DESCRIPTION GENERALE DE L'AFRIQVE

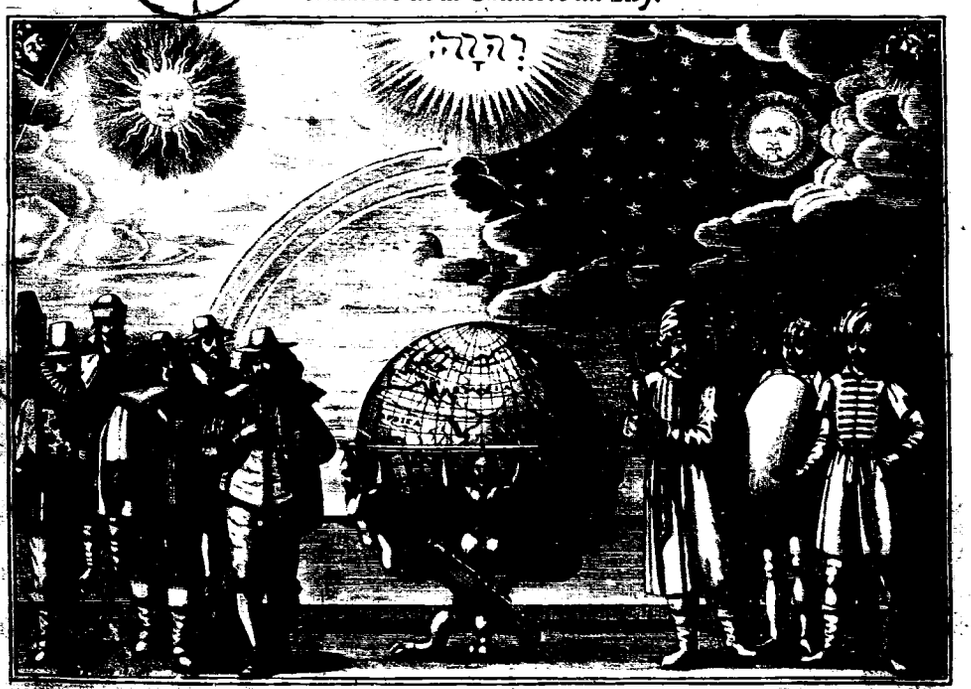
SECONDE PARTIE DV MONDE.

AVEC TOVS SES EMPIRES, ROYAVMES, ESTATS, ET REPVBLIQVES.

Où ſont deduicts & traictés par ordre leurs noms, aſſiette, confins, mœurs, richeſſes, forces, gouuernement, & Religion : Enſemble la Genealogie des Empereurs, Roys, & Princes ſouuerains leſquels y ont dominé iuſques à noſtre temps.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Faict[illegible]RE D'AVITY Seigneur de Montmartin, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy.



A PARIS.

Chez CLAVDE SONNIVS, ruë ſainct Iacques, à l'Eſcu de Baſle, & au Compas d'or.

M. DC XXXVII.

Auec Approbation & Priuilege du Roy.

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Catalogue de ce qui eſt contenu en la deſcription de l'Afrique.

AFrique. Diſcours general. 1
Barbarie. 36
Mauritanie. 54
Royaume de Marroc. ibid.
Prouince de Marroc. 80
Prouince de Sus. 91
Duquele. 95
Haſcora, ou Eſcura. 98
Tedle. 101
Guzule ou Gezule. 104
Royaume de Fez. 106
Prouince de Fez. 108
Temeſne, ou Temecene. 131
Azgar. 134
Habat, ou Elhabat. 135
Errif. 138
Garet. 142
Chaus. 144

Eſtats du Turc en Afrique.

Royaume d'Alger. 149
Tremecen ou Telenſin. 152
Angad. 156
Beni-Araxid, ou Beni-Razid. 158
Miliana. 159
Royaume de Couco. 160
Royaume de Labez. 162
Tenez. 163
Tebere. 165
Humanbar. 166
Hareſgol. ibid.
Oran. 167
Sargel. 168
Argel. 169
Bugie. 190
Gigel. 193
Conſtantine. 194
Bone. 196
Baſtion de France. 198
Iſles de Tabarca & Galita. 199
Royaume de Tunis. ibid.
Tunes. 200
Prouince & Gouuernement de la Goulette & Carthage. 208
Prouince & gouuernement de Biſerte. 217
Les Gouuernemens d'Vrbs & de Beggie. 219
Prouince & gouuernement de Souſe. 221
Gouuernement d'Afrique, ou Mahadie. 222
Gouuernement de Cayraoan. 223
Gouuernement de Numidie. 224
Royaume de Tripoli. 224
Iſles de Gerbes du Royaume de Tripoli. 229
Ezzab. 230
Mecellata. 231
Meſrata ou Cirenaique. 232
Taurca. 236
Barca. 236
Egypte. 240
Numidie. 332
Sur plus eſloigné & pays des Ydauſquerie. 338
Extuca. 338
Nun. 339
Teſſet. ibid.
Cuaden. ibid.
Ifran, ou Vfaran. 340
Aca. ibid.
Dara. ibid.
Tafilet & Ytata. 342
Sugulmeſſe. 343
Queneg, ou Quenen. 344
Matgara. ibid.
Retel, ou Arratama. 345
Eſſuoaibila, Humeledegi, & Vmmelhezen. ibid.

Tebelbelt. 345
Todga. 346
Farcala. 346
Tezerin. 346
Benigumi. 346
Mazalig, Abuhinan. 347
Caſayr. 347
Benibeſſeri. ibid.
Guachde. ibid.
Fighie. ibid.
Treſebit, ou Teſeuin. 348
Tegorarin. ibid.
Meſzab. ibid.
Royaume de Tecort, ou Tecurt 349
Royaume de Guargala, ou Guerguela. ibid.
Zeb. 350
Biledulgerid. 351
Teorregu. 352
Iaſlisen. ibid.
Gademez. ibid.
Fezzen. 353
Libye ou Zaara. ibid.
Nun, & Zanhaga, ou Zenega. 357
Tegaza. 360
Zuenziga. ibid.
Hayr, ou Terga. 361
Iguidi ou Lemta. ibid.
Berdoa. 362
Angele. ibid.
Serte, & Alguechet. ibid.
Le pays des Negres. ibid.
Royaume de Gualata. 368
Royaume de Guinée. 369
Royaume d'Agadez. 370
Royaume de Borno. 371
Royaume de Cano. 373
Caſſena. ibid.
Royaume de Garga. ibid.
Royaume de Nubie. 374
Royaume de Tombut ou Tongubutu. 377
Royaume de Gago. 378
Royaume de Guber. 379
Royaume de Bita. 380
Royaume de Temian. 380
Royaume de Zegzeg, ou Zezac. 380
Royaume de Zanfara ou Lanfara. 381
Royaume de Guangara. ibid.
Royaume de Gorhan. 382
Royaume de Medra. ibid.
Royaume de Dauma. 382
Deſerts de Seth & de Seu. 382
Le pays des Iuifs. 383
Coſte & pays de Guinée ibid.
Pays des Gelofes. 385
Royaume de Gambea ou Gambra. 390
Le pays des Berbecins ou ſont le Royaume d'Alé, & Brocallo. 391
Les Arriaros, & Falupos. 392
Le Royaume des Caſangas ou de Caſanance. 393
Les Buramos & Bijagos. 394
Royaume de Guinala & des Beafares. 395
Royaume de Biguba, & Beafares, & Tangos Maos. 396
Royaume de Mandinga. ibid.
Royaume de Bena & Souſſos. 397
Royaume de Serre Lionne. 398
Iſle des Farellons. 402
Royaume de Melli & Coſte de Melleguete. 402
Guinée. 404
Royaume de Benin. 423
Iſle de Coriſco au Roy de Benin. 426
Amboſins, & Camarones. ibid.
Royaume des Capons. 427
Pays d'Angra. 427
Les trois Royaumes d'autour de la riuiere de Gabom, & le Cap de Lope Gonſalues. 427
Royaume de Biafar ou Biafra. 430
La baſſe Ethiopie. 431
Royaume des Anziques. 431
Royaume de Loanga ou des Bramas. 433
Royaume de Congo. 436
Royaume de Cacongo. 452
Les Giaquas ou Giachas ou Gallas. 453
Royaume d'Angola. 454

Royaume de Mataman. 458
Pays des Cafres ou Cafrere. 459
Royaume de Buttua au Toroa. 462
Empire de Monomotapa. 463
Roys d'Inhambane, & d'Inhamior. 467
L'Empire de Monoemugi. ibid.
Royaume de Sofala. 468
Pays de Zanguerar. 472
Royaume de Mongalo, & d'Angoche, ou d'Angos. 473
Royaume de Mozambique. 473
Royaume de Quiloa. 475
Royaume de Mombaze. 476
Royaume de Melinde. 478
Royaume de Lamo. 479
Royaumes de Patè, Sian, Ampaza, & Chelicie. 480
Pays d'Ajan. ibid.
Republique de Braua. 481
Royaume de Madagaxo. 482
Royaume d'Adea. ibid.
Royaume d'Adel. 483
Empire du Grand Negus. 485
Isle de Dalaca. 524
Isle de Bebel-Mandel. 525
Eſtats du Roy d'Eſpagne en Afrique. 525
Ceute. 526
Le Pennon de Velez. ibid.
Melille. 527
Caſaſa. ibid.
Marſal Quiuir & le Marquiſat d'Oran au Royaume de Tremeſen. ibid.
Isle de Pantalarée. 529
Eſtat du grand Maiſtre de Malte.
Isle de Malte. 530
Isles de Comin, & Cominet. 559
Isle de Coze. ibid.
Isle de Lampadouſe. 560
Isle de Linoſe. 561
Caſar Ezzaghir, ou Alcaçar. ibid.
Tanger. ibid.
Larache. 562
Mahmora. 563
Mazagan. ibid.
Gartgueſſem. 565
Argum. ibid.
Fort S. Philippes & autres. 566
Fort d'Aziem. ibid.
Cama. ibid.
Chaſteau de Mina ou de ſainct George. 567
Ville en l'Isle de Loanda. 568
Bourg de S. Paul. 569
Fort d'Angola. 569
Maſſagan. 570
Fort de Tete. 570
Fort de Sophala ou Cuama. ibid.
Mozambique. 571
Fort de Monbaze. 575
Isles d'Afrique ſubjetes au Roy d'Eſpagne.
Isle du Port Sainct. ibid.
Isle de Madere. 576
Isles Canaries. 579
La grande Canarie. 583
Fortauanture. ibid.
Lancerote. ibid.
Tenetiffe. 584
Gomere. ibid.
Palme. ibid.
Isle de Fer. ibid.
Les petites Isles. 585
Isle de ſainct Borondon. ibid.
Isles du Cap verd. 586
Isle du Prince. 590
Isle de S. Thomas. ibid.
Isle d'Anebon. 595
Isle de Saincte Helene. 597
Arabie Troglodytique. 599
Isle de Mazua. 602
Ports d'Arquico. 603
Ports de Barbora & de Meth. 604
Isle de Fernand Poo. 604
Isle de Caracombo. 605
Isle de S. Mathieu. ibid.
Isle de l'Aſcenſion. 606
Isle de Martin Vaaz & Triſtan da Cunha. ibid.
Isle d'Elizabeth. ibid.
Isle Cornelie. 607

Isle de Madagaſcar ou S. Laurens. ibid.
Isle de ſaincte Marie. 611
Isle de Maurice ou de Cerne. 612
Isles de Comorre ou Gomore. 613
Iſle de Diego Rodrigue. Isles Premieres,& *d'Angoxa.* 614
Isles Veiques. ibid.
Isles de Pemba, Monſia, Zanzibar, Aniſa, & Querimba. 614
Isle de Zocotora. 616

FIN.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOus ſoubs ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir veu vn liure intitulé, *Le Monde entier auec toutes ſes parties, Eſtats, Empires, & Gouuernemens.* Compoſé par le Sieur D'AVITY, auquel nous n'auons rien trouué qui ſoit contraire à la foy de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Fait à Paris ce 17. Septembre 1636.

H. BACHELIER. N. LE MAISTRE.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans & autres nos iuſticiers & Officiers qu'il appartiẽdra, Salut. Noſtre bien amé CLAVDE SONNIVS Marchand Libraire de noſtre bonne ville de Paris, nous a fait remonſtrer qu'il a recouuré vn liure intitulé *Le monde entier auec toutes ſes parties, Eſtats, Empires & Gouuernemens.* Compoſé par le SIEVR D'AVITY, lequel Liure il deſireroit faire imprimer, ce qu'il ne peut faire ſans auoir ſur ce nos lettres humblement requerant icelles. A ces cauſes deſirant fauorablement traicter ledit expoſant, nous luy auons permis & permettons par ces preſentes de faire Imprimer, vendre & debiter ledit Liure en tous les lieux & terres de noſtre obeyſſance en telles marges & caracteres & autant de fois qu'il voudra durant le temps de vingt ans entiers à commencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, faiſans deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres tant eſtrangers que de noſtre Royaume d'imprimer, vendre ny diſtribuer ledit Liure ſans le conſentement de l'expoſant ou de ceux qui auront droit de luy, ny meſme de le contrefaire, ſur peine de trois mil liures d'amende applicable vn tiers à nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'expoſant, de confiſcation des exemplaires, & de tous deſpens, dommages & intereſts, à la charge qu'il ſera mis deux exemplaires dudit Liure dans noſtre Bibliotheque publique, & vn autre en celle de noſtre cher & feal le ſieur Seguier Cheualier Chancellier de France, à peine de nullité de ces preſentes, du contenu deſquelles nous voulons & vous mandons que vous faciez iouyr & vſer plainement & paiſiblement ledit expoſant ou ceux qui auront charge de luy, faiſans ceſſer tous troubles & empeſchemens. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn extrait des preſentes elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiees, & que foy y ſoit adjouſtée comme à l'original. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'execution des preſentes tous exploits neceſſaires ſans demander autre permiſſion. Car tél eſt noſtre plaiſir, nonobſtant clameur de Haro, chartre Normande, priſe à partie & lettres à ce contraire. Donné à Paris le 30. iour de Decembre l'an de grace 1636, & de noſtre regne le vingt-ſeptieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

DE MONCEAVX.

Ledit CLAVDE SONNIVS nommé au ſuſdit Priuilege a conſenty que PIERRE BILLAINE Marchand Libraire à Paris en iouyſſe pour vn tiers ſeulement, & ce conformement à leur conuention.

AFRIQVE.

Noms.

IL ſemble que cette partie ayt receu des Grecs le nom d'APHRIKE, c'eſt à dire ſans friſſon: & toutefois ils la nomment tous [a] ſimplement LIBYE, & quant à ce nom d'AFRIQVE, Ptolemée ne l'employe qu'afin de marquer la Prouince particuliere où les villes d'Aphrodiſe, de Carthage, d'Vtique & pluſieurs autres eſtoient aſſiſes. Les meſmes Grecs [b] l'ont appellée Olympie, Oceanie, Coryphe, Heſperie, Ortygie, Ammonis, Æthiopie, Cyrene, Ophiuſe, ou Serpentaire, Cephenie, & Æri... Mais les Latins [c], l'ont nommée AFRIQVE, & LIBYE, luy donnans le dernier nom, à cauſe de Libye fils d'Epaphe, & le premier à cauſe d'Afre, fils d'Hercule Libyen.

a Ptolem. Greg. Strabo Geog. Diod. Sic. Bibl. Dionyſ. Perieg.
b Scephan. Peri Poleon.
c Solin. Polyhiſt. ca. 24.

Les Arabes [d] qui en ont conquis pluſieurs pieces la conoiſſent ſous le nom d'IFRIQVIA, c'eſt à dire diuiſée, pource qu'excepté l'Iſthme, ou le detroit de terre de Suez iuſqu'à la Mer Mediteranée, elle eſt ſeparée par diuerſes mers du reſte du Monde; ou [e] d'IFIRIQVIA, comme ceux du pays la nomment à preſent, en memoire de Melec Ifiriqui, Roy de l'Arabie heureuſe, qui fuyant ſes ennemis auec les reſtes de ſon armée, commença d'en peupler vne partie. Les Turcs, ſelon quelques vns [f] l'appellent Magrib ou Magrip, bien qu'il ſemble que ce nom doiue ſeulement eſtre pris pour l'Ocean Occidental d'Afrique. Quant à Theuet [g] qui dit que les Ethiopiens nomment l'Afrique ALKEBVLAN, & les Indiens BESECATH, il n'oblige pas noſtre creance à s'aſſeurer de ces noms, pource qu'il en inuente pluſieurs autres.

d I. Leo. part. 1.
e Marmol. Afric. p. 1. li. 2. ca. 1.
Ibm Alraquiq Arab. de la gener. Afric.
f Megiſſer. Polyb. & Lexic. Turcu.
g Coſmogr. li. 5.

Confins. Elle a pour ſes bornes du Leuant la Iudée pres de Fararide, auec ſes Deſerts, & ceux de l'Arabie Petrée, & de Suez, le Golfe Arabique, la Mer Rouge, le Golfe de Melinde, & la Mer Orientale d'Afrique; du Midy où elle fait vne pointe vers le Cap de bonne Eſperance, la Mer Ethiopique, qui l'aborde encor en partie du couchant, auquel elle confine auſſi auec l'Ocean Atlantique, ou Occidental, qui la diuiſe de l'Amerique; & du Nort le Detroit de Gibaltar, aboutiſſant à l'Eſpagne, & à la Mer Mediterranée. L'Iſle de Madagaſcar qui n'en eſt guiere eſloignée à l'Eſt, & les Canaries, & les Iſles du Cap Verd, qui ſe preſentent du coſté d'Oüeſt, ſont ſes plus fameuſes voiſines.

Eſtenduë. Elle eſt aſſiſe de l'Oüeſt à l'Eſt entre les 9 degrez, 50 minutes, & les 86 degrez, 20 minutes de longueur, ou longitude, à la prendre du Cap Verd à celuy de Guardafum, ou Coardafui; & du Sud au Nort, entre les 35 degrez de largeur Meridionale que lõ dõne au Cap des Aiguilles, pluſtoſt qu'au Cap de bõne Eſperance, & enuiron autant de Septentrionale, qu'on eſtabliſt au Deſtroit de Gibaltar. De ſorte que ſa longueur priſe de l'Oüeſt à l'Eſt, ſelon les degrez celeſtes, eſt d'enuiron 1530 de nos lieuës d'vne heure de chemin d'vn homme de pied bien diſpoſt pour lieuë, dont les 20 reſpondent à vn degré, ou de 1147 d'Alemagne. Et c'eſt là ſa longueur plus auãtageuſe; veu qu'en quelques endroits, elle ſe racourcit tellement, qu'elle n'eſt guiere conſiderable, principalement depuis qu'elle paſſe quelques degrez au delà de la ligne Equinoctiale, & tire vers le Midy.

Sa largeur priſe auſſi du Sud au Nort, ſelon les degrez celeſtes, eſt de 140 de nos lieuës, ou de 1050 d'Alemagne. Son tour eſt de 4040 de nos lieuës, ou de 3030 d'A-

lemagne. Au reſte la ligne Equinoctiale la coupe par le milieu, & non ſeulement elle s'auance vers les Tropiques, mais les paſſe encor de pluſieurs degrez, comprenant trois Climats du coſté du Nort, & tout autant du Midy; & les plus grands iours de ſes extremitez ne paſſent pas 14 heures, & demie, ceux de ſon milieu n'eſtans que de 12.

Conoiſſance des anciens.

[a] Sext. Rufus Breuiar. Notit. Prouinc.

Les Romains [a] diuiſerent toute l'Afrique en 6 Prouinces, à ſçauoir en Afrique Proconſulaire, qui eſt l'Afrique propre, & particuliere, où eſtoit Carthage, & où eſt Tuniz Numidie conſulaire ou eſtoit Cirte, à preſent Conſtantine; Byzacene, partie de l'Afrique propre, où eſtoit Adrumetum, Tripolitaine Conſulaire, où eſt Tripoli, & les deux Mauritanies, l'vne nómmée Ceſarienſe, comprenant le Royaume d'Alger, & Telenſin; l'autre Sitifenſe, ou Tingitane, embraſſant les Royaumes de Marroc, & Fez, & ce outre l'Egypte, qu'ils tenoient auſſi.

Mais ceux-cy nous ont preſque teſmoigné qu'ils ont voulu ſeulement conoiſtre les pays qui les auoient reconus, ayans tellement reſtreu l'Afrique; que toutes leurs Prouinces ſe trouuent compriſes dans la Barbarie, excepté l'Egypte, & quelque petite partie de la Nouuelle Numidie. Pline toutefois, bien que Romain, [b] ſe ſouuient de pluſieurs autres peuples, comme des Nigrites domptez par Suetone Paulin, & des Garamantes par Balbe. Les Romains [c] tindrent auſſi la Cyrenaique, dont ils firent vne Prouince auecque la Crete.

[b] Plin. li. 5.

[c] Strab. li. 17.

Quant à Meli, il n'eſtend l'Afrique que iuſqu'au Nil, non plus que Denys [d] & n'en parle que bien peu, s'arreſtant ſans plus ſur la Mauritanie, Numidie, & Cyrenaïque, & logeant l'Egypte en Aſie. Strabon la reſtreint pour le moins autant, & ſe plaint de ceux qui en font vne des trois parties de la Terre, dautant, dit il, que ſes portions ſont inegales, & que l'Afrique iointe à l'Europe n'occupe pas tant d'eſpace que la ſeule Aſie. Ptolemee beaucoup mieux inſtruit paſſe plus auant, & fait le denombrement de douze Prouinces, qui ſont les deux Mauritanies, Numidie, que propre, ou proprement, & particulierement ainſi dite, Cyrenaique, Marmarique, Libye propre, & interieure, Haute, & Baſſe Egypte, Ethiopie ſous l'Egypte, & Ethiopie interieure, & plus Auſtrale. Mais lon apperçoit aſſez en ſes Tables, que depuis les quinze à ſeize degrez de hauteur de Pole Meridionale, le pays luy fut inconu; puis qu'il dit ſi nettement, que du Midy de la Terre habitable, iuſqu'au Pole Auſtral, il y a pres de ſeptante-quatre degrez de Terre inconuë. De ſorte que nous voyons que ces anciens ont deſcrit l'Afrique, non comme elle eſtoit veritablement, mais comme ils l'auoient peu conoiſtre.

[d] Dionyſ. Periég.

Conoiſſance des africains, & Arabes.

[e] Marmol. p. 1. li. 1. c. 1. & 3.

Les [e] Geographes Africains, & Arabes, faiſans la deſcription generale de cette partie, monſtrent qu'ils n'ont eu cognoiſſance de plus de pays que Ptolemée, voire meſme ils reculent plus que luy ſes bornes, en luy retrenchant toute l'Egypte, & les pays aſſis entre le Nil, & la mer Rouge, qu'ils font appartenir à l'Aſie, & non à l'Afrique, & les meſmes Africains en la deſcription de cette partie ne prenent que depuis les confins du Royaume de Nubie, qui arriuent au premier bras du Nil de l'Ethiopie, au deſſus de l'Egypte, iuſqu'au lieu où cette riuiere entre dans la mer Mediterranée; & de là vont coſtoyant cette meſme mer iuſques au Detroit de Gibaltar; puis paſſans ſur l'Ocean Occidental viennent au Cap de Nun, ou Non, & pourſuiuans cette coſte paruiennent iuſqu'à l'embouchеure du Zaire, puis en remontant cette riuiere vont au grand Lac du Deſert de Gaoga, dont ils font ſortir le Zaire, & finiſſent leur tour au Nil, & au Royaume de Nubie. En cette ſorte ils ne font pas voir la Haute Ethiopie en Afrique, au moins ce qui eſt au delà du Nil, & n'y logent non plus la partie de l'Egypte qui eſt au delà du Nil, pour meſme raiſon, ny toute la Baſſe Ethiopie, depuis le Zaire.

Iean Leon Africain, quoy qu'autheur aſſez moderne, qui viuoit encor l'an 1526, & ſe vante auoir roulé par tous ces pays, ne luy donne que quatre parties, à ſçauoir Barbarie, Numidie, Libye, & pays des Noirs. Mais il s'abuſe en ce qu'il met le Nil pour limite de l'Afrique, & non le Golfe Arabique, auec le Detroit de terre de Suez iuſqu'à la mer Meditorranée, d'où vient qu'il laiſſe mal à propos la plus grande partie de l'Egypte, du Leuant à l'Aſie, & ne faict eſtat de la Haute Ethiopie des Abyſſins, non plus que de la Baſſe & de pluſieurs pays deſcouuers ſelon Marmol par les Portugais depuis les voyages deſquels on appelle nouuelle Afrique ce qui s'eſtend depuis les 16 degrez de cette partie d'audeſſous de l'Equinoctial iuſqu'au Cap de bonne

Eſperance, que Vaſco de Gama deſcouurit, & doubla premier l'an 1447, rangeant toute la coſte d'Afrique par commandement du Roy de Portugal.

Diuiſion. Mais venant à cette heure à la diuiſion de cette partie, & m'attachant à l'opinion de Ptolemée qui la borne du Golfe Arabique, puis ioignant à ſa conoiſſance celle des modernes, ie croy qu'on la peut diſtinguer proprement en 7 grandes parties, qui ſont la Barbarie, l'Egypte, la Numidie, ou le Beledelgerid, la Zahara, ou Libye deſerte, le Pays des Noirs, la Baſſe Ethiopie, comprenant les Royaumes de Congo, d'Angola, de Mataman, les Empires du Benomotapa, & Monoëmugi, auec le pays des Cafres, ou la Cafrerie; & la Haute Ethiopie, qui contient l'Empire du Neguz, qu'on appelle Preſtre Iean, Empereur des Abixins, ou Abyſſins, auec l'Arabie Troglodytique l'vne des dependances de l'Abex; voire meſme doit à bon droit comprẽdre le pays de Zanguebar, dans lequel eſt celuy d'Ajan, au moins depuis Mozambique iuſqu'au Cap de Guardafuy, puis qu'on nomme [a] tout ce riuage la coſte d'Abex, & que Marmol meſme [b] met Melinde, & Mombaze du pays de Zanguebar en la Haute Ethiopie, de meſme que l'Iſle & la ville de Zanzibar, & les Royaumes de Lamo, Braua Zerla, Pays d'Ajan & autres lieux plus auancez vers le Nort en la coſte d'Habaxa, ou d'Habex, & en la Haute Ethiopie, outre que le Gouuerneur de l'Arabie Troglodytique, & des enuirons ayant ſon ſiege a Suaren, eſt nommé Baſſa d'Abex, ou d'Abaſſie, comme vous verrez en ſon lieu, ſi bien que l'aſſiette plus haute du coſté du Nort, & le nom de la plus part de ſa coſte, ſemblent les adiuger à la Haute Ethiopie, & aux Abexins auſquels ie les donne librement, ſans m'arreſter à l'opinion de quelques vns qui font ce partage d'autre ſorte, faiſans valoir leur authorité, plus que la raiſon.

[a] Linſchot Voy. ca. 6.
[b] Marmol. li. 10. ca. 1.

Quant à ceux qui la retranchent en deux par le moyen de l'Equinoctial, diſant que c'eſt vne ſeparation naturelle, & de cette ſorte la diſtinguent en Septentrionale, & Meridionale, leur opinion n'eſt pas receuable, pource qu'ils ne conſiderent pas que pluſieurs pays tiennent les deux coſtez de la ligne, & que lon ne peut choiſir ce milieu diſcretement parmy la confuſion des Prouinces.

Pour le regard de ceux qui la partagent en Orientale, & Occidentale, ils s'eſloignent moins de la raiſon, quãt aux endroits, où elle eſt eſtroite, mais non en ceux où ſa longueur de l'Oüeſt à l'Eſt eſt conſiderable, dautant que les portions ſe trouueront du tout inegales, ſi lon ne veut demembrer quelques pays, où lon laiſſera au milieu pluſieurs grands pays.

I'approuueray bien pluſtoſt le partage de celuy qui la diuiſe en pays des Blancs, & des Noirs, dont le dernier tient depuis le commencement du pays des Negres & comprend leurs Royaumes & les deux Ethiopies, de meſme que celuy des Blancs la Barbarie, l'Egypte, la Numidie, & la Zahara, combien que pluſieurs d'entre les premiers ſe ſentent fort du haſle, & ſoient noirs, mais non ſi hideuſement que les autres.

Au reſte ces deux dernieres diuiſions peuuent aiſement s'accommoder, & meſme eſtre receuës, pour ce qu'encor que l'vne ſe fonde ſur la diuerſité des aſſiettes, & regards, & l'autre ſur celle des couleurs, toutes deux rapportent toutesfois les pays en leur entier, & non retranchez de quelque partie, comme fait l'opinion que ie deſapprouue.

Or ſuiuant la diuiſion qui me ſemble auoir plus d'apparence, il faut conſiderer plus particulierement, bien qu'en gros, nos parties, afin de vous donner comme vn racourcy de toute l'Afrique, auec vne conoiſſance plus diſtincte.

La Barbarie, qui s'eſtend ſur les Mers Oceane, & Mediterranée, allant ſur la premiere iuſqu'à la Numidie, & au Cap de Non du coſté du Sud, & ſur l'autre au Leuant iuſqu'aux confins de l'Egypte, comprend les Royaumes de Marroc, & Fez, celuy de Telenſin, ou Tremecen ioint à celuy d'Argel, & ceux de Tunis, & de Tripoli, auec la Cyrenaïque, & la Barca, ou Marmarique.

Le Royaume de Marroc, que ie conſidéreray le dernier, afin de voir de ſuite toute la coſte Occidentale de l'Ocean, n'a aucun de ſes pays ſur la mer Mediteranée, & ſes trois Prouinces aſſiſes ſur l'Atlantique ſont Duquele, Hea, & Sous, ou Sus, comme les Italiens, & Latins l'eſcriuent. Les autres plus auant en terre, & hors du riuage ſont celles de Marroc, Haſcora, Tedle, & Guzule.

Le Royaume de Fez eſt aſſis en partie ſur l'Ocean, ou la mer Atlantique, & partie ſur le Detroit de Gibaltar, & la mer Mediterranée. Il a ſur la premiere la Prouince

particuliere de Fez, dont la ville capitale eſt dans le pays, de meſme que Mequinez; mais cette Prouince a ſur cette Mer Salé, ville forte, & celle de Mahmore qui appartient aux Eſpagnols; puis tirant touſiours vers le detroit de Gibaltar, la Prouince de Temezne a ſur l'Ocean Anafe, & Rabat, & celle d'Azgar Lharais, ou Lharache, appartenante aux Eſpagnols: & montant touſiours vers le detroit on trouue la Prouince de Habat, ou Elhabat, qui a ſur la Mer Arzille, place importante, & plus haut le Cap de Spartel, ou Spartelli, oppoſé à celuy de Trafalgar d'Eſpagne, & ayant ſa pointe ſur l'Ocean, à l'entrée du detroit.

De là lon entre dans le detroit de Gibaltar, qui ſe preſente au Leuant, ſur lequel on trouue Tanger, Cazar-Ezzaghir, & Ceute aſſiſe ſur la fin Orientale du detroit, appoſée à Gibaltar, ville d'Eſpagne, eſloignée de 5 lieuës, & ces trois places ſont au Roy d'Eſpagne en la meſme Prouince d'Elhabat, en laquelle on voit à 7 lieuës de Ceute tirant au Leuant, non loin de la mer Miditerranée, la ville de Tetuan renommée. Allant plus outre au Leuant on trouue ſur la mer Mediterranée en la Prouince d'Errif, du meſme Royaume de Fez la ville de Gomere, puis celle de Bedis, ou Velez, ayant pour voiſin dans vne petite Iſle le fort du Penon de Velez, appartenant au Roy d'Eſpagne, de meſme que Melille, & Caſaſa, places maritimes de la Prouince de Garet du meſme Royaume, dont la ſeule Prouince, qui n'a point de lieu maritime eſt Cuz, ou Cauz.

Le Royaume d'Argel, ou comme nous diſons par corruption Alger, eſt en ſuite de celuy de Fez, & comprend celuy de Telenſin, ou Tremecen, plus voiſin de la frõtiere de Fez, ceux de Bugie, & Conſtantine maritimes, & ceux de Conco, & de Labez, aſſis dãs les mõtagnes. En tirãt dõc au Leuãt lon trouue ſur la mer les villes de Marſalquibir, & d'Orã, poſſedées par les Eſpagnols dãs la Prouince particuliere de Tremecen, ou les Turcs tiennent auſſi les lieux importãs de Mazagran, & Moſtagã; puis on viẽt à la ville d'Argel capitale du Royaume; de là a Tenez & à Bugis, qui a eu des Roys; puis à Gigel, dont Airedin Barberouſſe ſe fit premierement nommer Roy; Conſtantine qui a eu titre de Royaume; & Bone, entre laquelle, & le Royaume de Tunis, eſt le Baſtion de France.

Vous auez apres ſur les confins de Tunes, & contre Tabarque, lieu maritime des Turcs, l'Iſle de Tabarque des Seigneurs Lomellins de Genes. Quãt au Royaume de Tunis, il a pres de la mer de Suyte les lieux de Tunis, & la Goulette, les reſtes de Carthage à Marſa, Biſerte, Souſe, & Mahomete, auec sõ Golfe de meſme nõ, puis la ville d'Afrique, & dãs le pays Cairaoã, iadis Capitale d'vn Royaume, voire d'vn Empire, & Beggia, & Lorbus, ou Vrbs, qui ſont autãt de Gouuernemẽts. Lõ voit auſſi non loin du Cap Bõ du meſme Royaume de Tunis, & à peu de mils de Mahomete, l'Iſle Pantalarée appartenante au Roy d'Eſpagne; & entre Tunis, & le Cap Bon, l'Iſle de Zimbalu.

Lon trouue apres, ſuiuant touſiours le riuage, tendãt en l'Egypte, le Royaume de Tripoli, auec ſa ville de meſme nom, Capes auec ſon Golfe, & l'Iſle de Gerbes, ou Gelues, contre le meſme Royaume, auquel elle appartient; puis de ſuite Ezzab Prouince maritime du meſme Royaume, & celles de Mecellate, ou grande Syrte, Meſrate, ou Cyrenaïque, & Barca, ou Marmarique, qui s'auance auſſi fort dans le pays, dans lequel lon voit auſſi la Prouince de Taurca, vers la Numidie, & toutes ces Prouinces dépendent du Baſcha de Tripoli.

De la Marmarique, ou Barca, vous entrez dans l'Egypte, qui a de ſuite ſur la meſme mer, tendant au Leuant les villes principales d'Alexandrie, Roſette, & Damiette, & hors du riuage Faramide derniere ville d'Egypte, & d'Afrique, de ce coſté là. Mais dans le pays, & pres du Nil, vous auez le Caire, l'vne des plus grandes & peuplées villes de la Terre, & Suez Arcenal du Turc, à l'extremité du Golfe Arabique, du coſté du Nort.

Mais reuenant au Royaume de Marroc, ſa Prouince maritime plus Septentrionale & voiſine de la frõtiere maritime de Fez, eſt celle de Duccale, ou Duquele, qui a ſur l'Oceã Atlãtique, en allant du Nort au Su, les lieux principaux d'Azamor, de Mazagã qui eſt au Roy d'Eſpagne, le Cap de Cantin & de Safy, ou Afafy. La Prouince qui la ſuit, tendant au Midy, eſt celle d'Hea, qui a ſur la meſme mer la ville principale de Teſetine; puis on trouue la Prouince de Sous, portãt titre de Royaume, qui cõprend celuy de Tarudant, premiere ſouueraineté des Cherifs, eſloignée de la mer, & ſur ſon riuage les lieux importans de Gartgueſſem, & d'Aguer, auec ſon Cap, & le Cap de Guilon, puis Sous finit auec la Barbarie vers le Cap de Non.

La Numidie ou Beledelgetid ſuit la Barbarie qu'elle laiſſe au Nort auec les monta-

gnes du grand Atlas & s'eſtend depuis le Cap de Non, qu'elle a du couchant où elle occupe vne petite partie du pays de Nun, ou Non, voiſin de ce Cap, iuſques à la ville d'Eloacat, eſloignée de 30 lieuës du pays d'Egypte, qu'elle a au Leuant: & s'auance vers le Su iuſqu'aux deſerts de Zahora, ou Libye, cõprenant en ſon eſtenduë les principaux Eſtats de Dara, Tafilet, Seguelmeſſe, Zeb, & p[ar]tie du Bele-delgerid, auec les Royaumes de Ticarre, ou Tecort, & Guerguela, outre pluſieurs autres.

Deſcendant touſiours vers le Midy l'on trouue apres la Numidie la Zahara nõmée par quelques vns Sarra, qui eſt vne partie de la Libye interieure, & deſerte, s'eſtendãt du coſté du Su iuſques au pays des Negres, ou Noirs. Cette partie qui s'auãce iuſqu'à l'Ocean, à ſur le riuage, & bien auãt en terre le pays ou deſert de Zanuga, habité des Zanagas, ou Azanegues, les plus puiſſans de tous ceux de Zahara, vis à vis deſquels, mais à leur extremité & comme au commencement du Royaume de Gualata, eſt le Golfe d'Arguin, auec quelques Iſles proches du Cap Blanc, dõt la principale eſt celle d'Arguin, où le Roy d'Eſpagne auoit, à cauſe de l'or, & des eſclaues, vn Fort que les Hollandois s'approprient maintenant en leurs Relations plus moderées, & les autres Eſtats principaux de cette Libye, ſont ceux de Zuenziga, Targa, Hair, Lemta, Berdoa, Tegaza, Augela, Serte, & Alguecher,

Vous auez apres, en gagnãt touſiours chemin vers le Cap de bõne Eſperãce, le pays des Negres, ou Noirs, dõt le Royaume plus voiſin de la coſte des Zãhagas eſt celuy de Gualata, qui eſt auſſi proche de l'Iſle d'Arguin, & vous auez de ſuite au meſme pays le Royaume de Gueneoa aboutiſſant à la mer, puis le Cap Verd, ayãt vis à vis les Iſles qui portent ſon nom, & en ſon voiſinage vne petite Iſle, où les Hollãdois ont vn Fort nõmée Goere, & hors du riuage & plus auãt dãs la terre ferme des meſmes Negres, les Royaumes de Tõbut, Agadez, Cãno, Caſſena, Borno, Gago, Gaoga, Guber, Bito, Temiã, Zegzeg, Zanfara, Guangata, Gorhan, Midra, Dauma, Nubie, ayãt au Midy les terres du grand Neguz ou Preſtre-Ian, & pour voiſin le païs des Bugihés cõfinant auſſi du Sud auec l'Abyſſin, outre les deſerts de Sech, & de Seu, & le pays des Iuifs, dõné par Sanut aux Negres, quoy qu'obeiſſãt au Neguz, & nõmé proprement Royaume de Ximeneh, qui deuroit appartenir à la haute Ethiopie, ou au pays des Abyſſins, de meſme que la Nubie, & le pays des Bugihés, quoy que Leõ qui ne parle point de l'Empire du Neguz, comme le tenant à mon auis de l'Aſie, loge la Nubie au pays des Negres, combien que reculée au poſſible vers l'Egypte, & la haute Ethiopie.

Lon trouue apres, au meſme pays des Noirs, la Riuiere de Senega, & le Royaume des Ialofes, le lõg de la mer, ou pres de cette riuiere, l'vn des bras du Niger, & les païs des Tucurõs, Baganos, Fullos, & Moſſes, auec la Prouince de Moçala, puis autour de la riuiere de Gãbea, autre bras du Niger, par lequel les Portugais vont au pays de Cãtor, chercher de l'or, le Royaume de Gãbea, ou Gãbra, & plus auant la coſte de Guinée, pres laquelle on remarque principalemẽt le païs des Berbecins, où sõt les Royaumes d'Alé, & de Brocalo; la riuiere de S. Domingo, ou Dominique, ſur laquelle le Roy d'Eſpagne a le fort de S. Philippe, à cauſe de l'or, les pays des Arriares, & Falupes; la riuiere de Caſamanſe, & le pays des Benhuns, les Royaumes de Caſamano, ou des Caſangas, les pays des Buramos, & Biſagos, ou Bigiohos; les Royaumes de Guinala, de Mandinga, de Beguba, & des Beafares, Rio Grande, où la Grande Riuiere, priſe pour le Niger, le Port de la Croix des Portugais, le Royaume de Bena, ou des Souſos, le Cap de Verga, où cõmẽce le Royaume de Serre Lyõne, les natiõs de Mallus, ou Maluces, des Bagas, ou Vagas, & les Coçolins, la coſte de Melleguete, auec le Royaume de Melli, puis le Royaume de Guinée, embraſſant diuers Royaumes dõt les plus conus ſont celuy de Fœtu, où eſt Cermentin, lieu de grand trafic, proche de la coſte; celuy de Sabou, où eſt le lieu de Moré, ou Mourré, fort conu des voyageurs, particulieremẽt des Hollãdois, qui ont en ce Royaume le Chaſteau de Naſſavv, proche de Moré, de meſme que les Portugais le Fort d'Aziem, & le Chaſteau de la Mine, ou de S. George, à 3 mils du Cap Corgo. Il y a encor en ce meſme pays le Royaume des Capons, qui s'eſtend bien auant vers le Midy.

Le meſme pays des Negres contient auſſi de ſuite pres de l'Ocean, & dans le pays, le Royaume de Benin, auquel l'Iſle de Coriſco appartiẽt; le pays, & Royaume d'Angra, les 3 Royaumes d'autour de la riuiere de Gabom, le Cap de Lope Gonzaluez, & le Royaume de Biafra.

Lon vient apres, en s'acheminant au Cap de bonne Eſperance, à la baſſe Ethiopie, ou hors du riuage, & auant en terre, on voit le Royaume des Anziques, celuy de Loãgo, ou Bramas, & le pays, ou Royaume des Giaquas. Mais pres de la mer on voit les

riuages du Royaume de Congo, où le Roy d'Eſpagne a dans l'Iſle de Loanda la ville du S. Eſprit, & vis à vis en terre ferme le Bourg de S. Paul; puis on viẽt au Royaume d'Angola, où les Portugais ont vn fort ſur la riuiere de Coanza, pour les Mines de Cambambe, outre la ville, & forteresse de Mazzagan, aſſiſe en vne Iſle que font les riuieres de Coanza, & Luyola, & le fort de Tete, du meſme Royaume, ſur les confins du Benomotapa; puis des confins du Midy de ce Royaume lon vient à celuy de Mataman.

Lon entre apres au pays des Cafres, qui s'eſtẽd depuis le Cap Noir iuſqu'au Cap de bonne Eſperance, puis en montant au Nord, & doublant ce Cap, iuſqu'à la riuiere du S. Eſprit, lon y trouue de ſuite la riuiere de Camiſſa, le Cap Faux, le Cap de bonne Eſperance, pres duquel on voit la Table du Cap, & les Monts, ou Rochers, appellez Picos Fragoſos, & apres cela le Cap des Aiguilles, & tirãt du Midy au Noït la riuiere de S. Chriſtofle, & le pays nommé Terra de Natal, ou de la Natiuité, le Cap des Courantes, & le Royaume de Butua, ou Toroa, de l'Empire du Benomotapa, de meſme que celuy de Sofala, qui eſt plus au Nort, & a vis à vis les dangereux Bancs de la Iuiſue, à 70 lieuës de la terre ferme, & 50 de Madagaſcar, depuis les 23 iuſqu'aux 22 deg. & $\frac{1}{2}$ & pres de ſon riuage vn fort des Portugais, ou du Roy d'Eſpagne. Le gros de l'Empire du Benomotapa eſt plus auant en terre ferme, auec le pays des Amazones d'Afrique, & laiſſe au Leuant les Royaumes d'Iũhãbane, & d'Inamior ſes tributaires, & dans le meſme pays des Cafres on voit auſſi bien auant en terre ferme l'Empire du Monoemugi. Le pays de Zanguebar, ſuit la Caffrerie, & comprend le Royaume de Mozambique, contenu en l'Iſle de Mozambique, & ſes voiſines, & quelque peu de la coſte oppoſée, & depuis [a] Mozambique iuſqu'à la mer Rouge lon appelle tout le riuage coſte d'Abex. Ce pays contiẽt encor; tirãt du Midy au Nort, les Roiaumes de Mõgalo, & d'Angoche, ou d'Angos, ceux de Quiloa, de Mõbaze, où les Eſpagnols ont vn fort, de Melinde, Lamo, Paté, Sian, Ampaza, & Chelicie, outre les Royaumes d'Aniſa, Querimbá, Pemba, Monfra, & Zanzibar, qui ſont dans des Iſles.

[a] Linſch. Voy. ca. 6.

Lon monte apres au pays d'Ajan, où lon trouue de ſuite la Republique de Braua, les Royaumes de Madagaxo, d'Adea, & d'Adel, puis le Cap de Guardafui, pres duquel eſt l'Iſle de Zocotora; & de là lon trouue les ports de Meth, & de Barbora, proches de la bouche du Golfe Arabique, eſtans du Royaume d'Adel, mais ſujets au Turc; & apres on monte à l'Arabie Trogloditique, où lon trouue le port d'Ercoco, & Suaquen, demeure du Baſcha d'Abex, que le Turc y tient; & de là lon entre en Egypte, où eſt Sorez, ſur l'extremité plus Septentrionale du Golfe Arabique, d'où lon va par terre en trois iours ſur le bord de la mer Mediterranée, appartenant au pays d'Egypte, que nous auons deſia veu.

Il nous faut encor conſiderer au dedans de l'Afrique, l'Empire des Abexins, ou Abyſſins, principale & plus grande portion de la haute Ethiopie, qui deuroit auſſi cõprendre le Royaume de Nubye, & le pays des Bugihens ſes voiſins. Quãt à l'Empire du Neguz, qui va iuſqu'à celuy du Monemocqi, & au Lac du Zaire, & s'auance pres des Eſtats du Roy de Cõgo, il contiẽt le Royaume de Tigray, cõprenãt le Barragas, & les Galles, ceux de Dãcali, Angote, Boa, ou Xoa, Amara (où eſt le mõt qui ſert de demeure eſtroite aux Princes du sãg) ceux de Dẽbia, Dãzas, Aucaguerle (qui ne reconoiſt pas le Neguz) Dahali, Ocie, Ario, Fatigar, Zingero, Rozaneguz, Roxa, Goyanie (pres duquel on met des Agaos, & la ſource du Nil) & ceux de Narea, Zeth, Cõgo, Mahaola, Garoma, Damout, Sua, Faſcolo (pres duquel eſt l'Iſle de Meroé, ou Gueguere, dont vne partie n'obeit pas au Neguz) Gafat, Ceua, & Ximench, ou Semen, où les Iuifs ſont fort puiſſans à cauſe de leur grand nombre, & de ſes paſſages faſcheux, &, y ont comme vn Royaume.

Quant aux Iſles appartenantes à l'Afrique, on luy donne, outre celles que i'ay nõmées, ou qui ne meritẽt pas qu'õ en face mẽtion, celle de Malte, auec Goze, Comin, Cominot, Lãpadouſe, & Linoſe, aſſiſes cõtre le Roiaume de Tripoli dãs la mer Mediterranée, & dãs l'Oceã les Iſles de Port Saint, & de Madere, les Canaries, & les Iſles du Cap Verd, & touſiours de ſuite en deſcẽdant vers le Cap de bõne Eſperãce les Iſles de Fernand Poo, du Prince de S. Thomas, d'Anobon, de S. Helene, de Martin Vaz (cõbiẽ que fort eſloignée) & de Triſtã de Cunha, toutes leſquelles ſõt oppoſées au coſté Occidẽtal de l'Afrique: puis au Nort du Cap de bõne Eſperãce, au Leuãt de l'Afrique les Iſles d'Elizabeth, & Corneiie, celle de Madagaſcar, ou de S. Laurẽs, la principale, plus grãde, & plus riche de toutes les Iſles d'Afrique; puis celles de S. Marie, & de Comore, qui en ſont voiſines; puis l'Iſle de Maurice, ou Do Cerne, & les Yciques, & toutes ces Iſles ont leurs diſc[illegible] particuliers à la fin de l'Afrique

où ie parle de ſes Iſles, où dans les Eſtats que le Roy d'Eſpagne poſſede en Afrique, que i'ay mis auſſi ſur la fin, de meſme que l'Eſtat du grand Maiſtre de Malte.

Montagnes. Les principales Montagnes d'Afrique, ſont les deux Atlas, les Montagnes du Criſtal, du Soleil, & du Nitre, la Serre, Lyonne, les Monts d'Amara, les Monts de la Lune, & les Picos Fragoſos.

Le GRAND ATLAS, nommé par les Africains [a] AYD V'ACAL, ou [b] ANCHISA, ou [c] MAIVSTE, paſſe & trauerſe de l'Eſt à [d] l'Oüeſt, entre la Barbarie, & le Beledelgerid, & bien qu'il s'ouure en quelques endroits, il pourſuit touſiours ſa route depuis Iubel Meyes, qui eſt aux dernieres montagnes de Cehel & Coſte de Mazra à 80 lieuës d'Alexãdrie, au Ponent, iuſques à la pointe que fait l'Ocean Occidental, ou Atlantique, prés de la Cité de Meſſe, où il a le nom d'Ayd V'acal. Au reſte il reçoit auſſi bien que le Petit, diuers noms ſelon les lieux, par leſquels il paſſe, comme vous pourrez voir en pluſieurs Prouinces.

Quelques-vns [e] appellent tous les deux Atlas à l'Eſpagnole, MONTESCLAROS, ou Mõts Clairs, pource qu'ils paroiſſent de loin, ou peut-eſtre à cauſe de leurs ſommets blanchiſſans. Strabon dit [f] que les Maures l'appellẽt DYRIS en leur pays, & la partie de ce meſme Mont plus proche d'Egypte, & à quelques 300 mils d'Alexandrie, appellées Meyes, ſemble à Curion [g] eſtre celle que le meſme Strabon a nommée ASPIS.

Le petit ATLAS nommé LANT, ſelon aucuns [h] s'eleue ſur [i] la Coſte de la Mer Mediterranée, qui a le nom d'Errif, & s'eſtend depuis le Deſtroit de Gibaltar iuſqu'à Bone. C'eſt auſſi ſur la fin de ce Deſtroit qu'il faut remarquer la Mõtagne renõmée d'ABYLA [k], nommée auiourd'huy par les Eſpagnols Sierra Ximiera, ou Sierra de las Monas, c'eſt à dire, Montagne des Singes, l'vne des Colomnes d'Hercule, feintes par les anciẽs, où lon loge Ceute, oppoſée au Mõt Calpe d'Eſpagne, où eſt Gibaltar.

La Mõtagne du CRISTAL eſt [l] ſur les cõfins du Leuant du Royaume de Congo, abondante en Criſtal des plus hautes, & inhabitable en ſon ſommet. Vn peu plus auant on void les Montagnes du SOLEIL, ainſi nommées, à cauſe de leur hauteur incroyable, & dénuées de toute ſorte de plãtes; & du meſme coſté d'Orient, on trouue les Montagnes du Nitre, ou Salpétre, ainſi dites à cauſe de ce ſuc dont elles abondent, qui entourre la riuiere de Sarbele des deux coſtez.

Quant à la Mõtagne que les Portugais appellent SERRA LIOA, & les Eſpagnols Sierra Leona, c'eſt à dire, Mõtagne Lyõne, & qui cõmunique ſõ nõ à tout le Royaume de Serre Lyõne, en la Coſte de Guinée, elle [m] eſt d'vne hauteur extraordinaire. Elle eſt priſe [n] pour celle que Ptolemée appelle Chariot des Dieux, pource qu'elle a ſon ſõmet ordinairemẽt chargé de nuées, d'où partent beaucoup d'éclairs & de foudres.

Les Montagnes d'AMARA [o] ſont des rochers fort hauts, & droits au Royaume qui porte ce nom, dans l'ancein deſquels on tient comme priſonniers les Princes du ſang Abyſſins, qui n'en ſortent que pour ſucceder aux Neguz, ſelon leur degré.

Les MONTS DE LA LVNE, dont Ptolemée parle [p], diſant que les Lacs du Nil en reçoiuent les neiges, de meſme que pluſieurs autheurs ont creu que cette riuiere en partoit, ne ſont pas de moindre conſideration que les precedens. La riuiere de Brauaghul qui [q] court par le Royaume de Mataman, en ſort, & non pas le Nil, & le Tropique du Capricorne les ſepare de ce Royaume du coſté du Pole Antarctique; puis au delà de ces Monts on trouue le pays du Cap de bonne Eſperance, où pluſieurs Seigneurs dominent; ſi bien qu'ils ſont aſſis entre ce Tropique & ce Cap, & du tout inhabitables. Ces Monts [r] ſont nommez auiourd'huy BESTH, & leur aſſiete a eſté cõfrontée par les degrez que les anciẽs leur ont dõnez. Au reſte, ce ſont des enchainemens de rochers qui s'eſtendẽt iuſqu'aux Royaumes de Ceua, & de Goyame, eſtãs plus hauts qu'aucũs d'Europe, & d'Afrique, & toujours chargez de nege & de glace.

Vous auez auſſi les Monts proches du Cap [s] de bonne Eſperãce, nõmez par les Portugais OS PICOS FRAGOSOS, & mal par quelques Italiẽs Pici Fragoſi, pource que les premiers mots ſignifient des Pointes fort aſpres & rudes, qui eſt leur vray nom. Ils attaquent iuſqu'aux nuës, & s'eleuent aſſez prés du Cap des Aiguilles, dont ie fay mention en ſon lieu, & lon void au pied de ces monts courir vne groſſe riuiere fort rapide, qui vient du dedans du pays.

Il y a beaucoup d'autres Montagnes admirables pour leur hauteur, ou conſiderables pour les metaux dont elles abondent. Mais i'en remets le diſcours aux deſcriptions particulieres.

Lacs. L'Afrique a pareillemẽt pluſieurs lacs d'vne grãdeur remarquable dõt le principal

a Marmol. p. 1. li. 1. c. 5.
b Aug. Cario. deſcr. reg. Marroc.
c Omar. in Mel.
d Marmol. p. 1. li. 1. c. 5.
e Diego de Torres. hiſt. de las Xarifes.
f Strab. li. 17.
g Curio deſc. reg. Marroc.
h Leon d'Anam. trat. 2.
i Marmol li. 2. c. 1.
k Manoel. Correz. Comm. de los Luſi. d. s.
l Pigaf. deſcr. reg. Congo. c. 8. &.
m C. 1.
n Marmol. p. 1. li. 1. c. 4.
o Fr. Aluarez. Viag.
p Ptol. Geog. li. 4. c. 9.
q Pigaf. deſc. reg. Congo. c. 8.
r Marmol. li. 1. c. 28.
s Io. de Barr. dec. 1. li. 8.

a Linſchot deſcr. de la Guinée c 4.
b Pigaf. deſcr. regni.
c Magin. Geogr.

eſt celuy* qu'on nomme ZAIRE, ou de ZEMBRE, pris par Linſchot pour le Lac des Tritons des anciens, & donnant naiſſance à la riuiere de Coanza du Royaume de Congo, de meſme qu'à [b] la Lelunde, & au Zaire, autres riuieres du meſme Royaume. C'eſt auſſi de ce Lac que ſon fait ſortir du Nil, & le Zamberé, [c] ou Couama qu'en des riuieres dont ie fait mention aux pays, où leurs cours doit eſtre conſideré.

Riuieres.

l'Afrique ne manque auſſi de grandes riuieres, telles que ſont le Nil, le Niger, ou Riogrande, c'eſt à dire riuiere grande, le Sanaga, ou Senega, Gambra, Zaire, Couama, & la Riuiere du S. Eſprit, qui ſont preſque toutes de meſme nature, pource qu'elles rendent par leurs inondations la terre fertile.

Quant au Nil, le plus conu de tous ces fleuues aux habitans d'Europe, ie luy donne ſa place au diſcours d'Egypte, la luy reſeruant particulierement en ce pays là, pour les grands profits qu'il y rapporte, bien qu'il ayt auſſi ſon cours, voire meſme beaucoup plus long par l'Ethiopie.

Pour le regard du Niger, ou Hued Nijar, i'en parle en la deſcription du pays des Noirs, de meſme que de ceux de Senega, & de Gambea, où Gambra, & de quelques autres. Quant au ZAIRE, ſon diſcours ſe trouue au Royaume de Congo, ainſi que celuy du ZAMBERE ou COVANA, au pays de Sophala; & de meſme ie donne aux autres leur rang aux pays, où ils ont leurs cours, & leur ſource.

QVALITE'.

Air.

SE ſeroit bien s'abuſer de chercher vn Air temperé, parmy les ardans rayons du Soleil qui bruſlent l'Afrique; & toutefois aux lieux aſſis ſous la Ligne Equinoctiale, l'egalité des iours, & des nuicts modere en telle ſorte les grandes chaleurs du iour, par le long rafraiſchiſſement de la nuict, qu'il ſemble que ces pays doiuent iouyr d'vn perpetuel Printemps, & d'vne ſanté fort parfaite. Mais aux lieux qui s'en trouuent eloignez & toutefois compris dans la Zone Torride, ou bien voiſins d'elle, la chaleur eſt inſupportable, & par meſme moyen les corps y ſont plus mal diſpoſez. De ſorte que du coſté du Su, meſme [d] hors des Tropiques, tirant au Cap de bonne Eſperance, les Negres échauffez puent tellement, qu'il eſt impoſſible de s'en approcher, ſans eſtre auſſi-toſt infecté d'vne odeur faſcheuſe, ſemblable à celle des porreaux verds.

d Pyrard to. 1.

Au reſte, d'autant que l'Afrique eſt comme diuiſée en deux egales parties par la Ligne Equinoctiale, de laquelle, iuſques à ſes deux extremitez, priſes du coſté du Nort, & du Sud, il y a pareil nombre de degrez de largeur, elle eſt ſubjette à ſentir en meſme temps les ſaiſons de l'année toutes contraires, ſelon la diuerſe aſſiete de ſes parties: veu que lors que le Soleil s'approche de nous, & tend au Tropique de l'Ecreuiſſe, borne eſtablie à ſon cours de ce coſté là, ceux qui ſont de l'autre coſté de la Ligne, comme eloignés du Soleil, ont leur Hyuer au meſme temps que ceux qui ſont du coſté du Nort, ont leur Eſté, les vns auec plus, ou moins de froid, ou de chaud que les autres, ſelon qu'ils ſe trouuent plus, ou moins eloignez, ou proches du Soleil. Au contraire, lors que le Soleil s'auance vers le Tropique du Capricorne, ceux du Nort ont leur Hyuer à proportion de leur diſtance, ou voiſinage du meſme Aſtre. Ceux qui demeurent aux lieux aſſis depuis le Cercle Equinoctial iuſqu'au Tropique de l'Ecreuiſſe, ont le Soleil deux fois ſur leurs teſtes toutes les années, & par conſequent deux Eſtez, & deux recoltes; & le meſme arriue à ceux qui ſont logez entre le meſme Cercle Equinoctial, & l'autre Tropique; & lors qu'ils ſont attrains à plomb de ſes rayons, ils n'ont aucune ombre en leur Midy; mais quand le Soleil tend au Nort, les ombres du Midy paroiſſent du coſté du Sud; à ceux qui ſe trouuent aſſis du coſté Meridional de la ligne; au lieu que ceux qui ſont au deçà de l'Equateur, lors que le Soleil s'achemine au Capricorne, ont leurs ombres qui s'eſtendent du coſté du Nort. Ceux qui ſont aſſis ſous la meſme ligne, ont auſſi le Soleil qui paſſe deux fois ſur leurs teſtes toutes les années, & par conſequent deux Eſtez ardans, mais qui durent peu, à cauſe du biaizement du Zodiaque, qui luy fait paſſer legerement les degrez proches de la Ligne, pour s'acheminer aux Tropiques, où il s'arreſte plus long-temps durant les Solſtices. Et c'eſt ce qui rend

les saiſons de cet endroit agreables, outre l'egalité des iours, & des nuicts, & fait que leurs deux Eſtez ne ſont gueres longs, de meſme que le petit eloignement du Soleil cauſe que leurs Hyuers ne ſont pas rudes.

Mais hors de l'Equateur ſous quelque Parallele qu'ils ſe trouuent, ils ont de meſme que nous les iours egaux aux nuicts deux fois l'année: mais apres cela les iours d'Eſté croiſſent, & les nuicts diminuent, & au contraire, les nuicts d'Hyuer s'alongent, & les iours s'accourciſſent, le tout à proportion de leur eloignement de la Ligne. Quant à ceux qui ſont ſous les Tropiques meſmes, le Soleil n'eſt ſur leurs teſtes qu'vne fois l'annee, & les meſmes n'ont aucune ombre au Midy le iour du ſolſtice; & tout le reſte de l'année ceux qui ſont ſoubmis à celuy de l'Ecreuiſſe ont leurs ombres au Nort, de meſme que ceux de celuy du Capricorne au Su; & tous deux n'ont qu'vn Hyuer, & qu'vn Eſté: & quant à ceux qui ſont entre l'vn, ou l'autre des Tropiques, & le Cercle Arctique, ou Antarctique, ils n'ont iamais le Soleil ſur eux; veu qu'il eſt d'autant plus eloigné de la teſte d'vn chacun d'eux, que plus il ſe trouue proche de l'vn des Tropiques, d'vn coſté, ou d'autre. Et quant à leurs ombres, celles du Midy de ceux qui ſont entre le Cercle du ſolſtice pour noſtre regard, & l'Arctique, ſont touſiours portées vers la Tramontane; & le contraire arriue à ceux qui demeurent entre celuy du Capricorne, & l'Antarctique. Mais bien qu'il ſemble que ces pays qui ſont hors de la Zone bruſlée doiuent eſtre aſſez temperez, pource qu'ils ne ſont ny trop, ny trop peu voiſins du Soleil, la diſtance toutefois n'en eſt pas ſi grande qu'ils n'éprouuent ſon ardeur beaucoup plus que ceux d'Europe, & n'en ſoient fort trauaillez, combien qu'en quelques endroits montueux le froid faſſe de ſi grands efforts que les neiges accablent les hommes, comme ie fay voir aux lieux où la choſe arriue.

Au reſte, les maladies[a] qui ſont plus frequentes parmy les peuples d'Afrique, ſont de pluſieurs ſortes, dont la plus commune eſt certaine tigne qui vient à la teſte, tant aux femmes, qu'aux petits enfans, qui n'en gueriſſent qu'auec grande peine. Il y a le mal de teſte qui tourmente grandement les hommes, & leur arriue par fois ſans aucune fiévre. Pluſieurs y ſont auſſi ſubjets au mal des dents, qui ne procede, comme on tient[b], que de ce qu'ils boiuent de l'eau froide apres auoir mangé leur potage chaud. Ils ſont auſſi ſouuent trauaillez du mal d'eſtomac, qu'ils nomment par ignorance mal de cœur. Ils ont auſſi des tranchées & paſſions aiguës, eſpeces de nos coliqués, preſque tous les iours, à cauſe de l'eau froide qu'ils boiuent. Les ſciatiques, & les douleurs de genoux & de jarrets, y ſont fort frequentes, & viennent principalement de ce qu'ils ont accouſtumé de s'aſſeoir à terre, & de ne porter gueres de hauts de chauſſes. Il y a peu de goutteux, & ceux qui ſe trouuent attains de ce mal ſont volontiers grands Seigneurs, accouſtumez à boire du vin, & ſe traitter delicatement. Ce qui leur donne beaucoup d'ennuy c'eſt la galle, qui leur vient de ce qu'ils mangent quantité d'oliues, de noix, & d'autres viandes groſſieres. Ceux qui ſont ſanguins de leur naturel, ſont auſſi ſubjets à vne forte & mauuaiſe toux qui les afflige; pource qu'ils demeurent trop long-temps en Hyuer aſſis ſur la terre froide. Quant à la groſſe verolle que les ennemis de la France nomment Mal François, les autres Mal de Naples, & les Italiens plus conſiderez Mal di chi l'ha; (Mal de qui l'a) mais qui eſt veritablement venuë d'Afrique, & des Indes, & des Eſpagnols qui l'ont apportée de ces pays là; D'où vient que ſelon Leon on la nomme Mal d'Eſpagne en Barbarie, il n'y a pas ſelon Leon, la dixiéme partie des habitans des villes de Barbarie qui s'en affranchiſſe; & toutefois pluſieurs en gueriſſent. Il eſt vray qu'au Mont Atlas, & pays voiſin, il y a bien peu de gens qui s'en plaignent, de meſme en Numidie, & Libye; & quant au pays des Negres, ou Noirs, il ne s'en parle nullement ſelon Leon. Mais les Relations plus modernes portent que les Coſtes d'Afrique plus bruſlées en ſont grandement infectées. Pour le regard de la Hernie, ou deſcente de boyau, elle eſt fort commune en Afrique, & particulierement en Egypte, où lon tient que ce mal leur vient de ce qu'ils mangent des gommes, & du fourmage ſalé; mais il y a peu de gens attains de ce mal en Barbarie. Quant au mal caduc il arriue ſouuent en Afrique aux petits enfans, qui gueriſſent s'auançãt en âge: & beaucoup de femmes en ſont trauaillées tant en Barbarie qu'aux pays des Negres. La peſte ne manque auſſi d'affliger la Barbarie au bout de dix, 15, ou 25 ans, & lors qu'elle vient elle emmene force monde, pource que les gens n'vſent point de precautions, & preſeruatifs, & n'appliquent nul remede à ce mal,

[a] I. Leon, p 91

ſinon qu'ils vſent de certaines onctions auec la terre d'Armenie. La Numidie ne ſent ce fleau qu'au bout de cent ans ; & quant au pays des Negres, il en eſt du tout exempt.

Il y a veritablement de grandes riuieres, mais auſſi les eaux y manquent en pluſieurs endroits, & la ſechereſſe meſme les fait tarir bien ſouuent en beaucoup de lieux. D'ailleurs, lors que le Soleil eſt plus fort, & plus ardant, il attire par raiſon naturelle plus d'humeurs, & de vapeurs, & quelquefois auec elles mille ordures, qui viennent à tomber apres, & rendent les autres eaux ſales, & mal ſaines, auec l'abondance des pluyes, qui offenſent meſme les endroits du corps qu'elles touchent, tandis que l'ardeur, & corruption, fait au dedans de plus dangereux vlceres.

Quant au terroir de l'Afrique, il eſt de fort grand rapport aux lieux où elle eſt cultiuée. Mais pour la pluſpart, on la void couuerte de ſablons ſteriles, ou inculte, pour l'inſupportable chaleur du Soleil, ou deſerte, à cauſe des cruelles & dangereuſes beſtes qui s'y treuuent. L'abondance des autres lieux eſt en recompenſe merueilleuſe ; veu que lon dit qu'en quelques endroits la terre rend cent fois autant qu'on y ſeme. C'eſt ce qui fait bien ſouuent que le grand Duc de Toſcane par le moyen de ſes Galions pouruoit ſes pays de grain par cette voye, & cette abondance, cauſe du vil prix, a conuié meſme des marchands de France d'en aller charger ces dernieres années au temps de la grande cherté des bleds : choſe toutefois qui leur a mal reüſſi. Le froment, le ſeigle, le riz, le millet, & bled de Turquie, ſont ſes grains plus ordinaires. Elle a preſque tous les fruicts de l'Europe, & de plus des Muſes [a] qu'ils appellent Maus, qui ſont douces, & fort agreables au gouſt, de la grandeur d'vn petit citron, & naiſſent d'vne petite plante, qui a les fueilles fort longues & larges de ſorte que les Docteurs Mahometans tiennent que c'eſt le fruict qui fut defendu à nos premiers peres, & qu'auſſi-toſt qu'ils en eurent mangé ils couurirent leurs parties, ſe ſeruans pour cet effect des fueilles de cet arbre, comme plus propres à cet office.

Terroir.

Plantes, & arbres.

[a] Sanuto. Geogr. li. 3. Iean Leõ p. 9.

Ils ont auſſi des Caſſiers, oú arbres portans la caſſe, qui ſont fort gros, ont les fueilles preſque ſemblables à celles du meurier, auec les fleurs larges, & fort blanches, & portent leur fruict en ſi grande quantité par gouſſes, ou gaines fort longues, qu'il en faut cueillir beaucoup auant leur maturité, afin d'alleger les arbres.

Ce pays produit encor vn fruict qu'on nomme communément Figues d'Egypte, appellées par ceux du pays Giumeiz, dont l'arbre & les fueilles reſſemblent aux autres figuiers : mais leur hauteur & groſſeur ſont beaucoup plus auantageuſes, & le fruict ne naiſt pas ſur les branches parmy les fueilles, mais au tronc de l'arbre, & ces figues ont meſme gouſt que les autres, mais leur peau eſt groſſe, & leur couleur violette.

L'Afrique produit auſſi force dattes, qui nous ſont aſſez conuës, des palmiers qui portent les cocos, du coton, du ſucre & pluſieurs fruicts, dont nous parlerons aux diſcours des Prouinces de cette partie, ou bien en ceux de l'Aſie, & des Indes.

Lon porte [b] auſſi du pays des Abyſſins en Egypte de la Colofoine, eſpece de poix Grecque, dont les Medecins ſe ſeruent pour diſſiper le phlegme. Au pays de Genéua, lon trouue certaine race de gens qu'on appelle Lime, demeurans au Leuant de la partie d'Afrique, nommée Zahara, vers le Nil, entre les Citez de Rafin, & de Couco, où lon porte de la poix nauale, ou certaine eſpece de bitume, appellée Naphte par les Grecs, & les Latins, dont on fait le feu Gregeois, qui ſe conuertit en ce pays-là dans peu de iours en baume, & meſme en vne odeur plus exquiſe ; & le meſme aduient de la Reſine, qu'on porte d'ailleurs en ce pays-là pour cet effect.

[b] Marmol. par. 1. li. 1. c. 23.

Lon trouue encor au pays de Lime vn arbre appellé Aud Altaçauyt, qui iette certaines verges comme brins de chanvre, qui rendent vne fort douce harmonie, ſi vous les prenez en la main, & en frappez ſur les épaules ; & combien qu'on en donne mille coups, elles ne ſe rompent point, ny perdent ce ſon.

Elle produit encor entr'autres arbres [c] celuy qu'ils nomment Ettalche, qui eſt grand & épineux, à les fueilles ſemblables au Genevrier, & rend vne gomme pareille au maſtic ; tellement que les Droguiſtes d'Afrique ont de couſtume de falcifier le maſtic auec cette gomme, pource qu'elle a meſme couleur,

[c] I. Leon. p. 9. Marmol. li. 1.

& l'odeur fort approchante. Lon en trouue aux deſerts de Numidie, & de Libye, de meſme qu'au pays des Negres. Lon y void encor l'arbre de l'Argan, ou Erguen, dont ils font de l'huile, de laquelle ie fay mention en la Prouince de Hea du Royaume de Marroc.

Ils ont auſſi diuerſes racines, entre leſquelles on met celle de Terfez, ſemblable à la Truffe, mais plus groſſe, & du tout delicate. Auſſi les Arabes qui en trouuent grande quantité dans les deſerts de Numidie, en mangent auſſi volontiers que ſi c'eſtoit du ſucre. Les Medecins luy donnent le nom de Camha. Ils ont encor vne racine de bonne odeur qu'ils appellent Tauzarghente, qui ſe trouue ſur les riuages de la Mer, du coſté d'Oüeſt. Les marchands de Barbarie en portent au pays des Noirs, qui s'en ſeruent pour parfum: mais il ne faut pas la bruſler, ny l'échauffer; pource que d'elle-meſme elle rend vne odeur fort agreable.

Il faut auſſi mettre entre les racines ſingulieres l'addad, dont l'herbe eſt amere, & la racine ſi venimeuſe qu'vne dragme de ſon eau diſtillée a la force de faire mourir vn homme dans vne heure. La racine de ſurnag, qui naiſt au mont Atlas du coſté du Couchant, augmente la force aux maſles, & les fait durer plus long-temps auecque les Dames, choſe qu'ils recherchent auec paſſion, comme eſtans enclins de leur naturel à les ſeruir.

Ils ont auſſi de l'euforbe, qui eſt vne gomme de certaine plante épineuſe, naiſſant en façon de chardon ſauuage, & qui pouſſe entre ſes branches certains fruicts gros comme vn concombre, & verd, auec de petites enleueures en pluſieurs lieux, comme celles des meſmes concombres, mais fort longs. Ce fruict ne vient pas ſur les branches de la plante; mais ſort de terre, comme des jettons de bois, ou des aſperges, & d'vn ſeul il en ſort vingt, ou vingt-cinq, voire trente. Les payſans piquent ce fruict auec vn couteau lors qu'il eſt meur, & de cette piqueure il ſort vne liqueur ſemblable au lait, qui deuient gluante; puis ils l'oſtent auec le couſteau, la mettent dans leurs peaux de bouc, & la font ſecher en cette ſorte. L'ambre gris leur vient encor en abondance au riuage proche de Meſſa, du Royaume de Sous.

Ils ont encor de la poix, dont l'vne eſt naturelle, & ſe prend ſur les cailloux qui ſont au milieu de l'eau de quelques fontaines, dont l'eau puante a le gouſt de cette gomme: l'autre artificielle qui ſe tire du genevrier, ou du pin. Leon dit qu'il l'a veu faire au mont Atlas, où lon fait vn four rond, & profond, ayant par deſſous vne bouche ſur vn foſſé comme vn vaſe. Ils prennent les branches vertes de ces arbres, les couppent en pieces menuës, les mettent dans le four, & bouſchant ſa feneſtre ils y laiſſent vn petit feu, dont la chaleur moderée fait diſtiller à ce bois ſa gomme qui coule dans le foſſé par la bouche faite au fonds du four, puis ils la recueillent, & la mettent dans leurs peaux.

Minieres. Ils n'ont en pluſieurs endroits d'Afrique autre ſel que celuy qu'õ tire des Minieres, cõme ſi c'eſtoit du marbre, ou du plaſtre; & ce ſel eſt gris, blanc, & rouge. Ils s'en trouue grande quantité en Barbarie, & ſuffiſammẽt en Numidie, & Libye, mais il n'y en a pas au pays des Negres, principalement en l'Ethiopie interieure. Il s'en fait auſſi de l'eau de la Mer, qu'ils arreſtent dans les mares, ou foſſez faits à deſſein, où la chaleur du Soleil la transforme en ſel, qui eſt blanc, & bon au poſſible. L'antimoine ſe trouue ſemblablement en quelques lieux d'Afrique aux mines de plomb, où les maiſtres le ſeparent du plomb auecque le ſouphre.

Il ne faut oublier auſſi les mines d'or, d'argent & d'autres metaux, dont l'Afrique abonde principalement aux pays des Noirs, de Guinée, & d'Ethiopie, où ceux d'Europe vont auec tant de frais, d'incommoditez & de peines, chercher le moyen de ſatisfaire à leur auarice, témoignans d'aimer beaucoup plus ces metaux que leurs propres vies.

Il s'y trouue encor au pays [a] de Lime, ſelon Aben Gezar, certaines pierres que les Eſpagnols appellent de los hechizos, ou des ſorcelleries; & les Arabes, Hajar Aceht, qui ont la forme, & proportion des membres humains; tellement que quelques vnes ont forme de pieds, les autres de bras, de teſtes, & de cœurs, & d'autres ſont entiers auec la figure & proportion d'vn homme. Auec ces pierres ils font pluſieurs ſortes de ſorcelleries, & ceux qui peuuent auoir vne figure entiere, en font grand eſtat, pource qu'ils eſtiment que la portant auec eux elle a la vertu de leur acquerir l'affection des grands, & de tous ceux qu'ils pratiquent.

[a] Marmol. p. 1. li. 2. c. 23.

Aux montagnes d'Alard, & Quen, qui ſont entre la Nubie, & Zinche on trouue les pierres de merueilles, ou du Beth, comme les Arabes les appellent,

qui ont la vertu de rendre muets ceux qui les regardent. Ils diſent que ce fut de ces pierres qu'Alexandre le grand, qu'ils nomment Eſcander, fit baſtir le Palais d'Admiration, & que pour les emporter il en demanda auis à ſon maiſtre Ariſtote, nommé par les Arabes Arçato Talis, qui luy conſeilla d'enuoyer auec chaqu'vn de ſes gens vn eſclaue qui marchaſt deuant auec les yeux ouuers, & de faire que ces gens euſſent la face couuerte, puis lors qu'ils auroient conu que les eſclaues eſtoient deuenus muets, qu'ils leur fiſſent couurir les pierres ſans les regarder, & liãt chacune à part les miſſent en des coffres fermez; ſi bien que par cet artifice ils en aſſemblerent grande quantité, dont ce Palais fut baſty. Lon y trouue auſſi, ſelon Samet, de l'Antimoine.

[a] Iean Leon part. 9. Marmol l. 1. li. 1. c. 23.

Quant aux animaux, l'Afrique en a pluſieurs [a] ſemblables aux noſtres, que ie paſſe ſous ſilence, mais elle en nourrit auſſi quelques vns que l'Europe n'a pas, ſinon que les curieux, ou les marchans, ou les charlatans les y tranſportent. Animaux.

Elle a des Chameaux en grande quantité, principalement aux Deſerts de Libye, Numidie, & en Barbarie. Les Arabes nomment cet animal Gimel, & leur troupeau aſſemblé El Bil. C'eſt la richeſſe des Arabes, qui ne ſçauroient mieux loüer vn Prince, ou quelque homme de marque, qu'en diſant qu'il a tant de miliers de Chameaux, au lieu de dire qu'il a tant d'écus de rente, pour ce qu'ils ne font pas eſtat des fons de terre, ny de l'argent monnoyé. Ces animaux ſe trouuent en Aſie, auſſi bien qu'en Afrique, & meſme en Europe, où les Turcs plus releuez s'en ſeruent pour charrier leur bagage. Les Tartares, Curdes, Turcomans, Arabes, Perſans, & autres, en tiennent ordinairement pour meſme effect en Aſie. Les Arabes font le meſme en Afrique, & ceux qui ſe tiennent dans les deſers de Libye, & meſme les Rois, ne trouuent point de meilleur moyen pour la conduite des viures, & de tout leur attirail, que celuy du ſeruice de ces beſtes.

Mais les Chameaux d'Afrique ſont beaucoup meilleurs que ceux d'Aſie; pour ce qu'ils portent l'eſpace de 40, ou 50 iours leur charge, ſans manger le ſoir de l'auoine, paiſſans librement, ainſi qu'ils ſont deſchargez, & ne viuans que d'herbe, ou de quelque branche d'arbre; ce que ceux d'Aſie ne ſçauroient faire.

Auſſi les marchans leur donnent de l'orge, ou de l'auoine en Aſie (ainſi que nous apprenent, outre Iean Leon, pluſieurs diſcours de Voyages, & particulierement ce de Texeira) & ſont contrains de mener vn autre Chameau chargé de grain, pour ce qu'ils vont, & reuiennent chargez en leurs Carauanes; Mais les marchans d'Afrique qui vont en Ethiopie, n'ont pas ſoucy du retour.

Au reſte il y a trois ſortes de Chameaux, dont les premiers nommez par les Arabes Elhegin ſelon Marmol, & Hogiun ſelon Iean Leon, ſont grands, & gros, & propres pour les peſans fardeaux; mais ceux-cy ne peuuent porter la charge auant l'âge de 3, ou 4 ans, & lors qu'ils y sõt paruenus, vn d'entr'eux, qui ne ſera des plus forts, portera bien mille liures du poids d'Italie, ou bien 40 Arrobes d'Eſpagne ſelon Marmol, qui font 1280 liures. Mais quand on les veut charger, en leur donnant d'vne houſſine ſur le iarret, & ſur l'encoulure, ſoudain ils ſe couchent, & comme ils ſentent qu'ils ont ſur le dos tout ce qu'ils peuuent porter aiſément, ils ſe leuent; dequoy i'ay veu l'eſſay bien ſouuent.

Les Africains, & generalement tous ceux qui ſe meſlent d'en auoir, afin de les entretenir plus gaillards, les chaſtrent, & ne laiſſent qu'vn maſle entre dix femelles.

Quant aux Chameaux de la ſeconde ſorte, ils ſont nommez Bechet, qui ont deux boſſes, dont chacune eſt propre pour porter ou l'homme, ou la marchandiſe; mais lon ne trouue cette eſpece qu'en Aſie, où nous l'eſtalerons peut-eſtre plus à propos.

Ceux de la troiſiéme ſorte, nommez Raquahil, ou El Mahari, qui ſont les Dromadaires, ſont petits, & foibles, ne pouuans ſeruir qu'à porter les hommes. Mais ils ſont ſi viſtes, qu'il s'en trouue quelques vns qui feront cent mils, voire 35 & 40 lieuës d'Eſpagne en vn iour; & continueront ainſi l'eſpace de 7, ou 8 iours par le deſert, auec peu de nourriture. Tous les Arabes nobles de Numidie, & les Africains de Libye montent ordinairement ces Chameaux, voire meſme combatent deſſus, & quand le Roy de Tombut veut faire entendre quelque choſe d'importance promptement aux marchans de Numidie, il deſpeche vn homme ſur quelqu'vn de ces Chameaux, qui font le chemin de Tombut à Darha, ou Segelmeſſe, en moins de 7 ou 8 iours, bien qu'il y ait 900 mils de chemin, ou 300 de nos lieuës.

Les

Les Chameaux ſont en amour à l'entrée du Printemps,& non ſeulement ils s'offencent lors entre eux ; mais nuiſent encor mortellement à ceux qui leur ont fait quelque deſplaiſir; veu qu'ils ſe ſouuiennent lors du moindre coup receu de leurs maiſtres. & s'ils en peuuent attraper quelqu'vn auec les dents, ils le leuent en l'air, puis le laiſſent cheoir,& le foulent aux pieds, mais ils ne ſont en amour que quarante iours.

Cet animal endure aſſez longuement la faim; mais ſa patience eſt plus admirable à ſoufrir la ſoif ; pource qu'il peut demeurer quinze iours ſans boire, ſans que cette attente luy porte preiudice,& ſi les maiſtres donnent à boire aux Chameaux au bout de trois iours, l'eau leur eſt nuiſible ; pource que leur couſtume eſt de boire ſeulement de cinq en cinq iours, ou de neuf en neuf,& lors que la neceſſité le requiert au bout de quinze.

Ils tirent au reſte les femelles, & viuent la plus grande partie de l'année, de leur laict, & de dattes. Leur chair eſt fort agreable, ſpecialement celle de la boſſe.

Ils ont auſſi ces Cheuaux que nous nommons Barbes, en abregeant, au lieu de Barbares, comme les Italiens, & tous ceux d'Europe les appellent ; pource qu'ils viennent de Barbarie, & ſont d'vne race de ce pays là, comme Leon nous apprend, il ſe trouue des Cheuaux communs, qui ſont comme les autres, ainſi que nous voyons bien ſouuent en ceux que lon debarque à Marſeille, dont pluſieurs ne ſont que Bidets ; les autres ne ſont guiere nobles, ny coureurs extraordinaires, & d'vn aſſez grand nombre qu'on emmene il y en a peu qui reuſſiſſent ; bien que le Baſtion de France en Barbarie, ruiné, puis refait ailleurs auec plus de commodité, ſemble deuoir rendre ce trafic plus auantageux pour la France.

Mais les grands coureurs ſont nommez en Afrique, Egypte, & toute l'Aſie, Cheuaux Arabes, & les Hiſtoriens tiennent que cette ſorte de Cheuaux eſtoit ſauuage, & vagabonde par les deſerts d'Arabie,& que depuis le Xeque Iſmaël les Arabes commencerent à les appriuoiſer, & domter ; ſi bien qu'ils en remplirent l'Afrique. En effet, dit Leon, cette opinion eſt veritable ; pource qu'on void encor aujourd'huy beaucoup de ces Cheuaux ſauuages par les deſerts d'Afrique, & d'Arabie. La plus grande experience qu'on puiſſe faire de la viteſſe de ces Cheuaux, c'eſt quand on les met à la pourſuite d'vn Lant, ou d'vne Auſtruche, qu'ils atteignent. Et s'ils reuſſiſſent en l'vn de ces deux eſſays ils ſont eſtimez mille ducats la piece (qui doubleroit ou tripleroit en ce temps) ou bien pour vn ſeul on donne cent Chameaux en eſchange ; & quant à ceux-cy lon en trouue peu en Barbarie. Mais les Arabes du deſert, & les peuples de Libye, en nourriſſent grande quantité, les faiſant viure de laict de Chameau, les maintenant par ce moyen pleins de force, de preſteſſe,& legereté.

Quant au Cheual ſauuage, on ne le voit que bien rarement. Lors que les Arabes du deſert le prennent, ils le mangent, trouuans cette chair parfaitement bonne, principalement quand il eſt ieune. Mais la chaſſe qu'ils en font auec force chiens, & montez ſur de bons Cheuaux leur reuſſit peu ſouuent. La façon dont ils vſent pour les prendre eſt, qu'ils leur tendent certains laz, & les mettent ſur l'eau qu'ils pratiquent, les couurant de ſable ; & ſi toſt qu'vn de ces Cheuaux met le pied deſſus ces laz il eſt pris de telle ſorte, qu'il faut qu'il s'arreſte.

L'Afrique nourrit auſſi le Dant, que les Africains appellent Lamt, de la forme d'vn petit Beuf, ayant les iambes courtes,& le col long, les oreilles ſemblables à celles d'vne Chevre, vne corne noire au milieu de la teſte qui deuient comme vn carcan, le poil preſque blanc,& la corne du pied fenduë & fort noire. C'eſt le plus vite animal qu'on puiſſe voir, excepté quelqu'vn de ces Cheuaux Barbes, ou Arabes, dont i'ay parlé cy deſſus. Il y a beaucoup de ces animaux aux deſerts de Numidie, & de Libye.

Elle nourrit auſſi le Guahex, ou Bœuf ſauuage, nommée par les Eſpagnols qui ſont en Afrique Vaca Braua, c'eſt à dire Vache furieuſe. C'eſt vn animal auſſi viſte qu'vn Cerf, moindre qu'vn petit Bœuf, de poil bay obſcur, & ayant les cornes fort noires,& pointuës, la chair de bon gouſt, & le cuir propre pour des ſouliers.

Il ſe trouue quantité de ces animaux en Barbarie, où ils vont à troupes de cent, & 200, ſpecialement aux Prouinces de Duquele, & de Temezene, aux deſerts de Numidie, & ailleurs.

Lon trouue auſſi par les deſerts, tant de Numidie que de Libye des Aſnes ſauuages, qui ſont gris & d'vne ſi grande viteſſe, qu'ils ne cedent en ce point qu'aux Barbes. Il s'en trouue auſſi de grandes troupes en Sardaigne; mais ils ſont plus petits.

Aux pays plus Orientaux des Abyſſins, autour du Nil, il y a force chevres, dont les Boucs ſont de la grandeur d'vn grand Veau, & ont le poil ſi long qu'il leur traine à terre, & gros comme le plus gros crein d'vn Cheual. Lon fait de ces animaux les cuirs eſtimez appellez Xarequies, que lon tanne, ſans oſter le poil, auec des racines de Alheña (Liguſtro) dont lon ſe ſert pour teindre en Turquie, & dont il y a de ſi grandes plantes, ou grands arbres, au pays des Abyſſins, que ſix hommes ſe peuuent tenir ſous ſes branches, ſans ſe toucher l'vn l'autre auec la main.

Au meſme pays il y a de fort grandes vaches ſans poil, auec de ſi longues queuës, qu'elles vont trainant à terre, & le col tacheté de diuerſes couleurs. Les Egyptiens les appellent Demniet.

Quant aux Bœufs domeſtiques des montagnes d'Afrique, ils ſont ſi petits, qu'ils ſemblent des Veaux de deux ans, au regard des autres; & toutesfois les habitans des montagnes s'en ſeruent au labourage de leurs terres, & les trouuent forts, & de grand trauail. L'Adimmain eſt auſſi l'vn de leurs animaux domeſtiques qui a forme de Mouton; mais eſt grand comme vn moyen Aſne, & a les oreilles fort longues, & pendantes. Les habitans de Libye tiennent ces animaux pour leurs brebis, & en tirent force lait, duquel ils font leur beurre, & leur formage. Leur laine eſt bonne, mais non guiere longue; & les maſles ſont ſans cornes, mais les femelles en ont. Ils ſont paiſibles, & meſme aſſez forts pour porter vn homme quelque temps. Il ne s'en trouue que bien peu ſinon aux deſerts de Libye. La Numidie en a quelques vns, mais c'eſt choſe rare.

Leurs Moutons ne ſont differents des autres, ſinon aux cornes, & en ce qu'ils ont la queuë fort large, & ronde; Si bien qu'on la prend pour vn quartier, & lon les appelle Moutons de cinq quartiers; & plus ils ont cette queuë longue, & plus ils ſont gras. Il s'en trouue quelques vns dont la queuë peſe quinze, voire vingt liures, & cela arriue lors qu'ils s'engraiſſent eux meſmes. Mais en Egypte pluſieurs s'adonnent à les engraiſſer auec de l'auoine, & d'autres choſes, & la font deuenir ſi groſſe, qu'ils ne peuuent ſe remuer. Il eſt vray que ceux qui en ont le ſoin, lient leur queuë ſur de petits chariots qui la portent, & par ce moyen les font marcher. Leon a veu de ces queuës qui peſoient quatre vingt liures, & quelques vns luy ont rapporté qu'ils en auoient veu de cent cinquante. Toute la graiſſe de ces beſtes eſt ſeulement en la queuë. Le Royaume de Tunes principalement a des Moutons à queuë de haute graiſſe; l'Egypte de meſme, & les modernes voyageurs ont remarqué qu'en la Terre ferme d'Afrique, tant au Leuant qu'au Couchant, & de meſme aux Iſles voiſines, il s'en trouue d'vne grandeur exceſſiue, mais celles des Moutons de Tunes ne ſont pas ſi grandes que celles d'Egypte.

L'vn des plus ſignalez, & plus dangereux animaux d'Afrique eſt le Lyon, nommé par les Arabes Aced, qui ne deuient iamais bien domeſtique, & parmy ſes plus grandes priuautez ſe rend redoutable. C'eſt le plus courageux, & plus cruel animal qu'elle nourriſſe, qui ne mange pas ſeulement les beſtes, mais deuore auſſi les hommes, & ne craint meſme par fois d'affronter vne troupe de deux cens hommes à cheual. Ceux qui ſe tiennent aux montagnes froides ſont moins hardis, & moins dangereux; mais tant plus le lieu de leur ſejour eſt chaud, tant plus ils ſont terribles, & furieux, comme ceux qui ſe trouuent entre Temecen, & le Royaume de Fez, ou au deſert d'Angued, ou d'Angad, proche de Tremecen; ou meſme entre Bone, & Tunes, qui ſont les plus cruels, & plus forts Lyons de toute l'Afrique. En hyuer lors qu'ils ſont en amour ils s'entrebatent à toute outrance, & lors leur rencontre eſt fort dangereuſe, pource qu'ils ne ſont quelquefois moins de dix, ou douze apres vne Lyonne.

La force du Lyon eſt ſi grande, qu'il emporte tout ce qu'il ſaiſit auec la bouche, bien que ce ſoit vn Chameau, & toutefois il craint grandement le feu. C'eſt pourquoy quand les Arabes veulent dormir en campagne, afin que les Lyons ne viennẽt manger leurs cheuaux & leurs troupeaux, ils font de grands feux, & ſentant venir les Lyons iettẽt force tiſons ardãs du coſté par lequel ils viennẽt, & par ce moyen ils n'oſent approcher. Ce qui fait qu'on deſcouure leur venuë ordinairement, c'eſt que certaines beſtes plus grandes que des Renars, nommées Adiues, les ſuiuent touſiours afin de manger la chair que les Lyons laiſſent, & ces animaux vont abbovant preſque ſans ceſſe, ainſi que les chiens; ſi bien que les Arabes oyans ce bruit, reconnoiſſent que le Lyon vient, & ſe tiennent ſur leurs gardes. Au reſte les Lyons hayſſent fort ces Adiues, & s'ils les attrapent les mettent en pieces; mais ces animaux ſont ſi ruſez qu'ils eſuitent leurs pattes, ſe tenans touſiours bien loin derriere, & ne s'approchent point de la chair iuſqu'à ce que le Lyon s'en eſtant ſoulé l'ayt laiſſée.

En la ville de Fez lon court d'ordinaire les Lyons, de meſme que les Taureaux en Eſpagne. & pour cet effet ils ont vn lieu pour ce courſ ceint de hautes murailles, & pluſieurs grottes en terre, auec leurs portes qui ſe ferment en pouſſant, où il ne peut tenir plus d'vn homme, & lors que le Lyon paroiſt en la place, lon voit ſortir de toutes ces grottes contre luy des hommes auec grands cris, qui l'agaſſent, & mettent en furie, à coups de picandeaux qu'ils luy tirent. Lors le Lyon court apres eux de tous coſtez; mais ils l'eſquiuent, ſe ietans dans les cauernes quand le Lyon vient, & tirans la porte apres eux, en ſe moquant du Lyon qui fait tous ſes efforts auec la dent & la pate pour oſſurir. Mais il auient quelquefois que le Lyon eſt ſi prompt qu'il attrape l'homme auant qu'il puiſſe ſe ietter dans la cauerne, & le met en pieces. Lors qu'il eſt plus acharné, & qu'il iette de grans cris, ou rugiſſemens, lon laſche vn Taureau pour combatre contre luy, & bien ſouuent le Taureau tuë le Lyon; mais ſi le contraire arriue; les hommes ſortent auſſi toſt des cauernes pour le combatre, auec des demy lances, ou Zaſayes.

Il y a vne autre ſorte de Lyons gris, qui ſont bien forts, & cruels; mais ne font nul mal aux hommes, ſi ce n'eſt qu'ils en reçoiuent quelque offence. Il y a beaucoup de ces Lyons en la Prouince de Conſtantine, & les Africains allans à cheual les tuent, pour ce qu'ils fuient les hommes; & toutesfois ſe voyant preſſez ils ſont dangereux. Lon voit pluſieurs de ces animaux en la haute Ethiopie, ſpecialement aux montagnes de Beth, & en celles d'Alard, & Quen.

Lon voit encor en Afrique des Leopars, qui ſont veritablement forts, & cruels, mais n'offencent guiere l'homme, ſinon qu'il ſe trouue quelque chemin eſtroit, où il ne peut leur donner paſſage, ou biẽ ſi quelqu'vn leur crie apres, & les irrite; veu qu'ils ſautent lors deſſus, & emportent la piece auec les ongles, & quelquesfois meſme ils deſchirent l'homme, & le tuent. Ils n'attaquent guiere les troupeaux, mais ſont mortels ennemis des chiens.

L'Elefant que les Africains appellent El Fil, eſt encor vn animal ſauuage d'Afrique, de grandeur extraordinaire, dont i'ay fait la deſcription aux Indes Orientales. Lon en trouue en grand nombre pres des bords du Niger, & en la haute Ethiopie, qui vont continuellement à troupes enſemble, & s'ils voyent quelque homme en campagne, ils ſe deſtournent de ſon chemin, & luy donnent paſſage; mais s'il les veut offencer ils le ſaiſiſſent auecque la trompe, & le leuant en haut, le laiſſent apres tomber à terre, le foulent aux pieds, & le tuent. Les chaſſeurs d'Ethiopie en prennent pluſieurs, faiſant dans les bois plus eſpais où ils ſçauent que l'Elefant va repoſer la nuit, vne enceinte de branches eſpaiſſes, & fortes, & laiſſant vn petit eſpace vuide, auec vne porte couchée à terre, attachée auec vne corde, laquelle ils tirent d'vn arbre, ſur lequel ils ſont, quand l'Elefant eſt entré, ſi bien que la porte ſe dreſſe, & l'Elefant ſe trouuant enclos les hommes deſcendent des arbres, & le tuent à coups de fleches; mais s'il peut eſchaper de cette enceinte il tuë tous ceux qu'il rencontre Lon les prend en la haute Ethiopie, auſſi bien qu'aux Indes, en pluſieurs autres ſortes, & les Ethiopiens en nourriſſent de petits qu'ils appriuoiſſent.

Il y en a quelques vns ſi grands qu'on ne peut les embarquer pour les mener en Europe, où lon en a veu par fois des petits, & ces grands, lors que les Ethiopiens vont à la guerre, portent des Chaſteaux de bois, ſur leſquels dix ou douze hommes combatent auec des fleches, des dards, & des pierres. L'yuoire ſe

fair des dents,& des os de cet animal,& c'eſt vne des principales marchandiſes que les Portugais emportent du pays des Negres.

Le Dabuh des Arabes,appellé Ieſef par les Africains,eſt vn animal grand comme vn loup,& preſque de meſme forme,ayant toutesfois les pieds approchans de ceux de l'homme,de meſme que les iambes. Il ne fait nul mal aux autres beſtes, mais il deſencerre les hommes morts, & les mange,pour ce que les Mores ont de couſtume de mettre leurs ſepultures au milieu des champs. Les chaſſeurs ayant apris la cauerne où il ſe retire,s'en approchent en chantant,& ioüant de quelques inſtruments,au ſon deſquels il prend vn ſi grand plaiſir,qu'il demeure coy en l'eſcoutant; & cependant quelqu'vn d'eux s'approche, & luy liant les pieds auec vne corde, l'entraine,& le tuë.

L'Afrique nourrit auſſi la Ciuette, que les Arabes appellent Zebide. C'eſt vn chat ſauuage que lon voit en pluſieurs lieux d'Europe,principalement chez les gantiers, & parfumeurs. On trouue aux montagnes d'Ethiopie pluſieurs de ces animaux,que lon nourrit dans des cages faites de gros aiz, & lon les nourrit de lait, & de bled, ou de riz cuit, & par fois de chair. Ils ſont griſattres, auec des bandes noires comme les chats Romains. La Ciuette dont l'odeur eſt recherchée, n'eſt autre choſe que la ſueur de cet animal, que lon fait venir en le frappant auec vne verge, & le faiſant remuer par ſa cage iuſqu'à tant qu'il ſuë, & lors on enleue de tous coſtez cette precieuſe liqueur; pratiquant cela deux ou trois fois le iour.

Elle nourrit auſſi diuerſes ſortes de Singes,les vns gris, de couleur de chats ſauuages,ayans la queuë fort longue,& la teſte blanchatre,& les autres noire, qui ſe trouuent au pays des Negres.Il y en a d'autres ſans queuë, que les Africains nomment Babuyns,dont il y a grande quantité aux montagnes de Bugie, & de Conſtantine, de meſme qu'en celles de Mauritanie.Il y a des Singes, des Guenons, des Magots, des Sagouins,& tout plein d'autres ſortes de noms,par leſquels on les diſtingue. Les vns, & les autres ſont merueilleuſement adroits,& ruſez; & ſe nourriſſent d'herbe, de bled, & de fruits de quelque ſorte qu'ils ſoient. Lors qu'ils fuyent eſtans pourſuiuis c'eſt vn plaiſir de les voir ſauter d'arbre en arbre, & merueille de voir porter aux femelles quatre, ou cinq de leurs petits,en ſautant de branche en branche. Lon en prend auec diuerſes ruſes grande quantité, & lon les appriuoiſe apres à l'aiſe en les careſſant vn peu. Ils ſont depiteux, & cruels eſtans irritez, mais s'appaiſent facilement; font de grands maux tant aux iardins, qu'aux blez, coupant & iettant par terre le meur, & non meur, outre ce qu'ils mangent, & emportent.

Il y a des Gazeles,qui ſont comme Chevres ſauuages, de la grandeur, & couleur d'vn Daim,ayans les cornes fort noires,& de meſme que celles de la chevre,excepté qu'elles ſont rondes,& fort pointuës. Elles naiſſent aux prouinces de Duquela,& de Temezne,où lon en void de fort grandes troupes. Leur ventre eſt fort blanc, & ces animaux ne ſe mettent qu'en des lieux bien nets. Ils courent fort, & leur chair eſt tres-bonne à manger.

Quelques vns ont feint des Dragons ailez qui iettent le feu par la gorge, qui ſont tous contes à faire peur aux petits enfans. Mais en effet l'Afrique a dans ſes cauernes du grand Mont Atlas pluſieurs grands Dragons,peſans au poſſible, qui ne peuuent ſe mouuoir qu'auec grande peine,ayans le corps gros, & lourd, & la partie qui tire vers la queuë fort deliée,de meſme que celle qui aboutit à la teſte. C'eſt vne eſpece de ſerpent tres venimeux,tellement que s'il touche ou mord quelqu'vn, ſa chair deuient ſoudain molle comme ſauon,& ſa mort eſt toute certaine. Les Arabes l'appellent Taybin. Il a la teſte,& les aiſles d'vn oyſeau,la queuë, & le cuir d'vn ſerpent tauelé de diuerſes couleurs & des pieds de loup.& n'a pas la force de leuer le ſourcil. Il y a grand nombre de ces animaux aux montagnes de Beth, nommées par quelques vns de la Lune,en la haute Ethiopie.

Il y a des Hydres,mais non telles que l'antiquité fabuleuſe les depeint au Lac de Lerne,où lon dit qu'vne Hydre donnoit auec ſes ſept teſtes renaiſſantes beaucoup de peine au victorieux Hercule. Ces Hydres ſont certains ſerpens cours,ayans le col menu,de meſme que la queuë.

Il s'en trouue en grand nombre aux deſerts de Libye,qui ont vn venim fort penetrant,dont le remede eſt de couper promptement la partie qu'ils ont morduë, auant que le venim paſſe aux autres membres.

Le Dub eſt vn animal viuant aux deſerts de Libye, fort ſemblable à la Tarantule de la Pouille; mais plus gros & long comme le bras d'vn homme, & large d'enuiron quatre doigts. Il ne boit iamais de l'eau, & ſi quelqu'vn luy en verſoit ſans ceſſe dans la bouche durant quelque temps, il mourroit. Il fait ſes œufs comme la Tortue, & n'a nul venin. L'on mãge ſa chair roſtie, qui a le gouſt de celle de la Grenouille. C'eſt vne beſte fort legere, & ſi ferme que ſi lors qu'elle eſt en quelque trou, s'il aduient que ſa queuë demeure dehors, bien qu'on la ſaiſiſſe, il n'y a force qui puiſſe l'arracher de là; mais les chaſſeurs elargiſſent le trou, & la tirent, & trois iours apres l'auoir tué, s'ils approchent pres du feu elle bout, comme s'ils ſortoient de la tuer.

Le Guaral, luy reſſemble fort mais il eſt plus grand, & porte ſon venin à la teſte, & à la queuë, à raiſon dequoy les Arabes coupent ces deux parties, puis mangent le teſte.

Les Affricains ont auſſi le Cameleon, nommé par les Arabes El Lebúa, dont i'en ay veu quelques vns chez des hommes curieux, tant en Auignon qu'en Italie, où lon les tenoit dans des cages aux feneſtres. Ils ſont grands pour la plus part comme vn Lezard, mais boſſus, & maigres, ont la queuë longue comme vn rat, marchent lentement & viuent de l'air, & des rayons du Soleil, ſe tournans continuellement du coſté du chemin du Soleil, ils n'ont point de poil, mais le cuir peint, & changent de differentes couleurs, ſelon la diuerſité des objets qu'on leur preſente & des lieux où ils ſe trouuent.

Quelques vns diſent que ſe mettant au Soleil il ſort vn bec, ſur lequel les mouches venant à ſe mettre luy ſeruent de nourriture. Mais ceux qui en ont veu pluſieurs en Barbarie, ſpecialement au Royaume de Marroc, deſapreuuent ce diſcours. Ceux que i'ay veus eſtoient verds, paſles, tirans ſur le iaune, & ne ſe nourriſſoient pas de cette ſorte.

Aux montagnes de Beth en la haute Ethiopie il y a des Licornes grandes comme des Poulains de deux ans, de couleur cendrée, & ſemblables aux cheuaux. Elles ont du crein, auec de longues barbes comme les Boucs, & au front vne corne fort polie, & blanche comme yuoire, longue de deux coudées, auec des canelures iaunes, qui vont de la naiſſance de la corne iuſqu'à la pointe. L'on tient qu'elle eſt propre contre les venins, & que les autres animaux l'attendent, iuſqu'à ce qu'il ait trempé ſa corne dans l'eau dont ils veulent boire. C'eſt vne beſte ſi fine, & ſi viſte, qu'on ne peut la prendre, ny cuer, quelque ruſe qu'on y employe. Elle change de cornes ainſi que le Cerf de bois, puis les chaſſeurs trouuent au deſert celles qui luy tombent. L'on en voit quelques vnes en France, en Italie, & ailleurs, qu'on eſtime grandement.

Il y a des Zorafes, ou Girafes en Nubie, & de meſme au pays des Abyſſins, qui ſont de la grandeur d'vn ieune Taureau, & ont le col long comme vne demi pique, la teſte comme la Gazele, le poitral luiſant, les piez de derriere cours, & ceux de deuant longs, le poil comme celuy d'vn bœuf, entre blanc, & noir, & les oreilles approchantes de celles d'vne Cheure. Cette beſte ne s'eſtonne d'aucune choſe, & a ſon allure agreable. Les Africains diſent qu'elle eſt engendrée des deux ſortes d'animaux. Elle va par les bois ſeparée des autres beſtes, & fuit les hommes. L'on en prend quelques vnes lors qu'elles ſont petites.

Il y a pluſieurs autres animaux terreſtres qui nous ſont extraordinaires, dont vous verrez les diſcours en Egypte, au pays des Abyſſins, au Royaume de Congo, & ailleurs.

Venant à cette heure aux oyſeaux, on y voit l'Auſtruche, que les Arabes appellent Naama, de la forme d'vne oye, ou d'vn Cygne, mais plus grande que l'vn ny l'autre. Elle a les iambes fort longues, & le col de meſme, le corps gros, & de grandes plumes aux aiſles; ſi bien qu'elle ne peut voler, mais court legerement au poſſible, en batant des aiſles, qui ſont blanches, & noires, comme celles de la Cigogne. Elle ſe tient volontiers dans les deſerts ſecs, & deſpourueus d'eau, & met dans le ſable dix ou 12 de ſes œufs, qui ſont fort gros, comme pluſieurs ont peu voir; mais les ieunes les font plus petis. Elle eſt de ſi courte memoire qu'elle oublie auſſi toſt le lieu de ſes œufs; ſi bien qu'vne autre femelle venant à les rencontrer, les couue ſouuent, & ſoudain que les petis ſont eſclos, ils cherchent leur vie par la campagne. Quelques vns ont voulu perſuader qu'elle couue ſes petits de la ſeule veue, tãt elle eſt ardãte mais c'eſt vn abus. C'eſt vn animal ſimple, & ſourd, & qui mãge ce qu'il trouue, meſme le fer; & ſa chair eſt puante, & gluãte, principalemẽt celle de ſes cuiſſes; & toutefois lõ en mãge en Numidie, pource que ceux du pays les prẽnẽt petites, & les engraiſſent.

Il s'en trouue à force aux campagnes d'Onzar,& de Codra,entre Marroc,& Salé,& de meſme entre Fez,& Tremecen,& aux campagnes de Iufet,& Moçun.

Il y a beaucoup de ſortes d'Aigles,qui different en grandeur,couleur, & proprietez,dont la plus grande ſorte eſt nommee Neſr en Arabe. Ce Neſr eſt le plus grand oyſeau qu'on trouue en Afrique,voire plus grãd que la Gruë;mais il a le bec,& le col plus court,auſſi bien que les iambes. Il vole ſi haut qu'on le perd de veuë, vit ſi longuement qu'il perd en fin toutes ſes plumes,& ſe retire ainſi nud dans vn nid, où les ieunes Aiglons le nourriſſent.

Il s'y trouue auſſi force Perroquets,& particulierement aux bords d'Ethiopie,qui ſont pour la plus part embellis d'vn pẽnage de diuerſe couleurs bien meſlées. Mais les meilleurs & plus excellents pour contrefaire la voix humaine, & prononcer diſtinctement nos paroles, ſont les verds; les autres plus bigarrez ſe trouuans moins capables de nous imiter.

La beauté du pennage de ces Perroquets eſt grandement ſurpaſſee par celle des Corbeaux de Barbarie,qui ſeroient pris aiſement pour les plus agreables Perroquets du monde,à cauſe de la gentille mélange de pluſieurs viues couleurs, ſi le croaſſement ne les deſcouuroit,& n'importunoit l'ouye, au meſme temps que la veuë eſt grandement ſatisfaite. C'eſt meſme choſe entre les oyſeaux que le Satin de la Chine parmy les autres plus modeſtes,& ſimples Pluſieurs en ont pû voir à Fontainebleau, ou bien à Turin dans la Tour,ou le Cabinet des Perroquets.

Marmol y loge auſſi le Griſon,tel qu'on le peint,aux montagnes de la haute Ethiopie,ſpecialement en celles de Beth,& dit que les Arabes l'appellent Ifrit.

L'Afrique ne mãque auſſi de poiſſons extraordinaires,entre leſquels on met l'Ambara,eſpouuantable pour ſa forme,& ſa grandeur,& qui ne peut eſtre veu que lors qu'il n'eſt plus viuant, pource que la mer le rejette alors ſur le riuage. Sa teſte eſt dure comme vne pierre,& la longueur de quelques vns de ces animaux eſt de 25 braſſes,voire dauantage. Ceux qui ſont logez ſur la coſte de l'Ocean diſent que c'eſt le poiſſon qui iette l'ambregris;mais c'eſt vn diſcours mal verifié dont la diſpute n'eſt encor vuidée. I'en eſtale ailleurs les diuerſes opinions.

On trouue dans ſes riuieres le poiſſon qu'on nomme mal à propos Cheual Marin, pource que c'eſt l'Hippopotame,ou Cheual de riuiere des anciens [a], & que le Cheual marin eſt vn petit poiſſon de la longueur du doigt ſeulement, comme les Squeleres que les Marſeillois en font voir,nous apprẽnent. Mais quant à noſtre Cheual il eſt grand,& ne vit pas dans la mer,mais dans l'eau douce,principalement dãs le Nil, & le Niger,où il renuerſe pluſieurs petites barques qui deſcendent chargées par cette riuiere. Il a la forme d'vn Cheual,mais non la peau,ny le crein,a la peau tres-dure, eſt grand comme vn Aſne,& doit eſtre mis parmy les animaux Amphibies, pource qu'il vit auſſi bien ſur la terre que dans l'eau: Vous en trouuerez vn plus long diſcours en mon Egypte.

[a] Plin.li.8. ca. 25.

Les riuieres d'Afrique nourriſſent auſſi le Crocodil,particulierement le Nil, & le Niger. Mais ie n'en feray pas icy plus de mention,pour ce que i'en parle aſſez amplement en mon Egypte.

Le poiſſon qu'on appelle Beuf ou Veau Marin, vient auſſi dans les riuieres du Nil & du Niger, il reſſemble fort au Bœuf,mais eſt plus petit, & ſemble vn Veau de ſix mois. Les peſcheurs en prenent quelques vns qui viuent longuement en terre. Pluſieurs en ont peu voir vn,que lon menoit du Leuant,qui a roulé par le Languedoc, & le reſte de la France.

Il porte auſſi la Tortue,qui eſt communement miſe parmy les poiſſons, au lieu que celle cy doit tenir rang parmy les animaux terreſtres;pource qu'elle vit dans les deſerts,& qu'il s'en trouue dans les deſerts de Libye de la grandeur d'vn tonneau,ſelon le rapport de quelques vns;mais Iean Leon dit, qu'il en a veu ſeulement de la grandeur d'vn baril ordinaire. La chair de ces Tortues guerit la lepre,pourueu qu'elles n'ayent plus de 7 ans,& que lon en mange l'eſpace de 7 iours tout de ſuite. Ce n'eſt pas que la mer d'Afrique n'en nourriſſe auſſi de fort monſtrueuſes, veu que les Relations de pluſieurs Voyages nous teſmoignent qu'on en a trouué d'vne grandeur incroyable. Mais le diſcours de ces beſtes appartient pluſtoſt aux Indes Orientales.

MOEVRS ANCIENNES.

Inclinations.

IE S Anciens ont qualifié diuerſement les Africains, ſelon qu'ils en ont eu la conoiſſance. Ils leur [a] ont donné le nom de débraillez, & non ceints, comme voulans marquer par là leur moleſſe, & qu'ils eſtoiẽt mal propres pour la guerre, d'autãt que les Soldats eſtoient tous ceints, ou pource qu'ils vſoient de longues ſotanes ſans ceinture. Ils leur ont donné [b] celuy de vagabons, & de [c] conducteurs de troupeaux, exprimans des mieux leur façon de viure ancienne qu'ils gardent encore. Ptolemée [d] écrit que ceux de Numidie, Carthage, Afrique, & Phyzanie, les Garamantes, Naſamons, Maures, Getuliens, & Metagonites, comme ſoubmis à Mars, & Venus, eſtoient chauds, laſcifs, rauiſſeurs de femmes ſubjets à eſtre maqueraux, & à s'habiller comme les femmes (ainſi qu'il ſe pratique encor à Fez) tenans cela de Venus, & à n'auoir pas le courage prompt; qu'ils eſtoient vn peu méchans, charlatans, & temeraires, & s'expoſoient aux dangers, tenans ces choſes de Mars; que ſelon leur couſtume, le mary, & la femme, ou le frere, & la ſœur, ſortis d'vne meſme mere, regnoient enſemble, mais en telle ſorte que l'homme commandoit aux hommes, & la femme aux femmes, & que pluſieurs Rois auoient de couſtume de coucher la premiere nuict auec les nouuelles mariées. Il dit auſſi que les Africains, Numides, & Carthaginois aimoiẽt le commerce; mais que ceux de Metagonite, Mauritanie, & Getulie, comme ſubjets à Mars, & au Scorpion, eſtoient cruels, guerriers, mangeurs de chair; mépriſoient leur vie, & s'entrefaiſoient la guerre. Mais particulierement les Phizaniens, Naſamones, & Garamantes, comme ſoubmis à Iupiter, & aux Poiſſons, eſtoient ſimples, bien nez, & de bon conſeil, trauailloient, & fuyoient la ſaleté, & la Monarchie, & adoroient Ammon, à cauſe de Iupiter, auquel ils eſtoient ſoubmis. Quant aux Cyreneens, Egyptiens, Marmarides, Oaſites, Troglodytes, & Ethiopiens moyens, ſoubmis à Saturne, Iupiter, & Mercure, ils honoroient grandement leurs Dieux, eſtoient ſuperſtitieux & ſubjets à pleurer, enterroient leurs morts, & n'auoient ny meſmes mœurs, ny meſmes Dieux, obeyſſoient auec crainte, patience, & baſſeſſe de courage; mais commandoient courageuſement, & ſuperbement. Les hommes auoient pluſieurs femmes, & ſe couploient auecque leurs ſœurs. Il s'y trouuoit pluſieurs hommes laſches. Mars particulierement les Cyreneens, Marmarides, & ceux de la baſſe Egypte eſtoient de profonde penſée, prudents & bien entendus en toutes choſes, Magiciens & grands Mathematiciens Ceux de la Thebaide, d'Oaſis, & de la Troglodytique, eſtoient inconſtãs, & les Azaniens & moyens Ethiopiens, eſtoient mangeurs de chair, & de poiſſon, & paſteurs, & menoient vne vie ſauuage, & brutale.

a Virg. Æneid. l. 8. Seruius ou ſur ce lieu de Virg.

b Lucan li. 4.

c Virgil. li. 3. Georg.

d Quadrip. t. 2.

Mais vn qui les conoiſſoit parfaitement [e], les a repreſentez plus au vif qu'aucun, en peu de paroles. Vous ne ſçauriez trouuer (dit-il) preſque en tous les Africains aucune choſe qui ne ſoit mauuaiſe Ils ſons inhumains, vurongnes, trompeurs, tres auares, & du tout perfides. Il ne faut meſler auec ces vices leurs impuretez, & leurs blaſphemes, pource qu'ils ſurpaſſent veritablement en ces maux tous ceux des autres nations. Auſſi qui ne ſçait que l'Afrique a touſiours briſlé de mille ſales ardeurs; tellement qu'on ne la prendroit pas pour vne demeure des hommes, mais pour vne Ætne des plus impudiques flammes. Voila comme ils ont eſté figurez; mais ils ont encor apres eſté chaſtiez bien rudement de tous ces vices, ou par les cruels effects de la tyrannie des barbares eſtrangers qui ſont deuenus leurs maiſtres, ou par le changement de religion, qui eſt la punition plus rigoureuſe qu'ils ayent pû receuoir, comme celle qui a emporté la perte de leurs ames, au regard deſquelles les moyens ne ſont point du tout conſiderables.

e Salvian. de prouid. li. 7.

Quant aux autres poincts de leurs mœurs, on ne les a pas exprimez en general; mais on a décrit ſeulement les façons particulieres de chaque nation, dont ie reſerue le rapport aux lieux conuenables. Ce qui reſte à dire d'eux [f] c'eſt qu'ils combatoient montez ſur des chariots, comme les Heros d'Homere.

Cõbats.

f Pol'ux. li. 1. c. 10.

La fin de ces mœurs en general ſera celle de leurs vies. Les [g] paſteurs d'Afrique enſeueliſſoient leurs morts à la façon des Grecs; & quant aux autres [h], ſi quelqu'vn

Enſeuelliſſemẽt.

g Herodot. li. 4.

h Aelian. Var. hiſt. li. 12.

mouroit à la Chaſſe des Elephans, ou bien au combat, ils l'enterroient auec grand honneur, & chantoient des Hymnes à ſa loüange, dont le ſujet eſtoit, l'aſſeurance qu'ils auoient monſtrée, entreprenant de reſiſter à ce puiſſant animal, & la gloire qu'ils auoient acquiſe d'eſtre morts en témoignant leur courage.

a Minut. Felix Octau. b Euseb. præp. Euang. li. 1. c. 4. Diodor. Bibioth. li. 4.

Les Africains immoloient leurs [a] enfans, ou des victimes humaines à Saturne; & quãt au ſentimẽt qu'ils auoient des Dieux, [b] on rapporte la Theologie, ou le diſcours des Deitez des Atlantes, grands peuples d'Afrique en cette ſorte. Les Atlantes, ou Atlantiens, diſoient que le Ciel auoit regné tout premier ſur eux, & qu'il auoit eu 45 enfans de diuerſes femmes, dont il y en auoit dix-huit de Titæe, qui fut priſe pour Deeſſe par ces peuples pour ſes merites, & receut le nouueau nom de Terre des meſmes. Ils loüoient auſſi Baſilée, & Rhée, nommée auſſi Pandore, filles du meſme Ciel, & diſoient que Baſilée fut appellée Mere, pour auoir nourry, & eleué ſes freres auec amour du tout maternel; & qu'ayant épouſé ſon frere Hyperion apres le decés du Ciel leur pere, elle luy fit deux enfans, dont l'vn fut appellé Soleil, l'autre Lune. mais que les freres de Rhée, ayans apprehenſion d'eux, égorgerent premierement Hyperion, puis noyerent dans l'Eridan le Soleil ſon fils; que la Lune ayant ſçeu cet accident funeſte, s'eſtoit precipitée du haut d'vn couuert; & finalement que la Mere deuenuë inſenſée & furieuſe, s'eſtoit miſe à courir par tout auec les cheueux épars, & des tambours & cymbales, iuſques à ce qu'elle diſparut. A raiſon dequoy le peuple eſtonné de cette nouueauté, auoit donné les lieux du Soleil & de la Lune au Ciel a ſes deux enfans; & tenu leur Mere pour Deeſſe, en luy dreſſant des autels, & luy rendant de l honneur auec ſemblable bruit de tambours & de cymbales.

Religion ancienne.

Ils eurent pluſieurs autres apparences de religion, que ie fay voir en diuerſes Prouinces; & ce qui ſe peut dire comme en general peut eſtre veu au diſcours de la Religion des Africains, qui ſuit celuy du gouuernement.

MOEVRS DE CE TEMPS.

Etat du corps.

IE'AY dit que les Africains eſtoient diuiſez en Blancs, & Noirs. Mais paſſant plus outre, afin de mieux informer les curieux, ie dy qu'il y a de grandes diuerſitez aux couleurs des nations, qui ſemblent meſme contraires à la nature des lieux. Car autour de la Guinée, & du [c] pays des Negres, aſſis entre l'Equateur & les Tropiques, les hommes ſont du tout noirs; mais au pays du Preſte-Iean ils ſont bazanez & iaunaſtres ſeulement, ainſi que i'ay remarqué en ceux que i'ay veus; & prés du Cap de bonne Eſperance, qui eſt plus auancé vers le Pole que tout le reſte de l'Afrique, ils ſont noirs tout ce qui ſe peut. Choſe eſtrange, qui combat la commune opinion, qui tient que les hommes doiuent eſtre noirs, ou blancs, ſelon qu'ils ſe trouuent plus eloignez, ou proches du Soleil; ſi bien qu'au pays où cet Aſtre paſſe ſur les teſtes des habitans, ils deuroient eſtre plus charbonnez, & au contraire; & toutefois l'experience nous apprend que la Nature a voulu dementir en quelques lieux les diſcours probables des iudicieux, & ſe iouë meſme en quelque ſorte du monde, rendant ceux qui ſont preſque ſous meſme eleuation, & de meſme coſté, du tout differents en couleur, tels que ſont les Patagons, auancez vers le Deſtroit de Magellan, qui ſont blancs, & ceux du Cap de bonne Eſperance, qui ſont du tout noirs, bien que ces deux peuples ſoient ſous meſme haureur. Quelques-vns eſtiment que cette diuerſité vient de la ſechereſſe de l'Air, ou de la Terre, ou des eſtoiles, ou de quelque proprieté du pays, ou de toutes ces raiſons enſemble. Quant à moy, i'embraſſeroy volontiers cette opinion, adiouſtant à tout cela la conſideration des montagnes qui les tiennent à couuert des ardeurs, ou qui les augmentent ſelon leur aſſiete, & auſſi des vents chauds, ou frais, qui regnent en ces contrées. Mais enfin c'eſt donner non pas des raiſons aſſeurées, mais des coniectures, Dieu ſe reſeruant touſiours quelque poinct pour apprendre aux plus clair-voyans qu'ils ſont aueugles.

c Ortel. Theatr.

Quelques-vns ſont grands, comme les ſubjets du grand Neguz, d'autres petits, comme ceux des enuirons de Mozambique, & d'autres moyens, comme ceux de Barbarie, ainſi que les diſcours ſuiuans vous feront conoiſtre. Quant à l'eſprit, il eſt

Inclinations.

auſſi different ſelon les diuers pays, & ne peut eſtre figuré dans le diſcours general.

Mais pour le regard du courage, il eſt aiſé de iuger qu'il y a force peuples qui n'ont la piece du milieu guere bonne, puis qu'ils ſe ſont laiſſés dompter à ſi peu de Portugais qui les attaquoient, les ont redoutez comme foudres, & leur laiſſent encore pouſſer leurs conqueſtes bien auant dans leurs pays, comme ce puiſſant Roy de Monomotapa, qui laiſſe *ioüyr vne poignée de gens de 150 lieuës de pays qu'ils ont conquiſes, le Roy d'Angola, & ſes Sobas, qui fourmillans en hommes, ſe trouuent n'auoir gueres de Soldats, & ſe ſont laiſſez priuer de leurs Mines, que les Portugais épuiſent ſans reſiſtance, & toutefois ceux qui les font ainſi trembler ſont la pluſpart du temps en ſi petit nombre, qu'on diroit que chacun d'eux a mille mains, à conſiderer la multitude des autres, que lon iugeroit ſans bras, ainſi que ſans cœur. Vne ſeule forteresſe, auec trente, ou quarante Soldats, eſtonne tout vn pays; vn Regiment met en deſordre vne armée, & deux, ou trois des Soldats d'Europe en aſſeurent mille d'Afrique, eſtans meſlez parmy eux. D'ailleurs, le Turc gagne tous les iours pays ſur l'Abyſſin, luy enleue des pieces tres-importantes, & les fait tenir ſur la defenſiue, ſans qu'il oſe entreprendre de rauoir ce qu'il a perdu. Il y a bien quelques peuples, pluſtoſt brutaux que guerriers, qu'il fait mauuais attaquer, mais c'eſt peu de choſe au regard d'vne ſi grande eſtenduë. Quant à moy, i'eſtime que la Barbarie, comme dés long-temps aguerrie & ſujette à reſſentir les efforts de pluſieurs braues troupes Chreſtiennes, eſt auſſi la plus guerriere, & que les Africains, les Turcs, & les Arabes, qui la tiennent, ſont ceux qui s'oppoſeront touſiours plus viuement à ceux qui s'eſſayeront d'empieter ſur eux quelque choſe. Et toutefois ils ne laiſſent d'eſtre bridez par des Forteresſes des Chreſtiens qui les troublent, ſans qu'ils ayent que bien peu d'eſpoir de reconquerir ce qu'ils n'ont ſçeu conſeruer.

a Iarric. hiſt. des Ind. Orié.

Diuiſion des Africains, & leurs occupatiõs.

Or l'Afrique ayant diuerſes nations qui l'habitent, la principale diſtinction ſe prend des Arabes, & des Africains, ainſi nommez proprement, qui ſont diuiſez en Blancs, & Noirs. Ces Arabes, & ces Africains, ſont tellemẽt épars en diuers endroits, qu'il ſera plus à propos d'en diſcourir vne fois à fonds, & conſiderer enſemble leurs mœurs, & leurs forces, que de meſler ſi ſouuent les vns parmy les autres. Ie dy donc que les Blancs [b] d'Afrique, ſelon Iean Leon, ſont diuiſez en 5 races, qui ſont celles des Zanhagia, Muſmuda, Zeneta, Haoara, & Gumera, nommées Zinhagia, & Muçamuda, par Marmol, qui met les trois reſtantes de meſme que Iean Leon, qui dit que les Muſmuda ſe tiennent au Mont Atlas, du coſté d'Oüeſt, depuis Hea iuſqu'à la riuiere de Serui, & que les meſmes habitent auſſi du coſté du Midy du meſme Mont Atlas, & par toutes les plaines des enuirons, & tiennent les 4 Prouinces de Hea, Sus, Guzule, & Marroc. Les Gumeres tiennent les Monts de Mauritanie, qui regardent la Mer Mediterranée, & tout le riuage d'Ertif, qui commence au Deſtroit de Gibaltar, & dure en tirant à l'Eſt iuſqu'aux confins du Royaume de Telenſin. Ces deux peuples viuent ſeparez des autres, qui ſont épandus par toute l'Afrique. Mais on les conoiſt de meſme qu'on diſcerne vn originaire d'vn pays d'auec l'eſtranger, & touſiours ils ont guerre entr'eux-meſmes, principalement ceux de Numidie. Les Zenetes, Haoares, & Zanhagas, ſe tiennent aux campagnes de Temeſne; & les Zanages viuent auſſi dans les deſerts de Libye. Les Maiſtres de la campagne ont ſoin du gouuernement, & de la nourriture de leurs trouppeaux, & les habitans des villages & bourgades s'occupent aux arts manuels, & au labourage; & tous ces cinq peuples ſont communément diuiſez en 600 branches, ou lignées, ſelon l'arbre qu'Ibnu Rachu, nommé par Marmol Ybni Alraquiq, leur Hiſtorien, en a dreſſé. Meſme pluſieurs de leurs Eſcriuains ont aſſeuré que les Rois de Tombut, de Melli, & d'Agadez, ſont de la race des Zanages, qui viuent dans le deſert.

b Iean Leon part. 1. Marmol. part. 1 li. 1. c. 24. Gramay. Afr. li. 2 c. 5.

Marmol dit, que ceux qui peuplerent premierement les deſerts Orientaux de Barbarie, & de Numidie, ſont nommez auiourd'huy Bereberes, Africains, & ſont des lignées des Sabeens de l'Arabie heureuſe, qui vindrẽt auec le Roy nommé Melec Ifriqui. Et que ceux qui ſe tenoient en Tingitanie, Numidie, & Libye, auant qu'ils vinſſent ſont nommées Beréberes Xilohes. Or les diſſentions s'eſtans apres miſes entre ces peuples, les victorieux demeurez maiſtres de la campagne, firent retirer aux montagnes & lieux peuplez, les vaincus, les priuant de leurs troupeaux; & ceux-cy ſe meſlans auec les anciens Africains, Xilohes, & Getules, vindrent à ſe tenir dans des maiſons de meſme qu'eux, & deuindrent ſubjets de leurs parents meſmes. C'eſt le ſujet pour lequel il ſe trouue en Afrique des Beréberes habitans dans des maiſons, & d'autres viuans ſous des tentes à la campagne, bien qu'ils ſoient tous ſortis de ces cinq peuples.

Il eſt vray que ceux qui tiennent les champs, comme les Arabes, ſont eſtimez plus nobles que les autres; pource qu'ils ſont plus puiſſans & plus riches en bleds, & troupeaux. Mais les vns & les autres conſeruent curieuſement l'antiquité de leur race, & l'origine de ce peuple duquel ils ſont ſortis, & ſont grandement conus entre les Africains. Dauantage, ils ont leurs demeures, & maiſons connües en l'endroit le plus fort de chaque lieu, eſtans épars par les Prouinces de Barbarie, Numidie, & Libye.

Il met la demeure des Muçamuda aux 4 Prouinces du Royaume de Marroc, que i'ay miſes icy deſſus; celle des Zenetes aux campagnes de Temecene, ou Temeſne, derniere, & plus Occidentale Prouince du Royaume, diſant qu'ils ſoutiennent eſtre les plus puiſſans, mais ne le ſont à preſent, & ſont nommez Xauyes & que quelques autres d'entr'eux habitent les montagnes du grand Atlas, qui panchent ſur ce Royaume, & celuy de Tremecen, ou Tremiſen; qu'ils ſont fort vaillans, & ont guerre continuelle auec les Turcs qui ſe ſont emparez de ce Royaume. Les autres d'entr'eux viuent aux Prouinces de Conſtantine, & de Tunes; les vns en la campagne comme Arabes, les autres dans les maiſons & lieux baſtis. Mais les plus puiſſans & plus libres de tous, ſont ceux de Numidie, & de Libye.

Les Haoaras ſont continuellement meſlez auec les Zenetes, dont ils ſont vaſſaux. Et quant aux Zinhagies, ou Zanhages, ils tiennent depuis les montagnes de Borca, iuſqu'à celles de Nefuça, & celles auſſi de Guenecteris, & quelques vns d'entre eux ſont meſlez auec les Zenetes. Pour le regard des Gomeres, ou Gumeres, ils ſont aux montagnes du petit Atlas, qui panchent ſur la coſte de la Mer Mediterranée, & tiennent depuis les confins de Ceute, iuſqu'à la derniere partie de la Mauritanie Tingitane, du coſté qu'elle confine auec la Ceſarienſe.

[a] Marmol. part. 1. li. 1. c. 25

Il ſe trouue encor[a] en Afrique des AZVAGES épandus par la Barbarie, & Numidie, qui ſont pour la pluſpart paſteurs, gardans des trouppeaux. Il s'en trouue quelques vns qui font de la toile, & des draps de laine, viuans aſſez pauures aux montagnes, & aux enuirons dans les cauernes, eſtans pour la plus grande partie tributaires des Rois, ou des Arabes. Toutefois, à parler en general des Azuages, ils ſont vaillans, & de grand trauail, & quelques vns d'eux viuent libres, ſans reconoiſtre perſonne. Leur principale demeure eſt en la Prouince de Temezna, & pays de Fez. Les plus puiſſans d'entr'eux, ſont ceux qui ſe tiennent où le Royaume de Tunes confine auec le pays des dattes; & ceux-cy ont ſouuent eu la hardieſſe de faire la guerre aux Rois de Tunes, meſme l'an de grace 1509, ils liurerent bataille à Muley Nacer, fils de Mahamet Roy de Tunes, qui les voulut aſſujettir, eſtant au gouuernement de Conſtantine. Ils ſont auiourd'huy maiſtres des Royaumes de Cauco & de Labez.

Les Deſerts de la Libye interieure ſont habitez de cinq peuples, nommez Zenega, ou Zanhaga (qui ſont de la race des autres Zanages, Guanezeri, ou Guenziga, Terga, Lempta, & Berdoa, qui ſont tous fort pauures, & viuent de meſme façon, ſans raiſon, ny ordre. Ils demeurent dans les tentes, en vagabondant comme les Arabes, apres leurs chameaux.

Diuiſion des Arabes, leurs occupations & forces.

[b] Le meſme c. 17. & 18.

Quant aux Arabes, ils ſont diſtinguez en vagabons & habitans des villes. Ces derniers[b] ſont nommez communément Hadara, c'eſt à dire, Courtiſans, qui ſont pour la pluſpart marchands & gens de trafic; les autres s'occupent à l'eſtude des Lettres, ou ſuiuent les Cours des Rois: mais ils ne ſont pas eſtimez ſi nobles que les autres qui courent la campagne; pource qu'ils ont meſlé leur ſang auec les autres nations. Les anciens Autheurs appellent communément les Arabes qui vont par les Royaumes de Marroc & de Fez, Garbis, & nommans les Prouinces du Royaume de Fez, Garbes, c'eſt à dire Occidentaux, & ceux qui ſe proumenent du coſté du Leuant Xarquies, c'eſt à dire Orientaux; & les Autheurs les diſtinguent[c] en ceux de Garbia, Xarpia.

[c] Dieg. de Torres hiſt. de los Xarif.

Au reſte, Ibni Alraquiq rapporte que l'an de l'Hixare, ou Hegire de Mahomet 400, ou de Grace 999, il y eut trois lignées qui paſſerent d'Arabie en Afrique auec leurs familles, par permiſſion de Caïm Halife, ou Calife de Cayruan; veu que iuſqu'à lors les Califes d'Afrique l'auoient defendu, & ceux d'Egypte auoient fait le meſme, apres que le pouuoir de ceux de Damas, & de Bagadet fut aneanty. Il y anoit deux de [d] ces lignées de l'Arabie Deſerte, appellées HILELA, & ESQVEQVIN, & l'autre fut de l'Arabie heureuſe, nommée MAHEQVIL, auſquelles Iean Leon donne les noms d'Hilel, Chachin, & Mahchi, ſelon le Traducteur Italien. Ces trois peuples vindrent en Afrique au nombre de cinquante mil hommes

[d] Marmol. p. 1. li. 1. c. 23. Leon, p. 1. Gramay. Afr. li. 1. c. 5.

de combat, s'épandirent par toute la partie Orientale de la Barbarie, & par trait de temps ſe rendirent maiſtres de pluſieurs Prouinces d'Afrique; & c'eſt d'eux que ſont ſortis les Arabes qui tiennent la campagne.

Les Africains nomment les Arabes en trois ſortes; veu qu'ils donnent à ceux qui peuplerent l'Arabie auant Iſmaël, le nom d'Arab Arub, pource qu'ils deſcendent d'Arub, & diſent que ceux-cy ſont Arabes naturels; mais ils appellent ceux d'Iſmaël Arab Miſtaraba, c'eſt à dire, Arabes Arabiſez; pource qu'ils n'eſtoient pas nez Arabes, mais vſerent de la langue Arabique; & quant à ceux qui paſſerẽt en Afrique pour la peupler, ils les nomment Arab Muſtegeme, c'eſt à dire, Arabes deuenus Barbares. Leon dit, que les premiers furent nommez Arabarabi, c'eſt à dire, Arabes Arabizans.

Le principal lignage du peuple d'Eſquequin eſt nommé Vleb Hedegi, & par Iean Leon, ou ſon Traducteur, Ethegi, dont les plus nobles Arabes ſont ceux qui furent emmenez par Muley Iacob Almanſor, quatriéme Roy de la race des Almohades du Royaume de Tunes, nommé autrement Amir el Mocelemin; qui leur donna pour demeure la Prouince de Duquele du Royaume de Marroc, & partie de celle de Tedle. Ces Hedegis ont touſiours eſté vaillans, & grandement trauaillez depuis plus de cent ans, tantoſt par les Portugais, tantoſt par les Rois de Fez. Ce ſont ceux que lon appelle communément Xarquia, ou Leuantins, ils ſont partagez en 6 lignées ou tribus, qu'ils appellent Heyles, & quelques-vns Cobeyles, aſſemblez, & viuent par Aduares, qui ſont comme petits villages errans, de cent, ou 150 tentes diſpoſées en rond, qui laiſſent au milieu vne place, où les Arabes mettent de nuict leurs troupeaux, & par fois il y a de ces Aduares de 200 tentes, de couleur de bureau, tirant ſur le noir, faites de laine & de poil de chevre, auec de la toile de palmier, dont ſe forme vn drap groſſier & rude, qui reſiſte au Soleil, & aux grandes pluyes. Ces tentes ſe ioignent tellement qu'elles ſont comme vne muraille autour d'eux, & lon ne peut entrer dãs l'Aduare que par deux endroits, qui ſont ceux par leſquels leurs troupeaux entrent & ſortent; mais ils ferment de nuict ces paſſages auec des buiſſons & des épines, de peur des Lyons.

Les noms de ces Arabes, ſont ceux qui s'enſuiuent. Vled Ambran Litali, ſont 1500 hommes de cheual, & trente mille de pied, adroits, vaillans, & fort redoutez. Vled, Ambran, Diſtani, ſont 1200 à cheual, & 25 mil hommes de pied en cent Aduares, Vled, Acoſon 900 de cheual, & quinze mille de pied en 80 Aduares. Vled, Zubeyta, ſont 500 à cheual, & 9 mille à pied, en 64 Aduares. Ceux d'Vled, Buazis, ſont 800 à cheual, & plus de 15 mille à pied, en 74 Aduares; & ceux d'Vled Farax, ſont 500 hommes de cheual, & ſix mille pietons, en 54 Aduares. Auant que le Roy de Portugal euſt conquis les villes de Safi, & d'Azamor, qu'il a depuis perdus, ces Arabes eſtoient ſi puiſſans, qu'ils auoient aſſujetty les autres, viuans en ce pays là, appellez Garbia Yceja, pource qu'ils eſtoient en moindre nombre, mais ils ſe rendirent apres, auec l'aſſiſtance des Portugais, plus puiſſans que ceux de Xarquia, & leur firent la guerre courageuſement durant quelques années.

Ceux de Garbia Yceja ont 250 Aduares, auec ſix mille hommes de cheual, & 50 mille pietons. Dans le meſme pays de Duquele, lon void auſſi vagabonder vne race d'Africains Beréberes, appellez Vled Xiedma, qui viuent par Aduares, tenans vne bonne partie du pays qui s'eſtend depuis la riuiere d'Aguz vers le Midy, eſtans plus de 50 mille hommes de combat, & fort vaillans.

Vne autre branche du peuple d'Eſquequin, eſt le lignage de Sumeit, ou Sumaid, qui tient la partie de la Libye Orientale, qui confine auec les deſerts de Tripoli; & ce peuple vient peu ſouuent en Barbarie, pource qu'ils n'ont aucunes limites, ny choſe qui ſoit à eux en tout ce pays, mais errent touſiours par les deſerts auec leurs chameaux, & peuuent faire 80 mille hommes de combat, gens de pied pour la pluſpart, ſe tenans en 300 Aduares. D'autres vont par les campagnes, qui ſont entre Tunes, & Cairuan, & paſſent meſme vers les deſerts de Barca, auec vne infinité d'Aduares, & ſont appellez Vled Said, ou Sahid, viuans libres, & poſſedans grande partie de la Libye Marmarique, ayans domination ſur d'autres peuples. Ceux-cy font la guerre ou la paix auec les Rois, quand bon leur ſemble, & ſeruẽt ceux qui les payẽt. Quelques vns d'entr'eux vont auſſi par les deſerts de Libye, trafiquent au Royaume de Garguele au pays des Negres, & abondent tellement en chameaux, vaches, & & autre beſtail, qu'ils fourniſſent de chair tous les lieux, & peuples qui confinent

auec leurs Deſerts. Ils vont en Eſté aux villes, où ils font leur trafic, ne quittent point le Deſert en Hyuer, & ont plus de cinquante mille hommes de combat, mais peu à cheual.

Les Arabes nommez Vled Dellegi, qui ſont vne autre branche des Hedegi, ſe tiennent la pluſpart entre Alger, & Bugie, & les autres aux confins du Royaume de Fez occupans les plaines du Royaume de Tremecen, ou Tremeſen, qui s'eſtendent vers la Mer: Ceux qui ſont parmy les montagnes du grand Atlas, ſouloient eſtre tributaires des Rois de Tremecen; mais ils ſe ſont depuis affranchis, & ſi les Turcs qui poſſedent ce Royaume s'en veulent ſeruir, il faut qu'ils les payent au delà de l'ordinaire.

Ceux d'Vled el Mutafic, autre branche des Hedegi, viuent par les plaines de la Prouince d'Azgar, au Royaume de Fez. Lon nomme ces Arabes Holotes, qui ſont touſiours tributaires des Rois de Fez; bien qu'ils ayent 8 mille hommes de cheual, & plus de 50 mille fantaſſins.

L'autre race appellée Vled Sobayr, ſe tient aux confins de Tremeſen, & en Numidie, où elle a pluſieurs terres qui luy appartiennent. Ceux-cy peuuent aſſembler trois mille cheuaux bien equipez, & plus de vingt mille pietons, dont quelques vns ſont arquebuſiers; principalement depuis qu'ils firent Xeque, ou Chef de leur peuple, vn Renegat Eſpagnol. Ces Arabes ont de couſtume de ſe tenir en Hyuer dans le deſert, à cauſe du grand nombre de chameaux, & de moutons qu'ils ont, afin de les faire paiſtre. Quelques-vns d'entr'eux qui ſe tiennent entre Salé, & Mequinez, ou Mecneſſe, ſont riches en moutons, & bœufs, & s'adonnent à labourer les terres qu'ils poſſedent; mais ils ſont tributaires des Rois de Fez. Ils ſont propres & prompts à la guerre, peuuent aſſembler en tout huict mille cheuaux, & quarante mille fantaſſins; ſont nommez à preſent Ibni Melic Sofian, & confinent auec les Holotes. Ce ſont les meilleurs hommes du Roy de Fez, & dont il fait plus d'eſtat.

Le peuple de HILEL, qui eſt le ſecond, ſe diuiſe en onze branches principales. La premiere, eſt celle de ceux que les Arabes appellent Beni Amir, qui ſe tiennent entre Tremecen, & Oran, occupans toutes les plaines de Cirat, iuſques aux montagnes de Beni Raxid, ou Beni Attax, & s'eſtendans vers la Libye iuſqu'au deſert de Tegorarin. Ce ſont ceux qu'ils appellent Melions, ou Galans de Melione, qui ſont diuiſez en cinq lignages, appellez Vled Amar, Vled Suleyman, Vled Muça, Vled el Hazig, & Vled Abdalæ, qui font enſemble ſix mille cheuaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, & ſont gens riches, ayans ſous leur pouuoir les Bereberes. Au reſte, encor que les Turcs les attaquent quelquefois, ils leur reſiſtent touſiours, & quand ils n'oſent les attendre, à cauſe de leurs arquebuzes, au moyen deſquelles ils ont de l'auantage ſur eux, ils ſe retirent dans le deſert.

La ſeconde branche eſt celle qu'ils appellent Vled Huruæ. Ceux-cy viuent aux confins de Moſtagan, ſont ſauuages, grands voleurs, & mal-équipez, & ne bougent du deſert, pource qu'ils n'ont aucun domaine en Barbarie, & ſont, ſelon Leon, deux mille cheuaux, ſelon Marmol 2500, mais ſelon Gramaye, autheur plus moderne, dix mille d'elite.

Ceux de la troiſiéme branche, appellée Hucba, demeurent aux confins de Meliane, & ſont auſſi voleurs & cruels, pouuans faire quelques 1500 cheuaux, & dix mille pietons.

La quatriéme, nommée Vled Habru, tient les plaines qui ſont entre Oran & Moſtagan, s'occupant à labourer, & payant tribut au Roy d'Alger. Ceux-cy peuuent faire ſeulement cent cheuaux, ſelon Leon 150, ſelon Marmol, mais dix mille, ſelon Gramaye.

Ceux de la 5, appellée Muſlin, viuent au deſert de Maſile, & s'eſtendent iuſques au Royaume de Bugie, ſont auſſi fort grands voleurs, & tirent tribut des Bereberes de Maſile, & d'autres pays voiſins.

Ceux de la ſixiéme, appellée Vled Rieh, demeurent aux deſerts de Libye, qui s'eſtendent vers la Prouince de Conſtantine, ſont puiſſans, & Seigneurs d'vne partie de Numidie. Ils ſont diuiſez en ſix lignées, qui ſont celles de Bileil, Ao, Xeyſa, Iacob, Hannexa, Yahaya, & tous ſont vaillans, braues, & bien équipez, reconoiſſent tantoſt Tunes, & tantoſt Alger, & peuuent faire cinq mille cheuaux.

Ceux

Ceux d'Vled Bilel, tiennent les campagnes qui ſont entre Tunes, & Beggie; ceux d'Vled Ao, aux campagnes nommées El Dahala, où il y a de fort belles plaines, auec pluſieurs fontaines & riuieres, qui s'eſtendent iuſqu'à la ville de Lorbus. Les Vled Xeyſa tiennent les campagnes qui ſont depuis Lorbus iuſqu'aux frontieres de Numidie, où lon void les autres appellez Vled Iacob. Ceux d'Vled Hannexa, tiennent les champs de Conſtantine & de Bone, & ſont les plus riches & puiſſans du Royaume de Tunes. Ils ont parmy eux les Bereberes Xauies, appellez Merdez, Xerit, & Aduan, & pluſieurs autres qui viuent en des Aduares, parlans l'Africain de Barbarie, eſtans vaſſaux de ces Arabes, & tous enſemble font plus de cinquante mille cheuaux, auec leſquels vont auſſi les Vled Yahaya. Ils ſont gouuernez par Xeques, ou Cheques, qui ſont leurs Chefs, qui n'ont toutefois nul pouuoir aux choſes criminelles, & ſi quelque Arabe tuë vn autre, les parents du mort s'eleuent contre la race du meurtrier, & en tuent tout autant qu'ils peuuent, pour vanger leur ſang. Il eſt vray que pour éuiter ces deſordres, le Cheq s'entremet de leur accommodement, ayant toutefois ſeulement pouuoir de conſeiller, & conduire les affaires qui s'offrent touchant la paix, ou la guerre, auec les Rois, ou les autres Arabes voiſins.

La ſeptiéme branche de ces Arabes, eſt celle des Vled Sahid, viuans aux deſerts, qui s'eſtendent du coſté des confins de la Prouince de Tenes, & de la Numidie. Ils ont force terres, auec pouuoir ſur les Bereberes, ſont riches, vaillans, de grande reputation, bien armez & bien veſtus, & couſtumiers de fournir à ceux d'Alger 16 mille hommes. Marmol leur donne 3000 cheuaux, & 15 mille pietons.

La huictiéme lignée eſt celle d'Vled Azgueh, diuiſée en pluſieurs parties, & ſuiette aux autres Arabes. Ceux-cy ſe tiennent la pluſpart en la Prouince de Garet, du Royaume de Fez, meſlez auec vne autre lignée d'Arabes, nommez Vled Hambran; & les autres viuent parmy les Arabes de Duquele, qui ſont autour de Saphi.

La neufiéme, appellée Vled el Querid tient les plaines d'Helin, en la Prouince de Heha, du Royaume de Marroc, auec celle d'Vled Saydima. Ces Arabes ſont libres & faſcheux à leurs voiſins de Hehe, qui leur donnent tribut, ſont hommes vils, mal armez, & grands voleurs, qui peuuent faire quatre mille cheuaux, & 30 mille hommes de pied, en y comprenant ceux de la 10 branche, appellée Vled Eneder, qui viuent auec eux au meſme pays.

L'onziéme & derniere branche eſt celle des Vled Garfa, qui vont pareillement épandus en diuers endroits, & n'ont aucun Chef; tellement qu'ils vont meſlez auec d'autres Arabes, ſpecialement auec les Vled Meneba, & Vled Ambran. Ils trafiquent en dattes au pays de Sugulmeſſe, & en Numidie, pour les porter vendre à Fez, d'où ils emportent du bled, & quelques marchandiſes, ſur leurs chameaux à Sugulmeſſe, & vont d'ordinaire quatre cens enſemble.

Le troiſiéme peuple, que i'ay dit eſtre appellé MAHQVIL, a vingt-trois branches de principaux lignages d'Arabes. Le premier, & plus conſiderable eſt celuy qu'ils nomment Vled Maſtar, faiſant deux branches, à ſçauoir celles d'Vled Ruque, & d Vled Celim. Ceux de Ruque viuent ſur la frontiere des deſerts voiſins de Dedes, & Farcala, qui ſont en Numidie; ſont pauures, mais ſi vaillans à pied, que c'eſt entr'eux vne honte, lors qu'vn homme de pied ſe laiſſe vaincre à deux de cheual; pource qu'ils ſont fort legers, & diſpoſts; & volontiers il n'y a nul d'eux qui ne tienne pied à quelque cheual que ce ſoit, combien qu'il faille faire grande courüée. Ils font enuiron 600 cheuaux, & 8 mille bons fantaſſins. Quant aux Vled Celim, ils habitent prés de Dara en Numidie, vagabondent par le deſert, ſont riches, menent leurs marchandiſes à Tombut vne fois l'année, ont beaucoup de terres en Dara, & au pays de Sous eloigné, auec grand nombre de chameaux, & peuuent faire enuiron 4000 cheuaux.

La 2. branche des plus ſignalez Arabes ſortis des Mahquil, eſt celle que lon nomme Vled Hutmen, partagée en deux autres lignages, qui ſont Vled el Haſcin, & Vled Quinena. Ceux d'Vled Haſcin ont leur habitation prés de la Mer Occane, aux confins de la ville de Meſſe de la Prouince de Sus au Royaume de Marroc, & quelques vns d'eux en la Prouince d'Azgar au Royaume de Fez, meſlez auec les Beni Malic Sofian. Ces derniers ſont tributaires du Roy de Fez; mais les autres

qui vont par les deſerts, viuent libres, & tous enſemble ſont enuiron 500 cheuaux, & dix mille hommes de pied, mais en mauuais équipage. Quant à ceux d'Vled Quenena, ils habitent parmy les Holotes, ſont auſſi ſubjets au Roy de Fez, tous vaillans hommes, & bien armez à leur mode, & font trois mille cheuaux, & plus de 20 mille pietons.

Le troiſiéme de ces lignages de Mahquil, eſt Vled Haſſan, faiſant les branches d'Vled Heſſen, Vled Mançor, & Vled Abid Alla; puis encor il y a ſept lignages yſſus de celuy d'Vled Heſſen, à ſçauoir Duleim, Burbus, Vodei, Arrahamena, Abi-mançor, & Aby Abeyd Alla. Ceux du lignage de Duleim habitent les deſerts de Libye, prés de Azenegas, ou Zanagas, peuple Africain, n'ont aucun domaine, ny rente, & ſont grands voleurs, vont ſouuent au pays de Dara pour échanger du beſtial à des dattes, vont fort mal veſtus, & font enuiron dix mille hommes de combat, les vns à cheual, & le reſte à pied.

Les Burbus ſont encor habitans des deſerts de Libye, qui s'eſtendent vers la Prouince du Sous eloigné, derniere du Royaume de Marroc, & ſont en grand nombre, mais pauures, bien qu'ils ayent fort grand nombre de chameaux. Ils font enuiron cinquante mille hommes de combat, mais ils n'ont qu'enuiron 700 cheuaux. Les Vodey ſe tiennent aux deſerts, qui ſont entre Iquaden, ou Guaden, & Guanata, ou Gualata Royaume des Negres, ſont Seigneurs d'Iquaden, & le Roy de Ganata leur paye certain tribut, comme à ceux qui peuuent faire ſoixante mille hommes de combat; mais ils ont fort peu de cheuaux, au lieu qu'ils abondent en chameaux. Les Arrahamenes ſe tenoient au deſert, prés de la Prouince de Hacha, poſſedoient vn grand pays, & ſouloient en Hyuer aller à Teſet, eſtans plus de dix mille combatans, qui fauoriſerent le Xerife Mahamet, tellement qu'il s'empara de Teſet, & des lieux voiſins & pour recompenſe de cela Mahamet les mena en Barbarie, auec leurs Aduares, & trouppeaux, leur donnant pour demeure la Prouince de Temezne au Royaume de Fez. Mais en vne bataille qu'ils eurent auec Buaçon Roy de Velez, apres que Salh Arraez l'eut mis dans Fez, ils moururent tous, ſans qu'il en reſtaſt aucun de cette race.

Les Vled Amar ſont habitans du deſert de Tagaoſt en Numidie, & courent par le pays du Sous eloigné, iuſqu'au Cap de Nun, ou Non, eſtans au nombre de 8 mille combatans, dont il y a 300 hommes de cheual.

Il y a quatre lignages yſſus de celuy d'Abi Mançor; à ſçauoir, Vled Ambran, Vled Menebbe, Vled Huſcen, & Vled Abyl Huſceyn.

Les Vled Ambran ſont habitans des deſerts de Sus, qui regardent Sugulmeſſe, & vont par tout le deſert de Libye, iuſqu'à Iguid. Ils ſouloient eſtre fort puiſſans, & tiroient tribut des Prouinces de Sugulmeſſe, Todga, Tebelbeled, & Dara. Mais ces pays ſont maintenant aux Cherifs, ſi bien que leur pouuoir eſt rauallé. Toutefois ils viuent libres, & tirent tribut quand ils peuuent des Bereberes Africains, outre qu'ils ſont riches, poſſedans beaucoup de pays de dattes, & viuans en grande eſtime, pouuans faire trois mille cheuaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. Ils ont auec eux d'autres Arabes de baſſe eſtoffe, qui ſont comme leurs vaſſaux, nommez Vled Garfa, & Vled Eſqueh, qui ont auſſi quelques cheuaux, & force moutons. Vne autre partie de ce lignage d'Vled Ambran, poſſede la Seigneurie de certains lieux de Numidie, & court iuſqu'à la Prouince de Figuig, ſe faiſant payer tribut à tous les Bereberes de ces quartiers là. Ces Arabes viennent en Eſté au pays de Garet du Royaume de Fez, & courent la frontiere de ce Royaume du coſté du Leuant, eſtans tenus en Afrique fort nobles; tellement que les Rois de Fez ont accouſtumé de s'allier d'eux, & prendre leurs femmes parmy ceux de cette race.

Ceux d'Vled Menebbe, ſe tiennent auſſi dans ce deſert, ſont Seigneurs de Margare, & de Reteb, nobles, & vaillans, mettent enſemble deux mille cheuaux, & vingt mille pietons, & ont de couſtume de tirer tribut de Segelmeſſe.

Les Vled Huſceyn ſe tiennent par les montagnes du grand Atlas, & ſouloient eſtre Seigneurs de pluſieurs montagnes peuplées de Bereberes, & de quelques villes que les Beni Merins leur donnerent, pource qu'ils les auoient fauoriſez, lors qu'ils commancerent à regner en Barbarie. Les terres de ces Arabes ſont entre le Royaume de Fez, & la Prouince de Sugulmeſſe, & leur Xeque, ou Chef,

ſouloit demeurer en la ville de Garciluyn, poſſedée à preſent par le Roy de Fez. Ils ſont riches & vaillans, tirent tribut de pluſieurs peuples, peuuent faire ſix mille cheuaux, & plus de cinquante mille pietons, & courent par la Prouince d'Eddahara, ayans par fois auec eux d'autres Arabes, qu'ils tiennent pour vaſſaux.

Les Vled, Abyl, Huſceyn, vont en partie par leſ deſerts d'Eddahara, où ils poſſedent peu de pays; & les autres ſe voyans ſi miſerables, qu'ils ne pouuoient viure dans le deſert, paſſerent en Libye, où ils baſtirent quelques petits lieux, où ils viuent pauurement, eſtans tributaires des autres Arabes.

D'Abeid Ala, ſont yſſus quatre autres principaux lignages, à ſçauoir, Vled Garragi, Vled Hedegi, Vled Tehaliba, & Vled Giohan. Les principaux, ſont ceux d'Vled Garragi, qui viuent dans les deſerts des Prouinces de Beni Gomi, & de Figuig, qui ſont en Numidie, & tiennent de grands pays, & paſturages pour leurs troupeaux, ſont grands voleurs & meurtriers, ont accouſtumé de changer en Eſté leur demeure au deſert de Galgal prés de Telenſin, ont eſté fort trauaillez par les Turcs, depuis qu'ils poſſedent ce Royaume, pource qu'ils n'ont pas voulu les reconoiſtre, & font plus de quatre mille cheuaux, & trente mille pietons.

Ceux d'Vled Helegi, tiennent le deſert d'Angad, proche de la ville de Tremecen, ſont pauures, viuans de pillage ſur leurs voiſins, & de cette ſorte vont touſiours fuyant, & quand leurs voiſins les pourſuiuent ils ſe retirent aux deſerts.

Les Tehalibas vont par la Prouince d'Argel, & les plus nobles viuent aux campagnes de Metija, & courent par le deſert de Numidie iuſques à Tegdent. Certains Chefs de cette lignée, appellez Beni Tumi, eſtoient Seigneurs d'Argel, & de Teddelez. Mais Barberouſſe leur oſta ces deux villes, & lors ce lignage qui faiſoit plus de quatre mille cheuaux, & quarante mille hommes de pied, fut deſtruit; & ceux qui reſtent ſont ſubjets aux Turcs, & meſlez auec les autres nations.

Entre Moſtagan, & la riuiere de Xilef, il y a vne lignée de ces meſmes Arabes, appellée Vled Cueyd, abondante en bleds & trouppeaux, & faiſant deux mille bons cheuaux, & force pietons. Ceux-cy ſont en guerre bien ſouuent auec les autres Arabes, nommez Beni Amir, & auec les Turcs d'Argel, contre leſquels ils ſe ioignent tous, lors qu'ils en ſont moleſtez, & courent ſouuent les deſerts de Libye.

Ceux d'Vled Giohan demeurent en diuers lieux, les vns ioints auec les Garragi, les autres auec ceux d'Vled Hedegi, eſtans comme leurs vaſſaux.

Mœurs des Arabes d'Afrique.

Voila leurs races & leurs habitations principales. Maintenant, afin de n'embarraſſer les autres diſcours, il faut voir tout à la fois leurs mœurs. Les Arabes ont diuerſes façons de viure, de meſme que leurs demeures ſont differentes. Ceux qui ſe tiennent entre la Numidie, & la Libye, viuent miſerablement, & ne different en cela des Africains qui habitent en Libye, mais ils ont plus de courage, font trafic de leux chameaux au pays des Noirs, & tiennent grand nombre de ces cheuaux que nous nommons Barbes. Ils vont preſque ordinairement à la chaſſe des Aſnes ſauuages, des Autruches & des autres beſtes. Dauantage, les Arabes de Numidie ſont grands faiſeurs de vers, & compoſent de longs Poëmes rimez, dans leſquels ils décriuent leurs guerres, leurs chaſſes, & leurs amours meſmes, auec beaucoup de douceur, & de gentilleſſe.

Ils ſont liberaux & magnifiques, mais ils ont peu de moyen de faire voir des effectes de leur courtoiſie, & de leur humeur obligeante, pource qu'ils ne ſont pas des plus aiſez.

Ils vont veſtus à la façon des Numides; excepté que leurs femmes ont quelque particularité differente. Les deſerts qu'ils tiennent maintenant, eſtoient auparauant poſſedez par les Africains; mais quand les Arabes furent entrez en Afrique, ils chaſſerent du pays des dattes les Numides, qui s'allerent tenir aux deſerts proche du pays des Noirs.

Ceux qui ſe tiennent entre le Mont Atlas, & la Mer Mediterranée, ſont plus ac-

commodez que les autres, vont mieux veſtus, ont leurs cheuaux mieux harnachez, & leurs pauillons plus grands & plus magnifiques, de meſme que de plus beaux cheuaux, qui ne ſont toutefois ſi viſtes que ceux du Deſert. Ces Arabes font labourer leurs terres, dont ils tirent quantité de grain, ont des troupeaux de bœufs, & de moutons en nombre incroyable, & pour cette cauſe ne peuuent s'arreſter en vn lieu, d'autant que le pays ne ſeroit capable de nourrir tant de beſtial. Au reſte, ils ſont auſſi barbares que ceux du Deſert, mais parmy cette rudeſſe ils ſont liberaux.

Ceux qui roulent par les deſerts voiſins du Royaume de Telenſin, & de Tunes, viuent de meſme que leurs Seigneurs, pource que chaque Chef, ou Prince, tire bonne penſion des Rois voiſins, puis les diſtribuë à ſon peuple, pour euiter les diſſenſions, & le faire viure en paix. Ceux-cy vont ordinairement bien veſtus, ont des cheuaux bien tenus, & bien harnachez, de beaux pauillons, & tout leur équipage fort leſte. Ils vont en Eſté ſur la frontiere de Tunis, receuoir leurs penſions, ſe fourniſſét en Octobre de ce qui leur fait beſoin, comme de viures, de draps, & d'armes, & s'en retournent ainſi pourueus au Deſert, duquel ils ne bougent en Hyuer, puis lors que le Printemps vient, ils vont à la Chaſſe auec force oiſeaux, & force chiens, & leurs pauillons ſont quelquefois mieux meubiez que pluſieurs maiſons des bonnes villes. Toutefois il ne faut guiere ſe fier en eux, pource qu'ils ſont aſſez ſuiets à voler les hommes, auſſi bien que la perdrix, & meſme à les priuer de vie. Cela n'empeſche pas qu'ils ne témoignent d'eſtre courtois, qu'ils n'aiment la Poëſie, & ne facent de beaux Vers, pleins de conceptions delicates en leur langue, encor qu'elle ſoit corrompuë; & ſi quelqu'vn reüſſit en telle ſorte qu'il ſoit trouué bon Poete, il reçoit des Grands force faueurs & recognoiſſances. Leurs femmes vont fort bien veſtuës ſelon le pays. Elles ont des chemiſes noires, auec la manche large, ſur leſquelles elles portent vn drap de toile de meſme couleur, ou bien bleu, & l'enueloppent, & l'attachent en telle façon, que les bords allans çà & là ſur les épaules, il eſt retenu par certaines agraffes d'argent aſſez bien trauaillées. Elle ont force bagues d'argent aux oreilles, de meſme qu'aux mains, comme auſſi de petits cercles d'argent aux iambes, & ſur le col du pied, ſuiuant la couſtume d'Afrique, où les [a] hommes meſmes portent ordinairement des braſſelets de cuiure ſur le gras des iambes & des bras, non ſeulement pour ſe raffraiſchir & parer; mais encor afin qu'on les enterre auec eux, pretendant que cela garantit le corps de corruption. Ces femmes [b] portent encor certains voiles deliez ſur le viſage, percez au lieu qui reſpond aux yeux; & lors qu'elles apperçoiuent quelque homme qui n'eſt pas leur parent, elles ont ce voile abatu, le viſage caché, la langue muette: mais auec leurs parents elles le hauſſent. Et pource que les Arabes changent de lieu bien ſouuent, leurs femmes vont auec eux ſur leurs chameaux, ſur des ſelles faites comme des paniers, mais couuertes de fort beaux tapis, & ces ſelles ſont ſi petites qu'il n'y peut demeurer qu'vne femme ſeule. Que s'il eſt queſtion de combatre, ils font aſſiſtez de leurs femmes, afin qu'elles leur donnent courage. Elles ont encor cette couſtume, qu'auant que ſe marier elles ſe peignent le viſage, la gorge, les bras & les mains, tenans cela pour vne gentilleſſe. Mais parmy les Bourgeois, & Nobles de Barbarie, on n'obſerue pas cette couſtume; veu que leurs femmes ſe maintiennent en leur naturel, ſans vſer de ces fards. Il eſt vray qu'elles prennent quelquefois certaine teinture faite auec la fumée de la galle & du ſafran, & s'en teignant partie de la ioüe, y forment vn rond, & font comme vn triangle entre les ſourcils, & certaine figure ſur le menton qui reſſemble fort à vne fueille d'oliuier. Quelques-vns peignent auſſi tous leurs ſourcils, pource que les Poëtes Arabes loüent grandement cette façon, & les Nobles la trouuent gentille. Mais elles ne portent ces fards que deux, ou trois iours, pource que pendant le temps qu'elles ſont ainſi bigarrées, elles ne peuuent paroiſtre deuant leurs parents, & ne ſe preſentent qu'à leurs maris, pour leur donner plus d'amour, ſe perſuadans d'eſtre en cette ſorte plus belles.

[a] Camerar. Meditat. hiſt. vol. 1. li. 4. c. 11.

[b] Leon Afric. p. 1. Marmol p. 1. li. 1. c. 25.

Quant aux Arabes des Deſerts de Barca, qui ſont entre la Barbarie, & l'Egypte, leur vie eſt pleine de miſeres, pource que les pays qu'ils habitent ſont ſteriles. Ils ont des brebis & des chameaux, mais qui s'augmentent bien peu par faute d'herbe; & d'ailleurs en toute l'eſtenduë de la campagne qu'ils ont, il ne ſe trouue aucun lieu où lon puiſſe ſemer quelque grain, excepté qu'il y a

quelques petits hameaux auec des dattiers, & là prés quelques terres enſemencées; mais le grain qu'elles produiſent eſt bien peu de choſe. C'eſt ce qui fait que les habitans de ces villages reçoiuent d'eux ordinairement quelque ennuy; & bien que par fois ils eſchangent leurs chameaux, & leurs moutons, aux grains, & dattes de ces villageois, toutefois cela ne ſuffit pas à ſi grande multitude; d'où vient qu'en tout temps lon trouue pluſieurs enfans de ces Arabes, eſclaues en Sicile, pource qu'ils ont eſté laiſſez pour gage, & ſeurté du payement du grain que ceux de cette Iſle leur baillent à credit; leur conuention eſtant d'ordinaire telle, que ſi dans le terme duquel ils ſont d'accord aux marchez, ils n'acquittent ce qu'ils doiuent, leurs creanciers tiendront leurs enfans pour eſclaues; & ſi les peres les vouloient r'auoir, il faudroit qu'ils payaſſent trois fois autant que la debte monte. Cette miſere les pouſſe à ſe rendre voleurs & meurtriers, plus que tous les autres; de ſorte qu'apres auoir dépoüillé tous ceux qui leur paſſent par les mains, ils les vendent aux Siciliens; & c'eſt ce qui fait fuir ce chemin aux Carauanes. En fin ces Arabes ſont laids, mal veſtus, ſecs, maigres, & tels qu'il ſemble que la malediction de Dieu ſoit tombée ſur cette engeance.

Langues d'Afrique

Les anciens Africains [a], appellez Xilohes, ou Bereberes, bien que diuiſez en diuers pays, & peuples, par toute l'Afrique, eſcriuent, & parlent tous vne meſme langue, appellée Quellem Abimalic, ſelon Marmol, c'eſt à dire Langue d'Abimalic, qui inuenta la Grammaire Arabique, & vſent auſſi de la langue Berberiſque, ou langue de Berberie, que nous appellons Barbarie, qui eſt l'ancienne Africaine, que les Arabes appellent Barbare, grandement differente des autres, & ayant pluſieurs mots Arabes meſlez, par le moyen de la communication des Arabes, qui paſſerent en diuers temps en Afrique. Iean Leon qui la donne aux cinq races des Blancs Africains, à ſçauoir aux Zanages, Muſmudes, Zenetes, Haoares & Gumeres, nomme cette langue Aquei Amariq, diſant que cela ſignifie Langue noble. Celle de Barbarie a trois noms, ou pluſtoſt dialectes, à ſçauoir ceux de Xilha, Tamazegt, & Zenetia, qui ſont preſque vne meſme; combien toutefois que les Bereberes meſmes different en la prononciation, & ſignification de pluſieurs mots.

[a] Marmol. p. 1. liu. 12. Leon Afr. p. 1.

Ceux qui ſont prés des Arabes, & communiquent plus auec eux, ont beaucoup de mots Arabeſques, & de la langue d'Abimalic, qui eſt la plus noble: & les Arabes vſent en leur langage de pluſieurs mots Africains. Les Gumeres & Haoaras, qui ſe tiennent aux montagnes du petit Atlas, & tous les habitans des villes de la coſte de Barbarie, qui ſont entre le grand Atlas de la Mer, parlent Moreſque, ou Arabe corrompu, & dans la ville de Marroc, de meſme qu'en toutes les Prouinces de ce Royaume, & parmy les Numides & Getuliens, en la partie Occidentale de l'Afrique, lon vſe de la langue Africaine, ou Barbareſque nette, qu'ils appellent Xilha, & Tamazegt, qui ſont des noms fort anciens. Les autres Africains Bereberes qui ſont du Leuant, confinans auec le Royaume de Tunes, & qui paſſent Tripoli de Barbarie, s'eſtendans par les deſerts de Barca, parlent vniuerſellement Arabe corrompu.

Ceux qui ſont leur demeure entre les montagnes du grand Atlas, & la Mer, ſoit qu'ils logent par Aduares, ou qu'ils ayent des maiſons, parlent tous la langue Zenetie, de meſme que la plus grande partie des Azuages, & ſe ſeruent auſſi de l'Arabe corrompu. De ſorte qu'il y a bien peu de gens en Afrique qui parlent la pure & naïfue langue Arabique; & tous vſent en leurs Eſcritures authentiques de la Grammaire d'Abimalic, ſelon laquelle on lit, & eſcrit communément en toute la Barbarie, Numidie, & Libye. Au reſte quelques [b] vns ont remarqué qu'en la coſte de Barbarie, les habitans des villes parlent Arabe, mais du tout abaſtardy & fort corrompu, mais non toutefois autant eloigné, & different de l'ancien Arabe, que l'Italien l'eſt du Latin; & pour le regard des ruſtiques & gens de trauail, & de village, ils vſent preſque par tout de l'ancienne langue Africaine, qui n'a rien de commun, ny d'approchant auec l'Arabique: mais les actes publics, Edicts, Loix, patentes des Rois, Contracts, & meſme prouerbes, ſont en pur Arabe.

[b] Scaliger à Caiaubon li. 1. Epiſt. 72.

Au pays des Negres, ou Noirs, les langues tiennent preſque quelque choſe les vnes des autres. Les pays proches des Azenegas, & des autres peuples Arabes Mahometans, ont en leur langue pluſieurs mots Arabes, & Barbareſques. Aux pays de Gelofe,

Genéua, Tombut, Meli, Gago, & Galata, lon parle vne langue appellée Zungay; en ceux de Guber, Cano, Queſena, Perzegreg. & Guangra', lon ſe ſert d'vne autre, nommée Guber; en ceux de Borno, & Gouga, ils en ont vne autre preſque ſemblable; & au Royaume de Nubie, ils ont vne langue differente des precedentes, qui tient de l'Arabe, du Caldeen, & de l'Egyptien. Ces Prouinces ſont toutes aſſiſes prés de la riuiere de Niger; & aux autres plus Meridionales, il y a pluſieurs & diuerſes langues, dont les principales ſont celles qu'ils appellent Zinch, & Habex, qui eſt celle des Abyſſins, & quelques autres fort differentes. En quelques endroits ils s'entendent par ſifflemens; & quelques autres peuples ſont ſi beſtiaux, qu'ils ne parlent, ny veulent communiquer auec aucun, ny ſe laiſſer voir aux autres; & ſi lon en prend quelqu'vn priſonnier, il ſe laiſſe mourir de faim.

Quant aux Egyptiens, lors que les Arabes Mahometans ſe rendirent maiſtres de l'Egypte, ils receurent la langue Arabique, puis ils ont receu la Turqueſque, dont ils vſent comme par galanterie & fierté, & n'y a que ceux qui ſe ſont maintenus en la foy de Ieſus-Chriſt, qui ayent conſerué leur naturelle langue Egyptienne, qui eſtoit ſeule, & commune en toute la Prouince; bien qu'elle participaſt en quelques endroits vn peu de l'Arabeſque, & celle d'Abex, & par tout le pays beaucoup de l'Hebraïque. Lettres.

Pour le regard de leurs lettres, & de leur eſcriture, les meilleurs Hiſtoriens Arabes aſſeurent que les Africains n'auoient autre Alphabet que le Latin, lors que les Mahometans s'emparerent de la Barbarie, où eſtoit, & eſt la Nobleſſe d'Afrique. Il eſt vray qu'ils auoüent que les anciens Africains auoient vne langue differente & particuliere, mais ils diſent qu'ils vſoient communément de l'eſcriture Latine; tellement que toutes les hiſtoires qu'ils ont des Arriens, ſont traduites de la langue Latine, & abregées, auec les noms des Seigneurs, & Princes, accommodées aux temps des Rois de Perſe, ou des Aſſyriens, ou des Chaldeens, ou des Rois d'Iſraël, ou de l'Ere de Ceſar. Mais ils ont bien peu de ces hiſtoires; pource que quand les Califes Schiſmatiques regnerent en Afrique, ils commanderent qu'on bruſlaſt tous les liures d'Hiſtoires, & ſciences, que les Africains auoient, voulans qu'ils l'euſſent ſeulement des liures de leur ſecte.

Au reſte, Ibni Alraquiq, dit, que les Romains oſterent toutes les inſcriptions anciennes, & tous les tiltres qu'ils trouuerent en Afrique, quand ils la conquirent, & y mirent les leurs, afin qu'il ne reſtaſt aucune memoire que d'eux, & que par ce moyen les Lettres Africaines furent tout à fait abolies. De ſorte, qu'a preſent ils ont ſeulement l'Eſcriture Arabeſque.

a Iean Leõ p. 1. Ils ne a ſont pas ignorans, comme on pourroit eſtimer, au contraire, ils ſçauent le cours & les reuolutions des Aſtres, qu'ils apprennẽt aux Eſcoles auec d'autres ſciences plus importantes. Il y a meſmes des payſans, & gens de trauail, tant Arabes, qu'autres, qui ſans auoir iamais eſtudié parlent pertinemment de pluſieurs poincts d'Aſtrologie, amenans de fortes raiſons, dont la conoiſſance vient, comme o eſtime, des liures Latins traduits en Arabe. Auſſi donnent-ils à leurs Mois meſmes noms que les Latins. Ils ont vn gros volume, diuiſé en trois liures, qu'ils appellent le Threſor d'Agriculture, traduit de Latin en Arabe au temps de Manſor, qui traite du temps, de la façon de ſemer, & de planter, & de toute autre choſe, qui concerne la culture de la terre. Liures, & ſciences. Ans, & Eres.

Au reſte, les Africains Mahometans, auſſi bien que les Arabes, content leur temps ſelon la Lune, ayans leur année ordinaire de 354 iours, & ſuiuent entierement la façon des ans Arabeſques, dont ie fay le diſcours dans l'Arabie, & prennent auſſi le commencement du compte de leurs ans à l'Hegire, nommée par quelques vns Hijare, de Mahomet, de meſme que les Arabes.

RICHESSES ET FORCES.

Richeſſes. LES Mines d'Or de la Guinée, de Sofala de Gago, de Nubie, & de pluſieurs autres lieux, les riches mines d'argent des Royaumes d'Angola, de Monomotapa, & autres, où l'or meſme ne manque pas, les richeſſes que le Neguz, & le Turc tirent des pays qu'ils poſſedent, le Coral qu'on tire pres des coſtes de Barbarie; les richeſſes du Roy de Tombut en barres, & lingots d'or, & pluſieurs autres choſes que vous verrez en diuers Eſtats de l'Afrique, vous feront voir que s'il y a de la miſere en quelques deſerts, il y a de grandes commoditez en d'autres lieux, qui font grandement eſtimer cette partie du Monde.

Forces. Quant aux Forces, ſi lon conſidere les armées des Roys de Marroc, & de Fez, celles des Arabes qui font leurs gros ſeparez, dont i'ay fait mention au diſcours des Meurs, les forces du Turc tant aux Royaumes d'Alger, de Tunes, & Tripoli, qu'en Egypte, mais plus encor l'armée ordinaire du Neguz; & l'incroyable nombre de gés que le Roy d'Angola, & le Benomotapa mettent en campagne, lon pourra iuger aiſement que cette partie ſeroit inuincible, ſi la valeur eſtoit auſſi grande par tout, que la multitude. Mais ce poinct manque en pluſieurs endroits, comme i'ay fait voir au diſcours des Meurs.

Il reſte que ie vous face voir en general les armes, & la façon de combatre des Arabes. Tous ceux des Royaumes de Fez & de Marroc, ont accouſtumé de porter des lances ou zagayes, des targues, des coſtes de maille, & des cabaſſets. Leurs eſpées viennent pour la plus part des pays Chreſtiens, & ſont grandement eſtimées parmy eux; pource que celles qui ſe font en leur pays n'ont pas de ſi bon acier, ny ſi bonne trempe, qu'en Europe, & leurs eaux ne ſont pas propres pour cela. Ils vſent de certaines arbaleſtes à cheual, & s'en ſeruent auec grande adreſſe. Quant aux arquebuſes, ils n'y ſont pas tant accouſtumez. Ils cheuauchent tous à la genette, auec le jarret ployé; & quand ils veulent combatre, ils oſtent les fauſſes houſſes de leurs ſelles, afin d'eſtre plus fermes, & de moins embarraſſer leurs Cheuaux, qui ſont fort richement harnachez. Quelques Caualiers ont de couſtume de porter au combat, ſix ou ſept dars, pour lancer; & il y a parmy eux des gens ſi adroits qu'ils donnent dans vn blanc qui n'eſt pas plus grand qu'vne petite eſcuelle, en courant à toute bride.

Les autres Arabes qui ſont au Leuant, depuis le Royaume de Tremiſen iuſques aux deſerts de Barca, portent des lances ou zagayes fort longues à deux fers, & frappent auec tous deux, deuant, & derriere; meſme bien ſouuent ils ſont plus dangereux quand ils fuyent, que lors qu'ils attaquent; & ſont tellement adroits à s'en ſeruir que quelques vns d'entre eux ont la hardieſſe de combatre en vne plaine, contre dix, ou douze hommes à cheual, & leur taillent bien de la beſogne, tant ils ſe ſçauent bien ſeruir de leur lance. Ils ne portent pas auec ces lances des targues, non plus que des coſtes, & des cabaſſets, pour ce que cela les embarraſſeroit; mais ils portent auſſi quelquefois de petites lances comme les autres, & ont quelques arbaleſtiers; mais ils n'ont point d'arquebuſes au combat, principalement à cheual.

Leurs gens de pied ſont pour la plus part inutiles entre eux, pource que leurs guerres ſont toutes à cheual. Il eſt vray qu'ils ont maintenant baillé quelques arquebuſes aux gens de pied, particulierement ceux du Royaume de Tremiſen, mais ce ſont gens qui ne combatent pas auec ordre, & qui n'ont l'adreſſe qu'il faut pour ſe bien ſeruir de leurs arquebuſes, ſi bien qu'elles ne ſont bonnes que pour faire peur aux autres Arabes, qui craignent grandement les armes à feu, & diſent que c'eſt vne arme traitreſſe, qui tuë vn homme auant qu'il puiſſe monſtrer ſa valeur.

Leur façon de combatre eſt fort differente de celle des autres nations, pour ce qu'ils ne gardent, ny ordre, ny rang; attaquent l'ennemy par pluſieurs endroits, & s'ils le trouuent foible en quelque lieu, font ſoudain vn gros pour le vaincre prom-

ptement: & ſi lon les attaque, bien qu'ils ſoient enſemble ils ſe ſeparent de diuers coſtez, afin d'eſſayer de toutes parts à diuerſes fois le moyen d'ouurir, & de rompre l'ennemy. En effet ils ſont des plus adroits, & diſpoſts; & lors qu'il n'y a point d'armes à feu, ils ont bien la hardieſſe de ſe meſler à trauers les ennemis, & l'adreſſe d'entrer, & ſortir de la meſlée, auec vne incroyable promptitude. Lors qu'ils combatent contre des Caualiers Chreſtiens, ils taſchent de bleſſer, ou tuer leurs cheuaux, pour ce qu'ils ſçauent qu'ils vont bien armez, & qu'ils ne ſçauroient les bleſſer ſi facilement.

GOVVERNEMENT.

L'AFRIQVE eſt gouuernée en partie par des Roys, & des Empereurs; partie par des Viceroys, tels que ceux des Eſtats que le Turc y tient, partie par des Xeques, ou Cheques, c'eſt à dire chefs tels que ſont ceux des Arabes, partie en forme de Republique, telle qu'eſt celle de Braua, & eſt couruë en partie par des libertins, tant Africains, qu'Arabes, qui viuent ſans chef, raflans, & rauageans ce qu'ils peuuent, tels que ſont ceux de quelques deſerts. Diuerſes ſortes de Gouuernement.

Elle eut premierement ſes diuers Princes, qui dominerent; ce qui fut conu des anciens, puis les Romains s'y gliſſerent comme maiſtres, eſtans toutesfois meſlez auec quelques Roys; puis les Vandales y regnerent quelque temps, & ceux-cy eſtans eſteins, les Empereurs Romains ayans principalement leur ſiege à Conſtantinople, apres leur auoir conteſté longuement cette vſurpation, deuindrent maiſtres de tous les pays qu'ils poſſedoient qui ne s'eſtendoient guiere auant dans l'Afrique; ainſi que vous pourrez voir aux diſcours de diuerſes Prouinces, où i'ay mis les ſuites du Gouuernement; puis les Arabes ſuruindrent, qui aneantirent toutes ces dominations, & ſe rendirent ſeigneurs d'vne grande partie. Succeſſiõ du Gouuernement

[a] Les premiers Arabes qui paſſerent en Afrique, apres que Mahomet eut formé ſa ſecte, y vindrent l'an de Grace ſix cens cinquante trois, ou le quarante de l'Hegire, au temps de l'Empire d'Odman, troiſiéme Calife, qui depeſcha vne armée de quatre-vingt mille combatans, ſous la conduite du General Occuba Ben Nafic. Ce General ayant defait les Romains en quelques batailles, baſtit la Cité de Cairauen, que nous appellons par corruption Caruan, ou Cayruan, à trente lieuës de la Cité de Tunes, au Leuant. Mais les auteurs Africains diſent, que ces Arabes ayans ſaccagé tout le pays, s'en retournerent la plus part chargez de butin en Arabie; & ceux qui reſterent en Barbarie, outre qu'ils maintindrent la Cité de Caruan, peuplerent pluſieurs autres villes, & Chaſteaux forts, afin d'auoir quelques lieux de reſiſtance, & de temps en temps vindrent à eſtablir leur demeure dãs les villes d'Afrique, ſe meſlant auec les peuples Africains de Zinhagia, Baraguata, & Zenega, qu'on appelle communement Bereberes, ou Barbares, leſquels ayans obey fort longuement aux Romains, parloient Italien, ou Latin corrompu; de ſorte que les Arabes venans à les pratiquer, perdirent leur langue naturelle Arabique.

[a] Marmol p. 1. li. 1. ca. 27.

Au reſte trois peuples Africains, des cinq dont i'ay deſia diſcouru, à ſçauoir les Zenetes, Muçamudes, & Zinhagias, ont en diuers temps regné, tant en Numidie, qu'en Barbarie, & Libye, apres le declin du pouuoir des Arabes Mahometans, veu qu'auparauant ils ne ſe gouuernoient que par Xeques, ou chefs de lignées. Il faut donc ſçauoir que la Berberie, ou Barbarie eſtãt poſſedée par les Arabes, & ceux de la maiſon d'Idris, qui baſtirent la Cité de Fez, regnans ſur les Mauritanies, vn lignage des Zenetes, appellez Mequineces, les depoſſederent, au temps que les Abdarrahmanes commencerent de regner à Cordoüe.

Lon vit apres les Magaroas, autre branche des Zenetes de Numidie, qui rauirent aux Abdarrahmanes pluſieurs pays, qu'ils auoient gagnez en Afrique, & vainquirent auec eux les Mequinecis, qui eſtablirent des Royaumes en Barbarie, non en Numidie, de laquelle toutefois ils tindrent vne grande partie. Mais peu de temps apres les meſmes Magaroas furent chaſſez du Royaume par d'autres Africains du

peuple de Zynhagia, appellez Lumptunas, & par nos Hiſtoriens Almorauides, qui menerent auec eux force gens des frontieres du pays de Geneua, des peuples nommez par les Africains Morabitines qui furent les premiers qui receurent la ſecte de Mahomet, au temps de Hexim fils d'Abdulmalic.

Il arriua depuis qu'vn Predicateur de cette ſecte nommé Mehedi, s'eſleua contre les Almorauides, & fauoriſé des Hargias Africains ſortis du peuple de Muçamuda, leur fit la guerre; & les ſucceſſeurs de ce Mehedi furẽt ſeigneurs de toute l'Afrique, eſtans appellez Mouahedines, pource qu'ils ſuiuoient vne ſecte nommée Mohauedin, dont le nom ſignifie, Loy des Vnitaires.

Apres cela les Beni-Merins, qui ſont de la race des Zenetes s'eſleuerent contre les Almohades regnans, & les chaſſerent, puis furent eux meſmes depoſſedez par vn autre peuple de leur race, nommé Beni Oataz, que les Xerifs ou Cherifs, priuerẽt du Royaume. Les Roys de Tunes, & de Tremecen eſtoient auſſi de ces cinq peuples; veu que les Benizeyenes, nommez premierement Abdelueres, eſtoient du peuple de Zinhagia, & du lignage des Magaroas, & regnerent à Tremecen, iuſqu'à tant que les Turcs ſe rendirent maiſtres du Royaume. Et les Buhafças, qui ſont les Henteres, du peuple de Muçamuda, ont auſſi regné à Tunes.

Les autres deux peuples de Gomeres, & Haoaras, bien qu'ils n'ayent pas eu le titre de Roys en Afrique, ont commandé toutesfois à quelques vns de ſes pays. De ſorte qu'on void clairement, que tous les Roys d'Afrique qui ont dominé depuis le declin des Arabes, ont eſté reconus Africains, ſortis de ces cinq peuples.

RELIGION.

Commẽcement, & progrez.

LES anciens [a] Africains de Barbarie, furent tous Idolatres, adorans le Soleil, & le Feu, comme les Perſans; & eurent de beaux Temples baſtis à l'honneur de l'vn, & de l'autre, auec vn feu qu'on y conſeruoit ſans ceſſe, ainſi que celuy des Veſtales à Rome. Ils perſiſterent en cette idolatrie iuſqu'à l'an de Grace 349, ou 387 de l'Ere de Ceſar, auquel temps ils ſe firent Chreſtiens, mais non tous Catholiques, veu qu'ils receurent pluſieurs hereſies parmy leſquelles ils furent attaquez par les Arabes Mahometans, qui les vainquirent.

[a] Ioan. Leon. p. 1. Marmol. p. 1. li. 1. ca. 35.

Ceux de Numidie, Getulie, & Libye, adoroient les Planetes, & leur ſacrifioient; & les Noirs de la Baſſe Ethiopie, eurent des creances, & folies monſtrueuſes. Les vns adoroient le Soleil, les autres la Lune, les Eſtoiles, l'Eau, ou le Feu, & quelques vns adoroient chaque iour la premiere choſe viue qu'ils rencontroient en ſortant du logis.

Ceux de la haute Ethiopie adorerent Guiguim, c'eſt à dire le Seigneur du Ciel; ayans cette conoiſſance naturelle, ſans eſtre inſtruits par des Propheres, ny autres perſonnes; & de là à certain temps la Loy Iuifué fut receuë parmy eux, & retenuë depuis le temps de la Reyne de Saba, ou Maqueda, laquelle eſtant, ſelon les Ethiopiens, aduertie de la grande ſageſſe de Salomon, l'alla chercher, & appriſt de luy les ceremonies de la Loy de Moyſe, auec la conoiſſance des liures des Prophetes.

Cette Loy Iuifue fut auſſi publiée parmy quelques peuples de la baſſe Ethiopie, & les vns, & les autres la retindrent, iuſqu'à tant que Iudica Eunuque de la Reyne Candace, inſtruit par l'Apoſtre S. Philippe, leur preſcha la foy, tellement que pluſieurs de ces Royaumes deuindrent Chreſtiens.

Mais l'an de Grace 1067, & de l'Hegire 469, lors qu'Yahaya fils d'Abubequer, entra dans le pays des Negres, & la Baſſe Ethiopie, quelques Alfaquis de la ſecte de Mahomet, pipperent auec leur fauſſe doctrine ces peuples, & leur firent embraſſer leur malheureuſe opinion, qui fut ſpecialement receue par ceux de Geneua, & Nubie, qui confinẽt les deſerts de Libye, & l'Egypte. Ceux-cy l'ont maintenuë iuſques à preſent, ayans entr'eux pluſieurs Alfaquis, & Docteurs de l'Alcoran. Delà ces Mahometans allerent en grand nombre, tant en Eſpagne, qu'en Egypte, y preſcher leur ſecte, & piller tout ce qui s'offroit à eux, puis s'en retournerent victorieux

en leurs pays, laiſſans le monde abbreuué de leurs folies, & ſotte creance.

Mais reuenant aux habitans de Barbarie, apres auoir demeuré long temps affectionnez au ſeruice des faux Dieux; ils deuindrent Chreſtiens, quelques 250 ans auãt la naiſſance de Mahomet, pour ce que le quartier, où ſont Tunis, & Tripoli, fut dominé par certains ſeigneurs de la Poüille, & de Sicile, & le riuage de Ceſarie, & de Mauritanie fut occupé par les Goths. En ce meſme temps auſſi pluſieurs ſeigneurs Chreſtiens fuyãs la fureur des Goths, qui rauageoient l'Italie, abandonnans leur païs vindrent eſtablir leur demeure pres de Carthage; mais la plus-part eſtoient Arriens. Lors donc que les Arabes vindrent en Afrique, & pour conquerir la Barbarie, ils trouuerent les Chreſtiens maiſtres du pays, auec leſquels ils combatirent longuement, iuſqu à ce que les Arabes victorieux chaſſerent ces Chreſtiens qui ſe retirerẽt, les vns en Eſpagne, & les autres en Italie. Et certainement ce fut vne grande deſolation, de voir vn pays remply de tant de Chreſtiens, denué tout à coup de pieté. Car iettant les yeux ſur les [a] Conciles tenus en Afrique lon voit que l'an 411 il y eut 286 Eueſques Orthodoxes, ou tenans la droicte, & vraye doctrine, aſſemblez à Carthage, outre 120 qui eſtoient abſents, & 279 Donatiſtes; ce qui peut aſſez faire conoiſtre le grand nombre des Chreſtiens, qui viuoient en ce pays là; puis qu'il y auoit tant de Paſteurs.

a Gramay Afric. l. 2. c. 3.

Pour le [b] regard de ceux de la haute Ethiopie ils ſe maintindrent en la foy Chreſtienne, bien que meſlée de pluſieurs ſuperſtitions des Iuifs, & les Iuifs demeurerent en petit nombre, & ce peu fut preſque aneanty. Mais quant aux habitans de la baſſe Ethiopie, qui ſont auant dans le pays du Zinche, & ſur la coſte de l'Ocean Occidental, ils ſont demeurez tous idolatres, & pluſieurs d'entr'eux ſont ſi brutaux qu'ils peuuent eſtre appel ez monſtres de nature, combien que depuis les nauigations des Portugais pluſieurs de ces ames ſe ſoient reduites à la foy de Ieſus-Chriſt.

b Marmoi. Afric. p. 1. li. 1. ca. 35.

Pour concluſion de ce diſcours, l'Afrique eſt peuplée de cinq ſortes de perſonnes, differentes tout à fait en creance, à ſçauoir de Mahometans, de Cafres ſans Loy, d'Idolatres, de Iuifs, & de Chreſtiens. Religion de ce temps.

Quant aux Mahometans [c], ils en poſſedent vne fort grande partie, & quelques vns d'entr'eux ſont libres, ſe tenans dans les deſerts, de Libye, Barca, & Numidie; les autres obeyſſent à leurs Roys, tels que ſont ceux de Marroc, & de Fez, & quelques peuples d'Ethiopie, ou aux Vicerois, & Baſſas du Turc, comme ceux d'Alger, de Tunis, de Tripoli, & d'Egypte. Ils ſont diuiſez en pluſieurs ſectes, dont la premiere eſt de ceux qui reçoiuent la Loy de Mahomet à la lettre, & de ce nombre ſont pluſieurs Morabuts de Barbarie entre les Alarbes, ou Arabes, parmy leſquels ils ont fort grande creance. La ſeconde eſt de ceux qui ſuiuent Elheſibnu Abilhazen, natif de Bafra, qui floriſſoit 80 ans apres Mahomet, dont les Diſciples admettent la Muſique, bien que defenduë par l'Alcoran, & ſont en grand nombre, tant en Egypte qu'en Cyrene, & ceux-cy feſtinent, dancent, & chantent ordinairement des chanſons d'amour. La 3 ſuit le Docteur Elhari Ibim Eſed, né en Babylone, enuiron cent ans apres, dõt la doctrine a cours par l'Aſie, & toute l'Afrique, tellement que ſes Diſciples portent le nom de Reformateurs de la Loy; de meſme que les precedents ſont nommez Docteurs, & tous deux tiennẽt les autres heretiques. Le vulgaire appelle ceux-cy ſaints, qui ont tres grand nombre de Diſciples, recognoiſſans vn Pontife electif, qu'ils nomment Elcoth, & eſtans eſpandus par l'Egypte, & par les Royaumes de Tunis, & de Fez, où ils s'abandonnent à toute ſorte de vilainie. Mahometans.

c Gramay. Afr. li. 2. ca. 1. Iean Leon p. 3.

Il y en a d'autres, nommez Cabaliſtes, d'autres Sunaquites, d'autres autrement iuſqu'au nombre de 72 ſectes, combien qu'aucuns les reduiſent toutes à deux principales, à ſçauoir celle de Leshari, qui eſt ſuiuie des Turcs, des Arabes, des Africains, & des Syriens, & celle d'Imamie des Perſans.

Or il y a entr'eux trois ſortes de Morabuts qu'ils eſtiment ſaints; dont les premiers tiennent que les Planetes, & les Elements, ont en eux quelque choſe de diuin; qu'en toutes les Religions lon ſe peut ſauuer, & que lon peut acquerir en cette vie par le moyẽ des ieuſnes, & des auſteritez, vne pureté Angelique, à laquelle on paruient par 50 degrez. Ils ont 4 volumes compoſez par Eſeb-tauardi de Schrauard, & par Ibnufariden vers, auec les Commentaires d'Elfargari, que ceux de leur ſecte chantent, & recitent à toute heure; & ceux qui menent cette vie ont ferme creance, qu'ils n'offencent point Dieu, quelque peché qu'ils commettent. Leur Elcoth, ou ſouuerain Pontife, dont le nom ſignifie participant à la ſcience diuine, eſt eſlu par 40 hommes,

qu'ils nomment Elanted, c'eſt à dire Troncs, & Capitaines, du nombre de 60 autres, au lieu deſquels, lors qu'ils meurent, lon en choiſit d'autres d'vne troupe de 725. Et combien que les plus auſteres d'entr'eux roulent par les villes, & les champs, à demy nus, & ſe meſlent ſalement auec les femmes, & deteſtablement auec les hommes, les enfans, & les beſtes meſmes en public, toutesfois ils ſe ſont acquis vne ſi grande reputation de ſainčteté, qu'ils ſont capables de depoſſeder les Roys, conduire, & faire battre les armées, & renuerſer toute choſe.

Quant aux Cabaliſtes, ils s'abſtiennent de manger de la chair; diſent à chaque heure certaines prieres, changent de viandes, & d'habillemens, & ſont tenus cõme pour Prophetes, qui prediſent les choſes futures. Leur doctrine a eſté compriſe par vn certain El Boni en 8 volumes, dont le premier appellé Elumh-Ennonarita, ou Ellum-la Mitanor, c'eſt à dire Demonſtration, ou enſeignement de lumiere, preſcrit la façon de viure, & des ieuſnes. Le ſecond, nommé Semſel Meharifa, c'eſt à dire Soleil de ſcience, enſeigne le moyen de faire les caracteres de leurs tables; & le troiſiéme eſt Cyri Leſmey el Huſne, c'eſt à dire ſecret des attributs diuins, traittant de la vertu des 90 noms de Dieu.

Pour le regard des Sunachites, ils ſe tiennent dans les deſerts, eſloignez de toute compagnie, viuans d'herbes ſeulement, tenãs vn peu de l'idolatrie, & du Paganiſme; n'vſans de la Circonciſion qu'à 30 ans, & baptizans auſſi au nom de Dieu viuant. Marmol les appelle Cenaquin Elquiſar, entre leſquels il y a pluſieurs autres ſectes, dont ie traite au diſcours de l'Arabie.

Cafres. L'Afrique ſouſtiét auſſi les Cafres ſans Loy, qui n'ont aucune conoiſſance de Dieu; mais viuent entieremẽt comme beſtes, comme * depuis Mozambique iuſqu'au Cap de bonne Eſperance, combien que lon donne auſſi ce nom à pluſieurs peuples idolatres, du long des coſtes, & dans la terre ferme d'Afrique. Ils ont bien veritablemẽt vn grand pays, appellé la Cafrerie, qui s'eſtend depuis la riuiere du ſainct Eſprit iuſques au Cap Noir, au deça du Cap de bonne Eſperance: mais le Royaume de Borne, au pays des Negres, eſt atteint auſſi de ce mal; veu qu'il n'y a ny Loy, ny Religion, ny crainte d'aucune Deité, non plus qu'en quelques autres Prouinces. * a Linſch. ca. 6. & c. 43.

Idolatres. Elle ne manque pas auſſi d'Idolatres, qui ſont en grand nombre au pays des Noirs & dans la baſſe Ethiopie, & meſme en la haute, où lon en void des Royaumes, & peuples entiers, dont quelquos vns ont eſté conuertis par les Portugais; & parmy les Blancs, il y a pluſieurs peuples dans les deſerts, qui perſiſtent en leur idolatrie.

Iuifs. Elle eſt auſſi peuplée de Iuifs, eſpars ça, & là, dont les vns ſont natifs du pays, ſortis des enfans d'Abraham, qui menerent des peuplades, tant deça, que delà le Niger, & ceux-cy ſont maintenant en petit nombre, ſi lon en ſepare ceux d'Ethiopie, principalement du Royaume de Ximenc, où ils ſont puiſſans (comme vous verrez au diſcours du Negus) & ceux d'Egypte; les autres ſont eſtrangers venus d'Aſie, apres la deſtruction de Hieruſalem par Veſpaſian, & la ruine entiere de la Iudée, ſous les Romains Perſans, Sarrazins, & Chreſtiens; ou venus d'Europe, lors qu'ils y furent malmenez & contrains de ſe retirer, à ſçauoir de quelques endroits d'Italie l'an 1342, des pays Bas l'an 1350. de France l'an 1403 d'Angleterre 1422; & d'Eſpagne 1462, & depuis encore. Tous ceux-cy ſont vétus diuerſement, & diuiſez en tributs, ou lignées, Synagogues, & peuple innombrable, n'ayans aucune Seigneurie, mais beaucoup de pouuoir en quelques lieux. Il eſt vray qu'ils ſont mepriſez de tous, vilains, & meſquins, vſuriers, opiniaſtres, raualez à toute ſorte de ſeruice, & meſme comme de condition ſeruile, & de ſi mauuaiſe odeur aux Turcs, qu'ils ne ſont point receus au Mahometiſme, qu'apres auoir eſté baptiſez. Ils ont eſté grandement eſclaircis par les Chreſtiens lors qu'ils poſſedoient l'Afrique, & les Turcs meſmes, quoy qu'ils les employent ſouuent en leurs fermes, & exactions de Gabelles, les ont quelque peu diminuez par leur tyrannie.

Chreſtiens. Quant aux Chreſtiens qui ſont en Afrique, quelques vns ſont eſtrangers, & les autres originaires, & partie eſclaues ſous les Turcs, ou les Barbares, & partie libres. Dauantage, entre les Chreſtiens, les vns ſont Catholiques Romains, dans les terres qui ſont ſous le Roy d'Eſpagne, & maintenant dans l'Empire du Negus, où toutefois il ne laiſſe d'y auoir des Schiſmatiques, de meſme qu'en quelques Royaumes des Negres. Les autres ſont eſpars par l'Afrique, comme les Armeniens, Maronites, Georgiens, Grecs, & Chreſtiẽs de ſainct Thomas, dont les premiers reconoiſſent preſque tous pour leur chef le Patriarche d'Alexandrie, les autres leurs Pontifes, & Prelats particuliers, & les Grecs le Patriarche de Conſtantinople.

BARBARIE.

Il ſemble que les anciens [a] ont conu ce pays ſous le nom de BARBARIE; veu que leur diſcours fait conoiſtre, que c'eſt en ce quartier qu'ils l'eſtabliſſent. Meſme quelques vns [b] parlans du pays depuis Meroé iuſqu'à la mer Rouge, & de la Troglodytique, ont nommé toute cette eſtenduë Barbarie. Ces Troglodytes [c] venans à faire leurs courſes en Afrique, s'arreſterent premierement en la Prouince de Tripoli, où ils ſe tindrent, iuſqu'à ce qu'ayans eſté confinez en Sardaigne, ils furent appellez BARBARICINS. En effet Tripoli d'Afrique eſt aujourd'huy nommé particulierement de Barbarie. La demeure de ces Troglodytes eſt mieux exprimée par Oroſe [d], lors qu'il dit, que la Prouince de Tripoly a pour voiſins du Su les Barbares. Nom.

a Lamprid. Seuer.

b Stephan. de Vrbib.

c Procop. de bello Vandal.

d Oroſ. li. 1. c. 12.

Ibni Alraquiq [e] dit, que les Arabes donnerent le nom de BER, ou ſolitude à ce pays, que Marmol appelle BERBERIE, auant qu'il fut peuplé, d'où vint que ſes habitans furent apres nommez BEREBERES. Les autres diſent, que lors que les Africains furent ſubiuguez par les Romains, ces conquerans appellerent cette partie de l'Afrique BARBARIE, pource qu'ils y trouuerent les hommes du tout brutaux & Barbares.

e Marmol. deſc. gen. de Africa. part. 1. li. 1. c. 6.

Mais Iean Leon [f] dit, que les Blancs d'Afrique, ſelon quelques vns furent appelez ELBARBAR du mot Barbara, qui veut dire en leur langue murmurer; pource que la langue des Africains ſemble aux Arabes vn murmure confus, fort approchãt de celuy des animaux, qui ne forment aucunes paroles, mais ont ſeulement quelques cris, & voix non articulées, pour marquer leurs mouuemens. Mais quittons les noms, pour venir aux choſes.

f Iean Leon Afri. part. 1.

Elle commence [g] du coſté d'Oüeſt à la mõtagne d'Aiduacal, premiere pointe du grand Atlas, & comprend la ville de Meſſe, & toute la Prouince de Sous, & de là s'en va bordant l'Ocean Occidental; puis le deſtroit de Gibaltar, & la mer Mediterranée du coſté du Nort, atteignant iuſqu'aux confins d'Alexandrie; puis au Leuant elle a les deſerts de Barca, qui ſont vers l'Egypte, & du Midy les montagnes du grand Atlas. Confins.

g Marmol p. 1. li. 1. c. 6. Cœl. Curio deſc. reg. Marroch. Diego de Torres. Orig. de los Xarifes. c. 1.

Sa longueur priſe de l'Océan Atlantique, iuſqu'aux confins de l'Egypte, eſt ſelon quelques vns d'enuiron 800 de nos lieuës, ou de 600 d'Alemagne, & ſa largeur, priſe depuis le Mont Atlas, iuſques à la mer Mediterranée, eſt ſelon les meſmes, de 109 de nos lieuës, ou 82 d'Alemagne, & cette largeur eſt tellement inegale, & va ſerpentant en telle ſorte, qu'elle s'etreſſit en pluſieurs endroits. Mais Marmol [h] agrandit beaucoup plus ſon eſtenduë, diſant, que cette partie de l'Afrique, compriſe depuis la ville de Meſſe, aſſiſe en la plus Occidentale partie de la Barbarie, ſur la mer Oceane ſeulement iuſques à Tripoly de Barbarie, comprenant les Royaumes de Marroc, Fez, Tremecen, & Tunes, a plus de douze cens lieuës de longueur, iuſqu'aux deſerts ſablonneux de la Libye interieure, plus de 180 lieuës d'Eſpagne de largeur. Encor faudroit-il adjouſter à la longueur, celle de Tripoly iuſques à la fin des deſerts de Barca, qui ſeroit de plus de 200 grandes lieuës. Eſtẽdue.

h Marmol li. 2. c. 26.

Elle comprend les [i] deux Mauritanies des anciens, Tingitane, & Ceſarienſe, la nouuelle Numidie, la petite, ou propre Afrique, & la Libye Marmarique, & Cyrenaïque, ou ſelon l'eſtabliſſement de ce temps, les Royaumes de Marroc, de Fez, d'Alger, de Tunes, & de Tripoli. Car ce qui portoit autrefois le nom de Royaume de Telenſin & Tremecen, eſt maintenant ioint au Royaume d'Argel, & le pays de Barca, qui s'eſtend depuis Meſrate iuſques en Egypte, depend preſque entierement de celuy de Tripoli. Prouinces compriſes.

i Marmol p. 1. li. 1. c. 5.

QVALITE'

QVALITE'.

Air. IL ne faut pas eſtimer que toute la Barbarie ſoit ſujette aux grandes ardeurs, ou que toutes ſes parties ſoient fort temperées, pource qu'elle n'eſt ny trop, ny trop peu voiſine des Tropiques. Car toute a la coſte de Barbarie, & les montagnes proches des bords de la Mer Mediterranée, & qui l'accompagnent depuis le Détroit iuſques en Egypte, participent preſque pluſtot du froid, que du chaud. & meſmement il y tombe de la neige vn temps de l'année. Les pluyes commencent preſque par toute la Barbarie à la my-Octobre, le froid en Decembre, & ſe renforce en Ianuier, comme aux autres lieux; mais le temps eſt ſeulement frileux au matin, ſans toutefois qu'il oblige à s'approcher du feu. Au mois de Feurier le temps eſt ordinairement moins froid, & ſouuent en vn ſeul iour il change trois, ou quatre fois. Au mois de Mars l'on oyt le bourdonnement furieux des vents d'Oüeſt, & de Nord, qui rendent toutefois la terre fertile, & font fleurir les arbres. En Auril preſque tous les fruits commencent à ſe former, tellement qu'aux Royaumes de Fez, d'Alger, & de Tunis, & de meſme en quelques endrois du Royaume de Marroc, l'on mange des ceriſes à la fin d'Auril, & à la my-May il y a des figues meures; puis en Eſté ſur la fin de Iuin le raiſin commence d'eſtre meur. Les pommes, poires, prunes, & ſemblables fruits ſont en leur maturité au mois de Iuillet, & nos figues d'Autonne au mois d'Aouſt; mais l'abondance des figues, & des peſches eſt en Septembre, au commencement duquel tous les fruits, pour tardifs qu'ils puiſſent eſtre, ſont meurs. a I. Leon p.1.

Soudain apres le mois d'Aouſt l'on commence à faire ſecher le raiſin au Soleil, & s'il pleut au mois de Septembre, ils font du vin cuit de tout le raiſin qui eſt reſté, que les Berberes du Mont Atlas ont accouſtumé de boire. En Octobre l'on cueille les pommes, les grenades, & les coings; puis en Nouembre les oliues.

Les trois mois du Printemps ſont preſque ordinairement temperez. Il commence au 15 de Feurier du vieil ſtyle, ou 25 du nouueau, & finit au 18 de May: & durant toute cette ſaiſon le temps eſt preſque tous les iours beau; mais s'il ne pleut depuis le 25 d'Auril, iuſqu'au 1 d. May, la recolte n'eſt guiere bonne, & la pluye qui vient lors eſt nommée Eau de Naiſan, qu'ils tiennent pour vne eau benite du Ciel, dont pluſieurs rempliſſent quelques petits vaſes, qu'ils gardent.

L'Eſté dure apres iuſques au 16 d'Aouſt & tout ce temps eſt tres chaud, principalement en Iuin, & Iuillet; & durant tout ce temps l'air eſt fort net, & ſerein, excepté quelques années, eſquelles s'il pleut en Iuillet, & Aouſt, l'air deuient mauuais, & pluſieurs ſont trauaillez de fievres aigues, & peſtilentielles, dont bien peu de gens échapent.

L'Autonne commence le 17 d'Aouſt, & dure iuſques au 16 de Nouembre, & les mois d'Aouſt, & de Septembre ſont moins chauds; mais toutefois les iours qui ſe treuuent depuis le 15 d'Aouſt iuſques au 15 de Septembre, ſont nommez par les anciens de ces quartiers, le Fouet du temps; pource que le mois d'Aouſt fait meurir les figues, les grenades, & les coings, & ſeche le raiſin.

Quant à l'Hyuer il commence le 15 de Nouembre, & dure iuſques au 14 de Feurier, & ſur ſon entrée l'on commence à ſemer les terres des plaines, au lieu que l'enſemence celles des montagnes en Octobre.

Au reſte les Africains tiennent que leur année a 40 iours fort froids, qui commencent le 12 de Decembre, & 40 iours d'extreme chaleur, qui commencent au 15 de Iuin. Ils content auſſi les Equinoxes au 16 de Mars, & 16 de Septembre, & tiennent pareillement, que le Soleil arriue aux Tropiques, & commence ſon retour le 16 de Iuin, & le 16 de Decembre, & gardent cette regle infallible, tant pour ſemer, que pour recueillir, & voyager ſur Mer.

Sur la fin de l'Autonne & tout l'Hyuer, & meſme au commencemẽt du Printemps, ils ſont aſſaillis de pluſieurs temps importuns, comme de greſles, éclairs, tonnerres & foudres. En ce meſme temps auſſi les vents d'Eſt, Sud, & Sudeſt, y ſont grandemẽt facheux, & dommageables, principalement en May, & Iuin, pour ce qu'ils gaſtent

ſous les grains, & ne laiſſent croiſtre ny meurir les fruits.

Les brouillars nuyſent auſſi grandement aux grains; pource qu'ils s'epaiſſiſſent fort, lors que le bled eſt en fleur; & durent par fois tout le iour.

Aux montagnes du grand Atlas l'année a ſeulement deux ſaiſons, à ſçauoir l'hyuer, qui dure depuis le mois d'Octobre, iuſques en Auril, auquel temps il tombe ſi grande quantité de neige, que les maiſons au matin s'en trouuent couuertes, & les portes bouchées; ſi bien qu'on ne peut ſortir du logis, qu'apres auoir écarté la neige. Mais depuis le mois d'Auril iuſques en Septembre, ils ont leur Eſté, & toute l'année il y a de la neige aux ſommets des montagnes, ſpecialement en celles des Mauritanies; & en pluſieurs lieux le bled croiſt ſous la neige, & ſe decouure à meſure qu'elle fond.

Au reſte le Mont Atlas eſt fort froid; mais non en toutes ſes parties, dont quelques vnes ſont temperées, & bien habitées. Mais ce qui n'eſt pas habité eſt du tout froid, où du tout rude. Les endrois qui ſont du coſté de Temeſne ſont rudes, & ceux qui regardent la Mauritanie ſont froids. Et toutefois les Paſteurs y meinent leurs troupeaux en Eſté, pour les faire paiſtre: mais en hyuer il eſt impoſſible de s'y arreſter; pource qu'auſſi toſt que la neige eſt venuë, il s'eleue vn vent de Nord ſi dangereux, qu'il fait mourir tous les animaux qui ſe trouuent en ces lieux, & les hommes meſmes; d'autant que le paſſage entre la Mauritanie, & Numidie, eſt en cet endroit. Et pour ce que les marchans des dattes ont de couſtume de partir de Numidie à la fin d'Octobre, il auient que la neige les ſurprend par fois en telle ſorte, qu'il n'en reſte pas vn ſeul en vie. Car il arriue ſouuent, que la neige commençant à tomber la nuit, continuë à ſi gros flocons, & ſi épais, que le lendemain matin la Caraüane s'y trouue enſeuelie; & de plus les arbres meſmes en ſont tellement couuers, qu'on ne reconoiſt aucune trace, ou marque du lieu de ces miſerables accablez.

Il y a pluſieurs riuieres qui deſcendent des montagnes du grand Atlas, & d'autres d'ailleurs, qui ſe rendent dans l'Ocean Atlantique, ou dans la Mer Mediterranée; & les eaux des fontaines de ces Monts ont le gout du terroir, & ſont preſque toutes troubles, principalement aux lieux des confins de la Mauritanie. Eau.

Toute la Coſte de Barbarie qui borde la Mer Oceane, & les plaines qui ſont entre elle, & le grand Atlas, depuis la derniere, & plus Meridionale partie de la prouince de Sous ou Sus, iuſques au detroit de Gibaltar, ont leur terroir tres fertil, abondant en blez, orges & herbe pour le betail, & leurs habitans ont les plus belles campagnes d'Afrique en 4 prouinces, qui ſont celles de Sous, Duquele, Temecene, & Azgar, pour ce que c'eſt vn pays tout plain, & fort temperé, trauerſé de pluſieurs riuieres qui partent du grand Atlas. L'autre coſté de la Mer Mediterranée, depuis le Detroit de Gibaltar, iuſqu'aux confins plus orientaux de la prouince de Tripoli de Barbarie, eſt raboteuſe, & pleine de montagnes, qui par fois s'auancent 30 & 40 lieuës dans le pays; & entre ces montagnes, & celles du grand Atlas, il y a de grandes plaines & en quelques endroits des collines baſſes; mais la terre eſt fertile en blez, & herbe pour les troupeaux, abondante en eaux de fontaines, & riuieres, qui deſcendent pour ſe rendre dans la Mer Mediterranée, ayans leurs riuages bordez de diuers arbres, ſpecialement iuſques aux confins de la ville de Cayrauan, veu que de là en auant le pays eſt ſec, & ſablonneux. Terroir, & Plantes.

Ayant paſſé ces plaines, lon void tirant au Midy, que la terre ſe hauſſe faiſant des coſtaux bien hauts, iuſques aux montagnes du grand Atlas; & en diuers endrois il y a de grandes montagnes auec quantité d'herbe, mais peu fertiles en bled.

La coſte de Barbarie appellée Errif, accompagnée des montagnes du petit Atlas, eſt vn peu plus froide que chaude, & lon n'y recueille pas beaucoup de froment, mais quantité d'orge, ordinaire nourriture de ces peuples. Toutes ces montagnes ont des rangs fort epais d'arbres fort hauts, auec force herbe, & des lieux fort fraiz & propres pour faire paſſer l'Eſté au menu beſtail; mais en hyuer il y tombe d'ordinaire tant de neige, que ſi lon n'a ſoin de le retirer à temps à la plaine, il vient à mourir.

Les montagnes du grand Atlas ſont en quelques lieux inhabitables, à cauſe de

Les montagnes du grand Atlas ſont en quelques lieux inhabitables, à cauſe de leur froideur, ou leur aſpreté, & lon y voit de grandes foreſts d'arbres fort épais & fort hauts, auec des vallées fort obſcures, & profondes. Il y en a pluſieurs autres qui ſont agreables, & temperées, & par ce moyen peuplées de grandes Cobeiles, ou lignées de Bereberes Africains. Les plus rudes montagnes du grand Atlas ſont celles qui ſe dreſſent ſur la prouince de Temecene, & les plus froides ſur celle de Marroc, où les Paſteurs ont accouſtumé de mener leurs troupeaux en Eſté, à cauſe de l'abondance de l'herbe qui s'y trouue; mais ils les retirent auant la neige, auec laquelle il vient d'ordinaire vn vent de Nord qui les fait mourir, & leurs Paſteurs meſmes quelquefois.

En ces montagnes il y a pres de la ville d'Agmet vn paſſage, par lequel les Numides entrent toutes les années au mois d'Octobre, en Barbarie, auec leurs chameaux chargez de dattes, & c'eſt icy que la neige les accable quelquefois: les autres montagnes qui s'eleuent ſur les royaumes de Tremecen, & de Tunes, ſont moins rudes, & lon y cueille par tout peu de bled.

Au ſurplus tous ces lieux produiſent des fruits du tout excellens, & d'vn gouſt qui nous eſt extraordinaire. Leurs raiſins, leurs figues, leurs ceriſes, leurs prunes, leurs peſches, leurs coins, leurs abricots ont ie ne ſçay quoy de plus exquis que parmy nous; puis ils ont des grenades, des oranges, & des citrons, qui ſurpaſſent encor en goût de beaucoup les noſtres. Quant aux oliuiers, ils ſont gros au poſſible, & fort hauts, principalement ceux de Marroc, de Fez, & d'Alger; veu que ceux du Royaume de Tunes ne ſurpaſſent de guiere ceux d'Europe. Ils ont auſſi quantité d'arbres épineux, qui produiſent certain fruit gros comme les groſſes oliues d'Eſpagne, qu'ils appellent Argan ou Erguen, dont ie fay mention au Royaume de Marroc, & du coton, & du ſucre.

Animaux. Ils nourriſſent force troupeaux, aux lieux où l'herbage abonde, que i'ay remarquez; & dans les montagnes il y a grande quantité de beſtes ſauuages, & ſur tout vne infinité de ſinges, parmy l'epaiſſeur, & la hauteur de leurs arbres, & grand nombre de Lyons, & chevres.

Mineraux. Ils ont des Minesd'or, d'argent & d'autres metaux, & l'ambre gris vient en leurs riuages, comme les diſcours particuliers vous feront paroiſtre.

MOEVRS.

Eſtat du corps. PAr toute la Barbarie [a] les hommes paruiennent, ſelon le cours de nature, a l'age de 65, ou 70 ans, mais il s'en treuue peu qui paſſent plus auant; ſinon aux montagnes, où lon voit des vieillars de plus de cent ans, qui ſont encor fort robuſtes, & pluſieurs qui labourent la terre, & combatent vaillamment contre de ieunes hommes, bien qu'ils ſoient au delà de 80 ans; & pour conclurre ils ne ſe rendent que bien tard, & l'hyuer des autres eſt leur Autonne. Ils ſont auſſi merueilleuſement diſpoſts, ſoit à pied, ſoit à cheual: & [b] aux lieux maritimes, qui ſont plus importans que les autres, les hommes y ſont moins ſouuent malades, à cauſe des vents qui les rafraichiſſent.

[a] Iean Leon p. 1. & 2.

[b] Gramay, Afric. li. 8. Append.

Inclinations. Les habitans [c] des villes de Barbarie ſont de bon eſprit, comme on void en leurs ouurages, qui témoignent leur gentilleſſe. Ceux qui demeurent principalement ſur la coſte de la Mer Mediterranée ſont affectionnez aux ſciences. Ils ne ſont ſelon Leon, ny malicieux, ny doubles, quoy que les anciens les ayent figurez d'autre ſorte. Ils ne manquent de valeur, ny de courage, principalement ceux des montagnes, ſur tout ils ſont fort deuots en leur religion, pratiquans ſouuent les temples pour y faire leurs prieres. Ils ſont ialoux à l'extremité; ſi bien qu'ils aymeroient mieux perdre la vie, que leur honneur, qu'ils logent en la chaſteté de leus femmes. Ils deſirent hors de meſure les richeſſes, & ne courent pas moins apres les honneurs. Ils ſont honteux & modeſtes, & ne diſent iamais en public des paroles ſales. Le moindre rẽd de l'honneur au plus grãd, ſoit en diſcours, ſoit en autre choſe, & le fils porte tel reſpect au pere, qu'il n'oſe parler d'amour, ny chanter quelque

[c] Iean Leon p. 2 Sanuto Geog. li. 5.

chanson lasciue en sa presence. Voyla les vertueuses façons de ceux qui se tiennent dans les villes de Barbarie, selon Iean Leon.

Mais ceux qui demeurent dans des tentes, soient Arabes, ou Pasteurs, sont selon le mesme, liberaux, courageux, penibles, familiers parmy ceux de leur nation, obeissans, & de bonne humeur. Quant aux habitans des montagnes, ils sont aussi courageux, & modestes, & de bonne conuersation.

Mais d'autant qu'on ne peut estre parfait, ils ont des vices qui seruent de fort contrepois à ces vertus. Car les citoyens sont superbes, depiteux au possible, fort memoratifs des offences receuës, peu courtois, ou pour mieux dire, fort cruels à l'endroit des estrangers, debordez en leur viure & toutes leurs actions, & si coleres qu'on ne passe guiere par les ruës, sans en voir deux, ou trois aux prises. Ils ont le courage si bas, qu'à cette occasion les plus releuez d'entr'eux, & leurs Seigneurs, n'en font non plus d'estat que des bestes; sont mal entendus au commerce, quoy qu'ils trafiquent par tout, n'ayans ny change, ny banque, ny correspondance d'vn pays à l'autre; chacun estant obligé par ce moyen à se tenir pres de sa marchandise, & marcher toujours auec elle, sont des plus auares, toujours inquiets, & agitez, & se soucians peu des rejouyssances, comme gens continuellement occupez à chercher les moyens de viure, & d'en assembler.

Pour le regard des Pasteurs, tant des montagnes, que de la campagne, viuans pauurement de leur trauail, & comme en perpetuelle misere, & necessité, ils sont brutaux, ignorans, voleurs, & mauuais payeurs; & plusieurs de cette condition portent le beau pennache que leurs femmes leur attachent. Car il est permis à toutes leurs ieunes filles d'auoir des amys auant qu'elles se marient; & mesme les peres caressent ceux qui donnent du plaisir à leurs filles, & les freres sont bien ayses, que leurs sœurs se seruent de leurs pieces, desorte qu'vn mary n'est pas en peine la nuit des nopces de rompre la porte, ny l'epousée de crier au meurtre. Il est vray qu'aussi tost qu'vne fille est mariée, ces amoureux ne la suyuent plus, mais dégoutez de cet ordinaire, ou redoutans de s'en treuuer mal, ils vont chercher quelque fruit nouueau qui les contente. Toutefois elles sont pour la plus-part si delicates, qu'aux occasions elles cherchent vn bon poulet, méprisans le gros beuf cornu du logis qui les importune.

Quant à ce que Leon a dit de ceux de son pays, qu'ils ne sont pas doubles, il les a veritablement flatez; veu qu'il [a] n'y a gens au monde plus perfides, ny plus prompts a changer d'auis, & renuerser toutes les asseurances qu'ils auront données. Ils sont aussi grands vanteurs, soupçonneux, & mefians, peu laborieux, & de legere creance aux choses incertaines, qu'ils interpretent souuẽt (bien qu'elles soient fausses) selon leur desir, les maintenant auec obstination. Ils sont aussi grandement ruzez en leurs negotiations, tellement qu'il faut estre sur ses gardes auec eux, pour n'estre surpris.

a Anania trat. 3. Magin. Geogr.

Ils sont affectionnez aux sciences, [b] & s'adonnent particulierement à l'étude de leurs histoires, lettres humaines, & de leur loy. Ils aymoient fort autrefois les Mathematiques, la Philosophie, & l'Astrologie; mais depuis plus de 500 ans leurs Docteurs, & leurs Princes leur deffendirent l'apprentissage de la Philosophie, & Iudiciaire. Ils vont par tout le monde auec leurs marchandises, sont retenus en plusieurs endrois pour professeurs en diuerses sciences, roulent par l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie, la Perse, la Turquie, & les Indes, & de quelque costé qu'ils aillẽt, sont fort estimez, comme parfais en l'art, auquel ils se voüent. Ils s'exercent bien souuent à cheual, non à nostre mode, mais à la Genete, comme plusieurs Espagnols mesme le pratiquent ayans retenu des Mores cette façon d'aller à cheual, qui est, à l'abord de mauuaise grace; mais qu'ils treuuent plus commode que la nostre pour mille souplesses qu'ils font auec leurs estriers racourcis. Ils sont tellement dressez à cela, qu'ils estonnent par leur disposition ceux qui n'ont iamais pratiqué cette façon, combatans d'vne addresse merueilleuse auec leurs longues zagayes, auec lesquelles ils attaquent, & se deffendent, par deuant, & par derriere.

b Leon p. 2. Sanuto li. 3.

Occupations.

Il faut aduoüer aussi que les ieux de cannes, & les courses des taureaux, sont de leur inuention, qu'ils ont laissée en Espagne, auec les deuises, & liurées, & que les Poëmes qu'ils font de leurs chasses, guerres, ou amours, ont donné sujet aux Espagnols de faire leurs Romans. Ils ont aussi [c] de coustume de s'oindre d'huyle auant que d'entreprendre quelque exercice violent, ainsi que faisoient jadis les

c Finée Antarct. c. 4.

Athletes, & luiteurs, afin d'adoucir leurs nerfs, s'aquerir plus de diſpoſition ; comme auſſi de dancer [a] auec des ſonnetes chacun à part, ſe ſoulageans, & relayans par maniere de dire, l'vn l'autre, quelques vns d'entr'eux eſtans cependant debout à ſonner leur note auec les doigts.

a Vigener. ſur Philoſtrat. Anania trat 3.

Habits. Ils ſont la plus-part pietrement vétus, ſe contentans d'ordinaire d'vn albanoz ou manteau à capuchon, que nous nommons Cappe, auec vn bonnet en teſte, & quelque toile de coton ou autre, rayée, ou bien ſans façon autour de leur col. Il eſt vray que ce mépris d'eux meſmes leur apporte celuy de beaucoup d'incommoditez.

Ans, & Mois. Quant à la façon de conter les Ans, & les Mois en Barbarie [b], elle eſt differente ſelon la diuerſité des Nations qui s'y tiennent, ou qui la pratiquent. Entre les Chreſtiens Latins, & les Infideles qui trafiquent auec eux, le nouueau ſtyle, ou Calendrier Gregorien, n'eſt ſuiuy, ſinon par quelques Marchans ou Pilotes, leſquels ſuyuent le vieil ſtyle. Les Chreſtiens Grecs qui viuent en Barbarie, ont bien leurs ans Solaires de meſme que les Latins ; mais quelque peu differens, & reglez à la façon ancienne des Egyptiens. Car ils ont 12 mois de 30 iours, au dernier deſquels ils ajoutent cinq iours, afin de parfaire leur an de 365, & chaque cinquiéme année vn iour, outre les cinq, compoſé de 4 fois 6 heures, que nous laiſſons couler, & reſeruons pour la quatriéme année du Biſſexte. Au ſurplus laiſſant les Iuifs comme conformes en leurs années (dont i'ay mention en la Iudée) aux autres qui ſont épars par le mõde, ie vien aux Turcs, & aux Maures, qui n'ont nullement leurs Ans differens de ceux des Arabes, dont i'informe ſuffiſamment les Lecteurs en l'Arabie, & au diſcours general des mœurs des Turcs. Mais ie trouue quelque difference aux noms des [c] mois Turqueſques de Gramaye ; ſi nous les confrontons à ceux que nous a mis Leunclauius, auec quelques autres. Car il [d] nomme ainſi de ſuyte ces mois, Muharram, Safer, Arabe alüer, Arabea laher, Iumel luel, Iumele laher, Reippe, Iaban, Ramadan, Xahuel, Delcada, Delacha ; & les autres en écriuent quelques vns vn peu d'autre ſorte, comme vous verrez ailleurs. Mais quant à ceux des Arabes, qu'il tenge de ſuyte, auec ces noms, Bona, Accur, Tuth, Benna, Muſre, Kaliac, Tona, Amſeit, Adhib, Boronhot, Barmudha, Baſcens, ils m'étonnent au poſſible, pource qu'ils ne s'accordent nullement auec ceux de tous les autres auteurs, & ie croy que ce ſont les noms impoſez à ces Mois, par les Barbares, ou Maures.

b Gramay. Afric. li. 7 c. 8.

c Pandect. Turcic.

d Gramay. Afric. li. 7 c. 8.

Mariages. Pour le regard de leurs mariages, les nobles, & riches principalement prennent pluſieurs femmes : mais ils ne les achetent pas, par maniere de dire, comme font les Turcs ; veu qu'au contraire lon donne aux femmes leur dot à la façon des anciens Romains, & ces Barbares pratiquent encor en leurs nopces beaucoup de vieilles cerimonies, que les Goths, & Vandales leur ont laiſſées. Mais ils ſont tellement ialoux, que les filles eſtans mariées, n'oſent preſque ſe monſtrer à leurs peres, auec le viſage découuert.

RICHESSES.

Ils abondent en pluſieurs choſes, qu'ils communiquent aux autres nations, dont ils tirent aſſez de profit, [e] comme des cuirs cruz de beuf, des peaux de mouton, des marroquins, des toiles de lin, & de coton, des raiſins confis, dates, figues, & pluſieurs autres marchandiſes, dont nous parlerons en chaque eſtat. Mais on peut aſſez iuger les richeſſes de ce pays, lors qu'on lit [f] qu'vn Roy de Fez depença iadis 480 mille eſcus au baſtiment d'vn College ; vn autre 700 mille à celuy d'vn Chaſteau, qu'il eleua dés les fondemens, & le troiſiéme quatre fois autant à l'embelliſſement, & reparation d'vne ville ; combien que les frais d'vne guerre preſque ordinaire emportaſſent dailleurs de fort grandes ſommes. Ce ſont choſes anciennes veritablement ; mais l'eſtat moderne eſt autant conſiderable. Car outre les Rois de Matroc, & de Fez, qui iouyſſent de grands reuenus, les Bachas de Tripoli, d'Alger, & de Tunes, & les Rois, & les Seigneurs tributaires, ou abſolus, qui ſont fort riches, ainſi que vous pourrez voir en leurs lieux, il eſt tres-certain

e Fioravant. Miroir des Arts li. 1. c. 12.

f Iean Leon p. 2. Gramay. li. 8. App.

que les Venitiens, & Geneuois emploient en Barbarie plus de huict millions d'or, & les Anglois, & François autant toutes les années; & les marchandiſes que les Corſaires vendent aux ports d'Eſpagne, & d'Italie, bien que contre les Edits, par la tolerance, ou non ſçauance des Gouuerneurs, attirent en ces pays d'aſſez grandes ſommes. Ce qui marque auſſi leurs commoditez, c'eſt le grand nombre de Temples rentez qui ſe trouuent en Barbarie; veu qu'en Argel ſeulement il y en a 100, à Tunes 300, à Marroc autant, & dans Fez 700, dont le principal a tous les jours 200 ducats de rente. Ajoutons à cela, que le ſac, & le butin de Fez, lors que ceux d'Argel s'en rendirent maiſtres, fut eſtimée 260 millions; de celuy de Tunes lors que l'Empereur Charles 5 le mit au pillage, trois des principaux ſeigneurs de l'armée partagerent 30 millions d'or monoyé. Quant à celuy de Telenſin, Barberouſſe tira des treſors du Roy 2000 liures d'or & d'argent. Dauantage conſiderons les profits que les Iuifs y font, comme au principal lieu de leur recours, & comme au centre, où les lignes de tous les endroits du monde aboutiſſent, à cauſe des vſures qu'ils exercent, auec toute liberté; & de plus les courſes des Eſcumeurs de Mer, qui emportent tous les ans aux ports d'Argel, de Salé, de Biſerte, & leurs voiſins, plus de trois millions de butin, des marchans d'Italie, d'Eſpagne, de France, & d'Alemagne. Et lors que nous jetterons l'œil ſur toutes ces choſes, nous iugerons iuſtement que ce pays doit eſtre eſtimé pour ſa richeſſe, auſſi bien que pour ſon eſtenduë.

a Thean. Hiſt li. 14.

FORCES.

SI la Barbarie eſtoit vnie, il eſt tres certain qu'elle pourroit ayſement diſſiper tous les deſſeins de ceux, qui voudroient entreprendre contre ſon repos: car aſſemblãt tant de milliers d'hommes, que les Rois de Fez & de Marroc peuuent faire, ceux que les Bachas de Tripoli d'Alger & de Tunes leuent au beſoin, ceux que les Arabes peuuent oppoſer à leurs ennemis, & ceux que les Africains tributaires, ou libres, mettent en campagne aux occaſions preſſantes, il ſe trouuera que le pays eſt capable d'accabler tout ce qui luy pourroit eſtre contraire. Mais outre que les Princes y ſont diuiſez, que le Turc, & les Cherifs ne ſont pas touſiours en bonne intelligẽce, chacun s'eſſayant d'empieter ſur ſon voiſin, que les Chefs des Arabes, & des Africains, ne ſont pas obeiſſans, & ne ſe rangent guiere volontiers à la ligue offenſiue, & deffenſiue, pource qu'ils s'eſtiment aſſez forts pour ſe guarantir de l'orage, lors qu'on entreprendra de les attaquer, il faut auoüer auſſi, que beaucoup de gens entre eux font peu d'hommes, à cauſe des armes offenſiues qui leur manquent, & qui cauſent entre les mains de leurs ennemis, qu'vn bien petit nombre diſſipe vn plus grand. Car il y a bien peu de ces peuples qui ſoient pourueuz d'armes à feu, excepté les Turcs, qu'on n'attaque guiere, & les Roys de Marroc, & de Fez, qui ont aſſez de pieces de canon dans leurs places, bien que ſouuent ſans munitions, ainſi que l'a témoigné l'Arache; & ſont fournis de mouſquets, & d'arquebuſes qu'ils ſont faire, mais ont peu de gens qui s'en ſeruent bien, & par conſequent ſont ſujets à flechir ſous leurs ennemis mieux armez & plus adroits non plus Courageux. Et d'ailleurs on y mene à la guerre ordinairement vn grand nombre de perſonnes mal diſciplinées, & priſes par neceſſité, pluſtot qu'auec choix; ſi bien qu'elles ſont plus de mal par leur deſordre, que de reſiſtance par leur multitude.

GOVVERNEMENT.

LA Barbarie eſt gouuernée en partie par des Rois, & Seigneurs abſolus, tels que ſont ceux de Marroc, & de Fez, & quelques Rois & Seigneurs, tant Arabes, qu'Africains, ou par quelques autres, qui dependent d'vne autorité plus grande, tels que ſont les Rois d'Alger, de Tunes, & de Tripoli, qui ne ſont à bien dire que Bachas, releuans du Turc entierement, eſtablis, & depoſſedez par luy, lors que bon luy ſemblera, ou par quelques autres tributaires des plus forts, qui gouuernent toutefois Monarchiquement leurs pays, comme les Rois de Conque, & de Labez, qui

reconoiſſent d'vn honneſte tribut le Roy d'Alger, & les Roitelets, & Chefs des Arabes, obligez de fournir quelques ſommes aux Rois de Marroc, & de Fez & de plus quelque nombre d'hommes aux occaſions; ou par des Republiques libres & policées, que nous toucherons en paſſant, ou par des peuples libres, mais ſans regle, & conduite quelconque, qui viuent parmy la campagne, ou bien dans les Monts de Barbarie.

RELIGION.

TOute la Barbarie peut iuſtement eſtre diuiſée en quatre ſortes de perſonnes, differentes en creance, à ſçauoir en Mahometans, en Paſteurs ſans religion, en Iuifs, & en Chreſtiens. Les Mahometans [a] ſont le plus grand nombre, & entr'eux les Africains gardent la loy de Mahomet plus eſtroitement, & ſuperſtitieuſement, que ne font les Turcs naturels. Auant que faire leurs prieres aux Moſquées (ce qu'ils font cinq fois le iour) ils ſe lauent tout le corps, eſtimans de nettoyer l'ame en meſme temps auec cette ceremonie exterieure. Ils faiſoient iadis vne fois en leur vie le voyage de la Meque, & n'eſperoient autrement les delices qui leur ſont promiſes; mais auiourd'huy cette obligation ceſſe pour les incommoditez du pelerinage. Ils ſont plus de ſcrupule de boire du vin que les Turcs, [b] & gardant plus exactement l'Alcoran, compoſent leurs breuuages en partie de miel, & en partie de dattes: en quoy pluſieurs des Arabes ne ſont pas ſi ſcrupuleux, beuuans du vin librement, comme vous verrez en quelques lieux. Ils ont leur Careſme ainſi que [c] les Turcs, qu'ils gardent auec la meſme abſtinence, ne mangeans ny beuuans de tout le iour, & commençans ſeulement à prendre leur repas lors que la Lune, ou les eſtoiles paroiſſent, & ſe continuans toute la nuict, ou ſe remettans à table enuiron demy heure deuãt le iour. Au milieu de ce Careſme la queſte ſe faict par les ruës, & maiſons des riches, auec vn Chameau de bois, acompagné, de 30, ou 40 perſonnes, qui diſtribuent les aumoſnes. Mais la nuit qui ſuit le 26 iour du mois de leur Ieuſne, ils font grande feſte, & mettent de la viande par tous les coins des maiſons, afin d'apaiſer, comme ils diſent, les malins Eſprits. Ce Ieuſne eſt ſuiuy de la petite Paſque, nommée des Africains Axerim, & des autres Laylecaba, en laquelle le Chais, ou Grand Morabut, que les Maures nomment Xeque, qui eſt leur Eueſque, va celebrer hors la ville leur Sala ou priere. Deux mois & dix iours apres vient la grande Paſque, pendant laquelle chacun d'eux tuë vn agneau, ou bien vne brebis lauée, & parfumée auec de l'eneens, ayant la teſte tournée contre le Midy, & garde ſon ſang curieuſement, pour la creance qu'ils ont, que cela les empeſche d'auoir mal aux yeux. Trois mois, & 13 iours apres, ils celebrent vne autre feſte, en memoire de la natiuité de Mahomet, pendant laquelle toutefois ils ne ſortẽt pas de la ville, mais ſe rejouiſſent, & paſſent le iour à chanter; & les Eſcoliers font preſent de cierges blancs à leurs maiſtres. Ils ont auſſi d'autres feſtes extraordinaires, commandées par les Moraburs, pour des ſujets particuliers, dont nous parlerons plus à propos au diſcours d'Alger. Il y a bien quelques ſectes, & opinions differentes; mais toutes ont ce but de croire que la loy de Mahomet eſt le vray chemin de ſalut. Au reſte [d] les Mahometans ſe ſont accruz par le moyen des Moriſques chaſſez d'Eſpagne, dont il en eſt demeuré bon nombre en Argel; & 7 ou 8 mille qui furent receus à Tunes par le Bacha Goſmanday. Les autres ſe ſont logez dans Fez, & Marroc, & les Citez, & villes de Sus, Tafilete, & Tarudant, outre quelques vns qui ſe ſont eſtablis parmy les Arabes, ceux de ces derniers pays eſtans au nõbre de 40 mille du Royaume de Valence, ou bien Granadins, & Andaluz. Quant aux Paſteurs, dont i'ay fait deja mention, [e] ils ne ſont ny Mahometans, ny Iuifs, ny Chreſtiens; mais ſans Religion & ſans loy; n'ont ny temples, ny prieres, mais viuent en beſtes, & s'il s'en trouue quelqu'vn, qui ſoit plus conſciencieux, il eſt toutefois contraint de viure comme les autres; puis qu'il n'y a perſonne qui l'inſtruiſe, ny aucune regle qui le guide.

Les Iuifs ne different point de ceux d'Aſie, & d'Europe, en leur [f] creance, feſtes, & cerimonies. Ils ſont en ſi grand nombre qu'en la ſeule ville de Marroc [g] on conte 4 mille de ces Attendeurs du Meſſie, & dans les Royaumes d'Alger [h], & de Tunes, & partie de celuy de Fez, 156000 familles, qui dependent des Conſuls & officiers

a Franc. Anariſt c 4.

b Teſor. Politic. li 3.

c Gramy. Appen reg. Argel.

d Fr. Guadalaiara Expulſion de los Moriſcos de Eſpaña.

e Iean Leon p. 1.

f Gramay, li. 7. Append.

g Moquet Voiag li. 3.

h Gramay li. 1. c. 7. &c.

Godin. de reb Abyſſin. li.1. c.12.

du Roy de France en ce qui concern le commerce, & ceux cy [a] parlent tous fort bon Eſpagnol, l'aprenans pour negocier plus commodément.

Il reſte à parler des Chreſtiens, qui ne ſont maiſtres qu'aux lieux que le Roy d'Eſpagne poſſede, & ceux cy ſont tous Catholiques Romains. Les autres ſont de pluſieurs ſortes. Car il y a [b] quelques reſtes des anciens Chreſtiens, tant à Marroc qu'à Tunes, de meſme qu'en Libye, vſans de la Meſſe des Mozarabes, ou Moxarabes [c], traduite de Latin en Arabe, & de plus de Grecs preſque tous Schiſmatiques, au nombre de 179 familles, qui viuent aux Royaumes ſuſmentionnez, vſant des [d] Menologies, & de la Liturgie des Grecs, lors qu'ils peuuẽt auoir quelque Preſtre; & ceux cy portent vn honneur particulier à S. Eſtienne. Il y a pareillement quelques Anglois, Hollandois, & autres qui tiennent la religion de leurs prouinces. Mais les Catholiques Romains ſont ou marchans qui viuent librement en leur loy, comme leur eſtant permis d'auoir des Preſtres, & des Oratoires, ou Egliſes; ou bien Eſpagnols, & Portugais, maiſtres de leurs places ou Eſclaues, viuans miſerablement ſous la domination de ces Barbares, au nombre d'enuiron 120 mille ſeulement en cette partie de Barbarie, qui comprend les Royaumes d'Alger, de Tripoli, de Tunes, & quelque peu de celuy de Fez. Ces eſclaues ſont traitez fort rudement au Royaume d'Alger, & vn peu mieux tant à Tripoli, qu'à Tunes, où les Preſtres & Moynes peuuent aller auec leurs robbes, & autres habits, faire des prieres publiques, & accompagner les corps qu'on porte en terre, mais plus doucement au Royaume de Fez qu'en tout autre endroit. Pour le regard des perſonnes libres, il n'y a nul exercice de religion aſſeuré, ny nuls monaſteres aux lieux qui releuent des Turcs, ou des Maures. I'ay dit aſſeuré, pource qu'il eſt veritablement public & permis pour quelque temps, mais ſa durée depend des mouuemens de nos ennemis, par la tolerance deſquels les Egliſes, & lieux ſacrez y ſubſiſtent. Car il ne faut qu'vn zele, ie ne dy pas indiſcret, mais enragé, des Moraburs, en temps de ſechereſſe, ou ſterilité, pour dépoüiller, & piller nos Temples, deffendre tout exercice, & ruiner les hoſtelleries que les Chreſtiens y tiennent pour gaigner leur vie. Ils ont bien des Cimetieres hors des villes qui ſont volontiers proches de ceux des Iuifs; mais pource que le ſable, dont le pays eſt plein, rend les ſepulcres moins aſſeurez, & d'ailleurs que ces lieux ſont tous ouuerts, il eſt malayſé d'euiter que les chiens n'y foüillent. Les Chreſtiens acompagnent au tombeau les corps de leurs freres, meſmes en quelques lieux auec des cierges, & les Preſtres font les prieres ordinaires au Cemetiere, & beniſſent la foſſe, combien que cela ne ſe pratique pas en Alger ſans quelques outrages des Turcs, & principalement des enfans; outre les riſées de ces Infideles. Les Sacremens ſont adminiſtrez par quelque Preſtre que ce ſoit ſans conſideration, & meſme quelques vns ont eſté trouuez diſans la Meſſe qui n'auoient pas les Ordres, ainſi qu'vn de ma conoiſſance, qui ſans eſtre Preſtre diſoit la Meſſe aux Catholiques, & preſchoit aux Puritains en Angleterre, afin de s'entretenir pendant ſon voyage, entrepris ſans le ſçeu de ſes parens, auquel il mourut miſerablement, quoy que de maiſon fort accommodée, & conuë en France. Ce ne ſont pas la plus-part du temps les Preſtres qui baptiſent, mais les Laïcs, auec vn peu d'eau, ſans aucunes ceremonies de l'Egliſe. Les Chreſtiens y ſont indeuots, & n'ont aucune choſe qui les contienne au deuoir, tellement que la plus grande partie eſt libertine, & vit ſelon ſes mouuemens, non ſelon les loix diuines; d'où vient que pluſieurs renient. Bref tout y eſtoit confus, & meſme irregulierement, & ſcandaleuſement gouuerné auant l'arriuée de Gramaye en ces pays là qui mit toutes choſes en meilleur eſtat, ſelon ſon diſcours.

b Gramay. li.1.c.6.

c Genebr. Chronol.li.2.

d Gramay. Afric.li.7. Appendic.

e Gramay. Afr.li.7.c.29.

Mais reuenant aux eſclaues [e] dont ils ont plus de 120 mille Chreſtiens, ils les traitent rudement tout ce qui ſe peut, & font que pluſieurs pouſſez de deſeſpoir de tant de tourments, & chatoüillez du deſir de s'en affranchir, ou de l'eſpoir des honneurs des Ieniſſaires, ou des richeſſes des Turcs, embraſſent la loy de Mahomet au nombre de plus de 500 toutes les années, outre les enfans circoncis par force qui ſont en aſſez bon nombre.

Or de ces eſclaues les vns rencontrent pour maiſtres des Maures, qui les menent aux champs, pour cultiuer leurs iardins (condition la plus fauorable) & porter au marché les foins ſur leurs épaules, ou bien en conduire des aſnes chargez, eſtans obligez d'en raporter tous les iours à leurs maiſtres certain prix ſur peine d'eſtre batus; les autres vont nuds parmy les Numides, Arabes, ayans ſoin de leurs troupeaux, menans la charruë, ou la tirans auec les aſnes, auec forces coups de foüet, & viuans d'vn peu d'eau, & de farine. Les autres ſont mis aux galeres pour y tirer à la rame

parmy les tonneres des coups de nerfs de beuf, auec vne triſte nourriture d'eau & de biſcuit moyſi, & s'ils prennent terre ils ſont chargez de peſantes chaines, mis dans des maſmorres, ou priſons, & baſſes foſſes, où ils couchent à terre couuerts ſeulement d'vn miſerable Capot, & les maiſtres en tirent les échelles lors qu'ils ſont tous retirez, de crainte qu'ils ont de les perdre, ou qu'ils mettent le feu aux maiſons de ceux qui les maltraitent. Si lors qu'ils vont ſur mer le vent eſt contrairé, ou peu fauorable, ces Barbares les marquent aux plantes des piez d'vne croix ardante, ſi deux compagnons s'entretiennent trop particulierement, ils ſont ſoupçonnez de comploter, & reçoiuent trois ou quatre cens coups, ou ſont marquez au viſage auec quelques lettres Arabeſques, ou priuez d'oreilles & de nez ſeruent d'effroyable ſpectacle. Les autres tombent entre les mains de quelques maiſtres demeurans aux villes, & ſeruẽt au logis à toute choſe, principalement à ce que les autres fuyent, & cependant les maiſtres ſont pour la pluſpart cruels qu'ils ne donnent ny pain ny habillement à leurs eſclaues, voire meſme ne leur permettent de prendre que bien peu de repos. Il ſont employez à porter de l'eau des champs à la ville, du fumier aux terres & aux iardins, les ordures du logis à la mer, le marein pour les baſtimens, les marchandiſes aux boutiques, les viures qu'on veut vendre au marché; a tourner la meule comme les aſnes, pétrir le pain, & le faire cuire, à fouyr, & cultiuer les terres, toujours enchainez s'ils vont par les ruës, ils ſont obligez de crier preſque à chaque pas Balée ſi dy, c'eſt à dire, place Monſieur, & de ſaluër ces Barbares, ſur peine de receuoir des crachats, des coups de pierre, des pouſſades, des ſoufflets & des baſtonades Si quelque Chreſtien vient à faire faute, il eſt chaſtie ſelon le meſfait en diuerſes ſortes, ayant pour bourreau le premier Chreſtien qu'on trouue. Pluſieurs, & principalement les ieunes gens ſont batuz à toute heure, & detenus dans les priſons fort longtemps iuſqu'à ce qu'ils renient, & ſi quelques vns ſe trouuent beaux on abuſe malheureuſement de leurs corps, ou bien on les enuoye au grand Turc, & à ſes Officiers, où leur perte eſt toute certaine. Si quelque maiſtre eſt trop doux enuers ſes eſclaues, il eſt blâmé de ſtre laſche ou bien accuſé de fauoriſer les Chreſtiens, & par meſme moyen de pecher grandement contre la loy de Mahomet. Si lon eſt d'acord auec eux touchant la rançon, il ne faut s'aſſeurer ſur leur parole, veu que s'ils iugent apres qu'ils puiſſent encor tirer dauantage ils la fauſſent, & viennent à nouuelle compoſition. Voila quant aux hommes, & pour le regard des femmes, leur honneur eſt mis à l'abandon, & s'il en naiſt des enfans ils ſont auſſi toſt circoncis & deuiennent Turcs en preſence de leurs meres, tellement qu'il faut conclure que l'apprehenſion de tant de maux, ou bien leur reſentiment, & l'eſpoir d'vne plus douce vie ſeduiſent pluſieurs captifs, & leur font embraſſer le Mahometiſme.

Celuy qui a eſté circoncis, & eſt apres conuaincu de vouloir quiter le Mahometiſme eſt conduit au ſuplice oingt de graiſſe, & tout nu, ceint d'vne chaine tout autour du corps, & attaché contre vn pilier de bois, autour duquel eſt le feu, dans lequel on le fait bruler ordinairement iuſqu'a ce qu'il ſoit tout reduit en cendre, & ſouuent on le fouëtte, ou lon luy coupe quelque membre auant qu'il brule. Ceux qui ſont ſoupçonnez de quelque menée ou trahiſon ſont empalez, ou ietez piez & poins liez du haut d'vne muraille, ou d'vne potence fort haute ſur vn crochet de fer, ou ils ſont laiſſez durant pluſieurs iours viuans iuſqu'a ce qu'on les accable de pierres: ou bien ayans le milieu du corps eſtreint d'vne corde on les atache auec quatre clouz a vne croix contre les murailles de ville, ou lon les ecorche tous vifs, ou bien on les pile & briſe dans vn mortier. Quant à ceux qui font quelque faute ſur mer, ou qui ſont ſuſpects à ces Barbares, apres qu'ils ont eſté diuerſement tourmentez ils ſont attachez à l'arbre, ou à la poupe & percez de fleches; ou bien apres qu'on leur a coupé les piez & les mains ils ſont placez à la bouche du canon, afin qu'en le tirant ils ſoient mis en mille pieces, pour le regard de les attacher a quatre nauires qui prenent chacun diuerſe route, afin qu'ils ſoient mis en autant de cartiers; les precipiter de haut en bas des rochers dedans la mer, leur couper vn membre apres l'autre, & le ieter aux poiſſons, ce ſont leurs ſuplices ordinaires, & deſtre pendu, ou bien couſu dans vn ſac, puis noyé, c'eſt entre eux vne punition trop legere c'eſt auſſi choſe digne de mort de mettre la main ſur vn Ianiſſaire, de mettre vn bord ſur le colet de ſa robbe (marque qui diſtingue les Ianiſſaires d'auec les autres) ou de pratiquer l'amour auec quelque Mahometane; combien qu'en ce dernier point ils ne ſont pas ſi ſeueres, d'autant que toutes ſaletez y ſont librement exercées, voire meſme celle qui offence la nature, & violente les ſexes: d'autant qu'ils eſtiment que tous ces

peehez ſont ayſement effacez en ſe mettant dans le bain, ou ſe plongeant vne ſeule fois dans la mer.

GENEALOGIE.

a Diodor. li 3.

LE premier Roy de ces pays que nous treuuons dans les fables, [a] ou hiſtoires deguiſées, ſelon les Atlantiens, habitans pres de l'Oceã Occidental, & ſe vantans que les Dieux eſtoient nez chez eux, fut le Ciel, ou Ouranos ſelon les Grecs, qui raſſembla les hommes épars, dans les enceintes de villes, & changea leur façon de viure brutale, en ciuile. L'autorité de ce Prince s'eſtendit ſur vne fort grande partie de la terre, mais principalement ſur les pays aſſis du coſté du Couchant, & du Nort. Il eut de pluſieurs femmes 40 fils, qui furent tous appellez Titans, dont la mere Titée fut apres ſa mort miſe entre les Dieux, & nommée Terre. Il eut auſſi deux filles, l'vne nommé Reine, & ſelon les écriuains Grecs Baſilée, & l'autre Rhée, autrement Pandore. Baſilée eleua ſes freres, & pour cette cauſe acquit le nom de Grande Mere, & receut d'eux tous cet auantage, eſtant vierge, de commander à tous comme Reine. Mais elle s'eſtant mariée apres à ſon frere Hyperion, & en ayant eu deux enfans, nommez le Soleil, & la Lune, qui ſe rendoient agreables à chacun, les Titans ialoux, & redoutans leur grandeur firent mourir Hyperion, & noyerent le Soleil encor enfant, ſi bien que la Lune éperduë, & deſeſperée ſe precipita du haut du logis. Apres le decés d'Hyperion, les Eſtats qu'il poſſedoit furent partagez entre ſes freres, dont les plus conſiderables furent Atlas, & Saturne.

Rois plus anciens, ou fabuleux.

Atlas eut pour ſa part les pays voyſins de l'Ocean, & donna le nom d'Atlantiens à ſes peuples, de meſme que celuy d'Atlas à ce grand Mont qui s'eſtend par cette partie de l'Afrique, & Saturne eut commandement ſur la Sicile, l'Italie, & meſme partie de l'Afrique. Atlas eut pluſieurs fils, dont le principal fut Heſperus, & ſept filles, appellées Atlantides, & depuis Pleiades, lors qu'on les logea dans le Ciel, dont les noms furent Maie, amie de Iupiter, mere de Mercure, Electre, Taygete, Aſterope, Merope, Halcyone, & Celæno. Diodore dit que les Atlantides furent auſſi nommées Heſperides, à cauſe de leur mere Heſperis, femme d'Atlas. Mais il y a plus d'apparence de dire auec les Mythologiſtes, ou auteurs des fables, que les Heſperides furent filles d'Heſperus, qui a deu commander apres ſon pere Atlas, puis que les meſmes diſent qu'il excella par deſſus tous les fils d'Atlas en douceur, & iuſtice enuers ſes ſujets. Ce ſont ces Heſperides, dont le iardin, [b] auec ſes belles pommes d'or, gardé par vn Dragon toujours veillant, mis à mort par le vaillant Hercule, qui porta ce beau fruit à Euryſthée, eſtoit proche de Larache, iadis Lixos, a 200 pas de la Mer, & pres du Mont Atlas.

b Mela li. 1. Ouid Metam. li. 9. Plin li. 5. c. 1 & li. 19. c. 4. Mela li. 1.

Lon fait auſſi regner [c] Antée en ce pays, ayant ſon ſiege royal au meſme lieu de la Rache, ou Lixos ſelon les anciens; où Hercule le combatit pour ce qu'il forçoit les paſſans à s'eprouuer à la luitte contre luy, ſe ſentant plus fort, & plus adroit qu'eux, & l'etouffa en l'air, pource qu'il eſtoit inuincible en touchant la Terre, à raiſon dequoy lon dit qu'il eſtoit ſon fils. Ce fut, ſans s'amuſer à la fable, vn puiſſant Geant d'vne prodigieuſe grandeur [d], comme ſes os trouuez au temps de Sertorius, dans la ville de Tygene, ou pluſtot de Tingis, ou Tanger, en rendirent temoignage.

c Plin. li 5. c. 1. Euſeb Chronic. Diodor. li. 4.

d Plutarq. en Sertor.

Les Amazones d'Afrique, differétes de celles d'Aſie, furent [e] auſſi maitreſſes de cete prouince des Atlãtiens, qu'elles conquirẽt, auec la Numidie, ſous leur Reyne Myrine, qui defit auſſi les Gorgones, autres femmes guerrieres, qui rauageoiẽt les pays des meſmes Atlantiens, ou voiſins du Mont Atlas; & ne put toutefois en exterminer tellemẽt la race, qu'elles ne fuſſent encor apres fort puiſſantes, iuſqu'à ce qu'au temps de leur Reyne Meduſe, Perſée les vainquit encor; puis Hercule defit tout à fait le monde, tant de ces Gorgones que des Amazones, enuiron le temps auquel courant le pays Occidental, il dreſſa ſelon les fables, vne grande colonne du coſté d'Afrique.

e Diodor. li. 3.

Hiarbas, [f] ou pluſtot Iarbas, Roy de Getulie, & des Maures, ou de la Mauritanie, & de qui la domination fut de fort grãde eſtenduë, doit eſtre auſſi mis parmy ceux qui poſſederẽt ces pays: lon le fait fils de Iupiter Ammon, & de la Nymphe Garamãtide, & lon dit que recherchant en mariage Eliſe; ou Didon, nouuelle fondatrice de

f Virgil. Aeneid li. 4. Iuſtin. li. 18.

Carthage, & faché de son refus, il luy fit la guerre, voulant obtenir par force ce qu'il ne pouuoit auoir par amour.

Rois Africains des histori[ens]. Mais venant des recits incertains, ou fabuleux, aux plus asseurez, le premier Roy de ces pays, nommé dans l'histoire[a] c'est Bocchar, qui viuoit enuiron l'an de Rome 544, au temps de la seconde guerre Punique, & qui secourut de quelque nombre de Caualerie Masanisse, à son retour d'Espagne en Afrique, lors qu'il fit dessein de r'auoir le royaume de son pere, detenu par Lacumac, & par Mezetulle son tuteur. Le mesme[b] tint aussi les Balcares, ou les Isles de Majorque, & Minorque. — a Liui. li. 29. b Solin c. 25

Bocchus posseda depuis le mesme[c] pays, & liurant Iugurthe aux Romains, & Sylla leur Chef, apres l'auoir assisté contre Marius, eut pour guerdon de sa bien-veillance enuers ce peuple, ou plustost de sa perfidie enuers son gendre, & son amy, la Mauritanie Cesariense, qu'il ioignit à la Tingitane, l'an de Rome 648. — c Salust. e el. Iug. Flor. Epit. li. 66. Plutar. Mari.

Ce Roy fut suiuy de quelques autres de mesme nom, dont le dernier fut auec son frere Bogud, ou Bogus, selon Strabon,[d] nommé Roy par Iules Cesar,[e] duquel ils auoient suiuy le party. Ils eurent toutefois leurs Royaumes separez en telle sorte[f], que Bocchus posseda la Cesariense, ou Nouuelle Mauritanie, & Bogud l'ancienne, qui receut de luy le nom de Bogudienne, & ces deux freres regnerent enuiron l'an de Rome 706. Mais apres la mort de Cesar Bogud s'engagea dans le party de Marc Antoine contre Auguste, qui pour cette cause le depossedа de ce qu'il tenoit, & rendit son frere Bocchus Roy des deux Mauritanies, dont il iouyt iusques à sa[g] mort (qui suruint quatre ans apres) sans conteste, pource qu'Agrippa mit à mort dans Modon en Messenie, Bogud partisan d'Antoine; & Bocchus mourut l'an de Rome 721. — d Strabo li. 8. e Dion Cassi. li. 41. f Plin. li. 5. c. 2. g Dion li. 48 & 49.

Tellement qu'Auguste estant[h] Consul auec Vulcace Tulle, reduisit en Prouince les deux Mauritanies. Mais huit ans apres[i] le mesme Auguste les remit entre les mains du ieune Iuba, l'an de son neufiéme Consulat, qu'il tint auec Iunius Syllanus[k], & de Rome 729. Cettui-cy fut fils de l'autre Iuba, qui fit la guerre auec Scipio contre Iule Cesar. Il ne s'ejouyt guiere longuement de cet honneur, d'autant qu'il mourut bien tost apres, & laissa son fils Ptolemée, qu'il auoit eu d'vne fille d'Antoine, & de Cleopatre, successeur de sō Royaume, & de ses richesses, dōt il iouyt iusqu'à l'an de Rome 794. & de grace 41, auquel[l] Caligule le priua de vie, ou pour le desir de ses tresors, ou par vne sotte enuie qu'il cōceut ayāt veu le peuple Romain, qui tenoit les yeux attachez sur luy, lors qu'il entroit au theatre auec sa robbe de pourpre. — h Strabo. li. 8. i Strabo li. 6. k Strabo li. 17. l Dion li. 59. Sueton. Caligule c. 35.

Adæmon affranchy de[m] ce Ptolemée voulut venger la mort de son Roy: mais il fut soudain accablé, de mesme que Salabus, autant infortuné, que plein de raison, & de courage en son dessein. Si bien que dés lors les deux Mauritanies furent gouuernées par les Magistrats du peuple Romain, iusqu'à ce que les Vandales se rendirent maistres de la plus grande partie de la Barbarie. — m Plin. li. 5. c. 1. Dion li. 60.

Rois Vādales. Ces Vandales[n] ayans esté presque tout à fait exterminez auec leur Roy Visumar par les Goths sous la conduite de Geberic, ceux qui resterent obtindrent de l'Empereur Constantin les Pannonies pour s'y retirer, & s'y tindrent cois l'espace d'enuiron 40 ans, en obeïssant aux Empereurs, puis quitterent ces pays, conuiez à cela par Stilicon, & rauagerent quelque temps la Gaule, puis entrerent en Espagne, & de là tant pource qu'ils ne s'y pouuoient establir à l'ayse, qu'à cause des dissensions entre Aëce, & Boniface Capitaines Romains, estans appellez par le dernier, au temps de l'Empereur Valentinian, ils passerent en Afrique, assiegerent Boniface mesme dans Hippone, & le defirent, de mesme qu'Aspar, tellement que le premier fut contraint de s'en aller à Rome, & l'autre à Constantinople, d'où il estoit party. Ainsi les Vandales se rendirent maistres de l'Afrique auec leur Roy Gizeric, ou Genseric, & l'enleuerent aux Romains, & prirent Carthage l'an de grace 439. Mesme apres cela Gizeric, incité par les prieres d'Eudoxie, vefue de Valentinian, que Maxime auoit rauie auec l'Empire, s'achemina en Italie, prit Rome, & la pilla, puis retournant plein de gloire & de butin en Afrique, y persecuta cruellement comme Arrien les Catholiques,[o] faisant mourir plusieurs Prestres, & Prelats. Outre la Barbarie qu'il tint presque entiere, il conquit encor les Isles de Sardaigne, Sicile, Corsegue, Majorque, & Minorque, dont il laissa la Sicile à Odoacre Roy d'Italie sous certain tribut. Il liura plusieurs Chrestiens à vn Roytelet de Maures, nommé Capsus, demeurant en vne partie du desert, afin de les y faire perir miserablement. Son regne fut de 32 ans depuis la prise de Carthage, selon Procope, & de 39 en tout, selon Zonare; si biē que sa mort arriue l'an de grace 471. Au reste ie treuue que Zonare prend ce regne — n Iordan. de reb. Gotic. Procopi. de Bello Vandal. li. 1. Zonaras to. 3. o Victor Vtic. de persecut. Africæ li. 1.

d'Afrique plus haut; quand il dit, que les Vandales conduits par leur Roy Godegiſgle, paſsãs le Detroit, s'établirent en Afrique, & qu'apres ſa mort, ayant laiſſé deux fils, appellez Gundar, & Gizerich, le premier eſtant decedé, l'autre demeura ſucceſſeur vniuerſel.

a Iordan. de reb. Gotic. Procop de bello Vandal. Zonaras to. 3. Victor. Vicenſ. li. 1.

Hunnerich[a], ou Honorich, ſecond fils de Genſeric, fut ſon ſucceſſeur, par le moyen du decés de ſon frere Genzon ou Genton. Il perſecuta cruellement les Catholiques, & deſirant aſſeurer le Royaume à ſes enfans apres ſon decez (choſe qui n'arriua pas) il fit premierement mourir la femme de ſon frere Thederic, en ſuppoſãt certain crime; puis ſon fils aiſné, qui ſuyuant l'ordonnance de Genſeric deuoit ſucceder au Royaume, comme le plus âgé de ſes petis fils. Il bannit auſſi Godagis fils aiſné de Genton, auec ſa femme, ſans leur laiſſer emmener aucun pour les ſeruir, & quãt à ſon frere Thederic, il l'enuoya de meſme miſerable, & du tout abãdõné, apres le decés de ſa femme, & de ſes enfans; ſi bien qu'il defaillit biẽ toſt apres; puis lors qu'il fut mort, il bannit auſſi malheureuſemẽt vn petit enfãt qui reſtoit, & deux de ſes filles déja grãdes, qu'il enuoya loin ſur des âneſſes. Il regna 8 ans, & mourut l'ã de grace 485.

Gondabund, ſelon Procope, ou Gondamond, ſelon Iordan, ou Iornande, & Zonare, fils de Genzon, ou Genton, ſelon Procope, ou d'Hunnerich, ſelon Zonare, ſucceda au Royaume, fut cruel Arrien, & perſecuteur des Catholiques, comme ſes predeceſſeurs, eut pluſieurs combats auec les Africains, & mourut la 12 annee de ſon regne, & de grace 497.

Traſamund, ou Trãſamund ſon frere, hõme ſage, & courageux, Arrien cõme les autres, mais ne violentant point les Catholiques, & tachant de les attirer par des promeſſes d'honneurs, & de recompenſes, regna 27 ans, & mourut l'an de grace 623.

Hilderich, fils d'Hunnerich, ſucceda au Royaume, fut doux, tant aux ſiens, qu'aux Catholiques, mais peu propre à gouuerner ces Eſtats, à cauſe de ſa molleſſe, qui luy faiſoit quitter les armées, dont il laiſſoit la conduite à ſon parent Amer, que quelques vns appelloient Achille, de ſorte qu'il fut depoſſedé apres auoir dominé 7 ans.

Gilimer autre fils de Genzon, fils de Genſeric, voyant la faineantiſe d'Hilderich, entreprit d'vſurper le Royaume, & gaigna tellement les cœurs des Vandales, qu'ils le reconurent pour leur Roy, & mirent en priſon Hilderic, auec ſon General Amer, & ſon frere Euagene. Mais l'Empereur Iuſtinian, grand amy d'Hilderic, en ayant auis, apres auoir requis Gilimer par ſes Ambaſſadeurs de le laſcher, & ſceu qu'il gardoit de puis cela plus eſtroitement Hilderich, & auoit fait aueugler Amer, depeſcha contre luy ſes Lieutenans, qui prirent ſur luy la Sardaigne, & Tripoli; puis Belisaire venant auec vne armée par commandement de Iuſtinian, ſe rendit maiſtre de Carthage, prit Gilimer, auec ſa femme, & ſes enfans, & les mena en triomphe à Conſtantinople; où Gilimer ayant ſupplié Iuſtinian de luy pardonner, receut de luy fort doux traitement & vécut apres en particulier. Ainſi Afrique fut delà rée de la domination des Vandales 95 ans apres qu'ils s'en furent emparez, la cinquieſme annee du regne de Gilimer, l'an de grace 534.

Par ce moyen tous ces pays ſe remirent ſous la domination des Empereurs, qui les maintindrẽt toujours, excepté quelques places maritimes, dont les Rois Goths d'Eſpagne ſe ſaiſirent, iuſques à la Venuë des Mahometans Arabes, enuoyez par les Califes, qui s'y établirent, en depoſſedans tout à fait l'Empire.

Regne des Arabes.

Pour le regard des Arabes, qui s'epandirent par l'Afrique, & la rauagerent, apres la conqueſte de l'Egypte, ce fut principalement cette partie, qu'on appelle Barbarie, qu'ils opiniatrerent le plus à ſe conſeruer, & ce fut de là qu'ils firent leurs grands deſſeins ſur l'Eſpagne, & les Iſles de la Mer Mediterranée, obeiſſans premierement aux Califes, puis ſe partageans en diuers Royaumes.

b Marmol deſcr. general. de Africa. part. 1. li. 2.

Celuy qui commença le premier d'entreprendre ſur l'Afrique fut [b] Omar, troiſieme Calife, qui tira premieremẽt de Cire Eueſque d'Alexãdrie, promeſſe d'vn tribut de 200 mille poids, ou liures d'or par annee; puis irrité de ce qu'au bout de trois ans il refuſa de payer le meſme tribut, enuoya Moauia ſon Capitaine, auec vne puiſſante armée en Egypte, pour la conquerir, comme il fit, l'an de grace 637.

Odmã ſon ſucceſſeur enuoya l'an de grace 671 force gẽs, ſous la conduite d'Occuba ou Ocba Ben Nafic, en Afrique, & particulierement en Barbarie, où les peuples eſtoient tous émeus, à cauſe de la diuiſion de l'Empire Romain, pource qu'Heraclie eſtant mort, le Patricé Gregoire s'eſtoit reuolté en Barbarie, & les Goths s'eſtans rendus maiſtres de beaucoup de lieux, auec l'aſſiſtance des Africains meſmes, auoient mis en grande confuſion ces prouinces. Occuba donc embraſſant l'occaſion

entra

entra par les deſerts de Barca, auec 80 mille combatans, & défit le Comte Gregoire, auec la plus grande partie de ſes gens, bien prés du lieu où la ville de Caruan eſt baſtie. Lors le Comte s'enfuyant en Italie, laiſſa la Barbarie en proye aux Arabes, qui ſoubmirent à leurs loix beaucoup de pays, puis eſtans chargez d'vn grand butin, vne bonne partie reprit le chemin du Leuant, l'autre ſe maintint en Afrique auec Occuba, qui baſtit au meſme lieu où il auoit défait Gregoire, vne ville, qu'il nomma Cayra, c'eſt à dire Victoire; puis on l'appella Cayrauan, c'eſt à dire deux victoires, à cauſe d'vne autre que les Arabes y obtindrent depuis.

Moauia tint apres l'Empire, & par meſme moyen la domination d'Afrique, bien qu'Ali luy conteſtaſt le Califat, & cependant Occuba fut defait en quelques batailles par Gregoire Patrice, reuenant à Carthage, auec vne puiſſante armée, l'an de grace 662. Mais Mahamet Ibni Nacer, Capitaine de Moauia, arriuant apres, vainquit Gregoire, & le contraignit de s'enfuir à Carthage, puis s'y embarquer pour l'Italie. Ainſi Mahamet s'emparant de toutes les places, & tenant cette guerre acheuée, s'en retourna en Egypte auec 80 mille captifs, & cependant Occuba demeura touſiours à Cayruan, comme Gouuerneur d'Afrique.

Iezid fils de Moauia, ſucceſſeur de ſon pere au Califat, l'an de grace 683, demeura de meſme maiſtre de l'Afrique, comme fit auſſi le ſixiéme Calife Abdala; puis Abdul Malic eſtant ſeptiéme Calife, vn homme riche & puiſſant de la race de Iezid, nommé Aben Taamon, craignant la fureur de Iafar, vainqueur du Calife Abdala, prit auec luy quelques vns de ſes parents, & amis, & s'enfuyant en Afrique, fit que les peuples le voyant plein de courage & de merite, le fauoriſerent comme s'il eut eſté leur Seigneur naturel. Il eut pluſieurs guerres auec les Romains, & les Goths, qui poſſedoient les lieux maritimes de la Barbarie, & les ayant vaincus accreut tellement ſa puiſſance & ſa ſecte, qu'apres la conqueſte de pluſieurs Prouinces, il le fit nommer Amir el Moccelemin, c'eſt à dire Empereur des enfans de ſalut; comme competiteur du Calife d'Arabie.

D'autre part, Abdul Malic enuoya l'an de grace 699, Abdala Ben Mahamet, qui vint auec ſon armée à Tripoli de Barbarie, & défaiſant les Romains prit cette ville, & celle de Capes, & les ayant ruinées s'achemina vers Carthage, qu'il deſtruiſit la prenant par force, malgré tous les efforts des Romains, & des Goths. Apres il s'auança iuſqu'à Conſtantine, & aux Mauritanies, où les Arabes eſtablirent leur frontiere contre les Goths qui poſſedoiét les lieux maritimes de la coſte Occidentale, & quelques villes & Prouinces hors du voiſinage de la Mer. Et bien qu'Abſimare enuoyé de Conſtantinople s'eſſayaſt apres de ſecourir les lieux d'Afrique, où il y auoit quelques Romains, toutefois leur puiſſance alla touſiours au declin, iuſqu'à ce que les Arabes victorieux les chaſſerent tout à fait de ce pays.

Halid Abul Gualid, fils d'Abdul Malich, ayant eſté receu pour Calife apres ſon pere, l'an de grace 708, les Arabes venans d'Egypte en Afrique, ſous Muça Ibni Nacer l'an de grace 710, ſe rendirent maiſtres de tous ſes pays iuſqu'à la Mer Oceane, & tindrent la Barbarie, la Numidie, & la Libye, ou Zahara.

Ce Muce entrant par le pays de Barca, s'empara de tout au nom de Gualid, excepté de cette partie de la Tingitane, qui ſe trouue aſſiſe ſur le deſtroit de Gibaltar, où ſont les villes de Ceute, Tanger, Arzile, & les autres de cette meſme coſte, qui ſe trouuoient poſſedées par les Rois Goths d'Eſpagne. Apres cela Muce retournant à Caruan, laiſſa en ſa place en la Tingitane vn grand Capitaine, nommé Taric.

Mais Muce eſtant allé depuis en Eſpagne, & l'ayant conquiſe, puis laiſſé ſon fils Abdulaziz pour Gouuerneur, reuint en Afrique auec la moitié de ſon armée, & paſſant par la Barbarie, pour dompter quelques Bereberes Africains qui s'eſtoient eleuez pendant ſa conqueſte d'Eſpagne, receut lettres du Calife Gualid, qui luy commandoient de l'aller ſoudain trouuer à Damas: à raiſon dequoy preſſé de retour paſſant par la Numidie, il traitta cruellement les vaincus, & courant iuſqu'au pays des Noirs, il reuint chargé de richeſſes à Caruan par la partie Orientale de Libye. Suleyman ſuccedant l'an de grace 718 au Califat, oſta le gouuernement d'Afrique, & d'Eſpagne à Muce, enuoyant en ſa place Iezid, tellement que peu de iours apres Muce deceda de faſcherie.

Omar II. eſtant apres deuenu Calife, l'an de grace ſept cens vingt-vn, Iezid gouuerna touſiours l'Afrique, & meſme aſſembla pour Omar trois cens ſoixante vaiſſeaux pour renforcer ſon armée, qui taſchoit d'emporter

Conſtantinople. Mais Iezid fut défait par les gens de l'Empereur Grec, qui le chaſſerent.

Iezid II. fut apres Calife, & maiſtre de l'Afrique, ayant ſuccedé l'an de grace 723.

Gualid II. luy ſucceda l'an 727 auec meſme pouuoir, & durant ſon Califat, Atin qui regna 6 ans en Eſpagne, mourut en Barbarie, voulant emporter la cité de Tanjer; puis Gualid ayant enuoyé au lieu d'Atin, l'Arabe Abdul Malic en Eſpagne, pour y commander, ce dernier ayant pris poſſeſſion de tout ce que les Arabes tenoient en Eſpagne, paſſa bien toſt apres en Afrique, où il prit la cité de Tanger, auec pluſieurs autres lieux, qui n'obeiſſent pas aux Rois Arabes d'Eſpagne. Iezid Gouuerneur de Caruan en Afrique, vint à mourir apres auoir gouuerné cette Prouince auec beaucoup de valeur & de prudence, dés le temps de Calife Omar. Sa mort apporta de grands changemens en Afrique, pource qu'vn Arabe appellé Abul Hagex, ou Abdel Chit, s'empara de la pluſpart de ces Prouinces, & de la Tingitanie, ſe faiſant appeller Amir el Mocelemin. Mais Abul Hagex mourut apres en vne bataille contre Iucef, enuoyé par Gualid, & ſon fils Abdul Hedi ſe retira vers la partie Occidentale de la Barbarie, auec les reſtes de ſon armée; puis les vainqueurs conquirent les villes de Tripoli, Capes, & Caruan, ſubiuguerent toutes les Prouinces Orientales, & remirent toute l'Afrique ſous l'obeyſſance de Gualid.

Maruan qui gouuernoit l'Egypte fut eleu Calife par ceux d'Egypte & d'Arabie, & demeura comme maiſtre de l'Afrique, enuiron l'an 748.

Maruan, apres le decés de Hexen, demeura Calife abſolu des Arabes; puis Maruan ayant eſté pris en vne bataille l'an 754, par Celma fils de l'Amir Suleyman, qui le fit mourir, ceux de la maiſon de Maruan s'enfuirent les vns en Eſpagne, les autres en la Mauritanie Tingitane, où ils fonderent apres de nouueaux Royaumes.

Celim le Boiteux, fils de Suleyman, fut apres eleu par les Arabes d'Egypte ſur Sultan & en meſme temps, les naturels Africains de Barbarie, & Libye, prirent les armes contre les Arabes, & deteſtant le Mahometiſme tuerent le Gouuerneur de Conſtantine, & tous les Alfaquis Mahometans qu'ils purent trouuer. Celim Sultan d'Egypte, Seigneur de ces Prouinces, ayant ſçeu cette reuolte, aſſembla 20 mille cheuaux, & cinquante mille hommes de pied, puis faiſant marcher ſes gens par le deſert de Barca, les enuoya en Barbarie, où les rebelles furent défaits, puis les Zenetes Africains, autheurs de cette reuolte, s'enfuirent en Numidie. Ainſi le Sultan d'Egypte demeura Seigneur abſolu de tous ces pays.

Abdala Ben Mahamet, frere d'Abubaba, eſtant Calife apres luy l'an 760, Idris, deſcendu de la race d'Ali, voyant les cruautez qu'Abdale exerçoit contre tous les parents des autres Califes, & ceux de la maiſon d'Ali, s'enfuit de Medine en la Mauritanie Tingitane, & choiſiſſant ſa demeure en vne ville du Mont Zarahon, appellée Tiulit, fut tant eſtimé par ces Barbares, pour ſa doctrine, & ſes predications, qu'ils le reconurent comme Calife, & Roy du pays, & ſon fils baſtit apres la cité de Fez. L'an 770. les Bereberes Africains des lignages de Zenete, & Haoare, reprirent les armes contre les Arabes d'Afrique, qui ſe retirerent comme foibles aux deſerts de Caruan, puis auec vn ſecours qui leur vint d'Egypte marcherent contre les Bereberes; mais le Gouuerneur de Caruan appaiſa ces peuples guerriers ſans qu'il ſe répandiſt aucun ſang.

Mahamet Mahedi ayant apres ſuccedé à ſon pere Abdalle au Califat l'an 781, les Bereberes Africains s'eleuerent contre les Arabes, & tuerent pluſieurs Alfaquis. Mais ces rebelles furent accablez par le moyen du ſecours que le Seigneur du Caruan enuoya.

Aaron Raxid eſtant apres fait Calife, les peuples d'Afrique, du lignage de Zenete, retirez en Numidie, & Libye, retournerent en Barbarie, gagnerent la cité de Conſtantine, tuerent le Gouuerneur que le Seigneur du Caruan y auoit laiſſé, & chaſſans les Arabes de cette Prouince là, s'en rendirent maiſtres l'an 795. D'autre part, le fils d'Idris, qui fut nommé par les Africains Idris, de meſme que ſon pere, conquit la plus grande partie des deux Mauritanies, & commença de fonder la cité de Fez l'an de grace 793, & de l'Hegire 185; & ceux de ſa race commanderent aux Mauritanies, ou du moins à partie de ces Prouinces enuiron 150 ans, iuſques à ce que les Mequinecis, & à apres eux Moahedin Ca-

liſe du Caruan, tenu pour heretique entr'eux, deſtruiſirent tout à fait leur famille.

Enuiron l'an de grace 814, y eut en meſme temps trois Califes en Afrique, l'vn en Egypte, l'autre ayant ſon ſiege à Caruan, l'autre au Royaume de Fez. Car Agleb Arabe, appellé par quelques vns Galeb, eſtant Gouuerneur du Caruan, ſe rendit Seigneur abſolu de ces Eſtats, que ſes deſcendans poſſederent 160 ans; & du coſté du Ponent, où ſont les Mauritanies, Idris eſtoit reconu pour Souuerain. De ſorte, que ces deux derniers eſtoient Califes d'Afrique, differans en ſecte & maiſon; veu que ceux de Galeb eſtoient de la maiſon d'El Abez Oncle de Mahomet, & ceux d'Idris de celle d'Ali, & de Fatime fille de Mahomet, & depuis nul d'eux n'obeyt au Calife de Bagdad, qui n'eut plus de domination en Afrique, non plus qu'en Eſpagne, tant ces deux Califes deuindrent puiſſans, ſpecialement celuy du Caruan, qui eſtendirent leur domination par toute l'Afrique Orientale, iuſques au pays des Negres; & le Sultan d'Egypte ayant ſon ſiege au Caire, ſe rendit auſſi redoutable à tous ſes voiſins.

Depuis ce temps là l'Afrique fut diuiſée en diuerſes Seigneuries, & depuis cette diuiſion, l'an de grace 358 Mahamet Roy de Cordouë en Eſpagne enuoya ſes Alfaquis, & Ambaſſadeurs aux Rois d'Afrique, leur demandant ſecours contre les Chreſtiens. Lors Abdala fils d'Idris Seigneur des Mauritanies, & Abdala Agleb Seigneur du Caruan, luy enuoyerent force gens qui l'aſſiſterent puiſſamment contre les Chreſtiens.

Mais l'an de grace 926, les Prouinces Occidentales d'Afrique ſe virent tout à coup trauaillées par les Bereberes Africains, ennuyez de ſe voir ſubjets aux Arabes. Il s'eleua en la Mauritanie Tingitane, où ceux de la maiſon d'Idris dominoient, vne race du peuple des Zenetes, nommée Mequinece, qui leur enleua la plus grande partie des Prouinces qu'ils tenoient, & rendit illuſtre la ville de Mequinez du Royaume de Fez, dont ceux de cette race firent leur principale place contre les autres.

En ce temps, vn Morabit Predicateur de cette ſecte, appelé Quemin ben Menal, ſoûs couleur de ſainteté aſſembla 80 mille hommes de cheual, & deux cens mille de pied, eſtant reconu par plus de quarante citez, & 300 villes, ou chaſteaux, & auec ces forces attaqua le Roy de Fez, lequel déja trauaillé de la guerre des Zenetes, & ne pouuant reſiſter à tant d'ennemis, fit accord auec ce Quemin, & luy laiſſa la Seigneurie de Temezne, où il regna trente ans, & ſes ſucceſſeurs dominerent plus de cent autres, iuſqu'au regne de Iucef Aben Texifien, qui les extermina.

Apres ces éuenemens, enuiron l'an de grace 934, vn autre abuſeur vint d'Arabie en habit de pelerin, ſe diſant Prophete de la race d'Abez, de laquelle deſcendoient les Califes d'Arabie, & les Seigneurs du Caruan de la maiſon d'Agleb. Et ce pipeur ſe fit enfin appeller El Limen, el Moahedin, c'eſt à dire, Tourterelle reſtaurattrice de la Loy, le meſme fut nommé Moahedin Xeay, qui commença de dire que les Seigneurs de Fez, de la maiſon d'Idris, eſtoient heretiques, marcha contr'eux, auec l'aſſiſtance des Zenetes, & conquit toute la Prouince de Habat.

Les pays de la Tingitane eſtoient alors diuiſez en dix parts, pource qu'Idris ſecond Roy de Fez auoit laiſſé dix fils, & les auoit ainſi partagez entr'eux; & ceux-cy n'eſtans pas de bon accord, n'eſtoient pas capables de reſiſter à cet ennemy. Il y auoit dans Fez deux Seigneurs, entre leſquels la ville eſtoit diuiſée, qui demanderent ſecours à Abdarrahaman Roy de Cordouë, leſquels ils auoient ſouuent ſecouru contre les Chreſtiens. Mais tandis qu'il s'appreſtoit pour les ſecourir, le Moahedin, & les Mequineces diligenterent en telle façon que les gens d'Abderrahaman arriuans trouuerent les pays des Idris déja ruinez, & ces Seigneurs morts.

Apres ces victoires le Moahedin ſe fit appeller Calife, ordonna ſa Cour comme les Califes de Bagdad, eliſant vn Soldan, ou Sultan pour les armées; & marchant vers le Midy du grand Atlas, ramaſſa force tribus, ſe rendant maiſtre de tous les pays de Numidie, comme ſouuerain Seigneur d'Afrique. Ce galand venant apres à la ville de Sugulmeſſe, eloignée au Couchant de plus de quatre cens lieuës de Cayraoan, vn Zenete Africain de la maiſon d'Abdeluad, Seigneur de

cette Prouince, ne voulant le reconoiſtre, marcha contre luy, le défit, & emmena priſonnier à Sugulmeſſe, où il le tint long-temps en priſon. Mais apres il eut pitié de cet affronteur, & l'elargiſſant le tint auec luy, l'honorant, & luy faiſant toute ſorte de bon traitement, tant il fut charmé par les diſcours de cet homme.

Cependant le Moahedin Xeay, detenu par le Xeque, ou Seigneur de Sugulmeſſe, pour recompenſe du bon traitement receu de ce Xeque, ou Cheque, conjura contre luy ſecrettement, auec quelques Africains, & Morabuts de ſon pays, & finalement le poignarda; puis ayant défait les ſiens, vſurpa cette Prouince, & toutes les autres qui l'auoiſinent. Lors il commença d'exercer tant de tyrannies, qu'eſtant hay de chacun, & ſçachant que les peuples de Numidie, & de Libye, s'armoient contre luy, pour en défaire le Monde, il ſe retira en la partie Orientale de la Barbarie, & baſtit, ou repara la forte ville de Mehedia, que les Chreſtiens appellerent Afrique, pour s'y garantir de toute attaque.

En ce meſme temps, Abdala Seigneur du Caruan enuoyoit ſes armées contre les Prouinces d'Italie, & au ſecours des Mahometans d'Eſpagne; puis encor l'an 935 il mit ſur mer vne groſſe armée, qui s'eſtant iointe à pluſieurs vaiſſeaux de Sicile, qui ſe trouuoit lors pleine d'Arabes, prit la Cité de Genes par force, & tuant tous ceux qui portoient les armes, emmenerent les femmes priſonnieres, auec les enfans, & apres chargé de grandes richeſſes, reprit la route d'Afrique; puis Dandolo General des Venitiens moyenna la deliurance de ces priſonniers.

L'an neuf cens quarante-cinq, les Magaroas, de la race des Zenetes, s'eleuerent contre les Mequineces, & les Abdarrahamanes, & les Zanhagias, autre peuple des Zenetes, s'eſtans ioints à eux, firent la guerre à ces autres aſſez longuement.

Mais l'an neuf cens quarante-ſix, vn autre Alfaqui nommé Bayacet, qui fut appellé par les Africains Caualier de l'aſne, pource qu'il alloit touſiours ſur vn aſne, auec le viſage bouſché, vint à s'eleuer en la partie Orientale d'Afrique, & ſuiuy de force gens qui hayſſoient le Moahedin pour ſes tyrannies, marcha contre luy, diſant, qu'il eſtoit heretique, & le Moahedin n'oſant le combatre ſe retira à Mehedia, où Bayacet le tint aſſiegé. Mais le Moahedin ayant receu ſecours d'Abdarrahaman Roy de Cordouë, donna bataille à Bayacet, & le défit & tua, auec vn ſien fils.

Le Moahedin ayant obtenu cette victoire, enleua la Seigneurie du Caruan à ceux d'Agleb, aſſujettit tous ces peuples, les vns par amour, les autres par force; & demeura Seigneur paiſible de la partie Orientale d'Afrique, & de pluſieurs autres Prouinces de l'Occidentale.

Ce fut le premier Calife que les Africains nomment heretiques, qui regna au Caruan, où il eut pour ſucceſſeurs quelques autres de ſa race. Ce Moahedin mourut l'an de grace 951.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Abdala Ben el Moadin, autrement Abdala Ben Mahamet, qui ne fut pas moins puiſſant que ſon pere, & voulant pourſuiure la guerre contre les Prouinces d'Italie, repara les chaſteaux de Malte, & de la Pantalarée, que l'armée Imperiale auoit ruinez, enuoya force Arabes en Sicile, & les fit paſſer en Calabre pour deſtruire cette Prouince, comme ils firent auec celles de Poüille, & Baſilicate, trauaillans les Chreſtiens du Royaume de Naples l'eſpace de dix-huict ans continus. Mais ce Calife eſtant apres allé luy-meſme en Sicile, où les ſiens eſtoient mal menez, y fut défait, & contraint de s'enfuir dans vne petite barque en Afrique, laiſſant toutes ſes gens à la mercy des vainqueurs. Il eſt vray qu'apres ayant remis ſur cette mer vne groſſe armée, & l'enuoyant en Sicile, auec Almançor, l'vn des deux freres Arabes Seigneurs de cette Iſle, s'en rendit maiſtre en bien peu de temps.

L'an de grace 998, le Calife du Caruan eſtant le plus puiſſant Prince d'Afrique, à la perſuaſion des peuples des deux Mauritanies, ſubjets aux Magaroas, & aux Abdarrahamanes Rois de Cordouë, qui le prioient de les venir deliurer de ces tyrans, enuoya ſon armée en ces pays-là, & mit en ſon pouuoir ces Prouinces, auec l'aſſiſtance des Africains, & Arabes des meſmes pays, ayant défait les Magaroas, auec les Abdarrahamanes qui perdirent leur domination en Afrique.

Mais ce grand flux de bon-heur, & ce grand pouuoir, durerent bien peu; veu

qu'auſſi-toſt que les gens du Calife Abdale ſe furent retirez, comme eſtimans d'auoir mis fin à la guerre, les meſmes Magarroas, & d'autres Bereberes Africains, appellez Zinhagies, tiges des Rois de Tremeſen, nommez Abdaluates, s'eleuerent contre ce Calife, & à leur exemple les Gomeres, & Haroares, s'eſtans reuoltez aux montagnes du grand Atlas proches de la Mer Mediterranée, lon vid tout à coup quelques Seigneuries particulieres, non gouuernées par des Rois, mais en forme de Republiques, par des Xeques, ou Cheques eleus pour leurs merites; & ceux-cy demeurerent de la ſorte quelques années. Mais les Abdarrahamanes perdirent tout à fait leur commandement en Afrique, & ne le recouurerent iamais.

En fin Abdala Mehedi, Calife du Caruan, mourut l'an de grace 986, & eut pour ſucceſſeur vn autre tyran, nommé Caym Beamitila, mais de ſon nom propre Abi Azid Ibni Abdul Malic Aben Maruan, qui ſe diſant ſucceſſeur legitime de la maiſon d'El Abez, ſe rendit en peu de temps maiſtre de l'Afrique Orientale, puis paſſant à l'Occident, rendant tributaires les Prouinces de Barbarie, Numidie, & Libye, deuint Seigneur de toute cette Afrique; & le plus puiſſant & riche Roy qu'il y euſt eu iuſqu'à lors en Afrique.

Apres cela, Caym reſolut d'enuoyer ſon Lieutenant Giouhar à la conqueſte d'Egypte, de Damas, ou de Syrie, & de Perſe, poſſedées par diuers Seigneurs, qu'on nommoit tyrans pour n'eſtre pas de la race, & droicts ſucceſſeurs de Mahomet. Gouhar s'empara ſeulement de toutes les villes d'Egypte, & d'vne partie de la Surie, puis Caym ſe rendit en Egypte, à la perſuaſion de Gionhar lan de grace 998, pour ſe faire mieux reconoiſtre à tous, laiſſant pour Gouuerneur du Caruan, Abul Hagex de la race de Zinhagia, qui ſe reuolta, enuoyant reconoiſtre Eluit Calife d'Egypte, qui luy confirma la Seigneurie des Eſtats d'Afrique, & la principauté du Caruan. Caym fit lors venir d'Arabie vn grand nombre d'Arabes, pour ſe venger de ſon ennemy, bien qu'il euſt auparauant empeſché, de meſme que ſes predeceſſeurs, leur entrée en Afrique. Ces gens vagabons, venus pour s'eſtablir en Afrique, faiſans cinquante mille hommes de combat, & auec leurs femmes, & enfans, plus d'vn million d'ames, entrãs par les deſerts de Barca, l'an de grace 1001, qui fut le 400 de l'Hegire, ruinerent Tripoli de Barbarie, Capes, & pluſieurs autres lieux de l'Afrique Orientale, & venans à Caruan, apres vn ſiege de huict mois prirent la ville, & le tyran Abul Hagex, qu'ils firent mourir cruellement; & quant à ſes fils, les vns allerent à Tunes, les autres à Bugie, où eux, & leurs deſcendans regnerent apres aſſez longuement.

Ce fut lors que la ville de Caruan fut deſtruite, demeurant apres depeuplée par pluſieurs années; & les Arabes victorieux, partageans entr'eux les champs pour leurs demeures, impoſerent de grands tribus aux autres villes, reconoiſſans le Caym pour Calife, & Seigneur tandis qu'il veſcut.

Mais apres ſa mort, ils ſe rendirent Seigneurs du pays, & le Caruan demeura abandonné, iuſqu'à ce qu'Abdul Mumen Almohade le fiſt repeupler, & Caym ſe tint touſiours en Egypte, & ne retourna plus au Caruan, où ſes deſcendans regnerent apres 200 ans, iuſqu'à Hadex, dernier Calife de cette race, que Saladin premier Soudan d'Egypte fit mourir.

Quant aux Arabes qui tindrent les campagnes d'Afrique, auec leurs Aduares, ils eurent de grandes guerres auec les Zenetes Africains, & les ſucceſſeurs d'Abul Hadex trauaillerent tellement les Magaroës, & Haoares, qui poſſedoient les Mauritanies, ou du moins la plus grande partie, qu'eſtans beaucoup affoiblis, ils virent eleuer contr'eux les Lumptunes de la race des Zinhagias, demeurans en Numidie, qui deuindrent preſque maiſtres de l'Afrique, & meſme endommagerent grandement l'Eſpagne.

Mais pource que les Lumptunes furent proprement Rois de Marroc, bien que commandans à d'autres Prouinces, ie renuoye le reſte de ce diſcours à la Genealogie de ces Rois.

MAVRITANIES.

QVELQVES vns [a] ont tenu que le Royaume de Marroc occupoit tous le pays que les Anciens donnerent à la MAVRITANIE TINGITANE. D'autres [b] ont voulu que celuy de Fez tint le lieu de cette grande eſtenduë. Vn autre des plus ſçauans [c], & iudicieux de noſtre ſiecle ſemble ſe ranger à l'vn de ces deux partis, lors qu'il dit que le Roy de Marroc, comme iouïſſant auſſi de Fez, embraſſe en ſa domination les deux Mauritanies, TINGITANE, & CESARIENSE, ſans marquer toutefois laquelle il aſſigne à l'vn, ou à l'autre de ces deux Royaumes. Mais nos plus eſtimez Geographes de ce temps [d] metans le Royaume de Telenſin, ou d'ARGEL, ſous la CESARIENSE, comprennent MARROC, & FEZ, ſous la TINGITANE, qui paſſa ſous le nom de BENI-MARIN [e], ſous les Roys Marins de Fez, & pour cette cauſe quelques vns de nos Autheurs François corrompans ce mot, ont donné le nom de Roys de Belle marine à ces Princes. Les peuples [f] de ces pays furent appellez par les Grecs MAVRVSIENS, & par les Latins MAVRES, ayans [g] receu ce nom par corruption, au lieu de celuy de MEDES, qui furent laiſſez en ces pays par Hercule.

Noms.

a Cœli Aug. Curio deſc. regni Marro.
b Dom. Niger Geograph.
c Thuan. hiſt. li. 14.
d Ortel. Syn. Magin. Afr. P. Montan. Sur. Mercator.
e Alphonſ. à Cartagena. Gramay. Afr. li. 1. c. 1.
f Strab. li. 17. Procop. de bell. Vandalico.
g Salluſt. bell. Iugurth.

MOEVRS ANCIENNES.

LES [h] Maures viuoient pour la pluſpart à la façon des Paſteurs, vagabondans touſiours comme les Tartares. Ils anneloient & friſoient leurs cheueux (ou pluſtoſt ils les auoient ainſi naturellement à mon aduis) tenoient leur barbe touſiours bien peignée, portoient de l'or, auoient ſoin de nettoyer leurs dents, & couper leurs ongles; & lon les voyoit peu ſouuent approcher les vns des autres, ſans porter la main à leur poil, comme à l'vn de leurs ornemens, afin que touchant leurs compagnons leurs cheueux ne ſe miſſent en deſordre. Ils eſtoient couuerts de peaux de lyons, ours, & leopars, ſur leſquelles ils repoſoient auſſi.

Occupations.
Habits & ornemés.

Ils combatoient preſque ordinairement ſur des [i] cheuaux ſans ſelle, n'ayans qu'vne corde pour mors & pour rénes; & portoient à la guerre des dards & des eſpées. Mais les gens de pied portoient des boucliers de peaux d'Elephant. Ils portoient [k] grand honneur à Iuba, le tenant comme vn de leurs Dieux, dont les plus anciens furent Saturne, Titée, ou la Terre, Baſilée, ou la Grande Mere, le Soleil, la Lune, & les autres des Atlantiens, dont i'ay fait déja mention en la Genealogie de la Barbarie.

Combats.

Quant aux Mauruſiens de Procope, qui ſemble leur aſſigner pluſtoſt la petite Afrique pour demeure, que nul autre lieu, ie reſerue leurs mœurs au pays qu'il leur approprie.

Religion.

h Strabo. li. 17
Le meſme i& Hirt. li. 1. 2. de Bell. Afr.
k Lactant. de Falſ. relig. li. 1. c. 15.

ROYAVME DE MARROC.

NOVS apperceuons tant de changemens aux Royaumes de Marroc, & de Fez, trauaillez par les Xerifs, ou Cherifs, ſe depoſſedans les vns les autres, puis pouſſez dehors à leur tour: ou par des Arabes, ou Santons, qui emportent touſiours quelque piece, que les voyant tantoſt partagez, tantoſt reünis ſous vn ſeul Prince, tantoſt diuiſez en diuers Eſtats, i'ay iugé plus à propos de ne faire plus voir en gros cette Monarchie, comme i'ay fait cy-deuant, & de ranger icy diſtinctement chaque

Royaume, & Prouince, auec ses particularitez plus considerables, afin qu'encore qu'il y suruienne quelque changement signalé, comme tout y panche bien souuent, la confusion des affaires n'ameine celle de la conoissance.

Nom & Confins. Le Royaume de MARROC, que les Espagnols [a] appellent Marruecos, qui tient la partie plus Occidentale de la Barbarie, a pour ses limites du Couchant, & du Nord la mer Oceane, ou Atlantique, auec le Golfe de las Yegucas, ou des Iumens, estendant sa coste depuis les villes de Messe, où la riuiere de Sous entre dans la mesme mer, iusqu'à la ville d'Azamor, où la riuiere d'Vmarabia, ou d'Ommirabih, se rend dans la mer, par la bouche que les Modernes appellent de la riuiere d'Azamor; & ce mesme Royaume s'auance du costé du Midy au delà du mont Atlas, iusques aux deserts sablonneux de Numidie, & du Leuant il s'estend iusques à l'Ommirabih, qui descendant d'vne des montagnes du grand Atlas, appellée Dedes, diuise ce Royaume de celuy de Fez, qui luy est aussi quelque peu au Nord.

a Marmol Afric. part. 1. l. 3. Gramay. Afri. li. 1. c. 3.

Estéduë. Pour le regard de la grandeur de ce Royaume, il faut sçauoir, que [b] les Mahometans de ce pays, content les mesures de leurs distances par iournées, & non par lieuës d'Espagne, mais les Chrestiens ont reduit le chemin d'vn iour à dix lieuës. De sorte qu'à ce conte le Royaume de Marroc a de longueur 70 lieuës, à prendre depuis la riuiere qui separe Marroc, & Fez, iusques au Cap d'Aguer, qui diuise Marroc de Tarudant, que Torres ne comprend pas dans le Royaume de Marroc, combien qu'il s'y trouue engagé dans la Prouince de Sous, quoy que ce pays ayt iadis fait vn Royaume à part, duquel il faudroit adjouster l'estenduë à la longueur precedente de 70 lieuës. Quant à sa largeur, prise de Mazagan iusqu'à Dara, elle est de 60 lieuës. Sa coste peut estre longue, du Leuant au Couchant, depuis la riuiere d'Azamor, iusqu'au Cap d'Aguer, ou de Guer, d'enuiron 50 lieuës, & dans cet espace il y a plusieurs bons lieux, & ports, tels qu'Azamor, Mazagan, & Safy; outre plusieurs autres, & les peuplades des Arabes, changeans leurs Aduares, selon que leurs troupeaux le requierent.

b Diego de Torres Origen. de los Xerifes c. 17.

Prouinces. Ce Royaume a 7 Prouinces, qui sont Marroc, Hée, Sus, Gezule, Duquele, Escure, ou Hascore, & Tedle.

Riuieres. Ses Riuieres plus renommées, meritent icy nostre consideration, & doiuent plustost auoir leur place parmy ce discours general, que la receuoir aux particuliers, pour ce que la diuersité de leur cours les peut faire approprier à des Prouinces differentes.

Là premiere de ces Riuieres [c] du costé du Ponant est celle que les habitans de ses enuirons nomment SOVS, & qu'on escrit Sus, qui communique son nom à la derniere, & plus Occidentale Prouince du Royaume de Marroc. Sanut le prẽdroit volontiers pour le fleuue Lixos, de la nauigation d'Hannon, où les anciens ont logé le iardin des Hesperides, & le siege d'Antée, mais c'est le fleuue Lecus qui doit iustement pretendre ce nom, & Sus doit estre pris pour le fleuue VNA de Ptolemée, selon les plus doctes. Il vient des montagnes du grand Atlas, qui separent la Prouince d'Hea de celle de Sous, & particulierement du mont Ilda, voisin de celuy de Demẽser, & descend entre les pointes de ce mõt, droit du Nort au Sud, puis arrose la campagne qui porte son nom, iusqu'à ce que vis à vis de Tagauost, il quite cette route, & s'auance vers le Couchant, passant entre les trois petites villes de Messe, pour aller mesler ses eaux auec celles de la mer Oceane pres de Guertessen, ou Gartguessen.

c Marmol p. 2. li. 1. c. 9. I. Leon part. 9. Sanuto Geog. l. 8. Voyag. du sieur de Razilly.

TENZIFT, ou Tensist, autre grande riuiere, prend sa source en vne autre montagne du grand Atlas, pres de la ville d'Animmey, en la Prouince de Marroc, & court au Nort par la plaine, iusqu'à ce qu'il perd son nom dans la mer Oceane, en la contrée d'Azafy, de la Prouince de Duquele, ou Ducale. Mais auparauant elle reçoit plusieurs riuieres qui viennent du grand Atlas, & specialemẽt trois fort renommées, qui sont l'Ecifelmel, ou Sifelmel, le Niffis, ou Hued Nefusa, & l'Agmet, outre l'Asifnual. Quelques vns prennent mal le Tenzift pour le Phuth de Ptolemée, mais Marmol tient que sa bouche est celle que ce mesme autheur appelle ASAMA, luy donnant sept degrez de longueur, & trente-deux de largeur, ou d'eloignement de l'Equateur.

L'ECIFELMEL, ou Siffelmel naist au mont de Sicsiua, selon Marmol, & selon Iean Leon, & Sanut en celuy de Hanteta, au dessus de Marroc, puis descend, & coule par la plaine, iusqu'à ce qu'il entre dans le Tenzift.

Le NIFFIS, ou HVED NEFVSA a de mesme sa source au mont Hanteth, partie

du grand Atlas, au deſſus de Marroc, autour duquel il va coulant par la plaine, iuſqu'à ce qu'il groſſit le Tenzift.

L'AGMET, belle riuiere, a ſon eau touſiours claire, naiſt au mont Hanimmei, de meſme que le Tenzeſt, d'vn Lac proche de la ville d'Agmet, dont il porte le nom, puis dreſſant ſon cours vers la ville de Marroc, ſe perd ſous terre, & vient à ſortir apres, & pourſuit ſon cours iuſqu'à ce qu'il rencontre le Tenzift. Au reſte la ville de Marroc eſt aſſiſe entre le Niffis qu'elle a au Ponent, & l'Agmet qui luy eſt au Leuant, & Tefraſt lieu de la Prouince de Marroc eſt ſur la riue droite du Sifelmel.

L'ASIFNVAL, qui ſignifie en Africain Eau bruyante, a ſa ſource au mont de Sicſiua, l'vne des branches de l'Atlas, au deſſus du lieu de Delgumuha, aſſis ſur vne montagne fort haute. Il tombe de la montagne auec vn grand bruit, puis prenant ſon cours par la plaine vient à ſeparer la Prouince de Hea d'auec ſa voiſine, & ſe rend en fin dans le Tenzift au deſſus d'Azaffy, apres auoir receu la petite riuiere de Secſaua.

Les TECEVHIN ſont deux riuieres, qui naiſſent au mont de Gugidime, partie du grand Atlas, de deux fontaines eſloignées d'vne lieuë l'vne de l'autre, & coulants par la plaine trauerſent la Prouince d'Haſcora, ou d'Eſcura, puis ſe rendent dans la riuiere des Noirs, que les habitans des enuirons appellent Hued la Abid. Lon nomme chacune de ces deux riuieres à part TECEVT, & toutes deux enſemble Teceuin, qui veut dire en Africain deux bandes, & leurs eaux conduites par diuers canaux dans les champs, & les jardins, rendent fertiles au poſſible les vns & les autres. Au reſte celuy qui a fait le diſcours du voyage du ſieur de Razilly, ne nomme pas Hued la Abid la riuiere qui reçoit les Teceuins, mais Lhabich, lequel venant des montagnes de Darha ſe iette dans l'Ocean entre Albene, & le Cap de Bojador, vis à vis de Forte Vẽtura, l'vne des Canaries: & lequel eſt diſtingué par le meſme du l'Hued la Abid, ou comme il l'appelle, Guadelabid, qui s'embouche ailleurs.

Le HVEDLA ABID, c'eſt à dire Riuiere des Noirs, ou des Serfs, naiſt à 3 mils, ou vne lieuë de la ville de Bzo en la montagne d'Animmey, où la Prouince d'Eſcure confine auec celle de Tedle, paſſe entre des montagnes fort rudes, par des profondes vallées & courant vers le Nord reçoit les deux Teceuins, & quelques autres riuieres moins fameuſes, puis ſe plonge dans l'VmaRabea, ou l'Ommirabih, pres d'vn gué large, & tres-aſſeuré, que les Africains appellent Megerat Esfa, c'eſt à dire paſſage, ou gué plain. Leon, Sanut, & les autres, horſmis Marmol, la nomment Guadel habid, ou meſme Quadelhabid.

Il y a auſſi l'HABID petite riuiere, qui ſemble auoir ſa ſource aux monts Teueſons ſelon Leon, & Sanut, & diuiſant la Prouince d'Haſcore ou d'Eſcure, de celle de Duquele, ſe rend apres dans le Tenzift.

L'VMARABEA, ſelon Marmol, nommé par les autres Ommirabih, & par Sanut Ommirabili, riuiere fort grande, a ſa ſource au mont de Magran, branche du grand Atlas, où la Prouince de Tedle confine auec le Royaume de Fez, va coulant par les plaines d'Adacſum, puis paſſe par certaines vallées eſtroites, où lon void vn tres-beau pont baſty par Abul Haſcen quatriéme Roy de la maiſon des Marins, & de là tirant au Midy, va baigner les plaines, qui ſont entre les Prouinces de Ducale, & de Temeſne, iuſqu'à ce qu'il entre dans la mer Oceane pres d'Azamor, apres auoir receu les eaux du Guadelhabid, & du Derne. Cette riuiere ne peut eſtre guée au Printemps, non plus qu'en Hyuer; mais ceux qui ſe tiennent pres de ſes bords, paſſent les perſonnes, & les marchandiſes, ſur certaines clayes, qu'ils mettent ſur des peaux de Bouc enflées. Lon y prend ſi grande quantité d'Alozes, qu'outre que ceux d'Azamor en viuent vne partie de l'année, & que la ville de Marroc en eſt pourueuë, lon en charge encor pluſieurs Caruelles pour l'Andaluzie, & le Portugal. Lon prend ordinairement cette riuiere pour le CVSA de Ptolemée; ou pour ſon RVSIBIDE, dont il met l'embouchure a 6 degrez, 40 minutes de longitude, & à 32 degrez, 30 minutes de latitude.

La riuiere de DERNE doit ſa naiſſance au mont de Magran, paſſe entre les villes d'Efza, & de Tefza de la Prouince de Tedle, entre certaines collines, & tirant du Sud au Nord arroſe la plaine, iuſqu'à tant qu'elle ioint ſes eaux auec celles de l'Ommirabili.

La SICSIVA, nommée par quelques vns SESSAVA, & Sefsaua, petite riuiere, part du mont de meſme nom, & ſeparant la montagne de Neſiſe de

celle de Semede, paſſe par la ville d'Elgiumuha, puis ſe decharge dans l'Aſſinual.

La TEFETHNE, ainſi nommée à cauſe qu'elle entre dans l'Ocean pres de ce lieu de la Prouince d'Heu, & ſa ſource au mont de Gebelelhadi & courant par la plaine d'Hea, borde les lieux d'Ileuſugaghen, Teſedgeſt, & Culeihata; puis entre en la mer, apres s'eſtre diuiſé en quelques branches. Lon met ſon embouchure vis à vis du Cap, & de l'Iſle de Magador.

La riuiere que Sanut appelle RIODOS SAVENS, en Portugais, & de los Sauaios en Eſpagnol, que nous pouuons nommer la riuiere des Aloſes, ainſi dite à cauſe de la grande quantité de ce poiſſon qui ſe trouue pres de ſon embouchure, part du mõt de Gebelelhadi, & paſſant par quelques lieux de la Prouince d'Hée, ſe perd dans l'Ocean Atlantique pres du lieu d'Amama.

Lon adjouſte à ces riuieres celles de Teculeth, & d'Imiffin.

Le TECVLETH, pris par Ruſcelli pour le DIVR de Ptolemée, a ſur ſon riuage vne ville de meſme nom, & ſa bouche n'eſt eſloignée de celle du Tenzift de plus de trois lieuës. Il ſe iette dans la mer entre Goz, ou Goza, & Amama, & la bouche de la riuiere dos Sauens eſt proche de la ſienne.

L'IMIFFIN vient du mont de Sicſiua au pays de Guzule, & court vers le Midy, pour s'aller apres decharger dans la mer, pres du lieu d'Anſuler, qui n'eſt guiere eſloigné du Cap de Non.

QVALITE'.

Air. L'AIR de ces pays eſt communement beaucoup plus chaud que celuy d'Europe; mais celuy des [a] montagnes eſt froid ordinairement, & les plus hautes ſont auſſi plus froides; & plus couuertes de neige, & par conſequent moins fertiles. a Voyage du ſieur de Kazilly.

Eau. Les plaines de ce Royaume, de meſme que de celuy de Fez ſont arrouſées d'vne infinité de riuieres, & petits ruiſſeaux, qui deſcendent des montagnes voiſines, & tendent le pays fertile au poſſible, & de grand rapport.

Terroir. Pour le regard des montagnes, quoy que les plus hautes donnent moins de contentement à leurs habitans, il y en a pluſieurs abondantes en betail, & fruits de pluſieurs ſortes, & en bois.

Plantes. Au reſte ce [b] Royaume eſt ſuffiſamment pourueu de toutes choſes neceſſaires à la vie humaine. Il y a des blez, legumages, & fruits en grande abondance. Ils ont grande quantité de fort bonne huyle d'Olif, & de certains autres arbres, qu'ils nomment Erguen, & qui ſont appellez par Iean Leon Arga, dont l'huyle faite du noyau du fruit eſt fort amere, mais fort bonne à frire. Il y a quantité de fort bonnes vignes, des raiſins deſquelles ils font de la paſſerille, & les mangent verds, ou gardez pendus, pour ceux qui ne boiuent point de vin; & le vin qui ſe fait du reſte eſt du tout puiſſant. Ils ont [c] quantité de dattes, figues, peſches, noix, pignons, ſucre, lin, chanvre, & paſtel, & du miel en abondance. b Diego de Torres c.27. c Iean Leon p.2. Sanut li 3. Marmol p.2. li.3.

Minieres. Il s'y trouue des Minieres d'or, d'argent & d'airain, & quantité de beaux marbres & Diego de Torres dit qu'aux montagnes d'Atlas, qu'il appelle Claros, il y a beaucoup de mines d'or, mais que le Xerife fit boucher, & combler, diſant que ſi les Chreſtiens ſçauoient qu'il y euſt tant d'or, ils n'en iroient pas chercher aux Indes auec tant de peine, mais taſcheroient d'auoir celuy là qui leur eſt plus proche.

Animaux. Ses plaines, ou montagnes nourriſſent force bœufs, cheuaux, mulets, chevres, aſnes, & brebis, comme auſſi des Lyons, ſangliers, cheureuls, lieures, loups, & autres animaux, comme les diſcours particuliers des Prouinces vous feront voir; & ſes riuages ont cet aduantage, qu'ils reçoiuent de groſſes pieces d'ambregris, qu'ils tiennent pour excrement des baleines, dont le nombre eſt grand en la mer voiſine, qui nourrit entre autres poiſſons, dont elle foiſonne, quantité de belles aloſes, qui ſe viennent rendre dans ſes riuieres, où lon trouue auſſi force gros brochets, & belles anguilles. Bref il y a tres-grande [d] abondance de diuerſes ſortes de poiſſon, de mer, & d'eau douce. d Diego de Torres c.27.

MOEVRS.

LES Mores du Royaume de Marroc ſont ordinairement aſſez diſpoſts, & robuſtes, comme la plus-part des Africains, & preſque de meſme compoſition que le reſte des habitans de Barbarie. Ils ſont doüez d'vn eſprit fort prompt, & ſubtil, mais dangereux, & ſont preſque tous d'humeur melancolique [a]. Auſſi c'eſt ce qui les rend ingenieux, & ſur tout affectionnez aux ſubtiles rencontres & pointes d'eſprit. Cette meſme humeur les fait adonner, & les rend ſçauans au jeu des Eſchecs, où il eſt beſoin de reuaſſer, & penſer profondement aux moyens de donner eſchec, & mat, & preuoir de loin les coups qu'on veut faire; en quoy les Eſpagnols, comme leurs voiſins, les imitent.

a Moquet li. 3.

Ils s'occupent [b] au trafic, au labourage, à la guerre, & meſmes aux ſciences, & particulierement s'amuſent à celle des augures; de ſorte qu'allant, [c] à la guerre, s'ils trouuent vn Lyon, ou bien vn pourceau, ils tiennent cette rencontre pour bon augure, & de meſme ſi deux corbeaux enſemble paſſent, & trauerſent leur chemin, au lieu que s'il n'y en a qu'vn, ce leur eſt vn mauuais ſigne. Ils tiennent encor pour pire prognoſtic de trouuer vn conil, ou lievre, & leur folie eſt venuë ſi auant, que lors qu'il leur arriue vn mauuais augure, bien qu'ils ſe ſoient mis en chemin, ils s'arreſtent, & campent ſans paſſer plus auant. *Eſtat du corps. Inclinations. Occupations.*

b Iean Leon l. 3. Sanuto l. 3. c Diego de Torres c 88.

Quant aux femmes, elles ne [d] ſont viſitées de perſonne, pource qu'elles ſont ordinairement peu chaſtes, & les Mores generalement fort ialoux; ſi bien que ces creatures arreſtées par force au logis s'amuſent à filer, & faire des tapis de diuerſes ſortes, & pluſieurs autres choſes. Il y a pour le ſeruice de la maiſon des eſclaues blancs, & noirs, des deux ſexes. Au lieu de blanchiſſeuſes de linge, il y a des hommes qui font ce métier, parmy les eſclaues, & pour le regard de celles qui n'en ont pas, les maris font cet office, ou quelquefois il aduient, que quelque Iuif, moins accommodé que les autres, paſſe deuant la porte d'vne More, qui l'appelle, & luy fait porter le pain au four, ou aller querir de l'eau de la fontaine. Au reſte ils [e] n'ont ny cloches, ny horloges, à faire ſonner, ou marquer les heures, diſans que ces choſes n'appartiennent qu'aux Gentils & Idolatres.

d Diego de Tor. c. 27. & e Ca. 76.

Les Mores [f] ont peu de meubles chez eux, qui ſont des alcatifes, ou tapis, ſur leſquels ils mangent, & couchent; & auec cela quelques couuertures, & bien peu d'entr'eux ont des couchettes, & du linge. Quant aux Iuifs, ils ont des lits, & du linge comme nous. *Meubles.*

f Moquet Voy. li. 3.

Pour le regard de leurs repas, [g] ils ne coupent le pain, ny la chair, comme nous faiſons, auec le couſteau, mais les rompent, ou mettent en pieces auec la main, de laquelle ils ſe ſeruent ſeulement en tout ce qu'ils mangent, combien qu'ils ayent quelquefois beſoin de cuillier. La terre, ou le plancher leur ſert de table & de nappe, auec vne natte de jonc, ou vne piece de cuir, qu'ils appellent Tayfor. Leurs ſeruiettes ne ſont autres que leurs langues, auec leſquelles ils ſe leſchent les mains, & par fois ils les torchent aux cheueux de leurs eſclaues. Il eſt vray que les ayzez comme dit Moquet, prennent leurs repas ſur des tapis. *Repas.*

g Die. de Torres c. 76.

Ils ont des [h] chairs de bœuf, & mouton, de leurs montagnes, qui ſont des meilleures, comme auſſi de la volaille, & du gibier en fort grande quantité, outre des truites excellentes, & autres poiſſons, venans des montagnes d'Atlas, & principalement de la riuiere de Tenſift. Ils vſent preſque ordinairement de Couſcouſſou, qui eſt de la farine accommodée, & arrondie, en forme de dragée, ou coriandre, auec de l'eau, puis miſe dans vn vaiſſeau de terre, percé par le bas à petits trous comme vn crible. Ils le mettent apres ſur le pot au feu tout boüillant, où la vapeur le cuit; puis ils verſent du boüillon par deſſus, & mangent cela par gros morceaux. Cette viande eſt de fort bon gouſt, engraiſſe, & nourrit merueilleuſement. C'eſt ce que nous appellons des menus fais en Dauſiné, où lon en fait dans vn rien vne eſpece de potage delicat, auec le boüillon gras, ou le beurre. Au reſte le bled du pays de Marroc eſt grandement propre à cela, pource qu'il eſt du tout ſec; veu que l'humide n'y ſeroit pas bon. Lon y voit quelquefois aux maiſons des Grãds, ou pour les feſtins, 20, ou 25 moutõs

h Moquet Voyag. Li.

embrochez, ſeruis entiers ſur la table, quoy qu'ils ſoient plus grands que les noſtres.

Quant à leur boiſſon, les Chreſtiens ſe ſeruent des vins du pays, qui ſont excellẽts, & forts au poſſible, & les Mores meſmes ne font bien ſouuent difficulté d'en boire en ſecret. Mais communement pour ce que leur Loy leur [a] deffend le vin, ils vſent de diuers breuuages, & entr'autres d'vn certain fait de raiſins confits, ou de paſſerille, & d'eau; ou bien d'hydromel, autrement du miel, meſlé auec beaucoup d'eau. Mais pluſieurs, & principalement les habitans du mont Atlas, boiuent communement le mouſt cuit, leur ſemblant que par ce moyen ils gardent leur Loy, s'abſtenant de ce qui eſt proprement eſtimé vin, & ſe ſeruant du raiſin auec vn autre nom; & les autres, pour la plus-part, compoſent leurs breuuages, partie de miel, partie de dattes. Pluſieurs auſſi [b] de ceux qui n'oſent vſer de vin, boiuent du lait de leurs chevres, ou de leurs Chameaux.

[a] Treſor Polit. li. 3. diſc. des Brindes.

[b] Di. de Torres ca 76. &c

Habits. Les Mores [c], tant de la ville de Marroc, que des autres lieux, portent des chemiſes, & des haurs de chauſſes, & meſme des ſayes, qui leur vont iuſqu'aux genoux, d'eſcarlate, & de toutes ſortes de couleurs de draps de laine, & les principaux d'entr'eux les portent de ſoye, auec des caſaques & capuchõs de ſoye & de laine. Ils vſent de bonnets rouges teints en eſcarlate, portent des brodequins, des mules & des ſouliers à ſimple ſemelle, qu'ils appellent reyas. Ils ont auſſi des ſouliers de couleur, y ayant des maiſtres de tous ces métiers, Mores, & Iuifs.

[c] Ca. 27.

Les femmes portent des chemiſes larges, qui leur vont plus bas que les genoux, auec des calçons bien longs de toile, larges en haut, & ceints par le bas, qui deſcendent au gras de la iambe. Elles portent en Eſté des bonnets de ſoye, & d'autres de drap en hyuer, & c'eſt ce qui ſe pratique parmy les perſonnes de condition, & pour leur chauſſure elles portent de ſimples ſouliers, & des mules. Au lieu de furueſtes, ou Mantes (comme les femmes les portent à Malte) elles ont certaine eſpece de longs voiles, que ceux du pays appellent Liçarès, que les Grenadines nommoient Almalafes, qui ſont de ſoye, ou de laine, auec pluſieurs ouurages, & franges, faits en telle ſorte, qu'ils viennent à s'attacher ſur le deuant auec certaine boucle, & vne eſpingle qui paſſe à trauers: & cette boucle entre les riches eſt d'or ou d'argent: mais entre les autres de leton, où autre metal. Au reſte elles portent force ioyaux d'or, & d'argent auec de la pierrerie, & des perles, comme pendans d'oreille, colliers, & chaines, auſquelles elles ont auſſi des Reals d'Eſpagne & des bracelets aux bras, & aux iambes, qu'elles appellent Gagales, faits en façon de cercle, ou de grand anneau d'vn cep, ou d'vn fer de priſonnier. Elles les portent au deſſus du talon, auec vne ſi grande iuſteſſe, qu'il n'y a femme, qui pour cette bien-ſeance n'ayt de fort grands durillons, eſpeces de cors. Mais elles les ſouffrent àfin de paroiſtre plus agreables, comme elles ſont veritablement. C'eſt vn habillement fort laſcif, pour ce qu'outre qu'elles ſont toutes biẽ faites, & de belle taille, & qu'il y en a meſme pluſieurs belles, lon ne ſçauroit entretenir vne femme, sãs luy voir le pied, & quatre doigts de la iambe, depuis le lieu ou le Gagal eſt poſé, & où les calçons, où hauts de chauſſes finiſſent. Il eſt vray que cet inconuenient eſt moins dangereux en ces quartiers là que parmy nous, pour ce que les femmes ſortent rarement, ſinon pour aller aux eſtuues, & lors elles ne marchent iamais qu'auec le viſage couuert de quelque voile, voire meſme les femmes de marque ont touſiours auec elles quelque Negre auec la cappe, qui leur ſert de garde.

Langue. Quant aux lãgues qu'on pratique [d] en ces quartiers là, ce ſont la Moreſque, l'Arabeſque, & la langue Gemique, qu'on appelle le langage Franc. Le Moreſque eſt l'ancien Africain, ou pluſtoſt vne de ces dialectes, où la corruption de l'Arabe s'eſt meſlée. La Patenotre en cette langue eſt telle [e] Abinna phimmhah ephialhmehah: aphſplimera ioſe ephalmah mehilphin o germyiide namenſe ferich rhadher kſpirſe priehad himſenas in ephrihidama queſnas dip hatrana aſpera. Amen. Ils vſent auſſi de l'Arabe, mais non ſi pur qu'en ſon vray pays, d'autant que la pratique des Mores a fait gliſſer quelques mots eſtrangers, de meſme que le Moreſque a receu pluſieurs paroles de l'Arabe.

[d] Moquet Voyag. li 3.

[e] Grammay. Orat. Domin. 100 ling.

Quant [f] à la langue Gemique, c'eſt vn certain iargon, qu'ils ont compoſé, qui n'eſt autre choſe qu'vne meſlange de l'Eſpagnol, & du Portugais corrompu, approchant du langage Franc des Turcs, & de leurs galeres, meſlé de l'Eſpagnol, de l'Italien, & autres langues de l'Europe, qui eſt fort intelligible, comme i'ay quelquefois experimenté, en entretenant auec quelques Turcs durant pluſieurs heures.

[f] Moquet li 4.

[a] Diego de Torres ca. 79. Mais outre ces langues, allant de [a] Marroc à Tarudant, lon paſſe les montagnes de l'Atlas fort peuplées, du coſté du Nort, de certaines gens qu'on nomme Barbares, qui ſe vantent de deſcendre des Chreſtiéns, habitans de ce pays quand les Mores s'en rendirent maiſtres. Ils ſont d'ordinaire blancs, boiuent du vin, apres l'auoir fait boüillir vn peu, pour ne meſpriſer pas du tout l'Alcoran, & ont vne langue particuliere, qu'ils appellent Tamacete, qui ne peut s'ecrire.

[b] Diego de Torres. c. 76. Pour le regard de leurs mariages [b], ils ont pluſieurs femmes, pour ce que l'Alcoran leur permet d'en auoir en meſme temps quatre legitimes, & de les quitter pour en prendre d'autres. Pour ſe marier ils prennent vn Caciz, auec vn Notaire & des témoins. Le Notaire ayant apris ce que le mary donne à la femme, en fait vn acte public, qu'ils nomment Codaca; pource qu'en ce pays là les Peres ne dotent pas leurs filles, & quand les maris les quitent, ils leur donnent ce qu'ils leur ont promis. L'hõme ſe defaiſant d'vne femme en peut auſſi toſt prendre vne autre; mais elle ne peut ſe marier ſinon quatre mois apres; & ſi durant ce temps on les trouue en aduitere, on les lapide. Mariages.

Si la femme veut quitter ſon mary, elle perd ſa dot, & lon voit pluſieurs hommes qui ſe marient pluſieurs fois auec meſme dot, par le moyen du mauuais traitement qu'ils font à leurs femmes, qui ſont bien-aiſes de ſe ſeparer de ces marys pour viure en repos.

Ils font de grandes rejouyſſances en leurs nopces, principalement les perſonnes de condition; & de ſi grandes deſpences, qu'ils ont vn Prouerbe, qui dit, que les Chreſtiens deſpencent leur bien en procez, les Iuifs en leurs Paſques, & les Mores à leurs nopces.

Outre les femmes legitimes, ils en peuuent tenir autant d'autres qu'ils en veulent ou peuuent nourrir; & c'eſt de ces dernieres que les Roys en choiſiſſent quelques vnes, qu'ils font eſpouſer à leurs fauoris, & aux principaux de leur Eſtat. Ils ont des eſclaues blanches & noires, auec leſquelles il leur eſt auſſi permis par leur Alcoran de ſe contenter. Mais il y a cette particularité, qu'ils doiuent coucher la nuit auec quelqu'vne de leurs femmes legitimes, & durant le iour voir leurs concubines, & eſclaues. Ils les tiennent toutes dans vn logis, pour plus de confuſion. Auſſi lon voit ordinairement entre elles, lors qu'elles ſont femmes de condition, de grandes broüilleries, qui cauſent à leurs maris de fort grands ennuis. Pour leur deſpence ordinaire, les maris ordonnent certaine ſomme à chacune, ſelon leurs moyens, & qualité, & quant à l'extraordinaire, ils ne ſçauroient donner vne paire d'eſcarpins à vne, qu'il n'en faille autant aux autres. Quelques vns [c] limitent ce qu'ils donnent par iour à chacune pour viure, à deux, ou trois Tomins, dont chacun vaut vn demy real d'Eſpagne. Le Roy a quatre femmes eſpouſées, & des concubines ſans nombre, qu'il tient dans vn Serrail, ou Palais, & quand il veut prendre ſes plaiſirs, il les fait baigner en ſa preſence toutes nuës, puis choiſit celle qui luy plait, afin de la voir en particulier.

[c] Moquet. li. 3.

La ceremonie de leurs mariages eſt telle. Ils mettent la mariée ſur vne mule bien harnachée, entourée de cerceaux, comme vne Tour, couuerte de tapis à la Turque. Aucun ne peut voir cette femme ainſi enfermée, mais elle voit aiſement les autres, à trauers quelque voile deſlié. Au deſſus de cette tour ils mettent vne eſcharpe, & la promenent en cet equipage par toute la ville, faiſant marcher apres force mulets chargez de ce que lon a donné à l'eſpouſée en mariage; puis les hommes, & les femmes ſuiuent les mulets, ou mules. Les femmes crient fort; & parmy ces cris il y a des tambours doubles à la Moreſque, qui meinent gros bruit. Apres ce tour de parade, ils vont diſner, puis retournent à la place, & ſi c'eſt la femme de quelque Caualier, ou homme de guerre, tous ſes amis s'aſſemblent à cheual en cette place, & s'exercent à la lance deuant la mariée, l'eſpace de deux, ou trois heures, & cela fait chacun ſe retire.

[d] Diego de Torres ca. 76. Mais entre [d] perſonnes de condition, Torres dit, que l'eſpouſée va ſur vn Chameau bien harnaché, dans vne eſpece de chaſtelet ou petite tour bien attachée, & fort ferme, qu'ils nomment Gayola, couuerte de taffetas ſimple, & deſlié, pour voir tout à l'aiſe, & qu'elle eſt accompagnée d'vn bon nombre de Caualiers, & pluſieurs chantreſſes, puis on la rameine au logis de ſon pere, & de là lon la conduit à celuy de ſon mary, où la bonne compagnie s'aſſemble, pour feſtiner, chanter, & danſer.

[e] Moquet. l. 3. Si le mary [e] ne trouue ſa femme pucelle, il la repudie, & la renuoye auec tout ce

ce qu'elle a porté chez luy ; & au contraire s'il la reconoiſt pour telle ; il fait porter les calçons de l'eſpouſée tous ſanglans par la ville, pour teſmoigner qu'elle eſtoit vierge. Les Iuifs y obſeruent meſme cette couſtume. Au reſte les femmes de qualité ſe maintiennent aſſez blanches, pource qu'elles ne ſortent guiere, & ſortant elles ſont douuertes de leurs voiles, où Elguiſeles ; mais les autres ſont plus bazanées.

Funerailles.

Ils ont des Cimetieres, & lieux de ſepulcres, où ils vont pleurer ſur les treſpaſſez, principalement les femmes, qui ne manquent de s'y rendre pour cet effet tous les Vendredis, & iours de leurs feſtes ; & les Iuifs pratiquent le meſme & leur deüil eſt bleu, au lieu que le noſtre eſt noir. Lors que quelqu vn vient à deceder, [a] ils font de grandes lamentations, & monſtres de leur regret, principalement en la mort des Roys, ou des hommes plus releuez, & meritans. Pour teſmoigner ce reſſentiment, & mener gros bruit, ils loüent pluſieurs femmes qui gaignent leur vie à pleurer, à s'arracher les cheueux, & ſe dechirer le viſage ; & batant vn tambour diſcordant, & mal monté, chãtent ſur ce ſon deſagreable leurs chants funebres à la loüange du defunt, ne ceſſant d'exercer leurs mains à faire couler du ſang de leur teſte, & de pleurer, & chanter enſemble, & en meſme temps.

[a] Die. de Torres c. 76.

Afin de les enterrer, ils lauent tout le corps, puis l'enuelopent d'vn linge neuf, & le portent comme ſur vne eſchelle, accompagné de quelques Caciz, & Cacizes, & autres perſonnes. Ils ſe haſtent grandement en cette action, & vont priant Dieu fort haut, en diſant Ala, Ala, c'eſt à dire Dieu, ſans oublier Mahomet parmy leur priere. En cette ſorte ils arriuent au lieu de leur ſepulture, qui eſt hors des villes, & l'enterrent en terre vierge. C'eſt vn lieu large par le bas, & eſtroit en haut vouſté ; ſi bien qu'on ne iette pas la terre ſur les corps. On les y met de coſté, & chaque tombe n'eſt que pour vn ſeul ; & la raiſon qu'ils rendent de cette couſtume eſt, afin que lors qu'ils ſeront appellez au iugement, ils ſe trouuent plus preſts à s'y rendre, & non empeſchez à chercher leurs os meſlez. Ils portent à manger à leurs morts à leurs ſepulcres, & enterrent generalement auec eux de l'argent, & des ioyaux, diſans qu'ils le font, afin que les morts trouuent ces commoditez en l'autre monde, & s'en ſeruent.

Mœurs des Arabes.

Au reſte il y a d'ordinaire en ce Royaume, meſme autour [b] de Marroc, force Arabes, dont les vns volent les autres, & leur font la guerre, emmenant leurs Chameaux, & autres beſtes. Leurs cheuaux paiſſent ordinairement, & ſoudain qu'ils en ont beſoin ils ſont ſellez, ſi bien qu'ils montent promptement à cheual, pour rauoir leur bien & vont viſte apres leurs ennemis auec la lance. Mais ils gardent parmy tout cela cette reigle, qu'au temps qu'il faut enſemencer les terres ou bien recueillir les grains, & les autres fruits, ils font la paix, puis recommencent leurs courſes, lors que les grains ſont baſtus & ſerrez, en leurs foſſes, qu'ils font au milieu de la campagne pour les mettre, les couurant apres de planches, & de terre, en telle ſorte, qu'ils peuuent labourer, & ſemer deſſus. Ils ſerrent ainſi leurs grains la nuit, que perſonne ne les voit, non pas meſme leurs femmes, & leurs enfans ; puis quand ils en ont beſoin, pour manger, ſemer, ou porter vendre à Marroc, ils en font ſortir ce qu'ils deſirent. Au reſte leurs grains ſe gardent fort bien en terre, & s'y maintiennent longuement ſecs, & ſans ſe corrompre. Ils font auſſi de ces foſſes fort creuſes, pour y trouuer de l'eau, où ils viennent d'aſſez loin auec leurs Chameaux, qu'ils chargent de cette eau, miſe dans des oudres, ou peaux de chevre. Et quand ils ont recueilly leurs bleds, ils leuent leurs Adoüars, ou tentes, & s'en vont ailleurs bien loin de là, laiſſans repoſer long temps cette terre, puis ils y retournent auec leurs femmes, & enfans, qu'ils chargent ſur leurs Chameaux, comme les Tartares le pratiquent en leurs Hordes, & vont en troupe par Cobeilles, ou Cabilles, c'eſt à dire generations ou lignées.

[b] Moquet l. 3.

Que ſi lon vient à frapper vn de leur troupe, tous ſe ſentent offencez, & vangent ſoudain cette iniure. Il y a de ces Cabilles qui s'vniſſent pour faire la guerre à d'autres qui leur ſont ennemies, & ſeront quelquefois plus de douze mille d'vne Cabille, ou parenté ; car ils ſe marient les vns auec les autres, quoy que proches, & ſe maintiennent ſans meſlange en cette ſorte. Ils font leur chef du plus ancien, & ſage d'entr'eux, & luy obeiſſent comme à leur propre pere, auec vn reſpect merueilleux, luy baiſant les mains auec grande humilité lors qu'ils l'abordent.

Quelques vns de ces Arabes ne manquent de courtoiſie, lors qu'il s'offre quelque occaſion hors de leurs courſes, & guerres, & donnent librement du leur à ceux qu'ils conoiſſent, quand ils ſe ſont vne fois apprivoiſez auec eux. Ils ſont aſſez magnifiques en leurs tentes, vſans de tapis eſpais, & velus, qu'ils eſtendent ſur la terre, pour s'aſſoir, & en offrant de meſme aux eſtrangers qui les viſitent, & leur faiſant part des viures qu'ils ont. Leur boiſſon plus ordinaire en la campagne n'eſt autre que du lait de Chameau, qui n'eſt toutefois guiere doux, mais d'vn gouſt eſtrange à ceux qui n'y ſont pas accouſtumez.

Au reſte les Caualiers Arabes, & les Mores de meſme, s'exercent bien ſouuent à la lãce, à dõner carriere à leurs cheuaux, & ſẽblables gẽtilleſſes. Ces Arabes ſont la plus part du temps conducteurs des Almahalles, qui ſont comme petites armées, pour mener les Caſiles, ou Carauanes. Car ils ont de couſtume au pays de Marroc d'aller à groſſes troupes, pour plus de ſeurté. Meſme le Roy de Marroc affectionnant quelques vns, & les voulant faire voyager en toute aſſeurance, donne la charge de les conduire aux Arabes plus puiſſans, tenans les lieux proches de Marroc, qui ne manquent pas à leur deuoir.

Il y a de plus certains peuples nommez Brebbes, aux montagnes d'Atlas, qui ſe decoupent les iouës en forme de croix, & ont vn langage particulier, differant de l'Arabe & de l'Africain ordinaire. Ils ſe tiennent forts en ces montagnes, reconoiſſans toutefois le Roy de Marroc. Mais ces Brebbes ſont ſans doute des Bereberes de Marmol, les Barbares de Diego de Torres, dont i'ay fait deſia mention, qui parlent la langue Tamacete; & cette Croix doit faire iuger qu'ils eſtoient Chreſtiens, mais que la longue hantiſe, & domination des Arabes, les a corrompus. Mœurs des Brebbes.

RICHESSES.

[a] Diego de Torres ca 27.

LES eſpeces [a] de monnoye, qui ont cours en ce Royaume ſont d'or, ou d'argent, approchantes en valeur de celles d'Eſpagne, qui y ſont auſſi de miſe. Celles d'or ſont de trois ſortes; veu qu'il y a le Metical ou Medical, autrement Cherif, qui valoit enuiron l'an 1600 dix reals d'Eſpagne, & peut maintenant valoir quelques cent ſols de noſtre monnoye; veu qu'on prend dix mille Meticaux pour cinquante mille liures; le demy Metical, & le quart de Metical à proportion & ces pieces ſont marquées des lettres qui compoſent le nom du Roy regnant. Celles d'argent ſont auſſi de trois ſortes, dont la premiere & plus haute eſt appellée Dremen quebir, c'eſt à dire grand denier, valant huict marquedis, la ſeconde Dremen Zeguet quatre, & la troiſiéme qu'ils nomment Seluz, deux. La premiere de ces trois ſortes eſt appellée communement à l'Eſpagnole Blanquillo, & vaut maintenant enuiron deux ſous ſix deniers. Au reſte tout payement, ou grand, ou petit, ſe fait au poids; & lors qu'il y a pluſieurs pieces enſemble ils ont certaine ſorte de poids, ou balance, qu'ils appellent Sania; mais pour chaque piece à part ils ont de petits trebuchets de bois, appellez Adalas, faits en telle ſorte, qu'ils peſent à part chacune des 6 eſpeces. L'or qui vient de Teguriri, qu'ils appellent Tiuar, eſt porté par les marchans au lieu où lon bat la monnoye, & là lon l'achete d'eux pour le Roy. & c'eſt de cet or que lon fait les eſpeces dont on ſe ſert au Royaume, qui portent les lettres du nõ du Roy qui les fait batre. Quant aux eſpeces d'argent, elles ſont faites de celuy des mines du Royaume. Il y a encor des Floux de cuiure, 30 deſquels valent vn Blanquillo, ſi bien qu'ils repondent enuiron à nos deniers. Monnoye.

[b] Moquet l. 3.

Au reſte Moquet dit qu'ils ont des ducats [b] de la valeur des Sultanins Turqueſques & des Zecchins de Veniſe, mais ces ducats ne sõt autres que les Meticaux, & pareillement des pieces d'argent, qu'ils appellent Tomins, dont chacune vaut demy real d'Eſpagne; & cette piece eſt de meſme prix que le Flou.

Le Roy outre les tributs ordinaires, qu'il enuoye leuer par ſes pays en diuers endrois par ſes gardes, & dans les montagnes d'Atlas a main armee, prend encor le Taualy, ou la dixieme ſur toutes les marchandiſes. Les Iuifs de Marroc, & de de tous les autres lieux luy payent auſſi tribut. Il y a le droit que chaque Reuenus du Roy.

Chrestien arriuant à Marroc doit au Roy, & lequel il paye à l'entrée, & sortie aux Talbes, ou Greffiers de la Doüane, où les Chrestiens se tiennent. Il a grand profit des esclaues que lon prend, & qu'on luy meine, dont il tire quelquefois de grãds deniers selon la condition des personnes, & la composition que les marchans, ou autres, font auec luy. Mesme si quelque esclaue s'enfuit, tous les autres ensemble le payent, pour ce qu'ils se cautionnent tous les vns les autres, pour aller libres par la ville, sans les fers aux pieds; ce qui se doit entendre des pauures; car pour le regard des riches, ils sont mis en la Sisaine, qui est la grande prison du Roy, où ils sont soigneusement gardez, pour l'espoir qu'on a de tirer d'eux vne grosse rançon. Sommes qu'on tient [a] que les reuenus du Roy de Marroc montent enuiron trois millions. Et si les tributs [b] des Royaumes de Gago, & de Tombut, qu'ils ont accoustumé de tirer, estoiẽt ioints au reste, leur richesse seroit grande: veu que l'annuel tribut de Gago est d'or en poudre iusqu'à trente charges de mulet; & Tombut, depuis la conqueste qu'en fit Muley Hamet l'an mille cinq cens nonante quatre, rendoit aussi tous les ans soixante quintaux d'or; & Moquet, qui pratiqua Marroc l'an mille six cens cinq, dit que ces Rois tiroient encore de son temps leur or de ces pays là. Il est vray qu'ils ont assez d'affaires chez eux, depuis plusieurs années, sans en aller chercher chez les estrangers: & mesme il y a grande apparence, que parmy tant de diuisions & de troubles, il n'entreprend pas de tirer ce payement par force, avant besoin de ses gens ailleurs. Puis encor vne lettre escrite de Salé du cinquiéme Nouembre mille six cens trente & vn, porte que le Santon Sidiay estoit sur pied auec cinquante mille hommes, pour empescher le Roy de Marroc d'aller querir auec ses Chameaux l'or qu'il auoit de coustume de prendre à Gago.

a Gramay Append. l. 8. Afric.

b Purchas Pilgrimage l. 6. c. 4.

Quelques vns ont fait l'Estat des articles de son reuenu en cette sorte. On [c] luy paye pour chaque teste d'homme, ou de femme de douze ans, ou selon Botere, de quinze en sus, cinq quars de ducat, & pour chaque feu autant; & autant encor, selon Botere, de terre, & c'est ce qu'ils appellent Garrama, de chaque boisseau de semence vn autre; de la recolte des grains & de la nourriture du bétail, la dixiéme, & encor la dixiéme de la dixiéme: de chaque sac de bled qu'on fait moudre demy real, & de plus beaucoup d'impositions, & de tailles, tant ordinaires, qu'extraordinaires, qu'ils font quelquefois excessiues, pour en retrancher apres vne partie, afin de rendre à leurs subjets la charge plus douce, & leur faire trouuer qu'ils leur font grace de ce qu'ils leur quitent. Ils tirent les droits que les Chrestiens negocians en leurs terres payent, qui valoient aux Xerifs il y a plus de cinquante ans, plus de 400 mille ducats. Ils ostent les Doüanes, qu'ils appellent Taualite, en tous leurs principaux lieux, où ceux du pays, & les Chrestiens, payẽt la dace, & les droits des marchandises. Ils ont les sucres du Royaume de Tarudant, ou de Sus, qui leur portent vn grand reuenu toutes les années, de mesme que la grãde quantité d'Ambregris, qui se rend aux costes de ce Royaume, & les mines d'argent, & d'autres metaux de ces pays, iointes auec l'or, qui vient de dehors, grossissent fort leurs finances.

c Diego de Torres c. 107.

Finalement ce qui les rend riches & puissans, c'est qu'ils sont Seigneurs absolus de tous les biens de leurs subjets, entre lesquels il n'y a personne qui ayt rien de propre, & lors que les Alcaydes, ou Gouuerneurs, & les autres Officiers tirans gages d'eux viennent à mourir, ils se saisissent de tout ce qu'ils laissent, comme estans [d] leurs heritiers. Il est vray, que si celuy qui meurt laisse des enfans capables de seruir à la guerre, les Roys leur donnent mesme appointement qu'au pere. Mais si les enfans sont petits, ils entretient les masles iusqu'à l'âge de porter les armes & les filles iusqu'à tant qu'elles se marient. Mesme pour auoir le bien des personnes riches, ils leur donnent quelque Gouuernement, ou quelque autre charge auec gage; d'où vient que chacun voulant esuiter cet inconuenient, tant à Marroc qu'à Fez, où le mesme se pratique, tasche de cacher ses richesses, & de s'esloigner de la Cour, & des yeux du Roy.

d Botero relat. vniu. p. 2. li. 3.

Ces Roys ont aussi les premices des fruits, & du bestial. Il est vray que pour ce chef ils tirent seulement vn pour vingt, & deux s'il y a plus de vingt, quãd le nombre iroit iusqu'à cent, & les passeroit. Ils tirent aussi la dixiéme de ce que les peuples des mõtagnes recueillent, pour la permission qu'ils leur donnent de pratiquer la plaine: veu qu'il est malaysé de les faire contribuer par force, à cause de l'assiette des lieux qu'ils habitent, qui est des plus fortes.

Trafic.

[a] Annia tr. 3. P. Montan ſur Mercator.

Au reſte les [a] Anglois trafiquent fort au Royaume de Marroc, à cauſe de ſes marroquins, de ſes camelots, du paſtel, du ſucre, de l'huile, & de l'or, qu'ils eſchangent à leur eſteing, & leurs draps. Les Hollandois y vont de meſme, & pluſieurs François, qui tirent de grandes commoditez de ces meſmes marchandiſes, & de leur or, ainſi que nous aprenons de nos marchans [b], qui y ont des Conſuls à Sallé, Azaffi & autres lieux. Ils ont auſſi quantité de cire, & d'or, & c'eſt au dernier que pluſieurs eſtrangers font vn grand profit.

[b] Voyag. du ſieur de Razilly.

FORCES.

Armes

[c] Botero relat. vniu. p. 2. li. 3.

LE Roy de Marroc [c] a dans Marroc, Tarudant, & autres lieux, principalement aux ports plus frequentez, aſſez grande quantité d'artillerie, priſe par ſes predeceſſeurs ſur les Portugais, & autres; & meſme en fait fondre quand il eſt beſoin, ayant pour cet effet aſſez de maiſtres d'Europe. Il fait faire ordinairement en ſon Arcenal de Marroc des arquebuſes, & des arbaleſtes; & force poudre à canon, que Botero reduit à 46 quintaux par mois, faiſans 1380 liures, & Gramaye [d] à 7000; diſant qu'on y fait auſſi force mouſquets & pieces d'artillerie; d'où lon peut iuger que ce n'eſt pas pour neant qu'il fait tous ces appareils, & qu'il faut qu'il ayt beaucoup de gens de pied pour ces armes, & ces munitions de guerre, & quantité de canons pour employer auſſi les dernieres.

[d] Grammay. Afric. li. 9. c. 1

Armes

Quant aux forces de ce Prince, ceux qui les ont conſiderées, au temps que les Cherifs poſſedoient tous les deux Royaumes de Marroc, & Fez, les rendent plus grandes, qu'elles ne pourroient eſtre, ſeparant ces deux Eſtats, comme à tous propos ils ſont en ce branle. L'vn [e] dit, que l'ayeul, & le pere de Muley Mahamet, auoient de meſme que luy ſoixante & dix mille hommes de cheual, à la Genete, entretenus ordinairement en leurs Royaumes; & qu'en celuy de Fez, & Velez, ils en auoient trentre mille, en celuy de Marroc vingt, en celuy de Tarudant dix, & aux Prouinces de Dara, Tafilete, & Teguriri, autres dix, & que ces gens eſtoient aſſignez ſur des Gouuernements, & Balliages (ou pluſtoſt des Commanderies) dont les Gouuerneurs, ou Alcaydes tiroient leurs ſoldes ſur les rentes de ces contrées, & ce qui reſtoit eſtoit pour le treſor du Prince, & que par ce moyen, au temps que ces Roys vouloient aſſembler des troupes, ils n'auoient pas de beſoin de tambour, ny d'argent pour leurs leuées. Il dit auſſi que ces Roys donnoient à chaque homme par an 50 meticals valans 500 Reals d'Eſpagne, les payant de quatre en quatre mois: que par fois lors que les Roys veulent gagner quelque choſe ſur la ſolde, ils enuoyent aux chefs, & Gouuerneurs, du drap, de la toile, & d'autres marchandiſes, qu'ils tirent des Chreſtiens pour la dixiéme, & le leur content pour quelque peu plus qu'il ne vaut aux villes.

[e] Diego de Torres c. 112.

[f] Botero Relat.

Vn autre [f] plus moderne fait la milice du Xerif de pluſieurs ſortes; dont il fait la premiere de deux mille ſept cens cheuaux, & 2000 arquebuſiers, qu'il tient partie à Fez, partie à Marroc, où il ſe tient, quaſi pour ſa garde, la ſeconde de ſix mille caualiers choiſis bien armez, & montez à l'auantage, auec les harnois de leurs cheuaux enrichis d'or, d'argent, & de perles. Ceux-cy tirét, outre leur prouiſion de bled, d'auoine, d'huyle, beurre, & chair, tant pour eux, que pour leurs femmes, enfans, & ſeruiteurs, de 70 à cent onces d'argent monnoyé. La troiſiéme ſorte eſt de Timariots; pource que le Cherif donne à tous ſes enfans, ſes freres, & autres perſonnes de marque, & qui ont creance parmy les Mores, ou les Princes des Arabes, tous les fruits, & reuenus des pays, ou contrées qu'il leur accorde, de ſorte qu'ils font cultiuer les terres, puis en tirent les reuenus du froment, qui ſont grands, pour l'entretenement de la Caualerie, & les Alcaydes, ou Gouuerneurs, & Chefs ont du ris, de l'auoine, de l'huile, du beurre, des moutons, des poules, & de l'argent, qu'ils diſtribuent de mois en mois aux ſoldats, ſelon la qualité des perſonnes. On leur donne encor du drap, de la toile, & de la ſoye pour le veſtement, des armes offenſiues, & deffenſiues, & des cheuaux pour la guerre; & s'ils meurét, ou ſont tuez, il ne mãquét

pas d'en auoir d'autres. Chacun de ces chefs taſche de mener ſes gens veſtus, armez, & montez le mieux qu'il ſe peut, & ceux-cy tirent, outre ce que deſſus, de 24 iuſqu'à 30 onces d'argent tous les ans. La quattiéme ſorte eſt celle des Arabes, qui viuent continuellement en leurs Adoüars, diuiſez en pluſieurs troupes, ſous diuers chefs, ou Capitaines, afin d'eſtre mieux rangez au beſoin. Ceux-cy ſeruent à cheual, mais ils tiennent plus du voleur, que du ſoldat. La cinquiéme ſorte de gens eſt ſemblable aux milices des Princes Chreſtiens, pource que ſont des habitãs des villes, & villages du Royaume, & des montagnes, qui ſont enrollez. Il eſt vray que le Roy fait biẽ peu d'eſtat de ces gens, & ne leur met pas volontiers les armes à la main, de peur de quelque reuolte, ſi ce n'eſt aux guerres contre les Chreſtiens, pour ce qu'ils ne peuuent pas alors les en empeſcher. Car pour ce qu'ils tiennent en leur loy, que ſi quelque More tuë vn Chreſtien, ou meurt de ſa main, il va droit en Paradis, tous courent indifferemment à la guerre.

Par ce que deſſus lon peut iuger aiſment quel nombre de gens ce Prince peut mettre en campagne: mais on le comprendra encor mieux par l'experience: veu que l'an 1562 Muley Abdalla aſſiegea Mazagan, auec deux cens mille perſonnes, combla le foſſé auec vne mõtagne de terre, & abatit les murailles auec ſon artillerie; & ne laiſſa pourtant de leuer le ſiege, à cauſe de la reſiſtance des Portugais, & du dommage qu'il receuoit des mines. D'ailleurs ce Prince ne peut maintenir enſemble vne groſſe armée plus de deux, ou trois mois, pource que ſes gens de guerre viuans de ce qu'ils tirent de iour en iour, tant pour leur viure, que leur veſtement, & tout cela ne pouuant eſtre conduit où le beſoin le requiert, il faut par neceſſité que pour viure ils retournent au logis dans peu de temps, & c'eſt choſe aſſeurée, que ſans auoir quantité d'argent, lon ne peut faire la guerre longuement.

D'autres diſent [a] que ce Prince entretenoit quatre vingts mille cheuaux, & ſe ſeruoit fort de Grenadins, & de Ialofes, dont il auoit douze mille pour ſa garde, qui eſtoient comme les Ianiſſaires du Turc, la principale force de ſon armée; pource qu'outre qu'ils combatent courageuſement, il y a touſiours quelques vns d'entre eux, qui ſortant du camp courent la campagne, tuant les ſoldats qui s'enfuyent. [a] Anania. tr. 3.

Mais vn homme de noſtre temps, plein de conoiſſance des affaires des Princes, dit [b], qu'au temps que Marroc, & Fez ne recogneiſſoient qu'vn Seigneur, lon faiſoit eſtat qu'il pouuoit mettre en campagne ſoixante mille cheuaux, auſquels il bailloit la ſolde tous les quatre mois, tant en temps de paix que de guerre; en quoy il s'accorde preſque entierement auec Diego de Torres, qui a demeuré long temps en ce pays là. Pour faire ſon conte il dit, qu'il tiroit des Prouinces de Sus, & de Dara quinze mille hommes de cheual, du Royaume de Marroc vingt-cinq mille, de celuy de Fez vingt mille, dont il en prenoit cinq cens pour ſes gardes. Toute l'infanterie conſiſtoit en deux mille Chreſtiens reniez, & mille autres du pays de Sus, tous arquebuſiers, ou mouſquetaires, que lon ordonnoit pour la garde de la nouuelle Fez, auec cinq cens hommes de cheual, auſſi Chreſtiens reniez. Et lors qu'il auoit beſoin de plus grandes forces, il ſe ſeruoit des Arabes, & des Libyens, auſquels il bailloit la ſolde tous les iours. Tellement qu'on a veu quelquefois ce Roy mener au ſiege d'vne ville priſe par les Portugais 200 mille hommes, ainſi que i'ay deſia rapporté. [b] Thuan. l. 14.

Mais prenant les forces de ces deux Royaumes diuiſées, & conſiderant ce Prince, comme Roy de Marroc ſeulement, nous trouuerons, ſelon le rapport du ſieur de Thou, bien informé de ce fait, que ce Roy tire de ce qui depend de Marroc 25 mille hommes de cheual, & des pays de Dara, & de Sous quinze mille cheuaux, & ce nombre s'accroiſtra de beaucoup de gens, lors qu'il ioindra les Arabes, & les Brebbes montagnars, qui luy payent tribut à ſon armée, de meſme que du coſté de Numidie les forces de ſes alliez.

Quant à l'infanterie [c], ils ſe ſont ſeruis de quelques arquebuſiers & arbaleſtiers, depuis quelques ſoixante, & tant dans, ſpecialement depuis que les Mores de Grenade paſſerent en ce pays là l'an 1568, lors qu'ils ſe reuolterent; & tant de mouſquets, & de poudre, qu'ils font faire à Marroc, teſmoignant aſſez qu'ils affectionnent plus que iamais les gens de pied, comme les ayant reconus du tout neceſſaires. [c] Diego de Torres c. 12.

Forteref-ſes. Quant aux lieux forts de ce Royaume, Gramaye [d] marque aſſez qu'il en manque, diſant, que ce defaut le rend ſubjet aux courſes des Portugais, & les oblige a [d] Afric. l. 9. c. 1.

quelque tribut que ſes habitans leur payent. Car encor que la plus grande partie de leurs villes ſoit aſſiſe en la montagne toutefois ils ſont contrains, pour viure, & cultiuer la terre paiſiblement, de s'accommoder auec eux, ou les Arabes, par le moyen de quelque reconoiſſance; & quant au reſte, qui git en la plaine, il eſt grandement ſujet à la violence de ceux qui l'attaquent.

GOVVERNEMENT.

LE Roy de Marroc [a] regnant aujourd'huy, prend le titre d'Empereur d'Afrique & ſe dit auſſi Empereur de Marroc, Roy de Fez, Sous, & Gago, ſeigneur de la Prouince de Dara, & Guinée, grand Xerif de Mahomet. Mais il ne porte non plus de couronne que les autres Roys Mahometans, pource que leur Loy defend aux Princes ſeculiers de la charger, à cauſe peut-eſtre qu'ils eſtiment qu'il n'y a que le Calife qui merite cet honneur, & qui ſoit Seigneur legitime. Titres de ces Roys

a Voyages du ſieur de Razilly.

Il eſt Seigneur abſolu, comme i'ay dit cy-deuant, de ſorte qu'il n'y a perſonne qui ayt rien de propre, & de plus [b]: tous les Mores de ſes pays ſont comme ſes eſclaues: veu qu'ils n'oſeroient, quels qu'ils ſoient, ſortir du pays, & du Royaume ſans ſa permiſſion; autrement ſi lon les attrape ils ſont ſujets à punition corporelle. Pouuoir.

b Moquet Voyag. l. 3.

Ce Prince a deux [c] Conſeils, l'vn d'Eſtat, duquel dependent les expeditions des Gouuerneurs des Prouinces, & des Cadiz, qui font l'office de Iuges; l'autre de guerre, où lon ne reçoit que des hommes d'importance, qui pour leur grandeur, & autorité ſont nommez Muleys, ou Seigneurs. Conſeils.

c Aoania. tra. 3.

Les principaux Officiers [d] du Royaume, & de la maiſon de ce Monarque, ſont le Viſir, ou Viſir, qui eſt comme Viceroy, & cette charge eſt touſiours entre les mains de celuy qui doit ſucceder au Royaume, & n'y en ayant aucun, ou le ſucceſſeur eſtant enfant, le Roy la donne à ſon plus grand fauory, ou au plus capable. Il y a le grand Secretaire, qui exerce ordinairemẽt trois charges, qui ſont celles de Secretaire, de grãd Maiſtre d'Hoſtel, & de Surintendant des Finances. Il y a le Meſuar, qui eſt Lieutenant du Viſir, & ſert de Capitaine General; les Alcaydes principaux, au nombre deſquels ſont les fils puiſnez du Roy, & ſes freres, & parents, qui ont ſous leur charge la cauallerie, & infanterie, deſtinée pour la guerre, & la garde du Roy. Officiers.

d Die. de Torres c. 88.

Il y a auſſi certain nombre de Iuges Commiſſaires, qui vont rendre iuſtice parmy les Arabes, & les Barbares, ou Brebbes, ſelon leurs couſtumes: & d'autres qui ſont Receueurs des reuenus du Roy, tant ordinaires qu'extraordinaires, & ont iuriſdiction en ce qui concerne la recepte.

Il y a certain nombre de Caualiers, comme Gentils-hommes ſeruans, qui ſuiuent la Cour, & ont des Chaſteaux, & lieux, en façon de Commanderies, pour leur entretenement. Ils accompagnent le Roy, ſoit en temps de paix, ou de guerre, & delà deuiennent Alcaydes, & du Conſeil du Roy. Il y a pareillement à la Cour d'autres Caualiers, comme ordinaires, de la garde à cheual, appellez Riqueres, qui ſont auſſi Eſcuyers du Roy, & ont leurs cheuaux dans ſon Eſcuyrie. Lon y void vn Alcayde qui a charge de la garde du corps, & commande aux Miniſtres de la Iuſtice, de faire les empriſonnemens, executions, & confiſcations de biens, que le Roy ordonne ſecrettement; & s'il commande que lon prẽne quelque Alcayde, ou homme de marque, il le va prendre auec les gens de la garde, & fait executer la Iuſtice, que le Roy commande de faire ſecrettement.

Il y a vn autre Alcayde, qui eſt comme Chancelier, ayant les ſeaux en ſon pouuoir, vn Alcayde, qui eſt comme Maiſtre des ceremonies, qui ſe tient deuant le Roy, lors qu'il ſort en public, & qu'il y a aſſemblée des Conſeils, & d'Alcaydes. Sa charge eſt de dõner à chacun ſon rãg, & marquer la place où il doit s'aſſoir, ſelon la charge qu'il poſſede, & ſon ancienneté; & encor vn autre Alcayde, qui eſt grand Eſcuyer, fort eſtimé parmy eux, ayant vn Lieutenant qui pouruoit aux choſes neceſſaires aux Eſcuyries, qu'ils appellent Rues.

Il y a l'Alcayde des Chameaux, qui a charge d'en tenir le nombre qu'il faut

en temps de paix & de guerre, pour le ſeruice du Roy, qui s'en eſt veu quelquefois ſoixante mille. Le Pouruoyeur general a la charge de faire ramaſſer les viures & prouiſions neceſſaires, & les diſtribuer où il faut, ayant iuriſdiction pour cet effect, & pluſieurs Commiſſaires. L'Alcayde des Cetares, c'eſt à dire des Laquais, commande à cette ſorte de gens, qui ſeruent à ſuiure, à porter la viande au Meſuar, & à appeller le Monde; & quand le Roy veut qu'on faſſe iuſtice de quelqu'vn en ſa preſence, ils la font. Ces Rois ont quelquefois 300 de ces Laquais, qui ſont pour la pluſpart Negres, ou Mulates, ſortis d'vn homme blanc, & d'vne femme noire, diſpoſts au poſſible, & bien faits, veſtus de drap fin de diuerſes couleurs, auec des ceintures larges de cuir, ouurées de ſoye à la Moreſque, auec des cloux d'argent, & leurs cimeteres. Ils portent aux mains quand ils marchent, deux ou trois ſarganches, qui ſont comme dards, & des bonnets rouges.

Il y a encor vn Alcayde, auec cinquante hommes de cheual, appellez Almahareques, qui ſont comme Sergens qui commandent aux Alcaydes, & Caualiers de la part du Roy, ce qu'ils doiuent faire, tant aux villes qu'aux armées. Ils vont par le Camp autour des eſcadrons, auec des baſtons aux mains, aſſemblant la caualerie; & ſi quelqu'vn fuit, ou manque à ſon deuoir, il leur eſt permis de le tuer.

Il y a l'Alcayde des charrois, qui a charge de dreſſer les tentes du Roy, qu'on charge ſur des mulets, de meſme que les autres ſur des chameaux. Il a charge auſſi du bataillon du Roy, compoſé de cinq ou ſix mille hommes.

Ces Rois ont auſſi grand nombre de Port'enſeignes, qui portent les eſtendars ployez, quand l'armée marche, n'y en ayant qu'vn déployé, & haut en l'auantgarde. Ils ſont de ſoye de differentes couleurs, auec des bandes de lettres d'or, qui trauerſe d'vne part à l'autre; & ceux qui les portent ſont touſiours gens experimentez aux voyages, qui ſçauent bien les chemins & les paſſages des riuieres, & montagnes. Ils meinent auec eux force tambours, auec leurs atabales, ou tambours de cuiure; & les Rois donnent ordinairement tant à ceux-cy, qu'aux porteurs d'enſeignes, les plus forts, & plus viſtes cheuaux qu'ils ayent: afin qu'ils ſe puiſſent ſauuer quand l'armée eſt miſe en route; pource qu'ils tiennent pour choſe du tout honteuſe de perdre l'eſtendard, & le tambour. Outre ces gens, il y a d'ordinaire à la Cour force Trompettes, & ſonneurs, ou ioüeurs d'autres inſtrumens, qui ſeruent en temps de paix & de guerre, aux deſpens des villes.

Les Pages & Valets de Chambre, qui ſeruent d'ordinaire le Roy en ſon Palais, ſont des femmes Negres, ou Mulates griſaſtres, entre leſquelles il y a quelques eſclaues Chreſtiennes; & quand il eſt ailleurs il a pluſieurs fils des principaux de ſon Royaume, & des eſclaues Chreſtiens, & des Eunuques noirs; & ceux-cy ſeruent pour accompagner ſes femmes quand elles ſortent.

Iuſtice. Leurs Iuges ordinaires [a] ſont nommez Haquemes (que Moquet appelle Haquins) dont le principal eſt comme grand Iuſticier, ou grand Preuoſt; & Alguazil mayor, comme dit Torres, & cet office eſt fort eſtimé parmy les Mores, pour ſa grande authorité, comme prenant conoiſſance du ciuil & du criminel. Il a vn Lieutenant, ou Almocaden, qui tient d'ordinaire ſon ſiege en la place pour rendre iuſtice ſur le champ. Il n'y a point d'appel au criminel; mais pour le ciuil lon peut appeller par deuant deux Cadis, qui ſont comme Iuges de Cour; & de ceux-cy lon appelle par deuant vn Iuge ſouuerain, nommé Cecutique, qui eſt comme Preſident; & de ce dernier au Conſeil du Roy. Ils rendent iuſtice ſommairement, ſans tant de chicane qu'on recherche ailleurs, & pour le regard du ciuil, pluſieurs procés ſe terminent en iurant ſur l'Alcoran, & dans la Mezquite. Ils ont des Greffiers & Notaires publics, qu'ils nomment Iudeladu, par deuant leſquels ſe paſſent les actes iudiciels, & tous les autres actes publics, qui ſe font hors du iugement; & les meſmes Notaires ſont témoins.

[a] Di. de Torret. c. 75.

RELIGION.

CE Royaume eſt au pouuoir des Mahometans, qui font la plus grande partie de ſon peuple, & ſont grands obſeruateurs de leur loy; voire Mahometans.
a Anania. trat. 3. ſi ſuperſtitieux [a] qu'à cauſe que quelques Morabuts leur ont preſché, que la Philoſophie eſtoit grandement prejudiciable au progrés de leur ſecte, au lieu que l'eſtude de tous les arts & ſciences y floriſſoit en langue Arabique, tandis qu'il eſtoit fort languiſſant en Europe, ils ont defendu tout à fait qu'on enſeignaſt les ſciences plus releuées; de ſorte que la Philoſophie & l'Aſtrologie n'y ont plus de cours, & l'on n'y void plus d'autres Profeſſeurs que de Grammaire, de Loix, & de leur Alcoran, & de Poëſie, que preſque tous les habitans de Barbarie, & les Numides, & Ialofes meſmes, viennent apprendre en ce Royaume, principalement à Marroc.

Mais il faut ſçauoir que leur religion eſt en quelques choſes differente de celle du Turc; pource que ce peuple a ſuiuy la doctrine des predications du Xerif Hamet, premier Roy de cette race, qui tient auiourd'huy le ſceptre. Car celuy-cy, b Flor. de Remond. des Hereſi li. 1. c. 4. [b] premierement Moine, à la façon de leur loy, quitta ſa cellule l'an 1514, & commença de preſcher vne nouuelle intelligence de l'Elfurcan, tirée, comme il diſoit, de l'Eſcriture ſeule; & monſtra que les doctrines d'Ali, d'Omar, & autres interpretes de Mahomet, n'eſtoient que traditions humaines, & qu'il ne falloit que la pure & ſimple Eſcriture de l Elfurcan, fidele interprete d'elle-meſme. Et au lieu que les Turcs ne veulent qu'aucun entre dans leurs Moſquées, à peine de la vie, ou de changer le Tulban, ce Prophete feint permit au contraire à toute ſorte de gens, tant Chreſtiens, que Iuifs, d'oüyr ſes preſches, & d'aſſiſter à toutes les ceremonies de ſa religion.

Il y a beaucoup dē Iuifs auſſi [c] qui ſont épandus par tout le Royaume; & quel- Iuifs. Chreſtiēs
c Anania tr. 3. Sanuto li. 3. ques Chreſtiens qui y trafiquent, comme ayans permiſſion de s'y tenir ſeulement à cauſe du commerce. Mais le plus grand nombre eſt celuy des eſclaues Chreſtiens, tant hommes que femmes, qu'on y meine vendre de tous les endroits de Barbarie. Il s'y trouuoit bien encor [d] au temps de Iean I. Roy de Caſtille, quelques anciennes familles, appellées Farfanes, qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme: plus de ſix cens quatre vingts ans apres que les Arabes & Sarrazins ſe furent rendus maiſtres de l'Afrique, dont quelques vns vindrent trouuer le Roy Iean à Alcala de Henares: mais lon ne ſçait pas s'il en reſte encore de la race.
d Hiſt. d'Eſp. li 11. c. 2. Mayerne hiſt. d'Eſp. li. 5.

GENEALOGIE.

L'INSOLENCE & l'auarice des Arabes dominans en Barbarie, [e] où ie vous fay voir leurs progrés, furent cauſe de grands changemens en ces Prouinces. Et d'autant que les peuples d'Afrique n'auoient pas le Calife Caim preſent pour luy obeyr, & qu'ils ſçeurent que Caim eſtoit empeſché contre les Turcs en Surie, ils prirent les armes contre les Arabes, qu'ils ne pouuoient plus ſouffrir.
e Luis del Marmol. part. 3. l. 2. Iean Leon. part. 2. 3. Eſt Garibay li. 36.

De ſorte, que l'an de grace 1031, en la partie Meridionale de l'Afrique, où ſont les Prouinces de Numidie & Libye, lon vid eleuer vn Africain, du peuple des Morabirs, appellé ABV TEXIFIEN (ou communément Aben Texfin) natif de la ville de Guergelle, de la lignée de Zinhagia, & d'vne de ſes branches, nommée Lumptune, lequel eſtant Xeque, ou Cheq, & Chef principal de ce peuple, s'eſtoit retiré en ces quartiers là, pour fuir la domination des Arabes, & s'eſtoit acquis vne grande creance parmy ces Barbares. Et voulant ſecouë le ioug de ces inſolens, apres auoir émeu ſes voiſins contre ces poſſeſſeurs de la Barbarie & de l'Eſpagne, il enuoya quelques Morabits pour preſcher contre cette nation, puis ſçachant qu'on

les oyoit volontiers, aſſembla vne puiſſante armée d'Africains Zinhagies & Zenetes, & d'autres peuples de Numidie, & trauerſant les montagnes du grand Atlas, entra par vn paſſage proche de la ville d'Agmet, en Barbarie, & ſans beaucoup de difficulté ſe rendit maiſtre du pays, qui porte auiourd'huy le nom de Marroc; où vainquant les Arabes, & meſme les Magaroës Africains, qui poſſedoient auſſi quelques pays en la Mauritanie Tingitane, eſtablit ſon ſiege Royal en la ville d'Agmet, ſe faiſant nommer Amir el Mominin, c'eſt à dire Empereur des Catholiques ou Fideles, (nom deguiſé par pluſieurs en celuy de Miramamolin, & Miralmumin) diſant que ce nom luy appartenoit, à cauſe de la ſecte que les Morabits profeſſoient. Et pource que tous ſes Chefs & Capitaines eſtoient Morabites de ce peuple, les Eſcriuains Africains les appellerent Morabitins, de meſme qu'ils nomment encor auiourd'huy les habitans de la Prouince d'où ils ſortirent: & les Hiſtoriens & Chroniqueurs Eſpagnols les appellent Almorauides, en faiſant ſouuent mention, pource qu'ils entrerent ſouuent en Eſpagne, auec de grandes armées.

Mais quant à ce premier Roy de cette race, apres auoir fait la guerre aux Arabes & autres Chefs d'Afrique, auec tant d'effort & de bon-heur, qu'il les chaſſa de la partie Occidentale de la Tingitane, qu'on nomme le Roy de Marroc, il mourut l'an de grace 1086.

IVCEF ABEN TEXIFIEN, ou Ioſeph fils de Texifien, ou Texfin (comme on dit communément) fut ſucceſſeur de ſon pere. Cettuy-cy quitta la demeure d'Agmet, & baſtit la ville de Marroc. Les autheurs Africains diſent qu'Abu Texifien auoit commencé de la baſtir l'an de grace 1052, & que Ioſeph la paracheua, & y mit ſon ſiege Royal. Mais reuenant à Ioſeph, il deſtruiſit la Prouince de Temeſne, où Quemin Ben Menal s'eſtoit fait Roy; puis vainquit les Seigneurs de Fez, & s'empara de tout ce Royaume, & paſſant à celuy de Tremecen, ou Tremiſen, chaſſa de Bugie les ſucceſſeurs d'Abul Hagex, Seigneur de Caruan. Il eſt vray que les voyant apres humbles, pource qu'ils eſtoient Africains, & de meſme peuple que luy, il leur rendit leur Eſtat, auquel il ſe maintindrent durant tout le regne des Almorauides en Afrique, & traitta de meſme les Seigneurs de Tunes, en rendant les vns & les autres ſes tributaires; puis retournant à Marroc ſe fit appeller Amir el Muminin, de meſme que ſon pere. L'an de grace 1087, il enuoya quarante mille hommes en Eſpagne ſous la conduite d'Ali ben Aix, pour y ſecourir les Rois Mores; y paſſa luy-meſme l'an 1097, à la ſollicitation principalement du Roy More de Grenade, trauaillé par le Roy Don Alonſe, ou Alphonſe, y prit pluſieurs places & pays, auec le Roy Alphonſe, ſurnommé l'Empereur, entre Coria & Badajoz, puis ſe retira en Barbarie; paſſa depuis encor deux fois en Eſpagne, aſſiegea Tolede, défit l'an 1109 les Chreſtiens en vne bataille appellée Siete Condes, ou ſept Comtes demeurerent auec trente-cinq mille Chreſtiens, puis mourut de maladie en la ville de Marroc, l'an 1110.

ALI BEN IVCEF, c'eſt à dire, Ali fils de Ioſeph, fut ſon ſucceſſeur, & baſtit à Marroc la principale Mezquite, qui porte ſon nom; puis mourut en Eſpagne en vne bataille contre le Roy Alphonſe, auec trente mille Mores, l'an de grace 1115.

BRAHEN BEN ALI, ou Abraham fils d'Ali, ſucceda ſans contredit à ſon pere, & confirmant les Eſtats à tous les Seigneurs qui poſſedoient les Prouinces Orientales d'Afrique & de Numidie, fut reconu pour principal Seigneur, & Amir el Mocelemin, ou el Muminin. Mais l'an de grace 1140, vn Berebere Africain, natif du mont de Tenmellet en la Prouince de Marroc, ſe faiſant nommer EL MOVAHEDIN, combien qu'il s'appellaſt Abdala, par le moyen de ſes ſermons, aſſembla tant de gens qu'il oſa attaquer Brahen Ben Ali, qui ſe voyant vaincu & pourſuiuy, pouſſa ſon cheual, & ſe precipita du haut d'vn rocher, auec vne femme qu'il menoit en trouſſe: Ainſi mourut Brahem, l'an de grace 1148, & en meſme temps le Mouahedin mourut.

ABDVL MVMEN fils, ou Lieutenant de Mouahedin, peu de temps apres ſa mort fut receu pour Roy & Succeſſeur du defunt par les principaux Chefs de l'armée, & nommé AMIR EL MVMININ, ABV MAHAMET ABDVL MVMEN, BEN ABDALA, IBNI ALI, c'eſt à dire Empereur des Catholiques, Abdul Mumen, fils d'Abdala, du lignage d'Ali. Et pource que la ſecte eſtoit appellée du Mouahedin, c'eſt à dire loy de l'Vnité, l'on appella

ceux qui la ſuiuoient les Moüahedines ; les Eſcriuains Arabes les nommerent Predicateurs, & les Hiſtoriens d'Eſpagne leur donnent communément le nom d'Almohadés, dont les Rois Pontifes eleus par ceux de leur ſecte, prirent auſſi celuy d'Amir el Mumínin, & furent fort puiſſans, tant en Afrique qu'en Eſpagne. Mais venant à Abdul Mumen, il prit apres vne longue reſiſtance la ville de Marroc, & par meſme moyen ISAAC fils de Brahem Ben Ali, que ceux de Marroc auoient eleu Roy, quoy qu'enfant, puis l'eſtrangla de ſes propres mains, & mit fin à la ſucceſſion des Almorauides, que les autheurs Africains appellent Lumptunes, ou Morabitins, fondateurs de la cité de Marroc, qu'Abdul Mumen ruina auec ſes Mezquites. Puis s'eſtant rendu maiſtre de Marroc & Fez, deuint en peu de temps Seigneur des Prouinces de la Mauritanie Tingitane, & aſſiſté des Africains du peuple de Muçamude & de ſon lignage particulier, nommé Beni Gueregil, ſe fit obeyr aux peuples de Numidie, & Cetule Occidentale, puis aux peuples des Royaumes de Tunes & Tremecen, & gagna ſur les Chreſtiens la cité de Mehedie, ou Afrique, auec pluſieurs autres de cette coſte qu'ils tenoient alors. Il eſt vray que les Arabes du Royaume de Tunes s'y maintindrent touſiours courageuſement, auec diuerſe fortune, iuſqu'au temps de Iacob Almançor, quatriéme Roy des Almohades, qui les ſoubmit à ſon empire. Il enuoya pluſieurs fois ſecours aux Mores d'Eſpagne ; mais ſes gens y furent touſiours mal traittez ; & finalement il mourut l'an de grace mille cent cinquante-ſix, apres auoir dompté la plus grande partie de la Barbarie, comme il eſtoit ſur le poinct de paſſer auec vne groſſe armée en Eſpagne.

IVCEF, ou Ioſeph ſon fils luy ſuccedant, pourſuiuit le deſſein du pere contre les Chreſtiens, confirma les Eſtats de Bugie & de Tunes aux Rois qui les poſſedoient, comme tributaires de leur pere Abdu Mumen, leua force gens pour paſſer en Eſpagne l'an mille cent cinquante-huict, au ſecours des Mores. Il y paſſa donc auec ſoixante mille cheuaux, & cent mille hommes de pied ; & ſoudain il fut reconu de tous les Rois Mores d'Eſpagne. Il emporta tous les lieux de l'Andaluzie ; fut apres vaincu par les Chreſtiens, & s'eſtant retiré à Seuille, tourna bien toſt apres ſon courroux contre les Rois Mores qui l'auoient fait venir, & leur enleua tous leurs Eſtats ; puis accompagné de treize Rois Mores, entra dans le Portugal, & mourut au ſiege de Santaren d'vn coup de fleche, l'an 1173.

IACOB, ſurnommé ALMANSOR ſon fils, qui fut auſſi nommé Amir el Mocelemin, & ABV IACOB BENIVCEF, eſtant lors en la ville de Marroc, fut ſon ſucceſſeur ; appaiſa les troubles de la Tingitane en peu de temps, fut receu pour Roy par les habitans de Fez, chaſſa de leurs Eſtats les Rois de Tremecen & de Tunes, tributaires de ſes predeceſſeurs qui luy refuſoient obeyſſance, logea les Arabes auec leurs principaux Xeques, qui l'auoient aſſiſté en ſes guerres, & aux Prouinces de Duquele, Temecene & Azgar, & les autres moins conſiderables aux pays de Numidie & Libye. En fin ſe rendit maiſtre des Royaumes de Marroc, Fez, Tremecen & Tunes, iuſques à Tripoli de Barbarie ; ſi bien qu'il fut le plus puiſſant Roy que lon eut veu en l'Afrique depuis les Califes. Au reſte, les Mores, pource qu'il fut ſi victorieux, luy donnerent le nom d'Elmanſor. Il paſſa en Eſpagne auec cent mille cheuaux, & trois cens mille hommes de pied, eut vne grande victoire contre les Chreſtiens prés de la ville d'Alarcos, & apres ſe retira en Barbarie, où il recouura Marroc qui s'eſtoit reuolté : puis pour auoir manqué de parole, repris par vn Morabut, il quitta la dignité Royale, & s'en alla vagabondant par le monde, iuſques à ce qu'il ſe fiſt Boulenger en Alexandrie, où il mourut l'an 1206.

Ceux de Marroc ſe voyans long-temps ſans Roy, croyans qu'il eſtoit allé viſiter le ſepulchre de Mahomet en Arabie, choiſirent pour gouuerner le Royaume en ſon abſence BRAHEM BEN IVCEF ſon frere : puis voyant qu'il y auoit plus d'vn an que Iacob Almanſor ne paroiſſoit plus, reconurent pour Roy MAHAMET ENACER ſon fils, qui fut celuy qui perdit la grande bataille de Naues, ou plaines de Tholouſe. Il confirma leurs Eſtats aux Seigneurs de Tremeſen & de Tunes, de meſme qu'aux autres qui tenoient des villes & Prouinces en Numidie, & Libye ; paſſa l'an mille deux cens dix en

Eſpagne auec vne grande armée, conquit pluſieurs lieux, puis perdit la grande bataille dont i'ay parlé, l'an de grace mille deux cens ſeize, mille deux cens cinquante de l'Ere de Ceſar, & ſix cens dix-ſept de l'Hegire, & s'en retourna en Barbarie, laiſſant pour Lieutenant en Eſpagne ſon frere Abençaad, qui fut aprés Roy de Valence. Aprés cette grande perte il fut mépriſé de ſes ſubjets, comme laſche, & mourut bien toſt apres; ne voulant ſuruiure à ſa honte.

CAYD ARRAX, ou ſelon Marmol CEYED BARRAX ſon petit fils, né de Buxaf, mort auant ſon pere Mahamet, demeura ſon ſucceſſeur au Royaume. Mais il vid eleuer ſoudain contre luy les Royaumes de Tremecen, Fez, & Tunes: Vn Africain du peuple des Zenetes, appellé GAMARAZANBEN ZeYEN, ou fils de Ceyen, yſſu des Abduluates, anciens Rois de Tremecen, & vaſſal des Almohades fut le premier qui fit reuolter de Royaume, & ſe voyant aſſiegé dans vn chaſteau par Ceyed, fit qu'vn ſien Couſin ſortant de là ſous couleur de le ſeruir au deſſein de prendre la place, le tua, & finalement Gamarazan demeura maiſtre de ce Royaume. Au Royaume de Fez lon vid eleuer vn peuple de la race des Zeneres, appellé BENIMERIN, dont le principal Chef fut ABDVLAC, qui eſtoit auſſi comme Gouuerneur de Fez pour les Almohades, & ſe rendit fort puiſſant auec l'aide des autres Zenetes, qui vainquirent les Almohades, les faiſant fuir à Marroc, & deſlors les Benimerins firent tous les iours de grands progrés, eſtans Rois de Fez. Abdulac eſtant mort eut pour ſucceſſeur au Royaume vn ſien fils encor enfant, demeurant ſous la tutelle de IACOB ABEN IVCEF, autrement Abu Iucef ſon Oncle, qui fut bien toſt Roy par la mort de ſon Nepueu, & ſe fit appeller Roy de Fez, dont les habitans ſe nommerent MVLEY XeQVE, ou XEC, que nous prononçons Chec, c'eſt à dire, Roy vieil; pource que l'enfant eſtant encor viuant il prenoit le tiltre de Roy de Mequinez.

Outre les tyrans mentionnez MAHAMET BVDOBVZ, qui eſtoit auſſi Oncle de Ceyed Roy de Marroc, ſe reuolta contre luy auec les Prouinces de Tedle, & Dominet, ſe ligua auec le Roy de Fez.

Cependant les Almohades de Marroc ſe voyans ſans Roy par la mort de Ceyed, declarerent ſon ſucceſſeur ABDEL CADER, qui ſe vid bien toſt comme dénué par la diuiſion de cet Empire, qui fut demembré par diuers rebelles; & BVDOBVZ meſme luy fit quitter la ville de Marroc, puis le fit ſuiure ainſi qu'il fuyoit, par vn de ſes Capitaines, qui le tua en la ville de Sugulmeſſe en Numidie.

BVDOBVZ ayant acquis en cette ſorte le Royaume de Marroc, deuint ſi puiſſant, qu'il mépriſa Iacob Aben Iucef, cauſe de ſon bien, & luy fit la guerre, pour le droict qu'il pretendoit au Royaume de Fez, à cauſe des Almohades ſes predeceſſeurs. Mais Budobuz fut apres diuers ſuccés défait & tué.

IACOB ABEN IVCEF s'empara lors de Marroc, & depuis ce temps là la Tingitane où ſont les Royaumes de Marroc & de Fez, demeura ſubjette aux Beni Merins, qui furent auſſi Seigneurs des Royaumes de Tremecen & de Tunes, en diuers temps. Il paſſa en Eſpagne l'an 1275, auec dix-ſept mille cheuaux, & plus de cinquante mille fantaſſins, & ioint auec les Mores de Grenade & autres, y fit vne infinité de rauages, & fit en fin trefues auec le Roy Zancho de Caſtille l'an mille deux cens ſeptante-huict, puis mourut l'an mille deux cens quatre vingts cinq.

ABV SAYD ABEN IACOB ſon fils, luy ſucceda aux Royaumes de Marroc & Fez, qui confirma la trefue faite en Eſpagne entre les Chreſtiens, & ſon pere, qui dura iuſques à l'an de grace 1291; apres lequel il paſſa en Eſpagne auec vne armée, ſans grand effect toutefois; puis eſtant de retour en Barbarie mourut l'an de grace 1302.

ABV ERTAB IBNI SAAD, ſucceda aux deux Royaumes, mais non ſans trouble & ſans grandes guerres

IVCEF ABEN IACOB de la maiſon des Beni Merins, fut Roy par la mort d'Abu Ertaf, enuiron l'an 1315, & deuint fort puiſſant en Barbarie, puis mourut l'an 1330.

ABVL HASCEN & CEYED ſes fils, furent appellez à la ſucceſſion du Royaume. Mais Ceyed eſtant vaincu, ſe retira prés de Mahamet Abul Hagex Roy de Grenade, par l'aſſiſtance duquel il eſperoit d'eſtre reſtably. Mais ce Roy s'accorda depuis auec Abul Haſcen, & obtint de luy l'an mille trois cens trente-trois des gens ſous la conduite de ſon fils Abdul Malic, qui prit le tiltre de Roy d'Algezire. Toutefois il fut rappellé bien toſt, à cauſe de la guerre d'Abu Texifen Roy de Tremecen, qui dura iuſqu'à l'an mille trois cens trente-ſix, & finit par la perte que fit Texifen de ſon Royaume & de celuy de Sugulmeſſe, apres lequel Abul Haſcen conquit encor celuy de Tunes; puis enuoya l'an trois cens trente-huict ſon fils Abdul Malic en Eſpagne, auec force gens. Mais il y mourut d'vne bleſſure l'an mille trois cens trente-neuf. Apres cela ſon pere voulant paſſer en Eſpagne l'an mille trois cens quarãte, auec deux cens ſoixante nauires, vainquit Alonſe Iophre Admiral du Roy Don Alphonſe de Caſtille, qui le voulut combatre auec ſes galeres, fit paſſer en Eſpagne plus de 70 mille hommes de cheual, & quatre cens mille fantaſſins, puis le ſuiuy luy-meſme auec ſa Cour, & finalement fut vaincu par les Chreſtiens prés de Tarife, & contraint de ſe retirer en Barbarie, auec perte de deux cens mille hommes des ſiens, ou de ceux du Roy de Grenade. Il eut apres ſon fils Abdarrahaman qui ſe reuolta auec la ville de Mequinez; mais il le fit reuenir à ſon deuoir par le moyen d'vn Alfaqui, puis mourir; puis il fut depoſſedé du Royaume, par ſon fils Abu Henun, l'an 1346.

ABV HENVN ayant chaſſé ſon pere, & croyant que pour ſe mettre en eſtime il falloit entreprendre quelque choſe contre les Chreſtiens, aſſembla beaucoup de gens en Barbarie, pour paſſer en Eſpagne. Mais ſon deſſein ne reüſſit pas, pource qu'ABVL HASCEN, qui s'eſtoit retiré au pays de Sugulmeſſe, s'eſtoit emparé de beaucoup de lieux, auec l'aſſiſtance des Numides. Toutefois l'an mil trois cens cinquante-quatre Abul Henun aſſiſté des forces du Roy Pierre de Caſtille, vainquit ſon pere Abul Haſcen, & s'empara de tous les Royaumes qu'il poſſedoit en Afrique, & conquit apres ceux de Tremecen, & de Tunes, rendant les Rois de ces pays là ſes tributaires. Ce fut cet Abu Henun, qui hayſſant ſecrettement Abdala Roy de Grenade, l'empoiſonna par le moyen d'vn bonnet à la Moreſque fort riche, qu'il luy enuoya l'an 1396, auec force beaux habillemens, & harnois, tellement qu'il mourut trente iours apres.

MVLEY ABV SAYD ſon fils luy ſucceda homme plus enclin aux vices, qu'aux choſes du gouuernement & de la guerre. Le Roy Iean de Portugal luy enleua la ville de Ceute, l'an mille quatre cens neuf, & ſon Viſir ou Viſir Abu Baba le poignarda l'an mille quatre cens quinze, tuant auec luy ſix fils qu'il auoit.

Cette mort fut ſuiuie de grandes guerres, tellement que ceux de Fez demeurerent ſans Roy l'eſpace de huict ans. Cependant SAYD frere du defunct, enuoyé par luy en Eſpagne pour s'en défaire, & detenu priſonnier par Abul Hagex Roy de Grenade, fut mis en liberté par ce meſme Roy, qui fit eſtroite amitié auec luy, & le renuoya en Barbarie auec quelques forces, afin de luy donner moyen de ſe mettre en poſſeſſion du Royaume de ſon pere. Ce Sayd fit la guerre à ſon frere Iacob

Or le Royaume de Fez ayant eſté huict ans ſans Roy, ABDVLAC fils d'Abu Sayd, & d'vne Chreſtienne Eſpagnole, que ſa mere auoit emmené à Tunes au temps de ſa fuite, fut receu pour Roy dans Fez, l'an mille quatre cens vingt-trois, & regna durant pluſieurs années, eſtant reconu meſme par ſes Oncles pour leur ſouuerain; Mais bien toſt apres Muley ABV FEREZ Roy de Tunes, durant les diſcordes des Beni Merins, s'eſtoit emparé des Prouinces du Royaume de Tremecen, & de partie de celles de Fez & de Marroc, tellement qu'elles eſtoient ſes tributaires l'an mille quatre cens vingt-ſept. Et pour le regard d'Abdulac, le meſme peuple qui l'auoit eleué l'abbatit, fauoriſant le deſſein ambitieux d'vn Citoyen de Fez, appellé XERIF, qui le fit mourir parmy la confuſion d'vne émeute populaire, & perdit en ſa perſonne la gloire & la ſouueraineté des Marins en Mauritanie, l'an 1440.

Pour le regard de Marroc, depuis le regne des Merins, qui tenoient Fez & Marroc, ce pays fut ſubjet, ſelon Leon, à certains Seigneurs qui ſe tenoient en la vieille montagne, proche de la ville, qui s'en firent maiſtres parmy les diuiſions de la maiſon

la maiſon des Merins, qui ne laiſſerent pour cela de regner à Fez, & durerent iuſqu'à la fin d'Abdulac.

XERIF ou Cherif ſe fit receuoir pour Roy; mais les Chefs de la maiſon des Merins ou Beni Merins, ſe banderent contre luy, s'eſtabliſſans tout à fait dans les villes & Prouinces, dont ils eſtoient Gouuerneurs, & ſpecialement vn nommé SAYD EL OATACI, qui fut autrement appellé MVLEY XEQ ou Cheq, tenant la cité d'Arzile, luy faiſoit la guerre, aſſiſté des Arabes Holotes, & Sofians de cette Prouince & celle d'Azgar. Il aſſiegea le Xerif dans la nouuelle Fez l'an mille quatre cens ſeptante-vn, lors qu'Alphonſe Roy de Portugal conquit Arzile & Tanger. Finalement ceux de Fez liurerent leur ville à Sayd en la meſme année, & le Xerif s'enfuit auec ſa famille au Royaume de Tunes.

Ce SAYD fut le premier des Rois de la maiſon de BENI OATAZ, qui furent depoſſedez par les Xerifs Huſciens, tant de ce Royaume que des autres pays de la Tingitane; & ces Oataz eſtoient auſſi Zenetes du peuple des Beni Merins, & d'vne de ſes branches, appellée Beni Oataz. Mais ils ne furent pas ſi puiſſans que les Merins, pource qu'ils ne tindrent en Afrique que les Prouinces du Royaume de Fez; & non Marroc, Sous & Sugulmeſſe, & pluſieurs autres lieux qui eurent leurs Seigneurs particuliers; & d'autre part le Roy Emanuël de Portugal maintint ou conquit les villes de Ceuta, Tanger, Arzile, Alcaçar, Ceguer, Azamor, Mazagan, Safi, & la ville du Cap d'Aguer.

MVLEY XEQ ou Cheq fut le ſecond Roy de la maiſon des Beni Oataz; & fut ſuiuy de MVLEY MAHAMET, EL OATAZ ſon fils, que les Xerifs dépoüillerent de la vie & du Royaume.

Ce fut au temps [a] de ce Mahamet Roy de Fez & de MVLEY NACER BVGENTVF ELENTETA, qu'vn Caciz, nommé MAHAMET BEN HAMET, ſurnommé HVSCEN, vſurpant le tiltre de XERIF, c'eſt à dire illuſtre & ſacré, que l'on donne entre les Mahometans à ceux qui ſont de la race de leur faux Prophete, commença d'acquerir de la reputation en ces pays là, l'an mille cinq cens deux, & de ietter les fondemens d'vne Monarchie. Cet homme eſtoit natif de Tigumedet, ville de la Prouince de Dara en Numidie, auoit l'eſprit accort & ſubtil, eſtoit ſçauant Philoſophe & grand Magicien, mais ſur tout grand hypocrite, qui feignoit de chercher le Ciel, afin d'acquerir la terre. Il auoit trois fils, Abdel Quibir ou Abdala, Hamet & Mahamet, qu'il inſtruiſit aux meſmes ſciences, & dreſſa de longue-main à ſes ruſes; & pour leur donner plus de reputation, & les rendre plus agreables au peuple, il leur fit faire l'an mille cinq cens ſix vn voyage à la Meke & Medine, pour viſiter le cercueil de Mahomet. Eſtans de retour, & faiſans bonne pipée, comme pleins de l'eſprit de Dieu, ils charment par cette apparence les peuples qui prennent pour demy Saincts ces demy diables. Hamet & Mahamet, de l'aduis de leur pere, s'acheminoient à Fez au temps du regne de Mahomet el Oataz, enuiron l'an mille cinq cens huict, & ſur l'opinion que chacun auoit de leur doctrine, ſont auſſi-toſt employez, l'vn à faire des leçons au College de Modarace, l'autre à l'inſtruction des enfans du Roy. Le Xerif ou Cherif leur pere les voyant en grande eſtime les pouſſe à des deſſeins plus hauts; & les ayant eleuez autant aux armes qu'aux lettres, les incite à faire paroiſtre leur courage à l'egal de leur eſprit, & taſcher de s'auancer par le moyen de l'vn & de l'autre.

[a] Diego de Torres. Relacion del Origen, y ſucceſſo de los Xarifes. Luys de Marmol part. 1. li. 2. Thuan hiſt. li. 5 & li. 14. li. 57. & li. 65.

Les affaires de la Tingitane eſtoient lors en tel eſtat, que la maiſon des Marins eſtant abbatuë, ces contrées ſouſpiroient pluſtoſt qu'elles ne reſpiroient ſous diuers Seigneurs, & leur vigueur eſtant affoiblie, comme diuiſée, faiſoit que les Portugais gagnoient pluſieurs lieux de ce pays, ou les trauailloient par leurs courſes. Le Xerif embraſſant cette occaſion, conſeille à ſes fils d'eſſayer d'auoir la permiſſion de faire publier la Gazie ou Gazuë, qui eſt comme vne Croiſade contre les Chreſtiens, & de ſe mettre aux champs auec l'enſeigne deſployée, afin de faire le tour des Royaumes de Fez, & de Marroc, & pouſſer les peuples à rembarrer les Chreſtiens, & defendre leur loy, leur patrie, & leur liberté, diſant que cet office leur appartenoit, puis qu'eſtans du ſang de Mahomet ils eſtoient vrays interpretes de ſa loy. Ils ſuiuent l'aduis de ce vieillard, deman-

dent au Roy cette charge, & de plus le gouuernement des Prouinces d'Hée, Sus, Duquele, Marroc & Temesne, afin de les affranchir de l'oppression des Portugais, & d'essayer de les perdre. Le Roy de Fez qui viuoit en mauuaise intelligence auec le Roy de Marroc, quoy qu'il fust selon l'opinion de plusieurs son tributaire, pousse d'enuie ou de sottise, ou des deux ensemble, leur accorde leur requeste, contre l'aduis de son frere Muley Nacer.

Ils assemblent des gens, se portent courageusement en quelques entreprises & rencõtres, & s'estans acquis vne grande reputation, sont suiuis de beaucoup d'hommes, & retournent chargez de force butin. Ils persuaderent en fin à ceux de leur suite d'elire leur pere pour General de l'armée contre les Chrestiens. Il vient & s'arreste à Tarudant, puis se rend maistre de la Prouince de Dara, & de là passe à celle de Sus, afin de secourir ceux d'Hée, de Duquele, & de Temesne, attaquez ordinairement par les garnisons Portugaises, ou par les courses des Arabes montagnars, mais plustost afin de les empieter sous cette couleur. Son armée est grosse, sa reputation grande, & le cœur de ses soldats plein d'asseurance. Il se sert de leur premiere ardeur, & prend la ville de Tedneſt capitale de la Prouince d'Hée, assez proche des lieux d'Azamor & d'Azaffy, qu'il prend & perd; & comme il estoit sur le poinct d'aller plus auant, la mort l'arresta, mettant fin à ses conquestes.

Les fils de ce vieillard s'en allerent vers la ville d'Aguer, appartenante au Cheq Cide Buxima, amy des Portugais; par lesquels ils furent defaits, sous la conduite de Lope Barriga, & ce fut en ce combat qu'Abdel Quibir leur aisné mourut. Apres cela Hamet & Mahamet faisans dessein de se rendre maistres de Marroc, qui reconnoissoit lors pour Roy MVLEY NACER BVXENTVF ou Bugentuf, de la famille des Entretars se le rendirent amy en luy faisant part de leur butin: si bien qu'il les receut auec toute sorte de courtoisie: mais pour recompenser de tant de faueurs, en le suiuant à la chasse ils pratiquerent qu'on luy donnast d'vn gasteau fait de farine & de sucre empoisonné, dont il mourut dans six iours, pendant lequel temps ces meschans dispoſerent toute chose pour se saisir de Marroc.

HAMET l'aisné des deux assisté de quelques forces que son frere conduisit, soudain apres le decés de ce Roy, & d'ailleurs soustenu par les habitans de la ville de Marroc, deposseda les enfans de Buxentuf, & leur ayant donné pour recompense quelques terres eloignées, afin de n'estre pas décrié pour son vsurpation, fut reconu Roy de Marroc, fit son frere Visir ou son Lieutenant & Viceroy, & deslors se nomma Roy de Marroc & de Tarudant. Il depescha soudain des Ambassadeurs au Roy de Fez, luy faisant entendre qu'il auoit esté creé Roy de Marroc, mais qu'il vouloit releuer de luy en toute chose, tellement qu'auec ces promesses & soubmissions accompagnées de quelques presens, il le contenta.

Ils firent apres flechir sous leur ioug toutes les Prouinces de Marroc, possedées par diuers petits Seigneurs, de sorte qu'ayans rangé les vns par douceur, les autres par force, s'estans enrichis des dépoüilles de plusieurs qui resistoient, ou des presens des timides, & voyans leurs terres de grande estenduë, ils partagerent entr'eux leurs Estats, tellement qu'HAMET fut Roy de Marroc, & Mahamet de Sous. Leurs conquestes leur enflent apres le cœur, si bien que s'estans liguez auec Muley Feriez & Abenaddu freres, & auec Muley Idris, Seigneurs des montagnes, ennemis du Roy de Fez, ils refuserent de luy payer le tribut promis, & sur ce refus MAHAMET EL OATAZ se dispose à leur faire la guerre; mais il perdit son fils Mahamet en vne bataille contr'eux à Bua Çuba, l'an de grace mille cinq cens vingt-six, puis mourut, laissant pour successeur HAMET son fils, qui se sentant redeuable aux Cherifs de quelque doctrine qu'il tenoit d'eux, mais ne l'estant pas de la principale, qui estoit l'art de sçauoir bien regner, ou par reconoissance, ou par nonchalance, ou par lascheté, ne les voulut attaquer, & se contenta de la promesse d'vn leger tribut, dont il ne receut iamais payement. Car s'estans accreus & fortifiez de plusieurs alliances des Roitelets des montagnes, ainsi qu'on leur demanda le tribut, ils répondirent qu'estans de la race de Mahomet, ils estoient naturellement francs de tout tribut, & qu'ils auoient mesme plus de droict sur l'Afrique que le Roy de Fez.

Les Cherifs enleuét apres au Cheq Amar la ville de Tafilete en Numidie, & s'éparét encor de plusieurs endrois de Numidie & Lybie, puis gaguent la ville de Ste Croix

au Cap d'Aguer l'an mil cinq cens trente-ſix. En fin le Roy de Fez s'éueil'le de ſon profond aſſoupiſſement, & conoiſſant ſa faute la veut reparer aux deſpens des Cherifs. Mais les Cherifs le defont.

Hamet Oataz veut encor retourner à Marroc, & penſant vanger ſa honte il l'augmente, perdant auec la bataille ſon fils Mahamet, ſon bagage & ſes femmes, & le Roy Petit; ou Mouley Aby Abdala el Zogoybi, dernier Roy Mahometan de Grenade qui rendit la ville au Roy Ferdinand, & à Iſabelle. Les Cherifs vſans de leur victoire le preſſent, & retournent chargez de butin.

Apres cela les freres eſtans en diſcord, la paix ſe fit aux conditions, que les pays conquis ſeroient diuiſez en telle ſorte entre les freres, que Mahomet auroit la prouince de Sus, la Numidie & la Libye, auec tout ce qui ſe trouuoit au dela du mont Atlas du coſté du Sud; & ſon frere Hamet tout le reſte aſſis au Nort auec Tafilete; que les threſors de leur pere ſeroient partagez egalement; que Mahomet Harrani fils de Mahamet ſeroit declaré ſucceſſeur de tous leurs Eſtats auant tous les autres, ſuiuant la diſpoſition de leur pere; que Mouley Zidan fils de Hamet commãderoit à tout apres ſon decez, & cependãt que le nom de Roy & le pouuoir abſolu demeureroit à Hamet, à condition que Mahamet ſeroit Viſir, & reconu pour la ſeconde perſonne du Royaume. Ce traitté fut fait par l'entremiſe de Miriam, ou Marie, femme de Zidan, & fille de Mahomet ſon oncle l'an mille cinq cens quarante-trois.

Apres cela Mahomet entrant dans la Prouince de Tedle, combatit le Roy de Fez, le défit, & prit auec ſon fils Bucar l'an mille cinq cens quarante-huict. Il prit apres le chemin de Fez auecque ſes priſonniers. Mais Muley Elcaceri fils du Roy de Fez, & Muley Buaçon Roy de Velez, s'eſtoient mis dans Fez la neufue, auec le reſte de l'armée.

Lors ceux de Fez reconurent Muley EL CACERI pour Roy, à condition qu'il rendroit le Royaume à ſon pere, s'il reuenoit; puis HAMET EL OATAZ pere d'Elcacer, fut deliuré l'an 1549, en mettant entre les mains du Xerif Mahomet, la ville de Mequinez auec ſa contrée; puis le Xerif reſolut de ſe rendre Roy de Fez. Il aſſiegea cette grande ville, entra dans la vieille Fez, que les habitans luy rendirent, preſſez de faim, & finalement le Merin Hamet Oataz ſe rendit à luy à diſcretion, ne demandant que la vie & celle de ſes enfans, freres & parens, auec leurs biens meubles.

MAHOMET Xerif entra de cette ſorte dans Fez, à la my-Feurier l'an mille cinq cens cinquante, & fut reconu pour Roy. Il prit lors pour femme vne fille du Merin nommée Lelalu, c'eſt à dire Dame douce, & confina Hamet el Oataz à Dara, ſon fils Cacer à Tarudant, & Muley Buçucari, frere du Merins, à Marroc; puis les fit tuer. Il s'empara de Velez de la Gomere, en l'oſtant à Buaçon, & la meſme année mil cinq cens cinquante il partagea ſes Eſtats à ſes enfans, donnant le gouuernement du Royaume de Tarudant à ſon fils aiſné El Harrani, & celuy de Marroc à Abdel Cader; puis ſe voyant paiſible Roy de Fez & de Velez, il enuoya l'an mille cinq cens cinquante-vn à la conqueſte du Royaume de Tremecen, confinant celuy de Fez, tenu lors par les Turcs d'Argel, ſon fils El Arrani, qui fit abandonner aux Turcs Tremecen, & ayant pris Moſtagan retourna à Fez, où il mourut, ou du trauail du chemin, ou de déplaiſir de n'auoir pû obtenir de ſon pere vn nouueau partage. Les Turcs reprirent apres Tremecen, entrerent dans la vieille Fez, contraignirent le Xerif de s'enfuir à Marroc, & ſaccagerent Fez, où ils trouuerent de grands threſors.

MVLEY BVACON fut mis par les Turcs dans Fez, & remis dans Velez, moyennant quatre cens mille Meticals qu'il leur paya, & fut reconu Roy de Fez & de Velez. Celui-cy défit Abdala fils de Xerif, qui s'eſtoit mis en deuoir de recouurer Fez, & prit encor Tafilete. Mais en fin le Xerif defit Buaçon, & le tua, puis fut receu Roy de Fez ſans conteſte.

En fin l'an 1557, vn Turc nommé Acen tua le XERIF MAHOMET Roy de Marroc & de Fez, par ſurpriſe dans ſon camp, eſtãt ſuiuy de quelques autres Turcs, & pilla ſes tentes. Il regna 37 ans, eut 4 femmes, de la premiere deſquelles il eut Mahamet el Arrani, Abdel Cader, & Abdala, qui fut ſon ſucceſſeur, & vne fille qui fut femme de Zidan ſon couſin: de la ſeconde il eut Abdel Mumen, Meluc & Afriman, auec deux filles, le Laxa & Fatime; de la troiſiéme appellée Menca, fille du Gouuerneur du Cap d'Aguier, il n'eut point d'enfans, nõ plus que de l'Elalu fille

du Merin Hamet Oataz. Soudain qu'on eut ſçeu la mort du Xerif Ali ben Bubar Gouuerneur de Marroc, fit auſſi-toſt mourir Hamet ſon frere, arreſté comme priſonnier dans cette ville là, de peur qu'il fuſt reconu pour Roy, & nuiſiſt à Abdala.

MVLEYA BDALA ſon fils fut ſon ſucceſſeur, & reconu Roy de Marroc, Fez, Tarudant & autres Eſtats de ſon pere. Celuy-cy fit Viceroy de Fez ſon frere Abdel Mumen; & de Tarudant ſon autre frere Muley Ariman, de Dara ſon Nepueu Soliman & de Mequinez ſon Nepueu Mahamed, & vn an apres il fit mourir Ariman ſon frere & ſes deux Nepueux, & Abdel Mumen s'enfuit en Argel, où il fut bien receu d'Acen Baſſa fils de Barberouſſe, puis le fils de Muley Abdala enuoya tuer ſon Oncle Abdel Mumen à Tremecen. En fin Muley Abdala ayant herité les Eſtats de ſon pere en l'âge de 40 ans l'an 1557, & regné paiſiblement l'eſpace de 17 ans, deceda au mois de Mars de l'an 1574.

MVLEY MAHAMET, dit le NOIR, pource qu'il eſtoit né d'vne Negre, ſon fils, Viceroy de Fez, fut ſon ſucceſſeur en tous ſes Eſtats, & fit auſſi toſt mourir deux ſiens freres, retenant ſeulement l'autre priſonnier à cauſe de ſa ieuneſſe. Mais Mouley MELVC, ou Melec ſon Oncle qui s'eſtoit retiré prés de Selim à Conſtantinople, eſtant aſſiſté des Tures, & ayant combatu ſon nepueu l'an 1575 le fit fuir à Marroc, & partageant ſon armée tira droit à Fez, où les habitans le receurent pour Roy; puis ayant encor, auec l'aide de ſon frere Hamet, qui viuoit parmy les Arabes, défait ſon nepueu, qui s'enfuit aux montagnes, il ſe rendit maiſtre de Marroc en la meſme année. Mahamet voyant qu'il ne pouuoit reſiſter tout ſeul, eut recours à Don Sebaſtien Roy de Portugal, qui vint en Afrique auec vne grande armée l'an 1578, où plus accompagné de courage & de franchiſe, que d'heur & de conduite il perdit la vie, & la bataille; & Mahamet auſſi laſche que malheureux, ſe noya dans la riuiere de Mucazen, en fuyant.

Pour le regard de MVLEY MELVC, appellé par quelques vns Moluc & Melec, & Abdel Melec, qui s'eſtoit fait porter malade dans ſa litiere, il voulut monter à cheual, & combatre ſon mal & ſa foibleſſe, ou pluſtoſt la nature meſme, auſſi bien que ſes ennemis; ſi bien que s'eſtant violenté, & manquant de force il fut rapporté dans ſa litiere, où il rendit l'ame, ayant témoigné d'auoir plus de ſoin de la victoire que de ſa vie; pource que meſme en mourant il defendit aux ſiens de publier ſa perte, de peur de cauſer celle de ſes troupes. Quelques vns [a] ont dit que Mouley Moluc fut empoiſonné par l'Alcayde Zayd, More Grenadin, auant que ſe voir victorieux.

MVLEY HAMET frere de Moluc, ne ſçachant ſa mort vient [b] à ſa litiere, mais au lieu de s'éjoüyr de ſa victoire, il ſe met à plaindre ſa fin; peut eſtre feintement, pource que Guadalajara dit, que la Couronne luy écheut lors qu'il y penſoit le moins, ainſi qu'il fuyoit à toute bride, penſant que le Roy Sebaſtien auoit eu victoire, pource que ſon frere l'auoit menacé de le faire mourir auec ignominie, s'il ne ſe portoit vaillament en cette bataille. Il receut courtoiſement tous les principaux du Royaume pres de la riuiere de Racielma, à la veuë de la ville neufue de Fez. Il auoit en Eſpagne ſon frere Mouley Nazar, & Mouley Xeque, ou Cheq, fils de Mouley Hamet, ou Mahamet le Noir, & le Turc auoit en ſon pouuoir Mouley Iſmaël. Il entra dans Marroc, & Mequinez, & fut reconu par tout pour Roy, de meſme qu'à Fez. Il ſortit apres en campagne, auec ſoixante mille cheuaux, & grand nombre d'Arabes, menant ſon fils aiſné Mouley Cheq, auquel il fit preſter ſerment de fidelité pour tous ſes Royaumes; & fit faire le meſme ſerment à ſes freres Mouley Belhazen, Boufers Zidan, & Haxim, & à tous les ſoldats, Alcaydes, Cheques & Morabuts. Cela fait, il reſolut le voyage du Royaume de Gago & de Tombeut, ou Tõbut, où ſes gens emporterent la victoire, & prirent Tõbut & le Royaume de Gago. Mais Mouley Nacer reuenant d'Eſpagne 17 ans apres la mort de ſon pere, apres auoir eu promeſſe d'vn prompt ſecours du Roy Philippe II, au cas que ſes premiers deſſeins fondez ſur l'aſſiſtance des habitans des montagnes reüſſiſſent, ſe retira ſecrettement parmy eux, dans les monts plus proches de Fez, & les attira à ſon party, qui ſe groſſit de mille harquebuſiers & trois mille cheuaux, debandez des troupes de Mouley Cheq fils de Hamet, qui les tenoit à ſa ſolde. Son courage s'enfle auec ſon armée, ſi bien qu'il rauage tout iuſques à Fez. Hamet commande à ſon fils Xeque, ou Cheq, de le combatre; le fils obeyt, & ſe-

a Fr. Marco. de. Guadalajara Preſa del Alarache.
b Thuan. li. 61. & 115. Guadalajara cit. Purchas li. 6. c. 11. Moquet. li. 3.

condé de Muſtafa, Capitaine des ſoldats des Gardes, qu'ils appellent Cilkes, obtient la victoire ſur Nacer, qui s'enfuit bleſſé d'vne harquebuſade, & de deux coups de lance, aux montagnes, laiſſant ſes tentes & ſon bagage à ſes ennemis. Hamet fut donc heureux en cette guerre qu'il paracheua l'an 1595 de meſme qu'il l'auoit eſté l'an 1594 alors qu'il eut Tombut & Gago, du premier deſquels il rapporta trente charges de mulets d'or en poudre, & de l'autre ſoixante quintaux. Il ſe pleut au poſſible en la ſcience des Aſtres, auſſi bien qu'aux autres parties de Mathematique, dont il eut pluſieurs inſtrumens en ſon voyage de Gago, où l'on a beſoin de la Bouſſole, en paſſant la Mer de ſable. Finalement il mourut le vingt-quatriéme Aouſt mille ſix cens trois, non ſans ſoupçon d'auoir eſté empoiſonné auec des figues par Muley Cidan ſon fils, ayant regné vingt-ſix ans depuis le treſpas de Melec.

MOVLEY ZIDAN ſe fit couronner Roy de Fez le propre iour de la mort de ſon pere. MOVLEY CHEQ s'en allant vers Marroc, fut pris en chemin par les gens de ſon frere Boufers, qui le retint comme priſonnier ſous bonne garde. D'ailleurs Muley Zidan, bien que le plus ieune, ne pouuant ſouffrir des compagnons, & s'eſtimant de plus de merite que ſon frere Boufers, voulut auoir tous les Eſtats de ſon pere, auec meſme ſouueraineté. MOVLEY BOVFERS ayant peu de courage, deliure ſon frere Cheq, afin qu'il marchaſt contre Cidan, qui s'eſtoit mis en campagne, & Cheq vint à trois iournées de Marroc, prés de la riuiere d'Vmarabea, ou d'Ommirabih & quelques Capitaines de Cidan, voyans que le General de l'armée ennemie eſtoit Mouley Cheq, à qui la couronne appartenoit, quitterent Cidan auant la bataille, pour ſe ioindre à Cheq, qui la gagna; puis Cidan ſe voyant en danger & mal aſſeuré prit le chemin de Turquie au bout de trois iours.

MOVLEY CHEQ, ſans aller à Marroc, où il craignoit de receuoir quelque deplaiſir, ſe rendit à Fez, où il fut receu auec grande réjoüyſſance, puis enuoya quelques preſens à Boufers, à Marroc. Ces deux freres demeurerent en bonne intelligence deux ans entiers, durant leſquels Boufers fut affligé d'vne cruelle peſte, & trauaillé d'vne mutinerie en ſon Camp. Il eſtoit lors à trois lieuës de Marroc, auec le Prince Abdemelique ſon fils, & Abdala ſon Nepueu. Ce dernier ſe ſeruant de l'occaſion, quitta le Camp de ſon Oncle, auec quatre Caualiers de ſes amis, & ſe rendit droit à Fez, où ſon pere le receut auec beaucoup de contentement, le tenant pour mort.

Boufers fut grandement faſché de la fuite d'Abdala ſon Nepueu, croyant que c'eſtoit vne menée de Mouley Cheq pour l'inquieter. Il enuoya ſous la conduite d'Abdemelique ou Abdimelec ſon fils, lors âgé de dix-huict ans, vne armée contre Fez. Mais Mouley Cheq fit d'autre part partir ſon fils Abdala, âgé de 19 ans, auec d'auſſi grandes forces. Abdimelec vient attaquer Abdala, & eſt batu, ceux de Marroc s'eſtans debandez; ſi bien qu'il ſe retira du coſté de Marroc; & quelques iours apres qu'il fut de retour il mourut de peſte, au grand regret de ſon pere.

Boufers s'appreſta ſix mois apres, pour marcher luy meſme contre Fez; mais Abdala aduerty de ſes appareils, le deuança, marchant vers le Royaume de Marroc, auquel il le rencontra auant qu'il eut paſſé la riuiere d'Vmarabea. Boufers ayant reconu les forces d'Abdala, tourna le dos honteuſement, ayant toutefois fait alte aux plaines de Romila, pour la reputation. Abdala le ſuiuit en bon ordre, & défit Boufers, qui s'enfuit aux plus inacceſſibles montagnes de Sous. Par ce moyen Abdala entra triomphant dans Marroc, s'empara des threſors de ſon Oncle, & fit mourir vnze Alcaydes, qu'il tira hors des Mezquites, & enuoya apres les teſtes à ſon pere, pource qu'ils auoient reconu Boufers.

Là déſſus, ceux de Marroc mécontens de ce que ceux de Fez ſe faiſoient ainſi ſans contredit Chefs de cet Empire en eſtant les pieds, & de l'irreuerence des Mezquites, & mort de leurs vnze Alcaydes, depeſcherent ſecrettement à Mouley Cidan qui eſtoit à Tafilete, mal ſatisfait de ce qu'il auoit eſperé des Turcs. Ils le prierent de les venir défendre, luy iurant qu'ils hazarderoient pour ſon ſeruice leurs biens & leurs vies.

ZIDAN ne manqua pas de venir à Marroc, défit Abdala, & le fit fuir à Fez, auec perte de cinq mille des ſiens, puis entra dans la ville victorieux, & eut l'Alcer, ou forteresſe par compoſition, auec la ſeule demande de la vie. Mais Zidan fut apres matté par la defaite de ſon General Muſtafa prés de Salé, par

Abdala, qui vainquit encor apres Cidan meſme, & le contraignit de s'enfuir vers Sous.

ABDALA s'achemina lors à Marroc, où il entra ſans ſe venger des menées & reuoltes des habitans. Ce fut lors que par l'entremiſe de Ianetin Mortara Gentilhomme Geneuois, l'alliance fut traittée entre le Xeque, ou Mouley Cheq & le Roy d'Eſpagne Philippe III. qui luy offrit par lettre du 25 Ianuier 1607 tous les vaiſſeaux neceſſaires, lors qu'il le deſireroit, & que la neceſſité le preſſeroit de ſe retirer en Eſpagne. Mais ce partement fut differé iuſqu'à la victoire de Cidan. Abdala ayant vaincu ſon Oncle aux campagnes de Tafilete & d'Arazlehem, en enuoya les nouuelles à ſon pere.

Tandis que les Xerifes ou Cherifs s'entrefaiſoient ainſi la guerre, MOVLEY HAMET BOASVN, appellé le MORAVITE, petit fils d'vne ſœur de Mouley Meluc, demeurant en vn Hermitage de la montagne, comme pourſuiuy par Abdala ſon Couſin, ramaſſa quelques troupes des Arabes des montagnes, leur perſuadant de ne payer plus aucun tribut aux Rois de Marroc. Ces Arabes furent premieremẽt défaits, puis vainquirent le Capitaine d'Abdala, qui les ſuiuit à la fuite, auec ſa mere, ſes freres, ſes amies, & celles de ſon pere. Lors ceux de Marroc voyans que ce Prince paſſoit la riuiere d'Vmarabea, & qu'ils demeuroient ſans Chef, enuoyerent des Ambaſſadeurs à BOASVN, qui fut receu dans Marroc & couronné, & fit defendre à cry public de ne payer plus les nouueaux tribus & premices, penſant s'aſſeurer le Royaume par ce moyen.

Mais MOVLEY ZIDAN, qui eſtoit à Tarrudant, avant appris ce ſuccez de Boaſun, qui auoit eſté ſon ſeruiteur, bien que ſon parent, fit vne aſſez bonne armée d'Arabes, entra dans le Royaume de Marroc, puis dans la ville, lors qu'il eut défait les gens de Boaſun, qui ſortit, & ſe retira dans la montagne, où il mourut de peſte peu de iours apres. Ainſi ZIDAN demeura maiſtre du Royaume, apres que Boaſun l'eut tenu trois mois.

BOVFERS cependant ennuyé de ſa longue ſolitude aux montagnes de Sous, s'aſſeurant du bon naturel de ſon frere MOVLEY CHEQ l'alla trouuer à l'Harache, & fut receu ſelon ſon deſir.

MOVLEY CHEQ enuoya ſon fils ABDALA contre Cidan, mais Abdala fut défait prés de la riuiere de Buregreq, à deux iournées & demies de Fez, le 27 Ianuier 1609, & ſoudain Cidan, enuoya le Bacha Mouſtafa, pour s'emparer de la cité de Fez. Abdala craignant d'eſtre pris dans la ville en ſortit & ſe retira dans l'Harache, où ſon pere & Boufers eſtoient. D'autre part Mouſtafa vint à Fez à grandes iournées, & s'en rendit maiſtre ſans conteſte; & Cidan l'ayant nommé Gouuerneur de ce Royaume partit fort content, pour aller à Marroc.

MOVLEY CHEQ, le nom duquel on eſcrit Muley Xeque, ſe reſſouuenant des offres du Roy d'Eſpagne, reſolut de s'y retirer à ce beſoin; & voyant le peril preſent ſans remede, appella ſon frere BOVFERS, & ſes deux fils Abdala & Yhva, puis leur declarant le deſſein qu'il auoit fait d'aller en Eſpagne, pour chercher ſecours, leur ordonna de ſe retirer prés de la riuiere de Buhahu, à quelque peu plus d'vne iournée de Fez, auec les gens qu'ils auoient, & d'attendre là l'occaſion qui s'offriroit pour le mieux, il ſe mit ſur des vaiſſeaux pour s'en aller en Eſpagne, & arriua à Villeneufue de Portiman du Royaume d'Algaruë.

CIDAN eſtoit lors à Marroc, & Muſtafa Gouuerneur de Fez; & d'autre part ABDALA, auec ſon Oncle BOVFERS, ſe tenoit prés du Boahu, où leurs gens ennuyez les abandonnerent; de ſorte qu'il n'en reſta que cent auec eux. Mais apres Abdala animé par ſon Oncle Boufers, & aſſiſté des moyens des Xaraques, pource qu'il auoit eſpouſé la fille d'vn des plus puiſſans d'entr'eux, mit ſur pied cinq cens chcuaux, auec leſquels il entra dans le Royaume de Fez, ioignant apres à luy pluſieurs gens affectionnez à ſon pere; & Mouſtafa marchant contre luy, fut abandonné des ſiens, & tué; & par ce moyen ABDALA prit poſſeſſion du Royaume, en compagnie de ſon Oncle BOVFERS, la mort duquel arriua bien toſt apres, ou pource qu'il arreſtoit auec ſes raiſons le cours de l'ambition de ſon Nepueu, ou pource qu'il auoit conſpiré auec Cidan, pour faire mourir Abdala, afin de luy liurer le Royaume. Quoy qu'il en ſoit, Abdala ſans auoir pris beaucoup de peine à s'eſclaircir de la verité du fait, entrant vn iour au quartier de ſon Oncle à Fez, accompagné de deux Renegats, & d'vn Eunuque, & luy ayant reproché ſa perfidie, & luy

donnant fort peu de loiſir de s'excuſer, l'eſtrangla luy-meſme, auec la toile de ſon turban, ou le poignarda ſelon quelques vns.

Peu de iours apres, la nouuelle eſtant publiée, que Muley Mahamet, ou Cheq, eſtoit de retour d'Eſpagne, auec de grandes richeſſes (pour ce que le Roy d'Eſpagne luy deuoit faire toucher force argent) les principaux du Royaume, ſans attendre qu'Abdala declaraſt qu'il vouloit obeyr à ſon pere, & l'aſſiſter, s'acheminerent vers le Peñon, où il eſtoit abordé, & furent ſuiuis de beaucoup de gens, qui ſe ietterent à ſes pieds, & luy iurerent fidelité, & obeïſſance. Muley Cheq content de ce teſmoignage d'affection, & recognoiſſance, les renuoya à ſon fils, chargez de preſens, & de careſſes s'arreſtant là meſme, pres du Peñon.

MOVLEY CHEQ prend donc poſſeſſion du Royaume, & cependant ſon fils Abdala chaſſé par les menées de Ianetin Genois, pource qu'il empeſchoit ſon pere Cheq de iurer l'Harache, va par les montagnes, auec ſon frere puiſné Yhya; & luy ſemblant que ſon frere luy faiſoit la guerre plus que les Alcaydes. & qu'il ne pouuoit auoir aucune eſperance d'obtenir pardon de ſon pere, à cauſe de ſa deſobeiſſance paſſée, s'il ne l'obligeoit à cela par la neceſſité, qui n'eſtoit pas conſiderable durant la vie de ſon frere, qui pouuoit ſeruir de General d'armée à ſon pere, il le fit mourir, pour s'aſſeurer, ſuppoſant que ſon pere ne vouloit pas hazarder ſa vie en vne bataille, & qu'il auroit beſoin de luy pour ſes troupes; ſi bien qu'il fit publier la mort de ſon pere, afin que le pere (qui s'en attriſta grandement) en fuſt aduerty. Toutefois Ianetin qui cherchoit de faire reuſſir le fait de l'Harache, craignãt que Cidan ſe preualuſt des diuiſions du pere, & du fils, & ſe rendiſt maiſtre du Royaume, porta le pere à luy pardonner; tellement qu'il enjoignit aux Alcaydes, & gens de guerre d'obeyr à Abdala comme à leur General.

CIDAN ayant cependant fait de grands preparatifs, donna la charge de General de ſon armée à Abdala Ben Hamet, ſon frere putatif, ieune homme de grande eſperance qui menaçoit deſia de mort en ſortant de Marroc tous ceux qui s'oppoſeroiẽt à luy, & d'emmener priſonniers Muley Cheq, & Mouley Abdala ſon fils, mais il fut defait par Abdala, & contraint de s'enfuyr. Et finalement Muley Cheq liura au Marquis de ſainct Germain l'importante forteresſe de l'Harache, le vingtiéme Nouembre mille ſix cens dix. Mais en fin il trouua que voulant tirer raiſon des autres, il s'eſtoit vengé de luy-meſme; pource qu'il ſe vit abandonné des Eſpagnols, que le peu d'apparence de le pouuoir ſecourir vtilement deſtourna de ſatisfaire à leurs promeſſes, & ſes eſperances. Au reſte, ſelon le rapport de l'Eſpagnol, qui nous a donné la Relation de la priſe de l'Harache, Cidã perdit l'an mille ſix cens vnze plus de trois mille volumes de liures Arabes, traitans de Medecine, Philoſophie, Politique, & de quelques expoſitions ſur l'Alcoran, qui furent pris ſur mer par les Eſpagnols.

En fin Mouley Cheq, legitime Roy de Marroc, de Fez, & de Sous, qui s'eſtoit retiré l'an mil ſix cẽs neuf, au temps de ſon deſaſtre, à l'Harache, auec ſa mere Lelajuela, & trois fils encor petits, Meuley, ou Mouley Gris, Mouley Hamet, & Mouley Abdelmelique, & qui auoit depuis liuré cette place fut tué au mois de Septembre de l'an mille ſix cens treize, par vn Arabe appellé Mecadem Boulif, ou Golife, pres de Tetuan, aux campagnes d'Algarrobo, ou Gebelfares, dans ſa propre tente. Lon rapporte la cauſe de ſa mort au deſplaiſir que Cidan, & Abdala meſme eurent de ce qu'il auoit liuré ſi laſchement vne forteresſe de telle importance, combien qu'Abdala ſembla ſuffiſamment dechargé de ce crime, puniſſant le plus rigoureuſement qu'il puſt ce malheureux aſſaſſin, & meſme exterminant tous ceux de ſa race qu'il puſt attraper.

Pour le regard de Mouley CIDAN, qui vainquit Abdala ſon neueu l'an mille ſix cens neuf, auec l'aſſiſtance d'vn Santon, ou Morabout, nommé SIDI HAMET BEN ABDALA, ou Hamet Audala, appellé communement Boumaly, ſi grand Magicien, ſelon Purchas, que les coups de canon paſſoient ſur ſon armée ſans bleſſer perſonne, il auint que ce Santon ne ſe contenta pas d'eſtre compagnon des conqueſtes de Cidan, mais fit encor deſſein d'en demeurer maiſtre, & liurant bataille à Cidan le 10 May 1612, le vainquit, & s'empara de tout ſon Eſtat, & mit vn Gouuerneur à Marroc, l'autre à Tarudant, capitale ville de Sous.

Mais ayant ioüy de ces grands pays enuiron 18 mois, Cidan accompagné d'vn autre fameux Santon des montagnes d'Atlas, appellé Sidi Hia, ou Yaya', qui menoit

cinquante mille hommes, fit mourir ce Magicien en vne bataille, ſelon Purchas ; au mois d'Octobre 1613, mais ſelon Moquet (dont le recit n'eſt pas ſecondé des Relations plus particulieres de nos François viuans en ces pays là) cet homme diable eſtãt vaincu par Cidan finit comme il meritoit; veu que le vainqueur le fit ſcier entre deux bois par le milieu du corps. Quant au fils de ce malheureux qui fut pris au meſme combat, il vit trainer ſon pere par la ville, eſtant monté ſur vn aſne, puis eut la teſte trenchée.

CIDAN tenant apres Hia pour ſuſpect, ou bien le deſobligeant par ſes effects, contre leur Traité, conuia ce Santon l'an 1614 à prendre les armes, & puis à combatre Cidan; qu'il defit en telle ſorte, que ce Roy perdit en fuyant ſon tulban, & ſa lance, & ſe retira luy cinquiéme à Safy ; où Sidi Yaya le tint aſſiegé quarante iours. Mais Cidan voyant qu'il ne pouuoit ſouſtenir le ſiege long temps, corrompit auec dix mille Meticaux, valans cinquante mille liures, vn neueu du Santon, nommé Sidé, ou Sidi Laſſan, ou Laſem, qui fit mutiner l'armée, & leuer le ſiege.

Moulei Cidan ſortant de Safy ſe retira promptement à Marroc, où ayant demeuré quelque temps en paix, vn ſien petit neueu qu'il auoit pres de luy, nommé Mouley Audalla, ou Abdala, fils de Mouley Abdelmelec, fils de Mouley Boufers, frere de Muley Sidan, ſortit du Chaſteau de Marroc en habit de femme, & montant hors la ville ſur des cheuaux qui l'attendoient s'en alla aux montagnes, où eſtant aſſiſté d'vn Santon nommé Sidi Abrahem de Tamaſſelot, il aſſembla vne puiſſante armée. Mais Cidan gaignant les Chefs, & principaux de l'armée par preſents fit en ſorte qu'Abdala fut abandonné de tous, & contraint de ſe retirer encor aux montagnes.

Apres cela l'an 1621 ſelon les Relations des Hollandois, Sidan Roy de Marroc eut guerre auec deux de ſes proches, & tous demeurerent fort mattez de cette guerre, & toutefois elle continua l'an 1622, puis Cidan en vint à bout, & vécut en paix l'an 1623; puis l'an 1625 les meſmes Relations le repreſentent plongé tout à fait dans les voluptez, auquel temps vn Santon remuoit encor aux montagnes, & l'an 1626, Cidan fut menacé du Santon venu des montagnes, qui le vouloit chaſſer de ſon Royaume. Mais ce Santon mourut apres en la meſme année, ſi bien que Cidan ioüit dés lors paiſiblement des Royaumes de Marroc & Sous. Il fiſt apres cela ſes appareils pour aller à Fez, & s'en rendre maiſtre, & s'allia auec les Arabes pour auoir raiſon de l'Alcayde de Salé, qui en auoit deſia iouy cinq ans. Mais ſur ces deſſeins le 17 de Septembre 1627, il mourut d'apoplexie, ſelon quelques vns, & ſelon d'autres d'vne enflure de genitoires, laiſſant cinq fils, à ſçauoir Mouley Abdelmelec l'aiſné, Mouley el Gualid, ou el Valid, que nos François nomment Mouley Loualy ; deux Mouley Hamet, & Mouley Samain.

MOVLEY ABDELMELEC fut reconu vray ſucceſſeur de ſon pere, apres le deceds duquel le ſecõd, & le troiſiéme Mouley Elvalid, & Mouley Amet ſortirent du Chaſteau, ou de l'Alcaçaue, & monterent promptement à cheual, pour s'enfuyr aux montagnes, de peur que leur frere n'exerçaſt ſa cruauté ſur eux, ſçachant aſſez que le moins qui leur pouuoit arriuer, c'eſtoit la priſon pour toute leur vie. Cependant le nouueau Roy rendit les derniers hõneurs à ſon pere, auec les ceremonies ordinaires, & le fit enterrer dans vne Chapelle entichie de marbre, d'œuure Moſaïque, & de quantité d'or, & d'azur, où lon auoit trauaillé plus de vingt ans. Il y eut commandement de porter le dueil par tout le Royaume, tellement qu'on fit meſme teindre en bleu les chemiſes, pource que c'eſt la couleur de leur deüil. Cependant les deux freres qui s'eſtoient ſauuez, aſſemblerent dans peu de iours vne armée, mais pourſuiuirent ſi laſchement leur pointe, qu'ils donnerent loiſir d'armer à leur frere, qui les défit & mit vne partie de leurs gens de pied au fil de l'eſpée, puis fit executer en ſa preſence ceux qu'on auoit pris, & les deux freres eſchaperent auec grande peine. Mouley Elgualid alla trouuer Mahamet Elouachy Sãton du quartier de Salé, qui tenoit bloquée en ce temps-là la Mahmore, place du Roy d'Eſpagne, & ce Santon le receut auec de grands teſmoignages d'affection; l'autre frere Hamet fut appellé par ceux de Fez pour regner ſur eux. Mais il ne fut ſi toſt Roy qu'il commença de faire mourir des principaux du pays. A raiſon dequoy ceux de Fez s'eſleuerent contre luy, & ſe ſaiſiſſans de ſa perſonne le mirent en priſon, où il eſt encor.

Mouley Abdelmelec chercha d'ailleurs le moyen d'attraper ſon frere Mouley El-

gualid,& fit ſi bien ſa pratique qu'il fut mis entre ſes mains par le Gouuerneur de Tenſenut,où il s'en eſtoit fuy,& l'ayant en ſon pouuoir,luy laiſſant la vie,l'alloit priuer de la veuë,comme le commandement en auoit eſté deſia donné. Mais ſur ces entrefaites Muley Abdelmelec eſtant en campagne à demy lieuë de Marroc, fut le quatriéme Mars 1631 tué par vn de ſes reniez d'vn coup de piſtolet, tandis qu'il dormoit dans vne tente,accompagné ſeulement de trois Noirs Eunuques,& n'euſt loiſir que de dire deux ou trois paroles. Au reſte ſelon le diſcours du Voyage du ſieur de Razilly qui le nomme Muley Buſmahquan Abdelmelech, il ſe diſoit Empereur de Marroc,Roy de Fez,Sus,& Raffiles(où ie penſe qu'il y a de la faute, & qu'il faut mettre Tafilet au lieu de Raffiles) Seigneur de la Prouince de Dara, & de Guinée, & autrement Roy de Fez,Marroc,Sus,& Gago, grand Cherif de Mahomet, & Empereur d'Afrique.

MVLEY ELGVALID, nommé Muley Vveiled dans les Relations des Hollandois & par nos Prouençaux Mouley Louely,fuſt auſſi-toſt eſlargy contre ſon attente & declaré Roy, & ſoudain commanda qu'on miſt en liberté tous les priſonniers. Il fit dés le commencement de ſon regne donner de grandes payes aux ſoldats,& fit de grands appareils de guerre. Son frere Muley Semain entreprit contre ſa perſonne, aſſiſté d'vn Alcayde, nommé Mahamet Zarroy, Andaluz de nation, qu'il auoit mis hors de priſon, mais cet ingrat euſt la teſte trenchée, & Muley Semain fuſt eſtranglé par commandement de ſon frere, pour ce qu'ils diſent que le ſang des Princes ne doit eſtre reſpandu. Il reſte encor pres de Mouley Elgualid vn ſien petit frere,nommé Muley Hamet. Ce fut auec ce Roy Muley Elgualid, que ſe fit le traité pour les marchands François, & eſclaues, l'an mille ſix cens trente & vn,& les nouuelles de l'an 1632,portent que le Roy de Marroc a eſté chaſſé de ſon Royaume par quatre Santons, ou Religieux venus de Tarudant, & s'eſtoit retiré auec ſes treſors à Safy. Bref l'hiſtoire de ce Royaume eſt pleine d'eſtranges confuſions.

Quant à l'hiſtoire de Fez, qui eſt tellement meſlée auec celle de Marroc, qu'elle n'en peut eſtre ſeparée, MVLEY ABDALA, fils de Muley Cheq, le plus vaillant Prince qui fuſt ſorty des enfans de Muley Hamet, apres auoir eu guerre auec Muley Cidan,demeura par traité fait auec luy Roy de Fez,& Sus. Mais,ſelon les Relations Angloiſes,il perdit Sous, en eſtant depoſſedé par Sidé Hia,qui viuoit d'ordinaire à Tarudant, tenant toute la Prouince ſujette,ſans auoir pris toutefois le nom de Roy l'an mille ſix cens ſeize, auquel temps, ſelon les meſmes Relations ceux de Fez ne recognoiſſoient aucun ſouuerain, mais la ville eſtoit gouuernée par ſes Magiſtrats;& par la Prouince,chaſque race, ou famille, par elle meſme; Si bien qu'Abdala demeuroit par fois à Mechneſſe, ou Mequinez, lieu deſtiné pour le ſejour des fils aiſnez des Roys de Fez;& par fois à Alcaçar,ville d'Azgar. Il fut attaqué par ſon ſecond frere nommé Muley Hamet, qui s'eſtant refugié pres de Cidan,s'en alla à Alcaçar,quand Sidan fut defait par Sidi Hia, & aſſembla vne armée contre Abdala qu'il defit,mais il fut desfait entierement bien toſt apres, & contraint de ſe retirer dans Alcaçar,où eſtant il traita ſi mal ceux du lieu, qu'ils conſpirerent contre luy,& le contraignirent de s'enfuyr aux montagnes,où il mourut fol,& comme enragé;puis Abdala s'eſtant remis apres ſes diſgraces, mourut de maladie, ſans laiſſer des fils pour luy ſucceder.

MVLEY ABDELMELEC ſon troiſiéme frere, fils de Muley Cheq, eſtant fort ieune,fut reconu Roy de Fez apres le decez de ſon frere, & regnoit encor au temps d'Abdelmelec ſon couſin germain Roy de Marroc, qui fut tué par vn renié l'an mille ſix cens trente & vn. Mais ce ieune Prince regna peu de temps, & mouruſt de peſte.

MVLEY,ou Mouley HAMET,fils de Mouley Cidan fut vn peu apres ſon decez appellé par ceux de Fez pour eſtre leur Roy, comme i'ay dit cy-deſſus au regne de Muley Abdelmelec;mais il les traita ſi mal qu'ils le prirent,& le tiennent encor priſonnier.

PROVINCE DE MARROC.

a Iean Leon p. 2. Marmol p. 1. li. 3. Sanute li. 3. Cœl. Aug. Curio descr. reg. marochensis. Grammay Afric li. 9. Lor. d'Anania. ca. 3.

LA Prouince de MARROC tirant ſon nom de ſa ville capitale a, commence au Couchant au mont de Neſiſe, & s'eſtend vers le Leuant iuſqu'au mont d'Hannimey, & s'auance du coſté du Nord vers la riuiere de Tăcift, iuſqu'à ce qu'elle s'vnit auec l'Ecifelme, ou du coſté du Leuant la Prouince d'Hée commence. Elle a du Nort la Prouince de Duquele, du Couchant celle d'Hée, & partie de celle de Sus, du Midy l'autre partie de celle de Sus & de Darha, & celle de Gezule, ou Guzule, & du Leuant celle d'Eſcure, où Haſcore; elle eſt preſque toute aſſiſe en plaine, & n'aboutit aucunement à la mer. Confins.

Sa ville capitale, de meſme que de tout le Royaume, eſt MARROC nommée par les Africains Marrocx, & par les Eſpagnols Marruecos, qui eſt ſelõ la commune opinion le BOCCANVM HEMERVM de Ptolemée. Mais ceux qui particulariſent encor mieux ce point, diſent qu'elle fuſt baſtie des ruines de cette ancienne ville, ou pour mieux dire, au meſme endroit où Ptolemée la loge, par le Roy Ioſef Aben Texifien, & ſon fils Ali, afin que tout l'Occident la reconuſt pour maiſtreſſe. Elle fut choiſie dés ſon reſtabliſſement pour ordinaire ſejour de ces Princes. Lieux.

Cette ville, qui ſe trouue à 30 degrez, & 30 minutes de l'Equateur, eſt aſſiſe en vne grande campagne de 50 lieuës de tour, à quelques 6 lieux du mont Atlas, qu'elle a au Midy. Elle faiſoit autrefois cẽt mille feux, & auoit 24 portes. Ses murailles ſont belles, & hautes, de certaine pierre griſe, auec force tours qui la defendent, de meſme que ſont le rampart au dedãs, & les foſſez au dehors. Moquet la compare à ce qu'on appelle à Paris la ville, & luy donne quatre cens mille habitans de toutes religions, diſant que la multitude du peuple s'entr'eſtouffe par les ruës, & s'empeſche le paſſage. Grammaye y met 45 grandes ruës, outre vne infinité de petites, qui les accompagnent; mais il adjouſte, que le tiers de cette ville eſt maintenant vuide d'habitans, & plein de Palmiers, de vignes, & d'arbres parmy les ruines, pource que ſon peuple apprehendant les Arabes, & ne pouuant que deffendre ſon enceinte, encor auec aſſez de peine, s'entretient de la culture de la terre au dedans de ſes murailles. Elle auoit force Temples, Colleges, Eſtuues, & Hoſteleries. Mais les guerres ciuiles qui deſtruiſent les ornemens des pays où elles regnent, ont ruiné pluſieurs de ces pieces, & meſme Sanut aſſeure que de ſon temps il eſtoit malaiſé d'aller à la grande Mezquite, ou au grãd Tẽple, à cauſe des mazures qui bouchoient preſque le paſſage tout autour. Or entre les reſtes remarquables, qui ſont eſchappées à la fureur des Barbares, il y a deux Temples d'vne admirable grãdeur, dont l'vn fuſt baſty par Ali, l'autre par Abdul Mumen, au ſoin duquel le Roy Almanſor adjouſta le ſien, hauſſant tout autour chaſque coſté de 50 coudées, & faiſant pour plus d'embelliſſement venir des colonnes d'Eſpagne qu'il y fit poſer, de meſme qu'il luy ioignit vne ciſterne d'egale grandeur à celle du Temple, qui deuoit receuoir l'egouſt de ſon couuert. Ce fut le meſme qui fit dreſſer cette tour, baſtie de grãdes pierres carrées, qui furpaſſe en hauteur celle des Aſimellide de Bologne, & du Minſter de Straſbourg, ayant de tour en ſon pied 250 auſnes. Sa montée eſt de 9 aulnes de largeur, l'eſpaiſſeur de ſes murailles de 10, & le dedans a 7 chambres l'vne ſur l'autre, qui reçoiuent le iour par de belles, & larges feneſtres. Lors qu'on eſt au haut de cette tour, lon en apperçoit vne autre poſée au milieu, qui a de tour 25 coudées, & de hauteur 16 aulnes, du faiſte de laquelle on voit clairement la montagne d'Azaffy, bien qu'elle ſoit a 130 mils de Marroc, & ſur ſa pointe il y a 4 pommes d'argent fort grandes, que lon voit de plus de dix lieuës.

Quant au Palais Royal, ou Fort, nommé Alcaçaue ou Michouart, il eſt de la grandeur d'vne ville, & ceint de bonnes & fortes murailles. Le milieu de cette place eſt enrichy d'vne Mezquite, & d'vne tour, au faiſte de laquelle ſont attachées à vne barre de fer, 4 pommes d'or, creuſes par dedans qu'vn Roy de Marroc euſt du Roy de Gago, auec ſa fille, ſelon quelques vns, & ce qui confirme ce recit, c'eſt que les Roys de Marroc demeurerent heritiers de ce Royaume par le moyen de cette fille, & qu'ils y enuoyent querir leur or. Mais Iean Leon, & Marmol diſent

que quand le Roy Manſor euſt fait baſtir ce ſuperbe Temple, ſa femme deſireuſe de laiſſer quelque memoire d'elle, employa la plus grãde partie des ioyaux qu'elle auoit receus en ſe mariant, à faire faire ces pommes, qu'elle fit loger ſur cette pointe. Dauantage lon tient qu'elles furent poſees ſous telle diſpoſitiõ du ciel, qu'elles ne peuuent iamais eſtre enleuées; veu meſme que l'ouurier qui les rangea de la ſorte, obligea par ſes enchãtements quelques eſprits à la gardé ordinaire & perpetuelle de ces pommes. De fait pluſieurs Roys ont eſſayé de les auoir pour ſe ſeruir de leur prix en leurs affaires; mais il leur eſt touſiours arriué quelque ſiniſtre accident qui les a retirez de ce deſſein. Et meſmé le Roy de Marroc preſſé par les Portugais enuiron l'an 1500, ſe moquant de la ſuperſtitieuſe creance du peuple, les vouluſt faire oſter de ce lieu, pour employer leur valeur à quelques leuées de gẽs, pour la defféce de ſes Eſtats, mais la multitude s'oppoſa viuement à ſon deſir, diſant que c'eſtoit le plus grand ornement de Marroc, & qu'il le falloit cõſeruer à l'egal de leur ville. Au reſte tous mettent 4 pommes, excepté les plus modernes, comme Moquet, & l'auteur du voyage du ſieur de Razilly, qui n'en logent que trois ſur cette pointe. Il eſt vray que Diego de Torres [a] dit que les Cherifs oſterent vne de ces pommes d'or, pour s'en ſeruir en leurs affaires, mais il dit apres qu'ils en mirent vne de cuiure en ſa place. Dans cette meſme Forteresſe il y a 30 chambres, auec vne ſale, où lon voit de tous coſtez par dedans & par dehors force riches ouurages de Moſaïque, & ces lieux eſtoient deſtinez pour les eſtudes. Au milieu de ce baſtiment lon voit vne tres-belle fontaine, dont le baſſin & le tour, ſont de marbre blanc, des mieux trauaillez.

[a] Origen. de los Xarifes c. 27.

Lon voit en la meſme Forteresſe onze, ou 12 Palais magnifiques, baſtis par le Roy Manſor, au premier deſquels ſe tenoit la garde de 500 Arbaleſtiers, Chreſtiens reniez, qui marchoient deuant ce Prince. Au plus proche, à coſté demeuroient autant d'Archers, & quelque peu plus auant lon trouue le logis des Notaires & Secretaires, nommé la maiſon des affaires; le 3 eſt le Palais de la Victoire, où lon ſouloit tenir les armes, & munitions de la ville. Vn peu plus auant lon en peut remarquer vn autre où loge le grand Eſcuyer du Roy, pres duquel il y a trois Eſcuyeries voûtées, dont chacune peut tenir aiſement 200 cheuaux. Au reſte la grande & petite Eſcuyerie du Roy ſont toutes pleines de cheuaux Barbes, les plus beaux du monde. Mais Leon dit, qu'outre les Eſcuyries où ſont les cheuaux, il y en a deux autres, dont l'vne eſt pour les mulets de bagage, qui peuuent y demeurer au nombre de cent, l'autre pour les mules, & caualles que le Roy monte ordinairement, & que tout aupres lon apperçoit deux greniers voûtez, chacun à deux eſtages, le deſſus de l'vn eſtant pour tenir le fourrage, & le deſſus l'orge, ou l'auoine, l'autre eſtant pour le froment, & chaque eſtage capable de tenir plus de 30 mille charges de bled. Et pour auoir plus de commodité de le deſcharger, lon y fiſt vne montée pleine, au plus haut de laquelle les beſtes peuuent aller, & lors qu'elles y ſont lon iette dans les greniers le grain qu'elles portent, par certains trous faits ſur le couuert; puis quand on le veut auoir lon ouure d'autres trous, ou feneſtres qui ſont en bas, par où il tombe, & eſt receu ſans beaucoup de peine.

Lon voit encor plus auant vn beau Palais, qui ſeruoit d'Eſcole aux enfans du Roy, & autres de ſa maiſon, puis vn autre, où ſe tenoient d'autres gardes, & vn autre fort grand, où le Roy donnoit audience generale; vn autre, où les Ambaſſadeurs eſtoient quãd il parloit aux Secretaires, vn autre fait pour loger les femmes des Roys, & leurs Damoiſelles, & eſclaues, & encor vn autre ayant pluſieurs appartemens, pour les enfans du Roy, lors qu'ils commençoient d'eſtre grands. Vn peu plus loin pres des murailles du Chaſteau, qui ſont du coſté de la campagne, lon trouue vn fort grand, & beau iardin, plein de toute ſorte d'arbres, & de fleurs, embelly d'vne place carrée, ceinte de marbre, au milieu de laquelle eſt dreſſée vne colõne, qui ſoutient vn Lyon de marbre, iettant par la bouche grande quantité d'eau claire, qui tombe dans cette enceinte, qui ſert de baſſin, & chacun des 4 coins eſt garny d'vn Leopard de marbre blanc auec certaines moucheruses rondes, & vertes, qui ſont naturelles.

Pres de ce jardin, lon voit le Parc, où lon renfermoit vn grand nombre de beſtes ſauuages, comme Gyrafes, Elefans, Lyons, Cerfs, & autres. Moquet dit qu'il vit les Lyons enfermez comme dans vne grande mazure, tout à decouuert, & qu'on y mõtoit par vn degré. Bref il rapporte, qu'il vit en la premiere Cour du Palais du Roy, de tres-beaux baſtimens à la Moreſque, accompagnez de fontaines, qui viennent en des vaſes & baſſins de marbre dans terre, auec force orangers, & citronniers, chargez de fruit, & qu'en la ſeconde cour il y a de petites galeries ſouſtenuës de quelques

colomnes de marbre blanc, si bien taillées que les meilleurs ouuriers en admirent l'artifice; puis à terre il y a quantité de vases de marbre pleins d'eau claire, & viue, où les Mores se vont lauer, auant que faire leur Sala, ou priere, & que ce Palais a force colomnes de marbre.

La Iuifuerie est proche du Palais du Roy, & comme vne ville ceinte de bonnes murailles, n'ayant qu'vne porte, que les Mores gardent. Le nombre des Iuifs qui s'y tiennent est d'enuiron quatre mille, qui payent certain tribut. Quelques Chrestiens s'y tiennent pareillement, comme aussi les Agens, & Ambassadeurs des Princes estrangers. Et quant au gros des Chrestiens marchans, & autres, il demeure volontiers dans la Doüane, esloignée d'enuiron vne lieuë de l'Alcaçaue.

Les maisons ordinaires y sont basses, petites, & mal basties de terre, & de chaux; mais celles des Alcaydes, Seigneurs, & gens de condition, sont grandes & hautes, basties de pierre, ceintes de murailles, auec vne tour haute au milieu pour aller prendre le fraiz; & le dessus des maisons est plat, & fait en açotée ou terrasse, comme porte la coustume d'Afrique, & de plusieurs lieux d'Espagne.

Leurs Mosquées, qui sont en grand nombre, sont basties la plus-part de marbre, & couuertes de plomb, en forme de Dome. Il y a dans les places de grandes hales, ou voûtes, où se tiennent les marchans, & entre autres ceux qui vendent les Alchec, ou habillemens, comme fripiers.

a Diego de Torres ca 27.

Au reste [a] au lieu de 25 portes que cette ville auoit, chacune desquelles estoit cõmandée par vn Capitaine, ayant mille caualiers de garde ordinaire, il n'y a plus que 5, ou 6 portes qui seruent, & quant aux habitans de la ville ils sont presque tous logez en vn quartier, ainsi que lon va de la porte de Bebeduquela, a celle de Bebezoco, qui sont opposées du Midy au Nort, & le reste est tout vuide d'habitans, & remplis d'arbres fruitiers, & jardins.

Quant à la riuiere de Tenzift, elle passe à demie lieuë de la ville, où elle est couuerte d'vn grand pont, & de ce fleuue lon conduit de l'eau dans la ville par plusieurs canaux, tant pour les moulins, que pour les Iardins; & mesme pour les Mezquites. Finalement Marroc est assis entre le Neffis qu'il a du Ponent, & l'Agmet qui est au Leuant.

Voyla ce qui se peut dire de la capitale de cete Prouince: Venons maintenant aux autres villes. Lon y voit AGMET celebre ville de cette Prouince, appellée autrefois le second Marroc, proche d'vne riuiere de mesme nom, & du passage des montagnes d'Atlas pour entrer dans cette Prouince, enuiron à huict lieuës de Marroc, & contient six mille maisons.

b Gramm. Afric li. 9. Marmol p. 1. li. 3. Iean Leon p. 2. Sanuto li. 3. Coel. Aug. Curio descr. reg. marochensis.

Les autres villes sont ELGIVMVHA, ou Elgiemaha [b], assise sur la riuiere de Xeuxaua, ou Sechaua, à quelques deux lieuës du mont Atlas, qui contenoit autrefois 6 mille maisons, & rendoit annuellement de profit cent mille ducats; mais est maintenant presque ruinée, & n'a que 500 pauures maisons. IMEGIAGEN, ou Vmegiagen ville, & forteresse, assise sur le sommet d'vne montagne, ayãt le roc pour muraille, à 8 lieuës d Elgiemaha, du costé du Sud. TAZAROT ou Tesrast, ou Terrasast sur le bord de l'Ecifelmel, à cinq lieuës de Marroc au couchant, & 7 du mont Atlas. TENEZE assise sur la pãte du mõt Atlas qu'on appelle Guidimyua, ou Gedmeua, à quelques trois lieuës de la riuiere d'Ecifelmel. GEMAA GIDID, nommée par quelques vns Delgumuha, belle & bonne ville, sur vne montagne fort haute nommée Sicsina, pres la source du fleuue Ecifelmel, à 15 lieuës de Marroc, & ayant mille ou douze cens feux.

TEMNELET, appellée par quelques vns Temnelle & mesme Mehedie assise aussi sur vn mont, IMIZIMIZ, ou Imismizi, ville assez grande, posée sur la pente du mont de Guidimyua, ayant au dessous d'elle vn passage qui trauerse le grand Atlas, pour aller de Marroc à la Prouince de Gezule; & appellée BVRRIX, c'est à dire Plumeuse, pour ce qu'on voit bien souuent les flocons de neige, semblables à des plumes blanches, qui volent au dessous de cette ville. TAMDEGOST, ou Tumeglast, dont trois petits lieux assis en la plaine, & presque deshabitez, portent le nom, à cinq lieuës du grand Atlas; & ANIMMEY petite ville, assise sur le pendant du mont Atlas, proche de la plaine, à treize lieuës de Marroc, du costé de l'Est, & sur le passage de Fez, pour le regard de ceux qui veulent aller par la montagne.

Les

Les Montagnes de cette Prouince ſont; celle de NEFVSE, ou Neſiſe, autrement Mont Derendéren, ou de Aden, ou de Adren, où ce pays a ſon commencement du coſté du Couchant, & qui le ſepare d'auec la prouince d'Hea: le Mont de SEMMEDE, commençant aux confins du Nefuſe, s'eſtendant de l'Oüeſt à l'Eſt enuiron ſept lieuës, & ſeparée de cet autre Mont par la riuiere de Xauxaue, ou Seſſaue. Le mont de XAVXAVE au Midy du Semmede, donnant naiſſance à la riuiere de meſme nom; & l'vne des branches du Grand Atlas, de meſme que les precedentes; celuy de SECSIVA, qui eſt fort haut; celuy de TEMMELET contenant cette bonne ville, dont i'ay fait mention: le GVIDIMIVA ou Gedmeua, commençant où celuy de Semmede vient à finir, du Couchant & s'eſtendant au Leuant enuiron 8 lieuës, iuſques à Imizimiz: l'HENTETA fort haut aboutiſſant du Couchant à celuy de Guidimiua, puis s'eſtendant vers l'Eſt enuirõ 16 lieuës iuſques au Mont d'ANIMMEY lequel eſt auſſi de cette prouince, & fort haut, & commençant à l'Oüeſt aux confins d'Hentete, s'auance vers l'Eſt iuſqu'à la riuiere de Teceuin.

QVALITE'.

CE pays eſt preſque tout en plaine, qui produit du froment en grande abondance, & toute ſorte de grain, outre force lin, & chanvre. Il a quantité d'eaux de riuieres, & fontaines, porte diuers fruits, comme dattes, figues, raiſins, pommes, & poires de toute ſorte, des bois d'oliuiers, noyers, & de coigniers, & nourrit du beſtial en fort grand nombre, qui leur rend quantité de laict, de beure & de formage. Mais ſes montagnes ſont ſouuent couuertes de nege, pour la pluſpart ſteriles, & froides, & ne portent guiere que de l'orge. Les enuirons de Marroc dont la plaine tres fertile eſt de 16 à 17 lieuës, ſont accommodez de force iardins, & vergers, & quantité de vignes, accompagnez de petites maiſons de plaiſir, les habitans tiennent des eſclaues pour les cultiuer. Mais les lieux de ce pays qui ſont voyſins des Arabes, ou des Portugais, ſont incommodez de leurs degaſts, & meſme l'apprehenſion de leur venuë les empeſche ſouuent de ſemer, & cultiuer tout ce qu'ils pourroient. Il y a dans ce pays force huyle d'Argan, ou d'Erguen, & les montagnars ont quantité de miel. Lon pourroit auſſi tirer de ſes montagnes force marbre parfaitement blanc, mais ce peuple le meſpriſe, outre qu'il ignore le moyen de le polir.

MOEVRS.

LEs Mœurs generales de la Prouince ſont compriſes au diſcours general des mœurs du Royaume. Mais venant aux particulieres, ceux de la ville de [a] Marroc ſont de belle taille, bien diſpoſts & aſſez blancs, & les femmes qui ne ſortent guiere, ou ſont en ſortant couuertes de leurs voiles, ſont aſſez blanches, & belles; au lieu que les autres ſont bazanées. Il y a pluſieurs Caualiers, qui nourriſſent de fort beaux, & bons cheuaux, & les dreſſent à leur mode, ſe dreſſans auſſi eux meſmes à la Genete. Ils ayment grandement la chaſſe, & pour en auoir le plaiſir tiennent toute ſorte d'oyſeaux qui leur viennent du Mont Atlas.

[a] Diego de Torres c. 27.

Les [b] habitans d'Elgimuhua s'occupent fort à l'Agriculture, mais les Arabes, quoy que par fois liberaux, ſont ſouuent perfides, & traitres. Quant aux habitans, de Delguncuha ce ſont gens ciuils, & proprement veſtus; mais auec toute cette gentilleſſe ils ont l'eſprit fort groſſier, & ſont grandement ialoux de leurs femmes. Ceux du Mont de Temmele ſont malins, & vicieux, & s'eſtiment fort ſçauans en leur loy, & ſoudain que quelque eſtranger arriue chez eux, ils l'abordent pour diſputer auec luy. Ils vont au reſte mal veſtus, viuent en beſtes, & ſe nourriſſent communement d'orge, & d'huyle d'oliue.

[b] Ian Leon p. 1. Marmol. li. 3. Sanuto li. 1. Cœl Corio deſcr. reg. Maroch. Gramaye Afric li. 9.

Ceux du Mont de Nefiſe ſont ſauuages, & n'ont aucune ciuilité; ſi bien que voyans quelque habitant des villes, ils s'étonnent, tant de luy, que de ſon habillement; choſe qui procede de ce que les marchands ne les pratiquent pas. Ceux du Mont de Semnude viuent de farine d'orge trempée dans l'eau boüillante, comme d'vne bonne viande, & de chair de chevre, & de bouc, & couchent ordinairement ſur la terre. Le peuple du mont de Xauxaue eſt fort beſtial, & fait la guerre continuellement auec ſes voyſins, ayant pour ſes armes des cailloux, & des fondes. Ces gens viuent d'orge, de miel, & de chair de chevre, & ont pluſieurs Iuifs mélez auec eux, qui exercent en ces montagnes le meſtier de mareſchal, faiſans les inſtrumens propres au labourage, les fers des cheuaux, & les faux, & leur ſeruent meſme de maſſons, bien qu'on y baſtiſſe peu de maiſons d'autre matiere que de pierre, & de craye, auec des couuers de paille, veu que lon n'y treuue ny chaux, ny brique, ny tuiles. Ceux du Mont de Sicſiue ont acouſtumé de porter certains chapeaux blancs, lon ne ſçait pour quel ſujet, & paruiennent le plus ſouuent à 80, 90; voire 100 ans. Leur vieilleſſe eſt forte, & exempte des incommoditez ordinaires de cet âge, ſi bien qu'ils vont apres leur beſtail iuſques à la mort. Ils ne voyent iamais eſtranger, & ne portent iamais ſouliers, mais ſeulement quelque choſe ſous les pieds pour les garantir de la pointe, & de la rudeſſe des cailloux, & certains drapeaux autour des iambes, auec quelques petites cordes qui les lient, pour les deffendre de la neige. Ceux d'Hentete ſont vaillans, & riches, & ont auſſi parmy eux beaucoup de Iuifs artiſans. & finalement ceux du mont d'Animmey ſont gens courageux.

FORCES.

ENrigiagen ſemble eſtre aſſez defenduë des rochers qui la ceignent, & de ſon aſſiette naturelle; mais les habitans ne laiſſent pas d'auoir peur des Arabes, & des Portugais. Mais Delgumuha ſe rend plus conſiderable que les autres par ſon aſſiette, qui ſe trouue ſur vne fort haute montagne, entourée de pluſieurs autres, comme auſſi pour vn bon nombre d'Infanterie, & de Caualerie, qu'ils peuuent mettre en campagne. Ses habitans ont amitié fort eſtroite auec les Arabes, auec leſquels ils ont ſouuent offencé les Roys de Marroc. Imizmiz, qui n'a guiere d'argent, n'a guiere de forces, & ſe voit trauaillée à cette occaſion, & chargée de tributs, tant de la part des Arabes, que des Roys de Marroc. Mais les habitans du Mont Animey ſont puiſſans, comme le témoigne l'eſtenduë de leur domination, qui s'auance iuſques dans les campagnes de Marroc, & peuuent faire vingt mille bons hommes de guerre, & douze mille cheuaux. Ceux d'Hentete, qui ſont fort vaillans, ont auſſi grand nombre de Caualerie. Et finalement ſi toute la puiſſance du pays de Marroc eſtoit ſous vn ſeul, qui puſt en diſpoſer librement, elle ſeroit capable de grandes conqueſtes, outre la defenſe de ſes terres.

GOVVERNEMENT.

Iuſtice.

IL n'y a qu'vn ſeul Iuge à Marroc, qu'ils appellent Haquin, qui fait bonne, & prompte iuſtice, le plus ſouuent ſur le champ, & meine toujours apres luy ſes Citeres, ou ſergens à pied, armez de baſtons, & d'alfanges, ou cimeterres; & quand il eſt beſoin de punir vn criminel bien conuaincu, ils luy coupent la teſte ſur le lieu, lors que ceux qui ſont offencez, & qui le pourſuiuent crient *quouac*, *quouac*, c'eſt à dire, à l'ayde; au Roy, demandant iuſtice, C'eſt le Haquin, ou grand Iuſticier, qui donne les lettres de decharge à ceux qui par-

a Moquet li. 5.

tent de Marroc, principalement aux Chreſtiens, afin qu'ils ne ſoient arreſtez en ſe voulant embarquer. C'eſt luy qui condamne à l'amende, ou l'auanie, les rauerniers Iuifs ou Chreſtiens, chez qui quelques Mores ſe ſont enyurez, & fait caſſer tous les pots, & vaiſſeaux à vin, qui ſont de terre. Il y a auſſi dans Marroc police pour les viures, qui eſt telle, que la chair, le poiſſon, le fruict, & toute autre choſe qui ſe mange, ſe vend au poids, & à la liure.

Police de Marroc.

Gouuernement des auxiaux & contrées.

Quant à la ville de Gemaa Gidid, [a] ou Elgiumuha, & ce qui eſt de ſa iuriſdiction, le ſecond des Cherifs l'a donna à vn Seigneur Arabe, nommé Amet Ariah, ſous la dominatiõ duquel elle s'eſt accreuë & conſeruée. Pour le regard de la ville d'Animmey, & ſa iuriſdiction, le Roy de Marroc poſſede depuis Marroc iuſqu à la riuiere d'Agimet; mais le Seigneur d'Animmey ſe dit maiſtre de ce qui eſt depuis Marroc iuſques à la ville d'Animmey.

a Iean Leon p.1. Marmol p.1 l.3 Cœl. Curio deſcr. reg. Maroch. Santuto li.3 Grammay Afric. li.9. Anania tr.3.

Quant aux montagnes de la prouince de Marroc, les habitans de quelques vnes ſont libres; les autres tributaires des Roys, ou des Arabes, les vns aſſeruis à de petis ou grands Seigneurs, les autres maiſtres d'eux meſmes, & vagabondans auec leurs trouppeaux, & leurs tentes, ou ſejournans dans leurs miſerables chaumines. Ceux de Temmelet ont vn Preſtre, ou Morabout, qui eſt chef de leur Conſeil, & qui les maiſtriſe, & gouuerne. Ceux de Semmede n'ont aucun droit entr'eux qui les regle; mais ayans quelque differents s'en rapportent au iugement de quelque paſſant, qui leur ſemble habile & iudicieux. Les habitans de Xauxaue ont pluſieurs Legiſtes, qui les conſeillent, & gouuernent en certaines choſes. La plus grande partie du Mont Hentete paye tribut à certain Seigneur du ſang Royal, qui ſe tient dans vne forte place aſſiſe en cette montagne. Et finalement ceux de la montagne d'Animmey, compoſez de diuers peuples ſe ſont eſtendus iuſques à Marroc, occupans vne partie de ſa campagne.

RELIGION.

Mahometans. Iuifs.

LE plus grand nombre des habitans de cette prouince [b] eſt de Mahometans. Il y a auſſi beaucoup de Iuifs; tellement qu'il s'en trouue plus de quatre mille dans la ſeule ville de Marroc, comme i'ay dit cy-deuant, & les [c] montagnes d'Hentete, d'Animmey, & de Seſſaue, ou Xauxaue ſont habitées d'vne grande quantité de Iuifs nommez Carrains, qui ſont tenus pour ſchiſmatiques, & heretiques en la Loy de Moyſe, pource qu'ils n'allument pas le Samedy, iour de leur Sabbat, la lampe, & mangent du chevreau auec le lait, contre leurs couſtumes, & ceremonies, vſans outre cela de pluſieurs autres ſuperſtitions que les autres rejettent. Il y a auſſi quelques Chreſtiens eſtrangers qui s'y tiennent, pour y negocier, & force miſerables eſclaues, ſoumis à la dure domination de ces ennemis de noſtre Loy.

b Anania tr.3.

c Santuto li.3 Leon part 1. Anania tr.3.

PROVINCE DE HEA.

Confins.

LA prouince [d] de HEA, qui eſt la partie plus Occidentale du Royaume de Marroc, & qui tient cette pointe de montagne, que Ptolemée appelle grand Atlas, nommée par les Africains Ait vacal, a pour ſes bornes du Ponant, & du Septentrion l'Ocean Occidental, ou Atlantique, du Midy les montagnes du grand Atlas, qui confinent auec la prouince de Sous, & du Leuant va iuſqu'à la riuiere d'Ecifelmel, qui diuiſe cette prouince de celle de Marroc, & ſe rend dans celle de Tancift, qui fait auſſi la ſeparation de la meſme d'auec celle de Duquele.

d Leon p.1. Marmol p.1. li.1. Santuto li.3. Grammay Afric. l.9. Voyage du ſieur de Rauiſy. Curio deſcr. reg. Maro.

Ses lieux plus fameux ſont les ſuyuans; TEDNEST, principale Cité de cette prouince, & fort ancienne, aſſiſe en raze campagne, ruinée l'an 1514. mais ayant maintenant plus de quinze cens maiſons que les Iuifs principalement ont reparées. Lieux

AGOBEL ville forte aſſiſe ſur vne montagne ceinte de hautes murailles, & contenant enuiron 350 maiſons. ALGVEL aſſiſe, & ceinte de meſme, ayant deux petites riuieres qui paſſent au pied de la montagne, où elle eſt aſſiſe, deſcendans des monts voiſins.

TECVLET bonne ville, d'enuiron quinze cens habitans, aſſiſe ſur vn pendant proche d'vn petit fort, & du petit chaſteau d'Aguz, & de la bouche d'Eba riuiere de Teculet, que Ptolemée appelle Diure, ayant Tednoſt à l'Oüeſt, à quelques 18. mils, ou ſix lieuës.

HADEQVIS ville aſſiſe en plaine, eſloignée de trois lieuës d'Eſpagne de Teculet, ruinée par les Portugais l'an mil cinq cens vnze, auoit ſes murailles de pierres flanquées de pluſieurs tours, & ſes maiſons de meſme matiere, qui pouuoient eſtre au nombre d'enuiron vingt mille, & maintenant elle eſt habitée d'vn petit nombre de marchans Iuifs, de meſme que Teyeut. Elle eſt accommodée d'vne moyenne riuiere qui deſcend des montagnes voiſines.

TEXEVIT ou Teyeut ceinte de muraille de brique, & peuplée de Bereberes, eſt aſſiſe en vne plaine, poſée entre les montagnes.

LEVSVGAGVEN, ou Ieuſugaguen forte ville à trois lieuës de Hadequis, du coſté du Midy, eſt baſtie en façon de fortereſſe ſur vne fort haute montagne, au pied de laquelle paſſe vne petite riuiere.

Mais entre les villes des montagnes l'on tient pour principale celle de TESEGDELT, qui a pour murailles des rochers eſpais, plus de mille maiſons; pour ſa commodité vne riuiere, & la ville de Teyeut à quatre lieuës de là.

TEGTEZE, ou Tagteſſe eſt auſſi baſtie ſur vne montagne fort haute, & ronde, à quelques cinq lieuës de Teſegdelt, & a vne riuiere au pied de ſa montagne, où lon monte allant autour, comme par des degrez. EITDEVET a cinq lieuës de Tegteze du coſté du Sud, ville ancienne pareillement, aſſiſe ſur vn mont fort haut, au ſommet duquel on voit vne belle plaine, fait enuiron ſept cens feux, CVLEYHAT ELMVHAIDIN, c'eſt à dire Fort des diſciples (pource que de noſtre temps vn certain Homar Seyef rebelle, & chef de quelques Mahometans heretiques, le baſtit, & peupla de pluſieurs de ſes diſciples) eſt vne fortereſſe aſſiſe ſur vne montagne, entre deux autres d'egale hauteur.

TEFETHNE, ou Teſtane, iadis Benta, ſelon Grammaye, ou Tamuſiga ſelon Ortel, eſt vne ville forte, aſſiſe ſur la Mer Oceane prôche du commencement du grand Atlas, auec vn aſſez bon port, eſloigné de quatorze lieues d'Eſpagne; à l'Oüeſt d'Egueleguingil autre ville, & priſe par Marmol pour le lieu que Ptolemée appelle Port d'Hecule. GAZOLA plus auancée vers le Sud, aſſiſe auſſi ſur la meſme mer, mais de peu d'eſtime. TAFALLA, lieu plus meridional encore ſur la meſme mer; & ZEBEDECH, lieu pareillement maritime, qui s'auance plus vers le Sud. Le CAP D'OZEM, eſt auſſi de la meſme prouince, plus au Nort que Tefethne.

L'Iſle & le Chaſteau de MOGADOR ou Mongador, appartiennent encor à cette prouince. Cette Iſle eſt eſloignée de terre enuiron cinq mils, ou cinq quarts de lieuë, & aſſiſe dans la mer Atlantique du coſté que l'Afrique regarde le Nort, & bien proche du Cap d'Ozem. Ce pourroit bien eſtre l'ancienne Erithie, pource qu'elle eſt ſur cette mer, preſque au commencement du mont Atlas, où les anciens l'ont logée. Son Chaſteau a eſté baſty par le commandement des Roys de Marroc, pour la defenſe des mines d'or & d'argent, qui ſe trouuent en vne montagne voiſine, & les Roys y tiennent ordinairement deux cens ſoldats. GOZ, ou Gozen, eſt encor vn bon port de cette prouince où pluſieurs nauires marchands abordent. Curion le prend pour Suriga de Ptolemee.

ENGVELEGVINGIL, ou comme Leon, & Sanut l'appellent IGHILINGHIGHIL, eſt vne petite ville aſſiſe ſur vn mont à deux lieuës d'Eitdeuet au Sud. Pour le regard *d'Helis*, c'eſt vne pleine eſtenduë Ighilin-ghighil. Helis.

entre les villes d'Eirdeuet & de Tagteſſe. Venons maintenant aux monts de cette prouince.

La Montagne d'AIDVACAL iadis le grand Atlas, eſt la premiere partie d'Atlas, commançant à l'Ocean, & s'eſtend du coſté de l'Eſt iuſqu'à Ighilinghighil, ſeparant la prouince d'Héc & de Sus. Sa largeur eſt d'enuiron trois iournées: veu que Tefethne eſt à la pointe de ſon pendant pres de la mer vers le Nord, & Meſſe de l'autre coſté de cette pointe vers le Sud, & lon compte trois iournées à cheual entre Meſſe, & Tefethne. Ce mont à pluſieurs villages bien habitez. DEMENSERE ou TEN ZARE, autre partie du mont Atlas, commance ou l'Aiduacal finit, & s'eſtend au Leuant enuiron 50 mils, ou 17 lieuës iuſqu'au mont de Neſiſe de la prouince de Marroc, ſepare vne bonne partie d'Hée d'auec Sus, & a ſur ces confins vn paſſage par lequel on va ſe rendre dans Sus. Il eſt fort peuplé, mais il n'y a ny ville, ny bourg clos; ains ſeulement pluſieurs hameaux & villages. Quant au mont GIEVBEL & HAND, ou Gebelelhadid, ſignifiant Mont du fer, qui ne depend pas d'Atlas, il commence au bord de l'Ocean du coſté du Nord, & s'eſtend au Sud à coſté du fleuue de Tenſift, diuiſant la prouince d'Hée de celles de Marroc, & de Duccale. C'eſt le mont *Phœra* de Ptolemée, ſelon Ortelius.

QVALITE'.

CE pays rude au poſſible, & plein de grandes montagnes & de rochers eſt abbreuué de pluſieurs petites riuieres. Il a force bois, & n'eſt dépourueu de pluſieurs vallées, ou les habitans recueillent peu de froment, mais font grande quantité de millet & d'orge: mais la pleine de Teculeth abonde en grains de diuerſes ſortes. Il y a bien peu de fruits, dont le defaut ne vient de celuy de la terre, mais de l'ignorance, ou pareſſe des habitans, comme on peut conoiſtre en ce qu'on y void en pluſieurs lieux abondance de figues, & de peſches, & meſme de noix. On y void auſſi force miel qui ſert de nourriture ordinaire à ſes habitans, qui ſont ſi groſſiers qu'ils iettent la cire, comme n'en ſçachant que faire. Ils ont auſſi grand nombre d'arbres épineux, qui produiſent certain fruit pareil aux groſſes oliues d'Eſpagne, qu'ils appellent Argan ou Erguele, dont ils font leur huyle, de laquelle ils ſe ſeruent non ſeulement pour leurs lampes, mais auſſi pour l'apreſt de leurs viandes, quoy que ſon odeur ſoit deſagreable. Pour le regard de leurs animaux, ils ont quantité d'aſnes, & de chevres, mais peu de brebis, & moins de beufs, & de cheuaux, qui ſont d'vne diſpoſition merueilleuſe, & accouſtumez à courir par ces montagnes ſi legerement qu'ils ſemblent des chats, & ne vont iamais ferrez. Il y a des ſangliers, des chevreuls, des cerfs, & des lievres en grand nombre. Lon trouue auſſi dans cette prouince les riches mines d'or & d'argent, de Mangador, d'où lon tire continuellement de l'or pour le Roy de Marroc.

Mais les habitans de la campagne d'autour de Tefethne ſont eſtrangement importunez d'vne infinité de puces, & de la mauuaiſe odeur de l'vrine & de la fiente des chevres, qui ſe mettent le ſoir à couuert, & ſe couchent meſme aux portes des chambres.

MOEVRS.

LE peuple groſſier au poſſible n'vſe pour ſa nourriture ordinaire que de pain d'orge non leué qu'il fait cuire dans des poilons de terre, & de certaine viande nommée Elhaſid, faite de farine d'orge boüillie en hyuer dans l'eau, puis aſſaiſonnée auec de l'huile: & en temps d'Eſté dans le lait auec du beurre. Ils vſent de cette viande

le ſoir, & quant au diſner il eſt en hyuer de pain, & de miel, & en Eſté de lait & de beurre. Ils mangent auſſi de la chair boüillie, & des oignons, & des feves, & par fois ils y mélent leur viande dite Couſcouſſou. Mais la proprieté du pays eſt telle que pour toute nape ils eſtendent à terre des pieces de natte. La plus grande partie de ce peuple s'habille de certain drap de laine, qu'ils nomment Elchiſe, fait en façon de lodier. Ils s'en enuelopent, & le ceignent étroitement ſur le cul. Ils bandent leur teſte auec vne longue piece de la meſme laine, longue de dix épans, & large de deux, & teinte auec l'écorce des racines de noyer, & laiſſent le deſſus de la teſte decouuert. Il n'y a que les vieillars, & les hommes de ſçauoir qui portent le bonet, qui eſt rond, & double. Peu de gens y portent des chemiſes, en partie pour ce qu'ils n'y ſement aucun lin, & partie pour ce qu'ils n'ont des faiſeurs de toile. Les hommes ne laiſſent croiſtre leur barbe qu'eſtans mariez.

Meubles.

Leurs ſieges ſont certaines nattes veluës, entr-tiſſues de joncs; leurs lits certaines couuertes auſſi veluës, de la longueur de dix braſſes, ou cinq aulnes, iuſques à dix, dont vne partie ſert de matelas, l'autre de linceul, & de coette; mais ils ont de coûſtume en hyuer de mettre le poil en dedans, & le tenir dehors en Eſté. Leurs cheuets, & oreillers ſont d'vne ſorte de ſacs de laine gros, & rudes comme certaines couuertes qu'on met aux cheuaux, qui viennent d'Albanie, ou de Turquie. Ils labourent la terre auec des cheuaux, & des aſnes. Leurs femmes marchent preſque toutes auec le viſage découuert, & ſont employées à moudre leur bled auec certains engins qu'ils ont chez eux, pource qu'encor qu'il y ayt beaucoup de riuieres, il ne s'y treuue guiere de moulins.

Occupations

De meſme, quoy qu'ils abondent en beſtes ſauuages ils n'ont nul ſoucy de la chaſſe. On s'y ſert de cendre au lieu de ſauon. Ils ſont ſans Medecins, mais non ſans Barbiers, qui ne ſeruent toutefois qu'à la circonciſion des enfans. Ils ſont ordinairement en guerre les vns auec les autres, & s'ils veulent aller hors du lieu de leur demeure, il faut que quelqu'vn de leurs ennemis, ou de leurs religieux leur face eſcorte. Ceux de cete prouince ont, pour vuyder leurs differens, des Aduocats qu'ils appellent Hagazzares, c'eſt à dire Boucners, pource que comme vn boucher eſt expert à treuuer la jointure des os d'vne beſte, vn Aduocat doit eſtre ſubtil pour treuuer le nœud de la difficulté. En cete meſme Prouince vn homme qui n'eſt point marié n'oſeroit porter barbe, ſelon le raport du ſieur de Razilly. Voyla leurs façons en general, voyons les particulieres.

Mœurs particulieres.

Les habitans de Tefethne ſont fort blancs, & d'vne agreable conuerſation. Ils honorent grandement les étrangers, ayans pour les receuoir vn grand logis, outre la plus grande partie des maiſons des citoyens deſtinée pour meſme effet. Mais pource qu'ils laiſſent loger leurs chevres pres de leurs chambres, qu'elles infectent d'vne odeur facheuſe, lon fait moins d'eſtat de leur courtoiſie. A Tedneſt il y a quelques Iuifs qui ſe meſlent de l'orfeurerie. Les hoſteleries, les eſtuues, les boutiques des barbiers y ſont inconuës, & lors que quelque marchand étranger y vient, il loge chez ſes amys: ou s'il manque de conoiſſance, les Gentilshommes du lieu tirent au ſort à qui ſera ſon hoſte, de ſorte que tous les étrangers y treuuent logis, & ſont accueillis auec beaucoup d'honneur, & bon traitement; mais au depart, comme la raiſon le veut, il faut faire quelque honeſte preſent à celuy qui les a traitez; & ſi c'eſt quelque paſſant qui ne face aucun trafic, il a priuilege de choiſir la maiſon de quelque gentilhomme tel que bon luy ſemble, & d'y loger ſans le reconoiſtre d'vn preſent. Que ſi quelque pauure étranger arriue en ce lieu, ſoudain on le mene à l'hoſpital des pauures. Les femmes ſont tres belles, attendu qu'ils ont vne grande blancheur, vn embonpoint ſans excez, vne conuerſation agreable: mais les hommes y ſont brutaux, & ialous, & font volontiers mourir ceux qu'ils ſoupçonnent d'eſtre bien auec leurs femmes. Pour le regard d'Ileuſugaghen les hommes y ſont faineans, marchent tous piez nuds, horſmis quelques vns couſtumiers de porter certains ſouliers de cuir de beuf ou de chameau. Leurs viãdes ordinaires ſont, du pain d'orge, & de l'huile d'argan, & du miel. Ils combatent continuellement auec les habitans de la campagne, & n'ont ny foy, ny loy, ſinon en diſcours. Ils portent toujours des armes d'aſt, ſont meurtriers, traiſtres, & meſchans, & ne s'occupent ordinairement qu'aux vengeances. Les habitans de Teſegdelt ſont vaillans, tellement qu'ils ſe maintienent francs du tribut que les autres donnent aux Arabes, dont ils font ſouuent grand carnage. Il eſt vray que ceux de la campagne conduiſent tous leurs grains dans la ville craignans la main rauiſſante des Arabes. Ils ſont auſſi grandement courtois, & libe-

raux, & pour temoigner cete humeur obligeante ils donnent charge aux gardes des portes de ſçauoir des eſtrangers s'ils ont quelque amy dans la ville, au defaut dequoy ſon les loge, & traite pour neant. Ils ont cete foibleſſe d'eſprit qu'ils ſont ouuertement ialous; mais en recompenſe ils ſont hommes de parole, qui gardent la foy donnée auſſi ſogneuſement que leurs femmes. Ceux de Tagteſſe ſont tous aſſaſſins, & ſont en perpetuel debat auec leurs voyſins. Eitdeuet a force artiſans de toutes ſortes, & pluſieurs hommes doctes en leur loy. Mais leur façon de viure eſt rude: d'autant qu'ils ne ſe nourriſſent que d'orge, d'huile d'argan, & de chair de chevre, & ne ſçauent que c'eſt de froment. Les femmes y ſont belles, & vermeilles; les hommes y ſont naturellement diſpos, & ont la poitrine fort veluë, qui marque leur force. Ceux de Culeihat Elmuhidin ſont grands voleurs, ordinairement à cheual pour attaquer les paſſans, & prendre les beſtes, ou les hommes. Ils vſent auſſi d'arquebuſes auec leſquelles bien ſouuent ils bleſſent ou tuent de loin les voyageurs, n'eſtans eloignez du grand chemin que d'vn mil, ou tiers de lieuë. Mais ils ſont tellement hays de tous leurs voiſins qu'ils ne peuuent ny ſemer, ny labourer, ny tenir vne poucée de terre hors de leur montagne. Ceux d'Ighilinghighil ſont vaillans au poſſible, & grandement liberaux.

Venant aux montagnes, ceux d'Adeuacal viuent d'orge, de miel, & de la chair de leurs chevres. Ils ne portent ny chemiſe, ny autre choſe où l'aiguille ſoit neceſſaire, d'autant qu'ils manquent de perſonnes qui ſçachent coudre; ſi bien qu'ils portent autour du corps des pieces de drap noüé le mieux qu'ils peuuent. Les femmes portẽt aux oreilles de grandes, & groſſes bagues d'argent, & meſme on en voit qui en portent quatre à chaque oreille. Elles vſent auſſi de certaines agraffes du pois d'vne once pour attacher leur drap ſur l'épaule, & les nobles & riches chargent leurs mains, & leurs jambes de petis cercles d'argent, mais celles de baſſe qualité les portent de fer, ou de leton. Les hommes de cete montagne n'ayment nullement la chaſſe, bien qu'ils treuuent aſſez dequoy s'exercer: mais ils viuent preſque à la façon des Arabes, ne s'arreſtans iamais en vn lieu. Pour ceſtuſiõ ils ſont generalement ignorans, cruels, malins, & traiſtres. Ceux du mont de Demenſere ſont rudes, & cruels, mais bien veſtus, & ne permetent que malayſement qu'on les pratique. Les habitans de Gebelelhadih ſont gens de bien, deuots, loyaux, paiſibles, & ſimples, tellement qu'ils tiennent ſouuent pour miracles les moindres actions de leurs hermites.

RICHESSES.

LEs diſcours precedens vous peuuent aſſez faire conoiſtre que les Rois de Marroc ne tirent que bien peu de ce pays, dont le peuple eſt pauure pour la plus grande partie; & d'ailleurs ſujet aux Portugais, aux Arabes, ou bien à quelques Seigneurs qui ne releuent que d'eux meſmes. Mais venant aux particularitez de cete prouince, Tefethnic tire vn honneſte profit de ſon port, où les nauires peuuent entrer auec vn bon vent, bien que ſa riuiere ſoit petite. Car il y a quelques marchans Portugais qui ſont couſtumiers d'y venir faire leur trafic, & d'échanger leurs marchandiſes à la cire & aux peaux des chevres, dont les habitans ſont bien pourueus. Les Iuifs ſont exempts à Tedneſt du tribut ordinaire, & font ſeulement quelques preſens à certains Gentilhommes qui les fauoriſent. Ce ſont auſſi les Iuifs qui font batre leur monnoye qui eſt d'argent, dont vne once fait 160 aſpres, & cete monnoye eſt carrée. Ils n'ont ny doüane, ny gabelle, mais s'il arriue quelque ſujet de dépenſe, les habitans partagent entr'eux l'impoſition ſelon la qualité des perſonnes. Ceux de Teculeth ſont plus riches que les citoyens de Tedneſt; pource qu'ils ſont voiſins du port de Goz aſſis ſur la Mer Oceane, où ils vendent aux Portugais leurs grains, & leur cire dont ils abondent. Lon trouue en Hadeques grande quantité de bétail, de laine, de beurre, d'huile d'argan, de fer, & de draps du pays: mais il ne s'y parle d'impoſition, ny de gabelle. Eitdeuet doit eſtre auſſi miſe entre les villes riches de cete prouince ayant quantité d'artiſans Iuifs, de teinturiers, & d'orfeures. Ceux d'Ighilinghighil font force vaſes de terre qui ſe vendent en diuers endrois, ne ſe trouuant des ouuriers en tous ces quartiers qui en facẽt de ſemblables. Ceux d'Aiduacal cor-

me vagabondans ordinairement ne ſont guiere riches non plus que ceux de Gebelelhadih. Mais ceux de Demenſere tirent force argent du fer de leurs mines.

FORCES.

CEtte prouince, à parler generalement, peut mettre en campagne quatre mille Arabes à cheual, mais en mauuais equipage pour la plus grande partie. Le reſte eſt à pied, qui fait vn nombre plus grand qu'on ne ſçauroit eſtimer; d'autant que la ſeule montagne d'Aiduacal peut faire 20 mille comoatans, celle de Demenſere 25 mille, & Gebel elhadih douze mille. Il eſt vray que les quatre mille cheuaux cy-deſſus, ſont compris parmy ces trouppes, ou parmy celles que peut faire le reſte du pays qui n'ayant guiere de cheuaux, ne peut faire grand nombre de caualerie, & d'ailleurs eſtant rude, & montueux pour la pluſpart, n'en à tant de beſoin que la pleine. Quant à leurs armes ils ont des coutelas, des poignars fort larges, & recourbez, auec le dos eſpais comme celuy d'vne faux, auſſi des armes d'aſt, & quelques arquebuſes, & lors qu'ils vont au combat, ils portent trois ou quatre iauelines. Pour le regard des places fortes, la facilité que les Portugais ont trouuée à prendre & ruiner pluſieurs de ces lieux, témoigne aſſez leur foibleſſe. Toutefois il y en a quelques vns capables de reſiſter, comme la forteresſe de Tefethne; le chaſteau de Tedneſt qui defend le port, & la doüane. Ileuſugahen tant pour ſon aſſiete, que pour ſa fortification & la valeur de ſes habitans: Teſegdelet à cauſe des rochers dont elle eſt ceinte; de meſme qu'Eit-leuet Tagteſſe pour auoir l'abord malayzé: Culeihat Elmuhedin pour meſme raiſon, & pour ſes habitans aguerris, qui ont ſouuent ſouſtenu l'effort de toute la prouince, & fait leuer le ſiege à leurs ennemis honteuſement, apres l'opiniatreté d'vne année. Ighilinghighil eſt auſſi grandement conſiderable, n'ayant qu'vn petit ſentier bien rude, & mal-ayzé, principalement pour y monter à cheual, & dauantage eſtant peuplée de force habitans, qui ſe font craindre aux Arabes. Pour les montagnes elles ſont ſans forts, mais leur rudeſſe, & la multitude de ſes peuples les defend aſſez.

GOVVERNEMENT.

IL eſt tres-certain que les ports & lieux maritimes de toute la Prouince d'Hée ſont au pouuoir des Portugais, ou du moins qu'ils leur ſont ouuerts, & quant aux montagnes pluſieurs lieux ont leurs Seigneurs particuliers qui ne releuent nullement du Roy de Marroc, qui ne commande par conſequent qu'à la moindre partie de ce pays, meſme on ne ſçauroit iuger bien ſouuent quel Seigneur ils reconoiſſent, eſtant preſque ordinairement en guerre, & ſe conduiſans la pluſpart à leur fantaiſie. Quant à la iuſtice, il ne s'en parle nullemẽt en cette prouince, principalement aux montagnes, ou preſque par tout ils n'ont ny Prince ny Magiſtrat qui les gouuerne: & quant aux Nobles, & plus puiſſans, c'eſt tout ce qu'ils peuuent faire que d'auoir quelque auctorité dans les villes qui ſont en bien petit nombre. Mais au moins ils ont cette police loüable, que parmy leurs guerres ils ne font aucune injure aux eſtrangers.

Quant aux lieux particuliers, Tefethne reſpire par le moyen des Portugais qui la maintiennent en eſtat, & comme maiſtres en recueillent bon tribut. Il y a des Iuges, mais qui ne conoiſſent pas des meurtres, ou des bleſſeures. Car ſi quelqu'vn eſt coupable de l'vn de ces deux, lors que les parents de l'offenſé le trouuent le font mourir, ou bien au defaut de cette punition, il eſt banny par le peuple pour ſept ans, au bout deſquels il a ſon rapel de ban, payant certaine amende aux plus proches du defunt; choſe qui ne ſe pratique pas au reſte de cette prouince.

A Hadequis il n'y a ny Iuge ny homme de lettres, qui partage entr' eux les char-

ges, mais les plus puiſſans gouuernent à leur fantaiſie. Il eſt vray qu'aux choſes ſpirituelles ils ont leurs Preſtres, qui les conduiſent. Ileſugaghen n'a ny Preſtres ny Iuges, ny aucun homme de reſpect pour faire iuſtice, & ce peuple vit entierement ſans loy. Tout leur droit conſiſte en la force. Ceux de Teſegdelt ont vn Iuge qu'ils choiſiſſent ordinairement ſçauant en leur Loy, qui leur rend iuſtice en toute choſe, ſi ce n'eſt aux crimes. Ceux de Tagteſſe ſont maiſtres de leur place, & leur police eſt telle que les Arabes ne peuuent paſſer par leurs terres ſans ſauf-conduit, mais lon ne trouue parmy eux raiſon ny iuſtice. Eitdeuet a dans ſes murailles pluſieurs hõmmes doctes en leur Loy: tellement que cette ville eſt comme vn ſiege de Iuſtice, où lon termine pluſieurs differents. Lon y fait les citations, proclamations, accords, contracts, & choſes ſemblables, tellement que tous les voiſins y accourent. Ces Legiſtes gouuernent le temporel & ſpirituel. Il eſt vray qu'aux choſes criminelles ils ſont ordinairement mal obeis du peuple, & iugent beaucoup plus qu'on n'execute. Culeihat Elmuhedin ſe gouuerne d'elle meſme, & ne reconoiſt ny le Roy de Fez, ny les Portugais qu'elle a ſouuent repouſſez.

Pour le regard des montagnes celle d'Aiduacal n'a ny Iuge, ny homme de lettres qui la gouuerne. Le peuple de Demenſere obeit à pluſieurs Gentilshommes qui s'y tiennent: & celuy de Gebelelhadih vit moyennant gros tribut ſous la ſauuegarde des Arabes.

RELIGION.

IES habitans de cette prouince ſont ou Chreſtiens, ou bons Mahometans qui ſuiuẽt la doctrine mieux receuë de leur impoſteur, ou Mahometans heretiques, ou Iuifs, ou du tout Athées. Les Portugais qui s'y trouuent ſont ceux qui conoiſſent Ieſus-Chriſt, & ſont Catholiques. Les Mahometans heretiques ſe tiennent à Culeihat Elmuhedin, où certain de leurs predicateurs nõmé Homar Seijef laiſſa la ſemence d'vne nouuelle doctrine, qui fut ſi bonne qu'ils ſont tenus pour des gens ſans foy, & ſans conſcience. Et toutefois le corps de cet impoſteur eſt honoré comme pourroit eſtre iuſtement celuy de quelque Sainct ou Prophete. Hadequis & Tedneſt ſeruent de retraite à force Iuifs, mais le plus grand nombre eſt au mont de Demenſere, & ceux cy ſont tenus pour heretiques, par les autres Iuifs d'Afrique, & ſont nommez Carraim. Tout le reſte de la prouince ſuit l'ordinaire creance des Mahometans de Barbarie.

PROVINCE DE SVS.

LA Prouince de SOVS, que l'on eſcrit SVS, iadis Royaume ſeparé, prenant [a] ſon nom du fleuue Sus qui l'arroſe, habitee anciennement des TANGRESIENS, & VACVATES, aboutit du couchant à l'Ocean Atlantique, & particulierement au Golfe des Iuments; touche du Nort les Monts du grand Atlas, aux confins de la prouince d'Hée, aboutit aux Deſerts, & ſablonnieres de Numidie, ou Getulie du Midy; & s'auance au Leuant vers la riuiere de Sus, qui diuiſe cette prouince de celle de Gezule ou Guzule. Voyons maintenant ſes lieux plus conſiderables.

Vous y trouuez trois petites villes qui portent toutes le nom de MESSA, ou pluſtot vne ville diuiſée en trois parties, dont chacune eſt ceinte ſeparemẽt de murailles. Elle fut iadis appellée TEMEST, & baſtie ſur la mer Oceane, au pied de la montagne du grand Atlas, que les habitans de ces lieux appellent Ait vacal, où eſt le commencement de cette montagne. La riuiere de Sus qui ſe va rendre dans la meſme mer pres d'vn lieu nommé Guer Teſen, paſſe entre ces petites villes; & hors d'icelles ſur le bord de l'Ocean lon voit vn Temple dont les chevrons ſont d'os de Baleine; d'où vient que leurs hiſtoriens eſcriuent que Ionas englouty par ce poiſſon fut ietté ſur ce

a Anania tr. 3. Leon part. 2. Marmol part. 2. li. 3. Sanuto li. 3. Grammay Afric. li. 9. Cœli Curio deſcr. Voyage du ſieur de Razilly. Diego de Torres c. 80.

riuage, & la commune creance de ce peuple eſt, que le ſaint Pontife que Mahomet a prophetiſé qui doit reformer toutes les loix, doit ſortir de cette Mezquite; à raiſon dequoy pluſieurs la pratiquent auec grande deuotion. Vous auez TECEVT, ancienne ville diuiſée en trois parties, eloignées d'enuiron vn mil l'vne de l'autre, formans enſemble vn triangle, faiſans en tout quatre mille feux, & ayant comme pour centre vn beau Temple, au dedans duquel lon a conduit vn bras de la riuiere de Sus, qui paſſe à coſté de la ville. Dans les terres qui dependent de ſa iuriſdiction il y a du coté du Mont Atlas, pluſieurs hameaux, & villages; mais au Sud tout eſt deshabité, n'y ayant que plaines, du domaine des Arabes voyſins. A vne lieuë de Teceut lon voit la ville de GARED, baſtie par le Cherife Abdala, depuis l'an 1500 en vne plaine, pres d'vne grande fontaine, appelée Ayn Cequia, qui arroſe les cannes de ſucre, fait moudre quelques moulins, & ſe va rendre dans le Sus, qu'on appelle en ce lieu la riuiere de Taceut.

Mais la principale ville de cette prouince eſt TARVDANT, nommée par les Mores TEVRANT, eloignée de Teceut de 12 lieuës au Leuant, & du grand Atlas du coſté du Sud de deux lieuës. Elle a tenu rang de capitale d'vn Royaume, & ſert ſouuent de demeure aux Rois, ou aux Gouuerneurs de Sus, voire meſme Cadi Hia l'a choiſi pour ſon ſiege. Elle eſt en vne vallée fort agreable, longue depuis le Cap d'Aguer, iuſques aux montagnes qui la diuiſent de Dara, de 18, ou 20 lieuës, & large d'enuiron 8, depuis le Mont Atlas iuſqu'aux montagnes qui la ſeparent des deſerts. La riuiere d'Aguz paſſe pres de cette ville, qui fait enuiron trois mille maiſons. Les limites de ce pays ou Royaume de Tarudant ſont du Leuant les prouince de Dara, & Tafilete, du Couchãt le Cap d'Aguer & le pays des Azanegues, du Nort le mont Atlas, où il a le nom de Montes Claros, & du Sud les Deſerts. Elle a pour voiſine d'vne lieuë & demye la ville de FARAIXA, baſtie par Mahamet Cherif, auant qu'il fut Roy de Marroc. TEDSI ville eloignée de Tarudant de douze lieuës au Leuant, d'enuiron vingt lieuës de l'Ocean Occidental, & de ſept du grand Atlas du coſté du Sud, a quelque quatre mille feux: & TAGOAST la plus grande cité de cette prouince comme ayant plus de huict mille maiſons (ſi bien qu'Ananie les tient pour capitale de cette prouince) eſt eſloignée de 20 lieuës de l'Ocean Occidental, de 18 du grand Atlas, & de la riuiere de Sus enuiron trois lieuës. C'eſt ſelon Volaterran le lieu de la naiſſance de S. Auguſtin.

Cette prouince a auſſi pres du riuage Occidental, le CAP D'AGVER, pris pour le promontoire VSAGVM de Ptolemée, auec ſa ville aſſiſe au Golfe d'vne pointe que fait le grand Atlas ſur l'Ocean Occidental entre les villes de Meſſe, & Teſtane. Cette place fut aux Portugais qui baſtirent vn Chaſteau nommé SAINTE CROIX par eux, & par les Mores DARRVMIA, c'eſt à dire Maiſon des Rumes, ou Chreſtiens, puis y firent vne ville forte, qu'ils tindrent long temps, & perdirent apres en eſtans depoſſedez par les Cherifs l'an 1536. Lon y trouue auſſi GARITGVESSEM forte place ſur la pointe du mont Atlas, auancé dans l'Ocean pres de la bouche du fleuue de Sus; & tirant au Sud lon trouue encor ſur la Mer Oceane les lieux d'AGVILON, ALGANZIB, SAMOTAMAT, & le CAP DE GVILON, qui en eſt fort proche; puis le CAP DE NON, ou NVN, ayant 27 degrez de hauteur de Pole, & derniere borne du Sus, du coſté du Sud, ayant eu ce nom, pource que les anciens plus ignorans de la Nauigation, & moins hardis que ceux de noſtre âge, eſtimoient qu'il n'y auoit moyen de paſſer ce Cap, ou que ſi quelque temeraire alloit plus auant il n'eſtoit iamais reueu; choſe qui donna ſujet de le nommer Cap de Non, pource que quand quelqu'vn hazardoit ce voyage, ainſi que les vns demãdoient s'il reuiendroit, les autres diſoient que non. Mais ce Cap & le pays voiſin, de meſme que ce qui s'auance vers le Sud vn peu au delà du Cap d'Aguer, eſt du pays qu'ils appellent Sus, plus eſloigné, qui appartient à la Numidie.

Les Montagnes de Sus ſont HENQVISA, branche de l'Atlas, plus Occidentale, qui s'eſtend de l'Oüeſt à l'Eſt quelques douze lieuës, ayant à ſon pied la ville de Meſſe, & le mont d'ILALEM, ou LAALEM GEZVLA qui commence à la fin d'Henquiſe, & va mourir au Leuant au pays de Guzule, finiſſant du coſté du Sud aux plaines de Sus, & le mont ILDE qui eſt du coſté d'Eſt, & ſert de limite à la Guzule du coſté d'Oüeſt, la ſeparant du pays de Sus. Montagnes.

QVALITE'.

LEux de Meſſe labourent leurs terres, quand le fleuue de Sus vient à croiſtre, qui eſt en Septembre, & ſur la fin d'Auril, & recueillent leurs grains en May. Que ſi la riuiere ne croiſſoit l'vn de ces deux moys, ils ſeroient ſans grain; & ſans recolte. Ce terroir a force palmiers, où les habitans prennent force dattes, qui ne ſont toutefois guiere bonnes, & ne peuuent ſe garder toute l'année.

Aux riuages de la Mer proche de Meſſe lon treuue de l'Ambre gris, parfaitement bon, & ceux du pays tiennent que c'eſt l'excrement, ou le Sperme des baleines, qui ſe treuuent en grand nombre dans cette mer; tellement qu'elle en iette pluſieurs mortes ſur le riuage, qui ſont effroyables pour leur groſſeur, & defformité; & le vulgaire tient, que Dieu donne au Temple, dont i'ay parlé, cette vertu, que les baleines qui paſſent au deuant, meurent auſſi toſt.

Le terroir de Teceut produit du froment, de l'orge, & pluſieurs autres grains abondamment. Il y vient auſſi force ſucre, mais ils ne le ſçauent cuire, ny purger. Il produit des dattes en abondance, mais peu d'autres fruits, excepté des raiſins, des figues, & des peſches. Il manque d'olines; mais lon y porte l'huyle des monts de Marroc. Lon treuue auſſi de l'or en cette contrée.

Quant à Tarudant, ſon pays du coſté d'Atlas produit quantité de grain, toute ſorte de legumes, & de fruits d'hyuer, & d'eſté, force oliues, & erguenes dont ils tirent l'huyle, quantité de bonnes vignes & ſes enuirons abondent en cannes de ſucre que les Cherifs y planterent premierement quand ils firent de Tarudant leur Royaume l'an 1516: mais les plaines qui regardent le Midy ne ſeruent que de paſturages aux Arabes. Le pays de Tedſi foiſonne en blez, paſtel, & ſucres; & celuy de Tagoaſt eſt fertil, & nourrit quantité de beſtial, de meſme que la plaine de Paſco des Arabes, aſſiſe entre la montagne de Lalem, & Tarudãt. Pour le regard des montagnes, celle d'Henquiſe eſt froide, & ſujette à la neige toute l'année. Son terroir n'eſt pas aſſez bon pour le froment; mais produit abondance d'orge. Il s'y fait auſſi beaucoup de miel. Le Mont de Lalem nourrit vn grand nombre de cheuaux, & ſes veines entretiennent vne mine d'argent. Quant aux animaux du pays, outre les cheuaux des montagnes qui ſont en petit nombre, mais fort eſtimez, il s'y nourrit quantité de bons chameaux; & lon trouue à Tarudant force plumes d'Auſtruche, & force Ambregris, qui viennent ſelon Torres, du pays, & de la coſte des Azanegues.

MOEVRS.

LEs habitans de Sus ſont pour la pluſpart veſtus ainſi que ceux d'Hée, mais il y en a pluſieurs qui portent la chemiſe, puis le drap deſſus; & le tulban de toile blanche ſur la teſte.

Le peuple de Tedſi vit paiſiblement, & ſe monſtre fort honneſte, & ciuil, de meſme que celuy de Tagoaſte, dont les femmes ſont pour la pluſpart blanches, & tres-belles. & toutefois il s'en treuue de noires, & brunes, auſſi bien que d'hommes, pource qu'il arriue bien ſouuent que les Mores du pays ſe marient volontiers auec des Negres.

Les habitans de Meſſe s'occupent tous à l'agriculture; mais ceux de Teceut ſont d'vn naturel terrible, & remuant, & preſque ordinairement en guerre entre eux. Ceux du Mont d'Henquiſe ſont vaillans hommes, de meſme que ceux d'Ilalem, qui ont le cœur du tout noble; mais ils ſe battent continuellement en leur mine d'argẽt, pour ſe le rauir les vns aux autres. Il ſe treuue encor de noſtre temps aux montagnes de Sus vers le Cap d'Aguer vn peuple qui conſerue l'ancien langage Africain, qu'ils appellent Thamacel, ou Tamacete, & faut que les Mores de condition apprennent aux eſcoles la langue Arabique.

RICHESSES.

LEs habitãs de cette Prouince tirent beaucoup de profit de la grãde quantité d'ambregris qu'on treuue aux riuages proches de Meſſe. L'or qui ſe treuue au terroir de Teceut leur eſt auſſi de fort grand raport; tellement qu'on y paſſe l'or cõme il vient pour groſſe monnoye, & la petite eſt de pieces de fer du pois d'vne once. Il y a bien peu d'argent, qui ſert à parer les femmes. Leurs once eſt ſemblable à celle d'Italie; mais leur liure eſt de 8 onces. Leurs ſucres auſſi ne ſont ſans profit nõplus que leur paſtel, que les Negres vont querir à Tedſi. C'eſt en ce pays, principalement à Teceut, qu'on habille ces beaux Marroquins, tirans leur nom du Royaume de Marroc, qui ſont tant eſtimez en Europe, dont la dace a valu telle année à Teceut 34 mille ducats. La laine eſt à vil pris à Tagoaſt, où lon fait des draps delicz, & des Albornuz, que les marchans portent tous les ans à Tombut, & Gualata, pays des Negres. Il s'y fait auſſi bonne quantité de camelots, & ceux de ce pays ſont aſſeruis à de grandes charges au profit du Prince.

FORCES.

LEs Roys de Marroc tiroient des prouinces de Sus, & de Dara quinze mille hommes qu'ils tenoient ordinairement à leur ſolde. Cela peut aſſez faire conoiſtre le nombre de gens de guerre que ce pays fourniroit en vn beſoin pour ſa defenſe. Au reſte ceux du Mont d'Henquiſe font eſtat de ſe battre à pied, & ne s'eſtiment vaillans, ſi l'vn d'eux n'attaque, & ne defait deux hommes de cheual, auec certaines petites iauelines que chacun d'eux porte. Mais ceux d'Ilalem, comme abondans en cheuaux font grand nõbre de Caualerie, eſtans outre cela vaillans au poſſible.

GOVVERNEMENT.

CE pays s'eſt treuué depuis plus de 120 ans ſujet la pluſpart du temps à des Roys particuliers de la maiſon des Cherifs, & depuis n'aguiere à Cidi Hia, qui s'en rendit Seigneur abſolu, & meſme eſtablit ſa demeure à Tarudant, qui fut autrefois le ſejour des Viceroys, ou Lieutenãs des Roys de Fez, & de Marroc, & capitale d'vn Royaume qui portoit meſme ſon nom. Ses citoyens eſtoient iadis libres, & ſouloient eſtre gouuernez par quatre Gentils hommes, qui changeoient au bout de ſix mois. Mais les habitans ſe ſoumirent au Cherif, afin d'eſtre deliurez de l'importunité des Arabes, qui faiſoient contribuer de fort groſſes ſommes aux habitans des villages dependans de cette ville.

Quant à Teceut, il a iuſqu'à preſent eſté gouuerné par trois factions contraires, tellement que chacune des trois parties de la ville fait vn Gouuerneur, dont le pouuoir dure ſeulement trois mois, au bout deſquels trois autres ſuccedent. Mais ils obſeruent ce poinct, que les mieux apparentez ſont plus fauoriſez que les autres. Quant aux homicides, ſi les parens du mort ne peuuẽt tuer le meurtrier, au cas qu'il n'oſe demeurer dans la ville, il la quite pour ſept ans, à la fin deſquels il peut reuenir, & faiſant vn feſtin à tous les Gentils-hommes, on le met d'acord auec ſes ennemis. Il y a là dedans pluſieurs Iuifs artiſans qui viuent libres, & ne ſont chargez, ſinon de faire quelque petit preſent à la Nobleſſe.

Ceux de Tedſi ſont gouuernez par ſix de leurs Citoyens tirez au ſort, dont le pouuoir finit apres ſeize mois. Ils ont auſſi des Iuges, & des Profeſſeurs de leur loy, payez du commun. Le Cherif auoit mis en ce lieu ſa Chancelerie, quand ce peuple ſe ſoumit à luy; mais depuis il s'eſt mis hors de ſujetion, & meſme a cauſé la liberté des autres, l'an 1606.

Parmy

Parmy ceux de Tagoaſt, le plus riche, & plus puiſſant, eſt le plus grand maiſtre, & la force a plus de pouuoir que la raiſon, parmy ce peuple plein de factions, & touſiours en guerre inteſtine. Les habitans du mont d'Halem n'ont auſſi perſonne qui les maiſtriſe, & ſont en perpetuelle guerre pour leurs mines, ſe ſeruant des Arabes meſmes pour s'en priuer les vns les autres; tellement que celuy qui ſe trouue le plus fort eſt le plus riche.

RELIGION.

SVS eſt peuplée de Mahometans; mais non d'heretiques en leur Loy, comme quelques lieux d'Héo. Il y a des Iuifs auſſi, qui ſont pour le plus artiſans, & principalement eſtablis à Teceut, & Tedſi, iouyſſans d'aſſez de franchiſe. Au reſte les villes de cette Prouince ont les Preſtres de leur Loy, qui ſont des mieux obeys, & reconus en ce qui eſt du ſpirituel, de meſme que leurs Magiſtrats au temporel. Mais il y a dans cette Prouince vne particularité remarquable; qui eſt, que [a] les Mahometans honorent grandement le corps de ſainct Auguſtin, que ceux de Tagoaſt ont pres de leur ville, qui fait des miracles meſme en faueur des Mores.

a Gramay. Afric. li. 9.

DVQVELE.

DVCCALE [b], ou DVQVELE, Prouince du Royaume de Marroc, a pour ſes limites du Leuant la riuiere d'Vmarabea, ou d'Ommirabih, & la Prouince de Temeſne, du Couchant la riuiere de Tancift, & le Cap de Cantin, auec la Prouince d'Hée, du Nort la mer Oceane, & du Midy la Prouince de Marroc, & la riuiere d'Habid.

b Leon p. 2. Marmol p. 1. li. 3. Sanuto li. 5. Cœl. Curio deſcr. reg. marocheniis. Gramm. Afric. li. 9. Voyages du ſieur de Razilly.

Sa longueur de l'Oüeſt à l'Eſt eſt de trente lieuës, & ſa largeur de vingt & quatre ſelon Marmol, ou ſelon Leon la premiere eſt de trois iournées, & l'autre de deux.

Ses lieux aſſis le long de la mer ſont en cette ſuite. AZAMOR, ville aſſiſe ſur l'embouchure de la riuiere d'Vmarabea, ou Ommirabih, à ſon couchant, que Ramuſio, & Mariana prennent pour l'ancien Thimiaterium d'Hannon de meſme que ſon port pour le Ruſibis de Ptolemée, & le fleuue Aſſama pour ſa riuiere, au lieu que Marmol prend ſa bouche pour celle de Cuſa de Ptolemée.

Cette ville eſt eſloignée au Leuant de 3 lieuës de Mazagan, lieu des Eſpagnols. Elle auoit auant qu'elle fut priſe par les Portugais, l'an 1513, 5 mille maiſons, & maintenant elle eſt encor grãde, & fort peuplée, au pouuoir des Mores, qui y tiennent groſſe garniſon, & fort marchande, à cauſe de la grande quantité de poiſſon qui ſe prend dans l'Ommirabih, & dõt la peſche dure depuis le mois d'Octobre iuſques en Auril.

Vous aurez apres ELMEDINE, ou Almedine, iadis capitale de tout ce pays, & fort ancienne, à dix lieuës de Safi, & entre Safi, & Azamor, en vne belle plaine fertile; puis MAZAGAN grandement fortifiée par les Portugais qui la poſſedent, & deſcrite par moy ſeparement aux Eſtats du Roy d'Eſpagne en Afrique. TALT à quatre lieuës d'Eſpagne de Mazagan a ſon couchant, ville ruinée & reduite en bourgade par les Portugais qui la firent leur tributaire; nommée anciennement Tut: puis CAP DE CANTIN, pris par Ramuſio pour le mont du Soleil d'Hannon, à qui Ptolemée donne trente & vn degré de hauteur de Pole, & Sanut trente deux: puis le CAP CANNAVERAL, qui fait l'entrée Septentrionale du Golfe, ſur lequel eſt la ville de SAFI, nommée par la plus-part AZAFFI, par les Africains ASFI, ſelon Marmol, & par les Portugais Safin, ceinte de fortes murailles, auec quatre-vingt ſept tours, groſſe garniſon, & vn Conſul François qui s'y tient pour les marchans.

Quittant le riuage, & entrant dans le pays, lon trouue la ville de CONTE, 27 lieuës de Safy au Leuant, n'eſtant guiere eſloignée d'vne pointe auancée dans la mer, nommée par les modernes CABODE ESPARTO. Lon y voit auſſi la ville

de MARAMER, ceinte de vielles murailles, à cinq lieuës au Leuant de Safi, & faiſant pres de quatre cens feux: & dans lerritoire & la iuriſdiction de Safi, la ville de CERNV, a trois lieuës de Safi, iadis ruinée, & maintenant peuplée: celle d'AGVZ ſur la riuiere de meſme nom, mais detruite, & poſſedée par les Bereberes Africains de la race appellée Vledxedma, auec ſon terrritoire, & les deux petites villes de TELMEZ, & VMEZ peuplées des meſmes, & ouuertes, aſſiſes au pied du mont de Beninaguer à cinq lieuës de Safi. Lon voit auſſi dans cette Prouince la ville, ou bourgade de MIATBIR, c'eſt à dire cent puys, que nos Geografes nomment ſeulement CENTO POZZI à l'Italienne, à la façon de Sanut, & de Magin & ayant ce nom à cauſe de la multitude des puys, & foſſes profondes, ou mazmorres, que les habitans & les Arabes de cete Prouince, ont fait pour ſerrer leurs grains, qui s'y conſeruent long temps. SVDEYT petite ville ſur l'Vmarabea: ceinte de vielles murailles, & touſs. TAMARROCX, nommé par pluſieurs TEMERACOST, ville aſſiſe auſſi ſur l'Vmarabea, faiſant enuirõ quatre cẽs feux. TERGA poſée ſur la meſme riuiere, & priſe pour la Iagath de Ptolemée, aſſiſe à dix lieuës d'Azamor, maintenant deſerte. BENECAFIZ à quinze lieuës d'Azamor, & deux du mont Verd, ſur l'Ommirabih; GVILEZ, TERRER, & CEA, villes iadis conſiderables, aſſiſes dans la contrée de XERQVIA; mais à cette heure deſpeuplées, ayans leur territoire poſſedé par les Arabes; & finalement BVLAAGVAN, ou Bulahuam, ville forte ſur l'Ommirabih, ſur le chemin de Fez à Marroc.

Les montagnes de cette Prouince ſont BENIMEGVER ou BENIMAGER eſloigné d'Azafi de 4 lieuës, qui eſt le mont du Soleil de Ptolemée ſelon Marmol. Le IVBELHADRA, ou MONT-VERD, qui commence du coſté d'Eſt au fleuue Ommirabih, & s'eſtend vers l'Oüeſt iuſqu'aux collines d'Haſcora, ſeparant Ducale, & vne partie de la Prouince de Tedle. Lon trouue en cete montagne pluſieurs autels faits à la mode des Mahometans, & quelques baſtimens des anciens Africains; & ſous ce mont on void vn beau Lac grand comme celuy de Bolſene en Italie, qu'on appelle le *Lac Verd*. Montagnes.

QVALITE'.

CETE Prouince eſt pour la plus-part fertile, & de grand rapport, produiſant quantité de grain, & fourniſſant force huyle à ſes habitans, qui ont auſſi du miel en abõdance, & quelques figues; mais peu d'autres fruits. On prẽd en la riuiere d'Azamor force Alozes qui ont plus de graiſſe que de chair; ſi biẽ que quand ils les veulẽt fricaſſer ils mettẽt vn peu d'huyle dans la poile, pource qu'auſſi toſt que ce poiſſon ſent la chaleur du feu, il rẽd tãt de graiſſe que c'eſt merueille; & cete graiſſe eſtant approchante de l'huyle ſert aux lampes, au defaut de l'huyle, dont ce pays manque, tellement que durant ſa fleur chaque citoyen auoit enuiron cent paires de beufs, & pluſieurs d'entr'eux recueilloient mille charges de grain, voire meſme quelques vns trois mille.

Quant aux montagnes, le Mont Verd n'eſt recommandable que pour ſes grands bois, ſes arbres chargez de gland, & ſelon le ſieur de Razilly, d'vne infinité de Tourterelles; ſes pignons, & pour les anguilles, brochets, & autres poiſſons inconus en Europe qu'on y prend ordinairement.

MOEVRS.

CE pays eſt fort peuplé, mais ſes habitans ſont ignorans, & malicieux: & meſme ie les trouue peu courageux d'auoir quitté bien ſouuent leurs villes ſans aucune reſiſtance, plus par apprehenſion que par contrainte. C'eſt ce qui ſe peut eſcrire du general, & pour le particulier de ſes villes & contrées il ne ſe garantira guiere de ce blame. Azafi eſt bien pourueu d'habitans, mais inciuils, & de peu d'eſprit, qui ne ſçauent cultiuer la terre,

ny planter des vignes,& meſme entretiennent groſſierement leurs iardins. Azamor ſeroit de meſme ſans la conuerſation des Portugais que Leon, Sanut, & Gramaye leur attribuent; combien que Moquet les face ennemis des Portugais, & preſque touſiours en guerre auec ceux de Mazagan, qui n'en ſont eſloignez que de deux lieuës. Mais ſoit qu'ils pratiquent encor leurs marchans, pour le profit, en combatant leurs ſoldats pour leur ſeurté ſoit qu'ils ſe ſoient adoucis depuis leur ignorance, & les ayent depuis rejettez, ils tiennent d'eux quelque eſpece de ciuilité, & vont honneſtement veſtus.

Quant au peuple d'Elmedine il eſtoit au temps de Leon (il y a quelques cent ans) & peut eſtre eſt encore (s'il eſt remis depuis ſa ruine ignorant au poſſible. Mais il ne laiſſoit d'aller bien veſtu de certains draps de laine qui ſe faiſoient dans la ville; & les femmes s'y parent d'ordinaire des chaiſnes d'argent, & de cornalines. Le peuple de Tith eſt d'eſprit groſſier, & n'a ny ciuilité, ny gentilleſſe. Il eſt vray que la frequentation des Portugais les a quelque peu dreſſez, de ſorte qu'ils ſont aſſez bien veſtus, & les hommes reparoient par leur valeur leurs autres defaux. Mais ceux de Bulahuan ont eu cette bonne humeur de baſtir vn grand logis, auec ſon Eſcurie à proportion pour receuoir tous les paſſans à leurs deſpens.

Pour le regard des montagnes, Benimegher a beaucoup d'artiſans: & le mont verd eſt habité de beaucoup d'Hermites qui ne ſe nourriſſent d'autre choſe que des fruits que les arbres de ce mont produiſent, pource qu'ils ſont eſloignez de toute habitation d'enuiron huict lieuës.

RICHESSES.

IL ne ſe peut rien dire de bien ſignalé des richeſſes de ce peuple ſinon que ceux de Bulahuan peuuent tirer force argent de la grande quantité de grains qu'ils ont, & faciliter leur vente par le moyen du fleuue Ommirabih qui les peut porter iuſques dans la mer. Il y a la gabelle des Alozes qu'on peſche pres d'Azamor qui rend tous les ans ſix ou ſept mille ducats, à cauſe des marchans Portugais qui s'y viennent fournir. Il y a ſemblablement vne Doüane, auec ſes Talbes ou gardes à Azaphi, qui n'eſt ſans profit, & faut croire que les autres lieux maritimes, où le trafic regne, ſont accompagnez de mémes charges. Sanut rapporte qu'Azamor eſt fort pratiqué des marchans Portugais, mais Moquet plus moderne dit que ce peuple a continuellement la guerre auec eux. Tith ſelon Gramaye eſt de gran trafic.

FORCES.

L'ON n'a pû ſçauoir le nombre de gens que cette Prouince peut faire, mais au moins lon peut aſſurer apres Leon que les Arabes de la race des Ethegis qui ſe tiennent dans le pays de Ducale, & s'eſpandent par les plaines de Tedle, font iuſques à cent mille combatans dont la moitié eſt à cheual. Pour les places fortes, leurs fuites ordinaires aux abors des Portugais n'en peuuent faire iuger rien d'auantageux. Toutefois ils y ont depuis bien pourueu, leur ayant oſté le moyen de ſe rendre ſi legerement maiſtres de leurs places. Ceux d'Elmedine outre leur valeur, ont bon nombre de cauallerie.

GOVVERNEMENT.

LES Almorauides Africains ayans eſté chaſſez par les Almohades, ce pays fut laiſſé pour demeure, à la poſterité de la famille des Roys Luntunes, par la compaſſion de Ioſef Aben Tezfin qui voulut par ce moyen conſoler leur perte. Mais Iacob ſon fils ſurnommé Manſor, redoutant quelque remuement acheua de les accabler, mettant en leur place les plus nobles des Arabes ſes aliſez. Le territoire de Conde depend des Arabes. Tith eſt tributaire des Portugais; quoy que les Xerifs ou Cherifs ſe ſoient eſſayez d'affranchir ceux de Ducale de leur ſubjection: de ſorte que voyant mal reuſſir leurs deſſeins il tranſporterent vne grande partie du peuple en la Prouince de Fez, & ſubjete du Roy de Marroc. Le peuple d'Azamor, ſubjet au Roy de Marroc eſt diuiſé en deux parties, toutefois ces deux factions ſe conſeruent entieres ſans guerre. Le mont de Benimegher depend à preſent, & dés long temps de ceux qui ſont maiſtres d'Azaphy, qui le tiennent ainſi ſubjet par droit de bien-ſeance, & de voiſinage.

RELIGION.

LES viles de ce pays ſont meſlées, ayans leurs habitans des Iuifs, Mores, & Chreſtiens comme on voit en celle d'Azaphy [a], où ces trois religions viuent enſemble. Car quant aux Mahometans le pays leur eſt acquis: pour les Iuifs ils ſe ſont gliſſez par tout ce pays, & y ont de longue-main leur retraite; & pour le regard des Chreſtiens le trafic, l'eſpoir, & la conſideration des Portugais les y maintient.

[a] Moquet l. 3.

HASCORA, ou ESCVRA.

HASCORA Prouince du Royaume de Marroc [b], commence aux collines qui ſont entre ſes confins, & ceux de Ducale au Nord: eſtant bornée à l'Oüeſt de la riuiere de Tenſift au deſſous du mont Hanimmei: & à l'Eſt du fleuue de Elguadelhabid, qui diuiſe Haſcora de la Prouince de Tedle. Confins.

Ses lieux plus fameux ſont, *Elmadine*, ou Abnedine aſſiſe ſur le pendant du mont Atlas, ayant enuiron deux mille maiſons, eſloignée de la ville d'Almedine du pays de Ducale à l'Eſt d'enuiron vingt lieuës, & de Marroc d'enuiron trente. *Alendin*, ou Elemedin ville à l'Oüeſt d'Almedine, de laquelle elle eſt ſeulement eſloignée d'vn peu plus que d'vne lieuë, faiſant enuiron mille maiſons, eſt dans vn vallon entouré de quatre grandes montagnes. *Tagodaſt* ou pluſtot Iſadagas, ſelõ Marmol, eſt ſur vne montagne aſſiegée de quatre autres. Le dedans de la ville eſt fort agreable pour les ruiſſeaux qui coulent en pluſieurs endroits. *Elgiumuha*, baſtie auſſi ſur vn mont, entouré de quelques autres, en eſt voiſine de quatre mils, *Bzo*, ou Bizu loin de pres de ſept lieuës d Elgiumuha s'enorgueillit auſſi d'eſtre poſée ſur vne montagne fort haute: voyons ſes montagnes. Lieux

Tenueues, ou Tenendez eſt vn mont de cete Prouince, qui fait vne partie de l'Atlas, & n'eſt autre choſe que ſa face, oppoſée au Sud. Il eſt eſloigné du pays de Darha d'enuiron trente cinq lieuës d'Eſpagne. *Tenhite*, eſt pareillement vne partie du mont Atlas, qui commence aux confins de Tenueues à l'Oüeſt, & s'eſtend à l'Eſt iuſqu'au mont de Dedes, touchant le deſert de Darha ou

[b] Leon p. 2. Sanuto li. 3. Gramm. Afric. li. 9. Marmol p. 1. li. 3. Coel. Curio deſcr. reg. marochenſis. Voyages du ſieur de Rauilly.

coſté du Sud. Cete montagne contient cinquante bourgades toutes fermées de craye,& de pierre,& baſties pres de la riuiere de Dara. Le mont de *Guigidime*, ou Gogideme aboutit à celuy de Tenſite; mais il eſt ſeulement habité du coſté du Nord, veu que celuy du Midy n'a perſonne qui s'y tienne. Il y a deux monts auſſi compris ſous le ſeul nom de *Teſceuin*, ou Teſceuin, pource qu'ils ſont proches l'vn de l'autre, & commencent à la fin de celuy de Gogideme du coſté d'Oüeſt, finiſſant au mont de Tagodaſt. Il y a certain fleuue dont la ſource eſt en ces montagnes, qui deſcend apres, & va rafaiſchir vne belle plaine.

QVALITE'.

CE pays generalement a grande abondance d'oliues, vignes, noyers, figues, & autres fruits, & ſes abricots ſont auſſi gros que les oranges de Portugal. Il nourrit auſſi grand nombre de chevres preſque par tout. Tagodaſt a des raiſins rouges qu'on appelle œufs de poule à cauſe de leur groſſeur. Les habitans de ce lieu ſe peuuent auſſi vanter de leurs huiles, dont leurs preſſoirs regorgent, & qui ſont bonnes en perfection, ainſi que leur miel, qu'ils ont de deux ſortes, l'vn eſtant blanc comme laict, l'autre fort clair & iaune comme or. Ils ont auſſi force froment, orge, brebis, & chevres. Le mont de Tenueues manque de froment preſque tout à fait; mais outre l'orge dont les habitans remp'iſſent leurs greniers, il abonde en paſtel. Il eſt vray qu'on y void la neige toutes les ſaiſons de l'année. Cette montagne nourrit beaucoup de moutons, & de brebis. Tenſite a quantité de dattes, & Gogiden nourrit grand nombre de chevres, & de mulets qui ſont fort petits, de meſme que les cheuaux, & il a auſſi des Lans. Au reſte il y pleut bien rarement, pource que cete montagne a ſon pendant du coſté du midy.

MOEVRS.

LES habitans de cete Prouince ſont beaucoup plus ciuils que ceux de Ducale, s'apliquent au trafic, & aux arts, & ſont d'vne conuerſation bien douce. Auſſi leur humeur, & façon de proceder attire les eſtrangers à negocier plus volontiers auec eux.

Les factions d'Elmadine, & leurs diſſenſions auec leurs voiſins font qu'entre les plus aiſez chacun entretient d'ordinaire vn arquebuſier à 10 ou 12 ducats de leur monnoye, qui en valent ſeize de Veniſe, par mois, afin de ſe garentir par ſon moyen allãt voir ſes terres. Ils ont vn logis commun pour les eſtrangers, qu'ils y retirent auec beaucoup de franchiſe. Ils viuent aſſez honeſtemẽt, mangeans comme nous du veau, des agneaux & des poules; mais quant aux cheureaux ils les meſpriſent, & font plus d'eſtat des boucs, & des chevres. Les femmes d'Elmadine ſont belles, & blanches, & ſe plaiſent volontiers auec les eſtrangers ſi la commodité s'en preſente. Celles de Tagodaſt ſont auſſi fort belles, & portent des chaiſnes d'argent, & choſes ſemblables pour parade. La ville d'Elgiumuha, comme fort eſloignée du grand chemin admire les eſtrangers, ſi bien qu'à l'abord de quelqu'vn tout ce peuple a les yeux attachez ſur luy, principalement s'il porte quelque habillement qui ne ſoit à la mode du pays. Cete ville fuſt baſtie par les roturiers de Tagodaſt, pource que les Gentils-hommes eſtans diuiſez en deux partis, le peuple ne ſe voulant rendre partiſan de l'vn ny de l'autre, quita Tagodaſt, & ſe reſolut de baſtir Elgiumuha, laiſſant l'autre ville aux Gentils-hommes, d'où vient que iuſqu'à preſent l'vne eſt grandement peuplée de nobles, & l'autre de gens du tiers Eſtat. Ceux de Tenueues ſont vaillans tant à pié qu'à cheual, & lon trouue parmy ce peuple force Gentils-hommes.

RICHESSES.

PRESQVE tous les habitans de ce pays ſont tanneurs, & ſe meſlent d'habiller ces peaux de chevre, que nous appellons Marroquins, pour ce qu'elles viennent des Prouinces de Marroc. Le grand nombre de chevres qu'ils ont eſt cauſe de ce trafic, auquel ils ſont aſſiſtez de celles des montagnes circonuoiſines. Cela meſme les a portez à faire de tres-belles ſelles pour les cheuaux, dont les marchans de Fez font vn grand negoce en ce pays-là, eſchangeant leurs toiles à ces peaux & ſelles. Ils font auſſi du poil de ces chevres, & de la laine de leurs brebis de fort beaux draps à leur mode. Les Arabes ſont auſſi couſtumiers d'acheter en ce pays des huyles, & beaucoup d'autres choſes neceſſaires. Ceux qui vendent plus d'huyles ſont les habitans de Tagodaſt, qui les portent aux villes voiſines du deſert, c'eſt à ſçauoir aux montagnes d'Atlas qui ſont au Midy; & quant à leurs peaux ils les debitent à Fez, & Mecneſſe. Ceux de Bzo portent leurs huyles, peaux, & draps à ceux du deſert, & tirent auſſi quelque argent de certaines ſortes de raiſins qu'ils font ſecher, qui ſont d'vn gouſt, & d'vne couleur du tout agreable. Ceux de Tenueues vendent leur paſtel. Le Seigneur de Tenſite tire 30000 ducats de rente annuelle de ſa montagne.

FORCES.

L'ASSIETE des lieux de ce pays preſque tous baſtis ſur des montagnes, & meſme entourez d'autres monts peut aſſez faire iuger quelle eſt leur defenſe: & ce qui peut confirmer ce iugement, c'eſt le peu d'auantage que les Portugais ont eu dans cette Prouince au plus fort de leur bon-heur. Quant aux gens de pied, ou de cheual qu'il peut faire, on ne ſçauroit l'eſtimer. Ce qui ſe ſçait ſeulement, c'eſt que le Seigneur du mont de Tenueues entretient mille cheuaux legers, & les Gentils-hommes ſes ſubjets en font autres mille. Il tient auſſi d'ordinaire à ſa ſolde cent arquebuſiers.

Celuy de Tenſite fait enuiron mille cinq cens cheuaux, & autant d'arquebuſiers que le Seigneur de Tenueues, & les habitans de Gogideme n'ont autres forces que celle de la rudeſſe & pauureté de leur mont, qui deſtourne chacun de les attaquer.

GOVVERNEMENT.

LVSIEVRS habitans de cette Prouince ſont libres; les autres tributaires des Arabes, ou des Portugais, les autres ſous les Roys de Marroc, ou ſous des Seigneurs particuliers.

Les Arabes reçoiuent tribut de ceux de Tagodaſt pour les laiſſer iouyr paiſiblement de leurs Domaines. Ils ſont auſſi maiſtres de la plaine qui eſt au deſſous de Teſeuon. La ville d'Elmadine eſt gouuernée par des docteurs en leur Loy, du nombre deſquels ils eſliſent leurs Iuges. Elgiumuha ſe gouuerne par le Conſeil de ſa ville. Mais Bzo voulant tenir meſme rang eſt grandement

épuiſée par le moyen des tributs que les Rois de Marroc ou de Fez, & les Portugais en ont tirez. Ceux du mont de Teſeuon ſe maintiennent libres, mais ils n'oſent s'arreſter & deſcendre en la plaine de peur des Arabes, & ne s'amuſent qu'à garder leur miſerable demeure.

Quant à Tenueues, il reconoiſt vn Seigneur qui tire les reuenus de ſes terres qui ſont aſſez grands, & les depenſe aux guerres d'entre les ſiens & le peuple de Tenſite, qui vit ſous la ſubjection d'vn autre Prince.

RELIGION.

Mores. Iuifs. Chreſtiẽs

LES Iuifs y viuent meſlez parmy les Mahometans qui font toutefois le plus grand nombre; & quant aux Chreſtiens ils ſont leur demeure parmy leurs amis ou leurs tributaires.

TEDLE.

Confins.

TEDLE Prouince du Royaume de Marroc plus Orientale, & d'aſſez petite eſtenduë, & bornée du Leuant de la ſource du fleuue Ommirabih, du Couchant de la riuiere de Quadelhabid ou Serui, s'eſtend de bize, iuſqu'à l'embouſchure du fleuue Quadelhabid dans l'Ommirabih, & du Midy iuſques au mont Atlas. Elle eſt preſque triangulaire, pource que ces fleuues naiſſent au mont Atlas, & courent au Nord, s'approchans touſiours l'vn de l'autre iuſques à ce qu'ils s'aſſemblent.

Figure.

Lieux.

a Leon part. 1. Marmol p. 1. b 3 Sanut. li. 1. Magin. Afric. Gramay Afric. li. 2. c. 7. Cœl Curio deſcr. reg. Mar.

Sa principale ville eſt Tebza, baſtie ſur le pendant du mont Atlas, à prés de deux lieuës de la plaine, ceinte de bonnes murailles de certaine pierre qu'ils appellent Tefza, d'où la ville a pris ſon nom. Elle eſt grande & fort peuplée, & a pluſieurs Temples, & au deſſous vne belle plaine, qu'on appelle la campagne de Fixtela. Tefza ou Fixtele, bourgade à vne lieuë de Tebza, & baſtie ſur vne colline au pied du mont Atlas, fait prés de ſept cens maiſons. *Cithiteb* eſt ſur vne montagne fort haute, enuiron à trois lieuës de Tefza, tirant à l'Oüeſt. *Eithiad ou Aitiat*, baſtie auſſi ſur vne petite montagne d'Atlas à quatre lieuës de Cithiteb, a trois cens maiſons: Elle n'a des murailles que du coſté de la montagne, mais de celuy qui regarde la plaine, les rochers & precipices luy ſeruent de cloſture. Son plus beau Temple eſt entouré d'vn canal d'eau. Ses montagnes ſont *Segeme ou Seggheme*, qu'on donne à cette Prouince, bien qu'elle regarde le Sud. Elle commence du coſté d'Oüeſt aux confins du mont Teſeuon de la Prouince d'Haſcora, & s'eſtend vers l'Eſt iuſqu'au mont Magran, aboutiſſant du coſté du Sud au mont Dedes. La mõragne de *Magran* eſt quelque peu plus auant que celle de Seggheme, à l'Oüeſt de laquelle elle commence, finiſſant au pied de la montagne de Dedes, & regardant au Sud, le pays de Farela, ſur les confins du deſert. Le mont de *Dedes* a ſon commencement à la fin de Magran du coſté d'Oüeſt, & ſon eſtendue iuſques au mont Adeſan, & d'ailleurs il ſert au Midy de rampart à la pleine de Tolga. Sa longueur eſt d'enuiron 80 mille, ou 27 de nos lieuës. On void encor en cette montagne les reſtes & ruines de l'ancienne ville de *Tedſi*.

Montagnes

BIBLIOTHEQUE ROYALE

QVALITE'.

ETTE Prouince n'eſt guere grande en pluſieurs endroits, pour eſtre voiſine du mont Atlas, & pleine de force montagnes froides; ſur leſquelles on void ſouuent de la neige. Il y a de bonnes plaines fertiles en toute ſorte de grain. Les vergers pleins d'arbres fruictiers ſeruent de grand embelliſſement à ce

pays, outre la commodité qu'ils luy portent. Les valées de Cithiteb en ſont couuertes, principalement de noyers fort hauts, & de figuiers qui produiſent des figues extraordinairement groſſes. Les valées de Cithiteb ſont auſſi fort pleines de vignes. Quant aux animaux, il y a quantité de chevres, de mulets & d'aſnes: mais les lyons & les loups en font grand carnage. Mais s'ils ont quelque commodité de ces animaux, ils reçoiuent vn tres grand ennuy des puces qui ſemblent auoir leur principale retraite au mont de Dedes.

MOEVRS.

LES hommes de Tebza vont bien veſtus; ceux de Tefza ſont liberaux & gracieux, mais longs à payer leurs debtes; ceux de Dedes voleurs, traiſtres & querelleux, & n'ont entr'eux aucune perſonne vertueuſe, meſme les marchands n'y pratiquent pas, à raiſon dequoy ces gens demeurent oiſifs, & n'ont aucune induſtrie qui les occupe. Si quelqu'vn paſſe en leur pays il le volent, ou s'il a quelque ſauf-conduit d'vn de leurs Chefs, s'il porte des choſes qui ne leur ſoient propres, ils luy font payer comme pour leur droict de gabelle le quart de la valeur de la choſe. Au reſte ils ſont communément ſi mal veſtus que la chair paroiſt de tous coſtez à la plus grande partie. Eithiad a pluſieurs gentils Caualiers, & pluſieurs marchands eſtrangers & autres. Ceux de Segghema ſont diſpoſts, forts & vaillans. Les habitans du mont de Magran ne s'arreſtent iamais en vn lieu pour raiſon de la grande multitude de leur beſtail. C'eſt ce qui leur donne ſujet de faire leurs maiſons d'eſcorce d'arbres, & les aſſeurer ſur certaines perches aſſez menuës: ſi bien qu'ils les mettent ſur le dos de leurs mulets, & vont deçà delà continuellement auec leurs troupeaux & familles, plantans leurs maiſons aux lieux garnis d'herbe, & s'y tenans iuſqu'à ce que leur beſtail l'ayt conſumée. Il eſt vray qu'ils ne bougent en Hyuer d'vn lieu, faiſans des eſtables bas couuerts de petites branches, où leurs beſtes logent; & allumans de grands feux, principalement prés de ces eſtables, afin de les échauffer: tellement qu'il arriue quelquefois que le vent pouſſe quelque eſtincelle contre ce bois, & fait bruſler tout leur baſtiment. Mais ils donnent ordre à ce que leurs beſtes ſe ſauuent en ce cas, ne laiſſans rien au deuant qui les arreſte. Pour le regard de ceux du mont de Dedes, ils ont des maiſons de pierre ſans chaux, ou demeurent dans des grottes humides; & ceux de ce mont ne viuent que de pain d'orge & d'elhaſid, qui n'eſt autre choſe que de farine d'orge, boüillie en l'eau auec du ſel.

Quant aux femmes, celles de Tebze qui ſont belles ſelon le pays, ſont auſſi gentilles, & vont bien veſtuës, de meſme que celle de Tefze qui font de beaux ouurages de laine. Celles de Cithiteb ont vne grãde blãcheur, vn agreable en bon poinct, les yeux noirs tous pleins d'amour, & les cheueux de meſme. Celles d'Eidiath ſont moins belles que de bonne grace: mais les ſoüillardes du mont Dedes ſont laides à cracher contre. Auſſi portent-elles, comme Philopœmen, la peine de leur difformité, eſtans encor plus mal veſtuës que leurs hommes déchirez & demy nuds, & plus trauaillées que les aſnes, s'employans à porter de l'eau, du bois & toute autre choſe neceſſaire, ſans auoir iamais repos. Celles de Cithiteb portent force argent ſur elles; & leurs voiſines de la ville d'Eithiad, chargent auſſi leurs bras de cercles d'argent, leurs doigts de bagues, & le reſte du corps de pluſieurs ioyaux. Ornemens.

RICHESSES.

TEBZE a deux cens maiſons de Iuifs tous marchands & riches artiſans. Il y vient auſſi force marchands eſtrangers pour acheter certaines cappes noires, nommées Albernuz qu'on fait ſur le meſtier tous entiers auec le capuchon. Lon en vend quelques vns en Italie, mais il s'en trouue beaucoup en Eſpagne. C'eſt auſſi dans céſte ville qu'on vend la pluſpart des marchandiſes qui ſe font à Fez, comme toiles, couteaux,

eſpées, ſelles, mords, bonnets, aiguilles, & choſes ſemblables. Et ceux de la ville ont pluſieurs marchandiſes du pays, comme des eſclaues, cheuaux, albornuz, cuirs, cordouans, & choſes ſemblables qu'ils échangent, ou bien ils les payent en or non batu, en forme de ducats, ne s'y parlant pas d'argent monnoyé. Et ceux de Tefze & de Cithiteb ont de meſme des Albornuz qu'ils vendent. Quant à ceux de Dedes, ils ont ſi grande quantité de ſalpeſtre, que ſi les habitans le ſçauoient faire valoir ils en tireroient tous les ans enuiron vingt-cinq mille ducats, mais ces fõts ne conoiſſent pas ſon employ, ny le profit qu'ils en peuuent faire.

Pour le regard de ce que le Roy de Marroc tire de cette Prouince, on le peut iuger par la ſeule ville de Tebze, qui rend à ce Roy vingt mille ducats toutes les années. On le peut auſſi conoiſtre par l'effort que ſes citoyens ont fait autrefois pour ſatisfaire à la conuoitiſe du Roy de Fez, lors que deux des principaux citoyẽs chaſſez de leur ville ayans obtenu du Roy de Fez mille cheuaux bien armez, cinq cens arbaleſtriers, deux cens harquebuſiers, & 4000 cheuaux legers Arabes, de ceux qu'on appelle Zuair, vindrent attaquer leur patrie; & que les Arabes de la faction des Benigibir eurent rauagé ſes terres auec vingt mille cheuaux. Car ces deux bannis ayans promis au Roy de Fez cette ville, & le reuenu de cent mille ducats, diſans entre autres choſes que du ſeul tribut des Iuifs il pouuoit tirer tous les ans dix mille ducats, & des rentes de la ville vingt mille, & que les ennemis des bannis en auoient en trois ans receu de leurs reuenus trente mille, la ville eſtant apres priſe, ce Roy tira de quarante-deux des principaux habitans 12000 ducats pour les frais de la guerre, 28000 pour les fuicts qu'ils auoient perceus, & 24000 pour la compoſition, & de la Synagogue des Iuifs 50 mille, ainſi que Leon aſſeure, comme l'ayant veu.

FORCES.

LE grand nombre des habitans des villes de Tedle, où l'aſſiete de ſes villes ſur des lieux d'abbord mal-aiſé, rend ce pays aſſez fort. Mais ceux du mont de Seggheme de la race de Zanaga, ſont les plus vaillans. Leurs armes ſont de petites pertuiſanes, & quelques cimeterres, & poignards. Ils ſe ſeruent auſſi des cailloux qu'ils tirent auec vne adreſſe, & force merueilleuſe; & l'aſpreté de leur mont les rend inuincibles.

GOVVERNEMENT.

CEVX de Tebze & Tefze ſa voiſine, ſont ſubjets au Roy de Marroc, & l'eſtoient auparauant au Roy de Fez, s'eſtans gouuernez iadis en forme de République. Ils ont quelques Iuges; & ceux de Tefze ſont de leur iuriſdiction. Ceux de Cithiteb defendus de leurs montagnes, apres auoir longuement reconu ce Roy ſe ſont mis en liberté. Eithiad eſt poſſedé par quelques Nobles. Les montagnes ont leurs habitans libres, & ſans Roy, ny loy, comme ſans foy. Seggheme ne reconoiſt Prince ny Seigneur: Magran a ſes vagabons qui ſe conduiſent d'eux-meſmes, & Dedes n'a ny Preſtre, ny Iuge.

RELIGION.

TOVT ce pays eſt plein de Mahometans, qui permettent toutefois à pluſieurs Iuifs, tãt marchãds qu'artiſans de viure auec eux. Il y a auſſi des Chreſtiens, mais du tout en petit nombre. Mais preſque toutes ſes montagnes viuent ſans exercice de Religion, n'ayans ny Temples, ny Preſtres. Au reſte il faut

remarquer en cette Prouince [a] que si quelque Chrestien se veut rendre More, la coustume porte qu'il le signifie aux Chrestiens de ces quartiers; qui se doiuent trouuer au temps & lieu qu'on leur marque, en mesme nombre que les Mahometans. Puis lors que les deux partis sont assemblez & assis l'vn vis à vis de l'autre, lon met au milieu celuy qui veut renier, à qui les Chrestiens peuuent alleguer toutes leurs raisons plus pressantes pour le retirer de ce dessein, puis il se range au party contraire, ou reprend le bon chemin, ainsi qu'il le iuge plus à propos.

a Geo. Vvilkins Miseries of Barbarie Purchas, li. 6. c. 11.

GVZVLE OV GEZVLE.

GVZVLE ou Gezule, selon Marmol, mise au nombre des Prouinces du Royaume de [b] Marroc, semble deuoir estre prise pour vne portion de l'ancienne Getulie, dont elle retient à peu prés le nom, combien qu'elle ne comprenne pas tout ce grand espace que les Autheurs assignent à l'autre. Mais ce qui rend cette conjecture encor plus probable, c'est qu'on loge les anciens Getules peuples de la Libye interieure, au dessous du Mont Atlas [c], & plus auant au Midy, comme sont aussi les Gezules. Toutefois au lieu que les Getules [d] estoient prés de l'Ocean ils en ont reculez, & proches de Sus qui aboutit à l'Ocean; & le Getules sont plus auant dans le pays.

Ses confins sont du costé d'Oüest le mont Ilda du pays de Sus, du Nort le mont Atlas, au pied duquel elle est presque assise, & qui la separe de la Prouince de Marroc; & du Leuant la Prouince d'Hée. Ce pays est sans aucunes villes ceintes de muraille, & n'a que des villages & grands bourgs ouuerts, qui sont communément d'enuiron mille maisons, y en ayant aussi de plus ou de moins.

b Aldrete, li. 3. c. 22.

c [illegible] Afric. Vo[illegible] Geogr. li. 12. Dom Niger. Afr. co. 1.

d Leon par. 2. Sanut li 3. Marmol. p. 1 li. 5. Gramay. Afr. li. 9. c. 8.

Confins.

Lieux

QVALITE.

CE pays abonde en orge, nourrit grande quantité de bestail, a des mines de fer, & d'airain, & n'est pourueu d'aucune autre chose.

MOEVRS ANCIENNES.

QVOY que ce pays n'embrasse pas tout celuy que les anciens Getules possedoient qui l'auoient rendu par leur valeur de grande estenduë, toutefois i'ay creu que ne les pouuant diuiser en mes discours il estoit fort à propos, à cause du nom, de ranger icy les mœurs de ce peuple, selon que plusieurs Autheurs les rapportent.

Ils ont esté reconus pour [e] vagabons, qui s'arrestoient où la nuict les surprenoit, n'ayant des maisons [f], mais des chariots chargez de leurs hutes, menans leurs logis, & leur famille auec eux. Toutefois le mesme qui les fait coureurs, dit, qu'vne partie vit aussi dans des chaumines & cabanes arrestées. Ils auoient pour leur nourriture de la venaison & de l'herbe, selon quelques vns [g] combien que les autres [h] les rendent moins austeres, & les fassent plaire aux beaux habillemens, aux parfums, à la diuersité des couleurs.

Ceux-cy mesmes disent que ce n'estoit par mollesse qu'ils se traitoient de la sorte, d'autant que c'estoit les plus vaillans hommes de la terre. En effect ils estoiēt guerriers & combatoiēt volontiers sur des cheuaux superbement harnachez [i], mais sans aucun mords [k].

Leur grand courage les rendoit si libres qu'ils ne [l] s'asseruissent aux loix d'aucun, mais demeuroient tousiours maistres d'eux-mesmes. Pour le regard de leurs fem-

e Salust. bel. Iugurth.

f Sil. Ital. li 3.

g Le mesme Salust.

h Euseb. de præp Euang. li. 6. c. 8.

i Lucan.

k Hist. de bel. Afric. li. 1.

l Saluste la mesme.

mes [a] leurs loix les aſſujettiſſoient à labourer leurs champs, baſtir leurs maiſons, & prendre toute la peine du logis. Ce que i'eſtime auoir eſté bien ſagement ordonné par ces conquerans, afin qu'ils n'euſſent ſoin que de la guerre. Elles auoient auſſi cette liberté de faire l'amour indifferemment auec qui bon leur ſembloit, & de ſe communiquer principalement aux eſtrangers. Et toutefois elles rejettoient toutes les bonnes odeurs, ne portoient des robes de couleur, & marchoient touſiours pieds nuds à rebours des hommes. Mais peut-eſtre que cette communauté fut introduite par vn meurtre, de peur que les hommes affectionnaſſent les femmes ou les enfans, s'ils les euſſent eus en particulier, & par conſequent s'arreſtaſſent au logis, & ſon aſſeruit les femmes à la couſtume de trauailler & d'eſtre mal propres; de peur qu'ayans auec les delices plus de charmes elles ramolliſſent leurs courages.

[a] Euſeb. de præpar. Euang. li. 6. c. 8.

MOEVRS DE CE TEMPS.

LES habitans de ce pays ſont d'eſprit groſſier, & comme brutaux, ne témoignans en leurs actions aucun iugement, ſi ce n'eſt en la conduite de leur Foire. Ils portent ordinairement des camiſoles de laine, courtes & ſans manches, qui vont iuſques à my cuiſſes, & des bonnets faits de fueilles de palmier. Leur langage eſt pur Africain.

RICHESSES.

CES gens ſont pauures en argẽt, mais riches en orge & beſtail. Ils ont auſſi leurs mines de fer & d'airain qui leur rendent vn honneſte profit, dautant qu'ils en font des vaſes qu'ils portent en diuers pays, les échangeant à des draps, des épices, des cheuaux, & tout ce qui leur eſt neceſſaire. Mais ce qui les accommode plus que tout c'eſt vne foire qu'ils tiennent en leur pays, qui dure deux mois, pendant leſquels ils defrayent tous les eſtrangers qui s'y treuuent, encor qu'ils fuſſent dix mille. Ainſi que le temps de la foire approche ils font trefue entr'eux, & chaque party élit vn Capitaine auec cent ſoldats à pied pour la garde, & la ſeurté de la foire. Ces Capitaines courent par tout, & puniſſent ceux qui font mal ſelon la grandeur du méfait. Mais quant aux larrons ils les font ſoudain mourir, les perçans de part en part auec leurs pertuiſanes, puis laiſſent leurs corps expoſez aux chiens. Cette Foire ſe tient en vne plaine entre certaines montagnes, & les marchands tiennent leurs marchandiſes dans les tentes, & dans certaines cabanes faites de petites branches; ſeparans vne choſe d'auec l'autre, ſi bien que les vendeurs de draps ont vn quartier, les merciers l'autre, & le reſte de meſme. Quant aux marchans de beſtail, ils demeurent hors des tentes. Chaque pauillon eſt accompagné de ſa hute de branches, où les Gentils-hommes ſont logez & les eſtrangers traitez. Mais encor qu'ils deſpendent beaucoup, toutefois ils gagnent deux fois autant en la vente de leurs marchandiſes, pource qu'il y vient des gens de tous coſtez, meſme du pays des Negres, qui y font de grands negoces. Cette Foire commence le iour de la natiuité de Mahomet, le 12 du mois de Rabih ou Rabic, ſelon le calcul des Arabes.

FORCES.

LEVRS armes ſont des cimeterres, des poignards courts & larges, qui coupent des deux coſtez, mais ſont fort pointus, & pareillement des pertuiſanes. Pour les gens qu'ils peuuent mettre en campagne, il eſt aſſeuré qu'ils peuuent faire eſtans tous vnis 62000 hommes, tellement qu'ils ne redoutent ny les Arabes, ny les Portugais, & meſme ils ont quelquefois ruiné la Royale ville de Marroc.

GOVVERNEMENT.

ILS viuent libres & maiſtres d'eux-meſmes ſans reconoiſtre ny Roy, ny Seigneur, veu que pour le regard du Roy de Marroc, il eſt ſeulement leur allié, non leur Prince. Ils ont bien iadis payé 12000 ducats par an de tribut aux Portugais, mais cela dura bien peu de temps. Mais leur liberté cauſe vne infinité de diuiſions, & pluſieurs guerres entr'eux. Il eſt vray qu'ils ont cette conſideration de faire des trefues qui ne durent que trois iours de la ſepmaine, pendant leſquels ils peuuent aller ſans danger d'vn lieu à l'autre, mais apres le terme ils s'entrefont la guerre plus cruellement.

RELIGION.

a Gramay. li. 9.

QVOY qu'il ſoit écrit [a] que ces gens viuent ſans loy, ainſi que ſans Roy, toutefois veu qu'ils ont choiſi le iour de la natiuité de Mahomet pour commencement de leur Foire, il faut ſe perſuader qu'ils ſuiuent ſa doctrine.

ROYAVME DE FEZ.

b Marmol. part 1. li. 4. Iean Leon p. 3. Sanuto li. 3. Gramay. li. 10. Voyage du Sieur de Rauilly.

LE ROYAVME [b] DE FEZ eſt la plus Orientale partie de la MAVRITANIE TINGITANE, que les modernes appellent EL GARBE; & les montagnes de ce Royaume furent nommées par les anciens AMPELVSIA, pource qu'elles eſtoient fort couuertes de vignes, ſpecialement le Mont Abila ou Alcudia, qu'on dit eſtre vne des colomnes d'Hercule. Noms.

Il confine du Couchant auec le Royaume de Marroc, duquel il eſt ſeparé par la riuiere d'Vmarabea, du coſté qu'il aboutit aux Prouinces de Duquele & de Tedle, du Leuant la riuiere de Meluia, qui diuiſe auſſi le Royaume de Tremecen de celuy de Fez; & par conſequent la Mauritanie Tingitane de la Ceſarienſe; du Nort l'Oceã & la Mer Mediterranée, depuis la bouche de l'Vmarabea, où eſt Azamor, iuſqu'à celle de la riuiere de Meluia & la ville de Caçaça: & du Midy il a pour limites les pointes des montagnes du grand Atlas, qu'il comprend toutefois toutes en quelques endroits, paſſant à la Prouince de Numidie ou Getulie. Ces riuieres qui ſe rendent dans l'Ocean Atlantique ſont les ſuiuantes. Le BVRREGREG ou Buragrag, iadis SALA, ayant ſa ſource en ce Royaume en vne montagne du grand Atlas, paſſe par pluſieurs bois & valées, puis ſort it d'entre certaines collines, abreuue vne plaine, au bout de laquelle il ſe rend dans la Mer entre les villes de Cale & Rabat, qui n'ont autre port que ſa bouche. Le SVBV, que Ptolemée appelle SVBER, l'vn des plus grands fleuues de Barbarie part du mont Ciligo ou Selelgo, branche du grand Atlas en la Prouince de Cuz ou Chaus, & d'vne profonde valée, & ſort tout à coup ſi groſſe & rapide, que quelques vns ayans ietté dans ſa ſource vne pierre de cent liures elle fut ſoudain repouſſée. Prés de ſa naiſſance lon a fait vn pont merueilleux, eleué ſur la riuiere de plus de cent cinquante braſſes, afin de paſſer d'vne montagne à l'autre. Cette riuiere ayant couru par pluſieurs montagnes & valées, vient apres arrouſer la plaine, paſſe à quelques deux lieues de Fez, baigne ſa Prouince, puis celle d'Azgar, & de là ſe va rendre dans la mer, pres de la Confins. Riuieres.

ville

ville de Marroc. Pluſieurs autres riueres groſſiſſent ce fleuue, comme la GVARGA & SADOR, qui deſcendent des monts de Gomeres ou d'Errif. Quelques vns ont dit fauſſement que les eaux de la ſource de ce grand fleuue, partoient de deux montagnes appellées Gayafa, & Zarahanun. Les riuieres de l'Eſtat de Teſar & celle qui porte le nom de Fez, de meſme qu'vne autre appellée YNAVAN de Haluan, qui naiſt au deſſous de la cité de Fez, ſe dechargeant dans cette grande riuiere, que lon guée en pluſieurs endroits, combien qu'elle ſoit abondante en eaux, au reſte elle nourrit du poiſſon, en ſi grande quantité, qu'elle en fournit Fez & pluſieurs autres villes à fort bon marché.

Quant à la riuiere de Fez, qui paſſe à Fez, appellée par les habitans des enuirons d'vn mot ſignifiant en leur langue le fleuue des Perles, mais proprement Fez, c'eſt l'ancien PHVT de Pline, & le PHTVTH, ou Thuth de Ptolemée. Le BATH ſortant auſſi du grand Atlas, & paſſant par Azgar ſe rend dans le Sabu, apres auoir receu le GVRGIVORA & le BVNAZAR.

Le LVCVS, iadis LIXOS, a ſa ſource aux montagnes de Gomere, & court du coſté d'Oüeſt par les plaines d'Habat & d'Azgar, puis paſſant prés de Naraugia & Baſra, va faire l'Iſle de Gezire à quelques trois lieuës de la Mer, de là raze les murailles de la ville de Alcaçar el Quibir, & pourſuit apres ſon cours iuſqu'à ce qu'il perd ſon nom dans l'Ocean prés de l'Arache, ville d'Azgar, ſur les limites de l'Habat. Le port de l'Arache eſt à l'embouchure de cette riuiere; mais l'entrée en eſt mal-aiſée, principalement à ceux qui ne l'ont pas pratiquée.

La riuiere d'HOMAR, ainſi appellée pource qu'elle paſſe prés de la ville qui porte ce nom, doit ſa naiſſance aux monts du pays d'Habat, & ſe degorge dans l'Ocean, pres du lieu de Tasamuxi. Le GVIR petit fleuue, qui eſt le DYOS de Ptolemée, deſcend des monts de Temeſne, puis ayant couru par cette Prouince, ſe rend dans l'Ocean à quelque demie lieuë d'Almanſore.

Voyons maintenant les riuieres qui ſe rendent dans la Mer Mediterranée.

Le GOMER a ſon commencement aux monts de Gomere, & ſa fin en cette Mer, prés du lieu nommé Gomere. Le CHERZER vient des monts du pays d'Errif, & n'ayant couru guere de pays ſe decharge dans la meſme Mer aſſez prés du lieu de Cherzel qui luy donne de ſon nom. Le NOCOR que Caſtal prend pour le MOLOCATH de Ptolemée, au lieu que c'eſt à mon aduis le Mulucan, ſort de certains monts d'Elephans, & tirant au Nord, diuiſe le pays d'Errif de celuy de Gared, puis ſe ioint à la Mer Mediterranée.

Le MELVLO eſt vne grande riuiere, qui naiſt au grand Atlas entre les villes de Fezat & Dubudu, plus prés de Dubudu que de Tezar, trauerſe les deſerts nudes & ſecs de Terrelb & Tafrata, puis ſe rend dans la riuiere de Malucan.

Le MVLVCAN eſt vne grande riuiere qui a ſa ſource au grand Atlas, à neuf lieuës de Garet-Luyn, ville de la Prouince d'Elchaus, & deſcendant par les deſerts de cette Prouince, paſſe à ceux de Angued & de Garet, puis coulant au deſſous des montagnes des Beni Zeneres, ſe va rendre dans la Mer prés la ville de Caçaça, menant auec luy la riuiere de Melilla, & quelques autres, paſſant enuiron à vn trait d'arbaleſte au Cabe habité de cette ville là. Le Noir dit en ſon Afrique qu'en Moſcſque il eſt nommé Mumenat.

Le MVLVYA, autre riuiere qui deſcend des montagnes du grand Atlas, & dont la bouche eſt appellée par Ptolemée MALVA, paſſant du coſté du Nord, ſe decharge en la Mer Mediterranée prés la ville d'One.

Les Prouinces du Royaume de Fez ſont au nombre de ſept, de meſme qu'en celuy de Marroc. La premiere eſt celle de Fez qui communique ſon nom à tout le Royaume, mais la plus Occidentale eſt celle de Temecene ou Temeſne, & les autres ſont Azgar, le Habat, Errif, Gares & Cuz, ou Chaus.

PROVINCE DE FEZ.

a Leon p. 4. Marmol. p. 2. li. 4. Sanuto li. 3 Gramay Anania tr 3. Afr Illuſtr li. 1. Voyage du Sieur de Razilly. Diego de Torres Origen de los Xarifes, c. 70.

LA Prouince a de FEZ a pour ſes limites du Couchant la riuiere de Burregreg qui la diuiſe de celle de Temecen, s'eſtend à l'Eſt iuſqu'à la riuiere d'Inauan de Haluan; eſt bornee au Nort de celle de Cebu ou Subu, & de cette partie de la Mer, qui eſt entre Salé & la Mahmore; & du coſté du Midy finit au pied des montagnes du grand Atlas. Sa longueur priſe du Leuant au Couchant du Burregreg à l'Inauan, eſt d'enuiron cent mils ou 33 de nos lieuës. Confins. Eſtendue.

Sa plus ancienne ville, autrefois capitale de cette Prouince eſt CELE ou Salé, qui n'eſt autre que la SALA de Ptolemée. Nos Marſeillois l'appellent Salec, & quelques vns de nos Geographes Sella. Elle eſt ſur le riuage de la Mer Oceane, au lieu où le Beregreg, ou Sala, que quelques vns nomment Cumir, entre en cette Mer du coſté du Leuant, à quelque demie lieuë de la ville de Rabat, la riuiere de Burregreg entre deux. Lieux.

La ville eſt du coſté du Nort fortifiée à cette heure le mieux qu'il ſe peut par les Mores Grenadins chaſſez n'agueres d'Eſpagne, qui s'y ſont cantonnez ſans vouloir reconoiſtre aucun Roy; defendent l'entrée du Havre par le moyen d'vne forte tour qu'ils y ont dreſſée, en la garniſſant de bonnes pieces de fonte qu'ils ont euës des Hollandois; & de plus ils ont vne forteresſe qui ſert de demeure à l'Alcayde ou Gouuerneur, & qui fut au temps paſſé le Serrail, où les Rois de Marroc tenoient 800 concubines ſous la garde des Eunuques, nommez en leur langue Abd Khaſſi. A demy quart de lieuë de la ville ſur le bord de la mer on void la Chapelle d'vn marabout, & ioignant la Chappelle, vn baſtion nommé Haytan, gardé par quelques ſoldats, & muny de pieces de ce canon. Puis non loin de là on trouue vn beau parc ceint de murailles qui ont 5 lieuës de tour, fait par Abdelrezzac Roy de Marroc qui vouloit rendre ce lieu tout delicieux, pour y paſſer le reſte de ſes iours. L'on peut encore voir dans la meſme ville les ruines d'vn fort beau Palais, d'où l'on tiré des colomnes de marbre tous les iours. De l'autre coſté de la ville il y a vn fort chaſteau qui la commande, nommé Careſane, & vne tour appellée Ladallan, au pied de laquelle habitent des Arabes en vn lieu nommé Rabat. Au reſte ſes maiſons ſont baſties à l'antique, mais fort entichiées d'œuure moſaique, & de colomnes de marbre. Les Portugais l'auoient vne fois priſe, mais ſoudain ils la perdirent.

TEFENSARE, ou ſelon Leon & Sanut, Fanſare, priſe ſelon Marmol pour la Banaſſa de Ptolemée, qui n'eſt autre que Guahl, ſelon Gramaye, eſt vne autre ville ancienne de cette Prouince, à trois lieuës de Salé. Vous auez encor au meſme pays la MAAMORE ou Mahmore, ville mince, où les Eſpagnols ſe ſont bien accommodez, & ont fait vn tres-bon Fort, depuis le mois d'Aouſt de l'an mille ſix cens quatorze, qu'ils s'en ſaiſirent, ſous la conduite de Louys Faxardo, ayans bien fortifié ce port, où les vaiſſeaux de trois & quatre cens tonneaux peuuent entrer aiſément. MEQVINEZ, nommée par quelques vns MECHNESSE & Mechnaſe, & par les Anglois Mecunez, à dix-ſept lieuës d'Eſpagne de Salé, vingt de la Mahmore, douze de Fez, & cinq du grand Atlas, ville ancienne appellée SIJDA par Ptolemée, ſelon Marmol, & deſtinée aux ſucceſſeurs de la Couronne de Fez, aſſiſe en vne belle plaine voiſine d'vne petite riuiere, & faiſant prés de ſix mille maiſons, ayant beaucoup de beaux Temples, trois Colleges & dix grandes Eſtuues, de tres-bonnes murailles, & des ruës fort larges, & de plus accommodées d'vn aqueduct, commençant à vne lieuë de la ville, & conduiſant au dedans force eau, qui eſt diſtribuée à la Forteresſe, aux Temples, aux Eſtuues & Colleges. TIFELFELT ou Tefelfelt, petite ville appellée par Ptolemée Tamuſiga, aſſiſe en plaine, à cinq lieuës de la Mahmore, & quatre de la Mer Oceane, ayant ſes ruines, qui ſeruent de retraite à quelques Arabes & Buchérons. GEMAA EL HAMEM ou Gemia Elchmen ou Elchmel, ville ancienne, aſſiſe à cinq lieuës de Mequinez, tirant au Midy, à dix de Fez à ſon Oüeſt, & enuiron

trois du mont Atlas, & baſtie en vne grande plaine, mais tellement ruinée par les guerres, que les couuerts des maiſons & meſme des Temples, ſont tombez, ſi bien qu'elle ſert ſeulement de retraite la nuict aux Arabes, & toutefois c'eſt vn grand paſſage de la Prouince de Tedle à celle de Fez. HAMIZ METAGARA ou Camis Mergara, aſſiſe bien prés du chemin qui va de Marroc à Fez, entre la ville de Gemaa el Hamem & celle de Fez, à cinq lieuës de l'vne & de l'autre, en la campagne de Zuaga, iadis ruinée & vuide d'habitans, mais depuis repeuplée, & remiſe en aſſez bon eſtat, par les Mores chaſſez de Grenade. BENI BECIL ou Beni Baſil, autre ville baſtie entre les villes de Fez & Mequinez, ſur vne petite riuiere, appeliée Hued Nija, naiſſante où eſt la fontaine d'Ain Zorc, demie lieuë au deſſus de la meſme ville ruinée par la guerre, mais remiſe par le temps. MACARMEDE priſe par Marmol pour l'Erpis de Ptolemée, aſſiſe à ſept lieuës de Fez, tirant au Leuant, ruinée durant les guerres de Sayd EL HABAT, nommée par quelques vns Hubbed, bourgade cloſe à deux lieuës de Fez, aſſiſe ſur le pendant d'vne montagne fort haute, d'où lon découure la ville de Fez, & toute la campagne d'autour, apporte ſon commencement à certain Marabout Mahometan, & ſa fin aux guerres qui l'ont ruinée. ZAVIA ou Zaguia, priſe pour la Voluſte de Ptolemée, baſtie par Ioſeph ſecond Roy de la maiſon des Marins, à quatre lieuës & demie de Fez au Leuant, n'a plus rien d'entier dedans ſon enceinte que ſon grand Hoſpital, dreſſé par le meſme Roy. HALVAN, ſelon quelques vns, Chaulan, petit bourg fermé à trois lieuës de Fez, aſſis ſur la riuiere de Cebu, ou Subu, a dehors vn bain d'eau chaude; accommodé d'vn tres-beau logis.

Monta-gnes & ſ.

Cette Prouince a les montagnes de Zalag, Zarhon, Tagat & Gureygura. Le mont de ZALAG cõmence à la riuiere de Cebu, du Leuant, & s'eſtend par l'eſpace de 5 lieuës tirant au Couchant, ayant ſon ſommet ou ſon plus haut lieu du coſté du Nord à vne lieuë de Fez. Le principal lieu de cette montagne eſt la ville de LAMTA, priſe par Marmol pour celle que Ptolemée appelle Bobriſa. La montagne de ZARHON, nommée par les Africains Zarahanun, commence aux plaines d'Eceis ou d'Aſeis, à trois lieuës & demie de la ville de Fez, s'eſtend par l'eſpace de dix lieuës vers le Couchant, & eſt large de trois lieuës & demie en quelques endroits. Elle eſt proprement de la Seigneurie de Mequinez, & contient plus de quarante villes ou lieux peuplez, entre des oliuiers, dont elle eſt preſque couuerte. La ville de Tiulit, aſſiſe au plus haut de ce mont, fut iadis capitale de cette Prouince, ayant de tour plus de 2 lieuës. Mais ayant eſté du tout deſtruite par le Roy Ioſeph, de la race des Almorauides, elle eſt touſiours demeurée vuide d'habitans, horſmis de quinze ou vingt Alfaquis, ſe tenans en autant de maiſons, qui ſont reſtées autour de la Mezquite. Lon void encor en cette montagne la ville communément appellée EL CAGAR FARAON, c'eſt à dire Palais de Pharaon, mais par les Auteurs Africains plus approuuez, CAGAR ZARAHANVN, à trois lieuës de Tiulit, ayant deux petites riuieres qui la bordent, & tout autour grande quantité d'oliuiers, entre leſquels pluſieurs Azurages & Berberes ont leurs demeures. Mais cette ville fut ruinée au meſme temps que celle de Tiulit, & ce qui reſte encor en ce lieu là de conſiderable, c'eſt vn marché nommé par ceux du pays Larbaa el Haibar, où pluſieurs perſonnes de Fez & Mequinez ſe rendent tous les Mercredis. Mais la ville de DAR EL HAMARA, qui ſemble à Marmol eſtre l'Eptitiane de Ptolemée, baſtie auſſi ſur cette montagne, eſt encor entiere & peuplée, bien que les Lyons y viennent à tous momens chercher à manger, à quoy les habitans ſont accouſtumez. La ville de MAGVILA eſt auſſi ſur le meſme mont. Lon void encor au pied de ce mont, ſur le grand chemin de Mequinez à Fez, la ville de GEMAA, iadis Gontiana, ruinée par le Roy Abu Sayd de la maiſon des Beni Merins, & depuis touſiours abandonnée.

La montagne de TAGAT ou Togat, eſt à deux lieuës de Fez à l'Oüeſt, & s'eſtend du coſté de l'Eſt par l'eſpace de deux lieuës, iuſques à la riuiere de Bu Nacer. Quant à celle de GVREYGVRA, qui eſt fort peuplée, & roche du grand Atlas, elle eſt eloignée de treize lieuës de Fez, & aſſiſe entre les plaines d'Eceis & d'Adhafer, & c'eſt en ce mont qu'eſt la ſource de la riuiere d'Agubet, qui court au Couchant, iuſqu'à ce qu'elle rencontre le Beber dans lequel elle ſe plonge.

Vous auez auſſi dans la Prouince de Fez la plaine d'ECEIS ou Aſeis, pleine de lieux peuplez, à ſept lieuës de Fez, & qui aboutit au pied du mont de Gureygura, qui regarde le Nort, & celle d'ADHASEN auſſi; puis encor il y a le petit pays de BENIGVARITEN, eloigné de la ville de Fez ſa capitale de ſept lieuës à l'Eſt, & contenant enuiron deux cens lieux peuplez d'Arabes & de Bereberes.

Mais le principal ornement de cette Prouince, & de ſon Royaume, c'eſt la ville de Fez, appellée par les Mahometans la Cour du Ponent; & priſe par quelques vns Silde Colonie, & par d'autres qui ſont en plus grand nombre, pour la VOLVBILIS de Ptolemée auec ſa contrée. L'on pourroit dire que ce nom vient de la corruption de celuy de Phut, par lequel les Hebreux ont marqué l'Afrique, ſi ſon fondateur ou peut-eſtre reſtaurateur, n'eſtoit l'Arabe Idris, au temps du Caliſe Aron, l'an de grace 801 ſelon Iean Leon, qui dit, qu'elle fut ainſi nommée, pource que le premier iour qu'on creuſa ſes fondemens, l'on trouua dans terre quelque quantité d'or, que les Arabes appellent Fez; ou bien plus apparamment, à cauſe de ſa riuiere, qui porte ce nom. Elle eſt aſſiſe à quelques cent mils loin de la mer & ce chemin eſt faſcheux & rude. Sa figure eſt en carré long, ſi lon en retranche les faux-bourgs, qui comme rayons de ce Soleil s'épandent deçà delà diuerſement. Ses murailles ſont belles & hautes, meſlées de pierre & de brique, flanquées de beaucoup de tours, mais ayans peu de baſtions pour leur defenſe. Elle a plus de 86 portes, & des foſſez pleins d'eau viue en quelques endroits, en d'autres couuerts de quelques collines, qui ceignent de tous coſtez, & rendent tellement inegale cette ville, qu'elle n'a rien de plein que ſon milieu. Elle a douze quartiers, que les Romains ont appellé Regions, ſoixante deux grandes places marchandes garnies tout autour de portiques & boutiques, plus de deux cens grandes & maiſtreſſes ruës, accompagnées d'vne infinité de petites, & bordées de maiſons des deux coſtez, 700 Temples & grand nombre de Colleges, d'Hoſpitaux, de moulins & d'Eſtuues publiques.

Voila tout en gros; voyons maintenant par le menu tout ce qui s'y trouue de plus remarquable, ſelon Iean Leon, qui la décrit en l'eſtat auquel elle eſtoit enuiron l'an mille cinq cens vingt-ſix; (depuis lequel temps elle s'eſt fort augmentée) ſelon Sanut ſon demy copiſte, & ſuiuant ce qu'en a franchement écrit Gramaye, bien inſtruit par les rapports du Conſul François de Fez, & de diuers Eccleſiaſtiques & marchands qui l'ont pratiquée, ou qui s'y tiennent encore.

La riuiere de Fez entre par deux endroits dans la ville, comme eſtant diuiſée en deux branches, dont l'vne paſſe à coſté de la nouuelle Fez & du coſté du Sud, l'autre vient du coſté d'Oüeſt, par lequel elle entre, & toutes deux ſont lors partagées en pluſieurs canaux qui ſe rendent preſque en toutes les maiſons des citoyens, & ſeruent aux neceſſitez des Temples, Oratoires, Hoſtelleries, Hoſpitaux, Colleges. Prés des Temples il y a des lieux communs enuiron au nombre de cent cinquante, faits en façon de maiſons carrées, ayans tout autour quelques chambrettes, auec leurs petites galeries, chacune deſquelles eſt accommodée d'vne fontaine, dont l'eau deſcendant de la muraille tombe dans certain canal reueſtu de marbre, auec tant de force qu'elle emporte toutes les ordures de ces lieux au fleuue. La riuiere eſt couuerte de deux cens cinquante ponts, dont quelques vns ne paroiſſent pas, pource qu'ils ſont ioints aux ruës dont ils ſont partie. Il y a 86 fontaines publiques capables de fournir abondamment la ville d'eau, outre les particulieres des Palais & des Oratoires, qui ſurpaſſent le nombre de ſix cens. Les maiſons de cette ville ſont artiſtement baſties de pierre & de brique, & la plus grande partie eſt reueſtuë, & comme crouſtée d'œuure moſaique. Les lieux découuerts & les portiques ſont auſſi baſtis de certaine brique bigarrée de diuerſes fleurs & couleurs, & luiſante & verniſſée comme la vaiſſelle de Fayance. Les planchers ſont ordinairement peints d'or ou de quelque couleur agreable, & tous lambriſſez & garnis d'aiz, afin d'y pouuoir dormir en Eſté. Preſque toutes les maiſons ſont à deux eſtages, & meſme à trois, auec des galeries hautes & baſſes pour pouuoir paſſer à couuert d'vne chambre à l'autre, pource que le milieu du logis eſt en court, & découuert, & les chãbres ſont de part & d'autre. Les portes des chambres ſont hautes & larges, le dedãs eſt garny de belles aumoires peintes richement, qui ſont de la largeur de la chãbre, où les choſes qu'ils tiennẽt plus cheres sõt ſerrées. Les portiques ou galeries

ſont appuyées ſur des colomnes de brique, dont la pluſpart eſt peinte & verniſſée, ou reuſtuë de petites pieces de rapport à la Moſaique, ou ſe ſouſtient meſme ſur des colomnes de marbre. Il y a pluſieurs maiſons qui ont leurs reſeruoirs d'eau, longs de dix ou douze braſſes, larges de ſix ou de ſept, & profonds de ſix ou ſept eſpans tous découuerts, & reuestus de brique peinte & verniſſée. Ils font à chaque coſté de la longueur de ces reſeruoirs vne fontaine baſſe, auec vn baſſin de marbre. Ils y font auſſi le plus ſouuent vne tour, au haut de laquelle ils tiennent leurs femmes reſſerrées dans des chambres peintes, & proprement engancées, qui ſont leurs belles priſons, d'où ces recluſes courent la ville & la campagne des yeux, ſans la fouler des pieds que bien rarement, & peuuent librement voir le monde, ſans eſpoir de le pratiquer. Des ſept cens Temples & Moſquées qui ſe trouuent en cette ville, il y en a cinquante ſelon Leon & Sanut, & cinquante-ſix ſelon Gramaye, qui ſont grands & ſuperbement baſtis auec force colomnes de marbre, & leurs fontaines de meſme matiere, ou d'autre pierre inconuë en ces quartiers. Toutes les colomnes ont au deſſus leurs tribunes enrichies d'œuure Moſaique ou de bois de menuiſerie. Ils ont leurs Temples voutez, comme en la pluſpart de la France, d'Alemagne, des Pays bas, & d'Angleterre, mais lambruſſez comme en pluſieurs endroicts d'Italie. Le pauë de marbre, de porphire ou de quelqu'autre pierre extraordinaire ſeroit inutile, pource qu'ils le couurent d'une belle nate, ſi proprement couſuë & aſſemblée qu'on ne ſçauroit voir la terre, & les parois du dedans ſont auſſi couuertes de nate, ſeulement de la hauteur d'vn homme. Chacun de ces Temples eſt accompagné d'vne tour, où montent ceux qui ſont chargez de crier, & d'auertir le peuple des heures deſtinées aux oraiſons ordinaires. Le plus grand, plus celebre & plus riche de tous ces Temples eſt celuy de Carruuen, Caroan, ou Cayroan, ayant eu ce nom pour le dignité du Caliſat tranſportée de Cayroan à Fez. Il y a demy mil de tour ſelon Gramaye, mais ſelon Leon & Sanut vn mil & demy, & trente-vne grandes portes de marbre. Il y a quarante-deux portiques tout autour du Temple, ſous leſquels ſont les magazins pour y reſſerrer ſes prouiſions d'huile, ſes lampes, ſes nates & toutes autres choſes neceſſaires, & chacun de ces portiques eſt long de 40 braſſes, & large de trente. Il y a pareillement 900 arcades auec leurs colomnes de marbre, à chacune deſquelle on allume vne lampe toutes les nuicts, principalement au rang de celles qui ſont au milieu du chœur du Temple, pource que celuy-là ſeul en a 150, outre pluſieurs grands luminaires faits de bronze, dont chacun peut tenir 1500 lampes. Son tour eſt pourueu de quatre cens ſauoirs, preparez pour entretenir auant la priere la ridicule pureté des Mores.

Les Colleges ſont auſſi magnifiquement baſtis, mais ſur tout il y en a deux qui ſont enrichis de Moſaique, & pauez de marbre ou de terre ſemblable à celle de Fayance peinte, & verniſſée. Chacun de ces Colleges a pluſieurs chambres & l'vn en a cent, l'autre plus & l'autre moins, & tous ont eſté baſtis par diuers Roys de la maiſon des Marins. Mais le plus grand & plus beau de tous, c'eſt celuy du Roy Abuhenon, où lon void vne fort belle fontaine de marbre, & le canal d'vne petite riuiere, dont le lict eſt à fonds de cuue, & le bord de marbre, ou de cette terre peinte, dont nous auons deja fait mention. Il y a quelques lieux où la moſaique, l'or & l'azur paroiſſent de tous coſtez. Ses portes ſont toutes de bronze auec quelques ouurages de relief, & dans la grande ſale, où les harangues ſe font, lon void vne chaire qui a 9 degrez d'yuoire & d'ebene, & dans la Bibliotheque plus de 2000 volumes en lettre de main, outre ceux qui ſe ſont égarez par la nonchalance de ceux qui la gardent; veu que le Roy d'Eſpagne Philippe II. en eut vne fois 200 dont il enrichit ſa Bibliotheque de l'Eſcurial. Il y a 15 Hoſpitaux pour les malades, dont le plus riche reçoit toutes ſortes de malades, & nourrit 2000 perſonnes, ayant ſes Receueurs, Facteurs, Notaires & autres Officiers, & quelques vns qui gouuernent les inſenſez & phrenetiques, qui ont leurs chambres ſeparées, & demeurent enchaiſnez de peur de quelque ſcandale. Ceux qui ſont deſtinez pour les eſtrangers & paſſans ſont au nombre de cent quatre vingt, tant dedans que dehors la ville, mais leurs reuenus ſont tellement amoindris qu'ils ne leur baillent que le lict & le couuert, apres les auoir defrayez trois jours. Il y a plus de deux cens Eſtuues, & quelques deux cens Hoſtelleries, dont quelques vnes ſont ſi grandes, principalement celles qui ſont proches du grand Temple, qu'elles ont cent vingt

chambres, voire dauantage, dont toutes les portes reſpondent aux galeries; & chacun de ces logis a ſa fontaine & ſes canaux pour emmener les ordures. Il y a 400 moulins, & plus d'vn millier de meules dans la ville, d'autant qu'il s'en trouue qui ont cinq ou ſix meules. Les Arts y ſont ſeparez l'vn de l'autre, & les plus nobles ſont autour ou prés du grand Temple, comme les Notaires qui ont 80 boutiques, a deux maiſtres & quatre clercs pour chacune, eſtans bien garnis de plumes de iong, de papier, de parchemin & d'ancre: outre ceux qui ſeruent aux Temples, Colleges, Hoſpitaux, Cours & Palais qui paſſent le nombre de 3000. Vn peu plus outre du coſté du Couchant on void, ſelon Leon trente, & ſelon Gramaye cent trente boutiques de Libraires, outre leſquelles chacun des principaux Temples a la ſienne, de meſme que chaque College, & chaque Eſcole ne manque de ſa Bibliotheque. Vous voyez apres les boutiques des Cordonniers, outre leſquels il ſe trouue vne infinité de Cordonniers & Sauetiers épars par toute la ville. Ceux qui vendent le cuiure & le laiton au nombre de cent vingt grandes boutiques: & vis à vis de la maiſtreſſe porte du Temple cinquante boutiques de vendeurs de fruict, puis de ſuite autant de vendeurs de cire, qui font des ouurages merueilleux; puis quarante boutiques de Merciers, vingt-cinq Marchands de fleurs, ſoixante de laict; & du Nord en lieux ſepatez, trente boutiques de vendeurs de coton; puis vne place ceinte des Palais des Conſuls & des Intendans des viures. Au milieu de cette place on void vn lieu carré clos de cannes, où lon vend des raues, naueaux, carrotes, feues & pois en ſi grande quantité, qu'on y mene tous les iours cinq cens cheuaux ou mulets chargez de ces marchandiſes. Tout autour ſont les boutiques de ceux qui vendent de petites pelotes ou morceaux de chair de bœuf hachée menu, & frite à l'huile auec de l'épice. Paſſant plus auant lon trouue les boutiques de ceux qui vendent les herbes qui ſe mangent auec la chair; puis les marchands de poiſſon appreſté, & de chair allée boüillir, au nombre de 84 boutiques, & d'autre coſté quarante huict portiques de ceux qui vendent le beurre, l'huile, le miel, le fromage, les oliues, les capres, les limons; puis quarante grandes boutiques de Bouchers, qui tuent les beſtes & les écorchent prés de la riuiere, puis les font porter en ces boutiques. Il y a cent boutiques de marchands de drap groſſier de la laine du pays, 120 de Fourbiſſeurs d'armes; puis la Poiſſonnerie & la place du bled & des legumes. On rencontre apres la place des marchands de fil, de lin & de toile.

Or retournant au Couchant vers le Temple, iuſques à la porte par laquelle lon va à Methaeſſe, au delà de la place de la fumée ou des pains frits à l'huile, on trouue ceux qui font des ſeaux de cuir, des coffres à tenir le grain & la farine, de gros ſouliers pour les payſans & le menu peuple; des écuz & targues de cuir, ſelon la couſtume d'Afrique: les blanchiſſeurs de linge, outre plus de deux cens autres qui ſont par la ville: ceux qui font les bois des ſelles des cheuaux; puis les éperonniers, au nombre de quarante boutiques; ceux qui font les ſelles de cuir qui ſont tres-belles; les faiſeurs de lances. Mais ce qui merite plus d'eſtre veu, c'eſt la grande place des marchands, ceinte de murailles ainſi qu'vne ville, auec douze portes qui ſont trauerſées d'vne chaiſne, afin d'empeſcher le paſſage des charretes & de toutes beſtes de charge. Cette place eſt diuiſée en quinze parties, dont les Cordonniers qui font les ſouliers des Gentils-hommes, en occupent deux, ſelon Leon & ſelon Gramaye, vne ſeule, eſtans au nombre de quatre vingt; les Merciers au nombre de cinquante & quarante-huict Ceinturiers, deux; les Marchands des draps eſtrangers, deux grandes places; les vendeurs de licts de plume, oreillers, & trauerſiers & couuertes, deux; les Tailleurs, trois; les faiſeurs de franges, houppes & choſes ſemblables, vne. Les vendeurs de tapis, de nappes & de vieux habillemens ont auſſi leurs quartiers; & ceux qui ſeellent les marchandiſes, & les Doaniers & Gabelleurs demeurent au milieu de toutes ces places. On donne à tous ces quartiers le ſeul nom de Caiſoria, qui vient de Gaiſar ou Ceſar, pource que toutes les villes qui ſont au riuage de Mauritanie, ont eſté ſubjettes aux Romains, qui firent en chacune vne de ces places, afin d'y pouuoir garder en cas de ſedition les plus precieuſes marchandiſes, auec les deniers receus pour les droicts de leurs gabelles, & leur impoſerent ce nom que les Mores meſmes ont retenu pour ſemblables lieux, ainſi qu'on peut reconoiſtre en cette ville, qui n'eſt œuure des Romains, mais des Arabes.

Du coſté du Nord pres du Chaſteau lon trouue 150 boutiques d'Apoticaires, ayans leur quartier qui ferme auec deux portes, où ces Marchands tiennent des gardes qu'ils payent, puis à coſté lon void cinquante boutiques de faiſeurs d'aiguilles, les contrepointiers, les vendeurs de mules des nobles, de volaille & d'oyſeaux qui chantent & pluſieurs autres meſtiers. Les Teinturiers, les Tanneurs, lés Charretiers, les Courriers, les Fauconiers & oyſeleurs, & les vendeurs d'huyle, ont auſſi de grandes places prés de la riuiere au deça de laquelle en la partie Occidentale de la ville on void tout ce que deſſus.

Mais le coſté du Leuant au delà du fleuue à pour ornement de belles maiſons, & de ſuperbes Palais, Temples, & Colleges. Ses murailles ſont auoiſinées de 80 fours à cuire la brique, ſuiuis de la place des marchans de belle vaiſſelle de terre en pareil nombre, & de la Graineterie ou au marché du bled, garny de 200 familles. Les Marchands des draps de laine ont auſſi ſix places, les Apoticaires deux, les tiſſerans 520 maiſons qui ſe touchent, & qui ſont comme des Palais, auec de fort grandes ſales, où vingt mille ouuriers font toute ſorte de toiles; & ceux qui trauaillent aux moulins ſont ſemblable nombre.

Les blanchiſſeurs de fil ont auſſi 150 maiſons, qui ſont preſque toutes proches du fleuue. Il y a de meſme de fort grands couuers iuſqu'au nombre de 150, où lon ne fait que ſcier du bois de diuerſes ſortes; à quoy les eſclaues Chreſtiens ſont volontiers employez. Cette grande ville ne manque non plus de maiſons d'Amour, quelques vns en ayant conté iuſqu'à 180. Il y a du coſté du Nort 160 grands greniers ſous terre, tous taillez dans les rochers, où le grain ſe garde longuement ſans ſe corrompre. Il y a 600 ſources, & fontaines qui ont leurs murailles, & portes, & les habitans priſent plus cette eau que celle de la riuiere qui manque par fois, principalement aux grandes chaleurs.

Le coſté du Midy qui n'eſt habité qu'à moitié, ſert de recreation aux plus aiſez de la ville, eſtant occupé de 600 Palais, & maiſons de plaiſir de la Nobleſſe, qui s'y va reſiouyr durant les chaleurs, & de beaux iardins & vergers, où le jaſſemin, les roſes de Damas, & pluſieurs autres fleurs, & fueilles, comme des limoniers, & citroniers parfument tout l'air, les fontaines, & reſeruoirs rafraichiſſent, & pluſieurs fruits delicats contentent le gouſt, tellement que ce ſejour ſemble vn Paradis terreſtre, & ſes maiſtres ont accouſtumé de s'y tenir depuis le commencement d'Auril iuſqu'à la fin de Septembre.

Chaſteau. Le Fort ou Chaſteau baſty ſous les Rois de la race des Luntunes, eſt à l'Oüeſt, ayant vne grande enceinte, eſgale à celle d'vne bonne ville, & la riuiere qui le trauerſe. Ce fut autrefois la demeure des Seigneurs de Fez, auant qu'elle fuſt ville Royale: & depuis que les Marins eurent baſty la nouuelle Fez, ce Chaſteau fut ſeulement deſtiné pour ſejour du Gouuerneur. On y void encor vn beau Temple, mais tous ſes Palais ont eſté razez, excepté celuy qui ſert de demeure au Gouuerneur, l'eſplanade des autres ayant donné place à quelques iardins. Il y a dans ce Chaſteau pluſieurs lieux, & ſieges, où le Gouuerneur donne audience: & certaine baſſe foſſe, ou priſon voûtee ſouſtenuë de pluſieurs colomnes, capable de tenir trois mille perſonnes. Tout ce que deſſus peut aſſez faire conoiſtre la grandeur de cette ville, & la multitude de ſon peuple. Maintenant il faut conſiderer le dehors.

Faux-bourgs. Hors de l'enceinte de la ville il y a pluſieurs faux-bourgs, & parmy cette multitude de trente-deux plus grands, & plus eſtimez que les autres. Du coſté du couchant il y en a vn d'enuiron 500 maiſons auec leurs boutiques tout du long, pleines de toute ſorte d'artiſans. Mais beaucoup de ces logis ſont remplis de ceux qui conduiſent les Chameaux, qui portent l'eau, qui coupent le bois au camp du Roy, de Comediens, de ioüeurs d'inſtrumens, de maquereaux, & des plus infames coquins de tout le pays. Les ladres y poſſedent vn autre fauxbourg, ayans vn chef qui reçoit les reuenus des biens qui leur ont eſté donnez. Du meſme coſté lon trouue vn autre fauxbourg de cent cinquante maiſons qui ſert de retraite aux muletiers, potiers de terre, maſons, & bucherons. Les Aſniers, les maquignons, les conducteurs de Chameaux, les porteurs d'eau, les mercieres ont auſſi leurs particuliers fauxbourgs.

Au bout d'vn de ces fauxbourgs contenant quatre cens maiſons mal baſties, & pleines de gens miſerables, lon trouue vne plaine longue d'enuiron vne lieuë, qui s'eſtend iuſques la riuiere, où tous les Ieudis lon tient le marché de toute ſorte de beſtes.

Lon trouue auſſi le bourg des pecheurs, ayant plus de deux mille petites maiſons.

Mais du coſté du Midy, au delà du fauxbourg des Iardiniers on trouue pour le moins 25 mille iardins ou vergers, pleins de toute ſorte d'arbres, & des plus excellens: qui ſe voyent. Du coſté du Nord au delà du fauxbourg des hommes d'armes (qu'appellent Helches) il y a de grands rochers, où lon prend la pierre à faire la chaux, & tout aupres vingt fours pour la cuire, & tout autant de l'autre coſté, appartenans au grand Temple. Au Leuant on void ſix fauxbourgs peuplez de paſtures gens qui vont trauailler à vil prix pour ceux de la ville. Du coſté du Nord on appercoit ſur vne colline vn grand Palais qui s'enorgueillit de pluſieurs tombeaux des Rois Marins & des magnifiques chappelles dont la ſplendeur eſblouït preſque les yeux des regardans; & dans ces lieux proches de la ville on peut auſſi voir en 8 endroits des cimetieres ſeparez pour les plus honorables citoyens, outre vne infinité de tombes, & lieux clos de leurs Morabuts. Quant aux Iuifs ils ont leur cimetiere clos hors la porte d'Habu.

Au delà de ces fauxbourgs, à vn mille ou enuiron de la vieille Fez, au Sudoueſt lon void paroiſtre la nouuelle Fez magnifiquement baſtie par Iacob fils du premier Abdulach de la maiſon des Marins, pour ſeruir aux Roys de demeure principale. Elle eſt aſſiſe en vne belle plaine pres de la riuiere, dont vne partie entre dans la ville du coſté du Nord, ou ſont ſes moulins, & l'autre partie ſe fourche en deux branches, dont l'vne coule entre la nouuelle Fez, & la vieille, preſt du Fort, & l'autre paſſe outre par certains valons, & iardins proches de la vieille ville, iuſqu'a ce qu'elle y fait ſon entrée du coſté du Sud. Cette autre partie entre dans le Fort, & paſſe par le College du Roy Abuhinam. Celuy qui fonda cette Cité la nomma la ville blanche, mais le vulgaire l'appella depuis la nouuelle Fez, que ce Roy fiſt eſleuer à deſſein d'eſtre plus proche du Roy de Telenſin, qui le trauerſoit au commencement de ſon regne; ſi bien que luy voulant faire la guerre il y tranſporta de Marroc le ſiege Royal. Il diuiſa cette ville en trois parties ſeparées l'vne de l'autre. La premiere fut aſſignée au Palais Royal, accompagné de ceux des enfans, & freres du Roy, auec leurs iardins, comme auſſi d'vn Temple magnifique, & de la maiſon de la monnoye faite en façon d'vne place quarrée, autour de laquelle ſont les maiſons des ouuriers, de meſme que la demeure du Maiſtre de la monnoye, & de ſes Notaires, & Secretaires eſt au milieu. Pres de la monnoye on voit encor vne autre place, où ſont les boutiques des orfeures, de leur Conſul, & de celuy qui tient les coins auſquels on frappe la monnoye. La ſeconde partie contenoit les Palais des Courtiſans, des Officiers, & des Capitaines, & depuis la porte du Leuant iuſqu à celle du Couchant, l'eſpace de 1500 pas, ou d'vn mil & demy la grande place, dont le tour fut garny de boutiques de marchans, & d'artiſans de toute ſorte. Le troiſiéme quartier ſeruit au commencement de demeure aux gardes du Roy; mais c'eſt maintenant pour la plus part celle des Iuifs, & des orfeures. Les Temples, les Eſtuues, les Colleges, ne manquét icy non plus qu'en la vieille Fez, & quant aux commoditez de l'eau, lon a fait de grandes rouës qui enleuent l'eau de la riuiere, & l'enuoyent ſur les murs de la ville, où certains petits canaux la reçoiuent, puis la conduiſent aux Palais, aux iardins, aux Temples, aux Eſtuues, & Colleges. Cette Cité fut paracheuée en 140 ans, dans leſquels elle fut ceinte de fortes murailles, & receut toutes les commoditez, & les embelliſſemẽts que peut auoir vne ville, excepté que ces rouës qui conduiſent l'eau ne ſont faictes que depuis quelques 200 ans.

QVALITE'.

a Leon p. 3 Marmol p. 1 li. 4. Sanuco li. 1 Voyage du ſieur de Rauily.

CE pays a eſt veritablement admirable pour l'abondance du grain, du coton & du lin qui s'y trouue, de meſme que pour la grande quantité d'eaux qui l'arrouſent. Il a grande quantité de fruits, principalement de figues, d'amendes, & d'oliues, force vignes, vn grand nombre de cheuaux, chameaux, bœufs, moutons, & brebis, beaucoup de cheureuls, & de liures. Mais tous ces biens ont quelques maux qui les accompagnent, veu qu'en la campagne qui eſt à l'Oueſt de la vieille Fez, longue de dix lieuës, & large de cinq appartenante au grand Temple l'air eſt fort mauuais, tellement que la plus-part des habitans ſont iaunaſtres, & trauaillez à tous propos de la fievre, voire

meſme il en meurt à toute heure en fort grand nombre. Ie ne ſçay ſi c'eſt la trop grande humidité qui le cauſe, pour ce que tout ce terroir eſt plein de fontaines, & de petites riuieres. Tant y a qu'il eſt couuert de iardins, où lon ſeme grande quantité de lin, de melons, citroüilles, carrotes, naueaux, choux, laituës, & ſemblables herbes, & lon tient que les iardiniers en tirent quinze mille charges de fruit ou d'herbages en Eſté, & tout autant en Hiuer. Il y a de meſme du coſté du Nord, du Leuant, & du Midy force iardins peuplez de grand nombre d'arbres fruitiers de toutes ſortes, & rafraiſchis de quelques petites branches de cete riuiere. Mais à cauſe de l'eſpaiſſeur de ces arbres ces iardins ſemblent des bois: & lon n'y cultiue pas la terre, mais on l'arrouſe ſeulement par tout au mois de May, d'où vient qu'elle produit tant de fruits, qui ſont tous excellents, horſmis les peſches qui n'ont guiere bon gouſt. Lon tient qu'il y a des ſaiſons auſquelles ces iardiniers vendent tous les iours plus de cinq cens charges de ce fruit, ſans y comprendre les raiſins, qui ne ſont pas de ce conte. Il ſe prend auſſi dans ſa riuiere grande quantité de poiſſon, principalement d'aloſes.

Ils en commencent la peſche en Octobre, & la continuent iuſques en Auril. Tellement qu'on trouuera que c'eſt vn des meilleurs endroits d'Afrique, puis que toutes choſes y vient à ſouhait, & que la terre n'y produit preſque aucune choſe qui n'y ſoit, ils ont des bois en beaucoup de lieux. L'endroit où Fez eſt aſſis en eſtoit preſque tout ceint, & cete commodité ne manque non plus à pluſieurs autres places. Salé a grande quantité de bois, de buys, & d'autre ſorte dont les habitans font force pignes. Son terroir produit auſſi du coton abondamment, mais fort peu de grain, pource que tous les enuirons de la ville ne ſont que ſable. Quant au terroir d'autour de Mahmore, il eſt d'vn coſté couuert d'vn grand bois qui produit du gland gros & long, comme les prunes de damas, & doux au poſſible d'autre part. Ceux de ce pays ont de fort excellens paſquages, où les troupeaux s'engraiſſent à l'aiſe, & leurs terres abondent en tout ſauf en pommes, poires, noix, & ceriſes. Mais en recompenſe ils ont des oranges, quoy que petites, des citrons, pois, feues, figues. & ſur tout des dattes en merueilleuſe abondance, & de meſme grande quantité de froment. Ils ont auſſi force bœufs, & grand nombre de brebis qui s'y vendent à vil prix, comme font auſſi les poulets, pigeons, & autres animaux domeſtiques. Il y a dequoy s'eſtonner du grand marché du gibier, & du betail, veu qu'vn voyageur m'aſſeura qu'il auoit eu des Mores pres de Mahmore, quatre perdris pour vn real de cinq ſols, & que ceux de ſon vaiſſeau, qui couroit cette mer l'an 1611. par commandement du grand Duc de Florence, eurent vn bœuf pour trente reales de ceux du pays qui donnerent apres de la ſeule peau 11 reales. Ils ont beaucoup de cheuaux, mais qui ſont la plus part fort maigres, d'autant qu'ils les font courir iour & nuit, & pluſieurs d'entr'eux ne viuent que de lait de Chameau qui les entretient, & fortifie. Le grand Duc en eut vn à leur retour qui viuoit de cette ſorte. Mais le mal eſt que leurs bois nourriſſent force Lyons, qui ſont des plus furieux de toute l'Afrique. Ils ont auſſi grande quantité de miel parfaitement bon & blanc, que leurs abeilles font dans des creux qu'ils leur fouyſſent en terre. Ils ont auſſi force cannes de ſucre, mais ils ne le ſçauent pas tirer, ſinon que les Moriſques chaſſez d'Eſpagne leur en ayent appris la façon. Tefelfelt a quelque bois pres de ſa riuiere, qui nourrit des Lyons fort dangereux. Le terroir de Mechneſſe produit quãtité de tres bõs fruits, principalemẽt des coings fort gros, des grenades, prunes de damas, & blãches, force figues qu'ils mãgẽt fraiſches, de meſme que leurs raiſins de treille, force peſches, & ſi grãde abondãce d'oliues qu'on a les cẽt liures d'Italie pour vn ducat & demy: & le lin y vient de meſme en fort grande quantité. Les Grenadins qui quitterent l'Eſpagne au temps du Roy Ferdinand, l'an 1492 planterent au terroir de Metgare bon nombre de meuriers blancs, afin d'en nourrir des vers à ſoye, & pareillement des cannes de ſucre, qui ne rapportent pas toutefois tant de profit que celles d'Andaluſie. Hors de Thaſſan il y a des bains d'eau chaude auec vn beau baſtiment, où les Gentils-hommes de Fez ont accouſtumé de s'aller baigner au mois d'Auril. La montagne de Zelag du coſté du Nord eſt preſque toute couuerte de vignes, qui portent les plus doux raiſins, & du meilleur gouſt qu'on puiſſe trouuer. Le mont de Zarhon ne ſemble de loin qu'vn bois ſauuage: mais tous ſes arbres ne ſont qu'Oliuiers; il eſt vray que ſes bois nourriſſent quelques Lyons. Il a cette particularité dans les plaines d'Aſeis, & d'Adhaſen, que leurs bois nourriſſent des Lyons ſi doux, & paiſibles, qu'vn homme quel qu'il ſoit, & meſ-

me vne femme les peut chaſſer auec vn baſton, ſans qu'ils ſe mettent en deuoir de les offencer.

MOEVRS ANCIENNES.

CE que nous auons de particulier pour ce Royaume qui ne deuoit eſtre joint au general des Mauruſiens, c'eſt [a] qu'au promontoire d'Ampeluſie, il y auoit vne grotte dediée au vaillant Hercule, & qu'en la ville de Tingis, maintenant Tanger, les habitans monſtroient l'eſcu de leur fondateur Antée couuert de peau d'Elefant, dont nul homme de ce temps n'euſt pû ſe ſeruir, à raiſon dequoy ce peuple l'honoroit ſingulierement. Ce qui ſe peut auſſi dire de ce pays, c'eſt qu'au temps de leurs Rois Marins on faiſoit grand eſtat des hommes doctes, comme leurs Colleges le teſmoignent, & maintenant ils n'en font guiere d'eſtime.

[a] Mela.li. 1. ca. 5.

MOEVRS DE CE TEMPS.

DE meſme que l'enfance & la ieuneſſe deuancent les autres âges, auſſi leur inſtruction ſera miſe auant tout le reſte. Il y a [b] par tous les Colleges de Fez des Docteurs en pluſieurs ſciences, dont les vns liſent le matin, les autres l'apreſdinée. Mais les pauures Eſcoliers eſtrangers ne ſont plus entretenus & defrayez aux deſpens de ces Colleges, ainſi qu'autrefois, où lon ne leur donne rien que le couuert, & quant aux viures c'eſt la liberalité des citoyens qui les leur fournit. Lon y lit leur Theologie, qui conſiſte en l'explication de l'Alcoran, & en l'intelligence de quelques Epiſtres de leurs Auteurs plus celebres: leur Philoſophie, dont les Mathematiques ſont la meilleure partie depuis que les Pontifes leur ont deffendu de s'occuper au reſte, la Medecine, & les preceptes de la Poëſie. Il y a deux cens Eſcoles pour la premiere inſtruction des enfans, qui apprennent à lire non dans quelque liure, mais ſur des grandes tables de bois, & la leçon qu'on leur donne, c'eſt quelque ligne ou periode de l'Alcoran, lequel ils paracheuent de lire en deux ou trois ans, puis ſe recommencent touſiours de meſme ſorte iuſques à ce que l'enfant l'a du tout apris par cœur; ce qu'il fait pour le plus tard au bout de ſept ans. Apres cela le Maiſtre luy monſtre quelque peu d'orthographe; mais ordinairement on la mõſtre auſſi dans les Colleges de meſme que la Grammaire, auec les autres ſciences. Ces Maiſtres ont fort petit ſalaire, mais ainſi que l'enfant arriue à certain endroit de l'Alcoran, le pere eſt obligé de le recognoiſtre de quelque preſent, & lors que l'enfant l'a tout apris, le pere fait vn feſtin ſolemnel à tous les compagnons d'eſtude de ſon fils, qui va veſtu ce iour là comme le fils d'vn Seigneur, & monte quelque cheual de grand prix que le Gouuerneur du Chaſteau luy preſte auec le riche habillement; & les Eſcoliers l'accompagnent de meſme tous à cheual par la ville iuſques au logis du feſtin, à l'entrée duquel ils chantent pluſieurs chanſons tant à l'honneur de Dieu, que de Mahomet. Le feſtin ſe fait apres, auquel tous les amis du pere aſſiſtent & donnent chacun quelque choſe au Maiſtre, à qui l'enfant fait auſſi preſent d'vn habillement tout neuf. Quelques vns ont [c] auſſi leurs Maiſtres de Magie, qui les enſeignent en ſecret, comme on faiſoit iadis à Tolede ſous Picatrix, & ſemblables Docteurs Diabologiſtes. De meſme eſt il de la cabale qu'on apprend ſous des maiſtres particuliers, qui ſe vantent de donner en ce monde conoiſſance des bons eſprits de l'autre. Pluſieurs s'adonnent auſſi grandement à l'eſtude de la Poëſie, & font de beaux vers en langue vulgaire ſur diuers ſubjets, principalement d'amour, tantoſt deſcriuans l'affection qu'ils portent à quelque Dame, & les doux, ou faſcheux euenemens de leur recherche; tantoſt la deteſtable pourſuite de quelque ieune gar-

[b] Leon p. 5. Marmol p. 1. li. 4. Gramm. li. 10. Afric Sanuto li. 3. Eſtudes.

[c] de Anania. tr. 3.

[d] Leon. p. 3.

çon, dont ils n'ont honte d'exprimer le nom, faiſans gloire d'vne ardeur qui merite la peine d'vn feu public. Ces Poëtes ont accouſtumé de compoſer quelques vers toutes les années à la loüange de leur Mahomet & de s'aſſembler le iour de ſa natiuité le matin en la place du Chef des Conſuls, où ils montent en leur ſiege, & chacun recite à ſon rang les vers qu'il a faits deuant vne grande multitude: puis celuy que l'aſſemblée iuge auoir mieux fait eſt publié pour toute l'année Prince des Poëtes.

Eſtuues. Venons des eſtudes aux eſtuues, & du trauail de l'eſprit aux commoditez du corps. Ils gardent vn bel ordre en leurs eſtuues qui merite bien d'eſtre remarqué. Les femmes y trouuent des eſtuues ſeparées, mais en quelques lieux il y en a qui ſont communes aux deux ſexes. Toutefois les hommes ont certaines heures pour y demeurer ſelon la grandeur des iours, & le reſte eſt pour les femmes. Mais lors qu'elles entrent aux eſtuues, lon met vne corde à trauers la porte de la chambre, qui ſert d'aduertiſſement aux hommes de ne paſſer plus auant, & ſi quelque mary vouloit lors parler à ſa femme, il ne le peut, ſi bien qu'il eſt contraint de luy faire entendre ſa volonté par quelqu'vne des filles qui la ſeruent. Il eſt vray qu'on fait ſouuent choix du lieu des eſtuues pour y faire bonne chere, ſi bien qu'on y voit ſouuent aller pour cet effet tant les hommes que les femmes, qui s'y rejouyſſent en diuerſes ſortes. Ceux qui ſeruent aux eſtuues font coucher celuy qui la prend, puis le frotent quelquefois auec certains onguens reſtauratifs, ou bien auec quelques poudres ſuiuies de quelques inſtrumens qui emportent toute l'ordure. Mais quand ils lauent quelqu'vn de condition releuée ils le font coucher ſur vn drap de feutre, & luy font appuyer auſſi la teſte ſur certains ais couuerts de meſme de feutre, qui luy ſeruent d'oreiller.

Il y a pour chaque eſtuue beaucoup de barbiers qui payent certaine ſomme au Maiſtre afin d'y pouuoir tenir leurs inſtumens, & trauailler de leur art.

Hoſteleries. Si les eſtuues ſont ſes delices de ces gens, il ſemble qu'ils doiuent auſſi receuoir du contentement dans ces grandes Hoſteleries. Mais il y fait mauuais loger, pource qu'il n'y a ny lit, ny chaiſe, & les hoſtes donnent ſeulement vne couuerte auec quelque natte pour dormir deſſus; & ſi lon veut manger quelque choſe il faut l'acheter, puis la donner à cuire là dedans. Les pauures vefues de la ville qui n'ont ny maiſon ny parent qui les retire, ont accouſtumé de s'y tenir, chacune en ſa chambre, ou bien deux enſemble, mais elles doiuent donner ordre au lit, & à la cuiſine. Quant aux hoſtes ils ſont d'vne race nommée Elcheua, & portent des habillemens de femme, & payent de meſme, ont la barbe raze, s'eſſayent de les imiter en leur parler, & ſilence comme elles. Chacun de ces vilains hommes a ſon concubin auec lequel il vit comme le mary fait auec la femme. Ils tiennent auſſi des femmes d'amour, & leurs logis ſont ordinairement pratiquez par des debauchez, dont les vns y vont pour s'enyurer, les autres pour appaiſer leurs ardeurs auec ces perdues. Ils ont permiſſion d'acheter, & vendre du vin ſans que les Officiers de la Cour leur donnent aucun ennuy non plus en cela, qu'en tout le reſte. Ils ont vn Conſul de leur Corps, & payent tous les ans au Gouuerneur du Fort, & de la ville certaine ſomme, obligez outre cela de fournir vn grand nombre de leurs gens, aux armées afin de cuiſiner pour les gens de guerre, pource qu'il s'en trouue bien peu d'autres qui l'entendent. Il n'y a donc que des hommes de neant, qui pratiquent ces logis, & ſouuent voit-on point qu'vn homme de lettres, vn marchand, voire meſme vn artiſan homme de bien parle ſeulement auec eux. Auſſi leur eſt il defendu d'entrer aux Temples, ou de ſe trouuer aux places des marchans, & aux eſtuues, & meſme ils ne peuuent tenir les Hoſteleries proches du Temple, où logent les marchans plus qualifiez, & tout le peuple les deteſte. Mais pource que les Seigneurs s'en ſeruent par neceſſité dans les armées, on les ſoufre auec ce train deshonneſte.

Repas. Quant à la façon de viure de ceux de Fez, ils font trois repas le iour, dont celuy du matin eſt fort leger, d'autant qu'ils mangent du pain & du fruit, & certains potages faits de farine, qui ſont pluſtoſt liquides qu'autrement, choſe qui les rend mal ſains ſelon Cardan[a], & en Hyuer au lieu de ce potage ils ont de la farine bien cuite auec de la chair ſalée, puis enuiron midy ils mangent du pain, du fruit, quelque potage de farine, de la chair ſalée, & du formage, ou des oliues, & prennent ce repas fort legerement en Hiuer, mais ils le font tres-bon en Eſté. Sur

[a] Variet. li. 8. ca. 40.

la nuit ils ſoupent auſſi fort legerement, & ne mangent que du pain auec des melons, ou bien auec des raiſins, ou du lait. Mais en Hyuer ils mangent de la chair boüillie auec leur couſcouſſou, & n'ont pas accouſtumé de manger du roſt. C'eſt ainſi que les perſonnes de baſſe qualité viuent ordinairement; & quant aux plus riches ils ſe traitent beaucoup mieux, & plus delicatement. Mais au regard de la façon d'Europe, les Africains viuent mal, non pour auoir trop peu de viandes, mais pour ce qu'ils prennent leurs repas ſalement, & mal à leur aiſe. Car ils mangent aſſis ſur la terre ayans leur viande ſur vne table fort baſſe ſans aucune nappe, & n'ont autre couſteau que leurs mains pour partager leurs morceaux. Lors qu'ils mangent leur couſcouſſou tous les conuiez n'ont qu'vn plat ſur lequel ils ſe ruent, prenans cette viande ſans cueillier. Ils mettent auſſi la chair, & le potage en meſme plat, & chacun prend de cette chair ce que bon luy ſemble, la met deſſus ſoy ſans aſſiette, & ſans ſe ſeruir d'aucun couſteau la porte à la bouche, en coupant ce qu'il peut à belles dents, & tenant le reſte en la main. Ils ne mangent pas à l'aiſe, mais auidement, & ſans relaſche, & ne boiuent point ſinon quand ils ſont bien ſaouls, & lors chacun auale vne grande taſſe d'eau.

Il y en a quelques vns qui boiuent du vin, & ceux-cy veulent touſiours auoir quelques fleurs pres d'eux, contentans par ce moyen en meſme temps leur gouſt, leur veuë, & leur ſentiment. Ils ont diuers viures differens des noſtres, comme des morceaux de chair hachée, & pilée, frits à l'huyle, auec force eſpice, du pain frit à l'huyle, dont ils mangent grande quantité le matin, principalement les iours de feſte, & le meſlent volontiers auec de la chair roſtie, & du miel, ou bien auec certain potage liquide, qu'ils teignent auec de la terre rouge. Lon n'y fait pas roſtir la chair à la broche, mais ils font deux fours l'vn ſur l'autre, & mettent le feu au plus bas, puis lors que celuy d'enhaut eſt chaud ils mettent dedans les moutons entiers: & par ce moyen la chair ſe roſtit des mieux, prend couleur, & a fort bon gouſt; pource qu'elle ne ſent la fumée, & la flame ne la preſſe pas, ſi bien qu'elle ſe roſtit toute la nuit auec vne chaleur temperée, puis le matin on la vend. Ils ont auſſi de la chair fricaſſée, du poiſſon frit, & certain pain qui n'eſt guiere eſpais qu'ils pétriſſent auec du beurre, & le mangent encor apres auec du beurre, & du miel. Ils ont auſſi des pieds cuits des beſtes qu'ils tuent, dont les laboureurs ont accouſtumé d'vſer le matin auant qu'aller au trauail, & force poules qu'ils engraiſſent, comme on fait au Mans, à ſainct Genys, à Geneue, & en pluſieurs autres lieux.

Les Gentils hommes de Fez s'habillent en hyuer de draps eſtrangers. Leur habillement eſt vn ſaye ſur la chemiſe auec des demies manches fort eſtroites. Sur ce ſaye ils portent certaines robbes larges, & couſues pardeuant, & leurs albornus ſur ces robbes. Ils mettent ſur la teſte de ſimples bonets, approchans de ceux que nous portons la nuit, puis les enuelopent de certaines toiles dont ils font deux tours autour de la teſte. Ils marchent ſans haut de chauſſes, & n'ont que des longs calçons de toile à la matelote: mais en hyuer lors qu'ils veulent aller à cheual ils prennent des brodequins. Ils portent auſſi certaines mules fort façonnées qui leur ſont particulieres. Ceux de baſſe eſtoffe portent des ſayes, & des albornus ſans aucune robbe, & n'ont en teſte qu'vn de ces bonnets de peu de valeur. Les Docteurs, & les Gentils-hommes auancez en âge ont de couſtume de porter certaines robbes auec les manches fort larges, comme les Gentils-hommes de Veniſe plus honorables; & ceux qui ſont auſſi de fort bas eſtat vont veſtus de quelques gros draps blancs de laine du pays, & portent des bernus de meſme ſorte. Quant aux femmes elles vont aſſez bien veſtues; mais ne portent en Eſté que la chemiſe, & ceignent leur front de certains rubans qui ne ſont guiere agreables. En Hyuer elles portent certaines robbes à larges manches, couſues pardeuant ainſi que celles des hommes, mais lors qu'elles vont hors du logis, elles ont de grands calçons à la matelote, que les voiſins de la mer nomment des Marines, qui leur couurent toutes les iambes, & certain drap à la façon de Surie, qui leur couure la teſte, & tout le corps. Elles couurent de meſme leur face auec vn linge fait en telle ſorte qu'on ne leur void que les yeux. Elles portent auſſi des bagues d'or aux oreilles, auec quelque pierrerie, & celles qui ne ſont pas de qualité les portent d'argent & ſans pierrerie. Elles ont auſſi des braceles d'or en chaque bras, & les moins riches d'argent, dont leurs iambes ſont auſſi chargées.

Habits.

Habits des femmes.

Mais

Mais il faut ſçauoir que les Gentils hommes ont des mules qui leur ſont particulieres, leſquelles ils portent lors qu'il fait croté. Elles ſont couuertes de cuir, mais couſuës de ſoye auec force beaux ouurages. Le plus miſerable Gentil-homme n'en ſçauroit porter qui ne couſtent au moins vn ducat; mais il y en a qui valent communement dix ducats, voire vingt-cinq, & celles-là ſont faites de bois de meurier noir, & blanc, & d'autres bois qui ſont en eſtime en leur pays, mais celles du meurier durent dauantage.

Habits des Arabes.

Quant aux Arabes qui ſe tiennent en ce pays, ſuiuant la relation des voyageurs de ma cognoiſſance, leurs habits ſont pour la plus part vn barraquan, duquel ils ſe font trois tours en eſcharpe autour du corps, & vn bonnet rouge. Les autres vont tous nuds, ſauf vne couuerture qu'ils portent ceinte, qui ne couure pas leurs genoux. Les mieux couuerts comme ſont leurs Chefs, ſont veſtus à la Turque, ſauf qu'ils ne portent pas le tulban de meſme façon, mais petit, & en pointe. Leurs femmes ſemblent des diableſſes, & ſont toutes chifrées au viſage, main & bras, & les plus riches portent des bracelets aux pieds, & aux bras tous d'vne piece, les vnes d'or, les autres d'argent, de cuiure, d'yuoire, d'os, & de corne, ſelon leurs commoditez.

Habits des Iuifs.

Pour le regard des Iuifs ils vont habillez [a] comme les autres, excepté qu'ils ne peuuent porter des ſoulliers, mais certaines mules faites de joncs marins, & ſont diſtinguez des autres par des Tulbans noirs, ou s'ils veulent porter des bonnets, il faut qu'ils y portent pour marque vne piece de drap rouge attachée.

[a] Leon. p. 3. Gramm. li. 20.

Medecins Apoticaires.

Les Apoticaires qui ſe tiennent dans vn lieu fermé de tous coſtez, ont des hommes gagez pour leur garde qui courent la nuit par tout leur quartier auec des lanternes, des chiens, & des armes. Au reſte ils vendent les drogues & medecines, mais ils ne ſçauent faire ſyrops, ny iuleps, ny electuaires; d'autant que les Medecins les font chez eux, puis les enuoyent à leurs boutiques, où les garçons les diſtribuent ſelon l'ordonnance, & ces boutiques ſont le plus ſouuent iointes auec celles des Apoticaires: mais le peuple ne conoiſt pour la plus part ny Medecin, ny medecine.

Alchimiſtes.

Ils ont auſſi grand nombre d'Alchymiſtes, qui ſentent ordinairement le ſoufre, & choſes ſemblables de mauuaiſe odeur. Ils s'aſſemblent preſque tous les ſoirs dans le grand Temple, & diſputent de pluſieurs poincts de cette ſcience pleine d'abus. Ils ont pluſieurs liures de leur art, dont le premier eſt de Geber, qui viuoit enuiron 100 ans apres Mahomet; vn autre d'vn certain Atrogreghi Secretaire d'vn Sultan de Bagadeth; vn autre fait en Cantiques contenant tous les articles de cet art, compoſé par vn Mugairibi, qui fut de Grenade, & commenté par vn Mammaluc de Damas, mais le commentaire eſt moins intelligible que le texte. Ces Alchymiſtes ſont de deux ſortes, veu que quelques vns cherchent l'elixir, ou la matiere qui teint toute ſorte de metaux, & les autres cherchent ſeulement la multiplication des metaux en les meſlant l'vn auec l'autre. Mais la fin de la plus-part eſt de faire la fauſſe monnoye; d'où vient qu'on en voit pluſieurs à Fez à qui lon a coupé les mains.

Chercheurs de threſors.

Il ſe trouue auſſi dans Fez certains hommes appellez Elcaneſin, qui ſe meſlent de chercher les threſors cachez dãs les vieilles ruines. Ces ſots où pipeurs vont hors de la ville en quelques grottes, & lieux ſouſterrains, comme s'aſſeurans que les Romains enterrerent leurs plus precieuſes choſes qu'ils ne purent porter auec eux, lors qu'ils perdirent l'Empire d'Afrique, & qu'ils y firent quelques enchantemens afin qu'on n'y puſt toucher. Auſſi ſur cette creance ils cherchent des gens qui ſçachent deſenchanter ces threſors. Meſme pluſieurs d'entr'eux diſent bien ſouuent qu'ils ont veu de l'or, & de l'argent en telle, ou telle cauerne, mais qu'ils ne le peuuent auoir à cauſe qu'ils manquent d'enchantements, & parfums propres à ceſt effet. Enfin auec leurs vaines promeſſes ils deffont ſouuent les ſepultures, & ruinẽt les baſtiments, en creuſant la terre, & par fois ils vont iuſqu'à dix ou douze iournées loin de Fez. Meſme ils ont des liures qui font mention de quelques lieux où pluſieurs threſors ſont cachez, leſquels ils gardent comme des oracles.

Deuins, & ſorciers.

Ils ont des deuins de trois ſortes. La premiere eſt de ceux qui deuinẽt par Geomãce dreſſant les figures ſelon l'art; la ſeconde de ceux qui mettant de l'eau dãs vn plat de terre vernifſé auec vne goute d'huile, tellemẽt que l'eau deuiẽt claire, & trãſparante, diſent qu'ils voyent grand nombre de Diables qui reſſemblent vne armée qui veut camper, & que d'entre ces eſprits, il y en a quelques vns qui ſont en chemin,

les vns par eau, les autres par terre, & lors que le deuin les voit coys, il leur demande ce qu'il veut ſçauoir, & ces eſprits luy reſpondent par ſignes de l'œil, ou de la main. Par fois ils mettent le plat entre les mains d'vn enfant de huict ou neuf ans, & luy demandent s'il a veu tel & tel demon, & cet innocent reſpond qu'ouy: mais ils ne laiſſent pour cela de dire quelques choſes d'eux meſmes; & ces ſots donnét telle creance à tous leurs diſcours qu'ils deſpencent force argent pour contenter leur curioſité. La troiſiéme ſorte eſt des femmes, qui font croire au peuple qu'elles ont amitié fort eſtroite auec quelques demons blancs, qu'elles diſtinguent d'auec ceux qu'on appelle noirs, & lors qu'elles veulent deuiner ce dequoy lon les enquiert, elles ſe parfument auec certaines drogues, & ſoudain, comme elles diſent, l'eſprit entre dans leur corps, tellement qu'elles changent auſſi-toſt de voix, feignans que l'eſprit parle par leur bouche. Lors celuy qui eſt venu pour apprendre quelque choſe, fait ſa demande à l'eſprit auec grande humilité, puis ayant reſponce laiſſe en partant vn preſent à cette femme. Mais les hommes auiſez meſpriſent ces femmes qu'ils appellent Sahacat, qui veut dire femmes qui ſe frotent, ou Tribades, qui s'accouplent. Et de fait elles brulent de l'amour d'vne belle femme comme vne autre feroit d'vn bel homme, & tirent de celles qui les conſultent cette vnion, ſous pretexte qu'elles font plaiſir à l'eſprit.

Ils ont vne autre ſorte de gens qu'ils appellent Muhazzimir, c'eſt à dire enchanteurs, qui ſe meſlent de faire ſortir les eſprits des corps de ceux qui ſont poſſedez, & ſi leur promeſſe eſt ſans effet, ils diſent que le Demon eſt infidele, ou que c'eſt quelque eſprit celeſte. Ils font leur conjuration auec certains cercles, & characteres, & quelques choſes qu'ils peignent ſur la main & ſur le front du poſſedé, lequel ils parfument, & font apres leur demande. Il y en a d'autres qui font leurs operations par la reigle de Zairagia C. cabale; & ceux-cy donnent vne reſponce infallible, mais cette reigle eſt tres difficile, pource qu'il faut que celuy qui s'en veut ſeruir ſoit auſſi parfait Aſtrologue qu'Arithmeticien. Ils font pluſieurs cercles l'vn dans l'autre, formant au premier vne croix, aux quatre bouts de laquelle ils marquent le Leuant, Couchant, Nord, & Midy, & ſur l'endroit, où les deux pieces s'entrecroiſent ils marquent les deux poles, & hors du premier cercle les quatre Elements: puis ils diuiſent ce cercle en quatre parties, & le ſecond en autant; puis chaque partie en ſept autres, mettans dans chacune quelques characteres Arabes, y en ayant vingt-ſept ou vingt-huict pour chaque Element. En l'autre cercle ils marquent les ſept Planetes, en l'autre les douze ſignes, en l'autre les douze mois de l'année ſelon les Latins, en l'autre les vingt-huict demeures ou manſions de la Lune, en l'autre les 365 iours de l'an, & hors d'iceluy les 4 Vents principaux.

Ils prennent apres vne lettre de la choſe demandée, & vont multipliant par toutes les choſes denombrées iuſqu'à ce qu'ils ſçachent le nombre du charactere, puis ils diuiſent cette lettre en certaine ſorte, & la mettent apres en quelques endroits ſelon qu'elle eſt, & ſelon l'Element auquel elle s'arreſte, tellement qu'apres la multiplication & diuiſion ils voyent quel charactere conuient au nombre qui reſte, & font du charactere qu'ils ont trouué comme ils ont fait du premier, pourſuiuant en cette façon de l'vn à l'autre, iuſqu'à ce qu'ils ſont naiſtre 28 characteres, & en compoſent en vn mot, & de ce mot la reſponce de la demande, qui eſt touſiours en vn vers meſuré de la premiere ſorte de vers des Arabes, qu'ils appellent Ethauil, & ceux-cy ne donnent iamais de fauſſes reſponces.

Il ſe trouue auſſi parmy cette nation force charmeurs, qui chantent par les places ainſi que nos charlatans des vaudeuilles, & Romans en iouant de quelques inſtrumens, & vendent au peuple certains breuets qu'ils aſſeurent auoir la vertu de guerir diuerſes maladies. Ces galans ont pour compagnons d'autres vauneans, qui ſont tous d'vne famille, & font danſer par la ville des ſinges, & portent autour du col, de meſme qu'aux mains quelques ſerpens. Ils font auſſi des figures de Geomance, & diſent la bonne fortune aux femmes. Ils meinent auec eux auſſi quelques étalons, & font remplir les cauales de tous ceux qui le deſirent. Bref cette vil-
a Ammia. li. 3. le eſt peuplée d'vne infinité a de ſorciers, qui vont bien ſouuent de nuit à leurs deteſtables aſſemblées, ou quelque mauuais eſprit en forme de Bouc eſt couſtumier de les porter, apres qu'elles ſe ſont frotées de certain onguent que le Diable leur enſeigne.

Mariages. Quant à leurs mariages a ils obſeruent cette couſtume, qu'auſſi-toſt que le pere a promis ſa fille, ſi celuy qui la recherche a ſon pere, il aſſemble ſes amis, & les meine au Temple auec deux Notaires qui eſcriuent les paches du mariage en preſence des parties, & les citoyens de moyenne condition ont accouſtumé de donner trente ducats en argent content, vne eſclaue Negre du prix de quinze ducats, vne piece de certain drap meſlé de ſoye, & de lin de diuerſes couleurs, & fait en forme d'eſchiquier, & quelques autres petits draps de ſoye qu'ils portent en teſte. On leur fait auſſi preſent d'vne paire de ſouliers auec force ouurages, de deux paires de patins mignõnement faits, d'vne infinité d'ouurages d'argent, & de pluſieurs autres petites choſes, comme pignes, eaux, poudres, ou paſtes de ſenteur, & certains beaux eſuentaux. Les paches eſcrites, & les deux parties contentes, l'eſpoux mene diſner auec luy les aſſiſtans. Le pere de l'eſpouſée fait auſſi feſtin à tous ſes amis; & s'il veut encor parer ſa fille de quelque robbe, il le peut de grace, & non par deuoir; pour ce qu'il n'eſt pas obligé d'adjouſter aucune choſe à l'argent qu'il donne au mary. Mais c'eſt vne honte à luy de ne teſmoigner ſon affection par quelque don extraordinaire; & meſme à preſent le pere outre les trente ducats de dot, deſpence 200 voire 300 ducats à pouruoir ſa fille d'habillements, de linge & de meubles; ſans luy donner toutesfois ny maiſon, ny vigne, ny autre fons.

a Leon p. 3. de Marmay. Afric. li. 10.

Lors que l'eſpoux veut mener ſa femme chez luy, il la fait entrer dans vne litiere à huict faces, couuerte de beaux draps de ſoye, & meſme de brocat, puis elle eſt portée en cette ſorte par des portefais, auec force amis du pere de la fille, & du mary, force flambeaux, fifres, tambours, & trompettes: mais les amis du mary vont deuant auec leurs flambeaux, & ceux du pere la ſuiuent. Puis lors que tous ſont arriuez à la grande place, l'eſpoux ſalue le pere, & les parents de l'eſpouſée, & ſans autre ceremonie s'achemine à ſa maiſon, pour l'attendre en quelque chambre. Le pere, & les plus proches parents de la fille l'accompagnent iuſqu'à la porte de la chambre, & tous enſemble la mettent entre les mains de la mere du mary, ſi elle eſt viuante, ou bien au mary, qui met ſon pied ſur celuy de ſon eſpouſe, ſoudain qu'elle eſt dans la chambre. Cela fait ils ſe retirent à part; & cependant le feſtin s'apreſte, & quelque femme demeure à la porte du lieu de l'execution, iuſqu'à ce que ce Caualier ayant bien fait ſon deuoir luy porte vn drap tout ſanglant, qu'elle monſtre aux conuiez, pour les aſſeurer qu'elle eſtoit vierge. Mais ſi ce combat ſe fait ſans effuſion de ſang, le mary la renuoye à ſes parents, & tous les conuiez deſlogent ſoudain à ventre vuide.

Ils font trois feſtins, dont le premier ſe fait la nuict qu'on meine l'eſpouſée, le ſecond le ſoir d'apres (qui n'eſt deſtiné que pour les femmes) & le troiſiéme le ſeptiéme iour apres que la fille eſt deuenuë femme: & c'eſt à celuy-cy qu'aſſiſtent le pere, la mere, & tous les parents de l'eſpouſée. Le pere enuoye ce iour ce iour là quelques preſents à ſon gendre, comme des confitures, & des moutons entiers; Puis ſoudain que le mary ſort du logis, qui n'eſt qu'au bout de ſept iours, il a de couſtume d'acheter certaine quantité de poiſſon, & de le porter chez luy, ou il le met entre les mains de ſa mere, ou de quelque autre femme, qui le iette ſur les pieds de la nouuelle mariée, comme tenant cet effect de bon augure. Outre ces feſtins lon en fait deux autres au logis du pere, l'vn le iour auparauant que ſa fille ſe marie, & lors on dance, & ſe rejouyt toute la nuit, & le iour ſuiuant les femmes qui ſe meſlent d'habiller les eſpouſées, la viennent coiffer, & luy peignent les ioües de rouge, & les mains, & les pieds de noir, auec certains beaux ouurages, qui ſont de peu de durée; & c'eſt ce iour là que ſe fait le ſecond feſtin, & qu'on met cette fille ſur quelque lieu releué pour la faire voir au monde.

Lors qu'elle eſt arriuée au logis de ſon mary, ſes meilleurs amis luy enuoyent certains grands vaſes pleins de pain frit à l'huile, & de pain miellé, comme auſſi des moutons rotis tous entiers, & l'eſpoux conuiant force perſonnes partage entr'elles ces preſents.

Bals. En leurs bals, qui durent toute la nuit, ils ont des ioüeurs d'inſtruments, & des chantres, qui font en ioüant, & chantant alternatiuement, vn concert aſſez agreable. Il n'y en a qu'vn qui dance à la fois, & lors qu'il a fait ſes tours, il tire de ſa bouche vne piece de monnoye, & la iette ſur le tapis des Muſiciens, & ſi quelque amy veut faire honneur à celuy qui dance, il le fait arreſter à genous, puis luy couure tout le viſage de pieces d'argent, que les ioüeurs, & chantres

vont enleuer auſſi toſt. Les femmes dancent à part, ayans de meſme en leurs bals des ioüeuſes d'inſtrumens, & des chantreſſes. Voyla ce qui ſe pratique lors qu'vn homme prend vne vierge.

Mariages des veſues.

Mais ſi quelque veſue ſe remarie, lon fait les nopces auec moins de bruit, & lon a de couſtume de ſeruir de la chair de bœuf, de mouton, & des poules boulies, en y meſlant diuers potages. Ils mettent auſſi deuant les conuiez douze grandes eſcuelles ſur vne grande iatte de bois, & font vn feſtin pour dix, ou douze perſonnes. Voyla comme les Gentils hommes, & marchands en vſent. Mais le menu peuple vſe de certain potage de pain rappé ſi menu qu'il ſemble eſtre de farine, & le trempe auec le boüillõ de chair coupée en groſſes pieces, ſur vne grande iatte, auec la ſoupe, qu'ils mangent ſans cullier auec la main, & dix perſonnes ſont autour de ce ſeul plat.

Feſtin de la Circõciſion.

Ils feſtinent encor leurs amis à la circonciſion de quelque maſle, qui ſe fait le ſeptiéme iour depuis ſa naiſſance, auquel le Pere ayant fait venir le barbier, & conuié ſes plus proches, & ceux qu'il affectionne, leur donne vn ſouper, apres lequel chacun des aſſiſtans fait vn preſent au Barbier ſelon ſes moyens, mettant leur argent l'vn apres l'autre ſur le viſage de l'enfant du Barbier, qui prononce de rang le nom de celuy qui donne, & le remercie. Il le circoncit apres, & lors ils dancent, & ſe rejouyſſent comme deſſus; mais la feſte eſt moindre aux natiuitez des filles.

Autres reiouiſſances.

Ceux de Fez ont auſſi retenu quelques ſortes de feſtes, & rejouyſſances laiſſées par les Chreſtiens, & font certaines choſes qu'ils n'entendent point. Ils ont accouſtumé la nuit de Noël de mãger vn potage fait de ſept diuerſes ſortes d'herbes, & de cuire auſſi de toute ſorte de legumes entiers, & le premier iour de l'année les enfans vont auſſi maſquez aux maiſons des Gentils-hommes demander du fruit, & chanter leurs ſottes chanſons. Le iour de ſainct Iean ils font par toutes les ruës de grands feux de paille, & lors qu'vn enfant commence à pouſſer les dents, ſes parents feſtinent les autres enfans, & nomment cette feſte Denilla qui eſt vn mot tiré du Latin.

Ieux, & combas.

Les hommes d'honneur n'y pratiquent autre ieu que celuy des Eſchecs. Il ont bien d'autres ieux, mais ils ſont groſſiers, & ſeulement pour le menu peuple. Au grand fauxbourg dont nous auons parlé, qui eſt du coſté du Ponent, on iouë ſeulement aux dez, & là chacun peut vendre du vin, faire tauerne, & tenir librement des femmes publiques. Tellement qu'on peut nommer à bon droit ce fauxbourg le lieu qui reçoit l'eſgouſt, & l'immondice de Fez, veu qu'auſſi-toſt qu'il reſte ſeulement quatre heures de iour lon n'y voit perſonne aux boutiques, d'autant que tous ſe mettent deſlors à dancer, ioüer, paillarder, & boire à toute reſte.

Quant à la nouuelle Fez il ne s'y tient gueres de Nobleſſe, ſi lon met hors de ce nombre les parens des Roys, & quelque courtiſan; ſi bien que le reſte eſt compoſé de gens de baſſe qualité qui s'occupent à de vils offices. Au reſte Leon aſſeure que ceux de Fez ont plus de bonté que gens qui ſoient en toute l'Afrique.

Funerailles.

Paſſant de la ioye à la triſteſſe, s'il aduient que les femmes perdent leurs maris, leurs peres, meres, ou freres, elles s'aſſemblent, & deſpouillant leurs habillemens ſe couurent de certains gros ſacs. Elles prennent l'ordure des pots où lon met cuire, & s'en frotent le viſage; puis font venir chez elles ces Elcheua qui contrefont les femmes, qui portent certains tambours carrez, & en les batant chantent à l'improuiſte des vers triſtes, & pitoyables à la loüange du mort. Lors les femmes crient hautement à la fin de chaque vers, en ſe frapant la poitrine, & les iouës en telle ſorte que le ſang en ſort en abondance, & s'arrachent les cheueux en criant touſiours. Cette plainte dure ſept iours, puis elles prennent vn relache de quarante, à la fin deſquels elles renouuellent ces lamentations l'eſpace de trois iours. Voyla la couſtume du menu peuple. Mais les Gentils-hommes regretent les leurs plus modeſtement ſans ſe battre. Leurs amis les vont conſoler, & tous leurs plus proches leur enuoyent des preſents de quelque choſe qui ſe mange, pource qu'on n'apreſte rien dans vne maiſon tandis que le corps y demeure, & les femmes n'accompagnent pas les morts, quoy qu'ils ſoient leurs peres, ou freres.

Sepultures.

Il y a pluſieurs champs hors la ville que la Nobleſſe a donnez au public pour enterrer les morts. Ils mettent ſur la terre qui couure le corps, vne pierre faite en façon de triangle, mais longue, & menuë. Ils honorent les hommes de merite, & de quali-

té d'vne pierre de marbre à la teſte, & l'autre aux pieds, où ils grauẽt quelques vers de conſolation de cette perte: & plus bas le nom, & la famille du mort, & l'an & le iour de ſon decez. Leurs Roys ont auſſi leurs tombes de marbre, & leurs Epitaphes dans quelques Palais.

Mœurs des Arabes de cette Prouince.

Pour le regard des Arabes de cette Prouince, dont i'ay deſia deſcrit les habits, ils ſont ſelon les rapports de ceux de ma conoiſſance qui les ont aſſez pratiquez, grandement traiſtres, & voleurs, & de telle conſcience qu'il ne s'y faut fier nullement. Ils s'entretuent à toute heure, & ſe chaſſent les vns les autres de leurs lieux pour peu de fait. Ils ſont fort agiles grands coureurs, & grãds ſauteurs, & ont des cheuaux du tout viſtes, & propres à faire de grandes courées, pourueu qu'ils ne ſoient ſurchargez. Lors que leurs cheuaux manquent ſous eux, ils ne laiſſent pas de courir à pied auſſi viſte que les autres. Ils ſont ſobres au poſſible, font cuire leur pain entre deux toiles en forme de tourteau, & le mangent chaud, & n'vſent du ſel que pour conſeruer les cuirs des animaux qu'ils eſcorchent. Ils couchent ſur la terre ſur des peaux de mouton, & leurs enfans vont du tout ou preſque nuds. Ils n'ont pour habitation que leurs Adoüars auec des tẽtes, qui ne ſont autre choſe que des peaux attachées à des peaux de la hauteur de huit pieds, qui leur ſeruent de couuerture, & ſeront quelquefois pluſieurs Adoüars enſemble, principalement s'il eſt queſtion de ſe vanger de la priſe de leurs abeilles, de leur miel, ou de quelque autre choſe. Quand ils changent de paſturages, & qu'il faut paſſer vne riuiere, ils font paſſer les plus diſpos, & robuſtes à la nage, puis tout leur beſtail, ayant auparauãt fait pluſieurs faſcines de roſeaux attachées auec des cordes de Palmier, ou de jonc, dont ce pays abonde. Ils paſſent la corde de l'autre coſté de l'eau, & mettent deſſus leurs femmes, & leurs enfans, & les hõmes qui ſont reſtez ſe mettent à la nage, ou tous ſeuls, ou ſur leurs cheuaux. Ceux qui ſont à l'autre bord tirẽt les cordes auec les faſcines liées, & leurs femmes, enfans, & bagage, & de cete ſorte tout paſſe. Au reſte ils ſont preſque tous brutaux, & ſodomites; & quoy qu'ils facent les vaillans ils ne voulurent combatre deux à deux armez de leur cimeterre contre des François qui n'auoient que leurs eſpées.

Mœurs des Iuifs. Mœurs particulieres.

Quãt aux Iuifs ils ſõt fort grãds vſuriers, & ſe meſlẽt de l'orfeurerie pour ce qu'elle eſt defendüe aux Mores. Venons maintenant aux mœurs plus particulieres. Ceux de Mechineſſe ſont vaillans, liberaux, & ciuils, mais d'eſprit groſſier pluſtoſt qu'autrement, & tous tant Gentils-hommes, qu'autres ſe meſlent de la marchandiſe, & ſes Citoyens ne tiennent point à des honneur de mener vne beſte chargée de blé pour en faire enſemencer leurs terres. Ils hayſſent grandement le peuple de Fez, ſans toutesfois qu'on ſçache aucun legitime ſubjet de cette haine. Les femmes des Gentils-hommes de la ville ne ſortent de leurs maiſons ſinon la nuit, & tiennent touſiours quelque voile ſur le viſage pour n'eſtre veuës, à cauſe que leurs maris ſont jaloux, & dangereux en ce qui concerne leurs femmes. Les hommes du mont de Zarhon ſont diſpos & robuſtes, & ſe meſlent de prendre des Lyons, qu'ils dõnent au Roy de Fez, qui fait couſtumierement faire vne chaſſe de ces beſtes dans ſon Fort, en vne cour fort large, où il y a de petites loges capables de tenir vn homme à pied, chacune auec ſa porte ayant au dedans vn homme armé. Lors que tous ſont diſpoſez on laſche vn Lyon dans cette cour, & les hommes armez ouurent leurs portes de tous coſtez. Le Lyon court ſoudain contre l'homme qu'il voit, qui ferme ſa porte à meſure qu'il eſt proche, & tous ces armés font meſme choſe iuſqu'à ce que le Lyon eſt en colere. Cela fait on meine dans cete cour vn Taureau qui s'attache au combat auec le Lyon, & s'il le tuë la feſte eſt finie pour ce iour là; mais ſi le Lyon le met à mort, il faut que ces hommes armez ſortent & combatent le Lyon au nombre de 12, ayans en main certaines pertuiſanes qui ont vne braſſe & demie de fer, & ſi les hommes vainquent le Lyon, le Roy fait diminuer le nombre, & ſi le Lyon ſurmonte les hommes, le Roy, & ceux de ſa Cour le tuent d'enhaut à coups de trait. Mais il aduient la plus-part du temps, qu'auant que le Lyon meure il en tuë, & bleſſe quelques vns. Le Roy donne dix ducats à chacun de ceux qui combatent pour recompenſe, & dû drap neuf: mais ces hommes, & ceux du mont de Zelag ſont des plus vaillans, & ce ſont ceux de Zarhon qui chaſſent aux Lyons en raze campagne.

RICHESSES.

Monoye.

[a] Gramay. l. 7. Afric. c. 9.

AVANT toute choſe il faut ſçauoir qu'ils ont leur monnoye preſque pareille à celle de Marroc. & auſſi des Moticals[a], ou Meticals, que les autres nõment Mitigals, qui ſurpaſſent de la cinquiéme partie la valeur d'vn ducat, reuenans à cinq de nos liures. Quant aux reuenus que le Roy de Fez auoit de tout ſon Royaume lors qu'il en eſtoit paiſible poſſeſſeur, ils montoient à [b] plus de trois millions d'or, qu'il tiroit des tribus des Arabes, impoſitions ſur ſes ſubjets, peages & gabelles des marchandiſes, confiſcations de biens pour legeres cauſes, & des preſents annuels de 30 Roytelets releuans de luy. Le premier article pris à cõmunes années ne monte pas moins de 120000 eſcus, 12000 ſetiers de froment, & tout autant d'orge, outre vne ineſtimable quantité de fruits. Le ſecond rapporte bien autant. Pour le regard du troiſiéme, ſi la ſeule gabelle de la ville de Fez rend tous les iours [c] trente ducats aux cofres du Roy, lon peut iuger aiſement ce qu'il peut tirer du reſte du Royaume, principalement au paſſage des ports & des riuieres, la gabelle ordinaire des marchandiſes à Fez eſtant de deux ducats pour cent, mais des cornalines, dont on porte là grande quantité, le quart de leur prix. Dauantage ſi trente deux [d] perſonnes d'vne ville rebelle, ont payé l'amende de 8000 eſcus, que peut on iuger de tout le Royaume, où les richeſſes rendent fort facilement les hommes ſuſpects, & les innocens coulpables. Les trente Roytelets ou Seigneurs, & 42 Chefs de races releuans de luy, ſont obligez de luy payer tous les ans 200000 ducats, & tout cet argent eſt ſagement ménagé pour l'entretien de ſa maiſon, & d'vn petit nombre d'Officiers. Leon donne ſeulement à ce Roy [e] trois cens mille ducats, & dit qu'il n'a pas la cinquiéme partie de cette ſomme qui entre dans ſes cofres, à cauſe de la deſpenſe de ſa maiſon, ou de ſes Officiers & que meſme la moitié de ces reuenus eſt en grains, beſtail, huyle, & beurre. Quelques vns payent (dit-il) pour autant de terre que deux bœufs peuuent labourer cinq carts de ducat, & lon paye ailleurs autant pour chaque feu. Il y a d'autres lieux où lon paye autant pour chaſque teſte de ceux qui paſſent quinze ans, & d'autres où lon eſt chargé de l'vn, & de l'autre. Apres cela lon n'a rien (dit-il) que la gabelle eſtablie à Fez. Il eſt bien vray que ſelon la Loy de Mahumet les Seigneurs temporels ne doiuent auoir de reuenu que ce qui leur eſt limité par leur Legiſlateur, à ſçauoir de celuy qui a cét ducats en argét content, deux & demy toutes les années tandis que cet argent dure, & de chacun de ceux qui recueillent dix meſures de grain, la dixiéme. Mais les Roys ſe ſont apres diſpenſez d'impoſer de nouuelles charges, tellement qu'il ſe trouue peu de paiſans en toute l'Afrique, qui puiſſent auoir aſſez pour leur veſtement, & leur viure, apres auoir ſatisfait aux exactions. Mais Leon conte les reuenus de ce Prince ſelon ſon temps, auquel les choſes eſtoient à bas prix, comme on peut cognoiſtre par le conte qu'il fait de la diſme que le Roy tire du mont de Zelag, lors qu'il ne la priſe que cinq cens ducats, combien qu'il la face de 3000 muis de grain, qui vaudroient maintenant plus de 3000 ducats. On peut iuger le meſme des autres lieux, & quant à la gabelle de Fez lon peut bien croire que la ferme en eſt maintenant beaucoup plus haute. Et d'ailleurs les Roys ſe ſont appropriez depuis ce temps la preſque tout le reuenu du Grand Temple, qui montoit lors enuiron ſeptante trois mille ducats, & ſera bien maintenant à plus haut prix. Puis il faut adiouſter vn grand nombre de nouuelles impoſitions que la licence des guerres a introduites. Lon peut aiſément conoiſtre de combien ces reuenus ſe ſont augmentez depuis Leon, puis qu'il dit que les Iuifs ne payoient de tribut au Roy de Fez que quatre cens ducats le mois, & Gramaye aſſeure, que les meſmes Iuifs au nombre de 80000 ames en la ſeule Prouince de Fez ſont obligez de donner au Roy tous les mois ſix mille ducats.

Reuenus du Roy de Fez.

[b] Le meſme li. 8. Append. & li. 10. c. 2.

[c] Leon p. 3.

[d] Gramm. li. 10 c. 2.

[e] Part. 3

[f] Part. 2. li. 3. Relat.

Botero dit du ſien, [f] outre ce qu'il a tiré de Leon touchant la dixiéme, les gabelles, & les reuenus du Temple, que le Roy tire le reuenu des Colleges, des Hoſpitaux, & des moulins, qui ſont la plus-part aux Temples, & Colleges, &

auſquels ſelon Leon, on pave deux baioes, c'eſt à dire enuiron vn de nos ſols pour chaque meſure qu'on fait moudre, qui eſt telle qu'vn cheual en porte ordinairement vne & demie; ce qui reuiendroit à de grandes ſommes, d'autant qu'il y a ſelon Leon, quatre cens moulins, & plus de 12000 meules, & les citoyens en ont bien peu qui leur appartiennent.

Il dit auſſi qu'il eſt heritier de tous les Gouuerneurs & de tous ceux qui reçoiuent gages de luy; & toutefois que ſi le defunct a laiſſé des fils en âge de ſeruir le Roy, il leur laiſſe les gages du pere, mais s'ils ſont petits il nourrit les maſles iuſques à l'âge de porter les armes, & les filles iuſques à ce qu'elles ſe marient, & qu'afin de ſe rendre maiſtre des biens des perſonnes riches, il leur donne des Gouuernemens, ou des charges auec gages. Mais à luy le dé. Pour le moins Leon dit, que les Gouuerneurs iouiſſent des reuenus des villes qui leur ſont données en garde, à condition ſeulement de mener au Roy certain nombre de caualerie aux occaſions, & que ceux qui ſont Gouuerneurs de quelque chaſteau, prennent auſſi le reuenu d'vn ou deux villages, pour auoir moyen d'accompagner le Roy dans les armées, & de s'entretenir en temps de paix. Auſſi la choſe allant comme dit Botere, les charges y ſeroient bien peſantes, & beaucoup plus importantes qu'vtiles.

Reuenus des fils aiſnez des Rois & de leurs freres.

Quant aux fils des Rois de Fez, le reuenu [a] de Mecneſſe eſt aſſigné particulierement à l'aiſné, comme plus auantageux, d'autant qu'il ſe tire autant de cette ville, & de ſon reſſort, que du tiers de tout le Royaume. Et quant aux plus ieunes, ils ont le reuenu de deux cens villages de Beniguariten, & 10000 ducats du mont de Guraiura. Le Gouuerneur de Fez, outre qu'il a cinq quarts d'vn ducat, ou vn metical pour chaque criminel puny par iuſtice en quelque ſorte que ce ſoit, & certaine choſe de ceux qui entrent en priſon, qui luy eſt payée par quelques marchands, tire ſept mille ducats d'vne montagne. Il eſt vray qu'il eſt obligé de fournir au Roy trois cens cheuaux lors qu'il en a le commandement, & de les entretenir à ſes deſpens du long de la guerre. Cette obligation des Gouuerneurs de fournir & de retenir des gens de guerre, eſt vn poinct bien important, qui donne moyen à ce Roy de remplir ſes coffres, dautant qu'il n'y a choſe qui les vuide dauantage que la guerre & la ſolde d'vne grande armée. Et pour moy i'eſtime que ce ſeul article en temps de guerre, qui manque peu ſouuent en ces pays, à cauſe des legeres humeurs des habitans, ou pource que ce Prince eſt contraint bien ſouuent de rechercher ſes droicts à main armée, luy vaut preſque autant qu'vne bonne partie de ce qu'il tire ordinairement de ſes Eſtats.

Reuenus du Gouuerneur de Fez.

Conſideration ſur les reuenus du Roy.

Richeſſes du pays.

Pour les richeſſes de ceux du pays elles conſiſtent premierement en beſtail, qu'on peut iuger eſtre en tres-grand nombre, puis qu'au ſeul marché [b] qui ſe tient tous les ieudis hors de Fez, on a reconu par la gabelle qu'on y prend pour teſte qu'il s'y trouue ordinairement à chaque marché 25000 moutons ou brebis, 6000 bœufs, 30000 cheures, 2000 chameaux, & pour le moins autant de cheuaux & de mulets; puis en cuirs, de la dace deſquels lon tire ſeulemẽt à Fez deux mille ducats tous les ans; puis en toiles, qu'ils font de leurs lins & chanures, dont ils ont tres-grande quantité. Le coton qui vient à Salé, & les peignes de bouys qui s'y font, qui ſont portez en pluſieurs endroits, les [c] ſucres, le miel, & certaine terre pour les eſtuues qu'ils vendent au Royaume d'Argel, leurs olines & tout le reſte dont nous auons fait le denombrement en la deſcription de Fez, peuuent aſſez faire conoiſtre que ce pays eſt plein de commoditez, & la ſeule ville de Fez peut eſtre autant eſtimée comte ſeule qu'vn Royaume.

[a] Leon p 3. Marmol p. 1. l. 4 Gramay l. 10 Afric.

[b] Gramay Aſr. l. 10. c. 3. Leon p. 3.

[c] Leon. p 3.

[d] Gramay. l. 7 c. 9.

FORCES.

Armes.

VTRE les canons & les harquebuſes dont ils ont aſſez bon nombre, ils ont [e] des eſpées, des poignards, des pertuiſanes, des targues & des écuz de cuir ſelon la couſtume d'Afrique & de longues lances, mais faites d'autre ſorte que les noſtres. Quant aux Arabes, ſelon les rapports de ceux qui les pratiquent ſouuent, ils ont le cimetere, & l'arc; mais les

[e] Leon p. 3.

plus pauures portent trois iauelines à la main, quoy qu'elles ne ſoient pas bien droites ny polies, & les lancent tous des mieux, & fort rudement, & les gens de cheual ont leurs lances.

Gens de guerre.

a part. 3. Gramay. Afr. li. 10. c. 2. & li 2. c. 3.

Quant aux gens de guerre que ce Roy peut faire, Leon [a] dit qu'il a d'ordinaire 6000 cheuaux payez, & cinq cens arbaleſtiers & autant d'harquebuſiers à cheual, touſiours preſts à faire ce qu'on leur commande, & qu'en temps de guerre il ſe ſert du ſecours des Arabes ſes ſubjets, qui viennent le ſeruir à leurs deſpens en fort grand nombre. Mais Gramaye luy donne 5000 cheuaux legers & 2000 hommes d'armes nommez Elches, tous Chreſtiens reniez, auſquels conſiſte la principale force de ce Roy en temps de guerre. Pour le regard des Arabes ſubjets au Roy de Fez, les Elmuntafic d'Azgar ſont obligez de fournir au Roy de Fez au beſoin 8000 cheuaux, les Sobaich qui ſont entre Salé & Mecneſſe luy doiuent mener 4000 cheuaux & bon nombre d'Infanterie, & les Chimana 2000. Mais en effect le nombre des Arabes obligez eſt incertain, & la plus grande partie vient pluſtoſt par affection que par deuoir. Monſieur de Thou [b] dit que le Serif ſoudoyoit ordinairement vingt mille cheuaux Feſſans, du nombre deſquels eſtoient les 5000 de ſes gardes. Tant y a que les relations de ceux de ma conoiſſance portent que les Arabes de ces quartiers peuuent faire plus de deux cens mille hommes lors qu'ils ſont tous aſſemblez. Mais ſon ne ſçauroit aſſeurer combien ce Roy peut en tout faire de gens, d'autant que Manſor pouuoit bien mettre en campagne iuſques à 600000 hommes, & ayant perdu 200000 hommes en auoit d'autres tous preſts pour remettre ſon armée & s'oppoſer à ſes ennemis. Mais il poſſedoit beaucoup plus de terres que ne font les Rois de Fez; & puis que Gramaye dit que le Cherif, quoy que poſſeſſeur de Marroc ne ſçauroit faire plus du tiers de ce que Manſor mettoit en campagne, c'eſt à ſçauoir 200000 hommes, il y a grande apparence de ne donner pour le plus au Roy de Fez que cent mille hommes.

b Thuan hiſt. li. 14.

Places fortes.

Les places fortes de cette Prouince ſont, Salé auec ſa forteresse, force pieces de canon, & fort bonne garniſon. Mechneſſe place forte, ceinte de bonnes murailles, & fort peuplée: & quant aux autres elles ne ſont guiere conſiderables, fors celles du mont Zarhon, à cauſe de leur aſſiete. Quant à la vieille Fez, ſa forteresse eſt grandement importante, & la nouuelle Fez eſt capable de longue defenſe.

c Gramay. li. 10.

GOVVERNEMENT.

Califes.

d Leon. p. 1. Gramay. li. 10.

IL n'y a que les [d] Califes, ſelon la Loy de Mahomet, qui ſe puiſſent dire Seigneurs legitimes, & l'Afrique au commencement n'auoit aucun qui luy commandaſt, que ceux qui pretendans que le Pontificat leur eſtoit deub, chaſſoient comme tyrans & vſurpateurs ceux qui poſſedoient quelque Eſtat. Meſme il ne s'y parloit nullement de l'election des Princes auant celle du premier des Rois Almohades, qui fut ſeulement appellé Protecteur de la liberté publique, ayant eu la voix de quarante diſciples, & dix Secretaires de ſon predeceſſeur Elmahdi. Mais ceux qui ſuiuirent franchirent le ſaut, & pour aſſeurer la ſucceſſion à leurs fils ou leurs plus proches, firent que les plus grands de tous leurs Eſtats iurerent auant leur decez d'obeyr à ceux qu'ils deſtinoient pour leurs ſucceſſeurs. C'eſt auſſi de cette ſorte que ſe fait la creation des Rois de Fez, qui n'vſent ny de ſceptre ny de couronne, mais ſeulement d'vn throſne ou ſiege bas taſſé de drap d'or, & d'vn oreiller couuert de perles, & de pierrerie, pour marque de majeſté. Soudain qu'ils ſont eſtablis ils ont de couſtume de creer leur grand Conſeiller, auquel ils aſſignent le tiers des reuenus du Royaume, puis vn Secretaire, qui ſert de Secretaire, de Surintendant des Finances, & de grand Maiſtre. Ils ont auſſi prés d'eux leur Chancelier qui garde le ſeau Royal, & expedie les lettres neceſſaires & les ſcelle. Ils eliſent apres leurs Capitaines de la Caualerie, chargez de garder le Royaume, & tenans pour la pluſpart la campagne; puis les Gouuerneurs de chaque ville; puis eſtabliſſent certains Commiſſaires & Facteurs, ſur les peuples des montagnes, & meſme ſur

Creation des Rois.

Officiers de la Cour & du Royaume.

les Arabes qui leur ſont ſubjets. Ces Commiſſaires adminiſtrent la iuſtice ſelon la diuerſité des loix de ces peuples, & les Facteurs exigent les droicts du Prince, & les reuenus tant ordinaires qu'extraordinaires. Ils ordonnent auſſi certains Barons, qu'ils appellent gardiens, à chacun deſquels ils baillent vn bourg ou vn, ou deux villages, dont ils tirent le reuenu, tant pour leur entretenement, que pour auoir le moyen de ſuiure le Roy dans les armées. Ces Rois ont auſſi vn Capitaine de cinquante cheuaux legers, qu'on peut appeller coureurs, qui font les impoſitions de la part du grand Secretaire, au nom du Roy. Ils ont encor vn autre Capitaine qui eſt comme Chef des gardes ſecrettes, pour commander de la part du Roy aux Officiers de faire les executions & les confiſcations, & de ſeruir la iuſtice. Celuy peut prendre les Grands, les mettre en priſon, voire meſme les punir, s'il en a commandement du Roy. Ils ont pareillement vn Capitaine eſtably ſur leurs eſtafiers, qui ſe doit tenir prés d'eux lors qu'ils donnent Audience. Leon le prend pour vne eſpece de grand Chambellan. Ils créent vn Commiſſaire ſur les Chameaux, qui partage la campagne entre les paſteurs, & pouruoit au nombre des chameaux qui font beſoin à leur maiſon, & chaque conducteur de chameaux en tient deux tous preſts, afin de charger au premier commandement. Ils ont vn Commiſſaire general des viures, qui a charge de fournir, garder & diſtribuer les viures tant de la ſuite du Roy que de l'armée, & cet Intendant a dix ou douze grandes tentes où il tient les viures, & change continuellement de chameaux pour en faire porter, afin que l'armée ſoit touſiours pourueuë. Ils ont auſſi leur grand Eſcuyer qui doit auoir ſoin de tous leurs cheuaux, mulets & chameaux, ayant ſous luy pluſieurs hommes. Ils ont de meſme vn Capitaine eſtably ſur les charrois, dont la charge eſt de faire porter les tentes où logent les cheuaux legers du Roy. Vn Maiſtre des Ceremonies, qui ſe tient touſiours prés du Roy lors qu'il aſſemble ſon Conſeil, ou donne audience, faiſant approcher & parler par ordre l'vn apres l'autre ſelon le merite & le rang.

Ce Prince entretient des cheuaux legers, qu'il defraye au camp; mais en temps de paix il leur donne du bled, du beurre & de la chair, qu'ils doiuent ſaler pour toute l'année, mais fort peu d'argent. Il eſt vray qu'il les habille vne fois l'année. Ceux-cy n'ont aucun ſoin de leurs cheuaux en campagne, & moins dans la ville, pource que le Roy fournit toute choſe. Ses valets d'Eſcurie ſont tous eſclaues Chreſtiens qui portent de groſſes chaiſnes aux pieds; mais quand l'armée marche ils montent ſur des chameaux de charge.

Les femmes de la maiſon du Roy ſont pour la pluſpart eſclaues Negres, qui ſeruent de femmes de chambre, & de Damoiſelles. Mais il prend touſiours ſa femme blanche. Il y a auſſi quelques eſclaues Chreſtiennes qui ſont Eſpagnoles ou Portugaiſes; & toutes ces femmes ſont ſoubs la garde des Eunuques, qui ſont eſclaues du pays des Negres. Les Eunuques, & les ſeruiteurs domeſtiques, au nombre de deux milles ſont eſclaues Chreſtiens, ou Mores, ou Negres.

Pompe & ordre que le Roy tient en marchant.

Lors que le Roy veut aller dehors, le Maiſtre des Ceremonies en donne aduis aux Coureurs, qui le font ſçauoir aux parents du Roy, aux Capitaines, aux Gardes, & à tous autres qui s'aſſemblent tous en la place qui eſt deuant le Palais, ou ſe tiennent aux ruës qui en ſont plus proches; puis lors que le Roy ſort du Palais ces Coureurs ordonnent à tous le rang qu'ils doiuent tenir. Les premiers qui marchent ſont les Porteurs d'Eſtendards, dont le Prince entretient vn aſſez bon nombre, qui marchent ordinairement deuant les armées, auſquelles ils ſeruent de guide, comme gens qui ſçauent les chemins des bois & les paſſages des riuieres. Mais aucun d'eux n'a ſon Eſtendard deployé, ſinon vn qui le porte le plus haut qu'il peut, & deuance toute l'armée. Ceux cy ſont ſuiuis des tambours qui portent des tambours d'airain faits en façon d'vn grand plat, larges deſſus, & eſtroits deſſous, & couuerts de peau par deſſus, qu'ils portent ſur leurs cheuaux, qui ſont grands coureurs & des meilleurs qu'on puiſſe choiſir, pource que la perte d'vn tambour eſt fort honteuſe parmy cette nation. Ces tambours ont vn ſon ſi fort eſtans batus auec des nerfs de bœuf, qu'ils ſe font ouyr de bien loin, & font trembler les cheuaux, & meſme eſtonnent quelquefois les hommes. Apres ceux-cy marchent les trompetes, qui ne ſont point entretenus aux deſpens du Roy, mais à ceux des

villes qui ſont obligez d'en fournir touſiours au Roy certain nombre, tant à la ville qu'aux champs. Ceux-cy ſont ſuiuis du grand Eſcuyer & de tous les Officiers de l'Eſcuyrie. Les Barons qu'on appelle Gardes, vont apres, puis le Maiſtre des Ceremonies, les Secretaires du Roy, le Surintendant des Finances, le Iuge & le Capitaine de l'armée. Puis le Roy marche accompagné du grand Conſeiller & de quelque Prince, ayant toutefois au deuant de luy quelques vns de ſes Officiers, dont l'vn porte l'eſpée, l'autre l'écu, l'autre l'arbaleſte du Roy, & ſes Eſtafiers vont à coſté, dont l'vn porte la pertuiſane du Roy, l'autre la fauſſe houſſe de ſa ſelle auec le licol de ſon cheual; & lors que le Roy deſcend ils couurent la ſelle & mettent le licol ſur la bride du cheual pour le tenir; & en meſme temps vn autre eſtafier donne au Roy certaine ſorte de ſouliers hauts fort façonnez pour plus grande pompe & maieſté. Mais pour continuer l'ordre de la Caualcade, le Capitaine des Eſtafiers marche apres le Roy, puis les Eunuques, les menus Officiers de la maiſon du Roy, cinq cens harquebuſiers, & autant d'arbaleſtiers de ſes Gardes. Voila comme il marche par la ville. Mais quand il veut aller aux champs, ce qu'il fait preſque tout le long de l'année, tant à cauſe de la chaſſe que pour contenir ſes ſubjets dans le deuoir, il a dix compagnies de cheuaux legers, qui font le nombre de 5000 & 2000 hommes d'armes Chreſtiens reniez, tous gens d'elite.

Ordre quand le Roi camp.

Lors que le Roy campe, on tend au milieu du camp la tente carrée faite en façon de muraille d'vn chaſteau auec ſes creneaux (comme i'ay veu celle du Prince Maurice d'Orenge en Holiande) & de petites tours aux quatre coings & quatre portes, dont chacune eſt gardée par ſes Eunuques. Il y a d'autres tentes au milieu, & la chambre où le Roy repoſe eſt faite en telle ſorte qu'elle ſe peut aiſément oſter & remettre. Son logis eſt entouré de ceux de ſes Officiers & de ſes plus fauoriz, autour deſquels on void ordinairement les tentes des Gardes faites de peaux de chevre comme celles des Arabes, & preſque au milieu de la deſpenſe, la cuiſine & la ſale où mangent ceux de la maiſon du Roy, & toutes ſes tentes ſont fort grandes. Aſſez prés de là ſont celles des cheuaux legers qui viuent tous en cette grande ſale, mais fort pauurement. Vn peu plus auant on void l'Eſcuyrie où ſont les cheuaux du Roy. Hors du tour de ces logemens, on donne leur place aux muletiers qui conduiſent le bagage du Roy, & là meſme aux bouriques des Bouchers & des Merciers. Les marchands & les artiſans qui viuent au camp, ſe logent à coſté de ces muletiers: de ſorte que les tentes du logis du Roy ſont comme vne ville, pource que les pauillons des Gardes ſeruent de muraille, eſtans tendus tout prés l'vn de l'autre, tellement qu'on ne peut entrer là dedans que par certains lieux ordonnez. D'ailleurs on fait garde autour du logis du Roy toute la nuict; & lon fait ſemblable garde autour de l'Eſcuyrie.

Iuges.

Quant aux Magiſtrats, il y a dedans Fez le Gouuerneur, qui preſide aux iugemens des cauſes tant ciuiles que criminelles auec quelques Aſſeſſeurs: Vn Iuge eſt eſtably ſur ce qui concerne les loix tirées des liures de Mahomet, & vn autre qui eſt comme Lieutenant du premier, & conoiſt des mariages & leurs operations, examine les teſmoins, & rend meſme iuſtice à chacun ſur toute choſe: puis l'Aduocat qu'on conſulte ſur les loix, & par deuant lequel on appelle des Iuges, ou quand ils s'abuſent, ou lors qu'ils donnent ſentence par l'aduis de quelque moins excellent Docteur. Mais preſque toute la iuſtice depend de la bouche du ſeul Gouuerneur qui tire force argent des condamnations qui ſe font en diuers temps. Ces Iuges ont certains lieux où ils font empriſoner ceux qui doiuent, ou qui ſont accuſez de choſes legeres. Le Gouuerneur de la ville a ſa grande priſon, & n'a ny Iuge ny Notaire, mais donne ſa ſentence de viue voix, comme bon luy ſemble. Les criminels ſont pour la pluſpart ſeulement fouëtez en preſence du Gouuerneur, puis le Bourreau leur met vne chaiſne au col, & les meine par toute la ville tous nuds, fors ce qui ſe doit honneſtement cacher. Le Capitaine des Sergens dont Fez en a quatre, auec bon nombre de gens ſoubs eux, les accompagne en criant par toute la ville le mal qu'ils ont fait, puis leur fait reprendre leurs habits, & les ramene en priſon.

Punitiõs.

Conſuls des Nations, & des marchands.

Il y a dans Fez des gens de pluſieurs endroits de la terre, comme Turcs, Tartares, Perſans, bien peu d'Eſpagnols, beaucoup plus d'Italiens & de François, mais grand nombre d'Anglois & de Grecs Orientaux, & chaque Nation a ſon Conſul, & chaque Conſul ſon ſiege de Iuſtice, où il iuge les cauſes qui concernent les con-

tracts & les marchandiſes. Les autres meſtiers au nombre de cent trente-trois, ont de meſme chacun leur Conſul & leurs loix particulieres. Les Portefais, Charretiers, Boulengers, Meuſniers, Chercheurs de mines, & gens mercenaires ont leurs aſſemblées à certains iours, & leur ſiege, où les loix & les ordonnances qui concernent leurs exercices ſe publient. Quant aux Nobles ils ſont de trois ſortes. Car il y a quelques-vns qui le ſont de race, les autres par le moyen de leurs charges ou de leurs richeſſes, & toutefois tous ont meſmes priuileges, & ſont reconus aux mules qu'ils portent qui leur ſont particulieres. Ils ont certaines franchiſes, ſont arrogãs en leur demarche & diſcours, & ſont obligez de rendre certains ſeruices au Roy, outre qu'ils le doiuent ſuiure en temps de guerre. On fait eſtat qu'il y a dans la vieille Fez 3000 familles de cet ordre. Pour le regard des Arabes qui ſe ſont retirez des champs à la ville, il y peut auoir dans Fez huict cens maiſons des plus riches, & le reſte demeure aux faux-bourgs, ou tient la campagne.

Nobles.

Arabes.

Quant aux Iuifs ils ont dans la nouuelle Fez vn quartier, & ſont par toute la Prouince en grand nombre. Il y a pluſieurs Orfeures entr'eux à faute de Mores qui ſe meſlent de cet art, pource que la loy de Mahomet le defend aux ſiens, & ces Orfeures ont vn Conſul qui tient la marque & le coing des monnoyes. Car on ne peut battre ny or ny argent dans la vieille Fez, & les Iuifs qui demeurent dans la nouuelle ont permiſſion de le faire.

Iuifs en la nouuelle Fez.

Orfeures.

C'eſt en la nouuelle Fez qu'eſt le ſouuerain ſiege de Iuſtice, & la Cour qui iuge en dernier reſſort, & ſe tient tous les iours. C'eſt là meſme auſſi que ſe tient le Conſeil de guerre lors que les affaires le requierent.

Souueraine Cour. Conſeil de guerre

Sale eſtoit pourueu d'vn Gouuerneur & d'vn Iuge (de meſme que les autres lieux d'importance qui ont pour Iuges des Morabuts ou Docteurs de leur loy, qui reçoiuent gages des Temples ou des Eſcoles) & de pluſieurs autres Officiers de la Doüane & Gabelle; mais à preſent les Moriſques Grenadins s'y ſont fortifiez, & s'y tiennent en forme de Republique, ayans vn particulier Diuan ou Conſeil, ſans vouloir reconoiſtre le Roy. Mechneſſe eſt le partage des fils aiſnez de ces Rois, & ie croy que c'eſt le ſujet qui conuia Abdalà de s'y retirer, comme ayant l'affection de ce peuple dés ſa ieuneſſe, & d'ailleurs vne forteresſe par le moyen de laquelle on le peut brider. Dauantage ce peuple eſt naturellement animé contre ceux de Fez, qui fait qu'il fauoriſe volontiers ceux qui ſont leurs ennemis. Zauie eſt maintenant tenu par certains Morabuts, combien qu'elle appartienne au Temple de Fez.

Gouuernement des autres lieux.

RELIGION.

Mahometans.

LES habitans de la Prouince de Fez ſont ou Mahometans, ou Iuifs, ou Chreſtiens. Les Mores ou Mahometans, qui ſont les maiſtres, & font le plus grand nombre, viuent ſous les Morabuts qui leur tiennent lieu d'Eueſques, ou Moftis de Curez, & de Docteurs. Mais bien que tous ſuiuẽt le Mahomeriſme, toutefois toutes les ſectes principales qui ſe sõt gliſſées en Affique, regnent maintenant dans Fez. Il y a ſelon les fideles rapports, grande quantité de Moriſques Grenadins & autres bannis d'Eſpagne qui ſe ſont retirez dans cette Prouince. Il y a dans Fez auſſi pluſieurs Turcs, Perſans & Tartares. Ils font de grands feux la veille de ſainct Iean Baptiſte, & le iour de Noël certaines prieres. Gramay. Afr. li. 10.

Il y a pluſieurs marchands Chreſtiens habitans à Fez en deux faux-bourgs, & dans la nouuelle Fez au lieu nommé Zo. Con y void peu d'Eſpagnols, & vn peu plus d'Italiens & de François, qui viuent auſſi dans Salé & dans quelques autres lieux, mais moins doucement. Les Anglois & les Grecs Orientaux y ſont en grand nombre, & tous ont l'exercice de leur religion libre. Quant aux eſclaues Chreſtiens, on tient qu'il s'en trouue ſeulement dans Fez 3000.

Chreſtiens.

Les Iuifs s'y ſont tellement multipliez que Leon aſſeure qu'ils ſont preſque en nombre infiny, mais Gramaye les reſtraint à 80000 epandus par cette Prouince. Ils ont douze Synagogues dans la nouuelle Fez, & autant dehors par ſon reſſort.

Iuifs.

Ie ne mets pas en ligne de compte les eſclaues Negres, dont pluſieurs ſont idolatres, & les autres viuent ſans ſçauoir qui les fait viure, & ſont au nombre de 20000 dans Fez, traitez comme beſtes. Idolatre.

GENEALOGIE.

LE premier qui s'eſtablit auec quelque authorité dans Fez, fut ſon fondateur, proche parent d'Aron qui tint le Califat, auquel Idris deuoit pluſtoſt paruenir ſelon leur loy. Ses pretentions eſtoient fondées ſur ce qu'il eſtoit arriere-fils d'Haly couſin de Mahomet, & mary de ſa fille Fatime, tellement qu'il appartenoit à cet impoſteur tant du coſté du pere que de la mere, au lieu qu'Aron n'eſtoit ſon parent que d'vn coſté, pource qu'il eſtoit ſeulement petit-fils d'Habbus oncle de Mahomet. Mais la ruſe & la force l'emporta ſur la raiſon. Car l'ayeul d'Aron feignant de fauoriſer la maiſon d'Haly, pour l'eleuer au Califat, enuoya ſes Ambaſſadeurs par tout le monde, & fut cauſe que la maiſon d'Humeye en fut priuée, & que cette dignité fut poſſedée par Abdala Seffec, qui pour l'aſſeurer aux ſiens commença de perſecuter de telle ſorte la maiſon d'Haly que pluſieurs de cette famille s'enfuirent en Aſie, meſmement iuſqu'aux Indes, ſi bien qu'il n'en reſta qu'vn dans Medine, qu'Habdala ne ſe ſoucia d'exterminer tant pour l'apparence de ſa pieté, que pour ſa vieilleſſe. Mais deux fils qu'il eut s'eſtans auec l'âge auancez en grand credit parmy tous ceux de Medine, le Calife craignãt leur grandeur & ſon rabais, les voulut auoir entre ſes mains; ſi bien que ne pouuans reſiſter ils prirent la fuite. L'vn d'eux eut tant de malheur qu'il fut pris comme il s'enfuyoit, & dés auſſi-toſt eſtranglé, mais l'autre qui s'appelloit Idris, échappa les mains de ceux qui le pourſuiuoiẽt, & vint en Mauritanie. Ce fut là que la conoiſſance que chacun eut de ſa maiſon luy donna ſi grand credit, qu'il eut en bien peu de temps le commandement temporel & ſpirituel ſur ce peuple, tellement qu'il receuoit tribut de toute la Mauritanie. Il fit ſa demeure au mont de Zarhon à dix lieuës de Fez, & mourut ſans aucuns enfans, excepté qu'il laiſſa vne ſienne eſclaue Gothe qui s'eſtoit rangée au Mahometiſme, enceinte d'vn fils, qui venant apres au monde, eut le nom d'Idris comme ſon pere. Idris.

a Leon. par. 3. Marmol. p. 2. li. 1. c. 2. & li. 5. c. 25.

Ces peuples le voulurent pour Seigneur, & pour ce ſujet ils le firent eleuer auec vn ſoin particulier, luy donnans pour Gouuerneur vn grand Capitaine nommé Raſid. Auſſi-toſt qu'il eut quinze ans il commença de faire voir ſa valeur, & fut tellement heureux en ſes cõqueſtes qu'ayant pouſſé bien loin ſes limites, & s'eſtant rendu Seigneur de pluſieurs Prouinces, ne ſe contentant de la demeure de ſon pere il fit baſtir la cité de Fez, qu'on appelle auiourd'huy El Beleyda ou Zingifor, qui eſt au Leuant de la riuiere de Fez, l'an de l'Hegire ou Hixar, 185, & de grace 793 au temps du Põtife Aron. Cette ville fut premieremẽt baſtie ſur la riuiere de Fez du coſté du Leuant, mais apres la mort d'Idris, Haſſen Roy de Fez en baſtit vne autre nommée par les Africains Ain Alu, qui eſt la vieille Fez, l'an de grace 840 du coſté du Couchant ſur le meſme fleuue. Ces deux villes creurent tellement auec le temps qu'il n'y auoit qu'vn petit eſpace qui les ſeparaſt. Mais 18 ans apres ſa fondation ces deux lieux entrerent en de grands debats, ſi bien que chacun auoit ſon Prince, & leurs guerres durerent cent ans. Depuis Iuſef de la race des Luntunes, duquel nous auons fait mention au diſcours de Marroc prit ces deux Seigneurs, & les fit mourir cruellement auec force peuple des deux villes, iuſqu'au nombre de 30000 hommes. Lors ce Roy ſe reſolut de reduire en vn ces deux peuples, & pour cet effect fit abatre la muraille qui les ſeparoit, & baſtir ſur la riuiere pluſieurs ponts, afin de paſſer auec plus de cõmodité d'vne ville à l'autre. Le ſurplus de la Genealogie eſt en celle de Marroc; ſi bien qu'il ne reſte aucune choſe à dire pour ce regard, ſinon que Iacob fils d'Abdulac premier Roy de la maiſon des Marins baſtit la nouuelle Fez, & la choiſiſſant pour ſa demeure enuoya ſes Lieutenans au Royaume de Marroc qu'il auoit conquis. Idris ſon fils.

TEMESNE

TEMESNE, ou TEMECENE.

LA prouince de *Temeſne* la plus Occidẽtale du Royaume de Fez, a pour ſes limites[a] du Leuant la riuiere de Buragrag, du Couchant celle d'Ommirabih, du Nord la Mer Oceane, & du Midy la montagne du grand Atlas. [a] Leon p.5. Marmol p.1. li.4 Sanut.li.3. Gramay. Afr. li.10.c.1. Magin. Afr.

Confins

Sa longueur priſe de l'Eſt à l'Oüeſt, de l'Ommirabih au Buragrag eſt de 30 lieuës, ſa largeur du Sud au Nord, depuis l'Ocean iuſqu'au mont Atlas, eſt de 20 lieuës.

Ce pays fut iadis ſi noriſſant qu'on y contoit 40 Citez, ſelon Leon, & ſelon Gramaye 120 grandes villes, & 300 autres lieux clos, & peuplez, outre vne infinité de vilages. Mais les guerres ont preſque deſtruit toutes ces Citez, tellement qu'on ne peut voir que des reſtes & ruines miſerables de la plus grande partie.

Lõgueur. Largeur.

Ses lieux maritimes plus fameux ſont, le *Cap de Cocor*, eloigné de quelques lieuës de l'Ommirabih du coſté du Nord : Eſcoſſor, & le *Cap du Chameau*, *Cabo del Camelo*. Puis la Cité *d'Anaſſe, ou d'Anfa*, baſtie par les Romains ſur le riuage de la Mer Oceane à 60 mils du Mont Atlas du coſté du Nord, d'Azamor enuiron autres 60 à l'Eſt, & de Rabat enuiron 50 à l'Oüeſt, auec vn fort ſur la Mer, fait par les Arabes quiy tiennent bonne garniſon. *Fedala, & Soucie* ſont encor ſur la meſme mer.

Lieux.

Almanſore ou Manſore, petite ville baſtie ſur le fleuue Guir, par Almanſor Roy de Marroc en vne belle plaine à deux mils de la Mer Oceane, à vingt-cinq de Rabat, & enuiron autant d'Anfe, a maintenant quelques Arabes qui l'habitent. *Sala*, ou Sella autre que celle de la prouince de Fez, eſt pareillemẽt vne petite ville ruinée baſtie par les Romains pres du fleuue Buragrag, à quelques 2 mils de la mer Oceane, & vn mil de Rabat ; Le Roy Manſor y fit vn tres beau Temple, de meſme qu'vn Palais fort magnifique, & vne ſale auec force marbre, & moſaique, où ce Roy voulut que ſon corps fut enterré. Son Epitaphe, & ceux de pluſieurs autres Rois, & ſeigneurs, ſont dans cette Sala.

On met encor ſur ce meſme riuage *Rotime*, & le *Cap de Sala* ou Sale, pres duquel on aperçoit quelques petites Iſles, dont la plus grande pourroit eſtre celle que les anciens ont nommée Pena.

Rabat grande ville que Niger prend pour l'Oppimum de Ptolõmée, eſt auſſi ſur la meſme Mer, ayant du Leuant le Buragrag, qui ſe tend là dans la Mer. Le Fort, ou Chaſteau de ceſte ville eſt ſur l'emboucheure de ce fleuue, qui eſt d'vn coſté, & la mer de l'autre. Il y a pluſieurs Temples, Palais, & Colleges, boutiques, eſtuues, & hors de ſa porte qui eſt du coſté du Sud vne tour ſi haute qu'on peut decouurir de là ſur la Mer les nauires fort eloignez. A demie lieuë de Rabat ſon treuue la ville de *Mençale* ruinée, ſes lieux auãcez dãs le pais ſont *Nuchaile* petite ville aſſiſe au milieu de la prouince, à preſent ruinée. *Adendum*, iadis Ecath petite ville baſtie entre certaines collines, voiſine du mont Atlas d'enuiron 5 lieuës, & 8 de Nuchaile. *Tegeget* ou Tegegilt, ville ſur l'Ommirabih, & ſur le paſſage de Tedle à Fez, Hain-Elchalu petite ville aſſiſe en plaine eſt aſſez peuplée. *Mader Auuau* ou Madarauãn, iadis Dorath[b] ſur le Buragrag, à quelques dix mils d'Atlas, *Thagia* ou Dagia petite ville du mont Atlas à quelques 120 mils de Fez. *Zarfa* ville aſſiſe en plaine auſſi ruinée ſert maintenant de demeure à quelques laboureurs Arabes. [b] Ruſcel.

QVALITE'

CE pays eſt tout plain, [c] du tout gras, & de grand raport, à cauſe des eaux qui l'arroſent. Il abonde preſque en grains de tous coſtez, principalement aux plaines d'Anfe de Nuchaile, & plus encor en celle de Zarfa qui rend 50 pour vn; & n'y a que le terroir de Thagia qui ſe trouue maigre, & mal propre à produire du grain. Les fruicts n'y manquẽt non plus, nõmémẽt au terroir d'Anfe, de Mãſore, [c] Leon p.1. Sanut li.1. Anamiatt.3.

de Rabat & de Zarfe, où l'on void certain fruit nommé Rabbih fort ſemblable à la ceriſe & du gouſt des iujubes ; & certains palmiers ſauuages fort petits qui produiſent vn fruit gros comme l'oliue d'Eſpagne, mais du gouſt des cormes auant qu'elles ſoient meures. Il croiſt aux plaines de Temeſne, particulierement aux enuirons d'Anafe des melons excellents, qui ſont meurs au mois d'Auril, & tranſportez en quantité à Fez où ils ſont beaucoup plus tardifs. Il y a des vignes particulierement pres de Manſore, & dans Rabat. Le terroir de Thagia dépourueu de grain, comme du tout froid, ſterile, & rude, a pour recompenſe force abeilles qui luy font quantité de miel. La meſme contrée a fort grande quantité de chevres, & ſes bois ſont auſſi pleins de Lyons furieux, de meſme qu'entre Mader Auuan & le Mont Atlas, où l'on treuue auſſi des Leopards. Tegeget abonde en beſtail de toutes ſortes; & ſes maraiz nourriſſent force tortuës. Adendum & Mader Auuan ſont conſiderables pour le fer qui ſe treuue dans leurs mines.

MOEVRS.

a Leon p.3. Gramay li.10. c.5.

CEux d'Anſe vont ordinairement bien veſtus, [a] à cauſe de la longue pratique des Anglois, & des Portugais. Ils ont auſſi parmy eux grand nombre d'hommes ſçauans; mais ce qui cauſa leur ruine ce fut le trop grãd amour de la liberté, joint aux courſes qu'ils faiſoient ſur mer, & les dommages qu'ils portoient principalement à l'Ile de Caliz. Ceux de Tegeget ont commandement des Arabes qui les tiennent ſujets, d'honorer les eſtrangers lors qu'ils paſſent par leur ville; mais ceux de Thagia ſont reconus pour rudes, & groſſiers au poſſible, & peu ciuiliſez.

RICHESSES.

LEs Arabes tirent vn grand reuenu du terroir d'Anfa, qui dure 80 mils, & raporte du grain en abondance, & ſe font riches par le moyen du trafic des Portugais & des Anglois. Le fer qu'on emporte d'Adendum, & de Mader Auuan leur porte auſſi force argent. Nuchaile à cauſe des grains dont elle foiſonne ayant 40 mils de pleine de tous coſtez ne peut eſtre que fort riche. A Tegeget les marchands payent pour chaque charge de toiles, ou des draps qu'ils y menent enuiron cinq ſouz, mais les beufs, moutons, & cheuaux ſont francs de gabelle.

FORCES.

b Leon p.3. Gramay li. 70.

CEux de Temeſne [b] ont autrefois mis en campagne contre Ioſeph Aben Tezfin premier fondateur de Marroc 50 mille hommes leuez en bien peu de temps, & tout le peuple s'eſt trouué faire vn million de perſonnes. Toutefois ce pays ayant eſté détruit par le meſme Roy tous ſes habitans ayans eſté depuis diſſipez l'on ne ſçauroit aſſeoir vn aſſeuré iugement ſur cette leuée. Mais depuis les Rois Marins en ayant chaſſé les Arabes que Manſor y auoit logez, & mis en leur lieu pluſieurs familles de la race des Zenetes, & des Hahoares, leurs forces ſe ſont tellement acruës, qu'ils ont mis parfois enſemble 60000 cheuaux, & 20000 hommes de pied, & maintenant ils ſont encor ſi puiſſans qu'ils font peu d'eſtat bien ſouuent des commandemens des Rois de Fez; quoy qu'ils ſoient bien eſtablis.

c Auania tr. 3.

Quant aux forteresſes, celle d'Anfe eſt aſſez conſiderable, mais on tient [c] celle de Rabat pour clef de la Barbarie.

GOVVERNEMENT.

CEux qui poſſedent maintenant pour la pluſpart le pays de Temeſne, qui ſont des races des Zenetes, & des Haoares ſont ſi puiſſans qu'ils refuſent [a] bien ſouuent d'obeir au Roy de Fez, ſe laiſſans neantmoins gliſſer quelquefois a le reconoiſtre, & luy payent vn aſſez petit tribut. Les Arabes y prennent preſque tous les peages, & ſont comme maiſtres en pluſieurs endrois. Le peuple de Thagia vit en liberté ſans reconoiſtre perſonne.

a Gramay

RELIGION.

ILs ſont tous Mahometans, & n'ont ſinon quelques marchans Chreſtiens qui viuent auec eux, & ſont ſuportez pource qu'ils leur portent du profit. Au reſte [b] ceux de Thagie ont en leur ville le ſepulcre d'vn homme qu'ils tiennnent pour ſaint, qui viuoit au temps d'Habdul Mumen, & fut grand deuin. Ils diſent qu'il a fait pluſieurs miracles & qu'il a grande vertu contre les Lyons. Vn Docteur nommé Ettedle à décrit ſa vie & ſes miracles, & ces peuples y vont en pelerinage viſiter ſa ſepulture; particulierement ceux de Fez y vont tous les ans apres leurs Paſques en ſi grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans, auec leurs tentes, qu'il ſemble que ce ſoit vne armée.

b Leon. 5.

GENEALOGIE.

LE pays de Temeſne fut premierement habité de pluſieurs peuples de la race des Africains, & ſe reuolta l'an de grace 934, a la perſuaſion d'vn Predicateur heretique, nommé Quemin fils de Mennal, qui les meut à refuſer le tribut aux Seigneurs de Fez, pource qu'ils eſtoient iniuſtes, & les incita d'ailleurs à le reconoiſtre pour leur chef tant au temporel qu'au ſpirituel, pource qu'il eſtoit prophete a ce qu'il diſoit. De ſorte qu'il fit la guerre aux Seigneurs de Fez, leſquels ayãt d'ailleurs guerre auec le peuple de Zenete, furent contrains dés'accommoder auec ce ſeditieux, & conuindrent qu'il demeureroit ſeigneur de Temeſne, & eux de Fez, ſans que l'vn d'eux troublaſt l'autre. Ce Quemin regna quelques 35 ans, & ſes ſucceſſeurs commanderent à cete prouince enuiron 100 ans. Mais Ioſephe Aben Tezfin ayant baſty Marroc reſolu de ſe rendre maiſtre de Temeſne s'achemina contre ce peuple qui s'eſtoit aſſemblé contre luy iuſqu'au nombre de 50 mille combatans, & les eſtonna tellement lors qu'il eut paſſé le Buragrag que ſans coup fraper ils abonnerent leur prouince, & s'enfuirent du coſté de Fez. Lors Ioſeph brula, ſaccagea, ruina tout ce pays; & d'ailleurs le Seigneur de Fez ayant ſçeu que ce peuple s'acheminoit à Fez leur empeſcha le paſſage, puis les enfermant de tous coſtez auec ſon armée les fit perir de faim, ou cauſa qu'ils ſe noyerent au paſſage des riuieres, ou les fit paſſer au fil de l'eſpée; ſi bien qu'en dix mois ce peuple qui eſtoit d'enuiron vn million de perſonnes fut entierement eſteint. Le Roy Ioſeph laiſſa le pays aux beſtes
Manſor. ſauuages, & Temeſne fut en cet eſtat l'eſpace de 180 ans iuſqu'à ce que Manſor mena du royaume de Tunis certains Arabes auec leur Chefs, & leur donna pour demeure cete prouince, qu'ils tindrent enuiron 50 ans, iuſqu'à ce que la famille de Manſor fut depoſſedée. Car les Arabes furent lors chaſſez par les Rois Marins, qui donnerent cete prouince aux Zenetes, & Haoares pour leurs bons ſeruices.

AZGAR.

[a] Leon p. 3. Marmol p. 2. li. 4

AZGAR prouince du Royaume de Fez aboutit du Nord [a] à la Mer Oceane, d'Oüeſt à la riuiere de Buragrag, d'Eſt à quelques montagnes de Gumere, & partie du mont de Zarhon, & au pied de la montagne de Zelag, & du Sud à la riuiere de Bunaſar. Sa longueur eſt d'enuiron 80 mils, & ſa largeur de 60. Confins.

Ses lieux aſſis ſur le riuage de la Mer Oceane ſont ELHARAIS de Beni Aroz, que nous apellõs l'Arache, dont ie fay ſe diſcours aux Eſtats du Roy d'Eſpagne, pour ce qu'elle eſt maintenant aux Eſpagnols, & Moxinar. Ses autres lieux ſont, *Elgiumha* ſelon Leon, ou Gemaa el Caruax, ſelon Marmol, petite ville aſſiſe en plaine ſur la riuiere d'Huet Erguila, à 30 mils de Fez, maintenant détruite, & *Caſar el Cabir* ou Alcazar el Quibir qui veut dire grand Palais, ſur le fleuue Luccus, qui croiſt tellement par fois qu'il entre dans la ville, qui eſt à quelques 6 lieuës, ou 18 mils d'Arzile. Elle contient auiourdhuy 1500 maiſons, pluſieurs Temples, vn College, & vn Hopital; ſes autres villes ſont ruinées: Lõgueur. Largeur. Lieux.

QVALITE.

[b] Leon p. 3. Marmol p. 2. li. 4. Gramay. li. 10. Afr.

LE pays iouyt d'vn [b] air ſi doux, & ſi ſain, que les Rois de Fez y font leur ſejour au Printemps, ayans auſſi le plaiſir de la chaſſe qui les y conuie, pource qu'on y trouue quantité de cheureuls, de lievres, & de tourterelles. C'eſt ce pays qui fournit principalement de beſtail, & de cheuaux la ville de Fez & tous les monts de Gomere. Il produit auſſi force bled principalement vers Elguiumha, & Caſar Elcabir, où la terre rend pour la pluſpart 30 pour vn. Vers l'Arache le terroir eſt maigre, mais il porte force coton, & ſa riuiere fournit aux habitans quantité d'anguilles. Les bois qui en ſont voiſins nourriſſent force Lyons. Autour de Caſar Elcabir durant deux lieuës lon ne void autre choſe que iardins, & qui portent des fruits excellens en abondance: mais le dedans de la ville manque de puits, & de fontaines; tellement que les habitans ſe ſeruent de ciſternes, & leurs raiſins ſont de mauuais gouſt.

MOEVRS.

[c] Anonim. p.

LEs habitans vont ordinairement bien vétus, comme eſtans pleins de commoditez. Ceux de Caſar Elcabir ont de couſtume de porter quelques draps autour du corps faits en façon de linceuls de toile de coton. Ils ſont bons, & liberaux, mais pluſtot ſimples, & naifs, que ſpirituels, & accors. Les citoyens prennent le plaiſir de la chaſſe au mois de May. Les Arabes [c] qui ſe tiennent au dedans du pays ſont fort adonnez à l'agriculture contre leur couſtume.

RICHESSES.

[d] Leon p. 3.

LEs Arabes habitans de ce pays [d] comme riches, & obeiſſans, donnent grand tribut au Roy de Fez. Leurs richeſſes conſiſtent en beufs, moutons, & cheuaux, dont ils pouruoyent Fez, & les montagnes de Gumere.

FORCES.

LOn ne scait combien de gens ce pays peut mettre en campagne; mais il est certain qu'il fournit au Roy de Fez la fleur de ses armées, & pour ce sujet ce Prince ne les employe qu'aux guerres qui luy sont bien importantes, pource qu'il les veut conseruer pour les bons coups.

GOVVERNEMENT.

TOus les habitans de ce pays sont Arabes, nommez Elchuluth de la race de Muntafic, & sont tous sujets naturels du Roy de Fez, auquel ils doiuēt vn gros tribut. Il est vray que depuis que les Espagnols tiennent l'Arache, ils se font [a] contribuer aux Arabes d'Elgiumha, & ceux de Casar Elcabir sont obligez de certain tribut aux Portugais ausquels ils donnoient de la terreur auant cete prise.

a Gramay là meime.

RELIGION.

CEtte prouince est toute pleine de Mahometans, horsmis à l'Arache, où les Espagnols ont introduit la religion Chrestienne.

HABAT, OV EL HABAT.

Confins. Lōgueur. Largeur.

HABAT, ou EL HABAT prouince de Fez, a son [b] commencemēt du costé du Sud au fleuue Guarga ou Erguila, & sa fin du Nord à la Mer Mediterranée, sa borne du Leuant est aux montagnes de la Gomere, appellée Errif, & celle du Couchant aux maraiz de la prouince d'Azgar: sa longueur est enuiron 35 lieuës; & sa largeur de 27.

b Leon p. 3. Marmol p. 1. li. 4. 5. nut. tr. 3. Gramay. Afr. li. 10. Magin. Afric.

Lieux sur la Mer. Oceane. Lieux dās le pays.

Ses lieux sur la Mer Oceane sont *Taximux*, puis *Arzille* iadis *Zilia*, ville plus auancée à l'Oüest que Taximuxi, proche du détroit de 23 lieuës, & de Fez d'enuiron 40. Les Africains la nomment Azella. Elle fut prise l'an 1471. par les Portugais, qui emmenerent tous les habitans en Portugal, & particulierement Mahomet qui fut apres Roy de Fez, âgé pour lors de sept ans, qui l'assiegea depuis l'an 1508 auec vne armée de 100000 hommes; & prit la ville, & le chasteau, laissant seulement vne tour aux Portugais. Mais le secours de Dom Pierre de Nauarre arriuant tout à propos, les Mahometans furent chassez auec grande perte. Depuis les Portugais abandonnerent Arzille, auec quelques autres lieux, pour espargner les fraiz de tant de garnisons; où sur le bruit de la venuë des Xerifs, les Mahometans la remirent apres en estat, puis en l'an 1578 Muley Mahomet la remit à Don Sebastien Roy de Portugal pour son asseurance, & les Xerifs l'ayant depuis reprise la tiennent encor auiourd'huy. Le *Cap de Spartelli* & selon les Espagnols Cabo Esparta est entre Arzille, & Tanger, & s'auance dans la Mer ayant vn ecueil assez proche de son extremité. C'est le Cōres de Ptolemée, & de Pline. *Tanger*, ou *Tanjar* nommé par les Africains Tanja, iadis Tingis, d'où la Mauritanie Tingitane a pris son nom, proche du iardin des Hesperides, & dont ie parle aux Estats du Roy d'Espagne, est plus au Nord qu'Arzille, sous les Portugais, de mesme que *Casar Essaghir* ou Alcaser el Ceguer, qui sert grandement aux armées d'Espagne lors qu'elles sont en Barbarie; & finalement *Ceute* que les Portugais possedent aussi, & dont ie fay le discours ailleurs.

Ses lieux non maritimes sont *Ezaggen* ville assise sur le pendant d'vne montagne, à quelques 3 lieuës du fleuue de Guarga, & 20 de Fez, ayant bon nombre de

fontaines. *Beni Teude* ou Bani Teude qu'on prend pour le *Baba* de Ptolemée, ou *Iulia Campeſtris* de Pline, aſſiſe en belle plaine ſur le Guargue à 15 lieuës de Fez, & quelques 5 des monts de Gumere. Elle faiſoit autrefois 8000 feux, mais la guerre a fait qu'elle eſt fort ruinée. *Mergo*, que Marmole appelle Amergo, iadis Tocolosida, eſt ſur le ſommet d'vne montagne à quelques 3 lieuës de Baniteude. Ses murailles ont encor quelques lettres Latines, & cete enceinte n'eſt pas habitée. Mais au deſſous, & ſur le pendant de la montagne lon void vne autre petite ville aſſez peuplée, d'où l'on aperçoit deux groſſes riuieres, à ſçauoir Subu du Sud, & Guarga du Nord, egalement eloignées d'enuiron 5 mils. *Tanſor*, que Marmol appelle *Tanſert*, diſant que les autheurs Arabes la nomment Tchart, iadis *Irſide*, aſſiſe ſur vne petite montagne à dix mils d'Amergo, & à my-chemin de Fez aux monts de Gumere. *Agla* ou Aguila ſur le Guarga ou Erguila, bien ceinte, & peuplée. *Marangia*, à 10 mils d'Ezaggen, iadis ruinée par les Anglois, & de noſtre temps vn peu remiſe, eſt baſtie ſur le fleuue Lucus, à l'embouchure duquel on void l'Iſle de *Gezire*, que les Eſpagnols nomment *Gracioſa*, & qui peut eſtre eſt la Cerne de Ptolemée, à quelques 10 mils de la Mer, & 100 mils de Fez. Les Mores y auoient baſty vne ville que les Eſpagnols ruinerent. On peut voir aſſez pres de là plus auant en terre quelques reſtes de la ville de Bezar, iadis *Lyxa* [a] nommée par quelques vns Beſara, ou Baſra, baſtie en vne plaine entre 2 montagnes, à quelques 80 mils de Fez, & 20 de Caſar Elcabir vers le Sud, & faiſant autrefois 2000 feux; comme auſſi celle d'*Homam* aſſiſe ſur vne colline pres d'vne petite riuiere à 14 mils de Caſar Elcabir du coſté du Nord, & enuiron 16 d'Arzille du Midy, iadis floriſſante, mais à cete heure peuplée ſeulemẽt de quelques Arabes qui l'habitent auec bien peu d'aſſeurance, à cauſe des courſes des Portugais qui tiennent les villes maritimes. *Tetteguin* ou *Tetuan*, nommée par les Africains Teteuain, bonne ville à quelques ſept lieuës de Ceute & vnze de la Mer Oceane, a enuiron 800 maiſons des meilleures d'Afrique, & des habitans ſi grands eſcumeurs & ſi vaillans qu'ils ſe vantent qu'ils font la guerre à toute la Chreſtienté, pource qu'eſtant ſur le Subu & à vne lieuë de ſon embouchure, ils ont 10 ou 12 fregates de 8 à 12 rames, auec leſquelles ils font de fort grands maux, allant en courſe auec cinq, ou 6 tous les mois, & ne reuenant iamais qu'auec la priſe de quelques Chreſtiens. Elle a receu d'vne Comteſſe borgne qui en eſtoit dame, le nom de Tetteguin ou Teteuain, qui ſignifie vn ſeul œil. Cete ville ayant eſté ruinée fut apres remiſe par vn Capitaine Almandali, ſuiuy d'vn bon nombre de Mores chaſſez de Grenade par le Roy Ferdinand, & ſe maintient toujours en bon eſtat, ayant bonnes murailles, bon foſſé, & force peuple.

[a] Sebaſt. de Meſa Iornâda de Africa li. 1. c. 20.

Ce pays d'Habat à 8 montagnes principales, que le peuple de Gumere habite. Montagnes. Le Mont de *Rahone* ou Arahone proche d'Ezaggen eſt long d'enuiron 10 lieuës, & large de quatre. *Benifenſecare* ou pluſtot Beni Zequer confine auec Rahone, a de longueur 8 lieuës, & de largeur pres de trois. *Beni Aroz*, pris pour l'*Heptadelphe* de Ptolemée, & nommé *Beni Maras* par Marmol, eſt proche de Caſar Elcabir, & a de longueur du coſté d'Oüeſt enuiron 7 lieuës, & du Nord pres de 3; mais ſa largeur eſt ſeulement de deux. Il eſt ſans villes, & n'a que quelques villages mal habitez de crainte des Portugais. *Chebib*, ou Beni Telit, eſt à quelques 8 lieuës de Tanger, & garny de ſix ou ſept petites villes, ou bourgades cloſes, *Beni Haſſen* eſt vne montagne fort haute. Le Mont *d'Angera* ou Amegara proche du petit Caſar d'enuiron 8 mils au Sud, a de longueur enuiron 3 lieuës, & de largeur vne. Celuy de *Quadres* autremẽt Huat Idris, & Vareres, qu'on prend pour *l'Abilis* de Ptolemée, eſt joint auec la montagne des ſept freres, ou l'Heptadelfe, & aſſis entre les villes de Ceute, & de Tetteguin. *Benigue darfeth*, ou pluſtot Benigued *el Fetoh*, ou *Beni hued ſileh*, eſt aſſez voyſin de la vile de Teteuain.

QVALITE'.

[b] Sanut. li. 4. Marmol p. 1. li. 4. Leon p. 1. Granaya li. 10.

Le pays eſt pour la pluſpart [b] en plaine, arroſée de force riuieres, & fertile à merueille, principalement en tirant d'Ezaggen au fleuue de Guarga par l'eſpace de dix mils, où lon ne void que iardins, pres de Beni Teude enuiron 14 mils tirant aux monts de Gumere, & tout autour d'Homar. Ezaggen, Beni Teude, Mergo, Tanſor, & Arzille abondent en grains, & fruits. Il y a quantité de vignes au

mont de Rahone, d'où viennent force vins blancs & rouges. Le terroir d'autour d'Homar produit force lin, de meſme que le mont d'Angere. Agla eſt pourueuë de cire en grãde abõdance, de meſme que le mõt de Benifenſecare. Tanſor nourrit vn grand nombre d'animaux de toutes ſortes, Agla fournit des beufs à ſes voiſins, & a dans ſes campagnes force Lyons, mais ſi poltrons, qu'ils s'enfuyent au moindre cry des femmes, ou des enfans; ſi bien qu'on dit des coyons qu'ils reſſemblent aux lyons d'Agla, qui laiſſent manger leur queuë aux veaux. Beniguedarfeth abonde en buis dont les habitans font force peignes: mais Arzille manque de bois, & ſe ſert à cete occaſion du charbon de l'Arathe.

MOEVRS.

CEux de Mergo veulent eſtre tenus pour gentils-hommes, mais ſont en effet auares, ignorans, & ſans aucune vertu, de meſme que ceux de Tanſor, qui ſont d'vn eſprit groſſier, & deſagreables au poſſible. Ceux de Baſra furent autrefois tous gentils, & pleins d'eſprit, mais les changemens de ſon eſtat ont cauſé celuy de ſes mœurs qui ſe ſont rauallées. Homar n'auoit, & n'a maintenant encor pour la pluſpart que des faiſeurs de toile.

Ceux des montagnes ſont forts tout ce qui ſe peut, diſpos, & capables de ſupporter beaucoup de peine, mais ils ſont ordinairement mal en ordre. Ceux du mont Rahon ne s'occupent qu'à faire du ſauon, & purger la cire, de meſme que ceux de Benifenſecare, mais ceux de Beniguedarfeth ſont vaillans, & doüez de pluſieurs bonnes qualitez, & Quadres a de meſme des habitans fort courageux.

RICHESSES.

Reuenus du Roy de Fez. Richeſſes particulieres.

LE terroir d'Ezzagen rend au Roy de Fez 10000 ducats de tribut, le Mont de Rahone 4000, celuy de Benifenſecare 6000, & Beni haros 5000, qui ſouloient eſtre donnez au Capitaine de Caſar pour ſon entretenement. Quant aux richeſſes des habitans de cete prouince, Agla a toutes les ſemaines ſon marché, où lon vend des cuirs de beuf, de la cire, & de la laine, que les marchands de Fez viennent prendre, & le Mont de Benifenſecare a pluſieurs tanneurs de cuirs de vache, & faiſeurs de toile, qui vendent leur marchandiſe aux eſtrangers. Ils ont auſſi grande quantité de cire que les marchands, meſme ceux de Genes, y viennent prendre.

FORCES.

LE Seigneur de la ville d'Ezaggen eſt obligé de fournir & d'entretenir au Roy de Fez 400 hommes de cheual, afin d'arreſter les ordinaires courſes des Portugais. Il y a 300 cheuaux legers à Tetteguin qui ſont pareillement ſouldoyez, & font de fort grands dommages aux Portugais. Ceux de Beniguedarfeth font auſſi beaucoup de maux aux Chreſtiens.

Les principales places fortes, outre celles que les Eſpagnols poſſedent, ſont Narangie, à raiſon de ſon aſſiete, & Tetteguin grandement fortifié par les Grenadins, outre le chaſteau qui ne manque de ſa garniſon ordinaire.

GOVVERNEMENT.

EZaggen eſt ſous vn ſeigneur tributaire du Roy de Fez, Mergo eſt tenu par certains Nobles ſous meſme tribut. Terteguin obeit au Roy de Fez, Rahone, & toutes les montagnes ſont tellement chargées de tribut, qu'elles n'ont preſque rien de reſte, & viuent ſous la ſujetion du Roy de Fez. Beni Aroz eſt habité par quelques Nobles qui reconoiſſent le meſme Roy. Beni Heſſen a ſon Seigneur de la maiſon des Halibeures; mais il eſt auſſi tributaire du Roy de Fez, & n'eſt iamais en repos à cauſe des Portugais. Ceux de Beniguedarfen ſont ſujets au Gouuerneur de Terteguin, lequel ils aſſiſtent vaillamment contre les Chreſtiens. Le reſte obeit aux Portugais.

RELIGION.

LEs habitans de ce pays ſont Mahometans, mais pluſieurs d'entr'eux ont permiſſion de boire du vin (bien qu'il ſoit defendu par leur Alcoran) comme ceux d'Ezaggen, & ceux des montagnes de Gumere. Quant aux Chreſtiens, ils ſont tous eſclaues, dont le plus grand nombre eſt tenu dans les priſons de la ville de Terteguin, ou Tetuan & pour le regard des libres, ce ne ſont que les Portugais dans leurs places.

GENEALOGIE.

CEte prouince, fut tenuë par les Romains, puis fut ſous diuers Roitelets Goths, puis eſcheut à l'aiſné des enfãs d'Idris premier fõdateur de Fez. Apres cela pluſieurs heretiques Mahometans, & quelques Seigneurs la firent reuolter, & tandis qu'elle ſe ſert du ſecours tantoſt des Mores de Grenade, tantoſt des Seigneurs de Cairoan, ſes habitans ſe laiſſerent dompter a l'vn de ſes Pontifes, qui ſe rendit maiſtre en peu de temps de tous ces pays. Apres cela le grand Chancelier de Cordouë, y enuoyant vne grande armée en chaſſa les autres, & s'empara de toutes ces contrées iuſqu'à la prouince de Zãb. Mais 50 ãns apres Ioſeph Aben Tezfin en chaſſa ces Mores Eſpagnols, & depuis cete prouince demeura du tout acquiſe aux Rois de Fez.

ERRIF.

ERRIF, prouince de Fez, a pour ſes limites du [a] Leuant la riuiere de Nocor, du Ponant les colonnes d'Hercule, du Nord la Mer Mediterranée en ſa premiere partie, & du Sud les Montagnes qui repondent à la riuiere de Guarga, de la prouince de Fez. Sa longueur priſe de l'Eſt a l'Oüeſt & de 140 mils, ou 47 de nos lieuës, & ſa largeur du Nord au Sud d'enuiron 13 de nos lieuës. Confins. Lõgueur. Largeur.

[a] Leon p. 3. Grand. li. 10. Marmol p. 1 li. 4. Sanuto li. 3.

Ses lieux aſſis ſur la Mer Mediteranée ſont, *Gomere*, auoyſiné d'vne petite Iſle dans la Mer & de deux autres petites que les cartes marines nous repreſentent, que ie prendroy volontiers pour l'Iſle du Pennon, & les eſcueils voiſins, *Tarſonelli*, & *Nettegilla* que les cartes Marines nous mettent auſſi: *Terga*, que Marmol apelle Targa, priſe par Ruſcelli pour la *Tagath* de Ptolemée, bien que Leon, & ſanut diſent qu'elle fut baſtie par les Goths. Elle eſt a quelques 80 mils du deſtroit, & fait enuiron 500 feux. *Chercer*, & *Salquize*, lieux mis dans les cartes. *Telles* petite ville auſſi maritime à Lieux ſur la Mer Mediterranée.

deux lieuës de Bedis, auec vn port aſſez bon, mais fort petit. *Bedis* que pluſieurs apellent Bellis, pour l'aproche du nom de *Velez* que les Eſpagnols luy donnent, ajoutant encor de la Gomera, au lieu que les Africains l'apellent *Deyrat Bedis*, qu'on prend pour l'Acrath de Ptolemée, aſſiſe a 23 deg. 40' du premier Meridien, & 34 deg. 40 min de l'Equateur, eſt auſſi ſur le meſme riuage entre deux montagnes fort hautes, & fait enuiron 600 feux. Il y a dans cete ville vne grande place, & vn chaſteau, qui n'eſt toutefois des plus forts, & pres de la mer vn petit Arſenal, où lon fait ordinairement quelque galere, ou quelque fuſte. Son port eſt à 120 mils, ou 40 lieuës de Fez, qui n'en a point de plus proche ſur la Mer Mediterranée. Viz a viz, & pres d'vn mil de cete ville on voidle *Pennon de Velez* tenu par les Eſpagnols. *Gebha* petite ville ruinée, a 8 lieuës de Velez, tantoſt habitée, tantoſt abandonnée. Marmol la met pres du promontoire *Oleaſtre* de Ptolemée. *Mezemme*, ou Megeima, priſe pour la *Temiolonga* de Ptolemée, ou la *Tenia longa* d'Antonin, eſt grande ville aſſiſe ſur vne petite montagne au meſme riuage, aux confins de la prouince de Garet, ayant au deſſous vne grande plaine large d'enuiron 9 lieuës en tirant au Sud, & large de trois, au milieu de laquelle paſſe la riuiere de Nocor, qui diuiſe Etrif de Garet. Elle eſt toutefois auiourdhuy preſque ruinée, & n'a que quelques Arabes pour habitans.

Lieux dãs le pays.

Ses lieux plus auancez dans les pays ſont, *Tegaſſe*, que Marmol nomme *Tagaza*, priſe pour celle que Ptolemée appele *Thalude*, petite ville aſſiſe ſur vne riuiere a quelques deux mils de la Mer Mediterranée. *Seulaoen*, petite ville ſur vn mont de meſme nom; & *Guazeual* auſſi petite, poſée ſur le mont Beniguazeuol.

Montagnes.

Venons aux Montagnes. *Benigarir* ou Beni Oriegan, eſt vn Mont voyſin de Targa, ayant de longueur 10 mils, & de largeur 4. *Beni Manſor* eſt long d'enuiron 15 mils, & large de 5 1, & vn autre de meſme nom, a 8 mils de longueur. *Bucchuia* ou *Botoya*, s'eſtend en longueur l'eſpace de 14 mils, & pres de 8 en largeur. *Beni Chelid*, ou Beni Quilib, eſt ſur le chemin de Bedis à Fez. *Beni Ius* a de longueur enuiron 12 mils, & 8 de largeur. *Benizarual* eſt auſſi mis entre les Monts, de meſme que *Beni Razia* aſſez voiſin de la Mer Mediterranée aux confins de Targa, & Seuſacen ou Xexuen, le plus agreable mont de toute l'Afrique. *Beni Gebara* eſt vn mont fort haut, & fort rude, au pied duquel paſſent quelques petites riuieres. *Beni Terſo* montagne autrefois grandement peuplée. *Tezarin*, ou Tiziran proche de Beni yerſe. *Beni buſeybet*: *Benigualid* montagne fort haute, & malayzée; *Merni Za* ou Beni Vza, qui confine auec Benigualid; *Hauguſtum* ou Haguſten, où lon void quelques petites villes. *Beni yedir* fort grande montagne: *Alcai* fort haute, & malayzée, à quelques 12 lieuës de Fez. *Beni guazeual*, long de 10 lieuës, & large de 5, a vne petite ville, & 120 vilages, & eſt diuiſé en 3 autres monts, entre leſquels, & Alcai & Beni yedir paſſent quelques petites riuieres. *Beni gueriaghel* ou Beni Vrieguil, confine auec Beniguazeuab, & a pres de 60 vilages. Il y a ſous ce mont d'aſſez belles plaines, qui confinent le pays de Fez, & ſont arroſées de la Guarga. *Beni achmed* ou Beni Hamet eſt long de ſix lieuës, & large de pres de 6 $\frac{1}{2}$. *Benijegenefen* ou Beni Zanten confine auec Beniachmed, & s'eſtend enuiron 3 lieuës; eſtant diuiſé de l'autre mont par vne petite riuiere. *Beni melgilda* confine auec Benijeginefen & le fleuue Guarga; & le Mont de *Beni guamud* aboutit à la prouince de Fez, eſtant à quelques 10 mils de ſa ville capitale; mais la riuiere diuiſe ce mont d'auec ce pays.

QVALITE.

Cete prouince eſt pleine de montagnes fort rudes, & froides au poſſible, où lon void grande quantité d'arbres hauts, & droits tout ce qui ſe peut, mais peu de froment. Il eſt vray qu'elle produit aſſez d'orge, d'auoine, & de mil; & quant aux fruits il y a quantité de vignes, de figues, d'oliues, & d'amãdes. Il s'y treuue peu d'animaux, excepté des chevres, des aſnes, & des ſinges, dont ces montagnes abondent. Il y a toutefois quelques chẽuaux au mont de Bucchuia, & certains petits beufs qui ſemblent des veaux de 8 mois au mont de Benigebara.

Quant aux vins de ce pays ils ſont preſque tous noirs par ces montagnes qui en

abondent grandement, & le bon eſt qu'ils ſe gardent ſi long temps qu'on tient que ceux de Beniachmed conſeruent les leurs 15 ans, mais ils les font peu boulir. Pour le regard de leurs fruits outre les figues, les amandes, & les oliues, il y a de grands bois de pignons pres d'Ielles, grande quantité de noyers à Benibuſeibet, & force coins gros, & d'vne fort agreable odeur en la pleine qui eſt au deſſous de la montagne d'Haugustum, dont les figues ſont bonnes en perfections, de meſme que les coins d'Alcai, qui ne manque auſſi de citrons. Il y a des eaux preſque partout, mais elles ſont troubles en pluſieurs endrois, & particulierement aux monts de Beni Iuſep & de Beniachmed, ou meſme elles ſont ameres. Beniguamud en a peu, mais la ville de Bedis n'a dans ſon enceinte aucune eau qu'on puiſſe boire. Il eſt vray que ſes habitans ont vn pays dehors; mais il faut qu'ils prennent garde aux ſangſuës dont il eſt plein, qui ſont dangereuſes. Lon trouue au Mont de Beniguazeual vne valée, ou lon void vn trou comme vne grotte, d'où la flamme ſort continuellement qui brule ſoudain le bois qu'on y iette. Ceux qui ſont ſur le riuage ont la commodité du poiſſon qu'ils prennent en grande quantité, tellement que les pecheurs de Bedis ont toujours beſoin de quelqu'vn qui leur aydât à tirer leurs filez hors de l'eau. Il y a grande quantité de lin principalement à Seuſaoen, Beniguazeual, & Beni gueriaghel, & des bois preſque par tout le pays.

MOEVRS.

PReſque tous les habitans de ces montagnes ont ces gros goſiers, ou goiſtres que nous apellons, qui ſont communs aux montagnes de Sauoye, & de Daufiné, & ſont la pluſpart laids au poſſible. Que ſi leur corps eſt de cete ſorte, leur eſprit n'eſt pas en meilleur eſtat, d'autant qu'ils ſont ignorans, & groſſiers tout ce qui ſe peut. Mais ils ont leur courage qui les releue, & la valeur qui repare toute ſorte de defaues. Ils s'enyurent volontiers, & tous ſont frapez à ce meſme coin qu'ils ayment le vin tout pur, & n'y peuuent ſoufrir aucun melange. Ils ſont preſque tous brutaux, & n'y a que ceux du mont d'Alri qui ſe puiſſent dire exempts de cete beſtiſe, pource qu'ils ſont braues & gentils; mais pour contrepois ils ſont arrogans, & ſur tout ialoux de leurs femmes, tellement qu'encor qu'ils donnent retraite à tous les malfacteurs de Fez qui les vont trouuer, ils la refuſent aux adulteres. Ceux qui ſont auſſi mis hors de ce rang beſtial, ſont ceux de Beni Meſgilda, qui ont parmy eux force docteurs de la loy, ſuiuis de pluſieurs écoliers. Mais ces Auditeurs ſont mal inſtruis, en ce qu'ils font mille maux par ces montagnes principalement à ceux qui ne les carreſſent pas. Dauantage ils boiuent du vin ſecrettement, contre la defence de la loy qu'ils eſtudient, & toutefois ils diſent au peuple que le vin eſt defendu; mais ils ne trouuẽt aucun qui les croye. Au reſte tous ces Montagnars ſont ordinairement mauuais payeurs, & tels qu'il ne leur faut rien preſter que ſur bon gage. Quant aux femmes, on tient que celles d'vn des Mons de Beni manſor ſont toutes d'humeur de ne refuſer perſonne, & peut eſtre que le reſte de ces montagnes eſt d'auſſi bonne compoſition.

Port du corps. De l'eſprit & du courage. Inclinations.

Ceux de Benigualid ont cete couſtume que lors qu'on leur fait quelque tort à Fez, ſi quelqu'vn des parents de celuy qui les a offencez vient à leur montagne, ils le retiennent iuſqu'à tant qu'ils ſont du tout ſatisfaits; Les femmes ne ſont moins rudes en ce point de l'eſpee que les hommes, veu qu'en la montagne de Mernize ſi quelque femme reçoit le moindre deplaiſir de ſon mary, ſoudain elle s'enfuit aux autres montagnes, abandonne ſes enfans, & prend vn autre mary. Auſſi c'eſt pour ce ſujet que les hommes ſont toujours en guerre, & s'ils veulent faire la paix il faut que celuy qui garde la femme, rembourſe premierement le mary de tous les frais qu'il a fais pour ſon mariage.

Femmes.

Quant à la façon de ſe traiter elle eſt fort groſſiere. Ceux de Tegazze ne viuent que de pain d'orge, de ſardines, & d'oignons; ceux de Beni manſor d'ognons, d'aux, de raiſins ſecs, ſardines ſalées, & pain d'auoine, & de panis qui eſt ſemblable au millet. Ceux de Benijuſep font le pain de panis auec des pepins de raiſins; qui eſt noir, aſpre, & fort mauuais; mangent force oignons, & tienent le lait de leurs chevres pour vne tres-bonne viande. Ceux de Benizaruol mangent force boucs & chevres, de meſme que ceux de Benijeginefen qui ne viuent d'autre choſe. Ceux de Beni-

Viures.

buſcibet ne s'entretiennent que de mouſt cuit, qu'ils mangent auec du pain, & de quelques potages de feves, dont ils font tres grand eſtat.

Oeuures. Il reſte à dire qu'aux montagnes preſque toutes les maiſons ſont couuertes de paille, ou d'écorce d'arbres, ou des deux enſemble. Ceux de Targa ſont preſque tous peſcheurs. Ceux de Bedis peſcheurs, ou Corſaires, & vont ſur la mer preſque tous les ſoirs pour boire, & chanter. Les femmes de Benitazin labourent la terre, & gardent les chevres, comme celles de Benimanſor.

RICHESSES.

Reuenus du Roy. CEux de ce pays ſupportent de tres grandes charges, que le Roy de Fez, ou quelque autre Seigneur leur impoſe. Quant au Roy de Fez ce qui ſe ſçait au net des reuenus qu'il tire de ce pays, c'eſt qu'il a du mont de Benigualid le cart d'vn ducat de chaque vilage afin qu'ils puiſſent porter vendre à Fez leurs dantées, & ſi cete montagne eſtoit au pouuoir du Roy de Fez, il en tireroit tous les ans 6000 ducats; Celuy de Beniguazeual dõne au Capitaine du Roy de Fez 18000 ducats annuellemẽt & celuy de Beniguamud en rend au meſme Roy 6000. Tout le reſte qui reconoiſt ce Prince eſt accablé d'impoſitions, & de tailles, dont nous ignorons les ſommes.

Reuenus de quelques Seigneurs. Le ſeigneur du mont de Seuſaoen tire de ceux de Benizaruol de grands reuenus, mais ceux de ſa montagne de Seuſaoen ſont exempts, pource qu'ils ſont pour la plus part ſes ſoldats tant à pied qu'à cheual. Benigebara rend à vn parent du Roy de Fez 10000 ducats qu'il tire des diſmes.

Richeſſes du pays. Le trafic des lieux maritimes conſiſte au poiſſon qu'ils ſalent, & vendent aux marchans des montagnes, qui le portent a 100 mils loin de là vers le Midy. Ceux de Bedis ont tous les ans quelques marchãds Venitiens qui viennẽt prendre de leurs marchandiſes. Ceux des montagnes vendent leurs fruits aux marchands de Fez, qui ſe fourniſſent, font aſſez d'argent de leurs toiles, & font force argent de leur ſauon; & toutes ces montagnes tirent des ſommes notables de leurs raiſins ſecs qu'on porte meſme en Europe.

FORCES.

Gens de guerre. CE qui peut faire iuger des forces de tout le pays c'eſt la cõſideration des ſoldats de deux ſeules montagnes qui ſont Beniguazeual, & Benigueriaghel, dont l'vne peut faire 25000 combatans, l'autre 12000; & ce qui les peut faire encore plus eſtimer c'eſt leur valeur que chacun auouë.

Lieux forts. Quant aux lieux forts, Velez ou Bedis a ſon Chaſteau qui ſert de demeure au Gouuerneur, mais la place eſt foible, & ce qui la peut rendre conſiderable c'eſt le ſejour qu'y font les Corſaires, qui font beaucoup de maux aux Chreſtiens. Quant aux montagnes, leur abord, & leur hauteur, auec les lieux eſtroits, & malayſez, les rendront toujours aſſez fortes.

GOVVERNEMENT.

Diuers gouuernements. LEs habitans de cete prouince ſont ou ſujets, ou tributaires du Roy de Fez, ou ſous le pouuoir de quelques ſeigneurs, ou libres. Les lieux maritimes reconoiſſent le Roy de Fez. Il eſt vray que Leon donne à Bedis vn ſeigneur, qui commãde, comme il dit, à Melemmet aux Mons de Benimanſor, & Beni Chelid. Mais Gramaye auteur plus moderne le nomme ſimplement gouuerneur, qu'il dit eſtre obligé de faire à ſes dépens des galeres, & nauires pour les courſes. Les montagnars viuent auſſi ſous l'obeiſſance de ce meſme Prince lors qu'il eſt eſtably dans Fez, excepté que ceux de Seuſaoen, & de

Benizamol ont meſme ſeigneur, auquel toutefois ceux de Seuſaoen ne doiuent qu'vn ſeruice perſonel aux guerres; Benirazin a ſes habitans exẽpts de tribut, & Alcai ſe maintiẽt vaillammẽt en liberté. Les Legiſtes de la ville du Mont de Beni-Guazeual ſont eleuz pour Iuges de toutes les montagnes voyſines, & ceux de Beni-Gualid ont des Iuges qui compoſent les differents de leurs femmes, & les condamnent quelquefois a des ſommes exceſſiues qui les ruinent. Iuſtice.

RELIGION.

CE pays eſt tout peuplé de Mahometans, horſmis qu'il y a quelques Iuifs meſlez, & particulierement à Velez, où cete nation a vn grand quartier pour ſa demeure; & c'eſt là que le vin ſe vend, pource que la loy de Mahomet le defend aux Mores, qui en boiuent toutefois leur ſaoul, de meſme que tout le reſte de la prouince.

GARET.

GARET, ſixieme prouince du royaume de Fez [a], a pour ſes limites du Leuãt la riuiere de Muluye, du Couchãt celle de Nocor & en partie les monts de Chaus; du Nord la Mer Mediterranée, & du Midy les montagnes qui ſont aux confins de certains deſerts voyſins de Numidie, & pareillement la riuiere de Mullulo. Confins.

a Leon p. 3. Sanut li 3. Gramay. Afr. li. 10. c. 9. Marmol p. li. 4.

Elle eſt diuiſée en 3 parties, dont l'vne contient les villes, & la campagne, l'autre les montagnes, & la troiſieſme n'a que des deſerts qui commencent à la Mer Mediterranée, & s'eſtendent au Midy iuſqu'au deſert de Chaus, ayant du Leuant pour limite la riuiere de Muluye, & du Couchant le pays des Montagnes. De ces trois parties, celle qui contient les villes eſt ſelon Sanut, celle a qui Leon donne 50 mils de longueur, & 40 de largeur, pource qu'il dit apres particulierement que le deſert, qui fait la troiſieſme partie de cete prouince, eſt long de 60 mils, & large de 30. Diuiſion. Lõgueur Largeur

Elle a ſur la Mer Mediterranée *Tarfogarello*, *Fetis*, *Tarfoquirato*, le Mont *Alcudie* ainſi nommé par les Arabes ſelon Marmol, qui le prend pour l'Abyle, l'vne des colomnes d'Hercule. Le Cap de trois fourches, *Cabo de tres forcas*, ſelon Caſtald, ou *de tres Arcas* ſelon Olivier, pris pour le *Metagonitis* de Ptolemée, & le promontoire Metagonium de Strabon, & par quelques vns pour l'ancien Seſtiaria, qui s'auance fort en mer, ayant vis à vis de ſa pointe du Leuant trois petites Iſles fort voiſines, qui font preſque vn triangle, deux deſquelles ſont preſque iointes à la terre ferme, mais à quelques 2 mils l'vne de l'autre. Il y a ſemblablement *l'Iſle d'Alvuſam* aſſez grande, aſſiſe vis à vis de ce Cap, duquel elle eſt eloignée d'enuiron 8 lieuës, ayant 22 degrés 30' de long. 35. deg. 20' de latitude, *Melille*, nommée par les Africains Deyrat Milila eſt aux Eſpagnols, de meſme que Caſaſa, dont le diſcours eſt ailleurs aux Eſtats du Roy d'Eſpagne en Afrique. Lieux ſur la Mer Mediterranée, & Iſles.

Ses lieux eloignez du riuage de la Mer ſont, *Tezzote* ville plus auant dans le pays de cinq lieuës que Caçaça, & baſtie ſur vn roc fort haut, autour duquel on prẽd ſon chemin par vn ſentier bien eſtroit pour monter en haut: & *Meggeo* petite ville aſſiſe ſur vne montagne fort haute, à quelques deux lieuës de la Mer Mediterranée tirant au Midy, & pres de quatre de Tezzote du coſté d'Oüeſt. Lieux dãs le pays.

Quant à ſes montagnes outre celle d'Alcudie, & de trois Fourches, il y a le mont *d'Equebdcuon*, ou pluſtoſt Mequeb Huan, qui s'etend à l'Eſt depuis Caçaça iuſqu'au fleuue de Muluye, & au Sud depuis la Mer Mediterranée iuſqu'au deſert de Garet. Il y auoit 72 villages auant que les Eſpagnols euſſent Caſaſa, mais depuis cette montagne n'eſt plus ſi peuplée. Le mont de *Beniſabid* s'eſtend au Ponent pres de Caſaſa iuſqu'aux lieux proches de la riuiere de Nocor, qui ſont enuiron 8 lieuës & a 128 villages. *Azgangan* confine auec Caſaſa du coſté du Sud, & le deſert de Garet eſt au pied de cete montagne. Beniteuzin Montagnes.

confine

confine du coſté du Sud auec Azgangan, & s'eſtend en lõgueur par l'eſpace d'enuiron dix mils, depuis le deſert de Garet iuſqu'au Nocor. Il a d'vn coſté de belles plaines qui l'accompagnent. Guardan aboutit du coſté du Sud à Beniteuſin, & s'eſtend vers la mer Mediterrance par l'eſpace de 12 mils, & iuſqu'au Nocor enuiron 8.

QVALITE'.

CE n'eſt pas vn pays accommodé de tout ce qu'on ſçauroit deſirer. La bonne eau ne ſe trouue pas ſuffiſamment en la plus grande partie de cette prouince, & meſme il y a des lieux qui en manquent entierement, comme Tezote qui n'eſt abreuué que de celles de ſes ciſternes. Il eſt vray que le mont de Beniſahid n'en manque iamais. En fin c'eſt vn pays du tout ſec & rude, ſemblable aux deſerts de Numidie, n'ayant preſque autre eau que celle de la riuiere de Muluye.

Il nourrit force beſtail à cauſe de ſes paſturages, tellement que pluſieurs Arabes & certain peuple nommé Batalisa s'y retirent en eſté prés de la Muluye auec force cheuaux, chameaux & mourons. Echebdeuon Beniſahid & Azgangan, ont grande quantité de beſtail, à cauſe de leurs campagnes propres pour les paſturages. Ceux de Beniteuzin ont force cheuaux, & le mont d'Alcudia eſt garny de ſinges.

Lon void vne belle plaine au deſſous du mont où eſt Meggeo, qui produit du grain en abondance. Echebdeuon & Beniſahid ont auſſi quantité d'orge auſſi bien qu'Azgangan. Ces montagnes ont auſſi du miel à ſuffiſance. Mais outre ces choſes propres pour la vie, elles ont dans leurs entrailles force fer, principalement tous les monts d'autour de Meggeo, ſur leſquels on void prés de ſes mines vn bon nombre de villages qui ſeruent de demeure à ceux qui tirent ce fer. Beniſahid & Guardan ſont auſſi pourueus de ce metail.

MOEVRS.

LEs habitans de ce pays ſont pour la plus grande partie d'vn courage noble, & fort liberaux, ſpecialement ceux de Meggeo & encor plus ceux du mont de Beniſahid, qui défrayent ordinairemẽt tous les marchands & les eſtrangers qui pratiquent leur montagne. Ils ſont auſſi communément fort vaillans, de meſme que ceux de Beniteuzin & de Guardan. Au reſte ils ne ſe ſoucient de boire du vin, bien qu'ils ſoient proches d'Errif, où ils s'enyurent.

RICHESSES.

Richeſſes du pays.

LEVR richeſſe principale conſiſte au beſtail dont ils abondent, de meſme qu'au fer qu'ils vendent aux marchands de Fez, auſquels ils le portent par fois, le changeant en leurs marchez à de l'huile, pource qu'ils n'ont guere d'oliuiers, & ſemblablement à quelques harnois pour leurs cheuaux. Le Roy de Fez tire peu de ce pays qui eſt preſque franc de tout tribut. Ceux du mont de Guardan le reconoiſſent de certaine ſomme d'argent, quelques cheuaux & quelques eſclaues.

Reuenus du Roy.

FORCES.

Gens de guerre.

LE Gouuerneur de la ville de Meggeo entretient d'ordinaire deux cens hommes de cheual, qui valent plus que deux mille des Capitaines & Seigneurs voiſins. Mais ceux de Beniteuzin ont deux fois autant de cheuaux que ceux de Tezzote, de Meggeo, & de Velez tous enſemble, & ont puiſſamment

assisté tant le Seigneur de Meggeo que les Rois de Fez, desquels ils sont anciens amis.

Quant aux places fortes, Tezzote & Meggeo doiuent estre mises en ce rang, tant pour leur assiete que pour le trauail qu'on y a fait, comme aussi pour les garnisons que les Rois de Fez y entretiennent, qui sont presque tous les iours aux mains auec les Espagnols. Les montagnes n'ont aucune chose qui les puisse maintenir que leur assiete, & quelques vnes mesmes sont presque dépeuplées de crainte des Espagnols, comme Echebdeuon & Azgangan. Forteresses.

GOVVERNEMENT.

CEVX de Tezzote & de Meggeo releuent du Roy de Fez, comme font aussi plusieurs montagnes. Mais ceux des monts de Benisahid, & de Benizeutin sont libres, & ne reconoissent le Roy de Fez que pour leur amy; & ceux du mont de Guardan qui estoient subiets au Seigneur de Bedis, ont depuis long-temps secoüé ce ioug de ce Seigneur, & se sont soubmis aux Rois de Fez.

RELIGION.

CE pays est tout peuplé de Mahometans, si ce n'est aux lieux que les Espagnols possedent.

CHAVS.

LEON met à l'Italienne CHAVS ou ELCHAVS, qui est Cuzt ou Cuz, selon Marmol qui me fait iuger qu'il faut prononcer Caus ou Elcaus, septiéme Prouince du Royaume de Fez, tenu pour le tiers de tout son Estat [a], a pour ses confins du Leuant la riuiere de Zha ou Ezaha du Couchant celle de Guraigura, & cette longueur prise de l'Est à l'Oüest est de 80 lieuës, sa largeur estant d'enuiron 60 ou dauantage; pource que la largeur de toute la partie du graud Atlas, qui respend à la Mauritanie fait celle de ce pays, qui tient encor vne bonne partie des plaines de Numidie & des montagnes qui confinent la Libye. Confins. Longueur. Largeur.

a Leon p. 3. Sanuto li. 3. Gramm. li. 10. c. 10. Magin. Geog. Marmol p. 1. li. 4.

Lon met entre ses villes plus considerables *Teurert*, œuure des anciens Africains qui l'assirent sur vne colline assez haute prés du fleuue de Zha. Son terroir confine du Nort auec le desert de Garet & du Sud auec le desert d'Adduhra, du Leuãt auec le desert d'Anghad au commencement du Royaume de Telensin & du couchant auec le desert de Tafrata qui confine aussi auec la ville de Tezza. La petite ville d'*Hadagia* bastie au lieu où les riuieres de Melule & de Maluye s'assemblent est cõme en vne Isle. Elle auoit esté ruinée par les Arabes du desert de Darda, & pendant les guerres de Teurerte s'estoit entierement dépeuplée. Mais les Turcs la remirent en estat par le moyen d'vne colonie d'Arabes de Mottygie qui l'ont reparée, & la defendent. *Garsis*, iadis *Galapha* [b] bastie sur vn rocher prés la Muluie à 5 lieuës de Teurert. Ce lieu fut autrefois le fort & le grenier des Marins lors qu'ils demeurent au desert des murailles & toutes les maisons couuertes de pierre noire. *Dubdu* qui a 25 deg. 0. min. de long. 32 deg. 50 min. de latitude, est ville fort ancienne, assise sur vne montagne fort haute, & du tout forte. Le peuple de Zenete l'habite en partie. Elle est rafraichie de plusieurs eaux qui descendent du haut de sa montagne, & coulent par la ville, qui est eloignée d'enuiron 5 mils de la plaine. Lieux.

b Ruscel. Marmol.

Teza ou Tezar belle ville & forte, bastie par les anciens Africains à quelques 5 mils du mont Atlas, 50 de Fez, cent trente de la mer Oceane, & sept de la Mediterranée, passant par le desert de Garet vers Casasa, fait enuiron 5000 maisons, qui ne font guere belles, hosmis les Palais des Gentils-hõmes, les Colleges & les Tẽples. La iurisdiction de cette ville est fort grande, & comprend plusieurs montagnes où

diuers peuples demeurent. *Sofroy* petite ville eſt au pied du mont Atlas, à 5 lieuës de Fez du coſté du Sud, prés d'vn chemin par lequel on va en Numidie. *Mezdaga* petite auſſi, baſtie au pied du mont Atlas, eſt à quelques 8 mils de Sofroy du coſté d'Oüeſt & de Fez 12 milles du coſté du Sud. Elle a de belles murailles, mais des maiſõs deſagreables, cõbien que chacune ayt ſa fontaine. *Benibuhlul*, iadis *Benta* eſt ſur le pendant du mont Atlas qui regarde Fez, dont elle eſt eloignée de quelques 12 mils ou 4 lieuës. Prés de cette ville on trouue vn paſſage qui conduit en Numidie, & ſur la montagne il y a pluſieurs ruiſſeaux qui paſſe par ce lieu. *Hamliſnan*, autrement Ain el Ginun eſt baſtie en vne plaine entre pluſieurs mõtagnes, ſur le paſſage par lequel on va de Sofroy en Numidie. Son nom ſignifie la fontaine des Idoles, pource qu'on dit que lors que les Africains eſtoient idolatres ils auoient vn Temple prés de cette ville, où les hommes & les femmes s'aſſembloient en certain temps de l'année ſur l'entrée de la nuict, puis ayant paracheué leurs ſacrifices eſteignoient toutes les lumieres, & ſe meſloient comme ils ſe rencontroient par hazard. Mais le lendemain matin lon faiſoit defenſe aux femmes qui s'eſtoiẽt trouuées en cete aſſemblée d'approcher leurs maris de toute l'année, & les enfans qui naiſſoient durant ce temps eſtoient eleuez par les Preſtres de ce Tẽple, où il y auoit vne fontaine. Mais ce Temple & la cité receurent vn ſi mauuais échet des Mahometãs, qu'il n'en reſte plus aucune trace. Quant à la fontaine, elle eſt premierement vn petit lac, puis ſe partage en tant de petits ruiſſeaux, qu'on ne void aux enuirons que mareſcages. *Mahdi* ou Mehedia baſtie ſur le mont Arden branche de l'Atlas au milieu des bois & des eaux, en vne plaine, à quelques dix mils d'Hamliſnam, ayant eſté ruinée ſe repeuple par le moyen des Arabes. *Tezerghe* petite ville en forme de forteresſe eſt ſur vne petite riuiere qui paſſe au pied du mont de Cunaigelgherben entre certaines valées. *Vmenginaibe* ville ancienne eſt à quelques 4 lieuës ou 12 mils d'vn paſſage d'Atlas au Midy. *Gerſeluin* ou Garciluin ville ancienne baſtie au pied des montagnes de Zis, & prés de la riuiere de Zis, afinde tenir le paſſage en Numidie, a de belles & fortes murailles dreſſées par les Rois Marins.

Cette Prouince a deux belles plaines, dont l'vne s'appelle *Sahhelmarga*, longue d'enuiron 40 mils, & large de trente, entre les montagnes qui ſont des parties d'Atlas. Ce nom Africain ſignifie la pleine du Preux. L'autre eſt nõmée *Azagari Cãmaren*.

Venons aux montagnes.

Le mont de *Matgara* ou Matagara proche de Teza enuiron 5 mils, eſt des plus hauts, & a ſa mõtée faſcheuſe, à cauſe de ſes chemins eſtroits. *Ganata*, qui n'eſt moins mal-aiſé, s'eſtend de l'Eſt à l'Oüeſt enuiron 8 mils, en ayant de largeur quelques 5, eſtant eloigné de Teze de 15 & à quelques 50 grands villages. Il a deux belles ſources d'eau qui font deux riuieres. Megeſe a quelques 40 grands villages bien accommodez. *Baronis* eſt à 15 mils ou 5 lieuës de Teze au Nord. Beniguertenage eſt eloigné de Teze enuiron 10 lieuës, & a quelques 35 villages. Gueblen eloigné de Teze d'enuiron 50 mils au Sud, & nommé autrement Giubelcyn, a de lõgueur enuiron 60 mils ou 20 lieuës, & de largeur 5 lieuës. Il confine du Leuant auec les montagnes de Dubdu, & du Couchãt auec le mont de Benijazga. Vous auez dans cette meſme Prouince le mont de *Benÿeffeten*, celuy de Selelgo ou Ciligo, où eſt la groſſe ſource de la riuiere de Suba, celuy de Benijazga, celuy d'Azgan qui confine Selelgo du Leuãt, Sofroy du Ponãt, les montagnes qui ſont au deſſus de la Muluye du Midy, & les plaines de la Prouince de Fez de bize, ayant de longueur 40 mils, & de largeur 15. Celuy de *Miatbir* ou Centpuis qui eſt tres-haut, a ſur ſon ſommet des baſtimẽs anciens, prés deſquels on trouue vn puy ſi profõd qu'on n'en ſçauroit voir le fonds. *Cuuatgelgherben* ou Cundigetgherben, ſelon le ſieur de Razilly, eſt proche du mont de Centpuis, & n'a ny ville ny village. Son nom ſignifie le paſſage des Gorbeaux. *Benimeraſen* ou Mariſan, eſt vn autre mont de Caus; de meſme que *Maſettaze* ou pluſtoſt Mezetalçe, qui s'eſtend de l'Eſt à l'Oüeſt enuiron dix lieuës, en ayant 4 de large. Il confine du Couchant auec les plaines d'Edecſen, qui aboutiſſent à Temeſne. Il y a encor les monts de *Zis*, ayans meſme nom que la riuiere qui y prend ſa ſource. Ils aboutiſſent du Leuant à Maſertaze, du Ponant à Tedle, & au mont d'Edis, & ſont bornez du Midy d'vne partie de Numidie, dite Segelmeſſe, ayans du Nort la plaine d'Edecſen, & de Guregra. Leur longueur eſt d'enuiron 100 mils, & leur largeur de 40. Il y a auſſi le Beniguertenax & le Benigebara.

Pont admirable. Ie finiray cette deſcription par celle du Pont fait ſur la riuiere de Suba qui paſſe prés de Benijaſga entre deux rochers fort hauts. Les habitans de ces lieux voulans

auoir le paſſage libre d'vn rocher à l'autre, l'ont baſty de cette ſorte. Ils ont planté deux gros pillers de bois de chaque coſté de la riuiere, & ſur chaque pillier certaines poulies; par leſquelles ils font paſſer d'vne part à l'autre de groſſes cordes de ioncs marins, auſquelles ils attachent vn grand & fort panier de ionc, où dix perſonnes peuuent demeurer à l'aiſe. Or ainſi que quelqu'vn veut paſſer il ſe met dans ce panier, & commence à tirer de deux coſtez les cordes attachées au panier, qui coule aiſement par les poulies, & paſſe la riuiere en cette ſorte. Ce pont eſt de 150 braſſes, ou 75 aunes au deſſus de l'eau.

QVALITE'

LA plus grande partie de cette Prouince eſt rude & ſeche: mais il y a quelques lieux qui ſont plus heureux, cõme les pays d'autour de Teze qui a force petites riuieres qui arrouſent ſes iardins. Matgara qui ne manque de pluſieurs fontaines, non plus que le mont de Gauara, rafraiſchy des ſources de deux gros fleuues. Selelgo plein de fontaines de meſme que le mont d'Azgan & les plaines qui en ſont voiſines; Hamliſnan, qui a de belles fontaines; Tezerghe qui a ſa riuiere, & Gerſeluin ayant le voiſinage de celle de Zis. Eau.

Le terroir des enuirons de Teze rend par fois 30 pour vn; & le mont de Matgare a de fort bons fonds en ſon ſommet, auſſi ſon air eſt fort ſain tant en Hyuer qu'en Eſté. Le ſommet de Matgare eſt auſſi de grand rapport, de meſme que ceux de Gauate, de Sofroy & de Mezdage. Mais celuy d'Azgan eſt du tout froid, ainſi que celuy de Megeſe. La bize ſouffle quelquefois en telle ſorte au mont de Cunagégherbea, qui eſt du tout froid & dépeuplé, que rempliſſant tout de neige elle accable ceux qui vont de Numidie à Fez. Les 15 monts de Zis ſont tous froids & aſpres, mais il en ſort diuerſes riuieres. Celuy de Gueblen a toute l'année ſon ſommet chargé de neige. Terroir.

Autour de Garſis il y a quelques vergers qui produiſent des figues & des peſches, & quelques vignes auſſi. Dubdu ne manque auſſi de ſes valées chargées d'arbres fruictiers, & de vignes qui portent des raiſins blanes, rouges & noirs, dont les Iuifs font des vins exquis, qu'on tient pour les meilleurs de tous ces pays. Matgare a grande quantité de grains, de lin & d'huile. Les habitans de Megeſe ont force lin ceux de Baronis beaucoup de vergers & de raiſins noirs, ſans toutefois qu'ils faſſent du vin: & ceux de Beniguertenage recueillent auſſi du lin, du bled, des oliues, des citrons & des coings. Benigeſſeten ne recueille que du panis dont les habitans font leur pain: il eſt vray qu'au pied de la montagne lon recueille force raiſins, dates & peſches que les habitans partagent en 4, & font ſecher au Soleil, afin d'en auoir toute l'année, tenant cela pour vne viande fort delicate. Ceux de Benijaſga ſont bien pourueus d'huile; & la face d'Azgan qui regarde Fez eſt toute plantée d'oliuiers: meſme ſa plaine eſt tres-bonne pour l'orge, le lin & le chanvre. Il y a pluſieurs meuriers auſſi pour nourrir les vers à ſoye. Sofroy foiſonne en oliuiers, & ſon terroir maigre ne produit que de l'orge, du lin & du chanvre. Il y a grande quantité de vignes & de peſchers à Gherſeluin. Grains & fruicts.

Le mont de Matgare eſt chargé de bois, & nourrit grand nombre d'animaux, principalement de chevres: mais les bois de Gauate entretiennẽt force ſinges & leopars. Selelgo eſt tout chargé de grands pins, parmy leſquels on trouue grande quantité de lyons, leopars & ſinges, qui marchent bien ſouuent à grandes troupes. Les habitans ont auſſi grand nombre de brebis & de chevres. Quant à ceux de Benijaſga ils ont force moutons, dont la laine eſt des plus fines. Les femmes en font des draps qui ſemblent de ſoye, leurs matelats & leurs habits. Les bois proches de Mezdage ſont peuplez de lyons qui ne ſont toutefois guere dãgereux, pource qu'ils s'enfuyẽt auſſi-toſt qu'ils apperçoiuent vn homme auec quelque arme. Benibahlul n'a du coſté du Midy que des bois, & Sahblel Marga nourrit dans les ſiens force lyons, qui mangent pluſieurs de ſes Charbonniers. Azgari Cammaren n'eſt que bois & que paſtis; & ceux de Beni Meraſen ont grand nombre de cheuaux & d'aſnes, & par meſme moyen de mulets, de meſme que ceux de Maſettaze. Ceux des monts de Zis nourriſſent force mourons, aſnes, & mulets, & n'ont que bien peu de bois. Ils ont vne incroyable quantité de ſerpens, tellement priuez qu'ils s'en vont par leurs Bois & animaux.

maiſons, comme ſi c'eſtoient des chiens ou des chats, & lors que quelqu'vn prend ſon repas, les ſerpens qui ſont au logis s'aſſemblent autour de luy, & mangent ce qui leur eſt donné, & ne font iamais déplaiſir qu'apres auoir eſté premierement offenſez. Ceux de Gerſeluin ont des ſerpens de meſme nature.

Le mont de Benijéſſeten a pluſieurs veines de fer, qui leur ſert pour ferrer leurs cheuaux, & de ce meſme metail ils font leur monnoye, pource qu'on ne trouue pas de l'argent en ce pays. Ils ont auſſi des poignards qui ne couppent nullement.

MOEVRS.

CEVX de Megeſe ſont fort blancs; pource que leur montagne eſt haute & froide, & ſõt auſſi fort robuſtes & diſpoſts tãt à pied qu'à cheual; cõme ceux de Zis, ceux de Tezerghe ſont des plus laids; mais les femmes du mont de Baronis ont vne grande blancheur, & ſont touſiours en bon poinct. Quant à l'eſprit, ceux de Benijeſſeten ſont groſſiers, inciuils & ſans lettres, voire meſme comme beſtes ſans entendement, & ceux de Benibahlul de meſme n'ont rien qui ne ſoit du tout rude. Mais ceux de Benijaſga ſont grandement ciuiliſez, & ceux de Mazettaſe & de Gueblen ont entr'eux grand nombre d'hommes ſçauãs, de meſme que ceux de Teze. Pour le regard du courage, ceux de Teze ſont des plus vaillans, & ceux de Zis auſſi, de meſme que ceux de Gauata, comme auſſi ceux du mont de Baronis. Mais ceux de Benijeſſeten ſont vils & de bas courage, auſſi bien que ceux de Mahdia. Ceux de Teze ſont libe. rúx au regard de ceux de Fez, & ceux de Beniguertena ſont de meſme humeur. Ceux de Mazettaſe ſont des plus genereux, ceux de Baronis dedaigneux, & tellement ialoux de leurs femmes qu'ils font mourir auſſi-toſt ceux qu'ils ſoupçonnent. Ceux de Gueblen ſont d'honneſte vie & conuerſation, & c'eſt ce qui les met ſouuent auec leur doctrine en ſi grand credit prés des Rois de Fez. Ceux des monts de Zis ſont terribles, traiſtres & voleurs, meurtriers & grands ennemis des Arabes qu'ils volent ſouuent la nuict; & quand ils ne leur peuuent faire autre choſe, pour les affliger, ils iettent leurs chameaux du haut des montagnes en bas en leur preſence. Ils ne craignent ny les grandes chaleurs ny les neiges.

Quant à leurs occupations, ceux de Benijeſſeten ſont paſteurs & bucherons, ceux de Mezdaga preſque tous potiers de terre: ceux de Benibahlul buchetons, & ceux de Sahblel Marga charbonniers. Au reſte il y a quelques Arabes qui partent du deſert à la fin du mois de May pour venir à la plaine proche de Selelgo, & lors ſes habitans leur font place, & ſe retirẽt à la montagne afin d'y trouuer le fraiz pour le profit de leur beſtail; & les Arabes à l'entrée de l'Hyuer s'en retournent au deſert qui eſt plus chaud, à cauſe que les chameaux ne peuuent viure guere longuement aux lieux froids. Ceux de Benimerazen vont continuellement apres leurs cheuaux & mulets, cherchans la meilleure herbe. Ils ont à Vmen Giunaiboyne couſtume de ſe mettre à dancer lors qu'ils ſont en certain endroit de la montée proche de la ville, autrement ils tiennent qu'on ſeroit bien toſt en fiévre. Les viures de ceux de Benijeſſeten ſont du pain de panis eſpece de milſet, & quelques peſches ſeches, quelques dates & raiſins. Ceux de Megeſe s'abſtiennent du vin.

Ceux de Mazettaſe s'habillent auſſi proprement que ceux des villes: & les femmes de Baronis portent force argent ſur elles: & celles de Benijeſſeten portent des anneaux de fer aux doigts, & des bagues du meſme metail aux oreilles; mais elles ſont encor plus mal veſtues que les hommes, & vont continuellement au bois, tant pour en couper que pour faire paiſtre leur beſtail. Leurs maris vont ordinairement fort mal veſtus, & meſme pieds nuds, & s'il faut qu'ils aillent par pays ils font certains ſouliers de ioncs marins: mais auant qu'ils ayent fait la ſeconde paire la premiere eſt vſée. Ceux de Soffroy ſont riches, mais vont mal veſtus, & leurs habits ont touſiours quelque tache d'huile, pource qu'ils en font toute l'année, & le portent vendre à Fez. Quant à ceux de Zis ils portent vne camiſole de laine ſur la chair, auec vn manteau deſſus, & quelques drapeaux enuelopez & noüez autour des iambes, & vont teſte nuë en toute ſaiſon.

Les maiſons de Tezerghe ſont mal-ageancées, celles de Sahblel Marga ne ſont que cabãnes & celles de Benijeceten & de Selelgo ſont de ioncs marins, qui ſe peuuent tranſporter d'vn lieu à l'autre, comme il leur eſt neceſſaire pour changer de lieu ſelon les ſaiſons. Celles de Benimerazen ne ſont auſſi de pierre, mais de ionc pour meſme ſujet. Ceux de Zis ſe tiennent dans certaines maiſons faites de bois couuert de craye, auec les toits de paille; & quelques vns qui ont grand nombre de beſtail, ont pour leur demeure certaines petites cabanes couuertes de ionc. Maiſons

RICHESSES.

LE Roy de Fez tire ſeulement de ceux de Megeſſe vn honneſte preſent toutes les années; & de ceux de Benijaſga 8000 ducats qui ſont retirez par le Gouuerneur du chaſteau de Fez. Le reuenu de Teze eſt volontiers pour le ſecond fils du Roy. Quant aux richeſſes de ce pays il tire force argent par le moyen de ſes bleds des Arabes du deſert qui s'y viennent fournir de viures, & portent des dates de Segelmeſſe, qu'ils y laiſſent à vil prix, de leur fer & de leurs beaux draps & matelats qu'ils vendent à Fez. Ceux de Mazettaſe ſont principalement riches en cheuaux & mulets, & gagnent outre cela beaucoup à copier des liures, pource qu'ils eſcriuent des mieux, & les vendent apres à Fez. Quant à ceux de Ziz, leur beſtail leur porte vn grand profit, & de plus ils portent à Segelmeſſe leur laine & leur beurre. Ils donnent auſſi des ſauf-conduits aux Carauanes des marchands qui payent à chaque peuple de ces Monts vne gabelle particuliere, ſur peine d'eſtre volez. Reuenus du Roy. Richeſſes des autres

FORCES.

MATGARA fait 7000 combatans des plus vaillans, qui meſpriſent tout l'effort des Princes cõme ceux qui ont defait les armées des Rois de Fez. Ceux de Gauata ſont auſſi tres-forts, & ſe maintiennent touſiours en leurs libertez nonobſtant toutes attaques. Ils peuuent ſouſtenir dix ans vn ſiege, d'autant qu'ils ne manquent de ce qui eſt neceſſaire à la vie. Le mont de Megeſſe fait enuiron 6000 hommes de guerre propres pour combatre tant à pied qu'à cheual. Les habitans du mont de Baronis ſont vn grand nombre de gens de cheual. Ceux de Beniguertenage ſont 3000 hommes de combat tous vaillans & bien armez. Ceux de Zis auſſi ſont autant redoutables pour leur nombre que pour leur courage, qui eſt tel qu'en combatant ils ne veulent iamais demander la vie. Ils portent trois ou quatre iauelots qu'ils ne lancent iamais en vain, & tuent tantoſt le cheual, tantoſt l'homme; pource qu'ils combatent à pied & ne ſont iamais vaincus, ſinon lors qu'ils ſont attaquez par vn trop grand nombre de caualerie. Ils portent auſſi l'eſpée & le poignard. Les forces de ce peu de lieux vous peuuent aſſez faire iuger celles des autres. Gens de guerre.

Les fortes places de ce pays ſont le chaſteau de Teze, où les Gouuerneurs, ou bien les enfans des Roys ſe tiennent; la ville de Dubdu baſtie par vne famille de la race des Marins pour ſeruir de fortereſſe, & celle de Gerſelum que le peuple de Zenete baſtit en façon de Fort, afin ſeulement de ſe rendre maiſtre du paſſage de Numidie, craignant que le peuple de Luntune entraſt par là. Il y vint toutefois par vne autre voye, & la ruina: mais elle a encore maintenant de belles & fortes murailles. Forteresses.

GOVVERNEMENT.

CEVX de Teze ſont comme ſubjets nez des ſeconds fils des Rois de Fez, & par conſequent à leur defaut des Rois meſmes. Ceux d'Vmengiunebe obeyſſent à ce Roy, mais certains Arabes occupent vne grande plaine proche de la Roy de Fez.

ville qu'ils trauaillent bien souuent, tenans vn passage d'Atlas, comme gens qui ne craignent nullement le Roy de Fez. Ceux de Mazetase ne doiuent au Roy qu'vn present honneste.

Autres Seigneurs. Il y a vn particulier Seigneur à Dubdu, qui est aussi maistre du mont de Benijeffeten. Ceux de Tezerghe sont subjets à certains Arabes appellez Deuil Chusein.

Libres. Ceux de Matgare sont libres, & ne font estat d'aucuns Seigneurs. Ceux de Gauata sont desobeissans au Roy de Fez, & ne veulent payer aucun tribut, à cause que leur montagne est forte, & pour ce subjet ils ne peuuent pratiquer la plaine. Ceux de Baronis sont aussi libres, & francs de tribut, & ceux de Zis sont de mesme, & font eux mesmes des impositions sur les marchandises. Megeze ne paye aucun tribut, & fauorise mesme les bannis de Fez, & de Teze.

RELIGION.

Mahometans Iuifs. ILs sont tous Mahometans, qui reçoiuent toutefois des Iuifs parmy eux, dont on conte 500 maisons dans la seule ville de Teze.

GENEALOGIE.

Cõment Chaus fut aux Roys de Fez. AV temps qu'Habdulach premier Prince de la maison des Marins s'empara de la Mauritanie, & d'autres pays qui la confinoient, son lignage s'espandit par ces Prouinces. Il laissa quatre fils, comme nous auons ja dit au discours de Marroc, dont Iacob fut creé Roy pour auoir defait les Almohades, & ses trois freres moururent auant qu'il se fust rendu maistre de Marroc; & pour ce subjet n'eurent iamais le tiltre de Roy. Le pere remit à chacun de ses fils vne Prouince, & diuisa les autres trois en sept parties, à sçauoir entre les quatre familles de la race de Marin, & deux peuples qui furent amis, & parents de cette famille. De sorte que cette Prouince fut prise pour trois Prouinces pource qu'ils estoient dix au partage du Royaume, & il n'y auoit que sept Prouinces: & cet Abdulach fut autheur de ces partages, & mit ce pays pour la plus grande partie. Quant à la ville de Dubdu ce fut vne famille nommée Beniguertagen d'vne race des Marins qui la bastit pour sa forteresse, & qui la possede encore.

Seigneur de Dubdu.

ESTATS DV TVRC EN AFRIQVE.

ROYAVME D'ALGER.

Noms. LE Turc tient en Afrique le Royaume d'ALGER, comprenant la MAVRITANIE CESARIENSE, dont Strabon [a] appelle les peuples MASSYLES, ou Massesyles, & dont Mele descrit la Prouince sous le nom de Numidie, donné par ses habitans [b] à leur pays, que les Romains possedoient.

Ce Royaume d'Alger contient aujourd'huy celuy de TELENSIN ou TREMECEN, sous lequel il estoit autrefois compris, outre ceux de Bugie, & de Constantine, & plusieurs autres, dont ces discours vous donneront conoissance.

Confins. Ce Royaume a pour ses confins du [c] Couchant la Mauritanie Tingitane, en la partie Orientale du Royaume de Fez, diuisé de celuy cy par les riuieres de Ziz, & Mu-

a Li. 17. Procop. li. 4. bel. Vandal. b Herodian. li. 7. c Leon p. 4. Marmol p. 1. li. 5. Sanuto li. 8. Anania. tr. 9. Gramay. Afric. li. 7.

luye, du Midy les deſerts de Numidie, du Leuant les Prouinces du Royaume de Tunes, & du Nord la mer Mediterranée.

Etẽdue. Sa coſte s'eſtend ſur la mer Mediterranée, depuis l'embouchure de la Muluye, iuſqu'à celle du Sufgemar, & ce Royaume eſt long du Couchant au Leuant, de plus de 150 lieuës d'Eſpagne, & large en ſa plus grande eſtenduë de 50, comme s'auançant par la Numidie, mais n'en ayant plus de 20 en quelques endroits, depuis les montagnes du grand Atlas iuſques à la mer Mediterranée.

Prouinces. Iean Leon a diuiſé ce Royaume en trois parties, à ſçauoir en Tenez, Gezair, ou Alger, & pays des Monts, & Marmol en quatre Prouinces, qui ſont celles de Tremecen, de Tenez, d'Alger, & de Bugie. Mais les Turcs, ſelon Gramaye, le partagent maintenant en dix ports, ou Gouuernements maritimes, ou iuriſdictions, & en autant dans le pays; nommant ces Prouinces, dont chacune comprend quelques villes, Argel, Bugie, Gigel, Conſtantine, Bone, Sarget, Oran, Humanbar, Hareſgol, Tebeſſe, Beniraſid, Meliane, Anghad, Tenez, & Tremecen, & leur adjouſtant les Royaumes de Cuco, Labez, Ticarte, & Huerguela, dont les derniers ſont en Numidie, & fort eſloignez, & meſme comme diſtraits; ſi bien que i'en reſerue le diſcours au lieu qui leur appartient.

Riuieres. Ses riuieres principales ſont celles de Ziz, Hued Abra, Tefne, Mina, Xilef, Celef, Ceffaye, Hued el Harrax, Hued el Hamiz, Hued Icer, Hued el Quibir, Suf Gemar, Marzoch, & Yadoch.

La riuiere de ZIZ a ſa ſource aux montagnes du grand Atlas, & paſſe par vn coſté du Deſert d'Angued, où le Royaume de Fez confine auec celuy de Tremecen, & ſe va rendre auec l'Hued Abra, dans la mer Mediterranée; ayant ſon eau profonde touſiours claire, quoy qu'elle nourriſſe force poiſſon.

L'HVED HABRA a ſa naiſſance pres de Mohaſtar, ville de l'Eſtat de Beniraxid, ou Beni-Artax, au Royaume de Tremecen, & s'vniſſant au Ziz aux plaines de Cirat, au lieu nommé la Xamurra, & receuant le nom de Cirat, des plaines par leſquelles il paſſe, ſe va rendre auec le Ziz dans la mer Mediterranée pres de la Cité ruinée d'Arzeo le vieux, ayant ſur ſes bords des Arabes fort puiſſans, appelez Beni-Amir, qui font ſouuent des courſes vers Oran.

TEFNE, qui eſt le Siga de Ptolemée, eſt vne petite riuiere, qui naiſt en certaines montagnes du grand Atlas, aux confins de l'ancienne Numidie, & court vers le Nort par le Deſert d'Angued, puis paſſant ſous le bourg de Tenzegzet, entre en la mer Mediterranée, à 7 lieuës à l'Oüeſt de la ville d'Oran. Les modernes la nomment la riuiere d HARESGOL.

MINA riuiere aſſez grande, deſcend des montagnes du grand Atlas, & paſſant par certaines plaines ſteriles, ou eſt la Cité de Bathaha, coule vers le Nort iuſqu'à ce qu'elle entre dans la mer Mediterranée, pres de la ville d'Arzeo. Les Mores l'appellent maintenant riuiere de CENA, du nom d'vn Morabout, qui peupla Bathaha, ruinée par les Beni-Merins. Ptolemée la nomme Chylemath.

Le XILEF, jadis Cartene, grande riuiere, part des montagnes de Guanecexis, & deſcendant par des plaines deſertes, qui ſont où la Prouince de Tremecen confine auec celle de Tenez, ſe va deſcharger apres dans la mer Mediterranée, au Leuant de la ville de Moſtagan; & ſes bords ſont habitez de certains Arabes riches, & vaillans, nommez Vled Sueid, qui font plus de deux mille chenaux, & 30 mille hommes de pied.

Le CELBE, grande riuiere, priſe pour le Chinalaf de Ptolemée, & nommée par les modernes, lors qu'elle eſt proche de la mer riuiere du Safran, ſort des montagnes du grand Atlas, & trauerſant vn coſté des campagnes de Metigia, ou Mitija, entre dans la mer Mediterranée à cinq lieuës d'Alger, ayant ſes riuages bordez de quantité d'arbres.

La Ceffaye, ou Soffaye vient du grand Atlas; puis deſcendant en la plaine, trauerſe les campagnes de Metigie, & ſe deſcharge dans la mer Mediterranée, au Leuant de la ville d'Argel, ou Alger, aſſez prés de Metafuz. Elle eſt priſe pour le fleuue Saue de Ptolemée.

Hued el Harrax, & Hued el Hamiz ſont deux riuieres, groſſes en Hyuer, mais petites en Eſté, qui deſcendent des meſmes montagnes, & ſe rendent dans la mer entre Alger, & la riuiere de Ceffaye.

Hued Icer, grande riuiere, priſe pour le Serbete de Ptolemée, vient de certains

monts du grand Atlas, aux confins de Numidie, & courant du coſté du Nord', entre en la mer Mediterranée, au Leuant de Metafuz, pres de la bourgade que les modernes appellent Beni Abdala en Teddelez.

Le Hued el Quibir nommé maintenant par les Chreſtiens riuiere de Zinganor, & pris pour le Naſabath de Ptolemée, part des monts du grand Atlas, qui confine auec le pays de Zeb, & deſcendant entre de fort hautes montagnes ſe deſcharge dans la mer Mediterranée pres de la ville de Bugie.

Le SVFGEMAR autre grande riuiere, priſe pour l'Ampſaga de Ptolemée, a ſa ſource aux confins du mont Auras de la Prouince de Bugie, & deſcendant par des plaines ſteriles, & ſeches, vient à la Cité de Conſtantine, puis ayant receu la riuiere de MARZOCH, coule vers le Nort, entre des montagnes fort rudes & de là ſe rend dans la mer Mediterranée, diuiſant les extremitez de la contrée de Coll de celles de Gixar, & par conſequent la Mauritanie Ceſarienſe de la petite Afrique.

Le YADOCH, ou Iadoch, ſort des montagnes du grand Atlas, qui ſont voiſines de la ville de Conſtantine, & deſcend apres à la plaine, pour ſe rendre dans la mer Mediterranée, à vne lieuë de la ville de Bone au Leuant.

QVALITE'.

Terroir & plates.

CE Royaume a pour la plus grande partie ſon terroir ſterile, ſec, & rude, & meſme autour de la ville de Tremecen de fort grands deſerts, mais tous en plaine. Il eſt vray que toutes les plaines qui ſont du coſté du Nort, entre Tremecen, & la mer Mediterranée, ſont fertils en blez, & fort bons pour la nourriture du betail. C'eſt vn pays qui porte auſſi quantité de diuers fruits; & du coſté du Couchant il y a pluſieurs montagnes, aux Prouinces de Tenez, d'Argel, & Bugie, qui ſont auſſi fort fertiles en grain, & du tout abondantes en paſturages.

MOEVRS.

Inclinations & occupations.

OVtre les Mores, & les Turcs, habitans de ce Royaume, il y a dans le Tremecen de grandes peuplades de vaillans Arabes, qu'on appelle les galans de Meliona, diuiſez en cinq lignées que lon nomme Vled Abdala, Vled Muça, Vled Hacix, Vled Suleyman, & Vled Amar, qui dominent ſur les Bereberes, & quant aux montagnes d'Alger, de Tenez, & de Bugie, elles ſont peuplées de vaillans hommes. Il y a peu de villes en ce Royaume, mais celles qui s'y trouuent ſont en lieux commodes, & leurs habitans ſont gens de cœur noble, qui ſe traitent bien à leur mode; & traſiquent grandement en Guinée, Numidie, & autres lieux. Les Arabes qui vont par les Deſerts ſont en fort grand nombre, & ſi puiſſans, qu'ils font peu d'eſtat des Roys d'Alger, non plus qu'ils en faiſoient autrefois des Roys de Tremecen, pource qu'aux occaſions ils ſe mettent dans les Deſerts de Numidie, où ils ne peuuent eſtre ſuiuis, de ſorte qu'ils viuent touſiours en liberté pour la plus grande partie; & meſme les Roys ont accouſtumé de leur donner quelque penſion, pour les contenir en paix, & afin qu'ils gardent le pays. Il eſt vray que cela ne les empeſche pas quelquefois de s'emouuoir, & de donner ayde à qui plus leur donne. Les habitans des montagnes ſont tous Bereberes Africains, Zinetes, Haoares, Cinhagies, & Azuages, gens guerriers. Ils viuent mieux, & ſont mieux veſtus, & mieux armez que tous les peuples de la Tingitane, ont plus d'arquebuziers, & ne ſont pas tant ennemis des Chreſtiens, à cauſe de la grande communication qu'ils ont depuis long temps auec eux, ou pource que naturellement ils ne ſont de ſi facheuſe humeur que ceux de Fez, & de Marroc.

TREMECEN, ou TELENSIN.

CE qui fut autrefois vn Royaume, ſous lequel Alger eſtoit compris, eſt maintenant vne portion de celuy d'Alger, qui prend ſon nom de ſa ville capitale, & ce pays obeyt à la ville qu'il maiſtriſoit, & ſa Prouince meſme eſt grandement retranchée. Et combien que i'aye accouſtumé de mettre à la teſte d'vn Royaume ſa principale Prouince auec ſa ville capitale, toutefois icy pour ſuiure touſiours en coſtoyant la mer, la Barbarie de l'Oüeſt à l'Eſt, & pource que cette Prouince eſt la plus voyſine du Royaume de Fez, & meſme a porté le tiltre de tout ce Royaume, ie la mets auant toutes les autres.

Noms.

[a] Marmol p. 1. li. 5.

Le nom de cette Prouince vient de ſa ville capitale TREMECEN [a], nommée par les Africains TELIMICEN, duquel mot les Europeans ont fait le nom de TELENSIN, qui eſt ſi commun, quoy que corrompu.

Lieux.

Cette Prouince comprenoit au temps de Marmol les villes de Tremecen, Tenzegzet, Zezil, Guagida, Ned Roma, Teberrit, One, Hareſgol, Huber, Tefezara, Tezela, Agobel, Barha Marça el Quibir, Oran, Canaſtel, Arzeo, Mazagran, Moſtagan; & outre ce l'Eſtat de Beni Arax, le Deſert d'Angued, ou Anghad, & les montagnes de Benizeneten, Matagara, Beniguernid, Tarara, Agbal, & Magaraua.

Mais à preſent ſa iuriſdiction eſt fort racourcie, & partagée à diuerſes petites Prouinces, & les villes qui luy reſtent, outre celles qui eſtoient deſia ruinées, ou qui l'ont eſté depuis, ſont Tremecen, Hubed, Tefeſre, & Teſſeule auec le mont de Beni Guerned.

[b] Leon p. 4.
[c] Anania. tr. 3.
[d] Marmol. p. 1. li. 5.
Leon. p. 4.
Sanuto li. 3.
Gramay.
Afric. li. 7.
Anania. tr. 3.

Quant à TREMECEN, ou TELIMICEN, pris pour Timiſi de Ptolemée, & nommée par quelques vns [b] TELENSIN, & TREMISEN, & par d'autres [c], inſtruis par les nauigations des Veniciens TLEMISAN, elle eſt à 7 lieuës [d] de la mer Mediterranée au Midy, eſt en forme de berlong, ou longue quarrée, depuis Abu Texifien, à ſes murailles de piere de taille, de la hauteur de 40 coudées, flanquées de pluſieurs tours, ciuq portes, auec leurs ponts leuis, vne Forteresſe bien grande, fortifiée à la moderne, auec pluſieurs chambres, ſales, iardins, & maiſons des Geniſſaires, cinq Colleges baſtis à l'Italienne, en forme quarrée, 8 principales Mezquites, de 250 qu'il y en auoit, auec leurs tours d'œuure Dorique, & leurs colomnes de marbre; 4 grandes, & principales eſtuues, de 160 qu'on y remarquoit, 2 hoſteleries des Veniciés, & Genois, & 4 principales pour les Mores, choiſies entre 34, & 36 Hoſpitaux pour les eſtrangers, ou malades. Ses ruës ſont pour la plus-part fort larges, & diuiſées par dix belles places, où les marchands ont leurs boutiques, & les payſans voyſins portent vendre leurs denrées deux fois la ſemaine. Ses maiſons ſont plus belles & grandes que celles d'Alger, & pluſieurs ont leurs iardins pleins de fleurs, & d'arbres fruitiers de toute ſorte, & leurs treilles de raiſins. Lon y contoit au temps d'Abu Texifien, enuiron l'an de grace 1020, 16 mille maiſons, ſelon Leon, & 25 mille, l'an 1562, ſelon Habedo, qui a fait la Topographie d'Argel. Mais à cette heure le nombre des habitans eſt diminué pour la rudeſſe des Turcs, qui fait que pluſieurs marchands ſe ſont retirez à Fez. Les Iuifs y auoient autrefois dix grandes Synagogues, qui ne leur ſuffiſoient pas meſmes; mais apres la mort du Roy Abu Abdala, l'an de grace 1517, leur nombre, & leurs moyens s'amoindrirent. Toutefois ils tiennent encor aujourd'huy la plus belle ruë de Tremecen. Il y a pluſieurs fontaines, qu'on y a conduites de dehors, & meſme des puys, mais d'vne eau deſagreable.

HVBET eſt vne ville ceinte de muraille à quelque demie lieuë de celle de Tremecen du coſté de Midy, & lon tient qu'elle fut baſtie par les Romains, & nommée Mniara, miſe par Ptolemée à 12 degrez, 52 minutes de longitude, & 32 degrez, 10 minutes de latitude. Elle eſt ſignalée entre les Mores, à cauſe du fameux ſepulcre du Morabout Cidi Bu Median qui eſt dans ſa grande Mezquite, pres laquelle on voit vn College, & vn Hopital.

TEFESARE, ou Tefeſre eſt encor vne grande ville, aſſiſe en plaine, à 5 lieuës de Tremecen, du coſté de l'Eſt, ceinte de murailles fort hautes, & priſe pour l'Aſtacilis

de Ptolemée. Quant à TEZELE nommée anciennement Atiane, elle fut ruinée par Abuhaſcen, quatriéme Roy de la lignée des Beni Merins, & n'a point eſté depuis repeuplée. Pour le regard de la montagne de BENIGVERNID, ou Beni Guerened, branche du grand Atlas, elle vient iuſqu'à vne lieuë de la ville de Trémecen; & a beaucoup de vilages, & d'habitans.

QVALITE.

Eau. LA campagne de cette Prouince ne manque pas d'eaux, veu qu'elle en fournit à la ville de Teleſin, & preſque tous les iardins de dehors ont des puys, & des fontaines. Elle produit auſſi quantité de grain, & force ceriſes de toutes ſortes, des figues douces au poſſible, qui ſont noires, groſſes, & ſont longues, dont les habitans font ſecher vne partie, pour l'hyuer, des peſches, des noix, des amendes, des melons, & force autres fruits. La plaine de Tezele porte tant de bled: qu'elle en pourroit fournir tout Tremecen, & ce grain eſt des meilleurs. Le mont de Beni Guernid eſt chargé de bois, & porte quantité de fruits, principalement de figues, & ceriſes, & la plaine de Tefezare eſt des meilleurés pour porter du bled; mais dans ſes entrailles elles a beaucoup de veines de fer.

Grains, & fruits.

Bois. Fer.

MOEVRS.

Sortes de perſonnes, Inclinations & occupations. TOus les habitans de Tremecen ſont diuiſez en quatre ſortes de perſonnes, à ſçauoir en artiſans, marchands, hommes de lettres, & ſoldats. Les marchands ſont loyaux, & honorables, en leurs trafics, & ſe plaiſent à tenir leur ville fournie de toutes choſes neceſſaires. Ils font leurs voyages au pays des Negres, & ſont du tout riches. Les artiſans ſont robuſtes, & gaillars, & meinent vne vie fort tranquille parmy leur trauail, apres lequel ils ſe donnent volontiers carriere. Les ſoldats ſont gens d'elite, qui font leur deuoir, & ſont partie Turcs, & partie Mores. Quant aux hommes de lettres, ils ſont diuiſez en Ecoliers, Aduocats, Notaires, & Docteurs. Les Eſcoliers ſont fort pauures, pour ce qu'ils demeurent dans les Colleges, où ils ſont miſerablement entretenus; mais quand ils deuiennent Docteurs, ils ſont faits Regents, Aduocats, Notaires, ou Preſtres. Les Aduocats, & Notaires, defendent les cauſes des parties, & les Profeſſeurs, ou Regents, liſent en diuerſes facultez, comme Medecine, Mathematique, & Loy Mahometane. Au reſte le peuple de Tremecen eſt d'vne douce conuerſation, de meſme que celuy d'Hubbed: ceux de Tefezare ſont rudes, & peu ciuils; & ceux de la plaine de Tezele ſe plaiſent à vagabonder auec leurs tentes. Quant à leurs occupations, Hubet a grand nombre d'artiſans, principalement de Teinturiers: Tefeſte pluſieurs forgerons, & gens trauaillans en fer; & Beni Guernid force bucherons, charbonniers, & laboureurs.

Habits. Les marchands de Tremecen, qui ſont trois mille boutiques, vont honneſtement veſtus, & quelquefois mieux que ceux de Fez, d'autant qu'ils ſont plus liberaux, & plus magnifiques, & les bourgeois ſont de meſme. Les artiſans ſont auſſi proprement veſtus, mais leur habillement eſt court, & peu d'entr'eux portent le tulban; mais s'accoubent ſeulement de certains bonets ſans plis, & portent des brodequins qui leur vont iuſqu'à my iambe, en lieu de ſouliers, & des Albernus, auec leurs capuchons, comme les cappes de Beärn. Les ſoldats ſont plus mal en ordre que tout le reſte du peuple, pource qu'ils portent premierement vne chemiſe large, auec les manches de meſme, & par deſſus, vn linceul de toile de coton aſſez large, dont ils s'enuelopent tant en Hyuer, qu'en Eſté. Il eſt vray qu'en Hyuer ils portent certaines camiſoles de drap, faites comme les chemiſes dont i'ay parlé, & ceux qui ſont plus aiſez ont ſur leur camiſole d'autres habits de drap, & ſur les ſpeculs certaines cappes auec leurs capuchons, dont ils peuuent ſe couurir la teſte, lors qu'il pleut, & cette façon eſt pour les Maures ſeuls, pource que les Iuifſaires ont leur habillement ordinaire. Quant aux hommes de lettres ils ont des habits ſelon leur pays, & condition, veu que ceux des montagnes vont veſtus à la façon des montagnars, & les Arabes à l'Arabeſque; mais les Docteurs, Iuges, Preſtres, & autres Officiers, ſont en meilleur equipage. Les Iuifs ſont diſtinguez des autres par vn bonnet, ou vn tulban iaune.

RICHESSES.

Monoye. Reuenus du Roy.

On bat à Tremecen des ducats de bas or, appellez Biſlaxs, plus peſans d'vn cart que ceux d'Europe. Ils ont auſſi des pieces d'argent, & de cuiure de diuerſes ſortes. Leon faict eſtat, de ſon temps, que les gabelles des marchandiſes de Tremecen rendoient au Roy 400 mille ducats toutes les années. Les habitans de Tefeſre payent tous les ans douze mille ducats au Roy d'Alger; ceux de Tezele payent leur tribut en grain, & ceux de Beni-Guernid, payoient autrefois douze mille ducats au Roy de Tremecen.

FORCES.

Gens de guerre. Places fortes.

Les ſoldats de Tremecen, tant Mores que Turcs, ne ſçauroient paſſer le nombre de trois mille, & la principale force de la ville conſiſte en ſon Chaſteau, dont les fortifications ſont bien eſtenduës.

GOVVERNEMENT.

Roys anciẽs, leur Gouuernement, & leur Cour.

Les Roys de Tremecen viuoient autrefois auec vne grande majeſté, ne ſe laiſſant voir, & ne donnans audience qu'aux principaux de leur Cour, qui depeſchoient apres les affaires. Ils auoient leur Lieutenant General, leur Chancelier, le Surintendant de leurs finances, qui receuoit tous les ans plus de 400 mille ducats (groſſe ſomme en ce temps là) leur Threſorier qui diſtribuoit l'argent, ſelon le commandement du Roy, le Capitaine de la porte, qui gardoit le Palais, & la perſonne du Roy, quand il donnoit audience, & pluſieurs autres Officiers, comme le grand Eſcuyer, le Capitaine de leurs Eſtafiers, & leur grand Chambellan, qui ne ſeruoit les Roys qu'au temps de l'audience, pource que dans leur chambre ils eſtoient ſeruis par des eſclaues, maſles, & femelles, & par des Eunuques qui gardoient leurs femmes. Ils n'vſoient pas de grande pompe, ny ceremonie en temps de paix, veu qu'ils auoient ſeulement mille cheuaux à leur ſuite. Mais en temps de guerre ils aſſembloient des Arabes, & d'autres ſoldats de diuerſes nations, & les ſoudoyoient. Ils ne meſnoient pas grand attiral, & n'vſoient de tentes extraordinaires; mais eſtoient veſtus, & logez comme leurs Capitaines, & bien qu'ils euſſent pluſieurs ſoldats de leurs gardes, toutefois tout leur fait eſtoit de peu de deſpenſe. Au reſte ils auoient touſiours enuiron dix mille eſclaues enchainez.

Gouuernement moderne.

Ceux de Tremecen furent aſſez longuement tributaires des Roys d'Eſpagne, mais depuis ils ont flechy ſous la puiſſance des Turcs, qui ont eſteint leur premiere Monarchie, & gouuernent ce pays par vn Alcayde, qui a ſon Aga, auec vne garniſon de Ianiſſaires. Il y a des Gabeleurs, qui tirent les droits du Roy, pour les marchandiſes qu'on y porte. Il y a des Maiſtres de la monnoye Iuifs, qui la continuent de la meſme ſorte qu'elle eſtoit ſous les Roys de Tremecen. Il y a auſſi des Iuges par deuant leſquels les cauſes des habitans de la Prouince ſe vuident; mais la ſouueraine iuſtice, & la Douane des Ianiſſaires, ont eſté tranſportées en la ville d'Argel.

RELIGION.

Mahometans. Iuifs.

Les ordinaires habitans de cette Prouince ſont ou Mahometans, ou Iuifs. Les Mahometans ont à Hubet le tombeau d'vn de leurs Santons, qu'ils honorent grandement, en bay adreſſant leurs vœux, & faiſant pour l'amour de luy de grandes aumoſnes. Les Iuifs y ont l'exercice de leur Religion libre, & ſont au nombre de 3000 ames, qui trouuent tout à la negociation auec leurs vſures.

GENEALOGIE.

GENEALOGIE.

Les Abduluates.

LEs Roys qui dominerent ce pays, meſme auãt la venuë des Romains en la Mauritanie Ceſarienſe, furent naturels Africains du peuple des Zenetes, & d'vne branche des Magaroas, ou Magrauas, comme dit Leon, appellez Abdulaates ſelon Marmol, & Beni-Habdulgualid, ou Habdulgualid ſimplement, ſelon Leon, qui regnerent 300 ans, depuis que les Romains en furent chaſſez. Il eſt vray qu'ils furent matez, & comme fuitifs, à la venuë des Arabes, ſous la domination des Califes. Mais ils ſe reſtablirent apres, iuſqu'à ce que les Almorauides, & les Almohades aſſubjetirent ce Royaume, & tantoſt depoſſederent les Abduluates, tantoſt les rendirent leurs vaſſaux, iuſqu'à Gamarazan, ou Ghamrazen Ben-Zeyen, qui ſur le declin des Almohades, s'eſleua contre ces Roys, & laiſſa ſa poſterité maiſtreſſe de ce Royaume.

Les Beni-Zeyenes.

Ceux-cy changerent le nom de leur famille, & en lieu d'Abdubrates furent appellez Beni-Zeyenes, c'eſt à dire fils de Zeyen. Cette derniere race dura longuement; mais elle fut bien fort trauaillée par les Roys de Fez, de la maiſon des Merins, qui cõquirent ce Royaume pluſieurs fois, & tantoſt emmenerent vn Roy de la maiſon de Zeyen priſonnier à Fez, tantoſt en firent mourir vn autre, ou le firent fuyr, & retirer au Deſert, parmy les Arabes de ſon voyſinage.

Ils furent auſſi chaſſez vne fois par les Roys de Tunez; & toutesfois cette famille ſe remit touſiours au ſiege royal, & s'y maintint apres paiſible l'eſpace de 120 ans, ſans eſtre offencée d'aucun eſtranger, excepté d'Abu-Ferez Roy de Tunez, & de Hutmen ſon fils, qui rendit ce Royaume ſon tributaire. Mais ſa fin amena celle du tribut.

Enuiron ce temps les Eſpagnols ſe rendirent maiſtres des ports d'Oran & Marça el Quibir, & Bu Hanui, Abu Adala, ou Abuchemmu, Roy de Tremecen s'eſtant rẽdu tributaire du Roy Ferdinand, pour eſtre aſſiſté contre la faction de ſon oncle Bu-Zeyen, qu'il detenoit priſonnier dans le Chaſteau de Tremecen, les Alfaquis, & les autres hayſſans cette alliance appellerent Horux, ou Aruch Barberouſſe, pour chaſſer Bu-Hamu, & mettre en liberté Bu-Zeyen. Il y vint donc l'an 1517, & contraignit Bu-Hamu de ſortir, & s'enfuyr auec ſes enfans, & ſes femmes en Numidie; mit en liberté Bu-Zeyen, puis feignant de l'aller viſiter le prit, & pendit auec ſes 7 fils en vn meſme iour, fit noyer dans vn eſtang tous les maſles de cette race qu'il pût attraper, & ſe fit publier ſeigneur, & Roy de Tremecen, au nom de Solyman, Empereur des Turcs. Mais Bu-Hamu eſtant rappellé par ceux de Tremecen, ſur ces cruautez de Barberouſſe, aſſiſté des Eſpagnols ioints aux Africains de ſon party, ſe rendit maiſtre de la Forteresſe de Calaa de Beni-Arax, qui eſt entre Argel, & Tremecen; puis s'acheminant à Tremecen y fut receu par les habitans, & Barberouſſe mourut au combat contre Martin d'Argote, & ſes Eſpagnols.

Bu-Hamu, ou Abuchemmu venãt apres à mourir ſans enfans, eut pour ſucceſſeur ſon frere Abdala Ben-Zeyen, lequel à la perſuaſion de ſes Alfaquis, qui luy promettoient le ſecours du Turc, ſi les Eſpagnols le brouilloient, refuſa de leur payer le tribut que ſon frere leur auoit promis, & payé toutes les années, & ſe mit ſous la protection du Turc, & de cette ſorte il regna quelques années, puis venant à mourir, Haytedin Barberouſſe Roy d'Alger, empeſcha Abu-Abdala ſon fils aiſné de ſucceder au Royaume, & y eſtablit Hamet Abu Zeyen, le plus ieune, qui ſe trouuoit lors en Argel. Abu-Abdala ſe voyant forclos de ce qui luy appartenoit iuſtement, eut recours à l'Empereur Charles V, qui par le moyen de Martin de Cordoüe, Comte d'Alcaudete, mit Abu Abdala dans Tremecen l'an 1544, & contraignit Hamet de la quitter; puis Hamet aſſiſté des Arabes des deſerts, & des Bereberes de Beni-Arax, fut defait par Abu-Abdala, qui voulant rentrer dans Tremecen, trouua les Citoyens bandez contre luy, pour les dommages receus par les Eſpagnols, qui refuſerent de luy ouurir leurs portes, tellement qu'il fut forcé de ſe retirer auec peu de gens aux deſerts, parmy les Arabes de ſa conoiſſance.

Lors Hamet ſon frere qui ſe trouuoit au Chaſteau de Beni-Arax fut rappellé, puis receu pour Roy par ceux de Tremecen. Les Turcs d'Argel ſe rendirent encor maiſtres de ce Royaume, & Hamet recourut à l'Empereur Charles V. pour s'y reſtablir; tellemẽt que l'an 1546. le Cõte d'Alcaudete le reſtabliſt au Royaume de Tremecen. Depuis ce temps la Muley Hamet regna paiſiblement, & mourut apres de maladie,

s'eſtant maintenu touſiours en bonne intelligence auec Haſcen Roy d'Alger, & depuis auec Salh Arraez, qui luy ſucceda.

Apres le decez de Hamet Ben-Zeyen, Salh-Arraez fit receuoir pour Muley Haſcen ſon frere à ceux de Tremecen, ſous condition qu'il luy mettroit entre les mains les forteresſes du Royaume, & receuroit, comme il fit, garniſon Turqueſque dans Tremecen. Mais ce Roy ſe repentant au bout de 4 ans de ce qu'il auoit permis aux Turcs, pource qu'ils commandoient comme Roys, & faiſoient mille inſolences, rechercha le moyen d'y remedier, en s'adreſſant au Comte d'Alaudete, Gouuerneur d'Oran. Mais ceux de Tremecen ayans eu le vent de ſon deſſein, & fuyans la vendë des Chreſtiens, luy firent ſi bien conoiſtre qu'ils eſtoiét mal ſatisfaits de luy, & qu'ils deſiroient de s'en defaire, qu'il s'enfuit en Oran auec ſa famille, & au bout de trois ans durant leſquels il pouruoyoit à ſon reſtabliſſement, il mourut de peſte, laiſſant vn ſeul fils âgé de 6 ans, qui ſe faiſant baptiſer s'appella Charles, & eut penſion du Roy d'Eſpagne en Caſtille.

Apres cela le Xerif Mahamet ayãt emporté la ville de Fez, enuoya Muley el Harran, & Muley Abdala ſes fils à Tremecen, pour s'en emparer comme ils firent, eſtans appellez par les habitans ennemis des Eſpagnols, & du nom Chreſtien. Mais les Turcs vindrent contre eux, & ayans vne bataille tué Abdelcader autre fils du Cherif, & bleſſé Abdala, ſe rendirent maiſtres de la ville de Tremecen, & la ſaccagerent. Ils reſolurent apres de ne la rendre plus aux Mores & y laiſſerent vne garniſon de mille cinq cens hommes, auec quelques pieces de canon, ſous le gouuernement de Saffa.

Sept ans apres le Cherif venant auec vne grande armée entra dans Tremecen, ſans qu'aucun luy reſiſtat. Mais le Chaſteau defendu par Saffa auec 500 Turcs, tint bon contre luy, qui eſtoit venu ſans canon, & tandis Aſan Bacha vint d'Alger, & luy fit quitter la ville.

Apres cela l'an 1577 le grand Turc voulant reconoiſtre Rabadan, premierement Bacha d'Alger, puis de Tunez, le declara Bacha perpetuel de Tremecen, & mit ce Royaume hors de la ſubjetion des Roys d'Alger. Mais il ne demeura guiere demembré, & fut peu de temps apres remis ſous Alger, dont les Roys ont accouſtumé d'y tenir vn Gouuerneur, ou Alcayde.

ANGAD.

a Leon p. 4. Marmol p. 2. lib. 5. Sanuto li. 5 Gramay. li. 7.

ANGAD[a], ou Angad Heben, nommé par quelques vns Angued, Prouince aſſiſe dãs le pays du Royaume d'Alger, eſt vn deſert plain, & ſec, qui fait la partie plus occidentale de la Prouince ancienne de Tremecen. Ce Deſert a 28 lieuës de longueur de l'Oüeſt à l'Eſt, & 18 de largeur. Noms. Aſſiette. Eſtẽduë. Riuieres. Lieux.

La riuiere de Muluye paſſe par le milieu de ce Deſert, ayant ſur ſes bords trois races d'Arabes fort puiſſans, appellez Vled Talha, Vled Arrax, & Vled Mançor.

Les villes aſſignées maintenant à cette Prouince ſont Guagide, Tenzegzet, & Izli.

GVAGIDA, ville ancienne du pays des monts du Royaume d'Alger, priſe pour la Lanigara de Ptolemée, eſt aſſiſe en vne belle plaine, à 14 lieuës de la mer Mediterranée, tirant au Midy, & preſque à meſme diſtance de Tremecen, au Couchant, & confine de ces deux coſtez le Deſert d'Angad, & contient encor trois mille familles.

TENZEGZET eſt vne forte ville, aſſiſe ſur vn haut rocher, ſur le chemin de Fez à Tremecen, à l'endroit où le Deſert d'Angad confine auec le territoire de la ville de Tremecen, & ayant au pied la riuiere de Teſma, qui deſcend des montagnes du grãd Atlas, & ſe va rendre dans celle d'Hareſgol. Les Arabes la poſſederent long temps, en la tenant depeuplée: mais les Turcs la fortifians depuis, y ont mis vne forte garniſon, auec de l'artillerie.

Quant à la ville d'IZLI, ou ZEZIL, ou ſelon quelques vns Gitlui, & Giglua, priſe pour la Giua de Ptolemée, elle eſt aſſiſe auec ſon Chaſteau dans vne plaine, où le Deſert d'Angad confine auec le pays de Tremecen.

Cette Prouince comprend auſſi la montagne de BENI-ZENETEN, nommée par quelques vns Beniezeneten, habitée des Bereberes Zenetes en grand nombre, & aſſiſe à 18 lieuës à l'Oueſt de la ville de Tremecen; Elle confine d'vne part auec le Deſert de Garet, & de l'autre auec celuy d'Angad. Sa longueur eſt de dix lieuës tirant au Leuant, & ſa largeur de cinq au Midy. Il y a pluſieurs villages habitez, & ſur ſon ſommet vn fort Chaſteau, qui ſert de demeure au Cheque, ou Seigneur de cette montagne.

QVALITE.

GVagide, Izli, & Tenzegzet, ont des riuieres, & des ſources d'eau, qui les abbreuuent, & arroſent leur terroir. Mais ces lieux ont leurs qualitez differentes, pource que celuy de Guagide, & de Tenzegzet, produiſent grande quantité de grain, outre que Guagide a force fruits, principalement des raiſins, & des figues, au lieu qu'Izli ne produit qu'auec grande peine vn peu d'orge, & de panis, par le moyẽ de l'eau que les habitans conduiſent par leurs terres, pour ce que ce pays eſt tellement chaud, & ſec, que ſi lon n'y mettoit l'eau bien ſouuent, les fruits n'y ſçauroient venir en aucune ſorte. Quant à la montagne de Beni Zeneten, elle eſt haute, malaiſée, & rude, & produit ſeulement quelque peu d'orge, mais elle a quantité de bois, qui portent des carroubes en abondance.

Le deſert d'Angad nourrit force cheureuls, cerfs, ſangliers, auſtruches, & menu beſtail, dont les Lyons font vn grand carnage, n'eſpargnant ſouuent les hommes meſmes. Guagide a d'autre part de beaux, & grands aſnes, qui engendrent de fort beaux mulets.

MOEVRS.

LE Deſert d'Angad eſt continuellement plein d'Arabes voleurs, qui ne ſe meſlẽt d'autre meſtier, que d'attendre les marchãds qui vont de Fez à Tremecen, principalement en Hyuer, lors que les Arabes qui ſont payez pour rendre les chemins aſſeurez partent pour aller en Numidie. Le mont de Benizeneten eſt peuplé d'vne nation vaillante. Les habitans d'Izli reçoiuent courtoiſement les paſſans. & ceux de Guagide ſont fort courageux, & furent autresfois bien ciuiliſez; mais la pauureté les rend maintenant ruſtiques.

Ceux du mont de Benizeneten ont pour leur viande ordinaire des Carroubes, pource qu'ils ont bien peu d'orge. Ceux d'Angad de dattes, de lait & de chair, ou de leurs bois, ou de leurs chameaux. Ceux de Guagide vont veſtus de drap groſſier, & portent leurs habillements fort courts. Ils parlent l'ancien langage Africain, & bien peu d'entre eux vſent de l'Arabe corrompu.

RICHESSES.

CEux de Guagide ſont de bonnes ſommes d'argent de leurs beaux mulets; & quant à ceux d'Angad, ils ont leurs Auſtruches, des plumes deſquelles ils font marchandiſe.

FORCES.

LA ſeule montagne de Benizeneten a quantité d'arquebuſiers, & de gens de cheual, & peut mettre enſemble vingt mille hommes bien aguerris. Auſſi ſont ils ſi puiſſants qu'ils ont bien ſouuent la guerre, tant contre les Turcs, deſquels ils ſont ennemis mortels, que contre les Rois de Fez, & contre les Arabes des deſerts.

GOVVERNEMENT, & RELIGION.

Les habitans du mont de Benizeneten ont leur Seigneur, & toutesfois despendent de siege de Iuſtice de Tremecen, où leurs cauſes ſe vuident, quoy qu'ils ſoient hors de la Prouince d'Angad. Quant au Gouuerneur de la Prouince, il fait ſa demeure dans Guagide. Au reſte ils ſont tous Mahometans.

BENI-ARAXID, ou BENI-RAZID.

BENI-ARAX, ou pluſtoſt BENI-ARAXID, & ſelon quelques vns Beni-Razid, l'vne des Prouinces du dedans du pays de monts, dependant d'Alger, & de la vraye Prouince de Tremecen, eſt au Leuant de ſa ville capitale. Sa longueur priſe de l'Oüeſt à l'Eſt eſt de 17 lieuës, & ſa largeur de 9. La partie qui regarde le Midy n'eſt que plaine, & celle du Nort eſt toute rehauſſée de collines. Noms. Aſſiette.

Elle a pluſieurs lieux, mais trois principaux, dont l'vn eſt BENI-ARAX, ayant plus de deux mille habitans, mais non ceinte de murailles, quoy qu'il ſoit pris pour la ville capitale de cet Eſtat. l'autre eſt CALAA, iadis Atoa, ceinte de murailles, & baſtie en façon de forteresſe entre deux montagnes fort hautes; le troiſiéme eſt EL MOHASCAR baſty en façon de bourg, & ayant vne forteresſe, commencée par Almançor Mezuar, ou Lieutenant de Mahamet ben Zeyen, & parachevée par les Turcs, qui en ont fait la demeure du Lieutenant du Roy d'Alger en cette Prouince. Lieux

Cette Prouince embraſſe encor la ville de BATHA, nommée par Ptolemée Bunobora, baſtie en vne belle plaine à trois lieuës d'Oran, au dedans du pays, ſur la riuiere de Huet Mina. Elle eſtoit aſſez peuplée, mais ceux du mont Guanecerís la ruinerent, durant les guerres ciuiles. Toutesfois l'an mille cinq cens vingt certain Morabout eſtablit ſa demeure pres de là, receuant des aumoſnes de pluſieurs, 500 cheuaux, dix mille brebis, deux mille bœufs, cinq mille ducats, & cent ſeſtiers de froment, & nourriſſant 500 Diſciples, obligez ſans plus à prononcer quelques noms de Dieu à certaines heures du iour. Ceux de ſa ſecte y font encor leur ſejour, & ſes Diſciples ſont eſpars par toute l'Afrique. Mais depuis qu'il eut peuplé ces lieux, les Arabes les ont appellez de ſon nom les plaines de Cena.

Le terroir de Beni-Razid eſt fort bon par tout, & produit du grain en aſſez grande quantité. Il porte auſſi du vin en pluſieurs endroits, des iuiubes, des figues, & pluſieurs autres fruits. Le miel y abonde auſſi, de meſme que le betail, tant gros, que menu. Qualité.

Les habitans de cette Prouince ſont diuiſez en deux parties, dont l'vne ſe tient aux collines, en des maiſons aſſez commodes, cultiue les champs, & les vignes, & trauaille aux autres choſes neceſſaires; l'autre eſt des plus nobles, qui logent dans des pauillons par la campagne, ayants ſoing de leurs troupeaux. Au reſte ils ſont grands larrons en cette Prouince. Mœurs.

Ce pays donne au Roy d'Alger tous les ans 25 mille ducats. Ses habitans quitiennent la plaine ont grand nombre de cheuaux, de chameaux, & d'autres beſtes, qui les rendent riches. Il y a tous les Ieudys vn marché à Elmohaſcar, où lon vend force betail, quantité de fruits, de miel, de draps du pays, de cordes, & celles, brides, & choſes ſemblables. Richeſſes.

Ce pays peut faire 25 mille hommes, tant à pied qu'à cheual, & à deux lieux conſiderables pour leur forteresſe. Il y a d'ordinaire à Elmohaſcar vn Gouuerneur, qui s'y tient auec quelque nombre de Caualerie & quelques pieces de canon, pour tenir en bride ce peuple, & tirer plus aiſement le tribut. Au reſte ils ſont tous Mahometans. Forces. Gouuernement. Religiõ.

MILIANA.

Noms. MILIANE, ou Meliane, Prouince Mediterranée, ou auancée en terre, du Royaume d'Alger, tirant ce nom de ſa ville capitale, à la precedente Prouince à l'Oüeſt, & celle d'Alger à l'Eſt.

Aſſiette. Cette ville fut jadis appellée Magnane, ou Manliane; car tous les deux noms ſe trouuent dans Ptolemée, mais au lieu de Magnane, il y a Manliane; mais les Arabes ont apres corrompu ſon nom.

Lieux. C'eſt vne grande ville, baſtie par les Romains ſur vne montagne fort haute, à quatorze lieuës de la ville de Sargel, tirant dans le pays, & à quinze d'Argel à l'Oüeſt. Elle eſt ceinte de murailles fort hautes, mais d'vn coſté de la ville il y a des rochers ſur vne profonde vallée, & de l'autre la ville va toute en pendant depuis le ſommet de la montagne. Ses maiſons ſont telles & preſque chacune a ſa fontaine. Elle eſtoit de la Prouince de Tenez auant l'eſtabliſſement des Turcs, & leurs nouuelles diuiſions du pays.

Il y a deux villes dependantes de Meliane, à ſçauoir Mezune, & Tiguident, l'vne de la Prouince de Tenez, l'autre proprement de celle d'Argel. MEZVNE, iadis Oppidoneum Colonie de Ptolemée, ou bien Caſmara, fuſt baſtie par les Romains, entre Moſtagan, & Tenez, auant dans le pays, à 40 mils de la mer Mediterranée. Elle eſt ceinte de fortes, & hautes murailles, mais ſes maiſons ne ſont guerie belles. Ce qui l'embellit c'eſt ſon Chaſteau, accompagné d'vn Palais, & ſon grand Temple, qui ſemble auoir eſté baſty par les Romains.

Quant à CESSAREE, que les Africains appellent TIGVIDENT, & Tegdente, c'eſt à dire Cité vieille, qui eſt l'ancienne CESAREE. Elle eſt ſi auant en terre ferme, qu'elle auoiſine fort la Numidie. Elle auoit de tour trois grandes lieuës, & les ruines de ſon Temple marquent quelque choſe de grand; mais elle fut ruinée l'an de grace 959 par les Califes du Cattian. Toutefois elle a maintenant eſté remiſe par vn de leurs principaux Morabuts, tellement qu'elle peut auoir auiourd'huy 1300 familles.

Qualité. La Montagne où Miliane eſt aſſiſe eſt pleine de fontaines, & couuerte de noyers en ſi grande quantité, qu'il ne s'y trouue aucun habitant qui ne ſoit abondamment pourueu de noix. Le terroir des enuirons de Mezune, eſt fertil en grains, & tres-abondant en betail.

Mœurs. Les habitans de Meliane ſont preſque tous artiſans, tiſſiers, & tourneurs, qui font de beaux vaiſſeaux de bois. Il y en a pluſieurs qui s'employent à l'agriculture, de meſme qu'à Mezune, où lon trouue auſſi beaucoup de faiſeurs de toile; & pour le dire en vn mot, ce peuple eſt de bas alloy, & n'a choſe aucune qui le recommande, & le rende conſiderable.

Richeſſes. Ils ſont pauures à Mezune, pource qu'ils ſont accablez d'impoſitions, & de tributs qu'ils payent aux Arabes. Meliane n'eſt pas chargée de meſme façon; mais en fin tout ce pays bien peu de choſe.

Forces. L'aſſiette de Meliane eſt forte au poſſible, & pour ce ſubjet elle eſt capable d'vne grande reſiſtance.

Genealogie. Les predeceſſeurs de Celin Entemi Roy d'Alger commanderent à Meliane, ſelon Gramaye; mais Leon & Marmol diſent que ſes habitans veſquirent libres, iuſqu'au temps de Barberouſſe, qui les rendit tributaires. Mais l'an 1544. Cidi Butereque, Seigneur des Arabes de cette contrée ſe mit à la rauager entierement, de ſorte que les Turcs n'oſoient ſortir de Meliane, & meſme ſ. ſan enuoyé pour Gouuerneur perdit la vie, y voulant entrer. Les Turcs voulurent lors yanger cette perte, & combatans contre Cidi Butereque le defirent, tellement qu'il s'enfuit vers le Roy de Fez; & depuis ce temps les Turcs ſont demeurez paiſibles poſſeſſeurs de Meliane.

ROYAVME DE COVCO.

COVCO, que nos Marſeillois qui trafiquent en ces pays-là, nomment Couque, ou Couke, & les Italiens [a], & Eſpagnols [b] Cuco, pource que leur u ſonne tout de meſme que noſtre ou, eſt pris pour l'ancien [c] Cinnaba, de Ptolemée. Et quoy que ce ſoit vn Royaume particulier; toutefois eſtant tributaire des Roys d'Alger, il eſt mis par les Turcs entre ſes Prouinces. Noms.

a Anania. tr. 2
b Marmol p. 1. lib. 5.
c Gramay. Afric li. 7.

Aux confins des plaines d'Argel [d], qu'on appelle les campagnes de Metija, du coſté du Midy, & du Leuant, il y a pluſieurs montagnes, peuplées de Bereberes, & d'Azuages, & parmy ces monts, qui procedent tous du grand Atlas, il y en a vn qu'ils appellent Cuco, du nom d'vne ville qu'il y a, combien que ſon vray nom ſoit EGVILV ANDALVZ. Cette montagne fort haute, & rude au poſſible, eſt à 18 lieuës de la ville d'Argel, entre le Leuant, & Midy, à 15 de Bugie du Couchant, & à 4 de la montagne du Seigneur de Labez; dont ce mont eſt diuiſé par la ſeule riuiere de Bugie, & cette montagne de Cuco eſt longue d'enuiron 3 iournées de chemin ſelon Grammaye. Cette ville de Cuco contient plus de 1600 maiſons, eſt forte d'aſſiete, comme eſtant ceinte d'vn haut rocher eſcarpé, & d'vne forte muraille aux endroits ou le rocher vient à manquer, & là dedans le Roy de Couco à ſes principaux Palais. Aſſiette. Eſtendue. Ville.

d Marmol p. 1. li. 5.

Par toute cette montagne il y a de grands bourgs, & villages peuplez, & ſur ſa pante il y a vn lieu de cinq cens maiſons, nommé GEMAA XAHARIZ; où l'on tient vn grand marché tous les Vendredis.

Le Roy de Couco [e] tenoit autresfois vn port, nommé Tamagus, ſur vne riuiere qui ſe rend dans la mer; mais le Roy d'Argel s'en eſt rendu maiſtre.

e Gramaye. Afri. li. 7

Il y a pluſieurs fontaines [f], & quantité de iardins, pleins de fruits de toutes ſortes, force oliuiers, auec abondance d'huyle, des plaines au pied de la montagne, qui produiſent du froment, de meſme que le haut de la montagne de l'orge. Il y vient grande quantité de figues, de raiſins, de lin; dont on fait la meilleure toile de Barbarie, de miel, & de cire. De plus il y a des mines de fer, & de ſalpeſtre, & force troupeaux de menu betail, force ſinges, quantité de cheuaux propres à la guerre. Au reſte ils ont des terres fertiles en bleds, & de beaucoup plus grand rapport que celles de la montagne de Labez. Qualité.

f Marmol. p. 1. li 5.

Ce pays eſt peuplé de Bereberes, & d'Azuages ſi vaillans, & courageux, ſelon le rapport de nos Marſeillois, qu'encor qu'ils ayent receu quelques eſchecs de ceux d'Alger, qui les ont attaquez auec de grandes armées, & que la cõtrainte les ayt bien ſouuent forcez à leur promettre tribut comme Gramaye [g] meſme rapporte, toutesfois ils ne laiſſent d'eſchapper auſſi-toſt qu'ils ſe ſont vn peu remis, & de diſputer leur liberté le mieux qu'il leur eſt poſſible. Mœurs.

g Gramaye hiſt. Afro-Turcic.

Les Roys [h] de Couke, & de Labez ont leur monnoye particuliere, & toutesfois ils reçoiuent librement celle d'Alger, ou celle de Couke portent leurs figues, dont ils abondent. Au reſte nos Marſeillois rapportent, que le Roy de Couke tire ſept cent mille eſcus de ſon pays toutes les années, & que la plus-part de ce reuenu vient des figues. Richeſſes.

h Gramaye Afric. li. 7.

Ceux de ce pays [i] ſe maintiennent riches par le moyen de leur beſtial, & de leur cire, outre leurs fruits. Ils ont certaines foires pour le debit de leurs grains, de leurs moutons, de leur laine, & de leur beurre, & pour ſe pouruoir auſſi de draps, & d'autres marchandiſes, qui leur ſont portez par les marchands des villes voiſines.

i Marmol. p. 1. lib. 5.

Les habitans de cette montagne font ordinairement de la poudre à canon, pource qu'ils ont des mines de ſalpeſtre, & pour le regard du ſouffre, ils le tirent d'Argel. Il s'y fait auſſi force eſpées, poignars, & fers de lance. Le Roy de ce pays a d'ordinaire cinq mille arquebuſiers à pied, quinze cens hommes de cheual, outre vn grand nombre d'autres gens de pied armez à leur mode, Forces.

qui sont tous vaillans & fort aguerris. Au reste la montée de leur montagne est fort mal-aisée, pource qu'on n'y peut aller que par vn chemin, que lon peut defendre auecque des pierres seules, contre vne puissante armée.

Gouuernement. Gramaye, & nos Marseillois, nomment Roy le Seigneur de ce pays; au lieu qu'Ananie [a] luy donne simplement le nom de Xeque ou Seigneur particulier. Mais nous apprenons d'ailleurs [b] tres-asseurément que ce Prince a pris ce nom de Roy. Car il faut sçauoir que tous les lieux peuplez de cette montagne sont assemblez par parentages, tellement que chaque race a ses lieux particuliers & separez, & chacun a son Xeque principal, à qui ceux du lieu rendent obeyssance comme à leur Seigneur. Mais depuis enuiron soixante-dix ou quatre vingts ans, vn de ces Xeques nommé Ben el Cadi, de la race de Celim Beni Tumi Roy d'Argel, qui fut mis à mort par Horux Barberousse, estant deuenu puissant se fit nommer Roy de Cour, & à cause du meurtre de ce Roy Celim, tous ceux de cette montagne deuindrent cruels ennemis des Turcs, iusqu'à ce qu'Haseen ou Asan Bacha fils d'Hayredin Barberousse épousa vne fille de ce Roy, si bien que depuis il assista les Turcs de ses forces contre le Seigneur ou Roy de Labez. Toutefois ses successeurs ne laissent d'hayr les Turcs comme vsurpateurs d'vn Royaume qu'ils pretendent leur appartenir legitimement comme à parens du Roy, dont ils se defirent, selon le fidele rapport de nos Marseillois.

a Anania. tr. 5.
b Marmol. p. 1. li. 5.

Quoy qu'il en soit, il est certain [c] que le Roy de ce pays est libre de tout temps, qu'il auoit alliance auec ceux de Tunes, & qu'il auoit de coustume de rauager tout le voisinage. C'est pourquoy Barberousse deuenu Roy de Gegel, s'essayant d'obliger les Arabes voisins, & d'estendre sa domination, attaqua le Roy de Couco l'an 1515, & le combatant en la montagne de Bernichiar, l'abatit d'vn coup d'harquebuze, puis poursuiuant la victoire dompta ses subjets fuyars.

c Gramay Af. li. 7. c. 24.

Depus le Roy de Couco embrassa le party des Espagnols, nommément l'an 1542 qu'il enuoya à l'Empereur Charles V. viures & secours; mais ainsi qu'il sceut le naufrage & la perte de son armée il se retira dans les montagnes, où soudain Asan Bacha l'alla trouuer, auec vne armée de Turcs & de Mores, & 12 canons. Mais ce Prince encor estonné du coup de l'Empereur n'osa se combatre, & pour obtenir la paix promit de payer annuellement tribut au Roy d'Argel, donnant son fils Cid Amet Ben Alcadi pour ostage. L'amitié de ce Prince auec le Roy d'Alger se noüa plus estroitement l'an 1561, lors qu'Asan Bacha Roy d'Alger épousa la fille de ce Prince, & que l'Alcayde Asan Grec prit vne sienne fille, & qu'en faueur de ce mariage les Azuages ou Coukois, allerent librémẽt acheter des armes, & tout ce qui leur estoit necessaire dans Argel, où lon en voyoit pratiquer ordinairement 600. Mais cela fut suspect aux Ianissaires, tellement que leur Aga ayant fait defendre aux marchands de leur vendre des armes, & fait commander aux Azuages de sortir d'Argel dans deux heures, fit prendre le Roy Asan son parent de mesme nom, & Ochaly le General de l'armée, qu'il enuoya prisonniers à Constantinople. Ainsi ceux de Couco demeurerent en branle, balançans tantost d'vn costé, tantost de l'autre, & donnans grande esperance aux Espagnols de s'attacher à leur party. Mesme ils s'auancerent iusques là, que de leur promettre le port de Tamagut; mais ceux d'Alger en ayans le vent les deuancerent, l'emporterent par force, & l'ont tousiours retenu depuis. Et tout fraischement Hamar frere du dernier Roy de Couco, s'estant emparé du Royaume en ayant forclos les fils de son frere, fait alliance auec le Roy d'Espagne, & ayant receu des ostages, & des armes, fut tué par son nepueu l'an 1619, & les ostages furent enuoyez au Roy d'Alger, puis executez, & depuis cela la paix s'est renoüée entre ces deux peuples.

Religion. Ceux de ce Royaume sont Mahometans, & quant aux Chrestiens il y en a quelques-vns, mesme de nos Marseillois qui y trafiquent. Il s'y trouue [d] aussi quelques Iuifs habitans de longue main de cette montagne; mais ils y sont assez mal traitez, pource que les Mahometans qui gouuernent sont leurs plus grands ennemis.

d Marmol. p. 1. li. 5.

ROYAVME DE LABEZ.

LE Royaume de LABEZ [a] est aussi rangé par les Turcs entre les Prouinces Mediterranées, ou du dedãs du pays du Royaume d'Alger, pource qu'il est son tributaire. Son vray nom s'est LABEZ, qui veut dire cette espece de ionc qu'on appelle en Espagne Esparto. C'est vne des montagnes du grand Atlas, eloignée de quatre lieuës de Couco, & de quinze de Bugie (au pays de laquelle elle appartient proprement) entre le Ponant & le Midy. Au plus fort de la montagne il y a vn Fort nommé CALAA, qui sert de demeure au Xeque ou Roy de ce peuple. Ces Rois ont encor en ces lieux vne montagne appellée COCO de TELETA, où ces Princes ont leur sepulture; & au pied de la mõtagne le lieu de TEZLI où ces Rois auoient dressé vne forteresse pour arrester les Turcs & vn autre appelle Boni.

Nom. Assiete. Lieux.

a Gramay Af. li. 7. c. 25. b Marmol p. 1. li. 5. c. 68.

Cette montagne porte peu de grain, & manque d'oliuiers & d'huile, & produit peu d'autres fruicts; mais elle abonde en esparto.

Qualité.

Cette montagne est peuplée d'Azuages & Bereberes fort vaillans, qui ont mesmes mœurs que ceux de Couco.

Mœurs.

Le Roy de Labez [c] est obligé de payer tribut au Roy d'Argel, & celuy qui receut Iaffer Roy d'Argel l'an 1580 estoit de quatre cens cheuaux & mille brebis, & fut estimé six mille doubles, & l'an 1590 ce Roy faisant le mauuais & mesprisant l'amitié des Turcs fut contraint d'acheter la paix & de bailler au Roy d'Alger trente mille escus, en renouuellant l'alliance.

Richesses.

c Gramay Af. li. 7. c. 27.

Le Roy de Labez peut faire aisément trente mille hommes, entre lesquels [d] ils ont force harquebusiers & gens de cheual, dont les premiers arriuent iusqu'au nombre de quatre mille, & les derniers iusqu'au nombre de prés de cinq mille. Quant à leurs [e] montagnes, elles sont de telle sorte que celle où est le Palais du Roy à l'abord si mal-aisé qu'vn seul y peut entrer auec grande peine, & de tous costez il n'y a que precipices. Au reste ils ont quelques pieces de canon, comme les discours suiuans vous feront voir.

Forces.

d Marmol p. 1. li. 5.

e Gramay li. 7.

Ce Royaume estoit iadis libre; mris à cette heure son Roy fait au nouueau Roy d'Argel vn present pareil à celuy du Roy Iaffer, ou bien approchant, & le Roy d'Alger luy donne reciproquement vn cimeterre de grand prix, enrichi de pierrerie, comme font d'ordinaire ceux des Turcs de condition releuée.

Gouuernement.

Ces peuples sont tous Mahometans; mais il s'est veu que celuy qui regnoit l'an mille cinq cens cinquante-neuf permit aux Chrestiens qui se mitent à sa solde de viure selon leur religion.

Religion.

Le peuple de cette montagne s'estant maintenu libre fort long-temps sans payer aucun tribut, il aduint qu'il eut l'an mille cinq cens cinquante vn Xeque, vn Roy fort vaillant, appellé Abdelaziz, & communément le La Abez, qui tenant pour ennemy le Roy de Couco, à cause de l'ancienne hayne qui est entre les peuples de ces deux Royaumes, & sçachãt qu'il estoit ennemy des Turcs d'Argel, à cause de la mort de celnn Beni Tumi, fit alliance auec Hascen ou Asa Bacha, fils de Hayredin Barberousse; & l'assista grandement en plusieurs occasions, specialement en la bataille qu'il eut contre Abdel Cader fils du Xerif, qui s'estoit emparé de Tremecen, veu que ce fut Abdelazis qui fit tout l'effect auec des Azuages, & luy mesme fit mourir Abdelader, & luy trencha la teste qu'il porta à Argel.

Genealogie.

Salh Arraez ayant succedé à Asan, confirma l'alliance auec Abdelazis, & ce Prince le suiuit en ses cõquestes de Numidie, auec 1800 harquebusiers, & 1600 cheuaux & trois pieces d'artillerie pour batre les villes de Tecort & de Guerquela, que Salh Arraez emporta, moyennant l'assistance de ce Prince qui y fit les principaux efforts. Mais Salh Arraez pour recompense le voulut apres emprisonner dans Argel, sur vn aduertissement qu'il eut, ou sur vn pretexte qu'il prit de quelque reuolte qu'il tramoit. Mais La Abez en ayant aduis échappa secrettement, & se retirant en sa montagne commença de s'y fortifier, se declarant ennemy des Turcs, Salh Arraez part soudain pour luy faire la guerre, attaque les Azuages, & tue en vne ren-

contre prés de Boni, le frere du La Abez, appellé Cidi Fanal. Mais La Abez ayant fortifié quelques lieux, & quittant par fois ſa montagne ſe mit à faire des courſes ſur le pays d'Argel, où il ſe rendit redoutable en telle ſorte que pluſieurs autres peuples ſe ioignirent à luy, voyans qu'il faiſoit tant de reſiſtance aux Turcs.

Apres, en l'an mil cinq cens cinquante-quatre Salh Arraez enuoya ſon fils Mahamet Bey contre Abdelazis qui le défit, & rendit le lieu de Giubel Ayat & autres de la contrée d'Alger ſes tributaires. Il vainquit encor les Turcs prés de la riuiere de Haman, mais en telle ſorte qu'il fit mourir tous les Turcs, fors deux Capitaines, qui ſe ſauuérent à grande courſe de cheual, & épargnant les Arabes les laiſſa retirer apres auoir pris tout leur bagage.

Salh Arraez eſtant mort Aſan Bacha qui leur ſucceda, affectionnant Abdelazis, luy enuoya ſoudain de grands preſens, & confirma leur premiere alliance, ſans toutefois que ce Prince oſaſt aller en Argel. Cette amitié fut d'enuiron vne année, durant laquelle le Turc luy donna le tribut de Micile & quelques pieces d'artillerie. Mais Abdelazis ſe voyant fortifié de tant de canons, rompit auſſi-toſt la paix qu'il auoit auec les Turcs, & aſſemblant ſix mille cheuaux Arabes de ceux d'Vled Medi, Vled Sileyman, Vled Yahaya, & Vled Sahid, qui courent ces campagnes, commença d'exiger le tribut des lieux des Turcs. Il rompit en diuerſes rencontres les Turcs enuoyez contre luy, les faiſant tous paſſer au fil de l'eſpee, ſe porta contr'eux auec tant de valeur durant vne armée, qu'Aſan Baſſa fut contraint de faire treſue auec luy, luy demandant en meſme temps vne belle fille qu'il auoit, en mariage. Mais Abdelazis la luy ayant refuſée, il eſpouſa celle de Ben el Cadi Roy de Couco, ennemy de La Abez. Lors le beau pere, & le gendre s'vnirent contre Abdelazis, & luy rauagerent ſon pays. Mais il les alla attendre au pied de la montagne auec quatre mille harquebuſiers & cinq mille cheuaux, & fut lors abandonné de la plus grande partie des ſiens ayans l'eſpouuente, s'eſtant toutefois retiré plein d'honneur apres vn grand combat, puis gagna par force vn Fort que les Turcs tenoient, & les battit encor vne autrefois, mais apres ils le tuerét auec ſon cheual à coups d'harquebuze. Il portoit ordinairement deux jaques de maille l'vn ſur l'autre, auec la lance & la targue. Apres ſa mort les Turcs pourſuiuirent leur victoire iuſqu'au lieu de Timeri & les Azuages leur enuoyerent dire qu'ils leur liureroient les clefs de la forteresse de Calaa, ſous certaines conditions.

Mais tandis qu'on parloit de cet accommodement, ils reconurent pour leur Xeque ou Seigneur, Mocoran frere du mort, & ſoudain ſe remirent à combattre contre les Turcs, leſquels ayant eſté déja huict iours en ce lieu, auec peu de profit & beaucoup de perte, & voyans qu'ils ne pouuoient guere auancer parmy la rudeſſe de ces montagnes, & d'ailleurs ayans aduis que le Xerif retournoit contre Tremecen, ſe retirerent en Argel, & depuis Mocoran courut tout le pays d'alentour, aſſujettiſſant les Arabes, & tirant tribut de toute cette partie de Zahara, en dépit des Turcs.

TENEZ

Confins.

OVITANT ces pays eloignez & fort auancez vers le Midy, & reuenant au Nord, ſon trouue [a] TENEZ autre Prouince Mediterranée du Royaume d'Argel, & iadis de celuy de Tremecen. Elle [b] auoit la Prouince particuliere de Tremecen, autrefois fort grande du Couchant; celle d'Argel du Leuant, les mõtagnes du grand Atlas du Midy & du Nort, la mer Mediterranée; commençant à la bouche de la riuiere de Xilef, qui entre dans la mer, au Leuant de la ville de Moſtagan, & s'eſtendant iuſqu'à celle de Chinalaf ou Vetxilef, autrement riuiere du Safran, qui ſe rend dans la mer prés du lieu de Mirom. Mais lon en a mainteſnant demembré beaucoup de pieces. Car Marmol met en ce pays Brexcar Sargel, Ceſarée ou Tiguident, Meſune & Meliane; mais à cette heure [c] Sargel & Meliane font deux Prouinces, & Tiguident & Meſune ſont de celle de Meliane & Brexcar ou Brech, eſt de celle de Sargel.

a Gramay. Afr. li. 7.
b Marmol. p. 1. li. 5.
c Gramey. li. 7. c. 16.

Lieux

[a] Marmol. p 1. li. 5. La ville capitale de cette Prouince eſt TENEZ [a] baſtie ſur le pante d'vne montagne, à demie lieuë de la mer Mediterranée. Marmol la prend pour l'ancienne Laguntum de Ptolemée, & Sanut pour Tipaſa. Elle eſt à my chemin d'Oran & d'Argel, à trente lieuës d'Oran au Leuant, & autant d'Argel à l'Oüeſt, à quinze de Moſtagan, & cinquante-deux de Tremecen, & a ſa forteresſe auec vn Palais, où le Seigneur de ce pays ſouloit faire ſa demeure, deſtinée maintenant pour le Gouuerneur que le Roy d'Alger y met.

[b] Grammay. li 7. c 26. [c] Marmol. p. 2. li. 5. Les Rois d'Alger poſſedent auſſi [b] pluſieurs lieux voiſins de Tenez, & la ville de MEDVA, iadis Mniara, eſt aſſignée par eux à cette Prouince. Elle eſt aſſiſe [c] aux confins de la Getulie & Numidie, à quelques cinquante lieuës d'Argel, s'auançant dans le pays, & à 60 de la ville de Tremecen au Leuant.

Montagnes.

Ce pays comprend auſſi les monts de BENI ABVCAID ou ſimplement Abucaid, & celuy de GVENEZERIS, nommé par quelques vns Guanſeris. Le mont d'Abuzaid ou de ZATIMA, eſt proche de la ville de Tenez, à la Seigneurie de laquelle il appartient particulierement, bien qu'il ſoit ſubjet aux Turcs d'Argel, & celuy de GVENEZERIS qui eſt haut & rude, donne naiſſance à la riuiere de Solef.

Qualité.

Le terroir d'autour de Tenez produit quantité de bled, & nourrit force troupeaux, outre que les abeilles y font beaucoup de miel & de cire. Meduë a beaucoup de ſources d'eau viue en l'eſtenduë de ſa contrée, & ſa belle plaine porte des fruicts de diuerſes ſortes. Le mont d'Abuzaid nourrit auſſi force chevres, abonde en miel & cire, & produit quantité d'orge; & pour le regard du mont Guaneſeris, il a ſon terroir qui eſt des meilleurs, pluſieurs belles ſources d'eau, quantité de ce ſonc, qu'on appelle Eſparto en Eſpagne, & ſur [d] ſon ſommet qui eſt fort ſec, lon trouue force Turſie.

[d] Grammay. li 7. c 26. [e] Marmol. p. 2. li 5. [f] Leon p. 4. Sanuto li 5. Ceux de Tenez [e] ſont inciuils & groſſiers, mais les Arabes des enuirons ſe piquent de nobleſſe & de vaillance. Ceux de [f] Meduë ſont ignorans, de ſorte que lors qu'vn eſtranger qui ſçait quelque choſe vient en leur ville, ils le careſſent & retiennent preſque par force, & luy font vuider leurs differents, ou prennent aduis de luy en leurs affaires; mais ils vont fort bien veſtus. Ceux du mont d'Abuzaid ſont brutaux, mais fort vaillans, de meſme que ceux de Guanezeris.

Mœurs.

Richeſſes

[g] Marmol p. 2. li 5. Il y a dans [g] Tenez vn fort grand trafic, pource qu'on y charge le froment & l'orge, & d'autres marchandiſes qu'on porte en Argel & ailleurs. Ceux de Meduë ſont riches, par le moyen du voiſinage de la Numidie, où ils trafiquent. Ceux du mont d'Abuzaid ont accouſtumé de porter leur cire & leurs cuirs à la plage de Tenez, afin de les vendre aux marchands d'Europe, & ceux de Guanezeris ſont encor plus riches.

Forces.

Les Arabes des enuirons de Tenez ont ſouuent aſſiſté les citoyens de Tenez à faire mourir leurs Gouuerneurs Turcs, qui les traittoient tyranniquement; & les ſeuls habitans du mont de Guanezeris peuuent mettre en campagne vingt mille hommes, entre leſquels il y en a deux mille cinq cens à cheual.

Gouuernement & Genealogie.

La Prouince de Tenez fut touſiours ſubjette aux Rois de Tremecen; & lors que Mahamet Benizeyen vint à deceder il laiſſa trois fils appellez Abu Abdeli, Abuzeyen & Abuyhaya. Abu Abdeli l'aiſné ſucceda au Royaume de Tremecen, & les deux autres conſpirerent contre luy. Mais leur menée eſtant découuerte, Buzeyen fut pris, & demeura long-temps priſonnier, iuſqu'à ce que le peuple fiſt ligue auec Horux Barberouſſe Roy d'Argel, & chaſſant Buhamu (nommé par quelque vns Hamida Labdex) mit en liberté Buzeyen, qui demeura Roy, iuſques à ce qu'il fuſt tué par Barberouſſe. Abu Yahaya s'enfuit à Fez & ſe mit entre les mains du Roy Hamet Oataci, qui l'aſſiſta tellement, qu'auec la faueur du peuple de Tenez il s'empara de cette Prouince, où il regna l'eſpace de pluſieurs années, luy donnant le tiltre de Royaume. Apres ſon decez vn ſien fils nommé Bu Abdila fut ſon ſucceſſeur en cet Eſtat; mais il fut tellement trauaillé par Barberouſſe, que pour fuir ſa furie & chercher quelque aſſiſtance contre ſes efforts, il alla demander en Caſtille ſecours à l'Empereur Charles V. s'offrant de demeurer ſon vaſſal. Puis la reſolution de ce ſecours prenant long trait, il retourna à Oran, croyant que le Marquis de Comares faiſoit ſon affaire; & tandis qu'il pratiquoit cecy auec vn ſien frere, Dieu les inſpira de ſe faire baptiſer, & pour cet effect ils s'en retournerent en Caſtille, où leur bon deſir fut accomply. Mais Tenez demeura apres ſubjet aux

Turcs, comme il l'eſt encore, eſtant vn des Eſtats de plus grand profit du Royaume d'Argel. Il eſt vray [a] que Bu Abdila fils du Roy Mahamet de Tremecen ayant eſté chaſſé par ceux de Tenez, puis rappellé de Fez, où il s'eſtoit retiré, y vint reſtablir ſon Siege, eſtant reconu de tous les Arabes des pays voiſins; tellement qu'il ſe reſolut de combatre Aruch ou Horux Barberouſſe, afin d'affranchir ceux d'Alger de la ſeruitude des Turcs, ayans mis pour cet effect ſur pied dix mille cheuaux de ſes ſubjets, & groſſi ſon armée d'vn grand nombre de Mores qui ſe vindrent ioindre à luy. Mais Barberouſſe le vainquit facilement auec ſes harquebuſiers, & l'ayant fait fuir aux montagnes d'Atlas, ſe rendit maiſtre de Tenez, au mois de Iuin mille cinq cens dix-ſept. Depuis Hayredin ou Cheridin Barberouſſe voulant ſatisfaire aux Mores & gagner leur cœur, le remit en ſon Royaume ſous certaines conditions & promeſſes du tribut. Il ne fut ingrat de cette faueur, veu qu'il ſecourut depuis puiſſamment les Rois d'Argel, nommément aux guerres contre les Eſpagnols d'Oran, & lors qu'il enuoya deux mille cheuaux à la guerre de Telenſin, & autant l'an mille cinq cens quarante-huict. En fin ce Prince eſtant mort l'an mille cinq cens cinquante-trois, les Turcs ſe mirent en poſſeſſion du Royaume, ſuiuant le traitté fait auec luy; & pour cet effect l'Alcayde Saffa y fut enuoyé pour Gouuerneur, & mourut en cette charge l'an mille cinq cens ſoixante-vn.

[a] Gramay. Afr. li. 7.

TEBECE.

TEBECA ou Tebeſſa, Prouince du dedans du pays du Royaume d'Argel, a receu ſon nom de ſa ville capitale; nommée anciennement [b] Thabuna, qui fut autrefois du Royaume de Tunes, & maintenant en eſt retranchée, de meſme que de la Prouince de Conſtantine, où Marmol [c] la loge. Elle eſt aſſiſe aux confins de Numidie, à cinquante-cinq lieuës de la mer Mediterranée au Midy, & ceinte de hautes & fortes murailles, de grandes pierres de taille, ce qui fait iuger que c'eſt vne colonie des Romains. Vne riuiere qui deſcend de la montagne entre dans ce lieu, & de plus il y a deux belles fontaines. Lon void en ſa place & ailleurs de grandes antiquitez, des colomnes & reliefs de marbre, & pluſieurs inſcriptions en lettres Latines. Prés de la ville on void vn mont, où lon trouue de grandes cauernes faites à force de ciſeau, que le peuple croit auoir eſté les retraites des Geans, au lieu qu'elles furent faites, pour tirer des pierres qui ſeruirent à baſtir la ville, que Leon tient plus belle qu'aucune qu'il ayt veuë en Europe; quoy qu'elle ayt eſté deſtruite pluſieurs fois par les Arabes. En fin lon dit communément qu'elle ſurpaſſe les autres villes de Barbarie en trois choſes, à ſçauoir en beauté de murailles, en fontaines & en noyers, dont elle eſt comme entourée de tous coſtez.

[b] Gramay. li. 7. c. 20.

Nom. Aſſiete.

[c] Marmol. p. 1. li. 5.

Qualité. L'air de Tebece eſt mal ſain, & ſon terroir n'eſt guere gras, quoy qu'il y ayt tout autour de cette ville vne ſi grande quantité de noyers d'vne hauteur extraordinaire, qu'il ſemble à ceux qui ſont à plus d'vne lieuë de cette ville, qu'elle eſt au milieu d'vn bois.

Mœurs. Cette ville eſt peuplée de Bereberes Africains, auares, brutaux & ruſtiques, ennemis des eſtrangers, & qui ſe ſont monſtrez ordinairement rebelles aux Rois de Tunes & aux Seigneurs de Conſtantine, tuant bien ſouuent les Gouuerneurs qu'ils leur enuoyoient. En fin leurs qualitez blaſmables ont fait [d] qu'Eldabag l'vn de leurs plus fameux Poëtes a dit, que cette ville eſt ſans aucune vertu, & que ſes habitans ſont de vrays porceaux.

[d] Leon. p. 5.

Gouuernement. Ce pays a longuement obeï aux Rois de Tunes, [e] mais touſiours auec quelque reuolte, comme on vid l'an de grace 1057 que Muley Mahamet marchant contre les Haoaras, & paſſant prés de cette ville, les habitans ne ſortirent pas pour luy rendre l'honneur qu'ils luy deuoient comme à leur Roy, ſi bien qu'il les aſſiegea, emporta la ville & mit la pluſpart de ces arrogans & mutins au fil de l'eſpée. Mais ils ſont auiourd'huy tellement bridez par les Turcs d'Argel, qu'ils ne peuuent ſecouer le ioug en aucune ſorte.

[e] Marmol. p. 1. li. 5.

HVMANBAR.

LA premiere Prouince maritime du Royaume d'Alger du coſté d'Oüeſt, & plus proche de celuy de Fez, eſt celle de HVMANBAR, tirant ſon nom de ſa ville capitale, que Leon [b], & Sanut appellent HVNAIM, les Cartes HVMAIN & Marmol [c] ONE, diſant que les Africains l'appellent DEYRAT VNEYN. Elle eſt au Ccuchant des Prouinces d'Hareſgol & d'Oran, ſur la coſte de la mer Mediterranée, vis à vis de la ville d'Almerie du Royaume de Grenade. Elle fut détruite & demantelée meſme par les Eſpagnols l'an mil cinq cens trente-trois, tellement que Marmol tient qu'elle n'a iamais eſté repeuplée. Mais elle l'eſt [d] à cette heure, comme eſtant capitale d'vne Prouince. Son port eſt petit & fortifié de deux tours qui l'aſſeurent de chaque coſté & ſes murailles ſont fortes, principalement du coſté de la marine. Ses maiſons ſont belles, baſties de brique de diuerſes couleurs, auec leurs murailles à la Moſaique, & preſque chacune a ſon puys d'eaue douce. Quelques vns la prennent [e] pour l'Vrbara de Ptolemée, les [f] autres pour Siga, & Marmol tient que le Cap ou la pointe que fait dans la mer la montagne de Tarara prés d'One, n'eſt autre que le Mega ou grand Promontoire de Ptolemée. Au reſte cette ville eſt particulierement de l'ancienne Prouince de Tremecen, priſe en toute ſon eſtenduë. Nom. Aſſiete & lieux.

a Gramay. Af. li. 7.
b Leon. p. 5. Sanuto li. 5.
c Marmol p. 1. li. 5. c. 9.
d Gramay. li. 7. Afr.
e Ruſcel. ſup Tolomeo.
f Gramay. Af.

Les villes de Tebecrit & Ned Roma, dependent auſſi de ce Gouuernement. TEBECRIT [g], iadis Thudaca, eſt baſtie au pied des rudes montagnes qui panchẽt ſur la ville d'One, ſur le riuage de la mer Mediterranée, à quelques trois lieuës de NED Roma, & cette derniere ville dont le nom à l'Africaine ſignifie Nouuelle Rome, eſt priſe pour l'ancienne Celama. Ses murailles, ſes maiſons & ſes ruines témoignent aſſez que c'eſt vn ouurage des Romains, & lon y trouue encor hors la ville de grandes tables, & fort groſſes colomnes d'albaſtre & de pierre, auec des inſcriptions Latines. Elle eſt en vne plaine à quatre lieuës de la mer Mediterranée, & deux des montagnes du grand Atlas. Au reſte ces deux villes ſont auſſi de l'ancienne Prouince de Tremecen, priſe particulierement ſans tiltre de Royaume.

g Marmol. p. 2. li. 5.

Cette Prouince comprend auſſi les montagnes [h] de Tarara, ou Gualaſa, & de Matgara, qui ſont auſſi de la particuliere Prouince de Tremecen. La montagne de [i] TARARA, appellée autrement par les Africains GVALHAZA fort haute & rude, & proche de la ville d'One, & celle de MATAGARA, de meſme ſorte eſt eloignée de deux lieuës & demie de Ned Roma. Montagnes.

h Gramay. Af li. 7.
i Marmol p. 2. li. 5. Leon p. 4. Sanuto li. 5. Gramay. li. 7.

Tout ce pays produit des figues, pommes, carroubes, citrons, grenades, peſches, oliues & melons en abondance, de meſme que du coton & du lin, tant en la plaine qu'aux montagnes. Qualité.

Quelques endroits portent aſſez de froment, d'orge & de panis; & le mont de Gualhaſu a des mines de fer. Mœurs.

Ceux de ce pays tirent vn grand profit de leurs toiles de lin & de coton. Les marchands Venitiens ont de couſtume d'aller tous les ans au port d'Hunain, & d'y faire vn grand profit auec les marchands de Tremecen. Richeſſes

Le Gouuerneur d'Hunain depend de celuy de Tremecen. Ned Roma conſerue ſa liberté malgré tous les Gouuerneurs d'Hunain, par l'aſſiſtance de ceux du mont de Matgare, & n'eſt ſubjette qu'à faire vn preſent aux Gouuerneurs d'Hunain, & à l'Alcayde ou Gouuerneur de Tremecen, afin de pouuoir trafiquer librement par tout. Gouuernement.

HARESGOL.

HARESGOL Prouince Maritime du Royaume d'Alger, tire ſon nom de la ville où le Gouuerneur demeure, & qui eſt priſe pour l'ancienne Siga. Quant au nom de Gol ou Iol, il ſignifie forteresſe en langage Africain, & pour cette cauſe lon trouue tant de lieux parmy les Mores qui finiſſent de la ſorte. Nom.

C'eſt

C'eſt vne ville de l'ancienne & particuliere Prouince de Tremecen, ſelon Marmol, & des monts d'Alger, ſelon Sanut, aſſiſe au Leuant d'Hunayn, & à l'Oüeſt d'Oran, ſur le bord de la mer Mediterranée, & prés de ce lieu la riuiere appellée anciennement Siga, & maintenant Teftene ou riuiere d'Hareſgol, entre dans la mer. Elle eſt entourée de tous coſtez de la mer Mediterranée, ſinon de celuy du Midy, où lon trouue vn paſſage eſtroit qui conduit par le rocher auec pluſieurs detours à ce lieu. Elle eſt eloignée du coſté du Nord d'enuiron quatorze mils de Tremecen. Son chaſteau paroiſt du coſté du Leuant à ceux qui vont ſur cette mer. Elle fut priſe & pillée par le Comte Pierre Nauarre, & recouurée apres par les Arabes qui la poſſedent encor auiourd'huy, n'y ayant qu'vne garniſon de Turcs dans la Forteresse. Forces.

ORAN.

Lieux. LA Prouince maritime d'Oran prend ſon nom de la principale ville de ce quartier là que les Eſpagnols poſſedent, appellée communément ORAN, & par les Africains GVHARAN, de laquelle ie fay plus ample mention au diſcours des Eſtats du Roy d'Eſpagne en Afrique; & de meſme de Marſalquibir, ou MARCA EL QVIBIR, que le Roy tient prés d'Oran; & toutes deux ſont de la Prouince de Tremecen particuliere.

Aſſiete. Quant aux Turcs, ils font vne Prouince des lieux maritimes qui leur reſtent, qui ſont ceux de Mazagran & Moſtagan, & de la montagne de Magaraua. Cette Prouince a celle d'Hareſgol à l'Oüeſt, & celle de Tenez & Sargel à l'Eſt.

Lieux. Quant à MAZAGRAN, que quelques vns nomment Mezzagran, miſe par Sanut entre les villes du pays des monts d'Alger; mais veritablement entre celles de la particuliere Prouince de Tremecen, par Marmol, qui prend ſon port pour le port des Dieux de Ptolemée, elle eſt aſſiſe prés du lieu où le fleuue Xilef entre en la mer Mediterranée, à treize lieuës de la ville d'Oran du Leuant. Elle a des murailles hautes & vn grand chaſteau. MOSTAGAN, que Leon & Sanut appellent Maſtuganin, & que les vns prennent pour celle que Ptolemée appelle Cartenne, & les autres pour Trada, eſt aſſiſe ſur la mer Mediterranée, à 14 lieuës d'Oran au Leuant, ayant à vne lieuë de là du meſme coſté la riuiere de Xilef; Mazagran à meſme diſtance. Cette ville fait 1500 feux, eſt ornée d'vn beau Temple, accommodée d'vn petit port, où lon void ſouuent arriuer des vaiſſeaux d'Europe, & fortifiée d'vn chaſteau, qui eſt au plus haut de la ville du coſté du Midy.

Montagnes. Quant à la montagne de MAGARAVA qui s'eſtend plus de 14 lieuës le long de la mer Mediterranée, & va iuſques à la riuiere de Xilef, qui ſepare la Prouince de Tremecen de celle de Tenez, elle prend ſon nom des Magarauas Bereberes Africains qui l'habitent, & a comme à ſes pieds les villes de Mazagran & Moſtagas. Au reſte, cette montagne eſt auſſi de la particuliere Prouince de Tremecen.

Qualité. Hors de Moſtagan il y a force iardins pleins d'arbres fruictiers, & tout ſon terroir eſt bon & fertile, mais il demeure comme abãdonné, tant à cauſe des Eſpagnols que des Arabes. Quant à la montagne de Magaraua, elle a beaucoup de terres fertiles en bleds, & quantité de beſtail gros & menu.

Mœurs. Ceux de Mazagran ſont malins & vicieux; & ceux de Moſtagan ont grand nombre d'artiſans & faiſeurs de toile. Quant à ceux de la montagne de Magaraua, ils ſont genereux, vaillans & courtois, ſont comme les Arabes auec leurs troupeaux en Adouares, & parlent Arabe corrompu, tellement qu'on les prendroit pour Arabes; bien qu'ils ſoient Bereberes Africains du peuple de Zenete & du lignage des Magaraua.

Richeſſes Le Roy d'Alger tire des ſeuls habitans du mont de Magaraua, la ſomme de 25 mille écus. Ils ſont grandement riches en beſtail, & font vn grand profict ſur le bois.

Seruitude. Cette meſme montagne eſt de la Seigneurie & iuriſdiction de Moſtagan, & tous ceux-cy ſont non ſeulement au tribut des Turcs, & exactions des Chreſtiens, mais encor aux courſes des Arabes.

SARGEL.

SARGEL, l'vne des Prouinces maritimes du Royaume d'Alger, a la moderne, mais auparauant de la Prouince de Tenez, a receu son nom de la ville capitale de tout son pays, prise par les vns pour l'ancienne Canuccis, & par les autres pour Cartenne, & nommée en plusieurs Cartes Sersel, de mesme que par Leon & Sanut. C'est vne ville ancienne bastie par les Romains, à quinze lieuës de Tenez à l'Est, & à mesme distance d'Argel par mer à l'Ouest; mais à dix seulement par terre. Elle est assise sur le bord de la mer Mediterranée, ceinte de fortes murailles de pierre de taille, & du costé qui regarde la mer, lon void de belles restes d'vn Temple de marbre & d'albastre, eleué par les Romains. Les Arabes la ruinerent au temps de Cain Calife du Coruan, mais l'an mille quatre cens nonante-deux, plusieurs Mores de Grenade passans en Barbarie, commencerent à la repeupler & reparer, & y ont plus de cinq mille maisons. Nom. Assiete & lieux.

Cette Prouince comprend aussi la ville de Brexcar & le mont de Carapula. La ville de BREXCAR, que plusieurs appellent Bresch ou Brich, & les Arabes BERSAC, & qui est prise pour le camp des Germains & Alemans de Ptolemée, est proprement de la Prouince de Tenez, bastie par les Romains sur la mer Mediterranée, à 8 lieuës de la ville de Tenez au Leuant.

Quant à la montagne que les Turcs appellent CARAPVLA; les Mores, GIRAFLVMAR; & les Chrestiens, BATALLO, ou mont de Sargel, elle est à deux lieuës de la ville de Sargel au Leuant, & si haute qu'on découure vn vaisseau à plus de vingt lieuës de là.

Ceux de Sargel ont de bonnes terres labourables, & quantité d'oliuiers & de vignes dans l'enceinte des vieilles murailles, qui est de plus de trois lieuës; & ses habitans y ont planté beaucoup de meuriers par le moyen desquels ils font force soye. Qualité.

Ceux de Brexcar ont quantité de lin & de figues, & ne manquent non plus d'orge; & la montagne de Giraflumar abonde aussi en meuriers blancs & noirs, de mesme que Sargel.

Les habitans de Sargel sont ingenieux & vaillans, & s'occupent fort à faire la soye. Ceux de Bresch sont grandement disposts, & robustes, & si courageux, qu'ils semblent de vrays Lyons. Ils ont de coustume de porter vne Croix peinte sur la iouë & dans la main, depuis le temps des Goths, ainsi que i'ay marqué ailleurs. Mœurs.

Les habitans de cette Prouince sont obligez de payer tous les ans au Roy d'Argel six mille doubles, selon Gramaye, & du temps de Leon, ceux de la ville de Sargel estoient quites pour trois cens ducats de ce qu'ils deuoient payer à Barberousse. Les richesses priuées consistent aux figues, au lin & aux toiles, que ceux de Bresch portent par mer à Bugie, Alger & Tunes, dont ils tirent grand profit, & en vne grande quantité de soye, que font les Morisques chassez la premiere fois de Grenade & d'Andalusie. Richesses

Ceux de Sargel ont ordinairement plus de mille harquebusiers, du nombre des habitans; & leurs murailles qui sont fortes, iointes auec le chasteau, sont capables de soustenir les efforts des ennemis. Forces.

Ceux de Bresch sont liguez auecque les montagnes, & se sont autrefois maintenus assez longuement par le moyen de leurs forces. Ils sont grands escumeurs de mer, & font plusieurs courses en Espagne, afin de rauager ses costes.

Ceux de Sargel viuent libres, moyennant le tribut qu'ils ont promis; & quant à ceux de Bresch ils ont leur Xeque ou Seigneur, & pour alliez ceux de la montagne de Giraflumar. Ils sont au reste tous Mahometans. Gouuernemẽt & Religion

ARGEL.

Confins

LA Prouince d'ARGEL prenant son nom de sa ville capitale, & l'vne des [a] quatre anciennes Prouinces du Royaume de Tremecen, a pour ses limites du Ponant la Prouince de Tenez; du Leuant, celle de Bugie; du Midy, les montagnes du grand Atlas, qui confinent auec la Numidie; & du Nort, la mer Mediterranée, depuis l'embouchure de la riuiere de Quinalaf ou du Safran, iusqu'aux confins de la Prouince de Bugie.

a Marmol p. 1. li. 3.

Peuples.

Ses plaines sont peuplées de certains Arabes puissans & riches, appellez Aben Tetixa & ses montagnes de Bereberes & Azuages.

Lieux.

Les lieux compris de tout temps en cette Prouince sont Argel, Metafuz, Teddelez, Mehedia, col des Medujares, Sasa & Medua (dont la derniere est retrenchée, & mise en la Prouince de Tenez) puis encor la montagne de Couco auec son Royaume.

La ville d'Alger prise par quelques vns [b] pour la Salde de Ptolemée, & par [c] d'autres pour IOL, ou IVLIA CESAREA, est proprement appellee ARGEL & ARGEL de GEZEIR, par corruption du mot de Cesaree, quoy que ce mot de Gezeyr signifie Isles en Arabe. Les Arabes l'appellent GEZEYR de BENI MOZGANA, pource qu'elle fut bastie par vn peuple de Bereberes, Africains, appellé Beni MOZGANA, d'où vint que les anciens Escriuains nõmerent cette ville Mosgana. Les Turcs [d] l'appellent CESAIR ou BARBARIE CESAIR; les Espagnols, ARGEL; les Italiens, ALGIERI, les François & les Anglois, ALGER, & quelques vns ARGER. Elle fut [e] renduë illustre par les Romains; mais elle l'a beaucoup plus esté par les Turcs, qui l'ont enrichie des despouilles de la Chrestienté. Son assiete est sur la pante d'vne haute montagne, & son enceinte est de fortes murailles de pierre, auec vn fossé fort profond & plusieurs bastions tout autour. Il y a quatre portes principales, dont l'vne est du costé du Nord d'Est, où est le port auec vne Isle, où estoit le fort de Peñon; mais qui n'estoit pas capable de tant de vaisseaux, ny si asseuré qu'il est à present, depuis que Salh Arraez, Bacha d'Argel fit le mole qui ioint l'Isle à la terre ferme, en faisant venir pour cet effect la pierre des anciens bastimens de la ville de Metafuz. Ses murailles s'eleuent peu à peu sur la montagne, ayans tout autour force arbres, & deux lieuës loin de la ville, du costé du Leuant lon trouue la riuiere nommée par Ptolemée Saue, par les Arabes Ved el Harrax, & par les Africains Sefsaya, qui descend du grand Atlas, & trauersant la campagne de Metija se va rendre dans la mer Mediterranée, entre certaines montagnes qui sont au derriere de la ville d'Alger. La coste qui regne depuis Argel iusqu'à Metafuz est toute plaine, mais estroite, à cause des montagnes qui commencent aussitost, & se vont haussant peu à peu, estans enchaisnées les vnes aux autres.

b Ol[illegible] Mel[illegible] Ma[illegible] p. 1. li. 3.

d [illegible]auuais, part. 2.

e Marmol p. 1. li. 5.

Elle [f] est bastie au pied d'vn mont, & sur son pendant en telle sorte que les maisons qui commencẽt à la mer se surpassent l'vne l'autre, & se vont tousiours eleuant, comme par degrez, si bien qu'elles paroissent toutes, & contentent grandement ceux qui les regardent, ou bien les estonnent par leur multitude. Les flots de la mer battent ses murailles, basties de gros cartiers de pierre de taille, épaisses de douze épans, hautes de trente sur le pendant, & de quarante en bas sur le riuage. Le tour de toutes les murailles est de 3400 pas, à sçauoir de 1600 en-bas, & de 1800 en-haut. Ces murailles sont comme en forme triangulaire, selon Nicolai & Marmol; mais à mieux dire, & representer plus au vif la chose, elles sont en façon d'arc, sinon où le port s'estend dauantage à main droite. Mais outre ces murs Barberousse fit auancer l'an mille cinq cens trente-deux, vn mole de trois cens pas, iusqu'à l'Isle pour brider les vagues & les vents, auec vne muraille haute de quinze epans, qu'Arabama continua plus auant l'an mille cinq cents septante-trois, luy faisant ceindre toute l'Isle, sinon du costé qui regarde le Port, & la ville.

f Diego de Haedo Topographia de Argel. Gramay Af. li. 7.

Son port est capable d'vn grand nombre de vaisseaux, principalement depuis que

Hayredin Barberouſſe ayant fait le Mole, & ioint l'Iſle à la terre ferme, du coſté qu'elle regarde la ville le rendit plus aſſeuré; mais non tellement, que la tempeſte n'y faſſe quelquefois beaucoup de mal aux nauires, lors qu'elle rompt les leuées, ainſi qu'il aduint l'an 1619, auquel elle briſa dans le port 25 vaiſſeaux. Mais pour aſſeurer encore mieux le Port & l'Iſle, ils ont depuis peu d'années commencé, voire meſme fort auancé vn Fort pentagone, qui rendra ce lieu comme inuincible.

Les principales portes qui ſont vis à vis les vnes des autres, & ſe reſpondent par vn chemin droit, de la longueur de plus de 1200 pas, ſont celles du riuage qu'ils appellent Babalouete, du coſté du Nort; celle des prez, qu'on appelle Babazon, qui eſt preſque du coſté du Sud, & 400 pas au delà la Porte Neufue. Du coſté de la mer il y en a deux à quelques deux cens pas l'vne de l'autre; l'vne ayant ſon nom du riuage, dite Babazira; l'autre de la Douane, qui en eſt voiſine, & encor vne autre au dedans, qui reſpond à celle-cy, où lon fait ordinairement bonne garde. Outre ces portes publiques il y en a deux autres vers la vieille citadelle, gardée par les Ianiſſaires, qui ne s'ouurent que pour eux, dont l'vne eſt à huict cens pas de celle de Babalouete, l'autre à 820. Et combien que tout le tour des murailles de la ville ſoit garny de petites tours à la vieille mode, qui ſont inutiles toutefois il y a quelques baſtions non royaux ny à la moderne, où les regles de la fortification de ce temps ſont mal obſeruées, bordans la mer, ou defendans les autres coſtez. Lon void apres la vieille forteresſe ou citadelle qui eſt au plus haut, & commande à toute la ville. Ce Fort eſt flanqué de deux tours aſſez foibles & mal entendues, & les vieux Ianiſſaires y demeurent, y faiſant bonne garde, & laiſſant touſiours quelque ſentinelle, qui deſcouure bien auant en mer, & fait le ſignal ordonné pour donner aduis du nombre des vaiſſeaux qui viennent. A quatre cens cinquante pas de ce lieu lon va au delà de la porte de la prérie ou de Babazon, à l'autre coſté de l'arc vn boulepart fait par Arabamet l'an 1573.

Quant à l'Iſle, il y a deux tours aſſez foibles, dont l'vne ſeruoit de Phare à ceux qui cherchoient le port de nuict, & l'autre pour deſcouurir de nuict les ennemis qui venoient afin de bruſler les vaiſſeaux dans le port, comme ils firent l'an mille cinq cens ſeptante-huict, mille cinq cens nonante-ſix & mille ſix cens ſix. Pluſieurs des baſtions ſont auſſi munis de force pieces de canon. Les maiſons de la ville ſont tellement proches des murailles qu'il eſt impoſſible d'y faire vn terreplein ou quelques ramparts ſans les abatre. Le foſſé n'a que ſeize pas de large, mais il eſt en beaucoup d'endroits plein de bourbe; combien qu'Arabamet euſt fait nettoyer celuy qui eſt autour de la citadelle, iuſques à la mer proche de la porte de la prérie, & l'euſt rendu large de vingt pas, & profond de ſept; & que Muſtafa Bacha y euſt auſſi fait trauailler; mais la plus grande part s'eſt depuis comblée de bourbe & de ioncs.

Hors la ville on void trois chaſteaux ou forts, auſquels conſiſte ſa principale défence.

Nous auons conſideré l'enceinte & les forts entrons dans la ville. Sa longueur priſe du coſté de la mer du Sud au Nord, eſt toute pleine, ayant vne ruë fort large en quelques endroits, & en d'autres plus eſtroite, qui conduit d'vne porte à l'autre, où lon tient tous les iours le marché, tellement reglé que les vendeurs de fromens, de beurre, de chair, de bois, de foin, & choſes ſemblables, ont chacun leur quartier aſſigné, & les autres marchandiſes ſont portées deçà delà par des eſclaues ou Mores, qui crient le prix qu'on en preſente, & les laiſſent au plus offrant. Outre cette ruë garnie de tous coſtez de boutiques, & qui eſt arrouſée en Eſté tous les matins, & couuerte d'aiz en quelques endroits contre les grandes chaleurs; les autres ſont tellement eſtroites qu'vn homme à cheual ou deux hommes à pied, n'y peuuét preſque paſſer enſemble. Ces ruës ſont toutes en pendant ainſi que la ville, & boüeuſes tout ce qui ſe peut, tant en Hyuer qu'en temps de pluye.

Lon n'y comptoit du temps de Léon & de Pinet, autheur plus moderne que 4000 maiſons, mais il y en a maintenant prés de 13000. Il n'y a ny des aqueducs, ny des puys d'eau douce, mais ſeulement des ciſternes & quelques fontaines, qui y ont eſté conduites; mais qui ne ſuffiſent pas à tant de monde, de ſorte qu'on void tous les iours plus de mille eſclaues ou Mores, qui ne gagnent leur vie qu'à porter de l'eau des champs à la ville.

Il y a ſept principales Moſquées entre cent, dont la plus grande eſt aſſez proche

de la mer, cinq Maiſons ou Auberges des Ianiſſaires, qu'ils appellent en langage Franc Alberges de Geaizeri, dont chacune en loge enuiron ſix cens, qui viuent enſemble par cambrades, vn Hoſpital pour les malades baſty par Aſan Baſſa l'an mille cinq cens cinquante: & quatre grandes priſons (qu'ils nomment Bains des eſclaues, Baños des eſclaues, en langage Franc, commun entre les Turcs de ce lieu) où lon retire les eſclaues.

Il y a pareillement deux Bains principaux choiſis entre 62, auec leurs chambres pauées de marbre, & leurs canaux qui cõduiſent l'eau fraiſche & la chaude artificielle, pour lauer les Mores & les Turcs, qui ſe baignent preſque tous les iours. Il faut auſſi mettre entre les baſtimens publics les deux portiques Royaux, dont le plus grand a trente-ſix pieds en carré, auec de beaux rangs de colomnes, & ſert de Duane ou lieu d'aſſemblée aux Ianiſſaires, que le Roy feſtine à Paſques en ce meſme lieu; l'autre eſt au deuant du Palais.

Lon peut auſſi mettre entre les baſtimens publics les Egliſes des Chreſtiens, où les Preſtres captifs, qui ne manquent iamais, diſent ordinairement la Meſſe. Ces Egliſes ſont dans les priſons meſmes en des lieux ſeparez. La principale eſt dans la priſon du Roy, portant le nom de la Trinité, auec vn chœur & ſa nef; l'autre en la priſon de la Baſtarde, auec deux autels: la troiſiéme, de Sainte Catherine en la priſon de la Patrone: la quatriéme, de Sainct Roch au logis du Capitaine. Il y a pour le moins cent Oratoires des Hermites Turcs, ou ſepulchres faits en façon de Chappelles, & octante-ſix Eſcoles publiques, où les enfans apprennent à lire & eſcrire, outre quelques vnes, où leurs Docteurs interpretent leur Alcoran & leur loy.

Quant aux faux-bourgs, au lieu qu'auant l'an mil cinq cens ſeptante-trois, lon y comptoit 2000 maiſons, qui furent brulées ſur le bruit d'vne armée qui venoit d'Eſpagne; lon n'y void auiourd'huy que trente ou quarãte pauures maiſons hors la porte de Babazon, dans les cours deſquelles les Arabes logent auec leurs chameaux & beſtes de charge, d'autant qu'en Argel il n'y a nulles autres hoſtelleries ou logis pour receuoir les eſtrangers, excepté trois des Ianiſſaires. Aſſez prés de là lon void le ſepulchre du Morabut Cid Butica, qui viuoit il y a quelques ſeptante ans, auec telle monſtre de ſainctеté que les Corſaires le ſaluënt à coups de mouſquet à l'entrée & ſortie du port, pour la creance qu'ils ont, que ce fut par ſes prieres que la puiſſante armée de mer de Charles V. fut diſſipée par la tempeſte en ce port le vingt huictiéme Octobre de l'an 1541. Lon en void vn autre de Cid Ali Azuago, & vn autre entor d'vn frere du Roy de Labes qui mourut là portant le tribut au temps d'Aſan fils de Barberouſſe, qui luy fit dreſſer ce tombeau. Lon void auſſi prés de là le lieu où les Ianiſſaires campent dans leurs tentes, tous preſts à marcher au iour qui leur eſt aſſigné par leur Aga. D'autre part hors la porte de Babaluete lon void les ſepultures des Rois de forme ronde, voûtées & faites en façon de Chappelles, dont les plus belles ſont celles d'Aſan Bacha Venitien, dreſſée l'an 1579, tant pour luy que pour les ſiens, d'Aſan Bacha ſucceſſeur de Salh Arracz, de Sala Bacha, de Techeoli Bacha, d'Aſan Aga, de Sardo Bacha, de Salomon Bacha, de Moſtafa Bacha, nouuellement dreſſée, & celles que l'Alcayde Safa Califa, & Morat Rays, ont fait baſtir tant pour eux que pour les leurs.

Lon peut auſſi remarquer en cette plaine les communs tombeaux des Turcs, ſeparez les vns des autres, & preſque tous auec leurs chapiteaux de pierre, du coſté de la mer, où lon void vis à vis le cimetiere des Chreſtiens, ſans nul ornement, & celuy des Iuifs en vne colline plus releuée, auec quelques tombes aſſez belles & ſemblables à celles des Turcs. Lon void auſſi ſur vne montagne voiſine, celuy de Caue, fille du Comte Iulien, Viceroy d'Afrique, pour Roderic Roy d'Eſpagne. Dauantage, il y a quelques oratoires & cellules de leurs Hermites Morabuts, que ces pauures abuſez, & particulierement les femmes viſitent ſouuent, principalement les Lundis.

La ville d'Alger eſt entourrée de tous coſtez d'agreables collines, & de montagnes fertiles, dont les valons & pendans ſont couuerts de beaux iardins, au nombre de quatorze mille cinq cens quatre vingts dix-huict, ayans pour la plus grande partie vne fontaine proche, auec vne maiſon blanchie, où du temps des fruicts les Ianiſſaires ou Mores, leurs poſſeſſeurs ſe retirent.

Campagne de Motije. Ces montagnes ſont ſuiuies d'vne plaine du tout agreable, appellée communément Champ ou campagne de Mottygie; mais proprement ſelon Marmol & Haedo, de MOTIIA ou Metija, dont la longueur eſt de ſeize lieuës, la largeur

de dix; & le milieu trauerſé d'vne petite riuiere, chargée d'vn grand nombre de moulins.

Autres villes & lieux.

a Marmol. p. 1 li. 5. Leon p. 4 Sanuto li 5. b Gramay. li 7.

Les autres villes de la Prouince d'Alger ſont Metafuz [a] ou Temenfuſt, Tedde lez, & Col des Mudejares. La ville de METAFVZ nommée par les Africains TEMENDE FVST, priſe pour celle de Ptolemée appelle Ruſtonium, eſt aſſiſe ſur la mer Mediterranée au Leuant de Saſa ville ruinée, à quelque quatre lieuës d'Alger vers le Cap de Metafuz. Son port la rend quelque peu recommandable; & à ſon Leuant la riuiere d'Huet Icer, nommée par les anciens Serbere & Sardia, entre dans la mer; & prés de ce fleuue lon void vn gros bourg de plus de cinq cens maiſons, appellé BENI ABDALA, du nom d'vn peuple qui s'y tient, bien que ſon nom ancien ſoit CISLI. Quant à TED DEL, qui eſt la plus Orientale ville de cette Prouince, nommée par Ptolemée Addime, elle eſt ſur la mer Mediterranée à dix lieuës d'Alger, à l'Eſt; a de fortes murailles, & plus de mille maiſons habitées, auec vn chaſteau qui ſert de demeure au Gouuerneur que le Roy d'Alger y enuoye. Quant à la ville de SASA, iadis Tipaſſus, qui eſt à l'Oüeſt de Metafuz, & qui contenoit plus de trois mille habitans, elle eſt ruinée, & quelques vns la nomment la vieille Argel, pource que lon croit qu'Alger a eſté baſtie des ſes ruines. Elle eſt aſſiſe prés de la riuiere appellée Hued Arrax. EL COL des Mudejares eſt vne ville baſtie depuis n'aguere par Aſan Bacha Roy ou Viceroy d'Alger, à cinq lieuës de la riuiere du Safran au Leuant, dans le pays, & loin de la mer, & peuplée de Moriſques Mudejares venus de Caſtille & d'Andaluzie, & de Tagartans, qui ſont des Moriſques de Valence. Entre cette ville & Argel, lon void ſur la mer vn Port qu'on appelle LES CASSINES à quelques quatre lieuës d'Argel, où pluſieurs nauires ſe retirent en temps de tourmente. Il y auoit autrefois en ce port vne ville appellée YHOR, dont on void encor quelques reſtes; & trois lieuës au delà de ce port il y en a vne autre nommé MARCA DVBEN à quelque peu plus d'vne lieuë & demie d'Argel, prés lequel les troupeaux des habitans d'Argel vont paiſtre, à cauſe de l'abondance de ſon herbe.

QVALITE'.

Air.

L'AIR des enuirons d'Alger eſt tellement temperé que les grandes chaleurs n'y font iamais fleſtrir les fueilles des arbres, & le froid ne les fait iamais tomber. La fin de Feurier eſt le plus ſouuẽt celle de l'Hyuer, & lors les doux Zephyrs font fleurir les arbres; puis le mois d'Auril fait preſque former tous les fruicts; ſi bien qu'au commencemẽt de May lon y mange des ceriſes & des prunes, & ſur ſa fin des põmes & poires, puis au mois de Iuin des raiſins. Quant aux ſecondes figues, pẽſches, põmes & noix, elles ſont meures vers l'Automne, auec les oliues qu'ils gaulent eſtans ſur les arbres. Lon y trouue des ceps que deux hommes ne ſçauroient embraſſer, & des raiſins longs d'vne coudée. Ils ont auſſi des melons ſemblables aux noſtres, mais d'vn gouſt plus agreable, dont les vns viennent en Eſté, les autres qu'ils appellent melons d'Hyuer, s'y mangent toute l'année. Ceux de la troiſiéme ſorte fondent en la bouche, & ſe conuertiſſent tous en eau, qui rafraiſchit merueilleuſement; ceux de la quatriéme, appellez Royaux, ſont comme de groſſes pommes, & tous ſucrez, comme ceux que nous appellons ſucrains en ces quartiers; mais d'vn gouſt beaucoup plus exquis. C'eſt peut eſtre le fruict nommé Pateque, fort ſemblable à nos citroüilles en couleur & groſſeur, dont Nicolaï fait ſi grand eſtat en ſon voyage du Leuant, diſant, qu'il a la chair ſi delicate qu'il fond en la bouche, & deſaltere grandement. Tout cecy ſe trouue aux montagnes, collines & valées, proches d'Alger, où ſont les iardins dont i'ay fait mention.

Fruicts.

Eau.

Pour le regard des eaux, elles ne manquent pas hors la ville, où chaque iardin a ſon puy, ny parmy les valées & les pendans des montagnes, & la plaine de Mettige a ſa petite riuiere qui l'abreuue. Cette plaine eſt tellement fertile, qu'elle rend le plus ſouuent cent pour vn, & produit deux ou trois fois en vn an du bled, de l'orge, de l'auoine & des raues, outre les herbes qu'elle fournit toute l'année en fort grande quantité, de meſme que le reſte de la contrée. Mais quoy que ce pays ſoit ſi fertile en pluſieurs endroits, toutefois il ne manque pas de montagnes ſteriles prés de la mer, & de deſerts peuplez de beſtes ſauuages; & c'eſt en ces lieux qu'Haedo a mis de mines d'or, d'argent & de fer.

Grain.

Mines.

Animaux Les Deſerts nourriſſent des Lyons, des Autruches, des Porcs Eſpics, des Sangliers, dont quelques vns les ont priuez mal à propos, des Cerfs qu'Ariſtote, & Pline leur oſtent, au lieu que Virgile leur en donne auec verité, des heriſſons, Cameleons, ſinges, bœufs, aſnes, chats, renars, chiens d'autre ſorte que les noſtres, & diuers monſtres, qui naiſſent de la meſlange de ces animaux; des Aigles, & pluſieurs autres ſortes d'oyſeaux, des aſpics, & beaucoup d'autres beſtes venimeuſes.

Quant aux Lyons c'eſt choſe ordinaire à ces Barbares de les appriuoiſer; voire tellement que le Iuge d'Argel Ara Cadi auoit trois Lyons de deux ſexes, & vn Leopard, ſi priuez, qu'ils eſtoient ordinairement couchez dans ſa chambre, & dans la ſale, où il donnoit audience, ſe leuoient ainſi qu'il venoit de quelque lieu, craignoient ſes menaces, & s'en aloient à la chaſſe auec luy, ſans offencer les chiens, ou les hommes qu'il menoit. Or pource que le Lyon manque d'odorat, il ſuit bien ſouuent le Char, qui eſt vn animal bigarré, fort ſemblable au chat auquel le Lyon fait touſiours part de ſa proye: mais c'eſt vne beſte carnaciere, puante, & qui s'adomeſtique rarement. Il y a pluſieurs eſpeces de Leopars, Tigres, & Pantheres, entre leſquelles on peut mettre le Gapard, qui ſe rend priué tout ce qui ſe peut, ainſi que Gramaye, qui a nourry quelquefois vne de ces beſtes l'aſſeure. Il a la teſte comme vn chat, mais il eſt plus grand; à la queuë longue, eſt moucheté comme la Panthere, a les iambes de derriere plus hautes que celles de deuant, & chaſſe des mieux, pour ce qu'il eſt des plus viſtes: mais pource qu'il ne peut continuer longuement ſa courſe, on le porte volontiers à cheual, pour quelque peu de temps. Le Cicalis eſt vn animal participant de la nature du chien, & du renard, ayant cette vertu particuliere, que ſon haleine du matin receuë en la main puis appliquée à la partie malade, ſoulage grandement les paralytiques. Le Porc Eſpic, & le Heriſſon, font tous deux eſgalement de grands dommages aux vignes, & lancent tous deux leurs pointes, comme ſi c'eſtoient des dards. mais le premier les darde en tenant la teſte contre terre, l'autre retirant ſa teſte, & ſe couurant tout de ſes pointes, reſiſte à ceux qui luy veulent nuire. Les Mores mangent de la chair de ces deux beſtes, bien qu'ils s'abſtiennent de celle du pourceau. Il y a des aſnes qui ont le poil approchant de celuy des Daims, des Bœufs armez de cornes droites, de la longueur d'vne aulne, & des moutons qui ont bien ſouuent quatre, cinq, voire ſix cornes, & la queuë longue & large, plaine de graiſſe du poids de 30, ou 40 liures. Ils ont auſſi des Gazeles, ſemblables aux cheureuls, mais plus petites qui ont les cornes droites, & ne trouuent que bien peu de beſtes qui les eſgalent à courir, & ſauter. Ils ont des Cameleons, qui viuent de l'air, changent de couleur ſelon les objets, ont la queuë de ſerpent, la teſte triangulaire, la peau bigarrée, & ſont fort approchants de nos lezars. Ils ont des Auſtruches, qui ſe ſeruent de leurs aſles pour marcher plus viſte, digerent le fer, voire meſme les charbons ardans. Ils les prennent en logeant des gens à cheual ſur toutes les auenuës. La chair de ces animaux ſert de viande à ceux du pays; la peau pour faire des ſacs à tenir leurs hardes, le cœur pour des charmes, & la graiſſe de medecine. Ils ont auſſi fort grand nombre de cheuaux, & de dromeaux, qui ſont les richeſſes des Arabes. La mer leur fournit auſſi force poiſſon, principalement à Teddelez, où lon en prend telle quantité qu'on ne le vend, ny achete, mais on le donne à qui en demande.

MOEVRS ANCIENNES.

Maſſyles. LEs Maſſyles furent habitans de ce pays, comme on reconoiſt en Strabon [a], & Liue [b], qui les met vis à vis de Cartagene d'Eſpagne, & Leon [c] parle des Muſlim, demeurans au Deſert de Maſſyle, qui s'eſtend vers Bugie. Ils auoient preſque toutes leurs mœurs [d] ſemblables à celles des Maures, ou Mauruſiens, dont i'ay fait mention au pays de Marroc. Leur habit eſtoit preſque ſemblable. Ils vſoient de petits cheuaux, qu'ils gouuernoient auec [e] la ſeule houſſine. Ces cheuaux auoient des colliers de bois, ou de poil, d'où pendoient les rénes. Ils en dreſſoient meſme quelques vns à les ſuiure, comme des chiens, ſans eſtre menez par la bride. Il ſe ſeruoient en leurs guerres d'vne targue de cuir faite en forme de croiſſant, & d'vne lance aſſez courte, mais large. Leurs habits eſtoient des ſaye fort amples, & quelque peau qui leur ſeruoit de bouclier. La [f] chair, & le lait eſtoient leur nourriture ordinaire. Quant à leurs richeſſes, elles conſiſtoient ſeulement en leur betail. Les Maxyes, que Ptolemée ap-

[a] Li. 17.
[b] Dec. 3. li 3.
[c] Part. 1.
[d] Strab. li. 17.
[e] Martial. Epigr. Strab. la meſme.
[f] Liui Dec 3. li. 9.

a Herodot.li. 4. pelle Mazifces, peuples de la Mauritanie Ceſarienſe, auoient a accouſtumé de porter les cheueux longs du coſté droit, & de faire tondre ceux du gauche.

MOEVRS DE CE TEMPS.

b Haedo Topografi. Giramay. Afric.li. 7.

CEux d'Alger qui ſont originaires du pays, appellez Baldis, b quoy qu'ils ſoient en Europe nommez Mores, ſont toutefois aſſez beaux hommes, & preſque blancs forts, & ramaſſez. Les autres ſont de diuerſes couleurs, & nations, retirez dans cette ville, ou pour la guerre, comme les Ianiſſaires, ou pour les commoditez, comme pluſieurs Turcs, ou pour la negociation, comme beaucoup de marchands, ou par contrainte, comme pluſieurs Grenadins, & Valenciens chaſſez d'Eſpagne, dont les premiers refugiez ſont appellez Modajares, & les derniers Tagarins, ſans conter les eſclaues de toute ſorte. Il y a des Mores nommez Cabaijles qui viennent des montagnes d'Afrique, pour ſeruir les Turcs tant en paix qu'en guerre, qui ſont de couleur fort brune, & d'autres venus des montagnes de Couco, & de Labes, nommez Azuages, dont quelques vns ont des femmes, & les autres non, ainſi que les Ianiſſaires. Il y a des Arabes mendians, qui viuent enſemble à grandes troupes, & dorment la plus grande partie par les ruës qui ſont du tout ſales. Il y a ſemblablemẽt pluſieurs Chreſtiens reniez de diuers pays, & grand nombre de lutteurs, qui pour vne piece d'argent donnent volontiers le plaiſir de la lutte aux ſpectateurs. Eſtats de corps, & diuerſes conditions.

Le Roy, & les plus grands de ſa Cour laiſſent croiſtre leur barbe, les autres la razent, laiſſans ſeulemẽt la mouſtache entiere, & le poil du milieu de la teſte, par lequel ils croyent qu'ils ſeront attirez en Paradis. Tous vſent ſouuent des bains, & quelques vns tous les iours. Ils ſe lauent le matin auant toute œuure auant la ſala, ou priere, & auant le repas, laiſſant couler vers le coude de l'eau qu'ils ont puiſée au creux de la main par certaine ceremonie. Barbe, & cheueux. Bains.

Leurs maiſons ſont pour la plus-part quarrées, faites ainſi que nos Cloiſtres, ayans deux, trois, voire quatre & cinq eſtages, & des chambres tout autour, qui reçoiuent l'air, & la lumiere par les portes, & les galeries, & par de petites feneſtres qui reſpondent ſur la ruë. Ils ont auſſi des promenoirs en leurs açotées, ou terraſſes qui ſont au haut des maiſons, & des veuës de tous coſtez, qui ſuppléent au defaut des iardins. Ils ont au milieu de la court vn puy, mais d'eau ſalée, & qui n'eſt pas bonne à boire. Ils n'ont point de cheminées, mais aux portes des maiſons ils ont de grands vaiſſeaux de terre, où ils font le feu de bois, & de charbon pour la cuiſine. Ils blanchiſſent leurs murailles par dehors auec de la chaux, & lors qu'il arriue quelque feſte ſolemnelle, ou quelque reioüiſſance ils les reblanchiſſent, choſe qui contente fort la veuë. Les Palais tant du Roy que des plus grands, ont de grandes courts quarrées enrichies de pluſieurs belles colomnes, & beaucoup de chambres. Les chambres des plus riches, ont les planchers ſur leſquels on marche tous couuerts de nates d'oſier, ou de tapis. Car ils ont accouſtumé de quitter leurs ſouliers à la porte lors qu'ils veulent entrer dans la chambre. Mais au reſte ils ont peu de meubles. Car les Turcs communs, ont ſeulement vne nate, vn tapis, vn matelas, & deux habillements ſur vne corde tenduë en leur chambre, quelques pots & plats de terre, & de bois, des cuilliers fort longues, & vn cofre de bois. Au lieu de chalit, ils ont deux, ou trois baſtons qui vont d'vne muraille à l'autre, eſleuez de quelques pieds par deſſus le plancher, & les couurent d'aiz, & peu d'entr'eux y mettent deſſus vn matelas, vn trauerſier, & vne couuerte; mais ils mettent vn linceul au deuant, afin que ceux du logis, ou les eſtrangers ne les voyent. Toutesfois la plus grande partie couche à terre ſur vn tapis, ou ſur vne nate, ſur laquelle ils ſont aſſis, & mangent de iour, vne peau leur ſert de nappe, & toute leur vaiſſelle eſt communement de terre. Maiſons. Meubles.

Le ris, & le couſcouſſou ſont leurs viandes ordinaires, auec de la chair cuite, & quelques fruits. L'eau toute pure leur ſert de breuuage. Cete ſobrieté des Turcs fait auſſi que les Chreſtiens y viuent à grand marché; veu qu'vne brebis n'y couſte que trente ſols, vne paire de perdrix, ou de tourterelles quatre, vn chapon gras trois, cent figues vn ſol, deux melons, ou douze grenades vn autre, douze citrons deux ſous, vn lieure deux ſous, vne liure de pain blanc la moitié d'vn ſol, & ainſi du reſte. Les Mores du lieu viuent en partie de leur patrimoine, partie de leur trauail, & de leur art, & partie de leur trafic, & negociation, ou des courſes qu'ils font ſur les Chreſtiens. Les Ianiſſaires ont leurs exercices guerriers: Les Arabes qui demeurent aux fauxbourgs Repas. Occupations.

d'Alger viuent ſalement, & pauurement, & gaignent pour la plus-part leur vie à gueuzer. Les Grenadins s'occupent à tout, exercent toute ſorte d'arts, dont ils ſont bons maiſtres, & ſur tout ſe meſlent de faire la ſoye. Ils ne ioüent aux dez, ny aux cartes, & ne iurent point, ny ne viennent iamais aux mains ayans quelque broüillerie.

Habits. Les habitans d'Alger ſont veſtus diuerſement. Car les Chreſtiens libres, François, Anglois, Hollandois ſuiuent la façon de leur pays: & quant aux eſclaues ils ont la barbe razée ſans colet, & ſur leurs habits, preſque ordinairement gris, vn capot de marinier auec le bonnet, ou le capuchon, fort ſemblable à ceux que nous portons la nuit. Les Mores du pays portent en Hyuer ſur la chemiſe, & les chauſſes de toile, ou de laine, vn manteau blanc de laine auec ſon capuchon blanc, ou ſe couurent d'vne couuerte qui leur va iuſqu'au genoüil, & la iettant ſur l'eſpaule ils la font paſſer ſous le bras, & nomment le premier Golela, le dernier Albornus, qui ſont ſouuent noirs, & parfois d'autre couleur. Ils prennent en Eſté vne ſeconde chemiſe large qu'ils appellent Adorra, & font pluſieurs tours d'vne toile deſliée autour d'vn bonnet qu'ils portent ſur la teſte; mais en telle ſorte qu'elle leur vient paſſer ſous le menton.

Nicolai dit qu'ils vont la plus-part preſque tous nuds, excepté qu'autour des reins ils portent quelque piece de ſarge blanche pour les parties honteuſes; mais cette toile qui leur paſſe ſous le menton vient à s'aſſembler deuant la poitrine. Ils portent des mules ouuertes pardeuant comme les femmes auec des houpes, & vne eſpece d'aiguillettes de ſoye qu'ils nomment Mendexa. Quant aux grands ils ſont veſtus magnifiquement, tel que Nicolai remarque que de ſon temps le Roy portoit vne ſultane, ou ſotane de Damas blanc, & ſon Capi-Aga vne de velours cramoiſy.

Pour le regard des Ianiſſaires, ils vont tous razez fors la mouſtache, richement armez, n'eſpargnans trente, ny cinquante eſcus en vne arquebuſe. Ils ont des Sayes d'eſcarlate qui leur vont iuſqu'aux genoux, la plus-part garnis de boutons d'argent, ou d'or, & par deſſus vne longue robbe de l'eſtoffe meſme, en teſte vn bonnet rouge, auec vn petit turban autour, puis des chauſſes d'eſcarlates, & bottines de diuerſes couleurs de marroquin. Les Chefs comme Boulouchbaſſis, Odobaſſis, & autres different des ſimples Ianiſſaires par la coiffure, s'affublans d'vn chaperon rouge, dont ils replient la queüe ſur l'oreille, & ceignent la teſtiere de 7 ou 8 tours de turban, rangez comme cordons, l'vn à coſté de l'autre.

Les Mores Azuages, auec leurs femmes, & leurs enfans portent vne croix deſcoupée en la paume de la main, pource qu'ils deſcendent des Chreſtiens, comme ils eſtiment, ou pluſtoſt ſuiuant la couſtume des Goths, qui reconoiſſoiét par cette marque les Chreſtiens Africains des Idolatres, & affranchiſſoient de tout tribut ces derniers, comme il ſe pratique encor à preſent. Ceux-cy different fort peu des autres en habits, mais ils ont cela de particulier que les femmes, & les enfans ſe deſcoupent auec vn coſteau le viſage, le col, les cuiſſes, & les bras, & mettant ſur les bleſſures quelques couleurs, ſont en telle ſorte qu'ils ſont touſiours peints. Les Mores Alarbes marchans ſans chemiſe, & ſans chauſſes, n'ont ſur eux qu'vne couuerte tant hommes que femmes, mais elles enueloppent leur teſte d'vn linge.

Les Iuifs vont preſque tous veſtus d'vne ſorte, portans ſur la chemiſe, & ſur le haut de chauſſes de toile, vne robbe noire, puis vn Albornus blanc, ou noir, auec cette diſtinction, que ceux qui ſont d'Eſpagne, vſent d'vn bonnet fort ſemblable à ceux des Flamans, en oſtant les bords; & ceux qui ſont venus de Majorque, de France, ou d'Italie portent ſur leur teſte comme vne chauſſe, dont vne partie couure leurs cheueux, l'autre pend preſque iuſques à moitié du dos. Les Iuifs Africains habillent leur teſte de meſme façon que les Mores originaires, excepté que le linge ne leur couure pas le front. Finalement ceux qui viennent d'Aſie, & de Conſtantinople portent ſur la teſte des Tulbans de toile rayée de verd, que toutes leurs femmes ont auſſi, & des ceintures de toile de toute ſorte, ou de ſoye s'ils ſont riches.

Les communs habillements de ceux d'Alger ſont des chauſſes de toile larges par le bas à la matelote, qu'ils nomment Calçons en langage Franc, & ouuertes, afin que cela n'les empeſche pas en piſſant. Ces chauſſes ne s'attachent pas auec des aiguillettes, & ne ſont appropriées au corps, mais ſont arreſtées en haut par vne ceinture de lin de la largeur d'vne paume, auec de la broderie aux deux bouts, tellement qu'elles ſe peuuent accommoder à toute ſorte de perſonnes. Ils portent deſſus vne che-

miſe formée aux coſtez, ſans aucun collet, & qui ne paſſe pas le genoüil, ayãt les manches qui vont ſeulement iuſqu'au coude. Il eſt vray qu'ils adjouſtent encor à cela de ſecondes manches larges, ainſi que celles des ſurplis des Preſtres, afin que le bras ſoit libre, & qu'elles n'empeſchent les lauemens ordinaires qui ſont tant recommandez par my les Mores, lors qu'ils font couler de l'eau du creux de la main iuſqu'au coude. Si le froid eſt exceſſif ils adjouſtent vn ſaye de drap, nommé Cafetan, approchant des ſotanes des gens d'Egliſe, mais ſans colet, & ſans manches, large, paſſant les genoüils, & ouuert par deuant, iuſques en haut, où ils l'arreſtent auec des attaches de diuerſes eſtoffes, & couleurs (excepté de noire) ſelon les moyens, & la qualité des perſonnes. Finalement ils ſe ceignent d'vne ceinture de ſoye large, à laquelle ils attachent à main gauche quelques couſteaux aſſez grands, garnis d'or, d'argent, & choſes ſemblables, auec leur gaine. Au reſte quelques vns portent en Hyuer, & ſur la mer des chauſſes fort approchantes de celles des Eſpagnols, & quelques vieillards de cõdition releuée portẽt des bas de chauſſes de peau iaune, ou rouge, mais nõ bleue (car il n'eſt permis, ſinõ aux parents de Mahomet, de porter du bleu ſur la teſte ou ſur les pieds) ſemblables à nos bottines, & mettẽt encor là deſſus des ſouliers de couleur qui ont le talõ bas, & dur, afin qu'ils ne ſoiẽt cõtraints de ſe baiſſer pour les chauſſer. Ces ſouliers ſont auſſi ferrez en façon de demy cercle depuis le talon, & cloüez pardeuant, & ſur les coſtez, & ce pour autant qu'ils quittent touſiours leurs ſouliers à l'entrée des chambres, & des Moſquées. Au lieu d'Albornus les plus honorables portent en Hyuer vne autre robbe ſemblable à la precedente, fors en ce que les manches larges couurẽt le bras. Ils ſont touſiours couuers (pource qu'ils ſaluẽt en mettant vne main, ou toutes les deux ſur la poitrine, & baiſſant la teſte) d'vn tulban, qui a au milieu vn petit trou pour donner paſſage aux vapeurs, ou bien vn bonnet de couleur qu'ils enuelopent de trois ou quatre tours de toile. Ils ont aux doigts des bagues de diuerſe matiere. Saluta tions. Bagues.

L'habillement des femmes ne differe guiere de celuy des hommes, veu qu'en Hyuer elles portent des ſotanes, & ceintures comme eux; il eſt vray que leur habit eſt plus magnifique & plus leger, & leurs chemiſes barent les talons, & d'ailleurs elles lient leur poil, & portent des colliers, des bracelets, des pendans d'oreille, & des pierreries: & lors qu'elles ſortent elles mettent vn voile ſur leur teſte, & ſur leur corps vne eſpece de manteau de toile fine, ou de laine, qu'elles attachent tellement deuant la poitrine auec vne boucle que tout leur corps demeure couuert, & n'y a que les ſeuls yeux qui paroiſſent. De ſorte qu'il eſt impoſſible qu'on conoiſſe vne femme ſi ce n'eſt par le moyen de l'eſclaue qui l'accompagne. Mais quand elles gardent le logis elles mettent vne chemiſe de ſoye ſur la leur de lin. Habits des femmes.

a Vigen. ſur Philoſt to 2.

b Nicolai Nauig.

Il y a grand nombre [a] de luteurs tant dedans Alger qu'aux autres villes de Barbatie, qui pour vne piece d'argent donnent fort volontiers le plaiſir de la lutte aux ſpectateurs. Ils ont en la plus grande partie des maiſons [b] certains fours où ils font cõuer, & eſclorre les œufs ſans poule auec vne chaleur lente. Ils s'en void pluſieurs qui vont ſur des barbes ſans ſelle, mors, ny eſperon, ny eſtrier, & n'ont qu'vn filet en la bouche pour les arreſter.

Leur langue eſtoit Punique anciennement, & depuis ils vſerent de la Latine ſous l'Empire des Romains, ainſi qu'on conoiſt par pluſieurs inſcriptions qui ſe trouuent tant en Alger qu'à Sargel. Mais en fin les Arabes introduiſirent leur langue en ce pays, tellement qu'aux actes publics, & aux lettres, ils vſent eſgalement de la langue Turqueſque, & de l'Arabeſque. Il eſt vray que tant en ce lieu qu'en tout le Leuant les Mahometans pratiquent auec les Chreſtiens la langue Franque, compoſée de François, d'Italien, & d'Eſpagnol (mais plus d'Eſpagnol que de tout autre, comme ie l'ay reconu) par le moyen de laquelle ils entendent parfaitement ces trois langues. Langue.

Quant aux femmes, elles paſſent les iours preſque toutes aſſiſes ſur des nattes, ou des tapis, à s'entretenir, & faire des contes, ſi ce n'eſt qu'elles ſortent pour viſiter leurs hermites, pour ſe baigner, & prendre l'eſtuue, aller faire leurs deuotions ſur les tombeaux des eſpaſſez, s'egayer en quelques iardins qui ſont hors la ville, voir leurs amies, & ſe trouuer aux feſtins, & feſtes, que les Turcs pratiquent preſque tous les iours, d'où lon peut voir aiſement que les occaſions de peché leur ſont ordinaires. Elles ayment grandement les cheueux noirs, & ſi quelques vnes les ont d'autre couleur naturellement, elles vſent de quelques teintures pour les noircir. El- Mariage.

les ont peu de soucy de leurs enfans, & le soin de leur famille, & menage, ne les touche nullement. Les charmes, & sorcelleries leur seruent aussi d'occupation ordinaire; mais l'amour, & le desbordement sont leurs plus doux exercices.

Or encor que la Loy de Mahomet permette d'espouser autant de femmes qu'on en peut nourrir, bien que quelques Morabuts les restraignent à quatre, les autres à sept, toutefois ceux d'Alger sont contans de moins, d'autant qu'vne bonne partie abuse des masles, & s'abstient des femmes d'autruy; les autres se contentent de deux, ou trois femmes; pource qu'ils sont obligez sur peine de peché mortel de partager esgalement entre elles les nuits, & de donner à chacune sa chambre particuliere, d'où naissent les enuies, & les haines, tant entr'elles qu'entre leurs enfans. Ils deuiennent amoureux sans auoir veu ce qu'ils aiment, & sur le rapport des vns, & des autres ils s'engagent, & font traiter leur mariage. L'homme assigne la dot à la femme, & lors que l'espoux, & les parents de la fille sont d'accord touchant ce point, l'homme enuoye à la femme certaines viandes, & quelques iours auant les nopces, lon festine, & dance à la Moresque aux maisons de l'vn, & de l'autre. Elle est assise a bas parmy quelques femmes (car les Mores n'vsent pas de sieges) & selon les diuerses robbes qu'elle a, elle se fait voir sur vn theatre preparé pour cet effet, puis reuient auec vne autre robbe, ayant les mains peintes, & les bras de mesme, & par fois la face, estant toute couuerte de pierrerie. Sur le soir elle est conduite au logis de son mary toute voilée auec des rambours, & des Gaytes (instruments Turquesques) & lors le mary la meine, & l'enferme en sa chambre, tandis que les femmes attendent dehors qu'on leur porte les calçons sanglans de la mariée, afin de les mettre sur vn baston & les monstrer en dansant, & faisant grande feste. La femme garde le logis sept iours, & le mary s'en va le lendemain aux estuues, comme il fait tousiours apres le plaisir. Sept iours apres l'enfantement on porte l'enfant aux estuues, ou lon le laue auec sa mere. Ils ne fouetent pas les enfans comme nous faisons, veu qu'au lieu du derriere ils frapent la plante du pied. Ils n'vsent pas de plumes pour escrire, mais se seruent de cannes pour cet effet.

Escriture.

Funerailles.

Les hommes proches de la mort sont seulement assistez des hommes, de mesme que les femmes des femmes, qui tournant le malade du costé du Leuant inuoquent sans cesse Mahomet iusqu'à ce qu'il ait rendu l'ame. Ils lauent lors le corps auec de l'eau chaude, & du Sauon, & le reuestant d'vne chemise blanche, & de calçons nets, puis le couurant d'vn drap de soye, & d'vn tulban, ils le mettent dans la bierre, le portent auec la permission de l'Alcayde des morts hors des portes (le tenant premierement dans la Mosquée iusqu'à ce que les prieres soient paracheuées s'il decede vn Vendredy) la teste premiere, & le mettent dans la fosse tout vestu, le couurant de terre, & si c'est quelque homme riche ils esleuent quelque peu la pierre, mettant à la teste, & aux pieds le tiltre auec l'Epitaphe, & quelque sentence de l'Alcoran. Ils ne tesmoignent pas leur deuil par leurs habillements, excepté que les femmes couurẽt durant quelques iours leur visage d'vn voile noir, & les hommes ne se rasent point pendant vn mois, ne font aucun feu dans leurs maisons durant trois iours, & ne mangent aucune chose cuite. Les hommes, & les femmes visitent aussi durant trois iours la tumbe, distribuent du pain, & des figues aux pauures, & roulans d'vne main à l'autre de petits cailloux choisis au riuage, puis les iettans sur la tumbe, en disant souuent Celam Ala, comme souhaittant au deffunt la lumiere de Dieu, ils se persuadent que les ames viennent du sepulchre sur la pierre qui le couure; & quant aux enfans decedez ils estiment que leurs ames se viennent lors percher sur les espaules des meres, & des amis; si bien que sur cete creance, lors qu'ils s'en veulent aller, ils se leuent doucement de peur de donner quelque fascherie à ses ames.

RICHESSES.

Mõnoye.

IL importe de sçauoir la monnoye de ces lieux afin d'en conoistre mieux les reuenus. Les seuls [a] Iuifs sont establis en Alger sur la monnoye, & mesme certaines familles d'entr'eux qui font au Roy certaine rente annuelle. L'argent estranger, c'est à sçauoir tant les Sultanins Turquesques, qui sont de la valeur des ducats, les Moricals de Fez qui surpassent de la cinquiéme partie la valeur d'vn ducat, les escus & doubles d'Espagne, les Escus de France, les Zequins d'Italie, & les ducats de Hon-

a Di de Haedo Topog. histor. general. de Argel. Gramaye. Afri. li. 7.

grie, comme auſſi les eſcus d'Eſpagne, & les teſtons de France, ont plus de cours entre les marchands Chreſtiens, combien qu'ils ont diuers prix ſelon la quantité qui s'y trouue des vns ou des autres. Mais les Mores du pays, qui viuent ſans trafiquer, & les Arabes auſſi, ne conoiſſent, outre les eſcus, ou piſtolets d'Eſpagne, & les reales, autre monnoye que celle du pays, qui eſt de trois ſortes. Car il y a celle d'airain qu'ils appellent Barbu, qui eſt la moindre de toutes, & eſpaiſſe, ayant des deux coſtez vne partie de la ſignature du Roy. Six de ces Barbus faiſoient iadis l'Aſpre, mais à preſent le Barbu fait le demy Aſpre. L'Aſpre eſt la moindre eſpece d'argent, qui eſt quarrée, & marquée de characteres Arabeſques, & vaut quatre deniers de France, & quelque peu plus. Quatorze Aſpres & $\frac{1}{2}$ valent vne reale d'Eſpagne, & vingt-quatre vne eſpece d'argent qu'ils appellent double, qui vaut pres de neuf ſols de France. Les eſpeces d'or, auſquelles ils meſlent vn peu de cuiure, & qui ſe batent pour la plus-part à Tremiſen, ſont rondes, & de trois ſortes. Car il y a la Rubie, qui vaut 25 aſpres, la Mediane, ou Moyenne 50, & la Diane, ou Ziane 100, & ces pieces ont pour leur marque le nom du Roy qui regne, en lettres Moreſques, & combien que les Royaumes de Labes, & de Couko ayent leur monnoye particuliere, toutesfois lon y reçoit ces eſpeces. La Ziane eſt vne ancienne eſpece de monnoye des Róys de Telenſin, ou Tremiſen; c'eſt pourquoy lon laiſſe aux Tremiſans le droit de la battre. Il ſe bat encor en Alger des Sultanins de la valeur de 140 aſpres, mais qui changent bien ſouuent de prix.

Venons maintenant aux reuenus du Roy d'Alger, & voyons de quels articles il peut tirer 450 mille ducats qu'Haedo luy donne, ou 400 mille qu'Harega dit qu'il auoit l'an 1628. Premierement pource qu'il n'eſt obligé de donner au grand Turc que quelques enfans, & des preſens de peu d'importance, & que pour le regard des principaux Officiers de Conſtantinople il leur ſatisfait en leur enuoyant quelques milliers d'eſcus toutes les années, il eſt tres-certain qu'il ioüit de tous les droits Royaux, & en diſpoſe à ſa volonté. Reuenus du Roy.

Il tire donc en premier lieu des ruſtiques, & vilageois du Royaume d'Alger des impoſitions taxées par familles ſelon les moyens de chacune, trente mille doubles d'argent par mois, que les Chefs des familles, & des Aduares payent en argent, en beſtail, ou en fruits. Car ils ſont contraints à cela par l'armée tous les ſix mois; & l'an mille ſix cens dix-neuf le Gouuerneur du Leuant porta aux coffres du Roy, outre l'ordinaire cy-deſſus quarante mille doubles, celuy du Ponent cinquante mille, & celuy du Midy trente. Le Roy receut la meſme année des Gouuernemens du Royaume qu'ils appellent Cayteries, qui ſont preſque touſiours donnez au plus offrant, diuerſes ſommes, à ſçauoir de Tremiſen cent huict mille doubles, de Conſtantine ſoixante deux mille, de Bone trente deux, & de Bugie quatorze. Or d'autant que le Roy prend de droit la ſeptiéme du butin des Corſaires, & en tire encor par force la cinquieſme, outre les vaiſſeaux, & le choix des eſclaues, & le droit de retrait de toutes les choſes qui ſe vendent, il tire de cet article à communes années vingt ou trente mille doubles. Il eſt pareillement heritier en tout, ou en partie de tous ceux qui meurent, lequel droit ils appellent Batel-Magi, on mortuaire, qui eſt preſque autant eſtimé que celuy de la ſeptiéme. Apres cela toutes les marchandiſes, & tout l'argent qu'on porte en Alger par mer, paye onze & demy pour cent, & ce droit rendit cette meſme année mille ſix cens dix-neuf aux coffres du Roy cent ſoixante mille doubles, de meſme que la dace des viures portez par les Mores enualut 16000. Dauantage de ce que le Roy fournit aux Corſaires lors qu'ils arment vn vaiſſeau, y ayant tantoſt plus, tantoſt moins de part, le Roy Saref en receut vne année quarante mille doubles, outre que la compagnie des marchands de Collo, qui a toute ſeule priuilege d'acheter ſur le riuage, les cuirs, & la cire, luy rendit en 6 mois 26 mille doubles, & le profit des cuirs, de la cire, & du ſuif, que le Roy tout ſeul fait vendre en Alger, luy rapporta 150000 doubles.

Il tire de la peſche du coral autour de Tobarque 30000 doubles, du tribut des Iuifs mille cinq cens, des amendes, & cas fortuits en la meſme année trente mille doubles, de l'hommage du Roy de Labes en preſens eſtimez ſix mille doubles (en ayant deduit les preſens que le Roy d'Alger luy fit, qui fut vne robbe en broderie d'or, & vn cimeterre Turquoiſe) & de l'hommage du Roy de Couko 8000. Outre ce le Bey Chef de l'armée enuoyée au pays de Couko pour faire obeyr ce peuple mit dans les coffres de ce Roy 12000 doubles, & les autres Alcaydes, ou Gouuerneurs acheterent la permiſſion de courir ſus à quelques rebelles, ſuiuãt la couſtume,

quarante

quarante mille doubles, & la moitié des fruits de certains iardins, & vergers qui ſont hors la ville luy rapporta 80000 doubles, de meſme que certains fons de ſon domaine luy rendirent 3000 meſures de froment, qui ſeruent pour le pain des Ianiſſaires. Voyla les reuenus certains de ce Roy, qui ne ſuffiroient pas ſouuent à la deſpenſe qu'il eſt obligé de faire, ſans les exactions dont il vſe. Car encor que les Gouuerneurs eſtablis en diuers endroits de ce pays doiuent ſoudoyer à leurs deſpens les gens de guerre qui ſont en garniſon dans leur Gouuernement, toutesfois le Roy deſpenſe 15000 mille doubles, outre les frais qu'il faut faire pour les Camps volans, ou Almahales, ſoit pour ſa table, ſoit pour l'entretenement de ſes Officiers, Courtiſans, meſſagers, preſens, & choſes ſemblables.

richeſſes reuenuës. Pour le regard des particuliers, les petits Corſaires, les ſoldats, le menu peuple, & les payſans ont peu de moyens, quelques principaux Turcs, quelques Reniez, & quelques marchands, ont grande quantité d'or; tellement que pluſieurs d'entr'eux ont aſſemblé les 100, & les 200 mille ducats, & meſme il y a maintenant quatre principaux perſonnages qui reçoiuent de leurs penſions annuelles quatre mille ducats, trois autres qui tirent du nombre des pairs (ou terres qu'ils poſſedent par priuilege) trois mille ducats de rente, deux Iuifs qui ont au change de l'Europe cent quatre-vingt mille ducats. C'eſt ce qui doit faire trouuer moins eſtrange ce que dit Ximenez en ſa Remonſtrance au Roy d'Eſpagne, qu'il y a autant d'argent caché ſous terre dans Alger, qu'il en faudroit pour entretenir vne armée de cent mille hommes, & ſubiuguer l'Afrique durant vne année, pource qu'à communes années on y porte pour le rachat des eſclaues 60 mille ducats, & l'on a veu des marchands d'Italie, de France, & de Sauoye y porter en ſix mois trente mille eſcus pour acheter leur butin, & leurs marchandiſes. Ce qui les enrichit encor plus, c'eſt qu'ils en ſortent bien peu de ce qu'on y porte, d'autant que les Corſaires ont ſeulement auec eux en leurs courſes du biſcuit, du tabac, de l'eau, quelque peu d'huyle, & des dates, & ne chargent leur vaiſſeau d'autre choſe, & viuans ainſi de peu ont beaucoup de reſte.

Quant au trafic, combien que les Chreſtiens achetent, de temps en temps de la paſſerille, du miel, des figues, de l'huyle, des oliues, du ris, du beurre, de la ſoye, du froment, des chameaux, beufs, brebis, cheuaux, des dattes, & de la laine, toutesfois le principal trafic eſt celuy des cuirs, & de la cire, que le Roy ſe reſerue pour cette cauſe auec grand profit, & des eſclaues, & choſes priſes ſur la mer. Les Chreſtiens y portent d'Angleterre diuers metaux, du ſalpetre, de la poudre à canon, & des draps d'Eſpagne, de la Nicoſiane, des perles, du vinaigre, de l'eau de vie, des draps, des capots de couleur, & ſur tout de l'or, & de l'argent monnoyé, principalement des reales, depuis la ſimple iuſques à celle de huict, où les marchands font vn grand profit, & des piſtoles d'Eſpagne. D'Italie toute ſorte de draps de ſoye, des pots, des verres, & des formages. On y porte du Leuant des eſpices, des mouchoirs ouurez, des ceintures, de la ſoye, des peaux, & des marchandiſes de Perſe & des Indes: & de Conſtantinople des cimeterres, des tapis, de la toile pour des chemiſes, des tulbans, & des eſtoffes de coton, & de ſoye.

Les Iſles de Majorque, & de Minorque ſes voiſines y enuoyent des formages, & Yuice du ſel. Tunis y enuoye de l'huile, des oliues, & du ſauon, l'Iſle de Tabarque du coral, Bone du beurre, de peu de gouſt, qu'ils appellent Manteca, de meſme que les Eſpagnols, & de la chair de bœuf ſalée, Conſtantine des couuertes, & de meſchans habits pour les Arabes, Sargel du miel, des faiſins, & des figues, Tremecen des Albornus de diuerſes couleurs, Fez de l'or, du miel, & du ſucre, & certaine terre propre aux eſtuues: Couſe, & Numidie des dattes, & Tetuan de la pierrerie. Ce ſont les marchandiſes ordinaires, mais celles qui ne manquent iamais, & qui portent grand profit, ſont les draps qu'on y porte, les laines, les cuirs, & la cire qu'on en ſort. Mais vn des plus grands gains qui s'y face c'eſt en l'achat de ce que les Corſaires butinent.

Droits des marchandiſes. Or afin qu'on ſache ce que les marchands ſont couſtumiers de payer il ſera fort à propos d'adiouſter icy les inſtructions ordinaires qu'on dõne à ceux qui vont en Alger. Premierement ſoudain qu'vn Nauire eſt à la veuë de la ville, il dreſſe ſur la pouppe ſon eſtendart, qui le fait conoiſtre, & ſalue la ville d'vn coup de canon: puis en fait vn autre lors que le Conſul entre dedans, auquel on declare auſſi-toſt l'argent, & les marchandiſes qu'on porte, puis ayant demandé permiſſion par le

moyen du truchement, & ayant liuré les voiles, on peut entrer dans le port, & deſcendre en terre. Hors la porte proche de la mer, on trouue vn lieu fermé pour tenir les Galeres, & les Nauires, & tout aupres au dedans, la maiſon du Gabeleur, & la Doüane pour l'entrepos des marchandiſes, & les Magazins des cuirs, & des cires. Lon paye tant de l'argent que des marchãdiſes, ſelon l'eſtime qu'en font deux marchans du ſocco, ou lieu du grand marché, la dixiéme à l'entrée au Roy, la deux centiéme à l'Armin du Port, la centiéme pour le droit du Mole, & la cinquantiéme au Conſul: puis à la ſortie pour les marchandiſes qu'on veut emporter (car quant à l'argent il eſt deffendu) il faut payer vne autre 10 au Roy, & au Conſul la 50. Dauantage chaque Nauire outre la charge de porter des pierres de Matafus pour baſtir la forteresſe du Port, paye au truchement vn Caſetan, ou manteau, ou bien trois aulnes qu'ils appellent Pics, chacune de trois pans, qu'on eſtime ordinairement trente-cinq doubles. Il faut donner pareillement à l'Armin du Port trẽte-deux doubles: au Chaia de Baſſa, qui eſt comme vn Huiſſier vne autre Caſſetan de vingt-huict doubles: au Capitaine des Galeres dix doubles; à vn autre Huiſſier appellé Meſuyr quinze doubles. Lon paye auſſi à l'Officier du magaſin des cuirs quinze doubles: à celuy qu'ils nomment gardien du Port, pour la garde des voiles, ou des rames ſi c'eſt vne Galere, trente deux doubles. A l'Armin du Port pour la viſite huict doubles; à ſon Chayaus, ou Huiſſier autant, & le meſme au Ayabaſſi, & truchement pour la viſite; & à ſon ſuiuant nommé Saccagi la moitié; au Chayaus qui ſuit l'Ayabaſſi deux doubles, & tout autant à celuy qui commande qu'on rende les voiſes, & au Secretaire de la Doüane, au Chancelier pour la patente quatre doubles. Pour les marchandiſes qui ſe vendẽt à la iuſte il eſt deu cinq aſpres au Baſſa, & aux portefais pour chaque voyage qu'ils font en portant les marchandiſes il faut payer ſeize aſpres. Pour les cuirs, qui ſont de trois ſortes, & de trois prix, on paye au Baſſa quatre doubles & demie, ou trois & demie, ou deux & demie. Pour la laine qu'on emporte on paye au Baſſa deux doubles pour cent.

Quant aux eſclaues, qui ſont vn des principaux trafics, les Peres de la Redemptiõ des Ordres de la Trinité, & de ſaincte Marie de la Merced d'Eſpagne, en rachetent tous les ans l'vn portant l'autre 140 ou dauantage, & contant les frais auec la rançon deſpenſent pour chacun 200 eſcus. Or ces Peres ſont contraints de payer à l'entrée pour l'argent qu'ils portent, meſme droit que les marchands, & à la ſortie la 10 de la rançon, & pour chaque teſte pour diuers Officiers 72 doubles; outre que ces Peres ſont contraints de racheter tant du Baſſa que des principaux Officiers, les eſclaues vieux, ou malades, & de leur faire des preſents afin d'aſſeurer leurs affaires, & de ſe pouuoir ſeurer ſans faſcherie. Rachat des eſclaues.

Le Roy d'Alger tire auſſi de bonnes ſommes de la vente des Gouuernements des lieux du Royaume, & de ce que ceux qui tirent de luy permiſſion de conduire des Almahales luy donnent. Vẽte des charges.

FORCES.

OVure les canons, arquebuſes, & mouſquets qui ne leur manquent nullement, ils portent trois dards en la main droite qu'ils lancent auec vne incroyable aſſeurance, & dexterité, & pendent au bras gauche vn pignard vn peu courbé en façon de cimeterre, qu'ils nomment Sequin, qui leur ſert pour parer les coups, & pour offencer en s'approchant. Quant aux canons on en conte en tout dãs [b] les Chaſteaux ſoixante quatre, tant grands que petits, dont il y en a trois plus renommez, l'vn ayant ſept bouches, qui fut emporté de Fez l'an mille cinq cent ſeptante ſix lors que Rabadan Baſſa reſtablit Muley Maluch; l'autre gaigné ſur vne galere de Malte & le tiers d'vn Nauire Portugais de la flotte des Indes gagné l'an 1592, qui eſt d'vne grandeur admirable. Armes.

a Nicolai Nauig.

b Gramaye Afric. li. 7. Diego de Haedo Topogr. de Argel.

Or pource que les forces d'vn pays conſiſtent aux hommes qui l'habitent, ou aux places fortes qui s'y trouuent, il ſera bon de vous propoſer premierement le nombre des habitans du ſeul lieu d'Alger, qui eſt fort conſiderable.

Vous ſçauez deſia qu'Alger contient 13 mille maiſons, mais il faut adjouſter à cela que pluſieurs ſont habitées de trente familles: & celles des Ianiſſaires de ſix cens hõmes. En la baſſe luiſuerie la maiſon de Iacob Abum ſert de logis à 300 perſonnes, Armes, & gens de guerre d'Alger.

celle d'Abraham Ralbin à 260, & les autres en contiennent pareillement vn grand nombre. Il y a plus de cent Mosquées, dont chacune a du moins trois Morabuts qui la seruent, & quelques vnes trente, ou quarante, sans conter les oratoires des Hermites. Il y a 62 estuues, & 8 escoles pour instruire les enfans, qui doiuent tousjours estre pleines de beaucoup de monde.

Ie ne conte pas vne grande multitude d'esclaues Chrestiens, au nombre de plus de trente cinq mille tant dans la ville qu'aux enuirons, dautãt que ceux-là s'employroient plustost à leur nuire qu'à les secourir. Il y a 2500 familles de Mores originaires du pays appellez Baldis, qui furent affranchis de toutes charges par Barberousse, & continuent encor en la mesme liberté. Les Mores estrangers nommez Cabaijles, font six cens familles, & les Azuages cent. Il y a 3000 Arabes mendians, 2000 familles de Modajares, ou de Tagarins chassez d'Espagne, que nous appellons Morisques, ou Grenadins, qui sçauent toute sorte de mestiers, & non seulement ont peuplé la ville d'Alger, mais aussi l'ont grandement accommodée par la facture de la soye, & des toiles, & de plusieurs autres choses. Mille six cens familles de Turcs venus d'Asie, ou d'Europe sur le bruit des richesses d'Alger, qui sõt grãds, & fort robustes: plus de 6000 familles de Renegats; plus de 136 familles d'Alcaydes, ou Gouuerneurs de villes, & de forteresses, & du moins 300 familles d'Arraiz, ou Capitaines de Nauires. Il y a 3500 familles de vieux soldats nommez Espaijs, & 6000 familles de Ianissaires. Lon y trouue aussi plus de 86 Xerifs de la race de Mahomet, qui portent pour [illegible] que particuliere en leurs tulbans quelque estofe de soye verte. Il y a plus de 80 Pelerins qu'ils nõment Agi, ou saints, qui ont fait le voyage de la Meque. Quãt aux Corsaires qui s'y trouuent, lon en peut faire le calcul, à raison de 72 Nauires, & trois galeres qui estoient enuiron l'an mille six cens dix-neuf au port d'Alger, contant du moins cent trente personnes en chaque Nauire, & 80 Turcs en chaque galere. Quant aux marchands de diuerses natiõs, Haedo en conte 3000 familles, & 2000 boutiques aux deux socs, ou lieux du marché. Pour le regard des artisans, & gens de mestier lon n'en a pû bien sçauoir le nombre, mais afin qu'on puisse iuger de la piece par vn eschantillon il suffit de dire qu'en vne seule ruë des mareschaux il y a quatre vingt maistres: lon conte mille deux cens tailleurs, 3000 tisserans, plus de trois cens bouchers, & quatre cens boulangers. Quant à ceux qui vendent le beurre, & le fromage au marché, lon en conte plus de 120. Les Iuifs, partie Africains, partie venus d'Asie, ou d'Europe, & se tenans en deux lieux separez, comme en deux Isles, fort serrez en cent cinquante maisons, y sont en nombre incroyable, tellement que six Synagogues ne les peuuent tenir les iours du Sabbat, & tient on qu'ils passent le nombre de 8000.

Forces qui sont hors la ville.

Quittant maintenant la ville, il faut sçauoir qu'aux garnisons des villes de Tremisen, Constantine, Bugie, Bone, Meliane, & autres, lon conte seize mille soldats, & Ianissaires, presque entierement soldoyez par les Gouuerneurs des places. Lon peut aussi iuger de la multitude des Arabes qui vont vagabondant par la campagne par l'offre que firent au Roy six Morabuts l'an 1617 de luy mener 126 mille cheuaux, & 60 mille hommes de pied, armez seulement de perches ferrées, & de bastons; sur le bruit qui courut que les Espagnols auoient quelque entreprise sur Alger. Voyla ce que peut maintenant Alger, au lieu que du temps de Barberousse, lors que Charles V. [illegible] de l'assieger il ne s'y trouuoit pas 800 hommes de defence; & la plus grande partie des Mores habitans de la ville s'occupoit au labourage, ou à la pesche. Mais les Morisques d'Espagne l'ont grandement augmentée.

Discipline militaire.

Ce qui rend encor ces forces considerables c'est la discipline militaire, & l'ordre qu'on garde lors qu'il faut aller à quelque entreprise. Car il n'est permis à personne de mener des femmes, & des enfans, mais seulement quelques goujats pour seruir, & peu de ieunes garçons pour contenter leurs detestables desirs. Quant aux soldats des Nauires ils reçoiuent tous les iours, aux despens de ceux qui les arment, certaine quantité de biscuit, & d'eau, & chacun d'eux presque se pouruoit d'oliues, d'huyle, & de vinaigre, de deux chemises qu'a porte dans vn sac, de deux paires de calcons de toile, d'vne couuerte, & quelques vns d'vn oreiller. Dans la ville on distribue le pain à chacune mais lors qu'ils vont à la guerre le public fournit à chaque cabane vn Chameau pour porter le bagage, & les viures que les Arabes sont obligez de [illegible]. Pour le regard du butin c'est à celuy qui achete du Roy le pouuoir d'aller à la guerre. Ils marchent en bõ ordre, & par troupes, par les païs ennemis: & quãt

Munitiõs de bouche.

Butin.

à la façon de camper, & dreſſer leurs eſcadrons, & bataillons, ils imitent preſque ceux d'Europe, horſmis en ce qu'ils font de grands cris, & leurs premieres attaques ſont fort furieuſes, mais s'ils ſont vne fois rompus ils ſe remettent fort mal aiſement. Leurs gardes, & ſentinelles tant aux villes qu'aux champs ne ſe font pas à tour comme parmy nous, mais ſelon la volonté de celuy qui leur commande. Ils ſe piquent ſouuent en diſcours, mais on ne les void iamais venir aux mains. Ils n'vſent ny de cartes, ny de dez pour paſſer le temps, mais s'exercent au jeu de la paume, & de la boule au combat, & jeu des cannes, à la chaſſe, à ſe jetter a terre, ſe ſerrer l'vn l'autre, & faire eſſay de leurs forces.

Façon de camper bataillõ. Gardes. Querelles. Ieux. Exercices.

Quant aux places fortes, les Chaſteaux, & Forts d'Alger ſemblent deuoir rendre la place imprenable: & quant aux autres lieux de cette Prouince il y a le Chaſteau de Tedelez baſty ſur le milieu de la montagne auec ſa muraille qui s'eſtend iuſques à la ville qui luy ſert d'aſſez bonne defence. Quant aux autres forteresſes nous les conſidererons en leurs Prouinces.

Forteresſes.

a Nauig. Nicol.

Toutes ces choſes peuuent faire iuger Alger inuincible; mais prenant garde de plus pres on trouuera qu'il eſt plus aiſé de faire rapporter qu'on ne ſe figure, à cauſe de[b] pluſieurs defauts qu'on remarque, tant pour le regard des fortifications, que de ſon aſſiete.

Defaux d'Alger.

b Gramaye. App. l. 8 Di. de Haedo Top.

Il eſt auſſi fort aiſé de faire ſes approches par terre par le Cap de Metafus, & d'oſter aux Forts le moyen de s'entre aſſiſter, ou de receuoir ſecours de la ville, ou de dehors, apres qu'on ſe ſera rendu maiſtre de quatre chemins, & quelques ſentiers, Et d'ailleurs ceux qui ſçauent que c'eſt d'Alger ſont aſſez inſtruits de ce qu'on peut faire à force d'argent, puis qu'on void que ceux qui en ont raconté peuuent ruiner d'honneur les plus puiſſans auec leur largeſſe. D'ailleurs chacun taſche tellement de s'y releuer en raualant les autres qu'il eſt aiſé d'y ſemer des diſcenſions à toute heure. Il eſt auſſi bien aiſé de voir le Roy mal auec les Ianiſſaires s'il eſt denué d'argent, & manque de leur payer leur ſolde, comme on a peu voir au Roy Ozaim, qui pour cette cauſe fut gardé l'eſpace de deux ans dans le Chaſteau, & fut apres ſi fort meſpriſé que le moindre Ianiſſaire auoit plus d'autorité que luy Or la neceſſité du Roy peut arriuer par la diminution de ſes reuenus, lors que quelques Mores ou Arabes refuſent de payer le tribut, à la perſuaſion de quelques Roys Mores, comme de ceux de Couko, & de Labez, qui s'attachent bien ſouuent au party des Eſpagnols.

Ses reuenus peuuent eſtre pareillement retranchez, ſi le Roy d'Eſpagne defend le paſſage du Detroit de Gibaltar, & que les Galeres d'Italie, & de Malthe facent des courſes de ce coſté là, pour empeſcher celles des Corſaires, & diminuer leur butin; & ſi lon ne permet de retirer aux ports de France, & d'Italie non plus qu'en ceux d'Eſpagne, les marchandiſes qu'on achete des Corſaires, qui par ce moyen ſeront à vil prix; & ne ſe vendront preſque point en Alger. Ils ſeront auſſi moindres ſi lon defend par edit de porter de l'argent de la Chreſtienté en Barbarie, & qu'on permette ſeulement d'y porter des marchandiſes qui ne ſont de contrebande, & d'en acheter & emporter d'autres de l'argent qui en prouient, comme les Anglois le pratiquent; ou ſi lon fait le rachet des priſonniers pluſtoſt à Tunes, ou à Tetuan, au pays du Roy de Fez, où lon a de couſtume d'enuoyer les eſclaues tant à cauſe que par ce moyen lon oſte au Roy ſa dizième, & leurs droits à ſes Officiers, que pource que les eſclaues peuuent eſtre rencontrez, & deliurez par les Chreſtiens, comme il eſt ſouuent aduenu, meſme de fraiche memoire en Nouembre de l'an mille ſix cens dix neuf. Lors que les Eſpagnols prirent au retour vne grande galere auec force butin, & dautant encor qu'on peut donner leur rançon en draps, au lieu de la payer en argent, & qu'on peut meſme faire eſchange d'eſclaues. Bref lon incommoderoit grandement le Roy d'Alger, ſi les Roys, & les Republiques dont les ſubjets trafiquent en Leuant n'y laiſſoient aller que pluſieurs Nauires bien armez enſemble, afin de mieux reſiſter aux eſcumeurs de mer, ainſi que les Venitiens, & les Alemans le pratiquent; comme auſſi ſi les Roys chaſtioient les Corſaires le mieux qu'ils pourroient, & finalement ſi le long des riuages d'Eſpagne, & d'Italie, ou lon voit des tours, & des Fares, d'où lon aduertit le voiſinage de la venuë des Turcs, auec des feux, des fumées, & des coups de mouſquet, lon armoit les payſans voiſins, & ſi lon faiſoit des forts de terre ſur le bord pour donner de la terreur aux Pyrates, & empeſcher leurs rauages.

Dauantage lon n'auroit guiere de peine à gaigner les Mores du pays, ny les Moriſques chaſſez d'Eſpagne, d'autant qu'ils haiſſent les Turcs au poſſible, ſi bien qu'au moindre remuement, ils s'attacheroient au party contraire; outre que les Arabes inconſtans peuuent aiſement eſtre changez.

Gens de guerre du Royaume.

Quant aux gens de guerre, le voyage de Monſieur de Breue, plus aſſeuré que tous les autres rapports, nous apprend qu'il y a dix mille ſoldats entretenus en la ville d'Alger, tant en temps de paix que de guerre, à ſçauoir ſix mille Ianiſſaires, entre leſquels il y a 300 Mauzoul Agas, qu'ils appellent, 800 Boulouchaſſis, 600 Odobaſſis, & le reſte Soldaches ou ſimples ſoldats. Plus trois mille tant Topigis, & Mouſtafar Agas, que Doguengis, & Spahis, & mille Moriſques Grenadins, ou Fagarins, & que la principale force du Royaume conſiſte en cette malice.

Quant aux vilageois [a], & gens des champs ils ſont nuds, & deſarmez, & chargeroient pluſtoſt qu'ils ne ſeruiroient; outre qu'on les peut facilement empeſcher de ſe retirer dans la ville. De 30, voire de 60 galeres, qu'on a veuës en Alger il n'en reſte plus que deux, & les ſeptante Nauires, ou enuiron s'ecartent la plus grande partie de l'année.

[a] Diego de Haedo Topogr. de Argel. Grammaye Append. l. 8.

Eſclaues.

Il faut adiouſter à cela qu'on verroit bien-toſt embraſſer l'occaſion aux eſclaues Chreſtiens, & que les Iuifs fauoriſeroient ce deſſein, & meſme vne partie des Mores.

Turcs.

D'ailleurs d'autãt que les Turcs ſont pour la plus-part faineãs, & peu pratiques aux choſes militaires, ſe ſeruans pour ingenieurs, & canonniers des eſclaues Chreſtiens, ou des Moriſques d'Eſpagne, qui leur pourroient bien manquer au beſoin eſtans ſollicitez à propos, il ne faut pas faire ſi grand eſtat de leur nombre, & de leur puiſſance.

GOVVERNEMENT.

Le Roy ou Bacha.

LE Royaume d'Alger eſt gouuerné par vn Roy, que le Turc enuoye, & change à ſa volonté, qui eſt nommé Sultan, c'eſt à dire ſouuerain Seigneur, ou Roy par les Mores, & ſeulement Baſſa ou Bacha, par les Turcs, qui ne recognoiſſent autre Roy que le grand Seigneur, & donnent ce titre aux Viceroiz, & Gouuerneurs des grandes Prouinces, pour les diſtinguer des Sanjacobeys, nommez Sangiacs par corruption. Les Chreſtiens le nomment ſon Alteſſe, & luy donnent de meſme le nom d'Affendy propre aux grands, & celuy de Sidi qui conuient à ceux de condition mediocre, tous les deux ſignifians auſſi Seigneur. Il eſt tellement honoré que c'eſt vn crime digne de mort de ne tenir les mains ployées contre la poitrine en ſa preſence au Conſeil de la Duane (qui eſt commune le Diuan des Turcs) de ne luy ſouhaiter toute ſorte de bon heur lors qu'il paſſe, ou de ne ſe taire lors qu'il parle. Mais encor que ce ſoit comme abſolu (bien que le Turc l'eſtabliſſe, ou le demette comme bon luy ſemble) toutesfois il n'a pas accouſtumé d'executer aucune choſe d'importance ſans le conſeil des Ianiſſaires, & de leur Aga. Il a pour ſes principaux Officiers, le Beylerbei General de ſes armées, & comme Conneſtable, qui ſouloit eſtre enuoyé de Conſtantinople auec le Baſſa, & maintenant eſt pris de ceux d'Alger & le Chancelier, qui eſcrit ce qui reſulte de la perſonne du Roy, lors qu'il abſente la ville.

Officiers & iugements.

Il y a deux Iuges, ou Cadis pour les affaires ciuiles, l'vn des Turcs, l'autre des Mores, & appel de ce dernier au premier, & de l'autre à l'Aga. Ceux-cy ſont enuoyez de Conſtantinople, & ont quelques Notaires qui les aſſiſtent, & reçoiuent les contrats à la requiſition des parties. Les Mahometans ont auſſi pour Iuges tant au ciuil qu'au criminel, deux Eueſques, ou Mouſetis, l'vn Turc, l'autre More, qui ſont grands Docteurs en leur Alcoran, iugent enſemble, & demeurent la plus-part toute leur vie en cette charge.

Iugements.

Toutes leurs formalitez de procez conſiſtent en la depoſition des teſmoins, & leurs cauſes ſe iugent ſommairement ſur le champ. Les ſentences ſont bien rarement miſes par eſcrit, & lors on ne les ſigne point, mais ſeulement elles ſont ſignées du ſeau du Roy, ou du cachet du Iuge, ou ſont emprains quelques caracteres rouges. De ces Iuges, & meſme du Roy, qui a ſon ſiege de iuſtice, on peut appeller à l'Aga, des Ianiſſaires, qui ſemble auoir en certaine façon plus d'autorité que tous, tellement qu'il preſide à la Doüane,

ou toutes choſes ſe depeſchent, à droit, ou à tort, & les ſentences ſont executées au ſeul cry d'vne grande multitude, tant contre les Turcs que contre les Chreſtiens, combien qu'on ne face mourir les Turcs que bien rarement, & qu'il n'y ait que les rebelles, & ſeditieux qui ſont eſtranglez, & les femmes adulteres noyées. Mais autrement ils ont de couſtume pour la moindre faute de les priuer de la ſolde, & les ranger parmy le vulgaire, tellement qu'ils ſont contrains de recommencer, & de ſe mettre de rechef au dernier rang des Ianiſſaires, comme s'ils n'auoient iamais receu ſolde, ou bien de ſouffrir à terre 200 ou 300 baſtonades, ou coups de corde ſur le dos, ſur les reins, ſur les feſſes, puis autant ſur le ventre, & ſur la plante des pieds. Quant aux Ianiſſaires ils ſont condamnez, & preſque ordinairement punis en la Doüane, où chacun de leurs compagnons preſens leur doit donner certain nombre de coups.

Le Roy, l'Aga, les Cadis, ont chacun leurs Huiſſiers qu'ils appellent Chaus, qui ne marchent iamais ſans leurs baſtons. Au reſte les priſons publiques ſont en quelqu'vn des Forts. Mais le Roy a ſes priſons au Palais, l'Aga dans le lieu où il rend iuſtice, & le Meſuyr les ſiennes qui ſont pour toute ſorte de gens, & de crimes, combien que les vns ſont plus rudement traittez que les autres, ſelon qu'il ſemble bon au Meſuyr, qui eſt comme Prince des Sergens, & donne de grands deniers au Roy pour cette charge. Il n'y a ny Senateurs, ny Conſuls, ny Syndics, ny ſemblables Officiers pour la police, mais le ſeul Almotacem, qui a l'intendance ſur les poids, & les meſures des marchands, eſtant ſous le Meſuyr.

Les Iuifs ont auſſi leurs Magiſtrats, & leurs Iuges, & puniſſent ſelon leur Loy; en telle ſorte toutesfois que le Roy ne laiſſe pas d'en chaſtier quelques vns qui tombent en faute, & d'en tirer bien ſouuent pour des crimes imaginaires de fort grandes ſommes, qu'ils payent preſque ordinairement du treſor commun des Iuifs.

Quant aux Chreſtiens, ſuiuant les conuentions paſſées entre ſa Majeſté tres-Chreſtienne, & le grand Turc, ils ne deuroient dependre que de leurs Conſuls, tant au criminel qu'au ciuil; mais le contraire ſe pratique ſouffert en tous deux, ſelon que quelqu'vn eſt fauoriſé du Roy, ou des Iuges. On appelle auſſi de la ſentence de la Chancellerie Françoiſe au Parlement de Paris, où bien à celuy de Prouence.

Or ainſi qu'on a dans Alger la Doüane, l'Aga, & les Cadis, de meſme aux Gouuernements, qui en deſpendent on a des Aleaydes, ou Gouuerneurs qui ſont Lieutenans du Roy, vn Aga dependant de celuy d'Alger, & vn Makadi, Iuge ſubalterne: & dans les Aduars, ou villages, le Xeque entre les Arabes ſert de Aga, de Gouuerneur, & de Iuge, mais de tous ceux cy lon appelle au Roy d'Alger; choſe toutesfois qui ne ſe fait que bien rarement.

Les Nauires qui ſont comme des Republiques particulieres des Corſaires, ont leur Capitaine qu'ils appellent Arraiz, ou Arraez, qui a pour ſes Conſeillers les Balucobachi, s'il y en a quelques vns dans le Nauire, & les Ianiſſaires, ou bien les plus vieux ſoldats. Il y a finalement le Iuge des putains, qui eſt vn des Pages du Roy, qui rend droit à ces femmes en lieu deſcouuert appellé la Barre, deuant le plus haut portique du Palais, eſtant aſſis ſur vne pierre. Il eſt eſleu ſelon que le Roy l'agrée, & bien qu'il ſemble que c'eſt choſe ridicule, toutesfois ce iugement ſe fait auec quelque eſpece de pompe, & lors que ce ieune garçon a ouy les raiſons des deux parties, il donne ſentence condamnant l'vne, ou toutes deux à l'amende, qui luy eſt acquiſe.

Venant maintenant aux Ianiſſaires, & reſeruant leurs priuileges au diſcours de Conſtantinople, ie feray ſeulement conoiſtre la difference de ceux d'Alger auec les autres, depuis le frere de Barberouſſe, qui montrant au Turc apres la mort de ſon frere le moyen de chaſſer les Chreſtiens de toute l'Afrique, mettant Alger en eſtat de ſe defendre, obtint aiſement pour toute ſorte de Turcs permiſſion de s'y retirer, & d'y iouyr du priuilege des Ianiſſaires, combien qu'ils ne fuſſent pas enfans de Chreſtiens, & de meſme pour les fils des Reniez nommez Cololi, & pour leurs enfans: meſme pour les Iuifs qui ſe rangeroient au Mahometiſme. Mais il n'eſtoit permis aux Ianiſſaires de faire des courſes ſur mer, iuſqu'à l'an 1568, auquel Mahumet Baſſa voyant leur emeute le leur accorda, voire meſme donna pouuoir aux Corſaires de ſe remettre à la ſolde lors qu'ils ne voudroient plus eſcumer. Charges des Ianiſſaires.

Ces Ianiſſaires ont l'Aga pour leur Chef, qui doit eſtre Capitaine vaillant & capable, combien que ſouuentesfois il eſt deſnué pour eſtre laid, begue, boiteux, de mauuais accueil, de mauuais diſcours, ou pour auoir vne femme decriée, & d'Aga deuient Sſay, & n'aſſiſte plus à la Douane, ny ne ſe meſle d'aucune affaire, iaçoit qu'il y ſoit appellé. La dignité de cét Aga dure pour le plus deux mois, & quelquefois on a veu changer l'Aga deux fois en vn iour, & quatre fois en quinze iours, ſi bien qu'il falloit que le Roy donnaſt autant de robes de laye, ſelon la couſtume à ceux qui entrent en charge.

Solde. Le premier degré des Ianiſſaires eſt de ceux qui ont de ſolde ordinaire de 3 iuſques à quatre doubles, qui croiſt d'vne demie double pour chaque teſte, ſoit de More, ſoit de Chreſtien qu'ils ont tué, qu'ils preſentent à l'Aga, ou bien pour quelque action ſignalée, mais tous indifferemment augmentent leur ſolde de la meſme ſomme à l'auenement d'vn nouueau grand Seigneur des Turcs, ou d'vn nouueau Baſſa d'Alger, à la couronne.

Oldaxis. De ceux-cy l'Aga choiſit quatre Oldaxis, qui viuent à la table du Roy, & lors qu'il ſort marchent deuant auec leurs harquebuzes, & luy crient par trois fois que bien luy ſoit, ainſi qu'il paſſe, & ceux-cy portent ſur la teſte vn bonnet blanc, ou carcole bordé d'vne frange de drap verd, ayant derriere vn grand tuyau verd, d'où pendent de longues plumes qui leur vont iuſqu'aux genoux. Ceux du ſecond rang ſont les Vdebaxi, qui ont ſix doubles de ſolde, en ayant ſous eux ſix, dix, vingt, plus ou moins, à l'election de l'Aga; & de ce rang il y a ſeize Vtraques Conſeillers de l'Aga, qui ſont choiſis par les Ianiſſaires, outre leſquels il y a quatre des plus anciens qu'ils nomment Baduxes, qui ſont auſſi du Conſeil & des deux Herauts ou meſſagers de l'Aga, & autant du Roy, qui font entendre à la Douane aux autres Vdebaxis ce qu'ils deſirent de ceux-cy, & le propoſent aux autres Ianiſſaires, qui donnent leur reſolution à haute voix en peu de paroles. Ceux-cy pareillement aſſiſtent le Roy, ont part à ſa table, & reçoiuent tous les iours pour leurs femmes & leur famille, vn carrié de mouton, & quatre pains pour homme. Il y a auſſi quatre Solachis auec leurs cimeterres dorez, & leurs harquebuzes qui vont à cheual lors que le Roy marche, & portent force plumes blanches ſur la teſte.

Vdebaxi. Vtraques Baduxes. Solachis.

Baluco-baxi. Les Capitaines ou Balucobaxi qui ſont le troiſiéme rang, ne ſont pas vn nombre certain, & n'ont auſſi ſous eux meſme nombre de ſoldats, d'autant que l'Aga les partage comme bon luy ſemble, lors qu'il faut aller à la guerre, & lors qu'ils reuiennent ils ont touſiours le nom de tirer & la ſolde, & l'vn d'entre eux appellé Murbalucobaxi eſt touſiours pres du Roy auec les Solachis, faict entendre ſon vouloir, & eſt comme vn Referendaire lors qu'il ne paroiſt pas en public, & meſme il eſt obligé d'auertir tous les iours l'Aga de ce qui ſe paſſe au Palais du Roy. Ceux-cy ſont ſuiuis de 20 Vbaxi qui accompagnent le Roy le Vendredy lors qu'il va à la meſme au Temple, appellé Xuma, portans force plumes blanches, & le plus ancien de ces vingt eſt Procureur des Ianiſſaires pres du Roy, afin qu'aucune choſe ne leur manque. Finalement le meſme que l'Aga a ſon Lieutenant, nommé Chaya del Aga, qui a 15 doubles de ſolde, qui commande lors qu'il meurt ou qu'il eſt démis, iuſqu'à ce qu'vn autre ſuccede à ſa place, & meſme depeſche les menus affaires lors que l'Aga ſe treuue empeſché, & eſt auſſi le plus ancien entre les Capitaines nommé Baxi Balucobaxi ou Balucobaxi, auſſi de ſolde, & meſme authorité.

Murbalucobaxi. Vbaxis. Xuma. Chaya de l'Aga. Baxi, Balucobaxi.

Solde de l'Aga. Pour le regard de l'Aga, ſa ſolde eſt de 25 doubles, & lors qu'il eſt hors de charge il eſt mis entre les Ephahis ou vieux ſoldats exempts d'aller à la guerre. Or il faut ſçauoir que preſque entre tous ces Ianiſſaires qui ne paſſent pas le nombre de 16000, excepté l'Aga, tous ſuccedent aux charges à leur rang les vns aux autres, ce qui ne ſe pratique pas en celles qui dependent du Roy, d'autant qu'il en vend partie, & ſouloye en partie ceux qu'il en pourroit. Il vend les Gouuernemens des places du Royaume, appellez Alcaydies, & lors que les Gouuerneurs ſont hors de charge, les plus riches qui ont de Palais magnifiques dans la ville d'Alger, achetent des Rois le pouuoir de conduire des Mahales ou Almahales contre les Mores ou les Arabes rebelles, & s'ils font quelque butin apres auoir payé certain droict au Roy, le reſte leur eſt acquis.

Vente des charges, Alcaydies ou Gouuernemens.

Succeſſions. Touchant les ſucceſſions, il faut ſçauoir qu'ils vſent de donations à cauſe de mort, qui doiuent eſtre confirmées deuant le Cady quarante iours auant le decez de celuy qui diſpoſe de ſes biens. Les Teſtamens ny les legs, n'y ſont en vſage. Si quelque Turc ou Renegat a des enfans des deux ſexes, ils ſuccedent par egale portion. Mais

entre les Mores le Roy prend la part d'vn des fils, ou ſi quelqu'vn a ſeulement des filles, l'heritage luy eſt tout acquis s'il eſt More, & la moitié s'il eſt Turc, ſinon que ce ſoit quelqu'vn à qui le grand Seigneur ayt donné ce priuilege de diſpoſer de ſes biens en faueur de ſes affranchis ou de ſes filles. Car le Maiſtre eſt heritier auſſi bien des reniez que des eſclaues, & le Roy des autres.

Quant aux mariages de meſme que la Polygamie ou multitude des femmes, eſt permiſe entre les Turcs, auſſi lon void à toute heure qu'ils les repudient pour le moindre ſubiet qu'ils en ont.

Officiers des finances.

Venons maintenant à ceux qui gouuernent les finances. Premierement il y a dix Threſoriers eſtablis de la main du Roy ſelon la diuerſité des reuenus, qui ſont dans la ville ou dehors. Pour le dehors, bien que chaque Xeque ou Cheque, reſponde du tribut pour ſes familles & villages, & ſoit obligé de l'exiger de chacun de ceux qui ſont ſous ſa charge, & le porter au Roy; toutefois pource que les Mores ſont touſiours reueſches & perfides, tellement qu'il eſt beſoin de les forcer au payement auec quelques troupes, lon enuoye auec elles vn Threſorier qui porte la liſte des villages, & le rolle de ce que chacun doit payer, & lors que l'exaction eſt paracheuee il rend compte au Roy de ſa recepte, & pour cette cauſe il a le nom d'Hadhoga, qui veut dire Eſcriuain du tribut. De meſme encor que les Gouuerneurs des places ſoient obligez de conſigner dans Alger ce qu'ils douent pour leurs courſes & mahales, toutefois ils le remettent entre les mains de l'Elami ou Threſorier general, qui reçoit tous les autres reuenus du Roy, excepté le tribut des morts, qui a ſon Receueur particulier, appellé l'Alcayde des morts.

Le threſor de la ville ou de la Duane eſt manié par trois hommes, dont les deux ſont choiſis d'entre les Agas, & s'appellent Maſulagas, & le noſtre a le nom d'Hoga qui tient le liure de la recepte & deſpenſe. L'authorité de ces trois eſt ſi grande que ſi le Roy manque de payer leur ſolde aux Ianiſſaires, par quelque mauuais ménage, ou par malheur, ils le mettent ſous ſeure garde de l'authorité de la Duane & gouuernent, cependant tous les biens du Roy. Les Moſquées ont auſſi leur Threſorier à qui lon aſſigne certaines maiſons, certain nombre de brebis, & quelque quantité de froment. Les cambrades des Ianiſſaires ont auſſi tant dedans que dehors la ville vn deſpenſier & cuiſinier qu'ils appellent Archi, qui reçoit d'eux vne partie de leur ſolde, & pourroit par ce moyen à leur nourriture. Pour le regard des marchands, lors qu'ils ont à faire auec les Chreſtiens ou les Iuifs, ils trafiquent auec eux, ſelon la couſtume des Chreſtiens, & ſe conforment à la façon de negocier d'Europe.

Conſul François & Chancellerie de France

Finalement il faut ſçauoir que depuis l'an 1538, il y a dans Alger vn Conſul François eſtably par le Roy de France, qui a ſon Chancelier & ſa Cour, ou ſon Siege de Iuſtice, où il rend droict aux marchands. C'eſt auſſi deuant luy que ſe paſſent les contracts & les obligations, & qu'on traitte les affaires auec les Chreſtiens; & les autres nations dependent de luy, ſinon les Hollandois qui depuis quelques années ont leur Conſul, ſous lequel ſe traittent les affaires des marchands d'Alemagne & des Pays-bas; & les Anglois ont auſſi depuis quelque temps vn Marchand Intendant ſur leurs affaires; & tous ont vn Truchiſman & vn qui le ſuit nommé Saccagi, qui ont charge d'introduire les marchands par deuant le Roy & la Duane, traitter leurs affaires, les defendre, viſiter auec les autres Turcs à ce commis, les nauires de leur commiſſion qui arriuent, faire mettre leurs voiles au lieu deſtiné pour cet effect à leur abord, & les faire rendre lors qu'ils partent, & finalement leur donner la Patente & le certificat de ſanté.

Truchiſman Saccagi.

RELIGION.

Mahometans. Creance & folles opinions.

LES Mahometans qui ſont les maiſtres, & font le plus grand nombre ont meſme creance que les Turcs, de plus quelques opinions particulieres. Ils croyent [a] que celuy qui ieuſne l'eſpace de ſept, huict & neuf mois eſt aſſeuré de ſon ſalut, & ne peut eſtre forclos du Paradis: que les principaux Morabuts ſont gouuernez par vn Genie, & par vn Demon qu'ils conſultent, & qui les inſpire: que les fols & les naius ſont ſaincts & eleus de Dieu: Que les viandes & les fruicts qu'ils mettent toutes les ſemaines ſur les ſepulchres ſeruent de nourriture aux ames qui les mangent, & que ſi ce que les malades offrent ſur les tombes des Morabuts eſt mangé par quelque

a De de Hac do. Topogr. Grimay. Afr. li. 7.

beſte, elle prend auſſi-toſt le mal dont ils ſont atteins. Que la douleur de teſte diminuë ſi lon fait rouler, & lon foule aux pieds la teſte d'vne brebis ou d'vne chevre. Qu'vne femme enceinte ſe deliure auſſi-toſt, ſi l'œuf que les Eſcoliers portent & remuent ſur vne couuerte en chantant, à la mercy des femmes qui leur iettent de l'eau en paſſant, vient à ſe caſſer par le moyen de l'eau qu'on leur iette, & du mouuement. Qu'il n'eſt pas permis au mois de May d'acheter & mettre hors du logis par la porte des aulx & des balais, mais que ſi l'on en a beſoin il les faut ietter par le couuert. Que c'eſt choſe meritoire d'abandonner ſa femme à vn Morabut, & aux Morabuts de s'accoupler auec les beſtes. Que les pechez ſont remis lors qu'on a compaſſion des beſtes, & qu'on les nourrit, & qu'on ſe raze & laue meſme dans la mer. Que les pechez contre nature ſont les vertus. Que c'eſt grand peché de ſalir ſes habits en paſſant (car ils piſſent comme nos femmes) & ietter du papier à terre, ou ſi quelque homme de baſſe eſtoffe, ou qui n'eſt pas Turc touche ou void meſme l'Alcoran. De meſme c'eſt grand peché de peter ou veſſir pendant la Sala ou priere, ou ſe deffendre, ou perdre du ſang d'vne playe bien que ſecrette, ou cracher ou eternuer. Ils tiennent auſſi pour tres grand peché de ſe nettoyer le derriere autrement qu'auec le doigt gauche, de boire en quelque vaiſſeau qui ayt la bouche ſi eſtroite, qu'il reſte du bruit ainſi qu'on boit, de fermer les chambres la nuict, de frapper la terre du pied, ioüant à la paume, d'écrire auec vne plume, pource qu'ils écriuet auec des canes, prendre aux champs des limaſſes pour les manger d'autant qu'ils les eſtiment ſacrées, toucher de l'argent auant la priere du matin, tenir l'Alcoran au deſſous de la ceinture, auoir des liures imprimez ou des ſculptures, ou figures d'hommes ou de beſtes, laiſſer entrer dans la Moſquée des Chreſtiens ou des femmes, vſer de cloches, échanger vn Turc à vn eſclaue Chreſtien, & frapper le derriere des enfans auec la verge; veu qu'ils ont accouſtumé de leur frapper auec le foüet la plante du pied. Ils croyent que toutes les eaux dorment demie heure la nuict de leur premiere Paſque, & que celuy qui peut paruenir à ce repos obtient de Dieu toute ſorte de bon heur. Ils portent honneur à leur Morabuts ſur tous autres, tellement qu'ils ne doutent point d'aller auec eux aux lieux les plus dangereux, & décriez pour les voleurs qui s'y tiennent. Ils honorent auſſi ſainct Iean, & quelques Apoſtres qu'ils tiennent pour ſaincts, mais ils en font des contes à perte de veuë. Ils font ſcrupule d'entrer dans vne maiſon neufue, ou de ſe mettre en chemin, ou d'entreprendre quelque choſe, ſans ſacrifier auparauant vne brebis, ou de ſe mettre ſur mer ſans auoir premierement conſulté le liure des ſorts, ou pluſtoſt des ſots. Ils ſe lauent le matin auant la beſogne, la priere & le repas, & font couler de l'eau du creux de la main au coude par certaine eſpece de ceremonie. Au reſte ils s'abſtiennent du porceau, des animaux qui ne ruminent pas, & qui n'ont les pieds fourchez, & du vin, de meſme que du ſang, & des animaux qui ſont tuez par quelques autres, & lors qu'ils les tuent c'eſt en leur coupant la gorge, & ſe tournant du coſté du Soleil leuant.

Honneur qu'on rẽd aux Morabuts.

Les Saints qu'ils honorent

Sacrifices

viandes defẽdues.

Quant à la Circonciſion, les Iuifs la pratiquent le huictieme iour apres que l'Enfant eſt né, mais les Mahometans d'Alger ne la font que le quatorzieme, & quelques vns meſme attendent que les enfans ayent quelques années. Mais lon ne taille pas les femmes, & la circoncision des Iuifs & des Mores eſt quelque peu differente touchant leur inciſion.

Circonciſion.

Quant aux Iuifs qui furent par Iaffer Baſſa l'an 1580 les declara incapables d'eſtre mis au rang des Ianiſſaires, tellement qu'vn Iuif qui veut paſſer au Mahometiſme ſe fait premierement Chreſtien, puis renie & iouyt par ce moyen des priuileges des Chreſtiens, qui quittent le Ciel pour la terre.

Iuifs refuſez.

Le Vendredy leur eſt vn iour ſolemnel, non pour s'abſtenir de trauailler, mais pource qu'ils ſont obligez d'aller au Temple, où le Roy va ſur le Midy pour aſſiſter à la priere qu'il fait cinq fois tous les iours; c'eſt à ſçauoir vne heure auant la pointe du iour, à Midy, à deux heures apres Midy, à iouſte ſoleil, & à deux heures de nuict.

Le Vendredy.

Feſtes.

Ils ont leurs feſtes extraordinaires, des vœux publics ordonnez par les Morabuts, les iours de l'arriuée & du depart de la galere de Conſtantinople qui porte le nouueau Roy, les iours de la Mahale, quand les Ianiſſaires reuiennent de leur voyage, & ont conduits auec grande rejouyſſance au Palais du Roy par leurs compagnons, & le dernier iour de tous les ſeconds mois, lors qu'on a parachué de payer la ſolde, & entre les Eſcoliers, lors que quelqu'vn ayant acheué le cours de ſes eſtudes eſt conduit acheual par la ville en grande pompe, & parmy les Renegats lors principa-

lement qu'vn Chreſtien eſt circoncis, qui le plus ſouuent apres le feſtin eſt mené par les rues à cheual veſtu à la Turque.

Pour le regard des Chreſtiens, ils ſont de diuerſes ſortes, ſelon le pays de leur naiſſance. On tient qu'il y a dans le Royaume d'Alger [a] 200000 Chreſtiens, en y comprenant les Moriſques, qui ont eſté tenus pour tels en Eſpagne, & en Afrique. Chreſtiens

La plus grande partie eſt de Renitz, qui font volontairement profeſſion du Mahometiſme, où par ignorance, ou par eſpoir de quelque choſe de mieux, ou par crainte. Quant aux Iuifs qui ſont en grand nombre en ces pays, ils viuent en liberté, mais non ſans de groſſes impoſitions & charges qui les accablent preſque à toute heure. Iuifs.

[a] Gramay. Af. li. 5. c. 6.

GENEALOGIE.

[b] Leon. 4. Marmol. p. 5. li. 5. Gramay. Af. li. 7.

LA ville d'Alger fut [b] longuement ſubjette aux Rois de Telenſin, iuſqu'à ce qu'Abuferez Roy de Tunis s'eſtant fait maiſtre de Bugie, rendit le Roy de Tremiſen ſon tributaire, & ſa ſucceſſion eſtant partagée entre ſes fils, Bugie écheut à Habdulazis auec le tiltre de Roy. Il ne ceſſa d'attaquer le Roy de Tremiſen, & de trauailler tous ſes ſubjets, ſi bien que ceux d'Alger voyans peu d'eſpoir d'eſtre aſſiſtez de leur Roy, ſe ſoubmirent au Roy de Bugie à condition qu'ils viuroient libres, & ſelon leurs loix. Depuis les habitans d'Alger ayans armé quelques vaiſſeaux deuindrent Corſaires, tellement qu'ils donnoient beaucoup d'ennuis aux coſtes d'Eſpagne. Ces rauages conuierent le Roy Ferdinand à dépeſcher vne armée pour l'aſſieger, & apres qu'elle euſt eſté quelque temps rudement batuë d'vn écueil qui eſt vis à vis de la ville, où les Eſpagnols baſtirent vne forteresſe, ils furent contraints d'enuoyer en Eſpagne vn Ambaſſadeur, & de faire treſue pour dix ans en payant certain tribut. Ils demeurerent de cette ſorte paiſibles, iuſqu'à ce qu'Aruch Barberouſſe aſſiegea Bugie, & abandonné des habitans des montagnes, & de pluſieurs Turcs, fut contraint de leuer honteuſement le ſiege. Mais auant ſon partement il bruſla douze groſſes fuſtes, & ſe retira dans le fort de Gegel auec enuiron 40 Turcs ſes plus grands amis. Pendant qu'il demeure en ce chaſteau le Roy Ferdinand vient à mourir, & le peuple d'Alger ſe voulant affranchir du tribut d'Eſpagne conſiderant la valeur de Barberouſſe, le fit venir pour ſa defenſe l'an mille cinq cens ſeize, du conſentement de Celim Etteumi, ou ſelon Marmol, Celim Beni Tumi (de la race de Thealiba, qui vient de Maquel peuple Arabe) Prince des Arabes de la plaine de Mortygie. Cet Arabe fut fait Seigneur d'Alger lors que les Eſpagnols eurent pris Bugie l'an 1509, & demeura tel iuſqu'à tant qu'Aruch ou Horux Barberouſſe eſtât en mauuaiſe intelligence auec luy le tua dans vne eſtuue, puis ſe fit declarer Roy, fit batre monnoye, & força tous les peuples voiſins à le reconoiſtre. L'an 1517 il vainquit Antidalabde Roy de Tenez, & s'eſtant rendu maiſtre de la ville & du pays voiſin, il fut appellé par ceux de Telenſin piquez contre leur Roy, qu'il vainquit, & par ce moyen s'empara de tout le Royaume, dont il iouyt toutesfois bien peu de temps. Car dans la meſme année le Marquis d'Oran auec vne armée Eſpagnole menant le Roy de Telenſin auec luy le contraignit de quitter la ville, puis le vainquit & le mit à mort prés de la riuiere d'Huexda, recouurant par ce moyen le Royaume. Il eut pour ſucceſſeur Cheridin ſon frere, que Ioue & pluſieurs autres nõment Haradin, qui mit tout premier garniſon [c] à Moſtagan, Meliane, Tenez, & aux autres gouuernemens oppoſez à Oran l'an mil cinq cens ſeize huict, puis s'empara l'an 1522 du port de Collo & de la ville de Conſtantine qui viuoit en liberté, ayant ſecoüé le ioug des Rois de Tunis: & l'an 1524 prit Bone qui s'eſtoit pareillement affranchie de la ſubjection du meſme Roy. L'an 1529 il rendit les Rois de Labez & de Couko ſes tributaires. L'an 1530 il print vn fort dans l'Iſle oppoſée à la ville, il chaſſa les Eſpagnols de ſes Eſtats, & l'an 1533 eſtant aſſiſté du Turc, ſe fit maiſtre de Tunis & de tout ſon Royaume, dont toutesfois il fut chaſſé par l'Empereur Charles V. mais en telle ſorte qu'il garda quelques places qui ſont encores à preſent ſubjettes au Royaume d'Alger. Puis l'an 1534 reduiſit ſous ſa puiſſance les villes de Biſerte, de Moneſtir, d'Afrique, d'Aſſaquez & de Mahomete. Mais apres auoir eſté chaſſé de Tunes il fut appellé par le Turc pour eſtre de ſon Conſeil, puis ſon General de la Mer, & tandis le grand Seigneur enuoya des Baſſas, Rois, ou pluſtoſt Vicerois au Royaume d'Alger, choſe qu'il a continué iuſques à cette heure. Barberouſſe auoit

Celim Beni Tomi.

Aruch Barberouſſe.

[c] Dl. de Haedo Topographia de los Reyes de Argel. [d] Gramay. Af. li. 7. & Hiſt. Afco. Turc.

Cheridin Barberouſſe.

laiſſé dans Argel pour y commander pendant ſon abſence vn certain Eunuque Aſan ſurnommé Aga, qui gouuerna veritablement le Royaume auec beaucoup de iuſtice; mais il perdit les villes & les chaſteaux que Barberouſſe auoit acquis dans l'Eſtat de Tunis. Toutefois il ſe porta vaillamment au ſiege que Charles V. mit deuãt Alger, & lors que la tempeſte le força de ſe retirer le vingt-huictiéme d'Octobre mille cinq cens quarante-vn, il le pourſuiuit iuſqu'au Cap de Matafuz, & fit grand carnage de l'armée Chreſtienne. Il ſe ruë apres l'an mil cinq cens quarante-deux ſur le Roy de Couke qui auoit donné ſecours à l'Empereur, & le contraint de promettre de payer tribut deſormais; puis ayant fait quitter au Roy de Telenſin l'alliance de l'Eſpagnol, ainſi qu'il s'en retourne en Alger il meurt d'vne fiévre aiguë au mois de Septembre l'an 1543.

Aſan Aga

Les Ianiſſaires eleurent ſoudain vn Turc General d'armée & Roy, qui pour auoir fait le pelerinage de la Meque ſe nommoit Agi. Celuy-cy rangea Cid Butereque Xeque des Arabes d'autour de Meliane au deuoir, & comme il reuenoit victorieux il trouua au mois de Iuin mille cinq cens quarante-quatre, que le grand Seigneur auoit enuoyé de Conſtantinople Aſan fils de Barberouſſe auec puiſſance Royale.

Agi Aſan fils de Barberouſſe.

Cet Aſan perdit la meſme année Cheridin ſon pere; puis l'an mille cinq cens cinquante vn voyant que Roſtan premier Viſir & gendre du grand Seigneur, le menaçoit de le faire depoſſeder du Royaume d'Alger, pource qu'il ne le vouloit pas accommoder d'vne eſtuue magnifique que ſon pere Barberouſſe auoit fait baſtir à Conſtantinople, il l'alla trouuer pour faire ſa paix, & laiſſa le Turc Saffa ſon Lieutenant general.

Mort de Cheridin Barberouſſe.

Saffa.

Mais l'an mille cinq cens cinquante-deux, Sala Raez, Alexandrin, Corſaire fameux, fut enuoyé de Conſtantinople en Alger pour y commander, & dompta ſoudain les Rois de Tucarte & d'Huequela en Numidie ſur les limites des Negres, les forçant de promettre tribut, & de donner des ôtages. Il vainquit en deux batailles le Cherif l'an mille cinq cens cinquante-quatre, & fut ſi genereux qu'ayant pris ſes filles il les renuoya ſans les toucher, & leur fit tout l'honneur qui luy fut poſſible. Mais ainſi qu'il deſſeigne d'attaquer Oran il meurt de peſte l'an mil cinq cens cinquante-ſix.

Sala Raez.

Les Ianiſſaires eurent auſſi-toſt pour Vicegroy Aſan Corſe, qui ne manqua d'enuoyer ſoudain vne galere à Conſtantinople pour donner aduis de tout, & pourſuiuit le deſſein de ſon predeceſſeur, touchant le ſiege d'Oran. Mais ayant trente pieces de canon toutes preſtes pour cet effect, 12000 Turcs, & 4000 Mores armez, ſa galere ayant le vent fauorable le reuint trouuer, portant commandement de quitter l'entrepriſe de ce ſiege.

Aſan Corſe.

Cependant on a nouuelle qu'vn nouueau Roy nommé Thecheoli venoit de Conſtantinople auec huict galeres. Les Ianiſſaires aimans Aſan pour ſa douceur, & ſes autres qualitez ne manquerent là deſſus de depeſcher à Conſtantinople, afin de le maintenir, & tandis eſcriuirent aux Gouuerneurs de Bone & Bugie, de ne receuoir celuy qui venoit, ce qu'ils firent. Le nouueau Roy s'arreſtant à Matafuz attend le ſuccés de cette affaire, mais les Ianiſſaires & les Corſaires eſtans tombez en diſſenſion, il fut introduit la nuict dans la ville par les Corſaires, & leur Ambaſſadeur Xalo; puis il fit mourir Aſan nonobſtant toutes ſes excuſes, le faiſant ietter publiquement le quatriéme mois de ſon regne, ſur vn crocher de fer; & fit apres empaler le Gouuerneur de Bugie & pluſieurs autres. Enfin ſes cruautez & ſon auarice firent Ianiſſaires appellerent Iuſuf Gouuerneur de Tremiſen, qui venant auec trois cens hommes à grandes iournées, & trouuant Thecheoli dehors prés de la mer, à cauſe de la peſte, le tua le troiſiéme mois de ſon regne, & dernier de l'an mille cinq cens cinquante-ſix.

Thecheoli.

Iuſuf fut ſoudain eleu par les Ianiſſaires auſquels il auoit diſtribué 60000 écus, mais ainſi qu'il penſe à ſon entier eſtabliſſement, il meurt dans ſix iours de peſte.

Iuſuf.

Yhahaya Turc auparauant Gouuerneur de Meliane, fut ſoudain eleu par les Ianiſſaires l'an mille cinq cens cinquante-ſept. Mais il ne gouuerna que ſix mois, & fit place à Aſan fils de Barberouſſe qui venoit auec les galeres. Cet Aſan remit au deuoir le Roy de Labez qui renouuella ſes promeſſes auſquelles il perſiſte; puis épouſa la fille du Roy de Couko, & donna permiſſion aux Azuages d'acheter des armes, & toutes autres choſes neceſſaires dans la ville. Cecy mit en quelque ſoupçon les Ianiſſaires qui firent ſortir, & chaſſerent tous les Azuages, puis enuoyerent le Roy l'an 1561 priſonnier à Conſtantinople auec ſix galeres, auec pluſieurs accuſations dont

Yhahaya.

Aſan eſt fait Roy vne fois.

ils le chargeoient. Les autheurs de cette conſpiration furent Aſan Aga, & Cuca Mahomet grand Capitaine, qui gouuernerent tout durant trois mois, puis appellez à Conſtantinople, furent punis ſelon leur merite.

L'an 1562 au mois de Ianuier, Amet auparauant Iardinier du grand Seigneur, qui ſouloit preſenter du fruict à Roſe premiere femme du Turc, fut enuoyé de Conſtantinople pour Roy d'Alger, où chacun eſtoit ſatisfait de luy; mais il ne dura que iuſqu'au mois de May, auquel il mourut d'vne dyſſenterie, & lors Yhahaya Turc fut choiſi pour gouuerner iuſqu'à la venuë d'Aſan Baſſa fils de Barberouſſe, qui reuint au mois de Septembre de Conſtantinople auec dix galeres, & triomphât de ſes enuieux fut receu auec vn applaudiſſement general. Depuis il mena force gens l'an 1565 au ſiege de Malte, & s'y porta vaillamment. Il eut pour ſucceſſeur Mahomet fils de Sala Raez l'an 1567, & la meſme année Ochali ou Aluch Ali fut mis en ſa place, qui prit Tunes, puis craignant les ſeditions des Ianiſſaires s'en alla en Alger auec 20 nauires, l'an 1571 y laiſſant pour Gouuerneur Mami Corſe ſon grand maiſtre d'Hoſtel, puis aſſiſta grandement le Turc en la guerre de Cypre.

Mahomet fils de Sala Raez. Ochali.

Arab-Amet fut mis en ſa place l'an 1572, & celuy-cy fut ſuiuy l'an 1574 de Rabadam Sarde qui reſtablit Muley Maluch Roy de Fez en ſon Royaume l'an 1575. Aſan Venitien luy ſucceda l'an 1577 qui fut hay d'vn chacun pour ſa cruauté, ſon auarice & ſes extorſions & violences; ſi bien qu'à la priere des Ianiſſaires on luy donna pour ſucceſſeur l'an 1580 Iafer Hongrois, qui dura bien peu de temps, pource qu'Aſan par la faueur d'Ochali fut remis l'an 1581; puis en l'an 1582 eſtably Roy de Tripoli, receuant pour ſucceſſeur Mami Arnauta, qui ayant eſté l'an 1586 fait Roy de Tunes eut pour ſucceſſeur le Turc Amato, qui contraignit ſon predeceſſeur de luy donner auant que partir 30 mille ducats. Il fut appellé apres pour regner à Tripoli l'an 1589, & fut ſuiuy du Turc Heder, qui remit en ſon deuoir le Roy de Labez l'an 1590. L'an 1592 Xaban Baſſa ſucceda, ſous qui P. de Leue general des Galeres de Sicile fut pris auec grãd butin, & mené dans Alger l'an 1592. Puis l'an 1595 Muſtafa fut Roy, mais pour peu de mois, d'autant qu'Heder gagna tellement les principaux Officiers de Conſtantinople auec ſes preſens, qu'il fut renuoyé pour regner, & fit payer 15 mille écus à ſon predeceſſeur auant ſon depart, ſous pretexte de la reparation du port. Mais Muſtafa fit ſi bien eſtant à Conſtantinople qu'il fut renuoyé l'an 1596, & tira tant d'argent d'Heder, qu'il en eut bien la raiſon. Depuis on vid regner Ozaim Bacha, qui fit tenir des armes ſecrettement aux Moriſques d'Eſpagne l'an 1601, & promit de les ſecourir, ils ſe reuoltoient. Mais la choſe eſtant découuerte donna ſujet de les chaſſer d'Eſpagne l'an 1607; ſi bien que du grand nombre de ces bannis Alger en a pour le moins eu ſoixante mille, qui l'ont grandement augmenté. Ceux d'Alger ont encor eu Muſtafa Bacha l'an 1606, & depuis Salomon, Saref, & celuy de l'an 1628 s'appelloit Oſſan Baſcha.

Arab Amet. Rabadam. Aſan Iafer. Aſan encor. Mami arnaura. Amato. Heder. Xaban. Muſtafa. Heder encore. Muſtafa encore. Ozaim. muſtafa. Salomõ Saref Oſſan.

BVGIE.

a Marmol. p. 2 li. 5.

LA Prouince a de BVGIE, appellée par les Mores BIGEYA ou Bugeya, l'vne des Prouinces maritimes du Royaume d'Alger, a du Couchant la Prouince d'Argel, & du Leuant celle de Gigel. Mais auant que les Turcs changeaſſent ſes bornes, c'eſtoit la derniere & plus Orientale partie de la Mauritanie Ceſarienſe, qui ſe trouuoit limitée à l'Oüeſt par la Prouince d'Argel, aux confins de la ville de Tenez; au Leuant par la petite Afrique, aux confins de la ville de Col, au Nort de la mer Mediterranée, & au Sud de la Numidie ou Getulie.

Nom. Confins.

b Leon. p. 5. Sanuto li. 5.

Elle fut b des appartenances du Royaume de Tunez, ainſi que Leon aſſeure, deſabuſant ceux qui la nomment pour Royaume, & commençant au fleuue Magior, puis finiſſant aux monts de Conſtantine, auoit cent cinquante mils de longueur ſur la mer Mediterranée, & de largeur huict ou 40. Mais à cette heure qu'on a c demembré quelques lieux de cet Eſtat, ſon eſtenduë eſt accourcie ou interrompuë.

Eſtenduë

c Stamay. Af. li. 7.

Lieux.

Ce pays contenoit autrefois ſa ville capitale qui donne ſon nom à tout le reſte, la forteresſe & bourgade de Gigel, Micila, Migana, Tezreza, Zamora, Necaus & les montagnes de Benjubar, d'Auraz & de La Abez, ſelon Marmol; & ſelon Gramaye, Gigel, Meſile ou Micile, Steſe ou Diſteſe, Necaus, Collo & Succayda; mais à preſent

ſent Gigel fait vne Prouince à part, & quant à Sucaycada & Collo, elles ſont, ſelon Marmol, de tout temps de la Prouince de Conſtantine, à laquelle elles ſont encor aſſignées. De ſorte qu'à preſent lon ne donne à cette Prouince que les lieux de Bugie, Gibralaër, Micile, Diſtefe & Necaus, auec les montagnes de Bugie.

BVGIE, appellée par les Arabes BVGEYA, priſe par quelques vns pour l'ancienne Thabraca, & par d'autres pour Igilgilis, ou pour Vzicarh, ou pour la Salde de Ptolemée, eſt aſſiſe ſur la mer Mediterranée, ſur le pendant d'vne grande montagne, à trente lieuës d'Argel au Leuant, & à 12 de Gigel à l'Oüeſt, elle a des belles murailles hautes & fort anciennes, de belles maiſons au nombre de 8000, ſon enceinte eſtant capable de vingt-quatre mil: mais le pendant a retiré pluſieurs d'y baſtir. Elle a force Mezquites & Colleges qui ne manquent d'Eſcoliers & de Docteurs, des Conuens pour les Religieux, des Eſtuues, & des Hoſpitaux bien baſtis. Ses ruës ſont auſſi belles & bien ordonnées. Il eſt vray que de tous les coſtez de la ville il y a pluſieurs montées & deſcentes. Du coſté de la montagne elle a vne grande forteresſe enrichie de pluſieurs Moſaiques, de beaucoup d'ouurages de plaſtre & de bois merueilleuſement bien taillé, peint d'azur. Au Leuant de cette ville la riuiere de Huet el Quibir (c'eſt à dire, grande riuiere) entre dans la mer. a Marmol p.1. li.5. Leon.p.5. Sanuto li 5. Gramay. li.7.

Les autres lieux de cette Prouince ſont Micile, Tezteze ou Stefe, & Necaus. MICILE, ou Meſile, comme quelques vns l'appellent, eſt ſur les confins de cette Prouince & de Numidie, eloignée de Bugie de cinquante lieuës dans le pays, nonobſtant laquelle diſtance elle eſt de cette Prouince; & ſe trouue cõme entourrée de la montagne de La Abez. Stefe, & ſelon Gramaye, DISTEFE, ou pluſtoſt DITESE, mais veritablement TEZTEZE, ſelon Marmol, priſe pour l'Alphar de Ptolemée, eſt auant dans le pays à quelques vingt lieuës de Bugie au midy, en vne belle plaine qui s'eſtend entre Bugie & les montagnes de La Abez; ayant paſſé les montagnes de Bugie, ceinte de belles murailles de pierre de taille, ruinée autrefois par les Arabes, mais à preſent repeuplée. NECAVS, iadis Vaga, l'vne des plus agreables villes de Barbarie, & baſtie prés d'vne riuiere, à trente lieuës de la mer, & vingt de Tezteze, confine auec la Numidie. Ses murailles ſont fortes & ſes Eſtuues, ſes Hoſpitaux, ſes Colleges, ſon Palais, ſes Temples, ont quelque choſe de recommandable. Chaque maiſon eſt accompagnée d'vn iardin plein de roſes, violettes, œillets, ioſſemins, & des treilles de vigne, & vne fontaine, tellement que ce lieu ſemble vn Paradis terreſtre.

Montagnes. Cette Prouince eſt auſſi preſque toute boſſée de montagnes, qu'ils appellent Zarara, qui la ceignent de tous coſtez, dont la principale s'appelle BENI IVBAR, qui eſt à 8 lieuës de Bugie, longue de 10 lieuës, & large de 6. Et quant à toutes ces montagnes de l'Eſtat de Bugie priſes enſemble, elles s'eſtendent le long de la mer enuiron 50 lieuës, en ayant dix de large, voire meſme 12 en quelques endroits.

Le terroir des enuirons de Bugie eſt maigre, & mal propre pour le grain; mais il eſt des meilleurs pour les fruicts qui ſont bons par excellence. Lon void vne infinité de iardins autour de la ville, qui ſont grandement peuplez d'arbres fruictiers. Mais autour de Necaus il y a force bonnes plaines qui produiſent quantité de grain, & prés de la riuiere vn incroyable nombre de noyers & de figuiers, dont les figues ſont tenuës des meilleures.

Qualité. Les montagnes ont peu de froment, mais abondance d'orge, de noix & de figues. Il y vient auſſi quãtité de lin & de chanvre, dont ils font force toiles, mais groſſieres. Ces mõtagnes ont auſſi des mines de fer. Il y a par tous les monts de Bugie pluſieurs grands bois, où lon trouue vne infinité de ſinges & de leopars. Leurs habitans nourriſſent auſſi bon nombre de cheuaux, de bœufs & de chevres.

Mœurs. Les femmes de Necaus ſont belles & blanches, & ont les cheueux noirs & luiſans, pource qu'elles pratiquent ſouuent les Eſtuues, & ſe tiennent propres. Les habitans de Micile ſont groſſiers & ruſtres au delà de la ruſticité meſme s'il ſe peut; mais en reuanche ils ſont courageux & ſe defendent vaillamment des Arabes, quoy que Leon écriue que de ſon temps ils leur vſurpoient leurs terres. Les habitans des montagnes ſont auſſi vaillans tout ce qui ſe peut; mais ceux de Bugie qui faiſoient durant leur fleur des courſes iuſqu'en Eſpagne, pour écumer ſes coſtes, ſont taxez de peu de courage, en ce qu'à l'abord du Comte Pierre Nauarre, leur Roy s'enfuit auec tous les habitans aux montagnes voiſines, abandonnant la ville

pleine de richeſſes à leurs ennemis, ſans oſer donner vn coup d'eſpée, choſe que Leon attribue à la longue paix qu'ils auoient euë.

Ils ſont d'agreable conuerſation, fort enclins à paſſer le temps, & du tout affectionnez à iouer des inſtrumens. Ceux de Necaus ſont honneſtes, liberaux, gentils & fort accoſtables. Ceux des montagnes ſont auſſi fort genereux, nobles, liberaux & ialoux de leur liberté ſur tous autres; mais ils ſont encores plus ialoux de leurs femmes. Chacune de ces montagnes eſt peuplée d'vne race particuliere, mais leurs façons ſont toutes ſemblables.

Ceux de Bugie & de Necaus, ont leurs Colleges, où pluſieurs Eſcoliers apprennent les loix & la Philoſophie naturelle, eſtans defrayez d'habits & de nourriture, mais les habitans de Micile ſont tous artiſans & laboureurs, & ceux des montagnes grands faiſeurs de toile. Occupations.

Les montagnars ont cette couſtume de porter vne Croix noire ſur la ioue, & vne autre en la paume de la main. Ce qui proceda premierement de ce que ces pays eſtans ſubjets aux Goths, qui ne vouloient tirer des Chreſtiens aucun tribut, chacun ſe diſoit Chreſtien, afin d'eſtre exempt, & pour cette cauſe ils ordonnerent que tous les Chreſtiens euſſent ce ſigne de la Croix, choſe que leurs ſucceſſeurs obſeruent, bien qu'ils ſoient deuenus Mores, & en ignorent la cauſe. Croix.

Les Montagnars ſont certaines petites pieces du poids de demie liure de leur fer, & les employent en leurs payemens, comme ſi c'eſtoit de la monnoye. Richeſſes. Monnoye. Ils font auſſi batre certaines petites pieces d'argent, du poids de quatre grains. Au reſte, leur richeſſe n'eſt guere conſiderable, ſi ce n'eſt pour le regard du beſtail qui ſe nourrit aux montagnes, & de leurs toiles dont ils peuuent tirer quelques ſommes.

FORCES.

LA valeur des montagnes de Zarara peut donner de l'apprehenſion auec leur multitude, à ceux qui les voudroient attaquer; & le chaſteau de Bugie eſt capable de quelque reſiſtance, outre les forts qui ſont en-bas.

GOVVERNEMENT.

CE pays a ſon gouuernement qui doit rendre compte des tributs, & tenir en bride les peuples afin qu'ils ne ſe reuoltent.

RELIGION.

ILS ſont Mahometans, & n'ont d'autres religions meſlées.

GENEALOGIE.

LES Goths chaſſerent les Romains de ce pays ſur le declin de l'Empire, [a] & s'emparerent de Bugie, où ces vſurpateurs eſtablirent leur ſiege Royal. Leur Roy qui fut chaſſé par les Sarrazins enuiron l'an ſept cens ſoixante-deux s'appelloit Abni, de la race duquel fut enuiron cent ans apres Hucha-Vrmeni, remis en ſon Royaume par Ioſeph Aben Teſſin premier Roy de Marroc qui s'en eſtoit rendu maiſtre, & fut affranchy de tout tribut. Mais deux cens ans apres elle n'eut plus d'autres Rois que ceux de Telenſin, qu'elle reconut iuſqu'au temps d'Abuferiz Roy de Tunis, qui rendit celuy de Telenſin ſon tributaire, & s'empara de Bugie, qu'il remit entre les mains de ſon fils Habdul-Haziz auec tiltre de Roy. Cette authorité demeura dans ſa famille iuſqu'à l'an mille cinq cens dix, qu'elle fut priſe au nom du Roy Ferdinand par le Comte Pierre Nauarre, qui repara le vieil fort, Abuferis. Habdul Haziz.

[a] Gramay. Af. li. 7. Leon. p. 4. Marmol. p. 1. li. 5.

Sala raez. & en fit deux autres prés du port & du riuage. Mais Sala Raez Roy d'Alger la rauit aux Eſpagnols l'an 1551, & depuis ce temps elle eſt demeurée ſubjette aux Rois d'Alger.

GIGEL.

Nom. GIGEL Prouince & gouuernement maritime du Royaume d'Alger, eſt ainſi nommee d'vn bourg defendu d'vn bon chaſteau, qui tient en ſubjection tout le pays. Marmol la nomme *Gegel* & *Gigeri*, & la prend pour l'*Igilgilis* de Ptolemée, auſſi bien que Ruſcelli. Cette Bourgade eſt[a] aſſiſe ſur la mer Mediterranée, entre Alger & Bugie, à quelques ſoixante mils de Bugie. Elle fait prés de cinq cens maiſons qui ne ſont guere belles. Elle a vn chaſteau ſur la montagne. Ce gouuernements s'eſtend iuſqu'aux confins des deſerts de Numidie, & comprend la montagne d'*Auraz*, eloignée de Bugie de 80 mils, & ſoixante de Conſtantine, ayant en longueur enuiron 70 mils ou 23 lieuës. Elle eſt ſeparée des autres montagnes, & s'eſtend du Midy iuſqu'aux deſerts de Numidie & du Nord, a pour ſa limite les territoires de Meſile, Stefe, Neçaus & Conſtantine. Procope[b] fait mention de cette montagne qu'il appelle Auraſie, & la loge à dix iournées de Carthage.

Aſſiete. Eſtenduë. Gouuernement. Mont d'Auraz.

[a] Gramay. li. 7. Leon p. 5. Sanuto li. 5. Marmol. p. 2. li. 5.

[b] li. 2 bel. Vandal.

QVALITE'.

LE terroir de Gigel eſt[c] rude & maigre, & ſeulement propre pour l'orge, le lin & le chanvre qu'il produit en fort grande quantité. Il abonde pareillement en noix & en figues. Quant au mont Auras, il a pluſieurs ſources d'eau qui ſe repand par la plaine, & fait comme des marais, mais lors que la chaleur vient tout cela ſe conuertit en ſel.

[c] Leon. p. 5. Sanuto li. 5. Marmol. p. 1. li. 5. Gramay: Aſr. li. 7.

MOEVRS.

ILS ſont vaillans, liberaux & fideles à Gigel, mais en la montagne d'Auraz ils ſont méfians & ſauuages, qui ne veulent qu'aucun les pratique, pource qu'à cauſe des Arabes & de quelques autres de leur ennemis, ils ne veulent pas laiſſer reconoiſtre leurs paſſages.

RICHESSES.

CE bourg eſt aſſez pratiqué, à cauſe du commerce des François qui acheterent ſur ſon riuage des cuirs & de la cire, & pour raiſon de ſon port qui n'eſt guere grand, mais aſſez commode. Ses habitans menent auſſi ſur de petits vaiſſeaux à Tunes leurs noix & leurs figues, dont ils ont grande abondance. Ils doiuent au Roy quelque dixiéme de leurs grains & de leurs fruicts.

FORCES.

QVANT à leurs forces, il n'y a choſe qui les rende conſiderables que le chaſteau, baſty ſur le haut de la montagne, en vn lieu comme inacceſſible, & tenu pour imprenable. Quant aux montagnes, elles ſont habitées de diuers Arabes qui ſe ſont touſiours courageuſement maintenus, & ſe tiennent ſur leurs gardes, ayans des paſſages mal-aiſez auſquels ils s'aſſeurent.

GENEALOGIE.

CE lieu s'eſtoit rendu renommé pour auoir conſerué ſa liberté contre les efforts des Rois de Bugie & de Tunis, de laquelle il iouyt encor en partie; cõbien qu'elle ſe ſoubmit l'an mille cinq cens quatorze à Barberouſſe, qui ſe faiſant appeller premierement Roy de Gigel, s'acquerant les volontez des Mores voiſins, & rendant le Roy de Couke voiſin de ce lieu ſon tributaire, & d'ailleurs aſſemblant là le butin qu'il faiſoit de tous coſtez, ietta les premiers fondemens de ſa fortune, qu'il accreut par la iouyſſance d'Alger qui le rendit du tout redoutable.

CONSTANTINE.

a Ptol. Geog. Appian. 4. Ciuil.

b Sanut. li 5.

CONSTANTINE Prouince & gouuernement maritime d'Alger, occupe le pays nommé chez les anciens [a] la Nouuelle Numidie, ſelon Marmol, & tire ſon nom de ſa ville capitale. Elle comprenoit iadis [b] les villes de Conſtantine, de Bone, de Mele, de Teſas, d'Vrbs, d'Ham Samit, & de Beldelhuneb, les montagnes nommées de Conſtantine, les monts de Bone, & les collines de Conſtantine. Mais à cette heure Bone fait ſa Prouince à part, & comprend Beldelhuneb, les monts de Bone, l'Iſle de Tabarque & Mele. Ses limites ſont le fleuue Magior & celuy de Guadilbarbar qui la diuiſe de Tunes. Sa capitale eſt *Conſtantine* qui luy donne le nom, & qui receut iadis celuy de *Cirte* de Numidie [c], de Cirthe ſimplement [d], & de Cirte Iulie [e]. Elle fut auſſi nommée Conſtantine [f], & maintenant elle eſt encor appellée Conſtantine [g]. Marmol la prend pour Culcua colonie de la nouuelle Numidie, & dit que les Mores luy donnent le nom de *Cucuntina*. Cette ville [h] a de belles murailles d'vne pierre noire, eſt aſſiſe ſur vne montagne fort haute, & ceinte du coſté du Sud de grands rochers, au deſſous deſquels paſſe la riuiere de Sufgemar, bordée de l'autre coſté de rochers; ſi bien que la grande profondeur qui eſt entre les deux rochers, ſert de bons foſſez à ce lieu. Elle a ſes murailles tres-fortes du coſté du Nord, & ce qui la fortifie encore c'eſt le ſommet de la montagne fait en telle ſorte que pour monter à la ville il n'y a que deux petits chemins eſtroits, l'vn du Leuant, l'autre du Ponant. Elle fait enuiron 8000 feux, & a pluſieurs ruës des mieux ordonnées, où tous les arts ont leur quartier ſeparé. Du coſté du Nord elle a ſon chaſteau; & hors de la ville on void pluſieurs beaux edifices anciens; puis demie lieuë loin, vn arc triomphal ſemblable à ceux qui ſont à Rome. Prés de la riuiere, au deſſous des rochers où lon deſcend, il y a des degrez taillez auec le cizeau, & prés du fleuue vne voûte taillée de meſme, de ſorte que le couuert, les colomnes & le paué ſont tous d'vne piece, & c'eſt là que les femmes vont lauer leur linge & leurs drapeaux. A trois jets de pierre de la ville, on trouue vne fontaine d'eau chaude; & plus auant en tirant à l'Eſt, on void prés d'vne fontaine d'eau fraiſche, vn edifice de marbre auec des figures en relief, que le vulgaire tient pour des Eſcoliers vicieux metamorphoſez en cette ſorte.

Nom.

Confins.

Lieu.

c Strabon.
d Mele.
e Ptolem.
f Aure. Victor. in Cæſarib.
g Oliu. in Melam.
h Leon. p. 5. Marmol p. 1. li. 5. Sanuto li 5. Gramay. li. 7.

Elle a pour ajointe CHOLLO, ſelon que Sanut le met, iadis Cullu. Les vns luy donnent à preſent le nom d'*Alcol*, les autres de *Col* ſans article, les autres de *Collo*.

Cette ville eſtoit iadis de Bugie, & fut baſtie par les Romains ſur la mer Mediterranée, au bas d'vne montagne fort haute, mais elle eſt ouuerte. Elle a ſon chaſteau ſur vn rocher, & vn port aſſez aſſeuré. *Sucaicada*, qui paſſoit auſſi pour ville de Bugie eſt de la meſme Prouince, ſur la mer Mediterranée, à quelques cent trente-cinq mils de Conſtantine. Son port eſt des meilleurs, prés duquel on trouue vn paué qui dure deux lieuës, qui marque aſſez que les Romains en ſont les autheurs. La ville de Mele eſtoit autrefois de cette Prouince, mais elle reſpond maintenant à Bone.

Quant aux monts de *Conſtantine*, ils ſont en aſſez grand nombre, & couurent tout le coſté du Nord & de l'Oueſt, voiſin de la ville de Conſtantine. Ils commencent aux confins des monts de Bugie, & s'eſtendent ſur la mer Mediterranée iuſques aux confins de Bone, par l'eſpace d'enuiron cent trente mils, & bien qu'ils approchent ſi fort de Bone, toutefois ils ſont de Conſtantine. Dauantage, il y a les

Montagnes.

Collines de Conſtantine. Collines de Conſtantine, qui ſont au Leuant des monts de Bone, & s'eſtendent de l'Oüeſt à l'Eſt par l'eſpace d'enuiron 80 mils, à ſçauoir des confins de Bone iuſques à Begge, ayans enuiron 30 mils de large. Il y a force ruines de pluſieurs villes & chaſteaux que les Romains y baſtirent.

QVALITE'

Eau. Terroir. Grains & fruicts. Tortuës.

LES [a] Collines de Conſtantine ont pluſieurs ſources d'où viennent force riuieres qui paſſent par la plaine qui eſt entre ces collines & la mer Mediterranée. Le terroir d'autour de Conſtantine eſt tellement fertil en grains qu'il rend ordinairement trente pour vn. Les montagnes de Conſtantine ſont toutes abondamment pourueuës, pource que les terres qui ſont entr'elles, & la plaine ſont grandement fertiles, & produiſent quantité d'oliues, de figues & d'autres fruicts. Quant aux collines elles ſont deſ-habitées à cauſe des Arabes, horſmis vne petite partie cultiuée par certains peuples qui s'y maintiennent les armes à la main malgré les Arabes. Il y a dans l'eau chaude de Conſtantine force tortuës, que les femmes tiennent pour des eſprits malins.

[a] Leon p. 5. Sanuto li. 5. Marmol. p. 1. li. 5. Gramay. l. 7.

MOEVRS.

Inclinations & occupations.

CEVX de Conſtantine ſont chiches, ſuperbes & groſſiers, mais vaillans & guerriers. Ceux de Collo ſont d'agreable cõuerſation, liberaux & fort adonnez au trafic & aux arts. Entre Conſtantine & Collo il y a de grandes montagnes habitées de fort vaillans hommes. Ceux des montagnes ſont plus ciuils que ceux de Bugie, & s'adonnent à diuers arts & meſtiers; mais ils s'entrebatent ſouuent pour leurs femmes qui vont d'vne montagne à l'autre chercher de nouueaux maris. Au reſte, il n'y a pas vn homme de lettres, & s'il faut écrire quelque choſe il faut chercher vn Secretaire à 15 mils de là.

RICHESSES.

Trafic.

IL y a dans Conſtantine force marchands qui font trafic de leurs draps qu'ils font de la laine du pays, & de leurs huiles, toiles & ſoyes qu'ils enuoyent en Numidie, les troquant contre des dates, & des eſclaues, d'où vient que les dates y ſont à vil prix plus qu'en autre lieu de Barbarie. Sucaicade a ſon port qui l'accommode grandement; eſtant pratiqué par les Genois qui troquent leurs draps & quelques autres marchandiſes d'Europe contre leurs bleds, & font vn profit ineſtimable. Collo fait auſſi fort grand trafic par le moyen de ſon port, pource que les Genois & les François meſmes y viennent prendre quantité de cire & de cuirs qu'ils échangent à des marchandiſes d'Europe.

Richeſſes des montagnes. Ceux des montagnes fourniſſent toutes les villes voiſines, comme Conſtantine, Gegel & les Arabes meſmes de leurs fruicts. Ils ont vn marché toutes les ſepmaines, où viennent pluſieurs marchands de Conſtantine & de Collo; mais il faut auoir de chacune de ces montagnes vn amy qui les aſſiſte fidelement; car s'ils ſont trahis, il n'y a perſonne qui leur face iuſtice.

FORCES.

LON peut iuger des forces de toute cette Prouince par celles de ſes montagnes, qui ſont toutes ſeules 40 mille combatans, dont il y en a prés de quatre mille à cheual; & s'ils eſtoient vnis ils pourroient faire de merueilleux efforts, pource qu'ils ſont du tout vaillans hommes.

GOVVERNEMENT.

TOVT est subjet au Gouuerneur de Constantine, horsmis ce qui est des montagnes qui sont affranchies de tout tribut; mais aussi leurs habitans ne peuuent pratiquer la plaine à cause des Arabes, & moins les villes de crainte des Gouuerneurs. Au reste il n'y a ny Iuge, ny Prestre parmy eux.

RELIGION.

ILS sont tous Mahometans; mais on peut appeller les montagnars libertins, puis qu'ils n'ont aucun Prestre de leur Loy qui les instruise.

GENEALOGIE.

CONSTANTINE eut sous les Mahometans ses Rois iusqu'à l'an 1420, qu'elle reconut les Rois sous certaines conditions. Ces Rois auoient de coustume de donner cette Prouince à leurs aisnez, mais en fin l'vn d'eux fut contraint par la mort ou vie desordonnée de ses trois fils qu'il establit en ce lieu l'vn apres l'autre, d'enuoyer vn Gouuerneur. Leon nomme vn de ces Gouuerneurs Elcaied Nabil Chrestien renié, qui mit en meilleur estat le chasteau, & brida les citoyens d'vne estrange sorte; mais ainsi qu'il assiegeoit la ville de l'escare en Numidie, le peuple se reuolta, & à son retour luy ferma la porte. Il voulut recourir au Roy de Tunes; mais il le mit en prison, puis le deliura moyennant la somme de cent mille ducats, & l'assista tellement qu'il se rendit maistre de la ville. Toutefois il fut encor assiegé dans le chasteau, où il mourut de tristesse. Mais l'an 1520 Cheridin Barberousse ayant gagné Chollo qui est le port de Constantine, ses habitans ayans veu que cette prise empescheroit leur trafic, se soubmirent à luy sans plus reconoistre les Rois de Tunes; si bien que depuis ce temps Constantine est demeurée au Royaume d'Alger.

BONE.

BONE, iadis *la Royale Hippon*, ou bien simplement *Hippone*, qui fut autrefois comprise dans le pays de Constantine, est auiourd'huy l'vn des Gouuernemens maritimes du Royaume d'Alger, & fait sa Prouince separée auec ses montagnes, [a] qu'elle a du costé du Nord & du Sud; mais du costé du Leuant elle a diuerses collines qui s'estendent enuiron 80 mils de l'Est à l'Oüest, à sçauoir depuis Bone iusqu'à Begge, en ayans trente de largeur. Hors la ville de Bone vous trouuez vne grande campagne, longue d'enuiron 40 mils, & large de 30. Nom. Estenduë.

Quant à la ville de Bone, dont sainct Augustin fut Euesque, elle fut bastie par les Romains sur la mer Mediterranée, ou plustost, [b] sur vn estang nauigable, auquel Pline [c] loge ce Dauphin qui fut si fort amoureux des hommes. Elle fut assise [d] sur des écueils aspres & fort hauts. Elle a dedãs & dehors de bons puys, & des fontaines. Sanut dit auec Leon qu'elle est comme abandonnée, & que la cité de *Beldelhuneb*, ou *Beledel Vgneb*, qui veut dire, ville des jujubes, pour la grande quantité qu'on y trouue de ce fruit, est bastie de ses ruines. Mais Marmol digne d'estre creu, dit que la ville que nous appellons Bone a receu des Africains le nom de Beledel Vgneb, de sorte qu'il n'en fait qu'vne mesme, au lieu que Leon & Sanut mettẽt cette derniere à 2 mils de Bone, qui a 37 deg. 10 min. de longitude, & 35 deg. 40 minutes de latitude. En Effect ces deux ne sont qu'vne chose. *Mele* ou *Mile*, iadis Tenare, est aussi l'vne des villes de ce gouuernement [e], auquel elle est soubmise depuis quelque temps, Lieux.

a Leon. p. 5. Marmol. p. 1. li. 5. Sanuto li. 5. Gramay. Afr. li. 7.

b Sanuto li. 5.
c li. 9. c. 8.
d Nicolai nauig.

e Gramay. li. 7. Marmol. p. li. 1. 5. Leon. p. 5. Sanuto li. 5. Anania. tr. 3. Nauig. de Nicolai.

au lieu qu'elle eſtoit autrefois ſous Conſtantine, de laquelle elle eſt ſeulement eſloignée de quatre lieuës. Elle a des murailles fort anciennes, & faiſoit iadis 3000 feux, mais elle n'eſt maintenant guiere habitée. Lon void au milieu de ſa place vne fontaine qui ſert à ſes habitans. *Tabarque* eſt pareillement vn lieu de terre ferme, de la Prouince de Bone, renommé pour la peſche du coral qui ſe fait là pres; & vis à vis de ce lieu lon void vne Iſle eſloignée d'enuiron ſix mils de la terre ferme, & cette Iſle auec ſon eſtenduë fait vn port de cette mer qui eſt entre la terre, & cette Iſle, dont vous verrez le diſcours particulier, à la fin de cette Prouince.

Tabarque. Iſle.

QVALITE'.

Grains & fruits.

HOrs de Bone il y a de belles campagnes qui produiſent force grain. Elle eſt entourée d'vne infinité de iujubiers, dont les habitans font ſecher le fruit, & le mangent en Hyuer. Ils ont auſſi quatité de dattes, figues, & melons, ſelon Nicolai.

Animaux

Ceux de Mele ont auſſi des pommes, des poires, & force autres fruits, mais ſur tout ils ont quantité de grains, & ne ſont moins abondans en beſtail, que ceux de la campagne proche de Bone, où lon nourrit grand nombre de bœufs, de vaches, & de brebis. Quant aux montagnes elles ſont deshabitées à cauſe des Arabes, horſmis vne petite partie cultiuée par certains peuples qui tiennent vne campagne fertile malgré les Arabes. Il y a dans ces montagnes pluſieurs ſources, qui donnent commencement à quelques riuieres, qui paſſent par la plaine aſſiſe entre les Collines; & la mer Mediterranée: la mer Voiſine a force coral, qui naiſt dans l'eau parmy des rochers. Il y en a de blanc, de rouge, & de noir.

Montagnes. Eaux. Coral.

MOEVRS.

Inclinations.

LEs habitans de Bone ſont ſuperbes, & brutaux, tellement qu'ils ont pluſieurs fois fait mourir leurs Gouuerneurs, & de plus menacé ſouuent les Roys de Tunes de rendre la ville aux Chreſtiens, s'il n'enuoyoit des gens de bien pour les gouuerner. Cet orgueil eſt accompagné d'vne grande ſimplicité, pource qu'ils donnent grande creance à certains hommes qui marchent comme des fols, & les tenans pour ſaincts les honorent au poſſible. Ils ſont ſi groſſiers qu'ils ne ſe ſçauent preualoir de la peſche de leur coral, mais la laiſſent faire aux eſtrangers: ceux de Mele ſont vaillans, mais d'eſprit groſſier, & beſtiaux, comme ceux de Bone, à l'imitation deſquels ils ont ſouuent maſſacré leurs Gouuerneurs. Ils s'adonnent en tous les deux lieux à la marchandiſe, à quelques arts, & meſtiers, & ſur tout à faire des toiles.

Occupations.

RICHESSES.

Reuenus du Roy d'Alger. Trafic.

LE Roy d'Alger reçoit de ceux de Mele ſix mille doubles toutes les années, & ſelon Leon le Seigneur de Conſtantine n'en tiroit que quatre mille auec grand peine. Au reſte la commodité de la riuiere de Iagod, iadis Rubricat, & du port accompagné de la peſche du coral que les Genois font à Tabarque, & les François pres de Bone, rapporte au Roy d'Alger vn tribut aſſez important, les draps de laine que font ceux de Mele leur rendent aſſez d'argent, & les toiles que ceux de Bone vendent par la Numidie en fort grande quantité les font riches. Quant à ceux de la campagne proche de Bone, qui ſont Arabes d'vne race dite Merdez, ils ont telle quantité de lait & de beurre que non ſeulement ils en fourniſſent la ville de Bone, où il ſe donne à vil prix, mais encor ils en pourueoyent Tunes, & l'Iſle de Gerbes.

FORCES.

LA ville de Bone a du coſté du Leuant vne forteresse baſtie par les Roys de Tunes, où les Gouuerneurs font leur demeure.

GOVVERNEMENT, & RELIGION.

LE Roy d'Alger y tient ordinairement vn Gouuerneur tant pour exiger ſes reuenus, que pour tenir en bride ces peuples, qui ſont tous Mahometans.

GENEALOGIE.

BOne a quelquesfois eu ſes Xeques, & Seigneurs particuliers qui l'ont gouuernée, iuſqu'à ce que les Roys de Tunes eſtans deuenus puiſſans la dompterent, & pour la brider y firent dreſſer vn fort Chaſteau du coſté d'Eſt. Mais cela n'empeſcha pas que par fois elle ne chaſſaſt, ou tuaſt ſes Gouuerneurs, & ne refuſaſt obeiſſance à ſes Roys ayant touſiours ainſi balancé iuſqu'à ce que Barberouſſe entrant dans leur port, & ruiere l'an mille cinq cens vingt, auec vingt-deux Galeres, ou Nauires, les contraignit à le reconoiſtre, & receuoir deſormais la Loy des Roys d'Alger, excepté bien peu d'années qu'elle obeyt encor au Roy de Tunes, & aux Eſpagnols, apres que Charles V. s'en fut rendu maiſtre l'an 1535, que ceux d'Alger la reprirent, & ſes Rois y ſont reconus encor iuſques à preſent.

Xeques. Roy de Tunes.

Barberouſſe.

BASTION DE FRANCE.

A Vingt mils de Bone, tirant touſiours au Leuant, lon voyoit autrefois pres du Cap de Maſcarez, ou Maſſacarece, comme les Italiens l'appellent, la Cale, & petit reduit, où ſe tenoient les vaiſſeaux, qui venoient charger au Baſtion de France, & au Cap de la Roſe, lon voit les ruines de ce baſtion demoly depuis quelques années par la milice d'Alger, à l'occaſion d'vne famine ſuruenuë à ce Royaume, dont elle rejettoit la cauſe ſur les traites des bleds, qui ſe faiſoient en ce lieu. Au reſte ce baſtion n'eſtoit pas vne forteresſe, comme il ſemble que le mot le marque, mais ſeulement vne maiſon plate, baſtie par permiſſion du grand Seigneur, pour retraite des François neſchans le coral en Barbarie, & par meſme moyen enleuans toute ſorte de marchandiſes, comme grains, cuirs, cires, cheuaux, d'autant plus librement, & à meilleur prix, qu'à Tabarque, Iſle des Genois, qu'il ne s'y tenoit aucuns Turcs pour l'empeſcher. Il appartenoit premierement à vne compagnie de marchands Marſeillois, puis il a eſté à monſieur de Moiſſac, ſous le gouuernement duquel il fut detruit.

Aſſiete. Succés & commoditez du vieil Baſtion.

Mais le nouueau Baſtion François a depuis eſté fait à quelques douze mils, ou du moins plus de trois lieuës du vieil, le long de la meſme coſte de Barbarie, tirant touſiours au Leuant. C'eſt là maintenant qu'eſt l'abord, & la retraite des François pour la peſche du coral, & il y a vn peu de Cale comme on dit ſur cette mer là, pour tenir les vaiſſeaux à couuert du Grec Leuant.

Nouueau Baſtion.

Les villes remarquables plus proches de ce lieu ſont Alger, Bone, & Tunis, & toutefois il eſt eſloigné de plus de quatre-vingt mils de ces lieux, excepté de Bone, & de Souſe, qui en ſont diſtantes de quelques dix lieuës, & de Marſeille d'enuiron quatre cens cinquante mils, trauerſe de mer, ou en droite ligne. Au reſte tous les Barbares, ou Mores y meinent aux François des cheueux, à dix eſcus piece, & les plus beaux Barbes à trente, ou quelque peu plus. Il faut outre cela payer dix eſcus de chacun aux François du baſtion, & autres dix pour le paſſage iuſques à Marſeille. Les cuirs, cires, laines, & blez, s'y donnent à vil prix. Il y a là grande peſche de coral, dont il s'en trouue comme de deux doigts de diametre, pour ce que depuis long temps lon n'y a peſché.

ISLES DE TABARCA, & GALITA.

Assiette, commoditez & tribut.

A Dix mils du nouueau bastion de France lon trouue la Cale delle Massacarecce à l'Italienne, ou de Mascarez à la Françoise, puis a quinze mils de là lon trouue le Cap Rouge, ou Capo Rosso à l'Italienne, où il y a des gardes pour ceux qui peschent le coral.

A dix mils de là, c'est à dire à 25 mils de la Cale de Massacarecce, pres du Royaume de Tunis, & de l'Isle Galita, non loin du Cap de Morabut, les Seigneurs Lomellins de Genes, tiennent la petite Isle de TABARQVE, pres laquelle on pesche le coral, auec vne Cale qui les tient à couuert de deux costez; mais est inutile contre le vent qu'on appelle sur cette mer là Greco-Tramontana à l'Italienne.

C'est comme vn escueil separé de terre ferme d'vn traject gueable, large seulemẽt d'vne portée d'arquebuse. Ils y ont vne bonne Forteresse, munie d'artillerie, auec garnison de 200 soldats Chrestiens, & ce lieu leur porte de grandes richesses, à cause des diuerses marchandises, comme grains, cuirs, cires, & cheuaux, qu'ils y chargent à vil prix.

Il est vray que pour entretenir la liberté de ce commerce, & n'estre inquietez des Turcs, Seigneurs du pays, ils payent au Bassa de Tunis, dans le Royaume duquel est ce Fort, quatre mille escus; & à celuy d'Alger deux mille; & outre ce soufrent vis à vis d'eux en terre ferme vne garnison de Ianissaires, qui esclaire leurs actions, & les tient perpetuellement en bride.

Vis à vis de l'Isle de Tabarque il y a vne autre Isle appellée GALITA, esloignée de celle de Tabarque de 40 mils; & ces deux Isles se regardent.

ROYAVME DE TVNIS.

Estẽduë. Noms.

LE Turc possede encor en Afrique le Royaume de TVNIS, qui comprenoit autrefois [a] les pays de Constantine, Bugie, Tunis, Tripoli, & Ezzab, & par consequent toute la petite, ou propre Afrique, le pays de Carthage & l'ancienne Numidie. Mais à present Alger luy rauit la plus grande partie de Bugie, & de Constantine, & Tripoly qui a son Bassa particulier la priue de son ressort, & retranche de son estenduë la Prouince d'Ezzab, tellement qu'il ne reste presque à Tuniz que ce qui dependoit anciennement de sa Prouince. Lon peut donc prendre le commencement de ce Royaume [b] à la riuiere de Guadilbarbar, iadis Tusca [c], qui le separe du pays de Constantine du costé d'Ouest, & luy donner pour sa borne à l'Est le fleuue de Caps, ou Capes, à l'endroit où cette riuiere formant le lac des lepreux vient à se perdre dans la mer au lieu nommé le Golfe de Caps, où le pays de Tripoly luy sert aussi de limite du mesme costé, de mesme que la moderne Numidie de celuy du Sud. Ses riuieres sont Guadilbarbar, Magrida, Megerada, & Caps.

Confins.

Riuieres.

La riuiere de *Guadilbarbar* [d] ou Hued Ylbarbar prend sa source en certaine colline proche de demy mil de la ville d'Vrbs, ou de Lorbus, où elle passe par vn canal fait de pierre parfaitement blanche, & sert aux moulins de la ville: puis serpante tellement que ceux qui vont de Tunis à Bone sont contrains de la passer 25 fois, auec de grandes incommoditez, pource qu'il n'y a pont, ny bateau. Finalement elle se va rendre dans la mer Mediterranée pres d'vn port desert nommé Tabraca, à quelques 25 mils de la ville de Beggie. *Magrida*, iadis [e] le fleuue *Catade* semble estre vne branche du Guadilbarbar, qui passe par le lieu de Choros, puis se degorge dans la mer pres du lieu de Marsa.

La riuiere de *Megerada*, ou *Maggiordecco* [f], iadis *Bagrada* [g], (au bord de laquelle lon

a Magin. Corn. de Iudæ. spec. orb. ter.

b Leon p. 5.

c Ortel. syn.

d Sanuto li. 8. Marmol pa. 1. li. 1.

e Bert.

f Ruscel. Ana.

g Ruscel.

vit au temps de Scipion vn ſerpent long de cent pieds) naiſt ſelon Sanut en certaine montagne qui confine auec le pays de Zeb (Anania l'appelle Vrſala) paſſe pres de la ville de Tebeſſe, & court au Nord iuſqu'à ce qu'elle entre dans la mer Mediterranée pres du lieu de Garelmeleh, à quelques quarante mils de Tunis. Cete riuiere croiſt extraordinairement en temps de pluye, de ſorte qu'il faut par fois que les voyageurs attendent trois iours iuſqu'à ce que les eaux ſe ſoient eſcoulées, pource qu'on n'y trouue ny pont ny bateau, principalement en vn endroit proche de Tunis de deux lieuës.

a Ruſcel. b Sanut li 8. f Marmol. p. 2. li. 1.

La riuiere de *Caps*, *Capis*, ou *Capes*, jadis [a] le fleuue *Triton*, a ſa ſource [b] en vn deſert du coſté du Sud (au mont de Vaſſalat ſelon Ananie) d'où il coule par certaines plaines ſablonneuſes, iuſqu'à ce qu'il entre dans la mer Mediterranée pres de la ville qui porte meſme nom, & qui le donne au Golfe voiſin, à l'endroit où les anciens logerent la petite Syrte. Cete riuiere a ſon eau ſi chaude, que ſi quelqu'vn en veut boire, il faut qu'il la laiſſe refroidir vne heure, de ſorte que ceux de ſon voiſinage la gardent ordinairement du iour au lendemain pour en vſer. Cete riuiere fait pres de la ville d'Elhamavn lac nommé des Lepreux, pour ce que ſon eau gueritvn grand nombre de ladres. Caps. Petite Syrte.

c Leon p. 5. Sanut. li. 5. Marmol. p. 1. lib. 6.

Quant aux montagnes de ce Royaume [c], il y a celle de *Zagoan*, qui eſt au Sudeſt de Tunes, dont il eſt eſloigné de trente mils, ou dix lieuës. Les Romains auoient baſty pluſieurs Chaſteaux ſur le ſommet, & le pendant, & au pié de cette montagne, mais lon n'en void plus que les ruines, & quelques Epitaphes grauez ſur le marbre en langue Latine. On conduiſoit l'eau de ce mot à Carthage par des aqueducs, que lon void encore. *Gueſſet*, eſt pareillement vn mont du Royaume de Tunes, eſloigné de Cairaoan de douze mils, où lon void encor quelques reſtes des baſtimens des Romains. Lon met auſſi entre les montagnes de Tunes *Beuttefren*, & *Nufuſe*, ſeparées par le deſert, & loin de Zerbi, & d'Asfacus d'enuiron dix lieuës. Montagnes. Zagoan. Gueſſet. Beuttefré & Nufuſa.

d Gramaye. li. 8.

Lon [d] conte en ce Royaume quatre Gouuernements maritimes, & quatre Mediterranées, ou qui ſont dans le pays. Les Maritimes ſont ceux de Carthage ou de la Goulette, de Biſerte, de Souſe, & d'Afrique. Les Mediterranées ceux de Cayrouan, de Beggie, & d'Vrbs, & du pays meſlé de Numidie, & de Lybie. Gouuernemens.

Voyons maintenant la ville capitale du Royaume.

TVNES.

e Polib. Tib. 1. Liuius. f Strab. Plini.

LA ville de *Tunes*, gonuë des anciens ſous ce nom [e], ainſi que la diſtance de douze mils de Carthage marquée par Tite Liue le fait conoiſtre, eſt auſſi miſe ſous celuy de Tynis, ou Tunis [f], comme auſſi ſous celuy de Themiſſa par Ptolemée, chez qui quelques vns prennent mal à propos Tuniſſum autour du ſein Numidique pour le meſme lieu, duquel il eſt eſloigné de cent cinquante mils, ou cinquante lieuës. Mais ceux qui font Tunes, & Carthage meſme choſe s'abuſent encor dauantage. Les Latins l'appellent aujourd'huy Tunetum les Italiens Tuniſi, & Tunis, les Eſpagnols Tunez, les François Tunes, nos Prouençaux Tunis, les Arabes [g], & les [h] Turcs, & les Mores du pays Tunus, mis au nombre des Beleerbeyats. Appian [i] luy donne le nom de Tunex. Elle eſt aſſiſe dans le Golfe [k] que fait le lac de la Goulete, à quinze mils, ou cinq lieuës de l'ancienne Carthage, & pres de douze mils, ou quatre lieuës de la mer Mediterranée. Elle eſt en quarré longuete, en retranchant le Palais. Son tour eſt d'enuiron trois mils ſelon Grammaye, & ſelon Ananie de cinq mils. Ses murailles ſont hautes de quarantes coudées, & flanquées de pluſieurs petites tours. Il y auoit des rampars, des foſſez, & des baſtions auant le dernier effort qu'y firent les Turcs. Mais lors ils raſerent pluſieurs de ces fortifications. Il y a huit portes auec leurs herces, ou ſarragines, dix-huict maiſtreſſes rues entrecoupées d'vn grand nombre de petites, dix principales

g Sanut li. 6. h Beauuau. p. 2. Marmol. pa. 1. li. 6. i Appian. Lib. k Oliu. in me-lam. Sanu. l. 8. Gramaye li. 8.

places marchandes, trois cens quinze Moſquées, ſans y conter la plus grande, ou tre douze Oratoires des Chreſtiens aux fauxbourgs, & dans les priſons, huict Synagogues des Iuifs, vingt-quatre cellules de leurs Hermites, cent cinquante eſtuues, quatre vingt ſix eſcoles, & neuf Colleges de ceux qui apprennent, & ſont entretenus aux deſpens du public, & ſoixante quatre hoſpitaux pour les paſſans, & les eſtrangers, outre les Hoſteleries des Chreſtiens, & grand nombre de logis, ou les marchands ſe retirent. Il y a plus de trois mille boutiques de marchands de toile, & de draps de laine.

Le plus grand ornement de cette ville conſiſte au Palais du Roy, embelly de quatre portique le pluſieurs tours tout autour, d'vne grande court, de beaux iardins, galeries, chambres & ſales curieuſement baſties, & ſur tout recommandable entre les Mahometans pour la chambre du Treſor, où les Roys de Tunes gardoient le volume des loix du ſectaire Elnuoechidin, ou Elmohadin, duquel ils ſe diſoient iſſus, faiſans gloire qu'on les conſultat ſur les differens de leur Loy, comme ceux qui conſeruoient cherement les Deciſions que leurs anceſtres en auoient données. Lon y void auſſi le Chaſteau baſty du coſté d'Oüeſt au plus haut de la ville, comme en lieu de commandement, & la grande Moſquée dreſſée pat le Roy Zacharie à l'honneur d'vn [a] de leurs Santons nommé Ameth Benaros, qui ſert de lieu d'Azyle, ou de refuge aux coupables, & ſe rend remarquable par ſa tour qui eſt des plus hautes, & par quatre [b] rangs de belles colomnes de marbre, ſi bien qu'on la tient apres celle de Fez pour la premiere de toute l'Afrique. Il y a la Cour des Ianiſſaires, la Doüane ou Galerie des marchands, & la Doüane où lon tient les poids, & lon paye la gabelle. Les autres principaux baſtimens qui luy donnent quelque luſtre ſont les Palais de l'Aga, de Sidi Iafer, de Sidi Mahomet Milañois, de Sidi Iucep-Rais, de l'Alcayde Iucep Calabrois, de l'Alcaide Mara, de Rabadan Corſe, & de Rabadan Cololi.

[a] Ananias. tr. 3.

[b] Gramaye, lib. 8.

Les maiſons de la ville, ou des fauxbourgs, ſelon Sanut, & Gramaye, ſont au nombre d'enuiron dix mille. Mais les Grenadins, & Moriſques d'Eſpagne qui s'y ſont refugiez, & l'ont accommodée de toute ſorte d'arts, & de meſtiers l'ont aujourd'huy grandement accreuë: & leur arriuée à Tunes a rendu cette ville marchande au poſſible, & ſemblable en tout à nos meilleures villes d'Europe, au lieu qu'auparauant elle manquoit de pluſieurs arts neceſſaires. Or ces maiſons [c] ſont baſties d'vne aſſez agreable façon d'Architecture, auec des pierres, & du plaſtre proprement taillé, puis rehauſſé de diuerſes belles couleurs, d'œuure moſaique dedans, & dehors, & les planchers mauonnez, & pauez de belles pierres fort polies, pource qu'ils ont faute de bois.

[c] Le meſme Leon pa. 5.

Ces maiſons ont preſque toutes vn ſeul plancher, & deux portes, l'vne ſur la ruë, l'autre qui conduit à la cuiſine, & au reſte du logis; & le plus ſouuent ils ont vne petite allée entre ces deux portes, où leurs amis ont accouſtumé de ſe rejouyr auec eux.

Lon y conte trois fauxbourgs, dont l'vn qui eſt hors la porte de Bedſuuaica eſt de trois cens feux, l'autre à la porte de Bedelmanera en a quelques mille, & tous deux ſont pleins d'artiſans de diuerſes ſortes; & le troiſiéme à la porte de Bebel-Bacchar, c'eſt à dire porte de la Marine, proche d'enuiron demy mil du Lac de la Goulette. C'eſt en ce fauxbourg que ſe retirent les Venitiens, Genenois, & tous les autres marchands Chreſtiens, qui ont leurs logis ſeparez des Mores, & ce fauxbourg conte enuiron trois cens maiſons, qui ſont baſſes, & fort eſtroites.

QVALITE.

LA ville de Tunes n'a [d] ny fontaine, ny puy, ny riuiere, mais ſeulement des ciſternes, où l'eau de la pluye eſt gardée. Il eſt vray qu'il ſe trouue aux fauxbourgs vn puy d'eau ſalée, qu'ils puiſent, & font porter à la ville, l'eſtimans plus ſaine que celle des ciſternes. Il y a bien vn puy qui fournit de l'eau d'vn plus agreable gouſt, mais elle eſt ſoigneuſement gardée tant pour le Roy, que pour ceux de ſa ſuite. Quant aux moulins, ils tournent tous à force de beſtes, ou de bras, ſinon quelques vns qui ſont ſur vn petit ruiſſeau qui n'eſt guiere eſloigné de la ville. Or à parler

[d] Leon par. 5. Sanut lib. 8. Gramay. li 8.

generalement du terroir du Royaume de Tunes [a] il eſt quelque peu fertil du coſté d'Oueſt, à cauſe de quelques riuieres qui l'arroſent, mais de celuy du Leuant, où l'eau manque, la terre eſt de peu de rapport. Venant apres au particulier du voiſinage de Tunes, le pays [b] eſt tellement ſec qu'il a beſoin d'eſtre ſouuent arrouſé, & ce defaut d'humeur, ioint aux frequentes courſes des Arabes rend le grain cher au poſſible à Tunes, dont les habitans recueillent ſeulement quelque peu d'orge, & de froment aux fauxbourgs en quelques terres ceintes de murailles, qui ont leurs puys pour les arroſer, veu qu'il n'y a nul moyen de les cultiuer tant ſoit peu loin de la ville, à raiſon des meſmes Arabes; qui de tout temps ont troublé les habitans en leur labourage, ainſi que Leon, & Sanut aſſeurent, & comme Gramaye le confirme; à quoy les relations iournalieres de nos Prouençaux ſont conformes. Il y a bien hors la ville quelques beaux iardins, garnis de tres-bons arbres fruitiers, mais ils ſont en petit nombre. Il y a des oranges, des limons, des dates & ſemblables fruits, & tout autour de la ville enuiron deux lieuës de long grande quantité d'Oliuiers, qui fourniſſent non ſeulement la ville d'huyle, mais encor les pays eſtrangers. Et quant au bois de ces arbres, les habitans en font du charbon, pour ce que la cherté du bois y eſt des plus grandes. Ils ont grande abondance de roſes, & d'autres fleurs d'vne odeur agreable tout ce qui ſe peut, principalement en vn lieu qu'ils appellent Bardo, où ſont les iardins, & les Palais du Roy magnifiquement baſtis.

Grains.

Fruits.

Fleurs.

[a] Anan. tr. 5.

[b] Sanuto. li. 8. Gramay. li. 8.

Pour le regard des animaux dont ce Royaume eſt pourueu [c], ſes montagnes nourriſſent force Lyons, bœufs, & vaches ſauuages, & par tout il y a des Auſtruches, & des ſinges. Il nourrit auſſi des cameleons, & grand nombre de cheureuls, de lievres, & de phaiſans. Quant aux cheuaux, & chameaux ils y ſont à fort vil prix.

Animaux

[c] Nauig. Nicol.

Le mont de Zagoan [d] eſt haut, & froid, & lon n'y trouue que des mouches à miel, & quelque peu d'orge. Celuy de Gueſlet produit force pommes, & carroubes, & ceux de Benitefren & Nufuſe n'ont que bien peu d'orge.

Qualité des montagnes.

[d] Leon p. 5.

MOEVRS ANCIENNES.

Bien qu'il ſoit certain que l'ancienne Numidie eſt pour la plus-part compriſe en ce Royaume, & qu'il y ayt apparence que les mœurs des anciens Numides doiuent eſtre miſes en ce lieu, toutesfois à cauſe du nom, & de la conformité des mœurs des Numides de Leon auec celles des anciens, nous les reſeruerons pour le pays qui conſerue leur memoire, & n'eſtalerons icy que les façons des autres peuples reconus pour anciens habitans de ce Royaume.

Ces peuples, auſſi bien que ceux de leur voyſinage eſtoient couſtumiers [e] d'auoir des voûtes, & cauernes ſous terre preſque en toutes leurs metairies, où ils cachoient leur froment à cauſe de leurs guerres ordinaires, & pour euiter les ſurpriſes, & ſoudaines courſes des ennemis. Les Zygantes peuples du meſme pays [f] ſe peignoient le corps de rouge, auſſi bien que les Maxies leurs voiſins: & n'auoient pour leur viande ordinaire que des ſinges.

Pour le regard des Pœnes, & Carthaginois, nous reſeruons leurs diſcours à celuy du Gouuernement de la Goulette.

Prenoyance.

Zygantes.

Ornemens.

Viures.

Pœnes, & Carthaginois.

[e] Hirci. de bel. Afri. li. 1.

[f] Herodot. Stephan. Sard. de morib. gent. l. 1. c. 10.

MOEVRS DE CE TEMPS.

TOus les habitans natifs de Tunes [g] ſont ſi ſots, qu'ils tiennent pour ſaints les fols qui courent les rues, tellement que Leon aſſeure que le Roy qui viuoit de ſon temps fit baſtir vn fort beau Monaſtere à l'vn de ces fols appellé Sidi el Dahi, & luy donna de grands reuenus, tant pour l'entretenement de cet inſenſé, que de ſes parents.

Inclinations.

Le peuple eſt doux, & courtois; & les artiſans, marchans, Preſtres, & Docteurs, & tous ceux qui ſont employez en quelques charges, vont honneſtement veſtus, & portent ſur la teſte certains gros tulbans auec vn linge fort long qui les couure.

Habits.

[g] Leon p. 5.

Ceux

Repas. Ceux de la Cour portent auſſi des tulbans, & de meſme les ſoldats, mais ils ne ſont pas couuerts. Pour le regard de leurs viures, leur pain eſt fort bon, ſans toutesfois que le ſon ſoit paſſé, ny ſeparé d'auec la farine: mais ils prennent beaucoup de peine à le faire, & quant à la paſte, afin qu'elle ſoit mieux pétrie, ils la baſtent auec certains gros pilons faits comme ceux auec leſquels on pile le ris en Italie, ou le lin au pays d'Egypte. Les marchands, & les artiſans, & preſque tous les Citoyens vſent ordinairement d'vne viande groſſiere, nommée Beſis, qui eſt de la farine d'orge meſlée auec l'eau, dont ils font vne eſpece de cole, y mettant pour l'aſſaiſonner vn peu d'huyle, ou de jus de citron, ou d'orange, & l'aualant ainſi cruë ſans la macher. Ils mangent auſſi de la chair, mais plus d'agneaux que d'autres beſtes, principalement au Printemps.

Mais ceux qui ſont plus aiſez ne manquent de viandes plus delicates. Les habitans mangent auſſi volontiers d'vne certaine compoſition fort chere qu'ils appellent Lhaſis, qui fait réjouyr les perſonnes, & les fait tellement entrer en appetit, qu'vn ſeul mangeroit volontiers alors autant que trois. Cette viande les fait deuenir comme yures, & les incite merueilleuſement à la luxure, qu'ils peuuent aiſement aſſouuir à petit prix, d'autant que la cherté des viures rend ce peuple ſi pauure que les femmes s'abandonnent volontiers à qui leur donne, afin de s'entretenir, & nourriſſent leur corps de leur corps meſme, & cette impudicité ſe void meſme aux ieunes garçons, qui ſe proſtituent bien ſouuent auec moins de honte que les garces plus infames.

Habits. Au reſte les femmes y vont aſſez bien veſtues, & parées. Il eſt vray qu'allant dehors elles ont le viſage couuert d'vn certain drap large qu'elles mettent ſur le front, le couurant encor d'vn autre qu'ils appellent Setfari; ſi bien que leur teſte eſt tellement enueloppée & chargée qu'il ſemble que ce ſoient des Geantes, ſi lon ne conſidere que cete partie. Ce qui les entretient encore plus dans le luxe c'eſt qu'elles employent tout leur ſoin à ſe parfumer, tellement que les parfumeurs ſont touſiours les derniers qui ferment boutique.

Occupations. Au ſurplus il y a dans Tunes toutes ſortes d'artiſans, principalement [a] de faiſeurs de toiles qui ſont du tout fermes, & deliées, pource que le fil dont elles ſont faites eſt des mieux retors. Lon y void auſſi pluſieurs marchands droguiſtes, Apoticaires, tailleurs, ſelliers, parfumeurs, vendeurs de fruits, vendeurs de pain frit à l'huyle, bouchers, & finalement de toute ſorte d'arts, & de meſtiers, principalement depuis que les Grenadins d'Eſpagne s'y ſont retirez en bon nombre, qui l'ont grandement agrandée.

[a] Leon liu. 5.

Mœurs des montagnars. Ceux du mont de Zagoan ont ſoin des mouches à miel, & ſont en petit nombre dans des cabanes. Au reſte ſelon le voyage de Monſieur de Breues, Tunes a ſa longue ſuite de montagnes au Midy peuplées de Mores qui demeurent en des Adouars, ou villages ambulatoires, compoſez de cent, ou deux cents petites tentes, qu'ils changent ſelon les ſaiſons, & paſturages pour leur beſtail, dont ils nourriſſent grande quantité, principalement de cheuaux. Ces tentes ſont rangées en telle ſorte, qu'il y a pluſieurs ruettes, comme en vn camp, & au milieu vne grande place où ils retirent leur betail. Les dernieres ſont entrelaſſées les vnes dans les autres, de ſorte qu'elles ſeruent de mur à l'Adoüar, ou Doüare, comme Monſieur de Breues l'appelle, auquel il n'y a que deux entrées, l'vne pour le paſſage des animaux, & l'autre pour les hommes, & de nuit on les bouche auec de gros fagots d'eſpines, de peur que les Lyons, & autres beſtes ſauuages y entrent.

RICHESSES.

LEs Rois de Tunes font battre des Sultanins [b], ou ducats d'or, de vingt-quatre carats de leur monnoye, & plus peſans d'vn tiers que les ducats ou ſequins d'Europe.

[b] Leon là meſme.

Ils ont auſſi des pieces d'argent quarrées qu'ils appellent Naſari, du poids de ſix carats, dont les trente-deux font le ducat. Ils ont encore des [c] Aſpres, des dou-

[c] Gramaye. Afri. li. 8.

bles de meſme façon, & valeur que celles d'Alger, & pareillement des Borbes de cuiure.

Reuenus du Roy.

a Gramay. App. l. 8 b Le meſme li. 8. c. 1.

Lon tient que le Roy ou Baſcha de Tunes [a] tire 200000 ducats de tous ſes Eſtats, & que [b] les ſeules gabelles des oliues, & des draps qu'on tranſporte ailleurs de Tunes, luy en rendent quarante mille. Ceux qui ſe ſont meſlez de nous rapporter ce qu'ils ont apris ſur les lieux des anciens Rois de Tunès, diſent qu'ils auoient la 30 partie des terres, tiroient la 30 de toute choſe, & plus de cent cinquante mille eſcus tous les ans, outre les peages, & gabelles. Nos Prouençaux qui ſont auſſi bien inſtruits de cet Eſtat que du noſtre, diſent, que le Baſcha, que les autres nomment Roy, afferme par maniere de dire le pays du Turc, & luy rend enuiron cinq cens mille eſcus de trois en trois ans, & qu'il ménage & gaigne beaucoup outre cette ſomme. Tellement que ie croiroy volontiers que le reuenu du Roy ou Baſcha de Tunes monte plus de deux cent mille ducats toutes les années. Mais il eſt certain [c] que s'il perdoit les ports, & les villes aſſiſes aux Golfes proches de Tunes, auſquelles ſes principaux reuenus conſiſtent, il en perdroit auſſi toſt la plus grande partie. Et d'ailleurs ſi quelque guerre occupoit les Ianiſſaires, & les empeſchoit de faire leurs courſes pour exiger les tributs des Arabes qui montent à des ſommes notables, il n'en tireroit vn ſeul denier, d'autant que la ſeule crainte les contient en leur deuoir, & la contrainte verſant à manquer, le tribut ceſſe. Mais en l'eſtat auquel les affaires ſont, il eſt tres certain que le Roy de Tunes tire des tributs ordinaires & des peages aſſeurez, beaucoup plus que le Roy d'Alger, qui d'ailleurs reçoit des parties caſuelles, des priſes, & butins des Corſaires, & de pluſieurs cas fortuits beaucoup plus que le Roy de Tunes.

c Le meſme.

Richeſſes priuées.

Quant aux richeſſes des particuliers elles ne ſont ordinairement guiere grandes, peut eſtre à raiſon de l'exceſſiue cherté de toutes choſes, principalement des grains qui leur viennent d'Vrbs, & de Beggie, ſinon qu'on veuille mettre au rang des habitans pluſieurs marchands eſtrangers qui y font des profits extraordinaires.

d Leon p. 5.

Le principal trafic, ainſi que i'ay deſia dit, conſiſte aux toiles qui ſe vendent [d] par toute l'Afrique, & aux huiles dont Tunes fournit meſme le pays d'Egypte. Nos marchands rapportent auſſi qu'on y fait grand trafic de plumes d'Auſtruche, & que les cheuaux leur portent vn profit aſſez notable. Tunes enuoye auſſi à Alger du ſauon, & des oliues. Ceux du mont de Gueſlet portent force pommes, & carroubes à Cairaoan.

FORCES.

e Gramaye. Append. li. 8.

Gens de guerre.

C'Eſt choſe certaine que Tunes a des Arabes voiſins en nombre incroyable [e] qui la peuuent ſecourir au cas qu'elle fuſt attaquée, qu'elle ne manque auſſi de Ianiſſaires, & que la Goulette & les autres places qui l'entourent peuuent rendre ſa priſe malaiſée. Mais il faut conſiderer premierement que les hiſtoires nous montrent aſſez que ce n'eſt pas vn lieu qui ſoit inuincible, puis que les Chreſtiens [f] s'en ſont rendus maiſtres par deux fois en peu de temps, & que ſon Chaſteau ſe trouue foible. D'ailleurs la priſe de l'Iſle de Gerbes peut rendre inutiles les ports de Mahomete, de Souſe, & d'Afrique, en faiſant faire des courſes à quelques Nauires, & meſme les reduiroit bien toſt à ſe rendre, comme l'exemple de Barberouſſe accompagné ſeulement de douze Nauires, auec leſquels il les emporta, le peut aiſement faire conoiſtre. Quant à la Goulette, qui luy ſert comme d'auant-mur, & de baſtion, & qui peut arreſter les plus grands efforts, ceux qui ſçauent iuger à fons de ſon importance, tiennent qu'vn ſiege de trois mois la peut emporter, pourueu qu'il y ſoit mis par vne armée qui ne craigne point la grande multitude des Arabes montagnards, qui viendroient ſoudain au ſecours.

f Hiſt. d'Eſp. Matal. mitel. ſpec. orb. ter.

Places fortes.

Que ſi lon entreprenoit ce ſiege au Printemps auant les grandes chaleurs, tandis que l'armée camperoit dans ſes retranchements, la meilleure partie pourroit, ſans porter dommage au reſte, aller attaquer les ports, & les villes des Golfes voiſins, dont la perte oſteroit preſque ſes principaux reuenus

au Roy de Tunes. D'ailleurs ſi lon s'eſtoit ſaiſi de Bonne, & qu'on euſt remis en eſtat le Chaſteau d'Aridel, à my chemin de Beggie, & de Tunes, tellement qu'on fit touſiours quelques courſes pour empeſcher le paſſage, & qu'on forçaſt en partie, ou lon conuiaſt les Mores ſous l'eſpoir d'vn plus grand profit à porter leurs grains à Bone, ou bien à ce Chaſteau d'Aridel, Tunes periroit auſſi toſt de faim, & la Goulette eſtant priſe, cette ville ſeroit auſſi toſt contraint de ſe rendre. Au reſte [a] il y a vn Chaſteau ſur vne montagne qui commande à la ville, auec force artillerie, & quatre mille Ianiſſaires ſoldoyez.

Gens de guerre.

[a] Voyage de monſieur de Breues.

GOVVERNEMENT.

Gouuernement ancien.

LEs Rois qui poſſedoient Tunes auant que le Turc s'en emparaſt [b], vſurperent fort long temps le ſouuerain titre de Pontife, que ceux de Cayraoan, deſquels ils eſtoient deſunis, s'eſtoient approprié du conſentement des Africains; ſi bien qu'au lieu du nom de Mirál Mumin, ce Roy prit celuy de Sar-Mumin, c'eſt à dire Chef, & Prince des fideles.

[b] Anan. tr. 3.

Succeſſion.

La ſucceſſion du Royaume [c] n'arriuoit par eſlection du peuple, mais eſtoit au choix du Roy qui declaroit l'vn de ſes fils ſon ſucceſſeur, en faiſant preſter ſerment aux principaux du Royaume, comme Capitaines, Docteurs, Preſtres, Iuges, & grands Officiers puis ſoudain qu'il eſtoit decedé, celuy qu'il auoit nommé montoit au Thrône royal; & tous luy rendoient obeïſſance. La ſeconde perſonne du Royaume eſtoit appellée Munafid, qui gouuernoit toutes choſes comme Lieutenant general, puis en rendoit conte au Roy, du conſentement duquel il diſpoſoit des charges. Ils auoient apres le Meſirar, qui eſtoit comme Conneſtable, auec abſoluë autorité ſur les ſoldats, les armées, & ſur les gardes meſmes du Roy, combien que le Roy nonobſtant ſa charge prit cognoiſſance de tout. Ils auoient leur Chaſtelain, ou Gouuerneur du Chaſteau, qui auoit pouuoir ſur les ſoldats de ſa garniſon, auoit ſoin des reparations, & des baſtiments tant de ce Chaſteau, que des Palais du Roy, deuoit rendre conte des priſonniers qu'on mettoit dans le Chaſteau pour quelque cas important, & pouuoit rendre iuſtice à ceux qui la luy demandoient, comme ſi c'euſt eſté le Roy meſme. Le Gouuerneur de la ville eſtoit la quatriéme perſonne du Royaume apres le Roy, conoiſſoit de toute ſorte de crimes, condamnoit les mal-faicteurs, comme Cadi & ne ſe meſloit que de la Iuſtice.

[c] Leon p. 3. Sanſouin. Gou de regni li. 8.

Officiers anciens.

Ces Rois auoient auſſi leur Secretaire d'Eſtat, ou premier Secretaire nommé Iram, qui receuoit les lettres qu'on leur eſcriuoit de tous coſtez, & les ouuroit hors de leur preſence, mais il n'auoit le pouuoir d'ouurir celles du Gouuerneur, ny du Chaſtelain. Ceſtui cy faiſoit reſponſe ſelon que le Roy luy commandoit, & auoit ſous luy pluſieurs Secretaires. Ils auoient auſſi leur grand maiſtre, nommé Arbaxi, qui faiſoit aduertir par ſes Huiſſiers tous les Conſeillers d'Eſtat afin qu'ils ſe trouuaſſent au Palais au iour que le Roy luy auoit marqué, faiſoit publier par les meſmes Huiſſiers les Arreſts donnez en ce Conſeil. Le grand Treſorier ou Intendant General des finances nommé Elami receuoit les reuenus du Roy de ceux qui les exigeoient, les mettoit entre les mains des Treſoriers, & les diſtribuoit ſelon que le Roy le luy commandoit.

Le Gabeleur tenoit le huictiéme rang, comme celuy qui receuoit les droits des marchandiſes qui venoient par terre, & faiſoit payer aux eſtrangers deux & demy pour cent, & pour l'argent qu'ils portoient exigeoit certaine ſomme, ayant pour cet effet pluſieurs Officiers. Le maiſtre de la Doüane, & du port exigeoit les droits des marchandiſes qu'on vouloit tranſporter dehors par mer, & de celles qui venoient par la meſme voye: & le lieu de cette Doüane eſtoit ſur le Lac de la Goulette, proche de la ville. Le maiſtre d'Hoſtel auoit charge de fournir le Palais du Roy de pain, de chair, & d'autres choſes neceſſaires, de pourueoir aux habillemens des femmes du Roy, des Damoiſelles, des Eunuques, des eſclaues noires qui ſeruoient le Roy dans la chambre, de commander aux eſclaues Chreſtiens ce que chacun deuoit faire, & les pourueoir d'habits & de viures. Il eſtoit auſſi chargé de la deſpenſe des petits enfans du Roy, & de leurs nourrices.

Outre ces importantes charges qui gouuernoient tout l'Eſtat, il y en auoit de

moindres, comme celles du grand Escuyer, du Maistre de la Garderobe, du maistre de la Chapelle, ou Aumosnier du Roy, du Iuge de l'armée, du Precepteur des enfans du Roy, du Capitaine des Estafiers, & semblables charges.

Ce Roy marchoit auec grande majesté, accompagné de mille cinq cens cheuaux legers, qui pour la plus grande partie estoient Chrestiens reniez, de cent cinquante caualiers Mores naturels, qui donnoient aduis au Roy touchant les affaires de la guerre, & de cent arbaletiers Chrestiens reniez qui se tenoient tousiours proches de la personne du Roy, soit qu'il voyageast, soit qu'il se promenast par la ville. Mais ses vrayes gardes du corps estoient des Chrestiẽs qui demeuroiẽt en vn des fauxbourgs, & se tenoient plus proches du Roy que tous autres. Il faisoit aussi marcher deuant luy ses gardes à pied, qui n'estoient que Turcs armez d'arcs, & d'arquebuses. Mais il auoit tout au deuant de luy le Capitaine de ses Estafiers à cheual, puis à l'vn de ses costez celuy qui portoit sa pertuisane, de l'autre celuy qui portoit son escu, & derriere à cheual celuy qui portoit son arbaléte. Gardes du Roy.

Mais à present que les Turcs [a] sont maistres de Tunes, la face de ce Gouuernement est toute changée, fors que les Officiers qui ont soin de la police de la ville sont en mesme estat. Le Bascha ou Viceroy, qui y est de la part du grand Seigneur, tient plus de reputation qu'aucun de ceux qui sont en Afrique; Il gouuerne le Conseil, qu'on appelle la Doüane ou plustost le Diuan des Ianissaires, qui se tient selon Monsieur de Breues au logis de leur Aga ou Colonel, outre lequel il y a les Bouloucbassis, & autres chefs, & les quatre Conseillers du Diuan, portans en teste le chaperon, auec la corne d'argent. Il y a aussi l'Iasigi, ou Secretaire, & les Chaous du Diuan, qui font taire le monde. Quant aux Ianissaires ils n'y comparoissent que par forme, & les Boloucbassis font souuent des assemblées particulieres, puis font entendre au Bascha leurs resolutions. Quant aux Maistres de la monnoye ils dependent du Roy seul. Gouuernement moderne.

a Gramaye. lib. 8.

Nos Prouençaux qui pratiquent Tunes ordinairement, rapportent, lors que le Bascha part de Constantinople pour aller commander, on dit qu'il prend la banniere de Tunes, qu'on le change de trois en trois ans, & quelquefois il y demeure moins à cause des enuies, qu'il ne se mesle guiere que de tirer les reuenus du Royaume, & que la ville n'est pas à sa deuotion : que ceux de Tunes se gouuernent d'eux mesmes, & créent vn Capitaine perpetuel, qui a tout pouuoir sur eux ; mais s'il ne gouuerne bien il est subjet à perdre la vie, & les Citoyens mesmes en font iustice. Il y a pour la iustice vn Cadi principal, & plusieurs autres Cadis sous luy. Sa maison luy sert de lieu d'Audience. Il a cognoissance du Ciuil, & du Criminel, iuge par raison naturelle, & selon les depositions des tesmoins. L'argent y fait eschaper les malfaicteurs, & fait bien souuent d'vne mauuaise cause vne bonne. Bascha.

RELIGION.

Les Mahometans y sont les maistres, & font le plus grand nombre, comme on peut assez iuger. Les Iuifs y viuent aussi auec libre exercice de leur religion en leurs huict Synagogues, & les Chrestiens esclaues, ou libres marchans en leurs douze Oratoires qui sont aux fauxbourgs, ou dans les prisons. Lon trouua [b] dans vn fauxbourg de Tunes à la porte du Midy, lors que l'Empereur Charles V. la prit sur Barberousse, plusieurs maisons de Chrestiens, qui auoient retenu de pere en fils nostre foy l'espace de plus de huict cens ans parmy toutes les contrarietez des Mahometans. Ils auoient vne Eglise separée des Mores qui les appelloient Rabatins. C'estoit de ces Chrestiens qu'estoient composées les gardes du corps de ces Roys. Ces Rabatins furent depuis transportez à Naples afin d'estre mieux instruits en la Religion Catholique. Au reste il y a [c] dans Tunes vn grand nombre de Deistes, ou gens de la secte d'Essehrauar, dont i'ay fait mention au discours de Fez. Ceux des monts de Benitefren, & Nufuse s'opiniastrent à suiure l'opinion d'Elmahdi; & sont seuls en toute l'Afrique qui retiennent aujourd'huy cette heresie. Mahometans. Iuifs. Chrestiens. Deistes.

b Mayer. hist. d'Esp. li. 5.

c Iean Leon p. 3. & p. 5.

GENEALOGIE.

CE pays fut gouuerné [a], depuis la priſe de Carthage, par des Preteurs, & Preſidēs, enuoyez de Rome, ou de Procureurs d'Afrique qui reſidoient à Carthage. Mais l'Empire ayant eſté tranſporté à Conſtantinople, les Empereurs y tindrent vn Prefet du Pretoire, ou Lieutenant General, puis lors que les Sarrazins en eurēt chaſſé quelques reſtes des Gots, & des Vandales, les Califes de Bagaded y enuoyerent leurs Lieutenans, qui ſe retirerent des lieux maritimes de peur des Chreſtiens par commandement d'Hucba Capitaine d'Vtmen 4 Pontife, qui [b] leur fit entendre que les gens de guerre ne deuoient s'arreſter dans les villes proches de la mer, comme eſtoit Tunes, où pluſieurs auoient choiſi leur ſejour, & pour cette cauſe baſtit la Cité de Cayraoan à 36 mils loin de la mer, & enuiron cent mils de Tunes, qui fut lors abādonnée par les Arabes. Trois cens cinquante ans apres, Cayraoan fut ruiné par les Arabes, de ſorte que celuy qui y commandoit ſenfuit du coſté d'Oüeſt, & vint regner à Bugie, & aux enuirons, & de cette meſme race, deſcendante d'Abelchit, ou Abdelchit, demeura maiſtre de Tunes. Dix ans apres ceux de Bugie furent chaſſez par Iuſep fils de Tezfin, qui laiſſa les Seigneurs de Tunes paiſibles ayant reconu leur humilité. Ils ſe maintindrent ainſi tandis que la famille de Ioſef tint le ſceptre. Mais lors qu'Habdul Mumen Almohade eut reconquis Mahdia ſur les Chreſtiens, il priua de la Seigneurie de Tunes ſes anciens poſſeſſeurs ſucceſſeurs d'Abelchit, ou Abdelchit. Ainſi les Roys de Marrocs s'en rendirent maiſtres, & y tindrent leurs Lieutenans. Mais apres que Ioſef frere de Mahomet Ennaſir eut eſté tué par les gens du Roy de Telenſin, les Arabes eſtablirent derechef leur demeure dans l'Eſtat de Tunes, dont ils aſſiegerent bien ſouuent le Gouuerneur, qui demanda ſecours au Roy de Marroc. Ce Prince y depeſche vn grand Capitaine nommé Habduluahidi ou Abdul Hedi, auec autorité ſouueraine. Cetui cy mit les affaires en fort bon eſtat, ſe fit reconoiſtre à ceux du pays, & mourant laiſſa ſucceſſeur ſon fils Abu-Zaccherie, ou Bu-Zacharie, qui pouſſa les bornes de ſa domination iuſqu'à Tripoli, laiſſant à ſes heritiers vn grand treſor. Son fils Abraham ou Abu-Ferez luy ſucceda, & plus ambitieux que ſon pere, & ſon ayeul refuſa de reconoiſtre le Roy de Marroc pour ſon ſouuerain, s'empara de la ville de Telenſin, fit entrer en compoſition auec luy, les Marins Roys de Fez, & de Marroc, & ſe fit nommer Roy d'Afrique. Il floriſſoit enuiron l'an mille deux cens dix de grace. Ceſtui-cy venant à mourir partagea ſes Eſtats entre ſes trois fils, laiſſant à l'vn le Royaume de Bugie, à l'autre nommé Hamar la Numidie, & au 3 qui s'appelloit Hutmen le Royaume de Tunes, auquel il adjouſta depuis la Numidie, en depoſſedant ſon frere Hamar qu'il fit aueugler. Hutmen, nōmé par quelques vns Autmen, regna quarāte ans, & laiſſa le ſceptre à ſon fils Abubar, qui fut apres depoſſedé par vn Eſaie qui ſe diſoit iſſu d'Omar 3 Calife des Sarrazins en Aſie. Voila comme Gramaye les fait ſucceder. Mais Emmius met immediatement apres Abraham Muley Bulabez, puis Buffares, ou Abuferez, puis Māſaſar, Ormen ou Hutmen qui eſt le Muley Oſtença de Gramaye, à qui ſainct Louys impoſa tribut, puis Ieſaie, ou Sahaye, qui fit tuer lachement Abu-Bar à Tripoli, puis Abdel Mumen, qui regna fort longuement, & laiſſa le Royaume à ſon fils Zacharie 2 de ce nom, qui mourut de peſte, puis Mahomet, puis Aſſan, qu'on appelle communement Muley Aſſen. Quant à Marmol digne d'eſtre creu, il dit qu'apres la mort d'Hutmen premier de ce nō, les Beni-Merins Roys de Fez eſtans reconus pour Rois d'Afrique eurent pluſieurs guerres contre les Rois de Tunes ſucceſſeurs de Hutmē, & qu'Abu Hemun Roy de Fez vainquit Bula-Bez Roy de Tunes, qui s'enfuit à Cōſtantine, où il fut pris & mené à Fez, puis fut mis en liberté par Abu-Celem Roy de Fez, & ces Rois demeurerent depuis paiſibles iuſqu'à Abu-Barc, fils de Hutmen ſecōd de ce nō, qui fut tué à Tripoly par vn ſien fils, par cōmandement d'Yaha ſon neueu qui s'eſtoit eſleué cōtre luy. Apres cela, vn autre ſien couſin, neueu de Hutmen, nommé Abdul Mumen s'eſleua cōtre Yaha, le tua en vne bataille, & regna, puis eut pour ſucceſſeur Zacharie 2, fils de Yaha, qui mourut peu de iours apres de peſte; tellemēt que ceux de Tunes eſlurent pour Roy Abu Camen neueu de Zacharie, fils de Haſcen ſon couſin germain, qui cauſa par ſes tyrannies la diuiſion du Royaume en pluſieurs Seigneuries, & laiſſa demembrer de ſon Eſtat pluſieurs lieux de Numidie. Il eut pour ſucceſſeur Mahamet pere de Muley Haſcen, qui fut remis en ſon ſiege par l'Empereur Charles V. & que les vns tiennent eſtre iſſu du

[a] Notit. Imperij Rom. Herodian. l. 7.

[b] Leon p. 5. Marmol. p. 1. li 6. Gramaye li. 6. & 8.

Calife Omar, les autres de la famille des Henteres, de la race des Musmudes Africains du nõ d'Abu Hafça, qui fut le premier Roy de cette race que les Arabes du pays establirent, cõme plus puissans apres la mort de Iacob Almãçor Roy de Fez, Marroc, & durant le regne des Merins. Ce Muley Assen ayant esté declaré successeur du Royaume par son pere, puis ayant fait tuer tous ses freres, horsmis Araxat, qui s'enfuyant en Numidie espousa la fille du Xeque de Bixcare, desfit son frere, & brusla les fauxbourgs de Tunes, puis ne le pouuant prendre à faute de canon, alla demander secours à Barberousse Roy d'Alger, qui fut aussi tost receu des Citoyens, abusez de l'espoir de voir Araxat auec luy pour leur commander. Muley Hascen a recours à Charles V. qui le restablit l'an mille cinq cent trente cinq. Mais il fut bien tost apres pris, puis aueuglé par son fils Amida; tellemẽt qu'il passa le reste de ses iours en grãde misere. Lon mit en sa place Abdimelech, ou Abdul. Malech frere d'Amida, qui regna seulemẽt vn mois, & mourãt laissa pour son successeur son fils Mahomet, chassé quatre mois apres par Amida, ou Hamida qui tint le sceptre durant quelques années, iusqu'à ce qu'Vluzali, ou Aluch Ali, que nous appellõs l'Ochali, le chassa de Tunes, & le contraignit de se retirer à la Goulette, parmy les Espagnols que l'Empereur y tenoit en sa garnison. Ainsi les Turcs, qui s'estoiẽt emparez desia de Tripoly sous Sinan Bassa, possederẽt toutes ces cõtrées, iusqu'à l'an 1573 que Don Ieã d'Austriche qui auoit defait les Turcs à Lepante, se rendit maistre de Tunes, à qui Don Iean donna pour Roy Mehemet, frere d'Amida, qui fut emmené par les Espagnols auec ses deux fils en Sicile, puis en Italie. Mais l'année 1574, Sinan Bassa reprit Tunes & le fort qu'on auoit basty pres de la ville, & se rendit encor maistre de la Goulette que Charles V. auoit fortifiée enuiron trente-neuf ans auparauant. Depuis ce temps les Turcs ont iouy paisiblement de Tunes, dont les Roys ont pris fin enuiron 370 ans apres qu'Abraham eut donné commencement à ce Royaume.

ROYAVME DE TVNIS.

Prouince, & Gouuernement de la Goulette, & Carthage.

LE Gouuernemẽt de la GOVLETTE, qui cõprend Carthage, Marsa, Napoli de Barbarie, Cammart, & Arriane, doit tenir le premier rang, tant à cause de son importance, pource que c'est la clef de Tunis, qu'à raison de la reputation de l'ancienne Carthage, qui se trouue enclose en cette Prouince.

La GOVLETTE est prise par vn certain [a] pour l'Isle *Galatha*, ou *Calathe* de Ptolemée, qui est la Goulon de Pline, combien que les autres en [b] facent fort à propos deux lieux differens, & que son esloignement de 20 mils de la terre ferme combatte cette opinion; outre que le nom de Goulette est venu du mot Italien Gola, ou de son diminutif [c] Goletta, qui veut dire petite gorge, pour ce que ce Fort est basty sur la bouche du Lac de son nom. Les Sarrazins y dresserent premierement vne tour, & les Turcs s'y fortifierent apres, puis l'Empereur Charles V. [d] s'en rendit maistre, & les Turcs la reprirent apres sous le Gouuerneur Porto Carrero, l'an 1574.

Cette forteresse est assise dans vne Isle [e], ou sur vn petit mont qui s'esleue au milieu des eaux, & toutefois est assez plain, & vny. Elle est à la bouche du canal, par lequel on va sur de petites barques à Tunes. Les Turcs [f] y ont fait vn bon havre, capable de beaucoup de Nauires, vne maison asseurée, ou magazin pour les marchandises, auec la Doüane pour la gabelle, des prisons pour les esclaues Chrestiens, & deux Tẽples, ou Mezquites, tellement que ce lieu semble plustost vne ville qu'vne Forteresse. Elle a deux enceintes de murailles, auec leurs rãparts, & trois rangs de bastions qui l'entourent, pour decouurir les Nauires qui s'approchent. Ils ont aussi là dedans vn puy d'eau douce, & vn canal reuestu de pierre, qui passe par le milieu de la place. Quant au vieil Fort de la Goulette [g], il n'en reste plus que les mazures, & au milieu d'icelles vn coin de bouleuert, où ceux de Tunis tiennent 34 Ianissaires, pour la garde du port, & dix pieces Canon.

a Hiero. Alex. obsid Melit.

b Sanut li. 8. Niger Geog. coliuar. in Melam.

d Marmol. p. 1. li. 6. Mayerne hist. d'Esp. li. 29.

e Oliu. in Mel.

f Gramaye. Afric. li. 8 c. 4.

g Voyage de Monsieur de Breues.

La Goulette.

MARSA ou Marça, ſignifiant en Arabe Port, eſt vne [a] petite ville baſtie au lieu où eſtoit le port de l'ancienne Carthage, ſelon Leon & Marmol, ou bien vis à vis, ſelon Gramaye. Elle fut baſtie par Mehedi Calife de Caruan, apres que les Arabes eurent ruiné Carthage; puis fut encor ruinée par d'autres Arabes, durant les guerres qu'ils eurent auec les Rois de Tunes; mais depuis elle s'eſt peuplée de peſcheurs, de laboureurs, & de blanchiſſeurs de toile. Elle eſt [b] embellie d'vn Palais Royal & de quelques lieux de plaiſir aux enuirons, où les Rois ou Baſſas de Tunes vont paſſer l'Eſté. Lon y fait eſtat de quelques 800 maiſons habitées, & auec vne belle Mezquite, & vn College baſty par Muley Mahamet, pere de Muley Haſcen, Roy de Tunes.

[a] Leon p.5. Marmol.p.1. li.6. Sanut. li 8.

[b] Gramay. Af: li.8.

NEBEL [c] nommée Nabis par les Mores, eſt auſſi de ce reſſort. Les Eſcriuains d'Afrique diſent, qu'elle fut anciennement appellée Napoli. Auſſi les Italiens l'appellent Napoli di Barbaria, & pluſieurs la prennent pour Neapolis colonie de Ptolemée, ou pour ſa petite Leptis, & la Neapolis de Strabon. Elle fut baſtie par les Romains ſur la mer Mediterranée, à quatre lieuës de la ville de Tunis, du coſté d'Orient; & fut autrefois aſſez peuplée, mais à preſent elle a ſeulement quelques Laboureurs & Iardiniers, pour ſes habitans.

[c] Marmol. p. 1.li.6.

CAMMART eſt vne autre petite ville proche des ruines de Carthage, & diſtante de Tunis de trois lieuës du coſté du Nort. Lon l'appelloit anciennement Valachie, ſelon vn autheur Africain, nommé Aben Raxid, qui tient qu'elle fut baſtie par les Romains. Elle eſt ceinte de hautes murailles, & des mieux peuplées, mais ſes habitans ſont pour la plus grande partie Iardiniers, qui vont vendre à Tunes leurs fruicts & leurs herbes.

ARRIANA, nommée anciennement Abditana, ſelon Marmol, petite ville proche d'vne lieuë de Tunes du coſté du Nort, baſtie [d] par les Goths Arriens, qui luy donnerent le nom de leur hereſie, ſelon Leon. Et c'eſt ce qui me conuie à croire qu'elle n'a point eu d'autre nom, comme quelques vns ſe perſuadent, puis que c'eſt vn ouurage des Goths ſeulement, & que le nom luy demeure encore.

[d] Léon p. 52

Il y a encor la petite ville [e] d'ARRADEZ, ſur le chemin de la Goulette à Tunes, du coſté du Leuant. C'eſtoit vne colonie de Romains lors que les Arabes Mahometans entrerent en Afrique, & fut appellée Cuyna. Ils la ruinerent lors, puis les Rois de Tunes rebaſtirent les murailles du Chaſteau, & la repeuplerent.

[e] Marmol. p 1.li.6.

Quant à CARTHAGE, à qui [f] les Grecs ont donné le nom de CARCHEDON, l'appellant capitale de Libye, & luy donnant encore les noms de Cadmie, Oenuſſe & Caccabe, & meſme [g] de BYRSA, auec le ſien ordinaire, elle receut [h] de l'Empereur Commode celuy d'Alexandrie Commodienne; mais auparauant C. Gracque [i] la repeuplant l'auoit ſurnommée Iunonienne. Maintenant les [k] Africains l'appellent BER-SAC, & [l] pareillemẽt CARTHAGINE, & la tour qu'on void ſur la montagne, où le chaſteau de Byrſe eſtoit aſſis, Almenara, au lieu que les Chreſtiens la nomment la Rocca, ou le fort de Maſtinaces. Quoy que c'en ſoit, elle [m] garde encor ſon ancien nom, ou du moins [n] ſon Cap.

[f] Stephan. de Vrbib.
[g] Suidas.
[h] Lamprid. Commod.
[i] Plutar. Tib. & Cai. Grac.
[k] Marmol.p 1. li.1.c.4.
[l] Marmol. p.1. li.6.c.15.
[m] Oliuar. in melam.

Pluſieurs [o] donnent la gloire à Didon & aux Phœniciens de ſa ſuite, d'auoir fondé cette ville, & s'accordent en ce poinct auec Virgile, diſant, que Didon ſœur de Pygmalion, & fille d'Agenor ou de Bele Roy des Tyriens, nommée autrement Eliſſe, & Ane, vefue de Sichée Phœnicien, pourſuiuie à cauſe des richeſſes de ſon mary s'enfuit en Afrique; & achetant toute l'eſpace de terre qu'elle pourroit entourer auec vn cuir de bœuf, qu'elle coupa par courroyes, baſtit le chaſteau de Byrſa (ſignifiant cuir ou courroye) puis la ville. Les autres [p] donnent ſimplement cet honneur aux Phœniciens Xoros & Carchedon, & à Didon celuy du chaſteau de Byrſa. Les meſmes eſtabliſſent cette fondation cinquante ans auant la priſe de Troyes, tellement que ſi lon s'arreſte au temps qu'ils propoſent lon trouuera Didon déja vieille & rance, au temps de l'abord d'Enée, & qu'elle auoit de plus puiſſans charmes pour le conuier à la fuite qu'à l'amour. D'autres [q] diſent, qu'ainſi que le Roy Iapon dominoit en Libye ou Afrique, la Phœnicienne Eliſſe (qui eſt Didon) baſtit cette ville & l'appella Carthada, puis elle fut en langage Punique nommée Carthago. Mais Ibnuraquiq [r] Hiſtorien Africain, aſſeure qu'elle eſt obligée de ſon commencement à vn peuple venu du pays de Barca ou Marmarique, d'où il fut chaſſé par vn Roy d'Egypte, & toutefois Leon Africain ayant propoſé que les Syriens (ſous leſquels les Phœniciens ſont compris) la baſtirent, où certaine Reine la fonda, auoüe que lon n'en ſçauroit parler auec aſſeurance, & rapporte auſſi que les

[o] Strabo.li.17 mela. li. 1 c. 7 Vellet.li.1. Steph.de Vrbib. Dionyſ. de ſitu orbis, Euſtathi. in Dionyſ.
[p] Appian. Libye.
[q] Solin. c.27
[r] Leon p.5. Marmol. p.1. li.6.

Hiſtoriens Africains meſmes auec Eſſerif, outre qu'ils ſont partagez en plusieurs opinions, n'en font nulle mention, ſi ce n'eſt depuis le declin de l'Empire Romain. Car il dit qu'alors tous les Gouuerneurs qui ſe trouuerent en Afrique ſe rendirent Seigneurs des lieux qui leur auoient eſté baillez en garde. Mais les Goths les depoſſederent auſſi-toſt, & quand les Mahometans vindrent en Afrique, & prirent Capis & Tripoli de Barbarie, tous les habitans de ces deux villes ſe retirerent à Carthage, où les nobles Goths & Romains eſtoient refugiez, & s'vnirent pour ſe defendre des Mahometans, qui toutefois les vainquirent, & forcerent en fin les Romains à s'enfuir d'Hippone, & les Goths à quitter Carthage, qui fut ruinée, & demeura longuement ſans habitans, iuſqu'au temps d'Elmahdi Pontife heretique en leur loy, qui la repeupla. Mais lon ne parle pas de ſa premiere ruine arriuée ſous Scipion Æmilian, ny de l'eſtat auquel elle fut apres ſous les Proconſuls enuoyez de Rome, ſous leſquels elle fut encor floriſſante.

Au reſte quelques vns [a] tiennent qu'elle commença d'eſtre baſtie quelques 296 ans auant Rome; d'autres [b] ſeulement 72 ans, & d'autres [c] 65. Ioſephe au premier liure contre Appion, aſſeure ſuiuant les Archiues des Tyriens qu'ils la baſtirent l'an 144 apres la fondation du Temple de Salomon. De ſorte que c'eſt flotter en incertitude. Elle fut apres [d] priſe par les Romains, & deſtruite enuiron l'an 600 de la fondation de Rome, mais bien pluſtoſt [e] l'an 608 de la meſme au temps du Conſulat de Corneille Lentule, & L. Mummie, apres auoir ſubſiſté depuis ſon commencement 667 ans, ou [f] 700, ou [g] 737; puis elle fut repeuplée [h] & reparée par Gracchus, qui la ſurnomma Iunonienne, & y mena [i] auec Fuluius Flaccus, premierement ſix mille hommes, puis en leua encore autres ſix mille pour cet effect; l'an de Rome ſix cens trente-ſept [k]. Mais quelques vns rapportent [l] que les loups gaſterent les fondemens commencez, & que le Senat en ayant aduis defendit d'y trauailler. Ceſar ayant apres pourſuiuy les ennemis de Pompée iuſques prés de Carthage, reſolut ſur certain ſonge qu'il eut en ce lieu, de faire rebaſtir Carthage, & meſme en dreſſa des memoires, puis en aſſigna les terres à quelques pauures Romains qui luy en demandoient, & n'ayant executé ſon deſſein, Auguſte trouuant ce qu'il en auoit écrit, rebaſtit Carthage, en y enuoyant de Rome vne peuplade de trois mille hõmes, auſquels il adiouſta ceux des lieux voiſins; & cette colonie reüſſit en [m] telle ſorte qu'elle fut en grande reputation, tellement qu'on luy donna le ſecond rang apres Rome, & ce reſtabliſſement aduint ſous le Conſulat de M. Antoine, & de P. Dolabelle, apres que cette ville eut demeuré 102 ans raualée & languiſſante. Auſſi fut elle [n] en fort grande eſtime au temps de l'Empereur Veſpaſian, eſtant fort peuplée & accommodée d'vn tres-bon port, & du temps de l'Empereur [o] Gordian qui s'y tint lõg-temps, & ne ceda qu'à Rome en richeſſe, grãdeur & multitude de peuple, conteſtant le premier rang auec Alexandrie d'Egypte; puis au tẽps [p] de l'Empereur Conſtantin elle fut appellée l'Ornement de la terre. Les Vandales auec leur Roy Genſeric la [q] prirent apres l'an de grace 442, & Genſeric [r] y entrant reduiſit en ſeruitude la liberté de cete noble ville, captiua ſes Senateurs, & rauit tout ſon or & ſon argent, & ſa pierrerie: puis [s] elle reuint ſous l'Empire, puis [t] fut ſous les Goths, & finalement ruinée par les Arabes.

Elle fut [u] aſſiſe premierement en vne preſqu'Iſle, dont le tour eſtoit de 340 ſtades ou 42 mils tous ceints de murailles, ſelon Strabon, combien que Flore [x] ne donne de tour que 23 mils à cette ville, qu'il dit auoir eſté aſſiegée auec grande peine. L'Iſthme, [y] qui l'attachoit à la terre ferme eſtoit long de 60 ſtades ou 7 mils & demy, d'vne mer à l'autre; & c'eſtoit là qu'on tenoit les Elephans. Il y auoit au milieu de la ville vn Fort nommé Byrſa ſur vn roc, ceint de maiſons tout autour, au ſommet duquel eſtoit le Temple d'Eſculape, que la femme d'Aſdrubal fit bruſler auec elle, quand la ville fut priſe. Le port eſtoit au deſſous du fort, de meſme que la petite & ronde Iſle de Cothon, des deux coſtez de laquelle on voyoit les havres en rond.

Elle eſtoit [z] ſur 3 colines ſeparées entr'elles de vallons ſpacieux. La plus haute baignée de la Mer fut le Cap nommé de Carthage, retenant le nom de la ville, & regarde le Cap Bon par Grec Leuãt, l'autre a le Fort de la Goulette à ſon Ponant, & ſur la cime lon reconoiſt encor les maſures du chaſteau de Byrſa. La troiſiéme a par Maiſtral vne large cãpagne plantée d'oliuiers, qui s'eſtend 5 ou 6 lieuës en longueur & tout à trauers d'icelle lon void vn aqueduc ſur de hautes arcades, qui ſouloint conduire l'eau des montagnes voiſines dans la ville, & c'eſt la plus entiere piece qui y reſte de l'antiquité. Lon void encor [aa] auiourd'hui le fleuue Machecа prés de l'Iſthme, qui a quelques 3 mils pas de largeur. Lon void auſſi [bb] pluſieurs reſtes de ſes an-

a Iuſt. Origi. li. 5. c. 39.
b Iuſtin li. 18.
c Vellei Pater li. 1.
d Plin. li. 14. c. 4
e Vellei. Pater. li. 1.
f Appian. Liby.
g Solin. c. 27.
h Plutar. Tib. & Cai. Grach.
i Appian. Ciuil. li. 1.
k Oroſ. li. 5. c. 11.
l Appian. Liby.
m Solin. c. 27.
n Tacit. hiſt. li. 1.
o Herodia. li. 7. Capitolin. in Gordiano.
p Aurel. Victor. de Cæſarib.
q Proſper. Chron.
r Victor. Vticen. de Perſ. Vandal li. 1.
s Procopi. de bello Vandal.
t Leon. p. 5. Marmol. p. 1. li. 6.
u Strab. li 17.
x Florus, li. 3.
y Strab. li 17.
z Voy de M. de Breues.
aa Olinar. in Melam.
bb Leon. p. 3. Marmol. p. 1. li. 6.

ciennes murailles, & quant à ce qui repreſente triſtement Carthage, c'eſt la petite ville ou bourgade de MARSA, dont i'ay fait déja mention reſtée de la reparation de Carthage faite l'an de grace 1181 par Mançamut Roy de Tunez, & deſtruite apres par les Arabes.

QVALITE.

Air. Les enuirons de Marſa ou de Carthage, iouyſſent d'vn air fort doux, à cauſe des vents qui ſoufflent de la mer, & les raffraiſchiſſent.

Grains & fruicts. Lon void autour de la ville, principalement du coſté de l'Oüeſt & du Sud, force iardins qui produiſent quantité de fruicts d'vn gouſt exquis, & d'vne groſſeur admirable, ſpecialement des peſches, grenades, oliues, figues, citrons, limons & oranges. Auſſi c'eſt de ces iardins que la ville de Tunis ſe pouruoit de fruicts. La campagne voiſine a fort bon terroir, mais elle eſt du tout eſtroite, pource qu'elle a du Nord la montagne, la mer & le lac de la Goulette, & du coſté de l'Eſt & du Sud elle confine auec les plaines de Biſerte. Au reſte durant les cinq lieuës [a] qui ſont depuis Carthage iuſqu'à Tunes, lon ne trouue rien qu'vn pays ſec, ſans puys & ſans fontaines, excepté lors qu'on eſt ſeulement à vn mil de Tunes. Ceux d'Arriane [b] ont vn fort bon terroir pour le bled. Mais autour de Naples les habitans ne recueillent autre choſe que du lin. Ceux de Commart abondent encor en cannes de ſucre, & ne manquent non plus d'autres fruicts; & ceux d'Arriane ſont auſſi pourueus d'vn bon nombre d'arbres fruictiers, principalement de carroubiers.

a Oliuar. in Melam.

b Leon. p. 5. Marmol. p. 2. lib. 6.

Animaux. Il ſe trouue quantité de chaſſe aux enuirons de Marſa & Carthage, & lon y void des [c] perdrix griſes comme les noſtres, & d'autres fort differentes, ayans les plumes de l'eſtomac noires, les aiſles ſemblables à celles du bizet, tout le reſte gris, les pieds & le bec beaucoup plus courts que ceux des cõmunes. Herodote [d] a remarqué que les ſerpens, les lyons & les elephans des Pœnes eſtoient fort grands. Il dit auſſi qu'ils ont des cynocephales & des aſnes cornus. Mais gare la bourde. Sur [e] le lac de la Goulette lon void vne eſpece de grands oiſeaux, nommez par les Mores louze, & par les Turcs calçauenſi, qui ont les iambes fort menuës, hautes de deux pans & demy, & le corps de la groſſeur d'vn heron, couuerts de belles plumes blanches.

c Voy. de M. de Breues.

d Herodot. li. 4.

e Voy. de M. de Breues.

MOEVRS ANCIENNES.

Inclinations. Les Carthaginois [f] eſtoient aſpres, ſeueres & vindicatifs, imperieux & rudes à leurs ſubjects, coüards au poſſible quand la peur les ſaiſiſſoit vne fois, obſtinez en ce qu'ils auoient vne fois reſolu, bien que ſouples aux commandemens de leurs ſuperieurs & tres-cruels en leur courroux, comme ils témoignerent [g] à Attilius Regulus, le faiſans rouler dans vn tonneau plein de tous coſtez de pointes de fer, & le faiſant mourir là dedans auec vn continuel & long tourment. Ils furent auſſi [h] durs à émouuoir à paſſer le temps & à s'égayer. Les vns [i] les nomment auſſi legers (vice commun à toute l'Afrique), les autres [k] perfides, les autres [l] trompeurs & [m] farouches. Mais d'ailleurs il [n] s'en eſt trouué de gentil eſprit & de bon ſçauoir, comme Sextius Sylla natif de Carthage, au temps de Plutarque, & long-temps auparauãt [o] Magon, qui écriuit 28 volumes de lagriculture, que le Senat fit traduire en langue Latine apres la priſe de Carthage. Au reſte Tertullian [p] les nomme nobles pour leur ancienneté, & heureux pour leurs nouueautez, les taxant de changement, & les blaſmant à ſa mode en façon de loüange. Ils furent auſſi [q] du tout ramollis par les delices durant vne longue paix, qui les fit deuenir faineans, & cauſa qu'ils ignorerent le meſtier de la guerre, au temps de Gordian.

f Plutar. traité de l'inſtruction de ceux qui manient affaires d'Eſtat.

g Valer. Max. li. 9.

h Plutar. la meſme.

i Martial. Epig. li. 4.

k Sil. Ital. li. 1.

l Ouid. Faſtor. li. 6.

m Claudian.

n Plutar. Romul.

o Plin. li. 18. c. 3.

p Tertullian. de Pallio.

q Herodian. li. 7.

Occupations. Ils auoient [r] accouſtumé de ſubſtanter leurs familles de la ſeule agriculture; & pour le regard de leurs enfans [s], lors qu'ils auoient attaint l'âge de 4 mois, ils leur appliquoient de la laine, auec le ſuin, toute enflámée ſur les veines du ſommet de la teſte, diſant, que cela les maintenoit ſains. Auſſi iouyſſoiẽt-ils veritablemẽt d'vne parfaite ſanté plus que toutes les autres nations. Et ſi lors qu'ils pratiquoient ce remede les enfans prenoient quelque defaillance de cœur, ils les remettoient en les lauant auec de l'vrine de bouc. Au reſte ils laiſſoient croiſtre les cheueux du coſté droit de la teſte, & rongeoient ceux du coſté gauche. Ils peignoient auſſi leurs corps de couleur

r Herodot. li. 4.

s Claudian. de laud. Stilic. li. 1.

Habits & ornemens.

rouge. Ils ſe couuroient auſſi de peaux de lyons & autres beſtes ſauuages, & depuis qu'ils furent ſoubmis aux [a] Romains, ils porterent des ſayes ou tuniques longues, & des tages ou robes à la Romaine, mais au temps de la primitiue Egliſe leurs Preſtres prirent le manteau comme Philoſophes, ſur leurs ſayes qui furent à manches ſous le manteau & ſans ceinture, mais ſans manches ſous la robe. & ceintes.

a Tertull. de Pallio. Plaut. Pœnulo.

Ils n'vſoient [b] que de la houſſine pour faire aller leurs cheuaux, & ne ſe ſeruoiẽt de l'éperon. Quant à leur langue [c] qu'on nomme Punique, celle des Phœniciens, & la leur eſtoit meſme choſe, & cette langue [d] eſtoit pleine de rudeſſe. Ils s'accouſtumerent durant quelque temps à l'apprentiſſage de la langue Grecque [e]; mais ayant conu durant la guerre qu'ils eurent auec Denys de Syracuſe, qu'ils auoiẽt eſté trahis par le moyen du langage Grec, & que toutes leurs reſolutions luy auoient eſté découuertes, ils defendirent ſoudain qu'aucun des Carthaginois ne ſe meſlaſt d'apprendre les lettres Grecques, ou de pratiquer cette langue.

Cheuaux. Langue.

b Claud. de laud. Stilic. l. 2. Vvaſer. ad Mithrid. Gesner.
c Iuſtin. li. 10.
d D. Hieron. Epiſt. ad Demetriad.
e Iuſtin. li. 10.

Pour le regard de leurs mariages, les femmes alloient [f] au Temple de Venus la Seiche, & s'abandonnans à tous venans gagnoient leur dot de la ſorte, en tirant profit de leur plaiſir. Mais les mariages [g] ne ſe conſommoient point que les parties n'euſſent mangé de quelque piecꝫ de thon enſemble.

Mariages.

f Valer. Max. li. 2. c. 19.
g Scaliger. Poëtic. li. 3. c. 101.
h Iuſtin. li. 19. Appian. Liby.

Ils enterroient au commencement leurs morts, mais [h] apres ils s'accouſtumerent à les bruſler, & pour marque de dueil ils ſe battoient la poictrine, s'arrachoient les cheueux & la barbe, & s'égratignoient le viſage.

Funerailles.

RICHESSES ANCIENNES.

LES Carthaginois [i] tiroient leurs finances des tributs de l'Afrique. Ils auoient [k] la commodité de leurs ports qui eſtoit fort grands, & pour cette cauſe il y auoit grand trafic, tant des marchandiſes qui venoient par mer pour eſtre portées plus auant dans le pays, que de celles du pays qu'on enuoyoit par mer aux autres peuples. Lors que Carthage fut [l] vaincuë auec Annibal on luy impoſa vn tribut de tant de liures d'argent par année, payable durant 50 ans; mais il ne ſe parla d'aucun or. Puis quand [m] Scipion l'Africain triompha des Carthaginois, il tranſporta tout l'argent, trouué dans Carthage, à Rome, qui peſoit quatre mille fois quatre cens ſoixante dix mille liures, c'eſt à dire 1880000000 liures, & par le traité de paix [n] de la ſeconde guerre Punique, ils auoient promis de donner cinq cens mille liures d'argent.

Reuenus. Tribut impoſé. Argent trouué.

i Polyb. li. 1.
k Strabo. li. 3.
l Pli. li. 33. c. 12.
m Pli. l. 33. c. 12.
n Eutrop. hiſt. li. 3.

FORCES ANCIENNES.

ILS vſerent [o] d'eſpées, de boucliers, de lances, de dards & d'armes completes, & de diuerſes machines de guerre. Ils inuenterent [p] le belier pour eſbranler & renuerſer les murailles. Ils armerent tous premiers les galeres à quatre par banc. Ils ne permettoient à perſonne [q] de boire du vin, tandis qu'on eſtoit à la guerre, & falloit que l'eau ſeruiſt de boiſſon à leurs ſoldats. L'on peut iuger aiſément [r] de la grandeur de leurs forces par la derniere guerre qu'ils eurent contre Scipion Æmilian, qui les ruina tout à fait. Car au commencement de cete guerre ils auoient trois cens villes en Afrique, & dans leur ville ſept cens mille hommes aſſiegez. Puis lors qu'ils ſe virent preſſez & contrains de flechir, & de demander la paix, ils liurerent aux Romains deux cens mille paires d'armes complettes, vne infinité de lances & de fleches, & 3000 machines de guerre auec leurs charretes. Mais s'eſtans bien toſt apres reſolus de diſputer leur liberté iuſqu'au dernier poinct, & de taſcher de ſe remettre au premier eſtat, ils commencerent à faire des armes en fort grande quantité, tellement que les ouuriers portoient tous les iours en leur Arſenal cent quarante boucliers, trois cens eſpées, cinq cens lances & autãt de fleches, & mille dards qu'ils deuoiẽt tirer auec leurs machines. On leur [s] auoit bruſlé cinq cens vaiſſeaux de toutes ſortes par la capitulation faite auec Scipion l'Africain; & lors qu'ils ſe reſolurent à la [t] guerre, ils auoient encor 12 nauires, ſuiuant le traité de paix, mais bien qu'ils ſe fuſſent retirez au Fort, ils baſtirent en deux mois 120 nauires de guerre.

Armes. Diſcipline. Forces maritimes & terreſtres

o Strabon. li. 17.
p Pli. li. 7. c. 56
q Ariſt. Oecon. Plato Dialog. 2. de legio.
r Strabo li. 17. Appia. Libyc.
s Plutar. Scip. l'Afric.
t Strabo. li. 17.

Auparauant à la [a] ſollicitation de Xerxe, ils aſſemblerent contre la Sicile 300 mille hommes, plus de deux mille nauires ou vaiſſeaux de guerre, & plus de 3 mille vaiſſeaux de charge, ou marchands qui portoient les viures & munitions. Puis Hannibal nepueu d'Hamilcar y vint auec 200 mille Fantaſſins, & quatre mille cheuaux. Amilcar general de l'armée [b] nauale des Carthaginois vint contre Scipion auec cent nauires de guerre, Haſdrubal campa prés de Scipion, auec vingt mille hommes de pied, ſept mille cheuaux, & cent quarante elephans; & Annibal en Afrique marcha contre le meſme auec cinquante mille combatans, & 80 elephans. Au reſte les Carthaginois [c] portoient autant d'anneaux qu'ils auoient eſté de fois à la guerre.

[a] Diodo. l. 11.

[b] Appia. Liby.

[c] Ariſt. Pol. li 7. c. 2.

GOVVERNEMENT ANCIEN.

LES Carthaginois ſouloient creer [d] tous les ans deux Rois, qui les gouuernoient pendant la paix: mais lors qu'il eſtoit [e] queſtion de faire la guerre ils ne reconoiſſoient qu'vn ſeul Chef. Leur Republique eſtoit ſi ſagement ordonnée [f] que le peuple n'y fut iamais autheur d'vne ſedition remarquable, & n'approuua iamais tyran qui s'y voulût eleuer. Elle eſtoit preſque ſemblable à celle des Lacedemoniens. Car la façon de viure en commun par compagnies reſſembloit aux Phidities, & le Magiſtrat de 104 hommes aux Ephores, ſinon en ce que chacun pouuoit eſtre Ephore parmy les Spartains; mais icy les ſeuls nobles, & gens de condition, pouuoient paruenir à ce rang. Ils auoient auſſi des Rois, & des Vieillards ou Senateurs, comme à Sparte; mais ils ne les prenoient pas d'vne famille ou d'vne race, ou de quelle que ce fuſt indifferemment; mais s'ils voyoient qu'il y euſt en vne maiſon des perſonnes conſiderables, ou pour leur merite, ou pour leur âge, ils les choiſiſſoient pour Rois. Elle tenoit en partie de la Democratie, & partie auſſi de l'Eſtat Ariſtocratique. Car les Rois auoient authorité de propoſer au peuple quelques choſes, ou ne les propoſer pas, ſi tous les Magiſtrats eſtoient de meſme aduis; mais s'ils ne pouuoient s'accorder, le peuple en prenoit conoiſſance; & non ſeulemẽt il auoit droict aux choſes que les Rois & les Anciens, ou Senateurs luy propoſoient d'approuuer & ſuiure les Magiſtrats, mais encore d'en iuger. Que ſi quelqu'vn vouloit contredire aux choſes que lon rapportoit, il le pouuoit faire; ce qui n'eſtoit pas permis aux autres Republiques. Ils auoient leur Magiſtrat de cinq hommes, qui conoiſſoit de pluſieurs choſes d'importance, & eliſoit celuy de cent hommes, qui eſtoit le Souuerain Magiſtrat. Au reſte ils ne receuoient nuls gages ou ſalaires du public; mais ils eſtimoient qu'il ne falloit pas ſeulement choiſir des hommes de bien pour gouuerner leur Eſtat; mais encor qu'il eſtoit beſoin de les prendre parmy les plus riches; pource que les pauures ne pouuoient exercer dignement ces charges. Mais en fin, nonobſtant tous ces Magiſtrats, les [g] principales affaires dependoient de l'aduis du peuple.

[d] Æmil. Prob. Hannibal.

[e] Iſocr. ad Nicocl.

[f] Ariſt. li. 2. Polit c. 9. Polyb li. 6.

[g] Ariſt. Politi li 5. c. 12.

Pour le regard [h] de la mer, ils donnoient deux Capitaines à chaque nauire, diſans, qu'il n'eſtoit pas raiſonnable, puis que le nauire auoit double gouuernail, que celuy qui y commandoit, & eſtoit ſi vtile, voire neceſſaire à ceux qui s'y trouuoient embarquez, fut ſeul & ſans compagnon, & proche ſucceſſeur en ſa charge, au cas qu'il luy meſauint. Au reſte [i] lors que quelque Capitaine auoit ſi mal combatu les ennemis qu'il auoit eſté defait il eſtoit mis en croix pour ſeruir d'exemple par cette mort ignominieuſe.

[h] Ælian. Var. Hiſtor. li. 9.

[i] Aur. Victor. de Viris Illuſtr.

Quant aux ſuccez des affaires des Carthaginois, les hiſtoires [k] nous rapportent qu'Eliſe ou Didon ſœur de Pygmalion Roy de Tyr, ayant eſté mariée à Sichée ou Sicharbas ſon oncle tres-riche, mais ayant ſes threſors cachez, Pygmalion fit mourir Sichée pour auoir ſes threſors. Eliſe s'enfuit par mer auec ſes moyens, & grand nombre de Senateurs, & d'autres; abordant en Afrique y fit achet de la place que nous auons dite, & baſtit le fort de Byrſe, puis la ville. Mais à ce commencement, Iarbas Roy de Mauritanie, ayant ſceu les richeſſes de Carthage, demande aux Carthaginois leur Princeſſe en mariage, les menaçant de guerre s'il ne l'épouſoit. Elle demande 3 mois pour s'y diſpoſer, promettant apres ce temps d'aller où ſa deſtinée l'appelleroit. Mais elle dreſſe vn bucher, comme pour appaiſſer l'ame de ſon mary defunct, & monte deſſus l'eſpée en la main, apres auoir tué pluſieurs victimes, puis

[k] Iuſtin. li. 18.

ſe tournant vers le peuple, & diſant qu'elle alloit trouuer ſon mary, comme elle auoit dit, ſe tua de ſon eſpée. Tellement que depuis ce temps là, tandis que Carthage ſubſiſta, elle fut touſiours adorée comme Deeſſe.

Au reſte nous voyons aſſez que cette cité ne ſe maintint pas dans cet eſtat Monarchique, veu que lon ne l'apperçoit depuis qu'en forme de Republique libre, glorieuſe & floriſſante, mais troublée de pluſieurs diſſenſions, ainſi que Iuſtin la repreſente.

a Appia. Liby. Ils s'aſſubjectirent [a] à Libye, & ſe rendirent maiſtres de la plus grande partie de la mer, portant leurs armes iuſques en Sicile & Sardaigne, & s'en ſaiſiſſant, de meſme que des autres Iſles de la meſme mer, & meſme enuoyerent des peuples en Eſpagne.

b Iuſtin li 18. Mais ayant apres combatu [b] malheureuſement en Sicile, ils tranſporterent la guerre en Sardaigne, où ils furent défaits ſous leur General Machée, qui leur auoit acquis vne grande partie de la Sicile, & dompté pluſieurs peuples d'Afrique, & ce nonobſtant ils le bannirent pour cette derniere perte, auec partie de l'armée qui aſſiegea Carthage. Puis Machée ayant enuoyé ſon fils Carthalon à Tyr, pour rendre quelques vœux à Hercule, & Carthalon l'eſtant allé voir à ſon retour auec permiſſion des Carthaginois, tout paré de pourpre, il le fit attacher à vne croix fort haute à la veuë du peuple de Carthage, puis prit la ville, & puniſſant les autheurs de la miſere de ſes citoyens, remit toute choſe en bon eſtat, & finalement accuſé d'auoir eſſayé de ſe faire Roy, fut puny de mort.

Magon luy ſucceda en la qualité de General d'armée, & pouſſa bien auant les
c Iuſtin. li. 19. bornes & la domination des Carthaginois. Il mourut [c] apres, laiſſant Aſdrubal & Amilcar ſes fils, meritans comme leur pere, eſtablis pour Chefs de l'armée deſtinée contre la Sardaigne, où Aſdrubal mourut bleſſé, laiſſant à ſon frere Amilcar, ſurnommé Barcha, toute la conduite, apres auoir eſté Dictateur ou General abſolu 11 fois, & triomphé quatre. Les Siciliens ſçachans ſa mort reprirent courage, & tirans ſecours de Leonide Roy de Sparte, combatirent longuement contre les Carthaginois.

Cependant les Ambaſſadeurs de Darius Roy de Perſe leur viennent defendre d'immoler plus des hommes aux Dieux & leur demandẽt ſecours en meſme temps contre les Grecs, auſquels il entreprenoit de faire la guerre. Mais ils s'excuſerent du dernier ſur les guerres continuelles de leurs voiſins, & luy obeyrent quant au
d Diodor. l. 11. premier poinct. Xerxe par l'aduis [d] de Mardonius, leur depeſcha depuis encor des Ambaſſadeurs, les ſollicitant d'attaquer puiſſamment les Grecs qui tenoient la Sicile & l'Italie, ſi bien qu'ils enuoyent ſous Amilcar vne armée de trois cens mille hommes, & plus de cinq mille vaiſſeaux de guerre, ou marchands. Mais Gelon General des Siciliens & Syracuſains, défit toute cette grande multitude, & Amilcar meſme y perdit la vie, la premiere année de la ſeptante-cinquiéme Olym-
e Iuſtin. li. 19. piade, qui fut l'an de Rome deux cens ſeptante-quatre, laiſſant trois fils [e], qui furent Amilcon, Hannon & Giſgon. Aſdrubal ayant auſſi laiſſé Annibal, Aſdrubal & Sapho, qui gouuernoient lors toutes les affairés des Carthaginois, & dompterent les Numides, & les autres Africains.

f Diodor. li. 13. Les Carthaginois [f] ſecourans apres les Ageſtains, contre les Selinuntiens & Himereens, la troiſiéme année de la nonante-deuxiéme Olympiade, l'an de Rome trois cens quarante-quatre, Annibal petit fils d'Amilcar tué par Gelon, & fils de Giſgon, qui prit Selinute & Himere, & s'en retourna victorieux à Carthage, puis reuint ayant pour Lieutenant general Imilcon, que Diodore nomme auſſi Imilcar & Iuſtin Amilcon, & ſoubmit aux Carthaginois preſque toutes les bonnes villes de
g Diodo. li. 14. Sicile. Mais Denys ayant [g] denoncé la guerre aux Carthaginois, ils firent leur General Imilcon, l'enuoyant auec groſſe armée, qui gagna tout, horſmis Syracuſe, puis attaqué de la peſte perdit la pluſpart de ſes gens, dont le reſte fut pourſuiuy ou noyé par les ennemis, & eſtant de retour à Carthage, ſe laiſſa mourir de
h Diodo. li. 15. faim. Magon eſtoit [h] alors Roy, qui mourut en la bataille contre Denys, & ſon fils fut mis en ſa place, ſous la conduite duquel Denys fut vaincu, puis la paix ſe fit, à condition que les Carthaginois garderoient tout ce qu'ils tenoient.

i Diodor. l. 16. Ils enuoyent apres [i] Hannon en Sicile auec groſſe armée, dont [k] Denys fut aduerty
k Iuſtin. li. 20 par Suniator ennemy de Hannon, & le plus puiſſant des Carthaginois, qui fut puny
l Diodor. l. 16. comme traiſtre, & bien toſt apres Denys mourut. Cependãt [l] Timoleon Corinthien

appellé

appelé par les Syracuſains défit l'armée des Carthaginois, qui rappelerent d'exil Giſcon, ou Giſgon, fils d'Hannon, grand Capitaine, & le firent General de leur armée en Afrique, craignans que Timoleon les vint attaquer, puis la paix ſe fit auec Timoleon, à condition que la riuiere de Lycus leur ſeruiroit de borne, & qu'ils ne fourniroient plus de troupes aux tyrans contre les Syracuſains. D'autre part [a] Hannon puiſſant au poſſible, & premier des Carthaginois, aſpirant à la Royauté, fit deſſein d'empoiſonner les Senateurs aux nopces de ſa fille, afin de n'auoir aucun qui le trauerſaſt. Mais ſon entrepriſe fut découuerte. & le Senat déguiſa ſes intentions, defendant ſeulement les grands frais des nopces, & les limitant, puis voyant qu'il auoit fait eleuer les Roys de Mauritanie, & mis à 20 mille eſclaues les armes en main, s'eſtant ſaiſy d'vne forte place, il treuue moyen de le faire prendre, & lors on luy fait donner le foüet, arracher les yeux, & rompre les bras & les iambes, & de cette ſorte on le fait mourir, lon attache ſon corps à vne croix, & ſes fils & ſes parents ſont tous menez au ſupplice, afin qu'aucun ne reſtaſt de cette race.

a Iuſtin li. 20.

Apres cela [b] les Carthaginois depeſcherent Hamilcar, ſurnommé Rhodan au temps d'Alexandre le Grand, pour épier s'il voudroit entreprendre de ioindre l'Afrique à ſes autres cõqueſtes. Celuy cy ſe gliſſe dans l'amitié de Parmenion, feignant qu'il eſtoit chaſſé de ſon pays, eſt bien veu d'Alexandre, le ſuyt en ſes conqueſtes, écrit ce qui ſe paſſoit aux Carthaginois en des tabletes de bois couuertes de cire, puis eſtant de retour eſt executé, & traité cruellement comme traitre.

b Iuſtin li. 22.

Cependant [c] Hamilcar Chef des Carthaginois en Sicile, ayde les Syracuſains contre Agathocle, qui les aſſiegeoit, puis Agathocle ayant gagné les Syracuſains pour le faire leur Chef, Hamilcar vient à mourir, & Hamilcar fils de Giſgon ſuccedant en ſa place vainct Agathocle, & aſſiege Syracuſe. Agathocle ayant laiſſé ſuffiſante garniſon dans Syracuſe paſſe en Afrique, gaigne preſque tout iuſques à Carthage, Hannon, & Bomilcar Chefs des Carthaginois ſont vaincus, Hannon demeure au combat, & Bomilcar deſirant de ſe faire Roy rend Agathocle victorieux par ſa fuyte faite à deſſein, puis eſt puny dans Carthage, & finalement Agathocle eſt contraint de quiter l'Afrique auec perte de ſes fils Archagate, & Heraclidas. Hamilcar gaigne cependant toutes les places de Sicile horſmis Syracuſe, puis Agathocle meurt; & apres cela Pyrrhe eſt vaincu ſur la Mer en Sicile par les Carthaginois.

c Iuſtin li. 22. 23.25. Diodor. li. 19. & 20.

Les Mamertins, ou Meſſanois vindrent [d] demander ſecours aux Romains l'an de Rome 489, contre Hieron tyran de Syracuſe, & les Carthaginois, qui les trauailloient, & l'an de Rome 490, les Romains commencerent en Sicile la premiere guerre Punique, défirent les Carthaginois, firent la paix auec Hieron, firent paſſer Attilius Regulus en Afrique, qui défit les deux Aſdrubals, & Amilcar, & fit mourir vn ſerpent d'vne prodigieuſe grandeur pres du fleuue Bagrada. Finalement apres vne guerre de 24 ans, la paix ſe fit l'an de Rome 513, à condition que les Carthaginois quiteroient toutes les Iſles qui ſont entre l'Italie, & l'Afrique, & payeroient en 20 ans aux Romains 2200 talents. Les Romains leur oſtent apres la Sardaigne l'an de Rome 519; & auparauant l'an 517 Amilcar partit pour l'Eſpagne, menant Annibal ſon fils, âgé de 9 ans.

d Polyb. li. 1.

Aſdrubal [e] ayant eſté General des Carthaginois en Eſpagne par l'eſpace de 8 ans eſt tué l'an de Rome 534, & Annibal luy ſuccede. Il prend [f] Sagunte, ville alliée des Romains, qui demanderent Annibal aux Carthaginois, & ſur leur refus, la ſeconde guerre Punique commença l'an de Rome 536. Lors P. Corneille Scipion, & T. Sempronius le Long Conſuls, furent enuoyez l'vn en Eſpagne, & l'autre en Afrique. Annibal part d'Eſpagne y laiſſant ſon frere, & s'achemine en Italie par la Gaule auec vne puiſſante armée. Cependant Scipion fait la guerre en Eſpagne aux Carthaginois qui auoient pour chefs Aſdrubal, & Hannon, dont le dernier eſt pris au combat, & Aſdrubal demeure ſeul Chef. D'autre part Annibal vainct en Italie les Romains pres du Teſin, ayant auec luy Magon ſon frere, & Maharbal. Il les vainct encor pres de la riuiere de Trebie, puis pres du Lac de Traſymene, & defait encor apres à Cannes, & pres de Canuſe Paul, & Terence Varron Conſuls, faiſant demeurer ſur la place 45 mil hommes des leurs. Apres cela toute la Campagne, & pluſieurs autres prouinces ſe ſoumettẽt aux loix d'Hannibal, & cependant Scipion defait les Carthaginois en Eſpagne en telle ſorte, que la 14 année de la ſeconde guerre Punique il les en chaſſe tout à fait.

e Polyb. li. 2. f Polyb li. 3. Liuius li. 21. 22. 23. 24 &c. Florus Epit.

a Liu. li. 26 27. & 29. & 30. &c.

Finalement P. Scipion [a], fils de P. enuoyé en Eſpagne, en l'âge de 24 ans, emporta dans vn iour la Nouuelle Carthage, baſtie par les Carthaginois. D'autre part Annibal ayant entierement defait le Proconſul Fuluius, qui mourut auec preſque toute ſon armée, fut vaincu par Fabius Maximus pres de Numiſtron, puis vainquit les Conſuls Marcel, & Criſpin, dõt l'vn fut tué, l'autre s'enfuyt, & d'autre part Scipion vainquit en Eſpagne Aſdrubal, & Amilcar; & Aſdrubal mourut auec 56 mille hommes, ayant paſſé les Alpes pour ſe ioindre à Annibal, & fut defait par le Conſul Marcus Liuius.

D'ailleurs Scipion ayant paſſé en Afrique vainquit les Carthaginois, Aſdrubal, & Syphax Roy des Numides en pluſieurs combats, auec l'aſſiſtance de Maſſaniſſe, ou Maſſiniſſe, & finalement les grandes victoires de Scipion en Afrique obligerent les Carthaginois à rappeler Annibal, la 16 année de la guerre Punique, & de ſon entrée en Italie. Apres cela Annibal ayant eſſayé de faire la paix, & n'ayant peu la conclure; fut defait par Scipion, puis encor Vermine fils de Syphax, qui venoit à leur ſecours, & finalement la paix leur fut accordée l'an de Rome 553 à condition de rendre tous les priſonniers aux Romains, de leur bailler leurs nauires longs, outre les galeres, & leurs Elephans domptez, ſans en pouuoir plus dompter aucun, de payer aux Romains dix mille talents, en 50 ans, & de leur donner cent oſtages au choix de Scipion.

b Liu. li. 34. & 39. Polyb. li. 3.

Annibal s'eſtant retiré pres du grand Antiochus, [b] qui ſe preparoit à la guerre contre les Romains, fonde les Carthaginois pour meſme effet. par Ariſton Tyrien; puis Antiochus eſtant vaincu, s'enfuyt vers Pruſias Roy de Bithynie, à qui les Romains l'enuoyerent demander par Titus Quintius, de ſorte qu'Annibal s'empoiſonna, diſant, qu'il falloit deliurer de ſoucy le peuple Romain, qui trouuoit trop tardiue la mort d'vn vieillard.

c Filor. Epit. li. 49.

Apres cela lon reſolut à Rome [c] la troiſieſme guerre Punique qui commença l'an de Rome 604, à cauſe des Carthaginois qui faiſoient la guerre à Maſſiniſſe, & auoient des armes contre le traité, & l'an 605 cette guerre commença, qui dura 4 ans. Les Carthaginois offrirent bien d'abord aux Romains toute ſorte d'obeiſſance, mais le Senat reſolut, que les Conſuls partiroient auec vne armée, pour leur faire la guerre: ſoudain qu'ils furent en Afrique, les Carthaginois leur liurerent les 300 oſtages qu'ils leur demandoient, & toutes leurs armes. Mais le Senat leur ayant commandé de quiter leur ville, & d'en baſtir vne autre eloignée pour le moins de dix mils de la Mer, ils furent tellement fachez d'eſtre traitez de la ſorte, que ſur ce mépris ils ſe reſolurent à la guerre, qui ne finit qu'auec la priſe [d], & ruine de leur ville, arriuée l'an de Rome 608, ſous le General Scipion, l'an du Conſulat de Cn. Corneille Lentulus, & L. Mummius; & lors ce pays demeura reduit en Prouince; puis quand cette ville fut rétablie, elle [e] ſeruit de ſejour au Proconſul, & au [f] procureur d'Afrique.

d Flor. Epit. li. 2.

e Apuli Florid.

f Herodian. li. 7.

RELIGION ANCIENNE.

g Lactant. de falſa relig. li. 1. c. 15.

h Herodian. li. 5.

i Virgil. Aeneid li. 1.

k Herodot. li. 1 Valer. Maxi. li. 2.

l Sili. Ital. li. 1. Iuſtin li. 19. Euſeb de præp. Euang. li. 4. Diodor. Bibliot li. 20.

m Auguſt de Ciuit. Dei li. 7. c. 19. Plutarq. li. de ſuperſt. Iuſtin li. 19. Plin. li. 36. c. 5.

Les Carthaginois adoroient [g] Vranos, ou le Ciel, & pareillement [h] Vranie, de meſme que tous les Africains; & auſſi [i] Iunon, & ſacrifioient [k] au Soleil, & à la Lune. Ils auoient auſſi leur Temple de Venus la Seiche, où les filles s'en alloient pratiquer l'amour, comme i'ay ia dit. Lors qu'ils vouloient [l] appaiſer les Dieux ils leur ſacrifioient des enfans, principalement à [m] Saturne; mais ceux qui n'en auoient pas, en achetoient des autres, & les immoloient en preſence de leurs peres, qui viuoient deshonorez, ſi la pitié leur arrachoit quelque plainte. Il eſt vray que pour les empeſcher d'ouyr les cris des mourans lon faiſoit deuant la ſtatuë de Saturne vn grand bruit auec des tãbours, & des flutes, ainſi qu'on le pratiquoit iadis en la valée de Tophet pres de Ieruſalẽ, lors qu'on faiſoit bruler les enfans à l'honneur de l'Idole Moloch, & comme lon fait encor aux Indes Orientales, quand les femmes ſe iettent dans le feu, apres le deces de leurs marys. Mais cette cruelle façon de ſacrifier [n] leur fut deffenduë par le Roy Darius. Ils ſacrifioient [o] auſſi des hommes à Hercule, & ie croy que Darius leur deffendit auſſi bien ce dernier point,

Dieux. Sacrifices d'hõmes.

que l'autre, & que tout fut compris enſemble. Au reſte ils iuroient par [a] les Dieux de leur pays, & non par d'autres. [a] Polyb. l. 3.

MOEVRS DE CE TEMPS.

LEs habitans de [b] Carthage, toute pauure qu'elle eſt à preſent ſont des plus ſuperbes; bien qu'ils portent l'apparence de gens fort religieux. Ils ſont pour la pluspart iardiniers, ou laboureurs, peſcheurs, & blanchiſſeurs de toiles. Ceux de Naples s'occupent pareillement au labourage, de meſme que ceux de Cammart à cultiuer leurs iardins, & ceux d'Arriane ſe plaiſent auſſi à faire valoir leurs terres, & ne s'amuſent guiere à autre choſe. [b] Leon p. 5.

RICHESSES.

LE Roy, ou Baſſa [c] de Tunes reçoit des villes de cete Prouince la ſomme de 22 mille ducats qui ſe tirent des decimes. Il reçoit auſſi [d] les reuenus du College de Carthage dépourueu de Regens, & d'écoliers, & ce lieu miſerable eſt tellement chargé de diuerſes impoſitions, qu'il n'y a perſonne preſque de ſes habitans qui puiſſe mettre enſemble 10 ducats. Ceux de Commart vont vendre leurs herbes, & leurs fruits à Tunes, mais leur principal profit vient de leur ſucre, que ceux de Tunes achetent pour le ſucer apres le repas, pource qu'ils ignorent la façon de le tirer hors de la canne. Mais ie m'aſſeure que les Grenadins chaſſez leur ont aſſez apris maintenant le moyen de s'en ſeruir d'autre ſorte. Le lin de ceux de Naples, la peſche, & le blanchiſſement des toiles de ceux de Marſa leur apportent auſſi d'honneſtes commoditez. [c] Gramay Afr. li. 8 c. 4. [d] Leon p. 5.

FORCES.

IE vous ay deja fait voir les fortifications de la Goulette; ſi bien qu'il reſte à parler de ce qui la peut conſeruer. Afin donc que rien [e] ne luy manque le Turc y tient ordinairement vne garniſon de 1500 Ianiſſaires auec leur Aga, vn bon nombre de nauires de guerre pour en defendre l'abord, 45 gros canons, & toute ſorte de munitions de guerre pour deux années. [e] Gramay. Appen. li. 8.

GOVVERNEMENT.

LE Gouuerneur de la Goulette commande aux villes dont i'ay fait déja mention, & reconoiſt immediatement le Grand Turc, & non le Baſſa, combien que ce pays ſoit mis entre ceux qui dependent du Royaume de Tunes. La Iuſtice y eſt meilleure qu'en Argel, & il y a vn ſiege particulier pour iuger les cauſes des Corſaires, & leurs priſes.

RELIGION.

ILs ſont tous Mahometans, ſinon que le trafic y retienne quelques eſtrangers.

PROVINCE, & GOVVERNEMENT DE BISERTE.

QVelques vns [f] prenẽt *Biſerte* pour *l'Vtique* de Ptolemée, ou *l'Vtique* de Ceſar, & de Tite Liue, fameuſe par la mort courageuſe de Catõ, qui choiſit pluſtot d'y recourir [f] Ruſcel. Annia.

à la mort, qu'à la clemence de Ceſar. Mais d'autres prenent Vtique [a] pour Porto Farina, & diſent que les Africains l'apellent Garel-Melha: Les autres [b] veulent qu'elle porte auiourd'huy le nom de Mazacharres. Quoy que s'en ſoit les Africains [c] luy donnent celuy de *Benſart*, ou Benſerth, comme qui diroit fils du lac, pource que Serth entre eux ſignifie Lac, & nous prononçons par corruption Biſerte.

a Marmol.
b Neger.
c Leon, Gramay.

Aſſiette.

Elle eſt aſſiſe ſur la Mer Mediterranée dans l'ancienne prouince de Conſtantine, entre Razamuzath, que les anciens appelloient [d] le Promontoire d'Apollon, & l'embouchure du fleuue Bagrada, ou Megerade; à [e] quelques 35 mils de Tunes. Vn petit bras de mer paſſe pres de cete ville, & s'étend étroitement vers le Midy, puis viẽt à s'élargir en telle ſorte qu'il vient à former vn grand Lac, autour duquel on void pluſieurs hameaux de peſcheurs, & de laboureurs, & huit aſſez bons vilages. Cete ville bien que petite de tour de murailles, contient toutefois 6000 familles. Il y a deux grandes priſons pour les eſclaues; & vn Magaſin pour les marchandiſes, & deux tours, & des baſtions pour l'aſſeurance du port.

Lac. Marſeus.

d Ruſcel.
e Leon p. ſ. Gramay li. 8. Marmol p. 1. li. 6.

A l'Oüeſt du Lac lon void la grande plaine de MATER, [f] auſſi du reſſort de Biſerte, & qui confine auec celuy de la Goulette. Le lieu de *Choros*, iadis *Clypea* ſelon quelques vns [g], combien que ce ſoit pluſtoſt Curobis, ſelon mon aduis, d'autant que Clypea n'eſt autre choſe que la *Quipia*, ou pluſtoſt Calibia de ce temps, eſt auſſi des apartenances de Biſerte. Il eſt aſſis ſur la riuiere de Magride, à quelques 8 mils de Tunes & bien qu'il ayt eſté ruiné par certains Arabes apelez Beni Heli, il eſt [h] toutefois remis en fort bon eſtat, & peuplé d'vn bon nombre d'habitans. Quant au *Port Farine* [i] c'eſt aſſeurement à ſa bouche que fut la ville d'Vtique, & ce fut en ce port que S. Louys mourut au retour de la Terre ſainte. Il y a là pres les 2 Ecueils appelez *Canis*, eloignez 3 ou 4 mils de la terre ferme & proches de Biſerte.

Longitude, latitude.
Plaine de Mater.
Choros.
Porto Farina.

f Leon p. ſ.
g Ruſcel.
h Gramay. li. 8.
i Voy de M. de Breues.

QVALITE.

Biſerte, bien que ſur le bord de la Mer, a ſelon le raport de nos marchans quantité d'eau douce de tous coſtez. Lon prend en ſon lac force poiſſons, principalement des Dorades, qui peſent d'ordinaire 5 ou 6 liures: & lors que le mois d'Octobre eſt paſſé lon y prend vne infinité de ces poiſſons que les Eſpagnols appellent Lachas, & les Africains Giarrafas, qui reſſemblent fort aux Aloſes, dont la peſche dure iuſqu'au commencement de May. Quant au terroir de la grande plaine de Mater il ſeroit de grand raport, ſi les Arabes, & les exactions des Baſſas permetoient aux habitans de s'exercer à bon eſcient à l'agriculture. La campagne qui eſt autour de Choros eſt des meilleures, & ſes habitans ont vn bois d'oliuiers qui les auoyſine.

Eau douce.
Poiſſons du lac.

MOEVRS.

Les hommes de ce pays ſelon la conoiſſance que i'en ay, vont preſque nuds auec le ſeul barracan, & vn demy tulban en teſte auec vn linge autour du col, & preſque tous ſans ſouliers. Ils mangent la plus part, comme on dit, de la vache enragée, auec de la paſte faite en tourteaux, & trempent la main premierement dans l'huyle, puis prennent auec la main cete paſte toute cruë. Leur meilleure viande eſt le Couſcouſſou fait auec de la farine, des œufs, du ſel, & de l'eau, qu'ils gardent ſec toute l'année, puis le mettent ſur la fumée de la chair auec des pots percez bien couuerts, & le mangent auec des cueilliers de bois. Ils ne mangent pour tout pain ſinon des galetes qu'ils apellent Obs, cuites ſur la cendre, ou ſur quelques lames de fer, ou certains petis fourneaux mal faits. Ils ne boiuent pas de vin, mais font vne boiſſon auec des raiſins de paſſe, ou de la paſſerille, & du mouſt cuit. Ils dorment ſur des peaux de mouton, excepté quelques vns plus releuez, qui ont dans leurs châbres des chalits eſtroits, & longs, & plus hauts qu'vn hõme, qui sõt attachez à la muraille auec de beaux ouurages de menuiſerie; & lors qu'ils veulẽt dormir ils y mõtent auec vne échelle. Quelques vns ont des matelas de laine, & des lodiers

Terroir de Mater.
Terroir de Choros. Oliuiers.
Habits.
Dormir.

Maiſons. couuerts de quelque drap de ſoye de diuerſes couleurs, & d'autres draps. Ils blanchiſſent volontiers leurs maiſons de meſme que leurs Temples vne fois l'année, enuiron leur Paſque, & dans leurs logis lon ne void aucune apparence de feu; mais quand ils cuiſinent ils font le feu dans certains petis fourneaux de terre qui ſe peuuent tranſporter d'vn lieu à l'autre. Ils portent pluſieurs breuets, & petis écris liez dans du cuir, du velous, de la ſoye, & autres eſtofes, qu'ils pendent au col, & quelques vns en portent 4. ou 6, ou bien dauantage. Ils en enfilent auſſi fort grand nombre, & les mettent à la teſte de leurs cheuaux quand ils vont combatre, eſtimans que cela les doit garantir de tous deſaſtres. Ils cheuauchent à la Genete auec les iambes racourcies, les étriers hauts, & larges, les éperons longs, & fort pointus, & de belles ſelles à la Turque. Ils ſont des plus adroits à combatre en courāt, & à tirer leurs dards en lachant la bride, & ſi quelque choſe leur tombe des mains ils la reprenent ſoudain en courant à toute bride. Leurs cheuaux au reſte ſont preſque tous ſans fers, & pluſieurs Arabes de ce pays vont à cheual ſans bride, ſans ſelle, auec de longues lances, ou des jauelots qu'ils lancent. Au reſte ceux de ce pays ſont auares, & perfides tout ce qui ſe peut, & des plus gourmans, & meſme timides. Les femmes ne pratiquent pas les hommes de iour, mais s'aſſemblent auec eux la nuit.

Breuets.

Comme ils vont à cheual

Inclinations.

Femmes.

Quant aux Arabes d'aupres de Choros [a], ils ne viuent que de voleries, & d'aſſaſſinats, ſont ordinairement rebelles aux Rois de Tunes, & ne font que charger de mille exactions extraordinaires les miſerables payſans.

Arabes de Choros Mœurs.

[a] Leon p. 4.

RICHESSES.

Richeſſes des Arabes

IL y a beaucoup d'Arabes en ce pays [b] qui ſont tres riches, & ſe nomment Ferez, c'eſt à dire Caualiers, au lieu que les autres ſont ſimplement Arabes; & pluſieurs d'entr'eux ont 300, 500 voire 1500 cheuaux, deſquels ils ſe ſeruent à faire porter diuerſes choſes & à labourer leurs terres, & meſme ils les mangent ſalez ainſi que nous faiſons nos porceaux. Quant au [c] Gouuerneur du Chaſteau de Biſerte il prend ſon entretenement ſur les oliuiers de Choros. La peſche de ceux de Biſerte, & de leurs voyſins leur porte des commoditez conſiderables.

[b] Relation Ital.

Reuenus du Gouuerneur. Trafic.

[c] Gramay. li. 8

FORCES.

Armes. Fortifications & Armes.

LEs armes de ceux de ce pays, ſuiuant ma conoiſſance ſont l'epée, le poignard, & 2, 3, ou 4 iauelots pour lancer ou pour en fraper l'ennemy ſans les lacher. Les fortifications du Port, & le chaſteau de Biſerte auec le nombre de ſes habitans, dont i'ay dit qu'elle comprend ſix mille familles, tiennent cete place en aſſez bon eſtat de defence, outre le voiſinage de la Goulete, & que c'eſt la retraite ordinaire des 7 galeres de Tunes, auec leſquelles les Turcs écument la mer de Sicile, & les coſtes d'Italie, outre vn grand nombre de nauires de Corſaires.

GOVVERNEMENT, & RELIGION.

LE Gouuerneur de Biſerte commande à toute la Prouince; & quant à la religion de ceux du pays, ils ſuyuent le Mahometiſme.

LES GOVVERNEMENS D'VRBS, & DE BEGGIE.

VRbs, & Beggie ſont auſſi deux Gouuernemens ſeparez, ayans ſous eux les villes d'Hain Sammit, & de Caſba, & de grandes plaines.

Vrbs.

La ville d'Vrbs, iadis Turridis colonie [d], doit ſon commencement aux Romains.

[d] Gramai, li. 8.

Elle eſt aſſiſe en vne fort belle plaine à 190 mils, ou 63 lieuës de Tunes à ſon Midy. Lon y void pluſieurs reſtes de l'Antiquité, comme des ſtatuës de marbre, & des tables de marbre ſur les portes, auec des inſcriptions en lettres Latines, & pluſieurs murailles de pierre de taille fort épaiſſes. Elle a vn chaſteau, entre lequel, & deux bourgades il paſſe vn ruiſſeau d'eau douce par vn canal fait de pierre blanche comme argent; ce ruiſſeau qui ſert à faire tourner les molins de la ville, a ſa ſource en vne colline qui n'en eſt eloignée que d'enuiron demy mil. Ruiſſeau.

Quant à Beggie, les Romains l'ont auſſi baſtie ſur le pendant d'vne colline eloignée de la Mer Mediterranée d'enuiron 25 mils, & de Tunes d'enuiron 80 du coſté d'Oüeſt, ſur le grand chemin par lequel on va de Conſtantine à Tunes. Ses premieres murailles ſõt encor entieres. Hain Sammit ou Zamit, ville baſtie preſque de noſtre temps par les Roys de Tunes, eſt eloignée d'enuiron 30 mils, ou 10 lieuës de Beggie, laiſſant toutefois debout les tours, & les maiſons. Caſba ou Cazbat de meſmes eſt obligée aux Romains de ſes fondemens. Elle eſt aſſiſe à 24 mils, ou 8 lieuës de Tunes, au milieu d'vne belle plaine, qui a quelques 12 mils ou 4 lieuës d'étenduë tout autour. Ses murailles anciennes ſont encor entieres, & toutes de grande pierre de taille. Mais les Arabes ont fait qu'elle eſt preſque abandonnée. Beggie. Hain Sammit. Caſba.

QVALITE'.

LA campagne d'autour d'Vrbs eſt de grand raport, & produit du grain en abondance. Auſſi les Arabes conoiſſans ſa fertilité ne manquent tous les eſtez d'y venir, puis ayant remply leurs facs de grain, s'en retournent ſans aucuns fraiz au deſert. Beggie a de meſme ſa campagne ſi fertile, & ſi grande que les habitans ne ſont en aſſez grand nombre pour la cultiuer, ſi bien qu'ils en font labourer vne bonne partie aux Arabes, & toutefois il en reſte encor beaucoup ſans ſemence. Elle rend ce qu'on y met auec ſi grand intereſt qu'on dit communement à Tunes, que s'il y auoit deux Beggies le bled ſurpaſſeroit le nombre des grains de ſable. Le terroir d'Hain Sammit eſt auſſi fort gras, & produit grande quantité de grain, de meſme que celuy de Caſba. Ceux d'Vrbs ont vn air fort ſain, de tres bonnes eaux, & grand nombre de bétail. Grains. Air Eau. Animaux.

MOEVRS.

IL y a peu de gentilleſſe, & de ciuilité dans la ville d'Vrbs; veu que tous ſes habitãs ſont tous laboureurs, ou tiſſerans. Quant à Beggie, ſes habitans ſont aſſez ciuils, & leur ville eſt bien ordonnée, & pourueuë de toute ſorte d'arts, & de métiers mais ſur tout force tiſſiers, & laboureurs. Ceux de Caſba ſont dutout faineans, aymans mieux mourir de faim que de trauailler à leurs terres qui demeurent incultes, quoy qu'elles ſoient du tout graſſes. Occupations. Inclinations.

RICHESSES.

LE Gouuernement d'Vrbs rend au Roy de Tunes tous les ans enuiron 32 mille ducats, par le moyen des exactions dont il les accable. Quant à la prouince de Beggie elle eſt riche principalement en grains dont elle rend 20 mille muids toutes les années. Reuenus du Roy. Trafic.

FORCES.

IL n'y a rien de conſiderable pour les forces que le chaſteau d'Vrbs. Chaſteau d'Vrbs.

PROVINCE, & GOVVERNEMENT DE SOVSE.

Souſe.

LA Prouince de SOVSE, eſt auſſi l'vn des Gouuernemẽs du Royaume de Tunes. Elle comprend les villes d'Hamamet, Eraclie, Monaſter, & Mahomete.

Aſſicte. Cap. 6. Iſle Pantalaree.

La ville de *Souſe* qu'ils écriuent Suſa, capitale ville de la Prouince, & contée de tout temps entre les Citez du Royaume de Tunis, eſt priſe par quelques vns [a] pour l'Adrumetum de Ptolemée, & par d'autres plus croyables [b] pour *Siagul*. Elle fut baſtie [c] par les Romains au delà du Cap Bon, ou Promontoire de Mercure qui [d] s'auançant ſur la Mer s'aproche plus de l'Iſle de Sicile qu'aucun autre lieu de l'Afrique & a pour voiſine l'Iſle Pantalarée, dont ie parle aux Eſtats du Roy d'Eſpagne, auquel elle apartiẽt. Elle eſt aſſiſe ſur la Mer Mediterranée ſur vn roc de fort difficile accez à quelques 100 mils de Tunes. Il y a ville haute, & baſſe, auec vn [e] bon port, des murailles de pierre de taille, de belles maiſons, & vn Temple remarquable entre pluſieurs autres: Ce fut cete ville que le Prince Philibert de Sauoye entreprit d'enleuer aux Turcs l'an 1619; Mais ſon deſſein ayant eſté decouuert il y perdit vn aſſez grand nombre de gens, & particulierement des Cheualiers de Malte à cauſe des Arabes qu'ils eurent loyſir d'apeler à leur ſecours.

a Sanut. b Maamol li. 6. c Leon p. 5. Gramay. li. 8. d Sanut li. 5. e Grama y. li. 8

Hamamech. ou Mahomette. Golfe de Mahomete.

Hamameth. Ville moderne [f] baſtie par les Mahometans ſur la Mer à quelques 17 lieuës de Tunes & priſe pour l'ancienne Macodama, comme refaite de ſes ruines, ou pour Adrumetum, a de fort bonnes murailles. Sanut qui ne la tient pas pour ancienne, dit que quelques vns la prennẽt pour l'Aphrodiſium de Ptolemée; mais leur opinion eſt ſans apparence C'eſt celle que nous appelons Mahomette, qui communique ſon nom au Golfe voiſin. *Eraclie* eſt vne petite ville ancienne baſtie par les Romains ſur vne colline proche de la mer, mais ruinée par les Arabes. *Monaſter* ou Monaſter doit auſſi ſes fondemens aux Romains, [g] qui l'apellerent Colonie, & depuis elle a pris le nom de Monaſtere, à cauſe d'vn Conuent de Moynes de S. Auguſtin bati bien pres de ce lieu. Cete ville eſt à quelques 4 lieuës, ou 12 mils de Souſe, & 5 mils d'Afrique [h] ceinte de murailles hautes, & fortes, & garnie de maiſons bien baſties.

f Leon p. 5. Marmol li. 6.

Eraclie. Monaſter.

g Gramay. li. 8.

h Honiger. li. 1. Solym.

Iſles Querquene. Gamelere.

On met [i] parmy ce pays les 2 *Iſles Cunillieres*, dont l'vne eſt eloignée d'vn Cap qui s'auance dans la mer enuiron 4 mils, l'autre enuiron 6; & les Iſles de *Querquene*, & *Gamelere* eloignées de quelques 8 ou 10 mils de la terre ferme, & l'vne de l'autre d'enuiron ſix mils. Sanut eſtime que ces 2 Iſles n'eſtoient iadis qu'vne, que Ptolemée apelle *Cercine*, qui eſtoit ſi proche de la terre ferme qu'on alloit de l'vne à l'autre par vn pont. Pline écrit que Cercine a 25 mils de long, & quelques 12 de large. Mais ces Iſles dependent pluſtoſt du gouuernement de Tripoli, comme plus voyſines, & à l'entrée du Golfe de Caphe.

i Sanut li. 5.

QVALITE'.

Grains & fruits.

LEs enuirons [k] de Souſe ont leur terroir fort propre pour l'orge; où lon void auſſi grande quantité de figuiers, d'oliuiers, & d'herbe pour les paſtiz. Monaſter a ſes terres de meſme qui produiſent ſeulement de l'orge, & force vergers qui ſont chargez en leur ſaiſon d'vne infinité de figues, poires, & grenades; Mais ce qui rend ſon terroir plus recommendable, c'eſt l'abondance de ſes oliuiers. Il y a grand nombre de vaches aux enuirons de Souſe.

k Leon p. 5.

Animaux.

MOEVRS.

Inclinations. Occupations.

LEs habitans de Souſe ſont doux, & courtois, & careſſent grandement les eſtrangers. La plus part ſont gens de marine, dont les vns vont en courſe aux coſtes de Sicile, & d'Italie, les autres trafiquent, & ceux qui reſtent ſont ou tiſſerans, ou vachers, ou potiers, qui font de la vaiſſelle de terre. Ceux d'Hamameth ſont tous ou peſcheurs, ou bateliers, ou charbonniers, ou blanchiſſeurs de toile. Ceux de Mona-

ſter ſont vétus groſſierement, & ſentent leur pauureté tout ce qui ſe peut. Ils portent aux pieds certaines mules de iones marins. Leur viande ordinaire eſt du pain d'orge, & de la farine d'orge auec l'huyle; en quoy tous ceux de ce riuage les imitent, pource qu'ils n'ont pour tout grain que de l'orge.

RICHESSES.

Reuenus du Roy. Trafic.

a Gramay. li. 8

b Leon p. 5.

CEux de Souſe [a] payent annuellement au Roy de Tunes 12000 ducats; & ceux de Monaſter combien que ſujets à vn ſeigneur particulier, luy donnent auſſi certain tribut. Ceux de [b] Souſe vont auec leurs marchandiſes trafiquer en Leuant, & en Turquie; & ceux de Mahomete ſe mélent auſſi du trafic, & vont par mer en diuers lieux pour cet effect. Les autres lieux ſont pauures.

FORCES.

Gens de guerre. Murailles. Galeres & nauires.

c Gramay. li. 8.

IL y a [c] garniſon de Mores à Souſe, auec quelques Ianiſſaires eſtablis pour ſa defenſe. Mahomete n'a qu'enuiron 150 Soldats qui la gardent, & lon croit qu'il ſeroit ayſé de l'emporter de nuit auec des petards. Les murailles de Souſe, & de Mahomete ſont aſſez bonnes, & les nauires, & galeres qui ſont ordinairement en ces ports, & les Arabes voiſins font que les Chreſtiens peuuent malayſement faire quelque entrepriſe qui leur reuſſiſſe.

GOVVERNEMENT.

SOuſe eſt la demeure du Gouuerneur de cete prouince, qui a pres de luy quelques Ianiſſaires pour ſa garde. Mais les habitans qui ſont riches, apres auoir payé leur tribut de 12000 ducats ne luy doiuent autre choſe, & viuent libres, & ſelon leurs loix. Monaſter a ſon Seigneur, mais il eſt tributaire du Roy de Tunes.

GOVVERNEMENT D'AFRIQVE, ou MAHADIE.

Afrique. Noms. Deſcription.

d Ruſcel. Gramay. & N. Honiger Rer. Tolgim. li. 1.

LA ville que nous apellons AFRIQVE eſt priſe par quelques vns [d] pour l'Aphrodiſium de Ptolemee. Ceux du pays la nomment *Mahadia*, ou Mehedia ſelon Marmol, & ie la tiens pour *l'Elmahdia* de Leon, qui parle de ſes portes ferrées, & de la ſeurté de ſon port. Elle eſt aſſiſe ſur le riuage du royaume de Tunes. Du coſté qu'on y peut venir par terre, tout droit entre le Nord, & le Sud, il n'y a que la longueur de 200 pas, & le reſte eſt bordé de la mer. Quant à l'Iſthme qui la ioint à la terre ferme, il eſt fortifié d'vne double enceinte de murailles, d'vn grand, & profond foſſé, & de pluſieurs tours qui le defendent. Apres ce détroit de terre, [e] cete ville vient à s'elargir, & reçoit comme en ſon ſein des deux coſtez la mer, iuſqu'aux tours qui ſont à l'Oüeſt: puis s'elargiſſant encore plus elle s'etreſſit apres du coſté de l'Eſt, & vient à finir en pointe, & par ce moyen à repreſenter la figure d'vne langue. Or bien que du coſté de la mer elle n'ayt pas de ſi bonnes & fortes murailles que de celuy de la terre, toutefois l'abord en eſt malayſé, pource que la mer eſt en cet endroit toute pleine de bancs, & de ſable. La porte de la ville a ſa fortification du tout admirable, tant pour les tours qui la defendent, que pour vn grand nombre de voûtes, auec leurs detours, & leurs portes armées de fer des deux côtez. Apres cela lon trouue vne voûte lõgue de 70 pieds fort étroite, & tellement obſcure qu'elle eſtonne les paſſans, & ſemble pluſtot vne grotte, ou cauerne, que l'entrée d'vne ville. Au dedans du coſté du Nord, à quelques 600 pas des murailles lon trouue vne petite montagne, eloignée de quelques 100 pas du havre, qui eſt grand, & le peut eſtre encor dauantage. Il eſt des plus aſſeurez, & compris dans les murailles, auec vne entrée tellement étroite, qu'vne galere ayant retiré les rames, n'y peut entrer qu'auec grande peine; & le dedans eſt capable d'en tenir 50, qui peuuent y demeurer en ſeureté du long de l'hyuer en fermant la porte, qui eſt fortifiée d'vn rampart, & de quelques tours. Cete ville

e Delicię Tra. marinæ.

fut [a] long temps ſous les Rois de Tunes, iuſqu'à ce qu'elle ſe rendit libre, apres qu'Aſſan Gerbin, autrement Auzan, proche parent de Barberouſſe, qui s'en eſtoit emparé par la trahiſon de quelques vns, en fut chaſſé; mais Dorgut, ou Dargut Corſaire Turc s'en rendit maiſtre par la trahiſon de quelques vns l'an 1545, & depuis elle eſt toûjours demeurée au pouuoir des Turcs.

Eſtat ancien, & moderne.

a N Honig. rerum Sub ſolim. li. 1. Gramay li. 8. Delicie tranſmar.

GOVVERNEMENT DE Cayraoan.

Cayraoã

LE Gouuernement de Cayraoan comprend les villes de Cayraoan, Tobulbe, & Aſfachus. *Cayraoan* ou Caruan, à qui quelques vns ont oſé donner des noms des anciens Geographes, bien qu'il aye eſté baſty lõgtemps apres eux, eſt vne ville du royaume de Tunes [b] baſtie par Hucba ou Occuba Ben Nafic Capitaine enuoyé d'Arabie par le Caliſe Hurmen, à quelques 36 mils, ou 12 lieuës de la Mer Mediterranée, 100 mils, ou 33 lieuës de Tunis, & pres de 38 de Carthage. Il ceignit toute cette ville de murailles de brique, & dreſſa là dedans vne ſuperbe Moſquée, appuyée ſur des colomnes de marbre, deux deſquelles ſont d'vne grandeur ineſtimable, & d'vne couleur rouge fort viue, & luſtrée, ſemée de petites taches blanches, & fort ſemblable au porphire. L'aſſiete de cete ville eſt en vne campagne deſerte, & ſablonneuſe, & du tout dépourueuë d'eau; tellement que ie m'eſtonne de Theuet [c] qui dit qu'elle eſt aſſiſe ſur vne riuiere qui ſepare les terres de Tunes d'auec le pays de Conſtantine. *Tobulba*, iadis *Adrumetum*, ſelon quelques vns, [d] fut auſſi baſtie par les Romains ſur la mer Mediterranée, à quelques 12 mils de Monaſter au Leuant. Elle fut quelque temps fort habitée, mais à cauſe des Arabes il y a maintenant peu de maiſons. *Aſfachus* autrement Eſfacos, & Eſfacho, ou Alfacus, ſelon Marmol, pris par quelques vns, qui le diſtinguent de Fachs [e], pour la Rhuſpe de Ptolemée, & par d'autres [f] pour *Taphrura*, que les autres mettent pour Fachs, qui n'eſt autre choſe qu'Aſfachus, eſt vne ville de Tunes [g] baſtie par les anciens Africains ſur la Mer Mediterranée. Elle eſt grande, & ceinte de bonnes murailles: mais ayant eſté iadis fort peuplée, elle n'a maintenant qu'enuiron 400 feux. Stella la nomme Alfaques.

b Leon p. 5. Sanut li. 1. Ananta tr. 3. Marmol p. 1. li. 6.

c Coſm. li. 2. c. 10.

d Ruſcel.

e Ruſcel. Bert

f Gramay.

g Leon p. 5. Sanut li. 5. Marmol li. 6.

QVALITE'.

LA campagne proche de Cayraoan n'eſt que ſable, qui ne produit aucun grain, & ne porte aucun fruit pour la nourriture de ſes habitans, & ce qu'on y mange y eſt porté du riuage de la mer, ou de Souſe, ou de Monaſter, ou d'Elmahdie, qui ſont toutes eloignées de ce lieu de 40 mils. Il n'y a ny puy, ny ſource d'eau viue dans la ville, mais ſeulement quelque ciſterne: & quant au dehors il y a quelques reſeruoirs d'eau, ou pour mieux dire, mares, qui ſe rempliſſent de l'eau de la pluye; mais paſſé le mois de Iuin il ne s'y treuue plus d'eau, pource que les habitans en font boire à leur beſtail. L'on y porte des carrobes du mont de Gueſſet, & des dattes des villes de Numidie, qui ſont à 170 mils de ce lieu. Aſfachus n'a guiere que de l'orge en ſa campagne, & quant à Tobulbe, ſon terroir eſt fort propre pour les oliuiers dont il abondoit, mais les habitans les ont abandonnez à cauſe de Arabes.

MOEVRS.

LA ville de Cayraoan eſt maintenant habitée de pauures artiſans. Aſfachus n'a pour habitans que des tiſſerans, des mariniers, & des peſcheurs. Leur nourriture ordinaire eſt de pain d'orge, ou de farine d'orge auec vn peu d'huile. Tobulbe eſt ſeulement habitée de certains Religieux qui ont vn grand lieu comme vn hoſ-

pital pour loger les étrangers. Il y auoit iadis grand abord d'estudians en leurs loix si bien qu'on y donnoit leurs degrez à tous les Docteurs d'Afrique.

RICHESSES.

LEs Arabes se vont tenir en esté autour de Cayraoan, & font augmenter la chereté du grain; mais ils y font venir abondance de chair, & de dattes. Ceux de la ville qui sont presque tous peletiers, & tanneurs de peaux d'agneaux, & de chevreaux, vendent leurs peaux, & peleteries aux villes de Numidie, qui manquent de draps d'Europe, & viuent assez mal de ces deux métiers. D'auantage ils sont accablez d'impositions par les Rois de Tunes, qui les rendent encore plus pauures. Quelques vns de la ville d'Asfachus vont sur mer pour trafiquer en Egypte, & en Turquie.

RELIGION.

a Auan. tr. 3.

CAyraoan est [a] encor celebre pour la residance qu'y fait vn Pontife de leur loy, de mesme que pour la sainteté que les Arabes attribuent à ce lieu, pour les prieres qu'y font beaucoup de leurs Caciz, ou Prestres. Car ils tiennent que ceux qui y sont enterrez ne peuuent estre damnez, puis qu'ils ont part aux prieres des Caciz, & du Pontife, que les Mahometans tienent pour vn des lieutenans de Mahomet; si bien que plusieurs grands seigneurs quitent leurs souliers par honneur entrant dans cete ville, comme si c'estoit vne Mosquee: & mesme plusieurs y font dresser des chapelles ausquelles ils laissent de grands reuenus, croyans que par le moyen de ces largesses ils vont tout droit en leur Paradis.

GENEALOGIE.

b Leon. p. 5. Marmol. li. 6.

HVcba [b] ou Occuba, ou Oeba qui fut enuoyé par le 3 Calife Hutmen en Afrique, bastit Cayraoan, dont il fut confirmé seigneur par Muhauie apres le decez d'Autmen, & demeura longuement en cet estat: iusqu'à ce que les Califes y en establirent d'autres; comme vous pouuez voir en la Genealogie que i'ay mise à la fin de la Barbarie. Elmahdi Calife heretique en leur loy s'en rendit apres seigneur absolu & sa [c] famille y regna 150 ans, puis en fut depossedée par les Chrestiés. Mais ceux-cy furent encor chassez par les Rois de Marroc, [illegible] s'en firent maistres, & depuis les Rois de Tunes s'en emparerent; & finalement le Turc en iouyt depuis la prise de Tunes, comme de l'vn des membres de ce Royaume.

c Gramay. Afric. l. 8.

GOVVERNEMENT de NVMIDIE.

POur le regard du Gouuernement de Numidie afin, de ne confondre pas les pays ie reserue à parler des lieux qui reconoissent le Turc au discours de la Numidie, où ie marqueray toute chose en descriuant le pays de Zeb, sujet de tout temps aux Roys de Tunes.

ROYAVME de TRIPOLI.

Prouinces du Royaume. Confins de la prouince de Tripoli.

d Gramay. li. 8. e Auanta tr. 3. Marmol. p. 1. 127.

LE Turc possede encor en Afrique le Royaume de TRIPOLI [d], qui comprend aujourd'huy la prouince de Tripoli, l'Ezzab, la Cyrenaique, & la Marmarique, ou Barca, & pareillement quelques Isles, dont la principale est celle de Gerbes.

Apres auoir passé la ville d'Afrique en rangeant [e] la coste, puis celle d'Asfachus,

vis à vis de laquelle on aperçoit l'Iſle de Querquennies, iadis *Ceraunia* ſelon Anonie, on treuue la riuiere de Capes, iadis Triton, comme i'ay ia dit, & le Golfe de ſon nom, où lon a logé la petite Syrte, & le Marais, ou l'Etang Tritonide, & c'eſt là que commence la prouince de Tripoli du coſté d'Oüeſt, finiſſant à Meſrata du Leuant. De ſorte que cette Prouince a ſelon Marmol à l'Oüeſt le pays de Tunes, au Nord la Mer Mediterranée, depuis la bouche de la riuiere de Capes, iuſqu'aux confins de Mezellata, au Midy la Numidie & Libye, ou Zahara, & à l'Eſt la Cyrenaique.

Ses principaux lieux ſont Tripoli vieille & nouuelle, Capes, Machres, Elhamma, Zoara & les autres ſont de moindre importance. La vieille Tripoli fut baſtie par les Romains, & depuis tenuë par les Goths, puis ſaccagée par les Mahometans au temps d'Homar leur ſecond Calife. Sanut tient qu'elle eſt maintenant peu habitée, à cauſe de ſes frequentes ruines. Elle eſt appellée dans les bons autheurs auſſi Tripolis, Neapolis, & la grande Leptis. C'eſt le lieu de la naiſſance de l'Empereur Seuere, ſelon Spartian en ſa vie.

La nouuelle Tripoli, que nous nommons Tripoli de Barbarie, eſt aſſiſe ſur la mer Mediterranée pres de la vieille, apres la ruine de laquelle elle fut baſtie par les Africains en vne plaine ſablonneuſe. Ses murailles ſont belles, mais non guiere fortes; & ſes maiſons ſont comme celles de Tunes, & ſes ruës fort bien ordonnées. Il y auoit force Temples, & quelques Hoſpitaux, & Colleges, mais les guerres ont preſque tout ruiné. Les Turcs nomment cete ville Terabulus [a], & les Eſpagnols Tripol & les Mores Trebeliz ou Tarabilis, Caps, ou Capes, ou Caphis, nommée auſſi ſelon Marmol Caſce, & par les Africains, Cabez, comme met Mercator, iadis Tacape, ville de la prouince de Tripoli, eſt ancienne, & baſtie au dedans d'vn Golfe ſur la Mer Mediterranée, auec des murailles hautes, & fortes, pres deſquelles paſſe vne petite riuiere. Le chaſteau qui la defend eſt auſſi ceint de bonnes murailles. Machres ou Maharaz eſt vne bourgade baſtie auec ſon chaſteau preſque de noſtre temps ſur la bouche du Golfe de Caps, comme pour garder ce Golfe, à quelques 50 mils de l'Iſle de Gerbes. *Elhamma* doit auſſi ſon commencement aux Romains qui la baſtirent à quelques 15 mils de Capes. Ses murailles ſont d'vne groſſe pierre de taille, & meſme de noſtre temps on y void des inſcriptions aux portes ſur le marbre: *Zoara* ou Zaorat, priſe pour l'ancien port de Piſidon eſt vne ville ancienne ſur la Mer Mediterranée, à quelques 50 mils de l'Iſle de Gerbes en tirant à l'Eſt. Il y a auſſi Caſarnacar aſſis ſur la Mer Mediterranée, & pris pour l'ancien Gichthis [b] & Raſalmabes, iadis Sabathra.

Quant aux *Syrtes*, la Petite eſt au Golfe de Caps, [c] qui a ſon entrée dangereuſe, à cauſe des bancs, & rochers qui y ſont autour des petites Iſles de Querquenn, & Gomelare, puis ſoudain lon treuue *l'Iſle de Gerbes* preſque à l'entrée de ce Golfe, puis Tripoli. [d] De ces deux Syrtes la petite eſt au pays de Tripoli, mais la grande qu'on appelle *les Sables, ou Bancs de Barbarie, & Baxos de Barbaria* en Eſpagnol, eſt dans celuy d'Ezzab. Au reſte on apelle Syrte vn lieu dans la mer, qui tantoſt a beaucoup d'eau, tantoſt peu, & quelquefois n'en a point, tellement qu'on vient à voir le ſable. La grande a 48. deg. de long. 29 de lat. La petite 43. deg. de long. 32 de latit.

Quant au *Lac Tritonide*, il eſt [e] au milieu de la petite Afrique compris dans la petite Syrte. Volaterran dit qu'il n'y a que 3 lacs Tritonides, à ſcauoir celuy de Lybie, dont nous parlons, où les anciens mettent la naiſſance de Minerue, & ceux de Beoce, & de Theſſalie. Mais Ptolemée loge icy 2 lacs, dont il nomme l'vn Tritonide, que Marmol appelle Capes, & l'autre Pallas, & il y a vn autre Lac Tritonide vers le Mont Atlas pres de l'Ocean Atlantique [f]. Sanut met le mont de *Nufuſe* en ce pays, mais nous l'auons logé dans le Royaume de Tunes auec Benitefren ſelon Leon qui les ioint enſemble. Quant aux fleuues de ce Royaume [g] on y met le Caſarnacar, le fleuue de Tripoli, le Raſalmabes, le Magro, iadis Ciniphe, ſelon Ruſcelli, qui naiſſent tous du mont Atlas & ſe vont rendre dans la Mer Mediterranée pres des lieux dont ils portent le nom.

[a] Beaulieu p. 2

[b] Ruſcel.

[c] Anonie tr. 3.

[d] Oliu. in mel.

[e] Volat. li. 10 Geog.

[f] Diodor. li. 5.

[g] Sanut li. 8.

QVALITE'.

Terroir.

a Gramay.li 8. Theuet li.r. c.11

LE pays de Tripoli [a] eſt tout ſable, & tellement ſterile qu'il n'y croiſt preſque aucun grain, à cauſe que la Mer entrant bien auant vers le Su fait que ce qui deuroit eſtre gras, eſt infertile, & couuert d'eau: de ſorte que ſi le commerce eſtoit oſté cete ville mourroit de faim. Il [b] n'y a dans cete ville ny puys, ny fontaines, mais ſeulement des ciſternes. Ceux d'Elhame ont bien vne groſſe ſource d'eau à vn mil & demy de leur ville, mais elle eſt tres chaude. Ils la font toutefois entrer dans leur ville par des canaux larges, au dedans deſquels il y a comme des petites chambres ſeparées l'vne de l'autre; mais il y a peu de gens qui veuillent entrer dedans, à cauſe de la chaleur exceſſiue de cete eau. Toutefois les habitans en boiuent l'ayant miſe refroidir durant 12 heures. Cete eau s'aſſemble, aſſez pres de la ville, & fait vn lac apellé le lac des lepreux, qui guerit les ladres. Elle ſent le ſoufre, & a cete proprieté qu'elle ne ſoule iamais ceux qui en boiuent. Capes a ſa petite riuiere d'eau chaude, & vn peu ſalée.

Eau.

b Leon p.f.

Lac des ladres.

Il y a toujours fort grande cherté de grain à Tripoli, pource que ſon terroir eſt peu propre à le produire, & tout ce qu'il a de bon c'eſt l'abondance de ſes dates, & Sanut [c] y met auſſi des Lotes arbres familiers à l'Afrique, que quelques vns appellent Micacoliers, ou bien Aliſiers, dont le fruit eſt plus doux que la datte, & les habitans en font vn vin agreable. Auſſi c'eſtoit icy le pays des Lotophages. & c'eſt de ceſt arbre qu'Homere parle en ſon Odyſſée, diſant que la douceur de ſon fruit fit oublier leur patrie aux compagnons d'Vlyſſe. Ceux de Capes [d] abondent en dattes; mais leur terroir ne produit nul autre fruit ſinon vn qui vient ſous terre grand comme vne feue, & du goût de l'amende. Ils ſuccent ce fruit, dont l'vſage eſt general par tout le royaume de Tunes. Les Arabes luy donnent le nom d'Halbhazis.

Grains, & fruits.

c Li.5.

d Leon li.5. marmol li.6.

MOEVRS ANCIENNES.

Mauruſiens d'autour de Tripoli.

NOus auons parlé des Mauruſiens des autres auteurs, horſmis de ceux de Procope [e] qui les loge autour de Tripoli; maintenant il faut venir à eux, puis que nous les auons reſeruez pour les loger en ce lieu.

e Li.4 de bell. Vandal.

Inclinations.

Ces Mauruſiens, que Procope appelle Pacati, ou Appaiſez, auoient non ſeulement de coûtume de ne garder point la foy aux eſtrangers, mais encor de n'en auoir aucune entre eux meſmes. Ils ne ſe ſoucioient ny des hommes, ny des Dieux, & n'auoient aucun ſoucy ny de leurs fermens, ny de leurs ôtages, combien que ce fuſſent les freres, ou les fils meſmes de leurs Chefs. Auſſi leur naturel eſtoit de n'auoir iamais paix auec aucun, ſinon auec ceux qu'ils redoutoient.

Nourriture.

f Procop. li.2 bell. Vand.

Ils eſtoient acoûtumez [f] à toute ſorte d'incommoditez, demeurans dans des cabanes, où ils ne pouuoient preſque reſpirer, & ſoufrans le froid, & le chaud, & tout le facheux de l'hyuer, & de l'Eſté. Ils dormoient ſur la terre toute nuë, & quelques vns plus ayſez, mettoient quelque choſe ſous eux. Leur loy ne leur permettoit de changer d'habits ſelon les ſaiſons; mais ils eſtoient obligez de les porter tous rompus, & de ne quiter iamais leur grande caſaque qui eſtoit fort rude, & groſſiere. Ils n'auoient ny pain, ny vin, ny toutes les autres choſes neceſſaires pour la vie ayſée, & meſme ne faiſoient moudre le froment, ou le ſeigle, mais viuoient en paiſſant comme les beſtes ſelon Procope, Theophanes [g] parlant d'eux dit qu'ils n'auoient pain, ny vin, ny huile, mais qu'ils mangeoient l'orge en herbe. Ils auoient acoûtumé [h] de mener leurs femmes à la guerre afin qu'elles fiſſent leurs tranchées, & leurs hutes, penſaſſent leurs cheuaux, euſſent ſoin de la nourriture de leurs chameaux, & tinſſent leurs armes nettes, & fourbies, & par leur moyen ils eſtoiét ſoulagez en pluſieurs choſes. Quât aux gens de pied ils ſe tenoiét pres de leurs chameaux auec leurs boucliers, leurs épées, & leurs dards qu'ils lançoient contre

Habits.

Repas.

g in vita Iuſtinia.

Forces anciennes.

h Procop. li.1.

contre l'ennemy; mais ils ne sçauoient la façon d'assieger les villes. Ils consultoient les femmes qui se méloient de predire en toutes leurs affaires; & quant aux hommes il leur estoit defendu de se mesler de cet art.

Deuins.

Austuriẽs Inclinations. Auses & Machlyes

Les Austuriens [a] voisins de ceux de Tripoli, estoient tousiours prests à faire des courses, estoient vistes au possible, & du tout enclins aux meurtres & voleries.

a Ammi. Marc. li. 28.

Religion.

Ceux qui se tenoient prés du lac Tritonide [b], qui estoient les Auses & Maclyes, sacrifioient à Triton, à Minerue & à Neptune; mais principalement à Minerue, de laquelle ils solemnisoient la feste toutes les années. A ce iour leurs vierges se partageans en deux troupes, s'attaquoient à coups de baston & de pierre. Si quelqu'vne d'elles mouroit, ou quittoit le champ de bataille pour les blesseures qu'elle auoit receuës, on tenoit qu'elle auoit esté corrompuë. Mais celle qui s'estoit plus opiniastrée à faire ferme en ayant plus de blesseures, estoit du consentement de toutes les autres vierges, armée magnifiquement à la Grecque, & parée d'vne creste Corinthienne qui branloit sur son morion, estoit menée du long du lac Tritonide, puis à sa maison sur vn chariot triomphant, auec grand applaudissement de toutes les vierges. Cette feste estoit nommée Athinée.

b Herod li. 4. Mela li. 1. c. 7.

Occupations

MOEVRS DE CE TEMPS.

LES habitans de Tripoli s'occupent [c] principalement à faire des toiles, & à trafiquer de tous costez. Ceux de Capes qui sont ordinairement noirs & pauures, s'adonnent au labourage & à la pesche, estans fort chargez d'impositions par les Arabes, & les Rois ou Bassas de Tripoli. Ceux d'Elhamme sont pauures, & s'amusent fort à voler: & ceux de Zoare ne se meslent que de faire de la chaux, & la porter auec le plastre à Tripoli. Quant à ceux de Tripoli, ils viuent mal, & n'vsent que du Bezin & du Besis d'orge, pource que les viures qu'on y porte ne suffisent presque pour vn iour entier, & celuy des habitans qui peut garder deux muys de grain pour son vsage est estimé riche; & la condition des autres lieux n'est pas meilleure. Mais il est bien vray que c'est vne vraye retraite des Corsaires, de mesme que Machres, dont les habitans se meslent de ce mestier, aussi bien que de celuy de faire des toiles. Ils parlent tous Africain, de mesme que ceux de l'Isle de Gerbes.

c Leon. p. 5.

Viures. Repas.

Corsaires

RICHESSES.

Reuenus du Bassa. Trafic.

LE Bassa de Tripoli tire de l'Estat qui luy est soubmis [d] 180 mille ducats toutes les années. Les galeres des Venitiens [e] souloient venir à ce port, où ils faisoient grand trafic auec les marchands de Tripoli, & auec ceux qui viennent exprés tous les ans à cause de leurs galeres. Aussi les habitans de cette ville sont fort adonnez au negoce, pource que cette ville est voisine de Numidie & de Tunes; & iusqu'en Alexandrie il n'y a nulle autre grande ville, & dauantage elle est proche de Sicile & de Malte. Lon y fait [f] grand trafic de Negres qu'on menoit autrefois en Sicile; mais auiourd'huy lon les transporte en Turquie.

d Gramay. Ap. li. 8. Afri. ill.
e Leon. p. 5.
f Anan. tra. 3.

FORCES.

Forteresse de Tripoli.

QVANT à Tripoli, c'est chose certaine [g] que ses murailles ne sçauroient resister longuemẽt aux coups de canon, & n'a pas vn chasteau qui puisse garãtir ses habitans. Dauantage il n'y a pas de bastions qui puissent defendre le port, quand les ennemis viendroiẽt à l'attaquer, ny des galeres qui puissent tenir la mer, ni de riuages qui empeschent l'abord des nauires & galeres. Quant aux gens de guerre, il n'y en a pas ordinairement en tout le Royaume plus de deux mille en garnison. Ajoustons à cela les viures qui leur manquent à toute heure, & que les Arabes de Marmarique & de Libye qui sont subjets au Bassa de Tripoli, obeïssent maintenant moins volontiers que tous les autres qui reconoissent les Turcs en Barbarie, tellemẽt qu'ils manquent à tous propos, & sont du tout inconstans. Ces choses sont entieremẽt conuës à ceux de Malte & de Sicile, & mesme aux Espagnols & Geneuois qui courent ces costes. Toute la crainte qu'vne armée qui l'attaqueroit deuroit auoir [h] ce seroit de n'y pouuoir durer longuement si elle manquoit de viures, pource que le pays en est ordinairemẽt en necessité. D'ailleurs on y est presque toûjours iusqu'à my-jãbes dãs

g Gramay. Ap. l. 8.

Gens de guerre.

h Theu. li. 1. c. 11.

les ſablons,& quant à l'eau il ne s'en trouue qu'aux villes par le moyen des ciſternes, & pour le regard de celle des champs, elle eſt preſque toute chaude,& ſalée.

GOVVERNEMENT.

a Anania. tr.3 b Gramay.a.f.l.9. Purchas.li.6. c Leonclau. Pandec.Turc.

IL y auoit a au commencement vn Sanjac qui dependoit du Baſſa de Tunes; mais auiourd'huy le Turc y tient vn Baſſa b qui commande aux lieux que i'ay marquez au commencement, comme ceux qui c font le denombrement de leurs Beglierbeyats nous apprennent.

RELIGION.

d Gramay.l.8 c.9.

ILS ſont tous Mahometans, horſmis quelques marchands eſtrangers qui ſont Chreſtiens de diuerſes ſortes,& quelques d Moines de l'ordre de S. Baſile qui ont vn Conuẽt prés de la ville de d'El'hamma, où les Mores & les Turcs les ont toûjours laiſſé demeurer paiſiblement, par vne particuliere affection qu'ils leur portent.

GENEALOGIE.

e Leon.p.5.

TRIPOLI a touſiours eſté e ſous les Rois de Tu[illegible], depuis le declin de l'Empire des Romains, ſi ce n'eſt au temps d'Abu'haſen Roy de Fez, lors qu'il vint aſſieger Tunes, & contraignit ſon Roy de s'enfuir aux deſerts parmy les Arabes. Mais apres qu'Abu'haſen fut défait, & le Roy de Tunes reſtably, Tripoli ſe reuolta l'eſpace de 5 années, iuſqu'à ce qu'Abuhenan Roy de Fez vint à faire la guerre au Roy de Tunes Abulhabes, qui fut defait, & puis priſonnier d'Abulhaſen, & lors les Geneuois vindrent auec vne groſſe armée de mer, qui la prirent, & ſaccagerent, emmenans tous les habitans. Apres cela le Roy de Tunes eſtant deliuré par Abuſelin Roy de Fez, Tripoli retourna ſous ſes premiers Rois, & demeura ſous eux iuſqu'au tẽps du Prince Abubacer fils d'Hutmen Roy de Tunes, qui fut tué dans le chaſteau de Tripoli auec vn ſien fils par cõmandement de Iachia nepueu de ce Prince, qui ſe fit Roy de Tunes, & Tripoli ſe rẽdit à luy. Cettui-cy mourut en vne bataille qu'il eut contre ſon couſin Habdulnumen, qui ſe faiſoit Roy, & poſſeda Tripoli iuſques à ſa mort. Il fut ſuiuy de Zacharie fils de Iachia, qui mourut de peſte dans bien peu de mois. Lors le peuple & les principaux eſleurent Roy Mucamen fils de Heſen couſin de Zacharie. Mais ce dernier ſe voyãt au throſne, cõmença de traiter tyranniquemẽt la ville de Tripoli; de ſorte que le peuple chaſſa le Gouuerneur & les Officiers du Roy, & eleut vn des habitãs pour Seigneur, luy mettãt en main tous les reuenus & threſors publics. Ce nouueau Seigneur gouuernoit auec grande modeſtie; mais le Roy de Tunes voulant auoir ſa raiſon de cette reuolte y enuoya vne groſſe armée ſous la cõduite d'vn Lieutenãt general, qui fut empoiſonné par les Arabes ſollicitez par les principaux de Tripoli, de ſorte que l'armée vint à ſe defaire. Depuis ce nouueau Seigneur ſe mit à tyranniſer ſes ſubjets, & fut tué par vn ſien beau-frere. Lors les habitans contraignirent vn courtiſan du Prince Abubacer qui s'eſtoit fait Hermite, d'eſtre leur Seigneur, & celui-cy gouuerna Tripoli durant quelques mois, iuſqu'au tẽps que le Roy Ferdinãd d Aragõ & de Caſtille y enuoya le Cõte Pierre Nauarre qui ſe rẽdit maiſtre de la ville, & rẽdit eſclaues tous ſes habitãs, prenãt auec eux leur Seigneur auec vn ſien gendre, qu'il fit mener à Meſſine, puis à Palerme, où l'Empereur Charles V. les mit en liberté. Lors ils retournerẽt à Tripoli qui fut apres ruinée par les Chreſtiẽs. Il eſt vray qu'ils fortifierent le chaſteau de bonnes murailles & de gros canons, ainſi que Leon aſſeure auoir veu l'an 1508. Depuis le Seigneur de Tripoli repeupla la ville, & la fit habiter ſous le nom de l'Empereur. Mais l'an 1533 f Barberouſſe la prit auec Tunes, Biſerte, Souſe, Monaſter, & l'Iſle de Gerbes. Depuis l'Empereur Charles V. la reprit, & la dõna au grand Maiſtre de Malte, que les Turcs depoſſederẽt l'an 1551 g. Apres cela Dargut Roy, s'y fit grãdement renõmer, puis l'an 1598 certain Morabut ou Hermite, nõmé Sidi Haya, vſurpa le Royaume en chaſſant les Turcs, auec l'aſſiſtãce du peuple, eſperant de s'y maintenir auec l'aide des Chreſtiens, ou bien de le leur remettre. Mais Aſan Baſſa general de la Mer pour le grand Seigneur ſuruenant auec 60 galeres, & le ſecours de ceux d'Alger & de Tunes, défit pluſieurs fois le Morabut, qui fut en fin tué par ceux de ſa ſuite, qui firent porter ſa teſte aux Turcs. Cette émeute fut donc appaiſee en cette ſorte, & depuis les Turcs iouyſſent de Tripoli paiſiblement.

Sous les Rois de Tunes.

Abulbabes.

Abubacer.

Iachia.

Habdulnumen.

Zacharie.

Mucamẽ.

Vn citoyen de Tripoli Seigneur

Le Cõte Nauarre.

f Gramay.l.8. c.10.

Barberouſſe.

g Nicol. nauig. li.8.c.18.

Dargut.

Cid Haya

Turcs

ISLE DE GERBES DV Royaume de Tripoli.

Noms anciens.

LISLE de *Gerbes* eſt priſe par quelques vns [a] pour la Meninx ou Lotophagite de Ptolemée, & de Pline, pour la Girba d'Antonin [b], & pour la Menynx auſſi d'Aurele Victor [c], qui dit que ceux de ſon temps l'appellent Gyrba. Mais quelques autres [d] là prennent pour la Zetha extreme de Ptolemée, ou bien [e] pour Ægimurus, & Theuet pour l'Iſle Glaucon. On la nomme communément Zerbi [f] ou Zerbes [g]. L'Eſpagnol luy donne le nom de Gelues, & Leon celuy de Gerbo. Les Arabes l'appelloient Gezira, ſelon Ananie, qui ſignifie ſimplement Iſle, mais ceux d'à preſent [h] la nomment Algelbens. Theuet dit que les Mores la nommerent iadis Zotophag; mais il a iolimẽt inuenté ce nom ſur celuy des Lothophages. Il eut eſté bon Poëte, car c'eſtoit le pere des inuentions.

a Anania. tr. 3. Aldrete li. 1.
b in Itinera.
c & in Galli vic.
d mercator Berti.
e Hier. Alex.
f mercator. Anania.
g Hi. Alex.
h Oliu. in mel.

Elle eſt aſſiſe à l'entrée du Golfe de Caps du coſté d'Oüeſt, à 200 pas de la petite Syrte, ſelon Pline, & ſi prés du [i] riuage d'Afrique qu'il y auoit autrefois vn pont qui l'attachoit à la terre ferme, qui fut ruinée par ceux de l'Iſle ſur l'apprehenſion du paſſage de quelque armée. Elle a 18 mils de tour, ſelon Leon & Gramaye, qui peuuent eſtre ſix de nos lieuës ou 20 mils, ſelon Ananie, & toutefois Pline [k] luy donne 35 mils de long, & 25 de large. Elle eſt à 42 deg. du premier Meridien, & 32 deg. de l'Equateur.

i Leon. p. 5.
k li. 5. c. 7.

Ptolemée luy dõne deux villes; à ſçauoir Meninx & Gerra; & Pline auſſi Meninx du coſté d'Afrique & Thoar de l'autre, & vn autre [l] luy donne vne ville nommée Sibile, qu'il dit auoir eſté priſe l'an 1159, auec l'Iſle par le Roy de Sicile. Mais elle n'a [m] maintenant que quelques hameaux, ou pluſtoſt cahuettes ſeparées les vns des autres, en telle ſorte que chaque famille fait ſa demeure à part, & n'y a que le coſté du Nord où lon trouue quelques villages, à cauſe de la forteresſe qui les aſſeure. Theuet a mis Zadaique, Zibide, Camuſe, Agimar, Borgi, Rochete, & Cantare pour les lieux plus habitez de toute l'Iſle.

l Supplem. Chron. Sigeberti.
m Leon. p. 5.

QVALITE'.

CETTE Iſle qui eſt toute plaine, a ſon terroir ſablonneux & maigre; de ſorte qu'encor que les habitans trauaillent grandement à le cultiuer, & l'arrouſent de l'eau de certains puys fort profonds, il ne peut produire qu'vn peu d'orge. Mais il porte vne infinité de dattes, figues, raiſins, oliues & pluſieurs autres fruicts. Quant au Lothe ou Micacolier, ou Altiſier, ſelon Pinet, qu'on attribuë particulierement à cete Iſle, de meſme qu'au riuage voiſin, il [n] eſt de la hauteur d'vn poirier & ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'yeuſe, horſmis que leur denteleure n'eſt pas entaillée ſi profondement. Il y a pluſieurs eſpeces de Lothe, qui ſe peuuent toutes remarquer à la diuerſité de leurs fruicts. Toutefois leur fruict eſt de la groſſeur d'vne feve, & iaune comme ſafran; mais il change de pluſieurs couleurs auant qu'il ſoit parfaitement meur, ainſi que fait le raiſin. Il croiſt fort épais parmi les branches, y eſtant entaſſé cõme on void les grains de meurte. Ce fruit eſt ſi doux, & d'vn gouſt ſi agreable, que le pays des Lothophages en a pris ſon nom, & les anciens ont dit qu'apres en auoir mangé lon ne ſe ſoucioit plus de ſa patrie. Il eſt plus doux que la [o] datte. Ceux qui mangent [p] de ce fruict n'ont iamais mal au ventre. Toutefois les grains du lothe qui ſont ſans noyau, ſont beaucoup meilleurs que ceux qui en ont. Le vin qu'on fait de ce fruit eſt ſemblable au vin miélé; toutefois s'il paſſe dix iours il ſe gaſte, les Italiens l'appellent Bagolaro, & les Arabes Sedar & Sadar. Ils n'ont guere d'animaux, comme on peut iuger par la cherté de la chair [q] qui y eſt fort grande.

n Pli. li. 13. c. 17
o Sanuto li. 3.
p Pli. là meſme.
q Leon. p. 5.

MOEVRS ANCIENNES.

LES Lothophages, outre leur lothe, mangeoiẽt de [r] certaine herbe qui les rafraichiſſoit tellement qu'ils ne ſe ſoucioiẽt apres de boire. Ils eſtoiẽt courtois aux [s] eſtrangers, comme ils témoignerẽt à l'abord d'Vlyſſe & de ſes compagnons; qu'ils [t] receurent gracieuſement, ſans penſer à leur méfaire, comme pluſieurs autres peu-

r Strab. li. 17.
s Dionyſ. de ſitu orb.
t Hom. Odyſſ. 9.

ples ont accoustumé, & leur donnerent tellement à manger de leur meilleur fruict qui estoit le lothe qu'ils en oublierent leur patrie. Pour le regard de leur sepulture, ils n'auoient [a] aucun soin des corps de ceux qui mouroient, mais les iettoient dans la mer comme des fardeaux inutiles de la terre. Funerailles.

a Alex. Geni. die li.3.c.2. Cœlius Rhodig.li 9.c 42.

MOEVRS DE CE TEMPS.

b Leon.p.5.

LES habitans de cette Isle s'adonnent principalement [b] au trafic, duquel ils viuent la pluspart. Ils parlent tous Moresque, qui est le langage d'Afrique, & non pas Arabe. Au reste lon peut conoistre aisément le perfide naturel de ces Insulaires, puis que les Seigneurs de cette Isle sont si traistres, que le fils fait mourir le pere, & le frere le frere pour auoir plus d'auantage, & contenter son ambition déreglée, si bien qu'en 15 ans il y eut dix Seigneurs tuez. Occupations. Langue. Perfidie.

RICHESSES.

c Gramay Ap li.8.

d Leon.p.5. Sanut.li 5.

CETTE Isle a si grand abord de marchands, que ses Seigneurs tiroient autrefois de leur Doüane, & des gabelles, la somme de 80 mille doubles toutes les années; & maintenant le Bassa de Tripoli [c] en tire son principal reuenu; si bien que ce droict venant à luy manquer il n'auroit dequoy satisfaire aux Ianissaires. Les habitans font [d] grand trafic de leurs draps de laine, qu'ils portent en Alexandrie, & de leurs raisins secs, dont ils fournissent plusieurs pays eloignez. & d'ailleurs les Arabes y viennent toutes les semaines au marché, menant leur bestail, & portant grande quantité de laine. Reuenus anciens du Seigneur. Reuenus du Bassa. Trafic.

FORCES.

e Theu.li.1.c. 11.

f Leon.p.5.

CETTE Isle a du costé du Nord vne forteresse [e] où le Turc tient plusieurs morte-payes: & si [f] cette place estoit fortifiée à la moderne auec de bons bastions, & qu'on fist deux autres forts, l'vn du costé du Cap vers le Golfe de Caps, & l'autre à l'autre pointe de l'Isle qui regarde la terre ferme, on rendroit cette Isle imprenable. Mais on la peut aisément aborder du Leuant, ainsi qu'on conût du temps de Charles V. sous qui les habitans furent contrains de se rendre tributaires du Viceroy de Sicile. Le Duc d'Albe toutefois [g] & celuy de Medina Celi y furent défaits auec leurs armées. Fort.

g Auan trà. 3.

GOVVERNEMENT.

h Le mesme.

i Gramay Ap. li.8.

ELLE auoit autrefois [h] son Xeque particulier, qui reconust durant quelque temps le Roy d'Espagne; & maintenant [i] il y reste encor des Seigneurs qui ont de coustume de s'entretuer pour auoir quelque authorité. Mais le Bassa est maistre de tout, a toute sorte de pouuoir, & tire les principaux reuenus de l'Isle. Seigneurs.

RELIGION.

k Auan trà. 3.

ILS sont tous Mahometans, excepté quelques Marchands estrangers qui s'y tiennent pour le trafic. Mais ces Mores [k] ont cette particularité, qu'apres auoir fait premierement secher leurs raisins qui sont excellens, ils en tirent certaine liqueur, qu'ils asseurent pouuoir estre beuë sans offense, & sans contreuenir à leur loy.

EZZAB.

l Magin. Afri.

m Sanut. li.5. Leon.p.5.& 6.

EZZAB ou bien Azzab [l], que Leon fait de Numidie, est vne Prouince de l'Estat de Tripoli, contenant [m] les pays de Messallata, Mesrata, Taurca, & les monts de Garian & Beniguarid. Pays.

n Ol. mol. 2.

Cette Prouince commence à la riuiere qui se rend dans la mer prés de la nouuelle Tripoli, & au plus Occidental des monts de Garian & Beniguarid, & finit au fleuue Confins.

qui ſe rend dans la mer, au bout du pays de Meſtara du Leuant.

Sanut met en ce pays les lieux de Ras Axarra, Teſſuta & Raſamiſar, puis Lepide, iadis Eoa, ſelon Ruſcelli ſur Ptolemée, que l'approche du nom me feroit pluſtoſt prendre pour vne des Leptis, des ruines de laquelle Tripoli fut baſtie; Brata, iadis Blata, ſelon Bertius, & le Cap della Giudeca, ou Zudica, iadis le Promontoire Trierorum.

Quant à la montagne de Garian, qui eſt des plus hautes & froides, & contient quatorze lieuës de long de l'Oüeſt à l'Eſt, & cinq lieuës de large, elle eſt au Nord du grand Atlas, à ſeize lieuës de Tripoli, & ſe trouue ſeparée des autres montagnes de Benitefren & Nefuſe, par de grandes ſablonnieres. Il y a quelques cent trente villages en cette montagne.

Pour le regard de celles de Beni Guarid, elle eſt eloignée de Tripoli de trente-deux lieuës, & dans le grand Atlas meſme, & a plus de cent cinquante lieux peuplez.

Ce pays produit fort peu de froment & d'autre grain, mais eſt abondant en dates, oliues & ſaphran, qu'on tient pour le plus excellent du monde, tant pour le regard de la couleur que de la bonté. Auſſi lors qu'on le porte au Caire on le vend vn tiers plus que l'autre.

Ceux du mont de Garian ont le courage bas, & pour cette cauſe ces Bereberes Africains ſont fort trauaillez par les Arabes. Quant à ceux de Beni Guarid, ils ſont fort vaillans, & Bereberes comme les autres.

Ceux du mont de Garian ont leurs huiles qu'ils portent en Alexandrie, & leur ſafran qu'il vendent en Egypte, en Grece & Turquie, ou à Tunes, où il eſt ſoudain enleué par les marchands. Ce mont rendoit autrefois au Seigneur de Tripoli plus de 80 mille ducats tous les ans, pource qu'ils cueillent tant de ſafran, qu'il y a eu telle année qu'il en a receu quinze charges de mulets de ſa dixiéme.

Au reſte les habitans ont touſiours eſté trauaillez de diuerſes impoſitions par les Arabes & les Rois de Tunes, & maintenant il faut croire que le Baſcha de Tripoli les fait bien valoir autant que les autres.

Ceux de Beniguarid [a] ſont ſi vaillans qu'ils ſe maintiennent libres, par le moyen des entrées & paſſages mal-aiſez de leur montagne, qui font qu'ils redoutent peu les Rois, ny les Arabes, outre qu'ils peuuent aſſembler plus de vingt mille hommes de combat, entre leſquels il y a force harquebuziers, auec leſquels ils ont bien ſouuent defait les Turcs. [a] Marmol.p.1. li.6.

Le mont de Beniguarid eſt de l'Eſtat & de la Seigneurie de Tripoli, & ſes habitans ſont maintenant ſubjets au Baſcha de Tripoli. Mais ceux de Beniguarid ne reconoiſſent aucun Seigneur de Barbarie ny de Numidie; mais ont alliance auec les peuples des montagnes qui ſont entr'eux & les deſerts de Numidie, afin de ſe maintenir en liberté. Ils ſouloient reconoiſtre en certaine façon les Seigneurs de la Prouince de Tripoli, à cauſe du trafic; mais ils ſont de telle humeur qu'ils ne permettent pas qu'aucun entre en leur montagne à main armée, ou auec authorité d'y commander. Au reſte ils ſont tous Mahometans.

MECELLATA

LA Prouince [b] de Mecellate, nommée par les anciens grande Syrte, & par les Arabes Ceyrat El Quibir, eloignée de douze lieuës de la ville de Tripoli du coſté du Leuant, s'eſtend ſur la mer Mediterranée. Ptolemée appelle ſon principal lieu Macomaca, ou comme quelques vns liſent Calummacula, que les modernes nomment Mecellata. Il y a encor trois autres villes ou bourgades fort peuplées, appellées par les anciens Aſpis, Sacamaſa, & Pyrgos Euphranta, & par les modernes Lard, Cedic & Euphrata, apres laquelle lon trouue ſur la coſte Sibaca, que Ptolemée appelle Aſporis bourg; le Cap de Sorta, iadis Promontoire d'Hippie, ou extremitez d'Hippi; puis la ville ou bourgade de Nain, appellée par Ptolemée lieu des Philenes, nommé par les Hiſtoriens [c] Autels des Philenes, où les Carthaginois honorerent la ſepulture des deux freres Philenes qui moururent pour leur patrie. Au dedans du pays il y a pluſieurs lieux [b] Marmol.p.1. li.6. [c] Valer. Max. li.5. Saluſt. Bell. Iugurth.

peuplez ſur les confins de l'ancienne Numidie & Getulie, dont ie fay mention en parlant de ces Prouinces.

[a] Marmol. p. 2. l. 6.

Ceux[a] de cette Prouince ſont fort riches, pource qu'ils abondent en dattes & huiles. Ils ſont Berberes Africains, qui peuuent mettre enſemble plus de ſix mille hommes de combat. Ils ſont proprement de l'Eſtat de Tripoli, & ont vn Chef principal qui les gouuerne en temps de paix, & de guerre, tellement que ſelon qu'il le trouue bon ils font la paix ou la guerre auec les Arabes leurs voiſins; mais ils ſont maintenant tous ſubjets aux Turcs, bien que quelques vns[b] aſſeurent qu'ils ne reconoiſſent ny les Turcs, ny les Arabes. Tout ce peuple eſt Mahometan.

Qualité. Richeſſes Forces. Gouuernement.

[b] Gramay. li 10 c. 11

Religion.

MESRATA, ou CYRENAIQVE.

[c] Marmol. p. 1 li. 6.
[d] Oliuari in melam.
[e] Marmol. p. 2. li. 6.

LA Prouince[c] de MESRATE, auſſi de l'Eſtat de Tripoli, eſt priſe par Marmol pour l'ancienne Cyrenaique, ou Pentapolis, bien que Magin la confonde dans celle de Barca. Les modernes[d] l'appellent Corene, auſſi bien que la ville capitale, & les[e] Africains Ceyret; dont vne partie peut eſtre compriſe dans les deſerts de Libye.

Nom.

Confins.

Le Cyrenaique, partie de l'ancienne Libye, commençant ſelon tous les Geographes aux autels des Philenes, pris par quelques vns pour le port de Sabbia ou de Sable; mais ſelon Mele[f] & Strabon[g] s'eſtendoit iuſqu'au Catabathme d'Egypte & au Nil (& par conſequent comprenoit le Marmarique) & ſelon Ptolemée iuſqu'à la cité de Darnide, d'où la Marmarique s'auançoit iuſqu'à l'Egypte.

[f] mela. l. 1. c. 8.
[g] Strabo. li. 17.

[h] marmol. p. 2 li. 6.

Aujourd'huy[h] ce pays de Meſrata, eloigné de trente-trois lieuës de Tripoli, a du Couchant la Prouince de Mecellata, & du Leuant celuy de Barca, & s'eſtend le long de la mer Mediterranée Libyque. Ses cinq villes[i] qui la firent appeller Pentapolis (pays toutefois qui ne fut que l'vn de ſes membres) furent Cyrene, Berenice, que Mele nomme Heſperia, Apollonia, Ptolemais, & Arſinoé, ou Teuchira.

[i] Oliu. in melam. mela. li. 1. c. 8. Strabo li. 17. Ptole Geogr. li. 4.

Lieux.

Quant à la CYRENE, qui fut ſelon Strabon le pays du Poëte Callimache, d'Eratoſthene, de Carneade & d'Ariſtippe, autheur de la ſecte Cyrenaique, Poſtel la prend pour Caruan ou Cairaoan, mais mal, pource que cette derniere ville eſt plus moderne, & plus à l'Oüeſt, & plus auant en terre ferme. Mais Oliuier luy donne le nom moderne de Corene. Berenice eſt Bernich, ſelon le meſme qui nomme Bonandria l'ancienne Apollonie, Tolometa l'ancienne Ptolemais, & Trochara celle qui fut appellée Arſinoé ou Teuchira.

[k] Marmol. p. 2. li. 6. Sanuto li. 5.

Pour le regard de Marmol, il ne change[k] point le nom de Cyrene, & quant aux autres il donne celuy de Berbic à Berenice, ſinon que le mot ayt eſté corrompu ſur la preſſe, au lieu de Bernic, & ceux de Trocara à Teuchira, ou Arſinoé, d'Eptolometa ou Ptolomea, à Ptolemais, & de Bona Andrea à Apollonie, s'accordant preſque tout à fait auec Oliuier.

Mais pour ranger de ſuite les lieux principaux de cette Prouince, en commençant au Couchant, le long de la coſte, lon trouue Alcudia, nommée par Ptolemée Automalax, lieu de garniſon ancienne, la Pointe de Sabbia, iadis Promontoire Drepanon, où eſtoit le bourg des Philenes; les Salins ou le Saline à l'Italienne, iadis Stations maritimes, Zanara, iadis Diarchæa port, l'Iſle des oiſeaux, à quatre mils de la terre ferme; Camera ou Cambra, ſelon Mercator, iadis Tour d'Hercule: Carcora fortereſſe iadis, Diacherſis, Teionis ou Teiones, iadis Cap des Briois; & Ardbrij, anciennement riuage des Briois.

[l] Plin. l. 5. c. 5. Ptolem. li. 4. Geogr. c. 4.

Paſſant plus auant le long de la coſte, appellée proprement Pentapolis, lon y trouue Berbic, ou Bernich, iadis Berenice; & Heſperides, pource que quelques vns[l] logent icy les iardins des Heſperides, de meſme que les autres prés du fleuue Lucus, ou Lixos, comme i'ay fait voir au Royaume de Fez.

[m] Sanut li 5. Magin. Geog. Lucan li. 9. Anania, tr. 3. [n] Strabon. li. 3.

Lon trouue apres la riuiere de Milel, que Ptolemée appelle Lathon ou Lethon, au lieu que quelques vns[m] luy donnent le nom de Lethe, ou d'Oubly, qu'ils diſent eſtre celuy des Enfers, que les autres[n] mettent en Eſpagne, & auquel on donne ſa ſource au pays des Celtiberes; puis Trocara, Tolometa, & Zadra, iadis Auſigda; Longiſana, ou Longiſaria, autrefois Temple d'Apruche; le chaſteau d'Araz Auſen, que les

Mariniers [a] Italiens nomment le Cap de Carene, & d'autres Raxalſen, iadis Phicos Promontoire: puis Bonandrea, ou Apollonia, auec ſon port, iadis Nauſtathme, où les Nauires de Cyrene ſe retiroient autrefois. Forceli, iadis Erythron, Fauoro, anciennement Cherſis, & Darny, ou Dardania, iadis Promontoire, Zephyrium, qui eſt en la partie plus Orientale de Meſſate, aux confins de la Marmariqùe, ou de Barca.

[a] Niger. Cõm Affric.

Mais dans le pays lon trouue [b] CYRENE, Arquide, Quereda, Napoli, & pluſieurs autres lieux.

[b] Marmol. p.r. li. 6.

Qualité. La Cyrenaique [c], qui eſtoit iadis ſi peuplée, en la contrée de cinq villes, eſt aujourd'huy preſque deſerte, tant pres de la mer, de peur des Corſaires, que dans le pays, à cauſe des Arabes, qui rauagent cõtinuellement toute la Prouince. Il faut croire toutesfois que quelques endroits de la Cyrenaique ſont bons, & particulierement ceux d'autour de Cyrene, puis que les anciens [d] nous teſmoignent, qu'encor qu'elle ſoit dans les deſerts de Libye, elle a vn terroir abondãt en eaux, & fertil, qui a des forests, des prairies, & diuers animaux domeſtiques, & produit toute ſorte de fruits, & de plantes; & particulierement le Silphium, qu'on tient pour [e] l'herbe qui porte le benjoin, & l'Aſſa Fœtida; que Pline dit eſtre vtile aux femmes, qui portent des enfans morts, en faiſant la decoction dans du vin blanc, & la prenant pour les pouſſer dehors. Au reſte Pline [f] donne à la Cyrenaique des Baſilics, qui tuent les hommes de leur ſeule veuë, & bruſlent les arbres, & les herbes, & pluſieurs autres beſtes veninieuſes.

[c] Anan. tr. 5.

[d] Arrian. li. 8. Diodor. li. 3.

[e] Pinet ſur Plin. li. 21 ca. 24.

[f] Plin. li 8. c. 21.

MOEVRS ANCIENNES.

Inclinations. Occupations. CEux de Cyrene [g] eſtoient laſcifs, & voluptueux, & s'exerçoient [h] fort à mener des chariots: mais generalement, ils dormoient à terre [i], & vagabondans apres leur betail, auançoient leurs logettes, ſelon qu'ils changeoient de ſejour, & paſſoient la nuit au lieu, où elle les ſurprenoit. Mais bien qu'ils fuſſent eſpars deça delà par familles, & qu'ils vecuſſent ſans loy, ne conſultans aucune choſe en commun, toutesfois à cauſe que chacun d'eux auoit pluſieurs femmes, & par conſequent force enfans, & proches parents, ils n'eſtoient iamais enſemble en petit nombre.

[g] Ælian. Var. hiſt. li. 12.

[h] Maxim. Tyr. Serm. 7.

[i] Mela, li. 1. c. 8

Demeures. Repas. Les habitans du riuage viuoient preſque à la façon d'Europe. Il eſt vray qu'ils auoient differens langages, & des Dieux particuliers de leur patrie, auſquels ils portoient honneur. Mais ceux qui ſe tenoient plus auant dans le pays n'auoient nulles villes, ains ſeulement des cabanes. Ils ignoroient toute ſorte de delices, & delicateſſes, & chacun prenoit ſon repas à terre. Ils auoient pour viande ordinaire de la venaiſon, d'autant qu'ils eſpargnoient leur betail, autant qu'il leur eſtoit poſſible, à cauſe que leur terre eſtoit tres-bonne, & ceux qui ſe tenoient plus auant dans le pays viuoient encore plus mal. Leur vaiſſelle eſtoit de bois, ou d'ecorce d'arbre. Ils vſoient pour leur boiſſon de lait, ou du ius de quelques grains, comme ſont ceux du laurier. Les principaux portoient des hoquetons, & des ſayes; mais les autres ſe couuroient de peaux de beſtes ſauuages, ou de leurs brebis.

Habits.

Police. Ils auoient [k] vne loy, qui portoit, que ceux qui mouuoient quelques debats, ou intentoient des procez mal à propos, eſtoient conduits par les Ephores pour eſtre iugez, & lors eſtans condamnez à quelque amande demeuroient infames.

[k] Heraclid. de Politi.

Religion. Quant à leur Religion, ils auoient à Cyrene la ſolemnité d'Artemiſe, ou [l] Diane, & le iour de cette feſte, le Preſtre d'Apollon, qu'ils changeoient toutes les années, donnoit à ſouper à tous les Preſtres qui l'auoient deuancé en cet office, & mettoit deuant chacun d'eux vn grand plat, ou vaiſſeau de terre, plein de diuerſes viandes, d'oyſeaux domeſtiques, de poiſſons de mer, & de pluſieurs ſortes de chair, où poiſſon ſalé, & quelques vns leur mettoient encor aupres le luth, ou la harpe. Les [m] Cyreneës auoient auſſi de couſtume, lors qu'ils ſacrifioient à Saturne de ſe couronner de figues toutes fraiſches, & de s'enuoyer les vns aux autres des gaſteaux, ou tartes de fruits, ou faites auec le miel, croyans que Saturne auoit le premier porté l'vſage de ces choſes au mõde. Les femmes [n] de Cyrene portoient auſſi fort ſuperſtitieuſement grãd honneur au bœuf. Il y auoit [o] auſſi dans Cyrene vne ſtatuë de Venus, à laquelle ils rendoient de grands honneurs. Lon diſoit [p] de ceux de Barre ville Mediterranée de la Cyrenaique, ſelon Ptolemée, que Neptune leur auoit apris à nourrir, & dreſſer les cheuaux, & Pallas à bien conduire les chariots. Auſſi le preſent que [q] les Cyreneens

[l] Athen. dipn. li. 12.

[m] Macrob. Satur. li. 1.

[n] Herodot. li. 4. &

[o] Li. 1.

[p] Stephan. de urbib.

[q] Diodor. li. 17.

firent à Alexandre le grand fut de 300 cheuaux dreſſez pour la guerre, & de cinq chariots des plus magnifiques, & mieux faits.

MOEVRS DE CE TEMPS, Richeſſes, Forces, & Gouuernement.

[a] Marmol. p. 2. li. 6.

CEux de ce pays de [a] Meſrate ſont vaillans, & riches. Ils trafiquent auec les Chreſtiens, deſquels ils reçoiuent les marchandiſes d'Europe, qu'ils portent vendre au pays des Negres, les troquant à des eſclaues, de la ciuette, & du muſc, qu'ils vendent apres aux pays des Turcs auec grand profit.

Ces peuples peuuent mettre enſemble dix mille hommes de combat, auec les Bereberes des montagnes, & ont guerre ordinairement auec les Arabes leurs voiſins. Ils ſouloient eſtre la plus-part du temps en armes, tant pour ce ſubjet, qu'à cauſe que le Roy de Tunes, ou le Seigneur de Tripoly, n'eſtãt pas aſſez puiſſant, ils cherchoiẽt de ſe mettre en liberté, & de ne payer tribut à perſonne. Mais ils ſont à preſent ſubjets aux Turcs, qui poſſedent toute cette coſte. Au reſte ceux [b] de Meſrate ont quatre Xeques, ou Seigneurs, qui leur commandent.

[b] Gramaye li. 10.

GENEALOGIE.

[c] Herodot. li. 4.

GRinos fils [c] d'Æſonius deſcendu de There Lacedemonié, Seigneur de l'Iſle de There, eſtant Roy de la meſme Iſle, alla conſulter l'Oracle de Delphes, accõpagné de pluſieurs, & particulierement de Battus, de la race de Polymneſte. La Pythie luy cõmanda de baſtir vne ville en Libye, mais luy s'en eſtant excuſé ſur ſa vieilleſſe, & la priant d'ordonner à quelqu'vn des ſiens de le faire, elle monſtra Battus. Mais luy ne ſçachant pas où eſtoit la Libye, & n'executant pas ce commandement, il aduint qu'à cauſe d'vne longue ſechereſſe, ceux de There eſtant allez conſulter la Pythie, elle répondit qu'il faloit enuoyer vne peuplade en Libye; tellement qu'ayans apris où ce pays eſtoit ils y enuoyerent vne colonie, ſous la conduite de Battus, dont le nom ſignifie Roy en langage Africain. De ſorte qu'il fonda la ville de Cyrene. Quant au temps de cette fondation, il eſt rapporté diuerſement par Euſebe: vne fois à deux cent dix ans auant le commencement des Olympiades, puis à la troiſieme année de la cinquiéme Olympiade, puis encor à la deuxiéme année de la trẽte ſeptiéme Olympiade qui ſeroit l'an de Rome cent vingt trois. Dautres [d] la mettent au tẽps de la dix-ſeptiéme generation depuis Medée, qui eſt apres le dernier temps d'Euſebe; & d'autres la [e] rapportent à l'an de Rome 143: qui eſt la 2 année de la 42 Olympiade, au lieu que Solin [f] la met en la 41 Olympiade, au temps que le Roy Martius regnoit à Rome, bien pres du temps du regne de Tarquin l'ancien, auquel Pline l'a rangée.

[d] Pindar. Pyt. ode 4.

[e] Plin. li. 19. c. 3.

[f] Solin. Polyh. c. 40.

Or ce Battus s'appelloit [g] au commencement Ariſtote, ou bien [h] Ariſtée, qu'on dit auoir eſté fils de Cyrenus Roy de l'Iſle de Theramene, qui retint le nom de Battus, depuis qu'eſtant à Delphes, & ne pouuant parler librement il receut ce nom de la Pythie. Au reſte Iuſtin ne s'accorde pas en ce point auec Herodote, pource qu'il dit, que Cyrene Roy de l'Iſle Theramene alla conſulter l'Oracle de Delfes, ſur ce que ſon fils deſia grand ne parloit point, & qu'il luy fut ordonné d'enuoyer ſon fils Battus en Afrique, & d'y baſtir la ville de Cyrene, où il viendroit à parler: mais que l'Oracle ayant eſté meſpriſé, à cauſe de la diſtance de ce pays, la peſte ayant encor contraint le pere de recourir à l'Oracle, il luy fut derechef commandé d'executer la premiere ordonnance. Battus eſtant donc allé en Afrique, auec force gens, commẽça d'auoir l'vſage de la parole, puis baſtit la ville, qui fuſt appellée Cyrene, du nom d'vne vierge parfaitement belle, rauie par Apollon, & tranſportée ſur le ſommet du meſme mont, dont Battus choiſit la colline pour ſa ville, ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé. Ce Battus [i] regna 40 ans; & eut pour ſucceſſeur Arceſilaus, qui n'eſtendit guere loin ſa domination, & regna 16 ans.

[g] Heraclid. de Polit.

[h] Iuſtin. li. 13.

[i] Herodot. li. 4. Heraclid. de Polit.

Battus 3. turnommé Eudemon, c'eſt à dire heureux, la Pythie incita tous les Grecs à voyager en Afrique pour y demeurer auec les Cyrenees, ſi bien que pluſieurs colonies Grecques s'y vindrent eſtablir, & par ce moyen les Cyreneens pouſſerẽt leurs

limites plus auant, partageans entr'eux les terres des Affricains. Mais ceux-cy ſe voyans depoſſedez, auec leur Roy Adicrin, ſe donnerent à Apryes Roy d'Egypte, qui vint faire la guerre aux Cyreneens, & fut defait.

Arceſilas 2, fils de Batte 3, eut au commencement de grands differens auec ſes freres, iuſqu'à ce qu'ils ſe retirerent ailleurs, & baſtirent la ville de Barce. Mais cet [a] Arceſilas ſe gouuernãt par le conſeil d'vn Laarche, (qu'Herodote appelle Aliarche, le faiſant frere d'Arceſilas) deuint tyran au lieu de Roy, & ce Laarche aſpirant à la tyrannie, apres auoir fait mourir les principaux Citoyens de Cyrene, luy fit boire du poiſon, duquel il mourut. [a] Plutar. des vertueux faits des femmes.

Lors Laarche ſe ſaiſit de la Seigneurie, ſous couleur de la vouloir conſeruer, comme tuteur, à Battus fils d'Arceſilaus, lequel eſtoit boiteux. Mais la mere de Battus nommée Erixo eſtant puiſſante en parents, & amis, & grandement honorée du peuple, Laarche la voulut eſpouſer, luy offrant d'adopter ſon fils Battus, & de luy faire part du Royaume. Mais elle apres quelques delais fit ſemblant de l'agréer, malgré la reſiſtance qu'y faiſoient ſes freres, & conuia Laarche à venir conſumer en ſecret le mariage, diſant que ſes freres ſeroient apres contrains de le trouuer bon; tellement qu'il l'alla trouuer ſans ſes gardes, & fut tué par Polyarche frere aiſné d'Erixo.

Lors Battus 4 fut declaré Roy. Or il y auoit alors à Cyrene pluſieurs ſoldats d'Amaſis Roy d'Egypte, auec Laarche, qui ſe rendoit redoutable par leur moyen. Ceux-cy depeſcherent vers Amaſis accuſans Erixo & Poliarche de ce meurtre: mais Amaſis appaiſé par elle approuua ce qu'ils auoiẽt fait, & la renuoya auec preſents. Au tẽps [b] de ce Battus le boiteux, à la perſuaſion de Demonax Mantineen la ville de Cyrene fut diſtinguée en trois tribus, ou pluſtoſt ordres de perſonnes. [b] Herodot li. 4. Heraclid. de rebus.

Arceſilas 3, fils de Battus le boiteux, & de Pheretime ſuccedant à ſon pere, fut aimé de Cambyſe Roy de Perſe, mais hay des Cyreneens, tellement qu'il fut contraint de s'enfuyr vers ſon beau pere Alazeris, qui commandoit lors aux Barceens, qui les firent mourir tous deux; & Pheretime ſa mere, qui gouuernoit dans Cyrene, fit la guerre auſſi toſt aux Barceens, auec l'aſſiſtance des Perſes, enuoyez d'Egypte par le Gouuerneur Ariande, prit la ville de Barce, fit mettre en croix les hommes, & bruler les mammelles des femmes, puis eſtant retournée en Egypte y mourut rongée des vers, & toute puante, & pourrie.

Ainſi Cyrene deuint libre, ſous vn Eſtat Democratique, & populaire, apres que le Monarchique eut duré [c] pres de deux cens ans. Durant cette liberté Nicocrates [d] ayant vſurpé la tyrannie de la ville de Cyrene, & fait mourir entre autres Phœdimus, mary de la belle Aretaphile, fille d'Aglator, puis meſme eſpouſé Aretaphile, elle le voulut empoiſonner, & ſur le ſoupçon fut geſnée, mais par ſa conſtance laſchée, & remiſe au premier eſtat pres de ſon mary: puis elle maria vne fille qu'elle auoit, à Leandre frere du tyran, & le gagna tellement qu'il fit tuer ſon frere par vn ſien ſeruiteur nommé Daphnis. Mais Leandre au lieu de laiſſer en liberté Cyrene, s'en rendit tyran. [c] Scholiaſt. Pindar. [d] Plutarq. des vertueux faits des femmes.

Lors Aretaphile pouſſa le Prince Anabus auec les Libyens à luy faire la guerre, ſi bien qu'en fin il fut pris, & mené à Cyrene, où les Citoyens firent bruſler Calbia, mere de Nicocrate toute viue, & couſirent Leandre dans vn ſac de cuir, qu'ils ietterent dans la mer. Mais ainſi qu'ils voulurent donner la charge de gouuerner la Republique à Aretaphile, auec les autres principaux perſonnages, elle voyant ſon pays entierement libre, s'alla renfermer dans ſa maiſon, ne voulant plus s'entremettre des affaires publiques.

Or Cyrene eſtant ainſi libre, en forme de Republique, vint à ſe rendre redoutable à ſes voiſins, qu'elle ſoumit à ſes loix, & ſe maintint en cet eſtat iuſqu'à la mort d'Alexandre [e], apres laquelle eſtans tourmentez par Thimbron, ils eurent recours à Ptolemée en Egypte, qui leur enuoya ſon Lieutenant Ophellas, qui defit Thimbron, & s'eſtant rendu maiſtre de toutes les villes, & du pays des Cyreneens, les remit entre les mains de Ptolemée, l'annee meſme du treſpas d'Alexandre. Apres cela Cyrene & ſes Prouinces voiſines, obeirent aux Ptolemées Rois d'Egypte, ou à quelques vns de cette famille, entr'autres [f] à Agis, appellé par Iuſtin Roy de Cyrene, qui mourut au meſme temps qu'Alexandre Roy d'Epire, fils de Pyrrhe, chaſſé de ſon Royaume par Demetrius Roy de Macedoine, fut reſtably par l'aſſiſtance des Arcades, & ſes autres alliez. Cet Agis auant ſa maladie, deſireux de terminer les differens qu'il auoit auec ſon frere Ptolemée, auoit accordé Berenice ſa fille vnique, qu'il auoit eue [e] Diodor. l. 18. [f] Iuſtin. li. 25.

d'Arſinoe au fils de ſon frere, & toutefois elle eſpouſa Demetrius frere du Roy Antigonus.

a Iuſtin. l. 40. En fin il y eut a Ptolemée Phyſcon, qui fut le ſeptiéme Roy de cette race, en Egypte, qui receut ce pays de ſon pere Ptolemée Epiphane, auec titre de Royaume. Mais lors que ſon frere Philometor mourant ſans enfans, l'eut laiſſé ſon ſucceſſeur au Royaume d'Egypte, il laiſſa par teſtamẽt ce pays à Ptolemée Appion ſon fils batard, adjoutant encor à cette Prouince la Libye ſeiche, qui ſouloit eſtre iointe à l'Egypte, voiſine de la Mareotide, & diuiſée de la Cyrenaique par la vallée du Catabathme, afin que ſon Royaumè fut de plus grande eſtenduë.

Appion venant à mourir, apres auoir longuement regné laiſſa par ſon teſtament la Cyrenaique au peuple Romain, l'an du Conſulat de Cn. Domitius Ænobarbus, & de C. Caſſius Longinus, l'an de Rome 658, & 31 an apres ce lay teſtamentaire, vn autre Ptolemée Appion, fils ou parent du premier, fit encore don de la Libye ſeiche au peuple Romain, l'an de Rome 687.

b Strabo. l. 17 c Anan. tr. 3. Depuis cela, tout ce pays eſtant reduit en forme de Prouince, & vny b auec la Crete, demeura ſous les Romains, puis fut gouuerné c par les Empereurs Grecs, iuſqu'au grand debordement des Sarrazins, ſous Heraclie, & ſes ſucceſſeurs, au temps deſquels les Arabes rauageans l'Afrique, ruinerent ces Prouinces, eſtoufans le nom des Cyreneens auec leur gloire. Les Soudans d'Egypte s'en rendirent apres maiſtres, & tindrent toute cette grande eſtenduë de pays depuis l'Egypte, iuſqu'au temps de Tomumbey dernier des Soudans défait par Selim Empereur des Turcs, qui le fit mourir honteuſement, & depuis ce temps les Turcs le poſſedent.

TAVRCA.

d Marmol. p. 1. li. 6. TAVRCA d eſt vn pays de Bereberes, aſſis vers la Numidie, ayant plus de vingt lieuës de tour. Il eſt abondant en dattes, & bleds, combien que ſes terres ſoient vn peu maigres, à cauſe du ſable. Ces Bereberes ſont ruſtiques, & ſe tiennent dans des cabanes, faites de Palmes, ou de branches d'arbres, & ſont du meſme peuple, que ceux de Meſcellate. Ils ſont maintenant ſubjets aux Turcs, contre leſquels ils ſe rebellerent l'an 1567, au meſme temps que Tajore. Mais apres auoir combatu plus de quarãte iours, & fait mourir pluſieurs Turcs, ils furent contraints de ſe rendre à condition, qu'ils ne payeroient que trois mille ducats d'amende pour cette reuolte, & qu'ils mettroient bas les armes.

Aſſiette. Eſtẽduë. Qualité. Mœurs. Gouuernement.

BARCA.

e Virgil. Æn. li. 4. f Ptol Geogr. li. 4. c. 4. IL ſemble que ce nom de BARCA eſt ancien, pource que e quelques anciens auteurs logent les Barceens en ces lieux, & Ptolemée f met auſſi vers ces cartiers les peuples Barcites. Et combien que la ville de Barce, & les Barcites, ſoient eſtablis au pays de Cyrene, toutesfois il n'importe guiere, puis que Strabon g, & Mele, h eſtendent le pays des Cyreneens iuſqu'au Catabathme d'Egypte, & au Nil, & par conſequent y comprennent la MARMARIQVE, decrite par Ptolemée, & priſe aujourd'huy pour le pays de Barca; & meſme Strabon met les peuples Marmarides en la Cyrenaique, & toutefois aucun ne parle de la Marmarique. Aujourd huy quelques vns i appellent tout ce pays, non Barca, mais Mondibarca, diſant que les Europeens l'ont appellé par corruption mont de Barca; & qu'il comprend la Cyrenaique, & Marmarique, bien que Marmol mette la Cyrenaique auec la Meſrate. Aujourd'huy k lon appelle ce pays communement Barca, & les Arabes luy donnent le nom de SAHART BARCA, c'eſt à dire Deſert de la tempeſte, ou CEYRAT BARCA, c'eſt à dire chemin de la tempeſte, par lequel on paſſe pour aller de Barbarie en Egypte.

Noms.

g Strabo l. 17. h Mela li. 1. c. 8. i Annia. tr. 3. k Marmol p. 1. lib. 6.

C'eſt vn grand Deſert, qui commence aux limites plus Orientales du pays de Meſrata, & s'eſtend depuis le Cap d'Arraxiltin, ou Raxaltin, que Ptolemée appelle grande Cherſoneſe, ou Preſqu'ile, iuſques au Promontoire Glaucun, aux confins de la ville d'Alexandrie, qui eſt au pays Mareotide.

Ce pays a de longueur plus de quatre cens cinquante lieuës de l'Oüeſt à l'Eſt; & de largeur du Nort au Midy, depuis la mer Mediterranée iuſqu'en Numidie plus de ſoixante.

Ses lieux plus renommez ſont [a] le Cap de Raxaltin. cy deſſus nommé, le port de Trabucho, iadis Portus Batrachus. & tout contre, bien auant en terre ferme, Augele (miſe toutesfois dans la Libye par Leon) qui peut eſtre le pays des anciens Augiles: Lucho iadis Antipyrgus, & le Cap de Lucho, iadis Promontoire Catyonium. le port de Moſolomar, puis celuy de Salonef, iadis port de Panorme, apres lequel eſt le grãd Catabathme, à qui Ruſcelli applique le nom de Carto (qui eſtoit vne grande vallée, ſelon Mele, qui s'eſtendoit iuſques en Egypte; & vis à vis, bien auant dans le pays, eſtoit l'Oracle de Iupiter Hammon, à quatre cẽs mille pas de Cyrene, ſelon Pline, & Solin. Autour de ce Temple eſtoit le petit [b] pays des Hammoniens, entouré de grãds Deſerts & de ſablonieres, cõtenant 4 ſtades ou 5 lieuës en ſa plus grãde eſtenduë. On le met dans les Deſerts de Libye, & [c] les Pelerins qui vont à la Meque diſent qu'on y voit encor les ruines du Temple d'Hammon, & nomment ce lieu Heſachbir, à cauſe du monceau de pierres qui s'y trouue. Quelques vns [d] diſent qu'on nomme encor au jourd'huy ce lieu Concorron de Mahomet, & le mettent en Libye entre Iaſliten, & Teorregu, qui ſont toutesfois de Numidie, ſelon Leon.

Vous trouuez apres le Port Alberton [e], iadis port Selin, qui eſt auſſi maintenant le port du Soudan, auant ſon entrée eſtroite, mais grand, & fort aſſeuré: puis on void Laguxi, iadis Trifarchi, & de là le port & le Cap de Raxa, pris [f] pour le Parœtonium de Ptolemée, & Strabon, par quelques vns, que Mercator deſaprouue prenant Parœtonium pour Alberton. Ce lieu de Parœtonium a eſté auſſi [g] nommé Ammonia, & eſt pris [h] auſſi pour vne corne, ou pointe d'Egypte.

Voila tous les lieux plus remarquables du pays de Barca, du long de la coſte; mais on met encor [i] au dedans du pays la capitale ville de BARCA, qui cauſe le nom de la Prouince, auec vne riuiere qui paſſe pres de ce lieu.

Toute la Prouince [k] de Barca n'eſt preſque qu'vne campagne maigre, & deſerte, qui manque d'eau pour la rafraiſchir, & de terre propre à eſtre cultiuée. L'on ne peut ſemer aucun grain en toute cette grande eſtenduë, excepté pres de certaines petites bourgades, où l'on void quelque peu de bled, & de dattes; mais c'eſt ſi peu que rien: & meſme cela cauſe que les habitans des lieux ſont touſiours importunez par leurs voiſins plus neceſſiteux de viures, qui leur donnent en eſchange de leurs grains & de leurs dattes, des brebis, & des chameaux. Au reſte ceux de Barca ont bien des brebis, & des chameaux; mais ces animaux reuſſiſſent mal, à cauſe de l'herbe qui leur manque.

Quant au pays des Hammoniens, ou qui ceint le Temple de Iupiter Hammon, au voyage qu'on y faiſoit d'Egypte, l'on trouuoit de grandes ſablonnieres deſertes, où le Soleil venant à donner embraſoit toute la contrée, outre que ce ſable eſtant fort leger, pouuoit eſtant agité couurir les paſſans, ainſi qu'il aduint à l'armée de Cãbyſe, qui s'acheminoit vers ce Temple pour le ſaccager, & fut toute enterrée dãs ce ſable. Au reſte il eſt de beſoin à ceux qui voyagent par ce pays de remarquer les eſtoiles s'ils ne veulent s'égarer, pour ce qu'ils ne pourroient autrement ſçauoir où ils vont, à cauſe que tout le ſable [l] vient à ſe mouuoir à tous propos; & d'ailleurs le vent le porte contre le viſage, & fait perdre toute cognoiſſance du chemin qu'il faut tenir, outre que les grains de ce ſable mouuant ſont ſi ſecs, & menus, que le pied s'y enfonce bien auãt, & trauaille grandement à s'en retirer. Mais Alexandre paſſa dans quatre iours ce deſert auec ſon armée, puis ayant fait force riches preſens à ce Temple, ſe retira ſans aucune perte.

Quant au lieu de l'Oracle, il eſtoit tout autour tellement couuert de diuers arbres, qu'encor que le Soleil luiſiſt par deſſus, l'on y eſtoit comme en tenebres. Dauantage il y auoit vne grande quantité de fontaines d'eau douce, qui rafraichiſſoient ce bois, & de plus vn air ſi temperé, que le Printemps y duroit toute l'année. Il y auoit auſſi [m] force Palmiers, Oliuiers, & autres arbres fruitiers; & quãt à la fontaine du Soleil [n] qui boüilloit à la minuit, ſe refroidiſſoit ſur le matin, & ſe rẽdoit plus froide lors que le Soleil venoit à luire, puis ſur le Midy deuenoit comme gelée; de là commen-

[a] Sanut. li. 5.
[b] Arrian. li. 3.
[c] Gramaye. Afri. li. 10.
[d] Anania. tr. 3.
[e] Sanuto. li. 5.
[f] Niger. Cõm. Afric.
[g] Strabo'. 17. Steph. de vrb.
[h] Æthic Coſmogra
[i] Anania. tr. 3.
[k] Sanut. li. 5.
[l] Q. Curti. li. 4.
[m] Arrian. li. 3.
[n] Mela. li. 1. c. 8.

a Arrian li 3. çoit à se rendre tiede, puis sur le soir venoit à renforcer sa chaleur, elle auoit encor[a] cette vertu, qu'elle engendroit naturellement du sel; si bien que lon en tiroit de grãdes pieces, fort semblables au cristal. Les Egyptiens vsoient en leurs sacrifices de ce sel, de mesme que plusieurs autres nations, l'estimans plus pur que celuy de la mer.

b Mela. l. 1 c. 8. Lon logeoit en ce pays[b] le Roc Mouuant, dédié au vent du Midy, qui s'esleuoit vn peu lors qu'on le touchoit auec la main, & renuersoit les sablons, ainsi que la mer emeuë.

MOEVRS ANCIENNES.

c Diodor. l. 3. Diuers peuples & mœurs. Mœurs des Maces. Mœurs des Marmarides.

Diodore[c] met en ce pays, autour de Cyrene, & des Syrtes, & Prouinces Mediterranées, quatre sortes de Libyens, à sçauoir les Nazamons, Anchises, Marmarides, & Maces. Les Nazamons se tenoiẽt du costé du Sud; les Anchises à l'Oüest, les Marmarides entre l'Egypte, & le pays des Cyreneens, occupans quelque partie du riuage, & quant aux Maces ils demeuroient autour des Syrtes dans vn bon pays, & auoient vn soin fort particulier du betail, dont ils tiroient leur nourriture. Ces deux nations obeissoient à leurs Roys, & ne menoient pas vne vie tout à fait sauuage, & brutale, mais les Marmarides ne reconoissoient aucun Seigneur, ny aucune iustice, s'amusants continuellement à brigander, puis ayans pris ce qu'ils rencontroient au desert, reprenoient soudain le chemin de leur demeure. Tous ceux-cy se tenoient tousiours à descouuert, logez à l'enseigne du Soleil, de la Lune, ou de l'Estoile, & les plus puissans d'entr'eux n'auoient pas des villes, mais seulement quelques tours proches des eaux, où ils serroient ce qui leur estoit necessaire. Ils adjuroient tous les ans les peuples subjets d'obeyr aux Princes, d'aimer leurs compagnons sans se soucier de leur commander, & de poursuiure les voleurs.

Quant à leurs armes, elles estoient selon leur pays, & leur disposition. Car d'autant qu'ils estoient legers, & disposts, & que leur pays estoit plain, ils ne se chargeoient d'aucune espée, ny d'armes pesantes, mais seulement de trois dards, & de quelques pierres, qu'ils portoient dans des sacs de cuir, estans fort adroits à lancer les dards, & ietter leurs pierres. Au reste il ne falloit pas que les estrangers attendissent d'eux ny loy, ny iustice.

Mœurs des Nasamons.

Quant aux Nasamons, soit qu'on les establisse en la Marmarique auec Ptolemée, ou bien au riuage de la grande Syrte, auec Herodote, on les trouuera tousiours en cette Prouince de Barca. Ils estoient capables[d] de supporter toute sorte d'incommoditez, & n'estoient[e] moins prompts, & hardis, que penibles. Lors qu'ils[f] s'entreprometoient la foy, chacun prenant vne tasse de la main de son compagnon, beuuoit ce qu'on auoit mis dedans, ou si toute sorte de liqueur leur manquoit, ils prenoient de la cendre à terre, & la leschoient ensemble. Leurs maisons estoient basties de petits arbrisseaux qui ne portoient aucun fruit, & qui estoient pendus autour de quelques Lentisques, & se pouuoient tourner de tous costez à leur fantasie. Chacun d'eux auoit ordinairement plusieurs femmes, dont il iouyssoit en public, presque en mesme façon que les Massagetes, mettant vn baston deuant pour donner aduis de la besogne.

d Lucan.
e Soli. Ie. l. 1.
f Herodot. li. 4.

Mais lors qu'ils se marioient, la coustume obligeoit la nouuelle espousée à s'accommoder auec vn chacun des conuiez, & lors que quelqu'vn auoit eu cette faueur, il luy faisoit vn present pour se reuancher de la courtoisie.

Ils iuroient par les hommes qu'ils tenoient entre eux auoir esté tres-bons & tres-iustes, en touchant pour cet effet leurs sepultures, & s'ils vouloient deuiner, ils s'approchoient aussi de ces tumbes, puis s'endormoient dessus, apres auoir fait leurs prieres, & se conduisoient apres selon leurs songes. Ils lauoient auec de l'eau chaude, oignoient d'onguens precieux & couuroient d'vn drap blanc les corps de leurs trespassez, & dressoient pres du lieu choysi pour les mettre reposer, attendant l'enterrement, vn autel, qu'ils encensoient & parfumoient en leur honneur, les gardant en cette sorte l'espace de sept iours, au bout desquels ils mettoient le corps dans vn grand vaisseau de terre, prenans garde de le mettre assis, & non pas couché, & les enterroient ainsi dans leurs Temples. Ils auoient en telle recommandation cette coustume, que mesme ils dressoient fort soigneusement leurs malades, lors qu'ils estoient

eſtoient aux extremitez, de peur qu'ils rendiſſent l'ame couchez. Il y en auoit [a] quelques vns d'entr'eux, qui iettoient les corps dans la mer ſans vſer d'autre forme de ſepulture. Les Naſamones [b] auoient auſſi de couſtume de porter des aiſles ſur la teſte.

[a] Soli. li. 35.

[b] Dion Pruſe. Orat 72.

Mœurs des Hammonies.

Les Hammoniens [c] qui ſe tenoient entre les Naſamones, & les Troglodytes, baſtiſſoient leurs maiſons de grandes pieces de ſel, tirées en façon de pierres des montagnes, & les ioient auec des cheurons, & les couuers eſtoient de meſme matiere. Ils habitoient [d] dans dès maiſons eſcartées, & auoient pour leur forteresſe, tout au milieu de leur pays, vn bois ceint de trois murailles. La premiere enceinte contenoit l'ancien Palais de leurs Princes, la ſeconde leurs femmes, leurs concubines, & leurs enfans, & là meſme eſtoit l'Oracle de Iupiter, & dans la troiſiéme eſtoient leurs ſoldats, & gens de guerre.

[c] Solin. c. 31

[d] Curti. li 4. Diodor. Bibliothec. li. 4.

Ce qu'ils adoroient pour Dieu n'auoit pas meſme forme que les Peintres, & Sculpteurs donnoient anciennement aux Dieux. Il eſtoit comme vn Belier iuſqu'au nombril, & ſon accouſtrement eſtoit ioint auec vne Emeraude, & quelques autres pierres precieuſes. Lors qu'on le vouloit conſulter, les Preſtres le portoient dans vn nauire doré, auec pluſieurs coupes d'argent pendantes de tous les deux coſtez du nauire. Lon voyoit marcher apres luy pluſieurs vieilles femmes, & vierges, qui chantoient vn Hymne groſſier, à la façon du pays, par lequel ils croyoient que Iupiter ſe rendoit plus fauorable, pour donner reſponſe certaine. Ils prenoient [e] cet Ammon pour le Soleil couchant.

[e] Macrob. Sat. li.

MOEVRS DE CE TEMPS.

Les Arabes de ce pays [f] ſont laids, & maigres, à cauſe de la neceſſité des viures, & vont touſiours en tres mauuais equipage.

[f] Sanut. li. 5.

Et pource qu'ils manquent de grain, ils laiſſent ſouuent leurs enfans en gage aux Siciliens, qui leur en fourniſſent; & cette neceſſité fait qu'ils ſont les plus cruels voleurs & meurtriers du monde; de ſorte qu'il ne paſſe aucune Caraуane le long du riuage de la mer qui reſpond à ce deſert; mais va quelques cinq cens mils auant dans le pays, pource que lors que ces brigands peuuent attraper quelqu'vn, outre qu'ils le deſpouillent entierement, ils le vendent apres aux Siciliens pour eſclaue.

Au reſte ce Deſert eſtoit ſans habitans, auant que les Arabes vinſſent en Afrique; mais ainſi qu'ils y vindrent, les plus forts s'eſtablirent dans les pays moins ſteriles, & les autres moins puiſſants demeurerent nuds en ce Deſert, auec vne diſette ordinaire, pource que le deſert ſe trouue eſloigné de toute habitation, & ne produit aucune choſe propre pour la vie.

Mais le grain, & les autres choſes neceſſaires leur viennent par mer dans les Naures des Siciliens, qui s'en retournent auec ces oſtages; & cependant ces Arabes vont faire leurs courſes iuſqu'en Numidie, & deſpoüillant les Pelerins, & paſſants, leur font boire du lait chaud, puis les remuent, & en les leuant leur tiennent les pieds en haut, & la teſte en bas; de ſorte que ces miſerables ſont contraints de vomir tout ce qu'ils ont dans le corps, iuſqu'aux inteſtins; & ces voleurs fouillent cette ordure, afin de voir s'ils y trouueront quelque ducat, pource que ces meſchans ſoupçonnent que les voyageurs apprehendans leur rencontre, ayent auallé leur or, en approchant du Deſert. Quant aux lieux qui ſont ſur le riuage, ils ſont plus ciuiliſez que le reſte.

GOVVERNEMENT.

CEux qui demeurent dans le Deſert ne reconoiſſent perſonne, & ne meritent auſſi qu'on ſe mette en peine de les ranger au deuoir, puis que leur miſere les rendroit plus importuns qu'vtiles à leurs Seigneurs. Mais il faut croire que le

a Ramuſio. tr 3. Turc a ſoin de conſeruer le riuage, & le Baſſa de Tripoli a tient ordinairement à Barca capitale du pays vn Cadi, qui gouuerne, & rend iuſtice.

RELIGION.

TOus ces peuples ſont veritablement Mahometans; mais il eſt vray ſemblable que ceux du Deſert qui manquent de Caciz, & de Temples, ſont ſans religion, auſſi bien que ſans ſonexercice.

EGYPTE.

L'EGYPTE, fut appellée par les Grecs b Æguptos du nom du fils de Bele frere de Danaus, qui fut auſſi c nommée Armeus; ou d bien de celuy du Nil, qui s'appelloit autrement Guptos au commencement. Cette Prouince eut e auſſi le nom d'Aerie, de meſme que ſes peuples celuy d'Aeriens; puis encor d'Aetie d'vn certain Aete Indien, & pareillement de Potamite, à cauſe de ſon fleuue, d'Ogygie, d Æthiopie, à cauſe des Ethiopiens ſes voyſins, d'Hermochemie, de Melambolos, & d'Hepheſtie. Les Hebreux f la nommerent auſſi Mizraem, à cauſe d'vn fils de Cham. Nams.

b Stephan. de vrbib. Euſtathi in Dionyſ. Phauorin. Lexic.
c Ioſeph. li. 1. cõtr. Appion.
d Helychi. Lexic. Phauorin. Lexic.
e Stephan. de vrb. Euſtath. in Dionyſ.
f Ioſeph. Antiq. li. 1. c. 6.

Aujourd'huy les g Iuifs l'appellent encor Mizraim, mais les Arabes, & les Turcs luy donnent le nom de Mitzir, ou Mitzri, combien que Leon h aſſeure que les Iuifs l'appellent Mezraim, & les Arabes Meſré, & les habitans l'appellent El Quibet. Les Syriens i nomment les Egyptiens Ægophtes, & les Mahometans k d'Egypte appellent les Chreſtiens du meſme pays Elhibt, & Elkupti, ou Kupti ſans article, au lieu de Gupti, ou Egupti; & les Ethiopiens appellent les meſmes Giptu, ou Gibetu.

g Poſtel de Orig.
h Leon par 8.
i Cotovic. Itiner. Hieroſol.
k Scaliger Emend. li. 7.
l Tzetzes ad Lycophron

Quelques autheurs l donnent pour limites à cette Prouince, du Leuant vne partie de l'Arabie auecque ſon Golfe: du Sud les deſerts, & montagnes d'Ethiopie, de l'Oüeſt les deſerts de Libye, & du Nort la mer Mediterranée, & les autres luy ont donné d'autres bornes. Quant à Ptolemée il ſemble m auoir cherché la confuſion, meſlant l'Egypte auec la Marmarique, & la Libye, & les deſcriuant aſſez indiſtinctement, combien qu'à debrouiller ſon diſcours lon puiſſe dire qu'il donne à l'Egypte pour ſes bornes du couchant la Marmarique, & partie de la Libye interieure, du Leuant la mer Rouge, & partie de la Iudée, du Midy l'Ethiopie ſous l'Egypte, & du Nort la mer Mediterranée. Confins.

m L. 4. Geogr. c. 5.

Mais au moins il a iudicieuſement eſclaircy le doute de quelques anciens, dont les vns ont voulu faire de l'Egypte vne partie du monde, ſeparée des autres qui leur eſtoient conuës, la logeant entre l'Afrique, & l'Aſie; les autres iugeans le Nil aſſez capable de ſeruir de borne à ces deux parties, ont diuiſé l'Egypte en deux portions, en donnant vne à l'Aſie, & l'autre à l'Afrique, au lieu que Ptolemée n donne toute cette Prouince à l'Afrique, à laquelle il a iuſtement eſtably pour limite la mer Rouge, & non le Nil, ainſi que les autres.

n Li. 4. c. 1.

Toutesfois Leon Africain o, auteur plus moderne, pouſſé peut eſtre par l'opinion de ceux du pays, met ſeulement en Afrique ce qui ſe trouue au deça du Nil, du coſté d'Oüeſt, & donne le reſte à l'Aſie. Mais afin de ne demembrer vne ſi noble Prouince, ie la loge entierement en Afrique, auec les meilleurs Geographes. Les Africains p, comme mieux inſtruits luy donnent pour confins du Midy la Nubie, du Nort la mer Mediterranée, qu'ils

o Leon par. 8.

p Geograph. Nubiens.

appellent mer de Damas, du Leuant le Deſert du coſté de Damas, & le Golfe Arabique, & du Couchant l'Aluahat, qu'ils diſtinguent de Barca, le faiſant proche du Nil.

L'vn des plus capables Geographes de ce temps [a] luy donne pour bornes du Leuant les Deſerts d'Arabie qui ſont entre l'Egypte, & la mer Rouge, qui ſont pleins de ſable, & deſpourueus d'eau, & qui plus eſt de la longueur de huict iournées, ſelon Magin, & ſelon les autres [b] qui l'ont paſſé, de douze; du Ponent les rudes monts de Libye, & les Deſerts de Barca; qui durent auſſi vingt iournées; & pareillement la Nubie; du Midy l'Ethiopie, & le Deſert de Buge, qui Bugihe, & les precipices ou cataractes du Nil; & du Nort la mer Mediterranée, Haithon [c] luy donne du Leuant la Syrie, toutesfois auec vn entre deux de huict iournées, qui eſt le Deſert d'Arabie. Il met auſſi du Midy la Nubie, mais auec vn deſert de douze iournées entre deux.

[a] Magin Afric.
[b] Guillandin. Papir comm. mem 5.
[c] Haithon ca. 54.

Mais Marmol [d] des mieux entendus aux choſes d'Afrique fait aboutir ce pays du Couchant aux Deſerts de Barca, & de Libye, du Leuant aux limites de l'Aſie, & Deſerts qui ſont entre l'Egypte, & la Surie, & au Golfe Arabique, du Nort à la mer Mediterranée, & du Midy au pays de Bugihe, & Royaume de Nubie, & l'Ethiopie au de l'Egypte.

[d] Marmol l. 1. c. 18. & li. 11. c. 1.

Or à cauſe que le Nil partage preſque eſgalement l'Egypte, quelques vns la diuiſent en deux, prenans pour ſa partie Orientale ce qui ſe trouue compris entre le Nil, & les montagnes de l'Arabie Troglodytique, & pour Occidentale tout l'eſpace qui s'eſtend du meſme Nil aux monts de Libye. Les autres conſiderans le Nil depuis le lieu où il ſe fourche, & s'eſcarte à droite, & à gauche, faiſant vne forme de grand Delta, lettre Grecque, à raiſon dequoy ce membre eſt appellé DELTA, ont nommé ce coſté la Baſſe Egypte, de meſme que ce qui s'eſtend depuis la pointe Meridionale du Delta, iuſqu'aux Cataractes, la Haute. Quelques autres la diuiſent en pluſieurs Nomes, ou Gouuernements, eſtablis par Alexandre, puis par les Romains, dont vn auteur [e] en met dix-huict, vn autre [f] dix neuf; & l'autre [g] quarante ſix; vn autre [h] cinquante.

[e] Herodot.
[f] Strabon.
[g] Ptolem.
[h] Nouuell. Conſt.

Quelques autres la diuiſent en Haute, Moyenne, & Baſſe, prenans la premiere pour la Thebaide, l'autre pour l'Heptapolis, ou Heptanome, pays des ſept Villes, ou des ſept Gouuernements, & la derniere pour le Delta, diuiſé par Iuſtinian en premier, & ſecond, & par Ptolemée en grand, petit, & troiſiéme.

Plin.

Haython [i] la diuiſe en cinq Prouinces, dont il appelle la premiere Sayt, la ſeconde Demeſor, la 3 Alexandrie, la 4 Reſint, qu'il dit eſtre Iſle, ceinte de riuieres, & la 5 Damiette.

[i] Haython c. 54.

Mais Leon [k] d'Afrique dit, que quand les Mahometans ſe furent rendus maiſtres de cette Prouince, elle fut diuiſée en trois parties, dont celle qui tient depuis le Caire iuſques à Roſette, a le nom d'Errif, comprenant les montagnes, & la coſte de la mer; celle qui s'eſtend depuis le Caire iuſques aux confins des Bugihens, porte celuy de Sahid, ou Aſſahyd, c'eſt à dire Terre; & l'autre qui s'auance ſur la branche qui va à Damiette & Tenez, s'appelle Bechria, ou comme on lit en Marmol, Beheyra, c'eſt à dire Maritime, comprenant ce qui eſt vers l'autre bras du Nil.

[k] Leon p. 8. marmol li 1. c. 18.

L'Egypte eſt aſſiſe au regard du Ciel, en ſon commencement du coſté du Su, quelque peu plus loin que le tropique de l'Eſcreuiſſe, & s'eſtend entre le ſept & dix Parallele, preſque entierement ſous le ſecond Climat, prenant depuis Aſſuan, qui a vingt deux degrez de hauteur de Pole; ou bien Aſne, qui en a vingt-trois, iuſqu'à Faramide, qui a ſon eſleuation d'enuiron trente-trois degrez, ou Tenez de trente & vn, ſi bien que ſon plus grand iour paſſe treize heures & demy du coſté du Sud, & quelque peu plus de 14 aux lieux plus auancez vers le Nord.

D'ailleurs pour le regard des Meridiens, elle eſt entre celuy de Boſiri, ou pour plus de conoiſſance, celuy d'Alexandrie, qui paſſe ſelon Magin, (commençant aux Iſles Fortunées) par les 60 & demy degrez; mais ſelon l'eſtabliſſement du premier Meridien en l'Iſle de ſainct Michel, la plus Orientale des Açores, par les 69 degrez & celuy de Tenez, pris par cet auteur pour Peluſium, qui paſſe à ſon conte

par les soixante degrez, vingt minutes, & à l'autre par les soixante neuf degrez, trente minutes,

Quelques vns [a] donnent à l'Egypte quinze iournées de longueur, & trois seulement de largeur; les autres [b] prenans sa longueur depuis la mer Mediterranée iusqu'au pays des Bugihens, la font d'enuiron quatre cent cinquante mils d'Italie, dont Magin fait cinq cent soixante mils communs, trouuant les autres trop grands; & Marmol la fait de cent cinquante lieuës depuis les mesmes confins de Bugihe iusques à la mer Mediterranée. Quant à sa plus grande largeur elle est vers la mer Mediterranée de vingt-six lieuës d'Espagne selon Marmol, & se trouue peu considerable, pource qu'elle comprend seulement ce petit espace de terre, qui se trouue proche des riuages du Nil, qui court entre certaines montagnes pelées, qui confinent auec les Deserts, si bien qu'il n'y a que cette petite estenduë des bords du Nil iusqu'à ces montagnes qui soit habitée. Ainsi le Nil se trouue contraint entre les rochers depuis Asne iusqu'au Caire. Mais ainsi que ce fleuue est à quelques quatre vingts mils au dela du Caire il se fourche en deux, & fait vne branche qui s'auance vers l'Oüest, puis s'vnit auec la premiere, de laquelle elle estoit partie. Estenduë.

a Haython. hist. Orient. c. 54
b Leon par 8 Marmol. li. 11.

Mais ce fleuue estant à quelques soixante mils au deça du Caire, se partage en deux branches, dont l'vne appellée Canopique, par Ptolemée Bon Demon, tend à Rosette, l'autre à Damiette, & celle qui court à Damiette fait vne autre branche, qui se conuertit en Lac, en telle façon toutesfois, qu'il reste vne petite entrée qui ioint le Lac à la mer, & sur cette entrée est l'ancienne ville de Tenez.

Or ces deux branches dont i'ay parlé, s'estendant iusqu'à la mer, font que le reste de l'Egypte est presque tout en forme de triangle, dont ces deux bras font les deux costez, & le bord de la mer la base, Doncques cette partie plus Septentrionale d'Egypte, qu'on appelle Basse, enfermée en forme d'Isle, entre ces deux bras du Nil, a pris le nõ de DELTA chez les anciẽs, à cause qu'elle retire à cette lettre des Grecs, & reçoit des Egyptiens celuy de Mahelech, selon Guillaume de Tyr. Cette partie a de tour, selon Strabon, enuiron 3000 stades, ou trois cens septante cinq mils d'Italie. Toutefois Magin donne à ce Delta 300 mils de tour, contant de Rosette, à Damiette assise pres de la bouche Pelusiaque, 140 mils, & pour chacun des deux bras 80 mils. C'est ce que Ptolemée appelle le grand Delta, le diuisant encor en deux, qu'il appelle le petit, & le troisiéme. Mais Villamont fait le tour du Delta de sept cent mils, & dit qu'il y a vn fort grand Lac du costé de Garbie, ou du Leuant du Nil, qui enuironne partie de cette Isle. Delta.

Mais ceux qui se sont amusez à la consideration de ce Delta, laissent encor vn autre canal du Nil, appellé Caliz par Villamont, qui va iusques pres d'Alexandrie. De sorte que mettant ce canal artificiel en auant, il feroit encor auec celuy de Damiette, laissant à part celuy de Rosette, vn triangle plus approchant de l'Ioscele, si lon en mesprisoit quelques détours, & recourbemens.

Maintenant pource que le Nil arrose presque toute l'Egypte, & qu'il la distingue, il est à propos de parler de cette riuiere, afin de faire mieux conoistre cette Prouince.

Quelques vns [c] ont estimé que le Delta parut sur les eaux depuis le temps du Poëte Homere, & que cette partie de l'Egypte fut vn don du Nil, qui mena de la terre, & de la bourbe, auec ses debordements, puis se retira. Ils disent encor que la haute Egypte, comprise entre les monts de l'Arabie Troglodytique, & de la Libye, au de là de Memphis, iusqu'à Thebes, & Elephantine, estoit vn Golfe de mer. Vn autre [d] appelle le Nil, non seulement auteur de la fertilité d'Egypte, mais encore de sa terre, & le nomme sauueur, ou conseruateur de la haute Egypte, & pere, ou facteur de la Basse, par le moyen du limon qu'il y mene. Le Nil.

c Herodot. li. 2.
d Heliodor. Æthiop. hist. li. 9.

Or le Nil a receu diuers noms des anciens; veu que les Hebreux [e] l'ont nommé Nahal Mitzraim, c'est à dire Fleuue d'Egypte; & l'vn de nos Cosmographes [f] semble approuuer ce nom, disant, que les habitans d'autour du Nil l'appellent Nuchal; à quoy Mele [g] semble s'accorder, disant, que sa source est nommée Nuchul, ou Nuchal, comme quelques vns lisent, nom conforme à nostre Nahal, ou Nachal. Les Hebreux [h] l'ont aussi nommé Schi-

e Numer. 24. 2. Reg. 8.
f Æthic. Cosmogr.
g Mela li. 3. c. 10.
h Isay. c. 23. & Ierem. c. 2.

chor, c'eſt à dire trouble & noir, à cauſe de la couleur de ſon limon qui le rend de cette ſorte. Auſſi c'eſt le ſubjet pour lequel les Grecs [a] l'ont nommé Melas, ou Noir, & pour meſme raiſon [b] la ſtatuë de ce fleuue eſtoit faite de pierre noire, non de blanche, comme celle des autres riuieres. Quelques vns l'ont auſſi pris pour le Gihon, ou Gehon, que pluſieurs liſent dans la Bible [c], s'arreſtans au texte Grec, pluſtoſt qu'à l'Hebreu, mais Gehon, fleuue du Paradis terreſtre eſt vne riuiere d'Aſie, & non d'Afrique, ainſi que l'ont teſmoigné les lettres du [d] Conneſtable d'Armenie, eſcriuant au Roy de Cypre, en pouuant parler auec aſſeurance, comme l'ayant paſſé, & d'autres encor [e] qui le logent en Aſie, ainſi qu'ils doiuent, comme ie fay voir au diſcours du Paradis terreſtre en Meſopotamie.

Il eut auſſi le nom d'Egyte [f] anciennement, & meſme d'Oſiris [g], & de [h] Siris venant de Libye à Siene, dont les habitans l'appellerent Nil, du nom de l'enfant d'vn Roy qui s'y noya. Les Egyptiens l'appelloient [i] auſſi Noym, & Num, au temps d'Orus, comme il le rapporte luy meſme.

Maintenant les Africains [k] (ou pour mieux dire, les Egyptiens) l'appellent Nil, les Abyſſins Aban hi, c'eſt à dire pere des riuieres, & les Negres, Tacui; & diſent encor en ſe confondant, que les Abyſſins nomment le Nil Tacui, & les deux riuieres d'Aſtapus, & d'Aſtaboras, qui ſont comme ſes deux bras, Tagazij; & Aban hi. Sanut dit, que ceux du Royaume de Goyame l'appellent Gihon, ſans alleguer ſon auteur, ce qui m'eſt ſuſpect.

Pour le regard de ſa ſource, tous les anciens ont eſté fort curieux de la chercher, mais non heureux à la rencontrer, ainſi que pluſieurs hiſtoriens [l], & Poëtes nous teſmoignent. Alexandre employa [m] beaucoup de temps à cette recherche. Neron enuoya deux [n] Centeniers, qui voyagerent bien auant dans l'Ethiopie, auec l'aſſiſtance des Rois du pays, & finalement trouuerent de grands Lacs, dont les habitans ignoroient la fin.

Ptolemée [o] Philadelphe eut pareille curioſité de meſme que Dicearque Roy des Hammoniens chez Herodote, mais tout leur trauail fut inutile. Lon [p] rapporte meſme choſe des Soudans d'Egypte, & des Empereurs des Turcs, qui perdirent leur temps, & leur deſpenſe. Mais Ptolemée approche plus de ſa ſource que piece des autres, le faiſant ſortir de deux grands Lacs, dont le plus Meridional a ſept degrez d'eleuation du coſté du Pole Antarctique, & le moins Auſtral a ſix degrez du meſme coſté de la ligne.

Mais à cette heure il ſemble qu'on a deſcouuert au vray le lieu de ſa naiſſance, & remarqué fort particulierement tout ſon cours. Toutesfois il reſte encor quelque different entre les auteurs, qui recognoiſſent veritablement tous enſemble vn Lac pour lieu de ſon origine, ou du moins tiennent ſa ſource non guiere eſloignée, & ce Lac pour ſon paſſage, mais ſont diſcordants, tant pour le regard du nom de ce Lac, que de ſon aſſiette. L'vn [q] inſtruit, comme il dit, par vn docte Abyſſin nommé Pierre, nous rapporte que le Nil part d'vne groſſe ſource qui ſe trouue aux Monts de la Lune, en vn lieu du tout caché nommé Beth, qui ſignifie Deſert en Abyſſin, & ſe va bien toſt rendre dans vn fort grand Lac, appellé Saphe, contenant plus de vingt Iſles fort peuplées, puis ſortant de là, court auec vne infinité de détours par les confins des Nigrites, & par les Royaumes de Goge, & d'Amara. Vn autre [r] fait auſſi ſortir le Nil des monts de la Lune, & quant au Lac qu'il appelle Saphe, c'eſt peut-eſtre celuy de Zaſian, que les Geographes [s] mettent aſſez pres des monts de la Lune.

Pluſieurs logent ſa ſource [t] aux confins du Royaume de Goyame, où lon void vn Lac ſans fonds, au delà duquel Godigne eſtablit ſon commencement, enuiron vne iournée, & demye plus auant du coſté du Sud, le faiſant apres entrer dans ce Lac. Auſſi les lettres du Neguz portent [u] le tiltre de Roy de Goyame, où le Nil a ſa ſource, & montrent qu'il en peut eſtre quelque choſe. Quelques autres [x] ne veulent pas auoüer qu'il naiſſe dans les pays du Neguz, non plus que des monts de la Lune, ou ſelon Ptolemée, de deux Lacs, proches de ces monts, dont l'vn eſt du coſté d'Eſt, & l'autre d'Oüeſt, eſtans eſloignez l'vn de l'autre d'enuiron quatre cent cinquante mils, ou cent cinquante de nos lieuës. Ils di-

a Euſtachi. in Dionyſ.
b Pierr. Hieroglyph. l. 46.
c Geneſ. 2.
d Vincent Beilou ſpec. l. 31. c. 9.
e Auicen. t. Can. Feu. 7. d. 2. c. 6.
f Homer. Odyſſ. li. 4. Diodor. li. 1.
g Plutar. li. de flum. Ammia. Marcel. li. 2. Porphyr. lib. quid. Homeric. Euſtach. in li. 4. Odyſſ.
h Lycophron. Alexandra. Plin. li. 5. c. 9.
i Plin. la meſme Solin. c. 35. Dionyſ. de ſitu orbis. Euſtach. ad Dionyſ.
k Otus Hierogl. li. 1.
l Marmoll. 1. c. 22. & li. 10. c. 22.
m Herod. li. 2. Ammian. Marcel. li. 22. Diodor. li. 1. Tibul. Eleg. li. 1 Eleg. 7. Lucan. li. 10.
n Arrian. de exped. Al. Lucan. li. 10.
o Senec. lqu. nat. li. 6.
p Strabo. li. 17.
q Io. Tucher. deſcr. Itin. ter. ſanctæ Breidenbach Itin. ter. Sanc.
r Ioui. Hiſt. li. 18.
s Oſor. de reb. Eman. li. 9.
t Mercator.
u Sanuto li. 8. Godign. de reb. Abyſſ. li. 1. c. 11.
x Damia. tr. 3. Domi. à Geog. de Æthiop. mor.

ſent auſſi, que pluſieurs des habitans des enuirons eſtiment, que le Nil eſtant ſorty du premier Lac ſe perd ſous la terre, puis reſſort, & les autres tiennent le contraire, pour ce qu'il paſſe par de grands deſerts, ſans auoir preſque vn canal aſſeuré : & d'ailleurs, que puis qu'il ſe rend dans le ſecond, lon ne ſçauroit dire proprement qu'il en naiſſe; mais bien du premier, qui a ſa hauteur de pole de douze degrez du coſté du Sud de la ligne, & eſt entouré d'eſpouuentables montagnes; que le Nil ſortant de ce Lac, & tendant droit au Nord par l'eſpace de quarante mils, ſe va plonger dans le ſecond Lac plus grand que le premier, aſſis ſous la ligne Equinoctiale, & large de quelques deux cens vingt mils, & que coulant au delà l'eſpace de ſept cent mils, il fait l'Iſle de Meroé, apres auoir receu quelques autres fleuues. Car dit Pigafette, la grande riuiere de Coluës, ſortant du Lac de meſme nom, aux confins du Royaume de Melinde, ſe va ioindre au Nil du coſté d'Eſt, & d'ailleurs pluſieurs torrens s'y deſchargent du coſté d'Oüeſt; tellement qu'accreu de toutes ces eaux il ſe partage en deux branches, embraſſant par ce moyen vn grand eſpace de terre haute, & montueuſe, que les habitans nomment Meroé.

Dauantage il dit, qu'autour de cette Iſle, & des deux coſtez, il y'a pluſieurs riuieres qui s'aſſemblent, dont la plus grande eſt nommée Abagni, qui ſortant du Lac de Barcene abbreuue les pays du Neguz, venant du Leuant, & la principale qui vient du Couchant eſt Saraboë, redeuable de ſa ſource à vn Lac de meſme nom. De ſorte que le Nil ayant receu tous ces fleuues, & formé la grande Iſle de Meroé, raſſemble toutes ſes eaux en vn ſeul canal, puis coule par l'Ethiopie iuſqu'aux Cataractes, d'où il ſe precipite du haut des rochers pres d'Aſne, & de là comme ennuié de ce bruit paſſe doucement par les campagnes d'Egypte.

Maintenant il faut voir de quelle ſorte lon peut accommoder ces opinions, ou ce que lon doit croire touchant cette ſource.

Il ſemble premierement que l'Abyſſin de Paul Ioue l'ait mal inſtruit en parlant du Lac de Saphe, qui n'eſt autre que celuy de Zaflan, donnant au Nil ce quartier, & faiſant par ce moyen paroiſtre ſon homme pluſtoſt agreable Hiſtorien, que bon Geographe. Godigne qui loge ſa ſource au Royaume de Goyame, ſans en exprimer toutesfois le lieu, ny le nom du Lac, dans lequel il entre, ſemble auoir raiſon, pource que le Lac de Zembre aboutit au Royaume de Goyame, ou en fait vne partie. Auſſi i'eſtime que Sanut & Ananie ſont de cet aduis pour meſme ſubjet. Quant à Pigafette, il a tort de n'auoir nommé les deux Lacs, dont il a fait mention, ſuiuant le rapport d'vn Edoüard Portugais. Mais il entend par le premier Lac celuy de Zembre, aſſis pres des monts Cafates, que quelques vns [a] confondent auec ceux de la Lune; mais quant au ſecond aſſis ſous l'Equinoctial, lon n'en apperçoit aucun dans les Tables, ſinon que lon prenne le Lac de Záire, mis en droite ligne de celuy de Zembre pour ce ſecond Lac, combien qu'il ſemble n'eſtre diſtingué de celuy de Zembre, & que tous deux ſont comme vn dans les Cartes, & que ce qui doit porter le nom de Zaire, c'eſt la ſeule riuiere qui coule par le Royaume de Congo. Et d'ailleurs encor que ce Lac fut ſeparé de celuy de Zembre, ſi ne paruiendroit il pas iuſques à la Ligne, de laquelle il eſt eſloigné de plus de quatre degrez, du coſté du Sud.

[a] Vrreta Hiſt. de Ethiop. li. 2.

Venant donc au point, ie tiendray fort volontiers auec ceux que i'ay nommez; mais encore plus auec deux auteurs fort receuables [b], l'vn Africain, l'autre curieux rechercheur des choſes d'Afrique, que le Nil a ſa ſource aux monts de la Lune appellez aujourd'huy Beth, c'eſt à dire ramas d'eaux, leſquels monts, ou chaiſnes de rochers s'eſtendent par vn long eſpace depuis le Tropique du Capricorne, & au delà vers le Cap de Bonne Eſperance, iuſques au Royaume de Sceua, & par celuy de Gogiane, ou Goyame, & ſort de ces monts, ſelon la Geographie Nubienſe, à ſeize degrez de la ligne, du coſté du Sud, de dix fontaines, dont cinq ſe rendent ſelon la meſme dans vn grand Lac, & les autres cinq partans d'vne meſme montagne, ſe deſchargent dans vn autre grand Lac, aſſis ſous la ligne Equinoctiale; & ces deux Lacs ne peuuent eſtre autres que ceux de Zembre, & de Zaire.

[b] Geograph. Nubienſ. marmol. li. iv. c. 22.

Toutefois les lettres des Ieſuites d'Ethiopie, des années 1625, & 26, portent que le Nil a ſa naiſſance au Royaume de Goyame, & que lon découure ſa ſource à Sacala,

lieu du territoire des Agais ou Agaos; puis commence ſon cours en tirant au Nort, iuſqu'à ce qu'il ſe rende dans l'Egypte. Ces lettres fauoriſent fort l'opinion de Godigne, qui le fait ſortir des extremitez du Royaume de Goyame: Et quant à ce qu'il dit que ce fleuue petit au commencement court l'eſpace d'vne iournée & demie, auant qu'il ſe meſle auec ce lac, lon peut encor le couurir ſi lon conſidere dans les Cartes vne petite riuiere qui vient du coſté du Sud, & ſe va rendre dans ce meſme lac, enuiron les douze degrez de hauteur de Pole, du coſté du Sud, prés de la cité de Tacui, qui luy communique à mon aduis ſon nom, pource que Iean de Barros & Marmol diſent, que les Abyſſins appellent ce fleuue Tacui; & que nous diſions qu'il continuë ſon cours le long de ce lac, ainſi que le Rhoſne venant du Valay paſſe ſur le lac de Geneue, l'eſpace de 17 lieuës, ſans meſler ſes eaux, puis en ſort auec plus de force, ou de meſme que le Rhin paſſe par les deux lacs de Conſtance, puis comme ennuyé de leur compagnie, qui ſemble le rendre inconu, reprend ſeul ſon cours eſtant à Conſtance. C'eſt ce meſme lac que Pigafette entend, lors qu'il le met à 12 degrez de l'Equateur du coſté du Sud; mais lors qu'il en met vn autre en droite ligne, qui s'auance iuſqu'à l'Equinoctial, ſans dire ſon nom, il dément les Tables, & rend encor la conoiſſance du Nil embroüillée, & ce qui l'embarraſſe encore plus, c'eſt ce que les lettres d'Ethiopie marquent que le Nil gauchiſſant vers le Leuant ſe rend dans le grand lac de Dambra, au milieu duquel le cours de cette riuiere ſe diuiſe, puis ſort de ce lac du coſté du Couchant. Quoy que c'en ſoit, c'eſt choſe aueré que le Nil ſort d'vn lac non guere eloigné de ſa ſource, proche du Royaume de Goyame, ou dans ce Royaume meſme.

Le Nil viſitant apres, tantoſt le pays des Abyſſins, & tantoſt celuy des Negres, apres auoir receu pluſieurs fleuues vient à ſe partager en deux grands bras; qui forment l'Iſle de Meroé, nommée à preſent Naule-babé ou Neuba, ſelon Marmol, proche de la Nubie; puis quand ces deux branches nommées par les anciens Aſtapus & Aſtaboras; & par ceux du pays, Abahni & Tagazij, ſe ſont raſſemblées au bout de cette Iſle, le Nil deuorãt leurs noms ſe rend dans la [a] Nubie, & la trauerſant trouue en fin le mont Gianadel, qui luy rompt ſon paiſible cours, pource qu'il rencontre alors des rochers ſi rudes, qu'il eſt impoſſible que les barques des Nubiens paſſent outre, leur pays eſtant tout plein du coſté d'Egypte plein de precipices, ſi bien que les Negres chargent leurs marchandiſes ſur des chameaux, & marchent ainſi l'eſpace de douze iournées de chameau par le deſert iuſques à la ville d'Aſuan, qui eſt la borne du haut Sayd d'Egypte; & les Egyptiens ne peuuent monter auecque leurs barques que iuſqu'au meſme lieu d'Aſuan.

[a] Geogr. Nubienſ.

C'eſt donc en ces lieux que lon vient à rencontrer le Cataractes, dont tant d'Auteurs ont fait mention. Il y en a deux, ſelon Strabon, Ptolemée & Pline, l'vne grande & l'autre petite, qui ſont au commencement de l'Egypte, du coſté du Sud. Elles ſont auſſi nommées [b] Catadupes, ainſi que les peuples qui en ſont voiſins. Auiourd'huy [c] ceux du pays les nomment Catadhi, qui ſignifie bruit en leur langue. Ce lieu des Cataractes eſt ſelon les anciens [d] large d'enuiron cinquante ſtades, ou deux de nos lieuës. C'eſt vn precipice enclos entre les valées, où pluſieurs rochers receuans le Nil ſur leurs pendans & leurs pointes, & le repouſſans contre mont, le font comme plaindre de leur violence, auec vn bruit effroyable, mais en telle ſorte qu'apres auoir ſurmonté leur rudeſſe, qui s'oppoſoit à ſon cours, il ſe rend en fin dans la plaine. C'eſt ainſi que les anciens ont décrit la cheute du Nil, & l'ont ſi fort agrandie qu'ils ont aſſeuré [e] que les peuples voiſins de ce lieu deuenoient entierement ſourds à cauſe de ce bruit extraordinaire. Mais les modernes [f] diſent, que ce bruit n'eſt guere grand tandis que le Nil n'a que ſes eaux ordinaires, & que lors qu'il eſt groſſi par le moyen des continuelles pluyes d'Ethiopie, il fait vn peu plus de bruit, mais non ſi eſtrange qu'il priue les hommes du ſens de l'oüye. Sa cheute eſt de la hauteur d'enuiron deux cens pieds, & non pas à plomb, mais par vne pante aſſez droite, & le bruit eſt pareil à celuy de la Mer au temps de quelque grande tempeſte. Lors qu'il eſt plus gros il ſe precipite plus à plomb, & fait plus grand bruit, tombant ſur les pointes de quelques rochers qui ſont en-bas, mais non auec vn ſi grand tintamarre que les anciens nous ont figuré. Ce qui me confirme encor en cette creance c'eſt le témoignage meſme des anciens [g] qui diſent, que les voiſins des Catadupes ont de petites barques où deux hommes entrent, dont l'vn gouuerne, & l'autre met l'eau dehors. Ainſi combatant longuement contre la rapidité du Nil, & luitant contre

[b] Plin. li 5. c. 9.
[c] Io. Bermudez. Legat. Æthio.
[d] Diodo. Sicul. li. 1. Plin. li. 5. c. 9. Senec. qu. nat. li. 4. c. 2.
[e] Amm. marc. li. 22. Ambroſ. Hexam. li 1. c. 2.
[f] Vrter. li. 1.
[g] Senec. qu. nat. li. 4. Diod. li. 1. Strab. li. 17.

ſes flots, qui vont & viennent, ils gagnent en fin de petits canaux par leſquels ils ſe deſtournent des paſſages eſtroits des rochers; puis emportez en-bas par le fleuue ils gouuernent leur barque auec la main, & lors qu'il ſemble à ceux qui regardent leur temerité, qu'ils ſont noyez & perdus, on les apperçoit ſur l'eau bien loin de l'endroit d'où ils eſtoient deſcendus la teſte premiere, comme s'ils auoient eſté pouſſez par quelque machine. Apres ce ſaut il entre dans la plaine d'Egypte auec vn doux cours, puis continuant ſon cours de biais, s'achemine au Caire, où ſa largeur au port de Bulach, ſelon Villamont, eſt vne lieuë Françoiſe: puis à 80 mils du Caire il vient à ſe partager en deux, puis en pluſieurs branches. Mais les habitans voulans diſtinguer [a] vne des riues du Nil d'auec l'autre, ont donné le nom de Garbie au pays qui eſt à l'Eſt du Nil, & celuy de Chargnie, à la partie qui eſt vers le Midy, & du coſté de Damiette. Or toutes ces branches, dont i'ay parlé, font les diuerſes bouches du Nil, dont les anciens [b] en ont remarqué 7 principales, horſmis Ptolemée qui en compte 9, dont il en reconoiſt deux fauſſes, & Pline vnze; auoüant toutefois qu'il y en a quatre baſtardes. Les noms de ces branches ſont l'Heracleotique, nommée auſſi Canopique [c], & Naucratique [d]; la Bolbitique ou Bolbitine, Sebennitique, dont Pline [e] loué grandement les vins; Pathmetique, que Strabon appelle Pharnique & Herodote Bucolique [f]; Mendeſienne, Tanitique [g] ou Saitique [h] & Peluſiaque. Les deux fauſſes bouches ſont Diolcos & Pineptimi.

Le Nil dans la plaine d'Egypte.

Bouches du Nil.

a Villam. li. 3.

b Mel. Strab. Diod. Herod.

c Mel.

d Plin. li. 14. c. 17.

e Sabel. Enn. 2. li. 1.

f Plin. & Strab.

g Herodor.

h Niger.

Or à bien conſiderer le Nil, ainſi qu'il eſt à preſent, il y a neuf bouches grandes ou petites; mais les principales ſont la Canopique qui prend auiourd'huy le nom de Roſette ville aſſiſe ſur cette embouchure [i], ou de Bicchieri, bouche plus Occidentale, ſelon Ruſcelli & Guilandin: & la Peluſiaque, que pluſieurs [k] tiennent pour la bouche de Damiette; d'autres [l] pour celle de Tenez, qui ſemble pluſtoſt eſtre la Tanique ou Tanitique, combien que Guillaume de Tyr en la guerre ſainte [m] nomme la Peluſiaque Carabez, nom que nos mariniers donnent à preſent aux ruines d'Alexandrie.

i Caſſald. Ruſcel.

k Zileyler.

l Ortel. Syn.

m Niger.

Quant à la Bolbitine, elle n'a point trouué de parrein de noſtre temps, ſinon Ruſcelli, qui la prend pour Roſette. La Sebennitique porte maintenant le nom de Sturioni [n]; la Pathmetique croupit inconuë auec ſon nom ancien. La Mendeſienne eſt priſe pour Damiette par quelques vns [o], & par d'autres [p] pour Migni. La Tanitique reçoit auiourd'huy [q] des vns le nom de Calixene, & des autres [r] de Tanes ou Tenez. Quant à la fauſſe bouche de Pineptini, elle eſt priſe [s] pour le lieu que les Cartes appellent Le Brule, & Diolcos par Sanut pour Damanore.

n Niger.

o Le meſme.

p Bonaſociol. Ruſcel.

q Les meſmes.

r Niger.

s Ruſcel.

Quant à la creuë du Nil & ſes effects, i'en reſerue le diſcours au lieu où ie traitteray de la qualité, comme l'y iugeant du tout neceſſaire.

Creuë du Nil.

Venons maintenant à la deſcription plus particuliere de cette Prouince; & puis que nous auons dit qu'elle eſt diuiſée en trois parties, voyons le riuage de la Mer, & commençons où nous auons mis la fin de Barca. ERRIF eſt donc la partie plus Occidentale d'Egypte, qui s'eſtend depuis les confins de Barca iuſques à Roſette, & comprend toute cette coſte, & de plus tout le pays qui s'eſtend entre les deux branches d'Alexandrie, & de Roſette, iuſques au Caire.

Errif. Confins. Lieux.

Commençant donc du coſté de Barca à l'Oüeſt apres la Tour des Arabes, iadis Plinthine [t], & Moneſter aſſis ſur la mer [u] vous trouuez la ville de Boſiri, iadis Buſiris, ſur la mer Mediterranée à quelques vingt mils d'Alexandrie du coſté d'Oüeſt, mais ruinée au temps que les Chreſtiens la prirent, tellement que les habitans l'abandonnerent, & ſe retirerent vers le lac Elbuchaira.

Boſiri. Alexandrie.

t Ortel.

u Sauut. li. 9 Leon. p. 8.

Vous auez apres Alexandrie, iadis No [x], & No Ammon chez les Hebreux, puis Alexandrie du nom d'Alexandrie; & par [y] les Romains Sebaſte, & Iulie & Claudie, & Domitiane, & Alexynterie. Il y eut pluſieurs Alexandries [z] dont l'vne fut celle-cy; l'autre fut baſtie au pied du mont Caucaſe; l'autre dite la nouuelle Alexandrie ſur le Tanais; & l'autre aux Indes Orientales; vne autre [aa] en Troade; en Thrace, appellée auparauant Lacedemonie, baſtie dix-ſept ans auant Alexandre le Grand; au pays des Nearres, nation des Ichthyophages en la Prouince d'Arie au pays de Perſe, en Cicile, en Cypre, prés du mont Latmos de Carie, en Bactriane, en Arachoſie, & encore quelques autres. Auiourd'huy lon ne parle que de celle-cy, ſinon qu'on vueille faire quelque eſtime d'Alexandrie de la Paille qui eſt dans l'Eſtat de Milan. Les Chreſtiens Europeens luy donnent encor le nom d'Alexandrie, & les Turcs celuy de Scanderic [bb], pource qu'ils nomment Alexandre Scander ou Scandar. Or cette ville d'Egypte eſt aſſiſe en lieu fort ſablonneux, prés de la mer

x Hieron. in Ezech. 30. & in Nahum. c. 3. Chaldeus Paraph. Ierem. c. 46.

y Steph. de Vrb.

z Curt. li. 7. c. 8. li. 5. c. 13.

aa Steph. de Vrb.

bb Valerm. Perieg.

Mediterranée, à quarante mils du Nil, ſelon Leon. Le Baron de Beauuau [a] la repreſente en forme de croiſſant plus longue que large, & partagée en deux villes, vieille & nouuelle, dont la premiere a trois mils de long, & deux montagnes de ſable, ou trois, comme dit Belon, & lon [b] tient que les deux villes ont ſix mils de tour, ou ſelon d'autres [c] douze mils, qui font quatre de nos lieuës. Mais Villamont fait cette cité de forme carrée, & encore ceinte de ſes deux anciennes murailles qui ſont de grand tour, lequel il ne ſpecifie toutefois. Nos marchands rapportent que ſes murailles ſont tellement garnies de tours que c'eſt preſque choſe incroyable, & Palerne en met 4000. Ces tours ſont à quatre eſtages, encor entieres, mais foibles, & chacune eſt capable de tenir quelques centaines de ſoldats. La ville eſt toute ruinée, excepté quelques reſtes que les habitans nomment Karabez, & le dedans de [d] la vieille eſt preſque des-habité tout à fait. Tous les baſtimens ſont creux au deſſous, & pleins de ciſternes ſouſtenuës par tout de pilliers de marbre, pour la neceſſité de l'eau. Quãt à la ville neufue, appellée le Plan d'Alexandrie par nos marchands, elle eſt vn peu plus plaiſante, ayant ſon aſſiete en vne plaine, & à main gauche le vieil Port, ou Porto vecchio, defendu d'vn chaſteau de la vieille ville. Mais à cauſe de ſa difficulté lon ne s'en ſert plus, que pour mettre quelquefois des galeres & galiotes. Et certainemẽt [e] n'eſtoit qu'elle eſt le lõg de la marine, & que la pluſpart de tous les vaiſſeaux d'Occident qui vont en Egypte, y prennent port pour la commodité d'vn des bras du Nil qui n'en eſt guere eloigné, & qui eſt deriué d'eau deſſus de la ville de Foa, elle reſteroit, comme on croit, ſans habitans, à cauſe du mauuais air qui y regne. Elle [f] a quatre portes principales couuertes de lames de fer, à ſçauoir celle du Leuant du coſté du Nil appellée porte du Caire; l'autre du Ponant, qui conduit aux grands deſerts de Barca & de Sainct Macaire, eloignée d'Alexandrie, ſelon Belon [g] de cinq iournées du coſté d'Oüeſt, & limitrophes des deſerts de Sainct Antoine, habitez par des Calojers Arabes. La troiſiéme du coſté du Sud, eſt nommée porte du Pape, ſelon Villamont, & conduit droit au grand lac d'Elbuchaira ou Bouchiara, iadis Mareotis, eloigné d'Alexandrie enuiron demie lieuë [h], & tout entouré de forefts de palmiers, ayant quelques petites Iſles [i] où les habitans ſe retirent de crainte des ennemis, & ce lac eſt [k] de grande eſtenduë, comme ayant, ſelon Palerne, 300 mils de tour; & de plus il a cette merueille que ſon eau deuient rouge tous les Vendredis ſainct. Il eſt auſſi de grand reuenu pour ſon poiſſon, ſelon Villamont. Quelques vns [l] diſent qu'il s'appelle le lac d'Antacon, prenant ce nom d'vne ville qui le touche. La quatriéme porte eſt celle de la Marine, aſſiſe ſur le bord de la mer. Au reſte, ſelon M. de Breues, la ville eſt eloignée de ſept ou huict cens pas du port, ou du lieu où abordent les vaiſſeaux. Ce port, ſelon le meſme, eſt de fort grand abord, & fort grand, mais peu net, & dangereux, à cauſe de deux gros écueils, nommez Diamant & Girofle, poſez à ſon entrée, mais c'eſt vne échelle franche pour tous vaiſſeaux, lors [m] qu'elle fut priſe par les Arabes, ils y trouuerent quatre mille eſtuues, douze mille vendeurs d'herbes, quatre cens baſteleurs ou ioüeurs de farces, & quatre mille Iuifs payans tribut.

Quant à l'Iſle du Fare ſi renommée, ceux du pays l'appellent [n] Magrah, & les Arabes Magar Alecſandria, c'eſt à dire Ile Fare d'Alexandrie. Ortel [o] luy donne le nom de Farion, & celuy de Garofalo a ſa tour ou lanterne. Du temps d'Homere [p] il y auoit vingt-quatre heures du paſſage de la mer entre Alexandrie & l'Iſle de Faros, & maintenant ſelon la pluſpart [q] elle eſt iointe à la terre ferme, ne ſe trouuant que Pinet [r], qui dit qu'il n'y a qu'vn pont à paſſer entre Alexandrie & cette Iſle, & qu'elle ſert de lanterne & de mole à la ville. Villamont [s] qui l'a fort particulierement remarquée dit, qu'elle eſt maintenant iointe à la terre ferme & aux murailles de la ville, de ſorte qu'elle vient à faire deux pointes du coſté d'Eſt & d'Oüeſt, qui ſe viennent preſque ioindre à deux autres qui ſont fort auancées en pleine mer, laiſſans au milieu d'elles deux bouches pour entrer dans les ports, qui ſont preſque faits en ouale. L'vn eſt appellé vieil Port, Porto vecchio, qui n'a rien pour ſa defenſe, ainſi que i'ay dit, que le chaſteau de la vieille ville, appellé par les Italiens Caſtel vecchio. Sur les deux pointes qui ſont à l'embouchure de l'autre port, on void les Farillons, qui ſont deux chaſteaux fort incommodez, à faute d'eau douce qui leur vient des ciſternes de la ville ſur des chameaux. Le grand Farillon eſt beaucoup plus fort que le petit, d'autant qu'il eſt fermé de hautes murailles garnies de tours bien flanquées, ayant au dedãs vn gros donjon quarré, auec 4 tours qui ſont en defenſe, & dont l'vne eſt beaucoup plus haute que les autres. C'eſt celle qui ſert pour loger la ſentinelle

Deſerts de ſainct Macaire.

Lac Mareotide.

Iſle du Fare.

Ports.

Farillons

[a] 1 part. ſ.
[b] Palern.
[c] Cruſ. Annal. Sueuic. p. 3. l. 12.
[d] Beau. p. li. ſ.
[e] Villam. li. 3.
[f] Leon p 8. Villa. li. 3. c 56.
[g] li. 2. c 22.
[h] Belon. li. 2. c 19.
[i] Sanut. li. 9.
[k] Villam li. 3.
[l] Ortel Syn.
[m] Elmacin. hiſt. Sarac. li. 1. c. 1. n B. niam. Tudel. Itin.
[o] Synon.
[p] Odyſſ li. 5.
[q] Ortel. Syn. Villam. li 3. Sanut. li. 9.
[r] Cartes Coſm. li. 5.

& de fanal pour éclairer à ceux qui ſont ſur la mer. Ces 2 chaſteaux ſont ſi proches l'vn de l'autre qu'ils ſe peuuent ſecourir facilement, & faut que tous les vaiſſeaux paſſent à la mercy de leur artillerie. Palerne nomme le chaſteau qui eſt à droite Farzion, l'autre à gauche Caſtelletto à l'Italienne, ou petit chaſteau.

Maiſons

a Villam. li. 1. c. 16.

Les maiſons y ſont couuertes [a] en platteforme, ou terraſſe, comme toutes celles du Leuant, ſi bien qu'on y peut marcher comme par la ruë. Auſſi c'eſt le pourmenoir des habitans apres le repas, & c'eſt là que les Egyptiens & autres ont accouſtumé de prendre le frais, & dormir la nuict. Ces maiſons ſont baſties ainſi que i'ay dit, ſur de groſſes arcades & colomnes de marbre, ſous leſquelles ſont les ciſternes qui reçoiuent le Nil au temps de ſon debordement. Car bien que le Nil ſoit aſſez eloigné d'Alexandrie, toutefois vne partie de ce fleuue y vient par vn canal que les anciens Egyptiens firent faire qui paſſe au deſſous des murailles de la ville, & remplit toutes leurs ciſternes, eſtant deriué d'au deſſus de Foa, ville aſſiſe entre le Caire & Roſſette.

Antiquitez. 3 montagnes. Obeliſques. Colomne de Pompée.

Lon void dans Alexandrie trois petites montagnes ſemblables au mont Teſtacio de Rome, dans leſquelles on trouue pluſieurs vaſes de terre. Il s'y void auſſi prés de l'ancien Palais d'Alexandrie deux obeliſques ou aiguilles faites d'vne ſeule piece de marbre d'enuiron cent pieds de haut, & huict de large. Elles ſont d'vn marbre Thebaique griſaſtre, & marqueté de deux ou trois couleurs. La colomne de Pompée eſt faite d'vne ſeule piece de marbre rouge, & d'vne hauteur & groſſeur ſi extraordinaire, qu'il eſt impoſſible de trouuer ouurier qui la pût tranſporter ailleurs par engins; veu qu'elle a 120 pieds de haut, & 15 de tour par le bas, ou ſelon Beauuau 80 pieds de Roy de hauteur, & 28 de tour, & la baſe 14 de haut, & autant de carrure, & les chapiteaux de meſme, ſi bien qu'elle a 108 pieds de haut. Elle eſt eleuée ſur vn mont qui eſt à demy quart de lieuë d'Alexandrie, & duquel on void aiſément le lac de Bouchiara, & les palmiers qui l'enuironnent, comme auſſi la mer & grande partie de la terre ferme. Lon void auſſi hors la ville le lieu où ſainct Athanaſe s'alla cacher fuyant la perſecution des Arriens, & où il compoſa le Cantique de la vraye creance, commençant *Quicunque vult ſaluus eſſe.* Et dans la ville prés de trois colomnes de Porfire, on void le lieu où ſaincte Catherine eut la teſte trenchée. Les Chreſtiens y auoient fait vne Egliſe, que les Turcs ont reduite en Moſquée. Preſque tout ioignant eſt le lieu où ſainct Marc l'Euangeliſte fut decapité. Il y a vne pierre en l'Egliſe dediée à ſainct Iean Baptiſte, ſur laquelle il eut la teſte trẽchée par le commandement d'Herode. On dit que nul Turc, ny infidele, ne ſe peut aſſeoir deſſus ſans eſtre grandement tourmenté. La Bibliotheque que Ptolemée Philadelſe auoit aſſemblée de 700 mille volumes, la fit renommer par tout le monde, de meſme que le ſejour des Rois d'Egypte, & la naiſſance de Ptolemée maiſtre des Geographes & des Aſtrologues, la rend encor toute glorieuſe, combien que pluſieurs le faſſent natif de Peluſe. Mais toutes ces choſes ſont éuanoüyes, & la ville meſme à preſent ſejour de toute ignorãce, eſt preſque reduite à neant. Il y a encor trois ou 4 Moſquées entieres, le Bazar ou Marché, qui eſt vne hale couuerte, les Fondies de France, Genes, Ragouſe & Veniſe, lieux publics où ſe rétirent les marchands Chreſtiens, dont les Turcs ferment tous les ſoirs la porte à la clef, & trois Egliſes de Chreſtiens, à ſçauoir de Sainct Saba, autrement Saincte Catherine, Monaſtere de Religieux Grecs. Sainct Marc, dont les Venitiens ont eu le corps, & Sainct Michel. Paſſons maintenant aux autres lieux.

Où ſainct Athanaſe fit le *Quicunque vult.*

Lieu du martyre de ſaincte Catherine.

Lieu du martyre de ſainct Marc.

Pierre de S. Iean Baptiſte.

b Leon. p. 8. Sanut. li. 9. c Ruſcel.

Bocchir ou Bicchieri.

Vous trouuez apres Alexandrie en tirant à l'Eſt [b] les ruines de Bocchir, nommé par quelques vns Bicchieri, iadis Canopus [c]; puis la Tour & le Cap de Bocchir ſur vne plage dangereuſe, où pluſieurs vaiſſeaux ſe perdent venans de nuict de Surie, pour ne ſçauoir pas entrer dans le port d'Alexandrie, & les deux chaſteaux que le liure du voyage de M. de Breues, nomme les Bocquiers. On trouue auſſi le lac de Bocchir, & Caſar, & Athacon, lieux aſſis deſſus ce lac.

Roſette.

d Guilãd. Pap. comm. men 3. e Oitel. f Guiland. Belon. g Benjamin. Tud. h Belon. li. 2. c. 15. & 16.

Apres cela lon vient à Roſette ou Roſſette, à qui quelques vns [d] ont dit que Strabon auoit donné le nom de Schedie, la mettant à 4 ſchœnes d'Alexandrie, & que les autres [e] prennent pour la Metelis de Ptolemée. Les Arabes l'appellent auiourd'huy [f] Rhaſchit ou Raſit [g], & les Turcs de meſme. Palerne met mal Rachil, ſans eſtre ſuiuy. Elle eſt aſſiſe entre Alexandrie [h] & le Caire (bien qu'ayant le Caire bien auant dans le pays) ſur vne des grãdes bouches du Nil, que quelques vns nomment Heracleotique ou Canopique, à quelques 8 mils de la mer, ſelon Beauuau, ou bien vne grande lieuë, ſelon Villamont, Palerne & Leon, & a enuiron 50 mils, ſelon

Villamont, ou bien 30 lieuës moyennes d'Alexandrie, & à prés de 300 mils du Caire. Elle eſt ſans murailles [b], & toutefois ſes maiſons ſont biẽ baſties & enrichies d'or, & de diuerſes peintures. Elle a de beaux Palais ſur le Nil, & vne grande place pleine d'artiſans, & de marchands de diuerſes ſortes, outre vn Temple magnifique, dont l'vne des portes répond ſur la place; l'autre ſur le Nil, où lon deſcend par de beaux degrez. Au deſſous du Temple eſt le port où ſe retirent les vaiſſeaux qui portent des marchandiſes, & ceux de cette ville ont cette commodité que les nauires peuuent aborder prés de leurs maiſons, combien qu'il y ayt là prés vn petit chaſteau ſur le chemin d'Alexandrie. Hors la ville on void vne eſpece de faux-bourg, où lon tient pluſieurs aſnes & mulets de loüage pour ceux qui veulent aller en Alexandrie.

a Guilland. m 3. P. p. Villam. li. 3.
b Belon. li. 2. c 26. Leon. p. 8. Sanut. li. 3.

Entrant plus auant dãs le pays d'Errif, à quelque demye [c] iournée de Roſette, onc trouue la petite ville de Natumbes, qui tient les deux bords du Nil; puis l'ancienne ville de Fuoa ou Foa [d], iadis Nicij, baſtie [e] ſur le Nil à 45 mils de Roſette, en tirant au Sud. Elle eſt fort peuplée, mais ſes ruës ſont eſtroites. Hors la ville on void vn faux-bourg fort grand, qui ſert de ſejour aux bonnes Dames. Lon trouue auſſi l'Iſle d'or, dite Gezirat Eddeheb, iadis Iſle de Nathos du Delta, qui eſt vis à vis de Fuoa au milieu du Nil. Il y a pluſieurs villages & beaux Palais; mais on les peut mal-aiſément voir, à cauſe de l'épaiſſeur des arbres. Vous auez auſſi la ville de Mechelle ou Mequella, ſur le Nil fort peuplée, mais ceinte de méchantes murailles; & celle de Derote ou Dorote, aſſiſe ſur le Nil, qui eſt toute couuerte, & celle de Mechellat Cays compriſe en cette contrée, eſt auſſi baſtie ſur le Nil & ſur vne colline fort haute. Voila le pays d'Errif, voyons ce que contient Elbechrie.

Natumbes. Fuoa. Gezirat Eddeheb. Mechelle Derote. Mechel-Cays.

d Ruſcel. e Leon. p. 8.

ELBECHRIE ou Beheyra eſt la ſecõde partie d'Egypte, eſtenduë en partie ſur la mer Mediterranée, en partie auſſi ſur le bras du Nil Oriental, qui ſe rend à Damiette. Ce pays cõmence aux limites de Roſette, & finit à Faramide, & pour ce les Egyptiẽs l'appellent pays Maritime, en Italien Maremma, comme on le void dans Leon, iaçoit qu'il comprenne encor ce qui s'auance iuſques prés du Caire au long & autour du Nil.

ELBECHRIE.

Commençant donc du coſté d'Oüeſt, lon trouue le Golfe & Cap delle Brule, iadis [f] Pinettini, faulſe bouche du Nil, ſelon Ptolemée. C'eſt vn petit Golfe, quelque peu clos en façon deport, qui reçoit certaine eau qui vient de la brãche Orientale du Nil, & ſa terre s'eſtend ſi auant en mer, qu'elle forme vn Cap de meſme nom. Vous trouuez apres Damiette ou Damiata, appellée Tamiathum par Nicetas aux Annales de Manuël, & priſe [g] preſque par tous pour Peluſe, & quelques vns [h] pour la Tamiatis d'Eſtienne, comme il y a plus d'apparence. Guillandin [i] la prend pour la Tanis de l'Eſcriture [k], qui dõne ſon nom à la bouche Tanitique. Mais Burchard [l] diſtingue entierement Tanis, qu'il appelle Taphnis de Damiette, & ie croiroy volontiers, ſauf meilleur aduis, qu'il a raiſon, & que Tanis n'eſt autre choſe que Tenex ou Tenez, qui communiqua ſon nom à la bouche Tanitique, à cauſe du voiſinage & de la reputation qu'elle auoit alors. Quant à ceux [m] qui prennẽt tout enſemble Damiette pour Peluſium & Heliopolis, ils témoignent aſſez qu'ils ignorent la Geographie; veu que [n] ces deux lieux ſont autant eloignez l'vn de l'autre, que Milan l'eſt de Veniſe. D'ailleurs Peluſe doit eſtre ſur la mer Mediterranée, au lieu qu'Heliopolis eſt loin de la mer enuiron 100 mils. Quant à Peluſium, quelques vns [o] diſent qu'on l'appelle Belbais, nom approchãt quelque peu de l'autre, & qui diſtingue encor ce lieu de celuy de Tenez. Pour le regard de Damiette elle eſt aſſiſe [p] à quelque 2 ½ lieuës de la mer Mediterranée, & baſtie ſur le Nil, qui baigne l'vne de ſes longueurs, & fortifie ſes deux largeurs par le moyen d'vn foſſé, dãs lequel le Nil entre. Elle n'a de l'autre coſté que ſes maiſons qui luy ſeruent de murailles, & toutefois elle ne laiſſe d'eſtre forte à cauſe de ſon aſſiete qui eſt en plat pays. Elle peut auoir ¾ d'eſtenduë, & eſt beaucoup plus longue que large. Ses baſtimens ſont accompagnez d'vn grand nombre de beaux iardins arrouſez du Nil, & plantez d'vne infinité d'excellens arbres de diuerſes ſortes. Elle eſt eloignée du grand Caire enuiron 250 mils. Benjamin de Tule, en ſon voyage, dit qu'elle fut autrefois appellée Caphtor.

Golfe delle Brule. Damiette

f Ruſcel. g Calſtald. Ioach. Camer. de reb. turcic. Ruſcel. h Pet. Gyll. i Pap. m. 3. k Pſ. 77. l Deſcr. ter. San. c. 15. m Ioui. li. 18. n Guillãd. m. 3. o G. Tyr. hiſt. bel. Sac. l. de Vitri. hiſt. Or. Niger. Geogr. p Villam. li. 3.

Vous auez apres en tirant touſiours à l'Eſt, Tenez ou Tenex, Taphnis à Burchard, & priſe par luy pour la Tanis de l'Eſcriture, aſſiſe en la terre de Geſſen. Il y a pareillement ſon Golfe ou lac, pris [q] pour le lac Sorbonis de Ptolemée. L'vn [r] dit que les mariniers l'appellent Stagnone ou Barathra, & ceux du pays Bayrena; l'autre [s] qu'on le nomme le Golfe de Damiete, mais Mantegazze en ſon voyage, l'appelle Barera.

Tenez.

q Pinet. r Niger. s Pigafet.

a li.1.c.61. Ce lac a reçoit l'eau qui vient d'vne petite branche qui part de la plus grande du Nil du coſté d'Eſt, & eſt dangereux au poſſible, à cauſe du ſable qui s'y meſle & qui ſe hauſſe & baiſſe, tantoſt plus, tantoſt moins, en telle ſorte que ceux qui le voyent ne ſçauroient iuger bien ſouuent s'il y a de la terre, ou bien grand fonds d'eau. Vous auez apres l'Ariſſe, iadis Oſtracine b, que les Cartes nomment Oſtraca & Oſtraci, puis Pharamide, que quelques vns c nomment Faramica, iadis Rhinocorure d miſe par Strabon aux confins d'Egypte & de Surie. C'eſt celle que Burchard f appelle Pharma, diſant que les ſerpens en auoient fait fuyr les habitans, & que la ville eſtoit grande & bien baſtie.

b Sanut.li.9.
c Ruſcel.
d Niger.
e Ruſcel.
f Deſc.ter. San.c.13.

Or de Faramide dernier lieu d'Egypte, à l'Eſt iuſques à Tenez, on compte, ſelon Burchard, vingt lieuës; de Tenez à Damiete, quinze; & de Faramide à Alexandrie, cent vingt; & d'Alexandrie au Caire, encor cent vingt; & de Faramide au Caire, allant par Tenez & Damiete, cent. Mais ces lieuës ne ſe rapportent pas aux noſtres, ny aux mils des voyageurs plus modernes.

Vous auez apres en deſcendãt du Nord vers le Sud, & de la mer vers le Caire, tirãt cõtre mont le Nil, les villes de Serou, & Raſcaillis, ſelon Villamõt, aſſiſe vis à vis l'vne de l'autre & anciẽnes, puis la ville de Maſſoura ou Maſura g, iadis Miſcormus, où le Nil h fait vn bras d'eau, qu'ils appellẽt Batzoguer, qui va rẽdre fertile vn certain païs, nõmé Menzara, & où le Roy S. Louys allant cõtre le Soudan d'Egypte, fut pris priſonnier. Puis on void Damanore k qui communique ſon nom au canal du Nil qui en eſt proche, & pluſieurs autres lieux, dont le principal eſt Fuſtato ou Foſtat, c'eſt à dire pauillon, petite ville ſur le Nil, que le vulgaire appelle encor Meſreatichi, c'eſt à dire vieille cité, qui peut auoir à bon droict ce nom au regard du Caire, ayant eſté baſtie par Hanir fils de Haſi General d'vne armée d'Arabes enuoyée par Homar Calife. Il y a la ville de Menye Canibri, ſelon Villamont, qui eſt du coſté de Chargnie, & iuſtement à my-chemin de Damiete & du grand Caire. Lon trouue auſſi les villes de Caracanie, Bulgaité, Abeſſus & Souba, puis on entre au pays de Sahid.

Maſoura Serou. Raſcaillis Damano- re. Fuſtato. Menyo Canibri.

g Ruſcel.
h Villam.li.3. c.11.
i Vincẽt.Spec. hiſt li 31 c.99
k Sanuto li.9

Le pays de SAHID, troiſiéme partie de l'Egypte, fut autrefois nommé Thebaide, ſelon Sanut, de ſa capitale ville appellée Thebes, iadis ſiege des Rois du pays, tranſporté depuis a Memphis, puis en Alexandrie, & de là au Caire. Le mot de Sahid veut dire terrain, & ce pays à peut eſtre ce nom à cauſe que la terre y eſt plus ferme qu'aux autres endroits d'Egypte. C'eſt le pays que les anciens ont nommé la Haute Egypte, qui s'eſtend depuis les confins des Bugihens iuſques au Caire, & va du Caire iuſques à Aſne, & Aſſuan.

SAHID.

Le Caire eſt la capitale ville, non ſeulement de Sahid, mais encor de toute l'Egypte. Quelques vns l le prennent pour Memphis, qui toutefois eſtoit de l'autre coſté de la riuiere, vis à vis du Caire; les autres m pour la Babylone d'Egypte, combien n que le Caire & Babylone ayent eſté deux villes diſtinctes, & depuis vnies, & cette opinion eſt la plus receuë. Les Arabes l'appellent o auiourd'huy Mazar ou Mezir, les Armeniens, Maſſar; les Chaldeens, Alchabir; & les Hebreux, Mithrain, de meſme que l'Egypte. Poſtel p luy donne encor d'autres noms, comme celuy de Mitzir, de Foſtat & de Nitzrulatich. Benjamin l'appelle auſſi Miſraim. Quant aux Turcs, ils le nomment q Mitzir ou Miſſyr, peut-eſtre de Mitzor, par lequel les Hebreux ſignifient l'Egypte & la forteresſe) & les meſmes luy donnent le nom d'Alcayr. Leon dit qu'on la nomme Caire ou Cahira, comme diſent les Arabes, ſelon Marmol, par corruption du mot Arabe El Cahira, qui ſignifie aſſemblage. D'autres diſent r que les Arabes & Perſans l'appellent Meceré (i'aimeroy mieux Meſré) & rapportent qu'vn Roy d'Egypte appellé Mohez, fit Gouuerneur de Meceré Iavvar Kaden, qui fonda prés de cette ville, afin de la rendre plus aſſeurée, vne forteresſe qu'il appella Kairch du nom de la femme de ſon Prince, & que cette place s'agrandit tellement auec le temps, qu'on oublia preſque le premier nom de Meceré; ſi bien qu'on ne conoiſt maintenant que celuy de Kayroh, principalement en Europe, où nous diſons Kaire par corruption. Quant à Leon, il tient de meſme que Marmol, que la ville du Caire eſt aſſez moderne, & qu'elle fut baſtie par vn Sclauon, eſclaue d'vn Calife, nommé Gehoar el Quetib. Au reſte la Geographie Nubienſe nous apprend que Foſtat eſt meſme ville que Meſr, ou le Caire, & toutefois les autres diſtinguent ordinairement l'vne de l'autre.

Caire. Noms anciens. Noms modernes.

l Sabellic. Iouius ſ. Myritz.
m Belon. Poſtel.
n Burchard. c.13
o Poſtel.li. Ano.
ſelon Ortel. Megiſ.Poly.t.
p riſto. Oriet.
q Cruſ.Annot. in hiſt.Polit. eſt Anni Sueu.p.5.
r Texeira Geneli.1.c.21.

Son aſſiete eſt entre les confins de la haute & baſſe Egypte s, & comme au chœur d'icelle, en vne plaine qui eſt au deſſous du mont Elmucattun t ou Moncatun, ſelon Villamont,

Aſſiete.

s Villam.li.1.
t Leon.p.8.

Villamont, a 67 degrez, 30 min. du premier Meridien, & 30 degrez de l'Equateur.

Diuiſion en 4 villes

Il eſt diuiſé [a] en 4 villes, dont la premiere ſe nomme Boulach; la ſeconde, le nouueau Caire; l'autre, le vieil Caire; & la quatriéme, Charafa, ou ſelõ les [b] autres Charaffat ou Maſſar; & toutes ces 4 ſont ſi prochès qu'elles ne paroiſſent qu'vne ſeule. [a] Beau. p.ſ. [b] Villam.

Tour de toutes enſemble

Le tour a plus de 30 mils, ſelon Beauuau, mais d'autres lui dõnent plus grãde eſtẽduë.

Boulac, qui ſert de port au Caire, eſt vn fort grand bourg [c] eloigné d'enuiron deux mils du nouueau Caire, ou, ſelon Marmol, de 3 quarts de lieuë. Il eſt ſur le bord du Nil, qui a là de largeur vne lieuë, ſelon Villamont, & fait enuiron 4000 maiſons bien baſties, preſque toutes ſur le Nil. Entre Boulac [d] & le nouueau Caire, lon void vne fort grande place, nommée en leur langue Leſbrechi, qui eſt toute pleine d'eau lors que le Nil ſe déborde. [c] Sanut. li. 9. [d] Beauu. p.ſ.

M. de Breſnes met Bulac.

Nouueau Caire. Tour.

Le nouueau Caire a 18 mils de tour [e], ou, ſelon Villamont, 22 mils, tellement qu'vn homme de cheual hors du galop, ne le ſçauroit faire en 10 heures. Il y a 30 mille maiſons de particuliers [f], & ſi lon ajouſte à cela les faux-bourgs, le vieil Caire, & Boulac & pluſieurs petites maiſons qui ſont en grand nombre, on en trouuera plus de 200 mille. Il y a 1600 ruës, ou, ſelon Beauuau 18 mille, & 6800 principales Moſquées, & en tout, ſelon Beauuau 24 mille. Villamont en met 22840, en y comprenant tous les petits oratoires. En vn ſeul faux-bourg aſſis au Leuant, il y a 1200 Moſquées, & en vn autre du coſté du Sud 700. [e] Cruſ. Ann. neu. p.ſ. 1. 2. & li. 3. Turcos. [f] Radziuil. p.ſ.

Lõgueur.

La longueur du Caire, en y comprenant le vieil Caire & les faux-bourgs, eſt de 3 lieuës d'Alemagne, tellement que Cruſius dit qu'vn homme bien monté ne la ſçauroit paſſer en moins de 4 heures. Mais Villamont dit que le vieil & le nouueau Caire, Boulac & Charafat, mis enſemble, peuuent auoir 31 mils de long, & 20 de large. Au reſte il eſt ceint de murailles, ſinon du coſté du Nil, mais Bulac & le vieil Caire ſont ouuerts. Cette ville eſt, ſelon Villamont, de figure ouale, mais ſelon Belon [g], de forme triangulaire, d'autant que le chaſteau qui eſt aſſis ſur la colline, fait vn angle, de ſorte que ſi quelqu'vn deſcendoit de là du long des murailles, il paruiendroit à l'autre angle de la ville, & tournant de là vers le Nord viendroit au troiſiéme angle, puis montãt au chaſteau ſe trouueroit auoir fait le tour de la ville. Or d'autant qu'on trouue autant de maiſons dehors, & tout autour de la ville, que dedans, pluſieurs ſe ſont abuſez, croyans qu'elle eſtoit ſans aucune enceinte de murailles. [g] li. 2. c. 37.

Figure.

Chaſteau.

Son chaſteau ſe trouue aſſis ſur le roc, dans lequel on a taille des degrez, afin d'y monter plus facilemẽt. Il eſt preſque rond & flanqué de pluſieurs tours rõdes à l'antique, & foibles. La cour eſt fort longue & large, & la demeure de cete place eſt fort agreable, pource qu'on void de tous coſtez des feneſtres autant que la veuë ſe peut eſtendre; & toute l'Egypte paroiſt de là comme ſi lon eſtoit ſur la pointe d'vne pyramide. Au reſte, les chambres de ce chaſteau, les ſales & les peintures qu'on y void encore, témoignẽt aſſez la magnificence des Soudans & Mamelus, qui cõmandoiẽt à l'Egypte auant que les Turcs s'en rendiſſent maiſtres. Ses murailles ont par le bas vn cordõ de marbre large d'vn pied; & ſes portes & feneſtres ſont enrichies de nacre de perle, d'ebene, de cryſtal, de marbre & de coral, & le reſte eſt de verre de diuerſes couleurs à la Moſaïque. On void cete meſme magnificẽce en quelques maiſõs particulieres du Caire. Ce chaſteau du Soudan a de tour [h] cõme la moitié de Nurenberg. [h] Radziu. ep. ſ. [i] Belon là meſme.

Façõ des maiſons.

Les maiſons qui ſont couuertes en terraſſes [i], ont les portes fort eſtroites & baſſes, afin qu'vn cheual n'y puiſſe entrer, tellement qu'il faut que lon ſe baiſſe à l'entrée. Cette façon de portes eſt commune par tous les païs ſubjets au Turc, afin de s'exempter en temps de guerre du logement des gens de cheual. Les ſerrures y ſont ordinairement de bois, & faites auec autant d'artifices que celles de fer. Ces [k] maiſons ſont belles par dedans, enrichies de dorures & peintures, & preſque toutes ouuertes par deſſus; mais le dehors n'en eſt guere beau, comme eſtãt de terre, horſmis en celles qui ſont ſur le canal, qui ſont reueſtuës de pierre de taille enuiron la hauteur d'vn homme, afin que l'eau ne les ruine. Il y a pluſieurs anciens Palais [l] magnifiquement baſtis, & beaucoup de marchands d'Ethiopie qui en font baſtir tous les iours de fort ſuperbes; tellement que le Prince Radziuil dit, qu'au temps de ſon voyage, vn ſeul qui n'eſtoit encore paracheué, comptoit déja 300 mille ducats à ſon maiſtre. [k] Beau p.ſ. [l] Radziu. p.ſ.

Moſquée principale.

Entre les Moſquées, Beauuau nõme la plus belle Bemaaſar, où il cõpte 30 colomnes de marbre des plus belles qui ſe puiſſent voir. Mais Leon appelle la principale & plus fameuſe Moſquée Gemih Elhashar, c'eſt à dire Temple illuſtre, baſty par celuy meſme qui fonda la ville, qui ſe ſurnommoit Elhaſar, c'eſt à dire illuſtre.

Ses ruës ſont fort eſtroites, ſelon Villamont, & les maiſons eleuées de 2 & 3 eſtages, afin d'empeſcher l'ardeur du Soleil d'offenſer ceux qui vont & viennent, qui ſont aſſez incommodez de la preſſe, & ne peuuent guere paſſer ſans eſtre chocquez & pouſſez, tant cette ville eſt peuplée. Mais entre les 18 mille ruës que nous auons ia comptées, il y en [a] a particulierement 3 grandes qui vont reſpondre aux Bazars plus renommez. Celle qui a plus [b] de marchands & artiſans commẽce à la porte de Nanſare ou Nanſre, & finit à celle de Zuila, & ſur ce chemin on void pluſieurs ſortes de marchandiſes, & vn tres-grand nombre de Moſquees, entre leſquelles eſt celle de Gemith belle par excellence. Lon paſſe auſſi par les cantons où ſe vendent les viandes cuites, & vne eau compoſée de fruicts, agreable tout ce qui ſe peut, & propre à des-alterer. Il y a des Bazars deſtinez pour les marchands de draps de ſoye, de laine, camelots & toiles de coton. En vn Bazar appellé Canelhalili, qui ſert [c] de logis aux marchands Perſans, & ſemble vn grand Palais de quelque Seigneur, ayant 3 eſtages, & eſtant des plus forts; il y a en-bas certains lieux où les marchands s'aſſemblent, comme à la Bourſe d'Anuers, & font les échanges des groſſes marchandiſes. C'eſt en ce lieu [d] que ſe vendent toutes ſortes d'épiceries, ioyaux precieux, & toiles d'Inde, & toutes ſortes de parfums à fort bon marché. Le Bazar appellé Kankali eſt le plus eſtimé de tous, & celuy auquel ſe vendent toutes ſortes de marchandiſes & des pierreries de grand & de petit prix. Il y a d'autres lieux peu eloignez de là, & aſſis en des ruës eſtroites, où lon void aſſis par ordre contre les murailles vne infinité d'hommes & femmes eſclaues, Negres & autres qui attendẽt ceux qui les viennẽt acheter. On les regarde & manie, de meſme qu'on feroit vn cheual, & ſelõ leur force & leurs qualitez recommandables ou autres, lon les met à haut ou à bas prix. Belon nomme ces Bazars Baſeſtans, diſant qu'on y vend des draps d'or & d'argent meſlez de ſoye, & quelques autres marchãdiſes precieuſes, comme les plus rares drogues & pierreries.

Ruës principales.

Bazars.

a Beau. p 1.
b Villam. li. 3. c. 12.
c Leon p. 8.
d Villam. li. 3. c. 12.

Il y a grand nombre d'Hoſpitaux, l'vn deſquels vaut cent mille ſultanins de rente. Leon met deux cens mille ſerafes qui ſont autant de ſultanins. Lon y reçoit & traitte honorablement toutes ſortes de perſonnes de quelque nation qu'elles ſoient, & les malades y ſont viſitez par les Medecins iuſques à ce qu'ils ſoient gueris, ſans qu'il leur en couſte vn aſpre; mais s'il aduient qu'ils y meurent, tout ce qu'ils ont porté là dedans y demeure. Au dedans & preſque au milieu de la ville, lon void vne grande piece de terre appellée Zebeguie, qui contient 20 iournaux de terre labourable, & eſt ſi fertile qu'on ne la laiſſe iamais vuide.

Hoſpitaux.

Piece de terre dãs le Caire.

Il y a pluſieurs portes couuertes [e] de lames de fer, mais les principales ſont celles de Babe Nanſre ou Bib Nanſaré, ſelon Marmol, c'eſt à dire la porte de la victoire, qui eſt du coſté d'Eſt, & regarde le deſert de la mer rouge; celle de Beb Zuaila ou Bib Zuila, par laquelle on va au Nil & au vieil Caire; & celle de Bebelfutuh ou Bib el Fetoh, c'eſt à dire la porte des triomphes, à la ſortie de laquelle on trouue vn lac & des campagnes labourables.

Portes.

e Leon. p. 8 1. Marmol. li. 1.

Le vieil Caire, au langage du pays, Miſrulhetich, c'eſt à dire vieille cité, qui fut baſty ſur le Nil par Hamr Capitaine du Calife Homar, n'eſt ceint de murailles, mais fait ainſi qu'vn grand bourg, combien qu'vn certain [f] die que ſes murailles ſont encor debout, & qu'il a de tour 24 mils. Cette ville eſt du long du Nil, & fait enuiron 5 mille feux, mais ſelon Belon, ce n'eſt qu'vn petit bourg habité par des Chreſtiens Grecs & Armeniens. Toutefois Leon & Sanut, y mettent force Palais, principalement ſur le Nil, & vn fort beau Temple, appellé le Temple de Hamr, luy donnans outre cela force artiſans. Ils diſent auſſi qu'il y a Doüane des marchandiſes qui viennent de Sahid, & hors du bourg pluſieurs magnifiques tombeaux des Soudans, faits en façon de grandes voûtes.

Vieil Caire.

f Cruſ Ann. Sæc. p. 5.

Entre le chaſteau du Caire [g] aſſis au Leuant, & le nouueau Caire, on void le bourg ou la ville de Charaffa, autrement [h] Caraffar ou Maſſar, iadis beaucoup plus grande qu'elle n'eſt, pource qu'anciennement les Soudans y faiſoient leur demeure, & lors elle auoit plus de ſept lieuës de tour; & maintenant elle n'eſt ny ſi grande ny ſi ſuperbe que le nouueau Caire. Lon y void encor les 7 greniers de Ioſeph. Elle eſt [k] à quelques 2 mils du nouueau Caire & vn du Nil, & peut faire enuirõ deux mille maiſons.

Charraffa

g Beau. p. 5.
h Villam. li. 3.
i Beau.
k Leon p. 8. Sanut. li. 3. Marmol li. 11.

Le grand Caire a encor entre pluſieurs faux-bourgs ceux de Bebzuaila ou Bibzuila, de Gemehtailon & de Bebelloch. Celuy de Bebzuaila ou Bibzuila ſe trouue à la ſortie de la porte de meſme nom. Il peut faire enuiron 12 mille feux, & s'eſtend depuis cette porte enuirõ vn mil & demy du coſté d'Oüeſt, iuſqu'au chaſteau nommé du Soudan du Midy, & enuiron vn mil iuſques au faux-bourg de Bebelloch.

Faux-bourg de Bebzuaila.

Il a pluſieurs Moſquées & beaux Colleges, principalement vn baſty par le Soudan Heſen, & vn chaſteau nõmé le chaſteau du Soudan, maintenant demeure des Baſſas, ſelon Radziuil, aſſis ſur le mont de Mochattan, ceint de bonnes & fortes murailſes. Il a autour de beaux grands Palais, pauez de marbre de diuerſes couleurs, auec leurs voûtes dorées & peintes. Les feneſtres ſont de verre de diuerſes couleurs, & les portes de beau bois taillé delicatement, & enrichies d'or & de diuerſes couleurs. Ces Palais eſtoient iadis deſtinez pour la femme, pour les concubines, pour les Eunuques & pour les gardes des Soudans, ou pour les feſtins publics, ou pour donner Audience aux Ambaſſadeurs, ou pour les Officiers de la Cour.

Faux-bourg de Gemeth-tailon.

Le faux-bourg de Gemethtailon, qui eſt auſſi grand, confine auec celuy de Bebzuaila, & s'eſtend du coſté d'Oüeſt vers le vieil Caire. Il fut baſty auant le Caire par vn appellé Tailon, eſclaue d'vn Calife. Lon y void vn grand & beau Palais, & vn Temple magnifique. Il y a dans ce faux-bourg vn grand nombre d'artiſans & de marchands, principalement de Barbarie.

ebelloch

Quant au faux-bourg de Bebelloch ou Bibelloh, il eſt auſſi grand, & loin du Caire enuiron vn mil, & fait quelques 3 mille feux. Il y a des artiſans & marchands de toute ſorte, & vne grande place appellée Iazbachie, où lon void vn fort grand Palais & vn beau College. C'eſt en ce bourg que ſe tiennent les tauerniers, les femmes du bas meſtier, & les charlatans qui ſeruent à donner plaiſir au peuple auec leurs inuentions.

l Mi-

Vous voyez auſſi au milieu du Nil vis à vis du vieil Caire, l'Iſle de Michias ou Elmiquias, c'eſt à dire meſure, qui fait enuiron 1500 maiſons : & c'eſt là que la meſure de la creuë du Nil eſt marquée. Au plus haut de l'Iſle, on void vn fort beau Palais baſty par vn des derniers Soudans; prés duquel on void vn Tẽple aſſez grãd, & à l vn de ſes coſtez vn lieu clos, au milieu duquel on a fait vne foſſe profonde & carrée, & en vn endroit de cette foſſe vn aqueduc, qui va ſous terre, & reſpond au bord du Nil. Au milieu de cette foſſe on a mis vne colõne diuiſée en 18 braſſes; & lors que le Nil cõmence à croiſtre, ſon eau entre dans cet aqueduc & va dans la foſſe, où lon le void croiſtre en vn iour deux doigts, en vn autre, trois; & en vn autre, demy braſſe; & pour ce les hommes deſtinez à cet effect vont tous les iours à cette colõne, puis ayant veu cõbien le Nil eſt creu, le diſent à certains enfans qui portent vn linge iaune ſur la teſte, ou, ſelon M. de Breues, des écharpes iaunes; & vont publiãt tous les iours la quãtité de ſa creuë, receuans l'eſtreine preſque d'vn chacun & les incitans à loüer Dieu de ſa creuë.

Vis à vis de la vieille cité [a] lon void la ville de Geza, proche de cette Iſle de Miquias, qui la ſepare du Caire. Il y a pluſieurs beaux Palais baſtis par les Mamelus, de belles maiſons de plaiſir, & vn Temple aſſis ſur le Nil. Pluſieurs artiſans du Caire y vont trauailler tout le iour, puis s'en reuont le ſoir en leurs maiſons, & ceux qui veulent aller voir les pyramides, qui ſont au lieu où eſtoit l'ancienne Memphis, prennent volontiers le droit chemin par cette ville.

[a] Leon p.e. Sanut. l. 9.

Lon void encor à quelques 3 mils du vieil Caire, vne petite ville ancienne aſſiſe ſur le Nil, nommée Muhallaca; & à 6 mils du Caire la grande ville de Chancha, baſtie à l'entrée du deſert qui tend à Sinaï, dont nous parlerons apres.

emphis

Quant à Memphis, que les Hebreux nomment Moph ou Noph, elle [b] eſt vis à vis du Caire de l'autre coſté de la riuiére, & n'a rien de reſte que [c] ſes pyramides, & ſon nom grandement corrompu; veu que ceux du pays l'appellent [d] Menchis, & non Memphis. De cette ville à l'oracle d'Hammon [e] il y auoit 20 iournées, & [f] juſques à la Thebaide 120 ſtades ou dix de nos lieuës; & de Memphis au Delta lon comptoit 3 ſchœnes.

[b] Ort. Syn. [c] Sanut. li 9. [d] Poſtel. Hiſt. Ori. [e] Plin. li. 5. [f] Strab. l. 17.

yrami-

entiers

Or Memphis monſtrant encore ſur pied ſes ſuperbes pyramides, nõmées, ſelon M. de Breues, par les Turcs Pharaon daglaré, c'eſt à dire montagnes de Pharaon; pluſieurs pouſſez d'vne curioſité loüable, vont voir les trois plus admirables, à 4 mils du Caire [g]. La plus haute [h] a par le pied 300 pas de carrure, qui ſont 1200 de tour, & ſa hauteur eſt d'enuiron 600 pieds. Belon dit 324 pas à chaque coſté. Les pierres dont elle compoſée ſont preſque egales, ayant 3 pieds de long 2 de large, & autãt d'épaiſſeur. Quant au ſommet, encor que pour ſa hauteur il paroiſſe en pointe, il eſt toutefois fait en terraſſe, & a 21 pieds de carrure. On deſcend premierement cinquante pas, puis on en remõte enuiron 40, & lors on trouue vne aliée large de quatre pieds, longue de trente, & haute de cinq, ayant au bout vne petite chambre carrée d'enuiron huict pas, mais toute ruinée & pleine d'ordure. Puis s'en retournant par la

[g] Belon. l. 2. c. 41. [h] Bertau. f. p. Belon. li. 2. c. 42.

meſme allée, on void à main droite la bouche d'vne ciſterne fort profonde & grande, & montant 68 marches lon entre en vne chambre fort haute, reueſtuë de marbre, longue de 40 ½ pieds, & large de 21, où lon void vne grande pierre creuſe, de marque Thebaique, épaiſſe de 3 ou 4 doigts, longue de 12 pans, large de cinq, & profonde de 5 ½. La pierre eſt ſi fine que frappant deſſus auec vne autre, elle ſonne clair comme vne cloche.

Seconde. La ſeconde pyramide ſemble de loin plus haute que la premiere, pource qu'elle eſt ſur vn lieu plus releué; mais lors qu'on eſt prés on void le contraire. Lon ne monte pas au deſſus, pource qu'elle manque de degrez dehors, & qu'elle eſt reueſtue de marbre. Elle eſt[a] carrée & ſolide iuſques au faiſte. Le faiſte de la premiere a la carrure & la plaine que nous auons dite, où cinquante hommes pourroient demeurer; mais la ſeconde finit en pointe, où vn homme ſeul ne ſçauroit s'y tenir.

a Belon. li. 2. c. 41.

Troiſiéme. La troiſiéme eſt beaucoup moindre que les autres deux, mais du tout entiere, pource qu'elle eſt faite d'vn marbre nommé Emſaite ou pierre Ethiopique, qui a plus de dureté que le fer. C'eſt auſſi de cette pierre que la pluſpart des Sphinges d'Egypte ont eſté faites. Outre[b] ces trois, il y en a pluſieurs autres deçà delà par les deſerts d'Afrique, qui ne ſont pas ſi conſiderables.

b Le meſme c. 39.

Coloſſe. A vn mil de là, aſſez prés du Nil[c] lon void vn Coloſſe ou teſte d'idole, qu'ils appellent la teſte de Pharaon, taillée & attachée au roc, ayant le viſage de la hauteur pour le moins de douze pieds, & la largeur à proportion. Lon dit[d] qu'anciennement c'eſtoit vn oracle qui donnoit réponſe aux Egyptiens, ſi toſt que le Soleil eſtoit leué.

c Beauu. p. 5. Belon. li. 2. c. 46. d Villam. li 3.

Matarée. A ſix mils de Carraffe on void la Materée[e] ou Matalia[f], ou pluſtoſt Neterée[g], ſuiuant ſainct[h] Ieroſme, qui la nomme Nitrie, au pays des Oniens de Ptolemée[i], où la vierge Marie s'eſtant retirée auec ſon époux Ioſeph[k], au temps de la perſecution d'Herode, obtint cette grace, eſtant preſſée d'vne extréme ſoif, d'y voir naiſtre vne fontaine, qui eſt encore en nature, & faite en forme de puy, prés duquel eſt vne porte où la Vierge lauoit ſouuent les linges de ſon fils. Les Mores meſmes tiennent cette fontaine pour ſaincte, & croyent que ſon eau beuë guerit de la fiévre. L'eau qu'on tire de cete fontaine tombe dans vn vaſe de marbre auant qu'aller arrouſer le iardin où l'arbre du baume croiſt. Cet arbre n'a que deux pieds de haut, & eſt touſiours verd, & ſa fueille reſſemble à celle du Baſilic, ſinon qu'elle eſt vn peu plus grande. Quand on y fait vne inciſion, qui eſt ordinairement ſur la fin d'Aouſt, on void ſortir vne eau rouſſe, qui eſt le vray baume, qu'on recueille deux fois l'année, & pour le garder il y a des Turcs qui laiſſent difficilemẽt entrer les Chreſtiẽs & les Iuifs, pource que les Iuifs auoient auparauant cette occaſion de faire mourir preſque tout le baume. Dauantage on void vne muraille prés de ce vaſe de marbre, auec vne feneſtre, où la Vierge mettoit noſtre Seigneur tandis qu'elle lauoit ſes linges. Les Chreſtiens y celebrent la Meſſe ſur vn petit autel de bois; & à main droite les Turcs ont fait vne Moſquée ou vn petit oratoire en la muraille, où ils vont faire leurs prieres.

Fontaine miraculeuſe.

Baume.

e Beauu. f Villam. g Radziuil. h Ep. ad Euſt. epit. Paul. i Ruſcel. k Villam. Beauu.

Figuier de la Vierge. Aſſez prés de la fontaine on void vn grãd figuier fendu iuſtemẽt par la moitié, dãs lequel on tient que la Vierge, ſon fils & Ioſeph, ſe cacherent, ayans apperceu quelques gens qui les ſuiuoient, & que ſoudain le figuier ſe ferma ſur eux iuſques à ce qu'ils fuſſent paſſez, puis ſe r'ouurit auſſi toſt, ainſi qu'on le void encore, & lon tient qu'aucun baſtard ne peut paſſer deſſous.

Mõmies. Toutes les ſingularitez qui reſtent à voir à ceux qui voyagent au Caire, ce ſont les Mommies[l], eloignées du Caire d'enuiron 9 petites lieuës de France. Lon prend au village de Zarcara des guides pour conduire à ces lieux, eloignez de là d'enuiron ¼ de lieuë. Ces Mõmies ou Mumies ſont en de grands deſerts ſablõneux, en vn pays montueux qui dure enuiron 3 petites lieuës, ſous terre, où lon void vne infinité de grottes taillées dans le roc. Ce ſont les ſepulcres anciens, où les corps de pluſieurs milliers d'hõmes de la cité de Mẽphis ont eſté mis, & ſe ſont cõſeruez entiers iuſqu'à preſent. Cette grande ville en eſtoit peu eloignée, & ce lieu eſtoit fort cõmode à ſes habitans, tant pour ſon aſſiete qui ſe trouue en pays mõtueux, qu'à cauſe du roc qui eſt deſſous, où ils cauoient des grottes pour leur ſeruir de ſepulcres. Ce lieu de faſcheux accez eſt de forme carrée, & profond de dix-ſept à 18 pieds, ſans aucuns degrez pour y deſcendre. Il faut auoir des flambeaux ou quelque autre lumiere pour y voir, & ſe faut trainer à quatre pieds par vn trou, qui peut ſeruir ſeulement de paſſage, & d'entrée à vn homme. Lon void là dedans grande quantité de grottes taillées dans le roc, & pluſieurs petites chambres qui vont de l'vne à l'autre, & ont toutes leurs entrés fort baſſes.

l Villam.

En toutes ces grottes on void vne infinité de corps morts tous en leur entier, enuelopez dans les linges proprement pliſſez les vns mieux que les autres, ſelon leurs qualitez. Car il s'en void là pluſieurs dont les linges ſont fort noirs, qui ſemblent n'auoir eſté embaumez qu'auec du ſel & de la poix. Les autres qui l'ont eſté auec l'aloës & la myrrhe, ont bien leurs linges plus beaux, & lon en trouue quelques vns qui ont les ongles dorées, au lieu que les autres ne les ont peintes que de couleur orangée.

Toutes ces Mommies [a], à qui lon oſtoit les inteſtins, ont au dedans quelques idoles d'argile, de couleur bleuë ou violette, de la longueur d'vn doigt, & quelques vns de moins, qui ont la forme d'vn petit enfant enuelopé dans ſes drapeaux, & ſont couuerts de pluſieurs caracteres des Egyptiés. Lon y void auſſi d'autres Idoles, dont quelques vns ſont de la grandeur d'vne coudée, qui ſont autour de ces corps, & ſont de pierre ou de bois, de diuerſes formes. Car les vns ont la forme d'oiſeaux, les autres de reptiles, & les autres de Demons. Il y a quelques corps des plus puiſſans & plus nobles, qui ſont dans des tõbes, & les autres giſent confuſemẽt, & ſans ordre. Quant aux corps qui repoſent particulieremẽt dans ces tumbes, il y en a la pluſpart qui ont des maſques peints ou dorez, où lon peut remarquer leurs traits de viſage bien repreſentez. Au reſte ces corps ſont luiſans cõme de la poix endurcie, à cauſe des onguens & des drogues qui ſe ſont épaiſſies, & c'eſt de ces corps qu'on fait la mommie.

a Ezechiel.ep.5

Venons maintenant aux autres lieux.

Le lac de Mæris [b] fort proche du Caire, comme [c] celuy qui n'en eſt eloigné que d'vn mil, combien que les anciens [d] le mettent à dix ſtades loin, à de tour, ſelon quelques anciens [e] 20 mille pas, ou bien 450 [f] mils ou 250. Mais les modernes [g] n'en trouuent qu'enuiron 8 lieuës d'Alemagne. C'eſt peut-eſtre celuy dont Paul Ioue parle, [h] diſant qu'il eſt fait à la main, & tout entouré de beaux baſtimens.

b Sanut.li.9.
c Vvendel.Nil.
d Diod.l.1.
e Mela.l.1.c.9.
f Plin.
g Vvend.N.I. c.16.
h l.16.hiſt.

Vous auez la grande ville [i] de Chancha, baſtie à l'entrée du deſert qui va à Sinaï, eloignée du Caire d'enuiron 6 mils, & fort agreable pour ſes belles maiſons & ſes Temples, & Colleges magnifiques. Il y a puis Suez, que Ptolemée appelle [k] la Cité des Heros, & que quelques [l] vns prennent auſſi pour Arſinoë, aſſiſe à l'extremité de la mer rouge, & premier port de cette mer du coſté du Nord, eloigné de 3 iournées du Caire, ſelon Sanut & autres [m], mais plus proche, ſelon Belon, qui le fait voiſin de cette grãde ville. Lon y void vn petit chaſteau baſty à l'antique, aſſis ſur vn haut, dõt les murailles [n] ſont vieilles & foibles. Pluſieurs [o] mettẽt cette ville en Egypte, ſelon le diſcours de Ptolemée; mais il ſemble que les autres [p] la donnent à l'Arabie Trogloditique, cõme en effet elle en eſt. Et toutefois ie tiẽs cette place du Gouuernemẽt du Baſſa du Caire, duquel elle eſt proche, ſelon Belon, veu meſme qu'on void prés du Caire, ſelon Villamõt, l'Arſenal de la mer rouge, dont Suez eſt le premier & plus proche port. Lon trouue plus auant en terre deſcendãt au Sud, l'ancien lieu de Beth-ſames, mot Arabe, ſignifiant maiſon du Soleil [q], ſe rapportant au vieil nom d'Heliopolis, ville du Soleil, que les Hebreux appellerent On [r]. C'eſt la Malbet de I. de Tyr, qui dit que les Arabes l'appellent Bahalbet. C'eſt en cette ville qu'eſtoit ce fameux Temple du Soleil, où lon receuoit réponſe à ſes demandes. Puis vous y voyez Muhaiſira, baſtie au Sud du Caire ſur le Nil, à quelques 30 mils de ſa capitale. Les autres lieux ſont en tirant touſiours du Caire au Sud. Beniſuaif, ou Beniſuahid, iadis Garde Hermapolitaine, ſelon quelques vns, aſſiſe ſur le Nil à quelques 120 mils du Caire; [s] Munie, proche de l'ancienne Nicopolis ou [x] Nicopolis meſme fort belle ville, baſtie ſur le Nil en lieu eſleué à quelques 180 mils du Caire. El Fium ou Fijum, iadis Arabidus [y] d'Egypte, qu'vn certain [z] appelle Aburich, baſtie ſur vn petit bras du Nil en lieu eleué, où lon tient [aa] que Ioſeph fils de Iacob fut premierement enſeuely, ayant apres eſté retiré par Moyſe, lors que les enfans d'Iſraël s'enfuirent. Manf Loth ou Monf Loth fort grande ville ſur le Nil, où lon void de grandes colomnes & de beaux portiques, auec quelques vers en langue Egyptienne. Azioth, iadis Bubaſtes [bb] aſſiſe ſur le Nil à quelques 250 mils du Caire, admirable ville, tant pour ſa grandeur que pour ſes anciens baſtimens & Epitaphes.

i Leon p.8.
k Anan.
l Belon.li.2.c.70.
m Som. de regn.
n Viag. d'vn Comito-Ven à Diu.
o Anan.tr.3.
p Barboſa. Magin. Geog.
q Guilland.
r Hieron.
s Hiſt.oel.Sa.
t Ruſcel.
u Ruſcel.
x Anan.
y Ortel.
z Caſtald.
aa Leon.p.8. Marmol.li.12.
bb Anan. Ruſc.

Anthius, iadis Antinoë [cc] ou Anthedon, ſelon Marmol, belle ville baſtie par les Romains ſur le Nil, à ſon Leuant, où lon void encore force inſcriptions Latines ſur le marbre. Barnabal ſa voiſine auſſi ſur le Nil, Ichmin la plus ancienne ville d'Egypte [dd], baſtie par Ichmin fils de Miſraim, ſur le Nil, à quelques trois cens mils du Caire, du coſté d'Eſt de la riuiere. Elle fut deſtruite à la

cc Anan. Ruſc.
dd Leon p.8. Marmol.li.12.

venuë des Mahometans, de ſorte qu'on ne trouue que ſes fondemens, pource que les colomnes & les pierres furent portées de l'autre coſté du Nil pour baſtir Munſie ou Muſié, qui a ſes ruës eſtroites, & du tout importunes en Eſté, à cauſe de la pouſſiere. Munſie

Thebes, à qui Leon ne donne aucun autre nom, eſt l'vne des anciennes villes d'Egypte, mais fort décheuë de ſa premiere grandeur, pource qu'on n'y compte maintenant que 300 maiſons. Elle eſt aſſiſe ſur le Nil du coſté d'Oüeſt, à cinq iournées du Caire. Lon y trouue encor auiourd'huy pluſieurs inſcriptions Egyptiénes, Grecques & Latines, & pluſieurs vieilles mazures & colomnes au dehors, qui témoignent ſon premier eſtat. Eſtienne [a] la nomme Hecatompylos ou villes à cent portes, & c'eſt, ſelon le iugement du ſçauant Ortel, la grande Dioſpolis, que Ptolemée loge en la Thebaide. Son tour [b] eſtoit de cent quarante ſtades, ou prés de cinq de nos lieuës: & quant à ſes portes qu'on met au nómbre de cent, il y en a quelques vns, ſelon Diodore, qui n'appreuuent pas ce cõpte, diſans que ceux qui le rapportoiẽt ainſi, vouloient marquer ſeulement vn fort grand nombre de portes. Les autres [c] ſemblent l'aſſeurer, adiouſtans que de chaque porte il pouuoit ſortir dix mille hommes armez au beſoin. Toutefois ils mettent que quelques vns ont interpreté le dire d'Homere de cent Palais, où logeoient autant de Princes. Quelques vns ont tenu [d] que cette ville eſtoit toute ſur des voûtes, & que les Rois d'Egypte pouuoient faire paſſer vne armée ſous les maiſons de cette ville, ſans qu'aucun s'en apperceuſt. Autour de [e] ce lieu ſont les deſerts de la Thebaide, où eſtoient autrefois tant de ſaincts Hermites, que ſainct Ieroſme viſita; & à deux iournées du Caire, on trouue le deſert d'Egypte, où eſt la Grotte de ſainct Paul, où ſainct Anthoine le viſita, & le Monaſtere de ſainct Macaire, où il y a encor quelques Religieux Grecs, viuans fort auſterement, ſpecialement au Monaſtere de Nitrie, dont ſainct Ieroſme fait tant d'eſtat. Thebes.

[a] Stephan. de vrb.
[b] Diodo Bibl. li. 1.
[c] Mela l. 1. c. 9.
[d] Pli. l. 36. c. 14
[e] Voy. de Perſe du P. Paciſique.

Georgie eſtoit vn grand [f] & riche Monaſtere de Chreſtiens, appellé ſainct George eloigné de Munſie ou Muſie, d'enuiron ſix mils. Les Moines de ce lieu qui n'eſtoiẽt, moins de deux cens, poſſedoient vn grand pays tout autour, & traittoient les paſſagers, puis enuoyoient ce qui leur reſtoit au Patriarche du Caire, qui le diſtribuoit aux pauures Chreſtiens; mais il y a quelques deux cens ans que tous les Moines moururent de peſte; ſi biẽn que le Seigneur de Munſie y fit faire vne enceinte de murailles, & baſtir force maiſons, où il logea des marchands & artiſans de diuerſes ſortes. Georgie.

[f] Leon p. 8. Marmol. li. 11.

Elquian eſt vne petite ville ſur le Nil, que Sanut prendroit volontiers pour vne des Dioſpolis de Ptolemée, Barbande eſt auſſi ſur le Nil à quelques quatre cens mils du grand Caire. Les Romains la ruinerẽt, & lon en void encor maintenant de grandes reſtes, combien que tout le meilleur de ſes baſtimens fut porté à Aſna ou Syene. Lon y trouue parmy les mazures des medailles d'or & d'argent, & quelques pieces d'emeraudes. Elquian. Barbãda.

Cana eſt vis à vis de Barbande à quelques 120 mils de la mer rouge à marcher par le deſert, où lon ne trouue aucune eau depuis le Nil iuſques au riuage de la mer, ſur lequel eſt le lieu de Choſſir que Magin donne à la Troglodytique, bien que Sanut & Ananie le faſſent d'Egypte. Vous auez Conza, iadis Metacompſus, où eſt l'Iſle d'Elephantine dans le Nil, vis à vis d'Aſne, iuſques à laquelle on va par baſteau ſur cette riuiere, ne pouuant paſſer plus auant, à cauſe des cataractes. Lon y met [h] auſſi la la ville d'Elephantis ou Elephãtine, à l'extremité de l'Egypte, du coſté du Sud, mais on peut dire ſeulement qu'elle a eſté. En fin vous auez Aſna & Aſſuan du meſme coſté du Sud. Cana.

[g] Cluuer.
[h] Mela. li. 1. Oliuer. Mel.

Aſne autrefois [i] Sienne, pris des Arabes pour le nom d'Aſna, ſignifiant Belle, au lieu qu'en leur langue Zeycha, approchant du nom de Syene, veut dire laide. Elle eſt ſur le Nil du coſté d'Oüeſt, & bien que les Romains l'euſſent à demy deſtruite, elle fuſt remiſe en bon eſtat par les Mahometans. Lon void dans le grand tour de cette cité de beaux baſtimens, & quelques ſepultures merueilleuſes, auec des Epitaphes en Egyptien & Latin. Mais ce qui s'y remarque de plus ſignalé, c'eſt vn puy des plus profonds, dont le fond demeure ſans ombre à Midy, lors que le Soleil ſe trouue au Tropique de l'Ecreuiſſe, & c'eſtoit iuſqu'à cete ville, ou quelque peu plus loin, qu'on alloit ordinairement ſur le Nil. Les Ethiopiens l'appellent Gaguera, ſelon Marmol. Aſna.

[i] Sanut. li. 9. Leon p. 8. Marmol. li. 11.

Pour le regard d'Aſſuan, priſe par quelques vns [k] pour Metacompſus, au lieu de Conza, c'eſt vne ancienne & grande ville ſur le Nil, à quelques dix-huict Aſſuan.

[k] Ziegler.

mils d'Aſne à l'Eſt, & c'eſt au delà de ce lieu qu'on ne ſçauroit [a] aller ſur le Nil, à cauſe des rochers & des cataractes, qui le rendent inutile à la nauigation. Cette ville confine auec le deſert des Bughiens, par lequel on s'achemine à la ville de Suaquen miſe par Marmol en Egypte, non en la Trogiodytique, & aſſiſe ſur la mer rouge, & c'eſt en cette ville d'Aſſuan que l'Empire du Turc a de ce coſté ſa limite, pres de la Nubie.

[a] Geogr. Nubienſ. Sanuto. li. 9.

Villages. Au reſte il y a quarante mille hameaux ou villages au dela du Delta, au Sud, & au Nort du Caire, dont les champs ſont inondez du Nil, & lon en loge dans le Delta 20 mille. Auſſi contoit on autresfois en Egypte 20 mille villes.

QVALITE.

Air. L'Air d'Egypte eſt mauuais, & du tout [b] nuiſible, à cauſe des grandes chaleurs. Celuy d'Alexandrie principalement [c] eſt mal-ſain, à raiſon dequoy lon y void peu de gens d'autre ſorte, que des marchands, & ſans les deux ports la ville ſeroit en bien peu [d] de temps deshabitée, à cauſe de ce mauuais air. La chaleur eſt telle qu'elle [e] brule le pays, & les perſonnes, de ſorte que les habitans des villes afin de s'en garentir font des tours fort hautes, qui ont vne petite porte au faiſte, & l'autre au pied, qui reſpond aux chambres de leurs maiſons; ſi bien que le vent entre par la porte d'enhaut, & ſortant par celle d'enbas vient à rafraiſchir le logis: & ſans cete inuention lon n'y ſeauroit preſque viure à cauſe de la chaleur exceſſiue. Ce qui rend en partie, outre l'aſſiette du pays, & les rayons du Soleil plus droits, ces lieux plus chauds; c'eſt le grand defaut des pluyes, qu'on n'y void tomber que fort rarement. Elles viennent ſeulement [f] au mois de Decébre, & lors il y pleut doucement trois ou quatre fois le iour, par l'eſpace d'vne, ou de deux heures, ſans que la terre s'en ſente, comme ayant beſoin pour ſa grande ſechereſſe, d'eſtre plus longuement abbreuuée. Il y pleut auſſi par fois au mois de Septembre, mais toutes ces pluyes ſemblent ſeulement des roſées.

[b] Leon. p. 8.
[c] Cruſ. An. Sueu. p. 3. l. 12.
[d] Beauu. p. 5.
[e] Leon p. 8.
[f] Radziuil. ep. 3.

Maladies. Le malheur de ces eaux eſt ſelon Leon, qu'elles cauſent pluſieurs maladies; toutesfois il dit que les Medecins eſtiment qu'elles partent ſeulement de la chair de beuſle, & du formage ſalé qu'on y mange. Mais Radziuil rapporte que pres de la mer, aux lieux où le Nil ſe va deſcharger, comme pres de Damiette, de Roſette, & ſemblables lieux, la pluye y purge le mauuais air.

Maladies. Les maladies qui regnent [g] en Egypte ſont le catarre, l'enfleure des genitoires, la fievre, qui vient le plus ſouuent [h] en Auril, & May, pource que ces mois ſont touſiours accompagnez d'vn grand vent, amenant auec luy des fievres peſtilentielles. La peſte y moiſſonne [i] auſſi bien ſouuent vn grand nombre de perſonnes, principalement au Caire [k], où elle regne ſi furieuſement de ſept en ſept ans qu'en vingt-quatre heures on void mourir vingt mille perſonnes (Leon en met ſeulement douze mille) & ce mal fait ſes plus grands efforts au mois de Decembre, Ianuier, Feurier, & Mars. Mais la peſte ceſſe lors que la chaleur s'eſt renforcée; puis ainſi que le Soleil eſt entré dans la Balance, enuiron le vinge-troiſiéme d'Aouſt ſelon le nouueau Calendrier, ou le treize ſelon l'ancien, la peſte ſe renouuelle, & dure iuſqu'à l'autre entrée du Soleil dans le ſigne du Lyon, qui ſe fait enuiron la fin du mois de Iuillet ſelon le nouueau calcul, ou le milieu ſelon l'ancien, & quelquesfois elle ceſſe, puis reuient ainſi pendant trois années; & durant les quatre ans qui ſuiuent il n'en eſt plus de nouuelles: La groſſe verolle [l] afflige auſſi grandement ceux de ce pays, ſi bien qu'on en void au Caire pluſieurs eſtropiez de ce mal, ou qui ſont pourris, & gaſtez pour toute leur vie.

[g] Leon p. 8.
[h] Beauu. p. 5.
[i] Leon.
[k] Radziuil. Ep. 3.
[l] Leon p. 8.

Mal des yeux. Le mal des yeux eſt auſſi frequent en cete Prouince [m], principalement au Caire, où parmy cette grande multitude, on ne trouue pas le tiers qui n'ayt la veuë offencée, à cauſe des fruits dont le peuple vit ordinairement, & de l'eau qu'il boit; à quoy lon peut adiouſter le tulban qu'ils portent, quoy que le pays ſoit chaud: pource qu'eſtant fort peſant il vient à cauſer des ſueurs, d'où viennent les inflammations des yeux, qui s'augmentent grandement par le moyen de la pouſſiere des ruës, qui ne ſont point pauées.

[m] Radziuil. ep. 3.

Hyuer. Leur hyuer [n] commence en Decembre, & continuë du long de Ianuier, & de Feurier, mais non auec la rigueur que nous eſprouuons, veu qu'ils ont pendant tout ce

[n] Mantegaz. lib. c. 27.

a Beauv. p 5. temps quantité de feues fraiſches, & plus outre encore; & quant aux a mois d'Auril, & de May, qui ſont leur Printemps ils ſont dangereux à cauſe du vent qui cauſe les fievres; & pour le regard de leur Eſté, n'eſtoient les remedes dont ils vſent, il ſeroit du tout inſupportable.

b Radzin ep. 3. Ils ſement la plus part du temps b enuiron la Feſte ſainct André, lors que le debordement du Nil eſt mediocre, mais lors qu'il eſt moindre ils enſemencent leurs terres pluſtoſt, & font aſſez grande recolte, à cauſe de la chaleur du Soleil qui eſt telle, que meſme enuiron la fin de Feurier lon peut moiſſonner; & c'eſt en ce temps, qu'on commence à cueillir des fruits, & des herbes aux iardins. Lors que le Nil eſt moins debordé, tous les champs ne peuuent eſtre abbreuuez, & la terre ne peut eſtre ſuffiſamment humectée, pource que l'Eſté la deſſeiche tellement, qu'elle eſt auſſi dure qu'vne pierre. Mais lors que le Nil eſt gros, & s'eſpand abondamment par la campagne, lon ſeme plus tard, afin que le grain ne s'enfonce trop auant, & que la moiſſon ne ſoit retardée iuſqu'au mois de May, lors que les vents du Midy feroient tout flettir. Car lon y commence à moiſſonner ordinairement ſur la fin de Mars, & lon acheue ſur la fin d'Auril, à cauſe de ces vents Meridionaux du mois de May. Semence Moiſſon.

c Beau. p. 5. Quant à l'eau de ce pays, le Nil en fournit preſque par tout. Il eſt vray c qu'en Alexandrie ils n'en ont point d'autre que celle qu'on conduit par certains canaux du bras du Nil appellé Calis pour remplir leurs ciſternes tous les ans le quinziéme d'Aouſt. Mais nos voyageurs rapportent que la plus grande partie du temps ils n'en peuuent auoir que par des chameaux dans des outres; & toutesfois elle ne manque iamais. Car il y a des lieux deſtinez où lon en tient dans de grandes cuues de terre, & plus bas en de petites pour les chiens: & de plus il y a quelques hommes commis par le public, qui portent vn outre, auec vn bec de leton, & vne belle taſſe garnie de certaines pierres bleuës, qui vous preſentent à boire pour neant; mais les Chreſtiens, & marchands luy donnent quelque piece de leur monnoye de cuiure. Il n'y a point auſſi d'eau d de Geze iuſqu'aux Pyramides, veu que tout ce pays n'eſt rien que Deſert, & ſable; toutesfois il y a quelques puys qu'on fait au temps de l'accroiſſement du Nil. Eau.

d Leon p.8.

Quant à Chancha, il n'y a tout autour que l'eau qui reſte aux canaux apres le debordement, & ſi ces canaux ſe rompent, l'eau court par la plaine, & fait certains petits Lacs: mais ceux de la ville la conduiſent par des Aqueducs, & la font entrer dans leurs reſeruoirs. Quant au Deſert proche de Cana, lon n'y trouue aucune eau iuſques au riuage du Golfe Arabique.

e Pauſan. Eliac poſt. f Mel. li. 1. c. 9. Quant aux eaux du Nil, dont les e Egyptiens rapportent l'accroiſſement aux larmes d'Iſis, qui plaignoit Oſiris, les anciens Geographes f ont tenu que ſon debordement arriuoit, ou pour ce que les neiges fonduës, qui deſcendoient des hauts monts d'Ethiopie, venoient en telle abondance que le Nil n'eſtoit capable de les tenir entre ſes deux bords, ou ſelon Thales dans Diogene Laërce, pource que les vents Etefies ou Septentrionaux, pouſſans du Nort au Sud les nuées, les faiſoient fondre en groſſes pluyes auprés de ſa ſource, ou s'oppoſans à ſon cours par leurs fortes halenées donnoient quelque empeſchement à ſon paſſage, ou bien bouchoient ſes entrées dans la mer y menant du ſable auec les flots, & qu'il deuenoit plus grand, ou pource qu'il ne faiſoit aucune perte de ſes eaux, ou pource qu'il en receuoit plus que de couſtume, ou pour ce qu'il en donnoit moins à la mer qu'il ne deuoit. Plusieurs autres en ont cherché beaucoup d'autres cauſes, qui ſeroient autant ennuyeuſes qu'inutiles à rapporter. Creuë du Nil.

g Pigafet. deſ. Cong. li. 2. Radziuil. ep. 3. Acoſta hiſt. nat. li. 2. c. 4. Pafera Pereg. Mais les modernes g ont ſuffiſammẽt reconu que ſa creuë prouiẽt des pluyes d'Ethiopie, qui cõmencent de venir à la fin d'Auril, & durant l'eſpace de cinq mois auec grande vehemence. Dauantage, que l'Ethiopie eſtant pleine de montagnes, & de profondes valées, où lon void beaucoup de torrens, & de Lacs, le Nil deſcendant au Nort s'enfle en certain temps de toutes ces eaux, qui ne peuuent demeurer dans ſon canal, & par conſequent s'eſpandent. Ceux qui ſe fondent ſur cette raiſon le diſent à mon aduis pource qu'ils ſçauent aſſez que l'hyuer de ceux qui ſont du coſté du Sud de la ligne Equinoctiale, arriue au meſme temps que ceux du coſté du Nort ont leur Eſté, à cauſe de la contrarieté de leur aſſiete, tellement qu'ils diſent que dés le commencement de leur Hyuer, ils n'ont que des pluyes de meſme qu'aux Indes. Cauſes.

Cardan [a] adjouſte à cela que l'Egypte eſt baſſe, & la mer haute, qui l'arreſte, & l'empeſche de s'eſcouler auſſi toſt. [a] In Hip. de aëre tex. 13.

Toutesfois il y en a quelques vns [b] qui deſaprouuent ce diſcours, & rapportent que les Ethiopiens inſtruits par l'experience, tiennent cette raiſon fauſſe, pource qu'il ne pleut aux montagnes de la Lune, ny par tout le pays voiſin que fort rarement, & meſme la pluye y dure fort peu; & d'autant que la terre eſt ſablonneuſe, les ruiſſeaux ſont auſſi toſt beus, & quelquesfois il paſſe douze, ou ſeize ans ſans qu'il pleuue. Meſme ils aſſeurent que l'an mille ſix cent ſix, il y auoit dix ans qu'il n'y auoit pleu, & que toutesfois la creuë du Nil eſtoit arriuée tous les ans en ſa ſaiſon ordinaire. Leur opinion eſt donc, que lors que le Soleil eſt au Tropique de l'Ecreuiſſe, il ſe leue au Cap de Bonne Eſperance, & par toute la coſte de Mozambique, & l'Iſle de Madagaſcar certains vents ſi furieux qu'ils cauſent ſur l'Ocean d'horribles tempeſtes, & qu'au meſme temps le Lac de Cafates, ou de Zambre commence à croiſtre, & ceux qui demeurẽt autour dans des tentes, ſentans ce grand vent ſe retirent loin delà en lieu de ſeurté, & qu'on croit en ces quartiers que ce Lac a quelque communication auec la mer Oceane, d'où ces eaux viennent par des veines ſecretes. Ce qui fortifie encor leur raiſon, c'eſt le Zaire, & l'Aquilunde, qui partant du meſme Lac de Zambre, croiſſent en meſme temps que le Nil, qui ne reçoit ſelõ eux l'abondance de ſes eaux que de celles de ce Lac. Mais il eſt plus à propos de ſuiure la premiere opinion autoriſée du conſentement de tous, & fondée ſur des raiſons apparentes, que de s'arreſter à la nouuelle, qui n'a pas encor vne ſi grande approbation, ny vray ſemblance. [b] Vrre. li. 1. c. 28.

Auſſi [c] les Preſtres d'Egypte, mieux inſtruits en toutes choſes que les autres, n'aſſignerent à Eudoxe aucune autre cauſe de ce debordement, que les continuelles pluyes qui regnoient aux pays aſſis ſous le Tropique de Capricorne durant leur Hyuer, au temps de noſtre Eſté. [c] Galen. de hiſt. Philoſop.

Quant au temps de ſon inondation Leon [d] en met le commencement à la my Iuin, & fait ſa durée de quarante iours, luy donnant autant de temps pour deſcroiſtre; ſi bien que durant ce temps (dit-il) qui eſt de quatre vingt iours, toutes les Villes, & villages d'Egypte ſemblent des Iſles, & lon ne ſcauroit aller que par eau d'vn vilage à l'autre. Mais ce pays a pendant ce temps la commodité de charger de grandes barques, dont quelques vnes portent ſix, ou ſept mille muys de grain, & tout enſemble quelques centaines de moutons, deſcendant ſelon le cours de la riuiere; mais à vouloir aller contremont, c'eſt tout ce qu'vne barque peut faire que de paſſer vuide. Pigafette [e] qui le ſuit en ce qui eſt de ſes premieres creuës, adjouſte qu'elles durent iuſques au vingtiéme de Septembre. Cardan [f] eſt de meſme aduis touchant le commencement, qu'il met à l'entrée du Soleil en l'Ecreuiſſe, enuiron le vingt & vniéme de Iuin, mais pour le regard de la durée de ſon inondation il y met quarante iours, & vingt pour l'entier rabais, au bout duquel il dit qu'ils commencent de ſemer leurs terres; auoüant toutesfois que les modernes tiennent qu'il demeure quarante iours à croiſtre, & tout autant à ſe remettre au premier eſtat, y ayant en ces deux temps quatre vingt iours. Paletne [g] eſtimant que l'Eſté ne ſe prend qu'aux grandes ardeurs, laiſſant tout le ſigne de l'Ecreuiſſe, fait commencer ce debordement à l'entrée du Soleil au Lyon, qui eſt, dit-il, enuiron la my-Iuillet, & le fait durer iuſqu'à la my Aouſt, qui ſeroit vn mois, diſant qu'il commence lors à deſcroiſtre. Mais il erre en Eſté trop tard, & ne luy donne pas aſſez de loiſir d'humecter la terre. Radziuil [h], qui fait profeſſion de dire nuement toutes choſes comme Caualier, dit qu'il ſe deborde ordinairement au mois d'Aouſt, ſans qu'on puiſſe toutesfois aſſigner vn certain iour, mais que c'eſt pour la plus-part à la my-Aouſt. Or afin d'accommoder ces opinions qui ſemblent vn peu diſcordantes, il faut tenir auec Leon, comme pratique en ce fait, que la creuë a ſon commencement comme inſenſible à l'entrée du Soleil en l'Ecreuiſſe, fait ſes plus grands efforts au mois d'Aouſt, & deſcroiſt entierement au mois de Septembre. [d] Par. 8. [e] Deſcreg. Cong. li. 1. [f] In Hip. de aëre, aquis &c. tex. 13. [g] Pereg. [h] Pereg. Hiet. ep. 4.

Au reſte ils conoiſſent le commencement de ſa creuë par la roſée, qu'ils appellent Goute, qui tombant tous les ans enuiron la my-Iuin, leur donne aſſeurance que le Nil commence à croiſtre. Et pour cognoiſtre quant la goutte eſt tombée, ils prennent de la terre ſur le bord de la riuiere qui eſt humide, & baignée, & en peſent trois, ou quatre liures, puis la mettent en vn lieu où perſonne ne va iuſqu'au lendemain, & e

la repeſant apres, & voyant ſon poids augmenté, ce leur eſt vn ſigne que la goute eſt tombée, & que le Nil commence à croiſtre. Il faut encore ſçauoir que Cedren dit que le grand Conſtantin commanda qu'on miſt dans vne Egliſe la meſure de la creuë du Nil qui ſouloit eſtre au Temple de Serapis.

Effets de la creuë.

a Cic. li. 1. de nat. Deorum. b Leon p. 3. c Kadziul. Ep. 3.

Les effets de cette inondation du Nil [a], ſont qu'elle engraiſſe les terres d'Egypte, au meſme temps qu'elle les humecte, & ramolit, qu'elle aprend [b] par auance à quel prix doit eſtre le grain toute l'année, qu'elle [c] leur ſert de fumier, duquel ils ne ſe ſeruent nullement, d'autant que la terre eſt aſſez graſſe, & que la moiſſon finie lon met vne infinité de beſtes par les champs, qui les rendent fertils au poſſible. Or ils iugent de chaque ſaiſon en cette ſorte. Quand le Nil croiſt en l'Iſle de Miquias iuſques à la marque de vingt, ou vingt & vne coudées, les Egyptiens tiennent que la ſuiuante année ſera fort fertile. Mais s'il croiſt iuſqu'à vingt-quatre, vingt-cinq, ou vingt-ſix coudées la terre deuient trop humide, & molle, & n'eſt pas ſi propre à bien receuoir, & rendre auec intereſt la ſemence. Que ſi l'eau ne monte que iuſqu'à dix-neuf elle eſt trop baſſe, & ne peut abbreuuer tout le pays. Mais lors qu'il aduient qu'elle ne monte que iuſques à ſeize, c'eſt vn ſigne infaillible de famine.

Soudain donc que le Nil commence à croiſtre en l'Iſle de Miquias, on fait ſçauoir, comme i'ay ja dit, au Caire, auſſi bien la quantité que la ſoudaineté de ſa creuë. Car s'il croiſt inceſſamment, les habitans eſperent qu'on rompra bien toſt les leuées, qui font preſager l'abondance de la recolte prochaine. S'il croiſt lentement, & ne monte guiere on n'attend que la cherté, d'autant que la plus grande partie du pays ne reçoit ny graiſſe ny rafraiſchiſſement. Que ſi le Nil eſt trop debordé, lors qu'on ſeme le froment, il enfonce trop auant dans terre. Car on n'y laboure pas beaucoup, ny par tout, mais ſeulement quand le Nil fournit aſſez d'eau, lon y meine le ſoc bien legerement, ſans l'approfondir plus de trois doigts. Quant aux lieux plus eſleuez on les cultiue comme les iardins, leſquels on laboure, & arroſe ordinairement, par le moyen des bœufs qui aydent à tirer l'eau. C'eſt ce qui cauſe qu'ils recueillent leurs fruits deux fois l'année. Car ils ne font leurs iardins qu'aux lieux montueux, & les bœufs ſeruent à tirer de l'eau de leurs puys profonds à l'ayde des roües.

Qualitez de l'eau du Nil.

d Feſtus. e Philoſt. vit. Ap. li. 6. f Senec. nat. qu. li. 4. c. 2. g Plin. li. 5. c. 9. h Ariſtid. ora. Ægypt.

Au reſte l'eau du Nil eſt trouble, à cauſe de la bourbe, & du limon qu'elle traine, d'où vient que les Hebreux l'ont appellé Schichor, c'eſt à dire noir, & les Grecs Melas, & les anciens Latins Melo [d], & c'eſt pourquoy les Gymnoſophiſtes [e] tenoient que le Nil eſtoit l'eau, & la terre. Elle eſt auſſi douce, voire [f] meſme plus que celle de toutes les autres riuieres; & de plus il n'en ſort [g] aucune vapeur, par la reſolution de l'eau qui ſe fait par la chaleur, & qui s'eſleue pour ſeruir de matiere de pluye, de neige, & choſes ſemblables. Elle n'eſt auſſi nullement [h] ſubjette à corruption, ſi bien qu'on la garde dans certains vaiſſeaux trois ou quatre ans pour en boire, & meſme on la porte loin de cette ſorte. Il eſt vray qu'il faut entendre qu'elle doit premierement eſtre purgée de ſa bourbe, & de ſon limon, qui pourroit la faire corrompre, & lors qu'elle eſt bien raſſiſe la mettre à part en ſa pureté. Toutesfois quelques vns s'eſtonnent comme cette eau ſe garentiſt ainſi de la putrefaction, puis [i] que les eaux de la pluye (dont le Nil abonde) ſont ſi fort ſubjetes à ſe rendre impures. Elle eſt auſſi des plus ſaines, ſi bien que Galen deſaprouue les eaux qui viennent du Sud; ainſi qu'Hyppocrate [k] tient que celle du Nil eſt vne des meilleures du monde. Car elle purge le ventre, dit il, & prouoque aux femmes leurs mois, bien qu'elles en boiuent ſur leur enfantement.

i Ægineet. li. 1. c. 50.

k De aër. aquis & loc. foſt 3.

Proprietez.

Les autres [l] la loüent pour ce qu'elle ne demeure guiere au ventre, qu'elle appaiſe la ſoif comme il faut, & ne nuiſt aucunement par ſa froideur. Et quoy qu'vn certain [m] aſſeure que l'eau du Nil trouble, & limonneuſe cauſe pluſieurs maladies, ainſi que nos voyageurs aſſeurent, diſans que les nouuelles eaux du Nil croiſſant y font mourir force monde iuſqu'à ce qu'elles ſoient purifiées; toutesfois ſon dire ne deſtruit point la premiere opinion, d'autant que ce n'eſt pas l'eau du Nil impure qui ſe trouue ſaine, mais la raſſiſe, & eſpurée de toute ſa bourbe. C'eſt auſſi ce qui conuie Galen [n] à conſeiller de paſſer cette eau deux ou trois fois par des vaiſſeaux de terre, afin que le limon demeurant au fonds, elle s'eſpure. Et pour ce ſubjet les Egyptiens ont des ciſternes où l'eau du Nil ſe purge, coulant par le ſable; & ceux de ce temps la gardent dans de grandes cruches [o] de terre l'eſpace de

Santé.

l Petr. martyr. leg. Babyl. l. 3. Goel. Rhodig. li. 14. c. 22. m Hirt. de bel. Alex.

n Li. 1. de ſimp. medic. facul. o C. Rhodig. ibid. V. vende lia. Nil c. 43.

trois iours auant que la boire, afin que pendant ce temps l'ordure prenne ſon ſiege. Ceux qui ne peuuent auoir cette patience de trois iours, caſſent des amandes ameres & les iettent dans l'eau; faiſant par ce moyen que l'eau deuient claire, & nette dans 24 heures.

Le Nil eſt auſſi grandement fecond en poiſſons [a], ainſi qu'on peut voir en ceux qu'il laiſſe par les champs en ſe retirant apres l'inondation; tellement qu'il en fournit aux eſtrangers [b], pour leſquels on les ſale, auſſi bien qu'à ceux du pays. Les plus renommez ſont le Crocodil, & l'Hippopotame, dont il faut encor dire quelques particularitez, outre ce que i'ay mis au general diſcours de l'Afrique. Car encor que le Crocodil ſoit commun à pluſieurs autres riuieres, toutesfois le Nil nourrit les plus grands, ſi bien qu'il ſemble que cet animal eſt plus proprement du Nil que des autres fleuues. Les Iuifs & les Arabes d'Egypte l'appellent Corbi, ſelon Megiſſer. Il reſſemble plus au lezard qu'à toute autre beſte [c]. Il a quatre pieds, eſt amphiuie, ou pour l'expliquer, vit ſur la terre auſſi bien qu'en l'eau, & deuient grand [d] iuſques à vingt-ſix coudées, ſi bien que deux [e] chameaux couplez ainſi que deux bœufs ne le peuuent porter ſur leur dos que malaiſément. Ce qui rend ſa grandeur plus admirable, c'eſt la petiteſſe de ſon commencement [f]. Car il ſort d'vn œuf qui n'eſt pas plus grand que celuy d'vne oye. Il manque de langue, mais il a ſoixante dents, ou ſelon quelques vns [g] autant que l'an a de iours. Il a l'ouuerture de ſa gueule ſi grande qu'il peut [h] engloutir à la fois vne geniſſe, tellement qu'eſtant tout teſte lors qu'il ne bée point apres quelque proye, il eſt tout gueule lors qu'il la veut deuorer. La longueur de ſa queuë eſgale celle du reſte du corps, & ce monſtre s'en ſert tellement qu'il en enuelope les mariniers, & les beſtes qui boiuent de l'eau du Nil, pource que ſa [i] principale force conſiſte en ſa queuë. Son dos eſt entierement couuert d'eſcailles, que les coups de fauconneau ne peuuent preſque percer [k]. Mais il a la peau du ventre fort tendre. Il eſt pareillement armé d'ongles [l], ſi tenantes, & fortes que ce qu'il attrape ne luy ſçauroit eſchaper. Il [m] ne peut pouſſer dehors ſes excrements ſinon par la bouche, n'ayant autre lieu pour c'eſt effet. Il a les yeux d'vn pourceau qui ſont fort auancez au dehors, & beaucoup plus qu'à fleur de teſte. Il y void bien peu dans l'eau, mais dehors il a la veuë du tout penetrante.

Au reſte il ſert eſtant mort à pluſieurs choſes. Vne dent [n] de ſa machoire droite attachée au bras rend les hommes plus vaillans aux effets d'amour. Les pierres qu'on trouue en ſon ventre font perdre les friſſons qui precedent les fievres, & ſa graiſſe eſt de meſme vertu, tellement qu'on en frote ceux qui ſont en fievre. La cendre de ſa peau enduite, & appliquée auec du vinaigre ſur vne partie qu'on voudroit couper fait perdre tout ſentiment de la ſcie, & des lancettes aux patiens, & le parfum de ces peaux fait le meſme. Son ſang eſclaircit la veuë, s'en frotant les yeux. Sa chair, horſmis celle de la teſte, & des pieds, eſt fort bonne aux ſciatiques, la mangeant boulie, & de meſme aux toux inueterées, ſur tout aux petits enfants, & pareillement aux douleurs des reins. Leur graiſſe fait tomber le poil, & eſt bon auſſi pour les gangreines [o]. On tient auſſi que pour aller au milieu des Crocodiles [p] ſans eſtre offencé il ſe faut froter de leur graiſſe. Mais les bleſſeures que ſes dents ont faites ſont irremediables, ſelon Diodore [q], combien que les Medecins [r] tiennent que ſa graiſſe eſt leur vray remede.

Il y a des Crocodiles terreſtres, & qui ne viuent qu'en terre, dont les excrements ſont d'vne odeur agreable, & ſeruent aux fards des femmes. Quant aux larmes du Crocodile, dont pluſieurs ſe meſlẽt de parler, on les [t] approprie à ceux qui font ſemblant d'eſtre grandement affligez du mal de quelqu'vn, qu'ils cauſent eux meſmes, ou bien qu'ils luy braſſent. Il y en a quelques vns qui rapportent que le Crocodil voyant l'homme de loin commence à pleurer, puis auſſi toſt le deuore. Les autres diſent, que lors que le Crocodil a faim, & dreſſe des embuches à quelqu'vn, il remplit ſa gueule d'eau, puis la verſe ſur quelque ſentier auquel il ſçait que quelques hommes, ou beſtes doiuent paſſer pour aller boire, ou prendre de l'eau, & que quelques vns eſtans tombez à cauſe de la pente gliſſante, & ne pouuans s'enfuyr, ſont pris, & deuorez par cet animal, qui s'eſtant repeu du reſte du corps, & ne pouuant deuoret la teſte à cauſe de ſa dureté, ſachant qu'il y a de la cerueſle au dedans, commence à faire diſtiler ſur cette teſte ſes larmes dont l'acrimonie diſſoult les ſutures, & par ce moyen il ſe paiſt encor de cette moüelle.

[a] Ælian. de anim. li. 10. c. 41.
[b] Diod. Si. li. 1.
[c] Card. de ſub. li. 10.
[d] Ælian. de an. li. 17. c. 6.
[e] Martyr. legat. Babyl.
[f] Plin. li. 8. c. 25
[g] Herod. li. 2. Achil. Tati.
[h] Scalig. exer. 196. ſect. 5.
[i] Pier. Valer. li. 19.
[k] Ach. Tat. li. 3.
[l] Vvend. Nil. Solin.
[m] Vvend. Nil.
[n] Plin. li. 28. c. 8.
[o] Scalig. Exer. 196. ſect. 5.
[p] Plin. li. 32. c. 5. Vopiſc. in Aurel.
[q] Diodor. li. 1.
[r] Galen. de theri. c. 10.
[t] Le meſme de ſimp. medic. fac. li. 10. Horat. ep. li. od. 12. Ouid. de art. am. li. 3. Eraſ. Adag. chil. 2. cent. 4. Ælian. li. 12. c. 16.

Il eſt au reſte fort auide [a] de la chair humaine, & plein d'embuches [b], & de cruauté, principalement au pays des Ombites, Coptites, & Arſinoites, qui n'oſent meſme ſe lauer les pieds dans le Nil, ou bien y prendre de l'eau, ou marcher ſur le riuage. Meſme les chiens tãt en ces pays qu'ailleurs où lon void grand nombre de ces cruels animaux [c], n'oſent boire qu'en courant, de peur d'eſtre attrapez par les Crocodils.

a Plin.li.6.c. 20.
b Ælia.de ani. li.:0.c 24.
c Ælian.li.6 c. 53.

Ses embuſches ſont, que voyant venir des gens pour [d] prendre de l'eau, il cache ſa teſte dans quelques arbriſſeaux proches du riuage, & voyant ſon point il fait priſe. Il ſe cache par fois ſous le limon [e], & prend à belles dents ceux qui vont querir de l'eau ſans y prendre garde. Il attrape auſſi ceux qui vont ſur le Nil en remontant ſur le decours du debordement de cette riuiere. Car il ſuit la barque qui remonte ſe tenant touſiours caché ſous les eaux, iuſqu'à ce qu'il void que le batelier s'appuye de tout ſon corps ſur la perche, qu'il bat ſi rudement de la queuë qu'il enleue ſon appuy, & le ſurprenant ainſi le fait tomber dans le fleuue, & le deuore. Mais encor qu'il ſoit ſi gourmãd, & cruel, toutesfois il [f] eſt en quelques endroits moins rauiſsãt; veu qu'au deſſous du Caire il ne fait aucun mal aux hommes, au lieu qu'au deſſus il les pourſuit à toute outrance. Ce qui le rend moins nuiſible [g] c'eſt que le Nil abonde merueilleuſement en poiſſons entre le Caire, & la mer, à cauſe du voiſinage de la mer, ſi bien qu'ayant aſſez dequoy ſe ſouler dans l'eau, il ne cherche point paſture ailleurs. Mais au deſſus du Caire où le Nil a moins de poiſſon, pource que la gourmandiſe des Crocodiles qui ſont au deſſous, & la multitude des peſcheurs les empeſche d'y eſtre en grand nombre, ils vont quelquesfois bien loin du riuage chercher leur proye, taſchants de trouuer en terre ce qui leur manque dans l'eau.

d Ælian li.5. c.25.
e Pet.mar.leg. Babyl.li.3.
f Scalig. exer. 296.ſec.5.
g P. mart. leg. Bab.li.3.

La femelle pond [h] pour la plus-part ſoixante œufs, & ne les fie pas à la mer, mais à la terre, & chaque œuf eſtant, comme i'ay dit, auſſi gros que celuy d'vne oye, le petit Crocodil n'eſt à ſa naiſſance plus gros qu'vn oyſon, mais il n'eſt iamais en ſa conſiſtence, d'autant qu'il croiſt toute ſa vie. Mais [i] il faut que les petits ſe gardent ſoudain de leur mere, comme de leur ennemie, pource qu'elle engloutit auſſi toſt ceux qu'elle peut attraper.

h Ariſt. hiſt. animal li. 6.c. 33.
i I.c.de Vitri. li.3.

Le Crocodil eſt au reſte ſi ialoux que lors qu'il void ſa femelle morte il attaque furieuſement ſon meurtrier [k], tellement qu'il faut qu'il y meure, ou qu'il le tuë. Les ſeuls Tentyrites demeurans [l] en vne Iſle dans le Nil, combien que petits, les eſtonnent auec leur voix, & leur courage, s'il faut croire Pline, & montans ſur eux les contraignent de rejetter les corps qu'ils ont fraiſchement engloutis afin qu'on les enterre. Auſſi ces animaux n'oſent approcher de cette Iſle, & fuyent auſſi toſt qu'ils ſentent l'haleine de ſes habitans.

k Martyr la meſme.
l Plin.li.8.c. 25.

Il a pour amy le Trochile, ou Roitelet, petit oyſeau de la grandeur d'vn tourdre, qui a vne petite plume pointuë qu'il hauſſe & baiſſe comme il veut, de ſorte que ſi le Crocodil ferme la gueule il le pique au palais, pour ſe faire ouurir. Il fait deux biens à ce lourd animal, l'vn qu'il luy cure les dents, & nettoye auec ſon bec ce qui s'eſt meſlé dedans qui ſe peut corrompre; l'autre qu'il le deliure des ſangſuës qui ſe mettent dans ſa bouche. D'ailleurs il a pour ſes ennemis l'Ichneumon, le Dauphin, la coleuure, le ſcorpion, & l'Ibis. L'Ichneumon de la grandeur d'vn chat, & de la forme d'vn rat luy fait ordinairement la guerre, & [n] luy voyant ouurir la gueule lors qu'il dort, entre dedans, & luy va ronger le ventre, puis ſort par l'ouuerture qu'il a faite, de ſorte que pour ce bien [o] l'Ichneumon receuoit des honneurs diuins des Heracleotes. Le Dauſin luy fait [p] auſſi la guerre l'entamant ſous le ventre, & peut-eſtre que c'eſt pour l'affection qu'il porte à l'homme. Il y a pareillement [q] vne eſpece de coleuure contraire au Crocodile; veu qu'on tient que ceux qui pourſuiuent ces beſtes les eſtonnent s'ils portent de la graiſſe, & du fiel de ce coleuure. Le ſcorpion rencontrant le Crocodil le combat ſoudain [r] tellement que tous deux meurent. L'Ibis [s], ou Corneille noire d'Egypte eſt auſſi ſon ennemie, de ſorte que ſi lon en approche cet oyſeau, toutes ſes parties s'engourdiſſent. Les Crobodils [t] ont auſſi pour ennemie la feue d'Egypte, qui naiſt au riuage du Nil, qui leur eſt grandement contraire, auſſi bien que le ſafran [u].

Roitelet.
m Scali. exer. 296.ſec.5.
Ælian.li.12 c. 25.li.3.c.12.
n Ælian.li.2.. c.26
Ammi li 22.
o Strab.li 17.
p Senec.li.4. c.2. nat.qu.
q Plin.li. 32. c.5.
r Pier.hier. li.16.
s Ælian. Ani. li.10.c.40.
t Plin.li 18. c.12.
u Cœl Rhod. lect.antiq.li. 25.c.22.

Outre ces diuers animaux, & les peſcheurs, & chaſſeurs, les Crocodils ont eu pour ennemis pluſieurs Magiciens, qui ſe ſont employez pour les exterminer.

Car

Car on lit aux liures des Arabes [a] que les anciens Mages, ou Magiciens d'Egypte ou pour empeſcher l'effort des Crocodils, ou pour les defaire, firent vne Statuë ou Taliſman de plomb à la ſemblance du Crocodil, & la mirent aux fondemens d'vn certain Temple, & qu'Humeth aben Thaulon gouuerneur d'Egypte l'ayant treuuée la fit fondre, ſi bien que les habitans ſe plaignoient que depuis ce temps les Crocodils faiſoient plus de mal à leurs contrées.

[a] Scalig Exer. 196.ſec.6.

ippo-ame.

Le Nil nourrit auſſi l'Hippopotame, ou Cheual de riuiere, que les Arabes [b] appellent Andelphil, & les Abyſſins Ieneghel. Il eſt [c] plus grand que le Crocodil, a le pied fourchu, comme le beuf, le dos, le crein, & le hannilſement d'vn cheual. Quant au meuſle il l'a recourbé contremont, & la queuë comme celle du ſanglier, & les dents comme ſes crochets, & defences, mais elles ſont moins nuiſibles; & pour le regard de ſa peau lon ne ſçauroit la percer, ſinon qu'elle ſoit moüillée. Leon le repreſente de la forme d'vn cheual, & de la grandeur d'vn aſne, mais ſans poil. Il y en auoit grand nombre au deſſus du Gouuernement Saitique, au temps de Pline.

[b] Megiſſ. Polyg
[c] Plin.li.8.c.25.

[d] C'eſt vn animal qui vit ſur la terre auſſi bien que dans la riuiere de ſorte qu'il paît le bled [e] qui ſe treuue en herbe, & mange toujours ayant le dos tourné du coſté du Nil, ſçachant bien qu'il ne doit apprehender aucune ſurpriſe par derriere; & tournant toujours la teſte du coſté de la terre afin de ſe ieter dans le Nil s'il void quelques hommes qui approchent. Il eſt fort prudent, en ce [f] que ſe voyant trop gras, & ſoul, il cherche au riuage des roſeaux fraichement rompus, & remarquant vne de leurs pieces fort pointuë, il en perce vne veine de ſa cuiſſe, & ſe ſaignant de la ſorte s'affranchit de mal, puis bouche l'ouuerture auec du limon. Mais il eſt des plus cruels en ce qu'il [g] fait mourir ſon pere & meſme le deuore, pour ſe coupler auec ſa mere.

[d] li.28.c.8.
[e] Ælian.li.5. c.53.
[f] Plin.li.8.c. 26.Solin.c.35.
[g] Plutar.de ſolert.anim. Ælian.li.7. c.19.

On le prend [h] en remarquant le chemin qu'il tient, & faiſant vne grande foſſe qu'on couure de cannes, apres auoir mis dedans vne caiſſe de bois, dont le deſſus eſt ouuert, & vient iuſqu'au plus haut de la foſſe, tellement qu'il tombe dans la caiſſe, & lors les chaſſeurs font tomber ſur luy le couuert, & par ce moyen ſe rendent maiſtres de cet animal, qu'on prendroit malayzement d'autre ſorte. On attrape le Crocodil preſque de meſme façon.

[h] Ach. Tat. li.4.

La cendre de la peau de l'Hippopotame [i] enduite auec de l'eau eſt fort bonne aux apoſtemes plates. Sa graiſſe ſert aux fiebures froides, de meſme que le parfum de ſa fiante. Ses dents du coſté gauche ſont ſingulieres au mal des dents, ſi lon en ſcarifie les gencives des dents malades. La peau du coſté gauche de ſon front appliquée aux aines rend les amoureux laches aux effets, mais ſa cendre fait reuenir le poil. Son ſang ſert aux peintres, & quelques vns de nos Medecins tiennent que la poudre de ſon pied limé arreſte puiſſamment les defluxions.

[i] Plin.li.28. c.8.

our à
con-
du
il.
imaux
il en-
ndre.

Apres auoir veu les deux principaux poiſſons du Nil reuenons à la fecondité qu'il cauſe. C'eſt choſe auerée [k] qu'ainſi que ce fleuue ſe retire, lon void pluſieurs animaux engendrez parmy ſa bourbe, dont les vns ſont formez en partie, & ſe pouſſent à demy dehors, ayans le reſte tout de terre. Et c'eſt ce qui fit iadis croire aux Egyptiens que les premiers hommes eſtoient ainſi ſortis de la terre, lors qu'elle auoit plus de force. La pluye [l] qui tombe en Egypte autour de Thebes fait auſſi naiſtre des rats imparfaits; ce qui vient à mon auis de la graiſſe, & precedente diſpoſition de la terre. Auſſi lon ne void guiere pays plus ſujet à la multitude des rats que l'Egypte.

[k] Mel.li.2.c.9 Plin li.10.c. 58.Dio d.li.51.
[l] Ælia.li.2. c.56. Macrob.Sat. li.7.c.17.

ondance de
ez.

Ce meſme fleuue cauſe la grande abondance des blez, qui fit appeller autrefois l'Egypte le Grenier du peuple Romain; ſi bien qu'on à dit [m] que l'Egypte nourriſſoit les Romains ſes maiſtres, vn tiers de l'année; & d'ailleurs [n] que ce ſeul pays fourniſſoit du froment à toute la terre. Auſſi, ſelon Pline, [o] il rend cent pour vn à ſes laboureurs; mais ſon mal eſt en ce que ſes grains ne ſont pas de longue garde.

[m] Ilge li.2.c.9.
[n] Li.4.c.17.
[o] Li.18.c.10.

econdi-
qu'il
uſe aux
mes.

L'eau du Nil, dont les animaux ſont abbreuez, & qui fait croiſtre par tout grande quantité de bonne herbe, cauſe auſſi [p] que les brebis font des agneaux deux fois l'année, & ſont de meſme tondues deux fois. Quant aux chevres il s'en treuue quelques vnes [q] qui font cinq cheureaux, & pluſieurs en portent deux à la fois, dont on tient que l'eau du Nil eſt la cauſe.

[p] Diod.li.1. Iac.de Vitri li.1.
[q] Ælian li.3. c.33.

d'autant que les paſteurs en font boire à leurs beſtes, lors qu'elles ont peu de lait, ou ſont ſteriles.

Fecondité des femmes.

a Plin.li.7.c.5. L'on eſtime[a] auſſi que l'eau du Nil rend les femmes d'Egypte fecõdes; voire iuſques là qu'elle ayde au poſſible à faire conceuoir celles qui ſont dés long temps ſteriles. Mais ce qui témoigne encore plus ſa fecõdité, c'eſt[b] qu'elles font trois, & quatre enfans ordinairement, & bien ſouuent cinq, & meſme[c] elles en portent iuſqu'à ſept. Ce fut auſſi ce qui fit que 70 perſonnes qui vindrent en Egypte au temps de Ioſeph[d], multiplierent en 210[e] ans, ſelon le calcul de quelques vns, & ſelon Ioſephe[f] 205, iuſques au nombre d'enuiron trois millions d'ames, comme on peut iuger par celuy de ſix cens mille hommes propres à la guerre qui ſe treuuerent parmy leur grande multitude.

b Ariſt.hiſt. ani.li.5.
c Solin.c 5. Plin.li.7.c.5.
d Geneſ.46.
e Capél.Hiſt. ſac.
f Li.2.c.16. Antiq.

Terroir

Apres auoir aſſez parlé des eaux venons à la terre, qui reçoit preſque tout ſon bien du ſeiour qu'elles font ſur elle.

Le Terroir d'Egypte[g] eſt tres gras, pour les raiſons que i'ay deduites, voire il l'eſt par fois tellement que les habitans l'amaigriſſent en y mélant du ſable. Et certainement ils pourroient ſans difficulté faire deux recoltes de froment toutes les années s'ils n'eſtoient ſi pareſſeux; toutefois ils recueillent ordinairement deux fois des legumes. Mais le meilleur de tous eſt celuy de[h] Sait, ou de la Thebaide, comme les anciens l'ont auſſi reconu. Celuy d'Errif abonde en fruits, & en riz, mais il a des endroits qui ne ſont que ſable, comme on void aupres d'Alexandrie. Il eſt vray que pres du canal par lequel on cõduit l'eau, lon y treuue quelques iardins; mais ils ne produiſent pas de bons fruits; veu qu'ils cauſent des maladies à ceux qui en mangent. Le terroir d'Elbechria eſt auſſi fort bon autour du Nil; mais entre ſa branche Orientale, qui va paſſer à Damiette, & la Syrie, il n'y a ny montagnes, ny lieux marécageux, mais du ſable ſeulement; d'où vient que les Eſaha qui portent des lettres du Caire en Surie font quelquefois à pied 60 mils en vn iour. Le terroir d'aupres du lac Mareotide pres d'Alexandrie n'eſt pour la plus-part que ſable, & Suez en eſt de meſme, & Bocchin qui n'a tout autour que des campagnes de ſable iuſqu'au Nil: mais le terroir proche du Caire eſt de grand raport. Quant à celuy d'Anthius il eſt des meilleurs pour les grains & pour les fruits. Or quoy que Sanut tienne qu'autour d'Alexandrie il n'y a que ſable, & qu'il n'y peut venir aucun grain, tellement qu'on l'y porte de 40 mils, toutefois Belon[i] qui peut témoigner ce qu'il a veu, dit que ſon terroir abonde en toute ſorte de legumes dont les habitans tirent grand profit, de meſme que de leur riz, orge, & eſpeaute. Autour de Roſette[k] il y a grande quantité de riz, non pas blanc, mais tirant vn peu ſur le rouge. Le riz de Damiette eſt de meſme. Mais autour du Caire il vient du froment en tres grande quantité, de meſme qu'en tous les endroits que le Nil abbreuue, pourueu que ce ne ſoit pas auec excez.

g Manteg.li.1.c.27.
h Sanut.li 9.
i Li.2.c.19.
k Manteg. li 1.c.16.

Grains.

Fruits. Palmiers & dattes.

Quant aux fruits, ils ont des bois de palmiers en pluſieurs endroits, principalemẽt[l] tout autour du lac Mareotide, & d'Alexãdrie: mais leur bois eſt du tout inutile pour les baſtimens. Ils en ont auſſi pluſieurs ſauuages, dont les payſans coupent les plus hautes branches, afin de tirer la moüelle blanche du tronc qu'ils vendent apres au marché, pour ce que pluſieurs en mangent, à cauſe que le gouſt aproche de celuy des artichaux. Palerne[m] dit que cete moüelle ſe mãge cruë. Il ſe treuue pluſieurs palmiers hauts au poſſible par toute l'Egypte, & quelques vns qui pouſſẽt d'vn meſme tronc vne vingtaine d'arbres ſeparez. Quant aux commoditez que les Egyptiens tirent des Palmiers, Palerne les fait diuerſes. Car outre les dattes, & la moüelle, ils tirent du bois vne filaſſe dont ils font des cordes, puis brulent le bois, & de plus ils en recueillent pluſieurs petis rejetons, dont ils font des ſalades.

l Belon li.2. c.19.
m Belon li 2 c.15.

Muſes.

Il y a grande quantité de ces arbres que ceux du pays appellẽt Maus,[n] & nous Muſes ou Mouſſes, dont il ſera bõ de dire encor quelque choſe, bien que nous en ayõs vn peu diſcouru, parlant en general des arbres d'Afrique. C'eſt[o] vne plante cõmune à l'Egypte, & à l'Iſle de Cypre, qui deuiẽt haute de cinq, ou 6 coudées. Ses feüilles[p] sõt faites en forme de doigts, ou pluſtot reſſemblent à des lãgues de beuf, ſelon Vilamõt; & ſont ſi lõgues qu'elles ſurpaſſent la hauteur d'vn hõme (Vilamõt les fait de la hauteur d'vne lãce & Ian Boucher en ſon Bouquet ſacré de deux aunes) & ſi larges qu'étẽdãt quelqu'vn de sõ long, on le peut ayzemẽt couurir d'vne de ſes feüilles. Quelques vns eſtimẽt qu'elles ſeruoiẽt de papier aux anciẽs eſtans ſechées, pource qu'elles ont de haut en bas des lignes fort droites, elognées auec proportion l'vne de l'autre. Lon coupe ſon tronc toutes les années, ou bien la plante venant à ſecher pouſſe des re-

n Leon p.9.
o Mathiol ſur Dioſc.li.1
p Corouic. Iuif. Hieroſ.

jetons de ſes racines, ne portant qu'vne fois du fruit ſur vn meſme tronc: ſon fruit qu'on appelle Muſe ou Mouſſe, ou Muſi, vient comme les grains du raiſin; veu qu'il y aura 10, ou 20, ou dauantage de Muſes enſemble, dont chacune eſt grande comme vn œuf, & couuerte d'vne écorce ou peau épaiſſe, ainſi que les figues, & de couleur iaune, ayant vne odeur aprochante de celle des roſes, & la forme de nos concombres. Ce fruit eſt premierement verd, puis lors qu'il meurit il deuient iaune. Il eſt d'vn gouſt agreable tout ce qui ſe peut, mais nuyſible à l'eſtomac, d'autant qu'il aſſoupit enuoyant au cerueau force fumées, & ſaoule grandement, & ſe corrompt toſt. C'eſt pourquoy il n'eſt en vſage que parmy les gens de baſſe eſtofe. Pour le conſeruer lon le cueille encore verd, puis on le met dans le ſable, & finalement on le fait meurir le tenant pendu dans les chambres, ou l'expoſant au Soleil. Quelques vns [a] les appellent des pommes de Paradis; & Boucher dit que les Orietaux les nomment Megadim Adam, c'eſt à dire Pommes d'Adam, & tiennent que c'eſt le fruit defendu qui porta la mort au monde, lors qu'Adam en eut mangé, penſant de ſe rendre heureux. Vilamont nomme Arbre de Paradis ceſt arbre, qu'il dit eſtre nommé Mouſſe par ceux de Damiette, & raporte que ſes fleurs, & ſes fruits naiſſent au plus haut; ſes feuilles ſont de la longueur de plus d'vne aune. Auſſi tient on qu'Adam, & Eue s'en couurirent apres le peché.

[a] Manteg. li. 1. c. 16.

Il y a des bois entiers de cannes de ſucre, que les habitans preſſent comme nous faiſons le raiſin, faiſans apres congeler cete liqueur afin d'en former des pains. Il y a des Tamarins dont nous parlerons au diſcours des Indes Orientales, de meſme que des arbres qui portent la caſſe, dont le dehors d'Alexandrie eſt aſſez garny, ſuyuant le raport de nos marchans, principalement aux iardins des plus releuez. Belon dit meſme que toute l'Egypte eſt peuplée d'vn nombre incroyable de ces arbres de Caſſe qui laſche. Autour de Roſette [b] on void pluſieurs de ces arbres fort hauts, & qui ont leur feüille comme celle des amandiers, & lon en void de meſme grande quantité pres de Damiette. Il y a force citroüilles [c] principalement en allant du Caire à Damiete, où lon treuue de grãdes campagnes de ſable humide pleines de ce fruit, dont ceux du Caire vſent tellemẽt que tous les iours des mois de Septembre, & d'Octobre il y vient force chameaux chargez de ce fruit. Il porte vn grand profit à ſes maiſtres, pource qu'il vient ſans beaucoup de peine, principalement apres la retraite du Nil. Auicenne, & Serapion l'appellent Batege, & les Egyptiens luy donnent auiourdhuy le nom de Copus. Il deuient par fois ſi gros que 4 ou 6 font la charge d'vn chameau, & vn tout ſeul celle d'vn homme.

[b] Manteg. li. meſme.
[c] Belon li. 2. c. 75.

Ils ont auſſi des Cappriers [d] ſans épine, qui portent ces groſſes cappes ou cappres qu'on nous aporte: veu que les moindres viennent des arbres épineux, qui perdent leur feüille en hyuer, au lieu que les Cappriers d'Egypre, & d'Arabie, la retienent. Il y vient auſſi des [e] Tamariſques fort hauts, qui portent des gales que les Arabes nomment Chermaſel. Le domeſtique [f] ne croiſt pas en Italie, mais en Egypte, & Surie, & celuy qu'on a mis en quelques iardins eſt ſauuage. Il croiſt en pluſieurs endroits d'Italie, principalement aux bords des riuieres. Ses cendres gueriſſent les brulures ſelon Serapion. Son fruit eſt fort aſtringent, & ſa cendre l'eſt auſſi quelque peu, mais elle deſſeche à bon eſcient, & netoye.

[d] Belon li 2. c. 19.
[e] Bel li. 2. c. 25.
[f] Mathiol in Dioſ.

Il s'y treuue auſſi force ſycomores, ou figuiers d'Egypte [g], dõt la feüille, la hauteur, & la ſemblãce aproche fort de nos meuriers. Cet arbre porte ſon fruit au tronc, non aux branches, & ce fruit eſt de la grandeur d'vne figue, à laquelle il eſt fort ſemblable, mais il a le gouſt des figues ſauuages, toutefois beaucoup plus doux. Il eſt ſans grains au dedans, & pour ce que l'arbre porte trop de fruits, ils ne peuuent meurir ſinõ qu'on le grate, ou taille auec quelque fer, & lors ils ſont meurs dãs 4 iours; puis ainſi qu'on oſte ces premiers il en vient d'autres qu'on cueille, puis d'autres iuſqu'a 3 & 4 fois. Ceſt arbre eſtãt coupé demeure toujours verd, & ne deuiẽt iamais ſec ſinõ que l'eau le couure. Lon void beaucoup de ces arbres [h] autour de Roſette, cõme auſſi des Muſes, des Papiers, & des cannes de ſucre. Lon nomme communement ce fruit [i] la figue de Pharaon, qui ſeroit ſemblable aux noſtres n'eſtoit ſa rougeur exterieure. Elle eſt grande comme vn œuf, & toujours fenduë, & beante. Si lon la veut garder ſeche elle eſt inutile, pour ce qu'elle flettrit tout à fait, & ſe rend de mauuais gouſt, principalement à ceux qui ne l'ont pas accouſtumé, & toutefois elle [k] porte grand profit à toute l'Egypte. Lon voit vn fort grand nombre de ces arbres au iardin de la Matarée, auſſi bien que des Sebeſtens, qui croiſſent auſſi pres de Boulac [l] en fort grãde quantité. Ces Sebeſtens ſont [m] certaine eſpece de iujubes, cõbiẽ que quelques

[g] Theophr. de plant. hiſt. li. 5 c. 2. Mathiol in Dioſ.
[h] Bel. li. 2. c. 25. & [i] Li. 2. c. 55 & [k] C. 40 & [l] C. 35. [m] Pinet Addit ſur le li. 17. c. 10 de Pline.

vns les prenent pour vne ſorte d'abricots, ou de peſches. Il vient auſſi pres de Boulac des limons ſauuages, qui ne ſont plus gros qu'vn œuf de pigeon, & pluſieurs palmiers, & ſycomores. Limons.

a Belon li 2. c.19. L'Egypte produit auſſi a force grenades aigres & douces dont ils font ſelon Villamont vn vin du tout agreable, des citrons, oranges, figues, & ceriſes, & pluſieurs autres ſortes de fruits qui ne croiſſent point en ces cartiers. Mais il manque b de gland, de nois, & noiſettes, & de la plus grande partie de nos fruits. Grenades. Oranges. Figues. Ceriſes.

b Manteg. li. 1. c.16.

c Bel li.1.c.28. Plin li 13.c 11. Theophr. de plant. li.3.c.9. Mathiol in Dioſc. Ce pays porte auſſi le Papier c, dont le nom eſt conu preſque par tout, mais l'arbre inconu. Cet arbre croiſt aux marais d'Egypte en certains foſſez autour du Nil, qui demeurent pleins d'eau lors qu'il s'abaiſſe, & ne ſont profonds au plus que de deux coudées. Sa racine eſt tortuë, & groſſe comme le bras, & toutefois ſon tronc a trois faces. Il eſt pour le plus haut de 10 coudées, & va toujours en apointant iuſqu'au bout, où il iette vn petit bouquet. Toutefois il ne porte ny graine, ny fruit, & quant à ſa fleur elle ne ſeruoit iadis qu'à faire des chapeaux de fleurs aux Dieux. Les gens du pays ſe ſeruent des racines du Papier au lieu d'autre bois, pour faire du feu, ou de la vaiſſelle, ou quelque autre meuble. Quant à ſon tronc ils en font de petites barques, & ſe ſeruent de la teille à faire des voiles, des nattes, des matelas, des cordes, & du linge. Ils machent auſſi cete teille cruë & cuite, toutefois ils ne l'aualent point, mais en ſucent ſeulement le iuz. Il s'en treuue quelqu'vn en Surie, & pres de Babylone autour de l'Euphrate. Arbres du Papier.

d Euſtath. in 6 Iliad. Or il y a 2 ſortes d de ces Papiers; l'vne de ceux qu'on apelle Egyptiens, ou ſelon les Grecs Bybles d'Egypte, & l'autre de ceux qui leur reſſemblent tout ce qui ſe peut,

e Gailand. Pap. mem. 3. qui e croiſſent en quelques endrois d'Italie, comme en la Poüille, Calabre, & Sicile, où lon apelle cet arbre Papero. Theophraſte nomme ce dernier Sari, dont les anciens ne ſe ſeruoient pas pour écrire comme de l'autre; bien que quelques ignorans ayent tenu que le vray Papier naiſſoit auſſi bien en Italie qu'en Egypte.

Les anciens ſe ſeruoient de l'Egyptien pour écrire, & pour cet effet apres auoir coupé ſon tronc en petites pieces, ſelon qu'on vouloit le papier long, on partageoit ſa teille auec vne pointe d'aiguille, & lon en faiſoit des feuilles larges, mais fort deliées. On cõmença d'vſer f de ces feuilles de papier apres qu'Alexandre le grand eut conquis l'Egypte & lon g écriuoit deſſus auec des roſeaux comme auec des plumes; & de iones. Il eſt tres certain qu'on écriuoit ſur des feuilles d'arbre, comme nous témoignent les vers de la Sybille h, & de là toute ſorte de matiere ſur laquelle on écriuoit prit le nom de feuille. Vſage du Papier pour écrire. Diuerſes feuilles pour écrire anciennement.

f Plin. li. 13. c.11
g Plin. li. 37. c.16. & li 13. c.11. li. 1.
h Malch Byzant Sophiſt. 2 hiſtor. Cedrẽ. Zonar. Ann. to. 3
i Plutar. in Anton.
k Joſeph. Antiq li. 12. c 2.
l Herodo. Terp.
m Manteg. li. 1. c. 16.
n Bel. li. 2 c. 25. & c. 19.
o Belon li. 2. c. 74. & p li. 2. c. 25.

Il y eut auſſi, des liures faits des inteſtins des animaux i, & M. Antoine k donna à Cleopatre la bibliotheque des Attales Rois de Pergame, où lon treuua plus de 200 mille volumes écris ſur du parchemin; & lon en treuua pluſieurs nombres l en la Bibliotheque de Ptolemée Philadelfe, Mais l'vſage du parchemin fut long temps auant les Attales, ou les Ptolemées; veu m que les Ioniẽs à faute de bois de papier, vſoient de toute ancienneté de peaux de chevre, ou de brebis pour écrire.

C'eſt aſſez parlé du papier; venons au reſte des arbres, & plantes d'Egypte.

Ils n'ont comme nous des Peupliers n mais force myrtes, o ou murtes, & certaine plante appellée Harmale, eſpece de ruë, dont les Arabes, les Turcs, & les Egyptiens ſe ſeruent à diuers vſages; mais entre autres choſes à s'en parfumer tous les matins, ſe perſuadans que par le moyen de ce parfum ils chaſſent les malins eſprits. Ils ont vn p arbriſſeau qu'ils nomment Alcanna, qu'ils cultiuent ſoigneuſement à cauſe du profit qu'il leur raporte. Il eſt de la hauteur du grenadier, & ſes feuilles ſeches miſes en poudre teignent en iaune. Ils ont vne racine q que les Arabes nomment Biſch, & quelques vns Napel, qui eſt comme vn petit nauet, & met par maniere de dire le feu à la bouche de ceux qui en gouſtent. Autres arbres & plantes. Harmale. Alcanna. Biſch.

q Manteg. li. 1. c 16.

r Pier. Hierog. li. 53. Ils ont en quelques endroits vn lin tougeaſtre, mais particulieremẽt r ceux de Roſette en abondent tellemẽt que de tous coſtez on en vient prendre. Quãt au vin que les anciẽs Egyptiẽs s tenoiẽt eſtre prouenu du ſang des Geãs épandu en terre, à raiſon de quoy ils diſoiẽt qu'il cõtenoit en luy la folie, & l'yurognerie; l'Egypte s mãque de cete exquiſe liqueur, ſinõ qu'elle y ſoit portée d'ailleurs. Ce defaut vient de ſa plaine où le Nil ſe debordãt empeſche de planter la vigne, & de ce que ce pays mãque de mõtagnes; & d'autrepart il en eſt dépourueu aux lieux eleuez, t pour ce que les Mahometãs ont ruine cy deuãt toutes les vignes. Toutefois le Prince Radziuil x aſſeure qu'il vit vne vigne allãt à la Matarée. Et pource que le pays ſe treuue sãs vin, les Chreſtiẽs y en fõt venir de Cãdie, & de Cypre, du mõt Libã, & des Iſles de Zante, & de Cephalo- Lin. Vin.

s Radzi ep. 4. t Villam. li 3. c. 12.

u Ep. 3.

x Villam. li 3. c. 12.

nie, de ſorte qu'il n'y mãque aucunemẽt, & les Cõſuls d'Europe en font venir d'Italie.

Lon y treuue auſſi grande quantité de pierres Atites ou d'Aigle principalement aupres du Monaſtere de S. Macaire. Elles ſont propres pour faire enfanter les femmes qui ſont en trauail: & ce [a] ſont ces pierres que les marchands Romains ache- toient pour conoiſtre les larrons de quelque choſe. Il y en a tant en ce pays qu'on en peut charger des nauires entiers. Au reſte la culture des iardins tant [b] aupres d'Alexandrie, qu'en toute l'Egypte, horſmis au long du riuage du Nil, eſt fort difficile, d'autant qu'il faut ſans ceſſe faire puiſer de l'eau par le moyen de certains engins que les bœufs font tourner, afin d'arroſer apres les terres. Ils ſement [c] le fromant, & les autres grains par deſſus la bouë ſans qu'on laboure autrement la terre, ſauf qu'ils y paſſent ſoudain par deſſus certaine eſpece de herce de bois, par le moyen de laquelle ils pouſſent le grain dans la terre. Quelquefois on fait prendre la peine de labourer à des eſclaues Chreſtiens attachez 2 à 2 par le milieu du corps auec vne chaine de fer, & ſuiuys par quelque Turc, ou More, qui les pique auec vn baton pointu, combien qu'ils ayent force beufs, leſquels voulans accoupler ils les attachent ſeulement, auec vne longue barre de bois enuiron à 2 grands pas l'vn de l'autre. Venons maintenant aux animaux.

a Belon li.2.

b Radz. ep.3.

c Voya. de Caſtella li.3.

Les animaux d'Egypte [d] à cauſe de l'abondance de l'herbe, & des paſtis, de la bonne nourriture des plantes arroſées de l'eau du Nil, & de la bonté de ſon air temperé, deuiennent ordinairement fort grands, comme les beufles, beufs, chameaux, cheuaux, aſnes, & chevres, & les moutons qui ſont des plus gros, & gras, & ont vne longue queuë fort épaiſſe qui pend iuſqu'a terre, & le fanon qui leur pend de meſme qu'aux beufs, & quant à leur laine elle eſt noire. Quelques vns [e] aſſeurent que leur queuë eſt ſi large, & ſi groſſe que 4 bons mangeurs n'en ſçauroient preſque voir la fin en vn ſeul repas; & d'autres [f] en ont veu qui peſoient 40 liures. Quant aux chevres s'il y en a pres d'Alexandrie en aſſez bon nombre qui ont les oreilles pandantes iuſqu'en terre, & retrouſſées en haut ſur les bouts de la largeur de 4 ou 5, dois. La chair [h] des moutons d'Egypte, & des veaux, beufs, & chevreaux eſt d'vn goût tres agreable. Lon y void auſſi grande quantité de certaine eſpece de chevres ſauuages [i], que ceux d'auiourd'huy nomment Gazelles, qui ſont les Oryges des anciens Grecs, qui vont ordinairement à grandes troupes, ſi bien que les habitans en tuent vn grand nombre à coups d'arquebuſe. Elles ſont du poil, & de la taille des chamois, ont les pieds de deuãt plus cours que ceux de derriere, ainſi que les lievres, vne raye noire ſur les yeux ainſi que les chamois, & beſlent comme les chevres, mais ſont ſans barbe. Leur poil eſt blond tendant ſur le pale, & fort luiſant, & poly. Elles ont le deuant & le derriere blanc, la queuë blanche par le bas, & baye obſcure au plus haut, & pandante iuſqu'au iarret. Elles montent auec plus de viteſſe qu'elles ne deſcendent, & en la plaine elles ſont fort vites. Elles dreſſent les oreilles ainſi que les Cerfs, & ont les iambes menuës, les pieds fourchez, & le col long, & delié. Les cornes des maſles ſont plus grandes que celles des femelles, qui ſeroient toutes droites n'eſtoit qu'aux extremitez elles ſe recourbent quelque peu. Elles ſont plus longues que celles des chamois, & faites en forme de croiſſant. Pline dit [k] qu'elles ont vne ſeule corne, & cete particularité remarquable [l], qu'au leuer de l'Aſtre de la Canicule elles le regardent fermement, & ſemblent luy rendre quelque honneur auec certaine eſpece d'eternuement.

d Bel.li.2.c.26.

e Mantag.li.1. c.16.

f Paleme rer.

g Bel.li.2.c.25. &

h C.19.&

i Li.2.c.57.

k Li.11.c.46.

l Li.2.c.40.

L'Egypte nourrit auſſi des Cynocephales, eſpece [m] de ſinges, & de meſme forme qu'eux, fors la teſte, qui retire plus à celle d'vn chien. Ils ſont auſſi plus grands que les autres ſinges, & plus forts, & plus farouches, & ont les dents plus fortes, & plus aprochantes de celles des chiens. Leurs autres qualitez, & façons plus particulieres peuuent eſtre conſiderées au diſcours des Hieroglyphiques des Egyptiens, ou nous renuoyons le Lecteur pour euiter les redites. Ce pays à pareillement des Ichneumons, qui [n] luy ſont particuliers, & que les Alexandrins nourriſſent, d'autant qu'on les peut apriuoiſer de meſme que les chiens, & les chats. Lon les nomme vulgairement Rats de Pharaon, & quelques vns leur donnent le nom de Rats d'Inde. Ils chaſſent aux rats de meſme que les beletes, & pourſuiuent les ſerpans, dont ils ſe nouriſſent comme du reſte. C'eſt vn petit animal fort net, & grandement ruzé pour auoir ſa proye. Car il ſe leue ſur ſes pieds de derriere, & voyant ſon point pour faire priſe ſe lance d'vne grande force ſur ce qu'il pourſuit, viuãt indifferamment de lezars, grenoüilles, & ſemblables animaux, comme auſſi de petits oyſeaux, de poulets, & de poulets. Il eſt plus grand, & plus fort qu'vn chat, & à le meuſle

m Ariſt.li.2. c.7.hiſt.ani.

n Belon li.2. c.22.

noir, & pointu comme le bieure, ſans aucune mouſtache toutefois. Il eſt tellement courageux, qu'encore qu'il ſoit petit, il combat hardiment contre vn grand chien, & s'il atrape vn chat, ſoudain il l'étrangle. Nous auons parlé de la haine qu'il porte au Crocodile, & comme il luy ronge le ventre, mais nous auons oublié qu'il caſſe tous ſes œufs qu'il peut rencontrer, & de plus, il fait ordinairement la guerre aux aſpics.

Chameleons

a Bel.li.2.c.25. Les Egyptiens ont auſſi fort grand nombre [a] de Chameleons qui ſe perchent volontiers ſur des arbriſſeaux nommez communement Burgu'epine. Ils ſe changent en pluſieurs couleurs; mais pour la pluſpart de verds ils deuiennent paſles, & par fois de bleuz ils deuiennent verds, I'an ay veu en pluſieurs endrois qui viuoient dans vne cage ſans qu'on leur donnât aucune choſe. Mais Belon dit [b] qu'ils ſe nourriſſent de mouches, de chenilles, d'echarbos, & de ſauterelles; & que la nature leur eut donné en vain vne langue, vn ventre, & des inteſtins s'ils n'euſſent deu manger. Toutefois que pour le regard de ce qu'on aſſure que cet animal vit du vent il eſt tres certain qu'il péut viure vne année ſans prendre aucune nourriture qui ſe voye. I'en ay deja dit ailleurs quelque choſe; mais il faut encor ajouter icy [c] qu'il a le corps tout écaillé cõme le Crocodile, eſtant au reſte fort aprochãt du lezard. Quand il s'enfle il change de couleur. C'eſt le plus foible de tous les animaux qui portent des œufs, auſſi a-il moins de ſang que les autres. Il eſt fort craintif, & pource il change ſouuent de couleur. Il marche lentement comme vne tortuë. Il deuient paſle en mourant: ſi lon ſe frote de ſon corps il fait tomber le poil: ſon fiel oſte les cataractes des yeux.

b Li.2.c.34.

c Ariſt. de nat. ani.li.2. c.11. Mathiol in Dioſc.li.2.

Stincs.

d Dioſc.li.2. c.60. e Li.28.c.8. f Mathiol ſur Dioſc. g Là meſme.

L'Egypte [d] nourrit auſſi le Seinc, communement nommé Stinc, que Pline [e] dit eſtre pris par quelques vns pour le Crocodile terreſtre, comme Dioſcoride l'aſſeure. Mais les modernes [f] le tiennent pour animal aquatique, d'autant que ceux qu'on porte à Veniſe ſe prenent en la Mer rouge, & dans le Nil en Egypte. Et quoy qu'ils ſoient aprochans des Crocodils, ils ſont toutefois beaucoup moindres, veu que les plus grands ſont ſeulement comme nos lezardes. Ils ont l'écaille iaunaſtre, mais deliée, ſelon [g] Pline, & tendre, & ont vne raye de bleu paſle tout du long du corps depuis la teſte iuſques au bout de la queuë. Il y a des lacs dans le Vicentin en Italie qui portent des Stincs, mais ils ſont noirs, & petits, & comme batars. Les plus grands des vrais Stincs ſont ceux des Indes, puis ceux d'Arabie. Le meuſle du Stinc, & ſes pieds beus en vin blanc ſelon Pline, [h] ſont vaillant au lit, mais nos Medecins donnent cete force à ſes reins, & à ſa queuë. Pline [i] y ajoute la melange du ſatyrion, & du poivre, & de la roquette, & dit encor qu'il eſt bon contre les fleches empoiſonnées eſtant pris deuant, & aprés.

h Là meſme. i Là meſme.

Ibis.

k Ariſt. hiſt. ani. li 9.c.27.

Ils ont auſſi des Ibis, qui ſont d'vne eſpece de Cigognes [k], dont les vnes ſont blanches, & les autres noires. Il y en a ſeulement des noires aupres de Peluſe, & par tout le reſte de l'Egypte elles ſont blanches. Quelques vns ont creu que cet animal s'acouploit auec ſon ſemblable par le bec, dont Ariſtote [l], & Pline [m] ſe mocquent, diſans que ces aproches de becs ſont comme les baiſers des pigeons. Au reſte elles ſont grandes ennemies des ſerpẽs dont elles defont le pays, tellement que [n] les Egyptiens les inuoquoient contre les Serpents, afin qu'elles les en deliuraſſent. C'eſt vn oyſeau [o] qui ſe donne vn clyſtere auec le bec, ſe le metant au lieu par où lon ſe purge, ayant remply [p] ſa bouche de l'eau de la mer. Auſſi les Egyptiens ont apris de luy le moyen de ſe purger. Il a cete particularité qu'il ne boit iamais d'vne eau dangereuſe, & mal ſaine; à raiſon dequoy les anciens Preſtres d'Egypte prenoient, pour s'aſperger, & ſanctifier, de l'eau, dont cet oyſeau auoit beu. Mais ſi l'Egypte tire des commoditez de quelques vns de ſes animaux, outre qu'elle eſt grandement trauaillée par les Crocodils, & que les ſerpents nuyſent à pluſieurs, elle reçoit [q] l'ordinaire ennuy d'vne infinité de mouches groſſes, & petites.

l Li.3 de gen. ani.c.6. m Li.10 c.12. & n Li.10 c.28. o Plin.li.8. c.27. p Plutar. au q. quels animaux ſont plus ſages.

Mouches

q Mandeg.li.2. c.16.

MOEVRS ANCIENNES.

Eſtat du corps. Inclinations.

r Amm. Marc. li.22. & s Li.18.

LEs Egyptiens eſtoient [r] pour la plus-part bruns tirans ſur le noir, & fort ſecs, & gréles. Ils eſtoient ſujets à ſe mettre bien toſt en colere; & ſi la fortune de la guerre chanceloit, ou la reçolte n'eſtoit guiere bonne, ils en rejetoient la faute ſur ceux qui leur commãdoient. Ils [s] eſtoient inconſtans, & legers de leur naturel, principalement les Alexandrins, qui ſe meloient de railler tout le monde d'aſſez bonne grace. Ils receuoient volontiers [u] les eſtrangers, & enuoyoient aux autres pays plu-

t Herodi. li. 4 u Strab. li. 14

ſieurs de leurs citoyens. Philon les [a] fait grands flateurs, abuſeurs, hypocrites, & beaux parleurs. Ils eſtoient [b] grands Sauteurs, & danceurs, & tellement adroits de leur corps qu'ils contrefaiſoient toute ſorte de perſonnes. Auſſi lon [c] les repreſente touiours preſts à ſauter, & dancer. D'ailleurs ils eſtoient nez à la Poëſie. & à bien repreſenter des Comedies. Ils eſtoient peu [d] guerriers, & courageux, combien qu'ils fuſſent en grand nombre, & de plus [e], fort delicats, faineans, & ſujets à leurs plaiſirs & à faire leur profit à tort, & à droit. Dauantage ils [f] pointilloient tellement ſur la moindre choſe que tous hors du ſens pour vne affaire de peu d'importance ils venoient aux extremitez plus dangereuſes : de ſorte que bien ſouuent pour n'auoir pas eſté ſaluez comme ils deſiroient, ou pour n'auoir pas eu place aux bains, & eſtuues, & choſes ſemblables, ils venoient à des ſeditions extremes. Auſſi c'eſtoient [g] des broüillons, qui ne ſe plaiſoient qu'aux debats, & aux procez, & à dilayer le payement de leurs debtes, ou bien l'empeſcher par quelque ruze. La Cité d'Alexandrie eſtoit principalement accuſée de s'eleuer ſouuent ſans raiſon, & d'émouuoir des ſeditions volontaires. Ils auoient toutefois [h] ce courage qu'ils enduroient les tourmens auec patience; ſi bien qu'vn Egyptien eſtant mis à la queſtion, on eut pluſtot arraché dehors ſon ame que la verité de ce dont on l'enqueroit. Ils auoient [i] encor cete vertu qu'ils reconoiſſoient les biens faits plus que toutes les autres nations, & tenoient la reconoiſſance pour vn des grands biens, & des plus ſeurs entretiens de noſtre vie. Les habitans de Memphis [k] faiſoient peu d'eſtat de cete vie, mais eſtimoient grandement la memoire immortelle de quelque vertu qui deuoit demeurer apres eux. De ſorte qu'ils appelloient les maiſons où lon habitoit des hoſtelleries, & les ſepulcres des maiſons eternelles, & pour cete cauſe ils ne ſe ſoucioient guiere de baſtir des maiſons ſuperbes, mais quant à leurs tumbes ils aportoient tous leurs ſoins pour les rendre belles.

Occupations & exercices.

Les vns s'occupoient [l] à la pieté, les autres à la guerre, & les autres à diuers ouurages, mais auec vn ſi grand ſoin, que leurs ouuriers eſtoient plus excellens que tous les autres. Leurs ieunes hommes [m] laiſſoient ſouuent leurs plaiſirs pour vaquer à la Geometrie, & Aſtronomie. Au reſte ils ne [n] faiſoient pas eſtat de la Muſique, la iugeant comme inutile, & meſme nuyſible, pource qu'elle ramoliſſoit les courages, ny de la lute, pource qu'ils diſoient que cet exercice ne profitoit nullement à la ſanté, mais acqueroit ſeulement de la force pour bien peu de temps; eſtimans cete acquiſition dangereuſe aux ieunes hommes, pource qu'elle les enorgueilliſſoit, & les rendoit plus farouches. Au reſte les hommes [o] ſe méloient de la quenoüille, & du ménage du logis, & les femmes des negociations, & affaires de dehors, & les premiers portoiẽt les fardeaux ſur leurs teſtes, les autres ſur les eſpaules. Les femmes faiſoient de l'eau [p] ſe tenans debout, & les hommes aſſiz, ou pour mieux dire accroupis.

Sciences.

Quant à leurs ſciences, les vns [q] ont tenu que les premiers qui peuplerent l'Egypte commencerent de contempler le Ciel, & de l'adorer, & qu'à cauſe [r] qu'ils demeuroient à decouuert à raiſon de la qualité de l'air du pays, & de ſa chaleur, ils remarquerent ayzément le cours des Aſtres. Les autres [s] tiennent que les Egyptiens receurent l'Aſtrologie imparfaite des Ethiopiens, mais qu'ils en acquirent apres vne cognoiſſance plus particuliere, d'autant qu'ils vindrent à conſiderer, & meſurer le mouuement de chaque eſtoile, eſtablirent les années, les mois, & les heures, & firẽt de tout le Ciel, & des Aſtres 12 maiſons, ou parties. Strabon [t] nous rend teſmoignage ſuffiſant pour le regard de l'eſtabliſſement des années parlant des Thebains, & Diodore [u] des meſmes, tant pour le regard des ans, que du cours des aſtres. Quant à la Geometrie, le partage de leurs terres, apres le debordement du Nil la leur aprit par neceſſité, ſelon l'opinion plus commune. Auſſi leurs anciens Preſtres [x] enſeignoient à leurs enfans, outre les lettres ſacrées, l'Arithmetique, & la Geometrie, à laquelle ils s'occupoient la plus grande partie du temps. Meſme au temps de Iulien l'Apoſtat [y] les maiſtres en toutes Sciences ſe faiſoient admirer en Alexandrie. La Geometrie y eſtoit en ſa perfection: la Muſique, l'Aſtronomie, & l'Aſtrologie ou Iudiciaire y auoient leurs maiſtres. Ils excelloient tellement en la Medecine qu'il ſuffiſoit à quelqu'vn de l'auoir apriſe dans Alexandrie pour eſtre en grande reputation. Les Mathematiques s'épandirent du pays d'Egypte par tout le monde; & ce fut là que Pythagore aprit tout ce qu'il ſçauoit, ſi bien que tantoſt il monſtroit ſa cuiſſe d'or, tantoſt il parloit auec vn Aigle (choſes que i'attribuë à la Magie.) Ce fut là qu'Anaxagore aprit à predire qu'il deuoit tomber des pierres du Ciel, & le tremble-terre en maniant du limon d'vn puy. Platon [z] fut diſciple de l'Egyptien Conuphis, &

[a] Des vertus & Anibal Calius.
[b] Lucian de ſalt.
[c] Fl. Vopiſc.
[d] Strab. li. 17.
[e] Ioſep. Antiq. li. 2. c. 9.
[f] Trebel. in 30 tyr.
[g] Am. Marc. li. 22.
[h] Ælian. var. hiſt. li. 7.
[i] Diod. Sic. l. 1
[k] Diod. li. 1.
[l] Symmach.
[m] Iſac. Buſir.
[n] Diod. li. 1.
[o] Mela li. 1. c. 9.
[p] Herodo. l. 2.
[q] Lactan. de orig. err. li. 2. c. 14
[r] Plin. li. 7. c. 56.
[s] Lucia. de Aſtro.
[t] Li. 17.
[u] Li. 1.
[x] Diod li. 1.
[y] Amm. Marc. li. 22.
[z] Li. 1.

Pythagore de Sonchede Archiprophete Egyptien, mais Democrite ſe vantoit qu'à dreſſer des lignes auec demonſtration il auoit meſme ſurmonté ceux qu'on nommoit en Egypte Arpenodaptes.

Les Egyptiens[a] ſont auſſi loüez d'auoir eſté les premiers tiſſerans du monde, & d'auoir treuué les premiers la Medecine, comme auſſi[b] d'auoir fait le premier papier de l'arbre qui porte meſme nom, d'auoir[c] treuué la façon de peindre l'argẽt pour boire auec plus de contentement, voyans le Dieu Anubis peint en leurs coupes, ſe contentans de peindre l'argent ſans le grauer. Mais la[d] plus belle choſe qu'ils ayent inuenté c'eſt la Monarchie, comme ayans eu les premiers Rois. Ils[e] inuenterẽt auſſi les premiers la diuerſité des Religions, & des Sacrifices. Ils ſe[f] vantoient d'auoir eu l'inuention de la peinture, ſix mil ans auant qu'elle vint en Grece. Ceux d'Alexandrie[g] furent les premiers qui s'ayderent de pluſieurs trames à faire draps de diuerſes couleurs. Les Egyptiens[h] diſoient auſſi que Vulcan fils de Nil fut le premier qui fit ouuerture à la cognoiſſance de la Philoſophie, dont les Profeſſeurs furent nommez Preſtres, & Prophetes. Ils ſe diſoient auſſi premiers inuenteurs de l'Arithmetique, Geometrie, & Aſtrologie. Taaute[i] nommé par les Egyptiens Thoyth, par les Alexandrins Thoth, par les Grecs Hermes (qui eſt le Mercure des Latins) fut le premier inuenteur des Lettres. Inuentions.

a Plin. li. 7. c. 56.
b Li. 13. c. 11.
c Li. 35. c. 9.
d Li. 7. c. 56.
e Am. marc. li. 22.
f Plin li 35. c. 4. &
g Li. 8. c. 48.
h Diogen Laer. Præfa.
i Euſeb. de præp. Euang. li. 1. c. 6.

Ils nourriſſoient[k] leurs enfans à peu de fraiz, d'autant qu'ils les faiſoient viure de racines cuites ſous les cendres, auec des tiges priſes aux maraiz, qu'ils leur faiſoiẽt manger en partie cuites, partie roties, & quelquefois cruës. Ils leur donnoient auſſi de la moüelle du Papier; & quant aux habits ils faiſoient meſme épargne, d'autant que les enfans alloient nuz, & déchaus la plus part du temps, ſi bien que toute leur depenſe iuſqu'à ce qu'ils deuenoient hommes faits, ne reuenoit pas à 20 drachmes. Nourriture des enfans.

k Sicul.

Les plus anciens Egyptiens auoient ſeulement leurs maiſons faites de cannes, mais ils baſtirent apres des logis plus aſſeurez. Ils viuoient d'herbes, de tiges, & racines, comme auſſi de poiſſon, & de la chair de leurs beſtes; puis ils véquirent de fruits, & de pain fait de lote. Quelques vns d'entr'eux s'abſtenoient des lentilles, les autres des feues, du formage, & des oignons, comme auſſi[l] de froment, & d'orge, & de toutes les viandes qu'on en faiſoit, n'vſant que de celles qui eſtoient faites auec de l'eſpeaute. Quant au poiſſon ils le mangeoient en partie cru, apres l'auoir fait ſecher au Soleil, & en partie ſalé, & cuit, & pour le regard des oyſeaux ils mangeoient des cailles, des canes, & de petis oyſeaux ſalez, & les autres boüillis en partie, & en partie rotis. Ils compoſoient vn certain breuuage auec de l'orge, comme vne eſpece de biere, [m] pource que les vignes y manquoient. Au reſte ils prenoient[n] leur repas en public, puis aloient décharger l'importun fardeau du corps dans le lieu le plus ſecret de leurs maiſons, alleguant pour leur raiſon qu'il faut faire en public ce qui n'eſt pas meſſeant, & ſecrettement ce qui eſt ſale. Quant à leſtins, pluſieurs s'aſſembloient chez les plus ayſez, & lors que le repas eſtoit finy, ſelon Herodote, ou bien au milieu, ſelon Plutarque, [o] ils auoient de coutume de porter l'anatomie ſeche d'vn corps mort & de montrer ce Squelete aux conuiez afin de les auertir qu'vn iour ils deuoient eſtre de meſme. Mais Herodote tient que ce n'eſtoit qu'vne effigie d'vn mort, faite de bois, & bien contrefaite, de la hauteur d'vne, oude deux coudées. Maiſons. Repas.

l Herodo. li. 2.
m Plin. li. 22. c. 25.
n Aelali. l. 2. c. 9. Herodot li. 2.
o Banq. des. 7. Sages.

Les plus anciens Egyptiens ſe[p] couuroient ſeulement des peaux de leurs beſtes; puis[q] ils aprirent à ſe mieux veſtir. Les hommes auoient deux robes, & les femmes vne, & ſes habits eſtoient de lin, qu'ils lauoient ſouuent, s'occupans particulieremẽt à cete propreté. Strabon[r] dit que le linge fort delié, eſtoit le particulier habit des Egyptiens; & ce linge[s] auoit autour de la iambe des franges. Ils auoient ſur cet eſpece de chemiſe vn autre linge ou voile blanc; & quant aux habits de laine il n'eſtoit permis de les porter aux Temples ny aux mortuaires. Quant à la teſte[t] ils la couuroient auec des tulbans, ou tiares, ainſi qu'ils font encor à preſent. Pollux[u] nomme pour habillemans des Egyptiens le Calaſſaris, qui eſtoit vn ſaye auec franges, le Phoſon de lin épaiz & la Sindon, auſſi de toile. Habits.

p Diod li. 1.
q Herodo. li. 2.
r Li. 15.
s Herodo li meſme.
t Iuſtin. li. 1.
u Polux. li. 7. c. 16.

Il n'eſtoit permis aux Preſtres d'auoir[x] qu'vne ſeule femme, mais les autres en auoient pluſieurs ſelon leurs moyens, & meſme[y] ils ſe marioient auec leurs ſœurs, pource que cet accouplement auoit heureuſement reuſſy aux perſonnes d'Iſis, & d'Oſiris. Chacun eſtoit obligé d'entretenir les enfans qu'il auoit euz, dont nul n'eſtoit tenu pour batard, combien qu'il fut né d'vne eſclaue, dautant qu'ils tenoient le pere ſeul autheur de la generation. Mariages. Enfans.

x Diod li. 1.
y Scalig. phil. Procliou. hyp. li. 6. c. 2.

Femmes publiques.

Mais le mariage n'eſtoit pas tellement loüable, que [a] pluſieurs peuples d'Egypte n'eſtimaſſent les femmes pleines d'honneur, lors qu'elles s'abandonnoient à tout le monde; veu qu'elles portoient certain ornement pour marque de gloire, comme victorieuſes d'vne infinité d'amans. Meſme il y eut des endroits au meſme pays, où les filles gagnoient leur dot à faire l'amour, puis ſe voyans riches ſe rangeoient au mariage.

[a] Sextus. Pyr. hyp. li. 3. c. 24.

Deüil, & Funerailles.

Ils faiſoient le deüil de leurs morts [b] en ſe couurant de fiente, ou bien [c] lors que quelque perſonne d'importance venoit à mourir, toutes les femmes du logis ſe frotoient la teſte, & le viſage de bouë; puis laiſſant le corps dans la chambre couroient par la ville auec les tetons decouuerts, en compagnie des plus proches parentes. Les hommes d'autre coſté tous debraillez, & ouuerts batoient leur poitrine; puis ſe retiroient pour l'embaumer. Il y auoit des hommes qui ſe mettoient particulierement de ce fait, qui montroient à ceux qui les vouloient employer des effigies de bois peintes, qui repreſentoient vn mort, dont l'vne eſtoit des mieux trauaillées, l'autre eſtoit faite auec moins de ſoin, & d'art, & par conſequent eſtoit moins chere, & la troiſieſme eſtoit du tout à vil prix. Lors ils demandoient de quelle de ces trois façons ils vouloient leur mort. Apres le marché fait l'on ſe retiroit, & les maiſtres commandoient d'embaumer le corps en cete ſorte. Ils tiroient premierement toute la cerueſle par les naſeaux auec certain fer crochu, rempliſſant auſſitoſt de drogues tous les endrois vuides. Ils leur faiſoient apres vne ouuerture aux coſtez auec vne pierre Ethiopique fort aiguë, & tiroient par là toute la ventraille, & les inteſtins, puis ayant bien nettoyé, & laué le ventre auec du vin de Phenice, ils le rempliſſoient de bonnes drogues pilées, comme de myrrhe pure, de canelle, & ſemblables drogues, excepté d'encens (Strabon y met du bitum) puis couſoient les ouuertures. Ils ſaloient apres le corps durant 20 iours, au bout deſquels, apres l'auoir bien laué, ils l'enuelopoient d'vn linge bien delié, qu'ils frotent de certaine gomme dont les Egyptiens vſoient bien ſouuent au lieu de cole. Apres cela il eſtoit mis entre les mains de ſes plus proches, qui faiſoient vne effigie de bois repreſentant l'homme, dans laquelle ils metoient le mort, & l'ayant enfermé de cete ſorte le mettoient en repos. Voyla la façon des plus apparans. Mais ceux qui fuyoient la grande depenſe rempliſſoient vne ſyringue à donner clyſteres de certaine liqueur qui vient des cedres, & ſans couper ou tirer le ventre du mort, luy pouſſoient par le fondement cete liqueur, le ſaloient autant de iours que les autres, puis ſortoient du ventre la liqueur du cedre, qui auoit telle vertu, qu'elle emmenoit auec elle le ventre, & les inteſtins tous ſecs. La troiſieſme ſorte d'embaumer eſtoit des plus pauures, qui nettoyoient le ventre auec certains lauemens, & le faiſoient deſſecher auec le ſel, durant les 20 iours, puis le donnoient à raporter. Plutarque [d] dit qu'apres auoir fendu le corps ils le montroient au Soleil, & en ietoient les entrailles dans la riuiere, puis l'embaumoient lors qu'il eſtoit ainſi nettoyé.

[b] Mel. li. 1. c. 9
[c] Herodo li. 2.
[d] au banq. des 7. Sages.

Mais pour le regard des femmes de condition releuée, ils ne les donnoient pas à embaumer auſſitoſt apres leur mort, mais les gardoient trois, ou quatre iours, de peur que les ſaleures ſe corrompiſſent auec elles. Car c'eſtoient [e] des gens qui en faiſoient marchandiſe, & faiſoient cet office pour le gain, non par pieté. Quant à ceux qu'on trouuoit morts, tant originaires qu'étrangers, ou pour auoir eſté enleuez par les Crocodils, ou emmenez par le Nil, la ville pres de laquelle il venoit abord eſtoit obligée de les enſeuelir honneſtement dans les tumbes ſacrées; ſans qu'il fut permis aux amis, ou parens de les toucher; mais aux Preſtres du Nil ſeulement, pource qu'ils tenoient qu'on manioit lors quelque choſe de plus grand qu'vn homme mort.

[e] Egeſip. de excid. Hier. li. 5. c. 25.

Au reſte ils ne tenoient pas [f] qu'il fut loiſible de bruler les morts, ou les enterrer, comme faiſoient pluſieurs Nations; mais ſeulement de les embaumer, & les mettre apres en repos dans leurs maiſons, ou bien en des lieux deſtinez pour cet effet.

[f] Mel. li. 2. c. 9.

Pour le regard de leur deüil [g] il y en auoit qui deſcendoient dans des caueaux, & grottes où ils demeuroient pluſieurs iours ſans vouloir ſeulement voir la lumiere du Soleil, pource que le trepaſſé qu'ils pleuroient en eſtoit priué.

[g] Plutar. conſol. Apol.

Lors que le Roy venoit à mourir, [h] tous les Egyptiens menoient deüil public de

[h] Diod. li. 1.

ſon decez, dechiroiét leurs habits, tenoient leurs Temples fermez, ne pratiquoient point les marchez, ne faiſoient aucune feſte ſolennelle, ſe couuroient la teſte de bouë l'eſpace de 72 iours. Il y auoit 200, ou 300 hommes, ou femmes, qui ceignans leur voile au deſſous des mammelles faiſoient le tour de la ville deux fois le iour, en renouuelant le deüil, & chantant les vertus du Roy defunt. Ils s'abſtenoient lors de la chair des animaux, des viandes cuites, du vin, & de tout appreſt. Ils n'vſoient ny de bains, ny de lauemens, ny de parfums, & quitoient le lit, & l'amour, s'attiſtans comme ſi leur propre fils fut mort. Or ce qui faiſoit beſoin à la pompe des obſeques ayant eſté preparé durant ce temps, ils metoient le dernier iour le corps enfermé dans vne biere, au deuant de l'entrée de ſa ſepulture; & recitoient là l'abregé des actions de ce Roy, que chacun pouuoit accuſer auec toute liberté. Les Preſtres aſſiſtoient à cete action ſolennelle, éleuans autant qu'ils pouuoient par leurs diſcours ſes deportemens, & le peuple applaudiſſoit aux vrayes loüanges, faiſant au contraire vn grand bruit, & temoignant du mécontentement aux fauſſes. De ſorte qu'il arriuoit que pluſieurs Rois manquans de l'approbation du peuple n'auoient l'honneur d'vne magnifique ſepulture, & cete aprehenſion a comme contraint les Rois d'Egypte à viure vertueuſement, ſans abuſer de leur pouuoir. Sepulture des Rois.

Pluſieurs gardoient les corps de leurs predeceſſeurs enbaumez auec grands fraiz dans leurs maiſons propres, afin de ſe contenter en voyant leurs effigies, comme s'ils euſſent eſté viuans. Sepultures des autres.

Les autres les mettoient en certains lieux, tels que nous auons montré parlant des Mommies. Or auant qu'on enſeuelit le corps, les plus proches donnoient aduis aux Iuges, & aux amys du defunt, du iour de ſa ſepulture; & diſoient qu'à ce iour là le mort deuoit traieter le lac. De ſorte que plus de 40 Iuges ſe venoient aſſoir en demy lune au delà du lac, ou de l'étang; & la barque garnie de gens dreſſez à ce fait, & conduite par vn qu'ils appelloient Charon, eſtoit tirée vers l'étang; puis auant qu'on y mit la biere du mort il eſtoit permis à chacun de l'accuſer. Ce fut cet eſtang, & ce Charon qui donna ſujet au Poëte Orphée de feindre la fable des Enfers. Or ſi quelqu'vn accuſoit le mort, & preuuoit ſon dire, il eſtoit priué de ſepulture par la ſentence des Iuges; & s'il ne le preuuoit on le condamnoit à de grandes peines. Mais ſi le defunt n'eſtoit conuaincu d'aucun crime, ſes parens quitans le deüil commençoient à publier ſes loüanges, ſans s'arreſter à ſa race, pource que les Egyptiens s'eſtiment tous egalement nobles; (combien que quelques [a] vns diſent qu'on conoiſſoit les enfans nobles à la longue cheuelure qu'ils portoient traſſée, & cordonée par derriere iuſqu'à ce qu'ils auoient paſſé 14 ans.) De ſorte qu'ils marquoient ſeulement comme il auoit eſté eleué dés ſon enfance iuſques à l'âge viril, le loüans de ſa pieté enuers les Dieux, de ſa iuſtice, de ſa continence, & de ſes autres vertus, & prioient en fin les Dieux des Enfers de le receuoir au ſejour des ames ſaintes. Si la ſepulture eſtoit deniée à quelque corps, ou pour quelque crime, ou pour ſes debtes non payées, on le metoit en repos dans ſa maiſon; & ſouuent il arriuoit auec le temps que les ſucceſſeurs deuenus plus riches, acquitans les debtes des defunts, ou les faiſans abſoudre de leurs crimes, les enſeueliſſoient apres magnifiquement.

[a] Lucian. in Naufig.

Ils tenoient ces corps ſi chers, que pluſieurs ayans neceſſité d'argent, n'offroient autre gage à ceux qui leur en vouloient preſter, pource que c'eſtoit vne honte à ceux qui les engageoient de ne les retirer en payant leurs creanciers, outre que cette infamie eſtoit ordinairement ſuyuie de la priuation de la ſepulture. Engagement des corps morts.

Les filles [b] eſtoient obligées de nourrir leurs peres, & meres, lors que la neceſſité les attaquoit, & quoy qu'elles s'en vouluſſent exempter, il leur eſtoit force de le faire; mais c'eſtoit choſe libre aux maſles de les entretenir, ou de les abandonner. Peres & meres.

[b] Melali. 1. c. 9.

Ceux d'Alexandrie [c] auoient à certains iours quelques vns qui marchoient par toute la ville, portez ſur des chariots, s'arreſtans au lieu que bon leur ſembloit, ou ils prononçoient à haute voix la verité des deportemens d'vn chacun ſans aucune iniure. Car ils s'eſtudioient à decouurir le mauuais menage de leurs citoyens pour le dechifrer par le menu, & les ranger au deuoir par la reprimande & par la honte. Reprimandes.

[c] Suidas.

Les Egyptiens [d] honoroient auſſi grandement les perſonnes d'age; ſi bien que Viciliare honorez.

[d] Herod. li. 2.

les ieunes faiſoient place aux vieux par les ruës, & ſe leuoient deuant eux s'ils eſtoient aſſiz. Mais ils meſeſtimoient grandement les artiſans, & les ouuriers ainſi que les Grecs. Quant aux ſalutations elles ſe faiſoient en baiſſant la main iuſques au genouïl. Ils ſe purgeoient chaque mois durant trois iours par vomiſſemens, ou clyſteres qui lauoient les inteſtins, eſtimans que tous les maux venoient des mauuaiſes viandes, ou [a] de leur excez, tellement qu'ils vſoient ſouuent de diette, & d'abſtinence. Lors qu'ils alloient à la guerre pour leur patrie, ou qu'ils voyageoient par leur pays, on remedioit aux maux qui leur arriuoient, ſans qu'ils ſe miſſent en dépance; d'autant qu'il y auoit par tout des Medecins gagez du public, qui ſuyuoient les remedes aprouuez de fort long temps par des Medecins excellens, & renommez. Que s'ils ne pouuoient guerir les malades par ces anciennes ordonnances, ils n'eſtoient nullement coupables; mais s'ils ordonnoient d'eux meſmes quelque remede ils perdoient la vie. Ils auoient [b] au reſte des Medecins, qui ne ſe méloient pas de guerir toute ſorte de maux, comme ailleurs; mais qui s'employoient ſeulement à remedier à vn mal particulier; veu que les vns ſe méloient ſans plus de guerir le mal des yeux, les autres celuy de la teſte, les autres le mal des dents, ou du ventre, ou de quelque autre partie, & les autres s'occupoient à la gueriſon des maladies ſecrettes. Mais ce qui rendoit [c] leur Medecine agreable, c'eſtoit qu'ils ne s'amuſoient pas à celle qui ſe ſert de remedes, & breuuages dangereux, mais à celle qui s'aydoit des choſes qu'on pouuoit prendre auec autant d'aſſeurance, que ſi c'euſſent eſté des viandes ordinaires, & qui rendoit leurs corps ſains; tant leurs Preſtres qui leur auoient fourny les remedes, & auoient inuenté leur medecine, auoient pourueu ſagement à toute choſe.

Ils remarquoient fort particulierement [d] le mois, & le iour de la natiuité des enfans; prediſant par ce moyen leurs humeurs, & leurs accidens, & la fin qu'ils deuoient faire. Ils s'arreſtoient auſſi plus que tous les autres peuples aux prodiges, & lors qu'il en ſuruenoit quelqu'vn, ils mettoient en memoire la façon de l'euenement, & la ſuyte, afin que s'il en arriuoit apres de ſemblables, ils peuſſent predire meſme choſe. Bref ils s'eſtoient rendu du tout familier l'art de deuiner, de l'inuention duquel ils ne s'auoüoient aucunement obligez aux hommes, mais à certains Dieux, ou pluſtot à des maiſtres Diables. Auſſi touchant la Iudiciaire ils ont inuenté les 36 Dizeniers, ou maiſtres des 10 parties de chaque ſigne [e], dont les noms ſont Egyptiens, & les termes des Planetes, qui ſont vne partie de leurs dignitez eſſentielles, combien qu'on en raporte d'autres ſelon les Chaldées, & pluſieurs autres choſes qui ſeruent aux iugemens des natiuitez, des ſaiſons, ou des Seigneuries.

Ils tenoient que [f] la pluye n'eſtoit ſans preſage, & que le feu eſtoit vne grande beſte animée, qui deuoroit tout ce qui naiſſoit, & qu'apres qu'elle eſtoit raſſaſiée, elle mouroit auec ce qu'elle auoit deuoré. Les Lycopolites [g], & les Buſirotes, ſe gardoient entierement de ſonner des trompetes, diſant, que leur ſon reſembloit au cry de l'aſne.

Ils auoient pour meſurer les diſtances des lieux leurs Schœnes, ou cordes, dont le [h] nom vint de ce que ſur le bord du Nil on auoit accouſtumé de tirer les bateaux auec des cordes, & d'auoir certains eſpaces, au bout deſquels les tireurs eſtoient rafraichis par d'autres, qui ſe mettoient en leur place. Chacun de ces Schœnes eſtoit, ſelon Marin, dans Ptolemée [i] de 30 ſtades, ou de trois mils & demy, ou bien ſelon Pline de cinq mils, ou ſelon Herodote de 60 ſtades, ou 7 mils & demy, de ſorte qu'vn de noſtre temps [k], ſuyuant la derniere opinion, luy donne l'eſtenduë de deux lieuës communes d'Alemagne. Mais Strabon [l] nous aprend, que cette meſure n'eſtoit pas egale par tout l'Egypte; pource que depuis Memphis iuſques à la Thebaide, le Schœnê eſtoit de 120 ſtades, & de la Thebaide à Syene de 60. Tellement qu'on peut dire que cette meſure eſtoit differente parmy eux, comme en France noſtre lieuë.

Ils commançoient [m] leurs iours à my-nuit, & les finiſſoient à la meſme heure. Quant à leurs Ans, les plus vieux Egyptiens [n] conterent premierement leur année d'vne Nouuelle Lune à l'autre, puis la firent [o] de deux mois, puis leur Roy Piſon la fit de quatre, & cette année dura bien long [p] temps. Et c'eſt à mon aduis de ces ans que les anciens auteurs nous [q] parlent, diſans, que la Monarchie des Egyptiens auoit duré 13 mille années, & qu'il y auoit eu 330 Roys iuſqu'à Amaſis, & d'ailleurs [r] que les Egyptiens ſe vantoient, que les Dieux, & les Heros auoient regné chez eux

[a] Diodor. li. 1.
[b] Herodo. li. 2.
[c] Iſocr. Buſir.
[d] Herodo. li. 2.
[e] I. Firmic. li. 4. c. 16.
[f] Herodo. li. 2.
[g] Plutar. au traité d'Iſis.
[h] D. Hierony. in loel c. 3.
[i] Geogr. li. 5.
[k] Henisch. de Aſſe.
[l] Li. 17.
[m] Plin. li. 2. c. 77.
[n] Plin. li. 7. c. 48. Plutar. Numa. Lactant. Diui. Inſt. li. 2. c. 13.
[o] Cenſorin. c. 16.
[p] Plutar. Numa. Solin. c. 5. Auguſt de Ciuit. li. 12. c. 10.
[q] Mela. li. 1. c. 9.
[r] Diodor. li. 1.

dix-huict mille ans, & les hommes neuf cens cinquante, iuſqu'à la cent octante Olympiade. Quelques vns [a] diſent auſſi que 48863 ans s'eſtoient paſſez depuis Vulcan fils de Nil iuſqu'à Alexandre le Grand. Mais ils reglerent apres leur année [b] ſelon le cours du Soleil, & non de la Lune, & la firent de 12 mois, adjouſtant à la fin 5 iours, tellement que leur année fut de 365 iours, ſans qu'à la quatrieſme on entrejettaſt le iour compoſé de quatre fois 6 heures qui fait noſtre année Biſſextile. Auſſi les Aſtrologues [c], & Geographes [d], outre Ptolemée, luy donnent meſme nombre de iours ſans addition des ſix heures, & ce ſont ces ans que les Aſtrologues prenent volontiers pour leur calcul, pour ce qu'ils ſont egaux, & par conſequent plus ayſez à faire leur conte, & treuuer les mouuements.

a Biog. Laert. Prefat.
b Lucian de Aſtrolog. Herodot. li. 2. Gemin. de Anno Greco. Dió Caſſ. li. 43. Ptolem. Alm. li. 3 c. 2.
c Plin. li. 18. c 18. Cenſorin. c. 19. Alfragan Cron. & Aſtro. c. 1.
d Ioſaf. Tabat. Strabo li. 17.

Il eſt vray que Diodore [e], qui pouuoit auec certaine ſcience, comme Egyptien, parler de ces ans, met aſſez en peine ceux qui cherchent la verité, lors qu'il dit, que ceux de Thebes, les plus anciens de tous les mortels auoient leur année de 365 iours, & 6 heures, n'eſtant toutefois en ce poinct ſuiuy d'aucun ancien, non pas meſme d'Herodote [f], qui fait ſimplement les ans des Egyptiens de 365 iours, quoy qu'il eut aſſez longuement pratiqué l'Egypte, & qu'il fuſt plus de 300 ans auant Diodore. Mais on peut vuider ayzément cette difficulté qu'il nous a fait naiſtre, diſant, qu'encor que ceux de Thebes euſſent reconu le cours du Soleil de cette ſorte, toutesfois, ſans adjouſter l'imperfection de ce quart de iour à leur année, ils ſe contentoient de ſçauoir qu'au bout de 4 ans le Soleil deuançoit leur conte d'vn iour, où que les Thebains tous ſeuls eurent cette année interrompuë, non le reſte des Egyptiens.

e Strabo li. 17. e Diodor. Sic. li. 1
f Herodot. li. 2.

Auſſi ce qui ſemble contrarier cette opinion qu'on pourroit auoir du diſcours de Diodore, c'eſt l'an Cynique [g] ou Caniculier, ordonné par les meſmes Egyptiens, qui le nommerent Grand, pour le reſtabliſſement de leur an, manquant de 6 heures, & compoſé de 1460 ans Iuliens, à la fin deſquels le commencement du mois de Thoth de la 1461 année, retournoit au leuer de l'Aſtre de la Canicule qui [h] ſouloit arriuer en Egypte enuiron la my-Iuillet & la centieſme année de ce grand An au temps de Cenſorin ſe treuuoit l'an de Rome 991, au temps du Conſulat d'Vlpius, & Pontian. An Cynique.

g Cenſorin. de die Nat. c. 21.
h Cenſor. c. 17.

Mais apres que leur An eut eſté longuement inconſtant, & vagabond, il fut [i] arreſté apres la victoire Actiaque, emportée par Auguſte ſur Anthoine, & Cleopatre, tellement qu'il fut ordonné, qu'ils commenceroient leurs ans au meſme iour que ce Prince prit Alexandrie, qui fut le 29 d'Aouſt, de la 16 année Iulienne, de l'an de Rome 724, de l'an 719 de Nabonaſſar, & de l'an 4684 de la Periode Iulienne, auquel l'Egypte fut reduite en forme de prouince, & contrainte de receuoir l'ordonnance de l'an Iulien, gardant toutesfois les noms de ſes mois. Au reſte ces ans [k] furent depuis appellez Actiaques, ou Ans des Auguſtes. Depuis ce temps vous voyez qu'on à raporté leurs mois à ceux des Romains, comme Plutarque [l] qui fait repondre le mois de Thoth à Septembre, Choiac à Decembre, & Pharmuti au mois d'Auril, comme viuant au temps de Trajan, lors que leur année eſtoit reglée, & affermie à vn meſme poinct: au lieu que de l'autre ſorte, que les Aſtrologues ſuyuent, aucun mois ne ſe peut raporter à l'autre, à cauſe de ſes changemens perpetuels, pource que le mois de Thoth vient auec le temps a tenir le lieu de tous les autres, & à ſe treuuer en tous les ſignes du Zodiaque, comme font auſſi les autres onze. Mais Ptolemée [m] met quelques vns de leurs mois de 30 iours confuſement dans ſes obſeruations qui ſont ceux de l'an changeant, & Plutarque trois de l'an arreſté, en les raportant aux noſtres. Ans Actiaques, & arreſtez.

i Dion Caſſ. li. 51.
k Cenſor c. 21.
l Plutar. Romul.
m Alm. geſt.

Au reſte les Mois du Calendrier [n] arreſté des Alexandrins marquent aſſez leur accommodement auec ceux des Romains, qu'ils receurent auſſi toſt, des le commencement de la reformation Iulienne, retenant les noms de leurs mois, & ne les faiſant plus tous de 30 iours; mais les augmentant, ou retranchant de quelques iours, pour les accorder enſemble; veu qu'il fait le mois de Tybi, dont la nouuelle Lune, ou l'entrée, arriua ſur l'ordonnance de l'Epoche Iulienne, de 31 iours, & le met reſpondant au mois de Ianuier; puis fait Mechir de 30 iours, repondant à Feurier, Phamenoth de 31 à Mars, Pharmuti de 30 à Auril, Pachon de 31 à May, Payni de 30 à Iuin, Epiphi de 31 à Iuillet, Meſori de 31 à Aouſt, Thoth de 30 à Septembre, Paophi de 31 à Octobre, Athyr de 30 à Nouembre, Choiac de 31 à Decembre. Mois:

n Nicol. Myrepſ. Alexãdr. Antidoto 371.

Or

Or eſt-il qu'à cauſe que les Alexandrins deduiſoient l'epoche, ou le commencement du conte de leurs ans de l'Ere d'Alexãdre Dhilkarnaim, de meſme que les Suriens, & Grecs leurs voiſins, il faut ſçauoir que le premier an Iulié eſcheut l'an 266 de cette Ære d'Alexandre, veu que l'année auãt la Reformation Iulienne, l'an 266 d'Alexandre commença le premier d'Octobre, tellement que l'an ſuiuant 267 ſe rencõtra dans le premier an Iulien le premier d'Octobre. Car ſi Ieſus-Chriſt eſt né ſur le commencement de la 312 année d'Alexandre, ou ſur la fin de la 45 année Iulienne, ſans doute l'an d'Alexandre 267 ſe trouue la premiere année Iulienne, au premier d'Octobre, & l'an 312 d'Alexandre commença trois mois auant le commencement des vulgaires ans de Chriſt, qui eſcheoit le premier de Ianuier de la 46 année Iuliẽe.

Mais pour noſtre an arreſté pris de la victoire Actiaque, & du 29 d'Aouſt nous auons l'Epigrammatiſte Grec[a] qui rapporte tous les mois par ordre, mettant au deſſus comme pour titre les mois des Egyptiens SEPTEMBRE, & commençant par le mois de Thoth, qu'il faudra par ce moyen prẽdre pour noſtre Septembre, qui[b] eſt auſſi le commencement de l'année Grecque, plus tardif de trois iours que celuy de l'an des Alexandrins. Au reſte les noms de ces mois Egyptiens, mis par l'Epigrammatiſte ſont, 1 Thoth, 2 Phaothi, 3 Athyr, 4 Cheiac, 5 Tybi 6 Mecheir[c], 7 Phamenoth, 8 Pharmuthi, 9 Pachon, 10 Payni, 11 Epephi, 12 Meſori. Et le Medecin Ætius les nomme de meſme. Ptolemée met au lieu de Phaothi Phaophi, au lieu d'Epephi Epiphi, & nomme Chiac, & non Cheiac, & Mechir, non Mecheir, à quoy s'accorde la traduction correcte d'Alfragan[d] d'autant que l'Hebraique a fort corrompu les noms, & les a mis comme on les prononçe maintenant encor en Egypte, depuis le debordement des Arabes. Les noms de cet interprete ſont de cette ſorte, 1 Thuth, 2 Baba, 3 Hathur, 4 Chiahch, 5 Tube, 6 Emſir, 7 Barmahith, 8 Barmude, 9 Baſnes, 10 Bauna, 11 Abib, 12 Meſori. Les noms que le Roy Alfonſe met, ſont de deux façons. Car il les diſtingue ſelon Gauricus[e] en mois de Nabonaſſar, & de Diocletian, comme voulant faire la difference des Æres, ou Epoches, combien qu'Alfonſe ne face cette diſtinction, iaçoit qu'il en mette deux rangs. Les mois de Nabonaſſar ſont Tuth, Baba, Acco, ou Accor, Ayah, Sobbi, Mayr, Phemamich, Sarmorum, Macor, Seuſi, Acticha, Maugori: Et ceux de Diocletian Tuth, Bala, Hethur, Heybuch, Thoba, Amihur, Barmaer, Barraioda, Bixbaoth, Zuba, Abil, Mazré.

Or pource que lon ne prend ordinairement les ans Egyptiens que pour 365 iours, & que ceux qui ſe meſlent de l'Aſtrologie ont ſouuent beſoin pour le calcul de reduire nos années à celles des Egyptiens, il faut ſeulement diuiſer le nombre de nos ans par 4, d'autant que par ce moyen le iour entrejetté de chaque quatriéme année ſe ſepare, & ne reſte pour chaque an, que 365 iours, & lõ euite auſſi l'inegalité de nos mois, lors qu'au lieu d'iceux on prend ſeulement les iours pour la facilité du calcul. Ainſi diuiſant les ans acõplis par 4, lon a au quotient le nombre des iours, qui ſont par deſſus les ans eſgaux; puis on cõte les iours de l'an courant, qu'on adjouſte à ceux du quotient, & lon conuertit ces iours en ans eſgaux, en les diuiſant par 365. Ainſi l'an 1633 au commencement du cinquiéme de Feurier, ayant diuiſé par 4 les 1632 ans cõpletz, pour adjouſter au quotient les iours depuis le commencement de l'an 1633 iuſqu'au 5 de Feurier, ce ſont 1633 ans eſgaux, & 72 iours.

Quant à l'Epoche, ou Ære de Nabonaſſar, dont les Egyptiens vſerent long tẽps, & dont Ptolemée[f] & Theon ont fait à l'imageſte, deduiſant de ſon cõmencemẽt une partie de ſes obſeruations, elle commence 424 ans Egyptiens auãt la mort d'Alexandre, & ſelon Ptolemée marquez des Alfonſins 746, 310 iours, auant l'Ære de la Natiuité de noſtre Seigneur, & eſt de cette Epoche que les Egyptiẽs ont cõmencé de cõter leurs obſeruatiõs celeſtes, la prenãt du monãt qui s'accorde auec le premier iour du mois de Thoth, de la premiere année de cette Epoche, qui ſe rapporte au 26 de noſtre Feurier ancié, pris iuſtement à Midy, d'où les Aſtrologues Egyptiens, & preſque tous ceux de ce tẽps cõmencẽt leurs iours. Que ſi lõ deſire ſçauoir cõbien nous auõs d'années depuis Nabonaſſar, il faut premierement adjouſter 747 ans ou 746 ans, & 310 iours, qu'on cõte auãt Ieſus-Chriſt à l'année où lon ſe trouue, ou de laquelle on veut ſçauoir le nõbre, puis diuiſer le produit par 4, à cauſe des ans biſſextils meſprizez en l'an Egyptien, en venant toutefois à detraire vne, ou deux, ou trois années qui deuancent la Biſſextile; puis il faut ſouſtraire du quotient trois cent ſoixante & cinq iours autant de fois que lon peut, adjouſtant aux ans qu'on auoit, le quotient qui prouient de la derniere diuiſion faite par trois cens ſoixante & cinq, & conter les iours qui reſtent à rebours, commençant au vingt-ſixiéme

a Epigr. Graec. lib. 1. c. 6.
b Hiſtor. lib. 1. c. 6.
c Li. 12. ſer. 4 c. 48.
d Alfrag. cũ Chriſtman Comm.
e addit ad Ptol. Almag.
f Ptol. Almag. li. 3. c. 2.

de Feurier en arriere, en remontant à Ianuier. Ainsi vous auez les ans Egyptiens pris des Nabonassar, & le iour auquel commence la nouuelle année. Quant à l'Ere de Diocletian i'en parle aux mœurs de ce temps.

a Herodot. li. 2. b Diodo. li. 4. c Thes. Amb. App. sing. Chal. &c. d Aut. d'Ifis & d'Osiris. e Herodot. li. 2. Mela li. 1. c. 9. f Clem. strom. li. 5.

Escriture & lettres.

Pour le regard de leur Escriture, ils auoient [a] deux sortes de lettres, dont les vnes estoient vulgaires, les autres sacrées. Quant aux vulgaires [b] ils les receurent des Ethiopiens. Lon fait [c] voir deux de ces Alphabets, dont chacun est de 24 lettres seulement, combien que Plutarque [d] le face de 25 lettres, lesquelles ils [e] escriuoient de la droite à la gauche, ainsi que font les Hebrieux, & presque toutes les nations Orientales.

Hieroglyphiques.

Quant à leurs lettres sacrées, c'estoient les Hieroglyphiques distinguées [f] en trois differentes sortes. Car les vnes seruoient pour les lettres ou missiues communes, les autres estoient sacerdotales, dont ceux qui escriuoient des choses sacrées se seruoiét, & la derniere sorte s'appelloit proprement Hieroglyphique, ou Escriture sacrée, qui se grauoit sur quelque chose. Cette derniere estoit diuisée encor en deux especes, l'vne Kyriologique, ou parlant proprement, qui par les characteres mesmes de l'Alphabet s'escriuoit auec des paroles mystiques, l'autre symbolique, ou signifiante par quelques marques; & cette derniere se partageoit encor en trois. Car elle estoit ou Imitatiue, qui marquoit les choses par des characteres qui leur ressembloient, ou Tropique, qui se seruoit des figures de diuerses choses, principalement de celles des animaux, pour signifier les dignitez, fortunes, mœurs, vertus, vices, actions, & passions des hommes; ou Enigmatique, composé de l'assemblage, & mélange de toutes ces figures.

g Orus Ap. Hierogli. Clemens stro. li. 5.

Quant aux significations de leurs hieroglyphiques, elles estoient telles. Ils [g] signifient le cours du temps par le Soleil, & la Lune, ou par vn basilic qui auoit sa queuë entortillée autour de son corps. Ils peignoient pour exprimer le monde vn serpent mordant sa queuë, & le mesme couuert de plusieurs escailles signifioit les estoiles qui couurent le monde. Ils representoient le mois par vne branche de palmier, pource que cet arbre seul à la nouuelle Lune iette vne branche, si bien que l'année s'acheue au pousser de 12 branches. La Lune ayant son croissant tourné en bas figuroit aussi le mois. Et quant au reste je vous renuoye aux liures d'Orus Apollon & de Pierius, afin de ne me rendre pas importun à vostre endroit.

h Th. Biblia. der Comm. de [illegible]

Langue ancienne.

Quant à leur langue, pource qu'elle fut aneantie [h] premierement par les Grecs, puis par les Romains, Arabes, & Sarrazins, & qu'il en reste peu dans les liures anciés lon ne sçauroit en iuger auec asseurance. Toutesfois par le moyẽ des choses qui sont venuës à nostre cognoissance de l'origine de la race de Mitzrain, commune auec les Ethiopiens, & ceux de la race de Nimrod en Babylone, du voisinage des Iduméens, & Israelites, & de la communicatiõ de ces peuples, nous pouuõs conjecturer, qu'elle n'estoit [illegible] approchante de l'Hebreu, que la langue Ethiopique, ou Chaldaïque, ou Phenicienne. Au moins il est tres certain par le tesmoignage de S. Hierosme [i] qu'il y auoit 5 Citez d'Egypte, qui parloiẽt la lãgue de Chanaã, qui n'est autre que l'ãcienne de la Palestine. Il est vray que la Patenostre que le sieur Gramaye [k] a mise en lumiere en vieil Egyptié peut faire aisement confronter cette lãgue auec les autres, & considerer leur conformité. Voicy donc cette Patenostre que je tien auoir esté tirée des Coptites qui retiennent encor l'ancienne langue aux choses sacrées.

i Hieron. ad Eustoch. Epi. Paule. k Orat. Dom. [illegible]

Pater en vieil Egyptien.

[illegible] astaft en ornos (cecy tient vn peu du Grec y ayãt en ornos au lieu de En [illegible]) [illegible] arich cho, Aiffpinch Bahl cho, Erup vlid héo ah en orna, si ben [illegible] (pour dire icy terre aussi prenoient ils His pour la terre) Beko hibh pucum, thet [illegible], [illegible] Affula thos [illegible] hio, omf [illegible] afflom, gipsam hia, sib aukquarb en [illegible] hio [illegible]. Amin.

[illegible] les [illegible] des Grecs viẽnent de la langue Grecque, comme on voit en [illegible] Egyptien, outre les autres communes preuues, & particulierement celle du regne des Ptolomées.

MOEVRS DE CE TEMPS.

l [illegible] de [illegible] li. 2. c. 10. m Arist. hist. ani. li. 7. c. 4.

Estat du corps

Les Mores d'Egypte [l] sont selon [illegible] moyens entre blanc, & noir, les autres bruns, ou grisatres, qu'on appelle [illegible] blancs, les autres entierement noirs, & comme bruslez. Les enfans [m] y viuent ordinairement encor qu'ils ne soient que de 8 mois, à cause de la grande chaleur qui est en leurs meres.

Les originaires ſont [a] gens de bien, ſelõ Leõ gracieux, & doux, & pluſtoſt liberaux que d'autre humeur; mais les moins groſſiers, & les plus ruſez, ſont ceux du riuage de la mer, ou les eſtrangers pratiquẽt au lieu que ceux de Sahid, qui ſont plus auant en terre ferme au dela du Caire ne voyent que bien peu d'eſtrangers, excepte quelques Ethiopiens, & Negres. Les bateurs de ris eſtrangers qui ſe tiennent à Barnabar ſont laſcifs tout ce qui ſe peut, de ſorte que beaucoup de femmes d'amour ſe retirent là de toute l'Egypte afin d'alleger leurs corps, & leurs bourſes. Les femmes de Thebes qui ſont belles, ſont auſſi de bõne grace: mais les hõmes ne ſont enclins qu'au trauail. Ceux de Fuoa aiment le repos, & le plaiſir. Ceux de Roſette ſont familiers auec les eſtrãgers, & ſujets à leurs plaiſirs. Quãt à ceux du Caire ils ſont volontiers gens gracieux, de bonne conuerſation, & de gaye humeur mais qui promettent beaucoup, & tiennent peu. En Alexandrie, ſelõ les raports de nos marchãs il y a des Mores, Iuifs, & Beduins. Les Beduins pauures gẽs viuẽt ſans faire, ny dire mal à perſõne. Les Mores, ſont fins, & ruſez, & les Iuifs encore plus, & tant les Turcs, que les Mores, & les Iuifs ſont voluptueux au poſſible. Mais en general [b] les Egyptiens ſont gays, & plaiſans ſur toutes les autres nations. Car ils ſont touſiours preſts à fautèr, dancer, & caprioler, differens en cela grandement des Turcs qui ſont de leur naturels lents, & malplaiſans, & tiennent touſiours de la rudeſſe de leur origine Scythique.

Les Turcs [c] ſont en Egypte ou Magiſtrats, ou ſoldats. Les originaires Egyptiẽs s'adõnent au labourage ou à menager leurs biẽs. Les Arabes viuẽt de larcins, & brigãdages. Les Ethiopiẽs, & Negres sõt preſque to[9] marchãs, de meſme que la plus-part du peuple du Caire. Il s'y trouue auſſi pluſieurs marchãs Italiẽs, & Frãçois, qui ſe tiẽnent des lõg tẽps dans la meſme ville, & dãs les autres maritimes. Quãt aux fẽmes [d], celles de Fuoa viuẽt auec tãt de liberté qu'elles demeurẽt tout le iour hors du logis où bon leur ſẽble, & ſe retirẽt ſeulemẽt le ſoir, ſans que le mary le trouue mauuais, & hors de la ville on trouue vn fauxbourg tout plein de fẽmes qui ne s'occupẽt qu'à contenter les plus eſchauffez. Les habitãs de Mechella ſont tous tiſſerãs, & laboureurs, & nourriſſẽt auſſi force oyes qu'ils vendẽt au Caire, mais il n'eſt pas qu'eſtiõ d'y trouuer des gẽs de bon entretiẽ. Ceux de Gezirat ne s'adõnent qu'au labourage, ou à porter leurs dẽrées au Caire. Ceux de Derotte s'amuſẽt ſur tout à faire leurs ſucres. Ceux de Mechellat ſont pour la plus grande partie bateliers. Ceux d'Elchian ne s'ẽploient qu'à labouter la terre, & pourrir des oyes, des poulets, & des pigeõs. Ceux de Cana n'ont auſſi pour occupatiõ que le labourage, & ceux d'Aſne, & d'Aſſuã s'adõnent ſur tout au trafic. Lon trouue au fauxbourg de Bebelloch pres du Caire vn grãd nõbre de cabaretiers, & de fẽmes de courtoiſie, cõme auſſi de charlatãs, principalement de ceux qui font dãcer des chameaux, des chiẽs, & des aſnes, & de ceux qui tiennẽt quelques petits oyſeaux attachez à vn coffret, d'où ils tirẽt auec le bec des billets des bõnes ou mauuaiſes auãtures, & ceux qui veulent ſçauoir leur fortune iettẽt quel petite piece d'argẽt deuãt l'oyſeau, qui la prẽd auec le bec, & la porte dans ce petit cofre, puis en ſort, & rapporte la reſpõſe en vn petit billet. Il y en a meſme, auſſi biẽ que dãs le Caire qui [e] ſelient des chevres, & les dreſſent à ſaurer ruer cõme les cheuaux, & porter des ſinges. Quãt à ceux du Caire ils ſe dõnent volõtiers carriere, ſelõ Leõ, & toutesfois ils s'adõnent au trafic, & aux arts, mais ils ne ſortẽt guiere du pays. Pluſieurs d'entr'eux s'occupẽt à l'eſtude de leurs loix, mais nõ des autres arts, & ſciẽces. Leurs femmes, auſſi bõnes cõpagnes que leurs maris peuuẽt eſtre bõs galans, y viuẽt auec meſme liberté qu'à Fuoa, ſi bien que lors que les maris võt voir leurs boutiques, elles ſe parẽt, & parfumẽt, & ſe võt promener chez leurs amis pour mener ioyeuſe vie. Ainſi elles [f] viuent en toute oyſiueté, ſans auoir ſoucy que de leurs plaiſirs, laiſſant le ſoin de la cuiſine, & du menage à leurs maris qui pouruoyent à toutes les neceſſitez du logis. Toutesfois Radziuil dit, que les fẽmes mariees n'oſent ſortir, ny regarder meſme ſur la ruë ſinon par des cages de bois, & Paterne aſſeure qu'elles ſortent ſeulemẽt pour aller aux bains, ou pour pleurer ſur les morts. Car elles ne vont point aux Moſquées. Mais elles ont [g] leurs plaiſirs particuliers, & ſe reiouyſſent dans le logis auec pluſieurs inſtruments, principalement auec vn appellé Cinghi, qui n'eſt moins harmonieux que le luth, & biẽ que le ſon n'en ſoit pas ſi doux, toutesfois il eſt fort agreable eſtant ioint auec la voix. Et certainement les Egyptiẽs vſent plus de la Muſique & des inſtruments que les Turcs, principalement en ce qui eſt de la ville, & de la flute. Les Arabes du Caire ont auſſi d'vn tambour qui n'a du parchemin que d'vn coſté, & tout autour de la teſte dont le bois eſt de ſix doits de large pluſieurs petites pieces d'airain, qui rendent vn ſon accordant auec la voix ainſi qu'ils le baſtent. C'eſt

[a] Leon p. 8.
[b] Belon li. 3.
[c] Radzi ep. 3.
[d] Leon p. 8.
[e] Bell. li. 2. c. 52.
[f] Manteg. li. 2. c. 16.
[g] Belon, li. 3. c. 9.

vne eſpece de ceux que nous appellons tambours de baſque. Au reſte les Violes des Egyptiens n'ont au plus que deux cordes. Le manche eſt fort long, ſi bien qu'il faut fort eſquarquiller les doigts pour la toucher, & changer de ton. Le ponter n'eſt pas ſouſtenu du bois de la viole, mais de la peau d'vn poiſſon du Nil qu'on appelle Glanis, qui eſt collée ſous le bois. Ils chantent de leurs rimes en iouant de cet inſtrumẽt.

a Li. 3. Les habits des Egyptiens ſont proprement faits ſelon Villamõt [a], & le plus ſouuẽt fort riches. Car ils portent en Eſté des chemiſes d'vne toile ſi fine, & ſi deliée qu'il eſt impoſſible d'en voir de plus belle, & par deſſus ils ont leur Doliman ou Sultane faite de ſatin, damas, taffetas, ou camelot ſelon la qualité des perſonnes. Leurs habits ſelon

b Par. 8. Leon [b] ſont eſtroits, & couſus contre la poitrine, puis ouuerts de là iuſqu'aux pieds auec les mãches eſtroites. Ils portẽt ſur la teſte de grãds tulbans de toile entortillée autour de certains rouleaux ronds fais de camelot. Ils ont certaine chauſſeure a l'antique, & lon en trouue peu qui portẽt des ſouliers, & meſme ceux qui en portẽt ne les chauſſent pas entierement, mais les laiſſent en pãtouſle. Ils vſent en Eſté de toile de cotõ de diuerſes couleurs, & en Hyuer de leurs draps pleins de cotõ qu'ils appellent Chebre. Les plus riches, & les marchãds s'habillẽt le plus ſouuẽt de nos eſtofes d'Europe. Ceux qui vont en voyage [c] ne ſe chargent guiere volontiers d'habillement, veu

c Belon. li. 2. c. 50. & c. 55. qu'ils portent ſeulemẽt vne chemiſe blãche fort longue, & certaine eſpece de manteau de laine ſans couſture de peu de valeur, dont ils couurent leurs épaules, & quelque partie de leur corps, ſans ſe charger d'aucune autre choſe.

Quant aux femmes elles ne paroiſſent iamais en public ſans auoir quelque voile ſur la face. Car les payſanes Arabes, & Egyptiẽnes vſent pour couurir leur viſage de certaine toile de coton ou noire, ou d'autre couleur qu'elles mettent deuant leurs yeux, & qui pendẽt ſur la face finit en pointe vers le mẽton, & pour y voir à trauers ce voile elles font deux trous contre les yeux. Mais en pluſieurs villes les femmes ſuiuent la couſtume des Turques qui portent vn võile fort delié fait de crein de cheual ſur le viſage, & celles qui ſont plus magnifiques vne toile de lin des plus claires, & plus deliées. Quant aux ſouliers, les vnes portent vne ſorte de ſandales fort hautes, & les autres des broquins auec le talon ferré à la Turque. Au reſte lon n'y põrte, non plus que parmy les Turcs, les habits deſcoupez comme en Europe. Dauantage il n'y a point de particuliere ordonnance qui face diſtinction des Religions differentes, par la diuerſité des couleurs des habits. Car cette difference ne conſiſte qu'en l'ornement, ou couuerture de la teſte. Les Iuifs portent le tulban iaune, les Chreſtiẽs rouge, ou bleu, & les ſeuls Turcs, ou Mahometans le portent blanc, & celuy de ceux qui ſont deſcendus de la race de Mahomet eſt verd par vn ſingulier priuilege. Mais à bien conſiderer toute choſe, chacun y va veſtu ſelon la couſtume de ſa nation, d'autant que le trafic ameine des gens de pluſieurs endroits en Egypte, comme à [d] Roſette des Turcs

d Marmol. li. 1. c. 16. Mores, Arabes, Grecs, Iuifs, Leuantins, Syriens, Indiens, Italiens, & pluſieurs autres nations qui vont diuerſement habillées, de meſme qu'aux autres lieux de trafic. En Alexandrie ſelon le recit de nos voyageurs, les Beduins vont tous nuds, mais les Mores vont veſtus pour la plus part comme les Turcs, ſauf qu'ils portent des chemiſes blanches ſur leurs autres habits. Quant à ceux du Caire ils portent [e] en Hyuer des

e Leon. p. 8. draps de laine, & certaines robes pleines de coton pour eſtre plus chaudement. Mais ils n'ont en Eſté que certaines chemiſes de toile fort deliée, & par deſſus vn autre habit de toile tiſſue auec de la ſoye de couleur & pour la plus-part rayée, comme auſſi quelques camelots, & ſur la teſte de grãds tulbãs de certain creſpe qui viẽt des Indes.

f Belon. li. 2. c. 55. Quant à la coiffure des femmes elle eſt differente, pource que les Turques habillent leur teſte à leur mode, mais les Egyptiennes ont leur coiffure fort haute en forme de tour à l'antique, cõme les Poëtes Latins nous apprenent. C'eſt ce que Leõ dit auſſi leur mettãt ſur la teſte des coëffes de grãd prix eſtroites, & lõgues de la hauteur d'vn epan, & c'eſt ce que Villamont appelle des eſcofions, qu'il dit pareillemẽt eſtre de grand prix, & hauts de demy pied, au deuant deſquels elles ont des guirlãdes d'or enrichies de pierrerie, & autour du front force beaux ioyaux, & fort grãd nombre de perles entortillées parmy leurs cheueux, auec des carquãs tres riches autour de leur col, & des iazerans aux bras, & aux iãbes. Pour le regard de leurs robes elles ſont fort longues, & de diuerſes couleurs de ſoye, enrichies de boutonnieres d'or, ou d'argẽt, ou quelquefois elles meſlent de la ſoye auec de fort beaux & delicats ouurages par deſſus, & les manches eſtroites. Au demeurant ce ſont les plus grandes courtiſanes de toute l'Afrique, & qui ſont plus ſubjetes à l'amour. Auſſi Leon les figure faineantes, & qui penſent ſeulement à ſe tenir bien parées, & à faire des viſites.

Palerme leur dõne pour habillemẽt de teſte vne coiffe friſée cõme vn bonet d'enfant, qu'elles couurent de quelque belle toile de coton, laiſſant pendre les bouts par derriere, & dit qu'elles vont auec cette coeffure ſur des aſnes, & portent lors toutes des chauſſes à la matelotte, ou des calçons de fine toile longs, & larges, qu'elles laiſſent deſcendre iuſqu'aux talons, & qu'elles ſont chargées de pendans d'oreille & braſſelets tant au bras qu'aux iambes, que chacune porte en ſes pendants ſa particuliere deuiſe, & qu'elles ſont toutes couuertes depuis la teſte iuſqu'au pied, au col duquel elles portent vn cercle d'argent.

Au reſte le petit arbriſſeau [a] qu'ils appellent Alcanna, qui croiſt de la hauteur d'vn grenadier, porte vn grand profit aux habitans, d'autant que ſes feuilles ſeiches rendent vne farine qui teint en iaune, & toutes les femmes ont de couſtume de ſe teindre les mains, les pieds, & vne partie de leurs cheueux, de rouge, ou de iaulne, & les hommes de peindre leurs ongles de rouge; ſi bien qu'ils ſe ſeruẽt tous de l'Alcanna pour cette teinture, en y adjouſtant de l'alum, & teignent de cette ſorte les cheueux des enfans de tous les deux ſexes, & la queuë, les pieds, & le crein de leurs cheuaux. Meſmes les femmes s'eſtimẽt plus belles lors qu'elles ſe ſont iaunies depuis le nõbril iuſqu'à my-cuiſſe, & au deſſous par le moyen de cette poudre dont elles ſe ſeruent au ſortir du bain, pource que cette couleur entre beaucoup mieux alors.

[a] Belon li 2. c.74.

Ils ont auſſi grand nõbre de [b] grains d'ãbre iaune, dont ils vſent pour les mettre au harnois & brides de leurs cheuaux, mulets, & chameaux, en faiſant parade, de meſme que les Mores d'Eſpagne dont l'hiſtoire des guerres ciuiles de Grenade nous repreſente quelques vns, qui paroient le col de leurs cheuaux de ſemblables grains allans au combat. Et ſi lon vouloit dire qu'ils le font pour ſe moquer des Chapelets des Catholiques, on s'abuſeroit, pour ce qu'ils ſe ſeruẽt auſſi de ces grains pour y dire par cõte quelques prieres. Nos voyageurs diſent qu'ils paſſent ces grains proferãt a chaque fois ſeulemẽt le nõ de Dieu, ou d'Ala, mais Belon dit qu'ils prononcent quelques oraiſons, cõme les Catholiques Romains leurs Patenoſtres, & ſalutatiõs Angeliques.

[b] Le meſme li 2. c. 71.

Les hõmes de cõdition [c] qui ſe trouuẽt dãs le Caire võt ſur des cheuaux non ferrez qui portent outre leur ſelle à la Moreſque quelque belle eſtoffe à leur mode qui leur ſert cõme de houſſe; mais ils ſe ſeruẽt particulieremẽt de tapis à la Moreſque, ou biẽ d'autre ſorte. Les Ianiſſaires [d] en vſent auſſi, s'eſtãts reſeruez auec les nobles du pays d'aller par la ville ſur des cheuaux, comme enuians cet honneur aux autres de moindre eſtoffe. Quant à ceux-cy, de meſme qu'aux eſtrangers, ce ne leur eſt pas choſe meſſeante d'aller ſur des aſnes, qu'on trouue tous preſts aux carfours des ruës pour ceux qui veulent aller par la ville, & faut [e] qu'on crie allant ſur les aſnes de harac, de harac, gare gare, & les Turcs diſent Ochac.

[c] Manteg. li 2. c.21.

[d] Belon li. 2. c.35.

[e] Paler. Peter.

Pour le regard des fẽmes, elles võt, ſelõ Mãtegazze [f] ſur des mulets, mais ſelõ Leon & Paleme ſur des aſnes, couuerts [g] de riches tapis du Caire, & võt ſur ces aſnes cõme les hõmes, partageant le monde. Quant aux fẽmes de courtoiſie [h] elles vont par la ville magnifiquement veſtuës, toutesfois voilées: mais il y en a [i] par fois de grandes troupes des plus effrontées qui vont par la ville toutes voilées, dançant auec des poſtures ſales, & laſciues, & celles-cy ſont nommées Madianites, ou Beduines.

[f] Li. 1. c. 21.

[g] Manteg. li. 1. c. 21.

[h] Radzi. c. p. 3.

[i] Manteg li. 1. c. 17.

Les Egyptiens vſent [k] parmy leurs viãdes la plus part du tẽps de lait aigre, & de formage frais, meſlãt meſme ce lait dãs leurs potages, ſi bien que les eſtrãgers ne peuuẽt gouſter ce qui leur eſt du tout agreable. Ils meſlent auſſi [l] bien ſouuent parmy leurs viandes de la racine dẽ la febue d'Egypte, qu'ils font boüillir auec leur chair, & cette racine eſt de grãd reuenu, pource que chacun en achete. Le pain qu'on pẽtrit en Alexandrie eſt fait en façon de petits gaſteaux plats, ſur leſquels on ſeme de la graine de nielle, ou poiurette. A Damiette [m] lõ fait vn pain d'vn gouſt delicat cõpoſé de farine de froment, & de dattes. Les Chreſtiens trouuent pour eux en Alexandrie [n], du vin de toutes ſortes, & quant à ceux qui ne boiuent pas du vin, comme les Mahometans, auſquels leur Loy le deffend eſtroitement, il y a pour eux [o] tant au Caire qu'aux autres villes d'Egypte, de Surie, & d'autres Prouinces ſubjetes au Turc, de grans vaiſſeaux tous pleins d'eau par les carrefours, afin que les alterez en tirent, & boiuent. Ils [p] ont auſſi force Tamarins qu'on vend au Caire, & ailleurs, afin de deſalterer en Eſté pendant les voyages, comme on le pratique en Arabie. Lon vend auſſi [q] tant au Caire qu'ailleurs, vne eau compoſée de certaine graine qui vient des Indes Orientales, qui ſe nomme Caoa, autrement Eau noire, de laquelle on boit par toute l'Egypte à toute heure, qui eſt bonne pour l'eſtomac, & la teſte, & profite grandement au corps. Les vendurs de cette eau la portent par tout le Caire, & lon

[k] Leon p. 8.

[l] Bel li. 2. c. 19

[m] Manteg. li. 1. c. 61

[n] Bel. là meſme.

[o] Belon li 2. c. 71.

[p] C. 72.

[q] Manteg li. 1. c. 21.

tient qu'ils en debitent pour dix mille ducats tous les iours, elle ſe boit chaude. Il y a auſſi [a] des hommes au Caire qui vont par la ville, & donnent à boire à chacun, à condition de prier Dieu pour les treſpaſſez, & ceux là s'appellent Sagaſſi. Les Chreſtiens du Caire [b], & d'ailleurs boiuent du vin de Candie, de Veniſe, de Rhodes, & de pluſieurs autres lieux, mais il ſent la poix à cauſe des tonneaux qui ſont empoiſſez. Mais les Mores, & les Turcs ont vne particuliere boiſſon fort ſaine, qu'ils appellẽt Sorbet, compoſé auec du ſucre, & du jus de limon. Ils la font eſpaiſſir comme du ſucre, & en prennent la groſſeur d'vne noix, qu'ils batent dans vn grand vaſe, qui tient vn pot, plein d'eau, puis la boiuent auec grande volupté, comme choſe delicieuſe, & raffraiſchiſſante. Ils ont auſſi leur vin Benedict dont Palerne parle, fait auec des pruneaux, & des raiſins de Corinthe qu'ils fõt tremper dãs l'eau, puis le laiſſent cuire au Soleil.

a Palerne Pereg.

b Relat. de nos voyageurs.

Ils ont des tauernes comme nous, mais ſans vin. Ce ſont de grands lieux reſſemblãs à des hales longues, & larges, garnis de bancs, ou tabliers, comme aux corps de garde. Il y a ſept ou huit fourneaux en vn lieu à part auec leurs chaudieres qu'ils fõt bouillir auec peu de feu, & dans trois deſquelles ils mettent certaine ſemence ſechée au four iuſques à noirceur qui reſſemble à de petites feues, & eſt miſe en poudre. Il y a pluſieurs ſeruiteurs qui portẽt des eſcueles de porcelaine pleines de cette meneſtre toute chaude, & les affamez hument cela comme nous ferions du boüil on. Ce qui reſte au fons de l'eſcuele a preſque le gouſt, & la couleur du pain bruſlé. Ils le mettent dãs les chaudieres qui reſtent pleines d'eau boüillante, & l'enuoyent à des fẽmes, & pauures perſonnes. Ils ont des menetriers à leur mode, garnis de leurs fifres, & haubois, & de certaines guitarres, & demis tabourins, qui ſonnent, & chantent tout le iour en ces tauernes d'vn air aſſez deſagreable. Mais [c] au Caire il y a 10 mille cuiſines publiques, où lon vend au peuple de la chair cuite, principalement d'agneau, des poulets, des oyes, du potage de ris, & des gaſteaux fris à l huile.

c Radziuil. cp. 3.

Les Beduins qui ſe tiennent en Alexandrie, & ailleurs, n'ont pour toute viande que des legumes. Mais les autres [d] mangent de toute ſorte de chairs (hormis de ceux qui leur ſont defenduës, comme auſſi du poiſſon frais, & ſalé, que le Nil ou la mer fournit à l'Egypte. Les fruits auſſi qui ſont excellents leur ſeruent d'agreable nourriture.

d Belon li. 2. c. 19.

Ils mangent pour [e] la plus part en public, à cauſe de l'eau qu'on tient dans les vaiſſeaux que nous auons dit, par les ruës. Car ayant acheté au marché ce qu'ils deſirent manger, ils n'ont pas honte de s'approcher de quelqu'vn de ces vaiſſeaux, & de s'aſſoir, apres auoir oſté leurs ſouliers afin de boire lors qu'ils ont pris ſoif. Ils mangent [f] en terre ſur vne pierre de natte faite de Palmiers, qu'ils eſtendent, & tiennent leurs iambes croiſées comme nos tailleurs ſe ſeruant de leurs mouchoirs s'ils en ont pour toute nappe, & ſeruiette.

e Bel. li. 2. c. 71.

f Paler. Pereg.

Ceux du Caire [g] deſirant fuyr les grandes ardeurs du Soleil ſe retirent auſſi bien ſouuent à l'ombre de quelques arbres qui ſont touſiours verds, à raiſon dequoy lon plãte, & entretient ſoigneuſement en pluſieurs endroits de la ville, & par les places, & carfours des Sycomores. Outre ceux qui mangent en public [h], ou aux cabarets, il y a les riches qui font appreter chez eux leur viande, & viuent auec reputation.

g Bel. li. 2. c. 37.

h Radziuil. cp. 3.

Ils prennent le poiſſon à la façon de la Chine, & comme nos Rois l'ont fait ſouuẽt pratiquer à Fontainebleau. Car ils ſe ſeruent [i] de ce grand ſac qui pend au deſſous du bec des cormorans pour rejetter l'eau; le liant pres de la teſte, ſi bien que ces oyſeaux enleuent le poiſſon dans l'eau, & le portent en terre ſans toutesfois pouuoir l'aualer, eſtant à cette occaſion forcez de le rendre.

i Bel. li. 2. c. 27.

Et pource que la riuiere ſe deborde [k], les habitans ſont contraints de baſtir leurs maiſons ſur des lieux eſleuez, les faiſant de limon gras, & tenant au poſſible, auec le couuert en pointe. Ils en couurent auſſi quelques vnes à plat, en terraſſe en façon de baſtion, choſe commune par tous les pays ſujets au Turc. Au reſte ils ont ſi peu de bois, & de pierres, que leurs maiſons ſont fort baſſes, & petites ordinairement: & meſmes ils le font pource que pour la plus-part ils mangent, & bouent, & dormẽt ſous les arbres, ou pour fuir la vermine, ou pour prendre le frais, d'autant qu'il n'y pleut pas en Eſté, & en Hyuer ils ne cherchent pas le vent dans les maiſons, mais ſous les palmiers. Et certainement les Arabes, & les Egyptiens ſe plaiſent ſur toutes les autres nations à dormir à deſcouuert, meſme ſans auoir aucun lit deſſous. Car pourueu qu'ils ayent quelque manteau pour mettre autour d'eux, ils meſpriſent les lits, n'ignorans pas qu'ils leur peuuent beaucoup nuire.

k Bel. li. 2. c. 28.

Auſſi ont-ils leurs couuerts plats pour ce meſme effect. Tellement qu'il ne ſe faut eſtonner de ce que les hommes de ce pays ont eu ſi grande conoiſſance des Aſtres, pource qu'ils voyent à toutes les heures de la nuict le leuer & le coucher des eſtoiles, principalement à cauſe que l'air n'eſt guere iamais chargé de nuages.

Et pource qu'ils manquent de bois en Egypte [a] la plus grande partie du peuple ne bruſle que de la fiente des beſtes, qu'ils recueillent ſoigneuſement, puis la font ſecher au Soleil pour appreſter la viande à telle fumée. a Palet. Pereg.

Ils vont bien ſouuent [b] aux eſtuues dont ils ont grand nombre, & leurs femmes y vont de meſme au moins tous les mois apres leurs purgations. Ils font vne [c] grande réjoüyſſance lors que le Nil croiſt à ſuffiſance, & cette feſte dure trois ſepmaines, ou vn mois, pource qu'ils eſperent abondance. Ils vont lors au Caire ſur le canal auec barques pleines d'inſtrumens, & force beaux & riches tapis, portans auec eux force viandes & confitures, auec de grands flambeaux de cire, faiſans de grands cris en ſigne de ioye; puis à meſure que le Nil décroiſt leur réjoüyſſance diminuë. b Rela. de nos voy. c Leon. p. 8 Palerme.

Lors auſſi que quelque artiſan du Caire fait quelque ouurage ou piece rare, & comme vn chef-d'œuure, ceux du meſtier l'habillent d'vne caſaque de brocat, & le meinent par toutes les bouriques auec pluſieurs inſtrumens, & chacun luy donne quelque piece d'argent pour reconoiſſance de ſon bon eſprit.

Lon n'a pas en Egypte la couſtume [d] de faire éclorre les œufs des poules, en les mettant ſous leurs meres: mais les habitans ont des fours faits auec grand artifice dans chacun deſquels ils mettent 2 ou trois mille œufs, qu'on y porte des lieux circonuoiſins, & des endroits qui manquent de fours. Ils ferment apres la bouche du four, enduiſant & lutant par maniere de dire toutes les fentes auec de la fiente de beufles & cheuaux, afin qu'il garde mieux ſa chaleur, laquelle ils ſçauent donner ſi à propos, & ſi temperée, qu'ils font éclorre tous les œufs enſemble en meſme temps, & cela ſe fait ordinairement en quinze iours ou trois ſepmaines au plus. d Bel. li. 2. c. 13. Paler. Pereg.

Outre cette adreſſe ils ont encor [e] celle de mieux nager que gens qui ſoient au monde; à quoy la neceſſité les force, pource qu'au temps du débordement ils ſont cõtraints de paſſer à la nage d vn village à l'autre pour leurs affaires. C'eſt pourquoy ils ont des habits tous propres pour cet effect, dont nous auons dit qu'ils vſoient en leurs voyages. Donques s'il faut qu'ils paſſent quelque riuiere profonde, ils mettent autour de leur teſte leur mantelet auec leur chemiſe, comme vn Tulban, & paſſent ainſi à l'autre-bord. Mais s'il faut qu'ils nagent long-temps ils trainent du jonc apres eux, iuſques à ce qu'ils viennent à perdre terre, & lors s'appuyans ſur ces fagots de jonc, ils nagent auec moins de peine. e Bel. li. 2. c. 30.

Ils ont tous [f] pluſieurs femmes, & les tiennent en vn lieu toutes en meſme Serrail, ainſi qu'en vn Cloiſtre, chacune en ſa chambre; mais les Moriſques ou Grenadins chaſſez d'Eſpagne, qu'ils appellent en langage Franc, Moros Francos, n'en ont qu'vne. Les Mores d'Egypte [g] pour donner mieux à conoiſtre à leurs maiſtreſſes l'affection qu'ils leur portent, ſe bruſlent auec des fers chauds; & ſe découpent les bras en pluſieurs endroits en preſence de celles qu'ils aiment; & s'il aduient qu'elles baiſent lors la main, ils ſont aſſeurez d'obtenir ce qu'ils pretendent. Quant ils veulent entr'eux nouër vne amitié fort eſtroite, ils ſuccent le ſang l'vn de l'autre, chacun le faiſant ſortir de ſon petit doigt auec la pointe d'vne aiguille, puis l'ayant ſucé, & s'eſtant embraſſez ils ſe laiſſent. f Relat. de nos voy. g Paler Pereg.

Les Mores, Turcs & Mahometans d'Egypte, ſuiuent entierement [h] les ans des Arabes. h Scalig. de emẽdat. temp.

Quant à l'an nouueau des Egyptiens Coptites, appellez Elkupti, Chreſtiens, il n'eſt pas incertain comme l'ancien, mais arreſté de meſme que le noſtre; pource qu'ils [i] adjouſtent à leurs 365 iours les ſix heures, qui font en 4 ans vn iour entier, eſtans aſſemblez. Le commencement de leur annee ſe prend au premier iour du mois de Thoth, qui ſe rapporte au 29 du mois d'Ab des Syriens, & reſpond auſſi au 29 du mois d'Aouſt de l'ancien Calendrier, ou bien au 8 de Septembre du nouueau. Le compte de leurs [k] années ne ſe prend pas des Nabonaſſar, comme celuy des ans anciens, mais ſeulement depuis le commencement de l'Empire de Diocletian, pris à l'an de grace 284, au 29 d'Aouſt, le Vendredy, lors que le 1032 Thoth de Nabonaſſar eſtoit au treiziéme de Feurier, de ſorte que l'Ære de Diocletian ſe rencontra auec le dix-huictiéme du mois d'Athyr en l'an 1032 de Nabonaſſar. Cette Ære arreſtée s'appella auſſi l'Ære des Martyrs, afin que la poſterité ſe ſouuint des cruautez i Alfragan. c. 1 k Scalig. de emend. Chriſtman. in Alfrag Seth. Caluiſ. Chronic.

exercées par Diocletian contre les Chreſtiens. C'eſt de cette année que Gregoras [a] parle infailliblemẽt lors qu'il dit que l'année des Egyptiens commence trois iours auant le mois de Septembre. Ils vſent donc entierement de l'an Romain (combien que le commencement en ſoit diuers) pource que le premier de leur mois de Thoth ſe trouue touſiours au vingt-neufiéme d'Aouſt de noſtre ancien Calendrier, & le premier iour de ceux qu'ils adiouſtent, ſe rencontre auec le vingt-quatriéme du meſme mois. Or [b] pource que les ans des premiers Egyptiens portoient le nom de quelques Heros ou de quelque Dieu, les Chreſtiens ont donné les noms des quatre Euangeliſtes, à leurs quatre années qui finiſſent en la Biſſextil, de ſorte qu'en noſtre An Biſſextil ils commencẽt à compter au premier de Thoth l'an de ſainct Matthieu. & l'année apres eſt de ſainct Marc, l'autre, de ſainct Luc, à la fin de laquelle ils adiouſtent leur iour intercalaire; tellement que leur 4 année qui eſt de ſainct Iean l'Euangeliſte, ne commence pas le vingt-quatriéme d'Aouſt, ſelon le vieil compte, ou le huictiéme de Septembre, du nouueau, mais ſeulement le trentiéme ou le 9. Quant aux Mahometans, ils ſe ſeruent de l'an Arabeſque

Ans portans le nom des quatre Euangeliſtes.

Ans des Mahometans.

Les noms des mois dont les ſeuls Coptites vſent, & qui ſe treuuent mis par Scaliger [c], ſont preſque ſemblables à ceux que le Roy Alphonſe a mis en ſes Tables. En voicy les noms 1. Tuth, 2 Pape, 3 Hathur, 4 Chiach, 5 Tube, 6 Amſchir, 7 Parmuhat, 8 Parmade, 9 Paſchmes, 10 Payne, 11 Epip, 12 Meſori.

Mois.

Ils adiouſtent aux ans communs à ce mois de Meſori cinq iours, que les Grecs nomment Epagomenes; & eux, Niſi, & aux ans Biſſextils, ſix iours [d], logeans ce ſixieme iour entre le 28 & le 29 d'Aouſt de noſtre vieil compte, ou le 7 & 8 de Septembre du nouueau. Or eſt-il que la ſeconde année de l'Ære de Diocletian, & la ſixieme, dixiéme, quatorziéme, &c. ſont biſſextils; d'où lon peut entendre, qu'adiouſtant le nombre de deux aux ans de Diocletian, & diuiſant la ſomme par quatre, on trouuera que l'an biſſextil ſera celuy qui ne laiſſera rien de reſte apres la diuiſion paracheuée.

Ans biſſextils.

Que ſi lon deſire ſçauoir la quantiéme année de leur Ære reſpond à noſtre An de grace, il eſt fort aiſé de l'apprendre. Car puis que l'Ære de Diocletian commença le vingt-neufiéme d'Aouſt, l'an de Chriſt 284; il y auoit 283 ans de Chriſt paſſez, leſquels ſi lon ſouſtrait de toute la ſomme de nos ans de grace, on aura l'an de Diocletian. Et ſi reciproquement on veut ſçauoir l'an de Chriſt, qui reſpond à quelque année de Diocletian, il n'y faut qu'adiouſter 283 ans.

Reduction des années.

Les Alexandrins, de meſme que les autres Egyptiens [e] parlent Arabe ou Moreſque naturellement; & les Turcs y vſent auſſi de leur langue. Aux lieux de trafic, comme en Alexandrie [f], outre le Moreſque, le Turc & l'Arabe, on y parle Eſclauon, Hebreu, Grec & Surien, ou pluſtoſt la pluſpart y fait vn jargon confus de toutes ces languos. Au reſte, Elmacin dit que le Dialecte Arabe des Egyptiens s'appelle Nahiri. Mais les Iuifs du Caire parlent la pluſpart Eſpagnol, Italien, Turc, Grec & Arabe. Mais les [g] Coptites ſe ſeruẽt de la vieille langue Egyptienne aux choſes de l'Egliſe & de l'interpretation Arabique. Au reſte, cette langue n'a rien de commun auec les autres langues Orientales, fors les caracteres qui ſont Grecs pour la plus grande partie. Il reſte à dire touchãt les mœurs des Egyptiens, qu'il y a [h] quelques villages mouuans & changeans de lieu, ſelon les ſaiſons & la commodité des paſturages, que les Mores appellent Doüars, habitez par les Beduins (pauure peuple) vagabonds & coureurs, comme le Bohemiens. Ils s'aſſemblent par troupes de deux ou trois cens, & où ils rencontrẽt quelques campagnes commodes pour eux & pour leur beſtail, ils y tendent leurs petits pauillons, faits de méchans draps de poil de chevre & de laine, & demeurent là auec leur famille & leurs chevres, moutons, cheuaux & chameaux, ſous meſme couuert.

Langue.

Mœurs des Beduins.

Ils trauaillent quaſi tous en fer & en draperie de laine & de poil de chevre. Les hommes n'ont pour tout habillement qu'vne chetiue chemiſe bleuë, à larges manches, pendantes iuſqu'en terre, & vne piece de drap, qu'ils appellent Baracan, qui eſt comme ſargette blanche, dont ils s'enuelopent comme d'vn lange, & dont ils font ſouuent leur tente la nuict, & le iour pour faire ombre, la dreſſant ſur trois baſtons.

Les femmes des Beduins ſont pour la pluſpart veſtuës comme les Egyptiennes que lon void en Italie, & ont le viſage couuert d'vn linge percé au droit des yeux. Elles attachent à leurs cheueux force affiquets d'argent & de leton, & portent aux oreilles des anneaux & pendans de groſſeur & peſanteur extraordinaire, & au bras

[a] Hiſt. Rom. li. 8.
[b] Seth. Caluis. Cizon.
[c] de Em. tem. li. 7.
[d] Chriſtinan. de comect. ann.
[e] Belon. li. 1. c. 22.
[f] Manteg. li. 1. c 10.
[g] Vvaſerus ad Muhr. Geſn. Scaliger. Em. li. 1.
[h] Voy. de M. de Breues.

des braſſelets de meſme eſtoffe, & correſpondans en groſſeur. Les filles ayant apperceu les premiers indices qui découurent qu'elles ſont capables d'eſtre femmes, le manifeſtent par certaines marques qu'elles font ſur leur mention, les léures en façon de barbe, en ſe piquant auec des eſpingles ou aiguilles, & puis moüillant les piqueures auec certaine ancre deſtrempée auec du fiel de bœuf, ſi bien que les marques y demeurent toute leur vie. Il y en a encore qui ſe font ces marques au bras & aux autres endroits du corps.

RICHESSE ANCIENNE.

LE Talent Egyptien[a] deuoit peſer 8 liures Romaines, & la liure Romaine[b] peſoit 84 deniers Conſulaires, chaque denier eſtant pris pour ſix ſols de France, ſi bien qu'à ce compte le talent reuenoit à 2016 liures Tournoiſes. Ce Talent par ce moyen peſoit ſoixante mines Egyptiennes, & la mine Egyptienne peſoit[c] 128 dragmes Attiques, ou ſeize onces[d]. Par ce moyen la mine reuenoit à trente-trois liures $\frac{16}{20}$ ou douze ſols de France. Feſtus fait le talent Alexandrin de douze mille deniers.

a Plin. li. 33. c. 3
b Capell. de pond. li. 1.
c P. Ægin. Dioſ.
d Auicenn.

Nous pouuons donc aiſément par cette reduction à noſtre monnoye conſiderer les anciennes richeſſes des Egyptiens, en nous arreſtant à ce que les bons autheurs nous en rapportent.

Les Egyptiens s'obligerent[e] à porter au temps de Pharaon la cinquiéme partie de tous leurs bleds au grenier du Roy. Mais leurs Princes changerent apres de façon d'exiger leurs reuenus, qu'ils ſe firent payer en argent; tellement qu'Oſymanthe[f] ou Oſmanduas, ſelon ce qu'on lit communément, en tiroit 600000000, mines (qu'il faut eſtimer eſtre Egyptiennes) qui reuiendroient à noſtre compte à 2013000000 liures de France; nombre veritablement exceſſif, & qui peut auoir eſté corrompu. Diodore parle encor de Remphis, autre Roy d'Egypte, & luy donne encor vn reuenu incroyable. Mais quittant la confuſion de ces ſiecles anciens plus approchans de la fable que de la verité, nous apprenõs[g] que le Roy Ptolemée, ſurnommé Aulete ou Flutéur, pere de Cleopatre, tiroit tous les ans de l'Egypte 12 mille cinq cens talens, qui montent à noſtre compte 25200000 liures. Mais qu'euſt-ce eſté, dit Strabon, ſi ce Roy pareſſeux euſt bien menagé l'Egypte. Il faut croire (dit-il) qu'à cette heure les Romains en tirent dauantage par leur induſtrie & diligence, principalement depuis que la negociation des Troglodytes & des Indes, eſt couuerte. Ce qui fait encor paroiſtre les grandes richeſſes de l'Egypte, c'eſt que Cleopatre[h] mit entre les mains d'Anthoine en la guerre contre Auguſte 20 mille talens, reuenans à 4032000 liures, & de plus luy fournit abondamment toute ſorte de viures pour ſes armées; & Ptolemée[i] au temps que Põpée eſtoit en Iudée, entretenoit à ſes deſpens 8 mille cheuaux, & feſtinoit tous les iours mille perſonnes, ſe ſeruant de vaiſſelle d'or. Ptolemée auſſi[k] chaſſé de ſon pays, promit à Gabinius, s'il ſe reſtabliſſoit, dix mille talens; & Cleopatre fut trouuée morte ſur vn lit d'or. D'ailleurs, nous liſons[l] qu'entre les remonſtrances que le Roy Agrippe fit aux Iuifs, il leur dit que l'Egypte payoit aux Romains plus de tribut en vn mois, que les Iuifs ne faiſoient en toute l'année. Ils auoient auſſi[m] des mines d'or ſur les confins de l'Egypte & de l'Arabie, & Ethiopie; où leurs Rois faiſoient inceſſamment trauailler les criminels ou les priſonniers de guerre.

e Genes. 47
f Diodo l. 1. c. 45.
g Strab. li. 17
h Plutarch. in Anton.
i Ph. l. 33. c. 10
k Plutar. M. Antoi. Ioſeph. li. 2. Excid. Hier.
l
m Diod. l. 3. c. 12.

Puis[n] au temps des Arabes & d'Ahmed fils de Tulun, Gouuerneur d'Egypte, enuiron l'an de grace 888, le reuenu de cete Prouince eſtoit de trois cens mille trois mille eſcus, comme dit Elmacin, c'eſt à dire de trois cens millions d'eſcus, choſe qui ſemble eſtre tout à fait hors d'apparence.

n Elmac. li. 2. c. 15

RICHESSE DE CE TEMPS.

ILS ont des folleris[o] de metail ſemblable aux doubles de France, & ceux-cy ſont ou grands ou petits, dont il en faut ſix grands, ou douze petits pour vn Maidin. Les grands ſont à mon aduis ceux que nos voyageurs nomment Forles, dont les 40 valent cinq de nos ſols en Alexandrie. Le maidin ſe prenoit pour deux aſpres au temps de Villamont; l'aſpre, pour trois folleris des grands. Le Zecchin de Veniſe s'y

o Vill. m. li. 3. c. 14.

mettoit à quarante-cinq maidins, & le maidin en valoit deux de ceux de Tripoli. L'eſcu de France & d'Eſpagne y valoient trente-cinq maidins eſtans de poids; & la piaſtre qu'ils appellent ou la reale de huict d'Eſpagne, vingt-ſix maidins; & les ſimples, & celles de deux & de quatre, à proportion. Mais les monnoyes y ſont bien depuis changées; veu que, ſelon nos marchands, le maidin qui ſe met en Alexandrie reuient à ſix ſols 6 deniers de noſtre monnoye. Ils vſent encor des ſultanins, qui paſſent par tout l'Empire du Turc, & ſont comme les zequins; & Leon parle auſſi des ſerafs d'Egypte qui ſont à peu prés de meſme prix que les ſultanins.

Reuenus du Turc en Egypte.

a Pero. Mexig

Or le Turc tire, ſelon le rapport d'vn Ambaſſadeur Venitien [a] de l'Egypte & de l'Arabie, ſeulement vn million & huict cens mille ſerafs. Mais ſelon vn plus moderne [b], il a du Baſſa du Caire tous les ans ſix cens mille ſultanins, outre ce qu'il faut pour ſa gendarmerie, & ce qu'on enuoye pour les garniſons de l'Arabie, qui reuient encore à ſix cens mille ſultanins. Mais le Baſſa fait vn grand profit en donnant ſi peu, comme on peut iuger par quelques articles. Car le Soudan [c] tiroit de la ſeule ville de Derotte pour la permiſſion de faire les ſucres enuiron cent mille ſerafs tous les ans; & le Soudan Campſon fit [d] à ſon auenement vn don d'vn million d'or, à ſes ſoldats, outre leur ſolde. Il eſt vray que les Soudans iouyſſoiẽt [e] de la Syrie & de partie de l'Arabie. Les ſeuls Iuifs du Caire [e] qui ſont au nombre de ſeize cens mille, payent certain capage ou tribut pour teſte, qui ne peut eſtre ſi petit qu'il ne reuienne à de grandes ſommes. Il y a dans le ſeul Caire cent mille femmes de plaiſir, qui payent gabelle, de meſme que par tout, à raiſon dequoy lon en tient bon compte. Il y a encor huict mille chameaux dans le Caire, qui ſont deſtinez pour porter de l'eau de porte en porte, & ceux-cy rendent encor certain argent au Baſſa, qui fait la taxe comme bon luy ſemble, & ces chameaux ſont outre ceux des Sanjacs, des Chaous, & des marchands, qui ſont encor au nombre de 8000, & ne payent aucune choſe. Dauantage il y a des Porteurs d'eau, iuſqu'au nombre de 30 mille, qui portent de l'eau ſur leurs dos dans des peaux de bouc par toute la ville, & ceux-cy payent encor certaine choſe au Baſſa pour cette permiſſion. Mais que ſera-ce ſi lon vient à conſiderer tant de marchandiſes qui entrent au Caire ou en ſortent, dont les Turcs rudes exacteurs ſçauent bien tirer la quinteſſence. Que ſera-ce ſi lon conſidere les Doüanes des villes maritimes, où lon fait acheter bien cherement aux marchands & l'entrée & la ſortie, outre les inuentions qu'on trouue pour arracher des marchands Chreſtiens bien ſouuent de grandes ſommes par quelque impoſture. Et finalement le tribut que chacun paye au Baſſa par toute l'Egypte, & que Radziul dit eſtre grand, ne reuient il pas à des ſommes fort notables.

b Chriſt. Vaſſeo.

c Leon p.8.

d Iouis b.27.

e Radzio.ep.3.

Trafic.

Les Egyptiens vendent vne grande quantité de riz, dont les Italiens & autres ſe chargẽt, combien qu'on ne le puiſſe porter ſans permiſſion. Vn ſeul nauire, où eſtoit vn de ma conoiſſance en chargea 12 mille quintaux en Alexandrie, & par là lon peut iuger du reſte. Lon vend en Alexandrie [f] grande quantité de peaux d'Auſtruche, auecque leurs plumes. Car les marchands du pays des Negres ont accouſtumé lors qu'ils les ont tuées de les dépoüiller, & de viure de leur chair, puis d'échanger leurs peaux à d'autres marchands. Les marchands les portent apres en Alexandrie, où lon les charge par diuers pays. Car les Turcs s'en parent volontiers, & n'eſtiment eſtre braues s'ils ſont ſans ces plumes. On void auſſi de grands ſacs [g] pleins d'ambre iaune au marché du Caire, & cet ambre eſt en pieces qui ſõt de la groſſeur de deux poings. Il n'eſt pas en moindre eſtime entre les Arabes, Syrien, Egyptiẽs & Indiẽs, que parmy les Chreſtiẽs, pource qu'ils en font de gros grains de chapelets, dont ils ſe ſeruent pour prier à leur mode, & en parent auſſi leurs cheuaux. Il ſe vend auſſi dans le meſme Caire plus de trois mille liures de Tamarins. Il y [h] a de grandes places publiques où lon met les Negres; maſles & femelles, qui ont ordinairement les oreilles percées, de meſme que le nez, & les autres ont la léure d'en-bas auſſi percée, où paſſe vne petite bague auec vn pendãt de verre. Le plus cher eſt à dix ducats; mais il n'eſt permis aux Chreſtiens d'en mener aucun hors du pays ſur peine de la vie. Les marchands d'Europe qui demeurent dans le Caire, aſſeurent qu'il y a au port du Caire plus de dix mille hommes qui vont & viennent en vingt-quatre heures. Lon y [i] porte auſſi ſi grande quantité de vaiſſelle de porcelaine, que c'eſt vne choſe preſque incroyable. Mais les precieuſes marchandiſes [k], les draps d'or & d'argent, les eſpiceries, les perles, la pierrerie, les fines toiles, les drogues exquiſes, qui ſe vendent en fort grande quantité dans ce grand monde du Caire, y portent vn profit inеſtimable.

f Belon li. 2. c.72.

g Bell. li. 2.

h Radzio.ep.3.

i Belon li. 2. c.7.

k Leon p.8.

Roſette eſt auſſi [a] de fort grand trafic, pource que toutes les marchandiſes qui viennent d'Alexandrie ſe deſchargent là ſur d'autres vaiſſeaux. Son trafic eſt merueilleux, principalement en poivre, ſafran, ciuette, bezoar & autres choſes rares. Il y [b] a le trafic de l'Anthollis des Grecs, que les Arabes appellent Kali, dont les habitans font ſecher la plante à couuert, afin d'en faire du feu, pource que le bois y eſt fort rare, & faiſant bruſler de la chaux auec ce bois font double profit. Car ils portent la chaux en Alexandrie, & gardent ſoigneuſement les cendres de cette herbe, leſquelles nous appellons de la ſoude. Ces cendres s'amõcelent & s'endurciſſent comme des cailloux, & les habitans en font ſi grande quantité qu'ils en peuuent charger des nauires des marchands qui vont acheter ces cendres, afin de les porter à Veniſe, où elles ſeruẽt à faire les verres. Car les verriers qui trauaillent à Muran, les meſlent auec certains cailloux qu'ils font venir de Pauie, & font auec ce meſlange les excellens verres de cryſtal, dont chacun fait tant d'eſtime. Il y [c] a de plus la poudre d'Alcanna, dont on charge meſme des nauires pour Conſtantinople, qui a ſi grand cours par ce pays, & tous ceux preſque du Leuant qui ſont ſubjets au Turc, qu'elle rend dix-huict mille ſultanins ou ducats de reuenu, toutes les années. Ceux de Beniſuaif [d] ont leur lin, qui s'en va iuſques à Tunis, & pouruoit preſque toute l'Egypte de toiles. Il eſt des meilleurs, & la toile qui s'en fait eſt merueilleuſement deliée & forte.

a Beau. p. 5.
b Belon. li. 2. c. 74.
c Bel. l. 2. c. 74.
d Leon p. 8.

L'Egypte eſt au reſte tellement fertile [e], que les habitans ayans payé le tribut, qui eſt fort grand, & s'eſtans pourueus de viures pour toute l'annee, enuoyent encor dehors de leurs bleds, riz, ſucres, dates, caſſe, & de leurs autres fruicts & denrées en telle quantité qu'on eſtime que ce qu'ils en tirent monte à deux millions d'or toutes les années. Ceux du Caire [f] voyent arriuer bien ſouuent pour vne fois à Bulach mille grandes barques chargées, principalemẽt au temps de la recolte des grains. Ceux du Caire ont encor la commodité du trafic qui les rend riches. Ceux de Munie s'enrichiſſent par le moyen du trafic qu'ils font au Royaume de Gaoga au pays des Negres, & ceux de Manfloch demeſme; & quant à ceux d'Aſne, ils abondent en grains & beſtail, & ſont auſſi riches en argent, pource qu'ils trafiquent en Nubie, en partie par le Nil, & partie par le deſert.

e Radziu. p. 3.
f Leon p. 8.

Quant aux poids dont on ſe ſert en Egypte, tant en Alexandrie qu'au Caire, & à Damiette pour la vente des marchandiſes, ils ſont de quatre ſortes. Car ils ont le Canter [g] Forfori du Caire, & d'Alexãdrie, qui fait cent rotules Forfori, reſpondant ſur la Foire de Lyon, à 98 liures. Et le Rotulo Forfori d'Alexandrie ne fait à Lyon que douze onces, & dix-ſept onces de Veniſe au poids fin. C'eſt à ce poids qu'on vend en Alexandrie pluſieurs eſpiceries & drogues, ſelon Paſi, combien que Pinet die qu'on vend à ce poids toute ſorte de corail, ſauf les boutons de corail. Les marchandiſes de Paſi, ſont, du poivre, gingembre verd & de toutes ſortes, de la laque, du ſandal blanc & rouge, de l'encens, myrrhe, zedoaire gomme Arabique, aſſa fetida, des mirabolãs cõfits de toutes ſortes, de l'anis, du ſucre de toutes ſortes, du ſel armoniac, & de l'yuoire. Ils ont le Canter Geroï, ou Zeroï d'Alexandrie, qui fait à Marſeille 231 ½ liures, & à Lyon 218 & demie. C'eſt à ce poids qu'on vend pluſieurs metaux, comme de l'eſtain, du plomb & du cuiure, &, ſelon Pinet, la caſſe en gouſſe. Ils ont leur Canter Laidin, auſſi compoſé de cent Rotules Laidins, qui ne ſert, ſelon Pinet, qu'à acheter du lin & du chanvre, & reſpond à 194 liures & vn tiers de Lyon, & à deux cens liures du poids fin de Veniſe. Ils ont auſſi certain poids qu'ils appellent le Cent delle mené en Alexandrie, qui fait 180 rotules Forfori, & reſpond ſur la foire de Lyon à 175 liures, & à Marſeille à 187. C'eſt à ce poids qu'on vend en Alexandrie le girofle, le macis, les noix muſcades, la galangue, la canelle, le poivre lõg, l'aloës, le borax en paſte & en graine, le cardamome, le ſpica nardi, le coſte amer & doux, la ſarcocole, l'armoniac, l'oppoponax, ſtorax, le ſang de dragon, la tutye, la rhubarbe, la mumie & pluſieurs autres drogues. L'on y trouue encor, ſelon Pinet, vn autre poids que les Italiens appellent Cento di peſo, qui reſpond preſque au poids de mire, car on vend ſeulement à ce poids les beſognes d'or & d'argent, & les boutons de corail & d'ambre fin.

g Pinet trai. des poids & meſures
h Tariffa de peſi, di B. Paſi.

Quant aux meſures des draps, ils vſent de Pichi, ou Pics, dont les 124 d'Alexandrie reſpondent à cent braſſes de Veniſe, & les deux braſſes font enuiron l'aune de Lyon, & les trois braſſes & demie huictiéme la canne de Marſeille.

i Bar. di paſi. Tarif. de peſi.

FORCES ANCIENNES.

a Mela. l. 1. c. 9.

b Oliuar. in Mel.

c Ann. li. 11.

d Strab. de alle. e Diod. li. 1. c. 47.

f Diod. li. 1. c. 14.

g Diod. l. 3. c. 5. h 3. Reg. c. 11. i Ioſeph. Antiq. li. 8. c. 14. k Ioſeph. Antiq. li. 2. c. 16. Zonar. Ann. 10. c. l Strab. li. 17.

m Iouius hiſt. li. 17.

n Sabellic. Ennead. 9. li. 5.

o Elmacin. li. 3. c. 4.

p Diodor. li. 1.

CEVX de la ville de Thebes pouuoient a faire ſortir en campagne dix mille combatans par chacune de leurs portes qu'on met au nombre de cent. Quelques vns b ont voulu corriger ce nombre & le reduire à 200 mille, au lieu que le reſte dit vn million d'hommes, outre leſquels il ſortoit encor ſeize mille chariots propres à la guerre. Mais Tacite c ſemble confirmer le premier nombre lors qu'il dit que Germanicus allant viſiter les antiquitez de Thebes, ouyt d'vn Preſtre qui interpretoit les lettres Egyptiennes taillées en de groſſes maſſes de pierre, qu'il y auoit autrefois en cette ville ſept cens mille combatans, auec leſquels le Roy Rhamſes auoit vaincu pluſieurs nations. Lon comptoit d en Alexandrie cinq millions, & 700 mille habitans. Oſymanthe ou Oſimanduë e allant contre les Bactriens qui s'eſtoient reuoltez, menoit quatre cens mille hommes de pied, & vingt mille cheuaux. Seſoſtris Roy d'Egypte, ou f Seſoſis, menoit auec luy ſix cens mille hommes de pied, vingt-quatre mille cheuaux, & vingt-ſept, ou, ſelon les autres vingt-huict mille chariots de guerre. Seſach, qui peut-eſtre eſt le meſme que Saſochis g ſecond Legiſlateur des Egyptiens, & celuy meſme chez h qui Ieroboam ſe retira, fuyant le courroux de Salomon, mena i contre Roboan 1200 chariots de guerre, ſoixante mille cheuaux, & quarãte mille hommes de pied. Pharaon, pourſuiuit les k Hebreux auec ſix cens chariots de guerre qu'il auoit aſſemblez comme en vn moment. & menoit 40 mille cheuaux & 200 mille hommes de pied. Les Romains l y tenoient trois legions pour la garder, dont l'vne eſtoit à Heliopolis en garniſon.

Guerre de Gerard.

Quant à la puiſſance des Soudans, on ne ſçauroit la rapporter icy iuſtement pour ce qui concerne l'Egypte, pource qu'ils ſeigneurioient la Surie & pluſieurs autres nations, qui nous feroient tomber en mécompte. Il ſuffit de dire que ſous Tomumbeic m le nombre des Mamelus arriuoit ſeulement à douze mille, qui eſtoient la fleur de l'armée des Soudans. Ces Mamelus auoient la barbe longue, les yeux menaçans, & les membres forts & ſouples, comme faits à cela dés leur ieuneſſe. Ils combatoient auec tant d'adreſſe, qu'auſſi-toſt apres les premiers coups de dard ou de lance, ils attaquoient leurs ennemis tantoſt auecque les fleches, rejettant leur écu ſur le derriere, tantoſt auec vne maſſe de fer, & tantoſt auec leur cimeterre, ſelon la forme & le lieu du combat. Leurs cheuaux eſtoient forts & courageux, & ſi bien dreſſez, qu'à certains cris & ſignes de leurs maiſtres, ils prenoient à belles dents en terre les dards & les fleches, attaquoient les ennemis auecque les dents, ſe leuoient contr'eux pour les abatre, & ne prenoient l'épouuente en voyant ou ſentant couler leur ſang. Ces cheuaux auoient leurs mords d'argent, leurs harnois dorez, & des bardes de fer faites à écailles, qui leur couuroiẽt le poitrail & le col, & leurs maiſtres eſtoiẽt armés de cottes de maille ou de quelque cuiracе de lames de fer. Ceux des premiers rangs, & les plus releuez d'entr'eux portoient des ſalades, & les autres le tulban de toile: mais les moindres vſoient de chapeaux velus, teints en rouge, qui ne pouuoiẽt eſtre coupez à coups d'eſpée. Tellement que ſans leur mauuaiſe intelligence, que Paul Ioue marque, ie ne croy pas que Selim euſt eu ſi bon marché d'eux. Sabellic n dit qu'il y en auoit enuiron 5 mille principaux qui auoient des cheuaux pour les porter armez, des cauales pour la courſe, & des chameaux pour le bagage, & que les Beduins, Turcs & Arabes, faiſoiẽt le reſte de l'armée, ſuiuant le Soudan ſans prendre ſolde, pour le ſeul eſpoir du butin. Au reſte o Abubechere Achſpde, fils de Taage, Roy d'Egypte & de Surie, qui mourut l'an de grace 946, auoit quatre cens mille combatans, & 8 mille Mamelus pour ſes gardes. Seſoſis eſtablit p ſur ſon armée pluſieurs Capitaines, qu'il choiſit parmy ceux qui s'eſtoient nourris auec luy, & qui dés leur enfance s'eſtoient exercez aux choſes vertueuſes, & de longue main auoient grande experience au faict de la guerre. Ces Chefs eſtoient au nombre de 1700, tous affectionnez à ce Roy, comme ſi c'euſt eſté leur frere. Ce fut à ceux-cy qu'il diſtribua des terres fertiles, afin que ne manquans d'aucune choſe ils fuſſent plus libres pour la guerre. Au reſte, ceux qui abandonnoient leurs rangs, ou deſobeyſſoient à leurs Capitaines, n'eſtoient condamnez à la mort, mais à vne grande ignominie, laquelle ayant effacée apres par leurs vertus & leurs actions genereuſes, ils retournoient au premier eſtat. Quant à ceux qui découuroient aux ennemis les ſecrets de l'armée, leur peine eſtoit d'auoir la langue coupée.

Mamelus

Ordre militaire.

Pour

Pour le regard de la diſpoſition de leurs armées aux iours de quelque bataille, les [a] Myriarques ou Colonnels de dix mille hommes, les rangeoient en telle ſorte, que chaque bataillon de dix mille hommes eſtoit de cent rangs, & par conſequent de cent hommes en chaque rang. Quant aux forces maritimes [b] Cleopatre entr'autres fournit deux cens vaiſſeaux de guerre à Marc Anthoine, en la guerre contre Auguſte, & 20 mille talents.

a Xenoph. Cyrop li. 6.
b Plutar. in Anton.

FORCES MODERNES.

LON tient que l'Egypte [c] eſt la Prouince du monde la mieux peuplée apres la Chine. La ſeule ville du Caire ayant ſeize cens mille Iuifs, doit faire iuger du nombre du reſte ; & meſme au temps d'Aſſan Baſſa, lon y compta ſept millions de perſonnes. Il y a, ſelon quelques-vns [d], cent mille Timariots ou gens de guerre, entretenus en Egypte, qui pour les terres qu'ils tiennent, ſont obligez ſeulement de ſeruir le Turc en tous les endroits, où il les veut employer. Mais Villamont ne donne que vingt mille Spahis au Baſſa d'Egypte ; & M. de Breues dit, que toute la ſplendeur du Caire conſiſte en la milice Turqueſque, la plus braue & plus puiſſante de tous les Eſtats du grand Seigneur, eſtans de 25 à trente mille hommes, tant Ianiſſaires que ceux du pays les mieux veſtus, armez & montez, qu'on voye. Le Baron de Beauuau dit, que chaque ruë du Caire a deux portes qui ferment de nuict, & chaque porte a ſon Capitaine [e] pour y commander. Mais la principale force de cette ville conſiſte en la multitude du peuple & des ſoldats qui s'y trouuent. Car il y a 5000 Spahis, 15000 Ianiſſaires, 2000 Mutasfaraga, & 2000 Chaous. Les Spahis ne vont iamais qu'à cheual par la ville, & ont de tres-beaux cheuaux de grande force.

c Radziu ep. 3.
d Purchas Pilgrim. li. 6 c. 9.
e par. 5.

Le Prince Radziuil [f] rapporte qu'il y a 6000 cheuaux, & autant d'hommes de pied ordinairement entretenus au Caire pour empeſcher les courſes des Arabes. La Caualerie eſt compoſée partie des Turcs, partie des Mamelus ou Circaſſiens, tenans la place de ceux qui reſterent apres la derniere defaite des Soudans. Pour le regard de l'Infanterie, elle eſt toute compoſée de Ianiſſaires. Lon peut aiſément iuger par ces gens de guerre du Caire, que le nombre de ceux qui ſont épandus par toute cette grande Prouince, eſt fort grand, & peut approcher celuy que nous auons dit au commencement.

f Epiſt. 3.

Quant aux forces maritimes [g], outre qu'en Alexandrie, ſelon Ananie, il y a quelques galeres, &, ſelon Belon, le Baſſa du Caire, voulant armer quelques galeres, fait prendre trente ou quarante à Suez, qui ſont deſtinées pour aller meſme iuſqu'aux Indes, indifferemment tous ceux qu'on rencontre, ſans qu'aucun oſe gronder, puis que c'eſt pour le ſeruice du grand Turc ; mais la guerre ou la courſe eſtant finie chacun a permiſſion de ſe retirer où bon luy ſemble. On void prés du Caire [h] l'Arſenal de la mer rouge, dans lequel ſont toutes les munitions & vaiſſeaux de guerre, pour y mener ; &, ſelon Liniſchot, Suez eſt le lieu où ſe font les galeres, & d'où les Turcs partent ſouuent par la mer rouge, pour écumer la coſte de Melinde.

g Belon. li. 2 c. 70.
h Villam. li. 3. c. 13.

Tous les Vendredis [i], on void pluſieurs Turcs hors du Caire prés du Nil, qui s'exercent afin d'eſtre mieux dreſſez pour la guerre. Ils ſe iettent de petites cannes l'vn à l'autre, mais auec tant de confuſion, qu'ordinairement quelqu'vn de ceux qui s'exercent, ou de ceux qui les regardent, y demeure. Car ils abandonnent tellement la bride à leurs cheuaux, afin de les faire courre, qu'ils ne les peuuent apres arreſter, de ſorte qu'ils ſe briſent en tombant, ou bien leurs cheuaux abatent quelque miſerable qui ne ſe ſçait pas deſtourner à temps. Ce qui rend auſſi [k] l'Egypte aſſeurée c'eſt l'aſſiete du pays, dont l'abord eſt faſcheux de tous coſtez. Car elle a du Nord la mer Mediterranée, qui n'a de ce coſté là que bien peu de ports, qui ſont meſme d'abord mal-aiſé tout ce qui ſe peut. Du Sud, elle a l'Echiopie, le Nil & les grands deſerts de Libye. Du Ponant, elle a le grand lac de Bouchiara, & ſes deſerts dangereux à paſſer, tant pour leur longue eſtenduë que pour pluſieurs beſtes venimeuſes dont la rencontre eſt mortelle ; & du Leuant elle a les deſerts ſablonneux, par où paſſerent les Iſraëlites, cherchans la mer rouge.

i Radziu. ep. 3.
k Villam. li. 3. c. 12. Brocard deſcr. ſanc. ter.

C'eſt auſſi ce que Strabon a ſoigneuſement remarqué parlant de ſes forces. Mais Supra.
a Fabr. t. 3. le mal de ce pays eſt, ſelon Villamont & Ananie[a], que le Preſte Iean peut empeſcher le Nil d'aller en Egypte, à raiſon dequoy le Turc luy paye certain tribut, afin qu'il ne deſtourne ſon cours. Car cela eſtant, l'Egypte ſeroit bien toſt à la faim, ainſi qu'ils diſent. Mais pour moy, ie tien la choſe peu croyable, veu que les vſurpations que le Turc a faites ſur le Negus, & la guerre qu'il luy fait encor à toute heure, le doiuent aſſez auoir conuié à tirer raiſon de luy par ce retranchement du Nil, & toutefois la choſe eſt encor à faire. Et ce qui doit mieux perſuader que ce ſont des contes faits à plaiſir c'eſt que le Negus n'eſt pas maiſtre de la Nubie, d'où le Nil ſe precipite en Egypte.

GOVVERNEMENT ANCIEN.

b Diodo. lib. 1. c. 70. LES premiers Rois d'Egypte[b] ne faiſoient pas toutes choſes à leur fantaſie, ſans Roys.
eſtre ſubjets aux reprimandes, mais ſe conduiſoient en leur particulier, ſelon les loix, & ſelon les meſmes manioient les affaires publiques. Car ils n'auoient auprés d'eux ny des eſclaues, ny des affranchis, ny des enfans de leurs ſerfs, mais ſeulement les enfans des plus nobles Preſtres qui auoient paſſé vingt ans, & qu'on eleuoit auec plus de ſoin que tous les autres; afin que le Roy ne fiſt aucune choſe meſſeãte ou digne de blaſme, ayant prés de luy des perſonnes vertueuſes. Ils auoient toutes les heures tant du iour que de la nuict, limitées, qu'ils deuoient employer ſelon que les loix leur ordonnoient, & non à leur volonté. Au poinct du iour on leur portoit les lettres qui leur arriuoient de tous coſtez, afin qu'ils peuſſent mieux ordonner, ſçachant bien particulierement toutes les affaires du Royaume. Apres auoir veu toutes ces lettres, ils ſe lauoient, puis prenant les habits Royaux ils alloient ſacrifier à leurs Dieux. Lors ainſi qu'on auoit mené les victimes prés de l'autel, le Pontife ou Prince des Preſtres, commençoit à haute voix de prier, que les Dieux octroyaſſent la ſanté parfaite, auec toute autre ſorte de biens à leur Roy, tandis qu'il feroit iuſtice à ſes ſubjets. Il falloit encor alors publier toutes les vertus du Roy l'vne apres l'autre, comme ſa pieté enuers les Dieux, ſa douceur & ſon affection à l'endroit des hommes, ſa iuſtice, ſa continence & ſa magnanimité; combien il eſtoit veritable, liberal & victorieux de toute ſorte d'affections dereglées, comme il ordonnoit de moindres peines aux meſfaits, & donnoit de plus grandes recompenſes aux bienfaits qu'ils ne meritoient. Apres que le Pontife auoit preſché ſes louanges, il deteſtoit en fin les fautes qui venoient de l'ignorance, en affranchiſſant le Roy, & les reiettant auec les peines qui leur eſtoient deuës ſur les Officiers, & ſur ceux qui donnoient des inſtructions dommageables. Ce qu'il faiſoit, afin d'inciter le Roy à craindre les Dieux, & mener vne vie qui leur pût eſtre agreable, & partie afin de l'accouſtumer à la vertu pluſtoſt par la douceur des louanges, que par la rigueur des reprimendes. Le ſacrifice finy, le Preſtre commis à la lecture des liures ſacrez, liſoit quelques aduis & faits des perſonnes illuſtres, qui pouuoiẽt ſeruir à regler les actions de la vie, afin que le Prince accommodaſt ces inſtructions bien conſiderées au bien de l'Eſtat & à ſa conduite particuliere. Car on luy auoit eſtably le temps non ſeulement de parler au peuple, & rendre iuſtice, mais encore de ſe pourmener, de ſe baigner, de coucher auec ſa femme, & de toutes les actions de ſa vie. Dauãtage, il eſtoit obligé de ſe nourrir ſimplement, de manger du veau & de l'oye, & boire certaine meſure[c] de vin, en telle ſorte qu'il ne fuſt ny trop ſaoul, ni yure, mais qu'il s'entretint ſeulement; Pſammetique ayant eſté le premier qui en beut, veu qu'auant luy les Rois n'en auoient l'vſage. Bref, ſa façon de viure eſtoit tellement ordonnée qu'il ſembloit qu'vn des plus ſçauans Medecins du monde, & non vn Legiſlateur l'auoit eſtablie. Au reſte, il ne [d]pouuoit iuger aucun, ny le punir de ſon mouuement, mais eſtoit forcé de ſuiure les loix, & d'autant qu'ils eſtoient accouſtumez à cela, tant s'en falloit, qu'ils fuſſent marris d'eſtre ainſi geſnez, qu'au contraire ils s'eſtimoient heureux de viure en cette façon, pource qu'ils ne faiſoient rien qui ne fuſt à propos & raiſonnable. Les Rois traitãs donc auecque tãt de iuſtice leurs ſujets gagnoiẽt tellement leur affection, qu'ils ne les aimoient pas comme leurs Rois, mais plus que leurs plus proches. Car non ſeulement tous les Preſtres, mais encore tous les Egyptiens

c Ladox. Geog. li. 2.

d Ibid. c. 71.

eſtoient plus en peine de la ſanté de leurs Princes, que de leurs femmes, & de leurs enfans, & de leurs affaires particulieres. C'eſt pourquoy tandis qu'ils veſquirent de la ſorte leur Eſtat ſe conſerua touſiours floriſſant, les autres nations tremblerent ſous eux, leurs threſors ne ſe pouuoient eſtimer, ny épuiſer, & la magnificence de leurs ouurages ſe faiſoit admirer de tout le monde.

Au ſurplus, touchant [a] la ſucceſſion au Royaume, il n'eſtoit permis d'eſtablir au ſiege Royal vn baſtard, tandis qu'il y auoit quelque legitime capable de commander. [a] Hero. li. 2.

Gouuerneurs.

Or l'Egypte [b] eſtant diuiſée en pluſieurs parties, Nomes ou Gouuernemens, chacun auoit ſon Gouuerneur, qui conduiſoit toutes les affaires publiques du pays dont il auoit la charge. Il y auoit [c] dix de ces Gouuernemens en la Thebaïde, autant au Delta, & ſeize au pays d'entre-deux. Ces Gouuernemens furent apres diuiſez en Toparchies ou Gouuernemens de quelques lieux, & ceux-cy en d'autres, dont les moindres eſtoient ceux des terres labourables. Car il fut beſoin d'vſer de tant de partages, à cauſe du débordement du Nil, qui apportoit vne confuſion incroyable aux limites des vns & des autres, oſtant aux vns, & donnant aux autres, & couurant les marques par leſquelles les pieces eſtoient diſtinguées. [b] Diodo. li. 1. c. 73. [c] Strab. li. 17.

Diſtribution des reuenus, & ordres des perſonnes. Preſtres.

Mais pour le regard des diuiſions des biens de tout le pays, duquel on faiſoit trois parties principales que i'ay dites, l'Ordre des Preſtres auoit la premiere portion, comme celuy que le peuple honoroit ſur tous, tant à cauſe du ſeruice des Dieux, que du bien que les hommes receuoient de leur ſcience. Ceux-cy employoient leurs reuenus aux victimes & autres choſes neceſſaires aux ſacrifices, à la nourriture de ceux qui ſeruoient à cet effect, ou à leur particulier entretenement. & les meſmes comme les Chefs du Conſeil, ſe trouuoient touſiours aupres du Roy pour le conſeiller en toutes choſes. Car par le moyen de l'Aſtrologie ou de la conſideration des ſacrifices ils prediſoient l'aduenir; & d'ailleurs par les remarques des liures ſacrez, ils donnoient des aduis du tout vtiles en faiſant lecture. Ces Preſtres qui eſtoient en aſſez grand nombre ayans ſoigneuſement inſtruit leurs enfans, leur remettoient en mourant leurs charges, auec leur doctrine, & tous eſtoient francs de toutes charges, & premiers en honneur & puiſſance apres le Roy.

La ſeconde portion du pays appartenoit aux Rois, afin d'employer leurs reuenus à maintenir leur rang auec magnificence & majeſté, à ſoudoyer leurs armées, & à recompenſer les gens de merite. Et pource qu'ils auoient vn reuenu ſuffiſant pour fournir à toutes ces choſes, ils n'accabloient pas d'impoſitions le menu peuple.

La derniere partie eſtoit aux ſoldats, afin que ſe voyans accommodez de la ſorte, à cauſe de la profeſſion qu'ils faiſoient, ils allaſſent de meilleur courage à la guerre. Car c'euſt eſté choſe impertinente de fier la conſeruation de tout vn pays à des perſonnes qui n'y euſſent eu rien de cher qui les obligeaſt à le defendre. Mais l'importance de cet eſtabliſſement eſtoit en ce que ces commoditez les tenoient en meilleur eſtat pour auoir lignée, & peupler le pays, afin de n'auoir beſoin de ſecours eſtranger; outre que les enfans receuans cet ordre de main en main eſtoient incitez à bien faire par l'exemple de leurs deuanciers, & ſe dreſſans à la guerre dés leur plus ieune âge, deuenoient comme inuincibles, tant par leur experience que par leur courage.

L'Egypte [d] eſtoit encor diuiſée en trois autres ſortes de perſonnes, à ſçauoir en Paſteurs, Laboureurs & Artiſans. Les Laboureurs prenoient à ferme à bien petit prix, tant du Roy que des Preſtres, & des gens de guerre, les terres labourables & propres à porter du grain & du fruict, & paſſoient le cours de leur vie en cet exercice. Et pource qu'ils eſtoient nourris dés leur enfance à ce meſtier, ils ſurpaſſoient en cela tous les autres peuples. Car ils ſçauoient la portée & la qualité de la terre, le cours des eaux, & le temps de ſemer & de recueillir, tant par l'inſtruction de leurs deuanciers que par leur propre experience. Les Paſteurs eſtoient de meſme, pource qu'ils n'auoient toute leur vie autre occupation que celle de gouuerner & bien entretenir leurs troupeaux, ayans receu les enſeignemens neceſſaires auec le beſtail de leurs anceſtres. Auſſi la lõgue pratique & l'vnique ſoin de ce faict, leur auoit acquis tãt d'induſtrie, qu'outre l'autre beſtail ceux qui nourriſſoiẽt des poules, & qui conduiſoient des oyes, en auoient meſme vne multitude incroyable. Car ils ne laiſ- [d] c. 74.

soient pas couuer leurs œufs à ces bestes, mais faisoient éclorre les petits par autre artifice. Et pour moy, i'oseroy croire que c'estoit celuy de leurs fours qu'ils pratiquent encor auiourd'huy. Quant aux artisans, ils estoient parfaits en l'art qu'ils exerçoient, d'autant qu'il ne leur estoit permis de se mesler d'autre chose, que de celle que les loix leur ordonnoient, & leurs predecesseurs leur auoient laissée. Artisans.

Que si quelque artisan se mesloit à la fois de plusieurs mestiers, ou prenoit quelque charge, ou soin des affaires du public, il estoit soudain rigoureusement puny. Ce n'estoit pas donc sans raison qu'Aristote [a] a dit, que l'inuention de partager les citoyens en diuers ordres, estoit procedée des Egyptiens, qui auoient fait les premiers vne distinction si iudicieuse.

a Polit. li. 7. c. 10.

Quant aux Iuges, qu'Elian [b] dit auoir esté Prestres, ayans pour leur Chef le plus âgé de tous, ils elisoient les plus estimez [c] pour leur preud'hommie & leur sagesse des principales villes de toute l'Egypte, qui estoient la ville du Soleil, où Heliopolis, Thebes & Memphis, en prenant dix de chacune. Ces trente assemblez creoyent Chef ou President le plus vertueux & plus iudicieux de leur compagnie, au lieu duquel la ville dont il estoit habitant enuoyoit vn autre Iuge. Le Roy donnoit gages à ces Iuges, & les pouruoyoit de viures & de tout ce qui leur estoit necessaire, mais il donnoit au President ou Preteur plus qu'à tous les autres. Iuges.

b Var. hist. li. 12.
c Diod. li. 1. c. 75.

Ce Chef du Senat portoit ordinairement au bout d'vne chaisne d'or vne figure auec le nom de Verité, faite de pierres precieuses, qu'Elian dit auoir esté des Saphirs. Cette figure estoit vne marque du pouuoir que le President auoit des lors de vuider toute sorte de procés. Lors apres qu'on auoit remis entre les mains des Iuges huict liures qui comprenoient toutes leurs loix, la coustume portoit, que la partie qui intentoit quelque action mettoit par écrit le crime, la façon de le commettre, & combien il estimoit le dommage receu. Le defendeur au contraire ayant receu de sa partie la plainte qu'il auoit mise par écrit, respondoit à chaque article, disant ou qu'il n'estoit pas coulpable de ce dont on l'accusoit, ou que l'ayant fait il n'auoit commis aucune faute, ou que le faict ne meritoit pas si grosse amende. L'accusateur repliquoit, & le defendeur répondoit à sa replique. Iugemés.

Apres que les parties auoient ainsi par deux fois baillé leurs escritures aux Iuges, en fin les trente deuoient dire entr'eux leurs opinions, & le President prononçant la sentence appliquer sur l'vne des parties la figure de la Verité, pour signifier, comme i'estime, qu'il auoit raison, & que son discours estoit veritable. C'estoit de la sorte qu'on iugeoit toute chose en Egypte; afin que les artifices des Aduocats, les charmes de leurs discours, & les larmes de ceux qui se voyoient en danger, n'émeussent les Iuges, & que les procés estant par écrit, ils considerassent nuëment & plus exactement toute chose, & puis la iugeassent.

Au reste, les [d] Rois d'Egypte, suiuant vne ancienne ordonnance de leur pays faisoient iurer à ces Iuges, lors qu'ils estoient instalez en leurs offices, qu'encor que le Roy leur commandast de iuger iniustement, ils ne le feroient iamais. Serment des Iuges

d Plutarc. au tr. des dits notab. des Rois.

Pour le regard de leurs loix, qu'ils [e] disoient auoir receu de Mercure, afin de les rendre plus authorisées, elles estoient telles. Les parjures [f] estoient punis de mort, pource qu'ils offensoient d'vn costé les Dieux en leur portant si peu de respect, & de l'autre les hommes, en manquant de foy, qui est le plus fort lien de la societé humaine. Loix. Parjures.

e Ælian. var. hist. li. 14.
f Diodo. li. 1. c. 77.

Si quelqu'vn voyant en chemin tuer ou violenter en quelque sorte que ce fust vn homme, ne le secouroit ou vangeoit, il perdoit la vie. Mais si sa foiblesse l'empeschoit de donner secours, il estoit obligé de denoncer les coulpables, & de les poursuiure en iustice. Que s'il méprisoit de le faire, on luy donnoit certain nombre de coups, outre qu'on luy defendoit de manger durant trois iours. Les Calomniateurs portoient la peine establie au crime de ceux qu'ils accusoient faussement. Tous les Egyptiens estoient obligez de donner leurs noms par écrit aux Magistrats du pays, & declarer de quel art ou reuenu ils s'entretenoient. S'ils mentoient ou viuoient de quelque profit illicite, ils perdoient la vie. Meurtres. Calomniateurs. Egyptiens [illegible]

Celuy qui tuoit volontairement vn homme libre, voire meſme vn eſclaue, mouroit. Les peres ne perdoient pas la vie pour auoir tué leurs enfans; mais eſtoient cõtraints de tenir les morts embraſſez l'eſpace de trois iours & trois nuicts, ayans des gardes pour les y contraindre. Les parricides eſtoient punis le plus rigoureuſement qu'il eſtoit poſſible. Car apres leur auoir découpé tous les membres à petites pieces auec des cannes fort pointuës, de la longueur d'vn doigt, on les faiſoit bruler tout vifs ſur des épines. Ils ne faiſoiẽt mourir les femmes enceintes condamnées, qu'apres qu'elles auoient enfanté, ne voulans punir l'innocẽt auec le coulpable. Les faux [a] monnoyeurs, ceux qui tenoient de faux poids, qui contre-faiſoient le cachet ou ſeau d'autruy, les Noraires & Secretaires fauſſaires, ceux qui retranchoiẽt quelque choſe des liures publics, ou qui contrefaiſoient quelque cedule, auoient les deux poings coupez. Lon coupoit les pieces de la generation à celui qui forçoit vne femme libre. Que ſi par belles paroles on auoit pouſſé quelque femme à l'adultere, lon condamnoit le paillard à receuoir mille baſtonnades, & la femme à auoir le nez coupé.

[a] c.78.

Les loix du [b] commerce faites par le Roy Bocchoris portoient que ſi quelqu'vn ayant emprunté de l'argent ſans cedule, nioit auec ſerment de l'auoir receu, il demeuroit quitte. Mais il eſtoit defendu à ceux qui prenoient intereſt en faiſant ceduler leurs debteurs, de prendre plus que le double de leur principal. Dauantage, on ſe pouuoit bien payer de ſes intereſts ſur le bien de l'obligé; mais non le faire mettre en priſon pour eſtre payé; le Legiſlateur ayant iugé que les biens eſtoient iuſtement à ceux qui les auoient acquis par leur trauail, ou les auoient eus de leur legitime poſſeſſeur qui les leur auoit donnez; mais que les corps appartenoient aux citez, afin d'en diſpoſer aux affaires de la paix & de la guerre. Car il eſtima que c'eſtoit choſe impertinente qu'vn ſoldat qui s'expoſoit aux dangers pour ſa patrie, fuſt mené pour quelque intereſt, s'il y échoit, en priſon, & que le public perillaſt par l'auarice d'vn particulier. Les Egyptiens auoient encor vne loy fort ſinguliere touchãt les larrons. Car ceux qui vouloient ſe meſler de ce meſtier, alloient faire écrire leurs noms chez le Prince ou Capitaine des larrons, eſtans apres obligés de l'auertir de toutes leurs priſes. D'autre-part, ceux qui perdoient quelque choſe mettoient par écrit par le menu toute leur perte, adiouſtant le lieu, le iour & l'heure, & donnoient leur écrit à ce Capitaine. Lors tout s'eſtant trouué fort facilement, il le recouuroit en payant le quart de la valeur des choſes perduës.

[b] c.79.

Les Rois d'Egypte, outre les peines dont i'ay déja fait mention [c], auoient auſſi celles du foüyſſement de l'or, comme les Romains celle de la condamnation aux metaux. Car ceux qui ſe trouuoient condamnez à la mort pour quelques crimes, ou qui tenoient priſon pour de fauſſes accuſations, ou pour auoir irrité les Rois, eſtoient enuoyez quelquefois tous ſeuls, & par fois auec toute leur famille, pour trauailler à foüyr de l'or. Ainſi ces Princes puniſſoient ou les coulpables ou leurs ennemis, & tiroient en meſme temps vn grand profit de leur peine. Ces miſerables reduits à ce poinct, ne ceſſoient iamais de trauailler en ayant les fers aux pieds, & la nuict qui ſert de repos aux autres ne ſembloit faite pour eux que pour la continuation de leur peine. Il eſtoit impoſſible d'échapper, à cauſe des gardes de diuerſes nations, qui ne pouuoiẽt eſtre corrompuës par l'intelligence du langage, ou la conoiſſance. Et le pis de tout eſtoit qu'on les cõtraignoit de trauailler ſans relaſche, à force de coups, auec mille outrages. Ils eſtoient tous nuds, & ſoit qu'ils fuſſent malades ou vieux, ou meſme que ce fuſſent des femmes, ces Barbares qui les gouuernoient n'épargnoient perſonne pour ſon indiſpoſition, & n'auoient pitié ny de l'âge ny du ſexe. De ſorte que les vns trauailloient par force, iuſques à ce qu'ils defailloient, & les autres ſe tuoient eux-meſmes.

[c] Diod. li. 3. 22.

Voila les reglemens des Egyptiens, eſtablis par leurs Legiſlateurs, dont le premier fut Mneues, homme fort hardy, qui porta le peuple à viure ſelon les loix, qu'il diſoit auoir receu de Mercure. Le ſecond Legiſlateur fut Saſych ou Seſac, qui adiouſta ſes loix aux premieres, & ſur tout fit des ordonnances touchant le ſeruice de leurs Dieux. Il inuenta la Geometrie & l'Aſtrologie, puis l'enſeigna à ſes ſubjets.

[d] Diod. l. c. 94.

Le troiſiéme Legiſlateur fut Seſoſtris, qui fit pluſieurs ordonnances militaires, & mit en meilleur eſtat les precedentes.

Le quatrieme fut Bocchoris qui regla tout ce qui touche les Rois, & les contracts

des particuliers. Amaſis vint apres luy, qui mit ordre au pouuoir des Gouuerneurs, & diſpoſa des mieux tout ce qui concerne le gouuernement. Le derniers de leurs Legiſlateurs fut Darius pere de Xerxe, qui deteſtant l'impieté de Cambyſe veſquit familierement auec les Preſtres d'Egypte, & regla ſa vie à leur imitation.

Voila donc les reglemens de leurs anciens Legiſlateurs, qui furent apres abaſtardis ou retranchez par les interruptions de la domination des originaires, ou par la licence des eſtrangers, horſmis de Darius [a]. Car les Macedoniens vſurpateurs du Royaume aneantirent pluſieurs de leurs loix, auſſi bien que la ſucceſſion de leurs Princes.

a Diod. li. 1. c. 96.

Mais apres [b] que les Romains ſe furent rendus maiſtres de l'Egypte, ils la reduiſirent en Prouince, & la ſoubmirent à de grands tributs. Toutefois on auoit ce ſoin de n'y enuoyer pour les gouuerner que des perſonnes fort modeſtes. Tacite, au premier liure de ſes hiſtoires, dit, que dés le tẽps d'Auguſte les Cheualiers Romains eſtoient maiſtres de ce pays au lieu de ſes Rois, & qu'au temps de la mort de Neron, Tibere Alexandre Egyptien gouuernoit cette Prouince; & Spartian rapporte qu'il y eut vn Roy de Thebes au tẽps de Niger, qui luy fit preſent d'vne ſtatue de marbre Thebaïque faite à ſa ſemblance. Celuy qui cõmandoit pour eux à toute l'Egypte eſtoit comme Roy, & tenoit ſa place. Il auoit ſous luy le Diceodote, eſtably pour la Iuſtice, comme l'Auditeur de Rote que les Legats ont prés d'eux en Auignon, qui donnoit ſon iugement ſur pluſieurs procez. Il auoit encor ſous lui vn autre Iuge, qu'on nommoit Propre raiſon, c'eſt à dire celuy qui auoit charge des choſes particulieres: qui ne prenoit pas conoiſſance des faicts dont l'autre iugeoit, mais recherchoit ſeulement les choſes dont l'écheute appartenoit à l'Empereur. Ces premiers eſtoient ſuiuis des affranchis de Ceſar & des Adminiſtrateurs, chargez des affaires de toute ſorte.

b Strab. li. 17.

Quant aux Magiſtrats du pays, il y auoit dans Alexandrie vn Exegete ou Interprete, qui portoit la robe de pourpre & auoit ſoin de pourueoir aux choſes neceſſaires à la ville, vn Greffier ou Secretaire de la ville, vn Preſident des Iuges, & vn Capitaine du Guet. Mais [c] apres le declin de l'Empire Romain l'Egypte obeyt aux Empereurs Grecs, puis les Egyptiens ennuyez de leur domination, a cauſe de leur auarice, ſe ſoubmirent volontiers aux Arabes ou Sarrazins, enuiron l'an de grace 704, & furent de là en auant ſubjets aux Califes, puis aux Soudans.

c Sabel. Enn. 9. li. 5.

Pour le regard du Gouuernement d'Egypte, ſous les Soudans Mamelus, il commença [d] ſous l'Empereur Federic II. & dura quelques 300 ans. Ce nom de Mamelu ſignifie vn ſoldat qui reçoit ſolde, ou bien ce mot de Mameluch ſignifie en Syriens qui eſt auſſi Africain, que nous appellons Moreſque, ſeruiteur ou ſoldat. Ils eſtoient [f] aux gages du Soudan touſiours employez à faire la guerre, & ſur tout grãdement adroits à cheual. Ils deuoient eſtre tous Chreſtiens ou fils de Chreſtiens, & n'y auoit Arabe, Sarrazin, More, Iuif, ny Turc, qui pût eſtre admis en leur compagnie. La plus grande partie eſtoit de Circaſſie. C'eſt pourquoy les Turcs nomment auſſi Cercas ou Zercas, à cauſe du plus grand nombre de ces gẽs de guerre, qui eſtoit de cette nation voiſine de la Georgie. Ceux-cy eſtoient pris encor enfans, par les Valaques, Tartares, Precopites, Podoliẽs & habitans de Roxolanie, qui les vendoiẽt aux marchands, qui choiſiſſoiẽt les plus forts & courageux, & les menoient par mer en Alexandrie, & au Soudan, qui les faiſoit dreſſer au Caire à toute ſorte d'exercices militaires. Lors donc qu'auec l'âge ils auoient appris à bander vn arc, & tirer des fleches, à bien eſcrimer, à lancer vn dard, à ſe bien couurir de leur écu, pouſſer vn cheual, & luy faire prendre la paſſade, ils receuoient ſolde du Soudan, & ſoudain eſtoiẽt montez & enrollez au nombre de ſes gardes. Les mal-adroits ou faineans ſeruoient touſiours les plus forts, comme dignes d'eſtre leurs maiſtres. Ainſi ces Mamelus apperceuans que les honneurs, les charges & les moyens ne pouuoient leur arriuer que par le moyen de leur valeur, s'adonnoient tellement à la guerre, que de pauures eſclaues, ils deuenoient ſouuent ſouuerains. Mais leur mal eſtoit en ce que les fils de ces Mamelus ne ſuccedoient point aux dignitez que leurs peres auoient poſſedées, & par meſme raiſon ceux du Soudan ne pouuoient eſperer meſme authorité que leur pere à ſon decez, mais auoient la ſeule iouyſſance de ſes biens. Il y eut pluſieurs Soudans [h], qui deſireux d'auoir leurs enfans pour ſucceſſeurs en leur Principauté, les enuoyerent en Circaſſie pour apprendre le langage & la façon barbare des Circaſſiens, afin de les rendre capables d'eſtre Soudans. Mais les Mamelus n'y voulurẽt iamais conſentir. Au reſte, ces Soudans auoient pluſieurs Officiers, dont voicy les charges.

d Leonclau. Pand. c 107.
e Geofroy Conq du Turc.
f Leonel. là meſme.
g Iouil. li 17.
h Leon p 8.

Gouuernement ſous les Soudans.

Mamelus

La premiere perſonne apres le Soudan eſtoit l'Eddaguadare, qui tenoit preſque auſſi grand train que le Prince, & auoit charge de faire toutes les deſpeches, d'ordonner tout, de pourueoir aux charges, & d'en priuer les indignes. L'Amir Cabir ou Emir Quibir, ſelon Geofroy qui l'interprete Grand Admiral; le ſuiuoit comme Capitaine General, ou Conneſtable, ayant pouuoir de leuer des gens de guerre, de les enuoyer contre les ennemis, de mettre des Gouuerneurs aux villes, & places, & de diſpoſer des Finãces aux choſes qu'il voyoit neceſſaires. Le Nai Beſſant eſtoit Lieutenant General du Soudan en Surie, retiroit les reuenus d'Aſſyrie, & les employoit à ſa volonté. Il eſt vray que les Gouuerneurs des places eſtoient eſtablis par le Soudan, & le Viſoudan eſtoit obligé de donner tous les ans au Soudan quelques milliers de Serafs. L'Oſtadar eſtoit comme Grand maiſtre d'Hoſtel du Soudan, ayant charge de tenir ſa maiſon, & ſa perſonne fournie de toutes choſes neceſſaires, & cette charge eſtoit donnée à quelque vieillard. L'Amiri Achor eſtoit comme grand Eſcuyer, ayant charge de fournir toute la Cour de cheuaux, & de chameaux, auec tout leur attirail, & fourrage neceſſaire, ſelon la qualité d'vn chacun. Les Colonels des Mammelus nommez Amiralfs venoient apres, dont chacun auoit mille Mamelus ſous ſa charge, & ceux-cy auoient l'autorité de ranger les armées en bataille, & de plus l'Armurerie du Soudan, & les Arcenaux d'Egypte en leur pouuoir. Les Amirmia eſtoient les Capitaines des gardes du corps du Soudan, chacun deſquels commandoit à cent Mammelus. Ils alloient touſiours pres du Prince, tant en ſes voyages qu'aux batailles. Le Chazendare Surintendant des Finances receuoit tous les deniers ordinaires & extraordinaires, & les faiſoit profiter au Change, ou les employoit, & le reſte ſe mettoit en la Chambre du Treſor du Soudan. L'Amir Silch auoit la garde des armes du Soudan, qu'il tenoit en vne grande ſale, & pour les tenir touſiours en bon eſtat auoit à ſon ſeruice pluſieurs Mamelus. Le Teſtecan eſtoit le maiſtre de la Garderobe du Soudan, & diſtribuoit ſes habillements ſelon le commandement qu'il en auoit, pource que le Soudan auoit accouſtumé de tenir veſtus tous ceux auſquels il donnoit quelque charge, & ces habits eſtoient de brocat, de velours, ou de ſatin. L'eſchançon ſe nommoit Serbedare. Il faiſoit prouiſion d'eau ſucrée, & d'autres eaux compoſées pour le Soudan. Les Farrazins eſtoient les Valets de chambre du Soudan, ayans charge de tenir les chambres tapiſſées, & de fournir des flambeaux de cire meſlée auec ambre gris.

Les Sebabathia faiſoient l'office de valets de pied; Les Taburchania eſtoient les Haſebardiers & Archers de ſa garde qui ſe tenoient pres du Soudan quand il alloit à cheual, ou lors qu'il donnoit audience. Les Adauia accompagnoient ordinairement le bagage du Soudan, & de cette troupe on choiſiſſoit vn bourreau, lors qu'il mãquoit, & toutes les fois qu'il executoit quelqu'vn les Adauia l'accompagnoient pour apprendre le métier, principalement celuy d'eſcorcher les hommes vifs, ou de faire confeſſer la verité à la queſtion.

Il y auoit auſſi des Eſuha, courriers ordinaires, qui portoient les lettres du Caire en Surie, & alloient à pied, faiſant par iour ſoixante mils, à cauſe qu'il n'y a point de montées, ny de lieux boüeux, mais ſeulement du ſable entre l'Egypte, & la Surie: mais ceux qui portoient des lettres de grande importance montoient des chameaux. Les ſoldats du Soudan eſtoient diuiſez en quatre parties. Les premiers s'appelloient Caſchia, c'eſt à dire Caualiers & ceux-cy eſtoient excellens guerriers, du nombre deſquels le Soudan creoit les Capitaines, & Gouuerneurs des villes, & places. Quelques vns eſtoient payez de leurs eſtats en argent comptant des deniers de l'Eſpargne du Soudan, d'autres poſſedoient les reuenus des villes, & villages. Les ſeconds ſe nommoient Eſeiſia, qui eſtoient ſoldats à pied, ne portants rien que l'eſpée. Ils eſtoient auſſi payez des deniers de l'Eſpargne. Les trois ſe nommoient El Charaniſa, c'eſt à ſçauoir ceux qui attendoient, & eſtoient ſupernumeraires, ne receuans aucune ſolde, & n'ayans rien que leur entretien. Ceux cy entroient en la place des Mamelus qui mouroient. Les derniers ſoldats eſtoient appellez El Gaieb, qui eſtoient Mammelus nouuellement arriuez, n'ayans encor conoiſſance de la langue Turqueſque, ny Moreſque, & n'ayants fait aucune preuue de leur perſonne.

Il y auoit encor d'autres Officiers, comme le Nadheaſſe, qui auoit la charge de faire les Baux à ferme des Doüanes, & gabelles de tout l'Eſtat du Soudan, & de remettre les deniers entre les mains du Surintendant; & le meſme exerçoit la charge de maiſtre de la Doüane du Caire, gagnant en cela plus de cent mille Serafs tous les

ans. Il est vray qu'aucun ne pouuoit estre Nadheasse s'il ne donnoit auant toute chose cent mille Serafs au Soudan: mais il les recouuroit en 6 mois. Le Chettebeessere, outre la charge de dicter des lettres, & de respondre au nom du Soudan, tenoit particulierement conte de tout le reuenu des terres d'Egypte.

Le Muachth estoit le second Secretaire, mais plus affidé au Soudan, qui auoit charge de voir les Patentes du premier, & considerer si elles estoient conformes au commandement du Soudan; puis mettoit le nom du Soudan au lieu que le premier Secretaire luy auoit laissé en blanc. Le Muhtesib estoit comme Capitaine de la place, qui mettoit prix aux grains, & aux autres choses, qui se mangeoient, & le haussoit, ou baissoit selon le nombre des basteaux qui venoient de Sahid, & d'Errif, selon la cruë du Nil, & punissoit les contreuenans. Il auoit des Lieutenants, & Officiers par toutes les villes d'Egypte, & tiroit de son office quelques mille Serafs par mois. L'Amir el Cheggi estoit Capitaine de la Carauane qui alloit du Caire à la Meque, tous les ans, & demeuroit trois mois en ce voyage. C'estoit vne charge que le Soudan dõnoit ordinairement au plus capable, & plus riche Mammelu, qui faisoit vne fort grande despence, menant à ses despens plusieurs Mammelus pour la garde de la Carauane. Le Soudan estant mort [a] les Mamelus en eslisoient vn autre de leur corps, & chacun auoit sa voix libre. Celuy qui estoit esleu donnoit soudain cent Serafs à chacun des Mammelus.

a Leunc. Pãd. c.107.

GOVVERNEMENT DE CE TEMPS.

Bassa. Diuan. Officiers.

LE Turc [b] tient ordinairement au Caire vn Belerbei, ou Bassa qui commande à toute l'Egypte. Le Diuan [c], où l'audience se tient en la grande sale du Chasteau du Caire, ou le Bassa, les Sanjacs, le Defterdar, qui est le General des finances du Royaume d'Egypte, & autres officiers se trouuent pour donner audience, pour ouyr les contes, & receuoir les gabelles, & droits appartenants au grand Turc, & aussi pour bailler les fermes. Les officiers ordinaires qui sont establis aux autres lieux de la domination du Turc s'y trouuent aussi de mesme qu'ailleurs, comme les Cadis, les Chayas, & autres. En Alexandrie [d] le Bassa tient vn Cadi qui iuge, & gouuerne. Il y tient aussi [e] des gardes de la Doüane qui reçoiuent les daces, & gabelles de toutes les marchandises qui viennent par mer, & par terre.

b Anan. tr. 3. c Villam. li. 3. c. 12. d Rel. de nos voy. e Villam. li. 3. c. 16. f Guyon. to. 2. li. 1.

Iugemẽs.

Au reste [f] les plus ordinaires causes qui se traitent au Diuan du Cayre sont celles des femmes qui demandent separation d'auec leurs maris. Ces femmes n'ont point de honte de dire tout haut (car chacun y plaide sa cause) que les maris ne les contentent pas assez souuent, & qu'ils font plus d'estat de leurs autres femmes, ou esclaues concubines que d'elles. D'autresfois les hommes se plaignent d'elles, & requierent separation, disant qu'elles sont facheuses, desagreables, & difficiles à contenter en ce qui touche leur entretenemẽt, & qu'ils ont apperceu qu'allant aux bains ou estãs sur la plateforme de leur maison, elles ont fait signe à quelque homme en leuant le doigt indice. Chacun est creu en prestant serment, ou bien ayant deux tesmoins. La plus-part des hommes ne desire de se separer, pource qu'il faut qu'ils payent ce qu'ils ont promis à la femme en l'espousant.

Consuls.

Plusieurs nations ont leur Consul en Egypte, auec les Vice Consuls aux lieux de commerce. Villamont [g] met celuy de France au Caire, & vn Vice Consul en Alexãdrie; & Beauuau [h] fait vn Consul d'Alexandrie, & loge le Vice Consul au Caire. Les Venitiens [i] tiennent à Rosette vn Consul qu'ils appellent Baile, qui a soin des choses qui concernent le trafic de ceux de sa Republique. Plusieurs autres nations Chrestiennes y ont aussi leurs Consuls.

g Li. 3. c. 16. h Par. 5. i Belon. li. 2. c. 16.

RELIGION ANCIENNE.

Cõmencement Temples.

LEs Egyptiens furent les premiers du monde, selon Lucian [k], qui bastirent des Temples aux Dieux, & firent des ordonnances touchant la Religion: mais leurs Temples estoient au commencement sans statuës. La consideration du ciel [l] les poussa premierement à reconoistre pour Dieux le Soleil, & la Lune, dont ils nommerent l'vn Osiris, & l'autre Isis, disans que ces deux gouuernoient le monde, nourrissans, & augmentans toutes choses. Ils tindrent aussi pour Dieux l'Esprit, le Feu

k Lucian de Syriac. Dea. l Diodor. li. 1.

l'Air, l'Eau, & la Terre, principales parties de ce tout, appellans l'Eſprit Iupiter, & l'honorans, pource que c'eſt de luy que tout ce qui eſt animé reçoit ſa force; puis rendans ſemblable honneur au Feu, que les Grecs [a] appellerent Vulcan, & les Egyptiés Phtha, pource qu'il [b] ayde grandement à la generation, & accroiſſement de tout; & de meſme donnant à la Terre des honneurs diuins, pource qu'elle eſt comme mere de toutes les choſes qu'elle porte.

a Euſeb. de præp. Euang. li. 1. c. 6.
b Diodor. li. 1.

Quant à l'Eau, que les Grecs nomment Ocean, les Egyptiens ont pris leur Nil pour cet Ocean, & tenu que leurs Dieux ont eu leur naiſſance pres de luy, diſans, qu'entre toutes les Prouinces du monde l'Egypte toute ſeule auoit pluſieurs villes baſties par les Dieux anciens, tels que Iupiter, le Soleil, Hermes, ou Mercure, Apollon, Pan, & pluſieurs autres. Ils eurent ainſi le Nil pour vn [c] de leurs Dieux, auec des Preſtres, qui ſeruoient ſon Temple, qui ſont auſſi nommez par quelques vns [d] Preſtres de Canope, l'vne des bouches du Nil, dont l'vn ayant ſceu que les Chaldeens, qui tenoient le Feu pour le plus puiſſant Dieu de tous, pour ce qu'il conſumoit tous les autres, en les approchant, eſtoient venus en Egypte, pour faire voir ſa puiſſance, appliqua ſur vne cruche de terre bien proprement peinte, & percée en pluſieurs endroits, vne teſte d'homme, en faiſant la ſtatuë de ſon Dieu, bouchant tous les trous auec de la cire, & laiſſant la cruche pleine d'eau, puis s'offrit de ſoutenir, & faire voir, que l'eau, ou ſon Dieu Nil, ou Canope, auoit plus de pouuoir que le Feu. Les Chaldéens approcherent leur braſier, ou leur Dieu Feu, de la ſtatuë, dont la cire vint à fondre, & l'eau ſortit tout à coup de tant d'endroits, qu'elle eſteignit le Feu, qui fut tenu deſlors pour vaincu.

c Ruffin hiſt. Eccleſ. li. 2.
d Euſeb. Hiſt. Eccleſ. li. 2. c. 26. Suidas.

Pour le regard de l'Air [e], ils luy donnerent le nom de Minerue, qui fut [f] appellée en leur langue Neithe, fondatrice de la ville de Sais, & la firent [g] fille du Nil. Les [h] Egyptiens ordonnerent que ſon Temple ſeroit deſcouuert, & dirent [i] encor qu'elle eſtoit fille de Iupiter, & vierge, pource que l'Air n'eſt de ſa nature ſubjet à corruption, & tient le deſſus de l'eau, & de la terre. Minerue [k] eſtoit auſſi fort honorée à Sais, y ayant vn Temple, auquel eſtoit le Sepulcre de Pſammitus. Ils diſoient [l] auec cela que ces cinq Dieux couroient tout le monde, ſe faiſant voir icy bas, tantoſt en forme d'animaux, & tantoſt d'hommes.

e Diodor. li. 1.
f Plato Tim.
g Cicer. de Nat. Deor. li. 3.
h Clemens ſtrom. li. 5.
i Diodor. li. 1.
k Strabo li. 17. Cic. de nat. Deor. li. 3.
l Diodor. li. 1.

Ils nommoient ces Dieux celeſtes, ſubſiſtans de toute eternité; puis en reconoiſſoient d'autres terreſtres, mortels de leur nature, mais deuenus immortels par leur bon eſprit, ou par leurs bien faits à l'endroit des hommes, dont quelques vns auoient eſté meſme Roys d'Egypte. Là deſſus [m] ils diſoient, que non ſeulement les corps de leurs Dieux Iſis, & Oſiris, mais encore de tous ceux qui ont eſté engendrez, & ne ſont point incorruptibles, eſtoient demeurez riere eux, la où ils eſtoient honorez, & les ames eſtans deuenuës eſtoiles, reluiſoient au Ciel, ſi bien que celle d'Iſis eſtoit celle que les Grecs nommoient Syrios, ou Canicule, & les Egyptiens Sothin, ou Sothis, celle d'Orus Orion, & celle de Typhon l'Ourſe. Or de ces mortels deuenus immortels [n] les vns auoient leurs noms communs auec les Dieux celeſtes, & les autres des noms particuliers. Ces noms eſtoient le Soleil, Saturne, Rhée, Iupiter, ſurnommé par quelques vns Ammon, Iunon, Vulcain, Veſte, & Mercure. Ils diſoient que le Soleil auoit regné premierement en Egypte, ſous le nom de cet Aſtre; & toutesfois quelques Preſtres aſſeurdient, que Vulcan, inuenteur du Feu, auoit eſté le premier de leurs Roys, & que pour le bien receu de cette admirable inuention, les Egyptiens l'auoient fait leur Prince. Ils luy faiſoient ſucceder Saturne, lequel ayant eſpouſé Rhée ſa ſœur, engendra, ſelon quelques vns, Oſiris, & Iſis, & ſelon pluſieurs, Iupiter, & Iunon, dont la vertu merita l'Empire du monde. De ces deux derniers ſortirent cinq Dieux, à ſçauoir Oſiris, Iſis, Typhon, Apollon, & Venus.

m Pluter. Traité d'Iſis & d'Oſir.
n Diodor. li. 1.

Oſiris ayant eſpouſé ſa ſœur Iſis, & receu le ſceptre, combla de beaucoup de biẽs ſes ſubjets, auec ſa femme. Car il empeſcha les hommes de ſe deuorer delà en auant les vns les autres, leur apprenant la culture de la terre, lors qu'Iſis eut trouué l'vſage du bled, que les hommes ignoroient, & laiſſoient croiſtre confuſément auec les autres herbes, ſans en faire leur profit; en memoire dequoy (meſme au temps de Diodore) les habitans ayants offert les premiers eſpics au temps de la moiſſon, auoient de couſtume de plaindre, & d'inuoquer Iſis, & lon portoit en ſa pompe des vaſes pleins de froment, & d'orge. Dauantage elle fit des loix pour la conuerſation humaine, & pour brider par la peine, ceux que la vertu ne retiroit pas de la violence. Ce fut Iſis,

qui baſtit vn Temple à Iupiter, & Iunon, & deux chappelles d'or, l'vne à Iupiter celeſte, l'autre au terreſtre, qui eſtoit ſon pere, qu'on appelloit Ammon. Mais cette Iſis, & ſon frere Oſiris, ont eu tant de noms que leur hiſtoire demeure du tout embrouillée. Car les vns [a] font Iſis la meſme que Ceres, & ſon [b] frere Oſiris, le meſme que Bacchus, à raiſon dequoy quelqu'vn [c] a tenu, que Melanippe auoit porté d'Egypte en Grece les myſteres d'Iſis. Et l'vn de ceux [d] qui font Iſis, meſme choſe, que Ceres, la font viure au temps de Lincée, dans l'onziéme generation apres Moyſe. L'autre [e] confond Iſis auec la Lune, Ceres, & Iunon, & Oſiris auec le Soleil, Serapis, Denys, ou Bacchus, Pluton, Ammon, Iupiter, & Pan. Les vns [f] prennent Iſis pour la Terre, ou la Nature, & Oſiris, auec Adonis, & Atis, pour le Soleil. Auſſi [g] les Alexandrins adoroient vne meſme ſtatuë ſous les noms d'Oſiris, & d'Adonis, & ceux [h] d'Amathonte de meſme. Les Bybliens [i] doutoient, s'ils lamentoient ſolemnellement toutes les années Oſiris, ou Adonis. Vn autre met [k] pour meſme Dieu Oſiris, Pluton, Bacchus, Serapis, Apis, l'Ocean, & le Soleil, & pour meſme deeſſe Iſis, Minerue, Proſerpine, la Lune, & Thetis, les tenant pour meſme deité, miſe ſous diuers noms. Vn autre dit encor [l], qu'Iſis, la mere des Dieux, Minerue, Venus, Diane, Proſerpine, Ceres, Iunon, Bellone, Hecate, & Rhamnuſie ſont meſme Demon, ſous pluſieurs noms, & diuerſes formes. Quelqües autres [m] diſent, qu'Oſiris n'eſt autre choſe que le Nil, ny ſa ſœur Iſis que la Terre; & d'ailleurs [n] confondent Titan, Phœbus, Oſiris, & Mithra, & diſent [o] que le Soleil, Serapis, Mithra, Dis, ou Pluton, Typhon, Atis, Ammon, & Adonis, n'ont rien de different que le nom.

Noms diuers d'Iſis, & d'Oſiris.

Voila les noms, & voicy l'hiſtoire, ou pluſtoſt la fable.

Oſiris deſireux de gloire [p], & de bien faire aux hommes, leua vne grande armée, pour l'accompagner au voyage, qu'il pretendoit faire, afin d'enſeigner aux hommes à planter la vigne, & ſemer le froment, & l'orge, eſperant par ce bien-fait d'acquerir des honneurs immortels. Ayant donc ordonné les affaires de l'Egypte, & donné en ſon abſence le gouuernement d'Egypte à Iſis, que l'vn [q] dit auoir eſté ſa ſœur, & ſa femme, l'autre [r] ſa mere, & vn autre [s] ſa ſœur, ſa mere, & ſa femme, & luy [t] laiſſant pour Conſeiller Hermes, ou Mercure, ou Theuth, homme de grand eſprit, & ſon Secretaire, & tout ſon conſeil, inuenteur des lettres, de l'eloquence, & des ſacrifices; pour General des gens de guerre de tout ſon Royaume Hercule ſon proche parent, redoutable à tout le monde, pour ſa force, & ſon courage, & pour Gouuerneur du pays proche de la Phenice, & des lieux maritimes Buſiris, & de l'Ethiopie, & Libye Antée, il commença de marcher, accompagné de ſon frere que les Grecs, appellent Apollon. Il menoit encor auec luy deux braues hommes, à ſçauoir Anubis, & Macedon; dont l'vn eſtoit couuert de la peau d'vn chien, & l'autre de celle d'vn loup, à raiſon dequoy ces animaux eſtoient adorez des Egyptiens. Il menoit auſſi Pan, qu'ils tindrent encore pour vn de leurs principaux Dieux. Il eut pareillement à ſa ſuite Maron, excellent planteur de vigne, & Triptoleme, des plus habiles à cultiuer la terre, ſemer les grains, & les recueillir, qu'il chargea depuis d'inſtruire l'Attique. Il aimoit le bal, & la Muſique, & pour cette cauſe il auoit auec luy force muſiciens, entre leſquels eſtoient neuf vierges, qui chantoient des mieux, que les Grecs appellerent Muſes, dont Apollon eſtoit comme le maiſtre, & le conducteur, Oſiris les ayant miſes ſous ſa charge.

Ainſi qu'il fut en Ethiopie lon fit venir à luy la nation des Satyres, qu'on dit auoir du poil ſur les reins; & pource qu'ils eſtoient gais, & diſpoſts, & ſe plaiſoient à danſer, & rire au ſon des inſtruments, Oſiris les prit en ſa compagnie. Il paſſa de l'Ethiopie en Arabie, puis aux Indes, où il baſtit la ville de Nyſe, portant meſme nom que celle d'Egypte, en laquelle il auoit eſté nourry. Apres, ayant couru tout le reſte de l'Aſie, puis l'Europe, & finalement tout le monde, il s'en reuint en Egypte, où chacun l'honora depuis comme vn Dieu; & lors qu'il fut mort, Iſis, & Mercure, luy ordonnerent des honneurs diuins, & des ſacrifices. Or Oſiris regnant iuſtement fut tué par ſon frere Typhon, qui le mit en vingt ſix pieces, en donnant vne à chacun de ſes complices, afin de les rendre plus coulpables, & les obliger dauantage à ſa defenſe. Mais Iſis auec ſon fils Horus ayant fait mourir Typhon, & ſes compagnons, prit en main le gouuernement du Royaume; recouura toutes les pieces du corps d'Oſiris, excepté les parties qui diſtinguent l'homme de la femme, & voulant faire honorer aux Egyptiens le corps, & le nom de ſon mary, combien qu'elle deſirаſt rendre

a Clemens Alex. li. 1.
b Herodot. li. 2.
c Herodot. li. 2.
d Euſeb. de pr. Euang. li. 1.
e Clemens Protrepti.
f Clemens Strom. li. 5.
g Diodor. li. 1.
h Seruii. in 8. Æneid.
i Macrob. Satur. li. 1. c. 21.
k Suidas.
l Stephan. de vrbib.
m Lucian. de Syria Dea.
n Plut. de Iſis, &c.
o Apulei. Metam. li. 11.
p Heliodor. Æthiop. li. 9.
q Plutar. traité d'Iſis, &c.
r Stat. Theb. li. 1.
s Mart. Cap. de Nupt. Phil. li. 2.
t Diodor. li. 1.
Minut. Felix octau.
Euſeb. de pr. Euang. li. 1. c. 3.
Diodor. li. 1.

ſon ſepulchre inconu, elle executa ſon deſſein en cette ſorte. Elle fit diuerſes effigies de cire, & de drogues precieuſes, de la grandeur d'Oſiris, couurant ainſi chacune de ſes parties, puis ayant appellé chaque compagnie des Preſtres d'Egypte à part, les obligea par ſerment à ne deſcouurir ce qu'elle vouloit fier à leur foy. Lors elle dit particulieremēt à chaque corps, ou famille qu'elle remettroit entre les mains d'eux tous ſeuls la deſpoüille mortelle du Roy, les priant qu'en memoire de ſes biens-faits ils enſeuelifſent le corps, & rendiſſent de là en auant des honneurs diuins à ſon Oſiris, & luy dediaſſent quelque animal, de ceux qui naiſſoient en leur pays, l'honorant durant ſa vie, comme ils auoient fait autresfois Oſiris, & l'adorant apres ſa mort, ainſi que luy-meſme. Et d'autant qu'elle voyoit que le profit eſtoit vn charme puiſſant pour gaigner les cœurs, afin de les pouſſer mieux à luy complaire, elle leur donna la tierce partie du pays, pour en iouyr, en faiſant leurs ſacrifices, & ceremonies. Son deſſein reüſſit en cette ſorte, ſi bien que meſme au temps de Diodore, chaque famille, ou tribu des Preſtres, croyoit d'auoir le corps d Oſiris chez elle, & tous honoroient les animaux, qu'ils luy dedierent premierement, & renoueloient le deüil d'Oſiris ſur leur ſepulture. Pour le regard d'Iſis, elle iura apres la mort d'Oſiris, que iamais homme ne la toucheroit, puis ayant veſcu long temps, auec autant de iuſtice que de chaſteté, elle fut apres ſa mort enſeuelie, puis honorée comme Deeſſe. Voyla l'origine des principales erreurs des Egyptiens.

Lon mettoit ſur la teſte d'Iſis [a] des eſpics de bled, pource qu'elle en auoit trouué l'vſage, & que ſe ſentant glorieuſe de cette inuention elle en portoit de la meſme ſorte. Lon luy donnoit vn ſiſtre en la main [b], qui eſtoit le particulier inſtrument [c], que les Preſtres d'Iſis auoient, comme eſtimants de chaſſer Typhon auec le ſiſtre, le portant à l'imitation de cette Deeſſe. Elle auoit auſſi des cornes [d], peut-eſtre à cauſe du croiſſant de la Lune, à raiſon dequoy les Eleens [e] auoient la ſtatuë de la Lune cornuë, ou bien à cauſe [f] du bœuf qu'on luy ſacrifioit, ou pource qu'elle auoit inuenté l'vſage du bled, & qu on ne cultiue gu'ere la terre ſans bœufs, ou pource que c'eſtoit vne marque Royale en Egypte, ainſi que les Theologiens de Phenice [g] diſoient de leur Aſtarte. Vne eſtoile diſtinguoit auſſi ſes cornes, nommée Sothis, [h] (qui eſt la Canicule) & d'ailleurs on la peignoit [i] quelquesfois auec teſte de Lyon, & tout le reſte du corps de femme. Lon mettoit auſſi pres d'elle des baſtõs, pource que les Egyptiens [k] ſe ſouuenans que Moyſe auoit en frapant la terre fait ſortir des mouches, des grenoüilles, & des ſauterelles, ils prirent la couſtume de mettre au Temple d'Iſis, qui eſtoit la Terre, vn baſton, pour memoire de ce fait. On logeoit auſſi pres de ſa ſtatuë [l] vn ſerpent d'argent, ou bien [m] vn aſpic, que lon portoit en ſa Pompe. Elle tenoit en ſa main auſſi de l'abſynthe marin, que les Preſtres Iliaques [n] auoient de couſtume de porter. Auſſi cette herbe naiſſant en Taph Oſiris d Egypte, ce n'eſt pas merueille qu'elle la portaſt pour memoire d'Oſiris.

Quant à cette Pompe, elle ſe faiſoit en cette ſorte [o]. Iſis cherchoit ſon fils perdu, auec ſon Cynocephale, & les autres Preſtres, & le plaignoit auec eux, puis l'ayant trouué, Iſis, & les Preſtres ſe rejouyſſoient, & Cynocephale qui l'auoit deſcouuert s'en glorifioit. Lactance [p] prend cette recherche pour celle d Oſiris, doutant ſi c'eſtoit ſon fils, ou ſon frere.

Pour le regard de ces Preſtres d'Iſis [q] ils haiſſoient tellement toutes ſuperfluitez de nature, qu'ils refuſoient de manger de toute ſorte de legumage, & de la chair de brebis, mouton, & pourceau, pource qu'elle engendre beaucoup d'excrements, & meſme aux iours, & œuures de ſanctification ils commandoient d'oſter des viãdes le ſel, qui leur eſtoit defendu, pource qu'il aiguiſe l'appetit, & altere : Ils auoient vn puy à part, de l'eau duquel ils abbreüuoient leur bœuf Apis, & l'empeſchoiẽt en toute ſorte de boire de l'eau du Nil, l'eſtimans immonde, à cauſe des Crocodils, ſelon quelques vns, veu qu'au contraire il n'y auoit rien que les Egyptiẽs honoraſſent tãt qu'ils faiſoient ce fleuue; mais ils le faiſoiẽt pluſtoſt pource que l'eau du Nil engraiſſe trop, & engendre trop de chair, ne voulans que leur Apis fuſt trop gras, non plus qu'eux meſmes. Car ils vouloient que leurs ames fuſſent logées dans des corps legers, & diſpoſts, afin que la partie diuine ne fuſt accablée de la peſanteur de la mortelle. Ceux d'Heliopolis ne portoient iamais du vin dans leur Temple, au lieu qu'ailleurs les Preſtres en beuuoient, mais bien peu. Il eſt vray qu'ils auoient pluſieurs iours de ſanctification, auſquels ils s'abſtenoient tout à fait du vin, ne vaquant alors qu'à apprendre, & enſeigner les choſes qu'ils eſtimoient ſainctes. Touchant les poiſſons de mer,

a Ouid. Metam. li. 2. Tertull. de corona Milit.
b Apulei. Metam. li. 11.
c Plutar. d'Iſis.
d Herodot. li. 2. Diodor. li. 1.
e Pauſan. Eliaq. poſter.
f Diodor. li. 1.
g Euſeb de præp. Euang. li. 1. c. vlt.
h Herod. li. 2. Horus li. 1. Hier.
i Arnob. ad. gent. li. 6.
k Euſeb de pr. Euang. li. 9. c. 4
l Iuuen. Satyr: 6
m Apulei. Metam. li. 11.
n Valer. Argon. li. 4
o Plin. li. 27. c. 7. Dioſcord. li. 3. c. 25.
p Minut. Felix Octau.
q Lactant. li. 1. c. 21.
q Plutat. traicté d'Iſis.

tous ne s'abſtenoiẽt pas de tous; mais les vns d'aucuns, comme les Oxyrinchites de ceux qui ſe prennent auec l'hameçon. Car d'autant qu'ils adoroient le poiſſon Oxyrinche, c'eſt à dire Bec-aigu, ils doutoient que l'hameçon ne fuſt immõde, ſi par fortune le poiſſon l'auoit aualé; & les Syenites s'abſtenoiẽt du Phagre, pource qu'il ſembloit qu'il ſe trouuoit lors que le Nil commençoit à croiſtre, & qu'il leur ſignifioit ſa creuë, en ſe faiſant voir, dont ils ſe réjouyſſoiẽt. Mais les Preſtres s'abſtenoiẽt de tout le poiſſõ, & au lieu que le 9 iour du premier mois to⁹ les autres habitãs d'Egypte mãgeoient de quelque poiſſon deuant leur porte, les Preſtres n'en taſtoient aucunemẽt. Mais ils en bruloient deuant leurs maiſons, ayans deux ſortes de paroles, l'vne ſainte, & ſubtile, l'autre vulgaire, & groſſiere, repreſentée par le poiſſon. Ils eſtimoient que la mer auoit eſté produite par le feu, ſortant hors des bornes de la nature, n'eſtant ny partie naturelle, ny Element du monde, mais choſe eſtrangere, ſuperfluité corrompuë, & maladie contre nature. Ils hayſſoient l'oignon, ayans obſerué qu'il ne croiſt, & ne groſſit iamais, ny ne florit qu'au decours de la Lune, & diſans qu'il n'eſtoit pas conuenable à ceux qui vouloient ieuſner, & mener ſaincte vie, ou celebrer quelques feſtes, aux vns, pource qu'il altere, aux autres, pource qu'il fait pleurer ceux qui en mangent. Ils fuyoient la truye, comme immonde, pource qu'elle ſe ioint ordinairement auec le maſle, quand la Lune commence d'aller au declin, & que ſi quelqu'vn boit de ſon laict, il ſort de ſa peau certaine lepre, ſemblable au mal de ſainct Main. Au reſte les Preſtres d'Iſis auoient la teſte raze, & [a] les ſourcils meſmes, & portoient ſelon les vns [b] des habits de lin, mais ſelon les autres [c], de coton blanc, non de ſimple lin.

a Tertullian. de Pallio.
b Plutar. tr. d'Iſis.
c Plin. li. 18. c. 2.

Quant aux myſteres [d], les Egyptiens n'en laiſſoient la conoiſſance, non plus que de toutes les choſes diuines, qu'à ceux qui deuoient eſtre Rois, & entre les Preſtres, aux plus eſtimez pour leur vie, leur doctrine, leur nourriture, & leur race. Au reſte le ſilence [e] eſtoit eſtroitement enjoint aux Preſtres d'Iſis, & cette defenſe ne pouuoit proceder, que de ce que les myſteres de cette fauſſe deeſſe eſtoient ſales. Auſſi ſes Preſtres, [f] ainſi que Porphyre leur reprochoit, menaçoient ainſi leurs Dieux, ſi vous ne faites telle choſe, ou ſi vous la faites, ie rompray les Cieux, ou publieray les ſecrets d'Iſis, ou deſcouuriray le ſecret caché dans l'abyſme, ou i'arreſteray la barque ſacrée, où ie mettray les membres d'Oſiris au pouuoir de Typhon, & choſes ſemblables. Mais Iamblic adiouſte, que ces Preſtres n'adreſſoient pas leurs menaces, comme Porphyre eſtimoit, au Soleil, à la Lune, ou aux autres Dieux celeſtes, mais qu'il y auoit au monde vne ſorte de puiſſance, qui receuoit d'autruy le langage, & non de ſa propre intelligence, ne pouuant diſcerner le vray du faux, ny le poſſible d'auec l'impoſſible, & que cette ſorte eſtant menacée, demeuroit eſtonnée, par la ſtupidité de ſa fantaiſie; & de plus que bien ſouuent le Preſtre, non par force humaine, mais par la puiſſance diuine des Sacrements, qu'on ne pouuoit exprimer, commandoit aux Dieux mondains, & les menaçoit.

Myſteres d'Iſis.

d Clemens Strom. li. 1.
e Diodor. li. 1. Herodot li. 2. Horat. Carm. li. 3.
f Iamblichus de myſter Ægypt. Porphyr. de Diuin. & dem.

Au reſte les cheures [g] eſtoient cheres à Iſis en la ville de Copte; mais leurs maſles eſtoient immolez; & les Meleagrides [h], ou poules Numidiques, autrement les oyſeaux de Pharaon, luy eſtoient ſacrifiés, auſſi bien que pluſieurs autres victimes.

Sacrifices d'Iſis.

g Ælian. hiſt. Anim. li. 10. c. 24.
h Pauſani. Phocaic.

Quant à Oſiris, que les plus [i] ſçauans des Egyptiens prenoient pour le Nil [k], il eſtoit auſſi ſouuent repreſenté par vn Autour, & receuoit [l] des honneurs particuliers dans Abyde d'Egypte, veu que le regret de ſa perte auoit fait defendre à toute ſorte de muſiciens, & de ioüeurs d'inſtruments, d'entrer dans ſon Temple, ce qui ſe pratiquoit au contraire en tous les autres.

Oſiris.

i Heliodor. hiſt. Æthiop. li. 9.
k Plutar. d'Iſis.
l Strabon. l. 17.

Pour le regard de Saturne [m], les Egyptiens ne luy ordonnerẽt aucuns ſacrifices, iuſqu'apres la mort d'Alexandre le Grand, veu qu'alors eſtants tyrannisez par les Ptolemées, ils furent contrains de le receuoir pour Dieu. Au reſte ceux [n] qui s'eſtoient dediez particulierement à Saturne, ſe lioient de cercles de fer, & portoient la barbe longue, & des habits ſales, & ridicules; veu qu'en la petite ville d'Aſti capitale du Gouuernement Troſopitide, ils fichoient auſſi des cercles en leurs narines, au temps qu'ils faiſoient des aſſemblées de toutes les villes pour la religion. Car alors eſtans enſemble, & celebrans les Orgies, ils vſoient de ceremonies, & façons de faire du tout inſenſées.

Saturne.

m Macrob. Sat. li. 1.
n Epiph. aduerſ. hæreſ. li. 3. to. 2.

Iupiter eſtoit [o] fort particulierement honoré chez les Thebains, dont la ville ſe nommoit auſſi Dioſpolis, ou ville de Iupiter, à qui lon dedioit vne fille de race illuſtre, & d'vne parfaite beauté (les Grecs appellent telle fille Pallas) qui pouuoit dés lors

Iupiter.

o Strabon. li. 17.

pratiquer

pratiquer les effects de l'amour auec tous ceux qu'elle deſiroit, iuſques à ce qu'elle euſt ſes mois; veu qu'elle eſtoit apres mariée; mais auant ſon mariage, & apres qu'elle auoit quitté le meſtier, on la plaignoit comme morte. Au reſte, les Egyptiens repreſentoient [a] Iupiter auec vne teſte de Belier, ainſi que les Hammoniens en Libye. Iupiter fut auſſi adoré dans Hermunthe [b], de meſme qu'Apollon.

a Lucian. de ſacrifice
b Strabo li. 17.

Les Momemphites adoroient Venus, auec la vache ſacrée, & les Memphites auoient auſſi vn Temple de Venus, que quelques vns diſoient eſtre de la Lune. Ceux de Memphis [c] adoroient auſſi Vulcain, au Temple duquel, eleué par l'architecture de Dedale, ils mirent vne ſtatuë de bois à cet ouurier, pour ſon bon eſprit, en luy rendant des honneurs diuins, & le meſme eut vne Chapelle en vne des Iſles proche de Memphis. Ils l'eſtimoient vn grand Dieu, qui rapportoit beaucoup, comme Feu, à la generation humaine. Au reſte, ils tenoient [d] que Vulcain eſtoit fils du Nil, & pere du Soleil (à cauſe, comme ie croy, de ſa chaleur & de celle du Feu de Vulcain, qu'ils tenoient pour ſource de l'autre) & la ville que les Grecs appellent Heliopolis, c'eſt à dire, ville du Soleil, eſtoit particulierement ſienne.

c Diod. or. li. 1.
d Cic. de nat. Deor. li. 3.

Quant à Vulcain, on le confond auec celuy que les Egyptiens nommoient Opas, lequel ils prenoient pour gardien d'Egypte.

Mercure nommé par les Egyptiens Theutate, ou [e] Thoyth, par les Alexandrins, Thoth; par quelques autres, Taaute; & par les Grecs Hermes, eſt pris par quelques vns [f] pour fils du Nil: mais c'eſt celuy qu'ils eſtiment mal fait de nommer; de ſorte qu'ils en font vn autre, diſant, que ce dernier mit à mort Argus, & pour cette cauſe deuint Roy d'Egypte, & donna des loix & les lettres aux Egyptiẽs. C'eſt celuy qu'ils appellent proprement Thoyth (ou Thoth) nommant le premier mois de leur an de meſme. Ils le repreſentoient [g] en deux ſortes, à ſçauoir en forme d'vn ieune homme & d'vn [h] vieillard, l'vn prés de l'autre, ſignifians que celuy qui veut auec loüange commander aux autres, doit eſtre vigoureux de corps & d'eſprit, & pour cette raiſon ils mettoient peut-eſtre des Sphinges aux portes des Temples, pour marquer la diuine conjonction de ces deux vertus, demonſtrans la force du corps par ce qui eſt de brutal au Sphinx, & celle de l'eſprit par la face humaine.

e Iuſti. de præp. Euang. l. 1. c. 9.
f Cicer. de nat. Deorum li. 3.
g Diodor. li. 1.
h Synes. Orat. ad Arcad.

Denys [i] ou Bacchus, fut auſſi tenu pour fils du Nil par les Egyptiens. Les femmes [k] de Memphis & d'Heliopolis, celebroient les Orgues, auec vn grand bruit de tambours & de flutes, & d'autres encor en Batthæce & Menunthide, pleines de fureur, oublioient toute ſorte de honte & de modeſtie, en ces meſmes ſolemnitez. Latone [l] auoit ſon oracle en l'Iſle de Bute, où elle auoit [m] nourry Orus, en memoire dequoy les vieux Preſtres de Bute [n], ayans tous la teſte raze en courant autour du Temple, portoient Orus, ou Harpocrate, & eſtans tous barboüillez de boüillie, iettoient cette image dans vne chaudiere boüillante. Cette image eſtoit en forme d'enfant, enuelopé dans ſes drapeaux, auec les pieds aſſemblez, & de meſme ſorte que [o] les Egyptiens faiſoient les ſtatuës de leurs Dieux, ainſi qu'on peut voir en ces marmouſets qu'on trouue dans les Momies, & comme [p] ils repreſentoient auſſi le Monde. Cet Orus eſtoit pris [q] par les Egyptiens pour le Monde, ſubject à generation & corruption, & pour cette cauſe accuſé par Typhon, comme baſtard. De là vint le demembrement d'Orus, que la Lune, ou Iſis, mere du monde, ayant trouué dans l'eau remit en vie, le faiſant deſlors immortel, pource que la force genitale de l'eau, & la Lune Reine des choſes qui ſont ſous ſon Ciel, rendent le Monde fecond, & comme immortel, par leurs diuerſes reparations des choſes perduës, & par les viciſſitudes. Ce fut auſſi le ſujet qui conuia les Egyptiens à dire, que la Lune & le Soleil eſtoient les yeux d'Orus.

i Cicer. de nat. Deor. li. 3.
k Epiph. adu. hæreſ. li. 3. to. 2.
l Strabo. li. 17.
m Plutar. tr. d'Iris.
n Epiph. adu. hæreſ. li. 3.
o Heliodor. Æthiop. li. 3.
p Euſeb. de præpar. Euang. l. 3. c. 3
q Plutar. tr. d'Iſis.

Pour le regard d'Harpocrate, pris auſſi pour le meſme Orus, il eſtoit repreſenté tenant, ſelon preſque tous les autheurs, le doigt ſur les lévres; mais ſelon Plutarque, ayant vn anneau deuant ſa bouche pour marque de ſilence, & pour aduertir les hommes de ne parler point des Dieux, ou bien, ſelon mon aduis, qu'il ne falloit pas diſcourir des ſecrets impertinens des myſteres d'Iſis & d'Oſiris. Ils le repreſentoient auſſi comme enfant, pour monſtrer que le langage que peuuent tenir les hommes des Dieux eſtoit imparfait. Entre toutes les plantes d'Egypte, le peſcher luy eſtoit conſacré, plus que nulle autre, pource que ſon fruict approche de la reſſemblance d'vn cœur; & ſa fueille d'vne

langue. On luy portoit au mois de Meſori des legumages, diſant, la langue eſt fortune, la langue eſt Demon; & ce Dieu eſtoit comme Sur-intendant & Correcteur du langage.

Pan. Pan [a] auoit auſſi pour ſes plus particuliers, les Mendeſiens, entre les autres Egyptiens, qui le [b] repreſentoient en forme de bouc, peut eſtre à cauſe de la fable [c], qui porte que Pan fils de Penelope fut engendré de Mercure, qui iouyt de cette femme, ayant pris la forme d'vn bouc. A raiſon dequoy [d] les Atheniens ſacrifioient vn bouc à Pan, & les Mendeſiens honoroient grandement les chevres, combien [e] que les Egyptiens hayſſent les Paſteurs qui gardoient les brebis, d'autant qu'ils deteſtoient la laine [f], comme vn vil excrement d'vn corps inutile & peſant, & la defendoient aux Preſtres, & n'aimoient non plus [g] le laict. Mais cette haine pouuoit bien, ſelon mon aduis, auoir eu naiſſance dés le temps que les enfans de Iacob, tous Paſteurs venans en Egypte, y furent en grand credit par le moyen de Ioſeph, ou que les ſucceſſeurs de ces Paſteurs affligerent l'Egypte de tant de playes.

a Strabo li 17
b Lucian. de ſacrif.
c Herodo. l. 2.
d Lucian. Bis accuſat.
e Geneſ. c 46.
Apulei Apol.
f Herodo. l. 2.
g Hieron. li. 2. contra Iouinian.

Beſe. Il y eut auſſi dans la ville [h] d'Abide d'Egypte, qu'on tient pour Elſium, ou pour Abutich, l'oracle de Dieu Beſe, qui prediſoit les choſes futures, eſtant honoré de force ceremonies. Là les vns preſens faiſoient leurs demandes, & d'autres les enuoyoient par écrit, & tous ces billets y demeuroient meſme apres les réponſes données.

h Amm. Marcel. li. 19.

Anubis. Anubis [i] auoit vne teſte de chien, pour ſignifier qu'il auoit ſeruy de garde de corps à Oſiris & Iſis; & pour cette cauſe, en la feſte d'Iſis les chiens deuancent la pompe. Il eſtoit fort honoré dans le Gouuernement [k] Cynopolitain, & dans Cynopolis, ou la ville des chiens, où ces animaux auoient leur honneur & leur nourriture ſacrée ordonnée. Ces Anubis nommé par quelques-vns [l] Cynocephale ou teſte de Chien, fut fils d'Oſiris [m], qui portoit vne teſte de chien pour deuiſe, & pour cette cauſe fut repreſenté auec vne teſte de chien. Quelques-vns [n] le font fils d'Oſiris & de Nephthys, & diſent qu'Iſis ſe trouuãt expoſé par ſa mere le prit, & l'eut touſiours pour ſa garde; & que c'eſt le meſme que l'Horiſon & Saturne, & qu'il imite Hecate, dont la Deité eſt celeſte & terreſtre. Quelques autres [o] l'ont appellé Mercure & Lucian, dit [p], que Mercure ayant deuancé Iſis, lors qu'elle paſſoit par eau en Egypte, fut fait de ieune homme qu'il eſtoit Cynoproſope, c'eſt à dire, Face de chien; & dit encor ailleurs [q] que les Egyptiens le peignoient auec vne teſte de chien. C'eſt pourquoy les Poëtes [r] l'ont appellé Clabaudeur & abboyeur. Toutefois Plutarque [s] dit, que le chien fut priué d'honneurs diuins, pource qu'il auoit mangé la charogne d'Apis, que Cambyſe auoit fait ietter à la voyrie.

i Diodor. li. 1.
k Strabo. l. 17.
l Min. Felix. Octaui. Tertulian. Apol li. c. 6.
m Diodor. l. 1.
n Plut. d'Iſis.
o Serui. in Æneid
p Dial. No. h. en Zephyr.
q de Sacrific.
r Virg. Æneid l. 8. Ouid. Met. li. 9.
s Traité d'Iſis. &c.

Apis. Quant au gros Apis, ceux de Memphis [t] l'adoroient auec beaucoup de ceremonies. Ce maiſtre bœuf, nommé [u] par les Grecs Epaphus eſtoit receu par les habitans auec grande pompe. On luy donnoit deux Chapelles [x], ou pluſtoſt deux enclos ou chambres nuptiales, ou bien vne [y] belle grande ſale. Il eſtoit dedié à [z] Oſiris, Iſis, Orus & Apollon. C'eſtoit, ſelon Strabon [aa], qui met vn des Temples dans le Delta, le meſme qu'Oſiris. Lon nourriſſoit en ce Temple, en vn lieu fermé, vn bœuf, qu'ils tenoient pour Dieu, qui auoit le front blanc, & quelques petits endroits du corps de meſme, eſtant noir par tout le reſte, & par ces marques on conoiſſoit celuy qui eſtoit capable de luy ſucceder, au deuant de ce lieu clos on voyoit la ſale de ſa mere, où lon faiſoit entrer quelquefois Apis, afin de le monſtrer aux eſtrangers. Car on le voyoit en ce lieu par la feneſtre, & par fois dehors, ſi lon vouloit, & lors qu'il s'eſtoit peu égayé, lon le remettoit dans ſa chãbre. Quant aux marques que Strabon luy donne, elles ne ſont pas generalement approuuées. Car les vns [bb] le font noir par tout le corps, luy donnent vne marque carrée au front, ſur le derriere la figure d'vn Aigle, celle d'vne couppe ſur la langue, & deux ſortes de poil à la queuë. Les autres [cc] luy donnent au coſté droit vne marque blanche, faite en Croiſſant de Lune, lors qu'elle commence de renouueller; & vn nœud ſous la langue, qu'ils ont appellé Canthare. D'autres [dd] le font noir, auec certaines marques particulieres, & fort different des autres, tant de la queuë que de la langue, diſant qu'il naiſt rarement, & ne vient point de l'accouplement du Taureau auec la vache, mais d'vn feu celeſte, dont il eſt conceu. Toutes ces diuerſitez font conjecturer qu'Apis n'eſtoit pas touſiours de meſme façon; mais tous ſont d'accord, horſmis Herodote, en ce qui eſt de la marque du Croiſſant au coſté droit.

t Lucian. de ſacrific. Clemẽs Alex. Protreptées.
u Herodo l. 2. Ælian. l. 11. c. 10.
x Plin. l. 8. c. 46.
y Herodo. l. 2.
z Diodo. li 1. Plutar. d'Iſis. &c Macrob. Sat. li. 1. c. 21. Ælian. hiſt. Anim. li. 11. c. 10.
aa Strabo l. 17.
bb Herod. l 3.
cc Plin. li. 8. c. 46.
dd Mela li. 1. c. 9.

Leur religion portoit, ſelon Pline, de ne le laiſſer viure qu'vn certain temps, puis le tuer en la fontaine des Sacrificateurs, & porter le dueil apres la mort, iuſques à ce qu'ils euſſent trouué vn autre bœuf pour mettre en ſa place.

Au reſte, on le [a] nourriſſoit auec grand ſoin, & fort delicatement, comme on peut conoiſtre à ce que Ptolemée donna à ſon nourricier de Memphis. Mais pour le regard de la ſepulture lon y ſouloit employer de grandes ſommes: Car ils en faiſoient plus grand dueil que de leurs propropres enfans, & leurs Rois vſoient de plus de magnificence en leurs funerailles, qu'on ne ſçauroit croire. Car Ptolemée donna 50 talens d'argent pour la ſepulture d'vn ſeul, & d'autres ont donné iuſqu'à cent talens. Les Preſtres à ſon [b] enterrement eſtoient veſtus de peaux de cerf, & portoient en leurs mains des jauelines, enoient à pleine teſte, & ſe demenoient & tourmentoient grandement, ayans la teſte raze, en ſigne de dueil & de triſteſſe.

[a] Diodo. li. 1.

[b] Plut. d'Iſis. Lucian de Aſtrol.

Apres donc que ce bœuf eſtoit mort, & enterré, les Preſtres deſtinez à cet effect cherchoient vn veau ſemblable au bœuf precedent, & l'ayans trouué, le dueil ceſſoit. Ces Preſtres conduiſoient premierement ce veau bien-heureux à la cité du Nil, où ils le traitoient ſoigneuſement l'eſpace de quarante iours; puis ils le mettoient dans vn baſteau couuert, où il auoit vn lieu ſeparé, tout enrichy d'or; & de cette ſorte il eſtoit conduit à Memphis, ainſi qu'vn Dieu, & logé dans le boccage de Vulcain. Durant ces iours les femmes ſeules voyoient le taureau & ſe tenoient deuant luy la cotte leuée, luy monſtrant ce qu'elles doiuent cacher, qui deuoit eſtre tout raz; mais apres il leur eſtoit defendu de paroiſtre deuant luy. Il eſtoit donc mené ſolemnellement à Memphis, [c] où tous les Egyptiens cherchoient de ſçauoir la verité de pluſieurs choſes. Car ce bœuf ayant là deux Chapelles ou Chambres, qui auoient leur paſſage de l'vne à l'autre, s'il entroit en l'vne, ce eſtoit vn bon ſigne; mais mauuais s'il alloit à l'autre. Quant aux particuliers, il preſageoit l'auenir ſelon qu'il prenoit, ou refuſoit la viande de ceux qui luy bailloient à manger. Germanicus luy preſenta à manger, mais il tourna la teſte de l'autre coſté, & bien-toſt apres ce Prince mourut. Quand on le monſtroit il auoit des gardes deuant & derriere, pour luy faire faire place, & vne troupe de petits enfans, qui le deuançoient, & chantoient des Hymnes à ſa loüange, deuenoient ſoudain furieux, & prediſoient les choſes futures. On luy preſentoit ſeulement vne fois l'an vne vache, qui auoit meſme marque que luy, combien qu'elle en euſt auſſi d'autres. Ils tenoient [d] que leur Apis eſtoit engendré de la lumiere de la Lune, qui engroſſa ſa mere. Au reſte [e] Ariſtippe en ſes Arcadiques a tenu qu'Apis Roy des Argiues, troiſiéme apres Inachus, auoit baſty Memphis.

[c] Pli. l. 8. c. 46.

[d] Plut. de pro de tibl. l. 8. q. 1.

[e] Clem. Strom. l. 1.

Apis.

Ariſteas auſſi de la ville d'Argos, a tenu, ſelon Clement Alexandrin, que cet Apis fut le meſme qu'on nomma Serapis ou Sarapis, adoré des Egyptiés, & Nymphodore en ſes liures des loix d'Aſie, ſelon le meſme Clement, dit qu'Apis le taureau eſtant mort fut mis en vn cercueil dans le Temple dedié à ce Dieu-Diable, & que pour ce ſujet on l'appella Soroapis, puis auec le temps, par mauuaiſe couſtume Sarapis. Les Grecs l'ont appellé [f] Dis, & les Latins Iupiter, quelques vns l'ôt [g] prispour Eſculape, les autres pour Oſiris d'autres [h] pour le Nil, à raiſon dequoy il auoit vn muid ſur la teſte, & vne coudée. Les autres diſent qu'Apis fut vn riche hôme Egyptien, qui accõmoda de ſes moyens en temps de famine les Alexandrins, qui pour ce ſujet luy baſtirent vn Temple à ſon honneur, luy dreſſerent vne ſtatuë, & nourrirent publiquement vn bœuf qu'il auoit, luy donnant le nom de ſon maiſtre; que le bœuf fut ſa deuiſe, & qu'ils changerent le nom de cet homme en celuy de Gorafis, donnans à la ſtatuë celuy de Serapis; au Temple duquel en Alexandrie il y eut vne grande & eſtrange ſtatuë, faite de diuerſes matieres, qui touchoit des deux mains les deux murailles, & dans cette ſtatuë il y auoit vn autre Temple & vne autre ſtatuë, en la teſte de laquelle ils auoient fiché vn fer, & mis vis à vis au deſſus aux ſoliueaux du couuert vne pierre d'aymant, qui faiſoit paroiſtre cette ſtatuë ſuſpenduë en l'air, ſans toucher le toict ny la terre. Mais le grand Theodoſe ruina ce Temple, duquel l'Hiſtoire Eccleſiaſtique parle amplement, & comme on le deſtruiſoit on trouua des lettres en forme de Croix, qui conuierent quelques idolatres, ſuiuant la religion des Grecs, à receuoir la foy de Ieſus-Chriſt, diſant que la Croix par vn ſens Hieroglyphique marquoit la vie future. Ce Serapis [i] auoit vn Temple à Canope, où pluſieurs dormoient pour auoir des ſonges Prophetiques.

[f] Achilles. Stat. li 5.

[g] Tacit. hiſt. li 4.

[h] Cedren. An.

[i] Strabo. l. 17.

Lon y venoit à grandes troupes, & les hommes & les femmes, qui faisoient ce voyage, chantoient & dansoient auec toute sorte de lasciueté.

Les Heliopolitains auoient aussi leur bœuf Mneuis, qu'ils tenoient pour Dieu, le nourrissant en vn lieu particulier, qui luy estoit dedié. Il estoit noir [a], & fut estimé pere d'Apis, ayant le poil [b] à rebours. C'est sans doute le mesme que [c] Menuphis ou Bacis, ou bien Onuphis [d], qui fut du tout noir, & d'vne grandeur admirable, & ne fut nourry que de treffle ou de sainct foin. Bacis estoit adoré dans Hermunthe, & dedié au Soleil, pource qu'il [e] changeoit de couleur à chaque heure. Dauantage, [f] ceux d'Hermopolis adoroient vne vache consacrée à Venus, & par toute l'Egypte on adoroit les vaches à l'honneur d'Isis.

Quelques vns [g] se voüoient au seruice de Tithrambon, prise pour Hecate, & les autres de Nephtys ou de Thermutis: d'autres à l'honneur de Seth, qu'ils pensoient estre le mesme que Typhon, rendoient des honneurs diuins à l'Asne, auec beaucoup de ceremonies. Ils adoroient [h] aussi dans Hermopolis les Cynocephales; à Mendez les boucs & les chevres, le bouc estant dedié [i] particulierement au Soleil, de mesme que le bœuf Apis à la Lune. Les Lyons furent aussi mis parmy leurs Dieux, veu qu'ils [k] donnerent au Soleil vne teste de Lyon; & mesme ils adorerent les Lyons [l], bien que sous leur forme ils desguisassent leurs Deïtez plus releuées. Cet animal estoit honoré fort [m] particulierement dans la ville du Soleil, comme consacré à Vulcain, & au Soleil. Ils honoroient aussi le Loup [n] à l'egal d'Apollon, au Gouuernement de Lycopolis, & tenoient aussi la Brebis pour vne de leurs Deïtez, tant à Saïs qu'à Thebes. Ils mirent au rang de leurs Dieux la Musaragne [o], pource qu'elle est aueugle, & qu'ils tenoient les tenebres plus anciennes que la lumiere, & d'autant aussi qu'elle est engendrée au croissant de la Lune, & que son foye diminuë à mesure que la Lune décroist. Ils eurent [p] recours à leur Ibis contre les serpents, qui les molestoient, & tindrent [q] le Lievre pour chose diuine, à cause de sa vitesse, & de la perfection de ses sens. Car son œil est si vif, qu'il l'a tousiours ouuert en dormant, & son ouïe est tellement subtile, qu'ils representoient en leurs hieroglyphiques l'ouïe par le Lievre.

Ceux de la cité d'Hercule [r] adoroient l'Ichneumon, pour le profit qu'il portoit au pays en diuerses sortes, le défaisant des aspics & des crocodils, que ceux de la ville d'Arsinoë tenoient au contraire pour leurs Dieux; si bien que ceux de ce Gouuernement en nourrissoient particulierement vn dans vn Lac de pain, de chair, & de vin, que les estrangers luy portoient, & cet animal se monstroit fort doux & priué, auecque les Prestres. Les Ombites [f], les Coptites, & les habitans d'autour du Lac de Mœris, furent aussi leurs adorateurs; mais les Tentyrites [t] les poursuiuoient, & leur faisoient ordinairement la guerre, adorans au lieu de ces animaux, Venus & Isis. Ceux d'Elephantine estoient aussi leurs cruels ennemis. Le Chat estoit aussi l'vn des Dieux des Egyptiens, & l'Autour de mesme, combien que fort dissemblables aux nostres; & l'Escharbot tenoit [u] mesme rang entre plusieurs de cette Prouince comme aussi [x] le Singe, qui auoit mesme sa statuë d'or. Au reste, c'estoit [y] chose inoüye entre les adorateurs de ces animaux, qu'on eust offensé vn Crocodil, vn Ibis, ou vn chat, si bien que Cesar [z] courut fortune d'vne sedition, & de sa vie en Alexandrie, pour le sujet d'vn chat mal traité par les siens. Tous [aa] adoroient le poisson Oxyrinchus; mais vn autre poisson du Nil, nommé Lot, auoit les Lotopolitains pour adorateurs.

Ils furent mesmes si sots [bb] qu'ils tindrent les oignons, les porreaux & les aulx pour leurs Dieux. Tellement que Iuuenal dit fort à propos en les raillant, qu'ils estoient heureux, puis que les Dieux leur naissoient dans leurs iardins.

La plus fallotte de toutes ces ridicules Deïtez fut celle du Phalle [cc]. Car Isis ayant trouué tous les membres d'Osiris, horsmis les parties qui l'auoient fait deuenir mere d'Orus, pource que Typhon les auoit iettées dans la riuiere, ne trouuant aucun de ses complices qui les voulust receuoir, cette bonne Dame commanda que lon en mist la figure dans les Temples, & qu'on les adorast auec sacrifices & ceremonies. C'est pourquoy les Grecs ayant tiré des Egyptiens les solemnitez des Orgies, & le culte de Bacchus, honorerent aussi ce membre sous le nom de Phalle ou Ithyphalle.

Mais bien que tous reconeussent generalement ces friuoles Deïtez, & que ceux de Thebes mesmes eussent quelques Dieux de cette sorte, toutesfois nous appre-

a Ælian hist. li. 11. c. 11. Diodor. li. 1.
b Euseb. de præp. Euang. l. 2. c. 1.
c Suidas.
d Ælia. li. 12. c. 11.
e Macrob. Sat. l. 1. c. 21.
f Ælian hist. An. li. 10. c. 28.
g Epiph. adu. hæres. l. 3. to. 2.
h Strabo l. 17.
i Theodoret. serm. 3.
k Lutat. Placid. 1. Thebaid.
l Arnob adu. gent. li. 6.
m Ælia. hist. An. li. 12.
n Strabo l. 17.
o Plutar prop. de table li. 4. qu. 5.
p Plin. li. 10. c. 29. Iuuen. Sat. 15.
q Plut. pro. de tabl li. 4. q. 5.
r Strabo li. 17.
f Ælian. hist. Anim. li. 10. c. 22. & 25. Herodot. li. 2.
t Strabo li. 17.
u Plin. li. 30. c. 11.
x Iuuen. sat. 15.
y Cic. de Nat. Deor. li. 1. & Tuscul. q. li. 5.
z Hirti. de Bell. Alex.
aa Plin. li. 30. c. 11.
bb Iuuen. sat. 15. sat. 6. Plin. li. 19. c. 6.
cc Diodor. l. 1. Plut. tr. d'Isis.

Mneuis [illegible]
Vaches adorées [illegible]
Oignons, aulx & porreaux.
Phalle adoré.
Vn Dieu Kneph.

nons [a] que ceux de la Thebaïde ne ſuiuoient aucunement cette ſottiſe, comme n'a- [a] Plut. d'Iſis.
dorans qu'vn Dieu immortel, & qui ne naſquit iamais, appellé Kneph, ou, ſelon Strabon (à mon aduis) Cnuphis.

Les Egyptiens eſtimans que Typhon auoit eſté roux, immoloient des beufs de meſme couleur, en faiſant vne ſi ſoigneuſe recherche, que s'il y auoit vn ſeul poil blanc, ou noir, ils le tenoient pour non ſacrifiable, & par conſequent agreable aux Dieux, pource qu'ils tenoient que les animaux qu'ils ſacrifioient eſtoient des corps qui auoient receu les ames de quelques meſchans hommes, transformez en d'autres animaux. Pour ce ſujet ils faiſoient toutes les execrations que lon peut imaginer ſur la teſte qu'ils coupoient, la iettant apres dans la riuiere. Cela ſe pratiquoit au plus vieil temps; mais apres ils la donnerent aux eſtrangers, & les Preſtres, appellez Seelleurs, venoient à marquer le beuf que lon deuoit immoler, de leur ſeau, qui portoit la figure d'vn homme à genoux, ayant les mains liées derriere, & l'eſpée à la gorge.

Ils traittoient de meſme l'aſne pour ſa lourdiſe, ainſi que pour ſa couleur. Ces ſacrifices de bœufs ou de vaches [b] ſe faiſoient apres auoir ieuſné la veille de leur feſte. Lors apres auoir eſcorché cet animal, laiſſé les inteſtins, & la graiſſe dans le ventre, & coupé les eſpaules, les cuiſſes & la teſte, ils rempliſſoient le reſte du corps de pain, de miel, de raiſins ſecs, d'encens, de myrrhe & d'autres drogues aromatiques, verſoient deſſus quantité de vin & d'huile, puis la victime bruſloit, & lon donnoit à manger les reſtes du ſacrifice. Tous les Egyptiens ſacrifioient des bœufs purs, & des taureaux; mais ils n'oſoient immoler des vaches ny des geniſſes. [b] Herodot. li. 2.

Ils ſacrifierent au commencement [c] des hommes, puis Amaſis defendit cette cruauté, commandant qu'au lieu de trois hommes nets & purs, on offriſt trois cierges. [c] Euſeb. de præp. Euli. 4. c. 16.

Ils enſeueliſſoient [d] les bœufs morts en cette ſorte. Ils iettoient les vaches dans la riuiere, & enterroient les bœufs ou taureaux hors les villes, auec vne des cornes, qui paroiſſoit dehors pour marque; puis lors que tout eſtoit pourry, chaque ville auoit vn nauire qui venoit querir les os des bœufs morts, & les emportoit afin qu'on les enterraſt tous en meſme lieu. Ils rendoient le meſme honneur à tous les autres animaux, auſquels ils ſe diſoient obligez [e], pour le profit qu'ils leur apportoient, comme aux bœufs & vaches, pour le labourage aux brebis, pour la laine & le laict, dont elles les pouruoyoient; aux chiens, à cauſe de la chaſſe, & de leur bon guet, & de meſme aux autres. [d] Herodo. l. 2. [e] Strabo l. 17.

Ils auoient pluſieurs feſtes, dont l'vne eſtoit [f] celle de la recherche du fils ou du frere d'Iſis, qui duroit quatre iours, pendant leſquels on menoit grand dueil, puis ayant trouué vn enfant qu'on prenoit pour luy, lon faiſoit grande réjouyſſance. [f] Lactant. li. 1. c. 21. Plut. d'Iſis.

Ils auoient auſſi celle des Dorpnies [g], en laquelle chacun tuoit vn pourceau deuãt ſa porte, puis le rendoit au porcher qui l'auoit mené. Ils eurent [h] auſſi les cinq iours qu'ils adjouſtoient aux 360 de leur An, les tenans comme feſtes de leurs Dieux. Ils auoient vne autre feſte que les Grecs nommoient [i] Lagenophories, en laquelle les Alexandrins portoient des branches d'oliuier, & ſoupoient aſſis ſur des licts de paille meſlée auecque des fueilles & de l'herbe, & chacun beuuoit à la bouteille qu'il auoit portée du logis. Ils auoient la feſte [k] des Locheies, inſtituée à l'honneur d'Iſis, en memoire de ſon enfantement, auſſi-toſt apres l'Equinoxe du Printemps; & les Pamylies, auſquelles ils portoient le Phalle ou membre viril par les villes, & meſme vne figure ayant trois de ces membres enſemble. Ils celebroient auſſi à Hermopolis le ſeptiéme iour du mois de Tybi le retour d'Iſis de Phenicie menant vn Hippopotame lié, fait de paſte meſlée auec du fourmage. A raiſon dequoy lon monſtroit dans la meſme ville pour la repreſentation de Typhon, vn Hippopotame, ſur lequel eſtoit vn Autour combatant contre vn ſerpent, afin de ſignifier par le cheual de riuiere Typhon, & par l'Autour la puiſſance & la Principauté, dont Typhon auoit iouy par force. Ils faiſoient toutes ces choſes à la honte de Typhon, qui auoit maſſacré miſerablement Oſiris, au mois de Tybi, cõbien que Plutarque die vn peu auparauant, que cecy ſe faiſoit aux mois de Payni & Phaophi. Or parmy ces feſtes, afin de des-honorer touſiours Typhon, les Coptites traittoient ignominieuſement les rouſſeaux, pource que Typhon eſtoit de ce poil, & precipitoient d'enhaut vn aſne, pource que Typhon fut de couleur d'aſne. [g] Herod. li. 2. [h] Plut. d'Iſis. [i] Athen. li. 7. [k] Plut. d'Iſis.

Au reſte, les Egyptiens [a] furent partagez en pluſieurs opinions touchant la religion, & parurent bien ſouuent contraires en cette partie. Ce que les Rois d'Egypte auoient introduit politiquement [b], de peur que les peuples eſtans tous d'accord, conſpiraſſent contr'eux plus facilement. Pluſieurs diuerſes & contraires.

Quant à leurs ſuperſtitions, ils tenoient [c] que les enfans auoient le don de pouuoir découurir les choſes futures, ſi bien qu'ils prenoient pour preſages aſſeurez toutes les paroles qu'ils diſoient en iouant & babillant enſemble, meſmement dedans les Temples. Ils diſoient que ſi quelqu'vn [d] voulant commencer de demeurer en vne maiſon eſternuoit vne fois en y entrant, il s'y pouuoit tenir en toute ſeurté; mais non s'il eſternuoit deux fois; & leurs Augures tenoient que ſi la main droite treſſailloit, c'eſtoit ſigne de profit; ſi la gauche, vn preſage de fidelité; & ſi la jointure de la droite trembloit, il leur deuoit arriuer du mal. En fin leur opinion eſtoit, que les treſſaillemens ou fremiſſemens qui ſuruiennent en nos corps, eſtoient ſubjects aux ſignes, & que les choſes augurales dependoient d'vn des cinq Planetes, autres que le Soleil & la Lune: qui tenoit l'heure de l'augure, en la 9, 10, 1, 7, ou 4, ou 3 maiſon, & rendoit nos eſprits enclins à prognoſtiquer. Superſtitions.

Les Egyptiens [e] vſoient de la Circonciſion, qu'ils auoient apriſe des Iuifs, ſelon mon aduis, & les Idumeens, Ammonites & Moabites, pratiquerent meſme choſe, auſſi bien que tout le pays des Sarraſins ou Arabes. Circonciſion.

Leurs [f] ſacrées Ceremonies témoignerent qu'ils auoient vne Philoſophie particuliere. Car le Chantre marchoit premier, offrant quelque ſymbole ou marque de Muſique, & portant deux liures de Mercure, dont l'vn cõtenoit les Hymnes des Dieux; l'autre les preceptes de la conduite & vie des Rois. Ce Chantre eſtoit ſuiuy de celuy que les Grecs nommoient Horoſcope, ayant en ſa main vne Horloge & vne palme, marques de l'Aſtrologie, & celuy-cy deuoit touſiours auoir en la bouche les liures de Mercure traitans de l'Aſtrologie. Apres ces deux on voyoit venir le Secretaire des choſes ſacrées, ayant des plumes ſur la teſte, & en la main vn liure & vne regle, ſur laquelle il y auoit de l'ancre pour eſcrire, & encor vn ionc auec lequel ils eſcriuoient. Ce Secretaire deuoit ſçauoir les Hieroglyphiques, la deſcriptiõ du Monde & de la terre, les mouuemens du Soleil & de la Lune, & des autres cinq Planetes, la Chorographie ou deſcription du pays d'Egypte & du Nil, & celle des inſtrumens & des ornemens ſacrez, & des lieux qui leur eſtoient dediez, auec les meſures & les choſes neceſſaires au ſeruice des Dieux. Ceremonies, & liures à eux.

Ces trois eſtoient ſuiuis du Styliſte ou de l'Orneur, qui portoit le coude de la Iuſtice, & la coupe à faire les effuſions. Celuy-là ſçauoit tout ce qui pouuoit appartenir à la façon d'immoler les veaux.

Au reſte, il y auoit dix poincts concernans leur religion & l'honneur de leurs Dieux, à ſçauoir les ſacrifices, les primices, les Hymnes, les prieres, les pompes, les iours de feſte, & choſes ſemblables.

Apres tous on voyoit ſortir le Prophete, portant en ſon ſein ouuertement vne cruche, ſuiuy des porteurs de pains. Ce Prophete, comme Intendant des choſes ſacrées, apprenoit les dix liures qu'on nommoit Sacerdotaux, contenans leurs loix, & ce qui concernoit leurs Dieux, & toute la diſcipline de leurs Preſtres: & le meſme auoit l'Intendance de la diſtribution des reuenus.

Au ſurplus, il y auoit quarante-deux liures de Mercure fort neceſſaires, dont les ſuſnommez en apprenoient trente-ſix, contenans toute la Philoſophie des Egyptiens, & les Paſtophores ou Porteurs de manteau, apprenoient les 6 reſtans, appartenans à la Medecine, comme traitans de la compoſition du corps, & des maladies, & des inſtrumens & medicamens, comme auſſi des yeux, & finalement des infirmitez & diſpoſitiõs des femmes. Il faut en fin remarquer que les Egyptiens ne permettent à leurs Preſtres en ces ſanctifications faites à leur mode de manger de la chair, mais ſeulement de petits oiſeaux qui ſont fort legers, & leur defendent auſſi le poiſſon, principalement pource que cette viande rend la chair plus rude.

Apres ces ſortiſes des Egyptiens, voyons quelque choſe de loüable, Philon nous apprend qu'il y auoit de ſon temps des Philoſophes, ou pluſtoſt des Religieux, autour d'Alexandrie (lieu, à eſtime, ſuiuant ſon diſcours, auoir eſté Iuifs, ou peut-eſtre, & pluſtoſt Moines Chreſtiens) dont les maiſons eſtoient de peu de valeur, & ſeulement faites pour garantir du chaud & du froid. Elles n'eſtoient pas trop proches les vnes des autres, afin de pouuoir mieux mediter à part, ny trop éloignées, afin de ſe defendre des voleurs. Chacun auoit ſa petite chambre & ſon oratoire, où il ne por- Religieux Egyptiens.

[a] Ioſeph. Antiq. lib. 1. c. 16. & contr. Appion. li. 2.
[b] Diodor. li. 1.
[c] Plutar. en Iſis.
[d] Aug. Nyphus de Auguriis.
[e] Strabo. l. 16. Hieron. ad 10. c. Ierem.
[f] Clemens Strom. li. 6.
[g] Philon de la vie Cõtemplatiue.

toit ny breuuage, ny viande, ny autre choſe neceſſaire à l'vſage du corps, mais ſeulement la loy diuine, les oracles des Propheres, & des Hymnes & loüanges de Dieu. En leurs ſonges meſmes ils ne voyoient que les beautez des puiſſances diuines. Ils demandoient au leuer du Soleil que le iour leur fuſt heureux, & à ſon coucher que leurs ames fuſſent deſchargées des choſes ſenſibles, afin de rechercher mieux la verité. Ils employoient tout le iour à l'eſtude des ſainctes Eſcritures, & en cõtemplant ils compoſoient des vers & loüanges à l'honneur de Dieu. Ils demeuroient ſeparez durant 6 iours, vaquãs à ces exercices & s'aſſembloiẽt le 7, auquel le plus ancien & le plus docte aux choſes diuines leur preſchoit. En ce lieu de leur aſſéblée il y auoit deux Cloiſtres ſeparez, l'vn pour les hommes, l'autre pour les femmes, qui pouuoiẽt ouyr de là la Predication. Nul d'eux ne mãgeoit, ny beuuoit auant le Soleil couché, d'autant qu'ils iugeoient qu'il falloit Philoſopher pendant le iour, & la nuict prendre les neceſſitez du corps. Il s'en trouuoit quelques vns qui ne ſe ſouuenoient pas de manger l'eſpace de trois, voire meſme de ſix iours, pour le grand deſir qu'ils auoiẽt d'apprendre. Ils faiſoient grand eſtat du ſeptiéme iour, auſquels ils tenoient leur corps en repos apres auoir mis leur ame en bon eſtat. Ils ſe nourriſſoient de ſimple pain, & de ſel, que quelques vns méloient auecque de l'hyſope, & ne beuuoiẽt que de l'eau. Leur habillement eſtoit fort ſimple, veu qu'ils portoient en Hyuer vne robe ou vn manteau fort épais, & en Eſté vne ſimple chemiſe de toile. Bref, il les figure du tout humbles & modeſtes, gardans vne eſtroite abſtinence, & vn ſilence religieux, tant hommes que femmes.

RELIGION DE CE TEMPS.

Mahometians.

LES Mahometans [a], maiſtres de l'Egypte, ſe trouuent diuiſez en quatre ſectes differentes l'vne de l'autre en ceremonies. Elles furent introduites par quatre perſonnages de plus ſubtil eſprit que les autres, qui ont expliqué diuerſement les eſcrits de Mahomet. Mais outre ces quatre ſortes lon void en Egypte pluſieurs [b] libertins de la ſecte d'Eſſchrauar, dont i'ay fait mention au diſcours de Fez. Mais il eſt certain que les Mahometans [c] Egyptiens, où Arabes, gardent plus eſtroitement leur loy que les Turcs, combien qu'ils ſuiuent meſme doctrine. Il y a dans le Caire vn grand nombre de Perſans, qui ſuiuent la loy de Mahomet à leur mode. Lon y void auſſi pluſieurs Arabes [d] & peuples d'Aſie, & d'Afrique, qui s'arreſtent aux enſeignemens de ces impoſteur. Il y a des Iuifs en ſi grand nombre, que l'on [e] compte au ſeul Caire ſeize cens mille de ces attendeurs du Meſſie.

a Leon part. 8.

b Leon part. 3.

c Bellon. Obſer. li. 2. c. 35.

d Villam. li. 3. c. 12.

e Radziuil. epiſt. 3.

Iuifs.

Chreſtiẽs

Pour le regard des Chreſtiens, lon y void [f] des François, Italiens, Alemands, Georgiens, Ethiopiens, Iacobites, Armeniens, Syriens, Coptites, Neſtoriens, Maronites & Nubiens, tous croyans en Ieſus-Chriſt, mais en diuerſes manieres. Auſſi void-on dans le Caire pluſieurs Temples des Grecs [g], des Armeniens & autres Chreſtiens. Au vieil Caire [h] il y a deux Egliſes de Chreſtiens, à ſçauoir Sainct Marie, ſeruie par des Coptites, & Sainct George appartenant aux Grecs, où tous les Franques ſont enterrez dans vne Chapelle deſtinée à cet effect. Le vieil Caire eſt encor habité [i] par des Chreſtiens Armeniens, qui y ont leurs Temples. En Alexãdrie [k] il y a trois Egliſes de Chreſtiens, l'vne de S. Michel, l'autre de Sainct Marc l'Euangeliſte, & la troiſiéme de Sainct George, qui eſt hors la ville au riuage de la mer. Cruſius [l] y met encor celle de Sainct Saba, où il loge auſſi des Chreſtiens Latins; au lieu qu'vn autre [m] y met des Calogeres Grecs, & à Sainct Michel, & Sainct Marc, des Iacobites. Mais l'Egliſe d'Alexandrie eſt fort pauure, & ſon Patriarche enuoya [n] des Ambaſſadeurs au Pape Clement VIII. l'an 1593, ſe nommãt ſeruiteur du ſiegé de Sainct Marc en la ville d'Alexandrie, & en tous les autres lieux Meridionaux & maritimes, 97 Patriarches & ſucceſſeurs de S. Marc, & Patriarches des Coptites. Ses Ambaſſadeurs vindrent à Rome pour y reconoiſtre le Pape, comme ſouuerain Paſteur, & firent leur profeſſion de foy conforme à la creance de l'Egliſe Romaine, le cinquiéme de Ianuier 1595. L'vn ſe nommoit Ioſeph fils de Michel de la ville de Menciat, El Dairebono hanac Egyptien, de la nation des Coptes (ou Elkupti) Moine & Preſtre du Conuent de S. Macaire, au deſert d'Egypte, & de l'Ordre de ſainct Anthoine; l'autre Abdel Meſſie Elmechini, fils de Pierre, de la cité de Georgée, Moine Egyptien, & Preſtre du meſme Monaſtere de S. Macaire, & le Patriarche eſtoit nommé Gabriel.

f Villam. li. 3. c. 12.

g Conſt. Turcogr. li. 3.

h Baron de Peruuau par. 3

i Pellon. li. 2. c. 38.

k Baron Hiſt. relat. de legat. Eccl. Alexan.

l Turcogr. li. 3.

m Chartæus Grat. de Stat. Eccl.

n Baron. hiſt. relat de legat Eccl. Alex.

Ce Patriarche des Coptites [o] a pluſieurs Archeueſques & Eueſques ſous luy, de

o Cotouic. Itiner. Hieroſolym.

meſme que pluſieurs Monaſteres de l'Ordre de ſainct Anthome. L'Abuna des Abyſſins le reconoiſt meſme pour ſon Chef, & reçoit (ou receuoit du moins auant que les Abyſſins ſe ſoubmiſſent ces années paſſées à l'Egliſe Romaine) la confirmation de ſa dignité. Il ſe tient dans l'Egliſe de Sainct Marc en Alexandrie, ſelon Cotouic, mais ſuiuant quelques autres [a] au Caire. Mais le premier a raiſon, & les autres ont mal confondu le Patriarche des Grecs demeurant au Caire, auec celuy des Coptites.

[a] Myræ. Poli. Eccl. li. 3. c. 4. Chytr. Orat. de Stat. Eccl. [b] Cotouic. Itiner.

Les Coptites ſont Chreſtiens Egyptiens, épandus par tout ce Royaume, appellez, ſelon Scaliger, au langage du pays Elkupti, demeurans [b] principalement aux villes du Caire, d'Alexandrie, Bua, & Elchiaſa. Ils celebrent le diuin ſeruice en l'ancienne langue Egyptienne, que les ſeuls Preſtres entendent. Toutefois ils expliquent au peuple l'Epiſtre, l'Euãgile & les principales Oraiſõs & paroles de la Meſſe, en langue Arabique qui eſt la vulgaire. Ils n'õt aucunes cloches, nõ plus que les autres peuples du Leuant; mais en leur place ils attachẽt des boucles ou anneaux d'airain, à des aiz, qu'ils frappẽt auec cela, pour aduertir le peuple du tẽps auquel il faut ouyr la Meſſe. Ils ſuiuẽt l'erreur de Dioſcore & d'Eutyches auecque les Iacobites. Dauãtage ils retiẽnent la Circõciſiõ, disãs qu'elle eſt neceſſaire au ſalut, & que le Bapteſme ne ſuffit pas, ſi la Circõciſion ne le deuance. Quant au Bapteſme, non ſeulemẽt ils ſe ſeruẽt de l'eau, mais appliquẽt encor vn fer chaud ſur le front, ou les temples de ceux qu'ils baptiſent, & leur impriment vne croix ſur cette partie, comme iugeans que par cete marque ils effacent le peché originel. Car ils diſent que l'Eſcriture [c] apprend que le ſainct Eſprit, & le Feu, ſont requis au Bapteſme. Ils forment auſſi des croix ſur leurs bras auec le fer chaud, ou auec le ſuc d'vne certaine herbe, afin d'eſtre diſtinguez des infideles, & par ce moyen ils diſent, qu'ils portẽt la Croix auec noſtre Seigneur. Quant aux autres choſes de la foy, ils ont meſme creance que les Iacobites. Toutefois il faut croire que depuis la profeſſion de foy des Ambaſſadeurs de leur Patriarche, ils auront quité la pluſpart leurs hereſies, veu meſme que Clement VIII. a fondé pour leur entretenement & inſtruction, vn College à Rome. Mais pource que ie remarque que leur Ambaſſade tendoit principalement à tirer ſecours d'argent de Rome en leurs neceſſitez qu'ils repreſentoiẽt tres-grandes, il eſt à craindre que l'aſſiſtance venant à manquer, l'obeyſſance ceſſe, auec l'affection de la vraye foy. Au reſte [d], Mahomet diſoit quelquefois aux ſiens qu'ils deuoient fauoriſer les Coptites d'Egypte, pource qu'ils eſtoient leurs parents & alliez.

Coptites

[c] Matth. 3.

[d] Elmacin. hiſt. Sarac. l. 1. c. 1.

Il y a pareillement en Egypte pluſieurs [e] Iacobites, qui ſuiuent l'hereſie d'Eutyche & de Dioſcore Alexandrin, touchant Ieſus-Chriſt, qu'ils diſoient ſubſiſter de deux natures, non en deux natures: ayans eſté ſuiuis par Iacob Syrien, & Iean Philopone, leſquels enuiron l'an de grace 550, fouſtindrent opiniaſtrement cet erreur. Ils vſent de la Circonciſion auant le Bapteſme, & de l'impreſſion du ſigne de la Croix auec vn fer chaud.

[e] Chytr. Ora. de Statu Eccl.

Iacobites

Il y a de meſme pluſieurs Calogeres [f] & Moines Grecs, dont le Patriarche eſt auſſi dans le Caire. Ceux-cy ſuiuent la religion des Grecs, & ont pluſieurs Egliſes, & Monaſteres en Egypte. Les Calogeres Arabes [g] du Deſert de S. Macaire, ſont auſſi de meſme creance, & lon void en ce deſert vn grand nombre de Conuents de Grecs, meſlez parmy ceux des Arabes.

Grecs

GENEALOGIE.

L'HISTOIRE des Rois d'Egypte eſt tellemẽt embroüillée, ou fabuleuſe en ces commencemens, que lon n'y peut trouuer aucune aſſeurance: Car les [h] Preſtres Egyptiens comptoient depuis le regne du Soleil iuſques au paſſage d'Alexandre en Aſie, enuiron 23 mille ans, & diſoient que les plus anciens de leurs Dieux auoient eu la durée de leur regne de 1200 ans; & de ceux qui les ſuiuirent chacun regna du moins 300 ans. Quelques vns d'entr'eux diſoient auſſi que les Dieux & les Heros y auoient regné dix-huict mille ans, & que le dernier fut Horus, fils d'Iſis, & qu'apres cela les hommes auoient tenu ce Royaume quinze mille ans, iuſqu'à la 180 Olympiade, qui commença l'an 4654 de la Periode Iulienne, au temps du regne de Ptolemée Denys. De ſorte qu'à cauſe de cette multitude incroyable d'années lon eſt comme forcé d'aſſeurer que les Egyptiens ont fait leur compte ſur leurs ans d'vn mois, de deux & de quatre, dont i'ay parlé cy-deſſus. Ils comptoient 470 Rois ou

[h] Diodor. li. 1

Reines d'Egypte, ayans pris naiſſance au meſme pays, & parmy ceux-là, quatre Rois Ethiopiens qui l'auoient dominé, puis les Rois de Perſe, depuis Cambyſe, l'eſpace de 135 ans, & finalement ils adjouſtoient les Macedoniens, Rois de ce pays l'eſpace de 270 ans.

Quelques-vns de leurs Preſtres rapportoient, que Vulcain inuenteur du Feu, auoit eſté premier Roy d'Egypte, ayant receu le ſceptre des Egyptiens pour ce bien-fait; que Saturne auoit regné ſoudain apres luy, & ayant eſpouſé ſa ſœur Rhée, en auoit eu, ſelon quelques-vns, Oſiris & Iſis; mais ſelon l'opinion plus receue, Iupiter & Iunon, qui ſe trouuerent dignes de commander à tout le Monde, & eurent de leur mariage, Oſiris, & Iſis, Typhon, Apollon & Venus. Qu'Oſiris ayant épouſé ſa ſœur Iſis, qui commanda à l'Egypte auec luy, tous deux comblerent l'Egypte de pluſieurs biens, & luy donnerent des loix, & qu'apres qu'Oſiris eut auec ſon armee ſoumis tout le monde à ſon Empire, il fut tué par ſon frere Typhon, qui fut apres mis à mort par Orus, le dernier de tous les Dieux Rois, apres leſquels ils mettent ce grand nombre de leurs Princes, que i'ay rapporté.

Les autres diſent [a] auſſi, que iuſqu'au Roy Sethon, Preſtre de Vulcain, & Roy, qui vinoit au temps de Sennacherib, Roy d'Aſſyrie, il y auoit eu en Egypte 341 generations d'hommes, & autant de Pontifes, & de Rois, durant ce temps; & que trois cens generations faiſoient dix mille ans, pource que trois generations font cent ans: puis adjouſtant les quarante-vne generations qui reſtent, qui ſont enuiron 1340 ans, lon trouuoit en fin de compte, que ces Rois auoient regne l'eſpace d'vnze mille trois cens quarante ans. Mais ils diſoient, qu'auant ces hommes il y auoit eu des Dieux Rois d'Egypte, viuans auecque les hommes, & que touſiours quelqu'vn d'eux auoit commandé, & le dernier de ces Dieux Rois auoit eſté Orus, nommé par les Grecs Apollon fils d'Oſiris, ſignifiant en langage Grec meſme choſe que Denys ou Bacchus. [a] Herodot. Euterpe, or. li.

Au reſte, ſelon les Egyptiens, Pan fut le plus ancien des huict Dieux qu'ils appellent premiers; Hercule des douze, qui tiennent le ſecond rang, & Denys de ceux qu'ils nomment troiſiémes, engendrez par les douze ſeconds. Ils comptoient, dit le meſme autheur, dix-ſept mille ans depuis Hercule, qu'ils font Egyptien, de meſme qu'Amphitryon & Alcmene, iuſqu'au Roy Amaſis, & encore plus de temps depuis le regne de Pan; mais depuis Denys iuſqu'au regne du Roy Amaſis, quinze mille ans; combien qu'Herodote fiſt eſtat qu'il y auoit ſeulement depuis Denys iuſqu'à ſon âge, prés de ſeize cens ans; & depuis Hercule fils d'Alcmene enuiron neuf cens; mais depuis Pan, fils de Mercure, & de Penelope, ſelon les Grecs, moins de temps que depuis la guerre de Troye, à ſçauoir preſque huict cens ans; adjouſtant à cette remarque, que les Grecs ayant oüy parler de ces Dieux, ſe les eſtoient appropriez.

Mais ce qui marque encore que leurs ans furent autres que Solaires, c'eſt le denombrement des Rois par leurs Dynaſties ou Dominations de familles, ou races d'vn pays, que Iule Africain dit auoir tiré des liures de Manethon Egyptien Sebennite; pource qu'il va non ſeulement au delà du Deluge, en prenant leurs ans à noſtre mode; mais encor beaucoup au delà de la Creation du monde, & du premier homme. Auſſi, bien que cette liſte de Rois ſe trouue parmy les fragmens ou pieces deſtachées & imparfaites d'Euſebe, il ſemble toutefois auoir meſpriſé ce rapport, n'ayant commencé le denombrement de ces Rois que depuis la dix-huictiéme Dynaſtie.

Quant à moy, ie trouue auſſi que c'eſt vne impertinente curioſité d'entaſſer des noms inutils, qui rempliſſent ſeulement la page par le lieu qu'ils tiennent; mais non l'eſprit par le moyen de quelque action digne d'eſtre rapportee & ſçeuë; principalement en ce lieu, où les ans des Rois deuancent la naiſſance des hommes; tels noms vains ne donnans ſatisfaction qu'aux Genealogies des Maiſons, où la longue trainée & liſte d'anceſtres eſt requiſe, pour les faire paroiſtre plus anciennes. Toutefois afin de contenter les plus difficiles, aux deſpens meſme de ma penſée, ie propoſeray ces Dynaſties, afin que rien n'échappe aux plus affamez des Hiſtoires ou des fables.

Iule Africain [b] met la premiere Dynaſtie des Thinites de huict Rois, commençant l'an 7010 de la Periode Iulienne, priſe à rebours au delà de ſon commencement ordinaire. Il fait le premier Roy Menes, le faiſant mourir, enleué par vn Hippopotame. C'eſt celuy qu'Herodote [c] appelle auſſi Menes & Diodore [d] Menas, &

[b] Iuli. Afric. Dynaſtiarum Ægypti ſeries ex Manethonis Ægypti. to. 1. & 3.
[c] Herodo. l. 2
[d] Diodor. li. 1

eſt auſſi mis par ces deux derniers pour premier Roy homme des Egyptiens, apres les Dieux. C'eſt à mon aduis le vray Mitzraim, fils de Cham, & petit fils de Noé, nommé Mezerem par quelques-vns [a], qui le font auſſi premier Roy des Egyptiens. C'eſt le Menon de Pline [b], qui le fait plus ancien que Phoronée, Roy des Argiues.

a Eſdras. An. b Plin. li. 7. c. 56.

Iule Africain fait ſucceder à Menes, Athothis, qui fut Medecin, fit des liures d'Anatomie, & baſtit vn Palais Royal à Memphis; puis Cenicenes, deux Enephes, Saphede, Mienide, Semempois & Bieneches, & donne à cette Dynaſtie deux cens ſoixante-trois ans.

c Herod. li. 2. Mais Herodote [c] mépriſe ces noms, diſant que les Succeſſeurs de Menes furent faineans, & ne firent aucune choſe qui meritaſt d'eſtre ſceué iuſqu'au Roy Mœris, qui baſtit l'entrée du Temple de Vulcain, fit quelques pyramides, & l'eſtang ou lac qui porta ſon nom.

d Diodor. li. 1. Mais auant ce Mœris, Diodore [d] comptant 52 ſucceſſeurs de Menes, qui regnerent 1400 ans, ſans ſe ſignaler, met apres eux Buſiris premier, autre que celuy qui fut autrement nommé Cenchres, au temps des Iſraëlites demeurans en Egypte, & luy fait ſucceder huict de ſes deſcendans, dont le dernier portant le nom de ſon triſayeul, baſtit Heliopolis ou la ville du Soleil, que les Grecs appellerent Thebes d'Egypte. Buſiris 1. Buſiris 2.

Il met apres Oſymnanduas, qui fit dreſſer vn ſuperbe tombeau de l'eſtenduë de dix ſtades, ou vn mil & vn quart; & dit que le huictiéme de ſes deſcendans fut Vchoreus, que ie prendrois volontiers pour Achoris, que nous trouuerons apres en la liſte de ces Princes, qui fut fondateur de Memphis. Il dit apres que le Nil aima la fille de cet Vchoreus, & en engendra Egypte, dont le nom fut donné à tout ce Royaume, à cauſe de ſa douceur, iuſtice & majeſté; puis il dit que douze generations apres Myris qui eſt le Mœris d'Herodote, deuint Roy d'Egypte, & fit fouyr & creuſer le lieu du lac Mœris. Oſymanduas. Vchoreus. Mœris ou Myris.

e Iul. Afric. Dyn. Ægyp. Mais reuenant à nos Dynaſties [e], la ſeconde fut des Thinites, comprenant 9 Rois, à ſçauoir Boethe, Cathegos, Benotheris, ſous qui lon reſolut que les femmes ne ſeroient point admiſes à la ſucceſſion nu Royaume, Tias, Sethenes, Cheres, Nephercheres, Seſochris, lequel on fait haut de cinq coudées, & large de trois, & Cencres: tous leſquels regnerent 302 ans.

La 3 Dynaſtie eſt des Memphites de 9 Rois, dont le premier eſt Ecerophes, & les autres ſont Taſorthros, ſçauant en Medecine, tenu parmy les Egyptiens pour Eſculape, puis Tyris, Meſochris, Zoyphis, Toſertaſis, Aches, Siphuris, & Kerpher.s, qui regnerent 214 ans.

La quatriéme fut encor de Memphites, de neuf Rois, d'vne autre race, dont le premier fut Soris, le ſecond Suphis, qui dreſſa la plus grande pyramide, baſtie, ſelon Herodote, par Cheops, & compoſa le liure ſacré, que Manethon ſe vantoit d'auoir veu; le troiſiéme Mencheres, en l'an 33. duquel l'ordinaire Periode Iulienne commence apres le nombre entier de 7980 ans de la meſme Periode; puis Rathoeſes commença de regner (à prendre leur compte par les ans Solaires) la trentiéme année de la Periode Iulienne, & fut ſuiuy de Bicheres, Zebercheres, Temphthis & Seſochris; & tous ces Rois regnerent 332 ans.

La cinquieme Dynaſtie fut de ceux d'Elephatine, de neuf Rois, qui furent Vſercheres, Sephres, Nepherchéres, Siſiris, Echeres, Rathuris, Mecheres, Tacheres, Vnos, qui regnerent 215 ans.

La ſixiéme fut de ſix Rois de Memphis, qui furent Othoës, Phios, Methuſaphis, Phiops, Menteſaphis & Nitocris la plus belle de toutes les femmes de ſon temps, qui dreſſa la troiſiéme Pyramide, & [f] vengea la mort du Roy ſon frere, tué par les Egyptiens; bien qu'ils l'euſſent eleuée au throſne Royal apres ſa mort. Nitocris Reine.

f Herodo. l. 2.

g Iul. Afric. Dyn. Ægypt. La ſeptiéme eſt encor de ſept Rois de Memphis, dont chacun regna ſeulement vn iour.

La huictiéme encor de vingt-ſept Rois de Memphis, qui regnerent quarante-ſix ans.

La neufiéme eſt de 19 Rois Heracleopolitains, qui regnerent 409 ans, dont le premier nommé Achthoës, ayant grandement trauaillé les Egyptiens, deuint en fin furieux, & fut tué par vn crocodil. Au reſte, le temps hiſtorique, pris de la naiſſance du monde, commence la 110 année de cette Dynaſtie, l'an 765 de la Periode Iulienne, à compter leurs ans à noſtre mode.

La dixiéme eſt encore des Heracleopolitains, qui commencerent à regner l'an 1064 de la Periode Iulienne, & dominerent 185 ans.

L'vnziéme eſt de 16 Rois Dioſpolitains, qui regnerent iuſqu à l'an 1308 de la Periode Iulienne, ayant eu vn Roy nommé Ammenemes.

La douziéme eſt de ſept Rois, auſſi Dioſpolitains, dont le premier fut Ceſongoſes, & les autres Ammenemes, tué par ſes Eunuques, Seoſtris, qui ſubjuga l'Europe & l'Aſie, & qui eſt pris par pluſieurs pour Seſoſtris d'Herodote, ou Seſoſis de Diodore, à cauſe de l'approche du nom & de ſes conqueſtes, au lieu que d'autres prennent Sethoſis de Ioſephe & de Manethon, que nous verrons apres, pour Seſooſis ou Seſoſtris, & pour le Vexores de Iuſtin, [a] qui fit la guerre aux Scythes, & à leur Roy Tanais. Quoy qu'il en ſoit, ie croiroy pluſtoſt que l'hiſtoire ſe doit rapporter à ce Seoſtris, pource qu'il attaqua l'Europe, & l'Aſie, comme i'ay dit cy deuant, au lieu que Ioſephe & ſon Manethon, font dompter ſeulement à Sethoſis les Medes, les Aſſyriens, la Phenice & la Perſe. Toutefois il faut ſuiure l'opinion plus receuë, & rapporter à Sethoſis de Ioſephe les faits de Seſooſis ou Seſoſtris. Seoſtris eut pour ſucceſſeurs [b] Lachares, deux Ammenemes encor, & Scemiophis, ſœur du dernier Ammenemes. La durée de cette Dynaſtie fut de 160 ans.

a Iuſtin. lib. 1.

b Iul. Africa. Dyo

La treiſiéme Dynaſtie fut encor de 60 Rois Dioſpolitains, qui commencerent de regner, à leur compte, l'an 1460 de la Periode Iulienne, & regnerent 453 ans.

La 14 fut de 77 Rois Xoites qui regnerent 284 ans.

La 15 de 6 Paſteurs Rois, qui furent eſtrangers Venus de Phenice, leſquels ſe ſaiſirent de Memphis, puis baſtiſſans vne ville au Gouuernement Sithroite, s'en ſeruirent comme d'vne forteresſe, pour attaquer, & dompter les Egyptiens. Le premier de ces Rois fut Saith, qui cauſa le nom de l'vn des Gouuernemens d'Egypte, & vid la dixiéme année de ſon regne le commencement de celuy des Thebains Dioſpolitains en Egypte. Les autres furent Anon, Pachon, Arcles, & Aphobis. Le commencement de ces Rois arriua l'an 2105 de la Periode Iulienne, à leur compte, & leur regne dura 241 ans.

La ſeiziéme Dynaſtie fut celle d'autres Paſteurs, au nombre de trente-deux Rois, qui regnerent 518 an. Le Deluge vniuerſel arriua la ſeptante-quatriéme année de cette Dynaſtie (à ſuiure leur compte) & l'an 366 de cette Dynaſtie Abraham naſquit.

La dix-ſeptiéme Dynaſtie fut de 33 Rois Paſteurs, & 43 Rois Thebains Dioſpolites, qui regnerent 151 ans, & finirent l'an de la Periode Iulienne 3016 auquel commença la 18 Dynaſtie des Dioſpolites, qu'Euſebe a miſe en auant, ſans ſe ſoucier des autres.

Quant à la dix-huictiéme Dynaſtie, elle eſt aduancée par Iule Africain, & Euſebe [c] comme veritable, mais auec des noms vn peu diſſemblables à ceux qui ſont tirez du vray Manethon [d], & rapportez en cette ſorte.

c Euſeb Chronic.
d Ioſeph li 1. cont. Appion.

Les Egyptiens diſoient, qu'ils eurent iadis vn Roy nommé Timas, ſous le regne duquel lon vid venir d'Orient à main armée des eſtrangers, qui mirent à mort, ou firent eſclaues les Princes & Seigneurs du pays, bruſlerent les villes, & ruinerent les Temples des Dieux, & finalemẽt eleurent vn d'entr'eux, nommé Salatis pour Roy, qui vient à Memphis, rendit tributaire la haute & la baſſe Egypte, & regna 19 ans. Bæon, qui luy ſucceda regna 44 ans, puis Apachnas trente-ſix ans, & ſept mois; puis Apochis ſoixante-vn an; puis Iamais cinquante ans vn mois; & Aſſis quarante-neuf ans & deux mois: & ces 6 Rois furent les premiers entre ces eſtrangers, faiſans continuellement la guerre aux Egyptiens. Ce nouueau peuple vſurpateur s'appelloit Hycſos, c'eſt à dire Rois Paſteurs; veu que Hyc, ſelon la langue ſacrée, ſignifie Roy, & Sos, ſelon le commun langage, ſignifie Paſteur. Quelques autres diſent, que ces peuples eſtoient Arabes, & que Hycſos ne ſignifie pas Rois, mais captifs Paſteurs; pource que Hyc en Egyptien, & Hac, prononcé auec aſpiration, ſignifie proprement Captifs. Leurs peuples ſe faiſans auſſi nommer Paſteurs de ces ſix Rois, & leurs ſucceſſeurs, vſurperent, & tindrent l'Egypte par l'eſpace de cinq cens vnze ans.

Apres cela, les Rois de la Thebaïde, & du reſte de l'Egypte, firent la guerre à ces Paſteurs, qui furent en fin vaincus par vn Roy nommé Aliſfragmatoſis, qui les contraignit de ſe retirer en vn lieu fort ſpacieux, nommé Auaris, ayant de pourpris dix mille iournaux de terre qui fut entierement ceint par ces Paſteurs d'vne grande &

forte muraille. Le Roy Tymoſis fils d'Alisfragmatoſis les y aſſiegea auec 480 mille hommes. Mais voyant ſa peine comme inutile, il conuint auec eux, que ſortans d'Egypte, ils s'en iroient auec leurs moyens & familles, au nombre de 240 mil, qui prindrent par le deſert leur chemin vers la Surie, & redoutant la puiſſance des Aſſyriens, baſtirent Ieruſalem en Iudée.

Or il ſemble à voir ce diſcours, que ces Rois Paſteurs ne furẽt autre que les Iſraëlites qui ſe rendirẽt premieremẽt puiſsãs en Egypte, par le moyẽ de l'authorité de Ioſeph & de ſa Lieutenãce generale; puis eſtans enuiez des Egyptiens & perſecutez, ſe maintindrent en vn quartier ſeparé, peut-eſtre ſous quelque Chef, lors qu'ils furent attaquez; ou meſme s'auancerent dans le pays de leurs ennemis, & les defirent par fois, puis furent abatus & chaſſez par le Roy Themoſis, au temps duquel ils ſe retirerent en Iudée. Mais l'Eſcriture ne nous mãque pas comme cette hiſtoire, qu'ils vinſſent auec main armée en Egypte, ains ſeulement en fort petit nombre, & comme foibles & ſimples Paſteurs, & nous repreſente ſeulement que ce peuple, ſans Roy ny Seigneur, fut mal traitté par les Rois, & hai des Egyptiens, comme ennemy de leurs loix & ceremonies. D'ailleurs, ce compte eſt embarraſſant, pource que l'hiſtoire de la ſortie de ces Paſteurs hors d'Egypte, deuance le faict des Iſraëlites, & Themoſis qui commence la 18 Dynaſtie doit auoir l'entrée de ſon eſtablissement, bien long-temps auparauãt l'an 3016 de la Periode Iulienne prenant le compte à rebours par les ans du regne de ſes ſucceſſeurs, ſi bien qu'il n'y a nulle forte d'apparence que les Iſraëlites fuſſent chaſſez ſous ce Roy, mais qu'ils furent ſeulement rendus miſerables; veu meſme que le Roy ſous lequel ils ſortirent, ne regna point apres leur depart, mais mourut noyé dans la mer Rouge. Auſſi ce temps ne paſſe de guere celuy de Ioſeph, apres le decés duquel les Iſraëlites furent mal menez, reſtement que ces autheurs confondẽt leur affliction & ſeruitude, qui dura long-temps, auecque leur ſuite, & l'hiſtoire de Ioſephe ou de Manethon, ſemble icy confuſe & comme fabuleuſe; & il ſemble que ce deuoient eſtre des Arabes, qui furent chaſſez apres auoir empieté l'Egypte, puis que les Arabes ſe meſloient auſſi d'eſtre Paſteurs, & que Manethon ne reſout pas ſi c'eſtoient de Phiniciens ou des Arabes.

a Iul. Afric. Dyn. Reg. Euſeb. Chro.

Or eſt-il que ce Themoſis de Ioſephe, nommé par Iule Africain [a] Amos, & par Euſebe Amoſis, commença du conſentement des deux derniers, & de Manethon la dix-huictiéme Dynaſtie, & regna vingt-cinq ans & quatre mois. Et ce qui me perſuade plus que ce ne fut pas ſous ce Roy que les enfans d'Iſraël furent chaſſez, Amoſis ou Tymoſis Ioſeph.

b Oroſi li. 1. c. 9.

c'eſt que quelques-vns ont [b] tenu que ce fut ſous cet Amoſis ou Amaſis Diapolitain, regnant en Egypte enuiron le temps qu'Apis commandoit aux Argiues, & Baleus aux Aſſyriens (auquel compte il y a quelque peu d'erreur) que la grande famine d'Egypte arriua, preueuë par Ioſeph, qui remedia par ſes ſoins à cette miſere qui menaçoit l'Egypte.

c Ioſeph. cõt. Appion. li. 1. Iul. Afr. Dyn. Euſeb. Chron.

Le ſecond Roy [c] des Dioſpolitains fut Chebron fils de Themoſis, qui regna 13 ans & ſept mois; & qui eſt nommé par Iule Africain Chebros. Il eut pour ſucceſſeur Amenophis ou Amenophthis, qui regna vingt ans & ſept mois. Mais apres cela Euſebe fait ſucceder Mephres, au lieu que Iule Africain & Ioſephe font ſuiure Amenofis à ſa ſœur Amerſis, la faiſant regner vingt-vn an & neuf mois. Mephres ou Miſphris fut apres elle Roy l'eſpace de douze ans & 9 mois. C'eſt à mõ aduis, celuy que Pline [d] appelle Mitres, c'eſt à dire, le Soleil, à l'honneur duquel il dreſſa vn Obeliſque, ſans doute par le trauail des Hebreux. Mephramuthoſis [e], ou Miſphragmuthoſis, regna vingt-cinq ans & neuf mois. Ce pourroit bien eſtre celuy que Pline [f] appelle Mephres, qui dreſſa en Alexandrie deux Obeliſques de quarante-deux coudées. Tuthmoſis [g] ou Themoſis ſecond, ſelon Ioſephe, regna 9 ans & 8 mois; & fut ſuiuy d'Amenophis, ſecond de ce nom, autremẽt Amenophthis, tenu pour ce Memnon, qui fut appellé Pierre Parlante, pource que ſa ſtatuë [h] faiſoit certain bruit, & rendoit comme vn ſon de voix au leuer du Soleil. Ce fut ſous luy que ſe fit l'Edict de faire mourir les enfans des Hebreux, comme on peut iuger par les années. Et c'eſt ſous celuy-cy que pluſieurs mettent la naiſſance de Moïſe. Il regna trente ans & dix mois; puis fut ſuiuy d'Orus, ou Buſiris, qui donna ſujet [i] de feindre, qu'il immoloit les eſtrangers & ſes hoſtes à ſes Dieux, à cauſe de la cruauté qu'il exerça contre les Iſraëlites retirez en Egypte. Il baſtit, [k] ſelon Diodore la ville de Thebes, dreſſa quelques pyramides infailliblement par le trauail des Hebreux, & fit mettre à mort leurs enfans maſles; puis mourut ayant regné trente-ſix ans & cinq mois [l]. Acenchris ſa fille, ou Acenchres, regna douze ans & vn mois, puis Rathothis ſon frere

Chebron Amenophis
Amenofis Amerſis Mephres Miſphris Mitres
Tuthmoſis Amenophis Memnon
Orus Buſiris
Acenchris

d Pli. li. 36. c. 8.
e Ioſeph. con. Appi. li. 1. Iul. Afr. Dyn. Euſeb. Chron.
f Pli. li. 36. c. 9.
g Iul. Afric. Euſeb. Chron. Ioſeph cont. App. li. 1.
h Plin. l. 36. c. 7. i Virg. li. 3. Georg. Ouid. Met. l. 9. Aug. de Ciu. li. 18. c. 12.
k Diodor. l. 1.
l Ioſeph. li. 1. cont. Appion. Euſeb. Chron. Iul. Afr. Dyn.

frere neuf ans, ſelon Ioſephe, au lieu duquel Euſebe met Achoris que ie prendroy volontiers pour Vchoreus de Diodore, tant pour l'approche du nom, qu'à cauſe que la ſuite des Rois, & ſpecialement de Buſiris m'y conuie.

Il eut pour ſucceſſeur le malheureux Cenchres ou Acencheres, nommé par Iule Africain Acherres, nommé Pharaon dans l'Eſcriture, comme tous les autres Rois d'Egypte, qui commença de regner l'an 3216 de la Periode Iulienne, ſe banda contre les commandemens que Dieu luy fit par Moyſe, & apres beaucoup de fleaux & de playes, fut noyé dans la mer Rouge, ſuiuant les Iſraëlites qui ſortoient d'Egypte.

Celuy-cy fut ſuiuy, ſelon Ioſephe, d'vn autre Acencheres, ou, ſelon Euſebe, d'Acherres, nommé auſſi Pharaon, qui regna douze ans & 3 mois; puis fut ſuiuy d'Armais, qui gouuerna quatre ans & vn mois; & ſes ſucceſſeurs furent, ſelon Ioſephe, Remeſſes, dont le regne fut d'vn an & quatre mois, Armeſesmiamam 66 ans & deux mois, & Amenophis 3, dix-neuf ans & ſix mois; & ce fut en luy que finit la dix-huictiéme Dynaſtie, l'an de la Periode Iulienne 3284. & cette Dynaſtie dura 287 ans.

La 19 Dynaſtie qui fut auſſi des Dioſpolitains, commença par Sethosou Sethon nommé par Ioſeph Sethoſis Rameſſes, & pris par pluſieurs pour celuy qu'Herodote appelle Seſoſtris, & Diodore Seſooſis, qui ſe nõmoit autrement Egypte, ſelon Ioſephe & Manethon, lequel ayant armé puiſſamment par mer & par terre, eſtablit Gouuerneur d'Egypte auant que partir ſon frere Armais ou Armeus, autrement Danaus, au temps duquel lon doit raporter la fable des cinquante Danaides ou filles de Danaus, qui tuerent pour vne nuict tous leurs couſins & maris, excepté Lyncée ou Line, que ſa femme Hypermeſtre eſpargna; puis aſſubjetit l'Aſſyrie, la Medie, la Phenice & l'Iſle de Cypre. Mais ainſi qu'il demeuroit trop long-temps Armais ou Hermeus ſon frere, ſe ſaiſit de tout, & prit le Diademe Royal, en ſe bandant contre ſon frere qui reuint bien-toſt, & reconquit tout, & deſlors donna le nom d'Egypte à tout ce Royaume, au lieu de celuy de Milzraim, qu'il auoit auparauant. Manethon luy donne cinquante-neuf ans de regne, ſelon Ioſephe & ſelon Euſebe 51. Il commença de regner l'an de la Periode Iulienne 3303. Au reſte, le prenant pour le Seſoſtris d'Herodote, ou Seſooſis de Diodore [a], qui ſurpaſſa tous ſes predeceſſeurs en beaux faicts, ſubjuga l'Aſie auec vne armée de ſoxante mille hommes de pied, 24 mille cheuaux, & deux mille chariots de combat, fit dreſſer des colomnes aux pays conquis, auec des inſcriptions en lettres Egyptiennes ſacrées, & repreſentation d'vn membre viril aux colomnes des peuples qui s'eſtoient defendus courageuſement, & au cõtraire des parties honteuſes des femmes aux lieux dont les habitans auoient paru laſches. Il fit dreſſer de grands Temples en chacune de ſes villes, employant en cela les ſeuls captifs & non les Egyptiens, regna ſeulement trente-trois ans, ſelon Diodore, & finalement deuint aueugle, & pour ce ſujet s'ennuyant de viure, ſe laiſſa mourir. Herodote [b] luy fait auſſi ſubjuguer les Scythes & les Thraces, & le fait eſchapper de meſme que Diodore d'vn feu preparé par ſon frere, pour le perdre au retour de ſon voyage de 9 ans.

Rhampſes [c] l'aiſné de ſes fils, regna apres luy 66 ans. Euſebe l'appelle Ramſes, & Iule Africain Rhapſaces, qui commença de regner l'an 3354 de la Periode Iul. Herodote [d] l'appelle Pheron, qui ſemble n'eſtre autre choſe que Pharaon, nom commun à tous les Rois d'Egypte. Mais Diodore [e] dit qu'il eut le nom de ſon pere, & tous deux, s'accordent en ce point, qu'ils diſent qu'ayant eſté faineant, il deuint aueugle, & demeura de la ſorte dix ans, iuſqu'à ce qu'ayant conſulté l'oracle, qui luy conſeilla d'honorer le Dieu d'Heliopolis ou le Soleil, & ſe lauer le viſage de l'vrine d'vne femme chaſte, qui n'euſt eſſayé que ſon mary, il commença par ſa femme, dont l'eau ne reüſſit point, non plus que de pluſieurs Dames des plus releuées; tellement qu'il ſe frotta de celle de beaucoup d'autres de moyenne ou baſſe condition, & ne ſe trouua guery que par le moyen de celle d'vne Iardiniere, qu'il eſpouſa, faiſant bruſler toutes les autres adulteres.

Diodore dit que ce dernier fut ſuiuy d'vn fort grand nombre de Rois, qui ne firent aucune choſe digne de memoire; & que ſeulement apres pluſieurs ſiecles Ammoſis (il y a au Grec Amaſis) obtint le Royaume.

Mais Herodote fait ſucceder à Pheron vn homme de Memphis, appellé Proteus, duquel on voyoit de ſon temps le Temple à Thebes; au lieu que les autres [f] mettent Ammenophthes, ſucceſſeur de Rhampſes ou Pheron, qui commença de regner l'an

[a] Diodor. li. 1.
[b] Herodo. l. 2.
[c] Ioſeph. li. 1. cont. Appion. Euſeb. Chro. Iul. Afr. Dyn.
[d] Herodo l. 2.
[e] Diodor. li. 1.
[f] Iul. Afric. Euſeb.

trois mille quatre cens quinze de la Periode Iulienne, & gouuerna l'eſpace de 20 ans.

Rameſes luy ſucceda l'an 3435 de la Periode Iulienne, & regna ſoixante ans. Ie prendrois volontiers celuy-cy pour l'Ammoſis ou Amaſis de Diodore, comme approchant de ſon nom, n'eſtoit que ie voy qu'il luy donne tant d'autres deuanciers. Rameſes Amo.

a Diodor. li.1. Cet Amaſis fut ſi pein de violence a qu'Actiſane Roy d'Ethiopie, ſçachant que le peuple eſtoit mécontent, le vint attaquer, cauſa la reuolte de la pluſpart d'Egypte, & la conquit, puis regna fort doucement, & baſtit ſur les confins de l'Egypte & de la Syrie, la ville de Rhinocolure, y logeant vne grande multitude de coulpables, apres leur auoir fait couper le nez.

b Euſebe. Iul. Afric. Euſebe b & Iule Africain mettent apres Rameſſes, Ammenemes, qui commença de regner l'an 3495 de la Periode Iulienne & regna cinq ans; puis Thuoris, qu'Euſebe perſuadé par Iule Africain, a tenu pour Polybe Roy d'Egypte, mary d'Alcandre, dont Homere parle en l'Odyſſée, diſant qu'apres la priſe de Troye, Menelas & Helene, retournans en Grece, logerent chez luy. Ce dernier commença de regner l'an de la P. I. 3500, & regna 7 ans Ammenemes. Thuoris.

La 20 Dynaſtie fut de douze Rois Dioſpolitains, dont les noms ne ſe trouuent point, la durée de leur regne eſtant ſeulement exprimée par Iule Africain de 125 ans. 20 Dynaſtie.

La 21 Dynaſtie fut de ſept Rois Tanites, dont le premier fut Smendes ou Semendes, qui commença de regner l'an 3631 de la Periode Iulienne, & commanda 26 ans. Ce Roy ſemble eſtre ce Mendes c, autrement Marus, qui fit dreſſer ſon ſepulchre en façon de Labyrinthe, auec vn merueilleux artifice. Semendes. Marus.

c Diodor. li.1.

d Euſeb. Iul. Afric. Lon fait ſucceder à Smendes, Pluſennes, en la 40 année duquel on ietta les fondemens du Temple de Salomon, puis Nephercheres, Amenophthis, Oſochor, Spinaches & Suſennes ſecond.

e Diodor. li.1. Mais les Grecs inſtruits par les Preſtres Egyptiens, mettent enuiron cinq âges d'homme apres le Roy Mendes, & vn long defaut de Rois & de Magiſtrats, vn Roy de baſſe condition, eleu par les Egyptiens pour leur Prince, qui fut nommé Cetes ou Prothées, dont le regne ſe rencontre, ſelon Diodore, enuiron le temps de la guerre de Troye. Au reſte, pour le regard de ce qu'on a dit qu'il excelloit en la ſcience des vents, & qu'il prenoit maintenant la forme d'vn animal, & tantoſt du feu, puis d'vn arbre ou de quelque autre choſe, ce rapport s'accordoit auec le recit des Preſtres d'Egypte, d'autant qu'il acquit la connoiſſance de ces ſecrets, pratiquant les Aſtrologues (ou pluſtoſt les Magiciens.) Et d'ailleurs il ſemble que ce recit fabuleux proceda de ce que les Rois d'Egypte auoient de couſtume de mettre pour ornement ſur leurs teſtes des figures de celles des Lyons, taureaux, ou dragons, ou de quelques arbres, ou de feu. Cetes. Prothée.

f Herodo li.2. Remphis ou Rempſis, qu'Herodote appelle Rhampſinitos, fut ſucceſſeur de Prothée, & n'employa ſes ſoins qu'à faire amas de grandes richeſſes; tellement qu'il aſſembla quatre cens mille talens. Au reſte f le Maiſon qui baſtit le lieu de ſon threſor, poſa vn pierre en telle ſorte qu'on la pouuoit aiſément oſter de ſon lieu pour entrer en cette chambre, puis la remettre ſans qu'il y paruſt, & ce pere auant que mourir monſtra l'artifice à ſes enfans, qui enleuerent de là de fort grandes ſommes. Le Roy s'apperceuant de la diminution de ſon threſor, tend des laz autour des vaſes ou caiſſes du threſor, tellement qu'vn de ces malheureux s'y trouua pris, & pria ſon frere de luy trencher la teſte, afin qu'on ne pûſt le conoiſtre. Le frere obeït, puis ſe retira, ayant remis la pierre en ſa place. Le Roy commanda qu'on pendiſt ce corps, y mettant aupres des gardes, pour voir ſi quelqu'vn en auroit pitié. La mere du mort regrettoit ſa perte & ſa honte, eſtant comme ſur le poinct de découurir le faict; mais le fils pour remedier à ce mal charge de vin quelques aſnes, puis deſlie quelques vns des outres eſtant pres des gardes, & fait le faſché. Les gardes voyans couler le vin de ces outres y accourent, & receuans ce vin dans pluſieurs vaſes, boiuent à bon eſcient, s'enyurent & s'endorment. Le larron les voyans aſſoupis enleue le corps de ſon frere & le charge ſur les aſnes. Le Roy pour conoiſtre ce larron, conuie ſa fille à s'abandonner à tous en ſon Palais, en leur demandant le traict plus ſubtil qu'ils auoient fait en toute leur vie. Le larron y va, porte le bras d'vn mort dans ſa manche, faiſant paroiſtre ſa main, raconte ſes ſubtilitez à la fille, & luy laiſſant ce bras, ainſi qu'elle penſoit le tenir, luy eſchappe. Le Remphis. Rampſinit.

Roy l'admirant fit publier ſon paſſion, luy donna ſa fille, comme au plus habile homme du monde. Les Preſtres d'Egypte, diſoient qu'apres cela ce Roy Rampſinit eſtoit deſcendu vif aux enfers, & y auoit ioüé aux dez auec Ceres, puis eſtoit reuenu ſur la terre.

Diodore [a] dit, qu'apres ce Remphis, il y eut durant ſept âges d'homme pluſieurs Rois du tout faineans, dont les liures ſacrez ne rapportent aucune loüable action, excepté de Nileus qui eſt le Nictabis de Pline [b] qui donna le nom de Nil à la riuiere qu'on nommoit auparauant Egypte, à cauſe des foſſez & canaux qu'il fit, afin de le conduire en pluſieurs endroits, pour la commodité de ſes ſubjects.

[a] Diodor. l. 1.

[b] Pli. l. 36 c. 15.

Cheops fut ſucceſſeur de Rampſinit, ſelon Herodote [c], & celuy-cy trauailla les Egyptiens par diuers ouurages, & fermant les Temples leur defendit de ſacrifier; puis en fin l'argent luy ayant manqué il proſtitua ſa fille, pour paracheuer ſes deſſeins, & regna cinquante ans. C'eſt le Chemmis ou Chommos de Diodore [d], natif de Memphis, que cet autheur fait auſſi regner cinquante ans, diſant qu'il dreſſa la plus grande des trois pyramides, qui tiennent rang parmy les ſept merueilles du monde, & qu'il y fit trauailler trois cens ſoixante mille hommes.

[c] Herodo. l. 2.

[d] Diodor. li. 1.

Cephres ſon frere & ſon ſucceſſeur regna cinquante ſix ans. Quelques vns, dit Diodore, ont laiſſé par eſcrit, que ce ne fut pas le frere, mais le fils de Chemmis, nommé Chabryis, qui regna apres luy. Quoy qu'il en ſoit, tous ſont d'accord en cela, que le ſucceſſeur de Chemmis im tant ſon deuancier, baſtit vne autre de ces pyramides de meſme artifice & ſtructure, mais beaucoup moindre. Herodote luy [e] donne auſſi cinquante-ſix ans de regne, le faiſant frere de Cheops, & le nommant Chephrenes. Et pource que ces Rois tourmenterent fort leurs ſubjects par tant de couruées, les Egyptiens les hayrent tellement, qu'ils ne les nommoient iamais, mais diſoient, que c'eſtoit les pyramides du Paſteur Philition, qui faiſoit paiſtre ſon troupeau en cette contrée.

[e] Herodo. li 2.

Mycerin ou Cherin [f], fils de celuy qui baſtit la premiere pyramide, gouuerna le Royaume apres Cephres ou Chabryis, & ayant commencé la troiſieme pyramide, mourut auant que la paracheuer. Il ſ ouurit les Temples, & permit au peuple de ſacrifier. Il aima tellement vne ſienne fille, que l'ayant perduë il fit faire vne vache de bois creuſe, dans laquelle il mit le corps de ſa fille, & ne l'enterra pas, mais la mit en la ville de Sais, au Palais Royal, dans vne chambre parée, la faiſant deſlors encenſer tous les iours, auec toute ſorte d'odeurs, & tenant toute la nuict vne lampe allumée deuant elle.

[f] Diodor. li. 1.

[g] Herodo. l. 2.

Aſychis eſt mis apres par Herodote, au lieu que Diodore n'en fait nulle mention, & cet Aſychis pourroit bien eſtre l'Oſochor de la 18 Dynaſtie des Tanites, Celui-cy fit vne loy par laquelle il donna moyen à ceux qui cherchoient de l'argent, d'en auoir par emprunt des autres en leur laiſſant pour gage des corps embaumez de leurs peres.

La 22 Dynaſtie fut [h] de 9 Rois Bubaſtites, qui regnerent 116 ans. Elle commença l'an 3741 de la Periode Iulienne, par le Roy que Iule Africain appelle Seſonchis, & Euſebe Seſonchoſis, qui n'eſt autre que celuy que l'Eſcriture ſaincte appelle Seſac ou [i] Suſakim, & que d'autres [k] nous propoſent ſous le nom de Seſonchoſes.

[h] Iul Afric. Euſeb.

[i] 1. Reg. 11.

[k] 1. Reg. 14 Ioſeph. Ant. l. 8. c. 4 Scholaſtie. Apollon.

Au reſte, ce Seſac [l], ou Suſacſen la 5 année du regne de Roboam vint contre luy auec douze cens chariots, ſoixante mille cheuaux, & quatre cens mille hommes de pied, prit les plus fortes villes de Roboam, & finalement aſſiegea Ieruſalem, que Roboam luy rendit par compoſition; mais ce Roy ne luy tint pas promeſſe, mais pilla le Temple & les threſors tant du Roy que du Temple.

Les autres Rois de [m] cette Dynaſtie furent Vſorthon ou Oſorthon, & Tachellothis, deſquels on n'a que les noms. Il y en a trois ſans nom apres ceux-cy, dont l'vn eſt tenu pour Zara Roy des Ethiopiens, lequel ayant attaqué la Paleſtine, fut défait par Aſſa Roy de Iuda.

[m] Iul. Afr. Euſeb.

La 23 Dynaſtie eſt des Rois Tanites, dont Petubaſte fut le premier l'an 7857 de la Periode Iulienne, & regna quarante ans, & les autres furent Oſorthon, qui receut des Egyptiens le ſurnom d'Hercule, & Pſammus que ie prendroy pour le

Pſammis d'Herodote, ſi l'ordre des Rois & du temps n'y contrarioit.

La vingt-quattriéme Dynaſtie, fut de Bocchoris Saite, qui commença de regner l'an 3946 de la Periode Iulienne, tellement que le premier Thoth de l'Ære de Nabonaſſar ſe rencontre en la vingt-vniéme année de quarante-quatre qu'il commanda. Il ſemble que ce Roy ayt le nom de Sua [a], au lieu de Sais qui fut le nom de ſon pays. C'eſt le meſme que Diodore [b] appelle Bocchoris, qui fut petit de corps, mais tres-grand d'eſprit, & ſurpaſſa tous ſes predeceſſeurs en prudence; & donna des loix aux Egyptiens. C'eſt ce Soa [c] qui ſe banda auec le Roy d'Iſraël Oſée contre Salmanaſar. Dodore met Gnefacte Roy pere de Bocchoris, mais d'autres nomment [d] ſon pere Technaris. Boccho-ris.

a 2.Reg.17.
b Diodor.li.1.
c Ioſeph Ant. li 9 c.14.
d Plutar.trait. d'Iſis & d'Oſiris.

La vingt-cinquiéme Dynaſtie fut de trois Rois Ethiopiens, nommez Sabacon, Senecche ſon fils, & Tarach. Auant Sabacon Herodote met Anyſis [e] aueugle, diſant qu'au temps de ſon regne Sabac Ethiopien attaqua l'Egypte, & le miſerable Roy d'Egypte s'eſtant ſauué dans des lieux mareſcageux, l'Ethiopien poſſeda l'Egypte cinquante ans, apres leſquels il s'en retourna en Ethiopie, & les Egyptiens remirent l'aueugle en ſon throſne. Diodore [f] fait auſſi regner Sabacon bien long-temps apres Bocchoris, & le repreſéte plus zelé que tous ſes predeceſſeurs au ſeruice des Dieux, & plus benin, adjouſtant que ce Prince ayant eſté aduerty par le Dieu qui preſidoit à Thebes, que s'il vouloit iouyr auec toute ſorte d'heur du Royaume d'Egypte, il falloit qu'il miſt en pieces tous les Preſtres, & paſſaſt auec ſes gardes au milieu de ſes membres, aima mieux ſe retirer pur en Ethiopie que ſe ſouiller de ces meurtres. Quant à Seueche ou Sebike de Iule Africain, & d'Euſebe, il ſemble n'eſtre autre que Serhõ d'Herodote [g] Preſtre de Vulcain, regnant au meſme temps que Sennacherib Roy des Aſſyriens attaqua l'Egypte, & trouua pour vn matin qu'vne grande multitude de rats ſauuages auoit rongé les carquois, les arcs, & les courroyes des eſcus de ſes gens, de ſorte qu'il fut contraint le lendemain de s'enfuir, auec grande perte des ſiens. Anyſis. Sabacõ. Sethon ou Seuek.

e Herodo.l.2.
f Diodor. li.1.
g Herodo.l.2.

Pour le regard de Tarach ou Torakon, Eſaye [h] l'appelle Tiraka, qui commença de regner l'an 4012 de la Periode Iulienne. Tarach.

h Eſa.c.37.

Les Egyptiens [i] & leurs Preſtres, diſoient, qu'apres le decez de Sethon eſtans deuenus libres ils auoient changé la Monarchie en Ariſtocratie, eliſans douze Princes, qui commencerent de commander enſemble, premierement d'vn tres-bon accord l'eſpace de quinze ans; de ſorte qu'ils firent faire vn tombeau commun pour y eſtre mis tous enſemble apres leur decez; mais furent en fin ſi fort diuiſez qu'apres pluſieurs guerres Pſammitich deuint Seigneur abſolu de toute l'Egypte. Et pource qu'il auoit preſque acquis le Royaume par le moyen des ſoldats qu'il auoit eu d'Arabie, d'Ionie & de Carie, il leur donna les principales charges du Royaume, & receut dans ſes pays vn grand nombre d'eſtrangers, à raiſon dequoy deux cens mille Egyptiens ſe retirerent en Ethiopie. Il fit alliance auec les Atheniens, & les autres Grecs, qu'il affectionna tellement, qu'il fit inſtruire ſes fils par des Grecs, & voulut qu'ils appriſſent leurs ſciences. Auſſi c'eſt depuis ce temps que l'hiſtoire des Egyptiens deuint plus certaine. 12. Princes. Pſammitich.

i Heroidor.l.2. Diodor.li.1.

Ce Roy ſe [k] trouue dans la vingt-ſixiéme Dynaſtie de ſept Rois Saites, dont le premier eſt appellé Stephinates par Iule Africain, bien qu'Euſebe mette deuant luy l'Ethiopien Amerres; puis Stephinates eſt ſuiuy, ſelon les deux autheurs de Nechepſos; & Pſammitich vient apres qui commanda quarante quatre ans, ayant commencé de regner l'an 4043 de la Periode Iulienne, la premiere année de la 27 Olympiade.

k Iul.Afric. Euſeb. Chro.

Necao ou [l] Necus ſon fils ſon ſucceſſeur commença premier vn grand foſſé depuis le Nil iuſques à la mer Rouge, & fit mourir en ce trauail cent vingt mille Egyptiens, ſi bien que voyant leur perte il quitta cette entrepriſe. Il défit les Suriens à Magdolo ou Magedo, & ſe rendit maiſtre de Cadyte, grande ville de Surie. Son regne fut de dix-ſept ans. Il [m] vainquit Ioſias Roy de Iuda, emmena Ioachas ſon fils & ſon ſucceſſeur en Egypte, reſtablit Eliakim frere de Ioſias, né d'vne autre mere; puis vaincu par Nabuchodonoſor fut priué de toutes ſes conqueſtes. Il auoit commencé de regner l'an de la Periode Iulienne 4087. Necus ou Necao.

l Herodot.l.2.
m 2.Paral. 35. & 36. 4.Reg 23. Ierem.46.

Pſammitich 2, [n] ou Pſammis fils de Nechao, fut ſon ſucceſſeur, & regna douze ans, ſelon Euſebe; mais ſix ſeulement, ſelon Herodote [o], qui le fait mourir Pſammit

n Euſeb. Chr.
o Herodo.l.2.

en vn voyage qu'il fit auec ſon armée en Ethiopie.

Apries, ſelon Herodote, Apryes, ſuiuant Diodore ou Vaphres [a], nommé par Ieremie [b] Hophrta, fils de Pſaminis [c], fut au commencement le plus heureux de tous les Rois; puis ayant eſté défait par les Cyreneens, il vid reuolter les Egyptiens, auſquels il enuoya Amaſis pour les appaiſer, mais il fit en ſorte qu'ils le declarerent Roy. Apryes depeſcha ſoudain Patarbenis pour s'en ſaiſir, & le luy mener: & comme il reuint ſans luy, le Roy commanda qu'on luy coupaſt les oreilles & le nez. Les autres Egyptiens voyans cet affront fait à ce perſonnage meritant, abandonnent tout à fait ce Roy, & ſe iettent dans le party d'Amaſis, qui defit en fin Apries aſſiſté de forces eſtrangeres, & le garda quelque temps priſonnier, puis le liura aux Egyptiens qui l'eſtranglerent. Il commença à regner l'an 4120 de la Periode Iulienne, l'an cent cinquante-quatre de l'Ere de Nabonaſſar, & commanda, ſelon Herodote, & Iule Africain, vingt-cinq ans, ſelon Diodore, vingt-deux, & ſelon Euſebe 30. Quelques vns [d] l'appellerent Vaphreus, mettant la ſeconde année de ſon regne en la premiere année de la 48 Olympiade.

[a] Euſeb Chr. Iul. Afric.
[b] Ierem. c. 44.
[c] Herodo l. 2. Diodor. li 1.
[d] Clem. Stro. li. 1.

Amaſis Saite eſtant deuenu paiſible Roy [e], permit aux Grecs qui deſireroient venir demeurer en Egypte, de ſe loger dans la ville de Naucrate & aux autres qui s'y rendroient ſeulemẽt pour le commerce, de dreſſer des autels, & baſtir des Temples en certains lieux. Il fut grand amy de Polycrate, tyran de Samos, & ſoumit à ſon Empire le premier l'Iſle de Cypre, la rendant ſa tributaire. Cambyſe [f] Roy de Perſe entreprit la guerre contre luy, pource qu'il l'auoit meſpriſé, en luy enuoyant au lieu de ſa propre fille, celle d'Apryes, appellée Nitetis. Mais ainſi qu'il paſſa en Egypte, il aprit la mort d'Amaſis. Quelques vns [g] nommans cette fille Niteris, diſent que ce fut Cyrus qui receut le deſplaiſir de ce meſpris, & que Niteris ayant eu des fils de ce Roy de Perſe, découurit qu'Apries eſtoit ſon pere, & le pria de venger ſa mort, meſme ſur le fils d'Amaſis. Mais Cyrus mourut ſur ce deſſein, & Cambyſe incité par ſa mere fit cette vengeance. Au reſte, Amaſis commença de regner l'an 4145 de la Periode Iulienne, l'an 179 de l'Ere de Nabonaſſar, & commanda, au dire d'Herodote, quarante-quatre ans, d'Euſebe 42, & 55 ſelon Diodore, qui dit que Cambyſe attaqua l'Egypte la troiſiéme année de la 60 Olympiade, qui reſpond à l'an 4176 de la Periode Iulienne, & à l'an 210 de Nabonaſſar; ſi bien qu'à ce compte le commencement du regne d'Amaſis ſeroit plus eloigné qu'on ne le fait, ou ſa durée ne ſeroit ſi longue.

[e] Herodo. l. 2.
[f] Herodot. Thalie, ou li 3.
[g] Polyæn. Stratag li. 8.

Pſammenit ſon fils, & ſucceſſeur [h] fut vaincu par Cambyſe, & depoſſedé du Royaume d'Egypte, qu'il auoit tenu enuiron ſix ans; puis pour plus de honte fut mis aux faux-bourgs de Memphis auec les autres Egyptiens. Eſtant en cette miſere il vid vne de ſes filles qui alloit querir de l'eau, & vn de ſes fils que lon conduiſoit à la mort, & porta ſans larmoyer ces deux deſplaiſirs. Mais voyant apres vn de ſes plus familiers, priué de ſes biens, & mendiant, ſe mit à pleurer, dequoy Cambyſe aduerty, ayant apris ſes raiſons & mouuemens, le traitta depuis auec tout honneur, iuſqu'à ce qu'ayant apris qu'il entreprenoit de remuer, luy fit boire du ſang de taureau, qui le mit hors de peine, & de ce monde.

[h] Herodot. Thali. ou li. 3.

Depuis ce temps Cambyſe retint l'Egypte ſous le Gouuernement de ſes Satrapes; puis ſes ſucceſſeurs Rois de Perſe y commanderent auſſi iuſqu'au temps d'Artaxerxe [i] Roy de Perſe, au meſpris duquel les Egypriens eleurent pour Prince Inarus Roy de Libye, qui fit mourir apres le decés du Roy Xerxe ſon frere Achœmene, & fut ſecouru par les Atheniens de deux cens nauires. Mais il fut apres mis en croix par les Perſans l'an de la Periode Iulienne quatre mille deux cens cinquante-huict, & de Nabonaſſar quatre cens cinquante-ſix; & ce regne des Perſes fait la 27 Dynaſtie.

[i] Herodot. li. 3. & 7. Diodor. li. 11

Amittée [k], qui commença & finit la vingt-huictiéme Dynaſtie, eut l'entrée de ſon regne, qui dura ſix ans, l'an de la Periode Iulienne 4302. Il s'empara [l] de la Royauté au temps de Darius le baſtard, ayant chaſſé les Perſes d'Egypte, & regna ſix ans; puis eut pour ſucceſſeur [m] Nephres, ou Nephreus premier de la vingt-neufiéme Dynaſtie, qui regna 6 ans. Euſebe & Iule Africain l'appellent Nepherites. Il ſecourut les Lacedemoniens de cent galeres, & de cinq cens mille liures de froment, ou [n] de 6000 muis.

[k] Iul. Afric. Euſeb. Chro.
[l] Herodo. li. 3. & 7.
[m] Diodor. li 11. Diod. li 14
[n] Oroſi. li 3. c. 1.

Acoris ſon frere ſe [o] rendit apres maiſtre de l'Egypte, & regna 12 ans. Il ſecourut Euagoras Roy de Cypre de bled, d'argent & de toutes choſes neceſſaires, & fit alliance auec luy contre les Perſes. Il commença de regner l'an 4308

[o] Diod. li. 3.

[a] Iul. Afric. Euſeb. Chro. de la Periode Iulienne, & fut ſuiuy [a] de Pſammites & de Nepherites, dont l'vn regna vn an, & l'autre deux mois. Nectanebis commença la trentiéme Dynaſtie des Sebennites l'an 4327 de la Periode Iulienne, & l'an trois cens ſoixante-vn de Nabonaſſar, & regna dix-huict ans. Il fut [b] attaqué par Pharnabaze Lieutenant du Roy de Perſe, & defait vne fois; mais en fin les Perſes furent contraints de ſe retirer ſans auoir rien aduancé.

[b] Diodo. li. 15.

Teos ou Tachos.

Tachos fut ſon ſucceſſeur l'an 4345 de la Periode Iulienne, & regna ſeulement paiſible deux ans, puis fut depoſſedé par ſon fils tandis qu'il eſtoit abſent; mais ce fils fut enfin defait auec l'aſſiſtance d'Ageſilas Lacedemonien, & Tachos recouura le Royaume. Euſebe & Iule Africain le nomment Teos.

Nectanebos ou Nectanebis à Ochus Artaxerxe.

Le meſchant Nectanebos ou Nectanebis II. ſucceda à ſon pere Tachos, & regna dix-huict ans, ſelon Euſebe, ou vingt, ſelon Diodore. Mais Ochus [c] qui ſe fit auſſi nommer Artaxerxe, Roy de Perſe le depoſſeda de l'Egypte, & le fit fuir en Ethiopie, l'an de la Periode Iulienne 4365, & de Nabonaſſar 399, & depuis ce temps l'Egypte demeura ſous les Rois de Perſe, iuſqu'à ce qu'Alexandre le grand [d] la rauit à ces puiſſans Rois l'an 1485 de la Periode Iulienne, & de Nabonaſſar 419. & ce fut à la defaite du dernier Darius que finit la trente-vniéme Dynaſtie, qu'Ochus auoit commencée.

[c] Diodo. li 16.

[d] Diodo. l 17.

Alexandre le grand. Ptolemée fils de Lagus.

Alexandre le grand commença la trente-deuxiéme que ſes ſucceſſeurs continuerent. Mais apres ſa mort, ſon frere Aridée eſtant eleu Roy apres pluſieurs differens, attendant que Roxane euſt enfanté, les Prouinces de l'Empire furent partagées entre les principaux Capitaines qui les deuoient tenir comme Gouuerneurs, & releuer d'Aridée. L'Egypte écheut donc à Ptolemée fils de Lagus, qui fut auſſi nommé Sother [f], ou Sauueur, & defit Perdicas, lors qu'il le vint attaquer, puis fut defait par Antigonus, qui s'enorgueillit tellement de cette victoire, qu'il ſe fit appeller Roy, d'où vient que Ptolemée prit meſme tiltre. Il adiouſta la Syrie, & l'Arabie à l'Egypte, ſe rendit redoutable à ſes ennemis, s'occupa par fois à l'eſtude des lettres ſous le Philoſophe Stilpon, eſtant en Egypte, ſe rendit maiſtre de Ieruſalem vn iour de Sabbat; emmena pluſieurs Iuifs captifs, les vendit, ou traita mal au commencement, puis les ayant reconus leur donna le gouuernement & la garde de pluſieurs places importantes, & mourut apres auoir regné quarante ans. Le commencement de ſon regne, pris depuis la mort d'Alexandre le grand, ſe rencontre en l'an 4390 de la Periode Iulienne, 424 de l'Ere de Nabonaſſar; la premiere année de la cent quatorziéme Olympiade, & l'an de Rome 430. Il mourut en la cent vingt-quatriéme Olympiade, qui fut auſſi le temps du decés de Lyſimaque, Seleuque, & Ptolemée Ceraune.

[e] Diodo. li 18. & 19. Iuſtin. li. 13. & 25. &c.

[f] Ioſeph. Antiq. li. 12.

[g] Polib. li. 2.

Ptolemée Philadelphe.

Ptolemée Philadelphe ſon fils [h] fut ſon ſucceſſeur la premiere année de la 124 Olympiade, l'an 4430 de la Periode Iulienne, l'an 464 de Nabonaſſar, & l'an de Rome 469. C'eſt par cette année que Denys l'Aſtronome commença de compter ſes ans ſelon les mois celeſtes, tellement que l'Epoche ou l'Ære de Denys, & celle de Philadelphe ſont meſme choſe. Car Ptolemée [i] confronte la 13 année de Philadelphe auec l'an 476 & de Nabonaſſar, & dit que la meſme [k] année de Nabonaſſar eſt la 13 de Denys; que l'an 21 de Denys eſt le 484 de Nabonaſſar, & l'an 23 du meſme, l'an 491 du meſme Nabonaſſar. Ce fut luy qui fit expliquer & traduire en Grec le vieil Teſtament à 70 interpretes choiſis, en faueur deſquels il affranchit cent vingt mille Iuifs. Il dreſſa l'excellente Bibliotheque d'Alexãdrie par le moyen de Demetrius Phalereus, comme à l'enuy [l] de celle que les Rois Attales aſſemblerent la leur à Pergame, & inſtitua en meſme temps des ieux à Apollon, & aux Muſes, ordonnant des prix pour les bons eſprits, qui y recitoient leurs plus belles pieces. Il eut [m] longue guerre auec Antigonus Roy de Syrie, & regna trente-huict ans. Toutefois Clement Alexandrin ne [n] luy donne que 27 ans de regne, combien que tous les autres le pouſſent plus auant.

[h] Iuſtin. li. 17.

[i] Ptolem. Almag. li. 10. c. 4. & li. 10. c. 9. & li. 9 c. 7. & 10.

[k] Ioſep. Antiq. li. 12.

[l] Vitruu. Præf. li. 7.

[m] Iuſt. li. 26.

[n] Clemens Strom. li. 1.

Ptolemée Euergete.

Ptolemée Euergete ou Bien faiſant, fils de Philadelphe, ſucceda l'an de la Periode Iulienne 4468, la troiſiéme année de la cent trente-troiſiéme Olympiade, l'an cinq cens deux de Nabonaſſar, & l'an de Rome 507. Il regna, ſelon Euſebe, vingt-ſix ans, ſelon Epiphane, vingt-quatre, & ſelon Clement Alexandrin, 25; &, ſelon Tertullian [o], autant. Il vainquit [p] Seleuque Calinique, & s'enrichit grandement de ſa dépoüille.

[o] Tertul. ad. Iudæos.

[p] Ioſeph. Ant. li. 12. c. 3.

Ptolemée Philopator, c'eſt à dire, Aimant ſon pere, fils d'Euergete, & ſon ſucceſſeur, commença de regner l'an 4493 de la Periode Iulienne, la quatriéme année de

Iuſtin. li. 27.

la 139 Olympiade, l'an 527 de Nabonaſſar & de Rome cinq cens trente-deux. Il regna 17 ans, ſe[a] ſouilla[b] malheureuſement des meurtres de ſon pere, & de ſa mere, & par ce moyen paruint à la Royauté; puis [c] tua ſon frere; fut attaqué par Antiochus Roy de Syrie, qui gagna beaucoup de villes d'Egypte, puis le vainquit, & ſe rendit maiſtre de la pluſpart des villes de la Celeſirie; puis ſe laiſſant emporter à toutes ſortes de vices, tua ſa femme & ſa ſœur Eurydice, entretint la Courtiſane Ariſtoclie, & paſſa les nuicts auec les femmes débordées, & les iours en feſtins & débauches, laiſſant gouuerner le Royaume à Agathocles frere d'Agathoclie, & ſa mere Oenanthe, & mourut[d] ayant eſté ietté à terre de ſon chariot, & tué par Cleomene, & ceux de ſa ſuite, échappez des priſons d'Alexandrie; laiſſant vn fils âgé de cinq ans. Ce fut [e] ſous luy que les actions du troiſiéme liure des Machabées ſe paſſerent.

a Euſeb. Chr. Tertul. ad Iudæos.
b Iuſtin. li. 29. Polib. li 5.
c Iuſtin. li. 30.
d Polib. li 5.
e Euſeb Chro.

Ptolemée Epiphane, ou Illuſtre, âgé de cinq ans, fut ſucceſſeur de ſon pere, apres [f] le decés duquel Agathocles, & ſa mere Oenanthe & Agathoclie, pillerent ſes threſors, & taſchans de s'emparer du Royaume, tindrent longuement ſa mort ſecrette. Mais la choſe ayant eſté découuerte le peuple tua Agathocle, & fit mourir au gibet ſa mere & ſa ſœur, en vengeance de la mort d'Eurydice. Lors les Alexandrins enuoyerent aux Romains, pour les ſupplier d'accepter la tutelle du pupil, & prendre ſous leur protection le Royaume d'Egypte, que Philippe & Antiochus auoient partagé entr'eux comme ils diſoient, par accord exprés. Il commença de regner l'an 4510 de la Periode Iulienne, la premiere année de la cét quarante-quatriéme Olympiade, l'an 544 de Nabonaſſar, & 549 de Rome; & fut Roy [g] l'eſpace de vingt-quatre ans. Antiochus [h] Roy de Syrie, taſcha de s'emparer de l'Egypte, & pour cet effect attaqua premierement la Phenice & les villes de Syrie qui reconoiſſoient les Ptolemées. Les Romains luy depeſcherent les Ambaſſadeurs, afin qu'il s'abſtinſt de troubler ce ieune Prince, & qu'il rendiſt les villes qu'il auoit priſes; mais ainſi qu'il fit la ſourde oreille, on luy denonça la guerre qui fut malheureuſe pour luy. Au reſte Epiphane [i] prit par le moyen de Scopas ſon Lieutenant general, la Iudée & pluſieurs villes de Syrie; puis les perdit lors que Scopas fut défait par Antiochus. Mais apres Antiochus luy donna ſa fille Cleopatre, auec la Phenice, Samarie & Iudée. Il laiſſa deux fils, à ſçauoir Ptolemée Philometor & Phyſcon ou Fuſcon, & vne fille nommée Cleopatre.

f Iuſtin. li. 30.
g Euſeb Chr. Tertul. ad. Iud. Clem. Strom. li. 1.
h Iuſt. li. 3.
i Euſeb. Chr.

Ptolemée Philometor, ou Aymant ſa mere, ſucceda. Il fut [k] en diſcorde auec ſon frere Phyſcon, qui pretendoit quelque part au Royaume d'Egypte, puis s'accommodant auec ce mutin luy bailla le Royaume de Cyrene. Il donna [l] ſa fille à Alexandre Bala, ſe diſant Roy de Syrie; puis ſous couleur de ſecours qu'il vouloit donner à ſon gendre contre Demetrius Nicanor, mena vne grande armée en Syrie, dont il ſe fit nommer Roy, de meſme que l'Egypte, & ſe diſant offenſé par Alexandre, qui luy dreſſoit des embuſches, s'allia auec Demetrius, qui luy liura bataille, & le bleſſa à mort, l'an [m] 35 de ſon regne.

k Iuſtin li. 32.
l Ioſeph. Aar. li. 3.

Ptolemée Euergete II. nommé [n] Phyſcon, à cauſe de la deformité de ſon corps, quitta Cyrene pour venir en Egypte prendre la place de ſon frere mort, l'an de la Periode Iulienne 4569, l'an de Nabonaſſar 603, & de Rome 608, & regna vingt-neuf ans. Il épouſa ſa ſœur Cleopatre, qu'il repudia depuis; ayant forcé ſa fille. Il fut [o] tellement hay de tous, à cauſe de ſa grande cruauté, que ſon Palais fut bruſlé par le peuple d'Alexandrie, & ce malheureux fut contraint de s'enfuir en Cypte, d'où il vint auec vne groſſe armée, afin de recouurer ſes Eſtats. Puis ayant fait venir de Cyrene ſon fils aiſné, craignant que les Alexandrins le priſſent pour Roy il le fit mourir. A raiſon dequoy les Alexandrins abatirent ſes ſtatuës, & ce Roy croyant que ſa ſœur auoit tramé cela, fit mourir vn fils qu'il auoit en Cypre, appellé Memphite, & enuoya dans vne caiſſe à ſa mere ſa teſte, ſes pieds & ſes mains, ainſi qu'elle prenoit ſon repas. Mais il fut accompagné de tant d'heur, qu'il fut eſtably, & regna en tout 29 ans.

m Euſeb. Chr. Clem. Strom. li 1. Tertul. ad. Iud.
n Iuſt. li. 38. Euſeb Chro. Flor. Epit. li 52
o Flor. Epit. li. 59. Iuſtin li. 38. Vale. max. l. 9.

Ptolemée Euergete 3, autrement Lathure, qui fut auſſi nómé [p] Phyſcó, & Soter, c'eſt à dire Sauueur, ſucceda à ſon pere Phyſcon, qui [q] auoit eu de Cleopatre fille de Cleopatre ſa premiere femme, & ſa ſœur, deux fils, à ſçauoir ce Phyſcon 2, ou Lathure, & Alexandre, & 3 filles, qui furét Cleopatre, Selene & Tryphene. Cleopatre épouſa Lathure ſon frere; mais la mere deſiroit pluſtoſt qu'Alexandre fuſt Roy que Lathure. Toutefois ayant le peuple & la loy contraires à ſes deſſeins, elle oſta Cleopatre à Lathure, & la maria à Antiochus Cyzicene, qui auoit Selene, qu'elle donna en eſchange à Lathure, qui fut en fin priué du Royaume par les menées de ſa mere, apres [r]

p Euſeb. Chr.
q Iuſtin. li. 39.
r Euſeb. Chr.

auoit regné dix-ſept ans en Egypte; & ſe retira en Cypre, où il regna. Il commença de regner l'an 4598 de la Periode Iulienne, l'an 632 de Nabonaſſar, & ſix cens trente ſept de Rome.

Ptolemée Alexandre ſon frere, fut fait Roy d'Egypte par Cleopatre, auſſi-toſt apres la retraite, ou fuite de Lathure. Il commença de regner auec ſa mere l'an 4614 de la Periode Iulienne, & regna dix ans. Mais ayant veu la cruauté de ſa mere, & la redoutant, pource qu'elle auoit chaſſé ſon frere d'Egypte, puis de Cypre, & fait mourir le General de ſon armée, à cauſe que l'ayant entre les mains il l'auoit laiſſé ſauuer, la quitta premierement, puis eſtant rappellé par elle, & ſçachant qu'elle entreprenoit contre ſa vie, la fit mourir. A raiſon dequoy le peuple le chaſſa, & rendit le Royaume à Lathure, qui n'auoit voulu combatre contre ſa mere, ny demander auec les armes à ſon frere ce qu'il auoit poſſedé premier; & depuis ce Roy fut aſſez paiſible. Son regne fut d'enuiron 8 ans apres ſon retour. Ptolemée Alexandre. Lathure encore.

[a] Appian. Ciuil. li. 1.

Alexandre ſecond, fils du premier [a], fut nourry dans l'Iſle de Co, & liuré par ceux de cette Iſle à Mithridate, puis eſchapé de leurs mains, & recourant à Sylla lors Dictateur, fut creé Roy des Alexandrins ou d'Egypte. Mais il regna ſeulement 19 iours, & fut tué par les Alexandrins, indignés de ce qu'on le leur auoit donné d'autorité. Alexandre 2.

[b] Cicer. Orat. cont. Rullam or. 1. & 2.

Il ſemble auſſi [b] qu'il y ayt encor vn autre Roy nommé Alexandre, qui ſe voyant hors d'eſpoir de regner en paix, ſe retira à Tyr, & y laiſſa ſes threſors, & mourant laiſſa les Romains ſes heritiers.

[c] Euſeb. Chr. Tertul. adu. Iud.

Mais tous ceux qui nous ont donné la liſte de ces Rois [c], mettent ſeulement apres le premier Alexandre, Ptolemée Aulete, ou le Fluſteur, qui commença de regner l'an 4632 de la Periode Iulienne, & 671 de Rome, & regna trente ans, ſelon Euſebe. Ptolemée Aulete, ou le Fluſteur.

[d] Strabo. l. 17.

Ce fut le pere de la renommée Cleopatre, l'vn des [d] plus deſbordez Princes de ſon temps, à raiſon dequoy les Alexandrins le chaſſerent, & firent Reine l'aiſnée de ſes trois filles, priuans de la Royauté ſes deux fils, à cauſe de leur enfance. Ils eleurent pour mary de cette fille vn certain Cybioſacte, qui ſe diſoit de la race des anciens Rois de Sytie. Mais la Reine l'eſtrangla dans peu de iours, ne pouuant ſouffrir ſa meſquinerie. Cybioſacte.

Lon mit ſoudain en ſa place Archelaus, qui ſe diſoit fils de Mithridate Eupator. Archelay.

Mais Aulete aſſiſté de la faueur de Pompée, & ramené en Egypte par Gabinius, ſuiuant la deliberation du Senat, fit mourir Archelaus auecque ſa fille. Il eſt vray qu'Aulete deceda bien-toſt apres, laiſſant deux fils & deux filles, dont Cleopatre eſtoit l'aiſnée, & l'autre Arſinoé [e]. Aulete encore.

[e] App. Ciu. l. 2.

[f] Strabo. l. 17.

Les Alexandrins eleurent [f] pour Roy Ptolemée Denys, l'aiſné des deux freres, ordonnant qu'il commanderoit auec ſa ſœur Cleopatre, qui fut apres chaſſée par ſon frere, & ſe retira auec ſa ſœur en Syrie. Mais Ceſar ayant pourſuiuy & fait mourir en vne bataille ſon frere, dont le corps [g] fut trouué dans le Nil couuert d'vne cuiraſſe, ou pluſtoſt d'vne cotte de maille d'or (combien que Plutarque [h] aſſeure que le corps de ce Denys qui fit mourir Pompée, & qui fut défait par Ceſar prés du Nil, diſparut, de ſorte qu'on ne ſçeut iamais depuis qu'il eſtoit deuenu) eſtablit Cleopatre Reine d'Egypte, luy donnant ſon ieune frere qui reſtoit en fort bas âge pour compagnon de puiſſance, & pour [i] mary. Puis ayant eſpouſé [k] Marc Anthoine, elle le ſuiuit en la guerre Actiaque, & s'enfuit auec luy; puis mourut morduë d'vn aſpic, qu'elle auoit choiſi pour donner fin à ſa vie, & à [l] ſes delices, apres auoir regné vingt-deux ans, ayant commencé de commander l'an de la Periode Iulienne 4663, de Nabonaſſar 497, & de Rome 702, & eſté reduite au pouuoir d'Auguſte, & portée à ſe faire mourir, l'an de la Periode Iulienne 4685, & de Rome ſept cens vingt-quatre. Ptolemée Denys, & Cleopatre. Cleopatre.

[g] Euſeb. Chr.

[h] Plut. Vie de Pomp.

[i] Dion. Caſſ. li. 42.

[k] Strabo. l. 17.

[l] Euſeb. Chr. Tertul. adu. Iud.

[m] Dion. Caſſ. li. 49.

Au reſte [m], l'an de Rome 720, Marc Anthoine commanda qu'on appellaſt Cleopatre Reine des Rois, & Ptolemée ſurnommé Ceſarion, qu'il diſoit eſtre legitime fils de Ceſar, Roy des Rois, & leur aſſigna l'Egypte & l'Iſle de Cypre. Et pour le regard des enfans qu'il auoit eu de Cleopatre, il donna à l'aiſné nommé Ptolemée la Syrie, & toutes les Prouinces au deçà de l'Euphrate; à Cleopatre l'Afrique, & la Cyrenaique, & à leur frere Alexandre l'Armenie, & tous les autres pays au delà de l'Euphrate iuſqu'aux Indes, comme s'il les euſt deſia conquis. Flore [n] nomme ſes deux fils Philadelphe, & Alexandre.

[n] Flor. Epit. l. 131. & 132.

En fin [o] Auguſte ayant par ſa victoire ruiné la domination des Ptolemées en Les Romains.

[o] Strabo. l. 17.

Egypte, la reduiſit en forme de Prouince, & depuis elle obeyt aux Empereurs Romains, iuſqu'au temps de l'Empereur Heraclius, ayant ſon ſiege à Conſtantinople, ſous lequel ce pays fut gagné par les Arabes; auant leſquels toutefois [a] les Perſans auoient poſſedé Miſre & Alexandrie par l'eſpace de dix ans. Le premier Calife [b] qui entreprit de le ſoubmettre à ſes loix, fut Omar, qui deſpeſcha vne grande armée pour cet effect, ſous la conduite d'Amre fils d'Alhas, ou ſelon Leon [c], Hamar fils d'Haſi (où ce dernier a laiſſé l'article.) Il vint [d] l'an 18 de l'Hegire, qui commença l'an de grace 639 le douziéme Ianuier, aſſieger la ville de Miſra, ou le Caire gouuerné au nom de l'Empereur par Macuac ou Macaucare, qui fit la paix auec Amre aux conditions que chacun des habitans payeroit vn eſcu d'or d'Egypte; que tous les Arabes paſſans par ce lieu y ſeroient defrayez l'eſpace de trois iours, & qu'ils payeroient au Calife vn tribut de douze millions d'eſcus. Le meſme Amre la vingtiéme année de l'Hegire, qui commença le vingt-vniéme Decembre 640, prit la ville d'Alexandrie, tenuë par les Romains. Mais l'an 25 de [e] l'Hegire, qui commença le 28 Octobre de l'an de grace 645, Otſman deuenu Calife oſta le Gouuernement de l'Egypte à Amre, pour y mettre Abdalla fils de Said, qui l'an vingt-ſeptiéme de l'Hegire, commençant le 6 d'Octobre 647 emporta la ville d'Afrique en Barbarie, & tuant ſon Roy ſe rendit maiſtre de ſes threſors; puis fit la paix auec le Roy de Nubie, qu'il auoit attaqué.

a Elmacin. Hiſt. Sarac. l. 1. c. 5. & b l. 1. c. 1. c Leon par. 8. d Elmac. l. 1. c. 3 & e li. 1. c. 4.

L'an 35 de l'Hegire, qui commença l'vnziéme de Iuillet ſix cens cinquante-cinq, Muhammed fils d'Hanife, l'vn des premiers Capitaines contraires au Calife Otſman, allant en Egypte en chaſſa Ocba fils de Taman, Lieutenant d'Abdalla, fils de Said, & demettant Otſman du Califat, deuint maiſtre de l'Egypte.

Apres cela [f] le Calife Ali donna le Gouuernement de cette Prouince à Cais fils de Said, en la meſme année de l'Hegire 35, puis le demit l'an trente-ſix, enuoyant en ſa place Vſturmelic fils d'Harit, qui mourut à Colzum; à raiſon dequoy Muhammed fils d'Abubeker le Iuſte y fut eſtably pour Gouuerneur.

f c. 5.

Mais Muauie deuenu Calife ſe rendit maiſtre d'Egypte, à laquelle Muhãmed fils d'Abubeker le Iuſte, cõmãdoit l'an 36 de l'Hegire, qui cõmẽça le 30 Iuin 656, & prit Muhãmed fils d Hanife. Il fut aſſiſté de ceux d'Harit, qui ſõt des plus noirs des Arabes, qui prirent pour leur Chef Amre fils d'Alhas, entrerẽt en Egypte, firent mourir Muhãmed fils d'Abubeker le Iuſte, puis bruſlerent ſon corps apres l'auoir mis ſur vn aſne. Ainſi Amre fils d'Alas gouuerna l'Egypte au nom de Muauie l'an 38 de l'Hegire, qui commença le huictiéme Iuin 658 de grace; puis [g] Amre mourut l'an 43 de l'Hegire, à raiſon dequoy Muauie mit en ſon lieu ſon frere Atba; puis le demettant l'an 45, en eſtablit Gouuerneur Muſcileman fils de Muchalled, qui ſe maintint en cette charge iuſqu'au decez de Muauie, & mourut comme [h] Roy d Egypte l'an ſoixante-deux de l'Hegire; ſi bien que le Calife Iezid y enuoya Said fils de Iezid Aſdée, pour y commander, comme il fit iuſques à la mort de Iezid, arriuée en l'an de l'Hegire 64, qui commença l'an de grace ſix cens octante-trois le trentiéme d'Aouſt.

g c. 7. h c. 8.

En la meſme année [i] le Calife Abdalla, fils de Zubeir, eſtablit ſur l'Egypte Abdurrahman fils d'Ocba; puis Mervvan Calife [k] de Syrie, chaſſa du Royaume d'Egypte Abdurrahmân, qui y commandoit au nom du Calife Abdalla, ſe fit reconoiſtre aux Egyptiens, & tirant d'eux le ſerment de fidelité, leur donna pour Gouuerneur ou Roy, ſon fils Abdulazis.

i c. 10. k c. 11.

L'an 71 de l'Hegire [l] qui commença le 14 Iuin 690, Mervvan Calife de Syrie, fut auſſi Seigneur du pays d'Egypte, auquel il donna pour Gouuerneur ou Seigneur Abdulazis ſon frere, qui mourut en Egypte l'an de l'Hegire 86 (commençant le 2 de Ianuier 705) apres auoir commandé vingt ans, dix mois, & quelques iours.

l c. 12.

Lors Abdulmelic donna le commandement ſur l'Egypte à Abdalla, qui mourut la ſeconde année de ſa domination.

Mais apres le decez d'Abdulmelic, ſon fils Valid Calife, eſtablit ſur l'Egypte Corrah fils de Sjeric, qui mourut bien-toſt, de meſme que le Calife Valid trois mois apres luy; de ſorte que le Calife Suleiman fils d'Abdulmelic, dõna pour Gouuerneur ou Seigneur aux Egyptiens Aſama qui perſecuta cruellement les Chreſtiens, puis mourut aux milieu des tourmens qu'il ſouffrit pour commandement du Calife Omar fils d'Abdulazis.

Omar Calife.

Après la mort d'Omar Ieſid fils d'Abdulmelic, deuenu Calife, briſa les Croix des Chreſtiens, & ruina leurs Temples; puis le Calife Hisjam eſtablit ſur l'Egypte Abdalla fils de Safvvan, qui doubla le tribut des Chreſtiens, & les trauailla de telle ſorte, qu'Hisjam aduerty de ſes actions, le démit.

Iezid Calife fils d'Abdulmelic.

a c. 15. b c. 16.

L'an 99 de l'Hegire [a] reſpondant à l'an de grace 717 le Calife Omar fils d'Abdulazis, donna pour Gouuerneur à l'Egypte Iob fils de Serhabil, puis [b] l'an de l'Hegire 101, qui commença le vingt-troiſiéme Iuillet 719, le Calife Iezid fils d'Abdulmelic démit Iob, qui gouuernoit l'Egypte au nom d'Omar, & luy donna pour ſucceſſeur Basjer fils de Saffvvan: puis l'ayant enuoyé en Afrique mit en ſon lieu Handala, lequel il démit apres, laiſſant l'Egypte à Muhammed, qui la gouuerna iuſques à la mort de ſon frere Iezid, qui arriua l'an de l'Hegire 105 commençant le dixiéme Iuin 723.

Abdalla ſous Hiſjam.

Iob ſous Omar.

Basjer ſous Iezid.

Handala.

Muhammed.

c c. 17.

Hisjam deuenu Calife [c] oſta le Gouuernemẽt d'Egypte à ſon frere Muhãmed, eſtabliſsãt en ſon lieu Haſen fils de Ioſeph, fils de Iahia, qui le tint iuſqu'à l'an 108 de l'Hegire, puis s'en démit volontairemẽt; de ſorte qu'Hisjam mit en ſa place Hãfas fils de Vvalid, qu'il démit l'an 109, pour eleuer à cete dignité Abdulmelic fils de Rifaa, qui mourut l'an 118 de l'Hegire, commençant le 20 Ianuier de l'an de grace 736. & pour ce ſujet Hisjam y mit Abdurrahmen fils de Chalid; puis le demettant l'an 119, luy donna pour ſucceſſeur Handala fils de Safvvan, qui fut enuoyé en Afrique l'an de l'Hegire 124, commençant le 15 Nouembre 741. Et lors il ordonna pour commander à l'Egypte Hafas fils de Vvalid, qui s'y tint iuſqu'au decés de Hisjam, arriué l'an cent vingt-cinq de l'Hegire, commençant le quatriéme Nouembre 742, auquel le Calife Vvalid fils de Iezid priua de cette charge Hafas, la donnant à Iſam fils d'Abuata.

Haſen ſous Hiſjam.

Abdulmelic Abdurrahmen.

Handala.

Hafas.

Iſam ſous Vvalid.

Haſſan ſous Mervvan.

Giavvir.

Abdalla.

Abdulmelic.

Salihu ſous Abdalla.

Abaune ſous Almanſor.

Muſa.

Muhammed Hamid.

Iezid Abdalla.

Muſa.

d c. 21.

Mais l'an 127 de [d] l'Hegire, qui commença l'an de grace 744 le 17 Octobre, Mervvan mit le Gouuernement d'Egypte entre les mains d'Haſſan fils d'Abalhia, puis le demettant apres ſeize iours en fauoriſa Hafas fils de Vvalid; puis l'an [e] 128, qui commença le deuxiéme d'Octobre 745. Giavvire fils de Sahl, puis l'an 131, commençant le 30 Aouſt 748, Abdalla fils de Maghara, puis à ſa mort Abdulmelic fils de Muſa.

e li. 2. c. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. &c.

L'an 132, qui commença l'an de grace 749 le vingtiéme d'Aouſt, le Calife Abdala Saffah, y mit Salihu fils d'Ali, qui fit ſon Lieutenant general Abaune Abdulmelic, fils de Iezid, puis l'an 140 le Calife Almanſor remit l'Egypte à Abaune Abdulmelic fils de Iezid, & l'an 141 à Muſa fils de Caab, puis l'an cent quarante-deux Muhammed fils d'Aſad, & l'an cent quarante-trois Hamid fils de Cahtaba, puis l'an 144 Iezid fils de Haten.

L'an 152, commençant l'an de grace 769 le 14 Ianuier, Iezid fils de Haten, appellé par l'Hiſtorien Arabe General des armées d'Egypte, mourut; & lors Almanſor y eſtablit Abdalla fils d'Ali, qui mourut l'an de l'Hegire cent cinquante-cinq, commençant l'an de grace ſept cens ſeptante-vn le treiziéme Decembre; & Almanſor mit en ſon lieu Muſa fils d'Ali, qui gouuerna l'Egypte iuſques à la mort d'Almanſor.

L'an de l'Hegire 159, qui commença l'an de grace 775 le 31 d'Octobre, le Calife Muhammed Mahado, eſtablit ſur l'Egypte Muhammed fils de Suleiman Syrien, puis Muſa fils d'Ali, & de ſuite Vvadih fils de Manſor; & Manſor fils de Iezid, Iahja Auſalih fils d'Abdalla, Ibrahim fils de Salih, Muſa fils de Maſab, l'an de l'Hegire 167; commençant l'an de grace 783 le 3 d'Aouſt, tué l'an 168; à raiſon dequoy l'Egypte fut gouuernée par ſon Lieutenant Amir fils d'Omar iuſqu'à ce que Mahadi y fit commander Fadle fils de Salih.

Muhammed ſous Mehammed Manadi Muſa. Vvadih Manſor. Iahja Ibrahim Fadle.

L'an de l'Hegire 169, commençant l'an de grace 785 le 13 Iuillet, le Calife Muſa Alhadi démit Fadle, & eſtablit Ali fils de Suleiman, fils d'Ali; puis l'an 171 le Calife Rasjid y mit Muſa fils d'Iſa, puis l'an 172 Muſlim fils de Iahja; puis Muhammed fils de Zahar, & apres luy Iezid fils de Haten, Muſa fils d'Iſa, Ibrahim fils de Salih, Amr fils de Mahran, qui ne gouuerna qu'vn mois, puis Abdalla fils de Zahar, Ishac fils de Suleiman, Hazima fils d'Ajan, & Abdulmelic fils de Salih. Abdalla fils de Mahadi, Muſa fils d'Iſa, Abdalla frere du Calife Iſmaël fils de Salih, & Allit fils de Fadle: puis l'an de l'Hegire 187 commençant le trentiéme Decembre, de l'an de grace 802, Ahmed fils d'Iſmaël; & l'an ſuiuãt Hazen fils de Giamil, & l'an 190 Chaſib fils d'Abdulhamid fut fait Intendant des Finances ou du tribut d'Egypte, puis Haſen eut les deux charges de la guerre & du tribut; puis l'an 192 de l'Hegire commençant l'an

Ali ſous Muſa. Muſa ſous Rasjid Muſlim. Muhammed Iezid. Muſa. Ibrahim, Abdalla, &c.

de grace 807 le ſixiéme de Nouembre, le Gouuernement d'Egypte fut donné par Rasjid à Melu fils de Dalham; & l'an 193 de l'Hegire, Haſſan fils de Tahtah, qui s'y maintint iuſqu'a la mort du Calife Rasjid.

Le Calife Alamin l'an de l'Hegire 194 donna pour Gouuerneur à l'Egypte Haten fils d'Hazim, qui commanda deux ans; puis le Calife Almamon y mit Ajad fils de Muhammed, puis Mutalib fils d'Abdalla, Abbas fils de Muſa fils d'Iſa, puis encor vne autre fois Mutalib fils d'Abdalle, Aſſar fils de Hakem, & l'an 204 de l'Hegire, ou 819 de grace, Muhamed Abunafre fils d'Aſſaire mort, & par le decés de Muhamed à ſon frere Abdalla.

L'an de l'Hegire 210, & de grace 825, Abdalla fils de Taher, fils de Huſein, s'eſtant acheminé en Egypte, vint à Belbeis, & s'y arreſta du viuant d'Almamon, & l'an 211 ou 826, le meſme Abdalla entrant en Egypte démit Abdalla fils d'Aſſaire, & eſtablit Ajad fils d'Ibtahim, puis l'an 212 Iſa fils de Iezid. Mais l'an 213 Almamon priua de l'Egypte Abdalla fils de Taher, mettant en ſon lieu Mutaſim, laiſſant auſſi la Surie ſous ſa charge. Mais ce Mutaſim mit pour Gouuerneur d'Egypte en ſon nom Kendis, qui mourut l'an 219 de l'Hegire, ou 834 de grace; à raiſon dequoy le Calife Mutaſim Billa, donna le Gouuernement d Egypte à Mutafir fils de Kendis, qui mourut l'an 220; puis à Muſa fils d'Abulabbas; puis à Melic Hindeen, puis à Atbaſe ſon ſeruiteur; puis à Ali fils de Iahja.

Apres cela l'an 229 de l'Hegire, commençant l'an de grace 843 le 29 de Septembre, le Calife Haron Vvacic Billa, fit Gouuerneur Iſa fils de Manſor. Et l'an 232, ou 846, le Calife Mutevvakel y mit Ambach, puis ſon propre fils Muſtanſir, puis Iezid fils d'Abdalle, démis par Mutazze Billa Calife, qui mit en ſon lieu l'an 254 Mazahim fils de Chacan, mort, & ſuiuy de ſon fils Muhammed, qui eut ſoudain apres ſon decez pour ſucceſſeur Ahmed fils de Tulun, l'an de l'Hegire 254, commençant l'an de grace 868 le premier de Ianuier.

Mais l'an 258 ou 851 à commencer le dix-ſeptiéme de Nouembre, le Calife Mutamid, prit pour compagnon d'Empire ſon frere Abu Ahmed fils de Muttevvakel, luy donnant à gouuerner l'Orient, & entre les autres Prouinces l'Egypte. Mais l'an de l'Hegire 265, ou de grace 878, Ahmed fils de Tulun gouuérnoit encore l'Egypte, & prit Antioche cette meſme année. Ce fut cet Ahmed qui affermit tellement ſa domination, qu'il laiſſa ſa poſterité ioüyſſante de l'Egypte, & tint ſon ſiege en la ville de Damas; de ſorte qu'il dominoit l'Egypte & la Surie; & s'enrichit tellement qu'on luy trouua dix mille fois mille, ou dix millions d'or dans ſes coffres, ſept mille eſclaues, autant de cheuaux, 300 cheuaux de guerre ou de ſeruice, & huict mille mulets & chameaux. Il laiſſa trente-trois enfans maſles, donna tous les iours aux pauures trois cens mille eſcus, ayant la deſpenſe de bouche de ſa maiſon, qui montoit tous les iours mille eſcus. Meſme tandis qu'il commanda à l'Egypte il fit diſtribuer à Bagdad à pluſieurs hommes ſçauans, malades & pauures, douze cens mille pieces d'or. Il mourut l'an de l'Hegire deux cens ſeptante, qui commença le dixiéme Iuillet 883.

Hamarujas ſon fils ſucceda à tous les eſtats qu'il tenoit tant en Egypte qu'en Surie; puis fut tué par vn des ſiens dans ſon lict l'an 282 de l'Hegire, commençant l'an 895 de grace le 2 de Mars.

Gjeiſu ſon fils fut auſſi-toſt mis en ſa place par les ſoldats, puis tué par les meſmes auec ſa mere l'an 283 de l'Hegire, ou 898 de grace, pource qu'il auoit fait mourir ſon oncle, aimé par quelques ſoldats.

Haron ſon frere fut auſſi-toſt declaré Seigneur d'Egypte, & promit de porter tous les ans au Calife Mutadid, quinze cens mille eſcus d'or; puis il fut tué l'an de l'Hegire deux cens nonante-deux, qui commença l'an de grace 904 le 13 de Nouembre.

Senan fils d'Ahmed, fils de Tulun, luy ſucceda en la meſme année; & d'autre part en ce meſme temps Muctafis Calife enuoya Muhammed fils de Suleiman en Egypte, auec vne grande armée; tellement qu'il ſe rendit maiſtre de tout ce pays, de meſme que des grands threſors des fils de Tulun, qui furent pris par le meſme, & enuoyez auec toutes leurs richeſſes à Muctafis, qui fit Gouuerneur d'Egypte Iſa fils de Muhammed, decedé l'an 297 de l'Hegire: de ſorte que le Calife Muktadir Billa donna pour Gouuerneur à l'Egypte Iakin; au temps duquel Habaſas vint en Egypte auec force gens, & prit Alexandrie l'an de l'Hegire 302, commençant le vingt-ſeptiéme Iuillet de l'an 914 de grace. Mais Maunaſe Alchadin, depeſché

par le Calife, Muctadir Billa contre Abaſas le defit, & la meſme année démit Iakin; & l'an 303 Dakau Alavvar vint en Egypte pour y commander au nom de Muctadir Billa. Mais Iakin fut encore Gouuerneur, & l'an 309 Abuſamuſe commenda cinq iours en Egypte; puis Iakin encor quelque iours; puis Halal fils de Iezid, puis Ahmed fils de Keigalag, & Iakin encore vne fois, commanda touſiours à l'Egypte, iuſques au decez de Muctadir, & l'an 321, qui commença l'an de grace 933 le 2 de Ianuier, Iakin deceda; ſi bien que Cahir, Calife de Bagdad, donna le gouuernement d'Egypte à Abubeker fils de Taage, ſurnommé Achsjid; puis à Ahmed fils de Keigalag.

Dacau Alavvar Iakin. Abuſamuſe. Iakin. Halal. Ahmed. Iakin.

§ 6. L'an de l'Hegire 324, & 934 de grace, Abubecre Achsjid fils de Taage, qui iouiſſoit de la Syrie, vint en Egypte auec ſon armée, & la conquit; tellement qu'il poſſeda tout enſemble l'Egypte & la Syrie: puis Saiſudaulas conuint auec luy, & retint Aaleb auec pluſieurs autres terres; & finalement l'an 334, commençant l'an de grace neuf cens quarante-cinq le 13 d'Aouſt, Abubecre Achsjid Roy d'Egypte & de Surie, deceda.

Abubecre ſous Iahir Ahmed Abubecre ou Achsjid ſeul Roy d'Egypte & de Surie.

Muhammed Abuhur ſon fils, fut ſon ſucceſſeur, mais laiſſa tout gouuerner à Cafur, ſerf de ſon pere, qui deuint apres Roy d'Egypte & du pays de Damas. Abuhur mourut l'an 349 de l'Hegire, commençant l'an de grace 960 le deuxiéme de Mars: ſi bien que ſon frere Ali luy ſucceda; mais ſous la conduite entiere de Cafur: puis Ali Roy d'Egypte & de Surie, mourut l'an de l'Hegire 355, commençant le 28 Decembre de l'an de grace 965.

Muhammed. Ali.

Cafur, homme noir au poſſible, & ſerf de leur pere, deuint lors Roy d'Egypte & de Surie, & regna iuſqu'à ſon decez, qui fut l'an 358 de l'Hegire commençant le 25 Nouembre de l'an de grace 968.

Cafur.

Ali fils de Muhammed fils d'Achsjid, lors âgé d'vnze ans luy ſucceda, & prit pour ſon Lieutenant Huſein, fils d'Abdalla, fils de Taage, & pour conſeiller Giafar Abulfadle fils de Madjun.

Ali.

En la meſme année 358 Gheuchar, qui n'eſt autre que le Geohar de Leon Africain Miniſtre de Muazze Lidinille, Seigneur de Cairoan, vint auec armée en Egypte, & fit que le peuple preſta ſerment de fidelité à Muazze; tellement que depuis ce tẽps là l'on ceſſa de faire l'oraiſon publique en Egypte, au nom de ceux de la race d'Abbas, & le dernier de ceux au nom deſquels on fit la priere, fut Muce Lilla: choſe qui dura iuſqu'au temps de Ioſeph Sallahuddin fils de Iob, qui en remit la couſtume. Au reſte Gheuhar fit baſtir le Caire, ou Alcahir, afin que les gens de guerre y demeuraſſent, & y baſtit vn Chaſteau Royal, ordonnant aux principaux, & meſme aux ſoldats de l'armée, d'y faire des maiſons pour s'y tenir.

Califes d'Egypte Gheuhar ſous Muazze Lidinille

Muazze Lidimilla entra apres en Egypte l'an 362 de l'Hegire, commençant le cinquiéme Nouembre 970 de grace, & eſtablit ſon ſiege au Caire, puis mourut l'an 365 de l'Hegire, commençant l'an 975 de grace le dixiéme de Septembre; apres auoir regné vingt-trois ans quatre mois, & quelques iours, & veſcu quarante-ſix ans.

Muazze Lidimilla

Barar Abulmanſor Aziz Billa ſon fils luy ſucceda: & Gheuhar ou Gieuhar, gouuerna pour luy le Royaume. Mais la meſme année le regne d'Aziz Billa fet eſtably à Mitſre ou au Caire, apres vn ſiege, & pluſieurs batailles. En fin Aziz Billa Seigneur d'Egypte, mourut l'an 386 de l'Hegire, commençant le 25 de Ianuier 996, au bain de Belbais, apres auoir regné 21 an 6 mois 17 iours, & veſcu 42 ans 8 mois & quatorze iours.

Barar Abumanſor. Azizbilla

Hakem Biamrilla ſon fils, fut ſon ſucceſſeur, mais à cauſe de ſon âge Arghuan ſeruiteur de ſon pere, gouuerna le Royaume, ſuiuant ſa derniere Ordonnance; & l'an 401 de l'Hegire, commençant le 14 d'Aouſt de l'an de grace 1010, Carvvaſe fils de Muctadir Gouuerneur de Manſile ou Manſul, fit la priere au nom de Hakem Seigneur d'Egypte, ou Calife.

Hakem Biamrilla

Apres cela l'an 402 de l'Hegire, Cadir Billa Calife de Bagdad, fit publier vne Declaration, qui contenoit le blaſme de cette race des Califes d'Egypte; puis Haken l'an 411 de l'Hegire, commençant l'an de grace 1020 le vingt-ſeptiéme d'Auril, fut tué par les menées de ſa ſœur Settulmulaca, pource qu'il l'auoit menacée.

Ali fils de Hakem fut auſſi-toſt reueſtu des habits Royaux, & couronné par les principaux du Royaume, appellés par Settumuluque. Cependant Ali donna la conduite du Royaume à Abulhazen fils de Haken ſon nepueu, luy donnant pour adjoint

Ali Tahir Lyazdimilla

adjoint Atabali. Il ſe rendit maiſtre d'Alep, & donna le Gouuernement de la ville à Saſſiuddaule, & du Chaſteau à Iamanuddaule. L'an 414 Ali Tahir oſta le Gouuernement de la ville d'Halep à Saſſiudaule, & le donna à Haſen Abumuhammed Saaduddaule fils de Muhammed; puis Taher ou Tahir Roy d'Egypte, mourut au Caire l'an de l'Hegire 427, commençant le 5 Nouembre 1035, apres auoir regné 15 ans & quelques mois.

Maabad Abutamin Muſtanſir Billa fils d'Ali Taher, ſucceda à ſon pere, âgé ſeulement de ſept à huict ans, & regna l'eſpace de 60. Il fut eleu Calife de Bagdad, lors que Caijm Biamrilla fut démis l'an de l'Hegire quatre cens cinquante, qui commença l'an de grace 1058, puis Caijm fut remis en ſa dignité, & finalement Muſtanſir Billa Roy d'Egypte mourut l'an de l'Hegire 487, commençant le vingt-deuxiéme Ianuier 1094. C'eſt celuy que l'Hiſtoire de Malte appelle Bomenſor, qui permit à l'Empereur Conſtantin Monomaque de rebaſtir à ſes deſpens l'Egliſe du Sainct Sepulchre l'an 1048.

Ahmed Abulcaſem Muſtali Billa ſon fils, fut ſon ſucceſſeur, & l'an de [a] l'Hegire 492, qui comença l'an de grace 1098 en Nouembre, les Chreſtiens conquirent Ieruſalem & Antioche; puis Muſtalis Billa mourut l'an quatre cens nonante-cinq de l'Hegire, commençant en Octobre l'an de grace 1101, ayant regné 7 ans & deux mois. [a] li. 5. c. 9.

Ali Abulmanſor fils d'Ahmed Abulcaſem Muſtali Billa fut reconu pour Calife en Egypte le propre iour de la mort de ſon pere, en l'âge de cinq ans; & durant ſon bas âge Afdal Vizir gouuerna le Royaume, Elmacin le nomme encor Amri Billa, diſant que Macaire Patriarche des Iacobites en Alexandrie, eut cette dignité la ſeconde année du regne du Calife Amri Billa l'an de l'Hegire 496, qui commença le quinziéme Octobre 1102. Les autres [b] l'appellent El Amir Bahacham-illahi, le faiſant auſſi fils de Muſtealiou Muſtali, & Calife en l'âge de cinq ans, monſtrans par là que c'eſt meſme choſe; puis meſme qu'ils luy donnent pour Gouuerneur du Royaume le Vizir Aftzala, qui n'eſt autre qu Afdal, puis ce Prince mourut enuiron l'an de grace 1135. [b] Scalig. Iſag. Canon. li. 1.

Elaphir Ladin Illahi ſon fils, fut ſon ſucceſſeur au Califat d'Egypte, puis ce Calife eſtant mort, Ettaphar regna, qui fut [c] tué par Habeis ou Ebeis ſon Soudan, deſireux de faire ſon fils Noſceradin Calife. Cet Ebeis l'ayant meurtry dans ſa chambre, où il l'eſtoit allé trouuer, comme pour l'entretenir particulierement de quelques affaires, penſa de tenir le faict ſecret iuſqu'à ce que s'eſtant ſaiſi des threſors du Calife, & fortifié d'amis & de gens, il fuſt aſſez fort pour eſtablir ſon fils, & faire reüſſir ſon deſſein. Mais le meurtre eſtant bien toſt découuert il fut aſſiegé de tous coſtez, & toutefois il échappa des mains du peuple auecque les ſiens, & de grandes richeſſes, dont il expoſoit en proye, & iettoit touſiours au peuple quelque partie, afin de l'arreſter & ſe ſauuer. Mais les Chreſtiens ſçachans ce qui ſe paſſoit luy dreſſans vne embuſcade ſur ſon chemin, le tuerent, & ſon fils Noſceradin, ſa famille & tous ſes threſors tomberent entre les mains des meſmes. Les Templiers eurent pour leur part du butin Noſceradin, homme vaillant, qui voulant eſtre Chreſtien, & ayant eſté inſtruit tant en la foy qu'aux lettres Latines, fut liuré malheureuſement pour ſoixante mille eſcus par les Templiers aux Egyptiens, qui le mirent enchaiſné dans vne cage de fer, ſur vn chameau, & le menans en Egypte le mirent en pieces. [c] Gul. Tyr. Bel. Sac. li. 18. c. 9. Boſio hiſt. di Malt. p. 1 li. 6

Elphais [d] ſon fils âgé de cinq ans luy ſucceda, & fut porté ſur le throſne par le Viſir, que les autres appellent Soudan, puis mourut l'an mille cens ſoixante. [d] Scalig. Can. Iſag. li 1.

Etzar Ledin Illahi luy ſucceda, qui fut le dernier de la race de Fatine, fille de Mahomet. Scaliger le fait fils d'Elphais; mais s'il n'auoit que cinq ans lors que ſon pere mourut, il n'y a nulle apparence qu'en l'âge de dix ans il euſt eu vn fils; ce que lon met [e] la mort d'Ettaphar, au temps de Baudoin troiſiéme, l'an mille cent cinquante-cinq; ou bien il faut dire qu'il auoit eſté tué long-temps auparauant, & que Noſceradin fut ſeulement liuré par les Templiers au temps de Baudoin 3, qui ne commença de regner que l'an mille cent quarante-deux. Auſſi faut-il croire qu'il ne fut pas auſſi-toſt liuré, puis qu'il eſt dit qu'il ſe diſpoſa à eſtre Chreſtien, & qu'il fut inſtruit aux lettres, où il faut [e] Guil. Tyr. li. 18. c. 9. Boſio p. 1. li. 6.

du temps. Guillaume de Tyr [a] l'appelle Elladech fils d'Elpheis; & dit que Dargan [b] ſon Soudan ou Gouuerneur du Royaume, fut vaincu par Amalric ou Amaury, Roy de Ieruſalem. Ce Dargan auoit peu de iours auparauant fait démettre de la charge de Soudan vn vaillant & puiſſant homme nommé Sanar, qui s'eſtant retiré prés des Arabes ſes alliez, auec ſes amis & ſes troupes qu'il peuſt emmener, les requit de l'aſſiſter, & obtint en fin ſecours de Noradin Roy de Damas, qui luy donna vne groſſe armée, ſous la conduite du General Syracon, & Dargan ayant appris ce qui ſe paſſoit, enuoya demander auſſi ſecours à Amauri Roy de Ieruſalem, l'aſſeurant de luy payer le tribut promis à ſon frere Baudoin. Sanar [c] & Syracon ſont defaits; puis Dargan eſt tué par vn des ſiens d'vn coup de fleche, auant qu'ils combaſtiſſent la ſeconde fois; de ſorte que Sanar paruenant à ſon intention ſe rend dans le Caire: & d'autre-part Syracon ſe rend maiſtre de Belbeis ou Peluſe, aſpirant à s'emparer de tout le Royaume. Mais Sanar redoutant ſes progrez, eſtant aſſiſté du Roy de Ieruſalem, aſſiegea Syracon, & le contraignãt de quiter Belbeis, luy fit reprendre le chemin de Damas. Syracon vint encor en [d] Egypte l'an mille cent ſoixante cinq aſſiſté des forces du Calife de Baldac. Amaury taſcha de s'oppoſer à ſon paſſage, mais Syracon le deuança, & paſſa la riuiere; puis Sanar promit au nom du Calife au Roy Amaury, augmentation de tribut annuel iuſqu'à quatre cens mille eſcus, afin qu'il s'arreſtaſt en Egypte, & Sanar aſſiſté d'Amaury contraint Syracon de s'enfuir au deſert, où il eſt defait auec Amaury. Syracon ne laiſſe de venir apres deuant Alexandre, dont les habitans ſe rendent à luy, qui y laiſſe Saladin ſon nepueu, auec mil.e cheuaux pour la defendre. Apres cela Syracon [e] qui s'eſtoit retiré d'Egypte eſt appellé par le Calife & le Soudan Sanar à leur ſecours, contre le Roy Amaury, qui auoit pris Belbeis, & aſſiegeoit le Caire. Il vient, & Amaury, qui eſtoit allé au deuant de luy au deſert, ne le trouuant pas s'en retourne en Ieruſalem, ayant laiſſé des gens pour defendre Belbeis. Syracon voyant Amaury retiré, campe deuant le Caire comme amy, & eſt viſité par le Soudan Sanar, que les gens de Syracon tuent, apres pluſieurs viſites & teſmoignages d'affection. Le Calife ſe doutant apres que Sanar eut fait quelque menée auec les Turcs, fit mourir ſes deux fils; & lors Syracon allant trouuer le Calife, fut honoré de la dignité de Soudan & General des armées, tellement qu'il ſe rendit maiſtre de l'Egypte. Au reſte, Geofroy appelle ce Calife Zuar.

a Gul. Tyr. li. 19. c. 19.
b li. 19. c. 5. &
c li. 19. c. 7.
d li. 19. c. 12. 13. 16. 19. 25. 26. 28.
e li. 20. c. 9 10. 11. 12.

Syracon paruint par ce moyen à la Royauté, dont il ne iouyt guere plus d'vne année. Que'ques vns [f] l'appellent Xarracon, le faiſant de la nation des Coraſmins, & les autres [g] Sarracon, luy donnant meſme naiſſance, & diſent, qu'il mit en priſon le Calife, & ſe ſaiſit du Royaume, s'appellant Sultan ou Roy abſolu, d'où eſt venu noſtre Soudan. D'autres [h] l'appellent Aſareddin, Schirachach, qui fut premierement Vizir de Nordim ou Noradim, Roy de Damas, & premier Roy d'Egypte de la famille d'Aiub. Aithon [i] le fait premier Seigneur d'Egypte de ſa nation. Il mourut [k] enuiron l'an de grace 1166. Syracon.

f Aithon. hiſt. Orient. c. 52.
g Sabellic. Enn. 9. li. 5.
h Scalig. Iſag. Can. li. .
i Aithon. hiſt. Or. c. 52.
k Geofroy Conq. des Turcs.

Ioſeph [l] Nazir Saladin fils de Iob ou d'Aiub, ou [m] de Negemeddin, frere de Syracon, luy ſucceda au Royaume d'Egypte; & aſſomma auec vne maſſuë le dernier Calife Etzar, pour eſtre enſemble Calife & Soudan, & iouyt par ce moyen de tous ſes threſors. Saladin.

l Kimac. hiſt. Sarrac. li. 3. c. 9.
m Gul. Tyr. li. 20. c. 12. 20. 21. 30.

Il entra dans le pays des Chreſtiens, defait les trouppes du Roy Amalric, rauage tout le pays d'au delà du Iourdain, la dixiéme année du regne d'Amaury; & l'an [n] mille cent ſeptante-neuf, eſtant appellé par ceux de Damas, en deuient Seigneur, de meſme que de tout le voiſinage, en priuant Melechſalah fils de Noradin mort, demeurant en Alep; ayant laiſſé l'Egypte à gouuerner à ſon frere Seyfedin; va camper deuant Aſcalon, y combat contre le Roy Baudoin, & les Cheualiers de Ieruſalem, eſt defait & mis en fuite auec grande perte des ſiens; puis vient deuant Sudon, & vainc les Chreſtiens. Il paſſe [o] apres l'Euphrate, prend les villes de Carre, d'Edeſſe & pluſieurs autres, qui reconoiſſoient Melchſalah fils de Noradin, & finalement s'empare d'Alep. Il ſe rendit [p] maiſtre de Ptolemaide ou Acre, de Baruth & d'autres lieux, puis de Ieruſalem, & fit de tres-grands dommages aux Chreſtiens, leur enleuant preſque toute la terre Saincte. Guillaume de Tyr l'appelle Salahadin, & d'autres [q] Iuſuph Tzelacheddin, fils du frere d'Aſareddin Schirachoch, nommé Mulennatzar; & mourut

n li. 21. c. 6. 20. 25. 28.
o li. 22. c. 19. & 24.
p Basil. 19. Herold. Con. Bel. Sac. li. 1.
q Scalig. Ieg. Canon. li. 2.

l'an de grace mille cent nonante-trois, s'eſtant rendu Roy [a] de toute la Syrie, Egypte, Arabie, & pluſieurs autres pays. Mais ſe voyant proche de la mort, il ordonna qu'ainſi qu'on l'iroit mettre au tõbeau le principal Portenſeigne ou Guidon, de ſon armée, portaſt à cheual ſa chemiſe à la pointe d'vne lance, en ſigne de triomphe, deuant ſon corps, & criaſt, que Saladin vainqueur de l'Aſie & de tout l'Orient, n'auoit autre choſe de ce monde de reſte, qu'vne ſeule chemiſe (qui n'eſtoit plus meſme ſienne.) Il laiſſa, ſelon quelques vns [b], neuf fils, que ſon frere Saphadin fit tous tuer, horſmis Neradin Soudan d'Alep: mais ſelon les autres [c], trois, auſquels ſes pays furent partagez. L'aiſné nommé Elaphtzal, eut Damas & la terre Saincte, iuſques au pays du Midy. Le ſecond Melich Elaſis eut le Royaume d'Egypte. & le troiſiéme Tahergiazi eut à ſa part Alep & les pays voiſins; puis Melich Elazis fit échange auec ſon oncle de l'Egypte contre le pays de Damas ou Scham (que Safadin deuoit auoir enuahy) peut-eſtre par la mort d'Elaphtzal, qui l'auoit eu pour ſa part. Comme que ce ſoit, Geofroy [d] met pour ſucceſſeur de Saladin ſon fils le Roy Corder, que les François ont nommé l'Admiral de Cordes, qu'il fait viure iuſqu'à l'an mille deux cens deux, auquel les Egyptiens eleurent Aphtzal, qui fut veritablement appellé [e] par les Egyptiens pour eſtre leur Roy.

Mais il eſt certain qu'encor qu'il y euſt [f] de grandes guerres entre Noradin & les autres enfans de Saladin & Saphadin, ce dernier [g] demeura toutefois Roy d'Egypte & mourut tel. Scaliger l'appelle ſimplement Eladel; mais Elmacin [h] le nomme Abubekre, Elaadil Seyfuddin, fils de Iob de meſme que Saladin, & tous les autres s'accordent au nom de Saphadin. Il [i] eut quinze fils, à ſept deſquels il laiſſa des terres, & aux autres huict des reuenus. L'aiſné nommé Milebalin eut l'Egypte; le ſecõd Corradin, ou Cordin (dont le nom peut auoir introduit l'erreur de Corder) eut Damas & Ieruſalem, & tout le pays des Chreſtiens; Melchiphas eut tout le pays, appellé Gemeau; Meliemiode tout le Royaume d'Aſie; Melchiſamephat le Royaume de Sarco, où Abel fut tué. Meltinach le Royaume de Baldach ou Bagadad, ſejour du Calife; & le ſeptiéme Salaphas n'eut point de Royaume, mais ſes freres luy enuoyoient force preſens, & il accompagnoit touſiours ſon pere qui auoit quinze femmes, de meſme que ſon ſucceſſeur, & ne permettoit qu'on le viſt ſinon dix fois l'année.

Celuy que Vincent appelle Milebalin, eſt nommé par les autres [k] Elchamel, & Chimel ou Elemel, & communément Meledin frere de Corradin Roy de Damas, ou Soudan, qui fit trefues auec les Chreſtiens, & l'Empereur Frideric 2. La guerre [m] des Coraſmins le tint occupé l'an mille deux cens quarante-cinq, puis l'an mille deux cens quarante-neuf, il s'achemina vers Damas, paſſant auec ſon armée par Ieruſalem, auec intention de s'accommoder auec Melechnaſer petit fils du grand Saladin, & Soudan d'Alep, qui n'y voulut entendre, conoiſſant ſa malice. Il eſtoit griéuement [n] malade au Caire, lors que S. Louys fut deuant Maſſore, & mourut de faſcherie d'auoir ſçeu la premiere defaite des ſiens, l'an mille deux cens quarante-neuf; combien que Scaliger [o] inſtruit par ceux du pays, mette ſa mort en l'an mille deux cens trente-ſept.

Eſſalach, ſelon Scaliger ou [p] Melechſala, ou [q] Melechſalem fils de [r] Meledin, auquel eſtant lors abſent, ſon pere auoit fait iurer fidelité à tous les Grands & Chefs de l'armée, dont il laiſſa la conduite à ſon Admiral Sacardin, qui à ſon arriuée fut reconu pour Soudan de toute l'armée. Ce fut luy qui prit deuant Maſſore le Roy S. Louys, dont l'armée & la perſonne ployа ſous le faix des maladies, qui cauſerent toutes ſeules la victoire des ennemis. Ce Soudan [s] ayant reconu combien les Mamelus eſtoient vaillans, & ſçachant que les Tartares vendoient force enfans du pays de Comanie ou Ciracaſſie, & des Prouinces voiſines, qu'ils rauageoient, les fit preſque tous acheter & dreſſer promptement aux armes; puis les ioignit à ſes Mamelus, leſquels deuenus puiſſans, & orgueilleux, le tuerent deuant Damiette l'an 1250.

Mais Scaliger [t] faiſant mourir Eſſalach l'an mille deux cens quarante-deux, luy donne pour ſucceſſeur Elmutam, qui pour éuiter la conſpiration des Turcomans s'enfuit en vne tour de bois, à laquelle les Turcomans ayant mis le feu, ce Roy ſe ietta dans la riuiere voiſine à demy bruſlé, & par ce moyen mourut par deux contraires, le feu & l'eau, l'an 1245. de ſorte que le compte des autres va cinq ans au delà de celuy cy.

[a] Iac. de Vitria hiſt. Orien. li. 3.
[b] Vincent. Spec. hiſt. l. 31. c. 14.
[c] Iac. de Vitr. l. 3. Scalig. Iſag. Can. li. 2.
[d] Geofr. Cõq. des Turcs.
[e] Scalig. Iſag. Can. li. 2. [f] Paſil Herol. li. 1.
[g] Scal. Iſ. Can. li. 2.
[h] Hiſt. Sarrac. li. 3. c. 9.
[i] Vinc. Spec. hiſt. li. 31. c. 59.
[k] Scalig. Iſ. Can. li. 2.
[l] Boſio p. 1. li. 6. &
[m] li. 19.
[n] Herold. Con. Bel. Sac li. 1. Boſio p. 1. l. 19
[o] Iſag. Can. li. 2.
[p] Aithon hiſt. Orient c. 12.
[q] Geofr. Con. des Turcs.
[r] Herold. l. 3. c. 7. & 8. Boſio p. 1. l. 19
[s] Aithon, c. 32. Herold. li. 3 c. 7. Boſio hiſt. de Malta p. 1. li. 19.
[t] Iſag. Can. li. 2.

Azeddin Ibik, Turcoman, fut mis en ſa place par les Turcomans, dont le nom de nation a fait appeller à tous les Hiſtoriens [a] le nouueau Soudan Turquiman, à faute de ſçauoir ſon propre nom. Il fut eleu venant de conſoler ou raſſeurer ſainct Louys priſonnier & malade ſur ce trouble, puis confirma les conuentions faites par Melechſala pour ſa deliurance; & ce fut luy qui prit Damiete. Deſlors les eſclaues affranchis commencerent de dominer en Egypte; & ce Soudan ayant vne ioye & gloire courte, fut tué peu de iours apres ſon election. Leon [b] appelle ce Turquiman Peperis, pris premier du corps des Mamelus pour eſtre Soudan. Azeddin Turcoman.

[a] Aithon c.51. Herold.li.3. Boſio p.1.l.19.

[b] Afr. par.8.

Apres ſa mort les meſmes eleurent vn [c] autre Serf, auquel ils donnerent le nom de Melich Elmutaphar. Le commun des Hiſtoriens [d] nomme ce Circaſſien ou pluſtoſt Turcoman, Cothos, qui fut le meurtrier de Turquiman, & tous diſent qu'apres ſon election il fut appellé Melechmées. Ce fut luy qui défit Guiboga Capitaine Tartare, enuoyé par Aïon en Surie. & le meſme fut cõbatu par les Cheualiers de l'Hoſpital au Carrobier prés d'Acre, où mourut frere Godefroy fils du Comte Dauphin d'Auuergne. Il prit ſur les Chreſtiens pluſieurs places, puis fut tué l'an 1262 par vn Emir ou Capitaine Mamelu, nommé Bendecar. Melich El mutaphar ou Melechmées.

[c] Scaliger I.Can.li.2. d Aithon.c. 51.& 52. Sabellic. Enn. 45. Herold li.3. Boſio p.2.l.19 & 20. & 21. 22.23. Geoffroy Conq des Turcs. Iouli.27.hiſt. 26.

Bendecar ou Bendecader, ou Bandodacar, ou Bandogabar (car tous ces noms ſe trouuent chez les autheurs) nommé par Aithon Benedeclar, ſe fit reconoiſtre pour Soudan, & nommer Meledaër. Il prit le chaſteau d'Aſſur, Azor & Saffet l'an 1265, & grand nombre de Cheualiers de l'Hoſpital; puis Iaffe & le chaſteau de Beaufort l'an 1268, auquel il ſe rendit auſſi maiſtre de la ville d'Antioche, prit cent mille Chreſtiens, & en tua quarante-ſept mille. Mais les Religieuſes d'Antioche ſe rendirent difformes en ſe coupant le nez, pour ne perdre leur virginité, & furent tuées par les Sarrazins. Son armée fut defaite par Abaga fils d'Aolon Roy des Tartares, l'an 1270. Il court l'Armenie, y ſaccage pluſieurs lieux, & ayant tué plus de vingt-trois mille Armeniens, s'en retourna menant enuiron dix mille enfans de cette Prouince (nommée proprement Turcomannie) qui furent apres enrollez en la milice des Mamelus. Mais en fin il mourut empoiſonné l'an mille deux cens ſeptante-ſept. Bendecadet ou Melechdaet

Son fils Almach fut eleu par les Mamelus, & nommé Melecſayt, c'eſt à dire Roy deſiré. Il aſſiegea l'an 1285 Margat ville & forteresse des Hoſpitaliers, tenuë imprenable; fit faire des mines ſous terre, & ſappa les fondemens des murailles, qu'il fit ſouſtenir ſur des bois; puis le fit ſçauoir aux Cheualiers, qui furent contrains de ſe rendre. Mais ainſi qu'il eſtoit ſur ces conqueſtes, ſon fils vnique mourut en Egypte, & vn autre Mamelu, nommé Elpis ou Elfis, ſe rendit maiſtre d'Egypte, & le depoſſeda tout à fait, ſe faiſant reconoiſtre pour Soudan, & nommer Melecmeſſor. Mandeuille [e] appelle ce Melecmeſſor Elphiçſ. Melecſayt.

[e] c. 47.

Melecmeſſor s'eſtant rendu fort en Egypte, oſta non ſeulement tout eſpoir à Melecſayt d'y rentrer, mais encor luy enleua tous les Eſtats qu'il auoit en Surie. Il prit Tripoli l'an mille deux cens octante-neuf, puis fut empoiſonné l'an 1291 par vn Emir qu'il auoit fait General de ſon armée pour le ſiege de Ptolemaide. Mais ce meurtrier qui s'eſtoit propoſé de ſe rendre Soudan, fut auſſi toſt mis en pieces. Melecmeſſor ou Elphiçſ. ou Elphiçſ

Eli ſon fils, ſelon Aithon, & nommé Melecaſſer, ſelon le meſme, ou Melecſeraph, ou Melechaſeraph, comme dit Madeuille, au lieu d'Aſſeraph, c'eſt à dire, Roy ardant & reſplendiſſant, & par loue Melech Vſtreph, fut eleu Soudan, prit Ptolemaide l'an mille deux cens nonante-vn en May, & chaſſa par ce moyen les Chreſtiens de toute la Surie, qui fut deſlors vnie au Royaume d'Egypte. Ce fut luy qui fit forger tout premier les ducats d'or en Egypte, qui ſont encor appellez Seraphs; mais [f] Melechieraf allant vn iour à la chaſſe, fut tué l'an mille deux cens nonante-trois dans vne foreſt par vn de ſes Mamelus, nommé Semri, qui fut mis en pieces, au lieu d'eſtre fait Soudan, comme il eſperoit. Sabelli l'appelle Melecaſtraph. Melecaſſer ou Melecſeraf.

[f] Boſio hiſt. di Malta. p.2. li.2. Aithon.c.53. Sabellic.En. 9.li.5. Geoffroy Conq.des Turcs.

Bedeizemi frere de Melechſeraph, fut auſſi-toſt declaré Soudan, & nommé Melechnaſer, c'eſt à dire, Roy haut, &, ſelon Mandeuille, Gintelboga; & pource qu'il eſtoit encor en bas âge on luy donna pour Tuteur, & Gouuerneur du Royaume, Guiboga, Tartare de nation, qui auoit eſté eſclaue de ſon pere. Mais ce Tuteur vſurpa ce qu'il deuoit conſeruer à ſon pupil, & ſe faiſant appeller Melechnaſer.

Melech-adel, fit mettre en priſon au chaſteau de Montreal ce ieune Prince. Mais ce dernier Soudan iouyt peu de temps de ſa dignité, pource qu'il affectionnoit trop ſa nation. De ſorte qu'encor qu'il eut aſſéblé vne grande armée pour defendre la Syrie des Tattares, dont on redoutoit la venuë, il fut démis de la Royauté par les Mamelus, qui mirent en ſon lieu l'vn de leur corps, nommé Lachm, & par Mandeuille Lichin, qui ſe fit auſſi, ſelon Aithon, appeller Melechnaſer. Mais celuy-cy ne voulut pas nuire à Guiboga, qui auoit eſté ſon compagnon & amy; mais luy donna la ſeigneurie de Sarſac, & la ville d'Hamac, luy defendant neantmoins de demeurer en Egypte.

Finalement ce Lachin de peur d'eſtre tenté par les ſiens, comme pluſieurs autres, s'eſtant retiré au chaſteau du Caire, nonobſtant toutes ſes gardes, & le ſoin qu'il apportoit à ſa conſeruation, fut tué par vn Mamelu de ſa propre eſpée, tandis qu'il iouoit aux eſchecs, & lon traita ſon meurtrier de meſme façon.

Melechnaſer priſonnier, fut auſſi-toſt remis au throſne Royal. Son armée fut defaite par Caſſan ou Aſſan fils d'Argon, Roy des Tartares, l'an 1300, & ce Prince ſe ſauua ſur des Dromadaires, & s'enfuit au Caire.

Lon ne trouue pas apres vne certaine & continuelle ſucceſſion des Soudans, excepté que Mondeuille [a] ſemble donner à Melechnaſer pour ſucceſſeur Melechnadabron fils de Lachin, ſous lequel il dit auoir porté les armes. Lon lit en quelques liures de Mandeuille Melichinandauron.

[a] Iean de Mandeuille, voyez 47.

Les autres Soudans [b] que l'on trouue apres ceux-cy, ſont Baracloch, Ioſeph ſon fils, qui fit amitié auec Bajazet premier, Sultan des Turcs, qui doit eſtre celuy dont Chalcondile [c] parle: Mathas lié entre deux ais, & mis en pieces. Iuſuph ou Ioſeph, qui fut pris, & eut la teſte trenchée; Zachan, Syachin, qui mourut percé d'vne broche, & Salbinander, ſurnommé Melech-Aſſeraph, qui s'appelloit en ſes tiltres Roy des Rois, amy des Dieux, & Seigneur des Chreſtiens, des Iuifs & des Gentils.

[b] Schilteberger. Munſter. Theuet. Genebrard. Commentat. in Aithon.

Lon trouue encor vn Soudan [c] d'Egypte, nommé Borruc, l'an 1393, qui mourut enuiron ce meſme temps; puis Melech-ella [d], nommé par pluſieurs Meletella, commandant en Egypte l'an 403, & appellé de ſon propre nom Salibi Quitici, qui deſirant par le moyen du commerce reparer les pertes ſouffertes par ſes ſubiects au temps de Tamburlan, ou Teymir-lang, enuoya Mahomet ſon Ambaſſadeur à Rhodes, auec lequel on conclud vne paix ou treſue entre la Religion, & le Soudan auec liberté de commerce entre ſes ſubiects & les nations Françoiſes & Latines, & permiſſion au grand Maiſtre Filibert de Naillac, de tenir vn Conſul & Hoſpitalier de la Religion en Ieruſalem, vn Conſul de Rhodes à Damiette & ailleurs, auec pluſieurs autres choſes. Ce Salibi ſubjuga les pays des Turcs, à cauſe de la diſcorde des enfans de Bajazet. Ce fut luy [e] qui prit le Roy Ianus de Cypre, puis le renuoya apres qu'il eut payé ſa rançon.

[c] li. 3.
[d] Hierony. Bek Annales Olmendarum.
[e] Herold. Cōtin. Belli Sur. li 5. c. 12. Boſio par. 2. li. 4. c. Henninges Thea. Geneal. Geoffroy Conq. des Turcs.

Lon trouue apres en l'hiſtoire de Malte l'an 1423 ou 26, Teucitez Soudan d'Egypte, qui vint auec vne grande armée en Cypre, vainquit le Roy Ianus, & le fit ſon tributaire, denonça la guerre à la Religion, pource qu'elle auoit ſecouru le Roy de Cypre, puis renouuella la treſue auec elle.

Apres cela lon trouue des [f] lettres du 20 Octobre 1448, du grand Maiſtre Iean de Laſtic, au Soudan d'Egypte, nommé Iacmach Melechdaër, lequel il nomme Roy d'Arabie, d'Egypte & de Surie, & Seigneur des ſainctes Maiſons; puis [g] Aleſſeraph Aſnal, qui fut protecteur de Iacques le Baſtard fils de Iean, vſurpateur du Royaume de Cypre.

[f] Æneas Sylu. de Aſia c. 97.
[g] Boſio par. 2. li 6. [h] Henninges Thea. Geneal. Commentat. in Aithon. Æneas Sylu. de Aſia c. 97.

Abuſac luy ſucceda, qui trauailla les Cheualiers de Rhodes par vne guerre de cinq ans [h], enuiron l'an de grace 1450.

Caitbei, ſelon que lques vns [i], ou Kathubec, ſelon les autres [k], paruint apres [l] à la Royauté l'an 1465, & regna 33 ans, ayant touſiours eſté l'vn des plus grands & puiſſans ennemis des Turcs. Sa mort arriua l'an de grace 1498.

[i] Æneas Sylu. de Aſia. c 88.
[k] Pet. Marty. Legat. Babyl. li. 3. Iou li. 17. Hennen. The. [l] Breyden-bach Peregr. Pet. Martyr. Leg Babyl. l. 3. Iour. li. 17. &c. Henninges Thea. Geneal.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Mammet ou Mahomet, qui s'eſtant emparé de la Seigneurie contre les loix du Royaume, qui portoient que le fils du Soudan ne pouuoit eſtre Soudan apres ſon pere, fut tué par Campſon Circaſſien, ainſi qu'il prenoit ſon repas, l'an 1501.

Campſon Circaſſien, mis en la place de Mahomet ſon nepueu, fut apres tué par Giapalat l'an mille cinq cens trois, ayant regné vn an & huict mois.

Giapalat ou Zamballat, Gouuerneur de Damas & de Surie, fut eleu Soudan, & apres pour ſon auarice & ſa cruauté, mis en priſon au Chaſteau d'Alexandrie, par Tomumbei, aſſiſté de ceux de ſa faction, puis eſtranglé par le commandement du meſme, l'an 1504, apres auoir commandé 9 mois. Giapalat Gouuerneur de Damas.

Tomumbei premier, fut auſſi-toſt eleu Soudan par les Mamelus. Mais pource qu'il eſtoit encor plus meſchant que ſon predeceſſeur, il fut par deliberation publique des Mamelus aſſiegé dans ſon Palais, puis tué par les amis de Zamballat, ainſi qu'il taſchoit de ſe ſauuer, ayant ſeulement regné huict mois. C'eſt à mon auis celuy que quelques vns [a] appellent Zacarabech, le faiſant Soudan d'Egypte, l'an 1504, au temps d'Iſmaël Sofi. Tomumbei premier.

[a] Giouan. Maria Angiolello Viag. c. 15. & b c. 19 c Iean le Maire de Belges, diſcours du Soudan. d Pet Martyr. Leg. Bab. li 1. Louius hiſt. li. 17. Hermiages Theatr. Geoffroy. Conq. des Turcs.

Campſon Gauri [b], ou ſelon aucuns [c], Abymezar Canſon Elgairi, fut [d] apres la mort de Tomumbei, eleu Soudan par les Mamelus, deſireux de faire ceſſer les factions, qui les auoient deſia penſé perdre durant quatre années; pource qu'il eſtoit homme de bien & vaillant. Il voulut refuſer cette dignité, conſiderant les malheurs de tant de Soudans, arriuez en ſi peu de temps. Mais il fut tellement prié de l'accepter, qu'il ſe laiſſa gagner au deſir public. Il gouuerna ſon Eſtat auec vne ſi grande prudence qu'ayant fait mourir ſans bruit, & par poiſon quelques factieux, il calma tellement les troubles de ſon Empire, agité de diſſenſions inteſtines, qu'il maintint en paix durant ſon regne toute la Surie & l'Egypte. Mais il fut en fin defait par Selim Empereur des Turcs, par la perfidie & laſcheté de Cayerbey, l'vn des Mamelus, qui conduiſoit l'auantgarde, & ne fit aucune defenſe, comme eſtant d'accord auec Selym, pource que Campſon auoit fait empriſonner ſon frere. De ſorte que ce pauure vieillard ainſi trahy, voyant la route de ſes gens, & les ennemis qui le ſuiuoyent, accablé d'ennuis & d'années, & defaillant à cauſe de la grande chaleur & de l'importun fardeau de ſa hernie, mourut ſans aucune bleſſure, foulé aux pieds des cheuaux le vingt-quatriéme d'Aouſt 1516; & non en l'an 1615, comme quelques vns ont dit; veu qu'il eſtoit encore Soudan en l'année 1516, ſelon le rapport d'vn autheur de ſon temps [e]. Campſon Gauri.

[e] Giou. Mari. Angiolel. c 19. f Ioui. li. 17. g Giou. Maria Angiol c. 21. & Ioui. l. 17. & 18.

Tomumbey 2, le [f] plus vaillant & le plus capable de releuer cet Empire, fut ſoudain eleu par les Mamelus, eſtant [g] grand Diodar, au temps de ſon election. Mais [h] il y eut quatre des principaux Mamelus, natifs d'Albanie, qui deſcouurirent à Selym & Sinan Baſſa tous ſes deſſeins, & cauſerent ſa defaite le vingt-deuxiéme Ianuier de l'an 1517. Il combatit toutefois encor pluſieurs fois contre les Turcs; mais en fin apres pluſieurs pertes, eſtant contraint de ceder, il fut pris dans vn marais, où il s'eſtoit caché parmy des ſlonc & roſeaux, puis mis entre les mains de Selim, qui le fit mettre ſur vn chameau, auec les mains liées derriere ainſi qu'vn larron, & voulut qu'il fut conduit en cet eſtat par toutes les plus grandes ruës du Caire, puis le fit eſtrangler à la porte des Bebzuaila, où il demeura pendu, pour ſeruir de ſpectacle & d'exemple aux Egyptiens. Ioue met ſa mort au quatorziéme Auril de la meſme année 1517; mais les autres, qui ſemblent parler auecque plus d'apparence [i], tant à raiſon de pluſieurs combats, où il fut depuis, qu'à cauſe que ceux qui en ont fait mention, pratiquoient lors l'Orient, ne met l'accident de ſa mort qu'au mois d'Octobre mille cinq cens dix-ſept; & diſent qu'il fut mis ſur vne mule (non ſur vn chameau) auec vne chaiſne au col. Il y en a qui [k] nomment ce dernier Soudan Abumnaſſar Tomumbei, & diſent qu'il fut apres ſon election appellé Melec Axera; & ne rendent le Turc paiſible Seigneur de l'Egypte qu'en l'an mille cinq cens dix huict. Quoy qu'il en ſoit [l], l'Egypte obeyt depuis ce temps là aux Turcs, auec leſquels pluſieurs Mamelus, comme Cayerbey & Gazelle, ſe ioignirent, ſans auoir eu toutefois depuis aucune puiſſance abſoluë. Tomumbey 2.

[i] Giou Maria Angiol. c. 15. k Geofroy Conq. des Turcs. l Ioui. li. 18.

NVMIDIE.

L'Ancienne Nvmidie que Ptolemée appelle Nouuelle, & les Grecs nõmoiẽt *Metagonite*, ſelon Plin [m], commençant ſelon le meſme au fleuue Ampſaga, maintenãt Sufgemar & finiſſoit à celuy de Tuſca, auiourd'huy Guadilbarbar, & cete partie eſt auiourd'huy compriſe, ſelon quelques vns, dans le Royaume de Tremiſen ou Telenſin. Quant à Ptolemée, il ne luy a pas bien particulierement aſſigné ſes propres bornes, quoy qu'on puiſſe dire qu'il la limite des riuieres de Sufeg. Ancienne Numidie

[m] li. 5. c. 3.

mar & de Iadog, c'eſt à ſçauoir, entre le fleuue Ampſaga & le Rubricat, pres de Bone ; & ce pays comprendroit Conſtantine & quelque partie de Bugie. Mais Magin la met entre la riuiere de Magior, iadis Audus, où Ptolemée commence le ſein Numidique, & celle de Megerada ou Magrada, iadis Bagrada prés de Carthage, où ſeroit encor compriſe quelque portion du Royaume de Tunes.

Le Moderne.

Mais la Numidie que nous conoiſſons de noſtre temps, eſt cette partie de l'Afrique, que Leon loge entre la Libye & le mont Atlas, qui peut veritablement comprendre quelque membre de l'ancienne, comme quelques vnes de ſes Prouinces proches de Bugie & du Royaume de Tunes, nous peuuent faire conoiſtre, & comprend vne partie de la Mauritanie Ceſarienſe en la Prouince de Dara.

Noms.

Confins.

Noms des pays & villes en la Numidie.

Cete grande Prouince s'appelle [a] BILEDVLGERID, du nom de ſa principale Prouince, ou bien [b] BELED EL GERID, & tous les deux noms ſignifient le pays des dates, ou bié elle eſt appellée des Arabes, ſelon Ananie, Guaten Tamar, qui veut auſſi dire pays de dates. Elle [c] a pour ſes bornes du Leuant la ville d'Eloacat, à quelques cent mils de l'Egypte ; du Ponant le pays de Nun, aſſis ſur la mer Occeane, du Nord le pied du mont Atlas, c'eſt à ſçauoir du coſté qu'il regarde le Sud, & du Midy les deſerts de Libye, les principaux pays compris dans cete grande Prouince ſont Teſſet, Dara, Tafilet, Segelmeſſe, Zeb, & Biledulgerid, qui communique ſon nom à tout le reſte. Il y a pluſieurs autres pays meſlez, ou bien ſeparez, principalement du coſté d'Oueſt ; mais la lecture du diſcours entier les fera conoiſtre.

a Leon p. 6.
b Marmol. p 2 li. 7.
c Leon p. 6. Marmol li. 2. p. 2.

Elle eſt du coſté du Nord ſous le 7 parallele, & du Sud ſous le cinq & demy.

Sa longueur eſt d'enuiron mille lieuës, & ſa plus grande largeur ſeulement de 90.

Les plus nobles peuples qui habitent maintenant la Numidie du coſté d Oueſt, ſelon Marmol, ſont les Muçamnades, Hileles, Zaraganes, & Quicimas, & parmy eux quelques autres qu'il appellent Gemis, c'eſt à dire, aſſemblee de pluſieurs.

Ses principales riuieres ſont Darha, Ziz, & Ghir, & Leon y met encore Sus ou Sous, mais nous l'auons donné iuſtement à la Prouince de Marroc qui porte ſon nom.

La riuiere de *Darha* [d] prend ſa ſource au mont Atlas, aux limites de la Prouince d'Haſcora, & deſcend vers le Midy par la Prouince qui porte ſon nom. Apres elle paſſe au deſert, s'épandant par quelques campagnes, qui portent force herbe.

d Leon p. 9

Le fleuue de Ziz vient de certaines branches d'Atlas qui portent ce nom, & deſcend vers le Midy paſſant entre pluſieurs montagnes, & prés de Gherſeluin ; puis coule par les pays de Cheneg, de Matgara & de Reteb, entre dans le pais de Segelmeſſe, puis ſe rend dans le deſert, & coule prés des murailles du chaſteau de Sugarhila. De là ce fleuue vient à former vn lac au milieu du ſable, où l'on ne trouue aucuns habitans ; mais quelques Arabes ont accouſtumé de le pratiquer pour la chaſſe.

Le fleuue de *Ghir* vient du mont Atlas, & coule vers le Midy deſcendant par certains deſerts, puis il vien au lieu de Benigumi, & de là paſſe au deſert, ſe transformant encor en vn lac au milieu du deſert. On luy donne [e] 25 deg. 30 min. de longitude, & 22 deg. de latitude.

e Sanut. li. 8.

Ses autres riuieres ſont, la riuiere Blanche, ou *Rio Branco* à la Portugaiſe, qui vient de certaines montagnes, & ayant arrouſé quelques pays de Numidie, ſe rend dans la mer Occeane par pluſieurs bouches, & celle de Buzedor qui n'a ſa ſource guere auant dans la terre ferme, & coulant quelque temps par la Numidie, ſe deſcharge auſſi dans l'Ocean prés du lieu de Buzeidor. La riuiere *Seche* eſt petite, & ſort de certaines montagnes de Numidie, qui ſont vn peu plus auant en terre ferme que les quatre chaſteaux d'Ifran, entre leſquels elle paſſe, puis ſe rend dans l'Ocean entre le Cap de Bojador, & la ville de Nun. On la nomme Seche, pource qu'elle a bien de l'eau pendãt l'Hyuer ; mais elle eſt en Eſté preſque touſiours ſeche tout à fait. *Lebich* nait de certains monts de Numidie qui ne ſont guere eloignez de la mer, & ſe rend auſſi dans la mer Occeane prés d'vn lieu que les mariniers appellent Albene, apres auoir receu quelques riuieres. Il y a les deux fleuues de *Teſent* ou *Teſeutin*, qui naiſſent du mont de Gigndeme, à quelques trois mils l'vn de l'autre, & paſſent par vne plaine, & par la Prouince d'Aſcora, puis s'vniſſent auec le Lebich. Le nom de Teſeut ſignifie bord, & Teſeutin au nombre pluriel bords. *L'Himiſſin* ſemble naiſtre auſſi de certains monts de Numidie, peu eloigne de la mer Occeane dans laquelle

il entre prés du lieu que les mariniers nom mẽt Anſulim. La riuiere de *Farcala* prend ſon nom du pays par lequel il paſſe. Elle eſt petite, & ne vient de gueres loin de ce pays ains de certaines montagnes aſſiſes au Nord, prend ſon cours vers le Sud, puis ſe conuertit en vn lac qui ſe déborde par les campagnes.

Togdaa petite riuiere au poſſible, arrouſe le pays qui porte ſon nom, & naiſſant de quelques montagnes qui ſont au Nord, ſe tourne vers le Midy, puis s'elargit dauantage, & vient à former vn lac. La *Riuiere chaude* vient du mont Atlas, & deſcendant court par la plaine de Numidie, abreuue la ville de Teolacha, puis le lieu de Nefta, & ſe cõuertit en vn lac dans le deſert. *Techort* petite riuiere ſort de quelques monts de Numidie ſur les confins de Libye, paſſe ſous la ville de Techort, ſous vn pont-leuis, puis coule vers le deſert, & finit en formant vn lac. La petite riuiere de *Teuſart* naiſt de certains monts, court au Sud, & ſe perd dans le deſert, où pareillement elle ſe doit conuertir en lac.

QVALITE'.

a Leon. p. 1. Sauut. li. 6. Marmol. li. 7.

LA Numidie a [a] ſon terroir chaud & ſec, & plein de ſable. Il s'y trouue toutefois quelques riuieres qui courent pour la pluſpart vers les deſerts de Libye. Il y a peu de terres propres à produire quelque grain, mais il s'y trouue vne infinité d'arbres qui portent des dates & quelques autres arbres fruictiers, & ce en petit nombre. Mais entr'autres le Loth ou Micacolier, ou Aliſier, dont le fruict eſt ſi doux. Lon y trouue auſſi de l'euforbe, de la poix, de l'addad & du ſumach, dont i'ay parlé au Diſcours general de l'Afrique. Quant aux lieux de Numidie qui ſont voiſins de la Libye, il y a certaines montagnes rudes & pelées, qui n'ont aucun arbre, & ceux qui ſont au pied de ces monts ſont tous épineux, qui ne portent aucun fruict. Il n'y a ny fontaines ny riuieres, mais ſeulement quelques puys entre ces montagnes deſertes qui ſont preſque inconuës aux hommes. Terroir. Grains. Fruicts. Eau.

Par tout le pays de Numidie il y a pluſieurs ſerpens & ſcorpions qui font mourir vn grand nombre de perſonnes en Eſté toutes les années. Il y a des Auſtruches, des chameaux & des chevres en grand nombre, & quelques cheuaux. Lon y recueille les grains en Auril, & les dates en Octobre, & ſur la my Septembre, mais s'il n'y pleut en Octobre & en Auril ils ne ſement ny recueillent aucun grain: auſſi la recolte des dates repare ce manquement; & les habitans de Numidie eſtiment plus celle des dates que celle des grains, pource qu'encor qu'ils en euſſent abondance ils ne ſuffiroient pour la moitié de l'année. Mais quand il s'y trouue quantité de dates ils ne manquent pas de bled, d'autant que les Arabes & ceux qui s'adonnent au tráfic des dates leur en portent autant qu'ils en ſçauroient deſirer, afin de l'échanger à leurs fruicts. Outre cela ils tirent de leurs terres en pluſieurs endroits vn peu de froment, & beaucoup d'orge, de plus ils ont quantité d'anil pour les teintures, & du lic de meſme. Animaux venimeux. & autres. Grains & fruicts.

b Anan. tr. 3.

Au reſte, il faut remarquer que [b] les dates ſont diſtinguées en maſles & femelles, tellement que ſi l'arbre femelle qui porte la date n'a quelque petite branche du maſle qui s'appuye ou s'entrelace parmy les ſiennes, lors qu'elle fleurit, outre qu'elle ne charge pas tant qu'elle euſt fait, elle produit ſes fruicts petits & peu doux, comme regrettant l'eloignement de ſon maſle. Dates

c Leon. p. 2.

Ce qui rend ce pays faſcheux [c] outre la ſechereſſe & les beſtes venimeuſes, c'eſt vn certain vent d'Eſt qui fait eſleuer le ſable en telle ſorte qu'il faute aux yeux de ceux qui vont par pays, & leur nuit grandement à la longue. Ce pays eſt autrement fort ſain, veu qu'on n'y void regner vne fois en cent ans la peſte, & les hommes n'y ſont iamais affligez de la groſſe verole. Vents.

MOEVRS ANCIENNES.

NOVS mettons icy les mœurs des Numides anciens, tant à cauſe de la conformité de leurs façons auec les modernes, que du nom; quoy que le pays des anciens ſoit pour la pluſpart different de celuy dont nous traitons. Ils eſtoiẽt donc [d] inciuils & rudes au commencement, & ne ſe plaiſoient qu'à brigander, iuſqu'à ce que Inclinations.

d Strab. li. 17.

Massinisse les ciuilisant & retirant de leurs voleries, les fit adonner à la milice & à l'agriculture.

Occupations & exercices. Ils s'exerçoient ordinairement[a] à lancer des dards, à courir auec leurs semblables, afin de se rendre plus dispos à poursuiure les Lyons & les autres bestes, & la pluspart du temps estoient à cheual. a Sal. de bel. Iug.

Habitations. Ils estoient tousiours vagabons[b], & changeoiét à toute heure de sejour[c] à cause des pastiz, portans leurs cabanes sur des chariots. Ces cabanes estoiét[d] estroites & basties d'asfodille, afin seulement de se mettre à l'ombre. Il est vray que Saluste les fait longuettes, auec leurs costez couuerts en façon de voûte, comme la carene d'vn nauire. Tous leurs meubles consistoient en vne tasse, vne cruche & vn cimeterre. Ils se nourissoient[e] de chair, de laict, de formage, & quelquefois de racines & d'herbes[f] comme les bestes. Ils auoient[g] plusieurs femmes, selon leurs moyens, & les Rois en auoient plus grand nombre que les autres. Ainsi la multitude empeschoit l'affection & l'estime, tellement qu'ils ne faisoient nul estat des alliances que les vns auoient auecque les autres, comme on peut voir en Bocchus gendre de Iugurthe, qu'il liura si laschement aux Romains. Le lieu le plus honorable entr'eux estoit celuy du milieu. b Solin c 39. c Plin. l. 5 c. 3. d Athen. li 11. e Strab li. 17. f Festus. g Sal. Bel. Iug.

Meubles. Viures. Mariages. Finance. Forces. Ils estoient coustumiers de fuir[h] à la premiere charge, & s'arrestoient aussi-tost qu'ils voyoient leur poinct, rechargeant leurs ennemis furieusement à cette seconde attaque. Au reste[i], ils estoient des plus adroits à lancer leurs dards, & des meilleurs hommes de cheual qui se trouuassent, tellement qu'encor que leurs cheuaux fussent sans mords & sans bride, ils les faisoient tourner en courant, & les arrestoient auec la houssine. Mais pour moy ie tien que la jambe y faisoit autant que toute autre chose. h Polib. li. 4. i Herod. l. 7.

MOEVRS DE CE TEMPS.

Estat du temps. Inclinations. LES habitans de Numidie[k] viuent longuement, mais ils ont cette incommodité que les dents leur tombent de bonne heure, à cause des dates qu'ils mangent; & d'ailleurs ils prennent bien-tost la veuë courte, à cause du vent & du sable. Ils sont lascifs & bouquains, éloignez pour la pluspart de la conoissance des affaites, peu curieux de sçauoir la façon de bien viure, traistres, meurtriers, voleurs ordinaires, & tellement bas de courage qu'ils s'adonnent à toute sorte de vil exercice, & passans en Barbarie deuiennent palfreniers, souillons de cuisine, & tout ce qu'on veut, pourueu qu'ils en tirent quelque argent. Mais encor qu'ils soient pour la pluspart tels, toutefois il s'en trouue quelques vns qui ont quelque esprit, & qui sont doux, courtois & pleins de courage. Ces hommes bien nés s'occupent aux estudes de leurs loix, & s'exercent aux armes. k Leon. p. 1. Sanut. li. 6.

Occupations. Ils se nourrissent de[l] chair de chameaux & d'austruches qu'ils font rotir; & pour le regard de leur breuuage, ils s'abstiennent de boire de l'eau, n'vsans que du laict de leurs chameaux, & du bouillon de la chair; mais on n'en trouue guere qui se lauent les mains ny le visage en toute leur vie, tant ils sont mal propres. l Card. Vari. li. 8 c. 40. & Card. li 12. de hom. natur.

Arabes de Numidie. Estat du corps. Exercices. Pour le regard des Arabes[m] habitans de Numidie, ils sont maigres & secs, ont le visage d'vne couleur qui passe le brun, auec peu de poil au menton, & vn regard tout farouche. Ils viuent longuement sains en ployant, & par ce moyen assouplissant leurs corps, & se le frotans bien souuent, taschans de suer par fois, sans conoistre autres medecines, bien qu'ils deuiennent fort vieux. Leur plus grand contentement consiste en la fauconnerie, & chasse des austruches. Ils n'ont pas moins de plaisir lors qu'ils rencontrent quelque vray Barbe qui est viste & grand couteur, lequel ils estiment au possible. Les Nobles d'entr'eux se seruent de Negres, & quant aux autres ils ont leurs femmes qui font leur mesnage, sellent leurs cheuaux, & les seruent à tout. Mais à present il y en a plusieurs qui vont estudier à Fez, & deuiennent Predicateurs & Legistes; les autres trafiquent au pays des Negres. Il y a pareillement[n] plusieurs Arabes de Numidie qui se meslent de la Poësie, & font de longs chants, ausquels ils décriuent leurs guerres, leurs chasses & leurs amours, auec vne douceur admirable, & leurs vers sont rimez comme les nostres vulgaires. m Anan. tr. 3. n Sanut. li 6.

Estudes. Poësie. Inclinations. Ils sont liberaux de leur naturel; mais ils ont peu de moyen d'exercer leur courtoisie, à cause de la pauureté du pays. Ils vont vestus comme les Numides Africains

excepté leurs femmes qui different quelque peu de celles des Numides, en la façon de leurs habits. Ils viuent du tout sobrement, finissant souuent leurs festins auec des dates & des figues seiches, selon Ananie.

a Marmol.l.1. c.29. Quant aux Aduars des Numides [a] dont le nom signifie cercles ronds, il faut sçauoir que chaque Aduar est vn petit camp-volant de 100, 150, ou 200 tentes, assises en rond, au milieu duquel les Arabes mettent leurs troupeaux la nuict. Ces tentes sont de couleur de bureau tirant sur le noir, & sont faites de laine & de poil de cheure, & de toile de palmier, & le tout est tellement tissu qu'il fait vn gros drap capable de resister aux eaux, & à l'ardeur du Soleil. Ils les tendent si prés les vnes des autres qu'elles seruent comme d'vne enceinte de muraille tout autour, & rien ne peut entrer dans cet Aduar, sinon par deux portes qu'ils ferment la nuict auec des buissons pleins d'épines, afin que les Lyons n'y puissent entrer pour deuorer leur bestail, & ceux-cy marchent [b] par familles separées, ou bien plusieurs s'vnissent ensemble pour plus d'asseurance. Habits. Viures. Aduars.

b Aldrete l.3. c.17.

RICHESSES.

TOVTE leur principale richesse consiste en leurs dates & chameaux; & quant aux reuenus de leurs Princes, on les pourra voir aux discours de leurs pays. Trafic.

FORCES.

c Anan.tr.3. LES forces des Arabes peuuent faire iuger de celles des autres. Ils peuuent [c] faire deux cens mille cheuaux, outre les gens de pied qui seroient en nombre incroyable. Ils sont si puissans que sans la guerre qu'ils s'entrefont ordinairement, ou pour raison de leurs femmes, dont ils sont ialoux au possible, ou pour le rang de leur noblesse, ils seroient maistres de tout. Mais par le moyen de cette des-vnion ils sont contraints d'acheter l'amitié des Xerifs & des Turcs, auec de fort grands presens. Ils sont des meilleurs cheuaux legers qui se voyent, cheuauchent à la genete, vsent de longues jauelines & d'espées auantageuses, & supportent aisément toute sorte d'incommoditez. Aussi ce sont eux qui viennent épais comme mousches assister ceux de Tunes, lors que les Chrestiens les attaquent. Gens de guerre.

GOVVERNEMENT.

d Gramay. Afr.li.10.c.11. CES pays sont habitez partie d'Africains, & Numides [d] naturels; & partie Arabes. Ceux-cy chasserent les originaires de quelques pays & deserts, & se rendirent maistres des deserts voisins des pays des dates, & les Numides qui furent chassez gagnerent les deserts proches du pays des Noirs. Ces peuples se peuuent encor diuiser en ceux qui viuent sans loy, vagabondans auec leurs troupeaux par le desert, logés dans leurs tentes, & en ceux qui sont subjets au tribut des Xeques & [e] aux Rois de Marroc & de Fez, qui sont Seigneurs de la plus grande partie du pays de Dara, de mesme que de celuy de Tafilet & d'Ytata. Le Turc y tient aussi quelques lieux, comme vous pourrez conoistre voyant ces pays. Ce pays n'auoit [f] apres le declin de l'Empire Romain qu'vn seul Roy, mais depuis que les Arabes y furent venus il tomba sous la domination de plusieurs Princes.

e Marmol.l.7.

f Anan.tr.3.

RELIGION.

ILS sont tous Mahometans, comme le discours de leurs mœurs generales ou particulieres, vous peut, ou pourra faire conoistre.

GENEALOGIE.

ENuiron la ſeconde guerre Punique vne partie des Numides [a] reconoiſſoit Syphax, l'autre Maſſiniſſe fils de Gala, dont le frere Deſale s'empara du Royaume apres ſa mort, ayant pour ſucceſſeur ſon fils Capuſa, & tous ceux-cy moururent pendant cette meſme guerre. Quant à Maſſiniſſe ou Maſaniſſe, il combatit premierement pour les Carthaginois contre les Romains; puis admirant la valeur de Scipion il prit le party des Romains, & par leur aſſiſtance ruina Syphax amy des Carthaginois qui le contrecarroit, & ſe rendit maiſtre de tout ſon pays, tant par droit de guerre que par la liberalité des Romains vainqueurs de Syphax, qui mourut en priſon à Tiuoli ou Tibur. Maſſiniſſe eut donc la meilleure partie de la Numidie; mais il y eut encor quelques Rois & Seigneurs en ce pays là, tel que fut Manaſſe [b], compagnon & grand amy de Iuba pere d'Arabion Roy de Cyrthe. Ainſi Maſſiniſſe deuenu puiſſant ſe rendit redoutable à toute l'Afrique [c], demeurant amy des Romains toute ſa vie, puis il laiſſa le Royaume à ſon fils Micipſe, apres auoir veſcu longuement. Micipſe laiſſa deux fils legitimes, Adherbal & Hiempſal, auſquels il remit en mourant la ſucceſſion, leur donnant pour adjoint Iugurthe fils naturel de Manaſtabal ſon frere. Mais ce meſchant fit mourir malheureuſement ſes coheritiers legitimes. De ſorte que les Romains luy firent la guerre, & Marius le defit & chaſſa de ſon Royaume, plus Bocchus Roy de Mauritanie, auquel il auoit eu recours, le liura à Sylla Lieutenant de Marius, au temps du Conſulat de P. Rutilius Rufus & Cn. Mallius, l'an de Rome 649, & l'année apres le propre iour des Calendes de Ianuier premier de l'année des Romains, il fut mené en triomphe, puis mis en priſon, où il mourut. Apres ſon decez la partie de Numidie qui eſtoit des Maſæſyles, & voiſine de la Mauritanie, fut donnée à Bocchus pour guerdon de ſa laſcheté, l'autre plus proche de Carthage & de la petite Afrique que les Maſſyles tenoient, deſquels Maſſiniſſe eſtoit yſſu, fut miſe entre les mains d'vn Iampſa [d] petit fils, ou fils d'vn arriere fils de Maſſiniſſe. Celui-cy fut ſuiuy d'Hiarbas [e] partiſan de Marius, pourſuiuy pour cette cauſe par Pompée qui l'affiegea, puis le prit, & lors Hiempſal [f] fut mis en ſa place. Hiempſal eut pour ſucceſſeur ſon fils Iuba [g], partiſan de Pompée pendant la guerre ciuile, qui fut apres defait par Ceſar qui fit vendre ſes biens à l'encant, & reduiſit la Numidie en forme de Prouince, luy donnant pour premier Preſident ou Gouuerneur Criſpe Saluſte excellent Hiſtoriographe l'an de Rome 703, vne année auant la reformation du Calendrier faite par I. Ceſar. Quant à Iuba, il ſe fit mourir pour ne tomber és mains du vainqueur. Son fils Iuba 2 de ce nom fut conduit à Rome eſtant encor ieune, où le bon naturel d'Auguſte luy fut tellement fauorable, que par ſon moyen il fut inſtruit aux bonnes lettres, & deuint ſi ſçauant que Pline dit [h] que ſa doctrine le rendit plus ſignalé que ſon extraction & ſon Royaume. Il ſuiuit Auguſte [i] en toutes ſes guerres, puis eſpouſant Cleopatre fille d'Anthoine, & de Cleopatre, apres le decez de M. Anthoine, il reçeut d'Auguſte le Royaume de ſon pere; puis l'an de Rome 729 ce meſme Empereur au lieu du Royaume paternel, luy donna quelques parties de Getulie, qui viuoient à la Romaine, & les terres de Bocchus & de Bogud; & quãt aux autres pays d'Afrique [k] entre leſquels eſt la Numidie, non ſubjects aux Rois, ils furent gouuernez par deux legions Romaines. Il eut de Cleopatre ſon fils Ptolemée qui ſecourut Tibere, & fut apres mis à mort par Caligule [l], à cauſe de ſes grandes richeſſes. Les Barbares firent apres quelque effort pour vanger ſa mort, mais ces émeutes furẽt ſoudain appaiſées. Ainſi la Numidie ancienne, & partie de la nouuelle demeura ſous les Romains, iuſqu'à ce que les Vandales [m] ſe rendirent maiſtres de l'Afrique l'an de grace 427. Ceux-cy furent apres chaſſez par Iuſtinian ou ſon Lieutenant Beliſſaire qui vainquit leur Roy Gilimer l'an 533 de grace. Mais les Sarrazins arriuans apres l'an 661 [n] commencerent de chaſſer les vns & les autres, & depuis les Arabes s'eſtablirent en ce pays, d'où ils chaſſerent les anciens Numides qui s'y [o] eſtoient retirez au temps que les Vandales regnoient en Afrique, & ces Numides [p] ſe retirerent aux pays voiſins des Nigriſtes; & maintenant les vns & les autres habitent toute cette grande eſtenduë ſous diuers Princes.

Que ſi nous voulons faire le calcul des temps nous trouuerons depuis Maſſiniſſe

a Liu. Dec. 3. li. 4. Dec. 3. li. 9. & 10.

b App. bel. Ciuil. li. 4.

c Plut. Epiſt. Sal. in Iug.

d Plutar. en Marius.

e Plutar. en Pompée

f Cic. Orat. Agr. 2.

g Suet. in Cæſ. c. 71. Dion. li. 41. & 51.

h li. 5. c. 1.

i Dion. li. 53. Strab. li. 6.

k Tacit. Ann. li. 4.

l Suet. in Cal. c. 26.

m Procop. l. bel. Vandal. Niceph. li. 19. c. 11.

n Marmol. li. 1. c. 5. & 6.

o Anan. tr. 3. p. Sanut. li. 6.

iusqu'au decés du premier Iuba 166 années, & si nous voulions prendre le commencement de ce regne depuis Gala pere de Massinisse, dont le temps est incertain, nous irions bien encor plus auant, & si nous adjoustons à cela les ans du regne du second Iuba, sa durée sera encor plus longue. Apres ce Iuba, qui changea de subjets, la Numidie demeura sous les Romains iusqu'au débordement des Vandales 453 ans. Les Vandales troublerent apres ces pays, ou les tindrent l'espace de 95 ans; puis les Empereurs Grecs s'y firent reconoistre l'espace de cent vingt-huict années, pendant lesquelles ils demeurerent paisibles, & le reste de leur domination fut parmy les troubles des Mahometans, qui s'y sont depuis tousiours augmentez, nonobstant quelques pertes.

Venons maintenant aux particularitez des pays compris en la Numidie.

SVS plus esloigné, & Pays des YDAVSQVERIT.

a Marmol. li. 7. c. 2. & 3.

LES a premieres contrées de Numidie du costé du Ponant, sont celles qui aboutissent à la mer Oceane, depuis la Barbarie & le Cap d'Aguer, iusqu'à celuy de Nun. Ce pays s'appelle le SVS plus eloigné, qui confine du Couchant à cette mer, du Midy aux sablons de Libye, qui comprennent vne partie du pays de Nun; du Leuant la Prouince de Dara, & du Nord auec la Prouince de Sus, appartenant à la Barbarie. Noms. Confins.

Ses principales peuplades sont toutes de Bereberes Africains diuisez par leurs lignages appellez Gemis, dont le premier est des YDAVSQVERIT, ayans pour nom principal Hilela, qui possedent plusieurs villes & chasteaux, comme Ydiauzan, Mereit, Deudyzdud, Deufeniz, Yndeuzel, Arrahala, Deunadayf, Argan, Deuquinsus, Aytiocoli, & Tizitit; & les principaux de ces lieux sont, celuy d'Ydeunadayf, qui sont vingt lieuës de Tarudant, du costé de Zahara, ou du Midy; & ceux d'Ydeuquinsus & d'Argan, qui font tous vn Gemis, nommé Quincima, & sont freres d'armes des Hilelas. Lieux & peuples.

Ce pays produit quantité de froment & d'orge, & en quelques lieux des oranges, limons & toute sorte de fruicts aigres comme en Europe. Il nourrit aussi force cheuaux & grand nombre de bestail. Qualité.

Ses habitans peuuent faire cinq mille cheuaux, & 30 mille fantassins, qui sont les meilleurs soldats de toute l'Afrique. Forces.

EXTVCA.

EXTVCA est vne contrée du Sus plus eloignée, qui appartient à la Numidie, où lon trouue plus de quarante villes & chasteaux de Bereberes Africains de Miceamuda. Le principal de ces lieux est *Targuez*, ayant vn chasteau assis sur vn petit mont qui sert de demeure au Xeque ou Seigneur. Ils ont pour voisins d'autres Bereberes qui ont aussi des villes ceintes de murailles & des chasteaux, & les principaux d'entr'eux sont nommez Ydaguazinguel, Ydaubaquil, Deursumugt, & Hilela. Assiete. Lieux.

Ce pays est plein de montagnes, mais propres pour produire de l'orge, & pour nourrir des chevres dont il abonde. Qualité.

NVN

NVN.

IL y a certains lieux [a] aboutiſſans à la mer Oceane du Couchant, peuplez de certains pauures Bereberes, appellez Ydeuzel, & leur pays qui ſe trouue dans le Sus-plus eloigné, eſt nommé NVN, à cauſe de ſon lieu principal. [a] Marmol, li. 7. c. 4.

Cette contrée eſt aſſiſe entre la Numidie ou le Beledelgead, & la Libye ou Zahara, & la plus grande partie eſt de Zahara. Mais toutes les deux portions de Numidie & de Libye ſouffrent les rauages des Arabes du deſert, nommez Berebex, Zenega & Ludaya, qui ont pluſieurs Adouars. Le lieu de NVN, non loin duquel eſt le Cap de Nun, eſt nommé par les Mariniers Portugais Non, pource que lors que quelqu'vn vouloit aller au delà de ce Cap, & qu'on demandoit s'il reuiendroit, on diſoit que non.

Ce pays eſt ſans froment, & ne produit qu'vn peu d'orge, & quelques dates, qui ne ſont guere bonnes, à raiſon dequoy ſes habitans ont de couſtume d'aller au Royaume de Gualata pour chercher leur vie.

Les Arabes qui roulent par cette contrée viuent en campagne en leurs Adouars, & changent de lieu, ſelon qu'ils le iugent à propos. Mais les Bereberes ſe tiennent dans des hameaux, & miſerables loges ou cabanes.

TESSET.

TESSET [b] eſt vn pays de Numidie, au pays que Marmol appelle Sus eloigné, qui porte le nom d'vne ville aux confins de Nun, qui n'a qu'enuiron 500 maiſons, & par la campagne qui la reconoiſt 12000 familles. Elle eſt aux confins des deſerts de Libye, & loin de toute ſorte de lieux habitez de ce coſté là, d'enuiron trois cens mils ou cent de nos lieuës, & pource que c'eſt bien peu de choſe on ne luy donne pas tiltre de Royaume. Cette ville eſt aſſiſe à vingt degr. du premier poinct Occidental, & à 29 deg. dix m. de la ligne Equinoctiale. [b] Leon, p. 6. Marmol. li. 7. Sanut. li. 6. Gram. li. 10. c. 11.

La campagne d'autour [c] de Teſſet n'eſt que Sable, excepté que prés du la ville il y a quelque terroir qui porte des dates, & quelque autre, où l'on ſeme de l'orge & du mil. Ils ont quelques chameaux & cheuaux, mais c'eſt en fort petit nombre; & quant au menu beſtail, il y en a peu qui en ayent quantité. [c] Leon, p. 6. Marmol. li. 7.

Ils ſont laids, & preſque noirs, & quant à leurs femmes elles ſont blanches & en bon poinct. Ils s'addonnent grandement à la marchandiſe; ſi bien qu'on ne trouue preſque iamais la moitié de ces gens dans leurs maiſons. Ils labourent leurs terres auec vn cheual & vn chameau, comme on fait par toute la Numidie. Les hommes y ſont ignorans & ſans aucune conoiſſance de lettres, pource qu'ils laiſſent le ſoucy d'eſtudier aux femmes qui enſeignent leurs enfans, leſquels on fait labourer ainſi qu'ils ſont paruenus à l'âge de pouuoir porter cette peine. Quant aux femmes hors de celles qui s'occupent à l'eſtude, ou filent la laine, elles ſont preſque continuellement oiſiues.

La pauureté eſt commune parmy ce peuple, ſi bien que pour s'en affranchir ils ont de couſtume d'aller trafiquer au pays des Negres & à Guzule.

Ils payent vn fort grand tribut aux Arabes du deſert.

GVADEN.

GVADEN mis comme vn lieu ſeparé par Leon & Marmol, eſt compris dans le pays de Teſſet par Sanut.

C'eſt vn bourg dans le deſert, qui confine auec la Libye, ayant 21 degr. 20 m. de longitude, & 28 degr. 30 m. de latitude.

Le terroir ne produit ſinon quelques dates. Il y a dans ce pays auſſi quelques Lans & Auſtruches. Ils ont auſſi quelques chevres, & des cheuaux en bien petit nombre, qu'ils abreuuent du laict des femelles des chameaux.

Ils sont plustost noirs que blancs, & ne peuuẽt presque sortir hors de leurs maisons, à cause des inimitiez qu'ils ont auec leurs voisins, tant ils sont hargneux & bestiaux. Ils s'adonnent fort à la chasse des bestes sauuages. Ils viuent de laict & de dates, & de la chair de bestes sauuages, non des chevres qu'ils gardent pour le laict. Ils vont presque nuds. Mœurs. Richesses. Gouuernement.

Ce peuple est entierement pauure, & subject aux Arabes Vdaya ou Vled Vodey, demeurans aux deserts de Libye.

IFRAN, ou VFARAN.

LE pays d'*Ifran* ou *Vfaran*, a quatre villes closes, eloignées l'vne de l'autre d'enuiron trois mils ou vne lieuë, & toutes assises sur vne petite riuiere qui tarit en Esté. Elles sont en la partie plus Meridionale du Sus-eloigné. Chasteaux.

Leon & Marmol en font vn pays particulier, & Sanut le met sous Tesset.

Il y a dans ce pays quantité de dates, & quelques mines d'airain. Qualité. Mœurs. Richesses.

Ils sont ciuilisez, & vont ordinairement bien vestus.

Ils sont assez riches, pource qu'ils trafiquent auec les Portugais au port de Guartguessem, receuant d'eux de gros draps, des toiles & choses semblables, qu'ils portent à Tombut & Gualata au pays des Negres. Il y a dans ces bourgs plusieurs artisans, principalement de ceux qui font de la vaisselle de cuivre, qu'ils vendent assez cherement aux Negres. Ils ont vn marché toutes les semaines en chacun de ces lieux, mais il y a tousiours cherté de grain.

Ils ont vn Iuge pour le ciuil, & pour le regard du criminel ils bannissent seulement ceux qui ont fait quelque mal, & les Iuges & Alfaquis, ou Prestres Mahometans, les gouuernent. Gouuernement.

Ils sont Mahometans, & ont vne fort belle Mosquée. Religiõ.

A C A.

LE pays d'*Aca* comprend trois bourgs fermez proches l'vn de l'autre au desert de Numidie sur les confins de Libye. Ils furent autrefois fort habitez, puis les discordes ciuiles les depeuplerent, mais apres ils furent remis en estat par l'entremise d'vn Religieux Mahometan qui les mit en bonne intelligence, en les vnissant par alliances. Ils n'ont autre chose que des dates, ny autre exercice que de les cueillir. Assiete. Lieux. Qualité. Mœurs. Richesse.

Ils sont pauures à l'extremité, & sont[a] gouuernez par vn Morabut. Gouuernement.

Cela vous doit assez donner à connoistre qu'il sont Mahometans. Religion.

[a] Gramay. Af. li. 10. c. 11.

D A R A.

LA Prouince ou Royaume de DARA[b] ou Darha, comprenant partie de l'ancienne Mauritanie Cesariense, & faisant l'vne des principales & plus nobles portions de la Numidie, tire son nom de la grande riuiere de Dara qui la trauerse. Noms.

[b] Marmol. li. 7. Leon. par. 4. Sanut. li. 6.

Ce pays confine du Nord auec les montagnes du grand Atlas du Royaume, & de la Prouince de Marroc; du Couchant auec les Prouinces de Gezule & Sus, du Leuant auec celle de Sugulmesse de Numidie, & du Midy auec le desert de Libye des Zenegas ou Zanagas. Confins.

Sa longueur depuis le Mont Atlas iusqu'aux Zanagas est de 90 lieués, mais il est estroit, pource qu'il n'a presque que les bords de sa riuiere sur laquelle ces lieux sont assis. Estenduë.

Il contient plusieurs villes closes, auec leurs Chasteaux; mais les enceintes sont de pierre & de terre grasse, & le bois des maisons est de palmier. L'vne de ses principales villes est BENISABICH, ou Lieux.

Mucubah, aſſiſe ſur la Dare, & les autres ſont Quiteva, à vn trait d'arbaleſte de la Dare, auec ſon chaſteau; & les autres ſont Sezerin petite, ſur la Dare, auec vn chaſteau aſſez fort; *Tagumadert*, nommée autrement *Tigumedet*, lieu de la naiſſance des Xerifs ou Cherifs, dont les ſucceſſeurs iouyſſent des Royaumes de Marroc & de Fez, aſſis aux confins de Libye, à vingt lieuës de Quiteva; *Tinzeda* ſur la Dare, de meſme que *Taragalel*; l'vne des principales villes de cette Prouince, ayant quatre mille maiſons, vne Iuifuerie, de plus de 400 habitans, auec vn chaſteau fort. *Tinzulin* la plus grande ville de cette Prouince, à dix lieuës de Taragalel, au Nord-Oüeſt, auec vne Alcaçaue ou forteresſe. *Tameguerut* aſſiſe prés de Dare, auec ſon chaſteau; & *Timezgut* l'vne des principales aux confins de Gezule, bien fortifiée & peuplée d'enuiron deux mille familles, auec vn faux-bourg de 400 maiſons.

Il contient encor le fort chaſteau de Tabarnoſt ſur les confins de Libye, & celuy d'Afra baſty par les Cherifs ſur la frontiere de Zahara ou Libye. Lon void encor en ce pays les reſtes de Tefuf, qui fut la cité Royale de cette Prouince maintenant deſtruite.

Ils ont quelques terres propres pour le grain, dont ils font aſſez bonne recolte ſi leur riuiere croiſt au mois d'Auril; autrement leur ſemence eſt toute perduë. Mais tout ce grain, qui conſiſte en peu de froment, & aſſez d'orge, eſt peu de choſe pour tant d'habitans, à raiſon dequoy il eſt touſiours cher: mais ils en ont autant qu'ils en veulent de Fez & d'ailleurs pour leurs dates. Ce pays produit auſſi grande quantité d'Endico & d'Anil propre à la teinture; & le Lic, dont on fait en Afrique la couleur de nacarat tant eſtimée.

Autour de la riuiere de Dara, & meſme à quelques deux lieuës de ſes bords, il y a tant de datiers ou palmiers que c'eſt merueille, qui portent des dates parfaitement bonnes, & tres-groſſes, qui ſe pourroient conſeruer ſept ans ſans corruption: mais il en faut faire les magazins au ſecond eſtage. Il y en a de differentes ſortes & couleurs, auſſi bien que de diuers prix. Quelques vns valent vn ducat la meſure, & les autres ſeulement vn quart de ducat; & les derniers qu'on fait ſeulement manger aux chameaux ou aux cheuaux; & quant aux autres ils ſont diſtinguez en maſles & femelles, comme i'ay ja dict. Les femelles portent le fruict, & les maſles non; mais il faut auant que les fleurs de la femelle viennent à s'ouurir, prendre vne petite branche du maſle auecque ſes fleurs, & l'enter en la fleur de la femelle, autrement les dates n'en ſont gueres belles, ny bonnes.

Ils ont peu de cheuaux, mais aſſez bon nombre de chevres en quelques endroits: & quant aux cheuaux ils leur donnẽt en lieu d'auoine des dates, & de ce foin qu'on appelle Farfa au Royaume de Naples.

Quant aux chevres, ils leur donnent les noyaux des dates, apres en auoir caſſé les os, & cela les engraiſſe au poſſible, & leur fait venir force laict. Ils ont auſſi bon nombre de chameaux, & meſme des Auſtruches priuées.

Pluſieurs habitans de cette Prouince ſont de couleur fort brune, & l'on en trouue peu de blancs, pource qu'ils ont des eſclaues maſles & femelles du pays des Noirs, qui font des enfans; puis leurs femmes employent à leur ſeruice, & les enfans, & les peres; tellement qu'elles ſont apres des enfans de bonne teinture. Car ces femmes qui ſont belles & en bon poinct, ne cherchent que leurs plaiſirs, & s'en aſſouuiſſent en toute ſorte. Elles ſont auſſi de belle humeur, & d'vne conuerſation agreable; & quant aux hommes, ils ſont fort ruſtres & peu ciuils, mais vaillans & ſi liberaux, qu'ils ont de couſtume de tenir à Beniſabih durant vne année vn marchand à leurs deſpens, ſans prendre au bout de ce temps que ce qu'il laiſſe par diſcretion.

Ils viuent volontiers de dates & d'orge, de la farine duquel ils font du potage, & ne mangent du pain, ſi ce n'eſt aux iours de feſte & des nopces. Ils mangent auſſi force chair de vieux boucs, & de vieux chameaux, qui eſt d'vn gouſt fort deſagreable, de meſme que celle des Auſtruches, qui approche fort de celle des cocqs, mais eſt dure au poſſible & puante, principalement celle des cuiſſes, qui eſt gluante.

Ce pais eſt riche à cauſe des dates & des chameaux, & de l'anil que les marchands de Fez, de Telenſin & des lieux voiſins, y vont prẽdre. Ses habitãs ont autrefois payé 80 mille ducats par an au Roy de Telenſin; mais cela fut de peu de durée. Les Rois de Marroc, Seigneurs de la pluſpart de cette Prouince, en tirent auiourd'huy de bons reuenus. Il venoit autrefois de Tefuf en Europe du laiton & du cuiure,

des eſclaues Negres, & de tres-fin or de Tivat ou Tibar, que les habitans portoient du pays des Negres. Mais le Roy de Marroc Seigneur de la Prouince de Dara tient à Taragalel vn Alcayde ou Gouuerneur, auec forte garniſon, qui a charge de faire eſcorte à l'or de Tibar qui luy vient de Tagaza en poudre, & qui eſt fondu & marqué à Taragalel, puis enuoyé par l'Alcayde à Quiteva, & de là à Marroc. L'anil auec lequel on teint les fins draps, vient auſſi de Quiteva, de meſme que le lic. Il y a vne Doüane en la ville de Tinzeda, où les marchands d'Afrique & d'Europe vont auec des draps de laine, & des toiles, & autres marchandiſes, qu'ils échangent à cet anil & ce lic, & meſme à de l'or en poudre.

Le Roy de Marroc tient en pluſieurs places de ce pays groſſe garniſon, en pluſieurs places comme à Beniſabih Quiteva, Tezerin, Tigumedet, & meſme en quelques vnes de l'artillerie, tant pour brider les Arabes du deſert, que pour auoir plus facilement ſon or. Forces.

Il eſt Seigneur de la plus grande partie de cette Prouince, & il y a diuers Alcaydes ou Gouuerneurs, & le reſte obeyt à diuers Xeques ou Seigneurs particuliers. Gouuernemens.

TAFILET, & YTATA.

a Diego de Torres hiſt. de los Xarif. c. 101. b Marmol, l. 7. c. 18 & 19.

LE pays de TAFILET ayant [a] tiltre de Royaume, que les Cherifs ont porté, tire ſon nom de ſa ville capitale, aſſiſe [b] en vn terroir ſablonneux aux confins de Zahara, auoiſine auſſi la Prouince de Dara; & volontiers les Cherifs ſe diſent enſemble Rois de Dara & Tafilete. Entre le pays de Zahara & cette ville il y a vn paſſage, par lequel on trauerſe le grand Atlas; & cette ville ceinte de bonnes murailles eſt accompagnée d'vn chaſteau fort, à plus de deux mille familles, qui ſont du peuple des Bereberes Africains, nommé *Filelis*. Noms. Aſſiete. Lieux.

La Prouince d'YTATA, preſque auſſi grande que celle de Dara, ſur les confins de Libye, eſt des appartenances de Tafilet. Ses habitans ſont nommés Garib, & ſont gens meſlez. Ils ont autour d'eux d'autres Bereberes, appellez *Sicutana* & *Etuazguit*.

c Diego de Torres c. 103. d Marmol. li. 7. c. 18. e Diego de Torres c. 103.

Le pays aſpre & montueux de Tafilet [c] a faute de bled, mais eſt abondant en dates & chair. L'anil propre à la teinture du fin bleu, y croiſt auſſi en grande quantité. Ses dates [d] ſont des meilleures de Numidie. Ses habitans ont auſſi des troupeaux de toute ſorte, & force chameaux, outre vn [e] bon nombre de cheuaux de legere taille, qu'on eſtime grandement, qu'ils nourriſſent de dates à faute d'auoine & d'orge. Quant au pays d'Ytata, tous ſes lieux ſont aſſis entre les Palmiers, ſi bien qu'ils abondent principalement en dates, & n'ont guere autre choſe. Qualité.

f Marmol, l. 7. c. 18.

Ceux de Tafilet ne ſe traitent pas ſi bien que les autres peuples de ces quartiers là, à cauſe de la rudeſſe du pays; & ceux [f] de la Prouince d'Ytata, qui ſont gens meſlez, ne parlent ny bon Arabe, ny bon Zenete; mais ceux de Tafilet ſont pleins d'induſtrie. Mœurs. Richeſſes.

g D. de Tor. ſup. h Marmol, li. 7. c. 18.

Ceux de Tafilet [g] tirent force argent de leur anil ou anir, & lon y'habille force cuirs, qu'ils appellent Xerquis, auecque les os des dates. Lon y fait auſſi [h] de riches targues des cuirs de ces beſtes, qu'ils appellent Antes ou Lants, qu'ils apportent de Libye & des autres pays de Numidie; & des pieces de toile en façon de draps, bordées de ſoye à la Moreſque; comme auſſi de tiches Albornoz ou Cappes, qu'on appelle Filelis, & des tapis, & Alquicele ou voiles, qui ſont tres-fins. Toutes ces choſes enſemble font qu'il y a grand trafic à Tafilet, où lon void pluſieurs marchands de Barbarie & d'Europe, auec vne Doüane, où lon reçoit les droicts des Rois de Marroc & Fez. Il faut auſſi remarquer que toutes les dates qu'on porte en Eſpagne paſſent par Tafilet; pource que le Roy de Marroc & Fez ne permet pas qu'on les tire par d'autres lieux.

i Diego de Torres c. 103. k Marmol l. 7.

Les Cherifs Rois de Marroc & Fez, ont tenu [i] quelquefois dans Tafilet iuſqu'à quatre mille hommes en garniſon, & ne manquent pas d'y tenir touſiours des gens, afin de ſe maintenir ce pays. Quant à ceux d'Ytata ils [k] ſont bons ſoldats, & ont quantité de bons cheuaux. Forces.

Ces deux pays ſont ſubjects aux Rois de Marroc & Fez, qui ſe nomment ordinai- Gouuernemens

rement Seigneurs de Dara & Tafilet, y ayant eu quelques vns de cette race des Cherifs qui ſe ſont nommez Roy de Tafilet. Au reſte, ce pays ſouloit eſtre rauagé par les Arabes nommez Vled Celem, Vled Abdulquerim, & Zorgan, & auoit vn Xeque ou Cheq & Seigneur du meſme peuple. Mais Muley Hamet Xerif, ou Cherif, Roy de Marroc, ſe rendit maiſtre de Tafilet ſa ville capitale, l'ayant batuë à coups de canon, & contraignant le Xeque Amar de la race des Vled Abdulquerim, qui en eſtoit Seigneur, de la rendre. Ceux d'Ytata ſont auſſi ſubjects du meſme Roy de Fez & de Marroc.

SVGVLMESSE.

LA Prouince [a] de SVGVLMESSE ou Segelmeſſe, a le nom de la ville principale, & s'eſtend ſur la riuiere de Ziz, commençant au deſtroit proche de Gherſeluin, tirant au Midy par l'eſpace de 120 mils ou 40 lieuës iuſqu'aux limites des deſers de Libye; & cecy peut eſtre pris pour ſa largeur, veu que ſa longueur peut auoir ſon commencement au pays de Darha, & ſa fin aux limites de Teſſet. La ville de Segelmeſſe eſt aſſiſe en plaine ſur le Ziz, & auoit des murailles belles & hautes, mais à cauſe de ſon air ſes habitans ſe reduiſirent aux petites villes de ſa juriſdiction, ſi bien qu'elle eſtoit ruinée. Mais l'an 1548, ſelon Gramaye, elle fut remiſe en eſtat. Il y a ſur la riuiere de Ziz enuiron 350 bourgs fermez de murailles, les vns grands, les autres petits, outre les hameaux qui ſont par maniere de dire en nombre infiny. Il y a trois principales bourgades ou villes, dont l'vne eſt nommée *Teneghent* qui fait enuiron mille feux, & ſe trouue plus proche de la ville capitale; l'autre eſt *Tebuhaſan* eloignée de Teneghent d'enuiron 8 mils vers le Sud; la 3, *Mamun*, qui eſt auſſi grande, forte, & peuplée. [b] Leon. p. 6. Marmol. li. 7. Sanut. li. 6.

Cette Prouince a quelque peu de grain, & force dates, & par tous les lieux habitez il y a quantité de ſcorpions; mais ils ſont ſans puces. La chaleur eſt tellement exceſſiue en Eſté, & fait eſleuer tant de pouſſiere, que Leon eſtime que l'enfleure de leurs yeux ne procede que de là. Il arriue auſſi parmy ces chaleurs que la riuiere venant à decroiſtre, fait qu'ils manquent d'eau, ſi bien qu'ils en boiuent de ſalée, qu'ils prennent en des puys faits à la main. L'air de Sugulmeſſe eſt bon & ſain, ſinon en Hyuer, qu'il eſt fort humide; à raiſon dequoy les cathares y regnent, & le mal des yeux y eſt fort frequent; mais on guerit bien-toſt de ces maux.

Ce peuple a le courage raualé, ſi bien que lors qu'il eſt chez les eſtrangers il s'applique aux plus vils ſeruices. Dans Tebuhaſan il y a force marchands eſtrangers, & pluſieurs Iuifs artiſans, ou qui trafiquent. Leur nourriture eſt d'vn peu de grain & de dates. Ce pays a pour habitans les familles Zenete, Zanhagie & Hacare.

Les Seigneurs de ce pays font batre de la monnoye d'or & d'argent. Leurs pieces d'or ſont ducats meſlez d'argẽt à la façon de Telenſin, & d'or bas, comme les Biſlacs. Leurs pieces d'argent fin ſont du poids de 4 grains, dont les 80 font vn ducat. Les reuenus de ces Seigneurs ou Chefs de diuers partis, ſe tirent du tribut des Iuifs, du profit de la monnoye, & de la Doüane. Il y a quelques Gentils-hõmes riches, & pluſieurs vont au pays des Noirs, y portant des marchandiſes de Barbarie, qu'ils troquent contre de l'or, & des Eſclaues.

Les habitans du pays auoient fait tout autour de la juriſdiction de Segelmeſſe vne muraille, dont le tour eſtoit de 80 mils ou prés de 27 lieuës, afin que les gens de cheual n'y puſſent faire des courſes; mais ce peuple eſtant deſ-vny ces murailles furent abatuës, ſi bien qu'ils furent contraints d'appeller les Arabes à leur aide. Mamun eſt encor grand & fort, & capable d'aſſez longue reſiſtance. Ils [b] peuuent faire ſix vingt mille combatans. [b] Gram. Afr. li. 10 c. 11.

Chaque lieu de ce pays [c] eſt gouuerné par vn Seigneur particulier, ou Chef de party; pource qu'ils ont touſiours quelque different, à raiſon duquel ils combatent & s'entre-font le pis qu'ils peuuent. Car ils gaſtent les conduits de la riuiere, faits pour arrouſer les terres, qui ne ſe refont ſans grands frais, & d'ailleurs ils coupent au pied leurs dattiers auec l'aide des Arabes, deſquels ils ſont deuenus comme ſubjects & eſclaues en partie [d], & quelques vns de ces lieux ſont libres. [c] Leon, p. 6. Sanut. li. 6. [d] Gram. li 10

Le plus grand nombre eſt Mahometan : les autres ſont Iuifs, artiſans ou marchands, que le profit y retient. Religion

[a] Marmol.l.7. Leon.p.6. Ce pays [a] eſtoit autrefois ſous vn ſeul Seigneur qui les gouuernoit. Mais depuis il fut ſoumis à Ioſeph Roy de Marroc, de la race Luntune, puis aux Almohades, puis aux Marins, & finalement le peuple vint à ſe reuolter; ſi bien que faiſans mourir leur Seigneur, ils deſtruiſirent la ville de Sugulmeſſe qui n'a eſté reparée, ſinon depuis l'an 1548. Les habitans ſe reduiſirent enſemble, & baſtirent quelques bourgs fermez aſſez grands, dont les vns ſont libres, les autres ſubjets aux Arabes. Genealogie.

QVENEG, ou QVENEN.

[b] Leon.p.6. Marmol.li.7. LA Prouince de Queneg eſt aſſiſe ſur la [b] riuiere de Ziz, & confine auec le mont Atlas : Elle a vn paſſage eſtroit qui s'eſtend l'eſpace de quarante mils, & a trois lieux principaux, dont l'vn eſt Zebhel, aſſis ſur vn haut rocher, preſque au commencement du paſſage eſtroit, qui eſt entre Fez & Sugulmeſſe, dont ils ſont les maiſtres. Il eſt bien ſi haut qu'il ſemble toucher les nuës. L'autre s'appelle Gaſtrir ou Gaſtir, eloigné de Zebhel d'enuiron quinze mils ou cinq lieuës, & cette place eſt ſur le pendant de la montagne, & preſque en la plaine. La troiſiéme place eſt Tammaracroſt, eloignée de la ſeconde d'enuiron vingt mils du coſté du Sud, & ſur le grand chemin. Les autres lieux ne ſont que hameaux, villages ou petits bourgs. Ses bourgs ſont au nombre de 12, & il y a 26 villages. Aſſiete. Confins. Eſtenduë. Lieux.

Ce pays produit grande quantité de dates qui ne ſont pas des plus excellentes. Son terroir eſt eſtroit & maigre, ſi ce n'eſt en quelques liſieres qui s'eſtendent du long du riuage du fleuue iuſqu'au pied de la montagne, qui ne durent pas quelquefois le iet d'vne pierre, où lon ſeme quelque peu d'orge & de mil. Il y a cherté de grain, mais fort grande quantité de chevres. Qualité.

[c] Gram.Afr. li.10. Les habitans s'occupent fort à garder [c] leurs chevres, dont ils ont de grands troupeaux, & ſe tiennent en Hyuer dans leurs cauernes. Mœurs.

[d] Leon p.6. Ceux de ce pays qui tiennent le paſſage eſtroit [d] d'entre Fez & Sugulmeſſe, ſont fort riches & ſont payer groſſe gabelle aux marchands. Les Gardes ſont au pied de la ville de Zebhel, & prennent vn quart de ducat pour chaque chameau, mais les autres ſont pauures. Richeſſes.

Zebhel eſt vn lieu bien fort, à raiſon de ſon aſſiete. Mais les lieux que les habitans de ce pays tiennent les plus forts ſont leurs cauernes, qui ſont ordinairement grandes & larges, fort hautes ſur terre, & ont l'entrée fort eſtroite, & de petits chemins faits à la main, tellement que deux hommes pourroient ſouſtenir l'effort de toute la Prouince. Ceux de ce pays [e] ont enuoyé de noſtre temps au Xerif 8000 hommes de ſecours. Forces.

[e] Gram.li.10.

[f] Leon p.6. Des habitans de cette Prouince quelques vns [f] ſon ſubjects des Arabes, ou de la cité de Gherſeluin, & quelques vns libres. Gouuernement.

MATGARA.

CE pays de *Matgare* confine auec celuy de Queneg ou Quenen du coſté du Sud, hors du deſtroit dont nous auons fait mention. Il y a pluſieurs bourgs fermez ſur la riuiere de Ziz, dont le principal ſe nomme Helel, qui ſert de ſejour au Seigneur de ce pays. Confins. Lieux.

Le Seigneur tire du peage des marchandiſes trente mille ducats toutes les années. Richeſſes.

[g] Gram.li.10. [h] Leon p.6. Ce Seigneur tient vne famille de ſes ſubjects touſiours [h] en campagne dans des tentes, afin d'eſtre preſts aux occaſions; & d'ailleurs il tient ordinairement vn bon nombre de ſoldats. Forces.

Le Seigneur de ce pays eſt Arabe, qui a tellement reglé ſon Eſtat qu'aucun ne Gouuernement.

peut paſſer ſans auoir ſa permiſſion. Que ſi ſes ſoldats trouuent vne Carauane qui marche ſans ſon ſauf-conduit, il leur eſt permis de mettre tout au pillage.

RETEL, ou ARRATAMA.

LE pays de Retel eſt borné de celuy de Matgare, & s'eſtend ſur la riuiere de Ziz, en tirant au Sud enuiron cinquante mils, iuſques au pays de Segelmeſſe. Il confine du Leuant auec vne montagne qui n'eſt nullement habitée, & du Couchant auec vne plaine ſablonneuſe & deſerte, où les Arabes ſont couſtumiers de loger quand ils viennent du deſert. Il y a pluſieurs lieux fermez, & bon nombre de metairies.

Qualité, Mœurs, Forces, & Gouuernement.

CE pays eſt abondant en dates. Ses habitans ſont des plus auares & de bas courage; ſi bien que cent de leurs hommes de cheual ne s'oſeroient oppoſer à dix des Arabes. Auſſi ce peuple cultiue ce pays pour les Arabes, qui en ſont Seigneurs, & traittent les habitans comme eſclaues.

Eſſuoaihila, Humeledegi, & Vmmel-heſen.

IL y a trois petites villes aſſez proche de Segelmeſſe, qui ſont chacune vn Eſtat à part. L'vne eſt Eſſuoaihila ou Zuayhila, petit lieu qui n'eſt eloigné de la iuriſdiction de la ville de Segelmeſſe, que d'enuiron douze mils ou 4 lieues au Sud, & eſt aſſiſe en vn deſert; & prés de ce lieu lon void la riuiere de Zoz, qui va dedans les deſerts de Libye. L'autre eſt Humeledegi, qui n'eſt qu'à 18 mils de Segelmeſſe, & ſe trouue auſſi dans le deſert. La 3 eſt Vmmel-heſen, place de peu d'importance, baſtie par les Arabes dans vn deſert des plus rudes ſur le chemin qui tend de Dare à Segelmeſſe, de laquelle elle eſt eloignée d'enuiron 25 mils. Ses murailles ſont d'vne pierre noire comme charbon.

Autour d'Eſſuoaihila lon ne void iardin, ny verger, ny terroir qui produiſe aucun fruict, mais ſeulement du ſable & des pierres noires. La campagne d'autour d'Humeldegi produit grande quantité de certains fruicts, qui ſemblent de loin des orangez, & ſont épars par cette campagne.

Les Arabes n'ont baſty ces lieux que pour y tenir en ſeurté leurs moyens & leurs viures. Au reſte Vmmel-heſen a d'ordinaire des gardes & certains Seigneurs Arabes, afin d'empeſcher qu'aucun ne paſſe ſans payer vn quart de ducat pour chaque chameau qu'il mene; & ces gardes tirent meſme droict de chaque Iuifs.

Ils ſont affectionnez Mahometans.

TEBELBELT.

LE pays de *Tebelbelt*, ou *Tabelbelt*, eſt aſſis au milieu du deſert de Numidie, à quelques deux cens mils du mont Atlas, & cent de Segelmeſſe en tirant au Sud. Il y a trois villes fort peuplées & douze villages, ſa capitale a vingt-trois degrez dix minutes de longitude, & vingt-neuf degrez trente minutes de latitude.

Qualité, Mœurs, Richeſſes, Gouuernement.

Il y a grande quantité de dates, mais il manque d'eau & de chair domeſtique. Il eſt vray qu'ils ſe nourriſſent de celle des Auſtruches & des Cerfs qu'ils prennent. Ils trafiquent au pays des Negres, & toutefois ſont fort pauures; pource qu'ils ſont ſubjects des Arabes qui les rongent.

TODGA.

Assiete. La petite Prouince de *Todga* eſt ſur vne petite riuiere de meſme nom, à quelques quarante mils de Segelmeſſe à l'Oüeſt. Elle a 4 villes ou bourgades fermées, & dix villages.

Qualité, Mœurs, Richeſſes.

Assiete. Lieux. CE pays abonde en dates, peſches, figues & raiſins, & pareillement en grains. Ses habitans ſont pour la pluſpart laboureurs & tanneurs de cuirs. Leurs fruicts, & leur tannerie les accommodent, & toutefois ils ſont pauures.

FARCALA.

Assiete. LE pays de *Farcala* ou *Fercala*, eſt aſſis de meſme ſur vne petite riuiere, à quelques cent mils ou 33 lieuës du mont Atlas du coſté du Sud, & enuiron 60 mils de Sugulmeſſe. Il y a 3 petites villes & 5 villages.

Qualité, Richeſſes, Gouuernement.

CE pays abonde en dates & autres fruicts, mais il ne produit que bien peu de grain, encor eſt-ce du plus chetif. Ses habitans ſont eſtimez des plus pauures. Ils ſont ſubjects des Arabes.

TEZERIN.

Assiete. Noms. Lieux. Qualité. LE pays de *Tezerin* eſt auſſi ſur vne petite riuiere, à quelques 60 mils du mont Atlas, & 30 de Farcale. Il a ſix petites villes & 15 villages, & lon y void encor les ruines de deux citez, dont lon ignore le nom. Tant y a que Tezerin en langue Africaine veut dire Citez. Son principal lieu ſe trouue eloigné du premier Meridien de 24 deg. 50 m. & de l'Equateur de 30 deg. 40 min.

Il eſt abondant en dates.

BENI-GVMI.

Assiete. Qualité. Richeſſes LE pays de *Beni-gumi* eſt aſſis ſur le fleuue de Ghir, à quelques 150 mils ou 50 lieuës de Segelmeſſe du coſté du Sud-Eſt. Il comprend enuiron 8 petites bourgades fermées, & 15 villages. Son lieu principal eſt eloigné de l'Iſle de S. Michel de 25 deg. & de S. Thomas de 30.

Il produit quantité de dates, mais ſes habitans ſont pauures, & ſeruent aux choſes plus viles à Fez, puis de l'argent qu'ils y gagnent ils achetent quelque cheual, & le reuendent apres aux marchands qui vont aux pays des Negres.

MAZALIG, ABVHINAN.

IL y a deux petites viles nommées *Mazalig, & Abuhinan*, qui ſont au Deſert de Numidie, ſur le bord du fleuue de Ghir à quelques 50 mils de Segelmeſſe. Mazalig a 23 d. 10 m. de longitude & 30 degre 20 m. de latitude.

Le terroir de ces deux lieux ne produit aucune ſorte de grain, mais ſeulement quelques dattes; d'où vient que ſes habitans ſont miſerables. Ces lieux ſont au pouuoir des Arabes qui s'y tiennent.

CASAYR.

ON treuue auſſi Caſayr petite Cité que Sanut attribue à Segelmeſſe, de meſme que les lieux precedans. Elle eſt au Deſert de Numidie a quelques 20 mils du mont Atlas. Son terroir eſt enrichy d'vne mine de plomb, & d'vn autre d'antimoine. La recherche de ces deux occupe ordinairement les habitans qui n'ont autre choſe a recueillir. Ils portent ces metaux à Fez, & s'en accommodent.

BENI BESSERI.

LE pays de *Beni Beſſeri* eſt au pied du mont Atlas. Il a 3 lieux clos, & quelques vilages.

Il produit grande quantité de diuers fruits, excepté de dattes; dont il manque, de meſme que de toute ſorte de grain. Le meilleur qu'ils ayent c'eſt vne veine de fer. Ils s'occupent tous egalement à tirer ce fer, qui fournit tout le pays de Segelmeſſe.

Ceux de ce pays ſont ſujets au Seigneur de Dubdu, & aux Arabes.

GVACHDE

Vachde eſt vn pays eloigné de Segelmeſſe de quelques 70 mils tirant au Sud. Ce pays a 3 bonnes viles ſur le Ghir & pluſieurs vilages. Guachde eſt à 24 deg. du premier Meridien, & 30 deg. de l'Equateur.

Il y vient quelque peu de grain, mais il y a quantité de dates Les habitans font porter leurs marchandiſes au pays des Noirs. Ils ſont tous tributaires des Arabes.

FIGHIE.

LE pays de *Fighie* comprend trois bourgs fermez qui ſont au milieu du Deſert à quelques 150 mils, ou 50 lieuës de Segelmeſſe à l'Eſt.

Il y a merueilleuſe abondance de dattes.

Les hommes y ſont de grand eſprit; veu que les vns trafiquent habilement au pays des Negres: les autres vont étudier à Fez, & lors que quelqu'vn eſt paſſé Docteur il retourne en Numidie, & ſe fait Preſtre, & Predicateur; de ſorte qu'ils deuiennent tous riches. Les femmes font certains draps de laine (Gramay dit de lin) ſi fins, & deliez qu'ils ſemblent de ſoye. On les vend fort cherement à Fez, & Telenſin, & autres lieux de Barbarie.

TRESEBIT, ou TESEVIN.

Tesebit eſt au deſert de Numidie a 250 mils de Segelmeſſe au Leuant, & quelques 100 du Mont Atlas. Il comprend 4 villes, & 28 villages, qui ſont aux confins de Libye ſur le chemin par lequel on va de Fez, & Telenſin au Royaume d'Agadez. Il a 27. deg. 30 m. de longitude, & 30 deg. 30 mines de latitude. Aſſiete. Lieux. Qualité. Mœurs.

Il ne croiſt en ce pays que des dattes, & quelque peu d'orge. Les hommes y ſont preſque tous noirs, & les femmes belles, mais brunes. Le mal de ce peuple eſt qu'il eſt fort pauure. Richeſſes.

TEGORARIN.

Tegorarin nommé auſſi *Teguriri* eſt vn grand pays au Deſert de Numidie, eloigné de Teſebit d'enuiron 120 mils, ou 40 lieuës du Leuant. Il comprend 53 bourgs fermez, & plus de 100 ou 130 vilages. Son lieu principal a 28 deg. de longitude, & quelques 30 de latitude. Aſſiete.

Tout ce pays eſt merueilleuſement abondant en dattes, & pluſieurs endrois ſont propres à produire du blé; mais il les faut arroſer auec eau de puys, à cauſe que le terroir eſt ſec & maigre, d'où vient qu'ils l'engraiſſent encor auec du fumier. Pour cet effet ils ont de coutume de loger pour rien les eſtrangers, afin ſeulement d'auoir la litiere de leurs cheuaux ou chameaux qu'ils gardent ſoigneuſement; & le plus grand deplaiſir qu'vn de ces gens puiſſe auoir c'eſt lors que leur hoſte va quiter dehors l'importune charge du corps. La chair y eſt grandement chere, pource qu'on n'y peut tenir du betail, à cauſe de la ſechereſſe du pays, & toutefois l'on y tient quelques chevres pour auoir du laict. Mais en recompenſe il vient [a] de ce pays de l'or, qu'on appelle Tiuat, lequel on tient toutefois qu'ils ont du pays des Negres. Lieux. Qualité.

[a] Di. de Torres. Hiſt de los Xarif. c. 17.

Ils viuent de laict, & de chair de chameau qu'ils acheterent des Arabes, qui viennent à leurs marchez, & ces chameaux ſont choyſis, comme beſtes de rebut, parmy ceux qui ſont propres à porter la charge. Ils vſent encor de ſuif ſalé parmy leurs miſerables viandes, & ce ſuif leur vient de Fez, & de Telenſin. Mœurs.

Les habitans de ce pays ſont fort riches, pource qu'on va ſouuent trafiquer au pays des Noirs, & lon s'arreſte volontiers à Tegorarin; pource que les marchans de Barbarie attendent en ce lieu les Negres, & puis ils s'en vont tous enſemble. Il y auoit autrefois certains Iuifs fort riches, qui furent ſaccagez par le moyen d'vn Predicateur de Telenſin, & preſque tous tuez par le peuple, en la meſme année que le Roy Ferdinand d'Eſpagne en chaſſa les Iuifs. Richeſſes.

Le gouuernement de ces lieux eſt entre les mains de quelques Chefs de party; & ſouuent ils s'entretuent, mais ils ne font iamais deplaiſir aux eſtrangers. Ils donnent quelque tribut aux Arabes qui les auoyſinent. Gouuernement.

MESZAB.

Eſzab eſt vn pays du Deſert de Numidie, eloigné de Tegorarin d'enuiron 300 mils, ou 100 lieuës au Leuant, & autant de la Mer Mediterranée. Il comprend 6 bourgs fermez, & pluſieurs villages. Ce pays eſt eloigné du premier Meridien de 32 degrez, & de l'Equateur de 28. Aſſiete. Lieux. Richeſſes. Gouuernement.

Les habitans de ce pays ſont fort riches, & trafiquent grandement au pays des Noirs, & meſme les marchans d'Alger, & de Bugie s'arreſtent là pour negotier auec les Negres. Ils ſont ſubjets aux Arabes auſquels ils payent tribut.

Royaume de TECORT, ou TECVRT.

CE Royaume [a] eſt conté par les Turcs pour Prouince Mediterranée du Royaume d'Alger, de meſme que celuy de Guerguela, pour vne autre, pource qu'ils sõt ſes tributaires. Mais au lieu que Gramaye l'appelle TICARTE, il eſt nommé par Marmol [b] TECORT, TOCORT, & TICVRT. Il tire ſon nom de ſa ville capitale, eloignée d'Argel de cent lieuës, ou ſelon aucuns [c] de 150 tirant au Midy, de 200 mils, ou 66 lieuës de Tegoratin de 32 degrez, 50 min. du premier Meridien, & de 27 degrez, 10 minutes de la Ligne Equinoctiale. Elle eſt priſe pour l'ancienne ville de Turaphylum.

[a] Gramaye Afric. Illuſt. li. 7. c. 26.

[b] Marmol par. 2. li. 7. c. 41. & par. 1. li. 4. c. 68. & par. 2. li. 5. c. 61.

[c] Gramay. Afr. li. 7. c. 26.

Cette ville capitale eſt [d] baſtie ſur vne montagne, ayent au deſſous vne petite riuiere, ſur laquelle on a fait vn pont-leuis. Elle eſt toute ceinte de murailles, ſinon du coſté de la montagne, pource que les rochers, & precipices la deffendent aſſez. Toutes ſes maiſons, au nombre de 2500, ſont baſties de pierre, & de brique.

[d] Leon part. 6. Gramay. li. 10.

Autour de cete ville on void 40 bourgs fermez, & 150 villages, dont [e] quelques vns ſont eloignez de la capitale ville de quatre iournées, & cete ville eſt comme le centre de ſa prouince, le reſte eſtant baſty tout autour.

[e] Leon p. 6. Sanut li. 6. Marmol p. 7.

Ce pays produit grande quantité de dattes; mais il a faute de grains, qui viennent là de Conſtantine, d'où les Arabes les portent pour les eſchanger à des dattes, qu'ils ont à tres grand marché.

Ils ſont des plus liberaux, & fort affectionnez, & courtois aux étrangers, qu'ils logent en leurs maiſons ſans en prendre aucune choſe; & donnent pluſtoſt leurs filles en mariage aux étrangers qu'à ceux du pays, & meſme encore qu'ils tiẽnent qu'vn étranger ne doiue iamais les reuoir, ils ne laiſſent de luy faire des preſens. Ils donnent des fonds à leurs filles en les mariant, ainſi qu'on fait par fois en Europe. Il y a pluſieurs gentilshommes parmy eux, & force artiſans.

Leurs dattes les enrichiſſent grandement pource qu'elles ſont fort recherchées, & leur liberalité teſmoigne aſſez leur richeſſe. Le Prince de ce pays en tire annuellement 130mile ducats, & toutefois ce peuple donnoit anciennement outre le reuenu de leur Seigneur, premierement 80 mille ducats [f] aux Rois de Marroc; puis 100 mille à ceux de Telenſin, & finalement 50mille aux Rois de Tunes. Maintenant les habitans ne donnent rien qu'à leur Prince.

[f] Gramay. li. 10. c. 11.

Ce Prince a 500 Turcs pour ſes gardes, & peut mettre en campagne 40000 combatans. Et toutefois il faut croire que ce Prince eſt foible; puis que [g] Salarraez Bacha, ou Roy d'Alger auec peu de Turcs, & d'Azuages, & trois pieces de canon emporta Tecurt, & Guerguele en peu de iours, l'vne par force, l'autre par compoſition; bien que l'vne fuſt peuplée de quatre mile familles & l'autre de 6. de ſorte qu'ayant mis à Tecort preſque tous ſes habitans au fil de l'eſpée, il emmena [h] neantmoins de ce lieu ſeul 12 mille perſonnes comme eſclaues, auecque leur Roy de 14 ans.

[g] Marmol p. li. 5.

[h] Gramay. li. 7. c. 26.

Ils eſtoient iadis [i] tributaires des Rois de Marroc, puis ils le furent des Rois de Telenſin, puis de ceux de Tunes, qui eſtoient obligez d'aller querir leur tribut eux meſmes. Mais auiourdhuy [k] ce peuple ne reconnoiſt plus que ſon ſeigneur, & ne depend que de luy, ſans qu'il s'y parle plus d'aucun tribut pour les étrangers, excepté qu'on raporte que ce Roy doit tous les ans à celuy d'Alger le tribut de 15 Negres.

[i] Leon p. 6.

[k] Gram. la meſme.

Royaume de Guargala, ou Guerguela.

LE pays [l] de GVERGALES nommé par Gramaye Huerguela par Marmol Guerquelen, & Guerguela, & par les Africains Verquelen, eſt dans les deſerts de Numidie, ſur les confins du Royaume d'Agadez. Il prend ſon nom de la ville capitale, eloignée du premier Meridien de 37 deg. 30 mi. & de l'Equateur de 25 deg. 50 minutes. Lon y conte cete ſeule ville qui eſt comme au centre de

[l] Leon p. 6. Sanut li. 6. Marmol li. 5. & 7. Gramay. li. 7. c. 26.

la prouince, & 120 villages ſelon Gramaye. Cette ville capitale eſt priſe pour l'ancienne Tamarca.

Ce pays eſt dutout abondãt en dattes, mais il y a grande cherté de chair, & de grain. Mœurs.

Ils ſont noirs pour la pluspart, non à cauſe du climat, mais pour ce qu'ils ont force femmes Negres leurs eſclaues, auec leſquelles ils couchent, ſi bien qu'elles leur font des enfans de meſme teinture. Ils ſont liberaux, agreables en leur conuerſation, & courtois aux eſtrangers, pource qu'ils ont preſque toute choſe d'eux, comme du grain, de la chair ſalée, du ſuif, des draps, toiles, armes, couteaux, & tout ce qui leur eſt neceſſaire. Leur ville eſt fournie d'artiſans, & de pluſieurs qui s'adonnent au negoce. Ils viuent de pain qui leur vient d'ailleurs, & de la chair des chameaux, & des Autruches.

Le ſeigneur de ce pays a 150 mille ducats de rente toutes les années. Quant aux habitans ils ſont fort riches, pource qu'ils ſe treuuent proches du Royaume d'Agadez. Il y a parmy ceux du lieu force marchands eſtrangers, principalement de Conſtantine, & de Tunes, qui portent des marchandiſes de Barbarie, & les troquent à celles du pays des Negres. Richeſſes

Ce Prince a pour ſes gardes mille cheuaux ſelon Leon, & ſelon Gramaye 2000, & lon peut iuger par là combien d'autres gens ce Prince peut mettre en campagne. Forces

Ceux de ce pays ont vn ſeigneur qu'ils honorent à l'égal d'vn Roy : mais il fait quelque tribut aux Arabes ; & d'ailleurs on raporte qu'il doit au Bacha, ou Roy d'Alger vn tribut de 30 Negres. Gouuernement.

ZEB.

LA Prouince de ZEB, iadis la region de Zebe, pres du Mont Auraſius ſelõ Procope, eſt aſſiſe au milieu des Deſerts de Numidie. Elle a pour ſes bornes du Leuant le pays des dates, ou Beledelgerid qui repond au royaume de Tunes, & de Tripoli, du Couchant Meſſile, de Bize le pied des mõtagnes de Bugie, & du Midy certains deſerts, où eſt le chemin de Techort à Guargale. Elle a 5 villes principales ſous elle, & vne infinité de villages. Ses villes ſont Peſcare, Nefta, Teolacha, & Deuſen. Aſſiete. Confins. Lieux.

Peſcare eſt vne ancienne ville baſtie au temps des Romains, qui ayant eſté ruinée par les Mahometans, fut depuis remiſe en eſtat, & maintenant eſt bien peuplée. Elle a 34 deg. de longitude, & 30 deg. 10. m. de latitude. Borgi bõne ville, eſt a quelques 14 mils, ou pres de 5 lieuës de Peſcare du coſté d'Oüeſt, ou ſelon Gramaye 20 lieuës, à 35 deg. 20 m. du premier Meridien, & 30 deg. 10 min. de l'Equateur. Nefta ou Neſta eſt vne ville, ou pluſtoſt vn petit pays comprenant trois grandes villes, & principalement vne où eſt le chaſteau, que Leon croit auoir eſté baſtie par les Romains. Elle a 35 deg. de longitude, & 28 deg. 10 m. de latitude: ſes trois villes furent ruinées par ceux de Tunes l'an 1515 ſelon Gramaye, & ſe remettent auec grande peine. Du temps de Leon tous ces lieux eſtoient reduits a vn ſeul village. Teolacha eſt vne ville des plus anciennes, ceinte de méchantes murailles, pres de laquelle paſſe vne petite riuiere d'eau chaude. Quant à Deuſen c'eſt vne ville ancienne baſtie par les Romains ſur les confins de Bugie, & du deſert de Numidie. Cete ville & celle de Teolacha furent ruinées par les Arabes à leur arriuée en Afrique, puis encor de noſtre temps par Barberouſſe qui mit tout à feu & à ſang, & maintenant elles ſe remettent auec peine.

Ce pays eſt fort chaud, plein de ſable, & dépourueu d'eau. Il a peu de terres où lon puiſſe ſemer quelque grain, mais il eſt abondant en dattes. Il y a force ſcorpiõs à Peſcare, qui tuent ſoudain tous ceux qu'ils piquent ; & pour cete cauſe ceux de cete ville abandõnent leur lieu en eſté, & demeurent aux champs iuſques en Nouembre. Qualité.

Les habitans de Peſcare ſont ciuils, encor qu'ils ſoient pauures ; & ceux de Nefte au contraire n'ont guiere de ciuilité ; mais ceux de Teolacha ſont auares, & ſuperbes, & ne ſe plaiſent guiere à voir les eſtrangers. Ceux de Deuſen ont la reputation d'eſtre fort vaillans. Borgi a pluſieurs artiſans, mais le nombre des laboureurs eſt plus grand. Mœurs.

Les habitans

Richeſſes. Les habitans de Peſcare, de Borgi, & de Teolacha ſont pauures, de meſme que ceux de Deuſen qui ſont preſque ruinez. Ceux de Teolacha ſont particulierement oppreſſez par les Arabes, comme auſſi par les Rois de Tunes. Neſta ſouloit auoir des habitans riches, pource qu'ils ſont ſur les confins de Libye, & ſur le chemin par lequel on va au pays des Negres. Mais pource que durant cent ans elle auoit touſiours eſté rebelle aux Rois de Tunes, celuy qui regnoit enuiron l'an 1515 ſaccagea leurs villes, & les rendit du tout miſerables.

Gouuernement. Vne partie de [a] cete prouince obeit aux Arabes, l'autre aux Rois de Couko, & de Labez, & le reſte reconoit le Turc, comme allié, ou tributaire. Peſcare fut rauie aux Rois de Tunes l'an 1462 à la perſuaſion du Morabut Techeol qui s'en fit ſeigneur, & depuis le Roy de Tunes n'en pût iamais eſtre maiſtre, & Neſta eſt tributaire du Turc, & Teolacha ſoupire ſous les Arabes, & les Rois, ou Bachas de Tunis.

[a] Gramay. Afr. li. 10 & 11.

[b] Leon p. 6. Marmol li. 7. Framay li. 10.

BILEDVLGERID.

Nom. Confins. Lieux. BILEDVLGERID, ou BELED-ELGERID, qui veut dire pays des Dattes, eſt vne prouince de Numidie, qui s'étandant vers le Royaume de Tunes, commence aux limites de Peſcare, va iuſqu'aux confins des dependances de l'Iſle de Gerbes & aboutit du Leuant à la Cyrenaique: mais la Mer Mediterranée eſt fort eloignée d'vne partie de ce pays. Car Teuſar, & Caphſa, qui ſont deux membres de cete prouince, ſont à quelques 300 mils auant dans le pays, & loin de cete mer. Ses villes ſont, Teuſar, Caphſa, Nefsaoa. Lon donne à cete prouince 37 deg. de longitude, & 29 de latitude. *Teuſar* eſt vne ville ancienne baſtie par les Romains, au deſert de Numidie ſur vne petite riuiere qui vient de certaines montagnes du coſté du Sud. Elle eſt diuiſée en 2 parties, dont l'vne a pour ſes habitans des Africains, l'autre des Arabes. *Caphſa* eſt ville ancienne baſtie par les Romains, Le chaſteau eſt remarquable; car il a ſes murailles hautes de 25 braſſes, & larges de 5, faites de groſſes pierres de taille. La ville a de belles Moſquées, & des ruës fort larges toutes pauées de pierre noire. Au milieu de la ville on void certaines fontaines ceintes de murailles, faites en forme carrée, qui ſont larges, & profondes. Cete ville a 40 deg. de longitude, & 27 deg. 10 m. de latitude. Quant à *Nefzaoa*, ce ſont trois bourgs fermez, proches l'vn de l'autre, & fort peuplez, mais ceints de meſchantes murailles. Leur longitude eſt de 42 deg. 15 min. & leur latitude de 30.

Qualité.

Air. Eau. Terroir. Fruits. Lin. Argille. LE pays de Beledelgerid eſt grandement chaud, l'air de Caphſa eſt tellement mauuais, que les habitans ſont preſque touiours trauaillez de la fieure. Teuſar a ſa riuiere qui l'abreuue; Caphſa ne manque pas d'eau, mais elle eſt chaude; ſi bien qu'il la faut laiſſer refroidir vne ou deux heures pour en boire. Quant au terroir de tout ce pays, il eſt ſec, & ne produit aucun grain, mais fort grande quantité de dates. Le terroir de Caphſa abonde en dattes, & oliues, & ſes dattes ſont des plus groſſes; & meilleures qu'on treuue en toute la prouince, & ſes oliues de meſme. Il porte auſſi force lin, & a certaine ſorte d'argille, auec laquelle on fait de belle vaiſſelle.

Mœurs.

Inclinations. Habits. CEux de Teuſar ſont ſujets aux diuiſions, & ceux de Caphſa aux mutineries, come leurs reuoltes ordinaires le témoignent. Ils ſont auſſi fort malicieux, & grands ennemis des eſtrangers, & pour ce ſujet ils ſont blamez par toute l'Afrique. Toutefois ils ne laiſſent d'eſtre aſſez ciuils. Ils s'habillent aſſez proprement, mais ils vſent de certains ſouliers de peau de cerf fort larges, afin de pouuoir ſouuent changer la ſemelle.

Richeſſes.

LEs dates de Bitledulgerid ſont ſi bonnes, qu'on en fourni tout le riuage de Tunes. Ceux de Teuſar ſont riches tant en fons qu'en argent, pource qu'il ſe fait dans leur ville force foires, auſquelles on vient de tous les coſtez de Numidie & de Barbarie; mais ceux de Caphſa & de Nefzaoa ſont pauures, pource qu'ils ont touſiours eſté trauaillez des exactions des Rois de Tunes. Trafic.

Gouuernement.

a Gramay.l. 10. b Leon.par.6.

CE pays iuſqu'à Tripoli eſt ſubject aux Rois ou [a] Baſſas de Tunes; mais pour le particulier de Teuſar cette ville eſt diuiſee [b] en deux par ſa petite riuiere. Vne partie qui ſert de demeure aux originaires & nobles, ſe nomme Fatnaſa; l'autre, Merdes, qui ſert de demeure à certains Arabes qui reſterent dans la ville lors que les Mahometans la prirent. Ces deux parties ſont touſiours contraires entr'eux, & rendent peu ſouuent obeyſſance aux Rois de Tunes, qui les chaſtient quelquefois bien rudement. Caphſa a bien eu ſes Seigneurs de tout temps, mais elle eſt ſous les Rois de Tunes. Tutes Seigneurs. Diuiſions

---

TEORREGV.

c Gramay. d Leon.

IL y a le pays de *Teorregu* ſur les confins de l'Eſtat de Tripoli, c'eſt à ſçauoir, où il aboutit au deſert de Barca. Il comprend trois bourgs fermez, & vingt-ſix [c] villages. Il a 48 degrez 50 m. de longitude, & 25 de latitude. Confins. Lieux.

Il y a grande quantité de dates, mais le grain [d] y manque. Ses habitans ſont auſſi pauures d'argent que d'autres choſes, pource qu'ils ſont confinez en vn deſert eloigné de toute ſorte de lieux habitez. Qualité. Richeſſes

---

IASLITEN.

c Gramay.

IASLITEN eſt vn petit pays prés de la Mer Mediterranée entre Caphſa & Tripoli. Il comprend quelques [c] 30 villages. Il a 42 degr. 50 min. de longitude, & 28 de latitude. Aſſiete. Lieux.

Ce pays produit force dates. Ses habitans ſont moyennement riches, pource qu'eſtans ſur la mer ils trafiquent auec les Egyptiens & ceux de Sicile. Il eſt ſans doute ſubject au Baſſa de Tripoli, dans le pays duquel il eſt enfermé. Qualité. Richeſſes Gouuernement.

GADEMEZ.

f Leon,p.6. g Gram.li.10. h Zegler. Ortel. i Leon là meſme.

GADEMEZ eſt pareillement vn [f] grand pays eloigné de la mer Mediterranée du coſté du Sud de 300 mils ou cent lieuës. Et ſon lieu principal a 4 deg. 10 min. du premier Meridien, & 26 deg. 30 m. de l'Equateur. Il contient [g] 16 bourgs fermez, ou villes, & 62 villages. Gademez eſt pris [h] pour la grande Oaſis de Ptolemée par quelques vns qui l'ont ſoigneuſement confrontée à la deſcription de Leon. Ses peuples furent nommez Oaſites. Aſſiete. Lieux. Nom ancien.

Ce pays [i] produit force dates, mais le grain & la chair y manquent. Ses habitans ſont riches, pource qu'ils trafiquent ordinairement au pays des Noirs. Ils eſtoient autrefois ſubjects aux Rois de Tunes, ou bien à leurs Lieutenans qu'ils auoient à Tripoli; mais à preſent ils ſont libres, & ne dependent que d'eux-meſmes. Qualité. Richeſſes Gouuernement.

FEZZEN.

FEZZEN est pareillement vn grand pays sur les confins d'Agadez, & du Desert de Libye, qui borne l'Egypte. Il est à quelques 60 iournées du Caire, & lon ne trouue par le Desert aucun autre lieu qui soit habité, qu'Augele, qui est du Desert de Lybie. Il contient [a] 58 bourgs fermez, & 100 vilages. Son lieu principal à 44 deg. de longitude, & 26 de latitude.

Il y a [b] grande quantité de dates, mais le grain, & la chair y viennent d'ailleurs pour la plus part; de sorte qu'ils viuent souuent de chair de chameau; ses habitans sont riches, & ont force argent, à cause du voisinage d'Agadez. Ils recognoissent vn Chef qui manie tout le reuenu du pays, & le distribuë comme il iuge plus à propos pour le bien public, en payant certain tribut aux Arabes.

a Gramay, là mesme.

b Leon p.6.

LIBYE, ou ZAARA.

LEs Grecs ont appellé toute l'Afrique LIBYE, puis retreignant ce nom general, en on fait [c] vne portion de cette grande estenduë, diuisant encor cette partie en Libye propre ou particulierement, & proprement ainsi nommée, qu'on appelle autrement Exterieure, & en Libye Interieure, dont le nom a peut-estre donné subject à quelques vns de donner le nom d'Exterieure à l'autre. Pour le regard de la Libye propre, c'estoit proprement [d] cette partie d'Afrique qui s'estend depuis Alexandrie iusques à Cyrene, dont i'ay fait mention au pays de Barca, & c'est là mesme qu'elle est mise par Ptolemee, combien qu'aucuns prennét cete Libye, qu'ils nomment Exterieure, pour le Desert Delfocat, & de Gaoga. La Libye Interieure a selon Ptolemée du Nord les deux Mauritanies, l'Afrique, & la Cyrenaique; du Leuant vne partie de la Marmarique, & l'Ethiopie qui est sous l'Egypte; du Midy l'Interieure Ethiopie, & du Couchant l'Ocean Atlantique.

c Ptolem. geogr. li.4.

d Procop de Edif. Iustin. li.6.

Mais la moderne LIBYE, qui fait partie de l'Interieure, ne s'accorde pas entierement auec l'ancienne, & toutefois pource que les modernes [e] l'establissent de la sorte, selon qu'elle est prise aujourd'huy, il faut s'arrester à leur conoissance.

e Leon part 6. Marmol li.8.

Son nom de LIBYE semble proceder du [f] mot Arabe Lehib, qui signifie vne grande ardeur. Mais elle est à present, à cause de ses deserts, appellee ZAHARA, ou [g] Zaara, ou [h] Sarra, qui signifie Deserts.

f Aldrete Antigued. li.3.c 6

Elle a du [i] Nort les Deserts de Numidie, auec la partie du pays de Nun qui en depend, du Leuant l'Egypte, la ville d'Eloccat, & le Royaume de Gaoga; du Midy le pays des Negres, ou Noirs; & du Couchant l'Ocean Occidental, le long duquel elle s'estend le long de la coste depuis la partie de Nun du Beledelgerid, ou de la Numidie, iusqu'à la riuiere de Zenega, qui fait la separation des Blancs, & des Noirs; ou pour mieux dire des pays des Noirs aboutissans à cette riuiere, à son Nort, par l'espace d'enuiron cent lieues; & au dedans du pays elle s'auance en façon de bande iusqu'au Nil, par vn long espace.

g Marmol li. 1.c.13 & 14 & h li 8.c 1

i Aloil. Cadã. Nauig. Ian Leon part.1.

Les Arabes [k] qui vagabondent par cette Libye en y cherchant de l'herbe pour leurs bestes, la diuisent maintenant selon la qualité de ses lieux en trois parties; veu qu'ils nomment les Sablonnieres menuës sans verdure, Cehel; la partie qui a du grauier, & des pierres, Zaara; & celle où lon trouue quelques marais, & qui produit quelques herbes, & arbrisseaux, Azgar.

k Marmol li. 1.c.13 & li.8. c.1. Leon p.6. Sanut li.6. l Marmol li.8. c 1. Anania tract.3.

Mais ordinairement elle est diuisée en dix pays, ou deserts, ayans quelques lieux peuplez, à sçauoir en la partie du pays de Nun, qui appartient à la Libye, au Desert de Zenega, ou Zanaga, comprenant celuy d'Azaoad, & la coste; & en ceux de Tegaza, Zuenziga, ou Terga, Lempta, Berdoa, Augela, Serte, & Alguechet.

Au reste le plus peuplé de Libye est au voisinage de Senega, branche du Niger, à cause du trafic qu'on y fait auec les Negres, qui ont plusieurs villes sur ses bords; & mesme quelques vnes du costé du Nort.

Qualité.

a Anan.tr.3. LA Libye a ſon air a ſi bon & ſi ſain, qu'il n'y a mal ordinaire qui ne ſe guerriſſe auec le temps; ſi bien que pluſieurs malades de Barbarie y vont comme à leur dernier remede. C'eſt vn pays tres-chaud & ſec b, où lon ne trouue pour la pluſpart aucune eau, ſinon certains puys, preſque tous pleins d'eau ſalée, & meſme il y a des pays par leſquels on va ſix & ſept iournées, ſans trouuer de l'eau, tellement qu'il faut que les marchands en portent dans des peaux de bouc ſur leurs chameaux, principalement lors qu'ils vont de Fez à Tombut, ou de Telenſin au Royaume d'Agadez. Mais le chemin qu'on a trouué pour aller de Fez au Caire par les deſerts de Libye, eſt encor plus faſcheux que tout le reſte. Toutefois en ce voyage on paſſe à coſté d'vn fort grand Lac, autour duquel ſont les peuples de Ceu, & de Gothan. Mais au voyage de Fez à Tombut on trouue quelques puys reueſtus par dedans de cuirs de chameaux, ou baſtis des os de ces animaux, & les marchands ſe mettent en grand danger lors qu'ils entreprennent ce voyage en autre ſaiſon qu'en hyuer, pource qu'aux autres ſaiſons certains vents du Midy ſoufflent en ce pays-là, qui font leuer vne ſi grande quantité de ſable qu'il couure les puys de telle ſorte que les marchãds qui ſont partis ſous l'eſpoir de trouuer cette eau n'en voyans aucune trace ſont contraints de mourir de ſoif, & les voyageurs trouuent bien ſouuent leurs os, & ceux des chameaux en diuers lieux. Pour remedier à cet inconuenient ils ne trouuent rien meilleur que de tuer quelques chameaux, & de preſſer leurs boyaux en telle ſorte, qu'ils viennent à rendre l'eau qu'ils ont encore (pource que le chameau boit à vne fois pour 12 ou 15 iours) & la boire, puis taſcher d'endurer la ſoif iuſqu'à ce qu'ils rencontrent quelques puys: mais on trouue des lacs en pluſieurs endroits. Air. Eau.

b Leon part. 1 Marmol. l. 1. c. 24. & l. 8 c. 1.

Au reſte, ce pays eſt deſert & plein de ſable, & s'il pleut à la mi-Aouſt, les pluyes durent iuſqu'à la fin de Nouembre, & continuent tout le long des mois de Decembre & de Ianuier, & d'vne partie de Feurier, ils ont abondance d'herbe pour leurs beſtes, & lors les marchands & voyageurs vont à leur aiſe, pource qu'ils ont force eau à commandement, & trouuent auec cela quantité de laict & de beurre; mais s'il ne pleut pas, ceux du pays & les voyageurs ont beaucoup de peine. Il y a quelques mõtagnes rudes & ſeches, ſans arbres fruictiers, & ſeulement auec quelques buiſſons fort grands qui ſont inutiles. Lon ne ſeme aux meilleurs lieux que de l'orge; & la ſterilité de ce pays eſt fort grande. Ils ont toutefois quelques dates; mais leur plus grande commodité conſiſte aux chameaux, dont ſes habitans ont grand nombre; & par leur moyen quantité de laict & de chair. Ils ont auſſi des Adimmain, dont i'ay fait mention au diſcours general de l'Afrique & des Auſtruches. Mais ils ſont grandement trauaillez de beſtes ſauuages & de ſerpens dangereux; & ſur tout importunez des ſauterelles, qui viennent quelquefois en ſi grand nombre qu'ainſi qu'elles volent il ſemble que ce ſoit vne nuée fort épaiſſe, apres auoir tout deſtruit & diſſipé. Mais auant que prendre leur vol elles laiſſent en terre leurs œufs, d'où ſortent d'autres ſauterelles qui ne volent point, & ſont pires que leurs meres, pource qu'elles rongent iuſqu'aux écorces des arbres, & laiſſent vne grande cherté par où elles paſſent, ſpecialement aux deux Mauritanies: Car les peuples de l'Arabie deſerte, & de Libye, ſont preſque bien aiſes lors qu'il y a quantité de ſauterelles, qu'ils appellent Iarat, pource qu'ils en font amas, & les gardent pour les manger. Cette plage vient d'Arabie en Egypte, & de là paſſe par les deſerts de Libye en Numidie & Barbarie, puis en Eſpagne, où ces inſectes font vn mal incroyable. Terroir & Plantes. Animaux.

La Libye a auſſi quantité de ſel de mine à Tegaze.

Mœurs anciennes.

c Salluſt. de Bell. Iugurth. d Lucan. de Aſtrol. e Pollux. li. 4. c. 20. Athe. li. 14. c. 4.

LES Libyens c eſtoient de leur naturel rudes & ſauuages, & moins courageux & guerriers que les Gentils. Ils s'occupoient d grandement à l'eſtude de l'Aſtrologie, & particulierement à iouer des e fluſtes; veu qu'on lit qu'ils en inuenterent pluſieurs eſpeces, comme celle qu'on appelloit Lothinée, & l'Hippophorbe, de laquelle ils vſoient en gardant leurs cheuaux. Cette fluſte eſtoit faite de bois de laurier, auquel on aubit leué l'écorce, pource que le chœur de cet arbre rend vn ſon aigu, fort propre à la fougue des cheuaux. Inclinations. Occupations.

f Strab. li. 7.

Les Pharuſiens f peuples de Libye habitoient dans des grottes & cauernes ſous Habitations.

terre, à la façon des Troglodytes. Quelques vns d'entr'eux eſtoient couuerts de peaux de ſerpents, & de poiſſons.

La nourriture des peuples de Libye eſtoit [a] pour la plus part de venaiſon, & d'herbe, qu'ils paiſſoient comme les beſtes. Ils tenoient [b] pour grand meſfait de ſe nourrir de chair de brebis. Les Sordolibyens n'auoient [c] autres meubles qu'vne taſſe pour boire, & leur eſpé. Les Iachliense eſtans en grand nombre à rechercher vne meſme fille pour femme, ſoupoient chez ſon pere, où chacun diſoit quelque mot nouueau pour faire connoiſtre ſon eſprit; & celuy qui receuoit auec vn ſouſris quelque teſmoignage d'eſtre agreé de la fille couchoit auec elle. Les femmes [d] des Angiles s'abandonnoient la premiere nuict de leurs nopces à tous ceux qui leur portoient des preſents; & ce leur eſtoit choſe glorieuſe d'auoir eſſayé pluſieurs hommes; mais apres ce iour elles eſtoient des plus chaſtes. Les Nomades [e] de Libye ne diſtinguoient pas leur temps par les iours, mais ſeulement par les nuicts.

a Saluſt. bel. Iug.
b Serv. Hyport. li. 1. c. 24.
c Stob. ex Nicol. c. 44.
d Melal. 1. c. 4.
e Stob. c. 44.

Les Libyens [f] faiſoient des funerailles magnifiques à ceux que les elephans auoient tuez, ou qui mouroient en quelque bataille. Ils eſtoient grands pleureurs de morts, & lon tient [g] qu'ils inuenterent quelques lamentations qu'on faiſoit anciennement aux Temples, à l'honneur des trépaſſez. Les Panebes [h] enterroient le corps de leur Roy mort, apres luy auoir coupé la teſte, qu'ils doroient, & mettoient apres en quelque temple.

f Max Tyr. Serm. 38.
g Ælian. Var. hiſt. li. 12. Herodot. li. 4. Plutar. li. de la Muſ.
h Stob. Serm: 122.

Les Pharuſiens vſoient [i] d'arcs, de fleches, & de chariots armez de faux: & les Mybes n'auoient ny ſalade, ny cuiraſſe, ny arc, mais ſeulement des habits de toile, & leur eſpée, qui eſtoit empoiſonnée. Les Baſiliens [l] faiſoient leurs guerres de nuict, & de iour leurs treues.

i Stob. c. 44.
k Sil. Ital. li. 3.
l Stob. c. 44.

Les Bunes auoient entr'eux vn homme qui commandoit aux hommes, de meſme qu'vne femme aux femmes. Les Aliteniens choyſiſſoient pour Roy le plus grand coureur d'entr'eux, & quant aux autres, ils honoroient le plus iuſte par deſſus le reſte.

Le Mont Atlas [m] eſtoit grandement honoré des Libyens, qui iuroient par luy, & le tenoient comme les Augiles [n] ne tenoient pour Dieux que les Manes, ou Ames des trépaſſez. Ils iuroient par ces Manes, s'adreſſoient à eux aux neceſſitez, pour auoir auis ſur leurs affaires, les conſultans comme des oracles. Ils propoſoient pretierement leurs demandes, & les ayant priez de les aſſiſter de leur cõſeil, s'endormoient ſur leurs ſepulchres, puis raportoient à leurs ſonges toute leur conduite.

m Max Tyr. Serm. 38.
n Pom. Mela. li. 1. c. 4. Solin. c. 34.

Diodore [o] met auſſi dans la Lybié quelques Amazones, qui demeuroient dans l'Iſle Heſpere aſſiſe au couchant dans le Lac Tritonide, autre que celuy dont i'ay fait mention au Royaume de Tripoli, dautant que l'autre eſt du coſté de la Mer Mediterranée, & celuy cy de l'Oceane.

o Diod. l. 3.

Ces Amazones eſtoient courageuſes au poſſible, & touſjours preſtes à faire la guerre. Leur couſtume eſtoit de s'exercer aux armes durant certain temps, afin de garder leur virginité; puis lors que le temps deſtiné pour la guerre eſtoit paſſé, elles s'employoient à chercher lignée auecque les hommes. Les fils eſtoient auſſi toſt apres l'accouchement de leurs meres mis entre les mains des hommes, afin qu'ils les nourriſſent de laict, & d'autres choſes ſelon la portée de leur âge. Quant aux filles, elles leur bruloient les mamelles, afin de les empeſcher de croiſtre, diſant qu'elles nuyſoient au combat.

Ces Amazones eſtoient fort robuſtes, & vaillantes, & en ſi grand nombre, que leur Royne Myrine eut vne armée de trente mille perſonnes à pied, & deux mille à cheual, mais leur principal effort conſiſtoit en la Caualerie. Elles auoient de longues eſpées, des dards, & des arcs, auecque leſquelles non ſeulement elles bleſſoient ceux qui s'oppoſoient à elles, mais encore ceux qui les ſuyuoient, quand elles faiſoient retraite.

Diodore met pareillemẽt en Libye les Gorgones femmes guerrieres, & vaillãtes.

MOEVRS DE CE TEMPS.

Il y a diuers peuples en cette Libye, dont ie fay les diſcours particuliers, & de ceux cy [p] diuiſez en cinq principales lignées d'Africains, qui ſont les Zanagas, Guanezeris, ou Zerenzigas, Tergas, Lemptas, & Berdoas, les vns ſe

p Marmol. li. 8. c. 1.

tiennent dans des hameaux, estans d'ailleurs appellez Habexes ou Bereberes originaires du pays, qui se sont establis pres des lieux humides, & marescageux, les autres vagabondent par les Deserts auec leurs troupeaux cherchant l'eau, & l'herbe; ou bien sont Arabes vagabons, changeans aussi de demeure a tous propos auec que leurs Adouars.

Ces peuples sont [a] maigres, & gresles, & viuent presque moins que ceux des autres pays d'Afrique: mais ils iouyssent d'vne parfaite santé iusques pres de 60 ans. Leurs femmes ont grosse tetasse, & gros derriere, & la poitrine charnue; mais sont delicées pres de la ceinture, & quant à la couleur elle est telle, qu'elle a plus de noir que de blanc. Mais la grace qu'elles ont repare le defaut de la blancheur: & leur entretien ioint auec la liberté de se laisser prendre la main, & par fois baiser la bouche, les rend agreables, & faict qu'elles sont plus recherchées. Mais il y a du danger à poursuyure vne faueur plus auantageuse, pource que ce dernier poinct fait qu'ils s'entreruent sans aucun respect, plus que pour toute autre chose.

a Leon part. 1 Sanuto li. 6.

Ces peuples sont grandement sujets à l'amour, & viuent presque sans aucune regle. Mais il y a grande difference entre ceux qui suyuent leurs troupeaux, qu'on peut appeller proprement Pasteurs, & les Africains arrestez en quelques lieux; veu que ces derniers sont libres, & doux, passionnez à secourir leurs amys aux occasions, sont courtois aux estrangers, courageux, fideles, & veritables. Mais les Pasteurs sont brutaux, ignorans, & sans cognoissance d'aucunes lettres, voleurs, & meurtriers, gens sans foy, qui trahiroient leur pere pour de l'argent, n'ont aucun soucy de l'honneur de leurs femmes, & viuent tout à faict brutalement.

Les Pasteurs consument toute leur vie à chasser, ou à faire quelque mal, à s'entrefaire la guerre, ou à mener leurs troupeaux par les Deserts, ou prendre ceux de leurs ennemys, & ne s'arrestent en vn lieu plus de trois, ou quatre iours, pource qu'ils en partent aussi tost que leurs bestes en ont mangé l'herbe. Occupations.

Ils sont des plus sobres, & supportent longuement la faim; & ne sont guiere acoustumez à manger du pain, pource qu'ils [b] n'ont que bien peu d'orge, qu'ils sement seulement en quelques endroits, tellement que leur nourriture ordinaire est de dates, de laict, de beurre, & de chair. Ils [c] viuent aussi de Sauterelles cuites, ou sechées au Soleil, dont ils font amas pour cet effect. Leur laict est [d] des femelles de leurs chameaux, dont ils boiuent au matin vne grande escuelle, ainsi qu'ils l'ont tiré de cet animal. A souper ils vsent de certaine chair seche boüillie auec du laict, & du beurre, puis finissent leur repas, beuuant vne tasse de ce mesme laict; & tandis qu'il dure ils font peu d'estat de l'eau, principalement au Printemps, pendant lequel ils ne lauent point les mains, pource qu'en ce temps ils ne vont pas aux campagnes, où lon trouue l'eau; & leurs chameaux n'en boiuent non plus, pource qu'ils mangent de l'herbe qui les rafraischit assez. Repas

b Marmol li. 1. c. 14. & c li. 8. c. 1.

d Leon p. 1. Sanut. li. 6.

Les Pasteurs vont tous nuds, & sans chaussure, & les autres plus modestes n'ont qu'vn petit drap de laine grossiere qui leur couure vne petite partie du corps, & quelques vns portent sur la teste, ou bien autour vne toile noire presque en façon de tulban. Les plus releuez afin d'estre reconus parmy les autres vont couuerts d'vne chemise de toile bleuë, & de coton, auec les manches larges, que les marchans du pays des Noirs y portent. Habit.

Ils ne montent que des chameaux harnachez de certaines selles, qu'ils mettent en cet espace qui est entre la bosse, & le col de ces animaux, & se seruent en lieu d'esperon d'vne pointe de fer, dont le gros bout est enchassé dans vne petite piece de bois, & les piquent seulement à l'épaule. Les chameaux que sont choysis pour la selle ont tous communement les naseaux percez, comme quelques beufles; & c'est là qu'ils leur mettent vne testiere, & longe de cuir, auec laquelle ils gouuernent ces bestes, comme nous faisons tourner les cheuaux auecque la bride. Mõtain

Ils vsent pour reposer de certaines nattes, tissuës de ioncs fort deliez, & leurs pauillons sont faits de poil de chameau, & de certaine laine rude, qui naist parmy leurs dates. Meubl. & Dozir Arabes

Entre ces peuples, & ceux de Numidie, il y a quelques Arabes pleins de misere, & de pauureté; mais plus courageux que les Libyens, & ceux cy s'adonnent à la chasse des Asnes sauuages, des Austruches, & de plusieurs autres animaux; & ont plusieurs cheuaux Barbes.

Quant à la langue dont ils vsent [a] elle est barbare & rude, de mesme que leur Prouince. Gramaye [b] nous a donné leur Patenostre en cette sorte.

Aba no Shipso o Snen hasa lemoth, derb-na, Paresth battona, hasa mand-na pe o snen y o mahbrit-no panfre ega noy hofre y fuera-noi Ifric-no pe fueron Ifria-cqnoi y ak amasp noi o-heshif rip bedenoi e gaph.

a Vrase in Mithrid. Gesner.

b Gramay. Oratio Domin.

Richesses & Forces.

ENtre [c] les reuenus des Seigneurs de ces pays le droict du passage des marchandises n'est pas peu considerable, d'autant que les Carauanes qui marchent par ces deserts comme des armées, de peur des voleurs, sont obligez de donner pour chaque charge de chameau certain drap de la valeur d'vn ducat à chaque Prince ou Seigneur; & ce droict reuient à de grandes sommes, à cause du grand nombre des bestes de charge.

c Sanut. li. 6.

L'exercice de la chasse, & la coustume de faire des courses, les tient veritablement tousiours en estat, & fait qu'ils son aguerris. Mais ie tiens que ce qui les defend le plus, & les rend moins subjects aux attaques & efforts de leurs voisins, c'est leur misere.

Gouuernement.

QVoy que ces peuples viuent presque sans aucune regle ny raison, toutefois chacun d'eux a son Seigneur ou Prince, qui commande auec souueraine authorité. Quant à la Iustice, ils n'ont aucune conoissance de lettres, & parmy tout vn peuple lon ne sçauroit presque trouuer vn Iuge qui rende droict aux parties. De sorte que si quelqu'vn est contraint de recuorir au Iuge, pour auoir raison de quelque different, ou d'vne offense receuë, il faut par fois qu'il fasse cinq ou six iournées auant qu'il le trouue; d'autant que les Iuges viennent fort mal volontiers parmy ces gens dereglez, pour ne pouuoir supporter leurs façons de viure. Mais ceux qui s'assubjetissent à demeurer parmy eux, ont plus de mille ducats tous les ans.

Religion.

ILs suiuent tous en apparence le Mahometisme, mais à bien considerer leurs mœurs on peut dire iustement qu'ils sont libertins, & n'ont ny religion, ny creance.

NVN, & ZANHAGA, ou ZENEGA.

LE desert que Leon [d] & Sanut nomment Zanhaga, a receu le nom de Zenega, ou desert des Zenegas de Marmol. Il s'estend le long de la coste de la mer Oceane, depuis le miserable pays de NVN (dont vne partie appartient à la Libye, de mesme que l'autre à la Numidie, & contient quelques lieux peuplez) iusqu'à la riuiere de Zenega, qui diuise le pays des Blancs de celuy des Noirs. Ses limites sont du Nord, les pays de Nun & Dara, du Leuant le desert de Tegaza, du Midy les Benays, & Gelofes, & les Royaumes de Gualata, Geneua, Melly & Tombut, & du Couchant la mer Oceane.

d Leon, p. 6. Sanut. li. 6. Marmol. li. 8. Nauig. di Cadam.

Sur sa coste on trouue à 60 lieuës du Cap de Nun, le Cap de Bogiador, iadis mont du Soleil, selon quelques vns, & selon d'autres, le Promontoire Ganaria, mais selon l'aduis de Mercator, le Promontoire Arsinarium. Le nom de Bojador Portugais est interpreté Cap qui tourne, pource qu'ainsi que ce Cap commence à se courber en arc, la terre fait vn contour; au respect de la coste qu'on laisse derriere. Les Portugais n'osoient passer outre, à cause de l'eau qui courant impetueusement par des

lieux bas, semble sauter & bouillir, tellement qu'elle les espouuentoit, iusqu'à ce que Gil Yanez Portugais, enuoyé par l'Infant Henry le passa courageusement, & luy donna le nom qu'il retient l'an 1433.

Poursuiuant apres la coste, tendant au Midy à trente lieuës de l'autre costé du Cap Bojador lon trouue vne plage que les Portugais ont nommée Angra de los Ruiuos, à cause de la grande quantité des oyseaux ainsi nommez, & douze lieuës plus auant la plage appellée Angra dos Caualleros des Cheualiers; & 12 lieuës encor plus auant vne riuiere qui se rend dans la mer, & a son cours bien auant dans le pays. ayant esté nommée par les Portugais Rio dõ Ouro, riuiere de l'Or; pource que ceux du pays racheterent là quelques vns des leurs qu'on auoit pris. & donnerent de l'or de Tibar pour sa rançon, qui fut le premier or qu'on porta en Portugal. Lon void douze lieues plus auant la plage, appellée Angra de Gonzalo de Sintra; puis le Port du Cauallero, ou du Caualier, & vingt-huict lieuës au delà de ce Port, le Cap Blanc, qui fut découuert par Nuño Tristan, & Anthoine Gonzalez l'an mille quatre cens quarante-vn.

C'est à ce Cap que commence la coste d'Anterote, selon Sanut, qui l'estend iusqu'à la riuiere de Senega, disant, qu'elle tient ce nom d'vn lieu peuplé, qui est sur ses bords. Mais en reprenant nostre riuage depuis le Cap Blanc, la coste commence à se courber & faire le Golfe d'Arguin, qui prend le nom d'vne de ses Isles, & est dangereux, à cause du grand nombre de ses bancs & de ses écueils. A 12 lieuës de l'autre costé du Cap, dans ce Golfe, on trouue ses Isles, qui sont plustost 7 écueils ou rochers, dont chacun auoit son nom, mais qui sont toutes appellées maintenant Arguin, à cause d'vn fort que le Roy Alphonse de Portugal bastit en vne d'icelles, nommée Arguin, l'an 1443. Coste d'Anterote. Golfe d'Arguin, & Isles.

Les noms de ces Isles sont, l'Isle Blanche, que les Portugais appellent Branca, luy ayant donné ce nom pource qu'elle est pleine de sable; celle des cuirs, que ceux du pays nomment Adeget, eloignée de sept ou huict mils de la terre ferme; l'Ilheo, ou la petite Isle, nommée autrement Isle de Las-Garças, ou des Herons, dont Nuño Tristan chargea deux barques, eloignee aussi fort peu de la terre ferme; les deux petites Isles de Nar & de Tider, proche de la coste, & l'Isle d'Arguin, dont ie fay particuliere mention aux Estats du Roy d'Espagne en Afrique, outre lesquelles Isles il y en a plusieurs autres fort voisines de la coste dont les nauires ne peuuent approcher de cinq ou six lieuës, à cause des Bancs qu'on appelle les Bancs d'Arguin.

Le desert d'Azaoat est aussi compris dans celuy de Zanhaga, & porte ce nom pour sa secheresse & sterilité. Il s'estend depuis le puy d'Azaoat iusqu'à celuy d'Azaoan, voisin de Tombut, par l'espace de cent cinquante mils ou cinquante lieuës. Lon y trouue deux tumbes faites de certaine pierre, où l'on a graué quelques lettres qui marquent, que deux hommes y sont enterrez, l'vn desquels fort riche marchand estant alteré à l'extremité acheta d'vn simple voiturier vne tasse pleine d'eau, dix mille ducats; & toutefois tous deux y demeurerent. Desert d'Azaoat.

QVALITE'.

a Luig. Cada. Nao. Marmol. li. 8. Sanut. li. 6.

LE desert des a Zanagas ou Azanegues est fort chaud, & a seulement de l'eau de cent en cent mils, qui mesme est amere & salée, & dans des puys fort profonds, & celuy d'Azaoad en est si depourueu qu'on nien trouue aucun l'espace de 60 lieuës, & n'y a en tout qu'vn puy qui porte le nom du desert; mesme il n'y pleut que rarement. Le terroir de ce pays n'est que sable, de sorte que le meilleur est comme le pire de ces quartiers-cy, tout y estant sec & sterile. Outre ce tout le pays est plain, d'où vient qu'il est mal-aisé de reconoistre où lon va; tellement qu'à cette occasion ils se conduisent en leurs voyages par les vents & les estoiles. Lon conoist encor aux oiseaux qui vont sur le sable, comme vautours, corneilles & autres semblables, qui se paissent des immondices que ces peuples laissent en marchant par troupes, la route de leurs carauanes, ou qu'elles sont proches. Et toutefois ces oyseaux ne peuuent arrester en vn lieu plus de huict iours, à cause de la sterilité du pays. Air. Eau. Terroir.

Ils ont certain grain semble au paniz, qui vient de luy-mesme sans estre semé; & ceux qui auoisinent la riuiere de Senega ont de l'orge & quelques dates. Ils ont aussi Plantes.

des chevres, des chameaux & d'autres animaux domeſtiques, & des Gazeles.

Mœurs.

CE deſert a pour habitans [a] les peuples Berbexes, Ludayes, Duleyn, & Zenegas ou Zanagas, nommez par Cadamoſto, & Sanut, Azaneghes, & quelques Arabes qui viuent de la ſueur d'autruy, & volent les beſtes qu'on mene à Dara, & ailleurs, pour les échanger à des dates; & par fois les Arabes de Beni Amir courent ce pays; bien que leur demeure propre ſoit entre Nun, & la ville de Tagaoſt. [a] Marmol li. 8. c. 3.

Les Azanages plus puiſſans de ces lieux, ſont fort bazanez & bruſlez, comme eſtans autour du Tropique de l'Eſcreuiſſe; mais non du tout noirs, comme ceux de pluſieurs pays des Negres. Ils ſont [b] maigres, de moyenne taille, & ont les cheueux fort noirs & frizez, qu'ils laiſſent croiſtre & pendre ſur les épaules, les frotant tous les iours de certaine graiſſe de poiſſon, qui les rend puans, bien qu'ils le tiennẽt pour gentilleſſe. Les femmes y ſont teintes ainſi que les hommes, & celles qui ont plus grandes terraſſes leur ſemblent plus belles; de ſorte que les tirant ſouuent en ieuneſſe, & les liant comme il faut, elles les font ſi fort alonger, qu'il y en a qui vont iuſques au nombril. [b] Lui. Cadam. Nau. Sanut. li. 1.

Ils ſont menteurs, larrons & grands traiſtres; mais ſobres, & d'vn naturel qui ſupporte la faim longuement; veu qu'auec vne eſcuelle de farine d'orge ils ſe maintiennent frais tout le iour. Ils eſtoient ſans ciuilité auant la venuë des Portugais; mais depuis ils ſont deuenus vn peu ciuils. Ils eſtoient ſi groſſiers qu'au commencement ils croyoient des voiles des Caruelles, que c'eſtoient des aiſles de quelques grands oyſeaux, ou des poiſſons, ou bien des fantoſmes.

Tous s'occupent à garder le beſtail, pource que c'eſt de là que deſcend toute leur richeſſe. Ceux qui ſont bien auant en terre n'ont pour leurs maiſons que des tentes.

Ils ſe nourriſſent de ce grain ſemblable au panis, dont i'ay parlé, d'herbes & de pluſieurs ſortes d'immondices, comme de lezars cuits à la chaleur du Soleil; & pource que ces viandes leur manquent ſouuent, ils reparent ce defaut auec le laict de leurs beſtes, qui leur ſert auſſi de breuuage, pource qu'ils ſont la pluſpart priuez d'eau douce. Ils viuent auſſi de la chair des chevres, & des gazeles, & oyſeaux qu'ils prennent; veu que leurs animaux domeſtiques ſont reſeruez pour les feſtes, auſquelles ils tuent les maſles, gardant les femelles, pource qu'elles leur fourniſſent du laict. Ceux qui ſe tiennent ſur la coſte viuent communément de poiſſon, tant fraiz que ſeché, ſans aucun ſel. Ils trouuent le froment du tout delicat, & ſe tiennẽt bienheureux s'ils en peuuent auoir quelque peu. Ceux des Azanegues qui ſont moins eloignez du Senega, viuent de dates & d'orge, & de laict de chameau, de millet & de faſeoles, qu'ils tirent des Negres d'au delà du fleuue.

Ceux qui ſont auant en terre, loin du Senega, & vis à vis du Golfe d'Arguin, vont couuerts de peaux de beſtes, excepté les principaux qui vont veſtus de quelque drap, ayans en tout autre choſe auantage ſur les autres. Ceux qui ſont moins eloignez du Senega portent vn linge autour de la teſte, auec vn bout qui leur vient à trauers le viſage, dont ils ſe couurent la bouche, & vne partie du nez, diſant que la bouche eſt vne partie du corps que l'on doit cacher, pource que la viande y entre, & le vent en ſort, de meſme qu'on tache le trou par où la viande ſort; de ſorte qu'ils l'ont touſiours couuerte, ſinon quand ils mangent. Les femmes portent certains draps de coton, qui viennent du dedans du pays des Negres, & quelques vnes ont de petits voiles, nommez Elquizeles, ſans autre chemiſe.

Richeſſes, Gouuernement, & Religion.

LES Azanegues ne batent aucune monnoye ſur la coſte, & tout le trafic ſe faict par échange d'vne choſe à l'autre. Mais ceux qui ſont voiſins des Arabes employent au lieu de monnoye certaines coquilles blanches. Ils ont quantité d'or du pays des Negres, & le troquent au poids des Mericaux, dont l'vn vaut vn peu plus

qu'vn ducat, & enuiron cent ſols des noſtres. Ils trafiquent auec ceux du chaſteau d'Arguin; & leur donnent principalement pour du bled de l'or qu'ils portent du lieu de Hoden.

Ils n'ont entr'eux ny Seigneurs, ny Princes; mais les plus riches ſont vn peu plus reſpectez & reconus que les autres. Gouuerne. etc.

Ils tiennent [a] quelques ceremonies du Mahometiſme, à cauſe des Mores & Arabes voiſins; mais ils pourroient bien toſt eſtre conuertis, ſi quelqu'vn leur preſchoit la pure doctrine, d'autant qu'ils la receuroient aiſément. Religion

a Iarric. li. 1. c. 44.

TEGAZA.

[b] LE deſert de [b] Tegaza, dont le nom ſignifie Chargeoir, pource quon y charge grande quantité de ſel, eſt vn pays peuplé, au Leuant des confins des Zanagas, & a pour principal lieu celuy qui communique ſon nom à tout le pays. Noms. Confins. Lieux

Il y a force mines de ſel, qui reſſemble à du marbre blanc, & ce ſel ſe tire de certaines grotes, autour deſquelles on void beaucoup de cabanes, où ceux qui ſe meſlent de le tirer ſont logez. Vn certain vent du Midy y ſouffle en Eſté, qui fait perdre la veuë à pluſieurs; ſi bien que ce ſejour eſt fort dangereux, principalement pource qu'on n'y trouue que de l'eau ſalée. Sel

Au reſte, ce ne ſont pas les habitans du pays qui tirent ce ſel, mais des eſtrangers qui y viennent auec les Carauanes, & le gardent iuſqu à ce qu'il paſſe quelque Carauane qui l'achete pour porter à Tombut, où il eſt fort cher; & ces ouuriers n'ont autres viures que ceux qu'on leur porte de Tombut ou Dara, qui ſont à deux cens lieuës de là par le plus court chemin, & l'eau leur vient auſſi des meſmes lieux. Ceux de Dara emportent de ce lieu l'or de Tibar, qui vient de Tombut par le moyen de ce ſel, à Taragalel, & de là à Marroc. Retraits

b Leon p. 6. Saut. li. 6. Marmol. li. 8.

ZVENZIGA.

LE deſert de Zuenziga commence à l'Oüeſt aux confins de Tegaza, s'eſtend à l'Eſt iuſqu'au deſert d'Hair, confine du Nord auec les deſerts de Sugulmeſſe, Tedelbelt & Beni-horai, & du Sud auec le deſert de Guir, aſſis du coſté du Royaume de Huber, du pays des Negres. Le deſert de Gogden eſt compris dans celuy de Zuenziga. Les habitans de ce deſert de Zuenziga ſont nommez Guanezeris & Zuenzigas. Les marchands qui vont du Royaume de Tremeſen à la ville de Tombut, & au Royaume d'Yça, trauerſent ce deſert & celuy de Gogden. Confins. Gogden.

Le deſert de Zuenziga eſt plus ſec & plus faſcheux que celuy de Zanaga. Ceux qui vont de Telenſen ou Tremiſen, à Tombut, y paſſent; mais pluſieurs tant hõmes que beſtes y meurent de ſoif, & ont d'autres incommoditez preſque inſupportables. Le deſert de Gogden eſt auſſi depourueu d'eau durant neuf iournées, excepté qu'on y trouue quelque mare que la pluye a faite, & qu'on charge de ſon eau les chameaux. On cueille quantité de dates en ce deſert de Zuenziga, aux confins de Numidie. Qualité.

Parmy les Guanezeris ou Zuenzigas, Africains, habitans de ce deſert, il y a certains Arabes, nommez Hemrum, auſquels les peuples de Sugulmeſſe ont accouſtumé de payer tribut des champs qu'ils cultiuent, & ceux-cy vagabondent par ces deſerts s'arreſtant où il y a de l'herbe, iuſqu'à Yguid; & ſont riches en beſtail, outre qu'ils ont force dates, & par le moyen d'vn grand nombre de Caualerie qu'ils ont s'aſſubjetiſſent vne partie de la Numidie. Ceux-cy ont pour compagnons d'autres Arabes qu'on appelle Garfa & Elbeh, qui ſont tous tenus pour grandement nobles; de ſorte que les Rois de Barbarie taſchent de les auoir pour amis, & de s'allier auec les Xeques ou Seigneurs qui les gouuernent. Ils trafiquent principalement en Gared, Prouince du Royaume de Fez, & courans iuſqu'à Fighig de Numidie ils rauagent tous ces peuples, & tirent d'ailleurs force Eſclaues du païs des Negres, qu'ils Mœurs. Richeſſes. Forces & Gouuernement.

menent à Gared pour les vendre. Ces Arabes ſont tellement mal voulus des Negres, que quand ils les peuuent attraper, la plus grande piece qu'ils en font c'eſt l'oreille.

HAYR, ou TERGA.

LE deſert de Hayr, nommé autrement le deſert de Terga, pource que le peuple Africain appellé Terga, y fait ſa demeure, & Hayr, pource que c'eſt le lieu peuplé de ce deſert, a pour ſes limites du Couchant celuy de Zuenziga; du Leuant, celuy d'Yguid; du Nord, les deſerts de Tuat, Teguririn, & Mezzeb de Numidie; & du Midy, les deſerts voiſins du Royaume d'Agadez du pays des Negres. Ce deſert a enuiron cent lieuës de trauerſe, en quelques endroits, depuis la Numidie iuſqu'au pays des Negres.

Ce deſert iouyt d'vn air temperé, d'où vient qu'il abonde en herbe. Il n'eſt pas ſi ſec, ny ſi faſcheux que ceux de Zanaga & de Zuenziga, pource qu'on y trouue des puys de bonne eau, bien que fort profonds, principalement aux confins de Zuenziga; & s'acheminant vers Agadez l'on y trouue force manne, que les habitans cueillent de bon matin, pour la porter vendre en la ville d'Agadez, où les Negres la boiuent auec de l'eau, & la meſlent parmy leurs viandes, diſant qu'elle eſt fraiſche, & fort ſaine; d'où vient que les eſtrangers ſont moins malades en Agadez, qu'à Tombut, bien que l'air d'Agadez ſoit peſtilent.

Il y a des Arabes nommez Vled Huſceim qui vont par ce deſert en Hyuer, ayans toutefois leur demeure principale en vn deſert de Numidie, nommé Addahara, qui eſt entre Sugulmeſſe & le deſert d'Hayr, ou de Terga. Ceux-cy vont aſſeoir en Eſté leurs Adouars ſur les entrées du grand Atlas, qui ſont entre le Royaume de Fez & la Prouince de Sugulmeſſe. & leur Xeque ſouloit eſtre Seigneur de la ville de Garceluin, qui obeyt maintenãt aux Rois de Fez. Mais à preſent ils ſont bien aiſes de ſeruir ces Rois qui ſont puiſſans, bien qu'ils leur faſſent auſſi quelquefois la guerre. Ils font plus de ſix mille cheuaux, & bon nombre de gens de pied, & ſoudain qu'ils ſe voyent trop foibles pour ces Rois, ils ſe retirent dans les deſerts de Libye, où lon ne peut les ſuiure. Il y a d'autres pauures Arabes meſlez auec ceux qui ſont comme leurs vaſſaux, & quelques vns de ceux-cy ont baſty des maiſons dans le deſert en des lieux humides, où il y a quelques terres propres à ſemer du grain. Ils viuent comme les autres Africains, & les vns & les autres font principalement eſtat d'aller prendre quelques Negres, & les mener vendre en Numidie & Barbarie, d'où lon les conduit en Eſpagne.

IGVIDI, ou LEMTA.

LE deſert d'Iguidi, ainſi nommé, à cauſe de ſon principal lieu peuplé, porte auſſi le nom de Lemta, à raiſon du peuple qui s'y tient. Il confine du Couchant aux deſerts de Hayr; du Leuant, à celuy de Berdoa; au Nord, auec les deſerts de Tecort, Guerguela & Gademez, de Numidie; & du Midy, à d'autres deſerts qui ſont contre Cano, Royaume des Negres, & entre ce pays & celuy de Sugulmeſſe, on trouue celuy des Morabitins ou Morabites, que pluſieurs autheurs nomment Almorauides.

Ce deſert eſt ſec, & fort dangereux pour les marchands qui vont de Conſtantine au pays des Noirs.

Le peuple de Lemta eſt ſuperbe, brutal & barbare. Il a vne vieille pretenſion ſur Guerguela de Numidie, tellement qu'il fait ordinairement la guerre au Seigneur de cet Eſtat. Ces gens volent auſſi tous les marchands qui paſſent par leur pays, & s'ils en trouuent quelqu'vn de Guerguele ils le font mourir cruellement. Lon void auſſi dans ce deſert les Arabes nommez Hemrun Cayd & Yahaya, meſlez auec les Lemtas.

BERDOA.

LE desert de Berdoa a du Couchant celuy d'Iguidi; du Leuant, celuy d'Augele; du Nord, les deserts de Fezzen de Numidie & de Barca; & du Midy, le desert proche du Royaume de Borno des Negres. Il y a cent octante lieuës du Nil trois petites villes ceintes de murailles, & six villages ou lieux ouuerts. Confins. Lieux.

Ce desert est fort sec & dangereux pour les voyageurs, sauf pour ceux de Gadenez de Numidie, qui sont amis des Berdoans. Les lieux peuplez sont pourueus d'eau, & leurs enuirons abondent en dates, qui sont extrememẽt bonnes. Qualité.

AVGELE.

LE desert d'Augele, qui peut estre le pays des Augiles de Mele, a pour ses confins du Couchant le desert de Berdoa; du Nord, ceux de Barca, & de la Marmarique, qui s'estendent en façon de bande, iusqu'à la mer Mediterranée contre les Syrtes; & du Leuant, les deserts des Leuetes, qui vont iusqu'au Nil. Il y a dans ce desert trois villes closes, & plusieurs lieux ouuerts autour des fermez, eloignez d'enuiron 200 lieuës du Nil. Noms. Confins. Lieux.

Ce pays est fort abondant en dates, mais manque de grain, dont les Arabes pourueoyent ses habitans en échange de leurs dates qui sont excellentes. Il y a quantité de serpẽs, dont les Leuetes, peuple Africain meslé parmy les Augeles, esteignent le venim auec leur saliue. Qualité.

SERTE, & ALGVECHET.

LE desert de Serte, separé des autres cinq principaux a celuy d'Augele au Couchant, le Royaume de Gaoga du Midy; & l'Egypte au Leuant, & l'on y void les restes d'vne grande Cité qu'ils appellent Serte, toute ruinée. Confins. Lieux.

En ces deserts à quarante lieuës d'Egypte, au Midy de Serte, on trouue le pays d'Alguechet, auec trois villes closes, & plusieurs villages; auec quantité de palmiers chargez de dates. Qualité.

Les habitans de ces deserts sont noirs, vils & auares, mais riches, à cause de leurs dates & de leur assiete entre l'Egypte & le Royaume de Gaoga du pays des Noirs. Il y a par tout ce pays des Arabes puissans, nommez Vled Yahaya, Vled Said, & Vled Sumeyr, qui sont fort puissans, & mettent ensemble plus de trente mille cheuaux, & vn nombre infiny de gens de pied, n'ont aucun lieu clos, & viuent touſiours en leurs Adouars, changeans de demeure à tous momens. Ce sont ceux qui ont ruiné toutes les villes de ces pays. Mais quant aux Africains qui se tiennent aux lieux peuplez de ces deserts, ils ont vn Xeque auquel ils obeyssent, comme à leur Roy, qui paye de mesme qu'eux tribut aux Arabes, maistres de la campagne. Mœurs. Richesse. Forces. Gouuernement.

LE PAYS DES NEGRES.

LES anciens [a] ont nommé les peuples auancez du Nord au Sud, depuis les deserts de Libye iusques au delà du fleuue Niger, *Ethiopiens*, *Nigrites* ou [b] *Negretes*, & quelques vns [c] semblent les auoir nommez *Melanes*, c'est à dire Noirs. La couleur des habitans, & la terre mesme semble leur auoir acquis ce nom, pource que [d] les deserts qu'on passe en tirant du mont Atlas au fleuue Niger ou Nigir, sont pleins d'vne pouſſiere noire, & quelques rocs qui s'eleuent en quelques endroits, & paroissent comme bruslez. Noms anciens & modernes.

a Ptolem. li. 4. Plin. li. 5. b Diony. de sic. orb. Stephan. de Vrb. c Callimac. hym. in Cic.

Mais

Mais la pluſpart tient que ces nations ont receu leur nom de la riuiere Nigir, qui les arrouſoit, combien que l'autre raiſon ſemble auoir quelque apparence. Les Ethiopiens *Agangines* de Ptolemée ſont auſſi compris dans cette grande eſtenduë, de meſme que les Darades, les Aphricerons, ou Gamphaſantes, les Perorſes, les Matites & les Proemphanes, les Nubes, les Atlantes, & les Garamantes & pluſieurs autres peuples anciens. Auiourd'huy lon nomme generalement toutes ces contrées le Pays des Negres ou Noirs. Marmol [a] met ce pays en la baſſe Ethiopie, & dit, que les Arabes l'appellent *Beled la Abid*, & *Beled Geneva*; & les Africains, *Geneva*, *Zinch*, & *Nenba*. a Marmol l.1. c.5. & l.9. c.1.

Ce pays a pour [b] ſes limites du Leuant le Nil; du Couchant, l'Ocean Occidental; du Nord, les deſerts de Libye; & du Sud, en partie le pays des Abyſſins, l'Ocean Ethiopique, & partie auſſi les anciennes bornes de Congo. b Leon. l.1. Saint l.6. Magin. Geog.

Il comprend les Royaumes de Gualata, de Guinée ou Gheneva, d'Agadez, de Cano, de Senega, de Caſſene, Tombut, Gaoga, Guber, Melli, Serre-Lionne, Zegzeg, Zanfara, Guangara, Bito, Borno, Temiam, Dauma, Medra, Gorhan, Benin, Biafar, Nubie, Senega auec les Ialofes, Mandinga, & la coſte de Guinee, auec le pays de Melleguete & quelques autres.

Ce grãd pays eſt aſſis entre les 9 degrez 50 m. de longitude priſe au Cap Verd, qui eſt ſon lieu plus Occidental, & les 66 deg 50 m. de la meſme longitude priſe à Dangala ville de Nubie, aſſiſe bien prés du Nil, & d'ailleurs il s'eſtend du Nord au Sud entre les 23 d. 30. m. de latitude Septentrionale priſe à Gualata, & 2 deg. ou bien prés de latitude Meridionale priſe au delà du Cap de Lope Gonzalues, où le royaume de Loãgo [c] commence, qui fut autrefois de Congo. Ses lieux plus Septentrionaux ſont ceux de Gualata, Agadez, Cano, Borno, Caſſene, Gaoga & Nubie; & les plus auancez vers le Midy ſont la coſte de Guinée, Benin, Biafar, Medra, & ſur tout le pays autour du fleuue Gabom, & du Cap de Lope Gonſalues. Les plus Orientaux ſont Gaoga, la Nubye, Biafar & Medra, & les plus voiſins de l'Occident ſont Gualata, Senega, Gambea, & Serre-Lionne. Le reſte eſt enclos entre ces Prouinces. c Linſchot. deſ. de la Gui. c.3.

Or prenant la longueur par la longitude elle ſera de 57 degr. leſquels ſi nous ajuſtons ſelon la proportion des lieuës deuës au paralelle du Cap Verd, ſa plus grande eſtenduë ſera de 1102 lieuës; & ſi nous cõptons de meſme la largeur par les deg. de la latitude, qui ſont 25 & demy, ce païs cõprẽdra du Nord au Sud l'eſpace de 540 lieuës.

Les riuieres de ce pays ſont en grand nombre, mais la principale eſt *Niger*, qui doit tenir le plus honorable rang en ce diſcours. Ptolemée la nomme Nigir, & la principale ville du pays Nigire; mais les autres [d] l'ont appellée *Niger*, adjouſtant que ceux du pays luy donnent le nom d'Aſtapus; combien que chacun l'attribuë au Nil prés de Meroë. Les autres [e] aſſeurent que le Niger des anciens eſt le meſme que Aſana de Pline, ou l'Aſanaga de Solin. Auiourd'huy [f] les Arabes l'appellent *Hued-Nijo*, & quelques vns [g] tiennẽt que le Niger n'eſt autre que le Gambra, & les autres [h] tiennent ce fleuue pour celuy qu'on nomme Rio-grande, ou grande riuiere; & tous ont raiſon, pource que les plus approuuez Geographes de ce temps font le Gambra, & le Zenega deux bras du Niger. Leon le nomme ſimplement Niger. d Solin. e Io. Marian. f Marmol l.1. & 9. g Iouius. Cadamoſt. h Sanuto.

Quant à ſa ſource, Leon [i] qui ſemble des mieux informez des choſes de ſon pays, la met au deſert de Seu, du coſté d'Eſt, le faiſant ſortir d'vn grand lac, d'où prenant ſon cours il s'achemine au Ponãt iuſqu'à ce qu'il vient à ſe rendre dans la mer Oceane; puis il ajouſte que les Coſmographes Africains aſſeurẽt que le Niger eſt vne brãche du Nil qui ſe perd ſous terre, & ſortãt apres forme ce grand lac. Auſſi quelques vns de noſtre tẽps [k] tiennent auec luy qu'il a meſme ſource que le Nil, pource qu'il a meſme ſorte de poiſſons, & entre les autres des hippopotames, & de crocodils, & ſe deborde en meſme tẽps que le Nil, engraiſſant les terres qu'il abreuue. Les anciens [l] le font auſſi de meſme nature, ajouſtant encor qu'il produit de meſme que le Nil la cãne, & l'arbre du Papier. Et certainemẽt cete opinion eſt fondée ſur quelque apparẽce. Quãt à nos modernes Geographes ils le font ſortir du lac Noir aux confins des Royaumes de Medra & de Vãque, le faiſant ſeruir de limite aux pays des Abyſſins, & des Negres. Il diuiſe apres le païs de Biafar d'auec celuy de Nubie, puis ſe perd ſous terre enuirõ trente lieuës, & venant apres à ſortir forme le grand lac de Borno, aſſis ſur les limites de quatre Royaumes, puis ce fleuue tirant plus auant forme le grand lac de Sigiſma, ou de Guarda, qui baigne du Sud les Royaumes de Mandinga, de Guger & de Gago; & du Nord, ceux de Cano, & d'Agadez. Le Niger ſort encor de ce lac, tirant touſiours au Couchant, & paſſant entre le i part 1. k Bart. Creſcentio Nautica Mediter. l Plin. l.5. c.8.

Royaume de Tombut qui eſt au Nord, & celuy de Melli qui eſt du coſté du Sud, vient à former apres vn grand lac, d'où ſortent quatre fort grandes riuieres, auſquelles il ſe diuiſe, & depuis ce lieu ce fleuue n'a que le nom de ſes branches, dont la premiere portant le nom de *Sainct Iean*, priſe par Sanut pour l'ancien fleuue Crete, de la nauigation d'Hannon, ſe va rendre dans la mer Oceane dans le Golfe d'Arguin, faiſant à ſon embouchure vn bon port nommé Tofia. L'autre branche court droit à l'Ouëſt, & porte le nom de *Senega*. La troiſiéme qui va de meſme à l'Ouëſt, s'appelle Gambra: & la derniere branche du Niger ſe diuiſe auſſi-toſt en deux bras, dont l'vn ſe nomme la riuiere de *Sainct Dominique*; & l'autre tirant vers la ligne Equinoctiale, appellée *Rio-grande*, ou grande riuiere, ſe va rendre dans la mer entre les Iſles des Bijagos, apres auoir fait les deux bras de Guinala & de Biguba. Son embouchure dans l'Ocean eſt à quelques vnze degrez d'eleuation de Pole. Rio-grande.

a Sanut. li. 8. Cadam. Nau.

Lon peut[a] aller ſur ce fleuue contre le cours de ces eaux par plus de cinquante mils, trouuant touſiours quelques villes. Car il y a prés de ſes eaux les plus ſignalez Royaumes des Negres. Lon eſcrit qu'aupres du Golfe que fait l'embouchure de cette riuiere, lors qu'elle reçoit le nom de Rio-grande, la mer commence à croiſtre auec vne impetuoſité incroyable, & qu'elle croiſt durant quatre heures, & décroiſt l'eſpace de huict. Mais lors que le Soleil eſt à plomb ſur ces quartiers, elle croiſt ſi extraordinairement qu'on peut aller ſur des barques par la plus grande & plus noble partie du pays des Negres; pource qu'alors toutes les plaines & valées ſont pour la pluſpart couuertes d'eau, qui eſt toutefois trouble & rouge, à quarante mils de la mer. Vrrete[b] dit que cette riuiere porte de l'or en grande abondance & de beaux & fins Rubis, des Safirs, des Grenats, des Emeraudes, & Topazes. Mais ce diſcours a peu d'apparence.

b Hiſt. de Ethiop. li. 1. c. 19.

c Ortel. d Iu. de Barros. Sanut. e Maffée. Iarric.

La riuiere de *Senega* priſe[c] pour le fleuue *Daras* ou Darade de Ptolemée, qui met auſſi les peuples Darades, eſt nommée par quelques vns[d] Canaga, & par d'autres[e] Zanaga. Cadamoſte dit que c'eſt le Niger des anciens, & veut qu'il ſerue de limite au pays des Negres. Mais Leon qui doit eſtre creu pluſtoſt que l'autre, aſſeure que le Niger paſſe par le milieu du pays des Noirs, & a ſa ſource au deſert de Seu, & le Pilote Portugais qui décrit ſa Nauigation à l'Iſle de ſainct Thomas, met la bouche du Niger enuiron les vnze degrez d'eleuation de Pole du coſté du Nord, qui eſt celle de Rio-grande, à quelques trois cens mils de l'embouchure du Canaga, & pource il ne faut pas tenir le Zenega pour le Niger. Dauantage[f], ſi le Niger engraiſſe grandement les pays qu'il baigne, & ſi les terres qui ſont au Nord au deſſus de Canaga ſont fort ſteriles, il ſeroit mal à propos de croire que ce fleuue Canaga, qui laiſſe la terre fort maigre, puiſſe eſtre le Niger qui l'engraiſſe. Il a pluſieurs noms[g], ſelon les peuples par leſquels il paſſe. Les Ialofes l'appellent Dengueh en ſon embouchure; les Tucornoles qui ſont plus haut, Maio; les Caragoles, Colle; ceux de Bagano plus Orientaux, leſquels il arrouſe, Zimbala; & ceux du Royaume de Tombut, Iza. Et bien qu'il abreuue pluſieurs autres lieux, toutefois on ignore les noms que les autres peuples luy donnent. Tant y a que les Portugais l'appellent Canaga ou Zenega, du nom d'vn Seigneur auec lequel ils firent conoiſſance, au commencement qu'ils le découurirent, pource qu'ils ignoroient ſon nom; & Iarric l'appelle Zanaga. Riuiere de Senega.

f Sanut l. 8.

g Ioã. de Bar. dec. 1. Alã li. 3. c. 8. Marmol. li 8. c. 3.

Il vient, ſelon Iean de Barros des ſources Orientales des lacs appellez par Ptolemée Chelonides, dont le plus grand ſe nomme à preſent le lac de Gaoga, pource qu'il ſe trouue en ce Royaume, & l'autre Nuba, & de la riuiere de Gir. Il a fort long cours, qui eſt preſque touſiours tout droit iuſqu'à ce qu'il vient à ſe deſcharger dans l'Ocean enuiron les ſeize degrez de latitude de Pole Septentrionale, à ſoixante lieuës du fleuue de Gambra, quelques trente ou trente-cinq lieuës au deſſus du Cap verd. Et bien qu'il vienne de ſi loin, toutefois il n'a pas tant d'eau que la Gambre, & la mer ne monte pas ſi auant par cete riuiere que par l'autre. Ce fleuue fait vn grand nombre d'Iſles, dont la plus grande partie eſt peuplée de ſerpents & beſtes ſauuages, à cauſe de ſon aſpreté; ſi bien qu'en pluſieurs endroits les vaiſſeaux ne ſçauroient paſſer, à cauſe des écueils qui le trauerſent, principalement par l'eſpace de ſix cens mils, depuis ſa bouche qui ſe nomme Colle, pource qu'il a quelques precipices ou cataractes ſemblables à celles du Nil. Source & cours.

Les habitans appellent ces lieux Huaba, & particulieremēt cet endroit Burto, c'eſt à dire Arc, à cauſe que quelquefois les eaux s'eleuent en l'air auec la force du vent, & font comme vn arc. Il reçoit pluſieurs riuieres aſſez grãdes, & principalemēt vne qui vient du Midy, qui a ſes eaux vn peu rouges, pource qu'elle paſſe par des pays où

la terre eſt rouge, au lieu que le Canaga a les ſiennes blanches & claires, depuis le lieu de l'embouchure de cette riuiere rouge.

Lon dit que ces deux riuieres ſont contraires, pource que beuuant de l'eau de l'vne, puis ſoudain de celle de l'autre, on eſt contraint de vomir, au lieu que l'eau d'vne ſeule ne fait cet effect, ny celle des deux riuieres, depuis qu'elles ſont meſlees, & n'ont qu'vn canal. Ce fleuue produit generalement diuerſité de poiſſon & d'animaux aquatiques, comme hippopotames, crocodils, & ſerpens, qui ont de petites aiſles, mais ne ſont guere monſtrueux. Son eau rend auſſi des animaux terreſtres fort feconds.

La riuiere des *Barbacins* eſt large d'enuiron la portée d'vn arc; mais a peu de fons. [a] Elle eut ce nom au commencement des peuples voiſins. Sa ſource ſemble eſtre peu auant dans terre en quelques montagnes. Elle ſe rend dans la mer à quelques 60 mils ou 20 lieuës du Cap Verd. [a] Cad. Nau.

La riuiere de *Gambra* [b] ou de *Gambea*, eſt entre le Senega & le Rio-grande, faiſant preſque le milieu de ces deux riuieres, & limite du Midy la contrée des Ialofes. Il ſemble que Ptolemée la marque par le nom de Stachir, approchãt de la verité pour ce qui eſt de ſon entrée en la mer. Ceux d'Europe l'appellent Gambea, pource que les Negres la nomment Gambu, par tout cet eſpace qui s'eſtend depuis ſon embouchure iuſqu'au lieu de l'or de Cantor, qu'ils nomment Reſcate. Sa principale ſource eſt celle du fleuue Niger de Ptolemée, & du lac Libyen; & les autres [c] diſent auec apparence qu'il a meſme ſource que le Zanaga, combien que ſe diuiſant apres ils entrent dans la mer à 60 lieuës loin l'vn de l'autre, ayant preſque au milieu d'eux le Cap Verd. Son embouchure a 5 lieuës de large, & le fleuue eſt nauigable 160 lieuës contre-mont, & le ſeroit encor plus s'il n'y auoit vn precipice d'eau qui tombe d'vne roche en-bas auec grande furie, & que les habitans appellẽt Arc, ainſi qu'ils font ceux de Senega. Cette riuiere eſt ſi groſſe, & ſe décharge dans la mer auec tant de roideur, qu'on puiſe de ſon eau douce dans la mer à 30 lieuës loin de ſon embouchure. Elle fait en diuers endroits force petites Iſles d'vne & de 2 lieuës de tour, qui ſont plaiſantes au poſſible, & le pays des enuirons de ce fleuue eſt fort fertile. Il va ſerpentant [d] pour la plus grande partie, principalement depuis le Reſcate en-bas, iuſqu'à ce qu'il ſe rend dans l'Ocean Occidental enuiron les 13 deg. & demy de latitude Septentrionale vers le Sud-Eſt du Cap Verd. Il mene plus d'eaux que le Senega, d'autant qu'il reçoit prés de ſa naiſſance beaucoup de riuieres. Son biaizemẽt fait rompre ſes eaux: de ſorte qu'elles ne viennent pas auec tant de force contre les baſteaux qui montent, & preſque à mi-chemin, auant qu'elles arriuent au lieu de Reſcate elle fait vne Iſle, que ceux d'Europe appellent des Elephans, à cauſe de la multitude de ces animaux qui s'y trouue. Il nourrit meſmes poiſſons que le Senega, & produit meſmes effects aux animaux qui vont par tout ce pays à grandes troupes, comme Elephans, Gazelles, pourceaux, onces, & force autres qui ſont inconus en Europe. La terre qui eſt entre la Gambée & le Senega, s'auance dans la mer par le Cap Verd, & l'eſpace compris entre ces deux riuieres, s'eſtendant dauers l'Orient iuſqu'à 150 lieuës ſe nomme le pays des Ialofes. [b] I. de Bar. dec. 1. li. 3. c. 8. [c] Barric li. 5. c. 44. [d] Sanut li. 8.

La riuiere [e] de S. Dominique, nommée autrement Iarim, eſt vne des plus fameuſes de toute la Guinée, ſur les bords de laquelle on trafique plus en eſclaues, eſtant bien pourueuë au reſte de poiſſons, & par tous les enuirons de viures. Il ſemble [f] que ce ſoit vne branche de la grande riuiere, ou de Rio-grande, qui ſe rend dans la mer aſſez prés de ſa principale embouchure, au Golfe appellé Eſteiro de Caterina. [e] Iat. l. 5. c. 44. [f] Sanut. li. 8.

Il y a grand nombre d'autres riuieres, comme celle de *Caſamança*, qui ſort du pays habité par les Arriaros & Falupos, celle de Saincte Claire, Rio das Oſtras, ou des Huitres, qui ſemble ſortir de la riuiere de Saincte Claire, Rio de S. Pero, ou de S. Pierre, & Rio de S. Anna, qui ſe rendent tous deux dans la mer l'vn au deçà, l'autre au delà du Cap rouge, fort prés l'vn de l'autre; les riuieres de Serre Lionne, le Rio des Genoëſes & ceux de S. Vincent, de S. Clement & de ſainct André, das Barbas, das Laguiras, de Maio, & celuy de Mancu, qui ſe décharge dans la mer du coſté du Sud prés d'Aziem, Fort des Portugais, puis celuy de Volta, de Lago, de Benin, le Real, celuy de ſainct Dominique, & ceux de los Camarones, d'Angra & de Gabom, tous fleuues de la Guinée, qui ſe rendent dans la mer du coſté du Sud.

Qualité.

Leon p.r. a nut.li.6. Magin.Geog.

CE pays des Negres [a] eſt fort chaud ; mais il participe auſſi de l'humide, à cauſe de ſes riuieres. La peſte n'y regne point, à cauſe de la bõté de l'air, & ſi vn vero-lé s'y tranſporte en quelques endroits, il guerit. La pluye ne fait en ces lieux ny bien ny mal, pource que les eaux du Niger & des autres riuieres ſuffiſent pour les ſemences; toutefois elle eſt neceſſaire en quelques montagnes, & ces pluyes commencent à la fin du mois de Iuillet, mais n'y ſont pas guere grandes. Tous les pays voiſins du Niger ont fort bon terroir, pource que ſes eaux les engraiſſent, mais le reſte n'eſt preſque que ſable. Il y vient grande quantité de grain, mais lon n'y trouue guere de fruicts au deçà du Niger, ſinon quelques vns qu'ils appellent Goro, que produiſent certains grands arbres ſemblables à des chaſtagniers, mais ils ont vn peu d'amertume. Il y vient encor quelques citroüilles, & ſemblables fruicts, & pareillement des oignons. Mais tirant plus auant au Sud lon y trouue les fruits & les grains, dont nous parlerons en chaque contrée. Lon ne trouue aucune montagne au long du riuage du Niger, mais ſeulement force lacs formez des debordemens de cette riuiere, autour deſquels on void grande quantité de bois, où lon trouue des Elephans & pluſieurs autres beſtes ſauuages. Ce pays nourrit auſſi du beſtail en fort grand nombre.

Air. Eau. Terroir. Plantes. Animaux

Mœurs anciennes.

b Strab.li.17.

LEs Phauruſiens [b] & les Nigrites, gẽs de ce pays, combatoiẽt à coups de fleches, ainſi que les Ethiopiens Heſperiens, & vſoient de chariots armez de faux. Les Phauruſiens alloient quelquefois en Mauritanie par les deſerts, faiſant porter à leurs cauales des outres pleins d'eau, qu'ils leur lioient ſous le ventre. Quelques vns d'entr'eux faiſoient leur demeure dans des foſſes ſous terre, ainſi que les Troglodytes, & leurs habits, & leurs licts eſtoient de peaux de ſerpens & de poiſſons. Les Gamphaſantes [c] alloient ordinairement nuds, & n'vſoient d'aucunes armes ; à raiſon dequoy ils fuyoient ceux qu'ils rencontroient, & n'auoient communication qu'auec ceux dont l'eſprit eſtoit de meſme trempe que le leur. Ceux-cy eſtoient habitans de la coſte de Guinée, ou proches voiſins. Quant aux Ptoemphanes, ils tenoiẽt vn chien pour Roy, auquel ils obeyſſoient ſelon les ſignes qu'il faiſoit du corps, leſquels ils prenoient pour commandemens. Quant aux Atlantes & Garamantes vous les verrez au Royaume de Borno.

c Mela.l.1.c.8.

Combat. Voyages. Maiſons. Habits. Inclinations. Gouuernement.

Mœurs de ce temps.

d Leon.p.r. Magin.Geog.

LEs habitans [d] y ſont noirs, mais ils ont les dents blanches & fermes toute leur vie, & ſont touſiours fort robuſtes. Il eſt vray que leur vie eſt aſſez courte. Leon les fait bien viuans & pleins de fidelité, & dit qu'ils careſſent grandement les eſtrangers, qu'ils menent ioyeuſe vie, dançant & faiſant grand' chere, le plus qu'il leur eſt poſſible. Il dit auſſi qu'ils ſont ſimples & naifs, qu'ils honorent tout ce qui ſe peut les hommes doctes en pluſieurs endroits; & de meſme les perſonnes deuotes; & que ce ſont les gens plus heureux de toute l'Afrique. Mais d'ailleurs il les fait du tout laſſifs & brutaux, & dit qu'ils ſont ſans eſprit, ſans raiſon & ſans pratique du monde, n'eſtans informez d'aucune choſe, & viuans en beſtes ſans regle & ſans loy. Ils ont pluſieurs femmes du bas meſtier parmy eux, & ſçauent à peine ſemer le grain.

Eſtat du corps. Inclinations.

Ils menent paiſtre leur beſtail pendant le iour, ou bien ils labourent la terre, & la nuict ils ſe mettent dix ou douze de compagnie, tant hommes que femmes, dans quelque cabane, & chacun dort auec celle qui s'accorde. Ils ne font guere la guerre à perſonne, & lon ne les void guere voyager hors de leur pays. Leurs habits ſont de peaux de brebis, ſur leſquelles ils prennent auſſi leur repos. Les femmes ſont communes entr'eux en pluſieurs endroits. Mais Leon qui diſoit tout ce que deſſus, n'auoit pas ſi grande connoiſſance de tous ces peuples, que nous l'auons à preſent, ainſi que vous pourrez voir aux diſcours ſuiuans.

Occupations. Habits. Licts. femmes.

Les habitans de ces pays ont diuerſes langues, dont l'vne eſt appellée Sungai, qui ſert à pluſieurs pays comme à Gualata, Tombut, Guinée, Melli & Gago; l'autre Guber, qui ſe parle au Royaume de Cano, Caſſene, Zegzeg, Guangara & Guber; & l'on a l'vſage d'vne autre au Royaume de Borno, qui eſt ſemblable à celle qu'on pratique à Gaoga. Les Nubiens ont la leur, qui tient de l'Arabeſque, & de la Chaldée, & tient auſſi quelque peu de l'Egyptienne.

Richeſſes.

LA grande quantité d'or de ces pays les rend du tout riches, & fait que les autres les recherchent.

Gouuernement.

IL y a pluſieurs [a] de ces Negres qui viuent ſans Roy, ſans Seigneur, ſans loy, & ſans aucune ſorte de gouuernement. Les autres obeyſſent à diuers Rois, dont les principaux ſont celuy de Tombut qui commande à pluſieurs de ces Royaumes, & a ſa domination de plus grande eſtenduë que les autres; celuy de Gaoga qui poſſede plus de terres apres luy, & celuy de Borno, qui tient moins de pays que le moindre de ces deux. Le Roy de Gualata n'a que ſon Royaume non plus que celuy de Serre Lionne. Les Ialofes ſont diuiſez en pluſieurs principautez, & la coſte de Guinée en pluſieurs Royaumes, dont les principaux ſont ceux de Melli & de Benin: mais les particularitez ſe verront aux diſcours de chaque pays. [a] Leon.p.7.

Religion.

LEs habitans [b] de ces pays adoroient autrefois pour la pluſpart certain Dieu qu'ils appelloient Guighime, qui ſignifioit en leur langue le Seigneur du Ciel. A quoy ces gens ſe porterent d'eux-meſmes, ſans aucun Docteur ou Prophete. Ils furent depuis inſtruits en la Loy Iudaïque, en laquelle ils ſe maintindrent longuement iuſqu'à tant que quelques Royaumes ſe firent Chreſtiens, demeurans en cet eſtat iuſqu'à l'arriuée des Mahometans en ces pays là, qui fut enuiron l'an de grace 861, auquel temps preſque tous les Royaumes des Negres, confinans auec la Libye receurent cette loy toute charnelle, tellement qu'il y reſta bien peu de Chreſtiens, qui ſont principalement ceux qui ſont bien auant en terre ferme, tels que [c] ſont les peuples de Gaoga qui ſuiuent la Religion Chreſtienne à la façon des Egyptiens. Les autres qui [d] ſe tiennent prés de l'Ocean, ſont tous idolatres, ainſi que les Relations des Portugais nous aſſeurent, les vns [e] adorans le Soleil ſoudain qu'il ſe leue, & les autres le feu ou quelque autre choſe. [b] Saint.li.6. [c] Leon.p.7. [d] Saint.li.6. [e] Leon.p.7.

Genealogie.

LEs Romains dompterent premierement les Negrites [f], ſous Suetone Paulin, qui paruint auec ſes armes victorieuſes iuſqu'au fleuue Niger. Corneille Balbe ſoumit pareillement aux Romains les Garamantes. Long-temps apres eux [h] Ioſeph Roy de Marroc de la race des Luntunes, & les cinq peuples de Libye commanderent à ces Negres, & leur enſeignerent le Mahometiſme, & ces cinq peuples diuiſerent entr'eux ces pays en quinze parties, ſi bien que chaque partie reſpondoit à vn tiers de ces peuples. Mais enuiron l'an mille cinq cens vingt-ſix Abuacr Izchia du pays des Negres, eſtant Capitaine de Soni Heli Roy de Tombut, & Gago, de la race des Libyens, apres la mort de ce Roy fit mourir ſes fils, & remit le ſceptre entre les mains de ceux du pays, acquerant apres en quinze ans beaucoup de Royaumes. [f] Plin.li.5.c.1. [g] Plin.li.5.c.5. [h] Leon.p.7.

Il eſt vray [i] que Hamet Roy de Marroc conquit l'an mille cinq cens octante-neuf, les Royaumes de Tombut, & de Gago, & de pluſieurs autres païs des Negres, [i] Purchas Pilg.li.6.c.14. Hakl to.1.

eſtendant ſon Empire au delà de Marroc auſſi loin qu'on pourroit aller à iournées de chameaux en ſix mois, & en rapporta de grandes richeſſes, outre qu'il obligea ces peuples à diuers tributs, que ſes ſucceſſeurs [a] ont auſſi receus.

a & Moquet voy. li. 4.

Venons maintenant au particulier de chaque Prouince, commençant par les pays plus proches du Nord, & deſcendant touſiours au Midy.

ROYAVME DE GVALATA.

b Cor. de Iud. Specul. Sanut. li. 6. Leon, p. 7. Marmol, li. 9.

LE Royaume de [b] *Gualata* ou *Genata*, dont les habitans s'appellent Benays, prenant ſon nom de la ville capitale, a trois grands lieux peuplez, mais ouuerts, eloignez d'enuiron cent mils de l'Ocean Occidental; de Nun, enuiron trois cens mils ou cent de nos lieuës vers le Sud; & de Tombut, enuiron cinq cens mils du coſté du Nord; & tout ce Royaume ſe trouue aſſis prés du Niger ou du Senega. Sanut met *Hoden* qui eſt bien auant en terre ferme dans ce Royaume, & à ſix iournées de chameau du Cap blanc. Il a dix-huict degrez de longitude, & dix neuf degrez trente minutes de latitude. C'eſt vn lieu [c] qui n'eſt pas ceint de murailles, & qui ſert ſeulement de retraite aux Arabes & aux Carauanes qui viennent de Tombut, & d'autres pays des Negres, pour s'acheminer en Barbarie.

Nom. Confins. Lieux. Hoden.

c Sanut, là meſme. Cadam. Nau.

Qualité.

d Sanut. li. 6. Leon par. 7. e Sanuto. Cadamoſto. f Leon. par. 7. g Sanuto. Cadamoſto.

CE pays [d] ne produit autre grain que du millet, & certain grain rond & blanc, ſemblable au pois, mais inconu à noſtre Europe; & ce qu'il porte eſt en fort petite quantité. Il eſt vray qu'aux enuirons d'Hoden ils ont abondance d'orge. Ils ont pareillement prés [e] d'Hoden aſſez bonne quantité de dates. Les habitans [f] ont grande cherté de chair tout autour de Gualata, mais aux enuirons de Hoden ils ont aſſez bon nõbre de chameaux, & quelques chevres & vaches; mais les vaches y ſont bien petites au reſpect des noſtres. Lon trouue prés de Hoden force Lyons, Leopars & Auſtruches, dont les œufs ſont fort bons à manger.

Plantes. Animaux.

Mœurs.

LEs Habitans de ce pays ſont noirs au poſſible. Mais ils ont cela de bon qu'ils ſe monſtrent gratieux à l'endroit des eſtrangers; ſans entendre toutefois comme il faut viure ciuilement. Toutes leurs autres façons reſſemblent à celles de leurs voiſins qui habitent les deſers de Libye. Ceux de Gualata n'ont gueres dequoy faire bonne chere, mais ceux de Hoden viuent de pain d'orge & de dates, & boiuent du laict des chameaux & des autres beſtes, pource qu'ils manquent de vin, & d'autant auſſi que leur loy le defend. Ceux de Gualata [h] tant hommes que femmes, ont le viſage couuert ordinairement de quelque drap: mais ceux de Hoden [i] portent prés de la chair certains petits capes blanches, & les femmes vont de meſme ſans chemiſe, auec vn ruban rouge autour de la teſte. Les hommes portent quelque linge ou mouchoir à la Moreſque, & vont touſiours ſans ſouliers. Ils vſent [k] en Gualata du langage Sungai. Au reſte. Ceux de Hoden qui ſont Arabes, ne s'arreſtent iamais en vn lieu, mais vagabondent ordinairement par les deſerts qui ſont proches.

Eſtat du corps. Inclinations. Repas. Habits. Langue.

h Leon. p. 7. i Sanuto. Cadamoſt. k Sanut. li. 6.

Richeſſes.

l Leon. p. 7.

LOrs que les peuples de Libye [l] commandans à ce pays, y tenoient leur ſiege, beaucoup de marchands de Barbarie auoient accouſtumé d'y venir; mais au temps du regne d'Heli, ils quitterent cette route, & s'acheminerent à Tombut & Gago, comme lieux de plus grand profit; ſi bien que ce Roy deuint dés ce temps bien pauure. Meſme maintenant il paye tribut au Roy de Tombut pour augmenter ſa miſere. Tout ce qui peut [m] rendre quelque peu ce pays accommodé, c'eſt le trafic

Richeſſes du Roy. Trafic.

m Sanut. li. 6. Cadam. Nau.

de ceux de Hoden, qui vont aux autres pays des Negres, & en Barbarie, en grand nombre, & ont force chameaux qu'ils chargent d'airain & d'argent, & d'autres choſes de Barbarie, & les meinent à Tombut & ailleurs, par le pays des Negres, & de là tirent de l'or, & de la Meleghette, qu'ils emportent apres en Barbarie.

Forces.

IL faut croire que ce Roy n'eſt guere puiſſant, puis qu'ayant nouuelle de la venuë du Roy de Tombut enuiron l'an 1526. comme on conjecture par le temps auquel Leon eſcriuoit, il fuit ſoudain ne l'oſant attendre, & ſe retira dans les deſerts, prés de ſes parents qui s'y tiennent. Il eſt vray qu'il peut eſtre aſſiſté d'eux, qui ſont fort puiſſans.

Gouuernement.

CE Royaume a ſon Roy[a] particulier, d'vne des cinq races qui tiennent les deſerts de Libye. Il eſt vray qu'il eſt demeuré tributaire des Rois de Tombut, depuis le temps qu'Abuacr-Izchia prit le Royaume, & le rendit à ce Roy ſous cette condition. Au reſte, ce Roy eſt ſans courtiſans, & ſes ſubjects ſont ſans luges.

[a] Leon, p. 7.

Religion.

CEux de Gualata[b] adorent le feu; mais ceux de Hoden ſont Mahometans & grands ennemis des Chreſtiens. Auſſi ſont-ils de la race des Arabes.

[b] le meſme. [c] Sanut li. 6. Cadam. Nau.

ROYAVME DE GVINEE.

CE Royaume que[d] pluſieurs appellent GVINEE, bien different de la vraye Guinée, eſt nommé par les marchands d'Afrique, ſelon Leon Ghenoa, par les Arabes, ſelon Marmol, Geneva, & par les habitans Genni ou Genij. Il confine auec le Royaume de Gualata, du coſté du Nord, y ayant entre ces deux pays vn deſert de 160 lieuës de chemin; du Leuant, celuy de Tombut; & celuy de Melli du Midy. Il s'eſtend ſur la riuiere de Niger plus de 80 lieuës, & vne partie de ce Royaume aboutit à l'Ocean Occidental, où le Niger a ſon embouchure.

[d] Leon, p. 7. Marmol li. 9.

Il n'y a dans tout ce pays ville ny chaſteau; mais ſeulement vn fort grand village, où le Roy demeure, auec les principaux, comme les Officiers du Royaume, ceux de ſa maiſon, & qui ſont à la ſuite de ſa Cour, les Alfaquis ou Preſtres, les Docteurs & les marchands; & les maiſons ſont comme des cabanes ou chaumines, mais reueſtuës, & comme enduites de craye, & couuertes de paille. Ce village eſt inondé toutes les années, aux mois de Iuillet, Aouſt, & Septembre, des debordemés du Niger, tellement qu'il ſemble vne Iſle; & lors les marchands de Tombut ont de couſtume d'y venir auec leurs marchandiſes dans des barques.

Ce Royaume eſt abondant en ris, orge, coton, beſtail & poiſſon; mais il manque d'arbres fruictiers, tellement que l'on n'y void aucune ſorte de fruict, excepté des dates qu'on y porte de Gualata & de Numidie.

Les habitans de cette Prouince vont aſſez bien veſtus, de toile de coton, noire ou bleuë, dont ils font auſſi leur habillement de teſte; mais les Preſtres & Docteurs vont couuerts de toile blanche.

La monnoye de ce pays eſt de l'or non batu, & quelque piece de fer, qu'ils employent en achet des choſes de bas prix, comme laict, pain, miel & choſes ſemblables, du poids d'vne liure, de demie liure, & d'vn quart. Ses habitans font vn grand profit de leurs toiles de coton, qu'ils vendent aux marchands de Barbarie, receuans d'eux en échange, force draps d'Europe, de l'airain, du leton, des armes & autres choſes, qui manquent à ceux de Guinée.

Ce Royaume obeyt autrefois aux Luntunes yſſus de Libye; mais ſon Roy deuint apres tributaire de Soni Ali Roy de Tombut; puis ſon ſucceſſeur Iſchia défit le Roy de Guinée, le prit & le mena à Gago, où il mourut en priſon; & le Roy de Tombut eſtant deuenu maiſtre du Royaume, y eſtablit vn Gouuerneur, & tranſporta à Tombut vne riche foire, qui ſe tenoit au principal lieu de ce pays. Gouuernement.

LE ROYAVME D'AGADEZ.

a Leon, par 7. Sanut. li. 6. Marmol. li. 9.

LE Royaume d'*Agadez* eſt plus auancé vers le Leuant que celuy de GVALATA, & ſes extremitez ſont auſſi ſeptentrionales. Il porte [a] le nom de ſa ville capitale baſtie ſeulement depuis quelques centeines d'années ſur les confins des deſerts de Libye. Cete ville eſt preſque plus proche des villes des Blancs, que toutes les autres du pays des Negres, en exceptant Gualata. Ville.

Elle eſt ceinte de murailles, & ſes maiſons ſont baſties à la mode de celles de Barbarie. Le Palais du Roy eſt au milieu de la ville.

Qualité.

b Anan. tr. 3.

ILs ont grande quantité de vaches & de chevres, & dans le deſert [b] quantité de manne qu'ils recueillent. Beſtail.

Mœurs.

c Leon p. 7. Sanut. li. 6. Marmol. li. 9

LEs habitans [c] de la ville d'Agadez ſont preſque tous marchands eſtrangers, & lon y void peu de gens du pays, & ceux qui s'y trouuent ſont tous artiſans ou ſoldats du Roy. Le reſte du pays plus auancé vers le Sud, a tous ſes habitans occupez à garder leurs vaches & leurs chevres. Ils ont pour demeure des cabanes faites de branches ou de natte, qu'ils chargent touſiours ſur leurs bœufs lors qu'ils marchent, & les poſent où leurs beſtes paiſſent. Occupations. Demeures.

Richeſſes.

CE Roy tire vn grand reuenu des gabelles que les marchandiſes eſtrangeres payent, & encor de ce qui naiſt en ſon Royaume: mais il paye de tribut au Roy de Tombut enuiron cent cinquante mille ducats toutes les années. Chaque marchand a grand nombre d'eſclaues, afin de s'en ſeruir aux mauuais paſſages qu'on rencontre de Cano à Borno, où lon eſt ſubiect à diuers peuples du deſert qui ſont miſerables, & voleat ce qu'ils peuuent attraper. Ces marchands ſont donc auec leurs eſclaues bien armez de pertuiſanes, d'eſpées & d'arcs, tellement que ces voleurs ne peuuent guere auancer auec eux: & ſoudain que ces marchands arriuent en quelque ville ils font trauailler leurs eſclaues à diuerſes choſes, afin qu'ils gagnent leur vie, & n'en gardent ſinon dix ou douze, pour les ſeruir, ou bien pour garder leurs marchandiſes. Les marchands [d] eſtrangers ſe fourniſſent dans la ville d'Agadez de la manne du deſert, que ceux du pays y portent. Reuenus du Roy, & tribut. Trafic.

c Anan. tr. 3.

Forces.

LE Roy d'Agadez a force ſoldats pour ſes gardes; mais ſon armée eſt des habitans de la campagne, comme auſſi de ceux des deſerts de Libye, deſquels il a pris ſon origine. Gens de guerre.

Gouuernement.

LEs peuples des Deſerts de Lybie ont grand pouuoir ſur ces Rois, veu qu'ils les chaſſent par fois, mettans en leur place quelques vns de leurs parens; ſi bien que celuy qui contente dauantage les habitans du Deſert eſt Roy d'Agadez. Mais ils n'ont pas la deteſtable couſtume de tuër les Rois; afin d'en eſtablir d'autres.

Religion.

ILs ſont Mahometans, ainſi que ceux des Deſerts.

ROYAVME DE BORNO.

QVelques vns [a] eſtiment que les habitans de ce Royaume tiennent la place des anciens *Atlantes*, pource que les mœurs de ce temps dont Leon faict mention s'accordent auec celles que les anciens nous ont propoſées. D'autres [b] aſſeurent que ces peuples habitent le pays des *Garamantes*, & que la ville de *Garama* des anciens y eſt encor en eſtat. Mais peut-eſtre que tous deux ont raiſon, & que ce Royaume comprend ces deux peuples, veu qu'il ſemble meſme que la valée Garamantique où Ptolemee met la ſource du fleuue Ghir, eſt dans ce Royaume, ou n'en eſt guere eſloignée, & d'ailleurs les mœurs des Atlantes ſe rapportent en partie à celles de Borno. Il eſt vray que Sanut aſſeureroit volontiers que les Garamantes eſtoient au Royaume de Caſſene, ou proches de là. Mais ſur ces incertitudes ie les comprendray tous deux en ce diſcours. Leon donne à ce Royaume le nom de Borno, de meſme que Marmol, qui dit qu'on l'appelle auſſi Burny.

a Ortel. Syn.

b Cluuer. Introd Geog. lib. 6.

Ce grand pays [c] a pour ſes limites du Ponant le Royaume de Guangara, & quelques Deſerts, & s'eſtend vers le Leuant l'eſpace de cinq cens mils, eſtant eſloigné de la ſource du Niger au Deſert de Seu d'enuiron cent cinquante mils, ou cinquante de nos lieuës. Du Sud il a le Deſert de Seth, & du Nord il confine auec les Deſerts qui s'eſtendent du coſté de Barca. Vrreta luy donne [d] du Leuant Gaoa, & la Nubie; du Sud le Royaume de Biafara, & l'Ethiopie; du Ponant la Lybie interieure, où Sarra, du Nord Berdoa. Il y a pluſieurs bourgades & villages en la plaine, où le Roy demeure, ſelon Leon, auec ſes ſoldats. Leon qui ſe tint vn mois dans ce pays ne fait mention de Garama, ny d'aucune ville. Mais Huez [e] met la ville de Borno, auſſi bien que ſon Royaume, & luy donne quarante huict degrez trente minutes de longitude, & dix-ſept degrez dix minutes de hauteur de pole. Son eſtenduë eſt [f] depuis les ſeize degrez de hauteur de pole iuſqu'aux vingtieſme, & ſelon Marmol d'enuiron cent ſoixante lieuës vers le Leuant.

c Leon part. 6. Marmol li. 9.

d Hiſt. de la Eth. li. 1. c 32.

e Ind. long. & latit.

f Vrret. hiſt. de la Ethiopli. 1.

Qualité.

CE pays [g] n'eſt pas égal: mais eſt en partie plain, & partie auſſi montueux. La plaine a des terres graſſes, & les montagnes ne ſont infertiles. La plaine porte grande quantité de grains, & les montagnes produiſent du millet, & quelques autres grains incognus en Europe. Ils ſe nourrit auſſi dans ces monts force bœufs, & chevres.

g Leon part. 7. Sanut. li. 7.

Mœurs anciennes.

LEs Garamantes [h] fuyoient la practique de toutes les autres nations, & n'auoient aucunes armes, & meſmes ne s'oſoiẽt deffendre cõtre ceux qui les attaquoient. Mais Furnius Romain [i] leur apprit à les prendre, & les manier pour ſe deffendre,

h Herodo. l. 4.

i Florus l. 4. c. vlt.

lors qu'Auguſte le chargea de la conqueſte de ce pays, & de celuy des Marmarides. Tellement qu'ils apprirent qu'il falloit par raiſon d'eſtat entretenir la guerre de Tacfarinas contre les Romains, & lors qu'elle fut acheuée, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs auec leurs excuſes. Ils [a] eſtoient legers, viſtes, inconſtans, eſpargnans, & ſobres.

a Feſt. Auien. Lucian. in Dipſad.

Ils viuoient la pluſpart du temps des tentes, & par fois alloient à la chaſſe enuiron le ſolſtice d'Hyuer, apres auoir remarqué quelque tẽps ſujet aux pluyes, à cauſe de l'inſupportable chaleur du pays, & pourſuiuoient des Aſnes ſauuages, des Auſtruches, des Singes, & des Elephans. Ils pourſuiuoient [b] auſſi les Ethiopiens Troglodytes montez ſur des chariots, comme s'ils fuſſent allez à la chaſſe de quelques beſtes ſauuages. Ils labouroient [c] auſſi la terre tous nuds. Ils ne ſçauoient [d] que c'eſtoit de mariage; mais auoient toutes les femmes en commun, & quant aux enfans ceux qui reſſembloient à quelques vns eſtoient aduoüez par eux, comme par leurs peres. Ils paroient [e] au reſte leurs teſtes de plumes, que i'eſtime auoir eſté d'Autruches qui leur ſont communes. Ils ſe ſeruoient de leurs chiens ainſi que de bons ſoldats; veu qu'on [f] nous aſſeure que deux cens chiens ramenerent d'exil le Roy des Garamantes, combatans contre ceux qui leur reſiſtoient.

Occupations.

b Herodo l. 4.

c Lucan. l. 4.
d Plin. l. 5 c. 8. Mela l. 1. c. 8.

Femmes.

Ornemẽs

e Tertulli. li. de veland. virg. c 10.

Forces

f Plin li. 8. c. 40.

Pour le regard des Atlantes [g] qui demeuroient au delà des Deſerts, ils maudiſſoiẽt le Soleil lors qu'il ſe leuoit, & ſe couchoit, cõme celuy qui nuyſoit tant à leurs perſonnes qu'à leurs terres. Ils n'auoient aucuns noms pour ſe diſtinguer; ne ſe nourriſſoient de la chair d'aucuns animaux, & ne ſongeoient iamais, comme font les autres hommes.

Atlantes. Maudiſſoient le Soleil. Noms. Viures.

g Mela l. 1. c. 8. Plin. l. 5. c. 8.

Mœurs de ce temps.

La plaine [h] a des habitans qui viuent ciuilement s'occupans à choſes honneſtes, & quelques marchands eſtrangers, tant noirs que blancs, & le Roy meſme s'y tient auec ſes ſoldats. Les mõtagnes ſont peuplées de gardeurs de vaches, & de chevres. Ces montagnars vont tous nuds, excepté certaines brayes de peau qu'ils portent: mais en hyuer ils ſe couurent des peaux de leurs beſtes, dont ils font auſſi leurs lits. Ils viuent en beſtes, ayans les femmes, & les enfans en commun; en quoy ceſte nation tient des anciens Garamantes. Ils n'ont aucuns noms propres, pour ſe diſtinguer, non plus que les anciens Atlantes; mais ſi quelqu'vn eſt grand, ils le nomment long, s'il eſt petit, court, ſi louche, louche, en vſant de meſme ſelon les autres accidents, & particularitez remarquables.

Occupations. Habit. Lict. Femmes. Noms.

h Leon p. 7. Sanut. li. 7. Marmol. li. 5.

Richeſſes.

Ce Roy ne tire de ſes ſujets que la dixieſme des fruits, & n'a outre cela autre reuenu que les priſes qu'il fait ſur ſes ennemis, qui luy ſont voiſins, qui demeurẽt au delà du deſert de Seth, & ſont en nombre comme infiny. Ils auoient autresfois accouſtumé de paſſer le deſert à pied, & de rauager tout le Royaume de Borno. Mais ſes Rois les attaquent maintenant depuis qu'ils ont eu des cheuaux des marchands de Barbarie en eſchange des eſclaues, dont ils donnent 15. voire 20. pour vn cheual. Car ces Rois ayans pris de leurs ennemis payent les marchands des cheuaux de ceſte monnoye: & s'il aduient que ce Roy ſoit allé courir ſur ſes ennemis, lors que les marchands arriuent, ils attendẽt quelquesfois deux ou trois mois, & ſont aprés rembourſez de toute la dépenſe qu'ils ont faite, par le moyen des eſclaues que le Roy leur donne à ſon retour, ou s'il n'en a pris aſſez pour les contenter, ils attendent quelquesfois leur payement vne année. Ce Roy toutesfois doit eſtre eſtimé fort riche, puis que Leon dit, qu'il auoit non ſeulement les eſtriers, les mors, & le reſte des harnois de ſes cheuaux d'or: mais encor les plats, les eſcuelles, & les taſſes où il mangeoit, & beuuoit, & meſme les chaines de ſes chiens eſtoient de fin or; & toutesfois afin d'eſpargner autant il fait ſes payemens en eſclaues. Ie croirois volontiers que ces chiens enchainez d'or luy ſont fort chers, puis qu'il les arme ſi richement, & qu'ils pourroient bien eſtre de la bonté de ceux des anciens Garamantes.

Reuenu du Roy.

Il a tant de gens de pied qu'il veut, pource que tout le peuple eſt obligé de le ſeruir en temps de guerre, & de le ſuiure par tout. Il entretient ordinairement auſſi trois mille cheuaux, & a touſiours auec luy force ſoldats pour ſa garde.

Forces.

Le Roy de ce grand pays eſt de la race de Berdeoa, peuple de Libye. Il a pluſieurs

Gouuernement.

Royaumes de Blancs, & de Noirs, qui luy ſont ſujets. Mais Leon qui n'y demeura qu'vn mois ne peut eſtre informé de leurs noms.

Religion. Les habitans de ces lieux n'ont aucune religion, & ne ſont ny Chreſtiens, ny Iuifs, ny Mahometans, mais viuent en beſtes.

ROYAVME DE CANO.

Aſſiette. LE Royaume [a] de *Cano* eſt vne grande Prouince du coſté du Niger, eſloignee d'Agadez d'enuiron 160. lieuës. Sa ville Capitale eſt de meſme nom, ayant 31. degrez 30. minutes de longitude, & 17. degrez d'eleuation de pole du coſté du Nord. Elle eſt enceinte de murailles de pierre de craye, meſlee auec quelque bois, & ſes maiſons ſont de meſme. Les autres lieux peuplez ne ſont que bourgades, & villages. [a] Leon p. 7. Sanut. li. 6. Marmol li. 9.

Qualitez. Ceſte Prouince a pluſieurs lieux pleins de ſources d'eau viue, principalement ſes montagnes, où l'on voit auſſi force bois, & quantité d'arbres chargez de limons, & d'oranges ſauuages, qui ne cedent guere aux autres. Elle produit auſſi du bled, & du ris à ſuffiſance, de meſme que du coton, & nourrit grand nombre de vaches & chevres.

Mœurs. Les habitans des bourgades, & villages ne s'occupent qu'à garder leur beſtial, ou à labourer la terre: mais ceux de la ville s'amuſent à la marchandiſe, & à diuers arts, & métiers. La ville de Cano a des marchands riches, & ce Roy fut autresfois ſi puiſſant qu'il rendit les Rois de Zethzeg, & de Caſſene ſes tributaires; mais ces trois Royaumes s'accorderent aprés tous enſemble de payer tribut au Roy de Tombut, ſi bien que ce Roy de Cano s'obligea de luy donner le tiers de ſes reuenus toutes les annees.

CASSENA.

Aſſiette. LE Royaume de [b] *Caſſene* eſt aſſis au Leuant de celuy de Cano. Hue met ſon lieu principal à 38. degrez 20. minutes du premier Meridien, & 17. degrez 10. minutes de la ligne Equinoctiale. Mais Leon ne met en tout ce pays que des bourgs, & des villages pietres, & du tout mal baſtis, dont le plus grand ne paiſe pas trois cens feux. [b] Leon p. 7. Marmol li. 7. Sanuto li. 6.

Qualitez. Il y a pluſieurs montagnes, & lieux raboteux en ce pays; & toutesfois ſon terroir eſt propre pour le millet & l'orge. Les habitans ſont charbonnez tout ce qui ſe peut, & ont le nez exceſſiuement gros, & laid, & les levres groſſes. Ils ſont auſſi vils, & laſches, que pauures.

Gouuernement. Ce pays auoit autresfois vn Roy; mais il fut tué par Iſchia Roy de Tombut, ſous couleur qu'il le vouloit ſecourir, & depuis ce Royaume fut ſujet aux Rois de Tõbut.

ROYAVME DE GAOGA.

Noms. GE Royaume de *Goaga*, ou *Goagao*, cõme Marmol l'appelle, qui ſemble à nos meilleurs Geographes eſtre au meſme lieu où Ptolemee a logez les Lacs, ou Paluz Chelonides, a pour ſes confins du coſté d'Ouëſt le Royaume de Confins. Borno, du coſté d'Eſt la Nubie, du Sud vn deſert qui confine auec certain tour que fait le Nil, & du Nord, il a pour limites les deſerts de Serte. Il s'eſtend le long de l'Egypte de l'Ouëſt à l'Eſt, quelques 500. mils, & n'eſt guere moins large. Etenduë.

Lieux. Les habitans de ces lieux ont grande quantité de bœufs, & de brebis. Il n'y a ny ciuilité, ny cognoiſſance de lettres, ny practique de gouuernement en ce pays, dont les habitans ſont du tout ſans entendement, principalement ceux des montagnes, qui vont en Eſté tous nuds, ſans porter aucune choſe, ſinon vn peu de peau deuant leur mẽbre honteux. Leurs maiſons ne ſont que cabanes faites de brãches, ſujetes à Qualité. Mœurs. Gouuernement. Genealogie.

bruſler au moindre vent qui ſouffle. Ils s'employent principalement à la garde du beſtial, dont ils ont grande quantité.

Le peuple de ceſte contrée veſcut longuement en liberté; mais elle luy fut rauie par vn eſclaue Negre de ce pays, qui ſuiuant ſon maiſtre fort riche marchand, & ſe voyant prés des ſiens, le tua tandis qu'il dormoit ſans méfiance, & ſe ſaiſiſſant de ſes moyens qui eſtoient fort grands, & qui cõſiſtoient en draps, & en armes, s'en retourna prés des ſiens, partageant entr'eux toute ſa priſe. Depuis ayant acheté quelques cheuaux des marchands, il cõmença de faire des courſes au pays des ennemis, d'où il en reuenoit touſiours victorieux, pource qu'il eſtoit bien armé, au lieu que les ennemis n'auoient ſinon quelques arcs de bois mal faits. Ainſi emmenant pluſieurs eſclaues, qu'il troquoit contre des cheuaux qui venoient d'Egypte, & augmentant toujours le nombre de ſes ſoldats, il fut obey de tous, cõme leur Seigneur. Aprés ſa mort ſon fils auſſi genereux que le pere regna 40. ans, & fut aprés ſuiuy d'vn ſien frere, appellé Moyſe, qui laiſſa pour ſucceſſeur en mourant vn de ſes neueux, nommé Homara, qui regnoit enuiron l'an 1526. de ſorte qu'au conte de Leon, qui dit, que de ſon temps il y auoit cent ans que ce peuple auoit perdu ſa liberté, il y a maintenant quelques deux cens ans qu'il eſt ſous des Princes.

Les habitans de ce pays ſont Chreſtiens; mais à la façon de ceux d'Egypte. Religion.

ROYAVME DE NVBIE.

CE Royaume fut iadis appellé le pays des *Nubes*, [a] Nubiens, [b] ou Nubeens, [c] logez prés du Nil, bien que Ptolemee, qui les nõme auſſi Arabes Egyptiens de meſme que Mele, ayt mis d'autres Nubes prés du Sem, ou Golfe Aualite. On lit dãs vn Poëte Latin [d] le nom des Mibes, mais Ortel dit qu'il y voudroit lire Nubes. Procope les appelle Nobates, Iornande Nobades, & Brocard le Moyne Nubiens. Auiourd'huy tous les auteurs l'appellent NVBIE, & les [e] Africains NEVBA, & quelques vns [f] diſent qu'on l'appelle auſſi la Petite Egypte. Noms.

Ceux de ce pays qui nous ont laiſſé par eſcrit la deſcription de la terre, [g] nous ont ſeulement marqué par abregé, que le pays de Kanem cõfine du Leuant auec le païs de Nuba, & des Nubites, qui aboutit auſſi à celuy des Taguites, dont la ville capitale eſt Tagua. Mais ces limites nous ſont trop obſcures, & propoſees trop confuſement, de ſorte que pour en eſclaircir, il faut les prendre d'autre ſorte. Ce pays a dõc [h] pour ſes bornes d'Ouëſt les deſerts du Royaume de Gaoga; mais il s'eſtend ſur les deux riuages du Nil, qui court aſſez longuement par ce Royaume, partageant ceſte Prouince, ſelon la Geographie Nubienſe. Il a du coſté d'Eſt en partie quelques peuples du Bagamedri, appellez Belloes, & en partie les pays de Dafila, & Canfila, qui ſont du gouuernement du Barnagas, du Sud le deſert de Gorhan, & du Nord l'Egypte, comme Haython le dit auſſi. Confins.

Quant à ſa longueur [i] elle eſt le long du riuage du Nil, de deux mois de chemin, & dauantage. Eſtendue.

Les anciens [k] ont mis pour capitale ville des Nubiens Tenupſis, aſſiſe ſur le Nil; & quant à ceux de ce temps, les vns metten, [l] pour leur principale place Condari, diſans qu'elle a ce nom dãs les Mappemondes de Turquie, les autres [m] quelque peu mieux informez, l'appellent Dangala, diſans qu'elle fait enuiron dix mille maiſons: mais deſagreables, & baſties auec quelques pieces de bois, & de la pierre de craye, & qu'en tout le reſte du Royaume il n'y a que des bourgades & villages aſſis ſur le Nil. Marmol [n] nomme ſa ville capitale Ceruac. Lieux.

Mais ceux du pays [o] inſtruits fort parfaictement, diſent que ceſte Prouince de Nubia a receu ſon nom de ſa ville capitale NVABIA, & que ſes autres villes Metropolitaines, ou Capitales des pays de Nubie ſont Cuſa, Ghalua, Dancala, Ialac, & Sula.

La ville de Cuſa aſſiſe ſous la ligne Equinoctiale, eſt diſtante de ſix iournees de celle de Nuabia, & n'eſt guere eſloignée du Nil. La ville de Ghalua eſt aſſiſe ſur le Nil, au deſſous de celle de Dancala, poſee ſur la meſme riuiere, à cinq iournées delà, ſi bien que les habitans de Ghalua vont aiſement en Egypte.

Mais

a Ptolem. Geog. li. 4.
b Strabo l. 17. Plin.
c Stephan. de vrbib.
d Sili Ital. l. 3.
e Marmol l. 9.
f Bonau. Vulcan. de lit. & linguis Vvaſerus Comm. ad Mithridat. é Geſneri.
g Geographia Nubienſis.
h Sanuto l. 7.
i Geograph. Nubien.
k Plin. l. 6. c. 30
l Bonau. Vulcani. Vvaſer.
m Leon par. 7. Marmol li. 9.
n Li. 1. c. 15.
o Geograph. Nubienſis.

Mais entre Ghalue,& Ialac il y a dix iournées de chemin par terre: mais beaucoup moins par le Nil. Il eſt vray que lors que partant de Ialac l'on eſt arriué au mont de Gianadel l'on ne peut paſſer en Egypte, à cauſe des precipices, & cataractes de ce lieu; tellement qu'ils ſont contraints de mettre ſur leurs chameaux leurs marchandiſes,& d'aller par terre. Haython [a] dit qu'entre l'Egypte & la Nubie, l'on trouue le grand deſert d'Arane de 12 iournées.

[a] Haython hiſt. Orient. c.14.

Qualité.

CE pays eſt couuert de [b] l'eau du Nil en pluſieurs endroits, qui le rendent grãdement fertil en grains de beaucoup de ſortes, & ne manque point de choſes neceſſaires à la vie. Il nourrit quantité de beſtes, & abonde en cannes de ſucre, que les habitans ne ſçauent pas faire cuire, à raiſon dequoy il deuient noir, & deſagreable. L'on trouue en ce pays vn venim fort penetrant, dõt vn ſeul grain, partagé à dix perſonnes, les fait mourir dans vn quart-d'heure, & pris tout entier tuë incontinẽt. L'on y trouue auſſi beaucoup d'or, qui eſt fort fin, & quantité [c] de ſantal, de ciuette, & d'yuoire, pource qu'il y a beaucoup d'elephans. Elmacin dit que les cent mille cheuaux des caualiers que le Roy de Nubie mena en Egypte eſtoient tous noirs, de meſme que les hommes.

[b] Leon p.7.

[c] Marmol li.9.

Mœurs anciennes.

LEs Nubes [d] & Magabares Ethiopiens, au deſſus de Syene n'eſtoient guere courageux, & vaillans, cõbien qu'ils ſemblaſſent tels, pource qu'ils attaquoiẽt leurs ennemis par ſurpriſes pluſtoſt en voleurs, qu'en gens de guerre. Ils eſtoient la plus part paſteurs, & Nomades. Les Mibes, ou Nubes pluſtoſt du [e] Poëte (car ie tien que ce mot eſt corrompu dans les liures) eſtoient fort noirs, & teſmoignoient la chaleur inſupportable de leur contrée. Ils alloient ordinairement veſtus de lin; & n'auoient ny corſelet, ny morion: mais vn ſeul tulban de toile à pluſieurs tours deffendoit leur teſte, & pour offencer ils auoient des fleches empoiſonnées, qui [f] eſtoient petites.

[d] Elmacin li.1. c.17.

[e] Strabo li.17.

[f] Sil.Ital.l.3.

Mœurs de ce temps.

LEs habitans [g] de la ville s'adonnent fort au traffic: mais ceux des villages ne s'occupent qu'au labourage. Ils combattent vaillamment, & tous [h] ſont noirs comme belle poix, à cauſe de la grande ardeur du Soleil.

[g] Claudian.ad Stilic.li.2.

[h] Leon p.7. San.li.7.

Ils ont vne langue particuliere: mais leur Meſſe, ou Liturgie eſt ſelon Genebrard en langue Tangique: auſſi bien que celle des Bugiens. Les autres [i] diſent qu'ils celebroient le diuin ſeruice en la langue des Egyptiens Elkupti, ou Koptites. Mais afin de vous faire voir la conformité de ceſte langue auec les autres, ie vous communique la Patenoſtre que Gramaye a publiée en ceſte ſorte. [k]

[i] Haython hiſt. Orientis c.14.

[k] Vvaſer Com ad Mithrid. Geſn.

Ea deſia i Deuel Sonakais albaſt, abprechſt craliſt. Prechſt polna adeuel i foroſa. Mantzmſe pilſe Schur. Spiaſe pſerdaſe ho ſbiacaſe pferdoes. Nau fogeſe aſpocſela ſpacxenſe & beinck. Amen.

Quant à la langue des coureurs qui ſe diſent de la petite Egypte, entendans de la Nubie, comme vous auez peu voir, quelques vns eſtiment qu'ils ont vn jargon fait à plaiſir, ſelon les pays où ils demeurent. Mais les autres tiennent [l] que ce ſont quelques reſtes de ces Nubiens, qui eſtans chaſſez par les Soudans d'Egypte trauerſerent la Paleſtine, la Surie, l'Anatolie, en habit de mendians, & ayant paſſé l'Helleſpont ſe déborderẽt par la Thrace, & par les pays d'autour du Danube. De ſorte [m] qu'ils diſent que ceux que nous voyons encor en Europe ont retenu non ſeulement la façon de deſrober de leurs anceſtres, auec celle de vagabonder comme les Nomades; mais auſſi leur langue: & pour preuue de leur coniecture ils aſſeurent qu'aucun ne ſe ſert de ceſte langue ſinon ces coureurs, que nous appellons Egyptiens, ou Sarrazins; mais plus ordinairement Bohemiens, au lieu que les Allemans les nomment Zigeiner, ou Heiden, c'eſt à dire, Gentils, & Idolatres, de meſme que ceux des pays Bas les appellent Heilieden, qui veut dire auſſi Gentils, & Egyptenaren, c'eſt à dire Egyptiens. Les Italiens les nomment Zingari, ou Cingari, nom fort approchant des Zinganes de Leon qu'il dict eſtre voiſins

[l] Orat Domin. 100 ling.

[m] Le meſme Bon. Vvlcan. tract. de literis & ling.

des Nubiens,& de l'humeur de nos coureurs de païs. Les Eſpagnols les appellẽt Gitanos, ou Egyptiens. L'auteur du diſcours de ces vagabonds qui ſe trouue dans le treſor Politique, dit qu'on void en Egypte, & en Surie certains Reſuins, qui ſont la plus part Arabes, qui n'arreſtent iamais en vn lieu, n'entrent iamais en place fermée, de peur de quelque chaſtiment: mais logent touſiours ſous des pauillons tous noirs, à cauſe deſquels on appelle leur camp la ville noire. Il dit qu'ils ont leur Prince qui fait profeſſion d'eſtre chef de religion en la ſecte de Mahomet, & les ſiens font auſſi profeſſion de religieux, exigeant ſous ce titre les decimes des peuples, qui les donnent par deuotion ou par crainte; car ils ſont au nombre d'enuiron 20 mille. Il dit auſſi qu'ils s'habillent ainſi que les Cingres, ou Bohemiens, & ſont de grand trauail tant hommes que femmes, & les vns, & les autres ſe monſtrent propres aux factions militaires.

Mais il me ſemble que ceſte derniere bande n'a rien de commun auec nos Bohemiens: & pour dire mon aduis ſur ce ſubiect, ie puis aſſeurer que ce n'eſt qu'vn pur ramas de perſonnes vagabondes, qui ſont de diuers pays, ainſi qu'ils m'ont aduoüé. Quant à leur langage il eſt fort particulier, & n'a rien d'approchant du noſtre. Il eſt vray qu'il ſe peut faire que beaucoup de mots des pays qu'ils ont practiquez ſe ſont gliſſez parmy leur langage, ainſi que Vaſere dit de quelques vns. Mais ie m'eſtonne ſur tout de tant de mots que Geſner a mis cõme appartenans à ceſte langue, d'autant qu'ils ſont bien peu déguiſez, & tiennent tous de l'Allemand. De ſorte que ie croiroy que ce ſeroit pluſtoſt vn jargon de quelques Narquois du pays que la langue des Bohemiens, qui n'a point de rapport en France auec la Françoiſe. Pour concluſion ie diray que ces vagabons ſont veritablement hardis & fins preneurs, & ſont accuſez de faire de la mõnoye à leur coin. Mais il faut aduoüer auſſi que ce ſont des gens adroits, & diſpos, & fort propres à ſeruir en temps de guerre, en ayant veu quelques trouppes, tant aux armees de France, que de Piemont, qui faiſoient bien leur deuoir, cherchant les occaſions au lieu de les attendre, & ſur tout ie puis aſſeurer que ie ne vy iamais armes mieux tenuës que les leurs.

Richeſſes.

a Leon p. 7. Sanut. li. 7. Marmol li 9.

L'Or a qu'on trouue en ce pays en fort grande quantité, la ciuette, le bois de ſandal, & l'yuoire qu'il a de ſes Elefans le rendent fort riche. Dauantage le poiſon, dont i'ay fait mention y vaut 100 ducats l'once, & ne ſe vend qu'aux eſtrangers, aprés leur auoir fait preſter ſerment qu'ils n'en vſeront en leur pays. La dace de ce poiſon eſt d'auſſi haut prix que celuy de ſa valeur, & pour ceſte cauſe on ne peut le vendre ſecrettement ſur peine de la vie. Les habitans de Dangala ſont fort riches, pource qu'ils trafiquent au Caire, & par tout le pays d'Egypte en armes, en draps, & diuerſes autres marchandiſes.

Forces.

AVx cõfins de ce pays tirant vers celuy des Abyſſins, ce Roy tient touſiours 400 ou 500 hommes de cheual, qui combattent vaillamment. Au reſte le Roy de Nubie eſt touſiours en guerre, tantoſt auec ceux de Gorhan, & tantoſt auec les Bugihens, qui ſont de vrais Zinganes, ou Zingres, que nous appellons Bohemiens, qui demeurent au deſert au delà du Nil vers le Leuant, & s'eſtendent iuſques à la mer Rouge prés des confins de Suachen. Ils ont quelques forteresſes, auec autant de Capitaines, ou Gouuerneurs. L'an de grace 745. ou b de Diocletian 461. Cyriaq Roy de Nubie mena contre le Gouuerneur d'Egypte, Lieutenant du Caliphe Meruan cent mille cheuaux, pource qu'il tourmentoit les Chreſtiens.

b Ilmacin. Hiſt. Sarac. l. 2. c 17.

Gouuernement, & Religion.

CE pays eſt ſous vn Roy qui le gouuerne. Il y a plus de 150. Egliſes auſquelles on void encor des Images du Crucifix, de noſtre Dame, & des Saincts contre la muraille; mais tout eſt fort ancien, & preſque effacé, ou ruyné. Les habitans ne ſont, ſelon quelques vns, ny Chreſtiens, ny Turcs, ny Maures, ny Iuifs: mais ils diſent qu'ils furent Chreſtiens, & toutesfois Haython dit qu'ils ſont Chreſtiens, & Brocard aſſeure qu'ils baptiſent auec le fer chaud, comme les Abyſſins, marquant d'vne croix quelque partie du corps. Les autres c diſent qu'ils ſont encor auiourd'huy profeſſion du Chriſtianiſme: mais qu'ils n'ont des Temples entiers, ains ſeulement

c Bon. Vulcan. au lieu allegué Vaſerus ibid.

mesures, & n'ont nuls Euesques, ny aucun seruice diuin. Ils ont bien souuent requis le Negus des Abyssins de leur donner des Euesques: mais ils ne les ont iamais obtenus, ou pour ce que le pays des Abyssins manquoit d'Euesques, ou bien à cause des grãds deserts sablonneux qui sont entre ces pays, ou de crainte des voleurs Arabes & Mahometans. Ils estoient iadis sous le Patriarche d'Alexandrie, & celebrent le diuin seruice en la langue des Chrestiens Koptites, dont ils [a] tiennent encore pour la plus part la religion, de mesme que des Euthichites. [a] Gab. Sionita de Orient. Mor. c. 14.

ROYAV. DE TOMBVT, ou Tongubutu.

CE Royaume [b] a pris le nom d'vne ville qui fut bastie par vn Roy nommé Mense Suleiman l'an de l'Hegire 610. ou de grace enuiron 1251. Ceste ville est assise à quelques 12 mils d'vn bras de Niger, & à quelques 900 mils, ou 600 lieuës du pays de Darha, ou de Segelmesse. Ses maisons sont de bois, & de craye, auec leurs couuers de paille comme des cabanes. Il est vray qu'on y void vn beau temple basty de chaux, & de pierre par vn excellent maistre de Grenade, & semblablement vn grand Palais fait par le mesme, où le Roy demeure. Ceste ville est fort subiecte au feu; si bien que souuent en peu de temps il en consume vne bonne partie. Iartic, à qui ie me fie fort, comme à celuy qui rapporte nettement les fideles aduis de ceux de sa compagnie qui sont gens doctes, & de bon esprit, & capables de sçauoir au vray le nom des lieux, appelle ce Royaume Tonguburu, & Sanut l'autorise encor d'auantage lors qu'ayant nommé le Royaume Tombut, il appelle Tongobut sa ville capitale, faisant ce me semble mal à propos ceste difference, puis qu'on apperçoit assez que le nom du siege Royal est aussi cõmun à tout le Royaume. L'on y void aussi la ville de *Cabra*, qui est grande: mais ouuerte, & à quelques douze mils de celle de Tombut. Elle est assise sur le Niger, sur lequel les marchands s'embarquent pour aller à Melli, & en Guinée. Ses maisons sont semblables à celles de Tombut, qui a vingt degrez cinquante minutes de longitude, & quinze degrez de latitude. [b] Leon par. 7. Sanut li. 7. Marmol li. 9.

Qualité.

L'On trouue force puys d'eau douce à Tombut. Ce pays produict quantité de grains, & nourrit grand nombre de bestail, si bien qu'il abonde en lait, & en beurre: mais il y a grande cherté de sel; veu que la charge y couste 80 ducats, d'autant qu'on l'y porte de Tegaze, qui est esloignée de Tombut d'enuiron 500 mils. Il ne naist en ce pays que de petits cheuaux qui amblent, & seruent aux marchands en leurs voyages, & à quelques courtisans par la ville. Mais les bons cheuaux y viennent de Barbarie, & soudain qu'ils sont arriuez, le Roy fait escrire le nombre, & s'il y en a plus de douze, il choisit celuy que bon luy semble, & le paye à prix raisonnable.

Mœurs.

LEs habitans du pays sont ordinairement d'humeur fort gaye, & se plaisent à mener vne vie douce, principalement ceux des villes, qui ont de coustume d'aller iouant de quelques instrumens, & dançans par toute la ville depuis enuiron deux heures auant que le Soleil soit couché iusques à vne heure de nuict, ayans cependãt plusieurs esclaues tant hommes, que femmes qui trauaillent, & font leurs affaires. Ils font grand estat des gens de lettres dans les villes, & l'on y vend plusieurs liures en lettre de main qu'on y porte de Barbarie. Il y a dans les villes plusieurs marchands, & beaucoup de boutiques d'artisans, principalement de tisserans, qui font des toiles de coton. Ils font vne meslange de lait, de beurre, de chair, & de poisson dont ils se nourrissent. Les femmes des villes ont accoustumé de marcher auec le visage couuert de quelque voile, sinon qu'elles soient esclaues.

Richesses.

AV lieu de monnoye ils ont de coustume d'employer quelques pieces de pur or, & aux choses de peu de valeur, ils se seruent de petites coquilles qui viennent de Perse, dont les 400 valent vn ducat. Mais ils ont aussi des ducats dont les 6 & 7 font peser vne once Romaine.

Le Roy de Tombut comme commandant à pluſieurs pays, a de grandes richeſſes en lingots, & barres d'or, dõt quelques vnes ſont du poids de 1300 liures. Il reçoit tribut des Royaumes de Gualata, de Cano, de Caſſene, de Zegzeg, de Guber, & ſelon Marmol, de Melli, & 150 mille ducats du Roy d'Agadez. Il eſt vray qu'il l'a payé longuement, comme i'ay ja dit aux Rois de Marroc. Les habitans de ces villes, principalement de Tombut, & de Cabra, ſont fort riches. Leurs toiles de coton leur portent aſſez de profit: mais auſſi les draps d'Europe qui y ſont portez par les marchands de Barbarie leur enleuent aſſez d'argent, comme auſſi le ſel, & les liures qu'on y porte de Barbarie, auſquels on fait plus de gain qu'en tout le reſte. Mais le grand [a] abord des marchands rend la ville riche, veu qu'il y en vient pluſieurs non ſeulement de Fez, & Marroc: mais encor du Caire, à cauſe que les peuples de Mandinga y portent tant d'or, qu'ils le rapportent ſouuent, pource qu'ils ne trouuent pas des marchandiſes qu'ils puiſſent auoir en eſchange.

[a] Iean li. 5. — Traffic.

Forces.

[b] Leon par. 7. Marmol li. 9. — Armes.

Ils vſent [b] de certains arcs faits de baſtons de fenoul ſauuage, auec leſquels ils tiroient des fleches empoiſonnées au temps de Leon. Mais il fut bien croire qu'vn ſi puiſſant Roy n'a depuis manqué d'auoir quelques arquebuſes. Le Roy entretint ordinairement enuiron 3000 cheuaux, & quant à l'infanterie elle eſt en nõbre comme infiny, & c'eſt elle qui porte les arcs. Il a ſouuẽt guerre auec ſes voiſins ennemis, & contre ceux qui refuſent de payer le tribut accouſtumé: puis s'il eſt victorieux il fait vendre à Tombut iuſques aux enfans pris durant la guerre: Quand le Xerif Mahamet marcha contre Tombut, ſoudain il apprit que ce Roy venoit au deuant de luy auec 300 mille combattans, ſi bien qu'il ſe retira promptement, & en grande diligence à Tarudant.

Gens de guerre.

Gouuernement.

CE pays eſt gouuerné par vn Roy, qui a ſa Cour grande, & magnifique, & tient vne grande Majeſté. Lors que quelqu'vn veut parler à luy, il eſt obligé de ſe mettre à genous, prẽdre de la terre, & ſe la ſemer ſur la teſte, & ſur les eſpaules; mais il ne reçoit cét honneur que de ceux qui n'ont iamais eu l'honneur de paroiſtre deuant luy, ou de quelque Ambaſſadeur. Quand il va d'vne ville à l'autre, il monte ſur vn chameau, & ceux de ſa Cour ſont montez de meſme, faiſans toutesfois mener leurs cheuaux en main; & s'il eſt beſoin de combattre, on attache les chameaux, & les gens de guerre montent leurs cheuaux, Marmol dit qu'on l'appelle Empereur de Melli. Il enuoye à Cabra vn Lieutenant pour la gouuerner, & faire iuſtice; afin que ſes habitans n'ayent la peine d'aller ſi mils par terre. Il a pluſieurs Iuges & Docteurs dans Tombut, auſquels il donne bons gages.

Vn Roy. — Ses Lieutenans. — Iuges.

Religion.

LEs habitans de ces lieux ſont Mahometans, & ont force Preſtres, & Docteurs de leur loy parmy eux, & meſme tant de liures de Barbarie n'y ſont portez qu'à cauſe de ceſte religion qu'ils tiennent. Au reſte le Roy qui viuoit du temps de Leon, qui s'appelloit Abuacr Izchia eſtoit tellement ennemy des Iuifs, qu'il n'en ſouffroit aucun dans ſa ville; de ſorte qu'il confiſquoit les biens de ceux qui les practiquoient, ou qui faiſoient quelque traffic auec eux.

Mahometans.

ROYAVME DE GAGO.

[c] Corn. de Iudæ. ſpecul. — Nom.

LE Royaume a tiré ſon nom de ſa ville capitale. Il a le Royaume [c] de Guber à l'Eſt, qui en eſt eſloigné d'enuiron 300 mils, à cauſe d'vn grãd deſert qui eſt entre deux; & ſa ville capitale eſt à quelques 400. mils de Tombut du coſté de Sud panchant au Sudeſt. Sa principale ville eſt à 25. degrez du premier Meridien, & 8 degrez, 30 minutes de l'Equateur ſelon Hucs. Elle n'eſt pas ceinte de murailles, & ſes maiſons ſont cõmunémẽt laides, & mal baſties, y en ayãt toutesfois quelques vnes qui ont aſſez d'apparence, & qui ſõt cõmodes, entre leſquelles eſt le Palais du Roy, & celuy qu'il a particulieremẽt

Affiette. — Ville de Gago.

[d] Leon par. 7. Sanut. li. 7.

pour vn grand nombre de femmes, & de concubines, d'eſclaues, & d'Eunuques, qui gardent ceſte marchandiſe. Le reſte des lieux peuplez conſiſte en villages, & hameaux où les gens de campagne, & de moindre qualité demeurent.

Qualité.

CE pays eſt abondamment pourueu de bled, & de riz, & a grande quantité de beſtail: mais l'on n'y trouue du vin, ny des fruicts, exceptez des melons, concombres, & citroüilles que ce terroir produit en grande abondance, & d'vne bonté parfaite. Ils ont auſſi dans la ville force puys d'eau douce. On trouue de l'or en fort grande quantité dans ce Royaume. Auſſi c'eſt de là, ſelon Moquet, que ceux de Marroc le tirent.

Mœurs.

ILs ſont ignorans au poſſible; tellement qu'on ne ſçauroit preſque trouuer en l'eſpace de 100. mils vn qui ſçache lire. Mais ceux de la ville ſont fort ciuils au reſpect des autres. Ceux qui ſe tiennent aux villages ne ſe mélent que de labourer la terre, ou de garder le beſtail; & ceux-cy ſont en hyuer couuerts de la peau de quelque beſte: mais en Eſté tous nuds, & dechaus, excepté qu'ils couurent d'vn petit drap leurs parties, & portent par fois ſous la plante des pieds vne ſemelle de cuyr de chameau.

Richeſſes.

LE Roy tire de grands reuenus de ce Royaume, tant à cauſe de l'or dont il abonde, que de la bonté du païs, & de l'ignorance, ou ſottiſe des habitans, qu'il traite ſelon leur merite; veu qu'il les charge tellement d'impoſitions, qu'apres les auoir payées il ne leur reſte guere pour viure. D'ailleurs encor qu'ils ayent de grands reuenus, les dépenſes ſont plus grandes, pour ce qu'ils achetent du tout cherement tout ce que leur portent les marchands d'Europe, & de Barbarie; mais le ſel qu'on y porte eſt plus cher que tout le reſte. L'on void venir à la ville vn nombre incroyable de Negres, qui portent de l'or, afin de le troquer auec les marchandiſes d'Europe, & de Barbarie. Mais ils n'en trouuent iamais tant qu'elles puiſſent monter à la valeur de leur or, ſi bien qu'ils ſont ordinairement contrains d'en rapporter la moitié, où les deux tiers. Il y a dans la ville vne place, où l'on vend les iours de marché grand nombre d'eſclaues tant maſles que femelles, & l'on y laiſſe vn garçon de 15. ans pour ſix ducats.

Le Roy entretient ordinairement vn bon nombre de gens de cheual pour ſa garde, & de meſme auſſi force infanterie auec des arcs. Entre la porte de la ville, & la ſecrette porte du Palais du Roy, il y a vne grãde place ceinte tout autour de muraille.

Ce pays eſt gouuerné par vn Roy, que nous auons deſia dict eſtre tributaire des Rois de Marroc. Aux deux coſtez de la place dont ie viens de faire mention il y a deux loges, où le Roy donne Audience, dépechant preſque toutes les affaires luy meſme. Toutesfois il ne laiſſe pas d'auoir beaucoup d'officiers, comme Secretaires, Conſeillers, Capitaines, Treſoriers, & Facteurs.

ROYAVME DE GVBER.

LE Royaume[a] de Guber eſt eſloigné de Gago d'enuiron 300. mils du coſté d'Eſt, y ayant vn deſert entre ces Royaumes où l'on trouue bien peu d'eau, pour ce qu'il eſt eſloigné d'enuiron 40. mils du Niger. Ce Royaume eſt aſſis entre des montagnes fort hautes, & a vn grãd nombre de bourgs, & villages dont le principal, qui fut autresfois le ſiege Royal, communique ſon nom à tout le Royaume, & faict enuiron ſix mille feux. Il eſt eſloigné du premier Meridien de 29. degrez 20. minutes, & de l'Equateur de 10. degrez, 40. minutes.

[a] Leon p. 7 Sanut. li. 7.

Qualité.

LOrs que le Niger vient à croiſtre, il couure toutes les plaines voiſines des lieux où ce peuple habite, qui a toutesfois de couſtume de ſemer le grain ſur l'eau. Il y vient grande quantité de mil, de ris, & d'autres grains, qu'on ne trouue pas en France, ny en Italie. Ils ont auſſi fort grand nombre de brebis, & pareillement de bœufs: mais ils ſont petits. Terroir. Grains. Beſtail.

Mœurs, richeſſes, gouuernement.

LEs gens de ce pays ſont aſſez ciuils, & l'on y trouue pluſieurs artiſans, principalement des tiſſerans, & des cordonniers. Le Roy de Tombut les charge tellement d'impoſitions, qu'au lieu que ſous leurs Rois ils eſtoient fort riches, ils ſont maintenant deuenus pauures, & meſme la moitié des habitans y manque, pour ce que lors que le Roy de Tombut s'en fit maiſtre, il emmena pour eſclaues beaucoup de perſonnes. Les ſouliers qu'ils font icy ſont ſi bien faits qu'on en porte beaucoup aux Royaumes de Tombut, & de Gago. Ils ſont auiourd'huy ſubiects des Rois de Tombut, depuis qu'Izchia prit ce Roy de Guber, & l'ayant fait tuër, fit auſſi chaſtrer ſes fils qui eſtoient petits, & s'en ſeruant en ſon Palais, enuoya vn gouuerneur en cette Prouince. Inclinat. & occupations. Habits. Richeſſes. Gouuernement.

ROYAVME DE BITO.

[a] Sanut li. 7. LE Royaume de Bito, [a] ſemble auoir pour limite du Couchant le Royaume de Guber, du Nord les Royaumes de Cano, & de Zegzeg, & du Leuant le Royaume de Temiam. Sa ville capitale a 19. degrez de longitude, & 8. degrez, 10. minutes de latitude. L'on a point d'autre cognoiſſance de ce pays, ſinon que ſes habitans ſont riches, & qu'ils ont vn Prince qui les gouuerne: mais au demeurant que le peuple eſt de pire condition que les beſtes. Confins. Aſſiette. Richeſſes. Gouuernement.

ROYAVME DE TEMIAM.

[b] Trat. 3. [c] Sanut li. 7. [d] Anan. tr. 3. LE Royaume de Temiam qu'Ananie [b] appellé Iemiam, peut-eſtre par la faute de l'Imprimeur, a pour [c] ſes confins d'Ouëſt le Royaume de Bito, du Nord celuy de Guangara, du Leuant les Deſerts de Sert, & de Seu, & du Midy la riuiere de Niger. Sa principale place eſt ſelon Hues qui la nomme Temican, a 20. degrez 50. minutes du premier Meridien, & 8. degrez 30. minutes de l'Equateur. Ses habitans [d] ſont Anthropophages, ou mangeurs d'hommes, & ont des dents pointuës ainſi que les chiens. L'on n'a point d'autre cognoiſſance de ce peuple. Noms. Confins. Aſſiette. Mœurs.

ROYAVME DE ZEGZEG, ou ZEZAC

[e] Leon par. 7. Sanut li. 7. Marmol li. 9. LE Royaume de [e] Zegzeg confine du Leuant auec le Royaume de Cano, tirant au Sudeſt; mais il eſt à quelques 150. mils, ou 50. de nos lieuës du Royaume de Caſſene, qui le borne du coſté du Nord. Ses villages, & ſes maiſons ſont comme au Royaume de Caſſene. Son lieu principal qui communique ſon nom au Royaume eſt à 36. degrez, 40. minutes du premier Meridien, & 14. degrez 40. minutes de la ligne Equinoctiale. Confins. Lieux. Aſſiette.

Qualité.

VNe partie de ce pays eſt en plaine, & l'autre mõtueuſe. La premiere eſt du tout chaude: mais l'autre eſt ſi froide que les habitans n'y pouuans ſouffrir le froid ont accouſtumé de faire du feu dans leurs chambres, & mettre des charbons ardans Air.

ſous leurs licts qui ſont fort hauts, afin de pouuoir dormir chaudement. Il y a force eaux par tout ce pays; & tout ce terroir porte des grains & des fruicts en abondance. Le peuple eſt riche, & fait grand trafic.

Gouuernement.

CE pays ſouloit auoir vn Roy, mais il fut tué par le Roy de Tombut nommé Izchia, ſi bien qu'il aſſubjetit ce Royaume.

ROYAVME DE ZANFARA, ou Ianfara.

LE Royaume[a] de Zanfara a celuy de Zegzeg à l'Ouëſt. Son principal lieu a 41 deg. de longitude, & 16 de hauteur de Pole. Le terroir eſt aſſez fertile; ſi bien qu'il abonde en bled, en riz, en millet & en coton. Les habitans ſont noirs au poſſible, & fort grands. Ils ont le viſage laid & large, ont les levres de la groſſeur d'vn doigt, ſelon Ananie; & tiennent plus de la beſte que de l'homme, tant en ce poinct qu'en ce qui eſt de l'eſprit qu'ils ont fort groſſier. Ils ſont maintenant ſubjets aux Rois de Tombut, depuis le temps qu'Izchia fit empoiſonner leur Prince, & ſe rendit maiſtre du pays.

[a] Leon, p. 7. Sanut. li. 7. Marmol, li. 9.

ROYAVME DE GVANGARA, ou Gangara.

LE Royaume[b] confine auec celuy de Zanfara, du coſté que ce dernier s'eſtend vers le Sud-Eſt; ayant au Midy certains pays où lon trouue de l'or en fort grande quantité. Tous ces lieux habitez ne ſont que villages garnis de cabanes, excepté le principal, qui eſt grand & plus beau que les autres, & ſe trouue aſſis à 44 deg. du premier Meridien, & 13 d. 40 m. de l'Equateur. Ils ſont auſſi[c] lourds, & ſans iugement, & veſtus de meſme que ceux de Zanfara.

[b] Leon, p. 7. Sanut. l. 7.

[c] Anan. tr. 3.

Mœurs, & Richeſſes.

LE Roy de ce pays tire[d] ſon plus grand reuenu des gabelles & des marchandiſes. Les habitans ſont fort riches pource qu'ils vont auec leurs marchandiſes en diuers pays éloignez, & ont du coſté du Sud le pays de l'or, où ils vont par vn chemin ſi rude que les beſtes n'y peuuent paſſer, tellement qu'il faut que leurs marchandiſes ſoient portées ſur la teſte de leurs eſclaues, & les choſes neceſſaires dans des courdes ſeches fort longues & larges; & chaque eſclaue peut faire plus de dix mils par iour auec la charge de cent liures ſur la teſte, & faire deux fois en vn iour le meſme voyage. Mais ces eſclaues deuiennent chauues & pelez ſur le ſommet de la teſte, pource qu'ils y ont ordinairement ces peſantes charges.

[d] Leon, p. 7. Sanut. li. 7. Marmol, li. 9.

Forces, & Gouuernement.

LE Roy peut auoir enuiron 7 mille hommes de pied armez d'arcs, & quelques 1500 hommes de cheual eſtrangers. C'eſt vn Roy fort abſolu[e], qui traite ſes ſubjets comme des eſclaues.

[e] Anan. tr. 3.

ROYAVME DE GORHAN.

[a] Sanut.li.7. CE Royaume a pour [a] bornes du Leuant le Nil ; du Couchant, le Royaume de Medra; du Nord, celuy de Gaoga; & du Midy, certaines montagnes, où lon trouue grande quantité d'Emeraudes, & qui seruent de limites au pays des Iuifs. Confins.

Mœurs, Richesses, & Gouuernement.

LE peuple est de pire condition que les bestes, pource qu'il habite auec mille incommoditez au desert, sans qu'aucun entende la langue qu'il parle. Mais les habitans des autres lieux sont ciuilisez, ont la pratique du monde, & sont riches. Ils viuent sous vn Roy qui leur fait iustice, & les gouuerne comme il appartient. Inclinations. Langue. Richesses. Gouuernement.

ROYAVME DE MEDRA.

[b] Sanut.li.7. CE Royaume [b] des Negres confine du Leuant auec le Royaume de Gorhan; du Couchant, auec celuy de Dauma, du Midy auec le pays habité des Iuifs; & du Nord, auec le Royaume de Borno. Son principal lieu a 45 degr. 20 m. de longitude, & 11 deg. 20 m. de latitude. Confins. Assiette.

Mœurs, Richesses, & Gouuernement.

SEs habitans sont de mesme que ceux de Gorhan ; & riches comme eux, & subjects à vn Prince.

ROYAVME DE DAVMA.

[c] Anan.tr.3. CE Royaume des [c] Negres finit du Leuant aux frontieres de celuy de Medra; du Nord, au desert de Seth; du Couchant, au desert de Seu; & du costé du Midy, au pays des Iuifs. Son lieu principal qui communique son nom au pays a 34 deg. 20 m. de longitude, & 8 deg. de hauteur de Pole. Confins.

Richesses, & Gouuernement.

[d] Sanut.li.7. SEs habitans sont riches de mesme qu'à Gorhan, & ont vn Prince fort riche. Ils tiennent [d] en ce pays pour mauuais augure quand leur Roy touche la terre; de sorte que la chose arriuant, on suspend son authorité iusqu'à ce qu'il soit purgé de cette faute; ce qu'ils font auec beaucoup de ceremonies & de sacrifices. Richesses. Gouuernement.

Deserts de SETH, & de SEV.

[e] Sanut.li.7. CE desert de Seth [e] du pays des Negres, aboutit du Nord au Royaume de Borno; du Leuant, au Royaume de Medra; du Couchant, à certain pays, où lon trouue de l'or en fort grande quantité; & du Midy, à Dauma. Confins.

Celuy de Seu confine du Nord auec le pays de l'or; du Leuant, auec Dauma; du Sud auec des montagnes inconuës; & du Leuant, auec le Royaume de Beni. On luy donne 25 deg. de longitude, & 14 d. 30 m. de latitude. C'est le desert où Leon a mis la source du Nil. Confins.

LE PAYS DES IVIFS.

LE pays des Iuifs [a], nommé par Sanuto Terra di Giudei, eſt, ſelon les Relations modernes des Peres Ieſuites, nomme le Royaume de SEMEN, à l'Italienne, au lieu de XIMENCH ou Ximen, pource que les Italiens, au langage deſquels ces Relations ont eſté premierement veues par deçà, rejettent la lettre X, & mettent celle d'S en ſon lieu, & nos Traducteurs François ont auſſi mis Semen, ſuiuans leur original. [a] Sanut. li. 3.

C'eſt vn pays des Negres, enclos entre des montagnes, confinant auec ſes mõtagnes & deſerts; du Leuant, aux monts inconus, qui s'eſtendent vers le Nil, & l'Empire du Negus; du Midy, à la ligne Equinoctiale, où il y a des montagnes qui vont aboutir au Royaume de Congo; du Couchant, à des monts & des deſerts inconus, qui s'eſtendent vers le Royaume de Benin; & du Nord, à des montagnes qui reſpondent aux Royaumes de Dauma & Medra.

Il ſuffit de toucher icy ce que deſſus, pour ne demembrer pas ce pays des Negres de leurs autres pays. Vous en pourrez voir plus de particularitez en l'Eſtat du grand Negus, ou du Preſte-Iean, à qui ce pays appartient.

Apres auoir veu iuſques à cette heure le pays des Negres qui ſont auant dans la terre ferme, repaſſons au riuage de la mer, deſcendant touſiours au Sud, depuis Gualata.

Coſte & pays de GVINEE.

AVant que paſſer plus outre il eſt à propos de vous faire voir en vn abregé tout ce qu'on appelle GVINEE, afin que vous en ayez vne conoiſſance generale, auant la lecture des deſcriptions particulieres. Les Portugais [b] diuiſent la Guinée en *Haute* & *Baſſe*, nommans *Haute Guinée* tout ce qui ſe trouue compris entre la riuiere de Senega, qui ſe rend dans l'Ocean à 16 degrez de hauteur de Pole du coſté du Nord, & le commencement du Royaume de Congo; & donnans le nom de *Baſſe Guinée* à l'eſpace que contiennent les Royaumes de Congo & d'Angola, que ie loge au commencement de la Baſſe Ethiopie. Voyons maintenant toute cette grande eſtenduë. [b] Barri. li. 5. c. 44

Il y a du Senega iuſques au *Cap Verd*, qui eſt enuiron ſous les 15 degr. ſuiuant les deſtours de la coſte 35 lieuës, qu'on prend à la Françoiſe, à raiſon de 25 lieuës pour degré; puis ayant paſſé le Cap Verd & le Royaume des *Geloſes*, on trouue la riuiere que les [c] Portugais appellent *Rio do Barbezin*, auec le pays des Barbecins ou Berbecins, où ſont les Royaumes d'*Alé* & de *Brocalo*, dont le dernier aboutit au fleuue de *Gambra*, nommé par les Portugais *Rio de Gambia*, autour duquel Cadamoſte & Sanut mettẽt le petit Royaume de Gambea ou Gãbra, & d'vn coſté & d'autre de ce meſme fleuue lon void le Royaume de *Mandinga*; au Sud, duquel eſt celuy de Bena ou des Souſos; & du Cap verd [d] iuſques à cette riuiere, on compte 25 lieuës. Pres de la bouche de ce fleuue la terre du coſté du Sud, finit en vne pointe qu'on appelle le *Cap de ſainũte Marie*, duquel iuſques à la riuiere de S. Dominique, que les Portugais appellent *Rio de S. Domingos*; & les Eſpagnols, Domingo, on compte 30 lieuës; & l'eſpace d'entre-deux eſt habité de deux nations de Negres, nommez *Arriaros* & *Falupas*. La riuiere de *Cazamança* ſort de ce pays, ayant ſes bords habitez du Nord par les *Iabundos*; & du Sud, par les *Benhuns*, ſõt limitrophes du coſté d'Eſt, des Royaumes des *Caſangas* ou *Caſemances*, auec leſquels confinẽt les Buramos, habitans le long de la riuiere de S. Dominique, ſur vn des bras de laquelle les Portugais ont baſty le Fort de *S. Philippe*. Hors de ce fleuue de S. Dominique il y a quelques petites Iſles peuplées auſſi de *Buramos*, qui ont leur Roy à part; & au delà de celles-cy vers le Sud, il y en a pluſieurs autres habitées d'vne nation de Negres, qu'on nomme *Byagos*. Toutes ces Iſles ſont plaiſantes & fertiles, eſtans arrouſées de pluſieurs riuieres, & couuertes d'vn grand nombre d'arbres. [c] Roteiro de Guine. Barr. li. 5. c. 44. [d] Des. reg. Guin. c. 3. e Barr. l. 5. c. 44. Roteiro de Guine.

Entre ces Iſles on void *Rio-grãde*, ou la grãde riuiere, qui ſe va rendre dans la mer, & par vn de ſes bras nõmé *Guinala*, qui eſt du coſté du Nord, ayãt vn Royaume de mef-

me nom pour voiſin, lon va au Port de meſme nom, qui eſt le principal, où les Portugais ont vn bourg, auec vne forteresſe & vn port, qu'on nomme le *Port de la Croix*. Toute la Prouince eſt peuplée de certains Negres nommez *Beafares*. Par vn autre bras de la grande riuiere, qui eſt par deſſus celuy de Guinala, lon va aux ports de *Biguba* & *Bolola*, dont le dernier ſert de demeure ordinaire à ceux que les Portugais nõment *Tangos Maos*, ou Lançados. Mais en celuy de Biguba il y a vn bourg des Portugais, qui eſt vn des principaux qu'ils ayent en la Guinée, & le pays a le nom de *Royaume de Biguba*, habité auſſi de *Beafares*.

a Deſc. reg. Guin. c 3. Au reſte, bien que Iarric mette 30 lieuës depuis la pointe de S. Marie, iuſqu'à la riuiere de S. Dominique, toutefois les voyageurs [a] prenans leurs diſtances autrement, ne comptent que 30 lieües iuſqu'à la grande riuiere.

b Iarr. li. 5. 44. Depuis la [b] pointe Meridionale de cete grande riuiere iuſqu'au Cap de *Verga*, où le reſſort du Gouuernemẽt du Cap Verd, ou pluſtoſt des Eſpagnols des Iles du Cap Verd finit, il y a les 3 natiõs des *Mallus* ou *Malluces*, des *Vagas* & des *Coçolins*, & c'eſt à ce Cap de Verga, que cõmence la cõtrée de *Serre-Lionne*, portãt tiltre de Royaume auec ſa mõtagne. Vous voyez [c] auſſi *Cabo Ledo* & la riuiere que les Portugais appellent Rio das Gãboas, auec les 3 Iſles qu'ils appellẽt *Brauas*, proches de Serre-Liõne, à 6 lieuës du Cap Ledo, depuis lequel iuſqu'à celuy de *S. Anne*, aſſis ſous les 7 deg. du coſté du Nord. Mais auparauãt ſous les 8 d. on void l'Ile, & le royaume des *Farellõs*.

c Roteiro de Guine.

Du Cap Ledo au Cap de S. Anne il y a 16 lieuës, puis on trouue le pays de la riuiere des *Palmes*, & plus auant celle que les Portugais appellent *Rio das Gallinas*, c'eſt à dire, riuiere des Poules, iuſques à laquelle on cõpte 40 lieuës depuis la Serre-Lionne. Delà iuſqu'au *Cap de Monte*, il y a 18 lieuës; & de ce Cap iuſqu'à celuy qu'on appelle *Cabo Meſurado*, ou Cap meſuré, qui eſt ſous les 6 d. du Nord, il y a 12 lieuës; de meſme que ce dernier à la *Mata* de S. Maria, c'eſt à dire au lieu peuplé d'arbres de S. Marie, il y a 2 lieuës, & c'eſt icy que cõmence la *Coſte*, & le trafic de *Mélleguete*, eſpece de poiure, qui s'eſtẽd par l'eſpace de 40 lieuës, & cõprend le *Royaume de Melli*: de Mata, de S. Maria à la *riuiere de S. Paul*, il y a 6 lieuës; & dans cete riuiere il y a quelque peu d'or, & lon void le commencement des *montagnes de S. Paul*, qui ſont fort hautes & rudes, & s'eſtendent par l'eſpace de 6 ou 7 lieuës le long de la coſte.

De cete riuiere, ou Rio de S. Paulo à la Portugaiſe, il y a 6 lieuës iuſqu'à *Rio de Iunco*; & de ce dernier iuſqu'à *Rio dos Ceſtos*, qui eſt ſous les 5 deg. du coſté du Nord il y a 12 lieuës; & c'eſt pres de cete riuiere que celuy qui a fait la deſcription de la Guinée, & la nõme Choſtes, a mis le Royaume de *Bitonin*, qu'il cõprend dans celuy de Melli. Contre cette riuiere il y a vne petite Iſle à vn quart de lieuë de terre ferme, que les Portugais appellent *Ilha da Palma*, Iſle de la Palme, & là prés 2 petites Iſles blanches qu'ils appellent *Ilheos brancos*; & de ces Ilheos iuſqu'à *Cabo Fermoſo*, ou au Cap Beau, ils cõptent 5 lieuës. De ce Cap on paſſe à celuy *das Baixas*, ou des Bancs, puis à la riuiere des Genois, nõmée *Rio dos Geneueſes*, eloignée du Beau Cap de 3 lieuës; apres laquelle on trouue la *Riuiere de S. Vincent*, puis celle des Eſclaues, nõmée en Portugais Rio dos Eſclauos, diſtante de 9 lieuës; & de là lon vient au *Cap de S. Clement*, à 5 lieuës de là; puis au Cap des Palmes, ou *Cabo das Palmas*, aſſis ſur les 4 degrez du coſté du Nord, à 12 lieuës du Cap S. Clement.

Lors qu'on a paſſé le Cap des Palmes on trouue pluſieurs riuieres, comme celles de *Maio*, & de *Sueyro da coſta*, eloignées l'vne de l'autre de 10 lieuës, & *Rio Bobra*, ou *Cobra*, à 4 ou 5 lieuës le long de la mer; puis 2 petites Iſles à la bouche de Rio Mançum, ou de la riuiere de Mançum, dont le nom eſt corrõpu par pluſieurs qui l'appellẽ Mãcu, ſans regarder la cedile Eſpagnole du C: de cete riuiere iuſqu'à Axem ou Axiem, fort des Portugais auec port, il n'y a pas plus d'vne lieuë, & ce fort aſſis au bourg d'Acombene eſt proche du *Cap de 3 Pointes*, eloigné de l'Equateur d'enuiron 4 deg. & demy du coſté du Nord.

d Deſcr. reg. Guin. c. 5. Mais [d] ſi quelqu'vn deſire de l'yuoire, il en trouue grãde quãtité dans le pays qui s'eſtend depuis le Cap des Palmes iuſqu'à celuy de 3 Poinctes; tellemẽt que les Frãçois ont nõmé ce riuage la *Coſte de l'Yuoire*, de meſme que les Alemãds *Deſs helffenbeymine geſtaadt*; & les Hollandois, *Den Oever van t'yuoir*; & ce furent eux premiers qui luy dõnerent ce nõ. Cette coſte eſt ouuerte de villages, & beaucoup plus cõmode pour ietter les ancres que l'autre, & la meſme a le *Cap d'Apollonie*, qui eſt à my-chemin du Cap des Palmes, & de celuy de trois Pointes; & les montagnes d'Apollonie s'eſtendẽt enuirõ 30 lieuës. Apres cela lon trouue la *Coſte de Mina*, ou le *Riuage de l'Or*, dõt les Hollãdois ont eſtably le cõmencemẽt au Cap de 3 Pointes, en faiſant vn Royaume de Guinée ſeparé, cõtenãt pluſieurs Royaumes, qu'ils eſtendent iuſqu'à la riuiere

& à ce Royaume, au lieu qu'ils n'auancẽt le Riuage d'Or, que iuſqu'à Rio da Volta.

Lon trouue donc premierement vn lieu marchãd que les Negres appellent *Anta*, qui fait nõmer le riuage voiſin *Coſte* d'Anta; & là pres *Iabbe Cama* chaſteau des Portugais, *Agitaki*, ou *Comãdo*, demeure d'vn Roy, Terra Pekina, pres laquelle eſt le *Chaſteau de Mina*, ou de *S. George*, auec ſon port dans le Royaume de Fottu, ou Futtu, qui l'entoure: puis le Cap Corce, ou *Cabo Corco*, aſſis ſous les 5 degr. au Sud-Eſt de Mina, & c'eſt prés de ce Cap que les Hollādois ont baſty le chaſteau de Naſſavv, non loin de Moré ou Morré, principal lieu du trafic de tout le riuage, dans le *Royaume de Sabou*, auquel eſt auſſi le chaſteau de Naſſavv: puis le grand & fameux bourg de *Kermentin* ou *Karmandin*, auec ſon pays & Royaume *Biambia*, *Bergu*, *AcKra*, ou *Accara*, capitale d'vn pays, ayant à ſon Nord ceci :y des Acanois, qui vont querir de l'or chez les autres Negres, puis le bon lieu de *Lebbede*, & quelques autres, de tous leſquels ie fay plus ample mention au diſcours particulier du Royaume de Guinée.

Lon trouue apres la bouche de la riuiere, ou *Rio da Volta*, qui fait la fin de cete contrée ou coſte, qui ſera de pres de 90 lieuës, ſans y comprendre les deſtours du Golfe, qui feroient le riuage de beaucoup plus grande eſtenduë.

De Rio da Volta à Rio de Lago, il y peut auoir enuiron 85 lieuës, & c'eſt au deſſus de cette coſte qu'on met le Royaume de *Dauma*: puis de Rio de Lago iuſqu'à la *Riuiere de Benin*, & à ce Royaume il y aura 43 lieuës: & de là iuſqu'à *Cap Formoſo*, ou Beau, enuiron autant. De ce Cap qui a quelques 5 degr. de hauteur de Pole, iuſqu'à la riuiere Royale, ou Rio Real, 40 lieuës: & de là 50, iuſqu'à *Rio dos Camarones*, pres duquel il faut loger la *Prouince Amboſine*, & celle des *Camarones*, de Samuel Brunõ, au delà deſquelles on trouue le *Royaume des Capõs*.[a] qui s'eſtẽd biẽ loin vers le Midy, & ſe trouue eloigné de l'Equateur d'vn degré & demy, du coſté du Sud; & de là lon s'auãce vers Ollibata, & au Cap de Lope Gõzalues, eloigné d'vn deg. de l'equat. du cõté du Sud.

[a] Sam. Brun. Nau. Afric. 8.

Mais reprenant nos meſures de la riuiere[b] des Caramones (depuis laquelle la coſte quite l'Eſt pour tirer au Sud, laiſſant à l'Eſt le pays de Biafar) iuſqu'à celle d'*Angra*, aſſiſe ſous vn d. 40 m. de hauteur de Pole du coſté du Nord, il y a quelques 70 lieuës, & c'eſt là qu'eſt l'Iſle de *Coriſco* du Royaume de Benin. De la riuiere d'Angra à celle de *Gabom*, ou ſelon quelques vns, Gaba, il y a 15 lieües, & cete riuiere eſt aſſiſe pres de la ligne Equinoctiale. De Rio de Gabom au Cap de Lope Gonzalues, eloigné d'vn deg. de l'Equateur du coſté du Sud il y a 8 lieües; puis on trouue à quelques 3 lieües de ce Cap vne riuiere qui court au Sud-Eſt, où lon void des hippopotames & des crocodils, puis encor vn autre, & leurs deux nõs ſont *Rio de Pero*, *Dra*, & *Rio de Fernan Vaz*, & la coſte de Guinée s'auance encor iuſqu'au Cap de S. Catherine, & [c] par delà iuſques à 2 deg. & demy du coſté du Sud, aux confins du Royaume de Loango, l'vn des anciens membres de celuy de Congo, de ſorte que toute cette coſte outre les largeurs des riuieres fait quelques 742 lieuës, ou pres de 800.

[b] Deſcr. reg. Guin. c. 57.

[c] Linſchot. deſc. della Guin. c. 1.

Venons maintenant aux particularitez des Prouinces.

PAYS DES GELOFES.

LE pays eſt appellé par quelques vns[d] GELOFE', & ſes habitans ſont auſſi nommez GELOFES par les meſmes; mais d'autres[e] l'appellent le Royaume de SENEGA, ou des IALOFES.

[d] Marmol. li. 9.

[e] Iarric. li. 5. c. 44.

Ce Royaume qui[f] s'eſtend bien auant en terre ferme, eſt aſſis entre les deux bras du Niger, qui entrent dans la mer Oceane, appellez Zenega & Gambea, & par Ptolemée Darade & Stachiris, ſur les bords deſquels il y a force lieux habitez, & beaucoup plus de peuples que Ptolemée n'en a mis. Lon place ce Royaume au commencement de la Guinée, du coſté du Nord.

[f] Marmol l. 9.

Il s'aboutit du coſté de l'Eſt au pays de Tuchuſor, que Iarric ſemble appeller les Ialofes Négres; de l'Oüeſt, à la mer Oceane; du Nord, à la riuiere de Senega; & du Sud, au Royaume de Gãbea ou Gãbra, ou, ſelon Iarric, au pays des peuples dits Berbecins, qui ſont toutefois mis par Marmol entre les Gelofes. Sa lõgueur[h] de l'Oüeſt à l'Eſt eſt de 125 lieuës, & ſa coſte, ſelon Sanut, eſt de quelques 200 mils ou 66 de nos l.

[g] Lud. Cada. Nau. Sanut li. 7.

[h] Iar. l. 5. c. 44.

Le nom de Gelofes comprend pluſieurs[i] peuples, dont les principaux qui ſont du coſté du Senega, ſont les Barbacins, que Iarric appelle Berbecins, Tucorons, Caragoles & Baganos: & les principaux, du coſté de la riuiere de Gambea, ſont ceux de

[i] Marmol. l. 9.

Ful (que Iarric appelle, ſelon mon auis, Fullos Gaſallos, à la Portugaiſe) ceux de Mani Inga, dõt la principale ville eſt Songo, qui eſt au Paralelle du Cap des Palmes, 140 lieües dans le pays; les Moſſes, peuple fort puiſſant entre les Negres & la Prouince de Moçala.

[a] Iarric li. 3. c. 44.

La capitale ville [a] du Royaume que Iarric appelle de Senega ou des Ialofes, eſt

[b] Sanut li. 7.

TVBACATVM, où le Roy demeure; & les lieux plus [b] fameux de la coſte de cete Prouince, ſont Callo, Angra d'Almadias, c'eſt à dire, retraite de petites barques, & das Palmas, ou des Palmes, qui ſont tous aſſis ſur la mer.

[c] Marmol l. 9.

Le pays qui [c] s'eſtend entre les riuieres de Senega, & Gambea, fait vn Cap remarquable, que les Mariniers appellent CAP VERD; ceux du pays, BESECHER; & Ptolemée, le Promontoire ARSINARIVM, auquel il donne 10 deg. 40 m. de latitude; au lieu que les Pilotes Portugais ajouſtans mieux leurs meſures en mettent 14 vn tiers. Les Iſles qui luy ſont oppoſées, nommées par Ptolemée Heſperides, pren-

[d] Sanut l. 7.

nent auiourd'huy le nom d'Iſles de Cap Verd. Ce Cap [d] s'auance bien fort dans la mer, & contient pluſieurs hameaux & villages peuplez de Negres, ſubjets à ce Roy, qui ont des maiſons de paille toutes proches de la mer, expoſées à la veüe de tous ceux qui paſſent.

Lon comprend auſſi dans ce pays le port ou Golfe de Bezeguchie, ou Beziguche, qui contient vne Iſle de meſme nom, bien que quelques vns l'appellent Palma; le

[e] Def. reg. Guin. c. 3.

lieu de Borſalo, qui eſt de meſme aſſis ſur la mer: & celuy [e] de Dallia qui n'eſt qu'à quelques 8 lieües du Cap Verd. Sanut loge encor au pays des Ialofes, la Prouince de Tuchuſor, qui n'appartient pas à ce Royaume, qu'il confine du Ponant, ainſi que du Nord la riuiere de meſme nom.

[f] Marmol l. 9.

Au reſte [f], lon monte par la riuiere de Gambea au Cantor, où les nauires Portugais vont querir de l'or, nauigeans 80 lieües dans le païs en ligne droite, & 180 ſuiuãt les ſerpentemens de la riuiere de Gambea, nommée par les Negres Gambu, qui a ſa ſource aux deſerts de la Prouince de Mani Inga, & entre dans la mer à 13 deg. & demy de latitude, au Sud-Eſt du Cap Verd; faiſant preſque au milieu du chemin du Cantor, que les Portugais appellent Reſcate del oro, vne petite Iſle que les Portugais appellent Iſle des Elephans, pource qu'il y en a là pluſieurs.

Riuiere de Gambea ou Cantor.

Iſle des Elephans

Qualité.

[g] Sanut li. 7.

IL fait ordinairement [g] grand chaud en ces quartiers, ſi bien qu'en Ianuier ils ont moins de froid que nous n'en ſentons en Auril. Il y a beaucoup de lacs d'eau douce, qui n'ont toutefois grand tour, & de meſme [h] ils ont force fontaines. La terre [i] eſt fort graſſe d'elle-meſme, & capable de produire tout en abondance, principalemẽt celle qui eſt prés des deux riuieres, qui au temps de leur débordement qui vient l'Hyuer, eſt détrẽpée tout ce qui ſe peut, puis s'ouure tellement en Eſté par la force du Soleil, qu'vn cheual y pourroit demeurer enterré, & tout ce pays n'eſt rien que campagne.

Air.

[h] Def. Guin. c. 2.

Eau.

[i] Sanut li. 7. Cada. Navig.

Terroir.

Lon ſeme en ces terres, lors qu'elles ſont ſeches, du Mahiz, qui eſt leur grain ordinaire, en le couurant ſeulement, ſans autre culture, d'vn peu de ſable, qui aide merueilleuſement à la production du grain, d'autant que la terre eſtant deuenüe molle au débordement des riuieres & des pluyes, puis dure auec l'ardeur du Soleil, empeſche le Mahiz de croiſtre. Ce ſeroit folie d'y vouloir ſemer du froment de ce pays, ſinon que ce fuſt en la contrée habitée par les Caragoles en quelques campagnes proches des déſerts, où lon en recueille quelque peu, mais qui eſt plus gros & plus beau que celuy d'Eſpagne, le ſegle n'y croiſt non plus, ny l'eſpeaute, mais ils ont des

Plantes.

[k] Def. Guin. c. 2.

febues & des faſeuls d'vne groſſeur extraordinaire; & prés du [k] Cap Verd force riz, & certain froment d'vn gouſt piquant comme poivre, qu'ils nomment Manguete. Quant [l] au mil, il y en a de gros comme vn pois, & d'autres menu. Ils ſement en Iuillet, & recueillent en Septembre, auquel temps il pleut, & les fleuues croiſſent.

[l] Sanut li. 7.

[m] Def. reg. Guin. c. 2. Sanut li. 7.

Ils n'ont pas de nos raiſins, ny de noſtre vin; mais en recompenſe [m] ils ont du vin de Palmier, comme auſſi force dates, citrons & oranges, certaine [n] huile de fort bonne odeur, & d'vn gout ſemblable à celuy de nos oliues, qui teint les viandes comme le ſafran; de grands & beaux paſturages, & des herbes de toute ſorte, & fort grande quantité de beaux arbres.

Ils

Ils ont auſſi des beufs, des vaches, & des chevres; mais leurs beufs, & leurs vaches ſont beaucoup moindres que les noſtres, de mèſme qu'au reſte du pays des Negres. Ils ont [a] auſſi des chameaux, & de petis mulets, & des aſnes, & quant aux beſtes ſauuages [b] ils ont des Lyons, des Leopards, & des Onces en fort grande quantité, & des loups auſſi, des chaureuls, des lievres, des Elephans ſauuages, qui vont à groſſes troupes par les bois, de [c] gros ſinges, des porcs eſpics, & de grands ſerpents, [d] dõt quelques vns sõt ſi gros qu'ils engloutiroient vne chevre entiere. Quelques vns de ces ſerpentes ſont venimeux, & les autres non. Quant aux oyſeaux ils ont des perroquets en grand nombre, que ces gens hayſſent, pource qu'ils font beaucoup de mal à leurs fruits. Il y en a de petits, & d'autres beaucoup plus grands, auec le col gris, & le corps verd, & iaune. Il y a auſſi des poules en fort grande quantité, des Oyes, qui ont le pennage different des noſtres, des [e] pigeons, & des herons, & pluſieurs petis oyſeaux.

a def reg. Gui c.2.
b Sanut. li. 7.
c Def. Guin. c.2.
d Sanut li. 7. Cadamoſto.
e Def. Guin. c.2.

Lon y trouue force bons poiſſons, & nommement des carpes, des eſcreuiſſes, & autres, principalement en certains temps de l'année.

Mœurs.

Ils [f] ſont des plus noirs, mais bien proportionnez de leurs membres; toujours nets pour ce qu'ils ſe lauent tout le corps trois ou 4 fois le iour, mais fort ſales, & mal propres en mangeant. Ils auancent le [h] col lors qu'ils parlent, ainſi que les paons, ou les coqs d'Inde, & ſe precipitent en parlant.

f Iarric. li. 5.
g Cadam. Nau.
h def. reg. Gui. c 2.

Ils ſont de leur naturel laſcifs au poſſible, larrons, trompeurs, & menteurs, qui ont gloire d'abuſer les autres, & manquent à tous propos de parole, & tellement ſouluz qu'ils ne mangent pas, mais deuorent ainſi que les beſtes. Les femmes eherchent leur plaiſir ailleurs qu'auec leurs marys, & deſirent principalement les eſtrangers. Ces peuples [i] ſont fort auiſez aux choſes de leur pays, mais en celles dont ils n'ont pas conoiſſance, ils ſont peu accorts. Ils parlent beaucoup, & ſont charitables, donnant volontiers a manger aux eſtrangers pour neant. Ils ſont auſſi fort ialoux, & grandement adonnez aux ſorcelleries, principalement à charmer les ſerpens; de ſorte que les oyant ſiffler, ils les font partir ſoudain, & les font venir de meſme en vn grand cerne lors qu'ils veulent ſe ſeruir de leur venin pour empoiſonner les armes auec leur ſang meſlé auec la graine de certain arbre; ce venin eſtant ſi puiſſant que qui conque eſt bleſſé de ces armes meurt infalliblement dãs demye heure. Ils ſont auſſi ſi fort meſians qu'ils s'aſſeurent ſeulement des Chreſtiens, & des peuples Zaneghes, auſquels ils permettent de les approcher; mais ils ne ſe fient nullement aux autres Negres. Cete méfiance fait qu'ils ont leurs maiſons tellement accommodées qu'auant qu'on les puiſſe aborder il faut paſſer pluſieurs cours bien cloſes, & pluſieurs logis, en chacun deſquels il y a des gens, qui ſont plus ou moins releuez, ſelon qu'ils ſont logez plus pres, ou plus loin de la perſonne de leur maiſtre. Ils ſont auſſi grandement diſpos, [k] adroits, & vaillans.

i Sanut li. 7. Cadam. Nau.
k Maff li. 1. Iarric. li. 5. c. 44.

Les femmes y ſont de fort belle humeur, principalement les ieunes, qui chantent, & dancent volontiers, mais leurs bals ne ſe font que la nuit à la clarté de la Lũne. Le peuple [l] ne pourchaſſe ſa vie que par le moyen du labourage, de la garde du beral, & de la peſche. Les autres s'amuſent au trafic, ou bien à quelque art, principalement à celuy de mareſchal, & d'armurier.

l & Def. Guin. c.2.

Ils mangent quatre, ou cinq fois le iour, mais peu à la fois, & mangent à terre, & quant aux Seigneurs ils n'ont que leurs Docteurs Mores qui leur enſeignent la loy, qui prennent leur repas auec eux, & vn ou deux des principaux Negres. Ils ont leur pain de mayz ou gros, ou menu, dont ils viuent, de meſme que de riz, & de legumes. Ils boiuent de l'eau, du lait, & du vin de palmier, qui rend la liqueur que les Negres nomment Miguol. Ils la tirent de l'arbre en le frappant au pied, ſans toutefois en pouuoir auoir en 24 heures plus d'vn demy ſeau ordinaire des noſtres.

Ils võt [m] preſque tous nuds, excepté qu'ils portẽt vne peau de chevre ſur leurs parties hõteuſes, ou vn petit linge, ſur tout au Cap verd. Mais les principaux d'entr'eux portẽt des chemiſes de cotõ, qui naiſſãt en ce pays eſt filé par les fẽmes pour faire ces

m Sanut li. 7. Cadamoſt.

toiles. Outre ces chemiſes ils portent encor vne autre toile de coton couſuë comme des chauſſes, qu'ils ſe ceignent à trauers du corps, en telle ſorte qu'vn bout traine à terre leur ſeruant comme d'vne queuë. Ceux qui demeurent vers le Cap verd & qui ſont de condition, ſont ayzement reconus par leurs habits d'auec ceux de moindre eſtoffe. Car ils portent comme vne chemiſe de femme de toile de coton rayée de bleu en pluſieurs endroits, comme la toile de nos lits de plume, & pluſieurs petis ſacs de peau, qui ſont carrez attachez aux bras, & aux iambes, où ſon n'a iamais peu ſçauoir ce qu'ils portent. Ils ont auſſi des coliers de dents de cheuaux marins enfilées en façon de patenotres, & meſlées auec des grains de verre de diuerſes couleurs qu'ils achetent des Holandois; & ſur la teſte ils ont vn bonet de meſme couleur, & façon que leur chemiſe.

a Def. Guin. c.2.

b Cadam. Na. Sanut. li.7.

Quant aux femmes de ce Royaume [b] elles vont toutes deſcouuertes depuis la ceinture iuſqu'en haut, tant femmes que filles: mais de la ceinture en bas elles portent vn petit linge de coton ceint à trauers qui deſcend iuſqu'à my-iambe, & les hommes, & les femmes vont pieds nuds, & quant aux cheueux qu'elles ne couurent iamais, elles les treſſent aſſez iolyment en diuerſes ſortes.

Mariages

Ils ont autant de femmes qu'ils en peuuent entretenir, de ſorte que leurs Rois en ont plus de 30, combien que veritablement ils rendent plus d'honneur aux vnes qu'aux autres ſelon leur extraction; mais chacune eſt en vn village ſeparé, qui eſt du particulier Domaine du Roy, qui tient en ce lieu les gens qui luy ſont beſoin pour la ſeruir, & les eſclaues neceſſaires pour labourer la terre, & garder les beſtes, veu qu'il faut que tout ce train viue de cela. Que ſi le Roy s'y va promener on le traite auec tous ceux de ſa ſuyte, & de cete ſorte il paſſe ſon temps tantoſt auec l'vne, tantoſt auec l'autre, multipliant en enfans, mais ne touchant point celles qui ſont groſſes iuſqu'à ce qu'elles ſe ſoient deliurees. Les Seigneurs viuent auſſi de meſme façon.

c Def. Guin. li.2.c.2.

Langue.

Ceux de ce pays ont vne langue compoſée de pluſieurs autres, & de plus à cauſe [c] du trafic ils parlent Eſpagnol, Anglois, Alemand, & François, mais principalement François, à cauſe de leur long commerce en ces cartiers, qui toutefois eſt auiourd'huy preſque aneantie.

Richeſſes.

d Cadamos Na. Sanut li.7.

Reuenu du Roy.

LE Roy de ce pays [d] n'a point de certain reuenu des gabelles, & des impoſitions; mais ſes principales richeſſes viennent des preſents que luy font pluſieurs Seigneurs, afin de l'auoir pour leur amy. Ces preſents conſiſtent en cheuaux, qui ſont beaucoup eſtimez en ces cartiers là, en vaches, chevres, legumes, mahiz, & choſes ſemblables. Mais il s'enrichit encor à vendre des eſclaues. Comme qu'il face on l'eſtime riche en or. Quant [f] aux Seigneurs ils ont volontiers vne grande ſuyte de gents qui les reſpectent, & redoutent; mais ils n'aſſemblent pas de grands treſors.

e Iarric li.5. c.44. f Cadamos. Sanut.

Richeſſes des Seigneurs.

Richeſſes des particuliers.

Ceux qui [g] ſe tiennent autour du Cap Verd ſe font riches par l'échange du betal, qui eſt cher de ce coſté là. Mais ceux qui ſont plus eloignez de la Mer ont tant de betal, qu'on cherche ſouuent des nauires entiers des cuirs de leurs beufs au port de Dallia, les troquant apres contre d'autres choſes au Cap verd. Leurs autres marchandiſes ſont de l'ambregris, de la gomme Arabique, du ſel, du riz, de la Maniguette, de l'yuoire, & quelque peu de ciuette, à quoy Iarric adjoute la cire. On porte aux marchez [h] quelque peu d'or & tout ſe troque. Les Portugais [i] trafiquoient iadis au port de Biziguche auec grand profit; mais maintenant les Anglois, les Hollandois, & autres peuples d'Europe ont ce commerce, venans comme en vn port aſſeuré, tant pour trafiquer auec les Ialofes, que pour delà dreſſer leur route vers toute la coſte de la Guinée, le Braſil, & les Indes. Ce commerce eſt principalement entretenu par certains Portugais nommez Tangos Maos, ou Lançados, qui ſe ſont allez ietter parmy ces Negres, & courent toute la Guinée pour charger les nauires des Holandois, & des autres peuples du Nord, de ce qu'ils demandent en eſchange de leurs marchandiſes.

g Def. Guin. c. 2.

Trafic.

h Cadam. Sanut. i Iarric li. meſme.

Forces.

LEs Ialofes [a] ont de fort bons ouuriers qui leur font des lames de fer en façon de dards, des arcs, & des fleches. Ils ont auſſi [b] certaine arme qui eſt comme vn demy cimeterre, & courbé comme vn arc, & vne eſpece de jaueline, & ſe ſeruent des mieux de ces armes, ne tirant iamais vn coup à faux. Ils vſent auſſi de targues rondes, & larges faites du cuir de la grande beſte appellée Dant, qui eſt dur tout ce qui ſe peut. Ils ont bien peu de cheuaux qu'on y mene de Barbarie, & qu'on troque bien ſouuent à 14 eſclaues Negres Ils font à ces cheuaux certains charmes à leur mode ſoudain qu'ils les ont achetez, croyant fermement que par ce moyen ils ſeront plus aſſurez au combat.

a Ioſ. Guin. c.1.
b Cadamoſto Sanut.

Ce ſont de vaillans ſoldats, & qui ſe batent des mieux, quoy qu'ils ſoient tous nuds. Sur tout ils ſont redoutables à cheual pour leur adreſſe, qui eſt telle qu'on ne void rien de pareil en Europe, comme [c] on pût conoiſtre en Portugal l'an 1491 lors qu'vn Roy de ces Ialofes alla demãder ſecours au Roy Iean. Car ceux de ſa ſuyte ſe tenoiẽt debout ſur la ſelle, tandis que le cheual couroit à toute bride, & tournoient le corps de tous coſtez, puis tout à coup ſe remetoient en ſelle, & de là amaſſoient en terre de petits caillous rangez ſur leur carriere, puis encore en vn inſtant deſcendoient & remontoient à cheual. Au reſte ils n'ont point de villes ceintes de murailles, mais ſeulement des villages.

c Maffée li 1. l. de Barros dec. 1 li. 1. c. 6. & 7.

Gouuernement.

LEurs Rois ne ſont [d] pas eſtablis par ſucceſſion; mais pour ce qu'il y a diuers ſeigneurs, il arriue quelquefois que trois, ou 4 d'entr'eux demeurans d'accord font vn Roy à leur mode, qui ſe maintient ſeulement autant qu'il plaiſt à ceux qui l'eliſent. Mais au moins ils ont cet égard de le prendre toujours de race noble, & par fois ſoudain qu'ils l'ont creé ils le chaſſent, par fois auſſi bien qu'ils s'eſſayent de le chaſſer ils ne peuuent, d'autant qu'il reſiſte, & ſe met ſur la defenſe, de ſorte que cette autorité n'eſt point aſſurée.

d Cadamoſto Nauig. Sanut li. 7.

Ces gens portent grand honneur à leurs ſeigneurs, & vſent de beaucoup de ceremonies lors qu'ils ſe preſentent deuant eux: veu qu'ils ſe mettẽt tous nuds à genous, baiſſant la teſte iuſqu'en terre; ſe iettent auec les deux mains du ſable ſur la teſte, & ſur les épaules, & ſalüent ainſi leurs ſeigneurs de loin. Ils s'en vont apres toujours à genous iuſqu'à ce qu'ils ſoiẽt proches de deux pas d'eux, & lors ils parlẽt à eux ſans ceſſer toutefois de ſemer du ſable ſur leurs eſpaules, & baiſſer la teſte en ſigne de grande humilité. Lors qu'ils ont dit ce qu'ils veulent, le ſeigneur leur fait reſponſe en deux mots auec grande majeſté, ou pluſtoſt vn extreme mépris: de ſorte que tant en cecy qu'en leur ſuyte ils montrent veritablement qu'ils ſont ſeigneurs.

Au reſte du coſté du Cap Verd tous les villages ont leurs Gouuerneurs particuliers nommez par les Negres Alcayeres, qui demandent le peage aux nauires eſtrangers, qui leur donnent ordinairement trois lames de fer, mais ils tirent des ignorans ce qu'ils peuuent. Il y a bien là quelques Portugais, mais ils n'ont aucune autorité.

e de ſeg. Guin. c. 2.

Religion.

CEs [f] Ialofes ſuyuent la religion de Mahomet, n'eſtant toutefois ſi fermes en cette foy que les Mores blancs. Il eſt vray que les ſeigneurs ſont mieux inſtruits que le peuple, & toutefois il ſemble que depuis leur communication auec les Chreſtiens ils branlent au manche.

f Cadamoſto Sanut li. 7.

Genealogie.

LE Roy des Ialofes qui viuoit en l'an 1455 [g] ſe nommoit Zuchali, & en meſme temps Budomel eſtoit auſſi l'vn des ſeigneurs du pays, & de là vient qu'on met en quelques Cartes Budomel pour vn pays. L'an 1491 Bemain [h] qui vint demander

g Cadamoſto Nauig.
h Maffe. 1. li. 1. de Barros dec. 1. li. 1.

ſecours au Roy Iean de Portugal, eſtoit Roy de ce pays. Il fut baptiſé auec ſa ſuyte, puis meurtry par Pierre Vaz General des Portugais à ſon retour ; tellement que l'eſperance de la conuerſion de ces pays fut perdue : & l'an a 1591 quand Richard Raynolds fut en ces cartiers, le Roy des Ialofes s'appelloit Amar Melik, nom qui tient fort de l'Arabe.

a Purch. Pilg. li. 6. c. 14. Hakluy. to. 2.

Royaume de GAMBEA, ou GAMBRA.

SAnutinformé par Loys de Cadamoſto, ou de la maiſon de Moſto Venitien, met apres ce Royaume des Ialofes celuy de Gambra, ou Gambea, sãs s'aſſurer toutefois ſi c'eſt vn Royaume particulier, ou s'il eſt cõpris dãs celuy de Guinée. Mais ſur ce doute craignant de manquer à l'inſtruction de ſes lecteurs s'il leur déroboit la conoiſſance de ce pays, il le met à part, & luy donne ſon aſſiete ſeparée.

Ce petit Royaume eſt donc aſſiz ſur la riuiere de Gambra & confine auec le Royaume de Senega du coſté du Nord. Cadamoſto dit que le ſecond de Iuillet le iour y fut de 12 heures, & demye. Aſſiet.

Qualité.

b Sanut li 7. Cadam. Nau.

CE pays b eſt toujours chaud, bien qu'il y arriue quelque changement qui fait leur hyuer ; pour ce que depuis le commencement de Iuillet iuſques à la fin d'Octobre il y pleut preſque tous les iours ſur le midy. Car alors il s'eſleue des broüées continuellement ſur la terre entre le Nordeſt, & l'Eſt, ou bien entre l'Eſt, & le Sudeſt auec de grands eſclairs, & tonnerres, & ſoudain il pleut abondamment ; & c'eſt en ce temps qu'ils commencent à ſemer. L'eau de la pluye eſt chaude en tumbant, à cauſe que l'air eſt fort eſchaufé. Air & ſaiſons. Eau.

Le riuage de la mer eſt bas, mais couuert de beaux grands arbres verds, & gros au poſſible. Il eſt vray que la hauteur n'eſt aucunement proportionné à la groſſeur, pour ce qu'il y en a qui ont 17 pas de tour, & n'en ont que 20 de hauteur. Terroir.

Ce pays porte du mil, des legumes, & du riz, dont il a plus grande abondance que le Senega, & des dates, qui ſont petites, & ne valent guiere. Il y a grande quantité de ſinges, grands, & petits, de diuerſes ſortes, qu'on a pour bien peu de choſes, & des Elephans, qui demeurent ſauuages, pource qu'ils ne les ſçauent pas apriuoiſer, mais les tuent à la chaſſe. Plantes. Animaux

Mœurs.

CEux de ce pays eſtoient cruels auant qu'ils pratiquaſſent les Chreſtiens, mais depuis ils ſont deuenus doux, & traitables. Ils viuent de mil, de legumes, de lait, & de chair, & mangent meſme de celle de chien, ce qui ne ſe lit pas des autres Negres. Inclinations. Viandes.

Ils portent des chemiſes de toile de coton blanche, & ont de petis chapeaux blancs ſur la teſte, auec vne plume au milieu. Les fẽmes portẽt des chemiſes de cotõ ainſi que les hommes, & les ieunes filles ont acoutumé de ſe piquer la poitrine, les bras, & le col auec des aiguilles, en façon d'ouurage, & de faire auec le feu que ces marques ne ſe puiſſent iamais effacer, eſtimans par ce moyen d'eſtre plus gentilles. Habits.

Richeſſes.

LE bruit courut au commencement qu'on trouuoit en ce pays force or, mais le monde fut apres deſabuſé voyans le contraire. Il y a de la ciuette en aſſez grande quantité.

Forces.

CEs gens ont des targues rondes de cuir, des azegayes, des arcs, & des fleches, & d'autres armes toutes empoiſonnées. Ils ſont vaillans au poſſible, & firent aſſez paroiſtre combien ils mépriſent les dangers, puis qu'auec leurs petites Almadies ils oſerent attaquer trois Caraueles de Portugais, ne ſe ſoucians ny de leurs canons; ny des autres armes; ſi bien qu'encor que ces Negres ſe viſſent hors d'eſpoir de rien auancer, & qu'on en tuaſt pluſieurs, toutefois ils ne laiſſerent de combatre, & ne fuyrent iamais. Ils vont ſur ces Almadies auec vne viteſſe incroyable, en courant la coſte, & s'ils aperçoiuent quelques vaiſſeaux qui leur puiſſent nuyre, ils ſe ſauuent dans l'embouchure de quelque petite riuiere.

Gouuernement, & Religion.

ILs ont [a] vn ſeigneur auquel ils obeiſſent. Quant à leur religion [b] ils adorent les idoles en diuerſes ſortes, & ſont grandement adonnez aux ſorceleries. Il y a auſſi des Mahometans, mais ils ſont peu fermes en leur foy, pource qu'ils vont pratiquant diuers pays.

[a] Cadamoſto.
[b] Sanut li. 7.

Le pays des BERBECINS, où ſont le Royaume d'ALE', & BROCALLO.

ON loge [c] apres les Ialofes, du long de la coſte de la Mer tirant au Midy les Berbecins, que Cadamoſte, & Sanut nomment Barbaceni, les eſtabliſſant vis à vis des trois Iſles qui portent meſme nom. Cete nation de Negres poſſede deux royaumes, nommez A L E', & B R O C A L L O. Les principaux havres ſont Alé, & Doxala; mais le royaume de Brocallo eſt beaucoup plus grand que celuy d'Ale; veu qu'il aboutit à la riuiere de Gambea. Il y a pluſieurs vilages aſſiz ſur la riuiere de Gambea, qui ſont grands, & beaux.

[c] Iarric li. 5. c. 44.

Qualité.

LE pays d'autour de la riuiere de Gambra eſt des plus fertils, & les Iſles qui ſont dans cete riuiere ſont dutout plaiſantes, à cauſe des bois qu'on ytrouue, & de force venaiſon, comme cerfs, biches, & ſemblables beſtes, & pareillement de diuers oyſeaux. Quant aux Iſles des Berbecins [d] qui ſont ſur la Mer, & qui ſont nommées par les Portugais Ilheos de Barbacene, qui ſõt au delà du Cap verd, & aſſez proches des Ialofes, combien qu'elles ſoient ſans habitans il y a force beaux grands arbres toujours verds, & pluſieurs oyſeaux inconus à noſtre Europe; & de plus on treuue en la mer voyſine force grands & bons poiſſons, & entre autres des Dorades, qui peſent iuſqu'à 15 liures, & chacun y peut peſcher auec toute liberté.

[d] Sanut li. 7.

Mœurs.

ILs ſont des plus noirs, de belle taille, & ſelon Sanut du tout cruels. Les filles [e] du Royaume d'Alé auant qu'eſtre mariées endurent l'inciſion, & decoupure par tout le corps ſur lequel elles font diuerſes figures, comme de lezars, & d'autres animaux, puis oignent ces playes comme les Tangos maos

[e] Iar. li. 5. c. 44.

auec certain ſuc, ou jus d'herbe, qui fait à iamais paroiſtre ces marques, & ſe perſuadent auec cela d'eſtre plus belles. Pour la meſme cauſe on leur perce les levres, principalement celles d'enbas, auec des épines, & lon fait paſſer par les trous de petites pieces de bois pour les groſſir dauantage, & les rendre auec ce poids plus renuerſées, & ſeparées de celles d'enhaut, tenant cela pour vne grande beauté.

Richeſſes.

Trafic. LEs Portugais ſouloient autrefois faire grand trafic aux ports de Doxala, & d'Alé: mais à preſent à cauſe des Tangos-maos, & des peuples Septentrionaux qui y ont le commerce libre, ils en ſont priuez.

Forces, & Gouuernement.

Conſeil de guer. ſecret. AV Royaume d'Ale quand le Roy veut faire la guerre à quelque peuple, il aſſemble ceux de ſon Conſeil, auec leſquels il s'en va dans vn bois proche de ſon Palais, où ces gens font vne foſſe ronde de 3 pieds de haut, & ſe mettent tous autour les teſtes baiſſées, traitans de ce qu'ils doiuent faire, & chacun donne ainſi ſon aduis, & la reſolution priſe ils couurent la foſſe. Lors le Roy leur dit que la foſſe ne découurira pas leur ſecret, leur faiſant entendre par là que ſi quelqu'vn d'eux ne le reuele, il ne ſera ſceu de perſonne. C'eſt ce qui fait qu'ils tiennẽt tellement la choſe ſecrete, de peur d'eſtre punis comme traitres, que leurs ennemis ne ſçauent iamais leur entrepriſe qu'apres l'execution, d'où vient qu'ils emportent preſque ordinairement la victoire. Ils ſe ſeruent de l'arc, & des fleches empoiſonnées plus que d'autres armes. Ce qui rend le pays bien aſſeuré, c'eſt qu'il eſt plein de bois, de lacs, & d'eaux, qui fait qu'ils ne redoutent guiere leurs voiſins, qu'ils ont ſouuent mal menez.

[a] Sanut li. 7.

Armes. Forteresse.

Rois. Sanut dit qu'ils n'ont, ny veulent auoir aucun Seigneur, reſolus de viure libres, mais qu'ils honorent l'vn plus que l'autre ſelon la condition des perſonnes. Mais il faut pluſtoſt croire les nouuelles relations de Iarric, qui leur donne deux Rois, receuant ſeulement pour veritable ce que dit Sanut, qu'ils ne ſont point ſujets au Roy de Senega.

Religion.

Idolatres SAnut dit qu'ils ſont idolatres, ſans marquer aucune particularité de leurs Dieux; mais Iarric dit qu'ils adorent la Nouuelle Lune, & vont faire leurs ſacrifices deuant certains arbres, qu'ils chargent de farine de riz, & de ſang, & des animaux qu'ils ſacrifient.

LES ARRIAROS, & FALVPOS.

[b] Iarric li. 3. c. 44. L'Eſpace[b] qui eſt entre le Cap de S. Marie, & la riuiere de S. Dominique, qui eſt de pres de 30 lieuës, eſt habité, comme i'ay deja dit, par les deux nations, des *Arriaros*, & *Falapes*; & la riuiere de Caſamanſa ſort du pays de ces barbares.

Mœurs, & Richeſſes.

CE ſont des peuples fort barbares, & brutaux, qui s'occupent ſeulement à peſcher, nourrir du beſtail, & cultiuer la terre. Ils trafiquent auec les Portugais.

LE ROYAVME DES CASANGAS, ou de Caſamanſe.

Nom. Confins. LE pays des [a] CASANGAS, ou la [b] prouince de CASAMANSA, ou des CASAMANSE, eſt aſſis autour de la riuiere de Ra, que Iarric appelle Caſamanque, dont [d] les bords ſont occupez du coſté du Sud par les Benhuns, qui confinent de l'Eſt auec les Caſangas; qui tiennent vn fort grand pays, ayans la demeure de leur [e] Roy enuiron 10 lieuës au delà de l'embouchure du fleuue. Au reſte 20 lieues au delà [f] de la riuiere de Gambea lon trouue celle de Ra, qui court par cette prouince de Caſamanſe, eſtant nauigable bien auant dans le pays, & peuplé autour de ſes bords de Negres.

a Iarric li. 3. c. 44.
b Cadamoſto Nauig.
c Marmol li. 9.
d Garric là meſme.
e Cadamoſto
f Marmol l. 9.

Delà lon va à la bouche de la riuiere de. S Dominique, aux enuirons de laquelle il y a pluſieurs peuplés de Negres; & ſoudain apres lon trouue la riuiere des Petites Iſles, ou de las Iſletaſa al' Eſpagnole, qui court par la Prouince des PAPAYS qui sõt à mon auis les Buramos de Iarric, ayant à ſon embouchure deux Iſles des meſmes Papays. Puis allant en Mer lon voit les Iſles des BIGIOHOS, qui ſont les Bijagos de Iarric, dont chacune a ſon ſeigneur particulier, & toutes obeiſſent au Roy de la Belle Iſle, que les Portugais appellent Ilha Fermoſa, & les Eſpagnols Iſla Hermoſa, ou Iſla de Po, pource qu'elle fut découuerte par Fernand Po.

Apres auoir paſſé les Papays, lon trouue les Biafares en la prouince de Biafar, par laquelle la grande riuiere, appelée Rio Grande à l'Eſpagnole ſe va mettre dans la Mer, a 66 lieuës du Cap Verd, en tirant au Su. Plus auant lon voit la riuiere de Donalui, qui paſſe par le pays des Maluces, que les habitans nomment Cocolis, & lon va delà a la riuiere de Nunno Triſtan, à deux lieuës de laquelle la riuiere de Tabito, ou des Vagas, paſſant par la prouince des Vagas entre dans la Mer. Apres les Vagas on trouue le pays de Capé, arroſé des 2 grandes riuieres de Caluz, & des Caceres, où les habitans des Canaries vont trafiquer auec les Negres. Plus auant on voit la riuiere de Mariue, & la Montagne, ou Serre Lyonne; puis la riuiere de Suero, qui eſt entre le Cap des Palmes, & les Trois Pointes, pres d'Axem, où les Portugais ont leurs facteurs pour l'achet de l'or. Au reſte [g] les Portugais qui trafiquoient autrefois par la riuiere de Caſamanſe, vont à preſent negocier auec les Caſangas, par vn bras de la riuiere de S. Dominique, qui eſt vn peu plus bas du coſté du Sud, & ſe va rendre en ce Royaume, & c'eſt ſur ce bras que les Portugais ont baſty leur fort de S. Philippe.

g Iarric li. 3. c. 44.

Qualité, & Richeſſes

LE pays de ces Caſangas eſt arroſé de pluſieurs riuieres, & pour cete cauſe eſt fort fertil. Les Portugais trafiquent fort auec cete nation, principalement en eſclaues, qu'ils achetent d'eux bien ſouuent mal à propos, pour ce que la pluſpart ſont iniuſtement reduis à cete ſeruitude par le Roy, qui fait pour ce ſujet des loix fort blamables.

Gouuernement.

LE Roy de Caſamanſena, qui ſe nomme ainſi à cauſe de ce fleuue qui ſort de ſon royaume, obeyt à vn autre ſien voyſin nommé Iarem, & ce dernier à vn autre encore plus eloigné, & de cete ſorte les vns reconoiſſent les autres, & finalement le grand Empereur qui commande au Royaume de Mandinga a ſouueraine autorité ſur tous ces Rois.

Religion.

LEs Caſangas ſont idolatres, & leur Idole ſe nomme China, qui n'eſt autre choſe qu'vn faiſſeau de batons fichez en terre, & collez enſemble auec de la boullie de farine de riz, & de millet, & arroſez du ſang des vaches, & des chevres qu'on luy ſacrifie. Il y en a qui font pendre de ce faiſſeau deux ou trois teſts de petits chiens attachez au bout auec des cordons deliez. Les Temples de ce Dieu ne ſont autres que de grands arbres fort touffuz ſous leſquels ils mettent leur idole, & l'adorent, luy offrant du vin de palme, & du millet. Mais afin qu'il garde leurs ſemailles ils mettent quelqu'vn de ces batons fichez en terre le long des terres qui ſont pleines. Idolatres.

Les BVRAMOS, & BIIAGOS.

a Iarric li. 5. c. 44.

LEs Buramos [a] habitans au long de la riuiere de S. Dominique cõfinent auec les Caſangas, & s'épandent iuſqu'à l'embouchure de la grande Riuiere qui eſt plus auant vers le Sud, & paſſent encor au delà. Le premier bourg de ces Buramos eſt à 8 lieuës loin du port de S. Dominique, ou Iarim, & c'eſt en ce lieu que fait ſa demeure le principal Roy de ces peuples. Les Portugais ſe tenoient iadis icy mélez auec ces Negres, mais depuis ils ont baſty plus bas vne forteresſe. Hors de ce fleuue de S. Dominique il y a quelques petites Iſles peuplees auſſi de Burames. Les maiſons de ces Buramos ſont toutes de terre couuertes de feüilles d'arbres. Aſſiete. Lieux.

Toutes les Iſles ſont fort plaiſantes, & fertiles eſtans arroſeés de pluſieurs riuieres & couuertes de beaucoup d'arbres; & la riuiere de S. Dominique a force poiſſons, & tout autour grande abondance de viures. Qualité.

Les hommes, & les femmes ſe liment icy les dents; & les femmes pour s'acouſtumer à n'eſtre point cauſeuſes, ny gourmandes, prennent de bon matin vn peu d'eau, qu'elles tiennent dans la bouche tandis qu'elles s'occupent au ſeruice neceſſaire du logis iuſqu'au déjeuner, ou diſner, & pour ne la ieter hors elles ne parlent ny mangent de tout ce temps là. Mœurs.

Il fait auſſi mauuais trafiquer auec ceuxcy qu'auec les Caſangas, pource qu'ils ont meſmes loix en ce fait: leur trafic eſt principalement en eſclaues. Il y a de l'apparance qu'ils peuuent ſe mettre en campagne en aſſez grand nombre; veu qu'en l'an 1590 ils aſſemblerent ſecrettement contre les Portugais quelques 10 mille hommes, afin d'attaquer leur fort. Richeſſe. Forces.

Ils ont pluſieurs Rois, mais tous releuent de celuy qui ſe tient au port de S. Dominique, ou Iarin. Les Burames des Iſles ont leur Roy à part. Gouuernement.

Ils ſont idolatres, mais aſſez diſpoſez à receuoir la foy; meſme leur Roy venant quelquefois à la forteresſe des Portugais au temps de la Meſſe, l'oyt fort librement, & va de meſme que ſes ſujets à l'offrande; mais ils ne ſont pas baptiſez. Religion.

Les BIIAGOS.

a Iarric li. 5. c. 44. c. 47.

AV delà [b] des Iſles des Burames vers le Sud lon en void pluſieurs autres habitées par les Bijagos. Ces Iſles, [c] qui ſont au nombre de 17, ſont aſſiſes vis à vis des pays ſujets aux Rois de Guinala, & de Beſegui. Nombre de leurs Iſles.

Qualité.

e Iarric li. 5. c. 44.

LEurs Iſles ſont [d] belles, & fertiles; ont pluſieurs riuieres, & vne infinité d'arbres, meſme des Palmiers, dont on tire le vin, l'huyle, & force autres choſes. Bref elles rendent fort bien toutes les ſemences qu'on y iette, & meſme ſont telles Terroir. Fruits & grains.

Fer. Cire. Yuoire. Ambre-gris. Animaux

qu'elles pourriſſent leurs habitans ſans eſtre cultiuées. Il y a grande quantité de riz, de fer, de cire, & d'yuoire. Il y a force poiure long, que les Portugais appellent Pimienta de cola; qui eſt vne marchandiſe fort eſtimée, meſmement des Turcs, & des Sarrazins. Il y a ſouuent de l'ambre gris ſur le riuage de la mer; mais pour ce que ces barbares ne le conoiſſent pas, la Mer l'emporte. Ils ont auſſi diuers animaux terreſtres, & quant aux poiſſons ils en abondent.

Mœurs. Richeſſes

Ils ſont du tout cruels, & barbares. Leurs Iſles ſont des plus riches, comme vous auez peu voir, puis qu'elles abondent en viures, en yuoire, riz, fer, & cire, qu'elles ont de l'ambregris, & qu'on peut charger deux nauires toutes les années de leur poiure long.

Forces.

Ils ſont vne cruelle guerre aux Rois Beafares, & aux Portugais, qui demeurent en leurs terres. Car ce pays eſtant tout entrecoupé de riuieres, ou bras de mer, ces Bijagos ſortent de leurs Iſles lors qu'on y penſe le moins, & auec leurs bateaux, qui ſont fort legers, ſe iettent à l'improueu ſur les pays voiſins, & y font vn grãd degaſt; tellement que ces Rois, & les Portugais enuoyerent l'an 1607 demander ſecours au Roy d'Eſpagne contre ces barbares, qui veulent les exterminer de ces pays là, luy repreſentant meſme le profit qui luy viendroit ſi ces barbares eſtoient ſubiuguez, pource que ſi leurs Iſles eſtoient au pouuoir des Portugais, il s'y pourroit faire vn tres bel Eſtat. Bref ces habitans ſont ſi puiſſans qu'ils eſtonnent les Rois Beafares, & ont reduit à tel point celuy de Biguba, qu'il eſt contraint de ſe cacher dans les forets auec ſes ſujets de peur de ces barbares.

ROYAVME DE GVINALA, & des BEAFARES.

Noms. Confins.

LE Royaume[a] de Guinala, peuplé de Negres Beafares a receu ce nom de la riuiere Guinala, qui eſt vn des bras de Rio grande, autour duquel il eſt aſſis. Il confine du Sud auec les Bijagos, & du Leuant auec les Naluz, qui ſont des Negres fort courageux, qui toutefois ne ſont tant de peur au Roy de ce pays que les Bijagos. Il a ſous luy 7 Royaumes, outre leſquels les Bijagos luy en ont vſurpé ſix[b] autres. Le principal lieu de ce pays eſt le port de Guinala, pres duquel les Portugais ont le Port de la Croix.

a Iarric li. 5. c. 47.

Lieux.

b le meſme li. 5. c. 44.

Qualité. Mœurs.

Ce pays eſt bon pour la ſanté, pour ce qu'il eſt fort decouuert, & qu'il a de tres bons viures. Ils ſont grands larrons, tellement qu'ils ſe dérobent les vns les autres pour ſe vendre pour eſclaues aux Portugais. Lors qu'vn gentilhomme meurt on tue ſes femmes, & ſes ſeruiteurs.

Forces, & Gouuernement.

Forces de guerre. Roy. Funerailles du Roy.

LE Roy de Guinala va toujours accompagné d'vn grand nombre de gens, & principalement d'archers de ſa garde. Il baille le bonnet,[c] qui eſt meſme choſe que la couronne à 7 Rois, & ſe[d] fait ſeruir auec plus de magnificence que les autres Rois ſes voiſins. Quand il meurt on tue ſes femmes auec les ſeruiteurs qu'il aymoit le plus, & ſes fauoris; voire meſme ſon cheual; & lon enterre tout auec le corps du defunt. Car il eſt aduis à ces gens qu'il a beſoin en l'autre monde de toutes ces choſes. Mais ceux qui ſe contentent du ſeruice qu'ils luy ont rendu pendant ſa vie s'enfuyent, ou ſe cachent de bonne heure lors qu'ils le iugent proche de la mort. Et veritablemẽt ils ont[e] raiſon de fuyr, veu que lors qu'on les deſtinoit à mourir auant leur auoir coupé les doigts des pieds, & des mains en menuës pieces, ils les faiſoient les os peu à peu, les pilãt cõme en vn mortier, & lors qu'ils eſtoient ſur le point de rendre l'ame (ne pouuans durer en ce tourment plus de 3 heures) ils leur faiſoient trauerſer le col vn pieu aigu, & les faiſoient mourir de cette ſorte en preſence des autres qui deuoient eſtre tourmentez de meſme. Mais le Pere Emanuel

c Iarric li. 5. c. 47. d c. 44.

e c. 47.

Aluarez l'an 1607 tira promesse du Roy, lors qu'il demandoit le baptesme, qu'il feroit perdre cete coutume, autant pour les Rois que pour les autres. Ce Roy a le [a] Larego qui est la seconde personne du Royaume, & plusieurs Seigneurs l'assistent toujours, qui sont ses Conseillers d'Estat.

a c. 45.

Religion.

Ils adorent le faisseau de batons liez, nommé China, qui veut dire Dieu, comme les Casangas. Mais plusieurs [b] de ces Beafares se sont deja fais Chrestiens par le moyen des predications de quelques Carmes déchaussez, & l'an [c] 1607 le Roy demanda le baptesme auec plusieurs Gentilshommes au Pere Emanuel Aluarez, qui toutefois les remit à vn autre temps pour éprouuer leur constance.

b c. 44.
c c. 47.

Idolatres & Chrestiens

Royaume de BIGVBA, & BEAFARES, & TANGOS MAOS.

Par vn autre [d] bras de la Grande Riuiere qui est au dessus de celuy de Guinala lon va au port de Biguba, & à celuy de Balola qui est plus haut, & qui sert de demeure ordinaire aux Tangos maos, au lieu qu'en celuy de Biguba il y a vn bourg de Portugais.

d Iarric li. 5. c. 44.

Assiete. Lieux. Tangos maos.

Ces Beafares viuent de mesme que ceux de Guinala; mais les Tangos maos sont Portugais d'extraction, qui se sont allez ietter auec ces Negres, auec lesquels ils viuent aussi barbarement qu'eux, & comme s'ils n'auoient iamais esté baptisez; si bien que pour s'accommoder aux façons de ces barbares ils vont en quelques lieux tous nuds comme eux, & se font mesme decouper la peau à leur mode.

Mœurs.

Ils ont vn Roy comme en Guinala, lequel estant mort celuy de ses parents qui a plus de forces emporte l'Estat; si bien qu'apres la mort de ces Rois tout est en armes iusqu'à ce que le plus fort soit demeuré maistre.

Gouuernement.

Ils sont idolatres, ainsi que les autres Beafares. Mais il y en a quelques vns conuertis a la foy Chrestienne. Mesme [e] l'an 1607 leur Roy, & celuy de Bezegui, qui est vn autre Prince Beafare, demandoient le baptesme au P. Aluarez, qui le differa de mesme que celuy du Roy de Guinala.

e Iarric li. 5. c. 47.

Religion

ROYAVME DE MANDINGA.

Il y [f] a d'vn costé, & d'autre de la riuiere de Gambea vne nation de Negres appellez Mandingas qui s'estendent au dedans de la terre ferme plus de 200 lieuës. Les Espagnols [g] appellent cete contrée Mandimanga du nom d'vn sien Roy: les autres [h] la nomment Mandinga, Marmol Mani Inga, & nos François le Royaume de Mandingue. Sa largeur prise par sa latitude Septentrionale est depuis les 9 degrez iusqu'aux 11. Sa ville capitale est Songo, qui est plus Orientale de 100 lieuës que le Cap des Palmes. Ce pays [i] donne source à plusieurs riuieres qui se rendent dans celle de Gambea par diuers endroits.

f Iarric li. 5. c. 47.
g c. 44.
h Sanut li. 7.
i Hist. de Maragnan.

Assiete, & noms. Estenduë. Lieux.

Le pays [k] des enuirons du fleuue de Gambea est des plus fertils; mais cete contrée a encor cete particularité remarquable qu'on y treuue de l'or en fort grande quantité.

k Sanut li. 7.

Qualité.

Les habitans [l] de cete contrée sont Noirs; mais les plus beaux de toute la Guinée. Ils [m] sont du tout barbares, & traistres.

l Iarric li. 5. c. 44.
m Hist de Marag. c. 35.

Mœurs.

Ce pays si riche en or est fort pratiqué par les marchands d'Arabie, & d'autres

Richesses

prouinces; & par quelques [a] vns de ſes fleuues lon porte ſon or à la capitale ville de Tombut, où les marchans de diuers endrois de Barbarie s'aſſemblent pour l'auoir, & l'emporter. Lon [b] y trafique auſſi en diuerſes denrées.

[a] Iarric li 5. c 44.

[b] Sanut li. 7.

Ils [c] ſont grandement adroits à cheual, & vont deça delà ſeruir diuers Rois, qui les treuuent ſi fideles, & vaillans qu'on leur donne toujours la premiere pointe aux batailles, & les Rois leur donnent des terres auec de grands priuileges, pour les obliger à demeurer en leurs pays. Les [d] vaiſſeaux dont ils ſe ſeruent ſont ſi grands, & forts, qu'ils ataquent bien ſouuent les nauires de ceux d'Europe.

[c] Iarric li 5. c 44.

[d] Iarric li 5. c 47.

Le Roy de Mandinga eſt ſi puiſſant que preſque tous les Rois & peuples de la haute Guinée luy font hommage, & luy payent tribut, & nommement les Caſangas.

Religion.

IE me trouue vn peu confus ſur ce point; d'autant que l'Auteur de l'hiſtoire de Maragnan [e] dit que les Mandingues ont chacun tel Dieu qu'il leur plaiſt; & Iarric en vn lieu [f] raporte qu'ils ſont adonnez iuſqu'au bout à l'idolatrie, & à vne infinité de ſuperſtitions diaboliques, pour ce qu'ils ont parmy eux force deuins, & ſorciers nommez Bexerins, qui ſont comme leurs Preſtres. Mais en vn autre endroit [g] il dit qu'ils ont receu le Mahometiſme depuis quelques ans en ça, & qu'ils font depuis eſtat d'infecter les autres peuples, tant par le moyen du trafic, que des armes, d'autant qu'ils ſe mettent à la ſolde de diuers Rois, qui en attirent en leurs pays des peuplades, ou colonies. Or en ces colonies ils ont des Moſquées, & les Bexerins y tiennent des eſcoles pour enſeigner à lire, & eſcrire en langue Arabique, de laquelle ils vſent en leurs breuets. Le grand Bexerin qui eſt parmy eux comme vn Archeueſque entre les Chreſtiens, fait ſa reſidence au Royaume qu'il iuge plus propre pour l'accroiſſement du Mahometiſme, & pour enuoyer viſiter par les autres moindres Bexerins, les prouinces de ſa iuriſdiction. Ils ſont grands ſorciers, comme on peut iuger par l'inſtruction du grand Bexerin, qui auoit apris au Roy de Bena certaines paroles, pour inuoquer les Diables, lors qu'il ſe vouloit vanger de quelqu'vn; ſi bien que par ce moyen ce Prince tourmentoit cruellement ceux qu'il hayſſoit, ſe ſeruant des Diables comme de bourreaux.

[e] c 44.

[f] c 5.

[g] li 5. c 44.

Mais pour deueloper la difficulté de l'idolatrie, & du Mahometiſme enſemble, ie iugeroy volontiers que tous les deux ſubſiſtent en ce pays, puis que Iarric dit qu'ils ont receu ſeulement depuis quelques ans la doctrine de l'Alcoran, ſi bien qu'il y a peu d'apparence qu'on ayt pu ſi toſt eſtoufer entierement l'idolatrie, & meſme à voir les Relations, il ſemble que les deux Religions ſoient vn peu meſlées, d'autant que les Rois idolatres honorent meſme le grand Bexerin; bien que les Bexerins enſeignent la langue Arabique, qui marque aſſez le Mahometiſme.

ROYAVME de BENA, & SOVSOS.

IE Royaume de Bena [h] eſt à 8 ou 9 iournées de chemin de celuy de Tora, & de Serre Lyonne, plus auant au Nord que ces deux Royaumes, & plus au Sud que Mandinga. Ses habitans ſont de la nation des Souſos, que nos cartes nomment Soucos, peut eſtre pour auoir oublié la cedilla dont les Eſpagnols vſent en leur ç de meſme que nous au noſtre. La ville Royale communique ſon nom à tout le Royaume.

[h] Iarric li. 5. c. 46.

Qualité.

CE pays eſt [i] ſi raboreux qu'on n'y trouue que montagnes, & collines couuertes d'arbres verdoyans, & par les valées on void courir de belles riuieres. La couleur de la terre des montagnes monſtre bien qu'il y a des mines de fer plus fin que le noſtre. Ils ont des ſerpents qui ſont par fois auſſi gros que la cuiſſe d'vn homme, comme on en vit vn bigarré de tant de diuerſes, & viues couleurs, qu'il eſt impoſſi-

[i] c. 47.

ble qu'on en voye de semblables aux autres animaux. Le Roy tenoit ce serpent entre ses bras, & le caressoit, luy passant la main dessus comme à vn enfant. Ceux du pays appellent cet animal le Roy des Serpents, & en font grand cas, tellement qu'vn Portugais en voulant tuer vn qu'il trouua pres de sa porte ils l'en empescherent.

Mœurs.

a Iarric li. 5. c. 48.

ILs ont[a] leurs bals, & leurs dances, qui ne manquent principalement lors qu'ils font quelque festin. Quand quelqu'vn meurt, tous les parents du defunt qui sont en diuers villages en sont soudain aduertis, & chacun se met à pleurer comme s'il estoit natif du mesme village, & les parens, & amys se mettent en chemin pour assister à ses funareilles, les vns portans du drap, les autres de l'or, & les autres quelque autre chose. Ils arriuent au village où est le corps, en pleurant, & criant, & ceux qui les vont accueillir & receuoir augmentent les plaintes. Ils font 3 portions de l'or, & des autres choses qu'ils portent; donnant l'vne au Roy du pays, l'autre au plus proche parent du defunt, qui a charege de ses funerailles, & l'autre est enterrée auec le mort, pour ce qu'ils estiment qu'ils treuueront en l'autre monde tout ce qu'on met dans la fosse. Bals. Funerailles.

Ils enterrent de nuit les Rois, & autres grands Seigneurs fort secretement, en presence seulement de quelques vns de leurs plus proches; peut estre à cause qu'ils mettent en terre auec eux outre beaucoup d'autres choses, tout l'or qu'ils ont amassé pour cet effet durant leur vie, & ne veulent point qu'on sçache le lieu de leur sepulture, de peur qu'on y foüille pour auoir cet or. Afin donc qu'on ne trouue aucune marque de la fosse ils l'enterrent ordinairement au passage de quelque riuiere, detournant son cours tandis qu'ils font, & couurent la fosse, puis ils laissent couler l'eau comme auparauant.

Quand quelque personnage de marque est mort ils dressent sur sa tumbe vne petite loge, qu'ils parent de draps, & d'autres choses, les laissant là iusqu'à tant que tout pourrisse, & les parents vont à ces loges parler aux defunts, & leur raconter tous leurs ennuys, afin qu'ils prient Dieu qu'il les en deliure. L'enterrement fait, tous s'en retournent chez eux auec les pailles du deüil, c'est à dire auec autant de pailles qu'il y a de mois iusqu'au bout de l'an. Car c'est leur façon de conter pour sçauoir en quel temps le deüil doit finir. Les pailles donc estãt acheuées force gens de toute sorte s'assemblent pour le plaindre la derniere fois, ou plustost pour faire feste. Car pendant ces jours ils ne font que manger, boire, dancer, & chanter; ce qu'ils font principalement quelques nuits de suyte sans reposer nullement.

Gouuernement.

b Iarric li 5. c. 46.

CE Roy[b] commande à 7 Royaumes, & toutefois il est encor sous le Conche, qui est l'Empereur de tous les Sousos. Au reste les Rois des lieux où les Portugais demeurent sont leurs heritiers lors qu'ils decedent. Roys sous vn Empereur. Successions.

Religion.

ILs ont des idoles, & Statues, & de plus ils se seruent des breuets des Bexerins, & mesme ce Roy auoit l'an 1606 grande communication auec le grand Bexerin, qui luy donnoit le moyen de se seruir des Diables. Il fit vne fois semblant l'an 1606 de vouloir estre Chrestien, mais apres auoir donné long temps cet espoir, il changea dans vn moment. Idolatres

Royaume de SERRE LIONNE.

c Marmol. Nauig. a l'Is. di S. Thoma.

LA montagne qui donne son nom à tout le Royaume, fut[c] anciennement appellée le Chariot des Dieux, & Ptolemée loge pres de là les peuples Perorses. Auiourd'huy lon la nomme Sera Lioa en Portugais, & en Espagnol Siera Leona, c'est à dire Montagne Lyonne, & nous autres Noms.

mesmes

meſmes retenons le nom de Serre-Lionne, pratiquant en ceté parole le langage des pays de France, qui ſe ſerviẽt de l'oc au lieu de l'ouy, où lon dit vn Serré & vne Serre pour vne mõtagne. On l'a nommé ainſi pource qu'en vne de ſes pointes qui ſe iette dans la mer rout aupres de la riuiere de meſme nom, il y a dans la montagne des concauitez, où le bruit des flots de la mer retentit en telle ſorte, qu'on diroit que c'eſt le rugiſſement d'vne Lyonne. Lon peut adjouſter à cela [a] que ſon ſommet eſt touſiours couuert d'vne fort épaiſſe nuée, d'où lon void continuellement partir des eſclairs & des foudres, auec vn gros bruit de tõnerres qu'on oyt à plus de 40 ou 50 mils en mer; & cette nuée ne deloge iamais de là, bien que le Soleil ſoit fort ardant, & paſſe deſſus à plomb en 2 tẽps toutes les années. Cete montagne eſt eloignée de l'Equateur de 7 deg. 30 m. ſelon Huës, ou ſelon Pigafette & Ramuſio, de 8 degr. tous entiers, bien que Ptolemée luy donne 5 degrez ſeulement. Il commence au Cap de Verga, embraſſe le Cap de Sagre, & 13 [b] riuieres, qui ſe rendẽt dans la mer, la pluſpart fort groſſes, qui coulẽt du dedans du pays entre des bois d'orangers, & ſont bordées d'vn coſté & d'autre de beaux bourgs & villages, & touſiours chargées de pluſieurs nauires qui deſcendent & montent. La premiere qu'on rencontre ayant paſſé le Cap de Verga eſt celle des pierres (Rio das pedras) qui eſtant fort groſſe, & diuiſée en pluſieurs bras entre-coupe la terre, & fait pluſieurs Iſles appellées Cagaçais. Ce fleuue eſt ſuiuy de ceux de Capor & de Tambaſſire qui coulent de certaines montagnes nommées Machamala; puis on en rencontre 3 ou 4 autres iuſqu'à celuy de Tagarim, autremẽt Mirombo, qui entoure du coſté du Nord la mõtagne de Serre-Liõne, qui du Sud eſt arrouſée par le fleuue Bangue; ſi bien que ces deux font comme vne preſqu'Iſle de cette montagne; meſme il y a ſi peu de diſtance entre-deux, que les Negres portent ſur leurs épaules les baſteaux de l'vn à l'autre. Apres cette riuiere de Bangue on en void entrer dans la mer 5 autres fort belles, qui font pluſieurs Iſles abondantes en toute choſe, & nommément trois appellées des Idoles, qui ſont plus auant au Sud que le Cap de Verga de 20 lieuës, n'y en ayant qu'vne habitée, qui eſt diuerſifiée de pluſieurs collines & valées, & arrouſée de pluſieurs riuieres; & pour le regard des autres deux, elles ſeruent aux habitans de celle-cy pour faire leurs ſemailles. Ces Iſles ſont marquées dans les Cartes vis à vis du Cap de Sagre. Outre celle-cy vis à vis du Cap de Serre-Lionne on en void deux autres, puis les écueils de S. Anne; & de ces écueils tirant vers la terre ferme entre les riuieres de Betebum, & des Alliances, on void l'Iſle Taucente, qui a 12 lieuës de long, & 10 de large.

Aſſiete.

Riuieres & Iſles.

[a] Nauig. à l'iſol. di S. Thom.

[b] Iar. l. 5. c. 44.

Qualité.

Qvelqu'vn [c] a dit que la coſte de Serre-Lionne eſt fort mal ſaine, & que l'on y trouue tant de cabanes & de courans, que le plus ſouuent les vaiſſeaux ſe perdent, & pluſieurs perſonnes languiſſent ou meurent de maladies faſcheuſes. Il dit [d] encor que ces calmes, & le mauuais temperamẽt de l'air cauſent que les nauires n'y vont gueres volontiers, à raiſon dequoy il y fait cher viure, & les eſclaues y ſont à fort bon marché. Mais ie croy qu'il veut parler de la coſte de Guinée, qui veritablement eſt mal ſaine, & qui comprend ce Royaume, puis qu'il la nomme en y ajouſtant qu'elle eſt dite Serre-Lionne, ou qu'il parle ſeulement de ce qu'on éprouue ſur la mer prés de cette coſte. Car ceux qui [e] ont pratiqué fort particulierement ce pays, aſſeurent que c'eſt le plus ſain de toute la Guinée. Meſme ils [f] diſent que cet air ſurpaſſe en bonté le meilleur de Portugal, d'autant qu'il arriue peu ſouuent que quelqu'vn meure de maladie, & qu'on y meurt ſeulement de vieilleſſe ou de poiſon, ou d'autres maux que la débauche des femmes apporte; & meſme cet air eſt plus propre à la vie humaine que le noſtre: Car ils n'ont point de froid exceſſif, ny de chaud encor ſi faſcheux qu'en Europe, à cauſe de la fraicheur des vents qui ſouffient continuellement, ſi bien qu'il n'eſt pas beſoin d'arrouſer les maiſons, ny d'vſer d'euentaux, ou d'autres remedes contre la chaleur; choſe remarquable, pource que ce pays eſt ſous la Zone torride ou bruſlée. C'eſt le meilleur & le plus fertil pays de toute la Guinée. Il porte grande quantité de millet blanc & de riz, & deux ou trois ſortes de melleguete, qui eſt vne graine eſpece de poivre, de couleur rouge, & d'vn gouſt piquant au poſſible, nommée par les Aporicaires graine de Paradis, ayant l'autre nom de la Prouince qui le porte principalement, qui eſt vn peu plus auant vers le Sud & l'Eſt que Serre-Lionne.

[c] Pyrard. voy. to. 1. c. 1.

[d] to. 2. c. 6.

[e] Iar. l. 5. c. 44.

[f] c. 49.

Terroir.

Graine

Il y a force arbres de diuerſes ſortes, des raiſins qui ont les pepins fort gros, quoy qu'ils ſoient ſauuages, des figues d'Inde que les originaires nomment Benanas, des bois d'orangers, & dans les Iſles qui ſont vis à vis du Cap de Serre-Lionne, force Orangers, limonniers, citronniers, palmiers de diuerſes ſortes, dont les Barbares font leur vin, leur huile & autres choſes, mais ſur tout vn ſauon tres excellent qui ſe fait de l'huile & des cédres du palmier, qui eſt beaucoup meilleur que le noſtre; & pour cette cauſe il eſt auſſi defendu aux Portugais d'en porter en leur Royaume. Il y a dans ce pays & dans les Iſles voiſines force cannes de ſucre, qui viennent d'elles-meſmes, & fort grande commodité de faire des moulins pour épurer & affiner le ſucre, à cauſe du grand nombre des riuieres Lon y trouue abondãce de coton, de bois, de braſil meilleur que celuy qui vient du braſil meſme, veu qu'on en peut faire iuſqu'à ſept teintures, vn certain bois nommé Angelin, dont on peut baſtir vn grand nombre de nauires, & de l'écorce de l'arbre qui porte la Meleguete on fait comme des eſtoupes pour les calfutrer, & les meſmes ſeruẽt auſſi pour faire des meches d'arquebuſe, quãtité de cire, d'yuoire, & ſur tout vne eſpece de poivre-long, que les Portugais appellent Pimienta de cola, poivre à queuë qui eſt fort ſemblable à nos chaſtaignes en pluſieurs choſes, de meſme que les arbres retirẽt fort à nos chaſtaigniers, deſquels on le cueille auec l'écorce; toutefois n'eſt pas épineuſe comme celle des chaſtaignes. Ce poivre eſt beaucoup meilleur que celuy des Indes Orientales; à raiſon dequoy les Rois d'Eſpagne ne permettent pas qu'on en porte en leurs terres, afin de ne faire meſeſtimer l'autre, qui leur rend tant de profit; cõbien que les François, Anglois, Hollandois & autres peuples plus auancez au Nord que l'Eſpagne, qui vont trafiquer en ce Royaume, en chargent. Mais les Portugais n'oſeroient l'auoir fait, de peur d'eſtre punis ſelon l'Ordonnance; tellement qu'ils le debitent par la Guinée, où il eſt fort deſiré, comme ne venant qu'en ce pays. Ils le troquent auec de l'or, des eſclaues, des viures & d'autres choſes, ſelon les pays où ils trafiquẽt. Il y a des mines de fer, & grande quantité d'or, & dans les Iſles appellées Cagaçais, force ambregris, de meſme que prés des écueils de S. Anne des perles qu'on trouue dans les huitres. Dans la terre ferme aux montagnes de Machamala, il y a vn grand rocher de fin criſtal.

Sucre. Coton. Cire. Yuoire. Poiure. Fer. Or. Ambre-gris. Perles. Criſtal.

Il y a de toute ſorte d'animaux qui ſe trouuent au reſte de la Guinée, & nommément diuerſes ſortes de ſinges. Entr'autres on en void de ceux qu'ils appellent Baris, qui ſont gros, membrus, & ſi induſtrieux, que s'ils ſont nourris & dreſſez ieunes ils ſeruent comme vne perſonne. Car ils marchẽt d'ordinaire auec leurs deux pates de derriere ſeulement, pilent ce qu'on leur a bailié dans des mortiers, vont querir de l'eau à la riuiere dans de petites cruches qu'ils portent pleines ſur la teſte, & s'ils les laiſſent choir, ils ſe tourmentent, & ſe mettent à crier. Les riuieres ont force poiſſons, & les coſtes de la mer ſont toutes couuertes d'huitres meilleures que les noſtres. L'Iſle de Taucente abonde en poivre-long, millet & riz.

Animaux. Poiſſons.

Mœurs.

Cada. Nau.

CEux de ce pays qui cõprend les habitans du Cap de Sagre [a], ſont pluſtoſt griſaſtres que noirs, & ont quelques marques faites auec le fer chaud, tant au viſage qu'au corps. Ils ont les oreilles pleines de trous tout autour, où ils portent diuerſes bagues d'or toutes de ſuite. Ils ont auſſi le bout du nez percé au milieu, & y tiennent vn anneau d'or, & toutes les femmes des grands & des hommes de condition, ont les bords de la piece du milieu percez de meſme que les oreilles, & y portent pour marque de grandeur quelques annéaux d'or, qu'elles oſtent & mettent à leur fantaſie. Ils appellent ces pendans [b] Maçucas, & en porterõt du poids de 20 & de 30 écus.

Eſtat du corps.

[a] Iar. l. 5. c. 44.

Ce pays de Serre-Lionne eſt habité de deux peuples de Negres, les vns anciens, nommez Capes, qui ſont gens de meilleur eſprit & iugement que tous ceux de la Guinée, de ſorte qu'ils apprennent aiſément ce qu'on leur enſeigne; mais ils ne ſont pas de leur naturel grands guerriers, à cauſe des delices du pays qui les ramolliſſent; toutefois ils ſe ſont faits bons ſoldats, ayant eu long temps guerre auec les Cumbas. Les autres ſont ces Cumbas, c'eſt à dire, mangeurs d'hommes, comme ils l'eſtoient en effect, autrement appellez Manes, qui ſont naturellement cruels & barbares. Ceux-cy ſe vindrent iettez enuiron l'an mil cinq cens cinquante ſur ce pays qu'ils rauagerent, & trouuans la terre ſi fertile reſolurent de s'y arreſter, chaſſant des lieux qu'ils vouloient peupler les Capes, & lors qu'ils en attrapoient quelques vns ils les mangeoient, ou vendoient aux Portugais pour eſ-

Inclinations.

claues, ou les Capes meſmes ſe vendoient aux Portugais, les priant de les acheter, pour les retirer des mains de ces mangeurs d'hommes, qui ſont à preſent ſous autres. Car auec la bonté du pays ils ont adoucy leur naturel farouche, & ſont fort dociles & diſpoſez meſme à receuoir l'Euangile, ſi quelqu'vn le leur preſchoit.

Viandes. Habits. Ils viuent de [a] riz, de millet, de febues, de faſeuls plus gros que les noſtres, & de chair de vache & de chevre. Ils vont touſiours nuds, portant ſeulement quelque écorce d'arbre pour couurir leur honte. Il y a dans [b] chaque ville ou bourg, vne grande maiſon ſeparée des autres, où les ieunes filles du lieu ſe retirent, & ſont inſtruites l'eſpace d'vn an par vn vieillard de noble race, fort honneſte & vertueux. Au bout de l'an elles ſortent de là toutes enſemble bien veſtuës, & vont à la place, où elles dancent au ſon de diuers inſtrumens. Les peres les regardent, & les ieunes hommes choiſiſſent celles qui leur agreent le plus pour les épouſer: ce qu'ils font, en payant aux peres quelque choſe auant que les emmener, au contraire de ce qu'on pratique en Europe. Ils payent encor au vieillard la peine de l'inſtruction & garde de leurs épouſes, puis ils les emmenent.

a Cada. Nau.

b Iar. l 5. c 44

Inſtructions des filles, & mariages.

Sepulture des Rois, & des particuliers. Leurs Rois ſont enterrez hors des villes & villages le long d'vn grand chemin, dans vne foſſe qu'ils couurent d'vne loge de paille, alleguans pour leur raiſon qu'il faut enterrer en lieu public celuy qui a fait publiquement l'office de Iuge. Pour le regard des particuliers, ils ſont enterrez dans leurs maiſons auec des bracelets d'or au bras, & leurs Macuças ou pendans aux oreilles & narines. Ils font les plaintes & lamentatiõs de leurs treſpaſſez aux places publiques ſelon la cõdition des perſonnes.

Richeſſes.

Marchãdiſes. L On ne peut nier que les habitans de ce pays ne ſoient tres-riches, puis qu'ils ont de l'ambregris & du criſtal, des perles, de l'yuoire, de la cire & du meilleur braſil qu'on voye, & du poiure long en ſi grande quãtité. Mais ce qui [c] fait que les marchands Portugais & autres le frequentent dauantage, c'eſt l'abondance d'or, qu'il y a, qu'on échange à d'autres marchandiſes. Quelques vns diſent, qu'il vient de la terre ferme des Conches, & d'autres qu'on ne ſçait pas aſſeurément d'où il vient, pource que les Negres ne découurent pas ces lieux, principalement aux eſtrangers, de peur qu'ils les en depoſſedent. Mais au mõins il eſt certain qu'ils le baillent en lingos, & ſouuent ſans eſtre épuré de ſa terre. De façon qu'il eſt croyable qu'ils le tirent ainſi des mines, qu'on tient eſtre en grand nombre. Car beaucoup de Rois & Seigneurs en ont en leurs terres, & le font tirer, puis le baillent à leurs ſeruiteurs ou Agens pour l'aller troquer contre des marchandiſes d'Europe. C'eſt pourquoy les Portugais ont voulu s'approprier tout le profit. Mais ils n'ont pû empeſcher que les François, Anglois, Alemans, Hollandois & autres, n'en prennent leur part depuis fort long-temps.

c Iartic. là meſme.

Gouuernement.

LEs Capes & les Cumbas habitans de la Prouince de Serre-Lionne, ont leurs Rois auſquels ils obeyſſent, & les Rois auſſi leur rendent iuſtice. Pour cet effect ils ont prés de leurs Palais certaines galeres faites en rond qu'ils appellent Funcos, où ils donnent audience, & rendent juſtice à leurs ſubjects.

En chacun de ces Funcos il y a vn throſne haut eleué & tapiſſé de nates tres-fines, où le Roy eſt aſſis: & plus bas des ſieges d'vn coſté & d'autre, pour les Gentils-hommes, auec leſquels il conſulte des affaires, & qui ſont pour ce ſujet appellez Sólatequil, c'eſt à dire, Conſeillers. C'eſt là que ſe preſentent les parties qui demandent iuſtice, auec leurs Procureurs ou Aduocats, nommez Troëns, veſtus de diuerſes ſortes de plumes, portans des ſonnettes aux pieds, & en la main vn jaueiot, ſur lequel ils s'appuyent quand ils plaident. Ils portent encore lors vn faux viſage, afin qu'ils ne craignent de dire librement deuant le Roy ce qu'il faut, & qu'à faute de bien remonſtrer le droict de leurs parties elles ne perdent leur cauſe. Apres que les Aduocats ont plaidé de part & d'autre, & que les Solatequis ont dit leur aduis, & Roy prononce la Sentence, qui eſt executée ſoudain contre les coulpables.

Quand le Roy veut creer quelqu'vn Conſeiller il le fait venir au Funco, ou Parquet, le fait ſeoir ſur vn ſiege de bois plein de beaux ouurages, qui ſert ſeulemẽt à cete ceremonie. Il prend la treſſure d'vne chevre & luy en frappe les ioues, de façõ que la face, voire l'eſtomac du futur Solarequi, ſont du tout couuerts du ſang qui coule encor de la treſſure. Il y iette apres de la farine de ris, & luy met auſſi-toſt vn bonnet

rouge sur la teste, & de cete sorte il est fait Solatequi. Quelques vns ajoustét qu'il est apres cela mené par la ville en triomphe sur le mesme siege porté par quatre Estafiers, & qu'ils tiennent les pieds sur le dos de deux autres qui marchent courbez à mesure de ceux qui le portent, & que l'espace de 3 iours on fait pour ce sujet de grandes réjouyssances, que les hommes escriment, & font diuers exercices qui leur sont coustumiers; que les femmes chantent & dancent à toute reste, & qu'en fin au bout de trois iours, on tuë vn bœuf, dont la chair est distribuée au peuple.

Quand le Roy est mort son fils aisné luy succede, ou s'il decede sans masles, le frere ou le plus proche parent du defunct est mis en sa place. Mais auant que le reconoistre pour Roy ils le vont querir en sa maison, & le menent lié & garroté au Palais Royal, où ils luy donnét quelques coups de fouet, puis le deliant le couurent d'habits Royaux, & le menent au Funco, où tous les principaux du Royaume estans assemblez, le plus ancien Solatequi fait vne harangue, par laquelle il declare le droit de ce nouueau Roy, ajoustant qu'afin qu'il sçeust bien gouuerner ses subjects, & leur faire iustice, il estoit besoin qu'il sçeust que c'est que peine, & loyer. Sa harangue estant finie il luy met en main la marque de la Royauté, qui est vne hache, ou autre tel instrument, duquel on tranche la teste aux condamnez. Cela fait, le nouueau Roy demeure paisible possesseur de cet Estat, & reçoit toute sorte de seruice & d'obeyssance. Creatiõ des Rois aussi robine.

Lon y tranche la teste aux sorciers, & leurs corps sont exposez aux bestes sauuages. Quant aux autres qui sont condamnez pour d'autres crimes, ils ne meurent pas, mais sont vendus pour esclaues. Peines des criminels.

Religion.

a Iari. l. 5. c. 46. CE pays estoit du tout idolatre auant la venuë du Pere Barreira Iesuite [a], qui baptisa le Roy de Serre-Lionne, quatre de ses enfans, & plusieurs autres, l'an mille six cens cinq. Le Roy fut nommé Philippe, & les Portugais l'appellerent aussitost Dom Philippe de Lyon, pource qu'il est Roy de Serre-Lionne. Il quita ses concubines, & espousa la fille d'vn de ses voisins. Il continua [b] tousiours de bien en mieux en sa pieté iusqu'à l'an 1609, qu'il mourut apres auoir fait bastir plusieurs Eglises, & auancé le plus qu'il peut la foy Chrestienne. Le mesme Pere Barreira [c] baptisa en mesme temps le Roy de Tora voisin de celuy de Serre-Lionne, & luy imposa le nom de Pierre. Idolatres & Chrestiens.

b c. 50.

c c. 46.

ISLE DES FARELLONS.

d Sam. Brun. Nauig. 3. Afr. L'ISLE des *Farellons* [d] est assise sous le 8 degré d'eleuation du Pole, du costé du Nord, & n'est guere eloignée de l'Isle du Cap de Mont, & toutes deux sont proches de la terre ferme. Elle abonde en pommes & autres fruicts, & a des limonniers en fort grand nombre. Ce peuple n'est ny farouche ny cruel, mais reconoissant tout ce qui se peut des bien-faits receus. Il a mesme façon de viure que les autres Negres qui sont eloignez de six cens lieuës; & pour le regard des habits, ils ne different guere de ceux des peuples voisins; & leur saye fait de coton ne leur passe pas les genoux. Toute leur marchandise consiste en os & dents d'Elephãs, pource qu'ils ont vn grand nombre de ces animaux, qui entrent par fois dans leurs bourgs & villages. Quant à leur Religion, ils sont idolatres, ou plustost adorateurs du Diable, comme leurs voisins. Mais auec cela ils sont circoncis comme les Turcs, & les Iuifs, bien qu'ils rejettent le Mahometisme. Assiete. Qualité. Mœurs. Richesses. Religion.

Royaume de MELLI, & Coste de MELLEGVETE.

e part. 7. Marmol. l. 9. LEON [e] dit que ce Royaume prend son nom d'vn certain grand bourg, où le Roy de ce pays fait sa demeure. Il luy dõne pour cõfins, du Nord le royaume de Gheneoa ou Guinée, qu'il establit au delà de Gualata; du Midy, certain desert, auec des montagnes; du Leuant, le pays de Gago, & d'Oüest, certains Noms. Confins.

grands bois deſ-habitez qui confinent auec la mer Oceane. Mais les modernes [a] luy donnent du Sud toute la coſte de Melleguete, diſant qu'elle a pris ſon nom de ce Royaume, qu'ils bornent à l'Eſt du Cap des Palmes, & au Sud de la mer Oceane. [a] Deſcr. reg. Guin. c. 3.

Leon dit qu'il s'eſtend enuiron cent de nos lieuës ſur vn bras du fleuue Niger: & celuy qui a décrit la Guinée enferme le Royaume de Bitonin, qui s'eſtend, dit-il, iuſqu'à la riuiere de Choſtes, ou pluſtoſt de Coſtos, dans celuy de Melli.

Son lieu principal portant meſme nom que le Royaume [b] fait prés de ſix mille feux. Il y a de là iuſqu'à Tombut 30 iournées de cheual. [b] Sanut. li. 7.

Quant à la coſte de Melleguete, dont i'ay fait déja mention parlant de la coſte de Guinée, ſes lieux plus marchands & plus pratiquez par les Hollandois & les François, ſont [c] Sanguin, où la Melleguete ſe trouue en grande abondance, & le trafic eſt fort grand. Bofoen auſſi grand lieu de trafic; de meſme que Serres & Battoire, lieux aſſez proches les vns des autres, & tous aſſis de ſuite de l'Oüeſt à l'Eſt, puis Synno à 5 lieuës de Battovve, puis Sevveroboé à deux lieuës de là, & Badoë deux lieuës plus auant; puis Crovv deux lieuës plus loin, & Vvappa eloigné de quatre de Crovv. De Vvappa à Granchetren il y a deux lieuës, & ce lieu eſt nommé autrement Paris par les François. De là iuſques à Coyaua, où les Negres portent force froment, on a quatre lieuës; & de là 3, iuſqu'au Cap des Palmiers, où finit la coſte de Melleguete. [c] Deſc. reg. Guin. c. 3.

Qualité.

LA chaleur de ce pays [d] eſt tres-grande, ſi bien que pluſieurs tant Arabes qu'Azanages qui y vont, deuiennent malades, ou meurent ne la pouuant ſupporter. Quant aux beſtes à quatre pieds, ce pays leur eſt contraire, ou pour cette meſme raiſon, ou à cauſe des viandes, veu que la plus grande partie de celles que les Carauanes y menent, y meurent, ſi bien que de cent il n'y en a pas vingt-cinq qui s'en retournent. Ce Royaume [e] abonde en froment, en riz, en Melleguete, que les Hollandois appellent Grain, & nos Apoticaires graine de Paradis, qui eſt vne graine piquante au poſſible; & du vin de Palmier qui ne cede point à nos puiſſans vins en gouſt, ny en force. Il y a pareillement du coton, des animaux de diuerſe ſorte, & pareillement des Elephans en grand nombre, & par conſequent force yuoire. Bref, ce pays eſt pourueu de tout ce qu'on ſçauroit deſirer pour la conſeruation ou reparation du corps. [d] Cada. N. [e] Deſc. reg. Guin. c. 3.

Mœurs.

SAnut aſſeure que les habitans de la ville de Melli ſont les plus ciuils & les plus ingenieux de tous les Negres. Mais l'auteur de la deſcription de la Guinée les fait cruels & farouches, & fort enclins à mal traiter ou tuer les eſtrangers. Toutefois ils aiment mieux les François que les Portugais, à raiſon dequoy les François y font vn grand commerce. Quant aux Alemands ils ne leur font pas par tout meſme traitement, & meſme ils leur ont quelquefois donné ſujet de ſe plaindre. Au reſte, ils ſont des plus aſpres à ſe vanger de leurs ennemis, & ialoux à l'extremité. Ils s'occupent fort à l'agriculture, en laquelle ils ſont des mieux entendus, tellement qu'ils ont grande quantité de froment. Ils ont auſſi pluſieurs artiſans aſſez excellens, mais principalement de ceux qui font leurs petites barques toutes d'vne piece.

Il leur eſt permis de prendre autant de femmes qu'ils en peuuent entretenir: mais ils les traitent rudement à cauſe de leur ialouſie; de ſorte que s'ils en trouuent vne qui s'abandonne à quelque autre ils s'aigriſſent tellement contre celuy qu'elles fauoriſent, que non ſeulement ils taſchent de l'accabler, mais encor d'exterminer toute ſa famille, & meſme de troubler & renuerſer pour ce ſujet toute vne ville.

Leur langue n'eſt pas ſemblable par tout, mais change ſelon les nations qu'ils pratiquent, comme par exemple, aux lieux où les François s'arreſtent le plus ils ont appris leur langue, & la meſlent auec celle du pays.

Richesses.

a Leon. p. 7. LE Roy de Melli[a] paye vn si gros tribut au Roy de Tombut, qu'il ne peut qu'auec grande peine auoir assez de reste de ses reuenus pour entretenir son Estat Royal. Toutefois les habitans sont riches, pource qu'ils fournissent plusieurs choses à ceux de Guinée & de Tombut, & trafiquent auec eux. Le trafic qu'ils font[b] auec ceux d'Europe consiste au froment que les Hollandois appellent grain, en riz, dont toutefois ce pays n'abonde guere maintenant, & en yuoire. Lon charge aussi les nauires de leur bon vin de Palmier. Ils ont[c] encore force or que les autres Negres y portent en échange du sel qui vient de Tegaze à Melli. Ils diuisent cet or en trois parts, dont l'vne s'en va auec la Carauane à vn lieu nommé Cochia, qui est sur le droit chemin du Caire & de la Surie, & les deux autres parties sont conduites auec vne Carauane de Melli à Tombut, où lon les partage. Ils en portent vne partie à Toet, d'où lon le conduit du costé de Tunis, & par toute sa coste. Lon en porte encor vne autre partie du Royaume de Tombut à Hoden, & de là vers Oran, One, & autres lieux de Barbarie, comme à Fez, Marroc, Arzile, Azafi & Messa, où les marchands d'Europe ont cet or en échange de leurs marchandises.

Reuenus du Roy. Trafic.

b Descr. reg. Guin. c. 3.

c Sanut. li. 7.

Gouuernement.

d Leon p. 7. e Desc. reg. Guin. c. 3. CE pays[d] est sous vn Roy qui est tributaire de celuy de Tombut. Le peuple[e] luy est fort obeyssant, aussi bien qu'aux Gouuerneurs des lieux, que ceux du pays appellent Taba, & les Gouuerneurs qui se tiennent par les villages sont du tout seueres à l'endroit des peuples qui sont sous leur charge.

Vn Roy.

Religion, & Genealogie.

f Leon. p. 7. Marmol. li. 9. ILs sont[f] Mahometans, & ont plusieurs Temples, Prestres & Docteurs, qui lisent aux Temples, pource qu'ils manquent de Colleges. Ce furent les premiers Negres qui receurent cette doctrine damnable.

Mahometans.

Ils furent au commencement gouuernez par vn grand Prince des peuples de Libye, qui estoit oncle de Ioseph Roy de Marroc, & la puissance absoluë demeura tousiours à ceux de sa famille iusqu'au temps d'Izchia Roy de Tombut, qui rendit enuiron l'an 1520 ce Roy de Melli son tributaire, demeurant victorieux & maistre du pays.

Genealogie.

GVINEE.

g Leon. p. 7. Marmol. li. 9. LON[g] nous represente vn Royaume de Guinée, disant qu'il est nommé par les marchands Africains Gheneoa, par les habitans Genni, & par ceux d'Europe Guinée, & qu'il s'estend sur le fleuue Niger par l'espace de plus de deux cens cinquante mils ou 83 de nos lieuës. On luy donne pour confins du Nord des deserts qui sont entre ce Royaume, & celuy de Gualata, duquel il est eloigné par ce moyen de 500 mils. On luy met le Royaume de Tombut à l'Est, & celuy de Melli du costé du Sud, & lon dit qu'il est en partie assis sur l'Ocean, prés de l'embouchure du Niger. Mais ce pays se trouue du tout hors des bornes de nostre Guinée, comme estant au delà du Senega, où lon la commence; tellement que, selon Leon & Sanut, cette Guinée ou Gheneoa, se trouue hors de la Guinée, ainsi que nos Geographes mesmes nous la representent dans leurs Cartes.

Noms.

Le vray Royaume de Guinée que les plus modernes reconoissent, a bien autre assiete. Car il tient le lieu des anciens peuples Gangines de quelques vns[h], ou des Agangines de Ptolemée; & peut-estre qu'il a pris ce nom de Guinée de l'autre Royaume conu dés lõg-temps, où toutefois Leon dit, qu'il n'y a ny ville ny chasteau,

Noms anciens.

h Orosi. Æthic. Cosm.

mais ſeulement vn grand bourg où le Roy demeuroit auparauant qu'Izchia Roy de Tombut l'emmenaſt à Gago, où il mourut, laiſſant Izchia poſſeſſeur paiſible de tout ſon pays, qui depuis fut gouuerné par ſes Lieutenans; ſi bien que depuis ce Royaume eſt demeuré ſans aucune reputation.

Aſſiete & Confins. Or le Royaume duquel ie pretens parler commence[a] aux limites du Royaume de Melli, & s'eſtend iuſques au fleuue, ou Rio de Benin, qui porte le nom de ſon Royaume. Et bien qu'il y ayt quelques Royaumes entre deux, toutesfois ils ſont ſi petits, & ſi peu conſiderables, qu'on les confond iuſtement auec celuy cy, dont la coſte s'eſtend l'eſpace de plus de 500 de nos lieuës, qui reuiennent à pres de 400 d'Alemagne. a Deſc. Guin. c).

Lõgueur. Maintenant il faut voir les lieux plus fameux de ce Royaume, & ceux auſquels le traffic s'exerce le plus par les Holandois. Aprés le Chaſteau d'Aziem des Portugais qui eſt proche du Cap de 3 pointes, & à 5 lieuës du Cap d'Apollonie, le premier

Lieux. Anta. Iabbe. Cama. Agitaki ou Comando. lieu marchand eſt celuy d'Anta, que nous auons dit eſtre eſloigné de cinq lieuës du Cap de trois pointes. La riuiere de S. George n'en eſt loin qu'vne lieuë, & vous auez là prés Iabbe, & Cama Chaſteau des Portugais, à vne lieuë de là ſeulement on trouue vn fort grand bourg que les Negres appellent *Agitaki*, les Portugais *Aldea de Torto*; & les Holandois, & Alemans *Comendo*, ou *Comando*, combien que ce ne ſoit pas le vray *Comando*, qui eſt aux montagnes, renommé pour la demeure d'vn Roy. Ce bourg eſt accompagné du coſté du Nord d'vne fort belle riuiere, & de force petits arbres, & eſt du tout propre pour le commerce; d'où vient qu'il eſt fort peuplé, pource que pluſieurs marchãds d'Anta ne voyans aucun traffic en leur port, & ceux d'Edem, de Vaſſa, de Comando, & de pluſieurs autres lieux, y vont ſouuent acheter ce qui leur eſt neceſſaire. Paſſant vn peu plus auant on arriue au lieu de *Terra Pekina*; mais on n'y traffique point à cauſe des Portugais du Chaſteau de Mine, qui s'y trouuent tous les iours; & s'ils ont beſoin de quelques marchandiſes, ils enuoyent quelques vns de ce village auec de l'or au bourg d'Agitaki, qui n'eſt eſloigné que d'vne lieuë de ce village, allãt cõtre le cours de la riuiere; afin qu'ils achetẽt ce qu'ils deſirent des Holandois. Quant au *Chaſteau de S. George*, ou *de Mina*, il eſt ſeulement à demie lieuë de Terra Pekina, & dans[c] les terres du Roy de Foetu, ou Futu. b C. 25.

Terra Pekina. Chaſteau de Mina. c Sam. Brun. Naurig. 3. Afriq.

Cap Corſe. Plus[d] auant, on rencontre le lieu nommé communément *Cabocorço*, & par quelques Portugais Cabo Curço, auec ſa pointe. Ce lieu qui fut autresfois de grand traffic fut aprés abandonné par les marchands, à cauſe du voiſinage du Chaſteau de Mina. Mais depuis que les habitans du bourg de Mourré, ou Moré, eurent commencé l'an 1600 de faire la guerre aux Portugais, les nauires reprirent la routte de ce Cap, & renouuellerent le commerce, y eſtant principalement attirées par le moyen d'vne grande quantité d'or qu'on y porte de Foetu, Abrenhoa, Mandinga, & d'autres endroits eſloignez de plus de deux cens lieuës de la mer. Ce bourg eſt fort eſleué accommodé d'vne belle & grande place marchande, & muny d'vn grand rocher contre les flots de la mer, qui s'y viennent briſer auec tant d'effort, qu'on en peut ouyr le bruit de fort loing. Maintenant les Holandois en ſont comme maiſtres. Allant encor vne lieuë plus loin l'on trouue le plus important, & principal lieu de traffic de

Moré. tout le riuage, nommé *Mouré*, ou *Moré*. Ce fut le premier lieu qui prit les armes contre les Portugais du Chaſteau de Mina. Le bourg eſt vn peu releué: mais mal baſty, & n'a pas vne place marchande aſſez grande, & toutesfois on y vend grande quantité de fruicts, & de vin de palmier. Il eſtoit Roy de Sabou, qui y tient les exacteurs de ſon peage. d Deſcr. Reg. Guin.

Chaſteau de Naſſau. Mais vn peu au deſſus de ce bourg, & prés du Cap Corſe, e à trois lieuës du Chaſteau de Mine, & cinq degrez de la ligne du coſté du Nord, les Holandois ont vn fort appellé Chaſteau de Naſſau, aſſis ſur vn haut, non guere loin de la mer, dans les terres du Roy de Sabou. Ses premiers fondemens furent iettez l'an de grace 1612. Il eſt fortifié de trois baſtions, & d'vne demy-lune, & tenu preſque pour imprenable. Il manque d'vne fontaine d'eau douce; mais les Holandois y ont fait vne grande ciſterne, capable de plus de huict cens tonneaux, & qui ſe remplit aiſement de l'amas

Infantin. des pluyes, dont l'eau s'y peut garder toute l'année. Au reſte toute autre eau douce en eſt eſloignée de deux lieuës. e Sanu. Brun. Nauig. 5. Afric.

Kermentin. Vne lieuë plus loin[f] que Moré, en tirant touſiours à l'Eſt l'on trouue le bourg d'Infantin, à deux lieuës duquel eſt le bourg de *Kermentin*, ou *Kormentin*, nommée par quelques vns Queromentin, & par Samuël Brunon Caramandin, lieu jadis le plus fameux de toute la coſte: mais à preſent peu eſtimé. Ce bourg appartenant au f Deſcr. reg. Guin. c. 25.

Roy de Foetu, eſt fort eſleué, & a cinq petites collines proche du coſté d'Ouëſt, & la montagne de Mango à l'Eſt. Ces gens ayant fait preſque meſſange à leur or, ont perdu tout le commerce, de ſorte qu'ils ſont contraints d'aller à Mouré, s'ils veulent auoir quelque marchandiſe. A quatre lieuës de là l'on trouue la haute montagne de *Mango*: mais le traffic eſt au lieu de Biambia à vne lieuë de ceſte montagne. A trois lieuës de là, vous auez le bourg de Berqu, ſur le ſommet d'vn mont. Et pource que les nauires n'abordent icy que fort rarement, ils deſcendẽt par la riuiere pour acheter ce qui eſt neceſſaire au lieu *d'Ackra*, eſloigné de là de quatre lieuës, nommé par Brunon *Accara*, qui eſt le dernier lieu & pays où l'on trouue de l'or, ſelon Samuël Brunon. Les Portugais auoient autrefois au lieu d'Accara vn Chaſteau: mais les habitans le ruinerent: Vne lieuë plus bas qu'Ackra l'on trouue la bonne ville de Labbede, ceinte de murailles, & de remparts; puis à deux lieuës de là, le lieu de *Nengo*, & vne lieuë au delà *Temina*; puis *Chinka* qui eſt en meſme diſtance; & vn peu loing de la mer la iolie ville de Spice, exempte de tout tribut.

Montagne de Mango. Biambia. Berqu. Labbede. Nengo.

Au reſte le Royaume de *Sabou*, s'eſtend [a] le long de la coſte par l'eſpace d'enuiron 70 lieuës de l'Oueſt à l'Eſt, & dans le pays plus de trois cens lieuës, en tirant vers le Golfe Arabique. Sa demeure principale eſt au lieu de *Sabou*. Il a pour voiſins les Rois de *Caramandin*, ou *Karmantin*, de *Foetu*, ou *Fottu*, lieu de la Cour de ce Roy, ennemy capital des Eſpagnols, qui ont leur Chaſteau de ſainct George dans ſes terres; & les Rois *d'Accara*, & de *Comando*, amis des meſmes, qui vouloient contraindre le Roy de Sabou à payer tribut. Mais il eſt capable de leur reſiſter, & meſme de leur nuire, eſtãt puiſſamment aſſiſté des Holandois. Il y a encor au Nord d'Accara le grand pays des *Acanois*, qui portent quantité d'or du pays des Negres au riuage.

[a] Sam. Brun. Nau. Afric.

Spice. Autres Rois. Acanois.

Quant aux lieux appartenans au Roy d'Eſpagne, ou aux Portugais, ie n'en fay pas grande mention icy; pource que ie vous en donne le diſcours entier aux Eſtats du Roy d'Eſpagne en Afrique, que i'ay mis à la fin de ceſte partie du monde.

Lieux du Roy d'Eſpagne.

Qualité.

[b] Deſc. reg. Gain. c. 30.

COmbien [b] qu'il n'y face iamais froid, toutesfois ils ont quelque difference de tẽps ſelon les ſaiſons. Car les arbres n'y ſont iamais denuez de fueilles, & quelques vns les perdent deux fois l'année. Mais les terres ſont en Eſté ſeches, & ſteriles, au lieu qu'en hyuer elles ſont pleines de grain. Ils ont preſque continuellement l'Equinoxe, ou les iours eſgaux aux nuits, & des fruits tout le long de l'année. Les mois de leur hyuer ſont ceux auſquels ayant le Soleil ſur leurs teſtes, ils ſentent des chaleurs extremes, ce qui leur arriue en Auril, May, & Iuin; auquel temps ils ont force pluyes, eſclairs, & tonnerres. Les Portugais nomment ces temps-là Trauados, & les Negres Agombroton. Et d'autant que la terre eſt bien arroſée pendãt tous ces mois à cauſe des pluyes cõmme continuës, ils ſement alors leur froment. Or [c] toute la pluye qui tombe pres de la ligne Equinoctiale eſt rouge, & ſi dommageable, que ſi quelqu'vn ſe met à dormir auec ſes habits moüillez de ceſte eau, il court fortune de tomber malade à l'extremité. Que ſi l'on ſerre en quelque lieu ces habits moüillez auant que les auoir ſechez au Soleil, ils pourriſſent auſſi toſt: tellement qu'ils viennent ſil à ſil comme des eſtoupes. C'eſt pourquoy ces gens hayſſent la pluye au poſſible, & pour n'en receuoir du dommage ſe frotent le corps auec de l'huyle.

Air.

[c] C. 31.

Au reſte [d] les Negres de ceſte coſte principalement ceux qui ſont plus voiſins du Chaſteau de ſainct George ſont ſouuent tourmentez des vers, au lieu que ceux qui ſe tiennent ſeulement à vingt cinq lieuës du riuage tirant vers le Nord ignorent ce mal. Ceux auſſi qui vont ſur la mer, rengeant ceſte coſte en ſont affligez. Mais ceſte maladie regne principalement pres de Mouré, au lieu qu'Ackre n'en eſt guere attaquée. Ceux qui ſont ainſi malades ne peuuent ny ſe tenir debout, ny marcher, & quelques vns ne ſe peuuent aſſeoir, ny coucher. Les vns giſent comme morts, & les autres deuiennent ſi furieux qu'il eſt beſoin de les attacher. Car les vns donnent des friſſons aux malades en voulant ſortir, & les autres vne ardeur extraordinaire. Il y en a qui ſortent par des vlceres en diuers endroits du corps, principalement en ceux qui ſont fort charnus. Mais ceux qui les ont aux parties ſecretes ſont mortellement trauaillez. Le repos, & la chaleur gueriſſent ce mal. Il les faut ſeulement tirer dehors doucement lors qu'ils paroiſſent, & ſe remuent. Les vns ſont longs d'vne aulne, les autres plus cours, les vns gros, les autres menus.

[d] C. 49.

Maladies

Les autres [a] maux plus communs sont la verole, pour la guerison de laquelle ils vsent de la salse pareille que les Holandois y portent, la douleur de teste, & les fiévres ardentes; & tous ces maux ne leur viennent bien souuent que par la practique des femmes débordées. a C. 45.

Terroir. Quant à leurs terres apres auoir obtenu de leurs Rois le lieu qu'ils ont choisi pour semer leurs grains, ils le defrichent premierement bruslant toute chose, puis ayant remply le champ de charbons faits de branches d'arbres bruslées qui sont propres à meilleurer la terre, ils la fouyssent auec de fort longs hoyaux, qu'ils appellent coddon, iusqu'à la profondeur d'vn pied, & la laissent apres reposer huict ou dix iours, iusqu'à ce que tous les habitans ayent mis en mesme estat les champs qu'ils ont eus, veu qu'alors ils pouruoyent à leur semence, & tous s'assemblent au Palais le Mardy qu'ils ont au lieu du Dimanche. Car il faut premierement qu'ils sement le froment du Roy, du Gouuerneur, qui fait porter sur le soir, lors qu'ils ont acheué, quelques bouteilles de vin de palme, de la chair de mouton, & quelques autres viandes à ces laboureurs, qui font bonne chere, bruslent toutes les racines, & tous les bois qui restent, apres les auoir mis en vn tas; afin d'engraisser la terre, & chantent, & dancent autour de ce feu à l'honneur de leur Fetisso, afin qu'il les benie. Le lendemain tous s'en vont au champ d'vn de leurs voisins, & y trauaillent de mesme qu'aux terres du Roy, puis sur le soir ils festinent aux despens du maistre de ce champ, chantent, & dancent, & passent ainsi d'vne terre à l'autre trauaillans tousiours ensemble les vns pour les autres. Ils ont trois especes [b] de froment: mais le nostre n'y peut venir, & en quatre mois ils font deux recoltes, ayans de grandes ardeurs les autres huict mois, qui bruslent souuent ce que la terre produit, & leurs bleds fauorisez de la pluye, lors qu'ils sont semez sont dans trois semaines aussi hauts qu'vn homme. b Sam. Bruno Nauig. 3.

Grains & fruits. Ils ont [c] certaine espece de froment qu'ils appellent Mayz, & les autres bled de Turquie, duquel ils se seruent pour faire vn pain excellent. Quelques vns font aussi tremper dans l'eau ce froment, & puis le font cuire, faisant parce moyen vne sorte de biere qu'ils nomment Bottvve. Ils [d] ont du millet qui a les espis fort longs, & ses petits grains comme ceux du chanvre: mais vn peu plus longs. Ce pays [e] produit aussi du ris en plusieurs endroits, & ce fromẽt d'vn goust piquant comme pourry qu'on appelle ordinairement Melleguete, & que les Negres nomment Manigette, & les Holandois Grain, qui croist ainsi que le ris, & est semé de mesme que le vray froment: mais ne deuient pas si haut. c Des Guin. c. 31. d C. 10. e C. 38.

Legumes. Les fueilles qui couurent ce grain, comme celles des noisettes, sont estroites, & deliées. Ses espis de couleur rouge retirent fort à ceux du mayz. Au reste il a certaines coques, lesquelles on ouure, & lors on trouue les grains enueloppez d'vne peau fort tendre, & separez par de petits entredeux, comme les grains de grenades. Ils ont [f] des pois, & des feves de diuerses sortes, & particulierement quelques vnes approchantes de nos faseuls de couleur de rose, & de pourpre, qui sont nourrissantes, & de bon goust, estant cuites auec de l'huyle de palme. f C. 12.

Ils ont des cãnes de sucre de la hauteur de sept ou huict pieds, qui ont leur moüelle de tres-bon goust, leurs fueilles de deux coudées, & leur largeur moindre que celles d'Espagne. Il y croist aussi du gingembre en beaucoup de lieux, des figues d'Inde qu'on appelle *Bananas* en Guinée, dont nous parlerons au discours des Indes, de mesme que des Ananas, force *Iniames*, qui se sement, & plantent ainsi que nos raues. Aussi ce ne sont que raues qui naissent sous terre. Les Batates aussi sont fort approchantes des Iniames, excepté qu'elles sont rouges. Ils ont des Palmiers qui leur fournissent leur vin. C'est vn arbre presque semblable au Dattier qu'ils appellent Cocos, & à vn autre qu'ils nomment Lantor. Ils tirent de cét arbre en le perçant du vin, fort semblable au lait, qui est doux, & rafraichissant au possible. Il le faut aller tirer tous les matins, pour boire à souhait. Il y croist aussi force Palmiers, qui sont sans branches, & fueilles, & iettent du tronc leurs fruits presque pareils aux Ananes, & du tout agreables à cause de leur couleur d'or.

Animaux. Ils [g] ont des bœufs, & des vaches, des pourceaux qu'ils appellent Ebbio, qui sont petits, & ont la chair douce, & de fort bon goust, grande quantité de chiens qui n'aboient point, & mordent sans bruit, sont de diuers poils, & seruent de viande à ces gens, d'où vient qu'on les mene en quelques lieux au marché comme des moutons, ou des pourceaux. Aussi les nomment-ils Eltia, c'est à dire brebis sauuages, & ceux qui aspirent à la noblesse doiuent donner au Roy pour premier present quelques vns de ces chiens. Au reste ils font grand estat des nostres, pource qu'ils abayent, & les g C. 38.

Negres penſent qu'ils parlent. Ils ont auſſi force chats qu'ils appellent Ambaio, dont ils font aſſez d'eſtat à cauſe des rats qui leur font beaucoup de maux. Ils ont la peau belle & tendre, & les Negres les mangent ainſi que des chiens. Ils ont auſſi des chevres qui ſont leurs brebis, & leurs moutons. Il y a ſemblablement des poules, dont les œufs ne ſont pas plus gros que ceux des pigeons, & leurs pigeons qu'ils ont eus des Portugais, auſſi bien que les porceaux ſont nommez par eux Abronama. Ils appellent leurs oyes qu'ils ont euës des Holandois Apatta.

Ils ont des Elephans, Leopars, Tigres, Singes, Marmots, lievres, renards, cerfs, & des ſerpens, qui ſont communément longs de vingt paumes, & larges de cinq. L'auteur dit auſſi, ſans l'aſſeurer, que ceux du pays diſent qu'il y a des dragons ailez ennemis des Elephans, qui ſont bien ſouuent de la longueur de dix aunes. Il y a des Crocodils, qui deuorent les hommes, & les beſtes, des lezars dont quelques vns ſont de la groſſeur d'vn homme, & longs de ſix pieds, des chameleons, & des cruettes, que les Portugais appellent Gatos d'Algalia, & les Negres Kankan, qui ſont plus excellentes que celles des autres pays.

a C. 37. Il y a grande[a] quantité de perroquets bleuds qui volent par les champs ſemez, mais ils ne caquetent pas à l'eſgal des verds du Braſil. Il y a ſemblablement des oyſeaux verds qu'ils appellent Ahuront, & les Holandois Paroquitin, qui ſont fort approchans de nos eſtourneaux, & ont la teſte orangée, des oyſeaux rouges auec vne marque noire ſur la teſte, & la queuë noire, qui ſont vn peu plus grands que les Ahuront, & d'autres qui ſont iaunes, & forts, la couleur fort ſemblables à nos chardonnerets, que ces Negres deuorent auec les plumes, & les inteſtins.

Ils ont des oyſeaux peu differentes de nos Aigles, nõmez à l'Eſpagnole ou Portugaiſe, Paſtro de Diago, qui ne ſe plaiſent qu'aux ordures, auſſi des pans, des herons, des butors, des gruës, des becqueſiques, des becaſſes, des mouettes, des tourterelles auec vn cercle noir autour du col, des choüettes, des hibous, des chauueſouris. Ils ne manquent point de mouches à miel, ny d'autres, ny de formis, & de ſauterelles.

b C. 35. Les[b] principaux poiſſons de ces lieux ſont les Dorades, qui ſemblent de couleur d'or ſous les eaux, & ont le gouſt du ſaumon; les Bonites qui ſont d'vn gouſt agreable, courts, & gros, ont la teſte pointuë, & peu d'aretes, les Albocores fort approchantes, fort polies, & blanches, ſans eſcaille, & plus grandes que les Bonites, des tortuës de terre, & d'eau, des Tubarons que les François nomment Requiens, accompagnez d'vne grande multitude de petits poiſſons qui ont la teſte, & la bouche large, & ſont nommez Quaquadores par les Portugais, des Marſouins que les Portugais nomment Tamnos, & vne eſpece de raye, de haran, d'aloſe, & de brochet.

c C. 34. Au reſte ces gens peſchent tous les iours de la ſemaine, ſinon le Mardy qui eſt leur Dimanche. [c] Les peſcheurs ont quelques flambeaux faits de bois ſec, arroſé d'huyle de palme, à la clarté deſquels ils peſchent auec vne fourche, comme on le practique en France, ou bien ils entrent dans l'eau la nuict auec la lumiere, & vne naſſe.

d C. 49. Le ſel que[d] ces Negres font eſt fort blanc & excellent, & le meilleur eſt celuy qu'on fait aux lieux d'Anta, & de Chinka. Sel

e C. 46. L'or qu'on[e] trouue en ces pays eſt tiré des entrailles de la terre: mais non prés du bord de la mer, combien que quelques Negres aſſeurent qu'il y a des mines aſſez proches de la coſte, au lieu qu'ils appellent Foetu, d'où vient qu'on nomme cét or Chika Foetu, qui ſignifie or de Foetu. On trouue auſſi de l'or aux riuieres dans le ſable que les pluyes ont emmené par force des montagnes. Car on y void beaucoup d'hommes aſſis dans l'eau, qui prennent auec des cuilliers de l'or meſlé parmy le ſable, & mettent tout enſemble dans vn grand baſſin. Ceux qui tirent l'or des mines, à cauſe des hazards qu'ils courent d'eſtouffer de chaud, mourir de faim, & de ſoif, ont f C. 47. pour recompenſe la moitié de l'or qu'ils tirent. Le plus[f] excellent or de ce pays eſt entre les vingt-deux, & les vingt-trois carats d'vn marc, choſe qui ſe doit entendre de l'or pur, & qui n'eſt encor fondu. Or.

Mœurs.

g Dela. reg. Guin. c. 8. Goth. Arabus. hiſt. Ind. or. c. 11. Les hommes de ces quartiers ſont aſſez bien proportionnez, & de belle taille: mais ont les pieds gros, & forts, & les autres membres plus delicats. Ils ont le viſage rond, & n'ont pas la levre ſi groſſe, & ſi duanecée que pluſieurs autres Negres: mais ont le nez eſcraſé, pource que lors qu'ils ſont encore tendres en leur Eſtat du corps.

enfance on leur abat tant qu'on peut ce cartilage, comme prenant ceſte difformité pour vn ornement. Il n'y a rien de meſſeant au reſte de leur viſage, dont la proportion reſpond à celle du corps. Ils ont les oreilles petites, & tendres, les yeux blanchaſtres, les ſourcils gros, les dents blanches, & luyſantes comme de l'yuoire, pour ce qu'ils les tiennent touſiours nettes, & les frotent ordinairement auec certain bois propre à cét effet. Ils ont peu de barbe; veu qu'on void des hommes de trente ans dont la iouë commence ſeulement à ſe coroner. Leurs eſpaules ſont larges, leurs bras gros, leurs mains fortes, leurs doigts longs auec des ongles qu'ils laiſſent croiſtre, en oſtant toutefois touſiours l'ordure, & les frotant tellement qu'ils les font deuenir comme de l'yuoire. Auſſi tant plus vn homme les laiſſe croiſtre, tant plus il ſe penſe noble, & releué par deſſus les autres. Ils ne ſont pas extraordinairement grãds; mais ils ont les cuiſſes & iambes fort longues, & les pieds larges auec les doigts vn peu plus grands que les noſtres. Ils ont les cheueux rudes, & friſez: mais ils n'ont ailleurs du poil que bien rarement, & la peau de tout leur corps eſt molle, tendre, & fort vnie, ſans aucunes cicatrices. Ceux d'Accara [a] ne ſont guere grands, mais ils ont vne agilité, & diſpoſition merueilleuſe. Ils ſont noirs par tout le corps ſi ce n'eſt aux creux, ou paumes des mains, & plantes des pieds. Mais [b] ils ne ſont pas du tout noirs dés leur naiſſance; veu que venant au monde, ils ont vne couleur rouge qui tire ſur le noir, puis ayant vn peu plus d'aage ils changent de couleur, & deuiennent noirs, & charbonnez à toute reſte. Enuiron trente ans, ils ſont noirs en perfection; mais lors qu'ils ont atteint l'aage de 70 ou 80 ans., le noir commence à diminuer, ſi bien qu'ils deuiennent bruns, ou iaunatres, & leur peau n'eſt plus polie, & tenduë: mais mollaſſe, flaſque, & ridée tout ce qui ſe peut.

[a] Sam. Bruno Nauig. 2.

[b] Def reg. Guin. c 7.

Mais ils [c] ne deuiennent iamais guere vieux combien qu'ils ſoient d'vne complexion fort robuſte. Il eſt vray que Samuël Brunon a remarqué qu'au pays du Roy de Saboa autour du Chaſteau de Naſſavv de meſme qu'au pays d'Accara l'on voit des hommes qui ont atteint l'aage de cent trente ans. Les femmes [d] n'y ſont ny trop ſteriles, ny trop fecondes; veu qu'elles coucheront durãt deux ou trois ans auec vn hõme ſans deuenir groſſes; choſe qui prouient de ce qu'elles ſont trop chaudes.

[c] C. 41.

[d] C. 11.

Au reſte [e] ils ont tous bonne veuë, & fort penetrante, & l'eſtomac ſi chaud qu'il cuit auſſi toſt non ſeulement les viandes groſſieres: mais encore les cruës; mais ils ſont puants à cauſe de l'huyle dont ils ſe frotent pour ſe garentir de la vermine.

[e] C. 9.

Ils ont l'eſprit, & l'entendement tres-bon; ſi bien qu'ils imitent aiſement ce qu'ils n'ont veu qu'vne fois, & ſont doüez d'vne fort heureuſe memoire. Ils ſont accorts, & prudens, bien entendus au traffic: mais d'ailleurs ils ſont enuieux, ennemis les vns des autres, ſuperſtitieux, laſcifs à l'extremité, vindicatifs, auares, demandeurs fort importuns, ſans toutefois vouloir donner du leur librement: mais auec cela faiſant part aux autres liberalement de ce qu'ils ont eu d'autruy, peu laborieux, grands beuueurs de leur vin de palme, grands mangeurs, & par conſequent touſiours coquins, & grands menteurs, & gens ſans parole, & ſur tout ils diſſimulent leur courroux long-temps. Ils n'ont point de honte de paroiſtre nuds, pour ce qu'ils ne trouuent rien de ſale au corps humain; mais ils tiennent pour vne vilaine action de peter deuant le monde, & creueroient pluſtoſt que de le faire.

Ils ſont tellement larrons que les Rois meſmes, & les principaux d'entr'eux ne ſe peuuent empeſcher de faire quelque trait de ce meſtier. Quant à leur orgueil, il eſt au delà des inſolentes penſées des plus vains. Car en marchant [f] ils regardent touſiours en bas, ſans leuer les yeux, ou les deſtourner, ſinon que quelqu'vn plus releué les appelle, & les oblige à s'arreſter pour luy reſpondre. Que ſi quelqu'vn de moindre condition eſt ſi temeraire qu'il les aborde, & leur veuille dire quelque choſe, non ſeulement ils ne luy reſpondent pas: mais encor le tancent, & le font taire, de peur de faire tort à leur reputation. L'on apperçoit ceſte meſme vanité dans leurs diſcours, d'autãt qu'ils parlẽt auec vn orgueil, & dedain extreme, & ſemblent plaindre les paroles qu'ils donnent à la conuerſation ciuile, ou bien aux affaires. Ils rendent veritablement de l'honneur aux eſtrangers; mais c'eſt pluſtoſt pour eſtre payez en meſme monnoye que par inclination, ou courtoiſie.

[f] C. 10.

Ils ſont ialoux [g] au poſſible de leurs femmes, qui ſont d'autre-part de ſi bonne volonté qu'elles ne cherchent de ſatisfaire aux autres en ſe contentant. Auſſi ſont elles dreſſées à cela dés leur enfance, d'autant qu'elles practiquent les garçons tous nuds, toutes nuës; & bien qu'elles couurent leurs pieces eſtant mariées, elles ne laiſſent de s'abandonner aux occaſions, comme eſtant du tout lubriques; mais aux au-

[g] C. 6.

tres choses elles ne sont nullement liberales, ains plustost grandement chiches, & tenantes.

a C.7. Dés leur [a] enfance ils apprennent à faire des filets à pescher, & conduire vne barque, puis estãt plus grands ils s'occupent à pescher pour eux, à gagner quelque or, & negotier auec les marchands, puis les peres les mariés. Il y en a d'autres qui [b] s'occupent à l'agriculture, ou à garder le bestail, d'autres qui sont artisans, & qui reussissent fort bien en leur art. Car ces gens estant de bon esprit se rendent habiles en tout ce qu'ils entreprennent. Ils sçauent fort bien fondre l'or, faire des carquans, des bracelets, & des bagues, & semblables choses, & sçauent aussi manier fort habilement le fer qu'ils achetent des Holandois, & faire toutes sortes d'armes. Mais au lieu que ceux qui [c] demeurent prés de la mer viuent de leur pesche, ceux qui cherchent l'or sont esloignez du riuage de neuf ou dix lieuës, & se tiennent plus auant dans le pais, comme font leurs Rois.

Occupations.

b C.13.

c Sam. Brun. Nauig. 3.

d C.7. Les filles sont [d] plustost faites à la peine que les garçons; pource que des leur enfance elles apprennent à faire des petites corbeilles, des nattes, des couuertes, des bonnets de jonc, des rubans, des bourses, des habits, & des chemises pour les enfans, des escorces d'arbres tissuës auec beaucoup d'artifice, peignant aprés toutes ces choses de diuerses couleurs, pour les rendre plus agreables. Elles meulent aussi le froment, & petrissent le pain, qu'elles vendent aprés au marché.

e C.12. Quant aux femmes [e] elles ont tout le soin du logis, & sont obligées d'acheter, & d'apreister tout ce qui est necessaire.

f C.20. Les maisons des Rois, & des Gouuerneurs des villes [f] sont le plus souuent basties en quelque lieu separé proche de la place. Car les Rois ne logent prés d'eux que leurs femmes, & leurs enfans.

Les archers de la garde ont chacun leur chambre à part. Au milieu de ce Palais on void vne galerie ouuerte de tous costez, qui n'a qu'vn couuert pour defendre du Soleil, & de la pluye, & ce lieu sert de proumenoir aux Rois. A la porte du Palais Royal on void deux vaisseaux qu'on remplit d'eau fraiche tous les iours, peut-estre afin que le Fetisso du Roy ayt tousiours à boire.

g C.12. Ils [g] viuent de mayz, & d'autre froment, en faisant du pain petry auec de l'eau, & du sel, & les pauures qui n'ont du froment achetent au marché de fort bons pains qu'ils appellẽt Kangues, ou font [h] du pain de la racine Canctin. Ils ont encor vne sorte de pain qu'ils appellent Brodin, qu'ils mettent sur le charbon le faisant rostir, & ce pain est propre pour arrester le flux de ventre.

h Sam. Brun. Nauig. 3.

Ils ayment principalement la viande cruë, & chaude, aualent des poignées entieres de leur poiure, & vn verre plein d'eau de vie en vne gorgée, & mangent aussi des chiens, & des chats, & la chair des elephans, & des beufles, mesme toute puante, & pleine de vers. Ils mangent aussi les oyseaux qui ont la teste rouge tous vifs auec les plumes, & les intestins. L'on dit que ceux qui demeurent bien loin de la mer viuent de lezars endurcis à la chaleur du Soleil. Le menu peuple des villes maritimes, quoy qu'assez pourueu de bonnes viandes a l'estomac si boüillant, qu'il mange mesme le ventraille des poules toute creuë. Ils viuent aussi souuent de poissons crus endurcis à la chaleur du Soleil. Car les plus qualifiez mangent des poules, de la chair de cheure, de bœuf, de mouton, de cerf, & de toute sorte de venaison bien cuitte, ainsi que leurs femmes l'ont appris des Portugais. Mais cela n'est que pour les gens de condition. Ils mangent aussi de leurs fruits, comme des Ingnames, Bananes, Batates, & autres, & de ceux de leurs palmites, qui sont masles, & femelles, dont les dernieres ne portent du vin: mais ont force fruits plus gros que nos prunes de couleur d'orange. Ils tirent de ce fruit vne huyle qu'ils nomment de palme, qui est assez bon pour cuire le poisson. Ils mangent aussi des pois, & des féves semblables à nos faseuls, les apprestant auec de l'huyle de palme, & mangent souuent aussi des Ingnames au lieu de pain.

Leur ordinaire boisson est d'eau pure, mais ils en ont vne autre de mayz cuit dans l'eau nommé Poitou, qui ressemble fort à la biere. Ils boiuent aussi du vin de palme, qui perd soudain son bon goust. Il ne leur est pas permis de vuider entierement le pot, ou Caba: mais il faut qu'ils en versent ce qui reste en terre, en disant Iou, comme le donnant à leur Fetisso. Car ils arrosent mesme de ce premier trait les Fetisses qu'ils ont aux bras, & aux pieds, afin que leur Dieu ayant eu sa part les laisse boire en repos.

Ils s'estendent tous à terre pour manger, & se ruent de tous costez tous ensemble

sur

ſur le plat, & prenant de la viande la rompent, & mettent en pluſieurs morceaux, qu'ils prennent aprés au plat auec trois doigts, & les iettent dans leur bouche auec vne promptitude incroyable. Ils ont touſiours faim: de ſorte qu'ils mangeroient volontiers tout le iour, nonobſtant les grandes chaleurs qui les deuroient deſgouſter.

Ils ſe font raſer la teſte [a] diuerſement, les vns en façon de demy-lune, ou de croiſſant, les autres en forme de croix, & les autres d'autre ſorte. Quelques vns font diſtinguer leurs cheueux en trois ou quatre cornes, ou pointes, & tous ſont ſi differents, & bizarres en ce point que cinquante perſonnes eſtant aſſemblées, il ne s'en trouuera pas deux raſez de meſme ſorte. a C.10.

Ils ont autour du bras quelques cercles d'yuoire rayez de quelque couleur, & au col vn tour de grains de coral, ou de verre de diuerſes couleurs qu'ils achetent des Holandois: mais les principaux portent vne chaiſne d'or au col. Ils portent ces meſmes grains de verre meſlez de quelques vns de coral au deſſous des genoux & au gras des jambes, & les Nobles y mettent des jaſerans ou petites chaiſnes d'or, & le reſte de la iambe eſt tout entouré de petits cercles de paille à l'honneur de leurs Fetiſſes.

Ils portent des chappeaux hauts & pointus faits d'eſcorce d'arbre, qui ont vne queuë qui va iuſqu'en terre, qu'ils trouſſent aprés autour de leur teſte à la Turque, & cela paroiſt comme les tours d'vn tulban, à cauſe qu'il eſt diuerſifié de pluſieurs peintures agreables.

Ils ont encor vne autre ſorte de chapeaux de jonc, ou de paille auec vn grand bord, fort ſemblable aux noſtres.

Ils font auſſi des chapeaux de peau de chien, ou de chevre, ayant vne forme ſur laquelle ils accommodent ces peaux.

Leur corps eſt enuelopé d'vn linge qu'ils paſſent par les pieds de la longueur de deux aunes, dont les bouts pendent iuſques aux genoux: Mais quand ils veulent ſortir du logis, ils iettent ſur leurs eſpaules vn autre linge, ou bien quelque drap d'Europe de la longueur d'vne aune, s'en couurant comme d'vn manteau, & prennent en main deux ou trois petits jauelos, ne ſortant iamais ſans ces armes.

Que ſi ce ſont des marchands, ou des hommes de condition, ils ont vn ſeruiteur qui les accompagne auec vn ſiege, ſur lequel ils puiſſent s'aſſeoir en quelque lieu qu'ils ſe trouuent; afin de n'eſtre contraincts de ſe tenir de bout parlant à quelqu'vn, veu qu'ils ont accouſtumé d'eſtre aſſis en traittant de leur commerce.

Quant aux femmes [b] auant que les eſtrangers euſſent eſté veus en ces quartiers, elles n'eſtoient ny propres, ny parées, & alloient toutes nuës parmy les maſles iuſqu'à l'aage de douze ans, de meſme que celles qui demeurent loing de la mer. b C.11.

Mais depuis qu'elles eurent veu que les eſtrangers hayſſoient ces ſaletez, elles commencerent à penſer à ſe rendre propres, & ſe parer pour leur plaire; ſi bien que depuis elles ſont deuenuës glorieuſes, tant pour le regard de leur deſmarche que de leurs habits.

Elles accommodent leurs cheueux en diuerſes ſortes ſur le ſommet de la teſte, les dreſſant en haut, & les ramaſſant comme en vn monceau.

Ces cheueux ſont rangez autour du ſommet partie en ligne droite, & partie en rond, & ſi curieuſement adiancez qu'elles ne quittent iamais le miroir qu'elles ne ſoient contentes.

Cela fait elles y mettent de l'huyle de palme, & les tournent, & remuënt auec ceſte huyle iuſqu'à tant qu'ils deuiennent roüs annelez.

Elles ont auſſi des peignes à deux dents de la longueur d'vn doigt, qu'elles entrefichent dans leurs cheueux; afin d'en frotter les lieux où les poux les faſchent, s'en ſeruant auſſi pour ſaluër le matin ceux qu'elles rencontrent.

Elles ſe deſcouppent le front en trois ou quatre endroicts, & font le meſme autour des oreilles, & des ſourcils, peignant de diuerſes couleurs tous ces lieux.

Dauantage elles piquent tout leur viſage, & rempliſſent les lieux des piquures d'vne couleur blanche fort luſtrée; ſi bien qu'on diroit à les voir de loin qu'elles ſont couuertes de perles.

Elles descouppent aussi la peau de leurs bras, de leur estomac, & prés des mammelles en diuerses sortes, & remplissent ces fentes de nouuelles couleurs tous les matins.

Leurs pendans d'oreille sont de leton, de cuiure, & d'estain, faits fort gentiment. Elles ont aussi des bracelets de cuiure, de leton, & d'yuoire autour de leurs iombes.

Les filles portent plusieurs petits cercles de fer desliez: & les femmes de courtoisie qu'ils nomment Etifagou, ont autour des cuisses, & des iambes des cercles de cuiure auec plusieurs sonnettes; afin qu'on sçache quand elles passent.

Elles portent vn linge qui leur descend depuis la poitrine iusques aux genoux, & qu'elles attachent auec vne ceinture de drap bleu, rouge, ou tané, d'où pendent quelques cousteaux, clefs, & bourses. Car encore qu'elles n'ayent guere de coffres, toutesfois elles portent force clefs par parade. Elles portent aussi force anneaux de paille meslez de féves, & de grains de verre, enfilez auec vne petite corde, & sanctifiez à leur mode auec plusieurs conjurations de leur Fetisso.

Les autres portent des nates d'escorce d'arbre, ou quelque autre chose autour du corps; afin pour le moins de cacher leur honte.

Mais quand elles sortent, aprés s'estre laué tout le corps elles s'enueloppent d'vn linge, prennent vne nouuelle ceinture, & couurent tout leur corps depuis la poictrine iusques aux pieds d'vn autre linge, & iettant sur leurs espaules quelque petite piece de drap d'Arras, ou de camelot, le font passer par l'autre bras ainsi qu'vn manteau, & marchent ainsi portant quelque plat de bois d'vne main, & leuant quelque peu l'autre; puis estant de retour au logis elles reprennent leur premier habit.

a C.15. Elles[a] vsent aussi d'euentaux faits de creins de la queuë des cheuaux, non seulement pour chasser les mouches, & se rafraichir: mais encore en leurs bals pour plus de parade.

b C.10. Les hommes sortans le matin[b] saluënt leurs amis, & leurs parents, auec vn grand tesmoignage d'affection, & d'honneur. Car ils s'embrassent, & ioignant deux doigts de la main droite ils les font peter, puis baissant la teste crient aussi par deux fois, qui est le mot de leurs salutations. Comp. meam.

c C.11. Les femmes trouuant[c] leurs amis, & leurs parens par les ruës font peter leurs doigts à l'accoustumée, & en mesme temps tirent de la main gauche leurs peignes, & puis les remettent, pratiquant ceste façon au lieu de baisser la teste par honneur.

d C.5. Les peres[d] cherchent à leurs fils paruenus à l'aage de se marier quelques filles qu'ils leur menent sans qu'ils les connoissent, estant toutesfois contraints de les retenir. Matr.

Le fils ne reçoit lors aucune chose au nom de mariage du pere, qui l'enuoye nud, sinon qu'il ayt acquis quelque chose par son trauail pour commencer son mesnage.

Les parens de la fille luy donnent pour dot autant d'or qu'il en faut en ce pays pour quatorze francs, ou bien si ce sont des gens quelque peu plus riches que les autres, le pere donne à sa fille vn Peso, & demy, (chaque Peso estant de demie once) & la mere vn demy seulement.

Or cela leur est donné pour auoir le vin du festin, pour ce qu'elles n'ont rien peu gagner comme les garçons, & ceste coustume est si fort en cours qu'on ne donne pas dauantage aux filles des Rois, sinon qu'on adiouste vn esclaue pour les seruir.

Ceste fille iure en presence de tous à celuy qui la doit prendre qu'elle luy sera loyale, & gardera chasteté: mais on ne requiert iamais ce serment de l'homme,

Que si la femme s'oublie il est permis au mary de la quitter, & d'en prendre vne autre; & celuy qui l'a desbauchée doit payer au Roy vingt-quatre Pesos, ou bien selon noſtre conte vn marc, & vne once d'or pur d'amende.

Que si la femme a fauorisé quelque estranger, l'homme qui peut alleguer qu'il

ignoroit qu'il euſt vn mary n'eſt point ſubiect à l'amende : mais la femme eſt obligée de payer ſoudain à ſon mary quatre peſos, ou bien il la repudie auſſi toſt. Si le mary la ſoupçonne ; afin de s'eſclaircir du fait, il apporte du ſel, & certain breuuage, & commande à ſa femme au nom de Fetiſſo, ou de leur Dieu de iurer, & ſe purger de ce crime. Lors eſtant coupable elle n'oſe iurer, craignant le courroux de ſon Fetiſſe, & par ce defaut elle eſt repudiée, ou par le moyen du ſerment elle eſt declarée innocente.

Au reſte ſi tandis qu'ils ſont mariez l'homme aquiert tant de moyens qu'il puiſſe entretenir vne autre femme, il ne peut le faire ſans le conſentement de la premiere. Mais l'ayant, il peut luy donner vne compagne, en payant à la premiere certain poids d'or, & receuant chez luy l'autre, non pour femme legitime : mais pour concubine, & ces femmes peuuent librement s'accommoder auec tout le monde ſans crainte d'eſtre chaſtiées.

Mais lors que l'homme remarque que ſa femme deſia vieille ne prend guere plus de plaiſir à faire l'amour, il la quitte auſſi toſt pour en prendre vne plus ieune qui le contente. Toutesfois il garde chez luy la premiere, qui eſt contrainte d'eſlors d'auoir ſoin de tout le ménage, de ſeruir la ieune, pouruoir à la cuiſine, & faire tout ce qu'elle peut pour plaire à ſon mary.

Or d'autant que [a] l'homme peut auoir autant de femmes qu'il en peut entretenir outre la premiere, il faut ſçauoir que les hommes ont accouſtumé de prendre des femmes de diuers aages ; afin de les contenter en toutes ſortes, & de trouuer touſiours qui les ſerue. [a] C. 9

Chacune de ces femmes a ſon petit logis ſeparé, & ſouuent elles ſont dix ainſi logées, & ne mangent pas toutes enſemble, mais chacun à part.

Soudain que l'enfant eſt né la mere le porte vers quelque riuiere pour le lauer, & va tout auſſi toſt faire ſa beſogne, aprés auoir toutesfois pris quelque breuuage fait d'huyle, & de manigerte, comme ſi elle n'auoit point eſté trauaillee. Mais le mary ne peut pratiquer ceſte femme de trois mois.

On donne aprés à l'enfant vn nom tel qu'on veut, adiouſtant pluſieurs coniurations de leur Fetiſſe.

Lits. Ils couchent [b] ſur des nates, ou des couuertes de jonc eſtenduës à terre, ayant pour cheuet vne ſelle de bois pour repoſer leur teſte, & pour ſe maintenir ſains ils font vn petit feu, contre lequel ils tiennent les pieds ; afin que toute la vapeur, & tout le froid qu'ils ont amaſſé tout le iour marchant à pieds nuds, ſoit atiré la nuit par ce feu tandis qu'ils dorment. [b] C. 6.

Liures. Ils ignorent [c] tout à faict les lettres, & n'ont aucuns Liures. Ils vſent [d] du long du riuage où traffiquent les Holandois d'vne meſme langue ; mais elle commence à changer à Berku, puis eſt encore differente ailleurs en pluſieurs endroicts ; veu meſme qu'à l'Abbede qui n'eſt eſloigné d'Akren ſinon d'vne lieuë, on parle vn langage que ceux d'Akre meſme ne peuuent entendre. [c] C. 20. [d] C. 21.

Langue.

Lors qu'il faut [e] aller au bal, les femmes ſe parent le plus qu'elles peuuent, prenant force cercles de cuyure, d'eſtain, & d'yuoire autour du bras, & des ſonnettes aux pieds, ſe coeffant fort proprement, lauant leur corps d'eau, puis le frotant d'huyle ; afin qu'il reluiſe, & quant à leurs dents qu'elles ont fort blanches, elles les poliſſent encore auec certain bois, qui les rend ſemblables à l'yuoire. [e] C. 40.

Elles dancent ainſi le plus ſouuent ſur le ſoir au milieu des places. Il y a quelques ioüeurs d'inſtruments, qui ſont des baſſins de cuiure qu'ils frappent auec des baſtons, ou bien des tambours faits du tronc d'vn arbre creuſé auec vne peau de chevre habillée.

Les autres ont certains baſtons ronds percez en pluſieurs endroicts qui rendent vn ſon merueilleux ; les autres des ſiſtres, ou des luts faicts de bois auec beaucoup d'artifice auec ſix cordes de canne, qu'ils touchent auec les deux mains.

Lors donc qu'ils ſont aſſemblez chacun ioüe de ſon inſtrument, prenant garde de l'accorder auec tous les autres. Les autres chantent, & commencent le bal, qui ſe fait en ceſte ſorte le plus ſouuent. Ils ſont touſiours deux vis à vis l'vn de l'autre, qui dãcent en leuant les pieds, les baiſſant, & ſe tournant, font bruire leurs doigts, ſe font

ſigne de la teſte, la baiſſent, s'entreparlent bas à l'oreille, & portant vn cuental de queuë de cheual le changent non ſeulement d'vne main à l'autre : mais encore le iettent tantoſt ſur vne eſpaule, & tantoſt ſur l'autre ; & cecy n'eſt autre choſe qu'vne Sarabande. Quelques femmes iettent doucement en terre quelques cercles faicts de paille, puis ſautent dedans, & les ayant pris auec les pieds les iettent en l'air, puis les prennent auec la main, & font mille tours de meſme ſorte. Il y a meſme des lieux où les ieunes hommes vont apprendre à dancer, & iouër des inſtruments.

Les ieunes gens ne font toutes les nuits qu'yurogner, & courir les ruës, & bien ſouuent font de grands deſordres. Car ils vont armez, & trouuant leurs ennemis viennent des paroles aux mains. Debauches des ieunes.

Il eſt bien vray qu'ils ne ſont pas trop ſoudains à s'eſmouuoir. Mais s'ils commencent à ſe battre, ils ne ſe retirent gueres iuſques à tant qu'il en demeure quelqu'vn ſur la place. Ils n'ont point de ſeruiteurs libres comme nous, mais des eſclaues. Seruiteurs.

Ils meſpriſent [a] les maladies, pource qu'ils ſont d'vn naturel fort robuſte, n'appliquent aucun remede aux bleſſeures, comme ignorant entierement, & n'ont nuls Chirurgiens Medecins.

[a] C. 41. & 42.

Ils n'vſent non plus de ſaignée en leurs maladies, ne ſçachant que c'eſt : mais en ſon lieu lors qu'ils apperçoiuent qu'ils abondent trop en ſang, ils deſcoupent leur peau de tous coſtez auec vn couſteau, afin que le ſang en coule. Au reſte chacun fuyt les malades comme des chiens, ſans les aſſiſter d'aucune choſe.

Ils s'affligent [b] grandement de la mort de leurs amis, ou domeſtiques. Quand quelqu'vn eſt mort, ſes amis, & ſes parents s'aſſemblent en le regrettant, parlant au defunct, & luy demandant pourquoy il eſt mort. Ils le mettent aprés ſur vne couuerte, l'enueloppent de toile de coton rouge, noire, bleuë, & blanche. Ils mettent ſous ſa teſte vn ſiege de bois, couurent ſa face d'vne peau de chévre, ſement des cendres ſur tout ſon corps, ne luy ferment pas les yeux, & eſtendent ſes mains, & ſes bras le long de ſon corps. Funerailles.

[b] C. 43.

Il demeure ainſi la moitié d'vn iour, ayant prés de luy ſa plus chere femme, & ſi c'eſt vne femme, ſon mary, qui luy frotte le viſage de temps en temps auec de ſa paille.

Cependant quelques femmes du voiſinage eſtans autour de ceſte maiſon commencent à chanter, & frapper leurs baſſins, & par fois s'approchent du mort, l'entourant de tous coſtez chantant, & dançant, & faiſant force bruict des pieds, & des mains. Elles font cela trois ou quatre fois iuſqu'à ce que les porteurs du corps arriuent, & qu'on appreſte le feſtin qui ſe doit faire aprés l'enterrement.

Quelquesfois vne vieille femme prenant vn baſſin va queſter de porte en porte auant qu'on aille enterrer le corps, puis on achete de ceſte queſte vn bœuf, ou vne vache qu'on donne au Fetiſſere, ou Preſtre de leur Dieu Fetiſſe ; afin qu'il prie leur Dieu de ne troubler point le repos du mort : mais de le defendre en chemin, & le Fetiſſere tuë ce bœuf, ſe ſeruant du ſang pour conjurer le Fetiſſe.

Les hommes emportent ce corps lié ſur vn aix, chantant, & dançant : mais les femmes ſeules l'accompagnent, marchant l'vne aprés l'autre appuyées ſur des baſtons, auec vn bouquet de paille ſur la teſte.

La femme, ou le mary luy faict compagnie en pleurant. Ils ouurent apres la terre, faiſant vne foſſe profonde de quatre pieds, & mettant le corps dedans, le couurent de force pieux, puis les femmes diſent le dernier adieu au mort en pleurant, & l'on iette de la terre ſur les pieux, l'eſleuant en façon d'vne muraille carrée, ſur laquelle on met les meubles du mort, entourant ſa ſepulture de ſes armes, de peur qu'il manque de quelque choſe en l'autre monde.

Ses amis portent auſſi des preſents, qu'ils enterrent auec le defunt, ou mettent ſur ſon ſepulchre.

Meſme quelquefois on met deſſus vn pot plein de vin ; afin qu'il ayt dequoy ſe deſalterer en l'autre monde.

L'enterrement fait, tous ſe vont lauer au bord de la mer, ou de quelque riuiere, où quelques femmes chantent, & frappent leurs baſſins d'airain, & l'vne d'entre elles prenant la femme, ou le mary de la perſonne morte la mene dans l'eau, la plongeant dedans deux fois auec force lamentations; afin qu'elle demeure bien nette. Cela faict, ils vont tous par ordre au logis du mort, où ils feſtinent.

Outre les [a] ceremonies que nous auons dites, qu'on pratique de meſme en la mort des Rois, on leur donne encor des gens qui les accompagnent en l'autre monde, & les ſeruent, & cela ſe fait en ceſte ſorte. [a] C.44.

Chaque Gentilhomme de la Cour donne au Roy defunct vn de ſes eſclaues, ou bien vne de ſes femmes, voire meſme quelques vns donnent de leurs fils; afin qu'ils les ſeruent, & tous ceux-cy ſont tuez auant qu'ils y penſent.

Les morts ſont portez au Palais du Roy pour faire paroiſtre combien il eſtoit aymé de ſes ſubiects, & tous ces corps ſont mis en meſme ſepulchre auec celuy du Roy; afin de l'accompagner. Meſmes quelques vnes de ſes femmes qui veulent perſuader qu'elles l'affectionnoient plus que les autres s'offrent volontairement à la mort; afin d'eſtre touſiours auec luy. Mais les teſtes de ceux qui ſont morts ſont miſes autour de la ſepulture, eſleuées ſur quelques jauelines, & l'on y met auſſi de la viande, du vin, des meubles, & des armes, de meſme qu'aux autres.

Au reſte on loge autour de ſa tombe les Statuës de terre de tous ſes Gentilshommes, & Courtiſans, ſi bien faites, & peintes de viues couleurs, qu'elles les repreſentent des mieux, & ſemblent des perſonnes viuantes. De là vient que ces ſepulchres ſont quelquesfois auſſi grands que les Palais meſmes, & ſont tellement honorez des Rois qui ſuccedent, qu'ils y mettent touſiours quelques gardes; afin que ſi le defunct venoit à demander quelque choſe on la luy fourniſſe.

Richeſſes.

Monnoye

ILs n'ont [b] aucune monnoye, ny piece marquée: mais donnent ſeulement l'or aux poids pour ce qu'ils achetent. Que ſi la choſe eſt de ſi bas prix qu'on ne puiſſe la payer auec quelque poids d'or, ils contentent les marchands auec de petites pieces d'or carrées qui valent vn grain d'or qu'ils nomment Kacraue. Ils ont appris la façon de ces petites parcelles des Portugais du Chaſteau de Mina. Mais ceux qui ne les ont iamais pratiquées ignorent ceſte façon, & traffiquant auec les Holandois leur baillent l'or ainſi qu'il vient de la terre; mais achetant quelque choſe des autres, principalement ſi c'eſt vne choſe de ſi bas prix qu'elle ne puiſſe eſtre payée au poids de l'or, ils baillent de petits dards de fer de la longueur d'vn doigt en payement. [b] Def. reg. Guin. c.19.

Au reſte ils ne laiſſent pas perdre vn grain en peſant leur or, ayans pour cét effect des poids & balances fort adiuſtees.

Reuenus des Rois.

Les reuenus annuels [c] des Rois, qui conſiſtent en diuers fruicts, poiſſons, vin, huyle de palme, & autres choſes neceſſaires à la vie, ſuffiſent pour entretenir leur famille, leurs femmes, & leurs enfans à ſouhait. On leur ſeme, & recueille leur froment, qu'on eſt obligé de porter dans leur Palais. Ils ont aux lieux de traffic qui ſont [d] au bord de la mer, leurs Peagers qui leuent leurs droits. Ils tirent du poiſſon qu'on prend tous les iours dans la mer, certain tribut. [c] Def. regni Guin. c.25. [d] C.17.

Les marchands du pays qui vont aux villes maritimes pour achepter quelque choſe ſont obligez de payer au Roy du port où ils vont, enuiron trois dracmes d'or pur pour auoir le paſſage libre, ſoit qu'ils veüillent faire groſſe emploite, ou petite. Au reſte ayant acheué leurs affaires, ainſi qu'ils reuiennent des nauires Holandoiſes, rapportant quelques marchandiſes, les Peagers arriuent ſoudain, & emportent la quatrieſme partie de ce qu'ils ont en leur logis, où les marchands ſont contrainct d'aller accorder auec eux pour auoir leur bien. Car ſi les marchandiſes qu'ils ont achetées ne paſſent pas la valeur de deux onces

d'or, & qu'ils n'ayent pas employé d'auantage, il n'y a point de certaine impoſition, ou gabelle; tellement qu'alors c'eſt aux marchands à traitter auec le peager, & le contenter en luy donnant quelque partie de leurs marchandiſes. Car le peager a cela pour ſon ſalaire, & n'eſt obligé d'en rendre conte. Que ſi le prix des marchandiſes achetées paſſe ces deux onces d'or, il y a certaine gabelle qu'il faut payer, & ceſte ſixieſme partie, ou ce poids de deux onces eſt par eux appellé Benda: ſi bien que pour chaque Bende d'or employée en marchandiſe, il faut payer certain prix, applicable au treſor du Roy.

Mais les ſubiects de ces Rois qui ſe tiennent ſur la coſte ſont exempts de ceſte impoſition, ſi bien qu'ils ne payent rien ſi leur marchandiſe ne paſſe vne Bende; mais là paſſant ils payent autant que les autres.

Ceux qui ſont conuaincus de larcin ou d'adultere, payent l'amande au Receueur du Roy, qui l'impoſe ſelon la grandeur du crime. Ainſi ſi quelques vilageois entrent armez dans vne ville maritime, ils ſont condamnez ſoudain à l'amende. Car les villageois portans vendre leurs fruits à la ville ſont obligez de laiſſer leurs armes à la porte, ou de payer trois dracmes d'or d'amẽde au Receueur. De meſme ſi quelqu'vn a falſifié l'or, ou cõmis quelque autre crime, il eſt mis à l'amende par ceſte Exacteur, auquel il la faut auſſi toſt payer; & celuy cy va tous les trois mois rendre conte au Roy de ſa Recepte.

a C.30. Aprés [a] la recolte ceux qui ont ſemé vendent du froment aux autres afin de payer le tribut au Roy pour l'vſage de terres, n'y ayant rien d'arreſté pour ce regard, veu que chacun donne au Gouuerneur ce qu'il iuge raiſonnable. Et iour qu'il a receu cinq ou ſix Bendes d'or, il va auec tous ces labourcurs trouuer le Roy qui leur donne à diner.

b C.46. Chaque Roy [b] a ſes mines d'or, d'où il le fait tirer par ſes ſubiects; & ceux qui le tirent, à cauſe de la peine qu'ils ont, & de la fortune qu'ils courent en ont la moitié pour recompenſe, ou bien ſi la Mine ſe trouue au fonds d'vn particulier, il a ſa moitié, & les tireurs l'autre. Ordre d'or.

c C.31. Au reſte le lieu de [c] Mouré eſt ordinairement plein de gens qui portent de l'or en fort grande quantité de Hoetu, d'Abrenbou, & de Mandingue, & de quelques autres villes eſloignées de la mer de plus de deux cens lieues, & ces gens emportent au lieu de cét or de la toile, & des chauderons, & vaiſſeaux de cuyure. Traffic. Or.

d Sa Brun. Nau. 2. & 3. Mais les [d] marchands Acanois portent au pays d'Accara de grands maſſes, ou lingots d'or excellent du poids de ſoixante, ou ſoixante & dix liures.

Ils y menent auſſi force eſclaues, de tout aage, & ſexe, qu'ils ont pris en leurs courſes, & les eſchangent à du vin d'Eſpagne.

Ceux qui cherchent l'or dans le ſable aſſez prés du Chaſteau de Naſſavv nourriſſent beaucoup d'eſclaues, & plus il pleut, plus ils trouuent, outre qu'ils balayent ſouuent leurs demeures, & les chemins publics, pour en tirer quelque grain d'or. Au reſte ils ont quelques indices certains de l'or caché, lors que la couleur de la terre ou du ſable eſt iaune, & de couleur d'ocre: & toutesfois ils ne trouuent pas tant d'or en ces lieux-là qu'il ſuffiſe pour payer les frais d'vn ſeul grand nauire. Mais les marchands Arambues, & Acanois vont iuſqu'à trois cens lieuës delà dans l'Ethiopie, d'où ils rapportent force or, par fois iuſqu'à mille liures. Mais les Acanois arriuans ſur les limites de ces Royaumes n'oſeroient paſſer plus auant, ſur peine de la vie; ſi bien qu'il y a des gens du pays ſe tenans ſur ces frontieres qui vont dire au Roy que les marchands ſont venus; & lors il commande qu'ils mettent dans vne grande cabane leurs marchandiſes, que ces hommes de frontiere appellez Imbalij emportent, mettant de l'or en leur place fort fidelement, & de ceſte ſorte les Acanois ne voyent pas ceux auec leſquels ils negotient. Au reſte c'eſt choſe aſſeurée que les Holandois ont enleué de là iuſqu'à trois mille liures d'or, outre celuy que les Portugais y ont trouué.

e Deſcr. reg. Guin. c. 13. Les Holandois [e] portent en Guinée des toiles de Sileſie pour habiller les Negres, des baſſins de cuiure de toute ſorte, des marmites, & des chauderons, des ſeaux de cuiure, du fer pour faire toute ſorte d'armes, des draps de toute ſorte de couleurs pour les ceintures des Negres, des gabans velus, des cercles de cuiure, & de loton pour leurs bras, & jambes, de la vaiſſelle d'eſtain, que ces Negres n'acheptent pas en ſi grande quantité qu'ils font le cuiure; Traffic des Holandois

des couſteaux, des grains de verre de pluſieurs couleurs, & de petites boules rondes vn peu plus groſſes que ces autres grains, qu'ils meſlent parmy leurs cheueux, les faiſant pendre contre les oreilles, des aiguilles qu'ils achetent en grand nombre, des hains ou haucts, pour prendre le poiſſon, des cuentaux de queuë de cheual, des miroirs & des cruches de cuivre. Mais les marchandiſes qui portent plus de profit ſont les toiles, le fer, la vaiſſelle d'eſtain & d'airain, les couſteaux, & les grains de verre.

Auant [a] que les Portugais s'eſtabliſſent en ces quartiers les habitans n'auoient guere dequoy viure, & ſe contentoient de ce que la terre produiſoit. Ils n'auoient aucuns habits, & marchoient tout nuds. Mais les Portugais y ayant tranſporté du beſtail & d'autres choſes neceſſaires à la vie, dont ce pays abonde à cette heure, ils ont tout ce qu'ils deſirent. Les Portugais eurent au commencement force or en échange de leurs marchandiſes, mais lors que les Hollandois furent arriuez les habitans du pays reſolurent de trafiquer auec eux, portant de l'or en leurs naures. Et ce trafic s'eſt tellement eſtably auec le temps, que celuy des Portugais eſt preſque perdu, d'autant que les Negres vont à grandes troupes aux vaiſſeaux des Holandois. [a] c. 15.

Autres trafics.

Il aurient par fois [b] que les marchands du pays fort eloignez des lieux maritimes font ſouuent pour y venir vn grand voyage, y portant force or, & eſtant accompagnez de vingt ou trente eſclaues, qui doiuent porter les marchandiſes qu'ils achéteront. Ceux-cy ont quelques courtiers qui les ſeruent à faire leur emploite, & ſont fort accorts à faire leur compte, & ne peuuent eſtre nullement trompez aux meſures. [b] c. 14.

Ils n'ont [c] volontiers guere d'eſclaues, pource qu'ils s'en ſeruent ſeulement pour leurs affaires, & les nobles meſmes ne pratiquent pas ce commerce. Mais les Rois en ont ordinairement vn grand nombre pour les vendre, & profiter en cette vente. Pluſieurs du pays vont acheter [d] à Mango des femmes & filles, pour s'en ſeruir ainſi que d'eſclaues, d'autant que les femmes de ces lieux ont plus de prudence & d'entendement que les autres. Le [e] trafic du ſel eſt de grand rapport, pource qu'il s'en vend grande quantité par tout le pays. [c] c. 41. [d] c. 23. [e] c. 49.

Forces.

Armes.

Ils portent [f] en teſte allant à la guerre vn morion fait de peau de Panthere ou de Crocodil, puis vne ceinture faite auſſi de la peau de ſemblables beſtes. Leurs parties ſont couuertes d'vn petit linge; veu qu'ils diſent que les habits embaraſſent au combat. [f] c. 24.

Ils mettent vn poignard derriere leur ceinture, & portent en la main gauche vn bouclier fort long & large, qui leur couure preſque tout le corps, & ont en la droite trois ou quatre Aſagayes ou jauelots, ſelon leur condition & leurs moyens. Ceux de moindre eſtoffe portent des arcs, des fleches empoiſonnées, & des carquois faits de peau de beſtes ſauuages. Les eſclaues batent leurs tambours, & les autres ont des corps & des flutes d'yuoire. ils ont encor de couſtume lors qu'il faut combatre, de peindre leur face auec de la terre rouge, blanche, jaune ou tanée, & leur poictrine & le reſte du corps de diuerſes lignes, cercles, croix, ſerpens & autres choſes, afin de ſe rendre effroyables. Ils mettent apres autour de leur corps leurs grains de verre, penſant qu'ils ſont capables de les garantir.

Ils ſont [g] ordinairement de grandes armées, comme on peut voir en ce qu'en la bataille des Arambuës & Acanois, qui ſe donna l'an mille ſix cens dix-huict, il mourut quarante mille hommes. Les Gouuerneurs & Iuges des villes conduiſent & commandent les troupes, comme nos Baillifs & Seneſchaux nos arriere-bancs, & lon ne donne la ſolde à perſonne, pource que ceux qui ont atteint l'âge de porter les armes ſont obligez d'aller à la guerre à leurs deſpens, & il n'y a que les eſtropiez & les vieillards qui gardent le logis. [g] Sam. B. un. Nau. 3.

L'orgueil de [h] ces peuples, l'enuie & la haine qu'ils s'entreportent, cauſent leurs guerres, qui ne ſont pas de longue durée, & commençant pour leger ſujet ſont bien toſt finies. Les Rois n'ont aucune amitié ou familiarité enſemble, mais s'entrehayſſent ſans ceſſe. La guerre eſtant denoncée chaque Roy commande à ſes Gou- [h] Deſc. reg. Guin c. 24.

uerneurs de ſe trouuer auec leurs gens en telle ville, à tel iour, & s'appreſter au combat.

Auant que partir, tous les Morinnes ou Nobles, s'aſſemblent au Palais du Roy, puis võt auec toute leur famille au lieu deſtiné pour le combat, ayant auec eux leurs femmes, leurs enfans & leurs choſes, plus precieuſes. Meſme quelquefois ils ſont en ſi grande colere, qu'ils bruſlent toute la ville auant que partir, afin que l'ennemy les vainquant n'en puiſſe ioüyr, ou qu'ils ne deuiennent laſches par trop de deſir d'y retourner. Si c'eſt vn leger ſujet ils ne bruſlent pas leurs maiſons, ny ne menent pas leurs femmes & leurs enfans, mais auant leur partement font conduire en quelque lieu qui n'eſt point ſoupçonné d'eſtre mal auec les ennemis, leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs meubles. Mais la guerre eſtant finie tout s'en retourne au logis.

Combat.

Ils combatent vaillamment, & venant aux mains leurs eſclaues ſonnent la charge auec leurs tambours & cors d'yuoire, puis continuent pendant le combat. Ils dreſſent par fois des embuches à leurs ennemis, & bruſlent leurs villes. Ils craignent fort les canons & les harquebuſes, & toutefois ils ſe plaiſent à les ouyr tirer, & meſme quelques vns achetent des harquebuſes.

Paix.

Ils font quelquefois la paix, mais pource qu'ils ne ſe fient aux paroles, chacun donne de ſa part pour oſtage quelqu'vn des principaux Gentils-hommes Celuy qui doit eſtre offert au Roy, peint premierement ſon corps de pluſieurs couleurs, puis eſt porté ſur les épaules de quelqu'vn des gardes du Roy, au camp du Roy ennemy, qui le reçoit & le traite honorablement, mais le fait garder auec grand ſoin.

Forteresses.

a C. 22. Quant aux forteresses, ils n'en ſçauent pas l'vſage, ou le meſpriſent, & meſme tous les lieux ſont preſque ouuerts.

Gouuernement.

Rois. Eleus.

b Deſc. reg. Guin. c. 25. Les Rois b ſont eleus par les plus grands du Royaume, car la ſucceſſiõ n'y a point de lieu, mais ſoudain qu'vn Roy eſt mort lon en crée vn autre qui n'eſt pas de ſes parens, & qu'on iuge eſtre plus capable de commander. Celuy-cy s'empare ſoudain du Palais Royal, & de tous les meubles de ſon deuancier, comme s'ils luy eſtoient écheus par droict hereditaire. Mais il faut que de ſes reuenus il acheté force bœufs & force vin, & faſſe ſouuent faire bonne chere à ſes ſubjects, s'il veut eſtre aimé du peuple, qui ne cherit qu'vn Roy liberal, & veut mal aux chiches, qu'il pourſuit toujours iuſqu'à tant qu'il les depoſſede, ainſi qu'il auint au Roy de Sabou. Ils ont donques mis cette couſtume que tous les trois mois, quand les exacteurs ont rendu leur compte le Roy feſtine tous les Morinnes ou Nobles de la Cour, & tous ceux de leur Conſeil: & en meſme temps ils font diſtribuer au peuple force moutons, bœufs & autres beſtes, & autãt de vin qu'il y peut auoir par tout le Royaume. Apres le feſtin, lon range au deuant du Palais du Roy toutes les teſtes des bœufs tuez, peintes de diuerſes couleurs, & parées de pluſieurs Fetiſſes. Les Rois font encor vn autre feſtin ſolemnel toutes les années au iour de leur couronnement, conuiant non ſeulement toute la Cour & les Gouuerneurs, mais encor les Rois voiſins, leurs Gentils-hommes & leurs Conſeillers. A ce iour les Rois font auſſi leurs prieres, & leurs ſacrifices annuels à leur Fetiſſe, ou Dieu imaginé; & ce meſme iour on bat le tambour, on ioüe des inſtrumens, & lon dance. Aux iours de feſte qu'ils ont toutes les ſemaines, le Roy achete tout le vin qu'on a pû cueillir ce iour là, que chacun porte en ſon Palais, & donne à ſouper à ſes femmes, à leurs enfans & aux Gentils-hommes qui ſont ſes parents.

Feſtins des Rois.

Femmes des Rois.

Toutes les femmes du Roy ſe tiennent auec luy dans le Palais, horſmis quelques vieilles; & chaque femme a ſon threſor particulier, & doit pouruoir ſes enfans de tout ce qui leur eſt neceſſaire. S'il atriue qu'elles ſortent, elles s'appuyent ſur l'épaule de quelqu'vn de leurs eſclaues, & les enfans des Rois ſont portez par des eſclaues. Le Roy ſort rarement de ſon Palais, & ne va iamais guere plus auant que de la porte, ſur laquelle il s'arreſte quelquefois. Ses Archers gardent touſiours ſon Palais, & l'accompagnent, s'il ſort. Tous les matins & les ſoirs lon entend le ſon des flutes d'yuoire, ſont quelques vns ioüent pour luy faire honneur.

Mariage du Roy.

Quand le Roy ſe leue ſes femmes l'atténdent, afin de lauer ſon corps d'eau froide, Lauement

& le froter apres de leur huile pour le faire luire & le rendre net. Cela fait, il mange quelque choſe, puis eſtant aſſis il prend vn chaſſe-mouſche de queuë de cheual ou d'elephãt, pour chaſſer les mouſches & les couſins. Sa barbe eſt chargée de pluſieurs grains de corail & d'autres choſes, qui ſont proprement aſſiſes. Il a des braſſelets d'or aux bras, meſlez de quelques grains de verre de diuerſes couleurs, des colliers, & des chaiſnes qui pendent du col meſlées de meſme.

Ornemens.

Les fils des Rois s'accouſtument à la peine ainſi que les autres, eſtans contraints d'acquerir de leur trauail quelque choſe, s'ils ne veulẽt eſtre miſerables. Car le Roy ne leur oſe rien donner de crainte du peuple, qui ne le voudroit permettre, & par ce moyen auſſi les Nobles ſeroient fruſtrez de la ſucceſſion de ſes biens qu'ils eſperent. Et de là vient que les Rois mariant leurs fils ne leur donnent non plus que les autres, horſmis vn eſclaue qui les ſerue. Mais les Rois ont ordinairement de couſtume de tenir leurs enfans à la Cour, & leur y donner quelque charge. Que s'il ſe fait quelque paix pour l'affermiſſement de laquelle il faille enuoyer des oſtages, pluſieurs de ces Rois eliſent vn de leurs fils pour cet effect, afin que par ce moyen il s'auance aux honneurs & dignitez, & ſe rende peu à peu capable de paruenir à la royauté. Au reſte, le Roy venant à mourir ſes enfans ont iuſtement ce qu'il poſſedoit auant qu'il fuſt Roy, qu'on leur met entre les mains, afin de le partager ſelon la couſtume du pays.

Fils des Rois.

Au reſte, tous les fons appartiennent au Roy, & nul n'en a la proprieté, mais en iouyt ſeulement pour quelque temps par permiſſion du Roy pour y ſemer ou planter; choſe qu'on ne peut faire ſans licence expreſſe. Mais l'ayant ils ſont obligez de ſemer premierement les grains du Roy, puis d'en faire la recolte.

Les fons du Roy.

Chaque [a] bourg ou ville a ſon Iuge, qu'ils appellent *Henna*, qui a plein pouuoir & entiere Iuriſdiction eſtant accompagné de quatre Aſſeſſeurs.

[a] Sam. Brun. Nau.

Chaque Iuge porte ſon pot plein de boiſſon auec luy, ſon couſteau large, & quelques vns des ſiens portent deuant luy ſon bouclier, auec quelques Aſagayes ou jauelines.

S'il y a quelques [b] procez entr'eux ou pour debte ou pour violence faite à quelque femme, ou pour quelque larcin, ou choſe ſemblable, qu'ils ne puiſſent terminer à l'amiable, le demandeur va trouuer le plus proche Gouuerneur, & deduit tout le faict en ſa preſence. Ce Gouuerneur cõmande auſſi-toſt à l'vn de ſes eſclaues d'aller appeller celui de qui lon ſe plaint. Il vient & ſe defend ſans Aduocat ny Procureur, & l'autre replique, ſans toutefois que l'vn interrompe le diſcours de l'autre. Parties oüyes le Gouuerneur prononce ſa ſentence, de laquelle il n'y a iamais appel. Car ſi le faict touche l'intereſt du Roy, & qu'vne partie ſoit condamnée, elle paye auſſi-toſt l'amende à ce Lieutenãt de Roy. Que ſi la cauſe eſt ſi mal-aiſée à iuger que le Gouuerneur ne la puiſſe decider, les parties ſe batent en duel, iuſqu'à ce que l'vn meure, afin de vuider leur procez par cette voye. Mais les parens du mort cherchent apres ſon meurtrier, afin de le rendre eſclaue. En fin lon preſente le meurtrier à la femme du mort, qui le peut garder pour eſclaue, ou le vendre pour certain prix, afin qu'il ſoit à iamais en ſeruitude. Que s'il eſt ſi riche qu'il puiſſe ſatisfaire à la femme & aux amis du mort, & racheter la peine de la ſeruitude, il luy eſt permis; de ſorte qu'ayant payé le prix conuenu il peut deſormais demeurer en toute ſeureté dans la ville. Mais ces combats arriuent fort rarement, & ne ſont permis ſinon aux cauſes difficiles, & trop embroüillées. Meſme les parens & les amis ayant ſceu l'appel taſchent d'accorder les parties.

[b] c. 26

Iuſtice.

Si quelqu'vn contreuient aux commandemens du Roy, ſoudain il faut qu'il paye l'amende, ou vuide le pays, & celuy qui a conoiſſance de ce crime le peut accuſer 3 ou quatre ans apres. S'il ne peut ſe iuſtifier ſuffiſamment ſur le champ, il eſt condamné à l'amende qu'il faut payer ſans delay; ou s'il ne le peut il eſt declaré deſlors eſclaue du Roy, & vendu pour tel, afin que le Roy ne perde ſes droicts, & depuis il eſt touſiours ſerf.

Crimes & peines

Les meurtriers qui deuroient perde la vie, peuuent s'affranchir du ſupplice en ſatisfaiſant au Roy, qui partage cette amende entre les Morunes ou Nobles, qui en ont la moitié, & le Roy l'autre, & depuis ce temps il ne peut plus eſtre recherché pour ce ſujet.

L'homme conuaincu d'adultere eſt priué de tous ſes biens, & la femme doit payer à ſon mary deux onces d'or, ſur peine d'eſtre repudiée. Mais les parens de la

femme qui s'est oubliée bruslent la maison de son paillard, & le poursuiuent en toutes façons iusqu'à ce qu'il change de demeure.

Si vn condamné ne peut payer l'amende du Roy, ses parens sont obligez de payer pour luy, sur peine de sortir de la ville : & s'ils payent apres ils s'y peuuent encor tenir en toute asseurance. Mais en fin il faut que le Roy ayt tousiours son compte. La peine du larcin domestique est l'amende & non la mort; mais si lon dérobe quelque chose aux estrangers on n'y prend pas garde.

Si quelqu'vn au lieu de bon or en donne de falsifié il est subject à estre puny plus ou moins selon la grandeur du crime; tellement qu'il est par fois condamné à perpetuelle seruitude. Ainsi tous les crimes ont leurs peines & leurs amendes, qui viennent toutes aux cofres du Roy, afin qu'il ayt dequoy faire ses festins.

Que si quelqu'vn a commis vn si grand crime qu'il ne puisse euiter la mort, sans qu'il demeure guere prisonnier il est remis entre les mains du Bourreau qui luy bande les yeux, lui lie les mains derriere le dos, le mene hors la ville, & l'ayant fait mettre à genoux la teste baissée, le perce auec vne jaueline, en telle sorte qu'il tombe à terre à demy mort, & lors il luy coupe la teste auec vne hache. Car ils n'estiment pas qu'vn homme soit vrayement mort, s'ils ne luy couppent la teste, & le mettent en 4 cartiers, l'exposent en proye aux oiseaux & autres bestes. Cela fait les parents du mort s'assemblent pour le plaindre, & les hommes mettans sa teste dans vne marmite, la font cuire iusqu'à tant que les os paroissent denuez de chair & de peau; puis aualant ce boüillon, & mangeant la chair, ils logent honorablement ce test auec leur Fetisse, & cependant les femmes se tourmentent & pleurent. Le condamné n'a iamais aucun qui l'accompagne au supplice; mais apres il y a force monde qui accourt, afin de le voir, & le regreter.

Lors qu'on ne peut auerer vne chose par témoins, ny par la confession du criminel, on luy donne le breuuage nommé par eux Enchionbenou, qui tient lieu de serment, & n'est autre chose que la decoction de certaines herbes dont ils vsent faisant leur Fetisse. Ce breuuage a telle vertu, que celuy qui l'auale contre sa conscience est tué soudainement par son Fetisse ou Diable. Mais ceux qui le boiuent pour iustifier leur innocence, ne reçoiuent aucun dommage. Iuxta.

Il y a [a] grand nombre de Noblesse, mais pauure. Car bien qu'ils esperent peu de commoditez de cette qualité, toutefois ils la recherchent auec passion, & s'essayent à acquerir dequoy l'acheter; dautant qu'il faut faire trois presens auant toute chose aux autres Nobles; le premier, d'vn chien, l'autre, d'vne brebis ou d'vne chevre; & le troisiéme, d'vn bœuf ou d'vne vache, outre d'autres choses qui sont partagées entre les Nobles. Lors donc que quelqu'vn desire estre noble il va dire son nom au Lieutenant du Roy, ou Gouuerneur, & menant vn bœuf au marché public l'y fait attacher. Car cela fait le Gouuerneur commande qu'on publie qu'vn tel aspire à la Noblesse, & doit estre declaré Noble ce iour là. Lors tous les Gentils-hommes se preparent pour assister à cette action solemnelle; & tandis celuy qui brigue la Noblesse fait prouision de poules & du meilleur vin, pource qu'il est obligé d'en enuoyer vne auec vn vase plein de vin au logis de chaque Gentil-homme. Noblesse

a c. 39.

Le peuple accourt à la place, & les Magistrats y sont aussi sur leurs sieges, auec diuers instrumens de Musique. Lors le Gouuerneur arriue auec les Archers de sa garde armez de boucliers & de dards, & ayans tout le corps peint de rouge ou de iaune. Lors celuy qui veut estre ennobly estant couuert d'vn habillement neuf par les autres Nobles, entre dans la place, ayant en sa suite vn homme qui porte vn siege, afin qu'il s'assie en voulant parler à quelqu'vn. Puis tous ses parens & ses amis viennent l'vn apres l'autre s'éjouïr auec lui de cet honneur, & mettent sous ses pieds vne poignée de paille auant qu'ils parlent à lui, afin qu'en se leuant de son siege il ne mette pas ses pieds nuds sur la terre, mais sur la paille. Et cette coustume s'obserue toujours lors qu'vn amy va voir l'autre, ou que quelqu'vn offre vn present à quelque autre, pour marque d'honneur.

Les plus ieunes Gentils-hommes portent par la ville sur vn siege tantost le nouueau noble, & tantost sa femme, chacun à son tour, iusqu'à ce qu'il se fasse tard, & lors il est accompagné chez luy par vn grand nombre de Nobles, & va reposer. Cete feste dure trois iours tous de suite, pendant lesquels on arbore vne enseigne blanche au logis de ce nouueau Noble, pour marquer vne allegresse extraordinaire. Au troisiéme iour on tuë le bœuf qu'on tenoit lié, & sa chair est distribuée au peuple, sans

que le Noble & sa femme en tastent. Lon porte apres au logis du nouueau Noble la teste du bœuf, qu'il couure de diuerses couleurs, puis la pend en sa sale pour marque de sa Noblesse, par le moyen de laquelle il acquiert plusieurs priuileges. Car il peut acheter & tenir des esclaues, & faire diuerses negociations qui luy estoient auparauant defenduës. Mais il arriue souuent qu'il deuient pauure apres tant de despenses; tellement qu'il est contraint de se remettre à pescher ou faire quelque autre chose basse. Car il faut au moins qu'il employe pour cete Noblesse huict Bendes d'or, dont chacune vaut deux onces, ou pour le moins la moitié, si lon rabat les presens qui sont faits par leurs amis. Au reste, ces Nobles viuent comme freres, & donnent tous les ans vn denier aux autres au iour de leur reception; & les Nobles ont encor vne feste ordinaire, qu'ils celèbrent tous les ans le 6 de Iuillet du vieil Calendrier, ou le 16 du nouueau.

Police. Les [a] aueugles & tous les estropiez sont enuoyez aux martinets, où l'on trauaille en fer, afin de mener les soufflets, ou bien aux pressoirs de l'huile de palme, où ils sont destinez à broyer les couleurs, ou à faire quelque autre chose dont ils sont capables, afin de gagner ainsi leur vie. Car on n'y void pas des mendians comme en plusieurs lieux d'Europe. Les vefues ne peuuent retenir aucune chose du bien de leurs maris pour entretenir leurs enfans; car tout vient aux freres ou autres proches parens du defunct, ou à leur defaut au pere. Le mary de mesme rend le bien de sa femme à son frere, ou au plus proche parent. a c. 42.

Successiõs

Religion.

Leur creance. LOn ne sçauroit [b] apprendre rien de certain touchant la religion de ces gens, qui sont si superstitieux qu'ils n'en veulent dire mot, ou sont deuenus Chrestiens, pratiquant les Portugais, & detestent cette impieté. b Desc. reg. Guin. c. 21.

Leurs Dieux. Ils disent que leur Dieu est noir, & n'est guere bon, dautant qu'il leur fait beaucoup de maux, & tiennent que ce n'est pas Dieu qui donne l'or, mais la terre, qui produit & multiplie aussi le millet, le riz & le froment, si lon les séme en leur temps. Ils disent aussi que les fruicts viennent des arbres, de mesme que les chevreaux des chevres, & les agneaux des brebis, & non de Dieu, de mesme aussi que les poissons viennent de la mer, & que tout cela a besoin de leur trauail & de leur industrie, sans laquelle ils mourroient de faim. Toutefois ils accordent que la pluye vient de Dieu, qui fait que les arbres se chargent de fruicts.

Quand l'orage est grand, & les vents sont furieux, ils se tiennent au logis, s'estans rendus sages, comme ils disent, par l'exemple de quelques temeraires, qui mesprisans les tempestes se sont perdus, & ont esté emportez par leur Dieu, le Diable. Quelques vns aussi lors qu'il commence d'éclairer & de tonner, regardent le Ciel, où ils sçauent que le Dieu des Chrestiens demeure, l'appellans Iuan-Goëmain.

Ils ont entre [c] leurs Dieux ou Fetisses, les Butors; tellement que s'ils oyent la voix de quelqu'vn de ces oiseaux en faisant voyage ils se réjouyssent, disant que c'est vn Fetisse qui leur promet sa protection. De sorte qu'ils laissent au lieu d'où cette voix est partie vn vase plein d'eau, auec quelques grains de froment, afin qu'il trouue à manger & boire, & de là vient qu'on void par les bois & par les champs vne infinité de ces offrandes. c c. 20.

Ils ont quelques poissons pour Fetisses: Car ils ne prennent pas les Thons, disant que ce sont les Dieux marins; & quant au poisson nommé par les Italiens Pesce-Spada; & par quelques François, Empereur; & par les autres, Epée; à l'imitation des Grecs & des Latins, ils le prennent veritablement, mais ne le mangent iamais qu'apres auoir coupé son espée, qu'ils font secher, la tenant apres pour vn grand Fetisse.

Quelques vns tiennent aussi les grands arbres pour des Dieux, & recourent à ce bois comme à quelque oracle, pour auoir réponse sur ce qu'ils desirent; & lors le Diable leur apparoist en forme d'vn chien noir, ou leur répond estant inuisible.

Ils adorent aussi des montagnes fort hautes, d'où l'on void souuẽt partir de grands éclairs & orages, tellement que les pescheurs & plusieurs autres en reçoiuent de fort grands dommages, & estiment que leur Dieu plein de courroux demande à

manger & à boire. C'eſt ce qui les conuie à ne laiſſer iamais ces monts depourueus de viures, & meſme en faiſant chemin ils ne paſſent guere ſans y monter, & y mettre vn peu de viande, & quelque boiſſon; autrement ils craignent que ce Dieu marry de leur indiſcretion les chaſtie.

Quant au Diable, non ſeulement ils n'en parlent guere, mais encor l'oyans nommer ils tremblent & fremiſſent comme redoutans ſa puiſſance; & toutefois c'eſt le Diable meſme auquel ils recourent. Le Diable

Ils ont au milieu de leurs places vne table carrée appuyée ſur quatre colomnes de la hauteur de deux aulnes, & dont la ſurface eſt de paille & de cannes entremeſlées, & fort fermés. Ils la ceignent tout autour de pluſieurs cercles de paille, qu'ils nomment Fetiſſes, & mettant deſſus du froment & de l'huile de palme, ou de l'eau, ils l'offrent à leur Dieu, croyant qu'il mange & boit tout cela, ſans iuger que les oiſeaux en viuent ſans qu'ils l'apperçoiuent. Ils ont auſſi vn Preſtre nommé Fetiſſer, qui ſe trouue tous les iours de feſte en cette place, & fait des ſermons & des prieres, & arrouſe les aſſiſtans de certaine eau où vn lezard trempe.

Ils attachent autour de leur corps en pluſieurs endroits vn grand nombre d'anneaux ou cercles de paille; afin que leur Fetiſſe ne leur puiſſe nuire ce iour là. Le matin en ſe leuant apres auoir laué leur corps auec de l'eau, ils peignent leur face auec certaine terre blanche ſemblable à la craye, à l'honneur de leur Fetiſſe, & vſent de cette façon au lieu de pierre. En voulant manger ils donnent le premier morceau à leur Fetiſſe, de meſme que le premier trait de leur boiſſon, ce qu'ils font en arrouſant ces cercles de paille qu'ils portent.

S'il auient que les Peſcheurs faſſent pauure priſe ils tiennent que leur Fetiſſe eſt irrité, ſi bien que pour l'appaiſer ils donnent vn peu d'or à leur Fetiſſer auec force pleurs, en le ſuppliãt de conjurer ſi bien leur Fetiſſe qu'il leur renuoye des poiſſons, afin qu'ils en prennent dauantage. Lors prenant leurs femmes bien parées ils vont faire le tour de la ville auec elles, en pleurant touſiours, batant leur poictrine & menant gros bruit auec les mains. Puis arriuant en cette ſorte au bord de la mer, ils mettent autour de leur col des branches de quelques arbres, qu'ils tiennent pour Dieux donneurs de poiſſon, les nommant pour cete cauſe Fetiſſo Daſianam, & tandis le Fetiſſer prend vn tambour, & le bat pour s'éjouyr auec eux; puis ſe tournant vers les femmes, il leur dit quelque choſe comme ayant debat auec elles, & tous s'en retournent apres auoir ietté dans la mer du froment, & d'autres choſes peintes de diuerſes couleurs.

Lors que quelqu'vn meurt ils font ſoudain vn nouueau Fetiſſe, le priant d'accompagner le mort en ſon voyage de l'autre monde, & le conſeruer en chemin; & font eux meſmes leurs Fetiſſes de certaine herbe, en chargeant leur bras & tout le corps, & les tenans pour vrais Protecteurs de leur vie & de leurs biens.

Si le nombre des marchands vient à s'amoindrir, & par conſequent le peage, le Roy s'adreſſe auſſi toſt à vn arbre qu'il tient pour ſon Fetiſſe, & luy ſacrifie quelque choſe, dont il puiſſe s'entretenir; puis enuoyant le Fetiſſer il luy commande de ſçauoir de l'arbre ſi dans peu de temps il doit venir beaucoup de marchands, ou au contraire. Lors le Fetiſſer s'approchant de l'arbre auec ſes femmes, ramaſſe premierement des cendres en forme d'vn chaſteau, y mettant vne branche d'arbre, puis prenant vne gorgée d'eau la crache contre cette branche, & crache encor vne autrefois de la meſme eau apres auoir parlé quelque peu auec ces femmes. En fin apres pluſieurs ſortiſes, de meſme que les badins ſe blanchiſſent, le Fetiſſer & ſes femmes couurent toutes leurs faces de ces cendres, & prononcent à haute voix la demande du Roy. Quoy fait, ils diſent que certaine voix leur reſpond; & par ce moyen ils reuont trouuer le Roy pour luy faire entendre la réponſe. Sacrifice du Roy

Apres auoir trauaillé durant ſix iours ils repoſent le ſeptieme, qu'ils appellent Dio Fetiſſo. Mais il faut remarquer que ce iour ne s'accorde pas auec le Samedy des Iuifs, ou noſtre Dimanche, veut que cette feſte échoit le Mardy, pendant lequel perſonne ne peſche, ny porte aucune choſe au marché. Les payſans qui vendent du vin, n'en peuuent vendre ce iour là, mais ſont obligez de le cueillir des arbres, & le porter au Roy, qui le diſtribuë le ſoir à ceux de ſa Cour. Mais les habitans des villes maritimes ne s'abſtiennent point ce iour là de trafiquer auec les Hollandois. Le ſeptieme iour

Ils vſent de la Circonciſion comme les Mahometans & les Iuifs. Ils ont auſſi d'autres ceremonies des Mahometans, dont l'vne eſt qu'ils eſtiment qu'on fait mal de crachet Circoncision

Chreſtiens. de cracher en terre. Mais tous ne ſont pas plongez dans ces erreurs; veu que depuis que les Portugais ont pratiqué ce pays, pluſieurs de ces gens non ſeulement ſont appris leur langue, mais encor ont corrigé leurs mœurs, & reconu Ieſus-Chriſt, & les autres qui trafiquent auec les Hollandois commencent de meſpriſer toutes ces ſottiſes.

ROYAVME DE BENIN.

Noms. LE Royaume de Benin a receu ce nom de ſa ville capitale,

Confins. eloignée du premier Meridien de quarante-vn degrez, & de l'Equateur de 7 degrez quarante minutes. Il a pour limites du Ponant le Royaume de Guinée qui finit à la riuiere de Benin, & partie auſſi la mer Oceane, qui n'eſt pas ſon ſeul confin du Ponant, comme dit Sanut; du Sud, il aboutit en partie à la mer, & partie aux Royaumes qui ſont vers la riuiere d'Angra, & aux pays [a] reſpondans au Royaume de Congo; du Leuant, il a certaines montagnes qui s'eſtendent en quelques deſerts; & du Nord, il eſt borné d'autres montagnes, par où lon paſſe pour aller aux coſtes de Guinée & de Melleguete. [a] Sanut.

Ce Royaume commence [b] à quelques cent lieuës loin du lieu de Mouré, principal lieu du trafic de la Guinée. [b] Delc reg. Guin. c 54.

Ville. Sa ville capitale [c] ſemble grande de premier abord, pource qu'à l'entrée on trouue vne ruë longue & large, qui ſurpaſſe du moins huict fois en largeur la plus ſpacieuſe de nos ruës. Elle va droit iuſques au bout de la ville ſans aucun deſtour ou ſerpentement, & bien qu'on marche durant vn quart d'heure toujours en auant on n'en ſçauroit voir le bout, mais ſeulement on apperceura le plus loin que la veuë ſe peut eſtendre, le ſommet d'vn arbre; depuis lequel cette ruë s'eſtend encor bien auant; & depuis qu'on void cet arbre iuſqu'à ce qu'on ſoit aupres, il faut encor faire demie lieuë; ſi bien que pluſieurs aſſeurent que cette ruë a plus d'vne lieuë de longueur outre les faux-bourgs. Lors qu'on eſt entré lon void vn rempart haut & large à merueille, & vn foſſé fort large & profond, qui eſt veritablement ſans eau, mais plein de pluſieurs arbres fort hauts. La porte de la ville eſt de bois, & auant qu'entrer il faut paſſer vn tres-grand faux-bourg. Eſtant en la grand' ruë on en void force autres larges & longues à perte de veuë, qui s'ouurent de tous coſtez. Les maiſons ſont bien rangées & iointes l'vne à l'autre ainſi qu'en nos villes. Mais celles des principaux ſont plus eſleuées, ſi bien que ceux qui y entrent ſont contraints de monter quelques degrez. On void aux entrées des maiſons des allées, où lon peut s'aſſeoir & ſe pourmener à l'ombre. Les chambres ſont carrées, & le couuert eſt ouuert au milieu, afin que le Soleil & la clarté y puiſſent entrer. Ils mangent & dorment en des chambres, qui ſont en grand nombre. Mais les maiſons du commun n'ont qu'vne muraille, auec vne porte de bois au milieu. Ils ne ſçauent que c'eſt de feneſtres. Au reſte, toutes les maiſons ſont rouges, & les parois fortes & épaiſſes, faites de terre rouge endurcie à la chaleur du Soleil. [c] cap 55. Gotu huit. Orc 9

Palais du Roy. Le Palais du Roy a beaucoup de places carrées, dont chacune a pluſieurs ſalles, & chaque ſale ſon portique ou ſa gallerie, ſous laquelle les Archers du Roy demeurent en garde.

Il y a dans ce Palais non ſeulement force logis pour les hommes, mais auſſi force écuries pour les cheuaux & les beſtes de charge.

Qualité.

a Nau. di Piloto Port. à l'If. di S. Tho. b Purch. li. 6. c. 14. c Def. z. g. Ga. c. 55.

L'Air y doit eſtre parfaitement bon, puis qu'on a y void la pluſpart des habitans qui atteignent l'âge de cent ans, demeurant touſiours robuſtes. Ils b ont des ingnames & d'autres c fruicts, comme en la Guinée. Ils ont auſſi du vin fort puiſſant qui eſt de deux ſortes; l'vne, de Palia; l'autre, de Bordon & vn certain fruict qui tire ſur le gouſt de nos aulx. Ils ont grande quantité de beſtail: & pour le regard de leurs cheuaux, ils ſont aſſez nobles, mais moindres que les Rouſſins d'Alemagne.

Air. Fruicts. Animaux

Mœurs.

d Nau. à l'If. di S. Thom.

Ils n'ont qu'vn peu d de cheueux qui ſont creſpez, & ne croiſſent point; & tout le reſte du corps eſt ſans aucun poil. Ils ſont, comme i'ay ja dit, robuſtes iuſqu'à cent ans, & touſiours en bon eſtat, ſinon en certains temps de l'année, qu'ils ſont trauaillez, comme de la fiévre, & lors ils ſe font ſaigner, & gueriſſent, pource que le ſang predomine en leur complexion. Ils e ſont de bon naturel, de ſorte que non ſeulement ils n'offenſent pas leurs voiſins; mais encor ils honorent grandement les eſtrangers, quittant leur chemin quand ils paſſent pour leur faire place, encor qu'ils ſoient fort chargez. Ils ont grande crainte des oiſeaux, ſi bien qu'ils ont des gens eſtablis pour les pouruoir de viande: & ces gens ſçauent aux montagnes certain lieu, ou ils portent de quoy les nourrir.

Eſtat de corps. e Def. Ga. c. 55. Inclinations

f Nau à l'If. di S. Thom. g Def. Ga. c. 55 h Purch. li. 6. c. 14. i def. Ga. c. 55. k Purch. l. 6.

Ces Negres f ſont deſordonnez en leur manger, & n'ont aucune heure certaine, mais mangent quatre ou cinq fois le iour. Leur breuuage eſt de l'eau ou du vin de palme, qui eſt g ou de Palia, comme i'ay dit, qu'ils boiuent volontiers le matin & ſur le midy, ou de Bordon, dont ils vſent ſur le ſoir. Ils ſe nourriſſent auſſi de chiens. Leur pain eſt h d'ingnames, leſquelles eſtant cuites ſont fort bonnes. Les ieunes i garçons & les filles ne couurent leurs corps d'aucune choſe, iuſques à ce qu'on les marie, ſinon que le Roy leur permette de le faire; choſe qu'ils tiennent à grande faueur; & lors ils ſe peignent de diuerſes couleurs, feſtinent leurs amis, & prennent leurs habits, qui ne k leur vont que iuſques aux genoux.

Repas. Habits.

l Def. Ga. c. 55.

Il eſt permis à l chacun de ce Royaume d'auoir pluſieurs femmes; ſi bien que les Gentils-hommes en ont ſouuent 80 ou 90, & les moindres dix ou douze. Le Roy en entretient ordinairement plus de 600, auec leſquelles il va deux fois l'année par toute la ville, & lors il employe toutes ſes forces à paſſer ſon temps; mais elles ne ſont pas toutes legitimes.

Femmes.

Richeſſes.

m Def. Gui. c. 56.

Il faut croire qu'vn Roy maiſtre d'vn ſi grand Royaume, d'vne ville qui n'a ſa pareille en tout le pays des Negres, & d'vn peuple aiſé tout ce qui ſe peut, comme on void au nombre des femmes du moindre habitant, ne peut eſtre que fort riche. Dans ſa grand ville m il y a deux places deſtinées aux marchez, l'vne grande appellée Dia de Ferro, l'autre moindre dite Ferro ſimplement. En ces places on vend pluſieurs choſes, à ſçauoir des chiens tous vifs qu'ils mangent, des ſinges rotis, des taiſſons, des pertoquets, des poules, des lezards endurcis à la chaleur du Soleil, diuers fruicts, du vin de palme & pluſieurs autres choſes neceſſaires à la vie. Lon y vend auſſi des plats de bois, des pots & ſemblables meubles, du coton filé, propre à faire de la toile, des inſtrumens de fer pour le labourage, pour peſcher, & pour autres choſes, comme auſſi des armes. Chaque marchandiſe a ſon lieu particulier en ces places.

Trafic

Forces.

Armes. Gens de guerre. Forteresse.

ILs ont des fleches, des dards & toutes autres sortes d'armes dõt les Negres vsent. Le Roy a tousiours prés de luy force gardes, & entretient vn grand nombre de soldats, dont on en void quelques vns ordinairement à la Cour. La forteresse & sa ville est considerable.

Gouuernement.

Vn Roy.

ILs ont vn [a] Roy, lequel venant à mourir tout le peuple s'assemble en vne grande campagne, au milieu de laquelle on fait vn puy fort profond, large par le bas, & estroit en haut. Ils iettent dans cette fosse le corps du Roy mort, & lors tous les fauoris & seruiteurs du Roy defunct se presentent, & ceux qu'on iuge auoir esté mieux aimez de luy (chose qui ne se fait pas sans grande dispute) se portent d'eux-mesmes à luy aller tenir compagnie, & lors qu'ils sont descendus on met vne grande pierre sur la bouche, & le peuple ne bouge de là de iour ny de nuict. Le second iour quelques vns sont commis pour découurir ce puy, & leuer la pierre, & demandent à ceux d'en bas ce qu'ils font, & si quelqu'vn est allé seruir le Roy; à quoy lon répond que non. Le troisiéme iour ils refont mesme demande, & quelquefois on leur répond qu'vn tel y est allé premier, & vn tel second, & tous loüent le premier, le iugeant heureux; & au bout de quatre ou cinq iours tous ces hommes meurent. Tellement que lors qu'on void qu'il n'y a plus personne qui réponde, ils le disent au Roy qui succede, qui fait aussi-tost faire vn grand feu sur ce puy, & fait rotir force chair pour donner au peuple: & par cette ceremonie il est reconu pour Roy, & ce qu'il fait est tenu comme s'il auoit iuré de bien gouuerner ce Royaume.

[a] Nau. à l'Is. di S. Thom. Sanut li. 7.

Cour du Roy.

Ce Prince est ordinairement suiuy d'vn grand nombre de Gentils-hommes qui viennent au Palais à cheual, mais auec les deux jambes d'vn costé, comme les femmes auec leurs planchettes. Ils ont des deux costez des seruiteurs sur les épaules desquels ils se peuuent appuyer, & menent apres eux force esclaues, dont les vns tiennent vn paresol pour les garantir du Soleil ou de la pluye, & ceux-là marchent pres des cheuaux; mais les autres battent en partie des tambours, & partie aussi sonnent leurs cornets, ou ioüent des flutes. De sorte que chaque Gentil-homme va tous les iours au Palais du Roy au son des tambours & des flutes.

On void en cette Cour force esclaues, tant hommes que femmes, qui seruent le Roy, & ses femmes; & portent sur la teste diuers fruicts, de l'huile de palme, de l'herbe, & de l'eau pour les cheuaux.

Le Roy enuoye souuent de ses viandes plus exquises à quelques vns de ses Coutisans, qu'il veut fauoriser particulierement; & ses viandes leur sont portées par les Officiers, deuancez par quelques vns qni portent des bastons blancs, afin de faire faire place au peuple.

Police.

Soudain que quelqu'vn arriue à la porte de la ville on luy donne vn homme pour l'accompagner par tout, sous pretexte de courtoisie, afin qu'il ne s'égare pas dans vne si grande ville; mais peut-estre afin de prendre garde à ses actions.

Peines.

Offençant vn estranger on a la teste trenchée, & le corps est mis en 4 cartiers. C'est vn crime digne de mort de faire mal aux oiseaux.

Religion.

Idolatres auec Circoncisiõ.

ILs adorent [b] le Soleil, & croyent que les ames sont immortelles, & qu'apres la mort elles s'en vont demeurer là haut auec luy. Mais [c] ils gardent la Circoncision, & quelques autres coustumes des Mahometans, de mesme que ceux de Guinée. Ils descoupent aussi leur peau depuis les espaules, iusques au nombril en trois endroits, y faisant comme trois rayes,

[b] Theuet li. 2. c. 15.
[c] Des. reg. Gu. c. 15. Got. Arth. his Ind. Or. c. 9.

& tiennent que c'eſt vne choſe neceſſaire à leur ſalut. Lors qu'ils veulent faire quelques vœux, ils promettent de ne manger point de teſtes d'aux, dont nous auons parlé, qui ont tant de peaux (exprimant le nombre) & quelques vns voüent qu'ils n'en mangeront iamais aucune de quelque ſorte qu'elle ſoit. Au reſte, il y a peu d'apparence qu'on y reçoiue la ſaine doctrine; veu que le Roy de Benin ayant enuoyé des Ambaſſadeurs au Roy Iean de Portugal, au meſme temps que le Roy de Congo ſon voiſin ſe rendit Chreſtien, pour auoir des Preſtres qui l'inſtruiſiſſent en noſtre Religion auec ſon peuple, & le Roy de Portugal ayant ſatisfait à ſa demande, ces Preſtres voyant le peu d'auancement qu'ils faiſoient en ces quartiers, & iugeant que ce Roy ſe ſeruoit de ces apparences pour les aueugler, & pour l'eſpoir d'attirer quelque profit, s'en retirerent. Vœux.

a Iarric li. 5. c. 45.

Iſle de CORISCO, au Roy de BENIN.

b Baut li. 7.

L'ISLE de Coriſco [b] appartient au Roy de Benin, & fut ainſi nommée a cauſe de la foudre qui tomba lors de la découuerte autour de ce lieu. Car c'eſt vn nom que les Portugais luy ont donné. Noms. Aſſiette.

Cette Iſle eſt aſſiſe au commencement de l'embouchure de la riuiere appellée Rio de Angra, à vn degré dix minutes de l'Equateur du coſté du Nord. Son tour eſt d'enuiron vne lieuë. Elle n'eſt point habitée. Tour.

Qualité.

LE terroir de cette Iſle ne peut produire que des concombres. Mais elle a de bonnes eaux, & fort ſaines, & pluſieurs arbres d'vn bois plus rouge que celui du braſil. Ce bois eſt luiſant comme vn miroir, & ſi dur qu'on ne peut le plier qu'auec grand' peine.

AMBOSINS, & CAMARONES.

c Sam. Bru. Nau. c. 2. Afr.

LA Prouince [c] AMBOSINE, que les Alemans & Hollandois appellent la *Haute terre Amboſine*, à cauſe de ſa hauteur; & les Eſpagnols, la *Alta terra d'Amboſi*, eſt proche du *Pays des Camarones*, aſſis prés de la riuiere dont i'ay parlé, qui porte leur nom preſque à l'extremité plus Orientale de la coſte de Guinée, où elle ſe courbe vers le Sud. Noms. Aſſiette.

Ce pays eſt aſſez fertil, & abonde en pluſieurs choſes, ſi ce n'eſt en vin, dont ſes habitans reparent le defaut par le moyen de certaines racines, appellées Gaianlas, qu'ils font cuire auec de l'eau, pour en faire leur boiſſon, qui eſt d'vn gouſt agreable, mais fait mal au ventre. Qualité.

Les Amboſins & Camarons ſont tout à fait noirs, & toutefois ils ont le viſage agreable & les membres bien proportionnez. Leurs maiſons ſont baſties du tout ſimplement, & couuertes de fueilles, pour les garantir de la pluye; & la terre leur ſert de lict, couuerte de paille, dont ils ſe ſeruent, afin de faire mourir, ou chaſſer auec ſa ſenteur, ou ſa fumée, les couſins, qui la craignent, & les importunent. La Religion de ces peuples eſt ſemblable à celle des autres Guineens. Mœurs. Religion

ROYAVME DES CAPONS.

LE Royaume des *Capons* eſt eloigné de 220 lieuës des Amboſins, & d'vn degré & demy de l'Equateur, du coſté du Nord. Il s'eſtend par vn long eſpace vers le Sud. Il a pour voiſines pluſieurs petites Iſles éparſes par l'Ocean Æthiopique, mais non habitées. Ce pays eſt agreable, arrouſé de tous coſtez de diuerſes fontaines & riuieres d'eau douce. Il y a grand nombre d'elephans, de beufles & autres animaux. Ces gens ſont malicieux & grands abuſeurs; tellement que ceux qui ſe fient en eux reconoiſſent bien toſt qu'on les a trompez. Ils vſent de grandes barques, appellées Almadies & Maiungos, dont chacune peut tenir 70 ou 80 hommes; & ſur ces baſteaux ils ſe tranſportent aux Iſles voiſines. Leur principale richeſſe conſiſte en l'yuoire dont ils abondent à cauſe de la multitude des elephans. Mais ils n'ont l'vſage d'aucune ſorte de monnoye, ſi bien que qui veut auoir leur yuoire, eſt contraint de leur donner en échange des eſclaues Noirs. Leur Religion eſt ſemblable à celle des habitans du Royaume de Loanga.

PAYS D'ANGRA.

LE pays [a] proche du fleuue, ou Rio d'Angra, a ſes habitans, qui n'ont aucune amitié auec leurs voiſins, mais font tantoſt la guerre, tantoſt la paix. Mais ils ſont plus foibles que ceux qui ſe tiennent prés du fleuue de Gabom. Ils ont toutefois vn Roy qui les gouuerne. [a] Deſc. Guin. c. 56.

Les trois Royaumes d'autour de la riuiere de GABOM, & le Cap de LOPE-GONSALVES.

LA riuiere de Gabom eſt nommée Gaba par Linſchot [b], & en quelques Cartes Gabam. Elle deſcend du coſté du Sud-Eſt, a beaucoup de tours & de recoins, & nourrit grand nombre de crocodils & d'hippopotames. Deuant l'embouchure de ce fleuue qui eſt ſous la ligne Equinoctiale, la mer n'eſt profonde que de trois ou quatre braſſes, & y eſt fort impetueuſe, à cauſe de la rencontre de ſes vagues auec celles du fleuue, qui eſt bordé de part & d'autre de force arbres ſans habitans. [b] Deſc. de Gu. c. 2.

La coſte s'eſtend du Nord au Midy, & vn peu plus auant elle s'auance quelque peu vers l'Oüeſt iuſqu'au Cap de Lope-Gonſalues. Cette [c] contrée de la riuiere de Gabom eſt plus auancée vers le Sud de quinze lieuës que le fleuue d'Angra, eſtant ſous la ligne Equinoctiale, à quelques quinze lieuës de l'Iſle Sainct Thomas, appartenante au Roy d'Eſpagne. L'embouchure de cette riuiere eſt large de 4 lieuës, maiſelle diminuë peu à peu, tellement que prés de l'Iſle de Pongo elle n'eſt large de plus de 2 lieuës. [c] Deſc. reg. Gu. c. 57.

Or autour de ce fleuue il y a trois Rois fort puiſſans, dont l'vn demeure du coſté du Nord à Caiombo, l'autre du coſté du Sud à Gabom; & le troiſiéme plus puiſſant de tous en l'Iſle de Pongo, qui eſt plus du coſté du Nord que du Midy, & n'a guere loing d'elle vne autre Iſle abondante en bananes & ingnanes, oranges & autres fruicts. Le Roy de Pongo eſt le plus puiſſant de tous, fait touſiours la guerre auec le Roy de Gabom, & ſe maintient en amitié auec celuy de Caiombo; & le Roy de

Gabom & amy des peuples voiſins habitans au Cap de Lope-Gonſalues.

Le Palais du Roy s'appelle Golipatta, & ſurpaſſe en grandeur toutes les autres maiſons.

Quant au Cap de Lope-Gonſalues, il eſt eloigné de huict lieuës du fleuue de Gabom, tirant au Midy & à vn degré de la ligne, ou enuiron du coſté du Sud. Lors qu'on arriue à ce Cap on void certaine riuiere qui en eſt eloignée d'enuiron trois lieuës vers le Sud Eſt, où lon trouue des cheuaux marins & des crocodils; puis la coſte de Guinée s'aurance encor iuſqu'au Cap de Saincte Catherine, & par delà iuſques[a] à 2 degrez & demy du coſté du Sud, où commence le Royaume de Congo. Or i'ay meſlé les habitans du Cap de Lope-Gonſalues auec ceux d'autour du fleuue de Gabom, pource[b] qu'ils ont non ſeulement vne meſme langue, mais encore meſme religion, & ſont preſque ſemblables en tout.

a Linſchot. deſc. de la Guin. c. 2.
b Deſc. Guin. c. 57.

Qualité.

Air & ſaiſons.

ILs ont en ce pays vn perpetuel Equinoxe. Leur Hyuer eſt depuis Auril iuſques en Aouſt, auquel temps ils ſentẽt vne chaleur exceſſiue, & leurs iours ſont le plus ſouuent fort obſcurs, à cauſe de l'abondance des pluyes qui tombent à fort groſſes goutes, & ſe ſechent toutefois auſſi-toſt. Leur Eſté s'accorde auec noſtre Automne, commençant au mois de Septembre, ſi bien qu'ils ont de moins violentes chaleurs en Eſté qu'en Hyuer. Les grandes pluyes font fort croiſtre les riuieres, qui pour cete cauſe abondent en grands poiſſons & tres-excellens. Ils ont en ces pays des cannes de ſucre, des Iniames, des Battates, des Bananes, dont le ius eſt aigre doux, & pluſieurs autres ſortes de fruicts, & ſur tout les palmiers d'où les habitans recueillent le vin comme aux autres lieux de la Guinée. Ils ont quantité de beſtes domeſtiques; & quant aux ſauuages, ils abondent en elephans, beufles, ſinges, ſerpens & autres beſtes horribles à voir & fort dangereuſes.

Eau poiſſons. Fruicts. Animaux

Mœurs.

Inclinations.

c Linſc. deſc. de la Gui. c. 2.
d Deſc. reg. Guin. c. 57.

ILs ſont trompeurs[c] & larrons, mais ils dérobent pluſtoſt les eſtrangers que les leurs. Ils ſont[d] auſſi fort cruels & ſauuages, & ne font guere plaiſir à perſonne, principalement aux eſtrangers. Mais leurs femmes ſont beaucoup plus courtoiſes en leur endroit, s'eſtimant fort honorées de ſe ioindre à eux. Meſme leurs maris qui ne les obligent guere en autre choſe, leur menent leurs femmes pour en auoir de la race, peut-eſtre à cauſe qu'ils les trouuent de meilleure grace qu'ils ne ſont. Le Roy meſme n'a pas honte de leur offrir ſes femmes pour le meſme effect. Mais la malheur eſt que ces peuples ſe ſoüillent d'inceſtes; veu que la mere fait de ſon fils ſon mary, & le pere couche auec ſa fille comme auec ſa femme. Et quant aux habitans du Cap de Gonſalues, ils ſont beaucoup plus courtois que ceux de Gabom, & recueillent plus fauorablement les eſtrangers, aimans à trafiquer auec eux.

Occupations.

e Linſchot. deſc. de la Gu. c. 2.
f Deſc. reg. Gu. c. 57.

Ils s'occupent[e] à faire des nates leſquelles il échangent à d'autres choſes; & la beſoigne des femmes eſt de porter de l'eau & des fruicts, & les faire cuire. Ils ſe tiennent volontiers[f] dans leurs maiſons à y faire quelque choſe, ſi bien qu'on ne les void guere par les ruës. Leurs maiſons ſont faictes de cannes fermement, & proprement rangées, & couuertes des fueilles des arbres qui portent les Bannanes, & beaucoup plus belles que celles qu'on void au Royaume de Guinée.

Maiſon

Repas

g Linſch. c. 2. deſc. reg. Gu. c. 57.

Ils prennent leur repas[g] eſtendus à terre tout de leur long, & les grands mangent ordinairement à part en des baſſins d'eſtain, les autres ſe ſeruent de vaiſſeaux de terre. Ils viuent de ces grandes racines blanches, qu'on nomme Batates, d'Iniames, qui ont meſme gouſt que les chaſtaignes d'Eſpagne, leſquelles ils font rotir & boüillir, & vſent encor d'autres racines & du ſucre de leurs cannes. Quant aux Bananes, ils les font durcir, & s'en ſeruent en lieu de pain. Ils mangent auſſi de la chair & du poiſſon, & mettent tout enſemble en vn meſme plat, où tous plongent. Ils font ordinairement ſecher leur chair & leur poiſſon à la fumée, ou bien à la chaleur du Soleil, afin de le garder mieux. Auant que boire ils répandent touſiours quelque

peu de leur boiſſon, & ne boiuent iamais en diſnant. Mais aprés le repas ils aualent de grands traits d'eau, ou de vin de palme, ou d'hydromel qu'ils nomment Melaſſo.

Habits, & ornemẽs. Les hommes, & les femmes vont la plus part teſte nuë, ayant les cheueux liez & dreſſez d'eſtrange ſorte. Quelques vns portent des chapeaux faits d'eſcorce d'arbre, ou de coques de noix d'Inde, & les autres au lieu de chapeau portent des trouſſaux de plumes liées à des fils de fer autour de leurs cheueux. Quelques vns ont des trous en la levre de deſſus, par leſquels ils font paſſer des pieces d'yuoire qui leur couurent l'eſpace depuis le nez iuſqu'au deſſous de la bouche. Les autres ſe percent auſſi la levre d'en bas, & y font paſſer leur langue, le tenant pour ornement. Pluſieurs tant hommes que femmes portent des pendans d'argent qui peſent trois ou quatre onces, & d'autres au lieu de pendans y mettent de petits baſtons longs de cinq ou ſix doigts, & quelques vns portent des anneaux au nez, & aux oreilles, & d'autres y mettent des pieces d'yuoire, ou de corne.

Ils ſe peignent le corps de couleur rouge faite de certain bois qui rend vne belle couleur plus claire que le breſil. Ils en colorent vn de leurs yeux, appliquant ſur l'autre quelque couleur blanche, ou iaune, & de plus en tracent trois ou quatre rayes ſur le viſage. Pluſieurs portent des ceintures veluës de cuyr de beufle fort larges de trois ou quatre paumes, voire plus, & ſes deux bouts ne s'aſſemblent pas: ains ſont eſloignez d'enuiron quatre doigts: mais ils les attachent enſemble auec vne petite corde faite d'eſcorce d'arbre, d'où pendent ſur le deuant leurs couſteaux auec des gaines de fer. Leurs habits ſont faits de nates tiſſuës de l'eſcorce de ces arbres rouges.

Quelques vns attachent à ces nattes de peaux de ſinges, ou de chats de mer, ou bien d'autres animaux ſauuages, auec vne clochette au milieu, comme les vaches la portent. Quelques vns portent auſſi des boiſtes rondes penduës à leur col, ne voulant permettre qu'on voye ce qui eſt dedans. Ils ont tous au reſte la peau de tout le corps decoupée en diuerſes ſortes, & ces découpures peintes de quelque couleur, & allant dehors ils portent touſiours en la main vne dague. Quelques femmes portent des tabliers de jonc, & pluſieurs d'entr'elles portent de grands anneaux, ou cercles de fer, de cuiure, ou d'eſtain aux bras, & aux jambes, ſi bien joints, & rapportez qu'on ne ſçauroit dire comment elles ont peu les y mettre. Mais il y a bien peu d'hommes qui portent de ces anneaux.

Les Rois ont diuers ornements: mais principalement ils ſe parent de petites boules d'os, & de coquilles de poiſſon, qu'ils portent enfilées à vne corde ainſi que des chappelets, & qui leur pendent du col. Ils en ont de meſme autour de leurs bras, & de leurs iambes, & ſe peignent ſouuent le viſage de blanc.

Les Holandois [a] eſtant allez voir le Seigneur d'vne Iſle aſſiſe dans la riuiere de Gabom, trouuerent ce Negre que ſes ſubiects appelloient Mani-Gabam, c'eſt à dire à mon aduis Seigneur de Gabam, de meſme que Manicongo ſignifie Seigneur de Congo, aſſis ſur vn ſiege eſleué ſur certains degrez, ne bougeant preſque non plus qu'vn idole, ayant beaucoup d'anneaux, & de chaiſnes d'os, & à ſes pieds quelques femmes qui chaſſoient les mouches d'autour de luy, & luy donnoient du vent auec vn eſuental de queuë d'Elephant. Ils virent encor ailleurs le Gouuerneur d'vn bourg qui auoit le viſage, & tout le corps blanchy de craye, dont il faiſoit porter par vn de ſes gens vn ſac plein. Il auoit ſur la teſte vn chapeau tout couuert de plumes, & autour du col, des bras, & des iambes des chaiſnes faites d'oſſelets. Eſtant aſſis en ſon ſiege vne vieille s'approcha de luy, & luy donna de la craye, luy en laua, & froſa les mains, luy iettant le reſte ſur le viſage, puis ſe mit à leuer ſes deux mains en haut. L'on en preſenta de meſme à ſa femme, & ceſte ceremonie eſtant acheuée la meſme vieille ſe mit à chanter, & ſortit de la maiſon en dançant, eſtant ſuiuie des autres femmes qui faiſoient le meſme, auec vn grand bruit de leurs couſteaux tandis qu'elles trapignoient de ceſte ſorte. Il y en a quelques vns qui ſe colorent auſſi de verd, comme on apperceut lors que quelques Inſulaires de ceſte riuiere voulurent teſmoigner aux Holandois qu'ils deſiroient auoir paix, & amitié auec eux. Car vn Gouuerneur mena à leur eſquif deux hommes, & la femme d'vn des principaux du lieu fort aagée, qui ſe tenoit au milieu, eſtant peinte de verd, tandis que les hommes frappoient des mains en ſigne de paix, & d'amitié.

[a] Linſchot. 6.

Quand ils vont au matin [b] ſaluër leur Gouuerneur, ils ſe mettent à genoux en ſigne d'honneur, en frappant des mains, & diſant Fino, Fino, Fino, ou bien Fuio,

[b] Deſcr. reg. Guin. c. 39.

Fuio, ainſi qu'on lit en Linſchot, qui adiouſte qu'ils ſe tiennent touſiours à genoux iuſqu'à ce qu'on leur rende leur ſalutauec pareil battement de mains.

Ils couchent à terre come des beſtes, excepté que quelques vns mettent des nattes ſous eux. Ils parlent fort diſtinctement, ſi bien qu'on peut mieux entendre leur langue, que celle des habitans de la coſte de Guinée.

Forces.

Armes

a Linſchot deſc. de la Guin. c.57.

ILs ſont[a] pourueus de meilleures armes que ceux qui ſe tiennnent prés du Chaſteau de la Mine, ou de ſainct Georges en la coſte de Guinée. Car ils ont des eſpées, dards, boucliers fort longs faits d'eſcorces d'arbre, des fleches à trois coins fort dangereuſes, & ſur tout des maiſtres qui ſçauent aſſez bien trauailler en fer. Leurs tambours ſont eſtroits en bas, & larges en haut, & leurs cornets ſont de dents d'Elephant. Vn Roy de Gabon[b] auoit deuant ſon Palais vn canon de bronze, auec pluſieurs arquebuſes, & autres armes achetées des François, qui voyageoient par là. Lors qu'ils vont à la guerre leurs femmes portent leurs armes, & touſiours ils ſont en armes, & ne ceſſent de ſe battre par mer, & par terre. L'on peut connoiſtre qu'ils ne manquent pas de gens en ce[c] que d'vn ſeul bourg il ſort tout d'vn coup ſur le bord de la riuiere plus de mille Negres, ainſi que les Holandois ietterent l'ancre.

Gens de guerre.

b Deſc. reg. Guin. c.57.

c Linſc. c.2.

Gouuernement.

Rois & Gouuerneurs

d Deſc. regni Guin. c.57.

CE pays eſt[d] ſous trois Rois, & chacun a dans tous les lieux habitez des Gouuerneurs, qu'ils appellent Chaueponſo. Les ſubiects ſont obeyſſans au poſſible.

Religion.

ILs adorent le Soleil, & la Lune, ou quelque arbre, ou la terre meſme, pour ce qu'elle leur fournit des viures, & bien qu'ils tiennent qu'on fait mal de la ſouiller de crachats.

ROYAVME de BIAFAR, ou BIAFRA.

REuenant à la terre ferme on void à l'Eſt du Royaume de Benin le Royaume de Biafar, ou Biafra ſelon Ananie, & Linſchot, ayant à l'Ouëſt des montagnes qui le diuiſent de celuy de Medra. Sa capitale ville Biafra a ſix degrez dix minutes de latitude, ſelon Hues, & ce Royaume s'aduance vers le Midy iuſqu'à quatre degrez de hauteur de pole du coſté du Nord. L'on n'a guere de connoiſſance de tout ce pays.

Mœurs, & Religion.

Sorciers.

CEux de ce pays ſont plus addonnez aux ſorcelleries que tous les autres Negres; veu qu'ils aſſeurent que par le moyen de ceſte ſcience ils peuuent faire tout ce qu'ils deſirent des hommes, faire pleuuoir, foudroyer, & choſes ſemblables. De ſorte qu'ils portent pour ce ſubiect vn ſi grand honneur au diable qu'ils luy ſacrifient bien ſouuent non ſeulement des animaux, & des herbes: mais encore leurs propres enfans.

LA BASSE ETHIOPIE.

LA Baſſe Ethiopie [a] deſcouuerte par les Portugais commence au degré du Zaire aſſez prés de l'Equateur, & eſt diuiſée en ſix principales parties, qui ſont le Royaume de Congo, comprenant toute ſon ancienne eſtenduë, le pays des Cafres, & les Empires de Monomotapa, & Monemugi, auec quelque autre du Zanguebar. Commençant donc au pays plus aduancé vers le Nord, nous entamerons ceſte partie par les Royaumes des Anziques, & de Loango, jadis des appartenances de Congo.

[a] Magin. Geog.

ROYAVME DES ANZIQVES.

LE Royaume des Anzicains, ou Anzigues nommez par Marmol Azinguis, a du coſté d'Eſt le lac duquel ſort la riuiere d'Vmbre, ou ſelon nos cartes le Royaume de Vangue, & ceſte riuiere qui ſe meſle aprés auec le Zaire, ſur [b] lequel on void quelques Iſles des Anzicains, d'Ouëſt ſes peuples Amboes, confinans aux Bramas peuples de Loango, du Nord les deſerts d'Afrique, & de Nubie, & du Su les Prouinces de Sunde, & de Songo du Royaume de Congo. Iarric [c] ſans nommer la partie du Monde, du coſté de laquelle il touche vn autre pays, luy donne auſſi pour bornes le Royaume de Cacongo, qui eſt à coſté de celuy de Congo. Bref [d] on eſtend ce pays depuis le Zaire iuſques en Nubie.

[b] Pigaf. Cong. li. 1. c. 1. & li. 2. c. 11. & 12.
[c] Li. 3. c. 43.
[d] Od. Lopez li. 1. c. 3.

Qualité.

ILs ont [e] de deux ſortes de Sandal, ou Santal pour mieux dire, à ſçauoir du rouge, que les habitans appellent Tauilla, & du blanc qu'ils nomment Chicongo. Ce dernier eſtant reduit en poudre, & meſlé auec de l'huyle de palme leur ſert à oindre leur corps, & le conſeruer en ſanté. Les Portugais le meſlent auec du vinaigre, & l'appliquent en forme d'emplaſtre ſur le poux; afin de guerir de la groſſe verole, & par ſa fumée ils chaſſent le mal de teſte. Ils ont beaucoup de mines d'airain, des Rhinoceros, [g] qu'ils menent au Royaume de Congo, des lyons, des martres, & ne manquent pas d'autres animaux communs au pays de Congo.

[e] Pigaf. deſc. reg. Cong. c. 5.
[f] Lopez li. 1. c. 5.
[g] Pigaf. Cong. c. 9.

Mœurs.

ILs ſont [h] agiles, & diſpos tout ce qui ſe peut, tellement qu'ils ſautent par les rochers comme des chamois, & les femmes y ſont aſſez belles ſelon le pays. Ils mépriſent grandement leur vie, & l'expoſent à toute ſorte de dangers. Au reſte ils ſont ſimples, francs, & fideles. Toutesfois on ne traffique guere auec eux à cauſe de leur humeur brutale, & de la confiance qu'ils ont en leur diſpoſition, & viteſſe. Mais s'ils ſont depayſez ils ſeruent des mieux, & defait les Portugais ont plus d'aſſeurance en eux qu'en tous leurs autres eſclaues. Leurs boucheries [k] ſont de chair humaine, au lieu de bœufs, ou d'autres beſtes. Car ils tuënt leurs ennemis pour s'en ſouler, & s'ils ne peuuent aſſez profiter en la vente de leurs eſclaues, ils les engraiſſent, puis les mangent. Il s'y trouue auſſi quelques eſclaues qui meſpriſent tellement leur vie, ou par vanité, ou par ennuy, ou pour faire paroiſtre à leurs maiſtres qu'ils les aiment, qu'ils s'offrent volontairement à leur ſeruir de paſture. Meſmes ils n'eſpargnent par fois leurs parens lors qu'il s'offre occaſion d'en faire curée.

[h] Le meſme c. 5.
[i] Lopez li. 1. c. 5.
[k] Pigaf. Cong. c. 5.

Le menu peuple marche teſte nuë, & n'a non plus aucune choſe qui le couure iuſqu'à la ceinture. Mais ceux qui ſont de condition releuée ſont veſtus de ſoye, ou

de quelque autre estoffe, couurent leur teste de paresols noirs, & rouges, ou de chapeaux à la Portugaise, & sont tousiours propres. Leurs femmes aussi sont toutes couuertes: mais celles du commun sont de mesme que les hommes, nuës iusqu'à la ceinture. Les femmes plus riches portent sur la teste des tresses, & des rubans: mais n'ont aucun voile qui leur couure le visage. Elles portent des souliers de peau de serpent bigarrés de diuerses couleurs. Mais les autres n'ont rien sur la teste, & marchent piez nuds, & toutes ont certaine grace & douceur extraordire, & vne démarche qui sent ie ne sçay quoy de noble. Il est vray que dés leur enfance tant les hommes que les femmes se descouppent le visage en plusieurs endroits.

Leur langue est differente de celle de Congo, & plus difficile; d'où vient que les habitans de Congo ne peuuent apprendre qu'auec grande peine la langue des Anzicains: mais ceux-cy se rendent en peu de temps l'autre familiere. Langue.

Richesses.

ILs ont pour monnoye des coquilles qui leur viennent de l'Isle de Loanda du Royaume de Congo. Car ils traffiquent souuent auec ceux de ce pays, leur menant des esclaues de leur contrée mesme, ou de Nubie, & portant aussi du lin, & de l'yuoire, & rapportant de Congo en eschange ces coquilles, & d'autres qui viennent de S. Thomas, dont ils se parent, du sel, des draps de soye, des cousteaux, des verres, & semblables marchandises des Portugais. Monoy.

Forces.

ILs sont vaillans au possible, & pour exercer leur courage, ils ont plusieurs sortes d'armes. Armes.

Ils portent de petits arcs de bois, couuerts de peau de serpent de diuerses couleurs si proprement qu'il semble que ce ne soit qu'vne mesme chose. Mais ce qui les conuie à leur donner ceste couuerture c'est que cela les empesche de deuenir vermoulus. La nature leur fournit les cordes; d'autant qu'il naist en ces lieux vne espece de jonc de couleur comme tanée, & si souple, que venant à le tordre vn peu il sert de corde à leurs arcs.

Leurs flesches sont courtes, & deliées, mais faites d'vn bois fort dur, & ces gens les portent ordinairement en la main auec leurs arcs. Ils décochent si promptement ces flesches qu'Eduard Lopez a dit auoir veu, qu'encor qu'ils en eussent vingt en la main, ils les auoient toutes tirées auant que la premiere tombast à terre: & mesme ils sont si adroits qu'ils en tuent les oyseaux volans. Ils ont aussi des haches d'armes, dont le fer est joinct au manche auec des lames d'airain, & ce manche est aussi couuert de peau de serpent. Le fer, qui est des mieux polis a deux branches, l'vne large faite en demy cercle, l'autre platte en façon de marteau. Ils reçoiuent du costé plat les flesches des ennemis, & les rabattent tellement que cela leur sert de bouclier, & d'espée. Ils ont encor de petits poignards, dont les fourreaux sont aussi de peau de serpent. Ils portent des baudriers de plusieurs matieres, & façons; mais les principaux, que les soldats ont, sont de cuyr d'Elephant, larges de trois doigts, & espais de deux, ou dauantage. Ils ont aussi [a] des boucliers de peau de Dant. Les Anzicains ont vn Roy particulier, qui commande à plusieurs autres Roytelets, & Seigneurs. On appelle leur Roy le grand *Mococo*.

[a] Magni Geogr. Iarric. li. 1. c. 43.

Ils prennent le Soleil pour le plus grand Dieu, comme si c'estoit vn homme, & la Lune aprés, comme si c'estoit vne femme. Mais outre cela chacun choisit vne dole, ou Dieu à sa fantaisie, & l'adore, & auec cela ils vsent de la Circoncision, de mesme que leurs autres voisins.

ROYAVME DE LOANGA, ou des BRAMAS.

Nom. Confins. AVant qu'arriuer au Royaume de Congo, en tirant du Nord au Sud, le long de la coſte l'on trouue le Royaume de [a] LOANGA, nommé par Iarric *Loango*, ou des peuples nommez à preſent *Loangas*, iadis *Bramas*. Il a du Nord les habitans du Cap de Lope Gonzalues, au delà deſquels meſme il s'aduance iuſqu'à la ligne Equinoctiale, du couchant l'Oëcan Ethiopique, du Sud la riuiere de las Borreras Roxas, ou le pays de Palmes, ſelon Pigafette, & Iarric: mais ſelon les plus modernes [b] le Zaire, ou le fleuue de Congo, qui ſepare ce Royaume de celuy de Congo, & du Leuant il ſemble auoir pour voiſins les peuples Amboes, qui ont à leur Eſt les Anzicains. Ils s'eſtend depuis [c] le Cap de Lope Gonzalues, ou depuis la ligne, iuſqu'enuiron [d] les huict degrez du coſté du Sud, & s'aduance auſſi [e] par l'eſpace plus de deux cens mils dans le pays.

Lieux. La ville capitale de ces peuples, [f] eſt *Banſa Loanga*, appellée par pluſieurs Loanda, port grandement renommé, qu'André Battel Anglois [g] qui veſcut auec eux deux ans & demy, & les ſuiuit en leurs guerres, appelle ſimplement *Banza*, ſans en faire vn port, & ce lieu ſe trouue [h] aſſis ſous les huict degrez du coſté du Sud. Ils ont encor vn autre [i] bon lieu, bien auant en terre ferme, nommé *Kenga*, & vn autre appellé *Marembo*, à trente lieuës de là, du coſté du Nord, où Battel demeura neuf mois. Leurs maiſons ſont volontiers rouges, & petites. On donne à ce [k] Roy ſix Prouinces ſur leſquelles il a pouuoir abſolu.

a Pigaf. del reg. Cong. c. 5. & 1. Iarric. 3 c. 1.
b Sam Brun. Nauig. 1. Afric.
c Pigaf. c. 5.
d Sa. Brun Nau. 1.
e Lopez li. 1. c. 1.
f Sa Brun. Nau. 1
g Purchas Pilgri. l. c. 10. Andrew Battel.
h Sa Brun. Nau. 1.
i Purchas Pilgri. li. c. 10.
k Sa. Bruno Nau. 1.

Qualité.

Terroir. LE pays eſt plain: mais eſleué, & produit abondamment diuers fruits, & ſur tout la contrée de Banſa Loanga ſemble vn Paradis terreſtre. Ils ont deux moiſſons en quatre mois, & leur vendange dure neuf mois continus, durant leſquels ils tirent de leurs palmiers du vin excellent, qu'ils appellent *Malafa*, & les trois mois reſtans ils en tirent bien du vin: mais moins exquis, & toutesfois merueilleuſement ſain à ceux qui en boiuent. Ils nomment ce dernier *Matumba*, & l'huyle qu'ils ont auſſi des palmiers *Maſa*. Les foreſts ſont pleines d'orengers, limoniers, & citroniers, & portent encor abondamment des Benanes, Podates, Pacones, & Ananas, [l] d'vne ſi merueilleuſe douceur, qu'aucun fruit ne peut entrer en comparaiſon auec celuy-cy. Ils ont auſſi du froment, & d'autres grains en abondance; quantité [m] de miel dans les foreſts, à cauſe de l'abondance des fleurs, & leur excellence, force cerfs, cheureuls, beufles, [n] elephans, [o] vaches, & pluſieurs autres ſortes de beſtes tant domeſtiques, que ſauuages.

l Parch Philg. li. 7. c. 10.
m Sa Brun.
n Parch. Pilgr.
o Pigaf. c. 11.

Mœurs.

ILs ſont noirs de meſme que leurs voiſins, comme belle poix, voire [p] dauantage: mais il s'y [q] trouue auſſi certaines perſonnes blanches, combien que nées de parens noirs, ſans toutesfois qu'on puiſſe rendre raiſon de ceſte diuerſité. Ceux du pays les appellent *Dundas*. Ils ſont du tout enclins au larcin, ſemblables [r] tant de taille que de naturel, & tant en guerre qu'en paix à ceux de Congo; & du tout enflez, [s] & ambitieux, combien qu'ils n'ayent ny or, ny argent en leur pays. Ceux qui ſont proches de la mer s'occupent principalement à peſcher, & les autres qui ſe tiennent plus auant dans le pays, à la chaſſe, à laquelle ils ſont du tout affectionnez. Il eſt vray qu'il s'y trouue pluſieurs hommes qui paſſent les iours à boire, & à jouër. Il y en a qui font leurs eſtoffes, & habits, ou ſont forgerons, & les vieillars, & aueugles ſont employez à faire valoir les ſoufflets des forges: tellement qu'on

Occupations.

p Sa Brun.
q Parch. li. 7 c. 10.
r Pigaf. c. 11.
s Sa Brun.

n'y voit pas vn mendiant, veu que ceux qui sont de bon aage, & de force suffisante ont assez dequoy s'entretenir.

Ils n'ont ny sieges, ny bancs pour s'asseoir: mais se mettent en terre les iambes croisées, lors qu'ils veulent prendre leur repas, presque à la façon des Turcs. Ils vsent d'habits [a] de drap de palmier fait des fils tirez de ses fueilles, de mesme que leurs voisins de Congo, & se [b] parent encor de draps de laine de diuerses couleurs, & de grains de verre qui leur viennent des marchands d'Europe, & seruent de principal ornement à leurs femmes.

a Purch. li. 7.
b Sa. Brun.

Ils prennent autant de femmes qu'ils veulent, qui leur seruent comme d'esclaues, veu qu'elles sont employées à fouyr, & cultiuer la terre, & faire tous les autres offices plus vils.

Lors qu'vn des grands du Royaume, ou le Roy vient à mourir, soudain ses parents, & amis crient qu'il faut qu'ils meurent aussi, & si quelqu'vn fuyt ce dur passage, il est soudain declaré sorcier, & s'il soustient le contraire, on luy fait aualer vn breuuage nommé *Gomba*, aprés auoir consulté le diable. S'il est innocent il vrine seulement: si coupable, il prend aussi tost des défaillances de cœur, & tombe, & lors estant conuaincu l'on le bat cruellement iusqu'à la mort, & mesme on luy coupe les pieds, & les mains. Ce qui fait qu'ils s'opiniastrent en ce poinct, c'est que le diable leur a persuadé, que les trespassez s'en vont au partir d'icy en vn pays, où ils commandent comme auparauant, & qu'ils ont besoin de gens qui les seruent. Vn grand estant donc mort, ses parens qui sçauent bien qu'ils luy doiuent tenir compagnie, preparent vn festin solennel, auquel ils conuient le plus releuez, qui louent hautement leur affection, & fidelité enuers le defunct; puis à la fin du festin le diable apporte vn breuuage empoisonné à ces parents, & gentilshommes, & à dix ou douze esclaues, qui doiuent mourir, & pareillement aux Prestres, & à leurs femmes, qui meurent bien tost. Au reste en leurs [c] funerailles ils laissent le sang des boucs qu'ils y tuënt, pour viande à leurs Mokisses, ou faux dieux, & consument aprés le reste au festin du mortuaire, qui est continué quatre ou cinq iours de suitte, & renouuellé en quatre ou cinq temps de l'année. L'on sçait les iours destinez à cét effet, & l'on y vient de vingt lieuës, pour y assister, commençant la nuict des chants tristes, & funebres, qui durent iusques au iour.

c Purch. Pilgr. li. 7. c. 18.

Richesses.

CE Royaume a force [d] yuoire, en eschange duquel il reçoit d'ailleurs du fer. Cét yuoire est à si vil prix qu'ils ont laissé quelquesfois vne dent d'Elephant pour vn clou de nauire; & de ce fer ils font des haches, des cousteaux, les fers de leurs flesches, & leurs autres armes. Mais de leur [e] yuoire ils font non seulement diuerses sortes d'instruments, & d'ornements, comme des peignes, des manches de cousteau, & des gardes d'espées: mais encor des tables entieres, pareilles à celles de marbre. Quant à l'airain, dont ils manquent aux lieux maritimes; tellement qu'il leur vient d'ailleurs, ils en font des cercles fort ronds, de trois ou quatre liures, & les troquent aprés à du fer, des draps de laine de diuerses couleurs, & des grains, ou patenostres de verre. Ils font aussi [f] diuers draps de feuilles de palmier, qui sont estimez sur tous autres, pour ce qu'ils sont plus desliez, & de belles toiles en fort grande quantité, non de lin, mais des mesmes feuilles.

d Pigaf. c. 11.
e Sa. Prin. Nau. 3.
f Pigaf. c. 11.

Forces.

ILs ont pour leurs armes de grands boucliers, qui les couurent presque entierement, & sont faits de cuyr de beufle, appellez par eux *Empacha*, qui est des plus durs, des espées, & des dards, auec vn fer fort large en façon d'espieu; dont ils percent presque tout ce qu'ils attaquent, & des poignards semblables aux fers des dards.

Gouuernement

Gouuernement.

CE pays a ſon Roy particulier, autrefois ſujet au Roy de Congo, duquel il ſe dit maintenant amy. On l'appelle *Mani Loango*, ou [a] Manna Loanga, qui commande a ſix autres pays, & petits Roys, ou ſeigneurs, qui ſont en partie ſes fils, & partie ſes neueus, qui ne portent pas le titre de Manna, nom de dignité, auant qu'ils ayent quelque pouuoir, & gouuernement. Ce Roy tient tellement ſa Majeſté, qu'il ne paroiſt en public 3, ou 4 fois toutes les annees, & lors ils iuge les differents de ſes ſubjects. Il eſt aſſis tout ſeul, ayant pres de luy ſon Diable, ou Maguſſi, qui crie hautement quand le Roy veut boire, que quiconque le verra beuuant mourra, ſi bien que tous baiſſent la veuë, puis ſe leuent en criant, auec battement de mains *Saccarella*, *Saccarella*, *Manna Loanga*; c'eſt à dire Bien ſoit à noſtre Roy, & ces feſtins durent quelquefois vne bonne partie de la nuict; iuſqu'à ce que les gardes du Roy viennent auec leurs tambours, & cornets. [a] Sam. Brun. Nau.

Succeſſiõ. Que ſi le Roy n'a lignée de ſa principale femme, l'aiſné des fils de ſa ſœur ſuccede au Royaume, & ſi ceux-cy manquent, les plus puiſſants du Royaume, & principaux Capitaines diſputent auec les armes la ſucceſſion.

Nobleſſe. Il y a dans ce Royaume vne infinité de nobles, principalement à cauſe du grand nombre de concubines que le Roy entretient. Ceux-cy vont fort bien veſtus, & s'eſtiment grandement; & ne vont au Temple ſans eſtre accompagnez de 4 ieunes hommes de franche condition, qui portent vn tapis & des eſtuicts aux pour les rafraichir, & ſont ſuyuis de beaucoup d'eſclaues. Et lors qu'ils approchent du Palais du Roy, ils eſtendent ce tapis, & chacun s'aſſied ſelon ſon rang. Le plus honorable prend la place du milieu, & eſt entouré de force eſclaues, ou de volontaires & de cete ſorte ils s'aſſemble par fois plus de 200 nobles, qui ſont auec leurs ſuyuãs 3 mille hommes. Au reſte ces nobles ſont les plus vertueux, & vaillans de toute la nation, & merueilleuſement adroits, & diſpos.

Conſeil. Le Roy a pour ſes Conſeillers [b] les Dundas, qui ſont tous menez au Roy, & deuenans grands ſorciers l'aduertiſſent des iours heureux, & malheureux pour l'execution de ſes entrepriſes, & lors qu'ils vont au marché, s'ils y veulent prendre quelque choſe il n'y a perſonne qui l'empeſche. [b] Purch. Pilgr.

Religion.

Ils adorent le Soleil comme maſle, & plus grand, & la Lune comme femme, & moindre, & ſont toutefois circoncis, comme leurs voyſins. Mais auec cela [c] ils adorent le Diable meſme, qu'ils nomment *Maguſchi*, ou Maguſſi, ou ſelon les Voyageurs Anglois *Mohiſſo*, auquel ils obeiſſent tout à fait, executans de poinct en poinct ce que leurs Preſtres leur diſent, & donnẽt le nom de *Manna* ou ſeigneur de Maguſchi, duquel ils ont diuerſes effigies en boſſe, & plate peinture, luy offrant du vin qu'ils reſpandent lors qu'ils boiuẽt. Ils ont auſſi diuers Temples, & oratoires, où le Diable, auquel ils offrent meſme des victimes d'hõmes, ſe fait voir à eux. Leurs [d] Preſtres ſont appellez *Gangas*. Le principal Idole de leur ville capitale ſe nomme *Chekoke*, & celuy de Kenga *Gumbiri*, & ſon Temple *Munſa Gumbiri*, habité par vne vieille. Ils ont en ce lieu toutes les années vne feſte ſolennelle, qu'ils celebrent auec dances, ſon de tambours, & vin de palme; & ces gens diſent que ce Dieu parle deſſous terre; le peuple l'appelle Mokiſſo Kola, ou puiſſant Mokiſſe, & dict qu'il va demeurer auec Chekoke, l'idole de Banſa, qui eſt vne ſtatuë noire, aſſiſe en vne chaire. Ils le frotent tous les iours de leur Toccola, qui eſt vne couleur rouge faite de certains bois, qu'ils meſlent auec de l'eau; & ſe peignent eux meſmes tous les iours de cete couleur, afin de paroiſtre plus beaux. Ils ont encor vne Idole à Morumba, de meſme nom que le lieu. [c] Pigafet. & ſ. [d] Purch Pilgr. l. 7.

Ils offrẽt à leurs Mokiſſes des choſes ſelõ leur profeſſiõ, ou qualité, cõme le peſcheur offre du poiſſon, & le laboureur du bled. Chaque famille s'abſtient par deuotion de quelque viande, auec tant de rigueur, que ſi quelqu'vn en auoit mangé ſans y penſer il mourroit de peur du courroux du Mokiſſo, ou de regret.

Ils mettent couſtumierement aux lieux, où leurs bleds ſont ſemez, ou bien ou ils ont des fruits, vn panier auec des cornes de bouc, des plumes de perroquet, & autres choſes, qu'ils ont pour enſeignes de leur Mokiſſo, afin de marquer que tout eſt mis ſous ſa garde, ſi bien que ce peuple, quoy que

larron n'y ose toucher. Et de mesme vn homme lassé de sa charge, la laissant auec quelques marques au nom du Mokisso, est asseuré de la main des passans.

Mais quoy que l'Idolatrie [a] regne en ce pays, les voysins de Congo, qui pratiquent souuent ce Royaume, sont presque tous conuertis. Le Roy mesme de Loanga [b] l'an 1607 enuoya demander des Iesuites, pour estre instruict en la foy Chrestienne, & baptizé.

a Pigaf c. 12.

b Iarric li. 5. c. 13

Christ.

ROYAVME DE CONGO.

LEs anciens ont eu peu de conoissance de ce pays, dont toutefois Ptolemée semble auoir parlé sous le nom des *Hesperiens Ethiopiens*, qu'on prend [c] pour les habitans du pays sujet au Roy de Congo, principalement pour ceux de Pangelungi. Quelques vns l'apellent *Manicongo* fort mal à propos, pource que c'est le nom du Roy, non pas du Royaume, d'autant que ce mot signifie le Seigneur de Congo, Mani n'estant autre chose que Seigneur.

c Iu de Barros dec 1. li. 8 c. 4.

Noms auec ēs & modernes.

Ce Royaume a pour ses limites du Nord [d] les Royaumes de Loango, ou des Bramas, & celuy des Anziques; du Midy les Royaumes d'Angola, & de Malemba; du Leuant les montagnes de cristal, de salpetre, & d'argent, auec la riuiere de Verbele, le Royaume de Cacongo selon Iarric, & les Giaquas ses cruels ennemis, au delà de ces montagnes; & du couchant la Mer Oceane. Marmol luy donne pour confins du Nord le Royaume de Benij, ou Benin, du Leuant l'Isle des Azzinguis, & Mondequestes, qui sont dans les marais du lac de Zemberes, d'où sort le Zayre, & auec les peuples Pangelingos, Cuylos, Bambas, Condongos, Sonnos, Libies, Bancares, Zaculos, & Maria Maria; du Midy les Monts de la Lune qui le diuisent du pays des Abyssins, & de la Cafrerie.

d Pigaf. des. reg. Cong. li. 1. Linschot des. de la Gui. c. 3. & 5.

Confins.

Ce Royaume commence le long de la coste entre [e] le 8. & 9 degré de hauteur de Pole du costé du Sud, depuis la riuiere de Congo, ou le Zaire, qui separe ce pays de celuy de Loanga, iusques au Royaume d'Angola, en tirant au Cap de bonne Esperance, & sa plus grande largeur [f] est d'enuiron 600 mils, ou 200 de nos lieuës, & sa largeur, le long de la coste de 120 lieuës.

e Sam. Bru. Nauig. Affric.

f Pigaf des. Cong. li. 1. Matal Metel. Spec. Linschot des. Guin. c. 5.

Estendue.

Ses limites alloient bien iadis plus auant, quand ceux de Loango, d'Angola, de Cacongo, & plusieurs autres qui se disent seulement à cete heure ses amys, estoient ses vassaux. Mais elles sont maintenant beaucoup racourcies; & perdant plusieurs pays il a seulement gardé les vains titres (outre celuy de Roy de Congo) de Roy des Abundos, de Mataman, Quizama, Angola, Angoje, Cacongo, des sept Royaumes de Congere, Amozala, & de Pangelungi; & dauantage il se dit seigneur du Zaire, du pays des Anzicains, & de Loango.

Ce Royaume est diuisé [g] en 6 Prouinces, dont les noms sont *Bamba*, *Songo*, *Sundo*, *Pango*, *Batta*, & *Pemba*, & contient 30 mille villes, ou villages.

g Iarric li. 3. c. 5.

Prouinces.

La Prouince de BAMBA est bornée du Leuant du Lac de Chelande, ou d'Aquilonde, iusqu'aux peuples Chezzamans, iadis libres, & viuans sans Roy sous leurs Magistrats, mais à present quelque peu sujete aux Portugais. Elle a la mer du Couchant; du Midy la riuiere de Coanza, & le Royaume d'Angola; de Bize la riuiere d'Ambrise. Elle comprend sur la coste les pays, ou seigneuries de Bamba, *Lembo*, *Dandi*, *Bengo*, *Corimba*, *Coanza*, *Cazzansi*, & *l'Isle de Loanda*; & plus auant dans la terre ferme les seigneuries *d'Angazi*, *Chinghengo*, *Motollo*. *Chabonda*, & quelques autres moins considerables. Sa capitale ville est nommée *Panza*, assise en lieu plain à quelques 100 mils de la Mer, entre les riuieres d'Ambrizi, & de Lozam.

Confins. Bamba. Pays & seigneuries qu'elle comprend. Ville de Panza. Capitale.

L'Isle de *Loanda* comprise dans cete Prouince est enclose entre vn bras de la riuiere de Danda appellé Bengo, & le fleuue de Coanza. Elle a vn beau port appellé *Loanda*, de mesme que l'Isle, a 10 degrez entiers de la ligne du costé du Su & ce port est du costé du Nord large d'enuiron demy mil, & viz à viz du bourg de S Paul, que Pigafette appelle Cité, où les Portugais demeurent auec leurs femmes, qu'ils ont premierement amenées de leur pays, & Iarric dit qu'ils y ont vne ville & vn havre. Cete Isle est longue de 20 mils, ou pres de cinq de nos lieues,

Largeur. Longueur. Isle de Loanda.

& large d'vn mil ſeulement, & en quelques endroits plus eſtroite, n'ayant de diſtance qu'vn trait d'arc d'vn riuage à l'autre, Pigafette luy donne 7 villes, appellées *Libata* par les habitans; mais Iarric les nomme bourgades, & Linſchot les transforme en village. La principale bourgade eſt celle à qui les Portugais ont donné le nom *du S. Eſprit*, où le Gouuerneur de l'Iſle demeure.

La ſeconde Prouince eſt celle de *Songo* aſſiſe aux enuirons des riuieres de Zaire, & de Lelunde, & s'eſtend depuis le fleuue d'Ambrizi, qui a 7 degrez & vn demi d'eleuation de Pole au Su de la Ligne, iuſques aux Montagnes rouges, qui ſeruent de barriere au Royaume de Loango; ayant au dela du Zaire les pays qui s'eſtendent iuſques au Royaume de Loango. Tellement que cete prouince eſt bornée au Nord du Royaume de Loango, & des Anzicains; du Su de la riuiere d'Ambri, du Leuant des montagnes qui ferment la porte de ce pays aux Anziques, & du Ponant la Mer Oceane. Il y a pluſieurs pays compris en cete Prouince, meſme quelques vns qui viuoient autrefois libres, & ſont maintenant ſujets, tels que ſont les *Mombalans* enclos dans ce Gouuernement. Sa ville capitale porte meſme nom que la Prouince, & ſert de demeure au Gouuerneur.

La Prouince de *Sunde* commence à 40 mils, ou 13 de nos lieuës de la ville de S. Saluador, ou Sauueur, capitale de tout le Royaume, & s'eſtend iuſqu'au Zaire, par-dela ſes cataractes, comprenant ſes deux riuages iuſqu'au pays des Anzicains, qui luy ſont au Nord. Du coſté d'Eſt cete prouince s'eſtend au long du Zaire iuſques à ſon aſſemblage auec la riuiere de Brancare, & delà iuſqu'au pied des montagnes de criſtal; & du Sud elle aboutit à la Prouince de Pango. Sa ville Capitale portant meſme nom que la Prouince, & ſeruant de ſejour au Gouuerneur, eſt aux confins de la Prouince de Pango, aſſez pres des cataractes, ou rochers dont le Zaire tumbe.

La 4 Prouince, appellée *Pango*, a la prouince de Sunde au Nord, celle de Batta du coſté du Su, le pays de Congo demeure du Roy, d'Oüeſt, & les Monts du Soleil à l'Eſt. Sa ville capitale aſſiſe au bord Occidental du fleuue Barbele s'apelloit iadis *Panguelungos*, & maintenant on la nomme *Pangus*. Le Gouuerneur du pays y fait ſa demeure. Cete Prouince eſtoit iadis libre, mais à preſent elle reconoit le Roy de Congo, ſous la protection duquel elle s'eſt miſe, à cauſe des guerres qu'la trauailloient ordinairement.

La Prouince de BATTA, iadis *Aghirimba*, aboutit du Nord à celle de Pango, s'eſtend à l'Eſt par dela la riuiere de Barbele iuſques aux montagnes du Soleil, & du Salpeſtre, au dela deſquelles ſont les Giaquas; & du Su depuis ces montagnes par l'aſſemblage des riuieres de Barbele iuſqu'aux Monts bruſlez, nommez par les Portugais *Montes Quemados*. Sa ville capitale a le nom de la Prouince.

La 6. Prouince, & premiere en dignité, appellée PEMBA eſt comme au milieu de tout le Royaume, encloſe entre toutes ces prouinces. C'eſt en ce pays qu'eſt la ville capitale de tout le Royaume, iadis appellée *Banza*, c'eſt à dire Cour, par les habitans, & maintenant par les Portugais *S. Saluador*, S. Sauueur. Marmol l'appelle Ambas Congo, & y met des maiſons eſparſes comme en vn village. Elle eſt aſſiſe à 150 mils, ou 50 lieuës de la mer ſur vn haut rocher, dont la pierre eſt des plus dures, & propre pour les baſtimens. Le ſommet de la montagne qui comprend ce roc contient enuiron 10 mils, ou vn tiers de nos lieuës, & beaucoup de vilages, & de maiſons, où logent plus de 10 mille habitans ſelon Pigafette, & ſelon Linſchot 100 mile. Mais ie croy que Linſchot entend cela tant de ceux de la ville que de la montagne, & l'autre ſeulement de ceux des vilages. Du ſommet appellé par les Portugais Otteiro, c'eſt à dire Echauguette, on void tous les pays voyſins, iaçoit qu'eloignez, tant du coſté du Ponant, que de Tramontane, pour ce que la veuë n'eſt pas empeſchée par des montagnes; & cete ville eſt au milieu de tout le Royaume; ſi bien que le Roy peut pouruoir eſgalement aux neceſſitez de ſes prouinces. Vne partie de la ville du coſté du Su a des murailles, que le premier Roy fit baſtir, & puis habiter aux Portugais, afin qu'ils y fuſſent en ſeureté; & de l'autre part il ceignit auſſi de murailles ſõ Palais, & les autres maiſons Royales; ſi bien qu'il reſte entre deux vne grande plaine, au milieu de laquelle eſt baſtie l'Egliſe Metropolitaine auec ſon Cemetiere. Mais outre ces deux lieux ainſi ceints, le ſommet de la montagne eſt tout plein de baſtimens, principalement des nobles, dont chacun choiſit vn

lieu proche de la Cour, & occupe auec ſa famille l'eſpace d'vne ville. La ville des Portugais, de meſme que l'enceinte des Maiſons Royales, a de tour vn mil. Les murailles ſont aſſez eſpaiſſes, & fortes, pour ſoûtenir quelque effort. Mais les portes de l'vn, ny de l'autre lieu ne ſe ferment point de nuit, & demeurent ſans gardes le iour; d'autant que tout y eſt en paix, & ſans crainte.

Pemba.

Le grand chemin qui tend à la mer eſt fort large, & pauć l'eſpace de cinq mils; & du coſté du Leuant vne riuiere paſſe au pied de la montagne, portant vne grande commodité de lauer les draps aux femmes, qui deſcẽdent l'eſpace d'vn mil pour y aller. Tout autour de la montagne on void des valées cultiuées, & durout fertiles, qui viennent fort à propos à la grande multitude de ſes habitans. Le milieu de ce Royaume où ſe treuue cete ville eſt à 7 degrez & demy de l'Equateur du coſté du Su. Outre la ville Royale il y a celle de Pemba où ſe tient le Gouuerneur de la Druine, qui eſt aſſiſe aux pieds des montagnes brulées ſur la riuiere de Coanza.

Riuieres.

a & Linſcot deſ. de la Guin c.3.

Pour le regard[a] des riuieres de ce Royaume, deſcendant du Nord au Sud, apres celle de *las Borreras Roxas* ou du ſablon rouge on trouue vne autre riuiere, dont l'embouchure fait vn Golfe appellé *Bayan de las Almadias*, c'eſt à dire le Golfe des Bateaux, pource qu'on y en fait pluſieurs En cete meſme embouchure on void trois Iſles, dont la plus grande, qui tient le milieu, eſt habitee, & pourueuë d'vn port capable de beaucoup de petits bateaux: mais les autres ſont deſertes.

b Pigaf. Cong. li. 1. c. 4.

Lon trouue apres le plus grand fleuue de Congo nommé *Zaire*, [b] qui ſort de 3 diuers lacs. Car il a premierement ſa ſource du meſme lac que le Nil, puis d'vn autre d'où les riuieres de Lelunde, & de Coanze ſortent, & qui eſt formé par le premier lac, & finalement d'vn certain lac que fait le Nil Ces commencemens ſont petits ſi lon conſidere la grandeur de cete riuiere. Car ſon embouchure eſt large de 28 mils, ou 9 vn tiers de nos lieuës, & l'abõdãce de ſes eaux eſt telle qu'elles ſe maintiennent douces iuſqu'à 40, & 50 mils en mer, voire par fois iuſques à 80: ce que les mariniers conoiſſans à ſa couleur s'en fourniſſent dans la Mer meſme. On peut aller contremont, meſme auec de grands nauires, enuiron 8 de nos lieuës, mais il eſt impoſſible d'aller plus auant à cauſe de la grande roydeur de ſes eaux, qui procede de quelques rochers, & cataractes, d'où ce fleuue ſe precipite auec ſi grand bruit qu'on l'oyt de plus de 8 mils, ou pres de 3 de nos lieuës. Et par le moyen de cete violence il emmene non ſeulement du ſable, mais de grandes pierres, & fait quelques Iſles en ſon embouchure, qui ſont habitées. & poſſedées par quelques ſeigneurs, qui les tiennent en fief du Roy de Congo, mais s'entrefont ordinairement la guerre, ſi bien qu'on y void beaucoup de combats ſur l'eau, d'autant que ces habitans ont de grands bateaux fais d'vne ſeule piece de bois du tronc d'vn gros arbre appellé Licondo, qui peuuent tenir iuſqu'à 200 hommes. On les conduit à force d'auirons chacun maniant l'arc, & l'auiron tout enſemble, puis ils quitent le dernier quand ils faut venir aux mains. En la principale de ces Iſles, dõt la plus petite s'appelle *l'Iſle des cheuaux*, à cauſe du grand nombre des Hippopotames ou Cheuaux de riuiere qui s'y trouuent, les Portugais qui trafiquent là au port de Pienda, ont vn beau village.

Iſles.

Il y a pluſieurs riuieres qui ſe rendent dans le Zaire, & le groſſiſſent; mais les principales ſont, *l'Vmbe*, le *Brancare*, & *la Barbele*. *L'vmbe* appellée Vambre par Sanut, vient du [c] coſté du Nord de certaines montagnes du pays des Negres, & ſe [c] deſcharge dans le Zaire ſur les bornes Orientales du Royaume de Congo. Le *Brancare*, de Pigafette, ou Bancare de Sanut, vient auſſi ſelon le meſme de certaines montagnes du pays des Negres; mais il dit que cete riuiere ſe rend dans le lac qui eſt la vraye ſource du Nil, au lieu que Pigafette informé par Edoüard Lopez. & meſme ayant beaucoup voyagé dit qu'il ſe meſle auec le Zaire pres des limites Orientales de la prouince de Pango, qui s'eſtend encor au delà iuſqu'au pied des montagnes de Criſtal. La riuiere de *Barbele*, ſelon Linſchot, ou Verbele, ſelon Pigafette, naiſt [d] premierement du meſme lac d'où le Nil ſort, puis ſortant encor de celuy d'Aquilunde, paſſe par la capitale ville de Pango, puis groſſit le Zaire de ſes eaux.

Riuieres qui ſe rendent dans le Zaire. Vmba. Brancare.

c Sanut. li. 8. d Pigaf. Lon. li. 1. c 5.

Barbele.

d Pigaf. li. 1. c. 15.

Lon rencontre apres le Zaire [e] en tirant du Nord au Su du long de la Coſte vne pointe appellée *Cabo de Padraon*, puis vn peu plus outre la riuiere de *Lelunde*, qui ſort du meſme lac que la Coanze, & paſſant au pied de la montagne où la ville Royale eſt aſſiſe, ſe va rendre dans la mer, & tarit par fois quand les pluyes ceſſent. Delà lon vient au fleuue *d'Ambrizi*, qui eſt grãd, & pourueu d'vn port

Autres riuieres qui vont dans la Mer. Lelunde. Ambrizi.

e Linſcot deſ. de la Gui. c. 3.

cõmode, & ne passe guiere loin de la ville Royale de Congo, s'allant rendre dans la Mer. Lon rencontre apres *l'Onzo*, nommé par Pigafette Ozoni, qui a de bons ports, & sort du mesme lac que le Nil. Plus auant au Sud lon void la riuiere de *Lemba* sans aucun port, & mal propre pour aller dessus auec des bateaux. Vn peu plus bas on trouue la *Danda*, qui peut porter des vaisseaux de 100 tonneaux. Il a du costé du Sud vn bras nommé *Bengo*, nauigable l'espace de 813 de nos lieuës, qui se rencontre auec la grande riuiere de Coanza, & fait auec elle l'Isle de Loanda.

La *Coanza* sort d'vn petit lac formé par le grand d'où sort le Nil, appellé le lac de Zaire, & de Zembre. L'embouchure de ce fleuue est large de 2 mils, & lon peut aller dessus enuiron 100 mils, ou 33 vn tiers de nos lieuës lors que la marée est haute, sansqu'il y ait toutefois aucun port qui vaille; & bientost apres ce fleuue on treuue le commencement du Royaume d'Angola.

Qualité.

CEs pays fut iugé des anciens inhabitable à cause des chaleurs excessiues. Mais les modernes [a] ont reconu que l'air y est temperé plus qu'on ne sçauroit se persuader sans l'auoir essayé. Cete qualité vient des vents, & des pluyes qui rafraichissent toute la contrée. Car les vents nommez par les Grecs Etesies, qui sont ceux du Nord-Oüest, que les Portugais appellent Vento Maestro, ou general, comme ordinaires, & propres à ces pays là, causent les pluyes par vne grande agitatiõ de nuées, lesquelles poussées vers les sommets des montagnes s'y resoudent en pluye, & tumbent en terre: de sorte qu'on void ordinairement des broüillars sur les montagnes quand la pluye est proche. Ces continuelles pluyes font enfler le Nil, le Niger, & les autres riuieres de tous ces pays, qui se vont rendre dans l'Ocean, ou dans la Mer Mediterranée, & par leur debordement les terres s'humectent, & s'engraissent. Donc pource qu'il tumbe de si grandes pluyes durant leur hyuer, au mesme temps que nous auons nostre Esté, leur humidité rafraichit cete contrée. Mais en Esté le Sud-est, & le Nord-est, qui ne peuuent faillir d'estre froids, y regnent, & rafraichissent la terre, rendant l'air serain, & sans ces vents fauorables la chaleur y seroit entierement insuportable. Les habitans de Grece, d'Egypte, de Candie, de Cypre, d'Anatolie, & de Syrie iouyssent de ces mesmes vẽts, & les appellẽt Zephyrs, c'est à dire Porte vie. Quant à la nege il n'en tumbe iamais sur les montagnes de Congo, ou des pays voisins, sinon en celles qui sont proches du Cap de Bonne Esperance, que les Portugais appellent Sierra Neuada Que si lon en trouuoit en ce Royaume on l'acheteroit au prix de l'or, afin de rafraichir leur boisson. Tellement qu'il faut conclure que c'est estre beaucoup eloigné de la verité d'assurer que les riuieres de ces pays là croissent quand la neige vient à fondre, veu que les grandes pluyes qui durent cinq mois en sont cause. La pluye y tumbe à si grosses goutes que c'est presque merueille de le voir; mais la terre boit aussitost toute cete humeur, comme estant toujours alterée.

Leur hyuer est semblable à l'Automne d'Italie, si bien qu'ils ne changent point d'habillement, & ne cherchent point de feu en cete saison, y ayant fort peu de difference entre l'hyuer, & l'Esté, sinon en ce que pendant l'hyuer l'air est vn peu, sans froid tandis qu'il y pleut; mais soudain que la pluye est cessée tant en Esté qu'en Hyuer il y fait vne chaleur insuportable, principalement deux heures auant que c'est apres. Les iours y sont presque ordinairement esgaux aux nuits, & s'il y a de Congo galité, quelquefois elle est si petite qu'à peine on la peut apercer. Il ont tué, en porcommence à la My-mars, & l'Esté en Septembre. Il y pleut compagnée des moumois d'Auril, May, Iuin, Iuillet, & Aoust, durant lequel temps changeoit il mourroit vn seul iour qui soit serein. Au contraire l'Esté y est si sec presque sans aucune pluye, & lors qu'il y fait bien chaudera, semblable en tout au uent durer, & sont grandement trauaillez. La fieure est dos iusqu'au ventre il a des vient toutefois plustost en hyuer qu'en Esté à cause de proportion merueilleuse, & trauaillez de la grosse verole, que les habitans est animal multiplie grandement, Brunon raporte qu'ils ont vne sorte de ver non est fort sauuage, & viste au possible; testin droit, & sous les ongles des doigts, & imparaisons celle de la vitesse de la Zeiours si lon n'y remedie de bonne heure, en est seruir aux guerres, en lieu de cheual, au trou du cul, pour ce que son odeur a larges. Mais pource que ce pays manque de d'apriuoiser la Zebre, & ne sçauent se seruir

a Pigaf. Cong. li. c. 2. L'inchot des. de la Guinee c. 3

Quant à l'eau, ce pays n'en manque nullement, ainſi qu'on peut voir par tant de riuieres. Meſme ils l'ont en telle abondance qu'ils ne ſe contentent pas de l'ordinaire qui ſe trouue de tous coſtez, mais choyſiſſent les meilleures, & plus fraiches, ainſi qu'on [a] peut voir en ceux de S. Saluador, qui ne ſe ſeruent iamais des eaux dont toute la plaine voiſine abonde, mais font aller querir à leurs ſeruiteurs de celle d'vne fontaine qui eſt vn peu plus bas du coſté du Nord, & lon remarque que l'eau d'autour de ce lieu ne nuiſt iamais à ceux qui en boiuent. Mais on void vne choſe merueilleuſe en l'Iſle de Loanda: car ſi [b] lon fouyt enuiron vn pied dans terre quand la mer eſt pleine, on y treuue de l'eau douce en grande abondance, mais la mer venant à deſcroiſtre, & la marée à ſe retirer, toute l'eau deuient amere, & ſalée.

a Pigaf. Cong. li. 2. c. 1. Linſcot c. 5.

b Pig. Cong. li. 1. c. 4. Linſcot deſ. Gui. c. 4.

Les pluyes qui groſſiſſent [c] les riuieres les rempliſſent tellement d'eaux graſſes & bourbeuſes, que lors qu'elles viennent apres à s'épandre, elles rendent la terre merueilleuſement fertile, & la font abonder en toutes choſes neceſſaires à la vie. En la prouince de Pemba [d] le pays d'autour de S. Saluador eſt fort fertil, à cauſe de la fraicheur, & pureté de l'air; & toute cete Prouince eſt riche en paſturage, abondante en arbres toujours verdoyans, chargez de beaux fruits, & pourueuë de toute ſorte de grains, & de grande quantité de betal. Celuy de Loanda eſt fort bas, & plain, & pour ce ſujet on nomme cete Iſle Leanda c'eſt à dire plaine. Son terroir [illegible] & bien peu releué par deſſus la mer eſt compoſé de bourbe, & de ſable, que la Mer, & la Riuiere de Coanze y menent.

c Linſc. c. 5.

d c. 5. & Pigaf. li. 2. ca. 4.

Ce Royaume, & principalement la Prouince de Pemba, produit entre ſes autres grains [e] celuy que les habitans appellent *Luco*, dont ils font autant d'eſtat que nous faiſons du froment, combien qu'il ne ſoit guiere plus gros qu'vn grain de moutarde, auquel il reſſemble aucunement. Ils le briſent en vne meule à bras, & en font de la farine blanche, ſaine, & de bon gouſt, dont ils petriſſent vn pain auſſi bon que celuy de noſtre froment. Cete ſorte de grain a eſté portée en ce Royaume des pays proches du Nil. On y treuue auſſi du millet blanc à foiſon, qu'ils nommét **Mazza, ou grain de Congo**; comme auſſi du Mayz, ou blé de Turquie, qu'ils nomment ***Mazza Mamputo***, c'eſt à dire, Bled de Portugal, car ils appellent le Portugal Mamputo) duquel ils engraiſſent les pourceaux. On y void auſſi du riz en abondance; mais à fort vil prix.

e Pig. li. 2. c. 1. Linſcot c. 5.

Ils ont grande quantité d'arbres fruitiers, qui produiſent des limons, des citrons & des oranges, d'vn gouſt exquis, entre l'aigre, & le doux; & tous ces fruits ſont ſains au poſſible, & ne nuyſent point à l'eſtomac. Lon y void auſſi force *Bananes*, que pluſieurs prennent pour ces fruits que ceux de Surie, & d'Egypte appellent *Muſes*, pour ce qu'elles leur reſſemblent en tout, ſinon en ce que cete plante croiſt en ces cartiers plus haute. Ils ont auſſi pluſieurs Palmiers, dont les vns portent des dattes, & les autres des noix d'Inde, appellées *Cocos*, c'eſt à dire ſinges, pource qu'elles repreſentent au dedans la teſte d'vn ſinge. Mais outre ces deux ils en ont vne autre eſpece ſemblable aux autres, de laquelle on tire de l'huyle, du vin, du vinaigre, du fruit, & du pain. L'huyle eſt tirée de la poulpe des fruits, ainſi qu'on fait des oliues, & reſſemble fort à noſtre beurre, excepté qu'elle eſt vn peu verte, tirant ſur le iaune, & cete liqueur leur ſert d'huile & de beurre tout enſemble, & la matiere pour leurs lampes, & pour froter leurs corps, afin qu'ils deuiennent plus [illegible] Il y a ps. Elle ſert grandement en cas de neceſſité de viures, ainſi que pluſieurs de cipales [illegible] ers l'ont eſſayé, qui fuſſent morts de faim ſans cela. Quant au vin, on le tire vient du [illegible] & du haut des arbres en perçãt les braches, d'où lon void couler certain charge dans [illegible] à du lait, fort rafraichiſſant. Il eſt premierement doux, puis tellemẽt de Pigafette, [illegible] eut vſer en ſalade en lieu de vinaigre. Lors qu'il eſt beu fraichemẽt tagnes du pays d'[illegible] on dequoy lon y trouue peu de gens qui ſoient trauaillez de diſvraye ſource du Nil, du tout nourriſſant, & lors qu'on en boit auec excez il enyure. ayant beaucoup voyagé, ce fruit, ſemblables à des amandes, du pain qui eſt ſain, de la prouince de Pango, [illegible] e fruit eſt verd dedans & dehors, & ſe mange cuit, Criſtal. La riuiere de *Bar*[illegible]

e Simot. li. 8. d Pigaf. Lon. li. 1. c. 5.

d Pigaf. li. 2. c. 13.

naiſt [d] premierement du mer[illegible] qui produiſent vn fruit nommé *Cola*, gros comme d'Aquilunde, paſſe par la cap[illegible]ns d'autres fruits ſemblables aux chataignes, dans [illegible]caux. [illegible]ncarnas, qu'ils caſſent auec les dents, puis les [illegible]ſterer. Ces fruits trempez dans l'eau luy don-

e Linſcot deſ. de la Guin. c. [illegible]

Coſte vne pointe apr[illegible] *Cabo de* [illegible]omac, & nettoyent le foye. Ils y treuue [illegible]la Guuage dont les fruits ſont bons à man-

Page couuer[illegible]

[illegible]endre[illegible]

[illegible]e *d'Ambr*[illegible]

[illegible]ruyes ſeulem[illegible]

ger, & les feüilles seruent à couurir les maisons, & à faire des paniers, des corbeilles, & semblables choses, & d'autres arbres appellez *Zeghes*, qui portent des fruits semblables aux prunes jaunes, qui sont d'vne odeur, & d'vn gouſt du tout agreable. Ils font des branches de ces arbres des hayes, des paliſſades, des treilles, & couuerts pour ſe mettre à l'ombre. Ils ont encor quelques autres fruits qui ſont en vſage parmy les Medecins, & Apoticaires, comme les *Tamarins*, qui ſont aigredoux, & bons contre les fievres chaudes; beaucoup d'arbres qui portent la *Caſſe*, & des melons, concombres & citroüilles d'vne grandeur extraordinaire, & d'vn gouſt delicieux, en grande abondance. Le riuage du fleuue qui paſſe à S. Sauueur eſt bordé d'vne infinité de *Cedres* qui leur peuuent ſeruir non ſeulement à faire du feu, mais encor de grands naures.

Arbres de Loãda

L'Iſle de Loanda [a] a dans ſes foreſts vn arbre que les habitans appellent *Enzada*, qui eſt toujours verd, & a certains fils ſortans de ſes branches, & pendans en bas qui prennent de ſi fortes & grandes racines entrant dans la terre, qu'il ne faut qu'vn de ces arbres pour faire vne grande foreſt à la longue. Lon voit auſſi pluſieurs arbres qui naiſſent ſous l'eau en la partie oppoſée à la terre ferme, ainſi qu'on peut voir après le reflus de la Mer. Au reſte cete Iſle ne produit ny du froment, ny du vin.

[a] Pigaf. Cong l. 1. c. 4.

Animaux

Lon trouue en ce Royaume [b] principalement en la Prouince de Bamba force beufs, & vaches domeſtiques, & grand nombre de pourceaux, comme auſſi des chevres, & de brebis, qui portent 3 ou 4 fois toutes les années principalement les brebis. Il y a des poules d'Inde, & des coqs en fort grand nombre, de meſme que des cannes & des oyes.

[b] Le meſme. [c] 10. [d] Linſcot des. de la Guinée. [e] 5.

Lon y voit force *Elephans*, d'vne grandeur extraordinaire, à cauſe de tant de foreſts & de riuieres dont ce pays abonde, de ſorte que quelques vnes de leurs dẽts ont eſté trouuées du poids de 200 liures. Au langage de Congo la dent de l'Elefant eſt appellée Mene Manzo; & les jeunes elephans ſont nommez Moana Manzo. Ils n'ont pas les oreilles moins grandes que les plus longues targues des Turcs, & les plus grands les ont de la longueur de 6 pieds en forme d'œuf, qui vont en s'apointant vers l'eſpaule. Ils chaſſent les mouches auec le mouuement de leur queuë, & de leurs oreilles, & les tuent auſſi ſur eux en ridant, & ramaſſant leur peau. Ils ont le poil de la queuë fort eſpais, & ſemblable à de petis joncs noirs, & luiſans, & ceux des jeunes ſont plus beaux, plus forts, & de plus grand prix. Veritablement les anciens ont mal diſcouru de ces animaux, lorſqu'ils ont dit qu'ils ne pouuoient plier le jarret, & que pour cete cauſe ils s'alloient apuyer contre quelques arbres pour dormir, eſtant par ce moyen bien ayſez à prendre. Car les Portugais, & les Flamans ont veu que la choſe alloit autrement; veu qu'ils montent meſme ſur les arbres en ſe dreſſant pour prendre des feüilles, ou des branches, ou bien ils ſe baiſſent aiſement lors qu'ils veulẽt boire en quelque lieu bas, ce qu'ils ne pourroient faire s'ils eſtoient priuez de jointures.

Il y a pareillement des *Tigres* de la meſme forme qu'on les void peints par deça. Ces beſtes n'attaquent jamais les hommes blancs, mais elles ſe ruẽt ſouuent ſur les noirs; de façon que trouuant quelquefois deux hommes, l'vn blanc, & l'autre noir, qui dorment l'vn près de l'autre, ces animaux iront de furie contre le noir, ſans offencer le blanc en aucune ſorte; ceux de Congo les appellẽt Engri. Ils reſſemblẽt aux Lyons, ſi ce n'eſt au poil, qu'ils ont de differente couleur. Et d'autant que c'eſt vn animal furieux, ennemy des hommes, & des autres beſtes, le Roy de Congo a ordonné certaine recompenſe à ceux qui pourront preuuer qu'ils l'ont tué, en portant leur nappe, à condition toutefois que cete peau ſoit accompagnée des mouſtaches, qui ſont tellement venimeuſes que ſi quelqu'vn en mangeoit il mourroit bien toſt enragé.

Le meſme pays produit vn autre animal nommé *Zebra*, ſemblable en tout au mulet, ſinon en ce qu'il engendre. Depuis l'eſpine du dos juſqu'au ventre il a des rayes blanches, noires, & jaunes, diſpoſées auec vne proportion merueilleuſe, & chaque bande eſt de la largeur de trois doigts. C'eſt animal multiplie grandement, pour ce qu'il fait des faons toutes les années. Il eſt fort ſauuage, & viſte au poſſible; ſi bien que les Portugais ont entre leurs comparaiſons celle de la viteſſe de la Zebre. Cete beſte eſtant apriuoiſée pourroit ſeruir aux guerres, en lieu de cheual, portant, & tirant les hommes, & les charges. Mais pource que ce pays manque de cheuaux, & les habitans ignorent l'art d'apriuoiſer la Zebre, & ne ſçauent ſe ſeruir

des beufs, combien qu'ils en ayent en grand nombre, les hommes y font l'office des beſtes; veu qu'eſtant diſpoſez aux coins des rues, ou bien aux carfours des chemins, ils portent les litieres, ou les chaires. Pour le regard des *Rhinoceros* lon n'eſt pas entierement aſſuré que ce pays en produiſe, combien qu'on y porte parfois de ces cornes qui leur viennent ſur le nez, du Royaume des Anziques. Cela fait iuger que ce pays en peut bien auoir auſſi bien que ſon voiſinage. Toutefois quoy que les Anzicains ayent des Lyons, il ne s'en trouue aucun en Congo, & particulierement en la prouince de Bamba.

Ce pays nourrit auſſi le *Dant* vn peu moindre que le beuf, mais qui luy retire fort tant de la teſte, que de tout le reſte du corps. Il a le poil fauue, & des cornes de chevre à la teſte, mais noires, & fort vnies, dont on fait diuers inſtrumens, de meſme que de celles des beufles. La peau ſert à pluſieurs choſes; ſi bien qu'on en porte en Portugal, puis en Allemagne, pour en faire des fourrures de longue durée. C'eſt vn animal du tout farouche, & dangereux, ſi le chaſſeur n'eſt adroit, & prompt lors qu'il le veut prendre; pource que l'ayant veu de loin il le pourſuit ſans aucune crainte, & s'il le peut attraper, d'autant qu'il ne peut l'offencer auec ſes cornes, il le deſchire à belles dents, & le foule aux pieds. Mais on le tuë à coups de fleche, ou d'arquebuſe. Ils ont auſſi des beufles, & pluſieurs aſnes ſauuages.

Dauantage on y void vne beſte nommée *Empalariga*, de la figure, & de la grandeur d'vn beuf, & qui luy reſſemble fort, ſinon en ce qu'elle porte la teſte au vent ainſi que le Ceif. Elle a des cornes longues, droites, & pleines de nœuds, & quelque peu recourbées en dedans vers la pointe. Mais combien que cete beſte ſoit ſauuage, ſi n'eſt elle pas farouche, ny facheuſe, mais ſe pourroit dreſſer ayzement au labourage.

Il y a des loups qui prennent plaiſir à ſentir l'odeur de l'huyile de palme, le cherchent par tout, & le trouuant aux champs entre les mains de quelqu'vn, ou dans des chaumines ecartées, s'eſſayent de l'emporter. Ils ont auſſi des renars, des cerfs, des cheureuls, des conils & des lievres en grand nombre, pour ce qu'on n'y chaſſe pas comme en Europe. Il y a grand nombre de *Ciuettes*, que les habitans apriuoiſent afin d'amaſſer la liqueur qui ſort de cete beſte, comme ſe plaiſant grandement à ſon odeur. Lon prend auſſi dans la prouince de Batta des *Martres Zibelines* qui ſont de grand prix en ce Royaume, tellement qu'vne ſeule ne ſe laiſſe à moins que d'vn eſclaue; à raiſon dequoy perſonne n'en oſe porter qu'auec particuliere permiſſion du Roy. Il y a beaucoup de ſinges, principalement en la Prouince de Songo pres du Zaire, & les grands ſeigneurs s'en ſeruent ſouuent pour en auoir du plaiſir.

Lon y trouue diuerſes ſortes de *Serpens*, dont quelques vns ont 25 paumes de longueur, & 5 de largeur, & le ventre ſi grand & la gueule ſi large, qu'ils deuorent vn cerf, ou quelque autre animal de ſemblable grandeur tout entier. Ils viuent auſſi bien ſur la terre que dans l'eau, & quand ils ſont ſouls ils s'endorment ayzemẽt, & les habitans les tuent, & font bonne chere de leur chair qu'ils treuuent plus delicate que celle de la volaille. Mais on n'en peut guiere auoir ſinon quand la trop grande chaleur brule quelque bois, d'autant qu'on y trouue à demy rotiz tous ceux qui s'eſtoient eloignez de leurs lacs.

Le venin des *Viperes* y eſt ſi puiſſant, qu'ainſi qu'elles ont mordu quelqu'vn il meurt dans 24 heures. C'eſt pourquoy les habitans portent toujours auec eux d'vne herbe qui leur ſert de contrepoiſon. On y void encor certains animaux de la hauteur d'vn belier, qui ſont ailez comme des dragons, ont la queuë, & la teſte longue auec pluſieurs rangs de dents, deux pieds, & la peau rouſſe, & bigarrée de verd, & de bleu. Ils viuent de chair cruë, & ſont adorez de quelques vns de ces habitans. Ils s'y trouue auſſi des *Chameleons*, & des *Auſtruches* aux confins de Sunde, & de Batta.

Ils ont auſſi grande quantité de *Paons*, que le Roy tout ſeul entretient, & fait garder ſoigneuſement dans vne foreſt ceinte de murailles ſur les confins du Royaume d'Angola, auec defenſe à tous autres d'en nourrir. Ils ont auſſi des perdris priuées, & ſauuages, en ſi grande quantité que les enfans les prennent à tous propos auec des filez; & de meſme des phaiſans, pigeons, tourterelles, aigles, faucons, autours, eſperuiers, & ſemblables oyſeaux, dont ils ignorent l'yſage. Il y a des Pelicans, des Perroquets gris, grands caqueteurs au poſſible, & des verds, qui ne cauſent pas ſi promptement; & grand nombre d'oyſeaux ſemblables aux grues, & de la grandeur des cigognes, ayans le bec rouge, & les pieds de meſme, & les plu-

mes blanches en partie, & partie rouges, qui contente le goust autant que la veuë. Lon y void aussi de petits oyseaux quelque peu plus grands que les Canarins: les vns ayans le bec, & les plumes rouges, les autres les pieds verds seulement, auec le bec noir; les autres blancs, & les autres noirs, qui sont les plus excellens, & imitent plus que tous la voix humaine, & d'autres qui sont de plusieurs couleurs, & tous ces oyseaux desgoisent leur petite musique auec tant de douceur qu'ils rauissent ceux qui les escoutent. Ils ont encor force oyseaux de mer, principalement de ceux que les Portugais nomment Pelicans, qui sont blancs, & nagent sous l'eau, & ont l'estomac si grand & si chaud, qu'ils deuorent les poissons entiers, & les digerent en bien peu de temps. Aussi les habitans du pays vsent de leurs peaux pour remettre en chaleur leurs estomacs débauchez & foibles.

maux l'Isle Loãda. sson. sson Loãda.

L'Isle de Loande nourrit force troupeaux de chevres & de brebis, & grand nombre de cheureuls, & de sangliers qui ne sont guiere sauuages, quoy qu'ils viuent dans les forests.

Par toute [a] la coste il y a grande quantité de poisson, principalement de Sardines, qui sautent de l'eau en terre, & couurent presque tout le riuage, principalement en hyuer: & pres de [b] Loande il y a grande abondance de Sardines, & d'anchoyes qui se jettent de mesme en terre, comme aussi des soles, des esturjons, des barbeaux, & de fort grandes escreuisses, qui sont fort bonnes, & saines. En la partie de l'Isle opposée à la terre ferme, en vn certain creux il croist quelques arbres, aux racines desquels il descend de l'eau de la mer. On trouue en ce lieu des huitres de fort bon goust de la longueur d'vne paume, appellées par les habitans Ambizimatares, c'est à dire poissons de pierre. On void nager pres de l'Isle vne infinité de Balenes noires, qui se font ordinairement la guerre, & s'entretuent les vnes les autres, & lors les Negres les prennent, & en tirent la graisse, dont ils goudronnent leurs bateaux auec de la poix. Mais [c] encor qu'il y ait tant de baleines, il n'y a point d'ambregris; ce qui fait penser que ceux qui disent que l'ambre vient de la semence des baleines s'abusent. Lon trouue [d] aussi sur le bord de l'Isle de Loande certaines coquilles grises fort luisantes; & bien qu'il s'en trouue beaucoup par tous les riuages de Congo, toutefois celles de Loanda sont les plus excellentes, tant pour leur splendeur, que pour ce qu'elles sont d'vn beau gris, & que celles qui sont d'autre couleur ne sont nullement estimées.

a Iatric li. 3. c. 6.

b Linscot des. de Guin c. 4.

quil- de anda.

c Pigaf. Cong li. 1. c. 4.

d Linsc. c. 4.

ssons Zaire.

Le Zaire porte des Crocodils [e] appellez Caymans, des Hippopotames, ou Cheuaux de riuiere; & certain poisson qu'ils nomment Ambizeangulo, c'est à dire porceau d'eau, qui a deux membres qui retirent fort aux mains d'vn homme, & la queuë de la grandeur, & de la forme d'vn bouclier. Sa graisse le rend semblable au porceau. La chair que les habitans font endurcir à la fumée, est reseruée pour les delices, comme estant d'vne odeur, & d'vn goust agreable. Sa teste ressemble à celle d'vne brebis, & ce poisson pese par fois 500 liures. Il ne laisse iamais l'eau douce, & vit de l'herbe du riuage. Les pescheurs le prennent non comme vn poisson, mais ainsi qu'vn beuf. Car ayant remarqué le lieu où il va paistre ils l'attendent auec leurs petites barques pres de ce bord, & le tuent auec leurs auirons, & leurs perches, puis l'ayans tué le portent au Roy sur peine de la vie, de mesme que les autres poissons appellez royaux, comme la Truite, & le Cacongo, dont la figure retire fort au saumon; mais non la chair, qui est blanche, & si grasse, qu'estant mis sur les charbons ardans il les esteint. Il y a plusieurs autres poissons dans ce mesme fleuue, aussi bien que dans les autres.

e Pigaf. Cong. li. 1. c. 4.

Metaux.

Il se trouue en ce pays, principalement [f] en la prouince de Bamba, des mines, d'argent, & d'autres metaux, & en celle de Sundo & du costé d'Est de ce Royaume beaucoup de cristal, & d'autres metaux, entre lesquels le fer est celuy qu'ils estiment dauantage, pource qu'ils en font des couteaux, des espées, & d'autres armes, qu'on ne peut forger vtilement des autres. Lon trouue aussi dans ce Royaume quelques roches qui contiennent de l'airain verd, & iaune, dont on feroit de belles statuës, & d'autres ouurages. Ce Royaume est aussi pourueu d'vne grande quantité de tres belles pierres propres à bastir, & particulierement de beau marbre rouge, dont on void des rochers entiers, comme aussi de Iaspe, & de Porphire, & de plusieurs autres sortes de marbre de diuerses couleurs, & de plus il y a quelques pierres, où se trouuent diuers Hyacinthes, qu'on pourroit tirer de ces pierres, desquelles on pourroit faire des obelisques, & des colonnes entieres, qui seroient parfaitement belles.

f Linscot c. 3.

Pierres precieuses, & autres.

Mœurs.

Eſtat de corps

[a] Pigaf. Cong. li. 1. c. 2.

LEs habitans [a], tant hommes que femmes, y ſont du tout noirs, toutefois plus les vns que les autres, & meſme ſelon Linſchot il s'y trouue quelques femmes oliuatres. Ils ont les cheueux creſpez, & noirs, & quelques vns les ont roux. Ils ſont de moyenne taille à peu pres comme les Portugais. Ils ont la prunelle de l'œil noire, ou de couleur de mer, & les leures non du tout ſi groſſes, que celles des autres Negres; & tous les lineamens du viſage aprochans des noſtres Tellement qu'entr'eux il s'en treuue quelques vns beaux, comme parmy nous; en quoy ceux de Cõgo different des autres Negres, principalement de ceux de Nubie, & de Guinée, qui ſont tous difformes. Les enfans nez des Portugais y ſont blancs, & tiennent plus des peres que des meres, choſe qui vient de la blancheur de la ſemence. Les habitans de Bamba [b] ſont ſi forts qu'ils partageront vn homme en deux moytiez, & couperont la teſte d'vn ſeul coup à vn toreau. Ils s'en [c] eſt meſme trouué quelques vns qui ont porté entre leurs bras vn taunneau de vin peſant 325 liures. Mais les [d] Monſobes, qui ſont les peuples de Batta, ſont plus forts que les Macicongiens, qui ſont tous les autres peuples de Congo.

[b] Li. 1. c. 2.

[c] Linſch. c. 5.

[d] Pigaf. li. 1. c. 14.

Mais comme vne force extraordinaire n'eſt guiere ſouuent acompagnée d'vn eſprit ſubtil, pour ce que la maſſe du corps appeſantit [e] l'autre partie, ces peuples ſont fort groſſiers, comme on reconoit en ce qu'ils n'ont pas l'inuention de dõpter & dreſſer les animaux pour leur vſage, combié que cela leur ſoit auſé, qu'ils ne ſçauent employer leurs belles pierres pour leurs baſtimẽs, & ne les font la pluſpart que de bois & hayes, & qu'ils n'ont iamais apris la façon de ſe ſeruir des oyſeaux pour la fauconerie, ne ſe montrant habiles qu'a faire leurs draps. Et toutefois Maſée leur donne plus d'eſprit qu'aux autres Ethiopiens. Ils ſont merueilleuſement [f] obſtinez, comme on peut iuger par les eſclaues qui viennent de ce pays, principalement de la prouince de Batta. Mais ils ont [g] cela de bon qu'ils ne ſont point ſujets à leur bouche, s'abſtiennent des viandes de haut gouſt, & ne boiuent de leur vin auec excez, d'où vient qu'ils ſe maintiennent longuement ſains. Ils ſont [h] d'vn naturel doux, & facile au poſſible.

[e] c. 10.

[f] c. 14.

[g] Li. 2. ch. 7.

[h] Maſée li. 1.

Repas.

Ils viuent du [i] pain qu'ils font de la moüelle des fruits de leurs palmes, dont ils tirent de meſme leur vin, & leur huyle qui ſert à l'apreſt de leurs viandes. Ils mangent de leurs fruits, toute ſorte de chair, & des ſerpents meſmes dont i'ay fait deja mention. Le Roy [k] mange en public depuis la pratique des Portugais en vn lieu tapiſſé de tous coſtez fort ſuperbement, & s'aſſied ſur vne chaire qui brille toute d'or, & de pierrerie, ayant au deſſus vn days de velours rouge cramoiſy. Il mange tout ſeul, & cependant, les grands de ſa Cour ſont autour de luy tous decouuerts, & le ſeruent. Il vſe de vaiſſelle d'or, & d'argent, & à des gens qui font l'eſſay tant de ſa boiſſon, que de ſes viandes.

[i] Pigaf. li. 2. c. 1.

[k] Li. 2. c. 7.

Habits.

Les habitanns [l] de ce Royaume ont cete particuliere habileté de faire des draps de toutes ſortes, qui reſſemblent à nos draps de ſoye, combien toutefois qu'ils ne ſoient de ſoye qui ne ſe fait point en ces cartiers là, mais y eſt portée par les Portugais en fort grande quantité. Ils font donc ces draps des feüilles de leurs palmiers, qu'ils taillent toutes les années, afin qu'il demeurent bas, & les arroſent afin qu'ils portent plus de feüilles, & plus tẽdres. Ayant preparé ces feüilles à leur mode, ils en filent vn fil fort aprochant de la ſoye, dont ils font toute ſorte de draps, & particulierement vn velours entierement ſemblable au noſtre, & meſme enrichy de feüillages, & de fleurs, tels que ſont les noſtres figurez, tellement qu'il reſemble dutout à noſtre velours, & eſt auſſi cher. Ils font auſſi du damas de diuerſes ſortes, & de meſme du brocat de deux ſortes beaucop plus cher que celuy d'Italie, dont aucun ne peut aller vétu qu'auec la permiſſion du Roy. Les Anzicains s'habillent de ces draps ſelon leurs moyens, & les Portugais en vſent non ſeulement en leurs habits, mais encor pour faire des tentes, & des voiles, d'autant qu'ils reſiſtent au delà de toute creance aux vents, à l'eau, & au Soleil.

[l] Li. 1. c. 6.

Le Roy portoit [m] anciennement des habis de ſes draps, de meſme que ceux de ſa ſuyte, qui s'en couuroient depuis le nombril, ayant des ceintures de meſme eſtoffe, & couuroient leur eſtomac de peaux de ieunes Tigres, de ciuettes, & de martres, dont ils portoient les teſtes ſur les eſpaules pour plus grand ornement. Ils ietoient

[m] l. 2. c. 7.

ſur leurs eſpaules nuës vn manteau bien arrõdy fait de fil de palmier fort delié en façon de filé, ou de rezeul, qui pendoit iuſqu'aux genoux, ayant en lieu de bord des floquets, & des houpes de pluſieurs couleurs, & de plus ils auoient vne queuë de Zebre ſur l'eſpaule droite qui pendoit en bas pour plus de parade. Ils portoient de petis bonets rouges, ou iaunes, carrez par le haut, & ſi petits qu'ils ne leur couuroiẽt pas preſque le ſommet de la teſte. La plus part eſtoit ſans ſouliers, & à pied nud, mais le Roy, & les plus grands vſoient de botines faites de feüilles de palme. Les plus pauures eſtoient bien couuerts depuis le nombril, mais de quelques eſtofes groſſieres, & le reſte de leur corps eſtoit tout nud.

Mais auiourd'huy le Roy, & les grands vont vétuz à la Portugaiſe, & portent des manteaux d'eſcarlate, & des eſtoffes de ſoye, & autres plus riches ſelon leurs moyens. Ils ont des chapeaux, & des ſouliers, ou des mules, ou de quelque eſtoffe de ſoye, ou de cuir; & portent de longues eſpées au coſté. Mais les pauures vont vétus à la vieille mode.

Les femmes ſouloiẽt autrefois porter trois cottes, dont chacune auoit ſa ceinture. La premiere alloit depuis la ceinture iuſqu'aux talons, la ſecõde iuſqu'aux genoux; & la troiſieſme à my-cuiſſe, & toutes auoient des houpes de diuerſes couleurs. Elles couuroient auſſi leurs tetons d'vn voile qui pendoit iuſqu'à la ceinture, & leurs eſpaules par derriere d'vn mantelet, fait de feüilles de palmier de meſme que le reſte. Elles paroient leur teſte de rubans, ou la couuroient d'vn petit bonnet, ainſi que les hommes, ſans auoir la face voilée. Les moins riches eſtoient vetuës de meſme, mais d'etoffes plus groſſieres: les femmes de plus baſſe condition, & les eſclaues couuroient ſeulement leur corps du nõbril en bas, & le reſte eſtoit tout nud. Maintenant celles qui ſont moins accommodées, & de baſſe qualité, retiennent la façon ancienne. Mais les riches, & de condition releuee vont habillées à la Portugaiſe, excepté la ſimarre; & parẽt leur teſte de rubãs, ayãt au deſſus vne petite toque de velours couuerte d'or, & de pierreries, & portẽt auſſi des chaines d'or autour de leur col.

Habits de Loanda. Langue. Noms anciens des habitans.

Ceux de l'Iſle de Loanda [a] portent des habits faits de l'eſcorce interieure de leurs arbres appellez Enzada, qui reſſemble au iiu deja pigné, puis eſt tirée, & preparée auec beaucoup de ſoin, & d'induſtrie. a Pigaf. li. 1. c. 4.

Ils ont vne langue particuliere; [b] qui eſt cõmune à ceux de Pango, auſſi bien qu'aux autres, quoy qu'ils ayent vécu long temps hors de la ſujetion du Roy de Cõgo. Mais outre cela ſelon Samuel Brunon, pluſieurs parlent Portugais, & le prononcent meſme mieux que leurs voyſins, comme eſtant accouſtumez à dire leurs prieres en cete langue. Les anciẽs habitãs [c] n'eſtoient diſtinguez que par des noms de beſtes, d'arbres, ou d'herbes, & les Seigneurs, & les Gouuerneurs n'auoient autre nom que celuy du païs auquel ils commandoient: mais depuis la pratique des Chreſtiens ils ont pris des noms plus honorables. b c. 13. c ch. 2. c. 4.

Eſcriture, liures, & conte des temps. Rejouiſſances. Inſtrumens de Muſique, & dances.

Ils n'ont [d] point d'hiſtoires de leurs Rois, pource qu'ils ignorent la façon d'eſcrire toute ſorte de lettres. Quant aux temps ils ne les ſçauent diſtinguer que par les Lunes, & ne diuiſent point leurs iours, & leurs nuits par heures. Que s'ils font recit de quelque choſe memorable ils ne diſent pas l'année, mais ſeulement qu'elle eſt arriuée au temps d'vn tel Roy. En leurs rejouyſſances, & feſtes ils chantẽt pour s'egayer toute ſorte de chanſons amoureuſes. Ils ont des luts, mais d'autre façon que les noſtres; veu que le dos, & la table qui eſt auſſi creuſe n'ont pas leur couuerture de bois, mais d'vn parchemin auſſi delié qu'vne veſſie, auec vne roſe deſcoupée delicatement tout ce qui ſe peut, & des poils de la queuë des Elephans appropriez par deſſus, & tẽdus, ou lachez ſelon la diuerſité des tons, auec des lames fort deliées de fer, & d'argent, qui en pendent, & ſont diſtinguées ſelõ les tons. Les ioüeurs de cet inſtrument n'en ioüent pas auec la diſtinction des touches, & des interualles, mais touchent indifferemmẽt les cordes qu'ils choiſiſſent, dont chacune a ſon ton particulier, & font pluſtoſt vn bruit confus qu'vne harmonie agreable. Toutefois ils y prennent plaiſir, & les hõmes, & fẽmes vont à ce ſon en cadence, en leuant les pieds, & batant des mains de fort bonne grace. Ils exprimẽt auſſi leurs intentions auec cet inſtrument, touchant tantoſt vne corde, & tantoſt vne autre, pour ſignifier chaque choſe. Les Courtiſans ſe ſeruent des flutes, au ſon deſquelles ils dancent la Moreſque auec grande grauité, gardant des mieux la cadence. Le menu peuple vſe auſſi de ſiſtres, & de flutes, mais plus groſſes, & plus rudes. d li. 1. c. 9.

Medecinaces.

Ils vſent de medicamens qui ſont cõpoſez d'herbes, d'ecorces d'arbres, d'huiles, d'eaux, & de pierres, dont la nature leur a apris les vertus. Ils gueriſſent la fievre auec du ſandal rouge mis en poudre, qu'ils meſlent auec leur huile de palme iuſqu'à ce

qu'il ayt ſa iuſte conſiſtance en forme d'onguẽt, dont ils frotent le corps du malade. Ils vſent de ſaignée au mal de teſte, mais d'autre ſorte que nous. Car ayant tãt ſoit peu piqué les veines des temples, ils appliquent certaines cornes deliées, percées au bout, auec leſquelles ils ſucent le ſang iuſqu'à ce que la douleur ſoit paſſée, & font de meſme quand ils ſentent quelque douleur aux autres parties. Ils gueriſſent la groſſe verole auec du Sandal gris melé de meſme auec leur huile de palme, en frotant le corps du malade, tellement qu'ils eſchangẽt bien peu de Sandal à vn eſclaue.

Richeſſes.

Monnoye.

a Linſch. deſ. de la Gui. c. 4.

Ils n'ont[a] ny pieces d'or, ny d'argent marquées, mais ſeulement ces coquilles griſes de Loãda appellées ſimbas qui leur ſeruent de monnoye. Auec ces coquilles on achete tout ce qu'on deſire, & meſme l'or, & l'argent. Et combien qu'il ſe trouue beaucoup de coquilles par tous les riuages de Congo, toutefois celles-cy ſont ſeulement en prix, & paſſent pour monnoye. C'eſt auſſi de là que le Roy de Congo tire ſes principales richeſſes, plus que de toutes ſes mines, pour ce que ces coquilles ſont plus precieuſes que l'or ny l'argent tant en ſon Royaume qu'aux pais voiſins, où elles ont cours. Auſſi ce Prince tient vn Gouuerneur particulier a Loanda, qui tire de ces coquilles vn profit ineſtimable. Elles[b] ſont portées de tous coſtés auec vn incroyable profit, pour ce qu'on achete auec cela toutes choſes preſque par toute l'Ethiopie. Chaque Prouince paye au Roy certaine choſe, & quoy que celle de Pango ſoit beaucoup moindre que les autres, toutefois elle porte meſme charge. Dauantage tous les fons eſtãt au Roy qui en diſpoſe en faueur des vns, ou des autres à ſa volonté, à condition de payer quelque choſe toutes les annees, les enfans meſmes du Roy n'eſtant pas exempts de cete rigueur, on peut aſſez iuger que ſes reuenus doiuent eſtre grands. A quoy ſi lon ajoute les mines d'argent, & les autres metaux dont il peut beaucoup tirer, on le trouuera des plus riches. Il reçoit[d] auſſi quelque preſent du Roy d'Angola, mais il manque bien ſouuent ſelon l'humeur de ce Prince. Mais il eſt impoſſible d'exprimer ce qu'il tire de ſes Eſtats, pource qu'il n'a pas ſes reuenus en argent monnoyé comme nos Princes.

b Pigaf. Con. li. 1. c. 4.

c li. 1. c. 13.

d li. 1. c. 7. Linſchot. deſ. de la Guin. c. 4.

Richeſſes particulieres. Trafic.

Quant aux richeſſes des particuliers on peut aſſez eſtimer par leurs metaux, par leurs Elephans dont les dents ſont fort recherchées, par leurs ciuettes, leurs draps, & pluſieurs autres choſes qu'elles doiuent eſtre grandes. Les habitans de Bamba[e] ſont riches à cauſe des coquilles qu'ils portent par tout, & qui ſeruent ailleurs de monnoye, & viennent de Loanda compriſe dans cete prouince qui en a grande quantité pres de ſes riuages. On y fait auſſi trafic d'eſclaues que les Portugais achetent, & menent vendre en d'autres pays qui[f] ſont en ſi grand nombre qu'on vẽdra quelquefois en vn ſeul marché plus de cinq mille Angolans. Le grand nombre d'elephãs de Songo[g] fait qu'on y trafique fort en yuoire, lequel on eſchange auec du fer & en queuës d'elephans, [h] dont vne ſeule ſe troque contre trois eſclaues, tant elles y ſont eſtimées. On[i] fait auſſi par tous ces pays beaucoup de linge de feüilles de palme dont il y a grand commerce. Les[k] belles eſtofes qui ſe font en ce Royaume, pareilles à nos damas, à nos velours, & aux plus beaux brocas d'Italie, ou meſme de plus grand prix, ſont auſſi portées hors du Royaume, & ſont achetées par les Anzicains, & les autres voiſins qui s'en habillent. Au reſte les[l] marchands de fer, & de toute ſorte de quinquailleries peuuent faire vn grand profit auec ceux de Congo, pource que ces choſes y ſont extremement deſirées.

e Linſchot. c. 5.

f Pigaf. Gong. li. 1. c. 9.

g Linſchot. c. 5.

h Pigaf. li. 1. c. 10.

i Linſ. c. 5.

k Pigaf. li. 1. c. 6.

l Pyrard to. 1. c. 16.

Forces.

Armes.

m Linſc. deſ. de la Guin. c. 5.

n Pigaf. Con. li. 1. c. 7.

CEux de Congo, portent[m] de grandes, & larges eſpées à la Suiſſe, qu'ils recouurent des Portugais, & ſemblablement des arcs, & des fleches, & de grands boucliers fais d'eſcorce d'arbre, & s'en ſeruent dextrement. Les moindres[n] ſoldats ont vn poignard auec leur arc, & les Capitaines allans au combat, des chapeaux couuerts de diuerſes plumes, cõme d'autruches, de paons, de coqs, & d'autres oyſeaux, afin qu'ils paroiſſent plus grands, & plus terribles. Ils couurent leur poitrine nue de chaines de fer qui pendent au deſſous des aiſſelles des deux coſtez, & plus elles ſont groſſes, & peſantes, plus ils s'eſtiment parez iuſqu'aux genoux. La ceinture de leurs chauſſes eſt couuerte de ſonnettes qui donnent courage aux leurs au combat, pour peu qu'ils bougent.

Ils ont pour la guerre trois ſortes d'inſtrumens. Les premiers ſont certaines grãdes trompetes de bois qui rendent vn horrible ſon, ou des tambours auec vne peau miſe ſur

sur l'écorce d'vn tronc creusé, qu'ils batent auec des bastons d'yuoire. L'autre est vn instrument triangulaire fait en pyramide renuersée de lames de fer iointes ensemble, qu'on bat auec des bastons de bois, & cet instrument fait vn bruit épouuentable. Ils vsent en dernier lieu d'vn instrument fait de dent d'elephant creusé & percée à costé ainsi que les fiphres, qui rend vn son guerrier & fort accordãt. Lors qu'il faut donner le signal à toute l'armée ils vsent de plus grand instrument; & s'il faut seulement aduertir vne partie ils vsent d'vn moindre, selon le nombre des gens tellement que chaque troupe a & entend son signal particulier, & fait semblable réponse. Les Soldats mesmes ont aussi leurs signals entr'eux. Car ceux qui sont premiers au combat sont hommes dispos, qui donnent courage aux autres auec leurs sonnettes, & les auertissent comme ils doiuent éuiter les dangers.

Leurs [a] drapeaux sont de plumes d'austruche meslées auec des plumes de paon, & rangées en rond en forme d'éuental a l'Italienne. a li. 1. c. 10.

Tous ces hommes [b] combatent à pied, comme manquans de cheuaux. Mais [c] s'il faut dompter les rebelles, c est en la Prouince de Bamba que se font les plus grandes leuées, pource que ce sont gens aguerris & forts au possible, & en si grand nombre qu'ils peuuent en vn besoin fournir quatre cens mille combatans. & ceux de Batta seulement septante ou octante mille bons hommes de guerre. Lon peut iuger par ces deux l'effort que tout le Royaume peut faire. Quant aux forteresses, lon ne parle point des autres lieux; mais il est certain [d] que la ville Royale est en lieu si fort d'assiete qu'il n'y a puissance estrangere tant, fut-elle grande, qui peust l'emporter. b li. 1. c. 7. c Linschot del. de la Gu. c. 5. d Pig. f. li. 2. c. 1.

Les gardes du Roy sont d'Anzicains [e] & de quelques autres nations qui sont toujours autour du Palais auec leurs armes: & si le Roy veut aller quelquefois aux champs ou au pourmenoir, ils sonnent leurs trompettes de bois qu'on entend de prés de deux lieuës, afin que chacun soit aduerty que le Roy s'approche. e li. 2. c. 7.

Gouuernement.

C'Est [f] vn Royaume qui vient par succession, mais les filles en sont forcloses; si bien qu'encor que les filles soient sorties d'vne femme legitime, & les fils soiẽt nez de quelques esclaues, le Pere mourant nomme quelqu'vn de ses fils son successeur, ainsi qu'on peut voir à la mort du Roy Aluare, qui ayant quatre filles de Catherine sa femme legitime, & deux fils & vne fille de quelques esclaues, remit le Royaume à l'vn de ses fils, nommé depuis Aluare 2. f Pigaf. li. 2. c. 2.

Il n'y a personne qui se puisse dire proprietaire d'aucuns fonds en tout le Royaume, tellement qu'il les puisse laisser à ses heritiers, comme bon luy semble; veu que tous appartiennent au Roy, qui les donne à posseder, ou les oste ainsi qu'il luy plaist; & mesme les fils des Rois sont subjects à cette loy; de sorte que s'ils manquent à payer ce qu'ils doiuent pour leurs fonds toutes les années, ils en sont priuez sans aucun respect.

Leur coustume porte de balier & tenir fort nets tous les chemins par lesquels le Roy doit passer, soudain qu'ils en sont aduertis, & lon fait gros bruit ainsi qu'il passe, pour luy témoigner l'honneur qu'on luy porte, & l'extreme plaisir qu'on a de le voir. Ils pratiquent le mesme à l'endroit des personnes qui ont grande authorité dans le Royaume. Le Roy est assis sur vn échaffaut dressé selon l'ancienne coustume de Congo, lors qu'il doit donner Audience aux Ambassadeurs, ou receuoir des tributs, ou faire quelque autre action Royale; & lors que le Roy est assis de cette sorte, tous les assistans en signe d'obeyssance & d'approbation, de tout ce qu'il fait & dit, se prosternent trois fois par terre, en leuant les pieds.

Il y a des Lieutenans generaux, ou Gouuerneurs [g] en chaque Prouince, qui ont encore sous eux plusieurs autres Gouuerneurs de petits pays, appellez Mani, qui signifie Seigneur; de sorte qu'ils les nomment Mani Coanza, Mani Loanda, & ainsi des autres; & le Lieutenant general se tient dans la ville capitale de la Prouince, excepté celuy de Pemba, qui demeure veritablement dans la g li. 1. c. 9.

ville qui communique ſon nom au pays, mais non dans la principale, où le Roy demeure.

a li.1.c.12. Linſch.c.5. Quant à la [a] Prouince de Sunde, elle eſt gouuernée par celui qui eſt deſtiné ſucceſſeur du Royaume, comme on vid pendãt la vie du premier Roy Chreſtien Dom Iean, qui fut Gouuerneur de cette Prouince, puis ſucceſſeur de ſon pere au Royaume; choſe que les autres ont obſeruée depuis. Pour le regard de celle de Batta qui eſtant vn puiſſant Royaume, ſe donna volontairement au Roy de Congo, ſes habitans iouyſſent de plus grands privileges que tous ceux des autres Prouinces, & meſme leur Gouuerneur eſt de la race de leurs Rois anciens, choiſi toutefois par le Roy de Congo, comme bon luy ſemble. Ce Gouuerneur eſt aſſis le plus prés du Roy aux aſſemblées, & a tant d'authorité qu'aucun ne luy oſe contredire au Conſeil Meſme ſi la race royale des Rois de Congo venoit à manquer il ſuccederoit au Royaume. il mange quelquefois auec le Roy, mais debout, qui eſt vn honneur que les fils meſmes du Roy n'ont iamais. Sa ſuite eſt auſſi grande que celle du Roy, & le bruit des flutes & des trompettes l'accompagne auſſi bien que le Roy meſme. C'eſt pourquoy les Portugais l'appellent Prince de Batta. Et pource qu'il eſt touſiours en armes, le Roy lui permet d'auoir des harquebuſiers de ſa Prouince, choſe qui n'eſt point permiſe aux autres Gouuerneurs, non pas meſme aux fils du Roy. Car on leur donne des harquebuſiers eſtrangers, principalemẽt des Portugais que le Roy paye, & le Roy le fait afin que les autres aſſiſtez de mille ou deux mille harquebuſiers ne ſe reuoltent, pource qu'il auroit de la peine à leur reſiſter. Mais il permet cela par neceſſité au Prince de Batte, pource que du coſté du Leuant au delà des mõtagnes du Soleil, & du ſalpeſtre, & des deux coſtez du Nil aux confins du Royaume de Monemuge, ou Moenzemuge, il y a des peuples guerriers & cruels, nommez Giaquas, qui rauagent tous les pays voiſins, ſi bien qu'il ſe faut tenir touſiours preſt à leur reſiſter. Quant à celle de Pemba, ou le Roy ſe tient, elle a ſon Gouuerneur ainſi que les autres, ayant ſous luy pluſieurs autres Gouuerneurs, qui combatent ordinairement contre les Cizzames voiſins de cette Prouince, & rebelles quelquefois au Roy de Congo, qui s'eſſaye de les remettre au deuoir par la force, & leur fait touſiours la guerre iuſqu'à ce qu'ils obeyſſent.

b Pig.l.2.c.7. Le Roy rend iuſtice aux [b] parties deux fois la ſepmaine, parlant toutefois ſeulement aux Grands. Et dautant que perſonne n'eſt proprietaire d'aucun fonds, les procés ne ſont guere grands, & ſont vuidez en peu de parolles, & ſans ecrit. Les procedures criminelles ſont du tout faciles, dautant qu'il arriue peu ſouuẽt qu'on faſſe mourir les coulpables. Que ſi quelqu'vn du pays a procés auec vn Portugais, il eſt iugé ſelon les loix des Portugais, mais s'ils commettent entr'eux quelque crime digne de mort, le Roy les bannit; mais il en rappelle bien ſouuent pluſieurs. Aux procés ciuils, ſi les Portugais ont affaire auec les Mocicongiens ou gens du pays, ils s'adreſſent à vn Iuge du pays; mais ſi quelque Mocicongien veut démeſler quelque choſe auec vn Portugais, il ſe preſente deuant le Iuge que les Portugais ont de leur nation, par permiſſion du Roy, & plaide ſa cauſe.

c Pigaf. l.2.c.4. d Linſc.c.4. Pour le regard de l'Iſle de Loande [c] elle a ſon Gouuerneur particulier, dependant toutefois de celuy de Bamba, qui demeure au bourg du Sainct Eſprit, & rend iuſtice aux parties, & de plus [d] a l'Intendance de la peſche des coquilles. Gouuernement de Loanda

Religion, & Genealogie.

c Pigaf. Cõg. li.2.c.1. AVant que les Portugais [c] pratiquaſſent ce pays, les habitans auoient diuerſes ſortes de Dieux, chacun choiſiſſant à ſon plaiſir ſans aucune regle ou raiſon, le Dieu qui luy reuenoit le plus. Ils adoroient des dragons viuans, des coleuures & des ſerpens d'vne grandeur extraordinaire, des boucs, des tygres & pluſieurs autres animaux, eſtimant qu'ils meritoient d'autant plus d'eſtre adorez qu'ils eſtoient plus redoutables, & tenoient auſſi pour Dieux pluſieurs oiſeaux, des herbes, des arbres, & encore les peaux meſmes de ces animaux remplies de paille. Ils vſoient de diuerſes ceremonies, mais toutes tendoient à l'humilité, comme de flechir les genoux, & ſe ietter contre terre ſur la face, de ſe couurir de pouſſiere & choſes ſemblables.

Ils offroient auſſi à leurs Dieux tout ce qu'ils auoiẽt de meilleur & de plus precieux.

Linſchot [a] dit que ceux de Congo tiennent le Soleil pour Dieu maſle, & la Lune pour ſa femme.

Com-mence-ment du Chriſtia-niſme.

Mais ainſi qu'ils eſtoient plongez dans ces tenebres le Roy [b] Iean de Portugal 2. de ce nom, ayant enuoyé Iean Cano l'an mille quatre cens octante-quatre, pour deſcouurir les païs d'Afrique & des Indes, ce Capitaine ayant enuoyé des Ambaſſadeurs au Roy de Congo, & ne les voyans pas reuenir, emmena auec lui quatre Congiens qu'il iugea de bon eſprit, & bien nez, qui eſtoient venus voir les nauires. Il les mene en Portugal, les fait voir au Roy qui les careſſe & renuoye auſſi-toſt Cano a Congo auec force preſens. Cano eſtant arriué ſur la coſte, depeſche vn des quatre Congiens à leur Roy, le priant de lui renuoyer ſes Portugais promptement. Le Roy de Congo lui renuoye les Portugais, & Cano a ce Roy les trois Congiens reſtans. En fin le Roy le pria de mener auec lui Zacuten l'vn des quatre qui auoient deja veu le Portugal, afin qu'il allaſt comme Ambaſſadeur trouuer le Roy Iean pour le ſupplier & coniurer par le Dieu qu'il adoroit de lui enuoyer des Preſtres, par le moyen deſquels ſon Royaume pût receuoir la foy Chreſtienne. Zacuten arriue en Portugal, apprend la langue, eſt inſtruit, puis baptiſé auec tous ceux de ſa ſuite. Apres cela, le Roy Iean renuoya cet Ambaſſadeur auec ſes ſuiuans, & quelques Preſtres. En fin ces nauires arriuent à Congo, où ceux qui deuoient aller trouuer le Roy furent receus auec tant de chanſons & témoignages d'vne ioye extraordinaire que tout retentiſſoit de cris, & ſembloit ſe réjouïr de leur venue. L'oncle du Roy Gouuerneur de la Prouince de Sogno, fut le premier qui s'acheminant vers eux auec ſes fils & grand nombre d'autres, voulut eſtre baptiſé auec vn de ſes fils l'an mille quatre cens nonante-vn, le iour de Noël, & fut appellé Emanuel, & ſon fils Anthoine. Le Roy meſme reçoit apres le bapteſme auec la Reine, l'vn ayant receu le nom de Iean; & l'autre d'Eleonor. puis le fils aiſné du Roy venant de certaine guerre eſt de meſme fait Chreſtien, & reçoit le nom d'Alphonſe, a cauſe d'Alphonſe fils du Roy Iean. Pluſieurs Courtiſans & gens de marque, & de meſme beaucoup de perſonnes de toutes conditions quitterent leurs idoles pour adorer le vray Dieu. Mais le Diable ennemi de tant de conuerſion, pouſſa l'vn des fils du Roy nommé Panſe Aquitime, à taſcher de faire quiter au Roy la religion Chreſtienne, diſant que c'eſtoit vne grande honte aux Congiens d'abandonner ſi legerement la Religion de leurs anceſtres pour en receuoir vne nouuelle ſi contraire à leurs couſtumes. Ce qui le mecontentoit plus en noſtre loy, c'eſtoit la defenſe de la pluralité des femmes, qui fit encor que pluſieurs non ſeulement du peuple, mais encor des grands Seigneurs, qui meſme auoient reçeu le bapteſme, furent attirez à ſon party pource qu'il diſoit que cete loy perdroit le Royaume, d'autant qu'ils ne multiplieroient pas comme auparauant, n'ayãt qu'vne femme. D'autre part, le Roy vint à ſe faſcher d'eſtre priué de ſes concubines, qui ſollicitoient auſſi (ſe voyant moins fauoriſees) tant le Roy que les Courtiſans, à ſe remettre au premier eſtat. A quoy Panſe Aquitime adiouſtoit toutes les perſuaſions que ſa malice & ſa diſſolution luy fourniſſoient. Et d'autant qu'Alphonſe filz aiſné du Roy ſe monſtroit zelé à maintenir noſtre loy, Panſe aſſiſté de gens de ſon humeur forge tant de calomnies contre luy, que donnant de la ialouſie au Roy ſon pere, il le conuia à haïr Alphonſe, le priuer de tous honneurs, & le confiner à vn coin du Royaume. Toutefois le Roy le rappella & le remit au premier eſtat. Alphonſe remis defendit à tous les habitans des pays qu'il gouuernoit d'auoir des idoles, ſur peine de la vie. Le Roy craignant de grands troubles, le fit auertir qu'il deſiſtaſt de pourſuiure l'execution de ſon Edict; & cependant eſtant déja vieil vint à deceder. Alphonſe aſſeuré de ſon decez entre la nuict dans la ville, & le lendemain ayant aſſemblé les grands du Royaume ſes plus affidez, leur remõſtra le droict qu'il auoit au royaume. Tous ceux-cy le reconoiſſẽt auſſi toſt pour Roy, & s'eiouiſſent auec luy de ſon euenement à la Couronne auec force cris, chants & inſtrumẽs de muſique. Panſe ſon frere auerty de ce qui ſe paſſoit, ayant force troupes, va droit contre ſon frere, qui le défait miraculeuſement auec peu de gens, & le fait fuir dans de grandes foreſts, où tout éperdu il tomba dans certains pieges qu'on auoit tendus aux beſtes ſauuages, où les gens d'Alphonſe le trouuent empeſtré, & le menent au Roy, qui ne pût iamais le rendre Chreſtien; ſi bien qu'Aquitime accablé d'ennuis, & preſſé de la douleur de pluſieurs bleſſures qu'il auoit receuës au combat, mourut obſtiné en ſon idolatrie.

Alphõſe eſtãt demeuré paiſible poſſeſſeur du Royaume, deuint beaucoup plus aſſe-

ctiõné à l'auãcemẽt de la loy Chreſtiẽne, qu'il eſtablit par tous ſes païs, & l'an 1504 le Roy Emanuël de Portugal ayãt appris le progrez de noſtre religiõ en ces quartiers, enuoya des Preſtres à ce Roy, qui [a] commanda qu'on portaſt tous les idoles en vn lieu, puis les fit bruſler, & dreſſer des croix de tous coſtez. Il fit baſtir au commencement l'Egliſe de Saincte Croix, puis celle de Sainct Sauueur, où les Rois de Congo ſont enterrez, & celles de Saincte Marie du Secours, & de S. Iacques. Cependant pluſieurs Religieux de l'Ordre de S. François, de ſainct Auguſtin, & de ſainct Dominique, arriuerent en ce royaume, tellemẽt que tous les Congiens, & meſme beaucoup de peuples voiſins embraſſerent la foy Chreſtienne; puis Alphonſe plein de vertus & de benedictions, mourut apres auoir regné cinquante ans, & laiſſa pour ſucceſſeur

a Pigaf. li. 2. c. 2. Iac. li. 3. c. 3. 4. & 5 Marmol, Afr. li 9.

Pierre ſon fils, vray imitateur de ſes vertus, au temps duquel les Portugais frequenterent plus que iamais le Royaume de Congo, l'Iſle de Sainct Thomas, aſſez voiſine de ce Royaume, fut peuplée; & vn Eueſque fut enuoyé de Portugal pour auoir l'intendance de l'Egliſe de Congo auec celle de cette Iſle.

Pierre eſtant decedé ſans enfans, laiſſa le Royaume à ſon frere

Frãçois qui mourut bien-toſt apres, & fut ſuiuy d'vn neueu du Roy Pierre, nõmé Iacques, qui fut plein de prudence & de courage, fort experimenté au faict de la guerre, & ſ r tout tellement zelé à l'accroiſſement de la foy Chreſtienne, qu'apres auoir vaincu quelques nations voiſines, il y fit reconoiſtre Ieſus-Chriſt. Il affectionnoit tellement les Portugais, que pour l'amour d'eux il quitta l'habit de ſa nation, & ſe veſtit à leur mode, & meſme en ce qui eſtoit de ſa maiſon, il s'eſſayoit d'imiter la magnificence d. s Rois de Portugal. Ce fut ſous ce Roy que fut creé le troiſieme Eueſque de Sainct Thomas & de Congo, Portugais de nation, qui s'acquitta dignement de ſa charge.

Le Roy Iean de Portugal, 2 de ce nom, deſireux de maintenir en ce Royaume la Religion plantée par le moyen de ſes deuanciers, y dépeſcha quatre Ieſuites, qui partirent de Liſbonne l'an 1549, & de l'Iſle de S. Thomas arriuerent à Pinda port de Congo, où le Pere Soueral & ſes compagnons, ſe mirent à preſcher l'Euangile à ceux qui eſtoient encor idolatres, & profiterent tellement que le Pere Ribere dans cinq mois baptiſa 1700 originaires, le Pere Diaz 400, & le Pere Vas trois mille.

Mais ils furent contrains en fin de s'en retourner en Portugal, tant à cauſe des maladies, dont ils furent trauaillez, que pource qu'ils virent que le Roy ne ſe ſoucioit guere de pouruoir au progrez de la Religion, lors qu'il eſtoit beſoin de ſon authorité ou de ſa liberalité: & l'affection qu'il auoit à ſes concubines, faiſoit auſſi perdre tout eſpoir de voir quelque amandement en ces affaires. Quelque temps apres le Roy Iacques eſtant mort, il y eut de grands troubles au Royaume pour la ſucceſſion, pource qu'il y eut trois Rois eleus en meſme temps, dont le premier fut le fils du Roy defunct, legitime heritier du Royaume, mais agreable à peu de perſonnes, ſi bien qu'en meſme iour il fut ſalüé Roy, puis tué; & quant aux deux autres, l'vn qui fut eleu contre le gré des Portugais & de quelques Gentils-hommes de la Cour, fut tué ſoudain, & celuy que les Portugais choiſirent fut d'autre part maſſacré par les Courtiſans auec pluſieurs Portugais.

Lors Henry frere du defunct Roy Iacques, fut creé Roy du commun conſentement, & partit ſoudain pour remettre en leur deuoir les Anzicains, qui s'eſtoient reuoltez ſur la nouuelle de toutes ces diuiſions. Il fit ſon Lieutenãt general au Royaume de Congo, vn fils que ſa femme auoit eu de ſon premier mary, qui n'auoit alors que 25 ans, & ſe nommoit Aluare. Mais le Roy Henry eſtant mort peu de temps apres en vne bataille, & toute la race royale ſe trouuant eſteinte auec lui, tous les Congiens eleurent

Aluare premier de ce nom, qui reconcilia les Portugais auec ceux de Congo, & fit venir de l'Iſle Saint Thomas l'Eueſque de Congo. Cependant Aluare encor ieune, pouſſé meſme par les ieunes Gentils-hommes de ſa Cour, & d'ailleurs aſſez libertin, ſe laiſſa gliſſer dans le vice, & le Clergé retournant à ſon premier train, on traittoit déja publiquement de quitter la Religion Chreſtienne. Mais ainſi que le Roy n'eſtant encor marié, & n'ayant aucun qui le repriſt, ſe plongeoit toûjours dans les delices, que les Giaquas quitans leur païs entrerent dans le Royaume de Congo par la Prouince de Batta, gagnerent la ville royale, & contraignirent le Roy de fuir, & ſe retirer en l'Iſle des cheuaux ou hippopotames, qui eſt ſur le Zaire. Ce malheur aduint enuiron l'an 1557 ou 1560, au commencement du regne de Dom

Sebastien Roy de Portugal, à qui ce miserable Aluare demanda secours, & l'obtint, puis fut restably par le moyen de cette assistance que Dieu luy donna, voyant le desplaisir qu'il auoit des fautes passees. Il eut de Catherine sa femme quatre filles & de ses esclaues, deux fils & vne fille. Et pource que les filles ne succedent point à la Couronne en ce pays là, le fils aisné d'vne des esclaues, appellé Aluare comme son pere, fut declaré legitime successeur de la Couronne, ayant esté premieremẽt nommé par son pere. Mais pendant le regne d'Aluare premier, le Capitaine Gouea General de l'armée du Roy Dom Sebastien, venué au secours du Roy de Congo, n'ayant pû trouuer des mines, comme il esperoit, pource qu'on ne les luy voulut découurir, fit que desormais les Portugais n'y trafiquent plus tant, & de mesme l'on n'y voyoit transporter peu de gens d'Eglise, si bien que la Religion Chrestienne y alloit peu à peu en decadence.

Religion. Le Roy de Congo demanda des Prestres au Roy de Portugal, mais il n'eut que des promesses. Toutefois trois ans apres le Roy Dom Sebastien enuoya l'Euesque de l'Isle de S. Thomas en Congo, où il demeura 8 mois. Le Roy de Congo trouua apres vn Edoüard Lopez Portugais, qui auoit vescu long temps dans son Royaume, & luy donnant quelques lingots d'or, & d'autres metaux, l'enuoye auec qualité d'Ambassadeur au Roy d'Espagne, en luy offrant ses mines, & donnant plein pouuoir à ceux qui viendroiẽt de sa part, d'en faire recherche, & charge encor Edoüard d'aller en son nom baiser les pieds du Pape, & luy demander des Prestres en luy remonstrant le besoin qu'en auoient ceux de Congo. Lopez demeurant long-temps à reuenir, à cause des hazards de mer, & de sa maladie, le Roy y enuoya vn Seigneur de Congo, nommé Pierre Anthoine, auec Gaspar Diaz Portugais. Mais Pierre Anthoine & son fils, & quelques autres Congiens, se noyerent, & Gaspar Diaz se sauua, & se rendit en fin en Espagne, où il trouua Edoüard Lopez, lequel aduerty par Diaz de tout ce qui lui estoit arriué, le fit retourner en Congo. Puis les affaires tirant en longueur, l'on aprit la nouuelle de la mort du Roy de Congo, qui l'auoit enuoyé; de sorte que Lopez n'eut autre response, sinon que le Roy ne pouuoit lors vaquer à cette affaire, d'autant qu'il luy falloit penser à la guerre qu'il pretendoit faire à la Reine d'Angleterre. Il est bien vray que quelques Peres de la Compagnie de Iesus, sont allés souuẽt en ce Royaume, depuis qu'ils ont vne maisõ de residẽce en l'Isle de Loanda. Entr'autres l'an 1581, l'vn d'eux estant allé pour quelques affaires d'importance en ce pays là, trouua qu'en 50 mille villes ou villages qu'on y cõpte, il n'y auoit que dix ou douze Prestres pour le plus, d'où s'ensuiuoit vne si grande ignorance de ces peuples aux choses de leur salut, qu'estans interrogez de leur creance ils ne respondoient, sinon qu'ils auoient mangé du sel, voulant dire qu'ils auoient esté baptisez, pource que l'on met du sel en la bouche de ceux qu'on baptise. Il commença donc de trauailler & d'instruire les plus ignorans, & de plus il en conuertit de nouueau à la foy iusques au nombre de mil cinq cens cinquante-sept. Vn autre Pere de la mesme Compagnie y fut aussi l'an mille cinq cens octante-cinq, & vid que les habitans de plusieurs villages, qui se disoient Chrestiens, n'auoient iamais veu de Prestres, si bien qu'il les instruisit, & baptisa plusieurs enfans, & beaucoup de personnes plus âgées, [illegible] il les trouua assez instruites. Reuenons maintenant à nostre Aluare.

Aluare 2. Aluare 2. au commencement de son regne, [illegible] à certain Pere de la Compagnie de Iesus, qui se trouuoit lors dans l'Estat d'vn des Seigneurs du Royaume d'Angola, qu'il desiroit fort [illegible] communiquer quelque chose importante à son salut. Le Pere s'achemina à Congo auec lettres du Lieutenant general d'Angola, pour le Roy d'Espagne. Le Roy lui fit le meilleur accueil qu'il put, & soudain que ses subjects qui le mesprisoient comme bastard, eurent sceu les offres du Gouuerneur d'Angola, plusieurs des grands Seigneurs vindrent volontairement luy rendre hommage, ne l'ayant voulu faire auparauant. Cependant sa sœur du costé du pere lui brassoit secrettement quelque trahison, d'autant qu'elle fauorisoit son autre frere, qui vint droit à la ville auec peu de gens, & surprit tout le monde. Les armées des deux freres vindrent à combatre, & les traistres qui suiuoient le Roy se tenans derriere, tiroient aux siens mesmes plusieurs coups de flesche, de sorte qu'Aluare & les siens [illegible] tous blessez, & combatoient toutesfois comme au desespoir. Le frere du Roy [illegible] si longue resistance, le cherche pour le combatre, & le trouue [illegible] ce que doit vn braue courage à la teste des siens. Le frere estoit grand & [illegible], & n'auoit aucune blessure, & le Roy plus foible, & fort blessé.

Toutefois il attend cet enragé, & voyant qu'il auoit hauſſé les bras pour luy décharger vn grand coup d'épée, & qu'il luy découuroit le coſté, pare ce coup furieux auec ſon bouclier, & ſans perdre temps luy paſſe l'eſpée à trauers le corps, & le tue. Les ennemis ayant ſceu la mort de leur Chef, ſe mettent en fuite, mais peu ſe ſauuerent, pource qu'on auoit déja ſaiſi toutes les auenuës.

Le Roy rentrant victorieux dans la ville, embraſſe le Pere qui auoit eſté touſiours en priere durant la bataille, & luy eſtoit lors venu au deuant, va ſoudain à l'Egliſe rendre graces à Dieu d'vne ſi heureuſe victoire, ordonne auſſi-toſt qu'on baſtiſſe vne Egliſe au lieu de la bataille, puis entra dans ſon Palais ſe faire pẽſer de ſes playes. Le Pere s'en voulant retourner à Loanda, où ſon Superieur l'appelloit, le Roy fit vn Edict en faueur des Ieſuites, par lequel il permettoit aux Peres de preſcher par toutes ſes terres, les rendoit auec ceux de leur ſuite francs des droicts de tous paſſages, & defendoit à tous ſes ſubjects de les empeſcher de couper du bois pour leurs Egliſes, ou maiſons, en quelque part que ce fuſt. Ces choſes arriuerent l'an 1587.

Voila tout ce qu'on a pû ſçauoir touchant la Genealogie de ces Princes.

a Iarric.li.3. c.6. b Iarric li.3. c.43.

Quant à la Religion[a], il y a dans la ville de S. Paul de l'Iſle de Loanda vne maiſon de reſidence des Ieſuites depuis l'an 1578; & dans[b] la meſme Iſle on comptoit l'an 1602 quelques vingt mille Angolans Chreſtiens, outre ceux qui ſe trouuoient en la ville de S. Paul, & à Maſſagan. Les Ieſuites qui ſe tiennent à S. Paul, trauaillent non ſeulement à l'inſtruction de ceux de Congo, mais encor à celle de ceux d'Angola. Mais ils ſont trop peu d'ouuriers pour vne ſi grande beſogne; ſi bien que la plus grande partie de Congo vit auec vne grande ignorance des choſes diuines. Meſme Lipſchotc dit, que l'ambition & l'auarice de quelques Preſtres, a cauſé que le Chriſtianiſme ne s'y eſt pû maintenir. Ils ont[d] en ce Royaume vn Eueſque qui ſe tient en l'Iſle de S. Thomas, & ne vient en ce pays que fort rarement. Toutefois Myræe ſuiuant Pigafette & Iarric en cet endroit, ſemble parler ailleurs autrement lors qu'il dit que la capitale ville du Royaume a ſon Eueſque, qui depend de l'Archeueſque de Liſbonne. Mais ie iuge qu'il ne ſe contrarie nullement, pource que la ville de S. Sauueur eſt bien veritablement le ſiege de l'Eueſque, puis que l'Egliſe Epiſcopale y eſt; mais l'Eueſque n'y vient que par fois de S. Thomas pour y faire ſa viſite. Toutefois ce Royaume meritant aſſez la reſidence ordinaire d'vn Eueſque, on en peut bien auoir eſtably vn particulier dans ſa ville capitale. Quoy que c'en ſoit, il eſt certain qu'il y a vn Eueſque en l'Iſle de Loanda.

c Deſc. de la Guc.5 d Myræ. Poli. Ecc.li.3.c.6. e Geog. Eccl. f Iar.l.3.c.43.

ROYAVME DE CACONGO.

g Iar li.3.c 43.

Le Royaume[g] de Cacongo eſt à coſté de celuy de Congo, auec lequel il confine de meſme qu'auec le grand Mococo Roy des Anziques, & pareillement auec les Rois d'Angoy, de Bungo, & de Bianga. De ſorte que ie conjecture auec apparence que ce Royaume eſt à l'Eſt de celuy de Congo, laiſſe au Nord celuy des Anziques, & ſe trouue à l'Oüeſt de quelques vns de ces autres peuples, ayant au Midy les autres. Il eſt fort grand, & l'on peut aller par mer juſqu'au port de Pinda (qui eſt du Royaume de Congo) eloigné de 80 lieuës de l'Iſle de S. Thomas: & de Pinda, allant par le Zaire contre-mont on arriue en peu de iours au Royaume de Cacongo.

Confins.

Religion.

Le Roy enuoya prier l'an 1607 l'Eueſque de Loanda, d'aller en ſon Royaume pour le baptiſer auec tous ceux de ſon Royaume. Le Gouuerneur, & l'Eueſque de Loanda, ayant receu ſi bonne nouuelle appellerent le P. Recteur du College des Ieſuites, & le pierent de deſtiner quelques vns des Peres pour aller ſatisfaire à ce Roy. Le P. Recteur accepta la charge, & nomma pour cette miſſion les Peres François de Gois, & Gaſpar d'Azeuedo. Mais on n'a point ſceu depuis comme leur voyage a reüſſi

LES GIAQVAS, ou GIACHAS, ou Gallas.

Noms.

LEs *Giaquas* [a] ſont ainſi nommez par ceux de Congo: mais en leur langue ils ſont appellez *Agag* ſelon Pigafette, & Linſchot. Au pays des Abyſſins [b] ils ſont nommez *Gallas*, en l'Inde *Zimbas*, & en Serre Lionne *Cumbas*. Texeira [c] ne les nomme point autrement que *Zimbas* parlant des Negres d'Afrique qui mangent meſme les leurs. Mais André Battel [d] Anglois qui a veſcu auec eux plus long-temps qu'aucun Chreſtien, ou Blanc, les ayant ſeruy ſeize mois en leurs guerres auec ſon mouſquet, eſtant tout ſeul d'Europe en leur armée, où il s'eſtoit retiré de peur des Portugais, dit que les Portugais les nomment *Iagges*, mais eux meſmes s'appellent *Imbangolas*, lequel nom monſtre qu'ils ſont des Imbies, dit-il, ou Gallas venus de Serre-Lionne, qui ne peuuent eſtre autres que les Cumbas, ſelon mon aduis.

a Pigaf. li 3. c. 4.
b Iarric li 5 c. 49
c Geneal. de Perſ. l. 1. c. 55.
d Purchas Pilg l. 7. c. 10

Confins.

Ils ſe tiennent à l'Eſt [e] du Royaume de Congo, au delà des monts du Soleil, & du Salpeſtre, & des deux coſtez du Nil, ſur les confins du Royaume de Moenzemuge, ou Monemuge. De ſorte qu'ils ont à l'Ouëſt, [f] la Prouince de Batta du Royaume de Congo.

e Pigaf. Cong. li. 1. c. 4
f Linſchot Deſc. de la Gui. c. 11.

Mœurs.

ILs ont vne puiſſante inclination à ne viure que de volleries, & rauager toutes les contrées voiſines, & ſont [g] des plus cruels, & barbares. Ils n'ont aucune demeure arreſtée: mais vagabondent touſiours, portant auec eux des cabanes faites de branches d'arbres, ou des tentes. Ils partent [h] au temps de la recolte des grains, ou des fruits, & vont attaquer quelque contrée où ils ſçauent qu'ils trouueront des palmiers ou quelque nourriture ſuffiſante, & delà cherchent nouuelle aduanture. Car ils ne ſement, ny plantent, ny n'entretiennent aucun beſtail. Mais qui eſt beaucoup plus eſtrange ils ne nourriſſent point leurs enfans naturels, combien que chacun ayt dix ou vingt femmes, des plus propres, & gentilles eſclaues qu'ils peuuent prendre: mais quand elles ſont au trauail ils font vne foſſe en terre, & reçoiuent en ce lieu mortel la miſerable creature. Leur raiſon eſt qu'ils ne veulent pas eſtre troublez par leur nourriture, ny chargez, & empeſchez de ces enfans en leurs courſes. Mais ils prennent les enfans de dix à vingt ans des nations vaincuës, & les emmenent pour leur ſucceder. Ceux-cy portent vn collier autour de leur col depuis les dix ou vingt ans, qu'ils ſont pris pour marque de ſeruitude, iuſqu'à ce qu'ils portent la teſte d'vn ennemy tué au combat, & lors ils ſont deliurez de ce collier, & honorez du nom de ſoldats, & ſi quelqu'vn s'enfuyt on le tuë, & mange. Ceſte façon de porter la teſte des ennemis, pour eſtre nommé ſoldat, eſt comme imitée [i] par les Moçeguejos leurs voiſins, qui ne peuuent eſtre armez chevaliers à leur mode iuſqu'à tant qu'ils ont preſenté au Roy vn ou deux membres genitaux des ennemis qu'ils ont tuez, comme vn teſmoignage de leur valeur, & lors on leur donne des terres, & des vaches.

g Iarric li. 3. c 5.
h Purch. Pilg. li. 7. c. 10.
i Texeira Gen. de Perſ li. 1. c. 35.

Viures.

Habits.

Ils ſont grands mangeurs [k] de chair humaine pour laquelle ils refuſent des bœufs, & des boues, dont ils ont abondance. Ils ont de couſtume de ſe bruſler les ioues, & les levres auec vn fer chaud, & de s'y faire quelques marques. Dauantage ils renuerſent en haut leurs paupieres noires, & iaunaſtres, & monſtrent tout le blanc de l'œil parmy leur noirceur extraordinaire: tellement qu'ils ſont horribles à voir, & ne ſemblent pas des hommes: mais des diables. Ils vont au feſte ordinairement nuds.

k Purch. li. 7. & 10. Linſchot Gui. c 8. Pigaf. li. 2. c. 5.

Forces.

Armes.

ILs ſont [m] courageux tout ce qui ſe peut, & ſe lancent furieuſement contre leurs ennemis auec de grands cris, ſi bien qu'ils eſpouuantent les plus hardis auec leurs viſages, & leurs horribles huées. Ils ont pour leurs armes des maſſuës, des poignars, des dars, des iauelines, des arcs, & des fleſches, & de longs boucliers, auſſi lar-

m Pigaf. li. 2. c. 9. & li. 2 c 5. Iarric li. c 5.

ges au milieu qu'il est besoin pour couurir vn homme : mais qui se vont estrecissant de là iusqu'aux extremitez, si bien qu'ils font vne pointe. Ils en vsent en deux façons; veu qu'ils les plantent dans terre auec ceste pointe, & s'en seruent comme de rampar, ou bien ils les haussent afin de receuoir les flesches de leurs ennemis sans estre offencez. L'on leur donne des Amazones pour ennemies : mais il semble que ces Royaumes de femmes seules sont des contes faits à plaisir. Aussi ceux qui se sont trouuez auec les Giaquas les rejettent.

Gouuernement.

a Pigaf. li. 2. c. 5.
b Purch. Pilg. li. 7. c. 10.

QVelques vns [a] ont dit qu'ils n'auoient ny Roy, ny Seigneur; mais André Battel [b] nous a appris qu'ils ont leur grand Iagge, ou Prince, qui est aussi maistre de leurs ceremonies, & sacrifices. Et de fait ils disent qu'vn certain qui se nommoit Elembe, qui estoit leur grand Iagge emmena auec luy douze mille de ses gens de Serre Lionne, puis ayant fait vne infinité de rauages, & butins, s'arresta au pays de Benguele à douze degrez de la ligne du costé du Su, où il s'augmenta depuis, faisant vne nation particuliere. Mais Kelandula, qui auoit esté quelquesfois son page, continua leur façon de viure brutale, si bien que plusieurs de la suitte d'Elembe coururent aprés luy, & suiuirent son armée sur l'espoir de butiner. Vn Prince

Religion.

ILs n'ont point d'Idoles, ny de Fetisses; & toutesfois ils ont quelques sacrifices, dont le grand Iagge est intendant, qui est ordinairement vn grand sorcier. Ils font entr'autres sacrifices vn nommé Kissembula, dont ils vsent aux grandes entreprises, & qui dure quelquesfois d'vn Soleil à l'autre. Lors le grand Iagge est assis en vne chaire auec grande majesté, paré d'vn bonet couuert de plumes de pan, & ayant prés de luy quarante ou cinquante femmes, & certains Gangas prestres, ou sorciers. Estant là, quelques vns auec tambours, flutes, & pungas (qui sont certains instrumens d'yuoire semblables aux flutes) sonnent, & chantent, & les Gangas se frotent le visage auec certaine eau qui est dans vn pot, vsant cependant de quelques charmes qui sont tenus entr'eux pour prieres pour la victoire; puis priant le grand Iagge d'auoir bon courage, & l'asseurant que leur Dieu luy promet victoire, luy mettent en main vne hache d'armes dont il tuë quelques Negres qu'on luy mene, & l'on en tuë d'autres hors de sa presence, & l'on fait de mesme de quelques boucs, & de quelques chiens. André Battel eut commandement de s'esloigner lors qu'ils commencerent ceste boucherie, d'autant qu'ils disoient que le diable, ou Mokisso vouloit apparoistre, & parler à eux. Sacrifices

ROYAVME D'ANGOLA.

c Tarrich 3. c. 6.

CEste contrée [c] estoit autresfois appellée *Abonde*, & ses habitans *Ambonds*, mais elle a receu le nom *d'Angola*, depuis le premier Roy qui se mit hors de la subiection des Rois de Congo, qui portoit ce nom. Ce Royaume aboutit du Nord à celuy de Congo, du Su à celuy de Mataman, d'Est au Royaume de Malemba, ou Maiemba, & d'Ouëst à la mer Oceane. Il s'estend du Nord au Midy depuis la riuiere de Coanza, & le Cap de Ledo, enuiron les dix degrez de hauteur de pole au Su, & va iusques aux treize degrez de mesme hauteur de pole du costé du Su de la ligne, finissant au Golfe des Vaches, ayant par ce moyen trois degrez entiers de longueur de coste du Nord au Su, qui font soixante de nos lieuës. Mais outre cela tout [d] le pays qui s'estend depuis le Golfe des Vaches iusques au Cap Noir comprenant deux cens vingt mils, ou 73 de nos lieuës, obeyt à diuers Seigneurs, qui sont vassaux du Roy d'Angola, si bien qu'à ce conte toute la coste qui le reconnoist contiendra 133 lieuës. Noms. Confins. Longueur de la coste

d Pigaf. Cong. li. 1. c. 7.

Riuieres. Or aprés auoir [a] paſſé le Cap de Ledo qui ſuit la riuiere de Coanza, tirant du Nord au Midy, la premiere riuiere qu'on rencontre eſt celle de *Sunga*, que Pigafette nomme Senga, ſur laquelle les grands nauires peuuent aller enuiron neuf de nos lieuës. On deſcend aprés à l'autre appellée *Bengleli*, & par Pigafette Benglebi, appartenante auec ſes riuages à vn ſubiect du Roy d'Angola. L'on vient aprés au *Golfe des Vaches*, qui a vn port de moyenne grandeur, aſſeuré pour tous vaiſſeaux.

[a] Linſc. c.5.

Lieux. La capitale ville d'Angola ſe nomme, *Cabazze*, ſelon Pigafette, [b] qui la met à cent cinquante mils, ou cinquante de nos lieuës de la mer; mais Iarric [c] nomme la principale Cité du Royaume, où le Roy ſe tient ordinairement *Dongo*, combien qu'au troiſieſme Liure il nomme touſiours la ville Royale Cabazza. Et peut eſtre que tous deux ont dit vray ſelon le temps; pour ce qu'il ſe peut faire qu'au temps de Pigafette le Roy demeuraſt a *Cabazze*, & que depuis il ayt trouué plus agreable, ou plus à propos le ſeiour de Dongo. L'on met en ce pays les Montagnes de *Cambambe*, où ſont les mines d'argent.

[b] Cong li. 1 c. 7.
[c] Li 5. c. 43.

Qualité.

Air. L'Air de Cambambe, [d] où ſont les mines d'argent eſt tres ſain. Ils ont [e] encore pluſieurs autres metaux; & abondance de toutes ſortes de viures, & d'animaux, principalement de vaches, qui paiſſent par ce pays à grands troupeaux: tellement qu'elles ſont cauſe du nom du Golfe des vaches, pour ce qu'on en void ordinairement tout autour grand nombre qui paiſſent le terroir plat, & plein de paſturages, & d'autres commoditez.

[d] Iarric li. 5. c. 43.
[e] Linſc. Gui c. 6.

Mœurs.

Viures. LEs habitans de ce pays ſont plus d'eſtat de la chair de chien que de toute autre, tellement [f] qu'ils en nourriſſent grande quantité, les engraiſſent, & les reſeruent pour leur bonne chere, & pour leurs feſtins. Il y [g] a des chiens de la grandeur des dogues d'Angleterre, pour leſquels on a donné vingt-deux eſclaues. Ils vſent [h] de boutons de verre de diuerſes couleurs pour ornement autour du col, & des bras. Ils les appellent Anzolos, & quand ils ſont enfilez, Mizanga. Ils ont pluſieurs femmes, d'où vient que le pays eſt des mieux peuplez. L'on vend les filles quand on les marie à celuy qui les eſpouſe, qui baille au lieu d'elles des eſclaues, ou des bœufs, ou ſemblables choſes, & achetent ainſi leurs femmes. L'on a veu [i] le plus grand Soba d'Angola qui entretenoit plus de trois cens femmes.

[f] Pigaf. Cong. li. 1 c. 7.
[g] Iarric. l. 3. c. 6
[h] Linſchot Gui. c. 6.
[i] Iarric. l. 5. c. 43.

Langue. La langue d'Angola n'eſt [k] point differente de celle de Congo, ſi ce n'eſt en la prononciation, qui fait qu'elle ſemble toute autre: Mais pour vous faire voir qu'elle eſt ceſte langue, i'ay creu qu'il eſtoit à propos de mettre icy la Pate-noſtre que Gramaye a communiquée au public, [l] qui eſt telle.

[k] Pigaf. Cong. li. 1. c. 7.
[l] Orat Dom. too. eſt ampli. linguis.

Pateno-ſtre au lãgage d'Angola. Tata à monte hoſa azure macla agyſa. Anfonſa ara quereola azureta o amano. A fonnimonte iouro toma mont iouro a fouco o augamont plechamon almont augamos plechomont ouan-mont-cault plutech ſi-auermont moiue.

Funerailles. Pour le regard de leurs funerailles, [m] André Battel Anglois qui ſeruit aſſez longuement en Angola Manuël Siluera Perera Portugais, Gouuerneur en la ville de ſainct Paul pour le Roy d'Eſpagne, & fut auec luy bien auant dans le pays d'Angola, a rapporté qu'ils lauent premierement le mort, puis le peignent, & aprés l'enuelopent d'vn drap neuf, & le portent ainſi au tombeau, qui eſt fait comme vne voûte, où l'on le met ſur vn ſiege de terre auec les grains de verre dont ils vſent pour ſe parer, & la plus grande partie de ſon bien prés de luy. Ils tuënt des boucs, & en reſpandent le ſang ſur la terre, & verſent de meſme de leur vin en memoire de ſa mort.

[m] Purchas l. 7. c. 7.

Richeſſes.

Mõnoye. L'Inſchot [n] dit qu'ils n'vſent d'autre monnoye que de coquilles comme ceux de Congo. Mais Pigafette [o] aſſeure que la monnoye d'Angola eſt fort differente de celle de Congo, & que ceux de ce pays ſe ſeruent de boutons de verre qui

[n] Deſ. de la Guin. c. 6.
[o] Cong. li. 1. c. 7.

viennent de Veniſe, & ſont percez tant pour acheter toutes choſes que pour ſe parer. Mais Pyrard moderne voyageur leur donne pour monnoye ces petites coquilles, & de petites pieces de toiles de certaine gerbe. Quant aux [a] mines d'argent des montagnes Cambambes, les Portugais les ayant ſoigneuſement recherchées, en prirent la poſſeſſion par le moyen du Seigneur du lieu ſous Paul Diaz.

a Iarric li. 3. c. 7.

b Iarric li. 3. c. 7.

Ceux qui ont [b] plus d'eſclaues ſont tenus plus riches, pour ce qu'ils s'en ſeruent tant au labourage de leurs terres, qu'aux autres beſognes, voire meſme pour achepter ce qui leur eſt neceſſaire, troquant ces eſclaues aux choſes qu'ils deſirent. Les peres meſmes ont accouſtumé de vendre leurs enfans, encor qu'ils ſoient grãds Seigneurs, principalement s'ils ſont engendrez d'eſclaues; d'où vient que les Portugais ont ſouuent des eſclaues qui ſont fils, ou parens des Sobas. Les Reines meſmes qu'ils marient les accommodent bien fort, & plus ils en ont, plus ils ſont riches.

c Purchas Pilg. li. 7. c. 9.

Quant au profit que les Portugais y font, [c] vn certain nommé Thomas Turner, qui auoit longuement veſcu au Braſil, de meſme qu'au Royaume d'Angola, a rapporté qu'on emmenoit tous les ans vingt-huict mille eſclaues Angolans au Havre de Loanda, & diſoit qu'vn riche Portugais nommé Iean de Paus auoit dix mille de ces eſclaues trauaillans aux engins de ſucre, & en pluſieurs autres choſes. & Pyrard [d] dit que le Roy d'Eſpagne tire vn grand profit de ces eſclaues, comme prenant pour chacun de ceux qui ſortent de ce pays vingt cruzados, puis quand ils ſont deſcendus en vn autre terre, pour eſtre vendus, ou y demeurer, on donne trente pour cent de ce qu'ils peuuent valoir de premier achet.

d Pyrard To. 2. c. 16.

Forces.

c Pigaf Cong. li. 1. c. 7.

Armes.

[e] Ils ont pour leurs armes des arcs de la longueur d'enuiron trois pieds, auec leurs cordes faites du dedans de l'eſcorce des arbres. Leurs fleſches ſont de meſme longueur, & deliees, & chacun en porte touſiours ſix ou ſept auec l'arc en la main ſans carquois. Ils ont des poignars dont la poignée reſſemble au manche d'vn couſteau, & les cachent ſous leur ceinture du coſté gauche. Et pour abreger, ils ont preſque meſmes armes que ceux de Congo, & tiennent meſme ordre en leurs guerres.

Stratagemes.

Ils ont leurs ſtratagemes auſſi bien que les autres nations, car ils ſont bien ſouuent attaqué les Portugais la nuit, lors qu'on ne ſe doutoit aucunement d'eux, ou en tẽps de pluye; afin qu'on ne puſt les offencer auec des arquebuſes. & meſme partagent leurs armées pour enuelopper, & accabler leurs ennemis auecque leur multitude.

Conduite & valeur.

Le Roy ne va iamais au combat: mais laiſſe la charge de combattre à ſes Capitaines, & ces gens ont cela de ſingulier, qu'auſſi toſt qu'ils voyent leur General mort ils s'enfuyent. Ils vont au combat en grand nombre, & ſouuent en grand deſordre; pour ce que tous ceux qui ſont capables de porter les armes ſe mettent en campagne. Mais ils n'ont guere de ſoucy de pouruoir aux viures, & les mieux accommodez augmentent le nombre des mangeurs à cauſe de leurs eſclaues qui portent tout ſur leurs eſpaules. pour ce qu'ils n'ont point de beſtes de charge; d'où vient qu'eſtãt aſſez proches de leurs maiſons, aprés auoir conſumé tous leurs viures, ils meurent de faim, & ſont contraints de s'en retourner ſans rien faire, laiſſant force morts, ou languiſſans en chemin. Au reſte ils adiouſtent grandement foy aux augures: de ſorte que ſi quelques oyſeaux volent à main gauche, ou font quelque cry qui leur eſt de mauuais preſage, ils s'en retournent auſſi toſt ſans pourſuiure leur deſſein.

Gens de pied.

Ils ſont tous gens de pied pour ce qu'ils manquent de cheuaux, & les Capitaines meſmes vont à pied, ſinon qu'ils ſe facent porter à leurs eſclaues dans des littieres, ou chaires couuertes. Au reſte ce Royaume eſt ſi peuplé à cauſe de la pluralité des femmes, que le Roy peut comme en vn moment mettre ſur pied cent mille hommes de combat volontaires, & en [f] vn beſoin le Roy d'Angola peut auoir vn million d'hommes propres à la guerre. Meſmes il mena [g] contre Paul Diaz l'an 1584. douze cens mille hommes. Mais il y a beaucoup de gens, & peu de ſoldats; veu que ces douze cens mille hommes furent mis en route par cent cinquante Portugais, & bien peu de Congiens, & vne autrefois ſix cens mille Angolans furent défaits l'an 1585. par deux cens Portugais, & dix mille Ethiopiens.

f Linſchot Guin. c. 6

g Iarric li. 3. c. 7.

Gouuernement.

LE pays d'Angola [a] eſtoit jadis diuiſé en pluſieurs Prouinces gouuernées par diuers Seigneurs, ou Sobas, dont chacun eſtoit proprietaire, & comme Seigneur abſolu de ſa Prouince, dépendant toutefois du Roy de Congo. Mais depuis cent, ou cent vingt ans, vn de ces Sobas nommé Angola, ſurnommé depuis Inene, c'eſt à dire grand, aſſiſté de quelques Portugais qui eſtoient allez trafiquer en ſa Prouince, ſe mit à faire la guerre aux autres Sobas, & les ayant ſurmontez l'vn apres l'autre, leur impoſa certain tribut, moyennant lequel il les laiſſa jouyr de leurs terres. Et ce Prince [b] s'aſſuiettit tant de peuples qu'il n'eſt moins puiſſant que le Roy de Congo, auquel il enuoye vne eſpece de tribut, & le luy dénie auſſi quand bon luy ſemble. Auſſi Linſchot dit qu'il luy fait ces preſens ſans eſtre ſon vaſſal,

[a] Iarric li. 5. c. 6.

[b] Pigaf. Con. li. 1 c. 7.

Il y a dans ce Royaume [c] force Sobas, ou Seigneurs particuliers, qui ſont comme Ducs, Marquis, ou Comtes abſolus en leurs terres, releuans toutesfois du Roy. Ceſte nation obſerue qu'auſſi toſt qu'vn des Sobas eſt aſſuietty, l'on luy baille vn protecteur tel qu'il le choiſit en la Cour du Roy qui l'a ſubiugué; afin qu'il ayt à qui recourir en ſes affaires, & l'entretienne aux bonnes graces du Prince, & d'autre part le Soba doit obeïr à ſon Protecteur. Ainſi tous les Sobas ſubiects au Roy d'Angola ont pres de luy de ces gens, qui ont veritablement puiſſance ſur eux: mais n'en tirent guere d'auantage.

[c] Iarric li. 5. c. 43.

En chaque Prouince, [d] ou Mirinde d'Angola il y a quatre ſortes de perſonnes. La premiere eſt de ceux qui ſont nommez Mocotas, c'eſt à dire Gentilshommes du pays. La ſeconde de ceux qu'on nomme les enfans de la Mirinde, qui ſont yſſus des originaires du païs, & ceux-cy ſont artiſans, ou laboureurs: mais de condition libre. Les troiſieſmes ſont les Quiſicos, qui ſont à parler proprement les eſclaues de la Mirinde, ou Prouinces annexez de telle ſorte au domaine du Seigneur qu'ils ſont acquis au ſucceſſeur de l'eſtat comme les autres biens patrimoniaux, & ceux-cy ſont fort approchans de nos Mains-mortes. La quatrieſme ſorte eſt d'autres eſclaues appellez Mobicas, qui ſont ceux que les Sobas, & les particuliers acquierent ou par droict de guerre, ou par achet, ou d'autre façon. Ceux qu'on prend en guerre ſont faits ſerfs, & pluſieurs auſſi de la premiere, & ſeconde ſorte deuiennent ſouuent eſclaues; pour des fautes bien legeres, commiſes par leurs parens. Car ſi le Soba conçoit le moindre ſoupçon que quelqu'vn de ſes vaſſaux luy veut faire tort, ou fait deſſein d'aſſiſter en guerre ſes ennemis, non ſeulement il fait mourir cét homme, ou le rend eſclaue: mais encor tous ſes parens, & la plus grande iniuſtice conſiſte en ce qu'on ne fait aucune information pour auerer ſi celuy qu'on ſoupçonne eſt vrayemẽt coupable; mais on croit au ſeul dire du Soba, ou d'vn teſmoin qui l'aſſeure. Que ſi quelqu'vn venant à mourir ſe trouue deuoir la moindre choſe au Soba, ſoudain il ſe ſaiſit de tous ſes enfans, & les rend eſclaues. Dauantage pource que le Roy peut tout ſeul nourrir des paons, dont il a grand nombre, il a ordonné que celuy qui leur oſteroit vne ſeule plume mourroit, ou ſeroit fait eſclaue auec tous ſes parens, & que tous ſes biens ſeroient confiſquez.

[d] Iarric li. 5. c. 6.

Iuſtice:

Il a de plus ordõné que quiconque touchera à certaines courges ſeches qu'il tient penduës à ſes Palmiers, pour recueillir le vin qui en coule, ſouffrira meſme peine auec les ſiens.

Religion.

Idolatres & Chreſtiens.

ILs ſont [e] pour la pluſpart idolatres, & ſuiuant le rapport d'André Battel, ont leurs Idoles de bois nommez Mokiſſo au milieu de leurs villes, ou bourgades, & quelques vns ont des Temples. Ils ont des noms propres pour diſtinguer leurs Mokiſſos, dont l'vn s'appelle Kiſſungo, l'autre Kalikete, l'autre d'autre ſorte. Ils ont de couſtume de iurer par eux. Si quelqu'vn eſt malade il s'approche du Mokiſſo, & met à ſes pieds du vin de palme pour appaiſer ſon Dieu courroucé. Battel a rapporté que leurs Idoles ſont en forme d'vn Negre, mais Iarric [f] dit que deux Peres Ieſuites trouuerent vn Temple où l'on voyoit force figures en boſſe tant d'hommes que de femmes; mais la plus grande partie eſtoit de teſtes de chevres, de tortuës, de pieds d'animaux, os d'elephans, & choſes ſemblables.

[e] Purch. Pilg. li. 7. c. 9.

[f] Li. 5. c. 43.

a Iarric l. 3. c. 6.

L'an 1560. Iean troiſieſme Roy [a] de Portugal enuoya des Preſtres au Roy d'Angola qui les requeroit; mais ce Prince eſtant mort, ſur ces entrefaites ſon fils les traitta mal, & quelques vns y moururent. Mais Paul Diaz eſtant enuoyé l'an 1578. pour venger ces injures, ſe fortifia en vn lieu où les riuieres de Coanza, & de Luyola s'aſſemblent, & depuis il y eut pluſieurs Sobas qui ſe conuertirent, tant alors, que depuis en l'an 1584. qu'on y baptiſa pluſieurs milliers de perſonnes. Tellement qu'on y comptoit l'an 1590. deſia vingt mille Chreſtiens cõuertis par les Ieſuites, & la meſme année il y en eut quinze cens baptiſez. Les Ieſuites ont en ce Royaume vne reſidence en la ville de Maſſagan, où eſt la forteresſe des Portugais. Le Roy d'Angola meſme enuoya l'an 1599 des Ambaſſadeurs au Lieutenant du Roy de Portugal pour demander la paix, diſant encor qu'il vouloit ſe rendre Chreſtien, & enuoya deux de ſes enfans pour oſtage tandis que les Peres iroient enſeigner. L'on [b] eſperoit qu'a l'occaſion des mines d'argent que les Portugais recherchent, comme i'ay fait voir au diſcours du fort de Maſſagan aux Eſtats du Roy d'Eſpagne, il ſe conuertiroit beaucoup d'ames puis que les Ieſuites ſont en ces cartiers la pour cét effet. Le pere Ferreira en auoit conuerty pluſieurs, & auoit vn grand credit parmy ceſte nation. mais il mourut en pourchaſſant aux autres la vie eternelle. Deux peres de la meſme compagnie y furent enuoyez l'an 1606. & entrans dans le pais y trouuerent plusieurs vieux Chreſtiens qui auoient oublié leur creance, bien qu'ils euſſent receu le Baptesme; mais ils les inſtruiſirent, & remirent auſſi toſt, & bruſlerent grand nombre d'Idoles.

b Iarric li. 3. c. 43.

c Iarric li. 3. c. 7.

Ils ont leurs [c] Preſtres, ou deuins appellez Gangas, que ce peuple honore tellement qu'il les tient pour Dieux; car ces barbares eſtiment que la vie, & la ſante des hommes, voire meſme la conſeruation de toutes choſes deſpend de ces gens. Ce ſont eux, ſelon leur opinion, qui diſpoſent de la pluye, cauſant par ce moyen la fertilité ou ſterilité des terres; ce qu'ils font par leurs enchantemens, dont ils ſont grands maiſtres. On les tient comme Dieux de la vie, & de la mort, pour ce qu'ils ſçauent des remedes qu'ils appliquent à ceux que bon leur ſemble. Ils ſe meſlent auſſi de predire les choſes à venir. Ils ont [d] pareillement pluſieurs grands ſorciers nommez Chibados, qui vont veſtus comme les femmes, & s'aſſeent a leur mode, parlent comme elles, tiennent à grand deshonneur d'eſtre appellées hommes, ont des maris ainſi que les femmes, & ſont grands Sodomites.

d Iarric li. 3. c. 43.

Genealogie.

e Iarric li. 3. c. 6.

LE premier Roy [e] de ceſte contrée nommé Angola commença de regner il y a quelques cent ans (car on ne met point l'année de ſon eſtabliſſement) & ſe fit nommer Inene. Il mourut enuiron l'an 1560. & ſon fils nommé Dambi Angola fut ſon ſucceſſeur, qui fit toute ſorte de torts, & d'iniures aux Portugais, & mourut enuiron l'an 1578. Quilonge Angola ſon petit fils vint à ſucceder à la couronne. Il renoüa l'ancienne alliance auec les Portugais, & Paul Diaz leur General, puis fit maſſacrer par les chemins quelques trente ou quarante Portugais qui menoient diuerſes marchandiſes en ſa ville Royale Mais Paul Diaz luy fit auſſi toſt la guerre, & conquiſt ſur luy pluſieurs pays. C'eſt tout ce qui s'eſt peu ſçauoir de ces Rois iuſques à ceſte heure.

ROYAVME DE MATAMAN.

f Pigaf. Cong. li. 2. c. 8.

LE Royaume de *Mataman* [f] aboutit du coſté du Nord à celuy d'Angola, du Su à la riuiere de Brauaghul prés du Tropique du Capricorne, qui ſepare ce Royaume des Monts de la Lune, & tout le païs des Cafres tirant au Cap de Bonne Eſperance: du Leuant la riuiere de Magnice, & du Couchant la mer Oceane depuis le Cap Noir iuſques au Tropique du Capricorne. De ſorte que ſon eſtenduë priſe depuis le Cap Noir, où finit l'autorité du Roy d'Angola, iuſques au Tropique, eſt de cinq degrez cinquante minutes du Nord au Sud, d'autant que l'eſleuation du pole

Coste

pole du Cap Noir est de 17 degrez 40 minutes au Su de la ligne, si bien que ceste longueur sera de 116 lieuës. La riuiere de Bagamidri [a] le diuise aussi de l'Empire du Monomotapa. Ses Prouinces [b] sont nommées Chimbebes par les habitans.

a Le mesme li. 1. c. 7.
b Li. 2. c. 8.

Quant à ses riuieres, celle de *Brauaghal* sort des montagnes de la Lune, & se ioignant auec celle de Magnice se rend dans la mer d'Inde du costé du Su. Quant à celle de *Magnice* elle sera veuë ailleurs. Or depuis le Cap Noir [c] en droite ligne vers l'Orient on void le commencement des montagnes appellées Froides, qui sont plus auant couuertes de neige, & finissent aux pieds des montagnes de cristal. De ces montagnes de Neige sortent les eaux, de l'amas desquelles se fait le lac appellé par les Portugais *Dumbea Zocche*. Les montagnes de cristal s'aduancent plus loin du costé du Nord vers les montagnes d'Argent iusques à Mabemba sur les frontieres de Congo par où passe le fleuue *Coari*; & poursuiuant la coste depuis Angola l'on trouue les Prouinces *Chimbebes*, dont i'ay desia fait mention, qui sont sujetes au Roy de Mataman. Linschot appelle ces païs le Royaume de Climbebi.

c Linsc. Guin. c. 6.

[illegible]alité. L'air [d] de ce pays est fort temperé, la terre abonde en toute sorte de choses necessaires à la vie, & l'on y trouue quantité de mines de cristal, & de plusieurs metaux.

d Pigaf. li. 1. c. 7.

[illegible]uer-ment. Sur la coste de la mer il y a plusieurs Seigneurs, qui se veulent dire Rois, & n'ont que de fort petits pays assez pauures, pource qu'ils n'ont pas des ports commodes, & pour ceste cause n'ont que bien peu de commerce auec les nations estrangeres.

PAYS DES CAFRES, ou CAFRERIE.

Quelques vns [e] ont estendu le *pays des Cafres*, que Marmol appelle Queferes, depuis le Cap Noir iusqu'au Cap de Bonne Esperance, en tirant au Sud, & de ce Cap remontant au Nord iusqu'à la riuiere du sainct Esprit. Les autres [f] mettent son commencement auec celuy des Monts de la Lune, pris au Tropique du Capricorne, & le poussent bien iusqu'au Cap de Bonne Esperance du costé d'Ouëst; mais ne le limitent pas en remontant, & doublant le Cap du Su au Nord.

e Magin. Geog.
f Sanut li. 12.

Quant à moy ie ne voudrois pas establir de nouuelles bornes aux pays; mais considerant que ceux qui ont mis en blot ce pays des Cafres, sans distinction des païs, l'ont fait au commencemẽt pour ce qu'ils n'auoient cognoissance d'aucuns Royaumes, & particulierement de celuy de Mataman, qui se trouueroit compris dans ce païs s'il commençoit au Cap Noir, ie croy qu'il seroit à propos de le commencer comme Sanut aux montagnes de la Lune par la distinction remarquable du Tropique du Capricorne, & puis qu'il n'y a point de Royaume qui soit particulierement cogneu du long de la coste, l'aduancer iusqu'au Cap de Bonne Esperance, puis de là tirant au Nord l'estendre du long de la mesme coste iusqu'au païs de Zanguebar. Ainsi [illegible] Prouinces bien distinctes.

Or [illegible] de Bonne Esperance on void beaucoup [illegible] ceste contrée est enuironnée de *Montagnes* [illegible] *de la Lune*, & du costé d'Ouëst de ces monts l'on void [illegible] nommé *Gale*, d'où sort la riuiere de *Camissa* que les Portugais [illegible] douce, ou riuiere douce, qui se descharge dans la mer prés du *Faux Cap* de Bonne Esperance, assis à trente-quatre degrez trente minutes de l'Equateur du costé du Sud. Ce Cap est appellé Faux, d'autant que les nauires qui viennent des Indes descouurent premierement vn grand *Cap* nommé *de las Agulhas*, puis en voyent vn autre plus petit cache derriere le grand, à cause dequoy ils le nomment Faux, pource que les nautonniers sont abusez en le voyant, le prenant pour le Cap de Bonne Esperance. L'espace qui est entre ces deux Caps est de cent mils, ou 33 de nos lieuës, & dans cét espace on void vn Golfe, auquel les vaisseaux Portugais viennent prendre rafraichissement d'eau douce en ceste riuiere. Ce mesme espace cõpris entre le Cap Faux, & celuy des Aiguilles aduãçant en mer vne grãde pointe forme le *Cap* general *de Bõne Esperance*, autrement appellé Lion de la mer, le plus renommé du monde; car de tous [i] les Caps, qui [illegible] monde, il n'y en a point qui soit plus long, & qui s'estende plus auant

g Pigaf. Cong. li. 2. c. 8. Linsc. Guin. c. 6.
h Nauig. di Gio. Empoli.
i Linsc. Guin. c. 6. Pigaf. Cong. li. 2. c. 7.

en mer que celuy de Bonne Esperance, veu que depuis le retrecissement de l'Afrique aux lieux plus Meridionaux de la Guinée vers l'Isle, & la riuiere de Fernand Poo où ce Cap commence iusqu'au Cap des Aiguilles il y a [illegible] mils, ou 73. [illegible] lieuës du Nord au Su, & depuis le Cap des Aiguilles iusqu'au Cap de Guardafu, où le Golfe Arabique se mesle auec la grande mer, on conte plus de 3300 mils, ou [illegible] de nos lieuës. Or il y [a] a certains signes par lesquels on cognoist qu'on approche du Cap de Bonne Esperance; car à 50, ou 60 lieuës prés on void flotter des troncs de roseaux en grand nombre, qu'on appelle trombas, & pareillement vne multitude d'oyseaux blancs tachetez de marques noires, que les Portugais appellent Mangas de Velludo, manches de velous. L'abord de ce Cap [b] est tres-dangereux, à cause des vents qui tourmentent ordinairement les vaisseaux. Il s'y void de grandes, & hautes montagnes toutes de pierre viue, auec de grands precipices. Le premier signal de ce Cap quand on vient des Indes, c'est qu'on apperçoit à 30, ou 40 lieuës loin de terre grand nombre de loups marins, qui vont à troupes, & quand on les apperçoit on les void aussitost sans cesse iusqu'à ce qu'on soit à la veuë de ce Cap, & quand les mariniers Portugais s'en sentent proches, ils apprestent soudain leurs lignes pour la pesche, pource qu'il est impossible de voir plus de poisson qu'il y en a dans cette mer, & entre les autres vne sorte qu'ils nomment cauallo. Il fut descouuert la premiere fois [c] par Vasco de Gama l'an 1498. au temps du Roy Iean de Portugal. Presque au milieu de sa pointe, & de celle des Aiguilles on void le païs appellé par les Portugais, *Tauoa do Cabo, la table du Cap*, qui est vne plaine sur vne montagne belle sur toute autre, & assez prés de là l'on void les hautes montagnes que les Portugais nomment *Picos Fragosos*, Pointes rudes, enchaisnées l'vne à l'autre d'vne longue suitte.

a Pyrard Voy. c. 2.
b Le mesme to. 2. c. 24.
c Sanut li. 12.

Quant au Cap des Aiguilles [d] il s'aduance en mer plus auant que celuy de Bonne Esperance de 15 lieuës, & est situé à 35 degrez de la ligne Equinoctiale du costé du Su. On le nomme Cap des Aiguilles, pource qu'aupres de sa pointe les aiguilles de la Boussole demeurent fermes, & regardent le droit Nord, sans decliner vers l'Est, ny vers l'Ouëst, & l'ayant doublé, les Aiguilles commencent à s'écarter vers le Nord Ouëst.

d Pyrard Voy. to. 2. c. 1.

Or apres [e] auoir passé le Cap des Aiguilles on rencontre diuers havres propres pour tenir les nauires du costé d'Est, dont le principal est celuy que les Portugais appellent *Seno Fermoso* Beau sein, & vn autre assez proche qu'ils nomment *Seno del Lago*, Sein du Lac, pource que la mer a tellement creusé le riuage, qu'il ne semble pas vn Golfe: mais vn lac, qui contient plusieurs ports, & Isles. Quelque peu plus outre on trouue l'embouchure de la riuiere de *S. Christofle*, ou selon les Portugais Rio de S. Christouam, nommé par les habitans Nagoa, où se voyent trois petites Isles. Au dela de ce fleuue on entre dans la contrée de la Natiuité, ou la *Terra do Natal*, ainsi nommée par les Portugais, pource qu'ils la découurirent le iour de Noël, & cette contrée s'estend iusqu'au Cap de la Pescherie, & comprend depuis les 30 degrez iusqu'à [illegible] & de là l'on vient au Cap des Courantes, assis sous les 24 degrez du costé du Sud.

e Pigaf. li. 2. c. 8. Linscot. c. 7.

Qualité.

Le païs d'auprés du Cap de Bonne Esperance est fort sain, & temperé; mais ses montagnes causent qu'il y fait par fois [g] grand froid, auec force glaces, nieges, & brouillars espais, mesme au mois d'Auril. Il abonde [h] en belles fontaines, qui partent des montagnes voisines, & se viennent rendre dans les riuieres. Or combien que ce païs semble montueux: toutesfois il a beaucoup de valées, de forests, & de prairies, auec force herbe, & beaucoup de fleurs d'agreable odeur.

[i] Il y a grande quantité de boeufs qui sont grands, gros, & charnus: mais non pas [illegible] grand nombre qu'ils en ont, fait qu'ils en lairront vn aux Anglois qui passeront pour deux cousteaux. Ils abondent pareillement en moutons [k] grands, & de bon goust à cause des bonnes herbes qu'ils mangent. Quelques vns de ces animaux ont de grandes & grosses queuës: mais ils n'ont point de laine, ains du poil comme les chevres. Il y a quelques chiens, & quant aux oyseaux, ils ont des perdrix, cailles, alouëttes, diuerses sortes de faucons, beaucoup de moineaux, & grande abondance de pinguins, & chiens de mer en hyuer, qui vont en Esté chercher leur nourriture en la mer. On y void encor quelques huistres qui portent des perles.

[illegible] g Pyrard to. 2. c. 21. h [illegible] 1601.
i Purchas Pilg. li. 7. c. 8. k Hakl. [illegible] Hol. [illegible] & [illegible] 1591.

Mœurs.

Pigafette [a] asseure que les habitans d'auprés du Cap de Bonne Esperance sont noirs: combien que le pays soit tres-froid, quoy que le Pole Antarctique y soit seulement esleué de trente cinq degrez. Il dit aussi que ceux qui demeurent au pied des montagnes de la Lune, & des autres lieux presque tousiours couuerts de neige sont noirs: tellement qu'il iuge par là que la noirceur ne procede pas de la chaleur du Soleil, mais de quelque autre cause secrette. Pyrard [b] dit de mesme qu'ils sont noirs, & fort difformes. Mais les voyageurs Holandois ne disent [c] pas qu'ils soient noirs, mais bruns, non esgalement: mais l'vn plus que l'autre, & les font iaunastres. Ils sont au reste [d] sans cheueux, & sans aucun poil en teste, & ont tousiours les yeux chassieux. Leurs femmes ont leurs tetasses qui leur pendent iusqu'à la ceinture, & sont du tout laides. Ils ont touts [e] le regard terrible, sont de moyenne taille, maigres, & fort vistes, & dispos. Mais ils sont [f] tousiours puans, pource qu'ils se frotent ordinairement de quelque graisse.

Ils sont du tout [g] brutaux, & grossiers, & toutefois ceux qui les pratiquent quelquefois par necessité les trouuent assez [h] amiables; & de fait le commerce qu'on fait auec eux le tesmoigne assez. Toutefois Linschot les [i] nomme farouches, indomptables, & perfides, ennemis du commerce des estrangers. Ils mangent [k] la chair des hommes & des bestes toute cruë, auec les tripes, & boyaux, sans rien lauer: Les autres [l] font vn peu chauffer les entrailles en les mettant dans vn cuyr de bœuf appuyé sur quatre pieux sur le feu: & allument le feu soudainement en frotant deux batons ensemble. Ils se [m] nourrissent aussi des fruits de la terre. Ceux qui [n] se tiennent au pied des montagnes de la Lune, qui sont en fort petit nombre, viuent à la façon des Arabes dans des cabanes, & vagabondent ainsi par la campagne: de sorte qu'aucun ne peut passer par leur pays auec asseurance.

Ils se couurent de [o] peaux de cerfs, cousues ensemble, en faisant comme vne espece de manteau. Les autres [p] portent vne peau de bœuf taillée en rond aussi en façon d'vn manteau, & le poil contre le corps, & auec vne ceinture large qui les ceint au milieu du corps, y ayant vn bout qui pend deuant leur partie honteuse. Quelques vns couurent leur honte d'vne peau de mouton attachée à la ceinture. Les autres [q] attachent au collet par deuant la peau dont ils se couurent le dos. Les queuës des bestes y sont pẽdantes; de sorte qu'on diroit de loin qu'ils ont des queuës. Quelques vns [r] portent des pieces de bois sous les pieds, qui sont comme celles des sandales des Religieux, dont ils se seruent au lieu de souliers. Ils ont diuerses marques sur le corps, faites auec le fer chaud, & ont pour leurs ornemens des bracelets d'yuoire, ou de cuiure rouge, des coquilles fort polies, & quelques anneaux d'or aux doigts, des chapelets d'os, ou de bois, & quelques pieces de chair seche, & des osselets pendans à leur col.

Ils ont vn langage particulier, & parlent du [s] gosier, & auec quelque sifflement, & iamais on ne leur a ouy prononcer nettement vne parole; de sorte qu'encor qu'il y eut dans les nauires des gens qui sçauoient plusieurs langues, ils ne peurent iamais comprendre ce qu'ils vouloient dire, & ce qui cause encor plus ce parler [t] confus, c'est le goistre qu'ils ont, qui vient, comme on dit, des eaux des neiges fonduës.

a Pigaf. Cong. li 2 c. 8.
b Voy to 2. c. 23.
c Nau. Spilberg 1601. Nauig. Holl. 1595.
d Viage di Gio. da Empoli
e Nau. Spilberg 1601.
f Nauig. Holand in Iauam 1595.
g Pirard to. 2. c. 23.
h Purch. li 7. c. 2
i Guin c. 6.
k Pirard to. 2. c. 23.
l Nauig. Holand 1595.
m Linsc. Gui. c 6.
n Pigaf. Cong. li 2 c. 8. Linsc. Gu c 6
o Nau Spilberg 1601.
p Nauig. Hol. 1595.
q Pyrard to 2. c 23.
r Nau. Hol. 1595.
s Viag. di Gio. da Empoli.
t Nau. Hol. 1595.

Forces.

Ils sont [u] courageux au possible, & portent pour armes des piques moyennes, dont quelques vnes ont des pointes de fer: mais la plus grande partie des bouts de ces demy-piques est sans fer, & le bout est endurcy auec le feu. Ils ont [x] aussi des arcs, & des fleches.

u Le mesme.
x Pigaf. li. 2. c. 8.

Religion.

Ils n'ont [y] aucune loy, ny religion, & pour ceste cause [z] on les nomme Cafres, ou Caferes, ou selon Marmol Queferes, de mesme que leur pays Quefrerie.

y Viag. di Gio. da Emp:
z Iu. de Barros dec. 1. l. 8.

ROYAVME DE BVTTVA, ou Toroa, au Roy de Monomotapa.

CE qui a pouſſé Magin à borner de la riuiere du ſainct Eſprit le pays des Cafres, ç'a eſté l'autorité de Sanut [a], qui dit qu'il luy ſemble que ce Royaume commence à la riuiere du ſainct Eſprit. Mais Pigaferte, [b] & Linſchot [c] deux grands voyageurs mettent le commencement de ce Royaume au Cap de la Peſcherie, & le font eſtendre iuſqu'à la riuiere de Magnice, autrement du ſainct Eſprit, & non iuſqu'au Cap des Courantes, qui eſt du Royaume de Sofala. Ce Royaume a du Midy le pied des montagnes de la Lune, & le Cap de la Peſcherie, du Nord le fleuue Magnice vers le païs de Monomotapa, & du Couchant la riuiere de Brauaghul. Ce pais ſe nomme *Buttua*, ou *Toroa*.

a Li.12.
b Deſ. Cong. li.2.c.8.
c Deſ. Guin. c.6.

L'on [d] met en ce Royaume bien auant dans le païs le baſtiment renommé de *Simbaoe*, aſſis en vne campagne au milieu de pluſieurs mines. C'eſt comme vne forteresſe carrée, toute de pierre fort dure au dedans : mais ayant au dehors des pierres de merueilleuſe grandeur bien taillees, & qui ſe ioignent ſans chaux, ny ciment. La muraille eſt large de plus de vingt-cinq paumes : mais n'a pas ſa hauteur à proportion. L'on void ſur la porte de ce baſtiment certaine inſcription, qui ne peut eſtre entenduë, voire meſme l'on n'a iamais peu ſçauoir de quelle nation ſont ces characteres. Autour de ce lieu l'on en void encor pluſieurs ſemblables, appellez de meſme Simbaoé, c'eſt à dire Cour, pource qu'on nomme ainſi tous les lieux où le Monomotapa demeure, ſi bien qu'on prend ce baſtiment pour vne maiſon Royale. Les habitans tiennent que c'eſt vn ouurage du diable, pource qu'en toute ceſte contrée on ne trouue que des maiſons de bois, & aſſeurent que ce baſtiment eſt plus accomply que le fort des Portugais aſſis au riuage de la mer, eſloigné de ceſte maiſon en ligne droicte de quelques ſept cens mils. Sanut dit que par coniecture aſſeurée ce pays peut eſtre pris pour l'*Agiſimbe* de Ptolomée pource que ce nom s'accorde fort auec celuy de Simbaoé, & ne differe guere en aſſiette. Le Roy de Monomotapa tient icy des gardes auec quelques vnes de ſes femmes.

d Sanut li.11. Io. de Barros li.10.c.1.

Qualité.

CE pays, en [e] s'eſloignant vn peu du bord de la mer, n'eſt rien que campagne, où l'on trouue de grands paſturages, & toute ſorte de beſtail ; mais il eſt deſnué d'arbres, ſi bien que les habitans s'y chauffent auec de la fiente des beſtes. Le pais eſt du tout froid à cauſe des vents qui viennent du Pole Antarctique. Ce païs a force mines d'or, à cauſe deſquelles on iuge que ces baſtimens ont eſté faits. *Boro*, & *Quitici* ſont deux lieux des mines de ce païs, eſloignez de Cefala d'enuiron ſix cens mils, & l'on en ſort l'or en plus gros grains que des autres mines. Les habitans du païs ſe couurent des peaux de leurs beſtes.

e Sanut li.11.

Gouuernement.

CE pays eſt gouuerné par vn Prince nommé Buro, qui eſt vaſſal de l'Empereur de Monomotapa.

EMPIRE DE MONOMOTAPA.

Noms. LE pays de *Monomotapa*, nommé par quelques vns [a] Benomotapa, & Benomotaxa, & ſelon Marmol Bena Motapa, ou Bena Motaxa, eſt comme enclos entre la riuiere de Magnice, ou du ſainct Eſprit, & celle de Cuama, & ſeroit en forme d'Iſle s'il comprenoit le païs de Sofala, comme il a fait. Il s'eſtend du coſté du [c] Midy iuſqu'aux petits Royaumes qui s'aduancent vers le Cap de Bonne Eſperance, du Nord il a pour voiſin le Roy de Monemuge, & le fleuue Cuama, du Leuant la coſte de Sophala, & du Couchant la riuiere de Magnice, & les montagnes qui en ſont proches. Tout le tour de ceſte Preſqu'iſle eſt [d] de ſept cens trente-cinq mils, ou deux cens quarante-cinq de nos lieuës. Mais outre cela tous les Roitelets qui dominent depuis la riuiere de Magnice iuſques prés du Cap de Bonne Eſperance, le recognoiſſent pour leur ſouuerain, comme nous auons deſia dit de celuy de Toroa ou Buttua. Sa ville Royale eſt *Benamatapa*, capitale de tout cét Empire, & ſejour ordinaire de ce grand Prince, aſſiſe à quelques ſix iournées de la maiſon de Simbaoe, & à vingt mils de Cefala tirant vers la mer. Quant aux autres l'vne des principales eſt celle de *Zimbas* à quinze mils de Cefala. Les Amazones [e] ont auſſi leur Prouince particuliere que le Roy leur donne: toutefois la ſeparation de ces femmes d'auec les hommes ſemble fabuleuſe. Sanut [f] donne à ces Amazones vn Royaume à part aux confins des Royaumes de Damout, & de Gorage: mais plus au Midy.

[a] Iu de Barr. [b] Sanut li.12. [c] Pigaf. Cong. li.2.c.8. Linſc. Guin. c.7. [d] Mat. Mercl. Spec. ord. [e] Pigaf. li.2. c.8 [f] Li.11.

Les Relations des Ieſuites de l'an 1624. logent encor en ce païs, ou en ſon voiſinage, les villes de *Tete*, où les Ieſuites ont la reſidence du S. Eſprit, & celle du *Sena*, puis *Tombaro* ville du Royaume de *Chitambo*, ayant ſon Roy. Mais pource que la cognoiſſance qu'ils nous ont donnée de ces païs eſt encore fort confuſe, i'en abrege le diſcours.

Qualité.

Air. CE païs eſt [g] tout temperé, bon, & fertil, & toutefois n'eſt pas habité par tout: mais il a des viures, & des animaux, autant qu'il en peut auoir beſoin. Car [h] la terre eſtant arroſée de pluſieurs riuieres, & ruiſſeaux eſt graſſe au poſſible; tellement qu'il y a grande quantité d'arbres de diuerſes ſortes, & en quelques endroits des cannes de ſucre en grande abondance, qui y viennent ſans eſtre cultiuées.

[g] Sanut li.12. [h] Iarric li.3. c.42.

Il y a du beſtail en fort grande quantité, principalement des bœufs, & des vaches; & bien [i] qu'ils ayent tant de bœufs, ils les eſtiment toutefois plus que l'or, & l'argent dont ils abondent. Il n'y a par tout ce païs aucuns cheuaux, ny autres montures que des Elephans. Mais ces derniers ſont en ſi grand nombre qu'ils vont par tout ce païs à groſſes troupes, ſi bien qu'à cauſe de leur grãde multitude, il en meurt quelques milliers toutes les années.

[i] Li.3.c.8.

Ce pays a diuerſes [k] mines d'or, & meſme des riuieres où l'on trouue auſſi de l'or, & en quelques vnes l'on en trouue aux veines des cailloux: mais en d'autre il eſt net, & eſpuré par les eaux de l'hyuer, à raiſon dequoy ceux du païs ſe plongent dans ces riuieres, & prenant de ſon limon qu'ils portent en terre y trouuent de l'or; ce qu'ils font encor en quelques lacs eſpandus par ce Royaume, à cauſe [l] dequoy les Portugais appellent le Roy de ce païs Empereur de l'or.

[k] Sanut li.12. [l] Marmol li.9.

Mœurs.

Stat du corps. TOus les habitans [m] de ce païs ſont noirs generalement, & ont les cheueux friſez. Linſchot dit [n] qu'ils ſont de moyenne taille: mais Pigafette [o] les fait grands à merueille. Ils ont beaucoup plus [p] d'entendement que ceux du pays de Mozambique, & de Melinde, & ſont du tout affectionnez à la guerre, à laquelle ils vont de grand courage: mais ils ſont auſſi ſubiects à pluſieurs reuoltes. Ils s'occupent la pluſpart à ſuiure la guerre, & quelques vns ſuiuent le train de la

Declinations.

Occupations.

[m] Sanut li.12. [n] Guin.c.7. [o] Cong.li.2. c.8. [p] Sanut li.12.

marchandiſe. Tous ces peuples viuent generalement de chair, de ris, & d'huyle de
a Odo Barboſa. ſuſiman. Ce peuple [a] va nud depuis le col iuſqu'à la ceinture, & de là en bas eſt couuert de draps de diuerſes couleurs, & de peaux de beſtes ſauuages, & les plus honorables portent ces peaux auec vne queuë derriere, comme ils en vſent vers l'Aguada de Sambras, ſelon le rapport de la Nauigation des Holandois, & la laiſſent traiſner iuſqu'en terre, & ſautent, & dancent auec cela: tellement qu'ils font auſſi ſauter leurs queuës. Ceux-cy portent vne eſpée dans vn fourreau de bois lié d'or, ou d'autres metaux, & la portent comme nous à la main gauche auec des ceintures de drap peint qu'ils font pour cét effet auec quatre ou cinq nœuds, & leurs bourſes qui y ſont atachées. Sanut dit que leurs draps ſont de coton, & que les plus grands portent des eſtoffes qui viennent des Indes, qui ſont tiſſuës auec du fil d'or. Les filles
b Odo Barb. y vont nuës iuſqu'à ce qu'elles ſe marient, & couurent lors ſeulement leur honte auec quelque drap de coton: mais depuis qu'elles ſont mariées, & qu'elles ont des
c Sanut li.12. enfans, elles portent d'autres draps ſur leurs mammelles. Chacun peut auoir autant de femmes qu'il en peut entretenir: mais la premiere eſt la principale, ſi bien que toutes les autres la ſeruent, & ſes enfans ſuccedent aux biens. Il n'y a perſonne qui puiſſe prendre vne femme qui ne ſoit en aage de pouuoir deuenir enceinte, a raiſon dequoy ſoudain que les mois arriuent aux filles, ils en font de grandes reiouiſſances, & quant aux vieilles elles ſont rejettées.

Leurs maiſons ſont faites de bois en forme de clochers, ou de tentes, & couuertes de quelque choſe qui les puiſſe garentir de la pluye, & plus elles ſont hautes, plus ils les trouuent honorables. Les femmes y ſont tellement honorées, que ſi le fils du Roy meſme ſe trouue ſur le chemin où quelque femme paſſe, il eſt obligé de luy faire place. Quant aux Amazones [d] qu'on loge en ceſte contrée, l'on dit qu'elles
d Pigaf. Congli.1.c.8. Linſc. deſc. de Guin. c.7. laiſſent venir en certain temps de l'année les hommes qui leur font beſoin pour s'accoupler auec eux, puis s'il aduient qu'elles facent des fils, elles les enuoyent à leurs peres; mais faiſant des filles elles les retiennent, leur bruſlent la mammelle gauche, & les aguerriſſent.

c Iu. de Barros li.10.c.1. Ceux de ce païs [e] portent grand honneur à leurs morts; veu qu'ainſi qu'vn de leurs parens eſt decedé, ou qu'vne femme qui leur a laiſſé des enfans eſt treſpaſſée, aprés que la chair eſt conſumée, ils gardent les os auec quelques marques pour les diſtinguer les vns des autres, & de ſept en ſept iours, au lieu meſme où ils les tiennent, qui eſt vne Cour deſcouuerte, il eſtendent quelque linge ſur des tables, y mettant deſſus du pain, & de la chair cuitte, comme offrans ces viandes au mort, & tous veſtus de blanc, ils prient le defunt pour la proſperité de leur Roy, puis mangent ce qu'on a ſeruy ſur ces tables.

Richeſſes.

f Iu. de Barros là meſme. Les habitans du pays [f] ſont francs de toute ſorte d'impoſitions, & ne payent aucune choſe à leur Roy, ſinon qu'ils ſont obligez de luy porter vn preſent lors qu'ils veulent auoir la faueur de parler à luy, veu qu'on ne voit point en ce pays qu'vn moindre aborde vn plus grand qui a du pouuoir ſur luy ſans porter quelque preſent en ſigne d'obeïſſance, & d'honneur. De meſme tous les hommes de marque ſont obligez de donner au Roy, de trente iours ſept, pour les employer à ſon ſeruice. Les marchãds qui vont aux foires font auſſi quelque preſent à ce Roy pour pouuoir
g Sanut li.12. paroiſtre deuant luy, & ne le faiſant, ils font faute. Il reçoit auſſi [g] tous les iours de grands preſens des Rois ſes vaſſaux.

h Iarric li.3. c.42. i Sanut li.12. La principale [h] richeſſe de ce païs conſiſte en ſon or qu'on trouue aux mines, [i] ou dans ſes riuieres. Mais ſes habitans en font peu d'eſtat, & s'ils l'eſtimoient ils ſeroient tres-riches. Il eſt vray que nonobſtant leur pareſſe, le deſir qu'ils ont des marchandiſes eſtrangeres les pouſſe à le chercher, pour en faire eſchange. Mais les Portugais en ſçauent bien faire leur profit, ayans obtenu des mines du Roy, & poſſedans plus de cent cinquante lieuës au dedans de ce païs, qu'ils n'ont point laſché depuis l'an 1604.

Forces.

Armes. Gens de guerre. Femmes guerrieres.

ILs ont pour leurs [a] armes des arcs, des fleches & des demy-piques, jauelots, [b] petits poignars & haches d'armes. Leur Prince a touſiours [c] ſur pied vne grãde armée toute de gẽs de pied, à faute de cheuaux, iugeãt ſagemẽt qu'il s'aſſure mieux durãt la paix lors qu'il eſt preſt à faire la guerre aux rebelles. Car ayant tant [d] de diuers peuples ſubiects, il a touſiours beſoin de chaſtier quelques temeraires. Il mene ordinairement auec luy force femmes courageuſes, qui vont auſſi bien ou mieux à la guerre que les hommes. Elles bruſlent leur mãmelle gauche, afin de pouuoir plus librement tirer les fleches; ſi bien qu'on les peut auec raiſon nommer Amazones. Elles portent meſmes armes que les hommes; & feignant au combat de prendre la fuite, elles tirent touſiours des fleches en ſe retirant, puis lors qu'elles apperçoiuent que les ennemis qui les ſuiuent ſont en deſordre, elles font volte-face promptemẽt, & tuënt à coups de traicts tous ceux qu'elles trouuent, ſi bien qu'elles ſont fort redoutées. Quelques vns [e] diſent qu'il meine ſix mille de ces femmes. Il a pareillement prés de luy deux cens chiens d'elite, qui ſont auſſi propres pour la guerre que pour la chaſſe. Il a plus de cinq cens boufons qui diſent deuãt luy des mots nouueaux, & chantent touſiours quelque choſe de plaiſant pour le faire rire; mais ils vont aux combats en temps de guerre. Ce Roy tient ordinairement dans ſes armées vn General, qui porte le nom de Roy; & départ [f] en pluſieurs Prouinces ſes ſoldats, les y tenant comme en garniſon.

Chiens au cõbat. Boufons guerriers. General d'armée.

a Pigaf. Cõg. l. 2. c. 8
b Iu. de Bar. l. 10. c. 1.
c Oſor. de reb. Ema. li. 4.
d Pigaf. l. 2. c. 8.
e Sanut. li. 12.
f Iar. li. 5. c. 8

Logemẽt du Roy. Ordonnances militaires.

Lon fait en tous [g] les lieux où le Roy campe vne maiſon de bois, où lon tient le feu touſiours allumé; & iamais aucuns ne ſe lauent les mains ny la face iuſqu'à ce que la guerre eſt finie. Les femmes vont à la guerre auec leurs maris, & ſont grandement reſpectées. Le butin qu'on fait à la guerre ſe partage touſiours ſelon la qualité des perſonnes, & chacun porte auec luy ſes viures, combien que le Roy les aſſiſte encore de moutons & de bœufs. Lors que ceux de ce pays [h] ont pris ou tué leurs ennemis en quelque combat, ils leur coupent le membre viril, & l'ayant fait ſecher le donnent à leurs femmes, qui en parent leur col comme d'vn colier. Car celle qui en a le plus eſt plus eſtimée, pource qu'elle monſtre que ſon mary eſt le plus vaillant. Mais il faut premierement que leurs maris portent ces pieces deuant le Roy, afin qu'on ſçache où & comment ils ont tué leurs ennemis. Celles qui n'en portent pas, ou qui n'en ont que bien peu, ſont meſeſtimées, comme ayans des maris laſches.

g Sanut, l. 12. Barros, li. 10. c. 1.
h Maquet, voy. li. 4.

Gouuernement.

Vn Roy. Marques de la Royauté. Empeſchement des reuoltes. Marque d'obeyſſance.

AVant [i] que les Portugais ſe rendiſſent maiſtres de ces riuages, tous les Rois de cette coſte reconoiſſoient le Monomotapa pour leur Empereur. Il a toutefois encor pluſieurs Rois qui luy payent certain tribut toutes les années, tant du [k] coſté du Cap de Bonne-Eſperance, que de celuy de Mozambique, & plus outre. Mais [l] le Roy de Sofala, qui depend du Roy d'Eſpagne & des Portugais, ne le reconoiſt plus en aucune choſe. Et toutefois [m] il a fait alliance auec les Portugais, & s'en ſert meſme en ſes guerres. Il porte ordinairement [n] à ſa ceinture vne petite houë auec vn manche d'yuoire & deux dards en la main, afin de faire entendre par la houë à ſes ſubiects, qu'ils doiuent auoir ſoin de cultiuer la terre en temps de paix, & par vn des dards qu'il a le pouuoir de chaſtier les meſchans, & par l'autre qu'il les doit defendre de leurs ennemis.

Il a beaucoup de grands Princes ſous ſa domination, & pource qu'il s'en trouue quelques vns des plus eloignez qui ſe reuoltent par fois, il a de couſtume de mener auec luy leurs plus proches ſucceſſeurs [o], tant afin que les eleuant en ſa Cour ils luy deuiennent affectionnez, qu'afin que les ayant pour oſtages, ces Rois ſe contiennent dans leur deuoir. Il enuoye auſſi tous les ans des Ambaſſadeurs aux Rois & Seigneurs qui luy ſont ſubiects, pour donner vn nouueau feu, faiſant eſteindre tous les autres. Lors donc que l'Ambaſſadeur arriue au Palais de l'vn de ces Princes, chacun eſt obligé d'eſteindre ſon feu, & n'en allumer aucun iuſqu'à tant que l'Ambaſſadeur en ayt fait de nouueau, dont tous les ſubiects de ce Prince doiuent venir prendre, afin d'en porter en leurs maiſons. Que ſi quelqu'vn refuſe d'en prendre, il eſt

i Oſor. de reb. Ema. li. 4.
k Sanut, l. 12.
l Pigaf. Cõg. li. 2. c. 8.
m Iar. l. 3. c. 10
n Oſor. li. 4. Sanut, li. 12.
o Oſor li. 4.

tenu pour rebelle, & s'il eſt beſoin lon enuoye vne armée contre luy, afin de le chaſtier.

Succeſſion du Royaume

a Sanut, li. 12. Ce Roy a entretient ordinairement plus de mille femmes, filles de Seigneurs; mais la premiere eſt maiſtreſſe de toutes les autres, encor qu'elle ſoit de condition moins releuée, & ſon premier fils ſuccede au Royaume, & toutes enſemble tiennent à beaucoup d'honneur, de donner ordre à tout ce qui eſt neceſſaire pour entretenir en bon eſtat la maiſon du Roy. Ce Prince eſt appellé b Benomotapa, qui ſignifie Empereur ou peut-eſtre Muñemotapa, pource que Texeira fort grand voyageur, nous apprend que vers le pays des Cafres les Rois prennent le tiltre de Muñe, fort approchant de celuy de Manni, commun aux Rois d'Angola & de Congo. Il eſt d grandement honoré de tous; ſi bien qu'on le ſert à genoux, & s'il boit ou touſſe, tous les aſſiſtans s'écrient auec des paroles à ſon honneur; & ce cry va tellement de main en main, que toute la ville Royale ſçait quand le Roy boit & touſſe. Tous ceux de ſa ſuite demeurent aſſis en ſa preſence ſans dire mot, & perſonne ne ſe tient debout en parlant à luy, ſinon quelque Portugais ou More, ou quelqu'vn de ſes principaux fauoriz. Les Seigneurs e qui ſont appelliez Encoſes, y ſont f conus à deux choſes; l'vne eſt, qu'ils ſont aſſis ſur quelques draps ou tapis; l'autre, que leurs maiſons ont des portes, au lieu que celles des autres n'en peuuent auoir.

b Iu. de Barr. li. 10. c. 1.
c Gen. de Perſia, li. c. 55.
d Sanut, l. 12. Iu. de Bar. li. 10. c. 1.
e Iar. l. 5. c. 10.
f Sanut, li. 12.
g de Bar. li. 10. c. 1.

Honneur qu'on rend au Roy

Seigneurs.

Les Sentences des Iuges doiuent eſtre confirmées par cet Empereur, & lon n'vſe en ces pays d'aucune priſon, pource que les procés criminels, auſſi bien que les ciuils, ſont vuidez ſur le champ, apres auoir oüy les raiſons des parties & les témoins. Mais s'il faut verifier quelque choſe, au lieu de ſerment ils font prendre à ceux qui ſont ſoupçonnez certaine écorce d'arbre miſe en fort petites pieces, & meſlée auec de l'eau, & ſi l'accuſé peut garder ce breuuage ſans le rejetter, il eſt abſous; mais s'il le vomit, il eſt condamné. Mais quand celuy qui ſe plaint, apperçoit que le defendeur le retient, il peut prendre meſme breuuage, s'il veut; & s'il le garde, les deſpens ſont compenſez. Si quelqu'vn deſire auoir grace, elle luy eſt expediée en demandãt cõbien elle couſtera; mais il arriue ſouuent que ceux qui la demandent la trouuant trop legere la refuſent. Ils puniſſent de mort les idolatres, & les ſorciers, de meſme que les larrons & les adulteres, qui ſont tellement hays qu'il ſuffit d'auoir veu quelqu'vn aſſis ſur la nate, où la femme d'vn autre eſt aſſiſe, pour les faire mourir tous deux.

Iuſtice

Religion.

Vn Dieu

h Pigaf. Cõg. li. 2. c. 8.

LEs ſubjets g du Monomotapa ont vne grande diſpoſition à receuoir la foy Chreſtienne, pource qu'ils croyent en vn ſeul Dieu, qu'ils nomment Mozimo, & n'ont aucun Idole, ny aucune figure qu'ils adorent. Ils ont vne eſpece de religion en ce qu'ils obſeruent quelques iours de la Lune, & entr'autres celuy de la Natiuité de leur Roy. Mais vne h infinité de ſuperſtitions obſcurcit tout le luſtre de la creance d'vn ſeul Dieu Createur du ciel & de la terre.

Commencement du Chriſtianiſme

i Iar. li. 5. c. 9, & 10.

L'an mille cinq cens ſoixante i, le Pere Gonzale Silueyra Ieſuite Portugais, baptiſa le Roy de ce pays qui fut nommé Sebaſtien, à l'hõneur du Roy de Portugal, & ſa Mere qui prit le nom de Marie; puis plus de trois cens Gentils-hommes furent baptiſez, & meſme des principaux Seigneurs du Royaume. Mais en l'an mille cinq cens ſoixante-vn, il aduint que quatre Mahometans bien-aimez du Roy, luy firent entendre que ce Pere eſtoit magicien, qu'il renuerſoit les Royaumes auec ſes enchantemens, & qu'il eſtoit venu là pour épier ſon Eſtat, & faire mourir le peuple. Le Roy encore ieune perſuadé par ces méchãs hõmes, ſe reſolut de faire mourir le Pere Silueyra, qui fut tué par 8 ſeruiteurs du Roy, tandis qu'il repoſoit apres vne longue priere, puis ſon corps fut ietté dans la riuiere de Monſengeſſes, qui paſſe là prés. Le Roy fit tuër encor apres luy cinquante perſonnes, qu'il auoit baptiſées le iour precedent. Mais il chaſtia depuis ces Mahometans: De ſorte qu'il ſembloit que la foy Chreſtiene ſe deuſt eſtablir plus que iamais en ce Royaume. Mais l'an mille cinq cens ſoixante-neuf, le Roy Sebaſtien de Portugal, au lieu d'enuoyer en ce pays là de nouueaux Predicateurs, dépeſcha contre ce Prince vne groſſe flote à laquelle commandoit François Barret, afin de venger cette injure auec les armes, eſtant outre ſon naturel genereux ſollicité par les parens de Silueyra, des meilleures maiſons de Portugal. Mais Barret mourut en cette guerre, à cauſe des eaux & des viandes

que les Sarrazins auoient empoiſonnées. Toutefois les Portugais ne laiſſerent apres d'y trafiquer auec autant d'aſſeurance qu'en Portugal, & quelques Peres de l'Ordre de S. Dominique, entreprirent depuis la conuerſion de ces ames.

L'an mille ſix cens quatre [a], le Monomotapa appellant les Portugais pour prendre poſſeſſion des mines qu'il leur a données, ion deſtina les Peres François Gonzalues, & Paul Aleixo Ieſuites, pour accompagner l'armée qu'on deuoit enuoyer en Monomotapa, & l'on s'en promettoit vn grand fruict, pource que le Roy ſe fioit ſeulement aux Portugais contre ſes Vaſſaux reuoltez, & leur permettoit de baſtir des forteresſes où ils voudroient, meſme aux lieux proches de ſa Cour, afin d'auoir vn plus prompt recours. D'autre part, la creance d'vn Dieu ſeul qu'ont les habitans, fauoriſe fort le bon deſſein de ces Peres.

a Iar. li. 3. c. 42.

Rois D'INHAMBANE, & D'INHAMIOR.

Royaume d'Inhambane Ville. Chaleur. Trafic. Idolatrie. Chriſtianiſme.

NOvs auons encor conoiſſance de deux Rois de ces quartiers, dont le premier [b] commande au pays d'*Inambane*, aſſis quelque peu auant en terre ferme, ſous la Zone Torride en tirant vers le Cap de Bõne-Eſperãce, c'eſt à dire, du coſte du Sud de la ligne Equinoctiale. Sa ville capitale eſt nommée *Tonge*. La chaleur y eſt ſi grande qu'elle eſt inſupportable à ceux d'Europe, & leur cauſe de grandes maladies. Les Portugais y trafiquent librement, & les habitans adorent les idoles, & font en leur honneur des ieux & des ſacrifices. L'an mille cinq cens cinquante-neuf, le puiſné des deux fils du Roy de ce pays, vint au fort de Mozambique, afin d'eſtre baptiſé comme il fut; puis le Pere Gonzalue Silueyra l'an mille cinq cens ſoixante, alla voir le Roy dans ſon pays, & baptiſa ce Prince, la Reine, leurs enfans & leurs parents, nommément la ſœur du Roy, tous les principaux Seigneurs du Royaume, & vne grande multitude de peuple. Le Roy fut nommé Conſtantin, ſa ſœur Yſabeau, & la Reine Catherine. Il partit apres de ce pays pour aller en Monomotapa, laiſſant en ce Royaume deux autres Peres, qui firent baſtir premieremẽt vne Egliſe à l'honneur de l'Aſſomption de noſtre Dame, & trauaillerent beaucoup pour l'accroiſſement de la foy; mais l'vn d'eux accablé de maladies, fut cõtraint de ſe retirer à Goa; l'autre nommé le P. André Fernandez, demeura parmy ce peuple plus de deux ans auec beaucoup de trauaux & de perſecutions, meſme auec danger de ſa vie, pource que ce peuple eſt du tout barbare; ſi bien que voyant qu'il n'y pouuoit plus guere profiter, & que le peuple ne ſouffroit pas aiſement qu'on exterminaſt ſon idolatrie, il ſe retira à Mozambique, & de là à Goa.

b Iar. h. 5. c. 7.

Roi d'Inhamior. Tributaire du Monomotapa.

Quant au Roy d'*Inhamior*, il eſt proche de la riuiere de Cuama, & le lieu où il tient ſa Cour, n'eſt qu'à trois quarts de lieuë du grand bourg de Sena, appartenant au Roy de Monomotapa, & ſeruant de ſejour à pluſieurs Portugais.

L'Empire de MONOEMVGI.

Confins.

LE grand Empire de [c] *Monoemugi* aſſez auancé dans la terre ferme, eſt vis à vis des Royaumes de Mombaze, Quiloa & Melinde. Il a pour limite du coſté du Nord les pays ſubjets au Negus des Abyſſins; & du Sud, les Royaumes de Monomotapa, & de Mozambique; de l'Eſt, les Royaumes de Mombaze & de Quiloa; & d'Oüeſt, le fleuue du Nil entre les deux lacs, d'où il ſort. Du [d] coſté du Nord, entre cet Empire & celuy des Abyſſins, il y a quelques petits Rois, qui ſont bien aiſez à vaincre, & reconoiſſent tantoſt le Monemuge, tantoſt le Negus, & leurs peuples ſont blancs, & plus grands que ceux de ces contrées. Le pays des Giachas que nous auons ja decrit, eſt auſſi de cet Empire.

c Pigaf. Cõg. li. 2. c. 9. Iar. li. 3. c. 15. Magi. Geog. Matal. Metel. Spec.

d Pigaf. li. 2. c. 9.

Qualité, Mœurs, Richeſſes, & Forces.

a Natal. Net. Spec. orb.

CE pays a fort grãde quãtité de mines d'or, d'argẽt & de cuivre, & force elefans; & ſes habitans ſont couuerts depuis la ceinture en-bas de draps de ſoye & de coton, que les marchands eſtrangers leur portent. Ils ſe plaiſent à porter auſſi certaines petites boules de bitum luiſant comme verre, qu'on apporte de Cambaye, qui ſont peintes de rouge ou de tané, & enfilées comme des grains de corail, dont ils font des chaiſnes. Ces meſmes grains leur ſeruent de monnoye, pource qu'ils mépriſent l'or. L'Empereur entretient la paix auec les Rois de Quiloa, Melinde & Mombaze, à cauſe du commerce, duquel il tire vn fort grand profit. Car lon porte en ſon pays par ce moyen force draps de ſoye & de coton, ces grains de Cambaye & pluſieurs autres marchandiſes, au lieu deſquelles on rapporte de l'or, de l'argent, de l'airain & de l'yuoire.

b Pigaf. li. 2. c. 9.

Il a continuelle guerre auec le Monomotapa, aux Amazones, duquel il oppoſe ſes Giachas, qui[b] ſçachãt la ruze de ces femmes, les ſuiuẽt en bon ordre lors qu'elles feignent de prendre la fuite, leur tirant ſeulement quelques coups de fleches: mais lors qu'ils les ont laſſées, ou qu'ils apperçoiuent que leurs fleches manquẽt, ils commencent de combatre de toute leur force, & les chaſſent & tuent à leur aiſe. Mais les Amazones qui n'ignorent pas leur façon qu'elles ont ſi ſouuent experimentée, ſe gouuernent tellement, que ſi les Giachas ont la victoire, elles échappent par le moyen de la viteſſe de leurs pieds, ou combatent iuſqu'à tant qu'elles meurent, ne ſe voulant fier à leurs ennemis, comme toutes aſſeurées qu'ils les mangeront: & c'eſt le ſujet qui rend leurs batailles fort ſanglantes.

Royaume de SOFALA.

c Ar. Montan. li. de ſedib. gent. Genebr. Chron. li. 1. ad 3. Reg. 10.

QVelques vns[c] ont creu que l'*Ophir* ou Salomon enuoyoit ſa flote, qui reuenoit au bout de trois ans auec celle du Roy Hiram de Tyr, chargée d'or & d'yuoire, doit eſtre pris pour le nouueau Monde, pource qu'au lieu que la traduction ordinaire dit que c'eſtoit vn tres-bon or, l'Hebreu porte que c'eſtoit vn or de *Paruaim*, mot du nombre duel des Grammairiens, venant du ſingulier *Peru*, comme ſi l'Eſcriture vouloit dire que cet or eſtoit porté de deux Perus. Mais il y a pluſieurs choſes qui combatent cette opinion. La premiere eſt qu'il y a de l'apparence que la nauigation du Peru n'eſtoit point conuë au temps de Salomon; & la ſeconde, qu'il n'y a point d'elephans au Peru, ſi bien qu'on n'en pouuoit pas apporter de leurs dents. D'autre part, pour aller en l'Amerique, Salomon euſt pluſtoſt choiſi de faire partir ſa flotte d'vn port de la mer Mediterranée, comme le plus proche, que de la mer Rouge; & d'ailleurs Sainct Ieroſme grand Hebreu, a mis en ſa verſion que c'eſtoit vn tres-bon or, non vn or de Paruaim, ou de quelque contrée. Quelques autres

e Barrad. li. 5. c. 11.

[e] tiennent qu'Ophir eſtoit vn pays des Indes Orientales, ainſi nommé d'Ophir fils de Iectan, & petit fils d'Heber, & le prennent pour l'Iſle de Sumatra, Pegu, & Malaca, pays pleins d'or & d'yuoire; & cette opinion a quelque apparence. Mais les meilleurs

f Ortel. ſyn. Volater. Geo. li. 12 Gramay. Afr. li. 1. g li. 10. c. 1.

[f] Geographes de ce temps & quelques autres, tiennent qu'Ophir n'eſt autre que *Sofala*, pource que ce pays a beaucoup d'or & d'yuoire. D'ailleurs, prenant tout le pays de terre ferme, enclos entre les riuieres de Magnice & de Cuama, pour cet Ophir, embraſſant auſſi le pays du Monomotapa, que Iean de Barros [g] nomme auſſi bien Çefala que le reſte qui eſt ſur la coſte, nous iugerons auec beaucoup de raiſon que ce pays n'eſt autre que l'Ophir de Salomon, ſi nous venons à conſiderer les maiſons qui s'y trouuent prés des mines, qui ne ſont pas ſelon la façon du pays, mais ſemblent baſties par des eſtrangers, comme ceux du pays l'auouent, & les inſcriptions & l'architecture, le font conoiſtre. Dauantage, Lopez

h Nauig. di Tho. Lopez.

[h] aſſeure que ceux du pays ont des liures, qui marquent que Salomon tiroit de ces lieux tout ſon or de trois en trois ans. Adjouſtons à cela que les 70 Interpretes ont traduit en Grec *Sophira* le mot d'Ophir, & que Sophira & Sophala, ſont fort approchans, & meſme que

la corruption du nom peut auoir glissé dans ce pays auec ses changemens, où les Hebreux l'ont mis à leur mode, & l'ont tout changé comme plusieurs autres noms de lieux & de personnes.

Maintenant on nomme ce Royaume *Sofala* ou *Cefala*. Il est assis entre les riuieres [a] de Magnice, ou du Sainct Esprit, & de Cuama, & s'estend depuis l'embouchure du premier iusques à celle de l'autre. Tellement qu'il aboutit du Nord au fleuue de Cuama & au Royaume d'Angoche; du Sud, à la riuiere de Magnice, & au Royaume de Burtua ou Toroa; du Couchant au Royaume de Monomotapa: & du Leuant, à l'Ocean Indique. La capitale ville du Royaume est dans vne [b] Isle du fleuue Cuama, & porte le nom de *Cefala*, comme le Royaume; & le Roy de Portugal a là prés vne forteresse. Cete ville n'estoit [c] guere grande, quand les Portugais aborderent premierement ce pays, & ses maisons n'estoient guere bien basties; mais elles estoient tapissées & ceintes de hayes viues fort espaisses. Il a peu d'autres villes & bourgades, selon Linschot. Mais les Geographes Africains [d] plus proches de ces pays là que les autres, y mettent deux principales villes basties comme des villages, nommées *Hautema* & *Dandema*, toutes deux assises sur la coste, outre quelques bourgs entremeslez, & quelques autres iointes au mesme pays, à sçauoir, *Saiona*, *Boccha*, & *Gasta*, toutes trois assises sur le riuage de la mer & de ses Golfes.

Le pays qui est [e] au delà du Cap des Courantes, & qui s'estend iusques au fleuue Cuama, s'appelle *Matuca*. Quant à la riuiere de Magnice [f], elle sort du mesme lac, d'où le Nil procede; & venant vers Sofala apres vn long cours, se partage en deux bras, dont l'vn se va rendre dans la mer en vn Golfe qui est entre le Cap de la Pescherie & celuy des Courantes, & reçoit auant que mesler ses eaux auec celles de la mer, trois autres fleuues, dont le principal est celuy de S. *Christofle*, appellé *Nagua* par les habitans; l'autre, par le nom de Lorenzo Marquez, qui les decouurit premierement. Ces deux fleuues descendent des Monts de la Lune d'vn endroit nommé Toroa; & le troisiéme nommé *Arroé*, vient du costé du Nord du milieu des mines d'or de Monomotapa. Aussi l'on trouue dans ce fleuue des grains d'or parmy son sable. La rencontre de ces fleuues grossit fort celuy de Magnice depuis l'embouchure duquel on prend le commencement de Sofala. Ce fleuue fut au cõmencement nommé [g] par les Portugais Rio do Lago, Riuiere du Lac, puis receut de Laurens Marquis le nom de Sainct Esprit l'an mil cinq cens quarante cinq. Cette riuiere a 60 degrez de longitude, & 27 degr. quarante minutes de latitude du costé du Su de la ligne. L'autre bras nommé Cuama ou Couagna, se rend dans la mer enuiron 25 lieuës au dessous de Cefala, estant nommé par ceux qui se tiennent plus auant dans la terre ferme, Zambere. Ce bras est plus abondant en eaux que celuy du S. Esprit, comme on peut voir en ce qu'il est nauigable plus de cent cinquante lieuës, & pource qu'il reçoit six autres grands fleuues, qui sont Panhames, Luangoa, Arruya, Maniouo, Inadire, Ruenia, qui passent tous par le pays de Monomotapa, & roulent pour la pluspart des grains d'or. Cette riuiere [h] a receu ce nom d'vn certain chasteau possedé par les Mahometans sur son riuage. Elle se décharge dans [i] la mer par sept bouches, où l'on void cinq Isles, outre celles qui sont en montant plus haut, toutes fort bien peuplées. Au reste, ce fleuue est eloigné de soixante-quatre degrez 30 minutes du premier Meridien, & de vingt de l'Equateur, du costé du Su. Il est [k] à quelques trente lieuës de Mozambique, & est appellé le fleuue Nil, où l'on trouue grande quantité d'or purifié net, & en poudre, & sable d'or, qu'il ne faut pas affiner dauantage. Les Portugais [l] tiennent vn chasteau à l'embouchure de ce mesme fleuue.

Ce pays ne s'auance guere dans la terre ferme, pource que celuy de Monomotapa s'estend iusques bien prés du riuage, de sorte qu'il n'occupe presque que la coste. L'on trouue comme au milieu le Cap des Courantes ou Courans, eloigné de 23 degrez quarante minutes, ou d'enuiron vingt-quatre degrez de l'Equateur du Su. Entre ce Cap & l'Isle de S. Laurens, on void vis à vis de ce Cap les bancs ou ecueils de la Iudée, Baxos da India au canal de la coste de Sofala, qui sont dangereux au possible, & causent le naufrage de plusieurs vaisseaux. Ils commencent depuis les trente degrez, & finissent enuiron le vingt-vn. Le pays [m] qui s'estend depuis le Cap des Courans iusqu'à la riuiere de Cuama, s'appelle Matuca, & le lieu de ses mines plus proche de Sofala se nomme Manica, qui est du Monomotapa. Mais de ce pays de Matuca le Monomotapa en tient vne bonne partie dans la terre ferme [n]. L'on rencontre encor sur la coste de Sofala le Cap de S. Sebastien compris dans ce pays de Matuca & celuy de Saincte Catherine.

Bornes [illegible] Confins.

Lieux.

Pays de Matuca. Riuieres.

Zambere [illegible] Cua[ma].

Chasteau [des] Portugais.

Cap des Courans.

Baxos da India.

Pays de [Matuca].

Cap de Sebastien.

[a] Pigaf. Cong. li. 2. c. 9. Linsc. Guin. c.
[b] Pigaf. Cong. li. 2. c. 8. Odo. d. Barbosa.
[c] Odo. Barb. li. 4.
[d] Le Geog. Nub.
[e] Pigaf. c. 8. ac. li. 10. c. 1. Sanut. li. 12.
[f] Pigaf. li. 2. c. 8. Linsc. Gu. c. 7.
[g] Io. de Barr. li. 10. c. 1.
[h] Pigaf. Cõg. li. 2. c. 9.
[i] Linsc. Gu. c. 7.
[k] Pyrar. voy. to. 2. l. 17.
[l] Linsc. Gu. c. 7.
[m] Sanut. l. 11.
[n] I. de Barr. li. 10. c. 1.

Qualité.

a Sanut. li. 12. b Tar. li. 4. c. 8.

CE Pays eſt ſain a & temperé, principalement celuy de Matuca: & pour le regard de ſon terroir il eſt en partie plain, en partie taboreux, ſterile & deſert b depuis l'embouchure du Magnice iuſques au Cap des Courantes, mais aſſez fertile, & peu plé depuis ce Cap iuſqu'à l'embouchure du Cuama. Le pays de Matuca n'eſt pas tout egal du long de la coſte, mais allant auant dans la terre ferme au long de Cuama, il eſt pour la pluſpart montueux, couuert d'arbres, arrouſé de riuieres, tout fertil & tout agreable. Mais la d coſte eſt toute baſſe, & ſans montagnes, & s'il y a quelques arbres ils ne ſont pas grands. On la ſent pluſtoſt qu'on ne la void, à cauſe d'vne infinité de fleurs d'excellente odeur, dont elle eſt couuerte.

c Od. Barb. d Naui. Spilberg 1601.

On void en ce pays e vne infinité d'elephans ſauuages fort grands, que les habitans ne ſçauent pas dompter ny dreſſer. Il y a pareillement vn grand nombre de lyons, d'ours, de cerfs & de ſangliers, & pluſieurs autres animaux; & prés de l'embouchure du Cuama, on void force hippopotames, nommez ſans raiſon cheuaux marins, pource que ce ſont cheuaux de riuiere, qui vont paiſtre par fois ſur la terre. Ils ont les dents comme les petits elephans, & cet yuoire eſt meilleur que celuy des elephans, plus blanc & plus fort, & ne perd point ſa couleur. Ils ont force f or dans leurs mines & dans leurs riuieres. Les Noirs y recueillent auſſi l'or au pied de quelques mõtagnes lors qu'il vient des rauages d'eau d'en haut, qui menent en bas force poudre d'or. Lors chaque eſtropié a ſon petit ruiſſeau auec vn petit filet fait comme vne poche à prendre les lapins, mais tiſſu fort menu pour arreſter tous les grains d'or. Il s'en treuue quelquefois de fort groſſes pieces tres-pures, & quand la piece peſe demie liure ils la tiennent rare.

e Sanut. li. 12. f Moquet. l. 4.

Mœurs.

b Od. Barboſa. i Nau. Spilberg. 1601.

CEux de Sofala b ſont noirs la pluſpart, mais il s'en trouue quelques vns griſaſtres; & tous ſont i aſſez bien compoſez. Ceux qui ſe tiennent au Cap de Carindos, eloigné de deux cens cinquante mils du Cap des Aiguilles, ſont moins ſauuages que les habitans du Cap des Aiguilles ou de Bonne-Eſperance, & meſme plus doux & courtois que ceux qui demeurent au commencemẽt de ce Royaume, combien qu'ils ſoient de meſme couleur & de meſme taille. Ils ſe k nourriſſent de riz, de chair & de poiſſon. Ils vont couuerts de draps de coton & de ſoye, des la ceinture en-bas, & portent d'autres eſtoffes de ſoye autour de la teſte, en façon de tulban; & quelques vns portent des bonnets d'écarlate, & d'autres draps de laine de couleur, & de camelot, & d'autres eſtoffes. Leurs draps de ſoye l viennent de Cambaye, & d'ailleurs par la voye des Portugais. Ils portent auſſi des épées auec les poignées d'yuoire. Quelques-vns d'entr'eux parlent Arabe, & la plus grande partie ſe ſert du langage des habitans de la terre ferme. Quant au langage Arabeſque, c'eſt le leur naturel, pource m que les habitans de Sofala ne ſont pas originaires de ce pays, mais auant que le Portugais abordaſſent cette coſte, ils vindrent de l'Arabie heureuſe par mer, pour trafiquer auec ceux de Monomotapa; puis le trafic croiſſant apres l'arriuée des Portugais ils commencerent de peupler les Iſles deſertes.

k Fig. li. 4. c. 8. l Od. Barboſa. m Fig. li. 4. c. 8.

Richeſſes.

n Nauig. de Tho. Lopez.

CEux de ce pays n diſent qu'on peut tirer deux millions de Metigals d'or, dont l'vn vaut vn ducat & vn tiers, de la mine de Cefala toutes les années, & qu'en temps de paix les nauires de Zidem, & de la Meque, & de pluſieurs autres lieux emportoient de cette mine deux millions, & que c'eſtoit de là que Salomon tiroit tout ſon or. Et de fait c'eſt le lieu d'Afrique d'où l'on tire le meilleur or, & en plus grande quantité; de ſorte que le Capitaine de Mozambique pendant les trois ans qu'il demeure en charge, peut enleuer de Mozambique, Sofala & Cuama, plus de trois cens mille eus, ſans comprendre la paye des ſoldats, & le tiers qu'il rend au

o Moq. l. 4.

Roy

Roy d'Eſpagne. Car la paye des ſoldats eſt de l'or en poudre, comme il ſe trouue, & lon en baille à chacun tant de caras. Cet or eſt ſi iaune & ſi pur qu'il ſemble que le noſtre ne ſoit que cuiure au prix de cet autre. Aucun n'oſe trafiquer par toute cette coſte ſans permiſſion de ce Capitaine, qui enuoye touſiours quelques Pangais au Cap des Courantes, & à Cuama.

Le trafic des [a] habitans eſt auec d'autres Mahometans qui viennent par mer dans certains petits nauires, nommez Zambucs des Royaumes de Quiloa, de Mombaza, & de Melinde, & portent de là des draps de coton blancs & bleus, quelques draps de ſoye, & des grains gris, iaunes & rouges, qui viennent du Royaume de Cambaye, choſes que les Mores de ce pays échangent à leur or, auec vn incroyable profit de ces Mores, puis les vendent comme ils veulent à ceux de Monomotapa, qui s'en vont là charger l'or, qu'ils donnent ſans poids, au lieu de ces draps, & par ce moyen ceux de Sofala gagnent cent pour vn. Au reſte [b] ces gens font entendre auec certains feux aux nauires eſtrangers que leur venuë leur eſt agreable. Ces Mores ont auſſi grand quantité d'yuoire qu'ils vendent ou troquent pour mieux dire auec les marchands qui le veulent porter au Royaume de Cambaye, de meſme que l'ambregris qu'ils ont des iſles Veiques leurs voiſines.

[a] Od. Barbo

[b] Nau. Spilb. 1601

Au reſte, ceux de ce pays font fe rce draps blancs de coton, pource qu'ils ne les ſçauent pas teindre, n'ayant les couleurs. De ſorte qu'ils prennent des draps de couleur, portez de Cambaye, & les défont & tiſſent apres ces fils de couleur auec les leurs blancs, & par ce moyen en font des draps de diuerſes couleurs.

Forces.

ILs ont [c] pour leurs armes des épées, des [d] arcs & des fleches. Le Roy eſt touſiours accompagné d'vn grand nombre de ſoldats. Mais les Portugais tiennent tout ce pays en bride depuis le temps qu'ils y ont vn fort, qui fut baſty par vn Gnaia Portugais l'an 1500.

[c] Oſor li 4.
[d] Nau. Spilb. 1601.
[e] Oſor. li. 4.

Gouuernement.

QVelques vns font dit qu'ils auoient vn Roy Mahometan, qui s'eſtant retiré de l'obeyſſance du Monomotapa, la rendoit au Roy de Portugal. Mais les Relations plus modernes [g] des Hollandois nous apprennent qu'ils ont vn Roy Portugais de nation. Toutefois Iarric [h] ne raporte pas meſme choſe, mais marque ſeulement que quelques vns diſent que ce Roy de Sofala eſt tributaire des Portugais, & par conſequent du Roy d'Eſpagne. Mais Marmol [i] dit que de ſon temps il obeyſſoit à l'Empereur de l'or, ou Bena-Motapa.

[f] Pigaf. l. Cõg c. 8 Sanut, li. 12.
[g] Nau. Spilb. 1601.
[h] li. 5 c. 8.
[i] Marmol, l. 9

Religion.

CEux de Sofala ſont Mahometans [k], ſelon Pigafette, & les Hollandois; & de faict Ofore [l] ne met que des Sarrazins ou Mahometans à la ſuitte de leur Roy. Mais Iarric [m] dit que les originaires du pays ſont comme vne table d'attente, & n'ont aucune religion bonne ny mauuaiſe. Il eſt vray que les Mahometans s'y ſont gliſſez depuis cent vingt ans, & ont baſty vne ville en vne des Iſles qui fait la riuiere de Cuama, l'ayant appellé Sofala de meſme que la coſte, ſi bien qu'il y a des Mahometans qui dominent, & des Cafres ou gens ſans loy qui leur obeyſſent, & ne ſont [n] ny Mahometans, ny Payens.

[k] Pigaf. Cõg li 2 c. 8. Nau. Spilb. l li. 4. de reb. Eman.
[m] li. 5. c. 8.
[n] Linſ. Gu. c 7.

PAYS DE ZANGVERAR.

a Ortel. Syn. b Iu de Bar. li. 8. c. 4.

CE pays est pris [a] par quelques vns pour celuy que Ptolemée appelle *Agisymba*. Les Persans [b] & les Arabes le nomment ZANGVEBAR, & Marc Paul l'appelle *Zengibar*. Ses habitans sont aussi nommez par les Arabes *Zanguy*, & *Cafres*, ou gens sans loy. Iean de Barros l'estend depuis le Cap des Courantes iusqu'à la riuiere de Quilmanci. Mais Sanut [c] amy de l'ordre & de la distinction, pour ne confondre pas la moitié de Sofala & de Monomotapa dans cette contrée en met les bornes plus Meridionales aux confins de ces deux Royaumes, & l'estend seulement depuis le Cuama iusqu'au Quilmanci, chose que Magin approuue pour oster la confusion. Mais Marmol estend la coste de Zanguebar du Sud au Nord, iusqu'au Cap de Guardafu; & les Zingijs depuis les Pangelungos subjects au Roy de Congo, iusqu'au Cap de Mozambique, en venant de l'Ouest à l'Est, qui sera sa borne du Midy. Ce pays comprend les Royaumes *Angos* ou d'*Angoche*, de *Melinde*, *Mombaze*, *Quiloa*, *Mozambique*, & quelques autres assis dans les Isles.

c li. 12.

Royaumes compris en ce pays.

d Iu. de Bar. li. 8. c. 4. Sanut, li. 12.

Quant à la riuiere de *Quilmanci* Ptolemée la [d] nomme *Rapte*, de mesme que le Cap voisin. Il est vray qu'il luy donne six degrez d'eleuation du costé du Su, & les modernes trouuent son embouchure du costé du Nord. C'est vne des plus grandes riuieres d'Afrique qui se décharge dans l'Ocean du coste du Su. Elle naist au pays des Abyssins, en certaines montagnes que les habitans appellent *Graro*, & les mesmes nomment ce fleuue *Obij*, mais les Mores voisins de son embouchure luy donnent le nom de Quilmanci, à cause d'vn lieu de mesme nom qu'ils possedent dans vne des principales bouches de cette riuiere, prés du Royaume de Melinde.

Qualité.

L'Air de ce pays est tres-mauuais & fort corrompu, de mesme que tout ce que la terre produit. Cette infection prouient de ce que la terre est basse & marécageuse, & fort couuerte de bocages & de petits arbres, qui bouschent le passage; si bien qu'à cause de leur épaisseur, & des riuieres & estangs, qui diuisent ce pays en Isles & Bancs ou Seches, qui l'occupent presque tout, l'air est si fascheux. Mais le desir de son or fait supporter toutes ces incommoditez auec patience.

Air. Terroir.

Mœurs.

LEs habitans y sont noirs, & ont les cheueux tout frisez. Ils vont nuds depuis les épaules iusqu'à la ceinture; mais de là en-bas ils se couurent de draps de diuerses couleurs, & de peaux de bestes sauuages, & les plus honorables portét ces queuës pendantes derriere, mais les Mores de la coste vont mieux vestus. Les Mores de la coste & des Isles voisines se nourrissent pour la pluspart de fruicts sauuages, de chair de bestes sauuages, & de quelque laict des animaux qu'ils nourrissent, principalemét les Mores qu'ils appellent Baduins ou Beduins, qui se tiennent plus auant dans la terre ferme, & trafiquent auec les Cafres, qui sont tenus pour barbares par les habitans des villes & bourgades.

Estat du corps. Habits. Viures.

Richesses.

e Sanut, li. 12

LEs habitans [e] du pays seroient miserables s'ils n'auoient autre chose que les fruicts que la terre peut produire; & les ordinaires commoditez qu'elle donne, qui sont fort petites. Mais la quantité de l'or qui se trouue en ce quartiers, y fait aborder des gens de toutes parts.

Religion.

Idolatres & Mahometans.

LEs originaires du pays ſont idolatres, mais ceux qui ſe tiennent aux Iſles ou ſur la coſte, ſont preſque tous Mahometans, deſcendus [a] de quelques Arabes bannis de leur pays pour eſtre heretiques en leur loy, comme ſuiuans la doctrine d'vn Zayd nepueu d'Hocem fils d'Haly, à cauſe duquel ils furent nommez Emozzaydes.

a Iu. de Bar. li. 8. c. 4.

Royaume de MONGALO, & D'ANGOCHE, ou D'ANGOS.

Mongalo

Loy.

Richeſſe.

L'vne des [b] bouches de la riuiere de Cuama, on trouue vn lieu peuplé de Mahometans ou Mores, nommé *Mongalo*, qui a ſon Roy particulier, & reçoit grande quantité d'or qu'on y porte des pays du Monomotapa.

b Od. Barboſ.

Angos.

Noms.

Aſſiete.

La riuiere de Cuama ſe diuiſe encor en vn autre bras qui ſe rend vers le pays d'Angos. Ce pays eſt nommé par quelques vns [c] *Angoſcia*, & par les autres [d] *Angoche* à la Françoiſe, au lieu qu'Angoſcia eſt à l'Italienne, pource que le c des Italiens ſe prononce comme noſtre ch, & ce mot Italien ſignifie Angoiſſe; mais Barboſa le nomme ſimplement *Angos*, ainſi que les Iſles voiſines. Ce Royaume [e] eſt aſſis au long de la mer, & ſa principale place portant le nom d'Angos, eſt aſſiſe à 160 lieuës de la premiere bouche du fleuue Cuama. C'eſt vn fort petit Royaume.

c Pig. Cong. li. 2. c. 8. Linſc. Gu. c. 7.
d Loqu. li. 4.
e Od. Barboſ. Sanut. li. 12.

Qualité, & Mœurs.

Grains, animaux. Eſtat du corps. Habits. Langue.

CE pays eſt pourueu d'vne grande quantité de millet, de riz & de beſtail. Ses habitans ſont fort noirs & petits. Ils vont nuds iuſqu'à la ceinture, & de la en-bas ſont couuerts de draps de coton & de ſoye, & s'enuelopent encor d'autres draps comme de manteaux. Quelques vns portent des Tulbans, & autres bonnets bandez de drap de ſoye. Ils ont vn langage particulier, mais quelques vns parlent Arabe.

Richeſſes.

Trafic.

LEs Mores d'Angos ſont tous marchands qui trafiquẽt en or, en yuoire, en draps de coton & de ſoye, & en pate noſtres de Cambaye, de meſme que ceux de Sofala: & les draps & grains leur ſont portez par les marchands de Quiloa, Mombaze & Melinde, qui viennent en ce pays ſur de petites barques ou Almadies d'vne ſeule piece au deſceu des Portugais, & raportent force or & force yuoire.

Gouuernement, & Religion.

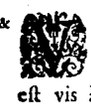
Vn Roy.

ILs viuent [f] ſous la domination d'vn Roy Mahometan. Les habitans [g] ſont partie Mahometans, partie Payens.

f Pig. li. 2. c. 8 Od. Barboſ.
g Linſc. Guin. c. 7.

Royaume de MOZAMBIQVE.

Maho-metans & Payens.



N peu au delà de l'Iſle & du Royaume d'Angos, on trouue le Royaume de *Mozambique* [h], ayant ce nom de trois Iſles, aſſiſes à l'embouchure de la riuiere de Megincate ou pluſtoſt Magincate, dont la principale qui eſt vis à vis de cette riuiere, s'appelle auſſi Mozambique, dont nous auons

h Pig. Cong. li. 2. c. 8.

ſuffiſamment diſcouru, parlant des Eſtats du Roy d'Eſpagne en Afrique. Il eſt enuiron les quinze degrez du coſté du Su de la ligne. Quant à la terre ferme oppoſee à cette Iſle a, il y a diuerſes Seigneuries, dont b les Portugais conqueſtent de iour en iour quelque partie. Entre la terre ferme c & l'Iſle de Mozambique, on void pluſieurs autres petites Iſles peuplées de Mahometans, entre leſqueles celle de Sainct Chriſtofle eſt la principale, puis celle du S. Eſprit & la 3 Magliaglie, puis Comoro, Anzame, Maiotto & autres.

a Linſc. Guin. c. 8.
b Pyrar. to. 2. c. 17.
c Linſc. Guin c. 8.

Qualité.

Terroir. Grains Fruicts.

d Linſc. Guin. c. 8.
e Moquet. l. 4

VIs à vis d de l'Iſle de Mozambique en terre ferme le pays eſt gras, & produit toute ſorte de legumes, pois, febves, faſeuls & ris, & force citrons & oranges. Il y a du mil e que les Noirs gardent de crainte des elephans, qu'elles épouuentent la nuict du feu que les elephans craignent au poſſible, & menant du bruit auec des pierres Auſſi ſans toutes ces ruſes ces animaux n'y laiſſeroient rien.

Plante medecinale

Il y a dans la meſme terre fermne vne plante appellée Pao ou bois d'Antac, qui va rempant par terre, & reſſemble fort à l'Ariſtolochie longue, portant de petites poires longues, vertes & tendres. Sa racine a vne merueilleuſe vertu pour guerir vne maladie appellée Antac, que lon prend ayant à faire auec les Noires, n'y ayant autre remede pour s'en affranchir. Ceux de ce pays f font auſſi du vin de leur mil, qu'ils appellent Huyenbe ou Pembe.

f Texeira Ge. de Perſi. l. 1. c. 6.

Animaux

g Linſc. Guin. c. 8.
h Sanut. li. 12.

Il s'y trouue g grand nombre de poules domeſtiques & ſauuages, des cerfs, des ſangliers & des h elephans, en ſi grand nombre qu'il eſt beſoin de porter du bois allumé pour s'en garantir; mais les femelles des elephans ayant auec elles leurs petits, ne prennent pas ſi aiſément l'épouuente. Ils ont auſſi grande quantité de bœufs & de vaches, & beaucoup i de mines d'or, d'argent & d'autres metaux.

i Linſ. Gu. c. 8.

Mines.

Mœurs.

Eſtat du corps. Habits.

ILs ont tous les cheueux friſez & courts, les levres groſſes de deux doigts, le viſage long, & les dents fort grandes & blanches. Ils vont tous nuds, & peints de certaine terre de couleur, & couurent leur honte d'vne piece de drap de coton bleu. Ils ont auſſi les levres percées, & font trois trous à chacune, où ils mettent des os, des ioyaux & autres choſes qui pendent. Mais cela n'appartiét qu'aux plus honorables, pource que les autres couurent leur honte auec de l'écorce de quelque arbre, & les femmes auec vne fueille deuant & l'autre derriere. Ges Noirs ſe retirent en des cauernes qui leur ſeruent de maiſons. Outre les fruicts de la terre & les animaux, ils k mangent encor la chair des hommes qu'ils prennent pendant la guerre. Ils ſont tous perfides & trompeurs, d'eſprit fort groſſier, adonnez au trauail comme des beſtes, ne ſe ſoucient d'eſtre eſclaues, mais diſent que leur condition ne doit eſtre autre. Les peres & meres vendent leurs enfans pour cet effet. Ce ſont gens ſans ambition, mais dédaigneux & meſchans. Ils ont diuerſes langues auſſi bien que diuerſes Seigneuries.

Demeures. Vertus. Inclinations.

k Pyrard to. 2. c. 17.

Langues

Richeſſes

l le meſme
m Sanut. li. 12.
n Linſc. Guin. c. 8.

Lon a de l la terre ferme de l'or qui ſe trouue en ſes riuieres, de l'yuoire, du bois d'ebene, & des eſclaues. On change encor m auec eux des ſonnettes, des raſoirs & des chemiſes auec leurs vaches, qu'ils ont en telle abondance qu'on en laiſſera 15 pour vn raſoir, vne ſonnette & vne chemiſe. Il y n a force mines d'argent & d'autres metaux; mais les habitans ne ſe ſoucient pas de negocier auec les eſtrangers, & ne trafiquent ſinon entr'eux le long de la coſte en petites barques faites d'vn tronc d'arbre creuſé au milieu, & refuſent accez aux eſtrangers qui y viennent pour le commerce, combien que les Portugais ſoient receus en quelques ports, où ils trouuent de l'ambregris, de la cire, de l'argent, de l'airain & du riz.

Forces.

o le meſme.
p Pirard. to. 2. c. 17.

Les habitans o ſe ſeruent de l'arc & de la hache: & d'autant que le pays a pluſieurs Seigneurs, les vns p ſont amis, & les autres ennemis, & ſe font la guerre ſans ceſſe, ſe tuent, ſe prennent, ſe mangent, & ſe vendent eſclaues l'vn l'autre.

Gouuernemens.

q Linſc. Gu. c. 8.
r Moquet. l. 4.

Il q y a diuers petits Royaumes, ou pluſtoſt diuerſes Seigneuries fort racourcies, & des roitelets de basaloy, comme on peut voir r en ce fils de Roy, qui vint auec ſon frere à Mozambique auec quelques eſclaues ſeulement, pour voir, comme il diſoit, ſes parents, pource qu'il eſtoit blanc, au lieu que ſon pere & ſon frere eſtoient noirs, & ſe contentoit de ce que Moquet luy donnoit à manger & à boire dans ſa cahuette.

Religion. Linschot dit [a] qu'ils sont Payens & Mahomtans; mais Pyrard [b] les represente sans religion & sans loy, & proprement Cafres.

a Gu. l. c. 8
b Io. 2. c. 17.

Royaume de QVILOA.

Nom. Assiete. LE Royaume de *Quiloa* du mesme pays de Zanquebar, porte le nom [c] d'vne Isle assise à l'embouchure du fleuue Cuauo, qui sort de mesme lac que le Nil, & se décharge dans la mer auec fort grand bruit. Cette Isle est engagée vn peu plus auant dans la terre ferme que Mozambique, & en regarde vne autre de mesme nom & de mesme qualité, qui est vis à vis en haute mer, & semble que ses habitans soient de mesme sorte. Elle est du tout proche & comme iointe [d] à la terre ferme, ayant vne belle ville, dont les maisons sont hautes à la mode d'Espagne. Elles sont basties [e] magnifiquement auec plusieurs sales, chambres & beaux planchers fort bien meublées, & de plus accompagnées de tres-beaux jardins tousiours pleins de toutes sortes de fruicts. Il y a veritablement [f] vne autre ville en la terre ferme, appellée la vieille Quiloa, qui demeure separée de cette autre par la riuiere, & vn peu de mer; mais elle n'est pas si considerable que celle de l'Isle.

c Pigaf. li. 2. c. 8.
d Nauig. de Ped. Aluarez.
e Pig. à mesme Osor. li. 2.
f Sanut, l. 12.

Le Roy de cette Isle commandoit [g] iadis à plusieurs autres Isles fort fertiles & peuplées; tellemẽt que son Royaume auoit quelques neuf cens mils ou trois cens lieuës d'estenduë du long de la coste, quand les Portugais aborderent ce pays; mais ils luy roignerent les aisles: Car il [h] commandoit auparauant au pays de Sofala, Cuama, Angos & Mozambique. Cette Isle est à quelques quatre cens mils de Mozambique. Mafée tient [i] que Quiloa est mesme chose que l'ancienne Rapta: & quelques vns [k] prennent la Barbarie de Ptolemée pour ce Royaume de Quiloa, & les autres [l] l'Azanie du mesme Ptolemée. Cette Isle est a quelques 69 degrez 50 min. du premier Meridien, & 8 deg. 50 min. de l'Equateur du costé du Su.

g Osor. li. 2.
h Od. Barbos.
i li. 1. hist. Ind.
k Ort. Syn.
l Berti.

Qualité.

Air. LE pays est [m] si mal sain, pour ceux qui y vont d'Europe, que les Portugais furent contraints de le quitter, quoy qu'ils y eussent basty vne forteresse, & ne se soucient plus de s'en rendre maistres. Mais en effect [n] tout ce qu'il produit témoigne assez que son air est fort temperé. Il y [o] a plusieurs belles & claires sources d'eau viue; mais [p] l'eau des puys n'y est guere saine, pource que le pays est marécageux. Le terroir [q] de ce pays est bon & sertil, & pour peu de peine qu'on prenne à la cultiuer il produit diuerses sortes de grains & de fruicts. Mesme [r] ce pays est tousiours si verd & si plaisant qu'il contente grandement la veuë. Il porte du bled de Turquie & du riz en abondance. Il a des palmes, oranges, citrons & limons, & diuerses sortes d'herbes. Il a grande quantité de bœufs & de moutons, force poules, pigeons, tourterelles & plusieurs sortes d'oiseaux qui nous sont inconus; & grand [s] nombre de bestes sauuages qui viuent dans ses forests. Sa mer a diuers poissons qui sont des meilleurs.

m Sanut, li. 12.
n Pig. l. 1. c. 8.
o Osor. li. 2.
p Sanut, li. 12.
q Osor. li. 2.
r Sanut, l. 12.
s Osor. li. 2.

Mœurs.

LEs Mores habitans de Quiloa [t] sont oliuatres, & quelques vns d'eux sont noirs, & les autres blancs. Pigafette [u] les fait presque tous blancs, & Aluarez [x] noirs. Mais ce pays est meslé de Noirs & de Mores blancs venus d'Arabie. Leur nourriture ordinaire [y] est de bled Turquesque, de riz & d'autres grains, & racines, & fruicts sauuages, & autres, dont les pauures gens s'entretiennent. Ils vont [z] habillez de riches draps d'or, de soye & de coton, & portent des tulbans fort fins. Les femmes vont de mesme fort parées, & portent des chaisnes & des bracelets d'or & d'argent aux bras & aux jambes, & de beaux pendans aux oreilles; & pour abreger ils vont [aa] vestus à la façon des Arabes, ou des Turcs. Quand ceux que le Roy de Quiloa enuoyoit allerent au deuant de Cabral, ils portoient tous des habits de drap d'or ou de soye, ou de coton, ou bien d'écarlate, auec des espées & des poignards, dont la poignée estoit garnie de plusieurs pierres precieuses. Dauantage ils auoient des trompettes & des flutes auec eux, pour témoigner leur contentement.

t Od. Barbos.
u li. 2. c. 8. Cong.
x Nauig. de Ped. Aluarez.
y Sanut, li. 12.
z Od. Barbos.
aa Osor. li. 2.

Ils parlent Arabe communément, & de plus ont conoiſſance de beaucoup d'autres langues, à cauſe du commerce qu'ils ont auec pluſieurs nations qui les abordent. Langue.

[a] Nauig. de Pedro Alua rez. [b] Od. Barboſa. Sanut, li. 12. [c] Maffe. li. 2.

Cette Iſle eſt [a] peuplée de riches marchands qui font grand trafic d'or & d'argent, d'ambregris, de perles & de muſc. Ils alloient autrefois [b] auec leurs nauires à Sofala, d'où ils raportoient force or, & leur Roy qui dominoit meſme Sofala abondoit en or: mais ils ont eſté priuez de ces commoditez par les Portugais, & n'en peuuent auoir de là qu'à la dérobée, mais ils en tirent beaucoup de la terre ferme. Vaſco de Gamma aſſeura le Roy l'an 1503, au payement d'vn tribut annuel de 2000 metigals. Richeſſes.

[d] Odo Barboſa. [e] Linſc. Guin. c. 8.

Les habitans [d] de cette iſle ont vn Roy particulier que Linſchot fait ſubjet de Monemugi. Ils ſont Mahometans pour la plus grande partie, ont les liures de leur loy, & honorent grandement Mahomet leur faux Prophete, & les [e] autres ſont Payens. Gouuernement. Religion

Royaume de MOMBAZE.

[f] Linſc. Guin. c. 8.

APRES auoir paſſé Quiloa, en tirant touſiours du Su au Nord, lon trouue [f] le Royaume de Mombaze, qui porte le nom d'vne Iſle aſſiſe dans vn Golfe comme Quiloa, à quatre degrez 50 minutes de l'Equateur du coſté du Su, combien que Linſchot ne le mette qu'à deux degrez & vn demy, par la faute de l'Imprimeur, comme on void aſſez en ce qu'il met apres la fin du Royaume de Melinde, à l'embouchure du fleuue Chimanchi ſous les deux degrez & vn demy. Le tour de l'Iſle eſt de douze mils ou quatre lieuës, ſelon Sanut [g], mais Iarric [h] le fait ſeulement d'vne ou enuiron. La ville de Mombaze aſſiſe dans la meſme Iſle, auoit l'an 1589 vne enceinte de muraille ſemblable à celles de Rhodes. Les Turcs auoient baſty vn fort tout contre le bord de la riuiere, par laquelle il falloit paſſer pour aller à la ville. Ils l'auoient auſſi pourueu d'artillerie qu'ils firent iouër contre les Portugais lors qu'ils l'approcherent. Mais les Portugais s'en rendirent maiſtres, auſſi bien que des galeres Turqueſques. De l'autre coſté Mombaze eſtoit aſſiegée par les Imbies, dont nous parlerons aux mœurs de ce Royaume, puis qu'ils y peuuent eſtre meſlez à propos, & qu'on ne ſçait pas au vray le lieu de leur origine. Ces Imbies donc ayant trouué vn gué pour entrer dans l'Iſle, ſe mettoient en deuoir de paſſer, nonobſtant la reſiſtance des Turcs & des Mombaziens, qui furent attaquez d'autre coſté par les Portugais; s'ils échappoient des mains de ceux-cy ils tomboient en celles des Imbies, auec aſſeurance d'eſtre deuorez; de ſorte que pluſieurs des Turcs & Mombaziens, aimoient mieux ſe rendre aux Portugais que de ſeruir de curée aux Imbies. Le lendemain 500 Portugais entrerent dans la ville de Mombaze, la trouuerent vuide d'habitans, ruinerẽt ſes murailles & ſes Temples, & entr'autres vn fort grand & tout voûté. Les Portugais mirent apres le feu à tous les nauires qui eſtoient au port, puis Alibec grand Corſaire, & pluſieurs Turcs & Mombaziens ſe vindrent rendre à Souſa, fuyant la fureur des Imbies, aimant mieux demeurer eſclaues. Le Roy de Mombaze & tous les principaux de ſa Cour, & les Magiſtrats de la ville furent lors deuorez par les Imbies. La ville auoit [i] eſté déja ruinée l'an 1505 par François Almeide & quelques ans apres eſtant reparée par ſon Roy, fut encor pillée par Nuño d'Acunha. Aſſiette. Tour. Ville. Fort. Hiſtoire de Mombaze.

[g] li. 12. [h] li. 5. c. 5. [i] Maff. li. 5. & li. 9.

Qualité.

[k] Oſor. li. 1. [l] Od. Barboſ.

L'Air [k] y eſt merueilleuſement temperé; les eaux douces y abondent, qui ſont [l] des meilleures. Son terroir produit grande quãtité de mil & de riz, force oranges aigres & douces, force citrons & grenades, & des herbes bonnes à manger de toute ſorte. Il y a grand nombre de fort beaux moutons, qui ont la queuë ronde, & pareillement des vaches, de fort groſſes chevres, & des poules. Air. Eau. Grains. Fruicts. Animaux.

Mœurs.

LEs hommes [a] y ſont diuaſtres, blancs, & noirs, & viuent delicieuſement [b] tout ce qui ſe peut. Les femmes [c] y vont ſuperbement veſtuës de drap d'or, & de ſoye à l'Arabeſque. C'eſtoit la façon de viure de ce peuple auant la venuë des Imbies, & des Portugais l'an 1589. depuis lequel on n'a pas nouuelle s'il y a quelques nouueaux habitans.

a Od. Barboſ.
b Oſor li. 1.
c Barboſa.

Quant aux Imbies qui les deuorerent pour la plus grande partie, [d] ce ſont des gens originaires d'Afrique, non guere loin du Cap de Bõne Eſperãce. Ils ſont tous pour l'ordinaire fort grãds: à larges eſpaules, forts au poſſible, & du tout affreux à voir. Ils ne s'occupent qu'à faire la guerre, & ne viuent que de pillage. Ils mangent la chair humaine tant de leurs ennemis, que de ceux de leur païs, qu'ils trouuent encor plus delicate. Si quelqu'vn d'entr'eux tombe malade, & ne guerit toſt, ils le tuënt, & le mangent. Ils ne mettent point à rançon leurs ennemis: mais les ayant pris les eſgorgent, les mettent en pieces, & vendent leur chair en pleine boucherie. Ils vſent du teſt humain en lieu de coupe. Leurs armes ſont des arcs, & des fleſches enuenimées, certains pieux de bois endurcis au feu, de gros couſteaux qui ſont aſſez cours: mais fort larges, dont ils ſe ſeruent pour eſgorger les hommes, & les mettre en pieces, & de longs boucliers de bois fort leger couuerts de la peau de quelque beſte ſauuage, auec leſquels ils ſe couurent tout le corps.

d Iarric li. 3. c. 13.

Roy.

Ils ont vn Roy qu'ils honnorent comme ſi c'eſtoit vn Dieu, & diſent que c'eſt luy qui domine en terre, comme les Portugais en mer. Il eſt au reſte ſi ſot, & preſomptueux que s'il pleuſt contre ſa volonté, où il ſent vne chaleur extraordinaire, il ſe met en colere contre le Ciel, & tout enragé décoche ſon arc contre luy. Bref il ſe promet l'Empire du monde, & ſe vante qu'il ruinera toute la terre. Il eſt ordinairement ſuiuy de quatre-vingt mille combattans, & l'ordre qu'il garde en ſon camp eſt tel. Premierement il fait marcher deuant luy pluſieurs troupeaux de beſtail, pour arreſter les courſes de ſes ennemis, où les rendre vaines; puis il fait porter du feu deuant luy pour faire entendre que tous ceux qu'il vaincra doiuent ſeulement eſperer d'eſtre rotis, & mangez; & finalement il fait ruiner toutes les villes, & tous les lieux peuplez par leſquels il paſſe, & fait mourir indifferemment les hommes, & les beſtes qu'il rencontre en ſon chemin, & pour ceſte cauſe on les redoute ſi fort qu'auſſi toſt qu'on le ſent proche, tout le monde prend la fuitte.

Richeſſes.

Traffic.

C'Eſtoit vn lieu [e] de fort grand traffic à cauſe de ſon bon port, où l'on voyoit venir des marchands de diuers endroits. L'on a peu ſçauoir [f] leurs richeſſes, quand les Portugais ayant pris Mombaze, emporterent grande quantité d'or, d'argent, d'airain, d'yuoire, de draps d'or, & de ſoye, des perles, & d'autres choſes precieuſes. Ils faiſoient [g] par fois la guerre à leurs voiſins, puis la paix, & traffiquoient auec eux en tirant grande quantité de cire, de miel, & d'yuoire.

e Barboſa.
f Maffe li. 9. Linſc. Guinz c. 8.
g Od. Barboſa.

Forces.

Forteresſe.

L'Aſſiette de la ville [h] poſée ſur vn roc la rendoit malaiſée a eſtre priſe: mais le peu de reſiſtance de ſes habitans qu'on a veu fuïr tant de feus deuant les Portugais ſans vouloir venir aux mains a touſiours rendu ceſte Iſle foible.

h Oſor. li. 1.

Gouuernement, & Religion.

Vn Roy.

LE païs eſt [i] gouuerné par vn Roy Mahometan, dont les ſujets ſuiuent auſſi pour la pluſpart le Mahometiſme: mais Iarric [k] nous marque qu'il y auoit des Payẽs, lors qu'il dit, que l'an 1589. quand on ruïna la ville on abatit pluſieurs Temples de leurs faux Dieux.

i Linſc. Gui. c. 8.
k Li. 3. c. 13.

ROYAVME DE MELINDE.

Aſſiette.

[a] Ortel. Syn. [b] Pigaf. Cong. li. 2. c. 9. Linſc. Gui. c. 8.

CE Royaume eſt plus aduancé au Nord que celuy de Mombaze. Il communique ſon nom au Golfe voiſin [a] appellé par Ptolemée ſein Barbarique. Il s'eſtend [b] le long de la mer iuſqu'à la riuiere de Chimanchi ſous les deux degrez & demy du coſté du Su de la ligne, & s'aduance dans la terre ferme au long de ce fleuue iuſqu'au lieu appellé Calice, ayant enuiron cent mils, ou trente-trois de nos lieuës de tour, & de l'autre coſté du fleuue on trouue vn grand païs habité de Mahometans qui ſont preſque blancs. Ce Royaume porte le nom de ſa ville capitale aſſiſe au bord de la mer [c] en vne belle plaine, & toute entourée de diuers jardins. Ses maiſons ſont de pierre de taille bien rangées auec force belles chambres, & peintures. Elle eſt [d] à quelques ſoixante-treize mils, ou vingt-quatre de nos lieuës de Mombaze, à trois degrez vingt minutes de l'Equateur du coſté du Su. L'vn des doctes hommes de ce temps, [e] a creu que la ville qu'Auicenne appelle Mondel d'où vient l'aloës noir, eſt meſme choſe que Melinde.

[c] Oſor. li. 1. [d] Sanut li. 12. [e] Scalig. ad li. 4. Manil.

Qualité.

Terroir.

[f] Oſor. li. 1. [g] Od. Barbos. Sanuto li. 12. [h] Nau. de Pedro Aluarez. [i] Oſor. li. 1. [k] Pigaf Gong li. 2. c. 9. Linſc. Gui. c. 8. [l] Nau de Ped. Aluarez. [m] Sanut li. 12.

CE païs [f] eſt gras, & fertil, abondant en toutes choſes neceſſaires à la vie. Il produit [g] beaucoup de ris, & de mil, & quant au froment on l'y porte de Cambaye. Il a des arbres fruitiers de pluſieurs ſortes, ainſi que Mombaze, & ſur tout les meilleurs limons qui ſoient au monde, & de [h] tres-bonnes oranges. Les [i] fleurs de ſes citronniers rendent vne odeur du tout agreable, qui s'eſpand bien loin. Il y a toute ſorte de venaiſon, & de gibier, & force beſtail gros, & menu, & particulierement [k] des moutons deux fois plus grands que ceux d'Europe, dont la queuë fait la cinquieſme partie, & peſe par fois vingt-cinq ou trente liures. Ils ont auſſi [l] des poules, & des oyes, & [m] toute ſorte de chair.

Mœurs.

Eſtat du corps.

[n] Oſor. li. 1. [o] Od. Barboſ. [p] Pigaf. li. 2. c. 9. [q] Oſor. li. 1. [r] Pigaf. li. 2. c. 9. [s] Oſor. li. 1.

LEs habitans [n] de ce païs ſont noirs, & friſez, & quelques [o] vns oliuaſtres, au lieu que [p] ceux qui ſont au delà de la riuiere de Quimanci ſont blancs. Toutesfois ceux cy ne ſont [q] pas deſagreables: mais les femmes [r] y ſont pour la pluſpart blanches. Les hommes ſont fort courtois, ſans ruſe, ou malice, & viuent gracieuſement auec les Portugais. Les femmes y ſont pompeuſes, veſtuës de ſoye, & chargées de chaiſnes, & de bracelets d'or, & d'argent. Elles portent vn voile ſur le viſage allant par la ruë, & ne peuuent eſtre cognuës ſans ſe découurir. Les hõmes [s] vont nuds depuis la ceinture en haut, & delà en bas ſont couuerts de draps de coton, ou de ſoye; mais ils portent des tulbans de toile ſur la teſte. Quant à leur langue on la peut cognoiſtre par la Pate-noſtre [t] ſuiuante.

Patenoſtre.

[t] Grammay. Orat. Domin. 900. ling.

Aban ladi fiſſan auari it cades eſmoctacti mala cutoca tacuna maſcitoca choma fiſſame Chidaleca ghlalandi Cobzano Chefaſona agtona fili aume agfar lena Catalano naefar leman lena galaia vualo tadcholnal tagarabe lache nagna min ſſcitrtri.

Sepultures.

[u] Turſellin. vit. Xauer. li. 1. c. 16.

Lors que quelque [u] Portugais vient à mourir on met ſur ſa tombe vne croix pour marque de la religion qu'il ſuiuoit.

Richeſſes.

Trafic.

[x] Od. Barboſa.

IL [x] y a des marchands fort riches qui font traffic de draps de toute ſorte, d'or, d'yuoire, d'airain, d'argent vif, & d'autres choſes auec les Mahometans, & Payens de Cambaye, qui viennent en ces cartiers auec des nauires chargez de draps qu'ils troquent contre de l'or, de l'hyuoire, & de la cire; tellement qu'il ſe fait vn grand profit des deux coſtez.

Forces.

Armes. ILs ſe ſeruent [a] en leurs guerres de cimeterres, de boucliers, de jauelines, d'arcs, & de fleſches. Ils s'eſtiment des plus vaillans de toute l'Afrique; mais ceux de Mombaze les ont quelquefois eſpouuentez, & les euſſent mal menez ſans l'aſſiſtance des Portugais.

[a] Oſor. li. 8.

Gouuernement.

Vn Roy. ILs ont [b] vn Roy, qui s'eſt touſiours maintenu en fort bonne intelligence auec les Rois de Portugal, auſquels il rend tout l'honneur poſſible. Vne fois [c] que le grand facteur du Roy de Portugal alla trouuer le Roy de Melinde, ce Roy commanda à tous les principaux de ſa Cour d'aller au deuant de luy, & auant qu'il arriuaſt au Palais du Roy auec ſa ſuitte, pluſieurs femmes allerent à ſa rencontre auec vne eſpece d'encenſoirs, & les parfumerent autant qu'ils peurent.

[b] Od. Barboſ.
[c] Naui g. de Pedro Aluarez.

Religion.

L'Vn [d] les fait entierement idolatres, les autres [e] ſont les habitans de la ville de Melinde Mahometans, & Linſchot [f] accorde ces deux partis, diſant qu'il y a des Mahommans, & des Idolatres. Quant à ceux qui ſuiuent le Mahometiſme, [g] ils ſont de la ſecte des Emozaydes, qui n'approuuent pas tout l'Alcoran, & ſuiuent la doctrine de Zayd faiz de Hocem. Pour le regard des Chreſtiens, ils ſont bien eſtablis à Melinde, où [h] l'on void prés de la ville vne grande Croix de marbre doré dreſſée par les Portugais, qui ont auſſi dans la ville dix-ſept Egliſes, ou Chapelles. L'an [i] 1602. il y eut trois Dames parentes du Roy de Melinde qui furent baptiſées.

[d] Oſor. li. 1.
[e] Turſellin. Vit. Xauer. li. 1. c. 16 Iarric li. 1. c. 6. Myrar. Polit. Eccl. li. 3. c. 3.
[f] Guin. c. 8.
[g] Ioachi. Camera de reb. Turcicis.
[h] Turſellin. vit. Xau. li. 1. c. 6.
[i] Vrret. li. 3. c. 1.

ROYAVME DE LAMO.

Noms & aſſiette. EN ſortant du Royaume [k] de Melinde on trouue les Royaumes de *Lamo*, & de Paté, qui ſont preſque vis à vis l'vn de l'autre: mais celuy de Lamo eſt plus Occidental que l'autre, comme eſtant plus aduancé dans l'embouchure de la riuiere de Chimanchi. Quelques vns [l] nomment le Royaume *Lamon*, & les autres *Lamo*. Il joint du coſté du Nord le Royaume de Melinde, & d'Eſt celuy de Paté.

[k] Od. Barboſ.
[l] Sanut li. 12. Barboſa.

Ville. Sa ville qui porte le nom du Royaume eſt tellement aſſiſe ſelon les Relations [m] modernes, qu'il faut paſſer la ligne pour y arriuer en partant du Royaume de Melinde, ſi bien qu'elle n'eſt guere loin de l'Equinoctial. Elle eſt ceinte [n] de murailles, pource qu'encor que ſes habitans traffiquent auec les Payens qui demeurent plus auant en terre ferme, toutefois ils s'entrefont quelquefois la guerre. Il y [o] a vn port de mer. Ce païs eſt gouuerné par vn Roy Mahometan, ayant ſes ſujets de meſme ſorte, toutefois tributaires, & comme ſujets aux Portugais. L'vn de ſes Rois nommé Panebaxira, pour auoir liuré laſchement Roch Britto Portugais Gouuerneur de la coſte de Melinde auec quarante autres aux Turcs, fut pris dans ſa ville par Thomas Souſa Cotigno Admiral l'an 1589. puis condamné à perdre la teſte, fut executé dans la ville de Paté en preſence des Rois de Paté, de Sian, & d'Ampaſa & ſes biens furent confiſquez au Roy d'Eſpagne. Il ne ſe voulut iamais conuertir, & mourut Mahometan.

[m] Iarric. li. 3. c. 31.
[n] Od. Barboſ.
[o] Iarric. li. 3. c. 13.

Traffic.

Gouuerneement.

Religion

ROYAVMES DE PATE', SIAN, AMPAZA; &. CHELICIE.

LE Royaume de *Paté*[a] portant le nom de ſa ville capitale aſſiſe dãs vn Golfe appellé Baya Fermoſa en Portugais, eſt auſſi ſur la meſme coſte. Sa ville[b] eſt belle, & grande auec vn bon port. Le traffic[c] de ſes habitans eſt ſemblable à celuy de ceux de Lamo leurs voiſins. Les[d] Royaumes *d'Ampaza*, de *Sian*, & de *Chelicie*, ainſi nommez de leurs villes, en ſont tous proches. Ce ſont tous petits Roytelets Mahometans, tributaires, ou bien alliez du Roy d'Eſpagne, qui diſpoſe d'eux comme bon luy ſemble, ainſi que vous auez peu voir par le diſcours du Roy de Lamo. Ils dépendent du Gouuerneur de Melinde, & toutefois ils ſe joignent quelquefois aux Turcs, tant à cauſe de leur religion, que pour ſecoüer le ioug. Mais les Portugais les chaſtient fort ſouuent, comme ſi c'eſtoient de foibles particuliers, ainſi qu'il aduint au frere du Roy de Chelicie, qui fut puny l'an 1589. de meſme que le Roy de Lamo, pource qu'il auoit fait aſſociation auec le Turc, & l'auoit accompagné. Son corps ayant eſté eſcartelé, ſes membres furent pendus, ou attachez en diuers endroits pour donner exemple.

Paté.

L'on fit auſſi mourir deux officiers de la ville de Paté de meſme ſorte. Les Portugais ont vn Fort à *Paté*, & entre ceſte ville, & celle de Sian l'on en void vne autre appellée *Mondra*, qui eſtoit aux Sarrazins, tributaire toutefois des Portugais. Mais d'autant qu'elle refuſoit de payer tribut, & tramoit encor quelque reuolte, elle fut ruïnée tout à fait par Souſa, qui condamna ſes habitans aux galeres. Quant à la ville *d'Ampaza*, elle fut ruïnée l'an 1587. par Martin Alfonſe de Mello Capitaine Portugais, pour s'eſtre reuoltée contre la Couronne de Portugal, à laquelle elle eſtoit ſujette. Le Roy demeuroit encor dans les ruïnes de ſa ville l'an 1589. ayant fait ſon traicté de paix auec les Portugais, qui fut ratifié ſoudain aprés l'execution du Roy de Lamo, pource qu'on ſçeut qu'il n'auoit aucunement aſſiſté le Turc. Vrrete[e] nommé le Roy de Pemba Roy de Paté, ou Pati, & dit qu'il fut baptiſé l'an 1602. & ſe nomma Philippe, & que deux parens fort proches du Roy d'Ampaza furent auſſi baptiſez.

Fort de Paté.

Religion

a Sanut li. 12.
b Iarric l. 12.
c Barboſ.
d Iarric li. 1. c. 13.
e Li. 3. c. 1.

PAYS D'AIAN.

LE païs *d'Aian*, ou Axam, ainſi nommé par les Arabes, ſelon[f] Marmol, ou bien Habaxa, ou Habex, eſt pris par quelques vns pour l'ancienne *Troglodytique* de Ptolemée, ou du moins pour vne partie, pource que Ptolemée eſtablit la Troglodytique du long du riuage du Golfe Arabique, & du Golfe Aualite, iuſques au mont Elephas, auiourd'huy Felles. Maintenant les Arabes[g] qui tiennent toute la coſte l'appellent *Aian*, & luy dõnent auſſi[h] le nom de *Nouuelle Arabie*. Ce païs a pour ſes bornes du coſté du Su le plus grand bras de la riuiere de Quilmanci, & les Royaumes dont nous venons de parler, du Nord le païs des Abyſſins, & le deſtroit de la Meque; d'Ouëſt les montagnes d'où ſort le Quilmanci, & ce fleuue meſme, & le païs des meſmes Abyſſins, & d'Eſt la mer Oceane. Il comprend du Sud au Nord la *Republique de Braua*, les *Royaumes de Magadaxo, d'Adea, d'Adel*, & quelques autres plus aduancez dans la terre ferme.

Noms & mots.

Confins

f Marmol l. 10. c. 10.
g Anan. tr. 1. Sanut li. 12.
h Anan. tr. 3.

Qualité.

C'Eſt vn païs[i] abondant en toute ſorte de choſes neceſſaires à la vie, & ſur tout il y a de fort bons cheuaux, & la riuiere de Quilmanci[k] a de l'or, & des Hippotames.

i Sommar. de regni.
k Anan. tr. 3.

Mœurs.

Eſtat du corps. CEux de ce païs qui ſe tiennent [a] ſur le riuage ſont blancs pour la plus grande partie, & n'ont les cheueux friſez; mais [b] allant auant en terre ferme l'on trouue des hommes noirs comme corbeaux, & c'eſt auec ceux-cy que les Beduins, bien que blancs s'allient, ſi bien qu'il s'y fait vne grande meſlange de couleurs. Ces Beduins ſont fort groſſiers, & brutaux, qui viuent loin du riuage courant la campagne ſans aucune commodité, & ſont grands voleurs, [c] de meſme que ſont preſque tous les autres; mais ceux du riuage viuent auec quelque ombre de police.

Inclinations.

a Somm. de regni.
b Anan. tr 3.
c Somm. de regni

Richeſſes.

Traffic. LEs habitans [d] de ceſte contrée ſont en guerre ordinairement auec les Abyſſins, & en vendent autant qu'ils en peuuent prendre aux Arabes qui ſe tiennent au delà de la mer Rouge. Les marchands de Cambaye, d'Aden, & de toute l'Arabie vont traffiquer en leurs ports, & y portent des draps de beaucoup de ſortes, & couleurs, & des Matamugos, ou grains de verre d'autre matiere. Ceux de Cambaye, & d'Ormus y portent des raiſins ſecs, & des dattes, & s'en retournent auec de l'or, de l'yuoire, & des eſclaues, faiſant leur traffic aux ports de Zeila, & de Barbora principalement. Ceux de Quiloa, de Melinde, & d'ailleurs y traffiquent de meſme, & en tirent de fort bons cheuaux.

d Le meſme.

Religion.

Mahometans idolatres. LEs habitans [e] de la coſte ſont tous Muſulmans: mais ceux qui ſont vn peu plus auant en terre ferme ſont Emozaides heretiques en leur loy, nommez auſſi Beduins, c'eſt à dire brutaux, & groſſiers: & plus auant [f] il y a des Noirs idolatres.

e Anan tr 3.
f Magin. Geog.

REPVBLIQVE DE BRAVA.

Ville. PRés [g] qu'on a paſſé vn bras du fleuue Quilmanci l'on trouue en la coſte d'Habex la Cité de *Braua* aſſiſe ſur le bord de la mer à dix degrez trente minutes de l'Equateur du coſté du Nord. Elle eſt ceinte [h] de bonnes murailles, & pleine de belles maiſons baſties à la Moreſque. Ce n'eſt pas vne Iſle, comme Sanut le conteſte ſans en aſſeurer: mais vn lieu de la coſte proche de la mer comme tous les autres, [i] nommément les plus modernes [k] fort bien informez nous aſſeurent. Elle eſt [l] à cent lieuës de Melinde.

g Anan tr 3.
h Od Barboſ.
i Barboſa Anania tr 3.
k Iarric li. 3.
l Maffi li 2.

Richeſſes C'eſt [m] vn lieu de grand traffic, abondant en or, argent, & diuerſes marchandiſes, ainſi que les Portugais apprirent aux deſpens de ſes habitans lors qu'ils la ſaccagerent. Elle paye tous les ans [n] tribut aux Portugais, qui eſt de cinq cens mitigals. Texeira [o] rapporte qu'en la coſte de Zanguebar, prés de Braua l'on trouua vne piece d'ambre gris ſi grande, qu'vn homme eſtant d'vn coſté ne voyoit pas vn chameau de l'autre.

m Barboſa.
n Maff. li 1.
o Texer. Gen. de Perſe. li. 1. c. 6.

Gouuernement. Les habitans de ce lieu viuent ſous le gouuernement Ariſtocratique de [p] douze Xeques, choiſis [q] entre les plus vieux pour leurs chefs, [r] deſcendans des ſept freres, qui ſe retirerent en ces cartiers fuyant la perſecution des Rois de Lacah d'Arabie. C'eſt la ſeule [s] Republique qu'on ſçache en toute l'Afrique. Mais elle dépend des Portugais.

p Barboſa Sanct Iacq.
q Iu. de Barros li. 8. c. 4.
r Anan tr 3.
s Iu. de Barros li 8. c. 4.

Religion Ceux de ce lieu ſont Mahometans, deſcendans de ceux qui vinrent auec ſept freres Arabes en trois nauires, eſtans moleſtez par les Rois de Lacah, lieu de l'Arabie heureuſe.

ROYAVME DE MADAGAXO.

a Od. Barbos.

b Iu. de Barr: li. 8. c. 4.

c Li. 12.

d Vrreta li. 1. c. 32.

ALlant tousiours [a] plus auant au Nord le long de la coste d'Habex, en tirant vers la mer Rouge on rencontre le Royaume de *Madagaxo*, qui porte le nom de sa capitale ville assise à cinq degrez de la ligne Equinoctiale du costé du Su. Ceste ville [b] fut si puissante qu'elle se rendit maistresse de tous les Mahometans de ceste coste. Volaterran [c] donne vne plaisante cognoissance de son assiette lors qu'il dit qu'il est entre Melinde, & Calicut, sans marquer vn autre lieu plus aboutissant. Sa longueur [d] est de deux cens lieuës, sa plus grande largeur de cinquante, & la moindre de trente. Mais ie croy qu'Vrrete comprend Adea sous Magadaxo.

e Barbosa Sanuto li. 12.

Ce païs [e] produit assez grande quantité de froment, d'orge, & de fruits, & nourrit grand nombre de cheuaux, & d'autres bestes.

Ils sont en partie oliuastres, & partie noirs, & mesme il s'en trouue quelques vns blancs. Tous ses habitans parlent Arabe, & mesme il faut croire qu'ils viuent entierement à la façon des Arabes desquels ils sont descendus.

La ville capitale est vn lieu de grãd traffic, où les marchands de Cambaye, & d'Aden portent des draps de toutes sortes, & plusieurs autres marchandises, comme des drogues & espiceries, en rapportant en eschange de l'or, de l'yuoire, & de la cire.

Ils ont bien peu d'armes, & n'vsent sinon de flesches empoisonnées en leurs guerres. Ils ont vn Roy Mahometan, & suiuent mesme doctrine que leur Prince.

ROYAVME D'ADEA.

f Sanut li. 12.

g Mag. Geog.

h Sanut li. 12.

LE Royaume [f] *d'Adea* du païs d'Ajan cõmence au milieu du Royaume d'Adel dans la terre ferme. Il a du Midy le Royaume de Magadaxo, d'Ouëst le Royaume d'Oyia appartenant au Negus, du Nord [g] le Royaume d'Adel, & d'Est la mer Orientale. Ses lieux plus fameux sont [h] *Barraboa*, c'est à dire en Portugais bon riuage, qui n'est pas entierement sur le riuage: mais vn peu aduancé en terre. Il est vray qu'on y vient par bateau, montant contre le cours d'vn des bras de la riuiere Obij, qui se nomme là Quilmanci; & pource que son port est tres-asseuré l'on l'appelle Barra Boa. Il y a pareillement la seigneurie de *Granze*, qui se trouue au milieu du Royaume d'Adea allant à l'Ouëst, & confine auec les Royaumes d'Oyia, de Xoa, & de Gorage. *Quilmanci* est aussi vn bon lieu peuplé de ce Royaume, assis presque à l'embouchure de la riuiere d'Obij, qui reçoit là son nom. Vous auez aussi le lieu de *Barra Maa*, ou mauuais riuage, ainsi nommé pource que les nauires y peuuent malaisement arriuer. L'on y void aussi le lieu *d'Orgabra*, qui est à l'extremité de ce Royaume.

C'est vn païs abondant en beaucoup de fruits; & tellement plein de bois en certains endroits qu'il faut couper des arbres pour faire le chemin. Il y a des viures de toute sorte, & force trouppeaux de bœufs. L'on y void vn nombre infiny de vaches, grandes comme les plus grands chameaux, blanches comme la neige, & sans cornes, auec des oreilles fort grandes qui leur pendent.

Ce païs est sous vn Roy qui dépend du Negus, & luy est tributaire. Ses sujets, & luy sont Mahometans: mais le païs de Granze qui est au milieu de ce Royaume, est habité d'idolatres, meslez auec des Chrestiens.

ROYAVME D'ADEL.

Confins. LE Royaume *d'Adel* aboutit du Nord au Beglierbeyat, ou Gouuernement du Baſſa de Suaquen, pres du Détroit de la Meque, combien que le Turc, ſelon Pigafette, ainſi que i'ay dit ailleurs, tienne plus auant en tirant du Nord au Su, Met, & Barbora, lieux de ce Royaume, & de ce coſté meſme il a partie du Golfe Arabique, & le Cap de Guardafu. Du Midy il confine auec le Royaume d'Adea, du Couchant il a le Royaume de Fatigar des Abyſſins, & du Leuant la Mer Orientale.

Etenduë. Il a de longueur [a] depuis Zeila, iuſqu'a Guardafu le long de la Coſte 120 lieuës & de Guardafu le long de la coſte Orientale 80 ſa plus grande largeur eſt de 88 lieuës. La ville du Royaume [b] eſt *Ara*, qui a 9 degrez d'eleuation de pole du coſté du Nord. Marmol [c] la nomme *Arat*, & la met dans le pays, au Sud Ouëſt de Zeila, & à 30 lieuës de la meſme. Mais il loge encor dans ce pays *Adel* cité Royale; & celles *d'Orgabra*, *Mizziate*, *Sequeta*, *Bali*, *Mautra*, *Doara*, *Comizara*, *Nouecara*, *& Soacli*, qui ſont toutes villes principales.

[a] Vrreta Hiſt. de Ethiop li. 1. c. 11.
[b] Godig. de reb. Abyſſi. li. 1 c. 2.
[c] Marmol li. 10. c. 7.

Mais ſur le riuage qui depend de ce Royaume [d] lon voit le petit lieu *d'Aſum*, ou *d'Aſſion* ſelon Pigafette, abondant en viures [e], mais ſans port, & peu pratiqué des marchands; puis le Cap de Guardafui, ou *Coardafuy*, tenu de chacun pour le Promontoire *Aromata* de Ptolemée, & fort remarquable pource que la Coſte qui regarde le Leuant y prend fin. Il eſt comme à l'entrée du Golfe Arabique, & les nauires qui viennent des Indes viennent tous pres de ce Cap & delà vers Aden, & Zidē, ou à Zeila, & Barbora, auec leurs marchandiſes. Il eſt à 12 degrez, 30 minutes de la ligne du coſté du Nord. *Salst* [f] eſt auſſi ſur la coſte du Royaume d'Adel, & Sanut croit que ce pourroit eſtre le lieu qu'Arrian, & Ptolemée appellent *Moſilon*. puis les lieux de *Met*, & de *Barbora*, que i'ay mis dans l'Eſtat du Turc, qui les poſſede: & finalement *Zeila* l'vn des meilleurs lieux de cete Coſte, pris pour *l'Aualite* de Ptolemée, eloignée d'vne degrez 20 minutes de l'Equateur, & 26 lieuës du Détroit de la Meke, ſelon Marmol. Elle eſt en lieu bas, & ſablonneux; aſſés grande auec vn ports, dont le grand abord de vaiſſeaux marchands, teſmoigne aſſez ſa bonté, bien que Sanut le nous repreſente d'autre ſorte. Cete ville eſt aſſiſe en vne contrée du Royaume d'Adel, que ſes habitans nomment *Baragian*, qui comprend auſſi Dalaca, & Malaca, lieux apartenans au Turc. Elle a ſes [h] maiſons baſties de pierre, auec chaux, & couuertes en terraſſe, d'aſſez belles ruës, & beaucoup de peuple.

[d] Sanuto li. 12.
[e] Barbiſa.
[f] Sanut li. 12.
[g] Pigaf. Cong. li. 2. c. 10.
[h] Od. Barboſa.

Qualité.

Grandeur, petiteur. Eau. Terroir. Grains. Fruits. Miel, cire Animaux LA ville de Zeila [i] ne peut auoir de l'eau douce qu'à deux iournées loin de là. Le terroir proche de la ville n'a rien que ſable, mais le dedans du pays porte toute ſorte de fruits en telle abondance qu'on charge en ce port, de meſme qu'en celuy de Barbora de la meſme Coſte force viures pour fornir Aden, & Ziden. Il y croiſt [k] grande quãtité de froment, de mil, & d'orge. Ce pays [l] produit diuers fruits diſſemblables aux noſtres en grande abondãce. Lon y fait force huile, non d'oliue, mais de Zerzelin ou Grugioline, autrement Seſame. Ils'y fait auſſi beaucoup de miel, & de cire. Il y a des moutons dont la queuë peſe plus de 25 liures, qui ont le col noir, la teſte de meſme, & le reſte entierement blanc. Ils'y trouue auſſi d'autres moutons tous blancs, qui ont la queuë lõgue d'vne braſſe, & tortuë cõme vn cep de vigne, & l'encoulure ſemblable aux taureaux, qui leur pend preſque iuſqu'à terre. Il y a pareillemẽt certaine ſorte de vaches qui ont les cornes cõme le bois d'vn cerf, & ſont noires, & ſauuages. Lon en void encore d'autres qui n'ont qu'vne corne au front de la longueur d'vne paume, & demye, qui s'etend le long du dos, & celles cy ſont rouges.

[i] Sanut li. 12.
[k] Od. Barboſa.
[l] Sanut li. 12.

Mœurs.

Eſtat du corps. Inclinations. Habits. LEs habitans [m] y ſont blancs, ou pour le moins oliuatres iuſqu'à Barbora, mais delà tirant plus auant au Nord cete aproche de blancheur prend fin; ſi bien

[m] Pigafli. 2. c. 10.

que ceux d'autour de Zeila & de la contrée de Baragian ſont plus noirs. Ils ſont enclins à la guerre, & prompts à mener les mains. Ils ne ſont couuerts que d'vne toile de coton depuis le nombril en bas, mais les plus honnorables portent des cappes qu'ils nomment Bernuſſes.

a le meſme. b Sanut.li.12. Ils ont[a] grande quantité d'or, d'yuoire, & de viures de toutes ſortes, dont ils[b] fourniſſent les autres contrées. & lon y voit arriuer beaucoup de nauires des Indes, Lon y vend des draps, de l'or, des dents d'Elephant, de l'encens, & du poyure, & ſur tout ceux de ce Royaume vendent vn grand nombre d'eſclaues qu'ils prennent au pays des Abyſſins.

c Sanut li.12. Les gens[c] du pays ſont veritablement courageux, mais mal armez. Il eſt vray que le Turc, & les Roys d'Arabie les pourvoyent d'armes, & de cheuaux, & de tout ce qui leur fait beſoin & en reuanche leur Roy leur enuoye force eſclaues Abyſſins qu'il prend à la guerre, & leur fait part du butin, en recompenſe duquel ils de grands preſents de ces Rois.

d Leder. li. And Corſali. e Sanut li.12. Ils ont[d] vn Roy qui domine à de grands pays, & qui[e] ſouloit eſtre tenu ſaint parmy les Mores, pour ce qu'il faiſoit ordinairement la guerre aux Chreſtiens. Mais les Negus ont tellement matté ces Princes qu'ils n'en peuuent guiere plus receuoir de mal Meſme en l'an 1620 les Abyſſins de Rome diſoient que leur Empereur s'eſtoit rendu maiſtre fraichement d vne bonne partie du Royaume d'Adel. Au reſte encor que ces Mores facẽt toujours la guerre aux Chreſtiens, les marchans, & les caruanes ne reçoiuent aucun deplaiſir, & paſſent paiſiblement. Ceux de ce pays ſont Mahometans.

f Corſali.

Genealogie.

g lettera di. And. Corſali. CEluy qui[g] commandoit, à tous ces pays en l'an 1517 eſtoit nommé Salatru, viuant au temps de Dauid Empereur des Abyſſins. Il eſtoit yſſu de meſme race que Dauid; veu que ſon predeceſſeur frere aiſné de l'Empereur qui commandoit lors aux Abyſſins ayant eſté pris, & logé dans la montagne où ces Monarques mettent tous leurs fils, afin qu'ils ne puiſſent s'eleuer contre celuy qu'ils ont deſtiné pour leur ſucceſſeur, trouua moyen d'eſchaper, & de fuyr au Royaume d'Adel, & depuis eſpouſa la fille du Roy de Zeila par le moyen de laquelle il eut ce Royaume. Il ſe rendit Mahometan, & fit toujours la guerre aux Chreſtiens, & ſes ſucceſſeurs la continuerent. Et le Roy Salatru faiſant la guerre aux Chreſtiens fut defait en vne bataille, mais il eſchapa. D'autrepart en meſme temps les Portugais entrerent dans la ville de Zeila ſans y treuuer grãde reſiſtance à cauſe de leur armée qui ſe trouuoit eloignée ou defaite, ſi bien qu'il ſembla deſlors que Dauid emporteroit ayſement ce Royaume.

h Igui.li.18. Salatru eut pour ſucceſſeur Gradahamet, qui[h] ayant eſté premierement defait par Dauid, eut en fin de l'auantage ſur le meſme Empereur, qui perdit ſon fils aîné en vne bataille, ou luy meſme fut bleſſé, dont il mourut bientoſt apres ayant pris la fieure l'an 1539. Mais Claude ſon fils, autrement Aſnaſſager, ou Aſnafsagar, aſſiſté de Gamma Portugais vengea la mort de ſon pere, defaiſant deux fois Gradahamet, ayant receu du Gouuerneur Turc de Zebit en Arabie dependant de Soliman, mille arquebuſiers, & 10 pieces de canon, ſe trouua ſi fort, que les Portugais, & le Barnagas auec ſes gens furent tous defaits, & Chriſtofle Gamma meſme General des Portugais fils de Vaſco Gamma, y mourut. Gradahamet tout enorgueilly de cette victoire congedia ſes arquebuſiers. Mais l'Empereur Claude ramaſſa les Portugais reſtez de la defaite, & mettant en campagne 8 mille hommes de pied, & 500 cheuaux, alla trouuer Gradahamet, qui fut defait, & mourut d'vn coup d'arquebuſe, tiré par vn Portugais, l'an 1541. Les Abyſſins pillerent ſon camp, emmenerent ſes canons, & deliurerent force Chreſtiens des deux ſexes qui eſtoient eſclaues; & l'Empereur Claude demeura depuis durant quelque temps en paix.

Maffe.li.11.

EMPIRE DV GRAND NEGVS.

L'Eſtat du *Negus*, Empereur des Abyſſins, nommé mal à propos. *Preſtre-Ian*, comme vous verrez plus bas, compriſ *l'Ethiopie ſous l'Egypte* de Ptolemée; le *Pays Cinnamifere*, ou Porte-canelle; vne bonne portion de l'Arabie Troglodytique, & partie de la Libye Interieure. Quelques vns des ſiecles paſſez [a] ont appellé ce pays *l'Inde Moyenne*, pour la diſtinguer de la Grande, & Petite, & ne leur ont peut-eſtre donné ce nom ſans ſuject, puis qu'vn autheur aprouué [b] nomme le Golfe Arabique Mer Indienne. Mais M. l'ol dit auſſi que cete grande eſtenduë de terre eſt nommée proprement *Abaſie*. Les modernes [c] nomment ces pays les Royaumes des *Abixins*, ou Abexins, ou bien [d] Habaxia, & ſa Coſte de meſme, au lieu que d'autres [e] l'appellent Coſte d'Abex: ou diſent qu'on [f] nomme ce pays *Habas*, & auec l'article *Elhabas* en langue Arabeſque, & les Ethiopiens ſont nommez [g] par les Arabes Elhabaſchi (qui eſt le vray nom) mais vulgairement *Abaſi*, & Abaſſens, & par nous, Abyſſins. Et peut eſtre que ce pays fut peuplé par les *Abaſenes*, logez en l'Arabie heureuſe par les anciens [h]. Au reſte il faut remarquer au nom d'Abexins, & d'Habaxia de Marmol, que les Eſpagnols prononcent leur X, preſque comme les François font leur ch, & les Alemands leur ſch.

a M. Polo li. 1. c. 43.
b Procop. Gaz in 1. Reg.
c Marmol li. 1. c. 5. d li. 10.
e Lintch Voy c. 4.
f Domin. Nige. Geogr. Bem. Sim Tunel Intier.
g Scalig. de Emend li. 7.
h Stephanos en Abaſem.

Les Portugais nomment encor [i] auiourd'huy les peuples de ce pays *Cuſites*, peut eſtre à cauſe de Chus fils de Cham, & d'autres [k] les appellent *Indiens Meridionaux*, pour les diſtinguer des Orientaux, & des Occidentaux de l'Amerique, ou leur donnent ſimplement le nom *d'Indiens*.

i Arias mont. in Apocend.
k Gesner. Mercel
l Postel Cham. act. 12. Lingu.

Confins.

Les limites de cet Empire ſont du Nord le pays des Bugihens, aboutiſſant à l'Egypte, & la Nubie; du Couchant la meſme Nubie pres des contrées de Canfila, & Dafila, & de Meroé, le Royaume de Medra, des Negres, & celuy de Congo; & ſelon Marmol le Royaume des Iuifs du pays des Negres, qui releue toutefois du Negus, comme vous verrez, & celuy des Amazones, ou Maoguiſredas Suetes, c'eſt à dire le Royaume des femmes, entre les riuieres d'Abahuy, & Tagaz, confinant ſelõ Sanut au Royaume de Damout; du Midy l'Empire du Benomotapa, & ſelon Pigafette celuy du Monœmugi; & du Leuant les pays de Zanguebar & d'Ajan, auec le Royaume d'Adel, & autres. & le Golfe Arabique, dont il ne poſſede pas toutefois les ports [m], (tenu par les Turcs, ou Mahometans) y ayant entre ces pays, & la Mer vne chaine de montagnes, peuplées de Mahometans, qui font continuellement la guerre au Barnagas, & au Viceroy de Tigré, placez entre le Nil & la Mer.

m Marmol li. 10. c. 22.

[Mais il faut cõſideter qu'on embraſſe dãs cete grãde maſſe de Royaumes pluſieurs pays qui s'y trouuent melez, & ne reconoiſſent pas cet Empereur; ce qu'on fait pour euiter la longueur, & rendre ſes bornes moins cõfuſes; de meſme qu'on a pris la Mer Rouge pour cõfin, au lieu des pays voyſins, afin que la limite en ſoit mieux conuë.

Eſtenduë

Quant au tour de tous ces pays, Pigafette le fait [n] de 4000 mils, ou 1333 de nos lieuës; & pour le regard de ſa longueur, priſe depuis l'Egypte, ou pluſtoſt la Bugihe, & la Nubie, iuſques à l'Empire du Benomotapa, elle eſt tenuë de 580 lieuës d'Alemagne, ou 773 de nos lieuës d'vne heure, & ſa largeur entre la bouche du Golfe Arabique & le Niger, eſt de 450 lieuës d'Alemagne, ou 633 des noſtres.

n Pigaf deſcr. reg. Cong. li. 2. c. 16.

Pays cõpris. Tigrai Royaume & Barnagas.

Pour le regard des Royaumes de cet Empereur, Vrrete [o] en fait vne longue liſte, donnant au Negus des pays qui ne ſont pas meſme dans ſes deſſeins bien reglez, tant s'en faut qu'ils ſoient dans ſon Empire, meſme entre autres l'Iſle de S. Laurens, ou de Madagaſcar. Mais Iarric, [p] & Godigne, bien inſtruits par des Portugais de qualité, qui ſe tiennent en Abaſſie, nous raportent, que l'eſtat ancien de l'Abyſſin, compréd 26 Royaumes, diuiſez en 14 grandes Prouinces. Les 8 premiers commençans pres de Suaquen, s'eſtend vers l'Oueſt l'vn apres l'autre. Le premier eſt celuy de TIGRAI, qu'on appelle auſſi Tigré, *Tigremahon*, & Tigrai, contenãt 17 pays, dont le plus Septentrional & plus voyſin de l'Egypte, eſt nommé *Barnagas*, que pluſieurs appellent Royaume, pource que cete partie du Tigrai, qui ſe trouue proche de la Mer, a ſon Gouuerneur particulier. Auſſi Sanut apres Aluarez en fait vn Royaume ſepare, le bornant au Nord des pays de Bugihe & de Nubie; du Couchant du Nil, (auquel il deuoit ioindre encor la Nubie) au Midy du fleuue

o Vrreta hiſt. de Ethiop.
p Iarric li. 5. c. 3. Godig. l. 1 c. 4.

Marabo, & de certaines montagnes voyſines, qui ſont aux confins du Tigremahon, & à l'Eſt du Golfe Arabique. Mais c'eſt choſe aueree, ſelon Iarric, & ſelon la conference que i'ay euë auec quelques Abyſſins, que le *Barnagas*, n'eſt qu'vn membre de ce Royaume, qui s'eſtend vers le Nord iuſques pres de l'Egypte, (ou de la Bugihe, & Nubie), & du Couchant iuſqu'à Dancali, & comprend le pays plus Septentrional du Barnagas, dont le nom ſignifie aſſeurément Roy de la Mer, choſe qui ne luy conuient plus, pource que toute ſa ſeigneurie maritime eſt aneantie. Lon met en ce pays de Barnagas [a] au voiſinage de l'Egypte, & ſur les confins de Bugihe, & de Nubie, les contrées de *Canſila*, & Dafila; & dans le Gouuernement de Dafila, le lieu *d'Emacen*, eloigné de Barua d'vne iournée, & demye, & de Suaquē de 50 lieuës. *Suaquen*, Mazua, Arquico, & Dalaca eſtoient auſſi du Gouuernement du Barnagas, mais le Turc les tient. Vous auez encor Ciré, Xameta, ou Chumeta, Gouuernement de grande importance, de meſme que *Ceruil*, *Xumeta*, & *Arrazia*, grand pays auec trois Gouuerneurs. *S. Michel* d'Iſeo Monaſtere fameux eſt a 15 mils *d'Arquico*, de meſme que le Monaſtere *de Bizan* ſuſmentionné à 20 ou 24. Mais la capitale du Barnargas eſt *Debaroa*, que mes Abyſſins appelloient *Doubaroa* nommée par Sanut, & Maffée [b] *Baroa*, ou Barua, belle ville aſſiſe pres de la riuiere de Marabo, priſe pour la Coloue de Proleimée, ou pour la Coloé d'Arrian. Elle contient les principaux Betenegus, ou Palais du Roy, & 2 Egliſes, l'vne de S. Michel, l'autre de S. Pierre, & de S. Paul, puis aux enuirons il y a pluſieurs [d] bourgs, & vilages, comme [e] Camarua, & Barra, & dans le Barnagas on voit auſſi le pays de *Burro*, que les lettres d'Ethiopie nomment Bur, iadis Royaume de la Reyne Candace.

[a] Fra. Aluarez Viag. c. 24. Sanut li. 11.

[b] Maffe li. 11.

[c] Ramuſio. d'Arria.

[d] Maffeo li. 11.

[e] Sartutoli. 11.

Sanut met apres le *Barnagas* le Royaume de Tigremahon, qu'il borne du Nord du *Fleuue Marabo*, du Couchant du Nil, du Su du Royaume d'Angote, & de l'Eſt de la Mer Rouge, & fait embraſſer à ce Royaume celuy de Tigrai, combien que ce dernier communique ſon nom au precedent. Les lettres Ieſuites d'Ethiopie des années 1620 1624 25 & 26, mettent en ce Royaume vn pays & Gouuernement nommé *Siré*, qui n'eſt autre que le *Ciré* du Barnagas dont i'ay parlé: & le long de la Mer Rouge (c'eſt à dire du Golfe Arabique) les Prouinces d'Amaſens, & Agamea, habitées de nations qui n'obeiſſent pas au Negus, & non loin de la demeure du Viceroy, vne autre nommée *Aream*; qui fut iadis vne grande ville, où *la Reyne Saba* tenoit ſa Cour, y reſtant de grandes ruines, & entre *Adagada*, & *Maſſua*, certaines montagnes deſertes, qui commandēt, la Mer Rouge, le *Monaſtere* de *Bizant* ou de la Viſion, l'vn des plus renommez de toute l'Ethiopie. Elles y mettent auſſi la ville *de Tigré*, la forteresſe de Gileytor, où eſtoit gardée la *Princeſſe de Tigremahon*, *Fremone* ville & forteresſe, que les Abyſſins appelloient Framone, où les Portugais ſe tiennent ſelon Iarric, & les Ieſuites ont vne Reſidence, de meſme qu'à Agada, & Siraal, & la riuiere de Taoaſen, qui ſepare le Tigre des Royaumes du coſté du Sud.

Ses autres lieux plus remarquables ſont Caxumo, iadis [f] Auxumo, demeure ordinaire de la Reyne de Saba qui fut curieuſe de voir Salomon, où il y a 17 belles pyramides & les trois Egliſes fameuſes de S Michel, d'Abbalicanos, & d'Abba pantaleon, aſſiſes ſur trois monts autour de *Caxumo*. *Le Royaume* de Sabain eſt auſſi des dependances de Tigrai, & a ſa ville Capitale qui ſe nomme auſſi Sabain, de laquelle la *Reyne de Saba* prit le nom. Le pays *de Tarrate* eſt auſſi dans le Tigrai, au Nord de Caxumo, & contient le grand monaſtere de *l'Alleluya*, & vn autre nommé *Abbagarima*, dont les lettres d'Ethiopie font ſi grand eſtat, puis le lieu *d'Angeba*, qui a vn Betenogus, où Palais Royal, où perſōne ne peut demeurer s'il n'eſt Lieutenāt du Roy, puis *Agro* honoré pareillement d'vn Betenegus, & eſloigné de 68 degrez, 50 minutes du premier Meridien, & de l'Equateur de 6 degrez 20 minutes, & *Angugus* qui eſt aſſiſe à 6 degrez de la ligne Equinoctiale du Nord, vous auez auſſi le Pays *de Balgada* membre du Royaume *de Tigrai*, qui s'eſtend par vn aſſez grand eſpace vers la Mer Rouge. Il a 5 degrez de latitude. Lon appelle autrement ce pays *Balgada Robel* Au frontieres du Royaume de *Tigray* eſt le pays des Galles, ou Gallois, & la vaſte campagne *d'Azabo*, habitée des meſmes; mais on loge les Gallas pres d'Adea.

[f] Ortel ſyn. Ramuſio ſop. Arrlar

Sabain.

Balga. Galles Royaume de Bancali

Le Royaume de Tigrai [g] eſt ſuiuy de celuy de *Bancali*, borné du Leuant de la Mer Rouge & le pays d'Adel, du Couchant [h] du pays de Balgada, portiō de Tigrai, du Midy le pays de *Dobas* du Royaume *d'Angote*, & du Nord de la meſme Mer Rouge. Ce

[g] Sanut li. 11. Godig. li. 1 c. 4.

[h] Sanut li 11.

Royaume à quelques places principales, dont la premiere eſt Vella, qui pourroit à mon aduis eſtre plutoſt *Leila* port de la Mer Rouge, dont les lettres de l'an 161- font mention, diſant que ce port eſt des alliez de l'Abyſſin. Car encor que le Roy de *Dancali* fut iadis ſelon Sanut, & pluſieurs autres ennemy du Negus il eſt tres certain, tant ſelon Godigne, & Iarric, que ſelon le raport de mes Abyſſins qu'il eſt aujourdhuy ſon tributaire. Auſſi c'eſtoit où lon pretendoit faire aborder les Preſtres qu'on demandoit pour l'Ethiopie.

Ce lieu eſt aſſis à quelques 77 degrez du premier Meridien, & 13 degrez du Cercle Equinoctial. *Corcora* eſt pareillement vn bon lieu de ce pays qui a vn Betenegus, & vne Egliſe aſſez belle, & le grand & riche Monaſtere de *Nazareth* luy eſt au Leuant. Vous auez apres *Manadelt*, lieu de mille feux, grandement peuplé.

Royaume d'Angote.

Lon treuue apres le Royaume *d'Angote*, [a] qui confine auec Tigrai du coſté d'Eſt, & ſelon Sanut auec les Mores appellez *Dobas*, & autres, du Nord ſelon le meſme Sanut encor auec Tigrai, pres de la riuiere de Sabalete, & du Su auec le Royaume d'Amara. Lon met [b] entre les bons lieux *Dofarſo* compoſée de mille maiſons, proche du Royaume de Tigrai, Corcora qui porte meſme nom qu'vn autre lieu du Tigre, à raiſon dequoy lon l'appelle Corcora d'Angote. Lon y loge encor le pays *d'Abugana*, à quelque 30 iournées de Barna, & dans ce pays la fameuſe Egliſe d'Imbra Chriſtos, auec pluſieurs autres.

a Godig. la confine Tarric. & meſme.

b Sanut liu.

Royaume de Xoa, ou Xoa Royaume d'Amara.

Le quatrieſme Royaume [c] eſt appellé *Boa* ou Xoa ſelon Iarric, & le cinquieſme *Amara* ou Ammaara ſelon les Abyſſins, borné [d] du Nord d'vn lac qui a vne Iſle nommée de S. Eſtienne aux confins d'Angote, & la montagne où lon garde les Princes du Leuant du royaume de Xoa par certaines portes nommées Aquiſagi, qui ſont faites dans la montagne, du Midy des valées, & montagnes des ſinges, & du Midy les lieux proches du Nil. Lon met en ce Royaume le lieu d'Azzel aſſis ſur vne colline entre deux riuieres, à quelques deux iournées du lac de S. Eſtienne. Vous auez auſſi dans ce Royaume les Montagnes des ſinges, rudes, & pleines de rochers, auec quelques profondes valées qui s'étendent vers l'Oüeſt iuſques au *Nil*, les Portes Aquiſagi, c'eſt à dire mort des Aſnes qui ſont ſur vn roc taillé, qui diuiſe deux vallées, & dont l'entrée, & l'yſſuë ſont du tout eſtroites: les Portes Moyennes aſſiſes entre celles, *d'Aquiſagi*, & de *Badabaſſa* a quelques 9 mils d'Aquiſagi, & 3 mils du *Fleuue Anacheté*, puis les portes de *Badabaſſa* (mot ſignifiant nouueau pays) eloignées de celles *d'Aquiſagi* de 15 mils, & des moyennes de 6, & pres de ces portes on void vne des grottes où l'on garde le treſor du *Preſte-Ian* dans des valées fort profondes. On paye à ces portes le droit de paſſage. & d'ailleurs elles ſeruent de limite aux Royaumes *d'Amara*, & de Xoa. Ce ſont les Piles ou Portes de Ptolemée. Mais ce qui rend ce Royaume plus remarquable c'eſt la haute montagne d'Amara que les lettres des Ieſuites appellent *Quirem*, & Sanut Mont Royal, pource qu'on y met, dit-il, en vn chateau qui ſe nomme *Amba* tous les enfans du Negus, comme en ſeure garde, ne laiſſant dehors que le plus proche ſucceſſeur du Royaume. Elle eſt des plus hautes, & forte d'aſſiete, ſelon Godigne, [e] & Sanut, qui dit qu'elle a quinze iournées de tour en ſon pied: de ſorte qu'eſtant bien auant dans le Royaume *d'Amara*, limité par cette montagne, elle s'auance bien fort vers le Royaume *de Bagamedri* qui eſt ſur le Nil. Elle eſt eſcarpée tout autour de haut en bas, ſi bien que le roc ſemble vne muraille droite, & n'a ſeulement trois entrées, qui ſont malayſées. *Godigne*, & Sanut font cete Montagne ronde, & le premier dit qu'au ſommet on treuue vne plaine de la longueur d'vne lieuë, & vn ſeul logis qui n'eſt point trop magnifique, & qu'on n'y a que de l'eau de la pluye, & de ciſternes qui ſont dans le Roc. Il y auoit comme il dit vn ſeul Monaſtere auec 86 religieux, & le grain qu'on y ſeme tous les ans n'eſt capable de nourrir plus de mille perſonnes. Lon y treuue vn grand nombre de brebis, de poules, & d'oyes. Mais on n'y void pas, comme Vrrete nous figure, vne Bibliotheque bien garnie, ny de grands amas d'or, & de pierreries, & lon ne defend l'entrée de ce lieu aux eſtrangers ny aux femmes, comme le meſme Vrrete s'eſt perſuadé. Apres Amara lon treuue le Royaume de Leca.

c Godig. Iarric. d Sanut.

e Ib. l. c. 6.

Royaume de Leca. Royaume d'Agame.

Or ces 4 [f] derniers Royaumes ſont ioignans l'vn l'autre.

f Iarric li. 5. c. 11. Godig. li. 1. c. 4

Le ſeptieſme eſt celuy *d'Abagamedri* encor plus Occidental contenãt 17 contrées. Sanut luy donne le nom de Bagamedri, & les Abyſſins que ie vy à Rome l'an 1620 le nommoiẽt *Bequemder*, c'eſt vn des plus grands Royaumes du Negus. Il ſe treuue aſſis au long du Nil, & cõmençant au Midy depuis le Royaume de Goyame, il paſſe ſur

g Sanut li. 11.

Les limites des Royaumes *d'Amora*, d'Angoſte, de Tigrai, & de Barnagas, & tecenant la premiere cheute du Nil s'etend ſelon Sanut par plus de 200 lieuës entre les Royaumes d'Angote & de Tigrand iuſqu'à Meroë, finiſſant au pays où demeurent les peuples *Belloes*. Il tient auſſi que les peuples Macrobies habitoient iadis en ces cartiers; les lettres des Ieſuites d'Ethiopie y mettent la Reſidence d'Adeghena, & quelques vnes y logent *Danzas* ſeiour du Negus, le metant apres ailleurs au Royaume de *Dambia*. Sanut mettroit volontiers les *Agaos* par icy, mais les Relations de l'an 1627, les mettent au Royaume de *Goyame*. Toutefois celles de 1625 & 26, y logent des Agaas Orientaux: Sanut loge auſſi les *Gorages*, & les *Belloes* dans ce Royaume. Il comprend auſſi Meroé dans cete grande eſtenduë, mais ſon diſcours doit eſtre mis à part, pour ce que cete Iſle contient meſme trois Royaumes.

[a] Godig. li. 1. c. 4. Iarric li. 5.

Ce Royaume eſt ſuyui[a] de celuy de *Dambea*, que Iarric appelle *Dambia*, & mes Abyſſins *Dembia*, & ces 8 Royaumes ſe ſuyuent de rang de l'Eſt à l'Oüeſt, au meſme climat & parallele. Or ſelon Iarric & mes Abyſſins il a ſa capitale Cité de meſme nom, où le grand Negus fait ſa demeure depuis le mois de Nouembre iuſques à Paſques fleuries, ſe tenant le reſte du temps en campagne: & ce qui confirme encore mieux cete opinion, c'eſt la Relation de l'an 1622, qui porte que la Cour n'eſtoit qu'à demie lieuë de *Dambia*, mais ſe pourroit bien eſtre à *Danzas* qui eſt le ſeiour de la Cour. Et quant à ce que *Codigne* dit que lors qu'il eſcriuoit, le Negus demeuroit à *Gubay* ville aſſiſe pres du lac de Dambeahahar, il n'importe pas, veu que c'eſt vne nouuelle demeure qu'il a choiſie dans le meſme Royaume de *Dambea*. Quant à ceux qui ont nommé la capitale ville de cete Empire *Zambia*, ou *Zamba* ils ont aproché de la verité, mais celuy qui nomme ce lieu *Belmalechi* doit auoir eſté mal informé, ſinon que cete ville ayt double nom. Les meſmes lettres de l'an 1626 portent que le Negus auoit commencé là pres la ville de *Deji* pour le ſejour de la Cour.

[b] Iouias li. 30.

[c] Pigaf. li. 2. c. 10. Cong.

[d] Godig. li. 11. c. 4. Iarric li. 5. c. 31.

Or de l'autre coſté du Royaume de Dancali[d] tirant à l'entrée de la Mer rouge, le Royaume *d'Aucaguerle* arroſé de la riuiere *d'Oara* s'étend du long de la Mer, & eſt ſuyuy du Royaume *d'Adel* eloigné de 12 degrez de l'Equateur. Mais ces deux Royaumes ne reconoiſſent pas le Negus, combien que mes Abyſſins me dirent l'an 1620 que leur Prince auoit détruit le Royaume d'Adel, & meſme qu'il eſtoit proche de s'en rendre maiſtre. Mais les factions de ſes Eſtats ont bien arreté le cours de ſes deſſeins, & de ſes conqueſtes de ce coſté là.

Apres Adel on voit *Dahali* du coſté de Mombaze, & fort aprochant de l'Equateur, puis *Oecie* qui s'eſtend au dedans de la terre ferme, puis on treuue le Royaume D'ARIO, & pres de ce dernier le Royaume de *Fatigar*.

[e] Sanut li. 11.

Ce Royaume de Fatigar eſt[e] aſſis aux extremitez de celuy d'Adel, & ioinct à celuy de *Xoa* qui ſemble plus auancé vers le Sud. Lon met en ce Royaume la Montagne de la fieure ſur les confins du Royaume d'Adel, & le lieu que ceux d'Europe ont nommé Marché ſur la frontiere d'Adel, où ceux de ces deux Royaumes font toutes leurs négociations, pres d'vn paſſage eſtroit qui ſert d'entrée à ces deux Royaumes. Lon y met auſſi le Mont du Lac, où lon void pluſieurs Egliſes, & Conuens, & ſur ſon ſommet vn lac qui a de tour quelques 12 mils.

Godig. Iarric

On treuue apres le[f] Royaume de ZENGERO mis pour le 15, & qui pourroit eſtre le pays des premiers Cingres, ou Egyptiens qu'on vit en Europe; qui ſe diſent de la petite Egypte bien que ce ſoit la Nubie: le 16 eſt celuy de *Rozamegus* qui s'eſtend du coſté de Mombaze. D'icy remontant vers le Nord par la terre ferme lon treuue le 17 nommé ROXA, qui confine auec celuy de Zingero, puis on entre du coſté du Leuant au Royaume de GOYAME, que Godigne appelle *Goma*, & les Abyſſins Goiam, où le Nil, comme lon dit, a ſa ſource. Du coſté[g] du Nord de ce Royaume il y a force deſerts montueux, au delà deſquels Sanut eſtablit quelque demeure des Iuifs. C'eſt en ce Royaume que les lettres d'Ethiopie de l'an 1618. metent le pays de *Zalabaca* demeure des AGAOS, & celuy d'Ancaxa qui ſert de demeure aux meſmes, & eſt diuiſé en 12 familles, ou lignées. Les lettres de l'an 1624 mettent en ce pays des Agaos 42 villes principales outre le lieu d'Ancaxa ou Ancaſſa, ceux de Croia, Caura, d'Angula, & Anchaca: le Royaume de Goiame contient auſſi, ſelon les meſmes lettres, outre les Agaos, les Gafates, & quelques autres peuples, a ſa longueur de 60 lieuës, ſa plus grande largeur de 55, & la moindre de 20, ou 25 ſes lieux de reſidence des Ieſuites *Colella*, *Surca*, *Adaſe Embeſte* où lon voit les reſtes d'vn Temple ſuperbe entrepris par vne reyne d'Ethiopie, dont toutes les pierres furent taillées

[f] Sanut li. 11.

[g] Sanut li. 11.

en forme de roſes, & Tanuca. On tient que le Nil prend ſa naiſſance en ce Royaume de Goyame, à *Sacala* lieu du territoire des *Agais* ou Agaos: ce pays de Goyame eſt enuiron le 12 degré de la ligne vers le Pole Arctique, entre le Nort Oüeſt, & le Sud eſt. La capitale ville des Agaes eſt *Tanta*, & leurs autres lieux ſont *Tanha* où les Ieſuites ont vne reſidence, puis Tampa, & Tazzola, le pays de Fangla & les terres de Damiel. Au reſte les Agaos ſe tiennent au tour du Nil.

Narca

Le 19 Royaume [a] eſt celuy de NAREA, nommé par Godigne NEREA, & par les Abyſſins de ma conoiſſance *Innari*, qui ſe iete vers l'Empire du *Monomotapa*, & eſt trois fois auſſi grand que celuy de *Bagamedri*, & depuis Fremone, qui eſt dans le Tigrai, iuſqu'a ce Royaume il y a deux mois de chemin ou ſelon mes Abyſſins plus de trois. Le 20 eſt nommé ZETH, ou ſelon mes Abyſſins ZESTA, proche de celuy de Narca, mais plus au dedans de l'Empire. Il aboutit au Royaume de CONCHO, qui eſt le 21, & a tout ioignant celuy de MAHAOLA, qui fait le 22. [a] Godig. Iarric.

Zeth
Concho
Mahaola

Le 23 eſt celuy de GOROMA, qui eſt des plus grands, & preſque tout entouré du Nil, en forme d'Iſle. Il contient 20 contrées.

Gorma

De l'autre coſté du Nil tirant vers l'Egypte on rẽcõtre trois Royaumes, qui ſont DAMVT, ou pluſtoſt Damout, FASCOLA, Sanut fait confiner le premier auec le *Zoa* & le met plus à l'Ouëſt que les pays de Granze, & de Ganu. Il met auſſi dans ſon eſtenduë le Mont de la *Mort*, qui eſt des plus hauts, & des plus froids, & qui ſert au Grand Negus pour y confiner les grands qu'il deſire faire perir, pour ce qu'ils y meurent auſſi toſt de faim, & de froid. Mes Abyſſins diuiſoient ce Royaume en deux, en nommant vne partie *Damout dari* & l'autre *Damout adari* les lettres de l'an 1625 mettent en ce pays *Lingimopus & Gabrama* Reſidences des Ieſuites. Pour le regard de celuy de SVA ce n'eſt pas à mon auis celuy que les premiers auteurs ont appellé Xoa, à qui Sanut donne pour confins du Nord le Royaume d'Amara, de meſme que du couchant, du Midy le Royaume de Damout, & du Leuant les pays de *Fagar*, *Gamu*, *Granze*, *Ogia*, & *Gorage*, pource qu'il ne s'auance pas depuis Damout vers l'Egypte Tant y a que *Sua* au langage du pays ſignifie le cœur de l'Empire, pour ce qu'il n'y a guiere de temps que ces Empereurs auoient choyſi ce pays pour demeure principale. Quant à FASCOLO les cartes l'ignorent, & toutefois, ſelon les raports des Portugais habitans de l'Abaſſie, ce Royaume s'auance iuſque pres du *Caire* d'Egypte, & c'eſt en ce pays qu'on void ordinairement paſſer en Careſme force Pelerins qui vont en Ieruſalem, combien que Iarric aſſeure que depuis la ville de *Dambea* principale de l'Empire du Negus il y a iuſqu'à *Faſcolo* cinquante iournées.

Sua

Faſcolo

Prouinces.

Voyla les 26 Royaumes de l'ancien domaine du Negus, voicy maintenant les 14 PROVINCES qui ne ſont pas Royaumes. La premiere eſt celle de *Dubane* encloſe dans le Royaume du Tigre: la 2 *Xuncho* du meſme Royaume, aboutiſſante à celuy de Dancali: La 3. *Daratta* au Royaume d'Angote: la 4. *Bora* entre le Tigrai, & le Bagamedri: la 5 *Calara ou Calaoa* proche de Bora: la. 6. *Aga*; la 7. *Arim* proche du Royaume de Dahali, la 8 *Arbo*, la 9. *Xancala* proche du Royaume de Zingero, la 10 *Xacoxa*, ou *Xancora*; la 11 *Ambgamo* qui eſt ſelon mon aduis celle que Sanut nomme *Augana*, la metant au Royaume d'Angote: la 12 *Bergamo* voiſine de l'autre: la 13 *Aris* par dela le Nil, & la 14 pardeſſus Aris nommée Euara.

Iſle de Meroe.

Il faut venir maintenant à l'Iſle de MEROE' qui fut premierement appellée Saba ſelon Ioſephe, & Cedren. Quelques vns [b] diſent que les habitans de l'Iſle la nomment *Naulebabe*, c'eſt à dire mere des bons ports: les autres [c] que les Egyptiens luy donnent ce nom, & ceux du pays celuy de *Neube*, & les Abyſſins celuy de *Saba*: les [d] autres tiennent qu'elle eſt appellée Saba, & Bed *Amara*, & les autres [e] *Gueguere*, nom que Theuet luy donne auec pluſieurs autres qui partent peut-eſtre de ſon bel eſprit inuentif. Tant y a que nos cartes la nomment *Gueguere*, combien que Paul Ioue s'obſtine à ſoutenir que Gueguere n'eſt autre que Syene, qui toutefois eſt reconnuë de la meilleure partie pour Aſne. [b] Ioujus li. 18, [c] Marmol. li. 10. c. 22. [d] Giraua. [e] Corſali.

Cete Iſle eſt aſſiſe à 68 degrez 20 min du premier Meridien, & 16 degrez 15 minutes de l'Equateur a quelques 15 iournées de nauigation de Syene, ſelon Paul Ioue, & logée entre les deux bras du Nil dont i'ay fait deja mention au diſcours de cete riuiere, au couchant de la Nubie, au Midy de la meſme & du Tigrai, au Leuant & Nord de meſme, ou de ſa partie appelée Barnagas. Elle a de longueur ſelon Sanut [f] 350 mils, ou pres de 117 de nos lieuës, & de largeur 125 mils, ou 42 de nos [f] Li. 11.

lieuës. Ioue la fait plus grande que l'Angleterre. Diodore dit qu'elle fut ainſi nommée à cauſe de la mere de Cambyſe, & Strabon à cauſe de ſa ſœur Meroé qui y mourut.

Voila tout ce qui eſt maintenant de plus aprouué pour la deſcription des Royaumes & Prouinces de cet Empire. Mais il faut encore que ie die que les Abyſſins que i'ay pratiquez m'ont laiſſé en peine, pource que ie ne treuue pas vne ſatisfaction entiere dans la particuliere recherche de ce perſonnage d'importance, nommé Ian Gabriel, qui a eſté Colonel des Portugais dans les armées du Negus. Car outre les Royaumes, & Prouinces dont il parle, ces hommes venus ſeulement depuis vn de leur pays m'ont nommé les Royaumes d'Ogara, de Gambat, de Sarca, de Bedelim, de Gonga, de Coſſo Maua, VValaca, Schat, & Abeſgai, & de plus mettent entre les Royaumes dependans de l'Abyſſin celuy de GAFAT, qui doit eſtre le pays des Cafates, dont parle Sanut à l'Oüeſt du Royaume de *Damut*, & ſur les confins de Xoa, & de Goyame. Mais il les fait ennemis de l'Abyſſin, & non ſes ſujets, au lieu que les autres diſent qu'ils ſont tributaires. Ils me nommerent auſſi par dela Gojam du coſté du Su, le Royaume de CHVA, que Paul Ioue[a] appele Scena, luy donnant 22 degrez de hauteur de Pole du coſté du Su, & le faiſant eloigné de l'Ocean de dix iournées, & des ſources du Nil de quinze du coſté du meſme Su. Dauantage il dit que le Preſtre Ian y faiſoit ſon ſejour ordinairement, & y auoit ſes plus magnifiques Palais, & ſes plus belles Egliſes. Et cela eſtant, il faudroit de beaucoup augmenter le conte de la longueur, & largeur de cet Empire. Mais quoy que Ioue en parle auec beaucoup d'aſſeurance par l'inſtruction de ſon Abyſſin, & que les miens à qui l'âge ne permetoit des inuentions, ayant mis ces deux Royaumes auec les autres ſans auoir ouy leurs noms d'ailleurs, il vaut mieux s'arreſter aux opinions qui ſont maintenant plus receuës, que les combatre ſans plus forte preuue. Les Relations nouuelles portent auſſi que le Negus a pris le pays des Iuifs, que mes Abyſſins appelloient Xionenche. C'eſt celuy ſans doute que Sanut appelle La Terre des Iuifs, & qui eſt nommé dans les lettres de l'an 1624 Semen, dans la traduction Italienne ſuyuie de la Françoiſe, pour ce que les Italiens mettent la cinquieſme au lieu de la dixieſme, & les meſmes lettres y logent des Iuifs dans des fortes montagnes, mais auec vn Viceroy de la part du Negus.

Royaume de Gafat. Royaume de Goiam.

a Hiſt. li. 18.

Quant aux villes de ce grand Eſtat elles ſont[b] en fort grand nombre, mais non ſemblables aux noſtres, pource que le Roy tient preſque touſiours la campagne, & ſe loge la pluspart du temps dans des pauillons, afin principalement que la Nobleſſe ſoit touſiours en exercice, & en point de faire la guerre. Leurs plus grandes villes ont au plus 1600 maiſons.

b Dom à Gaſex Zangazabo

c Godig. li. 1. c. 13.

Pour le regard *des Riuieres de l'Abaſſie*[d] on en nomme 4 principales La premiere plus proche de Fremone lieu de la demeure des Portugais au Roiaume de Tigrai, d'où il y a 30 lieuës, ſe nomme *Tancée*, qui coule du Su au Nord & ſe perd ſous terre bien loin de la mer dans de grandes ſablonnieres. Elle ſe paſſe en eſté fort facilement à gue, mais malayſement en hyuer, meſme ſur des barques faites de groſſe paille en façon de radeaux. Ceux qui s'acheminent de Tigrai à la Cour la doiuent paſſer neceſſairement. Elle a le voiſinage de quelques montagnes d'ont l'abord eſt du tout malayſé, ſi bien qu'elles ſeruent de fort à pluſieurs Iuifs Abyſſins qui gardent encor la loy de Moyſe, & ſont ſi terribles qu'ils eſpouuantent tous les autres peuples.

Riuieres.

d Godig. li. 1. c. 4.

La ſeconde riuiere eſt celle d'Orare, qui abonde plus en eau que le Nil, & ſe rend dans la Mer de Zeila au Roïaume d'Adel; ſon eau eſt tres bonne, mais les Abyſſins Chreſtiens s'en abſtiennent, pource qu'elle arroſe les pays des Mahometans, & par ce moyen les pouruoit de viures. La troiſieſme eſt celle *de Gabée*, qui ſe deſcharge dans la Mer auprés de Mombaze, & la 4 eſt le Nil, duquel i'ay fait vn aſſez ample diſcours: Elle eſt ſelon Iarric appellée des Abyſſins Abbacu ou Sabahuy des autres. Sanut met encor au Roïaume de Dancali vne riuiere de meſme nom qui ſe rend dans la Mer rouge, & celle de *Marobo*.

Quant aux lacs, Godigne met le premier celuy d'Aicha, le moindre de tous, aſſis au Royaume d'Angote. Le deuxieſme eſt nommé Dambeabahar, c'eſt à dire Mer de Dambea, qui n'eſt guiere loin de *Gubai*, ville où l'Empereur ſe tient maintenant lors qu'il quite la campagne. Il eſt long de 60. mils, & large de 25. Le Nil paſſe au trauers de ce lac, dans lequel on void pluſieurs Iſles, mais petites, où le Roy confine les rebelles, & conjurateurs lors qu'il ne veut pas les faire mourir, les enuoyant

Lacs.

dans vne Iſle, & forteresse qui eſt dans ce lac, où il garde vne partie de ſes treſors. Le 3. Lac appellé *Zella* ſe void au Royaume d'Oecie, tirant vers Adel, & Mombaze. Il a de long vne iournée de chemin. Le 4 eſt celuy de Xacala qui eſt tout contre le Royaume d'Oecie, & non guiere loin du troiſieſme, & de pareille longueur. Sanut met encor au commencement du Royaume d'Amara du coſté d'Eſt le lac de S. Eſtienne long de 8 mils, & large de trois, auec vne Iſle acompagnée du Monaſtere de S. Eſtienne, qui luy communique ſon nom.

Qualité.

L'Air de l'Abaſſie [a] eſt pour la plus part du temps temperé d'vn certain vent qui la rafraichit, & la rend ſaine Mais aux lieux plus bas, le reflechiſſement des rayons du Soleil eſchaufant extraordinairement les vapeurs, fait que l'air acquiert vne qualité moins loüable, ſur [b] tout l'air du Tigrai eſt fort temperé, quoy que ce pays ſoit ſouz la Zone torride, pour ce que le vent du Nord y regne ſouuent, qui n'eſt toutes fois ſi froid qu'en ces contrées, auſſi lon y void pluſieurs hommes fort agez qui ſont fort fraiz, & robuſtes. Quant aux ſaiſons de cete partie, la remarque des modernes [c] eſt que leur hiuer entre ſur la fin de May, & dure iuſqu'au commencement de Septembre, & lors il commence à regner pres de la mer Rouge: & pendant l'hyuer il ne s'y void aucun iour ſans pluye, qui commence toujours à midy auec tonnerres, mais fort moderée la plus part du temps & non violente, comme les anciens [d] nous figurent. De ſorte que leur [e] Printemps commence enuiron l'Equinoxe d'Automne, & les autres ſaiſons ſuyuent à proportion. Sanut [f] met le commencement de leur hyuer depuis la my-Iuin du vieil Calendrier, iuſques à la my-Septembre, & toutefois il dit qu'on ne void iamais de la nege en ſes montagnes. Il y a [g] force plaiſantes riuieres, principalement au Tigrai, qui ſont bordées de joſſemins, & lors qu'elles tariſſent en eſté ſi lon caue vn peu dans le ſable on y trouue de l'eau, & des poiſſons encore.

a Godig. li. 1. c. 11.
b Iarric li. 5 c. 31.
c Godig. li. 1. c. 11.
d Nonn hiſt in Phot. bibl.
e Maffee li. 11.
f li. 10.
g Iarric li. 5. c. 31.

Eau.

Terroir.

Lon trouue en quelques endroits de fort grandes plaines, & en d'autres des montagnes fort hautes, qui ſont toutefois pour la pluſpart cultiuées, & chargées de grains, & de fruits. Mais le terroir [h] de toute l'Abaſſie eſt pour la pluſpart cauerneux, & à tous propos lon void des rochers eleuez au milieu des plaines, qui ſont d'vne hauteur merueilleuſe, & ſeruēt de Forts en tēps de guerre. Au Tigrai la terre eſt fort bōne, & graſſe au long des riuieres, tellement que l'on enſemence deux fois l'année, & la terre eſt propre pour porter preſque tout ce qu'on y voudroit ſemer, principalement des Oliuiers, veu qu'il y en croiſt grande quantité de ſauuages; mais le pays eſt raboteux, & aſpre. Le Royaume [i] de Fatigar eſt pour la pluſpart de campagnes, ou collines baſſes toutes cultiuées. Le terroir de [k] Goroma eſt ſi bon qu'à meſure que les vns font la recolte, les autres ſuyuent pour l'enſemencer auſſitoſt ſans autre culture, tellement que ce pays eſt capable de nourrir de grādes armées. Mais celuy de Bancali [l] qui eſt de fort petite eſtenduë, eſt auſſi de peu de raport & fort ſterile, combien que Sanut y mette pres de Nazareth des montagnes chargées de froment, & d'orge. Ce pays porte [m] outre le froment, dont il n'a pas abondance, de l'orge, & du mil, & aux endroits où des grains ne ſe trouuent pas, il y a certain grain que nous ne conoiſſōs pas, que Sanut dit eſtre appellé par ceux du pays *Tafo* de Guza, & fort eſtimé pour la bōté, delicateſſe, & durée, pource que la vermine ne le ronge point, & eſt d'aſſez longue garde. Mais mes Abyſſins nommoient ce grain **Teffe** ou Tef, inconu à noſtre Europe, de meſme que deux autres ſortes de grains qu'ils appellent Agouſſa, & Machella, dont ils font de fort bon pain, & de la biere. Il y a particulierement du blé Turqueſque, des pois chiches, & des feves, des lentilles, & des faſeols, & de pluſieurs autres ſortes de legumes qui ne ſont de noſtre conoiſſance. Le Tigray [n] porte preſque toute ſorte de nos grains d'Europe, comme froment, orge, feves, pois chiches, lentilles. Angote a par tout du froment & de l'orge, mais en fort petite quantité; mais il a du bled de Turquie en grande abondence, de meſme que des pois chiches, & autres, des faſeols, des feves, de graine

h Godig. li 1. c. 11.
i Sanut li. 11.
k Iarric li. 5. c. 31.
l Godig. li. 1. c. 4.
m Sanut li. 10.

Plantes.

n Iarric li. 5. c. 11.
o Sanut li. 11.

de lin, & du Tefet, & ſes monts d'Abugana produiſent force orge. Le Royaume d'Amara, principalement la campagne d'Azzel pleine de fonteines, & qui porte du froment, du mil, & des legumes de beaucoup de ſortes. Le Royaume de Fatigar, a toutes ſes campagnes, & collines chargées ordinairement de froment, & d'orge.

a Godig. li. 1. c. 1.

Il y a grande [a] quantité de diuers arbres, mais qui portent la pluſpart des fruits dont le gouſt eſt peu agreable en ayant vn ſeul vtile à la vie. Car les Abyſſins ayans de couſtume de manger ſouuent de la chair crue qui leur engendre des vers, ils leurs rongent infailliblement les inteſtins s'ils ne ſe purgent tous les mois auec ce fruit, qui fait mourir auſſi toſt les vers, & deſcharge le ventre. Il s'y void des citrons contre l'opinion de Botere, des oranges, des gre-

b Sanut li. 10.

nades, des figues d'Inde, & des peſches, qui ſont [b] fort groſſes, & bonnes, & meuriſſent en Feurier iuſques en Auril. Ils ont des prunes, des ſebeſtegis, des iuiubes, & des tamarins, qui font vne eſpece de raiſin, dont ils compoſent vn vin aigrelet. Godigne dit qu'ils ont du vin de treille, mais en peu d'endroits, & Sanut raporte qu'il s'y trouue force raiſins, mais qu'on n'y fait pas le vin publiquement, ſinon aux maiſons du Negus, & de l'Abuna, & ſi quelques autres en font c'eſt en ſecret. Mais les Abyſſins que i'ay pratiquez diſent que pluſieurs boiuent du vin, qu'il y en a qui s'en accommodent, & que le raiſin croiſt dans les bois meſmes en fort grande quantité, principalement aux Royaumes d'Oagara, & de Dembia. Ils font de l'huyle non des oliues, pource que leurs Oliuiers ſont tous ſauuages, mais de certain fruit appellé Geua, dont l'herbe eſt ſemblable a de petites feüilles de vigne, & cette huyle eſt de couleur d'or, ſans aucune odeur. Mais il ne s'y treuue ny melons, ny raues, & ſur tout du Gingembre, qu'on voit, ſelon mes Abyſſins preſque par toute l'Abaſſie en grande abondance de meſme que des cannes de ſucre. Ils ont

c Sanut li. 10.

generalement [c] force ciprés, & ſaules, & particulierement de grands bois Barnagas, parmy leſquels on void des palmiers, & au Tigrai ſelon le raport de mes Abyſſins, il y a force bois du coſté du Sud, mais en tirant vers l'Egypte, le pays eſt denué d'arbres.

d Iatric li. 5. c 13 Sanut li. 10.

Il y a [d] quantité de ioſſemins qui croiſſent autour des riuieres, & dans les foreſts, auec pluſieurs autres herbes, & fleurs qui ſont d'vne odeur tres agreable. Lon y void preſque de toutes parts du baſilic qui rend vne odeur merueilleuſe, & ſe treuue par les bois, & les montagnes, & quantité de graine de lin, dont ils ne ſçauent pas faire de la toile, & ſe ſeruent ſeulement pour cet effet du coton, dont ils font des draps. Car ils ont ce dernier en abondance.

Ils ont auſſi force miel par tout, & dans les Monaſteres il s'en trouue plus qu'ailleurs, d'autant que cela leur ayde à viure. Il s'en voit auſſi par les bois, & les montagnes. Et de là vient qu'outre vne grande quantité de miel ils recueillent encor tant de cire, que toutes les chandelles s'y font de cire, non pas de ſuif.

Animaux

Tous ces pays nourriſſent force troupeaux de beſtes de toutes ſortes, principalement de vaches, beufs, moutons, brebis, & chevres. Il s'y void auſſi fort grand nombre de mules, d'aſnes, de chameaux, & force cheuaux, dont Sanut, & Botere aſſeurent que les meilleurs ſont ceux d'Arabie, & d'Egypte, pour ce que ceux du pays ſont peſans comme roſſins, & ne ſont de legere taille, ſi bien qu'ils ne font eſtat que des haras des premiers. Mais les Abyſſins que i'ay veu diſent qu'ils ont peu de cheuaux d'Arabie, & d'Egypte, pource qu'ils viennent preſque tous de Nubie, où ils ſont fort grands coureurs. Ils ne font au reſte allaiter à leurs vaſches leurs poulains, ainſi que diſent Sanut, & Botere, mais leurs paſteurs outre le lait de leurs meres leur donnent de celuy de leurs vaſches dont ils abondent.

Pour le regard de la venaiſon, & chaſſe, ils

e Godig. l. 1. c. 11.

[e] ont vn grand nombre de ſangliers, elephans, beufles, lyons, pantheres, tigres, rhinoceros, giraffes d'vne prodigieuſe grandeur dont ie parle en Egypte. Ils ont

g Sanut li. 10.

[f] auſſi des vaches ſauuages, des onces, des loups ceruiers, des taiſſons, & de grands ſinges fort farouches, mais on ne lit point qu'il y ait des purs. Il a pareillement des cerfs, des dains, des chevreuls, & des lievres en fort grande quantité, mais non des conils ſelon Sanut.

Ils ont force poules, & chapons, de fort grandes perdrix, & en fort grand nombre, auec le pied iaune, & le bec de meſme, ou bien gris, force gelinotes, oyes domeſtiques, & ſauuages, canars priuez & ſauuages, pigeõs, & cailles, & ſi grãde quantité de tourterelles qu'elles obſcurciſſent le Soleil par leur multitude. Il y a de meſme pluſieurs ſortes d'oyſeaux qui chantent outre les perroquets, mais on n'y a veu ny coeus ny pies. On y void auſſi des Aigles des, faucons, autours, eſperuiers, herons, & grues en nombre comme infiny pour ce qu'ils ont peu de ſoucy de les prendre. Mais toute cette abondance de diuers animaux eſt ſuyuie du dommage qu'ils reçoiuent de l'infinité des ſauterelles, qui mangent & conſument non ſeulement les blez, mais les arbres, & ſont en ſi grande quantité qu'elles couurent la terre, & s'eſpaiſſiſſent tellement en l'air, qu'on ne void par fois le Soleil l'eſpace de 25 mils. Que ſi le dommage eſtoit general on ne ſçauroit demeurer en ce pays, pour ce qu'on y mourroit de faim la plus part du temps. Mais elles rauagent maintenant vne Prouince, & maintenant l'autre, & s'épandent tantoſt plus, & tantoſt moins. Elles ſont groſſes comme des Cigales ont les ailes iaunes & lon conoiſt à l'air qui deuient tout iaune, & à la ſplendeur du Soleil que ces beſtes viennent. Ils ont [a] auſſi bonne quantité de cuettes, & force vuoire à cauſe de leurs Elephans particulierement au Royaume de Nocca, qui abonde auſſi en or. [a] Iarric.li.5. c. 31.

Riuieres. Les Riuieres de ces pays là portent diuerſes ſortes de poiſſons, & particulierement des Caboſos, cõme [b] auſſi des Crocodils, & des Hippopotames, ou cheuaux de riuiere, que les habitans appellent Gomaras, qui [c] ont l'ouuerture de la gueule d'vne coudée; & demie, ſortent de l'eau ſur la nuit pour paiſtre l'herbe, & font de fort grands degats: ſi bien qu'il faut que les laboureurs façent lors le guet pour la conſeruation de leur priſe. Ils ſont hardys au poſſible dans l'eau, & attaquent & deſchirent les hommes comme des chiens enragez, mais ils craignent tellement le feu qu'vn enfant auec vn flambeau allumé les fera fuyr à milliers. Il y a des hommes en ces pays, qui pourſuyuent ces animaux auec des iauelots, & des fleches, & viuent de leur chair, qui a le gouſt tout pareil à celle du beuf. Lon trouue auſſi dans ces lacs, & ces riuieres des tourpilles, qui rendent engourdie la main, & le corps de celuy qui les tient priſes. Les Abyſſins croyent ſuperſtitieuſemẽt que ce poiſſon a la vertu de chaſſer les malins Eſprits des corps des hommes. Lon en trouue grande quantité dans le Nil, ſur les extremitez du Royaume de Coyame, où lon void vn lac ſans fons. Il ſe trouue auſſi dans le lac de S. Eſtienne au Royaume d'Ammara vn fort grand poiſſon ſemblable au Gongre, qui a la teſte fort laide, & la peau de deſſus la teſte comme celle d'vn ſerpent, & le reſte du corps fort liſſe, & eſt le plus gras poiſſon, & de meilleur gouſt qui ſe trouue en monde. [b] Sanut.li.10. [c] Godig.li.1. c.11.

Mineraux. Tout le pays [d] eſt plein de diuers metaux, & mineraux, mais ſelon Godigne, les habitans partie par faineantiſe, & partie auſſi par crainte, les laiſſent entieres, apprehendãs que le Turc ſçachant leurs richeſſes n'attaque leur pays: de ſorte qu'ils prennent ſeulement le fer qu'ils tiennent en la ſurface de la terre ſans fouiller auant. Mais mes Abyſſins m'ont dit qu'ils le ſçauent bien tirer contre l'opinion de Sanut, & de Botere, & s'en ſeruent comme les autres nations ſans toutes ces craintes. Il y a [e] des mines d'or, dargent, d'airain, & d'étain, comme auſſi de plomb, ſelon Iarric, & des montagnes entieres de ſoufre, & lon y pourroit faire plus de ſalpetre qu'en pays du monde, à cauſe du grand nombre de leurs animaux. Le Tigrai [f] peut s'enorgueillir de pluſieurs mines d'or, d'argent, de fer, plomb, de cuiure & de ſoufre: Dancali des [g] ſiennes d'argent qui ſont a l'Oüeſt de Corcora vers le Nil, & Bagamedri de meſme. Mais Damut fourniſt la pluſpart de l'or qui court par les pays du Negus, pource que ceux de ce Royaume entendent mieux la façon de le tirer, & l'affiner que les autres. [d] Godig.li.1. c.11. [e] Sanut.li.10. [f] Iarric.li.5.c.31. [g] Sanut.li.11.

Qualité de Meroé Quant à Meroé, que nous auons miſe à part, [h] il auient deux fois l'année en cette Iſle que les habitans n'ont aucune ombre à Midy, à ſçauoir quand le Soleil ſe treuue au douzieme degré du Taureau, & au quatorzieme du Lyon, ſelõ le tẽmoignage meſme de Pline. Elle [i] nourrit des Lyons, des Elephans, des Leopars, des Rhinoceros & des dragons, & abonde en or, argent, airain, fer, vuoire, pierres precieuſes, & ſel mineral. Elle porte ſelon Strabon, la palme, les peſchers, & l'ebene. [h] Sanut.li.11. [i] Magin.

Qualité de Scena Pour le regard du Royaume de Scena, ou Cena, pource qu'il a des choſes remarquables, & qu'il eſt mal aſſeuré que le Negus y commande, nous mettrons auſſi ſa qualité ſeparée. Ceux de ce pays iouyſſent d'vn air [k] ſain, & tempere, d'vn terroir [k] Iouh.li.8.

gras,& fertil tout ce qui ſe peut: de ſorte que le fromẽt, & l'orge y abõdẽt, de meſme que toute ſorte de legumes, & le mil & le panis y viennent plus hauts qu'vn homme à cheual. Ce pays porte force arbres fruitiers, & parmy les autres la vigne, qui produit des raiſins en abondance: combien qu'ils facent pluſtoſt du vin des poires, & pommes plus aigres, dont le menu peuple ſe ſert au lieu de bon vin. Ils labourent, & ſement trois fois tous les ans, & viuent comme en vn Autonne perpetuel, recueillant en tout temps force fruits. Car les figues vertes, & les melons ne leur manquent point toute l'année. Les feues, & les pois chiches y croiſſent tous les mois. Ils ont de fort grands troupeaux de betal gros & menu, de cheuaux fort nobles, de chameaux, d'aſnes, & ſur tout de tres belles, & fort grandes mules.

Mœurs anciennes.

[a] li.9.c.30. PLine [a] nous figure en Ethiopie des hommes monſtrueux, des gens ſans nez, & qui auoient le viſage entierement plat, d'autres ſans levre de deſſus, d'autres ſans langue, & d'autres qui n'auoient pour bouche, & narines qu'vn petit trou, par lequel ils attiroient auec des tuyaux d'auoyne leur breuuage, ne viuans d'autre choſe que de grains de la meſme auoyne qui venoit ſans ſemer. Les autres naiſſoient muets, & ne parloient que par ſignes de la teſte, ou des autres membres. Les autres proches des lacs d'où ſort le Nil eſtoient nains, & Pygmées, qui n'auoient pas vne coudée de haut, & d'autres qui ſe tenoient plus auant eſtoient hauts de 8 coudées. Mais tous ces recits ſemblent pluſtoſt bourdes, que diſcours d'Hiſtorien. Ce qui merite creance, c'eſt que les Ethiopiens [b] qui ſe tenoient aux deux coſtez du Nil, ou qui auoyſinoient la Mer Rouge, eſtoient noirs, & camars, auoient les cheueux crépez, le corps ſalé, & mal propre, les ongles longues, & la voix aiguë, & penetrante. Ptolemée leur [c] donne auſſi la couleur noire, & le poil frizé, & les fait chauds de nature. Eſtats de corps.

[b] Diod.li.3. c.8.

[c] Quad li.a. c.2.

Ils eſtoient farouches, & brutaux, non tant d'eſprit, que d'humeur, & par habitude, eloignez entierement de l'humanité, & peu ſoucieux des choſes qui rendent la vie plus ciuile. Mais au moins ils auoient cela de bon qu'ils [d] honoroient leurs Roys au poſſible, & les adoroient comme Dieux. Ce qui temognoit aſſez leur inclination à ce bien, c'eſtoit [e] que ſi leur Roy deuenoit eſtropié de quelque membre, ſes plus familiers ſe rendoient au meſme eſtat, afin de n'eſtre mieux accommodez que leur Prince. Quelques vns [f] faiſoient eſtat de la pieté, & de la iuſtice, & n'eſtoient nullement larrons. Ptolemée toutefois les fait tous farouches à cauſe de la grande ardeur qu'ils ſupportent. Inclinations.

[d] Strab li.17.

[e] Diod.li.3. c.7.

[f] Strab.c.44.

Quelques vns viuoient [g] de certain fruit qui naiſſoit pres des lacs, & des eſtangs: d'autres des nouuelles, & tendres branches des arbres, dont ils ſe ſeruoient auſſi pour ſe mettre à l'ombre. Ils viuoient auſſi de lote, & de ſeſame: & des racines encor tendres des roſeaux: & quelques vns d'eux eſtans bons archers tuoient force oyſeaux qui leur ſeruoient de viande. Mais la plus grande partie viuoit de la chair, du lait, & du fromage de leurs troupeaux. Quelques autres habitans [h] vis à vis de Meroé mangeoient des ſerpens, des ſcorpions, & ſemblables beſtes ſans aucun danger. Diodore, & quelques autres nous diſtinguent les Ethiopiens ſous l'Egypte, par leur nourriture, c'eſt pourquoy les reſeruant à leur lieu ie ne feray pas mention des autres viandes. Viures.

[g] Diod.li.3. c.8. Strab.li 17.

[h] Sext.Pyrr. hypot.li.1. c.14.

Les vns [i] alloient nuds toute leur vie, ſe ſeruant de l'ombre que le hazard leur offroit contre les ardeurs du Soleil. Les autres ceignoient leurs cuiſſes des queuës de leurs moutons, comme pour couurir leur honte, & les autres ſe ſeruoient pour le meſme effet des peaux de leurs beſtes de charge, & les autres couuroient leur derriere auec certaines brayes tiſſues de poil. Habits.

[i] Diod li.3. c.8.

La [k] façon de leurs funerailles eſtoit differente: Car quelques vns ietoient leurs morts dans les riuieres, eſtimans leur donner vne bonne ſepulture, pource (à mon auis) qu'elle eſtoit fraiche. Sepultures.

[k] li.3.c.9.

Les autres les conſeruoient ſalez dans du verre, voulans que leurs ſucceſſeurs & deſcendans les reconuſſent, ou pluſtoſt faiſoient des ſtatuës d'or ſemblables aux morts, & les entouroient de verre, qu'ils faiſoient fondre pour cet effect, choſe qui n'eſtoit

n'eſtoit que pour les plus riches. Mais ceux de moyenne condition auoient des ſtatuës d'argent, & les pauures en faiſoient de terre.

Sciences

Au reſte [a], ils ont eſté les premiers autheurs de l'Aſtrologie, & ont ſurpaſſé toutes les autres nations en cette ſcience, quoy que les Egyptiens ſe vantent d'en auoir eſté les inuenteurs. Ce fut d'eux [b] auſſi que vindrent les lettres ſacrées ou Hieroglyphiques, qu'ils communiquerent aux Egyptiens, & ce qui fait en cela la plus forte preuue, c'eſt que les ſeuls Preſtres d'Egypte auoient conoiſſance de ces lettres, mais tous les Ethiopiens en vſoient indifferemment. Outre leur langue ordinaire, la Grecque eſtoit auſſi fort conuë en la Cour des Rois d'Ethiopie, & parmy les Gymnoſophiſtes, qui eſtoient leurs Sages.

a Lucian. de Aſtrolog.

b Diod. li. 3. & 4.

c Helio do. li. 5

Voila ce qui ſe rapporte en general de ces Ethiopiens, dont nous traittons. Mais pource que les autheurs ont parlé de ces peuples aſſis ſous l'Egypte en particulier, qui ſont la pluſ-part de nos Abyſſins, i'ay creu qu'il ſeroit à propos de ſeparer icy les mœurs de chacun de ces diuers peuples.

Rhizophages. Mœurs.

Les Rhizophages [d] peuples de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ainſi nommez, pource qu'ils viuoient de racines, tiroient premierement celles des roſeaux des maraiz voiſins, les lauoient ſoigneuſement, puis les piloient & briſoient auec des pierres iuſques à ce qu'ils en faiſoient vne maſſe gluante, puis en formoient de petits pains qu'ils faiſoient cuire au Soleil, & ne viuoient iamais d'autre choſe.

d Diod. li. 3 c. 23.

Hylophages. Mœurs

Habits. Femmes. Armes.

Les Hylophages, ainſi nommez, pource qu'ils ſe nourriſſoient des arbres, partoient auec leurs femmes & enfans, & montant ſur quelques arbres en cueilloient les branches plus tendres, dont ils ſe paiſſoient. Et ce continuel exercice les rendoit tellement diſpos, qu'ils ſautoient de branche en branche, & d'arbre en arbre comme des oiſeaux, & marchoient ſur des branches du tout delicates & menuës, ſans s'endommager. Ils alloient touſiours tous nuds, auoient toutes leurs femmes communes, & tous les enfans de meſme. Ils combattoient par fois pour quelques lieux entr'eux-meſmes, ayans pour toutes armes des baſtons, auec leſquels ils frappoient, & s'ils auoient le deſſus ils briſoient & déchiroient leurs ennemis.

Spermatophages. Mœurs.

Les Spermatophages, ainſi nommez, pource qu'ils viuoient des ſemences, & cueilloient en Eſté des fruicts qui tomboient des arbres, & s'en nourriſſoient ſans peine: & le reſte de l'année ils viuoient de certaine herbe douce, qui naiſſoit dans des valées fort couuertes.

Hylogones. Dormir. Chaſſe.

Les Hylogones ou nez aux forests, eſtoient voiſins des Hylofages, & auoient auſſi le nom de Chaſſeurs. Ceux-cy ſe trouuans dans vn pays fort peuplé de beſtes ſauuages, & preſque ſans eau, couchoient de nuict ſur les arbres de peur de ces animaux. Au matin ils s'acheminoient vers les fontaines auec leurs armes, & cachez entre les branches, épioient s'ils verroient quelque beſte. Mais lors que le Soleil eſtoit plus ardent, les bœufs ſauuages & les leopars venoient boire auec tant de ſoif, que ſe rempliſſans trop de ces eaux, ils s'eſtendoiét tous aſſoupis ſur la terre. Lors les Ethiopiens venoient auec des pieces de bois qui auoient la pointe bruſlée, & des fleches, & les dépeſchoient aiſément à l'heure meſme. Cela fait, la troupe aſſemblée pour cette chaſſe, faiſoit bonne chere de ce qu'elle auoit tué. Que ſi la venaiſon leur manquoit, ils mettoient les peaux bien trempées de celles qu'ils auoient auparauant priſes, ſur le feu, & faiſant bruſler auparauant le poil ſous la cendre chaude, partageoient entr eux cette viande. Ils dreſſoient les ieunes garçons à tirer bien droit, & ne permettoient qu'ils mangeaſſent ſans auoir premierement donné dans le blanc, & par ce moyen ils deuenoient bons archers.

Iures. Exercice.

Elephantomaques.

Aſſez loin de là du coſté d'Oüeſt, ſe tenoient les Elephantomaques ou combateurs d'Elephans, faiſans leur demeure dans les foreſts plus épaiſſes. Ce ſont les Elephantophages de Strabon [e], qu'il dit auoir habité la ville de Daraba, qui peut eſtre eſtoit dans les foreſts. Ils eurent ce nom pource qu'ils chaſſoient aux Elephans, & ne viuoient d'autre choſe.

e li. 16.

Simes. Struthophages. Viures. Habits. Armes.

Les Ethiopiens Simes ſont Camuz, eſtoient plus auancez vers le Sud; puis les Struthophages ou mangeurs d'Auſtruches, qui ne s'occupoient qu'à la chaſſe de ces beſtes. Ils vſoient auſſi de leurs peaux pour s'habiller, & les meſmes leur ſer-

f Diod. li. 3. c. 27. Strab. li. 16.

uoient de lodier. Mais lors que les Simes leur faisoient la guerre, ils auoient pour armes des cornes de gazelles ou d'oryges, auec lesquelles ils se defendoient. Strabon nomme leurs ennemis Silles, & non Simes, plus noirs que les autres, & plus petits, & de plus courte vie, pource qu'ils ne passent guere quarante ans. Mais Diodore appelle les mesmes Silles Acridophages, mangeurs de sauterelles, qu'il fait maigres, noirs & fort petits. Ces gens faisoient amas de ces bestes lors que le vent d'Oüest ou de Sud, les poussoit en leurs quartiers, & les conseruoient en les salant. Car ils ne se mesloient ny de la garde du bestail, ny de pesche, comme estans eloignez des eaux. Ils estoient grandement dispos & vistes, & mouroient mangez de la vermine, ne pouuans viure long âge, à cause de leur mauuaise nourriture. Acridophages.

Il y auoit aussi dans ce pays des Cynamins ou Cynamolges, qui tireient les chiennes. Ils nourrissoient leurs barbes fort longues, auoient force chiens sauuages pour leur garde, contre les bœufs d'Inde, qui venoient à grandes troupes dans leur pays, & leur seruoient de viande, apres qu'ils les auoient tuez & salez. Cynamolges.

a Mel li. 3. c. 10. Les Macrobiens, pris par Sanut pour ceux de Bagamedri, estoient beaux [a] de visage, & de belle taille. Ils auoient de grandes inclinations à la vertu; & leurs ornemens & ioyaux d'airain, & les chaisnes des criminels d'or, pource qu'ils en auoient abondance. C'estoient eux qui tenoient tousiours couuerte de bonnes viandes la table qu'ils appelloient du Soleil, disans que ces viures y venoient ainsi par vne grace particuliere du Ciel. Macrobiens. Estat du corps. Inclinations. Ornemens. Table du Soleil.

b Strab. li. 16. L'Isle de Meroé [b] auoit pour ses habitans des pasteurs, des chasseurs, ou des laboureurs. Les maisons de la ville capitale estoient de palmiers; & leurs murailles estoient aussi de brique. Les vns precipitoient leurs morts dans le fleuue, & les autres les mettoient dans du verre, ou dans des tumbes de terre cuite, les logeant de cette sorte autour des Temples, ainsi que nous auons dit des autres Ethiopiens, & les tenant pour Dieux, par lesquels ils auoient accoustumé de iurer. Ceux de Meroé. Occupations. Maisons. Sepultures.

c li. 6. c. 30. Pinet met aussi parmy les subjects du Preste-Iean, les Ptoembariens de Pline [c], de mesme que les Ptoemphanes qui tenoient vn chien pour leur Roy, auquel ils obeïssoient selon les signes qu'il faisoit du corps, lesquels ils prenoient pour commandemens. Ptoembariens.

Mœurs de ce Temps.

d Sanut, li. 10. LEs Abyssins [d] sont noirs ordinairement, mais les vns plus & les autres moins, selon l'eleuation du Pole en laquelle ils naissent. Ceux que i'ay veus estoient camuz, mais grands & de belle taille, auec le poil fort noir & crespé. Ils ont de coustume [e] de marquer les enfans au front auec vn fer chaud dés leur naissance, afin que l'humeur de la teste & des yeux, à laquelle ils sont particulierement subjects, se desseche par ce moyen. Ils [f] laissent fort croistre leurs cheueux, qui leur seruent de chapeau & de couuerture, & qu'ils les portent annelez & frisez en diuerses sortes, & les oignent auec du beurre. Ils laissent aussi croistre leurs ongles le plus qu'il se peut, voulans comme imiter en cela les ergots des coqs, afin d'estre estimez plus terribles. Ils se frottent aussi du suc de certaine écorce qui de blanche deuient rouge, y plongeant les mains & les pieds, afin de les teindre. Estat du corps.

e Volater. Geog. li. 14. f God. li. 1. c. 12.

Botere les fait grossiers & de peu d'esprit, mais ceux que i'ay pratiquez m'ont semblé subtils, de fort bon esprit & iugement, combien qu'ils fussent ieunes, comme n'ayans pas atteint l'âge de trente ans, & ayans peu de pratique de nostre Europe. Aussi les lettres de l'an mille six cens vingt-six les font enclins à lire, & sçauoir; & font aussi bon esprit les gens de condition, que ceux d'Europe, & leurs paysans plus vifs que les nostres. Ils sont au reste prompts comme les François, & ne sont ny flegmatiques, ny melancoliques, mais iouiaux, & du tout enclins à passer le temps. Aussi l'vn des [g] plus discrets voyageurs de nostre temps les represente accorts & fort aduisez, & de mœurs honnestes. Mais on les accuse [h] de faineantise & paresse, voire iusques là qu'ils ne font que rarement prouision de ce qui leur est necessaire. Strabon [i] les a figurez peu propres à la guerre, mais vn des Inclinations.

g Cotouic. Itin. Hierosol. h God. li. 1. c. 12. Osor. li. 9. i li. 17.

nſo.lernes [a] les fait courageux & obſtinez, & tient qu'ils ſont auſſi peu d'eſtat de la la mort que de la vie. Ils ſont, ſelon ce qu'ils m'ont dit eux-meſmes, grands danceurs: à quoy veritablement leur taille & leur diſpoſition eſt fort propre. Le menu peuple [b] ne dit guere volontiers la verité meſme auec ſerment, ſinon qu'on les faſſe iurer par la teſte du Roy. Mais en recompenſe [c] ils ſont francs & chaſtes, & grands aumoſniers, & logent volontiers les pelerins. Meſme ſi lon [d] reconoiſt en Abaſſie que quelque eſtranger ſoit homme d'eſprit, on le retient par biens-faits, ou bien par force, s'il veut quitter le pays. Ils endurent fort, ſelon le rapport de mes Abyſſins, & mangent peu au beſoin; mais lors qu'ils ont force viures ils mangent beaucoup. Les Agaos ſont d'vne humeur ſubjette à débauche & débordement, entretiennent pluſieurs femmes, & ſont fort enclins aux ſorcelleries, ainſi que les lettres imprimées l'an mil ſix cens vingt-deux, nous aſſeurent; mais ils ſont du tout vaillans & guerriers.

a Scalig. li. 2. de Poetic.

b Sanut, li. 10.

c Iar. li. 3. c. 31.

d Fr Aluarez Viag. d'Eth.

Venant maintenant du general au particulier [e] ceux de Tigrai ſupportẽt le trauail tout ce qui ſe peut; mais [f] ſont d'autre part enclins à mal faire, voire peut-eſtre plus qu'aucune nation d'Ethiopie. Ceux de Bora ſont auſſi méchans. Quant à ceux de Sceua [g], ils ſurpaſſent tous les autres Abyſſins en gentilleſſe d'eſprit, en prudence, en grauité, & à ſe tenir proprement veſtus.

e Iar. li. 3. c. 31.

f Godig. li. 1. c. 4.

g Iou. li. 18.

Occupations.

Ils ſont [h] preſque tous laboureurs ou conducteurs de troupeaux de brebis, bœufs, vaches, chevres, cheuaux, mulets & chameaux, dont toutefois ils n'ont pas grand nombre. Il y [i] a peu de marchands, ſinon entre les Mahometans; & quant aux Nobles, ils ſuiuent la guerre & la Cour. Ceux qui les depeignent plus [k] par le menu, diſent qu'ils ne ſont nullement chaſſeurs, & n'entendent rien à pourſuiure ou prendre les beſtes, dont leur pays eſt peuplé. Mais mes Abyſſins m'ont aſſeuré qu'ils vont ſouuent à la chaſſe bien que groſſieremẽt, & prennẽt toute ſorte d'animaux qui ſont infinis, les accommodent auec du ſel & de l'épice, & les portent en pieces tous ſecs, puis en font des preſens à leur voiſinage. Ils pratiquẽt la dance comme me diſoient mes Abyſſins au ſon de la flute; & de meſme ils aiment, ſelon Sanut, la luite, & le grand Negus [l] a pres de lui fort grand nombre de luiteurs, & par tout il s'en trouue beaucoup qui donnent volontiers le plaiſir de les voir luiter pour quelque piece d'argent.

h Iar. li. 3. c. 31.

i God. li. 1. c. 2.

k Sanut li. 10.

l Aluar. Viag. d'Ethiop.

Repas.

Pluſieurs Abyſſins mangent la chair cruë, & d'autres la font rotir ſur la braiſe, ou ſur la flamme; mais aux lieux où le bois manque, la fiente de vache allumée fait le meſme effect. Mais les plus grands vſent [m] de pain de froment, que le Negus meſme enuoye aux Ambaſſadeurs, comme auſſi force bœufs, & des chairs de diuerſes ſorte bien aſſaiſonnées, & meſme les beſtes toutes entieres, veu qu'il fait ordinairemẽt mettre les veaux entiers en paſte, auec de l'épice, & des fruits dont on les farcit, qui eſt vne viãde du tout delicate. Il enuoye auſſi dans la vaiſſelle de leur terre noire, de grandes & graſſes poules boüillies & roties, auec force blancs mangers, faits de chair pilée, & partie de petits oiſeaux; & de meſme des taſſes de beau criſtal, & d'argent, émaillées & enrichies de pierrerie. Ils ſont ſur tout, ſelon mes Abyſſins, grands mangeurs de chair, qu'ils font vn peu cuire, mais ils ne la mangent guere que ſanglante. Les hommes mangent ſouuent enſemble en campagne, ou bien deuant les maiſons, & meſlent leurs viandes; mais les femmes ne mangent pas en public auec les hommes, ayant ſeulement cette liberté dans les maiſons. Quant au Negus [n], ſes pages luy portent ſes viandes dans de grãds plats qu'ils nõment Ganetes, en chacun deſquels il y a trois petits plats de leur terre noire, où ſont les poules, les tourterelles, & leur autre volaille & gibier, & pluſieurs autres fruicts, & de blancs mangers, qui ſont faits la pluſpart auec du laict. Ils portent encor dans ces Ganetes de petits pots noirs pleins de diuers potages bien couuerts, qui ſe maintiennent non ſeulement chauds, mais encor boüillans. Ils mettent du poivre & du gingembre preſque en toutes leurs viandes en fort grande quantité, de ſorte que ceux qui n'y ſont accouſtumez ne ſçauroient manger de leurs appreſts. Ils n'vſent de tables à noſtre mode, ſelon Sanut & Godigne, mais mangent ſur certaines jattes de bois plates & fort larges, ſans nappe ny ſeruiete. Leurs plats ſont de terre noire, & leurs coupes de meſme. Sanut dit auſſi que pendant le repas ils s'aſſient la pluſpart à terre, ou ſelon leur condition, & le lieu où ils ſe trouuent, ſur des nates ou des tapis qu'ils eſtendent. Mais mes Abyſſins m'ont rapporté, qu'ils vſent d'vn cuir de bœuf proprement accommodé, mis ſur vne table auec vn grand

m Sanut, li. 10.

n Sanut, li. 10.

linge tout autour, & ne sont assis à terre, mais sur des bancs ou d'autres sieges, & quant à leurs plats, il y en a veritablement la pluspart de terre, mais les plus aisez en ont d'argent, voire mesme d'or. Quant à leurs vaisseaux [a] à tenir le vin ils sont de cornes de bœufs fort grandes. Au reste, ils ne tiennent point [b] qu'on se puisse rejouyr parfaitement sans manger & boire à creuer. De sorte qu'on void tous les iours de feste autour des Eglises, qui sont toutes ceintes d'arbres pour donner ombrage, plusieurs vaisseaux pleins de certaine liqueur qui leur sert de vin, qu'ils vuident au sortir du diuin seruice, tellement qu'ils deuiennent aussi-tost gaillards, ou bien plustost furieux, & par ce moyen viennent aux injures, & des paroles aux mains.

a Aluarez Viag.
b Godig. l. 1. c. 11.

Ils font certain vin de miel, & le temperent tellement auec l'opium, qu'il est agreable au goust, & fort sain, pourueu qu'on le prenne sans excez. Quant au vin fait de raisins, ils [c] en ont aussi de blanc & de rouge; mais selon Aluarez, aucun n'a permission d'en faire que de ceux de la maison du Roy ou de l'Abuna, & si quelque autre en fait, c'est en secret, mais mes Abyssins disent le contraire. Iarric [d] dit qu'ils font du vin de millet, & les plus delicats vne sorte d'hydromel d'vn goust agreable, & qu'à la table du Roy lon sert du vin, mais non guere ailleurs. Les autres disent [e] que les Abyssins outre le vin destiné pour les plus grands, & les sacrifices, vsent du medon, qui deuient auec le temps si bon qu'on le peut comparer à la maluoisie, mais aux lieux montueux on fait vn breuuage de pommes aigres fort semblable au cidre. Mais mes Abyssins disent qu'ils font de la biere auec leur tefet, leur machelle & leur agousse, & qu'ils boiuent la pluspart du miel bouilly auec de l'eau, & le font épurer auec certain bois fort semblable à l'oliuier. Quant à ce que le Roy [f] boit, lon y met dedans le bout de la corne d'vne licorne cependant qu'il est à table, afin qu'on ne l'empoisonne.

Breuuages.
c Sanut, li. 10.
d li. 3. c. 14.
e Tresor. Pol. li. 3. Marmol, li. 1. c. 21.
f Fauchet. li. des Magis.

Les laiqs qui se font ordinairement razer leur barbe & la moustache, portent vne petite croix au col; mais les Prestres qui ont ordinairement la teste raze, portent longue barbe, & vont vestus de drap à peu prés de mesme que les laiqs. Ils vont ceints fort propremẽt, & portent en la main vne croix, de mesme qu'entre les laiqs les Seigneurs tous seuls. Les Prestres portent aussi toujours auec eux de l'eau benite, pource qu'on leur en demande ordinairement auec la benediction, & mesme ils iettent de cette eau sur la viande qu'ils mangent, & dans leur tasse. Il y a quelques Prestres nommez Debeteres, c'est à dire, Chanoines des Eglises Cathedrales, qui sont mieux & plus honorablement vestus que les autres gens d'Eglise. Les Moines portent des robes qui trainent iusques en terre, & quelques vns d'entr'eux les portent iaunes de drap de cotõ grossier, les autres de peaux de chevre, habillées comme celle des chamois, qui sont aussi iaunes; & ces Moines portent longs cheueux, & la Croix en la main, comme les Prestres. Les Religieuses ont seulement des habits de toile de coton ou de peau iaune, la teste raze, & vne bande de peau fort estroite tout autour; & quand elles sont âgées elles portent certaines coiffes auec vn voile qui les couure. Godigne rapporte [g] que les plus riches achetent des estoffes des Sarrazins, & s'habillent à leur mode; mais que les autres soient hommes, soient femmes, se couurent de la peau de quelque beste ou de quelque toile de lin, sans aucun autre ageancement que celuy que le tisseran y a mis. Mais [h] les autres disent, comme il est vray, que les hommes & les femmes portent également des habits trainans iusques en terre, qui ne sont point ouuerts; & quant aux couleurs ils les portent toutes indifferemment, excepté la noire, qu'ils tiennent pour funeste. Les mesmes les representent aussi tout vestus de soye ou de lin, & donnent aux femmes force beaux ioyaux ou d'or, ou de pierrerie. Les Abyssins que i'ay pratiquez, m'ont dit qu'ils vont vestus de toile de coton qui se fait dans le pays, que les aisez portent des estoffes de soye, qui viennent des Indes, d'Arabie & de Perse; qu'ils habillent aussi proprement les peaux des lyons, des tygres & des autres bestes, dont ils font par fois leurs habits.

Habits & ornemẽts.
g li. 1. c. 12.
h Sabel. Enn. 10. li. 8.

Les lettres de l'an mille six cens vingt-quatre marquent que les Xumi qui sont Magistrats & Gouuerneurs, les Capitaines & Officiers, auoient de longues robes de damas, ou d'autres belles estoffes richement ouurées, & sur l'estomach leurs robes se fermoient auec des agraffes, ou autres inuentions tres-riches. L'Empereur estoit vestu de pourpre, ayant sur la teste vne couronne brillée de pierrerie; & Sanut dit, qu'il porte sur la teste vne couronne fort haute, moitié d'or & moitié d'argent, auec vne croix d'argent en la main, & a la face voilée d'vn tafetats bleu, qu'il leue &

baiſſe par fois. Sa robe eſt de brocat d'or, & ſa chemiſe de ſoye, auec des manches fort larges, & depuis le milieu en haut il eſt ceint d'vn riche drap d'or & de ſoye. Pour le regard de la Reine, Maſée[a] en décrit vne auec vne robe blanche de toile d'Inde, & couuerte d'vn manteau de ſoye fort delié, de couleur cendrée, ſemé de fleurs & de branches de fil d'or, auec vne coiffure à l'Eſpagnole, & le viſage couuert d vn linge, avant vn trou par lequel elle voyoit. Lon portoit ſur elle vn day fort riche qui la tenoit à couuert au lieu d'vn pare-ſol. a li. 11.

Demeures. Leurs maiſons ſont de forme[b] ronde, faites à terraſſes, ou couuertes de certaine paille qui dure la vie d'vn homme; & ces maiſons ſont accompagnées tout autour de leurs courts. b Sanut, li 10.

En diuers endroits il y a des maiſons que ceux du pays appellent Betenegus, auſquelles on trouue tout ce qui eſt neceſſaire a l'homme pour ſon vſage. Ces maiſons ſont touſiours ouuertes, & toutefois pource qu'il eſt ſeulement permis aux Seigneurs qui repreſentent le Negus, d'y loger; il n'y a perſonne qui ſe diſpenſe, ie ne dirai pas de s'accommoder là dedans, mais de les toucher.

Dormir. Ils dorment, ſelon Sanut, communément ſur des cuirs de bœuf, ou bien ſur des licts faits des bandes des meſmes cuirs. Mais[c] afin d'empeſcher que les cheueux qu'ils annelent & frizent auec tant de ſoin, ne ſe mettent en deſordre, chacun fiche en terre le pied d vne fourchette, en s'allant coucher, puis met le col entre les deux branches, & dort de la ſorte. c Godig li. 1. c. 11

Lors qu'ils veulent témoigner à quelqu'vn l'honneur qu'ils lui portent, ils abatent la toile de lin, qu'ils ont ſur les épaules iuſqu'au nombril, & paroiſſent ainſi demy nuds. Les Gentils-hommes[d] & gens de condition, lors qu'ils ſe rencontrent la premiere fois s'embraſſent & ſe baiſent les épaules l'vn à l'autre, & lors[e] ils s'entre-diſent Dieu vous gard, Dieu vous aide, ou ſemblables paroles. Et lors que[f] les Princes & les grands d'Ethiopie veulent faire faueur & careſſe aux moindres, ils leur donnent à manger de leur propre main, leur mettant les morceaux dans la bouche. Les lettres de l'an 1625 portent que les grandes Dames témoignent de l'honneur à ceux qui les abordent en ſe leuant de leur ſiege. d Sanut. li. 10. e Iarric li. 1 c. 21. f le meſme li. 5. c. 32.

Quant au Negus, ſelon le rapport de mes Abyſſins, on le ſaluë à genoux, baiſant la terre trois fois. Ceux qui ſont venus de Ieruſalem lui baiſent le front; & les grãds, la main; les mediocres, le genoüil; & les moindres, la robe ou ſultane; & quand il paſſe chacun baiſſe la teſte, ſans toucher la terre auec la main, comme dit Botere, en l'oyant ou le voyant; & quant à ce qu'il a dit, que les Abyſſins faiſoient la reuerence à ſa tente, il l'a fort mal expliqué, veu qu'ils portẽt honneur a vn autre tente proche de la ſienne, où repoſe le ſainct Sacrement, & lors ils baiſent la terre en paſſant.

Sieges. Au reſte, le Roy[g] eſt aſſis ſur vn throſne fort eleué, donnant audience; & les autres qu'il veut honorer en les oyant, ſont aſſis ſur des tapis: mais communément on s'aſſied par tout ſur des tapis ou des nates. g Iar. l 5. c. 32.

Mariages, & fẽmes. Chacun s'y marie[h] à ſon plaiſir ſans licence du Negus, ou d'aucun autre, & prend autant de femmes qu'il en veut auoir, & les quite & repudie auſſi pour choſe legere. Les hommes donnent de l'argent, & conſtituẽt la dot aux femmes qu'ils prennent, au lieu d'en receuoir quelque choſe. Quant au Negus[i], il épouſe quatre femmes, qui ſont filles de quelques Rois ſes voiſins, mais il en choiſit particulierement vne qui couche auec lui, & s'il void qu'elle ſoit ſterile, il a ſon recours à l'vne des trois qui reſtent. Au reſte, la liberté des femmes y eſt grande, comme me diſoient mes Abyſſins. Meſme la Cour eſt pleine de femmes d'amour, qui viuent ſans reprimende à leur fantaſie. Mais il faut croire qu'à preſent que le Negus a quitté les vieilles erreurs, ils n'épouſent plus tant de femmes, combien que les lettres ne le marquent pas, mais elles rapportent ſeulement qu'ils gardent la couſtume d'épouſer deux ſœurs l'vne apres l'autre, & ne fait pas ſcrupule d'épouſer en ſecondes nopces la ſœur de celle dont ils ont eu des enfans. h Godig. li. 1. c. 36. i Iouï li. 18.

Meſures des chemins. Ils ne comptent pas[k] leur chemin à lieuës ou mils; & ſi vous demandez la diſtance qu'il y a d'vn lieu à l'autre, ils répondent que ſi vous partez à Soleil leuant, vous y pourrez arriuer quand les vaches ſe retireront; & ſi le chemin eſt long, ils diſent que vous vous y rendrez dans vn ſambete, qui veut dire vne ſepmaine. k Aluarez Viag.

Sciences. Les Abyſſins[l] aiment l'eſtude des lettres, principalement des ſainctes, & les affectionnent tellement qu'il y a peu de femmes de condition qui ne ſçachent par cœur les Epiſtres de ſainct Paul, les Pſalmes de Dauid & choſes ſemblables. Ils n'apprennent pas ceci aux Colleges, mais dans leurs maiſons & dans les Tẽples, & les grands l God. l. 1. c. 17.

Seigneurs enuoyent leurs enfans aux Monaſteres pour cet effet. Il ne s'y trouue pas des Docteurs qui expliquẽt quelque liure de Theologie, ainſi qu'on lit parmy nous Pierre Lombard ou ſainct Thomas d'Aquin, & la pluſpart des Religieux ſont grandement ignorans des choſes ſacrées. Mes Abyſſins diſent qu'on n'eſtudie en toute l'Abaſſie, ſinon dans les villes d'Axum & d'Enibie, où lon enſeigne la Philoſophie, la Mathematique, & ce qui eſt des ſimples, confeſſant qu'ils ne ſçauent guere aux autres parties de la Medecine; & m'ont encor aſſeuré qu'ils auoient beaucoup d'hiſtoire. Godigne dit qu'on y trouue quelques vns qui font les medecins, & communément vſent de cauteres pour guerir les fiévres & les autres maux. Sanut dit qu'ils ignorent la medecine, & qu'ils ſçauent ſeulement donner des ventouſes aux malades, ou les purger auec le jus d'vne certaine herbe.

a Dam. à Goez.

Ils ont quelques liures [a] principalement d'vne Reine nommée Helene, auec le ſurnom de Main de Marie, qui compoſa deux Traitez en langue Chaldaïque, dont l'vn a le tiltre d'Enzera Chebaa, c'eſt à dire, louez Dieu aux orgues, auquel elle parle doctement de la Trinité & de la Virginité de la Mere ſacrée de noſtre Sauueur: L'autre eſt nommé Chedale Chaav, c'eſt à dire, rayon du Soleil, auquel elle diſpute ſubtilement de la loy de Dieu, ſelon que Damian Goez apprit de Zagazabe Ambaſſadeur du Negus en Portugal, & de Bugamaraz, c'eſt à dire, Viceroy de la Prouince de Bugame. Ils ont auſſi pluſieurs autres lieux, principalement au Monaſtere proche de l'Egliſe d'Accumo au Royaume de Tigrai, où lon garde tous les liures bons & mauuais, qui ſont en cette Ethiopie, & particulierement les Chroniques des Empereurs. Mais quant à la Bibliotheque du mont d'Ammara, dont Virette fait ſi grand eſtat, Godigne dit [b], qu'il eſt aſſeuré qu'il ne s'y en void aucune; & quant à celle d'Auxume elle eſt ſi mal garnie, qu'elle eſt comme indigne de ce nom. Liures.

b li. 1. c. 17.

c Godig. li. 1. c. 16. Sanut, li. 10.

Quelques vns écriuent [c] qu'ils ne ſçauent que c'eſt de communiquer leurs penſées par lettres miſſiues, & que les Sentences des Iuges ne ſont miſes par écrit, mais ſeulement prononcees & ſignifiées de viue voix, & que lon écrit ſeulement les liures ſacrez, & ceux de la recepte & deſpenſe des deniers royaux, afin qu'on en puiſſe rendre compte. Au reſte, tous leurs liures qui ſont en aſſez grand nombre, ſont écrits en parchemin, veu qu'ils n'ont pas du papier à noſtre mode, & l'écriture eſt en langue Tigie, qui fut le premier païs des Abyſſins qui ſe fit Chreſtien. Ils [d] ont 47 caracteres en leur Alphabet, qui veritablement eſt fort agreable. Leur langue participe quelque peu de la Chaldaïque, & de [e] l'Hebraïque. Ils ſe ſeruent meſme [f] de la Chaldaïque au ſeruice diuin, & ont en la meſme langue toute l'Eſcriture, ne ſe fiant en nulle autre. Mais ſelon Sanut, l'Abyſſine eſt fort mal-aiſée, & ſans nulle regle. Escriture.

d Le Roy Vicf. li. 2. c. 5. Poſt. li. de ling.

e Mithrid. Gelner. c. 2.

f Le Roy Vici. li. 2. c. 10.

Lettres.

Langue.

Il eſt vray que cette langue que Poſtel nomme Indienne, n'a ſon eſtenduë par tout cet Empire, veu qu'au Royaume [g] d'Angote elle commence d'eſtre differente de celle de Tigrai, principalement depuis Dofarſo. Aluarez [h] écrit, qu'encor que les Abyſſins ayent leur langage & leur Alphabet particulier, ils vſent toutefois en leur liturgie & au reſte du diuin ſeruice de la langue Tangique, qui eſt vn Dialecte de l'ancienne langue Chaldaïque; & ſans doute c'eſt la langue que Sanut appelle Tigie. Mais afin de vous donner quelque conoiſſance de la langue Abyſſine, ie vous en mettray la Pate-noſtre telle qu'on la void en vn nouueau Teſtament imprimé à Rome en cette langue, & de meſme ſorte que quelques vns [i] le publient.

g Sanut li. 11 ch. c 159.

h Aluar. c. 139.

Pate-noſtre.

i Geſner Mithrid. Megiſſer. ſpec. 50. ling.

Abuna Zaba ſchamajath ithkadaſcha ſchmacha, thomtza mangoſthcha: ichun fakdacha bachama baſchamai vabamdurni. Schiſchajana zalala olathana habana jom: hodoglana abaſchana, chama nohhnana nogdog laza abaſchalana. Vaithbana vſchtha manſchuth: ala adochnana vabalhhana omchulu ochui: oſchama ziacha jothi mangoſth hail vaſchobhhath lailama ilam. Amen.

Mais certainement ie trouue vne grande difference entre cette Pate-noſtre, & celle des Abyſſins du païs de Camara prés de Goa, publiée par le Sieur Grammaye [k] en cette ſorte, combien qu'il ſemble que ce deuſt eſtre meſme choſe.

k Orat. Dom. 100. ling.

Abbahn Schirfifu, Selenskgi: Zebonsha: Meffhaq Spirsha iſchir jergash: ſemskan hirman egahquahn. Parchon: pmlegron: ha Parchons phlegonaos: nehiblikan ſcepkiha: erupn: ihabſa. Amen. Iarric [l] dit que la langue plus gentille & courtiſane de ces pays, eſt celle d'Amara.

l li. 5. c. 33.

Les Abyſſins vſent [m] de meſmes années que les Coptites d'Egypte. Toutefois au lieu que les autres tiennent qu'ils comptent de meſme qu'eux depuis l'Ære des Années

m Scal. Emen. temp li. 4.

Martyrs, il s'en trouue quelques [a] vns qui diſent ie ne ſçay comment qu'ils commencent leur conte depuis la natiuité de noſtre Seigneur: mais ne s'accordent auec ceux d'Europe, en ce qu'ils content ſept ans moins: tellement que l'an 1616. ils auoient à commencer au 29. d'Aouſt l'an 1610.

[a] Sethus Calſiuſ Chron.

Au reſte ſelon Scaliger ils n'appellent pas leurs ans de Diocletian mais de grace, leur an [b] commence le 29. d'Aouſt ſelon l'ancien Calendrier, qui leur eſt le commencement du Printemps. En quoy de meſme qu'en d'autres choſes ils conuiennent auec les Iuifs touchant leurs deux eſpeces d'années; imitant l'vne, & l'autre à la fois, d'autant que leur Printemps commence vers l'Equinocce d'Autonne, ou prés delà. Ils ont trois cens ſoixante-cinq iours en leur année comme nous, & trois cens ſoixante ſix aux ans du Biſſexte. Aluarez en ſon voyage d'Ethiopie met le commencement de leur an au 26. d'Aouſt, iour de la Decollation de ſainct Iean.

[b] Maff. li. 11.

Mois. Quant à leurs mois en voicy les noms répondans à ceux des Chreſtiens Elgupti, ou Coptites d'Egypte [c]

[c] Scalig. Em. tem. Megiſ. Theſ. Polig.

1. Maſcaram. 2. Tigmith, 3. Hagar, 4. Tachſam, 5. Tir, 6. Iachathith, 7. Magabith, 8. Miazia, 9 Hinboth, 10 Sene, 11. Hamle, 12. Nahaſe. Quant aux iours Epagomenes, qui ſont adiouſtez aux trois cens ſoixante qui compoſe les douze mois, dont chacun eſt de trente iours ſeulement, ils les nomment Pagomen, & en donnent cinq aux ans communs, & ſix aux années Biſſextiles.

Funerailles. Quant aux funerailles de ces lieux, lors [d] que le Negus eſt mort, toute la Cour eſt en dueil auec l'habit noir, & les tentes noires: & tout eſt plein de pleurs, & de plaintes, meſme de ceux qui ſe tourmentent l'appellãt à haute voix, & le ſouſpirant auec vne paſſion extraordinaire. Son corps eſt porté ſous vn pauillon de brocat d'or entouré de rideaux d'or, & de ſoye. Quant aux autres qui decedent, ils les encenſent fort, & les lauent & couurent d'vn linceul, leurs parents ſe font raſer les cheueux, & non la barbe, & s habillent de drap noir. [e] Ils plaignent leurs morts l'eſpace de quarante iours. Quelques vns diſent [f] qu'on porte la Croix deuant eux, & que cependant qu'on les enterre on recite l'Euangile de ſainct Iean, & qu'à certains iours on fait vne aumoſne pour les ames des defunts. Mais Godigne ſuffiſamment informé de la verité, dit qu'on ne fait chez les Abyſſins aucun ſacrifice pour les morts, dont il ne faut s'eſtonner, puis qu'ils nient qu'il y ait vn Purgatoire. Quelques vns [g] (qui ſont peut-eſtre des recits auantageux) rapportent qu'aux funerailles de Lope Chanoca Portugais qui ſe firent au Monaſtere ſainct Michel, il y eut plus de quatre mille Preſtres aſſiſtans, ſans y comprendre vn plus grand nombre de nouices, ou Santillos. Quant aux Agaes, ſelon les lettres de l'an 1620. ils enſeueliſſent leurs morts dans les foreſts, les accommodant dans de petits lits, & mettant à leur cheuet du vin, & les vaiſſeaux dont ils ſe ſeruoient pour boire.

[d] Sanut li. 10. Fr. Aluarez.

[e] Sabell. Enn. 10. li 8.

[f] Godig. li. 1. c. 19.

[g] Fern. Mendez Pinto Voy.

Richeſſes anciennes.

LEs anciens [h] nous repreſentent principalement l'Iſle de Meroé des plus riches, comme abondante en mines d'or, d'airain, & de fer, & en pierres precieuſes de diuerſes ſortes. Les Ethiopiens [i] ſe hazardoient ſur mer auec des radeaux ſans gouuernal, ny rames, ny voiles pour conduire leurs marchandiſes. Ceux qui ſe tenoient [k] prés de l'Egypte auoient vne foire au Sicamin, où ils portoient tout ce qui ſe trouuoit en leur païs, le mettant en vn endroit pour le vendre. Ils y portoient de l'or qui n'eſtoit marqué à aucun coing, du lin, de l'yuoire, & diuerſes gommes, racines, eſpiceries, & beaucoup de ſimples, & denrées de diuerſes ſortes. Les Egyptiens faiſoient auſſi de leur part le meſme, & troquoient leurs marchandiſes contre celles Ethiopiens.

[h] Strab. li. 17.

[i] Plin. li. 12. c. 19.

[k] Philoſt. vit. Apol. li 6.

Richeſſes de ce temps.

Monnoye TOus les meilleurs auteurs [l] de ce temps, qui nous ont entretenus de ce païs, diſent qu'il ne s'y bat aucune monnoye, & qu'on y donne ſeulement l'or, & l'argent au poids. Ce qui fait, dit Iouë, qu'ils n'en battent point, c'eſt de peur qu'on en face de la fauſſe. Mais ils emploient, & reçoiuent la monnoye eſtrangere qu'on y porte, pourueu qu'elle ſoit d'or, auec quelques lettres Arabiques. Ils appellent ces pieces des pardaos, & ſerafs, qui ne ſont ny pelans, ny ſi bons que les ſequins de

[l] Ioui li. 18. Damian. Goez Aluarez Viag.

Veniſe. Ceux qui ne ſont pourueus de ceſte monnoye, mettent l'or, & l'argent en petites pieces, auec leſquelles on paye les ſoldats, & l'on achete, & vend toute choſe. Mais Theuet [a] ou plus ſçauant, ou plus menteur que les autres, dit, qu'ils ont vne eſpece de monnoye d'or, & vne autre d'argent, l'vn ronde, & l'autre carrée, ſans aucune figure, ſauf trois lettres Chaldaïques, & qu'il a manié quelques vnes de ces pieces en Paleſtine. Mais ie croy que ce qu'il a mis qu'il y auoit des characteres Chaldeens, c'eſt à cauſe qu'il auoit appris qu'on officioit en ceſte langue en Ethiopie. Ils ont auſſi du ſel [b] pour monnoye. Pinto en ſes voyages donne aux Abyſſins des Oqueas d'or, dont chacun valoit douze Crukados de Portugal, & les huict vingt-quatre ducats.

a Li. 2. c. 14.

b Iartic li. 5. c. 31.

Richeſſes du Roy.

Sanut [c] fait ce Roy ſi riche, qu'il dit, qu'eſcriuant au Roy de Portugal, il s'offrit de fournir pour exterminer les infidelles mille fois cent mille drachmes d'or, & autant d'hommes de combat auec force viures. D'ailleurs Vrreta [d] le fait ſi puiſſant qu'il a fait que quelques vns ont entrepris de le deſcrier, & ſemblent le reprendre auec apparence dans leurs liures; car outre force tributs de mules, cheuaux, draps de coton, quantité de ſoye, & d'or, qu'il luy fait venir de diuers Royaumes, auec vne façon toute groteſque de les offrir, & outre les riches mines des trois Royaumes de Saba, Zambra, & Cafate, il dit [e] qu'il a des treſors ineſtimables au môt Amara, qu'on commença d'aſſembler depuis le temps de la Roine Saba, & que tous les reuenus de ces Rois y ſont portez, ſans qu'ils en tirent iamais aucune choſe, pource que le Negus n'en a nul beſoin; d'autant que les Citez de l'Empire payent toute la gendarmerie, les gardes du Roy, ſes tentes, & tous les frais du mont Amara: & pour la depence de ſa maiſon, il a les reuenus des Royaumes de Saba, Zambra, & Cafate, qui ſuffiſent pour cela, & ceux des autres Royaumes, qui ſont au nombre de cinquante-neuf, vont aux coffres de l'eſpargne.

c Li. 10.

d Li. 1. c. 31.

e Li. 1. c. 10.

Tellement que toutes ces richeſſes qui ſont des plus grãdes, pource que tous ces Royaumes abondent en mines d'or, & d'argent, & ſont fort peuplez, eſtans aſſemblées de ſi longue main, ne peuuent eſtre eſtimées. Et pource Pierre Couillan [f] Ambaſſadeur d'Emanuël Roy de Portugal, diſoit que le Preſte-Iean pouuoit acheter de ſes treſors vn monde entier; & la Roine Helene en la lettre eſcrite à Don Emanuel, diſoit parlant de Dauid ſon petit fils, que ſi le Roy de Portugal vouloit armer mille nauires, il luy fourniroit toutes les prouiſions neceſſaires pour tout le temps de la guerre; & l'Empereur Dauid eſcriuant luy meſme diſoit qu'il donneroit deux cens millions d'or pour les frais de ceſte guerre: & dans ſa lettre eſcrite au Roy Iean de Portugal, il marquoit qu'il auoit des hommes, des prouiſions, & de l'or, comme le ſablon de la mer, & les eſtoiles du Ciel. Vrrete dit encor qu'il y a quatre ſales aſſez grandes où ce treſor eſt gardé, & qu'anciennement on gardoit l'or dans ces ſales, ainſi qu'il venoit des mines, ou du fleuue Niger, ou d'autres riuieres; mais que l'Empereur Dauid à la perſuaſion de Michel de Sáua Portugais, fit fondre tout cét or, & le mit en diuerſes maſſes; afin qu'il ſe gardaſt plus commodement. Tellement qu'il remplit ces quatre ſales depuis la terre iuſqu'au plancher de grands carreaux d'or. Il y peut auoir, dit-il, en chaque ſale, au iugement de ceux qui l'ont bien conſideré la valeur de trois cens millions d'or, ſi bien qu'en tout il y a douze cens millions. Quant à l'argent il dit qu'il n'en fait guere de mention, pource qu'il y en a fort peu au reſpect de l'or, & que maintenant l'on en bat de la monnoye, & l'on s'en ſert pour traffiquer auec les marchands des autres nations, pource qu'ils ne peuuent pas ſortir l'or de ceſte Empire.

f Alua rez c. 98

Quant aux pierreries, il dit [g] qu'on void vne ſale prés de ces quatre autres, toute entourée de fort grandes caiſſes, les vnes de cedre, les autres d'ebene, auec force barres, & bonnes ſerrures, qu'entrant dans la ſale on trouue des caiſſes pleines de grandes emeraudes: puis des coffres pleins de diamans, d'autres de rubis, de turquoiſes, ſafirs, & topazes, de jacintes, d'ametiſtes, chryſolites, calcedoines, ou comme on dit communément caſſidoines, & de plus force cofres pleins de perles tant des Indes Orientales, que d'Ormus, & du fleuue Niger. Il adiouſte à tout cecy qu'entre les autres ſingularitez le Negus a certain rocher carré trouué dans le fleuue Niger (qui a dans ſes eaux pluſieurs pierres precieuſes) d'vn pied & demy en toute carrure, & d'eſpaiſſeur au plus vne paume, & par tout pour le moins trois doigts; que la nature y a enchaſſé mille pierres differentes, qu'il y a plus de cent ſoixante diamans, dont quelques vns ſont auſſi grands que la paume de la main, d'autres ſont larges de deux, ou trois doigts, & d'autre comme le pouce, & le moindre

g Li. 1. c. 11.

eſt gros comme vne groſſe noiſette. Il y a dans ce meſme roc plus de trois cens emeraudes grandes, & petites, plus de cinquante rubis les plus grands du monde, des ſaphirs, turquoiſes, & pour abreger, toute ſorte de pierres precieuſes qui nous ſont cognuës, & parmy les grandes quelques petites pierres du tout belles dont nous ignorons le nom. Mais ce dénombrement de tant de richeſſes eſt pris par pluſieurs eſprits diſcrets pour vn reuenu que cét auteur luy deſire, & non que ce Roy poſſede.

Pour le moins Godigne [a] prend tous ces diſcours pour des caſſades, & pour oſter la creance de ces grands treſors dit que Michel Caſtagnoſo a laiſſé par eſcrit, qu'au temps que le Negus recouura quelques terres de ſon Empire que le Roy de Zeila, ou pluſtoſt d'Adel, auoit vſurpées, ne ſe trouuant ny or, ny argent pour recompenſer les Portugais qui l'auoient aſſiſté pendant ceſte guerre, il leur offrit de la pierrerie empruntée de ſa mere, & de quelques autres, que les Portugais refuſerent genereuſement eſtans aſſez ſatisfaits de la bonne volonté de ce Prince. [a] Li. 1. c. 6.

Mais bien que ce dernier auteur rauale ce Roy tout ce qui ſe peut, toutesfois les autres [b] fondez ſur des relations plus modernes luy donnent de grands treſors, qu'ils diſent eſtre gardez, en partie dans vne Iſle, & forteresſe du lac d'Aicha, proche de Gubbai, & partie en des montagnes fort hautes, & fortes. Auſſi veritablement il y a peu d'apparence, qu'eſtant maiſtre d'vn pais plein de tant de mines d'or, & d'argent, il en ſoit ſi dépourueu. Pour moy ie croirois volontiers que cét Empereur dont Godigne parle, fit le pauure, & ne voulut deſcouurir aux Portugais qu'il auoit force or, de peur de les conuier à faire quelque deſſein contre ſon Eſtat pour jouyr de ſes richeſſes. [b] Iarric li. 1. c. 31.

Sanut [c] ſemble auſſi fortifier ceſte opinion lors qu'il dit, qu'il offrit au Roy de Portugal par ſa lettre mille fois cent mille drachmes d'or, qui ſont cent millions de drachmes, autant d'hommes de combat, & des viures en grande abondance. [c] Li. 10.

Reuenus & tributs

Son principal reuenu [d] conſiſte en tributs que luy portent tous les Gouuerneurs, & les Rois, ou ſujets, ou tributaires. Il a des vns des cheuaux, de l'or, de la ſoye, du brocat, des draps de coton, des grains, de l'argent, & des autres des mules, des bœufs, & des vaches, & autres choſes de moindre prix. Ces Seigneurs ont charge d'exiger de ceux qui ſont ſous eux tous les droits du Negus. Outre les tributs il a de fort grandes terres labourées par ſes bœufs, & ſes eſclaues, que le Roy tient habillez, qui ſe marient entr'eux, demeurent touſiours en leur ſeruitude, & multiplient grandement. Mais ce qu'il retire de ces fons eſt pour ſecourir les pauures Gentilshommes, ou pour enuoyer aux Egliſes, & Conuens; veu qu'il n'en retient aucune choſe. [d] Le meſme Aluarez Viage.

Iouë [e] adiouſte aux tributs ſuſmentionnez ceux du ſel mineral, des marchandiſes eſtrangeres, des drogues, des eſpiceries, & des eſclaues; & dit que les plus ruſtiques qui ſe tiennent prés des grandes foreſts ſont obligez de mener au Roy certain nombre de Lyons, de Tigres, & ſemblables beſtes en vie, qui ſont miſes dans des parcs pour le paſſetemps du Prince. Les plus eſloignez doiuent ſeulement donner quelques peaux de ces meſmes beſtes, dont les Abyſſins ſe parent, ou ſe couurent en temps de guerre, Marmol dit le meſme. [e] Li. 18.

Ceux de Tigrai, ſelon mes Abyſſins, ſont peu chargez, & la Cité d'Axum eſt fort priuilegiée, pource que toute la charge de la guerre contre le Ture leur tombe deſſus. Adiouſtons à tout cecy que Botero [f] dit que ſes reuenus ſont de trois ſortes, veu qu'il tire en premier lieu ce qui eſt de ſon domaine, puis vne certaine ſomme pour chaque feu, & de plus la dixieſme de toutes les mines qui ſont tirées par autre que luy; outre ce qu'il a de tous les Princes ſes ſujets, & le reuenu d'vne de leurs villes: ce qu'il a tiré de Don Iean Baltazar Abyſſin en ſon hiſtoire d'Ethiopie où il parle des ordonnances du Roy Iean le Sainct, dit, que le Negus met tous les ans trois millions d'or au mont Amara. [f] P. 2. li. 3.

Mines.

Au reſte les Abyſſins [g] abondent en mines d'or, d'argent, & de cuiure, toutesfois ils ne s'en ſçauent pas ſeruir, ny ne veulent prendre la peine de les tirer (combien que mes Abyſſins m'ont dit le contraire) ſi ce n'eſt quelque peu d'or dont ils ſe ſeruent en leur traffic, non pas monnoye: mais en lingots. Ils ont auſſi [h] de l'eſtain, & des montagnes entieres de ſouffre. Il y a dans le Tigrai [i] de riches mines de fer de cuiure, de plomb, de ſouffre, d'argent, & d'or. Les mines d'argent du [k] Royaume de Bagamedri ſont fort eſtimées, & celles d'or de Goyame; mais l'or de Damut eſt plus priſé que tout l'autre, pource qu'ils le ſçauent mieux tirer, & mieux affiner qu'ailleurs. Les principales mines d'or ſelon mes Abyſſins ſont aux pais d'Innaria, [g] Iarric li. 3. c. 14. [h] Sanut li. 10. [i] Iarric li. 5. c. 31. [k] Sanut li. 11.

ou Narea, Damut, Goiam, Tigrai, & Ceua. Ils ont deſcouuert fraiſchement vne mine d'argent entre Tigrai, & Dembia.

a Le meſme li. 10.

Ils ont leurs marchez, [a] où les plus grands negotiateurs ſont les Preſtres, les Religieux, & Religieuſes. L'on n'y fait aucun traffic que par troc, & par eſchange, en peu de mots, & ce troc n'eſtant eſgal on donne pour le ſurplus du froment, ou du ſel; & de ceſte ſorte ils eſchangent le pain, le beſtail, la volaille, & toute choſe, mais ce qui a plus prompte depeſche c'eſt le ſel, l'encens, le poiure, & la myrrhe, qu'ils eſtiment à l'eſgal de l'or. Iarric [b] met leur principal traffic en ſel, qui ſe trouue près de la mer, & ſemble ſortir des riuieres, d'autant qu'il le faut couper auec vne hache. Ils en font des pierres carrées de demy pied, qui ſeruent de monnoye en Ethiopie, & quelquefois ils achetent vn eſclaue auec dix ou quinze de ces pierres. L'or ſe trouue au Royaume de Narea grande quantité d'or, de ciuette, & d'yuoire, & pluſieurs autres richeſſes. Auſſi il eſt plus hanté pour le traffic que tous les autres Royaumes.

b Li. 5. c. 3.

Forces anciennes.

Armes.

ILs portoient [c] anciennement à la guerre des eſcus de cuir de bœuf cru, & de petits dadrs, & les autres des iauelines dont la pointe eſtoit crochuë, & par fois des arcs de bois de quatre coudées auec leurs fleſches, & lors qu'elles venoient à manquer, ils combattoient auec des pieux fort pointus. Ils armoient auſſi les femmes iuſques à certain aage. On dit [d] encor qu'ils vſoient de pierres tranchantes au lieu de fer en leurs armes. Ils portoient auſſi [e] des maſſuës ferrées, & pareillement [f] des haches d'armes. Ils n'alloient iamais [g] au combat qu'en ſautant, & dançant, & meſme nul d'entr'eux ne tiroit aucune des fleſches qu'ils accommodoient autour de leur teſte en façon de rayons, ſans auoir premierement ſauté, pour donner de l'eſtonnement aux ennemis.

c Diod. li. 3. c. 8.
d Pollux li. 1. c. 10.
e Strab. li. 16. eſt
f Li. 17.
g Lucian. de Salt. et.

Gens de guerre.

Quant aux gens de guerre on a [h] remarqué que Zara Roy d'Ethiopie vint contre Aſa Roy de Iuda auec 90000 hommes de pied, dix mille cheuaux, & trois cens chariots; & pour le regard de l'Iſle de Meroé elle fit toute ſeule [i] deux cens cinquante mille hommes armez, & quatre cens mille artiſans.

h Ioſeph. Antiq. li. 8. c. 16.
i Plin. li. 6. c. 30.

Forces de ce temps.

Armes.

LEs Abyſſins [k] ont pour armes des Zagayes, des eſpées: mais en petit nombre, des cottes de maille longues, eſtroittes, & foibles. Ils ont beaucoup d'arcs, & de fleſches: mais non empennées ainſi que les noſtres, des ſalades, & brigandines mais ſeulement depuis qu'ils ont practiqué les Portugais. Ils ont auſſi des targues fortes au poſſible, & des canons qu'ils ont eu des eſtrangers à force d'argent, & des arquebuſes: mais non en grand nombre. Les gens de pied ſe ſeruent pour la pluſpart de [l] dars, de fleches, & de fondes. Mais les gens de cheual, auſquels conſiſte leur plus grande force, portent vne longue cotte de maille qui couure leurs cuiſſes, vne brigandine, ou ſalade ouuerte, vn eſcu rond, vn cimeterre, & vne zagaye. Ceux qui ſont ſans brigandine, couurent leurs teſtes de ces chapeaux rouges & velus dont les Mammelus vſoient en Egypte. Ils ſe ſeruent encor au combat d'Elephans armez, & chargez de tours. Ils ont auſſi pour inciter au combat des trompettes, [m] des tambours d'airain qu'on y porte du Caire, & d'autres de bois auec la peau des deux coſtez. Les Agaos (ſelon les lettres de l'an 1620.) qui ſont de petite taille, mais de grand courage, vſent d'vne demy lance qu'ils appellent Cafeta, & d'vn grand bouclier couuert de beufle, & portent des carquois ſur les eſpaules.

k Sanut li. 10. Aluarez viag.
l Ioui. li. 18.
m Sanut li. 10.

Les armées du Negus [n] ſont ſi grandes, que Ioue apprehendant d'en dire le nombre, dit ſeulement qu'il ſemble incroyable. Les autres [o] plus hardis luy donnent vn million d'hommes de combat, cinq cens Elephans, & vne infinité de cheuaux, & de chameaux.

n Ioui. li.
o Sabell. Enn. 10. li. 8.

Mais Godigne [p] dit que cét Empereur ayant eſté puiſſant autrefois, eſt ſi foible maintenant qu'il a peine de ſe maintenir: tellement que pour reſiſter à ſes voiſins, ou ſujets rebelles, il ſe void contraint de requerir l'aſſiſtance des Rois eſtrangers. Il eſt vray que les lettres de 1617, 1618, & 1622, marquent aſſez que ce Roy ſe rend redoutable aux conſpirateurs, defait tout ce qui s'oppoſe à luy, va gagnant pais, &

p Li. 2. c. 6.

mesme range à toute heure sous le joug de nouueaux peuples. Nous lisons aussi [a] que l'Empereur Dauid défit en plusieurs combats le Roy de Congo, & ruina le Roy d'Adel assisté des Turcs, laissant presque son Royaume sans ressource. Le Barnagas [b] tout seul peut mettre en campagne deux cens mille hommes de pied, & vingt mille cheuaux : & le Gouuerneur de Ceruil Xumeta quinze mille lanciers, & celuy d'Arras Aderao sous le mesme Barnagas autres quinze mille cheuaux.

a Ioui. li. 18.
b Sanut. li. 11.

Il a peu de forteresses, & ne peut aprés les lieux destinez pour le sejour des Portugais qui s'y sont fortifiez à leur mode, s'asseurer d'aucune retraitte, si ce n'est [c] de celle des rochers qui se trouuent à toute heure au milieu des plaines qui seruent aux siens de forts, & de bastions. Mais ce qui le peut asseurer [d] c'est qu'il est presque tousiours en campagne sous des tentes qui sont au nombre de cinq à six mille.

c Godig. li. 1. c. 11.
d Alvarez c. 139.

Les armées que ce Roy conduit, ou bien qu'il enuoye contre quelques vns, sont entretenuës aux despens des villes, qui sont obligées de donner la solde non seulement aux soldats qui sont en campagne : mais encor à ceux qui sont destinez pour la garde du Negus, ou du mont Amara.

Les Abyssins [e] ne portent ordinairement guere d'autres viures aux armées que ceux que chacun a particulierement preparé pour soy, puis si tost qu'ils viennent à manquer, ils en vont chercher où ils peuuent, & ruinent tous les lieux par lesquels ils passent. Mais lors qu'ils se trouuent au Royaume de Goroma, qui ne manque iamais de guerre, & de diuers ennemis, ils ont grande abondance de viures, pource que ce païs est tellement bon qu'il peut ordinairement entretenir plusieurs armées.

e Godig. li. 1. c. 4.

[illegible]isins [illegible]nemis.

Le Negus a d'vn costé les Turcs qui se sont establis au long de la mer rouge, luy detiennent toute ceste coste, & donnent secours à ses ennemis, comme ils firent à Gradamet Roy d'Adel, & de Zeila, qui fut à la fin défait par cét Empereur. Il a d'autre part vers le Sud le Monomotapa qui luy donne tousiours quelque attaque, & du mesme costé le Roy de Congo de qui le Royaume est prés de celuy de Goyame, qui ne bouge maintenant qu'on sçache depuis qu'il fut accablé par l'Empereur Dauid. Quant au Roy de Borno dont Botere parle, les Abyssins ne recognoissent plus ce Prince pour leur ennemy, d'autant qu'il y a de grandes montagnes entre deux, qui leur seruent de barriere. Les plus dangereux ennemis de Negus sont les Galas, ou Galles, comme les nommoient mes Abyssins, disant en Italien Galli. Mais ceux [f] du Royaume de Tigrai, ou Tigare ont esté defaits assez souuent, & particulierement l'an 1607. en deux rencontres par le Roy Sazinos. Quelques vns [g] leur font tenir la douziesme partie de cét Empire.

f Iartic. li. 5. c. 38.
g Myræ. Pol. Eccl. li. 3. c. 5.

[illegible]rdre [illegible]ilitai[illegible]

Quant à l'ordre Militaire de sainct Antoine, [h] estably pour la defence du païs, dont on void vn liure entier composé par vn Iean Baltasar Abyssin Cheualier de cét ordre Religieux, & militaire, il seruiroit grandement à la conseruation, voire mesme à l'aduancement du Negus, si la chose estoit aussi veritable, qu'elle semble iudicieusement ordonnée ; car il dit qu'il y a certaine loy qui porte que tous les sujets du Negus, de quelque estat, & condition qu'ils soient, doiuent ayans trois enfans, en donner vn à ceste Religion de sainct Antoine, & que ceste loy s'obserue auec tant de rigueur que les Rois sujets à cét Empereur n'en sont pas exemps, n'y ayant que les Medecins qui s'en affranchissent Il dit aussi que cét ordre a dans chaque ville son Conuent, où les Cheualiers, & Commandeurs demeurent qui sont de deux sortes ; car les vns doiuent pratiquer la guerre à tous les commandemens des Superieurs, & les autres qui ont seruy longuement, & sont desia vieux, doiuent faire leur retraitte aux Abbayes, dans lesquelles ils ont pris l'habit. Il y a des Abbayes, comme il dit, où l'on trouue cinq cens, voire mille Cheualiers, ou Commandeurs. Botere [i] dit seulement que chaque Gentilhomme d'Abassie ayant trois enfans en doit donner vn à cét ordre : mais non toutesfois l'aisné, & que de ce nombre on en tire douze mille pour la garde du Roy. Mais Godigne [k] dit que l'Abassie est sans aucun ordre Militaire, & qu'il l'a fait aduouer aux Abyssins mesmes, qui ne disent guere volontiers ce qui n'est pas à leur aduantage.

h Iean Baltazar fond. de la grande orden Militar de San Anton.
i Relat. vniu. p. 2. l. 5.
k Li. c. 35.

Gouuernement ancien.

Lors qu'il [l] s'agissoit d'eslire vn Roy, les Prestres de Meroé tiroient de leur corps ceux qu'ils estimoient plus meritans, & celuy d'entr'eux que leur Dieu

l Diod. li. 3. c. 5.

porté tout autour venoit à toucher eſtoit ſoudain creé Roy, puis adoré cõme vn Dieu par vn chacun, comme celuy que le Ciel auoit choiſi pour les gouuerner. Mais il eſtoit obligé de ſuiure les loix du païs, ſans recompenſer, ou punir aucun à ſa fantaiſie. Les meſmes Preſtres auoient [a] l'autorité de luy dénoncer qu'il falloit mourir, & d'en eſlire vn autre en ſa place. Mais Ergamenes vn de leurs Rois qui regnoit au temps du ſecond des Ptolemées, meſpriſant ceſte cruelle, & ſotte couſtume entra dans le Temple d'or où eſtoient ces Preſtres, & les maſſacrant regna depuis ſans apprehenſion, ny contrainte. Les Macrobiens eſliſoient [b] pour Rois les plus beaux, ou plus vaillans de leur nation. Les Rois Ethiopiens [c] laiſſoient la ſucceſſion de leurs Eſtats non point à leurs fils: mais aux enfans de leurs freres. Mais ſi ces ſucceſſeurs venoient à manquer, ils eſliſoient lors le plus vaillant, & plus beau d'entr'eux: quelques autres peuples de ce grand [d] Empire prenoient pour leurs Rois ceux qui s'entendoient mieux à gouuerner le beſtail, comme iugeans qu'ils gouuerneroient auſſi bien les hommes. Les autres honoroient de la ſouueraineté les plus riches, qui pouuoient de leurs moyens ſecourir les neceſſitez du peuple.

a Diod. li. 3. c. 6. c. ſtrab. li. 17.

b Mela li 3: c. 10.

c Stob. c. 44.

d Diod. li. 3. c. 9.

Ces Rois eſtoient honorez cõme des Dieux, & demeuroient touſiours dans leurs Palais. Que s'il arriuoit qu'ils fuſſent eſtropiez de quelque membre, ou qu'ils le perdiſſent en quelque façon, leurs fauoris ſe mettoient en meſme eſtat, eſtimans choſe impertinente de participer aux contentemens, ou bien aux afflictions de l'eſprit du Roy, & de n'auoir part aux douleurs, & defauts du corps. Meſme ceux qu'ils auoient particulierement affectionné mouroient auec eux, tenans ceſte mort glorieuſe, & la iugeans vn vray teſmoignage de leur amitié parfaite.

Pour ceſte raiſon les fauoris de ces Rois eſtoient malaiſement attaquez, d'autant que les Rois, & leurs amis eſtoient reciproquement ſoigneux les vns des autres.

e Diod. li. 3. c. 5.

La loy du païs portoit [e] que le Roy ne pouuoit faire executer à mort vn de ſes ſujets, bien qu'il fut des plus coupables; mais l'on enuoyoit au criminel vn ſergent qui portoit le ſignal de la mort, & ſoudain ce miſerable l'ayant veu ſe faiſoit mourir dans ſa maiſon; & la loy ne permettoit de changer ceſte peine de mort en exil, eſtant defendu tres-eſtroittement de ſe retirer hors du Royaume, la choſe eſtant meſme ignominieuſe iuſque là, qu'vn certain ayant faict deſſein de fuir, ſa mere luy iettant au col ſa ceinture le luy preſſa tellement que le fils n'oſant faire reſiſtance auec la main, ſouffrit qu'elle l'eſtranglaſt de peur de cauſer à ſes parens plus grande infamie. Au reſte il faut croire que Iuſtice y eſtoit en cours, puis [f] que leurs maiſons eſtoient ſans portes, & qu'encor que beaucoup de choſes demeuraſſent à l'abandon par les ruës, toutesfois il ne trouuoit aucun qui les deſrobaſt. Quant aux principaux [g] Conſeillers du Roy quand il eſtoit queſtion de reſoudre des affaires d'importance, c'eſtoient les Gymnoſophiſtes, dont nous diſcourerons plus amplement en la Religion ancienne.

f Stob. c. 44.

g Heliod. li. 10.

Ils auoient leurs courriers publics deſtinez pour annoncer les nouuelles de quelque victoire. Ceux-cy mettoient ſur leurs teſtes des chappeaux faits d'vne certaine herbe, & fleur particuliere au Nil, & ſemblable au lis, qui s'appelle Lote, prenoient en leurs mains des branches de palme, & s'en alloient paſſer à cheual par les plus grandes ruës de la capitale ville du Royaume, publiant par tout les bonnes nouuelles, & ſoudain en alloient remercier les Dieux, & leur offrir quelques ſacrifices parmy la reſiouyſſance publique.

Gouuernement de ce temps.

CEt Empire eſt gouuerné par vn Roy que les [h] Mores nomment Aſiclabaſſi, les Arabes [i] Sultan Aticlabaſſi, & les Abyſſins meſmes Acegue, ou bien Acegus ſelon Godigne, qui ſignifie Empereur, & Negus qui veut dire Roy; dont le dernier nom eſt le plus commun parmy ſes ſubiects, ſelon le rapport de mes Abyſſins. Les ſiens [k] l'appellent auſſi Belulgian, c'eſt à dire pierre precieuſe d'vn prix inestimable. Quant à ceux d'Europe [l] ils le nomment communément Preſtrejean, ou Pretegian ſelon Iouë. Mais ce nom s'eſt autoriſé par abus; pource que les liures de Marc Paul [m] ayant appris aux Portugais qu'il y auoit vn fort puiſſant Roy Chreſtien aux Indes vers le Cathai, que nous nommons en Europe Preſtrejean par corruption diſant Iean, au lieu de Ionas, & le nommant Preſtre, pource qu'il faiſoit porter vne Croix

h Magin. Sanut li. 10.

i Megiſ. Poliglot. Corſali let.

k Ioui. li. 18.

l Sanut li. 10.

m Oſer. li. 9. Godig. li. 1. c. 5.

Croix deuant luy comme vn Archeueſque Primat. Le liuret des Rois d'Ethiopie traduit d'Abyſſin en Latin, & mis dans les Tomes des choſes d'Eſpagne, nous apprend auſſi que nous auons par corruption nommé Preſtre-Ian celuy que les Abyſſins appellent Belulgian, & comme i'ay dit, que lors qu'il eſt au throſne de Dauid, ils l'appellent Haſe, c'eſt à dire Eſleu, ou Eſpous, lors qu'on le couronne ils le nomment Neghuz: & lors qu'on luy raze le ſommet de la teſte, & qu'il eſt oinct par le Patriarche, on luy donne le nom de Maſiin, ou Oint (combien que parmy les ſiens il s'appellaſt Ionanam, & que tous ces Rois portaſſent ce nom à l'honneur du Prophete Ionas, comme les Rois de Perſe ont celuy de Sophi, ceux de Marroc de Xerif, & les anciens Rois d'Egypte porterent celuy de Pharaon) ils vindrent à croire, ainſi qu'ils virent quelques Abyſſins qui diſoient que leur Empereur eſtoit Chreſtien, qu'il ne pouuoit eſtre autre que ce Preſte-Ian, iadis maiſtre de ſoixante-douze Royaumes. Mais ces Preſtes Ians, ou Ionanans ayans regné d'vne longue ſuitte prirent fin ſelon M. Paul au temps de Cingis Can des Tartares qui vainquit le Roy Dauid dernier de ces Rois. Et toutesfois Pierre Couillan enuoyé par Iean ſecond Roy de Portugal vers le Negus, & le prenant pour ce Preſte-Ian renommé par tout l'Occident, donna tout premier ce nom à cét Empereur des Abyſſins, & fut depuis ſuiuy de toute l'Europe, dans laquelle cét abus gliſſa, ſans qu'on remarquaſt la difference de l'Ethiopie, & des Indes, de l'Afrique, & de l'Aſie. Marmol [a] dit que les Abyſſins l'appellent Beyuc Ian, c'eſt à dire Precieux Ian, & les Caldeens Iean Enconé, c'eſt à dire Iean Precieux, & haut.

[a] Li.1.c.20.

Titres du Negus.

Quant aux titres de ces Empereurs, [b] les lettres qu'ils ont eſcrites en Europe nous les ont appris; car leur Empereur Dauid ſe dit deſcendu de la maiſon de Iuda, fils de Dauid, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la ſemence de Iacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair, Empereur de la haute, & grande Ethiopie, Roy de Xoa, de Caffate, de Fatigar, d'Angote de Baru, de Baliganze, d'Adea, de Vangue, de Gojame où le Nil a ſa ſource, d'Amara, de Bagamedri, de Dambea, de Vaguc, de Tigremahon, de Sabain, d'où fut la Reine Saba, de Barnagas, & finalement Seigneur iuſqu'à la Nubie aux confins d'Egypte, adiouſtant encor qu'il eſtoit nouueau Seigneur d'Adel.

[b] Sanut li.10. Magin. Marmol li.1.c.20. & li 10.

Or de tous les grands païs que i'ay deſcris, le Tigrai, [c] comprenant le Barnagas, eſt ſubiect au grand Negus, fors que les lieux maritimes du Barnagas ſont poſſedez par les Turcs. Ce Royaume eſt [d] ſous deux chefs, qui ſont le Viceroy de Tigrai, preſque touſiours de maiſon Royale, & le Barnagas, c'eſt à dire Roy de la mer, ſelon Ananie dont toutesfois les Turcs ſont les maiſtres. Mais il eſt ainſi nommé, pource que le païs du Barnagas eſt plus proche de la mer. Ce [e] Gouuerneur toutefois deſpend du Viceroy en pluſieurs choſes. Il demeure [f] la pluſpart du temps en la ville de Barua, ou Debaroa capitale du païs, & vit auec grande autorité, tenant grande reputation tant parmy les ſiens que les eſtrangers. Il a ſon Alicaxi, qui ſignifie Auditeur, ou Maire du Palais, qui oyt les parties, & leur rend Iuſtice, & ſi la cauſe eſt fort importante, il la rapporte au Barnagas qui fait ſa ſentence. Toutefois il faut qu'vn certain qu'ils nomment Malagana, c'eſt à dire Notaire du Negus, aſſiſte à toutes les ſentences de l'vn & de l'autre, & meſme il eſt permis aux parties d'appeller de leur iugement à l'Empereur. Les grands Seigneurs de la Cour du Barnagas, ou d'autres qui le vont trouuer pour quelques affaires vont ſur vne mule auec ſept ou huict hommes à pied qui marchent deuant iuſqu'à la premiere porte, à laquelle eſtans paruenus ils mettent pied à terre. Si c'eſt vn fort grand Seigneur, il marche auec dix, ou douze hommes à cheual, & va depuis la premiere porte iuſqu'à la ſeconde à pied, & n'entre pas quelquefois de premier abord: mais eſt contraint d'attendre dehors iuſqu'à ce qu'on luy permette l'entrée. S'il veut faire guerre aux Nubiens, ou à quelques autres, il fait porter certain drap en façon de banniere ſur vne zagaye, & publier par tout le païs la guerre. Dafila, & Canfila, Cire Xuneta, Ceruil Xuneta, l'Arrazie diuiſée en trois parties, Calote, Burro, & Chama, ſont les principaux gouuernemens du Barnagas.

[c] Godig.li.1. c.4. Iarric li.5. c.11.
[d] Iarric li.5. c.38.
[e] Iarric li.5. c.31.
[f] Sanut li 18.

Quant au Royaume du Tigrai [g] il contient dix-huict Senechaucées, dont chacune a ſon Capitaine qui eſt comme vn Senechal en ce païs. Le Viceroy du païs [h] appellé Tigremahon, porte comme titre de Roy, & tient groſſe cour, beaucoup plus que le Barnagas.

[g] Iarric li 5. c.32.
[h] Sanut. li.11

Le Royaume de Dancali n'eſt pas ennemy de l'Abyſſin, comme dit Bote-

re, [a] mais [b] ſon tributaire: combien que ceux du pays ſoient Mahometans. Le Royaume d'Aucaguerle ne recognoiſt en aucune choſe le Negus; mais celuy de Dahali luy paye tribut. Le Royaume d Oeie eſt à l'Abyſſin: mais celuy de Rozanagus n'eſt point ſujet à ſes loix. Ceux de Roxa obeyſſent au Negus, de meſme que ceux de Goma, & ceux de Zeth, combien qu'Idolatres viuent ſous ſa domination. Le Royaume de Narea bien qu'il ait ſon Roy, qui n'eſt point changé par le Negus, ainſi que les autres ſelon le rapport de mes Abyſſins, obeyt à cét Empereur. Ario le recognoiſt, ainſi que Fatigar & Gojam, ou Goyame, & Goromie, qui contient vingt-neuf Gouuernemens, ou Senechaucées. Damut, Sua, Faſcolo ſont auſſi ſous luy, de meſme qu'Angoté, [c] gouuerné par vn Viceroy qui s'appelle Angoteraz, nom qui ſent à mon aduis pluſtoſt l'Arabe, que l'Abyſſin, comme ſignifiant chef d'Angote. Le Viceroy de ce 3 ais l'an 1618. eſtoit vn des freres du Negus nommé Eraz Cela Criſtos, ſelon les lettres de l'an 1622. Mais le païs de Dobas compris dans ce Royaume, & diuiſé en vingt-quatre Seigneuries, ou Gouuernemens, eſt partie en guerre, & partie paye tribut au Negus. Et lors que quelqu'vn de ces Gouuerneurs va demãder pardon au Negus pour quelque reuolte, il porte vne pierre ſur la teſte lors qu'il ſe veut preſenter à l'Empereur, & la tient auec les deux mains, ce qui ſignifie qu'il requiert miſericorde, & lors il fait de fort grands preſens de cheuaux, & d'autres choſes. Les Royaumes de Boa, [d] d'Amara, & Leca, de meſme que ceux de Bagamedri, & de Dembia ſont ſous ſon Empire. Mes Abyſſins y mettent encor Cafat, & Ceua de meſme que Ioue, Adea & quelques autres. Quant au Royaume d'Adel, ils le tenoient pour deſtruit, & toutesfois Iarric, & Godigne aſſeurent que les habitans de ce païs font touſiours la guerre au Negus, combien que Dauid les eut tout à fait matrez, & qu'il s'intitule Roy d'Adel.

a Pie. li 3.
b Godig li. 1. c. 4.
c Sanut li. 11.
d Godig li. 1. c. 4.

Pour le regard des quatorze Prouinces dont i'ay fait le dénombrement, celles de Xuncho, & de Dubane ſont dehors de l'obeiſſance du Negus, & Aris a ſon Prince particulier; mais celles d'Arim, & d'Arbo recognoiſſent le Negus. Quant aux autres, Godigne, & Iarric, qui ſe ſont meſlez d'inſtruire à fons la Chreſtienté touchant cét Empire, laiſſent leurs lecteurs en doute, & ne marquent pas ſi cét Empereur commande à toutes, ou bien à quelque partie.

Prouinces.

Quant à la grande, & renommée Iſle de Meroé, elle [e] eſt gouuernée par trois Rois, qui ſe font ſouuent la guerre, l'vn Mahometan, de la race des Mores, l'autre idolatre du ſang des vrais Ethiopiens, & l'autre Chreſtien, qui recognoiſt l'Empereur des Abyſſins, comme eſtant Abyſſin luy meſme.

e Ioui. li 18. Marmol li. 2. c. 20.

Meroé.

Touchant ceux de Sceua, où Paul Ioue eſtablit la principale demeure de ce grand Monarque, ils gouuernent leur Republique auec tant de diſcretion, & de iuſtice, que reſpectant grandement leur Roy, dont le nom autoriſe toutes les reſolutions, & tous les Arreſts, ils regnent comme les Nobles de Veniſe, qui ſous la Majeſté de leur Duc couurent leur puiſſance. Leurs Iuges ſe monſtrent fort ſeueres à chaſtier les méfaits; veu que ceux qui s'eſcartent tant ſoit peu de la droite foy, & chancelent en leur creance ſont lapidez par le peuple: mais ceux qui quittent la Religion qu'ils ont vne fois embraſſée ou parlent auec impieté de Dieu, & de ſes Saincts, ſont bruſlez tous vifs en place publique. L'on y liure les meurtriers aux parens du mort; afin qu'ils s'en vengent à leur fantaiſie. Quelques vns ſe laiſſans pluſtoſt conduire à l'auarice, qu'à la vengeance les vendent aux marchands pour eſclaues; mais les autres font finir leurs iours parmy des tourmens inſupportables. Ils font creuer les yeux aux larrons, puis chargẽt les ſerfs publics de la cõduitte de ces aueugles, qui peuuent aller auec ceſte guide par tous les pays, gagnant leur vie à chanter, & iouër de quelque inſtrument: mais auec condition de n'arreſter plus d'vn iour en vn lieu ſur peine de la vie. La Sodomie, qu'on pratique auec toute liberté parmy les Mahometans leurs voiſins; eſt punie du dernier ſupplice: mais les moindres crimes ſont ſubiects au iugement des interpretes de leur loy eſcrite; car quelques vns ont pour peine la priſon, les autres le foüet, & les autres le banniſſement, & peu de gens y eſchappent par argent, ou par l'offre de quelque autre choſe.

Sceua.

Quant aux adulteres lors qu'ils ſont bien deſcouuers, on ne leur ordonne autre peine, ſi ce n'eſt qu'on rompt les mariages.

Quant aux Agaos peuples de Zalabaca, & d'Ancaxa, les lettres de l'Eſtat d'Ethiopie imprimées l'an mil ſix cens vingt-deux nous aſſeurent qu'ils ont eſté du tout aſſuiettis au Negus l'an mil ſix cens dix-neuf. Les Galles creent tous les huict mois

de nouueaux Gouuerneurs. Les meſmes Galles, ſelon les lettres de l'an mil ſix cens vingt-quatre ont vn Roy, qui fait ſouuent la guerre au Negus, & quelquefois aux Agaos.

Pour le regard des Gorages, [a] ils ne ſont ſuiets du Preſte-Ian: mais au contraire ennemis cruels des Chreſtiens qui ſont ſous ce Prince: tellement qu'ils en maſſacrent autant qu'ils en peuuent attraper. Le Royaume d'Adea recognoiſt auſſi [b] le Preſte-Ian, & luy paye tribut, principalement de grandes vaches. C'eſt la confirmation du dire de mes Abyſſins, qui le mettoient auec les autres pais tributaires. Mais afin de ne confondre pas les pays nous en reſeruons la deſcription du pays d'Ajan.

[a] Sanut li.17.

[b] Sanut li.12.

Voyons mantenant la façon d'entrer en poſſeſſion de cét Empire.

Quelques vns [c] on dit, que les fils aiſnez de ces Empereurs ſuccedoient aux peres, & que l'on recognoiſſoit touſiours le plus aagé: mais que le Negus venant à mourir ſans enfans maſles, on choiſit le plus meritant de ſes plus proches pour luy ſucceder. Quelques autres [d] ont aſſeuré, que l'aiſné ne ſuccede pas à l'Empire, & n'eſt creé Roy par eſlection ou du Conſeil, ou du peuple; mais que la ſucceſſion eſchet à celuy des fils que le pere choiſit en mourant. D'autres [e] diſent qu'on garde au mont Amara les fils du Roy, excepte celuy qu'on tient deuoir ſucceder au Royaume, ou pour eſtre aiſné, ou pour eſtre plus capable de commander, ou pource qu'il a plus de ſuitte, de pouuoir, & de creance. S'il arriue que celuy qui ſe trouue dehors vienne à mourir, on tire de ceſte montagne celuy que les plus grands de la Cour iugent plus digne pour ſes qualitez de gouuerner cét Empire.

[c] Touil.18.

[d] Anan.tr.3.

[e] Sanut li.11.

Maſée [f] a dit qu'Eliſabeth mere du Negus en l'an mil cinq cens quarante ſe tenoit dans ceſte forte montagne, où l'on tient que les plus ieunes fils du Roy, de peur qu'on emeuue quelques ſeditions pour leur ſujet. Ce qui marque aſſez qu'on prefere les aiſnez aux autres. Mes Abyſſins m'ont dit que lors que le Roy vient à mourir, le Conſeil eſlit celuy des fils du Negus defunt qui luy plaiſt le plus, & ſi le defunt eſt mort ſans fils, il choiſit des fils de ſes deuanciers, qui ſont dans ceſte montagne, où ceux qui demeurent ſe marient, & font race; mais ils n'y mettent pas les filles. Si le Roy laiſſe vn ſeul fils en bas aage le Royaume eſt gouuerné par le Conſeil, & principalement par vn Regent qui a toute autorité. Mais volontiers on choiſit pluſtoſt l'aiſné que tout autre, ſi ſes qualitez ſont cõſiderables. Mais les pluſs modernes eſcriuains aſſeurent que maintenant on eſtablit en la place du Negus defunt celuy qui ſe trouue ſon plus proche, ſi ce n'eſt que quelque conſpirateur empeſche l'effet de ceſte couſtume; ce qui ſe void bien ſouuent, à cauſe du naturel de toutes ces gens qui panche aux coniurations, & nouueaux deſſeins. Auſſi c'eſt delà qu'on a veu naiſtre tant de guerres entre les plus proches, depuis quelque temps pour cét Empire. Donc ſi l'on a maintenant eſgard au droit, il eſt tres-certain qu'il eſt ſucceſſif, & non electif, combien que Godigne dit qu'il n'oſeroit aſſeurer qu'on ait ſuiuy cela de tout temps.

[f] Li.11.

[g] Godig.li.1. c.8.

Il dit encore qu'vn certain Antoine qu'il approuue, a mis dans ſes lettres, que tous ceux qui ſont de la race Imperiale, portent le nom d'Iſraël, & qu'aucun ne peut eſtre Empereur s'il ne vient de ceſte ſouche. Tellement qu'afin que les maſles ne defaillent on a pris le ſoin de garder ſoigneuſement ceſte race. Et pour cét effet l'on en voit encor pluſieurs en certaine Prouince, qui ſe tiennent dans des montagnes fort hautes, s'occupans à labourer la terre, & garder le beſtail. Que s'il aduient quelquefois qu'il ne reſte au dernier Negus aucun proche ſucceſſeur, l'on prend vn de ces ruſtiques pour l'eſtablir dans le throne. Or combien que ces Empereurs ayent ſeulement vne femme legitime (à quoy Ananie ſe trouue contraire:) toutefois tous leurs enfans nez des concubines, ſuccedent aux peres. Mais celuy qui ſe trouue plus puiſſant empiete l'Empire, pource que maintenant parmy ceſte nation le droit conſiſte en la force.

Or conſiderant ce diſcours, ie m'eſtonne ſeulement de ce que Godigne dit, qu'on choiſit par fois des pique-bœufs, & gardeurs de vaches de la maiſon d'Iſraël pour gouuerner cét Eſtat, puis qu'il y a fort peu d'apparence qu'on y laiſſe dominer des hommes mal nez, & mal eſleuez, & que les honneſtes gens puiſſent endurer d'eſtre ſous des ruſtres, comme ſi l'Abaſſie eſtoit l'ancienne Rome, où l'on ſurprenoit les Magiſtrats à la charruë. Et ce que cét auteur les nomme ruſtiques rend encor ce faict plus odieux, & faict eſtimer qu'il a pris à taſche de raualer

entierement les Negus ; car s'il les faiſoit eſleuer dans ceſte montagne (qui n'eſt autre qu'Amara ſelon mon eſtime, & l'apparence) ſous des hommes pratiques de la Cour, & bien verſez en la Politique, la choſe ſeroit bien plus ſupportable, combien que ie iuge que la practique de la guerre leur ſeroit encor fort neceſſaire, puis qu'il faut camper la pluſpart du temps, & combattre les rebelles, ou les eſtrangers, au lieu que le paiſible eſtat du labourage, & de la garde du beſtail : ſemble eſteindre ceſte generoſité qu'on deſire en eux, rendre leur courage bas, & leur aſſigner pluſtoſt pour ſejour la court de leurs poules, que celle des Rois.

a Sanut li 10. Le Negus n'a [a] nul lieu determiné pour ſon ſeiour ordinaire : veu qu'il va touſiours changeant de lieu, ſelon les affaires, & tient la campagne, logé dans des tentes, qui ſont toutes blanches, ſelon Sanut, n'y en ayant qu'vne deuant toutes qui eſt rouge, & n'eſt dreſſee qu'aux bonnes feſtes, ou aux iours de quelque Audience importante, iuſqu'au nombre de cinq ou ſix mils, pource qu'en quelque lieu qu'ils aillent les gens de ſa ſuitte tiennent dix ou douze mils de pais, combien qu'ils ſoient preſſez au poſſible. L'on y void enuiron la dixieſme partie bien accommodee, & ſous des tentes de grand prix. Les grands Seigneurs ont auec eux comme vne cité qui les accompagne : mais les autres ſont miſerablement logez. Il y a plus de cinquante mille mules de ſelle dans le camp : mais peu de cheuaux. Il ne va gueſe par le droit chemin ; mais les tentes des Egliſes au nombre de treize vont touſiours tout droit, & tous ſuiuent iuſqu'à tant qu'ils voyent vne tente blanche dreſſée, veu que lors chacun ſe loge en ſon lieu. Il arriue bien ſouuent que le Negus ne dort point dans ceſte tente : mais loge dans les Conuens, & toutesfois on y chante & iouë des inſtrumens d'ordinaire, comme en la preſence du Negus. Godigne [b] dit que lors que l'Empire eſtoit floriſſant, le Negus ne logeoit iamais dans les villes ; mais faiſoit dreſſer en vn moment, ainſi qu'il changeoit de lieu, vne ville de tentes de ſoye de diuerſes eſtoffes, & couleurs. Chaque choſe auoit ſon lieu deſtiné, les Egliſes, les maiſons, les boutiques, les tauernes, les hopitaux, & finalement tous les métiers neceſſaires auoient leur place aſſignée. Le pauillon du Negus eſtoit ordinairement tendu ſur vn lieu aduantageux, & fort eſleué, d'où l'on pouuoit conſiderer tout le camp, ou bien eſtre veu de toute ceſte grande multitude, qui ſçauoit où il eſtoit beſoin d'accourir, ou d'auoir recours en cas de neceſſité. Il dit encor que le diametre de ce camp eſtoit d'enuiron dix mils, & le tour d'enuiron trente. Mais il dit qu'à ceſte heure l'Empereur demeure encor ſous des tentes, & tient la campagne, ſinon quelquesfois qu'il fait ſon ſeiour à Gubay ; mais il aſſeure que toute ceſte ancienne magnificence eſt aneantie, & les lettres de mil ſix cens vingt-cinq, & vingt-ſix luy donnent pour ſon plus ordinaire ſejour Danzas, ou maintenant la ville de Deia, qu'il a commencée, & où les grands baſtiſſent des Palais.

b Li. 1. c. 9.

c Sanut li. 10. Le peuple [c] ne peut voir ordinairement ce Prince, qui paroiſt ſeulement en public trois fois l'année, aſſauoir aux iours de Noël, de Paſques, & de la Croix de Septembre (Godigne met au lieu de ces deux derniers, celuy des trois Rois, & de l'Aſſomption de la Vierge) & cela ſe fait afin que s'il venoit à deceder les Courtiſans ne puiſſent tenir longuement ſa mort ſecrette, & cependant vſurper l'Empire. Mais quand il va à la guerre il ſe deſcouure à chacun. Allant par pais ſur ſa mule, il porte la couronne ſur la teſte : mais il eſt entouré par derriere, & des deux coſtez de rideaux rouges portez ſur des lances par des hommes qui marchent dehors, & au dedans il y a ſix pages, deux deſquels ont la charge de tenir les deux renes de la mule que monte le Negus, les deux autres de luy tenir la main ſur le col, & les autres deux ſur la croupe. Hors de ces rideaux, & deuant le Preſte-Ian il y a vingt pages bien veſtus, & deuant eux ſix cheuaux fort richement harnachez, dont le chacun eſt mené par quatre hommes bien en ordre, dont deux tiennent les renes, & les autres la main ſur la croupe. Au deuant de ces cheuaux, il y a ſix mules qu'on mene de meſme, & deuant ces mules vingt Gentilshommes des principaux à cheual, & deuant eux les Ambaſſadeurs s'il s'y en trouue. Au reſte nul ne peut approcher la Cour, pource qu'il y a des coureurs, qui vont tout autour, & font eſloigner le monde, changeant de cheuaux au beſoin. Les Becuderes marchent a coſté du Roy, l'vn d'vne part, & l'autre de l'autre : mais eſloignez du Prince de prés d'vn mil, s'il y a belle campagne : mais ſi le chemin ſe trouue eſtroit ils marchent l'vn aprés l'autre, ayans chacun ſix mille hommes pour les accompagner, & conduire auſſi les lyons du Roy.

Treſor du Negus.

L'on porte auec le Negus partie de ſes treſors, accompagnez d'vn fort grand nombre de gardes. La femme du Preſtre-Ian l'accompagne auſſi touſiours, & ſes tentes ſont aſſiſes du coſté de la porte du Midy du logement du Negus. Les pages de cét Empereur qui luy font toutes les demandes au nom des vns & des autres, & rapportent ſes reſponſes, ſont de deux ſortes, c'eſt à ſçauoir de dedans, & de dehors, comme ſi nous diſions pages de la Chambre, & de l'Eſcurie. Les pages de dedans ſont des eſclaues enfans des Rois Mahometans, ou Gentils, que ſes gens prennent tous les iours en faiſant leurs courſes. Mais ceux de dehors ſont fils des plus grands Seigneurs ſes ſujets, & ſeruent à l'Eſcurie, & à la cuiſine; mais n'entrent dedans; afin que les Seigneurs ſes ſujets ne puiſſent ſçauoir ce qu'il delibere, & dit d'eux en particulier. A chacune des douze portes des tentes de ce Prince il y a des gardes en grand nombre.

Iugemẽs.

Au deuãt des portes des tentes du Preſtre-Ian l'on voit vne longue tente que Sanut appelle Cacalla, & Godigne Cala, qui eſt le logis de la Iuſtice, & de l'Audience, & l'on porte vn ſi grand hõneur aux tentes du Roy, & de la Iuſtice, que paſſant entre les deux on n'oſeroit aller à cheual, mais il faut mettre pied à terre. Ceſte tẽte a plu- a Godig. li. 1. c. 17.
ſieurs enceintes qui la ferment: mais elle eſt fort baſſe, & faite en telle ſorte qu'on peut ouyr aiſemẽt les cris de ceux qui ſont au dehors. L'on voit aſſembler prés de ce lieu grande quantité de monde, qui demande iuſtice en diuerſes langues à cet Empereur. Les Portugais crient en leur langue Señor, Señor, les Turcs, & Sarrazins Side, Side, qui ſignifie auſſi Seigneur en Arabe, les autres Sajo, Sajo, c'eſt à dire ô Soleil, ô Soleil, & les autres d'autre ſorte; ſi bien qu'on cognoiſt à les cris leur nation, ou Prouince. L'Empereur ayant ouy toutes ces voix commet la cognoiſſance de leurs cauſes aux Iuges de la Cour, appellez Vmbares, à cauſe d'vn ſiege de fer à trois pieds qu'ils nomment Vmbare. Sanut dit que ce ſont des chaires de fer baſſes qui ont leur ſiege de cuir, qu'il y en a treize, dont l'vne eſt plus haute que les autres. Il dit dauantage que ces ſieges n'y ſont mis que par ceremonie, pource que les Iuges ſont aſſis à terre, autant d'vn coſté, que de l'autre, & que chacun d'eux a ſa Iuriſdiction ſeparée. Mais Godigne aſſeure que chacun des Iuges eſt aſſis ſur ſon trepied, à la porte de la Cale, les vns à main droite, les autres à main gauche. Auſſi veritablement il y a plus d'apparence que ces trepiez ſont là pour ſeruir que pour demeurer inutiles. Et quant au treiziéſme plus haut que les autres, c'eſt ſans doute le ſiege du Roy, comme on le void en nos ſieges de Iuſtice, ou celuy du Preſident, que Sanut appelle grand Iuſticier, & qui ſelon cét auteur donne la Sentence, en ayant ouy l'aduis des autres. S'il arriue aprés le plaidoyer des parties qu'elles ayent beſoin de preuue on leur donne delay ſuffiſant pour cét effet, & tout ſe parfait de viue voix, ſans aucun eſcrit. Il y a d'autres matieres, [b] qui ſont de la cognoiſſance b Sanut li. 10.
des Betuderes (qu'Ananie [c] apelle Betudes, les faiſant ſouuerains Iuges de la Cour) & des Aiazes, autres Iuges de la Cour, qui ſont ſur leurs pieds oyant les parties, c Tract. 4.
pource qu'ils les oyent deuant la tente du Negus, entre ſa tente, & la Cale. Ceux-cy ayant ouy les parties vont auſſi toſt à la Mandilate, ou tente du Roy, auquel ils font le recit du fait, puis rapportent le decret du Prince, & quelquefois il aduient que ces Betuderes conſument vn iour tout entier en allées, & venuës, ſelon l'importance de la cauſe.

Godigne [d] prend la choſe vn peu d'autre ſorte: car il dit que les Seigneurs des vil- d Li. 1. c. 17.
les prennent cognoiſſance des cauſes de leurs ſubiects, & que lors que quelqu'vn ſe plaint d'vn autre, le Seigneur choiſit quelqu'vn qui aſſigne certain iour à l'accuſé pour ſe defendre. Soudain l'accuſé promet de bailler caution, & s'il ne la trouue ſuffiſante, il s'oblige par ſerment, ou bien on l'enchaine par vne main auec vn autre qu'on luy met auprés pour le garder, de peur qu'il eſchappe, puis au iour nõmé celuy qui ſe plaint, & le defendeur comparoiſſent en iugement, debattent leur cauſe, puis ayant propoſé toutes leurs raiſons on donne Sentence, de laquelle il y peut auoir appel aux Vmbares, & de ces derniers aux Azages Iuges ſouuerains, qui ſont à mon aduis ceux que Sanut nomme Aiazes, deſquels on peut appeller à l'Empereur meſme. Celuy qui eſt condamné paye non ſeulement les deſpens à ſa partie: mais encor donne au Iuge quelque recõpenſe de ſa peine. Il y a ſouuent des Iuges qui vont en cõmiſſion par les Prouinces, afin de punir les larcins, les meurtres, & ſemblables crimes. Mais ces charges ſont données à l'enchere, d'où vient que les peuples reçoiuent autant de mal de ces acheteurs d'offices, que des voleurs, & des meurtriers meſmes.

Il est permis à qui que ce soit de prendre vn meurtrier, & lors qu'il aduient qu'vn homme est tué, soudain l'on en porte par tout la nouuelle; afin que chacun tasche d'attraper le mal faicteur, & si ceux de la Prouince où le mal a esté commis ne s'en saisissent, ils sont condamnez à certaine somme d'argent pour l'amende de leur nonchalance.

a Sanut li 10. Au deuant [a] du logis de la Iustice, autant d'vn costé que d'autre, mais toutesfois vn peu loin, il y a deux tentes qui seruent de prisons, appellées en leur langues Manguës Bete, où les prisonniers sont obligez de defrayer leurs gardes, puis de leur payer leur peine selon le temps qu'ils sont detenus, & si quelque prisonnier a les fers aux pieds, & qu'il le faille mener deuant la tente des Iuges, afin d'estre ouy, deux de ces gardes se donnans la main le portent sur leurs bras, & les autres l'accompagnent. Il s'y void encor vne autre sorte de prison; c'est que si quelqu'vn a fait prendre vn autre, il est obligé lors qu'il est pris, & qu'il est entre les mains de quelques gardes, de defrayer les vns, & les autres. L'on y practique encor vne autre sorte de prison extraordinaire pour les hommes de condition. C'est que le Negus fait porter aux Seigneurs attains de quelque crime vn petit cercle de fer au bras, comme les coliers qu'on met aux chiens, & le prisonnier porte en sa main vne petite chaisne desliée de la longueur d'vne brasse, & combien que la chose semble legere, toutesfois ils la tiennent pour insupportable, tant pource qu'ils sont hors des bonnes graces de leur Prince, qu'à cause qu'ils n'ont plus de liberté, & qu'ils sont contraints de suiure la Cour auec ceste chaisne; outre qu'ils redoutent vne malheureuse yssuë. Prisons

L'on y chastie aussi bien les grands que les moindres pour leurs méfais en les despoüillant, & leur faisant mettre le ventre contre terre, puis ainsi qu'on leur a lié les mains à deux pieux, & les pieds de mesme auec vne courroye de cuïr, & qu'on les a donnez à tenir à quelques vns, auec leurs liens fort hauts, ils sont battus par les executeurs de Iustice plus ou moins, selon la qualité du méfait. Les souuerains Iuges sont mesme par fois chastiez de ceste sorte en presence du Negus, qui les fait battre à sa volonté. Si quelqu'vn desrobe, & le confesse, & n'a pas dequoy payer, il est délors iugé esclaue, & vendu pour satisfaire à celuy qu'il a volé. Ils [b] n'ont point de loix escrites; mais il faut que les Iuges les impriment en leur memoire, & decident soudainement toutes choses.

b Damia. Goez ex Zangazabo Anan. ar. 4.

Mais pour reuenir à la maison du Negus, [c] il n'y a point d'office en sa maison qui n'ait son chef, qui commande à tous ceux d[illegible]rte, & parmy ces chefs il y en a 12 establis sur douze offices, qui sont entre les au[illegible]s necessaires en ceste Cour. Ceux-cy sont, comme ils disent descendus de ceux que Salomon donna à son fils Meilech pour le seruir, lors qu'il l'enuoya à la Roine de Saba sa mere, les fils ayant tousiours succedé aux peres, Salomon en ayant pris vn de chaque Tribu pour cét effet. Ceux-cy sont Maistres de ceux qui seruent à la chambre, des portiers, des estafiers, trompettes, gardes du corps, cuisiniers, & autres, & comme intendans de tous ces offices; & ceux-cy sont fort estimez, pource qu'ils sont Gentilshommes, & du peuple d'Israël. Ces intendans, & chefs de chaque office sont en grand nombre, pource que les descendans des premiers qui auoient la mesme charge ont beaucoup multiplié, & tous portent le nom, & le titre de ce mesme office. Officiers de la maison du Roy.

c Sanut li. 10. Aluarez viag. d'Ethiopia.

Le Negus enuoye au deuant des Ambassadeurs ou de quelque grand Seigneur enuiron cent hommes, qui portent comme des foüets de courrier, auec lesquels ils font vn grand bruit en l'air; afin de faire tenir chacun à l'escart. Ceux-cy portent des chemises de soye, & sont les mesmes qui vont deuant le Negus lors qu'il voyage; afin de faire retirer chacun. Or quand les Ambassadeurs, ou grands Seigneurs vont trouuer le Preste-Iean, ils mettent pied à terre à vn trait d'arbaleste de la tente ronge, & baissant la main droitte iusqu'en terre, s'approchent de la tente auec ceux qui les conduisent. Soudain certains Messiers vont au deuant d'eux comme courans, suiuant la coustume de ceux qui portent quelque parole du Negus. Ceux-cy portent des chemises blanches, quelque drap de soye, & des peaux veluës de lyon, qui leur descendent fort bas. Ils ont de coustume d'auoir sur ces peaux des chaisnes d'or fort mal trauaillées, auec quelque pierrerie meslée, & mises en œuure parmy leurs chaisnes, & de plus quelques joyaux autour du col. Ils ont des ceintures de soye de plusieurs couleurs, aussi larges que des sangles: mais longues, auec des houpes qui vont iusqu'en terre, & sont rengez en nombre esgal des Ambassadeurs, & seigneurs

deux coſtez. Ceux-cy les accompagnent iuſqu'au premier rang des arcades, prés deſquelles on void les quatre lyons enchaiſnez. Les plus grands Seigneurs ont accouſtumé de demeurer à l'ombre de ces arcs auec grande reputation, ne parlans qu'auec poids & grande contrainte. Parmy ces Seigneurs eſt le Confeſſeur du Preſte-Iean, appellé le Cabeata, couuert d'vne cappe blanche & d'vn grand capuchon de ſoye. Ceui-cy qu'on tient pour la ſeconde perſonne du Royaume, lors qu'il ſort de la tente du Negus, trois des quatre Seigneurs qui accompagnent les Ambaſſadeurs ou les grands Seigneurs qui vont à ſa rencontre, & celuy qui reſte de ces 4 Seigneurs eſt appellé Betudere, c'eſt à dire, grand Capitaine. Le Cabeata s'approchant, alors demande aux Ambaſſadeurs qui i's ſont, & ce qu'ils deſirent, & apres pluſieurs propoſitions & reſponſes portées de la part des Ambaſſadeurs au Preſte-Iean, & au contraire les affaires ſe dépeſchent. Il arriue auſſi ſouuent ou par accident, ou pource que c'eſt la volonté du Negus, qu'on introduit les Ambaſſadeurs prés du Negus au gros de la nuict, & lors on void aux deux coſtez du chemin plus de ſix mille flambeaux de cire allumez, auec tel ordre qu'on laiſſe vn chemin droit & ſpacieux au milieu, de la longueur d'vn coup de canon, & de la largeur de 2 coups de paume; & ceux qui tiennent ces flambeaux ſont comme vne haye qui ne ſe peut rompre. Et pour ceux qui vont derriere ces Grands, qui ſeront par fois iuſques au nombre de cinquante mille; lon dreſſe ces flambeaux ſur de grandes cannes, auſquelles ils ſont liez, afin de leur éclairer. Au deuant de la tente du Negus, il y a 4 Gentils-hommes à cheual qui eſcarmouchent, & quelquefois l'Empereur meſme fort monté ſur vn cheual ou ſur vne mule, ou bien porté ſur vn lict, veſtu de drap d'or & couuert de pierrerie, ayant la Couronne ſur la teſte, la Croix en la main & auxdeux coſtez, mais aſſez loin, deux cheuaux tout couuerts d'or, auec deux grands Diademes en teſte, qui deſcendent iuſqu'au mords, & au deſſus deux grands panaches. Et lors qu'il paroiſt, les quatre Gentils-hommes à cheual ne ſont plus veus, mais vingt autres Gentils-hommes marchent à pied deuant luy, & les Ambaſſadeurs vont derriere, au rang plus honorable. Mais ſi le Negus ne ſort, il attend les Ambaſſadeurs ſous ſes tentes, autour deſquelles on void force gardes, & à la premiere entrée on trouue les portiers ordinaires, puis à la ſeconde enceinte, où le Preſte-Iean demeure, on attend iuſqu'à ce qu'on vienne dire Caſacineler, c'eſt à dire, Entrez, ce qu'on dit enuiron dix fois, & preſque de pas en pas, & à chaque fois il faut baiſſer la teſte & les mains iuſqu'en terre. Ayant paſſé la ſeconde entrée, ceux qui les conduiſent diſent dix fois en leur langue, qu'ils ont mené ceux que le Roy leur auoit commandé, & de cette ſorte les Ambaſſadeurs arriuent à l'entrée de la demeure du Preſte Iean, où lon void vn lict ou maſtabé, au deuant duquel, ſi c'eſt de nuict, il y a 80 ou cent flambeaux allumez de chaque coſté. Ce logis eſt baſty ſur de groſſes colomnes de cyprés, auec des voûtes peintes & couuertes d'vne certaine herbe du pays de longue durée. A l'entrée du logis, il y a cinq ou ſix rideaux tendus au deuant du lict, dont celuy du milieu eſt ordinairement de brocat d'or, ou quelque autre eſtoffe riche, & les autres ſont de ſoye. Au deuant, on void eſtendu ſur la terre vn grand & riche tapis, puis quelques draps de coton velus comme des tapis qu'ils nomment baſurs, & le reſte eſt de nate, afin qu'on ne puiſſe pas découurir la terre, & tout à l'entour il y a des flambeaux allumez. C'eſt en cette ſorte que vient la parole du Negus, & les demandes & reſponſes ſe font à l'accouſtumée par le moyen du Cabeata, ou d'vn page, qui ſe nomme Abdenago, qui eſt Capitaine des pages; & cependant le Negus eſt ſur vn riche throſne, où lon monte par ſix degrez. Le Negus a lors ſur la teſte vne couronne moitié d'or & moitié d'argent, porte en la main vne croix d'argent, & a le viſage couuert d'vne piece de taffetas bleu qui ſe hauſſe & ſe baiſſe, en telle ſorte qu'on luy void par fois toute la face, & à ſa droite il y a vn page veſtu de ſoye, portant vne croix d'argent auec des figures de relief. Outre le Capitaine des pages, on en void deux autres aupres du Negus à ſes deux coſtez, veſtus de meſme que le premier, auec les eſpées nuës en la main, & encore quatre de chaque coſté auec des flambeaux, & quand il parle auec quelques eſtrangers, on ſe tient à deux lances loin de luy.

Audience du Negus

Lon ne peut voir le Negus à la premiere Audience, à cauſe de la reputation qu'il tient; mais s'il faut publier quelque choſe il y a quelqu'vn qui le crie. Il a de couſtume de faire dreſſer aux Ambaſſadeurs ou Grands, qu'il eſtime, des tentes de ſoye fort longues, auec le ciel tout couuert de croix, & le dedans garny de riche tapiſſe-

rie. Il leur faict auſſi dreſſer quelquefois vne tente blanche & ronde, qui n'eſt ordinairement que pour les Egliſes.

Les Seigneurs & Gouuerneurs qui ſont ſes ſubiects le reſpectent tout ce qui ſe peut, & le craignent tellement qu'ils n'oſeroient bouger pour venir en Cour, s'il ne les mande; & s'ils ſont mandez ils ne manquent point de s'y rendre. Partant du pays de leur demeure, ils emmenent toute leur famille auec eux, ou bien la mettent en lieu de ſeurté, hors du pouuoir de celuy qui peut ſucceder a leurs charges, de peur qu'eſtans mal auec le Roy, ce nouueau venu les deſpoüille. Ils vont auec grande magnificence à la Court, mais toutefois ſans en approcher de plus prés qu'enuiron trois mils ou vne lieuë. Et demeurant en ce lieu, ſouuent il auient qu'ils y feront ſejour de trois mois auant que ſçauoir comme tout doit reüſſir, ſans laiſſer toutefois durant ce temps de pratiquer les autres Seigneurs de la Cour, eſtant ſeulement accompagnez de deux ou de trois, & nuds depuis la ceinture en-haut, auec vne peau de mouton ſur les eſpaules. Quand le Negus prend volonté d'en voir quelqu'vn, il entre, & auec vn grand bruit de tambours & d'autres inſtrumens, il s'achemine au lieu qu'il ſçait eſtre conuenable à ceux de ſon rang. Mais bien qu'il entre auec ce gros bruit & grande pompe, il ne laiſſe pourtant d'aller comme auparauant à demy nud, ce qui faict iuger qu'il n'eſt pas encor en la bonne grace du Roy; mais s'il a la parole du Negus, il s'habille, & lors tout le monde dit qu'il eſt en ſes bonnes graces, & lon publie alors le ſujet pour lequel on l'a fait venir en Cour. Et de cette ſorte pluſieurs retournent bien ſouuent à leurs Eſtats, auquel cas ils font diligence de s'y reſtablir; mais auſſi par fois quoy qu'ils ſoient bien auec l'Empereur, ils ne ſont pas remis en leurs charges, mais demeurent quelquefois cinq. ſix, voire ſept ans a la Cour, ſans s'en abſenter iamais, faiſans les baſſets & montez ſur vne mule, accompagnez ſeulement de deux ou trois hommes. Mais quand le Negus mande quelque Seigneur ou Gentil-homme pour aller à la guerre, pource qu'il eſt permis à telles gens de paſſer à cheual entre la tente de Cale ou Cacalle, & celle du Roy, il va d'abord auec ſes gens iuſques aux tentes du Roy, où lon fait les reueuës, attaquant quelque eſcarmouche, ſelon que le Roy l'agrée. Ceux-cy, ſelon les Ordonnances, s'arreſtent ſeulement deux iours à la Cour, pendant lequel temps ils aſſemblent du moins cent mille hommes de pied ou de cheual, qui ſont dépeſchez incontinent, pource qu'ils n'y reçoiuent pas la ſolde, mais chacun emporte ce qui luy fait beſoin pour s'entretenir. Au reſte, les lettres des Ieſuites d'Ethiopie des années mille ſix cens vingt-quatre & ſuiuantes, nous auertiſſent que le Roy change les Gouuerneurs à ſa volonté, que les Xumi ſont les Gouuerneurs moindres, que les Vicerois, qu'vne des plus grandes charges de la maiſon du Negus eſt celle d'Acabicute, c'eſt à dire, Garde du feu, qu'ils appellent l'Office de grand Maiſtre Belatina Guchita, qu'il y a vn Office d'Admoneſteur ou pluſtoſt Auertiſſeur de l'Empereur, qui s'appelle Acabiſado, qui eſt exercé par des Princes du ſang, qu'il y a des Macares, c'eſt à dire, Eſtafiers, qui marchent deuant les Vicerois, auec vn long foüet ſemblable à ceux des Cochers d'Europe, & que les Princeſſes du ſang s'appellent Ozoro.

Seigneurs & Gouuerneurs.

Maintenant il reſte vn poinct qui me deſagrée. C'eſt qu'vn certain Abyſſin appellé Dom Iean de Baltazar, a mis au iour vn diſcours que quelques vns pourroient deſirer, pource qu'il eſt peu croyable qu'vn homme ſe trauaillaſt à mentir impudemment ſans aucun profit, principalement pource que le temps apprend la liberté des choſes, & les impoſtures. Mais quant à moy, ie tiens ce Traité ſuſpect pour pluſieurs raiſons: L'vne, que l'Empereur Panufe dont il parle, n'eſt point en la liſte des Rois Abyſſins, non plus que le Roy Iean ſurnommé le Sainct, qu'il fait autheur de ces Ordonnances, qui fut le treiziéme Roy de la maiſon de Gaſpar, qu'ils tiennent pour vn des trois qui virent noſtre Seigneur giſant en la creche. D'ailleurs, ce qui fait que ie le rebute, c'eſt que tous les meilleurs autheurs auoüent que les Abyſſins n'ont aucunes loix écrites. Quant à ce qu'il met pour couurir ſon jeu, qu'il retira ceux-là de la maiſon de Baltazar & de Melchior, qui eſtoient chaſſez de Perſe & de Medie, il ne me ſatisfait non plus, pource qu'encor qu'on auouë que le Roy de Saba, dont le Pſalmiſte parle, fût le Roy d'Abaſſie; toutefois on ne ſçauroit nier que les autres Rois ne fuſſent Arabes, ſuiuant le dire du meſme Pſalmiſte, & par conſequent ils n'eſtoient ny Perſes, ny Medes. Toutefois afin que les curieux qui ſe ſont peut-eſtre peuz de l'eſpoir de cette viande, reſtent ſatisfaits, ie les ſeruiray des

a Hiſtoria degli Abiſſini.

poincts principaux, qui me ſemblent plus iudicieux que veritables, ſans toutefois les condamner tout à fait, ſans bonne aſſeurance.

Ordonnances. Il dit donc que ce Roy Iean ne voulut qu'on paruinſt à l'Empire par ſucceſſion, mais ordonna qu'on créeroit par election quelqu'vn des familles de Gaſpar, Melchior & Baltazar, & qu'on n'eleuſt les aiſnez, pource qu'ils eſtoient heritiers de leur Royaume, mais vn autre deſdites familles, & qu'on nommaſt Empereur celuy qui ſeroit eleu. Il ordonna que les trois familles ne ſeroient aucune alliance enſemble, & pour cet effect que tous les Rois donneroient leurs fils aiſnez à l'Empereur pour le ſeruir depuis l'âge de ſeize ans, & que ſes enfans ſeruiroient trois ans en chacune des ſept Chambres, & que l'ancienneté de leurs ſeruices, non de leurs Royaumes, les feroit preferer aux autres. Que les freres de l'Empereur viuant auec quelques vns des parents plus proches, ſeroient mis au mont Amara, où ils ſeroient ſeruis magnifiquement, excepte l'aiſné qui demeureroit prés de l'Empereur; choſe qui fut introduite afin d'empeſcher les ſeditions. Que l'Empereur auroit pour ſon grand Conſeil ſix Eueſques & ſix Patriarches, qui le ſeroient ſeulement de tiltre, & ne pourroient aſpirer à aucune dignité. Que lors que les Rois viſiteroient leurs Royaumes, ils n'entraſſent point dans les villes, mais ſe tinſſent dans leurs tentes; & que s'ils y vouloient aller, ce fuſt ſous la conduite de Gentils hommes de la ville, ſans qu'aucun de leur ſuite y puſt entrer, ſinon auec ces Nobles, afin d'éuiter tous bruits & ſcandales, choſe qu'il dit eſtre inuiolablement obſeruée. Il ordonna qu'aucun ne pourroit auoir des Vaſſaux, ſinon l'Empereur, & les Rois. Que tous les aiſnez des Noblez âgez de ſeize ans, ſeroient mis au ſeruice de leur Roy; & noſtre autheur dit que ce ſont ceux qui accompagnent le Roy quand il viſite ſon Royaume, & que pour leur entretien les Nobles de leur ville le fourniſſent & l'enuoyent à la Cour du Roy, & de cette ſorte on les accommode de tout ce qui leur eſt neceſſaire. Il ordonna que tous les Nobles de l'Empire, & de tous les Royaumes, ſe tinſſent enſemble en vn quartier, & les citoyens & le menu peuple de meſme, ſeparez les vns des autres; & que les fils aiſnez des bourgeois ſeruiſſent les Nobles à tant d'hommes pour chaque Noble par mois; & cecy ſe fait au Conſeil de chaque ville. Que les fils aiſnez de toutes ſortes de perſonnes ſuccederoient aux biens de leurs peres, ſans toutefois pouuoir diſpoſer des meubles ſans licence des parents, leur eſtant bien permis d'augmenter, non d'aliener ou d'amoindrir. Que deux parens proches tant du coſté du pere que de la mere, de l'authorité des Preſtres, euſſent le maniement de ces biens, en fiſſent part aux autres freres ſelon la qualité de chacun, aſſiſtés des meſmes Preſtres. Qu'aucun ne puſt faire teſtament, ny laiſſer aucune choſe à perſonne par cette derniere diſpoſition; ce qui s'obſerue, dit il, tant parmy les Rois que parmy les autres. Il voulut encor afin que chacun veſquiſt en paix, que les familles des Nobles eleuſſent des Gouuerneurs des citez chaque année; ce qui ſe pratique comme il dit en cette ſorte. Par exemple, le Gouuernement échoit à telle famille cette année: tous ceux qui en ſont s'aſſemblent en preſence de deux Preſtres & celuy que cette aſſemblée elit eſt Gouuerneur cette année, & reçoit des Preſtres vne verge, auec vn S. Matthieu & les armes de leur Roy, pour repreſenter le Gouuernement & la Iuſtice. Que tous les Nobles s'aſſembleroient lors qu'il ſeroit beſoin de reſoudre quelque affaire de leur ville, & le tiers Eſtat de meſme en vn autre lieu, à condition toutefois que deux Nobles aſſiſtaſſent à leurs reſolutions, & non au contraire. Car meſme il ne leur eſt pas permis d'executer aucune choſe qui ne ſoit approuuée au Conſeil des Nobles. Il voulut encor que tous les Rois ſes Vaſſaux fuſſent obligez tous les ſept ans de venir en perſonne rendre hommage, & iurer obeïſſance à l'Empereur, & que l'allant trouuer ils marchaſſent auec peu de compagnie, & ne logeaſſent pas dans les villes ou bourgades, mais en campagne ſous des tentes, pour n'importuner perſonne. Il ordonna que par toutes les citez de ces Royaumes, on baſtiſt vn fort grand logis en façon de Monaſtere, où l'on miſt les petits enfans des Nobles à part, & ceux des bourgeois & du menu peuple de meſme ſeparément, pour aprendre depuis l'âge de huict ans à lire & écrire, auec ce qui eſt de la foy, iuſqu'à l'âge de ſeize ans, & qu'ils fuſſent apres mis aux exercices ſelon leur condition.

Qu'en toutes les villes on feroit pareillement vn Conuent de Religieuſes, qui vont veſtuës de meſme que les Cheualiers de cet Ordre; mais ne mangent iamais chair, & ne portent point de voile noir ſur la teſte ſans auoir auparauant eſté douze ans dans le Monaſtere, & lors qu'elles ont attaint 50 ans on les nomme Nonnains ſacrées, & ne ſont plus veuës d'aucun homme: & dans ce lieu meſme on void

vne autre maiſon, où lon met toutes les filles de douze ans ſeparément ſelon leurs conditions comme les hommes, afin d'apprendre la doctrine Chreſtienne, & tout ce qui eſt propre aux femmes, & lors que ces filles doiuent eſtre Religieuſes, ou ſe marier, on les prend là. Il ordonna qu'aucun homme n'entraſt là dedans, excepté les Preſtres qui les enſeignent tout le iour, & puis le ſoir s'en retournent, & que toutes les autres femmes allaſſent ſeulement à cete Egliſe, excepté quelques feſtes ſolemnelles, auſquelles les Preſtres les diſpenſent d'aller aux autres. Il ordonna qu'il y auroit vn lieu deſtiné pour les femmes d'amour hors des villes, comme il s'obſerue encor auiourd'huy; qu'elles n'y pourroient entrer, ny aller veſtuës d'autre couleur que de iaune, & qu'elles ſuiuroient les conditions qui s'enſuiuent. Vne femme qui dit qu'elle veut ſeruir au commun, fait accord premierement à tant par an; puis on luy declare, qu'il ne faut pas qu'elle prenne de l'argent, des ioyaux, ny des habits d'aucun pour quelque ſujet que ce ſoit. En ſecond lieu, que ſi elle eſt deſtinée a faire plaiſir aux Nobles, il ne faut qu'elle ſe meſle auec ceux du tiers Eſtat, & au contraire; mais il n'eſt permis aux mariez de ſe ſeruir de ces femmes, ſur peine d'eſtre deuorez par les lyons y eſtans ſurpris. Les Preſtres defendent à tous de les voir les Mercredis & les Samedis, pendant leſquels ils leur donnent à manger, & tout le Careſme, & l'octaue de Paſques, afin qu'elles ne pechent point, & dans ce lieu commun lon a fait vne Chapelle, où elles peuuent voir dire la Meſſe, & ouyr les predications.

Aux grandes ceremonies pour éuiter les broüilleries des ambitieux, il eſt ordonné que les Nobles marchent ſelon l'ancienneté de leur âge, tellement que le plus ancien eſt comme leur Chef, & les bourgeois, & le menu peuple ſuiuent le meſme ordre.

Il met auſſi la façon d'elire les Empereurs des trois maiſons à leur tour, mais outre qu'elle eſt importune, elle eſt deſapprouuée auiourd'huy du conſentement vniuerſel; à raiſon dequoy ie me diſpenſe librement de l'eſtaler.

Il ajouſte à tout cecy que l'Empereur Alexandre, qui a veſcu comme il dit de noſtre temps, bien qu'on ne le reconoiſſe nullement ſous ce nom, ordonna que ſuiuant la loy de l'Empereur Iean le Sainct, qui n'eſtoit plus ſuiuie, le peuple iroit veſtu de toile & de drap de coton, afin qu'on le diſtinguaſt de la Nobleſſe & des bourgeois, & que les Damoiſelles porteroient les armoiries de leurs maris couſuës à leurs robes, afin qu'elles fuſſent conuës.

Il fait à la fin vn grand diſcours de l'eſtabliſſement de l'Ordre militaire de Sainct Anthoine, & de la creation de ſon Abbé, mais Godigne le tient, comme i'ay ia dit, pour pure fabie, & le diſcours n'en peut eſtre vtile en aucune ſorte.

Religion ancienne.

Pieté

[a] Diod. li. 3.

QVelques vns [a] ont creu que les Ethiopiens furent les premiers qui trouuerent la façon de ſacrifier aux Dieux, & toutes les ceremonies & ſolemnitez que les anciens abuſez ont obſeruées; & meſme on a creu que leur pieté auoit eſté cauſe que ces peuples eſtoient demeurez longuement libres, ſans eſtre aſſeruis par les autres nations.

Dieux

Ceux qui ſe tenoient au deſſus de Meroé auoient double opinion de leurs Dieux. Car ils en croyoient les vns eternels & incorruptibles, comme le Soleil, la Lune, & le Monde, & les autres participans de la nature mortelle, mais eleuez à des honneurs immortels par leurs biens-faits & merites. Car ils honnoroient principalement Iſis, Pan, Hercule & Iupiter, eſtimans qu'ils auoient comblé d'vne infinité de biens tous les hommes. Quelques Ethiopiens d'autre-part ne reconoiſſoient aucuns Dieux, & pour cette cauſe maudiſſoient le Soleil leuant, s'enfuyans aux lieux marécageux. Strabon [b] prend vn peu d'autre ſorte la premiere opiniõ touchant les Dieux, quand il dit, qu'ils tiennent vn Dieu immortel, & l'autre mortel; que l'immortel n'eſt point autre que celui qui eſt cauſe de toutes choſes, & le mortel a eſté fait tel par eux; & n'a point de nom. Mais ils ont accouſtumé de tenir pour Dieux leurs bien-facteurs & leurs Rois: Car ils penſent que les Rois ſont communs conſeruateurs de tous, & les particuliers de ceux qu'ils ont obligez. Mais il dit auſſi qu'outre vn certain Dieu Barbare ils adoroient Iſis, Pan & Hercule. Quant à Pan [c], ſon temple ſeruoit particulierement de retraite aux Gymnoſophiſtes dans Meroé, ſelon Heliodore, mais Philoſtrate [d] les loge ſur vn petit tertre, & dit qu'ils ne fai-

[b] li. 17.

Heliod. l. 10.

[c] li. 6. c. 4.

ſoient pas leurs ſacrifices en commun, mais chacun à part ſeparé du reſte. Au reſte, ſelon le meſme ils adoroient ſur toutes choſes le Nil, pource qu'ils eſtimoient qu'il eſtoit l'eau & la terre deſtrempées enſemble. Quant au Soleil & à la Lune, Heliodore les fait patrons & protecteurs du pays d'Ethiopie, & leur donne Bacchus pour aſſocié. Memnon [a] fils de l'Aurore auoit auſſi ſon Temple en ce pays, & ſa ſtatuë eſtoit de marbre noir faite à la ſemblance d'vn ieune homme à qui le poil cotonné commence de paroiſtre ſur les iouës, bien qu'il euſt veſcu cinq âges d'hommes. Il auoit la veuë tournée vers le Soleil, les premiers rayons duquel venans à paroiſtre, cette ſtatuë commençoit à parler & ſeruoit d'oracle. Auſſi luy ſacrifioient-ils ainſi qu'au Soleil. Lucian [b] rapporte auſſi que les Ethiopiens auoient de couſtume de ſacrifier au iour.

[a] Philoſt. li. 6. c. 3.

[b] Iupit. trag.

Sacrifices. Aux ſolemnels ſacrifices [c] ils immoloient des bœufs & des vaches, des cheuaux & des moutons, grand nombre de cailles & de gryphons, & de toutes autres ſortes de beſtes, faiſant de chaque eſpece vne Hecatombe, c'eſt a dire en ſacrifiant vne centaine. Ils ſacrifioient auſſi aux Dieux protecteurs du pays apres la victoire, quelques ieunes hommes & autant de filles, qu'on prenoit pendant la guerre, & qu'on nourriſſoit quelque temps auparauant auec fort grand ſoin, & qui deuoient eſtre vierges ſi lon les ſacrifioit au Soleil & à la Lune, mais non ſi lon les offroit à Bacchus & aux autres Dieux. Pour s'aſſeurer de leur virginité, lon faiſoit porter en certain lieu le foyer à faire le feu des parfums des ſacrifices, qui eſtoit fait de verges d'or, entrelaſſées comme vne cage, qui auoit telle vertu qu'il bruſloit ceux qui n'eſtoient pas vierges, ou bien qui eſtoient parjures ou ſouillez de quelque grand peché, au lieu que les autres marchoient deſſus ſans eſtre offenſez. Les hommes ſeuls deuoient aſſiſter au ſacrifice de la victoire, qui ſe faiſoit, ainſi qu'ils diſoient, aux plus clairs, purs & nets de tous les Dieux, de peur que les femmes s'y meſlant il arriuaſt quelque pollution durant le ſacrifice, ſeulement la Reine auoit le pouuoir d'y aſſiſter, comme voüée à la Lune, pource que la loy portoit que le Roy fit les ſacrifices au Soleil, & la Reine à la Lune.

[c] Heliod. li. 10.

Lon immoloit à Bacchus toutes ſortes de beſtes, pource, diſoient ils, que c'eſtoit vn Dieu commun & agreable à tous; au Soleil, des cheuaux blancs, comme conſacrans au plus viſte Dieu la plus legere victime; & à la Lune des bœufs blancs, pource que ces animaux aident à labourer la terre, & que la Lune eſt le Planete le plus proche de la terre.

Gymnoſophiſtes. Quant aux Gymnoſophiſtes ou Sages nuds, qui ſe tenoient au Temple de Pan, ils auoient accouſtumé d'entrer au ſanctuaire de leur Temple pour y faire leurs prieres aux Dieux, & les enquerir de ce qu'ils auoient à faire; & pour le dire en vn mot, ie tien que c'eſtoient de grands Magiciens qui auoient communication auec les Demons, de meſme que les Brachmanes. Auſſi faiſoient-ils parler des arbres, ainſi qu'on void dedans Philoſtrate [d] où Theſpeſion principal des Gymnoſophiſtes, fait parler vn Ormeau. Ils auoient [e] ſi grande creãce parmy cete nation, que ſi quelqu'vn commettoit vn meurtre comme que ce fuſt, il deuoit aller trouuer les Gymnoſophiſtes, & s'il en eſtoit abſous par eux il pouuoit retourner en ſon pays ſans crainte, apres auoir offert ſur la ſepulture du mort quelque choſe, tant petite fuſt-elle. Il eſt vray qu'auant qu'eſtre abſous des Gymnoſophiſtes, il falloit qu'il allaſt errant par les montagnes proches de leur demeure, iuſqu'à tant qu'ils euſſent compaſſion de ce miſerable.

[d] li. 6. c. 5. vi. Apol.

[e] Philoſt li 6: c 2. Vit Apol.

Preſtres. Pour le regard de leurs Preſtres, Diodore [f] dit, qu'ils eſtoient affectionnez à la pureté, & raſez & veſtus de meſme que les Preſtres d'Egypte, qui auoient tiré d'eux leur ordre & leurs ceremonies. Ils auoient auſſi vn ſceptre fait en façon de ſoc à labourer la terre, que les Rois portoient de meſme qu'eux, & de longs bonnets dont le ſommet auoit vn nombril, eſtant entouré d'aſpics entortillez l'vn autour de l'autre, afin de faire conoiſtre que ceux qui entreprennent contre les Rois ſont ſubjects à des morſures mortelles. Au reſte, les Ethiopiens [g] abhorroient generalement les rats & les ſouris, comme beſtes, à mon aduis, qui ne pouuoient que mal faire, & n'eſtoient vtiles ou propres à aucune choſe.

[f] li. 3. c. 5.

Superſtitions.

[g] Plu. au tr. de l'enuie, & de la haine.

Religion de ce temps.

a Godig. li. 1. c. 18.

CEvx qui tiennent que [a] la Reine de Saba qui vint du Midy, ou des extremitez de la terre pour ouyr les diſcours de Salomon commandoit à ce pays, & auoit ſon ſiege à Meroé, combien qu'on trouue d'autres Sabeens en Arabie, de l'encens deſquels les Poëtes parlent, les appellant mols & delicats, ſont auſſi d'auis qu'elle appriſt de Salomon à conoiſtre le vray Dieu, ſi bien que quittant l'Idolatrie elle ſuiuiſt depuis auec ſon peuple la loy Moſaïque. Quelques vns nomment cette Reine Nicaule, les autres Makede, mais le dernier nom eſt plus en vſage parmy les Hiſtoriens, depuis que les Abyſſins pratiquent l'Europe, ou que les Portugais ont veu l'Abaſſie. Mais apres la Paſſion de Ieſus-Chriſt [b], ainſi que l Eunuque de la Reine Candace s'en allant de Ieruſalem, où il eſtoit allé adorer, prenoit le chemin de Gaze, Sainct Philippe aduerty par l'Ange, le reduiſit à la foy Chreſtienne, & le baptiza; & depuis cet Eunuque, nommé, ſelon quelques vns [c], Indich, baptiza la Reine auec la pluſpart de ſa famille, & de cette nation. Puis lors que le monde fut partagé entre les Apoſtres, ce pays écheut à ſainct Matthieu, qui fit de tres-grands progrés en Abaſſie. C'eſt auſſi choſe probable que ſainct Thomas & ſainct Barthelemy s en allant ailleurs, paſſerent par l'Ethiopie, & s'aiderent à l'inſtruction de ces peuples.

Comment commence la conuerſion du vray Dieu en Ethiopie.

b Act. Apoſt. c. 8.

c Dam. Goez.

Conoiſt en ce cas Chriſt.

d Sanut. li. 10. e Godig. li. 1. c. 32. f Dam. Goez. de Ethiop. ſitu.

Celuy qui preſide [d] aux choſes Eccleſiaſtiques, s'appelle Abuna, c'eſt à dire, Pere, & pareillement [e] a le nom de Macus. Quelques vns [f] veulent que les Moines Abyſſins qui ſont en Ieruſalem l'eliſent, & qu'apres la mort du Patriarche le Negus dépeſche ſoudain en Ieruſalem aux Religieux qui s'y tiennent, afin qu'ils procedent à l'election, ſans toutefois en pouuoir créer aucun qui ne ſoit Alexandrin, & de vie irreprochable. L'election faite eſt enuoyée au Patriarche d'Alexandrie qui ſe tient au Caire, afin qu'il l'approuue. Quoy fait il enuoye ce grand perſonnage, qui doit eſtre Moine de l'Ordre de ſainct Anthoine, ſelon l'ancienne couſtume, auec vn Ambaſſadeur en Ethiopie, où chacun le reçoit auec grand honneur. Et par fois on demeure apres cette election vne année ou deux, durant leſquelles le Negus diſpoſe de tous les reuenus de l'Abune. Mais Godigne [g] ſans aucune mention de ces Moines de Ieruſalem, attribuë cette election au ſeul Patriarche l'Alexandrie, ainſi que les autres [h]. Toutefois Oſore [i] dit qu'il eſt eleu par les Moines, & confirmé par le Patriarche d'Egypte.

L'Abuna ou Patriarche. Election.

g li. 1. c. 32.

h Cotoui. ſtio. Hieroſ. & de geſt. Em. li. 9.

i Dam. Goez. ibid.

Or ſa principale charge [k] eſt de conferer les Ordres ſacrez, aucun n'ayant ce pouuoir que luy. Mais quant aux benefices Eccleſiaſtiques le ſeul Negus en diſpoſe, comme auſſi de toute autre choſe. Et lors que le Patriarche meurt l'Empereur eſt heritier de tout ce qu'il laiſſe. C'eſt auſſi l'office du Patriarche d'excommunier les obſtinez, cette excommunication eſtant ſi rigoureuſe qu'il faut que ceux qui en ſont attaints meurent de faim, ſans auoir aucun qui les fourniſſe des viures, ainſi qu'entre les Romains on interdiſoit le feu & l'eau, ſans qu'aucun oſaſt ſe diſpenſer d'en accommoder les coulpables. Il n'octroye aucunes indulgences, & ne defend l'vſage des Sacremens de l'Egliſe pour aucun peché, tant ſoit-il grand, ſinon pour le meurtre.

Office.

k Dam. Goez. ibid.

Cet Abune [l] a de couſtume d'eſtre aſſis en ſa tente ſur vne ſorte de lict couuert d'vn beau drap, auec ſes rideaux, comme font auſſi tous les grands Seigneurs de ce pays. Il eſt veſtu d'vn drap de coton blãc, des plus deliez, qui vient des Indes, où il eſt appellé cacha, & cet habillement eſt fait ainſi qu'vne chappe à l'Apoſtolique, qu'on attache auec vne boucle deuant la poictrine. Il porte pareillement vn ſcapulaire qui ſe ferme par deuant, & eſt de camelot de ſoye bleuë. Il a ſur la teſte vne longue mitre large de ſoye bleuë, & porte en ſa main vne petite croix d'argent. Quand il marche il monte vne mule, & va fort accompagné, ayant à ſes coſtez trois croix qu'on luy porte, qui ſont plus hautes que luy ſur ſa mule. Lors qu'il eſt temps de donner les Ordres ſon dreſſe vne tente blanche en quelque grande campagne, où pluſieurs milliers d'hommes s'y aſſemblent pour les receuoir, pource qu'en tous les Eſtats du Negus aucun autre n'a pouuoir de les conferer. Il porte par tout deux chapeaux fort hauts ainſi que celuy du Preſte-Ian, mais non ſi riches, & 4 hommes vont deuant auec des foüets de courrier pour faire écarter le monde. Le pays par lequel il marche eſt couuert de ieunes enfans qui crient apres lui en leur langage, Seigneur,

Majeſté.

Ordres donnez.

l Sanut. li. 10. Guar. Viag.

gneur fay nous Clercs, & Dieu te doint longue vie, & lon oyt crier de meſme apres lui les Moines & Preſtres. Ainſi qu'il eſt ſur le lieu de cete ceremonie ſolemnelle, il fait publier à haute voix qu'aucun ne peut eſtre Preſtre s'il a eſté marié plus d'vne fois, & qu'au cas qu'il reçoiue l'Ordre de Preſtriſe il l excommunie. Apres il s'aſſied dans ſa tente ſur vne chaire, ayant deuant luy trois autres Preſtres aſſis en terre, chacun auec ſon liure, & par le moyẽ de certains Officiérs il fait ſeoir en terre ſur les talons tous ceux qui doiuent receuoir les Ordres, qui ſont preſque tous nuds, & ſont mis comme en trois ruës fort longues, & vis à vis des trois Preſtres qui ſont deuant l'Abune auec trois liures. Lors chacun de ces trois Preſtres prend ſa ruë, & va briéuement examinant tous ceux qui ſe ſont preſentez, en leur faiſant ſeulement lire deux paroles, & chacun d'eux a derriere vn autre Preſtre, auec vn baſſin plein d'vne teinture blanche, & auec vne lame faite comme vn ſceau plaſtré de cete couleur, qui fait vne marque à chacun des preſentés ſur le bras droit Cela fait, tous ceux qui ont paſſé par l'examen, dont il n'y a guere d'exceptez, ſe vont aſſeoir au milieu de la campagne, & l'Abune eſtant dans ſa tente ſur ſa chaire les fait entrer l'vn apres l'autre par vne des portes de ſa tente, met à chacun d'eux qui ſe preſente la main ſur la teſte, & dit certaines paroles, apres leſquelles il ſort par l'autre porte, puis l'Abune ayant expedié tout ce monde prend vn liure, dans lequel tenant en la main vne petite croix de fer, il lit durant quelque temps, faiſant force ſignes de croix auec celle qu'il a dans ſa main ſur tous ces Preſtres. Vn Preſtre ſort apres auec vn liure, & lit l'Epiſtre ou l'Euãgile; & ſoudain l'Abune dit la Meſſe, qui ne dure plus long-temps que le *Miſerere* recité trois fois, & communie tous ces Preſtrès. Or il faut ſçauoir qu'il n'a point d'égard s'ils ſont aueugles ou eſtropiez, veu qu'il les reçoit indifferemment, penſant faire vne œuure charitable de leur donner le moyen de viure, puis qu'ils ne peuuent pourchaſſer leur vie d'autre ſorte. Quant aux Clercs benis, & qui ne reçoiuent que les moindres Ordres, ils n'vſent d'aucun examen, pource qu'ils les font de tous âges, & meſme y admettent les enfans qui ne ſçauent pas parler, rejettans ſeulement de ces Ordres ceux qui ont eſté mariez, mais ils peuuent prendre femme apres auoir eſté faits Clercs; que s'ils diſent Meſſe auant qu'auoir femme il faut qu'ils demeurent touſiours de la ſorte Lon fait ces Clercs dans l'Egliſe, ou pource que les femmes ne peuuent entrer il faut que ces hommes portent ces enfans, qui ne ſçauent aller ny parler. L'Abune eſt aſſis dans vne chaire, qui eſt ſous vn pauillon dreſſé dans l'Egliſe, & fait paſſer file à file deuant lui ceux qui doiuent eſtre Clercs, & apres qu'il a leu quelques paroles, il leur coupe à chacun vn toupet de cheueux contre vne temple, puis il lit encor, & les fait paſſer vne autre fois deuant lui, & leur fait toucher les clefs des portes de la tente, & lors on leur met vn drap ſur la teſte, puis on les fait paſſer la troiſiéme fois, & lon leur met en la main vne petite écuelle de terre, au lieu des burettes qui ſeruent à la Meſſe, pource qu'il n'y en a point, leur ayant leu auparauant quelque choſe. Ces ceremonies acheuées l'Abune dit la Meſſe, & lon fait aualer à force d'eau la Communion à ces enfans, auec danger de la vie, pource que l'Hoſtie eſt de groſſe paſte.

Eueſques Pour le regard des Eueſques que pluſieurs ônt dit eſtre en Abaſſie, Godigne [a] aſſeure qu'il n'y en a point, quoy que quelques vns [b] ayent écrit que l'Abune auoit ſous lui douze Chanoines, comme ſes Aſſeſſeurs & Conſeillers, du nombre deſquels il conſacroit des Eueſques.

[a] Li.1.c.36.
[b] Cotou. Iti. Hieroſ.

Preſtres. Quant aux Preſtres [c], il leur eſt permis lors qu'ils ſont ſimplement Clercs d'auoir vne femme, & l'ayant ils ſont receus Preſtres, ſeulement trois ans apres. Mais encor que les aueugles & eſtropiés ſoient admis à la Preſtriſe, elle eſt refuſée aux baſtards. Et quand la premiere femme des Preſtres eſt morte ils ne peuuent ſe remarier, ſans particuliere diſpenſe de l'Abune, & s'ils prennent femme ils n'oſeroient plus ſe meſler de dire la Meſſe: choſe qui s'obſerue ſi eſtroitement, que les Preſtres qui ſe ſont remariez n'oſeroient toucher ſeulemẽt vne chandelle dediée à l'Egliſe, que s'il naiſt à quelque Clerc ou Preſtre vn baſtard, il eſt ſoudain dégradé; & s'il meurt ſans enfans legitimes, leur ſucceſſion vient au Roy, non au Patriarche. Mais ils ont vne ruſe [d] lors qu'ils ſont remariez; c'eſt qu'ils changent de demeure, & vont ailleurs dire Meſſe comme auparauant, auſſi bien que s'il n'y auoit aucune defenſe. C'eſt la liberté de ce pays qui les conuie à ce crime, de meſme qu'elle fait

[c] Dam. Goez. de mor. Æth.
[d] God. li.1.c. 36.

que pluſieurs laics ſe meſlent du ſeruice Diuin aux lieux où ils ſont inconus. Les Clercs ſont diſtinguez des Moines par le capuchon & du peuple par vne croix de bois ou de quelque meral, qu'ils portẽt en la main. Ceux qui veulent eſtre receus aux Ordres ſacrez, vont beaucoup de leurs auparauant au logis de l'Abune, & s'arreſtans à la porte crient à haute voix fort pitoyablement, Seigneur, Ayés pitié de nous, & s'eſtans mis pluſieurs fois en ce deuoir ils ſont aſſeurez des Ordres, apres leſquels receus ils donnent à celui qui les confere vne pierre de ſel pour recompenſe.

a God.li.1.c. 33. & 34.

Il y a beaucoup de Moines[a] qui ſuiuent la regle de S. Anthoine, S. Macaire & S. Baſile, qui ont chacun leur chãbre ſeparée Ils cherchẽt ce qui leur fait beſoin, pouuans donner & receuoir auec toute liberté. Ces Moines en pluſieurs lieux demeurent prés des Religieuſes, leſquelles ils viſitent librement. Pluſieurs ont des Chambrieres, auec leſquelles ils viuent comme auec leurs femmes. Ils ne ſçauent que c'eſt d'obeïr; & vont où ils veulent de iour & de nuict, frequentent les foires, negocient, vont vétus à leur fantaſie. Ceux qui font eſtat de mener vne vie plus auſtere, ont des ceintures fort rudes ſur des peaux groſſieres dont ils ſe couurent, & portent vne longue cheuelure, qui leur pend ſur les épaules. Pluſieurs ne viuent que de legumes, & tiennent que la plus grande ſainteté cõſiſte au ieuſne. Mais les vices qui paroiſſent en eux à toute heure monſtrent bien que c'eſt la vanité non l'amour de la vertu qui les pouſſe à cete abſtinẽce. Cete vanité fait que pluſieurs de ces Moines s'en vont au deſert, afin que ſur le bruit de leur ſainteté le Roy les faſſe venir à la Cour, où ils deuiennent méchans à l'extremité. Tous portent le capuchon, & ne ſont conus pour Religieux par nulle autre marque. Ils ſont receus en religion de cete ſorte. Ils viennent au Conuent, & ſont premierement baptiſez, puis on dit certaines prieres ſur eux, & finalement on leur met le capuchon. Cela fait, ils ſont religieux ils mangent en cõmun, & ont leurs Superieurs nommez Licamares. L'Ordre de S. Anthoine en a engendré vn autre, nommé Eſtefarruz, tenu pluſtoſt pour Ordre de Iuifs que de Chreſtiens, tellemẽt qu'on dit que pluſieurs d'entr'eux ſont ſouuẽt bruſlez comme heretiques, daurant qu'ils ne veulẽt honorer les croix qu'ils font, diſans que ce ſont ouurages d'hommes, & qu'il faut ſeulement adorer la Croix, en laquelle Ieſus-Ch. endura pour nous, & choſes ſemblables. Ils ſont en grand nombre[c], veu que ſeulement au deſert de la terre de Mazba il y a plus de mille Moines. & par tout[d] ce grand Empire on void force Monaſteres. Les Nonnains[e] ne ſont renfermées dans les Monaſteres, mais logées en quelques maiſons champeſtres, & obeiſſent au plus proche Conuent de Religieux, d'où elles reçoiuent l'habit: & quelques vnes, cõme dit Godigne, ſont logées tout aupres des Moines. Elles ſont en fort grand nombre à l'egal des Moines. Quelques vnes de ces Dames ſont de ſaincte vie, mais d'autres ont des fruicts de leurs amours. Au reſte, ces Religieuſes, auſſi bien que les Religieux & les Preſtres, trafiquent & negocient plus que tout le reſte des Abyſſins. Quant à leurs habits, ils ſont cy-deuant deſcrits. Si les Clercs ont quelque procez auec les laics il eſt decidé par le Iuge ſeculier. Ils ont aſſez grand nombre d'Egliſes, dont la premiere & capitale de toutes eſt celle qu'ils nomment Delia Libanos, mont du Liban, au Royaume de Xoa, où lon enterroit iadis les Negus. Les habitans ſont Chreſtiens, voire les meilleurs de tous ces quartiers. La deuxiéme eſt Marcoza Mariam, c'eſt à dire, Eleu de Marie, au Royaume de Gojam. La troiſiéme eſt celle de Dima, c'eſt à dire, noſtre Dame en Goroma. Les Moines du Conuent qui ioint cete Egliſe vont enterrer ceux qui meurent de peſte, qui eſt fort frequente en ce Royaume. La quatriéme eſt Macana Celacen, c'eſt à dire, Siege de la Trinité en Amara. La cinquiéme eſt Laboca, c'eſt à dire, Mont-d'or, dediée à ſainct Michel, aſſiſe au Royaume de Goyame. La ſixiéme dediée à ſainct Agapite eſt au Royaume de Dambia. La ſeptiéme du Sauueur au Royaume d'Abagamedri, de meſme que la huictiéme dediée à noſtre Dame. Il y auoit autrefois en ce meſme Royaume cent cinquante Egliſes, en moins de huict ou dix lieuës. Quant au Tigrai, lon y void auſſi pluſieurs Egliſes, dont la principale eſt celle qu'ils nomment Aecumo, qui eſt dediée à noſtre Dame. Elle eſtoit baſtie de diuerſes ſortes de pierre bien trauaillée, & auoit trois nefs, auec trois Cloiſtres voûtez. Mais elle fut ruinée par le Roy d'Adel ou de Zeila, & les Sarrazins, que les Portugais défirent, ſi bien que ce n'eſt preſque rien plus qu'vn amas de mazures au reſpect de ce qu'elle eſtoit.

Moines

b Sanut.li.10

c Iarric.li 5. c.18
d Maffe.li.7.
e Sanut.li.10.

Religieuſes.

f Iar.li 5.c.31.

Egliſes.

Dans le Monaſtere proche de l'Egliſe, lon tient tous les liures bons & mauuais qui ſont en cette Ethiopie, & c'eſt icy que ſe gardent les Chroniques des Empereurs oincts & couronnez en cette Egliſe, & celuy qui n'a point eſté couronné dans ce lieu, ne porte pas le tiltre de Roy des Rois, mais celuy de Roy ſeulement. L'autre Egliſe appellée Abagarima, eſt auſſi dediée à noſtre Dame, mais ruinée par les Turcs & Sarrazins, bien que non de telle ſorte qu'elle ne ſoit encor paſſablement belle, ayant ſon deſſus peint & verniſſé. Cette Egliſe s'appelle Betta Abagarima, c'eſt à dire, maiſon ou Egliſe de l'Abbé Garima. Toutes ces Egliſes ont des Monaſteres qui les ioignent. Lon trouue pluſieurs autres Egliſes, qui ſont pour la pluſpart dediées à la ſaincte Trinité, ou à Ieſus-Chriſt, ou au Sauueur, ou à la Croix, ou à noſtre Dame, ou à S. Michel, ou à quelques autres Saincts. Parmy ces Egliſes il y en a vne en Tigrai, qui s'appelle Valdeba Arbatu Auraca, c'eſt à dire, des 4 animaux, par leſquels ils entendent les 4 Euangeliſtes. Elle eſt proche de la riuiere de Tacace, & d'vn deſert, où demeurent pluſieurs Moines, qui ne ſe nourriſſent que d'herbes & de legumages. Quand quelque Abyſſin arriue en vn lieu où il y a quelque Egliſe, il y va ſoudain, & s'il eſt à cheual il met pied à terre d'aſſez loin. Puis lors qu'il arriue à l'enceinte du cimetiere, il en baiſe les pierres fort deuotement, & baiſe auſſi la porte de l'Egliſe y voulant entrer.

Toutes ces Egliſes[a] & tous ces Conuens ont de grandes terres, & pour cette cauſe on ne paye aucune diſme aux Egliſes. Au reſte, leurs[b] Egliſes ſont de figure rõde, & entourées de doubles portiques. Ils ne s'y pourmenent, ny rient, ny cauſent, & meſme ils tiennent que c'eſt mal fait d'y cracher, & qu'il faut auoir l'eſtomac ſec, afin ne n'eſtre contraint de ſortir. Les chiens, ny les autres beſtes n'entrẽt dans le cimetiere, & moins dans l'Egliſe. Si quelqu'vn par neceſſité paſſe deuant vne Egliſe à cheual, il n'en approche qu'à pied, & ne remõte qu'il n'en ſoit aſſés eloigné. Il n'y a perſonne qui s'oſe aſſoir dans l'Egliſe, mais il y a quelques fourchettes ou potences à la porte des Egliſes, que ceux qui ont mal aux pieds, ou sõt foibles, prennẽt pour ſe ſoulager. Il n'y a ny[c] hõme ny femme qui entre dans l'Egliſe auec ſes ſouliers. Le grãd[d] autel eſt au milieu qui diuiſe le chœur d'auec le reſte qui va iuſqu'à la porte; entre laquelle & l'autel, d'vn coſté de l'Egliſe à l'autre, il y a deux voiles, & entre le premier voile & l'autel, il n'y a que ceux qui ont receu les ordres ſacrez, & entre les deux voiles ceux qui ont les moindres ordres. L'eſpace reſtant entre le dernier voile & la porte, peut eſtre occupé par les laics. Si quelques Egliſes sõt cõmunes à tous, cõme il arriue aux petits villages qui n'õt qu'vn ſeul temple, lon aſſigne à chacun sõ cartier en telle ſorte que les hõmes & les fẽmes ne ſe peuuẽt regarder. Il n'ye a qu'vn autel en chaque Egliſe, au deuãt duquel on void vne lãpe allumée, & ſur l'autel ils mettẽt la pierre ſacrée qu'ils appellẽt Tabut; au deſſus de laquelle ils ont vn baſſin d'airain fort grãd, dãs lequel ils placẽt vn autre moindre pour tenir le S. Sacrement. Il y a des rideaux autour de l'autel, qui deſcẽdẽt d'vn daiz, tellemẽt qu'il n'y a que le deuãt qui ſoit découuert. Cõtre les parois des Egliſes il y a des peintures de N. Seign. & de N. Dame, & S. George eſt peint à cheual en chacune. Ils n'ont point d'images de relief, & ne veulẽt qu'õ peigne Ieſus C. crucifié, diſãt qu'ils ne sõt pas dignes de le voir en cete paſſiõ. Au reſte, Godigne tiẽt pour aſſuré qu'ils peignẽt noires toutes les images de I. Ch. de N. Dame, & des Saints, & celles des méchans hõmes & des diables, blãches, cõme en la Cene, ils peignẽt Iudas blanc, & les Apoſtres noirs, & en la Paſſion Anne, Caïphe & les autres blãcs, & I. Chr. noir. S. Michel eſt noir, & le Diable ſous lui blãc. Les Egliſes ont leurs cloches de pierre longues & deliées, pẽduës & trauerſées auec des cordes, & pour les ſonner ils frappent deſſus auec quelques bois, qui leur fait rẽdre vn eſtrãge ſon, approchãt de celui des cloches rõpuës à l'oüyr de loin, & pour meſme effet ils ont auſſi des baſſins qu'ils batent par dedãs auec des baguettes. Ils ont bien auſſi des cloches de fer auec leur batal, mais elles ne ſont pas rondes, & n'ont pas vn ſon éclatant & clair. Ils ont encor des clochettes petites & mal faites qu'ils portent & ſonnent aux proceſſions.

Images.

Cloches.

La Croix. Ils portent grand honneur à la Croix, & quoy qu'ils ne l'arborent pas aux montagnes, ny ſur les chemins, toutefois ils la portent penduë au col auec des chaines d'or, ou des cordons de ſoye, & les grands Seigneurs la mettent à la teſte & au col de leurs cheuaux. Ils celebrent auec grãde ſolemnité la feſte de la Croix, comme nous au mois de Septembre, & s'y preparent vn mois auparauant. En ce temps là les petits paſteurs chantent tous les ſoirs par leurs vilages certaines chanſons faites à la loüange de la Croix, pour aduertir vn chacun de la feſte qui s'approche.

a Sanut, l. 10.
b God. li. 1. c. 11.
c Iar. li. 5. c. 31.
d God. lig. li. 1. c. 21.
e Sanut, li. 10.
f Iar. li. 5. c. 31.

Ils ont grande [a] deuotion aux paroles du ſainct Euangile, & les portent écrites ſur eux en forme de breuets attachez au col; & s'ils craignent que Dieu ſoit irrité contr'eux, vous les voyez tous en bon eſtat recourir à Dieu; comme on remarque [b] en ce qu'vn Comete eſtant apparu l'an 1618, l'Empereur defendit à tous par Edict public, de boire du vin durant 4 iours, & leur commanda de faire penitence, afin d'obtenir miſericorde. Pieté.

Ils ont des [c] Litanies qu'ils chantent à deux chœurs, l'vn d'hommes, & l'autre de femmes; & les iours de feſte, outre ce qu'on chante à l'Egliſe appartenant au ſeruice Diuin, ils chantent encor quelques Cantiques propres à la feſte, principalement à la fin de la Meſſe, accordans leurs voix au ſon de certains tambours & autres inſtrumens. Ils eſtiment [d] fort les Pſalmes de Dauid, pource que leurs Rois ſe diſent eſtre yſſus du ſang de Dauid & de Salomõ, par vn fils qu'eut de lui la Reine de Saba. Prieres.

Mais toutes ces deuotions ont vn contre-poids qui les abat; d'autant qu'ils [e] ſont attachez aux erreurs d'Eutyches & de Dioſcore, & retiennent encor quelques ſuperſtitions Iudaïques qu'ils ont meſlées auec le Chriſtianiſme. Ils honorent comme Saincts ces deux heretiques, rejettent le Concile de Chalcedoine, qui les condamna, embraſſent la confeſſion du Patriarche d'Alexandrie, duquel ils ſont reſſortables, en ce qui touche la reception d'vn Patriarche; combien qu'à vray dire on ne faſſe rien au temporel, ny ſpirituel, fors ce que veut l'Empereur, ayant conſulté ſes Preſtres & Chefs des Monaſteres, ſi bien qu'il s'approprie l'authorité tant ſpirituelle que temporelle. Quant à l'erreur d'Eutiches & de Dioſcore, il eſt tel qu'ils confondoient en la perſonne de Chriſt les deux natures, & ne conoiſſoient qu'vne volonté ſeule, & vne operation, puis pour acheuer la meſlange, ils ont embraſſé toutes les principales erreurs des Grecs, & ſuiuy la vie que l'ignorance des Schiſmatiques Orientaux, & l'Egliſe d'Alexandrie & du grand Caire, ont tranſmiſe. Dauantage, ils gardent auec les Iuifs la Circonciſion, le Sabbat, la maniere de iurer, de repudier les femmes, & de rejetter des viandes comme immondes; & ces ſuperſtitiõs furent introduites il y a prés de 400 ans par l'Empereur Zam Iacob, qui vint à ſe deſvnir de l'Egliſe Romaine, penſant eſtre ſçauant Rabbin, & commanda qu'on gardaſt toutes les choſes eſſentielles de la loy de Moïſe, & d'autres reſueries, auec la loy de Chriſt, diſant qu'elles eſtoient toutes loix de Dieu. Toutefois Goez [g] inſtruit par Zangazabe & les Abyſſins, dit qu'ils ont gardé la Circonciſion dés le temps de Salomon & de la Reine Maquede. On y circoncit meſme les femmes depuis le commandement de cette Reine, pource qu'elles ont, comme ils diſent, vn prepuce ainſi que les hommes prenans pour cette partie vne certaine chair glandeuſe, appellée Nymphe, qui n'eſt pas mal propre à receuoir le caractere de la circonciſion, qui ſe pratique tant aux maſles qu'aux femelles, juſques au ſeptiéme iour. Erreurs. Circoncision.

Ils gardent le iour du Sabbat & le Dimanche auec les Hebionites, diſans du premier qu'ils le chomment, pource que Dieu ayant creé le monde, repoſa ce iour là, que Chriſt n'eſt pas venu pour aneantir la loy, mais pour l'accomplir; & qu'ils ne le font à l'imitation des Iuifs, mais par le commandement de Chriſt & des Apoſtres. Tellement qu'ils mangent de la chair tous les Samedis, ſinon en Careſme; choſe qui n'eſt pas en Tigrai, ny au Barnagas, dont les habitans mangent de la chair en Careſme aux iours de Sabbat & du Dimanche. Mais [h] l'Empereur d'à preſent a defendu par Edict public l'obſeruation du Sabbat. Sabbat.

Ils tiennent auſſi des Iuifs la façon de iurer qui ſe fait en cette ſorte [i]. Celuy qui veut iurer va à la porte de l'Egliſe, où deux Preſtres ont du feu & de l'encens, & le Iureur met la main ſur cette porte, eſtant cependant exhorté par ces Preſtres à dire la verité, puis ils luy diſent ces paroles. Ainſi que le lyon deuore la brebis au bois, ainſi ſi tu fais vn faux ſerment, le Diable engloutiſſe ton ame; & que tes os ſoient mouluz par le Diable, comme le grain eſt briſé par la meule & le feu d'Enfer bruſle ton ame, ainſi que le feu bruſle le bois. Lors celuy qui iure répond à chacune de ces comparaiſons, Amen; puis les Preſtres diſent encor ces propos. Mais ſi tu dis vray, que ta vie ſoit prolongée, & ton ame s'en aille en Paradis auec les bien-heureux; & luy reſpond encor Amen; & lors on reçoit ſon témoignage. Serment

Ils croyent [k] que les ames des Saincts ne s'en võt tout droit au ciel apres leur mort, mais au Paradis terreſtre, pour y demeurer iuſqu'au iour du Iugement, & que les méchans ne deſcendent pas ſoudain aux Enfers, mais vont en vn lieu voiſin, d'où ils peuuent voir les ſupplices qui leur ſont preparez attendant le iour du Iugement. Et quelqu'vn [l] écrit qu'ils ne tiennent pas qu'aucun doiue aller aux Enfers, excepté les Mahometans & les idolatres. Creance des Saincts Paradis & Enfer.

[a] & le meſme li. 5. c. 38
[b] Lettres de l'Eſtat de l'Ethiopie de 16. 17. & 1618
[c] Iar. li. 5. c. 31.
[d] Lettres d'Ethiop. de l'an 1618
[e] Maffe. li. 16. Iar. li. 5. c. 32.
[f] Prog de l'Egl. de Goa, li. 1. c. 6.
[g] de morib. Ethiop.
[h] Lett d'Eth. 1618.
[i] Sanut, li. 10.
[k] Let. d'Eth. 1618.
[l] Myrꝛ. Pol. Eccl. li. 3. c. 5.

Purgatoire. Quant au Purgatoire, Damian Goez [a] dit, que les Abyſſins en tiennent vn, & croyent que les ames des bons n'y ſont tourmentées les iours du Sabbat & du Dimanche, & que les aumoſnes ſeruent à l'allegement de leurs peines tout ce qui ſe peut. Mais que leur Abune ne donne point d'indulgences pour ſortir ces ames, eſtimant que cela n'appartient qu'à Dieu, qui a limité le temps de leurs peines. Toutefois les [b] autres tiennent qu'ils le rejettent tout à fait.

[a] de mor. Eth.

[b] Miræ. Pol. Eccl. h. 1. c. 5.

Sacremens. Baptesme. Lon baptiſe les enfans auec l'eau [c] & le feu, leur imprimant vne marque au front, qu'ils doiuent garder ſoigneuſement. Car les Abyſſins eſtiment que par cette marque ils reçoiuent le bapteſme que l'Auant-coureur de Chriſt ſemble auoir ſignifié dans ſainct Matthieu, lors qu'il dit, Il vous baptiſera en Eſprit, & feu. Les autres diſent que les premiers Empereurs d'Ethiopie, qui ſuiuoient la foy de Ieſus-Chriſt, voulurent reconoiſtre de premier abord les fideles d'auec les Payens par cette marque. Au reſte, ils baptiſent [d] apres la Circonciſion les maſles 40 iours apres leur natiuité, & les femelles 80, ou, ſelon Sanut, 60, ſinon qu'il leur arriue quelque maladie, qui oblige à les baptiſer auant ce iour. Que s'ils ſont baptiſez auant le temps ordonné, il faut que les enfans tetent vne nourrice, & non pas leur mere, iuſqu'à tant qu'elle ſe ſoit purifiée. L'eau du bapteſme eſt conſacrée auec des exorciſmes, & benite, & le meſme iour que les enfans ſont baptiſez ils reçoiuent le corps de noſtre Seigneur ſous vne petite eſpece de pain.

[c] Sanut, l. 10. Miræ. Pol. li. 3. c. 5.

[d] Dam. Goez.

Mais ils ſont encor [e] baptiſez vne fois toutes les années au iour des trois Rois, pource que Ieſus-Chriſt fut baptiſé ce iour là. Pour cet effet ils ont vn lieu clos carré [f] fait à la main cõme vn reſeruoir, qu'ils entourẽt & couurẽt auec des tentes de diuerſes couleurs bien rangées, auec pluſieurs branches d'orangers & de citronniers, & la grãde tẽte qui eſt ſur ce reſeruoir eſt toute ſemée de croix de ſoye rouges & bleues. Ils mettẽt au fonds & tout autour de ce lieu des aiz, ſur leſquels ils eſtendent encor vne toile de coton cirée; puis par vn canal, qui a à ſon extremité vn petit canon, ſous lequel ils ont mis vn ſac, ils conduiſent l'eau, laquelle tombant par ce tuyau vient à couler hors du ſac, & ſe rendre dans ce lieu, lequel eſtant tout plein d'eau, pluſieurs Preſtres, qui ont chanté dés le ſoir iuſqu'au matin, la beniſſent, y iettant de l'huile, puis baptiſent tous les aſſiſtãs l'vn apres l'autre, depuis le plus grand iuſqu'au moindre, tant hommes que femmes. Et pour la commodité des perſonnes de toute taille il y a d'vn coſté cinq ou ſix degrez, que ceux qui doiuent eſtre baptiſez deſcendent tous nuds, iuſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez auant dans cette eau, & celuy qui a la charge de les baptiſer eſt dedans cette eau iuſques aux épaules tout nud, & à meſure que chacun s'approche il le fait plonger trois fois dans l'eau, luy mettant la main ſur la teſte; & diſant en ſon langage, Ie te baptiſe au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, luy fait le ſigne de la Croix deſſus, & de cette ſorte ils baptiſent tous les ans ſans autre myſtere. Pour le regard de la Confirmation [f] & de l'extreme-Onction, elle n'eſt pas en vſage chez les Abyſſins; mais ils donnent [g] ſeulement l'encens aux morts, & les lauent & enuelopent, diſant quelque peu d'Office.

[e] Sanut, l. 10. Miræ. Pol. li. 3. c. 5

Confirmation. Extreme Onctiõ

[f] Dam. Goez.

[g] Sanut, l. 10.

Confeſſion. Quant [h] à la Confeſſion, ils diſent qu'ils l'ont par le commandement des Apoſtres, & reçoiuent la Penitence de leurs Confeſſeurs. Mais ils ſe confeſſent tous droits, & non à genoux, & reçoiuent ainſi l'abſolution; & ce n'eſt pas la couſtume de tenir ſecret ce qui ſe dit en confeſſion. C'eſt ce qui rend plus croyable ce que quelques vns [i] aſſeurent, que les Abyſſins n'expriment les eſpeces, ny le nombre des pechez en ſe confeſſant, mais diſent ſeulement en general Habeſſen, Habeſſen, I'ay peché, i'ay peché, & que meſme ils ſe confeſſent rarement & reçoiuent bien ſouuent la Communion, & meurent meſme ſans ſe confeſſer. Au reſte, les [k] femmes enceintes ont de couſtume de ſe confeſſer touſiours auant leurs couches, & de ſe communier de meſme, & celles qui manquent, & les peres des enfans qui ne les incitent pas à cela, ſont impies. Ils tiennent ſeulement cinq pechez mortels, s'appuyans ſur le dernier chapitre de l'Apocalypſe, qui met hors de la ſaincte Cité les ſorciers, les impudiques, les meurtriers, les idolatres, & les menſongers.

[h] Goez. Sanut, l. 10.

[i] God. li. 1. c. 35

[k] Dam. Goez.

Pechez.

Commãdemens. Ils eſtiment qu'ils ſont obligez ſeulement à ſix Commandemens declarez par Ieſus-Chriſt en ces paroles; [l] I'ay eu faim, & vous m'auez nourry; I'ay eu ſoif, & vous m'auez donné à boire; I'eſtoy eſtranger, & vous m'auez logé; I'eſtoy nud, & vous m'auez couuert: I'eſtoy malade, & vous m'auez viſité; I'eſtoy priſonnier, & vous m'eſtes venu voir; & tiennent que Ieſus-Chriſt dira ſeulement ces mots au iourdu Iugement.

[l] Matth. 25.

Communion & meſſe.

[a] Sanut,li.10. Quant à la Communion [a], ils la font en cette ſorte. Les Religieux ſont touſiours droits dans l'Egliſe,& ne chantent pas,mais prononcẽt ſi viſte ce qu'ils liſent, qu'on n'entend qu'vn ſon confus. Ils font auſſi des proceſſions dans leurs Cloiſtres auec quelques Croix & Encenſoirs en nombre égal. Ils ſont reueſtus de certaines chappes de ſoye mal faites,auec certain drap de ſoye qui leur pend derriere au moins vne braſſe. Apres il y a trois Clercs qui entrent, & l'vn d'eux qui doit dire la Meſſe prẽd en la main vne Image de noſtre Dame, qu'il met deuant ſon eſtomach, & les autres deux ſe tiennent à coſté auec des cierges allumez. Ceux qui ſont deuant commencent à chanter,crier,danſer,& ſonner de petites cloches ; & s'il arriue qu'ils paſſent, deuant cette Image,ils luy rendent force honneur. Cela fait,ils vont à certain logis, auec des croix,des encenſoirs & des clochettes, & tirent de là vn gaſteau de froment fort blanc, & grand ou petit, ſelon le nombre des communians. Ils portent ce gaſteau dans le plus petit baſſin des deux,dont i ay fait déja mention,& le portent couuert d'vn drap, auec la Croix, l'encenſoir & la clochette, au ſon de laquelle tous baiſſent la teſte iuſqu'à tant qu'il ceſſe, & qu'il ſoit mis ſur l'autel. Ils mettent auſſi dans le calice le vin en grande quantité,pource que tous communient auec le corps & le ſang, & la Meſſe ſe commence lors par vn *Alleluia* prononcé à haute voix, auquel tous reſpondent. Lors celuy qui dit la Meſſe benit auec vne croix qu'il tient, le peuple, qui ne ceſſe de chanter iuſqu'à lors. On lit apres l'Epiſtre fort viſte à la principale porte à tout le peuple qui eſt dehors, puis retournant à l'autel on donne le liure à celuy qui doit dire l'Euangile, qui s'en allant à la meſme porte auec force reuerences & ceremonies, le lit le plus promptement, & plus hautement qu'il peut,puis il retourne à l'autel apres auoir baiſé le liure, encenſé, & baiſſé ſouuent la teſte, ſelon leur couſtume. Apres ils emportent de l'autel ce gaſteau, auec force croix & benedictions, & le marquent d'vne croix auec 5 poinctes, & le conſacrent en leur langue, auec les meſmes paroles que nous proferons, ſans toutefois l'eleuer, & font le meſme du calice: & diſant les meſmes paroles que nous, ils ne le leuent pas,ains le couurent. Lors le Preſtre prenant ce pain conſacré entre les mains, le met en diuerſes pieces; & les Preſtres cõmunient tous les premiers auec le corps & le ſang,puis ceux qui ſe trouuent au dedans du premier rideau,puis ceux du ſecond, puis les ſeculiers, tant hommes que femmes, ſi tant eſt que l'Egliſe ſoit telle que les femmes y puiſſent entrer. Ils vont à la Communion auec les mains ouuertes & leuées deuant les épaules,& la reçoiuent tous droits. La Communion eſtant finie, les Preſtres retournent à l'autel,lauent le baſſin du Sacremẽt du corps,& mettent l'eau de laquelle ils l'ont laué dãs le Calice,& le Preſtre boit toute cete eau. De là l'vn des Preſtres s'en va chantãt auec la croix & la clochette à la porte,là l'abord duquel tous baiſſent la teſte,& receuans la benediction,ſe retirent. Les Samedis, Dimanches & feſtes,on donne le pain benit à l'Egliſe,& les autres iours,pource qu'on ne fait pas la proceſſion,l'Office eſt fort'court. Toutefois il faut touſiours lors qu'on dit la Meſſe, de l'encens,& trois Preſtres,pour le moins,entre leſquels celui qui doit dire la Meſſe eſt diſtingué ſeulement du Diacre & Soudiacre par vne longue étole fenduë au milieu,où la teſte entre; & cete étole traine iuſqu'à terre par deuant & par derriere.

[b] Dam.Goez. Lon ne dit en aucune Egliſe tous les iours plus d'vne Meſſe, qui ſe dit ordinairement ſur le ſoir enuiron vne heure & demie, auant le Soleil Couchant, excepté les Samedis & les Dimanches. Les Meſſes [b] pour les morts y ſont inconuës,mais on les enterre ſeulement auec les croix & les prieres, en diſant ſur eux entr'autres choſes l'Euangile de ſainct Iean, & le lendemain de l'enterrement on fait des aumoſnes pour le mort, & de meſme apres certains autres iours, auſquels ils font les feſtins du mortuaire. Au reſte, leur Meſſe [c] ou Liturgie eſt eſcrite en langue Tangique, qui n'eſt pas la leur vulgaire. Quant au vin [d] duquel ils ſe ſeruent à la Meſſe, les Preſtres vſent du mouſt tiré des raiſins épreins au temps qu'ils ſont meurs, & le reſte de l'année,ils tirent le jus des raiſins ſecs bien preſſez, en y meſlant vn peu d'eau. Il arriue auſſi par fois que les Ieſuites ſe trouuans en quelque lieu du tout dépourueus de vin, s'abſtiennent de dire la Meſſe.

[c] Genebr. Chron.li.4.
[d] God.li.1.c. 11.

[e] Dam.Goez. Il n'eſt pas permis [e] de cracher du tout le iour à celuy qui a receu l'Euchariſtie, & s'il crache il eſt griéuement puny. Le ſainct Sacrement ne ſe garde pas dans l'Egliſe ; & les malades ne le reçoiuent iamais : choſe qui ſe fait pource que tant les laics que les Clercs, ont de couſtume de le receuoir deux fois la ſepmaine, & lon ne le donne point hors de l'Egliſe,non pas meſme au Roy ny au Patriarche. Lon prend

le ſang [a] au Calice auec vne cuillier, & l'on le baille en ceſte ſorte aux communians. [a] Myne. Poli. Ec.li.5 c.5.

Mariage. Ils ont pluſieurs [b] femmes, quoy que die Goez, [c] ainſi qu'il paroiſt par la defenſe que fit Cela Chriſtos frere du Negus à tous Seculiers de n'eſpouſer qu'vne femme. La façon d'eſpouſer eſt telle. Les [d] eſpous ſont aſſis deuant la porte, & trois Preſtres vont trois fois tout autour d'eux, chantans Alleluya, & coupent vn toupet des cheueux de ces eſpous, & le trempent dans leur vin miellé, puis ils mettent celuy de l'eſpous ſur la teſte de l'eſpouſee au meſme lieu où le ſien a eſté pris, & de meſme celuy de l'eſpouſe à l'eſpous, en iettant deſſus de l'eau beniſte. Ils font feſte aprés, & ſont accompagnez le ſoir au logis, duquel ils ne ſortent pour le moins d'vn mois: lors que l'eſpouſe ſort, elle porte vn voile noir deuant le viſage, & ne le leue qu'au bout de ſix mois, ſinon qu'elle deuienne enceinte. Quelques autres eſpouſent deuant la principale porte de l'Egliſe de meſme ſorte que nous auons dit, en y adiouſtant l'encens. Mais le Preſtre les aduertit qu'ils ne ſont plus qu'vne chair, & les ayant communiez leur donne la benediction: & le contract porte que celuy des deux qui ſera cauſe de la ſeparation, payera à l'autre tant d'or, ou tant d'animaux, ou quelque autre choſe ſelon la condition des perſonnes. Mais Sanut remarque qu'encor que communément on ait pluſieurs femmes, ſelon ſes moyens, & que la Poligamie y ſoit permiſe, toutesfois ces diſſolus ne peuuent entrer dans l'Egliſe, ny receuoir la communion. [b] Sanut li.10. [c] Let. d'Eth. fol.8. [d] Sanut li.10.

Feſtes. Ils ont neuf Feſtes inſtituées [e] à l'honneur de Ieſus Chriſt: à ſçauoir celle de l'Annonciation, de la Natiuité de Chriſt, de la Circonciſion, de la Purification, du Bapteſme, de la Transfiguration, des Rameaux iuſqu'à l'Octaue du Vendredy ſainct, qui ſont douze iours, & de l'Aſcenſion & Pentecoſte, auec leurs feries. Depuis Paſques iuſqu'à la Pentecoſte, ils [illegible] tous les iours de la chair ſans exception, & ne ſont obligez de ieuſner durant ce temps iuſqu'à l'octaue de la Pentecoſte à l'honneur de la Reſurrection. Ils celebrent auſſi la feſte du iour de l'Aſſomption de la Vierge. Dauantage ils diſent qu'outre les commandemens des Apoſtres vn de leurs Empereurs nommé Iean, ſemence de Iacob, ordonna trente-trois iours de feſte à l'honneur de la Vierge, & tous les mois vn iour, qui eſt touſiours le vingt-cinq, à l'honneur de la Natiuité de Chriſt, & vn autre à l'honneur de S. Michel. Dauantage ils chomment le iour de S. Eſtienne Martyr, & de quelques autres Martyrs. [e] Dam. Goez.

Les Religieux pendant [f] ces feſtes ont accouſtumé de chanter, dancer, & ſauter, & de ſe toucher en ſautant les pieds auec les mains, & de faire des proceſſions autour des Egliſes auec des Croix, & des encenſoirs. [f] Sanut li.10.

Semaine Saincte. La ſemaine Saincte on ne dit Meſſe ſinon le Ieudy, & le Samedy. Ils ne ſe ſaluënt point durant ce temps à l'accouſtumée; mais s'ils ſe rencontrent, ils paſſent comme muets ſans leuer les yeux, & les hommes de condition ſont tous veſtus de noir, & de bleu, s'abſtiennent de tous affaires, & paſſent les iours entiers aux Egliſes, ſans allumer iamais aucune chandelle. Le Ieudy Sainct ils font l'office de lauer les pieds, & tout le peuple s'aſſemble prés de l'Egliſe, dont le principal officier eſt aſſis ſur vne chaire à trois pieds ceint d'vne nape, & commence à lauer les pieds des Preſtres dans vn grand baſſin plein d'eau; quoy faict ils chantent toute la nuict, & les Clercs ne ſortent de l'Egliſe qu'aprés que la Meſſe du Samedy Sainct eſt dite, y demeurant ſans manger ny boire. Le Vendredy Sainct ils parent les Egliſes le mieux qu'il leur eſt poſſible, principalement la plus grande porte, pource que c'eſt là qu'on s'aſſemble. Lors ayant mis vn Crucifix imprimé fait de papier ſur ces draps, & couuert d'vn petit voile, ils chantent touſiours en liſant la paſſion, laquelle finie ils deſcouurent l'Image du Crucifix, & tous ſe jettent en terre, ſe frappant l'vn l'autre auec des baguettes, ſe donnant des ſoufflets, & des coups de poing, s'entrechoquant auec la teſte, & meſme en donnant contre la muraille, & pleurant ſi fort que les cœurs plus durs en prendroient pitié; ces lamentations durent deux heures, ou plus. Aux coſtez de chaque porte par laquelle on va au Cemetiere, il y a deux Preſtres auec des foüets de cinq groſſes courroyes, & tous ceux qui ſont deuant la grande porte s'eſtans du tout deſpoüillez ſortent par quelqu'vne de ces portes, & ſe baiſſent, & s'arreſtent en paſſant, pour receuoir les coups que les Preſtres leur veulent donner iuſqu'à ce qu'ils deſlogent, de ſorte qu'ils ſont battus plus ou moins ſelon qu'ils s'arreſtent. Et parmy ceux-cy les perſonnes vieilles ſont les mieux battuës, comme ne voulans partir iuſques à ce qu'ils voyent couler leur ſang.

a Dam.Goez. Ils ont pour leurs liures [a] ceux des Saincts Canons, & des Synodes, qu'ils appellent Manda, & Abethilis. Ils ont huict liures faits par les Apoſtres aſſemblez en Ieruſalem touchant les choſes de l'Egliſe. Ils diſent auſſi qu'ils ont quatre-vingt-vn liures, tant du vieil que du nouueau Teſtament, à ſçauoir quarante-ſix du vieil & trente-cinq du Nouueau auſquels il n'eſt permis d'oſter, ou d'adiouſter aucune choſe. C'eſt pourquoy leur Patriarche ne croit pas d'auoir l'autorité de faire des loix qui les puiſſent obliger à peché mortel. L'on [b] adiouſte auſſi qu'ils font monſtre des liures d'Enoch. Liures Sainct.

b Geneb.Chr.

c Dam.Goez. d Sanut li.10. Les Abyſſins ieuſnent [c] tous les Mercredis en memoire du conſeil des Iuifs ſur la mort de Chriſt, qui ſe tint ce meſme iour. Ils ieuſnent auſſi tous les Vendredis à cauſe de la mort de noſtre Seigneur, & durant ces iours ils ne mangent rien qu'aprés le Soleil couché. Ils commencent leur Careſme dix iours auant noſtre Carneual, le faiſant parce moyen de cinquante iours, pour recompenſer les Samedis, auſquels ils ne ieuſnent pas. Ils ieuſnent auſſi fort eſtroictement trois iours auant la Purification, pourueu que le Dimanche, ou le Samedy ne s'y rencontrent, appellans cela la penitence des Niniuites. Ils [e] ieuſnent durant les feries de l'Aduent, & les ſix premiers iours de Ianuier, lors que les trois Rois alloient adorer. Ils ont auſſi [f] leurs ieuſnes des Quatre temps, & ceux des Vigiles: mais en faiſant le Careſme, & celebrant les feſtes Mobiles, ils ſe trompent bien ſouuent d'vn mois. Ieuſnes.

e Godig.li 1: c.21. f Ler.des PP. Fern. & Azeueđe 1623.

g Godig.li.1. c.21. Quelques Conuens de Religieux [g] s'abſtiennent de manger de la chair pour touſiours, choſe qui leur eſt fort dure, pource qu'ils ſont bien loing de la mer, & manquent ſouuent de lacs, & de riuieres où l'on trouue du poiſſon. Ils mangent les iours de ieuſne quelque pomme auec du pain, & des herbes cuites ſans huyle, & ſans beurre, manquant du premier, & faiſant grand ſcrupule de manger de l'autre aux iours d'abſtinence. Les autres viuent ſeulement de pain, & d'eau. Que ſi quelques vns ont du poiſſon, ils s'abſtiennent de ceux qui ont quelque ſang, ſe contentans des langouſtes, des ſeches, huytres, polypes, coquilles, & choſes ſemblables. Ils [h] mangent encor aux iours de leurs ieuſnes certaine graine, qu'ils appellent Canfa, & vne autre nommée Tebba, qu'ils mettent en façon de moutarde. Ils ne veulent lors du lait, ny du vin d'aucune ſorte, mais leur breuuage eſt de millet, ou d'agouſſe, & comme la biere.

h Sanut li.10.

i Dam.Goez. Il y a meſmes quelque Moynes qui s'abſtiennent du pain durant le Careſme, & d'autres tout le temps de leur vie. Ils ont [i] quelques viandes defenduës, ainſi qu'elles eſtoient au vieil Teſtament, & diſent que Dieu n'a point permis au nouueau Teſtament de manger ce qu'il defendit au vieil pour ſon impureté, & que les Apoſtres leur ont commandé de ne manger point de beſtes ſuffoquées, pendues, ou deſchirées par les autres animaux, ny du ſang, pource que Dieu aime la purete, & ſobrieté, & hayt la gourmandiſe, & l'immondice. Ils ne [k] mangent ny de la chair de pourceau, ny de celle du lievre, ny des oyes ſauuages, ny des canars, pource qu'ils n'ont pas le pied fendu, & gardent entierement en ce point l'ancienne loy. Viandes defenduës.

k Sanut li.10.

l Cotouí Itin. Hieroſ. L'Empereur enuoye tous les ans vn [l] grand nombre de Pelerins en Ieruſalem pour voir les Saincts lieux, & prier Dieu pour la conſeruation, & le bon gouuernement de leur Prince. Pelerins.

Maintenant il reſte à voir quel eſt l'eſtat de la religion en Ethiopie, ſelon les aduis plus modernes. Les lettres de l'Eſtat de la Chreſtienté en ces pais aux années mil ſix cens dix-ſept, & mil ſix cens dix-huict, nous aſſeurent que Cela Chriſtos frere du Negus deſia Catholique, rendit ſa femme, & toute ſa famille, auec ſes eſclaues de meſme religion, aprés la defaite & mort de l'Abune Simon. Que depuis la premiere entrée du P. André Quiedo auec ſes compagnons en ce pais l'an mil cinq cens ciquante-ſept, iamais il n'y eut moyen iuſqu'à l'an mil ſix cens trois d'y faire quelque autre pere, d'autant que les Turcs s'eſtoient ſaiſis de tous les ports de la mer Rouge. Fulgence Freyre Ieſuite qu'on y enuoyoit fut pris par les Turcs en habit d'Armenien, & detenu eſclaue au grand Caire par pluſieurs années iuſqu'à ce qu'il fut racheté par la voye d'Italie. L'an mil cinq cens quatre-vingt-dix les Peres Antoine de Monſerrat, & Pierre Paez ſe hazardans de meſme furent tenus à la cadene, ou chaiſne ſept ans; puis le pere Abraham George Ieſuite, Maronite, & natif du mont Liban y fut enuoyé, & deſcouuert par les Turcs eut la teſte trenchée à Mazua. Le P. Paez rentra en Ethiopie l'an mil ſix cens trois, ayant appris durant ſa captiuité la langue du pays. Les Peres Antoine Fernandez, & François Antoine

d'Angelis à l'aide de quelques Mores qui traffiquoient à Diu eurent moyen de paſſer l'an mil ſix cens cinq, & depuis l'an mil ſix cens ſix, les Peres Loüis d'Azebedo, & Laurens Romain y entrerent en habit d'Armeniens, ou de mariniers Arabes. L'an mil ſix cens dix-huict le pere Paez eſtoit grandement bien venu prés de l'Empereur Sultan Ceguede, & de ſon frere Cela Chriſtos, ſi bien que le Preſte Ian ne deſiroit rien tant que de reduire tous ſes Royaumes à la foy Romaine. Ses vaſſaux, & l'Abune y reſiſtoient, & vn grand nombre de Moynes eſtoit d'auſſi mauuaiſe volonté. Ceux-cy qui ſe diſent Religieux de ſainct Antoine, de ſainct Baſile, & d'autres ſaincts Hermites Grecs, ou Egyptiens, ſont ceux qui font plus de reſiſtance. Il y auoit l'an mil ſix cens dix-huict, cinq Peres en deux reſidences. Le pere Antoine Fernandez, & le pere Laurens Romain eſtoient à Fremone, avans la charge de quelques Catholiques Abyſſins, & Portugais, & d'vn Seminaire de ieunes enfans qui eſtudient. Ils s'employoient à traduire quelques liures en Chaldeen, & marquer les erreurs qui ſont en ceux des Schiſmatiques. Le Pere Antoine d'Angelis eſtoit au Royaume de Gojam, ou Goyame, où commandoit comme Viceroy Eras Cela Chriſtos frere du Negus, & tres ferme pilier de noſtre foy. Il enſeignoit là quelques ieunes enfans pour en eſtre aprés aſſiſté, & traduiſoit en Chaldaïc quelques œuures de Theologie à la requeſte du Viceroy; eſtant en ce lieu auec quelques Portugais, & autres Gentilshommes Catholiques. Le pere Loys d'Azebede eſtoit à Dambia proche de la Cour, auec enuiron deux cens Portugais, & autres Catholiques, & il y auoit vn Seminaire pour eſleuer la ieuneſſe, & l'on y traduit auſſi pluſieurs liures de Theologie. L'Empereur y faiſoit baſtir vne Egliſe à la façon d'Europe aſſez prés de la Cour en fort bon air, & vouloit qu'on la baſtit de bois de cedre. Pour plus grand honneur il commanda à vn page à l'entrée de l'Egliſe de luy oſter ſes ſouliers, baiſa la porte auec grande reuerence, puis eſtant entré fit ſa priere tout droit ſelon leur couſtume, puis ouyt la Meſſe, approuuant bien fort les ceremonies de l'Egliſe Latine. Cela Chriſtos, & ceux de ſa Cour entendoient publiquement la Meſſe, & le Sermon au Royaume de Gojam. L'Empereur auoit defendu par Edict public de garder plus le Sabat à la Iudaïque. Il y auoit force Hermites eſpars en tous les païs du Negus du tout ignorans, & hypocrites qui taſchoient d'empeſcher la conuerſion du peuple. Cela Chriſtos auoit eſtably ces loix au Royaume de Gojam: Qu'aucun Religieux marié n'adminiſtraſt les Sacremens ſur peine de la vie: Qu'aucun Seculier n'eut plus d'vne femme; qu'aucun ne s'approchaſt de la ſaincte Table, ſans auoir auparauant fait reſtitution de ce qu'il detenoit iniuſtement. Tous les hommes Doctes, la Nobleſſe, & les Religieux, & Religieuſes des Royaumes de Gojam, Dambia, Orguia, Adaxa, font profeſſion publique de la foy Catholique Romaine.

Les lettres des Peres André Fernandez, & Loüis Azebede du mois de Mars mil ſix cens vingt-trois portent que les Egliſes de cét Empire les recognoiſſent pour ſur-intendans generaux, & qu'ils ignoroient la vraye forme du Bapteſme, ſi bien que l'Empereur a voulu eſtre rebaptiſé. La matiere de laquelle ils ſe ſeruoient à la Meſſe pour le Calice eſtoit de l'eau qu'ils meſloient dans vn baſſin auec du mouſt, ou ius fraiſchement eſpraint des raiſins, & ioinct auec ſept ou huict grains de zebibe; mais ils ont oſté l'abus. L'Empereur, & ſon frere, & les legitimes heritiers de ceſte Couronne, les Princes, & principaux Capitaines de cét Eſtat ſont Catholiques, & toutesfois il y a touſiours force Religieux qui deffendent opiniaſtrement le ſchiſme, & pouſſent les eſprits foibles à rebellion. Pluſieurs milliers de Payens y ſont conuertis; & l'Empereur demande cent Ieſuites. Les Schiſmatiques ont fait venir vn Eueſque du mont Sinaï, & tout eſt preſt à ſe reuolter. On ne l'oſe renuoyer de peur d'émeute. Cependant cét Eueſque vit en Moyne, & Preſtre particulier, auec eſpoir toutesfois d'eſtre Patriarche; ce qui luy ſeroit aiſé ſi l'Empereur venoit à mourir, pource que cet Empire eſt ſubiect tout ce qui ſe peut aux changemens. Mais les aduis de l'an mil ſix cens vingt-trois imprimez à Milan en Italien chez Malateſte marquent que le Negus eſt en paix, & s'employe tout à fait à reduire ſes ſubiects à l'Egliſe Romaine. Ses freres ſont tous Catholiques, & meſme le principal Gouuerneur de tout l'Empire: mais le plus zelé de tous c'eſt ſon frere Zela Chriſtos, vaillant au poſſible. Il a acheué de baſtir l'Egliſe qu'il auoit commencée à la mode d'Europe, que les Schiſmatiques meſmes qui la viſitent nomment la maiſon du Ciel. Il y a deux Ieſuites qui y ſont allez, pour ayder aux

autres, s'eſtans embarquez à Diu le treizieſme de Mars mil ſix cens vingt auec plusieurs Turcs, Mores, Iuifs, Payens, Armeniens, & Arabes, & eſtans cognus pour Ieſuites, ils furent traittez fort courtoiſement, meſme aux lieux ſubiects au Baſſa de Suaquen, qui les feſtina pluſieursfois, leur donna des tapes de brocat, & les fit conduire par des gens de guerre iuſques aux pais du Negus. Ils furent receus auec force honneur tant des Schiſmatiques que des Catholiques, & meſme des Moynes Schiſmatiques du Monaſtere de Biſan. L'an mil ſix cens vingt vn, ils conuertirent en la Prouince des Agaos qui eſt fort grande, abondante de toute ſorte de viures, & ſujette au Negus, cinq mille perſonnes, & ceſte Prouince, & les voiſines ſont tellement diſpoſées à receuoir la foy, qu'il faudroit cinquante Peres non pas deux, pour ceux qui demandent le Bapteſme. Les lettres des annees mil ſix cens vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-ſix, vingt ſept, & vingt-neuf, nous marquent que la plus grande partie des Schiſmatiques eſt maintenant Catholique, & tous les Vicerois, Gouuerneurs, & Capitaines ſont de meſme, & cét Empereur ne ſe ſert plus des Schiſmatiques.

Il faut encor voir l'Eſtat particulier des Prouinces pour le regard de la Religion. Au Tigrai les Turcs tiennent les lieux maritimes, les Sarrazins ceux qui en ſont proches, & le dedans du Royaume eſt peuplé d'idolatres, meſlez de Chreſtiens. Ceux d'Angote ſont Chreſtiens ſans meſlange, de meſme que ceux de Xoa, & d'Amara. Quant au Royaume de Danut, il eſt ſelon Sanut meſlé de Gentils, & de Chreſtiens, y ayant grand nombre de Monaſteres, & force Religieux, & Religieuſes. Leca eſt tout Chreſtien; & Bagamedri meſlé de Chreſtiens, & de Gentils, de meſme que Dambea. Aucaguerle eſt peuplé de Mahometans, & Dahali partie de Chreſtiens, partie de Mores, ou Mahometans. Oecie a des Mores, & des idolatres, & Ario, & Fatigar ſont entierement Chreſtiens. Ceux de Zingero ſont idolatres, de meſme que ceux de Roxa; mais ceux de Rozanegus ſont tous Chreſtiens. Gojam eſt meſlé de Gentils, & de Chreſtiens, de meſme que Natia, & Goroma. Zeth, Concho, & Mahaola ſont entierement idolatres. Ceux de Goroma ſont Gentils, ou Chreſtiens: & ſur les confins de ce Royaume, & de celuy de Danut les habitans idolatres ſacrifient à la fontaine du Nil force bœufs, & vaches: tellemẽt que des oſſemens de ces beſtes ils ont fait comme vne petite montagne. Sua a des Mahometans, & des Chreſtiens, fort addonnez aux pelerinages. Ceux de Bora, Calaoa, & Aga ſont Chreſtiens de nom, mais en effet idolatres. La Prouince de Dubane eſt peuplée de Cafres, ou gens ſans Religion, & d'idolatres. Suggamo, & Bergamo ſont meſlées de Mahometans, & de Chreſtiens, Xuncho n'a que des Mahometans, & Daraita des Chreſtiens. Aris a des Mahometans, Euara des Mahometans meſlez auec les Gentils, Arbo des Gentils, & Mahometans, Xancala des Gentils, & des Cafres. Quant aux Agaos [a] vne grande partie eſt idolatre, & le reſte eſt de Chreſtiens, qui ſont en aſſez grand nombre, & ont force Monaſteres de Religieux, & Religieuſes. Depuis l'an mil ſix cens dix-neuf [b] qu'ils furent aſſujettis entierement au Negus pluſieurs ont eſté baptiſez. Quant à Meroé il y [c] a trois diuerſes religions, de meſme que trois Royaumes ſeparez; car les ont ſont idolatres, les autres Mahometans, les autres Chreſtiens: mais à l'Abyſſine.

a Sanut li. 2.

b Let. d'Eth. c Iouï. li. 18.

Pour concluſion quelques vns rapportent [d] qu'il y a parmy les Abyſſins pluſieurs ſectes: mais ſur tout deux principales, dont l'vne imprime trois marques au front auec ceſte inſcription en eſprit & en feu, & retient la circonciſion. L'autre n'a qu'vne marque au front, & deux en chaque jouë, auec l'inſcription du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit, & celle-cy ne pratique point la circonciſion, à raiſon dequoy ceux qui la ſuiuent ont plus grande communication auec les Chreſtiens d'Aſie.

d Cruſi. li. 4. Turcog.

Genealogie.

LE premier Roy d'Ethiopie que nous cognoiſſions certainement, comme aſſeurez par le teſmoignage de l'Eſcriture [e] c'eſt Chus fils de Cham qui l'eut en partage bien toſt aprés le deluge. Ceſtuy-cy fut ſuiuy [f] de ſix autres Rois, dont nous ignorons le nom, auſſi bien que de la durée de leur regne, veu meſme qu'à cauſe qu'ils n'auoient point de ſiege arreſté, & vagabondoient comme les Arabes, ils ne

e Geneſ. c. 10. f Gen eli. Chri. 1. Mati. Vict Rearin. de Reg. Æthiop. Catalogus Regum Æthiopiæ ex Æthiopica lingua translatus.

ſont mis par les Abyſſins parmy leurs Rois. Mais aprés eux le ſiege Roval fut eſtably dans la ville d'Axum, & y demeura iuſqu'à Ieſus-Chriſt, puis fut tranſporcee au Royaume de Seeua, ou Saba. Les Rois qui commanderent tant à Axum, qu'à Seeua furent au nombre de cent cinquante-huict, dont ils mettent le premier

Arue, qui regna quatre cens ans ſelon les Abyſſins, pource que la vie des hommes d'alors eſtoit fort longue. Ils luy donnent pour ſucceſſeur

Agabo ſon frere, & ſon meurtrier, qui regna deux cens ans, & fut ſuiuy de ſon frere

Ghedur, ou Ggedur, autrement nommé Sabanut, qui regna cent cinquante ans, à ſçauoir cinquante auec ſon frere; mais en vne ſeule Prouince, puis aprés la mort d'Agabo cent ans par toute l'Ethiopie.

Ghedur ſecond frere du premier, fut ſon ſucceſſeur, & fort grand guerrier, & regna cinquante ans. Il laiſſa mourant le Royaume à

Maxeda, ou Makaada ſa fille, que Ioſephe [a] nomme Nicaule, & Herodote [b] Nitocris, qui fut Roine de Saba d'Ethiopie ſelon ſainct Ieroſme, [c] & non de Saba d'Arabie, ayant peut-eſtre ce nom du port de Sabath [d] voiſin de Meroé, qu'on eſtime [e] auoir eſté le lieu que Moyſe aſſiegea, & perit [f] par commandement de Pharaon. Elle commença de regner aprés, ſelon Genebrard, aprés la vingt-ſeptieſme année de Saül. Elle fit le voyage de Ieruſalem aprés la quatrieſme année du regne de Salomon, & la cinquantieſme du ſien, & depuis ſon retour en Ethiopie elle veſcut encore vingt ſept ans. Si bien qu'à ce compte elle regna en tout ſoixante dix-ſept ans.

a Antiq. li. 8. c. 1.
b Li. 1.
c In Iſai. c. 45.
d Pined. de reb. Salom. l. 5. c. 14.
e Iean de Barros decad. 5. li. 4 c. 2.
f Ioſeph. li. 2. Antiq. c. 5.

Melilech: On luy donne pour ſucceſſeur Melilech, que les Ethiopiens aſſeurent auoir eſté fils de Salomon, & de ceſte Roine, le nommant fils du Sage communément; combien que la choſe ſoit ſuſpecte, pource que les anciens ſe taiſent de cecy, qui toutefois eſt fort remarquable, & particulierement Ioſephe, qui n'oublie en aucune choſe ce qui fait à la gloire de nation n'en dit pas la moindre parole. Or ſelon les Abyſſins ſa mere l'enuoya à Salomon en l'aage de quatorze ans; afin qu'il l'eſleuaſt, & luy donnaſt toutes les inſtructions neceſſaires. Son regne fut de vingt-neuf ans, & ſes ſucceſſeurs iuſqu'à Ieſus Chriſt furent au nombre de vingt-vn, dont voicy la liſte.

Andedo & les ſuiuans iuſqu'à Ieſus Chriſt

Andedo fils de Melilech, qui regna vn an.
Auda ſon frere vnze ans.
Guaaſio, que Genebrard appelle Gigaſio, trois ans.
Zangua quarante-quatre ans.
Guaſio demy iour ſeulement.
Antet, ou Autet ſoixante & vn an.
Bahaza, dans Genebrard Bahara, neuf ans.
Chauada deux ans.
Chanze dix ans.
Endur neuf ans.
Guazha vn an.
Endrach vn an.
Chaales vn an.
Setija dix-ſept ans.
Sapheelija ving. ſept ans.
Aglubu, dans Genebrard Aglaba, trois ans.
Auſena vn an, Genebrard l'appelle Anſqua.
Breguas dix-neuf ans.
Guaaſe dix-ſept ans.
Beſeeleugua dix-ſept ans.

Baazene au temps de Ieſus Chriſt.

Baazene, regna 27 ans. Ieſus Chriſt naſquit durant ſon regne.

Mais il y a beaucoup de Rois oubliez, où les nombres des ans de leur regne ſont corrompus; car ils ne paruiennent pas iuſqu'à l'aage de Chriſt.

Or durant le temps que coula entre Salomon, & Ieſus Chriſt, l'Eſcriture [g] nomme vn certain Zara Roy d'Ethiopie défait par Abias Roy de Iuda, combien qu'il menaſt vn million d'hommes auec trois cens chariots; & cét Abias viuoit mil cinq cens vnze ans aprés le deluge, ſelon Genebrard.

g 2. Paral. 14.

Nous auons auſſi le Roy Sabacon d'Ethiopie qui ayant chaſſé le Roy Aſych d'Egypte au temps du Roy Ozie regna cinquante ans; eſtant nommé dans l'Eſcriture [h]

h 4. Reg. 17.

Sua, ou So, qui auroit peut-eſtre eu le nom du Royaume de Sua. Ioſephe parle auſſi de Tarach Roy d'Ethiopie qui aſſiſta le Roy d'Egypte contre Sennacherib Roy d'Aſſyrie au temps du Roy Ioatham. Et toutesfois ces noms ne ſont pas en ce denombrement, peut eſtre à cauſe que les Hebreux les ont appellez a leur mode, & non à la façon du pais. Il y a auſſi les Rois Ethiopiens, qui ont dominé en Egypte. Pour reuenir à la ſuitte de noſtre diſcours, Baazene fut ſuiuie de ſa fille.

a Plin. li. 6. c. 29.
b Act. 8.
c Ad Dion. li. 54.

Candace. Lacaſa, que nous appellons Candace, qui fut vn nom [a] commun à toutes les Roines d'Ethiopie. De ſon temps la loy Chreſtienne fut receuë en Ethiopie par le moyen d'vn de ſes Eunuques, [b] baptiſé, puis inſtruit par ſainct Philippe. Ceſte Candace n'eſt pas ſelon Caſaubon, celle dont parle Strabon, [c] qui eſtoit borgne, & fort courageuſe, & dont la ville Royale appellée Napata fut ruinée par Petronius Capitaine Romain, qui contraignit ſon fils encor ieune de s'enfuyr. Mais Iean de Barros [d] l'vn des mieux verſez de noſtre âge aux hiſtoires, ayant ſoigneuſement confronté les temps, aſſeure que c'eſt elle meſme; ſon regne fut de dix ans, & fut ſuiuy de celuy de

d Dec. 3. li. 4. cet.

Meſme ſes deſcendans.

Meſme ſon fils, qui regna 6. ans; puis ſes deſcendans ſuccederent en cét ordre.
Sectua qui regna neuf ans.
Adgala dix ans, & ſept mois.
Agba ſix mois.
Mali quatre ans.
Akle treize ans.
Didima dix ans.
Autete deux ans.
Alda trente ans.
Zeghin de Rama huict ans.
Gazele 26. ſelon Genebrard; mais le Catalogue des Empereurs Abyſſins aduouë que le nombre des ans de ſon regne eſt incertain.
Beſeſſeoch ſelon Genebrard, Beſeſerch ſelon le Catalogue, venu du Leuant regna quatre ans.
Azgua, ou Azguac ſoixante dix-ſept ans.
HHerc vingt-vn.
Beſeſaue, ou ſelon Genebrard Beſaſene, vn mois Lunaire.
Guachene deux iours ſeulement.
Hadas quatre mois.
Saghel trois ans.
Asfe, ou ſelon Genebrard Affe, quatorze ans.
Azgheba vingt-trois ans.
Samra, ou Samras trois ans.
Aiba, ou Aibas ſeize ans.
Sthenden trente-ſept ans.
Zacham neuf ans.
San treize ans.
Igga dix-huict ans.
Alamide trente ans. Ceſtuy-cy pouuoit regner enuiron le temps de Pharamond premier Roy de France.
Puis Achinnas regna trois ans.
Abraham, & Az'afreres eſtimez Saincts regnerent enſemble vingt-ſept ans: puis Abraham tout ſeul quatorze ans. Ces deux freres commandoient enuiron l'an 460. ſelon Marius Victor, & defendirent vaillamment la Religion Chreſtienne.
Asfa regna ſept ans.
Sahal quatorze ans.
Adahana quatorze ans.
Reth vn an.
Asfa vingt-cinq ans.
Azba ſecond ſeize ans.
Alhamedan ſept ans.
Abra deux mois.
Sahel deux mois.

Ghebex

Ghebez quatorze ans. Genebrard met apres Ghebez, Eloës Baas, qui du temps de l'Empereur Iuſtin [a] défit Dunuu faux Moyſe, qui tourmentoit grandement les Chreſtiens de l'Arabie Noire, qui eſt à mon aduis la Troglodytique; mais celui-cy ſemble eſtre Azba 3. [a] Niceph. li. 16.c.6.

Sekul, ou Sckul vn an.
Azba 3. trois ans.
Abra, & Adakana ſeize ans.
Zaham vingt-huict ans.
Amida douze ans.
Sahan deux ans.
Azba 4. deux ans.
Zahan 2. quinze ans.
Gabez vingt & vn an.
Iacob & Dauid freres enſemble trois ans.
Arma quatorze ans, ſept mois, & ſept iours.
Zittahana douze ans.
Iacob quatre ans.
Conſtantin vingt-huict ans.
Beteſrael, c'eſt à dire, maiſon d'Iſraël, huict mois.
Gabramaſchel quatorze ans.

Naleck vnze ans. Au temps de cet Empereur on dreſſa pluſieurs Egliſes & Chapelles en Ethiopie.

Les Roys qui ſuyuent ſont tous eſtimez Saincts; mais lon nè trouue pas le nombre des ans de leur regne iuſqu'à Icumuanlach qui commandoit enuiron l'an 1260. ſelon Marius Victor. Genebrard dit que depuis l'an 765. iuſqu'à 933. qui eſt l'eſpace de 168. ans, lon trouue 43. Empereurs d'Ethiopie nommez dans leur Catalogue, qu'il auoit eu du ſieur de la Boderie, mais lon n'y void pas les ans de leur domination. Mais il faut que le temps de leur regne ait eſté court, puis que 43. n'ont regné que 168. ans. Leurs noms ſont chez Victor, & dans le Catalogue en cet ordre.

Bazen, Senſaghed, Bahatſaghed, Ghermaasfer, Salaaiuba, Callulaſion, Sarguc, Zarai, Bagahamai, Gianuſceda, ou Gianaſcheda, Zeoneghiz, Malghene, Sepharad, Agdais, Abraha, Azbaha, Asfa, Afraad, Amſi, Ahau, Arada, Aladona, Alameda, Tabena, Chaleb Gabra Maſchel, Conſtantin, Bezaagher, Asfa, Arma, Gianasfa, Gianaſcheda, Freſennai, Adaraház, ou Adasahas, Aizar, Delnahad, Mada, ou Madai.

Tous ces Roys furent ſuiuis de la Reine Sahada, c'eſt à dire Feu, concubine des precedens Empereurs, qui s'empara du ſceptre, regna tyranniquement, pilla les Egliſes, & les lieux ſacrez, & cacha ſous terre tout l'or & l'argent qu'elle auoit volé.

Ambaſandin regne apres, puis Ghemaosfare, Girgas, Degna Michael, Bedegaz, Arma, Cullandin, Sbinahami, puis

Tredda Gabez fille de Sbinahami, qui regna 50 ans. Dans Marius Victorius les ans du regne de ces Princes ſont exprimez depuis l'an 940 iuſques à noſtre âge; tellement qu'on peut faire nettement le compte depuis ce temps. Cete Reyne eſpouſa le Prince de la prouince de Bugne, ou pluſtoſt Bugihe, & en eut vn fils, qui fut apres Roy de toute l'Ethiopie, choſe qui n'eſtoit encor iamais arriuée. Car les Roys eſtoient ſeulement créez auparauant de la race de Dauid Mais cete femme deſireuſe d'eſtablir ſon fils taſcha d'aneantir tout à fait cete famille deſcenduë de Melilech fils de Salomon, & de la Reyne de Saba. Mais vn ſeul eſchappa la recherche de cete cruelle. Il auoit eu ſon recours aux plus Grands de la prouince de Sceua, qui gouuernoient lors leur pays au nombre de ſept, le receurent honorablement, & l'aſſiſterent en ſes affaires. Toutesfois lon tient qu'il y eut cinq Empereurs de la maiſon de la Reyne Tredda Gabez, qui regnerent 333 ans, en comptant ceux de ſon regne. Lon fait principalement eſtat de trois, tant pour leur ſainteté, que pour leur prudence, à ſçauoir de Lalibala, ou Zalibala, d'Imra, & de Nakulotab. Car les noms du fils, & du petit fils de Tredda Gabez furent abolis, en haine de cete vſurpation. Lalibala fit tailler dans le roc neuf Egliſes. Imra fut ſi ſainct que les Abyſſins diſent que les Anges luy fourniſſoient ſouuent le pain & le vin pour celebrer la Meſſe, car il eſtoit Preſtre. Et meſme ils tiennent qu'vne fois il arreſta le cours du Nil par ſes prieres. Le fils de Tredda Gabez regna 60. ans, ſon fils 70. Lalibala 60. Imra 40. & Nahakulotab 50.

Or apres que ceux de cete famille eurent regné 333 ans, ceux de la race de Dauid furent remis en leur ſiege à l'ayde de ceux de Sceua. Le premier de cete maiſon qui reprit le gouuernement fut

Ieumnuamlach qui regna 15 ans, & tranſporta le ſiege Royal d'Axum à Sceua. Il laiſſa pour ſucceſſeur

Iacha-hazeon qui regna 9 ans; puis ſes fils

Baharſarda, Eſbraad, ou Eſbrahab, Cademſaghed, Vdim, & Raab regnerent en tout 15 ans.

Andizeon, ou Aindizeon fut Empereur apres eux, regna 30 ans, & mourut ſelon
a Biblioth. hiſtor. Vignier [a] l'an de grace 1332, laiſſant pour ſucceſſeur

Sepharaad, qui regna 28 ans, & mourut enuiron l'an 1360; eſtant ſuiuy de

Vdma Asfan, qui regna 10 ans, & mourut l'an de grace 1370.

Dauid vint apres qui regna 33 ans, & mourut ſelon Vignier l'an de grace 1402, laiſſant pluſieurs enfans qui ne furent pas ſes ſucceſſeurs, mais premierement vn

Theodore qui mourut 2 mois apres; puis

Iſaac, qui regna 17 ans; puis

André, dont le regne fut de 4 ans. Il fut ſuyui de

Heſbinaam, & d'Amde fils de Ieſu ou d'Iſaac qui regnerent cinq ans, à ſçauoir iuſques à l'an 1431; auquel temps deux grands ſeigneurs de la Cour eſmouuans le peuple contre la maiſon de Dauid eſtablirent au throne Royal vn ieune enfant, & cependant gouuernerent l'Empire en ſon nom. Mais leur domination dura ſeulement deux ans, d'autant que les auteurs de cete reuolte furent defaits, & punis.

b Dami. Goez de Ethio mor. Zerah Iacob, Empereur deuot, qui [b] reconut l'Egliſe Romaine par les exhortations d'Eugene 4, ainſi que l'Empereur Dauid eſcriuit au Pape Clement 7. Il regna 34 ans & laiſſa pour ſucceſſeur en mourant

Bethe-Mariam ſon fils, qui regna 10 ans, 2 mois, & 14 iours, & mourut l'an 1488. ſelon vignier. Il fut ſuyuy de

Schender qui regna 15 ans, & 6 mois, & mourut enuiron l'an de grace 1488. ſelon Goez. Son nom ſignifie Alexandre en noſtre langue; combien que Genebrard, & Vignier le nomment apres Aindezeon, & dient qu'il s'appelloit auſſi Alexandre, ſans attribuer pluſtoſt ce nom à Schender, qui eſt pris pour Alexandre parmy les Turcs, les Arabes, les Perſans, & la plus grande partie des nations Orientales, changeant par fois ſeulement l e en a.

Amdezeon, qu'ils diſent auoir eſté nommé Alexandre le ſuyuit, & regna 6 mois, & mourut en l'an 1493. ſans enfans.

Nahu, où Nahod, ſelon le Catalogue des Rois Ethiopiens tiré du Mont Amara, ſucceſſeur de ſon frere Alexandre regna 14 ans, & mourut l'an 1507. Il laiſſa en fort bas âge

c Ioui. li. 18. Dauid ſon fils [c], autrement Athanidinghil, c'eſt à dire Encens de Marie, ou ſelon Genebrard Lebnadenghel. Mais les Ethiopiens voulurent eſtre gouuernez par ſa mere Helene pendant ſa minorité. Ce fut cete Helene [d] qui enuoya ſon Ambaſſadeur Mathieu à Emanuel Roy de Portugal, luy promettant aſſiſtance contre les Mammelus & les Mores, ainſi qu'elle en auoit eſté priuée par Triſtan de Cugna. Ce fut [e] ce Roy Dauid qui donta les Troglodites habitans du pays d'Ajan, vſans de fleches empoiſonnées, prit le Roy Caſante qui regnoit en la coſte de Mozambique; défit, & tua le General de l'armée de la Reyne de Bethſage proche du Cap de Bonne Eſperance, & mena ſi rudement le Roy de Congo, & de Tormede Prince des Nigrites, qu'ils furent contrains de payer plus grand tribut, & de luy donner des oſtages. Il emporta deux victoires ſur le Roy d'Adel, ou de Zeila, en-

d Genebr. Chron.

e Ioui. li. 18.

f Geneb. Chron. uoya l'an 1524 [f] des Ambaſſadeurs, & des lettres au Pape Clement 7, en luy promettant obeiſſance. Il regna ſelon Genebrard 36 ans auec ſa mere, mais ſelon Paul Ioue [g] il regna 27 ans hors de la tutele de ſa mere, & en tout 36 ans ſelon le Catalogue des Rois, & mourut la 48 année de ſon âge. Mais s'il regna 36 ans ie ne ſçay comme on en peut donner 20 de regne à ſon fils Claude, qui mourut en l'an 1559. ſi bien qu'il y a de l'apparence qu'il faut retrecher tros ans à l'vn ou à l'autre, ou bien à tous deux afin de venir iuſtement au cõte. Vignier [h] dit qu'il auoit ſeulement 11 ans lors que ſon pere mourut, & qu'il paruint à l'Empire. Il eut d'vne [i] ſeule femme 4 fils dont l'aiſné mourut du viuant du pere en vne bataille contre le Roy de Zeila.

g Ioui. li. 18.

h Bibliot. hiſt. i Ioui. li. 18.

Claude ſon fils, autrement Aznaphſaghet, ſelon Genebrard, & le Catalogue de ces Rois, nom qui ſignifie, Il eſt adoré des extremitez de la terre, vint à

ſuccedet à ſon pere. & matta tout à fait le Roy d'Adel, vangeant en cete ſorte ſon pere Dauid, lequel avant eſté defait, & bleſſé en vn combat par Gradahamer, ou Granhahamet Roy d'Adel, & de Zeila, mourut bien toſt apres ayant pris la fievre. Il regna 20 ans, & mourut l'an 1559; & eut pour ſucceſſeur Adamas autrement Mena ſon frere, que mes Abyſſins nomment Ademas-Saghet, diſans que Saghet [a] Godeg. 1. c. 9. ſignifioit Majeſté, qui ne regna que 4 ans, & mourant l'an de grace 1563 au mois de Feurier, laiſſa l'Empire a ſon fils

Sarſadenghel, ou ſelon mes Abyſſins, Sartadinghil, qui voulut eſtre appellé Malac Seguet, qui regna 33 ans, & mourut l'an de grace 1596. Ce Sartadinghil, ſelon le raport de mes Abyſſins auoit deux freres, dont chacun auoit des fils, & cet Empereur en auoit vn, mais batard nommé Haſſe Iacob, c'eſt à dire Seigneur Iacob. Donc que le pere venant à mourir,

Iacob s'empara de l'Empire, & demeura ſelon Godigne 7 ans auec tout pouuoir; mais en fin il fut mené priſonnier au Royaume d'Innaria, ou de Narea, par la faction des ſiens, qui mirent au ſiege Roual

Zedinghil fils de l'vn des freres de Sartadinghil, appellé Sauenghil par Iarric, [b] b li. 5. c. 32. qui dit qu'il ſe fit nommer Athanaſſaguet. Mais Zedinghil fut tué en vne bataille par Zezelaze grand Capitaine qui s'eleua contre luy; & [c] ſon corps demeura 3 iours [c] Iarric li. 5. c. 36. tout nud ſur la terre, puis fut emporté par 3 grands perſonnages à la ſepulture auec peu de pompe, l'an 1604 ſelon Godigne, apres auoir regné 13 mois & demy. Vn peu apres Eras Athanatheos ligué auec Zezelaze eleua à l'Empire Saſinos, que mes Abyſſins appelloient Suſinios, qui ſe fit apres nommer Sultan Seghet, qui veut dire Empereur Majeſtueux. Ce Suſinios ſelon Godigne [d], & mes Abyſſins eſtoit fils de [d] Li. 1. c. 9. l'autre frere de Sartadinghil. Mais Zezelaze [e] affectionnant Iacob qui auoit eſté [e] Iarric li. 5. receu auec grand honneur par le Roy de Narea, luy auoit eſcrit qu'il vint, ce qu'il c. 37. fit, aſſiſté des forces de ce Roy (ſelon le témoignage de mes Abyſſins) & ſoudain la plus grande partie de l'armée de Saſinos l'alla treuuer, ſi bien que Saſinos ſe voyant abandonné s'en retourna vers les Gallas, où il eſtoit auparauant, & Iacob rentra paiſiblement au Royaume. Saſinos [f] ne iouyt lors de l'Eſtat que 4 mois, pour ce [f] Iarric li. 5. que Iacob fut remis au throne. Mais le 10 de Mars de l'an 1607 il donna bataille à c. 38. Iacob qui mourut, & ne fut iamais veu depuis. Saſinos auoit alors enuiron 35 ans, eſtant homme fort prudent, & courageux, & grand Capitaine, affectionné à la religion Catholique Romaine. Soudain qu'il ſe vit ſeigneur abſolu il partagea le gouuernement de ſes Royaumes, & prouinces entre ſes plus affidez, de ſorte qu'il eſtablit Vicerois aux Royaumes d'Amara, de Bagamedri, & de Tigrai trois de ſes freres, & en celuy de Goroma vn ſien beau frere. Pluſieurs Rois, & Capitaines ſe reuoltent contre luy, mais il les range tous au deuoir. Il defait les Gallas du Royaume de Tigrai qui ſe venoient ietter dans celuy de Goroma, pour prendre des Agaos, & les vendre aux Turcs, & Mahometans. Il ſe nomme auſſi Malachegued aux lettres eſcrites au Pape le 14 d'Octobre 1607, & au Roy d'Eſpagne, luy demandant aſſiſtance pour chaſſer les Turcs, promettant lors au Pape de s'vnir auec l'Egliſe Romaine. Il defit [g] l'Abune qui ſe bandoit contre luy, pource qu'il fauoriſoit la religion Romaine, & le fit mourir en vne bataille, de meſme que Iulios gendre de ſon frere Emana Chriſtos, que cet Empereur bannit de ſes Royaumes; & les lettres des Peres Fernandez, & Azebede eſcrites du mois de Mars 1623, aſſeurent qu'il eſt depuis 12 ans bon Catholique. Il acheua de donter les Agaos peuples de Zalabaca, & d'Ancaxa.

[g] Lettres de l'Eſtat d'Ethiopie des années 1617. & 1618.

L'an 1619. Les Abyſſins que ie vy à Rome l'an 1620, & qui ſe tenoient derriere S. Pierre en vn petit logis aſſez mal accommodé, & non dans vn grand College appellé S. Eſtienne des Indiens, comme Vrrete [h] nous figure, me dirent que Sultan Seghet ne fut pas tiré du Mont Amara, pource que n'eſtant pas fils d'Empereur, il n'y auoit pas eſté mis, & que s'eſtant retiré parmy les Gentils ayant vne partie du Conſeil pour luy, il auoit renuerſé l'Eſtat, & mis tout cet Empire en confuſion, combien qu'il n'y pût alors pretendre aucun droit ſelon les loix du pays.

[h] li. 1. c. 21.

Les lettres des Ieſuites d'Ethiopie des années 1624, 25, & 26, portent que trois s'eſtoient leuez contre l'Empereur, l'vn du ſang Royal entre les Galles, l'autre entre les Iuifs au Royaume de Somé, & le 3. vn demy Egyptien au Royaume d'Amara, qui donnoit plus de peine que les autres, en prenãt le titre, nõ de Roy, mais de Defenſeur

de la Foy : que Ras Zela Christos frere du Roy, grand Catholique auoit defait les Galles, redoutables à toute l'Ethiopie ; que l'Empereur Malac Cegued auoit confiné le Patriarche Schiſmatique Marc en l'Iſle de Donga, & Lahoam ; que le fils aîné du Negus qui doit eſtre ſon ſucceſſeur, qui eſt déja grand, s'appelle Faciladas, & le puiſné Claude que le Iuif Gedeon s'eſtant reuolté auec les Iuifs contre l'Empereur puis mourant a laiſſé l'aiſné de ſes deux fils, auſſi rebelle que luy ; & celles de l'an 1629 marquent que cete année là eſt la vingtquatrieſme de l'Empire de Sultan Cegued.

ISLE DE DALACA

Noms. Aſſiete. Tour.

[a] Thuret li. 5. [b] Andrea Corſali. Sanuto. [c] Od. Barboſ. d Somes de reyn. [d] Iarric li. 5. c. 31. [f] Lett. d'Aū. Corſ. [g] Marmolli. 40. c. 24.

QVelques vns [a] nomment cete Iſle Dalaca, les autres Dalaccia [b], Delaquac [c], Delaqua Iacari [d], Dalec [e], & les Tables Delalaca. Elle eſt aſſiſe au deſſous de Mazua tirant quelque peu plus au Sud, ſelon les cartes, mais ſelon Sanut elle eſt vis à vis de Mazua, & eloignée de la terre [f] ferme d'Ethiopie ou de la Coſte de Habex, & des mõtagnes, de Mazua de quelques ſept lieuës; de 77 deg. du premier Meridien, & de 16 degrez de l'Equateur ſelon Corſali, mais ſelon Hues de 14 deg. 20 minutes. Son tour eſt d'enuiron 80 mils ſelon Sanut, & ſelon Corſali de 20 lieuës. Marmol [g] la fait diſtante de Mazua de 30 lieuës, & luy donne vne ſeule ville appellée Dalaca, diſant que les autres lieux ne ſont que vilages.

Qualité.

Air. Eau. Terroir. Fruits. Grain. Animaux Poiſſon. Perles.

[h] Le meſme Sanut l. 11.

SOn air [h] eſt fort ſain, & l'abondance d'eau douce qu'elle a, qui ſe treuue raremẽt en ces cartiers là fait, que pluſieurs s'y retirent; l'Iſle eſt baſſe, & ſterile, & toutefois belle à cauſe de pluſieurs collines, & valons, où lon void grand nombre d'arbres, qui ne portent aucun fruit : combien que Theuet auoüant la meſme luy donne grande quantité d'orangers, & citronniers, & raporte qu'on y ſent au Printemps la plus douce odeur du mõde. Lon y ſeme peu de grain, de ſorte qu'elle en eſt pourueuë du coſté d'Ethiopie, d'où lon y porte auſſi le miel, le mil, & le beurre. Mais en recompence elle a de tres beaux, & bons paſtis qui nourriſſent force beufs, & chameaux, & de grands troupeaux de chevres. Outre la commodité de ces animaux [i] ils abondent en poiſſon qu'ils prennent aux enuirons des Iſles voyſines. Ils ont [k] auſſi pres de l'Iſle la peſche des perles qui s'engendrent dans la Mer voyſine.

[i] Theuet li. 5. c. 1. [k] Corſali. Sanut li. 11.

Mœurs.

Eſtat du corps. Inclinations. Langue. Habits. Femmes

[l] Theuet li. 5. c. 5.

ILs ſont [l] noirs, & camars, bruſques, & ruzez, & grands ennemis des Turcs, parlent grauement, & rudement, & comme en colere. Ils ſont indiſcrets, & iniurieux en leurs propos à l'endroit des eſtrangers qui viennent pour y trafiquer, & de plus, meſchans, voleurs, & ſans parole, & ſans foy. qu'ils gardent toutefois pluſtoſt aux Chreſtiens, & Iuifs, qu'aux Turcs qu'ils haiſſent. Leur langage eſt bref, & beaucoup plus obſcur que celuy du vray Turc, Perſan, & Indien, & quelque peu d'ifetent de celuy de cete ferme. Ils vont nuds de la ceinture en ſus, & couurent le reſte de draps de coton. Les plus riches, & puiſſans portent ſur les eſpaules des Almayzares, ou Cappes à la Moreſque, qu'ils bordent fort gentiment de fils d'or. Leurs femmes ont grand ſoin de paroiſtre honneſtes, & ne montrent rien à decouuert que le viſage.

Richeſſes.

Trafic.

[m] Barboſa. [n] Sanut l. 11. c. 6.

ILs trafiquent en [m] or qu'ils recouurent de la terre ferme d'Ethiopie ; & quant aux perles [n] elles appartiennent toutes au Roy de cete Iſle, qui en tire vn grand reuenu.

Force.

Gens de guerre

ILs sont [a] en fort grande multitude, & du tout adrois, & vaillans; chose qui leur fait besoin pour resister aux courses des Turcs, & des Arabes, qui leur font ordinairement la guerre.

a Theuet li. 5.

Gouuernement.

Roy.

CEte Isle a son [b] Roy, qui commande à plusieurs Isles voysines.

b Let. d'And. Corsali.

Religion.

Chrestiens: Mahometans.

ILs sont la pluspart [c] Chrestiens Abyssins, combien que cete Chrestienté n'est guiere ferme, il s'y treuue plusieurs Mammelus depuis la perte de l'Egypte. Il s'y treuue aussi plusieurs Mahometans Arabes de la secte des Persans, & de la contraire.

c Theuet

ISLE DE BEBEL MANDEL

Noms.

EN allant tousiours du Nord au Sud lon treuue l'Isle de Bebel Mandel, iadis [d] Isle de Diodore, assise au milieu du Détroit de la Meque, ou de la Mer rouge, [e] & le partageant esgalement en deux bouches, ou entrées, comme estant [f] eloignée de trois mils, ou d'vne de nos lieuës de la terre ferme d'Arabie, & autãt de l'Ethiopie vers le Cap de Zeila: tellement que les Rois d'Egypte [g] fermerent autrefois ce passage auec vne chaisne de fer tirée des deux costez. Toutefois Pigafette [h] dit, que la bouche Occidentale est large de 25 mils, & fort profonde, & que l'autre n'a que 5 mils de largeur, & est pleiné d'écueils, & de sable. Nous la mettõs toutefois en Afrique auec les auteurs [i] qui ont plus particulierement descrit cete partie du monde. Son eloignement du premier point Occidental est de 8 degrez, & de l'Equateur de 12 degrez, 50 minutes. Elle a de tour [k] enuiron deux de nos lieuës, dont Theuet en fait trois moindres. A la main droite [l] de ceux qui veulent sortir du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge la terre est haute d'enuiron 20 pas, mais à main gauche on void vn rocher tres haut, de sorte que ceux qui sortans de cete mer pretendent d'aller à Zeila s'en vont par le canal à main droite, & ceux qui veulent aller vers Aden prennent leur chemin à main gauche: & de cete Isle on peut arriuer à la ville d'Aden d'Arabie en quelque peu moins de deux iours & demy.

d Ramus. sopra la Nauig. d'Arria Eryte Arrian. Peripe. Mar.
e Pigafet. des. Cõg. li. 2. c. 10.
f Lett. d'And. Corsali. Sanut li. 11.
g Strabo li. 16. Corsali.
h Li. 2. c. 10. des reg. Cong.
i Sanut li. 12.
k Corsali.
l Sanut li. 12. Itin. di Iod. Barthema.
m Vrreta li. 1 c. 31.

Il y eut iadis [n] de grandes guerres entre les Abyssins, & les Arabes du Royaume d'Aden sur la possession de cete Isle, qui fut tantost aux Chrestiens, & tantost aux Mores, iusqu'à ce que les Portugais ruinerent tous ses bastimens, & la laisserent deserte, sans qu'elle se soit depuis repeuplée; pour ce que le Negus n'en a pas besoin, puis qu'il ne possede pas la Coste, & les Mores n'osent s'y percher, de crainte des flottes des Portugais; & d'ailleurs sa sterilité les en détourne.

n Lettre d'Andrea Corsali. Sanut li. 2. Itin. di Barthema.

Qualité.

CEte Isle est du tout [o] sterile, & sans aucune verdure; & toutefois Theuet [p] auoüant qu'elle est sans herbe, dit qu'il y a quelques arbres.

o li. 5. c. 1.

ESTATS DV ROY D'ESPAGNE en Afrique.

VEnons maintenant aux lieux que le Roy d'Espagne possede en Afrique, & commençons par ceux qui sont assis sur le bord de la Mer Mediterranée, ou peu esloignées de là, sans laisser les Isles qui sont du departement, ou des dependances de l'Afrique; puis nous passerons au riuage de la Mer Oceane, suyuans les Costes d'Afrique où prenans les Isles comprises dans cete partie du monde, nous verrons apres ce qu'il tient aux Indes Orientales.

CEVTE.

LE premier lieu que ce Roy tient en Afrique ſur la Mer Mediterranée, à le prandre de l'Oüeſt à l'Eſt, c'eſt la ville de CEVTE, nommée[a] autrefois CIVITAS par les Romains. C'eſt celle que Mele nomme SEPTA, auec quelques autres, & qu'Ortelius[b] prend pour LEXILISSE de Ptolemée. Les Portugais, & les Eſpagnols luy donnent le nom de Ceuta, & d'Aceuta. Elle eſt aſſiſe en la Prouince de HABAT au Royaume de FEZ à l'entrée du deſtroit de Gibar ſur la mer Mediterranée, & a ſelon Huës[c] qui conte depuis l'Iſle de S. Michel des Açores, où il eſtablit le commencement des longitudes, 22 degrés de longitude de l'Oüeſt à l'Eſt, & 35 degrés 40 minu. de latitude ſeptentrionale. Elle n'eſt eloignée de la coſte du Royaume de Grenade[d] que de dix mils, ou 3 lieuës; & vn demy en eſtāt ſeparée par le deſtroit, qui n'empeſche pas de diſtinguer & cognoiſtre de Ceute, les animaux qui ſont ſur l'autre bord. Elle eſt à cinq lieuës des TETVAN; & fut iadis[e] capitale de toute la Mauritanie du temps des Romains; puis les Goths la tindrent ſelon Procope, & apres les Mahometans s'en rendirent maiſtres, & la poſſederent iuſques à l'an 1515, que Ian Roy de Portugal l'emporta ſur eux. Maintenant elle eſt en fort bon eſtat & bien rebaſtie, nonobſtant ſes trois priſes qui l'auoient preſque ruinée, & miſe à neant, ſous Habdul Mumin de Marroc, ſous Mahomet de Grenade, & finalement ſous les Portugais qui l'ont embellie d'vn Chaſteau & d'vn Palais aſſez fort, d'vne Egliſe collegiale, & qui a droit des cathedrale, & de quelques Conuents de Mendians, & des Religieux de la S. Trinité. Quant à ſon port, c'eſt bien peu de choſe. Noms anciens, & modernes. Aſſiete. Iſſa ancienne. Eſtat preſente.

a Aldrete Antiqued. de Eſpannay Afr li. 5. c. 21.
b Theſ Geog.
c Robert Hues Globe
d Liu. ſan. li. 4.
e Gramay Afric li. 18. c. 7.

Il y a hors de cete ville vn endroit[f] appellé Vinnones, qui eſt le meſme que Vignoble, à cauſe de la grande quantité de vignes qui y ſont plantées. Mais pour le regard de la campagne, elle eſt maigre, & de peu de rapport, & c'eſt ce qui cauſe l'ordinaire cherté de grain dans la ville. Qualité.

Le Chaſteau dont nous auons parlé la rend forte auec la garniſon qui s'y tient ordinairement, qui peut auoir auec beaucoup de commodités tous ſes rafraichiſſements d'Eſpagne; dauantage ceux qui s'y tiennent ont alliance auec quelques chefs, ou ſeigneurs des Arabes voiſins, & meſme ils en ont quelques vns pour tributaires. Forces.

f Liu. ſan. li. 4. Gramay. Là meſme.

Ceſte[g] ville de CEVTE, auec celles de Tanger, n'ont qu'vn Eueſque, qui eſt ſuffragant de l'Archeueſque de Liſbonne. Religion

g Myræi Pol. ecc. Geog Eccl.

LE PENNON DE VELEZ.

IL tient auſſi ſur la mer Mediterranée, en allant touſiours de l'Oüeſt à l'Eſt, le Roc, ou PENNON DE VELEZ, que nous appellons Pigron, au lieu de PENNON mot Eſpagnol. Ceſte place a de longitude ſelon Huës 23 degrés 40 min. & de hauteur de Pole 34 degrez 20 minutes. Noms.

Elle eſt aſſiſe dans vne Iſle, ou pluſtoſt vn eſcueil, à mille pas ou enuiron de la ville de Bedze, nommée par les Eſpagnols VELEZ DE LA GOMERA iadis[h] Acrath, compriſe dans la Prouince d'Errif au Royaume de FEZ, de laquelle elle eſt ſeparée par vn petit canal[i] ſeruant de port à dix ou douze galeres. Le principal fort eſt aſſiz au haut du rocher, & n'y a nul accez que par vn chemin taillé dans le roc. Mais le plan que i'en ay veu m'a faict recognoiſtre que le milieu de ce roc, & le bas meſme de l'Iſle eſt fortifiée, auſſi bien que la plus haute pointe, ſi bien que ce fort eſt comme imprenable. Mais il y a vn autre petit eſcueil dans la mer aſſez proche du PENNON d'où les Eſpagnols batirent la place l'an 1564, où toutefois on n'a faict aucune fortification comme le plan le monſtre. Elle eſt enuiron[k] a 25 lieuës de CEVTE, & tout autant de Mellille, & loin du port de FEZ[l] comme dit Gramaye, de 130 mils, ou 43 de nos lieuës; choſe importune au poſſible à ceux de FEZ, & importante aux Eſpagnols, qui bridents, & tiennent en crainte tous ces cartiers là par ſon moyen. Les Eſpagnols[m] ſe ſaiſirent de cete Iſle abandonnée ſous le Aſſiete.

h Ptolem. Gramay. Afr li. 10.
i Hiſt des Tems.
k Aldrete li. c. 16.
l Gramay Afri. li. 10. c. 8.
m Le meſme.

Eſtat ancien & moderne.

Roy Ferdinand qui la fit fortifier, & y mit groſſe garniſon, auec force pieces de canõ qui foudroyoient tous les iours ceux de la ville, tellement qu'ils n'oſoient aller par les ruës. D'où vient que le Gouuerneur demanda des forces au Roy de FEZ, pour aſſieger cete place. Mais elles furent defaites par les Chreſtiens, auſquels ceſte Iſle demeura ſoumiſe pres de deux années; puis vn Eſpagnol ayant tué le Gouuerneur de ce fort, comme tauiſſeur de ſa femme, le remit entre les mains des Mores, qui firent mourir tous les Chreſtiens de la garniſon, hormis le traitre. Mais ce lieu fut repris par les Eſpagnols ſous le Roy Philippe 2. l'an 1564. & depuis a ſi bien eſté gardé qu'ils en ſont encores maiſtres.

MELILLE.

Noms anciens & modernes

Eſtat ancien & moderne

Qualité. Richeſſes

Forces.

IL poſſede auſſi MELILLE ville de FEZ, iadis Ryſſadirum, [a] ou Rüiſar, [b] que les Africains appellent maintenant [c] Deirat Milila, les autres Melela. Elle eſt aſſiſe en la Prouince de Gahet du Royaume de Fez, ſur la mer Mediterranée à 25 degrez [d] du premier Meridien pris aux Açores, & 34 degrez 20 minutes de l'Equateur. Elle a iadis eſté capitale de ſa Prouince [e], & a eu plus grand enceinte de murailles ſoubs les Goths, puis encor elle a flori ſoubs les Mahometans en telle ſorte qu'on y contoit deux mille maiſons, & ce qui l'a rendu recommendable ç'a eſté la commodité de ſon port, & la gaillardiſe de ſes Citoyens. Mais l'an 1497, Guſman Duc de Medine Sidonie, s'en ſaiſit apres qu'elle euſt eſté bruſlée, & abandonnée de ſes habitans, & la remit en tel eſtat que c'eſt à preſent vn bouleuard des Eſpagnols en Afrique.

Au pays des enuirons il ſe treuue grande [f] abondance de miel, comme auſſi beaucoup de veines de fer, qui le font tres riche. On ſouloit prendre en ſon port de ces huitres qui portent les perles.

Les Eſpagnols non contens d'auoir mis la ville en eſtat de defenſe, ont encore faict vn fort pour s'aſſeurer contre leurs ennemis iurés qui les entourent. Et i'ay apris qu'il y a d'ordinaire tant au Pennon qu'à MELILLE en garniſon 300 hommes de pied, 90 cheuaux, & quelques canoniers. Tous couſtent enſemble au Roy d'Eſpagne auec les Gouuerneurs 27000 ducats.

a Ptol.
b Plin.
c Le Marmol Africa.
d Gramay Afr li. 10. c 9.
e Gramay là meſme liu.
Sanut li.
f Gramay Afric li. 2. c. 27.

CASASA.

Aſſiete. Eſtat ancien & moderne.

IL tient encor, ſelon Sanut, à 20. mils ou 6 lieuës, & demye & ſelon Gramaye à dix lieuës de *Melille*, la ville de CASASA, pres du Promontoire Metagonite de Ptolemée, que Ruſcelli nomme Capo di CASASA ſiſe dans la meſme Prouince de Gahet pres de *Melille*. Le bon port qu'elle a l'a renduë fort recommendable, par le moyen du trafic exercé par les Venitiens auec ceux du Royaume de FEZ. Mais Ferdinand Roy d'Aragon, & de Caſtille, l'enleua aux Mores, dont la plus grande partie s'en eſtoit fuye. Il y a bon nombre d'eſcueils qui ne ſont guiere eſloignez de la bouche de ſon port.

MARSALQVIVIR & le MARQVISAT d'Oran, au Royaume de Tremeſen.

Marsal quivir. Oran prouince ville

Noms anciens & moderne.

IL y a de plus vne [g] Prouince appellée le *Marquiſat d'Oran*, ou *d'Horan*, qui apartient à ce Roy, dans laquelle eſt [h] compriſe la ville de *Marſalquiuir* plus Occidentale que la ville d'Oran.

Cete Prouince d'Oran a pris le nom de ſa ville capitale, iadis ſelon quelques vns [i] la Quiza de Pline, ou Buiſa, ou Vviſa de Ptolomée; mais beaucoup plus apparamment pour le raport des degrez l'Icoſium de Ptolemée, de laquelle opinion eſt auſſi Dominique le Noir. Gomez [k] dit qu'elle a receu diuers noms, & que les vns l'ap-

g Oſor. Hiſt. li. 2.
h Oliuar in Mel.
i Niger Geog.
k Gomez. de ceb geli. Traict. li. 4.

pellent Madaura, les autres Ara, & Auran, d'où eſt venu noſtre Oran, & que les Africains l'appellent Guharam. Quant à moy ſi Pline ne mettoit Madaure, pays d'Apulée, en la petite ou propre Afrique, au lieu de la loger en la Mauritanie Ceſarienſe, où noſtre Oran eſt, & qu'elle fuſt entre les villes Maritimes de Ptolemée qui la nomme Madurus, ie croiroy volontiers que ce ſeroit elle pour la conformité du nom; & peut eſtre que Pline n'ayant pas faict exactement diſtinction des Prouinces l'a faite de l'vne au lieu de l'autre.

Aſſiete.

Elle eſt aſſiſe au Royaume de Tremiſen, en la Prouince des Monts ſelon Sanut, des dependances d'Alger, ſur la Mer Mediterranée, & eloignée du premier point Occidental de 29 degrez 40 minutes, de la ligne Equinoctiale de 39 degrez du coſté du Nord & de Telenſin d'enuiron 140 mils [a] ou 46 de nos lieuës, le chemin eſtant ſi long à cauſe des montagnes, & des détours qu'il faut prendre. Elle eſt partie ſur vn pendant, & partie en plaine, [b] ayant d'vn coſté la Mer, de l'autre eſtant entourée de pluſieurs agreables vergers, & de beaucoup de ruiſſeaux, & de fontaines. Elle eſt vis à vis de Cartagene d'Eſpagne. Ses ruës eſtroites, mal ordonnées, & ſans diſtinction, auec des maiſons confuſement eleuées çà & là, teſmoignent l'ordinaire nonchalance des Mores pour ce regard. Ses murailles toutefois ſont aſſez belles & hautes. Son port n'eſt guiere aſſeuré, principalement lors que certains vents y regnent.

Deſcription

a Mariana hiſt Hiſp. li. 29.

b Le meſme & Guig. de Ximenes li. 4. Moyconchilt d'Eſp li. 24. c Sanuto li. 5.

Eſtat ancien.

Du temps qu'elle eſtoit en ſa fleur on y contoit ſix mille maiſons belles, & magnifiquement baſties. Il y auoit de plus vn bon nombre de Temples & Hoſpitaux, d'eſtuues & d hoſteleries. Elle auoit grand nombre d'artiſans, & de faiſeurs de toile; mais elle eſtoit incommodée en ce qu'à faute d'autre grain on n'y mangeoit que du pain d'orge. Toutefois les habitans eſtoient d'vn doux & courtois naturel, & amis des eſtrangers, ce qui la faiſoit mieux pratiquer aux Catalans, Venitiens, & Geneuois, & la rendoit fort marchande. Ce fut autrefois vne des demeures royales des Goths, [d] qui a eu grande reputation par le moyen de ſes foires, de la commodité de la Mer, & de la riuiere, & par les courſes de ſes habitans, qui eſcumoient la mer de tous coſtés. Elle ſe confioit tellement en la force de ſes murailles, & de ſon peuple qu'elle refuſoit de receuoir du Roy de Telenſin les Gouuerneurs qu'il luy vouloit donner, & les ſoldats qu'il y vouloit mettre en garniſon, ſe contentant d'vn Treſorier & d'vn Iuge. Elle n'auoit autre ſeruitude que celle d'vn tribut annuel qu'elle payoit au Roy de Tremiſen, & ſon audace vint iuſqu'à ce point qu'elle rauageoit toutes les coſtes d'Eſpagne, & tenoit en allarme toutes les voiſines contrées. Mais le Cardinal Fiximenes irrité de leurs actions les ayant ataqué par commandement du Roy Ferdinand d'Eſpagne l'an 1509, s'en rendit maiſtre le 8 May n'ayant perdu que 30 hommes des ſiens, au lieu que 4000 Mores y furent tués, d'où s'enſuiuit la déliurance de 20000 Chreſtiens detenus eſclaues: depuis ce temps ceſte ville s'eſt remiſe & ſes moyens ſe ſont grandement acreus, comme auſſi ſes baſtimens. Elle a le Palais du Gouuerneur, & celuy où lon iuge les cauſes, & vne maiſon pour les Marchandiſes, vne Egliſe Cathedrale, vn Conuent de Religieux de S. François, & vn de ceux de la Trinité, & quelques autres, vn hoſpital tres riche, & trois autres moyennement accommodez.

Eſtat moderne.

d Grimay li. 7. c. 17. Gomez li. 4.

Ceſte ville eſt capitale d'vn petit Eſtat appellé le Marquiſat d'Oran, qui a ſoubs luy douze chaſteaux, & deux montagnes, dont l'vne a le nom d'Aghad ſelon Gramaye, & d'Agbal ſelon I. Leon, & Sanut, & couuerte de grandes foreſts, habitée de gens qui ſont tous laboureurs, ou bucherons, qui conduiſent le bois à Oran. Il y a de plus vne ville dependante de ce Marquiſat & ſubiecte aux Eſpagnols, nommée Merzalquibir [e], Marzalquibir, [f] & Marſalquibir, [g] qu'on tient eſtre celle à qui Ptolemée donne le nom de grand port en la Mauritanie Ceſarienſe. Auſſi [h] Marmol dit que Marſalquibir veut autant dire que grand port.

Lieux qui en dependent

Merſacquibir, ou Marſalquiuir. noms anciens & modernes.

Elle eſt plus Occidentale qu'Oran, viz à viz duquel elle eſt aſſiſe ſur la Mer Mediterranée y ayãt entre deux vn bien petit golfe. Elle eſt petite & à 4 mils d'Oran. Son port [i] eſt tres-grand, & tel que pluſieurs doutent s'il y en a quelque autre en Afrique, ou pluſtoſt au mõde qui luy ſoit eſgal. Mais ce qui le rend encor recommandable ſur tout, outre ſa grandeur, c'eſt ſa ſeureté; veu qu'il eſt à couuert de toutes ſortes de vents & tempeſtes ceſte ville ayant eſté longuement aux Mores [k] leur fut enleuée par le Marquis de Comarez l'an 1505, & depuis a touſiours eſté ſoubs le Roy d'Eſpagne. L'aſſiete du pays raboteux d'aupres d'Oran eſt peu propreaux bleds, & aux arbres, mais le froment du pays voiſin remedie à ceſte in-

Aſſiete.

Eſtat ancien & moderne.

Qualité.

e Le meſme & Sanut. fortel ſyn. f Oſor li 2. h Marmol. Gomez.

i Sanut Gramay.

k Le meſmet Gramay. li. 4.

commodité pource qu'on y en porte de tous costez.

Richesses

Le plus grand & le plus certain reuenu de ce Marquisat consiste aux droits pris sur les bleds qu'on y porte, puis aux fours & moulins. Les Galeres des Venitiens auoient accoustumé de se retirer au port de Marsalcabir en temps dangereux, & d'enuoyer de là leurs marchandises à Oran, où elles ne pouuoient pas se rendre auec tant d'asseurance. Mais ce trafic qui estoit tres grand est presque entierement perdu maintenant. Il y a d'allieurs le pays dependant de ce Marquisat qui contribue quelque chose, & de plus quelques lieux du pays des Monts qui sont subiects aux exactions des Chrestiens d'Oran, aussi bien qu'au tribut des Turcs & aux courses des Arabes. Il y a fort grosse garnison [a] ordinairement dans Oram qui trauaillent sans cesse les pays ennemis des enuirons, y ayant quelques milliers de soldats entretenus tant dans la capitalle ville qu'en ses dependances, & les Chasteaux qui sont de ce Marquisat le fortifient grandement, & sont capables d'arrester les mauuais desseins des Turcs, & des Mores. A Marzalquibir [b] il y a vn bon chasteau, outre la ville, & vne garnison de quatre cens hommes de pied, & cent cheuaux, & quelques canoniers. La paye de chasque homme de pied est de mille Marauedis, qui font enuiron 8 de nos liures. Le Roy d'Espagne tient aussi dans la ville d'Oran 800 hommes de pied, les autres disent 1500 & 200 Cheuaux qui coustent au Roy d'Espagne tous les ans 95000 Ducats. Il y a tant au pays voisin d'Oram, que dans la ville, grand nombre de gens de condition qui pour quelques crimes commis ont esté cõdamnez à seruir le Roy en ces cartiers là contre les Mores pour quelques années. Il y a vn Gouuerneur estably par le Roy d'Espagne dans Oran qui commande à tout le pays d'Oran & a 4000 ducats d'estat. Dauantage il y a la iustice qui s'y exerce à la mode d'Espagne tant ciuilement que criminellement. Ce grand Cardinal [c] Fr. Ximenez de Cysneros apres la prise d'Oran en repurgea toutes les Mosquées, & fit en les consacrant qu'elles furent changées en l'Eglises dediées au vray seruice de Dieu. Si bien que depuis l'on n'y permet aucun exercice aux Mahometans. Oram a son Euesque qui est soubs l'Archeuesque de Tolede par conuention passée entre le Cardinal Ximenez, & le Roy d'Espagne.

Forces

Gouuernement.

Religion.

a Gramy. li 1. c. 17.

b Oliuer in Melã Relation.

c Oliu. in Melam Gomez viede Xinenez li 4. Gramay lin cy dellus.

ISLE DE PANTALAREE.

Noms.

LE Roy d'Espagne possede en la mer Mediterranée l'Isle PANTALAREE, des appartenances de l'Afrique. Elle est prise par quelques vns [d] pour l'Isle Cossyra de Ptolemée, & par d'autres [e] pour celle de Pacinia, du mesme. C'est celle que l'ancien autheur de la vie de Charlemagne appelle Patalaria, d'où les Sarrazins enleuerent 60 moynes, qu'ils vendirent en Espagne. Celuy qui [f] la prend pour la Mininx de Ptolemée, s'abuse selon mon iugement, comme aussi plusieurs autres qui prennent ceste Isle des Lotophages pour celle de Zerbi, ou des Gerbes.

d Mercator Atlan Fazel Histisocul. magin gergi

e Nicolay Voyas.

f Niger. Geog.

Assiete.

Elle est assise entre la Sicile & l'Afrique, à quelques [g] 6 mils de Mahomete, à 60 mils, [h] ou enuiron du Cap Bon d'Afrique, iadis Hermea, & non guiere loin de Suse ou Souse, ville du Royaume de Tunes, de laquelle elle est vis à vis. Son eloignement du premier Meridien pris aux Açores est de 42 degrés 50 minutes, & celuy de l'Equateur de 35 degrés, selon Hues. M. de Breue la met en son voyage entre Malte, & Tunis.

g Nicolay Voy.

h Magin Geo

o Gramay Afric. li 8. c. 6.

Estendue.

Son tour est de [i] 30 mils, & sa largeur de 10. Il y a dans cete Isle vne ville de mesme nom que l'Isle, assise sur le riuage de la Mer du costé du Nord comme en lieu plus commode pour auoir secours, & fortifiée d'vn Chasteau inaccessible de toutes parts, selon M. de Breue en son voyage, & assis sur vn haut rocher, droit, & escarpé naturellement. Elle est pour la plus part montueuse, pleine de grands rochers, & d'vne certaine sorte de pierre noire belle & luisante, & de force pierres de Ponce. Il y a force cisternes, & l'on voit au milieu de l'Isle vn abisme, nommé communement Fossa. Le terroir est sec, & peu propre à produire du grain, dont ils se pouruoyent en Sicile. Toutefois il porte quelques legumages, & des herbes potageres, & dailleurs il produit abondance de coton, anis, capres, figues, melons, & rai-

Qualité.

i Nicolai voy Magin Geogr.

ſins qui ſont des meilleurs, ſi bien qu'il en font d'excellent vin, ſelon M. de Breue Il s'y treuue vn arbriſſeau, nommé ver par les Mores, & par les Siciliens Stinco, qui porte vn petit fruit rond, aſpre, & rouge qui deuient noir eſtant meur. Les habitans font de l'huile de ce fruict tant pour leur manger que pour la lampe, & les femmes apres auoir laué leurs teſtes, en frotent leurs cheueux pour les faire croiſtre, & les rendre plus beaux. Il n'y a point de cheuaux, mais ſeulement des beufs en grand nombre, auec leſquels les habitans labourent la terre.

Ceux de ceſte Iſle, qui ſont communement pauures, ſont des plus adroits à nager tant hommes que femmes, & quoy qu'ils ſoient tous Chreſtiens, & ſubjets au Roy d'Eſpagne, ils vſent de l'habit, & du langage Mores. Mœurs.

Les habitans dependẽt du Viceroy de Sicile, le recognoiſſant pour leur gouuerneur general; & lon n'y ſouffre point d'autre religion que la Chreſtienne & Catholique. Gouuernement. Religion.

ESTAT du GRAND Mᴱ de MALTE.

Iſle de Malte.

L'Iſle de MALTE n'eſt autre que celle que les anciens autheurs[a] appellent Melite, different de l'autre de meſme nom, qui ſe treuue pres de Ragouſe, & des coſtes de Dalmace, nommée à preſent Meleda. Quelques vns[b] eſtiment que l'Iſle Hiperie, dont Homere[c] parle, en faiſant la demeure des Pheaces, qui s'enfuyrent de là en Corfou, ou Scherie, & la mettant à la veuë de la Sicile, Iſle des Cyclopes, n'eſt autre que Malte, qui a meſme aſſiete. Apollonius[d] parle auſſi d'vn Iſle que la belle Melite enfanta à Hercule chez les Pheaces. Et certainement les Pheaces, habitans de Corfou, ſortirent premierement de l'Iſle de Malte, comme on voit en ce qu'Homere met en Corcyre, ou Corfou, le Mont Melitée. Ptolemée met[e] l'Iſle Melite, auec vne ville de meſme nom, vne pres-qu'iſle, & les Temples de Iunon, & d'Hercule; & quelques vns de ce temps[f] opiniatrent auec beaucoup de raiſons preſſantes, que cete Iſle eſt l'ancienne Ogygie, demeure de Calypſon. Noms.

a Ptolem. Strabon Mela. Plin.

b Gluuerus Sicil antiq li.1.c.16.

c Homer. Odyſſ li.6.

d Apolloni. Argon.li.4.

e Ptol Geogſi.4.c.3.

f Cluuer.Sicil. antiq.li.1.c.16.

On la tient communement en Europe; mais Ptolemée la donne à l'Afrique, & la langue meſme qu'on y parle monſtre qu'elle apartient à cete partie. Auſſi veritablement elle eſt aſſiſe en la Mer d'Afrique, combien qu'elle ſoit plus proche des Iſles d'Europe. Elle a du Leuant la Mer qui regarde la Candie; du Nort la Sicile qui[g] n'en eſt qu'a 60 mils, du Midy Tripoli de Barbarie, & la Petite Afrique, qui ſe treuue eſloignée de 180 mils, ou ſelon le raport des Cheualiers meſmes, de 230 mils, de cete Iſle; & du Ponent les Iſles de Pantalarée, Linoſe, & Lampadouſe. La Mer qui ſepare cete Iſle de celle de Sicile, ſe nomme communement le Canal de Malte, lequel eſtant iadis important aux Mariniers, eſt auiourd'huy tellement frequenté, que non ſeulement les fregates, mais encore les falouques, & ſemblables petites barques le trauerſent ſans aucun danger. Aſſiete, & Confins.

g Hieronym. Alex. Comit. Obſidi. melitens.

Elle eſt poſée ſoubs le 10 Parallele, dont le plus grand iour n'eſt que de 14 heures, 15 minutes, à 38 degrez, 45 minutes du premier Meridien, pris aux Canaries, ſelon Ptolemée, ou ſelon le conte des modernes, à 46 degrez du meſme premier Meridien, pris en l'Iſle S. Michel des Açores, & 34 degrez, 40 minutes de l'Equateur, ſelon Ptolemée, ou ſelon les modernes, 35 degrez, 30 minutes du meſme Equateur du coſté du Nord.

Sa longueur qui s'eſtend du Leuant au Ponent eſt de 20, ou 22 mils; ſa largeur de 12; & ſon tour de 60, qui font 20 lieuës de Dauſiné, ou bien 15 d'Alemagne. Les Antiquitez[h] qui ſe treuuent en cete Iſle ſont quelques reſtes du Temple de Iunon, qui ſe voyent encor; pres de l'ancienne Malte, & du coſté du Midy, en vn coing de l'Iſle: appellé Port Euro, lon voit preſque le long d'vne lieuë pluſieurs mazures, entre leſquelles ſont celles du Temple d'Hercule. Eſtendue. Lieux.

h Thom. Fazeli. de reb. Sicul dec.1.li.1: c. 1. negiſſer. Beſchreibung der Inſul Malta. Baſco. hiſt di malta p.1. l.1. i Crull. Turcogr. li.1. k Baron de Beauuau par.6.

Maintenant[i] elle a quatre villes, qui ſont la Valette, la Vieille Cité, le Bourg, & la ville S. Michel. La Cité de Valette, nommée par les Italiens Terra Nuoua, & par nous la ville Neuue, ſe treuue aſſiſe ſur la pointe qui regarde la Sicile. Elle eut ce nom du grand Maiſtre de la Valette, qui la fit baſtir ſur le roc, & ſur la langue de terre aſſez eleuée, qu'on nommoit le Mont Sceberras, qui diuiſe le port

de Marza Muſſeto, d'auec le grand Port. Elle fut baſtie apres le grand ſiege que les Turcs tindrent en cete Iſle l'an 1565, lors qu'ils ſe rendirent maiſtres de ſaint Elme, apres vne infinité d'attaques, & de combats, & 78 mille coups de canon tiré avant perdu 23 mille hommes, au lieu qu'il y demeura ſeulement cinq mille Chreſtiens, dont les 240 eſtoient Cheualiers. Elle a le Chaſteau S. Elme aſſis ſur le meſme roc, à l'vne de ſes extremitez. Ceſt l'vne des plus fortes, & plus belles villes, que lon puiſſe voir, ayant par dehors ſes foſſez taillez dans le roc, & ſes baſtions, & caualiers fort releuez, & garnis d'artillerie; puis au dedans des ruës droites, & larges, des maiſons hautes, toutes baſties de pierre de taille, & couuertes en terraſſe, comme celles du Leuant. Elle eſt dans vne preſqu'iſle, que la Mer bat de trois coſtez, puis vn grand foſſé dans le roc ſemble diuiſer ce lieu du reſte de la terre ferme de l'iſle. Il y a quelques deux mille maiſons, dont chacune a ſa ciſterne, pour receuoir les eaux de la pluye; mais à preſent lon y voit vne fontaine que le grand Maiſtre de Vignacourt y a conduite, qui porte de grandes commoditez tant aux habitans, qu'aux vaiſſeaux qui entrent dans le port. Le grand Maiſtre y a ſon Palais, entre S. Elme, & S. Iean, & lon y voit vne belle ſale, où les Cheualiers ont de couſtume de tenir leurs Aſſemblées. Il y a pluſieurs belles Egliſes, dont la plus remarquable eſt celle de S. Iean, patron de cet Ordre, où lon voit la main droite de ce Sainct, qui monſtra l'Agneau de Dieu, & quelques tapiſſeries. Dans la meſme ville on voit les maiſons, qu'ils nomment Auberges, où les Cheualiers viuent en commun. Ce ſont comme 7 Palais, pour les 7 Langues, où les Commandeurs, qui ſont Piliers de chaque Auberge, demeurent, pour y tenir table aux deſpens de l'Ordre, outre quelque choſe de plus qu'ils fourniſſent, pour viure plus honorablement.

Pres du chaſteau S. Elme on voit l'Infirmerie, où les Cheualiers, & autres malades, ſont ſeruis en vaiſſelle d'argent, ayans chacun leur pauillon, dans vne grande ſale de 30 pas de long, & 10 de large, où lon voit 25 pauillons de chaque coſté. Il y a 4 Medecins, Apoticaires, & Chirugiens gagez par la Religion, pour aſſiſter les malades.

L'Arcenal pour fondre le Canon eſt proche de la Porte Reale, ou de l'Auberge de France, & la Sale d'armes, qui merite d'eſtre veuë, eſt au Palais du grand Maiſtre, au deſſus de ſes Eſcuyries. Lon voit auſſi dans cete ville la maiſon de la Caſtellania, ou Chaſtellenie, qui eſt la Cour de la Iuſtice ſeculiere.

Le Chaſteau S. Elme, auſſi baſty ſur le Roc du mont Seberras, à l'vne des extremitez de la Valette, eſt à l'emboucheure de 8 ports, qui ſont beaux, & grands, dont les trois ſont à main droite de S. Elme, où les galeres de Turcs ſe tenoient au temps du ſiege de l'an 1565, & les autres cinq à main gauche, qui ſont auſſi defendus par le chaſteau S. Ange, aſſis ſur la pointe du Bourg, & tous ces Ports ſont defendus par la ville Neuue, de laquelle S. Elme eſt ſeparé par vn foſſé coupé dans le roc; & entre Sainct Elme, & la ville ſont les Greniers, ou Magazins de bled, auſſi taillez dans le roc.

Dans le grand Port il y a deux langues de terre, qui s'eſtendent du Leuant au Ponent, & ſur la pointe de celle qui eſt plus proche de la bouche du port, on voit le chaſteau ſaint Ange, & au derriere le Bourg, ou Borgo, nommé par pluſieurs Cité Victorieuſe, depuis le ſiege que ce lieu ſouſtint. Cete ville fut baſtie par le Grand-Maiſtre de Villiers de l'Iſle-Adam, au commencement que l'Ordre poſſeda cete Iſle; & maintenant elle eſt encor aſſez bien fortifiée, ayant ſon tour de quelque deux mils, & enuiron 1200 maiſons, mais eſtant preſque ſeulement peuplée de quelques Maltois, & mariniers. L'Inquiſiteur de la foy s'y tient, & lon y voit vn Arcenal, où, comme ils diſent, Tiercenal, pour les galeres dont les Capitaines demeurent d'ordinaire dans ce Bourg, ou dans l'Iſle de la Sangle.

Le Chaſteau S. Ange eſt comme appoſé à celuy de S. Elme, duquel il eſt bien peu eſloigné, eſtant ſeparé d'ailleurs de la ville par vn foſſé coupé dans le roc, où l'eau de la mer entre, le mettant comme en Iſle. Il a pluſieurs baſtions, & tours de murailles.

Sur l'autre langue de terre on voit la ville de S. MICHEL, nommée autrement ISLE DE LA SANGLE, du nom d'vn Grand-Maiſtre, & bien fortifiée à la moderne. Mais on la nomme Iſle, quoy que ce n'en ſoit pas vne, ains ſeulement vne place miſe en l'Iſle, par le moyen d'vn foſſé. Elle a de tour enuiron

vn mil & demy, a pour ſes habitans des mariniers, ou des ſoldats de fortune, & eſt entourée de deux Cales, & pointes, entre leſquelles on tient les galeres, & l'entrée ſe ferme auec vne groſſe chaiſne qu'on tẽd lors qu'on a nouuelle de quelque armée Turqueſque. Au bout de ce port du coſté du Leuant on voit la Bormola, ou demeurent quelques Mariniers.

a Megiſſ. Beſchreib. der Inſ. Malta.

La VIEILLE CITE', ou CIVITA VECCHIA, fut [a] baſtie par ceux de Carthage, lors Seigneurs de l'Iſle. Elle fut auſſi nommée Melite; mais ceux du pays l'appellent MEDINA, nom qui vient du Mahometiſme, & de la langue Arabique, & qui ſemble rafraichir la memoire des Mahometans ſes vieux maiſtres, honorans cete Cité du nom de leur Medine d'Arabie, qu'ils appellent la ville de leur Prophete. C'eſt en ce lieu que l'Eueſque de l'Iſle a ſa demeure pres de l'Egliſe ſainct Paul. Cette ville eſt aſſiſe à peu pres au milieu de l'Iſle ſur vne colline moyennement eleuée; & lon trouue aſſez pres de là le BOSQVET, nommé par les Italiens BOSCHETTO, lieu [b] de recreation du Grand-Maiſtre, contenant vne fort belle maiſon carrée, baſtie par le Grand-Maiſtre de Verdalle, enuironnée de foſſez taillez dans le roc; & tout aupres vne autre maiſon de plaiſance, auec vn parc plein de cerfs, biches, dains, & gazelles; & vn grand iardin que pluſieurs fontaines, & toutes ſortes d'arbres rendent merueilleuſement agreable. Au reſte on nomme [c] auſſi la vieille cité CITE' NOTABLE, de meſme que le bourg Cité Victorieuſe.

b Beauuau 6. part.

c Boſio hiſt. di Malt. p. 3. l. 5.

Aſſez pres de la vieille Cité lon voit la GROTTE ou [d] ſainct Paul preſchoit, dans laquelle on prend du roc, que nous nommons communement Terre de ſainct Paul.

d Cruſi. Turcogr. li. 8.

Quant aux Caſals ou villages de cette Iſle [e] que les originaires nomment Adhamet: Ieroſme Alexandrin [f] n'en conte que quarante cinq, & Boſio [g] enuiron quarante; mais les Cheualiers en mettent ſoixante. Boſio commence par celuy de Naxarro, ſous lequel, comme Paroiſſe, il met ceux de Gregorij, Muſta, & Muſlmet; puis celuy de Bircarcara, Paroiſſe, comprenant les Caſals de Tard, Lia, Balſan, Bordi, & Man; puis Caſal Cormi, Paroiſſe, n'ayant ſous elle aucun autre Caſal; puis la Paroiſſe de ſaincte Marie de Birmiſtuh, ayant ſous elle pluſieurs Caſals ou villages nommez Luca, Tarſcien, Gudia, Percop, ou Corcop, Safi, Micabiba, & Farrug; puis le Caſal & Paroiſſe de Sigieu, à qui ſont ſoumis les Caſals de Quibir, Siluch, & Cderi; puis la Paroiſſe ſaincte Catherine, auec les villages ſubjets de Biſcalin, Zabar, Aſciac, Gioan, & Bizbut; puis la Paroiſſe de Zaric; auec les Caſals de Crendi, Leu, Mileri, Bubacra, & Marin; puis encor le Caſal, & la Paroiſſe de Zabugi, auec ceux de Muxi, & d'Alduin; & finalement le Caſal Dinghi, auec quelques autres petits villages.

e Megiſſ. Beſchreib. der Inſ. Mal.
f Hier. Alex. obſid. Melit.
g Boſio p. 3. li. 6.

Au reſte, pour auoir vne plus parfaite conoiſſance de cette Iſle, il faut ſçauoir, que du coſté du Midy & de Tripoli, elle n'a que de grands eſcueils & rochers, ſans Cales ny ports; mais des autres coſtez elle eſt accommodée de pluſieurs lieux, en forme de ports, propres à debarquer. Lon y trouue en premier lieu tirant au Leuant le port de MARZA SCALA, & a quelques trois mils de là, tournant à droicte vers le Su-d'Oüeſt, ou Siroc, le Port appellé MARZA SIROCCO, ou Port de Siroc, fort grand, & capable de tenir pluſieurs vaiſſeaux, & les lieux ſont aſſeurez par trois Forts munis d'artillerie, & baſtis par le ſoing & la liberalité du Grand-Maiſtre de Vignacourt, & de là tirant au Midy lon trouue le petit Golfe de PIETRA SANTA, ou Pierre Saincte; vis à vis duquel on voit la petite Iſle de Furfura, appellée auiourd'huy FORFOLA, du nom de laquelle les Cheualiers ſe ſeruent pour railler leur compagnons, en les appellant Princes de la Forfola, qui n'eſt qu'vn Eſcueil, ou lon trouue force lapins. De là marchant plus auant vers le Libeche, lon rencontre deux autres grands ſeins ou Golfes, l'vn deſquels eſt nommé ANTIFEGA, ou ſelon la prononciation des Maltois Hayntoffeca, & l'autre MVSIARRO. Mais à l'extremité de l'Iſle vers le Ponent, il y a vn lieu fort propre pour debarquer, appellé MELECA; vis à vis duquel par vn canal eſtroit nommé FREO, lon voit l'Iſle du Goze, ſeparée de Malte; & au milieu de ce Golfe ſont aſſiſes les petites Iſles de COMINO, & COMINOTTO.

De là

De là tirant à droite, & rangeant tousiours la coste en l'endroit de l'Isle qui est opposé à la Sicile, & qui s'auoisine plus du promontoire Lilibée, on trouue la CALE de S. PAVL, ainsi nommée, pource que les habitans croyent fermement que le vaisseau qui portoit S. Paul prisonnier, fut ietté contre ce lieu par la tempeste. Aussi lon y void vne Chapelle dediée à ce Sainct, outre vn Fort garny d'artillerie, pour empescher le debarquement.

De là costoyant tousiours, lon trouue la Cale de S. GEORGE, tournée du costé du Nord, & finalement allant plus auant en l'endroit de l'Isle qui est opposé à Cap Passaro, lon rencontre les deux grands Ports, dont l'vn qui est à main gauche, & regarde la Sicile, s'appelle Marza Mussero, c'est à dire, Port de Musset, pource que Marsa signifie Port, au milieu duquel on void vne petite Isle, où lon a de coustume de faire faire la Quarantaine aux vaisseaux soupçonnez de peste, ou bien à ceux mesmes qui en sont attaints, l'autre est appellé Grand Port ou Marza grande, qui est au Leuant, & ces deux ports sont diuisez par vne langue de terre, sur laquelle lon bastit le Fort de S. Elme, & depuis la cité Valette.

Ce grand Port a deux langues ou deux bras de terre qui s'estendent en façon de deux doigts de la main, dont les pointes regardent la ville Neuue, en l'vne desquelquelles plus voisine de la bouche du port, lon void sur vn haut rocher le Chasteau S. Ange, & derriere, sur la mesme langue le grand Bourg: & sur l'autre, qui est plus en dedans à main gauche, le bourg S. Michel, l'Isle de la Sangle: & la vieille Cité est éloignée de ces lieux enuiron 8 mils.

Qualité.

Air. L'Isle [a] de Malte fut longuement subiette à des fievres contagieuses, arriuans sur le mois d'Aoust, que lon croyoit proceder de mauuais air. Mais les plus habiles ayans reconu que ce mal venoit de ce qu'on mettoit rougir le lin dans l'eau, soudain que lon eut defendu de le faire ces fievres cesserent. De sorte que depuis ce temps l'air [b] de cette Isle est fort sain, principalement à ceux qui l'ont accoustumé, & bien que le Soleil frappant ses rochers y cause de grandes chaleurs, elles sont temperées par les vents Maestraux ou d'Ouest Nord-Ouest, qui y soufflent apres Midy. L'Hyuer n'y fait iamais voir ny neige ny glace, & lon n'y peut appeller l'Hyuer que depuis Decembre iusques en Ianuier; pource qu'en ce temps la Mer estant extraordinairement enflée, il y regne de grands vents, sans toutefois qu'il y fasse si grand froid, qu'il oblige à s'approcher du feu; & de plus il y a quantité de pluyes & de gresle, mais lors la campagne est verte, & plus agreable qu'en Esté. Car en cete derniere saison il n'y pleut point ordinairement l'espace de six mois, & pendant ce temps lon sent de grandes chaleurs qui seroient insupportables sans le vent. Mais il y tombe lors de grandes rosées qui profitent grandement aux bleds, & rafraischissent la terre. Enuiron le mois d'Octobre, qu'il y commence à pleuuoir, toute la terre se couure d'herbes & de fleurs: les rochers mesmes y prennent de la verdure, & les vents du Nord & Nord-Est, qu'ils appellent Tramontane, & Grec, qui nous amenent la neige & la glace, ne sont causes que des pluyes continues.

Eau. Il s'y trouue plusieurs bonnes sources d'eau viue, bien que quelques vns ayent creu le contraire, & toutefois aux lieux habitez on vse communement de l'eau des cisternes, dont l'eau est tres bonne. Mais il y a quelques puys d'eau salée en certains endroits, particulierement vers le Chasteau S. Ange.

Terroir. Le terroir de cette Isle est pierreux & plein de rochers, tellement qu'on n'y peut trouuer guere d'endroits où la terre soit haute de plus de 4 pieds par dessus le roc. Mais le meilleur quartier est celuy d'auprès de la vieille Cité & du Bosquet, où lon trouue plusieurs bonnes terres labourables, & force iardins, tellement que si le reste de l'Isle estoit semblable à cet endroit, la Religion n'auroit pas besoin d'aller chercher des viures ailleurs. Mais combien qu'elle soit naturellement sterile, elle produit toutefois plusieurs choses par l'industrie, & le trauail de ses habitans.

Au reste, lon y fait estat de la terre de S. Paul contraire à toute sorte de venim, que lon prend dans la grotte qui porte son nom, voire mesme on croit que toute la terre de l'Isle sert à mesme chose, depuis la benediction que sainct Paul luy donna.

a Bosio, hist. di Malta, p. 3. li. 2.

b Crusi Turcogr. li. 8. Megisser. Beschr. des Inf. Malt: Porcac. Isol. li. 1. Botero Relat. Basio, p. 3. l. 5.

Son terroir porte du froment, mais non en grande abondance, & de l'orge que la terre rend, à raiſon de quinze pour vn. Mais tout ce grain aſſemblé n'eſt capable de nourrir ſes habitans qu'enuiron trois mois; ſi bien qu'il faut acheter le reſte, & le faire venir de Sicile, où ils ont la traite des grains, & de tous autres viures dont ils ont beſoin, franche de toute impoſition & gabelle.

Il s'y cueille auſſi du cumin, iuſqu'à enuirõ mille meſures, appellées Cantari Mais il y en a de deux ſortes; veu que l'vn eſt ſauuage, dont ils ſe ſeruent en lieu d'eſpice, & l'autre fort approchant de l'aniz, que les habitans meſlent auec leur pain, le rendant par ce moyen d'vn gouſt agreable. Les Flamands en vont charger pour le Danemarck & l'Alemagne.

Cette Iſle produit auſſi du coton, plus excellent que nul autre. Les habitans du pays ayant moiſſonné leur orge, le ſement dans les meſmes terres, & le recueillent la meſme année. Sa plante eſt haute d'vn pied, & iette au plus 4 branches deliées, garnies de fueilles menuës. Sa fueille eſt bleuë, & ſon fruict de la grandeur d'vne noiſette; & lors qu'on l'ouure eſtant meur, lon y trouue le coton, dont on fait apres des toiles ou fuſtaines. Cette ſemence aime ſur tout vne terre ſeche. Lon tient qu'à communes années les habitans en recueillent enuiron 300 Cantares, chaque Cantare eſtant du poids d'enuiron cent liures. & pource qu'ils voyent que cela leur rapporte vn grand profit, d'autant que leur coton eſt plus recherché que celuy d'Eſpagne, ils ſe ſoucient moins du froment, & s'adonnent ſur tout à faire venir cet arbriſſeau. Cette Iſle porte auſſi des fleurs, principalement des roſes d'vne odeur fort douce, du thym & de toutes ſortes d'herbes d'autre gouſt & force que les noſtres; & ſur tout des choux-fleurs excellens, & des chardons agreables, & bons à manger.

La meſme Iſle produit tous les fruicts qui ſe trouuent en Italie. Car il y a des vignes qui portent des raiſins parfaitement bons, dont les grains ſont gros comme prunes, auec l'écorce fort dure. Il y en a de blancs & des rouges, & lon en peut manger cinq mois de l'année, pris ſur la plante. Le vin en eſt fort fuiſſant; mais le mal eſt qu'il y en a peu, pource qu'on vend la plus grande partie des raiſins au marché, au lieu d'en tirer la liqueur. Ils ont auſſi des oliues, des amandes, des figues excellentes, des citrons aigres & doux, d'extraordinaire groſſeur & bonté, des abricots Alexandrins fort delicieux, des melons d'vn gouſt exquis de diuerſes ſortes, & quelques palmiers; outre tous les autres fruicts que l'Italie produit.

Il eſt vray que cette Iſle manque de bois; ſi bien que les habitans ſe ſeruent pour cuire leur pain & leurs viandes de fiente de vache ou d'autre animal, qu'ils font ſecher au Soleil, ou de chardons ſauuages, differens de ceux que lon ſert à table; & quelques vns vſent de bois d'oliuier, qui vient de Sicile, & ſe vend au poids.

Mais ſi Malte a faute de bois, pour ſe chauffer ou baſtir, elle a quantité de belle pierre blanche, fort aiſee à tailler, pour eſtre miſe en œuure; & dans cette pierre on trouue des yeux & des langues de ſerpent, qui ſont bonnes contre le venim, & toutes les pierres de Malte ont cette vertu, d'où vient que les eſtrangers en emportent grande quantité. Ils s'y fait auſſi du ſel, au lieu nommé les Salins. Pierres.

Les abeilles de cette Iſle font vn miel qui eſt eſtimé des plus excellens, qui garde l'odeur des roſes, des violettes & du thym, dont elle abonde; ſi bien que pluſieurs tiennent qu'à cauſe du miel cette Iſle a receu le nom de Melite. Sel.

Les habitans nourriſſent auſſi des brebis, chevres, porceaux, aſnes & mulets; & des poules d'vn gouſt fort exquis, nonobſtant la ſechereſſe du pays. Il y naiſt de bons cheuaux d'aſſez belle force, approchans de ceux d'Eſpagne, & ſur tout de grand trauail, de meſme que les hommes. Ils reüſſiſſent des mieux, quoy qu'ils aillent défertez par la campagne, parmy ce terroir pierreux, deuiennent beaux & forts, quoy qu'on ne leur donne que bien peu de paille & d'orge, & toute l'Iſle en peut auoir, auec les caualles, enuiron cinq cens. Lors que le grand Maiſtre de Villiers entra dans cete Iſle, ceux du pays vindrent au deuant de luy, ſelon Boſio, montez ſur des aſnes, les vns auec la ſelle & la bride, & les autres couuerts de fins tapis. Au reſte, ces animaux ſont aſſez grands & de bonne force, & ſur tout ont fort grand pas, & marchent tout le iour à l'égal des cheuaux, pourueu qu'ils ne galopent; & c'eſt vn plaiſir de les voir aller parmy les rochers, & les lieux rompus & droits, auec vne merueilleuſe adreſſe & agilité, voire meſme auec plus d'aſſeurance que les cheuaux. Animaux

Il s'y trouue auſſi beaucoup de conins & de lievres, de perdrix & bequefigues, des tourdres & cailles en grãd nõbre, en leur ſaiſon, cõme auſſi quelques faucons, ſacres.

laniers & autres oiseaux, dont les Fauconniers font si grand estat. Mais ils prennent ordinairement en l'Isle du Goze le Faucon; qu'ils enuoyent au Viceroy de Sicile, pour reconoissance, & ceux dont ils font present au Roy de France, & à d'autres Princes pour témoignage de leur bonne volonté. Il y vient aussi d'ailleurs aux mois de Mars & Octobre, vne grande quantité d'oiseaux de diuerses sortes & couleurs.

Pour le regard des serpens, ceux de l'Isle, & quelques autheurs [a] asseurent qu'il ne s'y en trouue aucun, non plus que d'autres reptiles venimeux; que si lon y en porte d'ailleurs, ils meurent soudain, & que cette Isle en a tousiours esté dépourueuë depuis le temps de sainct Paul, quoy qu'elle en fust auparauant fort peuplée, à cause de l'excessiue ardeur du Soleil. Mais il est [b] certain, qu'il y a des serpens & des scorpions, qui sont tousiours sans venim. Au reste, les plus importunes bestes de cete Isle sont les mousches & les cousins, qui durent presque toute l'année, & faschent auec leur bourdonnement & leur piqueure.

a Bosio. p. 3. Meg. ster. Beschr. der Insel Malta.
b Crus. Turc. li. 8.

Mœurs anciennes.

Les anciens habitans [c] de cette Isle estoient descendus des Phœniciens, qui trafiquoient de tous costez, mesme sur l'Ocean Occidental; si bien qu'ils y laisserent vne colonie, afin de s'y retirer par fois, à cause de la commodité de ces ports; à raison dequoy les habitans deuindrent aussi-tost riches par le moyen du grand abord des marchands.

Ils auoient entr'eux diuers artisans, dont les plus excellens estoient ceux qui faisoient des toiles deliées au possible, & fines. Leurs maisons estoient fort belles, auec les couuerts auancez, & toutes blanches. Ils estoient [d] voluptueux & pleins de luxe, principalement en leurs habits; mais vaillans & courageux, comme [e] la resistance faite à Cesar le temoigne. Ils adoroient Hercule & Iunon, comme [f] on iuge par leurs Temples, dont [g] celuy de Iunon fut pillé par Verres, lors qu'il estoit Preteur en Sicile; bien que tous les Corsaires l'eussent épargné.

c Diod. Sic. li. 5.
d Cicer. Act. 3 in Verr.
e Appia. Alex.
f l. 10. Geog. l. 4. c. 3.
g Cic. Act. 9. in Verr.

Mœurs de ce temps.

Habitans. Les villages sont habitez par les originaires du pays, qui tiennent aussi presque toute la vieille cité; mais les trois villes proches de la Mer sont peuplées des anciens habitans de l'Isle, d'esclaues, de bannis d'Italie, de Grecs & de bastards, & de Courtisanes, qui viennent là de tous costez, pour vendre leur chair. Les Cheualiers se tiennent ordinairement dans la Valette, excepté ceux qui sont employez en d'autres endroits.

Mœurs du temps. Les originaires de cette Isle sont peu differens des autres Africains leurs voisins, sinon en ce qu'ils sont quelque peu plus blancs, non toutefois qu'ils ne soient bruns, & bazanez, ou oliuastres. Ils sont assez grands & de belle taille, gresles & deliez, de complexion robuste, & si sains, qu'il s'y trouue des vieillards de 120 ans & plus, qui font tous les iours quatre ou six mils, cultiuent la terre, & se nourrissent de mesmes viandes que les ieunes. Quant aux femmes, elles sont ordinairement petites, mais belles, gentilles, de bonne grace, blanches, mais fardées, & aiment fort l'enbonpoinct, combien qu'elles ayent la taille fort deliée. Mais outre les Maltoises, qui se meslent de tenir maison ouuerte, & sont ordinairement des plus belles; il s'y rend plusieurs autres femmes d'Italie, de Grece & d'ailleurs, qui ne cedent point aux Maltoises en beauté, & quelquefois les surpassent.

Inclinations. Les originaires de Malte sont d'ordinaire bons soldats & courageux, spirituels, patients, épargnans, sobres, sans delicatesse; & d'ailleurs subjects à l'amour, ialoux, mefians, traistres & dissimulez; ont peu d'industrie pour le bien, pardonnent malaisément les offenses, s'offencent sur tout de l'injure de Becco, ou de Cornard, & s'assassinent souuent.

Les femmes de l'Isle sont friponnes, fines, fort lasciues, mais de bon esprit, honteuses & modestes en apparéce, & fort courageuses, comme on reconut en la guerre des Turcs, où quelques vnes combatirent vaillamment, selon Anamie, contre les

plus hardis Ianiſſaires. Sur tout on remarque qu'elles ſont extremes en bonté ou malice, ſelon l'inclination qui les pouſſe.

Occupations. Tous les iours de la ſemaine ſont employez par les Chevaliers nouices à quelque exercice de deuotion ou militaire, dont l'vn ſe pratique par le moyen de l'exhortation qui ſe fait dans l'Oratoire ou du ſeruice qu'ils rendent aux malades à l'Infirmerie; l'autre eſt de tirer du mouſquet, ou ioüer de la picque en preſence des Commiſſaires des nouices à ce deputez. Au reſte, il faut maintenant que les Nouices faſſent leur année entiere de probation à Malte, & y reſident, ſans aller en Caramanie.

Repas. Les Malrois mangent ordinairement peu à leurs deſpens, mais beaucoup à ceux d'autruy, ſe contentent d'herbes, de racines & laictages, ſans chercher d'autres viandes, & de pain meſlé de froment & d'orge; & n'ont pour boiſſon ordinaire que de l'eau, n'vſans que bien peu ſouuent de vin. Mais les eſtrangers viuent à leur mode.

Habits. Les hommes de condition vont veſtus à la Sicilienne, c'eſt à dire, à la mode d'Italie; toutefois auec quelque peu de difference. Les payſans portent vn petit capot, qu'ils appellent Capotin, fort eſtroit, qui va preſque iuſques à my-cuiſſe, auec le capuchon & le bonnet, qui eſt d'ordinaire bleu, preſque touſiours ſur la teſte. Leur hauts & bas de chauſſes ſont à l'Italienne. Quelques vns ont des ſouliers de peau de chevre, auec le poil, liez par deſſus, auec vn laſſet au milieu.

Les femmes de qualité ſont veſtuës à la Sicilienne, auec quelque petite difference, hors leur mante ou cappe, qui va depuis le haut de la teſte iuſques aux pieds, & leur couure toute la face, excepté les yeux. Au reſte, elles ſe ſeruent de ces mantes, pour obliger le monde à deſirer de les voir, tantoſt en ſe découurant vn peu, tantoſt ſe cachant: & cete mante eſt commune tant aux Courtiſans qu'aux autres, & meſme aux eſclaues. Les mariées & femmes honneſtes portent leur mante attachée au col, & retrouſſée ſur les épaules, & c'eſt leur habit de parade & de reputation.

Leur coiffure eſt diuerſe: Car elles font rehauſſer leurs cheueux, comme en corne, auec vn creſpe blanc, qu'elles mettent par deſſus. Les autres ont des Ricci, qui ſont cheueux friſez, ne tenans pas à la teſte, mais poſtis, comme ils diſent, & agencez, qu'elles mettent à coſté des oreilles, les faiſant ſortir de leur coiffure. Les autres portent le poil pendant & cordonné, lié d'vn ruban large, auec les pointes d'or; choſe qui eſt grandement laſciue. Elles portent auſſi ſur la teſte en forme de guirlande, quelques ioyaux, & dorures; & ailleurs de chaiſnes d'or, & des braſſelets.

Elles ont vn corpetto ou corps ſans baſte, à l'Italienne, auec des œillets en bas, où elles attachent leur juppe, qu'elles appellent Faldetta, auec des aiguillettes. Quelques vnes portent auſſi par deſſus des veſtes fort riches à l'Italienne.

Elles vont en Eſté par fois en chemiſe, de quelque condition qu'elles ſoient, & ces chemiſes ſont toutes ouurées, meſme auec de l'or & de la ſoye; tellement qu'il y en a quelquefois du prix de cent, ou de cent cinquante eſcus, & toutes vont iuſques aux talons. Il eſt vray qu'elles portent ſeulement ces chemiſes au logis, & mettent par deſſus, en allant dehors, leur corpet, leur faldette & leur mante.

Quant à leur chauſſure, elles ont d'ordinaire des eſcarpins blancs, auec des pianelles aſſez hautes, mais differentes de celles de Rome. Les vieilles portent volontiers la pianelle noire, de marroquin ou vélin, toute plate par deſſous; mais les ieunes portent le plus ſouuent la pianelle de l'eſtoffe, & de la couleur de la faldette, comme de velours, brocat, damas, & autres eſtoffes.

Au ſurplus les femmes allans par la rue, font grand eſtat d'auoir groſſe ſuitte de femmes eſclaues; voire meſme quelques vnes ſe font ſouſtenir ſous les bras, afin de marcher auec plus de magnificence & grauité, & ſe faire mettre au nombre des Titolates ou femmes de tiltre.

Au reſte, Bofio marque, qu'à l'arriuée du grand Maiſtre de Villiers, les plus aiſez citoyens de Malte allerent au deuant de luy, portans des barbes longues & touffuës, & des juppes qui les couuroient iuſques à my-jambe garnies & trapointées de coton, en telle ſorte qu'elles reſiſtoient non ſeule-

ment aux fleches & traits d'arbaleſte, mais par fois meſme aux harquebuſades; & ſur la teſte certains bonnets qu'on fait en cette Iſle, auſſi forts & garnis de meſme que les fayes; eſtans curieux ſur tout de tenir leur teſte bien couuerte, à cauſe du ſerein qui eſt dangereux. Pour le regard des eſtrangers, chaque nation s'habille à ſa mode.

Langue. Ils ont vne langue particuliere [a] qui n'eſt autre qu'Arabique vn peu corrompuë, ou Moreſque. C'eſt l'ancienne Punique tranſportée par les Phœniciens à Carthage, & depuis à Malte. De fait, ces gens entendent encor les paroles Puniques, que Plaute [b] fait dire à Hannon de Carthage, & les mots d'Auicenne, qui ſont en la meſme langue, & s'accordent auec quelques autres qui ſe trouuent grauez, tant à Malte qu'en Sicile & ailleurs, en lettres Puniques, preſque ſemblables aux Arabiques, ſur des marbres anciens; & les paroles d'Epheta, c'eſt à dire, Ouure; & Kum, qui ſignifie Leue-toy, qui ſe trouuent en l'Euangile, ſont auſſi de la meſme langue.

a Boſio, p. 3 li. 1 & 5. Thomas Fazel de reb. Sicul. dec. 1. l. 1. Auanza tr. 3. b Plaut. Pœnul.

Quant aux gens de village, ils ne ſçauent guere parler que leur langue maternelle; mais ceux des villes entendent ordinairement l'Italienne, & la parlent: & les femmes parlent bien ſouuent Moreſque, Grec, Italien, & quelques vnes François. Chaque village a preſque ſon accent particulier, & ſa dialecte; ſi bien qu'ils conoiſſent à l'accent des habitans de quel lieu ils ſont.

Mariages. Ils ſe marient ſans auoir moyen de voir leurs femmes, que le iour qu'ils ſe donnent le mouchoir; & deſlors ils couchent d'ordinaire auec elles, auant les ceremonies de l'Egliſe; & les maris accompagnent leurs femmes le plus ſouuent par les ruës, ou pour contenter leur affection, en voyant touſiours ce qu'ils aiment, ou pour ſatisfaire à leur ialouſie.

Funerailles. Leurs enterremens ſe font à la façon des Grecs: Car ils loüent des pleureurs, qui ſe tirent le poil & s'égratignent le viſage; & les plus proches parents ſe coupent les cheueux, & les iettent ſur le corps, auec grands cris & gemiſſemens.

Pour le regard des funerailles des grands Maiſtres, celles du Cardinal d'Aubuſſon c monſtrent aſſez les ceremonies qu'on y pratique, lors qu'il eût rendu l'ame ſon corps fut ouuert, embaumé & oinct, & ſes inteſtins mis dans vne tumbe de pierre, qu'il auoit fait faire en vne Chapelle de l'Egliſe de Sainct Iean du Collachio à Rhodes. Son corps reueſtu d'vne cappe Pontificale, de camelot violet, fut mis ſur vn lict d'honneur, couuert de drap d'or, & porté dans la ſale du Conſeil, ayant pres de ſa teſte vn Cheualier veſtu de noir, ayant en la main le chapeau de Cardinal; & à ſa droite vn autre qui tenoit la Croix de la Legation, & encor à ſa gauche vn autre, tenant l'eſtendard de la Generalité de la Ligne, qu'il auoit porté dans ſa Reale, lors qu'il partit pour ſe ioindre à l'armée Chreſtienne à Metelin. Aux quatre coings du lict lon voyoit quatre autres Cheualiers auſſi veſtus de dueil, auec quatre bannieres à ſes armes, & celles de la Religion. Il auoit ſur la poictrine vn Crucifix d'or, aux mains des gands de ſoye, auec des bagues fort riches aux doigts, & aux pieds des eſcarpins de drap d'or. Lon dreſſa pareillement à main droite en la meſme ſale vn lict de parade, de Cardinal, ſous vn daiz d'or & de ſoye, ſur lequel on mit la Dalmatique, la Mitre & tous les autres ornemens d'vn Cardinal Diacre: & vn autre à main gauche, ſur lequel on mit ſa cuiraſſe & ſes armes dorées, ſa cote d'armes de velou. rouge cramoiſi, auec la Croix blanche, qu'il portoit le iour qu'il combatit ſur les murailles de Rhodes, repouſſant les Turcs venus à laſſault, l'an mille quatre cens octante, & teinte encor de leur ſang. Lon y mit encor l'arme d'haſt, & l'eſpée, qu'il auoit employé ſi dignement au meſme combat. Il y auoit quantité de flambeaux de cire blanche, qui bruſloient autour du lict, & tout autour lon voyoit debout, mais appuyez contre les murailles plus de deux cens cinquante hommes veſtus de robbes de dueil. Puis tout eſtant ageancé, lon ouurit les portes du Palais enuiron Midy; & ſoudain force peuple de tout ſexe & de tout âge entrant dans la ſale, & voyant le mort, commença de plaindre, de pleurer & ietter de grands cris. Ils vouloient luy aller tous baiſer les mains, en confuſion & à l'enuy; mais on euita ce deſordre, ordonnant que les vns apres les autres luy viendroient rendre ce dernier hõneur, entrans par vne porte & ſortans par l'autre. Cete ceremonie dura pluſieurs heures, & les Preſtres & Chapelains de l'Egliſe S. Iean, auec le Prieur de l'Egliſe, ayant la mitre blãche ſur la teſte, y chãterent l'Office des morts;

c Boſio, p. 2. li. 16.

puis le Metropolitain s'y rendit, auec tout le Clergé Grec, & ceux-cy chanterent de meſme à leur mode. La nuict eſtant venuë on ferma les portes du Palais, & quelques vns de ceux qui portoient des robbes noires, veillerent autour du corps du grand Maiſtre, & les Anciens des langues firent bonne garde dans le Palais.

Le matin eſtant venu lon dreſſa dans la meſme ſale deux autels, ſur leſquels on celebra beaucoup de Meſſes; puis enuiron les ſept heures les Baillifs & les Prieurs leuerét ſur leurs épaules le lict, afin de porter le corps à la ſepulture, & l'ordre en fut tel. Tous les Religieux qui ſe trouuoient à Rhodes, marchoient premiers, puis eſtoient ſuiuis du Metropolitain Grec, & de ſon Clergé; puis de tous les Chapelains de l'Ordre, auec le Prieur de l'Egliſe, veſtu pontificalement. Apres cela, lon voyoit marcher deuant le lict où eſtoit le corps, enuiron deux cens des principaux habitans de Rhodes tous veſtus de noir, auec vn flambeau de cire en la main; puis les Cheualiers qui portoient l'eſtendart trainant par terre.

Le corps eſtoit apres ſuiuy des deux cens cinquante hommes portans des robbes noires, dont i'ay fait déja mention, entre leſquels il y auoit pluſieurs Officiers & ſeruiteurs du Cardinal grand Maiſtre. Ils entrerét ainſi dans l'Egliſe, où le corps fut mis deuant le Crucifix, ſous la Chapelle ardente; & tous les Preſtres tant Grecs que Latins, eurent chacun vn cierge auec vne piece d'argent, & tous les Prieurs, Baillifs, & ceux qui portoient les robbes de dueil, autant, & les Cheualiers vn cierge de meſme, mais vne piece d'argent de moindre valeur; & les ſeculiers pareillement vn cierge auec vn denier.

Lon fit l'Oraiſon funebre à la loüange du grand Maiſtre, & lon y chanta trois grandes Meſſes, puis les prieres & ceremonies eſtant paracheuées, le corps fut enterré dans la Chapelle qu'il auoit fait faire; & lors le Maiſtre d'Hoſtel rompit ſon baſton ſur ſa ſepulture, & ſon Eſcuyer les éperons. Lon fit encor le lendemain ſes obſeques en l'Egliſe de ſainct Iean auec grande pompe de flambeaux, de cierges & Chapelle ardente; & lon donna l'aumoſne, auec grand concours de peuple, de meſme que le iour de l'enterrement. Lon fit encor pareille ceremonie aux autres Egliſes le meſme iour, & par tout il y eut bon nombre d'hommes veſtus de dueil.

Au reſte, à meſure qu'vn grand Maiſtre eſt mort lon rompt tous les ſeaux, & les coings de la monnoye; & ſa dépoüille eſt inuentoriée. Le grand Maiſtre [a] Nicolas de Lorgue, ordonna que tous les Freres fuſſent enſeuelis auec leurs manteaux à bec & la croix blanche.

[a] Boſio, p. 2. li. 8.

Richeſſes.

MONNOYE

LEs eſpeces de la Monnoye de Malte, ſont le Pichou ou Piccioli, qui eſt de cuiure, & il faut 6 Piccioli pour vn grain; le Grain, qui eſt auſſi de cuiure, dont il en faut dix pour vn Carlin; de meſme que deux Carlins pour vn Tarin. Il y a des Carlins de cuiure, & d'autres d'argent; & le Tarin vaut quatre ſols ſix deniers de France, ſelon le cours de la banque. Il y a des pieces de quatre Tarins de bronze, qui paſſent dans l'Iſle, non ailleurs, & lon fait cete eſpece, afin que l'argent demeure pour le trafic. Lon y bat auſſi des pieces de quatre Tarins d'argent, & des pieces de trois Pichous. L'Eſcu de Malte eſt de 12 Tarins, & vaut cinquante-quatre ſols de France. L'Eſcu de France, de ſoixante-quatre ſols, vaut quatorze Tarins en remiſe. Il s'y bat auſſi des Sequins qui valent ordinairement ſeize Tarins. Les Sequins Venitiens, Hongrois & Turqueſques, y valent 18 Tarins. La Piſtole d'Eſpagne y vaut trente-trois Tarins & par fois trente-quatre, & change ſouuent de prix, comme ailleurs. Les Talers d'Eſpagne s'y reçoiuent pour dix Tarins; mais il faut qu'ils paſſent par la Zecca, ou Monnoye, & ayent au milieu vne marque du Maiſtre de la Monnoye.

Reuenu du grand Maiſtre

Le grand Maiſtre a le reuenu de l'Iſle de Malte & du Goze, qui peut monter enuiron dix mille eſcus, en y comprenant les daces, gabelles & ſalins (au lieu que l'Empereur Charles V. n'en tiroit, ſelon Boſio, que 41 ducats toutes les années) douze mille eſcus de l'Ordre pour ſon plat; le droict de l'Admirauté ſur les priſes, qui eſt à raiſon de dix pour cent, tant pour la marchandiſe,

que pour les eſclaues, le reuenu des Commanderies Magiſtrales de chaque Prieuré auec pouuoir de dõner outre cela de cinq en cinq ans, dés le iour de ſon eſlection, vne Commanderie qui ſe nomme de Grace. Dauantage il a la deſpoüille de tous ſes officiers, au lieu que celle des Religieux appartient au treſor, & l'on luy donne communement en tout enuiron ſoixante mille eſcus de rente.

Reuenus de la Religion. Quant à la Religion elle n'a autre reuenu certain que celuy qu'elle tire des reſponſes, ou charges, & impoſitions ordinaires ſur chaque Prieuré, Balliage, & Commanderie, & cet ordinaire monte enuiron cent cinquante mille eſcus l'année. L'extraordinaire eſt d'enuiron cent mille eſcus, & ſe tire des paſſages, des Cheualiers, des deſpoüilles des meſmes, ou des Commandeurs; de ce qu'elle a de chaque Prieuré, Bal-Commanderie, dés le iour qu'elles viennent à vaquer, iuſqu'au premier de May, qu'ils appellent du Commandeur, ou le Mortuorum, & d'vne autre année encor, priſe depuis ce iour là iuſqu'à l'autre mois de May, qu'ils appellent le vacant; de ſorte qu'en tout elle peut auoir prés de deux cens cinquante mille eſcus, ſans conter les priſes qui ſe font ſur mer.

Deſpenſe Mais de tout ce reuenu, la nourriture ordinaire des Cheualiers, Chapelains, & freres Seruans, le veſtement qu'on leur donne, qu'ils nomment la Solde, ou Soldée, les galeres, les forteresſes, les officiers, l'Infirmerie, l'entretenement des luminaires, reparations, & ornements de la grande Egliſe de S. Iean; l'achet des bleds, vins, chairs, & autres prouiſions, les munitions de guerre, les aumoſnes, & la penſion du grand Maiſtre, emportent enuiron cent quatre vingt mille eſcus toutes les années. Des Cheualiers, qui ſont preſque touſiours enuiron ſix cens dans la Valette, quelques vns mangent aux Auberges, ou auec les Commandeurs; les autres dans leur logis, auec permiſſion du grand Maiſtre, & la table de chacun de ceux-cy couſte à la Religion ſoixante eſcus l'année, à deux tarins le iour, & la ſoldée, qui n'eſt que le ſimple veſtement, vingt-deux eſcus; au lieu que celle des freres Seruans, ou Chapelains, eſt ſeulement de dix-ſept.

Les Preſtres Chapelains, & Freres Seruans, mangent ſemblablement aux Auberges, & chacun d'eux couſte à la Religion ſoixante eſcus pour la table, auſſi bien que les Cheualiers. Quant aux aumoſnes, on remarque entre les autres celle des douze pauures que le grand Maiſtre ſert dans ſon Palais, eſtant aſſiſté quelquesfois des grands Croix, qui portent la viande, que le grand Maiſtre met ſur la table. Les Ambaſſadeurs conſument encor vne partie de ſon reuenu.

Richeſſes des particuliers. Le peuple tire de l'argent du coton, & du cumin de ceſte Iſle; mais il eſt d'ailleurs contraint d'en debourcer pour les prouiſions, & des marchandiſes, qui viennent de Sicile, & d'ailleurs; & pour abreger, la richeſſe des habitans de ceſte Iſle eſt fort petite, & la pauureté grande, veu qu'en oſtant dix, ou douze, qui peuuent auoir enuiron ſix cens eſcus de reuenu, & cinquante qui en ont enuiron deux cens, & viuent auec quelque eſpece d'honneur, tous les autres ſont aſſez miſerables, tant pour la ſterilité du lieu, qu'à cauſe qu'ils ſe contentent de peu.

Trafic. Leur principal traffic conſiſte en vin, & eſtoffes de ſoye: mais le tout ne vaut pas le dire. L'on y porte de Sicile certaine quantité de grain, qui ne paye aucun droict de traitte, ou ſortie. Mais pource qu'il ne peut venir par fois aſſez toſt, & que cependant chacun en a beſoin, les galéres de la Religion ont accouſtumé d'en aller chercher, & ſi elles rencontrent quelques nauires chargez de grain, comme il eſt aiſé, pource qu'on en porte ordinairement beaucoup en Eſpagne, elles forcent les marchands de le leur vendre; mais auec grand intereſt de la Religion, pource qu'il faut apres qu'elle le paye au meſme prix que les marchands le pouuoient vendre au lieu où ils alloient. La Sicile fournit auſſi grande quantité de vin à Malte, comme encore torce chairs fraiſches, & ſalées, des legumes, du bois, de l'huyle, & des draps de ſoye. Car pour le regard des eſpices & du ſucre, ils en fourniſſent meſme la Sicile, par le moyen des priſes qu'ils font en Leuant. De ſorte que ceſte Iſle ſert non ſeulement de rampart à la Sicile, mais encor luy deſpeche ſes denrées, & marchandiſes, auec vn grand profit des Doüanes, & Gabelles du Roy d'Eſpagne. L'on y porte d'Eſpagne des draps de Veniſe, du bois pour les baſtimens, & de France des metaux, & munitions, dont Malte a particulierement grand beſoin, & des draps, paſſements, quinquailleries, & petites nippes, & merceries, ſur leſquelles les marchands font vn grand profit.

Forces.

LEs originaires de l'Iſle portent de longues eſpées, & de grandes dagues, des zagayes vn peu moindres que nos piques dont ils frappent des deux pointes, s'en ſeruant à cheual auec grande addreſſe. Ils vſent encor de Spontons, qui ſont comme baſtons à deux bouts. Il y a dans l'Iſle des mouſquets, & des arquebuſes en grand nombre, & l'on tient que la ſale d'armes, qui eſt au logis du grand Maiſtre, peut armer vingt, ou vingt-cinq mille hommes de toutes ſortes d'armes. Il y a des munitions de guerre à ſuffiſance, vn magazin de poudres, vn de bois, vn de chair ſalée, & tout ce qui fait beſoin pour ſouſtenir. Armes.

Il y a grande quantité d'artillerie, qui eſt la pluſpart ſur les murailles, & baſtions des villes, rempars, & caualiers, ou Chaſteaux, & forts, & tient-on qu'il y a de deux à trois cens pieces de canon en tous ces lieux, ou ſur le ventre, c'eſt à dire non montez; tellement que le commun prouerbe de l'Iſle eſt, Malta, fior del Mondo, qui veut dire que Malte eſt la fleur du monde, tant à cauſe de ſes armes, fortereſſes, & munitions, que de ceux qui la defendent.

Il y peut auoir enuiron ſix, ou ſept cens Cheualiers à Malte en diuers endroits, qui ſont François Eſpagnols, Italiens, ou Allemans, dont les derniers ne paſſent guere le nõbre de dix, & quant aux Anglois il n'y en a plus. Mais ſi Malte eſt menacée de quelque attaque des Turcs, l'on mande ou cite, cõme ils diſent, tous les Cheualiers, & Religieux, pour ſa defenſe; ſi bien qu'eſtant aſſemblez, ils peuuent eſtre enuiron quatre cens Religieux, Cheualiers, Preſtres, ou Seruans. L'on tient qu'il y a maintenant en toute l'Iſle quarante mille ames, en y comprenant les Cheualiers, & les ſoldats; mais de tout ce nombre, il n'y peut auoir qu'enuiron ſix mille hommes de faction. L'an 1590. ſelon Boſio, l'on trouua qu'il y auoit vingt-ſept mille ames; mais ce nombre eſt augmenté. Gens de guerre.

Il y a dans l'Iſle quelques deux cens cheuaux, ou caualles, propres pour ſeruir à la guerre, & leurs maiſtres ſont reueuë de ſix en ſix mois. Au reſte les Maltois ſont fort adroits à cheual, & dreſſent leurs cheuaux, & caualles, à bien courir, & ſauter. Meſme il y a tous les ans dans les villes vn prix pour la courſe des cheuaux.

La Religion entretient ordinairement cinq galeres, auec cent ſoldats, ou mariniers ſur chacune, & vingt-cinq Cheualiers de Carauane, & trente ſur la Capitaine, portant l'eſtendard de ſainct Iean, qui eſt de gueules à vne Croix d'argent. Elle entretient encor quelques galions, & vaiſſeaux, & l'on peut trouuer à Malte enuiron deux mille eſclaues ſeruans de chiormes aux galeres, ou bien aux Auberges, ou maiſons particulieres, ſans compter les femmes eſclaues, qui ſeruent les Dames. Quant aux hommes, il y a vne priſon pour eux, où l'on les referre la nuict; & lors qu'ils font quelque faute, ils ne manquent pas de chaſtiment. Il s'en prend, & s'en rachete toutes les ſemaines; ſi bien qu'on n'en peut ſçauoir au vray le nombre. Forces maritimes.

C'eſt choſe certaine que les fortifications de Malte ſont capables d'arreſter aſſez longuement de grandes armées, principalement pource qu'autour de ſes villes il n'y a point de terre, & s'il y en a les habitans la portent dedans, pour y faire des iardins, & rendent ces lieux d'autant plus forts, oſtant à l'ennemy le moyen de faire ſes approches, & tranchées. Le canon n'y manque point pour les defendre, non plus que les munitions de guerre; puis l'armée ennemie ne pouuant auoir en ceſte Iſle vn port aſſeuré, n'y ſçauroit tenir longuement le ſiege. Fortereſſes.

L'on fait toutes les nuits bonne garde, tant à pied, qu'à cheual, le long du riuage, & ſoudain que l'on apperçoit quelque choſe, les gardes font des feux, & depeſchent des hommes de cheual, qui vont en toute diligence aduertir les lieux circonuoiſins, & de là la vieille Cité, outre qu'on tire quelque coup de canon pour aduertir auſſi ceux de la ville Neuue; tellement qu'en moins de rien ils ſont ſur leurs gardes, preſts à ſe defendre, & lors en chaque village ils ſont obligez d'en aller donner aduis au Capitaine de Caſal, qui donne feu à vne boiſte de fer, pleine de poudre, afin que chacun à ce ſignal ſe retire en lieu de ſeurté, & la ville leur reſpond. Gardes.

L'on met vn Gouuerneur à la vieille Cité; afin qu'il pouruoye aux gardes, encourage le peuple, le contienne dans le deuoir, & empeſche les diuiſions. On double les gardes, tant de la coſte, que des forts, où l'on fait conduire les moulins, & viures. Les forts ſont diſtribuez aux ſept nations, & chacune a la charge de garder &

defendre le poſte qu'on luy a donné. Il y a vn Caullerizze, ou Eſcuyer du grãd Maiſtre, qui commande à toute la caualerie, qui ſe trouue au premier coup de canon d'alarme en vn lieu nommé la Marza. Il y a auſſi en chaque Caſal vn Capitaine de l'habit, qui dreſſe les Maltois aux armes, de meſme qu'à faire bonne garde de iour, & de nuict autour de l'Iſle, de peur de ſurpriſe.

Gouuernement.

Diuerſes demeures de l'Ordre, & ſes diuers noms.

L'Ordre de S. Iean a ſe tint premierement en Ieruſalem, où il ſe meſla de gouuerner l'Hoſpital de ſainct Iean, à raiſon dequoy l'on nomma ceux de cét Ordre Freres Hoſpitaliers, ou ſimplement Hoſpitaliers, de meſme que ceux du Temple Templiers; puis lors qu'ils eurent fait profeſſion des armes on les appella encor Hoſpitaliers, & Cheualiers Hoſpitaliers, & Cheualiers de l'Hoſpital de ſainct Iean de Ieruſalem, ou ſimplement Cheualiers de ſainct Iean, qui fut vn nom qui leur demeura durant leur ſeiour en Surie. Mais aprés la perte de Ieruſalem, ils tindrent d'ordinaire leur Conuent dans la ville, & forteresſe importante de Margat, prés la perte de laquelle ils ſe retirerent en la ville d'Acre, ou Ptolemaide, où leur ſeiour ne fut de guere plus que de trois ans, pource que ce lieu fut emporté par le Soudan d'Egypte, & tous les Chreſtiens Latins chaſſez de Surie.

a Boſio h. ſt. di Malta, p. 1. & 3.

Les Cheualiers ſe retirerent aprés en Cypre; puis ayant aſſemblé quelques troupes, ſur la promeſſe que leur fit le Pape, que tous les pais qu'ils prendroient leur demeureroient acquis, ſans que nul autre y peuſt pretendre aucune choſe, ils conquirent ſous Foulque de Villaret l'Iſle de Rhodes, auec quelques Iſles voiſines, & lors ils furent nommez Cheualiers de Rhodes. Mais ayant perdu ceſte Iſle, dont Soliman ſe rendit maiſtre l'an 1522. aprés vn ſiege de ſix mois, ils s'embarquerent ſur leurs vaiſſeaux, ſuiuant le traitté fait auec le Turc; puis arriuerent premierement à Caſtro en Candie, & delà ſe tranſporterent à Meſſine en Sicile, d'où ils partirent en Iuin 1523. puis ſe rendirent à Ciuita Vecchia, & delà à Viterbe, dont le Pape les accommoda pour quelque temps, iuſqu'à ce qu'ils euſſent trouué quelque autre retraitte. Ils partirent aprés de Viterbe en Iuin 1527. allerent à la Cité de Cornette, & aprés à Villefranche du Duc de Sauoye, & delà à Nizze; d'où ils partirent l'an 1529. ſous couleur de ſe retirer à Malte, & ſur l'eſperance qu'on leur auoit fait conceuoir du recouuremẽt de Rhodes. Mais ce deſſein n'ayant reüſſi, ils ſe rendirent de Malte à la ville d'Auguſte en Sicile, & delà le Conuent ſe tint à Sarragoce, ſous le bon plaiſir de l'Empereur Charles V. qui receut vne grande ſatisfaction de cét Ordre, lors qu'il vit comme il eſcartoit de tous coſtez les Corſaires. De ſorte que ce Prince ayãt cognu la valeur de ces Cheualiers leur donna volontairement les Iſles de Malte, & du Goze, le 24. de Mars 1530. à condition qu'ils reconnoiſtroient ce fief, tant de luy que ſes ſucceſſeurs, comme Rois de Sicile; & feroient preſent d'vn faucon toutes les années, à la feſte de Touſſaints, en perſonne, ou par Procureurs, au Vicerey de Sicile, ou au Preſident eſtably pour le gouuernement de ce Royaume, & ce pour tout hommage, ſans autre deuoir. La Religion s'y retira du tout le 26. d'Octobre 1530. & depuis on a touſiours appellé ceux de cét Ordre Cheualiers de Malte. L'Empereur compriſt encor Tripoli de Barbarie en ſa Patente; mais pource qu'il eſtoit malaiſé aux Cheualiers de conſeruer ceſte place, à cauſe de ſa foibleſſe, de ſon eſloignement, du trop petit nombre de Cheualiers, des continuelles courſes des ennemis, elle fut en fin priſe par les Turcs l'an 1551.

Don de Malte.

Le chef de cét Ordre prend ordinairement par l'humilité pour tout titre en ſes patentes, celuy d'Humble maiſtre de la Sacrée maiſon de l'Hoſpital de S. Iean de Ieruſalem, & de l'Ordre Militaire du ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur, & gardien des pauures de Ieſus-Chriſt. Mais chacun luy donne celuy de grand maiſtre de l'Ordre de ſainct Iean de Ieruſalem, & Prince de Malte, & du Goze. Auſſi Boſio teſmoigne que l'on voit par des Eſcritures, qui ſont à Rome aux Archiues du Vatican, que dés l'an 1267. ce maiſtre eut le titre de Grand, & particulierement en vne Bulle du Pape Clemẽt IV. du 23. Decembre de la meſme année, qui parle du grand maiſtre Hugues de Reuel; combien toutesfois que ce titre ne fut pas donné communément aux maiſtres iuſqu'à Iean de Laſtic, depuis lequel ils ont eſté tous appellez de la ſorte d'vn conſentement public.

Titres du grand Maiſtre.

Election du grand Maiſtre.

Pour le regard de ſon Election, l'on ne peut eſtre grand Maiſtre, qu'vn Cheua-

lier yſſu de race noble, & legitime; veu que les baſtars, quoy que de condition du tout releuée, en ſont forclos, n'eſtant iamais arriué qu'on ait eſleu pour chef de l'Ordre vn de ceſte ſorte. Mais pour venir à l'eſlection, elle a depuis long-temps eſté pratiquée, comme pluſieurs l'ont eſcrit; mais depuis quelques années l'on en a changé quelque peu la forme, ainſi que ie feray voir. La façon ordinaire, & ancienne eſt telle, qu'aprés la mort du grand Maiſtre, l'on rompt auſſi toſt les coings de la monnoye, & les ſeaux qui portent la figure du defunt, auec ſon nom; afin que perſonne ne s'en ſerue; & la ceremonie des funerailles finie l'on aſſemble le Conſeil complet, qui cree vn Lieutenant de la Maiſtriſe, ou du Magiſtere, comme ils diſent, dont la charge dure iuſqu'à ce qu'on ait pareillement eſleu le Cheualier de l'eſlection. Le lendemain tous s'aſſemblent en l'Egliſe de ſainct Iean, ou aprés la Meſſe, le Lieutenant fait entendre aux aſſiſtans la cauſe de l'aſſemblée, chaque langue eſtant à part en ſa Chapelle à huys clos, ſans aucunes armes, nomme deux Cheualiers, & ces ſeize nomment les trois qui doiuent eſlire le grand Maiſtre, dont l'vn eſt Cheualier, qu'on nomme Cheualier de l'Eſlection, & les autres deux, l'vn Preſtre, & l'autre ſeruant. Ces trois nomment vn quatrieſme, puis ce dernier vn cinquieſme, & ainſi de ſuitte, iuſqu'à ſeize; en telle ſorte qu'il y doit auoir deux Cheualiers de chaque langue, & ſi quelque langue manque, on en prend deux des autres, & le plus ancien Commandeur entre encor pour la langue d'Angleterre; afin d'eſlire vn Cheualier qui en nomme vn autre.

Ce ſont donc ceux-cy qui creent le grand Maiſtre, dont le nom eſt publié par le Cheualier de l'Eſlection, qui demande premierement trois fois à tous les Cheualiers en general, s'ils approuuent le choix des Eſlecteurs; à quoy les Cheualiers reſpondent touſiours à haute voix, ouy, & ſi l'Eſleu ſe trouue preſent, il eſt auſſi toſt porté vers le grãd Autel, où chacun luy va baiſer les mains, tandis qu'on chante le *Te Deum*; & lors il iure de garder les Statuts, puis il eſt conduit au Palais, & prend poſſeſſion du Magiſtere, ſe mettant au ſiege ordinaire des grands Maiſtres, dans la ſale du Conſeil. S'il ſe trouue abſent on luy depeſche des principaux de l'Ordre, pour l'aller querir, & l'accompagner.

Mais le Reglement nouueau, touchant la forme de ceſte Eſlection eſt tel, que nul Lieutenant du grand Maiſtre creé dans les extremitez de ſa maladie, ny celuy du Magiſtere aprés ſon decez, ne peut faire aucune grace, en vertu de quelque priuilege que ce ſoit, ou d'vn bref Apoſtolique, ſur peine de la perte de la voix actiue & paſſiue, & de nullité de tous actes; mais peut ſeulement faire ce qui eſt de iuſtice, touchant les choſes de Iuſtice. Que le Magiſtere venant à vaquer, le Lieutenant, & le Conſeil, doiuent deputer trois Cheualiers, pour receuoir les payemens de ceux qui doiuent quelque choſe au Treſor, qui ne ſeront point bien acquitez payant à quelque autre; & que ces trois Cheualiers, aprés l'eſlection du grand Maiſtre, rendront compte du recez, à qui il appartient, ſuiuant les Statuts. Que nul Cheualier Chapellain, ou ſeruant, receu auec grace de limites (qui ſont ceux qui n'ont point de langue particuliere: mais ſont receus aux lãgues des autres, cõme les Maltois, Poſonois, & ſemblables) ne pourra donner ſa voix, non plus que les Chapelains qui ne ſont pas Preſtres, & les ſeruans qui n'auront pas fait leurs preuues; & ce nonobſtãt quelque grace qu'ils en ayent obtenuë, meſme en vertu des brefs Apoſtoliques, auſquels il eſt dérogé pource regard; exceptez toutesfois l'Eueſque de Malte, & le Prieur de l'Egliſe ſainct Iean, & quel que ce ſoit des grands Croix.

Le Lieutenant, & le Conſeil doiuent, aprés la mort du grand Maiſtre, faire publier, qu'en chaque langue, on choiſiſſe ceux qui ſeront capables de donner leur voix, ſelon les Statuts, & qu'aprés l'on en porte la liſte au meſme Conſeil; afin qu'il delibére ſur la capacité, & incapacité de chacun, & reſolue toutes les difficultez, ſans qu'on en puiſſe appeller; en ſorte qu'on ne puiſſe plus douter de ceux qui peuuent auoir voix en ceſte eſlection. Toutes les langues ſe doiuent aſſembler dans leurs Chapelles, pour donner leur voix ſur l'eſlection, excepté celle dont on a pris le Lieutenant, qui demeurera auec luy au corps de l'Egliſe, & tous preſteront ſerment de bien proceder à l'eſlection, à la forme des Statuts.

Chaque langue doit eſlire trois Cheualiers capables, & non vn comme auparauant, en ſorte qu'au lieu de huict, ils ſoient vingt-quatre. Chacun de ces trois doit donner ſa voix dans des billets, qui ſeront imprimez, ou bien eſcrits de main commune, en laiſſant en blanc le nom de l'eſliſant, & de celuy qui doit eſtre eſleu, leſquels on plicra aprés en telle ſorte qu'on ne puiſſe pas cognoiſtre ceux qui ont dõné

leur voix ; & chacun l'escrira de sa propre main, exceptez ceux qui en seront dispensez par le Lieutenant, ou le Conseil, pour quelque iuste sujet. Il suffit d'escrire ausdits billets le nom, ou surnom, & l'on doit mettre ces billets publiquement dans les boistes auec la main haute. Aprés cela l'on doit compter le nombre des billets, & des Eslecteurs, & toutes les fois que le iuste nombre ne s'y rencontrera pas, il les faut brusler, & refaire de nouueau l'eslection.

Pour le regard de la Langue d'Angleterre, le Lieutenant, & le Conseil doiuent eslire à pluralité de voix, quatre Cheualiers des quatre nations, Françoise, Italienne, Espagnole, & Allemande, desquelles les trois plus anciens entrent pour accomplir le nombre des vingt-quatre, qui se retirent à part, & conferans ensemble, aprés le Cheualier, ou President de l'eslection fait, doiuent proceder à l'eslection du Triumuirat, ou des trois, par billets, & pluralité de voix, comme i'ay dit cy-deuant, eslisant chacun de ces trois separement.

Il faut que ces trois appellent le quart, ou de viue voix, ou par escrit, tous trois estans de mesme aduis, & s'ils ne le sont chacun de ces trois doit dans vne heure en nommer vn de quelque langue differente de la leur, & les noms de ceux-cy rapportez aux langues, l'on doit ballotter pour le choix de l'vn des trois, qui auront esté nommez ; & celuy qui aura plus de voix de toutes les langues ensemble, doit estre tenu pour le quatriesme esleu, & le mesme se doit obseruer iusques au cinquiesme inclusiuement ; puis ils doiuent faire le sixiesme à pluralité de voix, & ainsi des autres, iusqu'à ce qu'ils soient seize à sçauoir deux de chaque langue ; sauf toutes les preeminences accoustumées, & en cas de pareil nombre de voix, il faut se remettre à ballotter. Les seize doiuent aprés proceder à l'eslection du grand Maistre, ayant presté le serment à la forme accoustumée, que l'on doit entendre estre gardée en ce qui n'est pas changé par la nouuelle. Au reste toutes les difficultez naissantes peuuent estre sommairement decidées par le Conseil.

Mais il faut remarquer que selon les ordonnances, nul des eslecteurs ne peut estre des grands Croix. Il est vray qu'ordinairement ceux-cy sont tous anciens, & gens de marque, à qui le grand Maistre donne aprés des pensions, des Commanderies, & des charges pour recognoissance. En ceste action la voix des Freres Chapellains, & seruans, est esgale à celle des Cheualiers, mais aux autres occurrences, ils sont toujours au dessous d'eux, & n'ont rien d'esgal, comme il est tres-raisonnable. Au reste tous ceux qui se trouuent au Conseil y doiuent porter l'habit ordinaire de la Religion, & pour le regard du grand Maistre, depuis qu'il a pris possession de sa dignité, il ne peut sortir de l'Isle, que pour des occasions du tout pressantes, & le mesme iour qu'il est esleu toutes ses charges sont vacantes.

Pouuoir du grand Maistre.

Le grand Maistre a pouuoir sur tous ceux de l'Ordre, a deux balottes, ou voix au Conseil peut de son autorité tenir en prison vn Cheualier durant trois iours ; aprés lesquels il faut qu'il luy donne des Commissaires, & lors qu'il est condamné par ceux-cy le grand Maistre luy peut encor faire grace. C'est luy qui permet aux Cheualiers de manger en leur logis, & partir de l'Isle, qui fait des Cheualiers de Grace, toutesfois auec approbation du Conseils, & consentement de toute leur langue, & qui fait aussi les Cheualiers que l'on nomme du grand Maistre, les Donnez, & demy Croix. Tous les Conseils s'assemblent tousiours auec sa permission, & quelquefois par octroy du Chapitre general, il a la disposition du Tresor, & iouyt de plusieurs autres priuileges, exprimez dans les Statuts de l'Ordre. Mais il est sujet aux determinations du Conseil, & l'on appelle de luy au Conseil Ordinaire, & de ce Conseil au Complet, puis de ce dernier aux choses ciuiles ordinaires au Chapitre general, qui a souueraine autorité. Il fait battre monnoye comme Souuerain, & de plus est seruy des Cheualiers par ordre, sans que la Religion leur donne aucun gage. Il a le pouuoir de donner de grace à des Cheualiers residans au Conuent deux Commanderies en chaque Prieuré tous les dix ans, suiuant ce qui fut arresté au Chapitre general de Montpelier l'an 1529. où il fut aussi arresté, qu'il pourroit retenir huict dignitez de grand Croix, quand elles viendroient à vaquer, pour en disposer, & les conferer de son autorité.

Honneur

Il est ordinairement fort honoré pour sa charge, & pour son merite, qui doit causer son election, & particulierement pour les Commanderies vacantes dont il peut disposer en chaque Prieuré la premiere année, & successiuement tous les cinq ans, en faueur de qui bon luy semble, en les chargeant de quelque pension. Il est assis sous vn deyx aux assemblées, & de mesme quand il est à table, ou personne ne mãge

auec luy que les grands Croix, qui ſont aſſis loing de luy ſur des ſieges ſans doſſier. Il eſt ſeruy par douze pages nobles, qui portent la viande, dont ſon maiſtre d'Hoſtel faict la creance, ou l'eſſay, de meſme que le Coupier, ou Eſchançon de ce qu'on luy donne à boire. Mais ſi les Cheualiers ont quelque different auec le grand Maiſtre, le Pape en eſt le Iuge.

Habits du grand Maiſtre.

Le grand Maiſtre de la Sengle fut le premier qui porta le bonnet rond comme Seculier, au lieu que ſes predeceſſeurs l'auoient porté iuſqu'à lors ſemblable à celuy des Preſtres; mais de veloux noir, auec trois pointes ſeulement, & retrouſſé par derriere. Au reſte l'habit Magiſtral eſt vne robbe longue de veloux, ayant les manches larges, & le derriere plus long, & formant vne queuë, qui eſt portée, & au deſſous la ſoutane ceinte, ouuerte ſeulement prés du col, & fourrée de martres, & vne petite eſcarcelle à la ceinture.

Commanderies Magiſtrales.

On luy a baillé, pour auoir plus de moyen de paroiſtre, & de s'entretenir auec quelque eſclat, certaines Commanderies, appellées Magiſtrales, qui ſont inſeparables du Magiſteré, en chaque Prieuré. Il a neantmoins de couſtume de les bailler à ferme, ou moyennant quelque penſion aux Cheualiers qu'il luy plaiſt d'accommoder. Au Prieuré de ſainct Gilles, il a la Commanderie de Pazenas, en celuy de Toulouſe, Puyſoubram, en celuy d'Auuergne Salins, en celuy de France, celle de Henaut en celuy d'Aquitaine, celle du Temple de la Rochelle, & en celuy de Champagne celle de Mets. Aux Prieurez de Lombardie, Rome, Veniſe, Piſe, Capouë, Barlette, Catalogne, & Nauarre, celles d'Inuerno, Mugnano, Treuiſo, Prato, Siciano, Brindiſi, & Marroggio, Miſdeu, & Calihetas: En la Caſtellanie, ou Chaſtellainie d'Empoſte, la Commanderie d'Aliaga: Et aux Prieurez de Caſtille, Portugal, Angleterre, Allemagne, & Boheme, celles d'Olmos, & de Viſo, de Villacoua, de Peſcens, de Buez, & d'Vladiſlauie; & jadis il auoit au Royaume de Cypre celle de Fimia.

Seau.

Le grand Maiſtre a vn ſeau de plomb à deux faces, en l'vne deſquelles ſon portrait eſt graué, & en l'autre le ſeau, ou cachet ordinaire; & c'eſt de celuy-cy qu'il ſe ſert à ſeeller les choſes qui doiuent eſtre expediées de ſon autorité. Il doit encor auoir vn ſeau d'argent, auec lequel on ſelle en cire noire les patentes, lettres de cachet, & autres expeditions.

Diſtinction de ceux de cét Ordre.

Il y a diuers rangs de ceux qui font profeſſion de cét Ordre. Les premiers ſont les Cheualiers nobles, ou qui en ont fait preuue, & portent la Croix d'or, & ceux-cy ſont nommez Cheualiers de Iuſtice, qui doiuent prouuer leur nobleſſe de quatre faces, tant du coſté paternel, que maternel. Il y a les Cheualiers de Grace, à qui l'on fait grace de nobleſſe, & ceux-cy ſemblent ſe confondre auec les premiers, ſinon en ce qu'ils ne peuuent paruenir aux dignitez de grand Croix, ny de grand Maiſtre. Il y a les Preſtres, qui diſent Meſſe, & ne payent aucun paſſage, ou argent à leur reception; puis les Freres Seruants, d'armes, qui ſont Religieux, & portent la Croix de toile au manteau; mais ne peuuent porter la Croix d'or, que par permiſſion du grand Maiſtre, qui les peut faire Cheualiers du Maiſtre, & ceux-cy ſont deſtinez à certaines charges, ont les petites Commanderies, & peuuent obtenir lieu dans l'Ordre, aprés auoir fait quatre Carauanes en galere, & reſidé dix ans à Malte. Les Preſtres n'en font que deux, & il n'y en a qu'vn ſur chaque galere, qu'on appelle Prieur de Galere.

Il y a pareillement des habitans de l'Iſle, qui portent la demye Croix, dont ils tirent leur nom, & ſont exempts de toutes impoſitions, & charges; mais ne ſont obligez à aucune choſe, & ne peuuent auſſi auoir des Commanderies, ou dignitez de l'Ordre. Il y a auſſi des Donats, ou Donnez, qui ſeruent actuellement aux Auberges, ſe ſont donnez entierement à la Religion pour ſeruir, & ſont nourris par les langues qu'ils ſeruent. Il faut adiouſter à tous ceux-cy les Cheualiers de Deuotion, qui peuuent auec la permiſſion du grand Maiſtre la Croix d'or, comme les Cheualiers, & la Croix blanche au manteau; mais peuuent eſtre mariez, & ne font aucun vœu.

Quant à la grande Croix, on la baille à ceux qui ont fait dix ans de reſidence à Malte, & quatre Carauanes en perſonne, & ceux-cy doiuent faire leur demande en plein Conſeil, alleguer leurs ſignalez ſeruices, & depuis qu'ils ont obtenu cét honneur, ils portent la Croix ſur la poitrine. Le grand Maiſtre, l'Eueſque de Malte, le Prieur de l'Egliſe de ſainct Iean, les Prieurs des Prouinces, les Baillifs Conuentuels, & Capitulaires, la portent, & les autres la petite.

Au reſte

Au reste l'Ordre reçoit tous les Cheualiers qui se presentent, pourueu qu'ils preuuent leur noblesse pardeuant les Commissaires qui leur sont donnez par les Chapitres Prouinciaux, où president les Prieurs, & en leur absence les plus anciens. Les Freres Seruants, & les Prestres, ou Chapelains, sont aussi la preuue de la probité de leurs parents, & de leur bonne extraction : mais on ne fait pas, si exactement ceste enqueste. Le maistre Escuyer, le souz Escuyer, & le Fiscal, sont pris de ce nombre des Freres Seruants.

Distinction par langues, Prieurez, & Balliages.

Les Cheualiers, qui sont de diuerses nations, sont diuisez en huict langues. La premiere est celle de Prouence, honorée des dignitez du grand Commandeur, du grand Prieur de sainct Gilles, du grand Prieur de Tolouse, & du Baillif de Monosque. Au Prieuré de sainct Gilles il y a cinquante-quatre Commanderies, & en celuy de Tolouse trente-cinq.

La seconde langue est celle d'Auuergne, dans laquelle sont le Mareschal de l'Ordre, le grand Prieur d'Auuergne, ayant sous luy quarante Commanderies de Cheualiers, & huict de Freres Seruants, & le Baillif de Lureul, qui l'est maintenant de Lyon.

La troisiesme est celle de France, honorée du grand Hospitalier, du grand Prieur de France, qui a sous luy quarante cinq Commandeurs, de celuy d'Aquitaine, qui en a soixante-cinq, de celuy de Champagne, qui en a vingt-quatre, du Baillif de la Morée, & du grand Tresorier.

La quatriesme est celle d'Italie, où sont les dignitez d'Admiral de l'Ordre de Rome, qui a sous luy dix-neuf Commandeurs, de Prieur de Lombardie, qui en a quarante-cinq, de Prieur de Venise, qui en a vingt sept, des Prieurs de Barlette, & de Capouë, qui ont ensemble vingt-cinq Commanderies sous eux, de Prieur de Messine, auec 12 Commandeurs, de Prieur de Pise, auec 26, & des Baillifs de saincte Eufemie, de S. Estienne de Monopoli, de la Trinité de Venose, & de S. Iean de Naples.

La cinquiesme langue est celle d'Arragon, embrassant l'Arragon, la Catalogne, & la Nauarre. Ceste langue a le grand Conseruateur de l'Ordre, le grand Prieur d'Arragon, autrement le Castellan d'Emposte, auec 29 Commandeurs, le Prieur de Catalogne, auec 28, le Prieur de Nauarre auec 17, & le Baillif de Mallorque. Elle comprenoit le Baillif de Caps, ou Capes, en Afrique ; mais tout cela recognoist à present le Bassa de Tripoli, & le Bailliage est aneanty.

La sixiesme est celle d'Angleterre, qui comprend le Turcopilier, les Prieurs d'Angleterre, & d'Irlande, auec trente-deux Commanderies, qui sont auiourd'huy confisquées, & le Baillif de l'Aigle.

La septiesme est celle d'Allemagne, où le grand Baillif, Prieur d'Allemagne, & Prince de l'Empire, fait sa demeure au lieu d'Heitersheim, ayant sous luy, tant en la Haute, qu'en la Basse Allemagne, soixante-sept Commandeurs. Il y a pareillement les Prieurs de Boheme, & de Hongrie, & le Baillif de Brandebourg.

La huictiesme langue est celle de Castille, cõprenant Leon, & Portugal, honorée du grand Chancelier de l'Ordre, & ayant les Prieurs de Castille & de Leon, auec 27 Commanderies, celuy de Portugal, auec 31, & le Bailliage de la Bouede ; car pour le regard du Bailliage de Negrepont, il est cõmun à ceux de Castille, & d'Arragon.

Auberges, & Piliers, ou Baillifs Conuentuels, & grands Officiers.

Chaque langue a son Auberge, ou maison publique à Malte, où les Cheualiers viuent en commun. Chaque Auberge a son Pillier, ou Baillif Conuentuel, portant la grãde Croix, qui fait la despense, preside à la langue, & aux assemblées, & collectes, & gouuerne son Auberge. Ils se nomment Piliers, pource qu'ils sont cõme Colonnes de l'Ordre, entrent en tous les Conseils, & iugemens, & paruiennent aux dignitez de leur langue, aprés auoir fait la despense de l'Auberge, gardant tousiours la grand Croix. Ils ont de la Religion quelque argent pour chaque Cheualier, outre celuy de leur nourriture, & ces Baillifs Conuentuels assistent au Conseil auec le grand Maistre. Ces Baillifs sont le grand Commandeur, le Mareschal, l'Hospitalier, l'Admiral, le grand Conseruateur, le Turcopilier, le grand Baillif, & le grand Chancelier.

Le grand Commandeur est chef de la langue de Prouence, Intendant des munitions de guerre, & de bouche, & a vne clef du Tresor, qu'il gouuerne auec l'assistance de deux Baillifs, deputez par le Conseil de deux en deux ans, d'vn Cheualier de chaque langue, & du Secretaire du Tresor.

Le Mareschal est chef de la langue d'Auuergne, commande aux armées, est chef de Iustice, a l'estendard de l'Ordre, & les clefs de la ville.

L'Hoſpitalier eſt chef de la langue de France, commande à l'Infirmerie, en nomme les officiers, & y diſpoſe de tout,

L'Admiral eſt chef de la langue d'Italie, a l'Intendance ſur les vaiſſeaux de l'ordre, peut auoir les galeres quand il luy plaiſt, & eſt preferé aux autres, qui les pourroient demander.

Le grand Conſeruateur eſt chef de la langue d'Arragon, qui a charge du Treſor; tellement que rien ne ſe paye des deniers de l'Ordre, qu'auec mandemẽt, ou billet, ſigné de la main. Il y a encor vn Cõſeruateur du Treſor, qui diſtribuë auec les Cheualiers de la Robba, ou du Bien de l'Ordre, l'argent, & les autres choſes de la Religion, ſur les mandemens du grand Maiſtre, ou de Meſſieurs du Treſor, qui ordonnent les payemens; mais celuy-cy n'eſt pas grand Croix. Quant au Treſorier general, dont la dignité eſt demeurée à la langue de France, on luy a oſté l'exercice de ſa charge, & le maniement des deniers, & biens de l'Ordre. Il fait ſa reſidence au Conuent, & a la preeminence, & la charge de garder le ſeau commun de fer, ſerré, ſous le ſeau des Baillifs, d'auoir voix & ſeance de Baillif Capitulaire eſtant appellé au Conſeil, & d'ouyr auec les autres Ballifs les comptes qu'on rend au Treſor.

Le Turcopilier, dont le nom eſt venu d'vne trouppe de cheuaux legers, nommez Turcopoles, qui ſe trouuerent ſous vn chef en l'armée Chreſtienne l'an 1166. eſtoit chef de la langue d'Angleterre, & auoit charge de donner ordre aux gardes de la marine, & à la cauallerie. Mais à preſent cét office eſt joint à la maiſtriſe, & le Seneſchal du grand Maiſtre l'exerce, attendant qu'il plaiſe à Dieu changer les cœurs des Rois d'Angleterre.

Le grand Baillif a l'honneur d'eſtre chef de la langue d'Allemagne, de viſiter les forts de la Religion, & de donner ordre qu'ils ſoient bien pourueus de toute choſe.

Le grand Chancellier eſt chef de la langue de Caſtille, & de Portugal, & a l'Intendance de toute la Chancellerie, & tient le regiſtre de toutes les ordonnances, & de tous les decrets de la Religion, ayant vn vi-Chancellier, qui ſous-ſigne les patentes.

Il y a auſſi l'Eueſque de Malte, qui eſt des grands Officiers de l'Ordre, de meſme que le Prieur de l'Egliſe de ſainct Iean, qu'on nomme l'Eueſque des Religieux, & autres de l'Ordre, qui a ſeance au Conſeil, aprés l'Eueſque de Malte, vis à vis de l'Eueſque, qui s'aſſied à la main droicte du grand Maiſtre, de meſme que le Prieur à la gauche.

Dauantage il y a en chaque Prieuré vn Receueur de l'Ordre, pour retirer les impoſitions, & charges des Commanderies, & deſpoüilles, diſputer les droits de la Religion, & en traitter ſelon qu'il le iuge à propos. Ceux-cy changent de trois ans en trois ans, & remettent les deniers par ordre de la chambre du Treſor. Autres officiers

Il y a des Auditeurs de comptes, vn de chaque langue, qui voyent les comptes de ceux qui ont manié l'argent de l'Ordre, & remarquẽt s'ils ſe ſont bien portez en leur charge, & s'ils reſtent debiteurs de quelque choſe.

Les autres Officiers, portans la petite Croix de meſme que les precedens, ſont le Caſtellan, ou Chaſtelain, dont ie feray mention, en parlant de la Iuſtice, le Gouuerneur de ſainct Elme, le Commandeur, & le Commiſſaire de l'Artillerie, les Capitaines des galeres, les Commiſſaires des œuures, c'eſt à dire des baſtimens, le Commandeur de l'Arcenal, le Commandeur des greniers, le Capitaine de la ville Neuue, les Capitaines des Caſals, ou villages, & ſemblables officiers.

Les principaux Officiers de la maiſon du grãd Maiſtre, ſont le maiſtre d'Hoſtel, le Caualleriſze, ou Eſcuyer, qui eſt auſſi Capitaine de la Cauallerie, le Sous-maiſtre d'Hoſtel, & le Receueur qui manie les deniers du grand Maiſtre. Officiers du grand Maiſtre

Pour obtenir vne Commanderie il faut auoir quatre Caranuanes, & cinq années de reſidence, & lors on peut prendre vne ancienneté de Iuſtice, ſi elle eſt vacante, pour auoir Commanderie hors du Conuent, & ces lettres d'ancienneté ſont comme lettres d'attente, ſur les Commanderies de ſa langue. Aprés auoir tenu la Commanderie durant cinq années, ils en peuuent auoir vne meilleure, faiſant apparoir des reparations qu'ils ont faites, des ameliorations, ou ameilleuriſſemens, comme ils diſent, & de la reſidence de cinq ans, ſur le liure de l'Ordre. On regarde au reſte l'ancienneté de la recepcion, non de l'aage, & ſi quelques vns ſe trouuent de meſme paſſage, celuy dont le lieu de ſa naiſſance eſt plus proche de la Commanderie vacante, l'emporte. Commandeurs.

Les Preſtres Conuentuels ont quelques Commanderies limitées, qu'ils obtiennent, de meſme que les Seruans, par ancienneté d'habit, & c'eſt de ceux-cy que ſe prend l'Eueſque de Malte, & le Prieur de ſainct Iean.

Au reſte les Cheualiers nomment ceux qui ſont deuant eux, pour auoir Commanderie, leurs anciens, & ceux qui ſont aprés eux Arnauds, ou Arnoldi à l'Italienne; mais ceux qui ſont plus proches, & premiers en rang, pour auoir les premiers Commanderies vacantes en leur langue, ſont nommez Daufins à la Françoiſe, comme plus proches à ſucceder.

Aſſemblées. Il ſe fait des aſſemblées des Baillifs Conuentuels quatrefois l'année, où nuls autres ne ſe treuuent, ſinon ceux qui demandent miſericorde, lors qu'il eſt queſtion d'oſter l'habit à quelque Cheualier, ou le luy rendre, quand on luy fait grace de nouueau.

Les Chapelains ont auſſi leurs aſſemblées, pour les choſes appartenantes à leur charge, & pour l'acceptation des Chapelains, & dans celles-cy le Prieur de S. Iean preſide, auec toute autorité.

Le Mareſchal en fait auſſi d'autres, pour reſoudre les choſes de ſa charge. Les langues s'aſſemblent auſſi pour receuoir les Cheualiers, & pour la conſeruation de leurs priuileges, & les autres aſſemblées ſe font hors du Conuent aux Prouinces.

Conſeils. Il y a pluſieurs Conſeils, qui ſont l'ordinaire, le complet, ou accomply, le Conſeil de guerre, & celuy de l'eſgard.

Le Conſeil ordinaire eſt compoſé du grand Maiſtre, des Prieurs, Baillifs, & Piliers tous grands Croix, & Conſeillers du grand Maiſtre. L'on y traitte des choſes de Iuſtice, & des differents, qui ſont entre les Cheualiers.

Le ſecret eſt compoſé des meſmes, & l'on y traitte auſſi des choſes de Iuſtice, affaires d'Eſtat, cauſes criminelles, & autres, qui doiuent eſtre ſecrettes.

Le cómplot, ou complet eſt compoſé des meſmes, & de deux anciens de chaque langue, & ſe tient pour les cauſes d'appel, pour la conſeruation des ſentences, & promotion aux dignitez.

Au Conſeil de guerre on delibere des affaires de la guerre, & des entrepriſes. Le Conſeil criminel decide les choſes criminelles; mais le Conſeil de l'Eſgard, ainſi nommé pour ce qu'on a eſgard, caſſe les ſentences du criminel, ou bien les confirme, & lors qu'il les a confirmées, on les execute ſoudain, comme s'il eſt queſtion de leuer l'habit.

Ce Conſeil eſt propre pour vuider bien toſt les differents des Cheualiers. Il eſt compoſé d'vn Cheualier de chaque langue, & d'vn Preſident, pris de quelque langue que ce ſoit. De cét Eſgard on a recours au renfort de l'Eſgard, où l'on double le nombre des Iuges. Le Preſident demande aux parties, ſi quelqu'vn des Iuges leur eſt ſuſpect; puis chacun ayant deduit ſon fait, on leur rend Iuſtice ſommairement ſans autre renuoy.

Au reſte il faut remarquer qu'en tous ces Conſeils, langues, collectes, aſſemblées, & iugemens, on vſe de voix, & de balotte.

Chapitre general. Quant au Chapitre general, c'eſt vne aſſemblée de tous les Conſeils, & de toutes les aſſemblées, qui retraint, ou augmente l'autorité du grand Maiſtre, modere, & renouuelle les ordonnances, & le gouuernement de la Religion, & ſe tient d'ordinaire de cinq en cinq ans. Le grand maiſtre s'y trouue, de meſme qu'aux autres Conſeils: mais non pas aux aſſemblées.

Dauantage il y a l'Audience, où l'on traitte les procez des Seculiers, auec les Religieux, & quant à la Iuſtice Seculiere il y a la Caſtellanie, ou Chaſtellenie, où le grand Maiſtre met, & nomme les Iuges ciuil, & criminel, pour autant de temps que bon luy ſemble, & ces Iuges exercent la Iuſtice ſous vn Cheualier, qu'on nomme le Caſtellan, qui preſide, & eſt nommé à tour de langue de trois en trois ans.

Il y a vn Auditeur qui preſente les ſuppliques, ou requeſtes, les lit au grand Maiſtre, & met le decret ſelon la volonté du Maiſtre. Il y a vn Fiſcal, qui trauaille aux procez des criminels, & en demande Iuſtice au grand Maiſtre, au Conſeil, & à l'Eſgard. L'Eſcuyer, autre que le Caualeriz, eſt celuy qui excite les mandemens de Iuſtice, appelle les Conſeils, garde les criminels, & les reſerre, ou laſche, ſelon la volonté du grand Maiſtre, ou du Mareſchal, qui eſt le chef de la Iuſtice, & a pour ayde vn ſous Eſcuyer. Au reſte les Cheualiers qui ſe trouuent à

Malte ne peuuent plaider par Procureur, ſinon qu'ils ſoient grands Croix, legitimement empeſchez, ou bien ayant permiſſion du grand Maiſtre, & du Conſeil, de nommer vn Procureur. On procede ſommairement en leurs cauſes, ſans aucunes eſcritures, aprés auoir ouy la verité du fait, ſans receuoir aucune depoſition de teſmoins, ſinon de bouche, & l'on vuide en ceſte ſorte de grands procez criminels.

Maintenant afin de faire voir tout à faict le gouuernement de cét Ordre, il eſt bon d'en eſtaler les Statuts, le plus briefuement qu'il ſera poſſible. Statuts de l'Ordre.

a Io. Baptiſt. Rondinel Regula Hoſpitalar S. Ioan. Bapt.

Les Cheualiers doiuent à leur reception faire les trois vœux, de chaſteté, d'obeyſſance, & de pauureté volontaire, & promettre de faire la guerre aux payens, & Mahometans.

La regle de l'Ordre doit eſtre leuë aux aſſemblées, qui ſe font pendant les ieuſnes des Quatre-temps, en preſence de tous les freres, & les Statuts doiuent eſtre leus de meſme aprés la regle. Chacun des freres eſt obligé de porter vn manteau auec la Croix blanche, & pendant la guerre vne caſaque rouge, qu'ils appellent Soprauеſte, auec la Croix blanche droite, & non à huict pointes, comme au manteau.

Les mariez, les baſtars, (exceptez ceux des grands Seigneurs, nez de pere, ayeul, & biſayeul paternels Seculiers) les non nobles, les fils des Marrans, & ceux qui ſont yſſus de Sarrazins, ou Mahometans, quoy que fils de grands Seigneurs, ou de Princes; ceux qui ont fait profeſſion de quelque autre Ordre, ceux qui ſont grandement endettez, les meurtriers, & mal viuans, n'y doiuent eſtre receus, non plus que ceux qui n'ont pas atteint l'aage de dix-huict ans, dont toutesfois le Chapitre diſpenſe. Le Maiſtre peut auſſi receuoir huict enfans, de quelque nation que ce ſoit pour pages, pourueu qu'ils ayent atteint l'aage de douze ans. Il faut auſſi que ceux qui ſont receus ſoient de belle taille, robuſtes, & ſains de corps, & d'eſprit, & de bonnes mœurs; & d'ailleurs il faut prouuer qu'on eſt dans la limite du Prieuré, duquel on ſe dit. On ne doit auſſi receuoir l'habit qu'aprés auoir demeuré vn an, & iour au Conuent; afin qu'on recognoiſſe durant ce temps la volonté, l'humeur, & la capacité du perſonnage. Mais cependant l'ancienneté court touſiours, & le deſtiné Cheualier doit auoir la table, & la moitié de la ſolde.

Quant aux freres Seruans, & Chapelains, ils ne doiuent eſtre pris de la lie du peuple; mais il faut qu'ils prouuent qu'ils ſont yſſus d'honneſtes parents, qui ne ſe ſont iamais meſlez d'aucun art mecanique, & qu'eux meſmes ont veſcu touſiours honorablement. Mais ceux qui ont dignement ſeruy la Religion, & ſe ſont ſignalez en quelques occaſions, ſont diſpenſez de la preuue.

Les Donnez, & demy Croix, peuuent eſtre receus par les Baillifs, Prieurs, & autres moyennant la permiſſion du grand Maiſtre; ſans laquelle ils ſont priuez de tous priuileges. Ils ne peuuent auſſi porter que les trois branches de la Croix de Malte, au coſté gauche de leur robbe, & ne doiuent auoir la branche d'enhaut. Ces Donnez ne peuuent eſtre receus s'ils ſont ſortis de Iuifs, Sarrazins, ou Mahometans; s'ils n'ont bien veſcu; s'ils ont exercé quelque art mecanique, & s'ils ne donnent quelque partie de leurs biens à l'Ordre, & ceux-cy peuuent eſtre mariez.

Si quelqu'vn des Freres merite pour quelque crime d'eſtre priué de l'habit, le Conſeil en ordonne ſur la plainte du Fiſcal: & ſi quelqu'vn eſt abſent, & ne veut pas comparoiſtre, on luy parfait ſon procez, puis s'il eſt conuaincu par bonnes preuues, on le condamne comme preſent, & ſon manteau eſtant mis au milieu de l'aſſemblée, l'Eſcuyer l'oſte, & l'en priue. Que ſi quelqu'vn merite la mort, la Religion ne le condamne iamais: mais le liure à la Iuſtice ſeculiere.

Les Freres de l'Ordre ſont obligez de dire tous les iours, ou tout à la fois, ou bien à diuerſes heures cent cinquante fois le Pater, & l'Aue Maria, au lieu des Heures Eccleſiaſtiques, ou les Heures de Noſtre-Dame, ou l'Office des Morts. Mais les Freres Preſtres, Diacres, Soudiacres, & Clercs, doiuent dire l'Office Eccleſiaſtique.

Le Maiſtre, & le Conſeil doiuent eſlire tous les ans deux hommes de bien, de diuerſes langues, qui viſitent ſoigneuſement les malades, auec

l'Enfermier, pouruoient à tout, & voyent tous les mois le compte de l'Enfermier, voire meſme remarquent tous les iours les deſpenſes qui ſe font dans l'Infirmerie, & viſitent de meſme l'Apoticairerie, auec les Medecins; afin de voir s'il y manque quelque choſe. Il faut auſſi que l'Hoſpitalier, & ces deux hommes faſſent tous les ans inuentaire des meubles de l'Infirmerie, qui eſt l'vn des fondemens de la conſeruation de l'Ordre.

Les freres doiuent auſſi faire declaration de leurs biens, & ſe confeſſer, en ſe mettant dans l'Infirmerie, où l'on doit tenir deux honneſtes femmes, pour nourrir les enfans expoſez. Toutes les declarations des Freres qui meurent, tant au Conuent, que dehors, doiuent eſtre enregiſtrées en la chambre du Treſor. Les teſtaments que les Seculiers font dans l'Infirmerie, doiuent eſtre receus par le Prieur, ou le Secretaire de l'Infirmerie, en preſence du Prieur, ou d'vn autre Preſtre, & de deux ou trois teſmoins, & ce teſtament eſt valable, comme s'il eſtoit receu par vn Notaire. On doit faire inuentaire des biens des malades; afin de les leur rendre s'ils gueriſſent, ou bien les bailler à leurs heritiers.

Si quelque criminel ſe retire dans l'Infirmerie, comme en lieu d'azyle, & d'aſſeurance, & qu'on doute ſi ceſte retraitte luy doit profiter, ou non, lors à l'inſtance du Caſtellan, & du Iuge, l'Hoſpitalier, ou ſon Lieutenant, commande qu'on garde ſoigneuſement le criminel dans l'Infirmerie, iuſqu'à tant qu'on cognoiſſe ſi elle luy doit ſeruir de franchiſe: & s'il eſt iugé deuoir eſtre franc on le fait ſortir. Les voleurs, bruſleurs de maiſons, ſodomites, conſpirateurs, & larrons, ceux qui font dommage la nuict aux biens de la terre, les meurtriers de guet à pens, ou des domeſtiques des freres, ou des freres meſmes, ou des Iuges, & autres officiers de Iuſtice, ou ceux qui ſont pourſuiuis pour quelque debte, ne ſont pas compris en ceſte franchiſe, non plus que ceux qui commettent quelque crime dans l'Infirmerie, ou ſur l'eſpoir de ce recours, ny les faux teſmoins, ny les Notaires fauſſaires, ny les ſacrileges.

Les Cheualiers de cét Ordre, quelque dignité qu'ils ayent, ne peuuent diſpoſer de leurs biens en faueur d'aucun, ny donner aucune choſe, non pas meſme à leurs ſeruiteurs, ſinon leurs gages. Mais ils font le depropriement, comme ils diſent, c'eſt à dire la declaration de leurs debtes actiues, & paſſiues, puis diſpoſent du quint, auec la diſpenſe du grand Maiſtre.

Le grand Maiſtre ne peut donner permiſſion de partir du Conuent aux Baillifs Capitulaires, & Conuentuels, & Prieurs, qu'auec le Conſeil complet, dont les trois parties doiuent eſtre de cét aduis.

Quand le grand Maiſtre vient à mourir, le grand Conſeruateur, ou ſon Lieutenant, doit faire, auec les Commiſſaires deputez, inuentaire de tous les meubles du Palais, qui demeurent acquis au Treſor, lequel on donne toutesfois à chaque Cheualier deux eſcus, au lieu que tout eſtoit autresfois au pillage.

Religion.

Habitans Chreſtiens Romains, & Grecs.

QVoy que [a] les originaires de l'Iſle vſent du langage des Arabes, & Mahometans, toutesfois ils ſont Chreſtiens. Mais aux [b] trois villes proches de la mer il y a beaucoup de Chreſtiens Grecs, qui ont des Egliſes, tant dans la ville Neufue, que dans la victorieuſe, & dans celle de ſainct Michel. La principale Egliſe des Cheualiers c'eſt ſainct Iean, où les Preſtres de l'Ordre officient, & où le grand Maiſtre va ouyr l'office tous les Dimanches, & les iours de feſte, auec tous les grands Croix, & les Cheualiers.

a Thom. Fazel. de reb. Sic. dec. 1. li. 1.
b Cruſi. Turcogr. li. 3.

Inquiſition. Eueſque. Commencement & progrez de l'Ordre.

L'Inquiſition eſt dans Malte au Bourg: mais les Cheualiers n'y ſont pas compris. Il y a vn [c] Eueſque, qui dépend de l'Archeueſché de Palerme.

Quant aux Cheualiers, & Religieux de l'Ordre de ſainct Iean, leurs commencemens furent tels. La Cité [d] de Ieruſalem eſtant occupée par les Sarrazins, qui la trauaillèrent grandement, le Calife Aaron traitta quelque peu plus doucement les Chreſtiens, à cauſe de la bonne intelligence qu'il auoit auec l'Empereur Charlemagne. Mais aprés ſa mort, les Sarrazins de Perſe, & d'Egypte, eſtans en debat, ceſte Cité fut encor fort affligée, tantoſt ſous les Perſans, tantoſt ſous les Egyptiens, qui deuindrent en fin maiſtres de la Terre

c Myræ Geog. Eccleſ.
d Siluestro Maruli Hiſt. Sacra.

Saincte, & traitterent les Chreſtiens aſſez doucement iuſqu'au Califat d'Equen, qui eſtant né d'vne mere Chreſtienne les trauailla grandement pour n'eſtre ſuſpect aux ſiens, & fit ruïner l'Egliſe du S. Sepulchre, qui demeura trente ſept ans de la ſorte, iuſqu'au temps de Conſtantin Monomaque, Empereur de Conſtantinople, qui fit rebaſtir à ſes deſpens ce Temple, du conſentement de Bomenſor, Calife d'Egypte, l'an de grace 1048.

En ce temps quelques Gentilshommes, & marchands Italiens de la ville d'Amalfi, au Royaume de Naples, pratiquoient ſouuent les ports des villes maritimes de Surie, & d'Egypte, y portant ſur leurs vaiſſeaux pluſieurs rares, & riches marchandiſes, que ceux du pays trouuoient à leur gré: tellement que ces voyageurs eſtoient aymez de tous, meſme des Gouuerneurs, & du Calife, & parce moyen pouuoient pratiquer par tout, & viſiter la Cité de Ieruſalem, & le ſainct Sepulcre. Mais n'ayans aucun logis pour s'y retirer, ny aucune Egliſe où l'on fiſt l'office à la Romaine, tout le ſeruice ſe faiſant à la Grecque, ils ſe reſolurent de ſupplier le Calife d'Egypte de leur donner vn lieu dans Ieruſalem, où ils peuſſent baſtir vne Egliſe, auec vne maiſon pour s'y retirer. Ils obtinrent ce lieu vis à vis de la porte du Temple de la Reſurrection; puis y firent baſtir vne Egliſe à l'honneur de la Vierge, auec vn Monaſtere, & vn logis, pour s'y retirer auec leurs gens. Ils firent aprés venir du mont Caſſin vn Abbe, auec des Moynes de l'Ordre de ſainct Benoiſt, leur donnant l'Egliſe, & le Monaſtere, à condition d'y receuoir, & loger tous les Pelerins Chreſtiens; & ceſte Egliſe fut nommée ſaincte Marie de la Latine, pour auoir eſté fondée par des Chreſtiens Latins.

Le bruict de ceſte ſaincte entrepriſe eſtant ſemé de tous coſtez, il y eut force hommes, & femmes, qui s'acheminerent en ces lieux: & afin que les femmes y peuſſent demeurer plus honneſtement, l'on baſtit vn autre Monaſtere, ſous le nom de ſaincte Marie Magdeleine, auquel on mit certain nombre de Religieuſes, obligées à loger, & traitter les Pelerines, qui venoient tous coſtez.

En fin ces Monaſteres n'eſtans pas capables d'vn ſi grand nombre de gens, ces deuotes perſonnes ſe reſolurent de baſtir vn grand Hoſpital, pour loger auſſi bien les ſains, que les malades, & en meſme temps eſtablirent vn Recteur de cét Hoſpital, ſous eſlection de l'Abbé, qui deuoient auoir ſoin de cét Hoſpital, & des Pelerins, & baſtirent là meſme vne Egliſe, où vn Oratoire, ſous le nom de S. Iean Baptiſte: pource qu'ils auoient apris que Zacarie, pere de ſainct Baptiſte, alloit ſouuent en ce lieu faire ſa priere.

Or ces Monaſteres, & cét Hoſpital, n'ayans aucun reuenu, ſe maintenoient ſeulement par le moyen des aumoſnes, qui leur eſtoient enuoyées par ceux d'Amalfi, & autres, qui traffiquoient en Surie, ou de celles qu'on leur enuoyoit de pluſieurs endroicts d'Italie; ſi bien qu'ils s'entretinrent de la ſorte, iuſqu'à tant que Ieruſalem fut hors des mains des infideles, l'an mil neuf cens quatre vingt-dix-neuf; auquel temps vn Sainct homme, nommé Gerard, eſtoit Recteur de l'Hoſpital, & le Monaſtere des femmes eſtoit gouuerné par vne Damoiſelle Romaine, aplée Agnes.

Gerard ayant longuement gouuerné l'Hoſpital, reſolut auec ſes compagnons de prendre l'habit que les Cheualiers portent à preſent, à ſçauoir vne Croix blanche ſur vne robbe noire. Agnes Abbeſſe, ou Prieure, fit le meſme, & leur inſtitution fut approuuée par le Pape Honoré II. & par le Patriarche de Ieruſalem. Quelques vns [a] diſent, qu'à la requeſte de Gerard cét Ordre fut approuué par le Pape Paſchal II. l'an 1113 ſous la Regle de ſainct Auguſtin, qu'il a touſiours depuis ſuiuie. Les autres [b] aſſeurent qu'ainſi que les Princes Chreſtiens aſſiegeoient Ieruſalem, ces Hoſpitaliers conſpirerent ſecrettement auec les Chreſtiens, & combattirent tellement les Turcs auec eux qu'ils les chaſſerent de la ſaincte Cité l'an 1099. De ſorte que Godefroy de Bouillon ayant eſté fait Roy leur fit de grands biens, & leur mit entre les mains le gouuernement de pluſieurs villes; afin qu'ils les defendiſſent. Raymond du Puy, grand Maiſtre de l'Ordre, augmenta [c] leurs loix, comme on voit au liure des Statuts, où ce Raymond ſe nomme Seruiteur des pauures de Chriſt, & le Gardien de l'Hoſpital de Ieruſalem, & dit que ces ordonnances ont eſté faites de l'aduis du Chapitre des Freres. Ces Statuts ſont autoriſez des priuileges de quatre-vingt-huict Papes.

[a] Cranzy. Africa Illuſtrat. li. 1. c. 4.
[b] Megiſer. Beſchreib. der Inſul. Malta.
[c] Fr. Meneni Enqueſtr. Ordin.

But de l'Ordre.

Leur but fut au commencement de ſeruir les pelerins qui alloient en Ieruſalem, & les aſſiſter de tout leur pouuoir; puis de tenir les chemins aſſeurez des courſes des infideles, afin que les pelerins puſſent aller librement viſiter le ſainct Sepulchre. Mais auiourd'huy leur principal but eſt de faire la guerre de tout leur pouuoir aux Infideles, & ſeruir comme de bouclier & de rempart à la Chreſtienté.

Ceremonies de la reception des Cheualiers.

Quant à la reception des Cheualiers, bien que i'en aye déja touché quelque choſe, ſelon le ſujet qui m'engageoit, toutefois i'ay reſerué pour ce lieu le principal diſcours qui appartient à la pieté. Lors donc que quelqu'vn a veut eſtre receu Cheualier, il s'approche de l'autel, auec vn cierge blanc en la main, & vne robbe longue non ceinte, en ſigne de liberté, puis ſe mettant à genoux demande d'eſtre receu a celuy qui a pouuoir de le faire. Lors au nom du Pere, du Fils & du ſainct Eſprit, on luy met en la main vne eſpée dorée, afin qu'il defende l'Egliſe, dompte ſes ennemis, & s'expoſe à la mort, s'il eſt beſoin, pour la foy.

a Megiſſer Beſchreib. der Inſ. Malta. Rondinel. Stat. Odin.

On le ceint apres, afin qu'il entende que deſlors il eſt lié, & qu'il faut qu'il viue en perpetuelle chaſteté; puis on lui fait tenir l'eſpée nuë en l'air, pour marquer qu'il menace & defie les ennemis de la foy. Apres cela mettant l'eſpée au fourreau, apres l'auoir paſſée ſur ſon bras, pour la rendre nette, il monſtre qu'il veut eſtre de là en auant net de tout vice. Lors celui qui lui donne l'Ordre, lui mettant la main ſur l'épaule, l'aduertit de ne croupir pas, ou s'endormir dans le vice; mais au contraire de veiller, pour auoir le vray honneur, & ſe preparer à bien faire.

Cela fait, deux Cheualiers lui chauſſent les eſperons dorez, pour l'aduertir, qu'il doit auoir dans l'ame de perpetuels aiguillons d'honneur, & de toutes choſes loüables, & fouler aux pieds l'or & les richeſſes, ſans ſe laiſſer gaigner au deſir d'en auoir.

Apres cela, reprenant encor le cierge allumé, & ayant ouï le Sermon & la Meſſe, apres qu'on lui a recommandé les œuures de pieté & d'Hoſpitalité, & le rachapt des eſclaues, & remonſtré la peine qu'il doit auoir en cet Ordre, auquel il faut qu'il obeiſſe à ſes Superieurs, on l'enquiert s'il n'eſt pas chargé de grandes debtes, ou marié, ou s'il a voué de viure en vn autre Ordre, ou s'il en fait profeſſion, & s'il recherche d'eſtre receu dans celui de ſainct Iean. Apres qu'il a reſpondu ce qu'il faut, il fait profeſſion, & ſoudain eſt receu au nombre des autres.

Cela fait, il porte à l'autel le Meſſel, ſur lequel il a fait profeſſion des trois vœux, & de là le rapportant à celui qui lui donne l'habit, il a part deſlors aux priuileges, que les Papes ont octroyé à ces Cheualiers.

Lors apres qu'on l'a aduerty de dire tous les iours cent cinquante Pater noſtres, & autant de ſalutations Angeliques, ou les Heures de noſtre Dame, ou l'Office des morts; & de dire autant de fois la Patenoſtre, & l'Aue Maria, pour tous les Religieux qui mourront, on lui monſtre le manteau que les Cheualiers doiuent porter.

En veſtant les manches il eſt aduerty qu'il s'engage dans l'obeiſſance. La Croix de toile blanche à huict pointes, qui eſt ſur le coſté gauche, l'aduertit auſſi qu'il doit auoir le cœur pur, & ne doit épargner ſon ſang pour celui qui a répandu le ſien en la Croix; & quant aux huict pointes, elles repreſentent les huict Beatitudes, dont il doit iouir, faiſant ſon deuoir. Adjouſtons à cela que le manteau qui repreſente la peau du Chameau de ſainct Iean, ſe ferme au col & ſous les épaules, auec vn cordon, figure de la Paſſion de noſtre Seigneur, pour ſignifier ſon ſang, ſous lequel il doit demeurer, & la patience & conſtance qu'il doit auoir. Ce manteau s'appelle Manteau à bec, & ſe porte aux iours ſolemnels, ou lors qu'on prononce la Sentence à vn Religieux criminel, & à l'enterrement de quelqu'vn des Freres.

Il y a auſſi vne croix à cordons de ſoye, blancs & noirs, qui va depuis les épaules iuſqu'aux pieds, où tous les myſteres de la Paſſion ſont repreſentez, & cette croix eſt attachée au manteau.

Quant à la forme de la profeſſion, elle eſt telle. Ie N. promets à Dieu Tout-puiſſant, à ſa Mere la Vierge Marie, & à ſainct Iean Baptiſte, de garder perpetuellement auec l'aide de Dieu, la vraye obeiſſance deuë à chacun de mes Superieurs, de n'auoir rien de propre, & de demeurer touſiours chaſte.

Religieuſes.

Il y a auſſi des Religieuſes de cet Ordre, tant à Malte qu'ailleurs, & particulierement en Eſpagne, au Royaume d'Aragon, où la Prieuré de Sixenna a force ſubjets, & vit en Princeſſe, en Catalogne, à noſtre Dame d'Alguaire, où il n'entre que des filles Nobles, de meſme qu'à Euora en Portugal & en France, les Prieures de Baulié

& de Fieux, fondés au Dioceſe de Cahors par ceux de la maiſon de Themines, auec le grand Prieur Gilles de Villaret, tranſportez, à cauſe des troubles, à Tholouſe, depuis l'an 1623, par le grand Maiſtre de Paule.

Genealogie.

a Tho. Fazel. de reb. Sic. dec. 1. li. 1. a. 1. Mettel. Spec. b Liui. dec. 3. li. 1 & 2. c Megiſſer. Beſchreib. dec. Inſ. Malta. Boſio hiſt. di Malta, p. 1. li. 1.

L'Iſle de Malte a fut premierement ſubjette au Roy Batte, qui fut hoſte de Didon, lors qu'elle fuyoit, & ſon allie, puis obeit aux Carthaginois, comme pluſieurs colomnes de pierre, qui ſont en cete Iſle, où lon void des caracteres Puniques grauez, le temoignent. Elle fut apres b ſous la domination des Romains, qui en deuindrent maiſtres au meſme temps qu'ils le furent de la Sicile. Les Sarrazins c s'en ſaiſirẽt depuis, enuiron l'an de grace 828: puis elle obeit à Roger Normand, Comte de Sicile, qui s'en rendit maiſtre l'an 1090, & chaſſa les Sarrazins. Depuis ce temps elle demeura touſiours ſous les Rois de Sicile, iuſqu à Charles V. Empereur, Roy d'Eſpagne, de Naples & de Sicile, qui la remit au grand Maiſtre de Villiers, l'Iſle-Adam, l'an 1531.

Antiquité de Malte.

Mais il faut maintenant prendre ce diſcours plus haut, & commencer par les premiers Maiſtres de cet Ordre.

d Boſio, biſt. di Malta, p. 1. 2. & 3. Megiſſer Beſ. der. Inſ. Malt. Buſſar, hiſt de Malte.

Grands maiſtres.

Quelques vns d nomment GERARD, de qui i'ay parlé cy-deſſus, premier Maiſtre, pource qu'il commença de donner quelque forme à la Religion, & les autres, comme Menenius, mettent Raymond pour premier Chef de cet Ordre bien eſtably. Mais il eſt certain, ſelon la tradition qu'en ont les Cheualiers, que Gerard donna les premiers fondemens de ſon inſtitution, & que Raymond du Puy fut le premier Maiſtre. Ce Gerard eſtant Recteur de l'Hoſpital de S. Iean, receut de grands biens des Princes Chreſtiens, apres la priſe de Ieruſalem, & dés l'an 1113 le Pape Paſcal 2. receut Frere Gerard & les Hoſpitaliers ou Cheualiers de S. Iean, en la protection du ſainct Siege, & leur octroya de grands priuileges, ordonnant qu'apres la mort de Gerard lon procederoit à l'election d'vn autre Recteur & Gouuerneur, qui fut depuis appellé Maiſtre de l'Ordre de l'Hoſpital de S. Iean de Ieruſalem, puis Gerard deceda l'an 1118.

Frere RAYMOND du PVY Dauphinois (& non Florentin, ſelon Megiſſer) appellé par les Latineurs de ſon temps de Podio, de meſme que le reſte de ſa maiſon, ſubſiſtante encore en celle du Marquis de Montbrun, & conuë ſous ce nom dans les contracts de nos anciens Notaires, meſme en grãd' eſtime dés long-temps, pour auoir eu nos Dauphins pour proches parens, ſucceda à Gerard par election, & fut le premier appellé Maiſtre de l'Hoſpital de S. Iean, ſelon la tradition qu'en ont les Cheualiers: bien que quelques vns mettent entre-deux vn Frere Roger, le faiſant commander iuſqu'à l'an 1131. Ce Raymond voyant ſes Religieux en grand nombre, & riches, & que la pluſpart eſtoient Gentils-hommes comme luy, leur perſuada de prendre les armes pour la defenſe de la foy, comme choſe conuenable à leur deuotion & Nobleſſe, ce qu'ils approuuerent. Meſme ceux de cet Ordre diſent, que Raymond leur bailla pour habit le Manteau noir, auec la Croix de toile blanche, & non pas Gerard. Il aſſembla vn Chapitre general, auquel de l'aduis des Cheualiers il fit les ſtatuts que l'Ordre deuoit ſuiure à l'aduenir. Sa Regle fut approuuée & confirmée par Calixte 2. l'an 1120, & depuis par ſes ſucceſſeurs, qui voulurent que les Cheualiers veſcuſſent ſous la Regle de S. Auguſtin. Il fit porter en ſes eſtendarts la Croix d'argent, en champ de gueules, par Ordonnance du Pape Innocent, l'an 1130, & deſlors les Religieux furent diſtinguez en Cheualiers, Chapelains & ſeruans de l'Hoſpital de S. Iean de Ieruſalem. Il aſſiſta grandement les Rois de Ieruſalem aux priſes d'Acre, Barut, Tyr ou Sur, & Sidon. Il fit continuer l'an 1153 le ſiege de la ville d'Aſcalon, que les Infideles auoient defenduë contre les Chreſtiens pluſieurs annees, & s'en rendit en fin maiſtre le douziéme d'Aouſt 1154, en reconoiſſance dequoy le Pape Anaſtaſe 4. exempta les Cheualiers de la iuriſdiction ſpirituelle des Prelats d'Orient; puis Raymond mourut l'an mille cent ſoixante.

Fr. AVGER de BALDEN lui ſucceda par election, gouuerna 3 ans, & mourut l'an 1163.

Fr. ARNAVD de COMPS Dauphinois, ſon ſucceſſeur aſſiſta puiſſamment Amaury Roy de Ieruſalem, en la guerre qu'il fit au Calife d'Egypte, qui refuſoit de

payer le tribut promis à Baudoin 3: puis ayant gouuerné quatre ans, mourut l'an 1167.

Fr. GILBERT d'ASSALLY Anglois, ſon ſucceſſeur, vaillant, mais prodigue, prit en fin Belbeis, iadis Peluſe, qui fut acquiſe à l'Ordre l'an 1168; puis voyant qu'il auoit chargé la Religion de plus de cent mille eſcus de debtes & que ſes deſſeins ne reüſſiſſoient pas ſelon ſon deſir, ſe démit de ſa maiſtriſe l'an 1169. & s'en retournant en ſon pays par mer, y perit auec tous ſes gens. Lors les freres eleurent

Fr. GASTE ou CASTE, qui ne gouuerna pas vn an entier, & mourant eut pour ſucceſſeur

Fr. IOVBERT, qui ſe ioignit l'an 1176 auec Philippes Comte de Flandres, venu en Surie, au ſecours de Baudoin 4 Roy de Ieruſalem, contre Saladin, qui fut défait, & ſe retira du pays de Damas l'an mille cent ſeptante-neuf; puis Ioubert quitta cette vie en la meſme année, de regret de voir le mauuais ſuccés des affaires des Chreſtiens en Surie.

Fr. MOGER de MOZINS, fut mis en ſa place, obtint du Pape Luce 3 confirmation de la Regle & des priuileges de ſon Ordre, & mourut le premier de May 1187 en vne bataille contre Saladin, bien que nonobſtant ſa mort la victoire demeura aux Cheualiers de ſainct Iean, & aux Templiers, qui laiſſerent quinze mille Turcs & Sarrazins, eſtendus ſur la place.

F. GARNIER, de Naples, de Syrie, fut mis en ſon lieu. Il fut en la ſanglãte bataille qui ſe dõna en Iuil. 1187, où Guy de Luſignan Roy de Ieruſalẽ fut fait priſonnier auec les principaux de ſon Royaume, la vraye Croix que les Chreſtiens portoient fut priſe; preſque tous les Cheualiers de S. Iean, & les Templiers, moururent au combat, où furent apres tuez de ſang froid: & Fr. Garnier bleſſé mortellement en pluſieurs endroits, ſe ſauua dans Aſcalon, où il mourut dix iours apres le 14 Iuillet, n'ayant eſté Maiſtre que deux mois & ſix iours.

Fr. ERMENGARD d'APS, que ie tien auoir eſté de la maiſon d'Aps en Viuarez, comme ſon nom le témoigne, fut eleu grand Maiſtre le 20 Iuillet; & la ville de Ieruſalem ayant eſté priſe par Saladin le deuxiéme d'Octobre 1187, les Cheualiers Hoſpitaliers furent chaſſez de Ieruſalem, & tous les Chreſtiens Latins auſſi, dont les Hoſpitaliers en racheterent de leurs deniers mille captifs. Les meſmes aſſiſterẽt courageuſement les Princes Chreſtiens, qui s'eſtoient croiſez pour le recouüremẽt de la terre Saincte; & la ville de Ptolemaïde ayant eſté repriſe par eux le 12 Iuillet 1191, les Cheualiers y firent depuis leur demeure ordinaire, & le grand Maiſtre d'Aps y mourut l'an mille cent nonante-deux, apres que les Chreſtiens eurent vaincu Saladin.

Fr. GODEFROY de DVISSON, ou pluſtoſt de Donjon François ſon ſucceſſeur, eut cet heur, que de ſon tẽps y ayant eu trefue de cinq ans entre les Princes Chreſtiens & Saladin, pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes de diuerſes nations, qui s'eſtant croiſez auoient acquis de grands biens en la terre Sainte, les laiſſerent aux Cheualiers de ſainct Iean, quand ils firent deſſein de s'en retourner en leur païs: & lors les Hoſpitaliers & les Templiers demeurerent Adminiſtrateurs de la partie du Royaume de Ieruſalem, reſtée aux Chreſtiens, qui eleurent Amaury de Luſignan Roy de Cypre, Roy de Ieruſalem, l'an 1194, & peu de temps apres le Grand Maiſtre deceda.

Fr. ALPHONSE PORTVGAL, Cheualier, yſſu des Rois de Portugal, eleu grand Maiſtre, ſe voyant apres haï des Cheualiers, pource qu'il eſtoit trop rude, ſe démit de la maiſtriſe, & s'embarqua pour s'en retourner en Portugal l'année meſme de ſon election; puis il fut empoiſonné par ſon frere, & mourut l'an mille deux cens ſept.

Fr. GODEFROY ou GEOFROY le RAT, grand Prieur de France, fut mis en ſon lieu ſoudain apres ſa démiſſion. De ſon temps le Roy Amaury mourant l'an 1205, laiſſa le gouuernemẽt de ſon Royaume de Cypre aux Cheualiers de ſainct Iean; & ſa femme Iſabelle decedant auſſi laiſſa pour Tuteurs les Hoſpitaliers & les Templiers à ſa fille, & heritiere Marie qu'elle auoit euë de Conrad de Mont ferrat; & finalement Godefroy mourut l'an 1206.

Fr. GVERIN de MONTAIGV, de la langue d'Auuergne, ayant ſuccedé par election, ſecourut le Roy Liuon d'Armenie, contre les Turcs & Barbares, & receut pour recompenſe de ce Roy la ville de Salef, auec les chaſteaux de Camard & Chaſteau-neuf, & leurs dependances. André Roy d'Hongrie s'eſtant croiſé fut receu

par lui au nombre des Confreres de l'Ordre, auquel ce Roy donna cinq cens marcs d'argent de rente, qu'il aſſigna ſur les Salins de ſon Royaume, le don eſtant datté de l'an 1217. Damiete fut auſſi priſe de ſon temps par les Cheualiers, & finalement il mourut l'an 1230, ayant pour ſucceſſeur

Fr. BERTRAND de TEXI, qui n'eſt mis dans les portraits des grands Maiſtres imprimez à Rome, au commencement des Statuts de l'Ordre, ou lon met immediatement apres Guerin de Montaigu, vn autre Guerin ſans ſurnom, le faiſant 15 grand Maiſtre. Mais Boſio & les autres, mettent pour quinziéme ce Bertrand, qui mourut à Ptolemaïde peu de temps apres l'arriuée de Richard Comte de Cornoüaille, frere de Henry Roy d'Angleterre, en la Terre ſaincte, auec vne armée de 40 mille hommes l'an 1240.

Fr. GVERIN ou GERIN, oublié par Megiſſer, fut ſucceſſeur de Bertrand, & fut pris en combatant contre les Coraſmins infideles, & enuoyé au Soudan d'Egypte, où il mourut l'an mille deux cens quarante-cinq, & lon ne ſçait s'il mourut eſclaue ou libre.

Fr. BERTRAND de COMPS Dauphinois, mis en ſon lieu, mourut au mois d'Aouſt 1248 des bleſſures receuës en vne bataille contre les Turcomans, qui ſaccageoient tout le pays d'autour d'Antioche.

Fr. PIERRE de VILLEBRIDE, ſon ſucceſſeur vid le Roy ſainct Louys croiſé contre les infideles, & l'aſſiſta de ſes armes, auec les Templiers. Il fut pris auec S. Louys par le Soudan d'Egypte Melechſala, & racheté par les Hoſpitaliers l'an 1251, puis mourut à Ptolemaide en la meſme année.

Fr. GVILLAME de CASTELNAV ou de Chaſteau-neuf, de la langue d'Auuergne, ſon ſucceſſeur vid de ſon temps les Chreſtiens de la Terre ſaincte hors d'eſpoir d'eſtre ſecourus par les Princes d'Europe, & mourut l'an mille deux cens ſoixante.

Fr. HVGVES de REVEL Dauphinois, lui ayant ſuccedé, prit ſur les Sarrazins vn chaſteau nommé Libion, & défit deux de leurs Emirs ou Colonels; à cauſe dequoy le Soudan ſe reſolut de ruiner les Cheualiers; tellement qu'il leur enleua l'an mille deux cens ſoixante-cinq le chaſteau d'Aſſur: puis l'an 1267 les Hoſpitaliers & Templiers, furent défaits prés de Ptolemaïde par les Sarrazins, & l'an 1270 les Hoſpitaliers perdirent le Chaſteau de Crac ou Montreal, qui fut pris d'aſſault par le Soudan; puis Hugues mourut l'an 1278, ayant tenu cinq Chapitres, où lon fit pluſieurs ſtatuts, qui s'obſeruent encore.

Fr. NICOLAS de l'ORGVE, ſon ſucceſſeur, mit en bonne intelligence les Templiers, auec les Hoſpitaliers, obtint l'an 1282 vne ſignalée victoire ſur les Sarrazins, venus pour aſſieger le chaſteau de Margat, principale forteresſe de ces Cheualiers, qui ſe rendit en fin au Soudan Melechſaif l'an 1285; & le grand Maiſtre mourut ſur la fin de l'an 1288.

Fr. IEAN de VILLIERS, de la langue de France, fut mis en ſon lieu. De ſon temps Tripoli de Surie fut priſe ſur les Chreſtiens, de meſme que Sidon & Barut l'an 1289; & la ville de Tyr ou de Sur, vint encor au pouuoir du Soudan Meleeſeraf, qui prit auſſi le 18 May 1291, celle de Ptolemaide, où le grand Maiſtre fut bleſſé. Par ce moyen les Chreſtiens furent chaſſez de la Terre ſaincte, 191 an dix mois & trois iours apres que Godefroy de Buillon l'eut conquiſe. De ſorte que le grand Maiſtre & les Cheualiers, ſe retirerent en l'Iſle de Cypre, où le Roy leur aſſigna pour demeure, auſſi bien qu'aux Templiers, la ville & le port de mer de Limiſſo, où le grand Maiſtre de Villiers tint deux Chapitres generaux en 1292 & 1293, & ayant fait de nouueaux ſtatuts mourut à Limiſſo l'an 1094.

Fr. ODON des PINS, de la langue de Prouence, fut ſon ſucceſſeur; mais eſtant haï des Cheualiers, pour ſa nonchalance & ſon auarice, ils parlerent de le démettre; choſe que le Pape Boniface 8. empeſcha de peur de ſcandale. Il fut en fin cité pour comparoiſtre à Rome, & reſpondre aux plaintes des Hoſpitaliers; mais allant en Italie il mourut en chemin l'an 1296.

Fr. GVILLAME de VILLARET, de la langue de Prouence, mais ſelon mon eſtime, de la maiſon de Villaret en Dauphiné au delà de l'Iſere, où la langue de Prouence commence, & celle d'Auuergne finit, fut de Prieur de S. Gilles, fait grand Maiſtre, & mourut en l'Iſle de Cypre l'an 1308, ayant veu la ruine entiere des Templiers.

Fr. FOLQVE de VILLARET, de meſme maiſon, comme ie croy, fut ſon ſuc-

ceſſeur. Il fit l'an 1308 vn voyage à Conſtantinople, & depuis en France, où le Pape Clement 5. lui fit don de l'Iſle de Rhodes, qu'il enleua aux Sarrazins, auec ſept Iſles voiſines; tellement qu'il y tranſporta la demeure des Cheualiers de ſainct Iean, qui furent depuis nommez Cheualiers de Rhodes. Auſſi-toſt apres, Ottoman premier Roy des Turcs, vint aſſieger Rhodes, qui fut ſecouruë par Amedée 4. Cõte de Sauoye; ſi bien qu'Ottoman fut cõtraint de ſe retirer; & deſlors les Comtes de Sauoye prirent en leurs armes la croix blanche, en champ de gueules, & le FERT. L'Ordre des Templiers ayant eſté ſupprimé au Concile general de Vienne en Dauphiné, la plus grande partie de leurs biens fut donnée aux Cheualiers de ſainct Iean ou de Rhodes, par le Pape Clement 5. l'an 1312; & l'an 1314 ces Cheualiers conquirent l'Iſle de Lango ou de Co en l'Archipelague & celles de Lerro & Calamo; puis l'an 1317 le grand Maiſtre de Villaret deuint altier & glorieux de tant de conqueſtes, tellement qu'il fut hai des Cheualiers, qui ſe fuſſent ſaiſis de lui, s'il ne ſe fuſt ſauué dans vn chaſteau, mais ne le pouuant auoir ils le démirent & créérent grand Maiſtre

Fr. MAVRICE de PAGNAC, de la langue de Prouence, au grand deſplaiſir du Pape, qui deputa deux Prelats à Rhodes, pour s'informer du faict, auec mandement de citer le grand Maiſtre de Villaret & Pagnac, à comparoir en perſonne deuant lui en Auignon, comme ils firent; & cependant le Pape crea Fr. GERARD des PINS Vicaire ou Lieutenãt general de l'Ordre, au temps duquel Orcanes Roy des Turcs fut défait par les Cheualiers, auec perte de dix mille Turcs. Cependant Maurice de Pagnac mourut à Mont-pelier l'an 1322; & FOLQVE fut reſtably; puis ſe voyant haï des Cheualiers, quitta la maiſtriſe l'an 1323, & veſquit depuis comme vn ſimple Cheualier, iuſqu'au premier de Septembre 1327, qu'il mourut, & fut enterré à Mont-pelier.

Fr. ELION de VILLENEVVE, de la langue de Prouence. Prieur de S. Gilles, fut preſenté au Pape Iean par les Cheualiers, l'an 1323, apres la démiſſion volontaire de Folque de Villaret, afin qu'il le confirmaſt en la dignité de grãd Maiſtre; ce qu'il fit à cauſe de ſon merite. Il tint à Mont-pelier vn Chapitre general l'an 1330, puis arriua à Rhodes l'an 1332, & acquita la Religion de toutes ſes debtes, voire meſme l'enrichit grandement; puis ayant acquis le nom de Gouuerneur heureux, a fait ceindre de murailles & de tours le Palais du grand Maiſtre, & diuiſé les Langues, Bailliages & dignités de l'Ordre, mourut à Rhodes le 27 May mille trois cens quarante-ſix.

Fr. DEODAT de GOZON, de la meſme langue de Prouence, ſucceda, s'eſtant nommé lui-meſme, apres auoir eſté fait Cheualier de l'Election; ſi bien que depuis l'Ordre fit vne Ordonnance, que nul Cheualier entrant dans l'Election ne pourroit s'elire. Il auoit enuiron quatre ans auparauant mis à mort, vn Dragon qui infectoit & deuoroit les habitans de Rhodes, & pour cette cauſe il fut appellé Tuë-ſerpent, ſelon Megiſſer. Les Gaſcons diſent, qu'il eſtoit de leur pays, & les Prouençaux, ſe l'attribuent. L'an 1347 il ſecourut le Roy d'Armenie contre le Soudan d'Egypte; & l'an 1353 le fils de Iean de Cantacuzene, Empereur de Conſtantinople, vint à Rhodes demander ſecours au grand Maiſtre, qui mourut la meſme année.

Fr. PIERRE de CORNILLAN, de la meſme langue de Prouence, Prieur de S. Gilles, luy ſucceda, puis mourut le vingt quatriéme Aouſt mille trois cens cinquante-cinq.

Fr. ROGER des PINS, de la meſme langue de Prouence, le ſuiuit en cette dignité, & fit traduire en Latin l'an 1357 les ſtatuts de l'Ordre, puis en enuoya vn liure à chaque Prieuré, & mourut le vingt-huictiéme May mille trois cens ſoixante-cinq.

Fr. RAYMOND BERENGIER, de l'ancienne maiſon des Berengers de Dauphiné, de la meſme langue de Prouence, fut ſon ſucceſſeur. De ſon temps le Roy de Cypre & les Cheualiers vnis, prirent par force la ville d'Alexandrie, & la bruſlerent, puis ſaccagerét de meſme Tripoli de Surie. Il fut eleu par le Pape Nonce du ſainct Siege l'an 1371, afin d'appaiſer les troubles du Royaume de Cypre, comme il fit. Il voulut ſe démettre de ſa maiſtriſe l'an mille trois cens ſeptante-trois: mais le Pape Gregoire 11. ne le voulut permettre, & mourut la meſme année.

Fr. ROBERT de IVLLY ou Iulliac, grand Prieur de France, eleu pour luy

ſucceder, partit de ſon Prieuré pour aller à Rhodes, où il mourut le vingt-neufiéme Iuin 1376.

Fr. IEAN FERNANDEZ de HEREDIA, de la langue d'Aragon, natif de Valence, ayant eſté marié deux fois, puis receu Cheualier, fait Prieur de Catalogne & Caſtellan d'Empoſte, fut en fin eleu grand Maiſtre apres Robert. Il aſſiegea la ville de Patras en la Morée, & tua le Gouuerneur en combatant cap à cap, mais depuis il fut pris par vne embuſcade des Turcs, auquels on rendit Patras & tous les autres lieux conquis pour le rauoir. Mais ce nonobſtant les Turcs ne laiſſerent de l'emmener en Albanie, & le tindrent eſclaue 3 ans iuſqu'en 1381, qu'on le rachetat: puis pource qu'il eſtoit allé reconoiſtre en Auignon Clemẽt 7. pour vray Pape, Vrbain 6. le priua de ſa dignité de grand Maiſtre, nommant en ſon lieu Fr. RICHARD CARACCIOLO l'an 1383. Mais la Religion ne le voulut iamais reconoiſtre: & Richard mourut à Rome l'an 1395, du viuant de Heredia, qui deceda l'an mille trois cens nonante-ſix.

Fr. PHILIBERT de NADAILLAC ou pluſtoſt Naillac, de la langue de France, grand Prieur d'Aquitaine, fut eleu grand Maiſtre l'an mille trois cens nonante-ſix. Il alla l'an mille trois cens nonante ſept au ſecours de Sigiſmond Roy de Hongrie, contre Bajazet, qui les vainquit tous deux à Nicopoli, ſi bien que ce Roy ſe ſauuant auec le grand Maiſtre, s'alla retirer à Rhodes, où l'Empereur de Conſtantinople enuoya ſes joyaux plus precieux au grand Maiſtre, craignant d'eſtre aſſiegé comme il fut par Bajazet, qui fut pris par Tamerlan Tartare. Il fit baſtir le chaſteau de S. Pierre en Carie, recouura Smyrne, dont les Tartares s'eſtoient emparez, & mourut en Iuin 1421, ayant commandé 25 ans.

Fr. ANTHOINE FLVVIAN, de la langue d'Aragon, ſon ſucceſſeur, gouuerna la Religion auec beaucoup d'heur & de prudence, ſe fit redouter au Soudan d'Egypte, & mourut le 29 d'Octobre 1437.

Fr. IEAN de LASTIC de Dauphiné, où la maiſon de Laſtic ſubſiſte encor de la langue d'Auuergne, dont il eſtoit Prieur, fut eleu abſent, & auant que s'acheminer à Rhodes tint vne Aſſemblée à Valẽce en Dauphiné, puis arriua à Rhodes l'an 1438. Il y ſouſtint le ſiege du Soudan d'Egypte vny auec Amurat Empereur des Turcs l'an 1444: puis l'an 1452 apres la mort d'Amurat il renouua la paix auec Mahomet 2. ſon fils, & l'année apres Mahomet s'eſtant rendu Maiſtre de Conſtantinople, voulut obliger le grand Maiſtre à luy payer tous les ans deux mille ducats de tribut, ce qu'il refuſa de faire, enuoyant des Ambaſſadeurs aux Princes Chreſtiens pour auoir ſecours; & mourut le 19 May 1454.

Fr. IOVBERT ou IACQVES de MILLY, de la langue d'Auuergne, dont il eſtoit Prieur, ſucceda à Laſtic, eſtant eleu tandis qu'il eſtoit à ſon Prieuré, d'où il s'achemina à Rhodes. Il repouſſa Mahomet de l'Iſle de Lango, & le défit, puis mourut le 17 d'Aouſt 1461.

Fr. PIERRE RAYMOND ZACOSTA, nommé dans Megiſſer ACOSTA, de la langue d'Aragon, Caſtellan d'Empoſte, fut creé grand Maiſtre apres Milly. Il erigea la huictiéme langue de Caſtille & Portugal au lieu qu'il n'y auoit auparauant que ſept langues. Il fit baſtir la tour de S. Nicolas, à la bouche du port de Rhodes, au lieu où eſtoit iadis le Coloſſe, refuſa l'an 1465 la paix que le Turc demandoit par des Ambaſſadeurs enuoyez à Rhodes, & luy denonça la guerre; puis mourut à Rome, en y tenant le Chapitre, le vingt-vniéme Feurier 1467.

Fr. BAPTISTE VRSINO, de la maiſon des Vrſins, de la langue d'Italie, & Prieur de Rome, fut fait grand Maiſtre de Rhodes par le Pape, le 4 Mars 1467, de ſa duis de tous les Religieux qui ſe trouuerent lors à Rome. Il s'achemina bien-toſt à Rhodes, & pourueut à ce qui faiſoit beſoin pour reſiſter au Turc, qui le menaçoit, puis mourut le 8 Iuin 1476.

Fr. PIERRE d'AVBVSSON, Prieur d'Auuergne, deuint grand Maiſtre; renouela la paix auec le Soudan d'Egypte, fit treſue pour trente ans entre la Religion, & le Roy de Tunis; fit leuer le ſiege deuant Rhodes, au Turc, qui l'auoit attaquée auec cent ſoixante voiles, & cent mille combatans; mais le grand Maiſtre fut bleſſé en vn aſſault en cinq lieux, & vn de ſes coups fut iugé mortel, ce qui ne fut pas. De ſon temps les ſtatuts de l'Ordre furent reformez, & le Pape Alexandre 6. le fit Cardinal, Legat & General de la Croiſade contre le Turc; puis il mourut à Rhodes le 3 Iuillet 1503, ayant veſcu 80 ans, & gouuerné l'Ordre 27. Ce fut le premier chez qui Zizim frere de Bajazet ſe retira.

Fr. EMERY

Fr. EMERY D'AMBOISE, grand Prieur de France, fut eleu grand Maiſtre eſtant en ſon Prieuré, d'où il s'achemina à Rhodes. De ſon temps la Religion obtint vne ſignalée victoire ſur mer contre le Soudan d'Egypte, par la conduite de Philippes de Villiers de l'Iſle Adam, qui fut depuis grand Maiſtre; & finalement Emery mourut à Rhodes le treiziéme Nouembre mil cinq cents douze.

Frere GVYDE BLANCHEFORT, Prieur d'Auuergne, nepueu du Grand Maiſtre d'Aubuſſon ſuiuy d'Amboiſe en ſa dignité. Mais s'eſtoit embarqué à Nice pour aller à Rhodes, il fut ſurpris en chemin d'vne maladie dont il mourut le vingt-quatriéme de Nouembre mil cinq cents treize.

Frere FABRICE DE CARRETTO, de la race des Marquis de Final, Geneuois, fut eſleu le quinziéme de Decembre mille cinq cens treize, eſtant auparauant Admiral de la Religion. Il fit l'an mille cinq cens ſeize la paix auec Tomombei Soudan d'Egypte, qui fut pris par Selim l'an mille cinq cens dix-ſept, & pendu à l'vne de portes du Grand Caire. Cet accident conuia le Grand Maiſtre à fortifier l'Iſle de Rhodes, & depeſcher les Ambaſſadeurs aux Princes Chreſtiens; puis il mourut le dixiéme Ianuier mil cinq cens vingt-vn, laiſſant quantité de munitions à Rhodes.

Fr. PHILIPPES de VILLIERS, de l'Iſle-Adam, grand Prieur de France, fut eleu ſon ſucceſſeur, vid mettre le ſiege deuant Rhodes à Solyman auec vne armée d'enuiron trois cens mille hommes au mois de Iuin de l'an mille cinq cens vingt-deux, & luy reſiſta courageuſement. Mais le defaut de ſecours & les aduis donnez par Amarat Cheualier Eſpagnol plein de ialouſie de n'auoir eſté fait grand Maiſtre, le contraignirent de rendre la ville par compoſition le vingt-quatriéme Decembre mille cinq cens vingt-deux, apres que le Turc eut perdu plus de cent mille hommes.

Le Turc voulut voir le grand Maiſtre, & le voyant témoigna qu'il auoit pitié de ſon malheur; puis le fit partir de l'Iſle de Rhodes, d'où il delogea le premier iour de Ianuier mille cinq cens vingt-trois, auec cinquante voiles. Maruli en ſon Hiſtoire ſacrée ne met que quatre galeres, auec leſquelles il dit qu'il vint à Meſſine. Voilà comme le nom de Villiers ſemble eſtre fatal & malheureux à cet Ordre; veu que ſous Iean de Villiers la Religion fut depoſſedée de la Terre-ſaincte, & ſous Philippes de Rhodes. Il alla de Candie à Meſſine, puis eut du Pape Viterbe, & ſejourna apres quelque temps à Corneto, puis à Villefranche & à Nice, lieux du Duc de Sauoye, finalement il obtint de l'Empereur Charles cinquiéme, l'Iſle de Malte, où il arriua le vingt-ſixiéme Octobre mille cinq cens trente, apres auoir fait quelque ſejour à Sarragoſſe. Il fit baſtir à Malte vn Palais au Chaſteau Sainct-Ange, pour ſa demeure, & celle de ſes ſucceſſeurs, & fit encor baſtir vn autre Palais en la vieille Cité de Malte, puis mourut le vingt-vniéme d'Aouſt mil cinq cens trente-quatre, ayant veſcu 70 ans.

Frere PERIN de PONTE, Italien natif d'Aſt, Oncle du Pape Iule troiſiéme, fut eſleu ſon ſucceſſeur le vingt-ſixiéme d'Aouſt de la meſme année, & ſe rendit à Malte le dixiéme de Nouembre. Il aſſiſta l'Empereur Charles cinquiéme, des galeres de la Religion, à l'entrepriſe de Tunis, & les Cheualiers firent du tout vaillamment à la priſe de Goulette: puis il mourut le dix-ſeptiéme Nouembre mil cinq cens trente cinq.

Fr. DIDIER DE TOLON DE SAINCTE IALLE, de la langue de Prouence; Prieur de Tholouſe, fut eſleu pour ſucceſſeur. Mais eſtant party de ſon Prieuré pour aller à Malte, eſtant déja fort caſſé, il mourut de maladie à Mont-pelier le vingt-ſixiéme Septembre mil cinq cens trente-ſix.

Fr. IEAN DE HOMEDES, de la langue d'Aragon, fut eſleu Grand Maiſtre, auſſi-toſt que la Religion eut aduis du deceds de Sainct Ialle, & arriua à Malte le vingt vniéme Ianuier mil cinq cens trente-huict.

Il auoit perdu vn œil au ſiege de Rhodes, & de ſon temps l'Ordre perdit la ville de Tripoli en Barbarie. Il fit baſtir les Forts de Sainct Elme, & de Sainct Michel, & mourut le ſixiéme Septembre mille cinq cens cinquante-trois, ayant veſcu 80 ans.

Fr. CLAVDE DE LA SENGLE, de la langue de France, eſtant Ambaſſadeur à Rome, fut eleu, & vint à Malte en Ianuier mille cinq cens cinquante quatre. Il enrichit grandement la Religion de la dépoüille qu'il laiſſa mourant le 18 d'Aouſt 1557.

Fr. IEAN de VALETTE, dit PARISOT, de la langue de Prouence, fut eleu le vingt-vniéme d'Aouſt mille cinq cens cinquante-ſept; & ſon election fut fort agreable à tous ceux de l'Ordre, pource qu'il eſtoit generalement aimé de toutes les nations, & digne de ſa charge. En moins de deux ans il fut General des galeres, Baillif de Lango, grand Commandeur, Prieur de Sainct Gilles, Lieutenãt du grand Maiſtre, & finalement grand Maiſtre. Il aima tellement ſa Religion, que depuis le iour qu'il en prit l'habit, il ne voulut plus aller en ſon pays. Il fit fortifier le chaſteau de l'Iſle de Goze, & laiſſant la demeure du chaſteau Sainct Ange, s'alla tenir dans le bourg de Malte, qu'il defendit vaillamment l'an mille cinq cens ſoixante-cinq contre l'armée Turqueſque; puis le ſiege eſtant leué fortifia grandement l'Iſle de Malte, commença la Ville-neufue, qui fut apres nommée Valette, dont il mit la premiere pierre le vingt huictieme de Mars mille cinq cens ſoixante-ſix, & fit continuer le baſtiment meſme aux iours de feſte, dont le Pape Pie V. donna diſpenſe aux ouuriers, qui furent au nombre de huict mille: puis il mourut le vingt-vniéme d'Aouſt mille cinq cens ſoixante huict à pareil iour qu'il auoit eſté eſleu.

Fr. PIERRE de MONTE, de la langue d'Italie, Prieur de Capouë, luy ſucceda. Il fit continuer la Ville neufue, où il tranſporta la demeure de la Religion, y faiſant ſon entrée ſolemnelle le dix huictiéme Mars 1571, auec tous les Cheualiers. De ſon temps ſe donna la bataille de Lepante, où les Cheualiers de Malte ſe porterent vaillamment. Il voulut quitter la Maiſtriſe, ſe voyant moins reſpecté des Cheualiers, pource qu'il entroit ſoudain en colere, puis s'appaiſoit auſſi toſt, & deliberoit d'aller finir ſes iours au mont Caſſin, ſi le Pape Pie V. le luy euſt permis; puis eſtant ſur ces deſſeins il deceda le vingt-ſeptiéme Ianuier mille cinq cens ſeptante-deux.

Fr. IEAN L'EVESQVE, LA CASSIERE, de la langue d'Auuergne, luy ſucceda. Il fit baſtir la grande Egliſe de Sainct Iean Baptiſte dans la Valette, luy donna mille eſcus de reuenu, & fiſt faire vne Chapelle ou tumbe pour mettre les corps des grands Maiſtres ſes predeceſſeurs. Eſtant haï de pluſieurs Cheualiers, il fut cité à Rome, & les Cheualiers eleurent pour Lieutenant du grand Maiſtre Fr. Mathurin de l'Eſcut, dit le Cheualier de Romegas, qui mourut à Rome au meſme temps que la Caſſiere. Cependant le Pape Gregoire 13. enuoya à Malte le Seigneur Gaſpard Vicomte, Auditeur de Rote, pour gouuerner la Religion en l'abſence du grand Maiſtre, & le faire aller à Rome, comme il fit, accompagné de quatre grandes croix & de 200 Cheualiers. Il y fut receu auec grand honneur: mais le trauail du voyage, la vieilleſſe & les ennuis le firent tomber malade à Rome, où il mourut le vingt-vniéme Decembre mille cinq cens octante-vn, ayant veſcu ſeptante-huict ans.

Fr. HVGVES de LOVBENX VERDALE, de la langue de Prouence, mais Gaſcon fut eleu le douziéme Ianuier mille cinq cens octante-deux. Il ioignit dés ſa ieuneſſe les lettres auec les armes, & appaiſa dans peu de temps lors qu'il fut Maiſtre, les diſſentions des Cheualiers. Le Pape Sixte V. le fit Cardinal l'an mille cinq cens octante-ſept. Il fortifia l'Iſle, reforma les ſtatuts de l'Ordre, fit dreſſer l'Hiſtoire de l'Ordre par Iacques Boſius, acquita plus de deux cens mille eſcus que l'Ordre deuoit, & fut toutesfois accuſé d'auoir mal ménagé le threſor; & finalement il mourut à Malte le quatriéme May mille cinq cens nonante-cinq.

Fr. MARTIN GARCEZ, de la langue d'Aragon, fut eleu le huictiéme May mille cinq cens nonante-cinq, ayant paſſé déja ſoixante ans, bien que fort robuſte en cet âge. Il oſta les impoſitions & gabelles; defendit qu'aucun Cheualier,

non pas meſme le grand Maiſtre eut particulierement des vaiſſeaux pour aller en courſe pour ſon profit : puis mourut à Malte le ſeptiéme Feurier mille ſix cens vn.

Fr. ALOPH de VIGNACOVRT, de la langue de France, qui auoit eſté grand Hoſpitalier de l'Ordre, & Capitaine de la Ville-neufue, fut eleu le dixiéme Feurier mille ſix cens vn; accommoda la Valete de fontaines, & l'Iſle de pluſieurs Forts, y fit force embelliſſemens, gouuerna l'Ordre auec beaucoup de prudence & de bon-heur, & mourut le quatriéme Septembre mille ſix cens vingt-deux.

Fr. LOVYS de MENDEZ, de VASCONSALES, Portugais, vrayement genereux & tout noble, fut eleu grand Maiſtre le vingt-ſeptiéme Septembre 1622, & mourut le 7 Mars 1623.

Fr. ANTOINE de PAVLE, de la langue de Prouence, mais de la maiſon de Paule de Tholouſe, fut eleu le dixiéme Mars mille ſix cens vingt-trois, & gouuerne l'Ordre à preſent l'an mille ſix cens vingt-neuf; ayant eſté par ſes merites extraordinaires eleué à cette dignité, depuis la iouyſſance de laquelle il a par ſa prudente conduite, accreu ſa reputation, & le bon-heur de ſon Ordre, auquel il a pourchaſſé pluſieurs aduantages.

ISLES de COMIN, & COMINOT.

Nome.

LE grand Maiſtre de Malte poſſede encor les petites Iſles de COMIN & COMINOT, dont la premiere eſt priſe par quelques vns [a] pour l'ancienne HEPHESTIA, ou Iſle de Vulcan, que l'Itineraire, ou Routier de Mer, Latin, nomme par corruption FESTIA. Elles ſont aſſiſes entre Malte & Goze, & ſont maintenant habitées par le ſoin du grand Maiſtre de Vignacourt, qui fit faire vn Fort pour les aſſeurer. Celle de Comin a ſon tour de quatre mils; & lon y void vne infinité d'animaux. Ces Iſles ſont du coſté d'Occident de Malte, de meſme que celle de Folfola ou Forfora, au Midy.

[a] Cluuer. Sicil. Antiq. li. 2. c. 16.

ISLE DE GOZE.

L'ISLE de GOZE appartient encor au grand Maiſtre, qui s'en nomme Prince. C'eſt la GAVLOS de Mele & de Pline, & la GAVDOS de Strabon. Ptolemée l'appelle Iſle de GLAVCON, & l'Itineraire de Mer Latin luy donne le nom de FALACRON [b]. Ls Italiens & Siciliens la nomment GOZO; & les habitans de l'Iſle, GAVDISCH, ayant retenu le nom des Arabes, qui l'ont poſſedée, & dans les liures deſquels on trouue ce nom de GAVDOSCH. Quelques vns [c] la prennent auſſi pour l'Iſle ſacrée à Iunon de Ptolemée.

[b] Cluuer. Sicil. Antiq. li. 2.

[c] Hieron. Alex. Obſid. Melit.

Elle eſt à quelques cinq mils de Malte, ſelon pluſieurs, mais a prés de huict, au dire des Cheualiers qui pratiquent ordinairement ces deux lieux, & ſe trouue aſſiſe au Ponant, ou pluſtoſt à l'Oüeſt Nord-Oüeſt de Malte. Sa forme eſt ouale, ſon tour de trente mils, ſa longueur de huict, & ſa largeur de cinq Sa [d] forteresſe eſt ſur vne montagne, qui n'eſt nullement commandée, mais petite, ayant vn bon bourg au deſſous. Il n'y a pas de grands villages, mais ſeulement quelques hameaux & maiſons eſparſes deçà delà. On y trouue les Cales de Scilendi, la Douere, & Muggiari.

[d] Cruſ. Tur. li. 8.

Cette Iſle fut [e] priſe l'an 1551, par les Turcs, qui emmenerent bien quatre mille ames.

[e] Meral. Spec.

L'air de cette Iſle eſt fort ſain, & lon y trouue vne infinité de belles ſources d'eau viue. Son terroir eſt extrémement fertil; & bien qu'elle ſoit montueuſe, elle eſt preſque toute cultiuée; a force lieux propres au jardinage,

& non ſeulement a du grain & des fruicts pour ſes habitans, mais aſſiſte encore Malte. Elle a grande quantité de brebis, de lievres & d'oiſeaux, & n'abonde moins en miel, qu'en autre choſe. Elle a du coſté de Barbarie vne roche taillée, où ſe prennent les bons faucons pour les Roys d'Eſpagne, & de France.

Mœurs. Forces.

a Cruſ. Turc. li. 2.

Ses habitans ont les mœurs des Maltois, & meſme [a] leur langue eſt toute ſemblable. Il y peut auoir quelques cinq mille ames dans cete Iſle, & dans ſon petit chaſteau quelques dix pieces de canon. Il y auoit ſept mille ames quand le Turc la prit, & depuis ces habitans n'ont iamais pû attaindre ce nombre. Elle eſt entourée de rochers & de precipices; & ſes Cales propres pour l'abord des vaiſſeaux, ſont defenduës par certains Forts garnis d'artillerie. Son chaſteau fut fortifié d'vne contr'eſcarpe l'an 1618.

Gouuernement Religion.

Le grand Maiſtre enuoye en cette Iſle vn Cheualier, auec tiltre de Gouuerneur, de 3 en 3 ans; & bien que ſes habitans parlent Arabe ou Moreſque, toutefois ils ſont Chreſtiens Catholiques.

ISLE de LAMPADOVSE.

Noms.

b Ferraz voy. MS. c Ptol. Geog. li. 4. c. 3. d Portolano. e Arioſto Orlando Fur. Canto 40.

L'ISLE de LAMPADOVSE [b], quoy que deſ-habitée, eſt pareillement aux Maltois. C'eſt la LOPADVSA de Ptolemée [c]. Les Italiens la [d] nomment LAMPEDOSA, & l'Arioſte [e] LIPADVSA, en ayant fait le lieu du furieux combat d'Agramant, Gradaſſe & Sobrin, contre Roland, Oliuier & Brandimart, amy de Fleurdelis; à raiſon dequoy, ſelon mon aduis, les Mariniers Italiens nomment vne maiſon ruinée qui leur ſert de Cale, la Caſa d'Orlando, c'eſt à dire, la maiſon de Roland.

Aſſiete.

f Sanut. Geog. li. 5. g Portolano.

Elle eſt miſe par Ptolemée entre les Iſles d'Afrique, & les modernes [f] l'attachent au Royaume de Tunis. Son aſſiete eſt au Ponant de Malte, ou pluſtoſt à ſon Oüeſt Sud-Oüeſt, qu'ils appellent en la mer Mediterranée Ponante Libeccio, & les mariniers [g] la font diſtante de cent mils de Malte. Son eloignement du premier Meridien des Canaries eſt de trente-neuf degrez & celuy de l'Equateur d'enuiron trente-quatre degrez du coſté du Nord. Les anciens [h] la font longue de ſix mils.

Eſtend.

h Plin. l. 5. c. 6.

Lieux.

i Cruſ. Turcogr. li. 3. k Ferraz. voy. MS. l Cruſ. Turc.

Arioſte la repreſente ſans maiſons; mais les autres [i] diſent, qu'on y void les ruines d'vn vieil chaſteau, & des maiſons [k], murailles & tours de villes; mais qu'on n'y peut demeurer à cauſe de certaine Fée, choſe que ie ne prend pas pour bonne monnoye, ſinon qu'on prenne pour cete Fée les horribles fantoſmes qu'on [l] y void la nuict, ſelon quelques vns. Mais il eſt certain qu'il y a vne Egliſe appellée Sancta MARIA de Lampadoſa, qui eſt diuiſée en deux parties; l'vne dediée à la deuotion des Chreſtiens, & frequentée par les voyageurs, qui vont offrir en ce lieu de l'argent, des eſtoffes, du pain, de la poudre à canon, des bales & force autres choſes; l'autre pratiquée des Turcs, qui y font auſſi leurs offrandes, & ny les vns, ny les autres, n'enleuent aucune choſe de ce qu'on y met; pource qu'on dit, que quiconque n'offre rien, ou qui veut emporter ce qu'on donne, ne peut partir de cette Iſle. Mais les Cheualiers de Malte y viennent à bon deſſein auec leurs galeres, & prennent les dons faits par les Chreſtiens, pour les porter en Sicile à l'Hoſpital de Trapani, nommé la Nuntiata, pour en ſecourir d'autant les pauures & malades, ou à Malte.

Qualité.

m Orland. Fur. Can. 40.

Le gentil Arioſte [m] dit, que cette Iſle eſt pleine de murtes, de genevriers, cerfs, daims, chevreuls & lievres.

ISLE de LINOSE.

Noms. Assiete.

L'ISLE de LINOSA, nommée [a] par Ptolemée ÆTHVSA, & mal par quelques vns Limosa, est aussi comprise entre celles d'Afrique, & distante [b] seulement de trente mils de Lampedose, au Nord-Est, du premier Meridien pris aux Canaries d'enuiron quarante degrez, & de trente-quatre de l'Equateur du costé du Nord. Elle est presque vis à vis de Mahomete d'Afrique, qui demeure au Couchant vn peu au dessous du Cap-Bon. Son tour est de quelques vingt mils, & l'on n'y trouue tout autour aucun lieu de bon abord pour les vaisseaux. Le voyage de M. de Breues met les Isles de Limosa & Lampedose, à 90 mils de Malte, & l'vne eloignée de l'autre de vingt mils de Lampedose estant plus au Midy.

Tour.

a Sanuto, Geog. li. 4.
b Portolano.

CASAR EZZAGHIR, ou ALCACAR.

Noms.

VOyons maintenant ce que ce Roy possede tant sur le destroit de Gilbatar, du costé de la mer Atlantique, que le long des rivages de la mesme mer. Il y tient premierement [c] sur le destroit, mais du costé de l'Ocean Atlantique la ville de CASAR EZZAGHIR, nommée par plusieurs Alcaçar ou Alcacer mesme dans les Cartes, & bastie par Mansor Roy & Pontife de Marroc sur ce bord, à cause de la commodité de passer aisément au Royaume de Grenade, qui se trouue proche & vis à vis. Elle est assise au Royaume de Fez, en la Prouince de Habat, en lieu plain à douze mils de Tanger & dix-huict de Ceute, presque à my-chemin de ces deux lieux; & sert grandement aux armées de mer, qui s'en vont d'Espagne en Barbarie. Elle estoit autrefois peuplée de force gens de marine, faiseurs de toile, & riches marchands, mais l'an mille quatre cens septante-vn les Portugais s'en rendirent maistres, & l'ont depuis tousiours possedé, si bien que le Roy d'Espagne la tient auiourd'huy sous le nom de la Couronne de Portugal.

Assiete.

Gouuernement.

c Sanuto, Geog. li. 4. Gram y. Afr. Ill li. 10. c. 7.

TANGER.

Noms.

CE mesme Roy tient prés l'extremité du mesme destroit, & sur la mer Oceane la ville de TANGER, iadis [d] TINGIS, autrefois capitale de la Mauritanie Tingitane, nommée aussi CÆSAREA, & par les Barbares [e] TINGA. La plus grand' partie des autheurs l'appelle TANGER; les autres luy donnent le nom [f] de TANGIA, & Theuet celuy de TANGIAR.

Assiete.

Elle est [g] assise hors du destroit de Gibaltar, au Cap nommé de Sparcelli, iadis promontoire Ampelusia, en la Prouince de Habat du Royaume de Fez, à vingt degrez quarante minutes du premier Meridien, & trente-cinq [h] degrez 40 minutes de l'Equateur.

Elle fut bastie par les Romains [i], ou selon les Africains [k], par Seddet fils de Hed, Monarque vniuersel.

Estat ancien & moderne.

Elle commença d'obeïr au Seigneur de Ceuta dés le temps que les Romains commandoient à ceux de Grenade, iusqu'à ce qu'Arzille fut prise par les Mahometans, & demeura fort peuplée iusqu'au temps que les Portugais s'en emparerent, veu que ses habitans épouuentez du bruit de cette guerre l'abandonnerent, & se retirerent à Fez, auec tout ce qu'ils purent emporter.

Qualité.

Maintenant elle est mediocrement peuplée de quelques Marchands & Mores, qui y font leur demeure. Le terroir des enuirons [l] n'est guere bon pour le grain;

d Ruscelli sopr. Ptolem.
e Strabo, Geogr.
f Mercator. Sanuto, li. 4.
g Oliuar. in Melam.
h Gemma Frisius.
i Leo. Sanut.
k Gra. Afr. l. 9
l Sanut, li. 10. Afr. c. 7.

mais il y a des valées voisines qui sont arrousées de quelques eaux, & sont pleines de jardins, & tres-fertiles, & sur tout produisent grande quantité de citrons, limons & autres fruicts. On trouue encor hors la ville quelques vignes, mais tout ce terroir n'est que sable.

a Tres. Polit. li 1. Gramay. là mesme.

Le Roy d'Espagne tient ordinairement [a] à Tanger cent soldats en garnison, 250 cheuaux, & 60 hommes de trauail.

Forces. Gouuernement.

Le Gouuerneur de Ceute a commandement sur cette ville.

LARACHE.

b Ptolem. c Plin. d Sanut, Geo Marmol. Afr.

Noms ancient. & modernes. Assiete.

DEscendant tousiours le long du riuage d'Afrique du costé d'Oüest, vous trouuez vne autre place appartenante à ce Roy iadis LIXA [b] & LIXOS [c] maintenant nommée LARACHE, & par les [d] Africains LHARAIS. Elle est assise en la Prouince d'Azgar du Royaume de Fez à 20 mils ou six lieuës & demie, ou enuiron d'Arzille à 20 degr. & quelques min. du premier Meridien, & 34 degrez 30 m. de l'Equateur, sur l'embouchure du fleuue. Lecus iadis Lix [e], dans la mer Atlantique, estant d'vn [f] costé sur le bord de cette riuiere, & de l'autre sur l'Ocean. Cette ville a vn port mal aisé pour ceux qui veulent entrer dans la bouche de ce fleuue, qui est tres-profond, tant par le moyen de ses eaux que de celles qu'il reçoit du flus de la Mer.

e Ptolem. f Sanut, li 4.

Estat ancien & moderne.

Ce fut autrefois le lieu des jardins des Hesperides [g] tant renommé dãs les fables. Sanut le prend pour la demeure Royale d'Antée & lieu du combat d'Hercule auec luy. Mais laissant ces contes faits à plaisir, cette ville a longuemẽt esté l'vn des forts plus asseurez des Rois de Fez [h] qui a tousiours resisté aux desseins des Portugais & des Espagnols, lors qu'on le voulut rauir aux Mores de viue force. Mais le bon heur de l'Espagne porta l'an 1610 [i] que Muley Xeq ou Cheq, maistre de la place redeuable au Roy d'Espagne de sa retraite en Algarbe, & de son courtois accueil, & d'ailleurs plein de belles esperances, fit rendre cette ville petite, mais importante au Marquis de S. Germain General de l'armée. Il y eut neuf galeres auec trois mille Espagnols, qui sortirent sous la charge du Comte d'Eldis, ensemble auec les gens du Terzo des galions & toute l'armée vint à Tanjar, ayant pour General le Marquis, auquel ce Roy fit rendre la place sans resistance, auec vn chasteau tres-fort, & maintenant elle obeit au Roy d'Espagne.

g Gram. li. 10. Aldrete, li. 4. c. 8. Plin. li. 19. c. 4. h Oliv. de reb. Eman. li. 3. i Relation de Moresch. Fr. Marco Guadalajara. Presa de Alarache, c. 9.

Qualité.

Autour de la ville il y a force marecages [k] & prairies, où lon prend grand quantité d'anguilles & d'oiseaux de riuiere, & sur le bord de la riuiere on void des bois fort epais, qui seruent de retraite aux lyons & autres bestes farouches. Le terroir est toutefois maigre & sterile, ne produisant rien de bon que du coton.

k Sanut, li. 4. Gramay, l. 10. c. 6.

Richesses.

Son coton luy peut rapporter quelque profit, mais le principal vient du charbon dont ils font grand amas pour le porter à Tanger & Arzille, de sorte qu'on dit de quelque chose qui a plus de monstre que de valeur, qu'elle ressemble à vn nauire de Larache qui a ses voiles de coton, qui promettent de loin quelque chose de magnifique, & toutefois n'est chargé que d'vn sale charbon. Son port est toutefois fort auantageux pour le Roy d'Espagne, pour le commerce des Indes, des Païs-bas & de l'Italie.

Forces.

Lon peut iuger l'importance de cette place par la longue resistance qu'elle a faite à tant d'attaques des Portugais & des Espagnols, & d'ailleurs afin de faire voir que la force de ceux de dedans, plustost que la lascheté des ennemis les a si long-temps maintenus en cet estat, il faut considerer premieremẽt que la seule obeïssance deuë à leur Prince, les a rangez à se rendre, & non l'effort de ceux qui leur commandent; & d'ailleurs qu'outre la ville qui est assez en defense, il y a trois bons chasteaux [l] dont le premier qui se rendit & receut le nom de Saincte Marie, auoit bon fossé auec sa contr'escarpe, cinq tres-fortes portes de fer, 60 pieces de bronze & de fer fondu, & tout ce qui pouuoit estre necessaire pour sa defense, de sorte qu'il semble que ce soit vn des meilleurs Forts du monde. L'autre qui est sur l'embouchure, auoit trente pieces de bronze, & toutes les munitions necessaires. Il fut nommé Sainct Antoine, & soudain beaucoup mieux fortifié qu'il n'estoit, & de plus on y mit force canons

l Relat. di Morefita. Fr. Marco Guadalajara. Presa de Alarache, c. 9.

des galeres. En fin l'on s'eſſaye de rendre imprenable ce lieu, que les Rois d'Eſpagne ont tant deſiré pour le bien & la commodité de leurs flottes. Il y a vne forte garniſon [a] qui tient en bride & crainte les Mores, habitans dans des montagnes, comme auſſi ceux de Fez, & les Arabes qui l'auoiſinent. Le Roy d'Eſpagne y tient vn Gouuerneur.

[a] Gramay la meſme.

MAHMORA

Gouuernement.

Aſſiette.

IL tient auſſi la forteresse de MAHMORA iadis SVBVR que les [b] vns nomme Maumora, les autres Marmora de meſme que la Proconeſe: mais mal, & par ignorance.

[b] Roſſelli Sopra Ptolem.

Elle eſt au Royaume de Fez, en la Prouince de Fez meſme, enuiron à quinze lieuës de l'Arache, en tirant du Nord au Sud, à prés de vingt degrez du premier Meridien, & à trente-quatre de la ligne Equinoctiale. Elle eſt aſſiſe ſur la riuiere que les Mores nomment Cebu, ou Subu, & les Eſpagnols Mamora. [c] Les François luy donnans le meſme nom, & eſt entre l'Arache & la ville que les Mariniers Frãçois nomment Salet, ou Salee, & les Italiens, & autres Sella, qui eſt la Sala de Ptolomée. Son eſloignement de la mer eſt d'enuiron demye lieuë, de Salee de quatre lieuës au delà du deſtroit.

[c] Merc. Franc. to. 7.

Eſtat ancien & moderne.

La ville fut jadis baſtie ſur [d] l'embouchеure de ce fleuue de Subu, où il ſe rend dans la mer, & pour ce que l'aſſiette du lieu fut iugée de conſequence, le Roy de Portugal, ſelon Leon, [e] ayant ſceu qu'elle eſtoit ruinée par les guerres, & abandonnée, ſe reſolut de baſtir vn fort ſur ceſte embouchure, l'an de l'Hegire (dit-il) neuf cens vingt-vn, qui ſe rapporte, ce me ſemble, à l'an de grace 1515. & pour cét effet dreſſa vne groſſe armée, qui ne manqua point d'executer ſes deſſeins. Mais ainſi que le fort commença d'eſtre en eſtat de defenſe le frere du Roy de Fez arriuant auec cinquante [f] mille hõmes, défit ceſte armée auec vne perte ſignalée des Chreſtiens, & ruïna la forteresse. Mais l'an 1614. [g] le Roy d'Eſpagne enuoya là ſous Loüis Farjardo vne armée nauale pour nettoyer la mer, & chaſſer ceux qui ſe retiroient dans l'embouchеure de ceſte riuiere, comme auſſi pour y baſtir vn fort qui tinſt en bride auec le ſecours de l'Arache tous leurs ennemis. Ceſte armée fit deſloger delà les Anglois [h] qui s'eſtoient ſaiſis de ce paſſage, & portoient tout leur butin en ce lieu auec grand profit des marchands qui y venoient de toutes pars, quoy que le commerce fut defendu, ſi bien que rien ne reſiſtant au deſſein des Eſpagnols, ils y baſtirent vn fort, eſtans cependant aſſiſtez de l'armée de Mer, qui tenoit en ſeureté les aduenuës, & depuis ceſte place a eſté ſoigneuſement conſeruée.

[d] Sanut li. 4.

[e] Part 3.

[f] Grammay Afri. li. 10.

[g] Auila Grandez de Madrid.

[h] Sanut li. 4. Gramm. Afr.

Qualité.

Prés de ce lieu l'on voit vn grand bois plein d'arbres fort hauts, dont les glands ſont longs comme des prunes de damas: mais quelque peu plus menus, & ſont d'vn plus agreable gouſt que n'eſt celuy des chaſtagnes.

Richeſſes.

Les habitans de ces lieux tirent beaucoup d'argent de ces glans: mais en les portant à Fez, ils courent grande fortune d'eſtre deuorez des lyons, qui ſont en ces cartiers là des plus terribles, & dangereux de toute l'Afrique.

Forces.

La riuiere eſt capable de tenir toutes ſortes de nauires: mais l'entrée, ou la barre, eſt grandement dangereuſe, & l'on n'y peut entrer qu'vne fois le mois. Meſme cét accez n'eſt que pour vn ſeul nauire, & encor il faut qu'il vienne auec pleine marée. Ce fort au reſte eſt ſoigneuſement gardé, ſi bien qu'on n'eſpargne aucune choſe pour ſa conſeruation, & l'on y enuoye de Portugal [i] les drogues, & toutes choſes neceſſaires.

[i] Moquet Voya. li. 6.

MAZAGAN.

Nom.

LE nom qu'on luy donne ordinairement, c'eſt MAZAGAN; mais quelques vns [k] l'appellent MAZZACAN, & Marmol MAZAGRAN, diſant que les Arabes la nomment Boreyja.

[k] Anſelm trad. 3.

Aſſiette.

Ceſte ville, ou pluſtoſt forteresse, eſt aſſiſe au pays D'VCALA au Royaume de Marroc à deux lieuës, ou enuiron de la ville d'Azamor qui eſt fort renommée, à 18

degrez trente-neuf minutes du premier point des longitudes, & trente-deux degrez quarante minutes de la ligne Equinoctiale du coſté du Nord. Elle eſt aſſiſe ſur le bord de la riuiere d'Ommurabith iadis Aſama, non guere loin de la mer.

Elle auoit ſon enceinte [a] autrefois ſi grande qu'elle contenoit cinq mille maiſons, dont pluſieurs eſtoient ſuperbement baſties. Elle eſtoit diuiſee en quatre cartiers, dont chacun auoit ſon Gouuerneur; mais en telle ſorte que tous recognoiſſans vn ſeul ſouuerain, s'accordoient à bien faire, & tenir leur ville en bon eſtat. Ses habitans eſtoient adonnez aux delices, au lieu que les Arabes tenans les dehors ſont gens penibles, & menent vne vie aſſez miſerable. Mais tous ces voluptueux ſont hors de ce lieu, qui n'eſt maintenant qu'vne [b] retraitte de ſoldats; veu qu'il n'y a nuls autres habitans, que ceux qui ſont deſtinez pour faire la guerre, & meſme on n'y trouue pas des hoſteleries où l'on puiſſe aller loger, & par fois les viures y ſont ſi cours que tous y attendent la bechée bien ſouuent, ou d'Eſpagne, ou de Portugal, ſon tour eſt maintenant de demie lieuë.

Etat ancien & moderne.

Tour

Le terroir des enuirons [c] eſt tres-bon; mais ceux de ce fort en tiennent vne bien petite partie, qui [d] eſt diſtribuée par portions aux gens de guerre, qui y ſement du bled, de l'orge, des pois, feues, & autres grains; mais les Mores viennent bien ſouuent la nuict faire le degaſt de la priſe qu'ils eſperent, & leur font le pis qu'ils peuuent, iuſqu'à ietter des charognes, ou autres choſes dans vn puis qu'ils ont en vn iardin hors la ville; afin de l'empoiſonner. Il y a là force limaſſons, ou caracols, qu'ils nourriſſent ſur les plantes, qui ſont là de fort grande vertu. Les mouches à miel y font vn miel fort blanc, & de tres-bon gouſt dans leurs ruches qui ſont ſur les maiſons couuertes à plat en Açotée à la mode d'Afrique. L'enceinte de ce lieu eſt tellement eſpaiſſe que ſix caualiers pourroient aller de front tout autour. Les maiſons y ſont plus baſſes que les murailles, & ne paroiſſent point à ceux qui ſont au dehors.

Qualité.

Il y a force canons gros, & longs, qui bordent preſque toute la muraille, & dix canonniers pour les gouuerner. Quelques [e] vns font eſtat qu'il y a continuellement cinq cens hommes de pied, deux cens cheuaux, & cinq cens gaſtadours pour trauailler aux fortifications neceſſaires. Mais Moquet [f] ne fait eſtat que de deux cens cheuaux, & quatre cens hommes de pied, & peut-eſtre que depuis le temps du premier diſcours, tant de gaſtadours eſtoient inutiles. Or ces gens de guerre, mariez la pluſpart, font des courſes ſur les Arabes qu'ils prennent captifs, emmenant leur beſtail dans la ville. Ils ont Azamor fort proche d'eux, qui les incommode grandement, à cauſe des courſes de ſes habitans, qui ſont bien ſouuent aux mains auec ceſte garniſon, combien que quelques vns [g] facent ceſte ville amie & alliée des Portugais. Tous [h] les matins, il ſort enuiron quarante cheuaux de Mazagan, pour deſcouurir ſi quelqu'vn paroiſt, & demeurent dehors iuſqu'à midy, puis à leur retour, il en ſort autres quarante, qui demeurent en campagne iuſqu'à la nuict, & y a ſix de ces hommes de cheual qu'ils appellent Atalayas, c'eſt à dire ſentinelles, qui ſont fort eſloignez de la troupe, chacun ſeparement, & lors qu'ils deſcouurent quelque choſe, ils vont au grand galop retrouuer la trouppe. Lors les ſentinelles de la ville qui les voyent ſonnent deux ou trois coups de cloche, & ſoudain les autres montent à cheual, & courent du coſté du ſignal; car en tous les endroits où les ſentinelles ſont poſées, il y a vn grand bois dreſſé comme vn maſt, & quand ils deſcouurent quelque choſe, ils font eſleuer en haut auec vne petite corde leur ſignal, ce qui fait entendre à ceux de Mazagan qu'il eſt beſoin de ſortir auec plus de gens. Mais lors qu'ils veulent faire quelque courſe, ils ſortent tous armez portans du fourrage pour leurs cheuaux, auſquels ils donnent du bled, ſelon la meſure qu'on leur a reglée en Portugal. Ils ont au reſte dans la ville vne ciſterne couuerte, au faiſte de laquelle on fait ſentinelle, elle eſt fort haute, & large, & capable de plus de vingt mille pipes d'eau. Le mal de ces ſoldats eſt, que bien ſouuent ils ſont à la faim, quand on manque de leur porter du bled, & du biſcuit d'Eſpagne.

Forces.

Il y a dans ceſte place vn Corregidor, ou Correcteur qui eſt eſtably pour rendre Iuſtice.

Gouuernement.

[a] Oſor. reb. Emm. li. 9.

[b] Moquet li. 1

[c] Oſor li. 9. [d] Moquet li. 1.

[e] Trel. Polit. li. 1.

[f] Voy. li. 2.

[g] San. Geogr. Grammay li. 1 [h] Moquet li. 2.

GARTGVESSEM.

Aſſiette. LE Roy d'Eſpagne tient auſſi dans la Prouince de Sus du Royaume de Marroc la ville & le Chaſteau de GARTGVESSEM. [a] Ceſte place eſt aſſiſe prés le Cap de Guer, ſelon Mercator, où le fleuue de Sus ſe rend dans la mer, & ſelon Grammaye prés du Cap de Non, jadis Chaunaria, qu'il appelle Gamaria, où il loge l'emboucheure de ceſte riuiere vis à vis des Iſles Canaries. Elle eſt enuiron à quinze degrez du premier Meridien, & trente de l'Equateur.

a Grammay Afri.li.9.c 4. IeanLeon p 42 Sanuto li 3.

Qualité. Le terroir eſt des meilleurs, & produit grande quantité de grains, & de fruits. Il y a vn bon port aſſeuré pour les nauires. Les Portugais ayan pris ceſte place, il y a quelques cent ans, furent ſoudain attaquez par les habitans des Prouinces d'Hée, & de Sus, & l'armée du Xerif, qui fut contrainte de s'en retourner auec honte, & tres-grande perte. Depuis, quoy que la place fuſt en aſſez bon eſtat de defenſe, on l'a tellement fortifiée à la moderne, qu'elle eſt maintenant comme imprenable. Par ce moyen ſes habitans rendent pluſieurs lieux de ceſte Prouince tributaires Les Portugais la gouuernent ſous l'autorité du Roy d'Eſpagne.

Les Portugais ont auſſi pour tributaires ceux de la ville de Tith [b] de la Prouince de Ducala au Royaume de Marroc, quoy que le Xerif ſe ſoit eſſayé de les affranchir, ſi bien que voyant la vanité de tous ſes efforts, il tranſporta la plus part des habitans du Royaume de Fez. Ils ont auſſi pour tributaires, ou pluſtoſt pour alliez ceux d'Elmahdine en la Prouince d'Haſcora de Marroc, de meſme que ceux de BZO logez en la meſme Prouince qui payent tant aux Portugais qu'au Roy de Fez. Ils reçoiuent [c] auſſi maintenant tribut de ceux de Ceſar Elcabir de la Prouince d'Azgar au Royaume de Fez, qui leur donnoient autrefois de l'eſtonnement.

b Gramay li. 9.c.5.& 6.

c Gramay li.10.c.6.

ARGVIN.

Noms. Aſſiette. IL tient auſſi en s'acheminant du Nord au Sud, l'Iſle & la forteresſe d'ARGVIN, nommée Argin par quelques vns, meſme [d] par ceux du pays, & par les Portugais Ilha d'Arguin: Sanut doute ſi c'eſt la Cerne de Ptolemée. Elle eſt aſſiſe au delà du Cap Blanc, dans le Golfe qui porte ſon nom plus de cinquante mils dans le Golfe à vnze degrez dix minutes du premier Meridien, & vingt degrez vingt minutes de l'Equateur, preſque vis à vis du Cap des Pies, ou de las Garças. Moquet ſemble mettre ce fort en terre ferme, & le loge à ſept, ou huict lieuës du Cap Blanc; mais tous les autres luy ſont contraires.

d Merhator Ortell.Cadamosto.

Richeſſes. Elle eſtoit comme abandonnée lors que les Portugais s'en ſaiſirent, & par commandement du Roy de Portugal [e] y baſtirent vn fort l'an 1441. ſous la charge de Seiroc Mendei, & maintenant ils ſe conſeruent en cét eſtat, ayans touſiours force caruelles de Portugal qui vont & viennent. Il s'eſt fait dés le commencement en ceſte Iſle vn lieu de ferme, eſtably auec telles conditions, qu'aucun ne peut entrer en ce Golfe pour traffiquer auec les Arabes, ſinon ceux qui ont la ferme de ce lieu, qui tiennent en ceſte Iſle des facteurs pour acheter, vendre, & traffiquer auec les Arabes, qui viennent au bord de la mer, leur portant diuerſes marchandiſes, comme draps, toiles, argent, tapis, & ſur tout du froment, dont ces Arabes ſont touſiours affamez, & receuant en eſchange des eſclaues Negres, de l'or, & des plumes d'Autruche. Ces Arabes ont [f] auſſi des Portugais, des cheuaux de Barbarie, ou Barbes qu'ils conduiſent aux pays des Negres, aux plus releuez & puiſſans d'entr'eux, qui leur donnent en eſchange de dix iuſqu'à quinze de ces Negres pour vn cheual, ſelon qu'il ſe trouue de haut prix. Les Arabes portent encor à ces Noirs des ouurages de ſoye à la Moreſque, que les Portugais ont de Tunes, & qu'ils aſſembloient iadis à Grenade lors que les Mores s'y tenoient; & reçoiuent en eſchange de l'or, & des eſclaues, qui arriuent à Hoden, & delà vont en partie à ARGVIN, où ils ſont vendus à ceux de la Ferme, qui en peuuent bien enuoyer mille tous les ans en

e Sanuto li.6.

f Moquet li.1.

Portugal. Mais l'Amerique, & ſes mines, en ont maintenant beſoin plus que l'Europe, il y a dans ceſte place vn que Grammay [a] appelle Seigneur, & Capitaine du Fort.

a Li. 9.

FORT S. PHILIPPES, & autres.

Aſſiette.

LEs Portugais ont encor vn fort nommé S. PHILIPPE [b] ſur vn bras du fleuue de ſainct Dominique, qu'ils nomment Rio de S. Domingo, & ce bras ſe va rendre au Royaume de Caſamanque, ou des Caſangas.

b Iarric li. 5. c. 44.

Richeſſes

Ils traffiquent auec les Caſangas, Iabundos, & Benhuns habitans ſur le bord du fleuue Caſamanca: mais principalement auec les Caſangas, en or, & autres choſes.

Fort.

Ils ont encor vn fort ſur la riuiere de ſainct Dominique, vn peu plus bas que le principal bourg des Buramos, qui les attaquerent viuement en l'an 1590. & depuis encor; mais maintenant ils ſont amis, & les Portugais ont fait vn gros bourg autour de ce fort.

Mœurs. Religion

Ces Portugais ſont preſque auſſi meſchans, & ſans Religion que les Tangos maos, ou Lançados, qui ſont Portugais d'extraction, & ſe ſont allez jetter parmy les Berbecins, & Ialofes de la Guinée, où ils viuent auſſi barbarement qu'eux, & comme s'ils n'auoient iamais receu le bapteſme. Quant aux Negres de ce bourg, & des enuirons, ils ont aſſez de diſpoſition au Chriſtianiſme, & n'auroient beſoin que de gens pour les inſtruire.

FORT D'AZIEM.

Noms.

LEs Portugais ſubiets de ce Roy tiennent encor le fort d'AZIEM en [c] Guinée, qui porte en quelques cartes le nom d'Aixem. Il eſt aſſis à deux, ou trois lieuës & demie du Cap des trois pointes, à vingt huict degrez trente minutes du premier Meridien, & cinq degrez vingt minutes de l'Equateur. Ceſte forteresſe eſt eſleuée ſur vn rocher en la contrée de Chaine, prés du bourg Achombene, vis à vis de deux rochers qui ſont en mer, entre leſquels il faut paſſer auec de petites barques à rame, pour aller au Fort.

c Liſch. e. li. de la deſcript. de Guin.

Richeſſes

Ce fort, ainſi que tous les autres de ce pays baſtis par les Portugais n'a eſté dreſſé que pour tenir en bride les peuples, & auoir vne retraitte aſſeurée pour l'or qu'ils en tirent. Au reſte le bourg eſt habité de pluſieurs Negres tellement ſubiects aux Portugais [d] qu'ils n'oſeroient pratiquer les Holandois qui abordent en ces cartiers là, ou aller dans leurs nauires, pource que leurs Seigneurs le leur defendent treſeſtroittement.

d Deſc. Reg. Guin. c. 1.

CAMA.

Aſſiette.

LEs Portugais tiennent encor ſous ce Roy aſſez prés d'Azien la place de CAMA aſſiſe entre Azien & Mina à vingt-huict degrez trente minutes de ſainct Michel, & ſix degrez de la ligne Equinoctiale, & n'y ont pas ſeulement vn Fort, mais encor demeurent par ceſte contrée qui eſt fertile. Ils tirent tribut des peſcheurs de ce païs, & tiennent pluſieurs Negres pour eſclaues tranſportant par leurs moyens pluſieurs viures qu'ils achetent aux Chaſteaux d'Azien, & de Mina.

CHASTEAV DE MINA, ou de S. GEORGE.

Nom.

LEs [a] Portugais poſſedent encor ſous ce Roy, deſcendant touiours dauantage vers le Sud, le Chaſteau de MINA, portant ce nom à cauſe des [b] mines d'or qui en ſont proches, & porte celuy de S. GEORGE auſſi.

[a] Deſc. Reg. Guin. c 3.
[b] Franc. Antarcer. Iartic l. 5. c. 44.

Aſſiet. e.

Il eſt aſſis en la coſte de Meleguete en Guinée, à vingt-huict degrez cinquante minutes du premier Meridien, & ſix degrez vingt minutes de l'Equateur (combien que Iartic ne luy en dõne que cinq) eſtant plus Oriental que les deux Forts, dont nous auons fait mention, & ſeulement à demie lieuë de la ville d'Agitaki, autrement Aitaco dans pluſieurs Cartes, au delà du Cap de trois pointes, tirant à l'Eſt, & ſur le Cap Corço.

[c] Deſc. Regni Guin. c. 13. & 33. &

Deſcription.

Ce Fort eſt baſty ſur le roc, ayant d'vn coſté la mer, qui ſemble eſtre braucé par deux baſtions, & de l'autre la terre, qui n'eſt moins menacée de deux autres reueſtus de pierre. Le coſté du Fort qui regarde la mer eſt vn peu bas; mais le lieu eſt naturellemẽt fort, comme aſſis ſur des rochers effroyables. L'autre a ſes murailles fort hautes, entre leſquelles, & le Fort, on a laiſſé quelque eſpace; afin qu'on en puiſſe faire le tour de tous coſtez par dedans. Ce Fort a ſon foſſé tout autour, qui eſt d'vn coſté ſec, & ſans eau: mais tellement profond & plain d'eau du coſté d'Eſt, que leurs barques y peuuent aller & venir. Il a deux portes, l'vne au Leuant, & l'autre au Couchant, dont celle d'Oueſt eſt la principale, & plus forte. Ce qui la rend meilleure, c'eſt ſon pont leuis, accompagné d'vne grande & forte tour, où le Gouuerneur fait ſa demeure. L'autre ſert principalement pour les marchandiſes qu'on porte par là dans le Fort, ou qu'on emporte dehors, pource que le logis où l'on les retire en eſt proche. L'Egliſe eſt maintenant en la Cour, ou place d'armes du Chaſteau qui eſt fort grande, & comme en ſon centre. Elle eſtoit auparauant dehors ſur vn mont; mais les Portugais la ruinerent l'an 1596. de peur que les ennemis s'en ſeruiſſent contr'eux meſmes. Il y a prés du Fort vn village où ſe tiennent les Negres, & les ſoldats de la garniſon qui ne ſont pas de garde.

Qualité.

Fruits. Beſtail. Air.

CE Fort eſt baſty preſque au meilleur lieu de tout le païs de Meleguete, & abonde en beſtail, en tres-bons fruits, & en toute autre choſe neceſſaire pour la vie. Les Portugais ſupportent aiſement cét air; mais leurs femmes [d] s'y portent mal ordinairement. C'eſt pourquoy les Portugais emmenent auec eux rarement leurs femmes: mais choiſiſſent entre les Negres les plus gentilles, & plus aduiſées, dont ils ſe ſeruent, ou bien prennent de celles qui ne ſont ny noires, ny blanches: mais verdaſtres, qui leur plaiſent grandement.

[d] C. 12. &

Mœurs.

Femmes.

CEs femmes Negres, que les Portugais prennent pour ſe contenter, ne leur ſont pas tellement attachées qu'ils ne s'en puiſſent ſeparer, & toutefois ie ne ſçay par quelle loy ils les tiennent pour leurs femmes legitimes; mais en telle ſorte qu'ils s'en peuuent librement defaire lors que bon leur ſemble, & faire garnir leur lit à quelques autres. Ces femmes ſont volontiers plus delicates, & plus inſolentes que celles dont les Negres vſent, & vont plus ſuperbement veſtuës, ſi bien qu'il eſt ayſé de les diſtinguer d'auec les autres; car elles vont tonduës comme les hommes; afin d'eſtre recognuës par ceſte particularité, & portent de plus belles robbes, & plus d'ornemens, & d'aiancemens que les autres. Le pain [e] que ces femmes font eſt de maiz, ou de mil d'Inde fort approchant du noſtre blanc fait de ſeigle: tellement

[e] C. 12. &

cuit, qu'il ne moiſit point de quatre ou cinq mois, & ne ſent aucunement le remeuglent ſi bien qu'il ſert de prouiſion aux nauires qui vont à ſainct Thomas ou au Royaume d'Angola.

Richeſſes.

Traffic.

[a] C.16.&

LEs Portugais [a] qui ſe tiennent en ce Fort, & aux autres lieux de ceſte contrée achetent des Holandois pluſieurs marchandiſes, par le moyen de leurs eſclaues qu'ils enuoyent auec de l'or en leurs nauires; afin d'en rapporter des toiles, des draps de laine, des grains de verres, & choſes ſemblables qu'ils donnent aprés à leurs facteurs pour les vendre en diuers endroits, ou les eſchanger à des bœufs, vaches, chevres, poules, & autres viures. Ils nourriſſent [b] auſſi pluſieurs ciuettes, qui leur rapportent beaucoup, pource qu'ils recueillent la liqueur que ces beſtes rendent, & aprés l'auoir ſoigneuſement purgée, & miſe dans des vaſes de verre bien bouchez, ils l'enuoyent à Liſbone, & la vendent cherement. Mais la principale richeſſe de ceux de ce Fort [c] conſiſte en l'or qu'ils tirent en grande quantité des voiſins du lieu, de meſme qu'aux eſclaues, dont ils font tres-grand traffic, & l'yuoire leur apporte auſſi beaucoup de profit. Auſſi ce Chaſteau ne fuſt baſty par le cõmandement du Roy Iean II. enuiron l'an 1482. que pour defendre ſes ſubiects qui trafiquoient en ceſte contrée, contre les violences des Barbares, & pour empeſcher les autres nations de faire leur profit du meſme commerce.

[b] C.16.

[c] Iarric li.5. c.44. Pyrard to.2.c.16.

Forces.

Fortereſſe.

VOus auez peu iuger par l'aſſiette & la deſcription du Chaſteau, comme il eſt capable de ſouſtenir les efforts de ſes ennemis. Maintenant il eſt beſoin de voir ce qui rend la place encor plus tenable. Il y a force canons de bronze [d] grands, & petits, tous rengez ſur les baſtions, & les rempars, principalement du coſté qui régarde la mer, outre ceux qui ſont dans l'Arcenal, du nombre deſquels on ne peut iuger, pource que les Gouuerneurs ne les monſtrent à perſonne. Quant aux ſoldats, il y en auoit à peine trente l'an 1600. encor la pluſpart malades en l'Infirmerie, ou Hoſpital hors du Chaſteau. Ceux de la garniſon, & autres qui peuuent ſeruir, & faire faction ſe tiennent au bourg, ou village proche, & ſçauent les heures auſquelles ils doiuent monter au Chaſteau pour entrer en garde, en quoy meſme ils ſont aſſez nonchalants, ſinon qu'ils apperçoiuent ſur mer des nauires. Mais outre les ſoldats Portugais, ils ont enuiron ſept cens Negres viuans parmy eux, & ſujets au Gouuerneur, qui peuuent faire autant ou plus de reſiſtance que les Portugais veu qu'ils ſont grands, & forts, & ſe ſeruent des mieux, non ſeulement de l'arc, & de l'arquebuſe: mais encor ſont tres-bons canonniers. Quant aux viures, ils en reçoiuent peu de Portugal; d'autant que le Roy d'Eſpagne voit qu'auiourd'huy le profit eſt moindre qu'auparauant, & que la deſpenſe monteroit preſque autant que la recepte. Si bien qu'ils viuent aſſez miſerablement, & ſeroient parfois en pauure eſtat n'eſtoit quelque prouiſion de viures qu'ils font par le moyen des marchandiſes qu'ils troquent contre leur or auec les nauires eſtrangeres, & qu'ils eſchangent aprés à des viures, mais principalement le ſecours qu'ils reçoiuent de ceux de l'Iſle ſainct Thomas, auſquels ſeuls ils ſont preſque redeuables de la conſeruation de ceſte place. Dauantage, ils commencent à ſe mocquer des Negres qui les quittent tous les iours pour ſe retirer ailleurs, ſi bien qu'ils ſortent du Chaſteau moins ſouuent que de couſtume.

[d] Deſc. Guin. c.55. &

[e] C.15.

Gouuernement.

Gouuerneur.

LEs Gouuerneurs de ce lieu n'y ſont à vie; mais ſont rappellez de trois en trois ans, au bout deſquels le Roy d'Eſpagne leur enuoye vn ſucceſſeur pour commander en leur place. Mais à dire vray, ce gouuernement eſt volontiers pour ceux qui ont rẽdu de ſignalez ſeruices, ou ſont eſtropiez de quelque bleſſeure, afin qu'ils y facent leur profit, & ſe recompenſent par le moyen de l'or, & des autres choſes dont ils peuuent s'enrichir. Mais les ſoldats de la garniſon y ſont enuoyez pour toute

Soldats.

leur

leur vie, & ſont volontiers des hõmes perdus, qui ayant merité la mort, ont obtenu grace, à condition de ſeruir en ceſte qualité. Ceux-cy reçoiuent leur ſolde du Roy, ſans que les marchands, à la defenſe deſquels ils ſont obligez, y contribuent, & les marchands n'ont autre obligation que d'enuoyer leurs marchãdiſes à leurs facteurs, qui les troquent contre de l'or auec grãd profit, l'enuoyant aprés en Portugal à leurs maiſtres. Pour le [a] regard des officiers, le premier, aprés le Gouuerneur, eſt celuy qu'ils nomment Padre, ou Pere, puis il y a le Viador, & le Procureur du Roy, le Capitaine qui commande aux ſoldats de la garniſon, aprés le Gouuerneur, le Procureur des Marchands de Portugal, & quelques autres, & tous ceux-cy ſe tiennent dans le Chaſteau. Mais il faut ſçauoir qu'on n'y peut [b] condamner à la mort, & executer vn eſclaue, ſans permiſſion du Magiſtrat de Portugal, ſinon que l'eſclaue s'enfuie, & ſoit attrapé, d'autãt qu'on luy fait cheuaucher le canon; afin qu'il meure quãd on le tire.

[a] C.53.

[b] C.51.

Religion. Les Negres qui demeurent auec les Portugais [c] ſont inſtruits en la foy Chreſtienne, & ſçauent pertinemment diſcourir des choſes diuines, & de noſtre doctrine: Meſme il s'en eſt trouué quelques vns, qui ſçauoient parfaittement lire, & eſcrire en Portugais, & s'eſtoient ſi fort affectionnez aux ſainctes lettres, qu'ils diſputoient des poincts de la Religion auec les Holandois, ce qui fait aſſez paroiſtre qu'ils n'ont pas faute d'eſprit: mais de maiſtres qui les enſeignent.

[c] C.21.

Ils auoient bien vn Chaſteau au village d'AKRA [d] eſloigné de vingt mils de celuy de MINA: mais il y a eſté ruiné par les Negres.

[d] Deſc. Reg. Guin. c 23.

VILLE EN L'ISLE DE LOANDA.

Aſſiette. Richeſſe. Ils ont encor en l'Iſle de Loanda, ou del Dinheiro, du Royaume de Congo [e] vne ville que les vns appellent LOANDA de meſme que l'Iſle, les autres du S. ESPRIT [f] auec vn bon havre, ayant enuiron 44 degrez de longitude, & neuf de latitude Meridionale. C'eſt dans ceſte l'Iſle qu'ils peuuent bien faire leurs beſognes, à cauſe des mines d'argent, & d'autres metaux qui s'y trouuent.

[e] Barric li. 5. c. 43.

[f] Deſc. Reg. Cong. c. 4.

BOVRG DE S. PAVL.

Aſſiette. Ils ont auſſi vis à vis du port de l'Iſle de LOANDA [g] au Royaume de Congo, le BOVRG DE S. PAVL habité par ceux qui y ont eſté tranſportez de Portugal auec leurs femmes, & enfans. Sa longitude eſt de 44 degrez, & la latitude de 9. Ceſte ville leur ſert pour les mines d'Angola, & le traffic de Congo.

[g] Linſch. Deſc. de Guin. c 2.

FORT D'ANGOLA.

Dauantage ils ont [h] aſſujetty à la Couronne de Portugal la pluſpart des Sobas, ou Seigneurs d'Angola, leur ayant donné des Capitaines pour protecteurs ſelon leur couſtume, & meſme quelques Ieſuites, que le Gouuerneur d'Angola prioit d'accepter ceſte charge, cognoiſſant que les Sobas, qui releuoient de ces Religieux luy eſtoiẽt plus affidez que les autres. Mais pour ce qu'on leur oſta depuis ces protecteurs, à la perſuaſion de quelques vns qui remonſtrerẽt au Roy d'Eſpagne qu'il n'eſtoit pas à propos qu'ils euſſent autre protecteur que luy, ſans conſiderer la couſtume du païs, ces Sobas ſe reuolterent, & défirent les Portugais, en diuers rencontres. Tellemẽt que Iean Royz Coutigno enuoyé pour Gouuerneur enuiron l'an 1606. trouua que de 150 Sobas qui recognoiſſoient auparauãt la Couronne de Portugal, il n'en reſtoit par vn ſeul qui n'euſt ſecoüé le joug: Mais il y fit ſi bien, ou par le moyen de ſon armée plus grãde que celles de ſes precedens Gouuerneurs, ou par ſa valeur, & conduitte; qu'auſſi toſt pluſieurs Sobas ſe remirent ſous le Roy d'Eſpagne. Royz ne demeura guere longuement en vie aprés ces effets, & eut pour ſucceſſeur Serueira Pereira qui défit Cafuche le principal des Sobas, & rengea les autres au deuoir. Le ſeul Soba de Cabambe Seigneur des lieux où ſont les mines d'argẽt voulut reſiſter, mais fut défait par les Portugais; qui en eſtablirẽt vn autre en ſa place pour

[h] Barric li. 5. c. 43.

commander au pays, & de cette ſorte les Portugais ſe rendirent maiſtres de la Montagne des mines, & de toute la Prouince de Cambambe. Aprés que le Gouuerneur eut gagné ceſte Prouince, il baſtit vn Fort ſur vne montagne dont la riuiere de Coanza (qui ſe rend à l'Iſle de Loanda, où les Portugais ont la ville, dont nous auons ja parlé) vient lauer le pied; tellement qu'auec le flus, & reflus de la Mer, les barques peuuent arriuer iuſqu'au pied de la forteresſe, qui eſt à ſoixante-dix lieuës du port, ſans aucun deſtourbier des ennemis en cinq ou ſix iours, & retourner dans autant à Loanda. Ce Fort n'eſt qu'à treize, ou quatorze lieuës de la ville du Roy d'Angola qui s'appelle Dongo.

Cette commodité d'aller & venir du Fort à Loanda, où ils ſont bien eſtablis, & capables de donner ſecours, aſſeure grandement cette conqueſte des mines d'argent, où le Gouuerneur fit cõmencer de trauailler en certains endroits, ſi bien que l'on tira quelques mõſtres de cét argẽt, dõt les Maiſtres des mines diſent que ces lieux abõdent, outre pluſieurs autres metaus qui y ſont meſlez. La garniſon de ce Fort eſt de 250 ſoldats. Il y a vn Gouuerneur en ce pais pour le regard du Roy d'Eſpagne. Richeſſe.

MASSAGAN.

a Iartic li. 3. c. 6.

LE Roy [a] d'Eſpagne tient encor au Royaume d'Angola vne Iſle que font les deux riuieres de Coanza, & Luyola, qui s'eſtant aſſemblees ſe ſeparent le long d'vn traict d'arc, puis ſe rejoignent. Il y a vne colline tout contre l'aſſemblage de ces deux fleuues, où les Portugais baſtirent vn Fort ſous le commandement de Paul Dias. Iſle. Fort.

L'Iſle eſtoit auparauant ſans habitans: mais il y a maintenant vne ville baſtie par les Portugais appellée MASSAGAN, qui leur eſt fort commode, pource qu'ils peuuent aller de là iuſqu'à la Mer auec des barques, & par terre encor quelques 40 ou 50 lieuës loing ſans aucun danger, outre que les mõtagnes de Cambambes, où ſe trouuent les mines d'argent, ſont aſſez prés de là vers l'Orient, ſi bien que les Portugais ont plus de commodité de s'en rendre Maiſtres.

FORT DE TETE.

b Iartic li. 5. c. 42.

ON nous marque encor vn autre Fort que les Portugais ont la en Cité de TETE ſur le confins du Royaume de Monomotapa Mais le mal eſt qu'on ne marque pas l'endroit où eſt cette ville non plus que le pais d'Achicona où ſont certaines mines d'argent, que le Roy de Monomotapa promit de donner au Roy d'Eſpagne, pour l'aſſiſtance qu'il auoit receu des Portugais contre ſes rebelles l'an 1604. ſeulement il eſt dit que D. Eſtienne de Taide y fut enuoyé pour chef & conducteur de ceſte conqueſte, auec forces ſuffiſantes, pource qu'il eſtoit beſoin d'vne armée pour ſeconder le deſſein du Roy, qui ſe fio tellement des Portugais qu'il les conuie à baſtir des forteresſes où ils voudront, meſme aux lieux proches de ſa Cour, d'autant qu'il eſtime que ce luy ſeront autant de lieux d'aſſeurance, & de recours contre les reuoltes ordinaires. Outre ce que deſſus ils ont touſiours conſerué ce qu'ils auoient conquis au commencement qui ſont enuiron cent cinquante lieuës au dedans du pays. Richeſſe. Mines.

FORT DE SOPHALA, ou CVAMA.

c Nauig. Spilberg. 1601. Pigafet. Deſcr. regni Cong. li. 2. c. 9. d Oſorius li. 4. e Pyrard to. 2. c. 37.

DAuantage ils poſſedent au Royaume de [c] SOPHALA, ſur l'embouchure de la riuiere de Cuama vne forteresſe qui eſt à ſoixante quatre degrez trente minutes de longitude, & vingt degrez de latitude Meridionale. Aſſiette.

Il n'y auoit que les Mores qui dominoient en ce pays, iuſqu'à ce qu'vn Portugais [d] nommé Guaja y baſtit vn Fort l'an 1500. qui depuis ce temps eſt touſiours entretenu. Il eſt enuiron [e] à cent vingt lieuës de Mozambique. Eſtat ancien & moderne.

Richesses. Il y a bien par le païs de Sofala quelques facteurs des Portugais; [a] mais la principale negociation [b] se fait au fort de Cuama, où ils trafiquent auec les habitans du païs, eschangeans les soyes, & les draps qu'on apporte de Cãbaye, à leur or, leur yuoire, leur ambregris, & leurs esclaues. Il y a de plus des mines [c] prés de la forteresse des Portugais, d'où le facteur qu'on y met tire de l'or en quantité par le moyen du commerce qu'il a auec ces peuples, comme aussi de la riuiere qui porte force or dans son sable, & la pluspart de cét or est enuoyé à Mozambique. Ils traffiquent aussi, selon Pigafette, auec quelques vns des habitans de l'Isle S. Laurens qu'ils ont vis à vis, sans prendre terre toutefois, & changent leurs marchandises à leur ambre, leur argent, or, airain, & autres choses de grand prix.

a Nauig. Spilberg.
b Pigafett Desc. reg. Cong. li. 2. c. 9.
c Pyrard to. 2. c. 17.

Forces. Pour le regard de la forteresse, ce n'est pas vne piece dont il faille faire grãd estat.

Gouuernement. Ce fort, & sa negociation despendent du Gouuerneur de Mozambique qui y tient vn Commis.

MOZAMBIQVE

QVelques vns [d] tiennent que MOZAMBIQVE est mesme chose que le promontoire PRASE de Ptolomée, combien que ce soit maintenant plustost vn Golfe; mais le temps peut auoir destaché ceste Isle de la terre ferme, auec deux autres qui sont au deuãt, l'vne du nom de S. George, l'autre de S. Iaques.

d I. Marmol, I. de Barros, Iarric li. 5. c. 41.

Estat ancien & moderne. Combien que l'opinion de quelques vns ait fait ceste Isle non habitée auant l'abord des Portugais toutefois la plus cõmune, & certaine creance [e] porte que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, & y enuoyoit pour Gouuerneur vn Xeque, ou Capitaine. Mais aprés l'an 1497. les Portugais quittans le fort de Quiloa qu'Almeida leur general auoit fait dresser; choisirent pour leur retraitte Mozambique, la desmembrant du Royaume de Quiloa, pour les tors receus du Roy Abrahin, & l'ont depuis tousiours possedé iusqu'à present.

e Osori. li. 1. Mariana de reb. Hisp. li. 26. Iarric li. 5.

Aussi veritablement ils ne pouuoient faire vn choix plus iudicieux pour les commoditez qu'ils en [f] tirent, ou pour celle de leur nauigation qui est des plus importantes; d'autãt que c'est vne retraicte fort propre pour les nauires qui vont de Portugal à Goa depuis qu'ils ont passé le Cap de bonne Esperance; afin de remettre en bon estat ceux que la Mer, la tourmente, les necessitez, & les maladies ont cõbatus pendant le temps de sept ou huict mois, outre les chaleurs insupportables; car il leur est cõmandé de ne prendre terre depuis Lisbone iusqu'à ceste Isle, leurs nauires estans si grãds, & tirans tant de brassez d'eau qu'ils ne peuuent trouuer de bons ports à leur deuotion qui soient plus proches. De sorte que ce leur est vn grand allegemẽt d'aborder ce lieu, aprés auoir doublé le Cap de bonne Esperance, & passé la dangereuse terre de Natal, & ie croy que sans la rencontre de ceste place, & les rafraichissemens dont elle est pourueuë pour le passage des flottes, il seroit fort malaisé de faire le voyage des Indes, ceste Isle estant aussi commode à ceux qui vont aux Indes, que celle de saincte Helene à ceux qui reuiennent. Aussi ces considerations conuient le Roy d'Espagne à y maintenir vn bon Hospital, & vn magazin fourny de toutes choses necessaires pour les nauires, ces frais se faisant plustost pour ce sujet que pour les reuenus qu'il en tire.

f Pyrard to. 2. c. 17.

Assiette. Ceste Isle est assise du long de la coste de Melinde, ou d'Abex, entre le Cap de bonne Esperance, ou plustost de S. Sebastien, & celuy du Guarda Fu, à six ou sept cẽs lieuës du Cap de bõne Esperance, cent cinquante de celuy de S. Sebastien, neuf cens, ou mille de Goa, de la terre ferme demie lieuë, & enniron trois mille lieuës de Portugal par Mer. Sa longitude est de soixante-quatre degrez trente minutes, & sa latitude australe d'enuiron quinze degrez. Sa longueur est d'enuiron [g] trois cars de lieuë, sa largeur demy cart, & son tour de demie lieuë d'Allemagne. Du costé du Sud ce ne sont que sables & bancs; mais au Nord l'on trouue le port qui a bon fonds. Du costé du Nord est la terme ferme, & vers le Sud, il y a deux petites Isles non habitées coste à coste l'vne de l'autre, à vne lieuë ou enuiron de Mozambique, dont la plus proche est SAINCT IAQVES, & l'autre SAINCT GEORGE, qu'on voit fort peu, à cause de l'autre qui est au deuant. Il y en a qui [h] mettent deux villes en ceste Isle, l'vne pleine de Portugais, & l'autre de Mores leurs amis: d'autres disent qu'elle est [i] indifferemment peuplée de tous costez, sans forme de

g Nauig. Verhuf 1607.
h Tursel. de vit. Xau. li. 11 c. 15.
i Pyrard to. 2. c. 1.

Ville.

ville close, n'ayant que la forteresse qui est assez grande, & qu'il y a dãs l'Isle cinq ou six Eglises, Chapelles, & Monasteres. Les Holandois [a] nous rapportent que la ville de Mozambique est fort grande, & que ses murailles & maisons sont belles, & bien basties, qu'il y a quelques Eglises, & Conuens, & qu'elle n'est esloignée du Chasteau que d'vne arquebusade. Moquet [b] y loge vne ville d'enuiron deux cens maisons, & Linschot qui nous en a dõné le plan, dit nettemẽt que tous les lieux de l'Isle sont ouuerts horsmis le Fort où le Gouuerneur demeure auec son train seulemẽt, que les Portugais au nõbre d'enuiron 50 se tiennent dehors, obligez toutesfois à la defense du Chasteau lors que le cas le requiert, & qu'outre leurs maisons, il y a 400 cabanes, ou chaumines pour les originaires du païs qui se tiennent auec eux. Mais pour accorder ces diuerses opinions, ie diray que le premier en nommant deux villes les a prises pour deux bourgades distinctes comme elles pouuoient estre de son temps, ainsi que Linschot mesme au plan qu'il en a dressé represente des habitations separées l'vne prés du vieil Fort, ou Fortarez à Velha, l'autre assez proche de là, & les autres auront pris pour ville vn grand nombre de maisons presque iointes l'vne à l'autre, ou peut-estre que du temps qu'ils ont escrit la chose estoit ainsi disposée.

a Nauig. Verhuf. 1607.

b Voys. li. 4.

Il y a vn Conuent de Religieux de S. Dominique qui ont charge d'vn riche Hospital basty & fondé par les Rois de Portugal, où l'on porte les malades des flottes qui abordent, & par fois il y en a grand nombre. Outre les Eglises de S. Antoine, S. Dominique, & S. Gabriel, qui sont toutes hors du Fort, il y en a vne appellée Nostre-Dame du Bastion, ou Nossa Señora do Baluarte, qui est assise au pied de la forteresse sur la pointe contre laquelle elle est dressée. Hospit. Eglises.

Qualité.

L'Air de Mozambique est chaud, [c] & mal sain, si bien qu'on y voit souuent tõber malades ceux qui s'y arrestent. Elle maque d'eau douce, sinon qu'il y a vne forte petite source dãs les Palmars, ou Palmiers qui est peu de chose, & ne suffit qu'à bien peu de gens: tellemẽt que la pluspart boiuẽt par fois de l'eau salée, & la douce vient du lieu nõmé la Cabacere en terre ferme, estant aprés conseruée en quelques vaisseaux de terre, & dans de grandes cisternes. Pour le regard du terroir vous pouuez assez iuger qu'estant si sec il ne peut estre que sterile. Toutefois il y a bon nombre de Cocos, d'orangers, citronniers, Ananes, & autres arbres des Indes, & particulieremẽt des figuiers qui naissent, & meurent tous les ans, & n'ont qu'vne seule branche où sont plusieurs figues qu'on mange presque toute l'année, d'autant que les vnes meurissent aprés les autres. Elles ne sont pas de mesme forme & figure que les nostres: mais plus longues & larges, & quatrefois plus grosses. C'est vn tres-bon fruit, & fort sain. Les feuilles de l'arbre sont si grandes qu'il n'en faut que deux pour couurir le corps d'vn homme de moyenne taille, si bien que plusieurs se persuadent qu'Adam cacha sa hõte auec ceste sorte de feuille. Le cõmun peuple s'en sert au lieu de plats, & d'assietes, & a beaucoup d'autres vsages. Ce figuier venant à mourir sur la fin de l'année laisse vne racine, de laquelle il sort aprés vn arbre nouueau. Il n'y a pommes, ny poires, ny prunes, ny cerises, ou semblables fruits dont nous auons abondance. Le froment, & le ris y viennent de Goa, & des Indes, de mesme que la toile, & plusieurs autres choses necessaires à la vie, ou bien à l'vsage. De sorte qu'on y vit plus cherement qu'en aucun lieu que les Portugais possedent en Afrique, ou aux Indes. Tout ce qui peut adoucir ceste incõmodité, c'est le grand nombre de bestail qu'on voit en ceste Isle, comme bœufs, vaches, moutons, brebis, chevres, & pourceaux, qui sont à bõ cõpte. La chair de pourceau y est tenuë pour la meilleure, & plus saine de toutes, & pour ceste cause les medecins en ordonnent aux malades, & leur defendent toutes les autres. On y voit aussi force poules, qui sont bonnes & delicates: mais ont la plume noire, & la chair de mesme, soit cuite, soit cruë, chose estrange à ceux qui n'ont accoustumé d'en voir, & manger: tellement qu'il semble que la chair ait esté cuite auec quelque teinture noire. Mais ce qui les incommode fort, c'est le grand nombre de lezards, serpens, & fourmis qui s'y voyent, & qui viennent mesme quelquefois esueiller ceux qui reposent. Air. Eau. Anim.

c Linsch. c. 4. Pyrard to. 2. c. 17. Moquet li. 4 Iarric li. 5. c. 41.

Mœurs.

LEs Portugais, [d] & Metiz qui sont mariez, & habitans ordinaires de ceste Isle, viuent à la façon du païs duquel ils sont sortis. Mais quelques vns de ceste garnison ont ce mal, [e] qu'ils sont estrangement débordez, & n'ont autre contentement

d Linsch. c. 4.

e Moquet li. 4

que de faire mille vilains deſplaiſirs, plus dignes de ſilence, que de mon diſcours, aux Ethiopiennes qui leur ont donné quelque plaiſir.

Quant aux originaires du païs, ils ſont noirs, [a] & petits, & ont le poil tellemẽt creſpé, que leur teſte ſemble la laine noire de nos moutons: Au reſte puans principalement s'ils ſont eſchaufez. Les femmes ſur tout y ſont fort petites, & meſme il s'en trouue de ſi baſſe taille qui ayant des enfans qui ont deſia dix ou douze ans, vous ne donneriez pas aux meres cét aage. Toutefois ils ne laiſſent d'eſtre bien proportionnez. Ils ſont de leur naturel fort barbares, & ſi rudes qu'ils ſemblent n'auoir qu'vn bien petit vſage de raiſon, cruels, & traiſtres; Mais au reſte [b] fort timides de leur naturel, ſans ambition, & ennemis couuerts des Portugais. Mais il y a quelque apparence que la pratique des Portugais les peut auoir d'vn coſté ciuiliſez, & de l'autre pouſſez à faire mõſtre de quelque courage. Tous y vont nuds tant hõmes que femmes, excepté que les hõmes [c] voilent leur honte d'vn petit linge, & les femmes ont vne piece de toile de coton qui les couure depuis la poictrine iuſqu'à my cuiſſe, combien que ceux qui demeurent en terre ferme aillent tout nuds, leurs ornemens [d] conſiſtent en quelques trois ou quatre tours de grains de verre blanc, verd, bleu, & rouge meſlez enſemble, qu'ils portent autour du col; ayant d'ailleurs aux bras dix ou douze cercles, ou tours de cuiure, ou d'eſtain, de l'eſpaiſſeur d'vn doigt, & iuſtes qu'on ne peut les defaire ſans les rompre. Tous ont les oreilles percées, où ils paſſent quelques filets, & petites pieces de leton, ou de cuiure, qui leur ſeruent de bagues, & de pendans. Et d'ailleurs il ſe trouue beaucoup d'hommes, & de femmes, qui ſe deſcoupent & piquent la peau en pluſieurs endroits deuant & derriere, tenant cela pour ornement & gentilleſſe. Ces Ethiopiens ſeruent les Portugais [e] en leurs menageries, & charrois, portent les fardeaux comme des aſnes, ou cheuaux, & leur cultiuent la terre. Ceux qui ſont accommodez y viuent le mieux qu'ils peuuẽt à la façon d'Europe. Mais le [f] cõmun vit de ris bouilly auec de l'eau, & du miel, & de quelque poiſſon, & quant au pain il y en a peu, ſi ce n'eſt quelque galette de mil. Les Ethiopiens portẽt des poiſſons frits à vendre par la ruë auec quelques galettes de mil cuites ſur les charbons qu'ils nommẽt Mocates. Le poiſſon eſt frit en l'huile de geruein, petite ſemence, cõme nauette, dont ils font vne huile qui eſt de tres mauuais gouſt.

Seruices.

Breuuage. Quant à leur breuuage, outre le [g] vin de palmier, & l'eau, ils en ont encor vn autre qu'ils appellent Aracca. Leurs bateaux, qu'ils appellent Almadies, ſont tous d'vne piece, faits du tronc d'vn arbre creux, [h] ſans joinctures, & ſans fer, combien que les grands vaiſſeaux ſoient baſtis de pluſieurs pieces; mais ils n'ont ny fer, ny clous, & joignent, ou pour mieux dire, couſent les ais auec de gros fils qu'ils tirent des palmiers. La langue [i] des originaires de ceſte Iſle eſt Arabeſque.

[a] Nenig. Ver. huf. 1601. Pyrard to. 2. 177.

[b] Nau. Sceph. Hage. 603. Pyrard. a meſme.

[c] Linſch. c. 4. Iarric. li. 5. c. 41.

[d] Nenig. Verhuf.

[e] Iarric là meſme.

[f] Moquet li. 4.

[g] Nau. Verhuf.

[h] Iarric Linſchot.

[i] Genef. Mitridac.

Richeſſes.

LA mine d'or, qui [k] eſt proche du Fort de Sofala à quelques lieuës loin de Mozambique, porte vn grand profit, dont le cõmis que le Gouuerneur de Mozambique y tient, doit rendre compte. Il y a beaucoup d'or en cette miſe, & dãs la riuiere de Cuama, & meſme il s'y trouue de la poudre d'or qu'ils nomment Botango, & Ouro Pó, qui eſt menu comme ſable, & toutefois auſſi bon qu'aucun qui ſoit au Leuant. Le Cõmis enuoyé des vaiſſeaux nõmez Pangaios à Mozambique, qui vont du long de la coſte, & portent l'or au Capitaine. Ce Cõmis enuoyé encor de l'argent, & de l'or des mines qui ſont prés d'Angola de l'autre coſté de l'Afrique, eſloignées de Sofala de quelques 150 lieuës, & les Negres font ſouuent ce chemin par terre pour porter cét or, & cét argent à Sofala. Le profit que le Capitaine de Mozambique tire en trois années eſt ſelon Linſchot d'enuiron 30 mille ducats: mais ſelon Pyrard de cent mille Cruzados qu'il a de reſte tant de ſon eſtat que de ſes pratiques, & Moquet qui a peu apprendre fraiſchement la verité ſur le lieu dit qu'il peut enleuer de Mozabique, & de Sofala plus de 300 mille eſcus en trois années, outre ce qu'il paye à ceux de la garniſon pour leur ſolde, qui eſt de l'or en poudre, comme il ſe trouue à proportion de ce qui leur eſt deu, & quelque quantité d'or qu'il eſt obligé de rendre au Roy d'Eſpagne. La defenſe de trafiquer du [l] long de ceſte coſte ſans permiſſion de ce Capitaine, qui enuoye quelques Panguais au Cap des Courantes, & vers Cuama, ne luy eſt peu importante, & le trafic dont il diſpoſe à ſa volonté luy rapporte des commoditez conſiderables. On porte de [m] Mozambique aux Indes de l'or, de l'ambre gris, de l'ebene, & de l'yuoire, & l'on y mene auſſi grand nombre d'eſclaues qui ſont forts & penibles au poſſible, & ne refuſent pas les plus vils offices.

[k] Linſch. c. 4.

[l] Moquet li. 4.

[m] Linſch. c. 4. de la Guinée.

a Pyrard. b Nauig. Verhuf.

Il s'y fait encor vne ſorte de belle [a] natte qu'on enuoye à Goa. Il font auſſi grand traffic de vin d'Eſpagne, [b] d'huiles, de coton, de toiles, & d habits à la Portugaiſe, comme auſſi de corail rouge. Au reſte il y va tous les ans vn nauire de Mozambique aux Indes, & nul n'eſt receu à ce commerce que les mariez demeurans à Mozambique. Les Portugais de ceſte Iſle ont commerce [c] auec les habitans de terre ferme, & plus proches bourgades, comme à Sena & Macuuo, & encor à Sofala, Cuama, & autres places. Les lettres des Indes de l'an 1617. portent qu'au Mozambique (ſans exprimer ſi c'eſt en l'Iſle, ou en terre ferme) l'on a trouué tout plein de nouuelles mines d'argent beaucoup plus pur, & plus fin que celuy des premieres, & qu'auec la permiſſion du Roy d'Eſpagne l'on s'en eſt rendu maiſtre. L'on tient qu'elles rendent la moitié plus d'argent que les autres. Pluſieurs pieces monnoyées de cét argent ont couru par tout, & l'on en a porté des couppes bien trauaillées iuſqu'à Goa.

Nouuelles mines.

c Linſchot.

Forces.

d Pyrard to. 1. c. 17.

[d] Cette Iſle eſt au dedans d'vne grande baye pleine d'écueils, & de bancs de part & d autre, & le canal eſt fort eſtroit, & difficile d'entrée. De ſorte que pour l'aborder, il faut auoir des pilotes de l'Iſle, & touſiours la ſonde en main. Ceſte entrée eſt de trauers: mais auec vn bon pilote, & en bon temps l'on y peut entrer en toute aſſeurance, & y trouuer bon fons. Mais il n'y a port, ny havre en toutes les Indes où les Portugais ayent perdu tant de vaiſſeaux qu'en ceſte baye. Pour y entrer, il faut auoir le Cap, ou la proüe à l'Oüeſt, & de ceſte ſorte l'on a le Nord à la droicte, & le Sud à la gauche, & de ce coſté l'on ne trouue que bancs & ſables: mais le port eſt au Nord auec bon fonds. Quant au Fort, qui eſt la piece plus cõſiderable pour leur conſeruation, il a quatre baſtions [e] aux quatre coings tellement flanquez qu'vn chacun defend diuers endroits du port: combien que Linſchot le nous repreſente d'autre ſorte, & auec deux tenailles qui s'aduancent vers la pointe de l'Iſle, ſur laquelle il eſt, ſi bien que la mer le borde preſque de trois coſtez. C'eſt vne place auſſi [f] forte qu'aucune que ce Roy poſſede en Afrique, & aux Indes; mais il y a peu de canons ſelon Linſchot, auſſi bien que de munitions de guerre, combien que Iarric aſſeure qu'il y a force artillerie, quand aux ſoldats tous deux ſont d'accord qu'il n'y en a guere: mais que lors qu'il en eſt beſoin tous les Portugais, & Metiz, qui ont maiſon en ceſte Iſle ſont obligez à le defendre. Il n'y a nulle autre place en ceſte Iſle capable de reſiſtãce que ce ſeul Fort, à l'aſſeurance duquel on a rapporté tout le ſoin poſſible, & particulierement outre la fortification qui eſt des meilleures, on l'a pourueu de beaucoup de bonnes ciſternes, où l'on garde touſiours l'eau pour vne année. Ce qui peut aſſez teſmoigner le bon eſtat de ceſte forteresſe, c'eſt la reſiſtance qu'elle a faite aux rauages des Hõlandois [g] qui l'ont aſſiegée deux diuerſes fois, és années 1607. & 1609. ſans la pouuoir enleuer à ſes maiſtres. Ils prirent bien l'Iſle & la ville non cloſe, qu'ils bruſlerent toutes les deux fois; mais le principal deſſein ne reüſſit pas, & toutefois la place eſtoit lors plus aiſée à prendre qu'à ceſte heure, d'autant qu'ils l'ont grandement fortifiée depuis ces attaques. Pyrard dit auſſi qu'ils vont beaucoup conqueſtant en terre ferme.

Abord de l'Iſle.

Fort.

e Iarric li. 3.

f Linſchot.

Soldats.

Ciſtern.

g Iarric & Pyrard.

Reſiſtãce.

Gouuernement.

h Linſchot.

[h] La charge du Capitaine qui eſt enuoyé pour gouuerner Mozãbique dure trois années, au bout deſquelles vn autre luy ſuccede. Le meſme temps eſt limité au Commis, & ſemblablement aux autres officiers. La couſtume des Portugais eſtant telle qu'ils ne peuuent plus longuement exercer leurs charges, & qu'ils doiuent faire place à d'autres. Le Capitaine, & les autres ſont eſleus parmy ceux dont le Roy d'Eſpagne s'eſt ſeruy aux flottes des Indes, afin qu'ils ſe recompenſent de leurs ſeruices par le moyen de ces charges, pour raiſon deſquelles on leur donne de bons gages, outre le profit qu'ils peuuent faire d'ailleurs, qui ne ſçauroit eſtre petit, d'autant que les officiers font toute choſe à leur volonté. Ce Capitaine tient ordinairement vn Commis ou facteur à Sofala, & vn Eſcriuain, [i] ou Secretaire, pour negocier auec ceux du païs, & tenir compte; & meſme anciennement il ſe tenoit à Sofala, pour marque dequoy l'on le qualifie encor Gouuerneur de Sofala, non de Mozambique. Il reconnoiſt pour ſuperieur le vice-Roy de Goa. L'ordonnance du Roy d'Eſpagne porte que ceux qui ne ſont point mariez ne peuuent eſtablir leur demeure en ceſte Iſle, choſe qui ſe fait par raiſon d'Eſtat; afin qu'elle ne ſe dépeuple à la longue.

i Pyrard to. 1. c. 17.

Religion.

LEs Portugais & Metiz ſont fort affectionnez à la Religion Catholique. Mais pour le regard des Noirs viuans parmy eux, il y en a quelques vns Mahometãs, à cauſe du commerce qu'ils ont eu auec les Arabes de la coſte; d'autres ſont Chreſtiens, & le reſte eſt idolatre, ou plutoſt ſans conoiſſance d'aucune deité, tant la pluſpart de cette nation eſt brutale. Les [b] Ieſuites ſont vn College en cette Iſle. [a] Linſc. Itin.

[b] Myrei. Pol. Eccl. li. 3. c. 5.

FORT DE MONBAZE.

Noms. LEs Portugais ont encor vn Fort en la coſte de Melinde[c], nommé Bombaze ou Mombaze, & auſſi Mombazze. [c] Pyrard. to. 2. c. 17. Sanut, li. 10.

Eſtat ancien & moderne. Ce Fort eſt aſſis entre Mozambique & le deſtroit de la Meque, ſur la coſte de Melinde, au pays de Zanguebar, dans vne Iſle ou eſt la grande cité de Mombaze, à 79 degrez du premier Meridien, & enuiron ſix de la ligne Equinoctiale, du coſté du Sud. Il eſt aſſis au Leuant de l'Iſle.

Ce Fort fut dreſſé lors que Vaſco de Gama paſſa aux Indes, & ſe rendit redoutable à toute l'Afrique & l'Aſie. Les Portugais auoient bien pris & ſaccagé la grande Cité qui eſt dans cette Iſle, mais ils furent contraints de la quitter, & ne tiennent plus maintenant que cette place de laquelle on ne fait guere d'eſtat, pour eſtre de peu d'importance.

Trafic. Ce qui leur fait conſeruer ce lieu, c'eſt le grand trafic de cette Iſle, qui a tres-bon port, ou pluſieurs vaiſſeaux & marchands abordent de toutes parts.

Et voila tous les Eſtats que ce Roy poſſede en Afrique.

ISLES D'AFRIQVE
ſubjettes au Roy d'Eſpagne.

ISLE DV PORT SAINCT.

Noms. CE Roy poſſede encor en l'Ocean Atlantique, en deſcendant par ordre du Nord au Sud, l'Iſle du PORT SAINCT, priſe par quelques vns [d] pour la CERNE de Ptolemée, & par d'autres [e] l'OMBRIO de Pline, au lieu que Sanut [f] ayant égard à la latitude qui ſe trouue approchante, iuge que c'eſt la PENA de Ptolemée. Elle fut trouuée l'an mil quatre cens vingt-huict par deux Gentils-hommes Portugais, Iean Zarco, & Triſtan Vaez, marchans par commandement de l'Infant Henry, fils de Dom Iean Roy de [g] Portugal, & pource qu'ils la trouuerent le iour de tous les Saincts, il la nommerent le Port Sainct. Elle eſtoit des-habitée & deſerte; mais auſſitoſt elle fut peuplée, & depuis elle s'eſt accommodée en toute ſorte, ayant eſté bien défrichée, & ſes habitans s'y maintiennent encor en bon eſtat.

[d] Ortel. Theſ. Geogr.
[e] Niger. Geo.
[f] Sanut, Geo. li. 3.
Gram. Afr. Ill. li. 3. c. 6.
[g] Nauig. di Cadamoſto.

Aſſiete. Elle eſt aſſiſe contre le Cap de Cantin du Royaume de Marroc, à dix degrez du premier Meridien, trente-deux degrez trente minutes de la ligne, & ſix cens mils [h] ou deux cens de nos lieuës, du Cap Sainct Vincent d'Eſpagne.

[h] Cada. Naa. Sanut, li. 3.

Tem. Cette Iſle eſt petite, & n'a ſelon Cadamoſte, que quinze mils ou cinq lieuës de

tour; mais Sanuto l'eſtime plus grande. Elle manque de Port, & a ſeulement vn ſein ou Golfe fort aſſeuré; ſinon quand le Sud vn quart de Sud-Eſt, & l'Eſt vn quart de Sud-Eſt, y ſoufflent.

Qualité. Les habitans de cette Iſle recueillent aſſez de froment & d'autre grain pour leur vſage, & de plus ont abondance de beufs, de porcs-ſangliers, & d'vne infinité de conils. On trouue auſſi dans cette Iſle le ſang de Dragon, qui eſt vne gomme, que certains arbres produiſent vn temps de l'année, & ſe tire en cette ſorte. Ils donnent quelques coups de coignée au pied de l'arbre, & l'année ſuiuante, à certain temps la gomme vient à ſe pouſſer hors de l'arbre par ces fentes, & cette gomme eſtant recueillie cuite & bien purgée, lon en fait le ſang de Dragon, renommé chez les Droguiſtes. Ce meſme arbre porte vn fruict ſemblable à la ceriſe, mais de couleur iaune, qui eſt meur au mois de Mars, & d'vn gouſt bien agreable.

Ils ſe trouue en cette Iſle du miel, que quelques vns ont iugé le meilleur du monde, & pareillement de la cire en fort grande quantité.

Autour de cette Iſle la peſche eſt tres-bonne; veu qu'il s'y trouue des dorades, & autres poiſſons de Mer en abondance.

Mœurs. Elle eſt habitée par les Portugais, qui ne changent point de mœurs & de langage, changeant d'air & de pays.

Richeſſes. Cõbien que cete Iſle ſoit ſans port, toutefois ayant vn petit Golfe, où les vaiſſeaux ont leur retraite preſque aſſeurée, & qui ſe trouue commode, non [a] ſeulement pour ceux qui viennent des Indes; mais auſſi pour les Eſpagnols qui vont en Afrique, les marchands s'y arreſtent bien ſouuent, & portent beaucoup de profit à l'Iſle par leur abord. Et d'ailleurs les habitans font quelque argent de leur ſang de Dragon, qui eſt aſſez recherché. Mais ils ſont ſubjects aux courſes des Ecumeurs de Mer, qui en emmenerent l'an mil ſix cens dix-ſept, ſix cens ſoixante-trois perſonnes.

a Grammay. Afr. li. 9. c. 6.

Religion. Tous ſont Catholiques, & obeïſſent en ce qui regarde le ſpirituel, à l'Eueſque de Funzal, de l'Iſle de Madere.

ISLE DE MADERE.

Noms. DReſſant touſiours la route au Midy, lon trouue vne autre Iſle au deſſous du Port Sainct, qui depend du Roy d'Eſpagne. Cette Iſle [b] que Ptolemée nomme ISLE DE IVNON, autrement AVTOLALA, contre l'opinion de l'Autheur de la France Antarctique, qui dit, que ces Iſles ont eſté du tout inconuës aux anciens. Elle s'appelle auiourd'huy MADERA, d'vn nom Eſpagnol, ou MADEIRA, d'vn nom Portugais, ſignifiant Bois, pource qu'elle fut trouuée toute pleine de bois, quand les Portugais la decouurirent.

b Ortel. Syn. Magin. Geog. Gram. Afr. l. 9.

Aſſiette. Elle eſt à quarante mils ou treize lieuës de l'Iſle du Port Sainct [c]; & à ſoixante-trois [d] lieuës des Canaries, à huict degrez vingt minutes du premier Meridien, & trente-vn degré trente minutes de l'Equateur. Son milieu, ſelon Magin, a trente-deux degrez de hauteur de Pole, & l'Iſle ſe trouue aſſiſe entre le deſtroit de Gibaltar, & les Canaries vers l'Oüeſt.

c Cada. Naui. d France Ant.

Forme. Tour. Elle eſt faite en forme de triangle, & a de tour cent quarante mils, ou quarante-ſix lieuës [e], ſelon Sanut, combien que l'autheur de la France Antarctique [f] ne luy en donne qu'enuiron quatorze, où ſes chifres ſont peut-eſtre tranſpoſez. Magin dit qu'elle a cent quarante mils de tour, & ſelon quelques vns cent ſoixante. Les autres [g] luy donnent 40 lieuës. Sa longueur eſt de 25 lieuës de l'Eſt à l'Oüeſt, & ſa largeur de dix. Eſtenduë.

e Gadamoſt. Sanuto. f c. 8. g Moquet. voy. li. 1. aet. Spec. orb.

Eſtat ancien & preſent. Cette Iſle fut [h] trouuée l'an mil quatre cens vingt par Iean Gonſalue, & Triſtan Vaez, tous deux Portugais, enuoyez pour découurir nouueaux pays par l'Infant Henry de Portugal; & lors qu'ils la rencontrerent elle eſtoit toute couuerte de bois; mais le feu découurit cette bonne terre que la Nature tenoit cachée, & bruſla

h Gramay. Afr. li. 9. Sanut. Geog. li. 1.

vne bõne partie de ce qui l'empeſchoit d'eſtre habitée; ſi bien que les Portugais guidez par deux Gouuerneurs que le Roy y enuoya, la mirent en autre eſtat qu'elle n'eſtoit, auec grand danger toutefois de leurs perſonnes; veu que le feu ſuiuit tellement tout ce pays plein de matiere propre à receuoir, qu'il penſa nuire à ceux qui croyoient d'en tirer profit; ſi bien que ſe voyans en manifeſte danger ils eurent recours à l'eau ſon ennemye, & ſe plongeans dans la mer iuſques au menton, apres auoir eſté deux iours ſans manger, ils eſchapperent. Mais le feu ne laiſſa de continuer ſa furie, & dura ſept ans parmy l'épeſſeur de ces arbres, que la nature auoit eſleus durant tant de centaines d'années; puis la choſe reüſſit en telle ſorte, que la terre eſtant découuerte ſe trouua propre à eſtre cultiuée, & depuis a ſi bien rapporté, que c'eſt maintenant vn des meilleurs & plus agreables lieux de la terre, de ſorte que les Portugais y demeurent auec beaucoup de contentement.

Diuiſion. Cette Iſle fut dés le commencement diuiſée en quatre parties principales, à ſçauoir, MONCHRICO, ou MANCHICO, SAINCTE-CROIX, FONZAL, & CAMARA DE LOBOS, ou Chambre des Loups, nommée par Grammaye Cambrolupa, ainſi dite, pource qu'au temps qu'on découurit l'Iſle on ne trouua nul autre endroit qui fut dégarni de bois, qu'vne grande cauerne en façon de chambre voûtée, ſous vne pointe de terre qui s'aduançoit en Mer, dont le deſſus eſtoit marqué de la piſte des loups marins.

Lieux. C'eſt là que ſont les principales demeures de l'Iſle, dont la ville capitale eſt FVNZAL, ou FVNHAL, ayant vne Egliſe Collegiale, trois Paroiſſes & deux Conuens de l'Ordre de Sainct François, des deux ſexes; l'vn, qui eſt celuy des Religieux, baſty par les Rois de Portugal, & l'autre des Vierges par Gonzalue Gouuerneur de l'Iſle, outre vn College de Ieſuites. L'autre ville appellée MANCHICO ou MONCHRICO, a l'Egliſe de Saincte-Croix, & le Conuent de Sainct Bernardin. Il y a force chaſteaux & [a] maiſons de plaiſir par toute cette Iſle, & dans ſon [b] Eueſché trente-ſix Paroiſſes principales, cinq Conuens de Religieux, quatre Hoſpitaux, & 82 Hermitages; & l'an 1625 lon y contoit 6096 feux, & 23283 communians.

[a] Moquet. voy. li. 1. [b] Auila. grãd de Madrid.

Qualité. L'air y eſt [c] ſi temperé qu'il n'y fait iamais froid qui ſoit importun. Le pays abonde en eaux de fontaine, & eſt arrouſé de ſept ou huict petites riuieres qui le trauerſent, ſur leſquelles on a fait des ſcies qui trauaillent continuellement. Mais il y a prés [d] de Funzal vne montagne d'où les eaux viennent en ſi grande abondance, que bien ſouuent ils cauſent des inondations, qui les endommagent grandement, & emportent pont & maiſons, Egliſes & autres baſtimens.

[c] Cada. Nau. [d] Moquet. l. 1.

Le terroir eſt abondant en toutes ſortes de fruicts excellens, & ſur tout en vins exquis, & ſa fertilité [e] vient principalement de tant de viues ſources dont ſa campagne eſt arrouſée, comme auſſi de la culture à laquelle ils ſont des plus affectionnez, de meſme que des mieux entendus. Quant au vin, il eſt meilleur la ſeconde ou troiſiéme année que la premiere; d'autant que l'ardeur du Soleil, qui luy fait ſentir le roſty, comme i'ay remarqué en quelques autres vins, dont i'ay fait eſſay, ſe conſume auec le temps, ſi bien que la ſeule chaleur naturelle du vin y demeure.

[f] France Ant.

Pour le regard du bled, quoy que [f] le pays ſoit montueux, toutefois ſes habitans recueillent à communes années trente mille meſures de Veniſe, appellées Stares, la ſtare eſtant, comme i'ay remarqué dans Veniſe, de cent trente-trois liures, chacune de douze onces. La terre y ſouloit rendre au commencement ſoixante pour vn, mais au temps de Cadamoſto, enuiron l'an mil quatre cens cinquante-cinq, elle ne rapportoit déja qu'enuiron trente ou quarante, comme eſtant laſſe de produire, & dépourueuë de ſa premiere graiſſe. Mais Cadamoſto pour faire iuger de la bonté & du terroir, dit, que les vignes portent plus de raiſin que de fueilles, & que ces raiſins ſont longs de deux & trois paumes, voire dauantage.

[e] Cadamoſt. Nau. c. 6.

Les herbes & les arbres [g] y croiſſent ſi fort, que les habitans ſont contraints d'en couper & bruſler vne partie, & plantent en leur lieu des cannes à ſucre, qui reüſſiſſent des mieux, portant leur ſucre dans ſix mois. Ils taillent au mois de Iuin

[g] Fran. Ant.

celles qu'ils ont plantées en Ianuier, & ainsi à proportion de mois à autre, selon qu'elles sont plantées : ce qui empesche que l'ardeur du Soleil ne les incommode point. Ces cannes sont fort spongieuses[a], & ceux du païs les couppent, pilent au moulin, & mettent au pressoir, & la liqueur exprimée est cuite & recuite dans des vaisseaux comme ceux des teinturiers, iusques à ce que toute l'humidité soit consumée : & lors qu'il est affiné de cette sorte, ils la iettent dans des moules de terre, où elle se forme en pains de sucre, comme on les nous porte. Le marc qui reste est vn sucre rougeastre & noirastre, qu'ils appellent Açucar prieto, c'est à dire, sucre noir.

a Moquet. l. 1.

Entre les arbres plus importans de cette Isle, il y en a quelques vns qui iettent des gommes, dont la principale est celle du sang de Dragon. Il y a aussi vne espece de gajac : mais pource qu'il n'est pas si bon que celuy des Antilles, ils n'en font pas grand estat ; & peut-estre que ce defaut vient de l'ignorance de la façon de le preparer, & d'en faire vser les malades. Ils ont aussi de grosses grenades vineuses, aigres, douces & moyennes, de l'écorce desquelles ils se seruent pour taner les cuirs, pource qu'elle est fort astringente. En fin ce pays ne semble estre qu'vn iardin le plus agreable de la terre.

Cette Isle abonde encor en bestes domestiques ; & quant aux sauuages, il y a force sangliers aux montagnes, & quantité de perdris, pigeons, & cailles. Il s'y trouue aussi du miel, & de la cire, mais non en grande abondance.

Les habitans[b] de Madere sont beaucoup plus ciuils que ceux des Canaries, & trafiquent auec toute sorte de gens le plus doucement qu'il est possible. Aussi sont-ils Portugais non meslez parmy les sauuages, comme sont ceux qui font leur sejour aux Canaries. Mœurs.

b Franc. Ant.

Le principal trafic des habitans de cette Isle est en sucre, miel, cire, oranges, citrons, limons, grenades & Cordouans. Le bled dont ils abondent leur rapporte aussi quelques commoditez, de mesme que le sang de Dragon. Ils tirent aussi de l'argent des confitures qu'ils font en forme d'hommes, de femmes, de lyons, oyseaux, poissons & choses semblables. Ils confisent pareillement leurs bons fruicts, qui se peuuent conseruer par ce moyen, pour les transporter aux païs estranges. Ils ne manquent[c] point de profit des aiz de leurs scies, & des bois de plusieurs sortes, dont ils fournissent tout le Portugal, & plusieurs autres Prouinces. C'est aussi là que se font principalement les tables longues, & larges, les coffres, & les autres pieces de Cedre, & d'vn autre bois de couleur de rose rouge. Leurs vins excellens, dont ils ont aussi quantité, sont transportez aux autres pays, & les enrichissent auec le reste. Richesses

c Cadam. Nu.

Au temps de Cadamoste l'Isle pouuoit faire huict cens hommes de guerre, dont il y en auoit cent à cheual ; & depuis ce temps qui est de plus de cent cinquante ans, ce pays peut estre fort peuplé tant à cause des commoditez du lieu, que pour auoir esté dégarny par le moyen des guerres. La[d] principale ville a deux forteresses, en l'vne desquelles, qui est la plus importante, il y a des soldats Espagnols, en l'autre des Portugais, puis outre[e] ces Forts lon en void encore plusieurs autres. Forces.

d Moquet. l. 1.

e Franc. Ant.

Il y a vn Adelantado[f] resistant d'ordinaire dans l'Isle, pour rendre iustice & vn Consul François, qui a tousiours bon nombre de facteurs, François, Anglois, Flamands & autres, pour faire charger les nauires qui s'y viennent rendre. Gouuernement.

f Moquet. l. 1.

Tous les habitans de cette Isle sont Catholiques Romains[g]. Ils ont vn Euesque qui se tient à Funchal ou Funzal, & dépend de l'Archeuesque de Lisbonne. Religion

g Myrae. Polit. Eccl. l. 1. c. 11.

ISLES CANARIES.

Noms. QVelques vns prennent ces Iſles pour les FORTVNEES de Ptolemée, & de Pline, & c'eſt la commune opinion que les plus ſçauans ont embraſſée, bien qu'ils trouuent que Ptolemée ne les auance pas aſſez vers le Nord, d'autant qu'il met la plus Septentrionale au ſeiziéme degré de latitude, au lieu qu'elles s'eſtendent iuſques prés du trentiéme. Quelques autres [a] conſiderans l'eleuation qu'on leur a donnée prennent ces Iſles des bien-heureux pour celles du Cap Verd, ſe fondant ſur vne raiſon aſſez apparente.

[a] Volat. Geo. l. 12.

I'en laiſſe le iugement au Lecteur, ſans m'amuſer à des diſputes de peu de rapport. Il ſuffit de dire, qu'à preſent elles ont le nom de CANARIES, de la plus grande & plus renommée; & que Theuet [b] aſſeure que les Africains les appellent ELBARD, du nom de cette haute pointe de montagne, à qui nous donnons le nom de Pico.

[b] Coſmo. li. 3

Nombre. Ptolemée les met au nombre de ſix, qu'il nomme APROSITE, HERF ou Iſle de IVNON, PLVITALIE, CASPERIE, CANARIE & CENTVRIE. Pline en met autant, & les nomme Ombrio, Iunonia, grande & petite, Capraria, Niuaria, & Canaria, dont Niget prend pour le Port Sainct, & Madere, qu'il loge entre les Canaries, l'Ombrion ou Aproſite, & l'Iſle de Iunon; de meſme qu'il iuge que l'Iſle Pluralie n'eſt autre que la Lancerote, Caſperie ou Capraria Fort-aduenture, Canarie celle qui porte encore ce nom; & Centurie, ou Niuaria, Teneriffe.

Auiourd'huy laiſſant le Port Sainct & Madere, il y en a 7 principales, reconuës de tous auec meſmes noms de PALMA Hiero ou Ferro, GOMERA, TENARIFE, CANARIA, FVERTE VENTVRA, LANCAROTA ou LANCEROTE, & quelques vns adiouſtent à ce nombre les petites Iſles de Lobos, ROCA, Gracioſa, S. Clara, Alegrança & Inferno. Les [d] autres les nomment Vecchio Marino, ou Vieillard Marin, S. Claire, Rocho, ou Roch, Gracieuſe, & Alegrança, ou Alegria, c'eſt à dire, Allegreſſe, & Ortelius met entre ces Iſles vne, qu'il appelle Seluaja ou Sauuage, qu'il faict la plus Septentrionale de toutes, auec celle d'Alegrança, qu'il loge en meſme rang, & de plus il met la Gracieuſe & Coro, que Theuet appelle l'Iſle des Cœurs. Mais ces petites Iſles ſont ſi peu conſiderables que pluſieurs ne les nomment pas, ne faiſans eſtat que des 7 premieres.

[c] Purchas. Pilgrimage, li. 7 c. 12.
[d] Sanuto. Geog. li. 3 Cadam. c. 7.

Aſſiete. Ces Iſles commencent à ſix degrez vingt minutes de longitude, & s'eſtendent iuſqu'à vnze degrez quarante minutes, & d'ailleurs en la prenant du Sud au Nord, Elles ſont encloſes entre les vingt-ſix degrez trente minutes de hauteur de Pole Septentrionale, & vingt degrez trente minutes. Elles ſont aſſiſes vis à vis des Caps de Non, & de Boiador, & oppoſées à la Prouince de Hea, du Royaume de Marroc, à ſeptante ou octante lieuës de la terre ferme de Barbarie, & loin l'vne de l'autre de quarante à cinquante mils, ou d'enuiron quatorze ou dix-ſept de nos lieuës. Les plus voiſines [e] d'Eſpagne en ſont eloignées de mille mils, ou bien [f] de huict cents; & la premiere regarde preſque la derniere de l'Eſt à l'Oüeſt.

[e] Linſchot, voy. c. 55.
[f] Cadam. c. 7.
[g] P. Martyr. dec.
[h] Oriedo hiſt. de las Indias.

Ces Iſles auoient bien eſté conuës des anciens, mais la nonchalance de leurs ſucceſſeurs auoit fait [i] que leur aſſiete eſtoit ignoree, iuſques à l'an mil quatre cens cinq, que Iean Roy de Caſtille, ayant donné tout droict ſur ces Iſles à vn Gentilhomme François, nommé Iean de Betancourt, & l'ayant aſſiſté de toutes choſes neceſſaires pour la conqueſte, ce Caualier s'eſtant rendu de premier abord maiſtre du port de Lancerote, & de ſon Chaſteau, & y ayant baſty vn Conuent de Religieux de Sainct François, auec vne Egliſe & Parroiſſe, s'en retourna fort glorieux en Eſpagne, où, ſelon Gramaye, il remit & tranſporta tout ſon droict à Diego de Herrera, pour certaine ſomme, & cet Herrera

[i] Sanut. li. 1. Gram. Afr. li. 9. c. 3.

conquit l'Iſle de Fort-auanture, à laquelle il donna ce nom à l'honneur de Sainct Bonauenture, le iour de la feſte duquel il eſtoit premierement entré dans cette Iſle. Mais Sanut dit, que Betancourt ſe ſaiſit à l'abord de Lancerote, & Fort-auanture par la permiſſion d'vne Reine de Caſtille; & que ce Gentil-homme eſtant mort, ſes heritiers les vendirent à l'Infant Dom Henry. Gramaye aſſeure auſſi que ce Diego de Herrera ſe rendit encor maiſtre des Iſles de Fez & de Gomere, & que ſes deſſeins luy ayant mal reüſſi pour les autres, il vendit ſes droicts au Roy Ferdinand, lequel apres vn dangereux combat auec ces Barbares leur enleua la grande Canarie; & depuis Alphonſe, & Barthelemy de Lugo, enuoyez à la conqueſte de l'Iſle Teneriffe l'an mil cinq cens douze, s'en rendirent maiſtres; & quant à l'Iſle de Palme, elle fut domptée enuiron l'an mil cinq cens huict. Mais Sanut dit, que la Gomere & l'Iſle de Fer, furent trouuées par Ferdinand Dorias, & les trois autres, qui ſont Canarie, Palme & Teneriffe, par Alphonſe de Lugo & Pierre de Vera, & que cinq furent conquiſes par commandement du Roy Ferdinand, & de la Reyne Iſabelle, à ſçauoir, Palme & Teneriffe par Alphonſe de Lugo, & toutes les autres par Pierre de Vera Gentil-homme de Xerez de la Frontiere, & Michel de Moxica. Mais au temps de Cadamoſto il n'y en auoit que cinq, où les Chreſtiens habitoient; à ſçauoir Lancerote, Fort-auantura, la Gomere & l'Iſle de Fer. A preſent elles ſont toutes ſubiettes à la Couronne d'Eſpagne.

Qualité de ces Iſles en general.

a Cadam. c. 7. Sanut. li. 3. Fran. Ant.

SI nous conſiderons en general la qualité de ces Iſles nous trouuerons que, Air.
veu leur aſſiete, elles ſont ſubiettes à de grandes chaleurs, comme aſſez proches du Tropique de l'Eſcreuiſſe. De faict leur moiſſon le temoigne aſſez, qui ſe fait ordinairement aux mois de Mars, & d'Auril. Le terroir eſt des plus fertils de ſon naturel, & lors qu'il eſt cultiué ſoigneuſement il produit toute ſorte de biens en abondance. Terroir

b Cada. Naui. Oiedo. hiſt. de la Indias. c Fran. Ant.

Il n'y b auoit autrefois qu'vne de ces Iſles qui portaſt du vin & du froment, mais Grains Fruicts.
à preſent elles produiſent toutes choſes neceſſaires à la vie. Elles ſont du tout fertiles, & particulierement l'orge y profite à merueilles, & les autres grains rendent preuue ſuffiſante de la bonté du pays. Quant aux c vins, ces Iſles en ont pour fournir les autres Prouinces, & ie leur donneray volontiers la preſeance entre ceux qu'on iuge les meilleurs, leur gouſt eſtant beaucoup plus agreable que celuy des vins d'Eſpagne ou de Candie. Elles abondent encor en toute ſorte de bons fruicts, principalement en figues, oranges, citrons, grenades & autres, qu'on tient plus exquis, outre qu'elles portent quantité de fort bon ſucre. Il y a grand nombre de Palmiers, & de ces arbres qu'on nomme Papiers, qui s'eſleuent aux bords des riuieres. Ils ont entr'autres choſes vne herbe appellée vulgairement Oriſelle, qu'ils recueillent auec vn grand ſoin pour les teinturiers. Ils ont encor vne gomme noire qu'ils appellent Bré, dont il y a principalement grande abondance en la Teneriffe. Ils abatent des pins, & les mettent en pluſieurs pieces, iuſques à ce qu'ils en ayent dix ou douze charrées, & diſpoſent ces buches l'vne ſur l'autre, en forme de croix, ayant fait auparauant ſur ce bucher vne foſſe ronde, de moyenne profondeur, puis mettant le feu à ce bois en commençant preſque par le plus haut de ce tas, ils luy font rendre la gomme qui tombe dans cette foſſe. Les autres y prennent moins de peine, & font ſeulement vne foſſe autour de l'arbre, puis y mettent le feu. Arbres, herbes & gommes

Toutes ces ſept Iſles ont auſſi diuers foſſez & maraiz, où l'eau de la Mer entre lors qu'elle s'enfle, & cette eau venant à s'eſchauffer & ſe reſſerrer par le moyen de l'ardeur du Soleil, ſe conuertit en ſel auec le temps. Sel.

Ces Iſles nourriſſent auſſi force chevres, & par ce moyen ont quantité de laict, Animaux
dont les habitans vſent pour leur nourriture. Ils ont auſſi force Aſnes ſauuages, & de plus

de plus grand nombre de chevres ſauuages. & des oyſeaux de toute ſorte. La Mer voyſine leur fournit auſſi force poiſſon, principalement des eſturgeons, dont les pauures ſe nourriſſent.

Mœurs anciennes.

Eſtat du corps. Inclinations:

LEs [a] Canariens auant la frequentation des Eſpagnols auoient vne merueilleuſe agilité de corps, eſtoient grands coureurs, & ſautoient legerement comme des bouquetains ou chamois d'vn rocher à l'autre. Sur tout ils iettoient des pierres d'vne force extraordinaire, auec tant d'adreſſe, qu'ils frappoient tous les endroits où ils viſoient. Mais au reſte ils n'auoient preſque rien d'humain que le viſage, & meſme eſtoient ſi ſauuages, qu'ils ignoroient quelle choſe eſtoit la lumiere, & quel auantage nous en receuons. a Sanuto Geogr. li. 4. Luc. Marineus de reb. Hisp. li. 19.

Repas. Habits.

Ils viuoient de racines, d'orge, de lait de chevre, de chair, & de fruits, mais ils mangeoient la chair toute cruë. Quelques vns alloient tous nuds, les autres couuroient de la peu de chevres leurs membres honteux, ou vne partie de leurs corps, leſquels ils frottoient de ſuif de bouc meſlé auec le ſuc de certaines herbes, qui leur rendoit la peau graſſe, & capable de reſiſter aux iniures du temps.

Demeures.

Leurs maiſons [b] eſtoient faites de quelques branches d'arbres, ou bien les cauernes leurs ſeruoient de retraite contre l'ardeur du Soleil, ou les pluyes. Ils aymoient [c] ſur tout la ſolitude, & viuoient preſque en beſtes, faiſant toute choſe pluſtoſt par inſtinct, que par conſideration. b Cardan vni. li. 2. c. 4. c Petrarc. de vita Solit. li. 2.

Langue.

Ils vſoient [d] d'vne langue barbare, & qu'eux ſeuls pouuoient entendre, & meſme ils auoient entr'eux diuers langages, & ne s'entendoient les vns les autres, lors qu'ils eſtoient de lieux eſloignez. Au moins Veſpuce aſſeure, que de cent en cent mils la difference eſtoit fort grande. d Marin. li. 19. Geſner. Mithri. c. 1. Americ. Veſputi letter.

Mariages.

Leurs femmes [e] n'eſtoient pas communes; mais il eſtoit permis à chacun d'en prendre autant que bon leur ſembloit; & ne les prenoient pas vierges, mais ſeulement apres que leur Seigneur en auoit iouy, tenant à honneur de la receuoir lors qu'il en auoit eu le premier plaiſir. e Cadam li. 7.

Funerailles.

Quant à leurs morts [f], apres qu'ils auoient plongé les corps dans la Mer, ils les faiſoient ſecher à l'ombre, puis les bandoient auec certaines petites courroyes eſtroites, faites de peau de chevre, & les enfermoient ainſi longuement ſans corruption. Mais pluſieurs n'attendoient pas l'heure naturelle, mais s'alloient precipiter de haut en bas d'vne montagne, & d'autres s'expoſoient volontairement à toute ſorte de mort qu'il plaiſoit à leur Seigneur de leur ordonner. f Lopez Nau. c. 114.

Forces anciennes.

Les Canariens quoy [g] que nuds & manquans de fer, auoient des dards qu'ils faiſoient de branches d'arbres, les appointant tellement auec quelques pierres, qu'ils en perçoient les boucliers, comme s'ils euſſent eu des pointes de fer; mais quelques vns y mettoient de la corne au bout, & d'autres le bruſloient pour l'endurcir. Dauantage ils ruoient des pierres d'vne extreme force, & merueilleuſe addreſſe; & de plus ils auoient leurs cauernes d'où ils combatoient comme de quelques forteresſes. Ils n'auoient aucun lieu ceint de muraille, mais ſeulement des retraites en des montagnes fort hautes, où il eſtoit mal-aiſé de les emporter, ſinon par le moyen d'vn long ſiege. g Martina. 19 Sanuto li. 3.

Gouuernement ancien.

Ils auoient pluſieurs Seigneurs, ainſi qu'on remarque [h] en la Teneriffe toute ſeule, où il y auoit neuf Seigneurs appellez Ducs, qui n'eſtoient toutesfois tels par ſucceſſion; mais le plus puiſſant eſtoit le plus grand; & pour ceſte cauſe ils s'entrefaiſoient bien ſouuent la guerre. Au reſte lors qu'il eſtoit queſtion de créer vn nouueau Seigneur, ou qu'il eſtoit fraichement paruenu à cette autorité, la couſtume portoit que quelqu'vn d'entr'eux ſe precipitoit de haut en bas, en preſence du Seigneur, & du peuple, offrant ſa vie à ſa gloire, & mourant pour luy faire honneur. Mais d'ailleurs ce nouueau Duc eſtoit obligé à reconoiſtre les parens du mort, & les honorer, & fauoriſer en toute ſorte. h Cadamoſt c. 7.

Religion ancienne.

Les vns diſent que les Canariens adoroient le Soleil, la Lune, & les autres aſtres; & cete opinio a coulé preſque de la plume de tous ceux qui ſe ſont meſlez d'eſcrire de leurs anciennes mœurs, voire meſme pluſieurs font encore auiourd'huy pluſieurs de ces Inſulaires idolatres. Mais vn auteur digne de creãce, qui nous repreſẽte l'eſtat de ces gens au tẽps paſſé, dit, qu'ils adoroient vn ſeul Dieu, en leuant les mains i Marin. li. 19.

auCiel,& qu'ils auoient certain lieu pour prier, lequel ils arroſoient de lait,ayant des chevres particulieres deſtinées pour cet effet,leſquels ils nommoient leurs ſaints animanx.

Mœurs de ce temps.

Etat du corps. Inclinations.

a Sanuto l. 3. Ils ſont [a] puiſſans & robuſtes, ont le nez plat & large, & ne ſont ny blancs, ny noirs, mais bazanez. Ils ſont d'vn eſprit vif & prompt, courageux, & propres à la guerre; mais leurs façons ſe ſont entierement adoucies depuis qu'ils ont pratiqué les nations plus ciuiliſées, & qu'ils ont cognu Ieſus-Chriſt. Meſme il y a bien peu de gens de cette race ſauuage & barbare qui ſoient reſtez en ces Iſles, & ceux qui ſont demeurez qu'ils appellent Guanchas, ont receu les couſtumes des Eſpagnols, & quitté ce naturel farouche. Ils parlent [b] peu ſouuent, & bas au poſſible, & forment leurs paroles entre les dents & les levres.

b Geſner. Mithridat. c. 5.

Repas.

c Cardan Var. l. 2. c. 4. Ils ſont grands [c] mangeurs, tellement qu'il s'en trouuera pluſieurs qui mangeront à la fois vingt conils,& deuoreront vn bouc en vn ſeul repas. Vn homme de ma conoiſſance qui a pratiqué ces Iſles, m'a aſſeuré qu'en la grande Canarie, pluſieurs originaires ſe tiennent dans des grottes, viuans de laitage; qu'il eſt mal-aiſé de les prendre, à cauſe de leur grande agilité; qu'ils vont pieds nuds, auec vne chemiſe, ſans haut de chauſſes, portant toutefois vne iaquette de peau de mouton auec la laine, qui leur va iuſques aux talons; & qu'ils parlent fort bon Eſpagnol.

Habits.

Langue.

Richeſſes.

Trafiet.

d Franc. Ant. Ils tirent de [d] grands reuenus de leurs ſucres, dont ils ont grande abondance, & qui ſont les meilleurs de tous ces quartiers là. Leur vin excellent eſt porté de tous coſtez,cõme en Eſpagne & Portugal,en France,en Angleterre. aux Pays-Bas, en Alemagne, & meſme en Pologne, où les Gentils-hommes font ſi tout eſtat d'auoir de toute ſorte de vins, quoy qu'ils couſtent. Ils tirent auſſi de grands deniers de la gomme qu'ils font de leurs pins; pource qu'ils en accommodent ceux du Peru, qui en ont beſoin ſeulement pour leurs vaiſſeaux, & quant au cœur de cet arbre, les pauures gens des montagnes le coupent par pieces aſſez longues de la groſſeur d'vn pouce, & l'allumant par vn bout s'en ſeruent au lieu de chandelle. Les Eſpagnols en vſent auſſi de meſme. On [e] tire encor de ces Iſles grande quantité d'Oriſeille qui ſert aux teintures, & pareillement des peaux de chevre qui ſont eſpaiſſes, & parfaitement bonnes; comme auſſi du ſuif, & de bons fromages. Il s'y fait [f] vne aſſemblée de nauires des Indes, qui s'y pouruoyent de vins, & d'autres choſes neceſſaires. Les François, particulierement ceux des Sables d'Aulonne y traffiquent fort, y portant du bled, au lieu duquel ils chargent du vin.

e Cadam. c. 7.

f Linſchot c. 95.

Forces.

AV temps de Cadamoſte la grande Canarie eſtoit habitée de huict à neuf mille perſonnes, & Teneriffe de quatorze ou quinze; tellement qu'on les tenoit pour imprenables, tant à cauſe du nombre des habitans, que de leurs fortes retraites dans les montagnes;& les autres Iſles deuoient eſtre fortes à proportion. Depuis elles ont eſté miſes en meilleur eſtat de defenſe, & la preuoyance Eſpagnole ne doit pas auoir laiſſé ces bons pays expoſez aux deſſeins de ceux qui feroient volontiers leur profit de leur nonchalance.

Gouuernement.

Audiãce. Gouuerneurs.

f Linſchot voy. c. 95. LA capitale de [g] toutes ces Iſles eſt la grande Canarie, où eſt le ſiege de l'Eueſque, & de l'Inquiſition, & l'Audiance Royale, auec vn Regent & 3. Auditeurs. C'eſt auſſi le ſejour du Gouuerneur qui commande aux autres Iſles, dont on iuge auſſi les cauſes en cette Audiance.

Religion.

TOus les habitans de ces Iſles tant Eſpagnols qu'originaires, ſont Catholiques, & n'y a que quelques eſclaues qui ſoient d'autre religion. Il y auoit bien au commencement quelques vns qui pleins d'obſtination s'eſtoient retirez dans les montagnes, mais tout cela s'eſt diſſipé. L'Eueſque de la grande Canarie, que toutes ces Iſles reconoiſſent pour Superieur, en ce qui eſt du ſpirituel, eſt ſuffragant [a] de l'Archeueſque de Liſbone.

[a] Myre. Polit Eccl.

Voyons maintenant les particularitez de chacune de ces Iſles.

LA GRANDE CANARIE.

LA GRANDE CANARIE eſt du commun conſentement celle que les anciens ont [b] nõmée auſſi *Canarie*. Elle eſt aſſiſe aſſez pres du Cap de Boiador, bien que plus au Nord, à 9. degrez 30. minutes du premier poinct d'Occident, & 27. degrez 30. minutes de l'Equateur. Sa longueur eſt de 90. mils, ou 30. de nos lieuës ſelon quelques vns [c], mais ſeulement de 12. ſelon Theuet [d], qui met ſa largeur ſemblable, & la fait de forme ronde. Elle eſt à l'Oüeſt de Lancerote.

[b] Ptolem.

[c] Gramay Afr. l. 9. c. 3.

[d] Coſm. l. 5. c. 10.

On y voit premierement la ville capitale [e], ſejour de l'Eueſque, auec ſon Egliſe Cathedrale, & quelques Couuents de Religieux de ſainct François, & autres. On trouue encor dans la meſme Iſle les villes de GALDAR, & GVIA, auec quelques Conuents baſtis principalement par la liberalité des marchans de Genes.

[e] Gramay l. 9. c. 3.

Elle abonde en toutes les commoditez que i'ay miſes au Diſcours general, & eſt tenuë pour la plus fertile de toutes. Ce qui teſmoigne ſa bonté, c'eſt que Cadamoſte rapporte que de ſon temps elle nourriſſoit neuf ou dix mille perſonnes; & quant à ſes forces Sanut dit que c'eſt l'vne des trois qui ſe ſont plus longuement maintenuës.

FORTAVANTVRE.

L'Iſle de FORTAVANTVRE, ou FVERTEVENTVRA, eſt ſelon l'aduis du Noir celle que Ptolemée nomme CASPERIA & Pline CAPRARIA.

C'eſt la plus proche de la terre ferme de Mauritanie, & ſe trouue auoir 11. degrez de longitude, & 28. de latitude Septentrionale, ayant Lancerote au Nord, & à l'Oüeſt la grande Canarie. Elle a 25. lieuës de long, & ſix de large; & trois lieux bien habitez [f] ſur le riuage, à ſçauoir LANAGLA, TARAFALO, & POZO NEGRO, ou Puys noir, tous deux de meſme nom que deux havres de la grande Canarie. Il y a vn port du coſté du Nord nommé CHABRAS; & vn autre [g] fort bon du coſté de l'Oüeſt. Les habitans de cette Iſle ont vn Capitaine ou Colonnel de la Milice.

[f] Sanuto l. 3.

[g] Theuet l. 3. Grammay l. 9. Append.

LANCEROTE.

L'Iſle de *Lancerote*, ou *Lançarote*, eſt priſe par quelques vns [h] pour celle que Ptolemée nomme *Pluuitalia*, & Pline *Pluuialia*: mais certainement il y a plus d'apparence que ce ſoit celle de Fer, ou eſt l'arbre qui diſtille l'eau, & abreuue toute l'Iſle. Les Italiens la nomment *Lanciloto*, Sanut la prendroit volontiers à cauſe de ſa latitude, pour l'Erythia de Ptolemée.

[h] Niger Afr. com. 4.

Elle eſt au Nord de Fortauanture, ayant à l'Oüeſt la grande Canarie, Teneriffe, la Gomere, & l'Iſle de Fer, qui ſont Eſt-Oüeſt les vnes des autres. Son éloignemẽt du premier Meridien eſt de 11. degrez 40. minutes, & de l'Equateur 29. degrez 30. minutes. Sa longueur eſt de 12. lieuës, ſa largeur de 7. Gramaye [i] y met la ville de CAYAS, qui fut pillée auec l'Iſle l'an 1618. par les Corſaires d'Alger, qui emmenerent 1468. hommes.

[i] Hiſt. Afr. Turc.

TENERIFFE.

a Niger Afr. ca. 4.
b Magin. Geo.
c Cosne l. 3.

QVelques vns [a] la prennent pour la NIVARIA de Pline; d'autres des-appreuuent cette opinion. Auiourd'huy nous l'appellons TENERIFFE; ou [b] Tenarife. Elle est à 6. lieuës de la grande Canarie à l'Oüest, & à l'Est de la Gomere; à 8. deg. 20. min. du premier Meridien, & 27. deg. 30. min. de la ligne Equinoctiale. Theuet [c] la tient plus grande que toutes les autres, & luy donne 14 lieuës de long. Sanut & Cadamoste sont aussi de mesme opinion touchant sa grandeur; mais Gramaye asseure le contraire. Elle est de celles dont Cadamoste parle, qui ont plus de 90 mils, ou 30 lieuës de tour. Nom. Assiete. Estend.

d Nauig. Ver. Sanuto l. 3. Gramay l. 9. & Append.
e Linschot. c. 95.
f Cadamost. c. 7.

Il y a trois [d] belles villes, & vn bon port du costé du Septentrion, nommé *Saincte Croix*. Ses villes sont *Laguna*, *Oriana*, & *Garrico*: *S. Christofle* est aussi nommé pour l'vne de ses villes, où il y a des Augustins. Lieux.

C'est en cette Isle qu'on void [e] vne montagne nommée *Pico*, ou Pointe de Terraira, qui au iugement de plusieurs est la plus haute du monde; veu qu'on la decouure de 60. lieuës. On n'y peut monter qu'aux mois de Iuillet & d'Aoust, pource qu'elle est tout le reste de l'année couuerte de neige, bien qu'il n'en paroisse aucune ailleurs en la mesme Isle, ny en sa voysine. Il faut trois iours à monter iusqu'à son sommet, où lon trouue vne plaine, d'où lon peut voir toutes les Isles des enuirons, bien qu'il y en ait quelques vnes esloignées de plus de 30. lieuës, & qui en ont autant de t[illegible]r.

On trouue en cette Isle des pierres de souffre qu'on enuoye en Espagne. Elle porte quantité de fruicts, de vins, & de sucre. Qualit.

On peut cognoistre les forces de cette Isle, en ce qu'il s'y trouuoit quinze mille ames, & neuf Seigneurs, & que ç'a esté l'vne des dernieres domptées, apres auoir fait longue resistance. Forces.

GOMERE.

f Nauig. Ver. 1617.

AL'Oüest de Teneriffe est la GOMERE, qui a 7 degrez 30 minutes de longitude, & 26 degrez & demy de latitude. Elle est assez sterile, & ne [f] porte ny vin, ny sucre. Assiete. Qualit.

PALME.

g Theuet. l. 3. Nauig. Vehuf Franc. Autar. Gramay Afr. l. 7.

L'Isle de PALME est à 12 lieuës de l'Isle de Fer, au Nord, & à 4 de la Gomere, à 6. degrez 20. minutes du premier Meridien, & à 28. deg. de l'Equateur. C'est la plus Occidentale des Canaries, auec celle de Fer. Assiete. Qualit.

Elle est [g] petite, mais fertile, & bonne pour le pasturage; porte grande quantité de vin, de sucre, & de plusieurs sortes de fruicts, & abonde en lait & fromage. Il se fait vn grand trafic de vin rouge, blanc & clairet de cette Isle, tant en Espagne qu'ailleurs. Le plus excellent se vend sur le lieu de 9 à 10. ducats la pippe, & lors qu'il est transporté, il est ardent tout ce qui se peut, & lon croit qu'il nuit beaucoup plus qu'il ne nourrit. Ceux qui vont d'Espagne au Peru se pouruoyent volontiers de viures pour leur voyage en cette Isle. Richef.

ISLE DE FER.

IL faut tenir selon mon aduis pour chose asseurée, que l'Isle de FER n'est autre que la *Pluitalia* de Ptolemée, ou la *Pluuialia* de Pline; & me semble que i'auray tousiours en cela tous les plus doctes pour mes garands. Les Espagnols la nomment *Huerr*, les Portugais *Fierro*, les Italiens *Ferro*, & tous ces noms signifient mesme chose. Noms.

Aſſiete. Tour. Lieux.

Elle eſt à quatre lieuës de la [a] Gomere, à 6 deg. 20. minutes du premier Meridien, & 26. deg. 40. minutes de l'Equateur. Son tour eſt de 6. lieuës ſeulement, ſelon Theuet. Il y a quelques villes, dont la [b] capitale a vn Conuent, & vne Egliſe de Religieux de S. François, qui la fonderent de la liberalité des Eſpagnols, y ayant eſté enuoyez par la Reyne Iane l'an 1508.

a Nauig. Ver.

b Grammay: Afr. li. 9.

Qualité.

C'eſt en cette Iſle qu'on voit l'arbre merueilleux qui l'arroſe, & l'abreuue toute [c]. Les Eſpagnols le nomment Sancto, c'eſt à dire, Sainct, & les originaires Garoé. Il eſt du coſté du Nord, ſur le ſommet d'vne fort haute montagne, loin de la Mer deux lieuës, n'ayant ſon ſemblable en aucun pays. Le tour de ſon tronc eſt de 12 pieds, chacun de 12. poulces: ſon diametre eſt de 4, ſa hauteur depuis le pied de 40, & le tour de toutes ſes branches & fueilles de 120. Ses rameaux ſont fort couuerts de fueilles qui pendent preſque iuſqu'à terre, & ſont vertes comme celle du laurier. Cet arbre a certain fruict en forme de gland, pendant auec le noyau, qui eſt d'vn gouſt du tout agreable & aromatique. La terre eſt touſiours humide, & comme marécageuſe au tour de l'arbre. Car on void ordinairement au deſſus vne nuée fort eſpaiſſe, qui ſe reſout en eau ſur ces fueilles, qui la diſtillent en bas ſi abondamment qu'on en peut remplir 20 tonneaux en vn iour; & pour plus de commodité des habitans il y a du coſté du Nord deux grands vaiſſeaux, ou auges de pierre, longues & larges de 20. pieds, qui la reçoiuent. Que ſi par fois au mois d'Aouſt cette nuée viét à manquer, ce defaut eſt reparé par vne vapeur qui vient de la Mer, s'arreſtant ſur cet arbre, & s'epaiſſiſſant, ſe reſout apres, & leur fournit l'eau qui leur eſt neceſſaire, tant pour les hommes que pour les animaux. Au reſte cette Iſle quoy que ſeche en apparence, eſt belle [d] & fertile, porte force grain, des cannes de ſucre, des fruicts de diuerſes ſortes, & des herbes en grande quantité. Il y a auſſi force beſtial, qui fait qu'ils abondent en lait & fromage.

c Linſchot voya. c. 95. Nauig. de Bre. 1602. Ferdin. Suarez de Figueroa rel.

d Nauig. Ver: Theuet. l. 5.

LES PETITES ISLES.

QVanteaux autres petites Iſles, elles ne meritent pas qu'on en parle, toutefois en peu de mots ie vous diray que ie trouue les SALVAIES, ou Sauuages d'Ortelius les plus Septentrionales. Celle de VECCHIO MARINO, ſelõ Sanut, ou Vecchi Marini, ſelon quelques autres eſt aſſiſe entre Fortauenture & Lãcerote. S. CLAIRE eſt vne petite Iſle, peu éloignée de Lãcerote, du coſté du Nord. La GRACIEVSE eſt vn peu plus grande que S. Claire, & plus Orientale, eſloignée de Lancerote de cinq ou ſix mils au Nord. ROCO, ou ROCA, eſt moindre que la Gracieuſe, & plus à l'Eſt, & eſloignée de Lancerote de quatre, ou ſix mils, du coſté du Nord. L'ALEGRANCA, ou Alegreſſe, eſt plus au Nord que les trois Iſles precedentes. Mais tout cela merite plutoſt le nom d'Ecueils que d'Iſles. En celles qu'vn homme Sauuage, Gracieuſe, & Alegreſſe, il n'y a point de villes, mais ſeulement des Chaſteaux pour la garde des ports.

e Grammay. Afr. l. 9. c. 5.

ISLE DE SAINT BORONDON.

IE voy que cette Iſle ne ſoit du domaine du Roy d'Eſpagne, ny d'aucun Prince qui nous ſoit connu, toutesfois pource que quelques vns qui traictent des Canaries [b] la mettent parmy ce diſcours, comme vne merueille, i'ay creu qu'il ſeroit à propos de luy donner icy ſon rang, & vous aduertir qu'à cent mils, ou ſelon quelques vns à cent lieuës des Canaries, on void bien ſouuent vne Iſle nommée communément SAN, ou SAINT BORONDON, ou Porondon, ou pluſieurs ſont arriuez par hazard, qui l'ont grandement loüée, comme belle, plaiſante, fertile & peuplée de Chreſtiens: mais lors qu'ils l'ont voulu retrouuer, leur deſſein ne leur a jamais reüſſi. En effet pluſieurs Eſpagnols demeurans aux Canaries n'ont eſpargné ny leur peine, ny leur argent pour la retrouuer, mais en vain: ſi bien que pluſieurs ont creu que cette Iſle diſparoiſſoit à ceux qui la cherchent. Mais il ſe peut faire que quelque nuage la cache, ou que les vents & les marées emportent ſouuent loin de là ceux qui deſirent la

f Linſchot c. 95. Grammay. Afr. l. 9. c. 3.

Merueil-

trouuer. Quoy que c'en ſoit on tient pour choſe veritable que cete Iſle eſt en nature auec les qualitez ſus eſcrites.

a Hans Indic. longit.

On luy [a] donne 0. degrez 10. minutes de longitude, & 25. de latitude.

Deſcendons encor plus bas, tirant touſiours vers le Cap de Bonne Eſperance.

ISLES DV CAP VERD.

LE Roy donne auſſi les Iſles du CAP VERD, qu'on rencontre en partant des Canaries pour aller du Nord au Sud. Ce ſont les Iſles *Gorgones* de la mer Atlantique de Mele, ou les *Gorgades* de Pline, ſejour ancien des Gorgones; & ces Iſles ſont auſſi nõmées *Hesperides*, à cauſe du Promontoire Heſperie, ou de la Corne Heſperie de Ptolemée, qui ſemble n'auoir point conu ces Iſles, ſi ce n'eſt que ſuiuant Volaterran on les prenne pour les Fortunées. On les nomme auiourd'huy du Cap Verd, pource qu'elles ſont oppoſées à ce Cap qui les regarde à l'Oüeſt. Elles furent trouuées [b] toutes deſertes l'an 1440. par vn Genenois, ou l'an 1446. par [c] les Portugais, ou l'an [d] 1455 par Louis de Cadamoſto Venitien, enuoyé par l'Infant de Portugal, pour découurir de nouuelles terres. Maintenant elles ſont peuplées en partie, & toutes ſont tenuës pour ſujetes au Roy d'Eſpagne, comme Roy de Portugal. Noms.

b Magin Geogr.
c Iarric li. 5. c. 44.
d Sanuto li. 3.

Elles ſont aſſiſes contre la coſte d'Afrique, qui eſt entre le Cap Blanc, & le Cap Verd, & entre les 19 degrez ou enuiron de latitude Septentrionale, & pres des 15. Elles tiennent auſſi de l'Eſt à l'Oüeſt, depuis le premier degré iuſque pres du cinquieſme. La plus Septentrionale eſt celle de ſainct Antoine, & la plus auancée vers le Midy celle de Braue. La plus Occidentale eſt celle de ſainct Antoine, ſuyuie de celles de ſainct Vincent, & de ſaincte Luce, & la plus Orientale celle de BVENA VISTA, ou Bonne-veuë, & ces Iſles commencent à 70 lieuës de la terre ferme du Cap Verd, & s'eſtendent en mer iuſqu'à 160 lieuës de loin. Aſſiette.

e Iarric. l. 5. c. 44.
f Thevet l. 3. c. 7.
g Pyrard l. 1. c. 2.
h Sanut. li. 3.

Les vns les [e] mettent au nombre de douze; les autres [f] d'vnze: les [g] autres de dix & de [h] neuf: Mais i'eſtime que les vns y logent quelques Iſles de peu de valeur, que les autres meſpriſent. Nombre.

Les noms des dix auoüées preſque d'vn chacun ſont en cet ordre, Sainct Antoine, ſaincte Luce (que Pyrard appelle S. Lucar) S. Nicolas, Doſal, en Portugais, ou del Sal en Eſpagnol, c'eſt à dire du Sel, Buena Viſta, ou Bonne-veuë, Mayo ou May, S. Iago ou S. Iacques, De Fuego, ou du Feu, & Brauo ou Broua. Mais ie demeure bien fort eſtonné de ce que le Pere de Iarric, ayant parlé de l'Iſle de S. Iacques, dit qu'on appelle Iſle de Barlouente les ſept ou huict autres; veu que ie ne voy point qu'on reconoiſſe par les Iſles de Barlouente, ſinon celles de l'Amerique, qu'on nomme Cuba, Eſpagnolle, S. Iean de Port riche, & Iamaique. Mais ie croy que comme mieux inſtruit que les autres des noms que les Eſpagnols leur baillent, il leur a donné celuy de Barlouento, à la façon de [i] leurs mariniers, qui appellent les Iſles aſſiſes en l'Amerique pres des riuages de la terre ferme Sorauento, & les autres Barlouento. Noms.

i Herrera Indi. Occid. c. 1.

L'Iſle de S. ANTOINE, la plus Septentrionale de toutes n'eſt guiere eſloignée du premier Meridien, & a pres de 19. degrez de latitude Septentrionale. Elle [k] eſt de moyenne grandeur, au regard des autres Iſles du Cap Verd. Deſcription particuliere de ces Iſles S. Antoine.

k Sanut. li. 3.

Celle de S. VINCENT eſt eſloignée du premier Meridien de 0. degrez 30. minutes, & de l'Equateur de 17. deg. & demy, & eſt auſſi de moyenne grandeur au regard des autres. S. Vincent.

S. LVCE a vn degré de longitude, & 17. de latitude, & eſt des plus grandes. S. Luce.

S. NICOLAS a 22. degrez de longitude, & 17. de latitude, auec vne grandeur des plus remarquables. S. Nicolas.

L'Iſle DV SEL, en Portugais DO SAL, eſt eſloignée [l] de l'Iſle de Fer des Canaries de 176. lieuës, du premier Meridien de 4 degrez 10 minutes, & de l'Equateur de 16. deg. 10. minutes. L'Iſle du Sel.

L'Iſle de BONNE VEVE eſt aſſiſe à huict lieuës de l'Iſle du Sel, à 4. degrez & demy du premier point d'Occident, & à quinze degrez & demy de la ligne, au Nord. Bonne Veue.

L'Iſle de MAY eſt à 16. lieuës de Bonne Veuë, à quatre degrez & demy du pre- May

mier Meridien, & quatorze degrez & demy de l'Equateur. C'eſt la moindre de toutes [a], & toutefois elle a ſept lieuës de tour, comme les Hollandois nous aſſeurent [b] aux diſcours de leurs voyages.

Ces quatre Iſles du Sel, de Bonne Veuë, de May, & de S. Iaques ſont [c] communement nommées ISLES DV SEL, comme celles qui en fourniſſent grande quantité.

a Naurig. Verhuf. 1607.
b Sanut. l. 3.
c Naurig. Verhuf.

Iſle du Feu. Quant à l'Iſle DV FEV, que les Portugais nomment O FOGO, elle a 2. deg. & demy de longitude, & 14. degrez 20. minutes de hauteur de Pole Septentrionale. Le pere Iarric [d] en met deux de ce nom; mais les Hollandois n'en conoiſſent qu'vne.

d Iarric l. 5. c. 44.

Braue. L'Iſle BRAVE a bien meſme eleuation; mais quant à ſa diſtance du premier Meridien, elle eſt d'vn degré 20. minutes.

S. Iaques. Pour le regard de celle de S. IAQVES, qui eſt la plus grande, ſelon la commune eſtime (combien que quelques vns donnent cet auantage [e] à S. Nicolas) & capitale de toutes, elle eſt aſſiſe vis à vis de celle de May, d'où elle n'eſt eſloignée que de trois lieuës. Elle a trois degrez vn tiers de longitude en ſon commencement du coſté d'Oüeſt, & 14. degrez & demy, ou ſelon Iarric, 45. minutes de latitude; & 19. lieuës [f] de long ſelon Iarric, ou 17. ſelon vn autre [g], & dix ou douze de large.

e Pyrard voya. c. 1.
f Iarric l. 5.
g Naurig d'vn Pilote Portugais.

Du coſté du Sud [h] elle a vne ville ſur la mer, accompagnée d'vn bon port nommée RIBERA GRANDE, pource qu'elle eſt aſſiſe entre deux montagnes fort hautes, au milieu deſquelles paſſe vne riuiere qui prend ſa ſource à deux lieuës loin de là, & a ſon emboucheure large d'enuiron vn trait d'arc. Cette ville eſt habitée d'vn bon nombre de Canaliers Portugais & Caſtillans, & peut auoir enuiron 500. maiſons. Elle a auſſi du Nord vn havre pour retirer les nauires, qui porte le nom de ſaincte Marie. Iarric y met la ville de S. THOMAS, qu'il dit eſtre mauuaiſe aſſiete, & LA PRAYA auſſi, des mieux aſſiſes, ſur vn petit terre entouré de deux riuieres, qui ſe vont rendre dans la Mer, & font deux petits Golfes, dont l'vn eſt capable de recueoir vn grand nombre de vaiſſeaux, & les tenir en ſeurté, ayant au deuant vne Iſle qui le defend des vents, & fait que les vaiſſeaux y ſont du tout aſſeurez au lieu que pluſieurs ſe perdent au port S. Thomas, pource qu'il eſt plein de ſablonnieres. On luy donne encor la ville de S. IAGO, ou de S. Iaques, capitale de cette Iſle, & de toutes les autres, & de meſme nom que l'Iſle, où eſt la demeure de l'Eueſque.

h Le meſme & Sanuto li. 3.

Les Hollandois [i] rapportent auſſi qu'on y void vne bonne ville bien fortifiée, qu'ils appellent S. MICHEL, & trois Chaſteaux ou forteresſes.

i Naurig. Verh. 1607.

Les autres Iſles. Quant aux autres Iſles, on ne parle aucunement de leurs villes, ou bourgades, & les vns diſent [k] qu'elles ſont toutes habitées de Portugais, mais les autres en tiennent pluſieurs pour des-habitées, comme celle du Sel, [l] celle [m] de Mayo, & quelques autres. [n] Mais pour dire mon ſentiment ie croy qu'il y a touſiours quelques vns pour en tirer ce qu'elles peuuent rendre; teſmoin le rapport des Hollandois de l'Iſle de May, qui nous apprend qu'ils y trouuerent enuiron quarante Eſpagnols, Portugais ou Negres, confinez en cette Iſle pour leurs meſfaits, ou deſtinez à ce ſeiour pour faire paiſtre les chevres, ou pour la chaſſe, qui n'auoient que de petites cabanes dreſſées ſeulement pour les garantir des trop violentes ardeurs du Soleil, ou de l'importunité des pluyes.

k Deſc. rega. Guin. c. 3. Iarric l. 1.
l Naurig. d'vn Portugais.
m Naurig. Verh. 1607.
n Pyrard. c. 1.

Qualité de ces Iſles.

Air, & ſaiſons. L'Air de ces Iſles [o] eſt generalement mauuais, & cauſe des fievres chaudes à ceux qui s'y arreſtent, ou bien des flus de ventre & diſſenteries. Leur aſſiete [p] entre la ligne, & le Tropique de l'Ecreuiſſe cauſe qu'ils ont deux Eſtez, & le Soleil deux fois ſur leurs teſtes toutes les années, mais en diuers iours, ſelon qu'ils ſont plus ou moins auancez vers le Nord, & cela leur arriue lors qu'il eſt aux degrez de l'Ecliptique, dont la declinaiſon eſt egale à la hauteur du Pole de quelqu'vn de ces lieux; comme aux Iſles de S. Iaques, de May, du Feu, & en l'Iſle Braue, ils ont le Soleil ſur leurs teſtes, lors qu'il eſt au 9 du Taureau, qui eſt enuiron le 29. d'Auril, & lors qu'il ſe trouue au 21 du Lyon enuiron le 14. ou 15. d'Aouſt, & ainſi des autres à proportiõ. Par ce moyen ils ont deux Eſtez, & de meſme deux Hyuets, mais inegaux en froid, & durée, comme on peut plus amplement reconoiſtre en mon diſcours general.

o Theuet Coſm. l. 1.
p Voya. des Hollandois 1595. 96. & 97. c. 40. Naurig. Verh. Iarric l. 5. Naurig. d'vn Portug.

Lors que le Soleil entre en l'Ecreuiſſe, qui eſt au mois de Iuin, ils ont preſque continuellement des pluyes, & pource les Portugais nomment ce temps la Lune des pluyes, ſelon le diſcours du Pilote Portugais, mais ſelon Iartic il n'y pleut ſinon en Aouſt, Septembre & Octobre. Quant à leur hyuer [a] il eſt tel ſelon Linſchot, qu'on le ſent en Hollande au commencement auant les gelées.

[a] Linſchot voyz. c. 25.

Ces Iſles eſtoient deſertes quand les Portugais les deccouurirent; mais elles ſont maintenant en partie bien cultiuées, & abondantes en ris, mil ou maiz, abruyn, ou froment Turqueſque, qui ſert de nourriture aux habitans, oranges, limons, citrons, bananes, ygnames, batates, cocombres, & autres fruits. Il y a des melons fort excellens à chaque mois de l'année. Les cannes de ſucre n'y manquent point, non plus que le cotonſ, les grenades & les figues de toutes ſortes, ny meſme les palmiers des Indes qui portent les Cocos. Il y a auſſi force vignes qu'on vendange deux fois l'année, de meſme qu'on y fait double recolte de grains. Grains & fruits.

Animaux.

[b] Nauig. d'vn Portugh.

Il y a force beſtial, gros, & menu, principalement [b] vne ſi grande quantité de chevres, que c'eſt choſe preſque incroyable; ce qui procede de la fecondité de ces beſtes, qui font trois ou quatre cheureaux d'vne ventrée, de quatre en quatre mois. Les cheureaux ſont du tout gras, & de bon gouſt, d'autant que les chevres boiuent bien ſouuent de l'eau de la mer. Ils ont auſſi [c] force poules, & coqs d'inde, perdris, cailles, alouettes, & certains oyſeaux que les Portugais appellent Flamencos, c'eſt à dire Flamans, ayans les plumes du corps blanches, & les aiſles rouges cõme ſang, eſtans au reſte de la groſſeur d'vn cygne. Les poules, paons, herons, & tourterelles n'y manquent non plus. Mais la principale choſe de ces Isles c'eſt le ſel qui s'y fait abondamment par tout, & quelques vnes n'ont autre choſe qui les rende recommandables, ſpecialement celles du Sel, & de Bonne Veuë.

[c] Voya. des Holl. c. 40.

Sel.

Qualité de l'Iſle S. Iaques.

[d] Nauig. d'vn Portugh. Iannc. 52

Mais venant aux particularitez de quelques vnes, celle de S. Iaques [d] eſt bien raboteuſe, & pleine de montagnes, & a pluſieurs lieux denuez de toute ſorte d'arbres, mais ſes valées ſont fertiles au poſſible, & bien cultiuées. Il y a quantité de diuers fruits, de bons melons tous les mois, force cannes de ſucre, force chairs de toutes ſortes, particulierement des poules, & ſemblable volaille, & cete Iſle nourrit auſſi beaucoup de cheuaux. L'air y eſt mal ſain, principalement pres la ville S. Thomas, à cauſe de ſon aſſiette, mais aſſez bon à la Praye, pource qu'elle eſt bien aſſiſe.

De l'Iſle du Sel.

L'Iſle du Sel eſt des-habitée à cauſe de ſa ſterilité, & l'on n'y treuue autres animaux que des cheuaux ſauuages en grand nombre. D'ailleurs pource que cette Iſle eſt fort baſſe, pour peu que la Mer vienne à s'enfler, ſon eau va iuſqu'à certains lieux bas, & lors que le Soleil eſt à plomb, où perpendiculairement ſur cette Iſle, cette eauſe reduit en ſel.

De l'Iſle de May.

[e] Nauig. Ver. 1607. Nauig. d'vn Portugh.

L'Iſle de May [e] eſt preſque toute pierreuſe, pleine de boucs & de chevres en ſi grand nombre, qu'on y en contera quelquefois mille en vne trouppe. Il y a force cheuaux ſauuages, de meſme que des aſnes, des beufs, des ſinges, & des marmots, force oyes ſauuages de couleur rouge, force gruës, & cigognes fort ſemblables aux noſtres, & grande quantité de petits oyſeaux blancs, qui nichent dans les trous des rochers, ayans les pieds cours & larges, le bec long, le dos griſaſtre, & des creſtes à la queuë fort deliées, mais longues de plus d'vne aulne. Les Hollandois prirent pres de cette Iſle diuers poiſſons, dont les vns eſtoient iaunes auec pluſieurs taches noires, les autres fort ſemblables aux carpes, & aux tons, & les autres aux brochets. On void auſſi dans cette Iſle force ſel qui ſe congele dans vne grande mare, longue de deux lieuës, & large d'autant. Il y a pluſieurs arbres ſemblables au ſycomore, ou figuier ſauuage, & quelques arbres de Cocos. Ils n'ont aucunes pluyes en toute l'année, ſi ce n'eſt aux mois de Iuillet, Aouſt & Septembre, auquel temps ils les ont preſque continues, ſans qu'elles ceſſent de iour ny de nuict.

Des Iſles du Feu & Braue.

On trouue en l'Iſle du Feu force vignes, & quant à celle qu'on appelle Braue, force chevres ſalées.

Qualité de la Mer voiſine.

[f] Linſchot voyz. c. 25.

La Mer voiſine de ces Isles [f] eſt appellée Sargaſſi, d'autant qu'elle eſt toute couuerte d'herbe, tellement qu'on peut à peine voir l'eau; choſe qui rend la nauigation mal-aiſée. Cette herbe eſt ſemblable au perſil de Mer, excepté qu'elle eſt vn peu plus iaune, ayant ceſtrame ſorte de grains au bout, mais qui n'ont ny gouſt, ny ſubſtance. Les Portugais la nomment Sargaſſo, pource qu'elle rapporte fort à l'herbe qu'ils appellent ainſi. On ne ſçauroit dire comment cette herbe naiſt en cet endroit, veu qu'on ne void aucunes Iſles par là, & la terre ferme en eſt eſloignée pour le moins de 40. lieuës. Quelques vns tiennent qu'elle vient du fonds de la Mer,

mais ils s'abuſent ce ſemble, pource qu'on ne le peut trouuer en cet endroit là. Quand les nauires viennent des Indes elles euitent ces herbes, & s'aprochent de la Coſte, iuſqu'à laquelle elles ne s'eſtendent pas. Mais au retour il faut paſſer par cette Mer verte, qui s'eſtend depuis le 20 degré iuſqu'au 34, & ceux qui voyagent ont bien lors beſoin de beaucoup de vent, pour auancer leurs nauires.

Mœurs.

POur le regard des mœurs des habitans de ces Iſles, puiſque ce ne ſont qu'Eſpagnols & Portugais, elles ſont aſſez conuës.

Richeſſes.

LA plus grande richeſſe de ces Iſles conſiſte au ſel, & aux peaux des chevres. Quant au ſel [a], il y a tous les ans plus de cent nauires qui s'en reuont tous chargez de ſel des Iſles du Sel, de Bonne veuë, May, & ſainct Iaques, en Alemagne, Angleterre, Danemarck, & autres pays, y en ayant ordinairement en l'Iſle de May pour charger deux mille nauires. Mais le profit des Eſpagnols eſt petit pour le regard de cette Iſle, d autant que ſon ſel eſt commun à tous, ſans qu'ils ſoient obligez en le prenant de payer aucuns droicts au Roy d'Eſpagne. C'eſt pourquoy les Hollandois, & pluſieurs autres y vont charger leurs vaiſſeaux. Mais il eſt mal-aiſé d'emporter ce ſel à cauſe des ſablonnieres & bancs qui s'en trouuent proches. Quant aux peaux des chevres & des boucs, il y en a principalement [b] en l'Iſle du Sel, de meſme qu'en celle de May, qu'on en charge des Nauires entiers pour le Braſil, pource que les Portugais qui en ſont les maiſtres, enuoyent en ces Iſles leurs eſclaues pour chaſſer à ces beſtes qui ſont ſauuages comme nos chevreuls, auec des chiens & cordages, & pour les courir à force. Ils ont auſſi leurs chairs ſalées qu'ils preparent pour les nauires, ayans des chaſſeurs qui s'occupent à les prendre. Quant au Roy d'Eſpagne il s'eſt reſerué tous les ans ſix mille chevres ſalées, tant ſauuages que domeſtiques, & leurs peaux ſeiches & non corrompuës que ceux de ces Iſles luy doiuent fournir pour enuoyer aux Indes. De ces peaux de chevre les Eſpagnols font ces beaux marroquins dont nous faiſons tant d'eſtime. Ils ont auſſi leur coton dont ils font de belles toiles de diuerſes couleurs, qu'ils enuoyent apres par toute la coſte d'Afrique, afin de les troquer contre des eſclaues Negres.

a Nauig. Ver. Nauig. d'vn Portug. Iartic. li. 5. c. 44.

b Voya. des Holl. 1595. c. 40. Theuet l. 3. Iartic l. 5.

Forces.

LEs Hollandois rapportent, [c] que la ſeule Isle de S. Iaques peut faire en peu de temps trois mille cheuaux, qui ſeroit vne armée fort conſiderable, ſi les gens de pied eſtoient à proportion. Mais on ſçait aſſez que les Hollandois [d] partans de l'Isle de May, d'où ils peuuent ſe rendre à la Praye dans vne nuict, ont ſouuent pillé cette ville, & S. Iago [e] fut pris & bruslé par F. Drack l'an 1585. Mais on peut auoir pourueu depuis à leur aſſeurance.

c Nauig. Ver. 1607.

d Iartic l. 5.

e Purchas l. 7. c. 12.

Gouuernement.

TOutes ces Iſles reconoiſſent le Roy d'Eſpagne pour leur ſouuerain. En la [f] capitale de S. Iaques il y a vn Gouuerneur qui commande au nom du Roy d'Eſpagne, comme Roy de Portugal, ayant puiſſance non ſeulement ſur ces Iſles, mais auſſi ſur tous les havres & forts que les Portugais tiennent en la haute Guinée. Le Pilote Portugais qui a fait le diſcours de ſon voyage vers l'Iſle de S. Thomas, dit qu'en la ville appellée Ribera grande, il y a vn Corregidor ou chef de Iuſtice eſtably de par le Roy, & que les habitans eliſent tous les ans deux Iuges, l'vn deſquels decide les affaires qui ſuruiennent pour la nauigation, & ce qui eſt de la Mer, l'autre rend droit aux habitans, tant de cette Iſle que des voiſines.

f Iartic l. 5.

Religion.

TOutes ces Iſles ne conoiſſent autre Religion que la Catholique, ſinon qu'on mette hors de ces contes quelques eſclaues. Mais il y a par tout [a] vne grande ignorance des choſes diuines, à faute de gens qui inſtruiſent. L'an 1604. le Roy d'Eſpagne enuoya quelques Religieux en ces Iſles qui firent grand fruit, tant à S. Iaques, qu'à la Praye. Mais on y trouua beaucoup de ſorciers & deuins nommez Iabacouces, qui faiſoient croire aux malades, meſme à ceux qui alloient mourir, que d'autres ſorciers leur rongeoient le corps, & leur arrachoient l'ame, la mettant où il leur plaiſoit; puis adiouſtoient que moyennant quelque honneſte recompenſe ſi ces malades ſe vouloient mettre entre leurs mains, ils les rendroient ſains. Les pauures gens ſe iettoient entre leurs bras par le moyen de cette perſuaſion, ſoudain qu'ils tomboient malades, & ne s'adreſſoient qu'à ces Iabacouces, qui leurs ſeruoiẽt de Medecins, de Chirurgiens, & d'Apoticaires, leur appliquant ou ordonnant quelques remedes, ſelon que le Diable qui parloit quelquefois à eux diſtinctement en preſence des aſſiſtans, les leur enſeignoit. Cette façon de guerir auoit abuſé non ſeulement les Negres, mais auſſi quelques vns des Portugais; à quoy les Ieſuites remedierẽt à leur arriuée, faiſant perdre cette mauuaiſe couſtume, auſſi bien que celle qui ſe pratiquoit auparauant de baptiſer tout enſemble trois ou quatre cens, voire ſept cens Negres, qu'on achetoit en Guinée. Au reſte [b] ces Iſles ont vn Eueſque qui ſe tient en la ville de ſainct Iaques, & depend de l'Archeueſque de Liſbone.

[a] Iarric l. 5. c. 44. & 45.

[b] Myre Polit: Eccl. l. 1. c. 17. Aula Grand. de Madrid.

ISLE DV PRINCE.

LE Roy d'Eſpagne commande encor à l'ISLE DV PRINCE, ainſi nommée, pource que le Prince de Portugal en tiroit le reuenu. Elle eſt aſſiſe dans le ſein Ethiopique, à 39 degrez 40 minutes du premier Meridien, 2 degrez de l'Equateur, & 120 [c] mils, ou 40 lieuës de l'Iſle de S. Thomas du coſté du Nord. Nom. Aſſiete.

Cette Iſle eſt beaucoup [d] plus ſaine que celle de S. Thomas, combien que voyſine. Elle produit du ſucre, & pluſieurs ſortes de fruicts, outre vn peu de gingembre, & porte vn arbre dont le bas eſt tenu ſi gros, qu'on dit que ſon tour eſt de 24 aulnes. Ie ne voudroy toutefois le croire ſans bon répondant. Il y croiſt auſſi des Palmiers dont ils tirent leur breuuage. Qualité.

Les originaires de cette Iſle vont preſque tous nuds; mais leur Chef a vn ſaye, & des chauſſes. Leurs femmes ont vn linge ceint au tour du nombril, pendant iuſque ſur les genoux, & portent en main vn couſteau recourbé, qui ſent ſes vieilles Amazones, & vn chapelet auec vne croix au col. Mœurs.

Il y a maintenant [e] dans cette Iſle des moulins à ſucre, d'où vient le principal reuenu qui s'en tire, qui ſembloit appartenir au Prince, ou fils aiſné du Roy de Portugal. Le Chef de ſes habitans porte vne rondelle & vne pique, auec vn eſpée au coſté, & ceux du commun vont ſans eſpée auec vn long dard. Ils reconoiſſent tous le Roy d'Eſpagne comme Roy de Portugal. Richeſſes. Forces. Gouuernement.

Les Portugais les ont induits à croire en Ieſus-Chriſt, dont les chapelets que les femmes portent au col rendent ſuffiſant teſmoignage, & pareillement ce que les Hollandois diſent, qu'ils portent honneur aux images & aux croix. Religion.

[c] Nauig. d'vn Portugh. [d] Nauig. Hol: 1598. & 99. P. Montanus ad Mercator.

[e] Voya. des Hol. 1598. & 99. Samano li. 7.

ISLE DE S. THOMAS.

CEtte Iſle [f] eſt ainſi nommée, pource qu'elle fut découuerte le iour de ſainct Thomas par vn Capitaine du Roy de Portugal. Quelques vns [g] la nomment *S. Honoré*, & les Barbares luy dõnent le nom de *Poncas*. Les Eſpagnols l'appellent *San Thomé*. Elle eſt aſſiſe dans le ſein ou Golfe Ethiopique, à 38 degrez du premier poinct d'Occident; & la ligne Equinoctiale la trauerſe preſque par le Noms. Aſſiete

[f] Samio l. 3. [g] Thuret l. 3.

milieu. C'eſt pourquoy lon ne luy donne aucune latitude. Elle eſt aſſez proche du Cap de Lope Gonſalues d'Afrique.

Figure. Elle eſt preſque de figure ronde & circulaire, dont le diametre qui fait la longueur egale à la largeur, eſt de 60 mils, [a] ou 20 de nos lieuës; ſi bien qu'elle peut contenir 2700 mils carrez, ou 900 de nos lieuës carrées. Son tour eſt de 180 mils, ou 60 de nos lieuës.

[a] Linſchot. c. 3. Pigafet. deſcr. regni Cong.

Eſtendue

Sa principale ville eſt [b] PAVOASAN, accommodée d'vn bon port, & d'enuiron ſix ou ſept cens maiſons toutes de bois. C'eſt vne peuplade de Portugais, & ie iuge bien, veu ſon aſſiette, que c'eſt celle que les cartes appellent Citade. On y void vne riuiere d'eau douce, fort bonne, qui court par la ville.

[b] Navig. d'vn Portb. Cardan. in Hipp. de Ære, &c. Sanuto l. 7.

Lieux.

Qualité.

Air. CEtte Iſle eſt tenuë [c] pour du tout mal ſaine, & d'vn air nuiſible aux eſtrangers qui s'y trouuent trauaillez de huict iours l'vn, de la fiebure, & ne paſſent guere cinquante ans; au lieu que les originaires ſont en bon eſtat, comme perſonnes de peu de ſang, & paſſent bien ſouuent cent ans. De ſorte qu'auſſi toſt que quelqu'vn commence de faire ſa demeure à Pauoaſan, il eſt ſurpris d'vne fiebure aiguë ſi violente, qu'il meurt ſouuent le quatrieſme ou ſeptieſme iour, ou du moins le quatorze; & s'il paſſe ce temps il guerit, ſinon qu'il viue auec deſordre; veu que le meilleur eſt d'y garder regime, & manger peu, & lon n'y trouue point de plus excellent remede pour augmenter le nombre de ſes iours, que de retrancher de ſa nourriture ordinaire. Au reſte cette Iſle n'eſt nullement ſubjete à la peſte; & les remedes reſpondent au mal, & à ſa cauſe. Car on tire aux malades pour le moins deux liures de ſang, voire meſme trois, ſelon la force des perſonnes, d'autant que l'ouuerture de la veine deſſeiche, rafraichit, & euacuë; & le mal vient d'vne intemperie chaude, & humide, & de ce que les vaſes ſont trop pleins. On leur tire auſſi du ſang auec des ventouſes appliquées ſur les temples, & ſur les eſpaules, pource que ce ſang eſt porté en haut. Ils ſont encor attaquez du mal des Indes, ou de la groſſe verole, qui leur arriue iuſtement ſelon nature, pource que les choſes chaudes & humides ſe corrompent volontiers, mais elles gueriſſent auſſi facilement. Mais il faut remarquer que cet air rabat vn peu de ſa chaleur, & de ſon humidité aux mois de Iuin, de Iuillet & d'Aouſt, à cauſe des vents ſecs & fraiz qui viennent du coſté d'Ethiopie. Ces vents ſont le Sud-Eſt, & le Sud-Oüeſt, qui rafraichiſſent ce pays, & rẽdent ſon air ſerein, confortant les eſtrangers, au lieu que les originaires qui ſont maigres ſe trouuent grandement offencez de ces vents froids; & quant aux vents de Nord, Nord-Eſt, & Nord-Oüeſt, ils ont la coſte d'Afrique qui les empeſche de ſe faire ſentir en cette Iſle.

[c] Deſcr. regni Guin. c. 4.

Saiſons. Ils ont leurs deux hyuers aux deux Equinoxes, lors que le Soleil eſt à plomb ſur leurs teſtes, à ſçauoir aux mois de Mars, & de Septembre; pource que l'Iſle eſtant petite à comparaiſon de la Mer qui l'enuironne, le Soleil attirant force vapeurs rẽplit tout l'air de nuées, qui viennent à ſe reſoüdre en pluye; tellement que les rayõs du Soleil ayans l'obſtacle de ces nuées, & l'eau venant à tomber ſans ceſſe, ils ſont rafraichis en ce temps plus qu'en toute autre. Mais cela n'a point de rapport à noſtre hyuer pour le froid, ains ſeulement pour l'humidité. Ils ont leur Printemps aux mois de May, Iuin, Iuillet, & Aouſt, leſquels ils nomment les Mois des vents, à cauſe de ceux que i'ay nommez qui regnent alors. Mais quand le Soleil eſt au commencement du Capricorne, iuſqu'à ce qu'il paruienne au commencement preſque du Belier, à ſçauoir aux mois de Decembre, Ianuier, Feurier, & au commencement de Mars, ils ont leur Eſté plein de chaleur & d'humidité, qui fait que les eſtrangers ſe cachent lors en des lieux ſous terre, & meurent, ou ſont malades à l'extremité, comme ne pouuans ſupporter le chaud auec l'humide, au lieu que les originaires, comme froids, ſecs, & maigres de leur naturel iouiſſent d'vne parfaite ſanté. Mais, à vray dire, la chaleur ne les quitte preſque iamais, & lors qu'elle eſt plus vehemente ils ſe ſentent ſi las, & ſi laſches, qu'ils ne peuuent marcher, & la terre eſt tellement eſchauffée, qu'il faut auoir double ſemelle à ſes ſouliers auec force liege, ſi lon ne ſe veut bruſler la plante des pieds. On dit [d] qu'à cauſe de cette chaleur extraordinaire les Portugaiſes n'y peuuent viure longuement, & meurent bien toſt du mal qui purge les femmes, pource qu'elles en ſont de trop grandes pertes, à raiſon dequoy les

[d] Deſcr. regn. Guin. c. 4.

Portugais ſe ſeruent des femmes du pays, comme plus ſaines & robuſtes. Quelques vns ont auſſi aſſeuré, qu'vn ieune homme qui ſe trouue encor en âge de croiſtre, lors qu'il arriue en cette Iſle, ne deuient iamais plus grand, & demeure touſiours de meſme, & que les corps morts par vne exceſſiue chaleur de la terre, ſont corrompus & conſumez en 24 heures.

Eau.

a Nauig. d'vn Portogh. Sanuto li. 7.

Il y a vne montagne a fort haute au milieu de l'Iſle, toute couuerte d'arbres fort epais, au ſommet de laquelle on void continuellement vne nuée qui ſe reſoud en eau ſur les branches & feuilles de ces arbres en ſi grande quantité, qu'il y a pluſieurs ruiſſeaux qui deſcendent de tous coſtez de cette montagne. L'eau qui paſſe à Paoaſan, qu'on a reconuë tres legere, & bonne au poſſible, rend teſmoignage de la bonté des autres. Il ſe trouue auſſi pluſieurs ſources d'eau viue par toute l'Iſle.

Terroir.

La terre eſt iaune & rougeaſtre, groſſiere, & ferme comme craye, & ne ſe rend guere poudreuſe, à cauſe de la grande roſée qui tombe toutes les nuits, mais deuient molle comme cire, & produit tout ce qu'on luy remet. Lon peut conoiſtre la bonté de ce terroir, en ce que ſi les Negres diſcontinuent de cultiuer vne plaine, il y naiſt auſſi-toſt des arbres qui croiſſent auſſi grãds en peu de iours, qu'ils ſont en ces quartiers en beaucoup de mois; de ſorte qu'ils ſont contrains de les couper, & bruſler le tronc; & cela fait il eſt à propos d'y planter des cannes de ſucre, qui demeurent cinq mois à meurir en cette ſorte. Ils coupent en Iuin les annes qui ont eſté plantées en Ianuier, & celles de Feurier ſont meures en Iuillet, & de cette ſorte ils les plantẽt & coupent tous les mois de l'année; & le paſſage du Soleil aux mois de Mars & de Septembre, lors qu'il vient à plomb ſur leurs teſtes, ne leur nuit aucunement, à cauſe des pluyes continuelles qui regnent alors, & du temps qui eſt couuert; choſes grandement propres pour les cannes de ſucre, qui reuſſiſſent des mieux en cette Iſle. Auſſi les habitans ont fait force engins où l'eau court par le moyen de laquelle ils briſent la canne, puis ils mettent le ſuc ou la moüelle dans de grandes chaudieres, & lors qu'il y a boüilly quelque temps, ils le iettent dans des formes, & en font des pains de ſucre de 15 & 20 liures, & le purgent auec la cendre. Lon fait faire cet office aux Negres en pluſieurs lieux de l'Iſle où l'eau manque, & meſme on depeſche des cheuaux ce qu'on ne peut parfaire auec ces hommes. Ils iettent la canne briſée aux pourceaux, dont ils ont grand nombre, qui ne ſe nourriſſent que de ces cannes, qui les engraiſſent extraordinairement, & rendent leur chair du tout agreable, & ſi ſaine, que celle des chapons eſt plus nuiſible; ſi bien qu'ils ont de couſtume d'en donner touſiours aux malades. Ils ont fait venir en ce lieu pluſieurs maiſtres de l'Iſle de Madere pour faire leur ſucre plus blanc, & plus dur; mais ils ne peuuent atteindre à ce poinct, pource que la terre eſt ſi graſſe, que le ſucre s'en ſent, ainſi qu'en ces quartiers le vin qui vient du pays gras a touſiours le gouſt du terroir. Ce qui reſiſte encor à leur deſir c'eſt l'air de l'Iſle, qui ne permet pas que le ſucre mis hors des formes ſe ſeche, mais eſt ordinairement chaud & humide, ſinon au temps des vents frais d'Ethiopie, meſme ces vents ne ſont pas capables de le rendre parfaitement ſec; ſi bien que les ouuriers ſont contrains de mettre ces pains ſur des aiz qui ſont hauts, & fermez de tous coſtez, & de mettre deſſous des buches de gros arbres ſecs, qui ne font ny flamme, ny fumée lors qu'on y a mis le feu, mais ſe conſument peu à peu comme les charbons; & de cette ſorte ils font ſecher leurs ſucres dans des eſtuues, & les tiennent en des lieux bien clos, où l'air n'entre point, puis quand les maiſtres viennent ils les vendent auſſi-toſt, pource que s'ils les gardoient deux ou trois ans ils viendroient à fondre. Il y a dans cette Iſle plus de 70 maiſons b où ce ſucre eſt preparé, & plus de 300 perſonnes trauaillent. Pigafette rapporte que quelque temps auant le diſcours de ſon voyage, les vers auoient tellement rongé les cannes de ſucre, qu'elles eſtoient fort diminuées, & le ſucre eſtoit plus cher. Mais le temps, & la diligence peuuent auoir apporté remede à cet accident.

Sucre.

b Pigafet. deſc. regn. Cong.

Grains & Fruits.

L'Iſle n'auoit pas des cannes de ſucre auant la venuë des Portugais; mais ils les y ont portées, auſſi bien que le gingembre. Le froment c n'y peut venir à perfection, mais ſeulement en herbe fort haute, ſans grain, à cauſe que la terre eſt trop graſſe, & que l'humidité ſurabondãte empeſche la iuſte coction. Quant aux vignes on n'y en plante aucune, pource qu'on trauailleroit en vain: mais il y a ſeulement quelques ceps de vigne dans les maiſons, appuyez cõme ceux de nos treilles. Ces ceps portent des raiſins en telle ſorte, qu'il y a quelques grains meurs, verds, & d'autres en fleur, & ces raiſins viennẽt ainſi deux fois l'an, à ſçauoir Ianuier & Feurier, & pareillemẽt en Aouſt,

c Nauig. d'vn Portogh. Cardoſo, in Hippocr. de aëre, &c.

Aouſt & Septembre. Le meſme arriue aux figues qui ſont delicates au poſſible. Les meions y viennent vne fois l'année, à ſçauoir, aux mois de Iuin, Iuillet & Aouſt; & quant aux citroüilles, ce pays en fournit en tout temps. Ce qu'il faut conſiderer en cette Iſle, c'eſt que de meſme que le bled ne forme pas des épys grenez, & la vigne n'y peut produire des raiſins qui viennent à perfection, auſſi les arbres des fruicts à noyau, comme les peſchers, oliuiers, amandiers & ſemblables, n'y portent aucun fruict, ou s'ils en produiſent il n'eſt iamais bien parfait, d'autant que ces plantes ont beſoin d'vn froid qui reſſerre & ſeche; au lieu qu'en cette Iſle le chaud & l'humide ſur-abondent & repouſſent la ſechereſſe qui leur ſeroit neceſſaire. Mais au lieu de bled, Nature a pourueu cette Iſle de la racine de Barate, dont les habitans ſe ſeruent en lieu de pain. Les Negres de S. Thomas l'appellent Igname, & la plantent comme vne de leurs principales viandes. Elle eſt noire au dehors, & blanche au dedans, & grande comme vne raue, a le gouſt de la chaſtaigne, mais eſt beaucoup plus tendre & plus agreable. Cette plante eſt de la ſorte de celles qui rampent. Elle croiſt durant cinq mois, eſt de facile digeſtion, & n'echauffe ny refroidit; mais ſoit qu'on la mange cuite, ou qu'on la faſſe rotir ſous la cendre, elle eſt bonne & ſaine, & de grande nourriture. & tient lieu de pain. Il y en a de quatre ſortes; l'vne s'appelle Benin; l'autre Achorere; la troiſiéme Maniconge; & la derniere eſt la Saffranée. Les deux premieres ſont plus excellentes l'vne, pour ſa douceur, l'autre, pource qu'elle eſt de longue garde, & pour cette cauſe les nauires s'en pourueoient comme d'vne nourriture plus vtile que le pain. Ils ont encor vne autre ſorte de pain qu'ils font de la Lobe, qui eſt vn grain de la grandeur d'vn pois chiche.

Batates.

Cocos.

Cette Iſle produit auſſi des Palmiers qui portent le cocos, & leur fourniſſent leur breuuage, n'ayans pas meſme mal-heur que les arbres qui viennent d'Eſpagne, qu'on trouue vuides au milieu, & qui portent ſeulement grande quantité de fueilles ſans fruict. Il y a pareillement des Muſes, auſquelles les habitans ont donné le nom d'Abellana, qui dans vn an deuiennent fort hauts. Le gingembre y croiſt encor abondamment, y ayant eſté porté d'Eſpagne & d'autres contrées par les Portugais.

Maiz.

Mayz.

Ils ont auſſi du mahiz ou mil, qui leur ſert encor de bled, de meſme qu'ailleurs, & pluſieurs herbes domeſtiques, comme choux, laituës, bettes, perſil, qui viennent en peu de iours eſtant ſemées, & ſont bonnes en perfection. Mais leur graine ne vaut rien pour ſemer; ſi bien qu'ils ſont contraints d'en aller chercher ailleurs de nouuelle.

Animaux

Quant aux animaux, cette Iſle ne peut manquer d'en auoir grand nombre, ayant tant d'herbage, & d'autres choſes propres pour leur nourriture. La grande quantité des porceaux peut faire iuger du reſte.

Ils ont vne infinité de perdris, griues, eſtourneaux, merles, perroquets, & pluſieurs autres ſortes d'oiſeaux. On prend dans la mer toute ſorte de poiſſons, & meſme les riuieres d'eau douce de l'Iſle, en ſont aſſez pourueuës. Sur tout, il y a des Eſcreuices ſemblables à celles de mer qui vont par toute l'Iſle; & celles qui naiſſent aux montagnes ſont de meilleur gouſt que celles de la plaine. Entre cette Iſle & la coſte d'Afrique, on trouue force balenes grandes & petites.

On n'y ſent iamais des punaiſes, mais les puces y tourmentent fort les eſtrangers, qui n'ont aucuns poux, au lieu que les Negres y ſont fort ſubjets & en ſont le plus ſouuent chargez. [a] a Sanuto, l. 7.

Il y a dans cette Iſle, principalement aux lieux pleins de bois, des couſins beaucoup plus grands que les noſtres, qui importunent chacun grandement; mais plus que les autres ceux qui ſont employez à aller chercher du bois pour cuire les ſucres.

La ville de Pauoaſan n'en reçoit guere d'ennuy, pource que les bois en ſont eloignez. Il y a des années auſquelles il naiſt vne infinité de formiz, qui mangent tout ce qu'elles trouuent, meſme les ſucres ja formez; mais lors que le temps vient à changer, & à meſure qu'il pleut tout cela ſe perd. Les ſouris y font auſſi beaucoup de dommage.

Mœurs.

a Pygaf. deſc. reg. Cong. Sanut. li. 7.

CEux qui naiſſent en cette Iſle ſont [a] blancs comme les Portugais, & non noirs, mais il arriue ſouuent que les marchãds voyans leurs femmes mortes, en prennent des Negres, qui ſont de grand eſprit, & capables de toute choſe. Mais autrement la chaleur n'empeſche pas que les enfans des Portugais qui ont tous premiers peuplé cette Iſle aupatauant deſerte, ne ſoient blancs, combien qu'il y ayt déja long-temps qu'ils l'habitent. Mais ceux qui naiſſent de ces femmes Negres ſont griſaſtres & bazanez, & ſont appellez Mulatos, dont nous ne pourriõs mieux exprimer le nom que par celuy de Metiz. Il s'y trouue auſſi pluſieurs marchands Negres, riches & de bon entendement, qui viuent à la mode de Portugal, eleuent leurs enfans de meſme façon, & vont veſtus comme les Portugais. Quant aux eſclaues, ils vont tous nuds, tant hommes que femmes, excepté qu'ils portent quelque petit linge de coton, ou bien vn peu de natte de palme, qui couure les parties. Eſtat de corps. Habits.

Ils mangent du pain fait de farine de batates, ou bien des galettes, qu'ils font cuire ſous la cendre. Ils boiuent de l'eau ou du vin de palmier, dont ils n'ont pas abondance, ou bien du laict de brebis ou de chevre. Au temps des grandes chaleurs, en la ville de Pauoaſan, cinq ou ſix familles s'aſſemblent pour prendre leur repas de compagnie auec leurs femmes & enfans, en quelque lieu ſous terre, & chacun porte les viures qu'il a fait appreſter dans ſon logis, leſquels mis ſur vne longue table, tous ſe mettent à manger, eſtans tellement degouſtez, que les viandes d'autruy plaiſans plus à chacun que les ſiennes, ils ſe contentent où ils peuuent, & regardent s'il y a quelque choſe qu'ils puiſſent prendre pour éueiller leur appetit, ils paſſent ainſi le plus doucement qu'il leur eſt poſſible ces iours importuns. Repas.

Richeſſes.

LA principale richeſſe de cette Iſle conſiſte aux ſucres, dont les habitans font tous les ans cent cinquante mille Arrobes, chacun de trente deux liures. On a tiré ce compte de la dixiéme qui ſe paye à leur Roy, de laquelle on tire ordinairement douze ou quatorze mille Arrobes, outre ce que pluſieurs en retranchent, qui ne payent pas le droict entier. Pigafette dit, que les vers auoient de ſon temps tellement rongé les cannes, qu'au lieu de 40 nauires qu'on deuoit charger de ſucre, il n'eſtoit poſſible d'en fournir à plus de cinq ou ſix. Mais le temps, comme i'ay dit, & le ſoin, ont pû remedier à ce mal. Quoy que c'en ſoit, le principal fondement des habitans conſiſte à vendre ces ſucres aux nauires qui viennent toutes les années pour les emporter, & leur laiſſer des farines & des vins d'Eſpagne, des huiles, formages, cuirs, épées, taſſes de verre, chapelets, & certaines coquilles que les Portugais appellent Buzios, qui ſeruent de monnoye en Ethiopie. Reuenu du Roy d'Eſpagne, & richeſſe du pays.

Ils trafiquent encor auec les peuples voiſins de la terre ferme, qui ſe rendent pour cet effect ſur les embouchures des riuieres. Il y a cinq de ces bouches, dont la premiere, qui a cinq degrez de hauteur de Pole, porte le nom de Fernand Pos, & vis à vis vne Iſle de meſme nom, diſtante de la terre ferme dix ou douze lieues; la ſeconde a le nom de Bora, la troiſiéme de Campo, la quatriéme du fleuue S. Benoiſt, la cinquiéme de la riuiere d'Angra, qui fait à ſon entrée en la mer vne autre Iſle nommée Coriſco, dont les habitans trafiquent de meſme auec ceux de Sainct Thomas. Il y a pluſieurs hommes riches, qui ont; les vns cent cinquante, les autres deux cens, voire trois cens eſclaues Negres, tant hommes que femmes, qui ſont obligez de trauailler pour leur maiſtre (ſans auoir de lui ny viures, ny habits) toute la ſemaine, excepté le Samedy, qui leur eſt donné pour acquerir par leur trauail dequoy viure; & c'eſt durant ces cinq iours qu'ils cultiuent la terre, ſement le maiz, & font d'autres choſes, qui portent des grandes commoditez à leurs maiſtres.

Ceux[a] de cette Iſle vont auſſi continuellement peſcher prés de l'Iſle d'Anobon, où ils trouuent grande quantité de poiſſon, qui ne leur porte pas peu de profit. a Deſc. reg. Guin. c. 4.

Forces.

LA Cité de Pauoaſan eſt [b] accompagnée d'vne forteresſe, fournie de force gros canons, qui défendent le port, & me ſemble qu'il y en doit auoir deux, l'vn nómé Fórte-Vélho, en Portugais, c'eſt à dire, Vieil Fort, éloigné quelque peu de la ville du coſté du Sud, & l'autre Fórte Nóuo, proche de la ville, & au delà de la riuiere du coſté du Nord. Pour le moins ils ſont ainſi marquez dans les Cartes. b Pigaf. deſc. reg. Cong.

Gouuernement.

CEtte Iſle a ſon Gouuerneur qui ſe tient dans Pauoaſan, auſſi bien [c] que le Corregidor, ou Intendant de la Iuſtice, qui rend droict à toute l'Iſle. Le Conſeil [d] de Portugal pouruoit à ce gouuernement. c Nauig. d'vn Portogh. d Auila grand. de Madrid.

Religion.

TOus y ſont Catholiques Romains, excepté quelques eſclaues ou marchands, qui n'y veulent pas faire leur ſejour ordinaire. Cette [e] Iſle a ſon Eueſque, qui fait ſa demeure en la ville de Pauoaſan, & depend [f] de l'Archeueſché de Liſbone. e Iar. li 3. c. 4. f Myr. Pol. Ec. li. 1. c. 17.

ISLE D'ANOBON.

Nom. L'ISLE D'ANOBON [g] peut eſtre ainſi nommée, pource qu'elle fut découuerte le premier iour de l'année, veu que ce mot ſignifie autant que bon an, eſt appellée par les Portugais ANOBOON, & dans pluſieurs Cartes Iſle d'ANOBON. Sanut, Mercator, & quelques autres, tiennent qu'elle n'eſt point habitée; mais on a maintenant verifié le contraire. g Sanuto, l. 7. Nauig. Iacob. Neca, 1601.

Aſſiete. Elle eſt aſſiſe à quelques 18 degrez du premier Meridien, à vn [h] degré 50 minutes de l'Equateur du coſté du Sud, à 40 lieuës de l'Iſle S. Thomas, & prés de [k] 50 lieuës de la terre ferme d'Afrique. h Nau. Herm. de Bree 1602. i Diſcenſo d'vn Portogh. Sanut. li 7. k Nauig. de Brée.

Tour. Quelques vns [l] font ſon tour de cinq à ſix lieuës de France. Sa longueur [m] eſt ſeulement de deux mils ou prés d'vne lieuë. Sa [n] rade eſt au Nord-d'Oueſt fort dangereuſe, à cauſe des baſſes ou bancs, & des rochers. l Pyrard. c. 1. m Na. de Brée. n Pyrard.

Qualité.

Air. Eau. ELle iouyt [o] d'vn air ſain, & à quantité de ſources d'eau viue, & de ruiſſeaux, qu'il eſt dangereux & mal-aiſé de puiſer à la pleine & nouuelle Lune, à cauſe du flus de la mer. On y void auſſi des montagnes fort hautes, ordinairement couuertes de nuées, d'où vient qu'il s'y paſſe peu de iours ſans pluye. Mais les collines & valées ſont des meilleures & plus agreables. Car le long des ruiſſeaux vous ne voyez que palmiers qui portent leur vin, & ailleurs des banares, qui leur ſeruent de pain; des oranges d'vn gouſt exquis, des ananas fruicts doux au poſſible, des tamarins, des fruicts qu'ils appellent Panauas, des cocombres & melons d'vn gouſt tres-delicieux, du riz, du mil, & diuerſes ſortes de fruicts. Il y a forces cannes de ſucre, & quantité de coton, qui eſt des meilleurs. o Nauig. Necci. 1601. Nau. de Brée. Pirard. c. 1.

Grains & fruicts.

Les fleurs y sont par tout d'vne odeur des plus agreables. Il s'y trouue force porceaux, chevres, poules, pigeons, & autres oiseaux, & force poissons dans la Mer voisine. Animaux

Mœurs.

LEs Portugais maistres de cette Ile sont en petit nombre, mais dangereux, à cause de leurs artifices, comme Pyrard le témoigne, disant, qu'ils attirerent par belles paroles six des principaux des deux nauires qui s'y vouloient aller rafraischir, puis les menerent dans vne embuscade de Negres, & de ceux de leur nation, où l'vn fut blessé à mort, & les cinq autres furent viuement poursuiuis par les Negres, & demeurerent prisonniers. Portugais.

Quant aux Negres, ils vont tous nuds, tant hommes que femmes, fors qu'ils couurent de coton leurs parties. Les femmes portent les enfans sur le dos, & les allaictent par dessus l'épaule, pource que leurs mammelles sont d'vne si merueilleuse longueur, que les enfans les peuuent prendre & sucer par derriere. Negres. Habits. Femmes.

Richesses.

LE Gouuerneur ou plutost Seigneur du lieu, a pour ses facteurs & agens, les Portugais qui se tiennẽt en cete Isle, & quant aux Negres, il en fait grand trafic tant en Espagne, qu'aux Indes Occidentales, & en tire tous les ans certain nombre, à mesure de leur multiplication. Ils ont aussi tant de coton, que c'est presque le seul bon reuenu de cette Isle. La pesche y est des plus abondantes, & leur apporte aussi vn incroyable profit, & en deuiennent merueilleusement riches.

Forces.

S'Ils estoient forts ils se seruiroiẽt de la peau de lyon, au lieu de celles du renard, mais le lieu ne pouuant porter les frais d'vne grosse garnison, & l'Isle estant d'ailleurs petite & assez eloignée des autres qui sont aux Portugais, ils trouuent bon d'employer la ruse, où la force manque. D'ailleurs, ils ne peuuent faire les mauuais en mer contre ceux qui viennent, pource qu'ils n'ont ny nauires, ny vaisseaux, mais seulement des radeaux.

Gouuernement.

LEs Hollandois[a] rapportẽt qu'il y a vn Gouuerneur Portugais, qui fait son sejour en cette Isle, auec quatre ou cinq autres hommes blancs, & que tous les autres sont Negres, & les vns disent qu'vn seul y commande, les autres, que ces quatre ou cinq Portugais maistrisent ensemble tout le reste. Mais Pyrard,[b] dont les compagnons apprirent à leurs dépens la verité, dit que cette Isle est gouuernée par vn Portugais, que le Roy d'Espagne en a fait Seigneur, & que les autres Portugais sont ses facteurs, & tous les Negres de l'Isle ses esclaues.

a Nau. de Bree. Nau. Iacob. Necci.
b Pyrard, c. 1.

Religion.

TOus les habitans[c] de cette Isle sont Catholiques Romains, veu que les Portugais ont gagné ce poinct sur les Negres, qu'ils les ont retirez de leurs erreurs, & conuertis à la foy Catholique, Apostolique & Romaine.

c Na. de Bree.

ISLE DE STE HELENE.

Nom. Aſſiete.

VOY que cette Iſle ſoit ſans habitans, & n'appartienne particulierement au Roy d'Eſpagne, toutefois pource que ce lieu ſert grandement aux nauires de ce Prince, qui font le voyage des Indes, à cauſe du rafraiſchiſſement qu'ils y prennent, i'ay iugé bien à propos de luy donner rang parmy ſes Eſtats, pour le bien & la commodité qu'il leur rapporte.

Cette Iſle a ce nom depuis qu'elle fut découuerte le iour de S. Helene, qui eſt le 22 de May. Elle eſt aſſiſe à 550, ou 600 [b] lieuës du Cap de Bonne Eſperance, qui luy eſt à l'Eſt, à vingt-quatre degrez, trente minutes du premier poinct d'Occident, & ſeize degrez de l'Equateur, du coſté du Sud, à 350 lieuës d'Angola, & 510 du Braſil, qui ſont les deux terres plus proches. Son tour eſt d'enuiron ſix lieuës. Elle eſt preſque toute ceinte de rochers, & aſſez mal-aiſée à trouuer en allant aux Indes. De fait, ceux qui s'acheminent en Orient ne prennent pas cette route, mais au retour ſeulement. La rade en eſt bonne, en telle ſorte qu'on peut approcher les vaiſſeaux tout contre terre, meſme les Carraques. On y trouue vne [c] Chappelle ſelon Pigafette, & deux ou trois maiſons habitees par des Portugais. Mais Linſchot & Pyrard aſſeurent, qu'il n'eſt permis de s'y eſtablir, & qu'on n'y laiſſe aucune maiſon ny retraite; & quant à la Chapelle elle eſtoit en mauuais eſtat l'an 1610, tout ayant eſté preſque ruiné par les Hollandois.

[a] Linſchot, c. 14.
[b] Pyrar. to. 2. c. 24.
Tour.
[c] Pigaf. def. reg Cong. c. 1

Qualité.

Air.

LA bonne conſtitution de l'air de cette Iſle [d] eſt principalemẽt remarquée aux malades qu'on y laiſſe, qui ne manquent point de s'y remettre. La chaleur eſt preſque inſupportable aux vallons, & le froid fort importun aux montagnes, à cauſe des vents froids qui y regnent.

[d] Pyrard to. 2 c. 24. Linſc. c. 94.

Eau.

Les eaux y ſont tres-bonnes & ſaines, & bien que l'Iſle ſoit aride & ſeche, il y a grande abondance d'eau qui tombe des montagnes en vne valée prés de la Chapelle, & de là ſe rend dans la mer, eſtant fort douce, belle, claire & grandement commode aux paſſagers, qui y lauent leur linge, & en font prouiſion pour le reſte de leur voyage.

Terre.

Le païs eſt fort montueux & plein de rochers & de precipices, voire en telle ſorte qu'il faut grimper & monter en pluſieurs endroits à quatre pieds, puis deſcendre ſur le cul & ſur le dos en gliſſant; & c'eſt ce qui rend l'Iſle plus abondante en animaux; veu que ſans cette difficulté les nauires paſſans l'en auroient bien fort dégarnie, principalement auiourd'huy que les Hollandois y ſont à toute heure. Encor auroit-on beaucoup plus de peine à monter & deſcendre, ſi les chevres & les ſangliers qui s'y trouuent en grand nombre, ne frayoient le chemin. Et quant à la terre qui eſt ſeche veritablement d'elle-meſme, elle a ce bien qu'il y pleut ſouuent, & que les ruiſſeaux qui coulent de tous coſtez la rendent fort bonne & de grand rapport.

Grains, fruicts & plantes.

Les pois tant chiches qu'autres, & les faſcols y viennent d'eux-meſmes, encor qu'on ne les ſeme pas, pource que ceux qui ſont meurs tombent en terre, germent & prennent racine, ſans autre culture. On peut dire le meſme des raues ou raifors, qui y viennent gros comme la jambe, & ſont d'vn gouſt agreable, & pareillement des choux, laictuës, perſil, & ſemblables herbes, dont les nauires, qui mouillent l'ancre, portent bien ſouuent de la graine, pour l'y ſemer, à cauſe que tout ce qu'on y iette en terre croiſt en peu de temps fort heureuſement.

Il y a de grands bois entiers d'orangers, limonniers, & autres arbres qui portent des fleurs, & du fruict toute l'année. Il y a meſme des figues parfaitement bonnes, & des grenadiers ſur leſquels vous voyez en meſme temps des fleurs, & des grenades meures & vertes, tous les mois de l'an.

On y void auſſi de grandes foreſts preſque toutes d'ebene & de bois de roſe, & ſur pluſieurs de ces arbres les noms d'vne infinité de voyageurs, qui ont choiſi ces écorces pour les immortaliſer, ne pouuans eſperer cet heur des liures. Le mal de ces arbres eſt, qu'il ne s'en trouue aucun propre à mettre en œuure, pource qu'ils ſont trop rompans, & par conſequent inutiles pour les baſtimens.

La Mer qui bat contre les rochers qui ceignent cette Iſle, y laiſſe de ſon eau, dont la chaleur du Soleil forme du ſel fort blanc & tres-bon; & bien qu'il n'en ſaſſe grande quantité, toutesfois il ſuffit pour l'vſage de ceux qui y ſejournent. Sel.

Les foreſts ſont pleines de chevreuls, chevres, ſangliers, & autres beſtes à quatre pieds, & d'ailleurs on y void de tous coſtez des perdris, faiſans, gelinotes, pigeons, & toute ſorte d'oiſeaux. Animaux.

La Mer qui baigne cette Iſle abonde en toute ſorte de bons poiſſons; tellement que les peſcheurs trauaillent fort quelquefois à tirer leur ligne, qui ſe trouue trop chargée. Entr'autres il y en a d'vne ſorte que les Portugais appellent Queualo, qui eſt de la forme de nos brames, qu'on ſale & met ſecher, pour s'en ſeruir pendant le voyage. Il s'y trouue auſſi beaucoup d'anguilles de mer. Quand les Portugais approchent de cette Iſle, ils preparent leurs lignes pour faire vne peſche generale, & de meſme ils diſpoſent leur attirail de chaſſe, afin d'auoir force chair, & quantité de poiſſon. Mais la chair ne ſe peut conſeruer longuement ſalée, ſi bien qu'il la faut manger bien toſt, ou bien la garder des mouſches; autrement elle eſt en peu d'heures couuerte de vers. Quant au poiſſon il ſe garde bien lors qu'il eſt ſalé.

Pour le regard des malades qu'on laiſſe en cette Iſle, afin qu'ils reprennent leur premiere ſanté, ils attendent là le paſſage de quelques autres vaiſſeaux pour s'y mettre, & c'eſt choſe infaillible qu'ils y gueriſſent, & qu'il n'y en meurt aucun de maladie. Mais on n'oſeroit y laiſſer vne perſonne ſaine, pource que le Roy d'Eſpagne l'a tres-expreſſement defendu, de peur que pluſieurs s'y arreſtans ſe rendent maiſtres de l'Iſle, & vueillent iouyr tous ſeuls de ſes biens, au grand intereſt des voyageurs, qui ne s'y pourroient rafraiſchir, ou bien la choſe leur eſtant permiſe, on leur feroit acheter ſi cher la commodité, qu'ils y laiſſeroient vne partie des profits de leur voyage. En effect les Rois d'Eſpagne ont bien meurement conſideré l'importance de ce lieu, ſans lequel il ſeroit mal-aiſé, voire preſque impoſſible de faire les voyages des Indes Orientales: d'autant que cette Iſle eſt preſque à my-chemin, au milieu du grand Ocean, & qu'il eſtoit plus à propos de la laiſſer pleine d'animaux, & de toute ſorte de biens, que d'hommes, pour la raiſon que i'ay déja marquée. Malades & commoditez.

C'eſt auſſi ce qui leur a fait ordonner, & maintenir auec tant de rigueur qu'aucun n'ayt à s'y eſtablir, ou y faire ſa demeure ordinaire, afin qu'auec le temps cette Communauté ne ſe perde, & que les particuliers ne s'approprient ce qui profite à tant de perſonnes. Il y a déja long-temps qu'vn Hermite s'y eſt retiré pour y viure auec plus de deuotion, & auoir ſoin de la Chapelle. Mais il ſe laiſſa piper au deſir d'vn petit gain, & pource qu'il tuoit les chevreuls, & faiſoit ſon profit de leurs peaux, on le ramena en Portugal. Apres cela deux Caffres Negres de Mozambique, & vn homme de l'Iſle de Iaue, auec deux femmes eſclaues, ſe cacherent dans les rochers & montagnes, eſtans par fortune échappez des nauires.

Ceux-cy s'eſtans multipliez iuſqu'à vingt, rauagerent l'Iſle quand les nauires eſtoient partis, & nuiſoient grandement aux fruicts; puis quand les vaiſſeaux eſtoiẽt prés de l'Iſle, ſe tenoient dans les cauernes qu'ils auoient dans le rocher, & en certains lieux dont les Portugais ignoroient les auenuës.

Les mariniers qui les apperceurent par hazard, firent tous leurs efforts pour les prendre, mais en vain, à cauſe de leurs demeures qui leur eſtoient inacceſſibles. Enfin le Roy de Portugal preuoyant & redoutant la ſuite, & le progrés de ce faict, y fit employer ſes voyageurs en telle ſorte qu'ils les dénicherent de là, & les menerent en Portugal, & depuis il n'y a perſonne qui s'y arreſte ſinon les malades, qui font leurs petites logettes ſous des arbres, & paſſent ainſi le cours de quelques mois, ſe deſennuyans le mieux qu'il leur eſt poſſible durant ce temps à la chaſſe, ou à la peſche. Mais ce qui ruine maintenant ces commoditez des Portugais, c'eſt la route que prennent par là les Hollandois, qui rompent ou coupent les arbres, & emportent les fruicts, meſme en fleur, diſans, qu'ils les aiment mieux de la ſorte, que de les

laiſſer aux Portugais, qui font maintenant le meſme degaſt, pour n'en laiſſer jouïſſans les Hollandois, & Anglois, lors qu'ils y paſſent. De ſorte que tout ce beau païs ſeroit vn deſert, & ſes biens ſeroient bien toſt aneantis, ſi les montagnes n'eſtoient de ſi difficile accez, & l'Iſle ſe trouuoit toute pleine.

L'ARABIE TROGLODYTIQVE.

Noms anciens & modernes.

LA Troglodytique, que Ptolemée [a] nomme auſſi le païs des Arabes Egyptiens Ichthyophages, les autres [b] celuy des Erembes, ou [c] des Molges, & Bolges, & des [d] Ghananim de l'Eſcriture, & des Therothoées, [e] ainſi dits, à cauſe de leur viteſſe à la chaſſe, de meſme qu'Ichthyophages, pource qu'ils mangeoient du poiſſon, eſt auiourd'huy nommée Sithie, ſelon Caſtald; [f] mais proprement elle eſt appellée des Modernes [g] Nouuelle Arabie. Il eſt vray, que ſelon Sanut, depuis Choſſir, iuſqu'au lac qui eſt au droit de Suaquem, le pays ſe nomme Batrazan, & quant à ce qui eſt depuis Suez iuſques à Choſſir, il le comprend ſous l'Egypte.

Confins.

Ptolemée l'eſtend depuis Suez tout du long du riuage de la Mer rouge iuſques au mont Elephas, que Ruſcelli prend pour le Cap de Guardafu: mais qui doit eſtre pluſtoſt le mont de Felles, à cauſe de ſon eſleuation de pole. De ſorte qu'elle comprendroit outre la Troglodytique ordinaire la coſte de la mer du Royaume de Barnagas, & celle du Royaume d'Adel. Mais auiourd'huy la pluſpart la prennent auec Magin pour celle partie qui giſt entre le Nil, & la Mer rouge, & qui ſe trouue bornée de montagnes. Du Couchant elle ne peut receuoir aucune riuiere, à cauſe de ces fortes barrieres qui l'empeſchent. Toutesfois quelques [h] vns la prolongent iuſqu'à Braua, & Magadaxe, & iuſqu'à la riuiere de Quilmance, du coſté du Sud, mettant ſon commencement prés de Suez: d'autres [i] la font ſeulement aller iuſqu'au Cap de Guardafu, & les autres [k] luy donnent ſon eſtenduë iuſqu'à Mazua qu'ils y comprennent.

Ses lieux plus fameux en venant du Nord au Sud, & paſſant Suez, que Magin loge en ce païs, bien qu'il ſoit, ſelon Belon, ſous le Baſſa d'Egypte, ſont le Port, ou ſelon Sanut, la Pointe de Pharaon, où il dit que les enfans d'Iſraël trauerſerent à pied ſec la Mer rouge: combien qu'vn autre [l] aſſeure que ce miracle ſe fit à Chorondol. Les ſept Puys, ou Serre Pozzi à douze mils de Suez, où l'on void quelques reſtes de puys, & de ciſternes anciennes où l'on faiſoit reſerue de l'eau du Nil, dont ce lieu ſec ſe trouue eſloigné, & Chorondol, ou Ghorondol à ſoixante mils de Suez, & ces quatre places ſont miſes en Egypte par Sanut, qui n'eſt pas d'accord en ce point auec les auteurs plus approuuez. L'on y trouue aprés touſiours ſur le bord de la mer Alcoſſer, ou Choſair, ou Choſſir aſſez bon port, que Sanut loge pareillement à rebours des autres, horſmis d'Aſianie, en Egypte, le diſant aſſis vis à vis de la Cité de Chaſtr d'Egypte, de laquelle on vient à ce port par le deſert. On [m] la prend pour la Berenice de Ptolemée, à cauſe que ſon eſleuation eſt pareille. Magin y loge auſſi le port & l'Iſle de Suaquem, qui eſt au païs de Canſila dans la Barnagas, en la coſte d'Habex, & ne paſſe pas plus outre. Ceſte ville eſt priſe [n] pour la Ptolemais de Mele, que Strabon & Ptolemée ſurnomment Theron, & meſme on doute ſi c'eſt celle que Pline appelle Suache, ou bien ſon Epithoras: mais Godigne la prend pour Aſpis. Elle eſt aſſiſe [o] en vn bras de mer, ou pluſtoſt vn Golfe, aux [p] confins des païs du Negus, & preſque à l'entrée de l'Egypte, aſſez prés des Nubiens, qui ſont diſtinguez ſeulement de ce païs par les peuples Belloes qui ſont au milieu. C'eſt en ce lieu que ſe rendent ceux qui partent d'Egypte pour aller au pays du grand Negus, ou Preſte-Ian, en tournant le dos au Nord, & s'achemmant touſiours au Sud. Il a tres bon port. Son eſloignement du premier Meridien eſt de ſoixante & douze degrez quarante minutes, & celuy de l'Equateur de dix-huict degrez quarante minutes. L'Iſle a, ſelon Theuet, quinze ou ſeize lieuës de tour, & giſt de l'Eſt à l'Oueſt; mais Roſaccio dit qu'elle eſt petite, & preſque toute occupée de la ville qui a ſes maiſons des mieux baſties. Son port eſt ſelon Magin la bouche Sebaſtique de Ptolemée. Marmol [q] l'appelle Zuaquin, & les Relations des Ieſuites Suachen, qui ſe doit prononcer à l'Italienne, Suaquen.

[a] Li.4.c.5. [b] Euſtath. [c] Dio.lo.li.1. [d] Ar.Montan. App. [e] Plin.li.6. c.29. [f] Sanut.11. Geogr. [g] Mag.Geog. Somm.de regni.

[h] Anan.11.3. [i] Somm. de regni. [k] Botet.p.1: li.3.

[l] Viag. divn Comito Venet.

[m] Magin Sanut.

[n] Ortel.

[o] Roſac-mon: Elem.litter. d'An Corſat. [p] Sanut li.11.

[q] Marmol li.10.c.24.

Qualité.

a Magin.

CE pays eſt [a] ſterile, deſert, & comme inculte, à cauſe de ſa ſechereſſe, & du defaut des eaux, qui le rend moins habité, & n'eſtoit le traffic, & le profit, il ſeroit preſque entierement abandonné comme i'eſtime. Il eſt vray que prés d'Alcoſſer les montagnes, qui bouchent ailleurs les auenuës, viennent à s'ouurir, & donnent paſſage aux viures qu'on y porte du pays des Abyſſins. Diodore dit [b] qu'à midy ils ne pouuoient demeurer pieds nuds ſur la terre, à cauſe de l'exceſſiue chaleur, & ne pouuoient auſſi ſe regarder l'vn l'autre en ce meſme temps, à raiſon de l'eſpaiſſeur de l'air. Partant de Suachen, [c] & tirant à Mazua, l'on ne trouue rien que bois. L'on prend quantité de poiſſon au port de Choſſir.

b Li. 3.

c Sanut li. 1. c. 9.

Mœurs anciennes.

d Diod. li. 3. c. 32. & 33.
e Solin. c. 60. Plin. li. 6. c. 29.
f Diod. li. 3. Agatarchides li. 1. c. 30. chez Photi.

Eſtats du corps.

LEs Troglodytes [d] eſtoient fort robuſtes, & toutesfois ne paſſoient iamais ſoixante ans. Ils eſtoient [e] ſi viſtes qu'ils atteignoient en courant les beſtes ſauuages, & de plus tellement adroits, & diſpos, qu'ils nageoient comme des poiſſons. Pline les fait ſur tout grands voleurs. Au temps [f] que leur pays eſtoit couuert d'eau (choſe qui leur arriuoit au temps que les vents Etheſies regnoient dauantage) ils viuoient de ſang, & de lait meſlez, & quelque peu cuits. Mais au temps des grandes chaleurs, qui fleſtriſſoient l'herbe, ils ſe retiroient en des lieux marécageux, à raiſon deſquels ſeuls ils combattoient.

Inclinations.

Viures.

g Li. 16.
h Li. 5. c. 8.
i Agatarchid li. 1. c. 30. Dio. li. 3.
k Plin. li. 5. c. 8. Mela li. 1. c. 8.
l Agatar. la meſme.

Ils ruoient lors leurs beſtes plus vieilles, ou mal ſaines, qui leur ſeruoient de nourriture. Mais [g] Strabon adiouſte qu'ils piloient enſemble la chair, & les os, & les enueloppoient dans quelque peau, puis les faiſoient rotir, ou les appreſtoient en quelque autre ſorte. Ils nommoient les bouchers, & cuiſiniers impurs, & mangeoient non ſeulement la chair, & les os des beſtes; mais auſſi la peau. Pline [h] les fait auſſi viure de ſerpents. Les pauures beuuoient de l'eau, dans laquelle ils auoient fait tremper du paliure; mais les plus puiſſans vſoient d'vne eſpece d'eau miellée, eſpreignant le ſuc de certaine fleur. Ils alloient tous [i] nuds, excepté qu'ils couuroient leurs membres honteux de quelque peau, & portoient en la main quelque baſton.

Ils faiſoient leur demeure ordinaire [k] dans des cauernes ſous terre, & n'auoient des paroles diſtinctes, & articulées: mais grainçoient des dents, au lieu de parler. Ils ne cenoient [l] pour leurs peres, & meres, ny les hommes, ny les femmes: mais donnoient ce nom ſeulement aux taureaux, & vaches, boucs, & chevres, beliers, & brebis, pource qu'ils diſoient que c'eſtoit d'eux que venoit leur nourriture. Ils attachoient le col de leurs morts contre la cuiſſe auec des cordes faites de paliure, puis [m] menoient ces corps ainſi trouſſez ſur quelque colline, où chacun leur ruoit des pierres, en diſant quelque mot pour rire ſelon le coup, & partoient delà lors qu'ils les voyoient tous couuerts de pierres, ou [n] qu'il n'y paroiſſoit plus de figure d'homme, aprés toutesfois qu'ils auoient mis au deſſus du lieu la corne de quelque chevreul.

m Sext. Pyrrh. hypot. li. 3. c. 24.
n Agatarch.
o Joſeph. Ant. li. 2. c. 18.
p Strab. li. 16.

Leurs femmes [o] auoient ordinairement ſoin de leurs troupeaux, & les filles des maiſons plus honorables puiſoient de l'eau pour les abbreuer: mais elles eſtoient [p] ſujettes à ſe farder.

Armes.

Guerres.

q Diod. li. 3.

Les Troglodytes Megauares [q] portoient à la guerre des eſcus ronds de cuir de bœuf cru, auec vne maſſuë ferrée, & les autres vſoient d'arcs, & de lances, ou javelots. Ils combattoient la pluſpart du temps pour leurs paſturages, & s'attaquoient premierement à coups de pierre iuſqu'à ce que quelques vns eſtoient bleſſez, puis ils ſe ſeruoient de leurs arcs, & s'entretuoient à coups de fleſches. Les femmes plus agées ſe mettoient au milieu pour les ſeparer, ſans qu'aucun oſaſt les offencer, & ſoudain ils ceſſoient leur meſlée.

r Plin. li. 5. c. 5.
s Solin. c. 54.
t Agatar.

Leur traffic conſiſtoit [r] en eſcarboucles, qu'on leur apportoit d'Ethiopie, & l'on conduiſoit auſſi dans quelques vns de leurs ports la Myrrhe. Toutefois [s] ils n'auoient nul ſoucy des richeſſes, qu'ils reburoient par vne pauureté volontaire. Lors qu'ils vouloient [t] prendre leur ſommeil parmy leurs troupeaux, ils pendoient des clochettes aux cornes de leurs animaux maſles; afin de faire fuyr les voleurs; & quand la nuict approchoit, ils aſſembloient leur proye dans leurs bergeries, & iettoient

deſſus des nates de palmiers. Les femmes ſe retiroient là dedans auec les enfans; mais les hommes allumans du feu taſchoient de ſe tenir eſueillez en chantant de vieux Romans de leur pays. Si quelques vns trop caducs ne pouuoient ſuiure leurs troupeaux, ils les eſtrangloient leur iettant au col la queuë d'vn bœuf; & la nouant eſtroittement; & traittoient de meſme ceux qui demeuroient longuement malades, ou les eſtropiez de quelque membre, & ceux qui ſe trouuoient inutiles.

Ils pratiquoient la Circonciſion de meſme que les Egyptiens; mais les eſtropiez, & boiteux eſtoient traittez d'autre ſorte, veu qu'on leur coupoit auec le raſoir lors qu'ils eſtoient enfans toute la partie que les autres retaillent en la Circonciſion. Ils [a] auoient de grandes tortuës, auec des coquilles larges, & mouuantes, dont ils ſe ſeruoient pour mieux nager, & les adoroient pour l'aſſiſtance qu'ils en receuoient. [a Plin. li. 9. c. 10.]

Gouuernement. Ils eſtoient au reſte gouuernez [b] par pluſieurs Seigneurs qui les diſtribuoient par tributs. Ils auoient leurs enfans en commun, de meſme que leurs femmes, horſmis celle du Seigneur qui n'eſtoit permis de toucher. Toutesfois ſi quelqu'vn eſtoit en ſes bonnes graces, il en eſtoit quitte pour l'amende de quelques brebis, à laquelle le Seigneur le condamnoit. [b Strab. li. 16. Diod. li. 3.]

Mœurs de ce temps.

OVtre les originaires [c] qui ſont rudes tout ce qui ſe peut, barbares, & pauures, il y a quelques Arabes, & Turcs qui demeurent aux lieux proches de la Mer pour le traffic. Mais ceux [d] du pays ſont ſur tout grands voleurs, & meurtriers. Ceux de Barrazant ſont [e] tous noirs, & vaillans hommes. Ils vont nuds depuis la ceinture en ſus, & delà en bas ſont couuerts de draps de coton, & ceux qui tiennent plus grãd rang entr'eux, portent des manteaux à la Moreſque. Les femmes vont couuertes de meſme, & couſent la nature à leurs filles, leur laiſſant ſeulement vn petit trou pour piſſer, puis lors qu'on les marie on leur coupe ceſte chair qui s'eſt priſe enſemble. [c Magin. d Som. de reyn. e Sanut li. 11.]

Richeſſes.

AV port de Choſſir [f] l'on trouue pluſieurs cabannes, & maiſons baſties de nattes où l'on deſcharge les marchandiſes qui viennent du Caire pour la Meque. Au reſte les [g] habitans de ceſte Arabie ſont continuellement la guerre aux Abyſſins, dont ils vendent ceux qu'ils peuuent prendre aux autres Arabes delà la Mer rouge, qui les eſtiment au poſſible, ſelon Sanut, pource qu'ils ſont laborieux & fideles. Les Mores de Ziden [h] portent à Suez toutes les eſpiceries, drogues, & pierreries, & tout l'ambregris, & muſc qu'ils ont des Indes, puis les font porter delà ſur des chameaux au Caire: mais ce traffic eſt fort amoindry. L'on trouue force [i] corail blanc en l'Iſle de Suaquem, s'il faut croire Theuet, que pluſieurs tiennent ſuſpect, & qui dit qu'ils le mettent en poudre, & s'en ſeruent en leurs maladies. Au reſte vn Seigneur de Barnagas nommé Iſaac ſe voyant trauaillé des Turcs promit au Baſſa de Suaquem, & luy paya mille onces d'or, ce que ie croy que ſes ſucceſſeurs continuent, choſe bien [l] eſlongnée du diſcours de quelques vns, qui rapportent que le Turc paye tous les ans au Negus treize mille ſequins, afin qu'il ne deſtourne pas le cours du Nil. [f Sanut li. 3. g Som. de reyn. h Od. Barboſ. i Theuet li. 5. k Bot. p. 1. li. 3. l Vrreta Inſt. de la Ethiop.]

Forces.

Gens de guerre. LE Baſſa tient [m] ordinairement à Suaquem garniſon de trois mille Geniſſaires, qui ſont capables de faire de grands efforts contre les Abyſſins, eſtans ioints auec ceux du pays leurs naturels ennemis. Quant aux forces maritimes, il ne faut douter qu'il n'en ſoit accompagné puis que toute ſa domination s'eſtend preſque ſur la coſte de la mer. Il eſt vray que l'Arſenal de la Mer rouge que tient le Baſſa du Caire, ſelon Vilamont, fait aſſez iuger que Suez eſt du departement d'Egypte, pour ce qu'on y porte du Caire [n] tous les armemens des galeres, voire les galeres meſmes en pieces. Mais le Baſſa de Suaquem doit auoir dans ceſte Iſle, & aux autres ports ſes vaiſſeaux de guerre, ou tirer ſecours du Baſſa du Caire. [m Magin. n Bel. li. 2. c. 70.]

Gouuernement.

a Rosac. mon. Elem. Purch. Pilg. li. 6. b Beau. par. 2. c Iarric li. 5. c. 32. d Le mesme li. 5. c. 31. e Magin.

LE Belerbey qui se tient à Suaquem porte le nom de [a] Bassa d'Abassie, ou d'Habex, [b] selon les Turcs, & commande [c] à toute la coste de la Mer rouge, de sorte [d] que le pouuoir du Barnagas ne s'estend à present iusqu'à la Mer. Mais le [e] Bassa du Caire a la charge des galeres de Suez, & des flottes de la Mer rouge.

Religion.

f Magin Sanut li. 11. g Sanut li. 9. h Let. d'And. Corsal.

CE ne [f] sont que Mahometans, Arabes, & Turcs qui habitent ce pays. Toutefois il s'y trouue, [g] principalement aux enuirons de Suez, quelques Arabes Chrestiens, en partie circoncis, nommez Iacobites, & partie non circoncis, appellez communément Melaquites: mais ils ne se marient pas entr'eux. Ils font deux Caresmes, l'vn enuiron Noël, & l'autre au temps du nostre. Plusieurs de ceux-cy sont Hermites, & de saincte vie, & les autres traffiquent, & sont estimez hommes de bien & de bonne affaire. Au reste Suachen estoit autresfois [h] le lieu où les Chrestiens d'Ethiopie s'embarquoient pour le voyage de Ierusalem.

ISLE DE MAZVA.

i Prog. de l'Eg li. 1. c. 7. k Ramus. Sop. la N. u. d'Ar. l Ortel Syn. m Ramus. n Vrret. o Gouean prog. p Rosacc. Sanut. q Lett. di And. Corsali. r Rosac. Mond Elem.

LEs Turcs possedent encor prés la mesme coste d'Abex de la Mer rouge l'Isle de Mazua, [i] qu'ils prirent l'an 1557. Quelques vns [k] l'ont prise pour l'Orine d'Arrian, & les autres [l] doutent si c'est l'Orneon de Ptolemée. Les vns l'appellent Maczua, [m] les autres Masuam, [n] & Mansua; [o] mais la meilleure partie luy donne le nom de Mazua. Elle est du Barnagas ancien: mais arrachée à son Seigneur legitime, & se trouue dans le pays des anciens Troglodytes. Son assiette est à demie lieuë Françoise de la terre ferme, selon Theuet, ou selon vn autre [p] à vn trait d'arc: mais suiuant vn veritable voyageur [q] à prés d'vne lieuë, vis à vis du port d'Ercocco. Elle est à 73 degrez trente minutes du premier Meridien, & quinze degrez quarante minutes de la ligne Equinoctiale: combien que Theuet mette seize ou dix-sept degrez. Elle est [r] faite en forme de demie lune. Les lettres d'Ethiopie de l'an 1625. la nomment Massica, ou Viru. Les mesmes lettres mettent vne forteresse du Turc, appellée Dafalo, entre Massua, & Dancale, qui fut prise & saccagée par les Abyssins.

Noms. Assiette.

Qualité.

s Theuet li. 5. c. 6.

CEste Isle est de [s] dangereux abord, principalement quand le vent de Sud regne auec trop de violence. L'on y nourrit grande quantité d'asnes, & de mulets, à cause de ses bons paturages.

Mœurs, Richesse, & Force.

t Le mesme. u Anan tr. 3. x Theuet là mesme. y Viag. d'Aluarez.

LE peuple [t] est bon, & guerrier, & prend plaisir quand on le meine combattre. Mais quant aux femmes ie les iuge d'vne humeur trop amoureuse, puis qu'on rapporte [u] qu'elles sont obligées par vne ancienne coustume de tenir cousu ce qu'on craint qu'elles ouurent trop librement iusqu'à ce qu'elles soient mariées. Mais i'en accuseray volontiers autant ou plus la ialousie, ou brutalité des hommes, que l'ardeur des femmes. Il est vray qu'ils tiennent [x] plus de l'humeur des Arabes que des Ethiopiens. Ils vont vestus [y] de grosses toiles de coton, & de quelques estoffes de soye. Le grand abord de son port la rend riche, & la crainte que tous les voisins ont du Turc, qui la garde, la fait forte, outre qu'il est maistre de la coste, & de cét endroit de la Mer.

Inclinations. Femmes. Richesse. Force.

Gouuernement, & Religion.

EL le a longuement esté subiete au Negus, & maintenant elle est sous le Bassa de Suaquem. Il est vray que les lettres des Iesuites d'Ethiopie de l'an 1625. nomment vn Bassa de Massua, où ils mettent vne doüane. La plus grande part des habitans sont Mahometistes. Mesme tandis [a] qu'elle estoit sous l'Abyssin, il y auoit de grandes Mosquées, & auoit plus de Mores, que de Chrestiens.

a Viag. d'Aluarez Sanut li. 11.

PORT D'ARQVICO.

Nom. Assiette. LE port d'Ercocco [b] est aussi nommé d'Arquico, & pris [c] pour l'ancien lieu d'Aduli. Il estoit aussi du Barnagas, & en la coste d'Habex à quelques vingt ou vingt-quatre mils du mont de Bisen, ou de la Vision, & vis à vis de l'Isle de Mazua. Mais les Turcs [d] s'en sont saisis, il y a plusieurs années.

b Iarric li. 5. c. 31.
c Ortel, Syn. Ramusio Sop. Arr.
d Magin Geog.

Qualité.

Eau. DE ce Port [e] tirant à sainct Michel d'Iseo l'on trouue à deux mils loin vne riuiere qui tarit par fois. Il s'y trouue aussi quelquesfois de l'eau; mais cela n'empesche pas que le païs ne soit fort sterile, principalement au temps des grandes chaleurs. On void toutesfois sur ceste riuiere plusieurs arbres de diuerses sortes, comme Saules, Iuiubiers, & autres. L'on voyage là en partie par vn bon chemin, qui est plain, & large, & partie aussi entre des rochers, & des bois, & partie par des bois où l'on trouue quelques eaux, & bon nombre de bestes farouches. L'on trouue encor quelques riuieres & torrens qui tarissent. Mais entre les autres arbres qui s'y voyent, il y a des Tamarins, du fruit desquels ils font certaine sorte de vin. Les torrens y deuiennent gros, & sont furieux venans des prochains rochers; mais soudain que l'eau descend en la plaine elle se perd, & se seche, auant que se rendre dans la Mer rouge. Autour de ces monts il y a grande quantité d'Elephans, de Lyons, de Tigres, & de Cerfs, & plusieurs autres sortes de bestes. L'on trouue encor au dessus de ces montagnes des champs labourables, & ensemencez de diuers grains, & grande quantité de cheures, & de fort belles vaches, & tout cecy se void en moins de quinze mils, ou cinq de nos lieues.

e Sanut li. 11.

Mœurs.

Estat du corps. Habits. [illegible] sont fort noirs, & vont tous nuds, excepté [illegible] honteux qu'ils couurent d'vne peau. Les femmes couurent de mesme ce que la modestie oblige à cacher. Elles portent sur la teste des coeffures en façon de diademe, & les cheueux tortillez en rond comme des chandelles.

Richesse.

CE port est de grand traffic à cause de sa commodité. Mais l'on n'en sçauroit partir que depuis le six ou 7. de May iusqu'au 14. selon le nouueau Calendrier, à cause du temps propre qui regne à lors pour aller sur Mer en partant delà; & si l'on ne fait voile dans ce temps, il faut attendre iusqu'à la fin du mois d'Aoust.

Gouuernement.

Traffic. CE Port est subiect au Bassa de l'Abassie de mesme que Mazua. Sanut y met [illegible] qu'elle fut prise par les Turcs vn Capitaine estably par le Barnagas, selon Aluarez, qui marchoit ordinairement accompagné de deux cens hommes de pied, & trente à cheual. Mais on le gouuerne pour le present à la Turque.

Religion.

C'Eſtoit autrefois vn lieu remply de Chreſtiens, ſelon Sanut; mais auiourd'huy les Turcs, & Mahometans y ſont en grand nombre.

PORTS DE BARBORA, & de Meth.

a Li.3.c.10. Deſc. reg. Coog. b Reiſcel. Magin. c Sanut li.1. d Marmol li.1

Noms.

Pigafette donne a auſſi au Turc les ports de Barbora, & de Meth, dont le premier eſt plus Septentrional que l'autre. Quelques vns b le prennent pour Malao de Ptolemée, qui en fait vne ville marchande. Ce lieu de Barbora c eſt ſur la coſte de la Mer rouge qui deſpend du Royaume d'Adel. Il a vis à vis vne petite Iſle de meſme nom. Son eſloignement du premier Meridien eſt d'enuiron quatre-vingt-cinq degrez dix minutes, & de l'Equateur douze degrez. La ville de Barbora d eſt à dix-huict lieuës de Zeyla du coſté du Nord en la coſte d'Habex. Quant à Meth il n'eſt guerre grand, ſelon Sanut.

Aſſiette.

Qualité, & Mœurs.

e Sanut li.12. f Pigaf li.2. c.10. g Som. de rey.

Eſtats du corps.

Habits.

Son e Iſle eſt fertile, & abonde ſur tout en beſtail. C'eſt en ce lieu que la blanche couleur des habitans ne s'apperçoit point comme du coſté de Magadaxe, veu qu'ils y ſont noirs ainſi que les autres dont i'ay fait deſia mention. Ils ont depuis le nombril f vne toile de coton qui les couure; mais les plus honorables portent des manteaux appellez Bernus, ou Albernus. Quant au lieu de Meſt, il a quantité de chair, & de beſtail. On trouue en ce païs beaucoup de froment.

Richeſſes.

LEs marchands de Cambaye, & de toute l'Arabie portent à Barbora force marchandiſes, comme des draps de pluſieurs façons, & couleurs, des Matamugos, qui ſont des grains ſemblables aux patenoſtres, des raiſins de panſe, des dattes, & pluſieurs autres choſes, qu'ils eſchangent à de l'or, de l'yuoire, & des eſclaues. Ceux de Quiloa, Melinde, Braua, Magadaxo, & Mombaze trafiquent auſſi dans ce port, & emmenent à leur retour de bons cheuaux d'Arabie.

Gouuernement, & Religion.

IL eſt ſous les Turcs, & gouuerné à la Turque. C'eſt vn lieu tout peuple de Mahometans.

Voila tous les lieux plus ſignalez que le Turc poſſede ſur la Mer rouge du coſté d'Afrique, s'aduançant iuſques au Royaume d'Adel, où ſa domination finit au port de Meth, qui eſt le plus Meridional qu'il aye. Et bien que ie laiſſe pluſieurs lieux moins renommez: toutesfois il eſt aſſeuré qu'il tient toute la coſte du Barnazan, & du Barnagas, n'ayant laiſſé ſur la Mer rouge vn ſeul port au Negus.

ISLE DE FERNAND POO.

Noms.

SVr la coſte d'Afrique que le Roy d'Eſpagne, ou le Turc poſſede, il faut paſſer pour entrer en cognoiſſance de ceſte partie du monde diſcouuerte des autres qui ſont plus cognues, dont la premiere qu'on trouue en tirant du Nord au Sud, eſt celle de b Fernand Poo, ou Fernam Lopez Portugais, qui la deſcouurit, & luy donna le nom de Fermoſa, ou Belle, que les iudicieux, & recognoiſſans changerent iuſtement à l'autre. Quelques

b Sanut li.7.

vns

vns la prennent pour l'Iſle trouuée par Hannon Capitaine de Carthage, auec vn grand lac où l'on voyoit encor vne autre Iſle pleine d'hommes ſauuages, & velus, & de femmes de meſme ſorte; ce qui la fit prendre pour l'Iſle des Gorgones, nommée Heſpere.

Aſſiette. Elle eſt aſſez grande, & proche de la terre ferme, à quarante & vn degrez du premier Meridien, & quatre degrez de la ligne Equinoctiale du coſté du Nord, vis à vis de la riuiere appellee Rio dos Camarones aux extremitez de la Guinée du coſté plus Meridional, & ſur l'Ocean Ethiopique.

ISLE DE CARACOMBO.

Aſſiette. Terroir. AV deſſous de [a] la riuiere de Gaba, ou Gabom, dont i'ay fait mention en la Guinée, non guere loin de la ligne, & plus bas que l'Iſle de Fernand Poo en tirant au Su, l'on trouue à l'emboucheure d'vne riuiere vne autre Isle appellée Caracombo.

[a] Liure. Deſ. de la Guinée.

La terre y produit diuerſes ſortes de fruits qui nous ſont incognus, & l'on y void des animaux, & des oyſeaux de pluſieurs eſpeces; meſme quelquefois cent nids d'oyſeaux pendans à vne ſeule branche, baſtis d'vn merueilleux artifice contre les attaques des ſerpents, & des lezars.

Les femmes de ceſte Isle font leurs enfans en preſence de tous ceux qui y veulent aſſiſter. Les Holandois en eſtant proches, il en partit vingt-huict hommes ſur vne petite barque auec vn tabourin, & vn baſton creux qui leur ſeruoit de fluſte. Ils approcherent du vaiſſeau des Holandois, & y entrerent en nombre de quatre, ou cinq, dont l'vn auoit la face, & la poictrine toute blanche, de meſme que les bras, & tenoit vn rameau verd auec vne clochette, & certain oyſeau de la groſſeur d'vn moyneau, & de la craye, qu'il iettoit en diuers endroits du nauire, ſonnant ſa clochette, lors que nous parlions, ou que ſes compagnons tenoient quelques propos; ce qui ſembloit eſtre vne ſorte de benediction. On luy porta aprés vn grand pot de vin de palme, dont ces honneſtes gens beurent l'vn à l'autre l'eſpace d'vne bonne demie-heure. Cela fait ils rentrerent dans leur barque, & conuierent les Holandois d'aller en terre pour y troquer du fer auec de l'yuoire, ce qu'ils firent, & viſiterent le bourg. Ils y virent vne logette de la hauteur de trois pieds auec ſon couuert: mais vn peu ouuerte à coſté, ſur laquelle eſtoit dreſſée vne petite potance, où pendoit vne pochette, à laquelle ils ne voulurent permettre qu'on touchaſt pour voir ce qui eſtoit dedans. Il y auoit à coſté de la potance vn baton, au bout duquel eſtoit fichée la teſte d'vn petit enfant, ayant vn oſſelet en l'vn des yeux, & prés du baſton l'on voyoit par terre diuers oſſemens de poiſſons, & d'autres animaux, & ces voyageurs apprirent que c'eſtoit vne ſepulture. Ils retiennent au reſte l'vſage de la Circonciſion: combien qu'ils n'ayent ny foy, ny religion.

ISLE DE S. MATHIEV.

Nota. Aſſiette. LOn trouue aprés en tirant touſiours vers le Cap de bonne Eſperance: mais aſſez auant en mer l'Isle de ſainct Mathieu, [b] qui receut ce nom pour auoir eſté deſcouuerte le iour de la feſte de ce Sainct. Elle eſt aſſiſe dans l'Ocean Ethiopique à vingt & vn degrez dix minutes du premier poinct d'Oüeſt, & vn degré cinquante minutes de l'Equateur du coſté du Su. Elle eſt maintenant deshabitée, combien qu'elle ait vn ruiſſeau de bonne eau. Il ſemble qu'il y doiue auoir des fruicts, & des animaux, pource que les Portugais y firent leur ſeiour quelques années.

[b] Sainct Th.

ISLE DE L'ASCENSION.

a Sanut li. 7.

APres auant vers le Midy l'on rencontre l'Iſle de l'Aſcenſion [a] que les Portugais appellent Aſcenſaon, qui receut ce nom pour auoir eſté deſcouuerte le iour de ceſte feſte ſolemnelle. Elle eſt eſloignée d'vne heure, & deux minutes du premier point de l'Ouëſt, de huict degrez & demy de la [b] ligne Equinoctiale du coſté du Su, & de 190 lieuës de l'Isle de ſaincte Helene au Nordeſt. Elle paroiſt plus grande que celle de ſaincte Helene. Son tour [c] eſt d'enuiron ſix lieuës. Nom. Aſſiette.

b Linſc. c. 95. e France Antare.

c Linſc. c. 95.

Elle manque [d] entieremẽt d'eau douce, & n'eſt pas ſi éleuée que celle de ſaincte Helene: combien qu'elle ayt pluſieurs montagnes, & collines. Ses monts paroiſſent rouges, de la couleur de la terre que les Eſpagnols appellent Almagro. L'on y void diuers rochers, & le terroir y eſt ſterile, ſec, & ſans verdure. Le riuage en quelques endroits eſt fort blãc, & beau, ayant ſur ſes bords force poiſſons, & particulierement de ceux qui volent comme autour de ſaincte Helene qui ſont de la grandeur des harãs. On les void eſleuer 2, ou 3 braſſées hors de l'eau, ſe ſouſtenant ſur leurs aiſles tãdis qu'elles ſont moüillées, & tombans ſoudain qu'elles ſont ſeches, ſi bien qu'ils ſe replongent promptemẽt en l'eau, puis ſe remettent à voler de peur des autres poiſſons qui les pourſuiuent, & les mangent. Il en tombe ſouuent dans les nauires, quand la force de voler leur manque. Ils ſeruent ſouuent de paſture à diuers oyſeaux, principalement à certains qui ſont de la groſſeur des oyſons qui ſe tiennent là tous preſts à les empieter. La chair de ces oyſeaux a le gouſt du poiſſon, & n'eſt guere agreable. Tour.

ISLES DE MARTIN VAAZ, & TRISTAN DA CVNHA.

e Linſchot Routier.

CEs Iſles [e] proches du Cap de bonne Eſperance du coſté d'Ouëſt, ont en leur voiſinage certains oyſeaux volans enſemble cinq à cinq, qui marquent que l'on en eſt proche; & delà plus outre vous en voyez d'autres nommez Feigions. L'on voit auſſi certains loups de mer prés de ces Iſles, & du Cap de bonne Eſperance, de meſme que des tortues de Mer, vers l'Iſle de Flores.

ISLE D'ELIZABETH.

f Nauig. Ge. Spilberg. 1601.

L'Iſle d'Elizabeth, [f] ainſi nommée par les Holandois, eſt à quelques 2 lieuës de la terre ferme proche du Cap de bonne Eſperance, duquel elle eſt eſloignée d'enuiron 20 lieuës du coſté du Nord, eſtant à 32 degrez & demy de la ligne Equinoctiale du coſté du Su. Son tour eſt de prés d'vne lieuë. Aſſiette.

Son terroir eſt fort mareſcageux du coſté d'Ouëſt: mais bon, iaçoit qu'auec quelque ſable du Leuant. C'eſt vn lieu fort bas, couuert d'herbes, & de fleurs d'agreable odeur: mais depourueu de bois, & d'eau douce. Il y a des animaux que le poil, la teſte, & la façon fait paroiſtre ſemblables aux ours, ſinon en ce qu'elles ont le muſeau plus pointu, & qu'ils clochent du derriere, car ils ont les pieds de derriere cõme des mains, foibles au poſſible; & toutesfois ils vont plus viſte qu'vn homme. Ces animaux ont le regard affreux, & les dents tres-fortes, tellement qu'ils peuuent donner de la peine à trois hommes qui les voudroient attaquer enſemble. Il y a pareillemẽt des animaux tanez aſſez approchans de nos conils qui ſont de tres-bon gouſt, & des ours marins ſi gras, & en ſi grand nombre, qu'on en pourroit tirer force graiſſe. Il y a grande quantité de ces oyſeaux qu'on nomme pinguins, & de ceux que les Holandois appellent Scholuers, qui ſont de la grandeur des canars, noirs, & nourriſſans.

ISLE CORNELIE.

Cinq lieuës [a] de l'Iſle d'Elizabeth allant plus auant au Su, l'on void l'Iſle Cornelie, qui n'eſt eſloignée que d'vne lieuë du Golfe de la table du Cap. Elle eſt preſque ſemblable à l'Iſle d'Elizabeth quant aux animaux, & autres choſes, excepté qu'elle eſt plus eſleuée, à plus de fleurs, & n'a des conils comme l'autre.

[a] Nau. Spilberg. 1601.

ISLE DE MADAGASCAR, ou de S. LAVRENS.

Nôs anciens & modernes.

Les meilleurs [b] Géographes de ce temps prennent ceſte Iſle pour celle que Pline appelle Cerne, & Ptolemée Menuthias, ou pour l'Iſle du marchand Iambol deſcrite par Diodore, que les autres prennent pour Sumatra, ou Zeilan. Les habitans la nomment Magadaſcar, ou ſelon Theuet Albargra, M. Pol Magaſcar, & les [c] Portugais l'Iſle de ſainct Laurens, de meſme que tous ceux d'Europe. Elle eſt aſſiſe du Su au Nord depuis les vingt-ſix degrez de latitude Meridionale iuſqu'au 11, ou ſelon Pyrard 14. Elle commence [d] du coſté d'Ouëſt enuiron les 75 degrez de longitude, & s'aduance diuerſement du coſté d'Eſt par diuerſes pointes. Son [e] commencement eſt vis à vis de l'emboucheure du fleuue Magnice & ſa fin en tirant du Su au Nord vis à vis de celle du fleuue Coaue. Son [f] eſloignement du Cap des Courantes eſt de cent vingt-ſix lieuës, & cinquante [g] lieuës des Bancs de la Iuifue, qui ſont à ſoixante-dix lieuës de la coſte de Sofala, ſous les vingt deux degrez & demy du coſté du Su, à quatre-vingt dix lieuës de Mozambique, & ſont pour la pluſpart de corail pur, fort aigu, blanc, noir, & verd fort eſpouuentables à voir. Entre [h] ceſte Iſle & la terre ferme vers le Cap de bonne Eſperance, la Mer a fort grand flus, & reflus, & fait vn canal large de 340 mils, ou 115 lieuës: mais plus eſtroit au milieu, ſçauoir vis à vis du Royaume de Mozambique, où ce canal eſt large de 170 mils: mais au plus haut en tirant à l'Eſt, de grand eſtenduë, & garny de pluſieurs Iſles.

[b] Mercator. Magin. Ortel.

Aſſiette.

[c] Oſor. li. 4.

[d] Linſcot. c. 3.

[e] Pigaf. Cong. li. 2. c. 9.

[f] Linſc. c. 3.

[g] Le meſme c. 92.

[h] Pigaf. Cong. li. 2. c. 9.

Egueur.

L'vn [i] luy donne 1200 mils, ou 400 de nos lieuës de longueur, l'autre [k] 220 du Midy au Nord, & ceſte contrarieté me perſuade que les lieues de Linſchot doiuent eſtre plus grandes que les noſtres. Le premier fait ſa largeur de 480 mils, ou 160 de nos lieuës, l'autre de 70. L'vn [l] luy donne 700 lieuës de tour, & l'autre [m] 900, & certainement la pointe qui s'aduance vers le Nord la rend de grande eſtenduë. Elle [n] a pluſieurs ports fort aſſeurez, & commodes, & pluſieurs [o] Royaumes diſtinguez.

[i] Oſor li. 4.

[k] Linſc. c. 3.

[l] Pyrard Voya. c. 3.

[m] Nau. Verhuf. viq. ad 1612.

[n] Pigaf. li. 2. c. 9.

[o] Oſor. li. 4.

Les lieux de ceſte Iſle qu'on a mieux conſiderez ſont premierement la [p] Baye, ou Golfe d'Antongil. Ce Golfe a ſur ſon entrée du coſté du Nordeſt quelques eſcueils, où l'on void des ſources d'eau, & trois petites Iſles, puis vne riuiere ſur laquelle ſont aſſis trois villages, puis enuiron la moitié du Golfe ſur ſon bord Septentrional, il y a trois vilages fort peuplez, & pluſieurs autres encor le long du riuage, iuſqu'à vne autre riuiere qui court vers le Nord. Lors on trouue la grande riuiere, qui a deux bras, l'vn tirant au Nord, & le plus grand à l'Ouëſt, auec vne petite Iſle entre deux. Ce Golfe eſt aſſis ſous la hauteur de ſeize degrez & vn tiers & demy du Pole Antarctique, s'eſtendant au Nord Nordouëſt, & Sud Sudeſt dix lieuës en longueur, & près de cinq en largeur. Il contient vne Iſle fort belle, & verdoyante, & fort haute, tellement qu'au pied l'on ne trouue autre plaine que le riuage.

[p] Nau. Holl. in Iau. 1595. &c. c. 14.

Quant à la Baye de S. Auguſtin [q] elle eſt ſous la hauteur de vingt-trois degrez, & demy du coſté du Su, ſous le Tropique du Capricorne. C'eſt vn Golfe fort grand, & commode, ayant bon fons tout de vaze, & de ſable. Le Cap le plus Meridional de l'Iſle eſt celuy de ſaincte Marie, ou ſelon Theuet, [r] ſelon que Linſchot le nous repreſente le Cap S. Sebaſtien, & le plus aduancé au Nord, c'eſt celuy du Nadal.

[q] Pyrard Voya. c. 3.

[r] Li. 4. c. 4.

Villet

Linſchot nous repreſente ſur la coſte, du coſté de l'Eſt, les lieux de Manatenga,

Manapatan, Mananiara, Mamaiufo, puis le Cap d'Antongil, puis Boamaro, & aprés le Cap du Natal, où l'Iſle ſe rend du tout eſtroite, puis en venant du coſté d'Oueſt, il ne s'y void point de lieu remarquable iuſqu'à Baya de Pracel enuiron les dix-neuf degrez de latitude, puis plus bas le port ſainct Vincent, puis en deſcendant encor ſainct Iago, contre lequel ſont les Bancs de la Iuide, puis vous auez le port de ſainct Auguſtin, le tout du coſté d'Ouëſt. Mais Theuet met pour principales villes de la coſte celles d'Alaboula, Muatega, & Manapate, qui ſont les Manatenga, & Manapatan de Linſchot, & Macatape, toutes baſties ſur des riuieres qui s'engolfent dans la Mer. Il met auſſi le port de Franonſara, depuis lequel iuſqu'à la pointe de ſainct Antoine, il eſtablit la plus grande largeur de ceſte Iſle de cent quinze lieuës. Il y loge encor le beau port de Cacaſambo, prés duquel on void la ville de Manianle, qui pourroit bien eſtre le Mananiara de Linſchot, & où il dit qui ſe fait la pluſpart des traffics de tout le pays; puis les deux villes d'Olagancarade, qui regarde la coſte deuers l'Eſt, & d'Angeli qui reſpond au plat pays. Mais l'vn des plus beaux ports à ſon dire eſt celuy d'Vngangare, où l'on entre aſſez facilement, qui regarde la Mer de Quiloa, à l'Ouëſt.

a Pigaf. Congli. 2. c. 9.

Il y a dans ſon [a] canal pluſieurs autres Iſles peuplées d'Idolatres, ou Mahometans, dont la principale eſt celle de ſainct Chriſtofle, & les autres ſont celles du S. Eſprit, & Magliaglie. Quant à celles de Comore, Anzoama, & Maiotte, elles ſont petites, & peu cognuës. L'on [b] met auſſi prés de ceſte Iſle vne autre petite nommée Octabacam, ou l'on trouue force argent meilleur que celuy de ſainct Laurens. Iſles proches.

b Porcacci Iſol. li. 3.

Qualité.

c Oſor. li. 4. d Pyrard c. 3. e Oſor. li. 4. f Pigaf. li. 2. c. 9. Oſor. li. 4. g Nau. Vvheruf. h Nau. Holl. in Iau. 1595. c. 14. i C. 8. & 9. k Nau. Vvheruf. l Nau. Holl. in Iau. c. 8. & 9. m Oſor. li. 4. Porcac. li. 3. n Pyrard c. 3. o Nau. Holl. in Iau. 1595. c. 14. p Pyrard c. 3. q Nauig. Vvheruf.

Ceſte [c] Iſle a pluſieurs belles fontaines, & ſources d'eau douce; & toutesfois [d] prés de la Baye de S. Auguſtin les eaux des riuieres ſont mal ſaines, & ſalées; mais il y [e] a grande quantité de poiſſon. La terre [f] eſtant arroſée, combien que peu cultiuée, produit toute ſorte de fruits, de legumages exquis, & diuerſes ſortes de racines dont les habitans ſe ſeruent en lieu de pain. Il y a particulierement [g] du ris en abondance, des [h] faſeols vers, rouges, & blancs, du mil, de la meleguette, ou graine de paradis, vne racine aſſez ſemblable au Gingembre par dehors: mais iaune au dedans qui ſe nomme en Malayois Cunhet, en Arabe Habet, & en Portugais Açafran das Indias. Au commencement on ne ſent pas ſa force à cauſe de ſon humidité; mais en fin il pique. Ils ont [i] des bannanas, des limons, citrons, oranges: mais moins qu'en l'Iſle de ſaincte Marie, & certain fruict de la grandeur d'vne noiſette, dont les feuilles ont l'odeur du girofle. Ils ont auſſi des Tamarins qui ſont approchans de nos grandes feves. & croiſſent ſur des arbres trés-hauts. Ce fruit eſt verd au commencement, mais eſtant meur, il deuient gris, a l'eſcorce dure, la moüelle du dedans brune, le gouſt des prunes de damas, & au dedans trois ou quatre petits pepins. Ils ont auſſi des melons, des citroüilles, & [k] des raiſins. Dans leurs [l] bocages, ils ont force miel qu'ils tirent des arbres. Le pays [m] au reſte eſt plein de bois, & de foreſts fort eſpeſſes de ſandal rouge. L'on y trouue auſſi des cannes de ſucre, & du coton en abondance. d Baur. Terroir. Grains. Fruits.

Ils n'ont pas de beufs, [n] pour ce qu'ils ignorent la façon de les chaſtrer: mais ils ont grand nombre de toreaux, & de vaches, qui ont ſur le col vne groſſe maſſe de graiſſe, bonne, & delicate, & de meſme gouſt que la queuë des moutons, & toutefois ces viandes ne ſont de ſi bon gouſt que celles de ce pays. Les brebis portent à chaque fois trois ou quatre agneaux; & la queuë de ces beſtes eſt tellement groſſe qu'il s'en trouue qui peſent vingt-huict liures.

Il y a grand nombre de ſinges, de chameleons, de gros lezars, des chauueſſouris plus groſſes que des corbeaux, & des crocodils, des [o] marmors de diuerſes ſortes, & beaucoup de chevres, force chiens, poules, & cannes priuées, & meſme les Hollandois y trouuerent ſur vn arbre vne Salamandre de la longueur de demie aune ayant le bec pointu, les yeux gros, vn dos long, & plat, vne queuë, & quatre grandes ongles. Ils la porterent ſur le riuage, la regarderent, puis la ietterent en l'eau, où ils la perdirent. Il y [p] a des perdris, des faiſans, & des [q] perroquets. Marc Pol y met des oyſeaux appellez Ruch ſemblables aux Aigles: mais beaucoup plus grands. Il dit qu'vn ſeul a la force d'enleuer entre ſes ongles vn Elephant, qu'il laiſſe aprés tomber de fort haut; afin qu'il ſe briſe, & qu'il ſe puiſſe aprés paiſtre de ſa chair. Il dit que de l'extremité d'vne de ſes aiſles iuſques à l'autre, il y peut bien auoir

ſeize pas, & choſes ſemblables, qui ſemblent pluſtoſt dignes de riſée que de creance. Vers la Baye [a] de ſainct Auguſtin, il y a ſi grande quantité de mouches, & qui piquent tellement, qu'il eſt impoſſible d'y durer ſi l'on ne couure de quelque choſe les mains, & la face. L'herbe dont [b] ſe fait l'anil y croiſt naturellement dans les deſerts. Quand ils veulent teindre leur fil de coton, ils cueillent de ceſte herbe autant qu'il leur eſt neceſſaire, & ne la mettent dans des bales, ny des ports pour en vendre, pource qu'ils ne trafiquent pas aux pays eſtrangers. Ils l'appellent Enger. Ses feuilles reſſemblent à celles du Romarin. Il y a force mines [c] d'or, d'argent, de fer, d'airain, & d'autres metaux.

a Pyrard c.3.

b Nau Holl in Iauam 1596 c.9.

c Figaf li.2. c.9.

Mœurs.

Eſtat du corps.

Les [d] habitans de ceſte Iſle ſont comme ceux de Mozambique : mais n'ont les cheueux ſi noirs, ny ſi creſpez.

Ils ſont bazanez, [e] tirant ſur le roux, & d'vne couleur [f] entre blanc, & noir, ou comme iaunaſtre, que les Eſpagnols appellent Mulato.

d Linſc. c.3.

e Pyrard Voy. c.3.

f Pigaf. li.2. c.9.

Inclination.

Ils ſont grands, [g] droits, & diſpos au poſſible, robuſtes, [h] & bien proportionnez de leurs membres, tant hommes que femmes. Ils ſont [i] ſimples, & doux de leur naturel, combien [k] que gens d'eſprit, & bien aduiſez, hardis au poſſible, & fort [l] liberaux; mais leurs femmes ſont encor plus liberales de leur corps, & laſciues, & ſi quelques hommes blancs leur veulent faire l'amour elles tiennent à beaucoup d'honneur de ſe ioindre, & meſmes les hommes les leur menent comme deſireux d'auoir de leur race.

g Pyrard c.3.

h Nau Holl. in Iau 1595. c.8 & 9.

i Oſor. li.4.

k Pyrard c.3.

l Nau. Verhuf ad an 1612

Occupations.

Ils s'occupent [m] à chaſſer, & tirer de l'arc aux beſtes ſauuages cultiuent la terre, & gardent ſoigneuſement le beſtail, & les femmes plantent, ſement, & moiſſonnent. Elles tiſſent auſſi leurs accoutremens de certaine herbe qu'elles filent, & font auſſi leurs rets à peſcher qui ſont tres-forts de la meſme herbe. Ils [n] ne ſortent guere de l'Iſle : mais vont ſeulement prés du riuage ſur leurs petites barques d'vne ſeule piece, dont ils ſe ſeruent pour peſcher, ou pour paſſer les riuieres. Ils peſchent veritablement auec leurs rets ; mais [o] outre ce, ils percent les poiſſons auec leurs azagayes, les font ſecher, & les portent dans le pays. Ils menent au reſte vne vie ſemblable à celle des Tartares d'Aſie, conduiſant leur beſtail d'vn lieu à l'autre ſelon la ſaiſon, & l'herbe, & pour ceſte cauſe ils ſont ſeulement des logettes baſſes, couuertes de branches d'arbres en diuers lieux.

m Nau. Holl. in Iau. 1595. c.14.

n Pigaf li.2. c.9.

o Nau. in Iau c.8 9. & 13.

Viures.

Ils viuent principalemẽt de poiſſon, de Tamarins, de feues, de ris, de Bannanes, de lait, & par fois auſſi de chair. Les habitans d'Antongil boiuent dãs vne corne de bœuf vn breuuage fait de miel, & de ris. Ils ayment fort le vin, s'enyurent de leurs breuuages, & de noſtre vin, & ont des tauernes Lors que quelqu'vn a tué l'vne de ſes beſtes, les autres en prennent à condition de luy rendre pareille portion. Ils mangent [p] auſſi leur Gingembre verd, n'ayant pas l'inuention de le garder ſec. Ils ont auſſi [q] des racines qui leur ſeruent de pain. Les plus riches [r] ſont veſtus de drap de coton: mais les autres n'ont qu'vne petite piece de drap de coton autour de leur honte. Les femmes [ſ] y vont ſeulement couuertes de meſme, excepté qu'elles ont encor vn petit corps ſans manches, afin de couurir leurs mammelles. Elles ont de ſi grands trous aux tendons des oreilles qu'on y peut paſſer le pouce, & c'eſt là qu'elles portent de petites pieces de bois. Quelques vns ont leur honte couuerte d'eſcorce d'arbres, & ceux-cy ſont les plus pauures de toute l'Iſle.

p Oſor. li.4.

q Pig li.2.c.9.

r Oſor li.4.

ſ Nau. Holl. 1595. c.8. & 9.

Ils tiennent leurs [t] cheueux longs, treſſez, & cordonnez: mais les femmes ont la teſte nue. Ils ont auſſi pour leurs ornemens des braſſelets de cuiure, d'eſtain, ou de fer, dont ils font grand eſtat. Les femmes y [u] portent auſſi, de meſme que les hommes, des patenoſtres de verre de diuerſes couleurs que les Holandois leur fourniſſent, & qu'ils portent pendus au col, ou entortillez parmy leurs cheuaux ; car encor qu'ils ayent le poil creſpé naturellement : toutefois elles le peignent des mieux, & meſlent ces grains parmy les cordons qu'ils en font, principalement ſur le ſommet de la teſte, où tous leurs cheueux s'aſſemblent. Le Roy que les Holandois virent prés du Golfe d'Antongil eſtoit paré comme les autres d'vn linge rayé tiſſu de quelque herbe, auec pluſieurs braſſelets de cuiure autour des bras, & des chapelets au col.

t Pyrard c.3.

u Nau. Verhuf ad an 1612 Naug. Holl. 1595. c.14.

Meubles.

Ils ont pour tous meubles quelques petites nattes, ſur leſquelles ils dormẽt, & s'aſſeent, qui ſont gentiment couurées de pluſieurs couleurs, & de petites chaires bien tail-

lées, dõt ils ſe ſeruent en lieu de cheuet pour mettre leur teſte, puis vn ou deux grãds mortiers pour piler le ris, & le purger de ſes pailles, & vn tamis pour le paſſer, des pots pour le cuire, des ſachets pour le garder, & des cuilliers pour le manger.

Oſore [a] dit qu'ils ont autant de femmes qu'ils veulent; mais nos voyageurs modernes aſſeurent qu'ils n'eſpouſent qu'vne ſeule femme, l'homme eſtant aagé de douze ans, la femme de dix. Toutesfois pour en dire mon aduis, i'eſtime auec raiſon qu'il faut croire qu'entre les Mahometans la pluralité des femmes eſt permiſe auſſi bien qu'ailleurs. Ils ne ſçauent diſcerner vn iour d'auec l'autre, ny conter leur aage par années, mois, & ſemaines, & ne vont iamais que iuſqu'à dix. Ils dancent en grand nõbre enſemble auec les armes en la main, faiſant pluſieurs ſauts fort rares auec vn grand bruit, & ruant comme les cheuaux. Les femmes leur ſeruent de menetriers, frappent auec la main, & chantent, retenant le ton, & marchant doucement; afin de monſtrer qu'ils ſont innocents, ils prennent vn pot plein d'eau, & ſe verſent ſur leur teſte. Lors qu'ils eſtoient faſchez contre les Holandois, ils ſautoient auec leurs boucliers, & les défioient au combat en les menaçant, & pour leur teſmoigner encor mieux leur penſée, ils trempoient dans l'eau la pointe de leurs azagayes, puis les leuant en haut laiſſoient diſtiler l'eau dans leurs bouches, comme deſirant ſignifier qu'ils teindroient de meſme de leur ſang leurs jauelines.

[a] Li. 4.
[b] Naui. Hol. 1595. c. 8. & 9.

[b] Mariage

Richeſſes.

L'Or, & l'argent dont ceſte Iſle abonde fait aſſez cognoiſtre qu'elle eſt riche. Les Portugais [c] traffiquent auec quelques vns d'eux, ou prés des ports ſans prendre terre, & changent leurs marchandiſes à leur ambre gris, leur cire, leur or, leur argent, leur cuiure, & choſes ſemblables. Les Hollandois [d] y traffiquent auſſi, & entr'autres marchandiſes eſchangent leurs patenoſtres de verre à des choſes precieuſes, d'autant que les habitans priſent plus ces grains que leur or, & leur argent. Les Inſulaires portent [e] dans le pays en vn grand lieu peuplé nommé Rango leurs poiſſons, & les eſchangent à des azagayes, & à des grands couſteaux nommez Vvici.

Traffic.

[c] Pigaf. Cong. li. 2. c. 9.
[d] Nau. Verh. uf 2 d an. 1612.
[e] Nau. Holl. in Iau. 1595. c. 8. & 9.

Forces.

ILs n'eſtoient [f] armez que de legeres jauelines auant qu'ils euſſent veu les Portugais; mais ils vont depuis mieux armez. Ils ont [g] des arcs, & des fleſches, & des dars, ou azagayes d'vn bois delié garnis de leurs pointes de fer. Ils ont auſſi des boucliers, & des corcelets faits de cuyr qui reſiſtent grandement aux coups. Ils iettent [h] auec tant d'adreſſe, & de roideur leurs azagayes, appellées Leſſo, qu'ils frapperont ſix fois de ſuitte vn petit denier, & tauerieront ce qu'vne arquebuſe peut à peine percer. Mais [i] ils craignent grandement les arquebuſes, ſi bien qu'au ſeul bruit du coup, ils prennent la fuitte. Ils ſe ſeruent [k] auſſi de pierres qu'ils iettent d'vne grande force. Ils s'entrefont ordinairement la guerre, ſe prennent l'vn l'autre, ſe vendent, & ſe rançonnent. Ils ſont [l] auſſi du coſté d'Antongil bonne garde iour & nuit en quelque grande maiſon, où ils tiennent le plus ſouuent trente hommes choiſis, diſtinguez des autres par vne marque blanche qu'ils portent cachée contre la poictrine, afin d'eſtre recognus au beſoin.

Armes.

[f] Oſor. li. 4.
[g] Pigaf. li. 2. c. 9.
[h] Nau. Holl. in Iau. 1595. c. 8;
[i] Pyrard c. 4.
[k] Nau. in Iau. c. 13. & c. 8.
[l] Cap. 14.

Gouuernement.

ILs ont [m] pluſieurs Rois qui ſe font la guerre les vns aux autres. On les [n] recognoiſt du coſté d'Antongil à la longue ſerpe qu'ils portent en lieu de ſceptre. Ils ſont nommez Phulo, & ont leurs ſujects fort obeïſſans. Les hommes, [o] & femmes y baiſent les pieds du Roy, ou Phulo auec grande reuerence. L'adultere, [p] & le larcin ſont punis de mort. M. Paul eſcrit que ceſte Iſle eſtoit gouuernée de ſon temps par quatre Cheques.

[m] Pyrard Voya. c. 5. Pigaf. li. 2. c. 9.
[n] Nau. in Iau. 1595. c. 14.
[o] Cap. 11.
[p] Cap. 9.

Religion.

Idolatres & mahometans.

CEux qui ſont [a] auant dans le pays ſont idolatres, ou ſelon Maffée, Cafres & gens ſans loy ny religion; mais les habitans des riuages de la Mer ſont pour la pluſpart Mahometans: qui conoiſſent [b] bien vn Dieu Createur de toutes choſes, & ſont circoncis, mais ne ſçauent que c'eſt de prier ou de celebrer aucun iour de feſte, tous les iours leur eſtant égaux. Ils redoutent grandement le Diable, qu'ils nomment Taivvaddey qui les tourmente ſouuent, principalement les hommes.

a Oſor. li. 4. Maffe. li. 3. Pyrard. c. 5.
b Nau. Verh. ad an. 1612. Na. in Iau. c. 8.

ISLE DE SAINCTE MARIE.

Aſſiete.

L'Iſle de [c] Sainct Marie eſt proche de l'Iſle de Madagaſcar, y paſſant vn flus bien roide entre-deux. Elle eſt à l'Eſt de cette grande Isle prés de la Baye d'Antongil, & la plus grãde largeur eſt au coſté du Nord-Eſt & Sud-Oüeſt.

c Nau. Hol. in Iau. 95. 96. 97. 98. & 99. Soth Arth. Ind. Orie. c. 8.

Largeur. Villes.

Il y a deux villes ceintes de palliſſades, à la plus Occidentale deſquelles les Hollandois ont donné le nom de Spackembourg, & à celle qui s'aduance plus à l'Eſt, celuy de Sancto Angelo. Les Hollandois la reconurent l'an 1596.

Qualité.

Grains & fruicts. Animaux

C'Eſt vne Iſle plaiſante, pleine de grands arbres; portant force riz & faſeuls, des cannes de ſucre, des oranges, des citrons, des bãnanes, des palmites ſemblables aux pommes, de pin qui croiſſent aux troncs de certains arbres épineux, & ſont tres-doux & iaunes comme or; d'autres qui bruſlent la langue comme le poivre, & d'autres encor fort ſemblables à de groſſes poires fort ſains & rafraichiſſans, & quelques vns qui ſont comme des melons. Il y a force beufs, moutons, chevres & poules, & certaines petites beſtes ſemblables à nos conils, mais auec vne teſte de renard, & le reſte comme le porc-épic, & pareillement des ſinges. On les prend dans l'eau.

Il s'y fait auſſi grande peſche de baleines.

Mœurs.

Habits.

LEs hommes y ſont ſeulement veſtus d'vn drap tiſſu de quelque plante. Les femmes y ſont couuertes d'vn linge rayé, en ayant le corps de iuppe, puis vne eſpece de cote qui leur pend iuſqu'à la moitié du gras de la jambe. Chacun de ces hommes auoit en la main vn grand roſeau auec de l'eau ſalée. Le Roy porte vn roquet de coton rayé pendant du nombril iuſqu'en terre, & ſur la teſte vn bonnet fait en façon d'vne mitre d'Eueſque, ayant à chaque coſté vne corne artificielle longue de demie aune, auec des franges au bout. Quand les Hollandois le virent il eſtoit aſſis ſous vn arbre ſur vne nate, & pluſieurs femmes s'approchoiẽt de luy par ordre à pas meſurez, luy portant toute ſorte de fruicts, des poules & choſes ſemblables.

Viures.

Leur breuuage eſt compoſé de miel & de riz cuit auec de l'eau, duquel ils s'enyurẽt.

Sepulture.

Ils ont pour la ſepulture des perſonnes de qualité certaines logettes, au dedans deſquelles ils font quelques foſſes, y mettant autour de grãdes cornes pleines d'eau. La tumbe eſt couuerte d'vne nate, & le corps eſt dans vn tronc d'arbre creuſé, couuert d'vn autre, & tellement mis en terre, qu'il en paroiſt au deſſus vne partie.

Richeſſes, & Forces.

Trafic. Armes.

ILs troquent leurs riz, leur cardamome, leur gingembre, leur miel & leurs poules, à de mercenes de vil prix que les Hollandois leur portent. Leurs armes ſont de longues piques garnies d'argent, & des rondelles de bois, & celles des Seigneurs auec des bords d'or.

Gouuernement, & Religion.

CEtte Iſle a ſon Roy particulier qu'ils appellent Cheque ou Xeque, ordinairement ſuiuy de pluſieurs nobles. Vn Roy.

Il eſt craint & reſpecté des ſiens, tellement qu'aucun n'oſe parler deuant luy ſans ſa permiſſion. Il tient dans chacune de ſes villes des Gouuerneurs. Lon coupe les mains aux larrons, puis on les attache à quelque bois pour exemple. Gouuerneurs. Peines.

Quant à leur Religion, ce nom Arabe Xeque qu'ils donnent à leur Roy, me les feroit prendre volontiers pour Mahometans. Auſſi croyent-ils ainſi que les autres, que l'ame s'achemine au ciel apres la mort. Religion.

Iſle de MAVRICE, ou do CERNE.

CEtte Iſle appellée par les Portugais do Cerne ou du Cygne, fut nommée Iſle de Maurice par les Hollandois, en l'honneur du Prince d'Orange leur grand Capitaine, ſur l'incertitude de ſon nom, pource qu'ils la prenoient au commencement pour celles du Dom Galopas, eloignée de 94 degrez 30 minutes du premier Meridien, & de 18 degrez trente minutes de la ligne Equinoctiale du coſté du Su. Elle eſt aſſez proche du Madagaſcar, & git à 21 degr. de la ligne du coſté du Su. Son tour eſt d'enuiron 25 lieuës; & la grandeur de cette Iſle peut eſtre comparée à celle de Hollande. Il y a le port de de Vvarvvick. Elle eſt dépourueuë de gens qui l'habitent. Cete Iſle fut découuerte par les Hollandois le 18 Septembre 1598. Noms. Aſſiete. Tour.

a Nau. Hol. in Ind. Or. 1598. &c. Goth. Arth. Ind. Or. c. 8. Matal. Metel Spec.

Qualité.

L'Air de cette Iſle eſt fort ſain; & lon y void vne riuiere qui coule des montagnes. Le païs ſemble montueux en voyant ſes bords, mais on trouue au dedans de belles plaines. Ses montagnes ſont ſi hautes que le païs eſt preſque tout couuert de nuées, & lon void monter par fois vne fumée ſi épaiſſe qu'on ne la peut voir que de pres. Elle eſt fort pierreuſe, mais tellement peuplée d'arbres ſauuages qu'à peine on y peut paſſer. Ces arbres ſont infertils, excepté quelques Palmiers, qui ſont principalement aux valées. Les autres arbres ont l'écorce verte, & le dedans noir comme poix; ſi bien qu'on tient ce bois pour vray ebene, & ce bois eſt vny comme l'yuoire poly. Il y a d'autres arbres, dont le bois eſt rouge en perfection, ou bien iaune comme cire. Il y a des palmites qui croiſſent en forme de cocos, ayant vne pointe épaiſſe pleine de moüelle, qu'on mange. Lon en fait auſſi de la ſalade qui purge. Cette moüelle eſt douce, & blanche comme vn naueau. Les fueilles des palmiers y ſont ſi grandes qu'vn homme peut demeurer deſſous à couuert de la pluye, & quand on y fait vn trou il en ſort du vin agreable & doux; mais quand on le garde trois ou quatre iours, il deuient aigre, & pour ce ſujet on le nomme vin de palmites. Les Hollandois y trouuerent prés du riuage trois cens liures de cire, en laquelle on voyoit quelques lettres Arabeſques. Ils y trouuerent auſſi force cotail. Air. Eau. Terroir. Arbres & fruicts. Cire & cotail.

Il y a ſi grande quantité d'oiſeaux que c'eſt choſe eſtrange, & pource qu'on ne les a pas effarouchez ils ſe laiſſent prendre auec la main. Il s'y trouue force pigeons, tourterelles, corbeaux, herons & oyes ſauuages, perroquets bleus, gris & d'autres couleurs, & des oiſeaux appellez par les Portugais Rabos forcados, à cauſe de leur queuë faite comme les ciſeaux d'vn tailleur. Il y en a ſi grande abondance qu'on en pourroit charger vne barque en demie heure. Lon y void encor d'autres oiſeaux grands comme deux Cygnes, que les Hollandois nomment Vvalchſtroken, ou Vvalckuegels, dont la chair eſt bonne à manger. Oiſeaux.

La Mer voiſine abonde en poiſſons, principalement en rayes, qui ſont ſi grandes & groſſes que les Hollandois en ayant pris vne, tous ceux d'vn nauire en firent deux repas. Il y a de meſme force tortues ſi grandes qu'on peut aller deſſus à 4 pieds ſans l'empeſcher de ramper, & dix hommes peuuent demeurer aſſis ſur ſa coquille. Poiſſons.

ISLES de COMORRE, ou GOMORE.

Noms.

IL y a certain Anglois [a], nommé par aucuns Robert Couerte, qui faiſant la deſcription de ſon voyage, loge prés de Madagaſcar vne Iſle qu'il nomme Gomore, que ie prendrois volontiers pour vne des trois que Sanut [b] appelle Iſles de Gomere, les mettant entre la partie de Madagaſcar, qui ſe trouue plus auancée vers l'Equateur & la coſte de Zanguebar. Quant à l'Anglois il s'eſt monſtré bien peu curieux du contentement de ſes Lecteurs, quand il ne leur a mieux

Nombre.

particulariſé ſon aſſiete. Les vns [c] l'appellent Comoro, & Comora, mettant prés de là l'Iſle de Dom Iuan de Caſtro; les autres [d] Comorre, & [e] Cucumeres.

Aſſiete.

Quelques vns [f] ne mettent qu'vne Iſle de ce nom; les autres [g] trois, & Pyrard [h] moderne voyageur fort curieux, cinq; qui ſont en douze degrez d'eleuation du coſté du Sud, entre l'Iſle S. Laurens & la terre ferme d'Afrique, eloignez d'enuiron 70 lieuës de Mozambique, ſelon Pyrard; mais ſelon d'autres [i], diſtantes de l'Equateur du coſté du Su d'vnze degrez & demy, & de Mozambique de 94 lieuës, au

Nom de ces Iſles.

lieu deſquelles Linſchot met ailleurs [k] ſeulement 60, & quelques vns [l] 80. De ces cinq Iſles [m], celle qui ſe trouue au milieu des quatre autres, s'appelle Malailli, qui contient pluſieurs villages, dont les maiſons ſont couuertes de fueilles de palme.

Qualité.

Cette Iſle [n] n'eſt guere pourueuë d'eau douce & fraiſche, & ſi ſes habitans en ont quelque peu elle ſort du ſable, apres qu'ils y ont fait vne foſſe, & lors ils reçoiuent l'eau qui vient dans des coques de leurs noix, & la gardent pour en boire: mais à parler generalement de toutes cinq [o] elles ſont grandement fertiles en fruicts, oranges aigres fort groſſes, oranges douces & petites, citrons & limons, cocos, bananes, miel, betel & riz qui eſt de couleur violette eſtant cuit. Sanut y met du gingembre & du ſucre.

Noſtre Anglois donne à ſon Iſle des poules, des oyes, des conils & force laict, & Verhuſſe, grande quãtité de beufs & de brebis; mais Pyrard diſant qu'elles n'abondent pas en chair comme en autre choſe, aſſeure toutefois qu'il y a force beufs, vaches, chevres & moutons, qui ne ſont pas ſemblables à ceux de l'Iſle de Sainct Laurens, pource qu'ils ont bien la queuë grande & large, mais non pas ronde, & reſſemblent à ceux de Barbarie. Il y a auſſi force poules, perdrix, tourterelles, pigeons, & autres eſpeces d'oiſeaux.

Mœurs.

Les habitans de ces Iſles ſont diſpoſts, quoy qu'ils ayent les pieds fort gros & épais. Ils ſemblent fort courtois & fideles à l'endroit des eſtrangers, & ſont aſſez ciuils. Si quelqu'vn rencontre vn de ſes amis le matin, ſoudain ils ſe donnent la main l'vn à l'autre, & ſe diſent quelques paroles, comme nous faiſons en nous ſalüant. Au reſte, ils ne manquent pas [p] d'eſprit, & ſont meſlez de diuerſes nations, tant de la coſte d'Ethiopie, Caffres, & meſme Mulates, qu'Arabes & Perſans, & ſont fort bons amis des Portugais. Ils vont nuds [q] pour la pluſpart, excepté qu'ils couurent leurs parties d'vne toile, & la teſte d'vn tulban. Les femmes mettent ſur leur poictrine vn linge qui leur pend iuſques aux genoux. Elles ſerrent leur corps auec vne grande ceinture ronde qui pend, & leur ſied aſſez bien. Au reſte, tous marchent pieds nuds, excepté le Roy qui porte des ſouliers. Lors que l'Anglois vid le Roy de l'vne de ces Iſles, il portoit vne mitre faite en façon de rezeul, & vn pourpoint de couleur de pourpre, auec les manches volantes, ouuert par deuant. Il auoit vne ceinture contre le milieu du ventre, & comme vne eſpece de manteau, qui le couuroit depuis les épaules iuſqu'aux pieds.

Richeſſes.

Ces Iſles n'ont point d'autres richeſſes que de fruicts, dont leurs habitans chargent des barques faites de l'arbre de cocos, & les vont porter à Mozambique, tirans en échange tout ce qui leur eſt propre & neceſſaire, comme du coton, des toiles de coton, de l'or, de l'yuoire & choſes ſemblables.

Forces.

Les Portugais de Mozambique, auſquels ces Iſles ſont grandement commodes, y viennent auſſi trafiquer de meſme façon, comme n'ayans pas des viures.

Les armes des habitans de ces Isles ſont des alfanges ou cimeterres, des iauelots, des arcs & des fleches.

Gouuernement.

Chacune de ces cinq Iſles a ſon Roy, & c'eſt la couſtume lors qu'vn nauire

a Angli. cuiuſdam nauigatio in Cambaia an. 1607.
b Sanut, li. 12.
c Linſchot Routier.
d Pyrar. to. 2. c. 4
e Nauigat. Vverh. 1607.
f Angli. Nau. Vverhu. Nau; Linſch. Routier
g Sanut. l. 12.
h Pyrar. to. 2. c. 4.
i Linſc. Rout.
k Linſc. voyz.
l Nau. Vverh. 1607.
m Pyrad. to. 2. c. 4.
n Angli. Nau. Sanut. l. 12. Pyrar. t 2. c. 4.
o Angli. Nau.
p Pyrard. to. 2. c. 43.
q Angli. Nau.

a Angli. Nau. eſtranger eſt arriué à la rade de ces Isles d'aller ſalüer auec vn preſent honneſte le Roy de l'Isle. Il ne ſort a iamais en public, ſans auoir prés de luy ſix ou huict hommes armez, qui portent des couſteaux fort pointus, longs d'vn pied, & larges comme des haches; mais auec cela il a d'autres gardes deuant & derriere. Religion.

b Pyrar. to. 2. c. 4. Les habitans de ces Iſles b ſont Mahometans.

ISLE DE DIEGO RODRIQVE, Iſles Premieres, & Iſles d'Angoxas.

c Pirar. to. 2. c. 22. L'ISLE de c Diego Rodrique (ou Rodrigo) eſt à la hauteur de vingt degrez de la ligne Equinoctiale, du coſté du Sud; & eloignée d'enuiron quarante lieuës de l'Iſle Sainct Laurens du coſté de l'Eſt, mais ſans habitans.

d Linſc. Rout. Les Iſles d Premieres, appellées à la Portugaiſe Ilhas primeiras, aſſiſes vis à vis de la coſte de Sofala, ſont à la hauteur de ſeize degrez 45 minutes, & la premiere de ces Iſles git à 17 degrez & demy.

Les Iſles d'Angoxas ou d'Angoiſſes, ſont au nombre de quatre, proches de la coſte de Mozambique.

ISLES VCIQVES.

e Odoar. Barboſa. Sanut, li. 12. Pres e qu'on a paſſé le Cap de Sainct Sebaſtien, aſſis ſur la coſte de Sofala, en tirant au Nord lon trouue enuiron les vingt-quatre degrez d'eleuation de Pole du coſté du Su les Iſles Vciques, grandes & petites, qui ſont proches d'enuiron 17 lieuës de la terre ferme de Sofala, vis à vis du pays de Matuca. Les petites ſont formées par quelques riuieres qui viennent de Sofala, & ſont plus au Nord que les grandes. Toutes ces Iſles f ſont ſur la route qui tire à Mozambique vers le Nord, eloignées de dix, douze, quinze & vingt lieuës les vnes des autres, & aſſiſes plus dans l'eau douce que dans la Mer, à cauſe du voiſinage de la terre ferme. Aſſiete.

f Theuet. li. 4. c. 5.

Qualité, Mœurs, Richeſſes, & Religion.

g Sanut, li. 12. Od. Barboſ. CE pays g produit du riz & du mil, & nourrit du beſtail en grande quantité; dont ils ſe nourriſſent. Grains. Beſtail. Viures.

Il s'y trouue force ambregris qui eſt des meilleurs, & les Mores le portent ailleurs pour le vendre, de meſme que les perles grandes & petites, qu'ils trouuent dans la mer en certaines coquilles, qu'ils ne ſçauent gueres bien peſcher, & quand ils les ont, ils les mettent cuire, & par ce moyen en tirent les perles rouges & bruſlées, dont ils ne peuuent apres faire grand profit. Les habitans de ces Iſles trafiquent auec les idolatres de la terre ferme; & ces Inſulaires ſont Mahometans. Ambregris. Perles. Trafic. Mahometans.

Isles de PEMBA, MONFIA, ZANZIBAR, ANISA, & QVERIMBA.

h Pigaf. Cong. li. 5. c. 9. Is à vis des h deux Royaumes de Mombaze & de Melinde, il y a trois Iſles, dont celle qui eſt plus proche de Madagaſcar, & plus auancée vers le Midy, eſt renommée Monfia, ayant 73 degrez de longitude, & 8 degrez dix minutes de hauteur de Pole du coſté du Su; au lieu que Zanzibar eloignée de 73 degrez cinquante minutes du premier Meridien, n'a que ſix degrez trente minutes d'eleuation de Pole du meſme coſté du Su, & Pemba, que Iarric appelle Aſſiete de toutes Monfia. Zanzibar. Pemba.

Penda, eſtant à 34 degrez dix minutes du premier poinct d'Oüeſt, eſt à cinq degrez vingt minutes de la ligne Equinoctiale du coſté du Su. Quant aux [a] Iſles d'Aniza & de Querimba, elles ſont voiſines de la coſte d'Afrique, & proches de Mozambique.

Aniſa Querimba.

[a] Texeira Geneal. de Perſia, l. 1. c. 7.

Querimba [b] ſe trouue aſſez proche de Mombaze, comme on peut conoiſtre en ce que le Roy de Mombaze eut moyen d'y faire des menées pour depoſſeder le Roy de cette Iſle, qui fut reſtably par les Portugais. Il y a dans l'Iſle vne ville belle & riche.

[b] M. ff li. 8.

Zanzibar.

L'Iſle de Zanzibar [c] eſt eloignée de la terre ferme d'enuiron vingt-quatre mils ou huict lieuës; & de Mombaze qui eſt du coſté d'Oüeſt de 80 mils ou 26 lieuës.

[c] Oſor li. 2.

Aſſiete particuliere.

Lon trouue entre cette Iſle & la terre ferme, vn deſtroit de mer tellement eſtroit, que tous les nauires qui paſſent peuuent eſtre veus aiſément de cette Iſle & de la terre ferme.

Qualité.

Grains & fruicts.

LEs Iſles de [d] Monſia, Zanzibar & Pemba, produiſent grande quantité de riz & de mil, force oranges & citrons, & beaucoup de cannes de ſucre, que les habitans ne ſçauent pas affiner ou mettre en pains pour le vendre. Les montagnes y ſont toutes pleines d'arbres, & ſur tout [e] l'Iſle de Zanzibar a des citronniers fort hauts dans ſes foreſts, dont les fleurs pouſſent bien loin vne odeur fort agreable, lors qu'elles ſont aidées de quelques doux vent. Il y a pareillement dans cette Iſle force fontaines d'eau douce. Aux deux Iſles d'Aniza & Querimba [f], lon recueille grande quantité de manne, mais pire que toute celle des autres pays, pource qu'elle eſt dure & rouge, tirant ſur le gris, & n'eſt pas ſi ſolutiue, combien qu'elle faſſe aſſez bonne operation. Ces Iſles [g] nourriſſent force beſtail, que ſes habitans vendent à ceux de terre ferme.

[d] Sanut, li. 12.

[e] Oſor li 2. Maff. li 1.

Manne.

[f] Teve. Gen. de Perſia. l. 1. c. 7.

Animaux

[g] Sanut, li. 12.

Mœurs.

Eſtat du corps. Habits.

LEs habitans [h] de ces Iſles ont le corps foible, menu & maigre, combien qu'ils prennent force nourriture. Ils s'habillent de draps de ſoye & de coton, qu'ils achetent à Mombaze des marchands de Cambaye. Leurs femmes ont de couſtume d'acheter force chaiſnes d'or & d'argent, & de meſme des braſſelets, des pendans & des cercles qu'elles portent aux jambes, & s'habillent de draps de ſoye. Ils n'ont [i] gueres d'inclination à la guerre, mais s'adonnent à l'agriculture & à la marchandiſe.

[h] le meſme.

Inclinations. Occupations.

[i] Pigaf. Cong li. 2. c. 9.

Richeſſes, & Forces.

Trafic.

MAffée [k] nous repreſente l'Iſle de Querimba fort riche. Mais [l] les habitans de toutes ces Iſles trafiquent en terre ferme, y portant leur ſucre, leurs grains & leurs fruicts ſur de petites barques foibles & mal faites, dont tout ce bois eſt lié de cordes faites de jonc, & les voiles ſont de nattes de palme. Quant aux richeſſes & forces de Zanzibar, on les peut conoiſtre [m] en ce que Rauaſco Portugais en 2 mois qu'il demeura prés de cette Iſle, prit vingt nauires de ceux de cette Iſle chargez de beaucoup de marchandiſes & de pluſieurs pieces de canon. Si la force conſiſte aux gens, ces Iſles ſont fortes [n] pource qu'elles ſont des mieux peuplées.

Forces.

[k] li. 8.
[l] Sanut, li. 12. Pigaf. li. 2. c. 9.
[m] Oſor. li. 2.
[n] Pig. li. 2. c. 9.

Gouuernement, & Religion.

Roy.

CHacune de [o] ces Iſles a ſon Roy, qui depend de la Couronne de Portugal, de laquelle ils ſont tous tributaires, ſelon Maffée, mais Vrrete [p] ſemble faire le Roy de Pemba Roy de Pate. Entr'autres le Roy de Zanzibar [q] promit dés le commencement de payer au Roy de Portugal certain poids d'or tous les ans. Sanut [r] fait ſeulement ce tribut de cent mitigals d'or, & 30 mourons, qu'vn Capitaine Portugais y deuoit aller querir. Ces Iſles [s] ſont toutes peuplées de Mahometans, qui ont [t] pluſieurs Moſquées, où lon lit l'Alcoran de leur Impoſteur.

Mahometans.

[o] Maf. li 8.
[p] li. 5. c. 1.
[q] Oſor. li. 2.
[r] li. 12.
[s] Pig li 2. c. 9.
[t] Sanut, li. 12.
[u] Vrret li. 5. c. 1.

Le Roy de Pemba [u] fut baptiſé l'an 1602, & nommé Philippe.

ISLE DE ZOCOTORA.

a L.de Barros. Niger. Af. com.6. b Ramuſio. c Progr.de l'Egl. de Gouea. Ortel. Syn. d And.Corſ. e Pyrard. Iartric. f Niger. g Theuet. h Let.di Corſal.

QVelques vns[a] prennent cete Isle pour celle que Ptolemée & Pline appellent Dioſcoride; mais les autres[b] diſent que c'eſt Curia Muria; toutefois la premiere opinion eſt plus receuë. Quant aux noms modernes, les vns[c] lui donnent le nom de Zocotora, les autres[d] de Soquotora, Socotera[e], Sicuthera[f], & Zocotera[g], ou Zacotora, ſelon Oſore, & la Geographie Nubienſe, celui de Socotra. Elle eſt aſſiſe à 88 degrez du premier Meridien, & douze degrez 50 minutes de la ligne Equinoctiale, à quarante[h] lieuës de la coſte de Fartas ou Fartaque de l'Arabie heureuſe, à deux iournées de vaiſſeau par mer des villes de Berbalt & Haſa, du pays d'Iaman ou de l'Arabie heureuſe, ſelon le Geographe Nubien, & quelques trente du commencement du Golfe Arabique ou de la Mer Rouge & du Cap de Guardafu, iadis promontoire Aromata, dont le premier Cap lui gist au Nord, & le dernier à l'Oüeſt en Ethiopie. Au reſte, bien qu'on la mette en Afrique, elle eſt contée entre les Isles de l'Arabie heureuſe, & luy appartient, ſelon le Geographe Nubien. Noms. Aſſiete.

i Niger, Af. com.6. k Turſel. in vit. Xauer. Iarric.l.1.c.6. l And.Corſal Theuet.li.4. c.11. m Gouea. Prog.de l'Eg. li.3.c.10. n Gouea. Progr. de l'Egl.l.3.c.10. o Niger. Af.com.6 p Progr.de l'Egl. la meſme.

Touchant le tour de cette Isle les modernes ne ſont pas d'accord, d'autant que les vns[i] le font de 600 mils; les[k] autres de cent; & les autres[l] ſeulement de quinze lieuës qui pourtoient faire enuiron 45 mils d'Italie, ou bien pour le plus 60 à prendre quatre mils pour vne lieuë d'Eſpagne beaucoup plus grande que les noſtres. Mais ce qui fait iuger que les premiers approchent plus de la verité, c'eſt que les Relations plus modernes[m] font ſa longueur de vingt lieuës, & ſa largeur de huict ou neuf, & de moins en quelques endroits, ſi bien que ces meſures ne ſe peuuent accorder auec vn ſi petit tour que les derniers nous figurent; & d'ailleurs Pyrard fait ſon tour de cinquante lieuës. Elle eſt[n] toute pleine de rochers forts hauts, qui ſe partagent en pluſieurs pointes. Il n'y a qu'vne ville où le Xeque ſe tient ordinairement, l'accez de laquelle eſt fort mal-aiſé, pource qu'elle eſt parmy les rochers. Le Noir[o] lui donne le nom de Sicuthera de meſme qu'à l'Isle, & dit qu'elle eſt aſſiſe au pied d'vn Cap, nommé Treta, qui regarde le Midy, & prés de la mer. Il y a encore trois bourgades ou villes peuplées d'Arabes qui ſont du long de la plage. Quant aux habitans natifs de l'Iſle, ils n'ont ny bourg, ny village, ny maiſon, mais ſeulemẽt des foſſes ou grottes dans le roc pour leur demeure, & quelques Temples bas & mal baſtis: combien que quelques vns[q] diſent, qu'elle eſt habitée par villages & bourgades, & que chaque village a ſon Caciz. Il y a deux ports principaux[r] dont les Portugais ſe ſeruent, qui ſont Coro & Benin. Tour. Largeur. Ville.

q Turſell. vit. Xau.li.1.c.16.

Qualité.

r Roſac.mõd. Ele.

L'Air y eſt tellement échauffé d'ordinaire, qu'il y a[r] beaucoup de maladies. Quant à l'Hyuer il n'y dure point, & les eaux ne s'arreſtent ſur la terre pour le plus que quinze ou vingt iours, pource que cette Iſle eſt des plus chaudes, & continuellement bruſlée des rayons du Soleil. Il eſt vray que de nuict la roſée tombe au haut des rochers, & lon y ſent quelque fraiſcheur. Au dedans de l'Iſle il y a quelques riuieres qui ne tariſſent iamais, mais aux autres lieux il y a ſi grand defaut d'eau, que pluſieurs voyageurs y meurent de ſoif. Toutefois prés de la plage il y a des puys, de l'eau deſquels les Arabes ayans prés de là leurs peuplades, boiuent. Corſali luy donne grande quantité de ruiſſeaux d'eau douce. Ses monts ſont ſouuent couuerts de neges & de broüées. Mais elle eſt, ſelon Roſaccio, ſubjette à de fort grands vents qui la rendent ſeche. Air & ſaiſons. Eau. Neiges. Vents.

ſ Turſel li.1. c.16. t Progr. de l'Egl.l.3.c.10. u le meſme. let. d'An. Cor. Turſel. x Prog. de l'Egl. & Pyrar. voy. y Roſac.mõd. Hem. z Progr.de la Pyrar.voy.

C'eſt vne[x] terre fort raboteuſe, ſeche & ſterile, & qui ne porte ny froment ny riz, ny vin, & n'a que des dates, qui cauſent[u] encor pluſieurs maux, principalement lors qu'elles bourgeonnent. Lon n'y ſeme choſe quelconque, excepté quelques courges ou citroüilles, & quelques herbes fort ſaines, qui viennẽt dans les valons. Quelques vns[y] y mettent tout leur du riz & du mil[z]. Mais en recompenſe ils ont force brebis, vaches & chevres, & ſont plus d'eſtat des dernieres que des autres. Ils ont auſſi des porceaux, des chats montagnars, des aſnes ſauuages, des cheuaux [aa] & des perdrix, Terroir. Dates. Citroüilles. Animaux.

Perdrix, tourdres, & tourterelles, auſquelles ils chaſſent. La Mer voiſine leur fournit auſſi grande quantité de poiſſons qui ſont des meilleurs. Il s'y void auſſi [a] fort grand nombre de Chameleons. Mais ce qui rend cete Iſle plus recommandable c'eſt [b] ſon Aloës ou Azanere [c] qui prend le nom de Zocoterin, ou de Socotrin, comme on dit communement, de cete Iſle. Dailleurs elle eſt eſtimée [d] à cauſe de l'abondance du ſang de Dragon qui eſt la gomme d'vn arbre qui naiſt en l'ouuerture de ces monts, & n'eſt point trop haut, mais eſt gros au pied, a ſon eſcorce delicate, & va toujours diminuant de groſſeur de bas en haut; ainſi qu'vne pyramide. Sur ſa pointe on void peu de branches auec des feuilles ſemblables à celles du Cheſne. Sur la coſte de la Mer on trouue force ambre gris.

[a] Prog. de l'Egl.
[b] An. Corſali.
[c] Od. Barboſ.
[d] Prog. de l'Egl.

Mœurs.

Ambre gris. Mœurs anciennes.

LEs Mores aſſeurent [e] que cete Iſle appartint iadis à des Amazones, qui ſe meſlerent par trait de temps auec les hõmes; alleguans pour preuue qu'encor à preſent les femmes y gouuernent les moyens, ſans que les marys s'en meſlent.

[e] An. Corſali.

Diuiſion des habitans.

Les habitans de cete Iſle ſont Arabes, [f] ou Zocotorins naturels. Les Arabes viuent à la mode de leur pays, dont nous diſcourrõs ſon lieu. Mais les originaires nommez Biduins par les Arabes, qui ſignifient par là des hommes qui viuent du beſtail ſont diuiſez en deux races. Car il y en a quelques vns meſlez, qui ſont nez de meres Biduines, & de peres Arabes noirs, & ceux-cy qui demeurent au long de la plage ſont noirs, ont les cheueux crépez, & ſont grands, mais laids de viſage, & ceux là ſont entr'eux les moins honorablés: Les autres ſont Biduins ſans meſlange, habitans au dedans de l'Iſle, & ſont plus blancs que les naturels des Indes. Il y en a quelques vns qui ſemblent eſtre nez en Europe, & ſont grands, de belle taille, & fort diſpoſts, & ne ſont difformes de viſage comme les autres. Mais tous indifferemment laiſſent croiſtre leurs cheueux toute leur vie, & le tiennent à honneur. Quelques vns les laiſſent eſpars, & les autres les lient par derriere, & tous ont en grande abomination ceux qui coupent le poil de la teſte, ou de la barbe.

[f] Od. Barboſ.

Eſtat du corps.

Declinaiſons.

Ce ſont gens [g] du tout rudes groſſiers, & ignorants, & qui n'ont aucun ſoucy des lettres, dont ils n'ont nulle cognoiſſance, tellement qu'il ne s'en trouue pas vn qui ſçache lire. Meſme comme on peut iuger par le diſcours de Gouea, ils fuyent toute ſorte d'inſtruction, & d'apprentiſſage. Ils ſont gens [h] fort accoſtables, mais dont il ſe faut toujours meffier, & ont le courage [i] ſi bas qu'encor qu'ils ſoient toujours en grand nombre, ils obeiſſent ordinairement à vne poignée d'Arabes, ou d'autres. Meſme ce n'eſt pas de leur naturel, mais par neceſſité, qu'ils ſe communiquent. Car [k] ils ont en grand horreur toutes les autres nations, & de meſme qu'ils ne ſe ſoucient d'eſtre informez des affaires des eſtrangers, auſſi ne deſirent ils pas qu'on ſçache les leurs, ſi bien que leur communication auec les Arabes eſt forcée, mais auec les Portugais ils n'en ont aucune. Au reſte [l] ils ſont du tout inconſtans.

[g] Pr. de l'Egl. li. 3. c. 10.
[h] Turſel. li. 1. c. 16.
[i] Pyrard. Voy.
[k] Oſor. li. 5.
[l] Pr. de l'Egl. li. 3. c. 10.

Ils ſont [m] pareſſeux, & faineans tout ce qui ſe peut, & n'ont pour [n] occupation que la garde du beſtail, dont cete Iſle eſt abondamment pourueuë, & de la peſcherie, à laquelle ceux qui ſont meſtiz s'occupent. Ils viuent ordinairement de lait, de beurre, dattes, & chair de leurs beſtes, & ceux qui ſont le long de la mer, de poiſſons, mangeans vn iour d'vne choſe, & l'autre d'vne autre, & ſur tout vſans de lait cuit auec certaines herbes dõt ils ſont friands, en ayans de fort ſaines, & dont ils gueriſſent ceux du pays, ſi bien que les eſtrãgers meſmes en viennent querir. Leur pain eſt [o] fait de dattes, & d'ailleurs [p] à faute de pain ils vſent de ris, qu'ils recouurent des pays eſtrangers.

[m] Iarric. li. 1. c. 6.
[n] Oſor. li. 5.
[o] Pr. de l'Egl.
[p] Corſali. Iarric. li. 1. c. 6. Prog. de l'Egl.

Quant à leurs habits, Barboſe dit, qu'ils vont tous nuds, excepté qu'ils couurent leur hõte d'vn drap de coton, ou d'vne peau, & Corſali raporte le meſme principalement du menu peuple. Mais les Relations plus modernes [q] portent, qu'ils vont couuers de certains draps nõmez par eux Cãbolins, faits de poil de chevre noire, de ſix dans de longueur, & deux de largeur; qu'ils ceignent depuis la ceinture en bas: & en ont vn autre plus grand noir, ou blanc, en forme de cappe, dont ils ſe couurent depuis les eſpaules juſqu'en bas. Pyrard dit en abregeant qu'ils ſont habillez comme les Arabes. Ils ne changent ny laiſſent iamais cet habillement, & le portent juſques à la mort. Ils ont tous ordinairement outre cela des baſtons aux mains comme des bergers, & portent auſſi derriere des couſtelas auec leſquels on

[q] Theuet li. 4. c. 11.
[r] Pro. de l'Egl.

les enterre, & nul ne peut porter ny le coutelas, ny le Cambolin du treſpaſſé ſans encourir punition exemplaire. Ils ne portent aucune choſe ſur la teſte, combien que Theuet aſſeure qu'ils ont des turbans à la mode des Abyſſins Chreſtiens. Les femmes vſent de ces meſmes Cambolins, y adjoutant depuis la ceinture iuſqu'aux pieds vne autre grande houpelande, dont elles ſe couurent toutes, & ne portent rien à la teſte non plus que les hommes.

Logis. Ils n'ont entr'eux ny villes, ny villages, mais viuent dans des foſſes ou cauernes qu'ils creuſent dans les rochers ou dans la terre, imitans en cela les anciens Troglodytes dont le riuage oppoſé d'Ethiopie ſe tenoit encore. Tout le iour ils vont auec leurs troupeaux, & leurs femmes, & enfans, puis ſe logent où la nuit les ſurprend, d'autant que toute l'Iſle eſt pleine de ces foſſes, où ils ſe mettent ſans ſe ſoucier d'en auoir aucune particuliere. Ils dorment ſur la terre, ſans auoir deſſous autre choſe qu'vne peau de chevre. Dormir. Leur plus honorable ſalutation eſt de baiſer l'eſpaule, puis apres ce premier abord leur couſtume eſt de s'aſſoir à terre. Saluta-tions. Ils n'ont aucun art, ny meſtier entr'eux, & iuſqu'aux couſteaux meſmes qu'ils portent ils les achetent des Arabes, & ont ſeulement cela de particulier qu'ils tiſſent leurs Cambolins chacun pour ſoy. Arts & meſtiers. Ils n'ont aucũ vſage de lettres, ny d'eſcriture, & les comptes de leurs troupeaux ſe font ſur des baſtons qu'ils taillent, & portent pour cet effet auec eux. Lettres, & eſcriture comptes. La langue naturelle de ces Biduins eſt du tout barbare, ſi bien que les autres nations ne l'entendent que malayzement; mais quelques vns parlent Arabe à cauſe de la frequentation ordinaire qu'ils ont auec les Arabes, & la pluſpart des hommes l'entendent, mais fort peu d'Arabes parlent ou entendent la langue Biduine. Langue.

Mariages. Quant au nombre de leurs femmes Oſore mal informé leur en donne vne ſeule; mais Gouea dit qu'ils ont autant de femmes qu'ils veulent, & que toutes les fois qu'ils ſont dégoutez de celles qu'ils ont ils les quitent. & vont librement au change, ſoit en les chaſſant, ſoit en les hardant contre d'autres pour vn certain temps, ou pour touſiours. Les ieunes hommes ne paroiſſent point aux villes, ou bourgades des Arabes, & ne traitent nulle affaire s'ils n'ont de la barbe Lors que ces Biduins ont quelque fils ils en chargent les autres s'ils veulent, & choyſiſſent pour ſon pere celuy qu'il leur plaiſt, qui ſe trouue obligé à le receuoir, & nourrir comme ſon enfant, & luy faire part de ſes biens, de meſme qu'à ſes autres enfans. Nourriture des enfans. Ils nomment ceux cy qui ſont donnez, enfans de la fumée, pource que lors qu'ils deſtinent d'en faire preſant à quelqu'vne, au temps que le mary veut pratiquer l'amour auec ſa femme, ils font tous deux du feu à l'entrée de la foſſe, & allument vn certain bois verd qui commence à fumer, & tandis que la fumée ſort, l'homme, & la femme ayans d'vn commun acord choiſy la perſonne qu'ils veulent charger du fils qui naiſtra, le mary ſort de la foſſe, & crie à haute voix, que l'enfant qu'il aura s'en va au nom d'vn tel qu'ils nomment, puis lors que l'enfant eſt né, le pere & la mere le porte à celuy qu'ils ont nommé, qui le nourrit du lait de ſes troupeaux, lors qu'aucune de ſes femmes ne le peut nourrir. Ainſi par fois il aduient qu'vn homme aura quatre, ſix, voire dix enfans de la fumée nourris comme les ſiens propres.

Noms. Les noms de ces hommes ſont ſeulement Lacaa, Sumaa, Xembe, Terremo, Xamaxana, Surracaa, & autres ſemblables. [illegible]ent que Iean de Barros fut mal informé lors qu'il aſſeura que ceux de cete Iſle [illegible]rtoient les noms de S. Tomas, & des autres Apoſtres. Au moins en ce temps il ne s'en trouue aucun de ces noms. Mais ce qui trompa les Portugais qui trafiquoient en cete Iſle auec certains Biduins qui frequentent plus ordinairemẽt les Arabes, & ſont plus familiers auec eux, ce fut que ces Biduins voulans obtenir des Portugais quelque choſe alloient comme ils font encore à l'Egliſe qui eſt au port, où ſurgiſſent les nauires de Mombaçe pour faire eſcorte tant en cete Iſle qu'aux autres, & là pour obliger les Portugais à leur donner du riz ou du drap ſi lon leur demande leurs noms, ils diſent ceux qu'ils ont ouy prononcer. Mais quant aux femmes il eſt tres-certain que toutes s'appellent Maries, nom qui n'eſt pas pris par deuotion à l'honneur de la Vierge, mais generalement pour ſa ſignification, pource qu'il veut dire le meſme que femme, de ſorte que deſirans dire la femme d'vn tel ils l'appellent ſa Marie.

Maladies. Ils n'attendent point ordinairement l'extremité naturelle de leurs iours; mais lors qu'ils ſont comme à demy morts leurs compagnons les ſaiſiſſent, & les iettent dans leurs foſſes, diſants qu'il vaut autant eſtre mort, que commencer de mourir. Se voyant aux abois ils appellent leurs enfans, & parens plus proches, & leur font pluſieurs remonſtrances, entre leſquelles il y en a trois principales, & comme ordinaires

à tous. La premiere eſt de ne receuoir autre loy que celle de leurs anceſtres; la ſeconde de ne ſe meſler auec perſonne d'autre nation, ou la pratiquer; la troiſiéme de prendre vengeance de quelques ennemis qu'ils nomment qui leur ont fait quelque outrage, ou leur ont dérobé de leurs troupeaux, car pour ce ſujet il ſe fait beaucoup de meurtres. Quand quelqu'vn eſt pourſuiuy par vn autre qui le veut tuër, & qu'il ne peut eſchaper, il prend vne liqueur blanche qui diſtille d'vn certain arbre de cete Iſle, & eſt le plus aſſeuré poiſon qui s'y trouue. Les malades, affligez, & malheureux qui ſont ennuyez de viure cherchẽt la mort par meſme moyen, ou ſe noyẽt, ou biẽ cõmandẽt à d'autres, que leur liant pieds, & mains ils leur verſent de l'eau par la bouche, & les nazeaux iuſqu'à ce qu'ils meurẽt cõme gẽs deſeſperez, & sãs entẽdemẽt.

Sepultures. Chaque famille a ſa particuliere foſſe grande, & profonde, où elle met ſes morts, ſans les couurir de terre, & quelquefois ils les iettent à demy morts dans ces foſſes.

Richeſſes.

Monnoye. Trafic. LEs Zocotorins n'ont [a] ny prix, ny monnoye pour achetter; mais tout leur commerce ſe fait par eſchange. Les Arabes de l'Iſle trafiquent [b] à Goa où ils ſont les biẽ-venus, & plus aymez que ceux d'Arabie, qui n'oſent y aller qu'auec paſſe-port, & rarement. Ils vont auſſi trafiquer en Arabie par toute la coſte, & de là s'en vont à Goa, & ailleurs, où ils vendent leurs dates, donnãt les plus belles pour trois, ou bien ſix deniers la liure. Ils y vendent auſſi quantité de ris qui leur vient d'Ethiopie, & de tres-belles eſteres, ou nattes faites de feüille de palmiers, & grande quantité d'encens. Ils ne tirent pas auſſi peu de profit de leurs cheuaux. Leur ambre [c], leur aloës excellent, & le ſang de dragon rendent auſſi les habitans de cete Iſle riches, & font que pluſieurs marchans eſtrangers y viennent, & leur Prince ne manque pas de tirer de grandes commoditez de toutes ces choſes.

a Pr. de l'Eg. li. 3 c. 10.
b Pyrard, voy.
c Roſaec. Mond. Biem.

Forces.

Forteresse. LE Roy de Caxẽ [d] ou de Fartas [e] y auoit fait faire vne fortereſſe prés du bord de la mer, que les Portugais emporterent ſous Triſtan de Cugna l'an 1506 ſelon Iarric, & 1507 ſelon Oſore, & Cugna en laiſſa la garde à Alfonſe Norogne auec vne bonne garniſon de Portugais. Mais [f] les habitans partie ſubornez par les Mahometans auec leſquels ils eſtoient deja liez par mariages, & pouſſez en partie par leur inconſtance fauſſerent la foy promiſe tant à Ieſus-Chriſt qu'ils auoient recognu, qu'au Roy de Portugal; ſi bien que le Roy Emanuel informé de leur humeur, & comme ce fort couſtoit plus à deffendre qu'il ne valoit, commanda à ce Grand Capitaine Albuquerque de le razer, & depuis les Portugais ne ſe ſont pas ſouciez de cete Iſle. Maintenant la ville [g] qui ſe trouue aſſiſe dans les rochers ſert d'aſſez bon fort aux Arabes, & la demeure que font les Zocotorins dans les meſmes rocs dans leurs foſſes, les tient aſſez en deffenſe. Mais cela n'empeſche pas que lors que l'Eſcorte des nauires de la Meque arriue, les Turcs ny facent de grands degaſts, & tous les maux qu'ils peuuent aux Mores, & Arabes, tãt à cauſe de la guerre qu'ils ont contre le Roy de Caxem, dont ils ſont vaſſaux, qu'à cauſe qu'ils trafiquent, & ont amytié auec les Portugais, qui [h] fourniſſent au Roy de Caxen des canons, & des munitions de guerre pour ſe defendre contre les Turcs. Ils combatent [i] auec des fondes de loin, & venant aux mains ils ſe ſeruent de leurs coutelas.

d Oſor. li. 5. Od. Barboſa.
f Iarric. li. 1. c. 6.
g Pr. de l'Egl. li. 2. c. 9.
h li. 2. c. 10.
i Maſe. li. 3.

Gouuernement.

Canons & munitions de guerre. Armes. Roy. QVelques vns ont cru [k] que le Turc poſſedoit encore cete Iſle, dont il ſe ſaiſit preſque en meſme temps qu'il ſe rendit maiſtre d'Aden qui fut l'an 1538. Mais les choſes ont depuis changé de face, veu que les Relations [l] des années 1601 & 1602 nous aprennent que le Roy de Caxem, ou Cajem, l'vn des Princes de l'Arabie heureuſe, y commande, & tient ordinairement vn Xeque pour la gouuerner, & diſent que le Xeque de cete Iſle au temps qu'ils y furent eſtoit propre fils & heritier du Roy de Caxem, que i'eſtime eſtre le meſme que le Roy de Fartas, ou Fortaq, d'autant que celuy qu'Oſore [m] appelle Roy de Caxem qui tenoit cete iſle l'an 1507, lors que les Portugais la gagnerent, eſt nommé par Barboſe Roy de Fartas. Auſſi le Roy de Fartas eſt fort puiſſant Prince dont la domination s'eſtend iuſques à la Mer, prés de laquelle eſt Caxem, non guiere eſloigné de Fartas; tellement que ce Roy peut

k Myre. Pol. Eccl. li. 3. c. 8.
l Prog. de l'Egl.
m Oſor. li. 5.

eſtre nommé Roy de Cajem auſſi-bien que de Fartas, pource que la ville de Cajem, ou Cayem eſt plus maritime, & plus cognuë de ceux qui nauigent. Pyrard [a] dit ſeulement que cete Iſle a vn Roy particulier, ou plutoſt vn Xeque, qui releue du Roy Cherif ou Xerif d'Arabie; qui doit eſtre ce meſme Roy prenant le nom de Xerif, comme ſe diſant de la race de Mahomet.

a Voyage.

Leurs Caciz [b], ou Hodamos, qui ſont comme leurs Curez, ſont les Iuges de leurs cauſes qui vuydent tous leurs differents, comme bon leur ſemble, ſans qu'on puiſſe alleguer nul grief, ou en appeller ailleurs. Si quelqu'vn ayant dérobé vne chevre, ou vne brebis eſtant preſſé de la faim, lors qu'il aperçoit que le maiſtre de ces beſtes le cherche pour le tuer, ſuyuant leur couſtume, ſe retire au Temple, il eſt libre, & abſous du crime. Si venant à la porte il iette des cris, & quelque autre le reçoit, comme pour le proteger, il eſt pris auſſi toſt pour ſon parrein; mais ſi perſonne ne vient, ils le tirent hors de l'Egliſe, & luy coupent la main, preſumant que le Temple n'a pas voulu luy ſeruir de ſauuegarde, puis qu'aucun ne l'a recueilly.

b Progr. de l'Egl. l. 2. c. 10.

Iuges, & Iuſtice.

Religion.

LOn a tenu [c] iuſques à preſent que ceux de Zocotora ſe diſoient Chreſtiens, & portoient vn honneur particulier à S. Thomas, duquel ils ſe vantoient d'auoir appris la ley Chreſtienne. Ce qui pouſſoit chacun à cete creance c'eſtoit la Croix qu'on aperceuoit ſur leurs autels. L'abſtinence de leurs Caciz, ou Curez, & quelques autres marques de la vraye Egliſe. Mais les [d] Relations de l'an 1602 les doiuẽt deſormais deſabuſer, puis qu'elles nous repreſentent leur eſtat tout autre. Car il eſt certain qu'ils n'ont aucune cognoiſſance de Ieſus-Chriſt, ou des choſes qui concernent la Religion Chreſtienne, ſinon en ce qu'ils rendent vn grand honneur à la Croix, & la tiennent ſur les autels de leurs Temples, à raiſon dequoy les Mores les tiennent pour Chreſtiens. Mais ſi vous leur demãdez la raiſon de cet honneur ils alleguent ſeulement qu'ils tiennent cete doctrine de leurs peres. La Lune eſt la Deité qu'ils adorent, d'autant, diſent-ils, qu'elle eſt la mere, & la cauſe de tout. Tellement qu'au temps des plus grãdes ſechereſſes, ils ſayſiſſẽt l'vn d'entre eux, tel qu'il ſemble bon, au chef, le mettẽt en certain lieu, & font tout autour vn cercle, duquel il ne peut ſortir ſur peine de mort, puis luy font prier la Lune d'enuoyer la pluye, luy donnant le terme de quelques iours, dans leſquels s'il ne pleut, ils coupent les mains à ce miſerable. En certain temps de l'année, auãt le commencement de leurs ieuſnes, tous les principaux s'aſſemblent, & font vn ſacrifice à la Lune de cent teſtes de chevres, & de brebis, la priant qu'elle maintienne leurs troupeaux. Ils ont leur Careſme comme les Chreſtiens; mais ils le commencent à la nouuelle Lune d'Auril, & le font de 60 iours de ſuyte, pendant leſquels ils ne mangent ny lait, ny beurre, ny chair, ny poiſſon, mais ſeulement des herbes, & des dattes, & les plus accommodez mangent vn peu de riz ou de miel, qu'ils vont acheter aux villes des Arabes. Ils ſont au reſte ſi rigoureux obſeruateurs de ce ieuſne, que s'ils ſçauent quelqu'vn qui l'ayt rompu, pour la premiere fois ils luy coupent les deux doigts de la main droite, la ſeconde toute la main, & la troiſiéme le bras entier. Ils ont par toute l'Iſle grand nombre de Temples, qu'ils appellent Moquamos, qui ſont fort petits, & ſi bas, que quand on y entre on touche de la teſte le couuert. Chacun de ces Temples a trois portes, ou entrées, & vn ſeul autel, ſur lequel ils mettent vne Croix, & aux deux coſtez deux baſtons, faits en façon de fleurs de lys, qui ſemblent auſſi repreſenter la Croix.

c Turſel. in Vit. Xau. li. 1. c. 16. Oſor. li. 1. Myræ. Pol. Ecc. li. 3. c. 8. Iarric. li. 1. c. 6. d Gouea. Prog. de l'Egl. li. 3. c. 10.

d Relations de l'an 1602.

Tenus pour Chreſtiẽs de S. Thomas.

Leur foy & religion.

Lune adorée.

Sacrifices.

Careſme.

Temples ou Moquamos.

Chaque Temple a vn Caciz, qu'ils appellent Hodamo, qui eſt comme leur Curé, & toutefois ne ſert ordinairement plus d'vn an, & reçoit vn ſucceſſeur au bout de ce terme. On luy donne ſoudain tout pouuoir, & pour marque vn baſton par lequel il eſt inueſti, & autoriſé. Ces Hodamos ſont Iuges de leurs cauſes, & portent toujours auec eux vne Croix longue d'vn épan & demy. Si le Hodamo la baille à quelqu'vn, ou permet qu'il la prenne, on luy coupe auſſi-toſt la main ſans remiſſion. Aux Temples ils vſent d'vn baſton de deux ou trois eſpans, ſur lequel ils frapent auec vn autre plus petit certains coups, qu'ils tiennent pour fort religieux, trois fois le iour, & autant la nuit, entrant au Temple à l'heure que la Lune ſe leue, & ſe couche. Ayant fait cela aſſez long temps dans le Temple, puis trois fois autour du cimetiere, en faiſant trois tours à chaque fois, ils prennent vn vaſe de fer, fait en façon du plat d'vne balance bien profonde, attaché auec trois chaines, & mettent dedans des

Caciz, ou Hodamo.

coupeaux d'vn bois de fort bonne odeur qui croist en cete Isle, tenant ce pot sur la braise. Ils encensẽt lors premieremẽt trois fois l'autel, puis les portes, & recitẽt tout haut certaines prieres tant au Temple qu'au Cemetiere; requerant la Lune de vouloir seulement leur faire du bien, non aux autres nations, & de ne permettre point que les estrangers se souuiennent d'eux, ny les pratiquent. Pendant ces ceremonies le Hodamo tient à l'Autel vne chandelle allumée faite de beurre, pource qu'ils n'õt point de cire, & ne se seruent point de suif. Pour cete cause ils ont en leurs Temples des Vases pleins de beurre, auec lequel ils oignent aussi tous les iours la Croix, & les autres bastons qui sont sur l'autel. Ils vont auec le plus haut certain iour de l'année en procession autour de l'Eglise, & pour le porter ils choisissent entre toute l'Assemblée vn qui reçoit à grand honneur cette charge, & la procession estant acheuée on luy coupe les doigts de la main, puis on luy baille vn petit baston auec certaines marques qui font qu'aucun ne l'ose offencer; & par ce moyen il demeure parmy eux plus honoré que les autres. De sorte qu'on y void force gens sans mains, & sans doigts. Ils sentent leurs Nestoriens en beaucoup de ceremonies, à cause qu'ils ont esté gouuernez quelque temps par des Prelats qui venoient de Babylone.

Prieres.

Oignent la Croix.

Façon d'honorer.

Ils n'ont aucun iour certain en la semaine pour aller aux Temples, mais s'assemblent aux iours des processions, ou de quelque nouueau sujet qui les y conuie. Les femmes n'entrent pas aux Temples lors de leurs prieres, mais si l'occasion se presente de dormir auec leurs femmes, enfans, & troupeaux, ils n'en font aucun scrupule. Tous sont circonciz comme les Mores, & ne peuuent entrer dans leurs Temples que lors qu'ils le sont; & s'ils sçauent quelqu'vn qui ne le soit pas, ils luy coupent les doigts de la main. Les femmes mesmes estans mariées accusent leurs mariz s'ils ne sont pas circoncis, & les soumetent à la peine ordinaire. Quelques vns [a] ont dit qu'ils tenoient beaucoup de l'heresie des Iacobites. Mais tant y a qu'ils hayssent mortellement toute sorte de Chrestiens. Le bien-heureux Pere Xauier [b] en auoit conuerty plusieurs, mais tout cela s'est aneanty, tellement que ceux de la Mission de l'an 1602 enuoyée par l'Archeuesque de Goa les ont trouuez du tout ennemis des Chrestiens, & de Iesus-Christ, & du tout obstinez en leurs erreurs. Quant aux Arabes ils sont tous Mahometans.

Nul iour arresté pour le seruice diuin.

Circoncision.

a Masc l. 1.
b Iarric. l. 1. Myræ. Pol. Eccl. li. 1.
c Prog. de l'Egl.

Fin de l'Afrique.

TABLE
DES ROYAVMES, PROVINCES, VILLES, ET AVTRES CHOSES PLVS remarquables contenuës en ce Volume.

A

Bagamedri, grand Royaume du Negus ou Abyſſin. 487 488
Abaſie, Empire des Abyſſins. 485
Abuna, Patriarche des Abyſſins. 518
Abimalic, inuenteur de la Grammaire Arabique. 24
Abricots d'Eſcura en Marroc, fort gros. 99
Abyſſins, auec leſquels l'Autheur a conferé. 490
Abydus d'Egypte, Fium ou Fijum. 255
Aca pays de Numidie. 340
Addreſſe extreme à cheual des Ialofes de la Guinée. 389
Adea, Royaume au pays d'Ajau en Ethiopie. 482
Adel, Royaume en la baſſe Ethiopie. 485
Aduars des Numides, camps-volants compoſez de tentes. 336
Ætites, ou pierres d'aigle ſe trouuent en Egypte. 267
Ære de Nabonaſſar, chez les Egyptiens. 277
Afrique, ſes diuers noms. 1. coupée par la ligne Equinoctiale. 2. 8. ſes diuerſes diuiſions. 2. 3. ſon tour & ſes parties. 3. 4. 5. 6. erreur de Iean Leon Africain 2. Iſles qui luy appartiennent. 6. faiſons diuerſes & inegales. 8. 9
Afrique, ville & gouuernement du Royaume de Tunis. 222
Africains peu courageux en general, hors de la Barbarie. 21
Africains de diuerſes mœurs & inclinations, ſuiuant les planetes. 19
Africains de Barbarie gardent la loy de Mahomet, plus eſtroictement que les Turcs. 43
Aga, chef de Ianiſſaires d'Alger. 183
Agades ville moderne & Royaume du pays des Negres. 370
Agaos, peuples Abyſſins, ayans quarante deux villes principales. 488
Agmet belle riuiere de Marroc. 56
Agmet, ſecond Marroc, ville celebre. 82
Agriculture & ſon Threſor, liure traduit de Latin en Arabe parmy les Africains. 30
Aigles de diuerſes ſortes en Afrique. 18
Albornos, cappes de Barbarie. 242
Alcaydes, gouuerneurs des places, au Royaume d'Alger. 185
Alcayde des Cetares, ou Laquays en Marroc, ſeruants au Roy. 67
Alcacar, ville en Afrique, tenuë par le Roy d'Eſpagne. 561
Alé, Royaume des Berbecins en la Guinée. 391
Alexandrie d'Egypte & autres. 246. garnie de quatre mille tours. 247
Alexandrie comptoit anciennement cinq millions, & ſoixante & dix mille habitans. 288
Alchymiſtes à Fez, & leurs liures, faiſeurs de fauſſe monnoye. 119
Alger ville capitale de Prouince & Royaume, Iulia Cæſarea. 169. enrichie par les Turcs des deſpoüilles de la Chreſtienté. *ibid.*
roy d'Alger enuoyé par le grand Turc. 183
Alger Royaume d'Afrique, au Turc, Mauritanie Ceſarienſe. 149
Alphabet des Abyſſins eſt de quarante ſept characteres. 500
Aloés en l'Iſle de Zocotora en Afrique, tres-bon. 617
Aloſes, poiſſon pris en grande quantité en l'Amarabea de Maroc, qui ſe tranſporte en Portugal & Andaluſie. 56
Ajan, pays d'Ethiopie. 480
Amazones ont leur Prouince au Royaume de Monomotapa. 463. 464. 465
Amazones d'Afrique. 46
Amazones, anciennes hoſteſſes ou maiſtreſſes de l'Iſle de Zocotora en Afrique. 617
Ambara, poiſſon eſpouuantable d'Afrique. 18
Ambaſſadeurs comment receus, introduits & ouys par le Preſte-Iean ou Grand Negus. 512. 513. 514
Ambregris trouué ſur le riuage des mers de Marroc. 57. tenu pour excrement des baleines. *ibid.*
Ambre jaune ſert à orner les cheuaux d'Egypte. 281. les grains ſeruent à dire des prieres aux Egyptiens. *ibid.*
Ambregris, abondant au riuage de Meſſe en Sus. 94

Table des Matieres.

Ambre jaune de grand trafic en Egypte. 286
douze mille quintaux chargez ſur vn nauire. *ibid.*
Ananas, fruict de douceur merueilleuſe, en Ethiopie. 433
Amazones anciennes en Libye, leurs mœurs. 355
Angote, Royaume Abyſſin. 487
Angola, Royaume particulier en la baſſe Ethiopie. 454. *& ſuiuans.*
Angad, Prouince du Royaume d'Alger. 156
Anil & l'herbe dont il ſe fait en l'Iſle de S. Laurens. 600
Animaux ſemblables aux ours, en l'Iſle d'Elizabeth en Afrique. 606
Animaux aiſlez comme des dragons au Royaume de Congo. 442
Animaux de toutes ſortes adorez par les Egyptiens. 306
Animaux ennemis du Crocodil, quels. 262
Ans & mois des Africains. 41
Années & mois d'Egypte. 274.275
Anneaux d'or portez par les femmes de Serre-Lionne en la Guinée, ez parties ſecretes de leur corps. 400
Ans des Egyptiens autres que ſolaires. 310.311
Antée geant en Afrique, où il a regné. 46
Antongil Baye ou Golfe en l'Iſle de S. Laurens. 607
Anubis, parmy les Egyptiens. 304
Anziques, Royaume de la baſſe Ethiopie. 431
Amboſine, Prouince de la Guinée. 416
Ambregris en Iſles Gagaçais en la Guinée. 400
Alphabet Latin en Afrique, & eſcriture Latine. 30
Apis comment ſeruy & adoré par les Egyptiens. 304. 305. ſa ſepulture, & nouueau bœuf. *ibid.*
Arabes premiers paſſez en Afrique, vainquirent les Romains. 32
Arabes, & leurs lignées. 22.23. leur grande cauallerie. 24.25
Arabes cheuauchent à la Genette. 31
Arabes du pays de Barca en Afrique, grands voleurs. 239
Arabes Numides peuuent faire 200000 cheuaux. 336
Arabes nommés Feres, c'eſt à dire Caualiers. 219
Arabes, habitans de Numidie, & leurs mœurs. 335. font des vers rimez. *ibid.*
Arrarama pays de Numidie. 345
Arbre merueilleux, qui arrouſe & abbreuue l'Iſle de fer des Canaries. 585
Arguin, Iſle & forteresſe en Afrique, au Roy d'Eſpagne. 565
Arguin, Iſles de Zenega en Libye, auec le fort de meſme nom. 358. leur noms. *ibid.*
Arriana, ville baſtie par les Goths Arriens. 209
Arabie nouuelle, & ſes diuers noms. 199
Athlas grand & petit, montagne d'Afrique. 7
Athlas mont honoré par les Libyens, & tenu pour Dieu. 355
Aſſuan, grande & ancienne ville d'Egypte. 256. 257
Aſnes ſauuages fort viſtes en Numidie & Lybie. 14
Augele, deſert de Lybie. 361
Auberges, maiſons publiques à Malthe, où les Cheualiers viuent en commun. 545
Auſtruches d'Alger, & à quoy elles ſeruent. 173
Auſtruches d'Afrique. 17.18
Azgar, prouince de Fez. 134
Azuages, peuples d'Afrique. 22.
Azioth, iadis Bubaſtes ſur le Nil, grande ville. 255

B

Baldis, Mores originaires, affranchis de toutes charges 181
Bancs de la tuiſue, de corail blanc, noir & verd. 607
Bananes, fruict du pays des Negres, & du Royaume de Congo. 428. 440
Baleines noires du Royaume de Congo. 443
Baleines en grand nombre en la mer de Sus en Marroc, qui ſont jettées mortes ſur ſon riuage. 93
Bancs de Barbarie. Voy Syrtes.
Bancali, Royaume Abyſſin. 486. 487
Bapteſme comment creu & adminiſtré par les Abyſſins. 515
Barca, Marmarique ancienne, en Afrique. 236
Barbora, port d'Afrique. 604
Barbarie cognue des Anciens, ſous ce nom, d'où elle a ſon nom. 36
Barnagas, pays ou Royaume Abyſſin 485. 486
Barate, racine dont ſe fait du pain, ſes eſpeces & qualitez. 593
Barnagas, de grande autorité en l'Empire du Negus, ou des Abyſſins. 507
Baſcha ou Viceroy de Tunes plus conſiderable qu'aucun autre d'Afrique. 206
Baſilic de tres-bonne odeur, ſe trouue ez bois & montagnes. 492
Batta au Royaume de Congo, a ſon Gouuerneur priuilegié, nommé Prince de Batta. 448
Baume en vn iardin prés du Cayre. 254
Bebel Mandel, Iſle d'Afrique ſur la mer Rouge. 525
Beduins, quel peuple c'eſt. 481
Beafares, Negres habitans vn Royaume en la Guinée. 395
Beggie au Royaume de Tunis, fort fertile en grains. 220
Beggie gouuernement du Royaume de Tunis. 219 220
Benin, ville & Royaume au pays des Negres. 423
rue de la ville eſt longue d'vne lieüe. *ibid.*
Benibeſſery pays de Numidie. 347
Benamatapa, ville Royale & capitale de Monomotapa en Ethiopie. 463
Beni-araxid, Prouince dependant d'Alger. 158
Berbecins, peuples de la Guinée. 391
Bernuſſes, capes d'Adel en Ethiopie. 484
Bethſames, ou maiſon du Soleil, Heliopolis, en Egypte. 255
Bezerins, ſorciers de Mandique en la Guinée. 397
Berberiſque, langue ancienne Africaine. 29
Biafar, Royaume du pays des Negres. 4
Biduins, habitans originaires de l'Iſle de Zocotora, 61
Bibliotheques & Librairies de Fez. 1

Biagos, peuples habitans des Iſles de la Guinée. 394. 391. 396

Biledulgerid, pays des Dattes, Prouince de Numidie. 351. ſes villes anciennes baſties par les Romains. *ibid.*

Biledulgerid, Numidie ancienne. 333

Biſerte ville & Prouince du Royaume de Tunis. 217.218. *& ſuiu.*

Biro, Royaume au pays des Negres. 380

Blancs-mangers des Abyſſins. 497

Blancs d'Afrique diuiſés en cinq races. 21

Bleds abondants en quelques lieux d'Afrique. 10

Bœuf ſauuage en Barbarie. 13.14

Bohemiens, coureurs vagabonds par l'Europe, opinion de l'Autheur. 375.376

Bois de roſe ez foreſts de l'Iſle de ſaincte Helene. 598

Bone, Prouince & gouuernement du Royaume d'Alger. 196

Bone, ville, ancienne Hippone, en Alger. 196

Borno, Royaume du pays des Negres, ſejour des Atlantes & Garamantes. 371

Boucheries de chair humaine en Ethiopie. 431

Braua, cité & Republique vnique de l'Afrique. 481

Braſil bois croiſt à Serre-Lyonne en la Guinée. 400

Brebbes, peuple Arabe, ont vn langage particulier. 62

Breſch, Voy Brexcar.

Brexcar eſt de la Prouince de Tenez en Alger, baſtie par les Romains. 168

Brocallo, Royaume des Berbecins en la Guinée. 391

Bugie, ville & Prouince maritime du Royaume d'Alger. 190

Bugie, ville ancienne & fort peuplée. 191

Buttua Royaume au Roy de Monomotapa en Ethiopie. 4

Buramos, habitans de la Guinée, Iſles du pays. 394

Butors parmy les Dieux de la Guinée. 421

C

CAbaxze, ville du Royaume d'Angola en Ethiopie. 455

Cabarets d'Egypte. 282

Caballiſtes, quelle ſecte de religion en Afrique. 35

Cabilles, generations ou lignées des Arabes. 61

Cabra, ville du Royaume de Tombut, en Afrique. 378

Cacaſambo, port de l'Iſle de S. Laurens. 608

Cacis, Curez & Iuges des habitans de l'Iſle de Zocotora 619.620

Cacongo, Royaume de la baſſe Ethiopie. 452

Cadis, Iuges ciuils parmy les Turcs. 183

Cafres, peuple & pays de la baſſe Ethiopie. 459

Cafres ſans loy, en Afrique. 35

Cafres ſans loy ny religion. 611

Califes, ſeuls Seigneurs legitimes ſelon la loy de Mahomet. 126

Caiogeres & Moynes Grecs. 310

Canons renommez des Chaſteaux d'Alger, l'vn ayant ſept bouches. 180

Cambolans draps faits de poil de chevre par les habitans de l'Iſle de Zocotora. 617

Cameleon, animal d'Afrique. 17

Camelots de Marroc. 64

Camp du Roy de Fez. 128

Cameleons d'Alger, & leur nature. 173

Cameleons en Egypte, s'ils viuent du vent, & leur nature. 268

Cameleons en grande quantité en l'Iſle de Zocotora en Afrique. 617

Canaries, Iſles d'Afrique, Iſles fortunées des anciens. 579 en nombre de ſept principales. *ibid.*

Canarie Grande. 583

Candace nom commun aux Roynes d'Ethiopie. 520

Candace de l'Eunuque conuerty, que c'eſt *ibid.*

Cannes de ſucre viennent bien en l'Iſle de ſainct Thomas. 592. comment le ſucre s'y fait. *ibid.*

Cannes de ſucre au pays des Abyſſins. 492

Cannes de ſucre, des bois entiers en Egypte. 265

Cannes de ſucre de Madere reüſſiſſent tres-bien. 577 78

Cano grande prouince ou Royaume du pays des Negres. 373

Cantor, *Reſcate de oro*, abonde en or dans la Guinée. 386

Cap de Lope Gonſalues au pays des Negres. 417

Cap Bojador ſur la coſte de Zenega en Libye. 357 358

Cap des Aiguilles en Ethiopie 460

Caps, riuiere de Tunis, Triton ancienne, a ſon eau fort chaude. 200

Capons peuple & Royaume de la Guinée. 427

Capres groſſes d'Egypte. 265

Cap de bonne eſperance en Ethiopie. 459.460

Cap-Verd, & ſes Iſles Heſperilles. 586

Caracombo, Iſle d'Afrique. 605

Careſme & ieuſnes des Barbares d'Afrique. 42

Careſme des Abyſſins. 516

Carthage, Carchedon, Ber ſac aux Africains. 209. ſa fondation ancienne. 210. ſon aſſiete. *ibid.* ce qui en reſte à preſent. 211

Carthaginois & leurs mœurs anciennes. 211. richeſſes. 212. forces. 213. gouuernement. 214. Religion. 215.216

Caſaſa en Afrique, ville au Roy d'Eſpagne. 527

Caſangas, Voy Caſamanſe.

Caſamanſe, Royaume de Guinée. 593

Caſſiers, portants la caſſe en Afrique. 10

Caſſena, Royaume du pays des Negres. 373

Cataractes du Nil, & que c'eſt. 245

Catadupes du Nil, que c'eſt. *ibid.*

Caualiers Arabes, fort diſpos & en tres-grand nombre. 31.32

Caxem & Fartas meſme Royaume en Afrique. 619

Caxumo, lieu remarquable en l'Empire des Abyſſins. 486

Cayre, ville capitale de l'Egypte, n'eſt point Memphis. 250. diuiſée en quatre villes. 251 ſon Chaſteau tres-grand. *ibid.* Moſquées principales. *ibid.* dix-huict mille rues. 252 Bazars renõmez ou places. *ib.* vieil Cayre. *ib.*

Table des Matieres.

Cayre, a eu ſept millions d'habitans ſous Aſſan Baſſa. 191. ſes rues ont deux portes fermants de nuict. auec leurs capitaines. *ibid.*
Cayroan, gouuernement & ville moderne, au Royaume de Tunes. 225. ville reuerée. 224
Cerfs en Alger. 173
Cercles d'argent aux iambes en Hea, Royaume de Marroc. 89
Cercles aux iambes des femmes de Marroc, comme les Indiennes. 59
Cercine, Iſle ancienne au Royaume de Tunis. 221
Ceſſarée, ancienne Ceſarée en Alger. 159
Ceute en Afrique, au Roy d'Eſpagne, Ciuitas des Romains. 516
Chameaux en Afrique de diuerſes ſortes, meilleurs que ceux d'Aſie. 12
Chameaux comment harnachez & montez par les Lybiens Paſteurs. 356
Chaiſnes d'or au gras des iambes des habitans de la Guinée. 411
Chaleur exceſſiue de l'Iſle de S. Thomas. 591 cauſe des fiebures. *ibid.* leurs ſaignées. *ibid.* les eſtrangers n'y peuuent viure. 592
Chair humaine mangée par les Giaquas en Ethiopie. 454
Chameaux dangereux lors qu'ils ſont en amour. 13. endurent fort long temps la faim. *ibid.*
Chaneha, grande ville d'Egypte, auec Temples & Colleges. 255
Chancellerie Françoiſe à Alger, dont on appelle au Parlement de Paris, ou en celuy d'Aix. 184
Chapeaux hauts avans vne queuë pendante iuſques à terre, des habitans de la Guinée. 411
Chapitre general de Malthe eſt vne aſſemblée de tous ſes conſeils. 547
Charaffa ville ou bourg prés du Cayre. 252
Charmeurs de Fez, & Charlatans qui chantent par les places. 120
Chaſſe des Lyons, comment faite par les Roys de Fez. 123
Chaus, huiſſiers du Roy d'Alger, de l'Aga, &c. 184
Chaus, Prouince de Fez. 144
Cheuaux barbes, ou Barbares & autres communs d'Afrique. 13
Cheuaux ſauuages du Deſert d'Arabie. *ibid.*
Cheualiers de Malthe en nombre de ſix cens, à Valette, ville capitale. 539
Cheuaux de Malthe. 534
Cheualiers de Malthe, leur reception & ceremonies. 551
Cheuaux entretenus de laict de chameaux en Fez. 115
Cheuaux falez viande des Arabes Ferez en Tunis. 219
Cheuaux Arabes, & ſauuages, grands coureurs. 13
Cheuaux dreſſez à ſuiure ſans eſtre menez par la bride. 173
Cheuaux fort viſtes d'Hea, pays de Marroc. 87
Cheuaux frizez & annelez des Abyſſins conſeruez en ſe couchant. 499
Cheueleure longue, marque de nobleſſe parmy les Egyptiens. 272
Cheueux longs, marque d'honneur en l'Iſle de Zocotora. 617
Chapitre general des Cheualiers de ſainct Iean de Hieruſalem tenu à Montpellier. 516
Cheualiers de Malthe & leurs vœux. 548
Chevres en tres-grande quantité ez Iſles du Cap verd. 588.589
Cheualiers de Malthe de diuerſes nations diuiſez en huict langues. 545
Chevrons d'os de baleine au temple de Sus en Marroc. 91
Chiens d'eſlite, propres à la guerre du Roy de Monomotapa. 465
Chevres des Abyſſins, autour du Nil. 14
Chiens mangez au Royaume de Benin, pays des Negres. 414
Chiens de mer, au pays des Cafres. 460
Chiens de la Guinée qui n'aboyent point, & ſeruent de viande. 407
Chiens, viande plus delicate des habitans d'Angola en Ethiopie. 455
Chiens des Garamantes combatoient en guerre. 372
Chreſtiens de Barbarie 44. eſclaues Chreſtiens. 45. manuais traictement & ſupplices. *ibid.*
Chreſtiens en nombre de deux cens mille à Alger. 188
Chreſtiens bien eſtablis à Melinde en Ethiopie. 479
Chreſtiens de diuerſes ſortes au Cayre, & en Egypte. 309
Chreſtiens eſclaues en grand nombre à Fez. 129
Cicalis, quel animal en Alger. 173
Cingari, des Italiens, coureurs vagabonds. Voy Bohemiens.
leur langage particulier. 376
Cire en grande abondance au pays des Abyſſins, dont toutes les chandelles ſe font 492
Circonciſion pratiquée par les Egyptiens. 303
Ciuette animal d'Afrique, dont la ſueur eſt odorifetante. 16
Coanza, fleuue du Royaume de Congo. 439
Collo, ville ancienne de Conſtantine en Alger. 194
Colleges & Eſcholes pour les Loix & la Philoſophie ez villes de Bugie & Necaus en Alger. 192
Colomnes de marbre de grandeur immenſe. 223
Colofoine ou poix Grecque, au pays des Abyſſins. 10
College du Roy Abuhenon à Fez, tres-magnifique. 111
Coloſſe, ou teſte d'Idole prés du Nil. 214
Colomne de Pompée dans Alexandrie. 248
Comorre, Iſle d'Afrique. 613
Communion des Abyſſins comment faite, ſous les deux eſpeces. 514
Confitures de Madere. 578
Congo, Royaume de la baſſe Ethiopie. 436 contient trente mille villes ou villages, & ſix Prouinces. *ibid.*
Conſeils de Malthe de diuerſes ſortes. 547
Confeſſeur du Preſte-Iean, ſeconde perſonne du Royaume. 513
Conſeillers comment créez par les Roys de Serre-Lyonne en la Guinée. 401
Confeſſion comment creuë & practiquée par

lès Abyſſins. 513
Conſuls des Nations à Fez. 128. des meſtiers. 129
Conſul Hollandois à Alger pour le pays & l'Allemagne. 186
Conſuls des Nations en Egypte. 298
Conſul François eſtably à Alger l'an 1538. 186
Conſtantine, ancienne Cirthe, ville peuplée & belle. 194
Conſtantine, prouince maritime du Royaume d'Alger, Nouuelle Numidie. 194
Coptites Egyptiens, & leur année. 283. 284. ſe ſeruent de la vieille langue Egyptienne. *ibid.*
Coptites, Chreſtiens Egyptiens & leur Patriarche. 309. 310. leur creance. *ibid.*
Coquilles, monnoye en la baſſe Ethiopie. 432. 446
Coquilles griſes du Royaume de Congo, fort precieuſes. 443. ſeruent de monnoye. 446
Couleurs des Nations, contraires à la nature des lieux. 20
Coton de l'Iſle de Malthe. 534
Couleur bleuë à la teſte & aux pieds n'eſt permiſe qu'aux parens de Mahomet. 176
Couſcouſſou, farine arrondie en forme de dragée, à Marroc. 58. menus du Dauphiné, ou menudets. *ibid.*
Corbeaux de Barbarie d'vn beau pennage. 18
Cotail blanc, rouge & noir en la mer de Bone. 197
Couco, prouince du Royaume d'Alger. 160. *& ſuiuans.*
Couſtume barbare ſur la ſepulture du Roy de Benin. 425
Creüe du Nil comment marquée & publiée. 253
Crocodil plus propre au Nil, qu'aux autres riuieres. 261. ſa nature & qualitez. 262. crocodiles terreſtres. *ibid.* ſes larmes. *ibid.*
Croix fort viſitées en l'Iſle de Zocotora. 620
Croix noire ſur la jaüe, & autre en la paume de la main des habitans de certains lieux d'Alger. 192
Croix d'argent en la main de l'Empereur des Abyſſins. 498
Crucifix ne ſont point pratiquez parmy les Abyſſins. 511
Cuiſines publiques du Cayre. 282
Cuſſies peuples Abyſſins. 485
Cynocephales eſpece de Singes en Egypte. 267
Cyreniens, leurs mœurs & religion. 233. gouuernement ancien. 234
Cyrenaique, de l'Eſtat de Tripoli. 232. 233
Cyrene des anciens, où c'eſt. 232

D

DAhuf des Arabes & Ieſef des Africains, animal qui ſe plaiſt au ſon des inſtruments. 16
Dalaca, Iſle d'Afrique ſur la mer Rouge. 524
Dambea, Royaume Abyſſin. 488
Damiette, ville d'Egypte. 249
Dant, animal farouche & dangereux du Royaume de Congo. 442
Dara, noble Prouince de la Numidie. 340
Dant, animal fort viſte en Numidie & Lybie. 13
Dattes de diuerſes ſortes au pays de Dara en Numidie. 341. ils ſeruent d'auoine aux cheuaux. *ibid.*
Dattes en merueilleuſe abondance à Fez. 115
Dattes en abondance en la Numidie, ſont maſles ou femelles. 314
Dauma, Royaume au pays des Negres. 382
Delta, baſſe Egypte des Anciens & ſon tour. 242
Deſcoupeures du front, oreilles, & autres parties du corps des femmes de la Guinée. 411. 412
Deuins & prediſeurs en Egypte. 273
Deuin dont le ſepulchre eſt à Thagie, tenu pour ſainct, & de grande reputation. 133
Deuins de Fez, de trois ſortes, hommes ou femmes. 119. 120
Diables peints blancs chez les Abyſſins, & les ſaincts noirs. 511
Dioſcoride, Iſle ancienne d'Afrique, nommée Zocotora. 616
Diuan du Cayre, & ſes cauſes plus ordinaires. 298
Dongo, ville du Royaume d'Angola en Ethiopie. 455
Doüars, villages mouuants habitez par les Beduins en Egypte, ſous des tentes & pauillons. Voy Tentes. 284
Draps des feuilles de palmier en Ethiopie. 434 reſſemblants aux draps de ſoye. 444 446
Dragons d'Afrique, ez cauernes du grand Mont d'Atlas. 16
Dub, animal des Deſerts de Lybie. 17
Duane, Conſeil d'Alger. 183
Duquele, prouince de Marroc. 95

E

EAux comment fournies en Egypte. 258
Eau tres-chaude, & Lac des Lepreux, à Tripoli. 226
Eau noire, de grand vſage au Cayre. 281
Eau beniſte portée ordinairement par les Preſtres Abyſſins. 498
Ebene de l'Iſle de Maurice, bois vny comme l'yuoire poly. 612
Ebene ez foreſts de l'Iſle de ſaincte Helene. 598
Ebene en l'Iſle de Meroc en Abaſſie. 493
bois d'Ebene au Royaume de Mozambique. 474
Egypte ſous les Roys de Perſe. 319. ſous Alexandre le Grand, & ſes ſucceſſeurs ou Capitaines. 320. ſous Cleopatre & Marc Antoine. 322 ſous les Califes. 323. autres Roys d'Egypte, ou Califes. 326
Egyptiens labourent la terre auec des Eſclaues Chreſtiens. 267
Egypte, & ſes diuers noms. 240. Prouince d'Afrique. *ibid.* ſes diuiſions. 242
Egyptiens grands danſeurs. 279
Egyptiens vagabonds par l'Europe. Voy Bohemiens.
Dynaſties des Egyptiens. 311. 312. *& ſuiu.*
ceremonies des Egyptiens. 308
Egliſe des Abyſſins, & leur nombre. Forme. 510. 511
Empalariga, animal reſſemblant au bœuf, au Royaume de Congo. 442

Table des Matieres.

Elephans ſauuages dans la Guinée. 387
Elephans d'Afrique, El fil. 15
Elephans de grandeur extraordinaire au Royaume de Congo. 441
ils plient le jarret contre l'opinion des anciens. *ibid.*
Elmohadin, & le volume de ſes loix gardé en la chambre du Threſor au palais de Tunes. 201
Enchanteurs de Fez, qui ſe meſlent de faire ſortir les eſprits des poſſedez. 120
Enfers & leur fable dans Orphée pris des Egyptiens. 272
Enfans naturels des Giaquas ne ſont point nourris par eux, ains eſtouffez. 453
Enfans de huict mois viuent parmy les Egyptiens. 278
Enfans de la fumée ſont enfans donnez par les peres en l'Iſle de Zocotora. 618
Errif, prouince de Fez. 138
Eſcholes publiques à Alger en nombre de 86. 171
Eſcholes de Fez, & inſtruction de la ieuneſſe. 116
Eſchecs jeu pratiqué par les Mores de Marroc. 58
Eſclaues Chreſtiens en grand nombre à Marroc. 68
Eſclaues vendus en grand nombre au Royaume de Congo. 446
Eſclaues Angolans en Ethiopie en tres-grand nombre. 435
Eſcriture ſaincte leuë ſoigneuſement chez les Abyſſins. 499
Eſchecs jeu pratiqué à Fez par les gens d'honneur. 122
Eſcura, prouince de Marroc. 98
Eſpées des Arabes. 31
Eſtrangers comment logez en la prouince de Hea en Marroc. 88.89
Eſteres, nattes de fueilles de palmiers, en l'Iſle de Zocotora. 619
Eſtuues de la ville de Fez. 117
Ethiopiens ſous l'Egypte diuiſez en diuers peuples anciens, & leurs mœurs. 491.496
Baſſe Ethiopie. 431
Euangile, & les paroles eſcrites par les Abyſſins. 503
Eueſques ne ſont point parmy les Abyſſins. 509
Euforbe eſpece de gomme en Afrique. 11
Extuca, contrée de Sus en Numidie. 348
Ezzab, prouince de l'Eſtat de Tripoli. 130

F

FArcala, pays de Numidie. 346
Fard des femmes & des hommes en Egypte. 281
Farellons, Iſle au pays des Negres. 402
Farillons, chaſteaux prés des ports d'Alexandrie. 247.248
Fauxbourgs, en nombre de trente deux, plus grands que les autres, à Fez. 113
Fauxbourg du Cayre de 12000 feux. 252.253
Faucons de diuerſes ſortes au pays des Caffres. 460
Faucons de Malthe. 535
Femmes des Numides s'occupent à l'eſtude. 339
Femmes en guerre auec le Roy de Monomotapa, en nombre de ſix mille. Voy Amazones. 465. 468
Femmes Negres pour l'vſage des Portugais. 567
Femmes des Negres de l'Iſle d'Anobon alaictant leurs enfans, rejettans les mammelles derriere. 596
Femmes de Libye, & leur conuerſation. 356
Femmes Negres, ou Mulates, ſeruants de pages & valets de chambre au Roy de Marroc. 67
Femmes de l'Iſle de Malthe. 535 leurs mœurs & habits. 536
Femmes d'Egypte renduës fecondes par l'eau du Nil. 264
Femmes Egyptiennes, les plus grandes courtiſanes de toute l'Afrique. 280
Femmes de Dara en Numidie, de belle humeur & conuerſation agreable. 341
Femmes des Arabes de Fez chiffrées au viſage, mains & bras. 119
Femmes des Beduins, veſtuës comme les Egyptiennes, qu'on void en l'Italie. 284
Femmes de plaiſir au Cayre payants tribut, en nombre de cent mille. 286
Feſtes des Abyſſins. 515
Fertilité & abondance d'Egypte cauſées par le Nil. 263
Feſtes des Egyptiens. 107
Feſtes & reſiouiſſance de ceux de Fez, laiſſées par les Chreſtiens. 122
Feſtes extraordinaires d'Alger. 187
Fetiſſes, Dieux de la Guinée, & Preſtres. 421.422
Feu gregeois, dequoy ſe fait en Afrique. 10
Feu nouueau baillé par le Roy de Monomotapa aux Roys & Seigneurs ſes ſubjets. 465.466
Fez, ville capitale du Royaume de Fez, a 86 portes, & douze quartiers ou regions. 110. ſa deſcription. *ibid.*
Fez, riuiere qui paſſe à Fez eſt le Phut de Pline. 107
La ville de Fez eſtimée comme vn Royaume. 125
Fez, Royaume d'Afrique, partie de la Mauritanie Tingitane. 106
Fondation & premier baſtiment des villes de Fez. 130
Fouin de Fez eſtimé 260 millions, fait par ceux d'Angel. 42
Fouuelle Fez, ſeparée de la vieille, diuiſée en trois parties. 114
Fezzen grand pays de Numidie. 353
Figlue, pays de Numidie. 347
Figuiers de Mozambique en Afrique, qui naiſſent & meurent tous les ans. 571
Figues d'Egypte, Giumeis, en Afrique. 10
Figuier de la Vierge Marie prez du Cayre. 254
Figue de Pharaon, naiſſant du ſycomore en Egypte. 265
Filles des Paſteurs d'Afrique ſont en liberté de faire l'amour, auant que ſe marier. 40
Filles de la Guinée font des inciſions & figures ſur leurs corps. 391.392
Flamencos, ou flamans, oyſeaux des Iſles du Cap-verd. 588
Fontaines en nombre de 86 en la ville de Fez. 110
Fontaine du Soleil, à Hammem. 237

engendroit du ſel. 238
Foire renommée de Gezule en Marroc, où tous les eſtrangers ſont desfrayez. 105
Forfola, petite Iſle ou eſcueil de Malthe. 532
Fortauanture, l'vne des Iſles Canaries. 583
Fort ou Chaſteau de Naſſau des Holandois, en la Guinée. 405
Forts de Larache en Afrique tres-conſiderables, au Roy d'Eſpagne. 562
Fort S. Philippes ſur la riuiere de S. Dominique, en Afrique, au Roy d'Eſpagne. 566
Forteresſe de Marroc, nommée Alcaçaue. 80
France & ſon Baſtion au Royaume d'Alger, vieil & nouueau. 198
Fremone, ville & forteresſe des Portugais dans l'Empire des Abyſſins. 486
Fruicts de certains lieux d'Afrique plus exquis que ceux d'Europe de meſme eſpece. 39
Fruicts tres-abondans & excellents de Fez. 114. 115
Funerailles du Cardinal d'Aubuſſon grand Maiſtre à Rhodes. 537. 538

G

GAbelle des aloſes pechées prés d'Azamor en Marroc de grand reuenu. 97
Gaboni, riuiere au pays des Negres. 427
Gademés, grand pays de Numidie. & libre. 352
Galita petite Iſle au Royaume d'Alger. 199
Gago ville & Royaume du pays des Negres. 378 tributaire de Marroc. 379
Gambea, grande riuiere du pays des Negres. 365
Gambra, petit Royaume de la Guinée. 390
Galas ou Galles dangereux ennemys de l'Empereur des Abyſſins. 505
Gangas Preſtres ou deuins d'Angola en Ethiopie. 458
Gapard, animal qui ſe rend priué en Alger, quel animal c'eſt. 173
Garet, prouince de Fez. 142
Garamantes, & leurs mœurs anciennes. 372
Garigueſſem ville & chaſteau au Royaume de Marroc, au Roy d'Eſpagne. 565
Garian, montagne fort haute & longue à Ezzab en Tripoli. 230
Gazeles, animal ſemblable au cheureul. 173
Gaoga, Royaume au pays des Negres, ſous des Princes particuliers. 374
Gazelles, ou chevres ſauuages d'Egypte, & leur deſcription. 267
Gazeles, ou chevres ſauuages d'Afrique. 16
Geloſes, peuples & pays de la Guinée. 385
Gehon, fleuue du Paradis terreſtre, eſt d'Aſie, & non d'Afrique. 243
Genete, façon d'aller à cheual à eſtriers racourcis. 40
Georgie en Egypte, que c'eſt aujourd'huy. 216
Gerbes, Iſle du Royaume de Tripoli. 229
Getules anciens, & leurs mœurs. 104. 105
Gigel, prouince & gouuernement du Royaume d'Alger. 193
Giraffes, animal de grandeur prodigieuſe en Abaſſie de meſmes qu'en Egypte. 492
Goiſtres des habitans des montagnes d'Errif en Fez. 140
Goiſtre des Cafres en Ethiopie. 461
Gomme pareille au maſtic, qui en eſt falſifié par les Droguiſtes d'Afrique 30
Gomme noire, dite Bre, des Iſles Canaries, tirée des pins. 380. 582
Gomorre, Iſle d'Afrique. 613
Gorgones, Iſles. Voy Iſles du Cap-Verd.
Gorhan, Royaume particulier au pays des Negres. 382
Goſe Iſle & Principauté du grand Maiſtre de Malthe. 559
Goulette, auant-mur ou baſtion de Tunes. Forteresſe. 204. 208
Grand Eſcuyer, Alcayde fort eſtimé à Marroc 66
Grenadins Moriſques ont accreu & enrichi la ville de Tunes. 201
Greniers des Arabes dans la terre & en des foſſes creuſées. 61
Grenades de Madere. 58
Guaden contrée de Numidie. 339
Guadilbarbar, riuiere qu'on paſſe vingt-cinq fois de Tunis à Bone. 199
Guachde, pays de Numidie. 347
Gualata, ville & Royaume des Negres. 368
Guir, petit fleuue de Fez, eſt le Dyos de Ptolemée. 107
Guber, Royaume du pays des Negres. 379 tributaire de Tombut. 380
Guerguela pays ou Royaume de Numidie. 349 350
Guiuala. Voy Beafares.
Guangara, Royaume particulier au pays des Negres. 381
Guinée, coſte & pays des Negres, haute & baſſe Guinée, ſa deſcription & tour. 381. *& ſuiu.*
Guinée, Royaume du pays des Negres, different de la vraye Guinée. 369
Guinée, & ſa vraye aſſiette. 404. 405 a quatre cens lieuës d'eſtenduë. *ibid.*
Guzule ou Gezule, anciens Getules, prouince de Marroc. 104
Gymnoſophiſtes, ſages des Ethiopiens. 517
Gingembre au pays des Abyſſins. 492

H

HAbat, prouince de Fez. 134. 135. *& ſuiuans.*
Humanbar, ville & prouince du Royaume d'Alger. 166
Hammoniens anciens & leurs mœurs. 239
Harmale eſpece de rue & de plante en Egypte. 266
Hareſgol, prouince maritime du Royaume d'Alger. 166
Harpocrate, parmy les Egyptiens. 303
Haſcora, prouince de Marroc. 98
Hayr, deſert de Libye. 361
Hea, prouince de Marroc. 85. *& ſuiu.*
Heriſſon, en Alger. 173
Heſperides & leur iardin fabuleux. Voy Larache.
Hollandois ont fait perdre le trafic des Portugais en la Guinée. 417
Hoſtelleries de Fez, de quelles gens deſreiglez ſont tenuës. 117
Hieroglyphiques des Egyptiens. 278

leurs

leurs ſignifications. *ibid.*
Hilel peuple Arabe. 24
Hippopotames, ou cheuaux de riuiere en Abaſſie, fort dangereux, & comme on les prend. 493
Hippopotames, ou cheuaux de riuiere de Sofala en Ethiopie. 470
Hippopotame, ou cheual de riuiere en Afrique. 18. animal amphibie. *ibid.*
Huyle faite de la graiſſe des Aloſes, pour les lampes en Marroc. 96
Huyle de bonne odeur, qui teint les viandes comme le ſafran, dans la Guinée. 386
Huyle de Seſame en Adel d'Ethiopie. 483
Huyle tres-bonne & abondantes d'Eſcura en Marroc. 99
Huyle d'olif à Marroc. 57. autre huyle. *ibid.*
Hiacinthes ſe trouuent en certaines pierres de Congo. 443
Hydres, ſerpents courts ez deſerts de Libye. 16
Huyle d'argan, arbre eſpineux de Marroc. 89
Hippopotame, ou cheual de riuiere, propre au Nil. 263. ſa nature & vtilitez. *ibid.*

I

IAzerans aux jambes des femmes Egyptiennes. 280.281
Iacobites Chreſtiens en Egypte. 510
Ialouſie extreme des habitans des villes de Barbarie. 39.41
Iagge, Prince & Intendant des ſacrifices des Giaquas en Ethiopie. 454
Ianiſſaires d'Alger, & leurs diuers degrez. 185
Iardins ez enuirõs d'Alger en nombre de 14598. 171
Iardins ou vergers en nombre de 25000, au delà d'vn fauxbourg de Fez. 114
Ibis. eſpece de cigognes en Egypte, ennemies des ſerpents. 268
Ichmin la plus ancienne ville d'Egypte, ſur le Nil. 255.256
Ichneumon, ou Rat de Pharaon & d'Inde, quel animal. 267.268. Voy Rat de Pharaon
Idolatrie extreme à Loanga en Ethiopie. 435
Idolatrie brutale des peuples de la baſſe Ethiopie. 34
Ifran contrée de Numidie. 340
Imbies, au Royaume de Mombaze en Ethiopie. 476. leurs mœurs eſtranges. *ibid.* leur Roy. *ibid.*
Inde moyenne, Empire des Abyſſins. 485
Infanterie du Cayre, toute de Ianiſſaires. 291
Inhambane pays & Royaume d'Ethiopie. 467
Inſtruments de Muſique des peuples de Congo, comment faits. 445
Ieuſnes des Abyſſins. 516
Ieux des Canifes venus d'Afrique en Eſpagne. 40
Iean de Baltaſar traicté des Abyſſins: opinion de l'Autheur. 514. ordonnances deſcrites en ce traicté. 515.516
Iſle de Fer, Pluitalia de Ptolemée, l'vne des Canaries. 584
Iſles du Cap-verd, & leur nom ancien. 586
Iſle du Prince, du Cap-verd. 590
Iſle de la Sangle. Voy S. Michel. Afrique.
Iſle du Port-ſainct en Afrique au Roy d'Eſpagne. 575
Iſle de S. Thomas en Afrique. 590
Iſle de S. Borondon en Afrique, fertile & peuplée de Chreſtiens. 585
Iſle de ſaincte Helene en Afrique. 597
Iſle de Fernand Poo en Afrique. 604
Iſis. Voy Oſiris.
Iſle d'Anobon en Afrique. 555
Iſle de Meroé d'vn tres-grand peuple anciennement. 514
Iſle du Fare jointe à la terre ferme & ville d'Alexandrie. 247
Iuge des putains d'Alger, eſt vn des pages du Roy. 184
Iuifs font battre monnoye dans la nouuelle Fez. 129
Iuifs en quel nombre & eſtat en Afrique. 35
Iuifs du Cayre, en nombre de 1600000. 286
Iudaiſme retenu en partie par les Abyſſins. 512
Iuifs en tres-grand nombre en Fez. 129
Iujubes en grande quantité à Bone en Alger. 197
Iuifs de Tunes ont huict Synagogues. 206
Iuifs nommez Carrains tenus pour ſchiſmatiques ou heretiques en la loy de Moyſe. 85
Iuifs en tres-grand nombre en Barbarie, & particulierement à Marroc. 43.44
Loy Iuifue receuë en la haute Ethiopie. 35
Iupiter, parmy les Egyptiens. 302.303
Iuſtice comment adminiſtrée par les Roys de Serre Lyonne en la Guinée. 401
Iuſtice comment renduë par le grand Negus, ou l'Empereur des Abyſſins. 512

L

LAbez, Royaume & prouince Mediterranée du Royaume d'Alger. 161. & *ſuiuans.*
Labourage des Numides auec vn cheual & vn chameau. 339. ou auec leurs enfans. *ibid.*
Lac Tritonide au Royaume de Tripoli. 215
Lac Verd, fort beau en Duquele Royaume de Marroc. 96
Lac des Lepreux, fait par la riuiere de Caps à Tunis. 200
Laict de chameau, boiſſon des Arabes en la campagne. 62
Lancerote, Iſle Canarie. 583
Langue Arabique, pure & naiue, peu pratiquée en Afrique. 29
Langue Egyptienne naturelle conſeruée parmy les Chreſtiens. 30
Langue Françoiſe en vſage parmy quelques peuples de la Guinée, à cauſe du commerce. 388
Langue Franque, compoſée de François, Italien & Eſpagnol. 176
Lampadouſe, Iſle appartenant au grand Maiſtre de Malthe. 560
Egliſe qui a deux parties, l'vne pour les Chreſtiens, & l'autre pour les Turcs. *ibid.*
Langue particuliere des Biduins, habitans originaires de l'Iſle de Zocotora. 618
Lamo, ville & Royaume de la baſſe Ethiopie. 479
Langue Gemique en Barbarie, que c'eſt, langage franc. 59

Table des Matieres.

Larache, iadis Lixos, en Fez, appartient au Roy d'Eſpagne. 562
Larrons, & loy ſinguliere & ancienne ſur eux en Egypte. 295
Legiſlateurs des Egyptiens anciens. 295
Leopard priué en Alger. 173
Lettres vulgaires & ſacrées des Egyptiens. 278
Lethe, fleuue ancien, où c'eſt. 131
Levre d'embas percée par ornement à quelques peuples de la Guinée. 429
Lhaſis, viande de grand appetit & nourriture à Tunes. 203
Lybie ancienne & moderne. 353. ſes diuiſions. *ibid.*
Licornes en la haute Ethiopie. 17
Libyens d'auiourd'huy, Paſteurs ou Africains arreſtez. 356
Leopards d'Afrique. 15
Limons tres-bons à Melinde en Ethiopie. 478
Linoſa, Æthuſa de Ptolemée, Iſle d'Afrique. 561
Linge de fueilles de palme, de grand commerce au Royaume de Congo. 446
Lin rougeaſtre en Egypte. 266
Liures ſacrez des Egyptiens. 308. de Mercure trente deux. *ibid.*
Liures ſaincts des Abyſſins. 516
Lotophagos, peuple d'Afrique au Royaume de Tripoli. 226. leurs mœurs. 229.230
Loanga, Royaume d'Ethiopie. 433
Lotes, arbres d'Afrique, au Royaume de Tripoli. 226. aliſiers, micacoliers. 229
Luiteurs d'Alger & autres villes de Barbarie. 176
Luco, grain du Royaume de Congo, eſgal au froment. 440
Lyons d'Agla ſont poltrons. 137
Lyons d'Afrique. 14. comment on les court. 15
Lyons gris. *ibid.*
Lyons appriuoiſez en Alger. 175

M

MAdere, Iſle ancienne de Iunon, Iſle d'Afrique, au Roy d'Eſpagne. 576 couuerte de bois & bruſlée par les Portugais durant pluſieurs années pour la défricher. 577
Madagaxo, ville & Royaume d'Ethiopie. 481
Macrobiens, d'Ethiopie, de Bagamedry d'auiourd'huy. 496
Voy Abagamedri.
Madaura, ſi c'eſt Ora Marquiſat en Afrique. 527
Voy Oran.
Madagaſcar, Iſle d'Afrique. 607
Magnice, riuiere de Sofala en Ethiopie. 469
Mœris, lac proche du Cayre. 255
Mahadie, Voy Afrique.
Mahquil peuple Arabe fort eſtendu, plus puiſſant en Infanterie. 25.26
Mauritanies en Afrique. 54
Maamore ville de Fez, ou les Eſpagnols ont baſty vn fort. 108
Mahometans ont diuerſes ſectes en Afrique. 34
Mahis, grain ordinaire du pays des Ialofes. 386
Mahomete, ou Hamameth ville de Souſe au Royaume de Tunis. 221
Maiſtre des Ceremonies au Royaume de Fez. 127
Mahmora, iadis Subur, en Fez au Roy d'Eſpagne. 563
Maiſon de Dauid a regné parmy les Abyſſins. 521 deſcenduë de Salomon & de la Royne de Saba. 522. Voy Melilech.
Maiſons ouuertes chez les Abyſſins, pour les grands Seigneurs, appellées Betenegus. 499
Maladies diuerſes d'Afrique. 9
Malthe, fleur du monde. 540. fief du Royaume de Sicile. 541
Malthe Iſle, Melite des anciens. 530. appartient à l'Afrique. *ibid.*
Mamelus ſans aucune puiſſance abſoluë ſous le Turc Seigneur d'Egypte. 312
Mammelles plus longues des femmes de Libye, ſont les plus belles parmy eux. 359
Mamelus, fleur de l'armée des Soudans d'Egypte. 188. leurs mœurs & cheuaux. *ibid.* nom & gouuernement. 296
Maudinga Royaume de la Guinée au pays des Negres. 396
Mani, ſignifie Seigneur ou gouuerneur de petit pays. 447
Manicongo, c'eſt à dire Seigneur de Congo. 416
Manteau à bec des Cheualiers de Malthe, pour les iours ſolennels. 551
Marchandiſes portées en la Guinée par les Holandois. 416.417
Marchand Anglois à Alger Intendant ſur leurs affaires. 186
Marchandiſes portées à Alger de combien de ſortes. 179
Mario, nom commun à toutes les femmes de l'Iſle de Zocotora, qui ſignifie femme. 618
Marmarides, & autres Lybiens, & leurs mœurs. 238
Marroc, Royaume en Barbarie. 54. 55
Marroc ville capitale du Royaume beaucoup plus illuſtre & habitée qu'elle n'eſt à preſent. 80
Marroquins habillez en la prouince de Sus, en Marroc 94
Marroquins, peaux de chevre de Marroc. 100
Marroquins faits par les Eſpagnols des peaux de chevres des Iſles du Cap-verd. 589
Marroquins, cuirs de Marroc. 64
Marſa, petite ville au lieu du port de l'ancienne Carthage. 209
Marſalquibir, ville en Afrique, au Roy d'Eſpagne. 528
Martres zibelines de grand prix au Royaume de Congo. 442
Mataman, Royaume de la baſſe Ethiopie. 458
Matarée, & fontaine miraculeuſe de la Vierge Marie. 254
Maſſyles anciens habitans d'Alger, & leurs mœurs. 173
Margara, pays de Numidie. 344
Mathematiques, & toutes leurs parties cultiuées en Egypte, en Alexandrie, & de là eſpanduës par tout le monde. 269
Maurice, Iſle deſcouuerte par les Holandois en Afrique. 612
Mauruſiens anciens, Pacati à Procope & leurs mœurs. 226

Table des Matieres:

Mazua, Iſle d'Afrique, des anciens Troglodites. 602
Mazagan ville ou forteresse du Royaume de Marroc, au Roy d'Eſpagne. 563
Mecellata, prouince de Tripoli, grande Syrte 230. 231
Medecins gagés du public par toute l'Egypte. 273 particuliers pour chaque mal. *ibid.*
Medecins de Fez font les compoſitions des Medecines, ſyrops, &c. & ont leurs boutiques. 119
Medecine comment pratiquée en Abaſſie. 500
Medina, vieille cité de Malthe. 532
Medra, Royaume au pays des Negres. 382
Medua, ancienne Mniara en la prouince de Tenez, au Royaume d'Alger. 164
Megerada, riuiere, ancienne Bagrada en Afrique. 199. 200
Melille, ville de Fez tenuë par le Roy d'Eſpagne. 527
Melleguette, graine de Paradis, eſpece de poivre rouge. 399
Melli, Royaume au pays des Negres. 402. 403
Memphis, ville ancienne & ſes reſtes. 253
Melleguette, & ſa coſte, au pays des Negres. 403
Melinde, ville & Royaume de la baſſe Ethiopie. 478 Mondel d'Auicenne ſelon Scaliger. *ibid.*
Melons d'hyuer à Alger, s'y mangent toute l'année. 172. autres melons iuſques à quatre ſortes. *ibid.*
Meninx, ville en l'Iſle de Gerber en Tripoli. 229
Mequinez, ville de Fez, Silda de Ptolemée, ville illuſtre. 108
Mercure des Egyptiens. 103
Mer couuerte d'herbe, ez enuirons des Iſles du Cap-verd. 588. 589
Meroé, Iſle de l'Empire des Abyſſins, ſes diuers noms. 489
Meſrata, de l'eſtat de Tripoli. 232
Meſuyr, Prince des ſergents à Alger. 184
Meuriers plantez au pays de Sargel en Alger, dont les vers à ſoye ſe nourriſſent. 168
Mezune, Opidoneum, colonnie de Ptolemée, en Alger. 159
Miliana, ville & prouince du Royaume d'Alger. 159 Magnane ou Manliane de Ptolemée. *ibid.*
Mina, chaſteau appartenant au Roy d'Eſpagne, en la Guinée, & riche gouuernement. 567. 568
Mines de fer fort eſtimées au Royaume de Congo. 443
Minas de diuers metaux chez les Abyſſins. 493
Mines d'or, d'argent & autres des Abyſſins. 503
Mines d'argent à Mozambique en Afrique. 574
Mines d'or, d'argent, & autres metaux en Afrique. 11
Minieres de ſel en Afrique, gris, blanc & rouge. *ibid.*
Mœurs des Arabes d'Afrique. 27 28
Mole du port d'Alger. 169 170
Melilech, fils du Roy Salomon & de la Royne de Saba ſelon les Abyſſins. 519
Moines des Abyſſins, leur façon de viure & liberté. 510
Mommies, ou Mumies, lieux aſſez proches du Cayre, ſepulchres de pluſieurs corps conſeruez entiers. 254
Mõbaze, ville, Iſle & Royaume d'Ethiopie. 476
Mont de la Mort, tres-haut & froid en l'Empire des Abyſſins. 489
Monts de la Lune de Ptolemée en Afrique. 7
Montagnes entieres de ſoufre chez les Abyſſins. 503
Monnoye n'eſt point en vſage en la Guinée, ou l'on baille l'or tout pur au poids. 415
Monts adorez par les habitans de la Guinée. 421 422
Montagne de l'Iſle de S. Thomas, d'où deſcendent infinis ruiſſeaux. 552
Monnoye ne ſe bat point chez les Abyſſins. 501
Monoemugi, pays & Empire d'Ethiopie. 467
Monomotapa, pays & Empire de 245 lieuës de tour, en la baſſe Ethiopie. 463
Montagnes des ſinges en Amara Royaume Abyſſin. 487
Montagnes de la Lune en Ethiopie. 459
Montagne d'Amara tres-haute & remarquable, où les enfans du Negus ſont gardez. 487
Morabuts eſtimez ſaincts en Afrique, de trois ſortes. 34 35
Moriſques Grenadins chaſſez d'Eſpagne retirez en Fez. 119
Moriſques Grenadins à Alger bons artiſans de ſoye, toiles, &c. 181. ils ont augmenté la ville. *ibid.*
Moſtagan, ville en Oran, du Royaume d'Alger. 167
Moulins en nombre de 400 dans Fez. 112
Moutons d'Egypte ont la queuë fort large & groſſe. 267
Moutons entiers ſeruis ſur la table chez les Grands de Marroc, en nombre de 10 ou 15. 58
Moutons de cinq quartiers en Afrique, à cauſe de leur queüe large & rõde, de haute graiſſe 14
Mozambique Iſle en Afrique, au Roy d'Eſpagne. 571
Mozambique, forteresse conſiderable du Roy d'Eſpagne. 574
Mozambique, Royaume de la baſſe Ethiopie. 473
Mules, ou ſouliers des Gentilshommes de Fez, fort pretieuſes. 119
Mules en grand vſage au pays du Negus ou des Abyſſins. 510
Muſes ou Maus, arbres d'Egypte & de Cypre, & ſon fruict quel. 264 265
Muſes, Maus aux Africains, quel fruict 10
Muſique & inſtruments parmy les Egyptiens. 279
Meſures d'Egypte. 287

N

NAgeurs excellents d'Egypte. 285
Napoli di Barbaria, Nebel au Royaume de Tunis. 209
Naphte des Grecs & des Latins. 10
Nacaus, jadis Vaga, ville de Bugie en Alger, fort delicieuſe. 191
Ned Roma, ou Nouuelle Rome, au Royaume d'Alger, ville ancienne. 166
Neiges du Mont Atlas dangereuſe. 38
Negres Capes habitans de Serre Lyonne. 400
Negres Cumbas, mangeurs d'hommes habitans de Serre-Lyonne. 400 401
Negres & leur pays. 361. *& ſuiu.*

Table des Matieres.

Negus, Empereur des Abyſſins. 485
Nicopolis, ville baſtie ſur le Nil. 255
Niger, principale riuiere du pays des Negres. 363 ſa ſource. *ibid.* ſes branches. 364. de meſme nature que le Nil. *ibid.*
Nigrites anciens, & leurs mœurs. 366
Nil, les cauſes de ſa creuë & débordement. 259 temps & durée d'iceluy. *ibid.* ſes effects. 260. qualité de ſes eaux. 261
Nil croiſſant en Egypte y amene feſte & reſiouïſſance publique. 285
Branches du Nil. 246
Nil fleuue d'Egypte, & ſes diuers noms. 241
Nil ne peut eſtre retranché ou empeſché d'aller en Egypte. 292
Nil auec neuf bouches grandes ou petites. 246
Nil l'vn des Dieux d'Egypte, auec ſes Preſtres. 299
Nobles comment faits en la Guinée. 421
Nopces des Mores de grandes deſpence. 411
Noſuradin, Calife d'Egypte, homme vaillant, & ſa fin. 327
Nubie, Royaume du pays des Negres. 374
Nubes anciens & leurs mœurs. 375
Numidie ancienne, compriſe au Royaume de Tunes. 199.202
Numidie, que c'eſt aujourd'huy. 331.333
Nun contrée de Numidie. 339

O

Oeufs comment eſclos en Egypte dans des fours. 285
Oliuiers en grande quantité à Tunes. 202
Or en grande quantité au deſert de Seth, au pays des Negres. 382
Or tiré des ſables des riuieres de la Guinée. 408
Or en abondance à Serre-Lyonne en la Guinée. 401.404. & en la Guinée meſmes. 416
Or dans les mines & riuieres de Monomotapa en Ethiopie. 463
Or de Sofala, ancien d'Ophir tres-bon & abondant. 470
Oracle de Iupiter Hammon. Voy Temple.
Oran, Marquiſat au Royaume de Tremeſen, au Roy d'Eſpagne, ville celebre. 527.528
Oriſelle, herbe ſeruant aux teintures, croiſt ez Canaries. 582
Orgueil & vanité extreme des habitans de la Guinée. 409
Orfevres en grand nombre parmy les Iuifs de Fez. 129
Oran, prouince maritime du Royaume d'Alger. 167
Orus, parmy les Egyptiens. 303
Ophir, du Roy Salomon n'eſt point le nouueau monde ny vn pays des Indes Orientales. 486
Oſiris & Iſis parmy les Egyptiens. 299.300. leur hiſtoire. *ibid.* ornements, pompes, Preſtres. 301. ſes myſteres. 302. ſacrifices. *ibid.*
Oyſeaux à la teſte rouge mangez par les habitans de la Guinée auec la plume & les inteſtins. 410
Oyſeaux en tres-grande abondance en l'Iſle de Caracombo en Afrique. 605
Oyſeaux plus grands que Canarins au Royaume de Congo, imitans la voix humaine. 443

P

Pages du dedans & du dehors du grand Negus. 512
Pain fait de dattes en l'Iſle de Zocotora. 617
Palmiers d'Egypte vtiles à pluſieurs choſes. 264
Palme, Iſle Canarie. 584
Palais en grand nombre à Marroc. 81
Palmites ſemblables aux pommes de pin, de diuerſes ſortes en l'Iſle de ſaincte Marie. 611
Palmiers, dont on tire toute ſorte de fruicts & nourriture. 440
Palmiers ſauuages, vtiles à pluſieurs choſes. 440 441
Pan, parmy les Egyptiens. 304
Pantalarea, Iſle de la mer Mediterranée appartenant à l'Afrique & au Roy d'Eſpagne. 529.530
Papier, arbre d'Egypte, croiſt en ſes marais. 266
Papier qui naiſt en Italie n'a pas ſeruy aux anciens pour eſcrire. *ibid.* vſage ancien des fueilles de papier. *ibid.*
Papier, arbre croiſt ez Iſles Canaries. 580
Parfums fort en vſage aux femmes de Tunes. 203
Paté, ville & Royaume en Ethiopie. 480
Patriarche des Abyſſins confere ſeul les ordres, & comment. 518. excommunie ſeul. 509
Patriarche d'Alexandrie enuoye au Pape Clement 8. ſes Ambaſſadeurs. 309
Pauillons des Arabes bien meublez. 28
Peaux de tygres, ciuettes & martres pour eſchauffer l'eſtomach. 444
Peinture des ſourcils ez femmes, loüée par les Poëtes Arabes. 28
Pelicans au Royaume de Congo en Ethiopie 442. 443
Peluſium des anciens, où c'eſt. 249
Pemba, premiere prouince en dignité du Royaume de Congo. 437
Pennon de Velez en Afrique, forteresſe des Eſpagnols. 526
Pentapolis, Meſrata auiourd'huy. 232
Perdrix des enuirons de Marſa & de Carthage. 211
Peres choiſis par les Biduins habitans de l'Iſle de Zocotora pour leurs enfans. 618
Perroquets en grand nombre & de pluſieurs ſortes, dans le pays des Ialofes en la Guinée. 387
Perroquets bleuz, qui volent par les champs de la Guinée. 408
Perroquets bleuz, gris & d'autres couleurs en l'Iſle de Maurice. 612
Perroquets verds plus excellents en Afrique. 18
Peſche auec Cormorans pratiquée en Egypte. 282
Peſche de corail au Baſtion de France. 198
Peſeare ville de Zeb en Numidie. 350
Peſte frequente & dangereuſe en Barbarie. 9. 10
Peſte frequente & dangereuſe en Egypte, & principalement au Cayre. 257
Phalle, Deité des Egyptiens, & quelle. 306
Philenes, & leur lieu, ou autels à Mecellata en Tripoli. 231
Pico, montagne tres haute ez Iſles Canaries. 584
Pierre de Malthe auec des yeux & langues de ſerpent contre le venin. 514
Pierres de merueilles, ou du Beth, en Afrique, & la croyance du pays ſur ce ſujet. 11.12

Table des Matieres.

Pierre de *los Hechiſos*, ou ſorcelleries, en Afrique. 11
Place des marchands à Fez, cloſe de murailles & douze portes. 112
Plumes d'Auſtriche, ornement des Turcs. 286
Pluye rouge tombant prés de la ligne equinoctiale. 406
Pluyes fort rares en Egypte. 257
Poëmes des Africains, ſource des Romans d'Eſpagne. 40
Poëſie cultiuée à Fez. 116.117
Poëſie des Arabes fort bonne. 18
Poix de deux ſortes en Afrique, naturelle ou artificielle. 31
Poids d'Egypte. 287
Poiſon aſſeuré de l'Iſle de Zocotora, diſtillant de certain arbre. 618
Poiſon fort preſent & dangereux de Nubie. 375
Poiſſon abondant de toutes ſortes en Marroc. 57
Poiſſon nommé pourceau d'eau au Royaume de Congo. 443
Poiſſons qui volent en l'Iſle de l'Aſcenſion en Afrique. 606
Poivre long & à queuë tres-bon à Serre-Lyonne en la Guinée. 400
Pommes d'Adam, fruict des arbres nommez Muſes en Egypte. 265
Pommes d'or, de grande valeur au fort de Marroc. 80
Pompe & ordre de marcher du Roy de Fez. 128
Pont ſur la riuiere de Suba prez de Benijazga, entre deux rochers, en Fez. 145
Pontife ou Prince des Preſtres d'Egypte, & ſon action ancienne deuant le Roy. 292
Port d'Arquico en Afrique. 603
Port-farine, où fuſt la ville d'Vtique, en Afrique. 218
Portugais, nommez *Tangos Maos* ou *Lancados*, qui courent la Guinée pour le trafic. 388.396
Porc-eſpic en Alger. 173
Poules de Mozambique, dont la plume & la chair eſt noire, cuite & creuë. 572
Preſtres, & leur ordre fort honoré parmy les anciens Egyptiens, auec la premiere portion des biens & reuenus. 293. la ſeconde au Roy. *ibid.* la troiſieſme aux ſoldats. *ibid.*
Preſte Iean, ou Preſtre-Iean n'eſt point l'Empereur des Abyſſins. 506
Preſte Ians, ou Ionanans Roys ont pris fin. 507
Priere ſe fait cinq fois le tour à Alger. 187
Priſons du grand Negus. 512
Profeſſeurs de quelles ſciences à Marroc. 68
Purgatoire n'eſt point cru par les Abyſſins. 501. 511. 514
Puits tres-profond à Sienne en Egypte, & ſa ſingularité. 256
Pyramides de Memphis, trois plus remarquables. 253.254

Q

QVeneg, prouince de Numidie. 344
Quilmanci, grande riuiere du pays de Zanguera en Ethiopie. 472
Quiloa, ville, iſle & Royaume d'Ethiopie. 475

R

RAbat, grande ville de Temeſne en Fez, auec Temples, Palais, & Colleges. 131
Rabatins anciens Chreſtiens de Tunes. 206
Racine ſemblable au gingembre, en l'Iſle de S. Laurens. 608
Racines diuerſes & pretieuſes d'Afrique. 11
Raiſins de Malthe bons & fort beaux. 514
Rats imparfaits produits par la pluye, qui tombe en Egypte. 265
Religieuſes des Abyſſins, & leur vie. 510
Religion Catholique Romaine en quel eſtat parmy les Abyſſins. 516 517.518
Religieux anciens, ou Philoſophes des Egyptiens. 308.309
Religieuſes de l'Ordre de Malthe, à Malthe & ailleurs. 551
Religieux & Religieuſes des Abyſſins, & quel habit. 498
Repas des Egyptiens pris en public. 270
Reſpect extreme des Ialofes enuers leurs Seigneurs, dans la Guinée. 389
Retel. Voy Arratama.
Ribera grande ville en l'Iſle de S. Iacques du Cap-Verd. 587
Richeſſes ineſtimables du grand Negus ou Empereur des Abyſſins, en or, & pierres pretieuſes. 502.503
Riuiere ſeche en Numidie. 333
Riuiere blanche, *Rio Bianco*, ou *branco*, en la Numidie. *ibid.*
Riuiere chaude en Numidie. 314
Riuiere de Fez, entrant en Fez ſous 250 pōts. 110
Riuieres des Aloſes, *de los Saualos*, en Marroc. 57
Riuieres, & leur paſſage par les Arabes. 123
Riz de tres-grand trafic en Egypte. 286
Roys de Fez n'ont ny ſceptre ny couronne. 116
Roys de Marroc Seigneurs abſolus des biens de leurs ſubjets. 63.66
Roy de Marroc ne porte point de couronne. 66
Rocher de fin cryſtal ez montagnes de Machamala de Serre-Lyonne. 400
Rochers couuert de diamants & autres pierres pretieuſes, au grand Negus. 502
Roſette ville aſſiſe entre Alexandrie & le Cayre. 243
Roſette ville de tres grand trafic en Egypte 287
Roys Paſteurs des Egyptiens. 313 314. ſi ce furent les Iſraëlites. 314
Royne de Saba auoit ſon ſiege à Meroë. 518
Rome nouuelle, Voy Ned Roma.
Ruch, oyſeau ſemblable à l'aigle en l'Iſle de S. Laurens. 608
Ruës, Eſcuyeries du Roy de Marroc. 66

S

SAbai, dependance de Tigrai Royaume des Abyſſins. 486
Sabou, Royaume en la Guinée. 406
Royne de Saba en Ethiopie & non d'Arabie, viſita le Roy Salomon. 519
Sablonnieres deſertes du pays de Hammon. 237
Sacrifice des femmes, ſeruiteurs &c. ſur le tombeau du Roy de Gi:inala en la Guinée. 395.396
Safran d'Ezzab en Tripoli, tres-bon. 230
Sahid troiſieſme partie d'Egypte, Thebaïde ancienne. 250
Saignée des habitans de la Guinée en quelle ſorte. 414

Table des Matieres.

Saignée comment pratiquée au Royaume de Congo. 446
S. Michel, ville de l'Iſle de Malthe. 531
Sainct Marie, Iſle en Afrique. 611
S. Saluador, iadis Banza, ville capitale du Royaume de Congo. 437
S. Dominique fameuſe riuiere de la Gninée. 365
S. Laurens. Iſle d'Afrique. 607
corps de S. Auguſtin prez de Tagoaſt en Sus, honoré par les Mahometans. 95
Saladin Roy ou Calife d'Egypte, & ſa fin. 128.329
Salamandre trouuée en l'Iſle de S. Laurens 608
Salé, ville de Fez, Sala de Ptolemée 108. les Mores Grenadins chaſſez d'Eſpagne s'y ſont cantonnez. *ibid.*
Sala, ville de Temeſne en Fez où ſont les tombeaux des Roys de Fez. 111
Sanjacobeis, ou Sangiacs gouuerneurs des moindres prouinces. 185
Sandal de deux ſortes en Ethiopie. 431
Sang de dragon, gomme de certains arbres de l'Iſle du port-Sainct en Afrique. 576
Sangliers en Ar[illegible] 171
Sang de Dragon, gomme d'vn arbre naiſſant ez monts de l'Iſle de Zocotora. 617
Sargel, ville & prouince du Royaume d'Alger. 368. ville Romaine & remiſe par les Mores de Grenade *ibid.*
Safa, iadis Tipaſſus, vieille Alger. 172
Sauterelles, nourriture des Libyens Paſteurs. 356
Sauterelles en grande abondance & fort nuiſibles aux Abyſſins. 493
Sauterelles en grand nombre & fort incommodes dans la Libye. 354
Sauon excellent fait de l'huyle & cendres de palmier à Serre-Lyonne en la Guinée. 400
Saturne parmy les Egyptiens. 302
Sebaſtien Roy de Portugal ſecourut Mahamet Roy de Marroc & Fez l'an 1578. 74
Sebaſtien Roy de Portugal au ſecours de Aluare Roy de Congo 450.451
Sebeſtens, eſpece de Iuiubes en Egypte. 265
Secheresſe de Libye & defaut d'eau. 354.355
Seigneurs & Gouuerneurs des Abyſſins comment receuz par le grand Negus. 514
Semaine ſaincte comment celebrée par les Abyſſins. 515
Senega grande riuiere, n'eſt point le Niger. 364 ſa ſource & cours. 365
Schœnes, ou cordes, meſures d'Egypte. 273
Sceua, Royaume Abyſſin, & ſa qualité. 493.494
Sceua Republique comment gouuernée, recognoiſſant le grand Negus ou Abyſſin. 508
Scorpions frequents & dangereux à Peſcare en Numidie. 350
Sciences comment cognuës chez les Abyſſins. 500
Sciences cultiuées en Afrique par des Profeſſeurs qui courent le pays. 40
Scorpions dangereux en Numidie. 334
Semences des habitans de la Guinée comment faites. 407
Sel ſe fait abondamment ez Iſles du Cap-Verd. 588.589
Sel ſeruant de monnoye en Abaſſie. 502.504
Serapis des Egyptiens, & ſon temple. 305
Serpe longue ſeruant de ſceptre au Roy de l'Iſle de S. Laurens. 611
Serpens de diuerſes ſortes, fort long & large au Royaume de Congo 442
Serpents fort gros à Mandingue en la Guinée. 397. Roy des ſerpents. 108
Serpents dangereux en Numidie. 334
Serpents de l'Iſle de Malthe ſans venin 511
Serpents priuez & frequentans les maiſons, comme les chats ez montagnes de Chaus en Fez. 145.146
Serre-Lyonne, Royaume de la Guinée, au pays des Negres. 398
Serpens du pays des Geloſes en la Guinée, charmez par ſorcellerie. 387
Sepultures des Roys d'Alger, ou Bachas. 171
Serte, deſert de Libye. 362
Simbaoe, baſtiment ou forteresſe renommée au Roy de Monomotapa en Ethiopie. 461
Sienne, ou Aſna, grande ville en Egypte. 256
Singes de Serre-Lyonne en la Guinée, qui ſeruent comme vne perſonne 400
Singes de diuerſes ſortes en Afrique. 6
Sobas, Seigneurs particuliers du Royaume d'Angola en Ethiopie. 457
Socotrin, Aloés de l'Iſle de Zocotora. 617
Sofala, pays d'Ethiopie, eſt l'Ophir du Roy Salomon. 468.469
Sorbet, boiſſon fort ſaine, particuliere aux Turcs en Egypte. 282
Sorciers & ſorcieres de Fez. 110
Sorciers des Iſles du Cap-verd nommés Iabacoucez, ſecourants les malades. 590
Soudans d'Egypte, & leurs diuers officiers. 297
Soude ſeruant a faire le verre, des cendres du Kali plante d'Egypte. 287
Sources d'eau en nombre de 600. dans Fez. 113
Sources du Nil, opinions anciennes & modernes. 243. 244 & celle de l'Autheur. 245
Souſe, ville & prouince du Royaume de Tunes. 220
Stinc, animal d'Egypte, & ſes proprietez. 268
Suez, cité des Heros de Ptolemée, de l'Arabie Trogloditique. 255
Sugulmeſſe ville & prouince de Numidie. 343
Sultane des Egyptiens. 280
Saltanins ou ducats d'or battus par les Roys de Tunes. 203
Sunachites, qu'elle ſecte en Afrique. 35
Superſtitions des Egyptiens. 308
Sus, riuiere de Marroc, Vna de Ptolemée. 55
Sus, prouince de Marroc. 91.92. *& ſuiuants.*
Sus, pays de la Numidie. 338
Sycomores, ou figuiers d'Egypte. 265
Syrtes, au Royaume de Tripoli. 225

T

TAbarca, petite Iſle aux Lomellins de Genes, au Royaume d'Alger. 199
Tafilet, ville & Royaume de Numidie. 342
Tamarins, croiſſants en Ethiopie, & leur qualité. 441
Tamariſques d'Egypte. 265
Tamarins, fruict de l'Iſle de S. Laurens. 608
Tambours de Fez fort bruyants & effrayãts. 127
Tambours de ceux du Cayte, eſpece de tambours de Baſque. 279.280

Table des Matieres.

Tangei, Tingis ancienne, en Afrique, au Roy d'Eſpagne. 561
Tarudant ville capitale de Sus en Marroc, & autrefois d'vn Royaume de ce nom. 92
Tauernes d'Egypte. 281
Taurca, pays des Bereberes, vers la Numidie. 236
Tebza, ville capitale de Tedle en Marroc. 101
Tebelbet, pays de Numidie. 345
Tebece, prouince du Royaume d'Alger. 163
Thebeca, ville. Voy Thabuna.
Tecort, ville & Royaume dependant d'Alger. 349
Tegara pays deſert de Libye abonde en mines de ſel. 360
Tegoratin, grand pays au deſert de Numidie. 348
Tedle, prouince de Marroc. 101
Telenſin, ville & prouince du Royaume d'Alger. 152
Temples, aſyle & ſauuegarde des habitans de l'Iſle de Zocotora, & comment. 619.620
Temples ou Moſquées de Fez en nombre de ſept cens. 111
Temple de Tecent en Sus, ou l'on a conduit vn bras de la riuiere de Sus. 92
Temple de Iupiter Hammon, & ſon oracle, au pays de Barca, en Afrique. 237
Temples du Soleil. Voy Bethſames.
Temiam, Royaume au pays des Negres. 380
ſes habitans ſont Antropophages. *ibid.*
Temeſne prouince de Fez. 131.132. *& ſuiu.*
Temples de grandeur admirable à Marroc. 80
Teneriffe. Iſle Canarie. 584
Tenez ville & prouince Mediterranée du Royaume d'Alger. 163. *& ſuiu.*
Tenupſis, ville capitale de Nubie. 374
Tentes des Numides bien tiſſuës & tenduës en forme d'enceinte de murailles. 336
Tente du Roy de Fez lors qu'il campe. 128
Tentes en tres-grand nombre en la campagne des Abyſſins. 505
Tentes des Mores, rengées en ſorte qu'elle ſont comme vn bourg fermé. 203
Tenzift, grande riuiere de Marroc. 55
Terre de S. Paul contraire à toute ſorte de venin, en l'Iſle de Malthe. 533
Teſſet, pays de Numidie. 339
Tetteguin, ville d'Habat prouince de Fez. 136
Thabuna, aujourd'huy Tebeſſa, ville tres-belle au Royaume d'Alger, colonie des Romains. 165
Thebes, Hecatompylos & Dioſpolis de Ptolemée, ſa deſcription. 256
Threſors cachez cherchez par perſonnes qui en font meſtier, à Fez. 119
Thebains, leurs forces anciennes. 288
Threſor d'vn Roy d'Egypte deſcouuert par vn Maſſon à ſes enfans, & ſon hiſtoire. 316.317
Tigrai, Royaume Abyſſin. 485
Tigremahon, Royaume Abyſſin. 486
Tigres du Royaume de Congo, fort dangereux. 441
Tobulha, Adrumetum des anciens. 223
Togda, petite prouince de Numidie. 346
Tongobotu. Voy Tombut.
Toiles de Tunes, fermes & déliées. 203
Tortuës tenuës pour eſprits malins. 195
Tortuës fort grandes en l'Iſle de S. Maurice. 612
Tortuë, animal d'Afrique. ez deſerts de Lybie. 18
Tombut ville & Royaume du pays des Negres. Roy puiſſant. 377.378
Tour fort belle à Marroc. 80
Tourpilles, poiſſon chez les Abyſſins, & ce qu'ils en croyent. 433
Tremecen, ville peuplée de tous ordres, au Royaume d'Alger, & fort marchande. 153
Tremecen, ville & prouince du Royaume d'Alger. 152
Treſebit, pays de Numidie. 348
Tripoli, ville & Royaume d'Afrique au Turc. 224
Tripoli vieille & nouuelle. 225
Trochile ou Rotteler oyſeau amy du Crocodile. 262
Troglodytes ont eu leur demeure en Barbarie. 36
Troglodytique Arabie. Voy Arabie nouuelle.
Troglodites anciens, & leurs mœurs. 600
Trompettes de bois d'vn ſon fort eſclatant, au Royaume de Congo. 446.447
Tubzcarum, ville capitale du Royaume des Iolofes ou Gelofes. 386
Tulbans de diuers couleurs en Egypte. 280
Tunes, ville d'Afrique, cognuë des Romains, Themiſſa de Ptolemée, ſa deſcription. 200
Tunis, Royaume ou prouince d'Afrique, au Turc. 199
Turquiman, Soudan d'Egypte, nommé Azeddin Ibik. 330. premiers Soudans. 319

V

VAche furieuſe viſte comme le cerf, en Barbarie. 13. 14
Valette, ville capitale & renommée de l'Iſle de Malthe. 530. 531. ſa deſcription. *ibid.*
Veau marin d'Afrique. 18
Vent du Nord dangereux en Mauritanie. 38 39
Vendange de neuf mois continus à Longa en Ethiopie. 451
Vents Eteſiens regnent au Royaume de Congo. 439
Ver, nommé Pyſi dangereux & cauſant la mort au Royaume de Congo *ibid.*
Verges de certain arbre d'Afrique qui rend de l'harmonie. 10
Vermine qui trauaille les habitans de la Guinée en quelques endroits. 406
Verole venuë d'Afrique, où elle eſt fort frequentée. 9
Verole frequentée & dangereuſe en Egypte & au Cayre. 257
Verité & ſa figure au bout de la chaiſne du chef & Preſident du Senat en Egypte anciennement. 294
Villages ambulatoires ez montagnes de Tunes, compoſés de pluſieurs tentes des Mores. 205
Vins excellents des Canaries. 580.582.584
Vins exquis de l'Iſle de Madere en Afrique. 377
Vin tiré du palmier en le perçant. 407
Vin de palmites en l'Iſle de S. Maurice en Afrique. 612
Vin manque en Egypte, & y eſt porté d'ailleurs. 266

Table des Matieres.

Vin de raiſins blanc & rouge en Abaſſie. 498
Vins puiſſants de Marroc. 57
Vin de palmier, tiré de l'arbre en le frappant au pied 387
Violes des Egyptiens. 280
Vſaran. Voy Iſran.
Vmarabea, grande riuiere de Marroc. 56
Voracité & auidité des habitans de la Guinée. 411
Vrbs, gouuernement du Royaume de Tunis. 219.220
Vrbs, Turridis ancienne, colonnie des Romains. 220
Vſures, comment permiſes en Egypte anciennement. 295

X

XErif, tiltre d'illuſtre & ſacré parmy les Mahometans. 71
Xerif, non & tiltre de Roy de la race de Mahomet. 619

Y

mal des YEux frequent au Cayre. 257
Ytata, prouince de Tafilet en Numidie. 342
Yuoire fait des dents & os de l'Elephant, de grand trafic. 16
Yuoire a vil prix en Ethiopie. 414
Yuoire des dents des Hippopotames tres-bon. 470

Z

ZAgayes, lances des Arabes. 51
ZZagoan, montagne de Tunis, auec ſes reſtes d'Antiquité Romaine. 199
Zaire, grand fleuue du Royaume de Congo. 418
Zanfara, Royaume tributaire de Tombut. 181
Zanguerar, pays d'Ethiopie, Agiſymba de Ptolemée. 472
Zeb prouince de Numidie. 330
Zebra, animal fort viſte, au Royaume de Congo. 441
Zegzeg, Royaume tributaire de Tombut, au pays des Negres. 380
Zeila, ville du Royaume d'Adel en Ethiopie. 483
Zenega, pays de Libye. 357
Zengero, Royaume Abyſſin. 488
Zephirs, vents de Grece, Egypte, Candie, Cypre, &c. 439
Ziz, fleuue de la Numidie. 333
Zocotora, Iſle d'Afrique ancienne Dioſcoride. 616. appartient à l'Arabie heureuſe. *ibid.*
Zuenziga, pays ou deſert de Libye. 360

FIN.

Fautes ſuruenuës à l'Impreſſion.

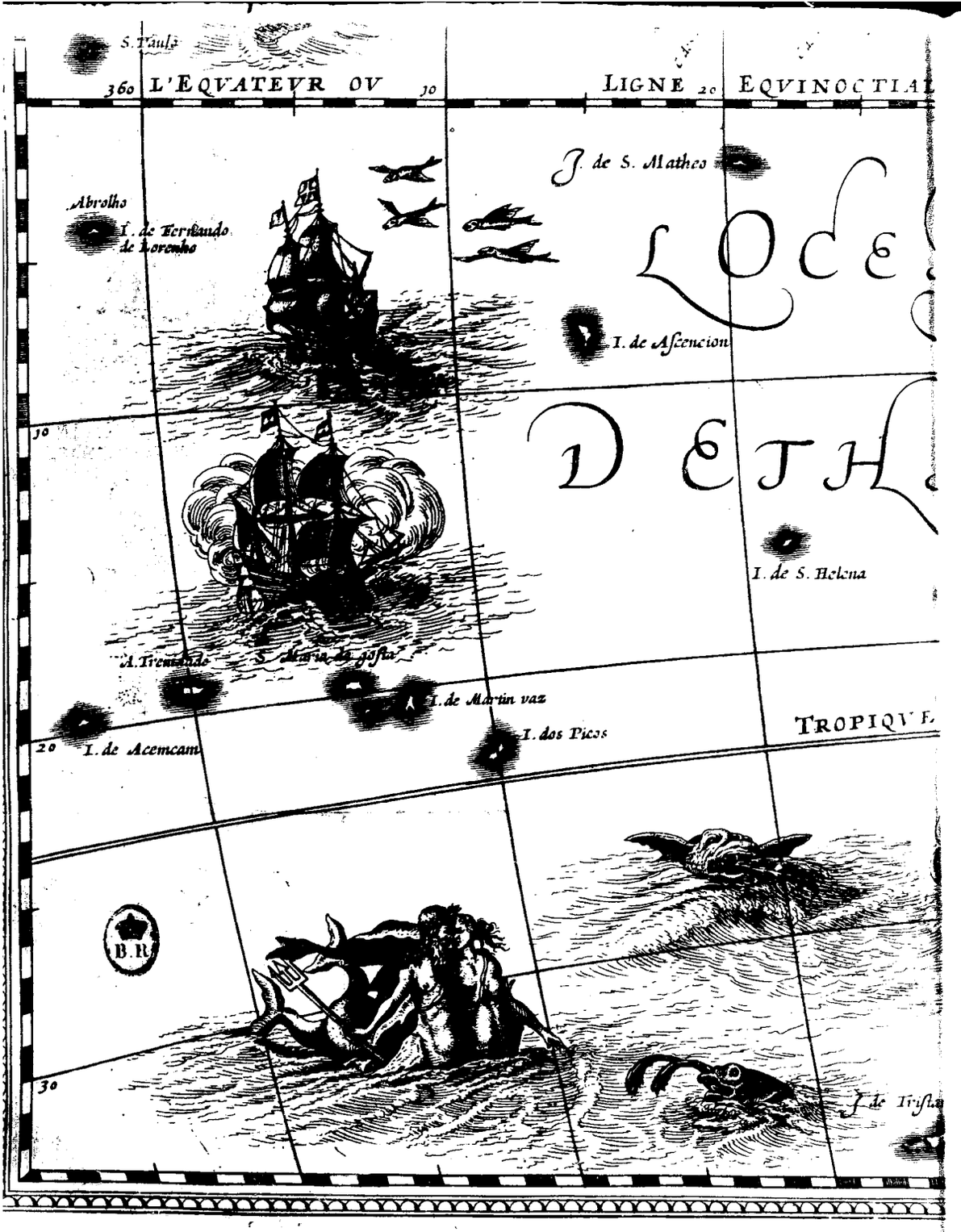
Page 2. ligne 20. Meli liſez Mela. p.109.lig.16.apporte,liſ rapporte p.140.l.6.perfections liſ perfection,& l.11 pays liſ. puits l.31 leſ liſ.leur.p.163.l.10 vne armée liſ. vne année p.198 l.37 cheueux liſ.cheuaux p.214 l.8.s'aſſubjetirent a liſ aſſubjetirent la. p. 162.l.54. Crobodils liſ Crocodils p. 267 l.2. pierres Atites liſ.Ætites.p.303.l.30. Orgues liſ. Orgies p. 409. l.23.cheuaux liſ. cheueux. p.470.l.19. filet liſ.filé p.490 l.9.depuis 7m.adiouſtez an p 509.l. 24. que les plus ieunes, oſtez que. p.530.l 31 deſpeche des cheuaux liſ. auec des cheuaux. p.609. l.30.cheuaux liſ. cheueux.

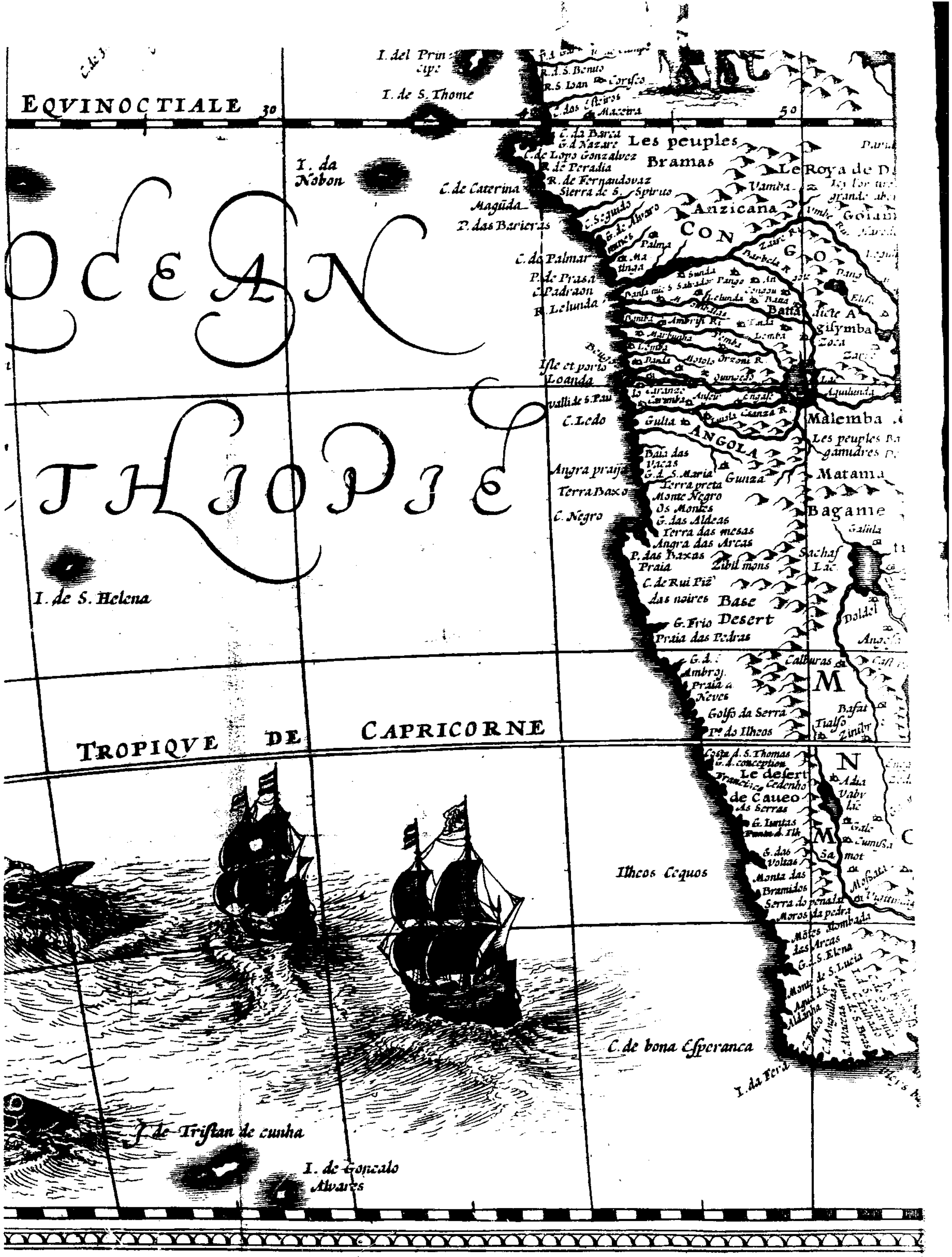
LA MER
ATLAN
TIQVE
Les Isles des Canaries autresfois
dictes Fortunee
Le destroict de Gibraltar
Partie d'Espagne
Madera I.
Porto Santo
Salvages
I. Palma
Ferro
I. Gomera
Canaria
TROPIQVE DE CANCER
30
20
10
S. Antonio
S. Vincente
S. Lucia
I. de Sal
S. Nicolas
Boa Vista
S. Iago
I. de May
I. Bravo
I. del Fuogo
C. Verde
Les Isles de Cap Uert
autresfois dictes Hespe:
rides ou Gorgades
olim
C. Roxo
Baixos de
Buguba
Sech delle
Garze
C. Blanco
Arguin
Hoden
Les Peuples
Fulli
GVALATA ROYAV.
Gualata desert
ZAN HAGA
Zanhaga
Azanhaga
Zuenziga roy.
autreffois d
BIL E
Maroc
roy.
Dara
FEZÆ
Ghir
GENEHOA
ROYAV.
Cantia roy.
TOMBVTV ROYAV.
Tombotu
Mandinga
Melli
Soulos
Caragoles
Banganã
Malagueta
GVI
C. Serra Liona
Baixas de
S. Anna
C. de Paixos
R. Dalagoa
C. das Palmas
Costa dos
Alouis
S. Pauls
360
L'EQVATEVR OV
LIGNE
EQVINOCTIAL

Partie d'Espa
Sardinia
Sicilia
Moree
Candie
MER MEDIT
BARBARIE
Tunis
Tremisen
Marochi
Dara
BILE
Zuenziga roy.
Targa roy.
DVLGERID
autreffois d'icte
NVMIDIE
Hair
Lempta roy.
Berdoa royau.
Barca de
LYBIE INTERIEVRE
GARAMANTES
Ghir
AGADES
Agades
LE ROYAV. DE BORNO
aujourdhuy SARRA c'desert.
Cano Desert
CANO
CASSENA
GVANGARA
Le Lac de Borno
Bangana
Tuspa
Zanfara desert
LE ROYAV. DE ZANFARA
Zegzeg
Lu Dayas
Dauma
BENIN, le Roy est adere de ses Subjects
LE ROYAV. DE BIAFARA
Biafara
Borca
MEDRA
Le Lac de Niger
I. Fernando d'Poo
I. del Principe
I. de S. Thome
EQVINOCTIALE
30
50

NATOLIE ou Asie Mineur
Cypre
ΓARANEE
L'EGYPTE
Alexandria
Alexandreta
Tripoli
Gibelleïa
Tyrus
Iassa
Jerusalem
Larissa
Ostrazi
Damiac
Cairo
Fara
Alcor
Bel
Geubeu
Caraz
Bubutor
Sicaba
I. de Crisiad
Oyba
Rabon
Desert
Eleocat
Sahid
desert
Licomedis
Elchiam
Asna
Ernet
Couzza
Sabia
Serca
Ebaida
Palus
Berdon
Elbuchiar
Palemet
Munia
Alguet
Asor
Azurut
Suguan
Almona
Cana
Desert
Via
Ficl
vel Asoia
Cassir
San
Coßir
Bello
Fungi
Dacrut
Nayata
Tiruti
Ganfila
Dafila
Cantiva
Barnagasso
Carno
Finasson
Bugc
desert
Pobada Furna
B. das agra
vadas
Cabras
Su
aquem
Costa de
Suaquem
Amamir
I. Dagoada
I. dos Rabins
Giabel
Dobaroa
Abarch
Arzuiqui
Monaster. d.
visione
Zama
Callotte
Lacca
Bisali
Coiberta
Zumetta
Dangali
S. Spirito
Cassumo
Dangali
Dobas
Belineluch
Balli
Balli
Saranc
Maga
Mantra
Orgabra
doxo
Velho
Zeit
Fatigar
Olabi
Tugabella
Aqualen
Aagadox
Marique
Macaia
Baru
Brava
Tigremahon
Angote
Angotina
Bachla
Bugana
S. Croce
S. Pietro
S. Maria Ancona
Ambian
cantiua
Ambadona
Bagramidri
Belegu anze
Chedasum
Beleguanze
Soca
Machada
Ambiami
Amasen
Baza
Azuga
Sarahocsun
Jadie
Ermita
Chilcut
Darga
Salbut
Goram
Demba
Nubia
Sabaka
Dangala
Omot
Labca
Fertile
Axuma
Azar
Tazuia
Coak
Mara
Kiffa
Macada
Bugc
Aquem
Costa de
Suaquem
Amamir
Dafila
Ganfila
Barnagasso
Lacca
Dangali
Dobas
Balli
Maga
Doara
Aden
Barbara
Comizara
Mocha
Gidda
Ziden
I. de Curi
I. Gebalacu
Iasuf
Maiora
Aliqui
I. Geizura
Hismara
Alhor
Oltheira
Elidra
Zibir
Mar Rouge ou de la Mecque
Golfe d'Arabie
Les fils de l'Empereur d'Ethiopie sont gardes a la Montagne d'Amas ra soubs seure garde
Carte
L'AFR
Corrigee et augmen
les aultres cy dev
P. Ber

Carte de
L'AFRIQVE
Corrigeé, et augmenteé, deſsus toutes
les aultres cy deuant faictes par
P. Bertius
PARTIE
DE L'ASIE
Ormus
C. de Iasques
Soar
Maſcate
C. de Rais Algate
I. de Macyra
ARABIE
Rabon
I. Sabega
Mecha
Gidda al-ziden
I. de Curi
I. Gabalacu
Iafuf
Magora
Alique
I. Geizura
Holmara
Alhor
Olheija
Elidra
Zibit
C. de Matraca
C. de Pontas
Dofar
Caixem
C. de Fartaque
Xael
Dancar
Aden
Abba dal Curia
Zocotora
I. Zocotora,
jadis Dioſcurida, d'ou
vient le bon Aloe.
LA MER
D'ARABIE
OV DE L'INDE
I. da Paſcola
Enſeada Fortuna
Enſeada do Palmar
P. de Raſbel
Zeila
Docono
Dangali
Barbara
Dorbura
C. de Guardafui
Carfur
C. dor Fui
Dobas
Belincluch
Balli
Doara
Baduis
Maga
Mantra
Orgabra
doxo
Nugat
Zeit
Os barbaros
Velho
Ban del
Magadox
Marique
Macaia
Brava
Comizara
Zingi
Soalgi
Les Peuples
Mocovar
Zingi
Aſum
Zacher


S. Paulo
360 L'EQVATEVR OV 10 LIGNE 20 EQVINOCTIAL
J. de S. Matheo
Abrolho
I. de Fernando de Lorenho
LOCE
I. de Ascencion
10
DETH
I. de S. Helena
A. Trenidade
S. Maria de gosta
I. de Martin vaz
I. dos Picos
TROPIQVE
20
I. de Acemcam
B.R.
30
J. de Trista


EQVINOCTIALE
30
50
I. del Principe
I. de S. Thome
R. S. Benito
R. S. Ioan
Corisco
C. das Esteiros
Mazeira
C. da Barca
G. d Nazare
C. de Lopo Gonzalvez
R. de Peradia
R. de Fernandovaz
Sierra de S. Spiritu
C. de Caterina
Magũda
P. das Barieras
I. da Nobon
Les peuples
Bramas
Le Roya de
Vamba
Anzicana
CON
GO
C. do Palmar
P. de Prasa
C. Padraon
R. Lelunda
Palma
Batta
dicte A
gisymba
Zoca
Isle et porto
Loanda
valli de S. Pau
C. Ledo
Gulta
ANGOLA
Malemba
Les peuples
gamdres
Baia das Vacas
G. d. S. Maria
Guinza
Matama
Angra praija
Terra Baxo
C. Negro
Terra preta
Monte Negro
Os Montes
G. das Aldeas
Terra das mesas
Angra das Arcas
Bagame
P. das Baxas
Praia
Zibil mons
Sachaf
Lac
C. de Rui Piz
das noires
Base
G. Frio
Desert
Praia das Pedras
Doldel
OCEAN
ETHIOPIE
I. de S. Helena
Calburas
M
Praia a Neves
Golfo da Serra
Pº do Ilheos
TROPIQVE DE CAPRICORNE
N
Costa d. S. Thomas
G. d. conception
Le desert
de Caueo
As Serras
Ilheos Cequos
G. das Voltas
Monta das Bramidos
Serra do penada
Moros da pedra
Montes das Arcas
G. d. S. Elena
C. de bona Esperanca
I. da Fera
I. de Tristan de cunha
I. de Goncalo Alvares

Vangue
Goga
Iherva
Les fils de l'Empereur d'Ethiopie sont gardes a la Montagne d'Amara soubs seure garde
Monta Amara
Tungi
Baru
Barcena
Macaia
Brava
Baranboa
Iungo
60
70
80
Damut
Cola
Arbian
Ya de Damute
Icy l'on tire l'or en grande abondance
Goiame
Harade
Legula
Agag
Quara
Afuga
Ougne
Agola
Xoa
Losa
Bilibano
Gorava
Melinde
Orgabea
Azzel
Laurenit
Dara
Gemen
Nova
Girat
Tungi
Zaflan
Vallee d'Aquifagi
Cafates, ou l'on dit que Demeurent les Amasones
Cafates
Le Lac de Zaire
Zarre
Gavi
Gorga
Bara
Quiloa
Sibit
Zet
Gasabela
Talacia
Maboga
Tirut
Hier
Amarmochdy
Lamo
Tanca
Laquacoya
Pate
Tungaya
Ganze
Melinde
Opadram
Formosa
Mombasa
Ancinhe
Tangou
Matangute
Pemba
Baixos do Patran
Zanzibar
Monfia
I. do Natal
I. do Arco
Quiloa
Quixunga
Magulo
Axango
I. d. S. Lazaro
I. d. Don Iuan d. Castro
I. de Comoro
I. d. Comoro
S. Bracas
Alion
Sãt Christovão
Agach
Dud
Mozambique
Quilimani
Gamba
Les Monta. de la Lune
Aflagoa
Leuma
Camur
Agag
Maitachasi
Armeta
Bera
Doldel
Angesa
Zefala
Bango
Coffala
Dege
Qualiman
Cuama fluvi.
Ellonemono
Manica
Iotama
Deger
Quiticui
Butua
Agrafale
Zimbaoe
Monomotapa
Vallonta
Vigitimagna
Cortida
Bele:guras
Terra dos Fumos
Terra do Natal
Rio do Infanto
de S. Francisco
Content
Buro mina de Oro
Rio dos Bazaruta
Baixos dos India
I. d. Iuan de Novo
d. S. Sebastiaõ
P. de S. Augustino
das Correntas
Agoada de boa paz
C. d. S. Iulian
Pingangora
Cadi
B. d Pracel
Baixos
Pontanan
Mananiara
Matana
Manapatan
P. d. S. Vincente
S. Thiago
Maiba
Manatenga
Anaubolo
P. d. Tonobaia
S. Lucia
Antipera
de S. Clara
de S. Roman
d. S. Sebastiano
de S. Maria
M.
N
O
T
A
P
A

80
90
Macaia
Brava
Barawa
Iungo
Formosa
mbasa
Pemba
zibar
onfia
Baixos do
Patram
Baxas d P.º
dos banhos
Ilhas de Mascarenhas
I.as do Almirate
De Corpo
Santo
Os tres Irmanas
Os sete Irmanas
Abrolho
I. do Natal
I. d. S. Francisco
I. de Roque Piz
Ilhas de
Cosmoledo
Iuan de Nova
As doze Ilheos
I. d. Gale
Baixos de S.
Miguel
I. do Arco
I. d. Don Iuan d. Castro
de Comoro
C. d. S. Sebastian
I. d. Roque
Piz
Sayª de Malha
L O C E A N
Baya d' Antogil
de S. Maria
I. d Nazare
Dos Garcjos
S. Brandaon
MADAGASCAR autrement dicte
L'Isle de S.t LAVRENT
S. Apollonia
I. do Mascarenhas
I. d. Diego Roiz
S. Clara
S. Roman
S. Sebastiano
S. Maria
ORIENTAL
Dos Romeyros
Dos Castelhanos
10
20
30

Dépôt légal
2e trimestre
1972